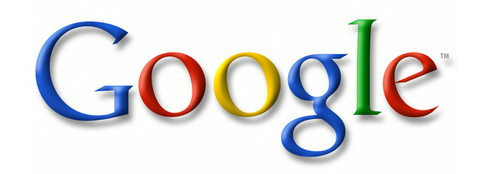





600036868.

LES

LIVRES SACRÉS

DE TOUTES LES RELIGIONS,

SAUF LA BIBLE.

LES

LIVRES SACRÉS

DE

TOUTES LES RELIGIONS,

SAUF LA BIBLE,

TRADUITS OU REVUS ET CORRIGÉS

PAR MM. PAUTHIER ET G. BRUNET.

L'Asie fut le foyer d'où s'échappa la lumière qui vint éclairer nos climats. (D. FERNON.)

PUBLIÉS

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME SECOND,

Comprenant les Livres sacrés des indiens; les Livres religieux des Bouddhistes, les Livres religieux des Parsis, les Livres religieux des Chinois et les Livres religieux des divers peuples.

2 VOL. PRIX : 15 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, EDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1858.

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME SECOND DES LIVRES SACRÈS DE TOUTES LES RELIGIONS.

Livres sacrés des Indiens.	*Page*	**7**
Livres religieux des Bouddhistes.		**473**
Livres religieux des Parsis.		**714**
Livres religieux des Chinois.		**781**
Livres religieux des divers peuples.		**796**

Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.

PRÉFACE.

Nous offrons au public un nouveau volume comprenant les *Livres sacrés* de divers peuples de l'Orient et faisant suite au recueil déjà publié en 1843 sous la direction de M. G. Pauthier, dans une collection connue sous le nom de *Panthéon littéraire*.

Ce recueil, digne de l'intérêt avec lequel il a été accueilli par les lecteurs sérieux, présentait des traductions bien faites et accompagnées d'éclaircissements nécessaires, de divers ouvrages d'une haute importance.

On y rencontra les livres sacrés de la Chine que les efforts si dignes d'éloges d'illustres missionnaires appartenant à la Société de Jésus avaient fait passer dans notre langue.

On y trouva les lois de Manou, ce code si curieux de l'ancienne société indienne.

L'islamisme y fut représenté par une version fidèle de l'Alcoran, accompagnée d'un travail étendu sur Mahomet et sur ses doctrines.

Quelque important qu'il fût, le volume publié en 1843 était bien loin d'offrir un tableau complet des livres où se trouvent les doctrines religieuses de l'Orient : les Védas, ces collections d'hymnes qui sont depuis tant de siècles, l'image fidèle du culte des habitants des bords du Gange n'y figuraient nullement ; le bouddhisme, cette religion qui domine dans d'immenses contrées, n'avait pas obtenu la plus légère mention ; les écrits attribués à Zoroastre et qui forment le code de la croyance des Guèbres ou Parsis, avaient été complétement passés sous silence. Il n'avait pas été dit un seul mot des ouvrages qui au Tibet et au Japon sont l'objet de la vénération publique.

Loin de nous l'idée de signaler d'aussi graves lacunes comme entachant le mérite du travail publié par M. Pauthier ; le cadre que s'était tracé le savant éditeur l'avait contraint à se renfermer dans des limites rigoureuses ; ajoutons que depuis une vingtaine d'années les études orientales ont accompli d'immenses progrès et qu'on possède maintenant d'excellentes éditions, de bonnes traductions d'ouvrages religieux qui alors n'existaient qu'à l'état de manuscrits accessibles à un nombre excessivement réduit de savants.

Nous nous sommes proposé de mettre le lecteur français en mesure de connaître des productions publiées en diverses langues étrangères et d'autant moins répandues chez nous qu'elles sont presque toutes d'un prix excessif.

Nous adoptons l'ordre chronologique, celui qui nous semble le plus rationnel ; nous commençons par les Védas ou livres des Indiens et par les ouvrages qui s'y rattachent ; nous passons ensuite au bouddhisme, c'est-à-dire, à la doctrine qui, vers le VIe siècle avant l'ère chrétienne, s'éleva contre les principes du brahmanisme ; nous arrivons en troisième lieu aux écrits où se place le tableau des dogmes des Parsis ; une quatrième partie est consacrée à des ouvrages émanant de la Chine ; enfin une cinquième partie renfermera les notions relatives aux livres religieux de quelques peuples appartenant soit à l'antiquité, soit à des temps plus modernes, tels que les Egyptiens, les Druses, etc.

Nous faisons précéder chacun des livres que nous plaçons dans notre recueil d'une introduction que nous nous sommes efforcés de rendre courte et substantielle ; il était indispensable, lorsqu'il s'agit de productions si peu connues de la masse des lecteurs, si étrangères

à toutes les idées habituelles aux Européens, de les accompagner de quelques explications, sans lesquelles elles n'offriraient que des énigmes incompréhensibles.

Nous avons dû placer, aux passages obscurs, des notes, dont nous nous sommes attachés à limiter le nombre et à resserrer l'étendue.

On pourrait écrire des volumes entiers si on se laissait aller à la discussion des questions que soulève à chaque instant la lecture des Védas ou des livres bouddhiques; tel n'était pas notre but; nous avons voulu offrir une reproduction aussi fidèle que possible des textes originaux, et ne pas aborder l'examen de questions qu'il faut laisser agiter dans des ouvrages spéciaux et qui, pour être traitées en entière connaissance de cause, exigent d'ailleurs que les études orientales aient fait encore de nouveaux progrès dans la carrière qu'elles poursuivent avec honneur.

Bien des absurdités se rencontrent dans les livres religieux des nations de l'Orient, on y trouve aussi parfois des idées remarquables à divers titres; la mythologie souvent puérile, toujours étrange de ces peuples y est exposée dans tous ses détails. Nous n'aurons pas à retracer ici un tableau de toutes ces aberrations de l'esprit humain abandonné à ses écarts; ce serait nous écarter du but que nous nous sommes proposé, et qui, nous le répétons, consiste à présenter une partie des livres sacrés de l'Orient en n'y joignant que d'indispensables éclaircissements.

Nous disons une partie, car il existe en effet chez les Asiatiques une foule d'ouvrages regardés comme canoniques et qui ne sont pas encore parvenus en Europe ou qui n'y ont encore trouvé ni éditeur, ni traducteurs. Plusieurs de ces productions sont d'une étendue démesurée; nous aurons à signaler sous ce rapport celles qui font loi chez les Tibétains. Au Japon, chez les Birmans, en Cochinchine, à Siam, circulent des livres religieux à l'égard desquels l'Europe ne possède encore que quelques vagues notions tout à fait insuffisantes.

Le plan que nous nous sommes tracé est vaste et semé de difficultés; nous savons bien que nous ne les avons pas toutes surmontées, mais nous espérons, pour prix d'un travail long et persévérant, avoir réussi à terminer un volume qui tiendra dans les bibliothèques, une place honorable à côté de celui dont il est le complément.

LES

LIVRES SACRÉS

DE TOUTES LES RELIGIONS,

SAUF LA BIBLE.

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRES SACRÉS DES HINDOUS.

PREMIERE SECTION.

LES VÉDAS.

AVANT-PROPOS.

§ I. — *Origine et caractère des Védas.*

Le nom de *Védas* est donné, chez les Hindous, à des compositions qu'ils regardent comme ayant été révélées par Brahma lui-même et comme ayant été conservées par la tradition, jusqu'à ce qu'elles fussent arrangées dans leur état actuel par un sage, qui obtint ainsi le surnom de Vyasa, ou Véda-Vyasa, c'est-à-dire compilateur des Védas. C'est la plus vieille et la plus singulière production du génie indien, elle mérite bien l'attention dont elle est l'objet de la part de l'érudition moderne.

Composés à une époque immémoriale, les Védas représentent dans l'histoire de l'esprit humain une phase inconnue qui a servi de point de départ aux principales idées dominant dans l'antiquité classique. Ce sont des recueils d'hymnes composés pour des tribus qui, venant du vaste plateau de l'Asie centrale, descendirent vers les sources de l'Oxus et de l'Indus et s'établirent au milieu des plaines qu'arrose le Gange. Il y avait chez ce peuple qui appartenait à la grande branche de la race humaine connue sous le nom d'*Arya*, une civilisation simple et douce; ses mœurs étaient patriarcales; il parlait une langue harmonieuse et polie qui est restée la mère de la plupart des dialectes modernes en usage dans la vaste péninsule de l'Inde et qui a présenté, à l'érudition moderne, d'incontestables ressemblances avec le grec, avec le latin, avec l'allemand, avec le persan. Non-seulement on a déterminé un grand nombre de radicaux essentiels qui se trouvent communs à tous ces idiomes, mais encore la grammaire est fondamentalement la même. En s'établissant dans l'Inde, les Aryas refoulaient devant eux des populations plus barbares, qui se réfugiaient dans les bois et sur les montagnes, et qui durent à leurs coutumes sauvages et à leurs déprédations meurtrières, de devenir le type de ces génies malfaisants, de ces démons souvent mentionnés dans les Védas. La religion simple de ces peuples agriculteurs et bergers ignorait

toutes ces légendes compliquées, si souvent indécentes et absurdes, qui se développèrent plus tard sur le sol de l'Inde et qui, inscrites dans les livres sacrés, connus sous le nom de Puranas (1), sont encore regardées comme vérités incontestables depuis l'Indus jusqu'au Gange, et de l'Himalaya à Ceylan.

Les Védas ne fournissent pas d'ailleurs de matériaux pour l'histoire positive des anciens habitants de l'Inde, circonstance qui a provoqué de la part d'un oriental distingué (M. J. Mohl, *Journal asiatique* juillet 1849) une observation que nous devons placer ici. « On a vu des critiques européens reprocher aux Védas de ne pas contenir des faits; et il est vrai que ces livres ne parlent ni de batailles, ni de conquêtes, ni de tout ce catalogue de calamités qui forme le fond des chroniques, mais on y voit le tableau des origines de la société civilisée, on y observe les premières formes des idées que l'Inde et la Grèce ont élaborées plus tard. Ce sont là des faits plus considérables que tous les faits matériels, ce sont des faits moraux qui ont exercé une influence plus grande et plus durable que tous les événements politiques. »

Pendant bien longtemps les Védas ont été ignorés de l'Europe; les auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècle, qui s'occupèrent de l'Inde, n'en soupçonnèrent pas l'existence; la connaissance de ces livres vénérés, écrits dans une langue morte, était réservée aux seuls Brahmanes, et les préjugés de caste ne permettaient pas qu'on communiquât à des Européens regardés comme des infidèles détestés, les mystères de la religion indienne. Vers la fin du XVIIIe siècle, à mesure que les Anglais, devenus maîtres de l'Hindoustan, commençaient à étudier la langue et la littérature de leurs nouveaux sujets, quelques travailleurs zélés, Polier, Wilkins, William Jones, eurent connaissance de quelques parties de ces écrits. On s'en procura des copies incomplètes, on tenta quelques essais de traduction nécessairement bien imparfaits d'abord; ce ne fut qu'en 1805 que le monde savant commença à posséder des notions exactes sur ces antiques productions.

A l'époque que nous venons de signaler, un illustre indianiste, Colebrooke, publia, dans le 8e volume des *Recherches asiatiques* de la société de Calcutta, un remarquable mémoire sur les Védas. Il les avait lus tous avec leurs commentaires, immense travail que personne peut-être n'a depuis achevé d'une manière aussi complète.

Colebrooke établissait d'abord que, dans les croyances indiennes, les Védas sont d'origine divine, c'est Brahma lui-même qui en a fait part à la race humaine, la tradition les a conservés; le sage Vyasa les arrangea plus tard, et les divisa en quatre parties, le Rig, le Yadjousch, le Sâman et l'Atharva. Les trois premiers sont les principaux; le quatrième paraît un peu plus moderne que les autres, mais il renferme des parties qui ne sont pas moins curieuses, et les Brahmanes le regardent comme tout aussi authentique. Chaque Véda est formé de deux parties distinctes, les Mantras ou prières, les Brahmanas et préceptes. La collection particulière d'un Véda reçoit le nom particulier de Sanhita ou recueil; le reste du Véda s'appelle Brahmana, c'est-à-dire, suivant la définition des auteurs indiens, le recueil des préceptes qui prescrivent les devoirs religieux, des maximes qu'impliquent ces préceptes et des arguments qui se rapportent à la théologie.

A la suite des Védas viennent les Oupanishads, habituellement extraits des Brahmanas. Parfois ils renferment des prières ou Mantras, mais c'est à l'état de citations. Le Véda, proprement dit, est formé des Mantras et des formules liturgiques; les doctrines de la théologie indienne se trouvent dans les Oupanishads.

Le premier, le plus vénéré des Védas est le Rig-Véda.

La racine sanscrite *Ritch*, d'où dérive le nom de *Rig-Véda*, signifie *louer;* un *Ritch* est un hymne, une prière que le prêtre adresse à un Dieu pour le célébrer, pour réciter ses louanges. On comprend ainsi qu'il peut très-bien y avoir des *Ritchas* ou hymnes ailleurs que dans le Rig-Véda, mais celui-ci est spécialement un recueil d'hymnes de ce genre. Le nom du *rishi* ou du poëte qui a composé l'hymne, et le nom du dieu qu'il célèbre forment donc un élément essentiel du Rig-Véda. Ces noms ont été conservés dans des tables fort anciennes, dont on ne conteste point l'autorité; elles signalent aussi le mètre particulier dans lequel l'hymne est écrit et le nombre de syllabes que contient chaque Ritch. Observons que d'après les Indiens, les hymnes du Véda n'ont point été composés par des hommes; Brahma les a montrés à

(1) Nous aurons l'occasion de reparler avec détail de ces ouvrages; M. Langlois y voit avec raison des recueils informes de fragments échappés au temps et aux ravages du fanatisme, et composés ou plutôt maladroitement arrangés par des compilateurs modernes; mais, si la forme de ces livres est comparativement nouvelle, le fond est souvent ancien, et sous ce rapport ils méritent d'être examinés. (*Mémoire sur Krichna* dans le Recueil de l'Académie des inscriptions, t. XVI (1850), p. 211.)

sages qui les ont transcrits pour l'édification de l'humanité. Parmi ces intermédiaires de la révélation, on trouve des rois et des princes.

Des divinités nombreuses sont invoquées dans le Rig-Véda; il faudrait les réduire à trois, le feu, l'air et le soleil, d'après les commentateurs indiens; mais comme ils sont d'une époque comparativement moderne, leur témoignage n'est pas décisif.

Un laborieux érudit contemporain, M. Barthélemy Saint-Hilaire, a consacré une série d'articles insérés dans le *Journal des savants*, 1853, à une étude développée sur l'origine et le caractère des Védas. Qu'il nous soit permis de reproduire ici quelques extraits de ce savant travail.

« Le monde des Védas n'est pas seulement un monde tout nouveau pour nous; c'est pour les Indiens eux-mêmes un monde très-obscur, où les traditions quelque riches qu'elles soient, ne portent pas une suffisante lumière. Ce n'est pas seulement une langue éteinte et transformée depuis plusieurs milliers d'années, dont il faut percer les ténèbres; c'est toute une civilisation qu'il faut ressusciter, toute une mythologie, tout un ordre de croyances et d'idées absolument étrangères aux nôtres et qui répondent à un âge de l'humanité enseveli sans retour.

« Il est à peine besoin de le remarquer, l'intérêt qui s'attache aux Védas est immense. Ce sont les livres sacrés d'une nation qui tient une très-grande place dans le passé de l'esprit humain, qui subsiste encore aujourd'hui, après quatre ou cinq mille ans de durée, avec ses dogmes et ses superstitions et qui, tout en changeant de maîtres et en se livrant en proie à qui veut la conquérir, n'a pas perdu un seul des traits essentiels qui font son individualité dans la famille humaine.

« Ces monuments si antiques et si vénérés nous sont parvenus complets et sans lacunes. L'Ecriture sainte des Indiens ne se compose pas seulement des livres appelés Védas; elle contient de plus des ouvrages moitié liturgiques, moitié théologiques qui se nomment des Brahmanas, et qui sont beaucoup plus volumineux que les Védas eux-mêmes. Il faut y joindre divers traités qui, sans être sacrés comme les Védas et les Brahmanas, ne s'en séparent point cependant pour l'orthodoxie brahmanique et qu'on appelle des Oupanishads. Les Oupanishads ne se distinguent guère des Brahmanas, ni par le sujet, ni par la forme; ils expliquent, comme eux, par des discussions philosophiques et par des récits, le dogme et la liturgie; la seule différence peut-être, c'est qu'ils sont rédigés dans un style un peu moins concis et plus populaire. »

Sans doute, les Védas seront très-loin de justifier toujours la réputation de haute sagesse qu'on leur a faite; plus d'une fois, ils exciteront la surprise et même le dédain, mais ils offriront aussi à l'observateur impartial de grandes beautés poétiques, des idées métaphysiques très-profondes, et, en somme, l'un des spectacles les plus curieux et les plus grands que puisse présenter l'esprit humain.

Mille dix-sept hymnes de longueur inégale composent le Rig-Véda, et il ne comprend pas moins de onze mille Slokas ou distiques. Cette Sanhita, ou recueil d'hymnes, est accompagnée de deux Brahmanas, l'Aitareya-Brahmana et le Kavushitaki-Brahmana; chacun d'eux est suivi d'un supplément appelé Aranyakam, ou livre qui doit être lu dans la forêt, par les sages retirés dans les bois. Il y a cinq livres dans l'Aranyakam de l'Aitareya-Brahmana; il y en a trois dans le Kavushitaki, mais on n'est pas sûr de posséder celui-ci en totalité. Tous les Indiens s'accordent à regarder les Brahmanas comme faisant partie des Védas, mais comme le remarque fort bien M. Barthélemy Saint-Hilaire, « il y a de telles différences entre les hymnes du Rig-Véda et les Brahmanas qu'il semble impossible de réunir des œuvres si disparates en une seule, et de confondre sous un même nom les inspirations les plus hautes de la poésie avec les légendes les plus bizarres et parfois les plus absurdes, racontées dans le style le plus humble et parfois le plus naïf. » Les critiques les plus judicieux pensent avec raison qu'en dépit des assertions des Brahmes, l'Aitareya ne fait point partie des Védas, et ne doit point se joindre aux livres du canon des Hindous.

Tous les hymnes du Rig-Véda ont un caractère religieux, sauf très-peu d'exception. La moitié, à peu près, s'adressent au dieu du feu, Agni, et à Indra, le dieu du ciel. L'autre moitié s'adresse à des dieux inférieurs, Vayou, dieu du vent, Varouna, dieu de l'eau, les Aswins, dieux jumeaux, tantôt sur un char, tantôt sur un vaisseau, les Marouts, dieux des airs, portés sur un char brillant que traînent des biches, armés d'un fouet et couverts d'armes éclatantes. D'autres hymnes qui peuvent compter parmi les plus beaux, célèbrent les grands phénomènes de la nature, le soleil et surtout l'aurore, la nuit, le ciel et la terre, les fleuves, etc. Quelques hymnes, en très-petit nombre, présentent des idées métaphysiques au milieu d'une mythologie toute naturaliste qui semble déjà très-développée. Enfin, d'autres hymnes sont des invocations en quelque sorte personnelles, et parfois des formules d'invocations pour rappeler un

mort à la vie, pour recouvrer la santé perdue, pour faciliter l'avortement d'une femme enceinte, pour donner la victoire, pour sacrer un roi, etc., tantôt c'est un épithalame pour les noces d'une princesse ou d'une déesse, tantôt c'est l'éloge de la libéralité ou de la bienfaisance dont l'auteur, par une coïncidence factice, est un bhikshou, c'est-à-dire, un mendiant; tantôt c'est une apostrophe à la voix sainte, à l'arbre de la bienfaisance sacrée, aux instruments du sacrifice.

Après avoir considéré le Rig-Véda dans ses deux caractères principaux de poésie religieuse et métaphysique, M. Barthélemy Saint-Hilaire l'envisage sous un aspect très-différent, mais fort remarquable en son genre; il s'agit de ces incantations qui n'ont pour objet que de satisfaire des passions toutes personnelles, de ces exorcismes qui doivent apaiser des craintes, consoler des regrets, assurer des biens ou éloigner des maux. Ces hymnes sont en petit nombre dans le Rig-Véda et ils sont presque tous relégués vers la fin. On peut en citer deux qui semblent d'une beauté peu commune; surtout le premier, tout déplacé qu'il peut paraître dans un livre réputé divin; c'est un hymne adressé au dieu du jeu, qu'un joueur, dans ses désirs effrénés, supplie de lui être favorable tout en le maudissant. La passion du jeu ne saurait trouver des accents plus naturels et plus énergiques. Dans une scène de haute comédie, ce monologue tiendrait admirablement sa place. Jamais joueur, accablé de honte et de remords, en même temps que transporté de désirs, n'a mieux parlé pour s'excuser lui-même et déplorer ses fautes, tout en étant prêt à y retomber.

Un érudit dont nous avons plusieurs fois signalé les travaux, M. Edélestand du Méril, a fait paraître, dans la *Revue contemporaine* (livraison du 15 mars 1853, t. VI, p. 321 et suiv.), une *Etude historique et littéraire sur le Rig-Véda*. Ce travail remarquable présente les résultats d'un examen le plus attentif de ces livres, objet de la vénération la plus profonde; leur usage en était réservé à la caste des Brahmanes comme son plus beau privilége; elle y consacrait de longues années; la négligence, à cet égard, pouvait faire descendre jusqu'aux castes les plus viles un homme appartenant à la race la plus élevée.

« Dans le Rig-Véda, » observe M. Ed. Du Méril, « les hymnes sont restés tels que l'inspiration du poëte les avait composés; ils ont gardé leur indépendance, leur esprit tout lyrique, leur développement naturel et complet. Tous les témoignages reconnaissent sa prééminence; c'est le seul des Védas qui fut, dès l'origine, consacré aux dieux, le seul dont la composition remontât jusqu'au ciel et auquel on attachât un caractère si saint, qu'il suffirait d'en réciter quelques passages pour effacer certaines fautes et se racheter une nouvelle innocence. Sa sainteté l'a préservé des altérations de la fantaisie, des corruptions de la mémoire, des interpolations de l'esprit de secte; il a pu traverser trois mille années sans subir aucune variante; seul immuable quand tout changeait autour de lui, même la langue dont il s'est servi et les croyances qu'il a exprimées.

« On manque de termes de comparaison pour les époques reculées de la naissance des sociétés humaines; on ne saurait donc déterminer la chronologie même du Véda, mais bien avant les temps sur lesquels les écrits bouddhistes et les écrivains grecs, depuis Alexandre, fournissent quelques renseignements, l'esprit qui souffle dans les hymnes des Védas était éteint. C'est vers le milieu du XIVe siècle avant notre ère, que l'érudition moderne a cru pouvoir fixer l'époque de la rédaction de cette œuvre si digne d'attention. »

Après le Rig-Véda, on place le Yadjour-Véda. *Yadj* signifie *adorer;* ce Véda est le recueil des formules de l'adoration dans tous ses détails, c'est-à-dire, du sacrifice (en sanscrit *yadjnya*), il se partage en deux parties, le Yadjour-Véda blanc et le Yadjour-Véda noir. La Sanhita du Yadjour-Véda blanc se nomme plus spécialement Vadjasaneyâ-Sanhita; elle renferme des instructions et des prières de longueur inégale partagées en quarante lectures, lesquelles se composent de treize à cent dix-sept Slokas (distiques). Chaque vers forme une section (*kandika*), et il y a en tout mille neuf cent quatre-vingt-sept Slokas. Chacune des quarante lectures a été analysée successivement par Colebrooke; les deux premières présentent les prières pour la nouvelle et la pleine lune, et celles qu'on adresse aux mânes des ancêtres; d'autres sont relatives à la consécration du feu perpétuel, au sacrifice des victimes au sacre des rois. Colebrooke a traduit la trente-deuxième lecture; elle se compose de seize Slokas, et elle doit se réciter dans la cérémonie du Sarvamedha, ou sacrifice offert pour obtenir le succès des entreprises en général.

La seconde partie du Yadjour-Véda blanc est un Brahmana appelé Catapatha-Brâhmana; il est d'une bien plus grande étendue que la Sanhita. Il comprend quatorze livres divisés en cent lectures. Les préceptes, ou Brahmanas proprement dits, sont au nombre de quatre cent quarante; ils suivent l'ordre que la Vadjasaneya-Sanhita suit elle-même pour les prières. Le quatrième et dernier livre du Catapatha-Brâh

nana forme un Oupanischad composé, en grande partie, de dialogues où figure, comme principal interlocuteur Yadjnya valkya, auquel on attribue la rédaction de l'Yadjour-Véda blanc. Cet Oupanischad qui porte le nom de Vrihad-Aranyaka, jouit d'une grande autorité parmi les Indiens. Colebrooke en a traduit des morceaux d'une étendue assez considérable.

Les noms donnés aux deux divisions du Yadjour s'expliquent par une légende extravagante qu'il faut placer ici afin de donner une idée des singularités dont s'occupent les écoles de l'Inde.

Dans sa forme primitive, le Yadjour-Veda fut enseigné par Veysampâyana, à vingt-sept élèves. L'un d'eux, nommé Yâdjnyavalkya, reçut du maître la mission de diriger les études de ses condisciples, mais il encourut un jour la disgrâce du professeur, parce qu'il refusa de partager avec lui l'expiation d'un meurtre involontaire; il fut contraint de renoncer à la science qu'il avait acquise, et il dut la rendre par la bouche sous une forme matérielle. Veisampâyana ordonna à ses autres disciples de reprendre le Véda que venait de rejeter la bouche d'Yâdjnyavalkya; pour exécuter cet ordre ils se métamorphosèrent en perdrix. Les textes souillés qu'ils avalèrent reçurent, pour ce motif, le nom de *noir*, et le Véda fut appelé *Taittiriya*, du mot *titteri*, perdrix. Yâdjnyavalkaya désespéré d'avoir perdu la science qu'il avait acquise, eut recours au soleil, afin de réparer cette perte; il obtint une révélation nouvelle du Yadjour qui fut surnommé *blanc* ou *pur* par opposition à l'autre qui avait été profané. Il faut observer que l'index du Yadjour noir fournit une explication moins bizarre du nom de *Taittâriya*, lequel, d'après lui, aurait été donné à cette composition, parce qu'Yuska, l'un des disciples de Veisampâyana l'aurait enseignée à un sage nommé *Titteri*.

L'Yadjour-Véda noir ou Taitteriya-Yadjour-Véda présente des Mantras ou prières plus longues que celles du Yadjour-Véda blanc, et n'ayant pas cependant les dimensions de celles du Rig-Véda; elles sont plus confuses et présentent peu de suite. La Sanhita est partagée en sept livres, chaque livre contient de cinq à huit lectures; la première section du Yadjour-Véda noir correspond à celle du blanc, mais ensuite la ressemblance cesse, les mêmes sujets sont cependant traités quelquefois. On remarque que dans l'Yadjour-Véda noir ce ne sont plus des hommes qui sont signalés comme les auteurs des prières, elles sont attribuées à des divinités, elles portent le nom d'Agni, dieu du feu, de Pradjapati, ou souveraine des créatures, etc. La seconde partie de l'Yadjour-Véda noir se compose, comme celle du blanc, de Brahmanas et d'Oupanischads que Colebrooke ne put se procurer en totalité. Les deux Yadjours traitent des mêmes sujets, mais d'une façon différente.

Le blanc a trouvé, pour éditeur un savant prussien, M. Max Muller qui, grâce au puissant patronage de la Compagnie des Indes, a pu entreprendre cette publication aussi difficile que dispendieuse.

Le Sâma-Véda se divise en deux parties (Poûrvârtchikam et Outtarârtchikam). La première se partage en six Prapathakas ou livres, cinq duçatis ou dizains, mais les vers de chaque dizain ne sont pas toujours au nombre de dix; il y en a quelquefois plus, quelquefois moins; ils sont toujours séparés; chacun forme un sens complet. L'Outtarârtchikam offre une division différente. Les Prapathakas ou livres, sont partagés, les cinq premiers en deux Ardhas chacun; les quatre autres en trois. Les vers ne sont plus distribués en dizains, et il y en a de vingt-sept à quatre-vingt-quatorze dans les différents Ardhas. Il y a en tout trois cents quatre-vingt-dix-huit hymnes dans l'Outtarârtchikam. Parfois ils se composent de trois ou quatre vers seulement; parfois même, ils n'en ont qu'un seul. Il est facile de reconnaître que ce ne sont que des fragments de poëmes plus étendus. Une recension du Sâma-Véda, célèbre dans l'Inde, celle de la Neigueya Cakha, le divise d'une façon toute autre que celle adoptée dans l'édition de M. Benfey, et en ajoutant un septième livre au Pourvartchikam, elle porte à 641 vers, au lieu de 585.

On n'est pas d'accord sur le nombre des Brahmanas du Sâma-Véda; Colebrooke (*Essais*, t. I, p. 82), les portait à quatre; M. Weber croit pouvoir les réduire à deux (*Indische studien*, t. 1, p. 31; et *Academisch Vorlesungen*, p. 66); M. Max Muller en compte huit, et il paraît que quelques autres élèvent à vingt le nombre de ces brahmanas. Quant aux Oupanischads, il n'y en a que deux, le Tchandoguya et le Kena; le premier est beaucoup plus étendu et plus important que le second. Ils ont été publiés tous deux dans la *Bibliotheca Indica*, t. II, III et VIII. Le Tchandoguya sous le nom de Tchekandonk, est le premier des Oupanischads, dans l'*Oupnekhat* d'Anquetil Duperron, où il est d'ailleurs [souvent défiguré, puisqu'il ne s'y montre que sous la forme de la traduction latine d'une version persane.] M. Barthélemy Saint-Hilaire en a traduit un fragment. (*Journal des Savants*, 1855, p. 628.)

Nous aurons d'ailleurs occasion de reparler du Sâma-Véda, notre recueil en donnera la traduction.
Il nous reste à parler du quatrième et dernier des Védas.

L'Atharva-Véda est incontestablement le plus récent des Védas; Manou et les anciens législateurs n' parlent pas; les Brahmanas les mentionnent assez souvent dans leurs parties les plus nouvelles; les Oup nishads s'y appuient comme sur une autorité sacrée; les Pouranas, qui ont la prétention de passer. po le cinquième Véda, l'admettent comme le quatrième. Les formes grammaticales de son style, ses proc dés, sa marche habituelle, témoignent d'une date moins reculée que le Rig-Véda; il faut cependant connaître qu'il renferme des fragments, en très-petit nombre, il est vrai, qui remontent aux temps v diques les plus reculés.

Atharvan, dont il porte le nom, en est supposé un des auteurs; l'ouvrage est divisé en vingt livi (*kandas*), et en trente-huit chapitres (*prapathakas*), entre lesquels se répartissent 760 hymnes ou Sc ktas; le tout formé de 6015 Ritchas, qui sont ordinairement des distiques ou des vers d'une extrêi longueur. Une autre division partage l'Atharva-Véda en quatre-vingt-dix chapitres (*anouvakas*). Ce Vé a, d'ailleurs, bien moins que les autres, exercé les commentateurs.

Un tiers à peu près de ce que contient l'Atharva est emprunté au Rig-Véda; d'autres emprunts é été faits aux autres Védas, mais il y a aussi des morceaux originaux, et à côté des vers, on trouve qu ques fragments en prose comme dans le Yadjour-Véda blanc.

Le Brahmana de l'Atharva-Véda se nomme le *Gopâtha*, c'est-à-dire *chemin des vaches*. Il est presqu'i connu, et les divisions diffèrent dans le petit nombre de manuscrits qui ont été dans les mains des s vants européens. D'après Colebrooke, les Oupanischads de l'Atharva-Véda sont au nombre de cinquant deux; d'après M. Weber, il y en a davantage; mais il faut remarquer que, parfois, au gré des copist on compte pour des Oupanischads entiers des parties séparées d'un même Oupanischad. Quel qu'en s le nombre, leur étendue est fort variable, et parfois elles sont en vers. Plusieurs ont une grande impo tance, parce qu'elle ont été adoptées par l'école védantas, et qu'elles sont le fondement de sa théologi c'est-à-dire de l'orthodoxie brahmanique. Il n'est d'ailleurs qu'un petit nombre de ces traités qui n'aie été commentés. Ils sont évidemment de date différente, et n'ont pas tous le même but.

M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Journal des Savants*, 1855, p. 764) a traduit un passage du premier et plus intéressant de ces Oupanischads. Il a pour titre spécial *Moundaka*, mot qui signifie r soir, l'action de raser, le barbier. Cela veut dire que le Moundaka rase les péchés de l'âme, la nettoi la purifie. Des traits empreints de cette bizarrerie de mauvais goût sont communs dans les livres i diens.

§ II. — *Doctrine religieuse des Védas.*

L'adoration des forces de la nature domina durant une époque primitive : c'est la religion des Védı Des tribus de pâtres et d'agriculteurs, connus sous le nom d'Aryas, rendent un culte naïf à la terre, l'eau, à l'aurore, à la lumière, à la foudre. On observe, çà et là, quelques phénomènes naturels, quelqu forces physiques, qui commencent à se personnifier, qui revêtent une forme humaine. La doctrine dév loppée dans ces livres, et leur composition elle-même, ne doivent pas être attribuée à une seule et mêı époque. Le caractère commun qui s'y montre, c'est la tendance à l'unité, mais il y a de grandes diff rences dans la manière de la concevoir; le Rig-Véda rapporte tout aux astres, aux éléments, à un él ment ou à un astre unique, tandis que dans la plupart des Oupanischads on expose l'absorption de tout choses dans l'esprit, dans l'intelligence, dans l'Etre qui est la raison de tout, et qui seul subsiste par lı même.

Agni ou le feu, Vayou, l'air, Varouna, le génie de l'eau, Indra, le tonnerre, tels sont les êtres surn turels que célèbrent constamment les hymnes védiques. Les Devatas, ou bons génies, président aux ph nomènes; les Arouras sont des démons ou mauvais génies; le plus malfaisant de tous, Vritra, à la forı de serpent, fut foudroyé par Indra. Puis viennent les huit Vasous, puis les onze Roudras (les cinq sou fles de vie supérieurs et les cinq inférieurs), plus Djivatma, l'âme individuelle qui a son siége au cœu et enfin les douze Adityas habitant chacun un des signes du zodiaque.

Entrons dans quelques détails à l'égard de chacun de ces personnages de la plus antique des myth logies.

Indra, le premier des huit Vasous, ou êtres célestes, est immédiatement au-dessous de Brahma; c'est le di de l'éther et du jour, le maître des nuages, de la pluie et de la foudre. Parmi ses surnoms est celui de M

routa (l'air). Agni ou Aghni est le dieu du feu, et surtout du feu utile et bienfaisant : il s'identifie avec la lumière solaire ; on ne saurait lui offrir trop de sacrifices. Varouna préside à la mer et aux eaux pluviatiles; c'est le bienfaiteur des hommes ; il irrigue et fertilise la terre ; il donne la vie aux plantes et aux arbres. Vaïou ou Marouta gouverne l'air et les vents ; on peut le regarder comme la respiration et presque comme l'âme universelle. Il a sous ses ordres un grand nombre de génies subalternes, nommés, ainsi que lui, Marouts. Parmi les autres Vaçous, Iama ou Yama préside à la nuit, à la mort, aux enfers ; Paoulastia, aux profondeurs centrales du globe ; Nerouti est le chef des mauvais génies.

Les Adityas sont les fils d'Atditi (le jour, le soleil), et de Kaiaapa (l'espace), ils sont au nombre de douze, et on les regarde comme autant de soleils. Les Apsaras sont des fées ou des nymphes. Ces divinités inférieures dont il n'existe pas moins de six cents millions, ont en partage la beauté et la grâce ; elles peuplent l'air, les cieux, les bois, les montagnes, les bords des fleuves, mais elles échappent aux yeux des mortels. Gandharva est le soleil envisagé comme musicien ; d'autres Gandharvas, musiciens subalternes, l'accompagnent dans ses évolutions.

Les Aswins ou gémeaux de l'Inde sont une incarnation de Brahma Souria (Brahma en tant que soleil). Ils reçurent le jour d'une cavale, que les rayons de l'astre imprégnèrent par les narines. Doués d'une jeunesse et d'une beauté éternelle, ils parcourent à cheval la surface du globe, guérissant les maladies du corps et de l'âme. On a personnifié en eux deux états, deux apparences du ciel. Ils peuvent être considérés comme les deux crépuscules. Les commentateurs sanscrits les confondent avec le ciel et la terre, quelquefois avec le soleil et la lune.

Les Rishis ou Richis sont des êtres surnaturels d'une sainteté parfaite. On leur donne aussi les noms de Mounis et de Pradjapatis. Leur physionomie semi-céleste, semi-humaine, indique des pénitents, des patriarches maintenant absorbés dans la divinité. On en compte habituellement sept, dont voici les noms : Kaciapa, Atri, Varichtha, Viçouamitra, Gotama, Bharadouadja, Djamadagni. Ils sont, chez les Hindous, un élément essentiel de la hiérarchie divine. Des notions astronomiques se lient d'ailleurs aux idées qu'ils réveillent ; ils forment la constellation de la grande ourse (2).

Au-dessous d'eux sont les *Pitris* ou patriarches, génies paisibles qui résident dans l'orbite de la lune, et auxquels on attribue l'origine du monde entier, des animaux et des végétaux.

Les Roudras, au nombre de onze, sont autant de formes dans lesquelles se métamorphosa le premier Roudra, sorti du front de Brahma.

On compte quatorze Menous : sept ont paru, sept sont encore à paraître. A leur tête est Menou, fils de Brahma, premier législateur, premier patriarche ; les autres sont d'un rang secondaire.

Les Rakshasas sont des génies malfaisants ; on les représente comme des géants, comme des êtres avides de sang. Ils ne peuvent se distinguer des Asouras ou Daityas, génies doués d'une force extraordinaire, et qui soutiennent des luttes acharnées contre les dieux.

Diverses hymnes du Rig-Véda célèbrent une classe de divinités nommés Apris ; ce sont des formes du dieu Agni, des personnifications divines des choses qui concourent au sacrifice.

Les Ribhous sont au nombre de trois. Ribhou, Vibhwan et Vadja. On reconnaît en eux des mortels élevés au rang des dieux. Il est très-vraisemblable que ces patriarches établirent des cérémonies religieuses et modifièrent quelques anciens usages, et on a conjecturé qu'ils établirent une espèce de culte en l'honneur des rayons du soleil. Les hymnes védiques leur attribuent d'avoir rendu la jeunesse à leurs vieux parents, et d'avoir ressuscité une vache, ce qui, dégagé du voile allégorique en usage dans l'Inde, signifie le rétablissement du sacrifice du matin, qui donne la vie au ciel et à la terre, et la réorganisation des sacrifices. M. Langlois pense qu'on pourrait voir dans les Ribous, non d'anciens sages divinisés, mais les rites eux-mêmes, les cérémonies déifiées.

M. Wilson a mis en tête de sa traduction du Rig-Véda des considérations judicieuses et qui venant d'un écrivain si bien au fait du sujet qu'il traite, méritent une attention particulière. Nous en reproduirons quelques passages :

(2) Les noms des Richis, en tant qu'auteurs des hymnes, méritent l'attention de la critique. Il y en a un certain nombre qui, sans doute, n'ont jamais eu d'existence réelle; souvent les divinités parlent en leur propre nom ; souvent il est évident que la tradition véritable s'était perdue et que les Brahmanes qui ont recueilli les Védas n'ont consulté que leur imagination, lorsqu'il s'est agi de mettre un nom. Mais ces cas sont exceptionnels et une critique judicieuse peut les reconnaître. La masse des hymnes porte des noms réellement historiques. Parmi ces noms, les uns appartiennent à des individus qui se font connaître suffisamment eux-mêmes en se nommant personnellement ; les autres sont évidemment la propriété de quelques *Ciotras* ou familles qui s'en servaient, depuis un temps immémorial, dans les cérémonies de leur culte.

Le culte que décrivent les Suktas comprend des offrandes, des prières et des louanges; les offrandes se composent d'oblations et de libations faites avec du beurre clarifié versé sur le lait et avec le jus retiré du soma et fermenté, offert aux déités invoquées; la manière d'offrir ce liquide n'est pas exactement précisée; il paraît qu'on le versait tantôt sur le feu, tantôt sur la terre ou plutôt sur l'herbe sacrée, appelée kusa (*poa cynosuroides*) qui était étendue sur le sol; dans tous les cas, on en conservait une portion que les assistants buvaient. La cérémonie a lieu dans la demeure de l'adorateur; elle se célèbre dans une chambre installée dans ce but et dans laquelle il est probable qu'un feu perpétuel était allumé; il faut cependant convenir que des allusions fréquentes à la cérémonie d'allumer le feu ne s'accordent pas avec cette pratique que d'autres passages semblent confirmer (notamment l'hymne LXXXIII, v. 4, où il est dit que les hommes conservaient dans leurs demeures le feu constamment allumé).

On ne rencontre nulle allusion à des temples, à des lieux consacrés au culte, et il est évident que les cérémonies religieuses étaient uniquement domestiques. Il ne paraît pas que l'adorateur, l'*Yajamana*, ait été tenu de prendre personnellement part à la cérémonie, mais il est fait mention d'un bon nombre de prêtres qui interviennent, et qui parfois au nombre de sept, d'autres fois de seize, accomplissent les divers rites et récitent les Mantras ou prières. Quelques allusions obscures font supposer que des victimes étaient offertes en certaines occasions, et le second Ashtaka renferme deux hymnes au sujet d'un Aswamedha ou sacrifice d'un cheval (voir la traduction de M. Langlois, lecture III, hymne 5 et 6); il est même permis de conjecturer d'après quelques passages, que les sacrifices humains n'étaient pas absolument inconnus, mais tout ceci forme des exceptions, et les offrandes habituelles se bornaient aux substances que nous avons indiquées. Le Sukta réunit presque invariablement les attributs de la prière et de la louange; la puissance, l'étendue, la générosité, la bonté et même la beauté personnelle de la divinité invoquée, tels sont les objets de descriptions qui prennent le ton de panégyriques pompeux; les exploits du Dieu sont relatés et glorifiés; on le supplie d'agréer les offrandes et les libations qu'on lui présente, on lui demande d'assister aux cérémonies célébrées en son honneur et, en récompense des hommages qu'on lui rend, on le conjure de répandre ses bénédictions sur la personne qui a institué le sacrifice; parfois aussi, mais plus rarement, on invoque les bienfaits du Dieu en faveur du personnage qui a composé la prière ou qui la récite. Les bénédictions qu'on sollicite s'appliquent à des avantages personnels et terrestres; on demande de posséder des trésors, des aliments, du bétail, des vaches, des chevaux; on sollicite une longue vie et une postérité nombreuse; le suppliant prie pour être vainqueur de ses ennemis et quelquefois pour qu'ils soient détruits, surtout lorsqu'ils sont représentés comme ennemis de la célébration des rites. Il existe quelques traces d'un espoir dans l'immortalité et dans un bonheur futur, mais elles ne sont ni fréquentes, ni généralement bien claires, quoique l'immortalité des dieux soit reconnue et quoique la possibilité pour les mortels d'atteindre au rang de ces mêmes dieux soit proclamée, et qu'on en cite, comme exemple, les Ribhous élevés, à cause de leur piété, au niveau des divinités. On demande aussi la protection céleste contre les Rakshasas ou esprits malfaisants.

Il n'y a guère d'exemples dans les Védas de prières faites pour obtenir des avantages moraux; un petit nombre de passages expriment la haine du mensonge et l'horreur pour le péché; l'espoir est énoncé que le coupable puisse se repentir et expier ses fautes, et dans un hymne, les dieux sont suppliés pour que leur adorateur soit délivré de toute espèce de péché.

Le ton des demandes adressées aux dieux indique une confiance complète dans l'obtention des vœux qu'on émet; les faveurs des dieux sont un juste retour des services qu'on leur rend en leur offrant des sacrifices qui augmentent leur force et en leur adressant des louanges qui leur procurent une satisfaction toute particulière; on ne remarque cependant point de traces de cette toute-puissance de la prière qui joue un grand rôle dans la mythologie plus moderne des Hindous et qui représente les dieux comme étant dans la nécessité absolue d'accorder ce que demande un pénitent qui s'est livré à de longues et rudes austérités et qui acquiert ainsi une puissance à laquelle les dieux sont soumis.

Une question se présente ici; qui sont les dieux auxquels sont adressées les prières et les louanges contenues dans les Védas?

On remarque sans peine une différence frappante entre le système religieux des Védas et celui qui a plus tard constitué le fond des doctrines de l'Inde. Les divinités qui sont invoquées dans les poésies védiques ne sont point oubliées dans les ouvrages plus récents, mais elles ne jouent dans ces derniers qu'un rôle subalterne, et par contre les divinités célèbres dans la mythologie répandue aujourd'hui ne sont point nommées dans les Védas, ou bien à peine y sont-elles indiquées. Les noms de Siva, de Mahadeva

de Durga, de Kali, de Rama, de Krishna, ne se présentent jamais, nous le croyons, dans les Védas; il y est question d'un Rudra qui, plus tard, s'identifie avec Siva, mais qui, même dans les Puranas, est un personnage peu connu et d'une origine fort obscure, tandis que dans les Védas, il est décrit comme étant le père des vents et il est évidemment une forme d'Agni ou d'Indra; il ne se présente nulle part la moindre allusion à l'emblème grossier (le *Linga*) sous lequel, depuis dix siècles au moins, Siva reçoit les adorations des Hindous; il n'y a pas le plus léger vestige d'un point important de la religion actuelle de l'Inde, la Trimourti ou trinité formée de Brahma, de Vishnou et de Siva; Agni et Indra sont les dieux les plus puissants que célèbrent les Védas, et le premier c'est le feu.

Le soleil, *Surya* ou *Savitri*, occupe dans le culte védique un rang inférieur à celui qu'on aurait été tenté de lui supposer. Il n'y a dans le premier livre du Rig que trois suktas qui lui soient adressés individuellement, et ils ne contiennent point de proclamation de sa suprématie. De même qu'Agni et qu'Indra, le soleil donne à ceux qui l'adorent des avantages temporels; il est la source de la lumière; il se meut avec une rapidité indicible entre le ciel et la terre dans un char traîné par deux chevaux blancs; on fixe quelquefois à sept le nombre de ses coursiers; c'est une allusion aux sept jours de la semaine. On le représente comme ayant des cheveux et des mains d'or. Mais il est aujourd'hui presque impossible d'apprécier l'exacte signification et les différences des noms qu'on donnait à cet astre.

Parmi les dieux d'un rang secondaire, il faut placer les Marouts ou vents, soumis à Indra et qui sont fréquemment invoqués; il est rarement question de Vayou, le dieu des vents; et les commentateurs des Védas l'identifient avec Indra; mais il est souvent parlé des Marouts, les alliés d'Indra, ses auxiliaires dans la lutte contre Vritra; ils reçoivent les noms d'enfants de Prisni, la terre, et de fils de Rudra; parfois ils sont les associés d'Agni. Tout cela peut s'expliquer par des allégories faciles à comprendre. Leur rôle dans la production de la pluie, leur naturel impétueux sont des représentations figurées des phénomènes naturels. Ils sont représentés comme ayant d'abord été sujets à la mort; c'est pour avoir adoré Agni qu'ils ont obtenu l'immortalité.

Les esprits malfaisants sont, dans les idées des Védas, la personnification de quelque phénomène naturel qui affaiblissait la lumière. Comme le nuage (*vritra*) se reproduisait plus souvent que les autres, on en fit un ennemi des dieux et on célébra les victoires qu'Indra remportait sur lui.

Les Adityas ou soleils subalternes sont les fils d'Aditi, mère des dieux identifiée parfois avec la terre, parfois avec l'univers. Il est dit peu de chose des Adityas collectivement, mais parfois quelques-uns d'entre eux sont invoqués en particulier. Il n'y a point d'hymne spécial en l'honneur de Vichnou, mais il est mentionné sous le nom de *Trivrikrama* ou celui qui fit trois pas, et l'on peut voir dans cette épithète le germe d'une légende qui se produisit plus tard et dont nous aurons l'occasion de reparler.

Mitra n'est jamais invoqué séparément, il paraît, soit parmi les Viswadevas ou dieux réunis, soit associé avec Varouna et Aryaman; les commentateurs disent que ce dieu préside au jour et que de concert avec Varouna, il fait tomber la pluie. Il paraît avoir été surtout un dispensateur de la chaleur, le feu vivifiant. Varouna occupe dans les hymnes védiques une place assez importante; il est représenté comme le dieu qui préside à la nuit; la lune se meut d'après ses ordres. Le titre de roi ou de monarque (*raja* ou *samrat*) est très-souvent attaché à son nom; il est appelé avec Mitra le seigneur de la lumière, il la supporte au haut des airs, il fraye la route que doit parcourir le soleil; il accorde la fortune, il détourne le mal et protége les bestiaux; les Védas ne font point mention du rôle de souverain des eaux que lui a assigné la mythologie plus moderne. Un passage un peu obscur dit que, résidant dans l'Océan, il connaît la direction que suivent les navires, mais en même temps, il est représenté comme étant instruit du vol des oiseaux et de la succession périodique des mois (5).

Aryaman n'est jamais nommé seul; il est presque toujours avec Mitra et Varouna; un passage l'identifie avec le soleil, et les commentateurs disent qu'il préside sur le crépuscule.

Poushan est nommé à diverses reprises, et dans le premier livre un hymne lui est spécialement adressé, dans le but de solliciter sa protection durant un voyage, surtout contre les voleurs; il est représenté comme étant le dieu ou plutôt l'*Aditya*, le soleil qui préside à la terre. La liaison de l'aurore personnifiée, *Usha* ou plutôt de nombreuses aurores, *Ushasas*, avec le soleil, forme une portion du culte rendu à cet astre;

(5) M. Edelestand du Méril observe avec raison que Varouna se retrouve évidemment dans *Uranus*, cet obscur dieu hellénique qui personnifiait à la fois le ciel et la mer entourant le monde, et qui, quoique aïeul de tous les dieux, n'occupait qu'une place insignifiante dans la mythologie grecque.

plusieurs hymnes sont adressés à Usha, et les circonstances de l'apparition de la lumière du jour y sont parfois décrites avec poésie et d'une manière pittoresque.

Il est souvent fait mention dans les Védas des Aswins, deux demi-dieux que la mythologie moderne représente comme étant les fils du soleil, circonstance qui n'est point formellement indiquée dans les hymnes; il est dit seulement que leur mère est *Sindhou* (la mer) : ils portent les noms de *Nassatyas* (exempts de fausseté) et *Dasras* (destructeurs des ennemis ou des maladies, car ils sont les médecins des dieux). Ils sont représentés comme toujours jeunes, toujours beaux, voyageant sur un char à trois roues et de forme triangulaire traîné par des ânes, s'occupant des affaires humaines, répandant des bienfaits sur leurs adorateurs, les mettant à même de triompher de leurs ennemis, les assistant dans leurs besoins, les arrachant aux périls qui les menacent. Ils semblent avoir plus à faire sur la terre que dans le ciel, et ils appartiennent, d'après leurs exploits, à la mythologie héroïque plutôt qu'à la mythologie céleste ou solaire. Divers passages les identifient avec la lumière du soleil : on les représente aussi comme les précurseurs de l'aurore et comme devant, en ce moment, recevoir pour hommage des libations de jus de soma. L'opinion générale des commentateurs indigènes est que les Aswins ont été des princes divinisés en souvenir de leurs enseignements agricoles.

Le sabéisme des Hindous (si du moins on peut employer cette expression) diffère entièrement de celui des Chaldéens, en omettant le culte des planètes; les constellations ne sont jamais nommées comme objets dignes de vénération ou comme devant recevoir un culte; la lune paraît quelquefois désignée sous le nom de Soma, et surtout lorsque ce nom s'applique à un être qui chasse les ténèbres, mais ce nom et cette adoration s'adressent d'une manière beaucoup plus certaine au soma, à l'*asclépias* acide ou *sarcostema viminalis*.

Cette liqueur spiritueuse surexcite les forces en échauffant le sang et en précipitant son cours. On attribua cette action à l'influence d'un dieu bienfaisant digne d'un culte particulier; de nombreux hymnes du Rig-Véda lui furent adressés, et le Sâma-Véda que nous plaçons dans notre recueil, lui est spécialement consacré. On finit par le proclamer comme le créateur du monde et comme ayant expulsé les ténèbres; on ne douta pas que les libations faites avec ce breuvage enivrant ne dussent flatter agréablement le palais des dieux et accroître leur pouvoir.

Indra et Savitri ont leurs satellites respectifs; Agni ne semble pas posséder des subalternes qui lui soient attachés; il n'est question en ce genre que de divinités mal définies et singulières, les *Apris*, parmi lesquelles on range des objets inanimés, tels que les portes des salles où se célèbrent les sacrifices. Quelques vers adressés à *Brahmanaspati* semblent l'identifier avec Agni, en lui décernant l'attribut spécial de présider aux prières, mais ce sont des points qui ne sont nullement exprimés d'une façon précise.

Le caractère de Roudra est également équivoque; on peut douter qu'il possède cette énergie, cette impétuosité que la mythologie moderne a donnée à ce dieu; on l'appelle, il est vrai, le destructeur des héros, mais cette épithète est également décernée à Indra; on le supplie de ne pas faire sentir aux hommes et aux animaux les effets de sa colère, mais on l'invoque aussi comme étant sage et bienfaisant, comme l'auteur de la fertilité, comme répandant le bonheur; il préside aux plantes médicales; il chasse les maladies; ce sont les attributs d'une divinité bienveillante, et non d'un être irascible et méchant. Les Marouts ou vents sont appelés ses fils, et cette circonstance l'identifierait avec Indra; il est vrai qu'un hymne le signale comme ne faisant qu'un avec le *redoutable Agni*. Au milieu de ces incertitudes on pourrait regarder Indra comme une forme ou une dénomination du feu.

D'autres personnifications divines jouent un rôle trop secondaire pour mériter une mention spéciale; ce sont celles que crée sans peine toute mythologie, des personnifications de la terre, de la nuit, de l'océan, des choses inanimées.

En somme, l'absence des mythes compliqués du système religieux des Hindous, la personnification des forces de la nature, la grande simplicité des rites ont paru à quelques savants des motifs suffisants pour croire que la religion des Védas n'était qu'un panthéisme symbolique. Cette opinion ne saurait être regardée comme définitive, car tous les textes védiques ne sont pas encore connus, et il restera d'ailleurs le problème à peu près insoluble de déterminer ce qui appartient en propre aux Védas et ce qui revient aux transformations qu'ils ont subies dans le cours des siècles.

Les divinités auxquelles s'adressent les hymnes que nous offrons à nos lecteurs sont donc, après tout, au nombre de trois, Agni ou le feu, Indra ou le firmament, et Surya ou le soleil; on pourrait même

les réduire à deux, en regardant le soleil comme une des manifestations du feu. Des dénominations nombreuses s'appliquent aux diverses fonctions de chacun de ces dieux ou servent à exprimer sa grandeur. Les divers commentateurs des Védas observent que tous les dieux ne sont que des parties d'un atma, ou âme, subordonnée à la variété des louanges qu'on lui adresse, dans l'immensité et la variété de ses attributs. Cette doctrine de la Grande Ame (*Mahan Atma*), qui est la divinité unique, est fréquente chez les interprètes des Védas, mais elle paraît ne s'être introduite que longtemps après la composition des cultes.

Quelques érudits ont attribué les Védas à une population nomade de pasteurs, c'est une erreur ; des allusions fréquentes à des demeures stables, à des villages, à des villes, prouvent que les Aryas n'étaient point nomades ; ils se livraient à l'agriculture, ainsi que le démontrent leurs supplications pour obtenir des pluies abondantes et la fertilité de la terre ; ils connaissaient l'art du tisserand, celui du charpentier et la manipulation des métaux tels que l'or et le fer ; ils étaient même navigateurs, car il est fait mention de marchands s'embarquant avec empressement dans l'espoir de réaliser des bénéfices, et d'une expédition contre une île ou un continent étranger (*dwipa*) qu'un naufrage rendit infructueuse. Ils avaient fait quelques progrès dans les calculs astronomiques, puisqu'il est question de l'adoption d'un mois intercalaire destiné à faire concorder les années solaire et lunaire. Tout ceci indique un degré de civilisation assez élevé, mais qui est encore bien loin du développement religieux, social et littéraire de l'époque des Brahmanes.

L'origine septentrionale des Aryas se révèle lorsque dans les prières dont le but est de solliciter une longue vie, on demande cent hivers (*himas*), idée qui ne se serait pas présentée à l'esprit d'un peuple qui n'aurait jamais habité que des climats chauds. Ils étaient bien moins bruns que les habitants primitifs de l'Inde qu'ils expulsèrent, car il est dit qu'Indra partagea les champs parmi ses amis au visage blanc.

Ce que l'on sait sur la situation politique se réduit à quelques noms de princes qui ne se trouvent, en général, que dans le Védas et qui sont souvent représentés comme étant en hostilité les uns avec les autres. Un petit nombre de ces noms se rencontrent dans les poëmes héroïques et dans les Puranas, mais cette nomenclature est antérieure à la construction des dynasties solaire et lunaire qui occupent une large place dans les écrits d'une date plus récente.

Rien de bien explicite au sujet d'un point capital dans l'organisation de la société hindoue, la distinction des castes. Les allusions sont trop vagues pour qu'on puisse rien décider à cet égard.

L'unité d'essence de tous les êtres, cette doctrine si répandue dans les livres sanscrits se retrouve au fond dans les Védas ; il s'ensuit un véritable respect pour les animaux, mais le plus précieux, le plus saint de tous, c'est la vache, les idées de douceur et de fécondité qui se rattachent à son nom l'investirent d'un caractère sacré qu'elle conserve encore.

Un savant contemporain, M. Alfred Maury, a fait paraître dans une publication périodique estimée, (*Revue archéologique*, 9e année, p. 589 et 717 ; 10e année, p. 127, un *Essai historique sur la religion des Aryas.*) Ce travail étendu, que nous n'avons pas le droit de reproduire ici, ne saurait être oublié ; nous lui empruntons quelques lignes qui donnent une juste idée des divinités que célèbrent les Védas. « Les hymnes sacrés de ce peuple offrent ses conceptions religieuses dans la simplicité primitive. On reconnaît de suite que la naturalisation, c'est-à-dire la divinisation de la nature physique constituent le fondement du culte des Aryas... Les phénomènes humains, les agents qui leur donnent naissance, le soleil, le feu, les étoiles, l'éclair et tous les effets qui s'y rattachent, l'aurore, la nuit, la foudre, les nuages, tels ont été, par excellence, les objets du culte de l'Arya. Il en suit attentivement toutes les formes, toutes les relations ; il en personnifie tous les instincts, toutes les particularités. Le plus grand des dieux védiques, c'est Indra, le dieu du ciel, de l'air azuré, de la foudre, tantôt considéré comme la personnification de la voûte céleste, tantôt simplement comme l'être mystérieux et impénétrable qui y habite. Les Aryas l'invoquent comme le dieu éternel, premier-né, dont la puissance est invisible et sans borne ; plein de force et d'équité, il est l'auteur de tout ce qui existe.

« Agni occupe dans le Panthéon védique le premier rang après Indra. Le pâtre de la Bactriane et de l'Inde, voyant briller au firmament les feux mystérieux du soleil et des étoiles et rapprochant de ces feux celui qui brûlait dans son foyer et qu'il avait obtenu par le frottement du bois, crut qu'il possédait dans sa demeure une émanation des êtres célestes. Le feu du foyer devint, sous le nom d'Agni, une divinité, la divinité terrestre par excellence, car c'était, selon la croyance arya, le feu même du ciel qui descendait habiter parmi les hommes... L'entretien du feu devint le fondement du culte védique. La combustion du

foyer sacré s'offrit comme le principal moyen d'honorer les divinités célestes, de les mettre en relati
avec la terre. Agni fut considéré comme le médiateur, comme le ministre des vœux et des prière
fidèles. En entrenant le feu divin, le chantre célébra Agni comme son protecteur, son parent, son ami
guide, son dieu titulaire... Les diverses phases du sacrifice donnent les divers actes de la vie d'Agni
poésie sanscrite lui composa toute une histoire mythique ayant pour fondement les métaphores à
desquelles elle peignait les différents moments du sacrifice.

« Varouna occupe parmi les dieux du ciel le rang le plus élevé après Indra. C'est, comme ce
une autre personnification de la voûte céleste, ainsi que l'indique l'étymologie de son nom (*Va*
signifie *celui qui embrasse, qui comprend*). Cette personnification finit par ne plus représenter que l
les étoiles, la voûte céleste en l'absence de la lumière. Le vulgaire ne pouvant s'expliquer comm
soleil disparaissant du firmament, imagina que cet astre arrivé à l'extrémité de l'Occident avec s
lumineuse, retournait par la même route à l'Océan avec une face obscure. De la sorte, Arouna de
soleil de nuit.

« Mitra représente le soleil du jour, maître de la lumière pure, dieu sauveur, prêtre, héraut, sacrifi
l'œil sans cesse fixé sur les hommes qu'il soutient par ses bienfaits, il est l'adversaire par excelle
méchant.

« L'Arya se représentait les nues épaisses qui souvent portent dans leurs flancs l'orage, comme de
méchants, des esprits malfaisants qui s'efforçaient d'éteindre la lumière du jour, comme des age
mort et de destruction qui mettaient en péril la nature et qu'Indra était sans cesse occupé à comb
Les ténèbres ont été pour toutes les populations primitives l'image de la mort; c'est ainsi que
naissance le mythe des Asouras; ces Asouras sont les forces de la nature qui semblent lutter
les dieux. Quand les vents de leur souffle bienfaisant chassaient du firmament le nuage funeste,
soleil, précédé de l'aurore, faisait fuir devant lui les ténèbres, l'Arya voyait là l'image d'un combat,
victoire. Rempli d'allégresse au spectacle du triomphe d'Indra et de ses compagnons, les Marouts
vents, il chantait dans ses hymnes toute l'histoire de ce combat glorieux et la défaite de Vritra (l'o
rité), qui est à la tête des esprits malfaisants et pervers qui habitent les nues.

« Les Rakshasas, génies méchants dont la peur peuple les nuits, sorte de larves, de farfadets, de dé
avec lesquels le timide Arya confond tout ce qu'il déteste ou tout ce qu'il craint, sont l'animal immo
bête nocturne, l'ennemi caché ou en embuscade, l'impie qui profane le culte.

« Dans la légende des vaches dérobées, il faut voir les feux du soleil couchant, l'Arya les appelle
vaches; comme les bestiaux composent toute sa richesse, il transporte leur nom à tout ce qui fait
bonheur et lui procure un avantage.

« L'Arya n'avait de la constitution et de la forme du monde que des idées les plus enfantines, les
grossières, il se représente la terre appuyée sur des montagnes. »

§ III. — *Bibliographie des Védas.*

La première notion qu'on rencontre sur les Védas se trouve dans les *Voyages* de Bernier, qui, en
les vit à Bénarès; il en donne les quatre titres qui ne sont pas tout à fait méconnaissables, quoiqu
sit défigurés. Un siècle plus tard, deux Anglais, Howel et Dow, n'en savaient guère plus que Ber
ils avaient eu dans les mains des exemplaires des Védas, mais ils ignoraient le sanscrit. Le pre
orientaliste qui se soit livré sérieusement à l'étude de cette langue admirable, William Jones, p
enfin à lire ces antiques compositions, et dans la préface qu'il mit en tête de sa traduction anglais
Lois de Manou, il cite un hymne entier de l'Atharva-Véda.

Nous avons déjà fait mention des travaux de Colebrooke; un quart de siècle devait s'écouler e
avant que l'on n'entreprît la publication des textes originaux; dès 1830, M. Rosen publia à Londre
Rig-Véda spécimen, qui ouvrit une carrière où d'autres érudits s'élancèrent avec ardeur. Ce spéc
d'une édition du texte sanscrit des livres sacrés des Brahmanes est accompagné d'une traduc
latine; une mort prématurée empêcha le jeune érudit de terminer son œuvre, mais,
M. Barthélemy Saint-Hilaire, cet ouvrage inachevé est un modèle et un chef-d'œuvre; il ne contient
le premier livre ou Asthaka du Rig-Véda, avec des notes qui ne vont pas au delà des quarante premi
hymnes. Mais ces notes, quelque courtes qu'elles soient, et cette traduction fidèle dans ses moin

fidèles, élégants, pleins de goût autant que d'exactitude, attestent la plus parfaite intelligence du texte.

Le Rig-Véda Sanhyta a été édité en sanscrit par M. Max. Muller, aux frais de la compagnie des Indes. Ce texte, mis sous presse à l'imprimerie de l'Université d'Oxford, est le premier ouvrage sanscrit qui ait été exécuté dans cet établissement célèbre. La Société asiatique de Calcutta, qui préparait une édition de ce Véda, y a renoncé lorsqu'elle a eu connaissance de l'entreprise de M. Muller; elle s'est contentée de publier une partie du texte des hymnes, accompagné de la traduction de M. Roer. Ce spécimen remplit les quatre premiers cahiers de la *Bibliotheca Indica*. Il offre sans traduction le commentaire de Madhava. Le premier volume du texte de l'Atharva-Véda, mis au jour par MM. Roth et W.-D. Whitney, a paru à Berlin en 1855, et le second en 1857. Les éditeurs se réservent de joindre à leur travail une introduction et des notes : ils ne parlent pas de l'accompagner d'une traduction.

L'Yadjour-Véda blanc a été publié en entier à Berlin par M. Weber, qui a reproduit les hymnes et les instructions qui les accompagnent, en y joignant des extraits des commentateurs les plus célèbres, et la Sanhita de l'Yadjour noir, édité par M. Roer à Calcutta en 1854, remplit quatre cahiers de la *Bibliotheca Indica* (nos 92, 117, 119 et 122)..

N'oublions pas le Védanta ou précis des Védas, dont il représente la partie essentielle et qui se compose de dix Oupanischads. Les Brahmanes l'attribuent également à Vyasa. Nous en connaissons deux éditions : Védanta-Sara ou quintessence du Véda, volume tout sanscrit publié à Calcutta en 1822; Védanta-Sara ou *Elements of theology according to the Vedas*, Calcutta, 1829, in-4°. Un précis de la doctrine du Védanta porte le titre de *Balabodhani*; il est attribué au philosophe Sancara. M. J.-N. Windischmann l'a publié à Bonn en 1835 avec des notes : *Sancara, sive de theologumenis Vedanticorum*.

M. Stevenson, après avoir donné à Bombay une édition du Sâma-Véda, en a fait paraître, à Oxford, en *1842*, une *traduction* anglaise. M. Théodore Benfey a mis au jour, en 1848, le texte sanscrit de ces mêmes hymnes, en y joignant une traduction allemande aussi concise et aussi sévèrement littérale que possible, et en l'accompagnant d'un glossaire, de variantes, de la discussion des mètres. Ce travail important forme un volume in-4° de 68, 290 et 309 pages (4) ; mais ni M. Stevenson ni M. Benfey ne se sont exercés sur les Brahmanas ou instructions en prose métrique, qui accompagnent le Sâma-Véda.

Les Oupanischads, qui forment un complément indispensable des Védas, n'ont pas été, jusqu'à présent en Europe, le sujet d'un travail d'ensemble au niveau des progrès de la science. Dans la troisième section de notre recueil de livres religieux des Hindous, nous aurons l'occasion de mentionner les recherches d'Anquetil Duperron qui sont restées peu répandues.

Sir William Jones, sentant l'importance des Oupanischads, s'était exercé à en traduire quelques-uns; des védantistes hindous en imprimèrent plusieurs; ils servirent de base à un travail qui a vu le jour en Europe, et qui a été lithographié sous le titre de *Collection des Opanischats extraits des Védas, traduits du sanscrit en français, par L. Poley*, mais qui est resté presque inconnu.

On a publié à Calcutta le texte sanscrit de sept des ces productions (*Katha, Kena, Mandaka, Mandakya, Aitareya, Vajsaneya Oupanischads*).

M. le baron d'Eckstein a inséré dans le journal de l'Institut historique (t. III, 3e livraison), une *Analyse du Kathaka-Oupanischat, extrait du Iadschour-Véda*. M. Roer a donné, en 1848, à Calcutta, le *Brihad Aranyaka upanishad*, avec le commentaire d'Acharya, la glosse d'Ananda-giri et une version anglaise du texte et du commentaire. Ce travail remplit dix-sept cahiers de la *Bibliotheca Indica*. (*Voy.* numéros 5 à 13, 16, 18, 27, 38.)

Le même savant a publié, dans le même recueil, les *Taittariya, Aittareya* et *Swestawatara upanishads*, accompagnés du commentaire et de la glosse ci-dessus indiqués (numéros 22, 23 et 34); d'autres Upanischads forment aussi six cahiers de cette Bibliothèque (numéros 24, 26 et 28 à 31). Le *Chhandogya upanishad*, également accompagné du commentaire, est reproduit en sanscrit dans les cahiers 14, 15, 17, 20, 23, 25. Nous donnerons la traduction de ces divers écrits.

Au point de vue général, en consultant sur les Vedas Colebrooke, Mémoire inséré dans les *Asiatic. Researches*, t. VIII, p. 359 et suiv., et traduit avec quelques abréviations dans les *Livres religieux de*

(4) L'édition que M. Benfey a donné de la Sanhita du Sâma-Véda est aussi complète qu'on la puisse désirer; elle est certainement un des travaux les plus estimables et les plus utiles que les études sanscrites aient produites dans ces derniers temps. Ainsi s'exprime M. Barthélemy Saint-Hilaire

l'Orient, 1843, p. 307-330; Lanjuinais, *la Religion des Indous selon les Vedah, ou analyse de l'Oupnekh*
publié par Anquetil-Duperron, Paris, 1823, in-8° (travail superficiel et peu exact); O. Frank, *Vjasa, o*
Philosophie, Mythologie, Sprache und Litteratur der Hindus, Leipzig, 1826, in-8.

N'oublions pas le travail de M. R. Roth, *Zur literatur und geschichte der Weda*, Stuttgart, 1846, in-
Essai plein d'une rare sagacité, au dire d'un juge bien compétent (M. Eugène Burnouf, qui s'expri
ainsi dans sa traduction du *Lotus de la bonne loi* : « M. Roth a porté, dans de délicates questions
critique, un savoir très-solide et la clarté d'un esprit parfaitement droit. J'ose présenter la dissertati
sur les Védas, et sa préface aux Nirakta, comme des modèles en ce genre de recherches »).

On peut consulter encore l'*Encyclopédie moderne*, F. Didot, t. XXVII; A. Régnier, *Etudes sur l'idio*
des Védas, Paris, 1855, in-4°. (Voir sur cet ouvrage un article de M. Barthélemy Saint-Hilaire, dans
Journal des savants, mai 1857.)

Nous ne devons pas omettre l'ouvrage publié par un Brahmane qui a joui de quelque célébrité et
fit un voyage en Angleterre, Radja-Rammohun-Roy, *Translation of several principal books, passages a*
texts of the Veds and of some controversial works of brahminical theology. M. Burnouf en a rendu com
dans le *Journal des savants*, décembre 1832, p. 705. Cet ouvrage a pour but de ramener la religi
brahmanique à ce que l'auteur regardait comme sa pureté primitive. Il a voulu établir que les livres
en contiennent les dogmes fondamentaux, loin d'être favorables au polythéisme moderne des Hindou
enseignent, au contraire, de la manière la plus positive l'unité de Dieu. Entre autres traductions, il
donné le *Moundaka upanishad* de l'Atharveda, d'après la glosse de Shankarâtchârya. Le texte sanscrit
Moundaka, imprimé à Calcutta, est resté inconnu en Europe. M. Burnouf n'a pu en juger que d'après
traduction latine donnée par Anquetil Duperron, sur un texte persan, dans son *Oupnekhat*, et d'après
fragments de la glosse de Shankara, qui est dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Par
mais qui est malheureusement tellement mêlée avec le texte original que ce dernier ne peut en êt
facilement distingué. M. Burnouf croit que parfois l'avantage de la fidélité appartient à Anquetil Duperro
ces passages métaphysiques et obscurs sont d'ailleurs difficiles à saisir, difficiles à rendre avec quelq
clarté. Divers Brahmanes ont écrit contre les doctrines de Rammohun-Roy, et ont soutenu les ancien
traditions de leur caste. Cette polémique est étrangère à notre sujet; nous renvoyons, à cet égard,
détails que donne M. Burnouf dans l'article que nous venons d'indiquer.

M. J. Mohl, dans son rapport sur la marche des études orientales, inséré dans le *Journal asiatiq*
(1849, t. XIV, p. 52), donnait sur les efforts relatifs aux compositions qui nous occupent quelq
renseignements qui peuvent trouver place ici : « De grands travaux ont été consacrés aux Védas, et
zèle rend enfin accessible un monument aussi antique et aussi important de l'histoire de l'esprit humain

« La Compagnie des Indes a confié à M. Maximilien Muller une édition du Rig-Véda; la Société asiatiq
de Calcutta, qui avait préparé une édition du même livre, y a renoncé et s'est contentée de publier
partie de Rig-Véda accompagnée de la traduction de M. Roer. Ce spécimen remplit les quatre premi
cahiers de la *Bibliotheca indica* de la Société du Bengale.

« La traduction française du Rig-Véda, due à M. Langlois, mérite une attention spéciale.

M. Langlois s'efforce de remplir dans la traduction même les lacunes que le style des hymnes lai
dans la liaison des idées et des expressions. C'est une licence que tout traducteur des Védas sera obli
de prendre, parce que toute traduction est nécessairement une interprétation et que le style abrupt
hymnes provoque des intercalations destinées à rendre plus intelligible la pensée de l'original.

« Le second des Védas, le Yadjour, a trouvé un éditeur, M. Weber de Berlin. Il existe de ce livre de
rédactions qui diffèrent considérablement entre elles, le Yadjour blanc et le Yadjour noir; ce sont jusq
un certain degré deux liturgies collatérales destinées aux mêmes cérémonies, ayant la même base
contenant en général les mêmes hymnes et prières, mais placées dans un autre ordre et accompagn
d'autres instructions. M. Weber a choisi le Yadjour blanc qu'il publie en entier, c'est-à dire les Hymn
les Brahmanas, ou instructions théologiques, et les Soutras ou axiomes; chaque partie est accompag
d'extraits des commentateurs les plus célèbres. Le texte formera trois volumes, la traduction et
dissertations de M. Weber paraîtront plus tard.

Le Sâma-Véda a été publié par M. Théodore Benfey, de Gottingue (*Die Hymnen des Sama-Ve*
herausgegeben und übersetzt, mit Einleitung und Glossar, Leipzig, 1848, in-4°, xvi, 290 et 309 p.) Le trav
de M. Benfey est supérieur à celui de M. Stevenson; c'est une édition critique accompagnée de

n des manuscrits que l'éditeur avait à sa disposition, d'un glossaire, de variantes, de la discus-
nètres et de certaines particularités grammaticales.
das sont le point de départ d'une civilisation qui s'est bien développée et qui a appuyé sur eux
systèmes de théologie et de métaphysique. L'étude des doctrines védiques appelle l'examen des
ads, ouvrages théologiques dont plusieurs sont attachés à chaque Véda et en font presque partie.
s premiers essais d'expositions dogmatiques auxquels succèdent plus tard les exposés systéma-
s écoles de philosophie et des livres mythologiques.
lant des Védas, on ne peut passer sous silence les Pratyçakhyas, ou grammaires d'un genre
appliquant aux diverses parties dont les livres sacrés se composent; ces manuels, où, selon les
s d'un érudit distingué (*Journal des Savants*, décembre 1857), la science est déjà régulière et
, représentent dans le développement de l'esprit indien, une phase aussi importante qu'inattendue,
histoire générale de la philologie, ils doivent tenir une place très-importante qui n'appartient qu'à
est point d'autre peuple où un tel phénomène se soit produit, et où des études savantes de gram-
côté des inspirations de la poésie primitive, soient nées aussitôt et aient été poussées aussi loin.
rits, si dignes d'attention, ne sont connus que depuis fort peu de temps.
oke les ignorait lorsqu'il composa son Mémoire sur les Védas et sa Grammaire sanscrite.
Rosen ne les avait pas sous les yeux quand il publia, en 1830, un spécimen du Rig-Véda. En 1845,
ph Roth en signala enfin l'importance et fit connaître, par l'analyse du Pratiçakhya du Rig-Véda,
valeur de ces ouvrages dont la date remonte très-haut, sans qu'on puisse la fixer d'une manière
En 1852, cet érudit, poursuivant ses profondes études, publia à Gottingue en allemand le Nighantou,
commentaire de la Sanhita du Rig-Véda, et le Neroukta, qui est lui-même un commentaire du
u.
856, deux savants qui avaient choisi à la fois et à l'insu l'un de l'autre, le Pratiçakhya du
pour but de leurs travaux, ont commencé la publication de cet écrit. M. A. Regnier, membre
tut, l'insère dans le *Journal asiatique*, M. Max. Muller le joint à son édition du Rig-Véda. Ces
tions simultanées, dues à des hommes de talent, se complètent au lieu de se nuire. Un autre
e, M. Albrecht Weber, vient d'entreprendre dans le 4e volume du recueil qu'il publie à Berlin,
titre d'*Etudes indiennes* (*Indische Studien*), la publication d'un second Pratiçakhya, celui de la
eyi; les deux autres Pratiçakhyas qui restent à connaître, ceux des Tattiriya et de l'Atharva,
t sans doute bientôt leurs éditeurs. On possédera alors les monuments les plus complets du
mmatical de l'Inde, et il sera juste de reconnaître chez lui une grande supériorité sur les travaux
es auxquels la Grèce s'est livrée.

§ IV. — *Du Rig-Véda en particulier.*

g-Véda, tel qu'il est venu jusqu'à nous, n'est point sans doute ce qu'il était à l'époque de sa
tion, lorsqu'il fut longtemps confié à la mémoire. A des époques différentes et inconnues, des
ages pieux et savants ont, vraisemblablement, reçu de quelque prince l'invitation de recueillir et de
ans un certain ordre les hymnes que récitaient les familles sacerdotales. Les nombreuses répé-
qui existent dans les idées et dans les mots montrent de quelle manière s'est accompli ce travail.
iens bardes s'étaient fait de mutuels emprunts, les compilateurs des époques plus récentes les ont
sement reproduits.
ne Véda est divisé en deux parties principales, la partie lyrique appelée Sanhita ou Mantra; la
xégétique qui porte le nom de Brahmana; cette dernière est fort peu connue en Europe, et bien
soit fort utile pour comprendre les Védas, sa date bien plus récente la prive d'autorité pour
er en elles-mêmes les idées des textes originaux.
artie lyrique se subdivise en *suktas* ou hymnes.
anhita du Rig-Véda a reçu deux divisions différentes : d'après la plus répandue, elle se compose
livres appelés Archtakas (huitièmes) ou Khandas (portions); chaque livre est formé de huit Adhyayas
s) qui comprennent divers Suktas; et chaque sukta se compose de plusieurs Vargas, ou chapitres,
rement de cinq stances. D'après la seconde division, le Rig-Véda est formé de dix Mandalas
comprenant en tout un peu plus de cent Anuvakas (chapitres), entre lesquels se répartissent les

hymnes qui maintiennent leur division en distiques (5). Le nombre des hymnes est à peu près de celui des stances de dix mille. Les auteurs mentionnés comme ayant composé les hymnes sous l'infl de l'inspiration divine sont fort nombreux; on les appelle Richis, et on cite leurs noms. Ces h s'adressent dans une répartition fort inégale aux dieux de la religion védique. Indra en revendiqu rante-cinq sur les cent vingt-un hymnes de la première archtaka, et Agni trente-sept; le reste est r entre les autres divinités, et plusieurs d'entre elles sont quelquefois invoquées dans le même hymne. Qu d'un caractère essentiellement liturgique, les Védas comprennent parfois quelques compositions autre genre; on y rencontre des dialogues où figurent différents dieux, ou bien c'est le poëte nomme lui-même et qui exprime ses sentiments et ses désirs personnels.

Les hymnes du Rig-Véda sont écrits dans une langue plus antique que le sanscrit ordinaire, et dans la simplicite de ses formes, garde une grande rudesse. Bien des mots ne sont plus en usage des formes sont insolites; la langue gothique du VIIIe siècle ne diffère guère plus de l'allemand du n âge que ce vieux dialecte ne diffère du sanscrit classique. Les difficultés de ce texte sont donc grandes; on trouve heureusement quelque secours dans les explications que fournit un glossaire Neroukta, composé par le grammairien Yasca, quatre ou cinq siècles avant l'ère chrétienne; on surtout s'aider du commentaire perpétuel composé par un savant *atcharia* nommé Sayana, frè Madhava, premier ministre de Vira Bakka-Raya; ce souverain du Vijayanagara vivait au XIVe siè fut le protecteur zélé de la littérature hindoue. Ces deux frères se sont rendus célèbres par leur érud et on leur attribue de nombreux et importants ouvrages sur la grammaire et sur la jurisprud indépendamment de leurs travaux sur les Védas.

Les scolies de Sayana sur le texte du Rig-Véda comprennent trois portions distinctes: la pre interprète le texte original, ou plutôt elle le traduit en sanscrit plus moderne, elle supplée les ellipse raconte en détail les légendes auxquelles il est fait allusion; la seconde partie du commentaire e analyse grammaticale du texte; la troisième est une explication de l'accentuation de divers mots deux dernières parties sont trop techniques pour qu'il soit possible de les faire passer dans une lang l'Europe; mais la première offre d'importantes ressources. Sayana écrivait à une époque où le vér esprit des Védas avait disparu au milieu des croyances nouvelles et des opinions des écoles ph phiques; il a donc pu se tromper parfois, mais il possédait néanmoins des connaissances qu'un Eur ne saurait acquérir, et il pouvait réunir toutes les explications qu'avait conservées une tradition rem à des temps bien éloignés.

Le travail de M. Wilson avait été précédé par les tentatives de MM. Stevenson et Roer, mais le pr s'était contenté de faire passer en anglais les trois premiers hymnes que contient la troisième des lectures ou sections qui forment le premier livre ou Ashtaka; M. Roer s'en est tenu à deux sectio trente-deux hymnes. Ces traductions, imprimées dans l'Inde, sont d'ailleurs rares en Europe. Un allemand, le docteur Rosen, a traduit en latin tout le premier livre; mais sa mort l'empêcha d'y j le commentaire qu'il préparait. Exécutée avec une scrupuleuse exactitude et une grande connaissa l'idiome sanscrit, cette version suit le texte avec une fidélité littérale qui en rend la lecture fort d et pénible.

M. Langlois, membre de l'Institut, a traduit de son côté, le Rig-Véda (Paris, Firmin Didot, 1 mais, selon M. Wilson, le système du savant français est tout autre que celui adopté par le d Rosen. M. Langlois a voulu (et il ne s'en est pas caché) donner aux passages vagues et mystérie l'original une interprétation claire, simple et intelligible. Il a admirablement atteint son but, mais or penser qu'il n'a pas toujours été assez attaché à son texte, et qu'il s'est parfois écarté du sens qu'assi les commentaires hindous. La valeur du Rig-Véda vient de la fidélité du tableau qu'il fournit du ancien système religieux et social de l'Inde; ce n'est pas comme composition littéraire qu'il faut l sager. Observons aussi que M. Langlois a travaillé sur des manuscrits, circonstance qui ajoute au r qu'il a eu de vaincre de grandes difficultés; mais tous les manuscrits sont plus ou moins défectueu si le traducteur avait pris pour guide une édition soigneusement collationnée, il aurait fait pass notre langue un texte plus digne de confiance (6).

(5) M. Muller a suivi dans son édition la seconde division, parce qu'elle se rapporte au contenu du Véda, que la première ne se rapporte qu'à un ordre numérique.

(6) M. Edelestand du Méril exprime au fond la même idée que le savant indianiste anglais: « Le vague de

A la suite de chaque section, M. Langlois a placé des notes, la plupart fort courtes, et qui donnent seulement les éclaircissements nécessaires à l'intelligence des noms propres et des termes techniques sans entrer dans aucun détail circonstancié. Ces notes occupent 111 pages sur 585 dont se compose par exemple le premier volume, en tête duquel se trouve une brève préface de 16 pages.

La division des Védas n'est pas toujours la même dans les divers manuscrits qui circulent dans l'Inde M. Wilson a suivi la division la plus ordinaire, dans les manuscrits sanscrits. Les *Ashtakas* (ou sections) renferment chacun huit Adhyayas (lectures ou chapitres), et ceux-ci se partagent en *suktas* ou hymnes; chaque adhyaya contient de trois à douze Suktas.

L'autre division en Mandalas, en Anuvakas et en Vargas dont nous avons déjà parlé, laisse intacte le partage du texte en Hymnes ou Suktas; c'est toujours la base des Védas.

M. Langlois a conservé les grandes divisions admises par M. Wilson, mais il a un peu modifié les sous-divisions; la première lecture de la première section de la traduction contient dix-neuf hymnes, il ne fait pas mention des anuvakas que nous avons conservées.

Le texte original du Rig-Véda est écrit en divers mètres dont nous avons reproduit les noms. La Trishtoubh est un composé de quarante-quatre syllabes, on le divise en quatre ou cinq lignes; la Gayatri, un des mètres le plus fréquemment employés, est un vers de vingt-quatre syllabes; on le partage d'ordinaire en trois lignes de huit syllabes; la Pankti est un vers de quarante syllabes; la Djagati en compte quarante-huit, et l'Anoushtoubh vingt-huit. Il y a trente-six syllabes dans la Vrihati.

precision et le mystérieux des idées ont pris sous la plume de M. Langlois une forme transparente et vraiment française; sa traduction est devenue le commentaire perpétuel du texte; ce n'était qu'à cette condition qu'elle était possible, mais il devait en résulter aussi quelques inconvénients: le style a beaucoup perdu de sa rapidité, de sa hardiesse, de son éclat; la couleur orientale a singulièrement pâli; l'esprit original lui-même s'est un peu effacé. Dans cette nécessité de donner un sens clair à toutes les métaphores, le traducteur s'est trouvé forcé souvent de consulter son intelligence plutôt que son érudition, et, quel que soit le bonheur habituel de ses conjectures, peut-être n'est-il pas toujours resté suffisamment indien, peut-être même n'a-t-il pas toujours rencontré la vraie pensée de son texte.» M. Langlois a justifié de son côté le parti qu'il a adopté, il écrit: «Mon système de traduction peut être erroné, mais il est consciencieux et réfléchi. Ma première ambition a été d'être clair au lieu de rester dans un sens vague et mystérieux; j'ai cherché sous des mots obscurs une pensée que j'ai crue vraie.»

RIG-VEDA.

PREMIER ASHTAKA.

PREMIER ADHYAYA.

ANUVAKA I.

SUKTA I.

(*Le premier sukta ou hymne est adressé à Agni. Le rishi ou auteur est Madhachhandas, fils de Viswamitra.*)

1. Je glorifie Agni, le grand prêtre du sacrifice, le devin, l'officiant, celui qui présente l'offrande aux dieux et qui est possesseur d'une grande richesse.

2. Puisse cet Agni que doivent célébrer les sages tant anciens que modernes, conduire ici les dieux.

3. C'est par le moyen d'Agni que celui qui adore obtient cette abondance qui s'accroît chaque jour, qui est la source de la renommée, et qui fait multiplier la race humaine.

4. Agni, le sacrifice qui s'effectue sans obstacles

et que tu protéges de tout côté (7), parvient sûrement jusques aux dieux.

5. Puisse Agni, qui présente les offrandes, venir ici avec les dieux ; c'est lui qui possède la science, qui est fidèle, renommé et divin

6 Accorde, Agni, à celui qui fait l'offrande, tout le bien que tu pourras lui donner ; il reviendra vers toi, Angiras (8).

7. Nous nous approchons de toi, Agni, en te rendant dans nos pensées, le matin et le soir, un hommage respectueux.

8. Tu es l'éclatant, le protecteur des sacrifices, celui qui éclaire constamment la vérité ; tu t'accrois dans ta propre demeure.

9. Agni, approche-toi volontiers de nous comme un père de son fils ; sois toujours présent avec nous pour notre bien.

SUKTA II.

(*Par le rishi Madhachhandas.*)

1. Vaya, dont la vue est agréable, approche-toi de nous ; ces libations sont préparées pour toi ; bois-en ; écoute notre invocation.

2. Vaya, ceux qui te lo.. nt t'adressent de saintes louanges, ayant répandu le jus du soma et connaissant la saison propice.

3. Vaya, tes paroles d'approbation arrivent à celui qui fait (la libation) et à beaucoup (d'autres qui t'invitent) à boire le jus du soma.

4. Indra et Vaya, ces libations sont versées (pour vous) ; venez ici, apportant (pour nous) de la nourriture ; vraiment les gouttes (du jus du soma) vous attendent tous deux ; venez prendre les mets que nous vous offrons (9).

5. Indra et Vaya, qui résidez dans la cérémonie des sacrifices, vous savez que ces libations sont préparées ; venez tous deux promptement ici.

6. Vaya et Indra, venez à la cérémonie que célèbre le sacrificateur ; car c'est ainsi qu'elle sera promptement et heureusement terminée.

(7) Allusion aux feux qui, dans un sacrifice, doivent être allumés aux quatre points cardinaux.

(8) C'est-à-dire que la richesse accordée à l'yajamana, la personne qui accomplit le sacrifice ou en faveur de laquelle il est célébré, la mettra à même de multiplier ses offrandes, et Agni en retirera ainsi un surcroît de satisfaction. Quant au nom d'Angiras, c'est dans les écrits des Brahmanes celui d'un des fils de Brahma, et les Védas s'en servent pour désigner un rishi, un sage, fondateur d'une école. Les commentaires sanscrits ont rapproché ce nom de celui d'*angaras*, charbon ; le Mahabharata renferme des légendes assez obscures d'après lesquelles Agni s'étant livré à la pénitence et négligeant ses devoirs, le Muni Angiras se chargea de les remplir, et lorsqu'il eut décidé Agni à les reprendre, il devint son fils ; ses descendants, les Augirasas, sont ainsi appelés les descendants d'Agni, et sont autant d'Agnis ou de feux.

(9) Les mets offerts dans les sacrifices et dont il est souvent question dans ces hymnes, étaient composés de beurre (*ghrita*) et de caillé mêlé avec de la farine ; c'étaient des sortes de gâteaux.

7. J'invoque Mitra doué d'une pure vi[...] Varuna (10) qui dévore ses ennemis : ils [...] plissent ensuite l'acte qui accorde l'eau (à [...]

8. Mitra et Varuna, vous qui augmente[...] qui dispensez l'eau, vous faites que cette c[...] parfaite reçoive sa juste récompense.

9. Sages Mitra et Varuna, faites prospé[...] sacrifice, et augmentez notre force ; vous [...] pour rendre service à beaucoup d'homm[...] êtes le refuge des multitudes.

SUKTA III.

(*Composé, ainsi que les deux précédente[...] rishi Madhachhandas.*)

1. Aswins, vous qui aimez les actes [...] vous dont les bras sont longs, acceptez le[...] offertes en sacrifice et que nos mains étend[...] présentent.

2. Aswins, qui abondez en actes puissan[...] êtes les guides (de la piété), qui êtes doué[...] rage, écoutez nos louanges d'un esprit at[...]

3. Aswins, destructeurs des ennemis, [...] de fausseté, et qui marchez à la tête des h[...] nez aux libations répandues sur l'herbe sa[...]

4. Indra, dont la splendeur est admira[...] aussi ici ; ces libations, toujours pures, e[...] par les doigts (des prêtres), te désirent.

5. Indra, que l'intelligence conçoit e[...] sages apprécient, approche et accepte la [...] prêtre lorsqu'il répand la libation.

6. Rapide Indra aux coursiers azurés, [...] aux prières (du prêtre), et accepte, en c[...] tion, la nourriture que nous t'offrons.

7. Dieux universels, protecteurs et sou[...] hommes, vous qui distribuez (les récom[...] venez aux libations de ceux qui vous ador[...]

8. Puissent les dieux universels, au m[...] rapide et qui répandent la pluie, venir à [...] tions, comme les rayons solaires vont ra[...] aux jours.

9. Puissent les dieux universels, exem[...] cadence, sachant tout, sans malice et dist[...] des richesses, accepter le sacrifice.

10. Puisse Saraswati (*la déesse de la* [...] qui purifie (le cœur), qui distribue la n[...] et qui donne l'opulence pour récompense[...] qu'on lui rend, puisse-t-elle être appel[...] cérémonies par les offrandes qui lui son[...] tées.

11. Saraswati, qui inspire ceux qui [...]

(10) Nous avons déjà dit qu'on peut rega[...] et Varuna comme deux formes du jour astrono[...] du soleil ; l'un est le soleil du jour, l'autre de l[...] les Arias supposaient que, pendant l'obscurité [...] venait reprendre sa place à l'orient.

instruit l'homme dont l'esprit est
: notre sacrifice.
.i manifeste par ses actes une rivière
.le éclaire toutes les intelligences.

ANUVAKA II.

SUKTA I.

le même rishi et adressé à Indra.)

quons chaque jour celui qui fait de
pour nous protéger; nous l'appe-
pasteur appelle pour la traire une
.tière.
is le jus du soma, viens à nos cé-
ends part à la libation; tu distribues
t ta satisfaction est vraiment ce qui
bétail.
reconnaissons au milieu des justes
les près de toi; viens vers nous; ne
nt nous pour te révéler (à d'autres).
r, va vers le sage et puissant Indra
tes amis les meilleures (des bénédic-
te-le sur (la capacité) du prêtre sa-
ses louanges).
ninistres célébrant ses rites avec fer-
: « Impies, éloignez-vous d'ici et de
oit (où il est adoré). »
ur des ennemis, que nos adversaires
s sommes heureux; que les hommes
; puissions-nous résider toujours
(qui dérive de la faveur) d'Indra.
ndra le jus qui est préparé pour la
i est l'honneur du sacrifice, et qui
tels; il est le favori de cet Indra qui
ur à celui qui lui fait des offrandes.
, ô Satakrata (*un des noms d'Indra*),
a, tu combats Vritra (11) et tu le
phant dans cette bataille.
ata, puissant dans les combats, nous
liments en sacrifice, afin que tu nous
richesses, ô Indra.
cet Indra qui est le protecteur de la
it puissant et il accomplit de bonnes
t l'ami de celui qui offre la libation.

SUKTA II.

le même rishi et adressé au même dieu.)

us, amis, de venir ici en offrant des louanges; asseyez-vous et repétez les louanges d'Indra.

2. Quand la libation est versée, louez tous Indra, qui triomphe de nombreux ennemis, qui distribue de nombreux bienfaits.

3. Puisse-t-il nous accorder ce que nous désirons; puisse-t-il nous faire obtenir des richesses, puisse-t-il nous aider à acquérir la science; puisse-t-il venir à nous avec des aliments.

4. Chantez Indra; ses ennemis n'attendent pas les coursiers attelés à son char.

5. Ces jus purs du soma sont versés pour la satisfaction de celui qui boit les libations.

6. Indra, toi qui accomplis de bonnes œuvres, tu as soudain acquis une vigueur plus grande en buvant la libation, et tu restes le plus ancien (ou le chef des dieux).

7. Indra, qui es l'objet des louanges, que ces jus pénétrants du soma entrent en toi; puissent-ils servir à te faire obtenir l'intelligence supérieure.

8. Nos chants t'ont glorifié, Satakrata; nos hymnes t'ont glorifié; que nos louanges te glorifient.

9. Puisse Indra, le protecteur sans rival, jouir de ces offrandes où résident toutes les propriétés mâles.

10. Indra, qui es l'objet des louanges, ne permets pas qu'on nuise à nos personnes; tu es puissant; préserve-nous contre la violence.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi, adressé à Indra et aux Maruts, ou vents.)

1. Les (habitants des trois mondes) rangés en cercle s'associent avec Indra, le puissant soleil, le feu indestructible, le vent rapide et les lumières qui brillent au firmament.

2. Ils attachent à son char ses deux brillants coursiers ardents, porteurs des hommes.

3. Mortels, vous devez votre naissance de chaque jour à Indra qui, avec les rayons du matin, donne des sens à celui qui n'en a pas, et qui donne une forme à ce qui est sans forme.

4. Ceux qui portent des noms invoqués dans les rites sacrés (les Maruts), ayant vu la pluie prête à être engendrée, l'engagèrent à reprendre (dans les nuages) sa forme primitive.

5. Associé aux Maruts qui traversent des lieux d'un accès difficile, tu as découvert, ô Indra, les vaches cachées dans la caverne (12).

ons dit dans notre introduction que Vritra, ndra, dont il est si souvent question dans it l'obscurité des nuages que dissipe la eu du ciel. Quant au mot *Satakrata*, il si- accomplit cent sacrifices ou qui est l'objet es; cent étant pris comme nombre indé-

(12) Allusion à une légende souvent mentionnée dans les Védas. Des Asuras ou démons, appelés Panis, avaient dérobé les vaches des dieux (ou, selon une autre version des Angirasas) et les avaient cachées dans une caverne, où Indra, aidé par la chienne Sarama, les découvrit. Quelques passages montrent Indra enlevant de force les vaches avec

6. Ceux qui récitent des louanges louent la puissante (réunion des Maruts) qui possèdent le pouvoir de distribuer la richesse

7. Montrez-vous, Maruts, accompagnés de l'intrépide Indra, ayant une splendeur égale et livrés à l'allégresse.

8. Cette cérémonie s'accomplit pour adorer le puissant Indra, ainsi que la réunion aimable et irréprochable des Maruts qui se dirigent vers le ciel.

9. Venez ici, ô Maruts, soit de la région du firmament, soit de la sphère solaire; car, dans cette cérémonie, le prêtre récite vos louanges.

10. Nous invoquons Indra, soit qu'il vienne de cette région terrestre ou du firmament qui est au-dessus, ou de l'immensité des cieux; nous le supplions de nous donner la richesse.

SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Ceux qui chantent (le Sama-Véda) célèbrent Indra par leurs chants; ceux qui récitent le Rig le célèbrent par leurs prières; ceux qui récitent l'Yajoush le glorifient en récitant des textes.

2. Indra le protecteur de toutes choses vient avec ses coursiers qui sont attelés d'après son ordre, Indra, aux riches ornements, celui qui brandit la foudre.

3. Indra, pour rendre toutes choses visibles, a élevé le soleil dans le ciel et a chargé les nuées d'une eau abondante.

4. Invincible Indra, protége-nous dans les batailles qui abondent en dépouilles; accorde-nous une défense insurmontable.

5. Nous invoquons Indra pour obtenir une grande abondance, nous invoquons Indra pour qu'il nous donne la richesse; il est notre allié, et il lance la foudre contre nos ennemis.

6. Toi qui répands la pluie et qui accordes tous les désirs, ouvre ces nuages. Tu ne manques jamais d'exaucer nos demandes.

7. Toutes les louanges éminentes qu'on donne aux autres divinités sont également dues à Indra qui tient le tonnerre; je ne connais pas de louange égale à sa grandeur.

8. Celui qui répand la pluie, le seigneur puissant, toujours propice à nos vœux, couvre les hommes de sa force, de même qu'un taureau défend un troupeau.

9. Indra qui seul règne sur les hommes, sur les richesses et sur les cinq classes des ha[...] la terre.

10. Nous invoquons pour vous Indra q[...] tout parmi les hommes; puisse-t-il être [...]ment à nous.

le secours des Maruts. Ce récit, qui n'est pas sans analogie avec la fable de Cacus, paraît allégorique; les vaches sont les rayons du jour renfermés dans l'obscurité; le dieu du ciel (qui commence à s'éclairer) les délivre

ANUVAKA III.

SUKTA I.

(Composé par le même rishi et adressé au [...]

1. Indra, toi qui es la source de la vic[...] humilies nos ennemis apporte pour no[...]tion les richesses les plus abondantes.

2. Afin qu'elles nous mettent à même [...]ser nos ennemis, soit que nous les re[...] dans un combat corps à corps ou à ch[...]tége-nous constamment.

3. Défendus par toi, Indra, nous pos[...] arme redoutable et nous pouvons trio[...]tièrement de nos ennemis.

4. T'ayant pour allié, Indra, et aidé [...]ros qui lancent des traits, nous pouvo[...] nos ennemis rangés en bataille contre n[...]

5. Indra est puissant et suprême; q[...]deur appartienne toujours à celui qui t[...]dre; que ses fortes armées soient touj[...] vastes que le ciel.

6. Toutes les fois que les hommes ont [...] Indra dans les batailles ou pour acqu[...] postérité, ils obtiennent ce qu'ils deman[...] que les sages qui désirent obtenir l'intel[...]

7. Le ventre d'Indra, qui boit ab[...] le jus du soma, s'enfle comme l'Océa[...] toujours arrosé comme les montagnes [...] les torrents.

8. Vraiment les paroles qu'Indra adre[...] qui l'adore sont sincères et dignes de res[...] procurent des vaches; elles sont co[...] branche chargée de fruit mûr.

9. Vraiment, Indra, tes gloires protég[...] temps ceux qui t'adorent comme moi.

10. Vraiment, il faut chanter et [...] louanges d'Indra, afin qu'il puisse boire [...] soma.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au m[...]

1. Viens, Indra, et régale-toi de nos o[...] de nos libations, et ensuite, puissant dan[...] sois victorieux (de tes ennemis).

2. La libation étant préparée, présent[...] son efficace et fortifiante à Indra qui do[...] et qui accomplit toutes choses.

3. Indra au beau menton, reçois avec [...] louanges que nous t'adressons et qui t'a[...]

s les mortels doivent vénérer, viens à
es.

suis adressé à toi, Indra, à toi qui ré-
énédictions, qui protéges tes adorateurs;
sé des louanges qui sont venues jusqu'à
as approuvées.

devant nous, Indra, de précieuses et
richesses, car les trésors que tu pos-
mmenses.

t Indra, encourage-nous dans ces cé-
ites pour obtenir la richesse, car nous
lents et renommés

le-nous, Indra, une richesse au delà de
ou de toute mesure, qui soit inépuisa-
it la source du bétail, de la nourriture,
vie.

, accorde-nous une grande renommée et
se acquise de mille moyens, donne-nous
its alimentaires que l'on apporte des
s des chariots.

invoquons pour la préservation de notre
Indra, le seigneur de la richesse, l'objet
acrés, celui qui vient à l'endroit du sa-
s lui adressons nos louanges.

acrificateur, répandant d'abondantes li-
orifie la puissance d'Indra qui réside
emeure éternelle.

SUKTA III.

r le même rishi et adressé au même dieu.)

qui chantent (le *Sama-Véda*) te célèbrent
hymnes, ô Satakrata; ceux qui récitent
ent, car tu es digne de louanges; les
t'élèvent en l'air comme une tige de
3).

, le distributeur des bienfaits, connaît le
i qui l'adore, et qui a accompli beaucoup
ux avec la plante soma recueillie sur les
montagnes; Indra vient avec la troupe
.

a, toi qui bois le soma, attelle tes vigou-
aux à la longue crinière, et viens écouter
ges.

s, Vasa, à nos cérémonies, réponds à nos
écoute nos louanges, exauce nos prières;
ice, Indra, à notre sacrifice, et répands
une nourriture abondante.

mne doit être répété en l'honneur d'In-
epousse de nombreux ennemis, afin que
Sakra (*ou le puissant, épithète d'Indra*) puisse parler avec bonté à nos fils et à nos amis.

6. Nous avons recours à Indra en implorant son amitié pour qu'il nous accorde la richesse et un pouvoir sans rival; le puissant Indra, qui donne la richesse, est en état de nous protéger.

7. Indra, c'est toi qui rends partout la nourriture abondante, parfaite et facile à se procurer; ô toi qui tiens le tonnerre, ouvre les pâturages et procure-nous d'amples richesses.

8. Le ciel et la terre ne peuvent te soutenir lorsque tu détruis tes ennemis, tu peux commander aux eaux du ciel; donne-nous de grands troupeaux.

9. O toi, dont les oreilles entendent toutes choses, écoute promptement mes supplications, retiens mes louanges dans ton cœur; garde près de toi mon hymne, comme si c'étaient les paroles d'un ami.

10. Nous te connaissons, toi qui répands avec libéralité les bienfaits, et qui entends notre appel dans les batailles; nous invoquons ta protection mille fois profitable.

11. Viens promptement, Indra, fils de Kusika (14), viens boire avec plaisir la libation; prolonge la vie qui mérite des louanges; accorde-moi de grands biens, à moi qui suis un rishi.

12. Que nos louanges soient en toutes occasions autour de toi, qui mérites d'être loué; puissent-elles augmenter ta puissance, toi qui possèdes une longue vie, et après t'avoir été agréables, puissent-elles être pour nous une source de délices.

SUKTA IV.

(*Composé par le rishi Jetri, fils de Madhacchandra et adressé à Indra.*)

1. Que toutes nos louanges glorifient Indra, étendu comme l'Océan et le plus vaillant des guerriers qui combattent dans des chariots, le seigneur de la nourriture, le protecteur des hommes vertueux.

2. Soutenus par ton amitié, puissant Indra, nous n'avons rien à craindre et nous te glorifions, vainqueur invincible.

3. L'ancienne générosité d'Indra et sa protection ne feront pas défaut à celui qui présente des aliments et des bestiaux en abondance à ceux qui récitent les hymnes.

4. Indra naquit pour acquérir les villes; toujours jeune et toujours sage, il a une force sans borne; il protége tous les actes pieux, il brandit la foudre, il reçoit de nombreuses louanges.

5. O toi qui tiens la foudre, c'est toi qui ouvris

n de cette stance est assez obscure. M. Langlois
t : « comme on élève la hampe d'un drapeau. » Le
eur sanscrit dit que les prêtres ont élevé Indra
sauteurs élèvent un bambou à l'extrémité du-
balancent, divertissement dont l'Inde offre
spectacle. Rosen traduit : *Te arundinis instar*

(14) Kasika était un des monarques descendant du soleil. Il désira un fils dont le pouvoir ne fût pas inférieur à celui d'Indra; et Indra daigna le prendre pour père; dans cette incarnation, il porta le nom de Gadhi.

la caverne où Vala (15) avait caché les troupeaux, et les dieux qu'il avait opprimés n'eurent plus de crainte lorsqu'ils t'eurent obtenu pour allié.

6. Attiré par tes largesses, je viens vers toi, ô héros; je célèbre ta libéralité en répandant cette libation; ceux qui accomplissent la cérémonie s'approchent de toi, car ils connaissent ta munificence.

7. Tu as tué, ô Indra, par tes stratagèmes, le rusé Sashna (16); les sages ont connu ta grandeur; répands sur eux des aliments en abondance.

8. Ceux qui récitent les hymnes sacrés louent de tout leur pouvoir Indra, le maître du monde, dont les dons se comptent par milliers et même au delà.

ANUVAKA IV.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Medhatithi, fils de Kanwa et adressé à Agni.)

1. Nous choisissons Agni, le messager des dieux, le possesseur de toutes les richesses, celui qui accomplit cette cérémonie.

2. Ceux qui présentent l'offrande adressent leurs invocations à Agni, le maître des hommes; c'est lui qui apporte les offrandes et que chérit la multitude.

3. Agni, qui engendres le frottement (17), conduis les dieux vers l'herbe sacrée qui est étendue ici; c'est toi qui les invoques pour nous, et nous devons t'adorer.

4. Puisque tu remplis l'emploi de messager, appelle les dieux qui désirent des offrandes, asseois-toi avec eux sur l'herbe sacrée.

5. Eclatant Agni, que nous invoquons avec des libations de beurre clarifié, consume nos adversaires qui ont pour défenseurs les malins esprits.

6. Agni, toujours jeune et toujours sage, gardien de la maison du sacrificateur, c'est toi qui allumes la bouche de celui qui apporte les offrandes.

7. Louez dans vos sacrifices Agni, le sage, l'observateur de la vérité, le radieux Agni qui chasse les maladies.

8. Eclatant Agni, sois le protecteur de celui qui apporte les offrandes et qui t'adore, ô messager des dieux.

9. Sois propice, Pravaka, à celui qui, tant des offrandes pour satisfaire les di proche d'Agni.

10. Agni, le brillant et le purificateur, dieux à nos sacrifices et à nos offrandes.

11. Célébré par nos hymnes les plus accorde-nous des richesses et de la n source d'une race nombreuse.

12. Agni, toi qui brilles d'une splende qui es chargé de toutes les invocations aux dieux, reçois nos louanges.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi; adressé à d vinités qui sont pour la plupart des forme

1. Agni, toi qui es susamidetha (*co embrasé*), l'invocateur et le purificateur, les dieux auprès de ceux qui présentent et célèbre le sacrifice.

2. Sage Agni, toi qui es Tanapapat (*ce vore le beurre clarifié*), présente aujour dieux pour leur nourriture, notre sacrifi saveur est agréable.

3. J'invoque Narasansa (*celui que l louent*), le bien-aimé dont la langue celui qui présente des offrandes.

4. Agni, qui est Ilita (*l'adoré*), amè dieux dans un char aux mouvements f tu es celui auquel les hommes adres invocations.

5. Prêtres savants, répandez l'herbe s chée en paquets et arrosée de beurre cla blable à l'ambroisie.

6. Que les portes brillantes qui veil sacrifice soient ouvertes, car assurémen fice doit avoir lieu aujourd'hui.

7. J'invoque la nuit aimable et l'au m'asseoir sur l'herbe sacrée.

8. J'appelle les deux sages, éloquents des dieux, afin qu'ils célèbrent notre sac

9. Que les trois déesses immortelles q le bonheur, Ila, Saraswati et Mahi, s'as l'herbe sacrée.

10. J'invoque le puissant Twashtri a nombreuses; puisse-t-il être exclusiveme

11. Présente, divin Vanaspati, notr aux dieux, et que la sagesse véritable compense de celui qui fait cette offrande.

12. Accomplissez le sacrifice offert par à Indra dans la maison de celui qui a pourquoi j'appelle ici les dieux.

(15) Vala était le chef des Asuras qui volèrent les vaches des dieux; Indra les reprit et châtia les déprédateurs.

(16) Sashna est signalé par les commentateurs comme un Asura tué par Indra, mais c'est un exploit métaphorique. Sashna veut dire celui qui dessèche, et Indra, en donnant la pluie, en délivre le monde.

(17) Les Aryas faisaient, dans leurs cérémonies, naître Agni, le feu, par le frottement rapide de deux morceaux de bois, et c'était au bois de la *Premna spinosa* qu'ils avaient recours dans ce but.

(18) Swaha, comme étant l'exclamation en versant l'offrande sur le feu, peut être identifié Le Mahabharbata donne ce nom à la fille de fils d'Angiras. Dans les Pouranas, elle est la fi sha et la femme d'Agni.

SUKTA III.

(... par le même rishi et adressé à Agni et à d'autres divinités.)

...as, Agni, lorsque nous t'adorons, viens ...s les dieux boire le jus du soma et offrir ...ice.

...s enfants de Kanwa (19) t'invoquent, sage ... ils glorifient tes actions; viens ici avec ...t.

...rifiez à Indra, à Naya, à Vrihaspati, à Agni, à Pushan, à Bhaya, aux Adityas et ...ion des Maruts.

...st pour vous tous que sont versés ces jus ...s et doux qui tombent en gouttes ou qui ...ueillis dans les cuillers (20).

...s sages prêtres qui désirent la protection ...ui) ayant étendu l'herbe sacrée, te louent ...tant des offrandes et en offrant des orne-

...e les coursiers dont le dos est brillant et ...t attelés selon tes ordres, apaisent les dieux ...ent le jus du soma.

...ni, fais que ces objets dignes de vénération ...ables aux actes de piété participent aux ...s ainsi que leurs femmes; donne-leur, ô ...la langue est brillante, à boire du jus de

...e ces objets dignes de vénération et de ...boivent, avec ta langue, le jus du soma ...nt de la libation.

...e le sage qui invoque les dieux amène ici ...illante sphère du soleil toutes les divinités ...illent avec l'aurore.

...is, Agni, le doux jus du soma avec tous ...t, avec Indra, Vayu et les gloires de Mitra. ...gni, désigné par l'homme comme celui qui ... les dieux, tu es présent aux sacrifices; ... nos offrandes.

...ttache, divin Agni, à ton char tes juments ... et puissantes, et amène ainsi les dieux ici.

SUKTA IV.

(...é par le même rishi et adressé à Ritu et à ...es autres divinités nommées dans chaque ...e.)

...dra, bois avec Ritu le jus du soma; que ses ... agréables entrent en toi et qu'elles y rési-

...aruts, buvez avec Ritu dans le vase du sacrifice; consacrez la cérémonie, car vous êtes généreux.

3. Neshtri, recommande, avec ton épouse, notre sacrifice aux dieux; bois avec Ritu, car tu es possesseur de grandes richesses.

4. Agni, amène ici les dieux, range-les en trois endroits (21), bois avec Ritu.

5. Bois, Indra, le jus de soma dans le précieux vase du Brahmana après Ritu pour lequel ton amitié est constante.

6. Mitra et Varuna, vous qui êtes propices aux actes de piété, soyez, avez Ritu, présents à notre sacrifice, qui est efficace et que les ennemis ne troublent pas.

7. Les prêtres désireux d'avoir de la richesse et tenant des pierres en leurs mains (22), louent le divin (Agni) Dravinodas (*qui donne l'opulence*) dans tous leurs sacrifices.

8. Que Dravinodas nous donne des richesses qui soient célèbres; nous les demandons pour les dieux.

9. Dravinodas désire boire avec les Ritus dans la coupe de Neshtri; hâtez-vous, prêtres, de vous rendre à la salle des offrandes et de présenter les vôtres.

10. Nous t'adorons, Dravinodas, pour la quatrième fois avec Ritu; répands sur nous tes bienfaits.

11. Aswins qui accomplissez des actes pieux et qui brillez de l'éclat des feux des sacrifices, vous qui, avec Ritu, acceptez nos sacrifices, buvez la douce liqueur.

12. Toi qui donnes les récompenses, Agni, identifié avec le feu du ménage et qui, avec Ritu, prends part au sacrifice, adore les dieux pour que celui qui leur rend un culte soit récompensé.

SUKTA V.

(Composé par le même rishi, et adressé à Indra.)

1. Indra, toi qui exauces les vœux qu'on t'adresse, que tes coursiers brillants t'apportent ici pour boire le jus du soma; que les prêtres, radieux comme le soleil, célèbrent ta présence.

2. Que les coursiers d'Indra t'apportent ici dans un char aux mouvements faciles, lorsque ces grains (d'orge mondé) trempés dans du beurre clarifié, sont répandus (sur l'autel).

3. Nous invoquons Indra dans les cérémonies du matin; nous l'invoquons (dans le sacrifice qui) les accompagne; nous invitons Indra à boire le jus du soma.

...anwa est le nom d'un ancien sage, issu d'une ...ale; il se voua au service des dieux, et ses des...s furent aussi des prêtres.

...e mot sanscrit *tchamou* ou *tchamasa* désigne le ... contient le soma, et parfois la cuiller avec la...a le sert. On emploie aussi ce mot pour exprimer ... de peau à travers lequel on fait passer la boisson ...ut clarifier.

(21) Allusion aux trois cérémonies célébrées dans la journée, le matin, à midi et le soir, ou aux trois feux allumés lors du sacrifice.

(22) Ces pierres servent à écraser la plante qui donne le soma.

4. Viens, Indra, assister à nos offrandes avec tes chevaux à la longue crinière; nous t'invoquons après avoir versé la libation.

5. Accepte nos louanges, viens à nos sacrifices pour lesquels la libation est préparée; bois comme un cerf altéré.

6. Les jus du soma sont versés sur l'herbe sacrée; bois-en, Indra, pour raffermir ta vigueur.

7. Que notre hymne, touchant ton cœur, te soit agréable; bois la libation que nous versons.

8. Indra, le destructeur des ennemis, se rend certainement à toutes les cérémonies où la libation est répandue, afin de boire le jus du soma.

9. O Satakrata, accomplis nos désirs en nous donnant du bétail et des chevaux; nous te louons, en nous livrant à une profonde méditation.

SUKTA VI.

(*Composé par le même rishi, adressé à Indra et à Varuna.*)

1. Je recherche la protection des maîtres souverains, Indra et Varuna; puissent-ils tous deux nous être favorables.

2. Vous êtes toujours prêts, protecteurs des mortels, à accorder la protection que réclame un ministre tel que moi.

3. Accordez-nous, ô Indra et Varuna, la richesse que nous désirons; nous souhaitons vous avoir toujours auprès de nous.

4. Les libations répandues dans nos rites pieux, les louanges de nos prêtres dont l'esprit est pur, sont prêtes; puissions-nous être compris parmi ceux qui donnent la nourriture.

5. Indra est plus généreux que ceux dont les générosités se comptent par milliers; Varuna doit être loué parmi ceux qui méritent des éloges.

6. Grâce à leur protection, nous possédons des richesses, nous les entassons, et il y a encore de l'abondance.

7. Je vous invoque tous deux, Indra et Varuna; rendez-nous vainqueurs de nos ennemis.

8. Indra et Varuna, répandez promptement le bonheur sur nous, car nos esprits vous sont dévoués.

9. Que les louanges ferventes que je vous adresse, ô Indra et Varuna, parviennent jusqu'à vous; en acceptant ces louanges, vous les rendez précieuses.

ANUVAKA V.

SUKTA I.

(*Composé par le même rishi et adressé aux mêmes divinités.*)

1. Brahmanaspati (23), rends celui qui offre les libations illustre parmi les dieux, comme Ka[illegible]vat, le fils d'Usi (24).

2. Que celui qui est opulent, qui guérit les [illegible]dies, qui acquiert les richesses, qui augme[illegible] nourriture, qui accorde promptement des r[illegible]penses, nous soit toujours favorable.

3. Protége-nous, ô Brahmanaspati, et q[illegible] calomnie de l'homme malveillant ne nous t[illegible] pas.

4. L'homme libéral que protégent Indra, Br[illegible]naspati et Soma, ne périt jamais.

5. O Brahmanaspati, et vous, Soma, In[illegible] Dakshina (25), protégez cet homme en éloign[illegible] lui le péché.

6. Je sollicite l'intelligence, la demandant [illegible]dasaspati, l'admirable, l'ami d'Indra, le dési[illegible] le généreux.

7. Sans son appui le sacrifice du juste lui-[illegible] n'est pas accompli; il pénètre dans l'associat[illegible] nos pensées.

8. Il récompense celui qui présente les offr[illegible] il amène le sacrifice à sa conclusion; c'est [illegible] que notre invocation atteint les dieux.

9. J'ai vu Varasana, le plus résolu et le [illegible] brillant des êtres, radieux comme les cieux.

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi, adressé à Agni [illegible] Maruts.*)

1. Nous t'invoquons avec ferveur pour q[illegible] assistes à ce rite parfait; viens, Agni, av[illegible] Maruts pour boire le jus du soma.

2. Il n'est pas de dieu ni de mortel qui [illegible] pouvoir sur un rite qui t'est consacré, ô toi [illegible] puissant; viens, Agni, avec les Maruts.

3. Ils sont tous divins et exempts de mali[illegible] savent comment causer la descente des g[illegible] eaux; viens, Agni, avec les Maruts.

4. Ils sont braves et ils font tomber la pl[illegible] il n'est personne qui les surpasse en vig[illegible] viens, Agni, avec les Maruts.

5. Ils sont brillants et doués de formes eff[illegible]tes; ils possèdent de grandes richesses et dé[illegible] leurs ennemis; viens, Agni, avec les Maruts.

(23) Les commentateurs sanscrits ne nous apprennent rien de bien clair touchant ce dieu. On pense qu'il [illegible]voir la divinité qui présidait aux prières, et sp[illegible]ment à la récitation des Védas; mais on ne sait [illegible] c'est un personnage distinct ou une forme n[illegible] donnée à quelqu'un des dieux des Arias, et sur[illegible] Agni.

(24) Il s'agit d'une légende qu'on trouve dans [illegible]ques-uns des Pouranas et dans le Mahabharata. K[illegible]vat était le fils du sage Dirghatamas et d'Usij, escl[illegible] l'épouse du roi Kalinga. Ce prince engagea son é[illegible] qui n'avait point d'enfant, à avoir commerce avec [illegible]tamas, mais elle se substitua son esclave.

(25) Dakshina, personnifiée ici comme une dées[illegible] à proprement parler, la rémunération ou cadeau [illegible] fait aux Brahmanes à la fin de quelque cérémoni[illegible]gieuse.

6. Ils sont des dieux qui résident dans le ciel radieux au-dessus du soleil; viens, Agni, avec les Maruts.

7. Ils dispersent les nuages et agitent la mer en faisant soulever les vagues; viens, Agni, avec les Maruts.

8. Ils parcourent le firmament avec les rayons du soleil, et leur force agite l'Océan; viens, Agni, avec les Maruts.

9. Je verse les doux sucs du soma pour que tu les boives comme jadis; viens, Agni, avec les Maruts.

DEUXIEME ADHYAYA.

ANUVAKA V (*suite*).

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi, adressé aux mortels déifiés nommés Ribhus* (26).)

1. Cet hymne, qui donne les richesses, a été adressé par la bouche des sages à la classe des divinités qui ont pris naissance

2. Ceux qui ont créé mentalement pour Indra les chevaux qui sont attelés selon ses ordres, ont pris part aux sacrifices accomplis avec des actes pieux.

3. Ils ont construit pour les Nasatyas un char qui se meut avec facilité et en tout lieu, et une vache qui donne du lait.

4. Les Ribhus, prononçant des prières d'une efficacité certaine, doués de la justice et réussissant dans tous les actes pieux, ont rendu jeunes leurs (vieux) parents.

5. Ribhus, les sucs fortifiants (du soma) vous sont offerts ainsi qu'à Indra qu'accompagnent les Maruts et la troupe brillante des Adityas.

6. Les Ribhus ont divisé en quatre la coupe nouvelle, l'œuvre du divin Twashtri (27).

7. Puissent-ils, émus par nos louanges, donner à celui qui offre la libation beaucoup de choses précieuses et accomplir trois fois les sept sacrifices.

8. En offrant les sacrifices, ils furent en possession (d'une existence mortelle); ils ont obtenu, par leurs actes pieux, une part du sacrifice avec les dieux.

SUKTA IV.

(*Composé par le même rishi, et adressé à Indra et à Agni.*)

1. J'invoque ici Indra et Agni, auxquels nous désirons présenter nos louanges; qu'ils acceptent la libation, eux qui boivent de grandes quantités du jus du soma.

2. Louez, ô mortels, Indra et Agni dans les sacrifices; décorez-les avec des ornements et célébrez-les par vos hymnes.

3. Nous invoquons Indra et Agni pour le bien de notre ami (celui qui a institué cette cérémonie; nous les invitons, eux qui boivent le suc du soma, à boire cette libation.

4. Nous les invitons, eux qui sont redoutables à leurs ennemis, à venir à la cérémonie où la libation est préparée; Indra et Agni, venez en ces lieux.

5. Qu'Indra et Agni, qui sont puissants et qui protégent cette assemblée, mettent les Rakshasas hors d'état de nuire, et que ceux qui dévorent (les hommes) n'aient pas de postérité.

6. Que ce sacrifice vous rende vigilants, Indra et Agni, à nous protéger; donnez-nous la science qui fait connaître l'effet des actes commis, et accordez-nous le bonheur.

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé à diverses divinités.*)

1. Eveillez les Aswins associés pour le sacrifice du matin; qu'ils viennent tous deux ici boire le jus du soma.

2. Nous invoquons les deux Aswins qui sont tous deux divins, et qui, guidant avec une habileté parfaite un char divin, atteignent le ciel.

3. Aswins, agitez le sacrifice avec votre fouet qui est trempé de l'écume (de vos chevaux) et qui retentit avec fracas.

4. La demeure de celui qui offre l'offrande n'est pas loin de vous, Aswins; venez dans votre char.

5. J'invoque Savitri (28) à la main d'or afin qu'il me protége; il déterminera la place de ceux qui l'adorent.

6. Glorifiez Savitri, qui n'est pas ami de l'eau;

(26) Plusieurs ouvrages sanscrits fournissent des explications sur les Ribhus, les trois fils de Sudhanwan, descendant (en fils) d'Angiras, ils se nommaient Ribhu, Vibhu et Vaja; on les appelle collectivement Ribhu, du nom de l'aîné d'entre eux. En s'appliquant avec zèle à la pratique des bonnes œuvres, ils obtinrent la divinité, furent en possession d'un pouvoir surnaturel, et devinrent dignes d'être adorés. On suppose qu'ils résident dans la sphère solaire, et quelques passages assez vagues tendent à les identifier avec les rayons du soleil. (M. Nève, *Essai sur le mythe des Ribhavas.*)

(27) Dans la mythologie sanscrite Twashtri est l'artisan ou le charpentier des dieux. Son rôle est d'ailleurs assez obscur. Quant à la coupe dont il est question ici, c'est celle qui est en bois, et qui sert pour les sacrifices; en sanscrit *tchamasa*.

Un commentateur dit qu'Agni venant à un sacrifice que célébraient les Ribhus, devint comme l'un d'eux.

(28) Savitri est un des noms du soleil. L'épithète de celui qui a la main d'or (*suvarna-hasta*) s'explique, soit par la libéralité avec laquelle Savitri donne l'or à ceux qui l'invoquent, soit par une légende védique qui dit qu'à un sacrifice offert par les dieux, Surya ne se plaça point au poste qu'il aurait dû occuper; il toucha une offrande, et en punition de la faute qu'il commettait, sa main se trouva aussitôt coupée; les prêtres la remplacèrent par une en or.

implorez sa protection; nous désirons célébrer son culte.

7. Nous invoquons Savitri, qui éclaire les hommes et qui accorde l'opulence.

8. Asseyez-vous, amis; il est juste que nous louions Savitri, car c'est lui qui donne les richesses.

9. Agni, amène ici les épouses chéries des dieux et Twashtri, afin de boire le jus du soma.

10. Jeune Agni, amène ici pour nous protéger les femmes (des dieux) Hotras, Bharati, Varatri et Dhishana.

11. Que les déesses dont les ailes ne sont pas rognées et qui protégent la race humaine, nous accordent leur protection et une félicité entière.

12. Je vous convie ici, Indra, Varuna et Agni, pour notre bonheur et pour boire le jus du soma.

13. Que le vaste ciel et que la terre veuillent bien mêler ce sacrifice (avec leurs propres rosées) et nous remplir de nourriture.

14. Les sages, dans le lieu où règne Gandharva (29), recueillent par leurs prières le lait du ciel et de la terre.

15. Terre, étends-toi au loin dégagée d'épines, et sois notre séjour; donne-nous un grand bonheur.

16. Que les dieux nous préservent (de cette portion) de la terre où Vishnou s'est élancé, animé par nos invocations de sept genres différents.

17. Vishnou traversa ce monde; trois fois il plaça son pied, et le monde entier fut réuni dans la poussière (30).

18. Vishnou, protecteur invincible, lui qui veille sur les devoirs sacrés, fit trois pas et termina ainsi sa carrière.

19. Voyez les actes de Vishnou au moyen desquels l'adorateur a accompli des vœux pieux; il est le digne ami d'Indra.

20. Le sage contemple toujours cette station suprême de Vishnou, comme l'œil embrasse le ciel.

21. Le sage, toujours vigilant et empressé, allume le feu du sacrifice et glorifie par ses chants ce qui est la station suprême de Vishnou.

SUKTA VI.

(Composé par Medhatithi, fils de Kanwa, et adressé à diverses divinités.)

1. Les sucs abondants (du soma) qu'accompagnent nos prières sont tout préparés; viens, Vay[u] bois-en lorsqu'on te les présente.

2. Nous invitons les dieux qui résident d[ans le] ciel, Indra et Vayu, à boire le jus du soma.

3. Les sages invoquent la protection d'Indra [et] Vayu qui sont rapides comme la pensée, qui o[nt un] millier d'yeux (31) et qui agréent les actes p[ieux].

4. Nous invoquons Mitra et Varuna, qui sont [pré]sents au sacrifice et qui sont doués d'une [force] pure, afin qu'ils boivent le jus du soma.

5. J'invoque Mitra et Varuna, qui disent la v[érité] et qui encouragent les actes pieux; ils sont les [sei]gneurs de la lumière véritable.

6. Puisse Varuna être notre protecteur spé[cial]; puisse Mitra nous défendre de toutes les mani[ères]; puissent-ils nous rendre opulents.

7. Nous invitons Indra, qu'accompagnent [les] Maruts, à boire le suc du soma; puisse-t-il êtr[e sa]tisfait, ainsi que ses compagnons

8. Divins Maruts, dont Indra est le chef et Pu[shan] (*le soleil*) le bienfaiteur, écoutez tous mes in[voca]tions.

9. Vous qui dispensez vos dons avec libér[alité], unissez-vous avec le puissant Indra pour dét[ruire] Vritra, et que les méchants ne prévalent pas c[ontre] nous.

10. Nous invoquons tous les divins Maruts [qui] sont redoutables et qui ont pour mère la terr[e aux] nombreuses couleurs; nous les invitons à bo[ire le] suc du soma.

11. Lorsque, ô chefs des hommes, vous acc[eptez] une offrance propice, alors le cri des Maruts [s'é]tend et retentit comme celui des conquérants.

12. Que les Maruts, nés de l'éclair bril[lant], nous protégent en tous lieux et nous rendent [heu]reux.

13. Resplendissant Pushan aux mouvement[s ra]pides, apporte du ciel le jus du soma combiné [avec] l'herbe sacrée, comme l'homme rapporte un a[nimal] qui était perdu.

14. Le brillant Pushan a trouvé le suc roy[al du] soma, quoiqu'il fût caché en un lieu secret, é[tendu] parmi l'herbe sacrée.

15. Vraiment il m'a apporté successivemen[t les] six saisons réunies aux gouttes du suc du s[oma], comme un cultivateur laboure à plusieurs re[prises] la terre pour obtenir de l'orge.

16. Les eaux, qui sont nos mères et qui dé[sirent] prendre part au sacrifice, viennent à nous en [sui]vant leurs voies et nous distribuent leur lait.

(29) Gandharva est chez les auteurs sanscrits, une épithète donnée au soleil, parfois aussi un des noms d'Agni.

(30) On peut voir ici une allusion à une légende qui s'est plus tard développée dans l'Inde et qui représente Vishnou comme s'incarnant sous la figure d'un nain et parcourant en trois pas toute l'étendue de la terre. Quelques commentateurs sanscrits, identifiant Vishnou avec le soleil, voient en ces trois pas l'emblème de la marche du soleil, à son lever, au sommet de sa course et à son coucher.

(31) Ce n est que par suite de la construction [gram]maticale que le texte donne ici un millier d'yeux [à Va]yu; cette circonstance n'est relatée qu'au sujet d'[Indra] et elle fait allusion, soit à l'immense étendue du [ciel], soit aux constellations dont il est parsemé.

se ces eaux qui sont contiguës au soleil, et
es auxquelles le soleil est associé, soient
à nos rites.

avoque les eaux divines où boivent nos
s; faites des offrandes aux eaux cou-

ambroisie est dans les eaux, les herbes
les sont dans les eaux; soyez donc prêts à
, ô prêtres divins.

Soma m'a déclaré ceci: « Tous les médi-
, aussi bien qu'Agni, le bienfaiteur de l'u-
ont dans les eaux; » les eaux contiennent
s herbes qui guérissent.

ux, amenez à la perfection tous les re-
qui chassent les maladies, afin que mon
rouve vos heureux effets et que je puisse
ps voir le soleil.

aux, enlevez tout ce qui a pu se trouver en
péché, tout ce que j'ai fait de mal, soit que
noncé des imprécations contre les hommes
soit que j'aie avancé des mensonges.

suis ce jour entré dans les eaux; nous
mes mêlés avec leur essence; Agni, qui
dans les eaux, approche-toi de moi et rem-
de vigueur.

gni, accorde-moi de la force, de la postérité
ngue vie, afin que les dieux puissent con-
sacrifice de celui qui m'emploie, et qu'Indra
se avec les rishis.

ANUVAKA VI.

SUKTA I.

une est attribué à Sunahsepas (32), *fils*
rtta; il est adressé à diverses divinités.)

lle est la divinité dont nous invoquerons
ropice? Qui nous donnera à la grande Aditi
) pour que je puisse revoir mon père et
?

oquons le nom propice d'Agni, la première
nités parmi les immortels, afin qu'il nous
la grande Aditi, et afin que je revoie mon
a mère.

itri, dont la protection est constante, nous
sollicitons de toi la portion qui nous revient; tu es le seigneur de l'abondance.

4. Cette richesse qui a été retenue en tes mains et qui est digne d'éloges comme exempte d'envie et de reproche.

5. Nous nous appliquons à atteindre le sommet de l'abondance, grâce à ta protection; tu es le possesseur de ces richesses qui donnent le bonheur.

6. Ces oiseaux qui volent à travers les airs n'ont pas obtenu, Varuna, ta force ou ton audace, et ils ne sont pas capables de soutenir ta colère; ces eaux qui coulent sans relâche et le vent ne te surpassent point en rapidité.

7. Le royal Varuna, doué d'une vigueur pure, résidant dans le firmament sans base, soutient un amas de lumière dont les rayons se dirigent en bas, tandis que leur base est en haut; puissent-ils se concentrer en nous comme les sources de l'existence.

8. Le royal Varuna a vraiment élargi la route que suit le soleil en parcourant chaque jour l'espace sans bornes; puisse-t-il chasser tout ce qui affligerait notre cœur.

9. O roi, tu possèdes contre nos maux de bien nombreux remèdes; que ta faveur, étendue et profonde, soit avec nous; tiens éloignée de nous Niritti (*la divinité du péché ou la mort*) au regard irrité; délivre-nous de tous les péchés que nous pourrions avoir commis.

10. Ces constellations visibles la nuit et qui le jour vont ailleurs, sont les actes saints de Varuna, et, selon son ordre, la lune se meut avec éclat pendant la nuit.

11. En te louant par mes prières ferventes, je t'implore pour que tu accordes cette vie que celui qui a institué le sacrifice réclame par ses offrandes; songe à nous, Varuna, et n'enlève pas notre existence, ô toi qui es l'objet de louanges multipliées.

12. Ils me répètent nuit et jour ta louange; cette science parle à mon cœur; puisse celui que le Sunahsepas captif a invoqué, puisse le royal Varuna nous mettre en liberté.

13. Sunahsepas, saisi et lié à l'arbre aux trois pieds, a invoqué le fils d'Aditi; puisse le royal Varuna, sage et irrésistible, le délivrer; puisse-t-il briser ses liens.

14. Varuna, nous cherchons à détourner ta colère par nos prosternations, par nos sacrifices, par nos offrandes; toi qui chasses le malheur, qui es sage et illustre, sois présent parmi nous et adoucis les maux que nous avons commis.

15. Varuna, brise les liens qui nous serrent d'en haut, d'en bas et du milieu; c'est ainsi, fils d'Aditi, qu'étant exempts de faute dans le culte que nous te rendons, nous serons délivrés du péché.

istoire de Sanahsepas se trouve dans le Ra-
l est fils du Rishi Richika, et son père le vend
rix de cent vaches à Ambarisha, roi de Ayod-
le servir de victime à un sacrifice humain; mené
il doit périr, il rencontre Viswamitra auprès
Pushkara et il implore son secours; il apprend
prière, et lorsqu'il la récite au moment de pé-
vient et le délivre. Il est fait mention de cette
ans les *Lois de Manou* (x, 105) où il est dit que
fut point blâmable de livrer ainsi son fils, puis-
pour se préserver, ainsi que sa famille, de
aim. Ce récit se retrouve, mais avec quelques
nts dans les circonstances, chez divers anciens
nscrits. Voy. le Rig-Véda de M. Wilson, note,

SUKTA II

(*Composé par Sunashepas et adressé à Varuna.*)

1. De même que tous les hommes commettent des erreurs, nous défigurons chaque jour ton culte par nos imperfections, ô divin Varuna.

2. Ne nous livre pas à la mort par suite de ton indignation funeste, par l'effet de ton déplaisir que nous provoquons.

3. Nous apaisons ton esprit, Varuna, par nos louanges, de même que le conducteur d'un char délasse, en lui adressant la parole, son cheval fatigué.

4. Mes méditations reviennent au désir de la vie, comme les oiseaux voltigent autour de leur nid.

5. Quand est-ce que, pour notre bonheur, nous amènerons ici Varuna, dont la force est éminente et qui est le guide des hommes?

6. Prenez part, Mitra et Varuna, à l'offrande commune; soyez propices à celui qui donne et qui célèbre ce rite pieux.

7. C'est lui qui connaît la route des oiseaux qui volent dans les airs; c'est lui qui, résidant dans l'Océan, connaît aussi la route des navires.

8. C'est lui qui, agréant les cérémonies faites en son honneur, connaît les douze mois et leurs productions, et la marche du mois qui achève l'année.

9. C'est lui qui connaît le chemin du vent gracieux et excellent, et il connaît les lieux où résident les dieux.

10. Varuna, qui agrée les cérémonies saintes et qui accomplit de bonnes actions, s'est assis parmi la race divine afin d'exercer la domination suprême.

11. C'est par lui que le sage contemple toutes les merveilles qui ont été ou qui s'accompliront.

12. Puisse ce très-sage fils d'Aditi nous maintenir, pendant tous nos jours, dans le droit chemin et prolonger nos vies.

13. Varuna revêt d'une armure d'or son corps bien nourri; les rayons s'y réfléchissent et se répandent à l'entour.

14. Il est un être divin que les ennemis n'osent pas offenser; les oppresseurs des mortels, les méchants n'osent pas lui déplaire.

15. C'est lui qui a distribué aux hommes, et spécialement à nous, une nourriture illimitée.

16. Mes pensées se tournent vers celui que tous les yeux contemplent, comme les vaches retournent aux pâturages.

17. Proclamons ensemble que mon offrande a été préparée, et que vous l'acceptez avec satisfaction.

18. J'ai vu celui dont l'aspect est gracieux pour tous; j'ai vu son char sur la terre; il a accepté mes louanges.

19. Ecoute mes invocations, ô Varun[a] jour heureux; je t'ai adressé ma voix, protection.

20. Toi qui possèdes la sagesse, tu le ciel, sur la terre et sur le mon[de] écoute mes prières et réponds-y par des de prospérité.

21. Brise les chaînes qui nous att[achent] haut, d'en bas et du milieu, afin que nou[s] vivre.

SUKTA III.

(*Attribué à Sunahsepas et adressé à*

1. Seigneur vénérable, maître des met[s] sacrifice, prends tes vêtements de lumi[ère] notre sacrifice.

2. Rendu propice par des accents h[...] Agni toujours jeune deviens notre prêt[re] de splendeur.

3. O Agni, tu es vraiment ce qu'un [...] est à un fils, ce qu'un parent est à un ami à un ami.

4. Que Varuna, Mitra et Aryaman s'a[...] notre herbe sacrée, comme ils le firent [...] de Manu.

5. O sacrificateur, sois satisfait de no[tre] et de notre amitié, et écoute les louange[s] t'offrons.

6. Toutes les offrandes abondantes [...] que nous présentons à toute autre divin[ité] assurément offertes.

7. Que le seigneur des hommes, le [sa]crificateur, le gracieux, l'élu, nous soi[t] puissions-nous, nous qui possédons les [...]crés, être chéris de toi.

8. De même que les prêtres brillan[ts] tent les mets destinés aux sacrifices, nous [...]rons d'adresser à Agni nos supplications.

9. Immortel Agni, que les louanges d[...] soient dorénavant les sources du bonhe[ur] et pour nous.

10. Agni, fils de la force (33), accept[e] [...]fice et nos louanges, et accorde-nous une [...] abondante.

SUKTA IV.

(*Attribué au même rishi et adressé à A[...] l'exception de la dernière stance.*)

1. Je t'invoque, seigneur, souverain [...]fices, et je t'adresse des louanges, car tu [...] nos ennemis, comme un cheval chasse les [...] par le mouvement de sa queue.

(33) Allusion à la force avec laque[ll]e il f[...] l'un contre l'autre les morceaux de bois sec qui [...]ment et d'où jaillit Agni, le feu. Parfois aussi [...]thète se donne à Indra.

se fils de la force qui se meut partout ité nous soit propice, et qu'il répande sur énédictions.

, toi qui vas en tous lieux, protége-nous nt, soit de loin, soit de près, contre les i voudraient nous faire tort.

, annonce aux dieux notre offrande et nos s plus nouveaux.

ure-nous la nourriture qui est dans le s les airs, et accorde-nous la richesse qui terre.

itrabhanu, tu es le distributeur des ri- mme les vagues d'une rivière sont par- les îles qui se trouvent dans son lit; tu ujours des récompenses sur celui qui te frandes.

nortels que tu protéges, Agni, dans les et que tu soutiens, obtiendront toujours its.

nne ne sera le vainqueur de celui qui triomphera de ses ennemis, et sa valeur ée.

celui que tous les hommes adorent, nous avec ses chevaux au milieu du combat; , rendu propice par les prêtres, nous s bienfaits.

bodha, entre dans l'offrande pour rendre sacrifice qui est avantageux à tous les elui qui t'adore l'offre des louanges qui éables, ô redoutable Agni.

Agni vaste, sans limite, resplendissant et bannière de fumée, sois satisfait de nos s, et qu'il nous accorde des aliments.

Agni, aux brillants rayons, le seigneur es, et le messager des dieux, écoute nos mme un prince entend les bardes.

pect aux grandes divinités, respect aux respect aux jeunes, respect aux an- ous adorons tous les dieux aussi bien le pouvons; puissé-je ne pas omettre les les anciennes divinités.

SUKTA V.

par le rishi Sunahsepas, adressé à Indra et à divers objets.)

s, lorsque la pierre à large base est élevée imer le suc du soma, viens et prends ta boisson préparée dans le mortier.

, dans la cérémonie où les deux bassins ntenir le jus, aussi larges que les hanches me, viens prendre ta part de la boisson dans le mortier.

a, dans la cérémonie où la maîtresse de , entre et sort à diverses reprises (de la où s'accomplit le sacrifice), agrée le suc de du mortier et prends-y part.

4. Lorsqu'on lie le bâton avec une corde (34) semblable aux rênes d'un cheval, Indra, agrée le suc qui s'écoule du mortier et prends-y part.

5. O mortier, si tu es présent en chaque maison, fais entendre (dans cette cérémonie) un son joyeux comme le tambour d'une armée victorieuse.

6. Seigneur de la forêt, comme le vent souffle doucement devant toi, ainsi, ô mortier, prépare le suc du soma pour le breuvage d'Indra.

7. Les instruments du sacrifice donnent la nourriture et rendent un son bruyant; ils jouent comme les chevaux d'Indra qui foulent aux pieds le grain.

8. O vous deux, seigneurs des forêts, à la forme gracieuse, préparez avec des libations agréables notre doux suc du soma pour Indra.

9. Apportez les restes du suc du soma, versez-le sur les tiges de l'herbe Kusa et placez le reste sur la peau de vache.

SUKTA VI.

(Composé par le rishi Sunahsepas, et adressé à Indra.)

1. Véridique buveur du suc du soma, ô Indra, dont la richesse est infinie, accorde-nous, quoique nous en soyons indignes, des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

2. Ta bienveillance, beau et puissant seigneur de la nourriture, est continuelle; Indra, dont la richesse est infinie, accorde-nous des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

3. Plonge dans le sommeil les deux messagers femelles d'Yama, qui se regardent l'une l'autre; elles dorment sans jamais s'éveiller; Indra, dont la richesse est infinie, accorde-nous des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

4. Que ceux qui sont nos ennemis dorment, et que ceux, ô héros, qui sont nos amis, s'éveillent; Indra, dont la richesse est infinie, accorde-nous des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

5. Indra, détruis cet âne (notre adversaire), qui te loue d'une voix odieuse; Indra, dont la richesse est infinie, donne-nous des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

6. Que le vent, chassant loin de nous l'orage, le fasse tomber sur la forêt; Indra, dont la richesse est infinie, donne-nous des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

7. Détruis tous ceux qui nous attaquent, fais périr tous ceux qui nous font du tort; Indra, dont la richesse est infinie, donne-nous des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

(34) On introduit dans une petite ouverture faite dans une pièce de bois un bâton court que deux personnes font tourner avec rapidité au moyen d'une corde ou lanière, et l'on obtient ainsi le feu nécessaire au sacrifice.

SUKTA VII.

(Attribué à Sunahsepas, adressé en grande partie à Indra).

1. Nous qui désirons des aliments, satisfaisons notre Indra qui est puissant, comblons-le d'offrandes et des gouttes du suc du soma, comme un puits est rempli d'eau.

2. Que celui qui reçoit cent libations pures et mille libations distillées, vienne à notre cérémonie comme l'eau se rend dans les endroits bas.

3. Toutes ces libations, accumulées pour satisfaire le puissant Indra, sont contenues dans son ventre comme l'eau est contenue dans l'Océan.

4. Cette libation est préparée pour toi; tu t'en approches comme un pigeon s'approche de sa compagne occupée à couver, et tu acceptes notre prière.

5. O héroïque Indra, seigneur de l'abondance et qui acceptes la louange, qu'une prospérité véritable soit la récompense de celui qui te célèbre.

6. Lève-toi, Satakrata, pour nous défendre en ce combat; nous parlerons ensemble des autres objets.

7. En toute occasion, en tout engagement, nous invoquons le puissant Indra pour qu'il nous protège.

8. S'il entend nos prières, qu'il vienne vers nous avec des dons abondants, et qu'il nous accorde des aliments en grande quantité.

9. J'invoque celui qui, sortant de son antique demeure, visite ses nombreux adorateurs; j'invoque Indra, que mon père invoquait jadis.

10. Nous t'implorons comme notre ami, toi qui es l'objet d'invocations unanimes; ô protecteur des habitations, sois favorable à ceux qui t'adorent.

11. Toi qui bois le suc du soma et qui tiens la foudre, accorde-nous, à nous qui sommes tes amis et qui buvons le jus du soma, des vaches en abondance.

12. O toi qui bois le jus du soma et qui tiens la foudre, toi qui es notre ami, accorde-nous toujours ce que nous désirons.

13. O Indra, prends plaisir avec nous, et fais que nous ayons des vaches robustes, donnant du lait en abondance et avec lesquelles nous serons heureux.

14. O Dhrishnu, qu'un dieu tel que toi, écoutant nos sollicitations, accorde promptement de grands biens à ceux qui te louent, comme tourne l'axe des roues (d'un char).

15. Satakrata, accorde à ceux qui te louent toutes les richesses qu'ils désirent, c (tourne) avec les mouvements (du char)

16. Indra a toujours enlevé des rich ennemis) avec ses coursiers hennissants, et frémissants; il est généreux et lib actes, il nous a fait un don comme celui d'or.

17. Venez en ces lieux, Aswins, ave des apportées sur de nombreux coursie que notre demeure soit remplie de bétai

18. Dasras, votre char est impérissa verse l'océan de l'air, ô Aswins.

19. Vous avez une roue sur le son montagne solide, tandis que l'autre tou ciel.

20. Ushas, qui aime la louange (35) l'homme qui est en ce jour l'objet de ta pr Quel est celui que tu viens visiter, déesse?

21. Ushas brillante, aux teintes nom merveilleuses, nous ne connaissons pas t nous ignorons si elles sont rapprochée taines.

22. Fille du ciel, approche; nos offr vitent, et perpétue notre richesse.

ANUVAKA VII.

SUKTA I.

(Composé par Hiranyastupa, fils d'A et adressé à Agni.)

1. Agni, tu fus le premier rishi fils d' fus l'ami fortuné des divinités. Dans ton sont nés les sages Maruts qui discern choses et dont les armes sont brillantes.

2. Agni, le premier et le chef des A embellis le culte des dieux; tu es sage, des formes nombreuses pour le bonheu vers, tu es intelligent, tu es le rejeton mères, et tu reposes en diverses façons p fit de l'homme.

3. Agni, élevé au-dessus du vent, mani celui qui t'adore, afin de témoigner que t ves son culte. Ton pouvoir fait trembler l terre; tu as soutenu le fardeau dans la pour laquelle le prêtre fut désigné; ô V adoré les (dieux) vénérables.

(35) Ushas, la fille du ciel, l'aurore. M. Ros version latine du Rig-Véda, rend ce nom p mais M. Wilson juge, avec raison, ce nous sen vaut mieux conserver l'expression du texte, nité indienne n'a, si ce n'est sous le rapport rien de commun avec la mythologie classique.

tu as annonce le ciel à Manu; tu as
e les Pururavas te rendissent hom-
que tu es mis en liberté par le frotte-
parents, ils te portent d'abord à l'est,
uest (de l'autel).

tu augmentes la prospérité de tes ado-
tisfais leurs désirs; on doit t'invoquer
eiller est élevée; ô toi qui donnes l'exis-
accordé la lumière d'abord à celui qui
arfaitement l'invocation et qui fait
nsuite à tous les hommes.

dont la sagesse est excellente, tu di-
e qui suit de mauvaises voies vers des
nt propres à le ramener au bien; c'est
le combat des héros, où le guerrier
c joie un butin répandu au loin, fais
reste vainqueur du fort.

tiens, Agni, par une nourriture jour-
nortel qui t'adore; tu accordes le bon-
moyens de vivre au sage qui désire les
nces.

toi que nous louons, rends illustre celui
fit la cérémonie; puissions-nous amé-
ections pieuses par des rejetons nou-
a auras donnés). Ciel et terre, veillez
c les autres dieux.

chable Agni, dieu vigilant parmi les
ui résides auprès de tes parents et qui
les la prospérité, éveille-nous. Sois
celui qui te présente l'offrande, car,
gni, c'est toi qui accordes toutes les

tu es bien disposé pour nous; tu es
teur et celui qui nous donne la vie;
s tes parents, Agni, au-dessus de toute
s centaines et des milliers de trésors
ent, et tu es le défenseur des actes

lieux ont fait de toi jadis, ô Agni, le
Nahusha (36), lorsque tu pris la forme
ls ont créé Ila (37), pour l'instruction de
sque le fils de mon père fut né.

, toi qui es digne de louanges, protége-
que tes libéralités ont rendus opulents;
si nos fils; tu es le défenseur du bétail
de mon fils qui est toujours assidu à te

ha était le fils d'Ayus, fils de Pururavas, qui
ciel comme égal à Indra, mais il en fut en-
té en punition de son insolence.
mbreux passages des Védas attribuent à Ila,
n Waivaswata l'institution du cérémonial des
Burnouf observe qu'Ila désigne la parole, la
scours, que les dieux choisirent pour être
de l'homme. (Introduction au Bhagavata-
II, p. LXXXIV.)

13. Agni, aux quatre yeux, tu brilles comme le protecteur de celui qui t'adore; tu t'approches pour veiller à ce que la cérémonie ne soit pas interrompue, tu reçois avec plaisir la prière de celui qui te présente l'offrande.

14. Agni, tu désires que celui qui t'adore puisse acquérir cette richesse; on t'appelle le protecteur favorable à ton adorateur qui a toujours besoin de ton secours. O toi qui es infiniment sage, instruis ton disciple et définis les points de l'horizon (38).

15. Agni, tu protéges de tout côté, comme une armure parfaite, l'homme qui fait des présents aux prêtres. L'homme qui garde dans sa demeure des aliments choisis et qui les partage avec ses hôtes, accomplit le sacrifice de la vie et il est la ressemblance du ciel.

16. Agni, pardonne-nous nos négligences et les erreurs que nous avons commises en nous écartant de la bonne voie; tu dois être invoqué comme le protecteur et le soutien de ceux qui t'offrent des libations convenables; tu es celui qui accomplis le but des cérémonies; tu te rends visible aux mortels.

17. O pur Agni, qui vas (pour recevoir des offrandes), rends-toi à la salle des sacrifices comme firent jadis Manou, les Angiras, Yayati et d'autres encore; conduis ici les personnages divins, fais-les asseoir sur l'herbe sacrée et offre-leur un sacrifice agréable.

18. Agni, acquiers des forces par la prière que nous t'adressons au mieux de notre habileté et selon nos connaissances; conduis-nous à la richesse et donne-nous une intelligence droite qui nous assure une nourriture abondante.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé à Indra.)

1. Je proclame les exploits qu'a accomplis Indra, le tonnant; il fendit les nuées, il répandit les eaux (sur la terre); il fraya un chemin pour les torrents de la montagne.

2. Il fendit le nuage qui cherchait un refuge sur la montagne; Thwashtri aiguisa ses traits qui frappent au loin; les eaux jaillissantes accoururent vers l'Océan comme des vaches accourent auprès de leurs veaux.

3. Impétueux comme un taureau, il but le jus du soma, il but la libation au triple sacrifice. Maghavan saisit son dard, la foudre, et il en frappa le premier-né des nuages.

4. En partageant le premier-né des nuages, tu as,

(38) Allusion à une légende d'après laquelle les dieux, voulant offrir un sacrifice, étaient embarrassés pour déterminer les points cardinaux; Agni les tira d'embarras en indiquant de quel côté était le sud.

ô Indra, détruit les illusions des imposteurs, et en engendrant le soleil, le crépuscule, le firmament, tu n'as pas laissé un ennemi qui pût s'opposer à toi.

5. Indra frappa de sa foudre destructrice le sombre et mutilé Vritra ; de même que le tronc des arbres est mutilé par la hache, ainsi Ahi reste étendu sur la terre.

6. L'arrogant Vritra défia Indra, le puissant héros, le destructeur de ses ennemis; il n'a pas échappé au sort des ennemis d'Indra. L'ennemi d'Indra a écrasé les bords des rivières (en grossissant les eaux).

7. N'ayant ni pieds, ni mains, il défia Indra qui le frappa de la foudre sur ses épaules semblables à des montagnes; il resta comme un homme privé de virilité; Vritra, mutilé et privé d'un grand nombre de ses membres, s'endormit.

8. Les eaux qui font les délices des esprits (des hommes) coulent sur lui qui est couché sur cette terre, comme un fleuve rompt ses rives brisées. Ahi a été étendu au-dessous des pieds des eaux que Vritra avait arrêtées, par sa puissance.

9. La mère de Vritra se penchait sur son fils, lorsqu'Indra frappa son dos avec ses traits; ainsi la mère était dessus et le fils dessous, et Dana reposa avec son fils comme une vache avec son veau.

10. Les eaux emportent le corps sans nom de Vritra, entraîné au milieu des torrents qui ne s'arrêtent jamais, qui ne se reposent jamais. L'ennemi d'Indra a dormi durant une longue période de ténèbres.

11. Les eaux, les femmes du destructeur, gardées par Ahi, étaient captives comme les vaches que recélait Panin, mais en tuant Vritra, Indra ouvrit la caverne qui les retenait.

12. Quand le resplendissant Vritra rendit le coup (qui lui avait été porté) par ton tonnerre, tu devins furieux, Indra, et tu t'agitas comme un cheval agite sa queue (pour chasser les mouches). Tu as recouvré les vaches ; tu as gagné, ô héros, le jus du soma; tu as laissé couler les sept rivières.

13. Ni l'éclair, ni le tonnerre (lancé par Indra), ni la pluie qu'il versa, ni la foudre, ne blessèrent Indra lorsque lui et Ahi se mesurèrent, et Maghavat triompha aussi d'autres assaillants.

14. Lorsque la peur entra dans ton cœur (39), Indra, lorsque tu étais au moment de tuer Ahi, tu traversas quatre-vingt-dix courants comme un épervier rapide.

(39) Des commentateurs disent que la crainte qu'éprouvait Indra venait de l'incertitude où il était s'il tuerait Vritra; dans les Puranas, Indra est représenté comme redoutant la puissance de son ennemi et se cachant dans un lac; on prétend aussi qu'après avoir tué Vritra, Indra s'imagina qu'il avait commis un grand péché et s'enfuit au loin.

15. Alors Indra qui tient la foudre, devi souverain de tout ce qui se meut et de tout ce est immobile, des bestiaux avec ou sans cornes qui est le souverain des hommes, embrasse t choses comme le cercle d'une roue en embrass rayons.

TROISIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA VII (*suite*).

SUKTA III.

(Composé par Hiranyastapa comme précédemn et adressé à Indra.)

1. Allons vers Indra, car il est exempt de lice et il réjouit nos esprits; il nous accorder connaissance parfaite de cette richesse qui coi en bestiaux.

2. Semblable à un épervier qui fuit vers l qu'il chérit, je me réfugie auprès de cet Indr ses adorateurs doivent invoquer, en glorifian des hymnes excellents celui qui est invincible donne la richesse.

3. Le chef de l'armée entière a lié son car sur son dos; le seigneur guide le bétail à la des de celui qui lui plaît. Puissant Indra, répa sur nous une richesse abondante, ne te condui à notre égard comme un marchand avide.

4. En vérité, Indra, tu as frappé de ton tı diamant l'opulent barbare, en l'attaquant seul, que tu eusses auprès de toi des auxiliair Maruts). Apercevant les effets destructeurs doutables de ton arc, les Sanakas, qui négli sacrifice, ont péri.

5. Ceux qui négligent les sacrifices ont coı contre les sacrificateurs, et ont fui en déto le visage. Indra, terrible et redoutable seigne coursiers, ils ont disparu lorsque tu as cha ciel, de la terre et du firmament, ceux qui ı saient la religion.

6. Les partisans de Vritra ont rencontré l' de l'irréprochable Indra; des hommes d'u sainte l'encourageaient. Dispersés devant lui tains de leur infériorité, comme des eunuq lutteraient contre des hommes, ils ont fui p tamment.

7. Tu les as détruits, Indra, soit qu'ils ple ou qu'ils riaient, sur les frontières les pl trêmes de ton empire; tu as consumé le l après l'avoir arraché du ciel, et tu as reçu les lo de tes adorateurs qui te glorifient et t'offre libations.

8. Décorés d'or et de bijoux, ils se répa sur la surface de la terre, mais quelque pı qu'ils fussent, ils n'ont pas triomphé d'Indr a dispersés avec le soleil levant.

9. Indra, tu jouis du ciel et de la terre, l plissant de ta grandeur ; tu as chassé le vole

qui sont récitées en faveur de ceux qui
prennent pas.

nd les eaux ne descendirent pas sur les
de la terre, alors Indra saisit, son dard
éclat il fit jaillir les eaux hors des té-

eaux coulèrent pour procurer des ali-
dra, mais Vritra reprenait ses forces au
rivières navigables; alors Indra, avec son
et puissant, tua Vritra dont les pensées
jours tournées vers lui.

a rendit la liberté aux eaux qu'avait en-
itra endormi dans les cavernes de la
a celui qui a des cornes et qui dessèche
Maghavan, avec autant de rapidité que
tuas de ta foudre l'ennemi qui te défiait

rait d'Indra tomba sur son adversaire;
ard aigu il détruisit leurs villes; il frappa
foudre, et en le tuant, il fut rempli de joie.
ra, tu as protégé Kutsa (40) en recon-
des louanges qu'il t'adressait; tu as dé-
excellent Dasadyu engagé dans le combat;
re soulevée par les pieds de tes coursiers
jusqu'au ciel; le fils de Switra s'éleva,
appui, pour lutter encore contre des

s protégé, Maghavan, l'excellent fils de
qu'il combattait pour la défense de ses
tu l'as encouragé lorsqu'il était plongé
; inflige des peines rigoureuses à ceux
sentiments hostiles contre nous, et qui
temps sont nos ennemis.

SUKTA IV.

(…ar le même rishi et adressé aux Aswins.)

Aswins, soyez présents avec nous trois
ur; votre char est aussi vaste que votre
e; votre union est comme celle du jour
de la nuit qu'arrose la rosée; laissez-
r par les prêtres savants.

oues solides de votre char qui porte l'a-
sont au nombre de trois, comme tous
l'ont reconnu lorsqu'ils accompagnaient
bien-aimée de Soma (41); les colonnes
-dessus de lui comme soutiens sont au
trois; et vous venez trois fois la nuit et
e jour.

fois dans un jour entier vous réparez
de vos adorateurs; trois fois par jour
ez de douceur l'offrande, et trois fois, le
matin et le soir, vous nous accordez, ô Aswins, des
aliments qui donnent la force.

4. Visitez trois fois, ô Aswins, notre demeure et l'homme qui est dans de bonnes dispositions à votre égard; rendez-vous trois fois auprès de celui qui mérite votre protection et instruisez-nous dans une triple science; accordez-nous trois fois des récompenses satisfaisantes; répandez trois fois sur nous des aliments comme Indra verse la pluie.

5. Aswins, accordez-nous trois fois des richesses, approchez-vous trois fois de la cérémonie divine; préservez trois fois nos intelligences; accordez-nous trois fois de la prospérité et des aliments. La fille du soleil est montée sur votre char aux trois roues.

6. Accordez-nous trois fois, ô Aswins, les médicaments du ciel, ceux de la terre et ceux du firmament; donnez à mon fils la prospérité de Sanyu; vous qui aimez les herbes salutaires, préservez le bien-être des trois humeurs (du corps).

7. Aswins qu'il faut adorer trois fois chaque jour, reposez sur la triple couche d'herbe sacrée étendue sur la terre (qui forme l'autel); Nasatyas, portés dans des chars, venez vers ces trois autels élevés par nous; venez comme l'air vital qui anime les corps.

8. Aswins, venez trois fois avec les eaux qui sont les mères des sept fleuves; les trois rivières sont prêtes; la triple offrande est préparée; vous élevant au-dessus des trois mondes, vous défendez le soleil dans le ciel qui est établi la nuit comme le jour.

9. Où, Nasatyas, sont les trois roues de votre char triangulaire? où sont les trois siéges et les nœuds qui retiennent la tente qui les recouvre? Quand attellerez-vous à votre char l'âne robuste, afin que vous puissiez venir au sacrifice?

10. Venez, Nasatyas, au sacrifice; l'offrande est faite; buvez le suc avec des bouches qui goûtent la douce saveur. Avant l'aurore Savitri envoie pour vous amener ici, votre char merveilleux, brillant de beurre clarifié.

11. Venez, Nasatyas, avec les trois fois onze divinités (42); venez, Aswins, boire l'offrande; prolongez nos vies, effacez nos fautes, domptez nos ennemis.

12. Portés dans votre char qui traverse les trois mondes, apportez-nous, Aswins, de la richesse accompagnée par des rejetons mâles; je vous invoque tous deux pour que vous me protégiez; fortifiez-nous dans le combat.

SUKTA V.

(Composé par le même rishi et adressé à Savitri.)

1. J'invoque d'abord la protection d'Agni; j'in-

a est signalé dans les Védas comme un Ri-
ur d'une *gotra*, ou école religieuse; il est
comme l'ami particulier d'Indra et même
fils; plusieurs hymnes lui sont attribués.
adyu, il n'en est pas fait mention dans les

est pas question de cette légende dans les

(42) On trouve dans les Puranas la liste des trente-trois personnages divins dont il est fait mention ici : elle comprend les huit Vasus, onze Rudras, douze Adityas, Prajapati et Vashatkara.

voque la protection de Mitra et de Varuna; j'invoque la nuit qui apporte le repos au monde; j'invoque le divin Savitri pour qu'il me protége.

2. Le divin Savitri, tournant à travers le firmament obscurci, éveillant les mortels et les immortels, voyage dans son chariot d'or et contemple les divers mondes.

3. Le divin Savitri voyage en suivant une route qui monte et qui descend; digne d'adoration, il voyage avec deux chevaux blancs, il vient ici effaçant tous les péchés.

4. L'adorable Savitri aux nombreux rayons, ayant le pouvoir de chasser les ténèbres de dessus le monde, est monté sur son char décoré de nombreux ornements d'or et garni de jougs d'or.

5. Ses coursiers aux pieds blancs, attelés à son char avec un joug d'or, ont donné la lumière aux hommes. Tous les mortels et toutes les régions sont constamment en présence du divin Savitri.

6. Les sphères sont au nombre de trois; deux sont dans le voisinage de Savitri, une conduit les hommes à la demeure de Yama (43). Les astres immortels dépendent de Savitri comme un char est soutenu par son essieu; que celui qui connaît la grandeur de Savitri la proclame.

7. Suparna (le rayon solaire) aux mouvements rapides et qui donne la vie, a éclairé les trois mondes. Où est maintenant Surya? qui sait à quelle sphère ses rayons se sont étendus?

8. Il a éclairé les huit points de l'horizon, les trois régions des êtres vivants, les sept rivières; puisse Savitri aux yeux d'or venir ici, accordant à celui qui présente l'offrande, des richesses désirables.

9. Savitri aux yeux d'or et qui voit tout, voyage entre les deux régions du ciel et de la terre; il chasse les maladies, et il s'approche du soleil.

10. Puisse Savitri à la main d'or, qui donne la vie, qui est notre guide, qui est opulent et qui nous procure la joie, puisse-t-il être présent au sacrifice; le dieu, si on l'adore le soir, est près de nous; il chasse les Rakshasas et les Yatadhanas.

11. Tes chemins, ô Savitri, sont préparés depuis longtemps, sont exempts de poussière et sont bien placés dans le firmament; viens près de nous par ces routes faciles à suivre; protége-nous aujourd'hui et daigne nous parler.

ANUVAKA VIII.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Kanwa, fils de Ghora, et adressé à Agni.*)

1. Nous implorons avec des hymnes sacrés le puissant Agni que d'autres rishis louent aussi, et qu'ils invoquent pour le bonheur de la r
qui adore les dieux.

2. Les hommes ont recours à Agni qui a la vigueur; nous t'adorons en te présentan frandes; ô toi qui donnes avec libéralité riture, sois bien disposé aujourd'hui pour sois notre protecteur.

3. Nous te choisissons, Agni, messager d toi qui possèdes toute science. Tes flamme dues autour de tes rayons, touchent le cie

4. Les dieux Varuna, Mitra et Aryam flamment, toi qui es leur ancien messager. I qui t'a présenté des offrandes obtient, par tremise, ô Agni, la richesse universelle.

5. O Agni, tu es celui qui donne le bon es le messager des dieux et celui qui les tu es le protecteur des mortels; toutes le bonnes et durables qu'accomplissent les di réunies en toi.

6. Jeune et fortuné Agni, quelle que frande qui t'est présentée, porte-la vers l ô toi qui es bien disposé à notre égard.

7. Les hommes pieux t'adorent, toi qui b ta propre splendeur. Les hommes, avec sept font leurs offrandes à Agni, toujours vict

8. Les divinités destructives ont tué Vri ont fait de la terre, du ciel et du firmamen résidence des créatures vivantes; puisse A possède la richesse, être le bienfaiteur d

9. Prends ton siége, Agni, sur l'herbe sa tu es puissant; brille, car tu es dévoué au adorable et excellent Agni, répands la f doyante et gracieuse.

10. Porteur des offrandes, tu es celui dieux retinrent en faveur de Manou, celui q Kanwa, qui donnait l'hospitalité aux pieux, celui qu'Indra retint et que (ma quelque autre adorateur a retenu.

11. Les rayons de cet Agni que Kanwa r brillant que le soleil, jettent un éclat extrao louons-le, célébrons-le par nos hymnes.

12. Agni, toi qui donnes la nourriture, nos trésors, car c'est par toi que s'obtien des dieux. Tu es le souverain des alimen lents; rends-nous heureux, car tu es gran

13. Lève-toi pour nous protéger comme Savitri; lève-toi; tu es celui qui donne la no pour laquelle nous t'invoquons avec des ainsi que les prêtres qui te présentent des o

14. Lève-toi, préserve-nous du péché donnant la science; détruis tout esprit m élève-nous pour que nous puissions passer le monde, et porte aux dieux les trésors d frandes.

15. Jeune et brillant Agni, protége-no les esprits méchants et contre l'homme q

(43) Yama, le souverain des morts.

nts; protége-nous contre les animaux
contre ceux qui cherchent à nous tuer.
ux rayons brûlants, détruis entière-
emis, brise-les comme de la poterie
par un coup de massue; que nos en-
l'homme qui nous attaque avec des
ne prévalent pas contre nous.
st supplié de donner l'abondance qui
ouvoir; il a accordé la prospérité à
rotégé nos amis aussi bien que le sage
te des saints, et que tout autre ado-
a recours à lui pour obtenir des ri-

invoquons de loin Agni, Turvasa,
deva; qu'Agni, qui arrête le voleur,
vavastwa, Brihadratha et Tarviti.
t'a retenu, Agni, afin de donner la lu-
iverses races des hommes. Né pour le
rassasié d'offrandes, tu as brillé pour
que les hommes vénèrent.
flammes d'Agni sont lumineuses, puis-
uis entièrement les puissants esprits du
es autres adversaires.

SUKTA II.

r le rishi Kanwa et adressé aux Maruts.)

z, fils de Kanwa, la force réunie des
chevaux, mais brillants dans leur char.
rtés par des daims tachetés, naquirent
des armes, des cris de guerre et des

ds le craquement des fouets dans leurs
ruit inspire dans les combats un cou-
lleux.
ez la prière donnée par les dieux à
nt votre force, les destructeurs des en-
uissants héros qui possèdent une gloire

le pouvoir irrésistible des Maruts qui
armi les troupeaux et dont la force a été
l'usage du lait.
st le chef qui domine parmi vous, qui
el et la terre et qui faites tout trembler
ous, comme la cime d'un arbre?
me, craignant votre approche violente et
a planté un boulevard solide; la mon-
pics nombreux est brisée devant vous.
e approche impétueuse, la terre tremble
monarque affaibli que glace l'effroi que
it ses ennemis.
e de leur naissance (le ciel) est stable;
sont cependant capables de s'élancer
sphère de leurs parents; votre force est
isée entre les deux régions du ciel et de

engendrent le discours; ils répandent les
eaux; ils poussent le bétail à entrer (dans l'eau) jusqu'aux genoux afin de boire.

11. Ils poussent devant eux dans leur course le vaste nuage chargé de pluie.

12. Maruts qui avez de la force, donnez de la vigueur aux mortels; faites sentir votre force aux nuages.

13. Partout où passent les Maruts, ils remplissent le chemin de clameur; chacun entend leur bruit.

14. Venez promptement avec vos chars légers; les offrandes des fils de Kanwa sont préparées; agréez-les.

15. L'offrande est préparée pour votre satisfaction; nous vous adorons afin de pouvoir vivre durant une longue suite d'années.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)

1. Maruts, qui aimez la louange et pour lesquels l'herbe sacrée est préparée, quand nous prendrez-vous par les deux mains comme un père prend son fils?

2. Où êtes-vous? quand arriverez-vous? Venez, non de la terre, mais du ciel. Ceux qui vous adorent ne crient-ils pas après vous comme les vaches crient (après les pâturages)?

3. Où sont vos nouveaux trésors, ô Maruts? où sont vos richesses? où sont vos présents?

4. Afin que vous deveniez mortels, ô fils de Prisni, et que celui qui vous loue devienne immortel.

5. Que votre adorateur ne soit jamais indifférent pour vous, comme un adorateur n'est jamais indifférent pour les pâturages et qu'il ne puisse suivre la voie d'Yama.

6. Que le puissant et indestructible Nirriti ne puisse nous détruire; qu'il périsse avec nos mauvais désirs.

7. Les brillants et vigoureux Maruts, que chérit Rudra, font tomber la pluie sur le désert.

8. Le tonnerre rugit comme une vache qui appelle son veau, et la pluie est mise en liberté par les Maruts.

9. Ils obscurcissent la clarté du jour par un nuage qui apporte la pluie, et ils inondent ainsi la terre.

10. Au rugissement des Maruts, toute demeure sur la terre frémit et les hommes tremblent.

11. Maruts aux mains puissantes, venez ici auprès de ces rivières dont les eaux coulent sans obstacles entre des rives agréables.

12. Que les rayons de vos roues soient fermes; que vos chars et leurs coursiers soient fermes, et que vos doigts soient habiles (à tenir les rênes).

13. Elevez la voix en notre présence, prêtres habitués à louer Agni, Brahmanaspati et le beau Mitra.

14. Récitez le vers qui est dans vos bouches, répandez-le comme un nuage qui verse la pluie, chantez l'hymne mesuré.

15. Glorifiez l'armée des Maruts, brillante, digne de louange et d'adoration ; puissent-ils être glorifiés par le culte que nous leur rendons.

SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)

1. Maruts, qui faites trembler toutes choses, lorsque vous dirigez votre vigueur redoutable, la lançant comme un rayon lumineux, quel est l'homme qui vous attire par le sacrifice qu'il célèbre, par les louanges qu'il vous donne? vers quel lieu de sacrifice, vers quel mortel vous rendez-vous?

2. Vos armes sont fortes pour chasser vos ennemis, elles sont fermes pour leur résister; votre force est celle qui mérite des louanges, ce n'est pas la vigueur d'un mortel perfide.

3. Maruts, lorsque vous renversez ce qui est solide, lorsque vous enlevez ce qui est pesant, vous vous frayez un chemin à travers les arbres des forêts qui couvrent la terre, et à travers les défilés des montagnes.

4. Destructeurs des ennemis, il n'existe point pour vous d'adversaire au-dessus des cieux, ni sur la terre; puisse votre vigueur réunie s'exercer bientô fils de Rudra, pour humilier vos ennemis.

5. Ils font trembler les forêts, ils renversent les arbres. Allez, divins Maruts, où vous portera votre volonté; allez avec tous vos descendants, comme vont les gens plongés dans l'ivresse.

6. Vous avez attelé à votre char les daims tachetés; le daim rouge attelé entre eux aide à traîner le char; le firmament écoute pour entendre votre arrivée et les hommes sont alarmés.

7. Rudras, nous avons recours à votre assistance en faveur de nos descendants, venez rapidement auprès du timide Kanwa, comme vous êtes venus autrefois pour nous protéger.

8. Si quelque ennemi nous attaque, privez-le de vigueur et de nourriture et ne l'assistez pas.

9. Prachetasas, dignes d'une adoration universelle, protégez Kanwa, le sacrificateur; venez vers nous, Maruts, en nous accordant toute votre assistance.

10. Bienfaiteurs généreux, vous jouissez d'une force qui ne diminue point; vous possédez une vigueur inaltérable vous qui faites trembler la terre; Maruts, dirigez votre colère, comme une flèche, contre l'odieux ennemi des rishis.

SUKTA V.

(Composé également par Kanwa et adressé à Brahmanaspati.)

1. Lève-toi, Brahmanaspati, nous t'invoquons, nous qui sommes dévoués aux dieux; Maruts, soyez près de nous; Indra, pren la libation.

2. L'homme te célèbre, fils de la for obtenir les richesses abandonnées par l Maruts, puisse celui qui vous loue obtenir chesses.

3. Que Brahmanaspati s'approche de n la déesse qui dit la vérité s'approche de n les dieux chassent tout adversaire; qu' conduisent au sacrifice qui est avantage l'homme et qui abonde en offrandes resp ment présentées.

4. Celui qui présente au prêtre qui of dons dignes d'être acceptés, jouit d'une inépuisable; c'est pour lui que nous ad qu'accompagnent de braves guerriers.

5. Vraiment Brahmanaspati proclame sacrée où les dieux Indra, Varuna, Mitra man ont fait leur séjour.

6. Récitons cette prière heureuse et ex fautes; si vous désirez l'entendre, que to sera dit arrive jusqu'à vous.

7. Qui peut approcher de l'homme qui es aux dieux et qui étend l'herbe sacrée? (présente l'offrande s'est rendu avec les pré salle du sacrifice); car il a une demeure dent les choses précieuses.

8. Que Brahmanaspati concentre sa for cié aux divinités royales, il tue l'ennemi ment du danger, il garde son poste; ar foudre, il ne trouve ni vainqueur ni supér quelque combat que ce soit.

SUKTA VI.

(Composé par Kanwa et adressé à diverses

1. L'homme que le sage Varuna, que Aryaman protégent, subjugue promptemen nemis.

2. Celui qu'ils comblent (de richesses) elles étaient (amassées) par ses propres qu'ils protégent contre les méchants, n craindre et est sûr de prospérer.

3. Les rois (Varuna, Mitra et Aryama sent les ennemis de ceux (qui les adore écartent (les effets de) leurs mauvaises ac

4. Adityas qui venez au sacrifice, le ch pour vous facile et exempt d'épines; il pare pas ici d'offrande qui soit indigne de

5. Adityas, que le sacrifice auquel vous un droit chemin, soit pour vous un objet faction.

6. Le mortel (que vous favorisez), e mal, obtient de précieuses richesses et de dants qui lui sont semblables.

7. Comment, mes amis, réciterons-

gnes) de la gloire éclatante de Mitra . d'Aryaman ?

ous recommande pas celui qui attaque 'homme dévoué aux dieux ; je cherche 'e propices en vous présentant mes of-

dorateur n'aime pas à dire du mal de oit ; il le craint au contraire, comme aint son adversaire qui tient les quatre e qu'ils soient jetés.

SUKTA VII.

r le même rishi et adressé à Pushan.)

(44), sois notre guide sur cette route ; chant qui nous ferait obstacle ; fils du vant nous.

nemi perfide, un voleur ou un homme au mal, nous indique (la route que us pas suivre), chasse-le du chemin.

: loin de la route celui qui veut mettre otre voyage, le voleur et le trompeur.

aux pieds le corps de ce voleur aux fides, quel qu'il soit, qui emploie contre es la violence.

et beau Pushan, nous sollicitons de tection avec laquelle tu as encouragé es.

i possèdes toute prospérité et qui es es d'or, accorde-nous des richesses s puissent être libéralement distri-

ous hors de la portée de nos adversai- -nous par un chemin facile ; sache, s protéger pendant ce voyage.

-nous aux lieux où il y a des fourrages qu'il n'y ait pas une chaleur extrême voyage ; sache, Pushan, nous protéger oyage.

ous favorable, prodigue-nous l'abon- e-nous tout ce qui est bon ; fortifie- lis nos ventres. Sache, Pushan, nous dant ce voyage.

ne blâmons pas Pushan ; nous le célé- os hymnes ; nous l'implorons pour qu'il des richesses.

SUKTA VIII.

ar le même rishi et adressé à diverses divinités.)

d pourrons-nous répéter un hymne sage, au très-généreux et puissant Ru- s cœurs chérissent ?

2. Un hymne (qui engage la terre à accorder à nos bestiaux, à notre peuple, à nos vaches et à nos descendants les dons de Rudra ?

3. Et qui, satisfaisant Mitra, Varuna, Rudra et tous les dieux, nous fasse obtenir leurs faveurs.

4. Nous demandons la félicité à Sanyu, à Rudra qui encourage les hymnes, qui protége les sacrifices, qui possède les remèdes féconds en délices.

5. Qui est aussi brillant que Sanyu qui, tel que l'or, cause la satifaction la plus vive, Sanyu, le meilleur des dieux, celui qui donne des habitations ;

6. Qui accorde une félicité aisément obtenue à nos coursiers, à nos béliers, à nos brebis, à nos hommes, à nos femmes et à nos vaches ?

7. Soma, accorde-nous une prospérité plus que suffisante pour cent hommes, et une grande quantité d'aliments qui donnent la force.

8. Que les adversaires de Soma, que nos ennemis ne puissent nous nuire ; Indra, donne-nous une nourriture abondante.

9. Soma, toi qui es immortel et qui résides dans une demeure excellente, sois favorable à tes sujets, lorsqu'à leur tête, dans la salle des sacrifices, tu les vois occupés à l'orner.

ANUVAKA IX.

SUKTA I.

(*Composé par Praskanwa, fils de Kanwa, et adressé à Agni.*)

1. Agni qui es immortel et qui connais toutes les choses créées, accorde à celui qui fait l'offrande des richesses de toute sorte et une excellente demeure ; amène aujourd'hui en ces lieux les dieux qui s'éveillent avec le matin.

2. Car c'est toi, Agni, qui es le messager des dieux, le porteur des offrandes, le véhicule des sacrifices ; associé à Ushas, aux Aswins, répands sur nous une nourriture abondante et fortifiante.

3. Nous choisissons aujourd'hui Agni, le messager, celui qui donne la lumière et que beaucoup d'hommes chérissent, celui qui a une bannière de fumée, et qui protége le culte rendu par l'adorateur au point du jour.

4. Je loue au point du jour Agni, le meilleur et le plus jeune des dieux, l'hôte de l'homme, celui qu'on invoque universellement ; il est l'ami de l'homme qui présente des offrandes, et il connaît toutes les choses qui ont été créées ; je le supplie d'amener ici les autres divinités.

5. Agni, immortel soutien de l'univers, porteur des offrandes, toi qui mérites d'être adoré, je te louerai, toi qui es exempt de la mort et qui es le sauveur et le sacrificateur.

6. Jeune Agni, dont les flammes sont pleines de charmes, toi qui es universellement invoqué et que

n est ordinairement un synonyme du soleil, douze Adityas. Le commentaire sanscrit e comme le dieu qui préside à la terre et ister le monde, de là son nom, *push*, nour- envisagé comme le dieu qui préside spécia- voyages.

sans bornes pour le bonheur de ton adorateur, exauce ses souhaits, et en accordant à Praskanwa une longue vie, rends honneur à l'homme divin.

7. Tous les peuples t'allument, Agni sacrificateur; tu connais toutes choses; ô Agni qu'invoquent les multitudes, conduis promptement ici les sages divinités.

8. Objet des rites saints, amène ici, quand le crépuscule suit la nuit, Savitri, Ushas, les Aswins et Bhaga; les fils de Kanwa versent des libations, allument les feux où ils doivent répandre leurs offrandes.

9. Agni, tu es le protecteur des sacrifices des hommes et le messager des dieux; amène ici les dieux qui s'éveillent à l'aurore, et qui contemplent le soleil, afin qu'ils boivent le suc du soma.

10. Resplendissant Agni, visible pour tous, tu as brillé après bien des crépuscules; tu protéges l'habitant des villages, tu es l'associé de l'homme placé à l'est de l'autel.

11. Nous te plaçons, Agni, comme Manu te plaça, toi qui es le complément du sacrifice, l'invocateur, le prêtre officiant, très-sage, destructeur des ennemis, immortel, messager des dieux.

12. Lorsque toi, qui chéris tes amis, tu es présent à un sacrifice et que tu t'acquittes de ta mission envers les dieux, alors tes flammes grondent comme les flots tumultueux de l'Océan.

13. Agni aux oreilles vigilantes, écoute-moi; que Mitra, Aryaman et autres divinités matinales, accompagnés de tous les dieux qui apportent les offrandes, s'asseoient sur l'herbe sacrée et assistent au sacrifice.

14. Que les généreux Maruts, qui ont des langues de feu, et qui encouragent le sacrifice, entendent nos prières; que Varuna qui accomplit les rites, vienne avec les Aswins et avec Ushas, et qu'il boive le suc du soma.

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi, et adressé au même dieu.*)

1. Agni, adore les Vasus, les Rudras, les Adityas ou tout autre être vivant.

2. Vraiment les dieux donnent des récompenses à l'homme qui présente des offrandes; seigneur des coursiers rouges, rendu propice par nos louanges, amène ici les trente-trois divinités.

3. Agni, qui accomplis des actes solennels et qui connais toutes les créatures qui sont nées, entends les invocations de Praskanwa, comme tu as entendu celles de Priyamedha, d'Atri, de Virupa, des Angiras.

4. Ceux qui accomplissent de grandes cérémonies, ceux qui offrent des sacrifices agréables, ont invoqué la protection d'Agni, qui brille d'un éclat pur parmi les solennités.

5. Invoqué par nos offrandes, écoute, ô toi qui donnes des récompenses, écoute ces i les fils de Kanwa s'adressent pour ob tection.

6. Agni qui accordes une nourriture qui es chéri par la multitude, les fils t'invoquent, ô toi dont la chevelure e pour que tu portes les offrandes aux d

7. Les sages t'ont placé, Agni, dans fices comme celui qui invoque, com officiant, comme le dispensateur d'un chesse; tu entends de loin et ta gloire en tout lieu.

8. Les sages, répandant des libation soma, t'ont appelé, vaste et puissant à dre part aux aliments offerts en sacrifi s'élèvent l'offrande de la part de l'in présente.

9. Toi qui engendres la force, qui de compenses et qui fournis des habitatic jourd'hui ici sur l'herbe sacrée les di meuvent le matin, et les autres ètre boire le suc du soma.

10. Adore, Agni, avec des invoca l'être présent déifié; divinités généreu suc du soma; buvez-en, car il a été e

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé*

1. La bien-aimée Ushas, inaperçue sent, chasse les ténèbres loin du cie vous loue avec ferveur.

2. Vous, qui êtes divins, d'un asp enfants de la mer, dispensateurs libé chesse, et qui accordez des demeure compense des actes pieux.

3. Depuis que votre char avance, coursiers, au-dessus des cieux gloriet clamons vos louanges.

4. Aswins, le soleil qui fait évapor qui nourrit, qui protége, qui conten sacrés, nourrit les dieux de nos offrai

5. Nasatyas, acceptez nos louang part au suc excitant du soma, à ce vos esprits.

6. Aswins, accordez-nous cette no flante qui peut nous satisfaire, après les ténèbres du besoin.

7. Venez comme un navire pour ne dessus d'un océan de louanges; attele Aswins.

8. Votre navire, plus vaste que le sur le bord de la mer; les gouttes du sont exprimées pour vous rendre hon

9. Fils de Kanwa, demandez aux Asw les rayons (du soleil procèdent-ils) du l'aurore se lève-t-elle dans la région désirez-vous manifester vos personne

vait de la lumière pour faire briller l'au-
eil (se leva) comme de l'or; le feu brilla
mmes assombries.
emin convenable fut tracé par le soleil,
lât au delà des limites de la nuit; la
e l'astre du jour devint visible.
qui adore reconnaît toutes les faveurs
des Aswins rassasiés du jus du soma.
qui donnez la félicité, et qui cohabitez
ui vous adore, comme avec Manu, ve-
: le jus du soma et accepter nos louan-

: Ushas suivre le lustre de votre appro-
iez-vous être satisfaits des offrandes qui
résentées pendant la nuit.
s, puissiez-vous tous deux boire les li-
nous accorder le bonheur, grâce à votre
le protection.

QUATRIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA IX (*suite*).

SUKTA IV.

(*par le rishi Praskanwa, et adressé aux Aswins.*)

s, qui encouragez le sacrifice, ce doux
a est exprimé pour vous; buvez celui qui
né hier, et accordez des richesses à celui
ffre.
, Aswins, avec votre char triangulaire
donnes; les fils de Kanwa répètent vos
moment du sacrifice; daignez écouter
ications.
s, qui encouragez le sacrifice, buvez ce
u soma; approchez-vous aujourd'hui de
résente l'offrande, vous qui êtes d'un
able et qui apportez la richesse.
s, qui savez tout, et qui êtes placés sur
rée empilée trois fois, arrosez d'un doux
rifice; les illustres enfants de Kanwa
uent en répandant des libations.
s qui aimez les actes pieux, accordez-
otection que vous avez jadis donnée à
ivez le suc du soma, vous qui encoura-
rifices.
s, au doux visage, vous avez apporté
char l'opulence à Sudas (45); apportez-
, soit du firmament, soit du ciel qui est
richesses que les hommes ambitionnent
yas, soit que vous résidiez au loin ou
le nous, venez vers nous, avec les rayons
dans votre char d'une construction par-

vos coursiers vous amènent pour assister
à notre sacrifice; ô guides des hommes, vous qui accordez des aliments à l'homme pieux et libéral qui présente l'offrande, asseyez-vous sur l'herbe sacrée.

9. Venez, Nasatyas, avec votre char que recouvre le soleil, et dans lequel vous avez toujours apporté l'opulence à celui qui présente l'offrande, venez boire le doux suc du soma.

10. Nous invoquons par nos hymnes les généreux Aswins, afin qu'ils se tiennent près de nous et qu'ils nous protégent. N'avez-vous jamais bu le suc du soma dans la demeure heureuse des fils de Kanwa.

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé à Ushas.*)

1. Ushas, fille du ciel, fais luire sur nous des richesses; toi qui répands la lumière, fais luire sur nous une nourriture abondante; déesse bienfaisante, fais luire sur nous l'abondance des troupeaux.

2. Possédant en abondance des chevaux et des vaches, distribuant des richesses de toute sorte, les déesses du matin ont à leur disposition tout ce qui est nécessaire pour les habitations des hommes; Ushas, adresse-moi de douces paroles; envoie-nous l'opulence.

3. La divine Ushas a les cieux pour résidence; puisse-t-elle briller aujourd'hui, celle qui excite les chariots attelés à sa venue, comme ceux qui aspirent à la richesse envoient des navires à la mer.

4. Ushas, lorsque tu arrives, les sages tournent leurs pensées vers les hommages qu'ils doivent te rendre; le très-sage Kanwa proclame la renommée de ces hommes.

5. Ushas, qui nourrit tous les êtres, vient chaque jour comme une matrone qui dirige les travaux du ménage; à son arrivée tout bipède s'agite, et elle éveille les oiseaux.

6. Elle anime les hommes diligents et envoie des clients à leurs patrons; elle qui répand les rosées, ne connaît pas de retard; ô toi qui accordes la nourriture, à ta venue, les oiseaux ne suspendent plus leur vol.

7. Ushas a au loin attelé son char au-dessus du lever du soleil; elle vient glorieusement vers l'homme avec plus de cent chars.

8. Tous les êtres vivants l'adorent afin qu'elle soit visible; elle éclaire le monde et apporte le bien; l'opulente fille du ciel chasse les méchants et disperse ceux qui absorbent l'humidité.

9. Brille, Ushas, répands autour de toi une clarté favorable, apporte chaque jour beaucoup de bonheur, et dissipe les ténèbres.

10. Lorsque tu te montres, ô toi qui apportes les bonnes choses, le souffle et la vie de toutes les

(45) ... de Pijavana; les Puranas l'appellent Sou-

créatures reposent en toi ; viens vers nous dans ton char spacieux, ô toi qui répands la lumière ; écoute nos prières, ô toi qui possèdes une opulence merveilleuse.

11. Ushas, accepte la nourriture qui, partagée en bien des espèces, existe parmi la race humaine ; conduis à la cérémonie les hommes pieux qui te louent en présentant des offrandes.

12. Ushas, amène du haut du firmament tous les dieux pour boire le suc du soma, et répands sur nous une nourriture excellente et fortifiante ; donne-nous aussi des bestiaux et des chevaux.

13. Que cette Ushas dont les rayons brillants et favorables sont visibles tout autour de nous, nous accorde des richesses désirables et faciles à obtenir.

14. Adorable Ushas que les sages anciens invoquaient pour en obtenir la protection et de la nourriture, ô toi qui brilles d'une lueur pure, agrée nos offrandes et accepte nos louanges.

15. Ushas, puisque tu as aujourd'hui ouvert les deux portes du ciel en les illuminant, accorde-nous une habitation spacieuse et sûre, accorde-nous, ô déesse, des bestiaux et de la nourriture.

16. Adorable Ushas, rends-nous possesseurs d'abondantes richesses variées, donne-nous des troupeaux nombreux, une renommée qui confonde tous nos ennemis, et des aliments salutaires.

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé à la même divinité.)

1. Ushas, viens de la brillante région du firmament, que les vaches couleur de pourpre te portent à la demeure de celui qui offre le jus du soma.

2. Ushas, viens aujourd'hui dans l'ample et superbe char qui te porte ; viens, fille du ciel, auprès de l'homme pieux qui te présente l'offrande.

3. Ushas, au teint blanc, à ton arrivée, les animaux et les hommes s'agitent, et les oiseaux s'envolent depuis les extrémités du ciel.

4. Ushas, tu disperses les ténèbres et tu illumines l'univers de tes rayons ; les fils de Kanwa, aspirant à la richesse, te louent par leurs hymnes.

SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé a Surya, le soleil.)

1. Les coursiers du soleil divin et qui sait tout, l'élèvent au haut des cieux, afin qu'il puisse être aperçu de tous (les mondes).

2. A l'approche du soleil qui éclaire tout, les constellations s'éloignent avec la nuit, comme des voleurs.

3. Ses rayons brillants éclairent les hommes en succession comme des feux ardents.

4. O Surya, tu dépasses en rapidité tous les autres êtres ; tu es visible à tous ; tu es de la lumière ; tu brilles à travers le firm tier.

5. Tu t'élèves en la présence des Marut lèves en la présence des mortels, de man aperçu dans la région entière du ciel.

6. Avec cette lumière avec laquelle, (teur et protecteur contre le mal, tu re monde couvert de créatures.

7. Tu traverses les vastes espaces de l' surant les jours et les nuits et contempl qui a pris naissance.

8. Divin Surya, qui répands la lumièr coursiers t'apportent dans ton char, ô to chevelure brillante.

9. Le soleil a attelé les sept juments q son char, et il vient avec elles.

10. En voyant la lumière qui s'élance des ténèbres, nous approchons du di il est, parmi les dieux la lumière excelle

11. Brillant d'une clarté bienfaisante aujourd'hui et montant au-dessus des cie ô soleil, la maladie loin de mon cœur e jaune loin de mon corps (46).

12. Transférons la couleur jaune de aux perroquets, aux oiseaux des bois o Haritala (47).

13. Cet Aditya s'est levé avec toute sa détruisant mon adversaire, car je suis in résister à mon ennemi.

ANUVAKA X.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Surya, fils d'A adressé à Indra.)

1. Indra qu'adore la foule, que cél hymnes et qui es un océan de richesses bélier (48) par les louanges ; tes œuvr santes s'étendent au loin pour le bonheu tels, comme les rayons du soleil ; adorez

(46) Ce vers et les deux suivants forment u tercet, et les Hindous pensent qu'en le ré des formalités convenables, on est guéri d qu'on peut avoir. Surya, célébré de la sort kanwa, le guérit d'une maladie cutanée ou d dont il était atteint. On regarde aussi ces vers antidote contre le poison et comme pouvant bonheur et la libération finale. M. Reynau *Mémoires sur l'Inde*, montre que lorsque les envahirent l'Inde pour la première fois, ils y le culte du soleil ou de Surya basé sur la prét rison de Suneba, fils de Krishna, délivré par la lèpre dont il était atteint.

(47) On ne sait trop s'il existe un arbre ain *haritala* est le nom donné d'ordinaire à l'orpi *hurdrava*, poudre jaune végétale. M. Langlois sanscrit par fleur de l'haridrava, et met en *cleu cadamba*.

(48) Allusion à une légende qui représ comme venant sous la forme d'un bélier à célébré par Medhatithi et comme y ayant bu soma.

moyens de protéger ceux qui l'implorent, sa vigueur augmenta.

3. Celui qui est le vainqueur de ses ennemis, qui est répandu dans le firmament, la racine du bonheur que réjouit le suc du soma, c'est lui que d'accord avec les prêtres savants, j'invoque, le généreux Indra qui accorde une nourriture abondante,

4. Les libations répandues sur l'herbe sacrée remplissent Indra dans le ciel comme les rivières qui courent vers l'Océan pour le remplir; les Maruts qui sèchent l'humidité, qui ne rencontrent pas d'obstacles et dont les formes sont stables, accompagnaient Indra, comme ses auxiliaires, à la mort de Vritra.

5. Ses alliés, animés par les libations, le précédaient, combattant celui qui retenait la pluie, comme des rivières se précipitent le long des hauteurs. Indra, fortifié par la nourriture, brisa les défenses de Vala, comme Trita brisa ce qui couvrait le puits (55).

6. Indra, lorsque tu eus frappé de ta foudre la joue du colossal Vritra qui, ayant retenu les eaux, reposait dans la région au-dessus du firmament, ta renommée se répandit au loin, ta valeur devint célèbre.

7. Les hymnes qui te glorifient, ô Indra, parviennent à toi comme les ruisseaux se jettent dans un lac. Twashtri a augmenté ta vigueur; il a donné à tes traits un pouvoir irrésistible.

8. Indra, qui accomplis des actes saints et qui as tué Vritra, tu as rendu la liberté aux eaux, tu as pris en tes mains tes traits de fer et tu as rendu le soleil visible dans les cieux.

9. Tes adorateurs redoutant Vritra, récitèrent l'hymne du Brihat soma qui donne la force et qui monte au ciel; ses alliés, les Maruts, qui combattent pour les hommes et qui leur donnent la vie, animèrent Indra à le détruire.

10. Le ciel fut déchiré par la frayeur que causa le cri de cet Ahi, lorsque tu fus inspiré, Indra, en buvant le suc du soma; ta foudre brisa la tête de Vritra qui opprimait le ciel et la terre

11. Lors même que la terre serait dix fois plus vaste et que les hommes se multiplieraient chaque jour, ta valeur serait également renommée; les exploits accomplis par ta présence se répandraient jusqu'aux cieux.

12. Intrépide Indra, toi qui résides au delà des limites du vaste firmament, tu as formé la terre pour nous préserver; tu as été le modèle de la vigueur; tu as entouré le firmament et le[s]
jusqu'à leur extrémité.

13. Tu es le type de la terre étendue; t[u]
seigneur de l'immense région que fréquen[tent les]
dieux; tu remplis tout le firmament et il [n'est]
nul être tel que toi.

14. Indra, toi dont le ciel et la terre n'[ont pas]
atteint la grandeur, toi dont les cieux de[s ...]
n'ont pas atteint les limites, toi dont le co[mbat ...]
luttant contre celui qui arrêtait les pluies e[...]
sans égal, toutes choses dépendent de toi.

15. Les Maruts t'adorèrent en cette re[ncontre;]
tous les dieux prirent part à ton triomphe [quand]
tu eus frappé la face de Vritra de ton trai[t ...]
laire et fatal (56).

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au dieu.)

1. Nous offrons toujours de justes lou[anges au]
puissant Indra, dans la demeure de son ad[orateur ...]
grâce à ces louanges, le dieu a promptem[ent ac-]
quis des richesses, comme un voleur enlè[ve rapi-]
dement les biens d'un homme endormi. De[s louan-]
ges mal exprimées ne sont pas estimées pa[r les]
êtres généreux.

2. C'est toi, Indra, qui donnes des chev[aux, du]
bétail, de l'orge; c'est toi qui es le maît[re ...]
protecteur de la richesse, le modèle de la li[béralité;]
tu ne désappointes point les désirs qu[i ...]
dresse; tu es l'ami de nos amis; tel est l'I[ndra que]
nous louons.

3. Sage et brillant Indra, qui acco[mplis de]
grandes actions, les richesses répandues à [...]
sont connues pour t'appartenir; après l[es avoir]
réunies, apporte-les-nous, toi qui es vain[queur de]
tes ennemis, ne désappointe pas l'attent[e de ton]
adorateur qui met en toi sa confiance.

4. Rendu propice par ces offrandes et [ces]
libations, chasse la pauvreté en nous don[nant des]
troupeaux et des chevaux; puissions-nou[s ...]
guant nos adversaires et délivrés de nos e[nnemis,]
grâce au secours d'Indra, satisfait de nos l[ibations,]
puissions-nous jouir d'une nourriture abon[dante.]

5. Indra, puissions-nous posséder des [richesses]
et des aliments; puissions-nous, doués [de cette]
énergie qui fait le bonheur des hommes [...]
nommée, obtenir une grande prospérité, g[râce à ta]
faveur divine, la source du courage, des t[roupeaux]
et des chevaux.

6. Ceux qui étaient tes alliés (les Mar[uts ...]
procuré de la satisfaction; protecteur des [...]
pieux, les libations et les offrandes (fait[es en ton]
honneur quand tu tuas Vritra) t'ont proc[uré de la]
satisfaction, lorsque, vainqueur de tes en[nemis ...]

(55) Tout ceci se rapporte à des légendes védiques peu connues. Vala est un Asura, ou démon. Trita est la libation personnifiée du soma placée dans la coupe du sacrifice; elle expulse les Asuras qui sont venus pour empêcher la célébration de la cérémonie religieuse.

(56) Selon les commentateurs hindous, la fou[dre]
d'Indra a huit angles, ou peut-être huit lames.

s dix mille obstacles opposés à celui qui te présentait des offrandes.

qui humilies tes adversaires, tu vas de combat, et tu détruis, par ta puissance, une après l'autre; avec ton compagnon e l'ennemi (avec le tonnerre) tu as tué ra, le perfide Namuchi.

tué Karanja et Parnaya, les frappant re brillant; tu as sans aide, détruit les de Vangrida qu'assiégeait Rijiswan (57).

e Indra, tu as renversé sous la roue de es vingt rois des hommes qui étaient tre Susravas, et leurs soixante mille et t-dix-neuf compagnons.

a, tu as préservé Susravas ainsi que en leur donnant ton secours; tu as a, Atithigwa et Ayu soumis au puissant une Susravas.

égés par les dieux, nous restons, Indra, a sacrifice, tes heureux amis; nous te jouissant, grâce à toi, d'une excellente d'une vie longue et prospère.

SUKTA IV.

(par le même rishi et adressé au même dieu.)

ne pousse pas, Maghavan, à cette ini- s combats injustes, car la limite de ta ut être surpassée; tu as poussé un cri t rugir les eaux des rivières; comment ible que la terre ne fût pas remplie

vos adorations au sage et puissant rifiez Indra, louez celui qui, par sa puis- sistible, purifie le ciel et la terre, qui pluies et qui, par sa munificence, gratifie

: vos louanges au grand et illustre Indra, née est éclatante; c'est lui qui donne ui repousse nos ennemis, qui est obéi de rs et qui répand sur nous ses libéralités, de venir ici.

s agité le sommet du vaste ciel, tu as tué tu as lancé avec résolution la foudre aux rayons brillants contre les Asuras

is que tu as versé la pluie sur le front du r la tête du soleil, qui t'empêchera de ird'hui ce que tu voudras, toi dont l'es- me et résolu?

s protégé Narya, Turvasa, Yadu et Tur- ace de Vayya; tu as protégé leurs chars evaux au milieu des combats; tu as ren- uatre-vingt-dix-neuf cités de Sambara.

: trouve point ailleurs de détails relatifs à arnava et à Vangrida; ce sont tous des asu- us.

7. Le personnage éminent qui chérit les hommes pieux, travaille à sa prospérité, lorsqu'il célèbre les louanges d'Indra en lui présentant des offrandes et en récitant des hymnes; le généreux Indra fait pour lui tomber la pluie du ciel.

8. Sa puissance est sans égale; sa sagesse est sans égale; puissent ceux qui boivent le suc du soma devenir ses égaux par leurs actes de piété, car ceux qui te présentent des offrandes, ô Indra, augmentent ta force considérable et ta vigueur virile.

9. Ce copieux jus du soma exprimé par des pierres et contenu dans des cueillers est préparé pour toi; il est la boisson d'Indra; apaise ton appétit et fixe ensuite ta pensée sur la richesse qui doit nous être accordée.

10. L'obscurité arrêta le courant des eaux, le nuage était dans le ventre de Vritra, mais Indra précipita toutes les eaux que le tyran avait cachées jusque dans les profondeurs de la terre.

11. Accorde-nous, Indra, une renommée toujours croissante; accorde-nous une force considérable et qui subjugue nos ennemis; maintiens-nous dans l'abondance, chéris ceux qui sont sages et accorde-nous cette opulence d'où procèdent une excellente postérité et des aliments.

SUKTA V.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. L'étendue d'Indra était plus vaste que celle du ciel; la terre n'était pas comparable à lui sous le rapport du volume; formidable et puissant, il a toujours frappé les ennemis de ceux qui l'adorent; il aiguise sa foudre comme un taureau ses cornes.

2. Indra, qui réside dans le firmament, saisit les vastes eaux et les retient comme l'Océan reçoit les rivières; il se précipite avec l'impétuosité d'un taureau, pour boire le suc du soma; il désire que nos louanges reconnaissent ses exploits guerriers.

3. Indra, tu n'as point frappé le nuage pour ton propre plaisir; tu règnes sur ceux qui possèdent de grandes richesses; nous savons que tu surpasses en vigueur tous les autres dieux; le fier Indra l'emporte sur tous les dieux en raison de ses exploits.

4. Il est vraiment glorifié par les sages qui l'adorent dans la forêt; il proclame sa vigueur parmi les hommes; il exauce les souhaits de ceux qui l'implorent, il encourage ceux qui désirent l'adorer, lorsque l'homme riche qui jouit de sa protection et qui présente des offrandes, récite ses louanges.

5. Indra, le guerrier, s'engage avec une bravoure irrésistible, dans un grand nombre de combats pour le bonheur des hommes; lorsqu'il lance son trait fatal, chacun a foi dans le brillant Indra.

6. Ambitieux de renommée, détruisant les demeures bien bâties des Asuras, et rendant la liberté

aux astres du ciel, il fait couler les eaux pour le bien-être de ceux qui l'adorent.

7. O toi, qui bois le suc du soma, puisse ta résolution te porter à exaucer nos désirs, que tes coursiers soient présents à notre sacrifice ; des ennemis rusés ne peuvent l'emporter contre toi.

8. Tu tiens en tes mains une richesse inépuisable, tu as une force irrésistible ; tes membres sont entourés de glorieux exploits comme des puits (sont entourés par ceux qui viennent y chercher de l'eau).

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Le vorace Indra s'est levé avec l'ardeur d'un cheval qui s'approche d'une jument, pour prendre part aux copieuses libations du sacrifice; il a arrêté son char splendide et bien attelé, et lui, qui se distingue par d'héroïques actions, il prend part à la boisson.

2. Ses adorateurs, portant des offrandes, se pressent autour de lui, comme des marchands avides de gain se pressent sur les navires qui doivent les porter sur l'Océan ; montez promptement en chantant les louanges du puissant Indra qui protége le sacrifice solennel; montez comme les femmes gravissent une montagne (58).

3. Il est puissant et rapide dans ses actions; sa bravoure destructive brille au loin dans les combats comme le sommet d'une montagne ; revêtu d'une armure de fer, il triompha du rusé Sushna.

4. Une force divine accompagne Indra comme le soleil suit l'aurore ; il frappe rudement ses ennemis auxquels la douleur arrache de grands cris.

5. Indra, lorsque tu distribuas dans les divers quartiers du ciel les eaux qui soutiennent la vie et qui avaient été cachées, animé par le suc du soma, tu courus au combat, tu tuas Vritra et tu fis tomber un océan d'eau.

6. Puissant Indra, fais tomber du ciel sur les royaumes de la terre la pluie qui soutient le monde; animé par le jus du soma, tu as chassé les eaux des nuages et tu as écrasé Vritra sous un rocher solide.

SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. J'offre des louanges spéciales à l'excellent, au généreux, à l'opulent, au puissant Indra ; son impétuosité irrésistible est comme celle de l'eau qui se jette dans un précipice, et ses vastes trésors sont ouverts à ceux qui l'adorent.

2. Le monde entier, Indra, s'appliquait à te rendre hommage ; les offrandes du sacrificau laient comme de l'eau tombant dans un go foudre terrible d'Indra, lancée contre l'enı dormit pas sur la montagne.

3. Belle Ushas, présente notre offrande a table Indra, dont la splendeur glorieuse et ' le pousse de çà et de là, à la recherche (offerts en sacrifice, comme le conducteur d guide ses chevaux dans des directions dive

4. Opulent Indra, objet de bien des l nous nous approchons de toi, en comptan faveur ; nul autre que toi ne reçoit nos agrée nos supplications ; puisses-tu avoir p l'amour que la terre a pour ses créatures.

5. Grand est ton courage, ô Indra ; nous à toi ; satisfais les désirs de celui qui t'i les vastes cieux ont reconnu ta puissance, gueur a fait courber la terre.

6. Tu as frappé de ton dard la nuée massive, tu l'as brisée en morceaux et t couler la pluie qui y était renfermée ; vra seul possèdes toute puissance.

ANUVAKA XI.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Nodhas, fils de Ge adressé à Agni.)

1. L'immortel et puissant Agni s'élance pidité lorsqu'il invoque les dieux, et il e sager de celui qui les adore ; suivant d bien choisies, il a fait le firmament, et il divinités en leur présentant des offrandes sacrifices.

2. Agni qui ne peut déchoir, combinant riture (avec sa flamme) et la dévorant ra monte dans le bois sec ; la flamme de destructeur bondit comme un coursier agi git comme un nuage qui gronde au haut d

3. L'immortel et resplendissant Agni, les offrandes et qui est honoré par les Ruc Vasas, qui invoque les dieux, qui présid frandes et qui est le distributeur des riche cepte les offrandes qui sont successivemen tées.

4. Excité par le vent et mugissant av Agni pénètre facilement dans le bois; lor précipites comme un taureau parmi les a forêts, ton chemin est noirci.

5. Agni aux armes de flamme et exci vent attaque avec toute sa vigueur l'humi tenue dans les arbres ; il s'agite triompha forêt, tel qu'un taureau ; toutes les cr redoutent.

6. Les fils de Bhrigou (59), voulant

(58) Les commentateurs ajoutent : pour cueillir des fleurs.

(59) Le sage Bhrigou eut des descendants qui jouent un grand rôle dans l'histoire fa l'Inde.

hommes tes naissances divines, t'ont chéri
n trésor précieux ; Agni, tu sacrifies pour
es, tu invoques les dieux, tu es l'hôte bien
sacrifices, et tu dois être estimé tel qu'un
mieux.
ere cet Agni que les sept prêtres qui font
tions invitent comme celui qui invoque
, il est bien digne d'adoration et il donne
s richesses ; je sollicite de lui l'opulence.
de la force, Agni à l'éclat favorable, ac-
eux qui t'adorent une félicité non inter-
préserve de la souillure du péché celui qui
rotége-le comme une armure de fer.
i qui brille de splendeurs diverses, pro-
i qui te loue ; donne la prospérité aux
i te font des offrandes ; préserve du péché
teurs ; puisse Agni, qui est riche en ac-
itables, venir rapidement vers nous le

SUKTA II.

sé par le rishi Nodhas et adressé à Agni.)

els que soient les feux qui existent, ce ne
tes ramifications, Agni, mais ils se ré-
tous en toi, être immortel ; ô Vaiswanara,
nombril des hommes et tu les supportes
me colonne profondément enfoncée (sou-
it d'une maison).
i, tête du ciel et nombril de la terre, de-
aître de la terre et du ciel ; tous les dieux
adré, Vaiswanara (60), sous la forme de la

trésors furent déposés en Vaiswanara,
s rayons permanents (de la lumière) dans
tu es le souverain de tous les trésors qui
ans les montagnes, dans les plantes, dans
u parmi les hommes.
iel et la terre s'étendirent comme pour
e sacrificateur expérimenté récite de nom-
t anciennes louanges adressées au vigou-
wanara, au mouvement gracieux et guide
choses.
swanara, tu connais tout ce qui a reçu la
et ta grandeur a dépassé celle du ciel ; tu
arque des hommes descendus de Manu, tu
uis pour les dieux, dans les combats, les
(qu'avaient enlevées les Asuras).
lèbre la grandeur de celui qui fait tomber
et que les hommes glorifient comme le
r de Vritra ; Vaiswanara tua celui qui
les eaux ; il les fit tomber sur la terre et
e nuage (61).

7. Vaiswanara est, par sa grandeur, l'humanité tout entière ; il doit être adoré comme celui qui répand une lumière abondante, en retour des offrandes qu'on lui fait avec des mets nourrissants. Agni, qui dit la vérité, loue avec de grands éloges Puranitha, le fils de Satavani.

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé à Agni.*)

1. Matariswan a amené à Bhriga, comme un ami, le renommé Nahni, qui éclaire les sacrifices, qui protége avec soin ses adorateurs, le rapide messager des dieux, le rejeton de deux parents ; il doit être pour lui un trésor précieux.

2. Les dieux et les hommes sont les adorateurs de ce souverain ; le seigneur des hommes, le distributeur (des récompenses désirées) fut placé par les prêtres sur l'autel avant que le soleil ne fût dans le firmament.

3. Puisse notre cérémonie la plus nouvelle venir devant cet Agni dont la langue est douce et qui doit être engendré dans le cœur ; c'est lui que les hommes descendants de Manu invoquent au moment du combat, en lui présentant des offrandes.

4. Agni, le purificateur qui donne des demeures, l'excellent Agni qui invoque les dieux, a été placé (sur l'autel) parmi les hommes ; puisse-t-il frapper nos ennemis, protéger nos habitations et garder les trésors qui sont en cette maison.

5. Nous qui sommes de la race de Gotama, nous te louons, Agni, et t'adressons des hymnes comme au seigneur des richesses ; nous te frottons, ô toi qui porte les offrandes, comme (un cavalier frotte) un cheval ; puisse celui qui a acquis de la richesse par les hymnes sacrés venir ici rapidement le matin.

SUKTA IV.

(*Composé par le même rishi et adressé à Indra.*)

1. J'adore ce puissant, rapide et grand Indra ; je lui offre des hommages qu'il reçoit avec plaisir et des offrandes qui lui sont aussi agréables que les aliments le sont pour un homme affamé.

2. J'offre à Indra des offrandes aussi agréables que la nourriture à un homme affamé ; j'élève vers lui des exclamations qui peuvent être efficaces pour mettre en fuite mes ennemis ; d'autres aussi adorent Indra de cœur, d'esprit et d'intelligence.

3. J'offre avec ma bouche une exclamation retentissante en prononçant des éloges puissants et purs, afin de glorifier celui qui est le type de toutes choses, celui qui donne des objets précieux, le grand et le sage.

4. Je prépare des louanges pour lui, comme un charpentier construit un char, afin que celui qui le

mot vient de *wisnu*, tout, *nara*, homme ; il dé-
feu commun à toute la race humaine, et ici il
au feu, c'est-à-dire à la chaleur naturelle qui
ncipal élément de la digestion.
iswanara est ici identifié avec Indra, ce qui n'est point contraire à la théogonie des Védas qui réduit toutes les divinités à trois, le Feu, l'Air et le Soleil, et qui les ramène parfois à une seule, le Soleil

guide obtienne ainsi de la nourriture; je présente des louanges à celui qui en est si digne, et des offrandes excellentes au sage Indra.

5. Afin de rendre Indra propice, je célèbre ses louanges, et je glorifie l'héroïque et généreux Indra qui donne la nourriture et qui détruit les cités (des Asuras).

6. C'est pour Indra que Twashtri aiguisa la foudre redoutable; avec cette arme terrible, le puissant souverain trancha les membres de Vritra.

7. Buvant avec rapidité les libations et dévorant les aliments présentés dans les trois sacrifices journaliers consacrés au créateur du monde, celui qui pénètre l'univers déroba les trésors des Asuras; le vainqueur de ses ennemis, celui qui lance le tonnerre, perça le nuage.

8. C'est à cet Indra que les femmes épouses des dieux adressèrent leurs louanges, lors de la destruction d'Ahi; il parcourt le ciel et la terre; ils ne surpassent pas ton étendue.

9. Sa grandeur excède vraiment celle du ciel, de la terre et des cieux; Indra que nul exploit n'étonne, et qui est habile dans le combat, lutte avec un ennemi digne de lui.

10. Indra, par sa vigueur, tailla en pièces Vritra, le frappant de son tonnerre, et il rendit la liberté aux eaux, semblables à des vaches recouvrées des mains des voleurs; Indra, exauçant les désirs de celui qui lui présente une offrande, lui accorde de la nourriture.

11. Grâce à son pouvoir les rivières se jouent, puisqu'il leur a ouvert une route avec sa foudre; il a établi sa suprématie et il récompense celui qui lui fait une offrande, il a préparé un lieu de repos pour Turviti.

12. Indra, seigneur agile et puissant de toutes choses, lance ta foudre contre Vritra; sépare ses membres comme les bouchers séparent ceux d'une vache, afin que les pluies puissent lui échapper et que les eaux coulent sur la terre.

13. Proclamez avec des hymnes nouveaux les anciens exploits de ce rapide Indra lorsque, maniant ses armes dans le combat, il rencontre et détruit ses ennemis.

14. Les montagnes restent immobiles, tant est grande la crainte qu'il inspire; le ciel et la terre tremblent par suite de l'effroi que cause son aspect; que Nodhas, en célébrant le pouvoir préservateur du bien-aimé Indra, soit promptement fortifié.

15. Nous avons célébré celui qui est le vainqueur de ses ennemis et le possesseur de vastes richesses; il aime à recevoir les louanges de ceux qui l'invoquent. Indra a défendu le pieux sacrificateur Etura lorsqu'il combattait contre Surga, le fils de Swasha.

16. Indra qui attèles les chevaux, les descendants de Gotama t'ont invoqué pour obtenir ta présence parmi eux; accorde-leur toute sorte d'a Puisse celui qui a acquis de la richess actes pieux, venir promptement ici le ma

CINQUIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA IX (*suite*).

SUKTA V.

(*Composé par Nodhas et adressé à I*

1. Nous invoquons le puissant Indra louanges; nous méditons, comme An chants que nous avons à réciter en son ses adorateurs doivent lui adresser des p caces afin de l'amener à la cérémonie.

2. Prêtres, offrez au vaste et puissant hommages profonds et un chant fait pou cité hautement; c'est grâce à lui que no les Angiras, en l'adorant et en reconn trace des pas, ont recouvré les troupeau

3. Lorsque Indra et les Angiras comm pied leur chasse, Surama assura de la pour ses petits, alors Brihaspati tua le et recouvra les vaches, et les dieux pr hautement leur joie.

4. Puissant Indra que doit glorifier l' cité à haute voix par les sept prêtres, soient engagés pour neuf mois ou pou tu as terrifié par ta voix le nuage que t

5. Destructeur de tes ennemis, loué girasas, tu as chassé les ténèbres en l'aurore et les rayons du soleil; tu as r élévations de la terre; tu as fortifié les de la région céleste.

6. Les exploits de ce gracieux Indra rables; son triomphe est glorieux; il a quatre rivières d'eau douce répandue sur de la terre.

7. Celui dont on ne peut s'emparer pa mais que se rendent facilement propic l'invoquent avec des hymnes sacrés, a sphères éternelles et unies (du ciel et d le gracieux Indra, protecteur du ciel et maintient le soleil au haut du firmamen

8. Le jour et la nuit de complexion naissant à diverses reprises, mais toujo ont, depuis une période ancienne, trave tivement, dans leurs révolutions, le ciel la nuit au corps sombre, l'aurore aux m mineux.

9. Le fils de la force, assidu aux bonr

(62) Ce passage est obscur dans le texte sens que nous rendons est celui qu'a adopté il indique deux espèces de prêtres dont les des sacrices pendant neuf mois et les autres mois. Une autre explication que M. Langloi (*Voy.* sa traduction du Rig-Véda, t. I, p. p. 274) distingue ces prêtres en deux classe chante sur des mesures de neuf syllabes, des mesures de dix syllabes

cultes pieux, garde son ancienne
on adorateur) Indra.
longtemps les doigts agiles et infati-
ent des milliers d'actes de dévotion
ra, et, comme les épouses des dieux,
tectrices adorent celui qui est sans

, toi qu'on doit louer par des hymnes
mes pieux attachés aux cérémonies
ui désirent des richesses et ceux qui
rendent vers toi avec vénération;
, leurs esprits s'attachent à toi
ouses affectionnées à un mari qui les

a, les richesses qui depuis longtemps
ins, n'ont subi aucune diminution.
ustre, résolu et appliqué aux bonnes
his-nous par les actions, toi qui es

Indra, Nodhas, fils de Gotama, a
toi ce nouvel hymne, il te l'adresse,
jamais, qui attelles tes coursiers à ton
le guide de tous. Puisse celui qui a
sse par des actes pieux, venir rapi-
natin.

SUKTA VI.

(e même rishi et adressé au même dieu.)

es l'être puissant qui, te manifestant
alarmes, soutiens par ton énergie le
; toutes les créatures, les montagnes
ets grands et solides tremblèrent de-
e les rayons du soleil.
sque tu attelles tes chevaux, celui qui
ta foudre en tes mains; tu attaques
tu détruis leurs nombreuses cités.
meilleur des êtres, toi qui attaques
s ennemis, toi qui es le chef des Ri-
des hommes, tu aidas le jeune et il-
et tu tuas Sushna après un terrible

imas à acquérir une renommée sem-
e que tu as acquise lorsque tu tuas
qui envoies la pluie et qui tiens la
rsque, héros généreux qui triomphes
s, tu mis en fuite les Dasyas.
oi qui ne veux faire tort à aucun mor-
vre tous les quartiers de l'horizon aux
eux qui te louent; ô toi qui tiens le
rase nos ennemis comme avec une

mmes t'invoquent au milieu des com-
urent la richesse. Que ton secours, ô
ra, ne manque jamais à nos guerriers.
qui tiens la foudre, en combattant en
rukutsa, tu renversas les sept cités; tu

te saisis pour Sudas de la richesse d'Anhas, comme si elle eût été une touffe d'herbe sacrée, et tu la donnas à celui qui te rassasiait de ses offrandes.

8. Donne-nous, divin Indra, une nourriture abondante; répands-la sur la terre comme l'eau que tu fais couler de tout côté et qui soutient l'existence.

9. Des louanges t'ont été adressées, ô Indra, par les fils de Gotama; elles te sont parvenues lorsque tes coursiers t'ont apporté ici; donne-nous des aliments de divers genres. Puisse celui qui a acquis de la richesse par des actes pieux, venir rapidement ici le matin.

SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé aux Maruts.)

1. Offre, Nodhas, des louanges ferventes à la réunion des Maruts, qui envoient la pluie, qui font mûrir le fruit et qui méritent notre adoration. Recueilli et les mains étendues, je prononce les prières que conçoit mon esprit, qui sont efficaces dans les rites sacrés (et qui coulent aussi promptement) que les eaux.

2. Ils naquirent beaux et vigoureux les fils de Rudra, vainqueurs de leurs ennemis, exempts de péché, purifiant tout, radieux comme des soleils, puissants comme des esprits malfaisants, faisant tomber la pluie et ayant un aspect effrayant.

3. Jeunes Rudras, vous qui détruisez ceux qui n'adorent pas les dieux et qui êtes inébranlables comme des montagnes, vous êtes disposés à exaucer les vœux de ceux qui vous adorent, et, par votre force, vous agitez toutes les substances, soit du ciel, soit de la terre.

4. Ils ont décoré leurs personnes d'ornements divers; ils ont placé de brillantes guirlandes sur leurs poitrines; des lances sont sur leurs épaules; ils naissent du ciel, radieux et dignes d'éloges.

5. Enrichissant ceux qui les adorent, agitant les nuages, détruisant leurs ennemis, ils ont, par leur pouvoir, créé les vents et les éclairs; les Maruts pressent les mamelles célestes, et ils arrosent la terre d'une onde féconde.

6. Les généreux Maruts versent les eaux nourrissantes, comme les prêtres répandent, dans les sacrifices, le beurre clarifié; ils amènent le nuage rapide et chargé de pluie, comme les esclaves amènent un cheval.

7. Vous qui possédez la science et la splendeur, qui êtes stables comme des montagnes et rapides dans vos mouvements, vous brisez les forêts comme des éléphants.

8. Les sages Maruts rugissent comme des lions; eux qui savent tout sont gracieux comme le daim tacheté; ils détruisent leurs ennemis et font les délices de ceux qui les adorent; doués dans leur colère d'une force mortelle, ils viennent avec leurs

antilopes et leurs armes pour protéger les sacrificateurs contre toute interruption.

9. Maruts qui êtes des héros et qui êtes bienveillants pour les hommes, vous dont la force est irrésistible, vous faites résonner le ciel et la terre quand vous arrivez; votre gloire brille comme l'éclair éblouissant, ô vous qui êtes assis dans des chars garnis de siéges.

10. Les Maruts qui savent toutes choses et qui possèdent la richesse, qui subjuguent leurs ennemis et qui sont les guides des hommes, tiennent le dard en leurs mains.

11. Ils fendent avec des roues d'or les nuages comme un troupeau d'éléphants brise les arbres qui se trouvent sur sa route; ils visitent les salles où s'offrent les sacrifices et, renversant ce qui est stable, ils portent des armes brillantes.

12. Nous invoquons et célébrons la réunion des Maruts purificateurs, répandant l'eau et vainqueurs de leurs ennemis; prêtres, pour obtenir la prospérité, ayez recours aux puissants Maruts qui soulèvent la poussière, et qui, recevant les libations versées des vases sacrés, répandront sur vous des bienfaits.

13. Maruts, l'homme que vous protégez surpasse promptement en force tous les autres hommes; il acquiert de la nourriture et des richesses; il accomplit les cérémonies requises et il prospère.

14. Maruts, accordez à votre adorateur un fils éminent en bonnes œuvres, invincible dans les combats, illustre, vainqueur de ses ennemis, et digne de louanges; puissions-nous durant cent hivers chérir un tel fils et un tel petit-fils.

15. Accordez-nous, Maruts, des richesses durables et une prospérité qui désole nos ennemis; donnez-nous des trésors qui s'accroissent sans cesse. Puissent ceux qui ont acquis la richesse par des actes pieux, venir promptement ici le matin.

ANUVAKA XII.

SUKTA I.

Composé par le rishi Garasura, fils de Sakti, et adressé à Agni.)

1. Les divinités fermes et sages te suivirent, Agni, à la trace de tes pas, lorsque tu te cachais dans la profondeur des eaux comme un voleur; toutes les divinités dignes de nos adorations s'asseyent près de toi qui demandes des offrandes et qui les portes aux dieux.

2. Les dieux suivirent la trace du fugitif; ils le cherchèrent partout; les eaux s'enflèrent pour cacher celui qui était agrandi par les louanges dont il avait été l'objet et qui se manifestait au sein des eaux, source des mets offerts en sacrifice.

3. Agni est agréable comme la nourriture et vaste comme la terre; il produit dès végétaux comme une montagne; il est délici l'eau; il est comme un cheval poussé dans un combat et comme des eaux peut l'arrêter?

4. Il est le parent des eaux, affectio un frère pour ses sœurs; il consum comme un roi détruit ses ennemis, l par le vent, il traverse les bois et arra veux de la terre.

5. Il respire parmi les eaux comme éveillé à l'aurore, il rappelle les homm tence; il est créateur comme le soma; des eaux où il était couché comme un a replié ses membres, il s'agrandit, et sa répandit au loin.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au

1. Agni qui est comme un trésor comme le soleil qui voit tout, comme l tal, comme un fils respectueux, comme qui porte son cavalier, comme une vach du lait, Agni, qui est pur et radieux, c forêts.

2. Il protége les demeures, il détruit s il loue les dieux, et de même qu'un c pide court au combat, il se rend avec tr salle des sacrifices; puisse-t-il nous ac nourriture.

3. Agni, dont la splendeur est incom tel qu'un sacrificateur; il décore la salle fices comme une femme orne une dem qu'il brille d'un éclat merveilleux, il est soleil ou comme un char d'or parmi les

4. Il effraye ses adversaires comme envoyée (contre un ennemi), ou comme pointe brillante que lance un archer. A Yama, est tout ce qui a reçu la naissanc qui la recevra, il est l'amant des vierg des femmes.

5. Approchons de cet Agni étincelant tant nos offrandes, comme les vaches s' de se rendre à leurs étables. Il a poussé en toute direction comme des courants rayons se mêlent à la splendeur qui se cieux.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au

1. Agni, né dans les bois et l'ami de protége celui qui l'adore comme un roi homme éminent; que celui qui invoqu et qui porte les offrandes nous soit prop

2. Tenant en sa main tous les trésors fices et se cachant dans les eaux, il rempl d'alarme; les dieux reconnaissent Agn ont récité les prières conçues dans le cœ

me le soleil qui n'a point eu de naissance, la terre et le firmament; Agni aime les gréables aux animaux.

i qui connaît Agni caché dans les profon- si qui s'en approche comme du défenseur té, celui qui répète ses louanges, sont és qu'il leur donnera l'abondance.

sages adorent Agni comme celui qui a plantes leurs vertus, et qui, source de et de l'existence, réside dans les eaux.

SUKTA IV.

par le même rishi et adressé au même dieu.)

qui porte les offrandes, monte au ciel et s choses, même la nuit, de lumière; ra- ni les divinités, il comprendra, lui, les toutes les substances.

Agni, lorsque tu nais du bois sec, alors lorateurs t'adressent des hymnes qui ar- qu'à toi, qui es immortel.

adresse des louanges au dieu qui est venu naie; on présente des offrandes à celui qui au sacrifice; en lui est toute existence. qui connais les pensées de tes adorateurs, s richesses à celui qui te présente des of- qui desire t'en offrir.

s résidé avec les descendants de Manu lui qui invoque les dieux; tu es en effet le leur domaine; ils ont desiré que tu misses corps la semence de la vie, et réunis à rité accomplie, ils contemplent sans trou- choses.

tant d'accomplir les ordres d'Agni comme amis aux volontés de leur père, ils célè- culte; Agni met devant eux des trésors s portes du sacrifice, et celui qui se plaît lle des sacrifices a garni le ciel de constel-

SUKTA V.

(*Même observation.*)

, qui brille comme le soleil, illumine toutes remplit de clarté le ciel et la terre; il est omme le flambeau céleste. Aussitôt que tu estes, tu embrasses le monde entier, le nt d'actes de piété; tu es à la fois le père les dieux.

sage, l'humble et le prudent Agni donne la ux aliments comme les vaches donnent la eu lait; invité à la cérémonie, il s'asseoit hambre des sacrifices, répandant le bonheur s mortels comme un homme bienfaisant.

épand le bonheur dans une maison comme nouveau-né; il renverse ses adversaires m coursier fougueux; quels que soient les ins que nous puissions invoquer en cette cérémonie, tu prends, ô Agni, toutes leurs natures célestes.

4. Que des esprits malins n'interrompent jamais la cérémonie où tu as donné l'espoir de récompenser tes adorateurs, et s'ils veulent troubler ton culte, expulse-les au loin.

5. Qu'Agni, possesseur d'une lumière immense, considère les désirs de son adorateur; ses rayons, portant spontanément l'offrande, ouvrent les portes de la salle des sacrifices et se répandent dans tout le ciel visible.

SUKTA VI.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Nous sollicitons une nourriture abondante. Agni, dont on s'approche par la méditation et qui brille d'une lumière pure, assiste à tous les rites pieux; il connaît les actes adressés aux divinités et (ceux qui règlent) la naissance de la race humaine.

2. On présente des offrandes sur la montagne ou dans les maisons à cet Agni qui est dans l'intérieur des eaux, dans l'intérieur des bois, dans l'intérieur de toutes choses, soit qu'elles se meuvent, soit qu'elles soient immobiles; il est immortel, et accomplit des actes pieux comme un prince bienveillant au milieu de ses sujets.

3. Agni, le seigneur de la nuit, accorde des richesses à celui qui l'adore avec des hymnes sacrés; Agni, qui sait toutes choses et qui connaît l'origine des dieux et des hommes, protége tous les êtres qui résident sur la terre.

4. Agni, que beaucoup de crépuscules aux teintes variées font grandir, et qui, investi de la vérité, s'accroît par l'effet de toutes les choses mobiles ou stables, Agni nous est propice; il est assis auprès de l'endroit où se célèbrent les rites pieux; il est celui qui invoque les dieux, et il fait que tous les actes pieux obtiennent une récompense.

5. Agni, protége nos troupeaux et que tous les hommes nous payent tribut; en t'offrant de nombreux sacrifices, les hommes obtiennent de toi des richesses comme celles que des fils obtiennent de leur vieux père.

6. Puisse Agni, qui réussit en ses entreprises et qui acquiert ce qu'il desire, et qui est comme un guerrier qui est un dard, puisse Agni, redoutable dans les combats, être notre ami.

SUKTA VII.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Les doigts unis ensemble aiment l'affectueux Agni comme des femmes aiment leurs maris; ils lui plaisent par leurs offrandes et l'honorent par leurs gestes, comme les rayons du soleil sont assidus à servir l'aurore qui, dissipant par degrés les ténèbres, finit par briller avec éclat.

2. Nos ancêtres, les Angisaras, en s'appliquant à louer Agni, effrayèrent par le chant de leurs hymnes le robuste et audacieux Pani, le vorace démon ; ils tracèrent pour nous un chemin vers le vaste ciel ; ils obtinrent celui qui montre le jour (*le soleil*) et les vaches (qui avaient été volées).

3. Ils placèrent Agni dans la salle des sacrifices ; ils firent de son culte la source de l'opulence ; de fervents adorateurs préservent ses feux et l'honorent dans leurs rites ; libres de tout autre désir, assidus à l'adorer et soutenant, par leurs offrandes, les dieux et les hommes, ils viennent en sa présence.

4. Lorsque le souffle vivifiant excite Agni, il brille et se montre en chaque demeure, et celui qui institue la cérémonie, l'engage à accomplir les fonctions de messager comme un roi envoie un ambassadeur au monarque dont il est devenu l'ami.

5. Lorsque celui qui t'adore présente ses offrandes à son glorieux protecteur, le démon avide te reconnaît, ô Agni, et s'éloigne ; mais tu lances contre lui une flèche brûlante partie de ton arc redoutable.

6. Lorsque celui qui t'adore t'allume en sa demeure et te présente une offrande, alors, Agni, tu augmentes sa richesse ; puisse celui que tu conserves dans son char au combat, revenir chargé de butin.

7. Tous les aliments offerts en sacrifice se concentrent en Agni comme les sept grandes rivières se jetant dans l'Océan ; ô toi qui sais toutes choses, fais connaître nos desirs aux dieux.

8. Que la facilité avec laquelle Agni s'assimile la nourriture soit le partage de l'illustre et pieux protecteur des prêtres comme la source de la vigueur virile ; puisse Agni naître comme son fils, robuste, irréprochable, intelligent et jeune, et le porter à des actes d'adoration)

9. Le Soleil qui traverse seul le chemin du ciel avec la rapidité de la pensée, est le maître de tous les trésors ; les deux rois Mitra et Varuna, aux mains généreuses, sont les gardiens de la précieuse ambroisie de nos troupeaux.

10. Ne romps pas, Agni, l'amitié qui t'unissait à nos ancêtres, car tu connais le passé aussi bien que le présent ; de même que la lumière parcourt le ciel, l'infirmité se saisit de mon corps ; pense à moi avant que cette source de destruction ne l'emporte.

SUKTA VIII.

1. Agni, tenant en ses mains une foule de choses bonnes pour les hommes, s'approprie les prières adressées au créateur éternel. Agni est le seigneur des richesses, et s'empresse d'accorder les dons les plus précieux à ceux qui le louent.

2. Tous les immortels et les Maruts, cherchant celui qui nous était cher comme un fils, ne le découvrirent pas ; et instruits de ses actions, ils s'arrêtèrent au dernier endroit où Agni s'était caché.

3. Agni, les Maruts qui sont purs t'adoreront, toi qui es également pur, en versant, penda du beurre clarifié, ils obtinrent ainsi d gnes d'être répétés hors des sacrifices, et nérés, ils obtinrent des corps célestes.

4. Les dieux dignes d'adoration, che entre la terre et le ciel immense, réc hymnes consacrés à Rudra ; les Maruts, qui partage la moitié de l'offrande, sacha était caché, le trouvèrent dans son ex traite.

5. Les dieux l'ayant découvert, s'assir leurs femmes, ils te rendirent à genoux mages. Tes amis, les dieux, certains d'êt en revoyant leur ami, abandonnèrent le r corps en sacrifice.

6. Des hommes pieux, en état d'offrir fices, ont connu les rites mystiques conter qui sont au nombre de trois fois sept (63) adoré ; porte-leur une affection égale, pu troupeaux et tout ce qui leur appartient.

7. Agni, toi qui sais toutes choses, p hommes pour les faire subsister des al dissipent le chagrin ; tu seras ainsi le p gent des offrandes et le messager des naissant les routes entre le ciel et la te quelles ils voyagent.

8. Les sept rivières pures qui coulent c dirigées par toi, ô Agni ; c'est par toi que instruits dans les sacrifices, connurent le la caverne où le trésor était caché ; c'est p Sarama découvrit le lait abondant des forme encore la nourriture de l'homme, de Manu.

9. Tu as été nourri par des offrandes puis que les Adityas cherchant une l'immortalité, ont institué tous les rites les empêchaient de tomber, et Aditi (la ployait sa force pour soutenir le mond puissants enfants.

10. Ceux qui présentent les offrandes c Agni les honneurs gracieux (de cette cé les deux portions de beurre clarifié qui so yeux (du sacrifice) ; alors les immortels v ciel, et les flammes brillantes, Agni, s'éte toutes les directions comme des rivièr précipitent ; les dieux les voient et s'en r

SUKTA IX.

(*Composé par le même rishi et adress dieu.*)

1. Agni, comme la richesse patrimoni qui donne la nourriture ; il est le directe les instructions d'un homme versé dans

(63) Ce nombre est mystérieux ; les Arias au feu sept rayons ; ils les appelaient ses sep leur adressaient sept offrandes ou libations ; l sacrifice était formé de vingt-une bûches.

se dans la chambre des sacrifices : reçu avec plaisir, et tel qu'un prêtre mène la prospérité sur la maison de re.

est comme le divin soleil et qui condes choses, préserve par ses actions en toute rencontre; comme la nature, , et comme l'âme, il est la source du it toujours être chéri.

tel que le soleil divin, est le soutien side sur la terre comme un prince s amis fidèles; en sa présence les ient comme des fils dans la demeure ssemble en pureté à une épouse irréérie.

hommes te conservent constamment s demeures, dans des lieux sûrs, et sacrifice d'abondants aliments; ô toi te existence, apporte des richesses ntage.

es opulents adorateurs, Agni, obtenir abondante; puissent les savants (qui ui te présentent (des offrandes) obne vie; puissions-nous enlever dans u butin à nos ennemis, et acquérir la ntant aux dieux ce que nous aurons

es aiment Agni qui est venu à la salle et partageant sa splendeur, elles apbreuvage leurs mamelles pleines de res, sollicitant sa bonne volonté, ont voisinage des montagnes.

x qui ont droit à nos adorations, sollie volonté, t'ont confié, resplendissant riture offerte en sacrifice, et ils ont fait matin de différentes couleurs, noir et

s-nous devenir opulents, nous que tu offrir des sacrifices; ô toi qui remplis re et le firmament de ta splendeur, tu onde entier.

ns-nous, Agni, être défendus par toi; aux détruisent les chevaux de mes enmes fils détruisent leurs fils, et que mes savants et héritant des richesses de , vivent cent hivers.

es louanges, sage Agni, soient agréaur et à ton esprit; puissions-nous avoir upporter le poids de tes richesses bienffrant aux dieux leur part dans les mets nt le sacrifice.

ANUVAKA XIII.

SUKTA I.

(r le rishi Gotama, fils de Rahugana, e. adressé à Agni.)

-nous de nous rendre au sacrifice, et répétons nos prières à Agni qui nous entend de loin.

2. Agni, qui existe depuis longtemps, a réservé des richesses pour le sacrificateur lorsque les hommes malveillants sont réunis ensemble.

3. Que les hommes louent Agni aussitôt qu'il est engendré, Agni qui a tué Vritra, et qui gagne du butin dans de nombreuses batailles.

4. Le sacrificateur dans la maison duquel tu es le messager des dieux et dont tu portes les offrandes pour la nourriture, offre un sacrifice que tu rends acceptable.

5. C'est lui, Angiras, le fils de la force, que les hommes appellent heureux dans ses sacrifices et dans ses offrandes.

6. Amène ici, radieux Agni, les dieux, afin qu'ils reçoivent nos louanges et que nos offrandes leur servent de nourriture.

7. En quelqu'endroit que tu te rendes, Agni, chargé d'une mission des dieux, le hennissement des chevaux de ton char rapide n'est pas entendu.

8 Celui qui était autrefois sujet à un supérieur a été l'objet de ta protection, ô Agni; il se tient maintenant en ta présence, comme présentant des offrandes; il est sans honte et il possède des aliments.

9. Vraiment, divin Agni, tu désires accorder des trésors et une vigueur brillante à celui qui présente aux dieux (des offrandes).

SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. O toi qui rends propice les dieux et qui acceptes nos offrandes dans ta bouche, écoute mes prières ferventes.

2. Très-sage Agni, chef des Angiras, puissions-nous t'adresser une prière que tu agrées et qui te fasse plaisir?

3. Quel est, Agni, ton parent parmi les hommes? Qui est digne de t'offrir un sacrifice? Qui es-tu, en vérité, et où résides-tu?

4. Adore pour nous Mitra et Varuna; adore pour nous tous les dieux, célèbre un grand sacrifice; sois présent en ta propre demeure.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Comment nous approcher de toi, ô Agni? quel effet peuvent avoir cent éloges? qui, par des sacrifices, a obtenu ta puissance?

2. Viens en ces lieux, ô Agni, asseois-toi, toi qui invoques les dieux; précède-nous, car tu es irrésistible; puissent le ciel sans bornes et la terre te défendre, afin que tu puisses adorer les dieux à leur grande satisfaction.

3. Consume entièrement tous les Rakshasas et

défends nos sacrifices contre toute interruption. Amène ici (Indra), le gardien du suc du soma, avec ses coursiers, afin que nous puissions témoigner notre hospitalité à celui qui nous donne ce qui est bon.

4. Je t'invoque, toi qui, par tes flammes, porte les offrandes; je t'adresse un hymne qui procure de la postérité à ton adorateur; assieds-toi avec les dieux, et toi, qui es digne de louange, remplis l'office d'Hotri ou de Gotri, et éveille-nous, toi qui es le dépositaire et le créateur des richesses.

5. De même qu'au sacrifice du saint Manu, toi, sage parmi les sages, tu adores les dieux en leur présentant des offrandes, ainsi Agni, toi qui invoques de bonne foi les dieux, présente aujourd'hui les offrandes dans la coupe qui donne l'allégresse.

SUKTA IV.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Quelles offrandes pouvons-nous offrir à Agni? quelle louange est adressée au radieux Agni qui ne soit agréable aux dieux? Agni est immortel et fidèle à la vérité; il invoque les dieux, il accomplit les sacrifices, et, présent parmi les hommes, il porte des offrandes aux divinités.

2. Conduisez ici, en chantant ses louanges, celui qui est très-assidu aux sacrifices, qui observe la vérité et qui invoque les dieux; lorsqu'Agni se rend vers les dieux de la part d'un homme, il connaît les déités qui méritent d'être adorées, et il les adore avec vénération.

3. Il est celui qui accomplit les rites, il détruit et il ranime toutes choses, et, tel qu'un ami, il distribue d'amples richesses; tous les hommes qui respectent les dieux et approchent d'Agni, répètent d'abord son nom dans les cérémonies saintes.

4. Puisse Agni, qui est le principal directeur des sacrifices et qui détruit ses ennemis, accepter nos louanges et nos offrandes; puissent ceux qui possèdent de grandes richesses, qui sont doués de la force et qui ont préparé la nourriture offerte en sacrifice, éprouver le désir d'offrir leurs adorations.

5. C'est ainsi qu'Agni, qui célèbre les sacrifices et auquel toutes choses sont connues, a été célébré dans les hymnes des pieux descendants de Gotama; il leur a donné à boire le brillant suc du soma, et, satisfait de notre dévotion, il obtint de la nourriture (pour lui-même).

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Toi qui connais et qui vois tout ce qui existe, Agni, Gotama te célèbre et te loue; nous te glorifions par nos hymnes élogieux.

2. Agni, toi que Gotama, désireux d'ob richesses, adore et loue, nous te glorifions hymnes élogieux.

3. Nous t'invoquons, toi qui donnes une ture abondante, de la même manière que t Angiras; nous te louons et te glorifions hymnes.

4. Nous te célébrons, toi, qui es le de de Vritra et qui mets en fuite les Dasyas.

5. Les descendants de Rahagana ont Agni de doux discours; nous le louons hymnes élogieux.

SUKTA VI.

(*Composé également par Gotama; adressé considéré sous divers de ses caractère*

1. Agni, à la chevelure d'or, agite le quand tombe la pluie, et se mouvant avec l du vent, il brille avec éclat les matins. aurores ne connaissent plus les pluies; e semblent à des femmes laborieuses, qui, d'aliments, se livrent avec zèle à leurs tra

2. Tes rayons, en tombant et accompa les Maruts agiles, frappent (contre le nu noir dispensateur de la pluie a rugi; en pluie tombe en gouttes délicieuses et souri pluie descend, les nuages tonnent.

3. Quand Agni nourrit le monde avec le pluie et qu'il le conduit par les voies les rectes à jouir des bienfaits de l'eau, alo Aryanian, Varuna et la réunion des Ma parcourent le monde, percent les membr entourent le sein de la nuée.

4. Agni, fils de la force, seigneur de la ture et des troupeaux, donne-nous une n abondante; tu sais tout ce qui existe.

5. Le brillant Agni, qui est sage et qui d demeures, doit être loué par des hymne dont la bouche brille de flammes abondan nous propice et fais que des richesses dou aliments, soient notre partage.

6. Brillant Agni, chasse par toi-même tes serviteurs ceux qui tenteraient, soit soit de nuit, de troubler nos cérémonies; visage aigu, détruis entièrement les Raksha

7. Agni, qui doit être loué dans toutes monies, accorde-nous ta protection et que tation de ces hymnes versifiés te rende pro

8. Accorde-nous, Agni, des richesses q sent la pauvreté et que nos ennemis ne nous enlever.

9. Accorde-nous, Agni, des richesses donnent le bonheur et qui nous soutiennen notre vie; accorde-nous aussi une intelligen

10. Gotama, désirant des richesses, off aux flammes poignantes des prières pur louanges.

elui qui nous inquiète, Agni, soit de
: près, périsse; sois-nous propice et
la prospérité.

aux mille yeux et qui voit tout, chasse
s, et, loué par nos hymnes saints, toi
les dieux, célèbre leurs louanges.

SUKTA VII.

alement par le rishi Gotama et adressé à Indra.)

it dieu, armé de la foudre, lorsque le
célébré par ses louanges et que le jus
soma eût été bu, tu chassas, par ta
i de la terre et tu manifestas ta souve-

enivrant du soma, qui fut apporté (du
ervier (64), t'a tellement animé par ses
itions que, dans ta vigueur, tu frappas
issant du ciel, et tu manifestas ta sou-

i, attaque, subjugue; ta foudre ne peut
eur; Indra, détruis les hommes; tue
pare-toi des eaux en manifestant ta

frappé Vritra, l'expulsant du ciel et de
aintenant lache la pluie que retenait le
soutient la vie; manifeste ta souve-

a frappé de sa foudre la mâchoire du
ritra; il a rendu aux eaux leur cours,
festé sa souveraineté.

l'a frappé à la tempe avec sa foudre aux
nts; il s'occupe, dans son triomphe, de
ses amis des moyens de subsistance et
souveraineté.

porté par les nuages et qui tient la
iment ta valeur est incontestée, depuis
é ce démon perfide, en manifestant ainsi
neté.

udres furent répandues sur quatre-vingt-
ières; grande est ta puissance; la force
en tes bras et tu manifestes ainsi ta
é.

mortels l'adorent ensemble; vingt ont
louanges dans leurs hymnes, cent sages le
ans cesse; Indra, l'offrande est élevée
nanifeste ta souveraineté.

accable sous ta vigueur la force de
nd est son pouvoir; après avoir tué
cha les eaux, manifestant ainsi sa souve-

iel et la terre tremblaient à l'aspect de
orsque suivi par les Maruts, tu tuas Vri-
nanifestas ta souveraineté.

dans le texte *Syena*, c'est le nom de l'éper-
d'un mètre poétique. On peut y voir une
rapidité avec laquelle les offrandes, accom-
hants, arrivent aux dieux.

12. Vritra n'effraya point Indra par ses clameurs; la foudre aux nombreux tranchants de fer tomba sur lui lorsqu'Indra manifesta sa souveraineté.

13. Indra, lorsque tu frappas Vritra de ta foudre, la force que tu déployas se montra dans les cieux et tu manifestas ta souveraineté.

14. En entendant ta voix, ô toi qui tiens le tonnerre, toutes les choses qui se meuvent ou qui sont immobiles, tremblèrent; Gwashtri lui-même frémit d'effroi devant ta colère, ô Indra, lorsque tu manifestes ta souveraineté.

15. Nous ne connaissons pas avec certitude Indra qui embrasse toutes choses; qui est-ce qui le connaît, lui qui réside au loin en sa force? les dieux ont concentré en lui les richesses, le culte et la puissance, manifestant ainsi sa souveraineté.

16. Atharvan (65), Manu, notre père, et Dadhyanch (66), se sont jadis appliqués à des actes de piété, mais leurs prières et leurs hymnes étaient constamment réunis en cet Indra, manifestant sa souveraineté.

SIXIEME ADHYAYA.

ANUVAKA XIII (*suite*).

SUKTA VIII.

(Composé par le même rishi et adressé également à Indra.)

1. Indra, le vainqueur de Vritra, a augmenté en force et en satisfaction par suite de l'adoration des hommes; nous l'invoquons dans les grands combats ainsi que dans les petits; puisse-t-il nous défendre dans les batailles.

2. O héroïque Indra, tu es à toi seul une armée; tu es celui qui donnes un butin abondant; tu exaltes l'humble mortel; tu accordes des richesses à celui qui t'adore et qui te présente des offrandes, car ton opulence est grande.

3. Quand des batailles s'élèvent, la richesse revient au vainqueur; attelle tes chevaux qui humilient l'orgueil de l'ennemi afin que tu puisses détruire l'un et enrichir l'autre; Indra, procure-nous l'abondance.

4. Puissant par l'effet des sacrifices, formidable pour ses ennemis, Indra a augmenté sa force; son aspect est agréable, il a un beau menton et possède de brillants coursiers; il saisit la foudre de fer en ses mains qui nous donnent la prospérité.

5. Il a rempli de sa gloire l'étendue de la terre et le firmament; il a fixé les constellations dans le ciel; personne de semblable à toi, ô Indra, n'a ja-

(65) C'est le nom d'un rishi ou sage auquel on a attribué un quatrième Véda.

(66) Nom d'un rishi dont les os servirent d'armes contre Vritra. M. Langlois observe fort bien que ces armes formées des os du sage sont les prières employées dans les sacrifices pour obtenir la pluie, ou, suivant le langage mythologique, la victoire sur Vritra.

mais reçu le jour et ne le recevra jamais; tu as soutenu l'univers.

6. Puisse, Indra, le protecteur qui rapporte à celui qui donne des offrandes, la nourriture propre aux mortels, nous accorder une semblable nourriture; distribue tes richesses qui sont abondantes de manière que je puisse en obtenir une portion.

7. Celui qui accomplit des actes pieux nous donne des troupeaux, lorsqu'il reçoit de nos libations des jouissances fréquentes; prends à deux mains, Indra, des trésors de toute espèce; aiguise nos intelligences; apporte-nous des richesses.

8. Jouis avec nous, ô héros, de la libation versée pour accroître notre force et nos richesses; nous savons que tu possèdes de vastes trésors; nous t'adressons nos désirs, sois notre protecteur.

9. Indra, tes créatures chérissent l'offrande à laquelle elles peuvent toutes prendre part; seigneur de toutes choses, tu sais quelles sont les richesses de ces hommes qui ne font pas d'offrandes; apporte-nous leurs richesses.

SUKTA IX.

(*Même observation que pour l'hymne précédent.*)

1. Approche, Maghavan, et écoute nos louanges; ne sois pas différent de ce que tu as été jusqu'ici; depuis que tu nous as inspiré les paroles sincères que nous t'adressons, nous ne cessons de t'exprimer notre reconnaissance; Indra, attelle promptement tes chevaux.

2. Tes adorateurs ont mangé les aliments que tu as donnés; ils se sont réjouis et leurs corps ont tremblé; les sages t'ont glorifié en récitant les chants les plus heureux; Indra, attelle promptement tes chevaux.

3. Nous te louons, Maghavan, toi qui regardes avec bonté toutes choses; objet de nos louanges, rends-toi dans ton char, rempli de trésors, auprès de ceux qui désirent ta présence; Indra, attelle promptement tes chevaux.

4. Puisse-t-il monter sur ce chariot qui fait pleuvoir les bénédictions, et qui accorde des troupeaux et qui donne le vase rempli du mélange fait avec le suc du soma et avec du grain; Indra, attelle promptement tes chevaux.

5. O toi qui accomplis beaucoup d'actes pieux, que tes chevaux soient attelés à droite et à gauche, et, animé par les aliments offerts en sacrifice, rends-toi dans ton char auprès de ton épouse chérie; Indra, attelle promptement tes chevaux.

6. J'attelle avec des prières sacrées tes chevaux à la longue crinière; pars, prends les rênes en tes mains; les sucs enivrants qui ont été répandus t'ont animé, ô toi qui tiens le tonnerre; rempli de nourriture, réjouis-toi avec ton épouse.

SUKTA X.

(*Composé par le même rishi et adressé au* [illegible] *dieu.*)

1. L'homme que tu protéges avec soin, [illegible] qui habite dans une maison où il y a des c[illegible] est le premier qui va (à celle où il y a) des [illegible] répands sur lui des richesses abondantes [illegible] les rivières coulent en toutes directions ve[illegible] céan.

2. De même que les eaux brillantes coul[illegible] le lieu du sacrifice, de même les dieux a[illegible] leurs regards sur nos cérémonies; lorsque la [illegible] descend vers la terre, les dieux l'apportent, [illegible] qu'elle leur soit présentée par des mou[illegible] successifs vers l'autel, et se remplissant des li[illegible] ils sont aussi impatients que de jeunes épou[illegible]

3. Tu as associé, Indra, les paroles d'une [illegible] sainte avec le grain et le beurre de l'offrand[illegible] ensemble dans des cuillers et qui te sont p[illegible] conjointement, de sorte que le sacrificateur [illegible] sans trouble aux soins de ton culte et qu[illegible] prospère; un pouvoir est accordé au sacr[illegible] qui répand devant toi des offrandes.

4. Les Angirasas préparèrent d'abord po[illegible] la nourriture du sacrifice, et, le feu étant [illegible] ils l'adorèrent en lui rendant un culte très-s[illegible] instituteurs de la cérémonie acquirent to[illegible] richesses de Pani, comprenant des cheva[illegible] vaches et d'autres animaux.

5. Atharvan fut le premier qui découvrit [illegible] sacrifices le chemin (suivi par les troupe[illegible] robés); alors naquit le brillant soleil, qui [illegible] aux actes de piété. Atharvan reprit les tro[illegible] Kavya (Usanas) s'associa (67) à lui. Adoro[illegible] mortel Indra qui naquit pour dompter (les [illegible]

6. Soit que l'herbe sacrée soit coupée [illegible] rite qui fait descendre les bénédictions, so[illegible] prêtre répète le vers sacré dans le (sacrif[illegible] lant, soit que la pierre (qui exprime le suc [illegible] résonne comme le prêtre qui répète l'hym[illegible] toutes ces occasions Indra se réjouit.

SUKTA XI.

(*Même observation que pour l'hymne préc[illegible]*)

1. Le suc du soma a été exprimé po[illegible] Indra; approche, toi qui humilies tes [illegible] puisse la libation te remplir de vigueur c[illegible] soleil remplit le firmament de ses rayons

2. Que les chevaux d'Indra, dont la puis[illegible] irrésistible, l'apportent afin de recevoir les [illegible] et les sacrifices des hommes et des sages.

(67) M. Langlois regarde le nom de Kavya co[illegible] d'un personnage peut-être imaginaire, et il pe[illegible] texte pourrait être rendu par les mots : « Dig[illegible] chanté par le poëte. » Sur ce nom on peut co[illegible] préface du second volume du *Bhagavata Puran*[illegible] par M. Burnouf.

oi qui as tué Vritra, monte sur ton char, chevaux ont été attelés par la prière; pierre qui broie le soma, attirer, par son esprit vers nous.

s, Indra, cette libation excellente et im-; les gouttes de ce breuvage limpide cou-toi dans la chambre des sacrifices.

ez promptement vos hommages à Vritra; les hymnes à sa louange; que les gouttes s le réjouissent; adorez sa force supé-

ra, lorsque tu as attelé tes coursiers, il n'y meilleur conducteur que toi; personne ne vigueur; pas un homme n'a pu t'atteindre fût le mérite de ses chevaux.

ui qui seul accorde l'opulence à l'homme it des offrandes, est le souverain auquel iste pas; viens, ô Indra.

nd foulera-t-il aux pieds, comme un ser-é sur lui-même, l'homme qui ne lui pré-nt d'offrandes? quand Indra écoutera-t-il ges? viens, ô Indra.

accorde une force formidable à celui qui vant des libations préparées; viens, ô

s vaches blanches boivent le doux suc du si versé, et elles sont associées au géné-a; résidant dans leurs étables, elles atten-uveraineté.

irant son contact, ces vaches, colorées de verses, délayent avec leur lait le doux jus; les vaches laitières qu'aime Indra diri-re ses ennemis sa foudre destructive; ré-ns leurs étables, elles attendent la souve-

s vaches intelligentes respectent sa puis-lui font hommage de leur lait; elles célè-nombreux exploits; résidant dans leurs elles attendent la souveraineté.

dra, avec les os de Dadhyanch (68), tua ingt-dix fois neuf fois Vritras.

sirant la tête du cheval cachée dans les es, il la trouva à Saryanavat.

s rayons du soleil trouvèrent en cette oc-a lumière de Twashtri cachée dans la de-la lune.

le attelle aujourd'hui au char d'Indra ses vigoureux et brillants dont la fureur est le, qui ont des flèches dans leurs bouches, nt aux pieds les cœurs de leurs ennemis nnent du bonheur à leurs amis. Le sacri-qui loue la manière dont ils s'acquittent de oirs, obtient une longue vie.

el est celui que met en fuite la crainte d'un ennemi lorsqu'Indra est près de lui? quel est celui qui peut être frappé par ses antagonistes, si Indra le protége? quel est celui qui sait si ce dieu est proche? quel besoin est-il qu'un homme importune Indra pour son fils, son éléphant, sa propriété, sa personne ou son peuple?

18. Qui loue le feu du sacrifice allumé pour Indra, ou qui l'adore, en lui présentant, à des époques régulières, des offrandes de beurre clarifié? quel est l'homme auquel les dieux apportent promptement la richesse qui a été demandée? quel sacrificateur, occupé de présenter des offrandes et favorisé par les dieux, connaît complétement Indra?

19. Puissant Indra, sois compris du mortel qui t'adore et sois lui favorable; il n'y a que toi qui donnes la félicité; Indra, je récite tes louanges.

20. O toi qui accordes des demeures, que tes trésors, que tes bienfaits ne soient jamais pour nous une occasion de dommage. Ami des mortels, apporte-nous toutes sortes de richesses à nous qui connaissons les prières.

us avons déjà expliqué ce que sont les os de ce

ANUVAKA XIV.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Gotama et adressé aux Maruts.*)

1. Les Maruts qui s'avancent se parent comme des femmes; ils glissent à travers l'air, les fils de Rudra, qui font de bonnes œuvres, par le moyen desquelles ils développent la prospérité du ciel et de la terre; ces héros, qui brisent les rocs solides, font leurs délices des sacrifices.

2. Arrosés par les dieux d'une eau sainte, les fils de Rudra ont établi leurs demeures au-dessus du ciel; en glorifiant Indra qui mérite d'être glorifié, ils lui ont donné de la vigueur; les fils de Prisni ont acquis la domination.

3. Quand les fils de la terre se décorent d'ornements, leur personne jette un vif éclat; ils écartent tout adversaire; les eaux suivent le chemin qu'ils prennent.

4. Ils sont dignes d'adoration et brillent munis d'armes diverses; incapables d'être renversés, ils renversent les montagnes; Maruts, rapides comme la pensée et auxquels a été confié le devoir de répandre la pluie, attelez à vos chars les daims tachetés.

5. Maruts, lorsque, poussant devant vous les nuages afin de donner (aux hommes) la nourriture, vous avez attaché les daims à vos chars, les gouttes tombent du soleil radieux et arrosent la terre.

6. Que vos coursiers rapides vous apportent ici; arrivez promptement les mains (pleines de bonnes choses); asseyez-vous, Maruts, sur le large siége d'herbe sacrée et régalez-vous avec les doux aliments offerts en sacrifice.

7. Confiant en leur propre force, ils ont augmenté en puissance; ils ont atteint le ciel par leur grandeur et ils se sont fait pour eux une vaste résidence; puissent-ils venir près de nous, rapides comme des oiseaux, et s'asseoir sur l'herbe sacrée.

8. Tels que des héros, tels que des combattants, tels que des hommes avides de nourriture, les rapides Maruts se sont engagés dans les combats; tous les êtres craignent les Maruts qui sont les conducteurs de la pluie, et dont l'aspect est terrible comme celui des princes.

9. Indra tient la foudre d'or, aux lames nombreuses, que l'habile Twashtri a faite pour lui, afin qu'il accomplisse de grands exploits. Il a tué Vritra et il a fait tomber un océan d'eau.

10. Usant de leur puissance, ils élevèrent le puits et fendirent la montagne qui les arrêtait (69); les généreux Maruts, faisant retentir leurs instruments, ont accordé, lorsque le suc du soma les a réjouis, des dons désirables.

11. Ils ont porté le puits tortueux à l'endroit où etait le Muni et ils ont répandu l'eau sur Gotama altéré; les Maruts aux rayons variés sont venus à son secours, satisfaisant le désir du sage avec les eaux qui soutiennent la vie.

12. Vous donnez à celui qui vous présente des offrandes et qui célèbre vos louanges, tous les trésors contenus dans les trois mondes et qui sont à votre disposition; accordez-nous aussi, ô Maruts, des richesses d'où provienne la félicité.

SUKTA II.

(*Même observation que pour l'hymne précédent.*)

1. L'homme dans la maison duquel vous descendez du ciel, brillants Maruts, et où vous buvez la libation, a d'excellents protecteurs.

2. Maruts, porteurs des offrandes, écoutez les invocations et les louanges de celui qui vous adore, en vous offrant, ou non, des sacrifices.

3. Puisse celui pour lequel les prêtres ont invoqué les Maruts se promener dans des pâturages remplis de troupeaux.

4. La libation est versée pendant le sacrifice pour la troupe des héros, l'hymne est récité et leur joie est excitée.

5. Puissent les Maruts, victorieux de tous les hommes, entendre les louanges de leur adorateur; puisse celui qui les loue obtenir une nourriture abondante.

6. Jouissant de votre protection, ô vous qui voyez toutes choses, nous vous avons pré Maruts, des offrandes pendant bien des ann

7. Maruts, dignes d'une adoration spécial l'homme dont vous acceptez les offrand d'une prospérité continuelle.

8. Possesseurs de la vigueur véritable, sez les désirs de celui qui vous loue et qui à vous servir, désireux d'obtenir votre fave

9. Possesseurs de la force véritable, vo déployé votre puissance que vous avez fa de tout son lustre en détruisant les Raksha

10. Dissipez les ténèbres qui cachent la l chassez tout ennemi féroce; montrez-nou mière que nous souhaitons.

SUKTA III.

(*Même observation que pour l'hymne préc*

1. Vous qui détruisez vos adversaires, doués d'une grande force, qui poussez d cris, vous qui partagez l'offrande du so conduisez les nuages, Maruts, vous brillez comme les rayons du soleil.

2. Maruts, fuyant comme des oiseaux d'un certain chemin du ciel, vous réuni nuages qui passent dans les portions voi firmament, et lorsqu'ils viennent ensuite sion avec vos chars, ils laissent tomber l' pandez sur celui qui vous adore la pluie co miel.

3. Quand ils assemblent les nuages, tremble comme une épouse dont le mari est capricieux, munis d'armes brillantes et ag rocs solides, ils manifestent leur puissanc

4. Les Maruts toujours jeunes et légers, par leurs daims (rapides), sont maîtres terre; ô vous qui êtes vrais dans vos pron irréprochables, vous qui faites tomber la plu les protecteurs de nos cérémonies.

5. Nous déclarons par notre naissance disciples de notre ancien père, que la la la louange) accompagne les invocations aux Maruts lorsque le soma est versé; ils tenus auprès d'Indra, l'encourageant pe lutte, et ils ont ainsi acquis des noms qui être récités aux sacrifices.

6. Combinés avec les rayons du soleil volontiers répandu la pluie pour le bon hommes; célébrés par les hymnes des pr ont pris part avec plaisir à la nourriture sacrifice; se mouvant avec rapidité et ex craintes, ils sont devenus possesseurs d meure agréable et vraiment digne d'eux.

SUKTA IV.

(*Même observation que ci-dessus.*)

1. Venez, Maruts, avec vos chars brillan

(69) D'après les légendes védiques, le sage Gotama étant tourmenté par la soif, invoqua les Maruts; ceux-ci enlevèrent l'eau d'un étang qui était proche et la versèrent dans un auge qu'ils creusèrent auprès du saint. On raconte aussi qu'ils enlevèrent un puits et le transportèrent dans le lieu retiré où Gotama vivait en hermite; une montagne se trouva sur leur chemin, ils la fendirent.

ıtelés; vous qui faites de bonnes œuvres, ; comme des oiseaux, et apportez-nous riture abondante.

; quel adorateur des dieux se dirigent-ils coursiers jeunes et rougeâtres qui en-ur char? Brillants comme de l'or et armés dre, ils sillonnent la terre avec les roues ar.

ıts, des armes menaçantes sont sur vos ; on élève pour vous des sacrifices hauts grands arbres; ô Maruts, c'est pour vous lents possesseurs enrichissent la pierre le soma).

jours heureux sont venus pour vous, fils a, lorsque vous étiez altérés, et ils ont l'éclat à des cérémonies pour lesquelles t indispensable; les fils de Gotama, pré-s offrandes avec des hymnes sacrés, ont uits installé pour leur demeure.

hymne est le même que celui que Gotama votre honneur, ô Maruts, lorsqu'il vous dans vos chars dont les roues sont d'or, rmes de fer, vous précipitant çà et là et ; vos ennemis les plus puissants.

t cette louange, Maruts, qui, appropriée à s, glorifie chacun de vous. Le discours du s a glorifiés dans ses vers sacrés depuis avez placé de la nourriture en nos mains.

SUKTA V.

par le rishi Gotama et adressé aux Viswadevas.)

des cérémonies agréables aux dieux se de tout côté sans troubles et sans obsta-de nous assurer la victoire sur nos enne-ssent les dieux, ne se détournant pas de is nous accordant chaque jour leur pro-tre constamment avec nous.

se la faveur bienveillante des dieux s'ap-nous; puissions-nous obtenir leur amitié, laignent nous accorder une longue vie.

s invoquons, en récitant un ancien texte, litra, Aditi, Daksha, Ashridi, Aryaman, Soma et les Aswins; puisse le gracieux i nous accorder le bonheur.

ıse le vent porter vers nous le gracieux ent; puisse la terre, notre mère, et le ciel, re, nous l'apporter; puissent les pierres ment le suc du soma, et qui conduisent , nous l'apporter; Aswins, qu'il convient :, écoutez nos demandes.

ıs invoquons le seigneur des êtres vivants, ue des cérémonies pieuses rendent favo-ushan a toujours été notre défenseur et a ; nos richesses; puisse-t-il continuer de r notre bien-être.

6. Qu'Indra, qui reçoit de nombreuses louanges, veille sur notre bien-être; que Pushan, qui connaît toutes choses, veille sur notre bien-être; que Tarkshya, dont les armes sont irrésistibles, veille sur notre bien-être.

7. Puissent les Maruts, dont les coursiers sont des daims tachetés et qui sont les fils de Prisni, qui ont des mouvements gracieux et qui fréquentent les sacrifices, assis sur la langue d'Agni, et brillants comme le soleil, puissent-ils venir avec tous les dieux pour nous secourir.

8. Entendons de nos oreilles, ô dieux, ce qui est bon; objets du sacrifice, voyons de nos yeux ce qui est bon; occupés à vous louer, puissions-nous jouir, avec des membres agiles et un corps vigoureux, du terme de la vie fixé par les dieux.

9. Cent ans ont été fixés (pour la vie de l'homme); n'intervenez pas, ô dieux, au milieu de notre existence en infligeant des infirmités à nos corps, de manière que nos fils deviennent nos maîtres.

10. Aditi est le ciel; Aditi est le firmament; Aditi est la mère, le père et le fils; Aditi est tous les dieux; Aditi est les cinq classes des hommes; Aditi est la génération et la naissance.

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé à diverses divinités.)

1. Puissent Varuna et le sage Mitra nous conduire par des voies droites, ainsi qu'Aryaman, se réjouissant avec les dieux.

2. Ils distribuent les richesses et, toujours vigilants, ils remplissent chaque jour leurs fonctions.

3. Puissent les immortels nous accorder à nous autres mortels le bonheur et détruire nos ennemis.

4. Puissent l'adorable Indra, les Maruts, Pushan et Bhaga diriger nos chemins, afin qu'ils conduisent à l'obtention de dons heureux.

5. Pushan, Vishnu, Maruts, faites que nos cérémonies protégent nos troupeaux; donnez-nous la prospérité.

6. Les vents apportent de douces récompenses au sacrificateur; les rivières apportent de douces eaux; puissent les herbes nous donner de la douceur.

7. Puissent la nuit et le matin être doux; puisse la région de la terre être pleine de douceur; puisse le ciel protecteur être doux pour nous.

8. Puisse Vanaspati se montrer doux à notre égard; puisse le soleil être imbu de douceur; puisse nos troupeaux être doux pour nous.

9. Que Mitra nous soit propice; que Varuna et Aryaman nous soient propices; qu'Indra et Brihaspati nous soient propices, que Vishnu aux grandes enjambées nous soit propice.

SUKTA VII.

(*Composé également par Gotama et adressé à Soma.*)

1. Soma, notre intelligence te comprend entièrement; tu nous mènes par une voie droite; c'est par ta direction, Indra, que nos pères ont obtenu l'opulence.

2. Soma, tu es celui qui accomplis de bonnes œuvres; tu es doué d'une énergie puissante et tu connais toutes choses; tu fais pleuvoir des bienfaits par un effet de ta grandeur; guide des hommes, les offrandes des sacrifices t'ont nourri.

3 Tes actes, ô Soma, sont comme ceux du royal Varuna; ta gloire est grande et profonde; tel que le bien-aimé Mitra, tu purifies tout, et tel qu'Aryaman, tu augmentes toutes choses.

4. Doué de toutes les gloires que tu déploies dans le ciel, sur la terre, dans les montagnes, dans les plantes, dans les eaux, tu es bien disposé à notre égard, illustre Soma; accepte nos offrandes.

5. Soma, tu es le protecteur, le souverain des hommes pieux et même le vainqueur de Vritra; tu es le sacrifice saint.

6. Soma, qui aimes la louange et qui es le maître des plantes, tu es pour nous la vie; si tu veux, nous ne mourrons pas.

7. Tu accordes, Soma, à celui qui t'adore, qu'il soit jeune ou vieux, des richesses pour qu'il puisse en jouir et vivre.

8. Défends-nous, royal Soma, de tous ceux qui cherchent à nous nuire; l'ami d'un être tel que toi ne peut jamais périr.

9. Soma, sois notre protecteur; accorde-nous cette assistance qui est une source de richesses pour celui qui fait des offrandes.

10. Accepte notre sacrifice et nos louanges; approche, Soma, et protége nos rites.

11. Nous connaissons les hymnes et nous élevons la voix pour te louer; approche-toi de nous, toi qui es bon.

12. Soma, donne-nous des richesses, chasse les maladies, procure-nous de la nourriture, sois pour nous un ami excellent.

13. Soma, réside heureux en nos cœurs, comme le bétail en un gras pâturage.

14. Le sage expérimenté loue le mortel qui te loue, divin Soma, par affection pour toi.

15. Protége-nous, Soma, contre la calomnie, préserve-nous du péché; sois content de nos services et sois notre ami.

16. Soma, que la vigueur te vienne de tout côté; sois diligent pour nous fournir de la nourriture.

17. Grand et fortuné Soma, avec toutes les plantes qui s'entrelacent à l'entour, sois pour nous un ami; bien approvisionnés de nourriture, nous prospérerons.

18. Que le suc laiteux coule autour de les offrandes et la vigueur soient concentr le destructeur des ennemis; accorde-nou dans le ciel une nourriture excellente q donne l'immortalité.

19. Viens à nos demeures, Soma, toi cordes la richesse et qui, accompagné par lants héros, triomphes des difficultés.

20. A celui qui lui fait des offrande donne un vache abondante en lait, un chev et un fils habile en affaires, appliqué au cu éminent parmi les hommes et faisant honne père.

21. Nous nous réjouissons, Soma, en te plant, toi qui es invincible dans les com triomphes de tes ennemis, qui donnes la conserves la force, toi qui, né parmi les s occupes une brillante demeure, et qui es et victorieux.

22. Soma, tu as engendré toutes les l'eau et les vaches; tu as étendu le firma as dissipé les ténèbres.

23. Divin et puissant Soma, accorde- portion de tes trésors; que nul adversair quiète; ta valeur te fait triompher de tou tagonistes; défends-nous dans les combat nos ennemis.

SUKTA VIII.

(*Composé par Gotama, adressé à Ushas, e aux Aswins.*)

1. Ces divinités du matin ont répandu la sur le monde; elles ont montré la lumière région orientale du firmament, éclairan choses comme des guerriers qui polisse armes.

2. Leurs rayons couleur de pourpre se cés sans obstacle; elles ont attelé à leur vaches dociles et rougeâtres; les divinités rore ont rappelé les créatures au senti l'existence et elles ont accompagné le soleil.

3. Les conductrices diligentes de l'au minent de leur éclat les parties les plus (du ciel), comme des guerriers aux armes l qui marchent à la tête des armées; elles toute espèce d'aliments à celui qui acco bonnes œuvres, à l'homme généreux et à teur qui présente des offrandes.

4. Ushas abat les ténèbres accumulées un barbier abat le poil; elle découvre comme une vache présente ses mamelles à veut la traire; de même que les troupeaux vers les pâturages, elle s'empresse de se l'orient, et, répandant la lumière sur le m tier, elle dissipe les ténèbres.

5. Sa lumière brillante se montre d'abor

it; elle dissipe les ténèbres épaisses; la
el attend le soleil glorieux.

s avons passé la limite des ténèbres;
pelle à l'existence les êtres vivants; elle
ame un flatteur qui demande une faveur;
lans tout son éclat, elle a, pour notre
avalé la lumière.

l'le brillante du ciel, celle qui excite des
ibles, reçoit les louanges des descendants
ia. Ushas, accorde-nous une nourriture
pagne une postérité nombreuse; donne-
chevaux et des vaches.

sé-je obtenir, Ushas, cette ample richesse
re la renommée, la postérité, des troupes
, et qui est caractérisée par la possession
eux chevaux.

ivine Ushas, ayant illuminé le monde en-
nd vers l'ouest en disséminant ses rayons
llant toutes les créatures pour qu'elles re-
leurs travaux; elle entend les discours de
tres doués de la pensée.

i divine et ancienne Ushas, dont les nais-
reproduisent sans cesse, et qui brille de
qui ne changent pas, attaque la vie d'un
mme la femme d'un chasseur coupant et
es oiseaux.

e s'est montrée, illuminant les limites du
hassant devant elle la nuit qui se retire
nent et qui disparaît; emportant les traces
humaine, elle brille comme la fiancée du

dorable et opulente Ushas a répandu ses
mme (un pâtre mène) les bestiaux (aux
); elle s'étend comme l'eau qui coule et se
ssociée aux rayons du soleil.

has, toi qui possèdes la nourriture, donne-
opulence qui nous mette à même de sou-
fils et nos petits-fils.

illante Ushas, qui possèdes des vaches et
aux et qui dis la vérité, éclaire aujour-
te cérémonie qui doit nous donner la ri-

shas, toi qui possèdes la nourriture, attelle
hui tes chevaux de couleur pourpre et ap-
s tout ce qui est bon.

wins qui détruisez vos ennemis, tournez
re demeure, avec une intention favorable,
ar qui contient du bétail et de l'or.

wins qui avez envoyé du ciel à l'homme
ère adorable, apportez-nous la force.

se les coursiers éveillés dès l'aurore ap-
ici, pour boire le suc du soma, les divins
qui donnent le bonheur et qui, assis dans
d'or, détruisent leurs ennemis.

SUKTA IX.

(Composé par Gotama, adressé à Agni et à Soma.)

1. Agni et Soma, qui accordez ce que l'on désire écoutez favorablement mon invocation; acceptez gracieusement mon hymne et donnez le bonheur à celui qui présente l'offrande.

2. Agni et Soma, accordez à celui qui vous adresse cette prière, du bétail en abondance, de bons chevaux et une force durable.

3. Agni et Soma, puisse celui qui vous présente des offrandes de beurre clarifié, jouir d'une force durable et d'une postérité nombreuse.

4. Agni et Soma, nous connaissons le courage qui vous a mis à même de reprendre les vaches qui étaient la nourriture de Pani; vous avez tué le rejeton de Brisaya, et vous avez conquis une des lumières (le soleil) pour le bonheur de la multitude.

5. Agni et Soma, vous deux agissant ensemble, avez soutenu les constellations dans le ciel; vous avez délivré les rivières qu'avait souillées une accusation calomnieuse.

6. Agni et Soma, le vent a apporté du ciel l'un de vous; un épervier enleva de force l'autre sur le sommet de la montagne; grandis par la louange, vous avez agrandi le monde pour accomplir les sacrifices.

7. Agni et Soma, prenez part à l'offrande qui est présentée; soyez-nous propices, protecteurs vigilants; accordez au sacrificateur la santé et l'exemption de tout ce qui est mal.

8. Agni et Soma, protégez le sacrifice et préservez de tout mal celui qui vous adore en vous présentant du beurre clarifié et des offrandes; accordez à l'homme livré à la piété une félicité suprême.

9. Agni et Soma, doués d'une richesse égale et invoqués conjointement, partagez nos louanges, car vous avez (toujours) été les chefs des dieux.

10. Agni et Soma, donnez d'amples récompenses à celui qui présente à vous deux ce beurre clarifié.

11. Agni et Soma, agréez nos offrandes et venez ensemble vers nous.

12. Agni et Soma, protégez nos chevaux, et que nos vaches qui donnent le lait utile pour les offrandes soient bien nourries; donnez-nous de la force pour accomplir les rites religieux, et faites que notre sacrifice nous produise des richesses.

ANUVAKA XV.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Kutsa et adressé à Agni.)

1. Nous construisons dans notre esprit un hymne en l'honneur de celui qui est digne de louange et qui sait toutes choses, comme un ouvrier construit

un char; notre intelligence est heureuse lorsque nous adorons Agni; que son amitié nous préserve de tout mal.

2. Celui pour qui tu sacrifies échappe à toute attaque et jouit de l'opulence, source de la vigueur; il prospère et la pauvreté n'approche jamais de lui; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

3. Puissions-nous être capables de t'allumer, pour que les dieux prennent part, grâce à ton entremise, à l'offrande présentée; amène ici les Adityas, car nous les aimons; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

4. Nous apportons du combustible, nous présentons des offrandes; complète la cérémonie afin de prolonger nos vies; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

5. Ses flammes qui préservent les mortels, s'étendent à l'entour; ses rayons comme les bipèdes et les quadrupèdes, brillent de clartés diverses, et illuminent (le monde durant la nuit); tu es supérieur à l'aurore; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

6. Tu es le prêtre qui sacrifie et qui invoque; tu es celui qui présente les offrandes, tu diriges les cérémonies et tu les accomplis; versé dans toutes les fonctions sacerdotales, tu t'acquittes parfaitement des rites; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

7. Tu es d'une forme gracieuse et belle de tout côté, de loin comme de près; quoique éloigné, tu brilles comme si tu étais proche; tes regards percent les ténèbres de la nuit · que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

8. O dieux, que le char de celui qui offre la libation, soit toujours le premier; que nos accusations accablent les méchants; comprends et accomplis mes paroles; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

9. Frappe de tes armes terribles les méchants et les impies qui sont nos ennemis de près ou de loin, et procure une route facile pour le sacrificateur qui te loue; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

10. Quand tu as attelé à ton char les chevaux rouges et brillants, rapides comme le vent, ton rugissement est comme celui d'un tintement, tu enveloppes d'une bannière de fumée les arbres de la forêt; que ton amitié, Agni, nous préserve de tout mal.

11. Les oiseaux eux-mêmes sont épouvantés quand tu rugis; lorsque tes flammes consumant l'herbe, se sont étendues dans toutes les directions, le bois est d'un accès facile pour toi et pour tes chariots; que ton amitié, Agni, nous préserve de tout mal.

12. Puisse celui qui t'adore, jouir de l'appui de Mitra et de Varuna; admirable est la furie ruts; habitant la région au-dessous des ci nous encouragent; puissent-ils être pleins veillance pour nous; que ton amitié, ô Ag préserve de tout mal.

13. Brillant Agni, tu es l'ami particu dieux; toi qui es gracieux dans le sacri donnes toutes les richesses; puissions-n présents dans la vaste salle où s'offre le s que ton amitié, ô Agni, nous préserve de to

14. Tu te plais à recevoir les louanges (tres), lorsqu'allumé dans ta demeure, on t'o libations; rempli de satisfactions, tu don richesses à celui qui t'adore et tu le récom que ton amitié, ô Agni, nous préserve de t

15. Heureux celui qui t'adore, lorsque tu serves de tout péché et que tu lui donnes gueur bienfaisante, ô indivisible Agni, po des richesses; que ton amitié, ô Agni, n serve de tout mal.

16. Divin Agni, toi qui sais ce qu'est le b prolonge notre existence, et que Mitra, V Aditi nous protégent.

SEPTIEME ADHYAYA.

ANUVAKA XV (*Suite*).

SUKTA II.

(Composé par Kutra et adressé à Agni

1. Deux femmes, d'une complexion dif marchent à leur but d'un pas rapide, et d'elles, tour à tour, nourrit un fils (70); da Hari est celui qui reçoit les offrandes; dans se montre le brillant Agni.

2. Les dix jeunes et vigilants (ministres) drèrent ce jeune Agni (71) qui est inhérent choses, dont les traits sont tranchants, renommée est universelle et qui brille pa hommes; ils le conduisent à chaque demeu

3. Ils contemplent trois endroits où il l'un dans l'Océan, l'autre dans le ciel, l'au le firmament, et divisant les saisons de pour le profit des créatures terrestres, il dans une suite de révolutions régulières, l tier de l'Orient.

4. Qui de vous discerne Agni lorsqu'il s (au milieu des eaux)? il était nouveau-né, e vertu des offrandes, il engendre ses propres germe d'eaux abondantes, il sort de l'Ocea sage et puissant, il reçoit des offrandes.

(70) M. Langlois explique ainsi ce passage Deux mères de couleur différente désignent la l'aurore. Quand la nuit va finir, on allume l sacrifice, qui paraît naître de la nuit même. Bie paraît l'aurore, suivie du soleil; on dirait qu'e de l'enfanter.

(71) Ces dix ministres, ce sont les dix doigts vaillent à allumer le feu par le frottement du boi

issant parmi les eaux, le brillant Agni s'élevant au-dessus des flammes agitées nt sa gloire; le ciel et la terre sont alar-ue le radieux Agni vient à naître, et, nt du lieu, ils lui rendent hommage.

eux compagnes fidèles (le jour et la nuit) r lui comme deux gardes dévouées et s vaches suivent leurs veaux qu'elles l a été le seigneur de la force parmi les nts; c'est sur lui que les prêtres répan-offrandes au côté droit de l'autel.

me le soleil, il étend ses bras, et le formi-i, embellissant de son éclat le ciel et la aille à s'acquitter de ses devoirs; il retire chose les vapeurs salutaires, et il revêt vêtements nouveaux.

cié dans le firmament avec les eaux, il forme excellente et brillante; le sage, outes choses, balaie la source des pluies, es jeux, il répand au loin et de tout côté qu'il a concentrée.

aste et radieuse splendeur remplit le fir-Agni, toi que nous avons allumé, protége-

iit couler les eaux en torrent à travers le nonde la terre de ces vagues pures; il dans l'estomac toutes les substances qui rvir à l'alimentation, et, dans ce but, il lans les germes des végétaux.

i, toi qui es le pacificateur, et qui crois mbustible que nous te fournissons, brille us procurer des aliments, à nous qui pos-richesse; que Mitra, Varuna et Aditi nous t ce que nous possédons.

SUKTA III.

é par le même rishi et adressé à Agni.)

ndré par la force, Agni s'approprie vrai-sitôt qu'il est né, les offrandes des sages; t la voix le rendent leur ami; les dieux ent comme celui qui donne la richesse ces.

lu propice par l'hymne élogieux d'Aya, race des Manus, et il remplit les cieux et nt de sa splendeur qui pénètre partout; le retiennent comme celui qui donne la es sacrifices.

'approchant de lui, que tous les hommes gni, le chef (des dieux), celui qui accom-rifices, que les offrandes satisfont et que es rendent propice; le rejeton de la nour-lui qui soutient (tous les hommes) et qui lons continuels; les dieux le retiennent lui qui donne la richesse des sacrifices.

se Agni, qui réside dans le firmament, accorde d'abondants bienfaits, qui nous donne le *swarga* (le paradis), qui protége les mortels, qui est le père du ciel et de la terre; puisse-t-il instruire mes fils dans la bonne voie; les dieux le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

5. La nuit et le jour, effaçant mutuellement leur complexion réciproque, donnent, en se combinant, de la nourriture à un enfant qui brille radieux, entre le ciel et la terre; les dieux le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

6. Celui qui est la source de l'opulence, et qui accorde les richesses, le directeur des sacrifices, exauce les désirs des hommes qui ont recours à lui; les dieux le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

7. Les dieux retiennent Agni comme celui qui donne l'opulence qui est maintenant et qui a été jadis; il est le séjour des richesses, le réceptacle de tout ce qui a été et de tout ce qui sera; il préserve tout ce qui existe et tout ce qui reçoit l'existence.

8. Que Dravinodha nous accorde des richesses mobilières; que Dravinodha nous accorde des richesses immobilières; que Dravinodha nous donne une nourriture abondante et de la postérité; que Dravinodha nous accorde une longue vie.

9. Agni, toi qui es le purificateur, et qui crois avec le combustible que nous te fournissons, brille afin de nous procurer des aliments, à nous qui possédons la richesse; que Mitra, Varuna et Aditi nous conservent ce que nous possédons.

SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé à Agni.)

1. Puisse notre péché, Agni, être effacé par le repentir; donne-nous des richesses; puisse notre péché être effacé par le repentir.

2. Nous t'adorons parce que tu nous accordes des champs fertiles, de bonnes routes et des richesses; puisse notre péché être effacé par le repentir

3. De même que parmi tes adorateurs, Kutsa est le plus éminent de tes panégyristes, ainsi les éloges que nous t'adressons sont les plus distingués de tous; puisse notre péché être effacé par le repentir.

4. Puisque ceux qui t'adorent ont le bonheur d'avoir de la postérité, puissions-nous, en répétant tes louanges, obtenir des descendants; puisse notre péché être effacé par le repentir.

5. Puisque les flammes victorieuses d'Agni pénètrent en tout lieu, puisse notre péché être effacé par le repentir.

6. Toi, dont la contenance est tournée de tout côté, sois notre défenseur; puisse notre péché être effacé par le repentir.

7. Toi, dont la contenance est tournée de tout

côté, éloigne nos adversaires comme s'ils étaient dans un navire envoyé vers le côté opposé de l'Océan; puisse notre péché être effacé par le repentir.

8. Conduis-nous, dans un navire, à travers la mer pour notre bonheur; puisse notre péché être effacé par le repentir.

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi, adressé à Vaiswanara ou à Agni.*)

1. Puissions-nous continuer de jouir de la faveur de Vaiswanara, car il est vraiment l'auguste souverain de tous les êtres; aussitôt qu'il est engendré de ce bois, il contemple l'univers; il accompagne le soleil levant.

2. Agni, qui est présent dans le ciel et présent sur la terre, a pénétré en toutes les plantes; puisse l'Agni Vaiswanara, qui est présent et qui est fort, nous garder nuit et jour contre nos ennemis.

3. Vaiswarana, que l'adoration que nous t'offrons, soit suivie de fruits réels; que de précieux trésors soient notre partage, et puissent Mitra, Varuna et Aditi, nous maintenir dans leur possession.

SUKTA VI.

(*Composé par le rishi Kasyapa, fils de Maricki, et adressé à Agni dans le caractère de Jatavedas.*)

1. Nous offrons des offrandes de soma à Jatavedas; puisse-t-il consumer la richesse de ceux qui éprouvent de l'inimitié contre nous; puisse-t-il nous faire triompher de toutes les difficultés; puisse Agni nous transporter au delà de toute méchanceté, comme s'il nous faisait passer une rivière dans un bateau.

SUKTA VII.

(*Composé par les Varshagiras ou les cinq fils du roi Vrishagir, et adressé à Indra.*)

1. Puisse celui qui exauce les désirs, qui cohabita avec toutes les énergies, qui est le maître suprême du vaste ciel et de la terre, qui fait tomber la pluie et qui doit être invoqué dans les combats; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

2. Puisse celui dont le cours, semblable à celui du soleil, ne peut être atteint, qui, dans chaque combat, détruit ses ennemis et qui avec ses mains agiles (les vents) est le plus généreux des bienfaiteurs, puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

3. Puisse celui dont les puissants rayons, s'avançant tels que ceux du soleil, détruisent les nuages, puisse celui qui, triomphant par sa mâle énergie, est vainqueur de ses adversaires, puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

4. Il est le plus agile des agiles, le plus généreux des généreux, un ami parmi les amis et digne de respect parmi les plus vénérables; puisse associé aux Maruts, être notre protecteur.

5. Puissant avec les Rudras comme avec victorieux de ses ennemis dans les combats tomber les eaux qui procurent la nourriture Indra, associé aux Maruts, être notre prote

6. Puisse-t-il, lui qui dompte la colère de mis, lui qui est l'auteur de la guerre et qu' la multitude, partager en ce jour avec notre la lumière du soleil; puisse Indra, associé a ruts, être notre protecteur.

7. Ses alliés, les Maruts, l'animent au c les hommes le regardent comme le défen leur propriété; lui seul préside à tous les a culte religieux; puisse, Indra, associé aux être notre protecteur.

8. C'est lui qui guide la victoire que ses teurs invoquent pour obtenir son appui et chesses; il leur accorde la lumière (des co au milieu des ténèbres (du combat); puisse associé aux Maruts, être notre protecteur.

9. De sa main gauche, il arrête les méch sa droite, il reçoit les offrandes des sacrifice celui qui donne les richesses lorsqu'il est p celui qui le célèbre; puisse Indra, associé a ruts, être notre protecteur.

10. De concert avec ses compagnons, il e bienfaiteur; tous les hommes le recon promptement aujourd'hui à ses chars; s énergie le rend vainqueur d'adversaires fo puisse Indra, associé aux Maruts, être no tecteur.

11. Invoqué par la multitude, il se rend bat, il assure le triomphe de ceux qui me lui leur confiance, de leurs fils et de leur fils; puisse Indra, associé aux Maruts, êt protecteur.

12. Il tient la foudre, il détruit les puissant et redoutable, sachant beaucoup de objet de nombreux éloges, il inspire, semb suc du soma, de la vigueur aux cinq cla êtres; puisse Indra, associé aux Maruts, êt protecteur.

13. Sa foudre provoque les clameurs ennemis; il fait tomber les eaux salutaire lantes comme l'astre du ciel; c'est lui qui rage les actes de munificence; les bienfait trésors sont sur ses pas; puisse Indra, ass Maruts, être notre protecteur.

14. Que ce maître, dont les qualités divi au-dessus de celles des dieux, et dont la f au-dessus de toute mesure, accueille ave nos hommages et nous délivre de tous puisse Indra, associé aux Maruts, être no tecteur.

15. Ni les dieux, ni les hommes, ni le

tteint la limite de la force de ce dieu bien-, car il surpasse la terre et le ciel par son r qui consume ses ennemis; puisse Indra, aux Maruts, être notre protecteur.

Les coursiers rouges et noirs, aux membres bien caparaçonnés et célestes, sont attelés r qui porte, pour enrichir Rijraswa, celui tribue ses bienfaits et qui est reconnu parmi ées humaines.

ndra, qui répands les bienfaits, les Varsha-Rijraswa et ses compagnons Ambarisha, ta, Bhayamana et Suradhas t'adressent cette : propitiatoire.

ndra qu'invoque la multitude et qu'accompa-es Maruts rapides, ayant attaqué les Dasyas lymias, les tua en les frappant de sa foudre; gea ensuite les champs avec ses amis au lanc; il délivra le soleil et rendit la liberté ux.

Puisse Indra être chaque jour notre vengeur, ns-nous jouir sans obstacle d'une abondante ture; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous en ir la possession.

SUKTA VIII.

(sé par Kutsa, fils d'Angiras, et adressé à Indra.)

ffrez vos adorations et vos offrandes à celui ne la louange, à celui qui, avec Rijraswa, it les épouses enceintes de Krishna (72); dé-ta protection, nous t'invoquons pour que tu es notre ami, toi qui répands des bienfaits accompagné des Maruts, tiens la foudre en droite.

Nous invoquons Indra qu'accompagnent les , afin qu'il soit notre ami; c'est lui qui, dans cès de courroux, tua le mutilé Vritra ainsi ambara et l'inique Pipru, et qui détruisit a, qu'on ne peut absorber.

Nous invoquons Indra qu'accompagnent les Ma-afin qu'il soit notre ami; sa grande puissance le ciel et la terre; Varuna et Surya sont à le servir, et les rivières obéissent à ses ndements.

Qui est le seigneur qui commande à tous les ux et aux troupeaux, qui est indépendant, qui, propice par nos louanges, est constant en ses actes, et qui tue son adversaire obstiné? invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts, qu'il soit notre ami.

Il est le seigneur de toutes les créatures qui vent et qui respirent; il recouvra pour les manes les vaches volées et il tua les Dasyas humiliés. Nous invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts, afin qu'il soit notre ami.

6. Il doit être invoqué par les braves et par les timides, par les vaincus et par les vainqueurs; tous les êtres le placent devant eux (dans leurs rites); nous invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts, afin qu'il soit notre ami.

7. Le radieux Indra s'avance (le long ou arma-ment) avec la manifestation des Rudras; grâce aux Rudras, , la parole se répand avec une vélocité nou-velle, et le langage glorifie l'illustre Indra; nous invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts, afin qu'il soit notre ami.

8. Accompagné par les vents, en quelque endroit que tu ailles, ô toi qui donnes la véritable richesse, soit que tu désires résider dans un palais splendide ou dans une modeste demeure, viens à notre sacri-fice; désireux de jouir de ta présence, nous te fe-rons des offrandes.

9. Nous te désirons, Indra, toi qui possèdes une force excellente, et nous versons devant toi des li-bations; nous te désirons, toi qu'on obtient par la prière, et nous te présentons des offrandes; ô toi, possesseur des chevaux, assieds-toi avec plaisir sur l'herbe sacrée, et, accompagné des Maruts, viens à notre sacrifice.

10. Rejouis-toi, Indra, avec les coursiers que tu guides, ouvre labouche, dilate ta gorge (pour boire le jus du soma); que tes chevaux t'apportent ici, toi qui as un beau menton, et, plein de bienveillance à notre égard, agrée nos offrandes.

11. Protégé par ce destructeur des ennemis au-quel s'adressent des louanges unies à celles décer-nées aux Maruts, nous pourrons avoir l'appui d'In-dra; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous la con-server.

SUKTA IX.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu).

1. Je t'adresse cet hymne excellent, ô toi qui es puissant, car ton intelligence a été satisfaite par ma louange; les dieux ont comblé de leurs louanges Indra, qui est en possession de toutes les prospéri-tés et de tous les trésors.

2. Les sept rivières déploient sa gloire; le ciel, la terre et le firmament déploient sa forme visible; le soleil et la terre, Indra, accomplissent leurs révo-lutions, afin que nous puissions voir, et avoir foi en ce que nous voyons.

3. Maghavan, envoie ton char pour nous appor-ter des richesses, ce char victorieux que nous ai-mons à voir dans les combats, ô Indra, toi qui es l'objet de nos vives louanges en temps de guerre; ô Maghavan, accorde le bonheur à ceux qui te sont dévoués.

4. Puissions-nous, t'ayant pour allié, défaire nos

(72) Krishna est le nom d'un Asura; ce mot signifie noir; ceci est une allégorie; des nuages noirs et gros de ...tes sont percés par la foudre.

ennemis en toute rencontre; défends nos possessions, fais que nous puissions sans peine obtenir des richesses; affaiblis nos ennemis, ô Maghavan, et détruis leur vigueur.

5. Nombreux sont les hommes qui invoquent ta protection; monte sur ton char pour nous apporter de la richesse, car ton esprit, Indra, est calme et résolu à triompher.

6. Tes armes s'emparent des troupeaux, ta sagesse est sans bornes; tu es parfait, et tu accordes cent appuis dans toute cérémonie; l'auteur de la guerre est irrésistible; ô Indra, tu es le type de la force, et c'est pourquoi les hommes qui désirent la richesse t'invoquent de diverses manières.

7. La nourriture, ô Maghavan, que tu dois donner aux hommes, peut être plus que suffisante pour cent et même pour plus de mille hommes; de grandes louanges t'ont glorifié, ô toi qui es sans limite et qui détruis tes ennemis.

8. Fort comme un câble formé de trois cordages entrelacés, tu es le type de la vigueur; protecteur des hommes, tu es capable de soutenir plus que les trois sphères, que les trois lumières et que tout l'univers; Indra, depuis ta naissance, tu n'as jamais eu de rival.

9. Nous t'invoquons, Indra, toi qui es le premier des dieux: tu as été le vainqueur dans les combats; puisse Indra guider dans les combats notre char impétueux, redoutable et prêt à briser tous les obstacles.

10. Tu triomphes et tu ne gardes point le butin; dans les combats, soit sérieux, soit insignifiants, nous t'aiguisons pour notre défense, redoutable Maghavan; inspire-nous une valeur invincible.

11. Puisse Indra être chaque jour notre vengeur; puissions-nous jouir d'une nourriture abondante et ne connaître aucun revers, et puissent Mitra, Varuna et Aditi, nous la conserver.

SUKTA X.

(Même observation que pour l'hymne précédent.)

1. Les sages ont jadis possédé la puissance suprême, Indra, comme si tu étais présent au milieu d'eux; une lumière brille sur la terre, l'autre dans le ciel, et toutes deux sont unies ensemble comme une bannière.

2. Il soutient et il a étendu la terre; ayant frappé (les nuages), il en a retiré les eaux, il a tué Ahi, il a percé Rauhina, il a détruit, par son courage, Vritra, le mutilé.

3. Armé de sa foudre et se confiant en sa force, il est allé détruire les cités des Dasyas. O toi qui tiens la foudre, exauce les prières (de ceux qui t'adorent); lance, pour les protéger, ton dard contre les Dasyas, et augmente la vigueur et la puissance des Aryas.

4. Maghavan, 'possesseur d'un nom glorifier, protége celui qui le célèbre | cours des siècles que traverse la race celui qui tient la foudre et qui disperse (se étant allé combattre les Dsayas, a obten célèbre (pour ses exploits glorieux).

5. Voyez la vaste et irrésistible puissan ayez confiance en sa valeur; il a recouvr il a recouvré les chevaux, les plantes, le les bois.

6. Nous offrons les libations du soma accomplit de nombreux exploits, qui est des dieux, qui est celui qui répand les qui est possesseur d'une véritable forc qui, appréciant la valeur de la richesse, celui qui n'accomplit pas de sacrifice, voleur dépouille un voyageur, et qui | l'homme qui sacrifie.

7. Tu accomplis, Indra, un acte glorieu tu éveillas avec ta foudre Ahi qui sommei les épouses des dieux, les Maruts et tous imitèrent ton transport.

8. Indra, puisque tu as tué Sushn Kuyava, et Vritra, puisque tu as détru de Sambara (73), puissent Mitra, Varun nous accorder (ce que nous désirons).

SUKTA XI.

(Composé par le même rishi, et adressé à Indra.)

1. L'autel a été élevé, Indra, pour te siége; hâte-toi d'y prendre place comme hennissant s'empresse de se rendre à s lâche les rênes et rends la liberté à te qui, à la saison du sacrifice, te porten jour.

2. Ces personnes sont venues aupr pour (solliciter) sa protection; puisse-t- ger promptement sur la bonne voie; p dieux réprimer la colère du destructeur à notre solennité celui qui remédie au m

3. L'Asura connaissant la richesse d l'enlève lui-même; présent dans l'eau, il cume; les deux femmes de Kuyava s avec l'eau; puissent-elles être noyées dans de la rivière Sipha.

4. La résidence du vagabond Kuyava chée (au milieu) de l'eau; le héros doit s aux eaux jadis enlevées, et il est renomm monde entier; les rivières Anjasi, Kali Patni, lui offrant leurs ondes agréable tiennent de leurs ondes.

5. Depuis que nous avons eu la trace

(73) Les divers noms contenus dans cette s pliquent à des Asuras; ils désignent les forn que prennent les nuages.

...uit à la demeure des Dasyas, comme une ...nnaît la route qui mène à son étable, ô ...n, protége-nous contre sa violence; ne ...e pas loin de toi, comme un prodigue jette ...sses.

...ite en nous, Indra, de la vénération pour ... pour les eaux et pour ceux qui, exempts ..., sont dignes de la louange des êtres vi... ...eille sur nos enfants lorsqu'ils sont encore ...ein de leur mère, car nous mettons notre ... en ta grande puissance.

...a, je médite sur toi; nous avons mis notre ... en ton pouvoir; ô toi, qui répands les ..., conduis-nous à une grande richesse; toi ...e la multitude, ne nous consigne pas à ...eure misérable; donne, Indra, des aliments ...i sont affamés.

...nous fais pas de mal, Indra, ne nous aban...s; ne nous prive pas des jouissances qui ...t chères; ne nuis point, ô puissant Sakra, ...ants encore à naître; ne fais pas de mal ...i ne sont capables que de se traîner sur ...oux.

...s en notre présence; ils t'ont appelé, toi ... le jus du soma; il est préparé; bois-en ...i à la joie; toi dont les membres sont gi...s, étends ton estomac, et lorsque nous ...s écoute-nous comme un père écoute les ...e son fils.

SUKTA XII.

(...aux *Viswadevas et composé par Trita ou Kutsa.*)

...une aux mouvements gracieux parcourt ...dité la région moyenne du firmament; ...rayons dorés, mes yeux ne voient pas votre ... vous, ciel et terre, soyez témoins de mon ... (74).

...x qui cherchent la richesse la trouvent; ...ne jouit de la présence de son mari et leur ...gendre des descendants. O vous, ciel et ...yez témoins de mon affliction.

...ieux! que nos ancêtres résidant là-haut ...iel, n'en soient jamais expulsés; puissions-...tre jamais privés de fils, motifs de joie pour ...rents, et ayant droit à des libations de jus ... O vous, ciel et terre, soyez témoins de ...iction.

4. J'implore le premier des dieux, l'objet du sacrifice, afin qu'il devienne mon messager et qu'il instruise (les autres divinités de ma situation). Où, Agni, est ton ancienne bienveillance? Quel nouvel être la possède? O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

5. Dieux, qui êtes présents dans les trois mondes, et qui résidez dans la lumière du soleil, où est maintenant votre fidélité, où est l'ancienne invocation (que je vous ai adressée)? O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

6. O dieux, où est votre observation de la vérité? Où est la bienveillance de Varuna? où est le chemin du puissant Aryaman, afin que nous puissions triompher de nos ennemis? O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

7. Je suis celui, ô dieux, qui récitais autrefois vos louanges, lorsque la libation était versée; cependant le chagrin s'empare maintenant de moi, comme un loup se jette sur un daim altéré. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

8. Les douleurs poignantes m'entourent de tous côtés, comme les femmes d'un seul époux, dans leur rivalité jalouse; le souci me consume, Satakrata, quoique je sois ton adorateur, comme un rat ronge les fils d'un tisserand. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

9. Mon nombril s'étend en ceux qui sont les sept rayons du soleil; Trita, le fils des eaux, sait qu'il en est ainsi, et il les loue afin d'obtenir sa délivrance. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

10. Que les cinq (divinités) qui répandent des bienfaits et qui résident au centre des vastes cieux, ayant promptement apporté mes prières aux dieux, reviennent avec rapidité. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

11. Les rayons du soleil résident dans le centre du ciel; ils chassent le loup qui traverse les grandes eaux (75). O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

12. Une vigueur nouvelle et digne de louanges est assise en vous, ô dieux; c'est par elle que les rivières poussent leurs eaux et que le soleil répand sa lumière constante. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

13. Agni, ta parenté avec les dieux est digne de louanges; ô toi qui es éminent en sagesse, assieds-toi à notre solennité et adore (les dieux) comme au sacrifice de Manou. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

14. Que le prudent et libéral Agni, un sage parmi les dieux, assis à notre solennité, comme au sacrifice de Manou, invoque les divinités et leur fasse

...près les commentateurs sanscrits des Védas, le ...a, voyageant avec deux autres sages, arriva au ...puits; ses compagnons l'y précipitèrent afin de ...r de ses effets; dans cette situation critique et ...nt plus apercevoir les rayons de la lune, Trita ...ux dieux ce chant afin d'obtenir sa délivrance. ...récit se cache une allégorie; Trita, le fils des ...ux personnifié, aspire à être délivré, c'est-à-...ré du bassin qui le renferme et jeté dans le

(75) Les commentateurs sanscrits disent que ce loup est une expression figurée qui désigne la lune; les grandes eaux sont les vagues célestes.

des offrandes. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

15. Varuna accomplit la cérémonie qui donne le salut; nous désirons l'avoir pour nous guider dans notre route; c'est à lui que s'adressent nos louanges sortant du fond de notre cœur; puisse celui qui a droit à des éloges devenir notre véritable (soutien). O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

16. Le soleil qui a été créé pour être avec tant de gloire le voyageur céleste, est digne, ô dieux, de tous vos égards; mais vous, ô hommes, vous ignorez qui il est. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

17. Trita, tombé dans le puits, invoque le secours des dieux; Brihaspati qui délivre beaucoup d'hommes du péché, entendit ses supplications. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

18. Un loup furieux m'aperçut une fois, tandis que je m'avançais sur mon chemin, et m'ayant vu, il se jeta sur moi en se dressant comme se relève un charpentier, fatigué et souffrant d'avoir été longtemps courbé sur son ouvrage. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

19. Puissions-nous, en récitant cet hymne, posséder Indra, et fortifiés, par des descendants nombreux, triompher de nos ennemis dans les combats; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous seconder pour nous faire obtenir ce que nous demandons.

ANUVAKA XVI.

SUKTA I

(*Composé par le rishi Kutsa, et adressé à tous les dieux.*)

1. Nous invoquons pour notre préservation, Indra, Mitra, Varuna, Agni, la puissance des Maruts et Aditi; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

2. Fils d'Aditi, venez au combat avec toutes vos armées; soyez pour nous la cause du succès dans les batailles; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

3. Puissent les Pitras dignes de louanges, nous protéger; puissions-nous avoir la protection des deux déités, le ciel et la terre, qui encouragent les sacrifices, et dont les autres dieux ne sont que des rejetons; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

4. En engageant à assister à cette cérémonie celui qui est l'objet des louanges des hommes, et qui donne la nourriture, nous adressons louanges et nos supplications à celui qui tructeur des héros, et le pacificateur; p divinités qui sont généreuses et qui acc demeures, nous retirer de tous péchés, conducteur habile retire un char d'un d

5. Brihaspati, accorde-nous une félicité nous invoquons de ta part cette faculté q née Manou de soulager la souffrance et de le péril; puissent les divinités qui sont et qui accordent des demeures, nous tous péchés, comme un conducteur habil char d'un défilé.

6. Kutsa, le rishi, précipité dans un p pelé à son secours Indra qui tue les enne encourage les bons cœurs; puissent les qui sont généreuses et qui accordent des nous retirer de tous péchés, comme un c habile retire un char d'un défilé.

7. Puisse la déesse Aditi nous protéger les dieux, et puisse notre défenseur r soleil) être vigilant pour nous prêter so puissent les divinités qui sont généreu accordent des demeures, nous retirer d chés, comme un conducteur habile retir d'un défilé.

SUKTA II.

Composé par Kutsa et adressé à tous les

1. Que nos sacrifices donnent de la s aux dieux; Adityas, soyez-nous favorable sent vos bonnes intentions se diriger v afin d'être pour les pauvres une source de bien-être.

2. Puissent les dieux qui desirent c hymnes des Agirasas, venir ici pour not tion; puissent Indra, avec ses trésors, p Maruts, avec le souffle de l'air qui donne Aditi avec les Adityas, nous accorder la f nous leur demandons.

3. Puissent Indra, Varuna, Agni, Ar Savitri nous accorder cette nourriture sollicitons; puissent Mitra, Varuna et A maintenir en leur possession.

SUKTA III.

(*Composé également par Kutsa, adressé à Agni.*)

1. Indra et Agni, vous qui êtes assis dans votre char merveilleux qui éclair êtres, approchez et buvez le suc ré soma.

2. Puisse ce soma satisfaire vos désir Agni, et avoir, pour vous servir de bois l'étendue de l'univers et toute sa profonde

3. Vous avez rendu célèbres vos noms

depuis que, vainqueurs de Vritra, vous vous êtes ligués pour donner la mort à cet ennemi; assis ensemble sur l'autel, vous répandez les bienfaits; recevez votre portion des libations.

4. Les feux étant allumés, les deux prêtres se tiennent auprès, versant le beurre clarifié qui s'écoule des cuillers qu'ils élèvent, et étendant l'herbe sacrée devant l'autel; ô Indra et Agni, venez devant nous pour nous satisfaire, et soyez attirés par les sucs stimulants du soma répandus tout à l'entour.

5. Quelques soient les exploits héroïques que vous avez accomplis, quelles que soient les formes que vous ayez créées, quels que soient les bienfaits que vous ayez versés, quelles que soient les anciennes et heureuses amitiés que vous ayez contractées, venez et buvez le jus du soma répandu ici.

6. Venez et soyez témoins de la foi sincère avec laquelle je vous promets la libation; buvez de ce jus répandu, car le suc du soma est préparé par les prêtres.

7. Adorable Indra et Agni, si vous avez jamais trouvé plaisir aux libations faites dans votre demeure, dans celle d'un brahmane ou dans celle d'un prince, alors vous qui répandez des bienfaits, venez ici, de quelqu'endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

8. Si vous êtes parmi des hommes qui sont sans malice ou qui vivent pour accomplir les devoirs de l'existence, et qui reçoivent les fruits des bonnes œuvres, alors, vous qui répandez des bienfaits, venez ici de quelqu'endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

9. Soit que vous soyiez dans la plus basse région de l'univers, ô Indra et Agni, ou dans la moyenne, ou dans la plus haute, ô vous qui répandez des bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

10. Arrivez, ô Indra et Agni, de quelque endroit de l'univers où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

11. Soit que vous soyez dans le ciel ou sur la terre, Indra et Agni, dans les montagnes, dans les herbes ou dans les eaux, ô vous qui répandez les bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

12. Vous pouvez, Indra et Agni, vous trouvant au milieu du firmament, lorsque le soleil se lève, être transportés de joie par l'aspect de votre splendeur; cependant, ô vous qui répandez des bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez et buvez la libation répandue.

13. Indra et Agni, buvant à longs traits cette libation, accordez-nous des richesses de toute espèce, et puissent Mitra, Varuna et Aditi nous les conserver.

SUKTA IV.

(*Composé par le meme rishi et adressé aux mêmes dieux.*)

1. Indra et Agni, je désire obtenir des richesses et je vous considère en mon esprit comme des parents et des amis; nul autre que vous ne saurait donner l'intelligence nette que vous m'avez donnée; muni de ces présents, j'ai composé cet hymne que je vous adresse, et je vous fais connaître mes vœux.

2. J'ai appris, Indra et Agni, que vous êtes plus généreux en vos dons qu'un fiancé indigne ou que le frère de la mariée; c'est pourquoi, en vous offrant une libation, je vous adresse un hymne nouveau.

3. Puisse n'être jamais tranchée la longue ligne de notre postérité; en implorant des descendants qui possèdent la vigueur de leurs ancêtres, ceux qui vous adorent, Indra et Agni, réclament de vous le bonheur; ô vous qui détruisez les ennemis, écoutez nos vœux.

4. La prière sacrée qui implore votre présence vous offre à tous deux, Indra et Agni, la libation de suc de soma; ô vous qui avez des chevaux, de belles armes et des mains gracieuses, venez promptement, et mêlez la libation aux eaux.

5. Lorsque vous assistiez à la répartition du trésor parmi vos adorateurs, j'ai appris, Indra et Agni, que vous aviez déployé une grande vigueur pour détruire Vritra; ô vous qui voyez toutes choses, et qui êtes assis sur l'herbe sacrée, assistez à ce sacrifice.

6. Accourant lorsqu'on vous appelle au moment du combat, vous surpassez tous les hommes; vous êtes plus vastes que la terre, que le ciel, que les rivières, que les montagnes; vous surpassez tout ce qui existe.

7. Apportez des trésors, vous qui tenez la foudre et donnez-les nous; protégez-nous, Indra et Agni, par vos exploits; puissent ces rayons du soleil qui ont conduit nos pères à une région céleste, briller aussi sur nous.

8. Indra et Agni, vous qui tenez la foudre et qui renversez les cités, accordez-nous la richesse; défendez-nous dans les combats, puissant Mitra, Varuna et Aditi.

SUKTA V.

(*Composé par le rishi Kutsa et adressé aux Ribhus.*)

1. Ribhus, la cérémonie que j'ai jadis célébrée, je la répète devant vous, et l'hymne mélodieux est

récité pour votre louange; en cette cérémonie, le suc du soma est suffisant pour tous les dieux (76).

2. Ribhus, lorsque vous étiez parmi nos ancêtres, sans être encore consommés dans la sagesse, mais désireux de jouir des libations du soma, vous vous retirâtes dans les forêts pour accomplir une austère pénitence; alors, fils de Sudhanwan, grâce à la plénitude des actes de dévotion que vous accomplîtes, vous vîntes à la salle de votre adorateur Savitri.

3. Alors Savitri vous accorda l'immortalité, lorsque vous vîntes vers celui qui ne peut être caché, et lorsque vous exprimâtes votre désir de prendre part aux libations, vous voulûtes qu'il y eût quatre cuillers pour les mets du sacrifice, au lieu de celle que l'Asura avait formée.

4. Associés aux prêtres et accomplissant promptement les rites sacrés, ils acquirent l'immortalité, et les fils de Sudhawan, les Ribhus, brillants comme le soleil, furent associés aux cérémonies (appropriées aux diverses saisons) de l'année.

5. Objet des louanges des assistants, les Ribhus partagèrent, avec une arme tranchante, la nappe du sacrifice, comme la charrue partage un sol qui a été mesuré; ils sollicitèrent les meilleures libations, désirant participer, parmi les dieux, aux mets offerts en sacrifice.

6. Nous présentons le beurre clarifié aux directeurs du sacrifice, qui habitent dans le firmament; nous louons ces Ribhus qui, ayant égalé la rapidité du protecteur (de l'univers, le soleil), montèrent à la région du ciel.

7. Ribhu, l'accompli, est notre défenseur; Ribhu, qui fait des présents de nourriture et de richesses, est notre asile; puisse-t-il, ô dieux, nous accorder ses dons, grâce à votre protection; puissions-nous, dans une occasion favorable, renverser les armées de ceux qui n'offrent pas de libations.

8. Ribhus, vous avez couvert la vache avec un cuir, et vous avez réuni la mère avec le veau (77); fils de Sudhawan, directeur du sacrifice, vous avez, par vos bonnes œuvres, rendu la jeunesse à vos vieux parents.

9. Indra, associé aux Ribhus, donne-nous de la nourriture et daigne nous accorder des richesses admirables, et puissent Mitra, Varuna et Aditi nous les conserver.

(76) Les Ribhus, ainsi que l'observe M. Langlois, (note, p. 289) ont été élevés à la qualité de dieux; « ils ont eu dans les sacrifices leur part d'offrandes et d'invocation. On les a identifiés avec les rayons du soleil. Ne seraient-ils pas les rites employés pour faire passer les clartés d'Agni dans le soleil? Ne seraient-ils pas ces rayons du sacrifice partant pour aller illuminer le disque solaire? »

(77) D'après une ancienne légende, la vache d'un rishi étant morte, le sage, affligé de voir le veau privé de sa mère, s'adressa aux Ribhus. Ceux-ci firent une autre vache et la couvrirent de la peau de celle que le rishi avait perdue.

SUKTA VI.

(*Composé par le même rishi et adressé aux* m *dieux.*)

1. Les Ribhus, possédant une grande hab dans leurs travaux, ont construit pour les As un char merveilleux; ils ont formé les vigou coursiers qui portent Indra; ils ont rendu la nesse à leurs parents; ils ont rendu au vea mère.

2. Préparez en abondance, pour notre sacri une nourriture resplendissante; préparez, pou cérémonies et pour nous fortifier, des aliment soient pour nous la cause d'une postérité breuse, afin que nous vivions entourés de de dants vigoureux; accordez-nous des richesse nous rendent heureux.

3. Ribhus, conducteurs du sacrifice, acco nous et à nos chevaux d'amples moyens de su tance; que chacun reconnaisse tous les jours opulence victorieuse; puissions-nous trion dans les combats de tous nos ennemis.

4. J'invoque la protection du puissant I j'invite les Ribhus, les Vajas et les Maruts à le suc du soma; j'invoque aussi Mitra, Varu les Aswins; puissent-ils nous conduire à l lence, aux rites sacrés et à la victoire.

5. Que Ribhu nous fournisse l'opulence q sure le succès à la guerre; que Vaja, vict dans les combats, nous protége, et que l Varuna et Aditi exaucent nos prières.

SUKTA VII.

(*Composé par Kutsa et adressé à diverses nités.*)

1. Je loue le ciel et la terre dans les pre chants que je médite; je loue le radieux Agn que les Aswins arrivent: ô vous qui faites ré dans les combats votre conque marine, afin nir votre part dans le butin, ô Aswins, auprès de nous.

2. Des adorateurs fervents se tiennent, A autour de votre char, afin de profiter de vo nérosité; c'est ainsi que des disciples écout paroles de leurs maîtres afin de s'instruire.

3. La vigueur que renferme le nectar célest rend capables, ô chefs des sacrifices, de régn les êtres qui peuplent les trois mondes; mont rechef la puissance qui vous a permis de don lait à une vache stérile; ô Aswins, venez aup nous.

4. Le vent qui tournoie est doué de la vigu son fils qui mesure les deux mondes et il est rapide des objets rapides; il embellit toutes par sa puissance, et c'est par elle que Kakshi

lans les trois genres de sacrifice ; ô As-
auprès de nous.
ivez retiré de l'eau Rebha qui avait été
é dans un puits ; vous avez rendu à
ui avait subi un pareil traitement, les
revoir le ciel ; vous avez protégé Kanwa
irait contempler la lumière ; ô Aswins,
s de nous.
vez sauvé Antaka, lorsqu'il était préci-
n étang profond et qu'il était menacé
t ; vous avez protégé Bhujyu, Karkhandu
enez, ô Aswins, auprès de nous.
vez enrichi Suchanti et vous lui avez
omptueuse habitation ; vous avez tem-
ur d'Atri les feux d'une chaleur dévo-
ivez sauvé Prisnigu et Purukutsa ; venez
ous, ô Aswins.
qui répandez des bienfaits, vous avez
le marcher Paravrij, qui était impotent ;
urni à Rijraswa l'aveugle les moyens de
aralytique Srona la faculté de se mou-
ivez délivré la caille qu'un loup avait
renez, ô Aswins, auprès de nous.
ivez fait couler un doux torrent qui a
htha ; ô vous qui êtes toujours jeunes,
otégé Kutsa, Srutarya et Narya ; venez,
uprès de nous.
avez mis l'opulente Vispala, qui était
le se mouvoir, à même d'aller au combat
ichit de mille dépouilles ; vous avez pro-
x Vasa, fils d'Aswa ; venez, ô Aswins,
ous.
us, dieux beaux et généreux, vous avez
nuage de verser ses douces eaux en fa-
chand Dirghasravas, fils d'Urjis (79), et
rotégé le pieux Kakshivat ; venez, ô As-
s de nous.
avez rempli d'eau le lit desséché du
s avez poussé à la victoire un char privé
et vous avez fait revenir à Trisoka les
ui lui avaient été dérobés ; venez, ô As-
ès de nous.
avez, à l'horizon lointain, débarrassé le
énèbres qui l'éclipsaient ; vous avez pro-
atri dans l'exercice de ses fonctions sou-
t vous avez conservé le sage Bharad-
venez, ô Aswins, auprès de nous.
s avez protégé le puissant et hospitalier
orsqu'ayant entrepris de donner la mort

ès les commentateurs sanscrits, le loup, nous
fait remarquer, c'est la lune ; la caille c'est
e que cet astre veut dévorer mais que les
rrent.
lasravas se fit, à une époque de sécheresse et
marchand pour obtenir les moyens de vivre ;
ui accordèrent une pluie abondante.
ès une ancienne légende, Bharadwadja fut
ne alouette.

à Sambara, il se cacha au sein des eaux, par suite de l'effroi que lui inspiraient les Asuras ; vous avez assisté Trasadasyu dans les combats ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

15. Vous avez suivi Vamira, objet des louanges de tous ceux qui l'entouraient, lorsqu'il buvait les rosées de la terre ; vous avez protégé Kali lorsqu'il eut pris une femme, et Prithi lorsqu'il eut perdu son cheval ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

16. Vous qui dirigez les sacrifices, vous avez assisté Sayu, Atri, et dans les temps éloignés Manu ; vous vous êtes empressés de leur montrer la voie pour échapper au mal ; vous avez percé de vos flèches les ennemis de Syumarasmi.

17. Grâce à votre secours, Patharvan brilla plein de force dans les combats, semblable à un brâsier ardent ; vous avez défendu Sarvata au milieu de la mêlée ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

18. Satisfaits des louanges qu'on vous donne, vous avez précédé les dieux se rendant à la caverne pour recouvrer les troupeaux qui avaient été volés ; vous avez soutenu l'héroïque Manou en lui donnant de la nourriture ; venez auprès de nous, ô Aswins.

19. Vous avez donné une épouse à Vimada ; vous avez reconquis les vaches rouges, vous avez accordé à Sudas les trésors les plus précieux ; venez auprès de nous, ô Aswins.

20. Vous accordez le bonheur à celui qui vous présente des offrandes ; vous avez protégé Bhujyu et Adhrigu ; vous avez accordé des aliments nourrissants et délicieux à Ritastubh ; venez auprès de nous, ô Aswins.

21. Vous avez protégé Krisanu dans les combats ; vous avez soutenu la course rapide du cheval du jeune Purukutsa, et vous livrez le doux miel aux abeilles ; venez auprès de nous, ô Aswins.

22. Vous avez protégé votre adorateur engagé dans les combats afin d'acquérir du bétail ; vous l'aidez à acquérir des maisons et des trésors ; vous préservez ses chèvres et ses chevaux ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

23. Vous qu'honorent des cérémonies nombreuses, vous avez protégé Kutsa, le fils d'Arjuna (*un des noms d'Indra*), ainsi que Turviti, Dhabhiti et Purushanti ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

24. Aswins, sanctifiez nos paroles par des œuvres ; ô vous qui répandez des bienfaits et qui subjuguez les ennemis, fortifiez notre intelligence (pour qu'elle s'applique à l'étude des choses sacrées) ; nous vous invoquons tous deux à la dernière veille de la nuit, afin que vous nous protégiez ; augmentez nos approvisionnemens de nourriture.

25. Aswins, versez jour et nuit sur nous des bienfaits qui ne diminuent jamais ; puissent Mitra, Varuna et Aditi exaucer mes prières.

HUITIEME ADHYAYA.

ANUYAKA XVI (*suite*).

SUKTA VIII.

(Composé par Kutsa, adressé à Ushas (l'aurore).

1. Ce luminaire, le plus excellent de tous, est arrivé; l'être admirable qui manifeste toutes choses est né, de même que la nuit est le rejeton du soleil.

2. L'aurore, à la blanche splendeur, la mère du soleil, est arrivée; la sombre nuit a regagné son séjour; alliées au même soleil, immortelles, se succédant mutuellement et effaçant tour à tour leur couleur, elles traversent les cieux.

3. Le chemin que suivent ces sœurs n'a pas de terme; elles le parcourent alternativement, guidées par le soleil radieux; combinant leurs desseins, quoique de formes différentes, la nuit et l'aurore, donnant naissance à toutes choses, ne se gênent pas l'une l'autre et ne restent jamais immobiles.

4. Guide brillant de ceux qui disent la vérité, l'aurore aux teintes nombreuses est reconnue par nous; elle a ouvert nos portes; ayant illuminé le monde, elle a manifesté nos richesses. Ushas rend toutes les régions que la nuit avait avalées.

5. L'opulente aurore éveille et anime au travail l'homme courbé dans le sommeil; elle appelle un autre aux plaisirs, un autre à la dévotion, un autre à la poursuite des richesses. Elle a mis ceux qui étaient presque privés de la vue à même d'y voir distinctement. Ushas a rendu toutes les régions à la lumière.

6. L'aurore éveille un homme pour qu'il acquière de la richesse, un autre pour qu'il se procure de la nourriture, un autre pour qu'il se consacre aux sacrifices; elle éclaire tous les hommes, afin qu'ils se livrent aux divers moyens de soutenir leur vie. Ushas a rendu toutes les régions à la lumière.

7. La fille du ciel, jeune, couverte d'une robe blanche, la maîtresse de tous les trésors terrestres, se montre et dissipe les ténèbres. Ushas brille aujourd'hui sur nous dans cette salle des sacrifices.

8. Marchant sur les traces des matins qui sont passés et la première des matins sans fin qui sont à venir, Ushas, qui disperse les ténèbres, ranime les êtres vivants et éveille tous ceux qui gisaient comme morts.

9. Ushas, puisque tu as allumé le feu sacré, puisque tu as éclairé le monde avec la lumière du soleil, et que tu as éveillé les hommes pour qu'ils accomplissent des sacrifices, tu as rendu aux dieux de bons services.

10. Depuis quelle époque l'aurore s'est-elle levée? Pendant quelle période se lèvera-t-elle encore? Animée du désir de nous apporter la lumière, Ushas continue à remplir les fonctions des aurores qui l'ont précédée, et, conservant toute sa splendeur, elle sera imitée de celles qui viendront ap

11. Les mortels qui ont vu jadis naître l deur d'Ushas ont passé; elle est maintenan pour nous, et ceux qui pourront la voir temps à venir s'approchent.

12. Les êtres hostiles (aux actes de piété tirent maintenant, car elle est la protect rites sacrés; elle donne le bonheur; elle év voix joyeuses, et elle procure des aliments dieux; Ushas éclaire aujourd'hui la salle crifices.

13. La divine Ushas brillait sans cesse temps passés; source de la richesse, elle s' core sur ce monde; elle continuera dan de donner la lumière, car, exempte de vie de mort, elle continue de jouir de sa splen

14. La divine Ushas éclaire de ses rayo vers quartiers du ciel; elle a rejeté la figur qu'elle avait prise, et éveillant (ceux qui d elle vient dans son char traîné par des couleur de pourpre.

15. Apportant avec elle des bienfaits qui nent la vie et rendent le sentiment de l'e ceux qui ne l'ont plus, elle répand sur le m éclat admirable. Elle est pareille aux au l'ont précédée, et elle brille pareille aux au la suivront toujours.

16. Lève-toi; la vie renaît; l'obscurité s la lumière approche. Ushas a ouvert la voyage le soleil; rendons-nous auprès de distribuent la nourriture.

17. Celui qui offre des louanges et qui louanges, célèbre la brillante Ushas, en r paroles bien arrangées (des *Védas*). Toi qu l'abondance, éclaire aujourd'hui celui qu accorde-nous de la nourriture.

18. Puisse celui qui a offert la libation, terminant ses prières énoncées comme le rapidité, la faveur de ces filles d'Ushas qu des chevaux, des troupeaux et des desce qui verseront la lumière sur les mortels qu sentent des offrandes.

19. Mère des dieux, rivale d'Aditi, toi q le sacrifice, puissante Ushas, brille, ré éclat sur nous, en approuvant nos prières es chérie de tous, rends-nous éminents peuples.

20. Tous les trésors que distribuen d'Ushas sont des bienfaits pour le sacrificat celui qui récite les louanges. Puissent Mi et Aditi, être favorables à nos prières.

SUKTA IX.

(Composé par le rishi Kutsa et adressé

1. Nous offrons ces louanges au puis aux cheveux tressés, le destructeur des l

›ur que la santé reste entière chez les
ez les quadrupèdes, et pour que tous
village, soient bien nourris et exempts

icieux pour nous, Rudra; accorde-
eur, car nous te faisons des offrandes,
des héros, et nous t'adorons; puis-
râce à ton appui, Rudra, obtenir cette
maladies et cette sauvegarde contre
que notre ancêtre Manou nous ac-

toi qui répands les bienfaits, puissions-
rant les dieux, obtenir ta faveur, ô toi
queur des héros; viens vers nos descen-
intention de faire leur bonheur, tandis
rant nos fils en sûreté, nous te présen-
andes.
avoquons, pour nous défendre, l'illustre
accomplit les sacrifices, qui est sage, qui
en ses voies; puisse-t-il écarter loin de
bre, car nous sollicitons avec ferveur sa

avoquons avec respect celui qui est dans
i a des aliments excellents, qui est ra-
i a les cheveux tressés, qui est brillant,
lent dans sa main de précieux médica-
l'on parvient à connaître en se livrant à
choses sacrées; puisse-t-il nous accorder
se armure défensive et une demeure où
s en sécurité.
louange, la plus douce de toutes et mo-
érité pour celui qui la récite, est adres-
a, le père des Maruts; ô immortel Ru-
le-nous une nourriture suffisante pour
, et répands le bonheur sur moi, sur mon
petit-fils.
s pas de mal, ô Rudra, à ceux d'entre
nt jeunes ou vieux, à ceux qui ont donné
ceux qui l'ont reçu; préserve-nous de
ion.
fais pas de mal, ô Rudra, dans nos fils
, dans nos troupeaux, ni dans nos che-
imé de colère, ne détruis pas nos va-
riers, car, en te présentant du beurre
t'invoquons continuellement.
ends les louanges qui te reviennent,
erger (rend des moutons à leur pro-
e des Maruts, accorde-moi le bonheur,
a source de la félicité qui peut être le
tel; c'est pourquoi nous sollicitons
ta protection.
eur des héros, que ton arme qui tue
des hommes, soit loin de nous; que
tu accordes soit notre partage; favo-
rle, brillant héros, en notre faveur,
us la prospérité, toi dont la puissance
s'étend sur les deux (royaumes du ciel et de la terre).

11. Désirant sa protection, nous avons manifesté notre respect pour lui; puisse Rudra, avec les Maruts, entendre nos invocations; puissent Mitra, Varuna et Aditi, exaucer notre prière.

SUKTA X.

(*Composé par Kutsa et adressé à Surya.*)

1. L'admirable armée des rayons s'est levée; l'œil de Mitra, de Varuna et d'Agni, le soleil, l'âme de tout ce qui se meut ou de ce qui est immobile, a rempli (de sa gloire) le ciel, la terre et le firmament.

2. Le soleil suit la divine et brillante Ushas comme un homme suit une femme (jeune et élégante); en cette saison, les hommes pieux accomplissent les (cérémonies établies depuis des) siècles, adorant le soleil bienfaisant, dans l'espoir d'obtenir une ample récompense.

3. Les chevaux rapides du soleil, nobles, bien faits et vigoureux, méritent d'être célébrés dans nos chants; ils sont l'objet de notre respect; ils sont montés au sommet du ciel, et ils ont rapidement fait le tour du ciel et de la terre.

4. Telle est la divinité, telle est la majesté du soleil que, lorsqu'il a accompli la moitié de sa course, il retire en lui-même la lumière qu'il avait versée sur la route qu'il n'a pas parcourue en entier; lorsqu'il a détaché les coursiers attelés à son char, alors la nuit étend l'obscurité.

5. Le soleil, en vue de Mitra et de Varuna, déploie sa forme splendide au milieu des cieux, et ses rayons étendent, d'un côté, sa puissance infinie et brillante, de l'autre, en s'éloignant, ils amènent les ténèbres de la nuit.

6. Délivrez-nous aujourd'hui, ô dieux, dès le lever du soleil, du péché détestable, et puissent Mitra, Varuna, Aditi, être favorables à nos prières.

ANUVAKA XVII.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Kakshivat et adressé aux Aswins.*)

1. De même que celui qui adore étend, pour les Nasatyas, l'herbe sacrée, de même je proclame leurs louanges, comme le vent pousse devant lui les nuages; ils ont donné une épouse au jeune Vimada et ils l'ont emportée dans leur char, devançant l'armée ennemie.

2. Nasatyas, emportés par des coursiers vigoureux et rapides et pressés par les encouragements des dieux, l'âne qui vous appartient, excité de la sorte, renversa un millier d'ennemis dans le combat, lors de la guerre agréable à Yama.

3. O Aswins, Tugra envoya en vérité son fils Bhujyu à la mer (81) comme un mourant se sépare de ses richesses, mais vous l'avez ramené dans des vaisseaux vous appartenant, flottant sur l'Océan et se tenant au-dessus des eaux.

4. Pendant trois jours et trois nuits, o Nasatyas, vous avez transporté Bhujyu dans trois chars rapides ayant cent roues (82) et traînés par six chevaux.

5. Vous avez, ô Aswins, accompli cet exploit sur l'Océan où il n'y a rien; vous avez rapporté à la maison de son père Bhujyu naviguant sur un navire à cent rames.

6. Aswins, le cheval blanc que vous avez donné à Pedu, dont les chevaux étaient indestructibles, fut toujours pour lui un motif de succès; il faut toujours célébrer ce don précieux de votre générosité; le cheval de Pedu, qui disperse les ennemis, doit toujours être invoqué.

7. O vous qui dirigez le sacrifice, vous avez donné à Kakshivat, de la race de Pajra, des connaissances variées; vous avez rempli cent jarres de vin, les tirant du sabot de votre vigoureux coursier, comme d'une futaille.

8. Vous avez arrosé avec de l'eau froide les flammes ardentes qui entouraient Atri (83), et vous lui avez donné une vigueur soutenue par des aliments abondants; vous l'avez retiré, ô Aswins, de la sombre caverne où il avait été précipité, et vous l'avez rendu à toute sorte de bien-être.

9. Nasatyas, vous avez soulevé un puits et, le renversant, vous avez de sa base fait son ouverture, de sorte que l'eau sortit pour servir de boisson à Gotama altéré.

10. Nasatyas, vous avez dépouillé le vieux Chyavana de sa peau entière, comme si elle avait été une cotte de maille; vous avez renouvelé, ô Dasras, la vie du sage qui était sans parents et vous en avez fait l'époux d'un grand nombre de vierges (84).

11. Nasatyas, vous avez accompli un exp rieux, digne de nos adorations et de nos l lorsque vous avez retiré Vandana du puits visible aux voyageurs, et où il était caché un trésor enfoui (85)

12. O vous qui dirigez le sacrifice, afin d' la richesse, je proclame cet acte inimitable avez accompli, comme le tonnerre annonce Dadhyanch, fils de Athawan, ayant reçu de tête d'un cheval, vous enseigna la scienc que (86).

13. L'intelligent Vadhrimati vous invoq satyas, vous qui satisfaites les désirs de n mortels et qui les protégez; sa prière fut comme les instructions d'un professeur, Aswins, vous donnâtes à la femme d'un puissant Hiranyahasta pour fils.

14. Nasatyas, vous avez délivré la cail bouche du chien qui l'avait saisie, et vous les bienfaiteurs d'un grand nombre de vous avez accordé au sage qui vous loue d vraie sagesse).

15. Le pied de (Vispala, la femme de) I coupé comme l'aile d'un oiseau dans un ment pendant la nuit; vous lui avez donn diatement une jambe de fer, afin qu'elle p cher.

16. Lorsque Rijraswa donnait à une lo moutons coupés en morceaux, son père aveugle; vous, Dasras, médecins (des diet lui avez donné des yeux.

17. La fille du soleil monta sur votre c comme un coureur qui s'élance vers un but vous gagnâtes (le prix de la course) avec v val rapide, tous les dieux regardaient, plein d'anxiété, et vous, Nasatyas, vous f verts de gloire.

18. Aswins, lorsque vous vous rendites meure de Divodasa qui vous avait invit char porta des trésors et des aliments, et l et la tortue furent attelés ensemble.

19. Nasatyas, qui donnez la force et la

(81) Tugra était un roi qui, poursuivi dans une île par ses ennemis, voulait mettre en sûreté son fils Bhujyu; il le fit embarquer sur un navire qui périt dans des parages éloignés avec tous ceux qu'il portait. La protection des Aswins préserva le jeune prince; il se sauva par la route de l'air avec ses compagnons, et, au bout de trois jours et trois nuits, fut rendu à son père. Il y a lieu de croire que ces légendes sont des allégories. M. Langlois suppose que Bhujyu est le soleil, peut-être le soleil durant la nuit.

(82) On ne sait trop pourquoi le poëte donne ici au char des Aswins six chevaux et cent roues. Le nombre cent est probablement un chiffre indéterminé, représentant un grand nombre. C'est ainsi qu'Indra est représenté comme le dieu qui a achevé cent exploits et comme tenant la foudre aux cent tranchants.

(83) « Il me semble, » dit M. Langlois, « que la légende d'Atri représente la saison des pluies venant succéder à la saison des chaleurs. »

(84) Tchyavana est un rishi; il épousa la fille du roi Varyata. M. Langlois ne le regarde pas comme un personnage historique; il y voit le soleil *tombant*, le vieux soleil rajeunissant pour épouser l'année suivante ou la journée du lendemain.

(85) Le rishi Vandana fut retiré par les Aswi d'un puits où les Asuras l'avaient précipité en sant de lui dans une forêt déserte.

(86) La légende indienne raconte que Dady appris les mystères les plus profonds de la mais il devait perdre la tête s'il les révélait. des Aswins il manqua à sa promesse, et il sub tion qu'il avait encourue. Les Aswins rempla tête par celle d'un cheval. Plus tard, Indra e dans ses combats contre les Rakshasas, des o tête; Dadyantch consentit à mourir afin de les Ces légendes bizarres sont allégoriques, ain autres récits contenus dans les Védas.

(87) Les commentateurs sanscrits racontent du soleil qu'ils appellent Surya, était destinée l'épouse de Soma. Les autres dieux la voulurent épouse. Il fut convenu qu'elle serait le prix d' qui aurait pour but le soleil; les Aswins furen queurs, et ils firent monter Surya sur leur cha

postérité et la nourriture qui soutient vous vîntes auprès de la famille de

as, qui ne pouvez vieillir, vous avez dant la nuit, dans votre char qui ren-nemis, Jahusha que des adversaires de tous côtés, et vous l'avez conduit tagnes inaccessibles.

s, vous avez conservé Vasa, afin qu'il en un seul jour mille présents pré-s qui répandez les bienfaits et qui êtes dra, vous avez détruit les ennemis Prithusravas.

avez élevé l'eau depuis le fond du puits étanchât la soif de Sara, fils de Ri-st par votre puissance, Nasatyas, que rempli de lait la vache stérile afin d'as-accablé de fatigue.

tyas, par vos actes vous avez rendu à fils de Krishna, son fils Vishnapu; il sol-protection, il vous adorait, et aimait; son fils réjouit sa vue comme le fait un animal qui a été égaré.

ins, vous avez élevé Rebha comme on en une cuiller; pendant dix nuits et il était resté dans un puits, lié de fortes sé et incommodé par l'eau.

t ainsi, ô Aswins, que j'ai proclamé vos faites que je devienne le maître (de ces ant des troupeaux abondants et des des-nombreux, conservant ma vue et jouissant ma vie; puissé-je entrer dans la vieillesse maître entre dans sa maison.

SUKTA II.

par le même rishi et adressé aux mêmes divinités.)

s, votre ancien adorateur vous rend t répand pour vous satisfaire l'agréable; l'offrande est versée sur l'herbe sa-e est prêt à être répété; venez, Nasa-z-nous des aliments et de la vigueur.

s, directeurs des sacrifices, venez à re, avec ce char qui, rapide comme la iné par de bons chevaux, paraît devant et avec lequel vous vous rendez auprès vertueux.

eurs des cérémonies, vous avez déli-Atri, qui était l'objet de la vénération es des hommes, de la prison où il é avec ses enfants; vous avez détruit t vous avez déjoué, ô vous qui répan-faits, les embûches des Dasyas per-

ui dirigez les sacrifices et qui répandez les bienfaits, vous avez, grâce à votre science dans l'art de guérir, délivré Rebha jeté dans l'eau par des ennemis; vos exploits ne s'effacent pas de notre souvenir.

5. Vous avez retiré, ô Dasras, le sage Vandana jeté dans un puits; il était tel qu'un riche et splendide ornement dérobé à tous les yeux, tel qu'un homme endormi sur le sein de la terre, ou comme le soleil qui disparaît dans l'obscurité.

6. O vous qui dirigez le sacrifice, vos exploits méritent d'être célébrés; Kakshivat, de la race de Pajra, chante votre gloire; c'est vous qui avez rempli, pour l'homme que vous protégiez, cent vases d'une douce liqueur provenant du sabot de votre coursier rapide.

7. Vous avez restitué, vous qui dirigez les sacrifices, Vishnapu à son père Viswaka, fils de Krishna, qui l'avait perdu; vous avez accordé, ô Aswins, un mari à Ghosha qui devenait vieille, et qui restait confinée dans la maison de son père (88).

8. Vous avez donné, ô Aswins, une aimable épouse à Syava; vous avez donné la vue à Kanwa qui était incapable de trouver son chemin; ô vous qui répandez des bienfaits, l'action que vous fîtes en donnant l'ouïe au fils de Nrishada, doit être glorifiée.

9. Aswins, qui prenez beaucoup de formes, vous avez donné à Pedu un cheval rapide, porteur de mille trésors, puissant, irrésistible, destructeur des ennemis, objet de nos louanges et qui nous porte au-dessus des dangers.

10. Généreux Aswins, vos exploits doivent être célébrés, et la prière qui résonne doit vous rendre propices, lorsque vous résidez dans le ciel et sur la terre; lorsque les descendants de Pajra vous invitent, ô Aswins, venez avec de la nourriture, et accordez de la force au sage qui vous adore.

11. Aswins, que glorifient les louanges de vos adorateurs et qui nourrissez les hommes, vous avez donné des aliments au sage Bharadwaja et vous avez protégé Vispala.

12. Où alliez-vous, fils du ciel, lorsque cheminant vers la demeure de Kavya, pour recevoir ses adorations, vous avez rendu à la lumière Rebha, le dixième jour, comme un vaisseau enterré et rempli d'or?

13. Vous avez, par un effet de votre puissance, rendu, ô Aswins, la jeunesse au vieux Chyavana; la fille du soleil, Nasatyas a embelli vos chars.

14 Vous qui dissipez l'affliction, vous aviez été jadis l'objet des louanges de Tugra; il vous adora de rechef, lorsque, sur des vaisseaux rapides et sur

(88) Ghosha était fille du rishi Kakshnawi; atteinte de la lèpre, elle, restait dans la maison de son père, mais, ayant été guérie par les Aswins, elle se maria.

des chevaux agues, vous lui ramenâtes Bhujyu, arraché à l'Océan agité.

15. Le fils de Tugra, ramené par vous à son père, ô Aswins, vous glorifia, lorsqu'il eut traversé l'Océan en sûreté, et vous le portâtes en lieu sûr dans votre char bien attelé et rapide comme la pensée.

16. La caille vous glorifia, ô Aswins, lorsque vous l'eûtes sauvée de la gueule du loup; vous avez porté dans votre char triomphant Jahusha au sommet de la montagne, et vous avez percé d'une flèche empoisonnée le fils de Viswanch.

17. Vous avez rendu la vue à Rijraswa qui, en présentant cent moutons à une louve, avait été condamné à la cécité par son père irrité, et vous avez donné à l'aveugle la lumière qui permet de voir toutes choses.

18. Désirant que la jouissance qui résulte de la perfection des sens fût rendue à l'aveugle, la louve vous invoqua en disant : « Aswins, vous qui répandez des bienfaits, qui dirigez les sacrifices, Rijraswa, aussi prodigue qu'un jeune amoureux, m'a donné cent-un moutons, les coupant en morceaux. »

9. Aswins, votre protection puissante est la source du bonheur, ô vous qui êtes dignes d'éloges; aussi l'intelligent Ghosha s'est adressé à vous; ô vous qui répandez les bienfaits, apportez-nous votre appui.

20. Dasras, vous avez rempli de lait la vache de Sayu qui était stérile et maigre; vous avez, par un effet de votre puissance, conduit auprès de Vimada la fille de Purumitra, pour qu'elle fût son épouse.

21. Aswins, en faisant semer l'orge dans les champs qu'avait préparés la charrue, en faisant tomber l'eau des nuages pour assister Manou, en détruisant avec la foudre le Dasyus, vous avez accordé à l'Arya une brillante lumière.

22. Vous avez remplacé, ô Aswins, par la tête d'un cheval la tête de Dadhyanch, fils d'Atharvan, et fidèle à ses promesses, il vous révéla la science mystique qu'il avait apprise de Twashtri.

23. O sages Aswins, je sollicite toujours votre faveur; protégez tous mes devoirs religieux, et accordez à Nasatyas d'abondantes richesses et de la postérité.

24. Généreux Aswins, directeurs des sacrifices, vous avez donné à Vadhrimati son fils Hiranyahasta; vous avez rappelé à la vie Syava mutilé trois fois.

25. Nos ancêtres ont célébré vos exploits, ô Aswins, et nous vous offrons nos adorations, ô vous qui répandez des bienfaits; accompagnés de nos serviteurs, nous répétons vos louanges.

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé dieux.*)

1. Puisse votre char élégant et ric comme un épervier, venir en notre prés wins; il est surmonté de trois colo comme le vent.

2. Venez vers nous avec votre char à trois colonnes et à trois roues; rem vaches de lait; donnez de la vigueur vaux, ô Aswins, et augmentez notre po

3. Lorsque vous serez venus sur vo pide et bien construit, écoutez cet hymn une personne qui vous vénère; est-ce ciens sages ne disent pas, ô Aswins, qu empressez d'écarter la pauvreté loin d vous adore?

4. Puissent les coursiers rapides et agiles comme des éperviers, attelés à vous apporter ici, ô Aswins; prompts e qui tombe ou comme des vautours qui l'air, ils vous conduisent au sacrifice.

5. Chefs des sacrifices, la jeune fil monta avec délices sur votre char; p coursiers vigoureux, légers, brillants, vo auprès de nous.

6. O Dasras, vous avez, par vos expl Vandana; ô vous qui répandez des bie avez porté le fils de Tugra au delà de vous avez rendu la jeunesse à Chyavan

7. Vous avez secouru Atri emprise mant la chaleur dévorante, et vous l' avec des aliments agréables; désireux de justes louanges, vous avez donn Kanwa, aveuglé par les ténèbres.

8. Vous avez rempli de lait la vacl Sayu, lorsqu'il implorait votre appui délivré la caille du péril (qui la men avez donné une jambe à Vispala.

9. Vous avez donné à Pedu, ô Aswi sier blanc et foulant aux pieds ses e vous aviez reçu d'Indra; il hennit for les batailles, il défie les ennemis, il est vigoureux, et il conquiert mille trésors

10. Nous invoquons avec ferveur vo Aswins, directeurs des sacrifices; satis louanges, venez vers nous avec votre pour nous apporter la félicité.

11. Venez vers nous, généreux Nasat vélocité de l'épervier; apportant une vous invoque, ô Aswins, au lever de l jours constante.

SUKTA IV.

(*Composé par le même rishi et adress divinités.*)

1. Désirant de la nourriture, je vou

n de soutenir ma vie ; votre char mer-
pide comme la pensée, traîné par des
les, est digne de vénération ; de nom-
nières le décorent ; il apporte la pluie,
ichesse, répand en abondance le plaisir
opulence.
s'il s'est mis en mouvement, nos
élevé les accents de la prière ; nos
viennent aux Aswins. Je prépare l'of-
assistants approchent ; Urjani (la fille
st montée sur votre char, ô Aswins.
l des hommes pieux et innombrables,
dans les combats, luttent ensemble pour
trésors (qui sont le prix de la victoire),
, ô Aswins, se montre dans sa course, et
rtez d'excellents trésors à celui qui vous

avez ramené à ses ancêtres Bhujya, qui,
par ses coursiers, avait péri, et vous
a demeure éloignée, vous qui répandez
its ; grand fut le secours que vous avez
Indasa.
ins, vos chevaux admirables ont porté le
vous avez préparé au but (que les dieux
st), et la jeune fille, qui était le prix (du
rint à vous, pleine d'affection, et elle vous
pour époux, en disant : « Vous êtes mes

s avez préservé Rebha de la violence qui
, vous avez étanché avec de la neige la
flamme qui accablait Atri ; vous avez en-
lait dans la vache de Sayu, et, grâce à
lam reçut une vie prolongée.
s Dasras, vous avez restauré Vandana,
it affaibli par la vieillesse, comme un
répare un char usé ; ému par ses louan-
rez fait sortir du sein de sa mère le sage
puissent vos glorieux exploits se mani-
celui qui, en cet endroit, vous offre ses

vous rendîtes auprès de celui qui,
bandon de son propre père, vous louait
st pourquoi tous les hommes ont désiré
ours prompts et admirables fussent à
ion.
beille qui cherche du miel murmura
anges ; le fils d'Usij vous invoque, et
goûter le jus enivrant du soma ; vous
ncilié l'esprit de Dadhyanch, de sorte
e la tête d'un cheval, il vous enseigna
stique).
s, vous donnâtes à Pedu le (cheval)
des désirs de beaucoup d'hommes,
erse les combattants, qui brille, que
ne peuvent dompter dans les combats ;
à toute besogne, et, comme Indra, il
eur des hommes.

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé aux mêmes divinités.*)

1. Quelles sont les louanges qui vous rendent propices, ô Aswins ? qui est-ce qui peut vous satisfaire tous deux ? comment un homme ignorant peut-il vous rendre des hommages dignes de vous ?

2. Un homme ignorant doit s'informer des moyens d'adorer les dieux dont la sagesse est immense, car tout autre que les Aswins, est dépourvu de connaissance ; ils étendent promptement leur faveur sur l'homme qui les adore.

3. Nous vous invoquons, vous qui connaissez toutes choses ; puissiez-vous nous faire savoir aujourd'hui quelles sont les louanges qui vous seront agréables ; je désire votre présence et je vous rends hommage en vous présentant des offrandes.

4. Je n'invite pas les dieux qui sont dénués de puissance, mais vous, Dasras, buvez de cette offrande admirable et qui donne la vigueur, et rendez-nous forts.

5. Puissant est l'hymne qui fut répété par le fils de Ghosha et par Bhriga, et que les Angirasas redisent en vous adorant ; Puisse le sage Kakshivat, désireux de nourriture, en obtenir abondamment.

6. Ecoutez le chant de l'aveugle qui trébuche (89), car je vous glorifie, ô Aswins ; vous qui protégez les bonnes œuvres, vous m'avez rendu mes yeux.

7. Vous avez donné de grandes richesses et vous les avez fait disparaître ; ô vous qui donnez des demeures, soyez nos protecteurs ; défendez-nous contre des voleurs perfides.

8. Ne nous livrez pas, ô Aswins, à nos ennemis ; que nos vaches, qui nous nourrissent de leur lait, ne s'égarent jamais loin de nos demeures, séparées de leurs veaux.

9. Ceux qui vous adorent obtiennent des richesses pour soutenir leurs amis ; conduisez-nous à l'opulence, en nous accordant des aliments.

10. J'ai obtenu, sans chevaux, le char des Aswins qui accordent la nourriture, et je m'attends qu'il me fera gagner de grandes richesses.

11. Voici celui qui t'a obtenu, ô char qui portes la richesse ; augmente ma prospérité ; puisse ce char délicieux apporter aux Aswins le soma, breuvage des hommes.

12. Maintenant, je dédaigne le sommeil, et l'homme riche qui ne répand pas ses bienfaits sur d'autres, car l'un et l'autre (le sommeil du matin et le riche égoïste) périssent promptement.

(89) Cet aveugle dont il est parfois question dans les Védas ne paraît point frappé d'une cécité réelle ; on peut y voir une allusion à la lumière qu'enlève la nuit et que restitue le sacrifice du matin.

ANUVAKA XVIII.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Kakshivat, adressé à Indra ou aux Viswadevas.)

1. Quand est-ce qu'Indra, le protecteur des hommes, celui qui accorde la richesse, écoutera les louanges qu'on récite au sujet des Angirasas qui sont dévoués aux dieux ? Lorsqu'il aperçoit les ministres du maître de la maison, et lorsqu'il doit être l'objet auquel s'adressera l'adoration des sacrificateurs, il se livre à la joie.

2. Il est le soutien du ciel; lui, qui brille et qui est le conducteur du troupeau qui avait été dérobé, répand les eaux afin de procurer des aliments; le puissant Indra se manifeste après sa propre fille (*l'aurore*); il a fait de la femelle d'un cheva 'a mère de la vache (90).

3. Puisse-t-il, en illuminant l'aurore couleur de pourpre, écouter les supplications qui lui sont adressées et répandre chaque jour la richesse sur la race des Angirasas; il a aiguisé son trait fatal; il a soutenu le ciel pour l'avantage des hommes et des animaux.

4. Animé par le suc du soma, tu as repris le célèbre troupeau caché dans la caverne et tu l'as rendu aux Angirasas, pour qu'il servit au sacrifice; lorsqu'Indra, à la triple crête, s'engage dans la mêlée, il ouvre les portes des tyranniques descendants de Manou.

5. Lorsque vos parents (le ciel et la terre) protecteurs du monde, ont apporté l'offrande qui nourrit et fortifie, ô toi qui es rapide dans tes actions, tu acceptes le lait pur et précieux qui t'est offert.

6. Maintenant Indra s'est manifesté; puisse-t-il, lui qui triomphe de ses ennemis, nous accorder le bonheur, lui qui brille avec éclat comme le soleil dès son lever; puisse l'excellent soma, répandu à l'instant du sacrifice, nous remplir de joie.

7. Lorsque la hache, à la lame brillante, est prête à faire son ouvrage, le prêtre qui dirige le sacrifice doit avoir la victime attachée auprès de lui. Indra, quand tu brilles sur les jours qui sont consa-

90) Voici l'explication que M. Langlois donne de cette image énigmatique. La vache, dans le style des Védas, c'est souvent le nuage. Le nuage est enfanté par une vapeur aqueuse qui s'élève et qui marche avec la rapidité du cheval. Indra fait son épouse de cette vapeur, et elle devient mère pour le bonheur de la terre.

crés aux rites sacrés, alors le succès l'homme qui va avec son char (cherch bustible), ainsi que le conducteur du berger actif.

8. Envoie ici tes chevaux qui boiver enivrante; détruis, ô guerrier, l'ad pille nos trésors; prends ta part de la nous retirons des plantes que nous b des pierres; pour augmenter ta force, délicieux, fortifiant du soma, ô toi qui pide que le vent.

9. Tu lanças ton trait de fer contre mouvements rapides; cette arme, qui ennemis, t'avait été apportée par Ribhu ciel; toi qu'adore la multitude, en frapp tu le perças d'armes fatales et innombr

10. Lorsque le soleil fut sorti de s les ténèbres, tu brisas, ô toi qui tiens le nuage qui lui avait opposé un obs fendis les liens nombreux dont Sushna l loppé.

11. Alors la terre et le ciel, vastes, inébranlables, t'animèrent, Indra; tu te actes glorieux et tu précipitas dans l le frappant de ta foudre puissante, Vri tructeur, se répandant de tous côtés.

12. Indra, ami de l'homme, monte vaux que tu chéris, qui sont rapides vent, qui sont faciles à atteler et qui l leur fardeau; tu as aiguisé la foudre les ennemis et qui a percé Vritra; Usa Kavi, t'a donné cette arme.

13. Arrête, Sura, tes chevaux jaun Etasa, ô Indra, qui traîne la roue; aprè duit ceux qui n'offrent pas de sacrifice opposée des quatre-vingt-dix rivières, t à faire ce qu'ils doivent accomplir.

14. Indra, toi qui portes la foudre, pr de cette pauvreté qu'il est si difficile de du malheur à la guerre; accorde-no chesses; donne-nous des chars et de fais que notre gloire se répande ainsi nommée de notre loyauté.

15. Indra, renommé pour l'abonda biens, que ta faveur ne nous abandon puissent des aliments nous soutenir tou lent Maghavan, rends-nous possesseurs puissions-nous, toujours appliqués à l'a heureux avec nos familles.

ASHTAKA II.

PREMIER ADHYAYA.

ANUVAKA XVIII (*suite*).

SUKTA II.

par le rishi Kakshivat et adressé aux Viswadevas.)

tez, prêtres respectueux et humbles, e vous avez préparés à Rudra qui récompenses. Je loue celui qui, avec ses mpagnons, comme les flèches prises quois, a chassé (les Asuras) du ciel les Maruts (qui résident) entre le ciel et

s par nos louanges variées, hâtez-vous, la Nuit, de vous rendre à notre pretion, comme une femme accourt dès que ppelle, et puisse l'aurore venir à notre atinale, elle qu'embellit l'éclat du soleil i, telle que le soleil, revêt sa vaste yons d'or.

la divinité qui fait le tour du monde prend diverses formes, nous accorder le isse le vent qui répand la pluie, nous bonheur; ô Indra et Gawata (91), re intelligence, et que tous les dieux favorables.

fois que moi, le fils d'Usij, j adore par s ces deux Aswins, qui mangent et ffrandes et les libations), au moment lanchit le monde, alors, prêtres, glorietit-fils des eaux (92), et rendez (les our et de la nuit) mères (pour ainsi mme qui répète leurs louanges.

fils d'Usij, je vous adresse, ô Aswins, des louanges respectueuses; de même que Gosha vous loua pour lui avoir ôté sa peau de couleur blanche, je glorifie, ô dieux, ce généreux Pushan qui vous est associé, et je proclame la magnificence d'Agni.

6. Mitra et Varuna, écoutez mes invocations; prêtez l'oreille à celles qui sont exprimées dans la salle des sacrifices; puisse Sandhu, le glorieux distributeur de la richesse, nous entendre et fertiliser nos vastes campagnes en les arrosant.

7. Je vous loue, Mitra et Varuna, pour les dons de nombreux troupeaux que vous avez faits au descendant de Pujra; puissent d'abondants aliments être le résultat de ces louanges. Puissent les dieux en accordant de la nourriture, venir rapidement et sans obstacle, chacun dans leur char favori et célèbre.

8. Je loue les trésors de cette opulente (assemblée des dieux); puissions-nous y avoir part, nous autres qui avons une postérité excellente; l'assemblée qui confère aux fils de Pajra une nourriture abondante, m'accorde ses bienfaits; elle m'a rendu possesseur de chevaux et de chars.

9. L'homme qui vous fait tort, ô Mitra et Varuna, et qui vous nuit, n'importe de quelle manière, celui qui ne vous présente pas d'offrandes, contracte pour lui-même un mal qui pénétrera en son cœur; mais celui qui pratique votre culte et qui vous adresse ses louanges, obtient ce qu'il demande.

10. Traîné par des chevaux bien dressés, doué d'une force victorieuse, renommé parmi les hommes, généreux dans ses dons, il se meut comme un héros, toujours exempt de frayeur dans tous les combats, même contre les adversaires les plus puissants.

11. Vous qui donnez le bonheur, écoutez les supplications de celui qui vous adore, et venez ici afin que vous, qui traversez les cieux, soyez rendus propices par la grandeur des offrandes que vous présente les sacrificateurs; il ne reconnaît pas d'autre protection que la vôtre.

12. Les dieux ont parlé ainsi : « Nous accordons la vigueur à celui qui nous adore et nous invoque à prendre part à la libation répétée dix fois. » Puis-

on observe que Parvata est un nom donné régulateur des *Parvas*, sections ou pério- de l'année. Il se retrouve ailleurs; Sukta. ;. D'après M. Langlois, *Parvata* est dérivé qui signifie *remplir* ou de *parvan*, nœud, it rempli de nœuds. Cette dernière explila forme du nuage dont les diverses parties ne nouées ensemble, et Parvata serait le fié et invoqué avec Indra.

ithète se retrouvera souvent comme done vient de ce que les arbres sont le proté ou de l'eau et de ce que le feu (Agni) les Arias par le frottement de deux mor-

sent tous les dieux en qui abondent la splendeur et les richesses, nous accorder des aliments abondants lors des sacrifices solennels.

13. Nous nous réjouissons de ce que, pour la satisfaction des dix (organes des sens), les prêtres portant les offrandes sacrées se rendent à l'autel. Que peut Ishtaswa? que peut Ishtaswa? que peuvent ceux qui sont maintenant les maîtres de la terre?

14. Puissent tous les dieux nous favoriser en nous donnant des boucles d'oreilles en or et des colliers en bijoux; puisse la réunion des divinités dignes de respect, être rendues propices pour les louanges qui sortent (de la bouche de l'adoration); puissent nos offrandes leur être agréables, et puissent les dieux être satisfaits de nos offrandes.

15. Les quatre fils de Masarsura, les trois fils d'Ayavasa, le monarque victorieux (93) m'inquiétant. Que votre char spacieux et aux rayons brillants, ô Mitra et Varuna, brille (devant eux) comme le soleil (les faisant périr d'effroi).

SUKTA III.

(*Composé par le rishi Kakshivat et adressé à Ushas.*)

1. Le char spacieux de la gracieuse Ushas a été attelé; les dieux immortels y sont montés; la belle Ushas s'est levée sortant des ténèbres portant la santé aux habitations humaines.

2. Elle est la première qui s'éveille en ce monde, et elle triomphe de l'obscurité passagère; puissante et répandant d'en haut sa lumière, elle voit toutes choses; toujours jeune, toujours renaissante, elle vient la première.

3. Divine Ushas, toi qui protèges les mortels, quelle que soit la part de lumière que tu apportes aujourd'hui aux hommes, puisse le radieux Savitri (*le soleil*) être disposé à confirmer tes dons et à nous déclarer exempts de péché, afin de venir à la salle de nos sacrifices.

4. Ahanas (*synonyme d'Ushas*), chargée d'une lumière qui descend, va chaque jour de maison en maison; elle vient, répandant perpétuellement la lumière et animée du désir de distribuer des bienfaits; elle accepte les portions de choix des trésors des sacrifices.

5. Ushas, douée de vérité, toi qui es la sœur de Bhaga, la sœur de Varuna, sois la première des divinités que célèbrent nos hymnes, et que celui qui commet l'iniquité s'éloigne, car, avec l'appui de ton secours, notre char l'atteindra.

6. Que des paroles de vérité soient exprimées, que des œuvres de sagesse soient accomplies; que des feux brillants s'élèvent et que la radieuse manifeste les précieux trésors que voile l'ob[scurité].

7. Le jour double (*la nuit et le jour*) marc[he] être séparé, une partie allant en avant, l'a[utre] arrière; une de ces deux parties qui se succè[dent al]ternativement, est cause que tous les objets [sont ca]chés, mais l'aurore les illumine de son c[har des] dieux.

8. La même aujourd'hui, la même demai[n, l'au]rore irréprochable dévance de trente yoj[anas le] cours éloigné de Varuna (94), et elle accom[plit dans] des périodes successives l'emploi qui lui est [assigné].

9. L'aurore, tirant son éclat d'elle-même, [com]mençant la déclinaison de la première (port[ion du] jour, naît et sort des ténèbres en jetant un[e] [blan]che splendeur; précédant la lumière du sol[eil, elle] n'affaiblit pas son éclat, mais elle ajoute [chaque] jour de la beauté à son lustre.

10. Déesse, toi qui te manifestes sous l[a forme] d'une vierge, tu te rends vers le soleil resplen[dissant] et magnifique, et telle qu'une jeune épouse [devant] son mari) tu découvres en souriant ton se[in en sa] présence.

11. Radieuse comme une jeune épouse [que sa] mère a parée, tu te montres volontiers aux [regards]. Aurore fortunée, dissipe les ténèbres qui [envelop]pent la terre, car d'autres aurores que toi [ne pour]raient chasser les ténèbres.

12. Possédant des vaches et des chevau[x, bril]lant dans tous les temps, rivalisant avec le[s rayons] du soleil (pour dissiper les ténèbres) les [aurores] fortunées, répandant des bienfaits sur les [...] passent et retournent.

13. O toi qui coopères avec les rayons du (soleil), confirme en nous tous nos actes [...] plorer la faveur céleste; ô toi que nous in[voquons] avec ferveur aujourd'hui, disperse, ô Usha[s, l'obs]curité afin que l'opulence puisse être notre [partage].

SUKTA IV.

(*Composé par le même rishi et adressé à [la même] divinité.*)

1. Lorsque le feu sacré est allumé, Ushas [répand] une lumière abondante, qui, telle que le solei[l, ...] disperse l'obscurité; puisse le divin Savitri [nous ac]corder, pour notre usage, d'amples trésor[s et des] troupeaux nombreux.

2. L'aurore n'empêche point les rites divi[ns ...] qu'elle emporte les âges des mortels; elle bri[lle ...]

(93) On ne possède aucun renseignement sur les deux princes nommés dans cette stance, et il n'en est pas question dans les autres ouvrages sanscrits. Ce passage, ainsi que le reste de cet hymne, est fort obscur et rempli d'ellipses.

(94) Varuna est ici identifié avec le soleil qui, [selon les] anciens commentateurs des Védas, tourne ch[aque jour] autour du mont Merou, le centre de la terre, e[n faisant] un circuit de 5059 yojanas. Selon les Puranas, [il] parcourt dans chaque vingt-quatre heures 93 [...] demi de yojanas. Tous ces points sur lesquels le[s livres] sanscrits ne sont pas d'accord ne sauraient [être discutés] ici. — *Voy.* BENTLEY, *Hindu astronomy*, p. 185 [...] M. Wilson, Rig-Véda, t. II, p. 8. L'yojana est [une] mesure fort incertaine.

aurores qui ont passé, à celles qui seront
elle est la première de celles qui doivent

lle du ciel se montre à l'orient, gracieuse
lumière; elle parcourt avec fermeté le
soleil, comme si elle connaissait (la vo-
t astre), et elle n'endommage pas les di-
iers (de l'horizon).

se montre près de nous radieuse comme
e de celui qui illumine le monde (*le soleil*);
odhas (95), elle a montré de nombreux
iables; telle qu'une matrone, elle éveille
s endormis; et de toutes les femmes qui
ales, elle est la plus infatigable et elle
apparitions.

dans la région orientale du vaste firma-
déploie une bannière de rayons de lu-
cée dans les bras de ses deux parents (*le*
erre) les remplissant (de splendeur) elle
renommée répandue au loin.

ent Ushas, qui se répand au loin, ne né-
le donner la joie de la vue aux êtres qui lui
lables et à ceux qui sont d'une autre na-
lle dans ses formes irréprochables et bril-
éclat, elle illumine les plus petits objets
que les plus grands.

va vers l'occident comme une femme, qui
frères, se rend vers ses parents mâles, et
ne personne qui monte dans la salle de la
n de recouvrer sa propriété, elle monte
el afin de réclamer son lustre. Telle qu'une
i désire plaire à son mari, Ushas se revêt
s belle parure, et elle déploie en souriant,
es.

sœur (*la nuit*) a préparé un lieu natal pour
aînée (*le jour*), et elle paraît après lui en
né connaissance. Ushas disperse l'obscurité
yen des rayons du soleil et elle éclaire le
lle que des éclairs assemblés.

ni toutes ces sœurs qui ont déjà passé de-
, chacune succède journellement à celle
écédée. Que de nouvelles aurores, appor-
me les anciennes, des jours fortunés, bril-
ous et nous donnent des richesses.

eille, ô Ushas qui abonde en trésors, éveille
font leurs délices des offrandes saintes;
archands indolents, qui ne se réveillent
épugnance pour de pareils desseins, conti-
dormir. Lève-toi, opulente Ushas, qui ap-
ichesse au généreux adorateur des dieux;
s la vérité et qui détruis lentement l'exis-
créatures vivantes, lève-toi et apporte la
celui qui te loue.

jeune Ushas vient de l'orient; elle attelle à son char ses bœufs couleur de pourpre; elle qui montre le jour au firmament, dispersera certainement les ténèbres; le feu sacré est allumé dans chaque demeure.

12. Lorsque tu parais, Ushas, les divers oiseaux quittent leurs nids, et les hommes qui ont à gagner leur pain quittent leur maison. O divine Ushas, tu apportes d'amples richesses à l'homme généreux qui est présent dans la salle des sacrifices.

13. Aurores dignes de louanges, que mon hymne vous glorifie; soyez-nous propices, augmentez notre prospérité; puissions-nous obtenir, ô déesses, grâce à votre faveur, de la richesse multipliée cent et mille fois.

SUKTA V.

(*Composé par Kakshivat, comme témoignage de reconnaissance pour la libéralité de Raja Swanaya* [96].)

1. Venu le matin de bonne heure, Swanaya présente des trésors précieux qu'il sait dignes d'être acceptés; après les avoir agréés, Kakshivat les apporte à son père, et celui-ci ayant des fils excellents et soutenant sa race, passe sa vie à jouir de l'abondance.

2. Puisse le monarque posséder beaucoup de vaches, d'or et de chevaux; puisse Indra accorder une nourriture abondante à celui qui te retient par des cadeaux précieux, lorsque tu reviens le matin à ta demeure, comme un chasseur arrête les animaux errants par les piéges qu'il leur tend.

3. Désireux de te revoir (97), je t'ai obtenu aujourd'hui, toi qui as accompli le matin une action méritoire; ô toi qui viens au sacrifice dans un char rempli de trésors, rafraîchis-toi avec le jus répandu du soma enivrant, et augmente la prospérité du chef d'une race florissante.

4. Les vaches qui donnent le bonheur en accordant un lait abondant, distillent ce lait pour la célébration du sacrifice du soma, et pour celui qui a entrepris ce sacrifice; des ruisseaux nourrissants de beurre coulent vers lui de tous côtés; il obtient la faveur de ses maîtres, et il est le bienfaiteur des mortels.

(95) ... t ce qu'on sait à l'égard de Nodhas, c'est qu'il ...hi.

(96) Selon une légende citée par les écrivains sanscrits, Kakshivat, ayant terminé ses études et pris congé de son précepteur, retournait dans sa patrie, lorsque la nuit vint, et il s'endormit à côté de la route. Le rajah Swanaya, fils de Bhavayvaya, passa en cet endroit de grand matin, accompagné de sa suite. Le brahmane se réveilla, le rajah l'accosta avec beaucoup de cordialité, et frappé de sa bonne mine, il résolut, s'il était de bonne naissance, de lui donner ses filles en mariage. Il l'amena donc en son palais, et ayant pris des renseignements satisfaisants, il lui fit épouser ses dix filles, lui donnant en même temps cent *nishkas* d'or, cent chevaux, cent taureaux, mille soixante vaches et onze chars traînés par quatre chevaux. Kakshivat revint avec tous ces trésors auprès de son père. Dirghatamas et lui en firent hommage, en récitant l'hymne dans lequel il célèbre la libéralité de Swanaya.

(97) Cette stance et la suivante sont placées dans la bouche de Dirghatamas, père de Kakshivat.

5. Celui qui se rend les dieux propices, donne aux dieux, et il est assis à son aise sur le sommet du ciel; c'est à lui que les eaux courantes portent leur essence; c'est à lui que la terre fertile donne une abondance continuelle.

6. Ces récompenses merveilleuses sont vraiment destinées à ceux qui présentent de pieuses donations; c'est pour ceux qui font de pieux présents que le soleil brille dans le ciel; ceux qui font des dons pieux obtiennent l'immortalité; ils prolongent leur existence mondaine.

7. Puissent ceux qui se rendent les dieux propices ne jamais commettre de péchés dégradants; puissent ceux qui louent les dieux et qui observent des vœux sacrés, ne jamais éprouver l'infortune, et puisse l'affliction frapper celui qui ne se rend pas les dieux propices.

SUKTA VI.

(Composé par le rishi Kakshivat et adressé au roi Bhavayavya.)

1. Je répète avec une bonne volonté extrême les louanges de Bhavya, qui réside sur les bords du Sindhu; ce prince d'une puissance sans égale et avide de renommée, m'a mis en état de célébrer un million de sacrifices.

2. Ce prince généreux me pressait d'accepter ses dons, et moi, Kakshivat, j'ai, sans hésiter, accepté de lui cent *nishkas* (pièces d'or), cent vigoureux coursiers, et cent taureaux; il a ainsi étendu dans le ciel sa renommée impérissable.

3. Dix chariots traînés par des chevaux bais et transportant mes femmes, étaient auprès de moi; Swanaya me les avait donnés: mille soixante vaches suivaient; après un court intervalle, Kakshivat les remit à son père.

4. Quarante chevaux attelés aux chars marchent en tête du cortége qu'accompagnent mille serviteurs. Les fils de Pajra, les parents de Kakshivat, frottent les coursiers fougueux, que décorent des harnachements d'or.

5. J'ai accepté déjà en don pour vous, ô mes parents, huit et trois chars attelés et des bestiaux d'une valeur incalculable; puissent les fils de Pajra, tels que des parents affectueux, éprouver le désir d'acquérir de la renommée par leurs abondantes offrandes.

6. Celle qui m'embrasse étroitement, lorsque j'ai souscrit à ses desirs et qui est toujours disposée à me plaire, me procure un plaisir extrême.

7. Approche (98), ô mon époux; ne me regarde pas comme une jeune enfant; je suis couverte de duvet comme une brebis du pays de Gandhava.

ANUVAKA XIX.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Paruchchepa, et adressé à Agni.)

1. Je vénère Agni qui invoque les dieux et qui est plein de munificence; il donne des demeures, il est le fils de la force; il connaît tout ce qui existe, il est le divin régénérateur des sacrifices; sa piété respectueuse et élevée fait qu'il desire pour les dieux la flamme que donne le beurre clarifié, lorsqu'il est versé comme offrande sur le bûcher (99).

2. Nous qui instituons la cérémonie, nous t'invoquons, Agni, toi qui mérite d'être adoré et qui es l'ami des Angirasas; nous t'adorons par le moyen des prières que récitent les prêtres, ô toi qui, pareil à celui qui traverse les cieux (*le soleil*), invoque les dieux en faveur des hommes; ô toi dont la chevelure est brillante et qui répands les bienfaits, une foule nombreuse s'approche pour obtenir tes faveurs qui procurent la félicité.

3. Vraiment, cet Agni qui brille d'une vigueur radieuse, est le destructeur de ses ennemis, semblable à une hache qui abat les arbres; les choses les plus solides et les plus stables fondent comme de l'eau à son contact; il se joue de ses ennemis, et ne cesse de travailler à les détruire, tel qu'un archer qui ne quitte point le champ de bataille.

4. Ils lui ont présenté de riches donations, comme ils donnent des richesses à un sage, et lui, magnifique dans ses récompenses, nous protége et nous sauve; Agni, s'emparant des nombreuses offrandes qui lui sont faites, les consume aussi rapidement qu'il consume des forêts; il fait murir le grain par l'effet de sa puissance; il détruit, par l'effet de sa puissance, tout ce qui lui est hostile.

5. Nous plaçons près de l'autel les mets du sacrifice destinés à celui qui brille la nuit plus que le jour; nous faisons des offrandes à celui qui est à peine en vie dans le jour; il accepte les mets du sa-

(98) La stance 6 est, selon l'opinion des commentateurs sanscrits que cite M. Wilson, adressée par Bhavya à sa femme, et la stance 7 est la réponse de l'épouse: mais ces deux stances n'ont pas de rapport avec ce qui précède, le mètre en est différent, et il faut y voir un fragment de quelque ancienne chanson assez étrangement interpolée dans le Rig-Véda. M. Langlois, pag. 311, donne une traduction assez éloignée de celle du savant Anglais, et il met les deux stances dans la bouche de Lomasa, femme de Kakshivat, s'adressant à son beau-père. Quant au pays de Gandhava, on croit que c'est le Candahar moderne, et il est célèbre pour ses troupeaux.

(99) Ce sukta et les douze suivants sont écrits dans un mètre particulier (l'Atyashti, ou stances de quatre vers, contenant 68 syllabes), et rempli de mots qui riment ensemble en des vers qui sont répétés. Il est entièrement impossible de donner dans une traduction une idée de ces enjolivements du texte original. Du reste, les treize Suktas composés par Paruchchepa sont fort obscurs, très-difficiles à comprendre nettement, et les divers interprètes ne se flattent point d'avoir toujours bien saisi et rendu la pensée de l'auteur.

ıe l'empressement que met un fils à accep-
ıeure que lui donne un père; ces feux
bles servent à distinguer l'homme pieux de
mais ils accordent leur protection à l'un
l'autre, et acceptant les offrandes de
pieux, ils sont exempts de toute déca-

l fait entendre sa voix comme le mugisse-
vents dans les cérémonies des solennités
il mérite d'être adoré pour les victoires
nportées sur les armées ennemies; il re-
frandes, il accomplit le sacrifice, il dévore
qui lui sont présentés; aussi tous les hom-
recherchent leur bien, suivent le chemin
ıi, plein de satisfaction, rend contents ceux
rent.

descendants de Bhrigou célèbrent Agni
nne de ses deux formes; ils le glorifient
dent hommage, en chantant ses louanges;
st le bois qui doit allumer la flamme qui
ra l'offrande. Le radieux Agni, gardien de
trésors, a le pouvoir de les distribuer.
l, celui qui reçoit les sacrifices, prendre
offrandes présentées à satiété; puisse-t-il,
reçoit les sacrifices, prendre part aux mets
lui offrons.

ıs t'invoquons, protecteur du peuple entier,
pour tous, le défenseur de nos maisons;
conjurons d'accepter nos offrandes, toi qui
x cieux notre prière infaillible; nous t'in-
toi qui es l'hôte des hommes et auquel
mortels s'adressent pour recevoir leur
e comme un fils s'adresse à un père; nous
ns, toi auquel les prêtres présentent des
parmi tous les dieux.

gni, toi qui par ta vigueur détruis tes en-
qui possèdes une grande splendeur, tu es
le but de sacrifier aux dieux, de même que
ses sont engendrées afin d'offrir les moyens
des sacrifices aux dieux; rien de brillant
a joie que tu procures et rien n'est com-
ı la renommée qu'obtient celui qui t'adore;
l Agni, les sacrificateurs t'accompagnent
les envoyés accompagnent un prince, car
rves de toute infortune ceux qui te sont

prêtres, puissent vos louanges être agréa-
gni qui mérite des hommages, qui possède
nécessaire pour dompter les plus forts et
ille dès l'aurore. Celui qui présente l'of-
e rend avec assiduité auprès de chaque au-
prêtre, bien au fait des louanges pieuses,
Agni comme le premier des dieux qui as-
ıu sacrifice, comme un héraut récite les
des hommes illustres.

gni, deviens visible et montre-toi près de
nous; prends part, avec une intention bienveillante aux mets du sacrifice que se partagent les dieux, et accorde-nous, dans ta bonté, des richesses abondantes. Très-puissant Agni, rends-nous illustres afin que nous puissions contempler cette terre et en jouir; ô toi qui possèdes l'opulence, qui détruis tes ennemis et qui es fort comme un géant redoutable, accorde à ceux qui te louent des richesses et une postérité glorieuse.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu)

1. Cet Agni qui invoque les dieux et qui offre assidûment les sacrifices, c'est l'homme qui l'engendre afin d'accomplir le devoir imposé à ceux qui désirent obtenir le fruit des rites pieux; il accorde toute sorte de bonheur à celui qui désire son amitié, et il est un grand trésor pour celui qui cherche de la nourriture; il présente sans obstacles les offrandes et s'asseoit, entouré par les prêtres, sur l'endroit le plus sacré de la terre, sur la trace du pied d'Ila.

2. Nous rendons hommage à ce directeur du sacrifice; nous lui offrons du beurre clarifié et nous le vénérons; il accepte nos offrandes et, dans sa bonté, il ne quitte pas nos cérémonies jusqu'à ce qu'elles soient finies; il est le dieu que le vent amena de loin pour le service de Manu; puisse-t-il venir assister à notre sacrifice

3. Agni que nos hymnes doivent toujours célébrer, qui donne la nourriture et qui répand les bienfaits, vient aussitôt que nous l'invoquons; il s'approche de l'autel en faisant entendre un grand bruit; le rapide et divin Agni, excité par la louange, se manifeste lui-même cent fois par ses flammes; Agni, qui réside dans des lieux élevés, se rend avec rapidité aux pieuses cérémonies.

4. Agni, qui accomplit les actes saints et qui est le prêtre de la famille, pense, en chaque demeure, à l'impérissable sacrifice; celui qui accorde les récompenses convenables, accepte toutes les offrandes qui sont présentées, dans de pieuses cérémonies, pour le profit de celui qui l'adore; il est devenu comme un hôte abondamment nourri de beurre; celui qui présente les offrandes est ainsi devenu le distributeur des récompenses accordées aux hommes qui rendent un culte pieux.

5. Tous les hommes offrent, dans de pieuses cérémonies, des aliments aux flammes brûlantes d'Agni; celui qui l'adore lui fait des présents proportionnés à l'étendue de ses moyens; il nous préserve du péché et du malheur, il nous protége contre la malice de nos ennemis.

6. L'universel, le puissant et l'impérieux Agni tient des richesses en sa main droite, mais, tel que le soleil, il ouvre la main en faveur de ceux qui

l'adorent, quoiqu'il ne se relâche pas du désir qui l'anime pour les mets du sacrifice. Vraiment, Agni, tu portes l'offrande à chacun des dieux qui la désirent; Agni accorde ses bienfaits à tout homme pieux qui l'adore et il lui ouvre les portes du ciel.

7. Agni offre dans les sacrifices une amitié secourable à la faiblesse humaine; tel qu'un prince victorieux, ce protecteur chéri descend sur les offrandes que les hommes ont placées sur l'autel; il nous défend contre la malignité de Varuna, contre la malignité du puissant dieu.

8. Les hommes pieux louent Agni qui invoque les dieux et qui possède l'opulence, qui est chéri et pensif; ils ont recours à lui comme à un souverain; ils ont recours à lui comme à celui qui porte les offrandes; il est la vie de tous les êtres vivants, il connaît toutes choses; il est sage et adorable; les prêtres saints, désireux de l'abondance, murmurent ses louanges afin d'obtenir sa protection, et ils le célèbrent dans leurs hymnes.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé à Indra.)

1. Indra, toi qui fréquentes les sacrifices, accorde promptement l'accomplissement des désirs de l'homme auprès duquel tu te rends en ton char afin de recevoir l'offrande; lorsqu'il est pieux et mûr en son intelligence, tu es plein de bonté pour lui, ô toi qui es sans faute. Accepte son offrande, toi qui es prompt à étendre ta faveur sur ceux qui te rendent un culte pieux et agrée nos hommages.

2. Entends nos invocations, ô Indra, toi qui, dans divers combats, uni aux Maruts, fut animé par leurs encouragements, toi qui, joint aux Maruts, es capable de détruire les ennemis; tu es celui qui, secondé par des héros, donne la victoire; c'est toi qui donnes la nourriture lorsque des hommes pieux te louent; c'est toi que les maîtres de la prière célèbrent comme te rendant au sacrifice avec la rapidité d'un cheval agile qui s'élance vers les pâturages.

3. Toi qui triomphes de tes ennemis, tu perces tout nuage qui retient la pluie; tu poursuis et atteinds les nuées fugitives, et tu ne les abandonnes qu'après leur avoir enlevé l'eau qu'elles contenaient; je te loue, ô Indra, de tes glorieux exploits; je loue aussi le ciel, et Rudra qui se glorifie lui-même, et Mitra, car ils sont tous, les bienfaiteurs des mortels.

4. O prêtres, nous désirons qu'Indra soit présent à votre sacrifice; c'est lui qui est notre ami, qui assiste à toutes les cérémonies, qui subjugue ses ennemis, qui est l'allié de ses adorateurs, qui attend avec patience les mets du sacrifice; ô Indra, veille sur nos cérémonies sacrées et protége-nous; car, en quelques combats que tu puisses être engagé, nul ennemi auquel tu t'opposes ne saurait prévaloir contre toi, et tu triomphes de te adversaires.

5. Humilie l'adversaire de quiconque t' redoutable Indra, et prête à tes amis ton comme un chemin radieux vers la gloire; nous, ô héros, comme tu as guidé nos an car tu es l'objet d'hommages universels; Ind qui soutiens le monde, tu effaces les péchés les hommes; tu es présent à notre sacrific es celui qui apporte les bonnes choses.

6. Puissé-je être en état de joindre mes lo à la libation du soma qui soutient l'existe qui, telle que la divinité que nous invoquon compagne chaque cérémonie sacrée, apporta tout une nourriture abondante; puisse cette li réprimer l'insolence de celui qui nous insult le voleur tombe à la renverse et périsse com filet d'eau qui descend sur la pente d'un rocl

7. Nous te célébrons et te louons, Indra, sant connaître ta gloire; ô toi qui donnes d sors, nous sollicitons de toi la richesse qui la force, qui est agréable, durable et qui s une postérité nombreuse. Puissions-nous p toujours des aliments abondants, grâces aux ges que nous te donnons, ô toi qu'il est d'honorer d'une manière suffisante. Puissio nous rendre propice l'adorable Indra par de cations sincères et ferventes et par l'offra mets du sacrifice.

8. Indra est puissant, il nous accorde se pour vaincre nos ennemis; il met en pièce qui veulent nous nuire; l'armée impétueu des ennemis acharnés avaient envoyée contr pour nous détruire, a été elle-même détrui ne nous atteindra pas, elle ne nous fera p mal.

9. Viens vers nous, Indra, et apporte-n richesses abondantes, en suivant un chemin de tout mal et qui n'est point infesté par d shasas; protége-nous à quelque distance d que tu te trouves; procure-nous les objets désirs, et daigne combler tous nos vœux.

10. Indra, accorde-nous une opulence q l'homme au-dessus des attaques du malhe actions de grâces que nous te rendons aug ta puissance déjà si considérable; immortel notre protecteur et notre sauveur, monte char et viens ici; toi qui dévores nos enne pousse tous ceux qui nous attaquent.

11. Indra, si digne de louanges, préser des souffrances, car tu es toujours celui qu les méchants ligués contre nous; tu puni qui veulent nous nuire; tu extermines les Rakshasas, et tu protéges tes pieux adorat que moi. Refuge de tous les hommes, c'est but que le créateur de toutes choses t'a e

SUKTA IV.

osé par le même rishi et adressé au même dieu.)

Viens auprès de nous, Indra, lors même que ais loin de nous; viens comme le pieux insti- des sacrifices ou comme le souverain des llations lorsqu'il se rend au lieu de son re- lous apportons des offrandes, et réunis aux , nous t'invoquons pour que tu acceptes les épandus, comme des fils incitent leur père à e part à la nourriture qu'ils ont préparée; 'invoquons, toi qui es digne de vénération, à r les mets du sacrifice.

ois, Indra, le suc du soma qui a été exprimé pierres et répandu sur l'herbe sacrée; bois un bœuf altéré ou un homme altéré accourt puits. Bois pour ta satisfaction, bois pour iller et pour développer ta grandeur; que tes x t'apportent aussi, comme le soleil est ap- ar les siens, lorsque, chaque jour, ils lui rcourir le ciel.

ndra trouva le trésor du soma qui avait été l du ciel et caché comme le nid d'un oiseau s rochers; il avait été placé au milieu de pes entourées de bois; désirant prendre part boisson, le dieu qui tient la foudre la dé- comme le chef des Angirasas découvrit it où avaient été cachées les vaches; il ou- portes des eaux, les sources de la nourri- étaient fermées dans les nuages, et il les it sur la terre.

aisissant à deux mains sa foudre redoutable, l'agita pour la lancer sur ses ennemis, l'eau (d'une imprécation); il l'agita pour dé- ibi. Indra, toi qui es doué d'une force extra- re et d'un pouvoir immense, tu mets nos s en pièces comme un bûcheron abat les d'une forêt; tu les mets en morceaux comme ne hache.

u as sans effort créé les rivières qui doivent vers la mer, pareilles à des chars qui te aux sacrifices; tu les as créées comme ceux sirent aller aux combats construisent des les ruisseaux qui coulent ici ont réuni leurs ondes dans un but commun, comme hes qui procurèrent toutes choses à Manu, ocurent toutes choses aux hommes.

es hommes qui ambitionnent la richesse ont tes louanges, comme un homme résolu et ant prépare un char lorsqu'il veut entre- e un voyage; ils t'ont rendu propice afin er leur bonheur; ils t'ont glorifié, sage In- npétueux dans les combats; ils t'ont loué les hommes louent un conquérant. Nous te afin d'obtenir la force, l'opulence et l'abon- le tout ce qui est nécessaire, c'est ainsi que les hommes louent un cheval excellent pour les combats.

7. C'est pour Puru qui donne les offrandes, c'est pour le riche Divodasa, que toi, Indra, qui danses (de plaisir au milieu des combats), tu as détruit quatre-vingt-dix villes; tu les as détruites avec ta foudre, pour rendre service à celui qui te faisait des offrandes. C'est pour protéger Atithigwa que le redoutable Indra précipita Sambara du haut de la montagne, en accordant à ce prince d'immenses trésors conquis par sa bravoure (100).

8. Indra protége dans les combats ceux qui l'adorent et défend en toute occasion l'Arya qui lui est fidèle; il punit ceux qui négligent les rites religieux; il arracha la peau noire de l'aggresseur (101); il consume l'homme pervers qui est comme dévoré par une flamme ardente; il consume entièrement celui qui se plaît dans la cruauté.

9. Doué d'une vigueur nouvelle, il dirigea contre les ennemis la roue (du char) du soleil (102) et il les priva de l'existence; il les détruisit, lui, le seigneur souverain. Sage Indra, toi qui vins de loin pour secourir Usanas, viens promptement vers nous, apportant tout ce qui est bon; viens chaque jour auprès de nous.

10. Toi qui répands des bienfaits et qui détruis les villes, écoute nos chants nouveaux et récompense-nous en nous prodiguant tes dons; Indra, que glorifient les descendants de Divodasa, augmente en pouvoir, comme le soleil lorsque les jours se succèdent.

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé également à Indra.*)

1. Le ciel qui repousse le méchant s'est incliné devant Indra; la terre immense a offert ses hommages à Indra; l'adorateur d'Indra lui a adressé ses louanges afin de recevoir des aliments; tous les dieux ont cédé le pas à Indra; que tous les sacrifices soient appliqués à Indra, que toutes les offrandes lui soient présentées.

2. Désirant prendre part à tes largesses, tes ado-

(100) Il a déjà été question de ces divers exploits d'Indra; ajoutons que Sambura est un asura (*démon*) dont il est également question dans les Puranas et qui fit la guerre à Krishna; il finit par périr, ainsi que ses six cents fils, sous les coups de Pradyumna, petit-fils de Krishna. (Voy. l'*Harivansa*, publié par M. Langlois, t. III, p. 169.)

(101) Selon la légende, un Asura appelé Krishna (le noir) se rendit, suivi de dix mille de ses compagnons, dans le pays qu'arrose l'Ansumati, et il y commit d'effroyables dévastations; Indra, avec les Maruts, fut envoyé par Brihaspati contre l'agresseur qui fut vaincu et écorché.

(102) D'après une légende qui ne paraît pas remonter à la plus haute antiquité des doctrines hindoues, les Asuras obtinrent de Brahma la promesse que la foudre d'Indra ne pourrait les exterminer; ils le défièrent alors, mais le dieu lança contre eux une roue du char du soleil, et ce projectile leur fut fatal.

rateurs se hâtent de célébrer des cérémonies afin de te rendre hommage et d'attirer sur eux tes faveurs. Nous méditons sur toi qui soutiens notre force, comme un bateau porte des passagers d'une rive à l'autre; les mortels qui connaissent Indra, se le rendent propice par des hymnes et des sacrifices.

3. Les couples (*mariés*), désirant te satisfaire et te présentant ensemble des offrandes, célèbrent ton culte afin d'obtenir de nombreux troupeaux; tu sais qu'ils désirent des troupeaux, qu'ils désirent le ciel; ô toi, Indra, qui brandis la foudre et qui répands les bienfaits, exauce leurs prières.

4. Les anciens ont connu le courage que tu déployas, Indra, pour détruire les cités séculaires des Asuras; tu les a détruites en humiliant leurs défenseurs. O maître de la force, tu as châtié le mortel qui n'offre pas de sacrifices, tu as reconquis la vaste étendue de la terre et les eaux.

5. Tes adorateurs ont répandu des libations pour augmenter ta vigueur, afin que, dans ton ivresse, ô toi qui répands des bienfaits, tu puisses défendre ceux qui aspirent à ta faveur, afin que tu protéges ceux qui désirent ton amitié, car tu as poussé un cri pour les animer au combat; ils obtiennent de toi des bienfaits multipliés; ils obtiennent de toi la nourriture qu'ils demandent avec anxiété.

6. Indra, daigne assister à notre cérémonie du matin; accepte l'offrande que nous te présentons avec les rites prescrits et dans l'espoir d'obtenir le ciel; tu sais détruire les méchants, ô toi qui tiens la foudre et qui répands des bienfaits; écoute les louanges que je t'adresse, moi, ton adorateur fervent, mais novice encore.

7. Indra, doué des qualités les plus excellentes, toi qu'exaltent nos louanges et qui es bien disposé à notre égard, fais périr l'homme qui nous est hostile; frappe-le de ta foudre, ô héros, détruis celui qui pèche contre nous, sois toujours prompt à nous exaucer; que toutes les tentatives des malveillants à notre égard soient déjouées.

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé également à Indra.)

1. Nous qui possédons depuis longtemps l'opulence grâce à ta bonté, ô Maghavan, et qui profitons, ô Indra, de ta protection, fais que nous triomphions de ceux qui sont ligués contre nous, fais que nous puissions vaincre nos ennemis. Le sacrifice est prêt; parle favorablement à celui qui présente l'offrande. Puissions-nous, en cette cérémonie, t'apporter des offrandes qui te soient agréables, ô toi qui es vainqueur à la guerre et que nous adorons.

2. Dans les combats qui assurent la possession du ciel, Indra suit les traces du guerrier valeureux et il détruit l'adversaire de celui qui se lève au point du jour et qui célèbre les cérémonies pieuses; il fau[t] l'adorer en courbant la tête, tout comme on marqu[e] le respect qu'on a pour un sage en s'inclinant pro[-] fondément devant lui. O Indra, que tes trésors s'ac[-] cumulent sur nous, et que tes faveurs nous procu[-] rent une opulence sans bornes.

3. Indra, tu te trouves en tout lieu où les prêtre[s] ont placé sur l'autel les mets du sacrifice qui t[e] sont destinés; agrée nos hommages afin que le[s] hommes puissent contempler le firmament qu'illu[-] minent les rayons du soleil; Indra qui cherche la pluie, cherche aussi le bétail afin de faire le bien de ses adorateurs, et il connaît la saison où doi[t] tomber la pluie.

4. Tes exploits, Indra, méritent d'être glorifiés, maintenant aussi bien qu'autrefois, lorsque tu ou[-] vris le nuage en faveur des Angirasas, leur rendant leurs troupeaux; combats pour nous, triomphe pour nous, comme tu combattis pour eux; humilie, en faveur de celui qui présente des libations, celui qui ne te fait pas d'offrandes et qui est animé contre nous.

5. Le héros (*Indra*) juge équitablement les hommes d'après leurs actes, et les hommes pieux qui lui offrent des sacrifices se trouvent en état, grâce aux secours qu'il leur accorde, de triompher de leurs ennemis. Désireux d'obtenir de la nourriture, ils lui rendent des hommages fervents; les aliments des sacrifices qu'on lui offre procurent à ceux qui l'adorent une postérité nombreuse; les hommes l'adorent afin d'être à même de triompher de leurs ennemis. De pieux sacrificateurs jouissent d'une résidence dans le ciel d'Indra; de pieux sacrificateurs sont comme en présence des dieux.

6. Indra et Parvata, les premiers au combat, détruisent tous ceux qui sont ligués contre nous; la foudre d'Indra frappe tous ses adversaires et les atteint à quelque distance qu'ils se soient enfuis, en dans quelque lieu qu'ils se soient cachés. O héros, tu mets nos ennemis en pièces, ta foudre les brise en morceaux.

SUKTA VII.

(Composé également par le rishi Paruchchepa et adressé à Indra.)

1. Je purifie à la fois le ciel et la terre par mes sacrifices; je brûle les vastes régions de la terre qui sont privées d'Indra et qui sont le séjour des méchants; les ennemis ont été exterminés partout où ils se sont réunis, et ils dorment dans une fosse profonde.

2. Toi qui détruis tes ennemis, écrase la tête de ces méchants, broie-les sous ton pied large e[t] puissant.

3. Détruis, ô Maghavan, la puissance de ceux qu[i] nous sont hostiles; précipite-les dans le vaste e[t] horrible abîme.

s détruit par ta valeur cent cinquante en-
midables; c'est un exploit digne de toi,
u le regardes comme de peu d'importance.
adra, détruis les Pisachis à la couleur
qui poussent des rugissements effrayants;
tous les Rakshasas.
ute nos supplications, ô Indra; le ciel,
ı terre, est ému à cause de l'effroi que lui
famine; ô toi dont la puissance et l'éner-
extrêmes, tu portes, Indra, des coups ter-
ıx nuages, et, sans faire aucun tort à
, tu t'avances contre tes ennemis, ô héros
e qu'accompagnent trois ou sept compa-
3).
ui qui t'adore en offrant des libations, ob-
sûr asile; en offrant des libations, il dé-
ennemis renversés, il détruit les ennemis
x; possesseur d'aliments abondants et
nt de ses adversaires, il espère obtenir des
sans limites, car Indra accorde à celui qui
des libations tout ce qu'il désire; il lui
s trésors accumulés.

ANUVAKA XX.

SUKTA I.

é par le rishi Paruchchepa et adressé à Vayu.)

e tes coursiers rapides, Vayu, t'amènent
ment ici, afin que tu puisses être le pre-
s dieux qui prendront part à la libation du
ue nos louanges sincères et ferventes te
gréables; viens prendre part à la libation
offerte; viens, Vayu, afin de nous accorder
éclame le culte que nous te rendons.
s les gouttes enivrantes de la libation t'ani-
Vayu; le suc du soma, convenablement
administré opportunément et rendu efficace
prières, coulera au moment convenable;
s ce but que tes coursiers agiles et dociles,
ts, t'apporteront à la salle du sacrifice, afin
er les offrandes qui servent à exprimer les
es pretres pieux.
yu attelle à son char ses deux chevaux
Vayu attache ses coursiers couleur de
; Vayu attelle ses deux coursiers qui por-
r fardeau sans jamais éprouver de fatigue.
Vayu, le sacrificateur intelligent comme un
ux éveille sa maîtresse endormie; appelle le
la terre; illumine l'aurore afin de recevoir
du sacrifice.
est pour toi que les brillantes aurores, se
u loin, étendent leur vêtement fortuné, formé
ns variés et glorieux; c'est pour toi, que la
vache qui donne l'ambroisie cède son lait dans le-
quel sont contenus tous les trésors; tu engendras
les Maruts (*les vents*) du firmament, afin de ré-
pandre la pluie, afin de remplir les rivières.

5. C'est pour toi que les sucs du soma purs et brillants coulent avec rapidité vers le feu du sacrifice et aspirent un nuage qui répand les eaux. L'adorateur timide et inquiet te loue, toi qui es secourable, et te supplie de chasser les voleurs; tu nous défends contre tous nos ennemis, nous récompensant ainsi de notre justice; tu nous préserves de la crainte des esprits méchants, récompensant ainsi notre justice.

6. Vayu, toi que nul ne précède, tu as le droit de boire le premier à nos libations; tu as le droit de prendre part à toutes les libations et à toutes les offrandes que présentent les hommes; c'est pour toi que leurs vaches donnent du lait, c'est pour toi quelles donnent du beurre.

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi, adressé à Vayu et à Indra.*)

1. Approche-toi, ô Vayu, avec tes mille coursiers, de l'herbe que nous avons étendue; viens prendre part à la nourriture que nous avons préparée pour le maître des chevaux; approche-toi, avec des centaines de chevaux, du sacrifice que nous t'offrons; les dieux s'écartent devant toi, car tu as le droit d'être le premier à boire la libation; les doux sucs répandus et destinés à te satisfaire sont tout prêts.

2. C'est pour toi que les sucs du soma, purifiés par les pierres qui broient la plante, et vêtus d'une splendeur digne d'envie, coulent vers leur réceptacle; ce soma, revêtu d'une splendeur brillante, t'est offert comme étant ce qui te revient parmi les hommes et parmi les dieux; après l'avoir reçu, attelle tes chevaux et pars en conservant pour nous de bonnes dispositions; pars, satisfait et prêt à nous être favorable.

3. Viens à notre sacrifice avec des centaines et des milliers de coursiers; viens prendre ta part des mets du sacrifice; viens, Vayu, prendre part aux offrandes: voici la portion qui te revient; elle est radieuse dès le lever du soleil; les sucs qu'apportent les prêtres sont préparés; les sucs purs sont préparés, ô Vayu.

4. Que le char traîné par les Niyuts vous apporte tous deux, Indra et Vayu, au sacrifice, afin que vous nous protégiez et que vous preniez part aux viandes consacrées, afin que vous preniez part aux offrandes; buvez le doux breuvage, car c'est à vous deux qu'il revient d'en boire les premiers, Indra et Vayu, venez avec l'opulence qui donne la joie; Vayu et Indra, venez avec l'opulence.

5. Les pieuses cérémonies qui vous ont été adres-

On peut supposer ici une allusion aux sept plats
re aux Maruts à chacune des trois cérémonies
e jour.

sées ont augmenté l'efficacité de nos sacrifices; c'est pour vous que les prêtres filtrent ce suc qui coule avec rapidité; ils imitent les palefreniers qui frottent un rapide coursier; buvez leurs libations et venez ici, bien disposés à notre égard et prêts à nous protéger; buvez les sucs qui ont été exprimés sur les pierres, car vous donnez tous deux la nourriture.

6. Les sucs du soma, versés dans nos cérémonies et apportés par les prêtres, sont préparés pour vous deux; ces sucs purs sont préparés, ô Indra et Vayu; ces sucs puissants ont passé pour vous deux à travers le filtre oblique; les sucs du soma qui vous sont destinés traversent la toison laineuse; les sucs du soma sont inépuisables.

7. Passe, Vayu, auprès de tes nombreux adorateurs endormis, et va, avec Indra, à la maison où résonne la pierre; Indra et Vayu, allez à cette demeure; allez à l'endroit où la parole de la vérité se manifeste; allez à l'endroit où coule le beurre; rendez-vous tous deux au sacrifice avec vos chevaux bien nourris; Indra et Vayu, accourez au sacrifice.

8. Acceptez les libations du doux suc répandu au sacrifice pendant lequel les prêtres triomphants se tiennent autour de la plante née sur le rocher; puissent-ils toujours remporter pour nous la victoire; c'est pour vous deux que les vaches distillent leur lait; l'offrande de l'orge est préparée; les vaches ne maigriront jamais pour toi, Vayu; les bestiaux ne seront jamais emmenés par des voleurs.

9. Tes chevaux, divin Vayu, sont jeunes et pleins de force; leurs membres sont vigoureux; ils t'emportent à travers l'espace entre le ciel et la terre; ils grossissent et deviennent aussi forts que des bœufs; ils ne sont point perdus dans le firmament, mais ils poursuivent leur course, sans que des paroles de reproches puissent les arrêter; il est difficile de les retenir de force.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé à Mitra et à Varuna.)

1. Offrez de fervents et nombreux hommages, présentez des offrandes respectueuses à ces deux divinités qui existent depuis longtemps, qui accordent le bonheur à ceux qui les adorent et qui font leurs délices des libations les plus douces. Ce sont des souverains en l'honneur desquels le beurre est répandu comme offrande, et que chaque sacrifice glorifie; il n'y a nul moyen de s'opposer à leur puissance; leur pouvoir divin est irrésistible.

2. La divine Aurore s'est montrée lorsqu'elle se rendait à la cérémonie; ses rayons ont éclairé le chemin du soleil; les yeux des hommes ont été ouverts par les rayons de Bhaya; la brillante demeure de Mitra, d'Aryaman, de Varuna, a été éclairée par ses rayons; acceptez, ô dieux, l'offrande abondante et digne que nous vous présentons; elle est copieuse et digne d'éloges.

3. Celui qui vous adore a préparé pour l'autel un espace exempt de tout défaut et qui rayonne des feux du sacrifice; venez ici ensemble chaque jour, vous qui êtes vigilants; recevez chaque jour dans nos sacrifices une vigueur nouvelle, ô fils d'Aditi, seigneurs de la munificence; Mitra est celui qui anime les mortels, Varuna en fait de même, ainsi qu'Aryaman.

4. Puisse cette libation du soma être agréable à Mitra et à Varuna, afin qu'ils en boivent avec délices; c'est un breuvage divin et dont il convient que les dieux prennent part; puissent tous les dieux l'accepter aujourd'hui avec satisfaction; ô divinités puissantes, faites ce que nous vous demandons; exaucez nos vœux, vous qui êtes toujours fidèles.

5. Quel que soit celui qui adore Mitra ou Varuna, préservez-le entièrement de tout mal; protégez le mortel qui vous présente des offrandes; puisse Aryaman veiller sur celui qui est sincère dans sa dévotion, et qui adore Mitra et Varuna en leur adressant ses prières et en les honorant par ses louanges.

6. Je proclame ma vénération pour le puissant soleil, pour le ciel et la terre, pour Mitra, pour le bienveillant Varuna, pour celui qui donne le bonheur et qui répand les bienfaits. Louez Indra, Agni, le brillant Aryaman et Bhaya afin que, jouissant d'une longue vie, nous ayons une postérité nombreuse; puissions-nous être heureux, grâces aux vertus protectrices du soma.

7. En adorant Indra et en obtenant la faveur des Maruts, puissions-nous compter sur la protection des dieux; puissions-nous, jouissant d'une abondance due à leur générosité, être en possession du bonheur qu'Agni, Mitra et Varuna sont disposés à nous accorder.

DEUXIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA XX (*suite*)

SUKTA IV.

(Composé par le rishi Paruchchepa, adressé à Mitra et à Varuna.)

1. Venez à notre sacrifice, Mitra et Varuna; nous exprimons avec des pierres le suc du soma; ce suc, mêlé avec du lait, inspire la joie; venez auprès de nous, divinités royales, qui résidez dans le ciel et qui nous protégez; ce suc est mélangé avec du lait pour vous être offert, Mitra et Varuna; il est pur et mélangé avec du lait.

2. Venez, car le jus du soma qui tombe du filtre est mêlé avec du caillé; soit que nous le préparions pour vous au lever de l'aurore, ou que nous

ons aux rayons du soleil, nous le versons a et pour Varuna, afin qu'assistant au ils boivent la suave libation.

roie pour vous avec des pierres cette ne de suc et semblable à une vache abon· ait; on exprime avec des pierres le suc du nez vers nous comme nos protecteurs; : nous pour boire le suc du soma, ce suc répandu pour vous deux, Mitra et Varuna; rsé pour que vous le buviez.

SUKTA V.

par le même rishi et adressé à Pushan.)

ndue de la puissance du grand Pushan de louanges unanimes; personne ne con- éloges qu'on lui donne, personne n'en est t. Désirant d'être heureux, j'adore celui rotection est toujours proche; celui qui urce de la fidélité, et qui, lorsqu'il est c ferveur, s'unit aux pensées de l'homme nd hommage; quoiqu'il soit un dieu, il sacrifice.

célèbre, ô Pushan, en te rendant hom- a que tu accoures au sacrifice comme un ourt au combat, et afin que tu nous fasses la bataille, tel qu'un homme porte un je t'invoque et je sollicite ton amitié, toi livin dispensateur du bonheur et qui rends s efficaces; fais qu'elles nous assurent le ns les combats.

e à ton amitié, ô Pushan, ceux qui s'ap- t te louer et qui t'adorent avec ferveur, de l'abondance; en te rendant un culte nt, ils obtiennent la richesse; nous solli- ta générosité des trésors immenses. O toi empt de colère et qui a droit à de grandes sois toujours accessible pour nous; sois en toute rencontre.

i qui es exempt de colère et qui es libéral s, sois près de nous, Asjawa, et accepte ande; sois près de ceux qui sollicitent des nous avons recours à toi, destructeur de is, et nous t'adressons des hymnes pieux, , qui accepte les offrandes; je ne cesse songer à toi, je n'oublie jamais le prix itié.

SUKTA VI.

par le même rishi, et adressé à diverses s sous la dénomination collective de Vis- s.)

nos prières soient exaucées. Je place avec gui devant moi; nous avons recours à sa céleste; nous avons recours à Indra et à us avons adressé un nouvel hymne au adieux (de la terre); puissent nos pieuses s parvenir jusqu'aux dieux; puissent elles leur présence.

2. Mitra et Varuna, accordez-nous en abondance cette eau inépuisable que vous obtenez de votre énergie; puissions-nous ainsi voir dans nos salles de sacrifice vos formes dorées qui y sont conduites par nos sacrifices suivis par nos pensées fixées sur vous, et constamment appliquées à offrir les libations du soma.

3. Aswins, les hommes qui désirent vous glorifier avec leurs hymnes, font entendre leurs prières, et vous présentant des offrandes qui vous rendent propices, ils obtiennent une nourriture abondante et des trésors de toute espèce de vous qui possédez une opulence universelle. Les rayons des roues de votre char d'or laissent tomber le miel dont il est chargé.

4. Votre projet est connu; vous voulez vous rendre au ciel; les conducteurs de vos chars attellent vos coursiers; ces chevaux vous porteront sans accident dans ce voyage céleste. O vous qui humiliez (les ennemis) et qui êtes les principaux distributeurs de la pluie, nous vous avons placés dans un char se rendant au ciel par une voie facile.

5. Accordez-nous, de jour et de nuit, toutes sortes de biens, par suite de nos actes pieux; que nos cérémonies saintes nous procurent la richesse; que vos dons ne nous manquent jamais.

6. Indra, toi qui répands les bienfaits, c'est pour te servir de boisson que ces jus sont exprimés par des prières et qu'ils jaillissent des plantes des montagnes; ces libations sont répandues pour toi; puissent-elles te satisfaire comme une offrande présentée dans l'espoir de recevoir de grandes et merveilleuses richesses; ô toi, qui agrées les louanges, viens auprès de nous et que nos hymnes te glorifient; viens avec plaisir auprès de nous

7. Agni, écoute attentivement les louanges que nous te donnons, et répète ces louanges auprès des dieux qui sont dignes d'être adorés; les dieux ont donné aux Angirasas la vache qu'Aryaman vint traire pour toi (104); c'est lui qui, d'accord avec les dieux, a fait toutes choses; il connaît cette vache ainsi que moi.

8. Maruts, puisse votre glorieuse énergie ne jamais se diriger contre nous; puissent nos richesses ne jamais diminuer, et nos cités ne jamais tomber en décadence; puissions-nous devenir possesseurs de tout ce qui est admirable et immortel, de tout ce qui est utile aux mortels et qui vous a appartenu de siècle en siècle; accordez-nous tout

(104) D'après la légende, les Angirasas, s'étant rendu les dieux propices, sollicitèrent le don d'une vache; les dieux leur donnèrent la vache de l'abondance, mais ils ne furent pas en état de la traire, et ils s'adressèrent à Aryaman; celui-ci tira de la vache le lait qui, converti en beurre, fournit la matière employée dans les sacrifices.

ce qu'il est difficile de se procurer et tout ce qui est précieux.

9. Les sages antiques, Dadhyanch, Angiras, Priyamedha, Kanwa, Atri, Manou, ont connu ma naissance; ils ont su qui étaient mes ancêtres, car ils ont joui d'une longue vie parmi les dieux, et en eux est notre existence; j'adore les dieux dont la puissance est suprême, et je leur présente mes louanges; j'adore et célèbre Agni et Indra.

10. Que celui qui invoque les dieux offre le sacrifice : et puissent-ils, aspirant aux offrandes, prendre part à la libation qui leur est agréable; Brihaspati lui-même, désirant la libation, célèbre la cérémonie de l'adoration en répandant des libations, d'abondantes et parfaites libations. Nous entendons de loin le bruit des pierres que celui qui accomplit les actes pieux a employées pour arrêter les eaux des nuages. et lui qui accomplit des actes pieux a mis de nombreuses demeures à l'abri du danger.

11. Dieux qui êtes au nombre de onze dans le ciel, qui êtes au nombre de onze sur la terre et qui, au nombre de onze, habitez avec gloire au milieu des airs, puisse notre sacrifice vous être agréable.

ANUVAKA XXI.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Dirghatamas, fils d'Uchattya, et adressé à Agni.*)

1. Préparez une place convenable au radieux Agni qui est assis sur l'autel et qui aime cette place; couvrez de l'herbe sacrée, comme d'un vêtement, cette place éclatante et qui chasse les ténèbres.

2. Agni, engendré deux fois, dévore les trois mets du sacrifice, et, quand l'année expire, il renouvelle ce qui a été mangé; celui qui répand des bienfaits est fortifié, sous une de ses formes, en mangeant avec la langue d'une autre, et, sous une autre forme, celui qui maîtrise toutes choses, consume les arbres de la forêt.

3. Ses deux mères réunies, noircies (par la combustion), sont en mouvement et donnent naissance à un enfant dont la langue de feu brille du côté de l'orient et dissipe les ténèbres; il grandit rapidement et se développe; il est toujours digne d'amour, et il accroît la prospérité de son père (*celui qui a institué la cérémonie*).

4. Les flammes d'Agni se meuvent avec rapidité; elles sont capricieuses et sans repos; excitées par le vent, elles s'étendent au loin; elles s'allument pour le bonheur de l'homme pieux qui respecte les prêtres saints.

5. Elles s'étendent dans toutes les directions, dissipant l'obscurité et répandant une grande lumière sur le chemin des ténèbres, lorsqu'Agni illumine la terre entière et qu'il s'élance en tonnant et en rugissant.

6. Il se courbe parmi les buissons comm les embellissait de son éclat, et il se précip rugissant comme un taureau parmi un troupe vaches; augmentant d'intensité, il redouble d' gie; il est aussi difficile de l'arrêter qu'il le de dompter un animal furieux qui brandira cornes.

7. Tantôt caché, tantôt déployé, il s'empa matières combustibles, comme s'il compren projet de celui qui l'adore; les flammes surg et accourent au sacrifice; elles jettent de la lu sur les formes de leurs parents (*le ciel et la* (

8. Les jets des flammes se recourbant c des doigts embrassent Agni et s'élèvent pour voir leur maître; il vient au bruit et il leur (une énergie plus intense et une vie qu'on ne s détruire.

9. Le rapide Agni, léchant le vêtement vert mère de toutes choses, avance au milieu de des êtres animés; il accorde des moyens d tence à toute créature ayant des pieds; il co ce qui est combustible, et une trace noircie m le chemin qu'il a suivi.

10. Brille, Agni, dans nos opulentes deme répands sur nous tes bienfaits, toi qui es gén et qui donnes la vie; brille avec énergie, (qu'une cotte de mailles, repousse nos ennemis les combats.

11. Que cette offrande, ô Agni, soigneus placée sur une pile de combustible, te soit agr que la pure clarté de ta personne brille avec (deur, et accorde-nous l'opulence.

12. Agni, accorde à notre excellent patron barque toujours munie de rames et de pieds et qui porte les mortels au port au delà de l' de la vie.

13. Agni, que nos ferventes louanges te agréables; que le ciel, la terre et les fleuve lent sans relâche, nous donnant les produi champs et des troupeaux; que les coursiers leur de pourpre (de l'aurore), nous accorde dant de longs jours une nourriture abondant

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi et adressé au n dieu.*)

1. Vraiment, cette splendeur visible du Agni a été aperçue de tous; puisse-t-elle cont au bien de nos corps: c'est en ce but qu'elle engendrée par la vigueur corporelle, afin qu esprit puisse comprendre et saisir cette sple les assistants présentent à Agni des offrandes (pagnées de prières.

(105) D'après les anciens commentateurs, la bar le sacrifice, les rames sont les prêtres ou les ob ferts en sacrifice; les pieds sont les prières adress dieux.

bord, il repose sur la terre comme la igestive; il accepte les aliments, lui qui el: secondement, il habite parmi les sept la fertilité; troisièmement, les régions asso- ·gendrent, trouvant leur plaisir dans les iers de l'espace, afin de trouver celui qui la pluie.

prêtres puissants attirent, par la force de ères Agni hors de sa demeure primitive, sa forme puissante se développe; le vent orsqu'il repose caché sur l'autel.

i est le produit de l'excellence des ali- ents en sacrifice; il se montre, et les bran- vent parmi les flammes; celui qui institue nie et le prêtre se réunissent pour le pro- est engendré pur, radieux et jeune.

rillant Agni est donc entré dans les ré- ternelles de l'espace; pur et exempt de il a grandi; il est monté sur les buissons vant lui et il court rapidement parmi les inférieures et desséchées.

leux adorateurs offrent leurs hommages à invoque les dieux; ils cherchent à se ren- ces les habitants des cieux, comme les recherchent la faveur d'un prince puis- i, si digne de louanges, et qui soutient ses, sait pour quels actes pieux et quelles l faut amener ensemble les dieux et qui les adore, dans le but d'obtenir des mutuels.

rable Agni, poussé par le vent, se répand ons diverses, tel qu'un homme bavard, rité et sans frein qui exprime des louanges s de discernement; le monde s'applique , lui qui consume toutes choses, dont la mbre, dont la naissance est pure, et qui ents chemins.

qu'un char traîné par des cordes, Agni ouvement par ses propres membres (les se rend vers le ciel; les chemins qu'il tra- noircis par la fumée; les bêtes et les cu- nt devant sa splendeur comme les ennemis ant la valeur d'un héros.

toi, Agni, qui anime Varuna, observateur s devoirs, et Mitra et Aryaman, divinités s; tu es roi, les comprenant tous dans rses fonctions, et les renfermant comme rence renferme les rayons d'une roue.

ne Agni, c'est pour le bonheur de celui e et qui te présente des offrandes, que tu précieuses offrandes agréables aux yeux ; nouveau-né de la force, nous te glori- qui es digne d'éloges, toi auquel on pré- iches offrandes; nous te glorifions dans es comme les hommes célèbrent un prince

11. De même que tu nous donnes des richesses, tu nous accordes un fils doué de bonnes dispositions, énergique et docile, rempli de science et de mérite, accomplissant les cérémonies saintes.

12. Puisse-t-il nous écouter, celui qui est avec la lumière, qui possède des chevaux rapides et qui invoque les dieux, celui qui est plein de joie et qui est porté dans un char d'or; puisse l'irrésistible et compatissant Agni nous conduire, par les moyens les plus efficaces, au but vers lequel nous aspirons.

13. Agni qui possède les titres les plus éminents pour la souveraineté suprême, a été célébré dans nos hymnes; nos pieuses cérémonies l'ont glorifié. Que tous ceux qui sont ici présents se joignent à nous qu'ont enrichis les faveurs d'Agni; célébrons ses louanges avec un bruit égal à celui du tonnerre lorsque le soleil frappe le nuage qui retient la pluie.

SUKTA III.

(*Composé par le rishi Dirghatamas, adressé aux Apris ou à Agni, dans leurs personnifications.*)

1. Agni, toi qui est Samiddha, amène aujourd'hui les dieux près du sacrificateur dont le cueiller est levé; étends le mérite des sacrifices anciens à celui qui présente l'offrande et qui répand les libations du soma.

2. Tanunapat, sois présent à ce sacrifice d'une odeur suave et nourri de beurre; c'est l'offrande d'un pieux adorateur qui te glorifie.

3. Narasansa, admirable, pur et purifiant, dieu adorable parmi les dieux, est descendu du ciel; il mêle trois fois le sacrifice avec le doux jus du soma.

4. Agni, toi qui es Ilita, amène ici Indra, l'admirable et le chéri; c'est devant toi, dont la langue est brillante, que je récite mes louanges.

5. Les prêtres portant des cuillers, étendent l'herbe sacrée dans ce sacrifice saint, afin de préparer à Indra un séjour convenable et fréquenté par les dieux.

6. Que les portes brillantes (106) qui augmentent le sacrifice, qui purifient les cérémonies et qui sont l'objet des désirs de beaucoup d'hommes, soient ouvertes, afin que les dieux entrent.

7. Nuit et matin, vous qui avez tant de beauté, vous que nos louanges célèbrent sans cesse et qui êtes toujours réunis, enfants du temps, parents du sacrifice, asseyez-vous de votre plein gré sur l'herbe sacrée.

8. Que les deux êtres à la langue agréable et qui

(106) Il s'agit des portes de la salle ou enceinte destinée aux sacrifices; elles reçoivent une sorte de consécration qui, selon les Indiens, les élèvent au rang des divinités.

reçoivent les louanges, que les êtres divins et sages qui intercèdent auprès des dieux, officient aujourd'hui à notre sacrifice, car il procure des récompenses et atteint le ciel.

9. Que le pur Hotra, placé parmi les dieux, que Bharati, parmi les Maruts, que l'adorable Ila, Saraswati et Mahi s'asseyent sur l'herbe sacrée.

10. Que Twashtri, favorablement disposé à notre égard, nous envoie, pour nous nourrir et nous rendre prospères, une eau abondante et admirable, tombant avec rapidité du centre du nuage et produisant de grands biens.

11. Vanaspati, toi qui assiste ici volontairement, apporte nos offrandes aux dieux; le divin et intelligent Agni accepte les offrandes présentées aux dieux.

12. Prêtres, présentez à Indra votre offrande lorsqu'il prend la forme de Gayatra, présentez-la à Swahi; présentez-la aussi à Pushan et aux Maruts, ainsi qu'aux dieux rassemblés et à Vaya.

13. Approche, Indra, prends part aux offrandes faites à Swahi (un des *Apris*); approche et entends les invocations de ceux qui t'appellent au sacrifice.

SUKTA IV.

(Composé par le rishi Dirghatamas et adressé à Agni.)

1. J'offre dévotement à Agni, le fils de la force, un sacrifice nouveau et fortifiant; j'adore Agni, le petit-fils des eaux, qui est le prêtre bienveillant et sacrificateur, et qui est assis sur l'autel avec beaucoup de choses précieuses.

2. Dès sa naissance, Agni se manifesta à Matariswan dans l'atmosphère le plus élevé, et sa splendeur, allumée par de vigoureux efforts, se répandit sur le ciel et la terre.

3. Sa splendeur ne peut diminuer; les rayons de celui dont l'aspect est agréable, sont partout visibles et toujours brillants; les rayons d'Agni pénètrent en tous lieux, brillent du plus vif éclat, et ne cessent jamais de remplir leurs fonctions.

4. Conduisez à sa résidence cet Agni qui possède toutes les richesses, et que les descendants de Bhrigou ont placé sur le nombril de la terre; tel que Varuna, il règne en sa qualité d'unique souverain de tous les trésors.

5. Tel que le rugissement des vents, tel qu'une armée victorieuse, tel que la foudre dans le ciel, Agni ne peut être arrêté dans sa course; il dévore nos ennemis et les détruit avec ses dents aiguës; de même qu'un guerrier renverse ses adversaires, Agni ravage les bois.

6. Puisse Agni désirer toujours nos louanges; puisse celui qui donne la richesse combler nos vœux les plus chers; puisse celui qui inspire nos dévotions conduire nos cérémonies à leur parfait achèvement. Je glorifie Agni aux membres [brillants] et lui adresse mes vœux.

7. Celui qui allume le feu du sacrifice [...] propice Agni, dont la forme est éclatante; te[l qu'un] ami, il soutient notre cérémonie; le feu bien [nourri] d'aliments brille avec éclat à nos pieuses c[érémo]nies; il éclaire nos rites sacrés.

8. Agni, ne nous oublie jamais; veille su[r nous] avec un zèle secourable et qui nous donne [sa]tisfaction sincère; protége-nous, toi qui e[s l'objet] de tous les désirs; étends aussi sur nos e[nfants ta] vigilance, qui ne s'endort jamais, et qui ne [connaît] aucun obstacle.

SUKTA V.

(Composé par le même rishi, et adressé a[u même] dieu.)

1. Le prêtre instruit par l'expérience et [possé]dant une dévotion fervente, s'avance pour [...] le culte d'Agni; après avoir fait le tour de [...] il prend les cuillers qui doivent servir l[es pre]mières à présenter l'offrande.

2. Les gouttes de pluie qui enveloppent le[s rayons] solaires, se renouvellent dans la demeure d[u] soleil, le lieu de leur naissance; lorsqu'Agn[i...] sur le sein des eaux, alors le monde boit [l'eau] bienfaisante avec laquelle Agni (comme é[...] clair) s'associe.

3. Les deux prêtres, égaux en dignité e[t égale]ment assidus, travaillent naturellement dan[s un but] commun; ils combinent (dans leurs foncti[ons res]pectives) les formes d'Agni; celui auquel l'[offrande] doit être présentée, réunit les gouttes (d[e beurre] clarifié) comme Bhaga (accepte les homm[ages de] tous les hommes), ou comme un conducteu[r ...] les rênes des chevaux) qui traînent (le char).

4. C'est lui que les deux prêtres doués d['un sa]voir égal, résidant au même endroit, et occ[upés à] la même cérémonie, adorent nuit et jour; [...] qui a été engendré pour le bien des mortel[s ac]cepte de nombreuses offrandes et il ne sau[rait dé]choir.

5. Les dix doigts entrelacés rendent pr[opice le] divin Agni dont nous autres, mortels, nou[s invo]quons la protection; il lance ses rayons se[mblables] aux flèches légères que décoche un arc; il [accepte] les nouvelles louanges prononcées par ceu[x qui se] pressent autour de l'autel.

6. Agni, tu règnes sur les habitants d[u ciel et] sur ceux de la terre; ta domination est [comme] celle d'un pasteur sur son troupeau; le [ciel et la] terre radieux, vastes, adorables, bienfaisan[ts, ré]pandant un son agréable, prennent part [à l'of]frande.

7. Agni, toi qui confères le bonheur, qui a[gréés] nos offrandes, qui es né pour le sacrifice e[t ac]complis les bonnes œuvres, daigne agréer n[...]

...outer nos prières; tu es en présence du ...ntier, tu es visible à tous les hommes, tu ...eurs regards et tu es leur refuge, comme ...nt des aliments avec une généreuse muni-

SUKTA VI.

(...é par le même rishi et adressé au même dieu.)

...andez à Agni ce que vous désirez, car il ...nt lieux; il connaît toutes choses; il sait ce ...vient de faire, et c'est à lui que ses adora- ...ivent avoir recours; c'est lui qui a le pou- ...réprimer les désirs contraires à la raison; qui a le pouvoir de distribuer le bonheur; qui donne la force et la nourriture, lui qui les puissants.

... hommes font des demandes à Agni, mais ...ndes ne sont pas indiscretes; le sage ré- ...t sollicitations qu'on lui adresse, selon les ...ations qu'il a prises en son esprit; Agni ne qu'on annonce à l'avance ce qu'il répondra, ...ffre point qu'on lui réplique; celui qui est ... d'arrogance jouit de sa protection.

...t vers lui que se dirigent les cuillers em- dans les sacrifices; c'est à lui que nos s'adressent; lui seul entend toutes nos il est l'instrument du sacrifice; il protége ...ment tous les mortels; doux comme un en- ...n possession de ce qui est nécessaire au sa- ...l accepte l'offrande.

...and le prêtre s'occupe de montrer Agni, le manifeste soudain, et, aussitôt qu'il est en- il s'associe aux objets qui l'entourent; il de satisfaire les vœux de ses adorateurs, ...lement livrés à la libation des rites sacrés; ...ndes dont on lui fait hommage lui parvien- ...qu'il assiste au sacrifice.

...éside dans les bois, et il a été placé au mi- ...ombustible comme sur une peau qui l'enve- ...e sage et véridique Agni, qui apprécie les ...s, a révélé aux mortels la connaissance de ...voirs religieux.

SUKTA VII.

(...é par le même rishi et adressé au même dieu.)

...rifiez Agni aux trois têtes (107) et aux sept ... il n'est sujet à aucune diminution; assis ... lieux de ses parents (*le ciel et la terre*), il ... tous nos désirs; la splendeur universelle du divin Agni, soit qu'il s'agite, soit qu'il reste immobile, se répand au loin.

2. Celui qui répand ses bienfaits avec abondance, a pénétré dans les deux mondes; exempt de vicissitude et adorable, il est toujours présent, et il nous accorde sa protection; il place son pied sur le sommet de la terre, et ses flammes radieuses lèchent le firmament.

3. Voici deux vaches laitières qui s'approchent ensemble de leur rejeton commun (108) et qui lui donnent une nourriture abondante, signalant les chemins où il ne se rencontre rien de ce qu'il faut éviter, et possédant au-delà de l'intelligence nécessaire à son développement.

4. Des sages expérimentés conduisent l'invincible Agni; ils lui témoignent de diverses façons l'attachement que leurs cœurs conservent pour lui; désirant se le rendre propice, ils adorent le généreux Agni, et il se manifeste à eux comme le soleil.

5. Il veut se montrer dans les dix régions de l'espace, lui qui est le vainqueur, l'adorable, la source de la vie pour les grands et les petits; l'opulent possesseur des mets du sacrifice qui est visible à tous, est le parent de cette pieuse progéniture.

SUKTA VIII.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Tes rayons brillants, et qui pompent l'humidité ont soutenu l'existence des mortels, ô Agni, et nous ont procuré des aliments; tes fervents adorateurs, entourés de leurs enfants et petits-enfants, peuvent ainsi répéter les hymnes du sacrifice.

2. Jeune Agni, auquel des offrandes sont dues, apprécie les louanges que je t'adresse avec respect et ferveur; il y a des hommes qui t'outragent, d'autres qui obtiennent ta faveur; moi je t'adore et te glorifie.

3. Tes rayons bienfaisants, ô Agni, tombant sur l'aveugle (109), fils de Mamatu, le délivrèrent de cette infirmité; celui qui connaît toutes choses, protége les hommes pieux, et leurs ennemis sont hors d'état de leur nuire.

4. Lorsqu'un homme pervers, infecté de la double malignité (de la pensée et de la parole), veut s'opposer à nos sacrifices et qu'il nous outrage, que ses vœux retombent sur lui, et que les suites de sa parole coupable accablent sa personne.

5. Fils de la Force, lorsqu'un homme habile dans

(107) Les trois têtes d'Agni sont les trois espèces de ... que connaissent les auteurs sanscrits. On peut dire ...Agni brille dans les trois mondes, ou qu'on l'allu... ...s moments de la journée. Quant aux sept rayons ...ome, c'est aussi une de ces allégories qui abon... ...s ces hymnes. Les commentateurs y retrouvent ...espèces de rithme sur lesquels se composent les ...crés.

(108) M. Langlois observe avec raison qu'il faut entendre par ces deux vaches qui nourrissent Agni les deux espèces d'offrandes, l'une liquide, l'autre solide, les boissons et les mets.

(109) Presque tous ces rishis ou vieux sages sont indiqués comme étant aveugles. Faut-il supposer une cécité réelle ou croire qu'il n'est question que de l'obscurité de la nuit, dissipée par Agni?

l'art de tromper attaque un autre homme avec une prière doublement malveillante, alors, ô Agni, protége celui qui t'adore contre toute tentative dirigée contre lui ; ne nous abandonne pas à l'infortune.

SUKTA IX.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Le vent, pénétrant dans les matières combustibles, a excité Agni qui invoque les dieux, qui a des formes nombreuses, et qui est le ministre de toutes les déités ; elles l'ont établi parmi les mortels qui les adorent, le chargeant d'accomplir le sacrifice comme étant le soleil admirable et doué de rayons variés.

2. Que mes ennemis ne l'emportent pas contre moi, lorsque je présente des offrandes qui méritent d'être acceptées; car Agni désire les hommages que je lui rends, et tous les dieux sont satisfaits de mes actes de piété, lorsque je récite leurs louanges et que je célèbre le sacrifice.

3. Ceux qui adorent Agni s'emparent de lui dans son séjour éternel; ils le retiennent par leurs louanges; on le porte avec promptitude au lieu du sacrifice, de même que des coursiers rapides, attachés à un char, l'amènent bien vite à sa destination.

4. Agni détruit de nombreux arbres qu'atteignent ses flammes; il brille d'un vif éclat dans la forêt; le vent le favorise et fait voler les flammes comme les flèches que décoche un archer.

5. L'homme sans intelligence et privé de la vue ne diminue en rien sa gloire; aucun ennemi, aucun adversaire ne peut lui nuire, même lorsqu'il est encore à peine né, car ses amis constants le défendent.

SUKTA X.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu*).

1. Agni, possesseur d'une grande opulence, toi qui satisfais les vœux de tes adorateurs, viens à l'endroit où s'opère le sacrifice; le seigneur des seigneurs se rend à l'endroit où règne l'abondance (à l'autel) ; les prêtres préparent pour lui les libations lorsqu'il approche.

2. Celui auquel les hommes, ainsi que le ciel et la terre doivent leur existence, réside auprès de nous entouré de toute sa gloire ; il est celui qui engendre toutes les créatures.

3. Celui qui est sage et qui, tel que le vent rapide, se rend rapidement où il veut, a éclairé le lieu délicieux (*l'autel*), et se présentant, toujours le même, sous un grand nombre de formes diverses, il est radieux comme le soleil.

4. Celui qui est né deux fois et qui illumine les trois régions brillantes, celui qui brille au-dessus de toutes sphères splendides, celui qui invo[que les] dieux, est présent à l'endroit où les eaux so[...] nies.

5. Celui qui est né deux fois présente l[...] frandes ; plein de désir pour les mets du sa[crifice] il a sous sa garde toutes les choses préci[euses;] l'homme qui lui présente des offrandes est [...] d'une race excellente.

SUKTA XI.

(*Composé par le même rishi et adressé au [même] dieu.*)

1. Te présentant de nombreuses offrand[es, je] t'adore, Agni, et j'arrive devant toi comme u[n ser]viteur se montre devant un maître puissant.

2. Je te demande de priver de ta faveu[r les] personnages impies ; l'homme riche qui, ne [te] connaissant point pour son maître, est avare [dans] les dons qu'il fait lors des cérémonies sacré[es,] l'homme qui loue rarement les dieux.

3. Sage Agni, le mortel qui obtient tes b[onnes] grâces, devient une lune dans le ciel, la plus [émi]nente des grandes déités; puissions-nous to[ujours] t'adorer avec ferveur.

SUKTA XII.

(*Composé par le même rishi ; adressé à Mitr[a et] Varuna.*)

1. Le ciel et la terre ont été épouvantés [par la] force et le bruit de celui que de pieux adorat[eurs,] désireux d'acquérir du bétail, ont engendré par [des] actes sacrés parmi les eaux du firmament [au] moment du sacrifice ; c'est un ami qui veill[e à la] conservation des êtres vivants ; c'est le bienf[aiteur] des hommes, et il a droit à nos adorations.

2. Puisque les prêtres ont préparé pour [vous,] Mitra et Varuna, une libation du suc abonda[nt du] soma, consentez à venir au rite que célèbre [celui] qui vous adore, et écoutez les prières du c[hef de] famille, ô vous qui répandez les bienfaits.

3. Afin d'obtenir une grande vigueur, les ho[mmes] glorifient votre naissance ; elle doit être l'obj[et de] tous les éloges, car vous accordez à celui qui [vous] adore tout ce qu'il désire afin de le récompens[er du] sacrifice qu'il célèbre, et vous agréez les cérém[onies] qui sont accompagnées d'offrandes et d'actes d['ado]ration.

4. Puissantes divinités, ce lieu vous est agré[able,] proclamez, ô vous qui acceptez le sacrifice, q[ue la] grande cérémonie est régulièrement terminée[;] effectuez la liaison des rites pieux avec le ci[el;] ce sont eux qui le supportent, comme une [bête] porte un fardeau placé sur son dos.

5. Vous conduisez les troupeaux à leurs [pâtu]rages favoris, et protégées contre tout péril, g[râce à] votre puissance, les vaches qui donnent le la[it]

à leur étable; elles adressent leurs cris
leil au haut des cieux.
s amenez les troupeaux en d'excellents pâ-
l'où les vaches abondantes en lait retour-
urs étables; elles poussent des cris vers le
natin et le soir, comme celui qui découvre
r élève la voix avec force.
chevelure d'Agni (*les flammes*) embellit le
qui vous est offert, Mitra et Varuna; dai-
s envoyer la pluie et accueillez nos offran-
vous exercez un empire souverain sur les
des hommes pieux.
ez vers votre pieux adorateur qui, vous
et procurant tout ce qui est convenable,
ente des offrandes; acceptez son sacrifice;
en disposés à notre égard et agréez nos

s qui acceptez les sacrifices, vous êtes les
que les adorateurs cherchent à se rendre
en présentant des offrandes, en offrant les
de la vache; des hymnes inspirés par des
pliquées à méditer sur vous, célèbrent vos
; accordez-nous vos faveurs et donnez-nous
ses.
us distribuez la nourriture accompagnée
ence; vous nous accordez à nous, qui cé-
e sacrifice, d'amples trésors défendus par
ection; les jours avec les nuits n'ont pas
tre divinité; ni les rivières ni les Asuras
int votre splendeur.

SUKTA XIII.

par *le même rishi et adressé aux mêmes dieux.*)

giques Mitra et Varuna, vous portez des
de lumière; nous devons vous regarder
ans défauts; vous anéantissez toute faus-
s vous associez au sacrifice.
ni ceux qui vous servent, l'homme qui
vérité, qui est prudent, qui est l'objet
ges des sages, pèse soigneusement les
'il doit employer pour vaincre ses ennemis
mener la perte des impies, quelque puis-
ls soient, qui blasphèment contre les dieux.
age sait, Mitra et Varuna, que c'est grâce
e l'aurore privée de pieds (110) précède
doués de pieds; il sait que votre enfant
soutient le fardeau de ce monde; il répand
de la lumière et dissipe la fausseté de
.
s voyons l'amant des aurores virginales
toujours en mouvement, ne s'arrêtant
jamais un seul instant, entouré d'une splendeur qui est inséparable de lui, et qui, se répandant au loin, est le séjour de prédilection de Mitra et de Varuna.

5. Sans coursiers, sans véhicule, il est cependant emporté avec rapidité et avec fracas; il voyage s'élevant de plus en plus, unissant le mystère incompréhensible (des rites sacrés) avec la splendeur qui réside en Mitra et en Varuna, et que les hommes glorifient.

6. Puisse la vache, propice aux pieux fils de Mamata, posséder du lait en abondance; que celui qui sait quelles cérémonies il faut célébrer, demande pour sa nourriture le reste de l'offrande, et qu'en vous adorant tous deux, il complète la cérémonie prescrite.

7. Divins Mitra et Varuna, puissiez-vous accepter l'offrande que je vous offre avec respect, et en vous adressant mes prières; puisse la cérémonie sacrée nous mettre en état de triompher dans les combats, et puisse la pluie céleste nous offrir les moyens de satisfaire nos besoins.

SUKTA XIV.

(*Composé par le même rishi et adressé aux mêmes divinités.*)

1. Puissants Mitra et Varuna, vous qui distribuez le beurre, nous vous adorons et nous vous présentons nos offrandes en nous livrant à la joie et en vous rendant de pieux hommages; puissent nos prêtres vous rendre propices en vous offrant nos adorations.

2. En vous adorant, Mitra et Varuna, j'accomplis un devoir et je contribue à votre gloire; quand le prêtre vous présente des offrandes et célèbre un sacrifice, l'homme pieux qui a le désir de vous adorer, obtient la félicité.

3. Que la vache abondante de lait fournisse, ô Mitra et Varuna, une alimentation copieuse à l'homme pieux qui vous présente des offrandes, de même que (*le roi*) Ratahavya en vous glorifiant, obtint votre faveur.

4. Que les vaches divines et que les eaux vous fournissent les mets du sacrifice, pour contribuer à la prospérité du peuple que vous favorisez; puisse Agni, l'ancien protecteur de notre patron, présenter l'offrande; mangez, ô dieux, ce beurre et ce caillé, buvez le lait des vaches.

SUKTA XV.

(*Composé par le même rishi et adressé à Vishnou.*)

1. Je célèbre avec zèle les exploits de Vishnou, qui a fait les trois mondes, qui a soutenu l'assemblage sublime des sphères célestes, les tournant trois fois, et qui est l'objet des louanges des sages.

2. Vishnou est glorifié, car il est aussi redoutable qu'un animal féroce et affamé qui parcourt les

urquoi l'aurore n'a-t-elle pas de pieds? Il faut
cette idée, bien comprendre l'allégorie perpé-
a poésie sanscrite. Vive et légère, l'aurore
par le soleil et elle disparaît en ses rayons
s pieds.

montagnes, et en trois pas il parcourt l'univers entier (111).

3 Puisse une vigueur irrésistible être l'appanage de Vishnou dont l'asile est la prière, et que célèbrent les hymnes d'une foule d'hommes; c'est lui qui répand des bienfaits et qui, seul, a créé en trois pas ce vaste et redoutable groupe des trois mondes.

4. Ses trois pas impérissables, remplis d'ambroisie, charment les humains auxquels il donne la nourriture sacrée; c'est vraiment lui qui soutient les trois éléments, le ciel et la terre.

5. Puissé-je atteindre son chemin favori où se plaisent les hommes qui cherchent les dieux, le chemin de ce Vishnou aux enjambées immenses, et dont la station sublime est la source d'une félicité qui s'écoule sans interruption; il est l'ami divin des hommes pieux.

6. Nous invoquons Vishnou pour que vous puissiez tous deux parvenir à ces régions où s'étendent les rayons de lumière aux pointes nombreuses et se répandant au loin; c'est là que réside au milieu d'une splendeur éblouissante, celui qui répand des bienfaits, celui qui célèbre les hymnes de la multitude.

SUKTA XVI.

(*Composé par le même rishi, adressé à Vishnou et à Indra.*)

1. Offrez ces aliments subtantiels au puissant héros (*Indra*) qui aime la louange, et à Vishnou; ces deux divinités invincibles sont placées sur le sommet radieux des nuages comme sur un coursier bien dressé.

2. Indra et Vishnou, l'homme pieux qui vous adore glorifie votre radieuse approche; vous satisfaites les desirs et vous accordez au mortel qui vous adore une récómpense immédiate, en distribuant ce feu qui distribue d'abondants bienfaits.

3. Ces offrandes augmentent la puissante énergie d'Indra; elle le met à même de rendre féconds les parents de toutes choses (*le ciel et la terre*); c'est ainsi que dans la région supérieure du firmament, le fils a un nom supérieur et un inférieur, et il a aussi un troisième nom, celui de père.

4. Nous célébrons la puissance de ce maître en toutes choses, de ce sauveur qui traversa en trois pas les trois régions afin de maintenir l'existence des êtres divers.

5. L'homme qui glorifie Vishnou, parcourt deux des pas qu'a faits ce dieu; mais il ne peut le suivre dans le troisième, et les oiseaux au vol rapide sont hors d'état d'en atteindre le terme.

6. Il cause par ses révolutions circulaires quatre-vingt quatorze révolutions périodiques, tel roue immense qui se meut en diverses dir toujours jeune, mais sans être un enfant, quand nous l'invoquons

(111) Les trois pas de Vishnou, célébrés dans les légendes de l'Inde sont les stations du soleil, lorsqu'il se lève, lorsqu'il est au plus haut du ciel et lorsqu'ils se couche.

SUKTA XVII.

(*Composé par le même rishi et adressé à Vi*

1. Vishnou, sois pour nous un ami, q donne le bonheur; ô toi qui acceptes les o étends sur nous ta protection; le sage ne assez redire tes louanges, et celui qui prés offrandes, doit célébrer ton culte.

2. Celui qui présente des offrandes à Vis créateur, né de lui-même et à la fois jeune celui qui célèbre la grande puissance de puissant, possède réellement l'abondance, teint une place que tous doivent recbercher.

3. Chantres, célébrez Vishnou qui, vous l est le germe du sacrifice; instruits de sa g célébrez son nom; puissions-nous, ô Vishn de ta faveur.

4. Le royal Varuna s'associe au sacrifice adorateur qu'assiste la réunion des prêt Aswins s'y joignent; Vishnou avec son ami possède la puissance qui confère le ciel et re les nuages.

5. Le divin Vishnou, celui qui accon bonnes-œuvres les plus parfaites, est ven pieux instituteur de la cérémonie afin d'ass célébration; il connaît les désirs de son a et assistant aux trois périodes de la céré étend ses faveurs sur l'Arya et il admet l'a la cérémonie à prendre une portion du sacr

ANUVAKA XXII.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Dirghatamas et adr Aswins.*)

1. Agni s'éveille sur la terre; le soleil l'aurore, dont l'éclat répand une joie unive dissipé les ténèbres; attelez donc votre Aswins, afin de venir au sacrifice, et afin q vin Savitri puisse animer tous les êtres, les à accomplir leurs devoirs respectifs.

2. Aswins, lorsque vous attelez votre répand l'abondance, rafraîchissez nos forces donnant du miel tombant goutte à goutte; à notre nation une nourriture abondante; nous puissions acquérir des richesses dan des héros.

3. Puisse le char à trois roues des Aswin par des coursiers rapides, chargé de miel de trésors et répandant le bonheur, puisse en notre présence et apporter la prospérité peuple et à notre bétail.

4. Aswins, apportez-nous la vigueur,

e à vos discours pleins de miel; prolongez stence, effacez nos péchés; détruisez nos soyez toujours nos associés.

ins, vous soutenez le germe dans toutes res qui se meuvent; vous êtes dans l'inté- tous les êtres; ô vous qui répandez les veillez pour nous sur l'eau, sur le feu et rbres de la forêt.

s êtes deux médecins très-instruits dans s de tous les médicaments; vous roulez har que trainent des chevaux bien dressés; uissants, protégez toujours celui qui vous qui, d'un cœur dévoué, vous présente des .

TROISIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA XXII (*suite*).

SUKTA II.

(... *par le rishi Dirghatamas et adressé aux Aswins.*)

ras, vous qui répandez des bienfaits, qui s maisons, qui chassez le péché; vous qui z beaucoup de choses, qui gagnez en pou- suite des louanges qu'on vous donne, et lissez les désirs, voici qu'Uchathya vous ches sacrifices; accordez-nous tout ce que ndons, vous qui protégez vos adorateurs ière la plus efficace.

nités généreuses, puissions-nous vous faire des qui vous soient pleinement agréables; bjets de notre adoration, vous viendrez de nes auprès de l'autel, et pleins de bonnes à notre égard, vous comblerez tous nos ous nous accorderez des vaches abondan- .

ins, votre char, trainé par de puissants traversa les mers et fut placé au milieu de de sauver le fils de Tugra (112); puissé-je nir votre protection bienfaisante; accor- i avec l'empressement qu'un héros victo- à revenir à sa demeure.

sent les louanges qui vous sont adressées, sauver le fils d'Uchathya; que les jours ts qui se succèdent ne m'épuisent pas; allumé dix fois ne me consume point, et vienne pas que celui qui vous est soumis garrotté et contraint de mordre la terre.

les eaux maternelles ne m'engloutissent is que les esclaves ont renversé ce débile de même que Traitana s'est blessé à la ave a blessé la sienne, et il a frappé sa ses épaules.

hatamas, le fils de Mumata, a vieilli après que la dixième yuga s'est écoulée; il est le brahme de ceux qui cherchent à obtenir la récompense de leurs actes de piété; il est le conducteur de leur char.

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé au Ciel et à la Terre.*)

1. Je glorifie, dans des rites sacrés, le Ciel et la Terre, ces puissants soutiens du sacrifice; on ne doit, dans les cérémonies saintes, les contempler qu'avec respect; chérissant comme leurs enfants ceux qui les adorent, ils sont l'objet de la vénération des hommes pieux, et versant sur nous leur faveurs, ils nous prodiguent des dons désirables.

2. Je rends propice, par mes invocations, l'esprit du père bienveillant et j'obtiens l'affection vive et spontanée de la mère (de tous les êtres); les parents ont assuré, grâce à leur protection, l'immortalité de leur race.

3. Vos enfants qui accomplissent de bonnes œuvres, vous reconnaissent comme leurs parents; ils ont fait l'expérience de vos bontés pour eux; conservez une stabilité non interrompue dans les fonctions de votre race; qu'elle soit ou non douée de la faculté de se mouvoir, c'est de vous seul qu'elle peut attendre les moyens d'exister.

4. Des sœurs unies et intelligentes (*les rayons de la lumière*), conçues dans le même sein, toujours unies ensemble et résidant dans la même demeure, s'étendent sur toutes choses; connaissant leurs fonctions et répandant une vive splendeur, elles se répandent dans toutes les directions, à travers le firmament radieux.

5. Nous sollicitons aujourd'hui du divin Soleil l'opulence qui fait le but des vœux des hommes, nous implorons sa faveur. O Ciel et Terre, pleins de bienveillance, accordez-nous une richesse formée de maisons et de nombreux troupeaux.

SUKTA IV.

(*Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.*)

1. Le Ciel et la Terre, ces objets divins, répandent le bonheur sur tous les êtres; ils encouragent la vérité; ils sont capables de soutenir l'eau des pluies; leur naissance est fortunée et leur action énergique; c'est dans l'intervalle qui les sépare que le pur et divin Soleil s'avance pour remplir ses devoirs.

2. Vastes et s'étendant au loin, le père et la mère (de toutes choses) préservent les mondes. Le Ciel et la Terre sont pleins de résolution pour le bien des êtres doués de corps, et le père a donné à toutes choses des formes visibles.

3. Le fils pur et courageux de semblables parents, celui qui porte les récompenses, sanctifie les mondes par son intelligence aussi bien que par la vache

(112) ... déjà été question de cette légende; un roi, ...a, tomba au pouvoir de ses ennemis, qui le ... de liens et le jetèrent à la mer. Il implora le... Aswins qui le soulevèrent sur leur char.

laitière (*la terre*) et le vigoureux taureau (*le ciel*), et il recueille chaque jour le lait transparent (du ciel).

4. Le plus divin parmi les dieux, le plus pieux parmi les pieux, c'est celui qui a donné naissance au Ciel et à la Terre qui font la joie de toutes choses; il les a mesurés l'un et l'autre, et en vue des cérémonies saintes, il les a soutenus avec des piliers inébranlables.

5. Ciel et Terre que nous glorifions, accordez-nous une nourriture abondante et une grande vigueur; faites que nous soyons les auteurs d'une postérité nombreuse; accordez-nous une force puissante.

SUKTA V.

(*Composé par Dirghatamas et adressé aux Ribhus.*)

1. Est-il plus jeune ou plus vieux que nous celui qui est venu parmi nous? Est-il venu nous apporter un message des dieux? Qu'est-ce que nous avons à lui dire? O Agni, notre frère, nous ne distinguons pas la cuiller qui est d'une race élevée; nous maintenons la dignité des ustensiles de bois (qui servent au sacrifice.)

2. D'une unique cuiller faites-en quatre; c'est l'ordre que donnent les dieux; c'est dans ce but que je suis venu, fils de Sudhanwan; si vous accomplissez cette œuvre, vous aurez droit à recevoir des sacrifices tout comme les dieux.

3. Ils répondirent à Agni, le messager des dieux, et ils dirent: « Soit qu'il ait fallu faire un char, ou faire un cheval, ou faire une vache, ou rendre la jeunesse à deux vieux parents, nous l'avons fait, et nous sommes, ô Agni notre frère, tout prêts à faire encore ce que tu nous indiqueras. »

4. Vous demandâtes, ô Ribhus: « quel est celui qui est venu vers nous comme un messager? » Quand Twashtri observa que la cuiller unique était devenue quadruple, il se perdit immédiatement parmi les femmes.

5. Quand Twashtri dit: « Tuons ceux qui ont profané la cuiller faite pour offrir aux dieux leur boisson, » alors ils firent usage d'autres noms, lorsque la libation fut répandue, et la vierge (mère) se le rendit propice.

6. Indra a caparaçonné ses chevaux; les Aswins ont attelé leur char; Brihaspati a accepté la vache qui a toutes les formes; allez donc vers les dieux, Ribhj, Vibhwa et Vaua, vous qui accomplissez de bonnes œuvres; jouissez de la part qui vous revient dans les sacrifices.

7. Fils de Sudhanwan, vous avez changé une vache écorchée en un animal vivant; grâce à vos faits merveilleux, vous avez rajeuni vos vieux parents; d'un cheval vous en avez fait un autre; attelez maintenant votre char et rendez-vous parmi les dieux.

8. Les dieux ont dit: « Fils de Sudhan
vez de cette boisson (*le jus du soma*),
liquide qui a été filtré à travers l'herbe mu
ni l'un ni l'autre ne vous plaisent, rassas
de celui qui se boit au troisième sacrifice d

9. Les eaux sont ce qu'il y a de plus exc
l'un d'eux; Agni est ce qu'il y a de plus
dit un autre; le troisième déclara que la t
ce qu'il y avait de plus excellent, et c'
qu'en disant la vérité, les Ribhûs divi
cuiller.

10. On verse l'eau rouge (*le sang*) sur l
coupe la chair divisée en fragments par l'in
tranchant; un troisième sépare l'excrémen
tres parties; de quelle manière les parents
fice peuvent-ils assister leurs fils?

11. Ribhus, conducteurs des pluies, vous
croître l'herbe sur les montagnes; vous
couler l'eau dans les vallées; puisque vo
êtes reposés quelque temps dans la dem
soleil à laquelle l'homme ne peut atteind
terrompez pas aujourd'hui l'accomplisseme
fonctions.

12. Lorsque vous glissez enveloppant d
les régions, où sont les parents du monde
soit celui qui arrête votre bras; réprimand
rement celui qui vous parle d'une faço
pectueuse.

13. Ribhus, reposant dans l'orbite sola
dites: « Qui est-ce qui nous réveille, ô soleil
sible, et nous rappelle à l'emploi de rép
pluie? » Le Soleil réplique: « Celui qui
veille est le vent, et l'année étant finie, vo
rez de rechef le monde aujourd'hui. »

14. Fils de la force, les Maruts, désirant
rivés, s'avancent du haut des cieux; Agni
la terre pour vous recevoir; le vent traver
mament, et Varuṇa vient avec les on
s'agitent.

SUKTA VI.

(*Composé par le rishi Dirghatamas pour l'Aswameda ou sacrifice d'un cheval.*)

1. Que ni Mitra, ni Varuna, ni Aryaman,
ni Indra, ni Ribhukshin, ni les Maruts ne n
ment, lorsque nous proclamons dans ce sac
vertus du cheval rapide issu des dieux (113

2. Quand les prêtres apportent les
toutes préparées en présence du cheval, q
lavé et décoré de riches harnais, la chè
diverses couleurs qui va devant lui en
devient une offrande agréable à Indra et à P

3. Cette chèvre est la portion qui re

(113) Le sacrifice du cheval était une des plu
cérémonies du culte des Aryas. On croyait que
sacrifié devenait un coursier céleste; on l'ident
le soleil appelé *aswa* (cheval), à cause de sa rapi

elle convient à tous les dieux; elle est d'abord avec le coursier rapide, de sorte ashtri peut la préparer avec le cheval, une offrande préliminaire bonne pour les sacrifice.

and le prêtre, à l'époque des cérémonies, trois fois autour du feu du sacrifice, le offrande consacrée aux dieux, alors la la portion de Pushan, va la première, an-aux dieux le sacrifice.

lui qui invoque les dieux, celui qui officie à ionie, celui qui présente l'offrande, celui qui le feu, celui qui broie la plante soma, celui ge la cérémonie, le sage qui préside à tous es, sont présents; remplissez les rivières ce sacrifice bien ordonné et bien conduit.

s uns coupent les poteaux du sacrifice ou it ces poteaux; d'autres y fixent les anneaux s le cheval est lié ou disposent les vases squels se prépare la nourriture du cheval; s efforts à tous répondent à notre attente.

e mes désirs soient accomplis tels que je les s, lorsque j'ai demandé que le coursier au i vint pour satisfaire l'attente des dieux; vons mis en sûreté pour servir de nourri- dieux; que les sages saints se réjouissent.

e les liens qui retiennent la tête et les jam-oursier rapide, que les sangles et les autres lu harnais, que l'herbe qui a été mise dans be, que toutes ces choses soient avec lui s dieux.

e la chair que les mouches pourront man- la graisse qui restera attachée à la hache lemeurera sur les doigts et les ongles du sa-ur, que tout cela soit avec toi, ô cheval, s dieux.

i quelque partie d'herbe non digérée tombe ventre, s'il reste quelque partie de chair ue les sacrificateurs débarrassent l'offrande léfaut, et qu'ils la préparent de façon qu'elle èrement pure.

i quelque portion de ton corps tombe à rsqu'elle est au moment d'être rôtie par le elle ne soit point abandonnée sur le sol ou rbe sacrée, mais qu'elle soit toute donnée ix qui la désirent.

i'ils tournent à notre bonheur, les efforts de surveillent la cuison du corps du cheval, qui « Il répand une bonne odeur, donnez-nous-un peu; » qui considère comme une au-e portion de la chair du cheval.

e bâton qui est enfoncé dans le chaudron hair est bouillie, le vase qui distribue la les couverts des plats, les couteaux, les , tout fait honneur (au cheval).

ue la place que le cheval a traversée et que celle où il a roulé sur l'herbe; que les liens qui ont attaché le pied du cheval; que l'eau qu'il a bue, que l'herbe qu'il a mangée, que tout cela soit à toi parmi les dieux.

15. Qu'Agni, sentant la fumée, ne te pousse pas, ô cheval, à émettre du bruit; que le chaudron bouillant et dont le contenu répand au loin une odeur suave ne soit point renversé; les dieux acceptent un cheval qui a été choisi (pour le sacrifice), qui a été conduit autour du feu, qui a été dévotement offert, et qui a été consacré par l'exclamation *Vashat!*

16. L'étoffe qu'ils étendent pour servir de couverture au cheval, les harnais d'or avec lesquels ils le décorent, les cordes qui lient sa tête et ses pieds, tout cela est présenté aux dieux comme une offrande agréable.

17. Si quelqu'un t'a frappé du fouet ou du pied pour te faire avancer, tandis que tu te cabrais en résistant avec force, je répands ces vexations avec des prières saintes comme on répand avec une cuiller l'offrande (de beurre clarifié).

18. La hache pénètre dans les trente-quatre côtes du coursier rapide; les (sacrificateurs) aimés des dieux découpent le cheval avec habileté, de sorte que les membres ne soient point percés.

19. Il existe un sacrificateur du cheval radieux et c'est le Temps; il en est deux qui le tiennent avec force; ceux de tes membres que je coupe au moment convenable, je les offre, façonnés en boulettes de viande sur le feu.

20. Que ton corps précieux ne s'afflige pas, car tu vas véritablement vers les dieux; que la hache ne languisse pas en ton corps; que le sacrificateur avide et maladroit, manquant de frapper sur les membres, ne mutile pas inutilement tes membres avec le couteau.

21. Vraiment en ce moment tu ne meurs pas et tu ne reçois point de mal, car tu te rends auprès des dieux en suivant une route heureuse. Les chevaux d'Indra, les coursiers des Maruts seront attelés à leurs chars, et un coursier sera placé au timon où est lié l'âne des Aswins, afin de te porter au ciel.

22. Puisse ce cheval nous apporter une opulence qui nous soutienne; puisse-t-il nous procurer en abondance des vaches et des chevaux et nous assurer une postérité nombreuse; puisse le coursier fougueux nous procurer d'être exempts de toute malice; puisse ce cheval offert en sacrifice, nous procurer la vigueur du corps.

SUKTA VII.

(*Composé par le même rishi et se rapportant également au sacrifice du cheval.*)

1. Ta haute naissance, ô cheval, est digne d'être glorifiée, soit que tu t'élances du firmament ou hors

de l'eau; tu as henni d'une manière heureuse, car tu as les ailes du faucon et les membres du daim.

2. Trita attela le cheval qui était un don d'Yama; Indra le monta le premier et Gandharba saisit ses rênes. Vous avez, ô Vasus, fabriqué le cheval, prenant sa matière dans le soleil.

3. O cheval, tu es Yama, tu es Aditya, tu es Trita par suite d'un acte mystérieux; tu es associé avec Soma. Les sages ont dit qu'il existe dans le ciel trois liens qui te retiennent.

4. Ils ont dit qu'il existe pour toi trois liens dans le ciel, trois sur la terre et trois dans le firmament. Tu me déclares, ô cheval, toi qui es un avec Varuna, quelle a été ta naissance qualifiée d'excellente.

5. J'ai vu, ô cheval, tes régions qui purifient; j'ai vu les impressions de tes pieds, ô toi qui as part au sacrifice, et voici tes rênes fortunées qui protégent les rites sacrés que nous célébrons.

6. Je reconnais en mon esprit quelle est ta figure que j'aperçois de loin; elle sort de la terre pour s'élever vers le soleil. Je vois la tête qui se dresse, elle monte rapidement par des chemins libres de tout obstacle, et la poussière ne la souille pas.

7. Je te vois lorsque tu viens avec empressement pour recevoir ta nourriture dans ta place sainte de la terre; lorsque celui qui te soigne t'amène auprès de la nourriture qui fait tes délices, tu es affamé et tu la dévores avidement.

8. Le char te suit, ô cheval; les hommes t'accompagnent; les vierges les plus aimables forment ton escorte; des troupes de demi-dieux qui te suivent ont recherché ton amitié; les dieux eux-mêmes ont admiré ta vigueur.

9. Sa crinière est d'or; ses pieds sont de fer; il est aussi rapide que la pensée, et il surpasse Indra en vélocité. Les dieux sont venus pour en prendre leur part, lorsqu'il a été présenté comme l'offrande du sacrifice; le premier qui a monté ce cheval est Indra.

10. Les fougueux coursiers du soleil ont les hanches larges et le poitrail étroit; ces chevaux célestes galopent, rapides comme des cygnes.

11. Ton corps, ô cheval, est fait pour le mouvement; ton esprit est aussi rapide dans ses intentions que le vent; les crins de ta crinière se répandent en diverses directions et brillent avec éclat dans les forêts.

12. Le cheval rapide s'approche de l'endroit où il doit être immolé, son esprit est livré à des méditations dont les dieux sont l'objet; la chèvre qui lui est attachée est conduite devant lui; après lui viennent les prêtres et les chantres.

13 Le cheval se rend à l'assemblée dont le mérite est parfait; il se rend en présence de son père et de sa mère (*le ciel et la terre*). Va, ô cheval, vers les dieux, réjouis-toi; le sacrifice rapportera de avantages à celui qui l'offre.

SUKTA VIII.

(*Composé par le rishi Dirghathamas et adre majeure partie, aux Viswadevas*).

1. J'ai vu le Seigneur des hommes avec se cette divinité bienveillante, l'objet de nos i tions a un second frère qui pénètre en tous et un troisième frère que nourrissent les of de beurre (114).

2. Ils attellent les sept chevaux au char roue, un cheval nommé Sept l'entraine; la trois moyeux (115).

3. Les sept êtres qui président sur ce char roues sont les sept chevaux qui le trainent sœurs y montent ensemble, et c'est là qu déposées les sept formes du discours

4. Qui a vu l'être primitif au moment de sa sance? Quel est l'objet doué de substance soutient ce qui n'a pas de substance? Le so le sang viennent de la terre, mais où est l'âm peut se rendre auprès du sage pour le lui dem

5. Moi, dont l'intelligence n'est pas mûre l'esprit ne saurait discerner la vérité, je m'i des choses qui sont cachées même aux dieux; sont les sept fils que les sages ont étendus afin d'envelopper le soleil, dans lequel toutes résident?

6. Dans mon ignorance, je m'informe aupr sages qui connaissent (la vérité); je demande le but d'acquérir une connaissance solide: q cet être unique qui a soutenu ces six sphères

7. Que celui qui est instruit de cette vé révèle promptement; qu'il dise la condition rieuse du soleil splendide et dont le mouvem continuel. Les rayons ont répandu leur lait de sa tête élevée, enveloppant sa figure d' éclat; ils ont bu l'eau par les sentiers le lon quels ils étaient venus.

8. La mère (*la terre*) rend hommage au pè *soleil*) par des rites sacrés afin d'obtenir l'eau, a devancé ses besoins en son esprit; désireuse d de la progéniture, elle est fécondée par les qui la pénètrent et tous les êtres, dans l'atte l'abondance, échangent des paroles de félicit

9. Le père (*le ciel*) se joignit pour sout fardeau de celle qui accomplit les désirs (*la t*

(114) Il s'agit ici d'Agni ou du feu céleste; se frères sont le feu solaire et le feu du sacrifice. Tout hymne est d'ailleurs une allégorie perpétuelle qu'i trop long de vouloir exposer en tous ses détails qu'on comprend sans peine lorsqu'on a une idée s système religieux des Aryas.

(115) La roue, selon les commentateurs sanscrit l'année ou le disque solaire. Les trois moyeux so saisons.

(116) Ces sept fils sont les sept espèces de mèt lesquels se composent les hymnes.

s (*l'eau*) repose dans le sein des nuages;
eau se mit à nager et vit la vache qui prend
s formes dans les trois états où elle ap-

ître unique (*le soleil*) ayant trois mères et
es s'élève en haut; personne ne l'a jamais
; il ignore la fatigue. Les dieux, au som-
ciel, tiennent conseil à son égard dans un
qui comprend toutes choses, mais qui ne
pas à tous.

roue aux douze rayons de l'être véridique
) tourne autour des cieux et ne saurait
pt cent vingt enfants rangés par couples y
demeure.

nom de Purishin a été donné à leur père
q pieds et douze formes, lorsqu'il se trouve
émisphère la plus reculée du ciel; on l'a
elé Arpita lorsqu'il est dans la portion cachée
rillant dans son char à sept roues, chacune
ant six rayons.

us les êtres résident dans cette roue à cinq
l'essieu lourdement chargé n'est jamais
; le moyeu, fermement attaché, ne s'use

roue, garnie d'une jante impérissable,
t retourne; dix êtres unis sur la surface
re portent le monde; l'orbe du soleil
investi d'eau; tous les êtres sont déposés

ceux qui sont nés ensemble, six sont des
et doivent leur naissance aux dieux; le
est né seul. Leurs propriétés désirables,
séparément dans leurs séjours respectifs,
lement de formes diverses et elles accom-
leurs révolutions pour l'avantage de ce qui
nnuaire.

a qualifié de mâles celles qui sont des
vertueuses; celui qui a des yeux voit;
ne discerne rien; le fils qui est un sage
d ces choses, et s'il en a l'intelligence, il est
le son père.

a vache, abaissant son veau avec ses pieds
nt et le relevant avec ses pieds de derrière,
rée; où est-elle allée? vers qui s'est-elle
ée au milieu de son chemin? où porte-t elle
t? Ce n'est point parmi le troupeau.

elui qui connaît la protection de ce monde
ent le supérieur est associé à l'inférieur et
ur au supérieur est un sage; mais qui, en
le, peut exposer ces choses? d'où l'esprit
t-il engendré en sa suprématie?

e que les sages ont nommé descente, ils l'ont
pelé montée, et ce qu'ils ont appelé montée
aussi nommé descente; ces orbites que vous
s, Soma et Indra, portent le monde comme
fs attelés à un char.

20. Deux oiseaux associés ensemble et unis par l'amitié, cherchent un refuge dans le même arbre: l'un d'eux mange la douce figue; l'autre, s'abstenant de nourriture, se borne à regarder.

21. A l'endroit où les rayons glissent doucement et instruits de leur devoir, ils distillent la portion impérissable de l'ambroisie. C'est là que le seigneur et le protecteur zélé de tous les êtres m'a placé, quoique je sois encore dépourvu de sagesse.

22. Dans l'arbre où les rayons se glissant doucement et se nourrissant du doux produit, entrent pour en retirer la lumière qu'ils répandent sur toutes choses, ils ont appelé le fruit doux; mais celui qui ne connaît pas la protection de l'univers n'y participe pas.

23. Ceux qui savent quelle est la station d'Agni sur la terre, la station de Vayu qui a été créé dans le firmament, et la station du soleil qui a été placé dans le ciel, obtiennent l'immortalité.

24. Il construit la prière avec le mètre Gayatri; avec la prière il construit le soma, et avec le mètre Trishtubh, il forme le tercet; avec le tercet il construit l'hymne de vers formant deux ou quatre distiques, et avec les syllabes il forme les sept mètres.

25. Avec les stances dans le mètre Jagati, il fixa la pluie dans le ciel, et avec le Rathantara il a suivi le soleil dans son cours. On a déterminé les trois divisions du mètre Gayatri; c'est pourquoi il surpasse tous les autres en force et en majesté.

26. J'invoque la vache qu'il est facile de traire et qui donne son lait à celui qui doit le recueillir; puisse Savitri accepter notre excellente libation, afin que sa chaleur augmente; c'est en ce but que je l'invoque avec ferveur.

27. La vache vient en beuglant, abondante en riches produits et désirant son veau; puisse-t-elle donner son lait aux Aswins; puisse t-elle prospérer pour notre avantage.

28. La vache appelle son veau qui se tient devant elle en clignant ses yeux (à peine ouverts); elle lui lèche le front; elle pousse un cri, signe d'inquiétude, en voyant l'humidité aux coins de sa bouche, et elle le nourrit de son lait (117).

29. Il mugit aussi et la vache pousse des sons inarticulés, lorsqu'elle se rend avec lui à l'étable; influencée par son instinct, elle agit comme un être humain, et radieuse, elle manifeste sa nature.

30. La vie, douée de respiration, empressée à remplir ses fonctions, repose avec fermeté au milieu des séjours qui sont convenables pour elle; la vie du corps mortel devient immortelle, soutenue par les offrandes funéraires.

31. J'ai vu le protecteur de l'univers (*le soleil*)

(117) Tout ceci est une allégorie: la vache est le nuage qui laisse tomber la pluie; le veau, c'est la terre; sa tête, ce sont les montagnes.

ignorant la fatigue, voyager en montant et en descendant sur divers chemins; investi d'une splendeur qu'il concentre et qu'il verse au loin, il se meut au milieu des régions.

32. Celui qui a fait (cet état de choses) ne le comprend pas; il est caché à celui qui l'a vu; encore enveloppé dans le sein de sa mère, il est assujetti à de nombreuses naissances et il est au pouvoir du mal.

33. Le Ciel est mon père; il m'a engendré; le nombril (de la terre) est mon parent; la Terre spacieuse est ma mère; le sein qui renferme tous les êtres est entre les deux cuillers élevées (où est le jus du soma [*le Ciel et la Terre*]); c'est en lui que le père a déposé le germe de la fécondité de la fille.

34. Je te demande où est l'extrémité la plus reculée de la terre; je te demande où est le nombril du monde. Je te demande quel est le pouvoir fécondant du coursier qui répand la pluie; je te demande quel est le ciel suprême de la parole sainte.

35. Cet autel est l'extrémité la plus reculée de la terre; ce sacrifice est le nombril du monde; ce suc de soma est le pouvoir fécondant du coursier qui répand la pluie; ce Brahma est le ciel suprême de la parole sainte.

36. Les sept (rayons solaires) qui soutiennent durant la moitié d'une année l'embryon (*la pluie*) élément qui féconde le monde, résident dans les diverses fonctions de Vishnou. Par leur intelligence, ils pénètrent tout ce qui est autour d'eux.

37. Je ne sais si je sais toutes ces choses; car je suis embarrassé et ma pensée est enchaînée: lorsque les premières perceptions de ces vérités arriveront à moi, j'obtiendrai une portion de l'intelligence de la parole sacrée.

38. L'immortel, parent du mortel, affecté par le désir du plaisir, va dans la sphère supérieure ou dans l'inférieure; les hommes les voyant associés, allant partout ensemble, ont compris l'un, mais n'ont pas compris l'autre.

39. Tous les dieux ont pris place sur ce ciel suprême, texte impérissable du Véda? Que fera du Véda celui qui ne connaît pas ces choses? Mais ceux qui ne les connaissent pas sont parfaits.

40. Vache, sois abondante en lait, grâce à d'abondants fourrages, afin que nous aussi nous soyons riches; mange de l'herbe en toutes saisons, erre en liberté et bois de l'eau pure.

41. Le son des nuées s'est fait entendre, fabriquant les eaux et ayant un, deux, quatre, huit ou neuf pieds en s'étendant à l'infini dans le ciel le plus élevé.

42. C'est de lui (*le tonnerre*) que les nuées reçoivent et versent une pluie abondante, aidant ainsi à subsister les habitants des quatre parties (du monde); l'humidité s'étend jusqu'au grain et l'unive
exister.

43. J'ai vu près de moi la fumée d'un feu
de fiente de vache et j'ai découvert la cau
provenait (la flamme); les prêtres ont p
bœuf Soma, car tels sont leurs premiers dev

44. Les trois êtres aux belles tresses regar
terre à leurs diverses saisons; un d'eux, l
l'année est finie, nettoie le sol; un autre
l'univers par ses actes; le nom de l'un est
mais sa forme ne l'est pas.

45. Les degrés réguliers du discours s
nombre de quatre; les Brahmanes qui son
les connaissent; trois, déposés en secret,
quent pas de sens; les hommes s'expriment
le quatrième degré.

46. Ils l'ont appelé (le soleil) Indra, Mit
runa, Agni; il est le *garutmat* céleste aux
ailes (espèce de *vautour*); les prêtres
donnent divers noms à l'être unique; ils l'a
Agni, Yama, Matariswan.

47. Les rapides porteurs (de la pluie [*les
solaires*]) revêtissant les eaux d'un nuage
montent au ciel; ils descendent de nouv
séjour de la pluie, et la terre est immédi
arrosée.

48. La roue est unique, les rayons sont au
de douze et les moyeux de trois, mais qui
ces choses? Dans cette roue sont trois cent
rayons qui sont comme immobiles dans le
bilité.

49. Saraswati, ton sein est la source des
il contient l'opulence et il donne le bonheur
pour nous ton sein dans cette saison afin
nourrir.

50. Les dieux ajoutent sacrifices sur sa
car tels sont leurs premiers devoirs; ces êtr
sants résident dans le ciel, séjour des divini
faut se rendre propices par les cérémonies

51. L'eau monte et descend tandis que l
s'écoulent; les nuages réjouissent la terre;
réjouissent le ciel.

52. J'invoque la protection du (Soleil)
majestueux, rapide, aux ailes puissantes;
germe des eaux, il déploie les herbes, il a
lacs et il remplit de pluie les étangs.

ANUVAKA XXIII.

SUTKA I.

(*Cet hymne est destiné à reproduire un
entre Indra, Agastya et les Maruts.*)

1. INDRA. — Sous quels auspices heu
Maruts, égaux en âge, en dignité et n'aya
même séjour, ont-ils arrosé la terre? quelle
intention? d'où sont-ils venus? Ils répa
pluie et respectent la force que les pluies en
dans le monde et qui produit la richesse.

les sont les offrandes qu'apportent les
ruts? qui est-ce qui les attire au sacri-
célèbrent? à quels puissants éloges de-
s recourir pour nous les rendre propices,
reut au milieu des nuées?

Maruts. — Indra, Seigneur de tout ce qui
où vas-tu seul, toi qui as des droits aux
le tous? que signifie cette absence de cor-
que tu nous as à ta suite, tu réclames ce
iste. Maître des chevaux rapides, dis-nous,
ces paroles, ce que tu as à nous dire.

a. — Les cérémonies sacrées sont à moi;
louanges me font plaisir; les libations me
it; ma foudre vigoureuse, lancée contre
mis, frappe son but; c'est moi que de
rateurs invoquent; des hymnes me sont
ces chevaux nous portent auprès de
m'adorent.

Maruts. — C'est aussi pour ce motif
: nos personnes, nous sommes prêts avec
iers rapides, à te suivre à ces cérémonies
e la splendeur qui nous appartient; vrai-
dra, tu t'appropries notre part dans les
sacrifice.

a. — Quand est-ce qu'il vous a été ac-
Maruts, une part dans ces mets offerts en
et qui m'ont été donnés à moi seul comme
se de la destruction d'Ahi? Je suis re-
et puissant, et j'ai renversé tous mes
, les frappant de dards qui donnent la

Maruts. — O toi qui répands les bien-
as fait de grandes choses, mais elles ont
de nos forces égales et réunies; nous aussi,
sant Indra, avons accompli des exploits
, et, grâce à nos succès, nous sommes ce
s devions être.

ra. — O Maruts, c'est grâce à mon cou-
: je tuai Vritra, moi qui suis puissant dans
re; armé de ma foudre, je créai toutes ces
ires et pures qui coulent doucement pour le
l'homme.

s Maruts. — Vraiment, Maghavan, toutes
es que tu fais sont d'une utilité extrême;
as de divinité aussi sage que toi; nul être
ou devant naître dans l'avenir ne surpasse
eux exploits que tu as accomplis, ô puissant

dra. — Puisse ma valeur être la seule qui
sistible; puissé-je accomplir promptement
que mon esprit se propose. Vraiment, Ma-
suis redoutable et plein de sagacité, et,
ne soient les objets vers lesquels je dirige
sées, j'en suis le maître et j'exerce sur eux
ation.

s louanges, à cette occasion, me charment,
ô Maruts; les éloges que les hommes m'adressent doivent être entendus de tous les êtres. C'est donc à Indra qui répand des bienfaits et qui est l'objet de pieux sacrifices, c'est à moi qui suis doué de formes nombreuses que vous, qui êtes mes amis, vous offrez des sacrifices destinés à nourrir ma personne.

12. Maruts, vraiment, en me glorifiant et en jouissant d'une renommée immense, en obtenant, grâce à ma faveur, des aliments en abondance, vous me procurez en revanche une célébrité éclatante, ô vous qui êtes de la couleur de l'or et qui êtes en possession d'une illustration méritée.

13. Agastya. — Quel est le mortel, ô Maruts, qui vous adore en ce monde? Hâtez-vous, mes amis, de vous rendre en présence de vos amis; divinités admirables, procurez-leur le smoyens d'acquérir des richesses, et ne restez pas dans l'ignorance de mon mérite.

14. L'intelligence d'un sage vénérable et expérimenté s'est employée pour nous; le sage est en état de vous décerner les louanges que vous méritez à si juste titre; ô vous, Maruts, venez en présence du pieux adorateur qui vous glorifie et qui vous adore au moyen de ces cérémonies sacrées.

15. O Maruts, cette louange est pour vous; cet hymne est pour vous; c'est l'œuvre d'un auteur vénérable et en état de prononcer des louanges qui charment ceux auxquels elles sont adressées. Puissent ces éloges arriver jusqu'à vous et vous être utiles; puissions-nous par là obtenir des aliments, de la force et une longue vie.

QUATRIEME ADHYAYA.

ANUVAKA XXIII (*suite*).

SUKTA II.

(*Composé par le rishi Agastya et adressé aux Maruts.*)

1. Nous proclamons avec empressement, ô Maruts, votre antique grandeur, afin de vous amener à vous montrer promptement à nous, et à vous approcher ainsi de nous, ô vous qui répandez des bienfaits. Puissants Maruts, à la voix retentissante, vous déployez votre énergie en vous rendant au lieu du sacrifice avec autant d'empressement que si vous accouriez à un combat.

2. Accueillant la douce libation comme ils accueilleraient un fils bien-aimé, ils jouent gaîment à l'endroit des sacrifices, repoussant tous ceux qui voudraient troubler la cérémonie sainte; les Rudras viennent vers celui qui présente des offrandes et qui récite les prières; ils demandent sa protection, et, quelque puissants qu'ils soient, ils ne lui font pas de mal.

3. C'est à celui qui présente les offrandes que les Maruts bienveillants et immortels, satisfaits de ses hommages, ont donné des richesses abondan-

tes; ceux qui accordent le bonheur deviennent les unis de celui qui les adore et ils répandent sur le pays des torrents d'une eau bienfaisante.

4. Vos coursiers traversent l'espace dans leur élan rapide; ils vont sans avoir besoin de guide; tous les mondes, toutes les habitations sont dans l'alarme, car votre arrivée est pleine de merveilles; l'effroi que vous inspirez est égal à celui qui se répand lorsque les lances brillent au milieu d'un combat.

5. Lorsque vos brillants coursiers font retentir les échos des montagnes, et lorsqu'amis de l'homme ils traversent les échos des firmaments, alors tous les souverains des forêts sont alarmés à votre approche, et les buissons s'agitent de côté et d'autre, comme une femme secouée dans un char.

6. Redoutables Maruts, exempts de malveillance, pleins pour nous de pensées amicales, donnez suite à vos bonnes intentions à notre égard, lorsque l'éclair que vous lancez fend les nuages comme un trait décoché d'une main sûre va blesser un chevreuil.

7. Vous qui donnez avec libéralité et qui possédez des trésors inépuisables, vous qu'on glorifie toujours dans les sacrifices, vous rendez hommage à l'adorable Indra, dans le but de boire le jus du soma, car vous connaissez les exploits de ce glorieux héros.

8. Maruts, accordez une félicité complète à l'homme que vous protégez contre le péché qui dégrade; puissants, redoutables et glorifiés comme vous l'êtes, défendez cet homme contre la calomnie et pourvoyez à la nourriture de ses descendants.

9. Maruts, toutes les bonnes choses sont dans vos chars; une force redoutable réside en vos épaules; des rafraîchissements sont préparés sur les endroits où vous vous arrêtez en votre chemin; l'essieu des roues de votre char lui procure une grande solidité.

10. Maruts, une foule de choses utiles sont dans vos bras propices à l'homme; des ornements d'or, brillants et splendides, décorent votre poitrine; des guirlandes blanches pendent sur vos épaules; le tranchant de vos armes est acéré; les Maruts ont des ornements divins tout comme les oiseaux ont des plumes aux couleurs nombreuses.

11. Maruts, doués d'une grande puissance, vous qui pénétrez partout et qui vous montrez au loin comme les dieux se révèlent par les constellations, vous dont le langage est plein de douceur et qui, associés à Indra, prenez part à sa gloire, venez nous protéger.

12. Maruts, votre grandeur est telle que votre munificence dure tout autant que la fonction que remplit Aditi; Indra ne surpasse point en libéralité celle dont vous faites preuve en faveur de l'homme pieux qui vous adore.

13. Votre alliance avec nous, ô Maruts, longue durée; acceptez, ô immortels, les lo ferventes que nous vous adressons, et, aprè agréé nos hommages, prenez plaisir, ô v êtes les chefs du sacrifice, à nos actes pieu nifestez à notre égard la disposition favora vous anime en faveur des mortels.

14. Maruts aux mouvements rapides, nou brons la cérémonie qui a lieu à l'occasion d imposante approche et qui donne aux hom triomphe dans les combats. Puissions-nous à nos sacrifices, jouir de votre présence, c nos désirs.

15. Ces éloges sont pour vous, ô Maru hymne est pour vous; c'est l'œuvre d'un vénérable et qui, par ses louanges, est en causer une vive satisfaction; puissent ces lo vous parvenir et nous être profitables, et pui nous en retour obtenir des aliments, de la f une longue vie.

SUKTA III

(Composé par le rishi Agastya; adressé d'a Indra, ensuite aux Maruts.)

1. Puissent les milliers de bienfaits dont poses, ô Indra, se répandre sur nous; puiss aliments de mille espèces différentes venir e dance en notre pouvoir, ô Seigneur des ch puissent des trésors de mille espèces veni combler de joie; puissent des milliers de c être à nous

2. Puissent les Maruts venir en notre pr et nous combler de bienfaits; puissent-il qui possèdent la science, nous apporter de b et précieux trésors, car leurs glorieux cheva Niyutas, recueillent la richesse même sur l ges les plus éloignés de la mer.

3. L'éclair couleur d'or et qui répand l' justement déposé en lui (*Indra*) comme un de nuages se mouvant dans le firmament, la femme d'un homme éminent couverte d parures, et qui, dans les assemblées, se di comme l'hymne du sacrifice.

4. Les Maruts radieux et toujours en mou se sont joints à leur compagne (*l'éclair*), de que des jeunes gens se réunissent avec d mes; ces divinités redoutables n'inondent ciel et la terre, mais elles travaillent, da attachement pour eux, à leur procurer l heur.

5. Rudasi, la compagne de ceux qui di les nuages, les invite à se joindre à elle; les de ses cheveux sont en désordre, et son e tout dévoué à ses maîtres. Elle est montée sur le char des infatigables Maruts comm est montée sur le char des Aswins, et elle avec la rapidité du soleil.

jeunes Maruts ont placé la jeune Eclair s chars radieux; elle se joint à eux et force pour répandre la pluie à l'occasion ices qui sont célébrés, lorsque votre ado- Maruts, présentant des offrandes et fai- bations de jus de soma, récite les hymnes

ilèbre la grandeur des Maruts qui est vé- qui est digne d'éloges, car leur compagne ie, fière et patiente, est le soutien d'une re nombreuse.

ı, Varuna et Aryaman, éloignez de ce sa- t ce qui pourrait être nuisible, et détrui- ceux qui sont indignes d'y prendre part. s tomber les pluies qui inondent la terre, ı saison qui donne l'eau vient rendre la à ce monde.

m de nous, ô Maruts, n'a approché, même e la limite de votre force; augmentant en en vigueur, vous renversez vos ennemis Océan brise tous les obstacles.

ıs qui sommes l'objet de l'affection d'In- fions-le aujourd'hui, glorifions-le demain, -le constamment, en lui rendant les hom- 'on lui rend depuis longtemps, et obtenons ı Ribhuksbin nous soit toujours favorable ; hommes.

s éloges sont pour vous, ô Maruts; cet st pour vous : c'est l'œuvre d'un auteur ; et en état de prononcer des louanges qui m grand plaisir; puissent ces éloges arri- u'à vous et nous être profitables, afin que enions de la nourriture, de la force et une ie.

SUKTA IV.

(par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)

ruts, vous vous rendez à tous les sacrifices empressement égal; vous vous acquittez de os fonctions pour être utiles aux dieux; je ite par des hymnes sacrés à venir ici, afin r votre puissante protection qui s'étend sur la terre.

devant qu'à eux-mêmes leur puissance et ueur toujours en mouvement, ils ont été s pour nous procurer une nourriture abon- les joies du ciel; ils sont aussi nombreux ondulations de l'eau; ils ont droit à nos ;, lorsqu'ils sont près de nous, répandant nme des vaches qui donnent du lait.

sont comme les plantes du soma dont les s sont bien nourries et qui donnent le li- pandu en libations; ils résident, comme des s dévoués, dans les cœurs des hommes; e est sur leurs épaules, et leurs mains bran- ıne épée.

4. Se soutenant mutuellement, ils descendent du ciel avec rapidité; immortels Maruts, animez-nous (à vous louer) par vos propres paroles. Exempts de fatigue, présents à de nombreux sacrifices, les Maruts, dont les yeux sont brillants, ont ébranlé les montagnes les plus solides.

5. Maruts, armés de l'éclair, quel est celui qui, placé parmi vous, vous met en mouvement comme la langue met en mouvement les mâchoires? De même que la pluie est nécessaire pour la production des aliments, de même ceux qui aspirent à posséder des moyens d'existence, vous excitent de diverses façons; c'est ainsi qu'un cheval est soumis à des exercices journaliers.

6. Maruts, où se trouve la limite de la vaste région d'où vous venez ? où est le commencement de la région vers laquelle vous vous dirigez ? vous éparpillez les vapeurs épaisses comme si c'était une herbe légère, et vous frappez de la foudre les nuages chargés de pluie.

7. Maruts, votre générosité est égale à votre opulence; vous êtes les dispensateurs des libéralités d'Indra; vous êtes brillants et favorables au cultivateur; vous êtes comme des hommes riches et bienfaisants toujours prêts à donner, et vous êtes semblables à la force insurmontable des Asuras (118).

8. Les rivières sont arrêtées par la foudre lorsqu'elle fait retentir la voix des nuages, mais les éclairs sourient au firmament lorsque les Maruts répandent l'eau sur la terre.

9. Prisni mena la troupe brillante des agiles Maruts pour le grand combat (avec les nuages), et les mortels aperçurent immédiatement la nourriture désirée.

10. Ces louanges sont pour vous, ô Maruts; cet hymne est pour vous : c'est l'œuvre d'un auteur vénérable et en état de prononcer des louanges qui causent un grand plaisir; puissent ces éloges arriver jusqu'à vous et nous être profitables, afin que nous obtenions ainsi de la nourriture, de la force et une longue vie.

SUKTA V.

(Composé par le rishi Agastya et adressé à Indra.)

1. O Indra, tu es puissant et tu as les facultés de ceux dont tu es le protecteur, ô créateur des Maruts, ô toi qui es favorablement disposé à notre égard, accorde-nous les grâces qui te sont les plus chères.

2. Maîtres de tous les hommes et poussant vers la terre les nuages qui répandent l'eau, les Maruts se

(118) Les Asuras, ou esprits méchants, prennent à l'un pour donner à l'autre; les Maruts, ou vents dépouillent les nuages pour enrichir la terre.

joignent à toi, ô Indra; ils se réjouissent de ce que tu as acquis l'opulence qui procure le ciel.

3. Tes armes, ô Indra, sont sous ta main et prêtes à nous être utiles; les Maruts font tomber la pluie longtemps accumulée; Agni brille pour la cérémonie; les offrandes l'entourent comme l'eau entoure une île.

4. Indra, accorde-nous promptement la richesse dont tu es possesseur, car nous faisons plaisir à celui qui nous donne de très-beaux présents; nous t'adressons nos éloges et nous t'offrons, ô toi qui es plein de générosité, les louanges qui te rendent propice; les prêtres te nourrissent avec les mets du sacrifice, de même que le sein d'une femme est rempli de lait.

5. Tes richesses, ô Indra, nous comblent de joie; elles animent ceux qui s'empressent de t'offrir des sacrifices; puissent les Maruts nous être propices; ces êtres divins ont été pleins d'anxiété pour se rendre les premiers à la cérémonie.

6. Va, Indra, vers les conducteurs des nuages, vers les distillateurs de la pluie; livre-toi à tes efforts dans ta demeure aérienne; leurs coursiers aux larges pieds se tiennent fermes comme un combattant rempli d'énergie sur le champ de bataille.

7. Le bruit des formidables et sombres Maruts aux mouvements rapides, résonne partout; le bruit de ceux qui abattent par leurs coups terribles les ennemis réunis contre eux; ils triomphent de tous leurs adversaires.

8. Associés aux Maruts, perce, ô Indra, les réservoirs des eaux; ce sera pour toi un titre d'honneur et pour tous les mortels un grand bienfait; tu es glorifié par les divinités qui sont l'objet de justes éloges; puissions-nous obtenir de toi des aliments, de la force et une longue vie.

SUKTA VI.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu, mais sous la forme d'un dialogue entre eux.*)

1. INDRA.—Ce qu'aujourd'hui ou demain doit nous amener est une chose incertaine; qui peut comprendre ce mystère? Vraiment, l'esprit de tout être est bien peu éclairé, et ce qui a été l'objet d'une étude approfondie finit par être effacé de la mémoire.

2. AGASTYA. — Indra, pourquoi as-tu le projet de nous détruire? les Maruts sont tes frères: partage avec eux en paix l'offrande; ne nous détruis pas dans ta colère.

3. INDRA. — O Agastya, ô mon frère, pourquoi toi qui es mon ami me traites-tu sans égard? Vraiment, nous savons ce qui est dans ton esprit; tu n'as pas le projet de nous faire des présents.

4. AGASTYA. — Que les prêtres décorent l'autel; qu'ils allument le feu du côté de l'Orient et consument tous deux le sacrifice qui inspire une sagesse éternelle.

5. O Vasupati, tu es le seigneur des richesses; ô Mitrapati, tu es notre appui solide, car nous sommes tes amis; déclare, Indra, d'accord avec les Maruts, que tu approuves nos actes, et prends part à l'offrande qui est présentée au moment convenable.

SUKTA VII.

(*Composé par le rishi Agastya et adressé aux Maruts.*)

1. Je m'approche de vous, ô Maruts, avec des hommages respectueux; je vous adresse un hymne en implorant votre faveur contre des ennemis acharnés; que nos louanges vous apaisent; domptez votre colère et lâchez vos chevaux.

2. Ces éloges, accompagnés d'offrandes, sont pour vous, ô Maruts; nous vous les présentons du fond de nos cœurs; acceptez-les favorablement et venez volontiers recevoir nos hommages, car vous donnez de l'accroissement aux mets offerts en sacrifice.

3. Puissent les Maruts, que nos chants célèbrent, nous accorder le bonheur; puisse Maghavan, que nous glorifions, nous être propice; Maruts, que tous les jours que nous avons à attendre soient pour nous pleins de satisfaction.

4. O Maruts, tremblant devant le terrible Indra, je fuis loin de lui; les offrandes qui avaient été préparées pour vous ont été mises de côté; prenez cependant patience.

5. Les rayons des aurores qui se succèdent sans cesse et que ta vigueur favorise, ô puissant Indra, rappellent le monde à l'existence au moment où ils brillent; ô toi qui répands les bienfaits, toi qui es l'ancien des jours, toi qui donnes la force et qu'accompagnent les redoutables Maruts, accorde-nous une nourriture abondante.

6. Indra, chéris les vigoureux conducteurs des pluies; ne conserve pas de l'animosité à l'égard des Maruts; d'accord avec ces dieux intelligents, détruis nos ennemis et assiste-nous, afin que nous obtenions des aliments, de la force et une longue vie.

SUKTA VIII.

(*Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.*)

1. Maruts, dont la splendeur est impérissable et qui êtes nos bienfaiteurs généreux, venez nous protéger.

2. Que vos traits, ô généreux Maruts, ne soient pas dirigés contre nous; que la pierre que vous lancez soit loin de nous.

3. Maruts pleins de libéralité, protégez mon peuple, quoique je sois personnellement aussi insigni

le l'herbe; élevez-nous afin que nous puisivre.

SUKTA IX.

té par le rishi Agastya et adressé à Indra.)

s prêtres chantent l'hymne qui s'élève vers tu le sais, car de pareilles louanges sont la e l'augmentation de ton pouvoir, et elles rocurent le ciel; les vaches rendent sans s leurs hommages (119) au divin Indra qui sur l'herbe sacrée.

ui qui offre le sacrifice, celui qui répand ions, est assisté par les prêtres qui présen-offrandes qu'il a lui-même fournies; il adore se hâte de se rendre à la cérémonie sacrée un chevreuil altéré accourt vers une fone mortel qui adore les dieux, ô puissant te présente une double offrande et glorifie nités qui sont avides de louange.

lui qui invoque les dieux parcourt les stadiquées autour de l'autel, et accepte l'ofqui est le germe de l'année et de la terre; e qu'un chevreuil hennit lorsqu'il apporte ndes à Indra, qu'un taureau mugit comme ager qui proclame son message entre le ciel re.

us offrons à Indra nos hommages les plus ; les adorateurs des dieux lui présentent rifices substantiels; puisse-t-il agréer nos ns, lui dont l'éclat est splendide et qui se bout dans son char, aussi léger dans son ent que les Aswins.

orifiez cet Indra qui est un héros puissant et sède des richesses abondantes; il combat nent contre ses adversaires; c'est lui qui foudre et qui disperse les ténèbres qui ent toutes choses.

ciel et la terre sont insuffisants pour forceinture de cet Indra qui gouverne les chefs ifice; de même que l'atmosphère enveloppe il enveloppe les trois mondes, et, maître de il soutient le ciel aussi bien que le firmala terre.

s peuples qui adorent ensemble Indra s'efavec zèle de mériter tes faveurs, ô héros t qui donne la force aux combattants et qui s hommes dans la droite voie; ils lui four-, pour le satisfaire, les mets du sacrifice.

s offrandes qu'on te présente sont vraiment du bonheur, car les eaux divines répanns le firmament pour le bien des mortels, te nt une vive satisfaction. Toute louange, ô 'est agréable, et tu récompenses avec discerceux qui te louent.

Ces vaches sont les pluies; il ne faut pas perdre langage figuré et les allégor... ces hymnes

9. Puissions-nous être tes amis dévoués, ô Seigneur, et puissions-nous obtenir l'objet de nos vœux comme ceux qui, en louant les princes, obtiennent leurs faveurs. Puisse Indra, rendu propice par nos éloges, être amené, grâce à nos hymnes, au lieu du sacrifice.

10. Qu'Indra, qui tient la foudre, soit notre ami, nous qui le louons avec émulation; de même que les habitants d'une cité s'efforcent de se concilier les bonnes grâces de leur chef, de même nos représentants rendent Indra propice en lui offrant des sacrifices.

11. Un homme se rend Indra propice en augmentant sa valeur par des sacrifices; un autre, dépourvu de sincérité, l'adore en ayant l'esprit porté vers des pensées mondaines. Indra est pour le premier ce qu'un lac près d'un lieu sacré est pour un pèlerin fatigué; pour le second, il est comme une longue route qui retarde le terme d'un pénible voyage.

12. Indra, associé avec les Maruts pour combattre les nuages, ne nous abandonne pas; une portion des offrandes est mise de côté pour toi, ô dieu puissant; c'est à toi, qui répands la pluie et qui acceptes les offrandes, que le sacrifice est présenté, tandis que les hymnes sont adressés aux Maruts.

13. Cet hymne, ô Indra, t'est adressé. Qu'il t'enseigne, ô Seigneur des chevaux, la route vers notre sacrifice; viens-y pour notre bien, et puissions-nous obtenir ainsi des aliments, de la force et une longue vie.

SUKTA X.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Indra, tu es roi; ceux qui sont dieux te sont assujettis; protége-nous, nous qui sommes mortels, ô toi qui disperses les ennemis; tu es le soutien des bons, tu possèdes la richesse, tu nous retires du péché; tu es sincère, tu répands ton éclat sur toutes choses, et tu donnes la force.

2. Tu as humilié les peuples qui imploraient leur pardon après que tu eus détruit leurs sept cités nouvelles; toi qui es irréprochable, tu as dispersé les eaux courantes; tu as détruit Vritra afin de sauver le jeune Parakutsa.

3. Va dans les cités habitées par les Rakshasas et de là au ciel, toi qui reçois de nombreux sacrifices; tu auras pour cortége ceux qui te rendent hommage. Défends comme un lion Agni l'indompté aux mouvements rapides, afin qu'il puisse séjourner en sa demeure, remplissant ses fonctions.

4. Que tes ennemis, ô Indra, humiliés par la puissance de ta foudre, restent à la place qui leur est assignée; lorsque tu te mets en mouvement en brandissant ton arme, tu fais tomber les eaux; arrête tes chevaux et augmente, par ton pouvoir, l'abondance des aliments.

5. Indra, amène avec tes chevaux dociles aussi légers que le vent, le sage Kutsa (120) à cette cérémonie à laquelle tu désires le conduire; que le soleil fasse passer auprès la roue de son char, et que celui qui est armé du tonnerre avance contre ses antagonistes.

6. Indra, seigneur des chevaux, fortifié par nos louanges, tu as anéanti ceux qui ne te font pas d'offrandes et qui troublent tes adorateurs; mais ceux qui te regardent comme leur protecteur et qui sont associés pour présenter les mets du sacrifice, obtiennent de toi une nombreuse postérité.

7. Le sage te loue, ô Indra, pour le don que tu fais d'une nourriture désirable, car tu as fait de la terre le lit de l'Asura; Maghavan a rendu par ses dons les trois régions admirables, et, protégeant le prince Duryoni, il a combattu et détruit l'asura Kuyavacha.

8. Les sages ont célébré tes exploits immortels; en les accomplissant, tu as eu beaucoup à souffrir lorsque tu as mis fin à la guerre; vraiment tu as détruit les cités ennemies et impies; tu as brisé la foudre de l'impie Asura.

9. Indra, tu jettes la terreur parmi tes ennemis; tu as fait déborder sur la terre les eaux tremblantes; ô héros, lorsque tu as rempli l'Océan, tu as protégé Turvasa et Yadu.

10. Sois toujours, ô Indra, notre vigilant défenseur; protége notre peuple; accorde la force à tous nos fidèles amis; fais que nous obtenions des vivres, de la force et une longue vie.

SUKTA XI.

(*Composé par le rishi Agustya et adressé à Indra.*)

1. Seigneur des chevaux, tu es plein d'animation lorsque le jus sacré du soma a été versé sur toi comme dans un vase convenable; c'est pour toi, qui répands les bienfaits, qu'est préparé ce breuvage enivrant et fortifiant qui donne tous les plaisirs, qui est aussi agréable qu'une nourriture substantielle et qui est une source de délices.

2. Puissent nos libations de soma parvenir jusqu'à toi, car elles sont enivrantes, elles sont précieuses et du plus grand prix; jouis-en, ô immortel Indra, toi qui triomphes de tes ennemis.

3. Tu es un héros et un bienfaiteur; accélère le mouvement du véhicule qui porte l'homme au ciel; détruis, ô puissant Indra, les impies Dasyus, comme le feu détruit un vase de bois.

4. O sage Indra, tu as emporté, par un effet de ta vigueur, une roue du char du soleil. Prends ton dard pour le trépas de Sushna et rends-toi de Kutsa avec tes chevaux aussi rapides vent.

5. Ton ivresse est profonde, néanmoins tions en vue de notre bien sont pour nous précieux avantages. Tu désires, ô toi qui dis généreusement des chevaux, que ton ivres bienveillance soient les moyens de détruire nemis et de répartir des richesses.

6. Indra, tu as donné le bonheur à ceux q ont célébré tes louanges; tu as été pour qu'est l'eau pour un homme altéré; je répè tamment tes louanges afin d'obtenir ainsi ments, de la force, et une longue vie

SUKTA XII.

(*Composé par le même rishi et adressé au dieu.*)

1. Soma, enivre Indra lors du sacrifice q offrons afin d'obtenir de la richesse; pénètr car, lorsque tu as été absorbé, tu détruis nemis, et tu ne souffres pas qu'un seul ad reste en ton voisinage.

2. Fais pénétrer nos louanges dans celui le seul soutien des hommes, celui auquel l'o est présentée et qui fait fleurir chaque désir de l'orge.

3. C'est dans ses mains que sont tous les que peuvent désirer les cinq classes des h détruis, Indra, celui qui nous opprime, comme si tu étais toi-même la foudre céleste

4. Tue tous ceux qui ne font pas d'off quelle que soit leur puissance; tue tous ceux mettent pas en toi leur satisfaction; accor leurs richesses, car les hommes pieux qui t' en sont dignes.

5. Soma, tu protéges celui dont les prièr blement pieuses offrent la combinaison de l'o et de la supplication; protége spécialement la guerre; protége le vigoureux Indra dans l bats.

6. Indra, tu as donné le bonheur à ceux q ont célébré tes louanges; tu as été pour qu'est l'eau pour un homme altéré; je répè tamment tes louanges afin d'obtenir ainsi ments, de la force et une longue vie.

SUKTA XIII.

(*Composé par le même rishi et adressé a dieu.*)

1. Puisse Indra, qui aime les hommes et le maître et le bienfaiteur des mortels, ve nous, lui qui est l'objet d'adorations nomb Indra, que nous louons et qui es avide d'of attelle tes vigoureux coursiers et descends v pour me protéger.

2. Monte, Indra sur tes coursiers qui son

(120) Il a déjà été question à plusieurs reprises de ce personnage. M. Langlois observe que Kutsa était l'ami d'Indra, qui le prit dans son char dans sa guerre contre Suchna. Des deux roues du soleil, Indra en prit une pour lui et donna l'autre à Kutsa. On peut voir dans cette légende une allusion à la foudre d'Indra.

x, dociles et attelés à un char qui répand
:; descends avec eux auprès de nous.
quons, Indra, en répandant les libations.
sur ton char qui répand l'abondance,
ur toi qu'est versé le soma délicieux;
oi que les douces libations sont prépa-
aux Indra. Attelle tes coursiers et viens
heur des mortels; viens, dans ton char
a présence.
le sacrifice offert aux dieux; voici l'of-
victime; voici les prières; voici, Indra,
oma; l'herbe sacrée est étendue; viens
, ô Indra; assieds-toi, bois les libations,
coursiers.
que nous glorifions, viens en notre pré-
l'accepter les prières du sage vénérable
nte l'offrande; fais que nous jouissions,
protection, d'une prospérité durable;
btenir des aliments, de la force et une

SUKTA XIV.

ar le même rishi et adressé au même dieu.)

la louange qui t'engage à étendre ta
sur tes adorateurs est entendue de tous
s; ne rends pas sans efficacité le désir
vons de parvenir à la grandeur; puissé-
grâce à toi, toutes les choses auxquelles
peut prétendre.
e royal Indra ne rende pas vains nos
deux sœurs (*la nuit et la journée*) diri-
leur objet. Puissent ces offrandes forti-
us le rendre propice, afin qu'il nous
e faveur efficace et une nourriture abon-

, héros victorieux dans les combats et
é des chefs de ses armées (*les Maruts*)
es supplications que lui adresse son ado-
; lorsqu'il sera disposé à accepter ses
il conduira lui-même son char auprès de
ui présente l'offrande.
érité, Indra, avide des mets du sacrifice,
que lui présentent ses adorateurs et il
les adversaires de celui qu'il aime. Dans
e assemblée des hommes, Indra, fidèle à
ites et louant la piété de ses adorateurs,
aliments qu'on lui présente.
sions-nous, grâce à ton secours, opulent
icre nos puissants et formidables enne-
avorable à notre prospérité afin que nous
obtenir des aliments, de la force et une

SUKTA XV.

par Agastya sous la forme d'un dialogue entre divers interlocuteurs.)

UDRA. — Je t'ai servi avec zèle nuit et jour durant bien des années qui m'ont amenée à la vieillesse; l'âge a maintenant détruit les beautés de mes membres; que faut-il faire maintenant? Que les maris s'approchent de leurs femmes (121).

2. Les anciens sages qui ont prêché la vérité et qui conversaient avec les dieux, ont engendré une postérité nombreuse et n'ont point par là violé leur vœu de continence; que les maris s'approchent de leurs femmes.

3. Agastya. — La pénitence n'a pas été pratiquée en vain; puisque les dieux nous protégent, nous pouvons satisfaire tous nos désirs; nous pouvons en ce monde triompher dans de nombreuses rencontres si nous faisons de valeureux efforts.

4. Tandis que j'étais livré à la prière et au soin de réprimer mes passions, le désir, produit par une cause ou par une autre, s'est emparé de moi. Que Lopamudra s'approche de son mari; la femme volage séduit l'homme ferme et résolu.

5. Le disciple. — Je supplie le jus du soma qui a été bu en mon cœur afin qu'il expie pleinement le péché que nous avons commis; l'homme est sujet à beaucoup de désirs.

6. Agastya. — Un sage vénérable, travaillant avec les outils nécessaires et désirant de la postérité et de la force, a pratiqué les deux classes d'obligations, et il a reçu des dieux de véritables bénédictions.

ANUVAKA XXIV.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Agastya et adressé aux Aswins.*)

1. Aswins aux chevaux traversant les trois régions (de l'univers), lorsque votre char se rend au lieu désiré, les rayons dorés de vos roues accordent tout ce qu'on souhaite; buvant le suc du soma, vous participez aux cérémonies du matin.

2. Dirigez en bas le cours de votre char rapide, ami de l'homme et digne de vénération, lorsque votre sœur (*l'Aurore*) se prépare pour votre approche, et que l'instituteur de la cérémonie vous adore, vous qui buvez le suc du soma afin d'obtenir des aliments et de la force.

3. Vous avez rendu le lait à la vache; vous avez conduit dans ses mamelles jusqu'alors desséchées le liquide bienfaisant; l'homme pieux qui présente l'offrande vous adore, vous dont les formes sont la

(121) Cet hymne, ainsi que l'observe M. Langlois, est une invitation qu'Agastya fait à son épouse Lopamudra, pour le sacrifice; c'est au fond un dialogue allégorique entre la prière et la libation: le mot *vrichan*, qu'on peut traduire par mari, signifiant aussi *breuvage sacré*. Lopamudra commence par se plaindre de ses travaux, parce qu'à l'époque du sacrifice, les femmes indiennes étaient chargées de préparer les libations et d'aller chercher sur les montagnes la plante qui donnait le *soma*. Pour comprendre les Védas, il faut avoir une idée des usages des peuples anciens qui récitaient ces chants sacrés.

4. Vous qui recevez l'offrande, puisse votre libéralité se déployer à notre égard; agréez l'hymne composé par un auteur vénérable, afin que les hommes puissent honorer l'instituteur de la cérémonie comme ils vous honorent, ô divinités généreuses.

5. Aswins, possesseurs de la richesse, cet hymne qui efface les péchés, vous a été adressé avec des offrandes respectueuses; Nasatyas, soyez favorables à Agastya; venez à sa demeure pour lui donner du bonheur et de la postérité.

6. C'est grâce à votre aide, ô Aswins, que nous trouverons la limite des ténèbres; c'est à vous que notre hymne a été adressé; venez ici par les chemins que traversent les dieux, afin que nous puissions obtenir des aliments, de la force et une longue vie.

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi, et adressé au Ciel et à la Terre.)

1. Quel est le plus ancien de vous deux, Ciel et Terre? Comment avez-vous été engendrés? Dites-le, vous, sages qui connaissez ce mystère. En vérité, vous soutenez l'univers, et les jours et les nuits tournent successivement comme s'ils étaient sur des roues.

2. Sans pieds et sans mouvement, ils soutiennent des races nombreuses et munies de pieds; c'est ainsi qu'un enfant repose dans les bras de ses parents; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

3. Je sollicite d'Aditi une opulence qui ne diminue point, qui soit à l'abri de tout dommage, qui procure une jouissance complète comme celle du ciel, et qui me donne une nourriture abondante; accordez, Ciel et Terre, une semblable richesse à celui qui vous loue; protégez-nous contre tout danger.

4. Puissions-nous être toujours dévoués au Ciel et à la Terre qui sont au-dessus de toute attaque, qui donnent des aliments à tous les êtres, qui ont pour fils les dieux et les hommes, et qui sont tous deux doués de la double condition des jours et des nuits divines; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

5. Vous allez toujours ensemble, toujours jeunes; une même fin vous attend, ô vous sœurs unies, placées dans les bras du monde comme dans ceux d'un parent affectionné; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

6. J'appelle au sacrifice, pour la préservation des dieux et des hommes, les deux grands et puissants parents (de la pluie et des grains), ces soutiens de toutes choses; doués d'une grande beauté, ils soutiennent les ondées de l'ambroisie; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

7. Je glorifie avec respect, en ce sacrifice, les deux êtres qui sont vastes, infinis, fo doués de formes nombreuses et qui soutienn les êtres par leur générosité; défendez-nous, Terre, contre tout danger.

8. Puisse ce sacrifice être le moyen d'ex offenses que nous avons commises con dieux, contre un ami, à quelque époque que contre un gendre, protégez-nous, Ciel et contre tout danger.

9. Qu'agréant nos louanges, et, pleins de pour les hommes, ils nous soient propices sent-ils s'unir pour nous protéger et veil nous; nous vous adorons, divinités puis vous offrant les mets du sacrifice et désir grande opulence, afin de faire des dons av ralité.

10. Doué d'intelligence, je répète les adressées au Ciel et à la Terre, afin qu'elle entendues autour de moi; puissent le père et la mère (*la Terre*) nous préserver de to quité répréhensible et étendre toujours s leur protection.

11. Puisse cet hymne vous être agré Ciel et Terre, ô père et mère; je vous l'a l'un et à l'autre en cette occasion; soyez près de ceux qui vous louent, afin de les p et accordez-nous des aliments, de la forc longue vie.

SUKTA VII.

(Composé par le rishi Agastya, et adre Viswadevas.)

1. Puisse le divin Savitri, le bienfaiteur les hommes, venir à notre solennité avec le divinités de la terre, et vous, qui toujours assistez volontiers à notre sacrifice, comb de joie comme vous en comblez l'univers en

2. Puissent tous les dieux triomphants Aryaman et Varuna, être également sati venir à notre cérémonie; puissent-ils to être propices; puissent-ils ne pas nous lai vés de nourriture, après la défaite de n mis.

3. O dieux, je loue par mes chants, Ag hôte bien-aimé, qui est prompt à prend l'offrande et qui est très-satisfait de vous ainsi Varuna nous gorger de nourriture; qui est en possession de la gloire, qui subj ennemis et qui anime les hommes.

4. Je m'approche de vous, ô dieux, avec la nuit et le jour, dans l'espoir de triom péché; je viens aussi volontiers qu'une va cile s'approche de celui qui veut la traire pour vous, au jour convenable, les mets fice, formés de préparations diverses d'un des mêmes mamelles.

: Ahirbudhnya (125) nous donner le bon-
ise Sindhu venir ici, nous nourrissant
ie vache nourrit son veau ; par là nous
ons propice Agni, le petit-fils des eaux,
it les nuages rapides comme la pensée.
e Twashtri venir à ce sacrifice, satisfait
i le louent durant les cérémonies saintes
il est présent ; que le très-puissant In-
teur des hommes et vainqueur de Vritra,
i solennité que nous célébrons.
sprits, attelés ensemble comme des che-
irigent vers Indra toujours jeune, comme
vers leurs veaux ; les louanges que les
ui adressent portent des fruits délicieux,
s femmes donnent des enfants à leurs

nt les Maruts, unis dans leurs intentions,
iel ou de la terre à notre sacrifice ; ils
comme une armée nombreuse ; ils ont
x de diverses couleurs et détruisent leurs
u'ils viennent auprès de nous comme des
mies.
ent, leur grandeur est bien connue, car
sent avec zèle leur emploi ; ils versent la
eut terrain aride, comme la lumière, en
ur, se répand en tout lieu.
dez propices les Aswins et Pushan, afin
protégent ; rendez propices ces divinités
indépendantes dans leur puissance ; in-
ishnou, exempt de haine, Vayu et Ri-
(un *des noms d'Indra*) ; puissé-je décider
à venir ici contribuer à ma félicité.
t digne d'admiration, que cette splendeur,
nifeste parmi les dieux et qui répand l'a-
anime notre existence et donne de la
nos demeures, afin que nous puissions
sir des aliments, de la force et une lon-

SUKTA VIII.

par le rishi Agastya, et adressé à Pitou le dieu qui préside à l'alimentation.)

orifie Pitou, le dieu grand et fort, dont le
rtifiant mit Trita à même de tuer Vritra
ur Indra).

2. Aimable et doux Pitou, nous t'adorons ; sois notre protecteur.

3. Viens vers nous, Pitou ; prête-nous un appui favorable ; tu es pour nous une source de plaisir, un ami respecté, et tu n'as que des qualités agréables.

4. Tes odeurs, ô Pitou, sont répandues dans les diverses régions comme les vents sont répandus dans le ciel.

5. Pitou, les hommes qui jouissent de tes largesses sont ceux qui te distribuent aux autres.

6. Les pensées des dieux puissants sont fixées sur toi, ô Pitou ; c'est grâce à ton concours obligeant et intelligent qu'Indra tua Ahi.

7. Pitou, lorsque (la pluie), ce produit des nuages abondant en eau, survient, sois alors près de nous, aimable Pitou, avec des ressources suffisantes pour notre alimentation.

8. Puisque nous jouissons de l'abondance des eaux et des plantes, tu peux t'engraisser, ô corps.

9. Puisque nous jouissons, ô soma, de ton mélange avec du lait bouilli ou de l'orge bouillie, tu peux t'engraisser, ô corps.

10. Gâteau végétal de viande grillée, sois substantiel, sain et fortifiant ; tu peux t'engraisser, ô corps.

11. Nous obtenons de toi, Pitou, par nos louanges (les mets du sacrifice), comme les vaches cèdent le beurre destiné aux offrandes ; tu réjouis les dieux ; tu nous réjouis aussi.

SUKTA IX.

(*Composé par Agastya ; adressé à Agni, considéré sous diverses de ses formes.*)

1. Tu brilles aujourd'hui, allumé par les prêtres, ô vainqueur divin de milliers d'ennemis ; porte aux dieux nos offrandes, ô toi qui es leur sage messager.

2. L'adorable Tanunapat (*un des noms d'Agni*) se rend à la cérémonie et se mêle à l'offrande en apportant au sacrificateur une abondance infinie d'aliments.

3. Agni, toi qui es digne d'être glorifié, toi que nous invoquons, amène ici les dieux adorables, car tu es celui qui fais des dons à des milliers d'hommes.

4. Ils ont, par le pouvoir de leurs prières, étendu l'herbe sacrée qui sert de siége à une foule de héros et qui est dirigée vers l'Orient ; c'est là, Adityas, que vous vous manifestez.

5. Ils ont répandu de l'eau sur les portes (de la salle où se fait le sacrifice) ; elles sont nombreuses, parfaites, et elles jettent un éclat varié et brillant.

6. Que le Jour et la Nuit, ces êtres radieux qu'illumine un éclat incomparable, prennent place ici (*sur l'herbe sacrée*).

nom est celui d'une divinité qui préside au
et il se trouve dans d'autres ouvrages sans-
le Vishnou Purana ; Ahirvradhna qui est sans
iême personnage, est signalé comme l'un des
: dictionnaire d'Hemachandra signale Ahir-
mme l'un des noms de Siva. M. Langlois pense
hnia est le nom du nuage ou d'Indra lui-même,
age pour base de son séjour.
près les commentateurs sanscrits, cet hymne
écité par une personne au moment de prendre
sa nourriture devient alors saine et agréable ;
cet hymne et en y joignant des offrandes et
, on est certain de ne pas manquer d'aliments,
pris du poison, il faut la redire en silence :
excellent antidote.

7. Que ces deux chefs, habiles à bien dire, que ces sages divins, qui invoquent les dieux, accomplissent notre sacrifice.

8. Bharati, Ila, Saraswati (127), je vous invoque tous, afin que vous puissiez nous conduire à la prospérité.

9. Twashtri (*le feu vital*), qui est habile dans l'art de créer les formes des êtres, a fait tous les animaux distincts les uns des autres ; accorde-nous, ô Twashtri, que les créatures qui nous sont utiles, se multiplient.

10. Vanaspati (128), remets spontanément la victime aux dieux, afin qu'Agni puisse goûter l'offrande.

11. Agni, qui précède les dieux, est caractérisé par le rhythme appelé gayatri ; il brille lorsque les offrandes sont présentées.

SUKTA X.

(Composé par le rishi Agastya et adressé à Agni.)

1. Agni, qui possèdes toutes sortes de connaissances, conduis-nous à la richesse par de bonnes routes ; éloigne de nous le péché qui nous égarerait, afin que nous puissions t'offrir les adorations les plus étendues.

2. Adorable Agni, conduis-nous, grâce à des actes suivis d'adoration, au delà de toutes les voies mauvaises ; puisse notre cité être spacieuse, notre terre étendue ; sois celui qui répand le bonheur sur nos fils, sur notre postérité.

3. Agni, écarte de nous la maladie ; éloigne les hommes qui sont nos ennemis ; adorable divinité, visite, pour notre bonheur, la terre avec toutes les divinités.

4. Montre ton attachement pour nous, ô Agni, par des largesses continuelles ; brille toujours en ton séjour favori ; que nul danger n'atteigne aujourd'hui celui qui t'adore, ô le plus jeune des dieux ; que nul péril ne le menace en aucune autre saison.

5. Ne nous abandonne pas, Agni, à la colère d'un ennemi impie et féroce ; ne nous livre point à celui qui a des griffes et qui mord, ni à celui qui est dépourvu de dents ; ne nous laisse pas, ô puissant Agni, tomber dans l'infortune.

6. Agni, né pour le sacrifice, l'homme qui te loue, toi qui es parfait, devient semblable à toi ; il se délivre lui-même de tous ceux qui sont portés à lui nuire ou à l'outrager ; tu es, ô Agni, l'adversaire décidé de ceux qui font le mal.

7. Adorable Agni, tu es sagace et tu discernes facilement les adorateurs de ceux qui ne t'honorent point ; approche-toi au moment convenable qui t'adore et accomplis ses désirs, de m celui qui institue la cérémonie est guidé désirs des prêtres.

8. Nous t'adressons nos pieuses prières, fils de la prière et vainqueur des ennemi sions-nous obtenir, par ces supplications une richesse infinie, afin d'obtenir ainsi ments, de la force et une longue vie.

(127) D'après les commentateurs sanscrits, ces trois déesses sont des formes différentes de l'essence d'Aditya, Bharati appartient au ciel, Ila à la terre, Saraswati à l'air.

(128) Ce mot signifie le maître du bûcher ; c'était un des noms d'Agni.

(129) Un des noms d'Agni.

SUKTA XI.

(Composé par le rishi Agastya et adressé à pati [129].)

1. Prêtres, augmentez par vos hymnes le de Brihaspati qui n'abandonne pas ses ado c'est lui qui répand des bienfaits, qui a douce et qui est adorable ; les dieux et les h ministres de celui qui institue le sacrifice d'émulation dans leurs chants sacrés, pro sa louange.

2. Les hymnes de la saison pluvieuse son sés à celui qui est vraiment le créateur de et qui l'a accordée aux prières des homme Brihaspati est celui qui manifeste toutes c'est le vent qui, répandant les bienfaits, a duit pour la diffusion de l'eau.

3. Il est prêt à accepter la louange qui lu ferte, l'hommage qui lui est présenté, l'hy cité lorsque le soleil est au moment de da rayons ; c'est par suite des actes de celui au Rakshasas ne s'opposent pas, que le soleil et il est aussi fort qu'un redoutable anim nassier.

4. La gloire de ce Brihaspati se répan l'étendue du ciel et de la terre comme le recevant les hommages des hommes et leur l'intelligence, il accorde les récompenses d fice ; de même que les armes des chasseurs f le gibier, les armes de Brihaspati tombent jour sur ceux qui font le mal.

5. Divin Brihaspati, tu n'accordes pas la désirée à ces hommes stupides qui, péch vils, existent en ne te considérant que co vieux bœuf, toi qui es généreux, mais tu f celui qui t'offre des libations.

6. Sois un chemin agréable pour ce marche dans le bien et qui, faisant des of est semblable à l'ami dévoué d'un souve réprime les méchants ; puissent les hommes de péché qui nous instruisent, quoique env dans l'ignorance, être dégagés des liens qui tiennent.

7. C'est vers toi que les louanges se comme les hommes s'assemblent autour d' tre, et comme les fleuves, roulant entr rives, se portent à l'Océan ; ô sage Bri

et immobile dans la région intermé-
emples à la fois l'eau et le lac.
si que le puissant et bienfaisant Bri-
glorifié; puisse-t-il, lui qui reçoit nos
nner de la postérité et des troupeaux,
possédions de la nourriture, de la
ngue vie.

SUKTA XII.

le rishi Agastya et adressé à l'Eau,
au Soleil considérés comme des divi-

s créatures ayant peu de venin,
ures ayant beaucoup de venin, quel-
uatique venimeux, des créatures de
l'une et l'autre funestes à la vie, des
imeuses inaperçues, m'ont frotté de
30).
e, venant à la personne mordue, dé-
ures venimeuses inaperçues; en par-
ruit; privé de substance, il les détruit
r); broyé, il les pulvérise.
d'herbe sara, de kusara, de dharba,
munja, de verana (131), repaires
enimeuses inaperçues, m'ont frotté de

es se sont couchées dans leurs éta-
s sauvages se sont retirées dans leurs
sens des hommes étaient livrés au
les créatures venimeuses inaperçues
le leur venin.
vent être aperçues dans l'obscurité
oleurs dans l'ombre du crépuscule;
ient inaperçues, elles voient tout; ô
z donc vigilants.
, le Ciel est votre père, la Terre votre
a votre frère, Aditi votre sœur; vous
pas, mais qui voyez tout, restez dans
; goûtez-y le plaisir qui vous re-

l se meuvent avec leurs épaules, ceux
it avec leurs corps, ceux qui piquent
illon acéré, ceux qui sont doués d'un
t, que font-ils ici? Eloignez-vous tous
que nos yeux n'aperçoivent pas.
qui voit tout se lève à l'Orient; il est
des créatures inaperçues; il chasse
les créatures venimeuses et les es-

s'est levé au haut des cieux, détruisant tous les poisons; Aditya, qui voit tout et qui détruit les créatures inaperçues, se lève pour le bien des êtres vivants.

10. Je dépose le poison dans l'orbe solaire comme une bouteille de cuir dans la maison d'un marchand de liqueurs fortes; vraiment cet adorable soleil ne meurt jamais, et, grâce à sa faveur, nous ne mourrons pas des effets du venin; quoiqu'il soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambroisie.

11. Ce petit oiseau insignifiant (132) a avalé ton poison; il ne meurt pas et nous ne mourrons point; quoique le soleil soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambroisie.

12. Puissent les vingt-sept étincelles d'Agni consumer l'influence du poison; en vérité, elles ne périssent pas et nous ne mourrons point; quoique le soleil soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambroisie.

13. Je récite les noms de quatre-vingt-dix-neuf rivières qui détruisent le poison; quoique le soleil soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambroisie.

14. Puissent les trente-sept paons et les sept rivières sœurs emporter le poison loin de toi, ô corps, comme les jeunes filles emportent l'eau dans des cruches.

15. Puisse l'insignifiante mangouste (133) emporter ton venin; sinon j'écraserai la vile créature avec une pierre; que le poison quitte mon corps et aille dans des régions éloignées.

16. Se hâtant de se rendre aux ordres d'Agastya, la mangouste parla ainsi : le venin du scorpion est inoffensif; scorpion, ton venin est inoffensif.

SIXIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA I.

SUKTA I.

(*Composé par le rishi Gritsamada* (134) *et adressé à Agni.*)

1. Souverain des hommes, Agni, tu es né pour

mmentateurs sanscrits disent qu'Agastya
e dans un moment où il croyait être em-
ie c'est un puissant antidote contre toute
; en le répétant en silence, on peut bra-
les serpents, des scorpions, etc.
ntes sont le sauharum *sara*, la *poa cyno-*
eria cristata, etc. *Voy.* la note de M. Lan-

(132) Cet oiseau n'est pas nommé dans le texte, mais selon les commentateurs sanscrits, c'est le kapinjala, ou francolin.

(133) M. Langlois pense que le mot *kushumbhako* qu'offre le texte désigne Indra dont la foudre sépare les nuages pour en extraire l'eau. Un commentateur sanscrit croit que c'est un asura, chef présumé des ténèbres. On a supposé aussi que c'était le nom donné au prêtre qui fait une conjuration dont l'effet doit être salutaire.

(134) Gritsamada est un personnage important dans les légendes de l'Inde. Membre de la famille des Angiras,

les jours du sacrifice; tu es sorti pur et radieux des eaux, des pierres, des arbres et des plantes.

2. Agni, tu remplis l'office de l'Hotri, du Potri, du Ritwy, du Neshtri; tu es l'Agnidhra de l'homme pieux; la fonction du Prasastri t'appartient, tu es l'Adhwaryu et le Brahman (135).

3. Agni, tu es Indra, celui qui répand tes libéralités sur l'homme de bien; tu es l'adorable Vishnou que célèbrent les chants d'une foule nombreuse; tu es Brahma, le possesseur des richesses; tu es associé avec la sagesse, toi qui es l'auteur de diverses conditions.

4. Tu es, ô Agni, le royal Varuna, l'observateur des vœux sacrés; tu es l'adorable Mitra, le destructeur des ennemis; tu es Aryaman, le protecteur des hommes vertueux, dont la libéralité fait la jouissance de tous les hommes; tu es une portion du soleil; distribue, ô divin Agni, les choses utiles lors de notre sacrifice.

5. Agni, tu es Twashtri, et tu donnes une grande opulence à celui qui t'adore; ces louanges sont à toi; accorde-nous l'appui de ton pouvoir bienveillant; donne-nous de nombreux et d'excellents chevaux, toi qui es prompt à nous encourager; toi qui abondes en richesses, tu es la force des hommes.

6. Agni, tu es Rudra qui chasse les ennemis de l'étendue du ciel; tu es la force des Maruts; tu exerces une domination suprême sur les mets du sacrifice; ô toi qui as pris comme une demeure qui t'est agréable, la salle du sacrifice, tu es porté par tes coursiers aussi rapides que le vent; comme Pushan, tu chéris ceux qui te rendent hommage.

7. Agni, tu es Dravinodas (136) pour celui qui t'honore; tu es le divin Savitri, possesseur de trésors précieux; protecteur des hommes, tu es Bhaga et tu domines sur la richesse; tu aimes celui qui t'adore en sa demeure.

8. Les peuples t'adorent, ô Agni, car tu étends ta protection sur leurs demeures; ils t'invoquent comme un souverain bienfaisant; chef d'une armée nombreuse, tu es le dominateur de toutes le des; tu distribues les bonnes choses par par centaines et par milliers.

9. Les hommes pieux t'adorent, ô Agni étant leur père; ils te chérissent comme toi qui protéges leur corps par tes actes lants; tu es comme un fils pour celui qui t'i et tu nous défends comme un ami fidèle

10. Agni, tu es toujours resplendissant d'être glorifié; tu domines sur toutes les et sur tous les aliments renommés; tu bri éclat et tu consumes l'offrande pour celu présente; tu es celui qui accomplit le sa qui en distribue la récompense.

11. O divin Agni, tu es Aditi pour c donne l'offrande; tu es Hotra et Bharati, e fies des louanges qu'on te décerne; tu es cent hivers pour celui qui te fait des dons; de la richesse, tu es le destructeur de Vritr

12. Agni que nous chérissons, c'est donnes des aliments excellents; tes coul verses abondent de beauté; tu es la nourr nous transportes au delà du péché; tu es sant; tu es répandu partout.

13. Les Adityas, ô Agni, ont fait de bouche; les divinités pures ont fait de langue, ô Kavi; les dieux qui donnent la ont recours à toi à l'époque des sacrifices; ton entremise qu'ils mangent l'offrande qui présentée.

14. Tous les dieux immortels t'emploient, leur bouche, pour manger l'offrande qui présentée; les mortels goûtent, par ton en la saveur de toutes les viandes; tu es né qui es l'embryon des plantes.

15. Tu es associé, ô Agni, avec les di l'effet de ta vigueur; ô divin Agni, tu les su en force, car les aliments offerts en sacrific sont préparés ici, sont, par l'effet de ton disséminés ensuite dans les deux régions d de la terre.

16. Les hommes pieux sont ceux qui pr en don à ceux qui récitent tes louanges, un lente vache et un excellent cheval; Agni, nous avec eux à la meilleure des deme ciel), afin que nous et nos dignes descenda puissions t'adresser la prière solennelle lors de la célébration du sacrifice.

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi, et adressé a dieu.*)

1. Célébrez dans vos sacrifices Agni, qui tout ce qui a reçu la naissance; adorez-le présentant des offrandes et d'amples louan qui est resplendissant et bien nourri, lui qu les offrandes et qui donne la vigueur.

il fut enlevé par les Asuras tandis qu'il accomplissait un sacrifice, mais Indra le rendit à la liberté. Il composa un grand nombre d'hymnes contenus dans le Rig-Véda. Les auteurs sanscrits sont loin d'ailleurs de s'accorder sur ce qui le concerne, mais ces détails sont de peu d'intérêt, et nous renverrons au Rig-Véda de M. Wilson, t. II, p. 207.

(135) Les noms indiqués dans cette stance sont ceux de huit des seize prêtres employés dans des cérémonies d'une solennité exceptionnelle; on les partage en quatre classes formée chacune de quatre prêtres. Celui qui institue le sacrifice doit, selon les commentateurs sanscrits, leur donner cent vaches, réparties de la façon suivante: douze à chaque prêtre de la première classe, six à chaque prêtre de la seconde classe, quatre à chaque prêtre de la troisième classe, trois à chaque prêtre de la quatrième classe. Il y a d'ailleurs quelques variantes dans les noms et dans les fonctions que les auteurs attribuent à ces divers prêtres. Voir la note de M. Wilson, Rig-Véda, t. II, p. 209, pour de plus amples détails qui seraient ici superflus.

(136) Celui qui donne des richesses, un des noms d'Agni.

ıatin et le soir sont toujours aussi dési-
ıdorer, Agni, que les vaches le sont de
s veaux; adoré par la multitude, tu es
épandu dans tout le firmament; tu es
outes les cérémonies sacrées, et tu brilles
: éclat.

dieux ont placé à la racine du monde
e sur l'autel) cet Agni qui est d'une appa-
able, et qui parcourt le ciel et la terre;
: considéré comme un char qui porte les
ı but de leurs désirs; il brille d'une splen-
et il est digne d'hommages comme étant
mortels.

ıt placé dans sa demeure solitaire celui
l l'humidité sur la terre, et qui, resplen-
mme l'or, traverse le firmament qu'il
ses flammes; il se répand sur les deux
: toutes choses (*le ciel et la terre*) comme
ıfraîchissante.

ıe celui qui présente les offrandes aux
ster à tous les sacrifices; les hommes
t en lui présentant des offrandes et en le
squ'il secoue ses tresses radieuses parmi
ı et qu'il éclaire de ses étincelles le ciel
:, comme le ciel est éclairé par les étoiles.

, tu es celui qui, pour notre bien, possède
ses; allumé par nous, tu brilles comme
nous distribue libéralement des trésors;
: ciel et la terre nous soient propices; fais,
i, que les dieux prennent part aux offran-
ui qui a institué la cérémonie.

rde-nous, Agni, des propriétés infinies;
ous des milliers de têtes de bétail et
; ouvre-nous, pour ta gloire, les portes
lance; fais que le ciel et la terre, rendus
ar la prière sacrée, nous soient favorables,
ı les aurores t'éclairer comme le soleil.

mé lorsque se montre la belle aurore,
le, comme le soleil, d'un éclat radieux;
ıns les hymnes de celui qui l'adore, Agni,
hommes, vient, comme un hôte agréable,
: celui qui institue le sacrifice.

louanges s'adressent à toi, ô Agni, qui es
r parmi les glorieux immortels; puisses-tu
nous un bienfaiteur généreux, accordant
ui t'adore toutes sortes de biens, comme
e docile donne son lait.

issions-nous montrer notre force parmi
nes, ô Agni, grâce aux aliments et au
que tu nous as donnés; puisse notre ri-
·iller comme le soleil au dessus de celle
classes des êtres.

;oureux Agni, entends nos prières, car tu
qu'il convient de louer, celui auquel les
ıstruits adressent leurs hymnes; ceux qui
ıt l'offrande s'approchent de toi qui rayonne
de splendeur dans ta demeure, et t'invoquent avec confiance pour obtenir une postérité nombreuse.

12. Agni, qui connais tout ce qui est né, puissions-nous tous, prêtres ou adorateurs, être à toi, afin de jouir d'une félicité entière; accorde-nous l'opulence en maisons, en troupeaux et en esclaves; donne-nous beaucoup d'or et une postérité nombreuse.

13. Les hommes pieux sont ceux qui présentent en don, à ceux qui récitent tes louanges, une vache excellente et un beau cheval; conduis-les, ainsi que nous, ô Agni, à la meilleure des demeures (*au ciel*), afin que nous et nos dignes représentants, nous puissions, au moment des sacrifices, t'adresser la prière solennelle.

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé aux Apris.*)

1. Agni, radieux et placé sur l'autel de terre, se tient en la présence de tous les êtres; c'est lui qui invoque les dieux; il est l'intelligent et divin purificateur; que le vénérable Agni soit au service des dieux.

2. Puisse le brillant Narasansa, illuminant les lieux où se dépose l'offrande, et manifestant par sa grandeur les trois régions, satisfaire les dieux en disséminant l'offrande au moment du sacrifice.

3. Agni, toi qui es le vénérable fils d'Ila, offre aujourd'hui aux dieux le sacrifice, en présence du prêtre qui officie, et avec un esprit favorablement disposé à notre égard; amène ici la troupe des Maruts et l'immortel Indra auquel vous devez offrir vos hommages, vous prêtres assis sur l'herbe sacrée.

4. Que les Vasus, que les Viswadevas, que les adorables Adityas s'asseoient sur cette herbe florissante et fortifiante, répandue sur cet autel pour nous faire avoir l'opulence, et arrosée de beurre.

5. Qu'elles soient ouvertes, les portes divines, spacieuses et d'un accès facile, devant lesquelles il faut se prosterner; qu'elles soient célébrées comme étant à l'abri de toute injure, et comme conférant la sainteté à une classe illustre d'adorateurs qui possèdent des descendants vertueux.

6. Le jour et la nuit, continuellement respectés, entrelacent de concert, comme deux tisserands habiles, le fil étendu, afin de compléter la trame du sacrifice.

7. Que les deux êtres divins qui invoquent les dieux et qui, dignes de tout respect, doués d'une sagesse accomplie et de formes irréprochables, adorent sincèrement, en récitant les textes sacrés et en présentant leurs hommages au moment convenable; qu'ils présentent les offrandes sur les trois places élevées sur le nombril de la terre.

8. Que les trois déesses, Saraswati qui perfectionne notre intelligence, la divine Ila et la souveraine Bharati, viennent à notre demeure, et qu'elles

protégent ce sacrifice irréprochable, offert pour nous procurer le bonheur.

9. Qu'un fils de couleur brune, robuste, actif, adorateur sincère des dieux, naisse pour nous; que Twashtri prolonge la série de nos descendants, et que la nourriture des dieux vienne aussi vers nous.

10. Qu'Agni, approuvant nos cérémonies, s'approche de nous et qu'il s'applique à préparer la victime; puisse le divin sacrificateur apporter aux dieux l'offrande consumée sur les flammes, et qu'il saura avoir été consacrée trois fois.

11. J'arrose le beurre, car c'est dans le beurre qu'il a pris naissance; il est arrivé par le beurre; le beurre est son éclat; Agni qui répands les bienfaits, amène les dieux auprès de l'offrande qui leur est présentée; rejouis-les, porte-leur l'offrande qui a été respectueusement sanctifiée.

SUKTA IV.

(*Composé par le rishi Somahuti et adressé à Agni.*)

1. J'invoque en votre faveur le radieux Agni, exempt de péché, l'hôte des mortels, celui qui accepte les mets du sacrifice, et qui, connaissant tout ce qui a reçu la naissance, est pour nous un ami, soutien de tous les êtres, depuis les hommes jusqu'aux dieux.

2. Les Bhrigus, en adorant Agni, l'ont fait connaître deux fois, d'abord dans le séjour des eaux, ensuite parmi les fils des hommes; puisse cet Agni, souverain des cieux et monté sur son coursier rapide, triompher constamment de tous nos ennemis.

3. Les dieux, voulant résider dans le ciel, ont laissé parmi la race humaine, comme un ami fidèle, cet Agni qui, présent dans la salle du sacrifice, est généreux pour celui qui donne les offrandes, et qui brille la nuit lorsqu'on souhaite sa présence.

4. Aimer Agni est aussi agréable que s'aimer soi-même; son aspect est agréable, lorsque, se répandant au loin et consumant ce qu'il touche, il brandit sa flamme parmi les buissons et s'agite comme un cheval attelé à un char agite sa queue.

5. Mes collègues célèbrent hautement sa grandeur; il a manifesté aux prêtres sa forme réelle; on le reconnaît, lors des offrandes, à son éclat varié, et, quoiqu'il vieillisse, il se rajeunit constamment.

6. Il brille parmi les forêts comme s'il se gorgeait de nourriture; il se précipite comme l'eau le long d'une pente rapide, et il roule avec fracas comme un char de guerre; destructeur, mais délicieux, il est regardé comme le ciel qui sourit parsemé de constellations.

7. Il est en beaucoup d'endroits; il parcourt la terre entière comme un animal qui est sans maître et qui court au gré de son caprice; Agni, qui brille avec éclat, consume les buissons desséchés, et noircissant ainsi les arbres, il en pompe toute l

8. Vraiment, nous avons récité tes lo troisième sacrifice journalier; donne-no des aliments abondants et parfaits, des de et une opulence qui nous fournisse le d'entretenir de nombreux esclaves.

9. Fais, ô Agni, que les Gritsamadas tes louanges, deviennent, grâce à toi, p des secrets précieux; fais qu'ils aient c teurs accomplis et qu'ils puissent trio leurs ennemis; donne à tes pieux adora celui qui te glorifie une nourriture abon

SUKTA V.

(*Même observation que pour l'hymne pré*

1. Un homme qui invoque les dieux, nous instruit et nous protége, est né po servation de nos patrons; puissions-nou session des mets du sacrifice, être à m quérir des richesses considérables et as

2. C'est en lui, comme étant le directe crifice, que les sept rayons se manifestent à la huitième place afin d'accomplir tou divins.

3. Quelque offrande que présente le pr que prière qu'il récite, Agni les connaît comprend tous les actes sacerdotaux com conférence d'une roue en comprend les r

4. Le pur régulateur du sacrifice est v avec l'acte saint; le sage adorateur acco cessivement tous les rites prescrits par même les branches sortent successivement tronc.

5. Les doigts qui sont frères sont c vaches appartenant au *Nashtri* (*l'un des tres qui accomplissent la cérémonie*), et il binent de diverses façons dans ce but, les trois (feux sacrés).

6. Quand la sœur (*c'est-à-dire le vase*), beurre clarifié est placé près de la mè l'Adhwaryu se réjouit de leur approc l'orge se réjouit de la chute de la pluie.

7. Puisse le prêtre officiant accomp du prêtre à sa propre cérémonie; puis répéter dignement sa louange et lui offrir u

8. Fais, ô Agni, que ce sage adorat toutes les divinités des louanges qu'elle fais que le sacrifice que nous offrons soi compli en toi.

SUKTA VI.

(*Même observation que pour l'hymne pr*

1. Agni, accepte mon offrande, acce bustible que j'apporte; écoute avec louanges que je t'adresse.

2. Puissions-nous te rendre propice, cette offrande; petit-fils de la force, toi

rifice, puissions-nous te charmer par

accordes les richesses, puissions-
'adorons, te rendre propice ; tu désires
crifice, et tu mérites bien que nos
ent à toi.
le la richesse, toi qui donnes la ri-
possèdes des trésors, toi qui es sage,
ières et disperse nos ennemis.
celui qui donne la pluie venant du
i qui nous donne une force immor-
nous donne une abondance infinie

es le plus jeune des dieux et leur mes-
nérites l'adoration la plus vive, viens
t'offre ses hommages et qui désire

ni, tu pénètres dans les secrets de
connais la naissance de celui qui
lui qui est adoré ; tu es un messager
hommes et surtout à tes amis.
dont la sagesse est parfaite, accom-
; adore les dieux, ô toi qui es intel-
ds-toi sur cette herbe sacrée.

SUKTA VII.

observation que précédemment.)
plus jeune des dieux, toi qui descends
qui donnes des demeures, accorde-
lence parfaite, splendide, et digne

ennemi, qu'il soit un dieu ou un
nporte sur nous ; protége-nous contre
e.
-nous, grâce à ton appui, renverser
mis, comme un torrent d'eau rapide
les obstacles).
rificateur saint et adorable. tu brilles
traordinaire lorsqu'on t'offre, pour
offrandes de beurre.
descends de Bharata, tu es entière-
orsqu'on te sacrifie des vaches grosses,
stériles, ou des taureaux.
i te nourris de matières combustibles
offre le beurre, tu es le fils de la
ble, le parfait, notre intercesseur au-

SUKTA VIII.

(*Même observation.*)
us de louer, comme un homme dési-
ture, le char du glorieux et généreux

nvincible et se mouvant avec grâce,
'ennemi de celui qui se le rend pro-
présente des offrandes.
e splendeur, il brille comme le soleil
lustre ; ses flammes impérissables ré-
nière sur tous les objets.

4. Doué de couleurs nombreuses, il est glorifié, le matin et le soir, dans nos demeures ; son culte n'est jamais négligé.

5. Nos louanges ont accru la splendeur du brillant Agni qui dévore toutes choses ; il possède une gloire infinie.

6. Puissions-nous, exempts de tout mal, rester dans la sécurité, sous la protection d'Agni, d'Indra, de Soma et des dieux ; puissions-nous, pleins de confiance dans les combats, triompher de tous nos ennemis.

SEPTIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA XXV (*suite*).

SUKTA XI.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Puisse Agni, qui invoque les dieux, et qui est doué d'intelligence et de splendeur, s'asseoir parmi les prêtres qui l'invoquent ; il est puissant, il sait préserver de toute interruption les rites sacrés, et il répand son affection sur des milliers d'hommes.

2. Agni, toi qui répands les bienfaits, sois notre messager auprès des dieux ; préserve-nous du mal ; apporte-nous l'opulence ; sois le protecteur de nos fils, de nos petits-fils et de nos personnes ; entends nos prières, toi qui es toujours vigilant et radieux.

3. Nous t'adorons, Agni, dans le lieu le plus élevé de ta naissance ; nous t'adressons des hymnes dans ta station inférieure ; j'adore ce siége d'où tu es sorti ; les prêtres t'ont présenté des offrandes lorsque tu as été allumé.

4. Agni, toi qui es le chef des sacrificateurs, adore les dieux en leur apportant nos offrandes, et recommande-leur avec zèle les mets du sacrifice qui doivent leur être donnés ; tu es vraiment le seigneur souverain des richesses ; tu es l'appréciateur de notre pieuse prière.

5. Brillant Agni, tes deux demeures (*le ciel et la terre*) ne périssent jamais, et tu nais chaque jour ; accorde à celui qui te loue une nourriture abondante ; fais-le possesseur de richesses qui puissent soutenir une postérité vertueuse.

6. Sois-nous secourable, ô toi qu'accompagne une foule de serviteurs ; protége-nous, ô toi qui adores spécialement les dieux ; préserve-nous de toute infortune ; répands sur nous tous le bonheur et l'opulence.

SUKTA X.

(*Même observation que pour l'hymne précédent.*)

1. L'adorable Agni, le premier (des dieux) et celui qui les nourrit lorsque l'homme l'allume sur l'autel, celui qui est vêtu de splendeur, est immortel et puissant ; il est plein de discernement, et il donne la nourriture ; il est digne d'adorations.

2. Puisse Agni, qui est immortel, dont la sagesse est sans bornes et dont la splendeur est merveil-

leuse, écouter mes supplications que j'accompagne de mes louanges; des chevaux bruns, rouges ou pourpres traînent son char; il a été porté dans diverses directions.

3. Ils ont engendré Agni, lorsqu'il dormait profondément sur sa couche retournée; cet Agni, qui est à l'état d'embryon dans beaucoup de formes végétales et qui, manifesté par l'offrande, se montre avec éclat durant la nuit sans que l'obscurité l'enveloppe.

4. Je présente des offrandes de beurre à Agni qui se répand dans toutes les régions, qui prend une forme comprenant toutes choses, et qui, nourri des mets du sacrifice, brille avec puissance.

5. Je présente des offrandes à Agni, qui est présent à tous les sacrifices; puisse-t-il les accepter: elles sont offertes sans hésitation a celui qui est le refuge de l'homme, qui est doué de quelque forme que l'on puisse désirer, et qui brille avec une splendeur qu'il n'est pas possible d'endurer.

6. Accablant de ton éclat tes ennemis, puisses-tu reconnaître la portion qui te revient; puissions-nous, t'ayant pour messager, réciter des louanges comme Manou; désireux de richesses, je te présente des offrandes avec la cuiller du sacrifice, et en récitant tes louanges; j'adore cet Agni qui ne manque jamais de récompenser celui qui lui offre le doux fruit du sacrifice.

SUKTA XI.

(*Composé par le même rishi et adressé à Indra.*)

1. Indra, écoute mes supplications, ne les repousse pas; puissions-nous te paraître dignes que tu nous fasses don de tes trésors; ces offrandes, faites dans le but d'obtenir l'opulence et coulant abondamment comme des rivières, t'apportent un accroissement de vigueur.

2. O héroïque Indra, tu as rendu la liberté aux eaux abondantes qu'avait autrefois arrêtées Ahi et que tu as distribuées; fortifié par les hymnes des hommes, tu as renversé et jeté au loin l'esclave qui, dans son arrogance insensée, se croyait immortel.

3. O héroïque Indra, c'est à toi que s'adressent ces brillantes louanges sous forme d'hymnes qui font tes délices et que récitent tes adorateurs; nous espérons ainsi t'amener à notre sacrifice.

4. Nous augmentons par nos louanges ta force brillante, et nous plaçons la foudre en tes mains; ô Indra radieux, augmentant en force et encouragé par le soleil, accable, pour notre bien, la nation servile (ennemie de nos sacrifices).

5. O héroïque Indra, tu as tué, grâce à ta valeur, l'insolent Ahi, qui se cachait dans une caverne, et qui restait ainsi soustrait aux regards, couvert par les eaux au milieu desquelles il résidait et arrêtant les pluies dans le ciel.

6. Nous glorifions, ô Indra, les exploit[s]
t'es acquitté jadis; nous glorifions tes acti[ons]
clat plus récentes; nous louons la foudre q[ue]
en tes mains, et nous célébrons les che[vaux]
sont les signes d'Indra comme du soleil.

7. Tes chevaux rapides, ô Indra, ont r[…]
son vigoureux qui annonce la pluie; la ter[re]
avec impatience sa chute, lorsque le nu[age]
passé.

8. Le nuage, ne méconnaissant point so[…]
est suspendu dans les airs; il s'est étend[u]
eaux maternelles l'ont fait résonner; les ve[nts]
mentant le bruit à l'horizon lointain, ont
gué ce qu'avait dit Indra.

9. Le puissant Indra a brisé le coupabl[e]
qui reposait dans les nuages; le ciel et la t[erre]
mirent alarmés de l'arme redoutable dont é[…]
le dieu.

10. La foudre d'Indra, l'ami de l'homm[e]
avec fracas lorsque le dieu voulut détruire
de la race humaine. Buvant le jus du som[a]
déjoua les plans de l'impie Danava.

11. Bois le soma, ô héroïque Indra; pu[…]
jus enivrants de cette boisson faire tes
puissent-ils, en gonflant tes flancs, augm[enter]
courage, et que, de cette façon, la libation [...]
satisfasse Indra.

12. Puissions-nous résider en toi, [...]
sommes tes pieux adorateurs; approcha[nt]
avec dévotion, puissions-nous jouir de l[a]
pense de nos hommages; désirant ta pr[…]
nous méditons sur les moyens de te glorifi[er]
sions-nous être toujours jugés dignes d[e]
tes trésors.

13. Puissions-nous, grâce à ta faveur,
être comptés parmi ceux qui augmentent t[…]
par leurs louanges et qui obtiennent ta pr[…]
ô divin Indra, tu accordes l'opulence q[ue]
désirons; elle est la source d'une grande [...]
et d'une postérité nombreuse.

14. Tu accordes une habitation; tu nous
des amis; tu nous accordes, ô Indra, la
Maruts qui, pleins de joie et favorables aux
boivent copieusement la première offrand[e]
du soma.

15. Que ceux en qui tu mets tes déli[ces]
prochent de la libation; bois avec con[…]
Indra, le soma qui rassasie; toi qui nou[s]
du mal et qui es associé aux puissants et
Maruts, augmente notre prospérité et
ciel.

16. Tu protéges ceux qui t'adorent en t[…]
des hymnes pieux, ô toi qui donnes le bo[…]
les fais rapidement grandir; tu accordes,
et pour leurs familles, une nourriture ab[ondante]
ceux qui, en ton honneur, étendent l'her[be]

17. O héroïque Indra, toi qui prends [...]

ites qui durent trois jours (137), ma, et, secouant ta barbe pour faire ttes qui y seraient restées, viens, chevaux chéris, viens boire la liba-

ue Indra, garde la force avec laquelle itra, cet être semblable à l'araignée ; ouvre la lumière à l'Arya; le Dasyu écart et à ta gauche.

s ces hommes qui, grâce à ta protec- t tous leurs rivaux comme les Aryas Dasyus; c'est pour nous que tu as œuvre semblable; tu as tué Viswarupa, shtri, par suite de ton attachement

par la libation de Trita qui t'offrait anéanti Arbuda; Indra, aidé par les fait tourner sa foudre comme le soleil roue, et il a tué Bala.

s généreux que tu accordes, Indra, lui qui te loue tout ce qu'il désire; l'objet de tous nos vœux, à nous qui ne repousse pas nos prières, toi vers t nos adorations, afin que, possédant cendants, nous puissions te glorifier ices.

ANUVAKA XXVI

SUKTA I.

ar le même rishi et adressé au même dieu.)

i, aussitôt qu'il est né, est le premier lui qui a fait honneur aux dieux par celui dont la puissance est un objet le ciel et la terre; celui qui fait recon- ndeur de sa force, apprenez, ô mortels, ra (138).

ui a arrêté et fixé la terre dans sa qui a apaisé les montagnes agitées ui a étendu le firmament spacieux, celui dé le ciel, apprenez, ô mortels, que

3. Celui qui, ayant détruit Ahi, a mis en liberté les sept rivières; celui qui a recouvré les vaches retenues par Bala, qui a engendré le feu dans les nuages, qui est invincible dans les combats, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

4. Celui qui a fait toutes ces régions périssables, celui qui a relégué dans des cavernes les tribus basses et serviles, celui qui s'empare en triomphateur des trésors les plus précieux de l'ennemi, semblable au chasseur qui frappe sa proie, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

5. Celui qui est terrible et qu'on invoque en disant : Où est-il ? quoiqu'on ne puisse dire avec vérité qu'il est dans quelque endroit déterminé; celui qui, infligeant de justes châtiments, ravit les trésors de ses ennemis, ayez foi en lui et apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

6. Celui qui encourage le pauvre comme le riche, et le prêtre qui récite ses louanges; celui dont le visage est gracieux et qui protége l'homme qui, au moyen des pierres qu'il a préparées, extrait le jus du soma, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

7. Celui sous la domination duquel sont les chevaux, les troupeaux, les villages et tous les chars; celui qui donne naissance au soleil et à l'aurore; celui qui est le conducteur des eaux, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

8. Celui que deux armées invoquent au moment de se heurter, celui auquel s'adressent tous adversaires, éminents ou humbles, celui qu'invoquent aussi deux conducteurs qui se tiennent dans un même char, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

9. Celui sans lequel les hommes ne peuvent triompher; celui dont ils invoquent l'appui lorsqu'ils sont engagés dans les combats; celui qui est le prototype de l'univers et qui renverse l'ennemi qui ne recule pas, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

10. Celui qui a détruit avec la foudre beaucoup d'hommes qui commettaient de grands péchés et qui ne lui rendaient point d'hommages; celui qui n'accorde pas de sursis à l'homme présomptueux, celui qui est le vainqueur des Dasyus, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

11. Celui qui découvrit Sambara qui résida pendant quarante ans dans les montagnes, celui qui tua Ahi qui croissait en vigueur, ainsi que le fils endormi de Danu, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

12. Celui qui a sept rayons, qui est puissant, qui fit couler les sept rivières, qui, armé de la foudre, écrasa Rauhina lorsqu'il escaladait le ciel, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

13. Celui devant lequel le ciel et la terre s'inclinent, celui dont la puissance frappe d'effroi les montagnes, celui qui boit le jus du soma, dont les

nglois copie le mot *tricadrom* qu'offre le rve qu'il s'agit de trois sacrifices, les jours t sont appelés *tricadrouca*. Les commenta- à ces sacrifices les noms de *djyotih, gôh* et s ne fournissent pas d'autres détails.

onnons ici une légende racontée avec quel- , mais dont voici le fond : Gritsamada avait, acquis une taille aussi colossale que celle e était à la fois visible dans les trois mondes. nommés Dhuni et Chumuri, le prenant pour t l'attaquer, lorsqu'il les arrêta en récitant en déclarant ainsi qu'il n'était pas Indra. On dra prit la figure de Gritsamada pour échap- e de ses ennemis et que le sage montra, en vers, qu'il n'était pas le dieu comme on le

légendes hindoues rapportent que les mon- it autrefois des ailes et qu'elles se transpor- -mêmes à travers les airs. La foudre d'In- ndamna à l'immobilité en tranchant ces

armes sont de diamant, et qui brandit la foudre, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

14. Celui qui protége l'adorateur qui offre la libation ou qui prépare le mélange de caillé et de beurre en répétant ses louanges et en sollicitant son appui, celui dont la vigueur est augmentée par la prière sainte, par l'offrande du suc de soma et par la présentation des mets du sacrifice ; apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

15. Indra, dont il est difficile d'approcher, tu es un bienfaiteur véritable qui accorde une nourriture abondante à celui qui t'offre des libations et qui prépare le mélange de caillé et de beurre ; puissions-nous, en jouissant de ta faveur et en obtenant une postérité nombreuse, répéter chaque jour tes louanges dans nos sacrifices.

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. La saison des pluies donne naissance à la plante soma, qui, aussitôt qu'elle est née, entre dans les eaux où elle croît ; c'est pourquoi elle est propre à être broyée comme renfermant l'essence de l'eau, et le suc du soma est spécialement digne de louanges (*comme étant la libation qui convient à Indra*).

2. Les courants d'eau s'étant réunis arrivent, portant en tout lieu les ondes qui donnent leur substance dont l'asile des eaux (*l'Océan*) a besoin ; le même chemin est assigné à tous les courants qui descendent à leur suite, et comme étant celui qui leur a assigné leur cours, tu mérites, Indra, des louanges toutes particulières.

3. Un prêtre annonce l'offrande que présente (celui qui a institué le rite) ; un autre accomplit l'acte qui répartit les membres (de la victime) ; un troisième corrige les erreurs que l'un ou l'autre aurait pu commettre, et comme étant celui qui a réglé ces diverses fonctions, tu mérites, Indra, des louanges toutes particulières.

4. Distribuant de la nourriture à leurs enfants, les pères de famille résident dans leur demeure, comme s'ils offraient à un hôte une ample et bienfaisante opulence ; construisant des ouvrages utiles, un homme mange avec ses dents les aliments que lui a donnés son protecteur ; comme étant celui qui a ordonné que ces diverses choses fussent accomplies, tu mérites, Indra, des louanges toutes particulières.

5. Tu as rendu la terre visible pour le ciel et tu as ouvert un chemin aux rivières en tuant Ahi ; aussi les dieux t'ont rendu divin par leurs louanges, comme les hommes fortifient un cheval en l'abreuvant ; tu es, ô Indra, digne d'éloges.

6. Tu es celui qui accorde la nourriture et la croissance ; tu tires de son enveloppe humide le grain sec et nourrissant ; tu es celui qui donne des richesses à l'adorateur fervent, et tu es le sou[verain] verain de l'univers ; tu es celui qu'il faut lou[er].

7. Tu es celui qui a fait répandre par la [...] sur les champs les plantes nourrissantes ; c'[est toi] qui as engendré les astres divers qui éclai[rent le] ciel, et dans la grande étendue, tu compren[ds des] corps immenses ; tu es celui qu'il faut louer.

8. Tu es célèbre par la multiplicité de t[es ex]ploits, et tu as pris aujourd'hui une physio[nomie] exempte de tout nuage comme étant préparé [pour] Sahavasu, fils de Nrimara (140), le frappant [de ta] foudre tranchante, afin de défendre les m[...] sacrifice et de détruire les Dasyus ; tu es celu[i qu'il] faut louer.

9. Toi, pour le plaisir duquel mille coursie[rs sont] prêts, toi (qui pourvois à la nourriture de to[us les] êtres) et qui protéges celui qui a institué le [sacri]fice ; toi qui, pour sauver Dabhiti, as réduit l[es Da]syus en servitude et dont tous doivent app[rocher] (avec respect), tu es celui qu'il faut louer.

10. Tu es celui dont la virilité a donné nai[ssance] à toutes les rivières, celui auquel les homme[s] ont présenté des offrandes, celui auquel i[...] présenté l'opulence, ô toi qui accomplis de g[randes] choses ; tu es celui qui a réglé les sept objet[s sus]ceptibles d'expansion ; tu es le protecteur de[s] races qui élèvent leurs regards vers toi ; tu es [celui] qu'il faut louer.

11. Ton héroïsme doit être glorifié ; car, p[ar un] seul effort, tu as acquis l'opulence, et tu as assuré la nourriture qui doit être offerte dan[s la] cérémonie solennelle ; toutes les actions qu[e tu as] accomplies, ô Indra, te signalent comme étan[t celui] qu'il faut louer.

12. Tu as procuré à Turviti et à Vay[ya les] moyens de traverser facilement les eaux qui c[oulent] avec rapidité ; te rendant célèbre, tu as re[tiré de] l'abattement de son affliction Paravry aveu[gle et] boiteux ; tu es celui qu'il faut louer.

13. Possesseur des richesses, déploie te[s res]sources afin de verser sur nous l'opulence, c[ar les] trésors dont tu disposes sont immenses ; puiss[ions-nous,] ô Indra, être disposé à nous accorder une ri[chesse] constante et des plus considérables, afin que, [voyant] autour de nous de dignes descendants, nous [puis]sions te glorifier dans tous nos sacrifices.

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé au m[ême] dieu.*)

1. Prêtres, apportez pour Indra la libati[on de] soma, répandez avec des cuillers ce br[euvage] enivrant ; le héros est toujours désireux de [cette] boisson ; offrez la libation à celui qui répa[nd ses] bienfaits, car vraiment il la désire.

(140) On ne connaît rien de relatif à ces deux [...] et leurs noms sont significatifs : *saha*, avec, *vasu* [opu]lence ; *nri*, homme, *mara*, qui tue.

res, offrez la libation à celui qui tua Vri-
comme il abat un arbre avec la foudre;
à celui qui la désire; Indra est digne de
son.

res, offrez cette libation qui, telle que le
rmament, est la cause de la pluie; offrez-
qui tua Dribhika (141), qui détruisit Bala
truisit les vaches; couvrez Indra du suc
comme un vieillard est couvert de vête-

res, rendez propice par l'offrande du soma
i qui tua Urana, en déployant quatre-
-neuf bras et qui précipita au loin Arbuda.

res, offrez la libation de soma à cet Indra
Swasna et Sushna l'inabsorbable, et Vritra
, qui a détruit Pipru, Namuchi et Ru-

res, présentez la libation de soma à celui
é de la foudre aiguë comme le diamant, a
s cent anciennes cités de Sambara et qui
é les cent mille descendants de Varchin.

res, offrez la libation de soma à celui qui,
s centaines et des milliers d'Asuras, en
s terre, qui détruisit les assaillants de
Ayu et d'Atithigwa.

tres, qui dirigez la cérémonie, puissiez-
tant rapidement l'offrande à Indra, obtenir
pense que vous désirez; offrez, en célé-
sacrifice, à l'illustre Indra la libation de
ifiée.

tres, offrez-lui la libation désirée; élevez-
i cuiller après l'avoir purifiée avec l'eau;
la recevoir de vos mains; présentez à In-
s enivrant du soma.

êtres, remplissez de vos libations le géné-
ra comme la mamelle d'une vache est
lait; l'adorable Indra comprendra ainsi
nt la libéralité de celui qui désire lui pré-
a don, et il lui dira: « Je reconnais la
rète de ce breuvage. »

êtres, remplissez de vos libations Indra
seigneur des richesses du ciel, de l'air et
re; remplissez-le comme un grenier est
orge, et puissent vos actes pieux être pour
n.

ssesseur des richesses, emploie ton acti-
pandre sur nous l'opulence, car tes trésors
nenses; puisses-tu, Indra, être disposé à
order chaque jour une opulence extrême,
entourés d'une postérité parfaite, nous
s te glorifier en nos sacrifices.

SUKTA IV.

sé par le même rishi et adressé au même dieu.)

vérité, je proclame les grandes et authen-
tiques actions du puissant et véridique Indra, de celui qui boit les jus répandus du soma lors des fêtes qni durent trois jours, et qui, dans son transport, tua Ahi.

2. C'est lui qui a fixé le ciel dans un espace qui n'a point de soutien; c'est lui qui a rempli de lumière le firmament et la terre; c'est lui qui a soutenu la terre et qui l'a rendue célèbre; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

3. C'est lui qui a mesuré les régions de l'Orient comme on mesure une chambre; c'est lui qui a creusé avec la foudre les lits des rivières et qui les a fait courir dans de longs sentiers; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

4. Rencontrant les Asuras qui enlevaient Dabhiti, il a brûlé toutes leurs armes, et il a enrichi le prince de leurs dépouilles; il lui a donné ses troupeaux, leurs chevaux et leurs chars; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

5. Il calma ce grand fleuve afin qu'on pût le traverser; il transporta au delà en sûreté les sages qui n'avaient pu le franchir et qui l'ayant traversé, allèrent se mettre en possession de l'opulence qu'ils cherchaient; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

6. Il a, par un effet de sa grande puissance, tourné le Sindhu vers le nord; il a, avec sa foudre, mis en pièces le char de l'aurore, dispersant avec ses forces rapides l'ennemi attardé; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

7. Instruit de ce que les jeunes filles avaient disparu, le rishi Parivrij se releva (142); le boiteux les rejoignit, l'aveugle les vit; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

8. Loué par les Angirasas, il a détruit Bala; il enfonça les portes solides de la montagne qui étaient fermées; il brisa leurs défenses artificielles; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

9. Tu as détruit les Dasyus, Chumuri et Dhuni, les ayant plongés dans un profond sommeil; tu as protégé Dabhiti, tandis que son serviteur se rendait maître dans ce conflit, de l'or des Asuras; Indra a fait toutes ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant soma.

10. Ces dons opulents qui viennent de toi, ô

om d'un Asura; il en est de même des noms
ive à la cinquième stance.

(142) Une légende dit que de jeunes filles s'étant moquées de ce rishi, qui était aveugle et boiteux, il invoqua Indra et recouvra l'usage de ses yeux et de ses jambes. Les commentateurs sanscrits voient dans ce récit une allusion au soleil qui revient de l'extrémité de l'horizon; il est aveugle et boiteux pendant la nuit; il voit et il marche pendant le jour.

Indra, procurent certainement à celui qui te loue les avantages qu'il désire; accorde-nous tes bienfaits, à nous qui t'adorons; ne dédaigne pas nos prières, toi qui es l'objet de nos louanges, afin qu'entourés de descendants accomplis, nous puissions te glorifier en nos sacrifices.

SUKTA V.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. J'apporte pour vous au meilleur des dieux des libations qui doivent être répandues sur le feu allumé, et je lui adresse des prières convenables; nous invoquons la protection d'Indra, toujours jeune, impérissable et abreuvé du suc du soma.

2. Sans ce puissant Indra le monde ne serait rien; c'est en lui que toute puissance est réunie; il reçoit en son estomac le jus du soma, et son corps montre de la force et de la vigueur; il porte la foudre dans sa main et la sagesse dans sa tête.

3. Ta puissance, ô Indra, ne saurait être surpassée par celle du ciel et de la terre; ton char ne saurait être arrêté ni par les mers ni par les montagnes; personne ne peut échapper à ta foudre, lorsque, traîné par tes chevaux rapides, tu traverses de vastes contrées.

4. Tous les hommes offrent leurs hommages à cet adorable, puissant et généreux Indra qui est digne de toute louange; ô toi, mortel libéral et doué d'une grande sagesse, adore-le en lui présentant des offrandes; bois le suc du soma, ô Indra, d'accord avec le soleil, le grand distributeur des bienfaits.

5. Le suc du soma enivrant et délicieux, anime ceux qui le boivent et coule vers celui qui répand les bienfaits, vers celui qui dispense la nourriture; les deux prêtres qui répandent l'offrande et les pierres qui expriment le jus offrent le soma au plus parfait des dieux.

6. Ta foudre, Indra, fait pleuvoir les bienfaits, ton char répand l'abondance; tes deux chevaux comblent tous les désirs; tu règnes sur le breuvage enivrant qui procure toutes sortes de délices; rassasie-toi, Indra, de ce soma qui donne le bonheur.

7. Victorieux dans le combat, grâce à ta faveur, je m'approche de toi et je t'honore par mes prières dans les cérémonies sacrées; ô toi, qui aimes la louange, tu es pour moi comme une barque pour me faire traverser le malheur; puisse Indra écouter attentivement nos paroles; nous répandons nos libations, les offrant à Indra dans lequel les trésors sont réunis comme l'eau dans un puits.

8. Conduis-nous à l'avance loin du mal, comme une vache, qui paît dans une prairie, conduit son veau loin de tout péril; puissions-nous, Satakratu, t'envelopper, ne fût-ce qu'une fois, de louanges qui te seraient agréables; puissions-nous t'être chers comme de jeunes époux le sont à leurs fem

9. Les dons généreux qui viennent de toi rent, ô Indra, à celui qui te prie l'accomplissem tous ses vœux; accorde-nous tes présents, à no sommes tes adorateurs; ne repousse pas nos pr toi qui es l'objet de notre culte, et, entour pieux descendants, nous te glorifierons dan sacrifices.

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé au m dieu.)

1. O vous, adorateurs de cet Indra dont l'é redoutable s'est manifestée depuis longt adressez-lui un hymne nouveau, selon l'usa Angirasas; c'est lui qui, dans le transport où mis le suc du soma, a brisé les nuages, obstacle placé devant lui.

2. Qu'il soit célébré, cet Indra, qui, mani sa vigueur, a déployé sa puissance dès qu'il pour la première fois le suc du soma; ce protégea dans les combats sa propre person par sa grandeur, il soutint le ciel sur sa tête.

3. Vraiment, Indra, tu as déployé tout to rage lorsque, rendu propice par les prières adorateur, tu as montré en sa présence ta table énergie, et quand les ennemis des dieu fuirent dispersés devant toi, debout sur ton c

4. Indra, devenant par sa puissance le sou de tous les mondes, régna sur toutes cho soutenant le ciel et la terre, il les inonda de deur et dispersa les ténèbres malveillantes.

5. Il a fixé par sa force les montagnes qui errantes (143); il a dirigé en bas le cours des il a soutenu la terre, mère de toutes les cré et, grâce à son habileté, il a empêché la te tomber.

6. Il suffisait pour protéger ce monde qu'i fabriqué avec ses deux bras en faveur des n sur lesquels il régnait; lui, dont la voix est ayant frappé Krivi (144) de sa foudre, le liv sommeil (éternel) sur la terre.

7. De même qu'une jeune fille vertueus vieillissant dans la maison de ses parents, r d'eux les moyens de subsister, je viens v pour réclamer l'opulence; fais qu'elle soit br apporte-la-moi, donne une portion suffisant soutenir mon corps et telle que celle dont compenses tes adorateurs.

8. Nous t'invoquons, Indra, toi qui acco jouissance; tu accordes la nourriture afin de nérer les actes pieux; protége-nous, Indra, e circonstance et de toute manière; Indra, répands les bienfaits, rends-nous opulents.

(143) Le sens de ce passage a déjà ete signalé.
(144) Nom d'un Asura.

dons genereux qui viennent de toi assu- ›dra, à celui qui te prie l'accomplissement s vœux; accorde-nous tes présents, à nous ›es tes adorateurs; ne repousse pas nos oi qui es l'objet de notre culte, et, en- pieux descendants, nous te glorifierons sacrifices.

SUKTA VII.

sacrifice louable et pur a été institué au de l'aurore; il a quatre couples de pierres er le soma, trois tons pour la prière, sept t dix vaisseaux; il est profitable à l'homme, ı le ciel et les prières; les cérémonies so- le sanctifient.

acrifice est suffisant pour Indra, qu'il soit r la première, pour la seconde ou pour la fois; il apporte à l'homme toutes sortes l'autres prêtres engendrent l'embryon d'un ent; mais ce sacrifice victorieux qui ré- bienfaits, s'unit avec d'autres cérémo-

elle rapidement et facilement les chevaux 'Indra afin qu'il effectue son voyage; un mbre de sages adorateurs sont présents ıal autre instituteur de rites sacrés ne te de nous, au moyen de prières nouvelles et fes.

a, viens, lorsque nous t'invoquons, avec vaux, ou avec quatre, ou avec six, ou (145); viens boire le suc du soma; ô toi bjet de nos hommages, le suc est versé; ne pas la libation.

s en notre présence, Indra, après avoir ›n char vingt, trente ou quarante chevaux, ınte coursiers bien dressés; viens avec ›s soixante-dix chevaux, Indra, afin de ıs du soma.

s, Indra, auprès de nous, apporté par ıgts, quatre-vingt-dix ou cent chevaux; le é versé dans le vase, Indra, afin de te e plaisir.

s, Indra, après avoir entendu ma prière; ›n char tes deux coursiers universels; tu jet des invocations multipliées d'une foule ırs; maintenant, ô héros, que notre sa- ıalte.

l'amitié qui me joint à Indra ne soit ja- ›ue; que sa libéralité nous accorde tou- t ce que nous désirons; puissions-nous 'appui tutélaire de ses armes victorieuses; nous être vainqueurs dans tous les com-

ut ceci est allégorique; ces coursiers sont le syllabes que contient chaque vers des invoca-

9. Les dons généreux qui viennent de toi assurent, ô Indra, à celui qui te prie l'accomplissement de tous ses vœux; accorde-nous tes présents, à nous qui sommes tes adorateurs; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

SUKTA VIII.

(Même observation que pour l'hymne précédent.)

1. Indra a pris part à ces aliments agréables offerts en sacrifice et aux libations répandues par ses fervents adorateurs; fortifié par ce liquide bienfaisant, il a accordé une demeure convenable où résident ceux qui dirigent le sacrifice.

2. Dans le transport causé par le soma, Indra, armé de la foudre, brisa le nuage qui retenait la pluie; les eaux des rivières se dirigèrent alors vers la mer, comme des oiseaux se dirigent vers leurs nids.

3. L'adorable Indra, le destructeur d'Ahi, a fait couler vers l'océan le torrent des eaux; il a engendré le soleil; il a recouvré les troupeaux; il a effectué la manifestation des jours par la lumière.

4. Indra donne à celui qui présente la libation une foule de présents que rien n'égale; il a tué Vritra; c'est lui qui a été l'arbitre, parmi ses adorateurs, lors du conflit pour la possession du soleil.

5. Le divin Indra, étant loué par Etasa, humilia le soleil en faveur du mortel qui lui offrit la libation, car le généreux Etasa lui présenta des trésors mystérieux et inestimables comme un père donne à son fils la part qui lui revient.

6. Le radieux Indra soumit à Kutsa, conducteur de son char, les Asuras Sushna, Asusha et Kuyava, et en faveur de Divodasa, il démolit les quatre-vingt-dix-neuf cités de Sambara.

7. Désireux de nourriture, contribuant à augmenter ta valeur, nous t'adressons spontanément nos louanges, ô Indra; puissions-nous compter avec sécurité sur ton amitié; lance ta foudre contre l'impie Piyu.

8. Les Gritsamadas ont arrangé des louanges pour toi, ô Indra, comme ceux qui désirent voyager construisent une route; puissent ceux qui te rendent un culte, adorable Indra, obtenir des aliments, de la force, des demeures et le bonheur.

9. Les dons généreux qui viennent de toi assurent, ô Indra, à celui qui te prie, l'accomplissement de tous ses vœux; accorde-nous tes présents, à nous qui sommes tes adorateurs; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

SUKTA IX.

(*Même observation.*)

1. Nous t'apportons de la nourriture, ô Indra, comme un homme voulant posséder des aliments prépare son chariot pour les emporter; regarde-nous avec bienveillance, lorsque nous te glorifions, te rendant illustre par nos louanges et sollicitant, pour nous mener au bonheur, un guide tel que toi.

2. Défends-nous, Indra, en nous accordant ta protection, car tu es celui qui défend contre leurs ennemis les hommes qui comptent sur toi; tu es le soutien et l'ami de celui qui offre la libation, et tu veilles sur celui qui t'adore.

3. Puisse le jeune et adorable Indra être toujours notre ami et notre bienfaiteur; qu'il nous protége, nous qui l'adorons; il peut combler les vœux de celui qui lui adresse des prières et des éloges, qui prépare l'offrande et qui le célèbre dans ses chants.

4. Je loue Indra, je glorifie celui qui a donné depuis longtemps la prospérité à ses adorateurs et qui a dispersé leurs ennemis; puisse-t-il accomplir les vœux que forme celui qui l'adore avec respect.

5. Exauçant les prières des Angirasas, Indra leur accorda leurs demandes et les dirigea sur le chemin qu'ils devaient suivre pour recouvrer leurs troupeaux; chassant les aurores par la lumière du soleil, il renversa les antiques cités d'Asna.

6. Que le gracieux et glorieux Indra, qui est véritablement divin, soit à côté des hommes; qu'il brise la tête de l'hostile Dasa, lui qui triomphe de ses ennemis.

7. Indra, qui a tué Vritra, qui a détruit les villes, a dispersé les bandes serviles de ses noirs ennemis, il a engendré la terre et les eaux pour Manou; puisse-t-il exaucer toutes les prières du sacrificateur.

8. Indra a reçu une vigueur perpétuelle de la part de ses adorateurs qui lui présentent des offrandes afin d'obtenir de la pluie; c'est pourquoi ils ont placé dans ses mains la foudre avec laquelle il a tué les Dasyus et détruit leurs cités de fer.

9. Les dons généreux qui viennent de toi assurent, ô Indra, à celui qui te prie, l'accomplissement de tous ses vœux; accorde-nous tes présents, à nous qui sommes tes adorateurs; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

SUKTA X.

(*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.*)

1. Apportez le soma désiré à l'adorable Indra, le seigneur de toutes choses, le seigneur du ciel, le maître de la richesse, le seigneur perpétuel, le seigneur de l'homme, le seigneur de la terre, le seigneur des chevaux, le seigneur du bétail, le de l'eau.

2. Présentez vos offrandes à Indra le va le destructeur, le généreux, l'invincible, le l'adorable, celui qui soutient toutes chos qu'on ne saurait attaquer et qui est toujou rieux.

3. Je proclame les puissants exploits de qui est toujours victorieux, le bienfaiteur mes, le vainqueur de ses ennemis puissa lui qui est satisfait de nos libations, qui corde nos désirs, qui subjugue nos antag qui est le refuge du peuple.

4. D'une libéralité que rien n'égale, destructeur des impies, est profond, robuste et d'une taille immense; c'est lui q bue la prospérité et qui accomplit les act il a donné naissance à la lumière du mati

5. Les sages fils d'Usa, célébrant ses ont obtenu de celui qui envoie l'eau, moyen de leurs sacrifices, la connaissanc min qu'avaient suivi leurs troupeaux; e chant l'aide d'Indra et en célébrant ses lou ont acquis de précieux trésors.

6. Indra, accorde-nous une opulence donne-nous la science nécessaire à la c des rites sacrés; accorde-nous la prospé croissement de notre fortune, la sécurit personnes, la douceur des paroles et la f l'existence.

SUKTA XI.

(*Composé par le même rishi et adressé dieu.*)

1. L'adorable et puissant Indra, part soma mêlé avec de l'orge, a bu avec Vis autant qu'il le devait; cette boisson a grand et puissant Indra à accomplir des ex mirables. Puisse ce divin soma inspirer Indra (146).

2. Le radieux Indra a, par son courage, de Krivi; il a rempli de sa splendeur le terre, et il a été fortifié par l'efficacité boisson; il en a pris pour lui une portion e tribué l'autre aux dieux. Puisse ce divin s pirer le divin Indra!

3. O toi qui es puissant et qui acco œuvres de piété, tu désires supporter l doué d'une énergie héroïque, tu triomphe pies; tu distingues celui qui fait le bien qui fait le mal; tu donnes à celui qui te lo lence qu'il désire. Puisse ce divin soma i divin Indra

(146) Tous les vers de cet hymne se trouv dans le Soma-Véda; une des épithètes données qu'on peut rendre par *adorable*, signifie dans littéral, buffle.

ra, les délices de tous les hommes, le acte que tu as accompli autrefois a été bien de l'espèce humaine, et t'a valu une ommée dans le ciel, lorsqu'arrêtant de force e de l'ennemi des dieux, tu fis tomber la uisse Indra triompher par sa vaillance de impies; puisse Satakratu obtenir de la uisse-t-il jouir des mets offerts en sacrifice.

ANUVAKA III.

SUKTA I.

é par le rishi Gritsamada et adressé à Blahmanaspati.)

s t'invoquons, Bramanaspati, chef des célestes, sage des sages, abondant outre n aliments de toute espèce, maître souve- la prière : entends nos supplications, sois tecteur et assieds-toi dans la chambre des .

aspati, destructeur des Asuras, c'est par mise que les dieux intelligents ont obtenu qui leur revient dans les sacrifices; de ue le soleil adorable engendre par sa splen- rayons solaires, tu es le générateur de prières.

nt repoussé les mépris et dispersé les té- tu te tiens debout, Brihaspati, sur le char u sacrifice qui est formidable aux ennemis; estructeur des esprits méchants, tu déchires s et tu attires le ciel.

aides les hommes, Brihaspati, par des ins- vertueuses; tu les préserves du malheur; n'atteindra jamais celui qui te présente des ; tu punis celui qui hait les prières tu punis la colère, tant ton pouvoir est

omme que tu protéges et que tu défends té, est exempt, ô Bhahmanaspati, de tout e que pourraient lui causer le chagrin et le u ses ennemis; car tu éloignes de lui tout ourrait lui nuire.

es, Brihaspati, notre protecteur et le guide chemin; tu es celui qui discerne toutes nous t'adorons en t'adressant nos louanges; malice téméraire de celui qui veut nous le plonge dans la destruction.

ourne du vrai chemin, ô Brihaspati, l'hom- age et arrogant qui s'avance pour nous , nous qui sommes inoffensifs; maintiens- s la droite voie pour que nous accomplis- présentation de cette offrande aux dieux.

aspati, toi qui écartes la calamité, nous ns, toi qui protéges nos personnes, qui s des paroles encourageantes et qui es bien notre égard; détruis les impies ennemis ; que les méchants n'arrivent pas à la fé- rême.

9. Puissions-nous obtenir par ton entremise, ô Brahmanaspati, qui es notre bienfaiteur, des riches-ses enviables; détruis nos ennemis perfides, qu'ils soient loin ou près de nous; ne permets pas qu'ils l'emportent sur nous.

10. Brihaspati, toi qui accomplis nos désirs, toi qui es pur et associé avec nous, nous possédons grâce à toi, des aliments excellents; que l'homme méchant qui désire nous tromper ne soit pas notre maître, mais fais qu'appliqués à de pieuses louanges, nous arrivions à la prospérité.

11. O Brahmanaspati, toi dont la munificence est immense et qui répands des bienfaits, c'est toi qui vas au combat, toi qui détruis les ennemis, toi qui es vainqueur dans les batailles; tu es véridique, tu payes les dettes, tu humilies les arrogants et les superbes.

12. Empêche, Brihaspati, d'arriver jusqu'à nous l'arme meurtrière de l'homme qui, animé par l'injustice, s'efforce de nous nuire, et qui, dans son orgueil cruel, veut tuer tes adorateurs; puissions-nous tromper la colère de celui qui fait le mal.

13. Brihaspati doit être invoqué dans les combats; il ne faut approcher de lui qu'avec respect; c'est lui qui s'agite au milieu des combattants et qui est le distributeur de l'opulence; Brihaspati a renversé tous nos adversaires, qui sont comme des chars renversés dans la mêlée.

14. Frappe de tes armes les plus éclatantes les Rakshasas, qui ont méprisé la valeur dont ils avaient été les témoins; déploie ta force, Brihaspati, comme elle s'est jadis manifestée, et détruis ceux qui parlent contre toi.

15. Brihaspati, né de la vérité, accorde-nous ce trésor merveilleux qui met l'homme pieux en mesure de t'adresser des hommages continuels; donne-lui cette richesse qui brille parmi les hommes, qui fournit les moyens d'accomplir les cérémonies saintes et qui donne de la force à celui qui la possède.

16. Ne nous livre pas aux esclaves, à ces ennemis qui se plaisent à la violence et qui s'emparent des aliments d'autrui; défends-nous contre ceux dont le cœur est porté à abandonner les dieux et qui ne connaissent pas l'étendue de ton pouvoir contre les malins esprits.

17. Twashtri t'engendra le chef de tous les êtres, et c'est ainsi que tu récites un grand nombre d'hymnes saints: Brahmanaspati se reconnaît le débiteur de celui qui accomplit une cérémonie sacrée; il acquitte cette dette et il détruit l'oppresseur (de celui qui l'adore).

18. Lorsque Parvata eut caché le troupeau, c'est toi, Brihaspati, descendant d'Angiras, qui lui rendis la liberté, et, t'associant à Indra, tu fis descendre (sur la terre) la masse des eaux qui avaient été enveloppées par les ténèbres.

19. Brahmanaspati, toi qui es le régulateur de ce monde, comprends le but de notre hymne et accorde-nous la prospérité; celui que les dieux protégent est certain de prospérer; puissions-nous ainsi, entourés de descendants accomplis, te glorifier en nos sacrifices.

SUKTA II.

(*Composé par le même rishi; adressé à Brahmanaspati et à Brihaspati.*)

1. Brihaspati, toi qui règnes sur toutes choses, exauce nos supplications; nous t'adorons en t'adressant un hymne nouveau et solennel; ton ami, qui est notre bienfaiteur te célèbre; accorde-nous tout ce que nous désirons.

2. Tu es ce Brahmanaspati qui, par sa puissance, a humilié ceux qui méritaient d'être abaissés et qui, dans sa colère, a déchiré les nuages, qui a fait descendre les eaux, et qui a ouvert la caverne dans les montagnes où était renfermé un nombreux troupeau.

3. Ce fut l'exploit accompli pour le plus divin des dieux; les portes solides et bien fermées furent ainsi brisées; les fortes barrières furent détruites par celui qui remit les vaches en liberté et qui, par le pouvoir de la parole sacrée, triompha de Bala; il dispersa les ténèbres, il fit éclater la lumière.

4. Ce nuage solide, semblable à un rocher, chargé d'eau, que Brahmanaspati avait divisé par un effet de sa force, a été pompé par les rayons solaires, mais ils ont répandu de nouveau la pluie qui arrose et fertilise.

5 C'est pour vous, adorateurs de Brahmanaspati, que la munificence constante de ce dieu ouvre durant des mois et des années les portes de la pluie; il a réglé ces résultats de la prière que les deux régions (le ciel et la terre) accomplissent mutuellement et sans effort.

6. Ces sages qui, cherchant de tout côté, ont découvert le trésor précieux (le troupeau) caché dans la caverne des Panis (147), se sont de force frayé une entrée, ayant percé du regard les illusions mensongères de l'Asura.

7. Ces sages, d'une véracité éminente, ayant percé du regard les illusions mensongères de l'Asura, ont continué jusqu'ici leur route, et ils ont de leurs mains jeté contre le rocher le feu destructeur qui n'y était pas jusqu'alors.

8. Brahmanaspati atteint infailliblement le but vers lequel il dirige le trait rapide que lance son arc; saintes sont les flèches qu'il décoche; elles sont destinées pour les yeux des hommes, et elles ont leur séjour dans l'oreille (148).

147) Tout ceci est encore une allégorie; les vaches cachées dans les cavernes sont les eaux retenues dans les nuages et qui tombent sur la terre par l'effet des prières et des offrandes des sages.

(148) Les flèches sont les offrandes que l'on voit et les prières que l'on entend.

9. Brahmanaspati est celui qui réunit gue toutes choses; il est le prêtre de la fa dieux; il est renommé dans les combats toutes choses; il donne les aliments et l désirés qui font que le soleil radieux l effort.

10. Des richesses immenses et inap sont au pouvoir du généreux Brihaspat tomber la pluie; elles sont données comm par l'adorable distributeur des aliments, et qui viennent ici l'adorer jouissent de l'a

11. Celui qui pénètre partout et qui don heur a la volonté de soutenir son noble et de lui accorder son appui; il n'est p bienveillant pour celui qui est dans la Brahmanaspati est grandement renommé dieux, et il est le maître suprême de tous

12. Toute vérité est en vous, maîtres lence (*Indra et Brahmanaspati*); les eaux blent pas vos cérémonies; venez en notr afin de recevoir nos offrandes comme un coursiers pour recevoir leur nourriture.

13. Les chevaux extrêmement rapides d naspati écoutent notre invocation; le pré semblée offre, avec ses louanges, les n crifice; puisse Brahmanaspati, qui hai seur, accepter le payement de la dette plaisir; puisse-t-il agréer les offrandes qu offrons en cette cérémonie.

14. Le dessein de Brahmanaspati, en une grande œuvre, a réussi selon ses d lui qui a recouvré les troupeaux dérobés rendus aux habitants du ciel; ils ont mêmes diverses directions, comme le d'un fleuve puissant.

15. Puissions-nous, ô Brahmanaspat chaque jour une richesse bien réglée et une abondante nourriture; ajoute pour descendants à des descendants, pour q es le maître de toutes choses, tu agré plications que je t'adresse en te présent du sacrifice.

16. Brahmanaspati, toi qui es le souv monde, comprends le but de notre h corde-nous de la postérité; celui que les tégent jouit d'une prospérité continue; nous, entourés d'une postérité accompl fier à ce sacrifice.

SUKTA III.

(*Composé par le même rishi et adressé dieu.*)

1. Puisse l'adorateur, en allumant le ser les impies qui voudraient troubler la sacrée; puisse-t-il, en répétant les prièr d'offrandes, jouir d'une prospérité cont

ıhmanaspati choisit pour associé, vit
fils de son fils.
é de ses descendants, puisse-t-il triom-
scendants pervers de ses ennemis, car
mmé pour la grande richesse de ses
et son intelligence est vaste; les fils et
s de celui que Brahmanaspati choisit
, jouissent d'une grande prospérité.
me qu'un fleuve mine et emporte ses
ıx adorateur de Brahmanaspati terrasse
leur ses ennemis, comme un taureau
bœuf; on ne peut pas plus arrêter la
ssée par le vent, qu'on ne peut arrêter
ahmanaspati choisit pour associé.
pour lui que descendent sans obstacles
u ciel; le premier parmi les hommes
juiert la richesse en possédant de nom-
eaux; celui que Brahmanaspati choisit
, est doué d'une vigueur irrésistible et
nnemis dans les combats.
raiment pour lui que toutes les rivières
st lui qu'attendent des plaisirs nom-
ı interrompus; celui que Brahmanaspati
associé, jouit d'une prospérité cons-
a félicité des dieux.

SUKTA IV.

ır le même rishi et adressé au même dieu.)

celui qui loue avec ferveur Brahma-
iompher de tous ses ennemis; puisse
des dieux vaincre complétement l'homme
sse celui qui se rend Brahmanaspati
rrasser l'antagoniste qui est redoutable
mbats; puisse celui qui offre des sacri-
arer de la nourriture de celui qui n'en

vos hommages, ô mortels, à Brahma-
ancez avec résolution contre ceux qui
ntre vous des pensées hostiles; gardez
fermeté en combattant vos ennemis;
es offrandes qui vous procurent la pros-
ıs sollicitons également la protection de
pati.
qui adore, avec une ferveur sincère,
pati, le père des dieux, et qui lui pré-
offrandes, reçoit vraiment des aliments,
ses fils, ses parents, ses descendants
ı peuple, et il obtient de grandes ri-

nanaspati conduit, par une route facile,
récompense celui qui l'adore et qui lui
s offrandes de beurre; il le garde contre
l le protége contre ses ennemis et contre
r; dans sa puissance admirable, il lui
nombreuses faveurs.

SUKTA V.

(Composé par le rishi Gritsamada ou par son fils Kurma, et adressé aux Adityas.)

1. Je présente continuellement aux divins Adityas, avec la cuiller du discours, ces hymnes tombant comme des offrandes; que Mitra, Aryaman, Bhaga, Varuna présent en tout lieu et le puissant Ansa nous entendent.

2. Que Mitra, Aryaman et Varuna, égaux par leurs exploits, agréent aujourd'hui les louanges que je leur adresse; les Adityas radieux, purifiés par les ondées, n'abandonnent aucun de leurs adorateurs; ils sont sans reproche et au-dessus de toute attaque.

3. Les Adityas, puissants, profonds, ayant un grand nombre d'yeux, voient les pensées les plus intimes des hommes, des bons comme des méchants, de ceux qui sont près comme de ceux qui sont éloignés.

4. Les divins Adityas soutiennent toutes choses mobiles ou immobiles; ils sont les protecteurs de l'univers, ils sont prudents dans leurs actes, ils rassemblent la pluie, ils sont possesseurs de la vérité et ils acquittent nos dettes.

5. Puissé-je être l'objet, ô Adityas, de votre protection qui est la cause du bonheur et qui préserve du péril; Aryaman, Mitra et Varuna, puissé-je, guidé par vous, échapper aux périls qui sont comme des piéges placés sur ma route!

6. Aryaman, Mitra et Varuna, le chemin que vous nous indiquez est facile, agréable et exempt d'épines; conduisez-nous-y, ô Adityas; parlez-nous favorablement, et accordez-nous un bonheur difficile à troubler.

7. Qu'Aditi, la mère de fils royaux, nous place hors des atteintes de la malice de nos ennemis; qu'Aryaman nous conduise par une route facile, puissions-nous, entourés de descendants nombreux et préservés de tout mal, atteindre à la félicité suprême de Mitra et de Varuna!

8. Ils soutiennent les trois mondes et les trois cieux, et, dans leurs sacrifices, trois cérémonies sont comprises; c'est la vérité, ô Adityas, qui a produit votre grande puissance que rien ne saurait surpasser, ô Aryaman, Mitra et Varuna.

9. Les Adityas, décorés d'ornements d'or, brillants, purifiés par des ondées, ne dorment jamais et ne ferment jamais leurs paupières; ils sont au-dessus de toute attaque et ils reçoivent les louanges d'une foule nombreuse; ils soutiennent les trois brillantes régions célestes pour le profit de l'homme juste.

10. Varuna, destructeur des ennemis, tu es le souverain de tous les êtres, qu'ils soient des dieux ou des mortels; accorde-nous de voir cent années

et de jouir d'une vie telle que celle dont les anciens sages ont joui.

11. Nous ne connaissons, ô Adityas, ni la main droite ni la main gauche; nous ne discernons ni ce qui est devant nous, ni ce qui est derrière. O vous qui donnez des demeures, faites que moi qui suis dépourvu de science et timide d'esprit, j'obtienne, guidé par vous, la lumière qui est exempte de crainte.

12. Celui qui présente des offrandes aux divins et véridiques Adityas, jouit de leurs faveurs constantes; riche, renommé, libéral et honoré, il se rend dans son char au sacrifice.

13. Pur et paisible, possédant des aliments en abondance et entouré de descendants nombreux, il habite parmi des eaux qui répandent la fertilité; nul ne peut nuire à l'homme qui est en sûreté sous la sage direction des Adityas.

14. Aditi, Mitra, Varuna, ayez pitié de nous, lors même que nous vous aurions offensés; puissé-je obtenir, Indra, cette grande lumière qui est exempte de péril; que les ténèbres de la nuit ne nous enveloppent pas en se prolongeant.

15. Le ciel et la terre chérissent celui que les Adityas protégent; il jouit d'une prospérité véritable, et les pluies du ciel lui procurent l'abondance; victorieux dans les combats, il défend sa demeure et il attaque celle de son ennemi; les deux parties de la création (*le ciel et la terre*) lui sont propices.

16. Adorables Adityas, puissé-je passer dans votre char, garanti des illusions que vous causez afin d'égarer les méchants; puissé-je éviter les piéges que vous tendez aux impies, comme un cavalier évite les dangers qu'il trouve sur sa route, et puissions-nous jouir ainsi en paix d'une sécurité infinie.

17. Puissé-je ne jamais avoir à représenter à Varuna l'état de détresse d'un parent qui m'est cher et qui jadis aurait été opulent et généreux; puissé-je, ô divin Varuna, ne manquer jamais de trésors enviables; puissions-nous, entourés de descendants accomplis, te glorifier en ce sacrifice.

SUKTA VI.

(*Composé par le même rishi et adressé à Varuna.*)

1. L'adorateur répète les louanges du sage et radieux Aditya; puisse-t-il présider sur tous les êtres; j'implore le puissant Varuna, qui se montre favorable à ceux dont il agrée les hommages.

2. Puissions-nous, Varuna, jouir d'une prospérité entière, en méditant profondément sur toi, en t'invoquant avec ferveur et en nous adonnant à ton culte; nous te glorifions chaque jour, comme les feux qui sont allumés en ton honneur à la venue de l'aurore lumineuse.

3. Varuna, directeur souverain des puissions-nous résider en ta félicité, toi q d'une valeur extrême et qu'une foule n glorifie; fils divins d'Aditi, vous qui êtes des attaques de vos ennemis, ayez comp nous, étendez sur nous vote bienveillance.

4. Le fils d'Aditi est notre soutien; il a cette eau; c'est par un effet de la puissar runa que les rivières coulent, sans jama guer, sans jamais s'arrêter; elles descen rapidité, comme les oiseaux qui viennen sur la terre.

5. Ecarte loin de moi le péché, ô Varu si c'était une corde destinée à me lier; nous obtenions de toi un canal rempli coupe pas mon fil lorsque je suis occu des œuvres de piété; ne frappe pas les g rites saints avant la saison de leur maturi

6. Ecarte tout danger loin de moi, ô monarque suprême et véridique, accor faveur; jette loin de moi le péché comm le lien qui attachait un veau; nul, s'il se toi, ne peut gouverner, quand ce ne serai dant la durée d'un clignement d'yeux.

7. Ne nous frappe pas, ô Varuna, de destructives qui détruisent celui qui com durant tes sacrifices, ô toi qui es le vai tes ennemis; fais que nous ne quittions que notre temps ne soit venu, les régi lumière; disperse les méchants afin puissions vivre.

8. Nous t'avons jadis rendu nos hon Varuna, de la même manière que nous dons aujourd'hui; puissions-nous au rendre dans l'avenir, à toi qui es prése lieu; tous les actes saints sont réunis en t sur une montagne immense, et ils ne p être séparés.

9. Acquitte, Varuna, les dettes contr mes ancêtres et celles que je contracte m fais aussi que je ne sois pas inquiété dettes d'un autre; nombreux sont les m lesquels il n'y a pas eu d'aurores; rend vie, Varuna, afin que nous puissions beaux jours.

10. Protége-nous, Varuna, contre tout me menacerait un ami ou un parent plon sommeil; protége-nous contre un voleur qui essayerait de nous détruire.

11. Puissé-je n'avoir jamais à représe runa la détresse d'un parent jadis opulen reux; puissé-je, ô divin Varuna, n'être ja de richesses assurées, et puissions-nous, de descendants accomplis, te glorifier en fices.

SUKTA VII.

! par le même rishi et adressé aux Viswadevas.)

yas, protecteurs des actes pieux, vous qui que tous les hommes vous recherchent, oin de moi le péché, comme une femme en secret (éloigne son enfant); je sais, Varuna, quel est le bien qui résulte pour ce que vous écoutez nos prières; j'invoque itection.

ieux, vous êtes l'intelligence, vous êtes la chassez nos insolents ennemis, détruisez-ement, et accordez-nous la félicité main dans l'avenir.

: pouvons-nous faire pour vous, ô dieux, nt ou à l'avenir? que pouvons-nous faire, par des actes continuels de piété? Ô vous, aruna, Aditi, Indra et Maruts, maintenez n-être.

lieux, vous êtes vraiment nos parents; ac-a félicité à un suppliant tel que moi; que r ne soit pas lent à venir au sacrifice; ne iguons jamais d'avoir des parents tels que

l parmi vous, j'ai commis beaucoup d'of-corrigez-les comme un père corrige un ité; loin de moi, ô dieux, le péché et les ; ne saisissez pas votre fils comme un oise-isit d'un oiseau.

tés adorables, soyez présentes aujourd'hui, , redoutant le danger, je puisse être cer-recevoir de vous un appui cordial; proté-, ô dieux, contre la rapacité du loup; -nous contre l'homme qui voudrait travail-re malheur.

issé-je ne jamais avoir à représenter à l'état de détresse d'un parent qui m'est qui jadis aurait été opulent et généreux; :, ô divin Varuna, ne manquer jamais de enviables; puissions-nous, entourés de des-accomplis, te glorifier en ce sacrifice.

SUKTA VIII.

(*iposé par le rishi Gritsamada et adressé à divers dieux.*)

eaux ne cessent de couler en libations of-i divin Indra qui envoie la pluie, qui anime hoses, et qui a tué Ahi; chaque jour le des eaux s'écoule; à quelle période ont-: créées ?

mère (*Aditi*) lui a déclaré quel était l'homme it offert des sacrifices à Vritra; obéissant à ité, les rivières, se frayant une route, cou-que jour vers leur but (*l'Océan*).

rsqu'il eut plané au-dessus du firmament, nça contre Vritra sa foudre redoutable; enveloppé dans un nuage, Vritra se jeta sur Indra; mais le dieu qui manie l'arme aiguë triompha de son ennemi.

4. Perce, ô Brihaspati (*c'est-à-dire Indra*), d'un trait radieux les fils de l'Asura qui gardent ses portes; détruits maintenant notre ennemi, comme tu as jadis tué Vritra.

5. O toi qui réside dans les hauteurs, lance du ciel la foudre tranchante comme le diamant, avec laquelle tu as jadis tué ton adversaire; donne-nous l'abondance; fais que nous ayons beaucoup de fils, de petits-fils et de troupeaux.

6. Indra et Soma, détruisez l'homme qui fait le mal et qui encourt votre haine; encouragez les hommes pieux et généreux qui instituent les cérémonies; protégez-nous contre tout péril, et faites que la crainte soit expulsée du monde.

7. Qu'Indra veille sur moi et étende sur moi sa bienveillance; puissions-nous ne jamais dire à un autre : « Ne répands pas la libation du soma; » c'est Indra qui accomplira mes vœux, qui me donnera des richesses, qui exaucera mes prières et qui me récompensera en me donnant du bétail, à moi qui lui offre des libations.

8. Saraswati, protége-nous; associé aux Maruts et ferme en tes desseins, détruits tes ennemis, tandis qu'Indra tue le chef des Sandikas qui, plein d'une confiance arrogante en sa force, avait osé défier le dieu.

9: Découvre celui qui nous tend des embûches et qui se propose de nous tuer; perce-le, Brihaspati, de ta foudre tranchante; frappe nos ennemis de tes armes; lance, ô souverain, tes traits redoutables contre l'oppresseur.

10. Achève, ô héros, de concert avec nos héroïques compagnons, les exploits par lesquels tu dois te signaler; nos ennemis ont été longtemps gonflés d'orgueil; détruits-les et mets-nous en possession de leurs trésors.

11. Désireux d'obtenir la félicité, je vous glorifie, ô Maruts, et vous rends hommage; je célèbre votre force, afin que nous puissions jouir chaque jour d'une opulence brillante, accompagnée de descendants nombreux.

SUKTA IX.

(*Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.*)

1. Mitra et Varuna, associés aux Adityas, aux Rudras et aux Vasus, protégez le char du sacrifice lorsqu'il va d'un endroit à l'autre, comme des oiseaux qui voltigent, cherchant de la nourriture, se livrant à la joie et se reposant dans les bois.

2. Divinités qui nous sont propices, protégez notre char lorsqu'il va chercher des aliments parmi le peuple et lorsqu'il est traîné par des chevaux rapides qui, frappant de leurs pieds les lieux élevés

et de jou[illegible]
sages [illegible]
11. [illegible]
droite [illegible]
qui [illegible]
qui [illegible]
dép[illegible]
tien[illegible]
de [illegible]

[illegible] *d'accord* [illegible] *le Ciel* [illegible] *la Nuit* [illegible]

[illegible] *le bonheur*, nous écouter [illegible] *d'elle-même* notre dessein; puis [illegible] *son ouvrage* avec une aiguille in[illegible] *puisse-t-elle nous* accorder des descendants [illegible] *et accomplis.*

5. R[illegible], approche-toi de nous aujourd'[illegible] [illegible] bienveillantes qui te portent [illegible] à celui qui te fait des offra[illegible] [illegible] de bonté et qui répands des [illegible]

[illegible] larges hanches, toi qui es [illegible] accepte l'offrande que nous te [illegible], ô déesse, de la pro[illegible]

7. [illegible] offrande à Sinivali, la pr[illegible] [illegible] beaux bras et de beau[illegible] [illegible] beaucoup d'enfants.

[illegible] est Gungu (*la nouv*[illegible] [illegible] est Raka, qui est Sa[illegible] [illegible] avoir sa protection et [illegible] bien-être.

ANUVAKA IV.

SUKTA I.

[illegible] rishi et adressé à [illegible]

1. [illegible] Maruts, puisse ta félicité [illegible] ne nous [illegible] pas de la pré[illegible] [illegible] vaillants descendants [illegible] ennemis; fais, ô Ru[illegible] [illegible] dans une postér[illegible] [illegible]

2. [illegible] végétaux salutaires que t[illegible] [illegible] puissé-je vivre cent ans e[illegible] [illegible] triomphant de nos [illegible]

3. Ô Rudra, tu es le chef de tous les ê[illegible] [illegible] tu surpasses en puis[illegible] [illegible] transporte-nous en sûreté [illegible] repousse tous les as[illegible] [illegible]

4. [illegible] hommages ne provoquent [illegible] Rudra, par leurs imperfections; [illegible] de toi ne nous attirent [illegible] donne de la vigueur à [illegible] médicales, car je sais que [illegible] suprême parmi les médecins.

5. [illegible] apaiser par mes louanges [illegible] par des prières et des offran[illegible] [illegible] d'une couleur brune, qui a l[illegible] [illegible] menton bien formé ne nous reti[illegible] [illegible] et ne me livre pas ainsi à la [illegible]

[illegible] Puisse celui qui répand des bienfait[illegible] [illegible] seigneur des Maruts, accorder une [illegible] à celui qui l'invoque; p[illegible] [illegible] péché, me rendre Rudra pr[illegible] [illegible] à sa [illegible], comme un homme acc[illegible] [illegible] trouve du soulagement à l'ombre

est, Rudra, ta main qui distribue la joie
érit toutes choses ? O toi qui répands les
et qui chasses le péché, aie promptement
on de moi.
resse des louanges ferventes et infinies à
répand des bienfaits, qui chérit tous les
et qui est d'une complexion blanche;
vous prosternant celui qui consume le
ous glorifions l'illustre nom d'Indra.
é de membres robustes, prenant des formes
ses, il brille de l'éclat de ses ornements
rigueur est inséparable de Rudra, le maî-
me et le seigneur de ce monde.
qui es digne de respect, tu portes des
un arc; tu portes un collier adorable
rmes multiples; tu préserves tout ce vaste
nul ne te surpasse en puissance.
orifiez l'illustre Rudra qui avance dans son
oujours jeune, destructeur, redoutable
n animal féroce. Rudra, que la louange
pice, accorde le bonheur à celui qui te
que tes armées détruisent celui qui est
ersaire.
m'incline devant toi, ô Rudra, lorsque tu
s de notre cérémonie, comme un fils s'in-
nt son père qui va le bénir; je te glorifie,
nne des richesses abondantes et qui es le
des hommes vertueux; accorde-moi des
i soient contre les maux un remède effi-

uts, je sollicite de vous ces médicaments
purs et ceux qui donnent une vive satis-
eux qui procurent le bonheur et que ché-
nou (150) notre père, les médicaments de
i sont un soulagement dans les maladies
ense contre le danger.
sse le javelot de Rudra nous épargner;
déplaisir de ce dieu radieux passer loin
ô toi qui répands les bienfaits, détourne
ui présentent des offrandes ton arc redou-
erse le bonheur sur nos fils et nos petits-

qui aimes le monde et qui sais toutes
ivin Rudra, écoute nos invocations; ne
s contre nous et ne nous détruits pas;
ourés de descendants accomplis, nous te
à ce sacrifice.

SUKTA II.

par le même rishi et adressé aux Maruts.)

Maruts qui répandent les ondées et qui, semblables à des lions formidables, sont doués d'une puissance irrésistible, resplendissent comme du feu, et chargés d'eau, ils dispersent par leur souffle les nuages errants et font tomber la pluie qui y était réunie.

2. Maruts à la poitrine d'or, depuis que le vigoureux Rudra vous engendra dans le sein pur de Prisni (151), vous qui détruisez vos ennemis, vous brillez de l'éclat de vos ornements comme les cieux brillent du lustre des constellations, et, faisant tomber la pluie, vous étincelez comme l'éclair, enfant des nuages.

3. Les Maruts arrosent d'eau de vastes régions comme les hommes arrosent des chevaux qui se sont échauffés dans les combats; ils s'inclinent rapidement sur l'extrémité des nuages qui résonnent; Maruts au casque d'or et qui agitez les arbres, venez avec votre daim tacheté, afin de recevoir les mets du sacrifice.

4. Les généreux Maruts accordent toujours à celui qui leur offre des sacrifices, comme à un ami, toutes les eaux qui soutiennent l'existence du monde; ce sont eux qui ont pour coursiers des daims tachetés, qui possèdent des richesses inépuisables et qui, assis dans leurs chars, s'avancent parmi les nuages comme des chevaux qui courent droit au but.

5. Maruts qui êtes bien unis et qui êtes armés de lances brillantes, venez avec des vaches fécondes et en suivant des chemins sans obstacle, prendre part aux libations de l'enivrant jus de soma; venez comme des cygnes courent vers leurs nids.

6. Maruts qui êtes bien unis, venez vers les aliments qui sont offerts en nos sacrifices comme vous venez pour entendre les louanges des hommes; nourrissez la vache (*le nuage*), afin qu'elle soit comme une jument féconde; faites que les pieuses cérémonies procurent une abondante nourriture à celui qui vous adore.

7. Accordez-nous, ô Maruts, ce fils qui jouira de l'abondance et qui répétera chaque jour vos louanges, afin de vous engager à venir; donnez des aliments à ceux qui vous louent et à celui qui vous glorifie dans les combats; accordez-lui la libéralité, l'intelligence et une force invincible.

8. Quand les généreux Maruts à la poitrine d'or attellent leurs chevaux à un char, lors d'une occasion favorable, ils répandent une nourriture abondante sur celui qui leur présente des offrandes comme une vache donne du lait à son veau.

9. Maruts qui donnez des demeures, protégez-nous contre la malice de l'homme qui entretient

sni peut se traduire par ce qui est de diverses
e nom se donne à la terre et à l'air. M. Lan-
qu'ici il doit se rapporter au nuage. Des lé-
térieures aux Védas rapportent que Rudra,
en taureau, engendra les Maruts, dont la mère
qui avait pris la forme d'une vache; ce récit ne
éplacé dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

(151) C'est sans doute une allusion aux graines de végétaux que, selon le Mahabharata, Manou reçut l'ordre de prendre avec lui dans le vaisseau où il fut préservé à l'époque du déluge; tradition remarquable et où l'on peut voir un reflet de l'histoire de Noé.

ırrit; elles le couvrent de moiteur; le petit-aux, dont la splendeur ne peut être ternie, ːndu sur cette terre sous la forme du feu. ːs eaux abondantes soutiennent leur petit- ı coulent autour de lui avec des mouve- ıontanés, lorsqu'il réside dans sa sphère et qu'il répand chaque jour l'éclat de ses npérissables.

suis venu vers toi, ô Agni, toi qui donnes de emeures; je t'adresse des hymnes en faveur nes opulents qui te présentent des offrandes; ıut le bien que les dieux répartissent être à ' ın qu'entourés de descendants accomplis, ssions te glorifier dignement à ce sacrifice.

SUKTA IV.

é par le même rishi et adressé à divers dieux.)

libation qui doit t'être présentée, comprend, les produits de la vache et l'eau consacrée; leurs de la cérémonie l'ont exprimée avec es et l'ont fait passer à travers des filtres de dra, toi qui es le premier des dieux et qui s le monde, bois le soma que t'offre t qui est sanctifié par les exclamations de t de Vashat.

ruts qu'on adore ensemble par des sacri- ıs qui êtes debout et radieux dans le char r des juments tachetées, et qui, tenant vos ıvez des ornements splendides, ô fils de conducteurs dans le firmament, assis sur acrée, buvez le soma que vous présente le

ıs, que nous invoquons avec ferveur, venez : auprès de nous, et assis sur l'herbe du , jouissez de votre repos; alors Twashtri, toi chef d'une cohorte brillante, viens avec les , avec leurs femmes, et réjouis-toi en pre- isir aux mets du sacrifice.

ʒe Agni, conduis ici les dieux et offre-leur fice; ô toi qui invoques les dieux qui nous pices, assieds-toi sur les trois autels; ac- libation de soma que t'offre l'Agnidhra et ıfait de ta portion.

.te libation, ô Indra, augmente ta vigueur; favorable à l'énergie de tes armes aux- ın ne peut résister; elle est répandue pour aghavan; elle t'est apportée du Bruhmona; ois satisfait.

.ra et Varuna soyez l'un et l'autre satisfaits fice et écoutez mon invocation lorsque le otri récite successivement les anciennes ; les mets du sacrifice, entourés par les attendent le couple royal; buvez tous deux libation de soma offerte par le Prasastri.

HUITIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA IV. (*Suite.*)

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé à divers dieux*).

1. O Dravinodas, soyez satisfaits des mets du sacrifice qui vous sont présentés comme l'offrande de l'hotri; il désire, ô prêtres, une ample libation; présentez-la lui, et il sera votre bienfaiteur; buvez, ô Dravinodas, buvez avec les Ritous le soma, offrande de l'hotri (*le prêtre qui offre le sacrifice*)

2. Celui que j'invoquais autrefois et que j'invoque maintenant est vraiment digne qu'on l'invoque, car il est renommé pour ses bienfaits; la libation de soma a été apportée par les prêtres; buvez, ô Dravinodas, buvez avec les Ritous le soma, offrande de l'hotri.

3. Puissent ceux qui te portent être satisfaits; maître des forêts, sois ferme, et persévérant dans tes résolutions; ne faisant de mal à personne, viens et sois-nous favorable. Buvez, ô Dravinodas, buvez avec les Ritous le soma, offrande de l'hotri.

4. Soit qu'il ait bu le soma offert par l'hotri, soit qu'il ait été transporté par l'offrande du Gotri, soit qu'il ait été satisfait des mets du sacrifice présentés par le Neshtri, que les Dravinodas boivent la coupe remplie d'un liquide délicieux et non filtré, la quatrième offerte par le prêtre.

5. Attelez aujourd'hui, ô Aswins, le char qui vous amène, ô directeurs de la cérémonie, et, vous plaçant devant nous, mêlez les offrandes avec le doux suc; venez, vous qui possédez une nourriture abondante, et buvez le soma.

6. Agni, sois satisfait du combustible; sois satisfait de l'offrande; sois satisfait de la prière sacrée qui est bonne pour l'homme; sois satisfait des louanges saintes, asile de tous les hommes; Agni, toi qui désires accepter l'offrande, fais que tous les dieux puissants aient la même intention; viens avec eux et avec les Ritous, boire l'offrande.

SUKTA VI.

(*Composé par le même rishi et adressé à Savitri.*)

1. En vérité, le divin Savitri, qui porte le monde, a continuellement été présent, pour la génération des mortels, car tel est son emploi; en vérité, il accorde l'opulence à ses pieux adorateurs; puisse-t-il accorder à celui qui lui présente cette offrande, tout ce dont il a besoin pour son bien-être.

2. Le divin Savitri, aux vastes mains, s'étant levé, étend ses bras pour faire les délices de tous les hommes; les eaux purifiantes coulent pour l'accomplissement de ses rites, et l'air circule et se joue dans le firmament.

3. Le soleil, toujours en mouvement, est délivré

par ses rayons rapides; il a vraiment arrêté celui qui était au moment de partir; il réprime les désirs qu'ont les guerriers pour les combats, car la nuit suit la cessation de l'emploi de Savitri.

4. La nuit enveloppe le monde comme une femme qui tisse un vêtement; l'homme prudent met de côté, au milieu de son travail, l'ouvrage qu'il est capable d'exécuter; mais tous se lèvent et sortent de leur repos quand le divin soleil, qui ne connaît pas la fatigue et qui a partagé les saisons, se montre de rechef.

5. La splendeur d'Agni se répand à travers les diverses demeures et préside sur toutes sortes de mets destinés au sacrifice; la mère (*l'aurore*), a assigné à son fils (*Agni*), la meilleure portion dans les sacrifices.

6. Le guerrier, ardent pour la victoire et qui a été combattre, revient, car tous les êtres doués de motion, aiment le lieu où ils habitent; abandonnant son travail à demi exécuté, le laboureur revient à sa demeure lorsque la fonction du divin Savitri est suspendue.

7. Les animaux cherchent dans des places sèches l'élément aqueux que tu as rassemblé dans le firmament; tu as assigné les bois aux oiseaux; personne ne met obstacle aux fonctions du divin Savitri.

8. Varuna (*le soleil nocturne ou caché*), toujours en mouvement, accorde à toutes les créatures animées un lieu de repos frais, accessible et agréable, lorsque se ferment les yeux du divin Savitri; chaque oiseau et chaque animal se retire à son gîte lorsque Savitri a dispersé tous les êtres de divers côtés.

9. J'invite, avec un profond respect, à venir pour mon bien, en cet endroit, ce divin Savitri, dont les fonctions ne sont troublées ni par Indra, ni par Varuna, ni par Mitra, ni par Aryaman, ni par Rudra, ni par les ennemis (des dieux).

10. Puisse celui qu'adorent les hommes et qui est le protecteur des femmes des dieux, veiller sur nous; nous l'adorons, car il nous est favorable; il est l'objet de nos méditations, et sa sagesse est infinie; puissions-nous être aimés du divin Savitri, afin de jouir du bonheur que procurent de grandes richesses et de nombreux troupeaux.

11. Puisse l'opulence désirable que tu nous accordes, ô Savitri, venir à nous du ciel, des eaux, de la terre; puisse le bonheur qui appartient à la race de ceux qui te louent être mon partage, car je répète avec zèle tes louanges.

SUKTA VII.

(*Composé par le même rishi et adressé aux Aswins.*)

1. Aswins, descendez, comme des pierres qui tombent, afin de détruire nos ennemis; hâtez-vous, comme des vautours se dirigeant vers un arbre, de vous rendre en la présence de vos adorateurs; soyez présents au sacrifice comme deux brahmanes répètent des hymnes; venez comme deux messagers royaux que le peuple accueille avec transport.

2. Vous mettant en mouvement dès l'aurore comme deux héros dans un char, comme une paire de chèvres, comme deux femmes de formes gracieuses ou comme un mari et sa femme, venez ensemble parmi les hommes, vous qui savez de quelle façon les rites sacrés doivent être célébrés, et répandez le bonheur sur celui qui vous adore.

3. Venez vers nous, avant les autres dieux, comme un couple de chevaux ou de bœufs qui suivent une route, comme un couple de Tchakravakhas (156) attendant le jour; ô vous, qui êtes les vainqueurs de vos ennemis et qui êtes comme des guerriers portés sur des chars et capables d'accomplir toutes choses, venez en notre présence

4. Transportez-nous au delà de la mer de la vie comme deux navires; transportez-nous au delà d'endroits difficiles comme les essieux et les roues d'un char; soyez comme deux chiens écartant de nous toute attaque, et protégez-nous comme deux cottes de maille.

5. Irrésistibles comme deux ouragans, rapides comme deux fleuves, soyez vigilants pour maintenir le bien-être de nos corps, et conduisez-nous à l'acquisition d'une opulence accomplie.

6. Comme deux livres qui disent de douces paroles, comme deux seins qui fournissent l'aliment nécessaire à notre existence, soyez pour nous comme deux nez protégeant nos personnes et comme deux oreilles pour entendre des sons agréables.

7. Aswins, soyez comme deux mains et donnez-nous toujours de la vigueur; comme le ciel et la terre, répandez sur nous la pluie; donnez du tranchant aux louanges qui vous sont adressées comme on aiguise une hache sur une meule.

8. Les Gritsamadas ont composé cette prière pour vous célébrer, ô Aswins; soyez-nous propices, ô directeurs de la cérémonie sacrée, et venez ici, afin qu'entourés de descendants accomplis, nous puissions dignement vous glorifier en ce sacrifice.

SUKTA VIII.

(*Composé par le même rishi; adressé à Soma et à Pushan.*)

1. Soma et Pushan (157) vous êtes tous deux les générateurs des richesses, les générateurs du ciel et de la terre; dès votre naissance, vous êtes les gardiens du monde entier; les dieux ont fait de vous la source de l'immortalité.

(156) Tchacravâcas, vie rouge, *anas catarca*.
(157) Pushan, le soleil qui brille dans le ciel; l'expression de Soma paraît, en divers passages de cet hymne, désigner la lune.

ieux révèrent ces deux divinités au mo-
r naissance, car elles chassent les ténè-
réables; c'est avec Soma et Pushan
igendre le lait que donnent les génisses
la pluie que répanaent les nuages).
et Pushan, vous qui répandez les bien-
s vers nous le char à sept roues, la me-
ıbères, existant en tout lieu, guidé par
ıt que la pensée doit atteler.
eux (*Pushan*) a établi sa demeure dans
ıtre (*Soma*) a fixé la sienne sur la terre
lrmament; puissent-ils tous deux nous
'amples richesses et de nombreux trou-
rce de plaisirs.
vous (*Soma*) a engendré tous les êtres;
contemplant l'univers; ô Soma et Pus-
jez nos pieuses cérémonies; puissions-
à vous, triompher de toutes les armées
mis.
'ushan, qui est le bienfaiteur de tous
, soit propice à cette pieuse cérémonie;
le seigneur de la richesse, nous accorde
; qu'Aditi, qui n'a point d'adversaire,
ge, afin qu'entourés de descendants
nous puissions dignement vous glorifier
lce.

SUKTA IX.

é par le rishi Gritsamada et adressé à diverses divinités.)

toi qui es le possesseur de mille chars
ırsiers Niyut, viens boire le suc du

. possesseur des coursiers Niyut, appro-
accepté ce jus brillant, car tu te rends à
de celui qui présente l'offrande.
eurs des rites, Indra et Vayu, maîtres
rs Niyut, venez et buvez aujourd'hui le
lait et de pur jus du soma.
libation vous est offerte, Mitra et Varuna,
la vérité; écoutez les supplications que
esse.
rains qui n'exercez point l'oppression,
ıs dans cette salle élégante et vaste que
mille colonnes.
ınt ces deux monarques universels, fils
ırris de beurre clarifié et seigneurs de la
tre favorables à leur adorateur.
ıs, chez qui il n'y a pas de mensonge,
ez par une route directe au sacrifice où
ırs du rite sacré boivent la libation, et
ui l'offre reçoive sa récompense en va-
chevaux.
qui répandez la richesse, apportez-nous
des trésors que les méchants, nos ennemis, ne
pourront nous enlever.

9. Courageux Aswins, apportez-nous des richesses de diverses sortes et des trésors engendrant d'autres trésors.

10. Puisse Indra éloigner de nous tout danger sérieux; il est résolu et il voit toutes choses.

11. Si Indra veille à notre bonheur, le mal ne viendra pas derrière nous, le bien sera devant nous.

12. Qu'Indra, qui voit toutes choses et qui est le vainqueur de ses ennemis, nous envoie une sécurité qui nous entoure de toutes parts.

13. Venez ici, dieux universels; écoutez mes prières; asseyez-vous sur l'herbe sacrée.

14. Ce breuvage savoureux et enivrant est préparé pour vous par les Sunahotras; buvez-en à votre gré.

15. Maruts, dont Indra est le chef, divinités dont Pushan est le bienfaiteur, écoutez nos supplications

16. Saraswati, la meilleure des mères, la meilleure des rivières, la meilleure des déesses, nous sommes dépourvus de toute renommée; accorde-nous de la distinction.

17. C'est en toi, divine Saraswati, que toutes les existences sont réunies; réjouis-toi, ô déesse, parmi les Sunahotras; accorde-nous de la postérité.

18. Saraswati, qui abonde en nourriture, qui abonde en eau, sois nous propice et accepte les offrandes que les Gritsamadas te présentent comme devant t'être agréables, comme étant précieuses aux yeux des dieux.

19. Que les deux divinités (*le Ciel et la Terre*) qui rendent le sacrifice efficace, se rendent auprès de l'autel; nous vous implorons l'une et l'autre, pour que vous veniez, ainsi qu'Agni, qui apporte les offrandes.

20. Ciel et Terre, apportez aujourd'hui aux dieux notre sacrifice qui aspire au ciel et qui donne les moyens d'arriver à la béatitude.

21. Puissent les dieux adorables et dépourvus de malice, s'asseoir aujourd'hui auprès de vous afin de boire le suc du soma.

SUKTA X.

(*Composé par le même rishi et adressé à un oiseau ou à Indra sous la forme d'un oiseau.*)

1. Le Kapinjala (159) pousse des cris répétés et annonce d'avance ce qui doit arriver; il donne à sa voix une direction convenable, comme un pilote

e stance, ainsi que plusieurs autres de cet
etrouve dans l'Yajourh-Véda. Quelques unes
ns le Soma-Veda.

(159 Le francolin. Les Hindoux supposent que cet oiseau se nourrit de l'eau du nuage et l'appelle par son cri; il annonce ainsi la pluie et il peut se comparer à Indra qui vit dans l'air tout comme ce volatile, et qui, par le bruit du tonnerre, présage la pluie.

garde une embarcation ; sois, ô oiseau, un présage de bonheur et que nulle calamité ne t'atteigne.

2. Que nul épervier, que nul aigle ne te tue ; que nul archer ne te frappe de ses flèches ; poussant des cris répétés dans la région des Pitris, sois un présage de bonheur ; ô toi, qui annonces la félicité, parle-nous en cette occasion.

3. Oiseau qui es le présage du bonheur et qui annonces la félicité, crie du côté sud de nos demeures ; qu'aucun voleur, aucun malfaiteur, ne nous nuise, et, qu'entourés de descendants accomplis, nous puissions dignement te louer en ce sacrifice.

SUKTA XI.

(Même observation.)

1. Que les oiseaux, cherchant leur nourriture selon la saison, proclament leurs allées et venues, comme ceux qui célèbrent les rites sacrés ; il élève la voix comme celui qui chante les vers du Soma (Véda) s'énonçant en rhythmes divers, charme ses auditeurs.

2. Tu chantes, ô oiseau, comme l'Udyatri qui chante le soma ; tu murmures comme le Brahmaputra, lors des sacrifices ; de même qu'un cheval qui hennit en s'approchant d'une jument, tu nous annonces hautement de tout côté la prospérité ; annonces-nous hautement le bonheur de tout côté.

3. En élevant la voix, oiseau, proclame la prospérité ; lorsque tu gardes le silence, conserve des pensées qui nous soient favorables ; lorsque tu cries en volant, que le son de ta voix soit comme un luth (160), afin qu'entourés de descendants accomplis, nous puissions dignement te louer en ce sacrifice.

NEUVIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA V.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Viswamitra (161) et adressé à Agni.)

1. Donne-moi de la force, ô Agni, puisque tu as fait de moi celui qui porte le soma afin de te l'offrir lors du sacrifice ; honorant les dieux qui sont présents, je saisis la pierre (afin d'exprimer le jus), et je les invoque ; Agni, accordes-moi ta protection.

2. Nous avons accompli, Agni, un sacri[...] reux ; que nos louanges te glorifient lorsq[...] rends hommage ; les dieux désirent, du [...] ciel, les adorations des hommes pieux q[...] pressent à célébrer le puissant Agni.

3. Les dieux ont découvert le puissant [...] ché parmi les eaux des rivières, afin de s[...] actes sacrés ; Agni est intelligent, robuste [...] cal ; dès sa naissance, il a accordé le bo[...] ciel et à la terre.

4. Les sept grandes rivières (162) augn[...] en puissance le pur et radieux Agni auss[...] fut né, de même que des juments soignen[...] lain qui vient de recevoir la vie ; les d[...] veillé sur le corps d'Agni dès sa naissance

5. Etendant dans le firmament ses men[...] dieux, sanctifiant les cérémonies par so[...] intelligente et pure, revêtu de splendeur, [...] corde à ceux qui l'adorent une nourritu[...] dante et une prospérité immense et const[...]

6. Agni se dirige de tout côté vers les [...] ne dévorent pas et qui ne sont pas dév[...] vaste rejeton du firmament n'est point [...] n'est pas nu ; les sept rivières éternelles et [...] jeunes, sorties de la même source, ont r[...] comme leur enfant commun.

7. Réunis dans le sein des eaux, ses r[...] tendirent au loin en ayant toutes les fo[...] sont ici d'une grande efficacité pour ré[...] doux jus, de même que les vaches fécon[...] nent du lait en abondance ; le ciel et la [...] dieux puissants, sont les dignes parent[...] cieux Agni.

8. Fils de la force, toi que toutes ch[...] tiennent, tu brilles en possédant des ray[...] celants et rapides ; quand le robuste Agn[...] rifié par les louanges qu'on lui décerne, [...] cendent les torrents d'une douce pluie.

9. A sa naissance il connut le sein de [...] il laissa tomber les torrents de la pluie e[...] tendre le tonnerre de sa voix ; personne n[...] le découvrir lorsqu'il était caché dans le[...] deurs avec ses heureux compagnons (le[...] les eaux abondantes du firmament.

10. Il chérit le germe du père (*le firm*[...] du générateur du monde ; lui seul co[...] grand nombre de plantes florissantes ; le[...] (du soleil [*c'est-à-dire le ciel et la terre*] bienveillantes pour l'homme sont toutes

(160) C'est ainsi que M. Wilson rend le mot du texte *corcari*. M. Langlois suppose qu'il peut être question d'un instrument semblable à un tambour.

(161) Viswamitra est un personnage important dans les légendes de l'Inde ; il descendait de Kusa, roi de la dynastie lunaire et il en fut même un monarque ; il fut l'ancêtre d'un grand nombre de saints et de souverains, il appartenait à la caste des Kshatryas (ou guerriers) et, par ses austérités, il força Brahma à l'admettre dans l'ordre des brahmanes, où il voulait se placer afin d'être l'égal de Vasishtha avec lequel il s'était querellé ; quelques Puranas parlent de ces circonstances, mais c'est dans le Ramayana (ch. 51-65, édition de Schlegel) qu'elles sont racontées avec le plus de détail.

(162) On n'est pas d'accord sur les noms des sept grandes rivières dont il est questio[...] antiques poésies sanscrites. On pense cependa[...] ral qu'il s'agit de sept cours d'eau formant [...] chures du Gange : l'Hougly, la Mullah, etc. C[...] remarquable, les Romains connaissaient cette cir[...] on lit dans l'Enéide, IX, 30 :

> Ceu septem surgens sedatis omnibus altus
> Per tacitum Ganges...
>
> (VIRG. *Æneid*. IX, [...]

e dieu pur qui répand des bienfaits; ô ége-les toujours.

rand Agni s'étend sur le firmament vaste nes, car les eaux fournissent une nour-idante; il dort tranquille dans la pa-aux afin de servir les rivières qui sont

incible Agni, qui aime ceux dont la bra-e dans les combats, est vu de tous les brille par son propre lustre; il est le du monde, l'embryon des eaux, le chef urs, le puissant; c'est lui qui a engendré our le profit de celui qui offre la liba-

ois favorable a engendré le gracieux es eaux et des plantes, celui dont les t nombreuses; les dieux se sont appro-avec respect; ils ont adoré dès sa nais-rable et puissant Agni.

uissants soleils, semblables à des éclairs s'associent à Agni qui brille de lui-mê-est puissant dans sa résidence comme rofonde caverne; ils retirent l'ambroisie sans limites.

adore en te faisant des offrandes, moi tué la cérémonie; aspirant à ta faveur, n amitié; accorde, ainsi que les dieux, on à celui qui te loue; préserve-nous ayons bien réglés.

pprochant de toi, bienveillant Agni, et lissant tous les actes saints qui sont la 'opulence, en te présentant avec ferveur les offrandes, puissions-nous triompher s ennemies qui sont sans dieux.

gni, toi qui es le vénérable héraut des ui es au fait de tous les rites sacrés, tu isiblement au milieu des mortels et, tel ducteur d'un char, tu suis les dieux en ant leurs désirs.

re immortel s'est assis dans la demeure els qui accomplissaient leurs sacrifices; connaît tous les rites sacrés, brille avec it et grandit lorsqu'il est nourri de beurre

s à nous avec bienveillance, accorde-puissant appui, toi qui es grand et qui partout; accorde-nous d'amples richesses toute attaque toi qui es renommé.

n'adresse à toi, ô Agni, qui existes depuis ; je te présente ces supplications éter-si bien que les anciennes; ces sacrifices sont offerts à celui qui répand des bien-ii, à chaque naissance, est établi parmi es; il possède la connaissance de tout ce

Jatavédas impérissable qui, à chaque naissance, est établi parmi les hommes, est allumé par les Wiswamitras; puissions-nous, jouissant de sa faveur, être toujours l'objet du bon vouloir de cette déité adorable.

22. Puissant Agni, toi qui accomplis les bonnes œuvres, apporte avec joie notre sacrifice aux dieux; toi qui les invoques, accorde-nous une nourriture abondante; accorde-nous, ô Agni, une grande richesse.

23. Accorde, ô Agni, à celui qui présente l'offrande, les moyens de célébrer beaucoup de rites pieux et de les rendre perpétuels; puissent des fils et des petits-fils nombreux naître dans notre race, et puisse ta bonne volonté être toujours sur nous.

SUKTA II.

(*Composé par Wiswamitra, adressé à Agni sous le nom de Vaiswanara.*)

1. Nous offrons à Agni, qui est Vaiswanara, qui fait augmenter les eaux, des louanges aussi douces que le lait pur clarifié; les prêtres et l'adorateur excitent par leurs rites pieux celui qui invoque les dieux à s'acquitter de sa double fonction (163), comme un charpentier fabrique un char.

2. Il éclaira par sa naissance le ciel et la terre; il fut le fils digne d'éloges; l'impérissable Agni qui porte les offrandes et qui donne la nourriture, est le guide des hommes; une grande splendeur l'environne.

3. Les dieux doués d'intelligence ont donné naissance à Agni, lors des cérémonies variées; ils ont, dans ce but, fait usage d'une vigueur conservatrice. Désireux de nourriture, je loue le grand Agni qui brille de la splendeur du soleil et qui est vigoureux comme un cheval.

4. Désirant une nourriture abondante et saine, nous sollicitons les dons de l'adorable Vaiswanara, d'Agni, le bienfaiteur des Bhrigus, l'objet de nos désirs; il connaît le passé tout entier, et il brille d'une splendeur céleste.

5. Des hommes ayant étendu l'herbe sacrée et tenant leurs cuillers élevées, placent devant eux en cette solennité, et dans le but d'obtenir le bonheur, Agni qui donne la nourriture et qui est resplendissant, le bienfaiteur de tous les dieux, celui qui écarte le chagrin et qui accomplit les actes saints du sacrificateur.

6. Agni, doué d'un pur éclat et qui invoque les dieux, des hommes désireux de t'adorer ont étendu l'herbe sacrée; viens au séjour qui te convient auprès des sacrifices; donne l'opulence à ceux qui t'adorent.

7. Il a rempli le ciel, la terre et le vaste firmament, celui qu'ont saisi, dès sa naissance, les hom-

(163) Allumer le *garhapatya*, ou feu domestique, et le *ahavaniya*, ou feu du sacrifice.

mes qui accomplissent les rites sacrés; lui, le sage et le distributeur des aliments, est conduit comme un cheval auprès du sacrificateur, dans le but d'obtenir des aliments.

8. Respectez celui qui porte les offrandes aux dieux, celui dont le sacrifice est acceptable; adorez celui qui fait connaître tout ce qui existe et qui est favorable à nos demeures; Agni est le conducteur du grand sacrifice, c'est lui qui voit tout et qui a été placé en face des dieux.

9. Les immortels désirant sa présence, ont sanctifié les trois splendeurs que jette le puissant Agni; ils ont placé l'une d'elles dans le monde des mortels afin de nourrir tous les êtres; les deux autres ont été (transportées) dans la sphère voisine.

10. Les mortels, désirant la richesse, ont donné par leurs louanges de l'éclat au maître des hommes, au sage Agni, de même qu'ils augmentent le lustre d'une hache en la polissant; se répandant de tous côtés, il traverse également les endroits élevés et ceux qui sont bas, et il a pris dans ces régions la forme d'un enfant dans le sein de sa mère.

11. Celui qui répand des bienfaits et qui est engendré dans des lieux nombreux, fleurit, en rugissant en divers endroits comme un lion; Vaiswanara le resplendissant, l'immortel, donne de précieux trésors à celui qui lui présente des offrandes.

12. Glorifié par ses adorateurs, Vaiswanara monta jadis au ciel qui est au-dessus du firmament; il donne aujourd'hui la richesse à ses adorateurs comme il le fit autrefois; il suit, toujours vigilant, le chemin commun aux dieux.

13. Nous implorons, pour posséder des richesses, le brillant Agni, qui se meut en de nombreux endroits et qui répand des rayons étincelants, Agni, puissant, vénérable, sage, adorable et résidant dans le ciel; le vent l'a apporté sur la terre.

14. Nous implorons le puissant et généreux Agni qui donne la nourriture et qui est assis sur le seuil du ciel; il brille lors du sacrifice; c'est lui que tous les hommes doivent chercher et qui voit tout; il est l'emblème du ciel, il réside dans la lumière et doit se réveiller à l'aurore.

15. Nous demandons l'opulence à l'adorable Agni qui invoque les dieux, qui est pur, libéral, digne d'éloges, qui voit toutes choses, qui, tel qu'un chariot, a de nombreuses couleurs, qui est élégant dans sa forme et qui est toujours l'ami de l'homme.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Adorateurs intelligents, offrez au puissant Vaiswanara des objets précieux aux cérémonies saintes, afin qu'elles puissent être agréables aux dieux, car l'immortel Agni adore les dieux; que perso viole les devoirs éternels.

2. Le gracieux messager des dieux va e ciel et la terre; assis sur l'autel et placé dev hommes, il orne de ses rayons les vastes sal sacrifice); il abonde en sagesse et il est l' des dieux.

3. Le sage adore dans de pieuses céré Agni qui est le signe des sacrifices; ceux q tent les louanges d'Agni multiplient leurs a piété dans la cérémonie d'où sort l'espoir d heur.

4. Le parent des sacrifices, celui qui fo sage, qui est le but du rite et l'instruction tre, Agni, qui s'est répandu dans le ciel et sous des formes nombreuses et qui est l' l'homme, possède la sagesse et la splendeur glorifié par celui qui l'adore.

5. Les dieux ont placé en ce monde le d Agni dans un char délicieux; c'est lui qui est ' nora de couleur brune, assis dans les eaux, tout, pénétrant partout, illustre et doué d'u gie puissante.

6. Accomplissant dans toutes ses partie crifice qu'offre aux dieux, de concert avec tres, celui qui les adore, Agni, rapide et l le destructeur de ses ennemis, passe entr et la terre.

7. Agni, loue les dieux afin que nous p jouir de descendants accomplis et d'une long rends-les propices par des libations; accor des récoltes abondantes; toujours vigilant, des aliments au respectable instituteur de c rémonie; tu es celui que désirent les dieu l'objet des actes fervents de l'homme pieux.

8. Les directeurs des rites saints louent prosternant, le puissant maître du peuple des hommes, celui que désirent les prêtr qui est l'exposition du sacrifice et qui est dou énergie divine.

9. Le resplendissant et adorable Agni, m un char fortuné, s'est par sa vigueur sai terre entière; glorifions avec des louange nables les actes de cet ami de l'espèce hum

10. Vaiswanara, je célèbre ta puissance; nais toutes choses; aussitôt que tu es né, as occupé les domaines de l'espace, le c terre, et tu as compris en toi-même t objets.

11. Une grande opulence dérive des a sont agréables à Vaiswanara; le sage Agni seul la récompense du zèle déployé dans sc adorant ses deux amis prolifiques. le ciel et Agni naquit.

SUKTA IV.

par le même rishi et adressé aux Apris.)

, allumé à diverses reprises, éveille-toi
ispositions favorables; toi qui brilles avec
nserve l'intention de nous accorder des
amène, divin Agni, les dieux au sacri-
qui es l'ami des dieux, rends un service
.

ınapat que les dieux Mitra, Varuna et
ent trois fois chaque jour, fais que ce
ıi engendre la pluie, nous procure de l'eau
nce.

ıe toute louange convenable arriver à celui
ue les dieux; qu'il vienne adorer celui
d les bienfaits; que l'adorable Agni,
nos instances, adore les dieux.

hemin qui s'élève a été préparé pour vous
s les sacrifices; les offrandes s'enflam-
montent dans les airs; celui qui invoque
s'est assis au centre de la salle radieuse;
l'herbe sacrée pour qu'elle serve de siége
t.

dieux qui donnent la pluie à l'univers sont
aux sept offrandes des prêtres lorsqu'on
ıe avec sincérité; puissent les nombreuses
qui sont engendrées sous des formes sen-
ı des sacrifices, venir à nos cérémonies.

sent le Jour et la Nuit, objets d'adoration,
séparés, se manifester sous une forme
, de sorte que Mitra, Varuna et Indra,
nés par les Maruts, nous réjouissent par
e.

ore les deux êtres divins qui invoquent
; les sept personnes qui offrent les mets
ces dans l'attente de l'eau, font plaisir à
ui présentant des offrandes; les illustres
ırs des rites sacrés l'ont salué en toute
: comme s'identifiant véritablement avec

se Bharati (*le soleil*) associé avec les Bha-
rayons solaires), Ila (*la terre*) avec les
es hommes, et Saraswati (*le ciel*) avec les
ıs (*les régions inférieures du firmament*),
es trois êtres divins s'asseoir sur l'herbe
ndue devant eux.

ı Twashtri, sois satisfait de nous et accorde-
ls robuste, pieux, maniant les pierres qui
e soma et plein de respect pour les dieux.
naspati, amène les dieux près de nous;
ni, le sacrificateur, préparer la victime;
qui est la vérité, officie comme le prêtre,
nait réellement la naissance des dieux.
ni, allumé et flamboyant, viens près de
ı le même char qu'Indra et que les dieux
uvent avec agilité; qu'Aditi, la mère de
plis, s'asseye sur l'herbe sacrée, et que les
dieux immortels soient satisfaits de l'offrande qui
leur est présentée avec respect.

SUKTA V.

(*Composé par le même rishi et adressé à Agni.*)

1. Le sagace Agni, qui connaît l'aurore, s'éveille pour suivre les chemins des sages; le lumineux Vahni, allumé par les hommes pieux, a enfoncé les portes de l'obscurité.

2. L'adorable Agni est agrandi par les hymnes, les prières, les éloges de ses adorateurs; émule des diverses gloires du soleil, le messager des dieux brille quand l'aurore commence à luire.

3. Agni, l'embryon des eaux, l'ami des hommes pieux, accomplit avec fidélité tous les désirs; il a été placé par les dieux parmi les hommes, descendants de Manou; digne de désir et d'adoration, il a pris sa place sur un lieu élevé où le sage Agni doit recevoir les offrandes des hommes pieux.

4. Agni, lorsqu'il est allumé, est Mitra, et comme Mitra, il invoque les dieux; Varuna est Jatavedas; Mitra est le prêtre qui officie; Damunas est l'agitateur (Vayu); Mitra est l'associé des rivières et des montagnes.

5. Le gracieux Agni protége la place primitive de la terre mise en mouvement; il protége de sa puissance le chemin du soleil; il protége la troupe à sept têtes des Maruts, dans la région centrale, entre le ciel et la terre; il protége les offrandes enivrantes des dieux.

6. Le puissant et divin Agni, connaissant toutes les choses qu'il est possible de savoir, a voulu que l'eau belle et digne d'éloges fût sa peau brillante, son asile, tandis qu'il s'étend pour se livrer au sommeil, et, toujours vigilant, il la préserve.

7. Agni a fixé sa demeure dans un asile brillant, digne d'éloges et qui désire le recevoir autant qu'Agni aspire à y pénétrer; rayonnant, pur, vaste et purifiant, il renouvelle à diverses reprises ses parents (*le ciel et la terre*).

8. Dès sa naissance, il est élevé par les plantes qui tirent de l'humidité leur croissance et leur beauté; puisse-t-il nous protéger tant qu'il est dans le sein de ses parents.

9. Nourri par le combustible et recevant nos éloges, le puissant Agni, placé sur l'autel qui est le nombril de la terre, sous la forme du firmament, a brillé avec un vif éclat; puisse le bienveillant et adorable Agni qui respire au milieu du ciel et qui est le messager des dieux, les amener au sacrifice.

10. Le puissant Agni est la plus parfaite des lumières célestes; il a soutenu le ciel de son éclat lorsque le vent faisait flamboyer celui qui apportait les offrandes jusqu'alors cachées dans une caverne et soustraite aux regards des Bhrigus.

11. Accorde, Agni, à celui qui te présente des offrandes, des troupeaux nombreux, moyen de célébrer un grand nombre de cérémonies pieuses et de les rendre perpétuelles; fais que des fils et des petits-fils naissent dans notre race, et que ton bon vouloir soit toujours sur nous.

SUKTA VI.

1. Prêtres fervents, vous qu'inspire la prière, apportez ici la cuiller destinée au culte des dieux et qui doit être placée au côté sud de l'autel et qui, dirigée vers l'orient, remplie des mets du sacrifice, contenant l'offrande et pleine de beurre liquéfié, se rend vers Agni.

2. Agni remplit, dès sa naissance, le ciel et la terre; ô toi, auquel le sacrifice est offert, tu excèdes en grandeur le ciel et la terre; puissent tes feux à sept langues être glorifiés.

3. Le firmament, la terre et les dieux adorables désirent tes faveurs pour que le sacrifice soit complet, chaque fois que les pieux descendants de Manou, apportant des offrandes, glorifient ta flamme radieuse.

4. Le grand et adorable Agni est fermement assis sur son trône spacieux entre le ciel et la terre; les puissantes épouses du soleil, impérissables et au-dessus de tout dommage (*le Ciel et la Terre*) sont les deux vaches laitières de l'immense Agni.

5. Grandes, ô Agni, sont les œuvres de ta puissance; tu as étendu au loin le ciel et la terre; tu as été le messager des dieux, et aussitôt que tu es né, tu es devenu le chef des hommes.

6. Attelle à ton char tes chevaux à crinière afin de venir au sacrifice; cond les dieux, ô divin Jatavedas et fais qu' lent favorablement nos offrandes.

7. Agni, lorsque tu résides dans les sumant à ton gré les eaux, alors tes ray nent les cieux, et tu brilles comme autan radieuses; les dieux eux-mêmes louent deur de celui qui est leur messager et qu d'éloges.

8. Les déités qui séjournent dans le v ment, celles qui sont dans la sphère lur ciel, les adorables Umas, qui viennent lo invoque, les chevaux, Agni, qui convier char.

9. Mène-les tous auprès de nous, Agn seul char ou dans plusieurs chars: con trente-trois dieux avec leurs épouses, af dre part aux mets du sacrifice; charm avec le suc du soma.

10. Celui qui invoque les dieux et qu la Terre glorifient dans des sacrifices ré Agni; chargés d'eau, ils attendent les c saintes qui seront propices à la présen qui est né de la vérité.

11. Accorde, Agni, à celui qui te pré offrandes, des troupeaux nombreux, m célébrer un grand nombre de cérémonies de les rendre perpétuelles; fais que des petits-fils naissent de notre race, et que vouloir soit toujours sur nous.

LE SAMA-VEDA.

AVANT-PROPOS

Les détails dans lesquels nous sommes déjà entré à l'égard du Sama-Véda en parlant des Védas en général, nous permettent de ne dire que peu de mots relativement à la composition dont nous allons faire passer sous les yeux de nos lecteurs la première traduction française qui ait été entreprise. On sait que ce recueil d'hymnes doit son nom à ce que le sama ou soma, le jus de l'*asclepias*, forme la base des offrandes présentées dans les cérémonies que célèbrent ces chants.

Un érudit moderne a pu dire avec raison: « Le mythe du soma joue un rôle très-important dans l'histoire de la religion védique; ce jus versé sans cesse en l'honneur des dieux s'éleva au rang d'une divinité de premier ordre, confondue avec Agni et devenant Agni-libation.

« On invoque Soma comme le prince immortel du sacrifice, comme le précepteur des hommes, le maître du salut, l'ami des dieux et l'exterminateur des méchants. Ainsi personnifié, il pre côté d'Agni, il partage ses offrandes et s tions; en lui se personnifie la divinité dont il était destiné dans le principe, à grandeur et à obtenir l'appui. Il est le sant; c'est lui qui a enfanté la lumière sentier du ciel et de la terre; il voit tout. un véritable médiateur entre le ciel et la t un dieu incarné, car il est regardé comm humain, quoiqu'il ne soit que le jus d'u il donne la vie, la santé, la protection; il l'immortalité; cette idée n'est elle-mêr personnification d'une autre plus simple q jus du *sarcostemma viminalis* pour un salutaire, fortifiante, enivrant au besoin cherche le plaisir. » (Alfred MAURY, *Revue gique*.)

Signalons une circonstance remarq avait échappé à l'attention de Colebrooke,

illemands ont constatée. Le Sama-Véda : entièrement composé de passages pris tres Védas ; mais il est souvent difficile ître ces emprunts, car maintes fois le eproduit que la moitié ou le quart d'un oude ce lambeau à un autre fragment court, en y mêlant des variantes très-;, de sorte que ces reproductions échappent sans peine aux regards les plus attentifs.

Les variantes du Sama-Véda présentent des formes grammaticales qu'on reconnaît comme plus anciennes que celles du Rig-Véda ; mais on ne saurait dire si le Sama a été composé avant l'autre Véda et si, dans l'intervalle, la langue a subi des modifications.

—

PREMIERE PARTIE.

—

PREMIER PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

(*Premier verset récité*) par Bharadwaja, ı, ô Agni, au banquet de celui qui célèbre afin de présenter l'offrande. Hérault (des ieds-toi sur l'herbe sacrée.

ıi, tu as été solennellement chargé par ur assister à tous les sacrifices accom-monde qu'habitent les hommes.

ledbatithi. Nous invoquons Agni, le mes-hérault des dieux, le possesseur de toute fin qu'il puisse diriger heureusement ce

Bharadwaja. Agni a toujours été le des-nos ennemis. Il est le possesseur de la l est célébré dans beaucoup de cantiques ses louanges ; il est la divinité brillante , l'objet qu'invoquent nos hymnes.

ana. O Agni, je te loue, toi notre hôte ı'est cher comme un ami ; tu es comme *pour la rapidité*), et digne d'être regardé urce de la sagesse.

rumidha. O Agni, sauve-nous, en nous ı secours puissant; préserve-nous de et de tout homme ayant de la haine

.

iaradwaja. O Agni, toi que je célèbre avec des intonations, qu'elles soient jus-s, j'ai l'intention de te louer. Viens donc ı buvant le jus de cette plante de la lune.

tsa. O Agni, moi, Vatsa, captivant ton sire ta présence en célébrant tes louan-donc vers moi, même du plus haut des

aradwaja. O Agni, le rishi Atharvan t'a es lieux, dès le principe et du haut du our l'avantage de quiconque offre un

ımadeva. O Agni, destructeur des ténè-vers nous pour nous préserver d'une cace et pour nous accorder une au-tu es un personnage divin.

DASATI II.

1. Par Ahi. O divin Agni, ces hommes te louent afin de pouvoir acquérir de la force ; détruits leurs ennemis et guéris-les de leurs maladies.

2. Par Vamadeva. Je t'implore par mes prières, ô toi qui es le messager des dieux, le possesseur de toute richesse, celui qui présente les offrandes, l'immortel, le grand sacrificateur.

3. En ta présence immédiate sont rangées tes sœurs (164) qui dévorent le sacrifice, accordent la richesse et vont en tous lieux.

4. Par Madhuchhanda. O Agni, qui dissipe les ténèbres, de jour en jour nous approchons de toi avec des esprits éclairés, faisant nos prosternations.

5. Par Sunahsepha, lorsqu'il a l'ordre de louer Rudra. O Agni, toi qui connais la méthode pour louer les dieux, tu sais quel est le genre de louange qui procure la faveur de Rudra, lequel mène à la perfection tout sacrifice accompli dans la demeure des hommes.

6. Par Medhatithi. Tu es invité au sacrifice excellent pour boire le jus de la plante de la lune ; viens donc, Agni, accompagné par les Maruts (*les vents*).

7. Par Sunahsepha. Je désire t'adorer avec des rites religieux, toi qui es comme un cheval de guerre et qui brille au-dessus des sacrifices.

8. Comme Aurva et Bhrigu t'appelèrent, ainsi j'appelle le pur Agni qui réside dans l'Océan.

9. Que l'homme qu'éclaire Agni accomplisse le sacrifice avec un esprit attentif. Je suis l'homme qu'éclaire Agni avec des offrandes qui dissipent les ténèbres.

10. Par Vatsa. Les hommes regardent maintenant la lumière admirable qui jadis était unie aux eaux et qui brille aujourd'hui dans le firmament.

DASATI III.

1. J'aspire vers toi, Agni, toi qui acquiers une grandeur dominante au milieu des sacrifices, afin que tu puisses fortifier nos enfants.

2. Par Bharadwaja. Agni, par ses terribles

rayonnements, réprime tout ennemi cannibale; Agni nous donne une richesse égale à nos désirs.

3. Par Vamadeva. O Agni, tu es grand et tu mets en mouvement tout ce qui t'entoure; accorde le bonheur au peuple qui désire offrir des sacrifices aux dieux. Viens et prends ton siége sur l'herbe sacrée.

4. Par Vasishtha. O divin Agni, préserve-nous du péché ainsi que du meurtre, et consume par tes flammes brûlantes quiconque ne célèbre pas tes louanges.

5. Par Bharadwaja. O divin Agni, attelle tes chevaux, ces excellents coursiers qui transportent rapidement ton chariot et qui se montrent dans toutes les directions.

6. Par Vasishtha. O Agni, seigneur du monde et le sujet de nos invocations, lorsque nous avons mis les mains sur toi tout resplendissant et d'un héroïsme suréminent, nous te plaçons (dans ta niche sacrée).

7. Par Virupa. Agni, tel que le chef des armées célestes, est prédominant comme la bosse sur le cou d'un taureau. Il est aussi le seigneur de la terre et il nous rafraîchit avec les eaux du ciel.

8. Par Sunahsepha. Fais mention de notre offrande, ô Agni, parmi les dieux et répète-leur notre hymne immortel à leur louange.

9. Par Gopavana. O Agni, toi qui maintiens notre chaleur corporelle, le rishi Gopavana t'a le premier invoqué par ses chants. O toi qui nous purifies, écoute nos invocations.

10. Par Vamadeva. Le seigneur des provisions, le sage Agni, apporte les offrandes aux dieux et confère de riches récompenses aux sacrificateurs.

11. Par Kanwa. Les rayons vivifiants amènent en vue de tous le divin soleil, le père de la lumière.

12. Par Medhatithi. Louanges à Agni le sage, le divin, dont les actions sont guidées par l'équité, qui accorde des dons en échange du sacrifice et qui détruit les maladies.

13. Par Sindhudwipa et Ambarisha. Que les déesses des eaux deviennent pour nous des sources de plaisir en nous fournissant l'eau nécessaire pour les ablutions; qu'elles nous fournissent l'eau pour étancher notre soif, et qu'elles fassent descendre sur nous le bonheur comme une pluie abondante.

14. O seigneur des hommes saints, quel est celui dont tu remplis maintenant de plaisir l'âme agrandie? celui dont la voix est employée à te louer durant ce sacrifice de la plante de la lune.

DASATI IV.

1. Par Bharadwaja. Nous vous célébrons en chaque sacrifice et en chaque cantique, vous le puissant Agni, l'immortel, le père de la richesse et qui nous est cher comme un ami.

(164) Ces sœurs sont les flammes. (*Note du traducteur anglais.*)

2. Par Bharga. Sauve-nous, ô Agni par mier (livre [*c'est-à-dire par le Rig-Véda*]) nous par le second (livre [*c'est-à-dire par l' Véda*]); sauve-nous, ô seigneur des provisi les chants des trois (livres); sauve-nous, ô seur de la richesse, par celles des quatre ('

3. Par Trinpani. O Agni, la source des tions multipliées; ô divinité entourée d'un deur sans tache, de même que tu mani gloire dans le Bharadwaja-Rishi, de même sesseur des richesses, toi qui nous purifie doué d'une jeunesse continuelle, répands te sur moi.

4. Par Vasishta. O Agni, qui prends la l'oblation sacrée, que les sages qui t'invo soient chers et qu'ils viennent chargés d propres aux sacrifices, et qu'ils divisent p les vastes troupeaux de vaches donnés par aux sacrifices (165).

5. Par Bhavadwaja. O divin Agni, tu es exprime nos louanges, le souverain des l terrible dans tes dispositions et veillant sur les Rakshasas. O seigneur des maiso le puissant gardien des cieux, et tu a résidences des hommes.

6. Par Praskanwa. O immortel Agni, o la richesse, apporte ce matin tes trésors qui dissipent les ténèbres, pour le bénéfic crificateur; apporte-les aux dieux qui se l le point du jour.

7. Par Trinpani. O mine de la richesse sèdes toutes les gloires diverses; accord richesse ainsi que ta protection. O Agni, t qui nous procure l'opulence; souviens- de nous donner de profondes citernes d nos fils.

8. Par Bharga. O Agni, tu es vraiment tout lieu; tu es le conservateur, le fidèle e O toi dont la splendeur et la bonté sont que les savants brahmanes résident toujo de toi.

9. Par Bharga. O Agni, notre purifi notre créateur, accorde-nous avec libér richesse qui accroisse la nourriture et fasse honorer, telle que beaucoup la dé qu'elle soit accompagnée par la plus h nommée.

10. Par Saubhari. Celui qui invite les die tous les hommes louent, accorde toute la que chacun possède. Les mets principau liquide (*le jus de la plante de la lune*) son pour Agni, et que ces chants soient auss la même divinité.

(165) Douze cents vaches doivent former l seul brahmane, d'après le Bhashia. (*Note du anglais.*)

DASATI V.

ısishta. Je t'invite par ce culte, Agni, le la nourriture, le bien-aimé, toi qui qui te rends à la salle des sacrifices, uis les sacrifices à une heureuse issue, héraut désigné pour le bénéfice de tous ls.

ıarga. Que les hommes t'allument afin es d'un vif éclat pour le bonheur de ndants et pour obtenir ces eaux pri- t le monde est sorti. Toi, plein d'acti- ıportes l'offrande et les louanges qui ent, et tu brilles parmi les dieux.

ubbari. Celui dans les mains duquel les acé tous les rites sacrés, est éminem- dans l'art de discerner la justesse de la crée; que nos voix répandent donc au nges d'Agni, qui a été produit dans des s propices, et qui exalte l'instituteur s sacrifices.

ınu. Durant les récits sacrés et durant es oblations, je te supplie, en vers élo- nir pour nous une protection spéciale, and prêtre, toi qui soulèves le mortier sis sur l'herbe sacrée; j'invoque aussi Brahmanaspati et les autres dieux.

ırumidha. (O mon âme), célèbre dans logieux Agni, dont la tête est entourée fin qu'il puisse te protéger. O Parumi- ıbtenir la richesse et pour procurer des nts à votre famille, célébrez le fameux nd la forme humaine.

i, ouvre les oreilles, et écoutez, ô vous, ti l'accompagnez et qui recevez les sa- e Mitra et Aryama, d'accord avec tous ui vont à nos cérémonies matinales, ur l'herbe sacrée durant le sacrifice.

aubbari. Le divin Agni, amené par Di- ıploie auprès de la Terre, mère des vec son énergie puissante, d'après la ıdra, et il se dirige vers les demeures

edhatithi. O possesseur de tout mérite, terre ou des cieux élevés et brillants; mes chants, de l'accroissement dans ons de ton corps, et satisfais les désirs nts.

swamitra. O Agni, lorsque tu es adoré, bois sacrés et aux eaux maternelles et t sujet à la destruction quand tu dispa- yeux, car tu es encore présent avec ıous accordes tes bienfaits.

Praskanwa. O Agni, Kanwa Manu t'a ui possèdes les rayons de la lumière, il ıs un sanctuaire comme un objet digne à jamais de l'adoration des hommes; alors toi, né des offrandes et qui embrasses toutes choses, toi que les hommes adorent, tu as déployé ta splendeur.

DASATI VI.

1. Par Vasishta. Le divin Agni, celui qui confère la richesse, aspire à vos cuillers bien remplies (de suc de soma) versez-les donc sur le feu sacré, après les avoir remplies, afin que le dieu puisse vous donner la prospérité (166).

2. Par Kanwa. Que Brahmanaspati vienne; que la déesse à la voix douce vienne, pour obtenir le sacrifice qui produit des héros et qui conserve les hommes, le sacrifice dans lequel le péritoine est offert, et que les dieux emportent pour eux notre sacrifice.

3. Par Kanwa. Lève-toi pour nous protéger, comme le soleil divin se lève pour nous accorder de la nourriture, lorsque nous l'implorons dans des hymnes sublimes et par nos prêtres qui présentent des offrandes.

4. Par Saubhari. O possesseur des richesses, l'homme qui, pour obtenir l'opulence, t'ôte du réduit sacré de sa maison pour te placer dans le réduit des sacrifices, et qui te donne des offrandes, celui-là, ô Agni, reçoit un fils héroïque, un adepte dans les chants sacrés et le soutien de milliers (d'êtres).

5. Par Kanwa. Nous t'invoquons, seigneur souverain des multitudes dont les esprits s'appliquent à l'accomplissement du sacrifice. Nous te louons par nos hymnes; qu'Agni brille dans toute sa splendeur.

6. Par Trayukil. C'est Agni qui confère la puissance vitale; il confère le bonheur; il donne la richesse, des descendants renommés et des troupeaux de vaches; il a aussi le pouvoir d'accorder la destruction de nos ennemis.

7. Dans nos sacrifices, tu es le maître de la maison, tu es celui qui invoque les dieux et qui prépares l'offrande; tu es l'objet des louanges de tous et tu possèdes une sagesse qu'on ne peut scruter; tu sers les dieux et tu demandes des richesses pour nous accorder des faveurs.

8. Par Viswamitra. Nous, les hommes qui sont tes amis, nous te prions, toi dont l'éclat est universel, de nous accorder ton secours; tu es le petit-fils de l'élément de l'eau; tu possèdes tous les genres précieux de richesses; tu accomplis d'illustres actions; tu détruis nos ennemis, et tu es exempt de péché.

DASATI VII.

1. Par Vamadeva. Présentez des offrandes au

(166) Agni, comme seigneur de la nourriture; la déesse dont il est ensuite fait mention est sa femme.

héros des dieux et au maître du ménage du sacrificateur; purifiez-le et placez-le, avec des hymnes de louange, dans sa niche à l'autel de l'offrande. Servez cet Agni qui reçoit ces offrandes et qu'on adore par des sacrifices; servez aussi les dieux du ménage.

2. Par Upastuta. Elle est vraiment admirable, la façon d'agir que déploie celui qui reçoit la louange et qui est toujours jeune; il ne s'adresse pas à sa mère pour être nourri, mais ainsi que le bois dépourvu de sein l'a produit, il se saisit aussitôt de l'offrande, et arrivant à la fois à la virilité, il accomplit son devoir comme messager des dieux.

3. Par Vrihadukta. O Agni, fais que ton premier et ton principal rayonnement qui produit l'éclair, que ton second rayonnement qui réside dans le soleil, et que ton troisième (né de la terre) entrent dans leurs places convenables en notre enclos sacré. Continue d'être le tout resplendissant et le bien-aimé des dieux; manifeste-toi aussi dans notre sacrifice.

4. Par Kutsa. Nous t'adressons cet hymne de louange, toi qui es digne de toute adoration, le père des richesses, et nous te les adressons avec autant d'empressement que le conducteur du chariot qui presse ses chevaux. O Agni, tu es présent en cette assemblée, comme le dispensateur des bonnes choses, et notre cœur est porté à célébrer ta louange. Puissions-nous jamais n'être coupables de t'éteindre.

5. Par Bharadwaja. Afin d'avoir une tête, les dieux produisirent Agni, l'infatigable voyageur depuis la terre jusqu'au ciel, qui réside dans tous les mortels, qui est amené dans les sacrifices, le tout sage, le tout brillant, l'hôte des dieux, notre seigneur.

6. Par Bharadwaja. O Agni, les divins Brahmanes obtiennent de toi la richesse par leurs chants, comme les vents obtiennent l'eau contenue dans les réservoirs des nuages. O toi qui reçois la louange, nous venons vers toi en t'adressant nos cantiques, avec autant d'empressement que des chevaux de guerre accourent sur le champ de bataille.

7. Par Vamadeva. Assurez-vous de l'approbation de votre propre Agni, le seigneur des sacrifices, celui qui cause l'affliction, celui qui invite les dieux et qui offre fidèlement le sacrifice pour les deux mondes, celui qui existait avant les nuages, mais sans vitalité, et qui brille en jetant des rayons d'or.

8. Par Vasishta. Le seigneur radieux brille quand il est loué, et sa bouche, le réceptacle des offrandes de beurre clarifié, est célébrée par les sacrificateurs qui présentent les offrandes. C'est cet Agni qui manifeste sa splendeur à l'endroit où naissent les clartés de l'aube du jour.

9. Par Trisiras. Agni traverse les deu[x] par l'effet de sa grande puissance, et qu[i] tomber la pluie, il fait entendre ses puis[sants mu]gissements depuis l'extrémité la plus r[eculée du] ciel jusqu'à la plus rapprochée; grand pouvoir, il devient plus grand encore da[ns la de]meure (céleste) des eaux.

10. Par Vasishtha. O prêtres, apport[ez...] travail de vos mains, dessus le bois sac[ré...] qui est répandu partout, et qui, porté [par les] mains des prêtres, paraît de loin; il est l[...] teur de la famille du sacrificateur et il v[...] solennités.

DASATI VIII.

1. Par Budhagarishti. Agni possède l[a sa]gesse; il vient avec sa splendeur vers les [sacrifica]teurs comme une vache laitière le mat[in ...] rayonnements montent vers les cieux co[mme des] troupes d'oiseaux de passage

2. Par Vatsapriya. Les Brahmanes se [...] du puissant Agni qui subjugue la terre [...] saisi par les doigts des prêtres, qui, quoi[que dans] la compagnie des fous, demeure exempt [...] c'est lui qui détruit les villes des ennemis [...] se rend propice par des sacrifices, lui qu[i ...] un excellent jugement, qui a des moustach[es ...] et une habitation qui lui appartient, et [...] offre des produits précieux.

3. Par Bharadwaja. O Agni, comme le [...] as un lustre qui est blanc et un autre qui [...] tu te manifestes dans les deux formes d[u jour et] de la nuit, et tu t'étends comme la voûte [...] O possesseur de la nourriture, tu préserve[s les in]telligences de tous les hommes. O soleil n[...] accorde que nous puissions recevoir, en [sacri]fice, des présents qui causent la prospérité.

4. Par Viswamitra. O Agni, accorde-nou[s, à nous] les sacrificateurs, les choses qui sont né[cessaires] pour accomplir les rites sacrés; accorde-n[ous ...] des vaches qui restent toujours profitables [...] puissions-nous avoir des fils et des petits [...] les pères d'une race nombreuse, et que te[s ...] favorables soient toujours sur nous.

5. Par Vatsapriya. Le héraut des dieu[x ...] né dans toute la vigueur de la virilité, et [...] naît les cieux, va aux logements des hom[mes et jus]qu'aux régions des eaux; il nous donn[e les ri]chesses, il se saisit des plantes de la lu[mière ...] remèdes destinés aux sacrifices; il détruit [les om]bres, il possède la richesse et il est le prot[ecteur du] corps.

6. Par Vasishta. Agni fait ses délices [...] doué d'excellentes qualités, qui chante les [...] du dieu illustre, éclatant, qui donne la vie [...] animé de dispositions très-bienveillantes

ue, qui est digne de toute louange et dont
ont comme ceux du puissant Indra.

'iswamitra. Agni, qui produit la richesse, fermé dans le bois sacré, comme le fœtus eloppe en une femme enceinte, est chaque et des louanges de prêtres vigilants.

Saga. O Agni, tu as tué les Yatudhanas, s géants, et les Rakshasas ne peuvent te Extermine les fous pleins de malice qui contre nous : mais ceux qui mangent la oivent point être délivrés par toi ; ils sont our être mis à mort par les dieux (167).

DASATI IX.

Garga. O Agni, nul obstacle ne peut être ton allure ; apporte-nous des provisions ent la force, conduis-nous dans la voie de la richesse et d'abondants approvi- its de nourriture.

Vamadeva. Si un homme éclaire Agni et ésente régulièrement des offrandes, il de- père, et il jouira de la félicité dans une céleste.

Bharadwaja. Ces grandes masses de fumée développent et montent vers les cieux ; urifies, lorsque tu es loué, tu brilles soleil, dans tout ton éclat.

Bharadwaja. O Agni, tel qu'un ami, tu renommée qui s'étend, aussi vaste que le ur ceux qui t'adorent. O toi qui vois ses, de même que tu leur donnes de la , fournis aussi à nos besoins.

Dwaia. Agni est chéri de beaucoup et loué par les mortels ; tous les hommes r des offrandes dans son feu immortel ; il in notre hôte.

Vasuyava. O toi qui possèdes tous les tré- és, applaudis grandement aux hymnes on qu'on adresse à Agni ; que des ri- que l'abondance t'accompagnent toujours, reine accompagne le roi.

Gopavana. Avec des paroles et des hymnes e proférés de tout mon pouvoir, je te , l'hôte de tous les sacrifices, toi l'objet affection de celui qui offre les viandes ces, et qui es présent au sacrifice célébré des portes.

Puru. Apportez en abondance de la nour- r Agni, le dieu éclatant ; que les mortels, ut comme un ami, le placent dans le sanc- côté de l'Est afin de célébrer son culte.

Gopavana. Nous approchons d'Agni qui os ennemis, l'ancien et l'incarné, qui jeta tant d'éclat sous la forme de Srutavana, le fils d'Arksha.

10. Par Vamadeva. Agni qui est le produit du plus excellent de tous les rites, est d'une manière spéciale présent à ce même rite avec les autres dieux. Il est aussi le père de Kasiapa, doué de toute fidélité, la mère de la race humaine, le législateur suprême, doué de la sagesse universelle.

DASATI X.

1. Par Vamadeva. Nous nous réfugions auprès du roi Soma, Varuna, Agni, Aditya, Vishnou, Surya, Brahma et Vrihaspati.

2. Par Vamadeva. Ces hommes qui conquièrent la terre s'élèvent, depuis ce monde inférieur, aux hautes régions du ciel, comme les descendants d'Angiras sont montés au ciel.

3. Par Vamadeva. Nous t'éclairons, ô Agni, afin que tu puisses nous accorder de grandes richesses. Toi qui fais pleuvoir les bénédictions, applaudis à nos viandes excellentes, propres aux sacrifices et qui sont le produit du ciel et de la terre.

4. Par Gritsamada. Ce que nous avons exprimé, Agni s'y applique de cœur ; il sait où sont servies les viandes des sacrifices. De même que le ciel entoure la roue, ainsi Agni inspire tous nos cantiques.

5. Par Payu. O Agni, détruis de tout côté par ta splendeur, la splendeur funeste de nos ennemis ; brise la puissance et la force de la race géante d'Yatudhana.

6. Par Praskanwa. O Agni, prépare ici un excellent sacrifice pour les Vasus, les Rudras, les Adityas, et pour les autres dieux, descendants de Manu, pour ceux qui donnent la pluie.

DEUXIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

1. Par Dirghatama. O Agni, je te présente de nombreuses offrandes. Je t'invoque, seigneur des sacrifices. Je suis à toi, comme tout ce qu'il y a dans la maison d'un homme puissant est à lui.

2. Par Viswamitra. Satisfaites le sage Agni, le héraut des dieux, celui qui tient la lumière destinée à détruire les ténèbres ; chantez de nombreux cantiques à sa louange.

3. Par Gautama. O Agni, tu es le seigneur de la nourriture et des vaches, et le rejeton de la force. O toi, père des richesses, accorde-nous des provisions en abondance.

4. Par Viswamitra. O Agni, offre aux dieux l'offrande en ce sacrifice solennel pour le bénéfice de ceux qui désirent les faveurs divines ; tu es renommé comme celui qui présente les offrandes, qui invite aux rites sacrés, qui reçoit les louanges et qui détruit les démons meurtriers.

5. Par Trita. Les sept mères implorent la sagesse des sacrificateurs, pour la prospérité d'Agni qui

passage est obscur ; les mots « ceux qui man- ir » peuvent s'appliquer, soit à des cannibales, eurs endurcis sur lesquels tombera la ven- rine, soit à de pieux Brahmanes qui prennent iandes offertes en sacrifice et qui ne sortent qu'à l'appel des dieux.

est inébranlable, et qui connait le lieu où sont les richesses.

6. Par Trimati. Puissions-nous rester chaque jour sous l'influence de la bénédiction d'Agni, et puisse la sage Aditi (*la mère des dieux*) venir nous protéger; puisse-t-elle, elle qui accorde le bonheur, nous mettre en possession de la félicité et détruire les meurtriers de nos enfants.

7. Par Viswamanas. Louez le sacrifice qui se répand partout et qui est offert à celui qui est le père de la richesse, à celui qui distingue sa fumée errante et qui possède des rayons irrésistibles.

8. Par Viswamanas. Les ennemis ne peuvent l'emporter sur la sagesse de l'homme qui donne à Agni, sur la sagesse de l'homme qui lui présente des offrandes.

9. Par Rigiswana. O Agni, seigneur des hommes saints, écarte loin de nous cet ennemi repoussant, larron, abominable, et rends-nous possesseurs du ciel.

10. Par Viswamanas. O héroïque Agni, seigneur des hommes, écoute mes nouveaux cantiques, et que la chaleur ardente consume les perfides Ratkshasas.

DASATI II.

1. Par Saubhari. O vous qui venez pour exprimer des louanges, célébrez Agni, le dispensateur bienfaisant, celui qui accorde l'eau, celui dont la puissance est grande et qu'entoure une splendeur éclatante.

2. Par Saubhari. O Agni, tu soutiens les amis en produisant la nourriture; ils sont sauvés par ton appui et par des descendants héroïques.

3. Par Saubhari. O mon âme, loue celui qui, tel que le soleil, a été chargé par les dieux de distribuer leurs dons; loue le messager rapide qui présente les offrandes aux dieux.

4. Par Saubhari. Agni est le possesseur de la richesse; à lui s'adressent les louanges; c'est le messager des dieux et celui qui présente les sacrifices; qu'il ne s'irrite pas contre nous ou contre nos hôtes.

5. Par Saubhari. O possesseur de toutes les choses précieuses, qu'Agni, désigné pour être le messager des dieux, nous soit propice, et qu'il fasse que nos offrandes soient accueillies, que les rites splendides de nos sacrifices prospèrent, ainsi que nos cantiques.

6. Par Saubhari. Nous te louons, toi qui offres le sacrifice, qui distribues les présents, immortel messager des dieux; daigne rendre le sacrifice prospère.

7. Par Saubhari. Apporte, ô Agni, une nourriture telle que, dans la salle des sacrifices, elle subjuguera les Rakshasas cannibales et la rage des méchants.

8. Par Wiswamanas. Agni, le seigneur des hommes et le bienfaisant, toi qui es propice a[ux des]cendants d'un homme tel que je suis, tu [ne man]queras pas certainement de détourner [les] Rakshasas.

(*Ici se terminent les louanges d'Agni.*)

DASATI III.

1. Par Blaradwaja. Tandis que le sacrific[e de la] plante de la lune s'accomplit, chante, ô m[...] d'accord avec les autres (chanteurs), cé[lèbre le] bonheur d'Indra qu'adorent des multitudes, [qui ac]corde les bienfaits; loue-le avec l'empre[ssement] que met le cultivateur à vanter l'état heure[ux d'un] puissant taureau.

2. Par Srutakaksha. O Indra, qui accom[plis les] sacrifices, (divinité) brillante qui prend pl[aisir aux] hymnes de ceux qui célèbrent ta louange, [accorde-]leur une joie semblable à la tienne.

3. Par Haryata. O ma voix, célèbre la d[...] forme de nuage dont les deux oreilles son[t ornées] de pendants d'or; célèbre aussi la terre qui [...] de l'eau pour notre sacrifice.

4. Par Srutakaksha. O fils de Srutakaks[ha, célé]brez de toute votre âme les louanges d[...] afin d'obtenir des vaches; célébrez-les [de toute] votre âme afin d'obtenir une place dans [...] d'Indra.

5. Par Srutakaksha. Nous présentons de[s ...] sacrées à cet Indra qui est le meurtrier d[...] Puisse-t-il, comme un taureau, faire tom[ber sur] nous la pluie.

6. Par Devajamya. O Sukti, toi qui en[voies la] pluie, tu l'emportes par ta propre force in[...] par l'aide des puissances étrangères e[t ...] patience qui subjugue tout; tu fais aussi [...] sur nous les bénédictions.

7. Par Goshukta et Sukti. Notre sacrifice [...] Indra qui tourne autour de la terre et qui [...] tonnerre dans les cieux.

8. Par les mêmes. O Indra, de même que [...] seigneur de la richesse, puissé-je en deveni[r le] monarque, et puisse celui qui chante à m[...] nités devenir le possesseur de troupeaux de [...]

9. Par Medhatithi. O vous qui accomp[lissez le] sacrifice de la plante de la lune, célébrez [de tout] votre pouvoir les louanges du joyeux In[dra, le] sacrifice offert au héros dont la prospé[rité est] universelle.

10. Par Medhatithi. O possesseur de la [...] bois du jus de cette plante de la lune et m[ange à] ta satisfaction les viandes des sacrifices. O t[oi qui ne] connais pas la peur, nous mangeons pour [...]

DASATI IV.

1. Par Sukaksha. O Soleil, tu te pré[...] Indra, fameux par ses richesses, qui fait t[omber la] pluie, qui fait prospérer les rites des homm[es ...] détruit les ennemis.

Sukaksha. O toi qui as tué Vritra, tu portes cieux tout ce qui peut être produit aujour- notre sacrifice; car, ô Indra, tout ce monde is à ton autorité.

Bharadwaja. Ce jeune Indra qui conduit it près d'ici, sous sa direction assurée, et Yada, est notre ami.

Sukaksha. O Indra, toi qui es le conduc- directeur des grandes expéditions, que nos ne l'emportent pas sur nous, mais fais que ssions, grâce à ton secours, remporter sur ctoire.

Madhuchhanda. O Indra, accorde-nous s protéger une richesse digne d'être accep- ous, une richesse qui subsiste toujours et ente sans cesse, afin que, par son moyen, ssions complétement vaincre nos ennemis.

Madhuchhanda. En toute grande bataille it moindre conflit, nous invoquons Indra la foudre, afin qu'il soit notre allié dans bat avec nos ennemis.

Trisoka. Indra boit le jus de la plante de e Kadru (*la femme de Kasyapa*) dans l'as- complète (*des dieux*); célébrez la puissance

Vasishtha. O Indra, toi qui donnes la pluie ssèdes la richesse, nous qui aspirons à ta ous te louons avec un zèle particulier. sacrifice que nous t'offrons en ce moment.

Trisoka. Heureux sont ceux qui allument ui étendent en même temps l'herbe sacrée, dra, toujours jeune, est l'ami.

Sasoka. Fends en deux tous ceux qui sent et qui nous oppriment; tue ceux qui t à nous dans la guerre, et, ô possesseur sse, apporte avec toi l'objet de nos désirs.

DASATI V.

Kanwa. Le bruit du fouet qu'ils tiennent rs mains se fait entendre jusqu'ici aussi e bruit de leurs chariots peints de diverses

Trisoka. O Indra, toi qui bois le jus de la la lune, que tes amis ici présents te re- vec l'affection avec laquelle le possesseur peau regarde son bétail.

Vatsa. Tous les sacrificateurs s'occupent Indra, et ils lui rendent hommage comme s le rendent à la mer.

Kusidina. Nous prions les dieux, qui font pluie, de nous accorder, afin de nous ur protection toute-puissante.

Medhatithi. O seigneur de la nourriture, moi qui chante au banquet de la plante , ce que tu as fait pour Kakshivan, le fils

Sukaksha. Que le meurtrier de Vitra ap- porte la science à mon esprit, et que le possesseur de beaucoup d'excellentes qualités, que le puissant Indra m'entende.

7. Par Sukaksha. O divin Savita (*le soleil*) accorde-nous d'abondantes richesses, ainsi que des descendants nombreux, et écarte loin de nous celui qui cause le rêve fatal de la mort.

8. Par Pragatha. Quel que soit l'endroit où prenne sa résidence celui qui envoie la pluie, qui est toujours jeune, qui embrasse tout et qui ne peut être vaincu, c'est là que le prêtre qui officie accomplit son service.

9. Par Vatsa. C'est dans la région des nuages rassemblés et dans l'endroit où se réunissent les grandes eaux, que le sage Indra fut produit par l'Intelligence.

10. Par Irimiri. Elevez la voix pour louer Indra, le roi des hommes, qui est digne de toute louange, qui l'emporte sur les héros et qui distribue les dons.

DASATI VI.

1. Par Srutakaksha. Indra, dont les traits (168) ont une grâce divine, a toujours été dans l'habitude de partager les viandes fortifiantes propres aux sacrifices et offertes par moi, ainsi que de boire le jus de la plante de la lune avec de l'orge

2. Par Medhatithi. O possesseur d'immenses richesses, nos voix qui prononcent toujours tes louanges, te plaisent comme les voix des vaches laitières charment les troupeaux des veaux.

3. Par Gautama. Sans doute lorsque le soleil se couche, les rayons de la lumière s'inclinent respectueusement vers le monde supérieur, la région de la lune.

4. Par Bharadwaja. Partout où va Indra, le dispensateur de pluies abondantes, il apporte avec lui l'abondance des eaux, et, en agissant ainsi, il est rejoint par Pusha (*le nourricier, un des noms du soleil*).

5. Par Yutadakshna. La mère des Maruts (*des vents*) qui possèdent la richesse et qui aiment les chariots, désire elle-même la renommée et s'unit à ses fils qu'elle amène hors de leur résidence; elle fait tomber la pluie.

6. Par Sukaksha. Viens, ô seigneur du jus qui inspire la joie, viens à notre banquet de la plante de la lune; amène avec toi tes chevaux nommés Hari. Viens avec tes chevaux à notre banquet de la plante de la lune.

7. Par Sukaksha. Préparez pour ce sacrifice d'agréables offrandes, telles que celles qui glorifient Indra. Préparez aussi de tout votre pouvoir l'offrande qui expie les défauts (de ce sacrifice).

8. Par Vatsa. J'ai embrassé la sagesse qui dérive

(168) Il y a dans l'original, *dont le nez*.

de mon père fidèle à la vérité (Kanwa), et comme le soleil, j'ai contemplé toutes choses.

9. Par Sanahsepha. Que nos louanges qui procurent la richesse et d'abondantes provisions, s'adressent à Indra toujours animé d'une joie pure, car nous désirons par leur moyen, obtenir la renommée.

10. Par Vamadeva. Soma et Pusha connaissent tous deux toutes les demeures bienheureuses, et ils sont chargés de porter aux dieux l'offrande du sacrificateur et de sa femme.

DASATI VII.

1. Par Srutakaskslia. Buvez le jus préparé de la plante de la lune, et célébrez Indra, le victorieux, qui accomplit cent sacrifices et qui accorde des dons aux hommes.

2. Par Vasishtha. Célébrez, mes amis, le jus qui inspire la joie à Indra; c'est Indra qui guide les chevaux couleur d'or; c'est lui qui boit le jus de la plante de la lune.

3. Par Medhatithi. Nous, les descendants de Kanwa, tes amis, nous qui accomplissons ce sacrifice et qui sommes empressés à t'adorer, nous te célébrons, ô Indra, dans des hymnes sacrés.

4. Par Srutakaksha. Que nos voix louent le jus de la plante de la lune offert au joyeux Indra, et que nos prêtres sacrificateurs adorent le dieu Soma.

5. Par Trisni. O Indra, ce jus de la plante de la lune a été purifié pour toi et placé sur l'herbe du sacrifice; viens promptement et bois-en.

6. Par Madhuchhanda. O toi qui accomplis des actes méritoires, nous t'appelons nuit et jour comme les hommes appellent les vaches pour les traire.

7. Par Soka. O dispensateur de la pluie, je prépare pour toi ce jus de la plante de la lune afin que tu le boives dans ce sacrifice. Partages-en et jouis des délices (qu'il inspire).

8. Par Kusidina. O Indra, le jus de la plante de la lune a été exprimé pour toi des vases nombreux et sous de nombreux pressoirs. Bois-en, car tu es le seigneur de toutes choses.

9. Par Sunahsepha. O mes amis, nous invoquons, à toutes les époques de guerre, le secours d'Indra, supérieur en puissance; nous avons recours à lui en tout engagement.

10. Par Madhuchhanda. O mes amis, vous qui offrez la louange, asseyez-vous sans retard et chantez pour honorer Indra.

DASATI VIII.

1. Par Viswamitra. O seigneur de la richesse, digne de toute louange, bois de ce jus de la plante de la lune préparé par le pouvoir (inhérent aux sacrificateurs).

2. Par Madhuchhanda. Indra est célébré pour sa puissance dès les temps reculés; que celui qui tient la foudre nous accorde donc la puissance, vigueur est égale aux cieux sous le rapport grandeur

3. Par Kusidina. O Indra, ayant saisi le v ta puissante main droite, bois notre jus re et bouillonnant de la plante de la lune; il es ment digne que tu l'acceptes.

4. Par Priyamedhas. Ma voix célèbre aut ma connaissance le permet, Indra, le seign banquet de la plante de la lune, le fils de la le seigneur des hommes saints.

5. Par Vamadeva. Que celui qui possède u titude d'excellentes vertus, qui s'accroît tou qui est notre ami, soit avec nous pour nou ger, en accélérant ce sacrifice.

6. Par Srutakaksha. (O mon âme), tu ap pour ta protection d'Indra, toujours victor que célèbre la voix de tous les hommes.

7. Par Medhatithi. Je demande la ric Indra, le seigneur de l'assemblée sacrée, le mé et le gracieux qui reste près (du sacrif

8. Par Vamadeva. Quelles que soient tes sous les cieux élevés et quelles que soient le dans lesquelles, tel qu'un cheval rapide, tu plis tes mouvements, que nos louanges, la terre, arrivent à ton oreille.

9. Par Sukaksha. O Indra, toi qui a cent sacrifices, apporte-nous en abondance lente nourriture et des boissons, car c'es moyen que tu nous accordes le bonheur.

10. Par Putakaksha. Ici se place le plantes de la lune quand elles ont été p que les Maruts en boivent, et que les fils d'Aswin s'unissent pour goûter le breuva

(Fin des hymnes de louange adressées à divinités.)

DASATI IX.

1. Par Devaja. Nos louanges, qui se diri Indra, vont résider en lui et réclament de puissance supérieure.

2. Par Godha. O dieux, nous n'égorgeo victimes, nous n'employons pas le poteau fice; nous vous adorons en répétant les ve

3. Par Vamadeva. Je suis venu lorsque l faisait que nous quitter. O toi qui offres l ges, chante d'une voix forte et juste; ô t promènes dans l'enclos sacré, loue le dieu

4. Par Praskanwa. L'aimable et inco aurore vient de venir pour prendre sa dans les cieux. O fils jumeaux d'Aswin, loue de tout mon pouvoir.

5. Par Gotama. L'invincible Indra a tu vingt-dix fois neuf de ses ennemis avec l obtint de la tête du rishi Dadhicha (169)

(169) On dit que ce rishi donna sa vie afin q

r Madhuchhanda. Viens, Indra; fais tes dé- notre nourriture, ainsi que de nos prépara- jus de la plante de la lune, car tu es le dieu doué d'une force conquérante.

r Vamadeva. O Indra, toi qui tues nos en- viens à notre enceinte sacrée. O dieu puis- ens avec des aides irrésistibles.

r Vatsa. Sa puissance entoure le ciel et la omme la peau entoure le corps; elle paraît sa splendeur.

r Sanahsepha. Tu approches du sacrifice tant d'empressement que le pigeon mâle met her sa compagne; que mes prières entrent n oreille.

ar Ullovatayana. Qu'il vienne comme notre ,et comme celui qui donne le bonheur et qui de la vigueur à nos poitrines, et qu'il sou- s vies.

DASATI X.

ir Kanwa. L'homme que Varuna distingue a science et que protégent Mitra et Aryama, t jamais être tué par qui que ce soit.

ir Vatsa. Influencés par le désir d'avoir des des chevaux et des chariots, nous te louons jadis, car tu es digne de recevoir les s de tous ceux qui offrent des sacrifices.

ir Vatsa. Ces hymnes de louange doivent antées pour toi, lorsqu'on prépare le beurre et qu'on le mêle au jus de la plante de la

ir Sukaksha. Dans cette cérémonie sacrée, dorons, ô toi qui subjugues les armées et ois les louanges d'une multitude d'adora- u es présent à tout sacrifice de la plante de

ir Madhuchhanda. Que Saraswati, qui nous et qui entretient la force par les viandes des es et qui protége les rites sacrés, accorde ection à nos sacrifices.

ar Vamadeva. Quel est ici celui qui satisfera vec les rites appelés *Nahusha;* je me join- lui pour offrir au dieu le jus de la plante de ; en même temps qu'Indra veuille bien nous r de richesses.

ar Irimi. O Indra, viens au banquet du jus lante de la lune dont l'odeur est suave, et qui cé ici sur l'herbe sacrée, au milieu de la assemblée.

ar Satyadhriti. Puissé-je avoir l'aide glorieux istible de Mitra, d'Aryama et de Varuna.

ar Vatsa. O Indra, possesseur de richesses mite, toi qui subjugues les ennemis et qui es neur des chevaux, puissions-nous oujours continuer à célébrer les louanges d'un dieu tel que toi.

passent servir à détruire l'Asura Kalasunua (*Note ucteur anglais.*)

TROISIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

1. Par Pragatha. Que ces plantes de la lune te remplissent de délices, ô toi qui tiens la foudre; procure-nous la richesse, et en même temps tue roide tous ceux qui haïssent les brahmanes.

2. Par Viswamitra. O Indra, toi qui reçois les louanges, sauve-nous, et puisque tu prends part à nos libations de jus de la plante de la lune, et puisque toutes nos provisions sont un don de toi (viens à nos solennités).

3. Par Vamadeva (*s'adressant à ses fils et petits-fils*). Votre Indra est l'agent qui opère sans cesse; il est toujours secourable; c'est une divinité bienfaisante, digne de la reconnaissance de tous (les êtres); toujours victorieux, il est le seigneur suprême.

4. Par Srutakasha. O Indra, que le jus de la plante de la lune coule en toi comme les rivières coulent en la mer, puisqu'il n'y a pas de dieux qui te surpassent.

5. Par Madhuchhanda. Les chantres (du Soma-Véda) célèbrent hautement Indra; les chantres (du Rig-Véda) célèbrent Indra par leurs vers sacrés, et (les prêtres du Yajour-Véda) célèbrent Indra par leurs chants.

6. Par Sukaksha. Puisse Indra nous donner, avec la nourriture, le trésor d'une race illustre et douée de talents; puisse-t-il, le dieu rapide, nous accorder des chevaux.

7. Par Critsamada. Indra dissipe rapidement la frayeur dont je suis saisi; car il est immuable, et il observe toutes les actions des hommes.

8. Par Sanyu. O toi qui reçois les louanges, nos voix t'environnent toujours en tout sacrifice des plantes de la lune, comme les vaches laitières environnent leurs veaux.

9. Par Bharadwaja. O Indra, pour obtenir ton amitié et pour satisfaire nos besoins, nous te supplions de venir promptement avec Pusha (*le soleil*), afin de recevoir nos viandes offertes en sacrifice.

10. Par Vamadeva. O Indra, il n'est pas de dieu qui te soit supérieur; il n'en est pas qui soit plus puissant que toi; il n'en est même pas, ô toi qui as tué Vritra, qui puisse être mis sur le même rang que toi.

DASATI II.

1. Par Virupa. Je te loue, toi qui détruis les hommes qui nous haïssent, et qui ne manques pas de nous procurer de la nourriture et des vaches.

2. Par Madhuchhanda. O Indra, que les louanges que je t'ai présentées dans l'intention de te plaire, s'élèvent vers toi, qui fais tomber la pluie et qui es le seigneur de toutes choses.

3. Par Vatsa. C'est l'homme dont la conduite est vertueuse et qui est sans malice, que les Maruts, Aryuma et Mitra protégent.

4. Par Trijoka. O Indra, en quelque lieu que soit déposé un trésor, soit dans une forte caisse, ou dans quelque colline, ou dans un puits, apporte-le-nous.

5. Par Sukakssha. Je viens vers toi, te priant de m'accorder de grandes richesses, toi destructeur célèbre de Vritra, plus puissant que tout autre membre de la race des héros.

6. Par Vamadeva. O Indra, nous venons vers toi avec un amas de viandes offertes en sacrifice et préparées pour toi. O brave Sakra, dans notre sacrifice solennel, nous venons avec une grande abondance de viandes destinées à un dieu tel que toi.

7. Par Viswamitra. O Indra, accepte ce matin nos sacrifices, accompagnées de riz, de caillé, de gâteaux doux et de louanges.

8. O Indra, avec l'écume de l'eau tu coupas la tête du Daitya Namuchi, lorsque tu tuas le reste sur le champ de bataille.

9. Par Vamadeva. O Indra, ces plantes de la lune, dignes d'être soumises à l'envasement souterrain pour toi, ô possesseurs de richesses immenses, satisfais-toi avec elles.

10. Par Vamadeva. O Indra, toi qui possèdes une richesse éclatante, ces plantes de la lune sont placées pour toi sur l'herbe sacrée régulièrement étendue; accorde le bonheur à ceux qui célèbrent tes louanges.

DASATI III.

1. Par Sunahsepha. Nous t'adorons, Indra, et nous voulons te plonger dans le jus de la plante de la lune, comme les hommes arrosent la route qui mène au puits; c'est toi qui accomplis cent sacrifices et qui distribues des dons abondants (170).

2. Par Srutakaksha. O Indra, descends du ciel en notre présence avec toute ta célérité; apporte-nous de la nourriture consistant en viandes de mille espèces différentes.

3. Par Trijoka. Celui qui perce les nuages, au moment qu'il fut né, saisissant une flèche, dit à sa mère : Qui sont les hommes de violence et qui sont les héros qui possèdent de la renommée?

4. Par Medhatithi. Nous t'appelons à notre aide, Indra, objet de beaucoup d'éloges et doué de longs bras; nous t'appelons pour nous protéger, ô toi qui as tué Vritra (171).

5. Par Saunaka. Que Varuna et le sage Mitra, et Aryama avec les autres dieux prennent plaisir en nous, et qu'ils nous conduisent sur la voie droite.

(170) Allusion à l'usage encore en vigueur, d'arroser chaque matin avec de l'eau où l'on a délayé de la bouse de vache, le chemin qui conduit au puits.

(171) C'est-à-dire, le destructeur de Vritra. Toute la légende de l'Asura Vritra paraît une [illegible] allégori-de l'éclair qui passe d'un [illegible] des autres circonstances qui accompagn[illegible]

6. Par Vrismatithi. La déesse l'Aurore vie régions éloignées de la lune vers ce monde infé et elle répand sa splendeur tout à l'entour.

7. Par Viswamitra. O Mitra et Varuna, q complissez des actes méritoires, arrosez les p ges et faites tomber des eaux rafraîchissante les deux mondes.

8. Par Niranyasthupa. Les fils de Prishn Maruts envoient d'en haut leurs voix et les au moment de notre sacrifice, et désireux d offrandes, ils agissent ainsi avec la plus promptitude afin de pouvoir obtenir une réc favorable.

9. Par Medhatithi. Vishnou traversa le mo faisant que trois pas, et il couvrit de son globe terrestre.

DASATI IV.

1. Par Medhatithi. O Indra, viens vers m prépare le jus excellent de la plante de la viens avec l'empressement que tu mets à te auprès des autres qui écrasent la plante; boi de la plante de la lune que nous t'offrons.

2. Par Vamadeva. Pourquoi célébrons-n louanges de celui qui est d'une sagesse sup et qui est le dieu puissant? C'est afin que nos ges contribuent à augmenter sa gloire.

3. Par Medhatithi. Le possesseur de la r n'écoutera pas ses louanges chantées par un qui parle d'une voix difficile à distinguer; il tera pas un hymne mal récité; il veut des chantés avec force.

4. Par Vamadeva. Nos hymnes célèbrent ment Indra; c'est lui qui donne la nourriture le seigneur des provisions, le possesseur des nommés Hari; il aime le jus de la plante de l

5. Par Srutakaksha. Viens en notre p pour partager le jus de la plante de la lune autres viandes. Ne t'irrite pas contre nous, m avec patience à notre égard, comme un hom à l'égard d'une jeune femme.

6. Par Sumitra. O possesseur de la ri quand est-ce que la louange qui t'est offerte qui aimes la gloire, est reçue comme l'eau es dans les conduits où elle se déverse? C'est nous accomplissons notre long sacrifice pour la pluie.

7. Par Medhatithi. Viens et bois, en toute le jus de la plante de la lune dans la coupe d brahmanes, car ton amitié empêche que no ne soit versé.

8. Par Medhatithi. O Indra, toi qui r louange, nous sommes les personnes qui te cél O toi qui bois le jus de la plante de la lune, nous de biens.

9. Par Vamadeva. O Indra, informe-nous sacrifice tu accordes la richesse. O seigne

rieux et très-redoutable, donne de la force
ps.

Srutakaksha. O Indra, tu dois être adoré,
ies celui qui te fait des offrandes ; tu es
et inébranlable, et ton cœur fait ses dé-
doration divine.

de la première moitié de l'invocation.)

DASATI V.

Vasishtha. O héroïque Indra, nous te
i qui es le soleil de ce monde, le seigneur
choses animées et inanimées ; nous avons
affection avec laquelle des vaches qui ont
t mis bas, appellent leurs veaux.

Sanyu. O Indra, nous qui chantons tes
nous t'invitons afin que nous puissions
la richesse et de la nourriture, et pour le
prêtres; nous t'invoquons, toi qui protéges
es saints, afin que tu détruises nos enne-
tu nous donnes une provision de pluie
les nuages.

Vamadeva. Je te loue, Indra, toi qui don-
hesse, car tu es habile en toutes les scien-
il pour ceux qui chantent tes louanges, et
es d'amples richesses que tu accordes de
ns.

Naudhasa. Nous t'adressons nos louanges
alle des offrandes, ô toi le seigneur suprê-
étruis nos ennemis, qui subjugues les ar-
nos adversaires, toi qui manges la nourri-
te en sacrifice, et procures la richesse
apressement que la vache laitière met à
on veau.

Kaleya. Moi et les prêtres qui m'assistent
antent à haute voix durant le banquet de la
e la lune, nous implorons la protection
ui acquiert la richesse par son propre mé-
s l'implorons avec l'empressement que, sur
de bataille, le guerrier met à défier son
e.

Vasishtha. L'artiste suprême veut nous
e la nourriture ainsi qu'une sagesse con-
; j'élève donc la voix pour glorifier cet In-
dore une multitude d'hommes pieux ; je le
i comme le charpentier augmente l'éclat
de grande beauté en le polissant.

Medhatithi. O Indra, bois de ce jus savou-
la plante de la lune; rassasie-t'en et écoute-
is notre assemblée réunie avec joie pour
in sacrifice ; que ta sagesse aide à nous
.

Bharga. Viens à moi, toi qui possèdes la
; connais ma richesse ; fais pleuvoir des
ions sur ceux qui aiment les vaches et sur
aiment les chevaux.

Vasishthi. Je ne connais pas vos mouve-
cependant que les aimables Maruts boivent
aujourd'hui avec tous les dieux à notre banquet du
jus de la plante de la lune.

10. Par Pragatha. Ne célébrez aucun autre dieu, ô mes amis ; ne vous détruisez pas vous-mêmes. Louez toujours Indra qui donne la pluie ; offrez-lui constamment le sacrifice de la plante de la lune, et célébrez-le en des hymnes sacrés.

DASATI VI.

1. Par Puruhanman. Aucun ennemi ne saurait réussir à tuer celui qui présente des offrandes et qui, par ses sacrifices, se fait un ami d'Indra ; c'est Indra qui favorise toujours ses adorateurs, qui fait périr tous ses ennemis, Indra le puissant, l'invincible et qui doit à la force qui est en lui d'être constamment vainqueur.

2. Par Pragatha. Nous louons Indra le riche, le possesseur d'une opulence immense, celui qui a réparé la fissure dans le *vajra*, toujours présent aux sacrifices, lorsqu'il avait été endommagé par des coups donnés sur les épaules (172), et qui le réunit parfaitement après qu'il eut été brisé.

3. Par Pragatha. O Indra aux cheveux flottants, que tes centaines et que tes milliers de chevaux qui aiment la nourriture propre aux sacrifices, soient attachés au chariot d'or et qu'ils te portent au banquet de la plante de la lune.

4. Par Viswamitra. Viens, ô Indra, avec tes chevaux au hennissement sonore, dont le poil est marqué comme des plumes de paon (173). Que personne, n'imitant l'oiseleur, ne se hasarde à te tendre des piéges et à empêcher ta venue, ou si quelqu'un a cette audace, marche contre lui avec ton arc, et honore-nous de ta présence.

5. Par Gautama. O tout-puissant Indra, tu es le dieu qui rend un homme vraiment illustre. Possesseur de la richesse, il n'est personne, si ce n'est toi, qui puisse donner le bonheur. Indra, je célébrerai tes louanges en tout lieu.

6. Par Purumidha. O Indra, tu es le possesseur de la nourriture (*ou de la renommée*), tu es le surintendant de la purification du jus de la plante de la lune, le seigneur de la force corporelle ; toi seul et sans aide tu tues tes ennemis intimidés par *vajra* aux formes multiples, objet de grandes louanges et saisi par une main guerrière.

7. Nous invitons Indra à venir à la fête des dieux, Indra qui est toujours prêt à venir aux sacrifices. Nous invoquons Indra, renommé pour son amour

(172) Ce passage est obscur ainsi que le remarque le traducteur anglais qui observe que le mot *vajra* se rend d'ordinaire dans le sens de la foudre. C'est une espèce de massue terminée par une boule garnie de pointes ; le rakshas, à un sacrifice, se sert de cet instrument pour écarter les importuns. « Je n'ai pu découvrir autre chose, » ajoute M. Stevenson, « au sujet de la légende à laquelle le texte fait allusion. »

(173) Ceci semble indiquer que les chevaux d'Indra sont une image de l'arc-en-ciel.

pour le jus de la plante de la lune, afin qu'il soit auprès de nous dans le combat, nous l'invoquons pour qu'il nous donne la richesse.

8. Par Medhatithi. O possesseur de richesses incalculables, agrée les cantiques dans lesquels nos âmes célèbrent tes louanges, et vous qui apportez les viandes consacrées, prêtres savants et glorieux, chantez en vos hymnes les louanges d'Indra.

9. Par Medhatithi. Vraiment, nos chants si doux, si mélodieux, si pleins de louange monteront vers toi avec la rapidité de chariots toujours triomphants, chargés de trésors, et volant avec sécurité et rapidité.

10. Par Medhatithi. De même que le cerf de couleur claire, ayant quitté le désert, s'approche des étangs lorsqu'il est altéré, de même tu es roi au moment de notre banquet et tu bois avec nos sages.

DASATI VII.

1. Par Bharga. Accorde-nous la richesse et toute espèce de protection, car, ô héros, nous t'adorons comme celui qui fournit la nourriture et qui possède l'opulence.

2. Par Ritu. O Indra, apporte ces provisions que possèdent tous les riches Asurs. O possesseur des richesses, donne-les-moi pour ma nourriture, à moi qui chante tes louanges et à tous ceux qui sont assis sur l'herbe régulièrement disposée pour ton sacrifice.

3. Par Jamadagni. Chantez les resplendissants Mitra, Varana et Argama (*Indra*) qui donne des richesses en récompense des sacrifices qu'on lui offre; adressez-leur des chants mélodieux d'adoration et de louange.

4. Par Medhatithi. O Indra, ceux qui préparent le sacrifice, nos chantres harmonieux réunis ici, unissent leurs voix afin de t'inviter au banquet offert de grand matin et qu'accompagnent des hymnes de louanges; ils te célèbrent, ô dieu des âges reculés.

5. Par Purumedhas. O prêtres fervents, offrez les viandes des sacrifices au puissant Indra, qui a tué Vritra, et qui accomplit cent sacrifices; il est toujours prêt à frapper de son tonnerre qui détruit les armées, notre ennemi à forme de nuage.

6. Par Medhatithi. O prêtres fervents, célébrez les louanges du puissant Indra, le chef de ceux qui massacrent nos ennemis; c'est lui qui a produit la lumière; c'est lui qui maintient les rites sacrés; c'est lui qui, d'accord avec le dieu Soma, remplit véritablement le rôle d'une divinité, et qui est toujours vigilant pour les intérêts de ses adorateurs.

7. Par Sakti. O Indra, montre-nous l'affection qu'un père a pour son fils et apporte-nous la sagesse; ô toi, l'objet des hommages d'une multitude d'adorateurs, exauce-nous, dans cette assemblée des dieux réunis pour le sacrifice, et accorde-nous l'illumination divine, à nous qui possédons naturelle.

8. Par Ibhi. Ne nous rejette pas, ô Indr la seule source de nos délices et de celles liers d'êtres animés; tu es notre protecteu devons obtenir tes faveurs; ô Indra, ne n jette pas.

9. Par Medhatithi. O toi qui détruis nos en nous qui accomplissons le sacrifice de la pl la lune, qui prenons nos siéges sur l'herbe crifice avec les prêtres qui consacrent le sa nous chantons tes louanges, et nous t'ent comme les eaux entourent les rivages des nents.

10. Par Sanyu. O Indra, apporte avec toi qui peut se trouver de pouvoir et de richess les descendants de Nahusha et des autres ê de tout ce qui se trouve dans les cinq divis la terre; en même temps accorde-nous tou forces du corps.

DASATI VIII.

1. Par Medhatithi. O toi qui fais pleuvoir nédictions, tu es vraiment notre protecteu que le visiteur de l'univers. O dieu puissant tomber la pluie, ta voix s'entend dans les les plus éloignées, tandis que ta renommée pand dans notre voisinage, dans ce mond rieur.

2. Par Rebhas. O Indra, qui détruis tes e et qu'accompagnent toujours tes chevaux à gue crinière, tu es tout-puissant dans les éloignées du ciel aussi bien que dans les inférieures, et celui qui accomplit le sacrific plante de la lune ne cesse de t'adresser ses h ges et de chanter des hymnes à ta louange.

3. Par Vatsa. Au milieu de l'heureux banq viandes sacrées, louez à haute voix et av sentiments correspondants à vos paroles, l nom d'Indra, le héros dont la sagesse est inf dieu renommé et tout-puissant.

4. Par Sanyu. O Indra, accorde-moi pou bien-être un séjour composé des trois élém des trois destinations, et d'une magnificence celle dont jouissent les personnes opulentes chasse point par tes foudres ces choses l nous.

5. Par Trimedhas. De même que les rayon lumière procèdent du soleil comme de leur ainsi les trésors aquatiques d'Indra sont dis au loin par son pouvoir efficace et pour le b des existences qui subsistent déjà ou qui co cent; de même que nous offrons (aux mânes pères) une portion de la nourriture sacrée, de nous lui en offrons une.

6. Par Puruhanman. O âme toujours p l'homme qui ne donne pas ne peut recevoir d

ıais l'homme généreux conduit les chevaux ırtis de son chariot, comme Indra qui guide siers couleur d'or.

r Trimedhas. Prenez pour ornement sur champ de bataille l' (image de l') adorable toi qui détruis nos ennemis, qui es tou- ctorieux et digne des plus grands éloges, endre part aux viandes que nous t'offrons s trois sacrifices journaliers.

Vasishtha. O Indra, tu produis les métaux précieux aussi bien que ceux d'une valeur re; ils sont à toi et tu es leur maître sou- mais il n'est rien qui puisse ajouter à ta berger des hommes

r Pragatha. Quelles régions traverses-tu? on te trouver? car ton esprit est en un si ombre d'endroits divers. O héros belliqueux, ant à la guerre et destructeur des villes de mis, en quelque endroit que tu ailles, nos célébreront.

ar Kali. Nous nous approchons aujourd'hui i qui tient la foudre. Apportez pour lui au- ui le jus de la plante de la lune, et célébrons eau le possesseur de toute renommée.

DASATI IX.

r Puruhanman. Je loue ce chef des guer- i est le roi des hommes, qui accomplit des en chariots, le voyageur incomparable qui e tous les êtres et qui détruit nos enne-

r Garbha. O Indra, depuis que nous te crai- tu nous as préservés de toute autre crainte. sseur des richesses, c'est pour notre salut s t'invoquons. Tue tous ceux qui nous haïs- qui veulent combattre contre nous.

r Miri. O seigneur des demeures, tu es la qui soutient notre maison, tu es la cotte de le celui qui accomplit le sacrifice de la plante une, le dieu qui est arrosé du jus de la le la lune, le conquérant des cités, le chef breuses armées, l'ami dévoué des sages.

ır Jamadagni. Tu es réellement puissant, ô u es vraiment puissant, descendant d'Aditi; lorons la splendeur de ton essence, ta ma- ta gloire, car tu es puissant, ô divin (so-

ır Devatithi. O Indra, ton ami, celui qui ac- le sacrifice de la plante de la lune, le pos- des coursiers, qui conduit son chariot et de l'aspect le plus séduisant, vient avec ses de voyage à ton assemblée solennelle, ap- avec lui cette nourriture que tu es toujours accepter et avec laquelle ton service s'ac- toujours.

ır Puruhanman. O Indra qui manies la fou- ût-il une centaine de cieux et une centaine de terres, et de plus un millier de soleils, ils ne pourraient te contenir, car tu entoures le ciel et la terre.

7. Par Devatithi. O Indra, que les mortels invoquent à l'Est, au Sud, au Nord et à l'Ouest, tu voies l'abondance à des multitudes d'hommes pour leurs enfants; ô glorieux directeur des vents, envoie l'abondance au roi Turvasa.

8. Par Vasishtha. Quel est l'homme qui peut surmonter celui dont tu es le trésor, ô Indra? Sans doute, ô possesseur des richesses, celui qui prépare les viandes du sacrifice pour obtenir le ciel, est regardé comme étant particulièrement à toi.

9. Par Bharadwaja. O Indra et Agni, le Matin privé de pieds s'avance, dépouillant toutes les tribus des hommes et le soleil lui-même, avec sa voix argentine (174) et son pas rapide et continu; il franchit en trente pas l'espace des cieux (175).

10. Par Medhatithi. Approche-toi de nous, Indra, apportant avec toi le secours qui résulte des sacrifices aux esprits des défunts. Viens, ô divinité fortunée, viens avec ces êtres bienheureux auxquels nous présentons des offrandes d'une manière toute spéciale. Viens, ô grand Père, avec les esprits de nos pères.

DASATI X.

1. Par Trimedhas. Nous implorons ta protection, toi qui ne peux déchoir, toi qui tues nos ennemis, l'immuable, le rapide, le victorieux, l'illustre conducteur de chariots, l'invulnérable, celui qui augmentes les approvisionnements d'eau.

2. Par Vasistha. Que le lieu où tu te livres habituellement au plaisir et à la distraction ne soit pas loin de nos sacrificateurs; au contraire, viens des régions éloignées jusqu'à notre assemblée qui aime la divinité; habite parmi nous et écoute nos prières.

3. Par Vasistha. Offrez le jus obtenu de la plante de la lune à Indra qui aime le jus de la plante de la lune et qui manie la foudre. Préparez pour sa nourriture les viandes des sacrifices, soumettez-les aux purifications nécessaires et satisfaites sa joie avec les offrandes qui le contentent.

4. Par Sanyu. Nous invoquons Indra qui est toujours le destructeur de nos ennemis, qui surveille toutes les créatures, qui est puissant dans sa splendeur (*ou dans sa colère*), dont le pouvoir est irrésistible et qui est le seigneur des saints. Sois présent pour nous soutenir en tout combat.

5. Par Puruchhesha. O fils d'Aswini, que vos actes méritoires ont rendus riches, accordez-nous comme le fruit de nos rites solennels, nuit et jour, tout ce

(174) Allusion au chant des oiseaux dès le point du jour.

(175) Les Hindous partagent en trente *muhurtas* la durée d'un jour et d'une nuit.

que nous désirons, et ne détruises jamais, de quelque manière que ce soit, le don que nous vous offrons.

6. Par Vamadeva. Que le prêtre qui chante les vers sacrés, célèbre partout les louanges d'Indra qui fait tomber les eaux, qui protége les diverses espèces de rites religieux; qu'il célèbre ses louanges à haute voix.

7. Par Vatsa. O Indra, toi qui es un hôte à notre sacrifice, garde pour toi la nourriture offerte en sacrifice avec l'agréable jus de la plante de la lune, Indra, le possesseur des chevaux de diverses couleurs, et toi qui tiens la foudre d'or.

8. Par Bharga. Qu'Indra écoute nos louanges et nos prières jusqu'à ce qu'il nous accorde nos désirs, et que le propriétaire, toujours en mouvement de la richesse et puissant par les mérites, vienne au banquet de la plante de la lune.

9. Par Pragatha. O toi qui tiens le tonnerre, tu n'es point appauvri par un présent splendide et d'une générosité éclatante, ni par un cadeau de la valeur de mille pièces, ni par un cadeau de la valeur de dix mille, ni même, ô possesseur de la richesse, par un semblable cadeau cent fois répété.

10. Par Pragatha. O Indra, tu te tiens plus près de moi qu'un père ou qu'un frère généreux ; tu me protéges comme une tendre mère ; ainsi, puisque tu as fixé ton séjour auprès de nous, entoure-nous de toute ta richesse.

QUATRIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

1. Par Vasishtha. Ce jus bien pressé de la plante de la lune, mêlé à du caillé est pour Indra. O toi qui tiens le tonnerre, viens à la demeure du sacrificateur, avec tes deux chevaux, pour participer au banquet qui inspire la joie.

2. Par Vamadeva. Ces plantes de la lune, accompagnées d'hymnes sacrés, sont préparées pour tes délices, ô Indra. Bois ce jus agréable, écoute nos chants et accorde au chantre ce qu'il te demande, ô toi qui es l'objet de nos éloges.

3. Par Soma. J'invite Indra à se trouver avec nous aujourd'hui, car il est la vache qui produit l'eau de la vie et il se manifeste dans la forme du vers sacré des Brahmanes. Il est l'excellente vache laitière, l'inépuisable, le fournisseur de provisions pour le sacrifice; il répand d'amples ruisseaux de lait, et de riches ornements le décorent.

4. Par Nodha. Les puissantes et inaccessibles montagnes ne te retiennent pas, Indra, lorsque tu viens accorder la richesse à celui qui, comme moi, célèbre ta louange; rien ne peut détruire ce qui a été acquis grâce à ta bénédiction.

5. Par Medhatithi. Quel est celui qui, après moi, connaît Indra? Viens avec tes eaux qui t'accompagnent, boire le jus de la plante de la lune que j'ai préparé, car quel autre que toi prépare la [...] ture, ou donne la vie? Indra, par sa pui[...] réduit en poussière les cités. Puisse-t-il être[...] fait des viandes que nous lui offrons, lui [...] renommé pour sa belle contenance.

6. Par Taurasravasa. Tandis qu'Indra, le [...] seur des richesses, punit ceux qui négligent l[...] sacrés, en les chassant hors de l'enceinte de l'[...] blée sacrée, qu'il conduise en même temps [...] heureuse issue ce sacrifice, objet de nos dési[...]

7. Par Twishta. Que le divin artiste no[...] serve le don divin du langage, et que Brahma [...] nous donne de la pluie, et qu'Aditi nous pr[...] ainsi que nos fils et nos petits-fils, de la v[...] malicieuse et des reproches de nos ennemis.

8. Par Vamadeva. O possesseur des riche[...] es le seigneur suprême, et tu viens cependa[...] lièrement auprès du sacrificateur, et le don p[...] qu'envoie ta majesté divine, arrive sans fa[...] destination.

9. Par Medhatithi. O Indra, puissant dest[...] de nos ennemis, possesseur des richesses, ô [...] inspires la crainte, attelle tes chevaux coule[...] et viens en toute rapidité en notre présence [...] boire le jus de la plante de la lune.

10. Par Nrimedha. O Indra, toi qui tiens [...] nerre, nos sacrificateurs aux moments ac[...] célèbrent aujourd'hui ; Indra, ceux qui t'offr[...] louanges sont ici présents ; écoute leurs ch[...] viens en notre demeure.

DASATI II.

1. Par Vasishtha. L'Aurore, la fille du cie[...] mence à se montrer ; elle avance le long des [...] versant au loin sa lumière, subjuguant av[...] œil brillant les puissances de l'obscurité, et [...] des troupes d'hommes illustres, elle fait b[...] jour.

2. Par Vasishtha. Ces sacrifices qui méri[...] ciel vous appellent, ô fils jumeaux d'Aswin, [...] la vache appelle son veau, et puisque vous ête[...] à venir à tous, vous qui accordez la richesse [...] récompense du mérite, mon âme appelle aus[...] protection.

3. Par Aswina. O fils divins d'Aswin, q[...] l'homme ou quelle est sa demeure, qui, tou[...] par une famine destructive, s'est en vain a[...] vous et qui vous a inutilement offert un s[...] avec le jus de la plante de la lune?

4. Par Kutsa. O fils jumeaux d'Aswin, [...] délicieux des plantes de la lune écrasées est [...] pour vous dans un sacrifice qui mérite le cie[...] venus ce jour à notre sacrifice, buvez-en [...] jumeaux d'Aswin, et ensuite accordez des d[...] cieux à notre hôte qui préside aux solennit[...]

5. Par Pragatha. Je t'invite toujours, ô [...] par le bruit des gouttes du jus de la plan[...]

qu'elles tombent, aussi bien que par des
ulés; pourquoi alors te livrerais-tu à la
moment du sacrifice, comme un lion
est-ce qui ne t'adressera pas ses prières,
es le seigneur suprême.
Devatithi. O prêtres qui officiez, Indra
ire le jus de la plante de la lune, et avec
nts chevaux couleur d'or attelés à son cha-
structeur de l'ennemi vient en notre pré-

Vasishtha. O opulent Indra, accorde-moi,
i suis d'un rang inférieur, une portion
ble, car tu es le possesseur des richesses
invoqué dans toutes les guerres.
Vasishta. O Indra, je suis le maître d'au-
sors que toi, et j'assiste celui qui chante
es (des dieux). Distributeur des richesses,
ussi sans aucune mauvaise intention.
Nrimedha. O Indra, tu es toujours prêt à
es ennemis, et tu terrasses tous ceux qui
guerre. O toi qui détruis les impies, notre
qui extermines tes ennemis, tu tues tous
désirent te tuer.
Medha. Grâce à ta grande puissance, tu
ennemis, et, de ta demeure céleste, comme
de poussière, tu enveloppes la terre, et
ssements entourent le monde entier.

DASATI III.

Vasishtha. Moi qui prépare le sacrifice
ieux, j'offre en ces rites solennels le pro-
vache et les autres viandes à Indra qui,
mmencement, a aspiré à nos louanges.
eur des chevaux couleur d'or, nous t'in-
par ces offrandes ; reçois nos chants sacrés
te présentons avec ces douces viandes.
Vasishtha. O Indra, qu'adorent des mul-
fidèles, viens à l'enclos sacré construit
rêtres en ta salle. Puisque tu es celui qui
tége et nous nourrit, accorde-nous la
et satisfais-nous avec le jus de la plante de

Gritsamada. Celui qui déchire les nuages
e les eaux, celui qui envoie ou qui retient
et qui distribue les dons, c'est Indra; il
puissants nuages et fait tomber des tor-
u ; il distribue les bénédictions; c'est le
ne périt point.
ndra, possesseur des richesses, nous te
rsque nous préparons le jus des plantes
; nous te louons lorsque nous présentons
de la nourriture sacrée. Donne-nous une
ayant une richesse qui vienne de toi; ac-
, par ta protection, nous puissions main-
inférieurs dans la soumission et triompher
nemis.
Sahago. Nous qui aspirons à la possession
des richesses, nous pressons ta main droite, ô Indra, seigneur de la richesse. Nous savons, ô Dieu puissant, que tu es le seigneur du bétail; accorde-nous cette richesse qui consiste en vaches qui donnent de grands approvisionnements de lait.

6. Par Vasishtha. Les hommes appellent Indra, lorsqu'ils sont engagés dans une guerre, afin qu'ils puissent obtenir du mérite et s'assurer ainsi du succès. Accorde (Indra) aux hommes illustres qui assistent au sacrifice, d'avoir leurs étables remplies de belles vaches.

7. Par Gauriviti. O vous, rayons rapides qui, tels que des oiseaux, montez au séjour de votre maître qui aime les sacrifices, vous qui observez toutes choses et présentez nos demandes, voilez les eaux et déployez les ténèbres; accordez-nous une vue claire, et délivrez-nous du piége dans lequel nous sommes retenus.

8. Par Vena. Ceux qui désirent, du fond de leur cœur, l'union avec l'Être divin, dans le ciel et dans le sein d'Yama, te contemplent avec bonheur, toi qui es glorieux en ton appareil et qui marches avec un plumage doré, toi, le messager de Varuna, le puissant, le magnifique.

9. Par Kula. Le glorieux Brahma, premier-né, a depuis longtemps répandu au loin ses rayons brillants jusqu'aux limites les plus reculées de l'espace; il les verse maintenant sur les régents de tous les points différents dans les cieux; ce sont eux qui donnent la forme aux choses de ce monde, et ils résident partout dans le sein de la vérité et de la fausseté (176).

10. Par Suhotra. Que tous les hymnes nouvellement inventés ou approuvés depuis longtemps et causant du plaisir soient chantés en l'honneur du puissant, de l'héroïque, du redoutable dieu grand de corps et qui détruit ses ennemis ; c'est lui qui tient le tonnerre et qui est l'ancien des jours.

DASATI IV.

1. Par Dyutana. L'eau qui réside dans la rivière Ansumati, noire à cause de ses gouffres, ressemblant au jus de la plante de la lune et qui ne peut être approchée que par des dizaines de milliers d'adorateurs, vint à Indra, celui qui subjugua ses ennemis par l'accumulation de ses mérites, lorsqu'il arrêta l'armée meurtrière par le courant de la rivière, car Indra regarde avec faveur ceux qui accomplissent les rites sacrés.

2. Par Dyutana. O Indra, lorsque fuyant la colère de l'Asura Vritra tous les dieux, tes amis, t'abandonnèrent, toi seul, avec les Maruts (*les vents*), tu vainquis l'armée de l'ennemi. Que ton amitié se manifeste à nous.

3. Par Brihadukta. Je loue celui qui soutient le

(176) Cette expression signifie l'état actuel des choses.

tout resplendissant, tandis que mon âme emploie tout son savoir à accomplir le sacrifice et à préparer l'offrande.

2. Par Kasyapa. Le couple de courageux chevaux d'Indra appartient, dit-on, à la création de Kasyapa, dieu de toute sagesse et qui procure la gloire à tous nos rites et à nos sacrifices.

3. Par Priyamedha. O mes amis, ô fils de Pryamedha, louez, oh! louez Indra, et que nos petits-fils se joignent aussi à nous pour le louer avec tout le feu qu'un homme puissant déploie pour attaquer un ennemi redoutable.

4. Par Madhuchhanda. Nous offrons nos chants de gloire à Indra, qui renverse des armées d'ennemis; nous les lui offrons avec l'affection que ce dieu puissant éprouve pour nos offrandes de plantes de la lune.

5. Par Priyamedha. Je t'invoque, seigneur de toutes choses, toi qui conserves une force qui ne diminue point et qui possèdes toutes les choses désirables; je t'invoque pour la protection de nos fantassins et de nos chariots.

6. Par Bharadwaja. Celui qui loue de tout son cœur le héros indestructible, est l'homme qui triomphe de ses ennemis, et qui, glorieux en lui-même, échappe, grâce à ton aide, à tout ennemi formidable et à tout péché.

7. Par Atri. O Indra, notre maître, toi qui accomplis des actes méritoires, accorde-nous de grands dons venant de tes trésors. Par-dessus tout, ô divinité très-généreuse et qui voit tout, accorde-nous la richesse.

8. Par Praskanwa. De même que les oiseaux qui volent avec rapidité dès que l'aube du jour se montre, tu visites toutes les tribus des bipèdes et des quadrupèdes, et tu te meux à travers toutes les périodes du temps, en tournant le ciel entier.

9. Par Trita. O vous, dieux qui êtes stationnés dans le firmament brillant, cette invocation longtemps continuée vous est adressée de bon droit où il y a un adorateur sincère et où l'eau de la vie est préparée pour vous.

10. Nous sommes adorés par des hymnes et par des chants de louange par celui qui accomplit ces rites. Il présente un sacrifice pour les dieux dans la brillante assemblée des prêtres.

DASATI IX.

1. Par Trisoka. Toutes les armées et les héros vont vers Indra qui subjuge nos ennemis, l'indestructible, celui qui inspire l'effroi, le possesseur d'une grande force corporelle, le rapide, le sauveur. Préparez et offrez l'excellent et glorieux sacrifice dans l'endroit sacré.

2. Par Sumedha. Je t'offre un sacrifice, à toi le chef des armées brillantes. Tu tues le démon à forme de nuage, et tu répands l'eau pour le bénéfice des mortels. Les deux mondes brillants et viennent à toi avec crainte et respect à ca puissance, ô toi qui tiens la foudre.

3. Par Vamadeva. Arrivez tous et unis pour louer celui qui, par suite de sa pu est seigneur du ciel, et qui seul est honor un hôte par tous les hommes. Désir anxiété de venir au sacrifice récemment pr vient le premier à l'endroit où les solenn vent avoir lieu.

4. Par Satya. O Indra, toi qui reçois le ges de myriades d'hommes, nous nous ap de toi sans trouver d'obstacles. O possess grande richesse, ô toi qui es digne de louan a personne qui mérite autant d'hommages tu te plais à entendre nos hymnes, co homme trouve du plaisir à entendre les de son ami.

5. Par Viswamitra. Nos chants nombre réprochables se font entendre chaque j glorifier Indra, celui qui protége les mort lent, le protecteur de l'accroissement, cel dorent des myriades, qui est immortel et recevoir les louanges de tous.

6. Par Krishta. Nos esprits dirigés p s'élèvent tous à l'unisson afin de lou dont ils désirent la faveur; ils comptent l'opulent fils d'Aditi, afin d'avoir sa pr comme une femme compte sur son mari.

7. Par Angina. Efforcez-vous de conte faitement cet Indra qui prit la forme d'u qu'invoquent des myriades d'hommes et qu dans leurs chants; c'est Indra qui est l'oc richesse, auquel les deux mondes adress supplications, le tout-puissant, le bien-aim le, lui qui possède la richesse, afin que vo siez obtenir le bonheur.

8. Par Satya. Adorez le bélier (*Indra*) bite le ciel; beaucoup d'hommes s'unissen louer dans des centaines de cantiques; les viandes des sacrifices comme les hom portent du grain à leurs chevaux; adre hymnes irréprochables à cet Indra qui vi son chariot se rendant au sacrifice, afin donner sa protection.

9. Par Bharadwaja. La terre puissante q l'eau pour le soutien de toutes choses, l mondes, les distillateurs de l'eau et d'un excellente, sont dissous par l'opération de et prennent la forme de torrents d'eau, et c ils continuent d'être affranchis de tout dom

10. Par Medhatithi. O Indra, tu répan parmi les deux mondes comme le matin r lumière. L'excellente déesse mère t'a prod être le seigneur des armées célestes et l'illu minateur des hommes.

Kutsa. Adorez dans vos chants de louange
Indra qui pousse avec un mouvement
sombres nuages gros d'orages ; désirant
ssement de l'eau, nous invoquons celui
là pluie et qui tient le tonnerre en sa
e, celui qui est le seigneur des Maruts
; nous l'invoquons afin que nous puis-
de son amitié.

DASATI X.

arada. Indra va à l'endroit où sont les
a lune pressées, car il est d'une dispo-
euse, et il sait quel est le genre de sa-
l'offre, moi qui célèbre les dieux.
iosukti. Chantez de toute votre voix les
'Indra qu'adorent des myriades et que
s myriades. Venez et asseyez-vous en
levant le dieu puissant.
qui tiens le tonnerre, nous parlons en
r, toi qui possèdes toutes les joies, toi
la pluie, qui subjugues les armées et
s les mondes.
arvata. Nous t'adorons, ô Indra, parce
pé de Vishnu, de Trita, d'Apta et des
ois à ta satisfaction le jus de la plante

iswamanas. O prêtres sacrificateurs,
s qui, plus que l'alcool, inspire les
ervez-le avec les viandes des sacrifices,
stiné au héros qui donne toujours la
ceux qui célèbrent sa louange.
swamanas. Versez l'agréable jus de la
lune, car le dieu, poussé par sa dispo-
eillante, nous envoie de la richesse en

s amis, louons Indra, le héros qui est
te louange et qui seul subjugue toutes
e ses ennemis.
imedha. Chantez hautement les louan-
ssant et sage Indra, le créateur de la
le possesseur de la science, qui est al-
louanges.
ii seul, Indra, l'invincible seigneur, qui
iesse en abondance à l'homme qui ac-
icrifice.
'iswamanas. O mes amis, nous prions
ent la foudre, afin qu'il nous accorde
ure. Je loue celui qui agit avec beau-
nité à notre égard et qui subjugue nos

INQUIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

igatha. O Indra, dans cette assemblée
loue ta force incomparable qui t'a aidé
ion à forme de nuage.
aradwaja. Lorsque tu eus bu l'esprit
exprimé de cette plante de la lune, tu tuas le géant Sambara, et c'est cette même liqueur que je t'offre maintenant. Bois-en donc, ô Indra.

3. Par Nrimedha. O toi qui es toujours victorieux et plein de mérite, viens vers nous, car, tel qu'une montagne, tu présentes ton large front de tout côté, et tu es le seigneur des cieux.

4. O très-puissant Indra, nous désirons que la joyeuse sensation qui résulte d'abondantes boissons du jus de plante de la lune, charme ton esprit tel qu'il était sous l'influence de cette liqueur, lorsque tu tuas le cannibale Atrina.

5. Par Irimiri. O descendant d'Aditi, digne de recevoir des offrandes, fais que notre existence soit prolongée et que nous jouissions d'une longue vie ; favorise nos descendants et accrois notre prospérité.

6. Par Viswamanas. O toi, dans les mains de qui est la foudre, assure-nous de la défaite de la troupe des démons qui apportent la mort, de la même manière que le soleil levant nous assure chaque jour que toutes les tribus des êtres animés se disperseront au loin.

7. Par Irimiri. O fils d'Aditi, tu chasses au loin la maladie et tout ennemi méchant et nuisible; sépare-nous de toute chose qui est répréhensible.

8. Par Vasishtha. O Indra, bois le jus de la plante de la lune et qu'il fasse tes délices, ô possesseur des chevaux couleur d'or; c'est moi, le directeur du sacrifice, qui ai ordonné que cette plante fût écrasée avec des pierres par les bras des prêtres, joints ensemble comme des chevaux attachés au même joug.

DASATI II.

1. Par Saubhari. O Indra, tu es uni en famille et associé dans la guerre avec celui qui est sans inimitié et qui est exempt de péché, et c'est avec un tel homme que tu formes l'alliance la plus intime.

2. Par Saubhari. O mes amis, je loue cet Indra dont la venue a longtemps été l'objet de vos désirs et des nôtres ; je le conjure de nous protéger

3. Par Saubhari. Venez à notre sacrifice; ne permettez pas à aucune calamité de tomber sur nous ; ne vous tenez pas éloignés, ô Maruts qui marchez contre nos ennemis, qui brillez d'un lustre égal et qui détruisez les puissantes armées de nos adversaires.

4. Par Saubhari. Seigneur des chevaux, seigneur des vaches et seigneur de la terre, viens à ce sacrifice splendide. Seigneur de la plante de la lune, bois le jus de cette plante.

5. Par Prayaga. O seigneur, unis à vous, nous pouvons parler à celui qui profère contre nous des menaces, et nous pouvons livrer bataille à la tribu qui dérobe des vaches.

6. Par Saubhari. De même que les rayons de la

lumière, vous êtes tous, ô Maruts, d'une splendeur égale, unis comme des frères dans le lieu le plus étroit, et habitants de tous les quartiers du monde. Soutenez ceux qui accomplissent le sacrifice.

7. Par Nrimedha. O Indra, plein de mérite et observateur de toutes choses, apporte-nous la force, apporte-nous la richesse, et amène-nous des héros qui écrasent nos ennemis dans la bataille.

8. O Indra, digne de notre louange, nous te prions de nous accorder toutes les choses désirables, et nous te préparons ce sacrifice avec le zèle que [illegible] à s'embarquer sur les eaux.

9. Par [illegible]. O Indra, tandis que nous sommes en ta présence, nous t'adressons des louanges, [illegible] comme des oiseaux dans leur [illegible] boire le jus doux et enivrant, qui inspire [illegible] et qui est mêlé au produit de la vache.

10. [illegible] qui tiens le tonnerre et qui n'as jamais [illegible] pareil, nous qui désirons la faveur des [illegible] ceux qui amènent des [illegible], nous t'invoquons, toi qui possèdes [illegible].

DASATI III.

1. Par [illegible]. Les délicieux et brillants rayons [illegible] qui accompagnent le seigneur qui dis[illegible], boivent le jus suave et doux offert en [illegible], et ils satisfont l'univers entier soumis à [illegible].

2. Par [illegible]. Le brahmane prépare, selon la [illegible] consacrée, le jus fortifiant contenu dans la [illegible] de la lune, qui inspire les délices. O possesseur d'une grande force corporelle, toi qui tiens le [illegible], fais descendre les cieux mobiles, et dis[illegible] sur ton empire entier les nuages qui [illegible] la pluie.

3. Par Gotama. Nous appelons cet Indra qui [illegible] par le doux jus de la plante de la lune, et qui, par sa puissance, tue Vritra et tous nos ennemis, nous le supplions de venir nous protéger dans nos grandes guerres, et de nous défendre en tout combat.

4. O Indra, toi qui tiens la foudre, ceux qui écrasent la plante de la lune, célèbrent ta force sans égale, c'est par elle, unie à la sagesse, que tu as tué le [illegible] Mrigasur, accordant ainsi un grand [illegible] à tous les États.

5. Par Gotama. Viens promptement, ô Indra, subjugue et foule aux pieds nos ennemis, puisque [illegible] irrésistibles. A toi appartiennent la richesse et la puissance; tue le démon à forme de nuage, et fournis-nous de l'eau, en bénissant tes États.

6. Par Gotama. Lorsque, ô Indra, ceux qui [illegible] t'invoquent, lorsqu'ils te plaisent [illegible] viandes des sacrifices, et en célébrant [illegible] employées pour obtenir la victoire sur nos ennemis, alors tu attelles tes chev[illegible] vont au banquet, et ayant tué quelque enn[illegible] saisi sa richesse, tu nous en fais don.

7. Par Gotama. Les mânes chéries de [illegible] cêtres, qui précédemment tremblaient de fa[illegible] mangé maintenant et sont satisfaits. Ils son[illegible] de nos louanges, ils brillent d'une lumi[illegible] empruntée; ils ont une grande sagesse, et célébrés par toutes les personnes capables [illegible] l'éloge de leurs actions. O Indra, attelle tes [illegible] couleur d'or.

8. O Indra, qui possèdes la richesse, [illegible] écoute nos chants; ne sois pas comme ceu[illegible] hâtent de parler. Tu es prêt à nous enrich[illegible] qui t'offrons la plante de la lune, et tu dé[illegible] sacrifices; attelle tes deux chevaux couleur [illegible]

9. La lune, entourée de rayons de lun[illegible] enveloppée par l'eau comme dans un cercl[illegible] suit dans le ciel sa course constante. O [illegible] roues d'or, les hommes ne vous regardent [illegible] jours, admirant votre rapidité. O ciel et t[illegible] tendez les éloges que je vous offre.

10. Par Ausasya. O fils jumeaux d'A[illegible] rishi qui célèbre vos louanges décore [illegible] cantiques, votre chariot chéri qui cause la [illegible] qui apporte la richesse; ô vous que nos [illegible] rendent joyeux, écoutez mon invitation.

DASATI IV.

1. Par Vatsa. O Agni, nous t'enflammons [illegible] louanges jusqu'à ce que ton bois sacré illu[illegible] cieux. Apporte tes approvisionnements glo[illegible] inépuisables pour nos prêtres qui chan[illegible] louanges.

2. Nous t'invoquons, ô Agni, toi qui in[illegible] dieux, qui t'asseois sur l'herbe Kusa, q[illegible] est coupée, et qui possèdes une splendeur [illegible] t'invite à te placer sur le siége préparé [illegible] l'herbe Kusa, afin de prendre part dans ce [illegible] à nos liqueurs enivrantes.

3. Que la fille resplendissante du sol[illegible] éveille pour avoir la richesse, comme elle [illegible] roi Satyasrava, issu d'une noble race, e[illegible] plaisait dans les chevaux.

4. Accorde-nous une intelligence heu[illegible] sûre; accorde-nous aussi la sagesse et la [illegible] ture, afin que nous puissions nous assurer [illegible] tié; fais tes délices de nos liqueurs spi[illegible] comme les vaches font les leurs de gras pâ[illegible]

5. Nous approchons de toi avec respe[illegible] d'obtenir de la nourriture pour soutenir no[illegible] et afin que tu nous accordes la prospérit[illegible] qui es puissant, dont l'esprit est beau, toi [illegible] sèdes des chevaux couleur d'or, et qui tie[illegible] deux mains des armes d'acier, sois-nous fa[illegible]

6. Celui qui fait briller le vase bien r[illegible] grains et offert aux chevaux couleur d[illegible]

i occupera la première place devant qui amène la pluie et qui procure des dra, attelle maintenant tes chevaux.

: jour, quand vient le soir, nous ado-spect cet Agni qui nous donne la ri- l'empressement que les vaches et les ides mettent le soir à revenir à leur de-gni, apporte de la nourriture pour ceux t tes louanges.

a, Mitra et Varuna (179), dieux de la n'embrassent pas le péché qui apporte isérable, et ils dispersent entièrement

DASATI V.

x jus du soma va à Indra, Mitra, Pu-. Ainsi Indra, et vous tous, dieux qui obtenu de la plante de la lune, venez ix sacrifice.

ns avec empressement recevoir nos ées ; tu détruis nos ennemis méchants, ous fuyons, tu viens pour nous sauver.

ant Soma (180), père des dieux, toi s partout comme la mer, viens à cet é.

a, notre purificateur, rapide comme un s et accorde-nous une richesse heureuse.

in Soma, gracieux et sage, a été produit sence des liquides propres aux sacri-le causer de la joie et de procurer de la

l'offrons le jus extrait de la plante de la d'accomplir le sacrifice renommé des ; car, ô héros célèbre par ta rapidité, tu i donne toute espèce de nourriture.

nnais-tu pas les héroïques Maruts, visi-ux qu'ils habitent, les enfants de Rudra x splendides?

ii, nous cherchons aujourd'hui à te plaire, favorable et qui charmes le cœur ; nous s louanges et des offrandes dans la salle es ; de même les hommes cherchent à urs chevaux en leur offrant de la nour-

na, les prêtres t'approchent en chantant et ent pour avoir leur nourriture avec l'em-t que les chevaux rapides du dieu qui out mettent à monter dans les cieux.

uissant Soma, notre purificateur, viens ent à la fameuse et douce libation, car tu neur des chantres des hymnes sacrés.

: noms, de même que ceux de Pusha et n trouve un peu plus loin, sont des désigna-eil.

plante de la lune personnifiée est regar-l'essence primitive et comme l'esprit qui se out.

DASATI VI.

1. O toi qui accordes constamment des dons, accorde-nous des richesses de toute espèce ; c'est ce que nous implorons de toi, ô possesseur de tout pouvoir.

2. Moi, le prêtre qui préside au sacrifice, je loue le célèbre et renommé Indra.

3. Les prêtres adorent Indra en lui adressant des hymnes de louange ; ils le louent afin qu'il veuille leur accorder des dons et tuer leurs ennemis.

4. O toi que louent des myriades, le charpentier fit le chariot pour tes chevaux, et le dieu artiste fit pour toi la foudre étincelante.

5. Indra, lorsque son culte est négligé, n'accorde ni séjour heureux, ni richesses ; il ne nous permet pas même de prendre aucune part à la distribution de ses trésors vivement désirés.

6. Les purs et divins rayons de la lumière qui soutiennent toutes choses restent toujours sans tache.

7. Viens, ô Indra, avec toute ta suite, comme le troupeau de vaches réuni à l'étable.

8. O Indra, nous qui habitons la salle où le doux jus est placé, nous te l'offrons pour te plaire, et nous méditons sur ton opulence.

9. Les prêtres, avec leurs enchantements propices, adorent Arka (*le soleil*), et Indra renommé et toujours jeune, reçoit leurs louanges.

10. Chantez les louanges du sage Indra, qui est renommé pour faire périr nos ennemis, et que vous êtes maintenant occupés à adorer.

DASATI VII.

1. Agni, qui présente le sacrifice, connaît toutes choses ; il est vraiment le chariot de la sagesse.

2. O Agni, tu es pour nous le chef des dieux, notre sauveur, celui qui accorde le bonheur, le sujet de nos plus vives louanges.

3. Agni, tel que le soleil avec ses couleurs diverses, possède les bijoux de tous les puissants de la terre.

4. Tu fus, dès le commencement, l'objet des louanges de tous les hommes, et tu es sans doute encore le même pour tous les habitants de ce monde.

5. La déesse du matin, d'une naissance distinguée, agit vers la nuit, très-célébrée, comme vers une sœur.

6. En quelque endroit que ce soit que nous disposions les matériaux du sacrifice, Indra et tous les dieux y sont présents.

7. De même que tous les sentiers se réunissent au grand chemin, de même toutes les richesses se réunissent en toi.

8. Nous, les possesseurs de fils héroïques, destinés à vivre cent hivers, nous obtenons la nourri-

ture placée ici par les dieux, et nous sommes remplis de joie.

9. La déesse de l'eau et Mitra et Varuna (181), font gonfler le grain ; ainsi, ô Indra, envoie-nous en abondance de la nourriture solide.

10. Indra se montre plein de gloire dans le monde entier.

DASATI VIII.

1. Le puissant Indra, possesseur d'une grande force, but à votre entière satisfaction, et pendant les chants à sa louange répétés trois fois, dans un vase contenant la liqueur mêlée d'orge ; il but avec délices le jus retiré de la plante de la lune et préparé par les prêtres. Lorsque le puissant héros se fut ainsi rendu alègre et disposé à accomplir de grandes actions, il tua le redoutable géant. C'est ainsi que le fidèle et divin Soma, et que le fidèle et divin Indra s'embrassèrent mutuellement l'un l'autre.

2. Indra, qui veille sur des milliers d'êtres humains, qui est l'intelligence du sage, et qui est plein de gloire, qui accomplit beaucoup d'actes religieux, le puissant héros qui connaît la demeure du matin, envoie les eaux purifiantes, claires, nées de la terre et donnant la vie.

3. Viens, ô Indra, vers nous, à quelque distance que tu en sois ; que le préservateur des hommes saints entoure notre sacrifice, et que le seigneur des saints agisse comme le roi qui réside en de nombreux palais. Nous qui nous livrons au sacrifice de la plante de la lune, nous appelons le puissant héros pour recevoir nos viandes, comme les fils appellent un père pour recevoir la nourriture offerte aux mânes.

4. J'invoque Indra, le possesseur de l'opulence, le protecteur toujours fidèle des saints, et contre lequel on ne peut porter aucune accusation. Travaille avec celui qui accorde les richesses avec la libéralité la plus grande et qu'on adore avec des cantiques de louange. Que celui qui tient le tonnerre aplanisse tous nos pas pour obtenir la richesse.

5. O Agni que je place maintenant dans ton sanctuaire sacré du côté du sud, écoute les vers sacrés que je chante à ta gloire. O Indra et Vaya, je vous invoque tous deux pour m'accorder une force divine ; je vous invoque pour que vous m'accordiez des dons nouveaux et excellents, puisque vous êtes les principaux agents dans le monde, puisque vous résidez partout et que vous remplissez la voûte du ciel, car assurément tous les sacrifices montent en la présence des dieux comme font les différents Maruts.

6. Nos intelligences, fortifiées par de saints cantiques, s'approchent du puissant Vishnou et de Marudgana, et c'est dans cette intention que moi, Marut, je viens demander un pouvoir surnatu de me mettre à même d'offrir un sacrifice, nir le bonheur et de rendre mes offrandes pr et afin aussi de terminer le sacrifice que j'ai sein d'accomplir.

7. Le purifiant Agni, entouré de son écla grande blancheur et suivi des prêtres qui cé son culte, échappe à tout péché ; tel que le lorsqu'avec ses rayons, tous purs et rouges lants, il s'élève en son éclat de derrière le pluvieux, de même, avec les sept prêtres c des hymnes, tu entoures toutes les formes

8. J'adore le dieu Savita, père du ciel terre, qui préside au sacrifice des sages, prospérer les rites sacrés, qui accorde des p qui se fait aimer par la possession de l'inte et dont les rayons venant d'en haut, à tra paroles du sage, brillent parmi le lieu du s tandis que le dieu à la main d'or qui accom actes qui donnent le mérite, se rend au c miséricorde.

9. Je médite sur Agni, qui invite les dieu crifice, et qui donne la richesse, Agni, le force, le possesseur de la richesse, doué d' gesse égale à celle d'un Brahmane ; il est qui se révèle sous la forme d'un sacrifice pro lumière des autres dieux, la miséricorde ell brillant de tous côtés par le moyen du liqu lant qui cause la flamme, et par l'offrande d clarifié.

10. Cette fête extraordinaire est la tienn dra, toi que des actions qui sauvèrent les ont jadis rendu célèbre dans le ciel. Avec sance divine, tu es le destructeur des Asura celui qui accomplis tout acte pieux. Accord avec la force, toutes les choses qui convien mortels. O toi qui accomplis beaucoup de s accorde-nous de la nourriture en abondance

DASATI IX.

(*Ce qui suit sont les vers employés dans la c tion du liquide.*)

1. La terre sacrée reçoit chaque jour les du sacrifice qui t'est offert, ô Agni ; elle re nourriture excellente, fortifiante, adorable.

2. O Soma, conserve pour la boisson d'I jus exprimé de la plante de la lune par le enivrant et savoureux de la distillation.

3. O toi qui répands l'eau, consacre le vrant pour les Marudganas, qui soutienne choses par leur puissance.

4. Consacre pour toi-même cette liqu vrante qui satisfait les dieux, et qui dét qui font l'éloge du péché.

5. Le sacrificateur élève ces supplicati fois répétées ; alors, avec l'empressement vaches mettent à appeler leurs veaux, In avec les tonnerres au bruit rauque.

(181) Nous avons déjà dit que c'était des noms du soleil.

:rez à Indra et aux Marudganas le jus
: la plante de la lune, et je m'assoirai
ein de la divinité brillante (c'est-à-dire
isseau où fermente la liqueur).
soit auprès des plantes resplendissantes
; elles ont été soigneusement purifiées
u ; il a toute l'agilité que met l'épervier
nes à se poser sur sa perche.
a, consacre la liqueur spiritueuse pré-
otre activité pour la boisson des dieux et
son des Marudganas et de Vayu.
nte de la lune cueillie sur les montagnes
distille son jus dans l'endroit sacré. O
s dans la gaieté où te met l'ivresse, celui
t toutes choses.
ien-aimé, le céleste, le sage, le savant
i sacrifice, placé par les rites de la con-
lans le ciel et sur la terre, à travers
ériodes de son existence, vient vers nous
du sacrifice de la plante de la lune

DASATI X.

plantes de la lune que j'ai distillées
procurer de la nourriture et les plantes
ir les riches instituteurs de ces rites sa-
montées au banquet du sacrifice.
hmanes, d'abondantes provisions de la
la lune nous fournissent du liquide en
de même que les buffles nous apportent
s richesses.
qui envoies la pluie, consacre les plantes
que nous écrasons; donne-nous de la
ans le monde, et extermine ceux qui
it.
qui envoies la pluie et qui es saint, tu
nt uni au soleil. Nous t'invoquons, œil
iel.
ite de la lune consacrée est vivifiante et
nspire le poëte ; nous la préparons avec
ne le conducteur de chariot met à pré-
evaux.
préparons le sacrifice de la brillante
lune, et les viandes faciles à digérer
t des vaches, des chevaux et des héros.
rez le sacrifice, et que la liqueur divine
qui conserve la vie monte vers Indra;
rites solennels, elle s'élève vers Indra.
Vaiswanara produit par la lumière
loré au moyen de nombreux rites va-
end de tous les côtés comme le ciel.
ntes de la lune sont pressées au milieu
s afin de fournir la liqueur enivrante;
eur se distille en tombant sans cesse.
: (*Soma*), soutenu par les vagues de la
:, et assiste le préparateur du sacrifice,
amour.

SIXIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

1. Les dieux viennent vers les plantes de la lune réunies pour le sacrifice, mêlées d'eau et du produit de la vache, après qu'elles ont été pressées et convenablement préparées.

2. Le dieu qui voit tout et qui purifie est devant nous en toutes nos guerres, et (les mêmes feux divins) rendent le Brahmane glorieux par le moyen des rites sacrés.

3. Tous les jus pressés sont entrés dans la coupe du sacrifice; les plantes favorables sont distillées; le jus de la plante de la lune est tout préparé pour Indra.

4. Avec autant de rapidité qu'on attelle les chevaux des chariots, nos prêtres écrasent les plantes dans l'endroit saint, sur le cuir du taureau et sur la peau de la chèvre.

5. Les rayons errants, radieux, [illegible]urs en mouvement, s'avancent tuant la nuit noire.

6. Le jus enivrant de la plante de la lune produit par le sacrifice purifie ceux qui ont été souillés [illegible] des guerres destructives. O Agni, écarte loin de nous la tribu des impies.

7. Accepte nos offrandes, et avec cette aspersion du liquide des sacrifices, purifie les eaux dans le monde des êtres humains, de même que par elle tu fais briller le soleil.

8. O toi qui fournis de la nourriture à l'illustre Indra pour le mettre à même de tuer Vritra, purifie aussi les eaux puissantes.

9. O plante de la lune, ceux qui ont été arrosés de ton jus éclatant et qui l'ont bu dans leurs coupes enivrantes, ont tué la bande des Rakshasas, dont le nombre était de quatre-vingt-dix fois neuf.

10. Apporte-nous une richesse brillante et permanente; répands sur nous des provisions et donne-nous, dans ce lieu saint, ce qui peut servir de nourriture propre au sacrifice.

DASATI II.

1. Celui qui fait tomber la pluie (182), qui est couleur d'or et qui voit au loin, qui est doué d'une grande puissance, qui est notre ami, et qui est célèbre pour la force de ses hennissements, le dispute en éclat au soleil.

2. Nous désirons aujourd'hui ta présence, ô Agni, puisque tu es la divinité agile qui reçois les offrandes de nos sacrifices; c'est toi qui nous protéges et qui es l'objet d'une grande affection.

3. O prêtres qui officiez, faites, par l'opération des pierres, couler dans le vase sacré le jus des plantes de la lune que vous écrasez, et purifiez-le afin qu'Indra le boive.

(182) Le cheval d'Indra.

4. Cette plante salutaire nous purifie par son ruisseau de liqueur propre aux sacrifices. Cette plante salutaire nous purifie.

5. O Soma, purifie notre richesse qui est comptée par des millions et maintiens notre héroïsme. Préserve aussi nos approvisionnements de nourriture.

6. Les anciens sages foulèrent autrefois le sol sur lequel les hommes marchent maintenant, et ils produisirent le soleil dans le dessein de donner de la lumière.

7. Ecrasez la plante de la lune, et que son jus étincelant résonne dans le vase qui la reçoit. Assieds-toi dans l'yoni (*le vase sacré*) parmi les liquides.

8. O Soma, qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu es un dieu brillant. O dieu, qui fais pleuvoir (des bénédictions), tu es servi par des ruisseaux liquides. O toi qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu acceptes les offrandes que nous te présentons.

9. Purifiez l'endroit où notre nourriture se prépare avec les ruisseaux (du liquide sacré). O Indra, que reconnaissent les sages parmi les hommes, viens ici avec ta gloire.

10. O Soma qui fais pleuvoir (les bénédictions), purifie-nous avec ta liqueur enivrante, purifie avec tes eaux salutaires ceux qui aiment les dieux et ceux qui nous aiment.

11. O puissant et enivrant Soma, tu es hautement glorifié par ces rites solennels, et tu arroses (les prêtres qui les célèbrent).

12. Ce feu saint qui voit tout et qui est toujours en mouvement, déposé dans son sanctuaire avec les rites consécratoires, apporte en haut avec lui le puissant liquide (de la plante de la lune).

13. O plante de la lune, tu es distillée pour notre bien, afin que tu puisses satisfaire le dieu puissant. C'est le jus si vivement désiré par les dieux qui nous soutient, lorsqu'il est produit avec une telle abondance qu'il vient comme une vague de la mer.

14. La plante de la lune, avec un esprit meurtrier, tue les amis de la guerre pour le bien de l'homme saint, et elle va au lieu où elle est préparée et que visite Indra.

DASATI III.

1. O Soma, le purificateur, qui, t'étendant sur les eaux, les arroses de tes distillations, détenteur de toutes les choses précieuses, dieu de la fontaine d'or, assois toi dans l'yoni du sacrifice.

2. O prêtres, répandez l'eau du sacrifice tout à l'entour sur les plantes écrasées de la lune; elles fournissent l'offrande la plus excellente qui, produite pour le bien de l'homme, a été obtenue au moyen des pierres du sacrifice.

3. O Soma, que louent les pierres retentissantes du sacrifice, tu es placé sur les deux peaux de chèvre, comme des hommes assis sur un siége fait de deux cuirs de bœuf, et le cheval Hari (*d'Indra*) entre et prend son siége parmi les v du liquide préparé.

4. O Soma, viens à la fête des dieux, (étincelant déborde comme les eaux de la en reposant dans ton vase qui reçoit l'espri tu enivres et tu calmes à la fois.

5. Le jus de la plante de la lune que nos cantiques, tombe avec bruit dans l placés sur les peaux de chèvre; il vient e rent avec la rapidité d'un cheval, il vie torrent enivrant.

6. O Soma, moi et mes amis nous te l plante de la lune, moi et mes amis nous chaque jour. Les Rakshasas sont tout à sauve-nous, laisse les autres, et viens en clos (183).

7. O plante de la lune, préparée et ouverte, tu étends ta voix à travers l'océa O Soma purifié, tu répands l'abondance jaune très-désiré.

8. Les sages, les amants du jus eni distillateurs du liquide enivrant que plante de la lune, purifient les esprits dans le séjour de l'homme, au-dessus du v qui reçoit cette liqueur.

9. O Soma, toi qui nous purifies et qui e dans les vaisseaux qui reposent sur les de de chèvre, tu possèdes l'intelligence. Pré nous un sacrifice digne du rishi Angiras.

10. Le jus enivrant de la plante de la être purifié et tamisé, et tandis qu'il mille canaux, les hommes le consacre peaux de chèvre.

11. Toi qui reçois les provisions, enivra toi qui, dans l'origine, donnas une forme pour le profit des dieux, purifie-nous avec liquide.

12. Les plantes de la lune, qui purifie enivrent, sont aimées des Marudgana, d'I ses chevaux ; elles coulent sans interrup passant toutes choses en sainteté.

DASATI IV.

1. O divinité purifiante, assois-toi pro parmi nos hôtes; étends le liquide fortifia qui donnes la nourriture; les purificateu duisent avec des cordes à l'endroit où l crée est étendue, de même que les hom duisent un cheval.

2. Le dieu, qui est un orateur (*Soma*) tes actions illustres aussi bien que Sukra l et lui, qui accomplit de grandes actions

(183) Le texte original emploie le mot *pari* gnifie la palissade en bois de palmier placée en l'enclos sacré et que rien d'impur ne doit franc

ıe purificateur, celui qui prend la forme
;lier, marche vers nous à pied, en chantant
es.

i, la divinité qui préside aux sacrifices, les trois Védas, le rite du sacrifice et les nents des Brahmanes, et de même que les 'approchent du maître du troupeau, de intelligences qui cherchent et qui aiment 'approchent du dieu Soma.

lieu qui désire passionnément le sacrifice, ıteur, celui qui est d'or et qui, de concert lieux, prépare la liqueur et le jus pressé, chante les hymnes du sacrifice et qui ineux, vient à son état de pureté avec l'emnt que le prêtre qui officie met à aller à la à se fait le sacrifice d'un animal.

a est purifié (184), il est le père des intelle père du ciel, le père du feu, le père du ›ère d'Indra, le père même de Vishnou.

plante de la lune doit être arrosée d'eaux ɒdantes que celles de la mer dans le lieu où rois sacrifices journaliers qui procurent la pluie qui soutient l'yoni et qui pourvoit ies des multitudes; c'est dans ce lieu que roix aimables des chantres et les dons és.

grande mer abondante et indestructible du lante de la lune se montra dans le commenréant et produisant toutes choses. Elle est du monde, produite sur les sommets des s, et tombant auprès des peaux de chèvre ui causent l'accroissement.

jus purifiant de la plante de la lune est de erte; il exprime ses propres éloges, et il ns sa retraite imprégnée d'eau; lorsque nes l'en retirent, il est préparé pour nos ;, et alors il apporte l'intelligence aussi l soutient la vigueur corporelle.

ndra, cette plante de la lune à l'odeur aroest à toi; elle abreuve celui qui abreuve et elle va être distillée dans le réceptacle lle donne des milliers aussi bien qu'elle s centaines de biens; elle donne des préltipliés; elle est placée sur l'herbe du qui est éternelle et qui fournit la nour-

liquide doux et inspirateur de la vérité, ô i nous couvres de ton ombre, sois purifié, produit sur les montagnes et préparé sur de chèvre; ô douce et enivrante liqueur ra se désaltère, descends dans le récepta-
.

DASATI V.

ɩgni, comme le brave général, le directeur des chariots de la guerre, lorsqu'il arrive, distribue les richesses qu'a aujourd'hui le ciel, de sorte que son armée est livrée à la joie, de même le dieu Soma apporte pour ses amis des robes qui charment celui qui les voit.

2. Lorsque, ô saint Soma, créant tes deux ruisseaux liquides, tu approches des peaux de chèvre, alors, ô esprit purificateur, par une nouvelle production, tu sanctifies la place des eaux, et tu satisfais le soleil avec des provisions que tu fournis.

3. Célébrez les dieux par des chants distingués. O Soma, viens ici pour acquérir d'amples richesses. Que le dieu Soma, dont le goût paraît doux aux hommes saints, s'associe au réceptacle sacré du liquide placé sur les peaux de chèvre.

4. Le père du ciel et de la terre nous aime, et il vient comme un chariot apportant des provisions; il se rend vers Indra, aiguisant les armes de la guerre et tenant toutes les richesses en ses mains.

5. La parole de l'Ancien qui a établi le ciel et la terre, éclaire l'esprit, et lorsqu'au commencement de toutes choses, elle produisit l'illustre et vénérable seigneur Soma, elle le conduisit au réceptacle sacré des eaux enivrantes.

6. Lorsque les dix sœurs (*les dix doigts*) de nos héros sont occupées à exprimer le liquide purifié, le jus aqueux de couleur verte s'écoule de tous côtés, de même que la fille du soleil (*l'eau*) s'étend de tous côtés dans le vase sacré, ou de même que des chevaux rapides entourent une ville.

7. De même que l'émulation se produit parmi les rois ou parmi les savants dans l'assemblée des sages ou parmi les villageois, de même est ce sacrifice où le liquide, mis sous un couvercle, doit être purifié, moi, comme le Brahmane, ami du bâton des sacrifices, je chante des vers pour procurer l'accroissement de notre bétail.

8. Le jus nourrissant de la plante de la lune doit être purifié; les troupeaux des vaches tuent les Rakshasas et s'opposent à l'ennemi. Que Soma, réuni à nous, contente Indra avec son jus enivrant et nous procure une grande abondance de richesses, se montrant lui-même glorieux au milieu de tous ses adversaires.

9. Sois sanctifié, ô Soma, par cette opération purifiante. Tu passes bravement à cheval à travers l'eau; ta rapidité est égale à celle du vent, et comme le rishi Paramedha, tu sauves les hommes lorsqu'ils tombent dans le péché.

10. L'adorable Soma fit cette puissante essence lorsque l'abîme de l'Océan recouvrait tous les dieux; lui, le purificateur, plaça en Indra toute sa puissance, et le même Soma produisit les rayons du soleil.

11. C'est avec la rapidité d'un agile cheval de

ɔma, ou la plante de la lune, est ici personnifié ɔnté comme l'Esprit suprême.

4. Cette plante salutaire nous purifie par son ruisseau de liqueur propre aux sacrifices. Cette plante salutaire nous purifie.

5. O Soma, purifie notre richesse qui est comptée par des millions et maintiens notre héroïsme. Préserve aussi nos approvisionnements de nourriture.

6. Les anciens sages foulèrent autrefois le sol sur lequel les hommes marchent maintenant, et ils produisirent le soleil dans le dessein de donner de la lumière.

7. Ecrasez la plante de la lune, et que son jus étincelant résonne dans le vase qui la reçoit. Assieds-toi dans l'yoni (*le vase sacré*) parmi les liquides.

8. O Soma, qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu es un dieu brillant. O dieu, qui fais pleuvoir (des bénédictions), tu es servi par des ruisseaux liquides. O toi qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu acceptes les offrandes que nous te présentons.

9. Purifies l'endroit où notre nourriture se prépare avec les ruisseaux (du liquide sacré). O Indra, que reconnaissent les sages parmi les hommes, viens ici avec ta gloire.

10. O Soma qui fais pleuvoir (les bénédictions), purifie-nous avec ta liqueur enivrante, purifie avec tes eaux salutaires ceux qui aiment les dieux et ceux qui nous aiment.

11. O puissant et enivrant Soma, tu es hautement glorifié par ces rites solennels, et tu arroses (les prêtres qui les célèbrent).

12. Ce feu saint qui voit tout et qui est toujours en mouvement, déposé dans son sanctuaire avec les rites consécratoires, apporte en haut avec lui le puissant liquide (de la plante de la lune).

13. O plante de la lune, tu es distillée pour notre bien, afin que tu puisses satisfaire le dieu puissant. C'est le jus si vivement désiré par les dieux qui nous soutient, lorsqu'il est produit avec une telle abondance qu'il vient comme une vague de la mer.

14. La plante de la lune, avec un esprit meurtrier, tue les amis de la guerre pour le bien de l'homme saint, et elle va au lieu où elle est préparée et que visite Indra.

DASATI III.

1. O Soma, le purificateur, qui, t'étendant sur les eaux, les arroses de tes distillations, détenteur de toutes les choses précieuses, dieu de la fontaine d'or, assois toi dans l'yoni du sacrifice.

2. O prêtres, répandez l'eau du sacrifice tout à l'entour sur les plantes écrasées de la lune; elles fournissent l'offrande la plus excellente qui, produite pour le bien de l'homme, a été obtenue au moyen des pierres du sacrifice.

3. O Soma, que louent les pierres retentissantes du sacrifice, tu es placé sur les deux peaux de chèvre, comme des hommes assis sur un siége fait de deux cuirs de bœuf, et le cheval Hari (*d'Indra*) entre et prend son siége parmi les du liquide préparé.

4. O Soma, viens à la fête des dieux, étincelant déborde comme les eaux de la en reposant dans ton vase qui reçoit l'espr tu enivres et tu calmes à la fois.

5. Le jus de la plante de la lune que nos cantiques, tombe avec bruit dans placés sur les peaux de chèvre; il vient e rent avec la rapidité d'un cheval, il vie torrent enivrant.

6. O Soma, moi et mes amis nous te l plante de la lune, moi et mes amis nous chaque jour. Les Rakshasas sont tout à sauve-nous, laisse les autres, et viens en clos (185).

7. O plante de la lune, préparée et ouverte, tu étends ta voix à travers l'océ O Soma purifié, tu répands l'abondance jaune très-désiré.

8. Les sages, les amants du jus eni distillateurs du liquide enivrant que plante de la lune, purifient les esprits dans le séjour de l'homme, au-dessus du qui reçoit cette liqueur.

9. O Soma, toi qui nous purifies et qui dans les vaisseaux qui reposent sur les d de chèvre, tu possèdes l'intelligence. Pré nous un sacrifice digne du rishi Angiras.

10. Le jus enivrant de la plante de la être purifié et tamisé, et tandis qu'il mille canaux, les hommes le consacre peaux de chèvre.

11. Toi qui reçois les provisions, enivr toi qui, dans l'origine, donnas une forme pour le profit des dieux, purifie-nous avec liquide.

12. Les plantes de la lune, qui purifi enivrent, sont aimées des Marudgana, d'I ses chevaux; elles coulent sans interrup passant toutes choses en sainteté.

DASATI IV.

1. O divinité purifiante, assois-toi pro parmi nos hôtes; étends le liquide fortifi qui donnes la nourriture; les purificateu duisent avec des cordes à l'endroit où l' crée est étendue, de même que les hom duisent un cheval.

2. Le dieu, qui est un orateur (*Soma*) tes actions illustres aussi bien que Sukra l et lui, qui accomplit de grandes actions

(185) Le texte original emploie le mot *pari* gnifie la palissade en bois de palmier placée en l'enclos sacré et que rien d'impur ne doit fran

e purificateur, celui qui prend la forme
glier, marche vers nous à pied, en chantant
ies.

i, la divinité qui préside aux sacrifices,
les trois Védas, le rite du sacrifice et les
ments des Brahmanes, et de même que les
'approchent du maître du troupeau, de
intelligences qui cherchent et qui aiment
'approchent du dieu Soma.

lieu qui désire passionnément le sacrifice,
ateur, celui qui est d'or et qui, de concert
lieux, prépare la liqueur et le jus pressé,
chante les hymnes du sacrifice et qui in-
ieux, vient à son état de pureté avec l'em-
nt que le prêtre qui officie met à aller à la
ù se fait le sacrifice d'un animal.

a est purifié (184), il est le père des intel-
le père du ciel, le père du feu, le père du
père d'Indra, le père même de Vishnou.

plante de la lune doit être arrosée d'eaux
ndantes que celles de la mer dans le lieu où
rois sacrifices journaliers qui procurent la
pluie qui soutient l'yoni et qui pourvoit
les des multitudes; c'est dans ce lieu que
voix aimables des chantres et les dons
rés.

grande mer abondante et indestructible du
plante de la lune se montra dans le commen-
créant et produisant toutes choses. Elle est
du monde, produite sur les sommets des
es, et tombant auprès des peaux de chèvre
qui causent l'accroissement.

jus purifiant de la plante de la lune est de
verte ; il exprime ses propres éloges, et il
ans sa retraite imprégnée d'eau ; lorsque
mes l'en retirent, il est préparé pour nos
s, et alors il apporte l'intelligence aussi
l soutient la vigueur corporelle.

Indra, cette plante de la lune à l'odeur aro-
est à toi ; elle abreuve celui qui abreuve
et elle va être distillée dans le réceptacle
elle donne des milliers aussi bien qu'elle
s centaines de biens ; elle donne des pré-
ultipliés ; elle est placée sur l'herbe du
qui est éternelle et qui fournit la nour-

liquide doux et inspirateur de la vérité, ô
i nous couvres de ton ombre, sois purifié,
s produit sur les montagnes et préparé sur
x de chèvre ; ô douce et enivrante liqueur
Ira se désaltère, descends dans le récepta-
.

DASATI V.

Agni, comme le brave général, le directeur des chariots de la guerre, lorsqu'il arrive, distribue les richesses qu'a aujourd'hui le ciel, de sorte que son armée est livrée à la joie, de même le dieu Soma apporte pour ses amis des robes qui charment celui qui les voit.

2. Lorsque, ô saint Soma, créant tes deux ruisseaux liquides, tu approches des peaux de chèvre, alors, ô esprit purificateur, par une nouvelle production, tu sanctifies la place des eaux, et tu satisfais le soleil avec des provisions que tu fournis.

3. Célébrez les dieux par des chants distingués. O Soma, viens ici pour acquérir d'amples richesses. Que le dieu Soma, dont le goût paraît doux aux hommes saints, s'associe au réceptacle sacré du liquide placé sur les peaux de chèvre.

4. Le père du ciel et de la terre nous aime, et il vient comme un chariot apportant des provisions; il se rend vers Indra, aiguisant les armes de la guerre et tenant toutes les richesses en ses mains.

5. La parole de l'Ancien qui a établi le ciel et la terre, éclaire l'esprit, et lorsqu'au commencement de toutes choses, elle produisit l'illustre et vénérable seigneur Soma, elle le conduisit au réceptacle sacré des eaux enivrantes.

6. Lorsque les dix sœurs (*les dix doigts*) de nos héros sont occupées à exprimer le liquide purifié, le jus aqueux de couleur verte s'écoule de tous côtés, de même que la fille du soleil (*l'eau*) s'étend de tous côtés dans le vase sacré, ou de même que des chevaux rapides entourent une ville.

7. De même que l'émulation se produit parmi les rois ou parmi les savants dans l'assemblée des sages ou parmi les villageois, de même est ce sacrifice où le liquide, mis sous un couvercle, doit être purifié, moi, comme le Brahmane, ami du bâton des sacrifices, je chante des vers pour procurer l'accroissement de notre bétail.

8. Le jus nourrissant de la plante de la lune doit être purifié ; les troupeaux des vaches tuent les Rakshasas et s'opposent à l'ennemi. Que Soma, réuni à nous, contente Indra avec son jus enivrant et nous procure une grande abondance de richesses, se montrant lui-même glorieux au milieu de tous ses adversaires.

9. Sois sanctifié, ô Soma, par cette opération purifiante. Tu passes bravement à cheval à travers l'eau ; ta rapidité est égale à celle du vent, et comme le rishi Paramedha, tu sauves les hommes lorsqu'ils tombent dans le péché.

10. L'adorable Soma fit cette puissante essence lorsque l'abîme de l'Océan recouvrait tous les dieux; lui, le purificateur, plaça en Indra toute sa puissance, et le même Soma produisit les rayons du soleil.

11. C'est avec la rapidité d'un agile cheval de

oma, ou la plante de la lune, est ici personnifié
enté comme l'Esprit suprême.

chariot que le prêtre, avec une résolution ferme et un effort mental, prépare le sacrifice ; les dix sœurs purifient le jus séduisant qui était produit sur le sommet des montagnes et préparé sur les peaux de chèvre dans nos maisons.

12. De même que les vagues de la mer se suivent l'une l'autre, de même les hôtes qui vont au banquet de la plante de la lune s'approchent du vénérable enclos resplendissant et pénétrent en son enceinte.

DASATI VI.

1. Préparez en la battant avec des pierres cette viande qui donne la victoire ; préparez-la avec l'empressement que les hommes mettent à battre un chien à la langue longue.

2. Ce Soma procure la richesse et la prospérité ; il purifie et il est le seigneur de toutes choses, l'âme du monde en la personne du soleil ; il éclaire le ciel et la terre.

3. Les plantes de la lune sont saintes, enivrantes et délicieuses ; elles doivent être pressées ; que la liqueur spiritueuse qui en provient entre dans les dieux.

4. Les plantes de la lune, brillantes et pressées, les richesses de la terre, bienfaisantes et dépourvues de toute qualité nuisible, sont d'un goût agréable et elles préparent la route du ciel ; elles vont être préparées.

5. Distillez pour nous la viande substantielle que désirent des centaines d'hommes et qui a satisfait des milliers ; elle est d'un grand prix, et elle possède une splendeur brillante.

6. Les Brahmanes, dépourvus de malice, chantent des hymnes de louange en la présence chérie et très-désirée d'Indra avec l'affection que les vaches mettent à lécher leurs veaux au jour de leur naissance.

7. De même que la vache met tout son pouvoir dans l'action qu'elle chérit de nettoyer son veau, de même le jus de la plante de la lune purifié et soigneusement mêlé, arrive devant les sages afin de procurer le bonheur et l'intelligence.

8. Les prêtres purifient sur les peaux de chèvre le Soma très-désiré et de couleur verte ; il va de tous côtés vers les dieux avec la boisson enivrante.

9. Cet homme désire de la nourriture afin qu'il puisse préparer un sacrifice, et les prêtres célèbrent la louange divine avec une voix aussi forte que celle d'un chien éloigné qu'on chasse loin d'un sacrifice.

DASATI VII.

1. En présence des noms aimés (des instruments du sacrifice) ce jus puissant (de la plante de la lune) est placé avec des rites conservatoires ; il est purifié et s'élève supérieur à tout le reste. Ce jus puissant, observateur de toutes choses, monte sur le chariot rapide du puissant soleil.

2. Que le jus bien pressé et résonnant de la de la lune, qui est l'objet des affections de puissants, vienne à nous ; qu'il soit pour n seigneur qui nous fortifie, nous comble de pl qui détruise nos ennemis, et qu'il accep services.

3. Le jus agréable résonne dans le ruisseau Il est comme la foudre d'Indra, ce qu'il y a brillant parmi ce qui brille. A nos sacrifices, ches gracieuses donnent le lait qui fournit le

4. La plante de la lune entre en union avec L'ami alors ne tue pas celui qui est livré ami, pas plus qu'un homme ne tue une jeune Maintenant la plante de la lune se distille elle à travers le tamis dans le vase sacré.

5. Celui qui supporte les cieux, au mon devenir un liquide, celui qui fortifie les dieux, enivrante et verte n'est pas préparée en vain saints ; elle procure de la nourriture et de l'e

6. Le distillateur de l'intelligence, la l plante de la lune, qui préserve le jour, qui au dehors les rayons du matin, verse du jus dans le vaisseau et elle entre dans le sein de compagnie avec les sages.

7. Les sept vaches laitières ont donné, lieu sacré, le lait du jus mêlé et sans souillu plante de la lune aux trois sacrifices journal Soma fit les quatre mondes brillants et leurs dances que nous exaltons en accomplissant crifices qui tendent à développer l'entendeme

8. O Soma, que le jus de la plante de la lun et tamisé qui détruit les maladies, soit gar Indra ; que les Rakshasas ne prennent point p jus enchanteur. Que les plantes de la lune tout à l'entour sur les deux peaux soient pr avec nous.

9. La plante verte de la lune, privée de pressée, distille un jus doux, et, de même qu couvert d'ornements éclatants, elle fait ente voix avant que l'éclair ne brille, et le sa teur vient comme un épervier auprès des p chèvre pour s'étendre à côté du vase sacré qui le liquide.

10. Les plantes de la lune enivrantes, pla l'herbe sacrée et émettant un son convenabl nent maintenant leur jus en présence des comme la vache donne son lait à son vea rayonnement produit par la plante de la lu l'intelligence.

11. Agni qui conserve l'or, brille, la flammes, entoure le sacrifice, l'allume, et l sa langue le puissant Océan qui se gonfle ; il premier qui goûte le jus du soma.

12. O seigneur de la nourriture, tu ent sacrifice riche et saint ; le seigneur au cor et exempt de maladie se répand autour de

viennent de tous les côtés, et les plantes
:s de feuilles et apportées au loin distillent
ıce dans le vase sacré.

DASATI VIII.

plantes de la lune, vertes, pressées, mè-
iel, et préparées, elles viennent en la pré-
ıdra, le distributeur de la pluie.
gilant Soma, prépare pour Indra la plante
e; apporte la liqueur étincelante qui for-

es amis, asseyez-vous et chantez, afin
a faveur du purificateur. Ornez-le de votre
comme une mère orne son enfant.
s amis, célébrez le purificateur pour sa
ivrante; nourrissez-le avec de riches et
offrandes comme une mère nourrit son

ne le veau s'entrelace autour de la vie de
e même tu t'attaches à la flamme du sa-
toutes les choses délicieuses dont les
nt l'expérience sont inférieures au Soma à
couleur (185).
ma aromatique, purifie par ta puissance
: de la lune pour le banquet des dieux
isseaux liquides; asseois-toi devant no-
a sacré.
, le purificateur, sanctifie par son jus les
chèvre, et celui qui accomplit les rites
res élève sa voix tandis que nos hymnes
s.
ouanges s'adressent au sanctificateur, à
ossesseur de l'intelligence, afin qu'en ré-
ıous soyons remplis de sagesse et animés
voir célébrer son culte.
nte pressée de la lune, toi qui possèdes
ux de vaches et qui es entourée de che-
te toute-puissante et qui distribues les
ds, pour notre bien, ta pure couleur
la présence du produit de la vache.
z pour nous, de toute la force de votre
qui possède les richesses. Nous couvrons
blanche avec le produit de la vache.

11. Celui qui enlève le péché de l'homme qui cueille la plante Soma, est purifié sur les peaux de chèvre. Distille promptement la richesse pour les descendants héroïques de ceux qui célèbrent ta louange.

12. Le Soma purifié est distillé dans le vaisseau d'où s'écoule un doux liquide; louez-le dans les sept espèces de vers avec les paroles des rishis.

DASATI IX.

1. O Soma, purifie pour Indra la liqueur spiritueuse d'une grande douceur et richement préparée, la liqueur puissante qui répand la lumière.

2. O seigneur de la nourriture, augmente nos provisions et notre puissante renommée. O Dieu, mêle la coupe du milieu du jour aimée par les dieux.

3. Louez et répandez de tout côté comme vous feriez pour un cheval, le jus de la plante de la lune qui procure le salut, qui parcourt le monde, qui est répandu dans les eaux et purifié par le mélange avec d'autres liquides.

4. Ce Soma, qui distille des liqueurs spiritueuses, qui s'écoule en mille canaux et qui scelle les cieux, est le possesseur de toute espèce de richesses.

5. Je loue ce Soma qui apporte des trésors, qui apporte des richesses, qui donne la nourriture et qui forme des héros intrépides.

6. O divin Soma, toi qui accordes les saintes naissances futures, tu es céleste et tu es loué, parce que tu procures l'immortalité.

7. Ce jus enivrant, retiré de la plante de la lune, est purifié par les eaux et plein de gaîté, il se joue comme les vagues de la mer.

8. Les taureaux et les vaches qui ont la force de fendre même un rocher, se réunissent autour de l'étable. O Savita, toi qui soutiens toutes choses, donne-nous pour notre portion, la possession des vaches et des chevaux.

(Fin des hymnes de la consécration.)

—

SECONDE PARTIE.

—

PREMIER ADHYAYA.

s héros, chantez devant ce jus de la
lune qui est préparé pour être offert
) Soma, les sages saints se préparent à
divinité aimée par les dieux et à offrir
le doux produit de la vache à la divinité (*à Indra*). O déesse resplendissante, distille en pureté le bonheur pour nos chevaux et le bonheur pour nos produits végétaux.

2. Le jus blanc de la plante de la lune, mêlé au produit de la vache, se distingue par son éclat radieux et son cours comme celui d'un ruisseau qui murmure sans cesse. Le puissant Soma, animé par

leux couleurs sont le vert et le jaune, c'est-
eur de la plante lorsqu'elle fleurit, et celle
nte quand elle est desséchée.

des cantiques stimulants et placé dans son sanctuaire, procède au combat du sacrifice avec l'ardeur de braves soldats entrant sur le champ de bataille, O Soma dont la sagesse est sans bornes et qui, par un chemin céleste, vient souvent nous accorder la félicité, ô toi dont la puissance est grande et qui est la source de toute prospérité, fais que tes eaux pures s'écoulent en notre présence.

3. O divinité d'une sagesse infinie, source de la nourriture, les ruisseaux de jus qui sont extraits de ton essence purifiée et qui désirent s'unir aux viandes du sacrifice, coulent avec la rapidité de chevaux qui viennent d'être délivrés de leurs liens. Nos doigts ont souvent manifesté le désir de manier le doux jus distillé qui s'écoule à travers le tamis en poil de chèvre dans le vase disposé pour le recevoir. Le jus de la plante de la lune descend dans l'Océan, qui reçoit le liquide avec l'empressement que les vaches qui ont de jeunes veaux mettent à retourner à leur demeure.

4. O Agni, lorsque tu reçois nos louanges, viens à notre banquet, afin de transmettre les sacrifices aux dieux. Assieds-toi, ô héraut, sur l'herbe sacrée. O fils d'Angiras, nous augmentons ta grandeur par nos offrandes de beurre clarifié et qui donne une flamme brillante. O toi qui es toujours jeune, brille dans toute ta splendeur. O divinité resplendissante, brillant Agni, accorde-nous une richesse abondante qui procure la renommée et qui dure toujours.

5. O Mitra et Varuna, vous qui accomplissez des actes méritoires, rafraîchissez par d'abondantes ondées les pâturages de nos troupeaux, et, avec de douces influences célestes, le séjour qui nous est destiné (*dans un monde futur*). O vous qui faites des actions saintes, vous que louent les multitudes et que de nombreuses voix mélodieuses célèbrent par des hymnes sacrés, gouvernez par la grandeur de votre puissance. O vous qui fûtes loués par Jamadagni et qui accordez des bienfaits en récompense des sacrifices, asseyez vous sur le siége des sacrifices et buvez le jus de la plante de la lune.

6. Viens, ô Indra, et bois le jus de la plante de la lune que nous avons exprimé pour toi. Assieds-toi sur le tapis d'herbe sacrée que nous avons préparé. Que tes chevaux à la longue crinière qui sont attelés par la seule prononciation d'un mot magique, t'amènent en notre présence, et écoute nos chants sacrés. O Indra, nous Brahmanes, qui préparons et qui offrons le jus exprimé de la plante de la lune, nous t'invoquons dans nos cantiques, toi qui bois le breuvage.

7. O Indra et Agni, attirés par nos chants, descendez du ciel et venez au splendide banquet de la plante de la lune, et buvez de ce jus aromatique. O Indra et Agni (*Soma*), qui (dans le dessein de récompenser ses œuvres) est uni à celui qui louange, qui se manifeste dans les sacrifice stimule les sens, Soma vient maintenant po compte. Attirés par nos invitations, buvez En offrant le sacrifice, nous adorons Indra qui récompensent ceux qui célèbrent leurs lo Qu'ils se rassasient avec le jus de la plant lune que nous avons préparé.

8. L'origine de ton jus (ô Soma) vient d'e et les grandes ressources que tu offres pour et alimenter l'homme, quoique ayant leur si le ciel, sont encore à l'usage des habitar terre. O purificateur de ceux qui acquiè richesses, arrose de ton jus notre Indra et ainsi que les Maruts. Désireux d'obtenir ta nous t'adorons, car tous les matériaux né pour les sacrifices procèdent de toi.

9. O Soma, après avoir séjourné sur le purifié par la distillation, tu t'écoules. O d de tous les trésors désirables, divinité do taine continuelle des eaux, tu es assis sur sacré du sacrifice. Le divin Soma qui inspi et les délices, qui est l'aliment primitif et l cateur, a son siége dans le firmament.

O esprit divin, tu es digne d'être invoqué car, lorsque tu as été lavé par les main prêtres, alors, toi qui observes toutes chos distilles comme celui qui donne la nourritu

10. O Soma, assieds-toi promptement su qui reçoit le jus, et, purifié par les prêtres, toi à l'endroit où les viandes sacrées sont d Les hommes dont le devoir est de l'éprer duisent tel qu'un puissant cheval, avec leu en forme de corde, au lieu où s'opère le lav est étendue l'herbe sacrée. Le dieu Soma couvert d'une splendide armure et qui a tué shasas, va être purifié. Il est le père et le p des dieux ; il préserve de tout malheur, il une force irrésistible ; il soutient le ciel et il la terre. Le sage doué d'une vue perçante e la préseance était accordée, Ushana, apr grandement distingué parmi les hommes chants poétiques, obtint le lait caché, tré tenu en ces belles vaches.

11. O vaillant Indra, nous t'offrons n mages avec une affection égale à celle que l mettent à appeler les jeunes veaux qui vie naître ; tu es le dieu qui connaît tout, le go de toutes les choses animées et le seigneur les choses inanimées. O céleste Indra, il n ni dans le ciel, ni sur la terre qui puisse t'ê paré, rien de ce qui existait dans les temp et rien de ce qui existera dans les temps Ainsi nous t'invoquons, nous qui désiron ment des chevaux, des vaches et des provis

12. Avec quelle offrande ou avec quel ri

li avec toute la science sacrée, le glorieux lant Indra, qui grandit toujours, sera-t-il ous favoriser de sa présence? Que Soma i ceux qui produisent l'ivresse, est toue et qui est digne d'une estime toute rmi les viandes des sacrifices, ouvre de toi, ô Indra, les trésors bien gardés de is. O Indra, protecteur de nos amis qui a louange, tu es toujours présent pour er de cent façons diverses.

êtres, nous louons durant tout le jour Indra qui détruit nos ennemis et qui ec le breuvage des sacrifices, placé dans acrés; nous le louons avec une voix aussi elle des vaches qui appellent leurs veaux. s te prions de nous donner promptement iture d'une origine céleste, entourée de mme une montagne l'est de nuages, caourrir des multitudes, digne d'être louée en mille manières différentes; fais-nous r de nombreux troupeaux de vaches (186).

vous, prêtres qui chantez à la louange s longs vers du Soma, durant le banquet ne de la lune, et qui célébrez Indra qui a place des richesses et qui, pour vous sa protection, vient avec ses chevaux vous appelle à ce sacrifice, comme un appelle celui qui soutient la famille afin ir ce qu'il désire. Ni les démons, ni les es hommes ne peuvent l'emporter sur Indra nance gracieuse et qui, lorsqu'il a reçu ect le breuvage fortifiant avec la viande ice, confère une richesse abondante au eur qui le célèbre et qui fait retentir sa

Soma, fais tomber dans sa pureté et dans ta on qui donne l'allégresse, le jus de la plante e pour la boisson d'Indra. Soma, qui tue hasas et qui contemple toutes choses, se asseoir sur l'yoni, qui est battu par des nés de bagues d'or et sur lequel est placé qui reçoit le jus. O toi, le plus riche des rs de l'opulence, accorde-nous avec généque nous demandons; empresse-toi de nos ennemis, et donne-nous les richesses ssèdent.

Soma, tu es très-agréable au goût, tu es tout à favoriser nos cérémonies, tu es la cause de se, tu es puissant et toujours brillant, tu donsse; fais couler pour Indra ton jus pur. Lorss avons bu de toi, alors celui qui fait pleuvoir aits les fait tomber en abondance. Lorsque ons bu de toi, alors celui qui voit toutes le dieu qui surpasse en intelligence tous les êtres, se saisit avec empressement des provisions de nos ennemis et nous les apporte, semblable à un cheval de guerre qui s'élance au combat.

17. Que ces ruisseaux verts et promptement préparés du jus de la plante de la lune trouvent entrée en la présence d'Indra, qui fait pleuvoir les bénédictions. Ce jus retiré de la plante de la lune est purifié pour Indra, et il est nécessaire que nous l'adorions pour être protégés à la guerre. Soma connaît aussi intimement Indra toujours victorieux qu'il est connu par quelque intelligence que ce soit. Lorsqu'il a bu, Indra saisit son arc adorable, facile à manier, et celui qui combattit contre le serpent céleste, se saisit de sa foudre qui dispense la pluie.

18. O mes amis, chassez le chien à la longue langue, le chien d'un démon qui voudrait approcher des viandes du sacrifice qui donnent toujours la victoire et qui sont placées à côté du jus qui cause l'allégresse. Le jus de la plante de la lune qui se distille lui-même en ruisseaux purifiés, et avec la rapidité d'un cheval, va être préparé. Que nos héros s'appliquent avec ferveur à tous les rites nécessaires pour le sacrifice de l'indestructible Soma.

19. La nourriture consacrée se purifie en présence des liquides adorables qui procurent des délices, et le tout-puissant Soma grandit parmi les eaux du ciel; ce dieu puissant qui examine toutes choses, est monté sur un chariot qui ne s'arrête jamais, celui du puissant soleil. La langue du sacrifice, l'orateur, le protecteur de ce rite solennel, l'indestructible Soma purifie le jus agréable qui cause l'allégresse. Le fils prend maintenant son troisième nom (187) que ses parents ne reconnaissent pas, mais sous lequel il est devenu illustre dans le ciel. Le jus brillant résonne sur le vaisseau sacré, et les hommes l'enferment dans un vase de couleur jaune. Ceux qui expriment le jus en cette solennité élèvent leurs voix, tandis que toi, Soma, tu brilles au sacrifice du matin.

20. Agni nous procure la prospérité et nous le célébrons par nos sacrifices venant après d'autres sacrifices et par nos hymnes qui accompagnent d'autres hymnes. Nous louons celui qui est immortel, qui est le parent de la richesse et qui est chéri comme un ami. Nous louons le rejeton des offrandes des sacrifices, car il nous aime. Nous présentons nos offrandes à celui qui porte aux dieux nos oblations. Qu'il soit notre protecteur à la guerre, qu'il nous donne la prospérité et qu'il préserve nos enfants.

21. O Agni, écoute les hymnes divins de louange que, dans ma sincérité, j'exprime harmonieuse-

.es Brahmanes qui célèbrent ces cérémonies, ous porter une espèce de bague d'or aplatie.

(187) Ce troisième nom est Somayaji. Le premier nom est celui qu'il porte; le second est celui de la constellation sous laquelle il naquit; on y ajoute son nom sacerdotal, circonstance dont ses parents n'ont pas le droit de se mêler.

ment devant toi. Grandis par notre offrande de la plante de la lune. En quelque endroit que soit ton esprit, tu t'empares de l'excellente offrande qui donne la force et tu y prépares une place pour la production du jus sacré. Sois le préservateur des moins habiles parmi ceux qui préparent le sacrifice afin qu'ils ne tombent pas dans le péché de détruire ta splendeur, et accepte leur service.

22. O toi qui saisis le tonnerre, nous qui offrons les viandes sacrées et qui désirons être préservés de tout mal, nous t'invoquons, toi qui te manifestes en ce sacrifice comme les dieux invoquent un héros puissant. O toi qui accomplis pour notre préservation les rites sacrés, ô Indra, toujours jeune et terrible, toi qui saisis l'ennemi, puissions-nous, grâce à ton entremise, être mis à l'abri du péril. Nous qui sommes tes amis, nous t'adorons, seigneur, préservateur, divinité digne d'adoration.

23. O toi qui es célébré en hymnes de louange, nous aussi approchons maintenant de toi pour toutes les choses adorables que nous désirons avec la vivacité que des voyageurs mettent à prendre l'eau qui leur est offerte. O héros qui saisis la foudre, de même que les mers sont nourries par les rivières, ainsi nos louanges te grandissent chaque jour. Ceux qui célèbrent tes louanges présentent des offrandes aux deux puissants chevaux Hari, qui appartiennent à Indra qui voyage avec rapidité; ces chevaux sont joints par un mot magique au joug pesant du chariot; ce sont ceux qui nous amènent Indra, et ils connaissent les routes du ciel.

DEUXIÈME ADHYAYA.

1. Louez Indra, qui boit le jus offert dans les sacrifices, Indra qui soutient toutes choses, qui accomplit les œuvres méritoires et qui accorde des richesses aux hommes. Célébrez les louanges d'Indra auquel des multitudes offrent des sacrifices, que des myriades célèbrent, qui est digne d'être glorifié en vos chants et qui est célèbre dans des âges éternels. Indra est véritablement celui qui accorde de riches présents, celui qui fait mouvoir toutes choses, et qui, dans sa puissance, met en notre possession tout ce qui est précieux.

2. O mes amis, chantez Indra qui boit le jus de la plante de la lune et qui possède les chevaux Hari. Que nos autres héros adressent un hymne splendide à celui qui accorde des dons splendides, à celui qui donne la véritable richesse. O Indra, donne-nous une nourriture égale à nos désirs; ô toi qui accomplis beaucoup d'actes méritoires, donne-nous un bétail égal à nos désirs; donne-nous l'or que nous souhaitons, car c'est toi qui fixes notre demeure.

3. Nous qui sommes tes amis, nous désirons ta faveur et nous te louons dans des hymnes sacrés comme les fils de Kanwa avaient l'habitude de le faire. O toi qui tiens la foudre, nous te louc non un autre, dans ce nouveau sacrifice qu'ac pagnent des rites variés, et nous te reconnai aussi en nos louanges. Les dieux aiment l'in teur des sacrifices; ils ne permettent jamais tombe dans l'indigence.

4. Que nos cantiques célèbrent de tout c jus exprimé pour la satisfaction d'Indra, et q chantres des hymnes célèbrent le vénérable S Nous invitons à ce jus exprimé cet Indra en toute gloire réside spécialement et que les prêtres comblent de plaisir. C'est pour Indr les dieux préparent dans le sacrifice Trék les rites qui donnent la sagesse; c'est lui q voix célèbrent.

5. O Indra, le jus purifié de la plante de l est placé pour toi sur l'herbe sacrée; viens p tement et bois-en. O toi qui fais descen lumière, ce jus brillant et adorable fait tes d Toi qui détruits nos ennemis, nous t'invitons lement à ce sacrifice. O Shringa, rejeton de V la liqueur qui te soutient, lorsqu'elle est ré hors des vaisseaux, est celle sur laquelle l'es repose spécialement.

6. O Indra, tu possèdes une main puis étends-la donc afin de saisir pour nous des ses qui soient dignes de nos louanges et dig nous les acceptions. Nous te connaissons celui qui accomplit beaucoup de rites rel comme celui qui est généreux en ses dons, l'o le très-adorable, le dieu qui est accompagné force qui protége tout. Ni les dieux ni les h ne peuvent essayer de s'opposer à toi, pa qu'on ne voudrait s'opposer à un taureau table.

7. O toi qui envoies la pluie, nous prés plante de la lune afin de te préparer un bre Prends part à cette boisson qui satisfait le c qui donne l'allégresse. Ne détruits pas des b ignorants qui désirent que tu les sauves e rends pas des objets de mépris; n'épargn ceux qui haïssent les Brahmanes. Que le ju plante de la lune, préparé en notre sacrific le produit de la vache, soit pour toi un o délices, de manière à nous procurer de g richesses. Bois-en comme le daim boit d du lac.

8. O Indra, toi qui nous donnes une de bois de cette liqueur nourrissante que nous exprimée et satisfais-toi. Nous te la prése toi qui n'es susceptible d'aucune crainte. exprimé, lavé par les prêtres et purifié pierres et par le poil de chèvre, devient comme un cheval lavé dans un fleuve. En l'offrande d'orge avec le produit de la vach préparons le breuvage délicieux. Indra, no

a fête qu'accompagne la liqueur qui donne
ie.

:igneur des richesses, ce jus exprimé par
le nos prêtres est préparé de la manière
le. Bois-en, ô toi qui reçois la louange.
ton corps dans les viandes du sacrifice
prépare pour toi. O toi qui bois le jus de
de la lune, qu'il produise en toi ses effets
ssent. Que le jus de la plante de la lune
les deux côtés. Que ce jus accompagné de
répande en ton corps, et alors viens à nous
eux bras chargés de richesses.

es amis, qui célébrez les louanges d'Indra,
omptement, asseyez-vous et adressez-lui
ues. Pendant que le sacrifice de la plante
pressée s'accomplit, célébrez la gloire
i détruit les armées de nos ennemis et qui
trésors les plus précieux. Qu'il soit pré-
nous, par suite de notre union avec lui;
accorde des richesses et une intelligence
u'il vienne sans faute auprès de nous,
tant toute espèce de nourriture.

es amis, après des réunions successives
ats multipliés, nous accomplissons le
t nous invoquons la protection du puis-
. Je l'appelle avec instance, pour qu'il
sa résidence, afin d'être présent à de
sacrifices; c'est lui que mon père invo-
efois. Lorsqu'il entend aujourd'hui notre
qu'il vienne avec des milliers d'auxi-
vec d'amples provisions de nourriture.

ndra, dans ce sacrifice de la plante de
u purifies celui qui apporte les offran-
célèbre ta louange dans le but d'obtenir
qui s'accroisse, car tu es doué d'une
issance. C'est Indra qui élève le sacrifi-
ciel le plus élevé ainsi que dans l'assem-
ieux; il l'emporte au milieu de toutes les
; il lui fournit de la nourriture en abon-
st le conquérant des puissances aériennes.
le puissant Indra afin qu'il nous donne
riture, et qu'il nous assiste dans cet en-
Qu'il soit très-près de nous lorsque nous
des hymnes sacrés, et que, tel ou'un ami,
nne la prospérité.

vite, par cet hymne, Agni qui donne la
bien-aimé, l'intelligent, qui assiste aux
qui se manifeste dans des rites propices,
à toutes les cérémonies sacrées et qui est
Qu'il attache au joug ses chevaux rouges
s de toutes choses, et, lorsqu'il est invo-
se hâte d'amener les dieux. Il est le dieu
a louange et auquel le sacrifice est offert;
ui accomplit les actes méritoires; aussi
des habitants du monde est offerte à
ité resplendissante.

14. L'aurore qui dissipe l'obscurité, la fille du ciel, paraît, et acquérant de la puissance, elle dissipe les ténèbres avec ses yeux brillants et celle qui apporte des bénédictions introduit la lumière. Le soleil, s'unissant avec ses rayons, s'avance et embellit toutes les constellations qui sont répandues dans le ciel. En même temps, aidés par la lumière du soleil et de la lune, nous nous assemblons avec les viandes de nos sacrifices.

15. O fils radieux d'Aswin, ces offrandes qui désirent le ciel vous invoquent. J'invoque aussi tous les possesseurs du mérite uni à la richesse. Allez à chaque individu parmi eux, ô héros, saisissez les amas de provisions et envoyez-les à ceux qui chantent vos louanges. Arrêtez votre chariot à notre porte et buvez la douce liqueur de la plante de la lune.

16. Les Brahmanes préparent le lait blanc et resplendissant qui forme le corps primitif de ce sacrifice de la plante de la lune, lait qui procure des dons de tout genre et qui observe tout. Ce Soma, de même que le soleil, qui surveille toutes choses, coule dans les trente vaisseaux (188) au sacrifice de midi, et comme les sept rivières, il a sa source dans les cieux; de même que le divin soleil, ce Soma est placé au-dessus de tous les mondes.

17. Ce jus de la plante de la lune brillant et couleur d'or, est produit pour le service des dieux par une naissance primitive, et il est maintenant distillé dans le lieu sacré. Cette divinité brillante, accompagnée de l'hymne intellectuel, ce sage uni à l'instituteur de ce sacrifice, accomplit ce rite jusqu'à sa consommation pour le bénéfice des dieux. O Soma, en quelque endroit sacré que ton jus primitif est exprimé et distillé, tu renais en la présence des dieux.

18. O purificateur, amène nos amis auprès de nous et inspire la crainte à nos ennemis; accorde-nous leurs richesses. Les dieux arrivent auprès du jus liquide de la plante de la lune nouvellement produit et destructeur de nos ennemis. Chantez des hymnes de louange devant lui, ô mes héros.

19. Les ruisseaux de la plante de la lune aiguisent l'intelligence et se rendent aux eaux qui doivent les recevoir, comme les cerfs robustes courent vers les forêts. Le jus brillant et couleur de cendre coule pour le sacrifice, nous procurant de la nourriture et des troupeaux de vaches. Que le jus de la plante de la lune pressée coule pour Indra, Vaya, les Maruts et Vishnou.

20. O brillant Soma, au moyen de l'eau pure, tu es mis en état d'être servi comme boisson au banquet des dieux, de même que la mer est bue (sous la forme de l'eau pure). Et maintenant, Soma eni-

(188) Allusion aux trente Ghatikas qui forment la division d'un jour, selon les Hindous.

vrant et toujours vigilant, sous la forme du jus de la plante écrasée, tu accomplis ton chemin vers le vaisseau qui reçoit le doux liquide distillé. Le Soma, très-désiré, chéri comme un fils, blanc et arrosé d'eau, se montre avec avantage par ses mouvements variés, et les doigts des deux Aswins l'envoient dans les eaux qui résonnent avec la rapidité que des guerriers mettent à conduire leurs chariots vers les champs de bataille.

21. Les plantes de la lune qui distillent le doux jus, pressé pendant le sacrifice, avancent afin de procurer de la nourriture pour nos prêtres officiants. Soma entre dans l'esprit de tous ses adorateurs lorsque, tel qu'un cheval, il a été arrosé d'eau. Vraiment les doigts du rishi Trita font couler pour la boisson d'Indra le jus des plantes vertes de la lune, au moyen des pierres qui les écrasent.

22. O Soma, remplis de ce torrent ceux qui désirent la présence des dieux; descends à l'endroit où, résonnant à travers le lieu saint, tu te meus de tout côté. Le ruisseau très-désiré de jus est produit, le soma couleur d'or est purifié; il lave avec rapidité les méchants et il distille pour ceux qui chantent les louanges d'Indra la renommée qu'obtient une troupe de héros. Qu'aucun de ceux qui insultent les rites sacrés n'entendent même le son des liquides nourrissants et propres au sacrifice. Que tous les chiens qui souilleraient le sacrifice soient chassés comme les fils de Bhrigu chassèrent le chien Makka.

TROISIÈME ADHYAYA.

1. O Soma, toi qui tiens la première place parmi les dieux, purifie nos fils par tes secours variés et reçois tous nos cantiques sacrés. O toi qui vois toutes choses et qui es le premier des dieux, lorsque tu as fait monter nos hymnes de louange, fais que des torrents de pluie arrivent du ciel. O toi qui présides à tous les rites religieux, tous les mondes existent pour ta gloire, et pour toi les vaches accourent au vase qui reçoit leur lait.

2. O Soma, qui fais pleuvoir les bénédictions, distille-toi, rends-nous illustres sur la terre et tue tous ceux qui nous haïssent. O Soma, remplis de ton jus excellent et nourricier, avec ton aide, nous subjuguerons tous nos ennemis. Emploie pour nous tes armes aiguës et redoutées, faites pour tuer nos ennemis, et sauve-nous de tous ceux qui nous haïssent.

3. O Soma, qui fais pleuvoir les bénédictions, tu es glorieux; ô divinité brillante, tu produis la pluie; ô toi qui fais pleuvoir les bénédictions, tu soutiens les rites religieux. O toi qui fais pleuvoir les bénédictions, ta puissance cause la pluie, ton adoration cause la pluie, ton jus cause la pluie, et, ô toi qui fais pleuvoir les bénédictions, ta personne

cause la pluie. O toi qui fais pleuvoir les
tions, tu fais un bruit comme celui d'un
O Soma, envoie-nous des vaches, envoie-
chevaux, ouvre-nous la porte de la riches

4. O Soma purifiant, tu fais pleuvoir l
dictions ; nous t'invoquons, toi qui vois to
possèdes une gloire immense à cause de
deur innée. Lorsque tu es arrosé d'eau
par des mortels et reçu dans le vase sacré
plis de ton arome la salle entière de l'as
O Soma, qui marches, couvert de ta propre
viens ici sans faute, et, montrant ta sat
donne-nous des descendants pleins de val

5. Nous désirons vivement ton amitié,
distilles avec pureté et qui arroses le vaiss
qui te reçoit. Tes vagues inondent de leur
le vaisseau sacré; elles nous réjouissent,
O purificateur, seigneur de l'univers, app
de la richesse et de la nourriture, et donn
braves descendants.

6. Nous adorons Agni qui est le hé
dieux et qui les invite, Agni qui poss
richesse, qui coopère glorieusement au
Les hommes qui chantent continuelle
hymnes t'invoquent toujours dans leurs ve
ô Agni, en te donnant un nom ou un au
le seigneur des hommes, celui qui apporte
fices et celui qu'animent les armées célestes
toi qui es produit par la friction de deux
de bois inflammable, amène les dieux a
prêtres assis sur l'herbe sainte coupée,
celui qui invite les dieux pour nous, et t
de toutes nos louanges.

7. Nous vous appelons au banquet de la
la lune, Mitra et Varuna, vous qui vous m
en notre présence, pleins d'une puissan
J'invoque Mitra et Varuna qui, par leur par
font prospérer les rites saints et qui son
gneurs de la pure lumière. Que Varuna
défenseur d'accord avec Mitra et qu'il nou
toute espèce de protection; qu'ils nous do
richesses de tout genre.

8. Les chanteurs louent Indra en ch
hymnes du Sama-Véda ; les chanteurs le
chantant les hymnes du Rig, et les prêtre
jour le louent avec leurs voix. Indra es
accompagné de ses deux chevaux qui so
par un seul mot de commandement. Indra
de la foudre, et il est couvert d'ornem
O invincible Indra, sois présent avec nous
aides puissants; assiste-nous en tout com
toute guerre. Indra, pour donner de la
toujours, a fait monter le soleil dans le
d'éclairer de ses rayons le monde couvert
tagnes.

9. Nous adressons à Indra et à Agni l

sacrifice qui cause l'accroissement; nous ions nos hymnes bien achevés, et nous lui s, avec nos offrandes, des chants qui don-it de la louange. Une multitude de sages ; de cette manière afin d'obtenir leur pro-t ceux qui sont engagés à la guerre le font ut d'obtenir de la nourriture. Nous qui vos louanges, nous qui portons les acrées et qui désirons la richesse, nous oquons tous deux, vous qui recevez les des sacrifices.

oi qui fais pleuvoir les bénédictions, ar-; ton pur ruisseau, au vase qui doit te re-is une cause d'allégresse pour Indra, le n des Maruts, et donne-nous, par ton toute espèce d'objets précieux. O toi qui ficateur, nous te faisons entrer dans les s nos sacrifices, toi qui soutiens le ciel et qui vois tout et dont la puissance est yant pris avec vos doigts la plante verte se, faites-en couler un ruisseau saint, et notre ami à la guerre.

même qu'un taureau rouge mugit à l'as-aches, ainsi tu t'approches du ciel et de s de même que la voix d'Indra est enten-terre, de même, toi qui donnes la sagesse, l'endroit où se fait entendre la voix de la jus sacré. O délicieux Soma, toi qui es bu roduit de la vache, lorsque tu te mêles au tu fais entendre ta voix, et lorsque tu es mme l'auteur de la pureté, tu fais couler a un ruisseau non interrompu. O Soma fais tomber dans ce vase, pour notre bon-uage qui contient la pluie, et que celui e la pluie sous le coup de la main d'Indra re les nues, se courbe sur nous. O Soma, a es répandu, tu prends ta couleur blanche, nt le produit de nos vaches, tu te répands de tous côtés.

us qui célébrons ta louange, nous t'invo-in d'avoir de la nourriture. Nos combat-ied t'appellent, ô Indra, le défenseur des rsqu'ils sont entourés par nos ennemis, et sont au poste de la cavalerie t'invoquent. ble Indra, toi qui tiens en ta main le ton-qui prends la forme de l'éclair, tu es le soutien de l'univers; c'est toi que nous Donne-nous, ô Indra, des vaches et des propres aux chariots, avec la libéralité que donner toute espèce de nourriture à ceux ortent la victoire.

ésentez toutes ces excellentes viandes des à Indra, puisqu'il est connu pour être à Indra qui est entouré de tous les objets qui donne de riches bijoux par milliers, t généreux pour ceux qui célèbrent sa louange. De même qu'un homme puissant marche contre cent ennemis, ainsi Indra va tuer les ennemis de l'homme qui accomplit le sacrifice, et les présents de celui qui donne la nourriture coulent comme les eaux réunies sur les montagnes.

14. O toi qui tiens la foudre, les héros qui remplissent le vase sacré te présentent aujourd'hui la liqueur. O Indra, écoute-moi, moi qui t'offre mes louanges, et viens en ma demeure. O Indra dont le visage brille de beauté, possesseur des deux chevaux Hari, toi qui reçois la louange et qui es grandement célébré, nous désirons ta présence lorsqu'après avoir bu, tu es orné de ta richesse, et lorsqu'au banquet de la plante de la lune, tu es entouré de provisions en abondance, telle qu'elle donne lieu à un proverbe.

15. O Soma, ton jus est agréable aux dieux; il fait périr les Rakshasas, il donne une allégresse extrême et il est digne de servir de nourriture à tous les hommes. Distille ton essence avec pureté. Tu as tué Vritra, notre ennemi, et tu es chaque jour adoré sur le champ de bataille. Tu es aussi celui qui accorde des vaches et des chevaux. Mêlé avec le produit de la vache, qui est accompagné de nos cantiques, tu t'asseois comme un épervier sur le vase sacré, et tu déploies ta splendeur.

16. Cet adorable Soma, le nourricier, celui qui donne la richesse, s'écoule lorsqu'il est purifié. Il est le seigneur de toutes les créatures, et il éclaire les deux mondes; des voix chéries te louent à l'envi, afin d'obtenir ton breuvage qui réjouit, et le jus de la plante de la lune, lorsqu'il est purifié et brillant, prépare la voie pour l'objet de nos désirs. Apporte ce jus glorieux et purifié dont le son charme l'oreille, et par lequel nous demandons la richesse pour les cinq tribus des hommes.

17. Soma, qui observe tout et qui fait pleuvoir les bénédictions chez les possesseurs de la richesse, est au moment d'être purifié. Celui qui maintient la succession des jours, du lever de l'aurore et des mouvements solaires, qui se meut sur la face des eaux, fait entendre maintenant sa voix dans le vase qui le reçoit, et il entre dans la poitrine d'Indra avec nos hymnes de louange. Nos sages purifient le vénérable, le sage Soma, qui, lorsqu'il est pressé par les prêtres, coule de tous côtés dans le vaisseau qui le reçoit, produisant et distillant la douce liqueur sacrée qui fait souffler le vent, et qui procure l'amitié d'Indra, seigneur des trois mondes. Le Soma enivrant, lorsqu'il est purifié, brille à l'aube du jour, et celui qui de ses ruisseaux liquides tire son accroissement, devient le soutien du monde Lorsque les mains des prêtres ont achevé de traire les vingt et une vaches, Soma distille le lait qu'il est beau de voir, et qui est propre à entrer dans la poitrine d'Indra.

18. O Indra, puisque sans doute tu es un héros puissant et inébranlable, tes qualités intellectuelles doivent être l'objet de l'adoration de tous. O possesseur de richesses multipliées, que la richesse soit la possession de celui qui (par le sacrifice) soutient les dieux, et ensuite, ô Indra, favorise-nous de ta société. O seigneur de la nourriture, toi qui jouis d'un repos parfait, qui ressembles au Brahmane, montre-toi toujours bon pour nous, en te plaisant à boire le jus que nous retirons de la plante de la lune, mêlé au produit de la vache.

19. Tous nos cantiques tombent comme une ondée sur Indra qui remplit le firmament, qui est le plus habile des conducteurs de chariot, le seigneur des provisions et le protecteur des saints. O Indra, seigneur de la force, que ceux qui offrent la nourriture sacrée pour obtenir ton amitié, ne soient pas effrayés. Nous t'adorons spécialement, toi le victorieux et l'invincible. Les nombreux et anciens dons d'Indra, et la protection qu'il nous accorde, ne sont point l'objet de notre mépris, lorsque notre hôte accorde à ceux qui chantent ses louanges, la richesse et des vaches donnant la nourriture.

QUATRIÈME ADHYAYA.

1. Ces gouttes du jus de la plante de la lune, se mouvant obliquement (189) pour arriver à l'état de purification, et donnant rapidement naissance à toutes les choses désirables, sont préparées pour l'usage des hommes. Ces puissantes plantes de la lune détruisent beaucoup de péchés; elles procurent pour nos fils des présents précieux, et pour nous des corps de cavalerie. Elles produisent des richesses et des vaches et de la nourriture comme présents qui nous sont donnés, et elles accourent entendre nos hymnes de louange.

2. Le Soma resplendissant, le purificateur, durant les sacrifices qu'accomplissent les hommes, marche à travers l'air, accompagné par les hymnes du sage. O Soma, qui es renommé pour fournir de la nourriture aux dieux, apporte-nous cette force qui est unie à la rapidité du mouvement, et donne-nous une forme qui nous procurera de la dignité. O toi, qui brilles avec éclat, apporte-nous, pour nous protéger, les richesses de centaines de vaches, de grands amas de provisions, des troupes de beaux chevaux et une opulence qui nous fasse respecter.

3. Afin de nous mettre à même d'accomplir convenablement nos rites sacrés, nous t'invoquons, toi qui habites dans les régions du ciel puissant, qui possèdes toutes les richesses et qui es toujours favorable; toi qui tailles en pièces les puissants, qui es grandement célébré; toi qui accomplis des actes puissants, l'enivrant, le destructeu[r] taines de cités. O toi qui accomplis des œ[uvres qui] donnent le mérite, que l'épervier t'appo[rte des] cieux toute richesse éblouissante et imp[...] Ensuite, y mettant ton esprit, élève-t[oi en] puissance supérieure, ô toi qui accordes [l'objet] de nos désirs, et qui observes tous les bo[ns...] que l'oiseau apporte sans faute celui qui [envoie la] pluie, le gardien du sacrifice qui a été r[...] le bénéfice commun de tous les dieux.

4. O Soma, lorsque, purifié par les sage[s,] tu sanctifies notre nourriture en tomban[t goutte à] goutte, apporte-nous des provisions qui d[onnent la] santé et viens auprès de nos vaches. O So[ma, digne] de grandes louanges, toi qui es de couleur [...] lorsque, durant ta préparation, tu t'éco[ules avec] pureté et que tu vas te mêler avec le pro[duit de la] vache, prépare de la richesse et de la r[...] pour le peuple. Brillant à côté des viand[es du sa]crifice, ô toi qui es disposé pour le bien [des mor]tels et qui es purifié pour le banquet d[es dieux,] viens au lieu préparé pour Indra. L'Agni [...] nage), joint à l'Agni qui reçoit des offr[andes, le] sage, le préservateur des familles, Agni [...] jeune, qui achève le sacrifice et dont la b[...] en forme de cuiller, Agni brille en son écl[at...] Agni, le héraut des dieux, l'instituteur d[u sacrifice,] t'adore; montre-toi son protecteur spéci[al toutes] les fois que l'instituteur d'un sacrifice s'a[pproche en] présence d'Agni, afin de préparer le ba[nquet des] dieux, ô toi, notre purificateur, donne-l[ui du bon]heur.

5. J'invoque Mitra, qui possède une [...] sainte, et Varuna, le destructeur de nos [...] car, tous deux, ils nous fournissent une [...] d'eau en faisant tomber la pluie. Appor[tez sans] faute les récompenses du sacrifice, ô [Mitra et] Varuna, vous qui augmentez l'eau et qui e[nvoyez la] pluie, vous vous répandez dans le sacrifi[ce le com]plétant en toutes ses parties.

6. Mitra et Varuna sont des sages prod[...] le bénéfice des mortels; ils ont une résid[ence dont] les dimensions sont considérables; ils a[ccroissent] aussi notre force, et ils protégent nos rit[es...]

7. Les bandes des Maruts, avançant [...] qui ne connaît pas la crainte, se mont[rent aux] regards. Eux et lui sont pleins de joie [et] d'une splendeur égale. Chaque année, il[s ne man]quent pas de féconder les nuages, et ils nou[s donnent] la pluie, et ils ont obtenu le droit de m[...] part dans le sacrifice. C'est avec les M[aruts qui] brisent et qui déchirent que tu entras, ô I[ndra, dans] les retranchements, et que tu emmenas [les vaches] qui avaient été enfermées dans la caverne [...]

(189) C'est-à-dire se meuvent à travers le tamis de poil de chèvre.

(190) Les vaches des dieux furent volées pa[r un asura] (ou démon) nommé Pani, et reprises par Indr[a...] est évidemment le même que celui de l'He[...]

ıdra et Agni, je vous invoque; c'est vous ıt les hymnes des sages, avez formé l'uni- ı ne me détruirez pas, moi qui vous adore. ı invoquons, redoutables Indra et Agni, anéantissez nos ennemis; ayez pitié de ; nos embarras actuels. O vous| préserva- saints, par le moyen des sacrificateurs ver- truisez nos ennemis, détruisez les esclaves ent contre nous, anéantissez tous ceux qui ıent.

gouttes du jus de la plante de la lune et distillent avec pureté leur essence , qui inspire les délices; elles donnent jus vivifiant qui distille les délices et qui entendement; il s'écoule dans le vase qui ı qui est placé dans le lieu saint. Le puri- le brillant, le resplendissant Soma, la ılité, s'écoule rapidement dans le vase qui et la grande réalité va se saisir de Mitra ma. Il est pressé par les hommes, et il est désir, le roi éclatant et qui voit tout, il it dans les cieux et il va être préparé (par s).

ui qui apporte les matériaux pour le sa- ; chanter les hymnes des trois Védas, les ui soutiennent les rites du sacrifice, qui t les qualités du dieu qui pénètre tout. que les vaches, lorsqu'elles sont appelées, t auprès du maître du troupeau, de même de ceux qui désirent le bonheur, accou- Soma. Les vaches laitières désirent les ı la lune; les Brahmanes, par leurs ıvantes, demandent le jus de la plante de Le jus pressé de la plante de la lune se se tamise, et nos vers se mêlent avec le ılante de la lune. O Soma, qui es arrosé ıs ces vaisseaux, distille en pureté pour ınheur et la paix. Entre dans Indra avec nce qui cause la joie, augmente la gloire le sainte et produis en nous un dévelop- l'intelligence.

ıdra, existât-il cent cieux, ils n'émet- un éclat comme le tien; cent terres, ni millier de soleils, ni toutes les créatures ıux mondes ne pourraient émettre, ô toi a foudre, une splendeur égale à la tienne. ais pleuvoir les bénédictions, tout-puis- , tu nous procures en grande abondance acultés descendues du ciel. O possesseur es, ô toi qui tiens la foudre, sauve-nous e puissant, tandis que nous défendrons à vaches

qui as tué Vritra, nous nous réunissons gouttes du jus exprimé de la plante de la ı'elles tombent dans le lieu sacré, tandis ıteurs, assis tout à l'entour sur l'herbe cou- pée du sacrifice, te célèbrent. O toi qui détermines nos résidences, les chanteurs te célèbrent, lorsque tu te mêles au jus de la plante de la lune. Chaque fois que tu seras altéré du jus de la plante de la lune, viens en cet endroit et écoute, en t'approchant, nos cris de supplication, émis avec la constance d'objets qui résonnent perpétuellement. O toi qui soutiens toutes choses, tu donnes aux descendants de Kanwa mille portions de nourriture. O toi qui donnes les richesses et qui surveilles l'univers, nous désirons maintenant que tu nous procures de l'or et des vaches.

13. Celui qui s'occupe avec activité de chanter des hymnes de louange, obtient de la nourriture, ainsi qu'une intelligence développée. J'élève la voix pour louer le glorieux Indra; je le loue avec l'empressement que le charpentier met à plier sur la roue l'anneau de métal flexible (191). Le chantre insouciant n'est point loué parmi ceux qui donnent la richesse, et les richesses ne coulent pas sur les impies qui négligent de louer les dieux; mais, ô possesseur des richesses, l'opulence m'est donnée à moi qui, dans les jours heureux, chante les hymnes d'une manière gracieuse.

14. Les prêtres chantent les hymnes des trois Védas avec l'affection que les vaches laitières mettent à appeler leurs veaux, et les gouttes du jus de la plante de la lune tombent avec un bruit qui résonne. Les puissantes hymnes des Brahmanes accompagnent le sacrifice; elles célèbrent Soma, l'enfant du ciel. O Soma, fais rouler sur nous la richesse des quatre mers et amène vers nous de tout côté des milliers de trésors.

15. O Soma, le jus agréable et doux de la plante de la lune donne la gaieté; il est purifié et il coule doucement. Que votre jus, qui cause l'allégresse, entre dans les dieux. Les dieux des Brahmanes ont dit qu'Indu (*le jus de la plante de la lune*) est distillé pour Indra. Soma, le seigneur de la parole, le seigneur de toute puissance, va recevoir nos adorations. Soma, le possesseur de mille ruisseaux qui coulent ensemble, lui qui inspire les chants sacrés, le seigneur des hommes riches, l'ami d'Indra, va être distillé aujourd'hui.

16. O Soma, seigneur des enchantements, ton essence sainte se répand en tous lieux. O auteur de l'être, tu enveloppes chaque membre de notre corps. Les hommes dépourvus de ferveur et imparfaitement instruits dans les choses religieuses, ne peuvent embrasser ton essence, mais les sacrificateurs, qui sont comme du pain complétement cuit, l'embrassent. O Soma, toi qui consumes nos ennemis, ton essence est répandue sur la région céleste, et ses portions brillantes se montrent séparément à

(191) Jeu de mots sur l'expression *nema* qui signifie plier et louange.

la vue; se mouvant avec rapidité, elles pénètrent dans les cieux, grâce à leur splendeur. Le très-illustre (Soma), dans la personne du soleil au matin, brille avec éclat, et désireux des viandes du sacrifice, celui qui répand l'eau, la fait tomber en abondance sur la terre. Ce fut par sa sagesse que les dieux, possesseurs de la sagesse, accomplirent l'acte de la création, et les patriarches établirent la race de l'homme.

17. O chantres, célébrez Agni, qui fait des présents, qui assiste au sacrifice, le puissant Agni, possesseur d'une splendeur pure. Agni, le riche, le possesseur de la lumière, celui qui reçoit les sacrifices, accorde, avec des descendants, des provisions qui donnent la renommée. Que l'esprit aimable d'un dieu tel que lui, digne de notre société, vienne en notre présence, avec des approvisionnements de nourriture et de l'eau en abondance.

18. O Indra, toi qui tiens la foudre, nous louons ce jus qui t'appartient et qui produit la joie, qui est la cause de la pluie, qui subjugue les armées, qui forme les mondes et qu'adorent tes chevaux couleur d'or; c'est par lui que tu étendis ta lumière sur Manu, le fils d'Urvasi, et te réjouissant en ce sacrifice, tu déployas ton éclat. Les chantres célèbrent, comme ils l'ont déjà fait, cette essence qui est à toi; ils la louent dans leurs cantiques qui alternent. Maîtrise chaque jour les eaux qui sont la cause de la pluie.

19. O Indra, écoute les invocations de Toraschi qui accomplit ton service solennel. Satisfais-le avec les trésors d'une progéniture vaillante et avec des vaches en abondance, car tu es magnanime. Donne une intelligence d'une sagacité extrême, conforme à l'ancien et véritable modèle, s'accroissant sans cesse; donne-la à celui qui produit le chant nouveau qui inspire la joie. Nous louons cet Indra que nos voix et que les hymnes sacrés célèbrent, et désireux d'adorer sa grande puissance, nous nous prosternons devant lui.

CINQUIÈME ADHYAYA.

1. O purifiant Soma, les ruisseaux du jus bien-aimé, pénétrant partout, laiteux et descendus du ciel, sont produits au-dessus du vase qui le reçoit; les prêtres te purifient, de sorte que tes grosses gouttes tombent à travers l'air à l'heure de midi, ô toi qui es la portion des rishis. Les ruisseaux du purificateur immuable, et qui conservent la vie, s'écoulent dans toutes les directions vers les deux mondes, tandis que la plante verte est purifiée en l'endroit convenable, et elle s'assied sur le vaisseau qui la reçoit au-dessus du sein qui engendre ce liquide spiritueux. O toi qui vois toutes choses et qui grandis toujours, tes puissants rayons procèdent de tout côté vers la demeure universelle (*le corps des dieux*), tandis que toi, ô Soma qui pénètres partout, tu es, dans ton jus indestructible, ⸱ pureté, et tu règnes d'une manière su[p] tout pays.

2. Le purificateur, s'élançant du ciel e[t] merveilles comme un éclair, paraît dans u[ne] brillante appelée Vaiswanara (*l'ami des* O brillant purificateur l'essence de to[i] chasse les Rakshasas et qui enivre, coule travers le tamis du poil de chèvre; le jus qui donne le bonheur t'appartient, ô toi purifies; il déploie sa splendeur, et toi toutes choses, tu étends ton éclat tout à

3. De même que les vaches vont avec étable, de même ces plantes de la lune, se mouvant avec rapidité et avançant touj[ours] dépouillées de leur noire enveloppe (à l'[...] elles doivent être). Nous louons ces plan[tes] lentes dépourvues de leur écorce; elles les Rakshasas, elles sont difficiles à obte[nir] rent beaucoup et engendrent l'ivresse. L[e] puissant purificateur se fait entendre descend comme une ondée de pluie, et brillent dans les cieux. O Soma, répands en abondance une nourriture pure; joins-dance des vaches, de l'or, des chevaux héroïques. O toi qui vois toutes choses, di[stille pour] nous ton jus avec pureté, et satisfais mondes, comme le soleil distille le mati[n ses] rayons. O Soma, tu nous enveloppes de avec tes rayons d'or, comme la terre est d'eau de tout côté.

4. O Soma, toi qui possèdes un esprit e[...] avoir pris ton corps, que les dieux ché[...] vas de tout côté, en disant : Je vais où sont. Consacrant ce qui n'est pas consac[ré ...] curant de la nourriture au peuple, fais t[omber du] ciel des ondées de pluie. Celui qui se meu[t avec ra]pidité dans les cieux les plus élevés, d[...] déluges d'eau lorsqu'il est assis dans l'en[droit con]venable. Lorsque tu es pressé, tu viens [...]ment en ton état saint, accompagné de ta et en possession de ton éclat, voyant tou[t] et éclairant les dieux. Lorsqu'il est pr[essé,] qu'il soit près de nous ou éloigné, Som[a] entend nous protége. Le soma au goût d[...] être tamisé, afin d'être rendu pur et d[...] boisson à Indra.

5. Les sœurs qui sont toujours ense[mble (les] *doigts*), désirant accomplir le grand ou[vrage (é]craser les plantes), mettent (sous les [...] seigneur magnanime, le puissant Indu *de la lune*). O divinité purifiée, qui b[...] cesse, lorsque tu es pressée pour les di[eux ...] portes parmi nous tous tes trésors. O p[...] verse sur nous une pluie digne de nos afin de nous mettre en état de servir le

semble autour de nous, afin de nous la nourriture.

ervateur des hommes, Agni, toujours ssesseur d'une puissance merveilleuse, fin de donner une grande prospérité à lorent, et le dieu pur et brillant, élevé es avec du beurre clarifié, brille avec intense qui embrasse le ciel. O Agni, iras te trouva lorsque tu étais caché une caverne sous le couvert de chaque la forêt, et tu sortis, lorsque tu fus sa vigueur puissante. De là, ô toi qui aleur, tu as reçu le nom de soleil de la rêtres te font briller dans l'assemblée ie, ô Agni, toi qui éclaires le sacrifice, le, toi qui fus placé en ton sanctuaire dès eculés, et qui voyages avec ton chariot e ligne qu'Indra et que les dieux. Qu'A-ant des dieux et celui qui fait prospérer religieux, s'asseye sur l'herbe sacrée afin part au sacrifice.

a et Varuna, vous qui faites prospérer les sacrifices, ces plantes de la lune ont par nous; écoutez donc mon invocation ice. O possesseurs de la lumière, vous ns haine, inébranlables, très-excellents, trez dans la salle de l'assemblée qui est par mille piliers, venez ici. Les deux universels, dont la nourriture est le du et le jus de la plante de la lune, les qui donne la richesse, protégent les sa-exempts de faute.

, qui ne dit pas un mot contre ses adora-avec les os du rishi Dadhicha, quatre-is neuf de ses ennemis. Désireux de la val du rishi qui était placée parmi les, il la découvrit dans un lac(192). Lorsque départ du soleil qui se meut toujours est umière avance pour prendre son séjour ion de la lune.

ntique abondant en louanges fut produit ones célébrées en votre honneur, ô Indra il descend comme les ondées de pluie ciel. O Indra et Agni, écoutez tous deux des chants, et acceptez ses louan-us qui êtes nos amis, donnez-nous la entière de nos services religieux. O Indra et Agni, ô héros, ne nous abandonnez pas au malheur, et ne permettez pas que nos ennemis fassent de nous le sujet de leurs chants.

10. O toi qui éloignes le péché, toi qui donnes la force et qui enivres, répands ton jus pur pour les dieux, afin qu'il leur serve de boisson, et pour le Maruts et pour Vayu. Soma brille avec éclat parmi les dieux, assis sur le vase sacré, comme celui qui fait pleuvoir la félicité, qui révèle les énigmes, qui est armé, qui subit le procédé de la purification et qui est incapable de recevoir du tort. O toi qui es soumis à la purification, toi dont on se saisit dans l'acte de t'exprimer et qui coules avec un bruit qui résonne, entre dans le vase sacré; par le moyen de cette cérémonie, entre dans le vaisseau qui engendre l'air.

11. O Soma, j'aspire chaque jour à ton amitié. O dieu de couleur grise, de nombreux Rakshasas se jettent sur moi; anéantis-les tous. Pour obtenir ton amitié, ô Soma de couleur grise, toi qui distilles ton jus lorsque tu es pressé de jour et de nuit, nous t'apportons ici et nous approchons de toi qui brilles avec une splendeur qui surpasse celle du soleil; nous en approchons comme les tribus des aigles s'approchent de l'astre du jour.

12. Soma le purificateur, et qui voit au loin, celui qui détruit tous nos ennemis meurtriers, le possesseur d'une vaste intelligence, obtient de la gloire, grâce aux rites des sacrifices de nos prêtres. Lorsqu'il va à son siége, alors Indra, qui fait pleuvoir les bénédictions, va boire le jus pressé, et ensuite il part pour le séjour immuable des dieux. O Soma, répands sur nous une grande richesse, comme celle que désirent des millions d'hommes, et qui a été recueillie dans toutes les régions du monde.

13. O Indra, bois le jus de la plante de la lune; qu'il te donne l'allégresse, ô possesseur des chevaux Hari; les pierres écrasent la plante qui donne ce jus par les bras des prêtres qui se saisissent de toi comme un homme se saisit d'un cheval. O Indra, possesseur des chevaux nommés Hari, que la liqueur enivrante qui est ton bien et par laquelle tu tues nos ennemis, te procure d'extrêmes plaisirs, ô possesseur de vastes trésors. O possesseur des richesses, moi, Vasishtha, je te célèbre dans mes chants que tu accueilles avec bonté. Accepte les viandes qui te sont offertes en sacrifice.

14. Nos héros réunis ensemble et brillants se montrent afin de nous donner de la gloire, et de nous procurer des richesses impérissables et de nature à faire avoir de la renommée aux hommes lorsqu'ils auront accompli le sacrifice; ô Indra, toi qui subjugues les armées ennemies, toi qui détruis nos adversaires, le redoutable, le puissant, l'ancien, le rapide, viens nous protéger. Les Brahmanes, aussi-

Rishi en question avait appris le kavacha-*ence qui donne toute protection)* avec la me-revélait à qui que ce soit, qu'il aurait la tête igué des prières des Aswins Kumaras, il es secrets, et il subit le châtiment qui avait, mais ceux qui étaient la cause de son rent une tête de cheval et l'ajustèrent sur ses and les Rakshasas entrèrent en lutte avec -ci dut prier ce Rishi de renoncer à la vie, os de sa tête nouvelle pussent lui fournir des seules qui fussent en état de détruire ses

tôt qu'ils voient Indra, qui embrasse tout et qui prit la forme d'un bélier, tombent devant lui, afin de célébrer ses louanges. O chantres glorieux qui êtes exempts de malice et qui êtes toujours empressés à réciter les cantiques sacrés, célébrez les louanges d'Indra, faites retentir les hymnes à ses oreilles. Les chantres s'unissent pour célébrer Indra afin qu'il puisse venir au banquet de la plante de la lune lorsque le seigneur du ciel, celui qui soutient les rites sacrés pour la prospérité de ses adorateurs, vient en sa puissance et avec ses aides.

15. Je loue cet Indra qui est le roi des hommes, qui voyage en un chariot, lequel ne varie jamais en sa course, qui est le sauveur de toutes nos armées, la divinité primitive et qui a tué Vritra. O Purohanma, dans la substance duquel réside une double qualité (193), pour ta propre préservation rends glorieux ton Indra, puisque c'est lui qui tient la foudre, qui est digne d'être approché avec respect, lui qui est puissant et radieux comme le soleil

16. Le sage Soma, qui est écrasé entre les deux planches et qui est renommé pour l'accomplissement des rites sacrés, revient avec les sacrificateurs; sa rapidité surpasse celle des oiseaux les plus fameux. Soma illumine (le ciel et la terre), le fils puissant, la mère puissante, le rejeton pur, le parent, celui qui fait prospérer le sacrifice. O Soma, tu procures une nourriture excellente et salutaire à l'homme qui vit en un endroit dépourvu de malice, et qui chante tes louanges; viens donc appelé par nos cantiques.

17. O purificateur divin, tu es le plus brillant des êtres; viens, en rendant un son agréable, apporter l'immortalité aux dieux. C'est pour toi que le rishi Dadhyang, au moment d'accomplir un sacrifice de dix mois, élargit sa porte pour les dieux; c'est grâce à toi que les Brahmanes obtiennent ce qu'ils désirent, que nos hôtes obtiennent de la nourriture ainsi que de la postérité; c'est toi qui apportes l'eau pour la satisfaction des dieux.

18. Soma, le purificateur, coule en gouttes nombreuses à travers le tamis en poil de chèvre, et, par là même, il rend un son en présence des chanteurs. Les poëtes, par leurs hymnes, purifient le puissant Soma qui est assis au-dessus du tissu sacré en poil de chèvre, et les sages, dans les trois sacrifices particuliers, s'unissent pour le louer de tous côtés. Celui qui désire la nourriture, va être recueilli dans le vase destiné à la recevoir, et comme un cheval qui s'élance au combat, le purificateur, faisant entendre sa voix, s'élance en avant.

19. Soma s'écoule avec pureté; il est le créateur de l'intelligence, le créateur du ciel, le créateur de la terre, le créateur du feu, le créateur du soleil, le

(193) C'est-à-dire celles de défendre ses amis et de détruire ses ennemis.

créateur d'Indra (194). Soma, lorsqu'il v dant un son agréable, vers sa place Brahma parmi les dieux; il fixe leurs m pectifs parmi les poëtes; il est le buffle animaux à cornes, l'épervier parmi la vautours, l'épée parmi les instruments Soma, le purificateur, avec un mouvem taire, nous inspire des chants et des h émeuvent l'âme; il répand, tel que les r torrent de son. Soma, qui est l'âme in qui fait pleuvoir la félicité, s'assied p avec sa force sans égale, et il est habile concerne les vaches (195).

20. Venez en présence de votre Agni q au-dessus des offrandes et qui est un très-puissant. Que cet Agni soit présent comme le charpentier l'est avec les bois va donner une forme, et devenons fam sagesse. C'est cet Agni qui, parmi les d l'endroit où sont réunies toutes les choses qu'il vienne à nous apportant des provisi

21. Bois, ô Indra, ce jus de la plante car c'est un breuvage excellent, qui ins et qui ne donne point la mort. Que les ru la liqueur éclatante se distillent en toi da des sacrifices. Il n'y a point de conducteu riot tel que toi, ô Indra, toi qui condui chariots couleur d'or; il n'est personne en puissance, et il n'y a point de chevaux t tiens. Servez Indra avec empressement, hymnes sacrés, et inclinez-vous avec re le jus de la plante de la lune s'apprête p tiens la première place parmi les dieux.

22. O Indra, possesseur des chevaux H accepte notre sacrifice et emporte-le. O to plendissant et qui donnes la joie, bois agréable à l'âme comme le miel, et puis, p les sens, Indra, remplis ton corps du jus de la lune; il est doux comme s'il était rayons célestes; que la liqueur qui re agréable et qui procure la joie, trouve avec toi. Indra, tel qu'un ami, s'avança rang du combat et tua Vritra. Tel qu'u abattit les armées des Danavas, et tel qu teur, il subjugua nos ennemis, lorsqu'i liqueur de la plante de la lune.

SIXIÈME ADHYAYA.

1. Versez dans sa pureté le jus de l la lune qui produit des vaches, qui richesses, qui produit de l'or et qui est les eaux. O Soma, tu es une divinité que; nos prêtres se sont assis pour ac

(194) Soma est identifié avec ce que les pellent maintenant Brahma.

(195) C'est-à-dire il sait procurer un accr nos troupeaux.

toi qui sais tout, ô Soma, les hommes
tous lieux; tu es le purificateur, celui
voir les eaux, auxquelles tu te rends
ombreuses; qu'il fasse couler de l'or
ec toute espèce de richesses, et puis-
tre destinés à vivre (longtemps) sur la
érial Soma, ayant attelé tes chevaux
re rapide, tu te rends auprès de tous
du monde. Que tes chevaux distillent
liquide brillant. O Soma, les prêtres
sont occupés à accomplir tes rites.

a qui sais tout, tes ruisseaux purifica-
lables aux rayons du soleil, coulent
nce. O Soma, c'est en toi que les doux
t et qui nous procurent la sagesse; tu
tout côté toutes les formes précieuses
firmament, et tu les fais descendre sur
manifestes, ô purificateur, comme le
ux, et tu te rends au vaisseau qui te
isant entendre ta voix.

lles radieuses et purifiées du jus de la
la lune avancent dans leur course, et
produit de la vache, elles se joignent aux
Les jus mis en mouvement s'avancent
torrents vers les terres basses, et les
fiants entourent Indra (et l'amènent au
O Soma purificateur, toi qui donnes
à Indra, tu avances sur ta route, et
les prêtres, tu es présenté aux dieux
offrande. Soma, lorsqu'il est pressé par
prend sa forme sacrée et se meut dans
dra. O Soma, toi qui réjouis les hom-
et les hommes se saisissent, coule dans
t fais entendre des chants de louange.
ant destructeur de nos ennemis, toi qui
i-même et qui purifies les autres, adou-
préserve les dieux et châtie les pé-

a infiniment sage, toi qui deviens pur
vec le tamis de poil de chèvre, pour le
dieux, tu es le rénumérateur qui sub-
os ennemis. Lui, le purificateur, donne,
le la nourriture, en quantité mille fois
qu'on ne le désire; il la donne, accom-
roupeaux de vaches, à ceux qui célè-
ouanges. C'est toi, ô Soma, qui purifies
couler nos louanges. Que Soma nous
nourriture et toute espèce de richesses.
ur les sacrificateurs une opulence qui
re et qui ne diminue pas, et apporte
ture pour les chantres. O Soma purifi-
toi qui, sous la forme du merveilleux
x comme un roi, te mêles à nos chants.
ême, quoique la principale divinité
ifice lorsqu'il est parmi les eaux, est
le but de sauver les autres, et, après avoir été pressé en sa pureté par les mains des prêtres, il prend son siége dans le ruisseau qui le reçoit. O Soma, tu te montres en gaieté comme quelqu'un qui demande un présent; tu arrives à ton état de pureté, et tu accordes à celui qui célèbre ta louange une force qui procure la prospérité.

5. Répands en grande abondance et sans jamais cesser, répands ton jus en un ruisseau nourrissant et accorde-nous tout ce qui est précieux. O Soma, puisque la puissance t'appartient ainsi que les provisions que tu produis sous la forme de celui qui donne la nourriture, assieds-toi sur l'herbe sacrée qui produit l'amour. O Soma, fais couler pour nous ton ruisseau qui purifie, et accorde-nous, par les moyens les plus prompts, la richesse qui consiste en vaches et en chevaux. O toi qui subjugues des centaines d'ennemis, toi qui conquiers et qui n'es jamais conquis, et qui, aussi souvent que tu es attaqué, détruis tes ennemis, coule avec pureté pour nous.

6. Les ruisseaux des doux jus sont préparés pour nous préserver; assieds-toi avec eux sur l'herbe sacrée. Lorsque tu es pressé, distille-toi pour la boisson d'Indra, procédant par tes divers chemins variés et t'asseyant sur l'yoni (196) du sacrifice. O Soma, très-agréable au goût, toi qui donnes des richesses, verse pour les descendants d'Angiras la liqueur éclatante.

7. Tes gloires, ô Agni, se manifestent comme les éclairs qui sortent d'un nuage pluvieux, ou comme les rayons du matin lorsqu'ils tombent sur des champs de blé ou sur des forêts. Toi-même tu mets la nourriture à nos bouches. O Agni, lorsque, agité par le vent, tu tombes avec rapidité sur le bois qui brille, tu t'avances, entourant la nourriture qui t'est préparée, et de même que les conducteurs de chariot vont, séparés l'un de l'autre, vers le champ de bataille, de même vont les rayons que tu émets, ô divinité qui ne décroît point. O Agni, nous et les prêtres assistants, nous t'adorons et aucun autre que toi, afin de pouvoir obtenir une part dans les oblations offertes en ce bas monde. O toi, puissante divinité, toi qui donnes l'intelligence, qui fais prospérer le sacrifice, toi qui contemples les dieux, qui subjugues nos ennemis et qui es la source de la sagesse.

8. O Mitra et Varuna, votre protection se manifeste sans faute en nous donnant l'abondance, et vos dispositions en notre faveur sont assurément dignes de notre adoration. O Mitra et Varuna, dépourvus d'inimitié, nous chantons vos louanges en votre présence, afin d'obtenir de la nourriture et une demeure; puissions-nous, par votre entremise,

(196) Le mot yoni, qui signifie ordinairement matrice, *uterus*, est pris dans le Veda, dans le sens du vase qui reçoit le jus et où se dégage le spiritueux.

la prospérité. Préservez-nous, ô Mitra et , et étendez sur nous toute espèce de pro-. O sauveurs illustres, sauvez-nous, et accor-ous que, par le moyen de fils nombreux, nous ions subjuguer nos ennemis.

O Indra, lorsque tu te tiens près de nous dans rce puissante, ton visage entier est agité par et de la boisson de la plante de la lune. O In-, lorsque tu combattais nos ennemis, les yeux tous, dans le ciel et sur la terre, étaient fixés ec crainte sur toi, mais leur effroi s'évanouit rsque tu eus remporté la victoire sur nos enne-is. J'entends la voix qui s'étend aux huit régions le la terre et qui s'étend même jusqu'à la neuvième (*la région du zénith*) et qui fait prospérer les sacrifices; elle reste encore bien au-dessous des louanges d'Indra.

10. O Indra et Agni, nos chants vous célèbrent; vous qui donnez le bonheur, louez le jus obtenu par la pression. O héros, il y a en votre possession cent mille chevaux très-desirés et destinés à l'usage de l'institution du sacrifice. Venez, ô Indra et Agni, amenez-les avec vous. O héros, Indra et Agni, venez avec eux à ce sacrifice, afin de boire le jus de la plante de la lune.

11. Laissant dans la forêt ton siége primitif, ô très-glorieux Soma, tu viens vers le vase qui te reçoit, en faisant continuellement un grand bruit. Que les gouttes du jus de la plante de la lune, s'incorporant avec les eaux, se distillent pour Indra, pour Varuna, pour les Maruts et pour Vishnou. O Soma, tandis que tu nous donnes de la nourriture pour nos fils, fais couler vers nous de tous côtés cette opulence qui se compte par milliers (197).

12. Soma, lorsqu'il est pressé, coule avec la rapidité d'une jument à travers la plaine élevée de poil de chèvre (198); il forme un ruisseau enivrant de couleur d'or. Celui qui s'unit au produit de la vache, coule pour se mêler à ce produit, et le jus de la plante de la lune se combine avec le lait. De même que les eaux coulent dans la mer, la nourriture sacrée se rend dans le ruisseau qui le reçoit, et le soma enivrant est pressé, afin de produire une satisfaction vive.

13. O Soma, ô purificateur, apporte-nous une richesse céleste et terrestre, telle qu'elle soit digne de louange et qu'elle mérite l'admiration. O toi qui fais pleuvoir les bénédictions, qui délivres du mal la vie des hommes pieux, assieds-toi sur ton siége primitif, et tandis qu'avec ta teinte dorée tu résonnes sur l'herbe du sacrifice, puisque vous, Indra et Soma, vous êtes les possesseurs de toutes choses, les protecteurs des troupeaux de vaches et les seigneurs souverains, partagez le jus qui vous est offert dans nos rites sacrés.

(197) C'est-à-dire donne-nous des trésors immenses.

(198) Il y a dans le texte un jeu de mots, le tamis qui sert à filtrer le jus du soma est comparé à une montagne.

14. Indra, qui a tué Vritra, est l'objet nes de nos héros qui veulent obtenir de la de la gaieté. Nous l'invoquons pour nous toutes nos grandes luttes, et puisse-t-il conder de son aide en tout conflit moins rable. Puisque, ô Indra, tu es un héro tu es toi-même une armée, apporte-nous observé les vastes trésors de l'ennemi, et p relèves ceux qui sont abaissés, accorde nombreux à l'instituteur du sacrifice. Lo armées vont au combat, puissent-elles rem victoire et revenir chargées de richesses p qui accomplit ton sacrifice.

15 Les vaches (célestes) qui brillent en c d'Indra, boivent le doux jus préparé pour le et accompagnent celui qui envoie la plu éprouvent un grand plaisir et elles s'arrête jouir des bienfaits de son gouvernement, ce qu'il les frappe et étant de diverses c elles mêlent leur lait avec le jus de la plan lune. Ces vaches, aimées d'Indra, la foudre destructive, et fixées en leur pla désirent vivre sous le règne d'Indra. En p de l'intelligence, elles maintiennent la force par la nourriture (qu'elles lui procurent), font connaître ses nombreux dons purifi d'amener (nos ennemis à bien réfléchir ava ne nous attaquent.)

16. La plante de la lune habite les mont lorsqu'elle est pressée pour produire le breu cause la joie, elle atteint dans les eaux le ter développement, et elle est assise comme un sur le ruisseau qui la reçoit. Les vach agréable par leur lait le breuvage brilla par les hommes et objet des désirs des d même qu'ils essayent un cheval qu'ils combat, de même les prêtres rendent doux jus qu'ils apportent au sacrific pécher la mort.

17. O seigneur de la nourriture, fai nous la liqueur resplendissante, pu rissante, désirée par les dieux, et me tact avec le trésor liquide qui flott airs. O toi qui possèdes une puissa es pressé par les planches, toi qui es le soutien de tes sujets, viens tomber du ciel sur nous de pure se répandant de tous côtés; sois p complis par notre hôte qui dési empressement.

18. Soma donne la vie au s des eaux respectées, il introdui sa personne resplendissante endroits, s'étend à travers sirées. Lorsque Soma entre de Trita Rhisi, il s'incline a où sont les planches écrasa

ensuite les prêtres le louent, lui leur dieu ils le louent dans les sept mètres sacrés. le ses ruisseaux, il fait venir Indra, le de la richesse, aux trois sacrifices jour- j'accomplis avec Trita, et qui sont ac- d'hymnes de paix, car notre chantre in- t choisir les hymnes convenables.

na, lorsque tu es pressé et doué de toute immense, verse par ruisseaux ton jus pu- idra, pour Vishnou et pour tous les dieux, puissent se joindre à notre banquet. Les cents (*des prêtres*) pressent ta personne purificateur, dans le saint sacrifice con- rites divins, de même que la vache presse nouveau-né en le léchant. O toi qui ac- s actes puissants, tu soutiens le ciel et la urificateur, lorsque tu as grandi, tu re- eau (198*).

liqueur purifiante et éclatante de la lune, liquide en mouvement, qui donne de la ra, est purifié afin de le remplir d'une délicieuse. En même temps le seigneur de truit les Rakshasas et anéantit tout ennemi, il procure de la richesse aux sacrificateurs. ir été pressé par les prières, le jus de la la lune, se frayant obliquement un chemin le tamis de poil, s'écoule dans un pur et eau, et maintenant, une divinité enivrante obtient l'amitié d'Indra et coule pour rem- d'allégresse. Le dieu Soma resplendis- rend saints nos rites, est purifié; au moyen , il vient en contact avec les dieux et il son ombre les rites préservateurs durant , tandis que les dix doigts, le faisant mènent de la montagne à l'endroit où est nis de poil de chèvre.

in Agni, nous t'éclairons, divinité bril- estructible. Dans quelque partie des cieux mes, dignes de toute louange, jettent leur portes de la nourriture pour ceux qui cé- ouange. O Agni, souverain de la lumière, accompagné des hymnes sacrés t'est of- adieux. O possesseur de toute joie, des- s ennemis, seigneur des hommes, toi es l'offrande, elle t'est présentée; ap- nourriture à ceux qui célèbrent ta louange. r de toute joie, seigneur des hommes, la fois à ta bouche la cuiller qui présente t son couvercle. O seigneur de la force, chant des hymnes, exauce nos vœux et la nourriture à ceux qui célèbrent ta

antres, chantez les grands cantiques de

' a là probablement une allusion au serpent. liqueur alcoolique, laisse la plante de la iéie aux eaux.

purification, à l'honneur des sages, du puissant et intelligent Indra qui procure la nourriture et qui aime la louange. O Indra, tu subjugues nos ennemis, tu éclaires le soleil, tu es le créateur de toutes choses, la divinité universelle. O Indra, tu portes avec ton éclat, illuminant les cieux et le soleil. Tous les dieux, grâce à ton amitié, accomplissent nos désirs.

23. La plante de la lune est broyée pour toi, ô Indra. O possesseur de la puissance, destructeur de nos ennemis, remplis-nous de vigueur comme le soleil remplit les cieux de ses rayons. O toi qui as tué Vritra, monte dans ton chariot traîné par tes chevaux couleur d'or, qui sont attelés par la prononciation d'une formule magique. Que la pierre qui broie amène par le son qu'elle rend, ton esprit en notre présence. Que ses chevaux couleur d'or amènent Indra, dont le pouvoir est indomptable, auprès du sacrifice accompli par les Rishis et par les hommes, et accompagné d'hymnes de louanges.

SEPTIÈME ADHYAYA.

1. La lumière du sacrifice, la liqueur douce et chérie se distille avec pureté; c'est elle qui préserve les dieux, qui crée le bonheur et qui est la source d'une grande richesse. C'est cette liqueur qui inspire la joie, qui est très-enivrante et qui charme les sens; c'est elle qui nous apporte les trésors du ciel et des régions intermédiaires. Le possesseur de toutes les choses, le Seigneur du ciel, celui qui voit tout, qui se meut en cent ruisseaux, s'écoule dans le ruisseau qui le reçoit avec un bruit qui résonne, et la divinité couleur d'or s'assied dans la maison de son ami; elle est purifiée par les poils du tamis qu'elle traverse, et elle fait pleuvoir sur lui les bienfaits. O Soma, lorsque tu es purifié, tu t'écoules et tu te meus en présence des eaux, et tu es doué d'une grande facilité de parole; et lorsque tu es adoré comme le personnage principal, tu te meus en face des régions de la terre. Couvert d'une armure complète, tu brilles sur le champ de bataille, et tu fais ta retraite en emportant les dépouilles de nos ennemis, aussi souvent que tu es pressé par ceux qui accompagnent le sacrifice de la lune.

2. Les gouttes rapides, brillantes du jus de la plante de la lune, sont répandues partout; elles demandent des vaches, des chevaux et des héros; elles sont préparées. Rendues brillantes par les prêtres ou purifiées par leurs bras, elles tombent pures à travers le tamis de poil de chèvre. O Soma, fais qu'elles versent avec pureté tous les trésors célestes ou terrestres, et natifs de l'air, sur ton hôte qui t'offre un sacrifice!

3. Répands promptement et dans sa pureté, ô Soma, le jus saint donné par les dieux, et, ô jus brillant, pénètre dans Indra. O toi qui fais pleuvoir la félicité, très-illustre Soma, fais venir à nous les puissantes

eaux, et assieds-toi sur ton siége sacré, car tu es notre soutien. Soma, qui accomplis des actions glorieuses, fait couler le jus doux et délicieux, le ruisseau qui produit la richesse, et alors il couvre de son ombre les ondes sacrées. Lorsque, ô Soma, tu es enveloppé avec le produit de la vache, les eaux purifiantes qui s'écoulent, tombent en toi, dont la puissance est grande. Le collecteur des liquides, celui qui soutient toutes choses, celui qui supporte le ciel, Soma, désireux de s'unir à nous, combiné avec de l'eau, se purifie dans l'endroit sacré. Celui qui fait pleuvoir les félicités; hôte puissant et couleur d'or, qui ressemble à un roi et qui est digne d'adoration, brille avec un lustre égal à celui du soleil. Les chants qui accompagnent les rites sont rendus saints par ton pouvoir, ô Soma, et ils te désirent pour ton œuvre d'allégresse. Nous implorons la puissance du sauveur du monde, afin de produire en nous l'excitation qui détruira nos ennemis et nous désirons te préserver pour ta propre glorification. Tu es celui qui donnes des vaches, ô Soma, qui donnes des chevaux, qui donnes des héros et qui donnes la nourriture, l'eau du sacrifice qui ne change point depuis les temps anciens; verse pour nous, Soma, en un doux torrent et comme des ondées de pluie, le jus qui stimule les sens.

4. O Soma purifiant, puissant distillateur de la nourriture, accorde-nous tes dons et subjugue les Rakshasas et ensuite donne-nous la prospérité. Accorde-nous de la force, de la sagesse et du mérite; fais périr nos ennemis homicides et accorde-nous ensuite la prospérité. Les prêtres expriment le jus purifié de la plante de la lune pour qu'il serve à la boisson d'Indra, ensuite accorde-nous la prospérité. (*Cette dernière phrase est répétée à la suite de chacune de celles qui constituent ce paragraphe.*) — Fais, par tes plans sagement ordonnés et par ta protection, que nous atteignions le monde du Soleil. — Fais que, par tes plans sagement ordonnés et par ta protection, nous naissions avec le soleil dans tous les âges. — O Soma, possesseur d'une armure splendide, fais pleuvoir sur nous en abondance la richesse des deux mondes. — O Soma, qui es incapable de subir du mal sur le champ de bataille, et qui subjugues tes ennemis, fais pleuvoir sur nous la richesse. — O purificateur, dans cette cérémonie qui procure des récompenses multipliées, tu as été glorifié par les rites des sacrifices, accorde-nous donc la prospérité. — O Soma, apporte-nous une richesse digne d'être célébrée et qui, accompagnée de chevaux, remue toutes choses.

5. Le préservateur, celui qui donne la joie, s'écoule en un ruisseau de liquide pressé et nourrissant. Le préservateur, celui qui donne la joie, coule. La déesse qui accorde de la richesse sait bien sauver l'homme qui offre le sacrifice. Nous prenons possession des milliers de trésors amassés qui a[…] nent à Drusrya et à Purushanta.

6. Ces plantes de la lune, le sujet de no[…] de louange, coulent en un ruisseau de liqu[…] cieuse, afin de nous procurer de la force. […]cateur, tu distilles pour le banquet des dieux […]seaux de lait enrichissant; coule pour no[…] un liquide nourrissant; distille pour nous l[…] nourrissant de la vache qui est louée en to[…] qui donne toute satisfaction; distille-le auss[…] que tu es célébré par moi, Jamadagni.

7. Nous adressons cet hymne de louang[…] ducteur honoré de la richesse avec toute l'[…] persévérante que le charpentier emploie à […] chariot, car notre chantre convenablement […] toujours dans d'heureuses dispositions au […] l'assemblée sacrée. O Agni, accorde-nous par[…] de ton amitié, que nous ne puissions jamais […] sacrés. Nous apportons le bois qui doit serv[…] mer le sacrifice, et nous présentons l'offrand[…] nous nous souvenons de toi, semaine après […] Fais prospérer grandement nos rites afin […] procurer une longue vie. O Agni, nous so[…] mesure de t'allumer et de mener à bonne fin […] sacrés; c'est par toi que les dieux manger[…] frandes qui leur sont présentées, amène-n[…] les fils d'Aditi. O Agni, accorde-nous qu[…] moyen de ton mérite, nous ne puission[…] être massacrés.

8. Chaque jour, au lever du soleil, je v[…] réunis et séparés, Mitra, Varuna et Aryam[…] tructeur de nos ennemis. Que cet hymne de […] nous fasse avoir votre protection contre nos […] et une force accompagnée de trésors d'or, […] fasse obtenir une part dans le sacrifice. O […] sommes à toi, resplendissant Mitra, et à toi, […] puissions-nous vivre heureusement, et ob[…] pain et de l'eau aussi bien que nos prêtres q[…] tent les hymnes.

9. O Indra, fends en deux tous ceux q[…] haïssent, tue à la guerre tous ceux qui s'op[…] nous et apporte-nous une santé digne de no[…] Chacun sait le montant de la richesse que tu a[…] à beaucoup d'hommes et les présents succe[…] tu leur a faits. O Indra, apporte-nous cette […] digne d'être désirée, qui est déposée dans u[…] inébranlable et qui ne peut être brisé.

10. O Indra et Agni, puisqu'à chaque saiso[…] êtes les préparateurs de nos sacrifices, et […] lorsque vous êtes purifiés, vous vous engage[…] combat des sacrifices, regardez nos offra[…] Indra et Agni, destructeurs de nos ennemies, […] voyagez en des chariots, et qui êtes invincil[…] ceptez mes offrandes. O Indra et Agni, ceux […] frent le sacrifice ont préparé pour vous ce j[…] qui donne la joie; acceptez donc nos offran[…]

na, tu es délicieux au goût; mais ayant
ur le siége respecté qui produit l'esprit,
ur pour Indra et pour les Maruts. Les
ruits dans les lois de libération te glo-
i qui soutient toutes choses et nos prêtres
our te purifier. O toi qui préaides sur les
, que Mitra, Aryama et les Maruts boi-
que tu donnes, lorsque tu es distillé.
na à la belle main, lorsque tu es purifié,
dans le ruisseau qui te reçoit. O Soma
toi qui distilles le trésor jaune, abondant,
O Soma purifié, toi qui es rendu pur en
vers le tamis de poils de chèvre, tu fais
nblable à celui d'un taureau qui se plonge
ax. O Soma purifié, tu vas brillant avec
de la vache, aux demeures bien cons-
dieux.
lix doigts purifient ce Soma dont la mère
t, et il s'avance avec les dieux. Le jus
e de la lune pressée accompagne à l'en-
Indra, Vayu et les rayons solaires. O
stique et qui porte la fortune, distille-toi
crifice pour Bhaya, pour Vayu, pour
r Mitra et pour Varuna.
s des vaches nombreuses qui produisent
ce de la nourriture, et qu'Indra se plaise
afin que nous, possesseurs des richesses,
réjouissions à leur sujet. O toi qui soutiens
es, lorsque nous pouvons nous saisir d'un
toi, auquel nous pouvons présenter nos
tu répands les objets de nos désirs avec
nce égale à celle que les moyeux d'une roue
endre à l'essieu. O toi qui accomplis beau-
es qui prouvent du mérite, tu répands la
sirée par les chantres avec une constance
lle que tous les moyeux d'un char met-
réunir à l'essieu.
i qui accomplis des actes dignes de louange,
ur nous t'invoquons, avec la régularité
net à appeler les vaches laitières pour les
toi qui bois le jus de la plante de la lune,
os trois sacrifices journaliers, et bois le
ma. Que ton plaisir, ô toi qui possèdes
richesses, égale celui de l'homme qui pré-
vaches aux Brahmanes. Ne nous quitte
r te montrer ailleurs.

ndra, de même que l'aurore radieuse, tu
s deux mondes de ta splendeur. La mère di-
oduisit, toi qui es le supérieur de tous les
supérieurs et le seigneur des hommes; la
ice t'apporta. O toi doué de toute sagesse,
orce de la baguette de fer qui guide l'élé-
possesseur des richesses, de même qu'une
saisit avec son pied de devant des branches
le même tu renverses tes ennemis. Détruis
ce de l'homme qui voudrait nous tuer et
nous causer de la peine, et place sous nos pieds celui
qui voudrait nous rendre ses esclaves.

17. Le jus sacré et couleur d'or de la plante de la lune tombe de tous côtés dans l'endroit sacré. O Soma, tu distribues toutes choses parmi les prêtres pleins de joie. Tu es plein d'affection pour nous, tu es très-intelligent et tu nous donnes la douce liqueur que produit le grain. Tous les dieux qui s'aiment l'un l'autre ont obtenu en toi une boisson abondante.

18. C'est Soma qui apporte à celui qui offre le sacrifice des trésors et de la richesse en abondance, et qui lui donne une résidence convenable. Nous préparons le jus de la plante de la lune que boivent Indra, les Maruts, Aryama et Bhaga, et avec lequel nous aurons en notre présence Mitra, et Varuna, et Indra, pour nous apporter des secours efficaces.

19. O mes amis, célébrez le purificateur qui est manifesté pour le plaisir des dieux; satisfaites-le par vos offrandes et vos hymnes comme une nourrice contente son enfant; de même que les veaux brillent lorsqu'ils sont léchés par leurs mères, de même les plantes de la lune sont rendues brillantes, lorsqu'elles sont arrosées d'eau, et le préservateur des dieux, celui qui donne la joie, est glorifié par nos hymnes. Ce jus de la plante pressé et qui fait nos délices est préparé pour la nourriture, pour la force, pour le banquet céleste et pour les dieux

20. Les gouttes du jus de la plante de la lune, brillantes, enivrantes et rapides dans leur descente, bienveillantes, innocentes et habiles dans la narration sacrée, et qui tendent au ciel, sont distillées pour notre profit. Ces gouttes du jus de la plante de la lune qui donne la sagesse, qui se meut à travers les eaux sacrées, qui est impérissable et qui est comme le soleil, sont dignes de notre adoration. Se mouvant dans un sentier tortueux, bien pressé par les pierres et reconnu par sa position sur le cuir du taureau, Soma, qui procure la richesse, élève sa voix assez haut pour être entendu de tous côtés lorsqu'il nous apporte des provisions.

21. O Soma, verse pour nous dans leur pureté, dans ce ruisseau sacré qui est à toi, les diverses espèces de richesses en présence de ceux qui célèbrent tes louanges, et descends dans le ruisseau qui contient le liquide; car c'est vers cela qu'Aditya, l'origine de toutes choses, et Indra, celui qui accomplit de nombreux sacrifices, dirigent leurs pas. Puisse Soma nous donner des héros! Fais couler avec pureté pour nous en un clair ruisseau, ta propre essence, digne de toute louange dans l'endroit saint où ton bruit est entendu, et que le destructeur de nos ennemis, nous donnant la victoire sur le champ de bataille, fasse tomber pour nous des milliers de trésors comme des fruits tombent d'un arbre vivement secoué. Que ses actes puissants, destructeurs des ennemis et qui donnent la joie, se manifestent parmi ceux qui combattent à cheval et parmi ceux qui sont engagés

dans un combat corps à corps; qu'ils fassent dormir nos ennemis du sommeil de la mort, qu'ils mettent nos ennemis en fuite, et qu'ils chassent ceux qui négligent les rites sacrés.

22. O Agni, approche-toi de nous pour nous entourer comme notre sauveur et comme celui qui nous accorde le bonheur. O Agni tout resplendissant, toi qui nous assignes un lieu de séjour, qui as répandu dans la nourriture, montre-toi en notre présence et donne-nous des aliments.

23. Puissions-nous obtenir toutes les substances matérielles et puisse Indra et tous les dieux être à notre disposition. Qu'Indra de concert avec les Adityas, nous accorde les matériaux pour le sacrifice, la force du corps et des rejetons. Qu'Indra d'accord avec les Adityas et les Maruts, et suivi de ses compagnons nous fournissent des substances médicinales.

24. Accomplissez avec zèle en notre présence le service d'Indra.

HUITIÈME ADHYAYA.

1. De même que le rishi Urana récite ses compositions poétiques, puisse de même notre prêtre divin raconter avec soin la naissance des dieux! Celui qui accomplit des actes puissants et qui possède une lumière pure, avance comme un sanglier, élevant la voix et dispersant la terre avec ses pieds. La pieuse compagnie des sages, appelé par le bruit qui résulte de l'arrosement des plantes, se rend rapidement à la maison où le sacrifice est offert, et nous célébrons avec des intonations convenables le dieu digne de notre hôte, l'invincible et pur Soma. Soma s'élevant sur son coursier célèbre, voyage comme pour s'amuser et sans aucun effort, et nul ne peut le joindre. Le possesseur d'une lumière pénétrante, répand de la splendeur en abondance, se montrant d'une couleur d'or pendant le jour et lumineux pendant la nuit.

2. Durant le temps que l'on écrase les plantes de la lune, les gouttes de leur jus résonnant comme un chariot ou comme un cheval qui désire de la nourriture, accourent afin de procurer de la richesse aux sacrificateurs. Lorsqu'ils marchent avec la rapidité d'un chariot (vers la salle des offrandes), les bras des prêtres soutiennent Soma, comme ceux des travailleurs supportent leurs fardeaux; de même que les rois sont glorifiés par des hymnes de louange et par un sacrifice offert par les sept prêtres, ainsi Soma l'est par le produit de la vache. Les diverses plantes de de la lune, lorsqu'elles sont pressées, laissent couler un ruisseau, et élèvent la voix afin de produire l'ivresse. Les jus coulent avec bruit pour le glorieux Indra qui donne sa splendeur au matin. Les chantres des hymnes sacrées, les hommes qui apportent le jus de celui qui fait pleuvoir la félicité, ferment maintenant les anciennes portes, comme les sept prêtres en faisant des offrandes entourent la place de Soma, et même ses compagnons s'efforcent de lui plaire. Afin de pouvoir contempler de mes soleil, je place Soma, le nombril du sacr mon nombril, et je fais couler le jus de rend prospère toutes nos œuvres. Indra vo yeux, ô Soma, la manifestation chérie de ta personne, lorsqu'elle est placée dans la c corps humain.

3. Des quantités de jus de la plante de amenant la prospérité et sachant ce qui est à ce sacrifice, sont en voie de préparation entrent par la voie du rite solennel, au ser dieux. Le puissant Soma dont le goût est adoré par des offrandes, et il va se baigner eaux sacrées. Celui qui élève sa voix e d'être offert aux dieux; le souverain, celui pleuvoir la félicité, le fidèle, l'indestructil qu'il se rend à son séjour, émet un so eaux sacrées. Lorsque celui qui sait com complir tous les rites et qui répand p notre pouvoir en sa pureté, se rend à l'e le chant sacré est entendu; celui qui p nourriture y est présent, désirant nos ali pur Soma s'avance contre nos ennemis, c roi contre ses sujets rebelles, et ceux q plissent les rites sacrés l'envoient en avant aimé Soma, couleur d'or, mêlé avec les assis sur le poil de chèvre et, rendant lui- son, il est adoré par nos chants. Celui qu pli de joie par l'accomplissement de ce rite avec satisfaction, afin de servir Vayu, In fils jumeaux d'Aswin. Des torrents d'un coulent en Mitra, Varuna et Bhaga. Ceux naissent Soma s'approchent d'eux ave O ciel et terre, afin d'obtenir le doux ju sant, mettez en notre possession de la ricl provisions et de nombreux troupeaux.

4. O Soma, nous rendons hommage sance très-désirée, qui produit le plaisir et la richesse. Nous t'adorons, toi qui caus l'éminent, le sage, le célèbre, le présen très-désiré. O possesseur de grandes ric grand et le sage, nous demandons pour nos richesse et de l'intelligence, tandis que n rons, toi le préservateur très-désiré.

5. Les dieux sacerdotaux produisent Ag des cieux qui monte de la terre, qui habi ciel, qui est né à cause du sacrifice, qui e la science des légendes, le dieu brillant qui des hommes, la bouche des dieux et notre Lorsque tu es produit, ô Agni, tous les dirigent vers toi comme un père vers so ô Vaiswanara, ami de tous les hommes, t brilles comme le préservateur de toutes c Brahmanes obtiennent l'immortalité au tes rites. Nos dieux te donnent de grandes ô nombril du sacrifice, séjour de la riche sant receveur des offrandes; ils te prod

eures en tous les hommes, qui es le chariot
andes et le fondateur du sacrifice.
vous prêtres, célébrez Mitra et Varuna, en
nts et de toute la force de votre voix, et vous
qui possédez une grande force, venez au
prolongé durant un temps considérable.
ui êtes les seigneurs de l univers, la matrice
t, divinités puissantes parmi les dieux, vous
nous accorder l'immense richesse du ciel et
re; nous adorons votre grand pouvoir qui
l même parmi les divinités.
ns, ô Indra, fameux pour tes rayons variés;
lets remplis de jus de la plante de la lune
t ta venue; ils ont été sanctifiés aujourd'hui
oigts des prêtres officiants. Viens, ô Indra,
les hymnes sacrés de ceux qui offrent le
de la plante de la lune et mis en mouve-
nos rites solennels et par l'adoration des
es. Indra, possesseur des chevaux couleur
ns promptement entendre nos hymnes
accepte notre jus de la plante de la lune et
les des sacrifices.
ez cet Agni qui, lorsqu'il entoure toutes
de sa flamme radieuse, les noircit en les
de sa langue. Celui qui jette dans la divi-
lante des offrandes propices pour Indra,
le lui des pluies agréables et salutaires
duire d'abondantes récoltes de froment.
Agni, donnez-nous une nourriture forti-
des chevaux rapides, afin que nous puis-
as fournir des offrandes.
oma, tu te rends dans le corps d'Indra
ne grande beauté, et comme ton ami, tu
ans déborder la cavité résonnante. De même
lle parmi les femelles, ainsi Soma se rend
sentiers détournés (199) dans le vase qui
cevoir. Les chantres adonnés à la médita-
is de la joie et de la louange, se meuvent
salle des offrandes couverte en chaume, et
ent le jus couleur d'or que les vaches ren-
leur lait, plus propre à l'usage. O brillant
s couler pour nous des torrents d'abon-
as de provisions et de nourriture liquide,
race puissante et intrépide de héros re-
soit pour nous le fruit des trois sacrifices
rs où coule cette nourriture liquide.
lui-là seul qui accomplit le sacrifice obtient
l'Indra qui donne toujours la prospérité à
l'adore, qui est loué de tous, qui est
, qui subjugue ses ennemis grâce à sa
uissance et qui est capable, dans l'engage-
vaincre son adversaire. Je loue Indra qui
nos ennemis et qui est terrible et irrésis-
s la guerre où il déploie sa majesté, et où
ceux qui mettent leurs délices dans le sacrifice l'adorent, tandis que le ciel et la terre s'inclinent devant lui.

11. O mes amis, asseyez-vous et adressez des hymnes au purificateur; adorez-le et présentez-lui vos offrandes, afin que vous puissiez l'orner comme un père orne son fils avec des bijoux. Amenez à sa perfection dans les eaux maternelles ce jus, le produit de votre maison, le préservateur des dieux, celui qui cause la joie, qui donne la force aux deux mondes, de même que la vache apporte ses veaux. Purifiez le jus fortifiant afin de procurer de la rapidité dans les mouvements et de la nourriture aux dieux, et puisqu'il donne de grands avantages, préparez-le pour Mitra et Varuna.

12. Le soma fortifiant coule obliquement à travers le tamis sacré de poils de chèvre. Le jus fortifiant et doué de la plus grande énergie coule, mêlé avec les eaux et rendu propre à l'usage par le produit de la vache. O Soma, broyé par les pierres et filtré par les prêtres, tu descends dans le corps d'Indra.

13. Ces portions du jus de la plante de la lune qui sont préparées loin d'ici, et celles qui sont préparées tout près de nous, et celles qui abondent dans le lac Saryanavat, sont toutes pour toi, ô Indra, et celles qui sont préparées dans le pays d'Arjika et de Kritwa, et sur les bords des rivières (Saraswati, etc.) et par les cinq tribus des hommes. Que ces ruisseaux pressés et brillants du jus de la plante de la lune fassent descendre pour nous du ciel de la pluie et une armée de héros.

14. O Agni, moi, Vatsa, je désire faire descendre ton esprit des cieux élevés et brillants. Je désire t'attirer ici par un chant qui soit délicieux à l'âme. Ton œil est fixé sur de nombreuses régions, et tu es le seigneur de toutes ces régions, nous t'invoquons ainsi dans tous nos combats. Désireux de nourriture, nous appelons en tous nos combats à notre aide Agni qui possède des trésors accumulés en ses guerres.

15. O Indra, qui accomplis beaucoup d'actes méritoires et qui vois toutes choses, apporte-nous de la puissance et de la richesse. Nous invoquons le héros qui fait tomber la pluie. O Indra, tu es pour nous un père, tu es pour nous une mère. O toi qui nous assignes notre résidence et qui accomplis de nombreux actes méritoires, nous désirons la félicité qui réside en toi. O puissant Indra, qu'invoquent une multitude d'adorateurs et qui donne la force, nous t'appelons lorsque nous sommes engagés à la guerre; accorde-nous des armées héroïques.

16. O Indra, glorieux accompagnateur des sacrifices, je ne possède en aucun endroit de ce monde la richesse que tu peux donner. O possesseur des richesses, apporte des trésors en tes deux mains. O Indra, apporte cette nourriture que tu regardes

est-à-dire en passant à travers les poils du

comme très-digne de louange, afin que nous puissions recevoir les dons de ta bonté. Au moyen de cet esprit inflexible, puissant, renommé, très-célèbre que tu possèdes, ô toi qui assistes aux sacrifices, présente-nous des provisions pour que nous les acceptions.

NEUVIÈME ADHYAYA.

1. Les Maruts vont en troupes; ils purifient et ils ornent le jeune Agni nouveau-né et intelligent. Et le barde, car par la régularité du son qu'il fait entendre, Soma se montre un barde, vient en résonnant vers le vaisseau sacré. Le possesseur d'un esprit qui observe tout et qui se manifeste lui-même aux hommes, celui qui est adoré par des milliers d'êtres et qui rectifie les méprises des prêtres, le vénérable Soma, objet de grandes louanges et qui désire habiter dans le troisième monde (*le céleste*) entoure de gloire le glorieux Indra. L'épervier très-loué et le puissant faucon, Soma, se mouvant entre les planches qui le broient, assis dans le mortier du sacrifice et se livrant à la gaieté, le consommateur du produit de la vache, se mouvant avec rapidité, se saisit de ses armes, et lorsqu'il est adoré, le dieu vénérable honore de sa présence le ciel qui fait tomber les eaux, aussi bien que la quatrième région (*celle de la lune*).

2. Ces plantes de la lune distillent le jus qu'Indra aime beaucoup et elles augmentent sa vigueur. Les gouttes purifiantes du jus contenues dans le mortier se rendent vers Vaya et vers les fils d'Aswin. Puissent-elles nous donner une vigueur abondante. O pur Soma, envoie, afin de nous procurer de la richesse, l'esprit d'Indra, car je me suis assis sur le siége sacré des dieux. Les dix doigts te font filtrer dans ta pureté, les sept prêtres te font avancer, et les chantres savants t'inspirent une vive satisfaction. Nous te consacrons pour l'allégresse des dieux, et te mêlons au produit de la vache, lorsque nous avons bien préparé ta félicité nouvellement produite. La divinité brillante et couleur d'or se voile complétement sous des vêtements formés du produit de la vache. O Soma, verse sur nous l'opulence des riches, détruits tous ceux qui nous haïssent, et procure pour nous l'amitié d'Indra. Nous obtenons de la nourriture et des rejetons, lorsque nous te rendons hommage, ô toi qui observes les hommes, qui vois toutes choses et qui es la boisson d'Indra. O Soma, fais tomber la pluie du ciel, couvre la terre de blé, et donne-nous de la force dans les combats.

3. Soma, le purificateur, avec ses milliers de ruisseaux qui passent à travers le poil de chèvre, tombe dans le vaisseau bien nettoyé de Vayu et d'Indra. O vous qui désirez être préservés (des périls), célébrez la liqueur purifiante de la plante de la lune; elle donne la sagesse et elle est bien préparée pour le banquet des dieux. Les gobelets de liqu[e]
plante de la lune, en possession d'un
extraordinaire, et célébrés en nos hymne
sont consacrés pour le banquet des dieux, a
tenir pour nous de la nourriture. O Soma,
que nous puissions obtenir des provision[s]
pour nous des aliments en abondance et un[e]
corporelle extraordinaire qui fera briller
ges. De même que des chevaux rapides
vers le champ de bataille par leurs cav[aliers]
même les ruisseaux du jus de la plante de
se mouvant avec rapidité, sont préparé[s]
prêtres au-dessus du filtre de poil de ch[èvre]
que nous puissions obtenir de la nourri[ture]
ces plantes pressées et brillantes distill[ent]
nous des milliers de trésors et une vigueu[r]
relle triomphante. Les gouttes résonnante[s]
de la plante de la lune coulent avec la rap[idité]
les vaches mettent en mugissant à courir
veaux, et elles sont portées par les bras
tres. C'est pour l'entière satisfaction d'Ind[ra]
jus purifiant préparé pour lui élève sa voix.
fais périr tous nos ennemis. Et vous, des
de ceux qui refusent d'offrir le sacrifice,
voyez tout, asseyez-vous sur le siége du

4. Afin de former une partie du sac[rifice]
gobelets du jus délicieux de la plante d[e]
sont préparés pour Indra. Nos sages i
Indra dans leurs hymnes; ils l'appellent
vienne boire le soma, comme les vaches
leurs veaux. Le soma distillant l'alcool est
son siége sur la vague de la mer sacrée, e
le dieu de la sagesse, il fait entendre sa vo[ix]
qui voit tout, dont la sagesse est infinie,
prospérer toutes nos œuvres, reçoit nos ad
au nombril du ciel, parmi le poil de chèv[re]
que le jus de la plante de la lune est mi
vase sacré qui le reçoit, le dieu Soma y
entrée. Lorsque le dieu Soma entre dan[s]
contenant le doux jus, il rend un son qui
au milieu de l'air, frappe en haut les cie[ux]
qu'il est loué chaque jour, le dieu des f
envoie des auxiliaires aux hommes, boit
la louange que lui offrent nos sages. O S[oma]
ficateur, verse sur moi un torrent de trés[ors]
pliés, brillants et donnant le bonheur. C
accomplis des actes glorieux, Soma inte
pressé, tu nous regardes de la place éloig
es dans les cieux, et tu nous envoies comm
rent toutes les choses délicieuses.

5. Tu envoies ta voix rapide, comme le
vagues de la mer ou comme le son d'une
son vol. Les voix des chantres des troi[s]
désireux de prendre part au sacrifice, s'élèv[ent]
souvent que toi, désirant une naissance
tu montes dans le filtre de poil de chèvre

s prêtres, te faisant passer dans le filtre en ièvre, font couler de tout côté le liquide t, purifiant et doux. O Dieu qui causes une resse, ô conservateur des rites religieux, s le vaisseau sacré ton jus en un ruisseau e entrer dans le corps d'Indra, l'objet de ration. O dieu très-enivrant, distille-toi en , et embelli par le brillant produit de la re dans le corps d'Indra.

llez en cette cérémonie du jus pour le 'Indra qui, par suite de sa puissance, tua, nbat, par les mains d'Indra, quatre-vingt-euf de ses ennemis. En un jour Soma tua et détruisit ses cités en faveur de Divo-rotecteur des rites religieux; il subjugua vasa, Turvasa et Yada. O Soma, posses-chevaux, envoie-nous de la cavalerie et ence consistant dans l'abondance des le l'or, et répands sur nous d'abondantes de divers genres.

a ayant tué nos ennemis féroces et ceux ment point de présents, se rend vers le ien nettoyé d'Indra et coule en sa pureté. rifiant, apporte-nous une grande richesse, nemis féroces, accorde-nous la renom-accompagne des descendants héroïques. les centaines d'ennemis ne peuvent te tuer s es désireux d'apporter la richesse, et, viens pour donner des présents.

oma, descends avec ce ruisseau avec domines le soleil; descends et envoie de r l'usage de l'homme. C'est Soma qui chevaux du soleil lorsqu'il est au moment uvoir à travers les cieux au-dessus du l'homme. Soma est mon maître, dit le l attelle à son chariot ses chevaux couleur de se mettre en route.

eux, faites que votre brillant Agni qui est ous les autres dieux, et qui est digne de es offrandes, prenne sa forme de messa-ce sacrifice exempt de défauts; car il séjour parmi les hommes, il est celui qui offrandes; son éclat calcine; il est nourri clarifié et il est notre purificateur. Emet-uit comme un cheval lorsqu'il est satisfait qu'il broute, la puissante divinité, brisant s'établit dans quelque place convenable, et Agni, ton éclat s'avance, en suivant la ent, et la route que tu suis est obscurcie. éclat immortel et brillant de tes flammes ent nées et qui envoient la pluie, s'élève, ni, sous la forme de la flamme et de la mme le messager des dieux, tu montes tu entres dans la présence des divinités.

is rendons Indra puissant afin qu'il tue emi Vritra. Que celui qui fait pleuvoir la félicité fasse pleuvoir sur nous la richesse. Indra fut créé pour donner des présents. Il est l'être très-puissant destiné à résider dans le puissant Soma. Il est un dieu très-illustre, celui qui reçoit les louanges, et il est digne de boire le jus de la plante de la lune. Les louanges l'aiguisent comme un dard acéré, et le héros redoutable, puissant et triomphant, retourne sans blessure, et désire donner des présents.

11. O vous, prêtres, apportez le jus de la plante de la lune pressé par les pierres dans le vaisseau sacré, et purifiez-le pour les besoins d'Indra. O Soma, ces dieux et les Maruts consument ta nourriture douce et purifiante. O Soma, fais couler pour Indra qui tient la foudre, le jus excellent et délicieux de la plante de la lune.

12. Celui qui soutient les cieux s'écoule et demande à être produit de nouveau, tandis qu'il prend la forme du jus. Celui qui infuse de la force dans les dieux et qui reçoit de l'homme des délices, le dieu couleur d'or, lorsqu'il est produit, dépense sa force à s'animer parmi les eaux sacrées, comme un cheval joue avec son cavalier. De même qu'un guerrier prend ses armes en ses mains, de même Soma, désirant de douces offrandes et montant sur son chariot, se rend aux pâturages où sont les vaches (afin de donner le lait nécessaire aux sacrifices). Celui qui répand de la force dans Indra est mis par nos rites sacrés dans la nourriture sainte, et les hymnes de nos prêtres savants le décorent. O pur Soma, prenant toute ta grandeur, entre dans le corps d'Indra en une vague puissante, et, de même que l'éclair descend des nuages, coule sur les deux mondes et répartis-nous, en raison de nos semences, d'abondantes provisions.

13. Quoique tu sois invoqué, par les hommes, à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, cependant, ô Indra, dieu puissant, tu es présent au sacrifice du roi Anu, et subissant l'influence des mérites de tant de nos prêtres, ô vainqueur de nos ennemis, tu es présent aussi avec le roi Turvasa. Oui, lors même que tu te plairais au banquet du roi Ruma, ou de Rasama, ou de Syávaka, ou de Kripa (200), lorsque les fils de Kanu, qui portent les viandes sacrées, te pressent de venir ici, rends-toi près de nous, ô Indra.

14. Qu'Indra écoute les hymnes de notre Rig-Veda et de notre Soma-Veda; elles sont chantées en sa présence; que le puissant Indra, poussé par sa magnanimité, vienne boire du jus de la plante de la lune. Tu brilles de ton propre éclat et tu fais tomber la pluie sur les deux mondes; leurs habitants s'approchent de toi en suppliants, tandis que tu es

(200) Ces noms paraissent s'appliquer à des nations établies sur les frontières de l'Hindoustan.

assis, comme un chef parmi les dieux, toutes tes pensées s'appliquant à la boisson du jus de la plante de la lune.

15. O divin Soma, répands ton jus, et que ta puissance inspirant l'allégresse, entre en Indra doué d'une longue vie, et, en même temps, qu'il monte dans Vayu avec ton jus fortifiant. O Soma purifiant, tu te saisis de la richesse très-vantée de nos ennemis, et, lorsque tu les as tués, tu coules avec pureté.

16. O toi qui accordes une résidence, nous désirons une portion de ta richesse, objet de grandes louanges. O toi qui t'avances avec fermeté, accorde-nous, à nous qui mettons en toi nos délices, d'être toujours près de tes amas de provisions. Soma, qui distille à travers le poil de chèvre un jus qui donne l'allégresse, s'écoule de tout côté lorsqu'il est pressé, et celui qui se plaît dans le produit de la vache, élevé en haut, se meut en un ruisseau durant le sacrifice, comme un déluge de la lumière.

17. O Soma, dieu puissant, la mer (où l'esprit se rassemble), le père de tous, distille-toi avec pureté pour la nourriture de tous les corps des dieux. O Soma, divinité brillante, coule pour les dieux, et pour le ciel et la terre, et pour le bonheur de l'homme. Sois le soutien du ciel, digne d'être employé comme un breuvage et comme une divinité puissante; répands-toi donc avec pureté en ce sacrifice régulièrement accompli.

18. O Agni, je te loue, mon hôte bien-aimé, aussi cher qu'un ami, aussi précieux qu'un char. O dieux (terrestres), vous qui avez placé avec des rites solennels Agni dans ses deux demeures, louez-le, et qu'il vous célèbre à son tour, comme deux poëtes se célèbrent mutuellement. O dieu, toi qui es toujours jeune, préserve les héros qui appartiennent à celui qui a organisé ce sacrifice; écoute nos chants, et veille sur nos personnes et sur nos enfants.

19. Indra bien-aimé, vainqueur des ennemis, élevé comme une montagne, supérieur à tout autre être et maître du ciel, toi qui bois le jus de la plante de la lune et qui domines au ciel comme sur la terre, tu glorifies l'instituteur du sacrifice. Tu es le destructeur de toutes les villes des ennemis, le vainqueur des Rakshasas, le protecteur des hommes et le maître du ciel.

20. Tu as été le destructeur des villes, tu es toujours jeune; ton intelligence et ta force sont sans bornes. Indra; tu maintiens tous les rites sacrés et tu tiens la foudre. Tu as pénétré dans la caverne du voleur des vaches (*Bala*); les dieux effrayés trouvèrent un refuge auprès de toi. Célébrez dans vos hymnes et louez Indra, dont les dons sont répandus par milliers et même en plus grande abondance.

DIXIÈME ADHYAYA.

1. Celui qui réunit les eaux s'étend au nous; le dieu protecteur, qui éleva les eaux principe et qui créa les tribus des homm maintenant pleuvoir la félicité; le puissant soutien de toutes choses, est dans l'endroi il est placé sur le filtre de poil de chèvre. Soma, purificateur, réjouis Mitra et Varu qu'ils nous donnent de la nourriture et chesses; réjouis les puissants Maruts, réjo les dieux, le ciel et la terre. L'adorable lorsqu'il honore les dieux de sa présen complit une grande œuvre. C'est ce d rificateur qui donna de la puissance à c'est cette divinité brillante qui engendra soleil ses rayons lumineux. Ce Dieu immort blable à un oiseau, accourt vers sa demeu le vase qui reçoit le suc. Ce dieu resple plonge dans les eaux lorsqu'il est loué pa vants Brahmanes, et il accorde des dons p l'instituteur du sacrifice. Ce Soma pur et tel qu'un guerrier qui va au combat, désir pour nous des trésors de toute espèce. Ce sire un char pour venir au sacrifice; il ployer sa libéralité à notre égard, et il élè ment la voix.

2. Le divin Soma est orné par nos hymne un cheval de bataille est décoré par son ne souffre aucun dommage sous les doigts tres, et il détruit tous nos ennemis; lui qu se fraie un chemin vers le ciel, laissant derrière lui. Il fait prospérer les sacrifices, peut lui donner la mort; il s'élève au ciel la terre derrière lui. Cette divinité, brillan leur d'or, dont la naissance remonte au temps, a été pressée pour les dieux et se dis le lieu saint. Celui qui accomplit des cé nombreuses, qui a été soumis à une naissa telle et qui produit les mets du sacrifice, tenant pressé, et il coule avec pureté.

3. L'héroïque Soma, pressé par les d prêtres dans le rite solennel, se rend, dans rapide, à la demeure d'Indra. Il fait célé cérémonies nombreuses pour le banquet auquel s'empressent les dieux. Les morte couler dans le vase qui le reçoit, et il leu une nourriture fortifiante. Il est d'abord ensuite conduit à travers l'assemblée par sainte; le prêtre qui le porte le répan comme une offrande. Le dieu puissant, le des fluides, s'avance en jetant de brilla d'or. Il agite ses cornes aiguës comme u chef de troupeau, et il réunit pour nous d ses par son pouvoir. Il met entièrement e les Rakshasas et il disperse leurs band tières. Ses dix doigts amènent ce dieu cou

uvert d'une armure, continue son voyage t une grande joie.

ieu rapide qui fait pleuvoir la félicité, tra-iltre de poil de chèvre afin de produire pprovisionnements de nourriture diverse.

des sages pressent au moyen des pierres ileur d'or, la boisson d'Indra; descendant lérité d'un épervier, il fixe son séjour tribus des hommes. Cet esprit enivrant du ciel; le dieu couleur d'or qui soutient ses, coule avec bruit dans son asile bien-

eu rapide, qui sait toutes choses, traverse s directions le filtre de poil de chèvre. Il les dieux et il entre dans leurs corps. Ce rtel, vainqueur de Vritra, brille à la place ient. Emettant un son lorsqu'il est pressé doigts, il court avec rapidité vers le vase it; c'est lui qui a illuminé le soleil dont la lans les cieux; il est le seigneur qui en-stes choses, le dieu qui résonne et qui ne ver aucun mal; le soleil resplendissant dans le lieu sacré.

ieu sage, objet de grandes louanges, est l'endroit sacré, et, après avoir été puri-tous ceux qui nous haïssent. Celui qui force et qui conquiert toutes choses, est ans l'endroit sacré pour Soma et pour ui qui est le chef du ciel et qui fait pleu-icité, Soma qui sait tout, est porté dans qui le reçoivent. Le dieu pur et resplen-i aime le produit des vaches, qui triomphe nemis et qui est lui-même invincible, roix. Celui qui est le dieu puissant, le leur d'or, tombe avec pureté à travers le rencontrer Indra. Le puissant Soma, de recevoir quelque injure, coule comme rotecteur des dieux et le destructeur des

a qui fais pleuvoir la félicité coule dans acré; il est le destructeur des Rakshasas es dieux. Le dieu couleur d'or, qui voit i soutient le monde, est distillé dans l'en-é, et émettant un bruit, il se rend vers le oit le recevoir. Le dieu agile qui éclaire le irificateur qui détruit les Rakshasas, s'a-assant à travers le filtre de poil de chèvre. nous purifie dans le sacrifice éclaira le es rayons. Soma, le vainqueur de Vritra, ir la félicité et donne la richesse; inca-ecevoir aucun mal, il avance comme un guerre. Le Soma resplendissant et doué sse infinie, avance vers le vase afin de son respect à Indra.

mme qui récite les vers relatifs au purifi-contenant l'essence présentée par les rishis, mange la nourriture sainte, d'une pureté parfaite, et ayant obtenu, par l'action de l'air, un goût délicieux. C'est pour lui que Saraswati, déesse qui entoure tout, fait couler le beurre clarifié et le doux jus de la plante de la lune. Que ces vers relatifs au purificateur, nous apportent la prospérité, qu'ils distillent pour nous du beurre et qu'ils nous procurent des trésors. Le suc a été offert par les rishis et ils répandent en nous, Brahmanes, l'eau de la vie. Que ces vers relatifs au dieu purificateur, lorsque les déesses sont assemblées avec les dieux, nous mettent en possession de ce monde et de l'autre, et nous conduisent au but de nos désirs. Que ces vers relatifs au dieu purificateur versent sur nous ce liquide mille fois saint avec lequel les dieux purifient nos personnes. Au moyen de ces vers qui procurent la prospérité, un homme atteint le paradis, jouissant, en obtenant de la nourriture, de la récompense de son mérite, et il va ensuite au séjour de l'immortalité.

9. Nous approchons avec un profond respect de cet Agni qui brille dans sa résidence, qui est toujours jeune, qui, placé entre le ciel et la terre, reçoit beaucoup d'offrandes précieuses et qui se manifeste de tout côté. Agni, qui subjugue par sa puissance toutes nos habitudes vicieuses, reçoit nos louanges comme étant l'origine de la richesse; qu'il écoute nos prières, qu'il nous préserve de tout vice et de tout reproche, et qu'il écarte toute souillure de nos sacrifices. O Agni, les fils de Vasishtha te célèbrent; accordez-nous en tout temps, ô dieux, votre puissante protection.

10. Le puissant Indra augmente en puissance par les louanges de Vatsa avec la rapidité d'un nuage chargé de pluie. Losque les fils de Kanwa célèbrent Indra, le protecteur des sacrifices, ils privent de toute force les armes de leurs ennemis. Lorsque les prêtres d'un rang inférieur remplissent avec empressement les vases, les élèvent et emportent le produit du rite solennel, les savants Brahmanes présentent à Indra des louanges accumulées.

11. Les ruisseaux du suc pacificateur, couleur d'or qui dissipe les ténèbres, coulent rapidement pour réjouir les dieux. Le purificateur, entouré d'une splendeur incomparable et qui vient sur des chars rapides, accourt, accompagné des Maruts. O toi qui donnes libéralement la nourriture, entoure-nous de tes rayons, et accorde à celui qui célèbre tes louanges des descendants illustres.

12. Prêtres, répandez l'eau sur le suc de la plante de la lune, la plus parfaite des offrandes, et qui, mise en mouvement par les hommes, chemine à travers les eaux. Celui qui est incapable de subir la moindre des injures et dont l'odeur est exquise, s'écoule de tout côté à travers les filtres de poil de chèvre. Nous qui te mêlons avec de la farine et avec le produit de la vache, nous t'adressons des chants

joyeux lorsque tu es broyé entre les pierres et lorsque tu es mêlé à l'eau. Le dieu radieux qui voit tout et qui satisfait toutes les autres divinités, coule avec pureté.

13. Le Soma brillant, couleur d'or, distributeur de la pluie, et digne de respect tout comme un roi, se rend, en élevant la voix, vers l'élément liquide. Après avoir été purifié, tu passes, ô Soma, avec la rapidité de l'épervier, à travers le filtre de poil de chèvre. O possesseur de toute sagesse, tu te rends au lieu sacré par amour pour le sacrifice, et de même qu'un cheval, après avoir été lavé, s'élance vers la mêlée, tu cours au combat. Soma, aie compassion de nous lorsque tu vas au vase sacré, te mêler avec les eaux.

14. De même que les rayons de la lumière entourent le soleil, vous devez entourer avec adoration le vaste trésor d'Indra. Partout où il se manifeste, sa puissance produira tous les trésors, et de même qu'après sa mort un père reçoit les offrandes de son fils, nous recevrons ces trésors. Louez Indra, qui donne la richesse et qui est généreux envers l'homme exempt de péché; il ne rejettera pas la prière de celui qui accomplit le sacrifice.

15. O Indra, protége-nous contre ceux que nous redoutons. O possesseur des richesses, anéantis ceux qui nous haïssent et qui se lèvent contre nous. O Indra, seigneur de l'opulence, tu es vraiment le possesseur d'amples trésors et de séjours délicieux. O dieu de la richesse, objet de nos louanges, nous t'invoquons, nous qui pressons la plante de la lune.

16. O Soma, tu es le dieu qui aime à distribuer des richesses, et ta puissance est grande. Coule avec pureté dans nos cérémonies solennelles. Tu es plein d'un esprit excellent, tu soutiens le sacrifice, tu es enivrant, tu es le vainqueur d'une multitude d'hommes et tu es invincible. Broyé par les pierres, tu coules en émettant un bruit agréable, et en nous apportant une puissance qui procure la renommée et qui détruit nos ennemis.

17. Coule, ô Soma, pour le banquet des dieux; prends ton siége sur le vase qui te reçoit. Les gouttes de ton suc qui va rapidement chercher l'eau, excitent dans Indra une joyeuse ivresse. Les dieux te boivent pour acquérir l'immortalité, toi qui es délicieux. Le liquide pur et brillant, dont la puissance est universelle, nous apporte l'opulence.

18. Nous purifions, au moyen du filtre de poil de chèvre, le dieu désirable, couleur d'or, qui, étant lui-même un dieu, réjouit tous les dieux. Les dix doigts réunis lavent le mortier chéri d'Indra. O Soma, tu es purifié pour servir de boisson à Indra, destructeur de Vritra, et afin que tu puisses accorder tes dons à l'homme qui est assis dans la salle des offrandes.

19. O Soma, coule avec la rapidité d'un cheval bien lavé; hâte-toi de nous donner ab force et de richesses. Ceux qui presse de la lune purifient ton jus. Les prêtres en répandant le soma, l'enfant des ea veau-né couleur d'or, le dieu brillant.

20. Les dieux s'assemblent en présen qui se mêle avec les eaux et qui détrui mis. Que nos voix célèbrent Soma qui session du cœur d'Indra; chérissons-le mère chérit son enfant. O Soma, ob hymnes sacrés, fais pleuvoir le bonhe troupeaux; donne-nous des aliments en et remplis d'eau nos réservoirs.

21. Ceux qui allument avec empress et qui ont pour ami Indra, toujours jeun avec ordre l'herbe sacrée, en commenç de l'Orient; ils connaissent beaucoup leur massue (pour écarter les profanes) e ils sont l'objet de l'attachement d'Indra jeune et vainqueur de tous ses ennemis.

22. Indra, le dieu suprême contre n'ose élever la voix, donne l'opulence qui offre le sacrifice. Il donne prompte puissance à tout homme qui, assis sur crée, assiste aux cérémonies saintes. Ind rit en un instant, comme on écrase l'homme qui refuse de fournir les matéri saires pour le sacrifice; il écoute avec u attention nos chants de louange.

23. Les chantres du Sama-Véda ch louanges; les chantres du Rig-Véda c glorieux Indra; les prêtres qui récitent Véda te glorifient, ô toi qui accomplis méritoires. Lorsque celui qui institue le monte au sommet de la montagne (afin d les plantes), Indra connaît son dessein, qui donne la pluie accompagné des Ma trembler toutes choses; il attelle ensuite à ses chevaux à la longue crinière, et Indra le suc de la plante de la lune, vient ent voix qui chantent ses louanges.

ONZIÈME ADHYAYA.

1. Resplendissant Agni, amène les di sacrifice, purifie-le et présente toi-même l O toi dont la sagesse est infinie et qui prés corps, porte aujourd'hui notre offrande a J'invoque, en cette cérémonie, Agni que les louent et chérissent, et dont la parole es Agni, conduis les dieux auprès de nous dan splendide, car c'est toi que les hommes i pour que tu intercèdes pour eux auprès d

2. Que Mitra exempt de toute faute, qu Savita et Bahga nous envoient successive lever du soleil, tout ce que nous désirons. occupes des demeures parfaites, sois notr

e les dieux, distributeurs de dons de :, viendront enlever tous nos péchés. utes choses, vous présidez, avec votre aux cérémonies impérissables, et vous mmenses trésors.

'a, toi qui tiens la foudre, que nos mblent de joie; accorde-nous des alixtermine tous ceux qui haïssent les Foule aux pieds les tribus de voleurs t pas de sacrifices, car tu es puissant, : nul être comme toi. O Indra, tu es le us les hommes.

le purificateur, toujours vigilant et ins-prêtres, s'est assis au lieu du sacri-rêtres se saisissent de lui en méditant accomplissent, et en portant l'offrande mains pures. Le dieu qui remplit les es et qui détruit les ténèbres, se rend tra. Il nous protége comme des maîtres rs serviteurs; puisse-t-il nous envoyer s! Soma, qui fait pleuvoir la félicité et ant toujours lui-même, fait augmenter s, nous préserve par son éclat. C'est que nos ancêtres, qui suivirent à la piste volées et qui connaissaient toutes virent à se diriger vers la montagne où taient cachées.

amis, ne louez pas d'autre être qu'In-oi voudriez-vous attirer sur vous la ? Louez Indra, le distributeur de la nt le sacrifice de la plante de la lune; répétez ses hymnes sacrés. Louez celui n taureau furieux, est terrible en sa ubjugue ses ennemis, qui punit et qui igne de toute vénération, il protége les s et inanimés.

oix mélodieuses s'élèvent comme des ieurs et irrésistibles. De même que les de Kanwa, entourent le lieu sacré, et ns de la lumière enveloppent le soleil, de Bhrigu entourent Indra qui com-choses et les hommes qui sont les medha, l'adorent, en lui adressant des élevant leurs voix.

toi aussi rapidement que possible à la u, et, incapable d'être vaincu, combats nnemis; c'est toi qui vas anéantir ceux ssent. O purificateur, tu créas, par un uissance, le soleil dans l'élément li-: rends promptement vers nous, nous développement de l'intelligence, et nous vaches en abondance.

nité brillante, enivrant Soma, coule afin de nous assurer l'immortalité et : splendide. Qu'Indra boive, ô Soma, ton suc exprimé, et que tous les autres dieux en boivent, afin d'obtenir l'intelligence et la force.

9. Semblable aux brillants rayons du soleil, le suc (du soma) enivrant et nouvellement produit coule de tout côté à travers le filtre, et ne va point en un autre endroit que le corps d'Indra. Le suc doux et purifiant est exprimé, et le dieu rapide s'écoule à travers le filtre. Lorsque le taureau mugit, la vache accourt vers lui, de même nos chants sacrés s'unissent autour du vase purifié qui reçoit le suc de la plante divine; passant à travers le filtre de poil blanc de la chèvre, Soma se répand de tout côté pour produire le liquide protecteur, qui agit comme une cotte de maille.

10. O héros, donnez naissance à Agni par le mouvement de vos doigts; Agni, l'illustre seigneur des familles, Agni qui voit au loin, tombe dans vos mains lorsque vous frottez le bois (201*). Les prêtres ont pris leur place et entretiennent Agni afin qu'il nous préserve de tout danger; éternel et digne d'adoration, Agni se trouve toujours dans le lieu où il réside. Brille avec éclat, Agni, dieu toujours jeune, et que les mets que nous t'offrons soient absorbés dans ta substance immortelle.

11. Cette splendeur, qui se meut de tout côté, vient de l'Orient et prend son siége sur la terre qui est sa mère; elle se rend ensuite vers le ciel qui est son père. Ses rayons se meuvent avec l'homme, et ce même dieu puissant illumine le firmament. Les manifestations du soleil, dans le jour et la nuit, illuminent par leur éclat les trente demeures des heures, et la voix de nos chantres soutient les manifestations du soleil.

DOUZIÈME ADHYAYA.

1. Nous qui approchons du sacrifice sans faute, nous chantons la liturgie sacrée d'Agni que nous célébrons, même lorsqu'il est à une distance, cet ancien Agni qui fond sur les hommes qui voudraient nous nuire, et qui préserve les propriétés de ceux qui offrent le sacrifice. Que le possesseur de toute félicité préserve la richesse que nous possédons, et qu'il nous sauve de nos péchés. Que tous les êtres vivants célèbrent cet Agni qui est le destructeur de Vritra (*le démon à forme de nuage*), et qui, dans chaque bataille, emporte triomphalement la richesse des ennemis.

2. O brillant Agni, attelle tes chevaux rapides et bien dressés, et qu'ils amènent ici ton char splendide. Viens en notre présence, et, ayant égard aux viandes offertes, amène les dieux à la fête, au banquet de la plante de la lune. O Agni, toi qui te saisis du sacrifice, toi qui possèdes une grande splen-

(201*) Rappelons que, pour obtenir Agni ou le feu sacré, les Brahmanes frottaient avec rapidité deux morceaux de bois sec, et recevaient, sur du coton étendu dans leurs mains, l'étincelle qui jaillissait de cette friction.

deur et qui es indestructible, répands ton éclat qui jette partout sa splendeur.

3. Que la bande des malfaiteurs n'entende point le son que fait en tombant le liquide qui nourrit le sacrificateur. Expulsez ce chien qui ne donne rien pour le sacrifice, comme les fils de Bhrigu chassèrent (le chien) Makka. Le compagnon des dieux se répand dans l'endroit sacré, comme un fils s'appuie sur le bras de son père, et il se rend rapidement à son siége dans le vaisseau sacré qui le reçoit, de même qu'un amant accourt vers sa maîtresse, ou un mari vers sa femme. Le héros puissant, celui qui fournit la force, se répand sur le ciel et sur la terre. Le dieu couleur d'or, de même qu'un sacrificateur dans sa propre maison, s'avance rapidement pour s'asseoir sur le vaisseau sacré, dans l'endroit saint.

4. O Indra, toi qui, par ta naissance, es élevé au-dessus de tout ennemi, toi que nul ne peut contraindre, et qui es sans égal, tu choisis toujours dans leurs guerres tes adorateurs pour en faire tes frères. Tu ne veux pas admettre dans ton amitié le riche avare, ni ces ivrognes qui cherchent à faire du mal. Lorsque tu fais entendre seulement le son inarticulé de l'approbation, tu apportes ton opulence avec toi, et nous te recevons avec empressement, comme nous recevrions les mânes d'un père.

5. Que les centaines et les milliers de chevaux à longue crinière, qui appartiennent au tout parfait Indra, soient attelés au chariot d'or, et qu'ils le conduisent au banquet de la plante de la lune. Que les deux chevaux à queue de paon, dont le dos est blanc, et qu'on appelle Hari, t'amènent dans un chariot d'or pour boire la divine liqueur, si digne d'éloges, et pour prendre part à nos viandes. O toi qui reçois la louange, bois de ce jus liquide bien préparé, exprimé avec l'empressement du vent qui boit d'abord sa portion. Ce jus agréable est fameux par sa qualité qui donne l'allégresse.

6. Pressez et arrosez d'eau de tout côté Soma, rapide comme un cheval, l'objet de nos louanges, celui qui envoie l'eau et qui répand la clarté, celui qui tombe en gouttes comme l'eau et qui se mêle à l'élément liquide, celui qui s'écoule en mille ruisseaux, qui fait pleuvoir les bénédictions, qui est exprimé comme du lait, et que toute la race des dieux chérit. La glorieuse divinité radieuse est le produit de l'eau, et elle s'augmente par l'eau; pressez donc les plantes sacrées, et obtenez le puissant et fidèle Soma.

7. Agni qui désire les viandes du sacrifice ainsi que les hymnes de louange, Agni qui se montre avec éclat, est la divinité brillante qui reçoit les offrandes; elle dissipe les ténèbres et détruit tous nos ennemis qui nous enveloppent. Il est aussi le gardien radieux du père (*le ciel*); il r le sein immortel de la mère (*la terre*), et dans l'enclos sacré réservé pour le sacri qui connais la nature de tous les êtres toutes choses, apporte-nous de la nou donne-nous des descendants qui puisse lustres, même dans le ciel.

8. La glorieuse divinité, qui est puri pression des doigts ornés de chaînes d' son jus en contact avec les dieux, et lors pressée, elle se meut à travers le filtr émettant un son comme celui de l'hom voque les dieux, lorsqu'il va à la maiso ment construite où un animal est réser sacrifice. O toi, le dieu puissant, qui voi qui es revêtu d'un appareil guerrier, to ceux qui répètent tes louanges et qui te toi, le purificateur qui veille sur toutes vinité toujours vigilante, pénètre entre l qui broient pour le banquet divin les créés. Le plus illustre parmi les illustre s'étend sur toute la terre, le bien-aimé q sur le filtre de poil de chèvre, est p nous. O toi qui soutiens et qui purifie voix de tous côtés, et préserve-nous t nous accordant ta protection secourable.

9. Hâtons-nous de louer Indra toujours qui a été purifié (de la tache du meurtr shasas) par la psalmodie purifiante hymnes liturgiques qui purifient. Que soutient toutes les substances purifiantes ses délices. O Indra purifié, viens à nou purifié avec les Maruts qui t'accompag sont également purifiés. O toi qui bois l plante de la lune, établis-nous en poss richesse, et jouis de ce jus enivrant. O I que tu es purifié, tu nous accordes d lorsque tu es purifié, tu donnes à l'ins sacrifice sa récompense; lorsque tu es extermines nos ennemis, et tu aimes à no de la nourriture.

10. Nous qui désirons les viandes du qui nous saisissons du ciel, nous chant tiques du resplendissant Agni, car ils mérite. Agni présente les sacrifices acc le monde de l'homme; qu'il accepte no qu'il apporte le sacrifice à la famille de Agni, tu acquiers de la grandeur de tou es l'objet de notre affection, et tu m louange, car c'est par ton secours que est rendu complet en toutes ses parties.

11. Les voix des prêtres s'emploient lui qui est adoré dans les trois sacrifi liers, qui fait pleuvoir la félicité, qu nourriture et qui est la divinité qui r bruyant. S'étendant sur les eaux, com

mer, il accorde des bijoux bien dé-
le avec pureté, toi qui es accompagné
s et entouré par les héros, toi qui es le
le conquérant, toi qui possèdes la ri-
tiens les armes aiguës, qui es invin-
guerre et qui terrasses toujours tes
s le combat. O toi qui accomplis des
ienses, toi qui procures de la sécurité
urs et qui donnes le bonheur au ciel et
oule dans ta pureté, toi qui aimes à
s eaux au lever de l'aurore, lorsque le
méridien, et lorsque les rayons du so-
sent, toi qui nous procures une nour-
ante.

serviteur de la force, quand tu es joint
ini, tu possèdes une célébrité immense.
invincible, et qui par toi-même seul
hommes, tu tues les indomptables Rak-
s te demandons maintenant des ri-
ous t'en demandons en tout temps,
ânes (*des morts*) demandent la portion
réservée. Tes demeures dans le ciel, ô
aussi étendues que la voix de la re-
e des flots de bonheur venant de toi
ent de toutes parts.

adorons le dieu qui, même parmi les
igne d'adoration, celui qui invite les
ortel, celui qui amène le sacrifice au
fection, celui qui préserve les liqui-
qui possède de brillants trésors, le tout
t Agni qu'entoure une splendeur ad-
il offre la liqueur qui fait les délices de
Varuna dans la salle brillante des

i, que d'inépuisables amas de provi-
t aux hommes que tu protéges dans le
e tu envoies à la guerre. O destructeur
, rien de ce qui appartient à l'homme
ls ne peut lui être enlevé, et sa force
ameuse. Que le seigneur de tous les
s préserve dans les guerres au moyen
e chevaux, et qu'il devienne le distri-
tes les choses précieuses par le moyen
de nos Brahmanes savants.

ne les dix sœurs unies et purifiantes
ressent le puissant Soma, le jus cou-
oule comme les rayons du soleil; il se
la rapidité d'un cheval agile dans le
à le recevoir. Le jus de la plante de la
des dieux, qui fait pleuvoir le bonheur
de grandes louanges, est saisi par les
comme l'enfant l'est par sa mère, et il
mpressement vers le séjour qui lui est
le vase qui le reçoit, et où il se mêle
avec le produit de la vache. Vraiment Soma a bu le lait de la vache indestructible, et lui-même, doué d'une intelligence extrême, il coule en ruisseaux nombreux; les vaches enveloppent de leur lait, comme de vêtements nouvellement lavés, la divinité suprême.

16. O Indra, bois à ton entière satisfaction de ce jus savoureux, mêlé au produit de la vache. Et lorsque tu as bu et que tu es sous l'influence de la liqueur, récompense-nous en nous accordant la prospérité, et que tes regards favorables nous protégent. Puissions-nous, nous qui fournissons les viandes du sacrifice, être maintenus dans une situation d'esprit favorable, et ne pas être abandonnés en proie à nos ennemis; préserve-nous avec tes secours merveilleux, et conserve-nous toujours en paix.

17. Les vingt et une vaches laitières lui donnent le lait véritable dans le lieu excellent du sacrifice, et les quatre liquides (203) délicieux sont produits pour la purification des hommes aussi souvent qu'ils sont amenés à la perfection dans le sacrifice. Les deux mondes sont élevés par les hymnes qui font l'éloge de l'eau purifiée et délicieuse de la vie. Soma, avec sa puissance, entoure les eaux brillantes, toutes les fois que les préparateurs des viandes sacrées entrent dans la demeure du dieu radieux. Que les rayons excitants, immortels, inextinguibles de la lumière tendent à la préservation des habitants des deux mondes, et qu'avec eux Soma envoie une nourriture pure, fortifiante et divine; que nos hymnes de louange s'élèvent ensuite vers le dieu resplendissant.

18. O toi, purificateur très-illustre, approche pour le banquet de Vayu, de Mitra, de Varuna et du héros Indra, qui est rapide comme la pensée, qui se tient debout dans un char, qui est le producteur de la pluie et qui manie la foudre. O divin Soma, accorde-nous des vêtements pour nous couvrir, donne-nous des vaches laitières pures, des ornements d'or qui apportent la joie, et des chevaux propres aux chariots. O purificateur, fais pleuvoir sur nous toute espèce de richesse céleste et terrestre; puissions-nous, par ton entremise, entrer en possession d'une opulence digne des Rishis, et telle que celle que possédait Jamadagni!

19. O propriétaire sans égal, toi qui as été produit pour la destruction des Rakshasas, tu as simultanément rendu la terre habitable et élevé les piliers du ciel. C'est pour toi que les sacrifices furent institués, et que furent composés les hymnes qui inspirent la joie. Tu es le créateur de toutes les choses qui ont été, ou qui doivent être. O toi

...tre faut-il lire, petit-fils des liquides, *na-*
...*s*.

(203) Des interprètes croient que ces vingt et une vaches sont les douze mois, les cinq saisons, les trois mondes et le soleil.

élevé le soleil dans les cieux, répands la fer- dans nos vaches laitières. Et vous, prêtres, iffez le cœur d'Indra, l'objet de nos louanges, iantant les hymnes bien cadencés du grand Sa- comme d'autres le font avec les vers touchants Sama ordinaire.

:0. De même que l'adorable Soma, qui cause des ices enivrantes, s'écoule dans le vaisseau, de ême, ô possesseur des chevaux Hari, bois et livre- i à l'allégresse. Celui qui fait pleuvoir les béné- ictions, le brillant Soma, celui qui nourrit et qui lonne des milliers de présents, est préparé pour ce- lui qui fait tomber la pluie. O Indra, qu'elles nous parviennent, ces ondées excitantes, qui apportent des bénédictions, qui détruisent les ennemis, qui donnent l'immortalité. Tu es brave ; tu es celui qui distribue les présents ; envoie-nous le chariot des mortels (*le sacrifice*), afin de nous porter au ciel. En même temps, ô Dieu qui subjugue tout, con- sume, tout comme tu consumerais un vase de bois, le misérable qui néglige les rites sacrés.

TREIZIÈME ADHYAYA

1. O Soma, verse sur nous de la pluie en abon- dance, répands des flots d'eau de tout côté et donne- nous d'amples provisions d'aliments salutaires. Coule en ruisseaux tels que les vaches de nos enne- mis viennent à nos demeures. O le plus chéri des dieux, répands sur nous de l'eau en abondance. Que Soma nous fournisse avec le liquide pur filtré à travers le tissu de poil de vache, toute l'eau né- cessaire à nos besoins, et que les dieux entendent son approche. Le dieu purificateur, détruisant les Rakshasas et versant des torrents de lumière, des- cend sur nous en des flots de pluie.

2. Prêtres, apportez la boisson qu'Indra boit avec délice ; ce dieu connaît toutes choses et s'agite de tout côté ; il vient assister au sacrifice et s'avance à la tête des divinités. Approchez-vous d'Indra qui boit le suc de la plante de la lune et qui triomphe de ses ennemis ; apportez-lui des vases remplis de la boisson brillante, et le dieu qui connaît toutes choses, qui assiste à nos sacrifices et qui disperse nos ennemis, nous accordera tout ce que nous dési- rons. Offrez-lui, ô prêtres, la boisson nourrissante afin que nous ne connaissions jamais le malheur d'être subjugués par nos ennemis.

3. Adressez vos chants à Soma couleur de rose qui subsiste par un effet de sa propre puissance et qui touche le ciel. Purifiez le doux liquide broyé par les pierres et versez-y le doux lait. O Soma, toi qui fournis aux dieux l'objet de leurs désirs et qui disperses nos ennemis, toi qui vois tout, répands la félicité sur nos troupeaux. O seigneur des esprits, tu es versé pour charmer Indra. Soma éclatant et pur, accorde-nous, de concert avec Indra, de la richesse accompagnée de la force du corps.

4. Dieu puissant, tu apportes a trésors, tu fais pleuvoir la félici de l'homme. Que l'invincible des que celui qui renversa quatre-vi par la force de son bras, nous : Qu'Indra, notre ami, qui donne couler sur nous comme un torrer mées de chevaux, de vaches et d

5. Que le soleil glorieux boiv de la liqueur de la plante de la lu à l'instituteur du sacrifice une vi sité. L'astre qui préserve le mon sa puissance et qui nourrit tous s qui répand des flots de lumière les impies, s'est manifesté. Il su ses, il triomphe de tous les en l'opulence. Le glorieux et puissar influence indestructible afin de au monde.

6. O Indra, protége nos cérém corde-nous des richesses avec le ment qu'un père donne à son fil rifié en ce sacrifice, accorde-n jour la lumière du soleil. O hé nos ennemis féroces et ignorant surprendre, puisque nous acco pieux. Lorsque nous nous emb nous aussi, afin que nous traver sûreté.

7. Indra, protége-nous aujo toujours. Tu protéges les hom qui chantent tes louanges ; veil et le jour. O héros, destructeur des richesses, toi qui mêles l vigueur, toi qui accomplis be toires et qui fais pleuvoir la mains saisissent ta foudre

8. Nous qui désirons avo fils, nous nous rendons a apportant des dons sompt Saraswan, le dieu des n rivière déesse, chérie d'u les sept rivières sœurs, éloge, reçoive nos louange

9. Nous méditons sur divin (des êtres). Qu'il Nous possédons des ali fournis le soleil resplen nos rites sacrés.

10. O Mitra et Var sans haine et qui pros rez les prêtres qui ac afin de nous donner

11. O vous qui r et qui faites tomber tres de la nourritu

sur votre char puissant. Les habitants
ıdes lient, par leurs rites sacrés, Indra
ie du Soleil, du Feu et du Vent. Les
rillent au ciel ne sont que des formes

ursiers puissants, bien assortis et ché-
être attelés à ton char, ô Indra. O héros,
stes chaque jour avec les rayons du
nnes la vie aux créatures engourdies,
forme aux créatures qui n'en avaient

, c'est pour toi qu'est exprimé et qu'est
avage ; c'est toi qui as formé la bril-
de la lune qui se meut avec la rapi-
eval, et tu l'as couverte de ton ombre,
pût produire la boisson qui fortifie et
Ce dieu puissant, tel qu'un char qui
les trésors, les amène ici pour vous les
i qui donnes la force, déploie une éner-
celle des Maruts, à celle des armées
à celle des eaux qui se précipitent. Pu-
sprit, ô toi qui te manifestes en mille
ô vainqueur des armées, tu mérites bien
part dans le sacrifice.

ni, les dieux t'ont consacré en te dési-
leur offrir tous les sacrifices accomplis
de des hommes. Tu présentes aux ob-
adorations les offrandes que nous leur
u moyen de ta langue brûlante. Tu con-
ux auprès de nous et tu leur présentes
s. O Agni, tu es celui qui institue et qui
ır perfection tous les rites qui procurent
u connais intimement toutes les routes
entiers des rites du sacrifice ; sers-nous
le.

qui porte aux dieux les offrandes, celui
e les dons, l'immortel Agni se présente
ement de nos cérémonies. Ce puissant
e sujet de nos méditations pendant nos
et c'est lui qui nous fournit tout ce qui
re pour les sacrifices. L'objet de notre
gni, établi par nos cérémonies, soutient
t renfermé l'Etre, et la fille de Daksha
sacrée) le soutient à son tour.

t le beurre clarifié et mêlé d'eau sur
itient le ciel et la terre ; saisissez-vous
celui qui répand la félicité au milieu de
même que les vaches savent retourner
ures, que les veaux suivent leur mère
eurs marchent unies à leurs frères, de
les mets offerts en sacrifice traversent
int vers Indra et Agni, et tombent dans
es du dieu qui consomme toutes choses.
essence primitive possède seule une
elle parmi tous les êtres. C'est elle qui
soleil radieux. Lorsqu'il se manifeste,
il détruit tous nos ennemis, et toutes les créatures se reposent en lui avec joie. Il extermine les méchants et répand la frayeur parmi ses vils ennemis. Il est le purificateur de toutes les créatures animées et inanimées. Lorsque tu es satisfait, ô dieu, toutes les créatures que tu supportes cherchent un refuge en toi. Donne-nous, ô Indra, un héritier plus désirable que les choses les plus dignes d'envie.

18. Indra puissant et vénérable, bois au gré de tes désirs et d'accord avec Vishnou, le suc de la plante de la lune mêlé d'orge. Ce fut vraiment le puissant Soma qui animait Indra lorsqu'il accomplit le plus glorieux de ses exploits, lorsqu'il tua Vritra. O Indra, tu es né en possession d'un grand mérite, et grâce à ton pouvoir, tu portes le monde ; ta puissance est immense ; tu détruis tes ennemis ; tu es le dieu qui sait tout, tu possèdes une sagesse parfaite ; tu accordes à ceux qui célèbrent tes louanges l'opulence qu'ils désirent avec ardeur. Puisse le divin et fidèle Soma entourer le fidèle Indra ! Indra tua Kravi et rendit la prospérité au ciel et à la terre que ce démon avait remplis de sa puissance. Indra reçoit en son corps la moitié du breuvage de la plante de la lune et envoie l'autre moitié aux dieux. Puisse le divin et fidèle Soma entourer le fidèle Indra !

QUATORZIÈME ADHYAYA.

1. Célébrez avec la plus grande attention dans des chants de louange, célébrez Indra, le seigneur du bétail, car il est capable d'apprécier vos services, il est le fils du sacrifice et il protége les hommes saints. Que les chevaux brillants et couleur d'or d'Indra se présentent sur l'herbe sacrée où nous louons Indra. Les vaches donnent leur doux lait afin qu'il soit mêlé au jus de la plante de la lune pour Indra qui tient la foudre, lorsque la liqueur est, de tous côtés, apportée en sa présence.

2. Disposez en un ordre élégant nos viandes du sacrifice ainsi que les liquides, devant Indra qui reçoit les offrandes, en chaque combat où il est engagé. O toi qui tuas Vritra et qui manies admirablement l'arc, toi que les louanges rendent propice, accomplis nos désirs. Tu es le principal distributeur de la richesse, le possesseur de la renommée, doué d'une fidélité continuelle ; nous demandons ce qui convient à la majesté du possesseur d'abondants trésors et à celle du fils d'une force puissante.

3. Les habitants célestes font couler dans le puissant firmament l'ancienne liqueur louée dans les âges passés, et, les yeux tournés vers Indra, ils célèbrent le jus nouvellement produit. Ensuite ces protecteurs divins et qui voient tout, louent leur parent (Soma) avant que le brillant soleil n'ait dissipé l'obscurité. Et toi, ô Soma purifiant, tu deviens l'ornement du ciel et de la terre et de toutes

les créatures, par le moyen de ta grande puissance, de même qu'un taureau est l'ornement du troupeau parmi lequel il est placé.

4. Agni, ne manque pas de répéter parmi les dieux ce nouveau cantique de louange qui accompagne nos offrandes et qui est récité auprès de ton sanctuaire du côté de l'est. O Agni, toi qui possèdes une splendeur variée, tu es le distributeur de l'opulence, et, de même qu'une vague de la mer en face de l'embouchure d'une rivière y envoie une portion de ses eaux, de même tu fais pleuvoir le bonheur sur celui qui institue un sacrifice. Distribue-nous des provisions du plus haut des cieux et des régions de l'air mitoyen, et accorde-nous les richesses de ce monde inférieur.

5. Je suis la personne qui en vérité s'empare de l'intelligence de celui qui préserve les sacrifices; j'ai une origine resplendissante comme celle du soleil. Né comme Kanwa dans les anciens jours, j'adore Indra avec mes cantiques, et ils l'excitent à déployer sa force puissante. Il y en a qui ne font aucun effort pour te plaire, et il y avait des rishis qui te plaisaient parfaitement; lorsque moi (qui n'appartiens ni à l'une ni à l'autre de ces classes) je te loue complétement, manifeste toute ta grandeur.

6. O Agni, accepte avec tous les feux qui t'accompagnent, accepte nos offrandes qui donnent la force et, avec tous les feux qui existent parmi les dieux et les hommes, reçois favorablement nos hymnes de louange. Puisse cet Agni, auquel les prêtres font des offrandes, venir en notre présence avec tous les feux qui l'accompagnent, entourés d'amas de provisions pour nous-mêmes, nos fils et nos petits-fils! O Agni, avec tous les feux qui t'accompagnent, élève en haut nos hymnes de louange aussi bien que nos sacrifices. Envoie-nous des hommes vertueux pour offrir des libations aux dieux et pour nous accorder la richesse.

7. O Soma des premiers âges, toi qui es assis sur des nattes d'herbe Kusa coupée, les sacrificateurs t'inspirent l'intention d'accorder en abondance des aliments et du pouvoir. O héros, inspire-nous de l'héroïsme. Tu es coupé pour servir au breuvage nourrissant du sacrifice comme quelque inépuisable réservoir d'eau ou comme l'eau par les doigts de la main de celui qui l'élève. O immortel Soma, tu deviens pour les mortels le soleil dans le firmament qui supporte les eaux immortelles et pures qui réjouissent le cœur, et tu accompagnes continuellement par rapport à nos guerres les dieux qui honorent le sacrifice.

8. Distillez pour Indra la liqueur éclatante; qu'il boive de la douce essence de la plante de la lune, car c'est lui qui, par son pouvoir, nous envoie de la richesse. Je célèbre le seigneur des chevaux Hari, celui qui donne la richesse; qu'il entende maintenant la louange du fils d'Aswa qui le cél
dieu des premiers âges, personne n'a
produit qui te fût égal en héroïsme; p
peut se comparer à toi pour la riches
l'empressement à nous accorder ta prot
recevoir gracieusement nos chants de lo

9. Tu désires (ô mon hôte) le pro
vache; j'invoque ainsi le producteur des
matin qui fait résonner les eaux lors
mêlent ensemble, le protecteur de la
l'animal auquel on ne peut nuire sans cr

10. Que le divin Agni, celui qui donne
aspire à la cuiller allongée avec sa pleine
liquide. Versez et remplissez, car réellem
(Agni) vous supporte. Les dieux form
qui donne l'intelligence, qui invite au
et qui emporte les offrandes. Agni don
joux accompagnés de héros à l'homme
sacrifice selon le mode institué.

11. Qu'Agni qui connaît toutes les r
concentrent les rites sacrés, se manifest
et que nos chants se frayent une route
qui a été heureusement conduit à l'exist
fait prospérer les hommes des familles sa
Puisque les mortels tremblent devant
accomplissent les rites sacrés, adorez e
fice Agni, qui donne des milliers de p
apportez des offrandes selon votre pou
appelé par Divodasa, avec sa voix pu
quitta pas les dieux pour errer sur la t
mais les rassemblant, brillant et glorieu
sa maison dans les cieux.

12. Nous, les cinq tribus, invoquons
est glorifié par les dieux puissants, car
tout; il est le purificateur, le protecteu
tribus et le premier consacré. O Agni,
plis des actes saints, verse pour nous d
accompagnée de puissance, et donne-n
richesse et des provisions.

13. O Agni, purificateur et brillant, a
gue resplendissante, amène ici les dieux
leur l'offrande. O toi qui es nourri ave
fondu et qui possèdes une splendeur qu
tout, nous désirons ta présence, car t
toutes choses. Conduis les dieux au
O Agni, dont la sagesse est infinie, nous
en ce sacrifice, toi qui te plais aux offra
es une divinité puissante et radieuse.

14. O Agni, l'objet de notre adoration
rites sacrés, et en lequel entre le flot co
hymnes poétiques, sauve-nous par ton s
tecteur. Sauve-nous, ô Agni, apporte-n
richesse, toi qui détruis la pauvreté, qu
d'être glorifié et qui ne peux jamais no
levé par nos ennemis en quelque guerre
O Agni, apporte-nous pour nous so

arme le cœur, qui produise le bon-
'e autant que nos vies.
sacrés pressent Agni vers le sacri-
cavaliers poussent à la guerre un
Par son moyen nous pouvons acqué-
ête toute espèce d'opulence. O Agni,
secours suffisant, afin que nous puis-
des troupeaux de vaches; donne-
aide pour acquérir de la richesse.
-nous du ciel une grande opulence
oujours et qui soit accompagnée de
aches; illumine les cieux et combats
emis. O Agni, tu es la cause que le
l et toujours en mouvement prend
t des cieux, afin de pouvoir donner
enfants des hommes. O Agni, tu
tu es le bien-aimé qui s'assied à
our y présider. Honore (nos hymnes)
et fournis de la nourriture aux

tu es le chef des dieux, tu dépasses
mblant à l'éminence sur les épaules
es le seigneur de la terre, celui qui
es à tous les êtres animés et inani-
igneur du ciel, tu es le seigneur de
ne d'être louée et d'être accordée.
ccordes le bonheur; que je célèbre
ges, ô Agni; tes rayons purs, blancs
cent au loin tes flammes brillantes.

QUINZIÈME ADHYAYA.

i les hommes, ô Agni, est digne
comme ton frère, car autrement qui
sacrifice digne d'être accepté? Qui
ence ou qui sait où est ta demeure
i, tu es le frère, l'ami de nous autres
jet de notre amour. Tu es, tel qu'un
re loué par nos amis. Présente nos
a et à Varuna, offre au reste des
sacrifice, et dans ce but, rends-toi à
sacré.
est digne de toute louange et d'être
les hommes, l'ennemi des ténèbres,
doit approcher avec respect, et qui
félicité, Agni, brille en ce moment.
le bonheur, et tel qu'un cheval, il
es dieux; que les sacrificateurs lui
oges. O toi qui fais pleuvoir la féli-
faisons pleuvoir les offrandes, nous
er, ô resplendissant Agni, qui fais

Agni, tes rayons puissants, blancs
ntent en haut. O Agni très-désiré,
allongées contenant du beurre fon-
toi, et honore nos offrandes en les
ue Agni qui cause l'allégresse, qui
, qui reçoit les offrandes, qui pos-
sède une splendeur variée et des trésors brillants; qu'il écoute nos chants.

4. Sauve-nous, ô Agni, par un chant sacré; sauve-nous aussi par deux. O seigneur de la nourriture, sauve-nous par trois cantiques. O toi qui fixes notre résidence, sauve-nous par quatre cantiques. Defends-nous, Agni, contre les tentations des Rakshasas; protége-nous dans nos batailles, car nous t'entourons, toi qui es toujours très-près de nous et de nos frères, pour nous aider dans les offrandes que nous faisons aux dieux et pour accroître notre prospérité.

5. O roi brillant, tu es regardé comme le seigneur, comme le seul qui ait accès auprès des dieux, comme la divinité radieuse qui effraye les ennemis pour procurer la prospérité à ceux qui t'adorent et qui sont d'une naissance illustre. Le possesseur de toute science vient, tandis que la nuit dure encore, et déploie sa blanche splendeur. Lorsqu'il subjugue la nuit noire qui se retire et qu'il amène à la lumière la vierge, fille du puissant luminaire protecteur, il avance avec ses rayons qui enveloppent le ciel, et il brille, fixant en haut la splendeur du soleil. Le vénérable Agni vient pour développer notre prospérité, et ensuite, comme le destructeur (de l'obscurité), il va à la demeure de sa sœur. Agni, se présentant avec ses rayons célestes et de couleur blanche, s'oppose aux ténèbres nocturnes.

6. O Agni, fils des combustibles et arrière-petit-fils des aliments offerts en sacrifice (204), avec quels hymnes te louerons-nous suffisamment, toi, l'illustre destructeur des ennemis? O fils de la force, quel genre d'offrande te présenterons-nous, lorsque nous t'offrons cet hymne d'adoration? Fais ensuite que tous nos hymnes de louange nous procurent des résidences désirables et de la richesse unie à des aliments.

7. O Agni, viens avec les feux qui t'accompagnent, car nous aspirons après toi, qui invites les dieux. Que l'offrande présentée par les prêtres t'arrose sur ton siége sur l'herbe sacrée, ô toi qui es l'objet de notre adoration. O fils de la force, les cuillers allongées courent vers toi durant le sacrifice, et nous adressons nos prières à Agni, l'arrière-petit-fils de la nourriture, le possesseur d'une chevelure brillante.

8. Que nos hymnes de louange viennent devant le dieu qui possède un éclat qui consume et qui est digne qu'on s'en approche avec vénération; que nos sacrifices, offerts par tes adorateurs, entrent en toi qui as la possession d'une grande opulence et que célèbrent de nombreux cantiques. Nous prions Agni, le fils de la force, le père de la richesse, afin qu'il puisse nous donner toute sorte de biens pré-

(204) Cette généalogie s'explique ainsi. Les offrandes procurent de la pluie; la pluie nourrit les arbres; Agni, ou le feu, s'obtient du bois par la friction.

tiens, lui qui paraît dans sa double caractère comme un dieu immortel, et parmi les hommes comme un sacrificateur fervent parmi les prêtres.

9. Agni qui contemple toutes les actions des hommes dans ses vallées de sa sagesse, qui est prompt à soutenir ses adorateurs, et qui, tel qu'un chariot (pour emporter les offrandes), est toujours pourvu de nouveau avec le bois de l'arani, Agni est incapable d'être tué par qui que ce soit. L'homme qui offre le sacrifice, obtient de la nourriture par le moyen de celui qui emporte (les offrandes), il obtient une demeure que lui accorde le dieu qui possède une splendeur pure. Agni, qui subjugue tous les ennemis ligués contre nous et qui nourrit les dieux immortels, procure d'immenses amas de provision.

10. Qu'Agni, lorsqu'il reçoit des provisions, nous soit propice; que notre don soit propice, que notre sacrifice soit propice, et que nos hymnes de louange soient propices. Rends notre esprit propice au milieu des attaques de nos ennemis, afin que tu puisses, par notre entremise, vaincre à la guerre. Subjugue les nombreuses et vigoureuses bandes de nos ennemis, puisque nous t'adorons pour obtenir l'objet de nos désirs.

11. O Agni, fils de la force, père de l'opulence, seigneur des provisions jointes à des vaches, donne-nous la nourriture en abondance. Lui, le dieu resplendissant, celui qui nous assigne une résidence, le dieu dont la sagesse est infinie, celui que célèbrent nos voix et qu'accompagnent beaucoup de flammes qui inspirent les délices, s'avance brillant pour nous comme celui qui apporte des provisions accompagnées de l'opulence. O Agni resplendissant, abats les Rakshasas, montre ta force, et que ta bouche embrasée les brûle tous.

12. Tous les hommes qui désirent de la nourriture adorent Agni le bien-aimé et notre hôte chéri; moi aussi, afin d'obtenir la félicité, j'emploie ma voix à louer Agni qui a été placé en votre maison, et je lui adresse mes hymnes. Les hommes qui offrent des sacrifices célèbrent en leurs cantiques celui qui offre aux dieux le beurre clarifié. Nous louons Agni, le père de la richesse, qui aime l'institution des sacrifices et qui, en ces solennités, élève au ciel les offrandes préparées.

13. Je loue en ce sacrifice avec ma voix qui embrase l'embrasé Agni. Je pousse en avant celui qui est pur lui-même et qui est le purificateur des autres et stable comme le pôle. J'adore avec des hymnes qui inspirent le délire le possesseur de la sagesse, celui qui invite les dieux, qui est glorifié par des multitudes, et qui est sans malice, le dieu infiniment sage qui a une connaissance intime de toute créature vivante. O Agni, les dieux et les hommes t'ont consacré dans des âges successifs, comme le héraut des dieux, l'immortel, le préservateur, comme le dieu qui présente les ... qui doit être célébré; ils t'ont adoré c... gueur des hommes, toujours vigilan... partout. O Agni, toi qui rends glorie... mondes durant l'accomplissement de ... avances et tu roules à travers les ... comme le messager des dieux; puisq... appliquons aux rites sacrés et aux hy... manifeste-toi comme celui qui donne... aux trois régions habituelles (*la terr... ciel*).

14. Nos voix qui sont sœurs s'élè... bonheur de celui qui présente l'offran... brant tes perfections, elles s'élèvent en... tandis que tu es emporté par le vent. ... l'air touchent le siége de celui qui ... l'herbe sacrée, attachée d'abord et dé... Le siége du dieu resplendissant qui fai... félicité doit être religieusement gardé p... tection amicale, et lors qu'Agni se mo... être adoré avec la même vénération ... lait.

SEIZIÈME ADHYAYA.

1. O Indra, les hommes mortels t'... leurs hymnes à venir recevoir la prem... du jus de la plante de la lune, les Ribh... célèbrent et les Rudras t'adressent leu... divinité primitive. Indra accroît la vig... qui institue ce sacrifice, en lui faisant ... exprimé, de sorte que, tout son cor... fermi, les hommes louent maintenant ... d'Indra comme ils le faisaient jadis.

2. Les prêtres, qui chantent les hy... sont habiles dans les chants sacrés, ... et Agni. Moi aussi, je le célèbre, afin ... provisions. O Indra et Agni, d'un se... renversez soudainement les quatre vi... serviles qui protégent nos ennemis. ... Agni, les prêtres qui se saisissent ... plante de la lune, afin de faire des off... ploient dans nos rites solennels. O In... la force et la nourriture qui se produi... lement l'un l'autre sont avec vous, et ... sont accumulées des provisions d'eau.

3. O Indra, mari de Sachi, viens a... liaires (*les Maruts*), afin de nous acco... nos désirs, car, ô puissant héros, no... ô divinité renommée qui, en accorda... est égale à la fortune. O divinité, c'es... satisfais en nous donnant des che... nous accorde des vaches en abonda... divinité dorée et joyeuse. Avec toi, o... point de présents; accorde-nous tout ... demandons.

4. Viens réellement pour le bonheu... fants, et mets-toi en possession de la

ster. O Indra, possesseur de l'opulence, : sur nous qui désirons des vaches, et i désirons des chevaux (les objets de O Indra, tu accordes à ceux qui insti- :rifice des centaines et des milliers de le bétail. Nous qui chantons tes louan- le la force de nos voix, afin de nous n assistance, nous t'amenons en notre toi qui est le destructeur des cités.

qui invite les dieux, le joyeux Agni, .te la richesse que les hommes possè- se c'est lui qui boit les premiers gobe- queur de la plante de la lune, de même ive nos louanges. O seigneur de toutes qui mérites qu'on s'approche de toi avec ux qui présentent des offrandes et qui faveur des dieux t'ornent avec leurs le même que les hommes orneraient un s pleuvoir sur nos fils et sur nos petits- se des gens les plus opulents.

ma, entends mon invitation et aie i, car, moi qui désire ton aide, je m'a- lement à toi. O toi qui fais pleuvoir la lle est ta marche préservatrice avec la- es pour nous rendre joyeux ? et quelle e laquelle tu viens, apportant des dons hante tes louanges ?

s adorateurs d'Indra, nous l'appelons au dieux ; nous l'invitons tandis que le sacri- re et tandis qu'il se termine. Nous invo- , afin qu'il nous accorde de la richesse. a grandeur de sa puissance, développa erre, et il fit monter le soleil à la place ssignée. Tous les êtres se concentrent les gobelets de la liqueur de la plante ouvent en lui une place.

akarma (205), créateur de toute chose, as à ton élévation en accomplissant le :omplis en ma personne le service de sacré. Que tous les autres hommes se passions insensées, mais qu'Indra soit nous, comme étant celui qui accorde et qui conduit au ciel.

le purificateur, par son ruisseau con- étincelant, et par les rayons qui l'ac- detruit tous ceux qui nous haïssent, le soleil chasse, par ses rayons, les uses. Le ruisseau du jus de la plante de de une splendeur extrême, et le puri- :ur d'or qui, avec sa bouche étendue rec ses rayons, entoure tous les corps :nt radieux. Le sage Soma s'avance :use région de l'Orient ; son chariot divin, dont il ne faut approcher qu'avec respect, vient avec les rayons solaires. Les hymnes sacrés récités par les hommes arrivent à Indra et réjouissent le conquérant, et la foudre en même temps vient en sa main. Soyez, ô Soma et Indra, invincibles dans le combat et toujours invincibles.

10. C'est toi, ô Soma, qui, en réalité, trouvas le trésor caché par les Pânis (206), au moyen des eaux naturelles qui te supportent et qui sont employées dans le sacrifice. De même que la voix de celui qui chante le Sama est entendue à une grande distance, de même le son des pierres qui broient la plante sacrée, son qui réjouit ceux qui les manient, est entendu au loin. Lebrillant Soma, avec ses rayons brillants qui soutiennent les trois mondes, nous envoie de la nourriture ; vraiment il nous en envoie.

11. Accordez-nous pour notre conservation de l'intelligence, afin que nous obtenions des vaches, des chevaux, des vivres et des héros.

12. O Maruts, héros qui possédez une puissance efficace, accordez au chantre qui récite des hymnes, qui s'agite et qui est en sueur, accordez-lui l'objet de ses désirs.

13. Puissent les fils de l'immortalité entendre nos chants et nous être propices !

14. Nous faisons concentrer nos vives louanges dans vos cieux brillants et dans la terre, et nous approchons dans le but de louer votre pure divinité. Vous deux, avec vos personnes et aussi avec votre pouvoir, vous purifiez à la fois le sacrifice et le sacrificateur, et même vous présentez l'offrande ; vous qui êtes puissants, vous fournissez à notre ami (le chantre) ce qu'il désire. Vous préservez et vous fournissez la nourriture, et vous êtes le soutien du sacrifice.

15. O Indra, ce jus de la plante de la lune est pour toi, et tu en approches comme le pigeon approche de sa compagne. C'est à cause de lui aussi que tu as égard à nos cantiques de louange. O héros, seigneur de la richesse, toi qui es loué par nos voix et dont la renommée est comme nous l'avons célébrée, ta magnificence et ta gloire combinent l'excellence avec la réalité. O toi qui accomplis beaucoup d'actes qui confèrent le mérite, tiens-toi au-dessus de nous pour nous préserver en ce combat ; en même temps nous recherchons ton appui en toutes nos affaires.

16. O vous qui donnez du lait, approchez du puissant héros Indra, car, durant le sacrifice, le lait de la vache et celui de la chèvre doivent être fournis en abondance au dieu dont les deux oreilles sont décorées d'anneaux d'or. Les prêtres qui président au sacrifice se sont mis à verser en abondance la douce liqueur dans le vaste vaisseau, lors

ort possible que ce nom soit une épithète

(206) Ce fut Indra qui trouva les vaches, c'est-à-dire le trésor dont il est parlé ici ; mais il avait bu le jus du Soma, autrement il n'aurait pu accomplir cet exploit.

de la cérémonie de prendre congé de l'offrande personnifiée. En vous inclinant avec respect, arrosez l'offrande personnifiée (207), avec le cercle sur son front et sa porte au-dessous, et qui, répandue partout, est impérissable.

17. Puissions-nous, grâce à ton amitié, vivre exempts de frayeur et délivrés de toute souffrance, et voir tes œuvres puissantes destructives des ennemis se montrer comme elles furent offertes à Turvasa et à Yada. O toi qui fais pleuvoir la félicité, tu couvres de ton ombre toute la division du monde où s'accomplit le sacrifice, et nul combattant qui abat nombre de guerriers ne peut te nuire. Les douces plantes de la lune, qui donnent du lait et qui rivalisent avec l'abeille, sont arrosées d'eau; viens promptement, hâte-toi et bois leur jus.

18. Que mes chants, ô Indra, te glorifient, toi qui possèdes une grande richesse, tandis que nos prêtres purs et savants, glorieux comme la flamme brillante, te célèbrent en des hymnes de louange. Indra, ayant sa puissance accrue par les chants de mille rishis, enflamme la mer, et la même divinité toujours propice voit sa puissance et sa force célébrées durant le sacrifice par la glorieuse psalmodie des Brahmanes.

19. Ton sacrifice, gardien des trésors, tourne au profit de tous, du maître comme de l'esclave, et les objets offerts en sacrifice et apportés pour toi existaient déjà (dans la pensée) du maître de toutes choses (*Brahma*), père de Saraswati. Les Brahmanes agiles adorent le vénérable Indra auquel de doux liquides sont offerts et pour lesquels le beurre fondu est versé; que les matières utiles au sacrifice nous soient données en abondance.

20. O plante de la lune, source de toute prospérité, lorsque tu es pressée, apporte-nous une opulence accompagnée de vaches et de chevaux; que j'obtienne le doux suc de couleur blanche mêlé avec les produits de la vache. O seigneur de toutes les choses, couleur d'or, très-brillant Soma, préparé par les hommes, viens vers nous pour notre gloire et avec une vive amitié. Etablis avec nous ton ancienne liaison, éloigne tous les (démons) impies et destructeurs. Soma qui subjuge tout, détruis nos adversaires, anéantis les misérables au visage double.

21. Les Brahmanes ornent sans relâche et apaisent le possesseur de la puissance; ils développent sa gloire avec leurs douces liqueurs; ils purifient avec leurs doigts ornés de bagues d'or celui qui se meut dans les régions aqueuses du ciel, qui descend ensuite et qui, parmi les eaux, veille sur toutes choses. Chantez le dieu intelligent et purificateur qui fait tomber les aliments co[...] forte pluie; tel qu'un serpent, il jette [...] peau, et, bondissant comme un cheval, [...] vance comme faisant pleuvoir la félicité. [...] brille dans les eaux et qui est produit p[...] jour, le dieu couleur d'or, baigné d'une c[...] et dont le char est formé des rayons de la [...] le possesseur de toute opulence, qui a été [...] auprès de nous, est au moment d'être puri[...]

(207) C'est de la farine d'orge façonnée de manière à avoir la forme d'une tête humaine, qui est ornée et adorée comme l'indique le texte.

DIX-SEPTIÈME ADHYAYA.

1. O Agni, fils de la force, accepte nos [...] et nos louanges et donne-nous des alimen[...] que nous adorions tous les autres dieux, [...] toi que nous jetons nos offrandes. O sei[...] toutes choses, divinité joyeuse et renomm[...] tre ton attachement pour nous, afin que [...] amis d'Agni, nous t'aimions.

2. O mes amis, adorons Indra pour le [...] de tout le peuple. Puisse-t-il ne se manif[...] nous! O toi qui distribues tous les dons [...] voies la pluie, ouvre le trésor des nuag[...] pour nous, puisque nul n'ose te répliquer. [...] fait pleuvoir la félicité s'approche des [...] hommes comme leur maître et comme un [...] ble taureau s'approche du troupeau; nul [...] répliquer.

3. O toi qui prends ton séjour avec n[...] es digne qu'on s'approche de toi avec v[...] envoie-nous des richesses, car tu es, A[...] qui les apporte en ce monde. Donne [...] renommée à nos fils, ô Agni; sauve nos [...] petits-fils en leur prêtant ton secours [...] Eloigne de nous la colère des dieux et l[...] meurtrière des hommes.

4. Quel est, ô Vishnou, ton nom sac[...] prononces quand tu dis : « Je suis tout g[...] Ne nous cache pas ta force radieuse et [...] nous sur les champs de bataille. O sei[...] glorieux et qui connais toutes les science[...] ton nom. Je te célèbre, toi qui résides [...] monde terrestre. O Vishnou, lorsque je [...] pour toi le nom de Vashat, alors tu acc[...] offrande. Que mes hymnes te célèbrent, e[...] moi toujours.

5. O Vayu, je désire le ciel; j'ai été g[...] l'accomplissement des rites sacrés, et je [...] toi en t'apportant le doux jus de la pl[...] lune. O dieu digne de toute vénération, vi[...] par ton million de chevaux, à notre b[...] Indra et Vayu, vous êtes dignes de boire [...] car les courants de liquides coulent nat[...] vers vous comme l'eau vers un fossé. [...] Indra, dieux puissants, maîtres de la [...] venez à notre banquet dans votre char tra[...] million de chevaux, et protégez-nous.

la nuit se retire, Soma vient produire
, et les efforts de ceux qui préparent le
mettent en mouvement; il avance vers
doit le recevoir. Nous apportons sa
e, la liqueur bue si abondamment par
le boivent aussi ceux qui récitent les
és. Les prêtres louent le purificateur
hymnes anciens, et les doigts s'étendent,
l'offrande présentée aux dieux.

prépare à implorer, par mes chants
Indra, maître souverain des sacrifices et
un cheval belliqueux et à longue queue.
lui qui est le seigneur de la force, lui
té est grande et qui voyage sans cesse,
r nous la félicité! Puisse-t-il, lui qui va
, nous défendre toujours contre nos
oches ou éloignés!

qui tues les ennemis, tu subjugues dans
tous nos antagonistes; tu es le des-
pouvoir du Daitya, et tu as produit
ux; tu détruis tous nos ennemis et tu
x qui se lèvent contre nous. O Indra,
terre se réfugient en ta force comme un
che un refuge auprès de sa mère, et
rappes les ennemis qui t'entourent, cha-
adversaires est glacé d'effroi à l'aspect
roux.

rifice fait grandir Indra, de sorte qu'il
s sur la terre, faisant voir les nuages
des cieux. Excité par la boisson de la
lune, Indra frappe le puissant nuage.
aux fils d'Angiras leurs vaches, les
de la caverne où elles étaient cachées
ssé Bala.

rez Indra qui est le vainqueur des ar-
jours entouré de chants qui le louent;
ci pour qu'il nous protége; il ne peut
u ni tué, et sa valeur est irrésistible. O
de louange, toi dont la sagesse est in-
-nous des trésors en abondance; dé-
contre nos ennemis.

gueur est grande, ta valeur est toute-
le ciel célèbre ton héroïsme, la terre
oire; les eaux et les montagnes te ser-
e leur maître. Le puissant Vishnou,
runa te louent; les bandes puissantes
e chérissent.

lant Agni, les hommes expriment le
l'adoration afin d'obtenir de la force.
s ennemis, donne-nous des trésors en
accorde-nous d'amples approvisionne-
qui es le maître de l'abondance. Ne
pas en cette guerre comme on rejette
, mais amène en notre possession la
couvre nos ennemis.

s les tribus se courbent devant la colère
d'Indra comme toutes les rivières se courbent pour
se rendre à la mer. Avec son arme à cent pointes.
cause de la pluie, il a frappé à la tête Vritra qui
faisait trembler la terre. Sa puissance s'est glorieu-
sement montrée; Indra roule et étend le ciel et la
terre comme les hommes étendent un tapis.

14. Que tes chevaux intelligents et dociles, por-
teurs des richesses, viennent à nous. O toi dont la
figure est agréable et qui fais tomber la pluie, ap-
proche-toi de tes chevaux splendides qui nous
apporteront l'objet que nous adorons. Recevez les
bénédictions sur vos têtes, car Indra qui montre le
bonheur avec ses dix doigts, se tient debout au
milieu des eaux du sacrifice.

DIX-HUITIÈME ADHYAYA.

1. Hâtez-vous d'apprêter le breuvage digne de
toute louange, fait avec la plante de la lune et des-
tiné au vaillant héros (Indra). Que les deux puis-
sants chevaux qui prennent part aux mets du sacri-
fice nous amènent Indra qui agit à notre égard
comme un ami et que célèbrent nos chants. Que
celui qui boit le suc de la plante de la lune, que le
vainqueur de Vritra vienne, et une fois venu, qu'il
ne nous quitte plus et qu'il détruise nos ennemis.

2. Que les plantes de la lune entrent en toi, Indra,
comme les rivières dans la mer, car il n'est rien
qui te surpasse. O toi qui répands la félicité, vigi-
lant Indra, tu t'es manifesté en ta puissance afin de
prendre part à ce jus du soma qui se répand en tout
ton abdomen. O vainqueur de Vritra, que le suc de
la plante de la lune se répande abondamment en toi,
et que les flots de la liqueur brillante se répandent
dans les corps glorieux des dieux.

3. O Agni, auquel on adresse des chants de
louange, entre dans le lieu sacré pour le bonheur
de tous les sacrificateurs et pour la prospérité des
rites sacrés. Puisse ce dieu puissant, sans bornes,
toujours joyeux et reconnu à sa bannière fumante,
nous combler de satisfaction et nous donner l'abon-
dance! Puisse cet Agni, maître de toutes choses et
possesseur d'un vif éclat, nous écouter lorsque nous
récitons les chants sacrés!

4. Tandis que le sacrifice s'accomplit en l'honneur
de l'illustre vainqueur de ses ennemis, récitez les
chants qui font à ce dieu puissant autant de plaisir
que l'herbe à une vache. Indra répandu en tous
lieux ne nous retire pas ses dons, lorsqu'il entend
nos chants; c'est lui qui est entré dans l'étable du
redoutable Pani, et, montrant sa puissance, il a
ramené les vaches à la lumière.

5. Vishnou, lorsqu'il fit le tour du monde, ne fit
que trois pas, et il couvrit la terre entière de la plante
poudreuse de son pied. L'infatigable Vishnou fit le
voyage en trois pas et maintint ainsi l'accomplisse-
ment des rites sacrés. Considérez bien les œuvres
de Vishnou, car ce sont elles qui font que vous

pouvez célébrer les cérémonies saintes. Il est le compagnon et l'ami intime d'Indra. Les sages contemplent les pas de Vishnou comme la splendeur répandue dans les cieux. Les Brahmanes, qui chantent les hymnes de louange, glorifient les traces des pas du puissant Vishnou. Puisque Vishnou a fait ce voyage sur les sept régions de la terre, que les dieux nous accordent leur protection.

6. Que tes prêtres ne se livrent pas loin de nous à l'accomplissement de leurs devoirs délicieux, et si tu es loin de nous, viens à notre joyeuse assemblée, demeure en notre présence et écoute nos chants de louange. Ceux qui chantent les hymnes sacrés sont parmi les vases remplis du suc de la plante de la lune comme une mouche dans un pot de miel et, désireux de richesses, ils mettent leur confiance en Indra comme un homme met le pied sur un char.

7. C'est lui qui reçoit la louange; chantez donc l'ancienne parole solennelle de Brahma; récitez les vers anciens et nombreux convenables au sacrifice; procurez aux chantres une intelligence supérieure. Qu'Indra fasse pleuvoir sur nous des trésors abondants; qu'il nous donne des terres et nous rende glorieux comme le soleil, car nos libations blanches et pures de suc de la plante de la lune mêlées aux produits de la vache, font le bonheur d'Indra.

8. O Soma, tu es répandu pour servir de boisson à Indra, le vainqueur de Vritra; c'est lui qui distribue les présents; c'est le dieu qui, tel qu'un héros, se tient dans l'assemblée des hommes. O vous, mes savants amis, prenez part avec nous au puissant Soma qui brille du plus vif éclat et qui renferme la nourriture.

9. O possesseur des richesses, fais prospérer, dans ces guerres, ceux qui te donnent les mets délicieux du sacrifice. O maître des chevaux Hari, puissions-nous avec nos fils échapper à toutes nos difficultés, grâce aux chants par lesquels nous t'adorons. O vous, prêtres, répandez pour Indra le doux suc de la plante douce et nourrissante, car ce dieu héroïque, que les sacrifices font toujours grandir, est l'objet de nos louanges.

10. O Indra, personne n'est en état de te louer comme tu le mérites. Désirant de la nourriture, nous invoquons Indra, seigneur des approvisionnements; il grandit par l'effet de nos sacrifices accomplis par des hommes appliqués à leurs devoirs.

11. Célébrez celui qui porte au ciel le sacrifice, car les dieux de la terre s'approchent de leur maître divin, et toi, Agni, tu portes le sacrifice au milieu des dieux. Chantre, loue Agni qui distribue l'opulence avec une extrême libéralité, qui se manifeste dans une splendeur variée et qui est le dieu primitif, celui qui reçoit cette offrande du suc de la plante de la lune, afin que le sacrifice puisse êtr quand tous les rites sont accomplis.

12. O Soma, quand, pressé par les pi meus à travers le filtre de poil de chèv ton suc vert, tu prends ensuite ton séjc eaux, comme un homme s'établit dan d'une ville. Soma, désirant fournir de la est purifié en traversant le filtre; il comme un cheval fougueux, et il est par prêtres savants et par les hymnes sacrés

13. Nous offrons le breuvage à celui foudre. Apportez le jus destiné à l'offra le dieu vienne nous honorer de sa p écoutant les hymnes sacrés. Étant lui voleur, il écoute les voleurs, et quoiq voyageurs, il est adoré avec respect sur routes. Daigne accepter ce breuvage, viens vers nous en nous comblant de tes

14. O Indra et Agni, qui éclairez le ciel, montrez avec gloire dans les guerres; vo y brille avec éclat. (*Il y a ici une lacu manuscrit.*)

15. De même qu'un éléphant, pours ennemi, laisse couler de ses tempes baumé, de même un pur liquide, produ tions multipliées, distille du corps d'I sonne, ô dieu puissant, ne peut te résiste tu as bu le suc de la plante de la lune, tu tout côté en ta puissance. Le puissant et Indra, toujours ferme, armé pour la gu sesseur des richesses, ne s'éloigne jam lorsqu'il entend les prières que lui adres tre des hymnes, mais il vient en sa prés

16. Les vases brillants et purifiés q contenir le suc de la plante de la lune s tandis que tous les hymnes saints se r suc purifiant descend du ciel et du milie il se prépare sur la terre. Les ruisseau blanc et brillant, destructeurs de tous ceu haïssent, vont être préparés.

17. J'invoque Indra et Agni, qui dis détruisent nos ennemis; toujours vic invincibles, ils donnent la nourriture.

18. Employés à fournir les mets du nous préparons en ta présence, ô Agni, p la puissance de l'homme, un chant agréab O Agni dont l'aspect est celui de l'or fo nous approchons de ta personne radieuse voyageur fatigué cherche l'ombre. Agni tructeur de nos ennemis; il est comme u rapide aux cornes aiguës. O Agni, c'est toi sis les cités (208).

(208) La légende rapporte que l'asura Tripu cités, une de fer, une d'argent et une d'or, les brûla, en lançant contre elles des flèches en Or, Siva est identifié avec Rudra, et celui-ci

; désirons la présence de l'ami fidèle de
mmes, de celui qui maintient les flammes
e, du dieu indestructible et brillant. C'est
fend le monde contre toute espèce de
les rites des sacrifices et qui a créé les
isons. Agni, l'objet des désirs de tout ce
et de tout ce qui recevra l'existence,
ne le souverain suprême de tous les mon-
fait le bonheur.

DIX-NEUVIÈME ADHYAYA.

qui accomplit des œuvres merveilleuses,
vec l'hymne antique qui va se réciter; il
r le concours des savants Brahmanes.
Agni, investi d'un pur éclat, afin qu'il
t à ce sacrifice indestructible. O Agni,
ligne de tout honneur de la part de tes
ds-toi sur l'herbe sacrée.
a écrasé par les pierres, ta puissance
les Rakshasas prend ici son poste. Dis-
eux qui combattent contre nous. Tu es
r de nos ennemis, je te loue afin que tu
mon char les trésors de mes antago-
solennités ne peuvent être troublées par
as malveillants. Mets en pièces ceux qui
contre toi. Le prêtre répand dans les
s le suc qui donne la joie et la puis-

Indra, avec tes chevaux semblables à
de paon. Que nul piége ne te détourne
iens avec la célérité du voyageur qui
terre de Dhanera (*pays dépourvu d'eau*).
i détruit Vritra et Bala, qui a renversé
qui a verse l'eau, monte sur son char
ievaux hennissent et enlève d'assaut les
nts de l'ennemi. Tu nourris celui qui
sacrifice comme un pâtre nourrit ses
es ruisseaux du suc (du soma) coulent
ie les fleuves dans la mer.
ie que le cerf rouge (lorsqu'il est altéré)
s le lac débarrassé de mousse et de
viens promptement à nous qui avons
mitié et tu bois avec les fils de Kanwa.
sesseur des richesses, que le suc de la
une fasse tes délices, afin que tu puisses
lence à celui qui a institué le sacrifice.
tu bus en cachette le suc du soma
i cuiller que tu devins possesseur de ta
imitive.
ui possèdes une grande puissance, tu
i louanges des hommes comme étant
pli de gloire. O possesseur de l'opu-
celui qui donne le bonheur, c'est pour-
esse des hymnes de louange; que tes
ient jamais de terme. O dieu qui nous
re résidence, que tes auxiliaires (*les*
ious fassent jamais défaut. O toi qui
aides les hommes, les sages te reconnaissent comme le distributeur de trésors de toutes espèces.

6. La fille du ciel, qui détruit l'obscurité et qui est la mère des travaux actifs, celle qui apporte avec bonté la lumière à tous les êtres, l'Aurore brille en succédant à sa sœur la Nuit. Rapide comme un cheval, la mère des rayons lumineux, l'amie des sacrifices, l'Aurore est l'amie des Aswins. Vraiment tu es la mère des rayons lumineux et tu exerces la souveraineté sur l'opulence.

7. L'Aurore chérie, manifestée depuis peu et detruisant l'obscurité, descend du ciel. O fils d'Aswin, je loue votre puissance; vous méritez qu'on approche de vous avec respect, vous qui avez la mer pour mère et qui, par votre intelligence, gagnez des richesses; vous nous donnez une richesse fixe. Tandis que votre char roule dans le firmament admirable, nous célébrons votre gloire.

8. Aurore, toi qui prends part aux mets du sacrifice, apporte-nous des trésors accumulés qui nous feront obtenir des fils et des petits-fils. O toi qui possèdes des vaches et des chevaux, toi qui répands la splendeur et qui es renommée pour tes paroles gracieuses et fidèles, éloigne aujourd'hui l'obscurité de cet endroit où nous célébrons les cérémonies qui procurent les richesses. Attelle tes brillants chevaux et apporte-nous tout ce qui donne le bonheur.

9. O fils d'Aswin, destructeurs des ennemis, donnez-nous une opulence qui nous fournisse les moyens d'exister, montez sur votre char et venez auprès de nous. O dieux qui chassez les maladies et qui possédez un char d'or, que vos chevaux, prêts dès le matin, vous apportent ici afin de boire le suc de la plante de la lune. Vous avez produit dans le ciel pour l'utilité des hommes la lumière, objet de grandes louanges; que les fils d'Aswin nous apportent une nourriture fortifiante

10. Je célèbre Agni, ce refuge protecteur où se retirent les vaches aiusi que les chevaux rapides et les hommes qui offrent les sacrifices journaliers. O dieu, apporte des aliments pour ceux qui célèbrent tes louanges. Agni, devenu propice, fais couler sur nous les richesses qui produisent la renommée.

11. Brillante Aurore, éclaire nos esprits comme tu nous as éclairés, jadis afin que nous puissions aujourd'hui obtenir d'amples trésors. O toi dont l'origine est glorieuse et dont l'assistance nous fait obtenir des chevaux, Satiasravas, fils de Vayya, exauce-moi. O toi qui détruis l'obscurité, fille du ciel, puissante déesse, donne-nous une résidence assurée.

12. O fils d'Aswin, les rishis ornent de leurs hymnes votre char bien-aimé qui fait pleuvoir la félicité et qui donne la richesse. O vous qui êtes versés dans toutes les sciences, écoutez nos supplications. Venez auprès de nous afin que nous ayons

toujours l'avantage sur tous nos ennemis. O vous qui percez le cœur de vos adversaires et qui montez dans un char d'or, vous qui faites marcher les rivières, écoutez nos supplications et apportez-nous des trésors.

13. Agni est révélé par le feu du sacrifice quand vient le matin, et les flammes s'élèvent en avançant vers leur séjour céleste avec le bruit que font de puissants taureaux parmi les branches des arbres d'une forêt. Agni s'élève bien disposé à notre égard et avec la puissance d'un dieu redoutable, il délivre le monde de l'obscurité. Lorsqu'il brise les sombres chaînes des peuples du monde, le radieux Agni brille avec éclat. Ensuite, les ruisseaux du suc (de soma) coulant avec rapidité, tombent dans le vase qui les reçoit, et Agni les boit avec empressement.

14. La plus parfaite des lumières vient, se révélant dans sa gloire et se répandant au loin; l'Aurore brillante, fille du Soleil, avance, et la sombre Nuit lui cède sa demeure. Ces deux parentes immortelles se succèdent mutuellement chaque jour et se détruisent l'une l'autre dans leur passage sur la terre. De formes diverses, elles n'empiètent jamais l'une sur l'autre et ne s'arrêtent jamais.

15. Agni brille avant l'aurore, car les voix des Brahmanes, qui aiment les dieux, se sont élevées. O fils d'Aswin, vous qui marchez contre nos ennemis, venez au sacrifice splendide et complet en toutes ses parties. O fils d'Aswin, voyageurs infatigables, ne rejetez pas le sacrifice, vous qui êtes les objets de nos louanges. Accourez quand le jour se montre et apportez le bonheur au maître de la cérémonie. Venez au lever du jour, à midi et quand le soleil est à son déclin, car le banquet ne peut avoir lieu sans vous.

16. Les rayons du matin donnent l'intelligence et répandent la lumière au-dessus de la région orientale des airs; ils avancent comme des hommes robustes et couverts d'armures; ils s'attellent d'eux-mêmes au char (de l'Aurore). Toutes les créatures s'éveillent alors, et les rayons de la brillante déesse rendent hommage au soleil radieux. L'Aurore ne manque pas d'apporter des aliments au maître pieux et libéral du banquet de la plante de la lune.

17. Le feu terrestre est allumé, le soleil radieux se lève. La joyeuse Aurore enveloppe toutes choses de sa splendeur. Que les fils d'Aswin attellent leur char pour venir au banquet, et que le soleil mette en mouvement toutes les forces contenues dans le monde. O fils d'Aswin, lorsque vous attelez votre char qui apporte la pluie, donnez-nous de la vigueur tout en versant sur nous l'eau bienfaisante. Envoyez-nous la nourriture qui est dans le camp des ennemis; faites que, dans la lutte des héros, nous obtenions des richesses. O fils d'Aswin, que votre char à trois roues, rapide, resplendissant et traîné par des coursiers légers, apporte le bonhe[ur en notre] présence.

18. Que tes gouttes séparées (ô Som[a]... en notre présence des aliments multipl[iés comme] les gouttes de pluie qui tombent du ci[el]... nité couleur d'or qui écoute tous les ... inspirent la joie, distille la vapeur qui ... Rakshasas. Il (Soma) produit des actions ... lorsqu'il est purifié par les mortels et te... sans peur, il plane, semblable à un ép... les eaux sacrées. Purifié par une réside[nce au] ciel, tu te manifestes sur la terre, ô Som[a] ... nous tout ce que nous désirons.

VINGTIÈME ADHYAYA.

1. Les ruisseaux du suc qui plaisent ... nous versent le pouvoir. Les chantres et ... qui accomplissent les rites sacrés puri[fient le] rapide, brillant, digne de louanges. O ... d'abondantes richesses, remplis de tes ... émanations le vase qui est élevé en l'air.

2. Je loue cet Indra qui est renomm[é] ... dieux, qui fait développer toutes chose[s] ... manifeste en toute saison. O seigneur ... sance, nos chants qui ne sont pas d'un ... naire cherchent un accès vers toi.

3. O toi qui possèdes une grande puiss[ance] ... accomplis des actes méritoires, toi qu[i] ... d'un culte divin, tu te manifestes dans ... qui embrasse tout. Déploie ta puissance, ... deux mains saisissent la foudre d'or qui e... terre.

4. Celui qui connaît toutes les choses ... lorsqu'il vient à l'endroit où est la réunio[n du sa]crifice, brille en s'élançant dans les cieux ... festant sous ses cent formes; il étale un ... comme celle du soleil. Celui qui a deux ... et dont les flammes s'élèvent de trois e... éclairant tous les êtres vivants, celui qui ... dieux les offrandes, prend place sur le ... eaux. Celui qui fait des dons au dieu qui ... ble naissance et qui possède d'amples tr[ésors] ... distribue en échange des mets du sacrifice ... obtiendra un fils vertueux.

5. O Agni, nous te louons aujourd'hui en ... à flots nos chants, car tu emportes nos sac[rifices avec] la rapidité d'un cheval; tu es pour nous ... teur zélé, et tu es l'objet des désirs de tous ... Vraiment, Agni, tu as porté cette offrand[e] ... comblant les désirs et faite convenableme[nt] ... brillant comme le soleil, viens en notre ... entouré de tout ton éclat.

6. O immortel Agni, toi qui connais le... tous les êtres, apporte-nous des régions d... pour servir aux sacrifices, une opulence q[ui] ... une demeure parfaite; conduis auprès de ... dieux qui aiment à venir le matin. O Agni

; cérémonies, le héraut des dieux, celui
porte l'offrande, le char qui amène les
crifice. Accorde-nous la vigueur du corps
ents en abondance.
t l'habileté et la puissance de ce dieu; il
rt aujourd'hui, demain il revit. Il est puis-
e de figure, doué d'ailes splendides; il est
sans résidence fixe. Il accomplit tout ce
te, il n'entreprend rien en vain; et ce qu'il
r la conquête, il le distribue généreuse-
aux Maruts, celui qui tient la foudre, le
d'Indra, fait tomber les pluies. Ces dieux
à l'œuvre afin de produire, par leur puis-
l'eau dans le firmament.
is de la plante de la lune a été enfermé;
ruts qui brillent d'un éclat non emprunté
ils d'Aswin en boivent. Mitra, Aryama et
ivent aussi du jus nouveau purifié par le
a exprime sa satisfaction d'une manière
daigne accepter, de grand matin, ce jus
oduit de la vache.
vraiment puissant, ô Surya. Tu es vrai-
ant, ô Aditya (209), et ta puissance est
le tout éloge. O divinité glorieuse, ô dieu
grande est ta renommée. Tu détruis les
u instruis les dieux dont la splendeur in-
s'étend de tous côtés.
gneur des boissons enivrantes, viens en
nce avec tes deux chevaux, viens au ban-
ma), ô Indra, vainqueur de Vitra, toi qui
des actes méritoires, viens près de nous.
inqueur de Vitra, et tu bois le suc de la
a lune.
rtez votre offrande au puissant Indra, afin
l'abondantes richesses; récitez des chants
ouanges, afin d'obtenir une plus grande
. O Indra, bienfaiteur des hommes, ac-
ceux qui te présentent des offrandes,
, préparez les hymnes et les chants du
endez hommage au puissant Indra qui
espace immense.
voix des chantres s'élèvent pour célébrer
personne ne peut soutenir la colère et qui
de toutes choses; nous le supplions de
nos ennemis. Célébrez-le; je suis posses-
it ce qu'Indra possède; je puis dire, ô toi
la richesse, assiste celui qui chante les
es dieux, et je ne l'abandonnerai jamais
té. (Quand Indra dit:) « J'accorde la richesse
m'adore chaque jour, quel qu'il soit, » (le
réplique) : « O possesseur des richesses,
sonne qui accorde des dons tels que les
onne n'est digne d'être loué comme toi;
e nous chérit comme toi d'une affection

13. Ecoute (Indra) le bruit que rendent les pierres lorsque j'écrase les tiges de la plante de la lune; écoute les chants du Brahmane qui t'adore, et que les hommages que je te rends me conduisent à la prospérité. Connaissant le pouvoir de celui qui a tué les Asuras, je ne cesse de le louer, et de proclamer sa gloire. Au contraire, je la publie constamment, ô toi qui es en possession d'une juste célébrité. O dieu qui distribues les richesses, les hommes t'invitent à de nombreux banquets où le Soma est répandu; nombreuses sont les hymnes de louange qui sont chantées pour te plaire; ne tarde pas à venir et ne t'éloigne jamais beaucoup de nous.

14. Louez la puissance de cet Indra qui est assis sur le devant du char, qui fait que nous restons fermes au milieu de la mêlée, qui tue les nuages ennemis et qui distribue les richesses; qu'il écoute nos chants et qu'il fasse que les armes de nos ennemis tombent en morceaux. Tu crées la pluie qui donne la fertilité, tu frappes le nuage qui s'étend sur toutes choses, tu conserves tout ce qui est précieux. Lance, ô Indra, ton arme redoutable contre les ennemis qui veulent nous tuer, donne nous la richesse en nous accordant leurs dépouilles.

15. Que les louanges adressées à un dieu riche et célèbre tel que toi, ne restent pas sans récompense, et que le dieu qui hait ceux qui ne s'appliquent pas à la musique sacrée, accepte nos chants récités avec harmonie. O Indra, ne nous abandonne pas à nos ennemis féroces, ne permets pas que nous soyons vaincus, mais enseigne nous à vaincre.

16. Viens, Indra, écouter les chants que t'adresse Kanwa, et lorsque tu règnes sur le firmament, monte au ciel en t'unissant à l'offrande sacrée. Les pierres qui écrasent les tiges (de Soma) le font trembler comme un loup fait trembler un troupeau. Que le cri de ces pierres t'amène auprès de nous.

17. O Soma délicieux et enivrant, coule pur pour Indra. Ton suc blanc donne la sagesse et coule avec bruit. Les hommes prêts à recevoir des aliments comme un chariot est prêt à recevoir son chargement, préparent le suc pour le banquet des dieux.

18. Je loue Agni libéral en ses dons, le fils de la force, connaissant toutes choses; il porte au ciel les offrandes, il embrasse la libation brillante et pure de beurre fondu. O dieu très-intelligent, nous présentons nos offrandes à celui qui en est bien digne, au plus ancien descendant d'Angiras que nous chérissons et que nous invoquons par des hymnes sacrés, il va en tous lieux comme le soleil; il demande aux dieux le bonheur des hommes; il répand la félicité, déployant avec éclat sa puissance; il tue ceux qui nous haïssent, il les tue comme s'il les frappait d'une hache d'armes. Une forteresse impénétrable ne l'arrête pas plus qu'un faible ruisseau, il atta-

tya et Surya sont des noms du soleil.

que ses ennemis et ne recule jamais, tel qu'un brave archer qui ne cède jamais de terrain.

VINGT ET UNIÈME ADHYAYA.

1. O Agni, possesseur de brillants trésors, ton opulence est renommée, ta splendeur est sans égale. O sage, à qui appartiennent les rayons lumineux, c'est toi qui accordes à ceux qui instituent le sacrifice, des aliments dignes de souvenir. Viens vers nous dans tout ton éclat, sauve-nous et conserve les deux mondes. O toi qui connais toutes choses, prends plaisir à nos chants et sois satisfait de nos œuvres. Les mets nombreux du sacrifice te sont offerts; accorde-nous, immortel Agni, une nourriture abondante; accorde-nous la récompense de nos cérémonies. Nous te célébrons, toi qui possèdes toute sagesse et qui distribues des dons renommés; c'est toi qui donne des aliments en abondance. Les hommes t'ont placé en ton asile afin d'obtenir le bonheur; d'autres hommes élèvent alternativement leurs voix vers toi, ô puissant, véridique et vénérable associé des dieux.

2. O Agni, c'est par ton secours que le sacrificateur auquel tu accordes le bienfait de ton amitié, triomphe de tous les obstacles. La libation brillante et aqueuse est répandue devant toi. Tu es aime de l'aurore, car tu brilles au milieu des ténèbres de la nuit.

3. Les tribus des végétaux se saisissent d'Agni lorsqu'il est caché dans le sein des saisons, et les eaux maternelles l'amènent au dehors. De même, à toute époque, les arbres et les buissons lui donnent naissance.

4. Agni répand son offrande pour Indra; il brille dans le firmament d'une blanche splendeur et comme la femelle du buffle; il donne l'abondance (aux dieux).

5. Les hymnes saints plaisent à celui qui est toujours vigilant; les chants sacrés l'environnent, la liqueur de la plante de la lune lui dit : «Saisis-toi de moi, car c'est pour obtenir ton amitié que je suis ici.»

6. Nous nous prosternons devant les divinités favorables qui ont pris leurs places ici avant le sacrifice; nous nous prosternons devant les dieux assis ici. Je m'applique maintenant à l'hymne qui a cent mesures et qui va par cent chemins différents. Les chantres récitent les chants écrits sur divers rhythmes, et les dieux fixent ici leur séjour.

7. Agni est la lumière, et la lumière est Agni; Indra est la lumière, et la lumière est Indra. Le soleil est la lumière, et la lumière est le soleil. O Agni, ne te lasse pas de nous donner de la vigueur, des aliments et une longue vie; sauve-nous de nos péchés. Donne-nous des richesses; fais couler tout autour de nous des ruisseaux qui nous donnent le bonheur.

8. Indra, lorsque je posséderai une opulence telle que la tienne, alors celui qui récitera [...] saints possédera des vaches en abonda[...] tout-puissant, lorsque je posséderai de [...] peaux de vaches, je ferai de riches cad[...] qui récitera les chants sacrés. Ma voix [...] toi, ô dieu puissant, des dons de vache[...] vaux pour celui qui a institué ce sacrifice

9. Eaux, soyez pour nous la distributi[...] heur; soyez à nos actes pour nous p[...] provisions et une prévoyance fortuné[...] ondes salutaires nous soient fournies avec [...] de tendres mères mettent à soigner leurs [...] vous qui rendez nos demeures agréables [...] approchons de vous avec respect; procure[...] postérité illustre.

10. O vent, que ton souffle délicieux e[...] poitrines et étends grandement la durée d[...] Tu es pour nous comme un père, comm[...] comme un ami intime. Travaille avec [...] nous montrer le sacrifice qui conserve la [...] accorde-nous, pour que nous puissions [...] une portion de ces trésors soigneusement [...] ta demeure.

11. La divinité redoutable étend ses ail[...] parant du bois couleur d'or et enveloppé d[...] elle se revêt de la splendeur du soleil e[...] feste dans tous les sacrifices. Étendant [...] travers les cieux, elle se nourrit de la liqu[...] qui fait pleuvoir la félicité, et distribu[...] lement ses dons par milliers et par [...] elle soutient le ciel et protége les habi[...] terre.

12. O Garada, les hommes dont la [...] remplie de sentiments de piété, te voient [...] agites gracieusement tes ailes dans le [...] radieux comme l'or, tu es le messager [...] et l'oiseau qui produisit dans le sein d'Ya[...] puissant Agni; c'est toi qui nourris le[...] Garada qui conserve l'eau et qui s'élèv[...] cieux, se place devant nous, prend son [...] couleurs variées et, venant semblable au [...] son glorieux plumage, il donne naissance [...] Objet de nos vœux et de notre amour, [...] gouttes d'eau dans le ciel et brillant de [...] du soleil qui rassemble les eaux, il va ve[...] qui reçoit les fluides, et le soleil, brillan[...] éclat, fait tomber dans les trois mond[...] délicieuse.

VINGT-DEUXIÈME ADHYAYA

1. Le rapide Soma, terrible comme [...] aux cornes aiguës, tue ses ennemis, don[...] les créatures et ne ferme jamais les yeu[...] seul, il disperse cent armées. O guerrier[...] tenez la victoire, grâce à l'appui d'Indra, l[...] conquérant qui subjugue les ennemis et do[...] armée de flèches, distribue la pluie. Indra

dards et des épées nues; il se précimêlée, disperse ses antagonistes, boit plante de la lune, et les flèches que toujours tendu donnent la mort à ses

spati, entoure-nous de ton char; car Rakshasas, tu disperses les armées, victoire et tu préserves nos chars. qui connais le siége des eaux, tu posvoir immense et une bravoure invinjugues tous les êtres et tu te tiens char de triomphe. O mes amis, vous compagnons de ma jeunesse, célébrez nt dans vos chants l'héroïsme d'Indra; lui qui distribue l'eau, lui qui sait où s qui la renferment et qui est toujours ses ennemis.

qui perce les nuages, que ce héros colère préserve nos armées dans les Indra, le conducteur des dieux, que Vrima qui fait prospérer les sacrifices, front; que les Maruts avancent aussi à mée des dieux. Que l'énergie puissante nsateur de la pluie, du radieux Varuna descendus de la mère des dieux, se n cri de victoire s'élève de la part ssants et vainqueurs qui font trembler

seur des richesses, aiguise nos armes, t de nos soldats. O toi qui as tué Vriris de nos cavaliers rapides s'élèvent Sois avec nos gens, ô Indra, lorsqu'ils les étendards de l'ennemi, et que nos nt la victoire; que nos héros l'empors dieux nous défendent dans les coms, enveloppez cette armée qui avance dans une obscurité qui paralyse les ennemis et qui les empêche de se utuellement.

du péché, éloigne-toi de nous, saisisres de nos ennemis et trouble leurs ume leur cœur de chagrin, et que de res les enveloppent. Héros, allez à la Indra vous donne la félicité; que votre ne et invincible; préparez vos flèches lancez-les contre les ennemis, mard'un pas rapide et n'en laissez pas eul.

érons au vol rapide viennent vers nos dra; que leur armée soit la proie des vautours. Que nul n'échappe, pas même l'homme pieux : quant au pécheur, il ne peut être sauvé; que les oiseaux se rassemblent et s'en nourrissent. O possesseur des richesses, que l'armée de nos ennemis soit entourée d'adversaires; détruisez-les entièrement, Indra et Agni, et que Brahmanaspati et Adytia nous donnent la prospérité

7. O vainqueur de Vritra, détruis les Raksabas et tous ceux qui combattent contre nous; brûle les ennemis qui nous environnent; déjoue la colère de ceux qui veulent nous nuire. Abats ceux qui veulent conduire une armée contre nous. Lorsque le combat s'engage, implorez le secours des deux bras d'Indra qui sont puissants, irrésistibles, forts comme l'éléphant qui supporte le monde; ce sont eux qui ont brisé la puissance des Asuras.

8. Je couvre d'une cotte de maille toutes les parties vitales de mon corps. O Varuna, dieu victorieux, que les dieux te mettent en possession d'une grande félicité. Que nos ennemis soient aveugles comme un serpent décapité, et qu'Indra donne la mort à tous les chefs de nos ennemis. Que tous les dieux fassent périr l'odieux ennemi qui nous tend des embûches et qui veut notre mort, et que l'hymne saint soit une cotte de maille qui me protége.

9. Indra, terrible comme un lion qui laisse sur les montagnes qu'il parcourt les traces effrayantes de ses pas, viens vers nous, même des régions les plus éloignées. Aiguise tes traits redoutables, détruis nos ennemis, et mets en fuite ceux qui combattent contre nous. O dieux qui recevez le sacrifice, faites que nous puissions n'entendre et ne voir que ce qui est favorable; puissions-nous, nous qui nous rendons les dieux propices, arriver, sans diminution dans nos facultés de corps et d'esprit, à l'âge fixé par les dieux. Qu'Indra, auquel sont offerts les mets nombreux du sacrifice, nous accorde la prospérité. Que le soleil nourricier qui connaît toutes choses, nous accorde la prospérité. Que le rishi Tarkshya, possesseur d'un char dont le cercle de la roue ne pouvait être coupé, nous accorde la prospérité. O divinité triple et une! Que Vrihaspati nous accorde la prospérité. O divinité triple et une, accordez-nous la prospérité (210).

(210) Il y a dans le texte sanscrit la célèbre syllabe *Om* ou *Aum*, dont nous aurons occasion de parler. M. Stevenson la traduit comme nous l'indiquons, s'appuyant sur l'autorité des Brahmanes, qui la regardent comme l'expression de l'esprit unique formé des trois dieux, Brahma, Vishnou et Siva. C'est d'ailleurs incontestablement une interpolation ajoutée au Véda et plus récente que lui.

DEUXIÈME SECTION.

LES POURANAS.

AVANT-PROPOS.

§ 1er. *Aperçus généraux sur les Pouranas* (211).

Les *Pouranas* sont des recueils immenses dont l'objet principal est la mythologie et surtout la vi Krishna (l'une des incarnations de Vishnou), mais dans lesquels on a trouvé moyen d'encadrer des t tions de tout genre, de l'histoire, de la généalogie, des dogmes, de la métaphysique, des descrip poétiques de toute espèce; ce sont des livres qui n'ont d'analogie avec aucun autre dans aucune littéra et où tout se tient parce que tout est sorti du mouvement unique d'une civilisation qui n'avait ja subi d'influence étrangère. Une grande partie des matériaux des Pouranas est ancienne, mais la dans laquelle nous les possédons, paraît être l'expression du brahmanisme après sa lutte avec le bouddh de sorte qu'on y trouve des débris de toutes les époques de la civilisation indienne et des réminiscen tous les temps. Ces livres n'ont pas l'autorité sacrée des Védas et des Upanischads, mais la relig peuple est entièrement basée sur eux, et leur influence sur les croyances, les sentiments et la moral Hindous est immense.

Les Pouranas dérivent évidemment du système religieux qui a inspiré les grandes épopées connues le nom de Ramayana et de Mahabharata; nous aurons l'occasion de reparler de ces vastes composit qui appartiennent à la période mytho-héroïque des croyances indiennes. Les Pouranas offrent toutef particularités qui démontrent qu'ils sont le produit d'une époque plus récente et d'une modif notable dans la marche de l'opinion. Ils répètent la cosmogonie fantastique des poëtes épiques; ils d loppent et ils systématisent les calculs chronologiques; ils tracent un tableau plus défini et plus des fictions mythologiques et des traditions historiques. On reconnaît une influence plus moderne supériorité du rôle qu'ils assignent à certaines divinités, dans la variété des rites et des cérémonies à les honorer, et dans l'invention de légendes nouvelles qui font ressortir la puissance de ces mêmes nités et l'efficacité de la dévotion particulière qu'elles inspirent. Siva et Vishnou sont presque les jets qui, dans les Pouranas, réclament les hommages des Hindous, qui, s'éloignant du culte recommandé dans les Védas, montrent une ferveur intolérante et un esprit de secte qu'on ne renc point dans le Ramayana et qui ne se montre qu'à un faible degré dans le Mahabharata.

Les Pouranas ne sont donc pas l'expression de l'ensemble de la croyance des Hindous; ils reprodu simplement les doctrines parfois opposées de quelques écoles, et ils ont pour but de recommander le c souvent exclusif, de Siva et de Vishnou.

Il est possible que les Pouranas, tels que nous les possédons, ne soient que la reproduction impar de compositions plus anciennes. L'identité des légendes qui forment un grand nombre d'entre eux, p l'identité des mots (car de longs passages sont identiques), montrent qu'en pareil cas, il est venu j nous des copies diverses d'un autre ouvrage semblable, ou bien la transcription d'un texte original et ancien. Parfois des légendes sont mentionnées, mais ne sont pas racontées, circonstance qui établit leur narration se trouvait ailleurs.

Le mot lui-même de Pourana signifie vieux, et montre que ces compositions étaient destinées à re duire d'antiques traditions, but qu'elles ne remplissent aujourd'hui que d'une façon très-imparfai

D'après les anciens écrivains de l'Inde, chaque Pourana traite des cinq objets suivants : 1° la créat

(211) Nous avons fait usage dans cet aperçu du travail de M. Nève, les *Pouranas*, étude sur les derniers m ments de la littérature sanscrite, Paris, 1852, in-8°, 55 pages.

ıde, ses âges et son renouvellement; 2° la génération des dieux et des héros; 3° la chronologie d'a- ı système mythique; 4° l'histoire des demi-dieux et des héros; 5° la cosmogonie, avec une histoire ue et héroïque.

Pouranas, très-répandus dans l'Inde, sont la lecture habituelle des populations peu instruites; ils ont duits dans tous les dialectes vulgaires de la presqu'île; ils remplacent, pour les classes inférieures. das dont la lecture leur interdite au peuple.

Dictionnaire sanscrit d'Amara Singha, rédigé un demi-siècle avant l'ère chrétienne (212), stipule ex- ment quels sont les objets sur lesquels roulent les Pouranas; cette exposition ne convient plus aux ges que nous possédons; le Vishnou-Pourana est celui qui s'en éloigne le moins. On ne peut donc ser aux Pouranas qui circulent dans l'Inde une antiquité très-reculée; mais il faut y reconnaître un de traditions fort anciennes sur lequel sont venus se placer des détails d'époque plus moderne.

doctrine qui domine dans les Pouranas est le panthéisme; un être suprême, infini, incompréhensible, anifeste sous la forme de quelque divinité particulière, telle que Vishnou ou Siva; mais il n'en reste moins la cause de tout ce qui existe; il est tout ce qui est. A certains égards, la théorie des Indiens. ce point, se rattache aux opinions qui prévalurent chez les néo-platoniciens; on sait qu'il existait, par voie de la mer Rouge, des rapports commerciaux actifs entre l'Inde et l'Egypte; les idées s'introduisirent ...; saint Epiphane et Eusèbe mentionnent Scythianus comme ayant, au second siècle, apporté de ... des livres sur les sciences occultes et des opinions qui conduisaient au manichéisme; mais ce n'est ... que nous avons à nous occuper de l'impression qu'exercèrent dans les écoles grecques et alexan- ... les idées venues de l'extrême Orient.

... les Pouranas ont la forme d'un dialogue: un individu fait des demandes; un sage expose longue- ... ce que le néophyte désire connaître. Parfois certaines questions amènent l'intercalation d'autres ... qui ont eu lieu en semblables circonstances. Le principal interlocuteur est habituellement ...harshana ou Romaharshana, disciple de Vyasa; il est supposé répéter ce qu'il a appris de son maître; ... de Vyasa est un terme générique qui signifie compilateur ou arrangeur.

... passons rapidement en revue les dix-huit Pouranas. Le *Brahma Pourana* doit son nom à ce que Brahma ... le contenu au sage Marichi: il se composait de dix mille stances; il est placé, au dire des anciens ..., le premier dans l'énumération des Pouranas; mais aujourd'hui il n'en offre que sept ou huit mille; ... quelquefois appelé le Saura Pourana, parce qu'il s'occupe spécialement du culte à rendre au soleil ... Lomaharshana récite aux rishis ou aux sages réunis autour de lui cette longue composition telle ... sortit de la bouche de Brahma. Les premiers chapitres de l'ouvrage donnent la description de la ... du monde, le récit de ce qui s'est passé pendant les Manwantaras et l'histoire des dynasties so- ... lunaire jusqu'au temps de Krishna; ensuite viennent une courte description de l'univers et une série ...pitres se rapportant à la sainteté du pays d'Orissa, de ses temples et de ses bois sacrés dédiés au so- ... Siva et à Jugannath. Le culte de Jugannath, l'une des incarnations de Krishna, est ainsi un des buts ...paux de ce Pourana. On trouve plus loin une Vie de Krishna, qui est, mot pour mot, la même que ... que renferme le Vishnou-Pourana, et l'ouvrage se termine en donnant le détail de la manière dont il ... s'appliquer à l'Yoga ou dévotion contemplative dont Vishnou est l'objet. Des circonstances historiques ...graphiques placées dans ce Pourana montre qu'il ne remonte pas au delà du XII[e] ou XIII[e] siècle. Le ...*al de la Société royale asiatique*, t. V, p. 65, en renferme une analyse.

Le *Padma Pourana* contient le récit de tout ce qui advint dans le cours de la période pendant ... le monde était un lotus d'or (padma); il contient cinquante-cinq mille stances. C'est en effet une ... très-étendue, et le chiffre ci-dessus indiqué n'est pas très-éloigné de la vérité. Cette masse de vers ...rtagée en cinq livres ou khandas: 1° le srishti khanda, qui roule sur la création; 2° le bhûmi khanda, ...iption de la terre; 3° le swarga khanda, qui traite du ciel; 4° le patala khanda, consacré aux régions ...s au-dessous de la terre; 5° enfin l'uttara khanda, qui forme une sorte d'appendice. On y joint par- ...e sixième section, le krya yoga Sura, qui traite de la pratique de la dévotion.

...trons dans quelques détails particuliers sur chacun de ces livres; ils ne seront pas inutiles pour don- ...r la littérature religieuse des Hindous quelques notions précises.

(1) Ce Dictionnaire, connu sous le nom d'*Amara-Kosha* (trésor d'Amara), est divisé en trois livres et dix-huit ...res. Quelques portions ont été publiées en Europe ou dans l'Inde; en 1837, M. Loiseleur-Deslongchamps fit ...re le texte sanscrit avec une traduction française (Paris, 1839, voir la *Revue de bibliographie analytique*, 1840, ... Consulter également l'article consacré à Amara dans la *Nouvelle Biographie générale* (Paris, Firmin Didot, t. II, col. 291).

Dans le premier livre, c'est Ugrasravas, fils de Lomaharshana, qui est le narrateur : son père l'env aux rishis réunis à Naimisharanya, afin de leur communiquer le Pourana qui contient l'histoire du lo (padma) où Brahma apparut lors de la création. Ugrasravas répète ce que Brahma a communiqué Pulastya et ce que celui-ci a redit à Bhishma. Les premiers chapitres exposent la cosmogonie et la géné logie des familles patriarcales dans un style tout à fait analogue à celui du Vishnou-pourana, quelquef dans les mêmes mots; arrive ensuite un récit nouveau et sans authenticité, même au point de v brahmanique; son but est de célébrer les mérites du lac de Pushkara, but d'un pèlerinage fameux d l'Inde entière, et qui se trouve dans la province radjboute d'Adjimère

Le bhûmi khanda ou section de la terre, ne s'occupe de décrire notre globe qu'après avoir rempli e vingt-sept chapitres de légendes qui, pour la plupart, ne se trouvent point dans les autres Pouranas; lieux sacrés, qu'on peut visiter en pèlerinage, occupent une large place dans ces narrations fabuleuses.

Le swarga khanda décrit, dans ses premiers chapitres, la position respective des lokas, ou des sphè au-dessus de la terre; il place au sommet de toutes le vaikuntha ou sphère de Vishnou. Des détails as confus, relatifs à divers princes, viennent ensuite; ils sont suivis de règles de conduite pour les diver castes et pour les divers âges de la vie. Le reste du livre est rempli de légendes accumulées sans méthod quelques-unes, telles que celle qui a rapport au sacrifice de Daksha, remontent à une date reculée, m la plupart sont modernes.

Le putala khanda consacre d'abord une courte introduction à la description des régions de Patala, h bitées par les dieux serpents; le nom de Rama ayant été prononcé par le narrateur, amène l'histoire ce héros et de ses descendants. Les aventures d'un cheval que Rama veut offrir en sacrifice comptent grand nombre de chapitres, et il est permis d'y voir l'œuvre d'une main moderne. Au moment d'être i molé, ce cheval se trouve être un brahmane, forcé, par suite d'une imprécation du sage Duwasas, de pren cette forme, et qui, sanctifié par ses rapports avec Rama, est délivré de cette triste métamorphose; il o tient même d'être envoyé dans le ciel comme un esprit de lumière.

A la suite de ce long épisode, où le compilateur paraît avoir pris pour guide le Raghuvamça qu' attribue à Calidasa, on trouve le récit de ce qui se passa durant la jeunesse de Krishna et des recomm dations relatives au mérite d'adorer Vishnou. L'uttara khanda est une très-volumineuse réunion d'él fort hétérogènes. Vient d'abord un dialogue entre le roi Dilipua et le mouni Vasishtha; ils discutent su mérite des bains durant le mois de maghu, et sur la puissance de la prière adressée à Lakshmi Narayana. La Vishnou, les légendes des incarnations de ce dieu, celles de Rama, la construction des images de Vis sont des objets trop sublimes pour qu'une bouche humaine les exprime; c'est donc le dieu Siva que le hindou adopte pour les exposer; ce dieu instruit Parvati de toutes ces choses, et l'adoration de Vishnou les autres divinités termine cette longue digression, après laquelle reparaissent comme interlocuteurs le et le sage que nous avons déjà nommés; le sage expose pourquoi Vishnou est le seul dieu de la trinité dienne qui soit digne de respect; il est pur, tandis que Siva se livre à la licence et Brahma à l'orgu Vasishtha raconte ensuite un grand nombre de légendes; plusieurs d'entre elles ont pour but d'exalte sainteté du mois kartika : quelques-uns de ces récits sont d'origine ancienne; la plupart sont modernes ne se trouvent que dans ce Pourana.

Enfin, dans le kriyo-Yoga-Sara, des sages demandent comment il est possible d'obtenir des mérites gieux durant l'âge kali, lorsque l'homme est devenu incapable de ces pénitences et de cette abstraction fait arriver à la libération finale. Le parti à prendre en pareil cas est la dévotion à Vishnou; répéter divers noms, porter ses marques, l'adorer dans ses temples, voilà ce qui tient lieu de toute œuvre méritoire.

On voit que le Padma Pourana, tel que les Brahmes le possèdent aujourd'hui, se compose de l'ag mération d'ouvrages séparés, et qui, individuellement, ne répondaient pas à la définition exacte du pourana. Tel qu'il existe, il ne paraît rien renfermer d'antérieur au XII[e] siècle, et vers la fin, où l'on connaît une œuvre rédigée au Bengale, il descend jusqu'au XV[e] ou XVI[e] siècle.

Des fragments du Padma Pourana se trouvent dans le sixième volume du *Journal asiatique*. Un ori taliste allemand, A.-E. Wollheim, a mis au jour, à Berlin, en 1831, in 4°, un travail intitulé : *De nonnul Padma-Purani capitibus*. Le texte sanscrit de quelques fragments de ce Pourana est accompagné d'u traduction latine et de notes.

III. Le Vishnou Pourana est celui dont la traduction complète se trouvera plus loin. Nous en reparlerons après avoir achevé l'énumération des Pouranas.

7. Le *Vayou Pourana* se composait de vingt-quatre mille stances; mais aujourd'hui il est moins étendu.
à le sage Vayou qui parle aux rishis assemblés. L'ouvrage a une division qui lui est particulière; il est
agé en quatre *padas* ayant chacun des noms différents.
' Le Prakriya ne contenant que quelques chapitres qui roulent principalement sur la création des éléments
sr les premières évolutions des êtres; c'est le même sujet que celui que traite le Vishnou-Pourana; mais
s cette dernière composition le style est plus clair et plus méthodique.
• L'Upodghata renferme la description des divers kalpas ou époques durant lesquelles le monde a sub-
é. Trente-trois de ces époques ou âges sont exposés; le dernier est le sweta kalpa, ou l'âge blanc; il
son nom de ce que, durant son cours, Siva naquit avec un teint d'une grande blancheur. La généa-
e des patriarches, la description de l'univers, les incidents des six premiers Manwantaras, sont les
ts traités dans la suite de cette section; il s'y mêle des légendes et de longs détails sur les pitris ou
géniteurs, et sur les rishis ou sages, qui travaillèrent à faire connaître les Védas.
• L'Anushanga débute par l'histoire des sept rishis et de leurs descendants; on trouve ensuite le récit
l'origine des créatures qui procèdent des filles de Daksha, le tout avec une profusion de noms propres
i ne se rencontre point dans les autres pouranas. Pour le fond des choses il y a conformité avec le
hnou-Pourana. Ce même accord se montre dans l'histoire des dynasties solaire et lunaire, dans celle des
s à venir et dans les calculs chronologiques.
• L'Upasanhara décrit succinctement les Manwantaras futurs, les mesures de l'espace et du temps, la fin
monde, l'efficacité de la contemplation et la gloire du séjour de Siva, dieu auquel l'ascète doit se réunir.
Ce Pourana est un des plus anciens et des plus authentiques; c'est celui qui conserve le mieux le cachet
e ce qu'étaient primitivement de semblables compositions. Les copies manuscrites qui circulent dans
Inde ne sont pas complètes; celles qui ont le plus d'étendue comprennent environ douze mille vers; il en
est qui n'en renferment pas au delà de six ou sept mille.

V. Le *Sri Bhagavata* raconte la mort de l'Asura Vritra et retrace l'histoire des immortels et des hom-
mes durant le Kalpa Saraswata; il est composé de dix-huit mille stances. La célébrité de ce Pourana est
ande dans l'Inde entière; il exerce plus d'influence que les autres. Il se divise en trois cent trente-deux
pitres qui se partagent eux-mêmes en douze skandhas ou livres. Le nom de Bhagavata lui vient de ce
il est consacré à la glorification de Bhagavat ou Vishnou.

Ce Pourana a la forme d'une communication que Suta fait aux rishis; mais le narrateur se borne à
péter ce que Suka, le fils de Vyasa, relata à Parikshit, roi d'Hastinapoura, petit-fils d'Arjuna. Ayant
ouru la malédiction d'un ermite qui le condamna à mourir, dans le délai de sept jours, par suite de
morsure d'un serpent venimeux, le roi, afin de se préparer à cet événement, se rend aux bords du
ge; les dieux et les sages arrivent aussi dans le dessein d'assister à son trépas. Suka est du nombre
es visiteurs, et c'est en réponse à une question de Parikshit (comment doit se comporter l'homme
est au moment de mourir ?) qu'il raconte le Bhagavata, tel qu'il l'a entendu de la bouche de Vyasa,
ien n'assure aussi certainement la félicité définitive, que de mourir en ayant toutes ses pensées con-
ées sur Vishnou,

Une édition du Bhagavata Pourana, accompagnée d'un commentaire, a été donnée à Calcutta, en 1830,
caractères bengalis. M. Eugène Burnouf a fait de ce Pourana l'objet d'un travail très-important dont
s reparlerons.

Obsonville publia, en 1788, une traduction française de ce Pourana, d'après une version tamoule fort
gée et sous le titre de Bagavadam. Ce volume ne donne qu'une idée tout à fait fausse et insuffisante
l'ouvrage sanscrit; il n'est plus possible d'y recourir aujourd'hui.

M. Pavie, voulant offrir aux lecteurs européens l'histoire mythologique de Krishna dans une forme plus
lise que ne le sont les récits des Pouranas, a donné, d'après la rédaction populaire faite en dialecte
i par Lalatch Kab, la traduction du dixième livre du Bhagavata. (*Krishna et sa doctrine*, Paris, 1832,
xx et 420 p.)

VI. Le *Narada Pourana* comprend, selon les auteurs sanscrits, vingt-cinq mille stances. Il ne paraît pas
re conservé. M. Wilson avait une copie qui ne comprenait que trois mille stances; d'autres copies plus
endues ne dépassent point trois mille cinq cents. Selon les Brahmanes, le nom de Narada donné à ce Pou-
na est celui du sage qui le récite; il contient l'histoire du Vrihat Kalpa; mais dans les copies modernes, il
s'agit que de la dévotion qu'il faut avoir pour Vishnou. Elles présentent un assemblage de prières
adressées aux diverses formes de ce dieu, des détails sur les fêtes et sur les cérémonies en son honneur,

conversations entre Krishna, son fils Sambadivenou, lépreux par suite d'une malédiction lancée con lui, et divers autres personnages, roulent sur la puissance et la gloire du soleil et sur l'adoration qu'il fa lui rendre. Beaucoup de cérémonies indiquées dans cette production sont tombées en désuétude ou e subi des changements considérables : cette circonstance sert du moins à jeter du jour sur divers points la religion des Hindous avant l'invasion des sectateurs de Mahomet.

X. Le *Brahma Vaivarta Pourana* est consacré au récit de la grandeur de Krishna et aux événem dont le Kalpa Rathantara doit être le théâtre; il contient, selon les Brahmanes, dix-huit mille stan nombre qui se retrouve en effet dans les copies conservées dans l'Inde (213). Divisé en quatre khandas livres, il se rapporte à Brahma, à Devi, à Ganesa, et surtout à Krishna; c'est l'œuvre des sectaires s'attachent avec une ferveur toute spéciale à l'adoration de ce personnage divin à l'epoque de sa jeunesse, l'on sait que ce culte ne remonte pas à une date fort éloignée.

Quelques légendes d'une époque assez ancienne se trouvent dans ce Pourana, mais il est rempli sur d'ennuyeuses descriptions du Vrindavan et du Goloka (résidence de Vrishna sur la terre et dans le ci il abonde en répétitions de prières adressées à ce dieu et en détails sur sa jeunesse et sur son hist détails qui sont, au fond, les mêmes que ceux que l'on trouve dans le Vishnou-Pourana et dans le Bha rata; ces histoires absurdes sont abrégées pour faire place à des incidents encore plus puérils et fatigants. Cette composition ne mérite donc pas, selon M. Wilson, le nom de Pourana; elle doit re dans l'oubli où les Européens l'ont laissée.

Le Brahma-Vaivarta Pourana, malgré ce jugement sévère, a été l'objet des travaux d'un indi allemand, M. A.-J. Stenzler, qui en a publié à Berlin, en 1819, in-4°, 54 pages, un spécimen e M. Langlois a rendu compte de cette publication dans le *Journal des Savants*, octobre 1832, pag. signale cette tentative comme fort digne d'encouragement, car les Pouranas offrent à exploiter une des plus fécondes; M. Stenzler n'a eu à sa disposition qu'un fragment de manuscrit incomplet; son n'en mérite que plus d'éloges. Le Pourana dont il s'est occupé est divisé en quatre sections; il se destiné à développer l'idée contenue dans le dix-septième distique du neuvième livre du *Bhagavad-gi* où Krishna dit qu'il est le père, la mère, le nourricier, l'aïeul de tout ce qui existe. Ce livre traite naissance des dieux et des déesses qui ne sont que les énergies personnifiées de Brahma. Le mot signifie *assemblage*, *collection*, ou bien *mouvement par lequel on tourne autour d'une chose*. Il désigne l'erreur, en fait de science divine, et le défaut de jugement par lequel on confond le vrai et le faux, l'on se trompe sur les objets non réels qu'on prend pour véritables; tel est, par exemple, le mirage. là précisément ce qui arrive à ceux qui ne conçoivent pas Brahma, qui ne comprennent pas qu'il est principe actif et passif, physique et immatériel.

Quant à la légende que M. Stenzler a eue sous les yeux, elle se rapporte à un des épisodes de l'his de Krishna; il n'est pas facile d'en saisir l'ensemble, et il faudrait, pour la faire comprendre, entrer de longues explications qui ne seraient pas ici à leur place. Nous renverrons donc à l'article de M. La glois ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir, à cet égard, de plus amples détails.

XI. Le *Linga Pourana* renferme près de onze mille stances. Les Hindous attribuent sa compositi Brahma lui-même; le linga est une colonne de feu où réside Maheswara. L'ouvrage commence par exposé succinct de la création; c'est Siva et non Vishnou qui est présenté comme la cause de tous êtres, cause dont aucune description ne saurait donner l'idée. Le récit des incarnations de Siva et de aventures pendant les différents Kalpas ne présente guère d'intérêt. Dans l'intervalle d'une des créati du monde, Vishnou et Brahma se disputent la palme de la suprématie et commencent même à se ba le linga enflammé surgit tout d'un coup entre eux; telle est son étendue qu'après avoir, l'un monté, l' tre descendu pendant une période de mille années, ni l'un ni l'autre dieu ne peut arriver aux extrém de cette masse de flammes. Le monosyllabe sacré OM se lit sur le linga; les Védas en procèdent; Brah et Vishnou reconnaissent leur erreur et ils célèbrent la gloire et la supériorité de Siva. Celui-ci fait l'histoire de ses vingt-huit incarnations; c'est la contre-partie des vingt-quatre incarnations de Vish dont le récit se trouve dans le Bhagavata.

Une description de l'univers, une énumération des dynasties royales, reproduit jusqu'au temps Krishna, en substance et parfois mot pour mot ce qu'on lit dans d'autres Pouranas. Ensuite l'ouv

(213) Parmi les manuscrits laissés par M. Eugène Burnouf et mentionnés dans le *Journal des Savants*, septem 1852, on trouve une transcription en lettres latines de ce pourana, accompagnée d'une traduction aussi en latin. Ce vail s'étend jusqu'au neuvième livre.

ı caractère spécial; il raconte des légendes en l'honneur de Siva; il prescrit les rites et indires qui procurent la faveur de ce dieu. Tout cela est mystique et spirituel; rien ne se rap-lite impur du *Lingani* répandu dans la population ignorante et abrutie de l'Inde qui a voulu ablème de la puissance créatrice de Siva, tandis que le sage, dédaignant toute image, ne s'atta-ype invisible et incompréhensible qui est Siva lui-même. On ne saurait dire au juste à quelle inga Pourana a été composé; mais les idées religieuses qu'il renferme sont celles de l'école urissait vers le huitième ou le neuvième siècle de notre ère. (Voy. *Asiatic Researches*, vol. .) Le Pourana en question pourrait être d'une époque bien plus récente; il conserve quelques ses anciennes, mais les rites qu'il recommande ne remontent pas à une grande antiquité.

'aruha Pourana est signalé comme formé de vingt-quatre mille stances; la gloire du grand Varana il fut révélé à la Terre par Vishnou. Tel que nous le possédons, ce Pourana ne dépasse pas six s: Varana ou le sanglier, sous la forme duquel s'est incarné Vishnou, le récite afin de résoudre ités de la Terre. On y trouve peu de détails sur la création du monde et sur l'histoire des rois; nuel de religion, consacré presque entièrement à des formules de prières et à des pratiques de 'honneur de Vishnou; le tout est entremêlé de légendes; les unes sont empruntées au fond s traditions anciennes, d'autres ne se trouvent que dans ce Pourana. Une portion considérable st consacrée à décrire les lieux de pèlerinage qu'il faut fréquenter. Rien n'a rapport à l'ado-iale de Krishna, et l'on peut attribuer cette œuvre au XIIe siècle.

Skanda Pourana doit son nom à ce qu'il renferme le récit fait par Skanda, la divinité aux six faces, ents qui doivent s'accomplir durant le Kalpa Tatpurusha; selon les Brahmanes, il contient quatre-lle cent stances; de fait si on réunissait les diverses portions qui circulent dans l'Inde comme tie de ce Pourana, on arriverait peut-être à un chiffre encore plus élevé. Un des plus célèbres ments est le Kasi-Khanda qui contient une description très-minutieuse des temples de Siva à aux environs, le tout mêlé de légendes parmi lesquelles il en est de puériles, et d'autres qui pos-intérêt historique. Le Kasi-Khanda renferme quinze mille stances; l'Utkala-Khanda, autre ı même genre, est consacré à la description du temple de Jugannatha, dont il célèbre la autres fragments ont également pour objet de vanter le mérite de tel ou tel endroit regardé é chez les Hindous, et leur origine intéressée se manifeste au premier coup d'œil. Ces divers uraient donc être regardés comme faisant partie du véritable Skanda Pourana, dont il n'existe complète et authentique, et qui a été beaucoup trop défiguré pour que la critique européenne lui restituer sa physionomie primitive.

Vamana Pourana est, selon les anciens auteurs, celui qui contient dix mille stances et dans lequel ux quatre visages enseigne les trois objets de l'existence. L'œuvre que conservent les Hindous et à lonnent le titre en question ne va point au delà de sept milles stances; elle raconte l'incarnation ous la forme d'un nain. Une série de questions, faites brusquement et avec peu de liaison entre rada, provoque, de la part de Pulastya, des réponses qui roulent sur divers objets classés sans . longuement question du culte du Linga, et surtout de la sainteté de certains endroits sacrés, la plupart, dans la région qui s'étend au nord-ouest de Delhi. Entre autres légendes on ren-ıng récit du mariage de Siva avec Uma et de la naissance de Kartikiya. Il est fort peu ques-éation et des Manwantaras. Vers la fin de l'ouvrage, on trouve l'histoire de Bali, devenu le s Daityas et le maître de l'univers, ayant les dieux eux-mêmes pour sujets; ce qui amène la e Krishna sous la forme d'un nain afin d'humilier, par l'emploi de la ruse, le monarque contre ce serait impuissante (214). On trouve dans ce Pourana plus de tolérance que dans la plupart il partage assez impartialement l'hommage entre Siva et Vishnou. M. Wilson conjecture que on de cette œuvre a pu amuser, il y a trois ou quatre siècles, les loisirs de quelque Brahmine

urma Pourana contient dix-sept mille stances, au dire des Brahmanes. Janardanna, sous la forme e, dans les régions inférieures de la terre, y explique les objets de la vie, le devoir, la richesse,

le précis de cette incarnation de Vishnou. Le géant Bali avait obtenu la souveraineté des trois mondes; a tyrannie avaient provoqué la colère des dieux. Vishnou prit la figure d'un brahmane extrêmement in nommé Vamana; il se présenta devant le despote et le pria de lui donner trois pas de terrain. Bali les lui promettre. Alors Vamana, développant son corps prodigieux, mesura la terre d'un pas, le ciel du troisième, il allait embrasser les enfers, quand le géant, tombant à ses genoux, reconnut humble-oir du dieu suprême, et Vishnou lui laissa la souveraineté des sombres royaumes.

le plaisir et la délivrance. Nous n'avons pas besoin de dire que Janardanna est le nom d'une des in
tions de Vishnou ; on pourrait donc s'attendre à une production émanant d'un des adorateurs de ce
mais de fait elle se rattache au culte de Siva. Elle est divisée en deux parties d'une longueur à peu
égale. La première partie présente des détails sommaires et parfois dans des termes identiques à
qu'emploie le Vishnou-Pourana, sur la création, sur les incarnations de Vishnou, sur les dynasties
et lunaire jusqu'au temps de Krishna, sur l'univers et sur les Manwantaras. Des hymnes adres
Mahesuara par Brahma et d'autres divinités s'entremêlent à ces récits, ainsi que diverses légendes
tenant à la secte des adorateurs de Siva. La seconde partie ne renferme point de légendes ; elle s
tage en deux sections ; l'une, l'Isuara Gita enseigne la connaissance de Dieu, c'est-à-dire de Siva,
dévotion contemplative ; l'autre, le Vyara Gita, roule sur l'obtention du même but au moyen des
œuvres, ou de l'observation des préceptes des Védas et des cérémonies.

La date du Kurma-Pourana ne peut être fort éloignée, car il y est fait mention de sectes qui ne
tent que depuis plusieurs siècles.

XVI. Le *Matsya Pourana* s'annonce lui-même comme étant composé de seize mille stances et
ayant été raconté par Vishnou dans le but de promulguer les Védas ; il contient l'histoire
Kalpas. On ne trouve dans de bonnes copies que quatorze à quinze mille strophes. Vishnou,
forme d'un poisson, adresse la parole à Manou. De là vient son nom ; Matsya signifie poisson.
ne pas laisser périr les créatures qui habitent le monde, Vishnou a placé dans une arche le roi
les germes de toutes les créatures ; il les préserve ainsi de l'inondation qui, à périodes égaux,
la terre. Semblable histoire se trouve mentionnée dans le Mahabharata et l'autorité du Matsya
est invoquée à cet égard ; le Pourana serait donc antérieur à l'épopée. Il est toutefois certain
est, en grande partie, plus ancienne que tous les Pouranas que l'on possède aujourd'hui et qui
modifications importantes. L'incarnation de Vishnou, sous la forme d'un poisson, est racont
Mahabharata avec une simplicité qui a un caractère bien plus antique que les extravagances
Matsya Pourana tel que les Indiens le lisent maintenant. Il y a moins de merveilleux dans le
ainsi qu'il raconte qu'un câble fait de cordages attachait l'arche à la corne du poisson, tandis
le Pourana, les grands serpents viennent s'offrir pour former ce lien.

Tandis que l'arche flotte entraînée par le poisson divin, le roi Manou entre en conversation
ses questions, les réponses de Vishnou forment la substance de l'ouvrage. Il s'agit d'abord de
de Brahma et des patriarches, ensuite de l'histoire des dynasties royales ; on trouve plus loin
tres sur les devoirs des diverses castes. A propos des obligations d'un maître de maison, on
comme une des plus importantes celle de faire des dons aux Brahmanes, et on insiste sur le
posséder des copies des Pouranas et de les distribuer. On dit au sujet du Matsya : « Quiconque le
de l'un des équinoxes avec un poisson doré et une vache laitière, donne la terre entière, » c'e
il recueille une récompense égale dans la première transmigration qu'il effectuera après sa
recommandation de ces devoirs et des actes de piété, est entremêlée de légendes ; on trouve
description de l'univers et un assemblage de légendes appartenant aux dogmes de Siva, telles q
truction de l'Asura Tripura, la guerre des dieux avec Taraka et les Daityas, la naissance de Kart
diverses circonstances de la naissance et du mariage d'Uma, la destruction de Kamadera, la dé
Asuras, Maya et Andhaka. Après quelques chapitres sur les lois et la morale, arrive le précis de
des rois des périodes futures, et l'ouvrage se termine par un chapitre sur les dons.

Cette analyse succincte montre que le Matsya Pourana est une compilation qui a pu emprunt
ouvrages non-seulement le fond des idées, mais encore les expressions employées. Des chapitres
et de généalogie sont tout à fait comme certains passages du Vishnou-Pourana ; d'autres sont
ce qu'on lit dans le Padma. De grands emprunts ont de même été faits au Mahabharata ;
exemples, on peut citer l'histoire de Savitri, l'épouse dévouée de Satyavat, qui se trouve dite de
manière, mais abrégée dans le Matsya Pourana.

On reconnaît dans cette production la main d'un adorateur de Siva, mais doué d'un certain
et sachant éviter les absurdités qui s'offrent dans le Kurma et dans le Linga Pourana. Le Padma
y est cité, ce qui démontre que le Matsya n'est venu que plus tard et n'est donc pas fort ancien.

XVII. Le *Garuda Pourana* est, selon le Matsya, celui que Vishnou récita durant le Kalpa de G
se rapporte surtout à la naissance de Garuda ; il contient dix-neuf mille stances. Selon M. Wil
vrage qui circule chez les Hindous sous le titre de Garuda Pourana ne comprend que sept mille

Brahma qui le récite à Indra, et il n'y est point question de la naissance de Garuda. On y lit une narration de la création, mais la majeure partie est consacrée à décrire des cérémonies religieuses, des fêtes, des lieux sacrés dédiés au soleil, à reproduire des prières adressées au soleil, à Siva Vishnou. Il contient aussi des traités sur l'astrologie, la chiromancie et les pierres précieuses; un plus étendu, roule sur la médecine. La derniere partie, intitulée Prétakalpa, est remplie d'instruc- concernant la célébration des rites funéraires.

. Le *Brahmanda Pourana*, fut, dit-on, révélé par Brahma lui-même; il contient douze mille cinq stances, et il célèbre la magnificence de l'œuf de Brahma; il contient aussi l'histoire des Kalpas . Ce Pourana se trouve aujourd'hui dans une circonstance semblable à celle du Skanda Pourana; il rencontre plus sous forme collective, mais il est représenté par une variété de fragments et de mor- qui passent pour en avoir été détachés. On comprend qu'il en résulte une grande facilité pour faire des écrits apocryphes comme en faisant partie; mais l'absurdité des légendes qu'on essaye ainsi de de l'autorité d'un nom connu, le but intéressé dans lequel elles sont fabriquées, ne permettent de s'y tromper. M. Wilson se procura deux copies qui étaient indiquées comme reproduisant ce ; l'une était formée de cent vingt-quatre chapitres, mais un examen attentif montre que c'était plement le Vayou-Pourana avec quelques fragments; l'autre présente une composition originale rapidement le sujet :

se rend à la ville de Kanchi (Conjuveram) où Vishnou se montre à lui sous la forme d'Haya- en réponse à ses demandes, il lui expose les moyens de salut, l'adoration de Parusakti. Comme de ce culte, vient le récit des exploits de Lalita Devi, forme prise par la déesse Dourga qui non Bhoundou. Cette production ne rentre pas absolument dans la classe des écrits aux- t strictement le nom de Pourana.

-Pouranas sont peu connus, mais on sait qu'ils roulent sur les mêmes sujets que les Pouranas sont guère moins étendus. Le Matsya Pourana n'en énumère que quatre, et il dit que le second qu'il nomme, le Narasinha contient dix-huit mille stances; le Devi Bhagavata signale dix- Pouranas; le Riva Khunda en mentionne également dix-huit et les fait connaître sous d'autres n'est pas facile de se procurer des copies complètes de ces ouvrages; M. Wilson en avait obtenu. Le -Pourana comprend six mille stances divisées en deux parties. Il est récité par Samatkumara à aux rishis rassemblés à Naimisharanga; des questions auxquelles il fournit des réponses en une idée de l'esprit dans lequel il est conçu : « Enseigne-nous » disent les rishis, « les règles dent à l'adoration du Linga et au culte du dieu des dieux représenté sous cet emblème; décris formes diverses, les lieux qu'il a sanctifiés et fais-nous connaître les prières qu'il faut lui adres- réponse à ces demandes, Samatkumara répète le Siva Pourana contenant la naissance de Vish- de Brahma; il raconte la création et la division de l'univers, l'origine de l'universalité des choses dent du Linga, les règles pour l'adorer ainsi que Siva, la sainteté des temps, des lieux et des i lui sont consacrés, le mérite qu'il y a à faire au Linga des offrandes de fleurs et d'autres gloire de la cité de Benarès, etc. La première partie contient fort peu de légendes, mais dans la il y en a un grand nombre; elles ont rapport au culte de Siva; ce sont la défaite de Fripurasura, ce de Daksha, la naissance de Kartikeya et de Ganesa, fils de Siva, et autres récits du même

alika Pourana contient neuf mille stances environ et il est partagé en quatre-vingt-dix-huit chapi- est le seul ouvrage de cette série qui ait pour but de recommander le culte de l'épouse de Siva, ou l'autre des formes nombreuses qu'elles a prises, telles que Girija, Devi, Bhadrakali, Kali, ya. Cette composition appartient à cette modification du culte hindou qui se manifeste par l'ado- la puissance femelle des divinités. L'influence de ce culte se montre dès les premières pages du Pourana; elles racontent la passion incestueuse de Brahma pour ses filles Sandhya, et rien de sem- se rencontre dans les autres Pouranas.

riage de Siva et de Parvati est un des traits narrés dès le commencement de l'ouvrage, ainsi que ce de Daksha et la mort de Sati; Siva porte le cadavre en divers endroits du monde; telle est des Pitasthunas, c'est-à-dire des lieux où furent dispersés les divers membres du défunt et où furent élevés. Suit une légende relative à la naissance de Bhairava et de Vetala dont la dévo- diverses formes prises par Devi fournit occasion de décrire fort en détail les cérémonies et les dont ce culte se compose. Une des particularités de cette production, c'est une description très-

prolixe d'un grand nombre de rivières et de montagnes à Kamarupa-tirtha dans l'Asam, lieux qu'a i tifiés le célèbre temple de Dourga dans ce pays.

On ne connait pas d'ailleurs bien au juste quels sont les ouvrages qui peuvent rentrer dans la c des Upas-Pouranas. Dans la collection du colonel Mackensie, on trouve une portion du Bhargava Pou et le Madgala Pourana qui est probablement le même que le Ganesa Upa-Pourana, cité par le colonel V Kennedy (*Ancient and Hindu Mythology*. p. 251). Ce dernier Pourana a pour but de célébrer la grandeu Ganesa et de faire connaître les prières qui doivent lui être adressées. Il a sans doute pris son origine p la secte Ganaputya ou des adorateurs de Ganesa. On cite aussi un Pourana de peu d'étendue appelé A premier, mais il n'a pas d'importance et se borne à offrir le récit des jeux de Krishna pendant sa jeunes

Le précis des sujets traités dans les Pouranas que conservent les Hindous montre que ces écrits n vent être consultés qu'avec réserve comme autorité faisant connaître la religion des Brahmanes à une que un peu éloignée. On y trouve sans doute beaucoup de notions et de traditions anciennes, mais est mêlé beaucoup de détails apocryphes destinés à favoriser la popularité d'un culte particulier ou de ques points spéciaux de doctrine; on ne peut donc y voir l'image fidèle de ce que les Pouranas é dans leur origine.

Les sources les plus pures pour la connaissance des antiques légendes des Hindous sont, après le das, les deux grands poëmes, le Mahabharata et le Ramayana. Le dernier ne présente qu'un petit n de ces légendes, mais elles sont d'un caractère primitif. Le Mahabharata est plus fertile en fictions, elles sont bien mélangées et souvent sans authenticité et sans date précise. Il y a cependant nombre d constances qui remontent à une époque éloignée, et on doit y voir la source de la presque totalité des ranas; c'est d'ailleurs ce que cette épopée donne clairement à entendre lorsqu'elle déclare qu'il n'exist une histoire répandue dans le monde qui ne dérive point du Mahabharata.

N'oublions pas un ouvrage de quelque étendue qui s'annonce comme une portion du Mahabharata, qui peut se placer parmi les compositions du genre des Pouranas, auxquelles on ne doit assigner n grande authenticité ni une date éloignée. Le Hari-Vasa ou histoire de la famille de Hari, est surtout sacré au récit des aventures de Krishna; mais comme introduction à cette époque, il donne une relat la création du monde et des dynasties patriarcales et royales. Cette tâche est d'ailleurs remplie négligence et inexactitude.

M. Langlois a publié en 1834-36, deux volumes in-4°, une traduction de l'Hari-Vansa d'après l'original crit; elle a été mise au jour sous les auspices du comité des traductions orientales. L'ouvrage origin de mérite, selon M. Wilson; il le regarde (page 751) comme l'œuvre d'un compilateur ignorant et n

§ II. *Le Vishnou-Pourana.*

Avant d'offrir à nos lecteurs la traduction du Vishnou-Pourana, il est indispensable de placer i courte analyse de cette composition; il n'en est guère qui réponde plus exactement à la définition q anciens Hindous donnent d'un Pourana, et quoiqu'il s'y soit glissé quelques détails étrangers inspiré l'esprit de secte, la chose a eu lieu avec sobriété et avec un jugement plus sûr que celui auquel il faut tendre en lisant les ouvrages de ce genre.

Le premier des quatre livres qui composent ce Pourana a surtout pour but l'exposé des détails de la c tion primitive (Sarga) et secondaire (Pratisarya). La première explique comment l'univers procède de kriti ou la matière brute éternelle; la seconde montre de quelle façon les formes des choses se dé pent par la modification des substances élémentaires et comment elles apparaissent de nouveau après destruction temporaire. Ces deux créations sont périodiques, mais la fin de la première n'arrive l'expiration d'un âge de Brahma lorsque non-seulement tous les dieux et toutes les autres formes anéantis, mais lorsque les éléments sont de même replongés dans la substance première, hors de la il n'existe qu'un être spirituel; la seconde création arrive à la fin de chaque Kalpa ou jour de Brahma; affecte seulement les formes des créatures inférieures et des mondes de rang secondaire; elle ne tou ni les sages ni les dieux. L'explication de ces événements amène une description des périodes de te qui en occasionnent le retour. Il ne faut pas oublier que ces immenses calculs chronologiques ap tiennent à un système purement mythologique, n'ayant aucun rapport à une histoire réelle ou supp de l'Inde et ne s'appliquant qu'aux révolutions infinies et éternelles de l'univers.

La manière dont s'effectue la création, l'action dont une puissance supérieure agit sur la matière in est exposée d'une façon assez confuse et d'après un mélange des doctrines philosophiques des écoles S

a et Vedanta, combinées avec le panthéisme des Pouranas. Il est déclaré à plusieurs reprises que Vish- ne faisant qu'un avec l'être suprême, est non-seulement l'esprit, mais la matière brute, qu'il est toute stance visible et le temps.

e monde ayant été rendu propre à recevoir des créatures vivantes, il est peuplé par les fils engendrés la volonté de Brahma, les Prajapatis ou patriarches et leur postérité. Il paraît qu'une tradition primi- représentait chez les Hindous le genre humain comme descendant de sept personnages d'une sainteté nente, mais plus tard cette donnée est compliquée d'amplifications souvent contradictoires. Pour que sept patriarches eussent de la postérité, il fallait leur fournir des épouses. On imagina alors la lé- de de Manou-Swambhava et de sa femme Saratapa, ou bien on fit de Brahma un être double, mâle et elle, et on eut ainsi des filles qui épousèrent les Prajapatis. Sur cette base reposent diverses légendes ives à Brahma; quelques-unes sont sans doute fort anciennes; les circonstances destinées à donner de précision et d'intérêt à ces récits sont évidemment allégoriques ou mystiques, et, plus tard, sont ées dans une grossièreté qui est étrangère à la légende originale. Tout ceci est d'ailleurs une suite blèmes. Swayambhuva, le fils de l'être increé et sa femme Saratapa aux cent formes, ont pour la Foi, la Dévotion, la Satisfaction, l'Intelligence, etc., qui deviennent les femmes des rishis. Le arche Daksha (le Talent) a pour filles des Vertus, des Passions ou des circonstances astronomiques, nt les mères de tous les êtres vivants.

s personnages royaux du Manwantara de Swayambhava sont en petit nombre; mais ils sont men- s comme gouvernant la terre au début de la société, et comme introduisant l'agriculture et la civili- . Il peut y avoir là des traces de traditions qui remontent à des temps antérieurs à l'établissement de des institutions brahmaniques. Les légendes du Dhruva et du Pruhlava, qui sont mêlées à ces rités, sont très-probablement anciennes, mais elles sont simplifiées par des prières et des détails but est de célébrer la puissance de Vishnou. On peut regarder ces deux histoires comme n'ayant s le principe fait partie du Pourana qui nous occupe.

second livre débute par la continuation de l'histoire des rois du premier Manwantara; Bharata est si- comme ayant donné son nom à l'Inde, qui fut appelée d'après lui Bharata-Varrha. Ceci conduit à tion du système géographique des Pouranas, avec le mont Merou, les sept continents circulaires et océans qui les environnent jusqu'aux limites du monde; il n'y a là que des fictions mythologiques, aurait tort de supposer que quelques circonstances conformes à la vérité préoccupaient l'écrivain. qui concerne le Bharata ou l'Inde, le cas est cependant différent; les montagnes, les rivières, les les peuples qui sont nommés peuvent être reconnus malgré l'altération des noms. Le système pla- re et céleste qu'offre ce livre est également fantastique, sauf un petit nombre de détails où l'on trou- t peut-être quelque chose s'approchant de la vérité. La légende du roi Bharata, devenu après sa un Brahmane, et, durant une existence nouvelle, se trouvant en possession de la sagesse parfaite, le ce second livre; c'est évidemment une invention mise en œuvre par le compilateur : on la cher- it vainement ailleurs.

troisième livre commence par décrire l'arrangement des Védas et autres livres sacrés, bases de la foi s pratiques religieuses des Hindous. Le sage Vyasa est représenté, non comme l'auteur, mais comme mpilateur des Védas, des Ityasas et des Pouranas. Son nom signifie arrangeur ou distributeur; il n'y a d'impossible à ce qu'il ait existé en effet divers Vyasas qui aient remanié les livres des Hindous; tervalles fabuleux qui séparent leurs travaux sont un jeu de l'imagination. Les Indiens parlent d'un pe de Brahmanes qui travaillaient à recueillir et à mettre en ordre les livres sacrés, et il est très-vraisem- e qu'une institution de ce genre exista peu avant l'époque où l'Inde fut connue des auteurs grecs. De d'autres Vyasas, d'autres Brahmanes restés inconnus, ont remanié certaines portions des Védas et ouranas; c'est ce dont on ne peut douter, mais il est également certain que les légendes dont ces portent l'empreinte, et que l'état social qu'ils retracent, remontent au moins à trois siècles avant chrétienne, et qu'ils étaient les restes de traditions qui se perdent dans la nuit des temps.

surplus du troisième livre décrit les institutions qui dominent chez les Hindous : les devoirs des s, les obligations des divers états de la vie, la célébration des rites funéraires, tout cela est exposé simplicité et brièveté, et d'une manière qui est en harmonie avec les lois de Manou. Un trait remar- le du Vishnou-Pourana, une preuve de sa haute antiquité, c'est que, différent des autres écrits du e genre, il ne prescrit point de pratiques propres à telle ou telle secte, il ne recommande point les ifications volontaires et souvent si rigoureuses qui sont devenues communes dans l'Inde moderne; il

se tait sur les fêtes et la nativité de Krishna, sur les nuits consacrées à Lakshmi ; il ne demande poi sacrifices ni de modes d'adoration en dehors de ce qu'enjoignent les Védas. Il s'abstient de donne légendes ridicules des temples consacrés à Vishnou. C'est une sagesse dont il faut lui savoir gré, ca livres hindous sont, en général, bien loin d'offrir cette réserve.

On trouve dans le quatrième livre tout ce que les Hindous possèdent de leur ancienne histoire. une liste assez claire de dynasties et d'individus; c'est une sèche chronique. Il est très-vraisemblable y a là, sinon des événements exacts, du moins bien des personnages historiques. On reconnaît au mier coup d'œil l'absurdité de la durée énorme de la vie des princes des anciennes dynasties; les d relatifs à bon nombre d'entre eux sont des fables puériles; il y a toutefois assez de simplicité san dans ce récit, assez de vraisemblance dans quelques-unes de ses parties pour qu'on doive suppose tout n'est pas sans fondement. D'ailleurs, en l'absence de toute autre information, ces récits, tels sont, ne méritent pas d'être laissés de côté; il serait toutefois inutile de prétendre y chercher un sy chronologique un peu raisonnable; les quatre-vingt-trois princes de la dynastie solaire, les quar cinq de la dynastie lunaire peuvent fort bien être, en grande partie, des personnages chimériques, il ne serait pas impossible qu'il y eût, dans ces listes, des monarques qui ont réellement existé et pourrait faire remonter à deux mille ans avant l'ère chrétienne. L'incorrection des manuscrits, la bri des notions qu'ils présentent rendent impossible d'établir sur des bases un peu certaines, l'histoi l'Inde à ces périodes éloignées.

Le récit de la vie de Krishna occupe en entier le cinquième livre du Vishnou-Pourana. Krishna, ce personnage dans lequel Vishnou s'est incarné, figure dans le Mahabharata, mais il s'y présente sous idée assez confuse. Le rôle qu'il joue est ordinairement celui d'un simple mortel. Il est fait mentio jeux de sa jeunesse, de ses amusements avec les pâtres, de sa victoire sur les Asuras envoyés po tuer. Ces épisodes ont tous une couleur moderne; ils ne s'accordent pas avec le ton des anciennes lé des, qui est grave et habituellement majestueux; ils figurent non-seulement dans le Vishnou-Pourana, aussi dans le Brahma-Pourana et dans le Bhayarata-Pourana; ce dernier présente quelques additions, le style plus simple du Vishnou-Pourana donne lieu de supposer qu'il a le mérite de la priorité. L'hi de Krishna, telle qu'elle est racontée dans l'Hari-Vansa et dans le Brahma-Vaivasta, est incontestabl d'une date plus récente. Le dernier livre offre le tableau de la destruction du monde dans le grand petit cataclysme, en annonçant que toutes choses doivent être anéanties par le feu et par l'eau, et q doivent perpétuellement se renouveler. Il émet des opinions généralement répandues dans l'antiqui néantissement métaphysique de l'univers par l'affranchissement de l'esprit délivré de l'existence relle, offre des analogies avec les doctrines de Pythagore, de Platon et des néo-platoniciens.

Le Vishnou-Pourana offre peu de données d'après lesquelles on peut déterminer la date de sa comp Il cite les Védas, il mentionne le Mahabharata qui l'a donc précédé. Il parle des Baudhas et des Jai premiers subsistèrent dans quelques portions de l'Inde jusqu'au XIIe siècle, et il est probable Pourana fut compilé avant cette époque. Les rois Gapta régnèrent au VIIe siècle; l'œuvre qui occupe est donc venue après cette période; quelques allusions semblent indiquer les premières inv des mahométans, qui eurent lieu durant le VIIIe siècle. Ces circonstances et quelques autres qu'il trop long d'exposer en détail, amènent M. Wilson à conjecturer que le Vishnou-Pourana a été rédig dant le XIe siècle.

Les écrivains qui, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, ont voulu débrouiller toire ancienne et la mythologie de l'Inde sont des autorités bien peu sûres. Sir William Jones, h intelligent, instruit et zélé, prit la plume lorsque l'étude du sanscrit était encore dans l'enfance P. Paulin de Saint-Barthélemy connaissait fort peu cette langue et ses monuments littéraires; une éru confuse et hors de propos est étalée dans son *Systema brahmanicum*. Romæ, 1791, 4°.

Les documents que Wilford mit en œuvre dans les mémoires dont il grossit les *Asiatic Researches* pour la plupart apocryphes, et lorsqu'ils renferment quelque chose d'authentique, sont défigurés par foule d'additions fantastiques et d'extravagances. Les travaux de Ward (*Account of the Hindus*, 1811, 4 vol ont eu à souffrir des idées systématiques de cet écrivain, qui avait d'ailleurs recours aux traductio aux explications verbales des pandits du Bengale, gens assez médiocrement instruits dans les doct antiques du Brahmanisme. C'est également à des sources peu sûres que Polier puisa les matériaux mit en œuvre dans sa *Mythologie des Hindous*, où se trouve un mélange de légendes populaires avec qui dérivent des Pouranas et qui est loin d'être exempt de récits dépourvus de toute authenticité, de

il ne faut consulter cet ouvrage qu'avec une extrême circonspection. Les recherches de Maurice (*Indian iquities*, 1806, 7 vol. in-8°) et de Fabre (*The Origin of pagan idolatry*, Londres, 1816, 3 vol. in-4°) ne t pas non plus basées sur la connaissance des textes originaux, et M. Wilson en dit autant du travail de Creuzer, de sorte que les conclusions de ces divers auteurs sont souvent erronées, et que les tableaux ils retracent des doctrines brahmaniques sont infidèles. Il ne pouvait en être autrement, puisque ce n'est depuis peu de temps qu'une faible partie des ouvrages qui forment, s'il est permis de s'exprimer ainsi, ible des Hindous, est mise à la portée des lecteurs européens; quelques textes samscrits ont été imés, mais combien y a-t-il de personnes en état de les lire? La majeure partie des Védas, leurs comtaires indispensables à étudier, tous les Pouranas, à l'exception de deux ou trois, gisent encore à l'état manuscrits presque indéchiffrables dans l'immense région qui s'étend du Gange à l'Indus.

I. Wilson a traduit le Vishnou-Pourana après avoir établi son texte sur huit manuscrits différents lui rtenant ou faisant partie de la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Toutes ces copies se ressemnt; les variantes sont insignifiantes et proviennent surtout de l'inattention des copistes. Quatre de ces mplaires étaient accompagnés d'un commentaire qui au fond est le même, mais que les manuscrits buent à des auteurs différents, Sridhara Yati et Ratnayarbhou Bhatta. Ce dernier intitule son travail : clair de lune de la dévotion à Vishnou. Des explications plus anciennes sont citées, entre autres celle posée par Chit-Sukha-Yoni. Rien ne fait connaître avec quelque certitude à quelle époque ces comtaires ont été rédigés.

Le texte du Vishnou-Pourana ne présente pas d'ailleurs de grandes difficultés à une personne déjà versée l'étude du sanscrit. Le style est aisé et sans emphase; la narration est simple et sans prétention. Ce que dans les invocations adressées aux divinités, dans les considérations sur la nature divine, dans cussions métaphysiques qu'il se présente des obscurités qui résultent de la nature des questions es et du laconisme avec lequel il en est fait mention. Le savant traducteur anglais a ajouté à sa version tes fort multipliées et parfois d'une assez grande étendue, où il éclaircit, au moyen des ressources de te érudition, ce qui se rapporte aux circonstances, aux personnages, aux localités indiquées dans le ou-Pourana. Nous ne lui avons emprunté qu'un très-petit nombre de ces annotations, nous bornant les qui signalaient quelques circonstances des mythes hindous.

juge dont l'autorité est du plus grand poids, M. Burnouf, dans un article du *Journal des Savants* (mai où il rendait compte du travail de M. Wilson, s'est exprimé de la façon la plus favorable sur le de cette savante publication et il a en même temps émis sur les Pouranas une appréciation qu'il ne sera hors de propos de reproduire : « Ce volume contient non-seulement une traduction exacte et complète des Pouranas les plus importants, mais il résume encore, dans la préface et dans les notes qui accomnt cette traduction, les résultats d'une immense lecture. En écrivant cette préface, l'auteur s'est proposé crire d'une manière générale la classe d'ouvrages à laquelle appartient le Vishnou-Pourana, afin de faire apprécier la classe qu'occupe cet ouvrage dans la classe des compositions religieuses et légens connues sous le nom de Pouranas. Elles reposent manifestement sur le même fond que les deux es épopées du Ramayana et du Mahabharata; elles appartiennent, par leur origine, à l'âge mythicoque du brahmanisme, mais elles présentent des caractères à l'aide desquels on découvre qu'ils sont le it d'une époque où d'importants changements avaient eu lieu dans les idées. Ils reproduisent les gonies théoriques des Védas et des grandes épopées, ils développent et systématisent les périodes et ivisions imaginaires du temps; ils exposent avec plus de précision et de suite les fictions de la logie et les traditions de l'histoire. Mais à ces éléments qui sont certainement anciens, ils en joignent tres d'un caractère évidemment beaucoup plus moderne, tels que l'importance exclusive qu'ils accort à telle ou telle divinité, le développement des observances et des pratiques dont ils surchargent le , l'invention de nouvelles légendes propres à mettre en lumière la grandeur et la bonté des dieux dont recommandent exclusivement le culte ; enfin la grande et souveraine efficacité qu'ils attribuent à la tion et à la foi. Siva et Vishnou, sous l'une et l'autre de leurs diverses formes, y sont presque les s objets qui aient droit aux hommages des Hindous. Ces livres s'éloignent donc du culte domestique et religion élémentaire des Védas, en même temps qu'ils offrent, à chaque pas, des traces d'un esprit cte tout à fait étranger au Ramayana et encore assez rare dans le Mahabharata. Aussi ne sont-ils , comme les ouvrages qui les ont précédés, des autorités unanimement reconnues par la société indienne entière. Composés dans des vues exclusives et partiales, ils sont admis par les uns et repoussés par les

autres et ils représentent ainsi exactement l'état du brahmanisme tels que l'ont transformé les nombre sectes qui s'en sont partagé les croyances et les dogmes fondamentaux. »

M. Burnouf pense comme M. Wilson, qu'on a de très-bonnes raisons de croire que ces livres renfern des éléments qui appartiennent à des époques fort différentes les unes des autres, et qu'on aurait tort fixer uniformément la date d'après celle des idées et des systèmes qu'y ont fait dominer des modernes. Tout porte à penser qu'il a existé une classe ancienne de Pouranas dont les livres que possédons aujourd'hui ne sont, selon toute apparence, que des transformations. L'identité des légend des expressions même qu'on trouve répétées dans les plus importants de ces livres, semble pouver q ont été rédigés tous d'après un type unique et plus ancien. Les faits y sont souvent rapportés sur la autorité de quelque vieille stance que cite le compilateur, ce qui démontre l'existence de sources rieures auxquelles il se réfère. Le nom même de *Pourana* qui signifie *ancien* montre, ainsi que nous vons déjà remarqué, que l'objet principal des ouvrages ainsi nommés était de recueillir les traditions ciennes. Or, cet objet n'est que très-imparfaitement rempli dans les Pouranas actuels.

Distinguer les éléments anciens d'avec les additions en apparence modernes qui occupent mainte une si grande place dans ces compilations, serait sans contredit une étude aussi curieuse que profitab il sortirait de précieux documents pour l'histoire des opinions religieuses et philosophiques du brah nisme, mais cette recherche ne sera possible que lorsque les Pouranas seront bien mieux connus qu'ils le sont aujourd'hui.

L'examen attentif de ces livres ne confirme pas les prétentions des sectaires qui en reportent la réd tion dans la plus haute antiquité. Mais il ne faudrait pas conclure que ce sont des faussaires qui à dessein brouillé les données dont on aurait besoin pour dater avec précision les Pouranas et qui, par falsifications volontaires, ont effacé la trace des modifications récentes qu'ils ont fait subir à des ouvra dont le fond était ancien. Il est plus juste et plus rationnel de dire que certains Pouranas émanent sectes qui y ont fait prédominer à leur profit le culte de la divinité qu'elles avaient adoptée à l'exclusion toute autre. Les additions légendaires et les développements destinés à mettre en lumière le but spécial de ces livres sont bien faciles à reconnaître. Résumons-nous ; les Pouranas sont des ouvrages més d'éléments appartenant à des époques et à des sources diverses ; on doit les placer, quant à la rédaction, dans la période de la religion indienne pendant laquelle la foi et la dévotion à une div particulière avaient prédominé sur le culte primitif des Védas ; mais ils n'en conservent pas moins fid ment de précieux souvenirs du système religieux qui remplaça celui de ces anciens livres, qui préf culte des héros sur leur rituel plus simple et qui était déjà adopté, et selon toute apparence universell établi dans l'Inde, au temps de l'invasion d'Alexandre.

Aucun des Pouranas ne semble avoir reçu la forme qu'il a aujourd'hui avant le grand réformateur Ça kara Atcharya, c'est-à-dire avant le VIIIe ou le IXe siècle de notre ère. D'autres réformateurs, tels Ramanadja au XIIe, Madvatcharya au XIIIe et Vallabha au XVIe, paraissent avoir influé directement la rédaction des Pouranas, dont l'histoire se lie intimement à celle des sectes modernes. Les chap qui, dans quelques Pouranas, sont consacrés à la prédiction des événements futurs, nous forcent de faire descendre la rédaction dernière de ces compilations jusqu'à des temps de beaucoup postéri à l'ère chrétienne. Ces divers indices de remaniement moderne n'affectent d'ailleurs que la forme e rieure des Pouranas ; ils ne diminuent en rien la confiance qu'on doit avoir dans l'ancienneté et l'auth ticité des matériaux qui en constituent le fond primitif.

La tradition a gardé un souvenir vague des travaux auxquels se livrèrent divers Brahmanes, p lesquels le nom de Romaharchava s'est conservé, pour rassembler et classer les légendes anciennes. passage du Vishnou-Pourana parle d'une série de compilations qu'exécutèrent les principaux disciples d sage, mais on n'a encore retrouvé aucune trace de ces compilations anciennes, et l'on ne peut dava déterminer quel est le rapport des dix-huit Pouranas actuels avec les quatre Pouranas primitifs dont Vishnou cite les auteurs. Tout ce qu'on apprend par cet ouvrage, c'est qu'il se donne comme le rés des quatre anciennes collections.

Deux Pouranas, le Matsya et le Padma, parlent encore d'une autre classification des Pouranas d'a lesquelles les dix-huit ouvrages de ce nom seraient classés suivant la qualité philosophique et morale domine dans chacun d'eux. C'est ainsi que les uns appartiennent à la qualité de la bonté ou de la v les autres à celle de l'obscurité ou de l'ignorance, une troisième classe enfin appartient à la qualité

on ou de l'action; mais il est permis d'attacher peu d'importance à cette classification dont l'authent-est contestable et dont l'origine est inconnue.

e particularité singulière et qui prouve bien que les Pouranas doivent avoir été remaniés à des ies postérieures à celle de leur rédaction primitive, c'est que chacun de ces ouvrages renferme la complète des dix-huit Pouranas. Cependant la liste ne pouvait être entière tant que l'ouvrage qui ane n'était pas achevé, et ce n'est que dans un Pourana seulement, dans le dernier de la série, que devrions nous attendre à la rencontrer. Il résulte de là que le passage qui énumère les dix-huit anas a été introduit après coup dans chacun des livres qui portent ce titre, mais il est aujourd'hui ssible de découvrir lequel de ces livres est réellement le plus récent.

ant de placer ici le Pourana qui nous occupe, il est indispensable de dire quelques mots du person-qui en est le héros. Expliquons ce qu'est Vishnou.

ahma, le créateur du monde, la première personne de la *Trimourti* ou trinité hindoue, vint révéler iommes une religion pure et simple, mais ce culte pur et touchant, apanage d'une époque d'inno-: où les mortels n'offraient d'autre sacrifice que les prémices de leurs fruits et le lait de leurs trou-t, ne pouvait durer sur la terre; les hommes, devenus méchants, en effacèrent jusqu'à la dernière : alors parut Siva, la seconde incarnation, apportant le lingam, image de la vie et de la mort; les pures et simples de l'antique brahmanisme firent place à de sauvages orgies et à de sanglants sacri-Vishnou, la troisième incarnation, parut ensuite; il amortit le feu dévorant du sivaïsme, il modifia rilis, en le spiritualisant, le culte du lingam. La civilisation sembla remonter vers sa source première, que doctrine reparut, mais les partisans de Vishnou n'ont pas triomphé de ceux de Siva; les deux s se partagent encore des millions d'Hindous.

; monuments de l'Inde montrent Vishnou couché sur une feuille de lotus et dans l'attitude de la mplation; il nage à la surface des eaux, sous la figure d'un jeune enfant qui porte ses pieds vers uche. Parfois, tandis qu'il repose sur son élément, une tige de lotus sort tout à coup de son nombril, ahma paraît, assis sur le calice de cette belle fleur, pour accomplir la création. Quelquefois aussi, iou, représenté comme l'être éternel antérieur à toute création, est couché sur le grand serpent, :, durée, *Adisecha, Ananta*, sans fin, dont les têtes innombrables se réduisent ordinairement à sept, cinq ou à trois dans les représentations figurées. (*Voir* SONNERAT, *Voyage aux Indes*, t. I, p. 171 et Des lotus s'élèvent de toutes parts du milieu des eaux; ce sont autant d'emblèmes de la reproduction vie, de l'éternité du monde, en un mot, de l'infini.

; images de Vishnou le montrent souvent les mains élevées et répandant les bénédictions sur les ls. Une couronne à trois étages s'élève sur sa tête; au milieu de sa poitrine étincelle un magnifique int en qui toutes choses se reflètent et dont les feux illuminent toutes choses. Sa monture ordi-est le roi des oiseaux, le *Garoudha* ou *Garoura*, réunion fantastique de l'homme, de l'épervier et igle. Le dieu porte aussi le surnom d'Achyuta, l'impérissable.

; diverses incarnations de Vishnou forment une des portions les plus considérables de la mytholo-dienne. La première eut lieu sous la forme d'un poisson : c'est celle que raconte le Matsya-Pourana. autres s'effectuèrent sous celle d'une tortue et d'un sanglier; elles paraissent, comme la première, pporter à quelque grande révolution du globe par les eaux; on y retrouve la tradition du déluge. quatrième incarnation en homme-lion fut provoquée par l'impiété arrogante du géant Hiranya que nstre divin terrassa. Nous avons déjà parlé au sujet du quatorzième des Pouranas (le Vamana) de rnation qui eut lieu sous la forme d'un nain. Dans la sixième incarnation, Vishnou parut pour :r l'insolence des rois de la race solaire (ou selon d'autres de la caste des *Kshatriyas* ou guerriers) la forme d'un brahmane armé d'une hache. Il détruisit cette race impie et combla de biens les nanes. La septième incarnation, celle où Vishnou prit la forme de Rama, est l'objet d'un poëme re, le Ramayana.

huitième, la plus éclatante et la plus célèbre de toutes, fut celle de Krishna; nous en ferons l'objet chapitre spécial; disons seulement qu'elle est double en quelque sorte; Krishna eut pour frère aîné itre Rama appelé Bala-Rama ou Balabhadra, lequel joue un rôle important dans le Vishnou-Purana. t un héros pieux, bienfaiteur de l'humanité, grand promoteur de l'agriculture; ses nombreuses épi-s sont empruntées de divers instruments aratoires, et on le voit ordinairement portant un soc de re dont il se servit pour exterminer un géant à mille bras.

Quant à Boudha, la neuvième incarnation, la dernière de celles qui se sont accomplies, il y a de variations, soit sur son caractère, soit sur son époque; nous n'avons pas ici à nous en occuper

La dixième incarnation, *Calkiavatara*, est encore à venir; à la fin de l'âge présent, Vishnou monté sur un coursier d'une blancheur éclatante, avec un glaive resplendissant à l'égal d'une com mettra fin aux crimes de la terre. (*Voir* un récit plus développé de ces incarnations dans Creuzer: *l de l'antiquité*, t. I, p. 181-191, et dans l'article *Vishnou* (*Biographie universelle*, partie myth t. LV, p. 605). Nous ferons observer que ces incarnations ont lieu de mille en mille années divi ce qui revient au même, à des intervalles de trois cent mille années humaines.

Vishnou est révéré dans l'Inde comme l'Eternel lui-même se manifestant dans la puissance bonté. Une secte rivale, celle des adorateurs de Siva, ne lui accorde que le second rang, mais professe pas moins pour lui un profond respect. Son culte est plus épure que celui de Siva qui des traces de l'ancienne barbarie et qui est souvent souillé par une immoralité révoltante.

Les légendes relatives à Vishnou ne sont pas d'ailleurs restées confinées dans la péninsule in elles ont pénétré dans les îles de la Sonde; le tome XXIV de la *Société des arts et des sciences ria* (1852, in-4°) renferme, sous le titre de *Boma Kawja*, un poëme mythologique en langue kawi un fils de Vishnou et de la Terre; on voit reparaître dans cette production un grand nombre de nages du Mahabharata.

(215) Le vaste et important travail de Guillaume de Humboldt, *Uber die Kawi Sprache auf der Insel Ja* 1836, 3 vol. in-4°, ne saurait être oublié ici.

VISHNOU-POURANA

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Invocation. Maitreya demande à son maître, Parasara, l'origine et la nature de l'univers. Parasara accomplit une cérémonie pour détruire les démons; il y renonce, étant blâmé par Vasishtha; Pulastya paraît et lui accorde la connaissance divine; il répète le Vishnou-Pourana. Vishnou, l'origine, l'existence et la fin de toutes choses.

Om! (216) gloire à Vasadeva (217)! Victoire à toi, Pundarikaksha (*ayant des yeux semblables au lotus*); adoration à toi, Viswabhavana (*créateur de l'univers*); gloire à toi, Hrishikesa (*seigneur de* M hapurusha (*esprit suprême*), et Purvaj *avant la création*).

Que Vishnou nous accorde l'intelligence chesse et l'émancipation finale, lui qui est l' l'impérissable, Brahma, qui est Iswara, (*c'e la divinité dans sa nature active*); qui est qui, avec les trois qualités, est la cause de tion, de la préservation et de la destruction le parent de la nature, de l'intelligence et de ingrédients de l'univers.

Ayant adoré Vishnou, le seigneur de toute et ayant offert mes respects à Brahma et au ayant aussi salué le précepteur spirituel, j terai un pourana égal aux Védas en saint

Maitreya (218) salua avec vénération Par sage accompli, le petit-fils de Vasishtha, versé dans l'histoire traditionnelle et dans

(216) Ce monosyllabe dont l'usage est commun aux brahmanes et aux boudhistes et qui s'écrit également *aum*, est le symbole de l'être triple dont il représente les trois termes réunis en un seul signe; c'est ce que l'on nomme les *trois précieux*, c'est-à-dire les trois êtres honorables, adorables, dignes de vénération. (*Voy.* Abel Rémusat, *Mélanges asiatiques*, t. V, p. 26.)

Dans les Pouranas, on trouve souvent cette expression en tête des formules d'invocation ou d'adoration. On la regarde comme l'emblème des trois sphères du monde, des trois pas de Vishnou, etc. En s'appliquant à la méditer, en la récitant fréquemment, on obtient d'être affranchi de l'existence en ce monde. Dans le Padma Pourana, Siva, s'adressant à Dourga, s'exprime ainsi: « La syllabe Om, le nom mystérieux, ô Brahma, est le guide de toutes les prières; qu'elle soit donc, ô déesse au visage aimable, employée au commencement de toutes les prières. » (*Voir* plus loin, livre III, ch. 4.)

(217) Vasadeva est un des noms de Vishnou ou Krishna. — Les noms qui suivent sont des épithètes de La dernière rappelle le *prologonos* des hymne ques. On trouvera plus loin, livre v, ch. 18, ci épithètes appliquées à Vishnou et analogues à

(218) Maitreya est le disciple de Parasara qu conte le Vishnou-Pourana; il est aussi un des p interlocuteurs dans le Bhagavata, et il en est fait dans le Mahabharata comme d'un rishi ou sage qui annonce la mort de Duryodhana. Le Bha donne aussi le nom de Kusharavi ou fils d rava.

i **connaissait les Védas et les branches de**
: **qui en dépendent, qui était instruit dans**
lans la philosophie, et qui avait accompli
ieux du matin.

a dit ensuite : Maître, tu m'as instruit
ıant tous les Védas et les institutions de la
la science sacrée; les autres hommes,
s mes ennemis, ne peuvent m'accuser d'a-
le la négligence à acquérir la science. Je
ıintenant savoir de toi, qui es profond en
ament ce monde a été et comment il sera
; quelle est sa substance, et d'ou procèdent
animées et inanimées; comment il a déjà
t et comment sa destruction s'opérera en-
nment les éléments se sont manifestés?
èdent les dieux et les autres êtres? quelle
ıation et quelle est l'étendue de l'Océan et
ıgnes, de la terre, de la mer et des planè-
es sont les familles des dieux, les périodes
fanwantaras, celles appelées Kalpas, leurs
ıns et les quatre âges, les événements qui
issent à la fin d'un kalpa et le terme des
:s; l'histoire des dieux, des sages et des
ment les Védas ont été divisés en branches
) après avoir été arrangés par Vyasa, les
es Brahmanes et des autres tribus, ainsi
hommes qui passent à travers les divers
la vie. Je désire apprendre toutes ces
: **toi, petit-fils de Vasishtha. Incline avec**
nce tes pensées vers moi, afin que je puisse,
a faveur, être informé de tout ce que je
ınaître.

·a répondit : Tu fais bien d'adresser ces
, ô pieux Maitreya. Tu rappelles à mon
ce que racontait jadis le père de mon père,
ı. J'avais appris que mon père avait été dé-
un rakshas employé par Viswamitra; une
:olère s'empara de moi, et je commençais
ce pour la destruction des Rakshasas; des
d'entre eux furent réduits en cendres par
émonie : mais, au moment où ils allaient
rement anéantis, mon grand prêtre Va-
: **parla ainsi : C'est assez, mon fils; que**
s'apaise; les Rakshasas ne sont pas cou-
ı **mort de ton père fut l'ouvrage de la desti-**
:olère est la passion des insensés; elle ne
ɔas à un sage. Chaque homme recueille les
ıces de ses actions. La colère est la des-
de tout ce que l'homme obtient par des
ıtenus et par de pieuses austérités; elle est
de la gloire et elle empêche d'obtenir le
émancipation. Les sages l'évitent toujours;
as, mon fils, assujetti à son influence.
de ces inoffensifs esprits des ténèbres ne
soit désormais consumé La miséricorde est la puissance du juste (219).

Etant ainsi averti par mon vénérable aïeul, j'interrompis aussitôt la cérémonie, obéissant à ses injonctions, et Vasishtna, le plus excellent des sages, fut content de moi. Alors arriva Pulastya, le fils de Brahma, et mon grand-père l'accueillit avec les marques ordinaires de respect. L'illustre frère de Pulaha dit : Puisque, lorsque tu étais emporté par la violence de l'animosité, tu as écouté les paroles de ton aïeul et que tu as été clément, tu deviendras à l'avenir habile en toute science, et puisque tu t'es abstenu, malgré ta colère, de détruire ma postérité, je t'accorderai une récompense et tu deviendras l'auteur d'un sommaire des Pouranas; tu connaîtras la véritable nature des divinités, et soit que tu accomplisses les rites religieux ou que tu t'abstiennes de t'y livrer, ton intelligence, grâce à ma faveur, sera parfaite et exempte de doutes. Et mon grand-père Vasishtha dit : Tout ce que Pulastya t'a dit, arrivera infailliblement.

Maintenant tout ce que j'ai entendu autrefois du sage Pulastya et de Vasishtha a été rappelé à mon souvenir, par suite de tes questions, et je te raconterai tout ce que tu as demandé. Ecoute le résumé entier des Pouranas selon leur teneur. Le monde a été produit de Vishnou; il existe en lui; il est la cause de sa durée et de sa cessation; il est le monde (220).

(219) Ceci se rapporte à une légende racontée plus en détail dans le Mahabharata. Le roi Kalmashapada rencontra Sakti, fils de Vasishtha, dans un sentier étroit au milieu d'une forêt et lui ordonna de céder la place. Sakti refusa; le monarque irrité le frappa de son fouet; Sakti le maudit et lui enjoignit de devenir un Rakshas ou un démon anthropophage. Ainsi transformé, le roi tua et dévora son ennemi et tous les autres fils de Vasishtha. Sakti laissait enceinte sa femme Adrisyanti; elle donna le jour à Parasara qui fut élevé par son aïeul. Lorsqu'il eut grandi et qu'il fut instruit de la mort de son père, il institua un sacrifice pour obtenir la destruction de tous les Rakshasas, mais Vasishtha et d'autres sages le détournèrent de l'exécution de ce dessein. Le Mahabharata ajoute que lorsqu'il interrompit le sacrifice qu'il avait commencé, Parasara dispersa les restes du feu qu'il avait allumé, sur le côté nord des monts Himalaya où, à l'époque des phases de la lune, ils brûlent encore, consumant les forêts, les montagnes et les villages. Cette idée semble liée à l'existence de quelques volcans. La circonstance du meurtre de Sakti par le roi Kalmashapada fait partie de divers ouvrages sanscrits. Elle est racontée dans le Linga-Pourana; il y est fait allusion dans le Bhagavata. (Livre III, c. 8.)

(220) On remarquera l'identité de cette doctrine avec celle de l'école pythagoricienne et de quelques autres philosophes grecs qui enseignaient que le monde matériel ne faisait qu'un avec la Divinité dont il tirait son origine. Telle est aussi l'opinion développée dans les hymnes orphiques qui reproduisent les idées des néo-platoniciens et que Brucker (*Historia philosophiæ*, t. I, p. 388) résume d'une façon qui rappelle notre Pourana : *Continuisse Jovem* (lisez, si vous voulez, *Vishnum*), *sive summum deum, in se omnia, omnibus ortum ex se dedisse, omnia ex se genuisse, et ex sua produxisse essentia. Spiritum esse universi qui omnia regit, vivificat, estque, ex quibus necessario sequitur omnia in eum reditura.*

CHAPITRE II.

Prière de Parasara à Vishnou. Narration successive du Vishnou-Pourana. Explication de Vasadiva; son existence avant la création ; ses premières manifestations. Description du Pradhana ou du principe des choses. Cosmogonie. De Prakrita ou de la création matérielle du temps. De la cause active. Développement des effets ; Mahat ; Ahankara ; Tanmatras ; éléments ; sens ; l'œuf du monde. Vishnou le même que Brahma le créateur ; Vishnou le conservateur ; Roudra, le destructeur.

Parasara dit : Gloire à Vishnou, l'immuable, le saint, l'éternel, le suprême seigneur de toute la nature, et dont la puissance surpasse toutes les autres ; gloire à celui qui est Hiranygarbha, Hari et Sankara (221), le créateur, le conservateur et le destructeur du monde ; gloire à Vasadeva, le libérateur de ceux qui l'adorent ; à celui dont l'essence est à la fois simple et multiple ; qui est à la fois subtil et corporel, indiscret et discret ; à Vishnou, la cause de l'émancipation finale. Gloire au suprême Vishnou, la cause de la création, de l'existence et de la fin de ce monde ; qui est la racine du monde, et qui se compose du monde.

Ayant glorifié celui qui est le soutien de toutes choses, qui est le plus petit des petits, qui est dans toutes les choses créées, l'immense, l'impérissable Purushottama (222), qui est un avec la vraie sagesse, éternel et incorruptible, et qui est connu à travers de fausses apparences par la nature des objets visibles ; ayant salué Vishnou, le destructeur et le seigneur de la création et de la préservation ; le maître du monde, celui qui n'est pas né, qui est impérissable et qui ne périt point, je te raconterai ce qui, dans l'origine, a été révélé par le souverain père de tous (*Brahma*), en réponse aux questions de Daksha et d'autres sages vénérables, et ce qu'ils ont répété à Purukutsa, roi qui régnait sur les bords de la Narmada. Il raconta ensuite ces choses à Saraswata, et c'est de celui-ci que je les tiens.

Qui peut décrire celui que les sens ne peuvent comprendre, qui est la meilleure de toutes les choses? l'âme suprême, existant par elle-même ; qui n'a aucun des caractères distinctifs de caste ou de complexion, qui est exempt de naissance, de vicissitude, de mort ou de décroissance ; qui est toujours et seul ; qui existe partout et en qui toutes choses ici existent, et qui, pour ce motif, est appelé Vasudeva ? Il est Brahma, seigneur suprême, éternel, impérissable ; essence unique, toujours pur et
exempt de défauts, lui, ce Brahma, étai
choses, comprenant dans sa propre nature
cret et le discret. Il existait sous les fo
Purusha et de Kala. Purusha (*l'esprit*) es
mière forme du suprême ; ensuite des
formes procédèrent ; le temps (*Kala*) fut la
Ces quatre formes, à savoir la Pradhana
primitive ou brute), le Purusha (*l'esprit*), l
(*la substance visible*), et le Kala (*le temp*
regardées par les sages comme étant la
pure et suprême de Vishnou. Ces quatre
dans leurs proportions convenables, sont l
de la production des phénomènes de la cré
la préservation et de la destruction. Vishn
nissant ces diverses formes, se divertit co
enfant folâtre, comme tu l'apprendras e
dant le récit de ses actions.

Le premier principe (*Pradhana*) reçoit a
sages le nom de Prakriti (*nature*) ; il e
uniforme et comprend ce qui est et ce qui
(*ou les causes et les effets*) ; il est durab
limite stable et exempt de décadence ;
de son ou de tact et ne possédant ni co
forme ; il est doué de trois qualités ; il est
du monde ; il est sans commencement, et
choses créées se résolvent en lui (223). Par
cipe, toutes choses ont été produites da
riode qui a suivi la dernière destruction
vers. Les Brahmanes, instruits dans les
enseignant leur vraie doctrine, expliquent
sages tels que le suivant, comme se rappor
production du principe suivant (*Pradhana*
avait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre, ni tén
lumière, ni aucune autre chose, si ce n'est
inaccessible à l'intelligence, ou celui qui es
et Puman (*l'esprit*), et Pradhana (*la mati*
deux formes, qui sont autres que l'es
Vishnou non modifié, sont Pradhana (*la m*
Purusha (*l'esprit*), et son autre forme, pa
ces deux formes sont réunies ou séparées,
Kala (*le temps*). La divinité comme Temps
commencement, et sa fin n'est pas connu
découlent sans interruption la révolution d
tion, de la durée et de la destruction. Le
suprême, l'âme suprême, la substance d
le seigneur de toutes les créatures, l'âme
selle, étant entré, par un effet de sa volo
la matière et dans l'esprit, agite les princi
bles et immuables, et l'époque de la créati
de la même manière qu'un parfum affect
par sa proximité et non par quelque

(221) Ce sont les trois personnes de l'Etre suprême. Hari c'est Vishnou ; Sankara c'est Siva, et Hiranygarbha, celui qui est né de l'œuf d'or, est un des surnoms de Brahma. Nous avons déjà parlé des diverses fonctions de ces personnages divins.

(222) C'est un des noms de Vishnou ; il se compose des mots uttama (suprême, meilleur) et Parash

(223) Renvoyons à une longue note de M. V
ge 10, sur les idées que la philosophie indienn
loppées au sujet du premier principe et de l
Ces discussions d'une métaphysique subtile n
raient de notre sujet.

sur l'esprit. Parushatta est à la fin l'agi-
objet agité; il est présent dans l'essence
ère dans son expansion comme dans sa
a. Vishnou, le suprême des suprêmes,
nature des formes décrites dans les pro-
tomiques, Brahma et les autres (*les dieux,
es, etc.*). Alors, de cet équilibre des qua-
thana), présidé par l'âme, procède le dé-
nt inégal de ces qualités (*constituant le
Mahat ou l'intelligence*), au temps de la
Le principe souverain s'empare alors de
principe l'intelligence, et il devient triple,
s'il est affecté par la qualité de la bonté,
rmité, ou des ténèbres.

CHAPITRE III.

*u temps. Moments ou Kashthas; le jour et
quinzaine, mois, année divine. Yugas ou
Manayuga ou grand âge; jour de Brahma;
des Manous; un Manwantara; nuit de
et destruction du monde; une année de
, sa vie; un Kalpa; un Pararrdha; le passé
me Kalpa; le présent ou Varaha.*

ra.— Comment l'action créatrice peut-elle
uée à Brahma qui est dépourvu de qua-
limites, pur et exempt d'imperfection?
ra.—Les propriétés essentielles des choses
sont des objets d'observation qu'on ne
attre à l'avance; la création et des cen-
propriétés appartiennent à Brahma et sont
les de son essence, comme la chaleur est
au feu. Ecoute donc comment la déesse
, dans la personne de Brahma, le père du
éa toutes les choses qui existent.
que Brahma est né; c'est une phrase fa-
qui signifie sa manifestation; la mesure
re de sa présence, une centaine d'années,
le langage ordinaire, ce qu'on appelle sa
période s'appelle aussi Param et la moi-
ldham; je t'ai déjà annoncé, ô Brahmane
le péché, que le temps est une forme de
apprends maintenant comment il s'ap-
mesurer la durée de Brahma et de tous
êtres animés, aussi bien que de ceux
que les montagnes et les mers, sont dé-
le sentiment.
meilleur des sages, apprends que quinze
ts de l'œil font un kashtha; trente kash-
tas un kala, et trente kalas un muhurtta.
uhurttas constituent un jour et une nuit
ls; trente de ces jours font un mois divisé
demi-lunes; six mois font un ayana
*la marche du soleil au nord ou au sud
iptique*); deux ayanas composent une
ayana du sud est une nuit, et l'ayana du
nord un jour des dieux. Douze mille années divines composées chacune de trois cent soixante de ces jours constituent la période des quatre yugas ou âges. Ils sont ainsi divisés: l'âge krita a quatre mille années divines, l'âge treta trois mille, le dwapara deux mille, et le kali mille; c'est ainsi que l'ont déclaré les savants versés dans l'antiquité. La période qui précède un yuga s'appelle un sandhya, et elle est d'autant de centaines d'années qu'il y en a de milliers dans le yuga; la période qui suit un yuga et qui est appelée sandhyansa est d'une durée semblable. Les quatre âges, krita, treta, dwapara et kali constituent par leur réunion un grand âge; mille grands âges font un jour de Brahma et quatorze Manous règnent pendant cette période. Ecoute la division du temps qu'ils mesurent (224).

Sept rishis, certaines divinités (*secondaires*), Indra, Manou, et les rois ses fils sont créés et périssent dans une période, et l'intervalle appelé un manwantara, est égal à soixante-onze fois le nombre d'années contenues dans les quatre yugas avec quelques années additionnelles; c'est la durée du Manou, des divinités (*secondaires*) et du reste qui est égale à 852,000 années divines et à 306 millions 720,000 années des mortels, indépendamment de la période additionnelle. Quatorze fois cette période constitue un jour de Brahma. A la fin de ce jour, l'univers est détruit; les trois mondes, la terre et les régions de la science, sont consumés par le feu. Les habitants de Maharloka (*la région habitée par les saints qui survivent au monde*) tourmentés par la chaleur, se rendent au Janaloka (*la région des saints après leur mort*). Lorsque les trois mondes ne sont qu'un vaste Océan, Brahma, qui est un avec Narayana, assoupi par la destruction de l'univers, s'endort sur son lit de serpents, contemplé par les pieux habitants du Janaloka; son sommeil dure une nuit égale à son jour; ensuite il crée de nouveau. C'est de ces jours et de ces nuits que se compose une année de Brahma, et cent de ces années constituent sa vie entière. Un Pararddham ou la moitié de son existence, a expiré, se terminant avec le Maha Kalpa, appelé Padma. Le kalpa (*ou jour de Brahma*), appelé Varaha, est le premier de la seconde période de l'existence de Brahma.

CHAPITRE IV.

Narayana se montre, au commencement du Kalpa, sous la forme d'un Varaha ou sanglier. Prithivi (la

(224) Ces calculs se retrouvent dans les divers Pouranas sans différences essentielles. En théorie, les kalpas sont infinis; on lit dans le Bhavashya: « Excellent sage, des milliers de millions de kalpas ont passé, et il en reste encore autant à venir. » Le Linga-Pourana et autres écrits appartenant à l'école des sectateurs de Siva, nomment trente kalpas différents et entrent dans des détails à l'égard de certains d'entre eux, mais ce sont là des additions apocryphes.

terre) s'adresse à lui; il soulève le monde de dessous les eaux; Sanandana et les Yogis lui adressent des hymnes. La terre flotte sur l'océan; elle est divisée en sept zones. Les sphères inférieures du monde restaurées. La création renouvelée.

MAITREYA —Dis-moi, puissant sage, comment, au commencement du présent Kalpa, Narayana (225), qui porte le nom de Brahma, créa toutes les choses qui existent.

PARASARA.—Tu vas entendre de quelle manière le divin Brahma, qui est un avec Narayana, a créé le monde.

A la fin du Kalpa passé, le divin Brahma, doué de la qualité de la bonté, se réveilla de sa nuit de sommeil, et vit l'univers vide. Lui, le suprême Narayana, l'incompréhensible, le souverain de toutes les créatures, investi de la forme de Brahma, le dieu sans commencement, le créateur de toutes choses; lui, à l'égard duquel on répète ce vers : les eaux sont appelees Nara parce qu'elles furent le rejeton de Nara (*l'esprit suprême*), et comme c'est en elles que sa première carrière, dans le caractère de Brahma, eut lieu, il est appelé Narayana (*celui qui fut en mouvement sur les eaux*); lui, le seigneur, pensant que la terre était cachée sous les eaux, et désirant la soulever, créa une autre forme dans ce but; pendant les différents Kalpas, il avait pris la forme d'un poisson ou d'une tortue; dans celui-ci, il prit celle d'un sanglier. Ayant adopté une forme composée des sacrifices des Védas pour la préservation de la terre entière, l'éternel et suprême créateur de tous les êtres, loué par Sanaka et par les autres saints qui habitent dans la sphère des saints, le soutien des êtres spirituels et matériels, plongea dans l'Océan. La déesse la Terre, le voyant ainsi descendre aux régions souterraines, s'inclina dans une adoration fervente et glorifia le dieu en disant :

« Salut à toi, qui es toutes les créatures, à toi qui tiens la massue et la coquille; élève-moi comme tu m'as élevée jadis. C'est de toi que je procède, c'est en toi que je consiste, ainsi que les cieux et toutes les autres choses qui existent. Salut, esprit de l'esprit suprême, âme des âmes, toi qui es un avec les éléments et avec le temps. Tu es le créateur de toutes choses, leur conservation et leur destruction, sous les formes de Brahma, de Vishnou et de Roudra, aux époques de la création, de la durée et de la destruction. Quand tu as dévoré toutes choses, tu te reposes sur l'Océan qui recouvre le monde. Personne ne connaît ta vraie nature, et les dieux t'adorent seulement sous la forme qu'il t'a plu de prendre. Ceux qui désirent la libération finale t'adorent comme le Brahma suprême; et quel
qui, n'adorant pas Vasadeva, obtiendra l'é
tion? Tout ce que l'intelligence peut co
tout ce que l'esprit peut discerner, n'est
tes formes. Tu m'as créée, et c'est vers toi
réfugiée; dans cet univers, je suis désigné
Madhavi (*la fiancée de Madhava ou Vishnou*
l'essence de toute sagesse, à l'immuable e
rissable; gloire à l'éternel, à l'essence de
celui qui est la cause et l'effet, qui est l'u
seigneur du sacrifice et exempt de péché.
sacrifice, tu es l'offrande, tu es l'Omkara
tu es le feu du sacrifice, tu es les Véd
sciences qui en dépendent; tu es Hari,
toute adoration. Le soleil, les étoiles, les
le monde entier, tout ce qui est sans form
ce qui a une forme, tout ce qui est visible
sible, tu es toutes ces choses. Salut donc
salut réitéré! Gloire, gloire immortelle à to

PARASARA. — Le protecteur du monde, ét
l'objet des chants de la terre, émet un fai
mure, semblable à la récitation du Sama
le puissant sanglier, dont les yeux sont
lotus et dont le corps, vaste comme la
Nila, était de la couleur sombre des feuill
tus (226), souleva sur ses redoutables dé
terre, depuis les plus basses régions. Lors
la tête, les eaux qui s'écoulèrent de son fr
fièrent les grands sages Sanandana et aut
dant dans la sphère des saints. Les eaux s
tèrent dans les mondes inférieurs avec
comme celui du tonnerre en passant par l
qu'avaient faits ses pieds. Les pieux hab
Janaloka furent dispersés devant son souf
Mounis cherchèrent un abri parmi les poils
sur le dos du sanglier, tremblant lorsqu'il
soutenant la terre et tout ruisselant d'eau.
grands sages et autres habitants de la sp
saints, furent remplis d'allégresse et s'inclin
fondément, ils louèrent le redoutable sout
terre.

LES YOGIS. — Gloire à toi, seigneur supr
seigneurs; Kesava, souverain de la terre,
tiens la massue, la coquille, le disque e

(225) Narayana « qui se meut sur les eaux. » On lit dans les Lois de Manou, I, 8 : « Les eaux sont appelées Nara, parce qu'elles sont la production de Nara ou de l'esprit de dieu. » Cette idée se retrouve dans plusieurs Pouranas, et elle est au fond la même que celle qu'énonce la *Genèse*.

(226) D'autres Pouranas sont bien plus compl
la description qu'ils donnent du sanglier dont
prit la forme. Selon le Vayou-Pourana, il avait
nas de largeur et mille yojanas de hauteur; sa
était celle d'un nuage sombre; son rugissem
comme le tonnerre; ses défenses étaient blan
guës et formidables; un feu pareil à des éclairs
de ses yeux, et il était radieux comme le solei
marche était celle d'un puissant lion. Le Matsy
na s'exprime à peu près dans les mêmes termes. l
vata ajoute divers détails qui révèlent une co
plus moderne; il représente le sanglier divi
sortant des narines de Brahma et n'ayant d'abo
grosseur du pouce, mais s'élevant bientôt à la t
éléphant.

la production, de la destruction et de
e. Tu es, ô dieu! il n'y a pas d'autre con-
prême que toi. Tu es la personne du sacri-
tes pieds sont les Védas; tes défenses sont
auquel ta victime est liée; dans tes dents
offrandes; ta bouche est l'autel, ta langue
, et les poils de ton corps sont l'herbe du
Tes yeux, ô tout-puissant, sont le jour et
a tête est le siége de toutes choses; ta cri-
l'hymne des Védas, tes narines sont toutes
les; ô toi qui es éternel et qui es de la
l'une montagne, sois-nous propice. Nous te
sons, ô toi qui as traversé le monde et qui
e universelle, pour être le commencement,
sation et la fin de toutes choses. Tu es le
ême; aie pitié de nous, ô souverain de tous
Le globe de la terre est assis sur tes dé-
mme si tu t'étais joué dans un lac où flotte
que tu eusses enlevé des feuilles cou-
terre. L'espace entre le ciel et la terre est
r ton corps, ô toi dont la gloire est sans
ui brilles de la puissance de pénétrer dans
entier pour le bien de toutes les créatures.
ut de toutes choses. Il n'y a pas d'autres
ouverain du monde, et ton pouvoir s'étend
choses fixes ou sujettes à déplacement.
ui n'ont pas pratiqué la dévotion, ont des
nées sur la nature du monde. L'ignorant
çoit pas que cet univers est de la nature
sse et qui en juge seulement comme d'un
ombe sous les sens, est perdu dans l'océan
ance spirituelle. Mais ceux qui connais-
aie sagesse et dont l'esprit est pur, con-
le monde entier comme étant un avec la
ivine, comme étant un avec toi, ô Dieu!
rable, ô esprit universel; élève la terre
lle serve d'habitation aux êtres créés. Di-
n ne peut scruter et dont les yeux sont
es lotus, donne-nous la félicité. O sei-
es doué de la qualité de la bonté; élève
pour le bonheur général. Accorde-nous le
ô toi dont les yeux sont comme le lotus.
loire à toi.

A.—L'être suprême, étant ainsi loué, sou-
ement la terre et la plaça sur le sommet
, où elle flotte comme un puissant vais-
par suite de sa surface étendue, elle ne
pas au-dessous des eaux. Ayant ainsi
erre, la grande déité éternelle la divisa
s par les montagnes; celui qui ne veut
vain, créa de nouveau, par sa puissance
, ces montagnes qui avaient été consa-
destruction du monde. Ayant ainsi divisé
n sept grandes portions ou continents
était précédemment, il construisit de la
ière les quatre sphères inférieures, la
terre, le firmament, le ciel et la sphère des sages. C'est ainsi qu'Hari, le dieu aux quatre faces, investi de la qualité d'activité et prenant la forme de Brahma, accomplit la création; mais Brahma est seulement la cause instrumentale des choses qui doivent être créées; les choses qui sont capables d'être créées s'élèvent de la nature comme une cause ordinaire matérielle; à l'exception d'une seule cause instrumentale, il n'y a pas besoin d'aucune autre cause, car la substance qu'on ne peut pas voir, devient perceptible, suivant la puissance dont elle a été originellement imbue.

CHAPITRE V.

Vishnou, comme Brahma, crée le monde. Caractères généraux de la création. Brahma médite et donne l'origine à toutes les choses immuables, aux animaux, aux dieux et aux hommes. Création spécifique de neuf espèces d'êtres. Origine des différents êtres sortis du corps de Brahma, et des Védas sortant de ses bouches. Toutes choses créées telles qu'elles existaient dans un kalpa antérieur.

Maitreya.—Explique-moi, ô Brahmane, comment cette déité créa les dieux, les sages, les démons, les hommes, les animaux, les arbres et tous les autres êtres qui résident sur la terre, dans l'air ou dans l'eau; comment Brahma, à la création, détermina les qualités, les caractères et les formes des choses.

Parasara. — Ecoute attentivement, ô Maitreya, comment cette déité, souveraine sur toutes choses, créa les dieux et les autres êtres.

Tandis qu'autrefois Brahma, au commencement des kalpas, méditait sur la création, il apparut une création commençant avec l'ignorance et formée de ténèbres. De ce grand être apparut une ignorance quintuple, consistant de l'obscurité, de l'illusion, de l'extrême illusion, des ténèbres complètes. La création du créateur plongé ainsi dans l'abstraction fut le monde quintuple (*incapable de mouvement*) sans intelligence ni réflexion, privé de perception ou de sensation, incapable de sentiment et dépourvu de notion. Brahma considérant que cette première création était défectueuse, résolut d'en faire une autre, et tandis qu'il méditait ainsi, la création animale se manifesta. Ainsi vinrent les bêtes, les oiseaux, etc., et le caractère de leur création fut celui des ténèbres, car ils sont dépourvus de connaissance, non réglés dans leur conduite et prenant l'erreur pour la sagesse; ils sont soumis aux vingt-huit sortes d'imperfection et s'associent ensemble suivant leurs espèces.

En voyant cette création qui était aussi imparfaite, Brahma médita encore, et une troisième création parut abondante en bonne qualité. Les êtres ainsi produits étaient capables de recevoir du plaisir

et lumineux au dedans et au dehors. Cette création, appelée celle des immortels, fut la troisième que fit Brahma, qui, bien qu'il en fût satisfait, ne la trouva pas susceptible de remplir entièrement son but. Continuant sa méditation, la création appelée Arvaksrotasas, jaillit en conséquence de son dessein infaillible. Les êtres créés alors possèdent en abondance la lumière de la science, mais les qualités de l'obscurité et de la difformité prédominent. Ils sont affligés par le mal et sont poussés à agir. Ils ont la connaissance intérieure et extérieure, et ils sont les instruments pour accomplir l'objet de la création (*la délivrance de l'âme*). Ces créatures furent les hommes.

Je t'ai expliqué les six créations. La première fut celle de Mahat ou de l'Intelligence qui est appelée aussi la création de Brahma. La seconde fut celle des principes rudimentaux (*Tanmatras*), appelée de là la création élémentaire. La troisième fut la forme modifiée de l'être, appelée création organique ou des sens. La quatrième fut celle des corps inanimés. La cinquième celle des animaux. La sixième celle des divinités. Enfin la septième fut celle des hommes. Il y en a aussi une huitième, appelée Anugraha, qui possède à la fois les qualités de la bonté et des ténèbres. De ces créations, cinq sont secondaires et trois sont primaires. Mais il y en a une neuvième, la création Kaumara (227), qui est à la fois primaire et secondaire. Ces neuf créations du souverain père de toutes choses sont les causes radicales du monde, procédant du créateur souverain. Qu'est-ce que tu désires encore apprendre?

Maitreya. — O chef des sages, tu as succinctement relaté la création des dieux et des autres êtres; je désire recevoir de plus amples détails sur leur création.

Parasara. — Les êtres créés sont détruits dans leurs formes individuelles, aux périodes de la dissolution de l'univers, mais ils ne sont jamais exempts des conséquences des actions bonnes ou mauvaises commises dans leur existence antérieure, et quand Brahma crée le monde de nouveau, ils sont les rejetons de sa volonté dans la quadruple condition de dieux, d'hommes, d'animaux et de choses inanimées. Brahma, désireux de créer les quatre ordres de choses appelés dieux, démons, progéniture et hommes, concentra son esprit en lui-même. Pendant qu'il était ainsi recueilli, la qualité des ténèbres pénétra dans son corps, et de là les démons (*Asuras*) naquirent les premiers, sortant de sa cuisse. Brahma abandonna alors cette forme qui était composée des rudiments des ténèbres et qui, lorsqu'il l'eut abandonnée, devint la nuit. Continuant de créer, mais prenant une forme diff[...] il éprouva du plaisir, et alors de sa bouche [...]rent les dieux doués de la qualité de bon[...] forme qu'il avait abandonnée devint le jour [...] mine la bonne qualité, et c'est de là que, pend[...] jour les dieux sont plus puissants, et durant l[...] les démons. Il adopta ensuite une autre for[...] dominait aussi le principe de bonté, et fixant s[...] sée sur lui-même comme le père du monde, le[...] géniteurs (*Pitris*) naquirent de son côté. Le[...] qu'il abandonna devint le Sandhya (*le crépusc[...] soir*), l'intervalle entre le jour et la nuit. B[...] prit alors une autre forme où dominait le pr[...] de la difformité, et c'est de là que dérivent les [...] mes où dominent les passions mauvaises. Il [...] promptement ce corps qui devint l'aurore [...] crépuscule du matin. A l'aspect de cette lumiè[...] matin, les hommes se sentent plus vigoureux, [...] dis que c'est le soir que les progéniteurs [...] plus de puissance. C'est de cette manière que J[...] (*l'aurore*), Ratri (*la nuit*), Ahar (*le jour*), et Sa[...] (*le soir*), sont les quatre corps de Brahma in[...] des trois qualités (228).

Ensuite Brahma ayant pris une forme com[...] de la qualité de difformité, il sortit de lui la [...] d'où naquit la colère, et le dieu produisit, da[...] ténèbres, des êtres amaigris par la faim, ay[...] aspect hideux et de longues barbes. Ils s'emp[...]rent d'accourir vers la déité. Ceux qui s'écri[...] « Oh! préserve-nous, » furent appelés Raksh[...] d'autres qui crièrent : « Mangeons, » furent no[...] Yakshas. Quand Brahma les vit aussi hideu[...] cheveux se hérissèrent et tombèrent de sa tê[...] en tombant ils devinrent des serpents. Le cré[...] du monde, étant irrité, créa alors des êtres [...] qui furent appelés des démons malfaisants (*Bh*[...] et anthropophages. Les Gandharbas naquiren[...] suite, et ils durent leur nom à leur parole h[...]nieuse, et comparable à la boisson de la dées[...] discours.

Le divin Brahma, ayant créé ces êtres, [...] d'autres par un effet de sa volonté. Il form[...] oiseaux de sa vigueur vitale; les moutons sor[...] de sa poitrine, les chèvres de ses muscles, les [...] de son ventre et de ses côtés, les chevaux, le[...]phants, les mulets, les chameaux, les antilo[...] autres animaux de ses pieds, tandis que des po[...]

(227) Cette création est l'œuvre de Roudra ou Nilalohita, une des formes de Siva. M. Wilson, page 36, entre à son égard dans quelques détails empruntés aux autres Pouranas et qu'il suffit d'indiquer.

(228) Ce récit des formes que prend Brahma se r[...]vant dans d'autres Pouranas, il est plus simple da[...] Kurma; il est plus étendu dans le Padma, le Ling[...] Vayou. Le Bhagavata se livre, selon son usage, à de[...] plifications; c'est ainsi qu'il représente Sandhya (l[...]puscule du soir) comme une femme ayant les yeu[...] flammés par la passion, tandis que ses pieds, semb[...] à des lotus, résonnaient du son des ornements; un[...] léger, retenu par une ceinture d'or, couvrait son [...] son nez était élégant, sa langue belle; son visage [...] embelli par le sourire, et elle le cachait modestement avec les plis de sa robe, tandis que les boucles [...] cheveux noirs jouaient autour de son front.

rps sortirent les herbes, les racines et les

ma, ayant créé au commencement du Kalpa, s plantes, les employa en sacrifice au comment de l'âge tréta. Les animaux furent randeux classes, domestiques et sauvages : la re comprit la vache, la chèvre, le poro, le , le cheval, l'âne, le mulet; la seconde les bêtes de proie et beaucoup d'animaux à rchu, l'éléphant et le singe. Le cinquième it les oiseaux, le sixième les animaux aquaet le septième les reptiles et les insectes.

bouche orientale Brahma créa alors le mètre , le Rig-Véda, la collection d'hymnes appelée la portion Rathantara du Sama Véda et le Agnishtoma; de sa bouche méridionale, il ajour-Véda, le mètre Trishtubh, la collection s appelée Panchadasa, le Vrihat Sama et la du Sama-Véda appelée Uktha; de sa bouche tale, il créa le Sama-Véda, le mètre Jugati, tion d'hymnes appelée Saptadasa, la por-Sama appelée Vairupa et le sacrifice Ati- créa enfin de sa bouche nord la collection d'hymnes, l'Atharva-Véda, le rite Aptore mètre Anushtubh et la portion Vaijara du éda.

te manière, toutes les créatures, grandes ou procédèrent de ses membres. Le grand produ monde ayant formé les dieux, les déles Pitris, créa au commencement du Kalpa has, les Pisachas (*lutins*), les Gandharbas upes d'Apsarasas, ou nymphes des cieux, s (*ou centaures*) et les Kinnaras (*êtres à chevaux*), les Rakshasas, les oiseaux, les s serpents, et toutes choses permanenassagères, mobiles ou immobiles. Ainsi fit Brahma, le premier créateur et seigneur de oses, et ces choses une fois créées, s'act des mêmes fonctions que celles qu'elles emplies dans une création précédente, soit fussent méchantes ou douces, bonnes ou s, sincères ou trompeuses, et leur cona conforme à l'impulsion que leur donnent chants. Et le créateur déploya une variété ns les propriétés des êtres vivants et dans de leurs corps; il détermina au commencer l'autorité des Védas, les noms, les formes ctions de toutes les créatures et des dieux, ns et les offices des Rishis, tels qu'ils sont iqués dans les Védas. De la même manière rodnits des saisons indiquent par leur reodique les produits des saisons, de même stances identiques montrent le retour du (*Yuga*), et c'est ainsi qu'au commencechaque Kalpa, Brahma crée de nouveau le ossédant le pouvoir qui est dérivé de la volonté de créer et assisté par la faculté naturelle et essentielle de l'objet à créer.

CHAPITRE VI.

Origine des quatre castes; leur état primitif. Progrès de la société. Différentes espèces de grains. Efficacité du sacrifice. Devoirs des hommes; régions qui leur sont assignées après la mort.

MAITREYA. — Tu as rapidement enseigné, ô sage illustre, la création de l'espèce humaine; explique-moi plus amplement comment Brahma l'accomplit, comment il créa les quatre différentes castes (229), quels devoirs il assigna aux Brahmanes et aux autres.

PARASARA. — Jadis, lorsque Brahma méditant la vérité, avait le désir de créer le monde, il sortit de sa bouche des êtres spécialement doués de la qualité de bonté; d'autres sortirent de sa poitrine, et la qualité de la malice prévalait en eux; d'autres sortirent de ses cuisses où prévalaient la méchanceté et l'obscurité, et d'autres de ses pieds et l'obscurité prévalait en ceux-ci. C'est ainsi que furent successivement produits les êtres des diverses castes Brahmanes, Kshatryas, Vaisyas et Soudras. Il les créa pour accomplir les sacrifices, les quatre castes étant les instruments convenables de leur célébration. O toi qui connais la vérité, tu sais que c'est par les sacrifices que les dieux sont nourris et que les mortels sont alimentés par la pluie qu'ils procurent (230); c'est ainsi que les sacrifices, source du bonheur, sont accomplis par les hommes pieux, attachés à leurs devoirs, attentifs à s'acquitter des obligations prescrites et marchant dans les chemins de la vertu. Les hommes acquièrent, par les sacrifices, les jouissances célestes ou la félicité finale, et ils vont après leur mort à la sphère à laquelle ils aspirent.

Les êtres appartenant aux quatre castes et que Brahma créa, étaient d'abord doués d'une justice et d'une foi parfaite; ils résidaient où ils voulaient sans être arrêtés par aucun obstacle; leurs cœurs étaient exempts du mal; ils étaient purs et sans souillures parce qu'ils observaient les institutions sacrées. Hari résidait dans leurs esprits sanctifiés, et ils étaient remplis d'une sagesse parfaite par

(229) Selon divers auteurs indiens, Narayana a produit les quatre castes, savoir : les Brahmanes, de sa bouche; les Kshatryas, de ses bras; les Vaysias, de son estomac, et les Soudras, de ses pieds : de son nombril sortit un grand lotus, sur lequel est né Brahma; Brahma a produit toutes choses, et Narayana est aussi le maître de Brahma, l'être suprême et excellent, l'éternel, et l'unique cause de toutes choses. (Abel Rémusat, *Mélanges asiatiques*, t. V, p. 14.)

(230) Selon la doctrine indienne, exposée dans les Védas et dans les lois de Manou, les offrandes faites dans les sacrifices s'élèvent vers le soleil et le nourrissent; de là vient la pluie qui tombe sur la terre et en fait naître les produits; les sacrifices sont donc indispensables à l'alimentation des hommes.

perpétuelle, création perpétuelle et destruction perpétuelle?

PARASARA. — Madhousoudana, dont l'espèce est incompréhensible, est dans la forme des patriarches et des Manous, l'auteur des vicissitudes non interrompues de la création, de la préservation et de la destruction. La dissolution de toutes choses est de quatre sortes : Naimittika, occasionnelle; prakritika, élémentaire; atyantika, absolue; nitya, perpétuelle. La première, appelée aussi la dissolution de Brahma, arrive lorsque le souverain du monde se livre au sommeil. Dans la seconde, l'œuf du monde se résout dans l'élément primaire d'où il était dérivé. La non-existence absolue du monde est l'absorption du sage, par la connaissance, dans l'esprit suprême. La destruction perpétuelle est la disparition constante, jour et nuit, de tous les êtres qui sont nés. Les productions de Prakrati forment la création qui est appelée élémentaire (*prakrita*). La création qui suit une destruction (incomplète) est appelée la création éphémère, et la génération journalière des choses vivantes est appelée, par ceux qui sont versés dans les Pouranas, création constante. De cette manière, le puissant Vishnou, dont l'essence est les éléments, réside dans tous les corps et répand la production, l'existence et la dissolution. Les facultés de Vishnou pour créer, pour conserver et pour détruire, opèrent successivement dans tous les êtres corporels et dans toutes les saisons, et celui qui se délivre de l'influence de ces trois facultés qui sont essentiellement composées des trois qualités, va à la sphère suprême d'où il ne revient jamais.

CHAPITRE VIII.

Origine de Roudra; il devient huit Roudras; leurs femmes et leurs enfants. La postérité de Bhrigou. Sri; ses rapports avec Vishnou. Sacrifice de Daksha.

PARASARA. — Je t'ai exposé, ô grand Mouni, la création de Brahma où domina la qualité de l'obscurité. Je t'exposerai maintenant la création de Roudra.

Au commencement du kalpa, comme Brahma avait l'intention de créer un fils qui serait tel que lui, un jeune homme, de complexion pourpre, apparut, poussant de petits cris et courant de côté et d'autre. Brahma, le voyant ainsi affligé, lui dit : « Pourquoi pleures-tu? » Le jeune homme répondit : « Donne-moi un nom. — Que Roudra soit ton nom, » répondit le père suprême de toutes les créatures; « calme-toi; cesse de pleurer. » Mais après avoir entendu ces mots, l'enfant pleura sept fois de suite, et, à chaque fois, Brahma lui donna un nom, et ces huit personnes ont des contrées qui leur servent de séjour, des femmes et de la postérité. Les huit manifestations sont appelées Roudra, Bhava, Surva,

Isana, Pasoupati, Bhima, Ugra et Mahade[v]a; [ces] noms leur furent donnés par le progénite[ur su]prême. Il leur assigna aussi leurs résidenc[es res]pectives, le soleil, l'eau, la terre, l'air, le feu, [l'éther, le prêtre] et la lune. Les femmes du soleil et des autres [mani]festations dont je t'ai dit les noms, furent S[uvar]chala, Usha, Vikesi, Siva, Swaha, Disa, Di[ksha et] Rohini. Écoute maintenant le récit de leurs [descen]dants dont les générations successives ont [peuplé] ce monde. Leurs fils ont été Sanaischara (*Sa[turne]*), Soukra (*Vénus*), Mars au corps enflammé, [Mano]java, Skanda, Swarga, Santana et Boudha (*M[ercure]*).

Roudra épousa Sati, qui abandonna son ex[istence] corporelle par suite des déplaisirs de Daksh[a; elle] devint ensuite la fille d'Himavan (*le mont ne[igeux]*), époux de Mena, et ce fut sous cette forme [que le] puissant Bhava l'épousa derechef. Bhrigou [eut de] Khyati deux filles, les divinités Dhata et Vid[hata, et] une fille Sri, qui fut la femme de Narayana, [le dieu] des dieux.

MAITREYA. — On dit communément que la [déesse] Sri naquit de la mer de lait lorsqu'elle fut [battue] pour faire de l'ambroisie; comment peux-[tu dire] alors qu'elle fut fille de Bhrigou et de Khyati[?]

PARASARA. — La fiancée de Vishnou, la m[ère du] monde, est éternelle, impérissable; de mêm[e qu'il] pénètre en tout, elle est présente partout. V[ishnou] est la signification, elle est le discours; Hari [est la] sagesse, elle est la prudence. Vishnou est l'e[ntende]ment; elle est l'intelligence. Il est la justic[e; elle] est la dévotion. Il est le créateur; elle est l[a créa]tion. Sri est la terre; Hari son soutien. Il es[t le dé]sir; Sri est le souhait. Il est le sacrifice; elle [est le] don offert en sacrifice (*Dakshina*). La dée[sse est] l'invocation qui accompagne l'offrande; Jana[rdana] est l'offrande. Lakshmi est la chambre où les f[emmes] sont présentes (*dans une cérémonie relig[ieuse]*); Madhousudana est l'appartement des homme[s de la] famille. Lakshmi est l'autel; Hari le poteau (*[auquel] la victime est attachée*). Sri est le combu[stible]; Hari l'herbe sainte (*Kusa*). Il est le soma-vé[da per]sonnifié; la déesse ayant le lotus pour trône [est le] ton qui en règle le chant. Lakshmi est la pr[ière de] l'offrande; Vasudeva, le seigneur du monde, [est le] feu du sacrifice. Sauri (*Vishnou*) est Sankara [Siva], et Sri est la fiancée de Siva (*Gauri*). Kesava [est le] soleil, et la déesse, assise sur le lotus, est son [éclat].

Vishnou est la tribu des progéniteurs (*Pitri[s]*); Padma est leur fiancée (*Swadha*), celle qui di[stribue] éternellement la nourriture. Sri est les [cieux]; Vishnou qui est un avec toutes choses est l['espace] s'étendant au loin. Le maître de Sri est la lu[ne; elle] est sa lumière qui ne se ternit pas. Elle est [appelée] le principe moteur du monde; lui, le ve[nt qui] souffle partout. Govinda est l'Océan, Laksh[mi son] rivage; Lakshmi est la compagne d'Indra. Ce

disque (*Vishnou*) est Yama (*le souverain des* ; la déesse qui a le lotus pour trône est sa épouse. Sri est l'opulence ; Sridahra (*Vishnou*) -même le dieu des richesses. Lakshmi est , et Kesava est la déité de l'Océan (*Varuna*). l'armée des cieux (*Devasena*), la déité de la ; son seigneur est Hari. Lakshmi est la lu- et Hari, qui est tout et seigneur de tout, est e. Elle, la mère du monde, est la vigne grim- et Vishnou est l'arbre autour duquel elle . Elle est la nuit ; le dieu qui est armé de la et du disque, est le jour. Lui, le dispen- des bienfaits, est l'époux ; la déesse qui a le ur trône, est l'épouse. Le dieu est un avec s mâles ; la déesse est une avec toutes les s. La déité aux yeux de lotus est l'étendard ; e assise sur son lotus est la bannière. i est la cupidité ; Narayana, le maître du est l'avidité. O toi qui sais ce qu'est la jus- Govinda est l'amour et Lakshmi, sa douce , est le plaisir. Mais pourquoi exposer si au ur présence ? Il suffit de dire, en un mot, que t tout ce qu'on appelle mâle parmi les dieux, maux et les hommes ; et Lakshmi tout ce ppelle femelle ; il n'est rien autre qu'eux.

SACRIFICE DE DAKSHA (237).

vait autrefois un pic du mont Merou, nommé , abondant en pierres précieuses. Radieux le soleil et célébré dans les trois mondes, il une étendue immense et d'un accès difficile, it l'objet d'une vénération universelle. C'est te hauteur glorieuse, riche de trésors miné- que la déesse Siva reposait comme sur une splendide ; elle était accompagnée de la fille verain des montagnes, et entourée des puis- dityas, des redoutables Vasous, et des mé- célestes, les fils d'Aswini ; elle avait auprès Kouvera, escorté de sa suite de Guhyakas, neur des Yakshas, qui habite sur Kailasa. Il aussi le grand Mouni Usanas ; il y avait des du premier ordre, avec Sanatkoumara à leur iswavasou, avec ses chœurs de chantres cé- les sages Narada et Parvata, et une foule rable de nymphes célestes. Une brise douce, t parfumée, soufflait sur la montagne ; les arbres étaient ornés de fleurs qui fleurissaient en toutes saisons. Les Vidyadharas et les Siddhas, d'une dévotion fervente, accompagnaient Mahadeva, le seigneur des créatures vivantes, et beaucoup d'autres êtres, de diverses formes, lui rendaient hommage. Des Rakshasas d'un aspect effrayant, et des Pisachas d'une grande force et de formes diffé- rentes, porteurs d'armes diverses et brillant comme le feu, étaient charmés d'être présents, comme étant de la suite du dieu. Là était le royal Nandi, élevé dans la faveur de son maître, armé d'un tri- dent flamboyant, et le meilleur des fleuves, Ganga, la réunion de toutes les eaux saintes, se tenait en adoration devant la puissante déité. Ainsi, objet de l'adoration du plus excellent des sages et des dieux, résidait le tout-puissant et tout glo- rieux Mahadeva.

Dans les temps anciens, Daksha commença un sacrifice saint sur le côté de l'Himavan, à l'endroit sacré de Gangadwara, fréquenté par les rishis. Les dieux, désireux d'assister à ce rite solennel, vinrent auprès de Mahadeva, ayant Indra à leur tête, et ils firent connaître leur intention, et ayant reçu sa permission, ils partirent pour Gangadwara dans leurs splendides chariots, à ce que raconte la tradi- tion. Ils trouvèrent Daksha, le plus parfait des hom- mes pieux, entouré des chantres et des nymphes du ciel ainsi que d'une foule de sages ; il était assis à l'ombre d'arbres touffus et de plantes grimpantes, et tous, soit qu'ils habitassent la terre, l'air ou les régions au-dessus des cieux, approchaient du patriarche avec des signes d'un profond respect. Les Adytias, les Vasous, les Roudras, les Marouts, ayant tous le droit de prendre part aux offrandes, étaient présents. Les quatre classes de Pitris, Ushmapas, Somapas, Ajyapas et Dhoumapas, et ceux qui font leur nourriture de la flamme, du jus acide, du beurre ou de la fumée des offrandes, les Aswins et les progéniteurs vinrent avec Brahma. Des créatures de toutes espèces, mammifères, ovi- pares ou végétales vinrent à leur invocation, ainsi que tous les dieux avec leurs épouses qui, dans leurs chariots resplendissants, brillaient comme autant de feux.

En les voyant ainsi assemblés, le sage Dadhicha fut rempli d'indignation et dit : « L'homme qui adore ce qui ne doit pas être adoré ou qui ne témoigne pas son respect à ce qui est digne de vénération, est, très-certainement, coupable d'un péché odieux. » Alors s'adressant à Daksha, il lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas rendu hommage au dieu qui est le sei- gneur de la vie (*Pasoubhartri*) ? » Daksha dit : « J'ai déjà beaucoup de Roudras ici présents, armés de tri- dents, portant les cheveux tressés et existant sous onze formes diverses ; je ne reconnais pas d'autre Maha- deva. » Dadhicha répondit : « L'invocation qui n'est

Cette légende offre quelque intérêt au point de orique. Elle a évidemment pour but de faire ai- une lutte entre les adorateurs de Siva et ceux nou, lutte dans laquelle l'avantage qui semble se déclarer pour les premiers, finit par rester onds. Elle offre un sujet souvent reproduit dans uments hindous, et principalement dans ceux éle- les sectateurs de Siva ; on le retrouve dans les efs d'Elephanta et d'Ellora. *Voy.* les *Transactions ombay society*, vol. I et III, et Wilson, note, lusieurs autres Pouranas racontent avec des détails ndus l'histoire de ce sacrifice célèbre, mais le e nous reproduisons, et qu'on retrouve presque ement dans le Brahma-Pourana, est celui qui appartenir à la rédaction la plus ancienne.

pas adressée à Isa, n est, après tout, qu'un acte solitaire (et imparfait). Comme je ne vois pas d'autre divinité supérieure à Soukara, ce sacrifice de Daksha ne sera pas terminé. » Daksha dit : « J'offre, dans une coupe d'or cette oblation entière qui a été consacrée par beaucoup de prières, comme une offrande toujours due à Vishnou qui n'a point d'égal et qui est le souverain seigneur de toutes choses. »

En même temps, la vertueuse fille du roi des montagnes, remarquant le départ des divinités, s'adressa à son seigneur, le dieu des êtres vivants, et dit : « Seigneur, pour quel endroit sont partis les dieux, précédés par Indra? Dis-le-moi, ô toi qui connais toute vérité, car un grand doute me trouble. » Maheswara dit : « Illustre déesse, l'excellent patriarche Daksha célèbre le sacrifice d'un cheval, et les dieux se rendent pour y assister. » Devi dit : « Pourquoi alors, ô puissant dieu, ne te rends-tu pas aussi à cette solennité? » Maheswara répondit : « Puissante reine, les dieux ont voulu que dans tous les sacrifices, il ne me fût pas assigné de portion. En conséquence d'un arrangement conclu jadis, ils ne permettent pas que je participe aux offrandes des sacrifices. » Devi répondit : « Le seigneur dieu vit dans toutes les formes corporelles, et sa puissance éminente se manifeste à travers ses facultés supérieures ; nul ne peut le surpasser, ni en approcher en splendeur, en gloire et en pouvoir. L'idée qu'il soit exclu de sa part dans les offrandes me remplit d'un profond chagrin et un tremblement agite mon corps. Me livrerai-je à des œuvres de charité ou à des actes de mortification pour que mon seigneur, qui est incompréhensible, puisse obtenir une portion du sacrifice (238) ? »

Alors le dieu puissant et incompréhensible, rempli de satisfaction, parla à son épouse ainsi livrée à l'émotion et dit : « Reine des dieux, toi dont le corsage est mince, tu ne sais pas à quoi tend ce que tu dis, mais je le sais. O toi qui as de grands yeux, car les saints déclarent toutes choses par la méditation, ta perplexité confond aujourd'hui tous les dieux, ainsi que Mahendra et tous les trois mondes. Dans mon sacrifice, ceux qui m'adorent répètent mes louanges et récitent le chant Ruthantara du Samaveda ; mes prêtres m'adorent dans le sacrifice de la véritable sagesse où il n'est besoin d[e] Brahmane et c'est là qu'ils m'offrent la pa[rt qui] m'appartient. » Devi répondit : « Le seigneu[r] racine de toutes choses, et assurément, en to[ute as]semblée du monde femelle, il se lève ou se [...] selon sa volonté. » Mahadeva dit : « Rei[ne des] dieux, je ne me loue pas moi-même : appro[che et] vois celui que je créerai dans le but de ré[clamer] ma part dans la cérémonie (*du sacrifice*). »

Ayant ainsi parlé à son épouse bien-ai[mée, le] puissant Maheswara créa de sa bouche u[n être] comme le feu du destin, un être divin ayan[t mille] têtes, mille yeux et mille pieds ; brandissan[t mille] massues et mille dards, tenant la coqu[ille, le] disque, la massue, et portant un arc étince[lant et] une hache d'armes ; terrible et intrépide, [...] d'une splendeur redoutable et ayant pour or[nement] le croissant de la lune ; vêtu d'une peau d[e tigre] dégouttante de sang, ayant un vaste estoma[c, une] bouche énorme armée de défenses formidabl[es ; ses] oreilles étaient droites, ses lèvres étaient pe[ndantes,] sa langue était éclair, sa main brandissait la f[oudre,] des flammes ruisselaient de sa chevelure ; u[n collier] de perles entourait son cou ; une guirla[nde de] flammes descendait sur sa poitrine ; il éblo[uissait] et ressemblait au feu qui doit consumer le [monde] et le détruire. Quatre défenses formidables s[ortaient] de sa bouche qui s'étendait d'une oreille à l['autre ;] il était d'une taille et d'une force colossales, [des]tructeur de l'univers et en circonférence te[l qu'un] grand figuier ; brillant comme cent lunes à [la fois,] ayant quatre têtes, des dents blanches et [...] une activité et un courage sans égal ; son éc[lat était] comme celui de mille soleils flamboyant à l[a fin du] monde ; sa taille était comme celle du mont [...]dri ou du mont Merou, recouvert d'herbes bri[llantes ;] irascible, les yeux menaçants et d'une co[uleur] brûlante comme le feu, vêtu de la peau d['élé]phant et de celle d'un lion, et ayant des [...] pour ceinture ; portant un turban sur la t[ête, la] lune sur le front ; quelquefois féroce, quel[quefois] doux ; ayant sur la tête une guirlande de [...] fleurs, arrosée de divers onguents et ornée [de nom]breux bijoux, et roulant les yeux avec ra[pidité ; par]fois il dansait ; parfois il poussait des éclats [de rire,] parfois il restait plongé dans la méditatio[n, quel]quefois il foulait la terre sous ses pieds, [quel]quefois il chantait, parfois il pleurait abond[amment ;] et il était doué des facultés de la sagesse, de [la] passion, de la puissance, du repentir, de l[a ...] de la patience, du courage, de la dominati[on et de] la connaissance de soi-même.

Cet être s'agenouilla sur la terre, et éle[vant res]pectueusement ses mains à sa tête, il dit [à Maha]deva : « Souverain des dieux, donne-moi d[es ordres] et dis-moi ce que je dois faire pour toi. »

(238) D'autres Pouranas racontent différemment ces circonstances : dans le Kurma-Pourana, Daksha se regarde comme ne recevant pas de son gendre tout le respect qui lui est dû, et lorsque sa fille Sati vient le voir, il la chasse de chez lui, en s'emportant contre son mari. Elle se donne la mort dans un accès de désespoir. Siva vient alors vers Daksha, et le condamne à renaître sous la forme d'un Kshetriya et à avoir un fils de sa propre fille. Le Linga et le Matsya-Pourana font également allusion à la querelle entre Daksha et Sati, et au suicide de cette dernière. Le Bhagavata en parle de même. Le Kasi Kanda représente Sati comme se précipitant volontairement dans les flammes allumées pour le sacrifice, et cette addition révèle l'œuvre d'une période moins ancienne que les autres rédactions.

onoit : « Goûte le sacrifice de Daksha. » Alors
int Virabhadra, ayant entendu la volonté de
tre, inclina sa tête aux pieds de Prajapati,
issant comme un lion affranchi de ses
renversa le sacrifice de Daksha, sachant
ait été créé par le déplaisir de Devi. Elle,
ôté, pleine de colère comme la redoutable
oudrakali, l'accompagna avec toute sa suite,
tre témoin de ses actions. Le redoutable
dra, résidant dans la région des esprits, est
tre de la colère de Devi. Il créa, des pores
eau, de puissants demi-dieux, les compa-
e Roudra, ayant une valeur et une force
t ils surgirent à la vie par centaines et par
Alors une clameur bruyante et confuse
oute l'étendue de l'éther et jeta l'effroi dans
ants du ciel. Les montagnes chancelèrent
e trembla ; les vents rugirent et les profon-
s la mer furent troublées ; les feux per-
ur éclat et le soleil pâlit ; les planètes du
nt cessèrent de briller et les étoiles de
eur lumière ; les rishis interrompirent leurs
et les dieux et les démons furent muets, et
urité épaisse éclipsa les chariots des cieux.
de ces ténèbres sortirent des formes nom-
et redoutables, poussant le cri de bataille ;
sèrent et renversèrent aussitôt les colonnes
ifices, foulèrent aux pieds les autels et dan-
armi les offrandes. Courant çà et là avec la
du vent, elles dispersèrent les instruments
ses du sacrifice qui brillaient comme des
récipitées des cieux. Les amas d'aliments
issons destinés aux dieux qui avaient été
comme des montagnes, les rivières de
masses de beurre, de miel et de sucre, les
répandant toute espèce de parfum, les
célestes, tout fut dévoré, souillé ou jeté au
les esprits de colère. Tombant ensuite sur
des dieux, ces puissants et irrésistibles
les battirent ou les effrayèrent, insultèrent
phes et les déesses et firent publiquement
es cérémonies pieuses quoiqu'elles fussent
es par tous les dieux ; ils étaient les mi-
de la colère de Roudra et semblables à lui.
ues-uns poussèrent un cri terrible et d'autres
it lorsque Yajna fut décapité. Le divin
e seigneur du sacrifice, se mit à s'enfuir
ciel, ayant pris la forme d'un cerf ; mais
dra le saisit et lui abattit la tête, lorsqu'il
nté au ciel. Le patriarche Daksha, voyant
ifice détruit, fut accablé de terreur et perdit
rage, il tomba sur la terre et sa tête servit
aux pieds du redoutable Virabhadra (239).

Les divinités furent attachées avec un lien de feu par leur ennemi, semblable à un lion, et elles l'implorèrent en disant : « Roudra, aie pitié de tes serviteurs ; ô seigneur, calme ta colère. » Ainsi parlèrent Brahma et les autres dieux, et le patriarche Daksha ; et élevant leurs mains, ils disaient : « O être puissant, déclare qui tu es. » Virabhadra répondit : « Je ne suis pas un dieu ni un Aditya, et je ne suis pas venu ici pour ma satisfaction, ni par curiosité pour voir les chefs des divinités ; sachez que je suis venu pour détruire le sacrifice de Daksha et que je m'appelle Virabhadra, le rejeton de la colère de Roudra. Bhadrakali qui est isssu de la colère de Roudra l'emporte sur la protection des autres dieux. »

Le pieux Daksha ayant entendu les paroles de Virabhadra, implora le dieu puissant Maheswara, qui tient le trident. Le sacrifice, abandonné par les Brahmanes, avait été consumé ; Yajna avait été métamorphosé en antilope ; les feux de la colère de Roudra avaient été allumés, les acolytes blessés par les tridents des serviteurs du dieu, poussaient des cris de douleur ; les poteaux du sacrifice étaient déracinés, et leurs fragments brisés gisaient ça et là ; les débris des viandes offertes avaient été enlevés par des bandes de vautours affamés et de jackals hurlants. Prenant une posture favorable à la méditation, Daksha se recueillit en sa pensée. Alors le dieu des dieux apparut, sortant de l'autel et brillant comme mille soleils, et il dit en souriant : « Daksha, ton sacrifice a été détruit par l'entremise de la science sacrée ; je suis content de toi. » Il sourit encore et dit : « Que ferai-je pour toi ? déclare-moi tes désirs. »

Alors Daksha, effrayé et agité, ses yeux remplis de larmes, leva avec respect ses mains jusqu'à son front et dit : « Seigneur, si tu es satisfait, si j'ai trouvé faveur à tes yeux, si je dois être l'objet de ta bienveillance, si tu veux me conférer un don, voici ce que je sollicite : fais que toutes ces provisions destinées au sacrifice solennel qui ont été réunies avec beaucoup de peine et de temps, et qui ont maintenant été dévorées, bues, brûlées et dispersées, n'aient pas été rassemblées en vain. — Qu'il en soit ainsi, répondit Hari, le vainqueur d'Indra. » Alors Daksha s'agenouilla sur la terre et loua, avec des sentiments de reconnaissance, l'auteur de la justice, Mahadeva, le dieu au triple œil, en répétant

(239) Cette circonstance se retrouve dans d'autres
avec des détails accessoires. Le Linga et le Bhaga-
vata disent que Virabhadra coupa la tête de
et la jeta dans le feu. Lorsque le combat fut terminé, et que Siva rappela les morts à la vie et rendit leurs membres aux personnages qui avaient été mutilés, la tête de Daksha ne put se retrouver ; elle fut remplacée par celle d'une chèvre, ou, selon le Kasi-Khanda, par celle d'un bélier. D'après le Kurma-Pourana, Brahma intervient et sépare les combattants. Le Kasi-Khanda du Skanda-Pourana représente Vishnou comme vaincu et à la merci de son adversaire qui ne l'épargne que pour obéir à une voix du ciel ; dans l'Harivansa, Vishnou force Siva à s'enfuir après l'avoir saisi à la gorge et l'avoir presque étranglé.

les huit mille noms de la divinité dont le taureau est l'emblème.

CHAPITRE IX.

Légende de Lakshmi. Durvasas donne une guirlande à Indra ; il montre peu de respect et il est maudit par le Mouni. Le pouvoir des dieux est brisé ; ils sont opprimés par les Danavas et ils ont recours à Vishnou. Louanges de Sri.

PARASARA. — Quant à la question que tu m'as faite au sujet de l'histoire de Sri, écoute le récit que j'ai entendu de la bouche de Marichi. Durvasas, une portion de Sankara (*Siva*) errait sur la terre, lorsqu'il aperçut dans les mains d'une nymphe de l'air une guirlande de fleurs cueillies sur les arbres du ciel, dont l'odeur parfumée se répandait dans la forêt entière et charmait tous ceux qui habitaient sous son ombre. Le sage qui était alors possédé par une pieuse frénésie, voyant cette guirlande, la demanda à la gracieuse nymphe aux grands yeux ; elle s'inclina avec respect et la lui présenta immédiatement. Il plaça, comme dans un accès de frénésie, la guirlande sur son front et reprit sa marche, lorsqu'il vit Indra, l'époux de Sachi, le souverain des trois mondes qui s'approchait, assis sur son éléphant furieux Airavata et que les dieux escortaient.

Le sage, prenant sur sa tête la guirlande de fleurs parmi lesquelles les abeilles récoltaient l'ambroisie, la jeta au roi des dieux qui la saisit et qui la suspendit sur la tête d'Airavata où elle brilla comme la rivière Jahnavi lorsqu'elle resplendit sur le sombre sommet de la montagne de Kailasa. L'éléphant, dont les yeux étaient troublés par l'ivresse, attiré par l'odeur de la guirlande, la saisit avec sa trompe et la jeta par terre. Durvasas, le chef des sages, fut grandement courroucé de ce que son présent était traité avec aussi peu de respect, et il dit avec colère au souverain des immortels : « Enflammé de l'ivresse du pouvoir, et doué d'un esprit vil, tu es un insensé de ne pas respecter la guirlande que je t'ai présentée et qui était le signe de Sri (*la Fortune*). Tu n'as pas reconnu que c'était une largesse ; tu ne t'es pas incliné devant moi ; tu n'as pas placé la couronne sur ta tête tandis que ta contenance rayonnait de plaisir ; comme tu n'as pas mis un prix infini à la guirlande que je t'ai donnée, ta souveraineté sur les trois mondes sera renversée. Tu me confonds, Sakra, avec les autres Brahmanes, et c'est pourquoi je n'ai éprouvé de ton arrogance que du mépris, mais de même que tu as jeté sur la terre la guirlande que je t'avais donnée, de même ta domination sur le monde sera renversée. Tu as offensé par ton orgueil excessif celui dont la colère est un sujet d'effroi pour toutes les créatures. »

Mahendra, descendant avec précipitation de son éléphant, entreprit d'apaiser Durvasas, en péché, mais le Mouni répondit aux excuses prosternations du dieu aux mille yeux : Je le cœur compatissant, et le pardon des inj étranger à ma nature. D'autres Mounis peu baisser, mais apprends, Sakra, que je suis D Tu as en vain été rendu insolent par Gau par d'autres ; apprends, Indra, que je suis D dont la nature est étrangère au remords. V et d'autres saints au cœur tendre t'ont flat louanges t'ont rendu tellement arrogant que insulté. Mais qui, dans l'univers peut, sans t contempler mon visage lorsqu'il exprime l et lorsqu'il est entouré de mes cheveux éti A quoi bon parler davantage? Je ne te par pas, quels que soient les témoignages d'hum tu me prodigues. »

Ayant parlé de la sorte, le brahmane s'él le roi des dieux, remontant sur son élépl tourna à sa capitale d'Amaravati. Depuis ment, les trois mondes et Sakra perdirent gueur, et tous les végétaux, les plantes et le séchèrent et moururent ; il n'y eut plus de s offerts, plus d'exercices de piété pratiq hommes ne furent plus adonnés à la chari quelque obligation morale ou religieuse ; êtres furent dépourvus de fermeté ; toutes l tés de la raison furent paralysées par la cu les désirs des hommes furent excités par jets frivoles. Où il y a de l'énergie, il y prospérité, et la prospérité repose sur l' Comment ceux qui sont abandonnés par la rité peuvent-ils avoir de l'énergie? Ils sont sa rage et sans force, et ils deviennent l'objet pris général.

Les trois régions étant ainsi dépourvues périté et d'énergie, les démons et les fils de ployèrent leur force contre les dieux qui éta capables de fermeté et agités par l'ambit s'engagèrent dans une guerre contre les fa malheureuses divinités ; Indra et les autres, à prendre la fuite, se réfugièrent auprès de B précédés par le dieu de la flamme (Hutasana) le père suprême de l'univers eut entendu le tout ce qui s'était passé, il dit aux divinités courez à la protection du dieu des régions rieures et inférieures, de celui qui dompte mons, qui, sans avoir de cause, est la cau création, de la préservation et de la destru progéniteur des progéniteurs, l'immortel muable Vishnou, la cause de la matière et prit, celui qui dissipe les chagrins de tous s'humilient devant lui ; il vous assistera. ainsi parlé aux dieux, Brahma se rendit av la côte septentrionale de la mer de lait et il en termes de respect ses prières à Hari :

glorifions celui qui est toutes choses, le suprême de tous les êtres, qui n'a point issance et qui est impérissable; le protec- créatures les plus puissantes, Narayana, ut être ni aperçu ni deviné; le plus petit petits éléments et le plus grand des plus n qui sont toutes choses et de qui sont oses, qui était avant l'existence; le dieu us les êtres, qui est le terme des derniers ui est au delà de l'esprit final et qui est un ne suprême, qui est regardé comme la la libération finale par les sages aspirant à s, en qui ne se trouvent pas les qualités de méchanceté ou d'obscurité qui appartien- a nature non développée. Que le plus pur es purs esprits nous soit aujourd'hui pro- Hari nous soit propice, lui dont la puis- indépendante de l'enchaînement progres- noments ou des jours qui constituent le nisse celui qui est appelé le dieu suprême a pas besoin d'assistance, Hari, l'âme de s substances corporelles, nous être favora- ui est à la fois la cause et l'effet; il est la la cause, l'effet de l'effet; il est l'effet des cessifs, il est l'effet de l'effet de l'effet lui- produit de l'effet de l'effet de l'effet ou la élémentaire; c'est devant lui que je m'in-

est le créateur de la créature, il est l'agent ; je m'incline devant lui. La nature intelli- Vishnou est pure, intelligente, perpétuelle, e, inscrutable, inépuisable; elle n'a point issance et ne peut déchoir; elle n'est ni ma- ni impalpable, ni capable d'être définie; ant cette nature sainte de Vishnou que je . La faculté de créer l'univers ne réside que dix-millionième de son être; il est un avec uprême inépuisable. Je m'incline devant la nature du Vishnou suprême, que ni les les sages, ni moi, ni Sankara ne compren- rant cette nature que les Yogis, après des cessants, effaçant à la fois le mérite et le moral, contemplent dans le monosyllabe Om (240). Je m'incline devant la gloire de Vishnou, qui est le premier de tous et riple énergie, quoiqu'il soit dieu unique, avec Brahma, Vishnou et Siva. O seigneur s choses, grande âme de toutes choses, tous, toi qui ne peux déchoir, aie pitié de teurs; ô Vishnou, manifeste-toi à nous. »

ra continua : Les dieux, ayant entendu la ite par Brahma, se prosternèrent et criè- Sois-nous favorable, sois présent à notre s nous inclinons devant cette glorieuse na- le puissant Brahma ne connaît point. » Les dieux ayant parlé ainsi, Vribaspati et les divins Rishis prièrent en ces termes : « Nous nous inclinons devant l'être digne d'être adoré, et qui est le premier objet du sacrifice, qui était avant la première des choses, le créateur du créateur du monde, l'indéfinissable. O seigneur de tout ce qui a été et de tout ce qui doit être, type impérissable du sacrifice, aie pitié de tes adorateurs, apparais devant eux lorsqu'ils se prosternent devant toi. Ici est Brahma; là est Trilochana (*Siva aux trois yeux*) avec les Roudras; Pousha (*le Soleil*) avec les Adityas, et le Feu avec tous les puissants luminaires; ici sont les fils d'Aswin, les Vasous et tous les vents, les Sadhyas les Viswadevas et Indra, le roi des dieux; ils s'inclinent tous profondément devant toi; toutes les tribus des immortels, vaincues par les tribus des démons, ont fui vers toi en implorant ton secours. »

Le dieu suprême, celui qui tient la coquille et le disque, étant invoqué de la sorte, se montra à ceux qui l'imploraient; à l'aspect du seigneur des cieux, tenant une coquille, un disque et une massue, et éclatant de lumière, Pitamaha et les autres déités lui rendirent hommage les yeux mouillés de pleurs et lui adressèrent les paroles suivantes : « Salutations répétées à toi qui es indéfinissable; tu es Brahma, tu es celui qui tient l'arc Pinaka (*Siva*); tu es Indra; tu es le feu, l'air, le dieu des cieux, le soleil, le roi de la mort (*Yama*), les Vasous, les Maruts (*les vents*), les Sadhyas, et Viswadevas. Tu es cette assemblée de divinités qui est maintenant venue devant toi; tu es partout, ô créateur du monde. Tu es le sacrifice, la prière de l'offrande, la syllabe mystique Om, le souverain de toutes les créatures; tu es tout ce qui est, peut être connu ou rester inconnu; ô ame universelle, le monde entier consiste de toi. Vaincus par les Daityas, nous avons cherché un refuge auprès de toi, ô Vishnou. Esprit de toutes choses, aie compassion de nous; que ta grande puissance nous protége. Il n'y aura pour nous qu'affliction, trouble et chagrin jusqu'à ce que ta protection nous soit accordée, mais tu es celui qui efface tous les péchés. O toi, qui es pur d'esprit, montre-toi favorable à nous qui nous sommes réfugiés auprès de toi; ô seigneur de toutes choses, protége-nous dans ta grande puissance unie à la bonté qui est ta force. »

Hari, le créateur de l'univers, étant ainsi imploré par les dieux prosternés devant lui, sourit et dit : « O dieux, je vous rendrai votre force avec une énergie nouvelle. Faites ce que je vous commande. Que tous les dieux, unis aux Asuras, jettent dans la mer de lait toutes sortes d'herbes médicinales, qu'ils prennent le mont Mandara en l'attachant avec le serpent de Vasouki et qu'ils s'en servent pour battre l'Océan afin d'obtenir l'ambroisie, comme en bat du lait pour obtenir du beurre, comptez alors sur mon assistance. Afin de vous assurer le secours des Dai-

ous avons déjà parlé de cette formule sacrée.

tyas, il faut que vous soyez en paix avec eux et que vous vous engagiez à leur donner une portion égale du travail que vous aurez fait en commun; promettez-leur qu'en buvant l'ambroisie que vous avez obtenu de l'Ocean agité, ils deviendront puissants et immortels. J'aurai soin que les ennemis des dieux ne prennent point part à cette boisson précieuse; ils ne prendront part qu'au travail. »

Ayant été ainsi instruites par le dieu des dieux, les divinités entrèrent en alliance avec les démons, et elles entreprirent, d'accord avec eux, d'obtenir le breuvage de l'immortalité. Ils réunirent diverses espèces d'herbes médicinales et les jetèrent dans la mer de lait dont les eaux étaient aussi radieuses que les nuages brillants de l'automne. Ils prirent alors pour servir de batte le mont Mandara, le serpent Vasouki pour servir de corde, et ils commencèrent à battre l'Océau pour obtenir l'ambroisie. Les dieux réunis furent placés par Vishnou à la queue du serpent; les Daityas et les Danavas à sa tête et à son cou. Brûlés par les flammes qui s'échappaient de son capuchon enflé, les démons furent dépouillés de leur gloire, tandis que les nuages poussés vers sa queue par le souffle de sa bouche rafraîchissaient les dieux par des ondées vivifiantes. Au milieu de la mer de lait, Hari lui-même, sous la forme d'une tortue, servait de pivot à la montagne qui battait les flots. Celui qui tient la massue et le disque était présent sous d'autres formes parmi les dieux et les démons, et il aidait à traîner le monarque de la race des serpents, et dans un autre vaste corps, il était assis sur le sommet de la montagne. Avec une portion de son énergie, et pour être vu par les dieux et par les démons, il soutenait le serpent-roi, et il employait l'autre à répandre la vigueur parmi les dieux.

L'Océan étant ainsi battu par les dieux et les Danavas, il en sortit d'abord la vache Sourabhi, la source du lait, adorée par les divinités qu'elle contemple, l'esprit troublé et les yeux étincelants de plaisir. Alors, comme les saints Siddhas dans le ciel se demandaient avec surprise quelle était cette créature, apparut la déesse Varouni (*la déité du vin*), les yeux troublés par l'ivresse. Du tourbillon du liquide agité dans ses profondeurs, s'élança l'astre céleste Paryata, qui fait le charme incroyable du ciel et dont l'odeur suave parfume l'univers; les Apsarasas, les nymphes du ciel, furent ensuite produites, brillantes de grâce et de beauté. La lune aux froids rayons se leva alors; Mahadeva s'en saisit; ensuite le poisson fut engendré de la mer dont les divins serpents (*les Nagas*) prennent possession. Dhanwantari, couvert d'une robe blanche et portant en sa main la coupe d'amrita (*d'ambroisie*) vint ensuite; en le voyant, les fils de Diti et de Danou, aussi bien que les Mounis, furent remplis de satis-

faction et de plaisir. Alors, assise sur u
pleine fleur, et tenant un lis des eaux
la déesse Iri, radieuse de beauté, se leva
vagues. Les sages, saisis d'un transport
ble, la célébrèrent en lui adressant l'hym
cré à sa louange. Viswavasou et d'autres
célestes chantaient, et Ghritachi et d'au
phes célestes dansaient devant elle. Ga
fleuves saints l'assistaient pour ses abl
leurs eaux pures étaient apportées dans
d'or par les éléphants des cieux qui les
sur la déesse, la reine du monde entier. I
lait en personne lui présenta une gui
fleurs qui ne se fanent jamais, et l'artiste
Wiswakerma, décora sa personne d'orne
lestes. Ainsi baignée, ornée et décorée,
sous les yeux des êtres célestes, se jeta
trine d'Hari, et s'y reposant, elle tourna s
vers les déités que son aspect transporta
Il n'en était pas ainsi des Daityas qui, a
chitti à leur tête, étaient remplis d'in
Vishnou se détourna d'eux et la déesse d
périté (*Laksmi*) les abandonna.

Les puissants Daityas, remplis d'in
s'emparèrent par force de la coupe pleine
sie qui était dans la main de Dhanwant
Vishnou, prenant la forme d'une femme,
et les trompa, et recouvrant la coupe, il
aux dieux. Sukra et les autres déités bu
broisie. Les démons irrités, saisissant leu
tombèrent sur eux, mais les dieux, dans l
boisson céleste avait répandu une vigueur
les défirent et les mirent en fuite; ils se
à travers les régions de l'espace, et se
dans les royaumes souterrains de Patala.

Alors les dieux pleins d'allégresse
hommage à celui qui tient le disque et la
reprirent leur empire dans le ciel. Le so
d'une splendeur nouvelle, et s'acquitta de
la tâche qui lui est imposée; les flambeau
circulèrent de nouveau dans leurs orbite
tifs. Le feu éclata dans sa gloire éblouissa
esprits de tous les êtres furent agités pa
ment de la piété. Les trois mondes redevin
reux par le retour de la prospérité, et Indr
des dieux, fut restauré en sa puissance (

(241) Ce mythe ne figure pas dans quelques an
ranas, il n'en est fait qu'une mention fort succ
le Siva, le Linga et le Kurma; le Vayou et le Pad
un récit analogue à celui de notre texte; il en es
de l'Agni et du Bhagavata : les deux grands po
ques attribuent l'événement au désir des dieux e
tvas de devenir immortels; le récit que présen
vansa est obscur et succinct. Le Matsya-Pourana
dans la relation qu'il fait de cette légende, d
entières du Mahabharata. Il y a de grandes d
dans le nombre et la nature des objets produits
céan; on en compte depuis neuf jusqu'à treiz
note de M. Wilson, p. 77.

son trône et revenu au ciel, exerçant la neté sur les dieux, Sakra fit aussi l'éloge sse qui porte un lotus dans la main :

n'incline devant Sri, la mère de tous les sise sur son trône de lotus et dont les yeux mme des lotus épanouis ; elle repose sur la de Vishnou. Tu es Siddhi (*la puissance ine*) ; tu es Swadha et Swaha ; tu es l'am-Soudha) qui purifie l'univers ; tu es le soir, t l'aurore ; tu es la puissance, la foi et nce ; tu es la déesse des lettres (*Saras-*belle déesse, tu es la science de la déve-grande science, la science mystique, et la spirituelle qui confère la libération éter-u es la science du raisonnement, les das, les arts et les sciences ; tu es la e la politique et de la morale. Tu peuples d'images agréables ou rebutantes. Quel toi, ô déesse, est assise sur la personne es dieux, de celui qui tient la massue et mpleut les saints solitaires? Abandonnés s trois mondes étaient au bord de leur nis tu les as ranimés. C'est ton regard ô puissante déesse, qui procure aux des femmes, des enfants, des amis, des des richesses. La santé et la force, la puis-victoire, le bonheur, s'obtiennent facile-sque tu accordes ton sourire. Tu es la ous les êtres, comme le dieu des dieux, leur père, et ce monde animé ou inanimé, de toi et de Vishnou. O toi qui purifies oses, n'oublie pas nos trésors, nos gre-s demeures, nos serviteurs, nos femmes ; ne pas nos enfants, nos amis, nos des-nos bijoux, ô toi qui reposes sur la poi-dieu des dieux. Ceux que tu délaisses ndonnés par la vérité, par la pureté et par par toute qualité aimable et excellente, e l'être vil et malheureux que tu regardes nent, se trouve aussitôt doué de toutes les ignes d'éloge et possède une famille et du Celui vers lequel ton visage est tourné est , aimable, prospère et d'une naissance est un héros dont la bravoure est irrésis-s tous ses mérites et ses avantages dispa-i tu détournes ta figure de lui, ô mère du érie de Vishnou. Les langues de Brahma d'etat de célébrer ton excellence. Sois-ce, ô deesse aux yeux de lotus, et ne m'a-plus. »

bjet de cet éloge, Sri, qui réside dans créatures et qui est entendue de tous les ondit au dieu des cent rites (*Satakratou*) : satisfaite de ton adoration, ô monarque ; demande-moi ce que tu désires : je suis ır accomplir tes désirs. » Indra répondit : « Déesse, si tu veux exaucer mes prières, si je suis digne d'être l'objet de ta générosité, que ma première demande soit que les trois mondes ne puissent jamais être de nouveau privés de ta présence. Ma seconde supplication, ô fille de l'Océan, aura pour but que tu n'abandonnes pas celui qui célébrera tes louanges en proférant les paroles que j'ai prononcées. » La déesse répondit : « Je n'abandonnerai pas derechef les trois mondes ; ainsi ta première demande est accordée, car je suis satisfaite de tes louanges ; et je ne détournerai jamais mon visage du mortel qui, le matin et le soir, répétera l'hymne que tu m'as adressé. »

C'est ainsi, Maitreya, que jadis la déesse Sri accorda ces avantages au roi des dieux, étant satisfaite de ses adorations ; mais la première fois qu'elle prit naissance, ce fut comme étant la fille de Bhrigou et de Khyati ; ce fut plus tard que la mer la produisit lorsque les démons et les dieux, l'Océan, afin d'obtenir l'ambroisie. De même que le seigneur du monde, le dieu des dieux, Janarddana descend parmi les mortels sous des formes diverses, ainsi fait sa coadjutrice Sri, lorsque Hari naquit sous la forme d'un nain, le fils d'Aditi. Lakshmi apparut comme sortant d'un lotus (*comme Padma ou Kamala*) ; lorsqu'il naquit comme Rama de la race de Bhrigou (*ou Parasourama*), elle fut Dharani ; lorsqu'il fut Raghava (*Ramachandra*) elle fut Sita, et lorsqu'il fut Krishna, elle devint Roukmini. Dans les autres descentes de Vishnou (en ce monde) elle est son associée. S'il prend une forme céleste, elle apparaît comme une divinité ; s'il se montre comme un mortel, elle devient aussi une mortelle, transformant sa personne selon tous les rôles qu'il plaît à Vishnou de jouer. Quiconque entend ce récit de la naissance de Lakshmi, quiconque le lit, ne verra jamais la déesse de la Fortune abandonner sa demeure pendant trois générations, et le malheur n'entrera jamais dans les maisons où se répètent les hymnes adressées à Sri.

C'est ainsi qu'en réponse à tes questions, je t'ai raconté comment Lakshmi, autrefois la fille de Bhrigou, sortit de la mer de lait, et le malheur ne visitera jamais les mortels qui récitent chaque jour les louanges de Lakshmi telles que les a prononcées Indra ; elles sont l'origine et la cause de toute prospérité.

CHAPITRE X.

Les descendantes des filles de Daksha deviennent les épouses des rishis (242)

Maitreya. O grand Mouni, tu m'as raconté tout

(242) Les nombreux noms propres accumulés dans ce chapitre ne sont pas les mêmes dans d'autres Pouranas. Nous ne nous arrêterons pas à tous ces détails d'une généalogie imaginaire. Voir les notes de M. Wilson, p. 82 et suiv.

ce que je t'ai demandé ; reprends maintenant le récit de la narration après Bhrigou.

Parasara. Lakshmi, la fiancée de Vishnou, était la fille de Bhrigou et de Khyati. Ils avaient aussi deux fils, Dhatri et Vidhatri, qui épousèrent les deux filles de l'illustre Merou, Ayati et Niryati, et chacune d'elles eut un fils ; ils furent nommés Prana et Mrvkanda. Ce dernier eut pour fils Markandeya qui fut le père de Vedasiras. Le fils de Prana fut nommé Dyoutimat et son fils fut Rajavat ; après lequel la race de Bhrigou se multiplia à l'infini.

Sambhouti, la femme de Marichi, donna naissance à Paournamasa, dont les fils furent Virajas et Sarvaga. La femme d'Angiras, Smriti, eut des filles nommées Sinivali, Kouhou, Raka et Anoumati (*les phases de la lune*). Anasouya, la femme d'Atri, fut la mère de trois fils exempts de péché, Soma (*la lune*), Darvasas et l'ermite Dattatreya. Poulastya eut de Priti, un fils appelé dans une naissance antérieure ou dans le Swayambhouva Manwantara, Dattoli ; il est maintenant connu comme étant le sage Agastya.

La femme de Kratou, Samnati, enfanta les soixante mille Balakhilyas, sages nains, pas plus gros qu'une phalange du pouce, chastes, pieux, brillants comme les rayons du soleil. Vasishtha eut de sa femme Urjja sept fils, Rajas, Gatra, Urddhabahou, Savana, Anagha, Soutapas et Soukra, les sept sages purs. L'agni nommé Abhimani qui est le fils aîné de Brahma eut de Swaha, trois fils d'une splendeur sans égale, Pavaka, Pavanama et Souchi qui boit l'eau ; ils eurent quarante-cinq fils, qui avec le fils aîné de Brahma et ses trois descendants, constituent les quarante-neuf feux. Les progéniteurs (*Pitris*) qui, comme je l'ai dit, ont été créés par Brahma, furent les Agnishwattas et les Varhishads ; les premiers étant dépourvus de feu, les autres en possédant. Swadha eut d'eux deux filles, Ména et Dharani qui furent toutes deux instruites dans les vérités théologiques et toutes deux adonnées à la méditation religieuse ; toutes deux d'une sagesse accomplie et ornées de toutes les qualités estimables. Ainsi a été exposée la généalogie des filles de Daksha. Celui qui en récite avec foi le récit, ne manquera jamais de rejetons.

CHAPITRE XI.

Légende de Dhrouva, fils d'Uttanapada ; il est l'objet des mauvais traitements de la seconde femme de son père ; il s'adresse à sa mère ; conseils qu'il en reçoit ; il prend la résolution de se consacrer à des exercices religieux ; il voit les sept Rishis, qui lui recommandent de se rendre Vishnou propice.

Parasara continua : « Je t'ai dit que le Manou Swayambhouva avait deux fils héroïques et pieux, Priyavrata et Uttanapada. Le dernier eut d
me favorite Sourouchi, un fils qu'il ai
drement, Uttama. Il eut aussi de la reine
Souniti, auquel il était moins attaché, u
pelé Dhrouva. Dhrouva voyant un jour
dans les bras de son père qui était assis
trône, voulut occuper la même place, mai
Sourouchi était présente, le roi ne se rendi
désirs de son fils, qui manifestait respectu
le désir d'être placé sur le genou de son p
rouchi voyant l'intention de l'enfant de
lui dit : « Enfant, pourquoi te laisses-tu al
espérances aussi présomptueuses ? Tu es
autre mère, et tu n'es pas mon fils ; ne
donc pas étourdiment à une place qui ne
qu'à l'excellent Uttama. Il est vrai que tu
d'un raja, mais je ne t'ai pas donné nais
trône royal, ce siége du roi des rois ne
qu'à mon fils ; pourquoi aspires-tu à l'
pourquoi t'abandonner follement à une
aussi élevée, comme si tu étais mon fils ?
que tu n'es que le rejeton de Souniti ? »

L'enfant ayant entendu les paroles de sa
s'éloigna de son père et se rendit, ému de
l'appartement de sa mère, qui, le voyant c
le prit dans ses bras, et lui souriant avec
lui demanda quelle était la cause de son i
et si quelqu'un, oubliant le respect dû à
s'était mal conduit à son égard. Dhrouva
en répétant tout ce que l'arrogante Sourou
dit en présence du roi. Profondément af
paroles de son fils, l'humble Souniti, les
gnés de larmes, soupira et dit : « Sourouc
son ; enfant, ta destinée est malheureuse ;
sont nés pour la prospérité ne sont pas so
insultes de leurs rivaux. Ne t'afflige pas c
mon fils, car qui effacera ce que tu as fait
qui se chargera de ce que tu as laissé ina
trône royal, le parasol de la royauté, les c
les éléphants appartiennent à celui qui les
tés par ses vertus. Rappelle-toi cette vé
fils, et console-toi. Les faveurs que le roi
à Sourouchi sont la récompense de ses ve
une existence antérieure. Le nom de fe
appartient aux personnes telles que moi
pas un mérite égal. Son fils est le rejet
piété accumulée ; le mien est celui d'un n
férieur. Tu ne dois donc pas t'affliger ; u
content du degré qui lui revient ; si tu co
être mortifié des paroles de Sourouchi, e
d'augmenter ce mérite religieux qui proc
les biens ; sois aimable, sois pieux, sois
sant, montre une bienveillance incessa
toutes les créatures vivantes, car la prosp
cend sur le mérite modeste, tout comme
coule vers des terrains bas. »

a répondit : « Ma mère, les paroles que adressées pour me consoler ne trouvent ice dans un cœur que l'insulte a brisé. cerai d'arriver à un rang si élevé qu'il r le monde entier, un motif de respect. je ne sois pas né de Sourouchi, la favo- oi, tu seras témoin de ma gloire, toi qui re. Que mon frère Uttamah possède le l obtiendra de mon père; je ne désire honneurs que ceux que mes actions me nt et qui surpasseront les avantages dont aura joui. »

parlé de la sorte, Dhrouva sortit de la de sa mère; il quitta la ville et entra dans oisin où il vit sept Mounis assis sur des ntilope noire qu'ils avaient détachées de s auxquels elles servaient de vêtement et sent étendues sur l'herbe sainte Koussa. it avec respect et s'inclinant humblement t, le prince dit : « Voyez en moi, hom- ables, le fils d'Uttanapada et de Souniti. du monde, je parais devant vous » Les ndirent : « Tu es le fils d'un roi et tu quatre ou cinq ans; il ne peut y avoir de ur que tu sois mécontent de la vie; tu is manquer de quoi que ce soit tant que n père, est sur le trône; nous ne pouvons que tu éprouves la douleur d'être séparé sonne qui t'est chère, et nous n'observons onne aucun signe de maladie. Quelle est use de ton mécontentement? Dis-la-nous, nnais toi-même. »

hrouva répéta aux rishis ce que Sourouchi dit, et, quand ils eurent entendu son his- se dirent l'un à l'autre : « Quelle est sur- la véhémence du naturel d'un Kshetriya, e ressentiment éclate même chez un en- 'il ne peut effacer de son esprit les rudes une marâtre! Fils d'un Kshetriya, dis-nous i te proposes d'accomplir. Si tu désires stance, déclare-le franchement, car nous ue tu as le désir de parler. »

a dit : « Sages vénérables, je n'as- ux richesses et je ne convoite pas le pou- désire une situation telle que personne ne l'a obtenue. Dites-moi ce que je dois r atteindre ce but, et comment je puis i une position supérieure à toutes les di- es rishis répondirent chacun à leur tour. dit : « La meilleure des situations ne re atteinte par les hommes qui ne se ren- Govinda propice. O prince, adore celui choit pas (*Achyouta*). »

: « Celui qui satisfait le premier des es- arddana, obtient une dignité impérissable. ire la vérité. »

Angiras dit : « Si tu désires une position élevée, adore Govinda immuable et éternel, en qui est tout ce qui existe. »

Poulastia dit : « Celui qui adore le divin Hari, l'âme suprême, la gloire suprême, qui est le Brahma suprême, obtient ce qu'il est difficile d'acquérir, la libération éternelle. »

Kratou dit : « Janarddana est, dans les sacrifices, l'âme du sacrifice, et, dans la contemplation abstraite, l'esprit suprême, lorsqu'il est satisfait, il n'est rien que l'homme ne puisse acquérir. »

Poulaha dit : « Indra, ayant adoré le seigneur du monde, obtint la dignité du roi des êtres célestes. Adore, ô pieux jeune homme, Vishnou, le seigneur des sacrifices. »

Vasishtha s'écria : « Enfant, tout ce que l'esprit convoite, fût-ce même la situation la plus élevée dans les trois mondes, peut s'obtenir en se rendant propice Vishnou. »

Dhrouva leur répondit : « Vous m'avez dit, lorsque je m'inclinais humblement devant vous, quelle était la divinité qu'il fallait rendre propice; informez-moi maintenant de la prière que je dois méditer, afin de lui donner satisfaction. Que les grands rishis me regardent d'un œil favorable, m'instruisant de ce que je dois faire pour me rendre le dieu propice. » Les rishis répondirent : « Prince, tu mérites d'entendre comment l'adoration de Vishnou a été accomplie par ceux qui ont été dévoués à son service. Il faut d'abord que l'esprit abandonne toutes impressions antérieures, et il faut le fixer fermement sur cet être en qui est le monde. Quand la pensée est ainsi concentrée sur un seul objet qui la remplit entièrement, la prière que nous t'indiquons doit être répétée avec ferveur : — Om, gloire à Vasoudeva, dont l'essence est la sagesse divine, dont la forme est inscrutable, en qui se manifeste comme Brahma, Vishnou et Siva. — Cette prière fut jadis proférée par ton aïeul, le Manou Swayambhouva, et elle lui attira la faveur de Vishnou qui lui accorda la prospérité qu'il désirait et qui fut sans égale dans les trois mondes; c'est elle que tu dois réciter. Répète continuellement cette prière, afin de plaire à Govinda. »

CHAPITRE XII.

Dhrouva commence à se livrer à des austérités religieuses. Efforts infructueux d'Indra et de ses ministres, afin de détourner l'attention de Dhrouva; ils en appellent à Vishnou qui dissipe leurs craintes et qui apparaît à Dhrouva. Dhrouva célèbre Vishnou, et il est élevé au ciel comme l'étoile polaire.

Le prince, ayant reçu ces instructions, salua respectueusement les sages et s'éloigna de la forêt, plein de confiance dans l'accomplissement de ses

desseins. Il se rendit sur les bords de l'Yamonna, à l'endroit sacré appelé Madhon ou Madbonvana, d'après le démon ainsi nommé qui y séjournait autrefois. Satroughna (*le frère cadet de Rama*), enfant né de Rakshan Lavana, fils de Madhon, fonda une ville en cet endroit, et elle reçut le nom de Mathoura. C'est en ce lieu sacré, qui purifie de tous péchés et qui jouit de la présence du dieu des dieux, que Dhrouva fit pénitence, ainsi que lui avaient recommandé Marichi et les sages; il contempla Vishnou, le souverain de tous les dieux, assis dans sa gloire. Tandis que son esprit était entièrement absorbé par la méditation, le puissant Hari, identique avec tous les êtres et avec toutes les natures, prit possession de son cœur. Vishnou étant ainsi présent à son esprit, la terre, qui soutient la vie des éléments, ne put soutenir le poids du pieux personnage. Tandis qu'il se tenait sur le pied gauche, un hémisphère pliait sous lui, et lorsqu'il se tenait sur le pied droit, l'autre moitié de la terre s'affaissait. Lorsqu'il toucha la terre des doigts de ses pieds, elle trembla avec toutes ses montagnes; les rivières et les mers furent troublées et les dieux prirent part à l'agitation universelle.

Les êtres célestes, appelés Yamas, étant remplis d'alarme, tinrent conseil avec Indra sur ce qu'ils devaient faire pour interrompre les pieux exercices de Dhrouva, et les êtres divins, appelés Koushmandas, en compagnie de leur roi, se livrèrent à des tentatives empressées, afin de détruire ses méditations. Un d'eux, prenant la forme de sa mère Souniti, se tint en pleurant devant lui, et lui dit avec des accents de tendresse : « Mon fils, mon fils, renonce à détruire ta force par cette redoutable pénitence. Je t'ai obtenu, mon fils, après une longue attente pleine d'anxiété; tu ne peux avoir la cruauté de me quitter, me laissant seule, sans protection et sans appui, en butte à la mauvaise volonté de ma rivale. Tu es mon seul refuge; je n'ai d'espérance qu'en toi. Quel motif a un enfant de cinq ans, comme toi, pour te livrer à une rigoureuse pénitence? Renonce à ces pratiques terribles; elles ne produisent point de fruits avantageux. D'abord vient la saison de l'enfance folâtre; lorsqu'elle est passée, il est temps de se livrer à l'étude; ensuite arrive la période des jouissances du monde et enfin celle de la dévotion austère. Tu es dans l'âge de la distraction, mon enfant. Comment as-tu été conduit à te livrer à des pratiques qui menacent de mettre fin à ton existence? Ton premier devoir est ton affection pour moi; les devoirs se règlent sur les époques de la vie. Ne t'égare pas dans de trompeuses erreurs, renonce à des actions qui ne sont pas conformes à la justice. Sinon, si tu ne veux pas renoncer à ces austérités, je mettrai fin à ma vie en ta présence. »

Mais Dhrouva, absorbé dans son dessei[n] Vishnou, ne vit pas sa mère qui pleurait [en sa pré]sence et qui l'implorait; le fantôme disp[arut] en criant : « Fuis, fuis, mon enfant; l[es] esprits du mal accourent en foule dans ce[tte] [redouta]ble forêt, et ils brandissent leurs armes. [Alors] s'avancèrent de redoutables Rakshasas, b[randissant] des armes terribles; leurs visages étinc[elaient de] flammes; des démons nocturnes se [pressaient] autour du prince, en poussant des hurle[ments af]freux et en agitant leurs armes. Des ce[ntaines de] jackals dont la bouche vomissait des flam[mes tandis] qu'ils dévoraient leur proie, rugissaient af[in d'épou]vanter l'enfant plongé dans ses médita[tions; les] fantômes criaient : « Tue-le, tue-le, co[upe-le en] morceaux, mange-le; » et des monstres à [têtes de] chameaux, de lions et de crocodiles pous[saient des] cris et des hurlements horribles, afin d'[effrayer le] prince. Mais tous ces spectres hideux, ce[s cris ter]ribles et ces armes menaçantes, ne firent [aucune im]pression sur ses sens, son esprit étant u[niquement] appliqué à Govinda. Le fils du monarq[ue de la] terre, absorbé par une idée unique, conte[mplait sans] interruption Vishnou assis en son âme [et n'avait] pas d'autre objet.

Les dieux furent plus embarrassés qu[e jamais] lorsqu'ils virent que leurs stratagèmes [n'avaient] aucun succès. Alarmés de leur défaite [et effrayés] des dévotions de l'enfant, ils s'assemblè[rent et in]voquèrent l'assistance d'Hari, l'origine d[u monde,] qui est sans commencement ni fin, et ils [s'adressè]rent à lui en ces termes : « Dieu des dieu[x, souve]rain du monde, dieu suprême et esprit in[fini, nous] sommes venus te demander ton secours[; les] austérités de Dhrouva nous mettent dans la [détresse.] De même que l'orbe de la lune s'accroît d[e jour en] jour, de même cet enfant avance sans cess[e vers un] pouvoir surhumain par l'effet de ses prati[ques prodi]gieuses. Effrayés de la ferveur du fils d'Ut[tanapada,] nous sommes venus vers toi pour que [tu nous] secoures. Arrête la profondeur de ses mé[ditations.] Nous ne savons à quelle position il aspir[e; si c'est] au trône d'Indra, à la domination de la s[phère so]laire ou lunaire, ou à la souveraineté des [richesses] ou à celle de l'Océan. Aie compassion [de nous,] seigneur; écarte cette crainte de nos c[œurs; dé]tourne le fils d'Uttanapada de persévérer [dans sa] pénitence. »

Vishnou répondit aux dieux : « L'enfant [ne désire] ni le rang d'Indra, ni la souveraineté du [globe so]laire, ni celle des richesses ou de l'Océa[n; je lui] accorderai tout ce qu'il sollicite. Retourn[ez à vos] demeures et n'ayez plus d'alarmes; je m[ettrai un] terme à la pénitence de l'enfant dont l'e[sprit est] plongé dans une contemplation si profond[e. »]

Les dieux, étant ainsi apaisés par le

luèrent avec respect et se retirèrent, ar Indra, revinrent à leurs habitations; ii est toutes choses, prit la forme d'un bras, et se rendant auprès de Dhrouva, n ces termes :

ttanapada, sois prospère. Satisfait de suis ici présent, moi qui confère les ide-moi ce que tu désires. Tu as comtourné ta vue des objets extérieurs et s pensées uniquement sur moi, c'est suis content de toi. Demande-moi donc e à laquelle tu as droit. »

ntendant ces paroles du dieu des dieux, eux, et quand il se vit en présence avait déjà vu dans ses méditations et n ses mains la coquille, le disque, la : et le cimeterre, il courba la tête jus-s cheveux se dressèrent sur son front, fut saisi d'une crainte respectueuse. Il ment il devait rendre grâces aux dieux, levait témoigner son adoration, quelles ent capables d'exprimer les louanges prononcer. Accablé de perplexité, il à la déité, et il s'écria : « Si le seigneur de ma piété, que ma récompense conr le louer selon mes désirs. Comment qui ne suis qu'un enfant, prononcer les celui dont le séjour est inconnu à Brahages versés dans les Védas? Mon cœur piété envers toi, ô seigneur; accordeilté d'exprimer les adorations que je r à tes pieds. »

le seigneur du monde, toucha de l'extrécoquille qui était en sa main, le fils la, humblement prosterné et dont les nt élevées à la hauteur du front; immél'enfant royal, le visage rayonnant d'alua respectueusement le protecteur imles êtres vivants, et il s'écria :

re celui dont les formes sont la terre, u, l'air, l'éther, l'intelligence, l'élément ankara), la nature primitive et l'âme tile qui pénètre tout et qui surpasse la nmage à cet esprit qui est dépouvu de i est au-dessus de tous les éléments et objets sensibles, au-dessus de l'intellia nature et de l'esprit. J'ai cherché un ès de cette forme pure qui t'appartient, rême qui es un avec Brahma et qui es est élevé au-dessus du monde entier. à cette forme qui, pénétrant et suppor; choses, est désignée sous le nom de i est immuable et que les sages contems l'être mâle à mille têtes, à mille yeux, ds, qui traverse l'univers et qui passe à e de dix pouces au delà de son contact. Tout ce qui a été ou ce qui doit être, c'est toi. De toi sont sortis Virat, Swarat, Samrat et Adhipouronsha. Les parties inférieures, supérieures et moyennes de la terre, dépendent de toi; de toi provient tout cet univers, tout ce qui a été et tout ce qui sera, et tout ce monde est en toi, prenant cette forme universelle. De toi dérivent le sacrifice et toutes les offrandes et les animaux de l'une et de l'autre classe (*domestiques et sauvages*). De toi viennent le Rig-Véda, le Sama-Véda, les mètres des Védas et l'Yajour-Véda. Les chevaux et les vaches qui n'ont des dents qu'à une seule mâchoire, procèdent de toi, et de toi viennent les chèvres, les moutons, les cerfs. Les Brahmanes sont sortis de ta bouche, les guerriers de tes bras, les Vaisyas de tes cuisses et les Soudras de tes pieds. De tes yeux est venu le soleil, de tes oreilles le vent et de ton esprit la lune; les airs vitaux sont sortis de ta veine centrale et le feu a jailli de ta bouche; le ciel de ton nombril et le firmament de ta tête, les régions de tes oreilles et la terre de tes pieds. Tout cet univers est dérivé de toi. De même que le figuier qui se développe avec ampleur est d'abord contenu dans une petite graine, ainsi, au temps de la dissolution, l'univers entier est compris en toi comme en son germe. De même que le figuier germe hors de la graine et qu'il devient d'abord une faible tige pour s'élever ensuite avec magnificence, de même le monde créé procède de toi et s'étend dans son ample étendue.

« Les facultés de l'intelligence qui sont les causes du plaisir et de la peine résident en toi en qui se concentre toute existence, mais les sources du plaisir et de la peine, isolées ou réunies, n'existent pas en toi qui es exempt de toutes qualités. Salut à toi, âme des choses qui existent, et qui es identique avec les grands éléments. Tu es impérissable, et par le moyen de la méditation intérieure, tu es contemplé dans la connaissance spirituelle comme les objets perceptibles, comme la nature, comme l'esprit, comme le monde, comme Brahma, comme Manou. Mais tu es en tout, tu es tout en prenant chaque forme; tout est de toi et tu es de toi-même. Je te salue, âme universelle; gloire à toi. Tu es un avec toutes choses; ô seigneur de tout, tu es présent en toutes choses. Que puis-je dire de toi? tu sais tout ce qui est dans le cœur, ô âme de toutes choses, seigneur souverain de toutes les créatures, origine de toutes choses. Toi qui es toutes choses, tu connais les désirs de toutes les créatures. Le désir qui m'amène a reçu de toi, ô seigneur, sa satisfaction; ma piété a été récompensée, puisque je t'ai vu. »

Vishnou dit à Dhrouva : « L'objet de ta piété a été atteint véritablement, puisque tu m'as vu, car ma vue, jeune homme, n'est jamais improductive. Demande-moi donc ce que tu désires, car les

hommes auxquels je me montre obtiennent tout ce qu'ils souhaitent. »

Dhrouva répondit : « Seigneur, dieu de toutes les créatures, toi qui résides dans le cœur de tous les hommes, comment le vœu que je forme te serait-il inconnu? Je t'avouerai l'espoir qu'a conçu mon cœur présomptueux, espoir qu'il serait difficile de satisfaire, mais rien n'est difficile pour toi. ô créateur du monde. C'est par un effet de ta faveur qu'Indra règne sur les trois mondes. La reine, compagne de ma mère, m'a dit avec orgueil et arrogance : « Le trône royal n'est pas pour celui qui « n'est pas né de moi. » Je sollicite maintenant de celui qui soutient l'univers une situation élevée, supérieure à toutes les autres et qui dure à jamais. »

Vishnou répondit à Dhrouva : « Tu obtiendras la situation que tu désires, car j'ai autrefois été satisfait de toi dans une existence antérieure. Tu étais autrefois un Brahmane dont les pensées m'étaient toujours attachées ; tu fus toujours respectueux pour tes parents et observateur de tes devoirs. Dans le cours des temps, un prince devint ton ami ; il était dans la période de la jeunesse, il se livrait à tous les plaisirs des sens et il avait une belle figure et un esprit agréable. En te trouvant dans sa société, tu fus témoin des avantages dont il jouissait, et tu formas le désir de naître plus tard comme le fils d'un roi, et, suivant tes souhaits, tu obtins une naissance princière dans l'illustre demeure d'Uttanapada. Mais tu n'as pas regardé comme un grand bonheur ce que d'autres auraient jugé tel, et tu m'as imploré. L'homme qui m'invoque obtient d'être promptement délivré de la vie. Qu'est-ce que le ciel pour celui dont la pensée est fixée sur moi? Un poste te sera assigné au-dessus des trois mondes, tu soutiendras les étoiles et les planètes, tu seras au-dessus du soleil, de la lune, de Mars, du fils de Soma (*Mercure*), de Vénus, du fils de Surya (*Saturne*) et de toutes les autres constellations, au-dessus des régions des sept rishis et des divinités qui traversent l'atmosphère. Quelques êtres célestes subsistent pendant quatre âges, d'autres pendant le règne d'un Manou ; la durée d'un Kalpa te sera accordée. Ta mère Soumiti habitera près de toi pendant une période égale, dans l'orbite d'une étoile brillante, et tous ceux qui, l'esprit attentif, te glorifieront au moment de l'aurore ou de la venue de la nuit, acquerront un mérite religieux supérieur. »

C'est ainsi que le sage Dhrouva, ayant reçu un don de Janarddana, le dieu des dieux et le seigneur du monde, fut élevé à un rang éminent. En voyant sa gloire, Uranas, le précepteur des dieux et des démons, répéta ces vers : « Admirable est l'efficacité de cette pénitence, merveilleuse est sa récompense, puisque Dhrouva précède ainsi les sept rishis. La pieuse Souniti, sa mère, qui est appelée partage sa gloire. Qui peut célébrer la gr celle qui, ayant donné naissance à Dh devenue l'asile des trois mondes, jouissan tout le temps à venir d'une station én élevée au-dessus de toutes choses? Celui rera dignement la montée de Dhrouva d sera pour jamais exempt de tout péché e du ciel d'Indra. Quelle que soit sa dignité le ciel ou sur la terre, il ne la perdra jan il jouira longtemps d'une vie comblée bénédiction. »

CHAPITRE XIII.

Postérité de Dhrouva. Légende de Vena, so il est mis à mort par les rishis. L'anar la suite. Production de Nishada et de ce dernier est le premier roi. Origine d de Magadha ; ils énumèrent les devoirs Prithou contraint la terre à reconnaître rité; il l'aplanit, introduit l'agriculture, villes. La terre est, d'après lui, appelé son emblème est une vache.

Parasara continua. Les fils que Dhrou sa femme Sambhou, furent Bhavya et Sli chchaya, la femme du dernier, fut la mè fils vertueux, Ripou, Ripounjaya, Vipra, Vrikatejas. Le fils que Ripou eut de V l'illustre Chakshousa, qui engendra le Man housa, et qui l'eut de sa femme Poushkar du vénérable patriarche Anaranya. Le Ma sa femme Navala, fille du patriarche V nobles fils, Urou, Pourou, Satadyoumna, Satyavak, Kavi, Agnisthoma, Atiratra, mna et Abhimanyou. Agneyi, la femme donna six fils doués d'excellentes quali Soumanas, Swati, Kratou, Angiras et eut, de sa femme Sounitha, un fils uniq Vena dont le bras droit fut frotté par les qu'il produisît des descendants. Du br ainsi frotté s'élança un monarque céléb Prithou, et ce fut lui qui vint jadis trai pour le profit de l'espèce humaine.

Maitreya. — O le meilleur des Mouni ment les sages saints frottèrent la mai Vena et comment il en résulta la pro l'héroïque Prithou.

Parasara.—Sounitha fut dans l'origin Mrityou qui la donna en mariage à Ang au monde Vena qui hérita des mauvais de son grand'père maternel. Lorsque l'inaugurèrent monarque de la terre, il fi en tout lieu qu'aucun culte ne pourrait é aucune offrande offerte, aucun don pr Brahmanes. « Moi, le roi, » dit-il, « je gneur du sacrifice, car qui, si ce n'est m aux offrandes ? » Les rishis s'approcha

ent du souverain, s'adressèrent à lui en de ix accents et lui dirent : « Gracieux prince, aluons ; écoute ce que nous avons à te faire :. Dans le but de préserver ton royaume et t afin de contribuer au bien-être de tous tes ermets-nous d'adorer Hari, le seigneur de sacrifices, le dieu des dieux, et de l'invo-s des cérémonies prolongées ; une portion i de ce culte te reviendra. Vishnou, le dieu ndes, rendu propice par les sacrifices que offrons, t'accordera, ô roi, tout ce que tu Les princes dans les royaumes desquels seigneur des sacrifices, est l'objet d'un nnel, voient tous leurs désirs satisfaits. »

s'écria : « Qui est-ce qui est supérieur à el est cet Hari que vous appelez le seigneur ifice ? Brahma, Janarddana, Sambhou, ayou, Yama, Ravi (*le soleil*), Houtabhouk Varouna, Dhata, Pousha (*le soleil*), Bhou-rre), le seigneur de la nuit (*la lune*), tous t et tous les autres, quels qu'ils soient, qui nos vœux, sont tous présents dans la per-un roi ; l'essence du souverain est tout ce ivin. Persuadé de cette vérité, j'ai promul-ordres, et je veillerai à ce que vous vous y ez. Vous ne devez ni célébrer des sacri-présenter des offrandes, ni donner des . De même que le premier devoir des fem-l'obéissance à leurs maris, de même vous s, hommes saints, de vous conformer à mes

shis répondirent : « Donne des ordres, ô eu, afin que la piété ne tombe pas en déca-'out ce monde n'est qu'une transmutation es, et si la dévotion est supprimée, le rrive à son terme. »

e fut en vain que des supplications furent s à Vena ; quoique les sages répétassent leurs s, il se refusa à donner les ordres qu'ils ent. Alors ces pieux mounis, remplis de e dirent l'un à l'autre : « Que ce misérable risse. Le méchant qui a blasphémé le sei-sacrifice, l'être qui n'a ni commencement, 'est pas propre à régner sur la terre. » Et èrent sur le roi, et le frappèrent avec des herbe sainte consacrée par la prière, et ils celui qui avait d'abord été détruit par son l'égard de Dieu.

e les mounis virent une grande poussière ait, et ils dirent au peuple qui était près de 'est-ce que c'est ? » Et le peuple répondit et aintenant que le royaume est sans souve-méchants ont commencé à s'emparer de la de leurs voisins. La grande poussière que z, excellents mounis, est soulevée par des le voleurs qui s'empressent de tomber sur leur proie. » Les sages, ayant entendu ces paroles, se consultèrent entre eux, et frottèrent la cuisse du roi qui n'avait pas laissé de postérité, agissant ainsi dans le but de lui faire produire un fils. De la cuisse ainsi frottée, il sortit un être ayant le teint d'une pièce de bois calcinée, les traits aplatis et la taille d'un nain. « Que dois-je faire ? » s'empressa-t-il de demander aux mounis. Ils lui répondirent : « Assieds-toi (*Nishada*), » et de là vint qu'il reçut le nom de Nishada. Ses descendants, les habitants de la montagne de Viadhya, portent encore aujourd'hui le nom de Nishadas, et ils se distinguent par un aspect hideux qui indique la méchanceté (243). C'est ainsi que l'impiété de Vena fut détruite ; ces Nishadas étant nés de ses péchés et les emportant avec eux. Les Brahmanes se mirent alors à frotter le bras droit du roi, et de cette friction fut engendré l'illustre fils de Vena, nommé Prithou, resplendissant en sa personne comme si l'éblouissant dieu du feu s'était manifesté.

Ce fut alors que tombèrent des cieux l'arc primitif (de Mahadera) nommé Ajagava, les flèches et l'armure célestes. A la naissance de Prithou, toutes les créatures vivantes se réjouirent, et Vena, délivré, par sa naissance, de l'enfer appelé Pout, monta dans les royaumes au-dessus. Les mers et les rivières se montrèrent, apportant de leurs profondeurs des bijoux, et donnant de l'eau afin d'accomplir les ablutions de son installation. Le père suprême de toutes choses, Brahma, réunit les dieux et les descendants des Angiras (*les feux*), et tous les êtres animés ou inanimés, et il accomplit la cérémonie de la consécration du fils de Vena. Voyant dans sa main droite la marque du disque de Vishnou, Brahma reconnut en Prithou une portion de cette divinité, et il en éprouva une allégresse extrême, car la marque du disque de Vishnou est visible dans la main de celui qui naît pour devenir un empereur universel, et dont le pouvoir ne peut être vaincu, même par les dieux.

Le puissant Prithou, le fils de Véna, étant ainsi investi d'une domination universelle par ceux qui étaient instruits dans les rites, fit bientôt cesser les plaintes du peuple que son père avait opprimé, et, en gagnant leur affection, il obtint le titre de raja et de roi. Les eaux devinrent solides lorsqu'il traversa l'Océan ; les montagnes ouvrirent un chemin devant lui ; sa lumière traversa les forêts sans se briser ; la terre n'avait pas besoin d'être cultivée, et les ali-

(243) Les divers Pouranas, le Bhagavata et le Padma entre autres, font mention de ces êtres de petite taille qui habitent dans les montagnes et les forêts. Ils les décrivent comme ayant les jambes et les bras courts, le teint aussi noir qu'un corbeau, le nez aplati, les yeux rouges, la bouche grande ainsi que les oreilles, le ventre proéminent. Il est de fait qu'il existe encore dans les lieux écartés de l'Inde et sur des frontières inexplorées, des tribus sauvages, connues sous le nom de Goands, de Koles, de Bhils, étrangères à toute civilisation.

ments se trouvaient préparés par un acte seul de la pensée; tous les bestiaux étaient comme la vache de l'abondance; le miel était accumulé en chaque fleur. Au sacrifice de la naissance de Prithou, qui fut accompli par Brahma, l'intelligent Souta (*le héraut* ou *le barde*) fut produit dans le jus de la plante de la lune; ce fut à ce grand sacrifice que fut aussi produit l'accompli Magadha, et les sages saints dirent à ces deux personnages : « Louez le roi Prithou, l'illustre fils de Vena, car c'est votre fonction spéciale, et il est un objet digne de vos louanges. » Mais ils répondirent successivement aux Brahmanes : « Nous ne connaissons pas les actions du roi nouveau-né de la terre; ses mérites nous sont inconnus; sa renommée n'est pas répandue au-dehors; informez-nous du sujet sur lequel nous pouvons nous étendre en chantant ses louanges. » Les rishis répondirent : « Louez le roi pour les actes qu'accomplira ce monarque héroïque; louez-le pour les vertus qu'il déploiera. »

Le roi, entendant ces paroles, éprouva une grande satisfaction; il réfléchit que la renommée s'acquiert par de belles actions, et que sa conduite vertueuse serait l'objet des éloges que les chantres étaient au moment de prononcer; il prit la résolution de s'efforcer d'acquérir tous les mérites sur lesquels porterait leur panégyrique, et d'éviter les défauts qu'ils signaleraient comme devant encourir un blâme sévère. Il écouta attentivement lorsque la voix douce des chantres célébra les vertus futures de Prithou, le fils éclairé de Vena.

« Le roi se conforme à la vérité dans ses paroles; il est généreux et observateur de ses promesses, il est sage, bienveillant, patient, courageux et la terreur des méchants; il connaît ses devoirs; il reconnaît les services; il est compatissant et s'exprime avec bonté; il respecte les sages; il accomplit les sacrifices; il vénère les Brahmanes; il chérit les hommes vertueux, et, dans l'administration de la justice, il n'a égard ni à ses amis, ni à ses ennemis. »

Les vertus célébrées de la sorte furent l'objet d'un pieux souvenir de la part du Raja, et il les pratiqua quand l'occasion s'en offrit. Protégeant cette terre, le monarque accomplit un grand nombre de sacrifices solennels, accompagnés de donations libérales. Ses sujets s'approchèrent bientôt de lui, souffrant de la famine qui les affligeait, car toutes les plantes propres à la nourriture avaient péri pendant l'époque de l'anarchie. En réponse aux questions qu'il leur fit sur la cause de leur venue, ils lui dirent que, lors de la période durant laquelle la terre était sans roi, toute végétation avait cessé, et que le peuple périssait ainsi de faim. « Tu es celui qui nous donne la nourriture, » ajoutèrent-ils; « le créateur te désigne comme le protecteur du peuple; accorde-nous des végétaux qui soutiennent tes sujets; ils périssent de faim. »

En entendant ces paroles, Prithou prit divin Ajatura et ses flèches célestes, et, courroux, il marcha pour attaquer la T Terre, prenant la figure d'une vache, s'en cipitamment loin de lui, et elle traversa, frayeur, les régions de Brahma et les sphè tes; mais partout où alla l'être qui sup choses vivantes, il aperçut Vuineja tenant s élevées; enfin, tremblante d'effroi et cherc anxiété à échapper à ses flèches, la Terre s' à Prithou, le héros dont la valeur est in dit : « Ne sais-tu pas, roi des hommes, q c'est que de tuer une femme? Pourquoi ch avec tant d'obstination, à me mettre à m prince répliqua : « Lorsque le bonheur de tude résulte de la destruction d'un être m donner la mort à cet être est un acte de v

La Terre répondit : « Si, dans le but de le bien-être de tes sujets, tu mets un ter existence, d'où ton peuple, ô le meilleur d ques, pourra-t-il retirer ce qui est nécess existence? — Si je te détruis, » répliqu « je soutiendrai mon peuple par l'efficaci propres dévotions. » Alors la Terre accabl et tremblant dans chacun de ses membres avec respect devant le roi, et dit : « Toute réussit, si on emploie, pour l'effectuer, de convenables. Je te procurerai des moyens dont tu pourras faire usage, si tu le veux. produits végétaux sont vieux, et je les ai mais, obéissant à tes ordres, je les r comme étant développés de mon lait. A plus vertueux des princes, donne-moi, d de servir les mortels, donne-moi ce veau me mettre en mesure de sécréter du lai aussi toutes les places, afin que je puisse fa en tous lieux à l'entour mon lait, la s toute végétation. »

Alors Prithou déracina les montagnes taines et par milliers, dans un espace im elles furent dorénavant entassées les une autres. Avant cette époque, il n'y avait p surface irrégulière de la Terre, des limite nées de villages et de villes; il n'y avait p ture, pas de pâturage, pas d'agricultur grandes routes pour les marchands; l choses eurent leur origine sous le règne d Le roi engagea ses sujets à fixer leur dans les endroits où le sol était aplani. temps de ce roi, les fruits et les racine maient la nourriture des peuples ne s' qu'avec de grandes difficultés, tous les ayant été détruits; il fit un veau de Sway Manou, et, s'occupant de traire la Terre,

sa propre main, pour le bonheur de l'es-
paine. De là procédèrent les grains de
e et les végétaux qui servent maintenant
viront perpétuellement à la subsistance du
n accordant la vie à la Terre, Prithou agit
un père, et de là vint qu'elle reçut le nom
i (*la fille de Prithou*). Alors les dieux, les
démons, les Rakshasas, les Gandharbhas,
isas, les Ritris, les serpents, les montagnes
res prirent un vase approprié à leur es-
s reçurent de la Terre qu'ils vinrent traire
ir un lait bienfaisant (244).
'e, la mère, la nourrice de tous les êtres
celle qui les reçoit et leur donne la nour-
produite de la plante des pieds de Vish-
est ainsi que naquit le puissant Prithou,
oique de Vena, qui fut le seigneur de la
qui, en gagnant l'affection du peuple, fut
auquel le titre de roi (*raja*) fut donné. Qui-
citera cette histoire de la naissance de
ils de Vena, ne recevra jamais nul châti-
le mal qu'il pourra avoir commis, et telle
s du récit de la naissance de Prithou, que
'entendent relater devant eux seront sou-
urs afflictions.

CHAPITRE XIV.

*ts de Prithou. Légende des Prachetasas;
: les engage à multiplier la race humaine en
Vishnou; ils se plongent dans la mer, mé-
ir sa grandeur et le louent; il se montre à
:corde leurs désirs.*

eut deux fils vaillants, Antarddhi et Pali.
Antarddhi et de sa femme Sikhandini fut
qui épousa Dhishana, princesse de la
ii, et qui eut six fils, Prachinaverhis, Sou-
, Krishna, Vraja et Ajina (245). Le pre-
ies fils fut un prince puissant et un pa-
:t ce fut par lui que la race humaine fut
après la mort d'Havirdhana. Il fut nommé
erhis, parce qu'il plaça sur la terre
:rée qui indique la direction de l'Orient.
pénitence sévère, il épousa Savarna, fille
; elle lui avait déjà été fiancée, et elle
dix fils qui, tous, furent habiles dans la
ilitaire; ils observèrent tous les mêmes
iratiquèrent des austérités religieuses, et
plongés dans le lit de l'Océan pendant dix

mythe célèbre dans les écrits indiens, est ra-
en détail dans divers Pouranas, tels que le
Brahma, le Bhagavata et le Padma. Voir la
Wilson, p. 104.
is ces détails généalogiques ne sont pas les
ceux qu'on lit dans le Bhagavata-Pourana et
ahbharata, mais il serait superflu de noter des
qui, pour un lecteur européen, n'ont aucun

Maitreya. — Tu peux m'informer, grand sage, pourquoi les magnanimes Prachetasas accomplirent cette pénitence dans les eaux de la mer?

Parasara. — Les fils de Prachanaverhis furent, dans le principe, informés par leur père qui avait été établi comme patriarche et dont l'esprit était appliqué à la multiplication de la race humaine, que Brahma, le dieu des dieux, lui avait recommandé de travailler en ce but et qu'il avait promis d'obéir; il ajouta : « Maintenant, mes fils, favorisez avec zèle l'accroissement de la race humaine; car les ordres du père de toutes les créatures doivent être respectés. » Les fils du roi ayant entendu les paroles de leur père, répondirent : « Qu'il en soit ainsi; » et ils le prièrent de leur expliquer quels moyens ils devaient employer pour accomplir l'augmentation du nombre des hommes. Il leur dit : « Quiconque adore Vishnou, le distributeur du bien, obtient assurément l'objet de ses désirs; il n'y a pas d'autre mode. Que puis-je vous dire de plus? Adorez donc Govinda, qui est Hari, le seigneur de tous les êtres, si vous voulez effectuer l'accroissement de la race humaine, et si vous voulez réussir. Se rendre propice l'immortel Pouroushottama, tel est le but où doivent tendre les efforts de celui qui désire la vertu, la richesse, la jouissance ou la délivrance. Adorez-le; il est impérissable; c'est lui qui a créé le monde, et la race humaine sera certainement multipliée. »

Les dix Prachetasas, instruits par leur père, se plongèrent dans les profondeurs de l'Océan, et s'adonnèrent uniquement à des austérités religieuses pendant dix mille années; leur esprit était complétement fixé sur Narayana, le souverain de l'univers, qui est au delà de tous les mondes; ils louèrent sans relâche Hari, qui, lorsqu'on l'invoque, accorde à ceux qui le louent tout ce qu'ils désirent.

Maitreya. — O le meilleur des Mounis, tu es en état de me redire les excellentes louanges que les Prachetasas adressèrent à Vishnou lorsqu'ils étaient dans la profondeur des eaux.

Parasara. — Ecoute, Maitreya, l'hymne que les Prachetasas, plongés dans les eaux de la mer, adressèrent à Govinda, leur nature étant identifiée avec lui.

« Nous saluons celui dont la gloire est le sujet perpétuel de tout discours, celui qui est le premier et le dernier, le seigneur suprême du monde sans limites, qui est la lumière primitive, et qui n'a pas de pareil; il est indivisible et infini, l'origine de toutes les choses qui existent, mobiles ou stationnaires. Adoration à cet être suprême qui est un avec le temps, dont les premières formes, quoiqu'il soit sans forme, sont le jour, le soir et la nuit. Gloire à lui, la vie de tous les êtres vivants, qui est un avec la lune, le réservoir de l'ambroisie que les dieux

boivent journellement; gloire à celui qui est un avec le soleil, la cause de la chaleur, du froid et de la pluie; qui dissipe les ténèbres et qui illumine le ciel de son éclat; gloire à celui qui est un avec la terre, l'asyle des objets qui tombent sous les sens, supportant le monde entier par sa solidité. Nous adorons cette forme de la divinité d'Hari, l'eau qui a produit le monde et qui est le germe de tous les êtres vivants. Gloire à Vishnou, qui est un avec le feu, qui est un avec l'air, l'origine de l'éther, existant comme les cinq airs vitaux dans le corps, causant une action vitale constante; gloire à lui qui est identique avec l'atmosphère pure, sans limites, sans forme, séparant toutes les créatures. Gloire à Krishna qui est Brahma dans la forme des objets sensibles, et qui est toujours la direction des facultés des sens. Nous offrons nos hommages à cet Hari suprême qui est un avec les sens et qui est la racine de toute science, à l'âme universelle qui, agissant comme l'intelligence intérieure, délivre à l'âme les impressions reçues par les sens. Gloire à celui qui a les propriétés de Prakriti et dans lequel toutes choses reposent sans fin, duquel toutes choses procèdent, et qui est celui en qui toutes choses se résolvent. Nous adorons ce Pouroushottama, le dieu qui est un pur esprit et qui, dépourvu de qualités, est regardé par les ignorants comme doué de qualités. Nous adorons ce Brahma suprême, la condition définitive de Vishnou, pur, sans naissance, dépourvu de qualités et libre d'accidents; qui n'est ni haut, ni bas, ni volumineux, ni menu; qui n'a ni forme, ni couleur, ni ombre, ni substance, ni affection, ni corps; qui n'est ni éthéré, ni susceptible de contact, d'odeur ou de goût; qui n'a ni yeux, ni oreilles, ni mouvement, ni parole, ni respiration, ni esprit, ni nom, ni race, ni puissance, ni splendeur; qui est sans cause, sans crainte, sans erreur, sans faute; qui est immortel et qui ne décroît point; qui est exempt de passion, qui ne rend point de son, qui ne peut être perçu, qui n'agit point, qui est indépendant de l'espace et du temps; qui exerce une puissance irrésistible et qui est identifié avec tous les êtres, ne dépendant d'aucun. Gloire à cette nature de Vishnou que nulle langue ne peut dire et que nul œil ne peut voir. »

C'est ainsi que glorifiant Vishnou et s'appliquant à méditer sur lui, les Prachetasas passèrent dix mille ans d'austérités dans le vaste Océan; ensuite Hari, satisfait de leur conduite, se montra à leurs yeux, parmi les eaux, sous la forme d'une feuille de lotus épanoui. En le voyant monté sur le roi des oiseaux, Garouda, les Prachetasas inclinèrent leurs têtes dans un pieux hommage, et Vishnou leur dit : « Recevez le don que vous avez désiré, car moi, qui donne la nourriture, je suis content de vous et je suis présent. » Les Prachetasas lui répondirent avec respect, et lui dirent que c'était pour [...] commandement de leur père, au sujet de l[...] plication de la race humaine, qu'ils s'etaie[...] à leurs pieux exercices. Le dieu leur ayant [...] l'objet de leurs prières, disparut, et ils sorti[...] eaux.

CHAPITRE XV.

Le monde est couvert d'arbres; ils sont détr[...] les Prachetasas. Soma les apaise et le[...] Marisha pour femme; son histoire. La f[...] nymphe Pramlocha. Légende de Kandou. [...] fils des Prachetasas; ses divers caractè[...] fils, ses filles; leurs mariages et leurs desc[...]

Tandis que les Prachetasas étaient ainsi [...] dans leurs exercices de piété, les arbres s[...] dirent et couvrirent la terre dépourvue de[...] tion, et les hommes périrent; les vents ne p[...] souffler; l'aspect du ciel était voilé par les [...] la race humaine fut, pendant deux mille [...] hors d'état de travailler. Lorsque les sages [...] des profondeurs de la mer, virent cet état d[...] ils furent irrités, et le vent et la flamme [...] de leurs bouches. Le vent violent déracina [...] bres et les laissa renversés et desséchés; [...] consuma, et les forêts disparurent. Quand [...] lune), le souverain du monde végétal, vit [...] les arbres étaient détruits, à l'exception [...] nombre, il alla vers les Prachetasas, et dit [...] triarches : « Réprimez votre indignation, [...] et écoutez-moi. Je formerai une alliance e[...] et les arbres. Connaissant d'avance l'av[...] nourri de mes rayons cette vierge préc[...] fille des bois. Elle est appelée Marisha, [...] assurément le rejeton des arbres. Elle s[...] épouse, et elle multipliera la race de [...] D'une portion de votre lustre et d'une p[...] mien, ô sages puissants, naîtra d'elle le [...] Daksha, qui sera aussi resplendissant qu[...] qui multipliera la race humaine. »

Il y avait autrefois, dit Soma, un sag[...] Kandou, dont la haute sagesse était é[...] qui pratiquait de pieuses austérités sur [...] délicieux de la rivière Gomati. Le roi [...] envoya la nymphe Pramlocha pour trouble[...] tence, et la jeune fille au doux sourire dé[...] sage de ses austérités. Ils vécurent ense[...] dant cent cinquante ans dans la vallée de [...] et durant cette période, l'esprit du Mou[...] tièrement livré au plaisir. A l'expiratio[...] période, la nymphe lui demanda la perm[...] retourner au ciel; mais le Mouni, toujou[...] ment attaché à elle, la conjura de res[...] quelque temps avec lui, et elle passa c[...] années avec le sage qu'elle fascinait. Elle [...] alors sa demande de retourner au sejour

ıni la pria encore de demeurer avec lui. ıtion de plus d'un siècle, la nymphe lui air souriant : « Brahmane, je pars. » Mais , retenant la jeune fille aux beaux yeux, : « Non, reste encore un peu de temps, tu ensuite ces lieux pour une longue période. » t d'encourir une imprécation, la nymphe : continua de séjourner avec le sage pen- x cents ans de plus, lui demandant à diver- ses la permission d'aller dans la région du ieux, mais chaque fois il lui demandait de quitter. Craignant sa malédiction et sachant ine inflige la séparation d'un objet qu'on e ne quitta point le Mouni dont l'esprit ent subjugué par l'amour s'attachait chaque ntage à Pramlocha.

r le sage sortait de leur cabane avec une récipitation. La nymphe lui demanda où il Le jour, » répondit-il, « approche de sa fin ; je j'accomplisse l'adoration Sandhya ou un ra négligé. » La nymphe sourit avec gaieté m : « Pourquoi parles-tu de ce jour comme rs sa fin? Ton jour se compose de nom- nnées et doit être un motif d'étonnement explique ce que cela signifie. » Le Mouni lle jeune fille, tu vins auprès de la riviere nt de l'aurore; je te vis et tu entras dans nitage. Maintenant le soir arrive et le jour Quelle est la signification de ton rire? la vérité. » Pramlocha répondit : « Tu as vénérable Brahmane, de dire que je vins oment de l'Aurore, mais plusieurs siècles écoulés depuis mon arrivée. Telle est la Le Mouni, en entendant ces paroles, fut tonnement et il lui demanda pendant com- emps il avait joui de sa société; elle répli- s avaient vécu ensemble neuf-cent-sept ans, et trois jours. Le Mouni lui demanda si elle vérité ou si elle parlait ainsi par plaisante- il lui semblait qu'ils n'avaient passé qu'un emble. Pramlocha repartit qu'elle n'oserait nanquer à la vérité en parlant à celui qui n sa vie le sentier de la piété, et surtout lui avait recommandé de dire ce qui s'était

ie le Mouni eut entendu ces paroles et qu'il nnu qu'elles étaient vraies, il se mit à se reproches amers, s'écriant : « Honte, honte ! ma pénitence a été interrompue; les tré- sage et du savant m'ont été dérobés; mon : a été aveuglé; cette femme a été créée pour re; Brahma ne saurait être atteint par les qu'agitent les vagues de la faiblesse. J'avais mes passions et j'étais au moment d'at- a sagesse divine. Cela était prévu par celui oyé ici cette femme. Honte sur la passion qui a paralysé mes dévotions. Toutes les austérités qui auraient conduit à l'acquisition de la sagesse des Védas ont été rendues infructueuses par la passion qui est la route de l'enfer. » S'étant ainsi adressé des reproches à lui-même, le pieux sage se tourna vers la nymphe qui était assise auprès de lui et lui dit : « Va, perfide, va où tu voudras; tu as rempli le rôle que t'avait assigné le monarque des dieux en troublant ma pénitence par tes fascinations. Je ne te réduirai pas en cendres par le feu de ma colère. Sept pas faits ensemble sont suffisants pour l'amitié des hommes vertueux, mais toi et moi, nous avons habité ensemble. Et en vérité, quelle faute as-tu commise? pourquoi serais-je en colère contre toi? Le péché ne vient que de moi seul; je n'ai pas su dompter mes passions; cependant, honte à toi qui, pour obtenir la faveur d'Indra, as troublé mes dévotions. »

Pramlocha était debout et tremblante, tandis que le Mouni lui adressait ces paroles; de grosses gouttes de sueur coulaient de chacun de ses pores; il lui dit enfin : « Pars, va-t'en. » Elle quitta alors sa demeure, et, passant à travers les airs, elle essuya avec les feuilles des arbres la sueur qui coulait de son corps. La nymphe alla ainsi d'arbre en arbre, et l'enfant qu'elle avait conçu sortit en gouttes de sueur des pores de sa peau. Les arbres reçurent cette rosée vivante et les vents la recueillirent en une masse. « Je l'ai réchauffée de mes rayons, » continua Soma, « et elle a par degré augmenté de volume jusqu'à ce que, de ces gouttes de sueur tombées sur les feuilles des arbres, l'aimable jeune fille nommée Maricha ait été formée. Les arbres vous la donneront, Prachetasas; que votre indignation s'apaise. Elle est la progéniture de Kandou, l'enfant de Pramlocha, le nourrisson des arbres, la fille du vent et de la lune. Le saint Kandou, après l'expiration de ses pieux exercices, alla à la région de Vishnou, appelée Pouroushottama, où il dévoua tout son esprit à l'adoration de Hari, se tenant debout, les bras levés et répétant les prières qui comprennent l'essence de la vérité divine. »

Les Prachetasas dirent : « Nous désirons entendre ces prières sublimes que le pieux Kandou récita et qui lui rendirent Kesava propice. » Soma les répéta alors ainsi qu'il suit : « Vishnou est au delà de la limite de toutes choses; il est l'infini; il est au delà de ce qui est sans bornes, il est au-dessus de tout ce qui est au-dessus; il existe comme la vérité finie; il est l'objet du Véda; la limite des êtres élémentaires; inappréciable par les sens; possesseur d'une puissance sans limites; il est la cause de la cause; la cause de la cause de la cause; la cause de la cause finie et le conservateur de l'univers; il est Brahma, le seigneur; Brahma, l'être universel; Brahma, le progéniteur de tous les êtres et l'impé-

rissable ; il est le Brahma éternel qui n'est point né et qui ne décroît point ; incapable d'augmentation ou de diminution ; Pouroushottama est le Brahma éternel, vénéré, immuable. Puissent les imperfections de ma nature être anéanties par un effet de sa faveur ! » En récitant cet éloge, essence de la vérité divine, et en se rendant Kesava propice, Kandou obtint l'émancipation finale.

Soma continua : « Je vous dirai aussi ce que fut jadis Marisha ; le récit de ses actes méritoires aura de l'utilité pour vous. Elle était la veuve d'un prince et elle resta sans enfant à la mort de son mari ; elle adora avec zèle Vishnou qui, satisfait de sa ferveur, lui apparut et lui dit de lui adresser une demande ; alors elle lui révéla les désirs de son cœur, en disant : J'ai été veuve, seigneur, même depuis mon enfance, et c'est en vain que je suis née ; j'ai été malheureuse et inutile, ô souverain du monde. Je te prie de faire que dans mes naissances futures, j'aie des maris qu'on honore et un fils égal à un patriarche parmi les hommes ; que je puisse posséder la richesse et la beauté, plaire à tous les yeux d'une façon extraordinaire. Accorde-moi ma prière, ô toi qui es favorable aux personnes pieuses. »

Hrishikesa, le dieu des dieux, le distributeur suprême des bénédictions, invoqué de la sorte, releva Marisha prosternée devant lui et dit : « Dans une autre vie, tu auras dix maris d'un courage éclatant et que leurs glorieuses actions rendront célèbres ; tu auras un fils magnanime et vaillant duquel sortiront et se multiplieront les diverses races humaines et dont la postérité remplira tout l'univers. Tu auras une naissance miraculeuse, et tu seras douée de grâce et d'amabilité, charmant les cœurs des hommes. » Ayant ainsi parlé, le dieu disparut, et cette princesse renaquit plus tard de la façon que je vous ai racontée ; c'est elle qui vous est donnée pour épouse (246). »

Soma ayant fini, les Prachetasas prirent pour femme Marisha, ainsi qu'il le leur avait enjoint, renonçant à leur indignation contre les arbres, et elle engendra l'éminent patriarche Daksha qui, dans une vie antérieure, était né comme fils de Brahma. Ce sage éminent, obéissant aux ordres de Brahma, veilla à l'accroissement de la race humaine ; il créa les objets qui se meuvent et ceux qui sont immobiles, les bipèdes et les quadrupèdes, et, plus tard, par un effet de sa volonté, il donna naissance à des

(246) Cette portion de la légende est particulière au texte du Vishnou-Pourana ; l'histoire de la naissance de Marisha n'est nulle part aussi détaillée ; la pénitence des Prachetasas et ses conséquences sont relatées dans plusieurs Pouranas ; le Brahma-Pourana fait le récit de ce mythe comme ayant pour origine les austérités de Kandou M. de Chézy a donné dans le premier numéro du *Journal asiatique* une version de cet épisode

femmes, donnant dix d'entre elles à Dh
à Kasyapa et vingt-sept qui règlent
temps, à la lune. C'est d'elles que n
dieux, les géants, les dieux-serpents,
et les oiseaux, les chantres et les
cours du ciel, les esprits du mal et les
Depuis cette période, les créatures viv
engendrées par le concours des deux se
temps de Daksha, elles se propageaien
manières : par la volonté, par la vue, p
et par l'influence des austérités reli
pratiquaient les hommes sages, pieux et

MAITREYA. — Daksha, à ce que j'ai
fois, était né du pouce droit de Brahm
grand Mouni, comment il fut régénéré
des Prachetasas. Une grande perplexité
dans mon esprit, comment celui qui, c
de Marisha, était le petit-fils de Soma,
être son gendre.

PARASARA. — La naissance et la mor
tantes dans toutes les créatures ; les
sages, en possession de la vision divine,
pas l'embarras que tu ressens : Daksha
éminents Mounis sont présents en tout
l'intervalle de la destruction, ils cessent
le sage n'a aucun doute à cet égard.
n'y avait autrefois ni plus âgé, ni plus
pénitences rigoureuses et le pouvoir a
les seules causes de quelque différen
parmi ces êtres plus qu'humains.

MAITREYA. — Raconte-moi tout au l
ble Brahmane, la naissance des dieux,
des Gandharbas, des serpents et des es

PARASARA. — Tu sauras comment Da
créatures vivantes, ainsi que Brahma
commandé. En premier lieu, il donna
par un effet de sa volonté, aux déités,
aux choristes du ciel, aux géants et au
pents. Trouvant que la race née de sa
multipliait pas, il se détermina, af
leur accroissement, à établir le co
sexes, comme le moyen de la multiplic
ces. Dans ce but, il épousa Asikni, fille
che Virana, jeune fille adonnée à de pi
ques. Le père suprême de la race humai
cinq mille fils puissants, et desquel
attendre la multiplication de leur esp
le divin Rishi, s'approcha d'eux et leur
amical : « Illustres Haryaswas, il est
votre intention est d'engendrer une pos
considérez d'abord ceci : pourquoi vo
que des insensés, ne connaissez ni le

(247) Les rishis reparaissent à chaque âg
Il n'y a que les circonstances de leur origi
rent ; c'est ainsi que Soma naquit comme f
le Manwantara Swayambhouva, et dans le Cl
fut produit par le battage de l'Océan.

si la profondeur du monde, propageriez-re race? Lorsque votre intelligence ne sera barrassée par l'intervalle, la hauteur ou la ur, alors comment ne contemplerez-vous le terme de l'univers? » Les fils de Daksha, tendu les paroles de Narada, se dispersè-ravers les régions diverses. Et jusqu'à l'é-tuelle, ils ne sont pas revenus, de même ivières qui se perdent dans l'Océan ne re-plus vers leur source.

laryaswas ayant disparu, le patriarche engendra de la fille de Virana, un millier fils. Ils furent nommés Savalaswas, et ils t engendrer de la postérité, mais Narada tourna d'une manière semblable. Ils se di-à l'autre : « Ce que le Mouni a observé est ent juste. Nous devons suivre le chemin rères ont traversé, et lorsque nous aurons 'étendue de l'univers, nous multiplierons e. »

ispersèrent donc dans les diverses con-emblables à des rivières qui coulent dans ne revinrent pas. Le patriarche Daksha, que tous ses fils avaient disparu, fut rem-ère et lança une imprécation contre Na-.

ı nous dit, Maitreya, que le sage patriar-ıpant avec anxiété de peupler le monde, nte filles de la fille de Virana; il en donna ırma, treize à Kasyapa, vingt-sept à So-e à Arishtanemi, deux à Bahoupoutra, giras, et deux à Krisaswa. Je te dirai s: Aroundhati, Vasou, Yami, Lamba, aroutwati, Sankalpa, Mouhourtta, Sadhya ırent les dix femmes de Dharma, et elles ınt des enfants. Les fils de Viswa furent les ıs, et ceux de Sadhia furent les Sadhias. ts ou les vents furent les enfants de Ma-t les Vasous furent les enfants de Vasou. ıs (*ou soleils*) furent les enfants de Bhanou, t qui président aux moments furent ceux rtta. Gosha fut le fils de Lamba (*un arc ent*); Nagavithi (*la voix lactée*) fut la ami (*la nuit*). Les divisions de la terre l'Aroundhati, et Sankalpa (*le pieux des-sein*) l'âme de toute chose, fut le fils de Sankalpa. Les dieux qu'on nomme Vasous, parce que, précédés par le feu, ils abondent en splendeur et en puissance sont Apa, Dhrouva, Soma, Dhava, (*le feu*), Anila (*le vent*), Anala (*le feu*), Pratyousha (*le point du jour*) et Prabhasa (*la lumière*). Les quatre fils d'Upa furent Vaitandya, Srama (*la lassitude*), Sranta (*la fatigue*), et Dhour (*le fardeau*). Soma eut pour fils Varchas (*la lumière*) qui fut le père de Varchaswi (*le rayonnement*). Dhava eut de sa femme Manohara (*l'amabilité*) cinq fils, Dravina, Houthavyavaha, Sisira, Prana et Ramana. Les deux fils qu'Anila (*le vent*) eut de sa femme Siva, furent Manojuva (*léger comme la pensée*) et Avynatagoti (*mouvement qui ne laisse pas de traces*).

Le fils d'Agni (*le feu*), Kumara, naquit dans une touffe de roseaux dits Sara; ses fils furent Sakha, Visakha, Naigameya et Pristaja. Le rejeton des Krittikas fut nommé Kartikeya. Le fils de Pratyousha fut le Rischi nommé Devala qui eut deux fils intelligents et instruits dans la philosophie. La sœur de Vachaspati, l'aimable et vertueuse Yogasiddha qui pénètre le monde entier, sans lui être attachée, fut la femme de Prabhasa le huitième des Vasous et elle eut de lui le patriarche Viswakarma, l'auteur d'un millier d'arts, le mécanicien des dieux, celui qui fabrique tous les ornements, le chef des artistes, le constructeur des chariots des dieux, qui se meuvent d'eux-mêmes; c'est grâce à son habileté que les hommes obtiennent leur subsistance. Ajaikapad, Ahirwradhna, et le sage Roudra Twashtri naquirent; le fils de Twashtri fut le célèbre Viswaroupa. Voici les noms des onze Roupras bien connus comme les seigneurs des trois mondes : Hara, Bahouroupa, Tryambaka, Aparajita, Vrishakapi, Sambhou, Kaparddi, Raivata, Mrigavyadha, Sarva et Kapali, mais il y a cent désignations différentes des Roudras dont le pouvoir est immense.

Les filles de Daksha qui furent mariées à Kasyapa furent Aditi, Diti, Danou, Sourasa, Sourabhi, Vinata, Tamra, Krodhavasa, Ida, Khasa, Kadrou et Muni; je te dirai quelle fut leur race. Il y eut, dans un Manwantara antérieur douze déités puissantes, appelées Toushitas, qui à l'approche de la période présente, ou sous le règne du dernier Manou, Chakshousha, se réunirent et se dirent l'une à l'autre : « Allons; entrons promptement dans le sein d'Aditi, afin de pouvoir naître dans le prochain Manwantara, car par là nous jouissons du rang des dieux; » ils naquirent donc, ayant pour mère Aditi, la fille de Daksha et pour père, Kasyapa, fils de Marichi; ils furent, d'après le nom de leur mère, appelés les douze Adityas; leurs noms respectifs sont Vishnou, Sakra, Aryaman, Dhouti, Twashtri, Poushan, Vivaswat, Savitri, Mitra, Varouna, Ansa et Bhaga. C'étaient les dieux appelés les Toushitas dans le Manwantara de Chakshousha, et

e légende est une des plus anciennes de la indienne. On la retrouve avec quelques chan-ns le Mahabharata. Plusieurs Pouranas, et ie Brahma, le Linga, l'Agni et le Bhagavata parfois avec les mêmes expressions que celles e notre texte. D'après le Bhagavata la malé-ée contre Narada était une condamnation à ıs relâche et sans cesse (ce qui rappelle la -Errant). Le Brahma-Pourana et d'après lui ont de cette légende un récit confus, d'après ıa fut apaisé par Brama et par les Rishis au l allait lancer l'imprécation; il fut convenu renaitrait comme fils de Kasyapa et d'une des sha. *Voy.* à cet égard une longue note de ». 118.

ils furent nommés les douze Adityas dans le Manwantara de Vaivaswata.

Les vingt-sept filles du patriarche qui devinrent les femmes vertueuses du dieu lune furent toutes connues comme les nymphes des constellations lunaires auxquelles elles donnèrent leurs noms, et elles eurent des enfants qui brillèrent d'une grande splendeur. Les femmes d'Arishtanemi lui donnèrent seize enfants. Les filles de Bahoupoutra furent les quatre éclairs. Les excellents Pratyangirasa Richas furent les enfants des Angiras descendus du sage saint et les armes déifiées des dieux furent les descendants de Krisaswa.

Ces classes de trente-trois divinités sont nées derechef à la fin d'un millier d'âges, selon leur propre gré, et la circonstance de leur apparition et disparution est mentionnée ici comme synonyme de naissance et de mort; mais apprends, Maitreya, que ces personnages divins existent d'âge en âge de la même manière que le soleil se couche et se lève de nouveau.

Il nous a été rapporté que Diti eut de Kasyapa deux fils ; l'un fut Hiranyakasipou, l'autre l'invincible Hiranyaksha ; elle eut aussi une fille Sinhika, femme de Viprachitti. Hiranyakasipou fut le père de quatre fils puissants, Anouhlada, Hlada, le sage Prahlada et l'héroïque Sanhlada qui accrut la race de Daitya. Le sage Prahlada, regardant toutes choses avec indifférence, dévoua sa foi entière à Janarddana. Les flammes qui furent allumées par le roi des Daityas ne consumèrent pas celui dans le cœur duquel régnait l'amour de Vasoudeva, et la terre entière trembla lorsque, retenu par des liens, il s'avança parmi les eaux de l'Océan. Son corps vigoureux ne fut point blessé par les traits lancés contre lui selon l'ordre du monarque des Daityas, et les serpents envoyés pour le détruire, dirigèrent en vain contre lui le souffle de leurs flammes empoisonnées. Accablé sous des rochers, il demeura exempt de souffrance, car il n'oublia jamais Vishnou, et le souvenir du dieu fut pour lui une armure à toute épreuve. Précipité d'une hauteur considérable par le roi des Daityas, la terre le reçut exempt de blessure. Le vent envoyé pour dessécher son corps fut anéanti par lui, car Madhousoudana était présent en sa personne. Les féroces éléphants des sphères rompirent leurs défenses et épuisèrent leur force contre la ferme poitrine de celui que le seigneur des Daityas leur avait ordonné d'attaquer.

Les prêtres du monarque ne retirèrent aucun résultat de toutes les cérémonies auxquelles ils se livrèrent dans le but de détruire celui qui était fermement attaché à Govinda, et les mille ruses du perfide Samvara demeurèrent sans succès. Il prit sans hésitation et sans qu'il s'ensuivît d'effets visibles, le poison qui lui fut administré par les officiers de son père, car il regardait le monde
calme parfait d'esprit et, plein de bienveill
considérait toute chose avec une affection
était juste ; il était une mine inépuisable d
et un modèle infaillible pour tous les
pieux.

CHAPITRE XVI.

Demandes de Maitreya au sujet de l'his Prahlada.

Maitreya. — Vénérable Mouni, tu as d
races des êtres humains et Vishnou l'éte
cause de ce monde : mais quel était ce
Prahlada dont tu m'as parlé en dernier lieu
feu ne put brûler, qui ne mourut point
était percé de traits, dont la présence fit
les eaux, quoiqu'il fût chargé de liens et q
blé sous des rochers, demeura sans blessur
sire entendre le récit de la puissance sans
ce sage adorateur de Vishnou. Pourquoi
butte aux attaques des fils de Diti ? pour
juste tel que lui fut-il précipité dans la me
quoi fut-il mordu par des serpents venimeu
quoi fut-il jeté du sommet d'une montagn
quoi les prêtres des Daityas pratiquèren
cérémonies dans le but de le détruire ?
les mille ruses de Samvara furent-elles
son égard ? pourquoi lui fut administré
son qui ne fut pour lui qu'un breuvage inof
suis impatient de connaître toutes ces cho
demande de me révéler l'histoire du m
Prahlada, l'objet de tant de merveilles é
Il n'est pas surprenant que les Daityas n
lui nuire, car qui peut faire tort à l'ho
fixe tout son cœur sur Vishnou ? mais il es
qu'un homme si vertueux, si constamme
à adorer Vishnou ait été l'objet, de la p
propres parents, d'une haine aussi ach
peux m'expliquer pour quel motif les fi
ont poursuivi un homme aussi pieux, aus
de fautes ! Des ennemis dangereux ne f
guerre à un être tel que lui, plein de s
excellent à tous égards ; comment son p
a-t-il pu se conduire comme il l'a fait ?
illustre Mouni, toute cette histoire en
désire entendre le récit complet de ce qui
le souverain de la race de Daitya.

CHAPITRE XVII.

Légende de Prahlada ; Hiranyakasipou, rain de l'univers ; il disperse les dieux duit en servitude ; son fils, Prahlada, voué à Vishnou ; interrogé par son pè Vishnou ; Hiranyakasipou ordonne de à mort mais en vain ; il est délivré à reprises, et il enseigne à ses compagnon Vishnou.

Parasara. — Ecoute, Maitreya, l'histoi

ime Prahlada, dont les aventures sont ntéressantes et instructives.

kasipou, le fils de Diti, avait autrefois ré-'ois mondes sous son autorité, se confiant que lui avait accordé Brahma. Il avait souveraineté d'Indra et il exerçait lui-fonctions du soleil de l'air, du seigneur du feu et de la lune. Il était le dieu des il était le juge des morts et il s'appro-i-même sans réserve tout ce qui était of-lieux en sacrifice. Les dieux, abandon-i siéges dans le ciel, prirent la fuite, et la te leur inspirait le Daitya, les mena à er-terre, déguisés sous des formes mor-

onquis les trois mondes, Hiranyakasipou mé d'orgueil, et recevant les louanges des as, il jouit de tout ce qu'il désirait. Les as, les Siddhas, et les dieux-serpents nt autour du puissant Hiranyakasipou, tait assis à la table du banquet. Les Sid-maient debout devant lui; quelques-uns divers instruments de musique, d'autres des hymnes à sa louange, d'autres pous-ris de victoire, tandis que les nymphes nsaient gracieusement dans le palais de i l'Asura vidait avec plaisir la coupe eni-

re fils du roi des Daityas, Prahlada, n'étant 'un enfant, résidait dans la demeure de pteur, où il lisait les écrits qu'on étudie premier âge. Dans une occasion il vint, né de son maître, à la cour de son père, rosterna aux pieds du roi qui était occupé Hiranyakasipou lui enjoignit de se relever : « Répète, enfant, la substance de ce que ris dans le cours de tes études. » Prah-ndit : « Ecoute, seigneur, car je vais, se-ordres, redire la substance de ce que j'ai rête une oreille attentive à ce qui occupe tent mes pensées : J'ai appris à adorer n'a ni commencement, ni milieu, ni fin, ntation, ni diminution, le Seigneur impé-du monde, la cause universelle des

endant ces paroles, le souverain des Dai-yeux rouges de colère et la lèvre enflée tion, se tourna vers le précepteur de son i dit : « Misérable Brahmane, quel est ce que effronté de mon ennemi que, sans res-r moi, tu as enseigné à cet enfant? — Roi as, » répondit le précepteur, « il n'est pas toi de t'abandonner à la colère; ce n'est i qui ai enseigné à ton fils ce qu'il a ré-

Hiranyakasipou dit à son fils : « Enfant, qui est-ce donc qui t'a enseigné la leçon que tu as récitée? ton précepteur déclare que ce n'est point lui. — Mon père, » répondit Prahlada, « Vishnou est celui qui instruit le monde entier; quel autre, si ce n'est lui, l'esprit suprême, peut enseigner? — Insensé, » s'écria le roi, « quel est ce Vishnou dont tu répètes avec tant d'insolence le nom devant moi, qui suis le souverain des trois mondes. »

Prahlada répondit : « La gloire de Vishnou doit être l'objet des méditations de l'homme pieux; elle ne peut être décrite; il est le seigneur suprême qui est toutes choses et duquel toutes choses procèdent. » Le roi répliqua : « Désires-tu la mort, puisque tu donnes le titre de seigneur suprême à un autre que moi tant que je suis en vie? » Prahlada répondit : « Vishnou, qui est Brahma, est le créateur et le protecteur non-seulement de ma personne, mais aussi de tous les êtres humains; c'est également le tien, mon père; il est le seigneur suprême de toutes choses. D'où vient que tu te regardes comme offensé? » Hiranyakasipou s'écria alors : « Quel malin esprit est entré dans la poitrine de cet enfant insensé qui profère de tels blasphèmes? — Ce n'est pas seulement dans mon cœur qu'est entré Vishnou, » dit Prahlada, « il pénètre toutes les régions de l'univers, et par son omniprésence il dirige la conduite de tous les êtres, la mienne, ô mon père, et la tienne. — Loin d'ici, misérable! » s'écria le roi; « ramenez-le à la demeure de son précepteur. Qui est-ce qui a pu le porter à répéter les louanges menteuses de mon ennemi? »

D'après les ordres donnés par son père, Prahlada fut ramené par les Daityas à la demeure de son maître; là, écoutant avec assiduité les leçons de son précepteur, il fit de continuels progrès dans la sagesse. Après qu'une période considérable se fut écoulée, le souverain des Asuras l'envoya chercher de nouveau, et lorsqu'il fut arrivé en sa présence, il lui demanda de réciter quelque composition poétique. Prahlada commença immédiatement en ces termes :

« O Vishnou, sois-nous favorable, toi qui es l'origine de la matière et de l'âme, toi d'où procède tout ce qui s'agite et tout ce qui est dépourvu de mouvement. » En entendant ces paroles, Hiranyakasipou s'écria : « Tuez ce misérable! il est indigne de vivre, car il est traître à ses amis, et il souille sa propre race. » Les satellites du roi, obéissant à ses ordres, saisirent leurs armes et se précipitèrent en foule sur Prahlada dans le but de le détruire. Le prince les regarda avec calme et dit : « Daityas, aussi vrai que Vishnou est présent dans vos armes et dans mon corps, vos efforts pour me nuire resteront impuissants. » Il en fut ainsi, et

quoique frappé à coups répétés par une centaine de Daityas, le prince ne ressentit pas la moindre souffrance, et sa vigueur fut constamment renouvelée. Son père entreprit alors de le dissuader de glorifier son ennemi et lui promit en ce cas son pardon; mais Prahlada répliqua qu'il n'éprouvait aucune crainte tant que le protecteur immortel qui le mettait à l'abri de tous les dangers était présent en son esprit; il ajouta que le souvenir de ce protecteur était seul suffisant pour dissiper tous les périls qui sont la conséquence de la nature humaine et de sa faiblesse.

Hiranyakasipou, exaspéré, ordonna aux serpents de se jeter sur son fils rebelle et de lui donner la mort en le mordant avec leurs crochets empoisonnés; alors les grands serpents Kouhaka, Takshaka et Andhaka, remplis d'un fatal poison, mordirent le prince en chaque partie de son corps; mais lui, gardant ses pensées irrévocablement fixées sur Krishna, n'éprouva aucune peine de leurs blessures, étant plongé dans la méditation extatique de cette divinité.

Alors les serpents s'adressèrent au roi et s'écrièrent : « Nos crochets sont brisés, nos crêtes sont rompues, la fièvre est dans nos chaperons et la crainte dans nos cœurs; mais la peau du jeune homme reste intacte; aie recours, ô monarque des Daityas, à quelque autre expédient. — O éléphants des cieux, » s'écria alors le démon, « unissez vos défenses et détruisez celui qui abandonne son père et qui conspire avec mes ennemis. C'est ainsi que souvent nos descendants sont les agents de notre destruction, de même que le feu consume le bois d'où il jaillit. »

Le jeune prince fut alors assailli par les éléphants des cieux, aussi gigantesques que les pics des montagnes; ils le jetèrent par terre, le foulèrent aux pieds et le déchirèrent avec leurs défenses, mais il persista à tenir sa pensée fixée sur Govinda, et les défenses des éléphants s'émoussèrent sur sa poitrine. « Vois, » dit-il à son père, « les défenses des éléphants, aussi dures que le diamant, sont émoussées, mais ce n'est point par un effet de ma force; invoquer Janarddana est mon moyen de défense contre ces redoutables attaques. »

Alors le roi dit à ses satellites : « Renvoyez les éléphants, et que le feu le consume; et toi, divinité des vents, attise les flammes afin que ce misérable soit consumé. » Et les Danavas élevèrent autour du prince une haute pile de bois, et ils allumèrent le feu afin de le brûler, ainsi que leur maître le leur avait commandé. Mais Prahlada s'écria : « O mon père, ce feu, quoique attisé par les vents, ne me brûle pas, et tout à l'entour j'aperçois la face des cieux, fraîche et embaumée, avec des lits de fleurs de lotus. »

Alors les Brahmanes, qui étaient l[...] Bhargava, prêtres illustres qui récitaien[...] Veda, dirent au roi des Daityas : « Sei[...] prime la colère qui t'emporte contre ton [...] Comment la colère réussira-t-elle à tr[...] place dans les demeures célestes? Qu[...] enfant, nous serons ses instructeurs, no[...] seignerons à être soumis et à travailler a[...] la destruction de tes ennemis; la jeun[...] saison de beaucoup d'erreurs, il ne faut [...] qu'un enfant t'irrite d'une façon impla[...] refuse de nous écouter et d'abandonner [...] d'Hari, nous adopterons des moyens [...] pour lui donner la mort. » Le roi des [...] sollicité de la sorte par les prêtres, comm[...] le prince fût délivré du milieu des flamm[...]

Rentré dans la demeure de son p[...] Prahlada donna lui-même, dans ses mo[...] loisir, des leçons aux fils des démons. [...] rejetons de Diti, » avait-il coutume de [...] « écoutez de moi la vérité suprême; c'e[...] chose à laquelle il faille s'attacher, la [...] convienne de désirer ici-bas. La naissance [...] et la jeunesse sont le partage de toutes [...] tures; vient ensuite une décadence gr[...] inévitable qui se termine par la mort d[...] êtres, enfants des Daityas; c'est manif[...] tous, pour vous comme pour moi. Les te[...] garantissent que les morts renaissent e[...] peut en être autrement, mais la producti[...] avoir lieu sans une cause matérielle, [...] longtemps que la conception et l'enfante[...] les causes matérielles des naissances qu[...] tent, aussi longtemps, soyez-en sûrs, la [...] est inséparable de toute période de l'exis[...] gnorant s'imagine, dans son inexpérie[...] l'exemption de la faim, de la soif, du fr[...] autres douleurs, constitue le plaisir; mai[...] cette exemption est pénible, car la souffra[...] du plaisir à ceux dont la vue est obsc[...] l'illusion, de même que la fatigue serait [...] sance pour des membres incapables de se[...] Ce corps misérable est un composé de div[...] meurs. Où sont sa beauté, sa grâce, son od[...] et autres qualités estimables? L'insens[...] épris d'un corps formé de chair, de sang, [...] d'os et de moelle, sera épris de l'enfer. [...] tion agréable que cause le feu est l'effet [...] celle de l'eau est causée par la soif; celle[...] ments par la faim, et c'est ainsi que les c[...] rivent leur agrément de ce qui leur est [...] L'enfant des Daityas qui prend une femme [...] qu'introduire la misère en son sein, car [...] tions d'une créature vivante sont autant [...] enfoncées en son cœur, et celui qui pos[...] trésors en sa maison est poursuivi, en qu[...]

e, de la crainte qu'ils ne soient perdus, u volés. Il y a donc une grande peine à ;u le jour; l'homme mourant est soumis ıres infligées par le juge des morts et aux ; d'une nouvelle naissance. Vraiment, je dis, dans cet océan du monde, dans cette ndante en chagrins, Vishnou est votre seul Si vous alléguez que vous ne connaissez it ces choses-là; si vous dites : « Nous s des enfants; l'esprit enfermé dans des est éternel; la naissance, la jeunesse, la dé- ıde, sont les propriétés du corps et non de » vous vous trompez vous-mêmes. Les hom- nt dans leur jeunesse : « Je suis bien jeune ,mais quand je deviendrai vieux, je ferai ce nécessaire au bien de mon âme; »plus tard t : « Je suis vieux maintenant, comment i-je, lorsque mes facultés m'abandonnent, lir ce qui est resté inachevé lorsque ma tait entière? »

t ainsi que les hommes, lorsque leurs es- t distraits par les plaisirs des sens, font des projets et n'arrivent jamais au bon- il; ils meurent altérés. S'adonnant dans à des jeux futiles, et dans la jeunesse au ignorants et impuissants, ils se laissent re par la vieillesse. Il faut donc que, même fance, l'esprit renfermé dans le corps ac- se sagesse qui le mette à même de discer- s'il faut faire, et qui soit indépendante des ıs de l'enfance, de la jeunesse ou du grand s savez que ce que je vous dis est conforme é; dirigez donc vos pensées sur Vishnou, re de toute servitude. Quelle difficulté y a- ıser à celui qui, lorsqu'on se souvient de rde la prospérité? En dirigeant sur lui sa le jour et la nuit, l'homme obtient que péchés soient effacés. Que toutes vos pen- ıutes vos affections soient fixées sur celui résent dans tous les êtres, et vous serez s de toute préoccupation. Le monde entier ivré à une triple affliction. Quel homme rrait ressentir de la haine pour des êtres des objets de compassion? Si la fortune ıropice, et si je suis hors d'état de prendre plaisirs qu'ils goûtent, pourquoi aurais-je ıis vouloir à l'égard de ceux qui sont plus ue je ne le suis? Je dois plutôt sympathi- eur bonheur, car la suppression des sen- le malignité est en elle-même une récom- des êtres sont hostiles les uns aux autres, : livrent à la haine, ils sont des objets de · le sage qui les voit livrés à une illusion . Ces motifs doivent réprimer la haine et t à la capacité de ceux qui voient la Divinité de ses créatures. Ecoutez succinctement ce qui influence ceux qui ont approché de la vérité. Ce monde entier n'est qu'une manifestation de Vishnou, lequel est identifié avec toutes choses; le sage doit donc le regarder comme n'étant pas différent de toutes choses, mais comme n'étant qu'un avec elles. Mettons ainsi de côté les passions irascibles de notre race, et efforçons-nous d'obtenir ce bonheur parfait, pur et éternel, qui sera au delà du pouvoir des éléments ou de leurs déités, au delà du feu, du soleil, de la lune, du vent, d'Indra, du souverain de la mer, qui ne sera point troublé par les esprits de l'air ou de la terre, par les Yakshas, les Daityas ou leurs chefs, par les dieux-serpents ou par les demi-dieux monstrueux du Swerga, qui ne sera point interrompu par les hommes, ou par les bêtes, ou par les infirmités de la nature humaine; par la maladie corporelle, ou par l'infirmité, ou par la haine, l'envie, la malice, la colère ou le désir; que rien ne molestera, et dont jouira quiconque fixe son cœur entier sur Kesava. Vraiment, je vous le dis, vous n'aurez nulle satisfaction dans les diverses révolutions qu'il faut traverser dans ce monde perfide, mais vous obtiendrez le repos en vous assurant la faveur de Vishnou, dont l'adoration procure un calme parfait. Qu'y a-t-il ici de difficile à obtenir, lorsque tel est son plaisir? La fortune, le plaisir, la vertu, sont des objets de peu d'importance. Soyez certains qu'il sera d'un grand prix, le fruit que vous retirerez de l'approvisionnement inépuisable de l'arbre de la véritable sagesse. »

CHAPITRE XVIII.

Efforts réitérés de Hiranyakasipou pour détruire son fils; ils sont constamment déjoués.

Les Danavas, observant la conduite de Prahlada, en instruisirent le roi, dans la crainte d'encourir son déplaisir. Il envoya chercher ses cuisiniers et il leur dit : « Mon fils pervers et corrompu enseigne aux autres ses doctrines impies; hâtez-vous de mettre fin à son existence. Qu'un poison mortel soit, sans qu'il le sache, mêlé à tous ses aliments. N'hésitez pas, mais détruisez ce misérable sans délai. » Ils firent ce qui leur était commandé et ils administrèrent du poison au vertueux Prahlada, conformément aux ordres qu'ils avaient reçus. Prahlada, répétant le nom de l'Etre impérissable, mangea et digéra la nourriture où le poison mortel avait été répandu, et il n'en ressentit aucun mal, ni en son corps, ni en son esprit, car le poison avait été rendu inoffensif par le nom de l'Eternel.

En voyant que ce poison énergique avait été digéré, ceux qui avaient préparé les aliments furent saisis d'effroi : ils s'empressèrent d'aller trouver le roi, et ils tombèrent devant lui et lui dirent : « O roi des Daityas, le poison redoutable que nous avons donné à ton fils a été digéré par lui avec ses

aliments, comme la substance la plus inoffensive. »

Hiranyakasipou, entendant ces paroles, s'écria : « Hâtez vous, hâtez-vous, prêtres de la race des Daityas, accomplissez de suite les cerémonies qui assureront sa destruction. » Alors les prêtres vinrent vers Prahlada, et ayant répété les hymnes du Sama-Veda, ils lui adressèrent ces paroles qu'il écouta respectueusement : « Prince, tu es né dans la famille de Brahma, célèbre dans les trois mondes, tu es le fils d'Hiranyakasipou, fils des Daityas; pourquoi te reconnais-tu comme subordonné aux dieux? Ton père est le soutien de tous les mondes, comme tu le seras à ton tour. Cesse donc de célébrer les louanges d'un ennemi, et souviens-toi que, de tous les précepteurs dignes de respect, un père est le plus vénérable. »

Prahlada répondit : « Illustres Brahmanes, il est vrai que la famille de Marishi est renommée dans les trois mondes; cela est incontestable et j'admets également ce qui ne saurait être nié, que la puissance de mon père s'étend sur l'univers. Vous avez parfaitement raison de dire qu'un père est le plus vénérable de tous les saints précepteurs ; il est sans doute digne du plus profond respect. Je n'ai rien à objecter à toutes ces choses ; mon esprit s'empresse d'y acquiescer, mais quand vous demandez pourquoi je me soumets aux dieux, vous employez des paroles vides de sens et je ne puis y souscrire. » Ayant parlé de la sorte, il garda un moment le silence, étant retenu par le respect qu'il avait pour leurs fonctions sacrées, mais il ne put s'empêcher de sourire et il reprit, disant : « Ecoutez ce que j'ai à vous dire du Dieu éternel. Les quatre objets que se proposent les hommes sont indiqués comme étant la vertu, le désir, la richesse et l'émancipation finale. Celui qui est la source de toutes ces choses n'est-il pas digne d'être adoré ? C'est de l'Etre éternel que Daksha, Marishi et les autres patriarches ont obtenu la vertu qu'ils ont montrée; d'autres ont reçu de lui l'opulence; d'autres la satisfaction de leurs désirs, tandis que ceux qui, par le moyen de la vraie sagesse et de la sainte contemplation, sont parvenus à connaître son essence, ont été relâchés de leur servitude et ont obtenu d'être pour toujours délivrés de l'existence. La glorification d'Hari est la source de toutes les richesses, de la renommée, de la dignité, de la sagesse, de la postérité, de la justice et de la délivrance. La vertu, l'opulence, le désir et même la libération finale, tels sont, Brahmanes, les fruits qu'il accorde. Mais je n'ai pas à en dire davantage; vous êtes mes maitres vénérables, et que vous désiriez le bien ou le mal, ce n'est pas à mon faible jugement à décider. »

Les prêtres répondirent : « Nous t'avons sauvé lorsque tu étais au moment d'être dévoré par le feu ; nous avons l'espoir que tu ne feras plus l'éloge des ennemis de ton père ; nous ne savions pas jus-qu'à quel point tu étais dépourvu de sag si tu persistes dans ta folie et si tu repo avis, nous accomplirons les cérémonies q truiront infailliblement. »

Prahlada répondit à leur menace : « Qu créature vivante qui tue ou qui est tuée ? Q créature vivante qui conserve ou qui est c Chaque homme est son propre destructeur o pre sauveur, selon qu'il accomplit le bien o

Les prêtres du souverain des Daityas, les paroles du jeune homme, furent irrités immédiatement recours à des enchantem giques au moyen desquels fut engendrée d'une femme entourée de flammes arde était d'un aspect terrible, et la terre se sous ses pas lorsqu'elle avança vers Pr le frappa à la poitrine avec un trident enfla fut en vain ; l'arme tomba sur le sol, brisé morceaux. Une arme bien plus puissante e la foudre serait mise en pièces contre la p celui chez qui réside l'impérissable créature magique que les méchants prêtre dirigée contre le vertueux prince, se retou contre eux et disparut, après les avoir pro détruits. Mais Prahlada, les voyant périr d'invoquer le secours de Krishna, l'éternel; « O Janarddana, toi qui es en tout lieu, le et la substance du monde, préserve ces B de ce feu magique et intolérable. De mêm es Vishnou, présent en toutes les créat protecteur du monde, fais que ces prêtr rendus à la vie. Si, dévoué à Vishnou, p tous lieux, je n'éprouve nul ressentime mes ennemis, que ces prêtres soient à la vie. J'ai regardé comme mes a qui sont venus pour me tuer, ceux qui m'o du poison, le feu qui m'aurait brûlé, les qui m'auraient écrasé, les serpents qui m mordu. Si mon âme est restée inébranl j'ai été sans faute à tes yeux, je t'implore ces prêtres soient rappelés à la vie. »

Lorsqu'il eut ainsi prié, les Brahmanes se immédiatement, n'ayant aucun mal et livr légresse, et s'inclinant devant Prahlada, ils rent et dirent : « Excellent prince, que soient nombreux ; que ta vaillance soit irr que la puissance et la postérité soient ton et que ta postérité soit glorieuse. » Ayant ai ils se retirèrent et allèrent raconter au Daityas tout ce qui s'était passé.

CHAPITRE XIX.

Dialogue entre Prahlada et son père ; il est du haut du palais et n'éprouve aucun déjoue les enchantements de Samvara; il dans la mer chargé de chaînes; il loue

Lorsque Hiranyakasipou apprit que les p

ments de ses prêtres avaient été sans résul-
ivoya chercher son fils et lui demanda le
sa puissance extraordinaire. « Prahlada, »
i possèdes un pouvoir merveilleux; d'où
l'est-il le résultat de cérémonies magiques,
accompagné depuis ta naissance? »
la, interrogé de la sorte, se prosterna aux
son père et répondit : « Quel que soit le
que je possède, mon père, il n'est ni le
e cérémonies magiques, ni inséparable de
; ce n'est rien de plus que ce que possè-
i ceux dans le cœur desquels réside
Celui qui ne veut point de mal aux autres,
es regarde comme une partie de lui-même,
t des effets du péché, puisque la cause du
ubsiste plus; mais celui qui, par action, par
par pensée, inflige de la peine aux autres,
rme de la vie future et le fruit qui l'attend
naissance est la souffrance. Je ne désire
personne; je ne fais et ne dis rien qui
re, car je considère Kesava dans tous les
me dans ma propre substance. Pourquoi
ances corporelles ou des douleurs men-
gées par les éléments ou par les dieux
aient-elles, moi dont Kesava a com-
purifié le cœur? L'affection pour toutes
res sera bien forte et permanente chez
qui sont assez sages pour savoir que
utes choses. »

il eut parlé ainsi, le monarque Daitya, le
sombri par la fureur, commanda à ses
le précipiter son fils du sommet du palais
beaucoup de yojanas de hauteur, et de le
ns les précipices où son corps devait se
tre les rochers. Les Daityas précipitèrent
une homme; il tomba, chérissant Hari en
, et la Terre, la nourrice de toutes les
reçut doucement celui qui était entière-
oué à Kesava, le protecteur du monde.
que Prahlada n'avait éprouvé aucun mal
chute terrible et que nul de ses os n'était
anyakasipou s'adressa à Samvara, le plus
es enchanteurs, et lui dit : « Nous ne pou-
uire cet enfant rebelle: toi qui es puissant
arts du sortilége, trouve quelque moyen
étruire. » Samvara répondit : « Je le dé-
i verras, roi des Daityas, le pouvoir de
iges, les milliers et les myriades d'artifices
employer. » L'ignorant Samvara recourut
s moyens subtiles pour exterminer Prah-
prit ferme; mais celui-ci, le cœur tran-
exempt de mauvais vouloir à l'égard de
dirigea sans interruption ses pensées vers
teur de Madhou; celui-ci envoya pour
e jeune homme, le bouclier excellent, le
a flamboyant, et les milliers de machina-
tions de Samvara furent toutes déjouées par ce défenseur du prince. Alors le roi des Daityas commanda au vent desséchant de diriger sur son fils son souffle destructeur, et, obéissant à cet ordre, le vent pénétra immédiatement en son corps, froid, coupant, desséchant et insupportable. Sachant que le vent avait pénétré en son corps, le prince appliqua tout son cœur à l'être puissant qui soutient la terre, et Janarddana, assis sur son cœur, s'émut et but le vent redoutable qui s'était ainsi empressé de courir vers son propre anéantissement.

Lorsque les ruses de Samvara furent toutes déjouées et que le vent destructeur eut péri, le prince prudent se rendit à la résidence de son précepteur. Son maître l'instruisait journellement dans la science de la politique comme essentielle à l'administration du gouvernement et comme inventée par Usanas pour le bien des rois; et lorsqu'il pensa que le prince, recommandable par sa modestie, était bien versé dans les principes de la science, il dit au roi que Prahlada était parfaitement au fait des règles du gouvernement, telles qu'elles ont été posées par le descendant de Bhrigou.

Hiranyakasipou fit alors appeler le prince en sa présence et lui demanda de répéter ce qu'il avait appris; comment un roi devait se conduire à l'égard de ses amis ou de ses ennemis, quelles mesures il devait adopter aux trois périodes (de l'avancement, de la rétrogradation ou de la stagnation), comment il devait traiter ses conseillers, ses ministres, les officiers de son gouvernement et de sa maison, ses émissaires, ses sujets, ses alliés douteux et ses ennemis; avec qui il devait contracter alliance, contre qui faire la guerre; quelle sorte de forteresse il devait construire; comment il fallait s'y prendre pour réduire les tribus sauvages établies dans les bois ou sur les montagnes, comment il fallait déraciner les abus de l'administration intérieure : le jeune homme reçut l'ordre d'expliquer toutes ces choses et toutes celles qu'il avait étudiées. Alors Prahlada s'étant incliné avec affection et avec respect aux pieds de son père, se toucha le front et répondit en ces termes :

« Il est vrai que j'ai été instruit dans tous ces objets par mon vénérable précepteur, et je les ai appris, mais je ne peux les approuver en tout. Il est dit que c'est par la conciliation, les dons, les châtiments et en semant des discordes qu'on réussit à s'assurer des amis ou à triompher de ses ennemis; mais, pour moi, ô mon père, ne sois pas irrité, je ne connais ni amis ni ennemis, et lorsqu'il n'y a pas d'objet à atteindre, les moyens à employer sont superflus. Il serait absurde de parler d'ami ou d'ennemi à l'égard de Govinda, qui est l'âme suprême, le seigneur du monde, qui se compose du monde et qui est identique avec tous les êtres. Le divin Vish-

nou est en toi, mon père ; il est en moi et il est dans tous les autres êtres ; comment pourrais-je donc parler d'amis ou d'ennemis comme d'objets distincts de moi-même ? C'est donc perdre le temps que de cultiver des sciences aussi fastidieuses et dénuées de profit ; elles ne sont qu'une fausse connaissance, et toute notre énergie doit s'appliquer à l'acquisition de la véritable sagesse. L'idée que l'ignorance est la connaissance, provient de l'ignorance. Est-ce que l'enfant ne s'imagine pas que la mouche luisante est une étincelle enflammée ? Le devoir consiste à accomplir ce qui tend à notre délivrance ; la science consiste à connaître ce qui nous tire de l'esclavage ; tout autre devoir, toute autre science sont sans résultat. Connaissant ces choses, je regarde comme superflu l'accomplissement de ce qui n'est véritablement pas profitable, et ce qui mérite ce nom, je vais le déclarer ; écoute-moi donc, ô puissant monarque, moi qui suis prosterné devant toi.

« Celui qui ne se soucie point de posséder la richesse, obtiendra certainement la puissance et la richesse dans une vie future. Tous les hommes s'efforcent d'acquérir la grandeur, mais les hommes doivent la grandeur à leur destinée et non à leurs propres efforts. Les royaumes sont les cadeaux du destin qui les accorde à des êtres stupides, ignorants ou lâches, n'ayant nulle connaissance de la science du gouvernement. Que celui qui aspire aux biens de la fortune s'applique donc à la pratique de la vertu ; que celui qui espère la délivrance finale apprenne à regarder toutes choses comme étant égales et comme étant les mêmes. Les dieux, les hommes, les animaux, les oiseaux, les reptiles, ne sont tous que des formes de l'éternel Vishnou, et elles existent comme détachées de lui-même. Celui qui sait ces choses regarde tous les êtres mobiles ou immobiles compris en ce monde, comme étant identiques avec sa propre personne et comme procédant également de Vishnou qui prend une forme universelle. Le dieu glorieux de toutes choses ; le dieu qui n'a ni commencement ni fin, est satisfait de l'homme qui connaît ces choses, et lorsqu'il est satisfait, toute affliction est terminée. »

En entendant ces paroles, Hiranyakasipou s'élança de son trône dans un accès de fureur et frappa violemment de son pied la poitrine de son fils. Brûlant de rage, il se tordit les mains et s'écria : « O Viprachitti ! ô Rahou ! ô Bali ! liez-lui le cou de fortes attaches et jetez-le dans l'Océan, sinon les habitants de toutes les régions, les Daityas et les Danavas seront convertis aux doctrines de ce misérable insensé. En dépit de nos défenses réitérées, il persiste encore à louer nos ennemis. La mort est la juste récompense de la désobéissance. »

Les Daityas lièrent alors le prince avec de fortes cordes, ainsi que leur maître le leur mandé, et ils le jetèrent à la mer. Comm sur les eaux, l'Océan fut violemment toute son étendue, et il s'éleva en vag trueuses, menaçant de submerger la terr Hiranyakasipou vit cela, il commanda a de jeter des rochers dans la mer et de l les uns sur les autres, ensevelissant ains masse celui que le feu ne pouvait brûl dards ne pouvaient percer, que les pouvaient mordre, que le vent pestilen vait suffoquer, que le poison et les enc magiques ne pouvaient détruire, qui t hauteurs les plus élevées sans éprouver qui déjouait les efforts des éléphants d un fils au cœur dépravé dont la vie éta lédiction perpétuelle : « Puisqu'il ne peu cria le roi, qu'il « vive pendant des millie au fond de l'Océan, écrasé sous des mo

Les Davanas et les Daityas précipitèr lourds rochers sur Prahlada, lorsqu'il é vaste Océan, et ils les entassèrent sur l espace de beaucoup de milliers de mille conservant l'esprit exempt de tout troubl au fond de la mer sous cette pile de offrait journellement ses prières à V s'exprimant en ces termes :

« Gloire à toi, dieu à l'œil de lotus ; le plus parfait des êtres spirituels, âme de tous les mondes ; gloire à toi, qu disque tranchant ; gloire au meilleur d nes, à l'ami des Brahmanes et des troup à Krishna, le préservateur du mond Govinda. Louange à celui qui, comm crée l'univers et qui en conserve l'exis ration à toi qui, à la fin d'un kalpa, pre de Roudra et qui possèdes une tripl Achyouta, tu es les dieux, les Yaksl mons, les saints, les serpents, les cha danseurs du ciel, les lutins, les esprits hommes, les animaux, les oiseaux, les reptiles, les plantes et les pierres, la le ciel, le feu, le vent, le son, le touch le goût, la couleur, l'esprit, l'intelligen temps et les qualités de la nature ; tu e choses et le principal objet d'elles tout science et l'ignorance, la vérité et la fau son et l'ambroisie. Tu es l'accompliss cessation des actes ; tu es l'accompli actions que les Védas recommandent ; qui jouit du fruit de tous les actes et leur accomplissement. O Vishnou, toi de toutes choses, tu es le fruit de tous piété ! Tu es répandu en moi et dan hommes, dans toutes les créatures, d mondes. De pieux solitaires font de t

ìditations, des prêtres fervents t'offrent des
ı. Toi seul, identique avec les dieux et
pères de la race humaine, tu reçois les of-
ivrées aux flammes. L'univers est ta forme
selle; de là a procédé ce monde qui est ta
ıbtile ; de là tu es tous les éléments subtils
es élémentaires et le principe subtil qui est
t qui est appelé âme. De là, l'âme suprême
les objets distingués comme subtils ou
;rossiers, âme qui ne peut être ni aperçue
rise; elle est une de tes formes. Gloire à
'oushottama, et gloire à cette forme impé-
qui, âme de toutes choses, est une autre
ation de ta puissance, l'asile de toutes les
qui existent dans toutes les créatures. Je
te déesse suprême qui est au delà des sens,
rit et la langue ne peuvent définir, et qui
ître distinguée que par l'esprit de l'homme
la véritable sagesse. Om ! hommage à Va-
à celui qui est le seigneur éternel, à celui
ul objet n'est distingué et qui est distin-
ctes choses. Gloire derechef et toujours
l esprit, à celui qui est sans nom et sans
t que les habitants du ciel adorent dans les
manifestées en ses descentes sur la terre,
e contemplent pas sa nature inscrutable. Je
Vishnou, le dieu suprême, le témoin uni-
celui dont les regards embrassent en tous
bien et le mal. Gloire à ce Vishnou qui est
ce monde. Puisse-t-il, lui sur qui se fixent
tations comme étant le commencement de
, avoir pitié de moi ! puisse-t-il, lui qui
toutes choses et en qui toutes choses sont
ées, lui qui est impérissable et qui ne peut
puisse-t-il avoir pitié de moi ! Gloire à
quel tout retourne et dont tout procède, qui
et en qui toutes choses sont, à celui qui est
, et qui est partout. Je suis toutes choses;
hoses sont en moi qui suis éternel. Je ne
ir; je subsiste toujours; je suis l'asile de
suprême. Brahma est mon nom, l'âme su-
ti est avant toutes choses et qui est après
toutes choses. »

CHAPITRE XX.

*apparaît à Prahlada. Hiaryakasipou s'a-
it se réconcilie avec son fils; il est mis à
par Vishnou comme le Nrisinha. Prahlada
t roi des Daityas; sa prospérité; fruit que
e l'audition de son histoire.*

éditant ainsi sur Vishnou, comme étant
: avec son esprit, Prahlada devint comme
lui, et finalement se regarda lui-même
la divinité; il oublia complétement sa pro-
ividualité et il n'eut plus conscience de
ı ce n'est qu'il était l'âme suprême,
, inépuisable; en conséquence de l'efficacité
conviction d'identité, l'impérissable Vishnou, dont l'essence est la sagesse, devint présent dans son cœur qui fut entièrement purifié du péché. Aussitôt que, par la force de sa contemplation, Prahlada fut devenu un avec Vishnou, les liens qui le garrottaient se rompirent immédiatement; l'Océan fut violemment agité; les monstres de la mer furent saisis d'effroi; la terre trembla avec toutes ses forêts et toutes ses montagnes, et le prince, écartant les rochers que les démons avaient empilés sur lui, sortit du sein des ondes. Lorsqu'il revit le monde extérieur et qu'il contempla la terre et le ciel, il se rappela qui il était et se reconnut comme étant Prahlada, et il adressa de rechef un hymne à Pouroushottama, qui est sans commencement ni fin ; son esprit étant avec fermeté et sans déviation adressé à l'objet de ses prières, et ses discours, ses pensées et ses actes étant soumis au contrôle énergique de sa raison, il s'exprima ainsi :

« Om ! gloire au terme de toutes choses, à toi, seigneur, qui es immatériel et substantiel, immuable et muable, divisible et indivisible, définissable et indéfinissable, le sujet des attributs et dépourvu d'attributs, résidant dans les qualités, quoiqu'elles ne résident pas en toi, mince et étendu, visible et invisible, la laideur et la beauté, l'ignorance et la sagesse, la cause et l'effet, l'existence et la non-existence, comprenant tout ce qui est bien et mal; essence des aliments périssables et impérissables. Tu es à la fois l'unité et la multiplicité; gloire à toi, Vasoudeva, première cause de toutes choses. O toi qui es à la fois grand et petit, manifeste et caché, qui es tous les êtres et qui n'es pas tous les êtres et de qui l'univers procède, quoique tu sois distinct de la cause universelle, ô Pouroushottama, toute gloire à toi. »

Tandis que Prahlada, l'esprit fixé sur Vishnou, célébrait ainsi ses louanges, le dieu, vêtu de robes jaunes, parut soudain devant lui. Troublé à cet aspect, Prahlada s'exprimant avec hésitation, répéta les hommages qu'il adressait à Vishnou et dit : « O toi qui écartes tous les chagrins du monde, Kesava, sois-moi propice; sanctifie-moi, Achyouta, par ta vie. » Le dieu répondit : « Je suis satisfait de l'attachement fidèle que tu m'as montré: demande-moi, Prahlada, tout ce que tu désires. » Prahlada répondit : « Dans tous les milliers de naissances à travers lesquels ma destinée peut me conduire à passer, que ma foi en toi, Achyouta, ne diminue jamais; qu'une passion aussi persévérante que celle qui porte aux plaisirs des sens l'homme dont l'esprit appartient au monde, anime constamment mon cœur, attaché sans relâche à toi. »

Bhagavan répondit : « Tu m'es déjà dévoué et tu le seras toujours; choisis maintenant ce que tu désires obtenir de moi. » Prahlada répondit : « J'ai

été haï, parce que j'ai assidûment proclamé tes louanges : je te supplie donc, seigneur, de pardonner à mon père le péché qu'il a commis. Des dards ont été lancés contre moi ; j'ai été jeté dans les flammes ; j'ai été mordu par des serpents venimeux et du poison a été mêlé avec ma nourriture ; j'ai été lié et jeté dans la mer, et de lourds rochers ont été entassés sur moi, mais comme j'avais mis ma foi en toi, tout cela et tout ce qui a pu d'ailleurs être dirigé contre moi est demeuré sans force ; grâce à ta miséricorde, j'ai souffert toutes ces attaques sans éprouver aucun mal ; je te supplie donc de délivrer mon père des suites de l'iniquité qu'il a commise. »

Vishnou répliqua : « Tout cela te sera accordé par un effet de ma faveur, mais je te donnerai une autre grâce ; demande-la, fils des Asuras. » Prahlada répondit et dit : « Tous mes désirs, seigneur, ont été accomplis par le don que tu m'as accordé lorsque tu m'as promis que ma foi en toi ne subirait jamais de diminution. L'opulence, la vertu, l'amour sont comme le néant ; la délivrance définitive peut elle-même être obtenue par celui qui a une foi stable en toi, ô racine de l'univers. »

Vishnou dit : « Puisque ton cœur est rempli d'une confiance inébranlable en moi, tu obtiendras, par suite de ma bénédiction, d'être délivré de l'existence. » Ayant dit ces paroles, Vishnou disparut de devant les yeux de Prahlada, et celui-ci se rendit auprès de son père ; il se prosterna devant lui, mais son père le baisa sur le front et le serra dans ses bras, en versant des larmes, et il dit : « Est-ce que tu vis, ô mon fils ? » Et le puissant Asura se repentit de son ancienne cruauté, et il traita son fils avec bonté, et Prahlada, remplissant ses devoirs comme un jeune homme vertueux, continua de servir avec zèle son père et son précepteur. Après que son père eut été mis à mort par Vishnou sous la forme de l'homme-lion (249), Prahlada devint le souverain des Daityas, et possédant les splendeurs de la royauté qui résultaient de sa piété, il régna sur un vaste empire et eut une postérité nombreuse. A l'expiration d'une autorité qui était la récompense de ses actions vertueuses, il fut délivré des suites du mérite ou de la culpabilité morale, et il obtint, par l'effet de ses méditations sur la divinité, d'être délivré finalement de l'existence.

(249) Nous avons dans l'introduction de ce Pourana, fait mention de cette incarnation de Vishnou. Elle est indiquée dans plusieurs des Pouranas, mais c'est dans le Bhagavata seul que l'histoire est racontée en détail. Hiranyakasipou demande à son fils pourquoi, si Vishnou est en tous lieux, il n'est pas visible dans l'un des piliers qui soutient la salle où ils sont rassemblés. Il se lève alors et frappe de son poing le pilier ; Vishnou en sort, sous la forme d'un être qui n'est ni tout à fait homme, ni tout à fait lion ; il se jette sur Hiranyakasipou, le renverse et le met en pièces.

Tel fut, Maitreya, Prahlada le Daitya, le f le fidèle adorateur de Vishnou, dont tu dési tendre l'histoire, et tel fut son pouvoir mira Quiconque écoute l'histoire de Prahlada est diatement purifié de ses péchés ; les iniqui a commises pendant le jour ou pendant seront expiées s'il écoute ou lit une fois l' de Prahlada. La lecture de cette histoire, le la pleine lune, ou celui de la nouvelle lune, le huitième ou le douzième jour de la lu duira un fruit égal à la donation d'une va même que Vishnou protégea constamment I dans toutes les calamités auxquelles il fut de même ce dieu protégera celui qui écoute avec une fervente attention.

CHAPITRE XXI.

Familles des Daityas. Descendants de Ka de Danou. Enfants de Kasyapa et de s femmes. Naissance des Maroutas, les Diti.

Les fils de Sanhrada, fils de Hiranyakas rent Ayoushman, Sivi et Vashkala. Prahlad fils nommé Virochana, dont le fils fut Bal cent fils, et Bana fut l'aîné.

Hiranyaksha eut aussi beaucoup de fils rent tous des Daityas d'une grande vaillan jhara, Sakouni, Bhoutasantapana, Mahana armes puissantes et le vaillant Taraka. Te les fils de Diti.

Les enfants que Kasyapa eut de Dan Dwirmoudha, Sankara, Ayomoukha, San Kapila, Samvara, Ekachakra, et un autre Taraka, Swarbhanou, Vrishaparvan, Po le puissant Viprachetti ; tels furent les Danavas ou fils de Danou.

Swarbhanou eut une fille nommée P Sarmishtla fut la fille de Vrishaparvan, ai padanavi et Hayasira. Vaiswanara eut de Pouloma et Kalika, qui furent toutes deu à Kasyapa et qui mirent au monde soix Danavas distingués, appelés Paulamas et K ils furent puissants, féroces et cruels.

Les fils de Viprachitti et de Sinhika (ranyakasipou) furent Vyansa, Salya le fo le puissant, Vatapi, Namouchi, Ilwala, I Anjaka, Naraka et Kalanabha, le vaillant nou et le puissant Vaktrayodhi. Ce furent cipaux des Danavas, et la race de Danou pliée par centaines et par milliers dans le générations consécutives.

Dans la famille de Prahlada le Daitya, les Nivata Kavachas dont les esprits fure par une austérité rigide (250). Tamra, I

(250) Le Mahabharata raconte la destructi vata Kavachas par Arjuna ; ce récit ne se trou

nt six filles célèbres nommées Souki, i, Sougriel, Souchi et Gridhrika. Souki ance aux perroquets, aux hiboux et aux yoni aux éperviers, Bhasi aux kites; x vautours, Souchi aux oiseaux aquati- ivi aux chameaux, aux chevaux et aux at la race issue de Tamra.

nna à Kasyapa deux fils renommés, Arouna; le premier, appelé également nt le roi des tribus de volatiles et l'en- é de la race des serpents.

ts de Sourasa furent un millier de re- erpents doués de têtes nombreuses et ciel.

le Kadrou fut un millier de serpents à euses et doués d'une puissance sans nis à Garoudha; les principaux d'entre Sesha, Vasouki, Takshaka, Sankha, padma, Kambala, Aswatara, Elapatra, otta, Dhanunjaya et beaucoup d'autres ices et venimeux.

e de Krodhavasa fut composée entière- nstres aux dents aiguës, soit sur la armi les oiseaux ou dans les eaux; ils donnés à dévorer de la chair.

fut la mère des vaches et des buffles; arbres, des plantes grimpantes et des outes sortes; Khasa des Rakhshasas et ; Mouni des Apsarasas, et Arishta des dharbas.

nt les enfants de Kasyapa, et leurs des- multiplièrent à l'infini dans des généra- sives. Cette création, ô Brahmane, s'ef- le second Manwantara appelé Swaro- s le présent Manwantara appelé Vaivas- ma étant appliqué au grand sacrifice Varouna, la création de la postérité il engendra, comme étant ses fils, les qui étaient autrefois engendrés par une e l'esprit, et il fut lui-même l'aïeul des , des serpents, des Danavas et des

perdu ses enfants, invoqua Kasyapa, et ait des solitaires étant satisfait d'elle, lui i accorder un don; alors elle demanda une valeur irrésistible et qui détruirait cellent Mouni accorda à sa femme ce itait, mais en y mettant une condition : lui dit-il, un fils qui tuera Indra si, avec d'une piété complète et conservant ta personne entièrement pure, tu portes avec soin l'enfant dans ton sein pendant cent ans. » Ayant ainsi parlé, Kasiapa se retira. Diti conçut, et, durant sa grossesse, elle observa soigneusement les règles de la pureté mentale et corporelle. Lorsque le roi des immortels apprit que Diti portait un fils destiné à le détruire, il vint vers elle, et il se tint auprès d'elle, lui témoignant l'humilité la plus profonde, et cherchant l'occasion de déjouer ses projets. Enfin, dans la dernière année du siècle, cette occasion se présenta.

Diti se retira une nuit pour se reposer sans accomplir l'ablution de ses pieds prescrite par la loi, et elle s'endormit; alors le dieu qui tient la foudre lança la foudre et partagea en sept morceaux le fœtus qui était dans sa matrice. L'enfant, ainsi mutilé, poussa des cris douloureux, et Indra chercha, à plusieurs reprises, à le consoler et à le faire taire, mais inutilement; alors, le dieu irrité divisa derechef chacun des sept morceaux en sept autres morceaux, et il forma ainsi les Marouts (les vents), ces divinités à la marche légère. Ils reçurent leur nom des mots qu'Indra leur avait adressés : Ma, rodih, (*Ne pleure pas*); et ils devinrent quarante-neuf dieux secondaires, compagnons du dieu qui tient la foudre.

ntant de détails. Les Nivata Kavachas étaient au nombre de trente millions résidant dans rs de la mer; les Paulomas et les Kalakanjas, uestion dans le Bhagavata-Pourana et que teurs identifient avec les Kavachas, étaient nts de deux Daytias femelles, qui habitaient a, cité d'or, flottant dans les airs et célèbre ologie indienne.

CHAPITRE XXII.

Domination sur les diverses provinces de la création assignée à des êtres différents. Universalité de Vishnou. Quatre variétés de contemplation spirituelle. Deux auditions de l'esprit. Vishnou est toutes choses. Mérites qui résultent de l'audition du premier livre du Vishnou-Pourana.

Lorsque Prithou fut installé dans le gouvernement de la terre, le père suprême des sphères établit des souverainetés dans les autres parties de la création. Soma fut désigné comme monarque des étoiles et des planètes, des Brahmanes et des plantes, des sacrifices et des pénitences. Vaisravana fut élevé à la dignité de roi des rois; et Varouna devint le maître des eaux. Vishnou fut le chef des Adityas, Paraka celui des Vasous, Daksha celui des patriarches, Vasava celui des vents. Prahlada reçut la domination sur les Daityas et les Danavas, et Yama, le roi de la justice, fut désigné comme le monarque des mânes (*Pitris*).

Airavata devint le roi des éléphants; Garouda, celui des oiseaux; Indra, celui des dieux. Uchchaisravas fut le chef des chevaux; Vrishabha, des bêtes à cornes. Sesha fut le roi des serpents, le lion fut le souverain des animaux, et le figuier saint fut le souverain des arbres.

Ayant ainsi fixé les limites de chaque autorité, Brahma, le père suprême, plaça des chefs pour protéger les diverses parties du monde; il désigna Soudhanwan, le fils du patriarche Viraja, comme

gouverneur de l'Orient, Sankhapada, le fils du patriarche Kardama, comme gouverneur du Midi; l'immortel Ketoumat, fils de Rajàs, comme gouverneur de l'Occident, et Hiranyaroman, fils du patriarche Parjanya, comme gouverneur du Nord. La terre entière, avec ses sept continents et les villes qu'elle renferme, est, jusqu'au jour actuel, protégée avec vigilance, selon les limites respectives des diverses régions.

Tous ces monarques et tous ceux, quels qu'ils soient, auxquels Vishnou pourrait donner de l'autorité comme étant les instruments dont il se sert pour la conservation du monde; tous les rois qui ont été et tous ceux qui seront, ne sont tous, très-digne Brahmane, que des portions de l'universel Vishnou. Les maîtres des dieux, les maîtres des Daityas, les maîtres des Danavas et les maîtres de tous les esprits malfaisants; les chefs des animaux, des oiseaux, des hommes, des serpents; les supérieurs des arbres, des montagnes et des planètes, tout ce qui est maintenant ou sera à l'avenir ce qu'il y a de plus parfait en son espèce, tout cela n'est que des portions de l'universel Vishnou. Le pouvoir de protéger les choses créées, la conservation du monde, ne réside que dans Hari, le maître de toutes choses. Il est le créateur qui crée le monde; il est l'éternel qui le maintient en son existence; il est le destructeur qui le détruit; il est investi séparément des qualités de la difformité, de la bonté et de l'obscurité. Janarddhana agit par une quadruple manifestation dans la création, la préservation et la destruction. Sous une de ces formes, comme Brahma, l'invisible prend une forme visible; sous une autre forme, comme Marishi et les autres, il est le père de toutes les créatures; sa troisième forme est le temps; sa quatrième est l'universalité de tous les êtres, et c'est ainsi qu'il devient quadruple dans la création. Dans la conservation du monde, il est à la fois Vishnou, Manou et les autres patriarches, le temps et l'universalité des êtres; et c'est ainsi qu'investi de la faculté de la bonté, Pouroushottama préserve le monde. Lorsqu'à la fin de toutes choses, il prend la qualité de l'obscurité, le dieu qui n'a point eu de naissance devient Roudra, le feu destructeur, le temps et l'universalité des êtres, et c'est ainsi que, sous une forme quadruple, il est le destructeur du monde. Telle est la quadruple condition de la divinité à toutes les époques.

Brahma, Daksha, le temps et toutes les créatures sont les quatre énergies de Hari, qui sont les causes de la création. Vishnou, Manou et les autres patriarches, le temps et l'universalité des créatures sont les quatre énergies de Vishnou qui sont les causes de la durée. Roudra, le feu destructeur, le temps et l'universalité des créatures sont les quatre énergies de Janarddana qui sont mises en jeu pour la destruction universelle. Au commenc monde et durant sa durée, jusqu'à la p sa fin, la création est l'œuvre de Brahm triarches et des animaux vivants. Brahm commencement; ensuite les patriarches e des descendants et les animaux multiplient ment leurs espèces, mais ni Brahma ni l ches, ni les animaux vivants ne sont actifs dans la création, indépendamment C'est ainsi que dans les périodes de la de la durée, les quatre portions du dieu sont également essentielles. Le corps coopérateur à la naissance de tout être par un être vivant; ainsi tout homme q en quelque moment que ce soit, un objet q doué d'existence, soit qu'il soit doué de de se mouvoir, soit qu'il en soit privé, e que prend Janarddana, comme destructe dire celle de Roudra. C'est ainsi que J est le créateur, le conservateur et le des monde entier; il prend une triple form complir ce triple rôle, mais sa gloire l blime est détachée de toute qualité, ca quadruple de l'esprit suprême est comp véritable sagesse; elle pénètre toutes ch ne peut être appréciée que par elle-mê n'est rien qui lui soit semblable.

Maitreya. — Je te prie, ô Mouni, de une description entière des quatre vari condition de Brahma et de me dire e siste la condition suprême.

Parasara.— Ce qui, Maitreya, est la chose s'appelle les moyens de l'effectuer, l'âme désire accomplir est la chose à eff opérations du Yogi qui aspire à la dé qui sont la suppression de la respiration choses semblables, sont les moyens qu'i le but est le Brahma suprême d'où il plus dans le monde. La science qui d qu'il faut fuir est essentiellement lié moyens qu'emploie le Yogi pour arrive cipation et elle en dépend; telle est l variété de la condition de Brahma. La la science que doit acquérir le Yogi dont d'échapper à la souffrance, ou d'acquéri éternelle. La troisième variété est la cons l'identité de la fin et des moyens, le notion de la dualité. La dernière enfin pression des différences quelconques qui avoir été conçues par les trois variétés de et la contemplation qui en résulte et qu à la véritable essence de l'âme. La co prême de Vishnou est la même chose gesse; c'est la connaissance de la vérité être enseignée, qui se répand intérieure n'a pas d'égale; son objet est de s'é

ne peut être définie ; elle est tranquille,
trainte, et n'a point besoin de soutien.
ui, par l'anéantissement de l'ignorance,
is dans ce quadruple Brahma, perdent la
gendrer et ne peuvent plus créer de des-
ins le monde de l'existence mondaine.
condition suprême qui s'appelle Vish-
e, perpétuelle, universelle, entière, uni-
ujours la même ; le Yogi qui atteint cet
me (*Brahma*) ne retourne plus à la vie,
élivré de la distinction de la vertu et du
souffrance et de la souillure.
ix états de ce Brahma : l'un ayant une
re en étant dépourvu ; l'une périssable,
érissable ; elles sont inhérentes dans
es. L'impérissable est l'être suprême, le
st le monde entier. Le feu qui brûle en
répand à l'entour la lumière et la cha-
ainsi que le monde n'est rien de plus
iifestation de l'énergie du Brahma su-
de même que la lumière et la cha-
us ou moins fortes, selon que nous som-
u moins éloignés du feu, de même l'é-
'être-suprême est plus ou moins intense
es qui sont plus ou moins éloignés de
a, Vishnou et Siva sont les énergies les
ntes de la divinité ; après elles viennent
nférieures, ensuite les esprits, puis les
uis les animaux, les oiseaux, les insec-
étaux, chacun devenant de plus en plus
esure qu'il s'éloigne de sa source pri-
t de cette façon que ce monde entier,
périssable et éternel en son essence,
parait, comme s'il était sujet à la nais-
a mort.
iou suprême de Brahma sur laquelle les
ent au début de leur abstraction, en la
omme investie d'une forme, c'est Vish-
sé de toutes les énergies divines et de
Brahma, avec lequel s'effectue l'union
l'homme pieux dont l'esprit s'applique
a cet objet. Hari, qui est la forme la
iate de toutes les énergies de Brahma,
e couverte d'un corps et composée en-
e son essence; en lui l'univers est entre-
ers provient de lui et est en lui.
. — Dis-moi de quelle manière Vishnou
onde entier, résidant en sa nature et
par des ornements et des armes.
. — Ayant offert nos hommages au
ishnou qu'on ne saurait décrire, je te
que Vasishtha m'a raconté autrefois.
Le glorieux Hari porte l'âme suprême du monde, exempte de souillure et dépourvue de qualités, telle qu'est la pierre précieuse appelée kaustoubha. Le premier principe des choses (*Pradhana*) est assis sur l'éternel. L'intelligence réside en Madhava, sous la forme de sa massue. Le seigneur (*Iswara*) soutient l'individualité des êtres (*Ahankara*) dans sa double division, comme étant les éléments et les organes des sens ; ses emblèmes sont la conque marine et l'arc du dieu. Dans sa main, Vishnou tient, sous la forme de son disque, l'esprit dont les pensées (de même que cette arme) volent avec plus de rapidité que les vents. Le collier du dieu Vaijayanti, composé de cinq pierres précieuses, est la réunion des cinq rudiments élémentaires. Janarddana porte, dans ses nombreuses flèches, les facultés de l'action et de la perception. L'épée éclatante d'Achyouta est la sagesse sainte cachée, à quelques époques, dans le fourreau de l'ignorance. C'est de cette manière que l'âme, la nature, l'intelligence, les éléments, les sens, l'esprit, l'ignorance et la sagesse sont tous réunis dans la personne d'Hrishikesa. Le suprême et l'éternel. Hari est le temps avec ses divisions en secondes, minutes, jours, mois, saisons et années ; il est les sept mondes, la terre, le ciel, le firmament, le monde des patriarches, des sages, des saints, de la vérité ; sa forme est l'ensemble des mondes ; sa naissance devance toutes les naissances ; il supporte tous les êtres et se soutient par lui-même ; il existe sous des formes multiples, telles que les dieux, les hommes et les animaux ; sa forme est l'universalité des choses visibles ; il est lui-même sans forme ; il est célébré dans les Védas. Les Védas et leurs divisions, les institutions de Manou et des autres législateurs, les poëmes, les livres saints et tout ce qui est dit ou chanté, c'est le corps du puissant Vishnou prenant la forme du son. Toutes les substances avec ou sans forme, ici ou ailleurs, sont le corps de Vishnou. La cause et l'effet ne procèdent que de lui. L'homme qui connaît ces vérités n'éprouvera jamais derechef l'affliction de l'existence mondaine.

C'est ainsi que la première portion de ce Pourana nous a été révélée ; l'écouter expie toutes les offenses. L'homme qui écoute ce Pourana obtient le même fruit que s'il se baignait dans le lac Poushkara (251) pendant douze années dans le mois de kartik. Les dieux accordent à celui qui écoute cet ouvrage la dignité d'un sage divin, d'un patriarche ou d'un esprit du ciel.

(251) Le célèbre lac de Pokher dans l'Ajmère.

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Descendants de Priyavrata, fils aîné de Swayambhouva Manou; ses dix fils; trois d'entre eux embrassent la vie religieuse, les autres deviennent rois des sept Dwipas ou îles de la terre. Agnidhra, roi de Jambou-Dwipa, le divise en neuf portions qu'il partage entre ses fils. Nabhi, roi du Sud, a pour successeur Rishabha, lequel est remplacé par Bharata; l'Inde prend le nom de ce dernier. Ses descendants règnent durant le Manwantara Swayambhouva.

Maitreya. — Tu m'as raconté fort en détail, vénérable maître, tout ce que je désirais savoir touchant la création du monde, mais il y a une portion de ce sujet que je désire encore que tu m'expliques. Tu as dit que Priyavrata et Uttanapada étaient les fils de Swayambhouva Manou, et tu m'as raconté l'histoire de Dhrouva, fils d'Uttanapada; tu n'as pas fait mention des descendants de Priyavrata, et je forme le vœu que tu m'instruises de l'histoire de sa famille.

Parasara. — Priyavrata épousa Kamya, fille du patriarche Kardama, et il eut d'elle deux filles, Samrat et Koukshi, ainsi que des fils sages, vaillants, modestes et respectueux, appelés Agnidhra, Agnibahou, Vapoushmat, Dyatimat, Medha, Medhatithi, Bhavya, Savala, Poutra et Jyothismat. Tels furent les fils de Priyavatra. Trois d'entre eux, Medha, Poutra et Agnibahou, adoptèrent la vie religieuse; se souvenant des circonstances de leur existence antérieure, ils n'aspirèrent pas à la domination, mais ils pratiquèrent avec ferveur les exercices de piété, agissant avec un désintéressement complet et sans attendre de récompense.

Priyavrata ayant divisé la terre en sept continents, les donna à ses sept autres fils (252). Il attribua le Jambou-Dwipa à Agnidhra et le Plaksha-dwipa à Medhatithi; il installa Vapoushmat comme souverain du Dwipa de Salmali; il plaça Jyotishmat comme roi du Kousa-Dwipa; il chargea Dyoutimat de régner sur le Kraouncha-Dwipa; Bhavya reçut le Saka-Dwipa, et Savala fut nommé monarque du Dwipa de Poushkara. Agnidhra, le roi du Jambadwipa, eut neuf fils égaux en splendeur aux patriarches; ils furent nommés Nabhi, Kimpourousha, Harivarsha, Ilavrita, Ramya, Hiranvat, Kourou, Bhadraswa et Ketoumala, qui fut u[...] toujours actif dans la pratique de la piété[...]

Ecoute, Maitreya, de quelle manière [...] partagea le Jambou-Dwipa entre ses neuf fils[...] à Nabhi le pays appelé Hima, au sud de l[...] ou des montagnes neigeuses. Il donna à [...]rousha le pays d'Hemakouta, et à Hariv[...] pays de Nishadha. La région au centre de[...] s'élève le mont Merou fut accordée à Ilavr[...] pays placés entre cette région et les mon[...] Nila devinrent le partage de Ramya. Le p[...] au nord de ces montagnes et qui s'appel[...] fut donné à Hiranvat, et Kourou obtint le[...] placées au nord des montagnes Swata e[...] par la chaîne Sringavan. Les pays à l'est [...] Merou furent assignés à Bhadraswa, et [...] fut mis en possession du Gandhamadana [...] l'ouest de cette montagne. Ayant install[...] comme monarques de ces diverses région[...] roi Agnidhra se retira au lieu saint de [...] appelé Salagrama (253) pour y consacrer [...] la pénitence.

Les huit Varshas, ou pays, le Kimpourou[...] autres, sont des lieux d'un bonheur parfa[...] n'interrompt ni ne trouble. Il n'y a là [...]situde, nulle crainte des infirmités ou de l[...] n'y a pas la distinction de la vertu ou d[...] de distinction comme meilleur ou pire, ni[...] effets produits par les révolutions des âg[...] région qu'habitent les hommes.

Nabhi, qui avait pour sa part le pays d[...] eut de sa femme Merou le magnanime [...] celui-ci eut cent fils; leur aîné fut Bhar[...] bha ayant gouverné avec dignité et avec[...] ayant célébré des sacrifices fort nombreu[...] souveraineté de la terre à l'héroïque B[...] se retirant dans l'ermitage de Poulasty[...] la vie d'un anachorète, pratiquant de[...] rigoureuses, et se livrant à toutes les [...] prescrites, jusqu'à ce que, amaigri pa[...]fications, au point de n'être qu'un [...] d'ossements et de fibres, il mit un c[...] bouche (254) et il prit, nu, la route qu[...]

(252) Selon le Bhagavata, il conduisit son char sept fois autour de la terre, et les ornières que tracèrent les roues devinrent les lits des océans qui partagent notre globe en sept divisions ou continents.

(253) Ce lieu de pèlerinage n'est point me[...] les autres écrits sanscrits. Le nom de Sal[...]plique d'ordinaire à une pierre, une amm[...] suppose être l'emblème de Vishnou et don[...] recommandé dans l'Uttara-Khanda du Padm[...] dans le Brahma-Vaivarta, autorités peu impo[...] anciennes.

(254) Ce caillou devait le contraindre, soit[...]

pays fut appelé Baratha, depuis que le
:e monarque, le lui abandonnant, s'était
s les bois. Bharata s'étant religieusement
:s devoirs de sa situation, remit le gou-
: à son fils Soumati, prince doué d'une
rtu, et se livrant à des pratiques de piété;
reste de sa carrière à l'endroit sacré de
:; il renaquit plus tard, comme Brah-
is une famille d'ascétiques distingués ; je
rai son histoire.

e Soumati fut père d'Indradyamna, qui
fils Pratihara, qui eut un fils illustre
ratihartta; son fils fut Bhava, qui engen-
ia, qui engendra Prastara, dont le fils fut
e fils de Prithou fut Nakta; son fils fut
fils fut Nara qui fut père de Virat. Le
s de Virat fut Dhimat qui engendra Ma-
fut père de Manasyou qui eut Twashtri
le fils de Twashtri fut Viraja qui fut père
ui fut père de Satajit, qui eut cent fils
ngjyotish fut l'aîné. Sous ces princes,
arata-Varsha) fut divisée en neuf por-
urs descendants restèrent maîtres du pays
ixante-onze périodes de l'aggrégation des
s (ou *pendant le règne d'un Manou*).

nt lieu la création de Swayambhouva-
r lequel la terre fut peuplée, lorsqu'il pré-
le premier Manwantara, dans le kalpa de

CHAPITRE II.

*n de la terre. Les sept Dwipas et les sept
mbou-Dwipa. Le mont Merou, son étendue
imites. Etendue d'Ilavrita. Bois, lacs et
s du mont Merou. Villes des dieux. Rivië-
rmes de Vishnou adorées dans les différents
s.*

YA. — Tu m'as raconté, Brahmane, la
le Swayambhouva ; je désire maintenant
le toi la description de la terre, savoir quel
nbre de ses océans et de ses îles, de ses
et de ses montagnes, de ses forêts, et
ses rivières, ses dimensions, sa nature et

IA. — Tu recevras de moi, Maitreya, un
:inct de ce qui concerne la terre ; je ne
dans le cours d'un siècle entier, t'en don-
:scription détaillée.

suit à une abstinence continuelle. Le Bhagavata
conte la même circonstance, et, entrant dans
étendus au sujet de la pénitence de Rishabha,
les faits qui ne sont pas dans les autres Pou-
r observe des allusions à la secte des gens hé-
ui méprisaient les Brahmanes et les Védas, et
uent point les oblations. Cette secte florissait
u XIIe siècle, et ce passage du Pourana n'est
eur à cette époque. *Voy.* la note de M. Wil-

Les sept grands continents insulaires se nomment Jambou, Plaksha, Salmali, Kousa, Kraouncha, Saka et Poushkara ; ils sont entourés par les sept grandes mers : La mer d'eau salée (*Havana*), la mer du jus de la canne à sucre (*Ikshou*), la mer de vin (*Soura*), celle de beurre clarifié (*Sarpi*), celle de caillé (*Dadhi*), celle de lait (*Dougdha*) et celle d'eau fraîche (*Jala*) (255).

Le Jambou-Dwipa est au centre de ces diverses mers, et au centre de ce continent s'élève la montagne d'or appelée Merou ; sa hauteur est de quatre-vingt-quatre mille yojanas, et sa profondeur au-dessous de la surface de la terre est de seize mille yojanas. Son diamètre à son sommet est de trente-deux mille yojanas et de seize mille à sa base, de manière que cette montagne est comme le calice du lotus de la terre (256).

Les montagnes qui forment les limites (de *la terre*) sont l'Himavan, l'Hemakouta et le Nishada qui sont situés au sud du mont Merou, et le Nila, le Sweta et le Sringi qui sont placés au nord. Les deux chaînes centrales, celles qui sont le plus près du mont Merou (le Nishadhha et le Nila) s'étendent dans la direction de l'est et de l'ouest dans une longueur de cent mille yojanas. Chacune des autres diminue de dix mille yojanas à mesure qu'elle s'éloigne du centre. Elles ont deux mille yojanas de hauteur et autant de largeur. Les Varshas ou pays situés entre ces chaînes sont le Bharata (l'*Inde*) au sud des monts Himavan ; ensuite le Kimpourrousha entre l'Himavan et l'Hemakouta ; au nord du dernier et au sud de Nishadda est l'Hariversha ; au nord du mont Merou est le Ramyaka qui s'étend du Nila ou des montagnes bleues jusqu'au Sweta (*ou montagnes blanches*) ; l'Hiranmaya est placé entre les chaînes Sweta et Sringi, et l'Uttarakourou est au delà de ce dernier, suivant la même direction que le Bharata. Chacune de ces contrées a une étendue de neuf mille yojanas. Ilavrita est d'une dimension semblable, mais à son centre est la montagne d'or de Merou, et le pays s'étend à neuf mille yojanas dans chaque direction depuis les quatre côtés de la montagne. Il y a quatre montagnes dans ce Varsha ; elles sont comme des appuis du mont Merou et chacune d'elles a dix mille yojanas de hauteur ; celle du côté

(255) Cette description est la même en substance dans les divers Pouranas. Notre texte se retrouve littéralement dans l'Agni et dans le Brahma-Pourana ; le Vayou est plus étendu. Le Bhagavata, que le Padma prend pour guide, diffère dans quelques détails secondaires de la nomenclature. Les notions géographiques contenues dans le Mahabharata ont un fond identique.

(256) Les Pouranas ne s'accordent pas toujours sur la forme du célèbre mont Merou ; il a cent angles suivant quelques auteurs, et mille selon d'autres ; il a été représenté comme un carré ou comme un octogone. Suivant le Vayou-Pourana, ses quatre côtés sont de couleurs différentes ; blanc à l'est, jaune au sud, noir à l'ouest, rouge au nord. Le Linga-Pourana signale ces mêmes faces comme ayant les couleurs du rubis, du lotus, de l'or et du corail.

de l'est est appelée Mandara, celle au sud Gandhamadana, celle à l'ouest Vipoula et celle au nord Souparswa ; sur chacune d'elles s'étend un arbre différent, un Kadamba (*Nauclea*), un Jambou (*Eugenia*), un Pipal (*Ficus religiosa*) et un Vata (*Ficus Indica*) ; chacun s'étend sur une surface de onze cents yojanas, et s'élève dans les airs, tel qu'une bannière placée au sommet d'une montagne.

C'est de l'arbre Jambou que le continent insulaire appelé Jambou-Dwipa dérive son nom. Les pommes qui viennent sur cet arbre sont aussi grosses que des éléphants ; lorsqu'elles sont pourries, elles tombent sur la cime de la montagne, et de leur jus se forme la rivière Jambou dont les eaux servent de boisson aux habitants du pays, et, grâce à cette boisson, ils passent leur vie dans l'allégresse et dans une santé parfaite, n'étant sujets ni à la transpiration, ni à de mauvaises odeurs, ni à la décrépitude ni aux infirmités. Le terrain sur les bords de la rivière absorbant ses eaux et étant séché par un vent doux, devient l'or appelé Jambounada, et c'est lui qui sert à fabriquer les ornements des Siddhas.

Le pays de Bhadraswa est placé à l'est du mont Merou et le Ketoumala à l'ouest ; entre eux deux est la région d'Ilavrita. A l'est de ce dernier pays est la forêt de Chaitraratha ; le bois de Gandhamadana est au midi, la forêt de Vaibhraja à l'ouest et celle d'Indra ou de Nandana au nord. Il y a aussi quatre grands lacs dont les eaux servent de boisson aux dieux et qui sont l'Arounoda, le Mahabhadra, le Sitoda et le Manasa.

Les principales chaînes de montagnes qui sortent de la base du mont Merou comme les filaments qui entourent la racine du lotus, sont à l'est Sitanta, Moukounda, Kourari, Malyavan et Vaikanka ; au sud, Trikouta, Sisira, Patanga, Rouchaka et Nishadha ; à l'ouest, Sikhivasas, Vaidourya, Kapila, Gandhamadana et Jaroudhi ; au nord, Sankhakouta, Rishabha, Naga, Hansa et Kalanjara. Ces montagnes, et d'autres encore, sortent comme du cœur du Merou en des intervalles qui se trouvent dans son corps (257).

Au sommet du Merou est la vaste cité de Brahma, s'étendant sur quatorze mille lieues et renommée dans le ciel ; autour d'elle, aux quatre points cardinaux et dans les intervalles, sont situées les somptueuses cités d'Indra et des autres souverains des sphères (258) ; la capitale de Brahma est entourée par la rivière le Gange qui, sortant ... Vishnou et arrosant la sphère de la lune ... cieux en cet endroit, et qui, après avoir ... de la cité, se divise en quatre grands ... lant dans des directions différentes. ... sont le Sita, l'Alakananda, le Chakshou et ... Le premier, tombant sur les sommets des ... inférieures du côté est du mont Merou, ... l'Océan en traversant le pays de Bhadra... kananda coule au sud, vers le pays de ... tombe dans la mer après s'être divisé e... Le Chakshou tombe aussi dans la mer, ... traversé toutes les montagnes occidentale... sant à travers le pays de Ketoumala, et ... arrose le pays d'Uttara et se jette dans l'... tentrional (259).

Le mont Merou est donc situé entre ... Nila et Nishadha (au nord et au sud) et ... Malyavan et Gandhamadana (à l'ouest et ... est placé entre eux comme le péricarpe ... Les pays de Bharata, de Ketoumala, de ... et d'Uttarakourou, entourent à l'extérieu... tagnes, comme la feuille du lotus du mon... et Devakouta sont deux chaînes de mo... courent au nord et au sud et qui réu... deux chaînes de Nishadha et de Nila. Ga... et Kailasa s'étendent à l'est et à l'ouest ... geur de quatre-vingt yojanas et vont d'... l'autre. Nishadha et Pariyatra sont les ... qui bordent le Merou à l'ouest ; les mo... Trisringa et de Jaroudhi le limitent au n... dant d'une mer à l'autre.

Je t'ai ainsi fait connaître les montag... grands sages ont décrites comme forman... du Merou. Les autres montagnes qui s'é... tour comme des filaments sont un séjou... les vallées qu'elles recèlent sont la rési... rite des Siddhas et des Charanas ; elles ... de charmantes forêts et de jolies villes ... lissent les palais de Vishnou, de Laksh... de Sourya et autres divinités, et que peup...

(257) Le Vayou-Pourana répète tous ces noms et en ajoute beaucoup d'autres en décrivant en détail les forêts, les lacs, les villes habitées par les dieux et les demi-dieux qui sont placées sur ces montagnes fabuleuses et dans les vallées qui les séparent.

(258) Quelques-uns des Pouranas renferment diverses légendes au sujet de ces montagnes fantastiques ; en voici une extraite du Vamana-Pourana. Le démon Mahisha, fuyant après le combat où Taraka avait été tué par Kartikeya, se réfugia dans une caverne ou m... cha. Une dispute s'éleva entre Indra et Kart... chant leur bravoure ; ils résolurent de décider ... en faisant le tour de la montagne, le prix de... à celui qui s'acquitterait le premier de c... prise. N'étant pas d'accord sur ce résultat, ils ... rent à la montagne elle-même qui, au mépris ... se prononça en faveur d'Indra. Kartikeya irrit... sa lance la montagne, et du même coup il p... sha.

(259) Le Mahabahrata, ainsi que le Matsya ... Pourana parlent de sept rivières, mais le nom... tre est plus fréquent dans les livres sanscrits ... (*Origin of pagan idolatry*, t. I, p. 315) conjec... Merou et les quatre fleuves qui s'en échappe... tradition de l'Éden. On pourrait trouver dans ... tails géographiques quelque ressemblance ave... des choses, mais ce serait un examen super... Wilson a, dans ses notes, discuté ce qui avait ... fleuves et aux montagnes que notre Pourana ... tre.

s, tandis que les Rakshasas, les Yakshas, et les Danavas se livrent à leurs amu- is les vallées. Elles sont enfin les régions (*Swarga*), le séjour des justes, et où les 'arriveront pas, même après cent nais-

iys de Bhadrama, Vishnou réside comme *être à tête de cheval*), dans le Ketoumala ıha (*le sanglier*), dans le Bharata il ha- : étant Kourma (*la tortue*), et dans le nme Matsya (*le poisson*). Dans sa forme , il est partout, car Hari pénètre en il est le soutien de toutes choses ; il est é des choses. Dans les huit royaumes de ıha, il n'y a ni chagrin, ni fatigue, ni faim ; les habitants, exempts de toute de toute souffrance, vivent dans des tinuels pendant dix ou douze mille ans. it jamais tomber la pluie sur eux, car la : en eau. Il n'y a nulle distinction d'âges, le ces Varshas renferme sept grandes montagnes où des centaines de rivières ır source (260).

CHAPITRE III.

du Bharata-Varsha* (261) *; son étendue ; pales montagnes ; neuf divisions ; princi- ères et montagnes ; principales nations ; é de cette région sur les autres Varshas, ent comme siége des actes religieux.

qui est au nord de l'Océan et au sud des ıeigeuses s'appelle Bharata, car c'est là t les descendants de Bharata. Il a neuf d'étendue, et c'est la terre des actions nt aux hommes l'entrée dans le ciel ou : finale.

rincipales chaînes de montagnes dans le t le Mahendra, le Malaya, le Sahya, le le Riksha, le Vindhya, et c'est dans cette l'on obtient l'entrée du ciel, et même ies cas la délivrance de l'existence, ou s hommes passent dans la condition des tombent dans l'enfer. Le ciel, l'émanci-pation, une place dans la région de l'air ou dans le monde souterrain succèdent ici à l'existence, et aucune autre portion de l'univers n'a le titre du monde des actes.

Le Varsha de Bharata est divisé en neuf portions que je vais te nommer ; ce sont l'Indra-Dwipa, le Kaseroumat, le Tamravarna, le Gabhastimat, le Naga Dwipa, le Saumya, le Gandharba et le Varouna ; le neuvième ou dernier Dwipa est entouré par l'Océan, et, du nord au sud, il a mille yojanas. A l'est du Bharata habitent les Kiratas (*les Barbares*); à l'ouest les Yavanas ; au centre les Brahmanes, les Kshetriyas, les Vaisyas et les Soudras, occupés de leurs devoirs respectifs, les sacrifices, les armes, le commerce et le service.

Le Satadron, le Chandrabhaga et d'autres rivières coulent du pied de l'Himalaya ; le Vedasmriti et d'autres fleuves sortent des montagnes de Paripatra ; le Narmada et le Sourasa viennent des monts Vindhya ; le Tapi, le Payoshni et le Nirvindhya ont leurs sources dans les monts Riksha ; le Godaveri, le Bhimarathi, le Krishnaveni et autres rivières viennent des monts Sahya ; le Kritamula, le Tamraparni et autres sortent de la chaîne de Malaya ; le Trisama, le Rishikoulya, etc., viennent des monts Mahoudra ; le Rishikoulya, le Koumari et autres sortent des monts Souktimat. Il y a un nombre infini de fleuves d'un rang secondaire, et beaucoup de nations habitent les pays qu'ils traversent. Les principales nations du pays de Bharata sont les Kourous et les Panchalas dans les districts du centre, les gens de Kamaroupa à l'est ; les Poundras, les Kalingas, les Magadhas et autres peuples sont au midi ; à l'extrémité, vers l'ouest, on trouve les Saurashtras, les Souras, les Bhiras, les Arboudas, les Karoushas et les Malavas, qui habitent le long des montagnes de Paripatra ; les Sauviras, les Saindhavas, les Hounas, les Salwas, les gens de Sakala, les Madras, les Ramas, les Ambashthas, les Parasikas et autres. Ces nations boivent les eaux des rivières ci-dessus nommées, et elles vivent dans le bonheur et la prospérité.

Dans le Bharata-varsha, il est dit que la succession des quatre yougas ou âges, appelés le Krita, le Treta, le Dwapara et le Kali, s'accomplit, que de pieux solitaires se livrent à de rigoureuses pénitences, que des hommes fervents offrent des sacrifices et que des dons sont distribués, le tout en considération d'un autre monde. Dans le Jambou-dwipa, Vishnou est l'objet du culte consistant en des sacrifices ; ailleurs il est adoré de diverses façons. Le Bharata est ainsi la meilleure des divisions du Jambou-dwipa parce que c'est le pays des actes ; les autres ne sont que des lieux de plaisir. Ce n'est qu'après bien des milliers de naissances et après l'accumulation de mérites abon-

's Pouranas renferment sur les Varshas des circonstanciés, mais qui sont entièrement C'est ainsi que le Vayou-Pourana dit que ımala-varsha, les hommes sont noirs et les a couleur du lotus ; la vie y dure pendant e ans, sans maladies ni infirmités. Ce Pou- sept *kala* ou grandes chaines de montagnes ; ce prétendu pays et énumère un grand uves et de pays, qui paraissent complète- iques ; il serait donc superflu de comparer rec ceux qui peuvent subsister encore.

description de l'Inde, sans être fort exacte, pas toujours de la vérité ; les noms des ; nations se retrouvent dans les descriptions ous n'avons pas jugé nécessaire d'en établir e ; M. Wilson s'en est occupé déjà. Ses chapitre et sur ceux qui suivent, épuisent

dants que des êtres vivants naissent quelquefois sous forme d'hommes dans le Bharata. Les dieux eux-mêmes s'écrient : « Heureux sont ceux qui naissent dans le Bharata, perdant même ainsi le rang des dieux, puisque naître de la sorte, c'est entrer dans la voie qui fait obtenir les joies du paradis ou le bonheur encore plus grand de la libération finale. Heureux ceux qui, s'en rapportant au suprême et éternel Vishnou pour la rémunération de leurs actes, obtiennent, comme moyen d'arriver à lui, l'existence dans cette terre des bonnes œuvres. Nous ignorons où notre détention corporelle se renouvellera lorsque les actes, qui nous ont fait obtenir le ciel, auront reçu leur entière récompense; mais nous savons quel est le bonheur des hommes qui ont reçu naissance dans le pays de Bharata avec des facultés parfaites. »

Je t'ai ainsi donné, Maitreya, la description succincte des neuf divisions du Jambou-dwipa qui a cent mille yojanas d'étendue et qui est entouré, comme d'un bracelet, par l'océan d'eau salée dont la dimension est égale.

CHAPITRE IV.

Détails sur les rois, les divisions, les montagnes, les rivières et les habitants des autres Dwipas; océans qui les séparent; marées; confins de la terre; la montagne de Lokaloka; étendue de l'ensemble.

De même que le Jambou-dwipa est entouré par un océan d'eau salée, de même l'océan est entouré par le continent insulaire de Plaksha, dont l'étendue est deux fois celle du Jambou-dwipa.

Medhatithi qui fut créé souverain de Plaksha, eut sept fils, Saatabhaya, Sisira, Soukhodaya, Ananda, Siva, Kshemaka et Dhrouva; le dwipa fut partagé entre eux, et chaque division fut nommée d'après le prince auquel elle était soumise. Ces divers royaumes avaient pour limites un nombre égal de chaînes de montagnes, appelées Gomeda, Chandra, Narada, Doundhoubi, Somaka, Soumanas et Vaibhraja. Les habitants de ces montagnes sont exempts de péché et ils habitent constamment avec les esprits célestes et avec les dieux; elles contiennent beaucoup d'endroits sacrés, et les hommes y vivent durant une longue période, exempts de soucis et de peine, et jouissant d'une félicité non interrompue. Il y a aussi dans les sept divisions du Plaksha sept rivières qui coulent vers la mer et dont les noms seuls sont suffisants pour effacer les péchés, ce sont l'Anoutapta, le Sikhi, le Vipasa, le Tridiva, le Kramou, l'Amrita et le Soukrita. Telles sont les principales rivières et montagnes du Plaksha-dwipa, mais il y en a des milliers d'autres d'une grandeur secondaire. Les hommes qui boivent les eaux de ces rivières sont toujours contents et heureux; il n'y a

parmi eux ni augmentation, ni dimin
révolutions des quatre âges ne sont pa
ce pays, le caractère du temps est u
celui du Treta (*l'âge d'argent*).

Dans les cinq dwipas, de Plaksha
longueur de la vie est de cinq mille ans
religieux est répandu parmi les diver
les différents ordres de la population
sont appelées Aryaka, Kourou, Vivas
elles correspondent à celles des Bra
Kshetriyas, des Vaisyas et des Soudr
dwipa, il y a un grand figuier d'une ét
celle de l'arbre Jambou dans le Jamb
ce dwipa se nomme Plaksha d'après
l'arbre. Hari qui est toutes choses
créateur de toutes choses, est adoré d
nent, sous la forme de Soma (*la lune*)
dwipa est entouré d'une mer de m
étendue égale à celle de la terre ferme
treya, une description succincte du Pl

Le héros Vapoushmat fut roi du Sal
proche de celui dont je viens de parl
fils donnèrent aussi des désignations a
shas ou divisions de ce dwipa. Leur
Sweta, Harita, Jimouta, Rohita, Vaidyu
et Souprabha. La mer de l'Ikshou est
le continent de Salmala qui a deux fo
due. Il y a sept chaînes principales de m
abondent en pierres précieuses et qui
Varshas, et il y a aussi sept fleuves pri
montagnes s'appellent le Koumouda,
Valahaka, le Drona, fertile en herbes
le Kanka, le Mahisha, et le Kakkoudw
res sont l'Yaouni, le Toya, le Vitrish
dra, le Soukla, le Vimochani et le Ni
ces eaux effacent les péchés. Les B
Kshetriyas, les Vaisyas et les Soudras
portent les noms de Kapilas, Aroun
Rohitas (*bruns, pourpres, jaunes et rou*
rent l'âme impérissable de toutes cho
sous la forme de Vayou (*le vent*); ils
pieuses cérémonies, et ils jouissent fré
la société des dieux. Un grand Salma
croît dans ce dwipa et lui donne son n
est entouré par la mer Soura (*la mer*
la même étendue que lui. La mer de
tourée par le Kousa-dwipa qui est, e
d'une étendue double de celle du con
dent. Le roi Jyotishmat eut sept fils,
nouman, Swairatha, Lavana, Dhriti, I
Kapila; ils donnèrent leurs noms aux
ou Varshas de l'île. Les habitants y
les Daityas et les Danavas, ainsi qu'av
du ciel et les dieux. Les quatre castes
dévouées à leurs devoirs respectifs, so
les Soushmis, les Snehas et les Mande

emptés des obligations qui leur sont impo- s l'exécution de leurs diverses fonctions, lanarddana sous la forme de Brahma, et ent ainsi des devoirs désagréables qui con- des récompenses temporelles. Les sept es montagnes de ce dwipa sont le Vidrouma, man, l'Hemasaila, le Poushpavan, le Kou- Mari et le Mandara; les sept fleuves sont ıpapa, le Siva, le Pavitra, le Sammati, le ımbha, le Mahavanya, le Sarvapapabara; ailleurs beaucoup d'autres rivières et mon- ioins importantes. Le Kousa-dwipa doit son n champ d'herbe Kousa (*poa*) qui y croît. ouré par la mer Ghrita (*la mer de beurre*) ndue est la même que celle du continent. r Ghrita est enveloppée par le Kraunchaii est deux fois aussi vaste que le Kousa- e roi de ce dwipa était Dioutyman dont les èrent leurs noms aux sept Varshas; ils s'ap- Kousala, Mallaga, Ushna, Pivara, Andha- Mouni et Doundoubhi. Les sept montagnes ent le dwipa sont le séjour qu'ont choisi x et les esprits célestes; elles se nomment a, Vamana, Andhakaraka, Devavrit Poun- n, Doundoubhi, et Mahasaila; chacune successivement deux fois la hauteur de précède, de la même manière que chaque a deux fois aussi étendu que celui qui est ii. Les habitants vivent sans crainte et jouis- la compagnie des dieux. Les Brahmanes y elés Poushkaras, et les Kshetriyas Poush- s Vaisyas y portent le nom de Dhanyas udras, celui de Tishyas. Ils boivent les rivières innombrables dont les principa- le Gauri, le Koumoudwati, le Sandhya, le Manojava, le Kshanti et le Poundarika. Le shnou, protecteur de la race humaine, y est ıvec des rites sacrés, sous la forme de Le Krauncha-dwipa est entouré par une caillé d'une étendue égale, et celle-ci est à entourée par le Saka-dwipa.

s de Bhavya, roi du Saka-dwipa, donnè- s noms aux sept diverses contrées appelées oumara, Soukoumara, Manicbaka, Kou- , Maudaki et Mahadrouma. Les sept mon- ui séparent ces pays sont l'Udayagiri, le a, le Syama, l'Ambikeya, le Ramya, et le l croît dans ce dwipa un grand Saka (*ar- t*)que fréquentent les Siddhas et les Gan- ; le vent que produit l'agitation de ses st délicieux. Les terres sacrées de ce con- nt peuplées par les quatre castes. Les sept saintes qui effacent tous les péchés sont le ıari, le Koumari, le Nalini; le Dhenouka, le Venouka et le Gabhasti. Il y a aussi dwipa des centaines et des milliers de rivières et de montagnes d'un rang secondaire; les habitants de Jalada et des autres divisions boivent avec plaisir de ces eaux après qu'elles sont retournées à la terre du ciel d'Indra. Dans ces sept districts il n'y a ni vice, ni injustice, ni discorde. La caste de Mriga est celle des Brahmanes, et celle des Magadhas correspond aux Kshetriyas; les Manasas remplacent les Vaisyas, et les Mandagas tiennent lieu des Soudras; ils adorent avec ferveur Vishnou comme le soleil, lui rendant un culte convenable. Le Saka-dwipa est entouré par la mer de lait comme d'un bracelet, et la mer est de la même largeur que le continent qu'elle embrasse.

La mer Kshriroda (*la mer de lait*) est entourée par le septième dwipa ou Poushkara, qui a deux fois l'étendue du Saka-dwipa. Savana, souverain de cette région, n'eut que deux fils, Mahavira et Dhataki; ils donnent leurs noms aux deux contrées qui forment le Poushkara; elles sont séparées par une haute chaîne de montagnes appelées Manasottara qui courent dans une direction circulaire (*formant un cercle intérieur et un cercle extérieur*). Ces montagnes ont cinquante mille yojanas de hauteur et autant de largeur; elles partagent le dwipa en deux parties circulaires; les monts Dhataki forment la ligne qui trace cette circonférence, et la chaîne de Mahavira fait le tour du dwipa qu'elle limite. Ces montagnes sont fréquentées par les esprits célestes et par les dieux; ce sont les seules qui se trouvent dans le Poushkara, lequel ne renferme aucune rivière. Les hommes y vivent mille ans, exempts de maladie et de chagrin, sans que la colère ou les passions viennent troubler leur repos. Il n'y a ni vertu, ni vice, ni meurtre, ni victime, ni jalousie, ni crainte, ni haine, ni avarice, ni aucun défaut moral; il n'y a ni vérité ni fausseté. Les aliments s'y produisent spontanément, et tous les habitants se nourrissent de viandes réunissant toutes les saveurs possibles. Les hommes y sont de la même nature que les dieux, ils ont la même forme et les mêmes habitudes. Il n'y a pas de distinction de caste ou d'ordre, il n'y a ni lois établies ni culte rendu dans le but d'en retirer du profit. Les trois Védas, les Pouranas, la science de la morale et de la politique y sont inconnues. De fait, les deux régions de Poushkara sont un paradis terrestre, et les habitants, exempts de douleur et de maladie, jouissent d'une félicité profonde. Il croît, dans ce dwipa, un nyagrodha (*ficus indica*) qui est le séjour spécial de Brahma; il y réside, adoré par les dieux et les démons. Pouskara est entouré par la mer d'eau fraîche, qui est d'une étendue égale à celle du continent qu'elle enveloppe (262).

(262) Nous ne prendrons pas la peine de comparer la description des divers auriüces avec celles que contiennent les autres Pouranas. Tout cela est fantastique, et on ne peut que sourire en voyant le savant mais trop in-

De cette manière, les sept continents sont entourés successivement par sept océans, et chaque continent, ainsi que chaque océan, a une étendue double de celle du continent ou de l'océan qui le précède; dans chaque océan, l'eau demeure constamment en quantité égale; elle n'augmente ni ne diminue, mais elle s'élève lorsque la lune s'accroît, de même qu'on voit, sous l'influence de la chaleur, bouillir l'eau qui est dans un chaudron. La quantité des eaux demeure la même, mais leur volume s'étend ou s'affaisse. La hausse et la baisse des eaux des diverses mers est de cinq cent dix pouces.

Au delà de la mer d'eau douce est une région d'une étendue double; elle est d'or, et il n'y réside point d'êtres vivants. De là s'étend la montagne de Lokaloka, qui a dix mille yojanas de largeur et autant de hauteur; au delà règnent des ténèbres perpétuelles, et ces ténèbres sont entourées par la coquille de l'œuf.

C'est ainsi, Maitraya, qu'est la terre; avec ses continents, ses montagnes, ses océans et son enveloppe extérieure, elle a cinquante crores (*cinq cent millions*) d'yojanas d'étendue. C'est la mère et la nourrice de toutes les créatures, la base de tous les mondes et le premier des éléments.

CHAPITRE V.

Les sept régions de Patala au-dessous de la terre (263). *Détails sur le serpent Sesha. Le premier maître en fait d'astronomie et d'astrologie.*

Parasara. — Je t'ai décrit, Maitreya, l'étendue de la surface de la terre. On dit que sa profondeur au-dessous de sa surface est de soixante-dix mille yojanas, chacune des sept régions de Patala ayant dix mille yojanas de profondeur. Ces sept régions se nomment Atala, Vitala, Nitala, Gabbhastimat-Mahatala, Soutala et Patala. Leur sol est alternativement blanc, noir, pourpre, jaune, sablonneux, pierreux et d'or. Elles sont décorées de splendides palais où habitent de nombreux Danavas, des Daityas, des Yakshas et de grands dieux-serpents. Le Mouni Narada, après être revenu de ces régions aux cieux, déclara parmi les êtres célestes que le Patala était beaucoup plus délicieux que le ciel d'Indra.

génieux Wilford s'efforcer de retrouver des notions géographiques exactes au milieu de ces divisions imaginaires. Selon lui, le Jambou est l'Inde, le Kousa (ou Cush de l'Ecriture sainte) est l'espace entre l'Inde et la Mésopotamie; Plaksha correspond à l'Asie Mineure, et Salmali à l'Europe orientale; Krauncha, c'est l'Allemagne; Saka, les îles britanniques, et Poushkara, l'Islande. Peu de personnes admettront la justesse de ces rapprochements.

(263) Aucun des Pouranas ne donne une description fort étendue de Patala. Le Vayou et le Bhagavata-Pourana sont ceux qui s'étendent le plus à cet égard; ce qu'en dit ce dernier est reproduit avec quelques additions dans les premiers chapitres du Patala Khanda du Padma Pourana. Une partie considérable du Vribat-Katha est consacrée au récit d'événements survenus dans ces régions souterraines.

« Qu'est-ce qui peut, » s'écria le sage, «
paré à Patala, où les Nayas sont ornés
brillants et magnifiques? Qui ne sera pa
dans le Patala, où errent de côté et d'autı
aimables des Daityas et des Danavas,
même les sages les plus austères, où les ı
soleil répandent, le jour, la lumière et n
leur, et où la lune brille la nuit et d
clarté exempte de froid, où les fils de Da
en abondance des aliments délicieux et
exquis, ne savent pas comment le temps
Là sont des bois charmants, des ruisse
lacs où croît le lotus. Des ornements s
des parfums enivrants, des onguents pr
son harmonieux de la flûte et du luth,
jouissances, et bien d'autres encore, rés
habitants du Patala. »

Au-dessous des sept Patalas, est la
Vishnou, procédant de la qualité des té
sont appelées Sesha, et dont ni les Dait
Danavas, ne peuvent énumérer entièreme
cellences. Cet être est nommé Ananta p
prits du ciel; les sages et les dieux l'ad
mille têtes que décore le signe pur et m
les mille bijoux qui ornent ses têtes don
lumière à toutes les régions. Pour assur
heur du monde, il dépouille les Asura
force. Il roule ses yeux avec férocité, c
était enivré. Il porte une seule boucle d'
diadème et une couronne sur chacun de
et il brille comme les montagnes blanch
de leurs sommets s'échappent des jets d
Il est vêtu d'habillements de couleur p
porte un collier blanc, et il ressemble à
Kailasa avec le Gange divin coulant le l
précipices. D'une main il tient une ch
l'autre un mortier, et il est accompagné
(*la déesse du vin*), qui est sa splendeur re
corps. De ses bouches, à la fin du Kalpa,
emprisonné qui, personnifié avec Roudra
le même que Balarama), dévore les troi
Sesha porte le monde entier sur sa tête
diadème, et il est la base sur laquelle re
sept Patalas. Sa puissance, sa gloire, sa
nature, ne peuvent être décrites, ne pe
comprises par les dieux eux-mêmes. Qui
la puissance de celui qui porte la ter
comme une guirlande de fleurs, à laquel
de l'éclat des bijoux placés sur ses têt
une couleur pourpre? Lorsque Ananta,
troublés par l'ivresse, vient à bâiller, alo
tremble, avec toutes ses forêts, ses mont
mers et ses rivières. Les Gandharbas, le
sas, les Siddhas, les Kinnaras, les Ura
Charanas ne sont pas en état de célébrer
ges; il est ainsi appelé l'infini (*Ananta*),

poudre du Sandal, broyé par les femmes -serpents, est répandue au loin par son t elle embaume les cieux. L'ancien sage ant rendu Sesha propice, acquit de là la nce des principes de l'astronomie, du it des planètes, et des présages heureux s que révèle l'aspect des cieux.

:, soutenue sur la tête de ce serpent soutient à son tour la guirlande des sphères ; habitants, les hommes, les démons et les

CHAPITRE VI.

nts enfers en divisions du Naraka au-des- Patala; crimes punis dans chacun d'eux; de l'expiation; la méditation sur Vishla plus efficace des expiations.

IA. — Je vais maintenant, ô Mouni, te scription des enfers qui sont situés au- : la terre et au-dessous des eaux, et dans es pécheurs finissent par être plon-

ms des différents Narakas sont comme :ava, Soukara, Rodha, Tala et Viva-Sana. :rs et beaucoup d'autres non moins re- sont les provinces terribles du royaume c'est le séjour du feu et des supplices où pités tous ceux qui se livrent, durant leur actes criminels.

ie qui rend un faux témoignage ou qui mensonge, est condamné à l'enfer Raui qui procure l'avortement, qui pille une ue une vache ou qui étrangle un homme, 'enfer Radha. Celui qui a tué un Brah- a volé de l'or ou qui a bu du vin, va Soukara (*des pourceaux*), ainsi que quiété son complice. Le meurtrier d'une partenant à la seconde ou à la troisième celui qui s'est rendu coupable d'adultère ıme de son maître spirituel, est condamné Tala (*des cachots*). Celui qui a un com- stueux avec sa propre sœur ou qui a tué adeur, va dans l'enfer Taptakoumbha (*des chauffés*). L'homme qui vend sa femme, , un marchand de chevaux, et celui qui : ses compagnons, est précipité dans l'enoha (*du fer rouge*). Celui qui commet un ec sa fille ou sa belle-fille, est jeté dans iajwala (*de la grande flamme*). Celui qui e respect à son guide spirituel, qui in- upérieurs, qui blasphème contre les Vei les vend et qui s'associe avec des fem- degré prohibé, tombe dans l'enfer Lavana (*l'enfer du sel*). Le voleur et l'homme qui méprise les ordonnances prescrites, est jeté dans le Vimohana (*le lieu de la confusion*). Celui qui a de la haine pour son père, pour les Brahmanes, pour les dieux, ou qui gâte des pierres précieuses, est châtié dans l'enfer Krimibhaksha (*où les vers lui servent de nourriture*). Celui qui se livre à des pratiques magiques pour nuire aux autres, est puni dans l'enfer Krimisa (*des insectes*). Le misérable qui mange ses repas avant d'offrir de la nourriture aux dieux, aux mânes ou aux hôtes, tombe dans l'enfer Lalabhaksha (*où la salive sert de nourriture*). Celui qui fabrique des flèches, est condamné à l'enfer Vedhaka (*perçant*); et celui qui fabrique des lances, des épées et autres armes, au redoutable enfer appelé Visasana (*meurtrier*). Celui qui reçoit des dons prohibés par la loi, tombe dans l'enfer Adhomoukha (*la tête en bas*), ainsi que celui qui offre des sacrifices à des objets non convenables ou qui observe les étoiles (*afin de prédire l'avenir*). Celui qui mange seul des confitures mêlées avec son riz, le Brahmane qui vend de la chair, des liqueurs, du sesame ou du sel, et l'homme qui commet des actes de violence, tombent dans l'enfer Puyavaha (*où la matière flotte*), ainsi que ceux qui élèvent des chats, des coqs, des chèvres, des chiens, des pourceaux ou des oiseaux.

Les acteurs qui jouent en public, les pêcheurs, les dénonciateurs, l'homme qui vit de la prostitution de sa femme, celui qui s'occupe d'affaires mondaines les jours des Parvas (*de la pleine ou de la nouvelle lune*, etc.), l'incendiaire, l'ami perfide, le devin, ceux qui vendent l'acide de l'asclépias employé dans les sacrifices, tombent tous dans l'enfer Roudhirandha (*dont les puits sont pleins de sang*). Celui qui détruit une ruche ou qui pille un village, est condamné à l'enfer Vaitarani. Celui qui cause l'impuissance, qui pénètre dans les terres des autres, qui est impur ou qui vit au moyen de la fraude, reçoit son châtiment dans le Krishna (*l'enfer noir*). Celui qui abat des arbres par caprice, tombe dans l'enfer Asipatravana (*où les arbres ont pour feuilles des lames d'épée*). Ceux qui chassent le cerf ou qui mettent au feu des vases de terre pétrie (*les potiers*), sont jetés dans l'enfer Vahnijwala (ou *de la flamme ardente*). Ceux qui violent leurs vœux ou qui transgressent la règle de leur ordre, tombent dans le Sandansa (*l'enfer des tenailles*). Le jeune religieux qui s'endort pendant la journée et qui se trouve souillé sans sa volonté; ceux qui, à un âge mûr, sont instruits par leurs enfants dans la littérature sacrée, reçoivent leur punition dans l'enfer Swabhojana (*où ils ont des chiens pour nourriture*). Ces enfers, et des centaines, et des milliers d'autres, sont les endroits où les pécheurs subissent le châtiment dû à leur faute. Les enfers où les hommes

opuscule introuvable en France a été publié ıdini-Gothorum), en Suède, en 1802; c'est *le inferis indianis*, soutenue par A.-J. Hellcs- 12 pages.

sont punis sont aussi nombreux que les fautes qu'ils ont commises, et tous ceux qui s'écartent, en pensée, en parole ou en action, des devoirs que leur impose leur caste ou leur condition, sont condamnés à des châtiments sévères dans les régions des réprouvés.

Les dieux, dans le ciel, sont aperçus par les habitants de l'enfer lorsqu'ils se meuvent avec leurs têtes renversées, tandis que les dieux, en abaissant leurs regards, voient les souffrances de ceux qui sont dans l'enfer. Les divers ordres de l'existence sont les objets inanimés, les poissons, les oiseaux, les animaux, les hommes, les saints, les dieux et les esprits délivrés; chaque ordre est de mille degrés supérieur à celui qui le précède, et les êtres qui sont soit dans le ciel, soit dans l'enfer, sont destinés à traverser ces divers ordres de l'existence jusqu'à ce que l'émancipation finale soit obtenue (265).

Le pécheur qui néglige d'expier son crime tombe dans l'enfer. Des actes d'expiation ont été prescrits par les sages pour tout genre de crimes. Swayambhouva et d'autres sages ont proposé des pénitences rigoureuses pour de grandes fautes, des punitions moins sévères pour des fautes plus légères; mais la confiance en Krishna est bien plus efficace que les actes expiatoires, tels que des austérités religieuses et autres œuvres de piété. Que celui qui se repent du péché qu'il peut avoir commis ait recours à la meilleure de toutes les expiations, le souvenir d'Hari; en adressant ses pensées à Narayana au point du jour, à midi, au coucher du soleil et au milieu de la nuit, un homme sera promptement purifié de toutes ses fautes; l'ennui entier des chagrins du monde est dissipé par la méditation sur Hari, et celui qui l'adore, regardant la jouissance céleste comme un obstacle à la félicité, obtient l'émancipation finale. Celui dont l'esprit est tout dévoué à Hari dans une prière silencieuse, dans l'action de brûler des offrandes et dans l'adoration, celui-là est impatient même de la gloire du roi des dieux. Que sert de monter au sommet du ciel, si de là il est nécessaire de descendre sur la terre? Qu'elle est plus sublime, la méditation sur Vasoudeva, qui est le germe de la liberté éternelle. C'est pourquoi l'homme qui pense nuit et jour à Vishnou ne va pas dans l'enfer après sa mort, car tous ses péchés sont expiés.

Le ciel (*Swarga*) est ce qui charme l'esprit; l'enfer (*Naraka*) est ce qui lui cause de la peine; de là

(265) C'est-à-dire lorsqu'un individu a reçu dans le ciel ou dans l'enfer, un bonheur ou un châtiment correspondant à ses vertus ou à ses crimes, il doit renaître comme herbe ou comme plante et traverser par degrés les conditions inférieures de l'existence jusqu'à ce qu'il redevienne un homme; son état futur dépend alors de ses actions.

vient que le vice est appelé l'enfer, et la ciel. Mais rien n'est en soi agréable ou pé[nible;] plaisir et la peine ne sont que des définiti[ons de] divers états de l'esprit.

Je t'ai décrit la sphère de la terre, le[s régions] au-dessous de sa surface et les enfers; que [veux-] tu savoir encore?

CHAPITRE VII.

Etendue et situation des sept sphères, savoir: [la Terre,] le Ciel, les Planètes, Mahar-Loka, Jan[a-Loka,] Tapo-Loka et Satya-Loka. De l'œuf de B[rahma et] de ses enveloppes élémentaires. Influence de [l'énergie] de Vishnou.

MAITREYA. — Tu m'as donné la descripti[on de la] sphère de la terre entière, docte Brahman[e; je dé]sire maintenant que tu me renseignes su[r les di]verses sphères qui sont au-dessus de ce mo[nde, sur] le Bhovas-loka (*sphère du ciel*), et sur les [autres, et] sur la situation et les dimensions des lu[minaires] célestes.

PARASARA. — La sphère de la terre (*Bou[r-loka]*), comprenant ses océans, ses montagnes e[t ses ri]vières, s'étend aussi loin que l'éclairent le[s rayons] du soleil et de la lune, et la sphère du ci[el s'étend] au-dessus d'elle dans une étendue égale. [L'orbe] solaire est situé à cent mille lieues de la [terre;] celui de la lune est à une égale distance [du soleil.] A un intervalle égal, au-dessus de la lune, [est] l'orbite de toutes les constellations luna[ires. La] planète Boudha (*Mercure*) est à deux-c[ent mille] lieues au-dessus des demeures lunaires[; Soukra] (*Vénus*) est à une égale distance de Merc[ure; An]garaka (*Mars*) est également éloigné de Vé[nus; il] y a un intervalle égal entre Mars et Vriha[spati, le] prêtre des dieux (*Jupiter*), tandis que Satur[ne (Sani)] est à deux cent cinquante mille lieues au [delà de] Jupiter. La sphère des sept rishis (*la Gran[de Ourse])* est à cent mille lieues au delà de Saturne, [à une] hauteur égale; au delà des sept-Rishis est [Dhrouva] (*l'Etoile Polaire*), le pivot ou l'axe de tou[t le sys]tème planétaire. Telle est l'élévation des tr[ois sphè]res qui forment la région des conséque[nces des] œuvres. La région des œuvres est la T[erre, où] nous habitons.

Au-dessus de Dhrouva, à une distanc[e de dix] millions de lieues, est le Mahar-Loka, la sp[hère des] saints; ses habitants y résident pendant [un kalpa] ou jour de Brahma. A une distance doul[ble est le] Jana-Loka, où habitent Sanandana et a[utres en]fants de Brahma, doués d'un esprit pur[. A une] distance quadruple est le Tapo-Loka, sph[ère de la] pénitence, habitée par les déités appelées Va[irajas,] que le feu ne peut consumer. Enfin, à une [distance] sextuple (ou *à cent vingt millions de lieues*) [est] le Satya-Loka, la sphère de la vérité, do[nt]

nt constamment exempts de la mort (266). »ù existe une substance terreuse sur la- pieds peuvent se poser, là est la sphère e dont je t'ai déjà donné la description. qui s'étend de la terre au soleil et où se es Sindhas et autres êtres célestes, est la l'atmosphère ; je t'en ai aussi parlé. L'in- ntre le soleil et Dhrouva, s'étendant sur cent mille lieues, est apppelée la sphère r ceux qui ont la connaissance du système ers. Ces trois sphères sont qualifiées de es; les trois plus élevées, Jana, Tapa et ont qualifiées de durables. Mahar-Loka, e ces deux ordres de sphères, a un carac- e; quoique abandonné à la fin d'un kalpa, is détruit. Ces sept sphères forment, avec s, l'étude du monde entier.

ide est entouré en tous sens, en dessus et s, par la coquille de l'œuf de Brahma, de nanière que la graine de la pomme de pin ée par son enveloppe. Autour de la surface de la coquille coule de l'eau pendant un al à dix fois le diamètre du monde. Les entourées, à l'intérieur, par le feu ; le air ; l'air par l'esprit ; l'esprit par l'origine ents (*Ahankara*), et celle-ci par l'intelli- acune de ces choses a une étendue dé- elle de la sphère qu'elle enveloppe, et la le toutes est, à son tour, enveloppée par le ouverain, Prudhuna, qui est infini, et dont ne saurait être exprimée; on l'appelle ause suprême, sans limites et sans bornes, s objets existant, la nature suprême (*Pra-* cause de tous les œufs dont il existe des des dizaines de millions, des millions et ies de millions.

CHAPITRE VIII.

n du soleil; son chariot, ses deux axes. rs. Nature de ses rayons. Longueur du jour a nuit. Division du temps; équinoxes et ; mois, années: l'yuga ou cycle de cinq ints sur la montagne Lokaloka. Origine de sa séparation sur le sommet du mont m quatre grandes rivières.

RA. — Après avoir décrit le système du n général, je t'expliquerai les dimensions tion du soleil et des autres astres.

description des lokas ou mondes célestes pré- elques différences dans d'autres Pouranas. les a exposées, p. 213. Les écrits de date re- modernes ajoutent des mondes nouveaux à nentionnent les anciens textes; c'est ainsi que Vaivartha met au dessus de tous le Go-Loka ou vaches. L'idée primitive des sept mondes ré- ez les Hindous s'est conservée parmi les mu- e nombre sept a toujours été un chiffre favori s peuples de l'antiquité; il est peut-être dû aux tes. Les Hindous donnent sept coursiers au leil; ils ont sept sages divins, sept mers, sept

Le chariot du soleil a neuf mille lieues de long; le pôle a deux fois cette longueur ; l'essieu a quinze millions sept cent mille lieues de long; il supporte une roue qui a six rayons. Ce chariot a un autre essieu dont la longueur est de quarante-cinq mille cinq cents lieues, et qui est soutenu par l'étoile polaire; les sept chevaux du soleil sont les mètres des Védas.

La cité d'Indra est située au côté oriental de la montagne Manasottara ; celle d'Yama au sud, celle de Varouna à l'ouest, et celle de Soma au nord; elles se nomment Vaswokasara, Samyamani, Moukhya et Vibhavari.

Le glorieux soleil s'élance comme une flèche, dans sa course vers le midi ; les constellations du zodiaque l'accompagnent. Il cause la différence entre le jour et la nuit, et il est le véhicule divin, le chemin des sages qui ont surmonté les peines du monde. Tandis que le soleil brille à midi sur un continent, il est minuit dans un autre. Lorsque le soleil se montre, on dit qu'il se lève; lorsqu'il disparaît, on dit qu'il se couche ; de fait, il n'y a ni lever, ni coucher du soleil, car il est toujours, et ces expressions ne font qu'indiquer sa présence ou son absence.

Lorsque le soleil (*à midi*) passe sur l'une des cités des dieux, sa lumière s'étend sur trois cités et sur deux points intermédiaires; lorsqu'il est situé sur un point intermédiaire, il éclaire deux des cités et trois points intermédiaires. Le soleil répand son éclat de tous côtes, excepté sur le sommet du mont Merou, séjour des immortels, car lorsque ses rayons arrivent à la vue de Brahma, ils sont repoussés par une splendeur supérieure.

La nuit est appelée Usha, le jour Vyushta, et l'intervalle entre eux se nomme Sandhya. Lorsque vient le terrible Sandhya, les effroyables démons, appelés Mandehas, essayent de dévorer le soleil, car Brahma les a maudits et leur a infligé le châtiment de mourir chaque jour, sans pouvoir périr (*et de renaître la nuit*); c'est pourquoi un combat acharné se livre journellement entre eux et le soleil. Alors les pieux Brahmanes répandent l'eau purifiée par l'Omkara mystique et consacrée par le Gayatri, et cette eau, telle que la foudre, consume les démons. Lorsque la première offrande est présentee avec des invocations solennelles dans les rites du matin, la déité aux mille rayons brille avec une splendeur que nul nuage n'obscurcit. Omkara est le puissant Vishnou, la substance des trois Védas, le seigneur de la parole; en le prononçant ces démons sont détruits. Le soleil est une partie principale de Vishnou ; la lumière est son essence immuable, et sa manifestation active est stimulée par la syllabe mystique, Om. La lumière que verse la récitation de l'Omkara devient éclatante et consume les démons. L'accomplissement du sacrifice du matin ne

doit donc jamais éprouver de retard, car celui qui le néglige est coupable du meurtre du soleil. C'est ainsi que, protégé par les Brahmanes et les sages nains que l'on appelle Balakhilyas, le soleil suit son cours pour donner la lumière au monde.

Quinze clignements d'yeux (*nimeshas*) font un kashtha, trente kashthas font un kala, trente kalas font un mouhourtta (*quarante-huit minutes*); trente mouhourttas font un jour et une nuit; les portions du jour sont plus ou moins longues, mais un sandhya est toujours le même et dure un mouhourtta. Quinze jours de trente mouhourttas chacun font un paksha (*quinzaine lunaire*); deux pakshas font un mois; deux mois font une saison solaire; trois saisons font une déclinaison nord ou sud; deux déclinaisons composent une année. Les années, composées de quatre espèces de mois, sont divisées en cinq espèces, et l'assemblage de toutes les variétés de temps forme un yuga qui comprend cinq années.

La chaîne de montagnes qui est à l'extrémité septentrionale du Bharata-Varsha, porte le nom de Sringavan (*la Cornue*) parce qu'elle a trois pics ou cornes, l'un au nord, l'autre au sud, l'autre au centre; ce dernier est appelé l'équinoxial; le soleil y arrive au milieu des deux saisons de l'été et de l'automne, et les jours et les nuits se trouvent d'une longueur égale. Quand le soleil est au premier degré de la demeure lunaire appelée Krittika, et la lune au quatrième degré de Virakha, ou quand le soleil est au troisième degré de Visakha et la lune à la tête de Krittika, cette saison équinoxiale est appelée la sainte, ou le grand équinoxe (*Mahavishoubha*). Alors des offrandes doivent être offertes aux dieux et aux mânes, et des dons doivent être présentés aux Brahmanes, car ces dons produisent toujours le bonheur. La libéralité, à l'époque de l'équinoxe, est constamment avantageuse à celui qui l'exerce, et le jour de la pleine lune, le jour où elle est invisible, le premier jour où elle se montre, le premier jour où elle disparaît, le jour où elle est d'une entière rondeur, et le jour où elle perd un quartier, sont tous des époques où les dons sont méritoires.

Le soleil est dans sa déclinaison septentrionale pendant les mois de Tapas, Tapasya, Madhou, Madhava, Soukra et Souchi; il est dans sa déclinaison méridionale pendant les mois de Nabhas, de Nabhasya, d'Isha, d'Urja, de Sahas, de Sahasya.

C'est sur le mont Lokaloka, que je t'ai déjà décrit, que résident les quatre saints protecteurs du monde; savoir : les deux fils de Kardama, Soudhaman, Sankhapad, Hiranyaroman et Ketumat. Sans être affectés par les contrastes de l'existence, actifs et libres dans leurs mouvements, ils dirigent les sphères et résident aux quatre points cardinaux du mont Lokaloka.

Au nord d'Agastya, et au sud de la lig
Chèvre, à l'extérieur du chemin de Vaiswa
la route des Pitris. Là résident les grand
ceux qui présentent des offrandes avec le fe
respectent les Védas; c'est après leurs or
la création commença; ils remplissent les f
sacerdotales, et à mesure que les mondes
truits et renouvelés, ils instituent de nouvell
de conduite et ils rétablissent les rites que
vent les Védas et qui ont été interrompus.
dant mutuellement les uns des autres, le pè
nant le fils et réciproquement, pendant la su
alternative des naissances, ils apparaissen
tour dans différents lieux et à diverses épo

Le chemin des dieux est au nord de la sp
leste, au sud des sept Rishis. Là résident
dhas, maîtres de leurs sens, vivant dans
nence et la pureté, et vainqueurs de la mort;
vingt-huit mille de ces êtres habitent la r
ciel, au nord du soleil, jusqu'à la destr
l'univers; ils jouissent de l'immortalité;
exempts de l'avarice et de la concupisc
l'amour et de la haine, ne prennent point
la procréation des êtres vivants. Le mot i
lité signifie l'existence jusqu'à la fin d'un Ka
vie égale en durée à celle des trois régions
la terre et l'enfer) et exempte de la mort réit
conséquences d'œuvres pieuses ou impie
pendant une période semblable ou jusqu'à l
Kalpa; alors tout ce qui est compris dan
valle entre la terre et Dhrouva est détruit.

L'espace entre les sept Rishis et Dhr
troisième région du firmament, est le chem
dide de Vishnou, et le séjour des saints
qui sont purifiés de toutes souillures et e
vice et la vertu sont anéantis. C'est là que s
ceux chez lesquels toutes les sources de
france sont éteintes et qui ne connaissen
chagrin. Là habitent Dharma, Dhrouva et l
spectateurs du monde, brillant des facult
turelles de Vishnou, acquises par une m
religieuse; là est rassemblé tout ce qui e
ce qui sera, animé ou inanimé. Le trône de
est contemplé par la sagesse des Yogis,
avec la lumière suprême. C'est dans cette
ciel qu'est placé le splendide Dhrouva, se
pivot à l'atmosphère. Les sept grandes pla
posent sur Dhrouva et elles servent d'a
nuages. Les pluies sont suspendues dans le
et c'est des pluies que vient l'eau, la nou
les délices de tous les êtres, des dieux et de
les dieux qui reçoivent les sacrifices et qui
nourriture les offrandes qui sont livrées aux
font tomber la pluie pour faire vivre les êt
Cette résidence sacrée de Vishnou est don
tien des trois mondes et la source de la pl

e troisième région de l'atmosphère ou sé-
ishnou, tombe le fleuve qui enlève tous les
Gange, chargé des onguents des nymphes
ui se sont jouées dans ses eaux. Il a sa
ans l'ongle de l'orteil du pied gauche de
Dhrouva le reçoit et le soutient pieuse-
r et nuit sur sa tête; les sept Rishis se
ns ses eaux à leurs austérités, plongeant
ondes leurs cheveux tressés. La sphère de
qu'entoure ses flots leur doit un nouvel
précipitant de la lune sur le sommet du
rou, le fleuve saint coule vers les quatre
u monde et les purifie. Le Sita, l'Alaka-
e Chakshou et le Bhadra sont ses quatre
s fautes de tout homme qui se baigne dans
sacrées sont immédiatement expiées, et
u toute nouvelle se produit. Ceux qui
lans ce fleuve des sacrifiees à Pourousbot-
seigneur des sacrifices, obtiennent tout ce
sirent, ici ou dans le ciel. Les saints, qui
ifiés de toute souillure en se baignant dans
t et dont l'esprit est fixé sur Kesara, ac-
la délivrance finale. Ce fleuve sacré sanc-
ceux qui, de jour ou de nuit, s'y baignent,
t, le touchent, le célèbrent, en entendent
u désirent le voir; ceux qui, même à une
de cent lieues, s'écrient : Gange! Gange!
les péchés commis durant trois existences
res. L'endroit d'où vient ce fleuve pour la
tion des trois mondes, est la troisième divi-
régions célestes, le séjour de Vishnou.

CHAPITRE IX.

planétaire sous le type d'une tortue. La est nourrie par le soleil. La pluie, soutien de gétation et de la vie animale. Navayana, en de tous les êtres.

rme du puissant Hari qui est présent dans le
mé de constellations est celle d'une tortue,
ueue de laquelle est assis Dhrouva. Lorsque
a se tourne, la lune, le soleil et les étoiles se
nt aussi. La figure de tortue de la sphère cé-
t soutenue par Narayana, qui est assis dans
ur, et la tortue a pour soutien le souverain de
choses, Janarddana. La sphère céleste sou-
hrouva, qui est le point d'appui du soleil, et
de, avec ses dieux, les démons et les hommes,
l du soleil.

ant huit mois de l'année, le soleil attire les
qui sont l'essence de tout fluide, et il les ré-
sur la terre, en forme de pluie, durant les
autres mois; de la pluie vient le grain, qui
t la subsistance au monde entier. Le soleil
be l'humidité de la terre avec ses rayons brû-
et elle nourrit la lune. La lune communique
sées aux nuages qui, étant composés de fumée, de feu et de vent, peuvent retenir les eaux dont ils sont chargés; lorsque les vents les brisent en morceaux, alors les eaux descendent et rafraîchissent la terre.

Le soleil pompe les fluides dans quatre sources diverses, les mers, les rivières, la terre et les êtres vivants. L'eau que le soleil a tirée du Gange et des cieux, il la répand lorsque ses rayons brillent, sans qu'il y ait un nuage; les hommes que touche cette pluie céleste sont purifiés de la souillure du péché et ne voient jamais l'enfer; c'est ce qu'on appelle l'ablution céleste.

L'eau que les nuages versent sur la terre est l'ambroisie des êtres vivants, car elle donne la fertilité aux plantes, soutiens de l'existence. Elle fait mûrir les végétaux qui fournissent le moyen de prolonger la vie. Les végétaux servent aux sacrifices journaliers que font les hommes qui prennent la loi pour guide, et ils fournissent de la nourriture aux dieux. C'est ainsi que les sacrifices, les Védas, les quatre castes ayant à leur tête les Brahmanes, toutes les espèces d'animaux, le monde entier enfin, tout est soutenu par les pluies que produisent les éléments. Mais la pluie est aspirée par le soleil, le soleil est soutenu par Dhrouna, Dhrouna est soutenu par la sphère céleste en forme de tortue que maintient Narayana. Ainsi Narayana, l'être éternel existant dès l'origine de toutes choses, Narayana assis au cœur de la sphère étoilée, est le soutien de l'univers entier.

CHAPITRE X.

Noms des onze Adityas. Noms des Rishis, des Gandharbas, des Apsarasas, des Uragas et des Rakshasas qui accompagnent le char du soleil durant chaque mois de l'année. Leurs fonctions respectives.

PARASARA. — Entre les points extrêmes nord et sud, le soleil doit traverser dans un an cent quatre-vingts degrés en montant et en descendant. Son char est accompagné des divins Adityas, des Rishis, des chantres et des nymphes du ciel, des yakshas, des serpents et des Raksharas. L'Aditya Dhatri, le sage Poulastya, le gandharba Toumbourou, la nymphe Kratousthala, l'yaksha Rathakrit, le serpent Vasouki et le Rakhas Heti résident toujours dans le char du soleil pendant le mois de Madhou ou de Chaitra, comme étant ses sept gardiens.

C'est de cette manière, Maitreya, qu'un groupe de sept êtres célestes soutenus par l'énergie de Vishnou, occupe durant les divers mois, l'orbite du soleil. Le sage célèbre les louanges de l'astre, le yandharba chante et la nymphe danse devant lui; le rakshas accompagne ses pas, le serpent attèle ses chevaux et le yaksha dispose les rênes; de nombreux

sages pygmées, les Balakhilyas, entourent constamment le char. Ces sept personnages, attachés au char du soleil, sont les agents de la distribution du froid, de la chaleur et de la pluie, à l'époque de leurs saisons respectives.

CHAPITRE XI.

Le soleil est distinct des êtres qui accompagnent son char, et il préside sur eux; il est identique avec les trois Védas et avec Vishnou; ses fonctions.

MAITREYA. — Tu m'as nommé, ô saint précepteur, les sept classes d'êtres qui sont toujours présents dans l'orbite solaire et qui sont les causes du froid et de la chaleur; tu m'as décrit leurs fonctions individuelles, soutenues par l'énergie de Vishnou; mais tu ne m'as pas parlé du rôle du soleil lui-même; si, comme tu l'as dit, les sept êtres qui sont dans sa sphère sont les causes de la chaleur, du froid et de la pluie, comment peut-il être vrai que la pluie procède du soleil, et comment peut-on affirmer que le soleil se lève, atteint le méridien et se couche, si ces situations sont l'acte des sept êtres en question?

PARASARA. Je répondrai à tes demandes, Maitreya. Le soleil, quoique identifié avec les sept êtres qui sont en son orbite, est distinct d'eux, comme étant leur chef. L'entière et puissante énergie de Vishnou, qui s'appelle les trois Védas, est ce qui éclaire le monde et détruit son iniquité. C'est elle qui, durant l'existence des choses, est présente comme Vishnou, occupée avec activité à préserver l'univers. L'astre solaire qui paraît pendant chaque mois n'est pas autre chose que cette énergie suprême de Vishnou, composée des trois Védas et dirigeant les mouvements de la planète; car les hymnes du Rig-Véda brillent le matin, les prières de l'Yajour-Véda à midi, et les diverses portions du Sama-Véda le soir. Cette triple personnification de Vishnou, distinguée par les titres des trois Védas, est l'énergie de Vishnou qui dirige les positions du soleil.

Mais cette triple énergie de Vishnou n'est pas limitée au soleil seulement; Brahma, Vishnou et Roudra sont composés de la même triple essence. Dans la création, elle est Brahma auquel correspond le Rig-Véda; dans la conservation c'est Vishnou, composé de l'Yajour-Véda; dans la destruction c'est Roudra, formé du Sama-Véda, qu'il est ainsi d'un mauvais présage de réciter.

C'est ainsi que l'énergie de Vishnou, formée des trois Védas et dérivée de la propriété de la bonté, préside dans le soleil, avec les sept êtres qui lui appartiennent; par l'effet de la présence de ce pouvoir, la planète brille d'un éclat splendide, dissipant avec ses rayons les ténèbres qui se répandent sur le monde entier; les mounis le louent, les chantres et les nymphes du ciel chantent et dansent deva des esprits redoutables et des sages saints l'a pagnent. Vishnou, sous la forme de son énergie, ne se lève et ne se couche jamais; il soleil sous ses sept formes et il en est distin même qu'un homme s'approchant d'un mi voit sa propre image, de même l'énergie par l de Vishnou n'est jamais séparée du soleil.

Le soleil souverain, cause du jour et de l tourne perpétuellement, et charme les di les mortels. Caressée par le rayon du soleil appelle soushoumna, la lune reçoit toute la ture dont elle a besoin pendant les quinz qu'elle met à croître, et dans la quinzaine de croissance, l'ambroisie de sa subsistance perpétuellement par les immortels jusqu'au jour de la demi-lune. L'humidité de la te soutirée par les rayons du soleil; mais il la pour fertiliser le grain et pour nourrir to créatures terrestres; c'est ainsi que le soleil source de l'existence de toutes les choses a des dieux, des hommes et des animaux.

CHAPITRE XII.

Description de la lune. Son chariot, ses cheva cours. Elle est nourrie par le soleil. Les et les chevaux des planètes. Ils sont reten leurs orbites par des chaînes aériennes atta Dhrouva. Membres emblématiques de la to nétaire. Vasoudeva seul est réel.

PARASARA. — Le chariot de la lune a trois il est traîné par six chevaux de la blancheur min. Ces chevaux, sortis du sein des eaux, le char durant un kalpa entier, ainsi que vaux du soleil. Le soleil qui pompe les eau nit à la lune le moyen de remplacer les l qu'elle a fournies aux dieux, car les dieux le nectar et l'ambroisie ainsi mêlés dans durant un demi-mois, et c'est de là que vi immortalité. Trente-six mille trois cent tre divinités boivent l'ambroisie lunaire. Lors lui reste que deux quartiers, la lune entre d bite du soleil, et elle est plongée dans l'eau un jour et une nuit, et là elle entre dans l ches et les rejetons des arbres, et de là elle le soleil. Ainsi, quiconque coupe une branc bre ou arrache une feuille lorsque la lune les arbres, commet le crime de meurtre d'u mane. La lune nourrit les dieux pendant sa brillante, les Pitris ou patriarches pendan riode obscure; elle alimente les végétaux froids atomes du nectar aqueux qu'elle v eux, et en les développant ainsi, elle sou hommes, les animaux et les insectes.

Le char du fils de Chandra, Boudha (Mer

des substances élémentaires de l'air et du
traîné par huit chevaux bais de la rapi-
nt. Le vaste char de Soukra (*Venus*) est
uit chevaux nés de la terre ; il est armé de
orné d'une bannière. Le splendide char
ma (*Mars*) est d'or, de forme octogone, tiré
chevaux nés du feu et ayant la couleur
rubis. Vrihaspati (*Jupiter*), dans un char
é par huit chevaux blancs, voyage de signe
endant une année ; et Sani (*Saturne*), à la
lente, s'avance sur un char attelé de che-
. Huit chevaux noirs traînent le char de
mbre de Rahou, et, une fois qu'ils y sont
s y sont attachés pour toujours. Dans les
u soleil ou de la lune, Rahou dirige sa
soleil vers la lune et revient de la lune
leil. Les huit chevaux du char de Ketou
leur rouge sombre de la laque ou de la
la paille enflammée.

si décrit les chars des sept planètes ; ils
attachés à Dhrouva par des cordes aérien-
rbites de toutes les planètes et les étoiles
hées à Dhrouva et circulent, retenues à
par des liens aériens. Il y a autant de
que d'étoiles, et, en tournant, elles font
ner l'étoile polaire.

e céleste sur laquelle Dhrouna est assis
je t'en parle avec détail, car sa vue est
de efficacité ; la voir la nuit expie tous les
mis dans le jour, et ceux qui la voient
ant d'années qu'il y a d'étoiles en elle et
l. Uttanapada doit être regardé comme sa
supérieure, le sacrifice comme sa mâchoire
Dharma est placé sur son front, Narayana
cœur. Les Aswins sont ses deux pieds de
rouna et Aryamat ses jambes de derrière ;
endra, Kasyapa et Dhrouva sont succes-
placés sur sa queue ; les quatre étoiles de
ellation ne se couchent jamais.

, en forme de lotus, avec ses mers et ses
, fut produite par les eaux qui sont le
ishnou ; il est tout ce qui est et tout ce
s. Les montagnes, les mers et toutes les
forme que présentent la terre et l'uni-
les illusions de la perception, la science
éelle. La science parfaite, pure et éter-
e suprême Vasoudeva, au delà duquel il
Je t'ai communiqué la vérité, tout ce qui
traire est faux. Celui qui est soumis à
des œuvres émigre pour toujours dans
ue je t'ai décrit, mais celui qui sait que
est éternel, immuable et universel, ce-
continuer à effectuer les œuvres, car il
i dans la divinité.

CHAPITRE XIII.

Légende de Bharata. Il renonce au trône et embrasse la vie cénobitique. Il s'attache à un faon, au point de négliger ses dévotions. Il meurt. Ses naissances successives. Il travaille dans les champs, et il est forcé de porter le palanquin du rajah de Sauvira. Il est réprimandé à cause de sa maladresse. Son dialogue entre lui et le roi.

MAITREYA. — Vénérable maître, tu m'as expliqué la situation de la terre et des astres, il te reste à me raconter, selon ta promesse, l'histoire du roi Bharata, et comment il s'est fait qu'un monarque tel que lui, résidant constamment au lieu saint de Palagrama, et livré à la piété, tenant toujours ses pensées fixées sur Vasadeva, n'ait pas réussi à obtenir l'émancipation finale ; comment s'est-il fait qu'il est né une autre fois comme Brahma, et quelles sont les actions qu'il accomplit alors ? c'est ce que je désire savoir.

PARASARA. — L'illustre monarque de la terre résida longtemps à Salagrama ; sa pensée était complètement consacrée à Dieu ; sa conduite était distinguée par la bonté et par toutes les vertus ; il obtint enfin, au plus haut degré, d'être maître de son esprit. Le Rajah répétait constamment les noms de Yajnesa, Achyouta, Govindha, Madhava, Ananta, Kesava, Krishna, Vishnou, Hrishikesa ; il ne disait pas autre chose, même dans ses rêves, et il ne méditait pas sur d'autres objets que sur ces noms et sur leur signification. Il acceptait du combustible, des fleurs et de l'herbe sainte pour servir au culte des dieux, mais il ne remplissait pas d'autres cérémonies religieuses, étant absorbé par une piété abstraite et désintéressée.

Il vint une fois au Mahanadi pour s'y laver ; il s'y baigna et il accomplit les cérémonies ordinaires après le bain. Tandis qu'il était ainsi occupé, survint au même endroit une biche pleine qui était sortie de la forêt pour boire dans le fleuve. Elle étanchait sa soif, lorsque soudain se fit entendre le redoutable rugissement d'un lion ; la biche, saisie d'effroi, s'élança sur un rocher, et, dans ce mouvement, le faon qu'elle portait tomba de son corps dans les eaux. Le roi, voyant le petit animal emporté par le courant, s'en saisit et l'empêcha de se noyer. La biche, victime de l'accident qu'elle avait éprouvé, étant tombée morte, le roi prit le faon dans ses bras et l'emporta dans son ermitage ; là, il le nourrit et le soigna et le vit grandir sous ses yeux. Le faon bondissait autour de la cellule du solitaire et jouait sur l'herbe ; et toutes les fois qu'il éprouvait quelque frayeur, il courait se réfugier sous le toit de feuillage qui servait d'asile à Bharata.

L'esprit du solitaire fut bientôt uniquement préoccupé de l'animal qui tantôt criait à quelque distance, tantôt retournait auprès de son protecteur.

Bharata avait abandonné son royaume, ses enfants, tous ses amis, et maintenant il se laissait absorber par son affection pour un faon. Lorsqu'il était absent un peu plus qu'à l'ordinaire, le roi s'imaginait que son favori était devenu la proie des loups, ou bien qu'il avait été enlevé par un lion ou dévoré par un tigre. «Qu'est devenu, s'écriait-il, qu'est devenu le jeune daim qui est né pour faire le charme de ma vie? Que je serais heureux si je le voyais revenir de la forêt et si je le sentais frotter contre mon bras ses bois naissants! Ces touffes d'herbes sacrées que ses dents nouvelles ont broutées ressemblent à de pieux jeunes garçons chantant les hymnes du Sama-Véda.»

C'est ainsi que s'égaraient les pensées du Rouni lorsque le faon était éloigné de lui, et quand il le voyait à son côté, il le contemplait avec un visage rayonnant de plaisir. Ses méditations étaient interrompues, son esprit perdit toute sa vigueur. Le roi mourut ayant près de lui le faon qui se tenait les yeux remplis de larmes, comme un fils auprès d'un père mourant; il expira, les yeux attachés sur l'animal et ne pensant qu'à lui.

Par suite de ce sentiment exclusif, en un pareil moment, il revint à la vie dans la forêt de Jamboumarga, sous la forme d'un daim, et il eut le privilége de conserver le souvenir de son existence antérieure, ce qui lui inspira un grand dégoût pour le monde; il quitta donc sa mère et revint à l'endroit sacré de Salagrama. Subsistant d'herbes sèches et de feuilles, il expia les fautes qui l'avaient fait condamner à ressusciter sous une pareille forme, et, après sa mort, il renaquit comme Brahmane, conservant toujours la mémoire de sa vie précédente. Il était né dans une famille pieuse et distinguée, où les rites étaient observés avec rigueur. Possesseur de la vraie sagesse et versé dans l'essence de tous les écrits sacrés, il envisageait l'âme comme distincte de la matière. Sa personne était malpropre et il était couvert de haillons. La salive coulait de sa bouche et il était traité avec mépris par le peuple entier. L'attache à la considération du monde est chose fatale au succès de la piété. Le solitaire que les hommes méprisent atteint le but qu'il se propose dans la profondeur de ses méditations. Que l'homme saint suive donc sans murmurer le chemin des hommes justes, et, quoique les hommes le condamnent, qu'il évite de s'associer avec la race humaine.

Le Brahmane eut présent à la pensée ce précepte d'Hiranyarbha, et il acquit aux yeux du monde la réputation d'insensé. Sa nourriture se composait de grains de blé, d'herbes et de fruits sauvages. Il mangeait tout ce qui s'offrait à lui, comme faisant partie d'une nécessité fâcheuse mais passagère. Après la mort de son père, ses frères et neveux l'envoyèrent travailler dans les champs, ne lui donnant que des aliments de la pire espèce; comme il é robuste, et dans ses actes extérieurs d'u cité qui allait jusqu'à l'idiotisme, il fut l quiconque voulut l'employer, ne recevan laire que les aliments dont il avait besoi

Le chef des serviteurs du roi de Sau gardant comme un Brahmane indolent pensa qu'il était propre à servir sans é il le prit comme l'un des porteurs du pal monarque.

Le roi, étant un jour monté dans sa vançait vers l'ermitage de Kapila, sur le fleuve Ikshamati, afin de consulter le sag truit des vérités qui mènent à la déli pour lui demander ce qu'il y avait de pl dans un monde rempli de chagrins et Parmi ceux qui avaient été mis en réqui porter son palanquin, était le Brahma rappelant son existence précédente, tait à cette fatigue comme étant un m pier ses fautes passées. Il allait lentem que les autres porteurs couraient avec le roi, sentant que sa litière était agitée ments irréguliers, s'écria : « Que faites- teurs? Réglez votre pas avec ensemble. mane continua toutefois d'aller de traver jah s'écria derechef : « Qu'est-ce que cela Vous allez sans nulle régularité. » Alo teurs répondirent : « C'est un homme q arrière. » Le roi dit alors au Brahmane que tu es fatigué? Tu parais cependant il n'y a que peu de temps que tu portes to Le Brahmane répondit : « Ce n'est pas m robuste, et ce n'est pas moi qui porte c Je ne suis pas fatigué, et je ne suis pas d'éprouver de la fatigue. » Le roi répo vois clairement que tu es fort et que t palanquin; or, porter un fardeau est pour tous les hommes. »

Le Brahmane répliqua : « Dis-moi d'al tu as vu de ma personne, et tu pourra tinguer si je suis faible ou fort. Il n'es que tu voies le palanquin placé sur m prince, ce que j'ai à dire : La place des est la terre, les jambes sont mues par le cuisses reposent sur les jambes, le ven sur les cuisses, la poitrine est soutenue tre, les bras et les épaules sont appuyés trine, le palanquin est soutenu par les épa ment peut-il donc être considéré comme deau? Ce corps qui est assis dans le pal appelé toi, celui qui est ailleurs est appe et moi, et tous les autres hommes, sont éléments; les éléments prennent une f porelle, mais les qualités telles que la b tres vertus dépendent des âmes, et les âm

influence sur la condition de tous les
me pure et impérissable, dépourvue de
dominant la nature, est une dans tous
sans augmentation ni diminution. Com-
s, peux-tu dire que je suis robuste? Le
est soutenu par toi aussi bien que par
ue tous les corps ne font qu'un, et qu'une
unique, agrégation d'éléments, constitue
tres. »

arlé de la sorte, le Brahmane garda le
continua de porter le palanquin; mais
levant avec précipitation, courut se jeter
du Brahmane et dit : « Aie compassion
cesse de porter ce palanquin et dis-moi
, toi qui es déguisé sous les traits d'un
Le Brahmane répondit et dit : « Ecoute-
; il ne m'est pas possible de dire qui je
t être vivant prend une forme corporelle
ecueillir les conséquences de la vertu ou
a cause universelle de tous les êtres vi-
a vertu ou le vice; pourquoi alors deman-
se qui amène la forme sous laquelle je
Le roi dit : « Nul doute que la vertu et le
ent la cause de tous les effets qui existent,
smigration successive dans divers corps
ltat des actions bonnes ou mauvaises,
sire que tu m'expliques ce que tu as dit,
as avancé qu'il ne l'était pas possible
savoir qui tu étais. Comment est-il im-
chaque homme de déclarer lui-même ce
ne peut y avoir d'inconvénient à s'appli-
même le mot *moi*. »

mane dit : « Il est vrai qu'on ne se fait
en s'appliquant le mot moi, mais cette
implique une erreur, celle de concevoir
nt l'être individuel ou âme ce qui n'est
individuel et ce qui n'est pas l'âme. La
lée par les lèvres, les dents et le palais,
mot moi, et ces causes de la production
e sont l'origine de l'expression. Si, au
ces instruments, la parole est à même de
le moi, il n'est cependant pas exact d'af-
la parole elle-même est *moi*. Le corps
me a pour caractères les mains, les
s autres membres; il est formé de di-
ties, auxquelles je puis appliquer conve-
la dénomination de *moi*. Si un autre être
tiellement différent de moi, alors je
ire : je suis *moi*, et cet être est un autre
mais puisqu'une seule âme est répandue
es corps, il devient sans objet de dire :
? que suis-je? » Tu es roi; cet objet est
in; ces hommes sont des porteurs; voici
rs, voici tes gardes; il n'est pas cepen-
de dire que tous ces objets sont à toi.
uin où tu es assis est fait de bois prove-
nant d'un arbre, mais est-il appelé arbre ou bois?
Non; c'est un assemblage de pièces de bois artifi-
ciellement jointes ensemble; juge donc en quoi le
palanquin diffère du bois. Un raisonnement pareil
s'applique à toi et à moi. Un homme, une femme,
une vache, une chèvre, un cheval, un éléphant, un
oiseau, un arbre sont assignés à des corps diffé-
rents qui sont les conséquences des œuvres bonnes
ou mauvaises. L'homme n'est ni un Dieu, ni un
homme, ni une brute, ni un arbre; ce sont de sim-
ples variétés de forme, les effets des actes. L'objet
que le monde appelle un roi, ou l'esclave d'un roi
auquel il donne tout autre nom, n'est pas une réa-
lité; c'est la créature de notre imagination; car,
dans ce monde, sujet à des vicissitudes conti-
nuelles, qui est-ce qui, dans le cours des temps,
ne se présente pas sous des noms différents? Tu es
appelé le monarque du monde, le fils de ton père,
l'ennemi de tes adversaires, le mari de ta femme, le
père de tes enfants. Comment t'appellerai-je? Où
es ta place? Es-tu la tête ou le ventre, ou sont-ils à
toi? Es-tu les pieds, ou t'appartiennent-ils? Tu es,
ô roi, distinct, dans ta nature, de tous tes mem-
bres. Maintenant, comprends bien la question et
vois s'il m'est possible, après avoir établi la vérité
de l'identité de toutes choses, de reconnaître quel-
que distinction ou de parler de mon individualité en
la désignant par le mot de *moi*. »

CHAPITRE XIV.

Continuation du dialogue. Bharata expose la nature de l'existence, le but de la vie et l'identification de l'individu avec l'esprit universel.

Parasara. — Le roi, ayant entendu ces paroles pleines d'une civilité profonde, fut très-satisfait du Brahmane, et il lui dit avec respect : « Ce que tu as dit est sans doute véritable, mais, en l'entendant, mon esprit a été extrêmement troublé. Tes assertions que tu ne portes pas le palanquin, que le palanquin ne repose pas sur toi et les autres choses que tu as énoncées, m'ont troublé. Mon esprit se perd dans une grande perplexité lorsque ces doctrines viennent frapper mes oreilles. Mon projet, illustre sage, était de me rendre auprès du rishi Kapila, afin de savoir de lui quel était, en cette vie, l'objet le plus digne d'envie; mais, maintenant que je t'ai entendu, mon esprit se tourne vers toi, afin d'être instruit dans le grand but de l'existence. Le rishi Kapila est une portion du puissant et éternel Vishnou qui est descendu sur la terre, afin de dissiper l'erreur, et c'est assurément lui qui, par sa bonté pour moi, s'est manifesté à moi dans tout ce que tu as dit. Explique-moi donc, je t'en conjure, quelle est la meilleure de toutes les choses, car tu es un océan gonflé des eaux de la sagesse divine. »

Le Brahmane répondit au roi : « Tu me demandes

quelle est la meilleure de toutes les choses et quel est le grand but de l'existence, mais il y a beaucoup de choses qu'on peut regarder comme excellentes, tout comme il y en a beaucoup qui sont les grands buts de la vie. Celui qui, en adorant les dieux, cherche à se procurer la richesse, la prospérité des enfants ou la domination, peut regarder chacune de ces choses comme étant la meilleure. La meilleure est la cérémonie ou le sacrifice qui est récompensé par les plaisirs célestes. La contemplation, telle que la pratiquent constamment de pieux solitaires, est pour eux la meilleure. Mais la meilleure de toutes est l'identification de l'âme avec l'esprit suprême. Des centaines et des milliers de conditions peuvent être appelées les meilleures, mais elles ne sont pas les grands et véritables buts de l'existence. Apprends ce qu'ils sont. La fortune ne peut être le véritable but de la vie, car elle peut être abandonnée par un effet de la vertu, et sa propriété caractéristique, c'est la dépense, afin de satisfaire le désir. Un fils ne saurait être le grand but de la vie, car ce fils devient à son tour le père d'un autre homme. La vérité finale ou suprême n'existerait donc pas en ce monde, car, dans tous ces cas, les objets qu'on qualifierait du nom de buts de la vie sont les effets des causes, et par conséquent ils sont fort bornés. Si tu supposes que les objets qu'on cherche à accomplir par des sacrifices effectués selon les règles posées dans les Védas sont le grand but de la vie, écoute ce que j'ai à dire. Tout effet dont la terre est cause partage le caractère de son origine et consiste lui-même d'argile; ainsi tout acte accompli au moyen d'agents périssables, tels que le combustible, le beurre clarifié et l'herbe koussa, ne peut lui-même avoir qu'un effet temporaire. Le grand but de la vie est regardé par le sage comme devant être éternel, mais il ne serait que passager, s'il était accompli par le moyen d'objets transitoires. Si tu crois que ce grand but est l'accomplissement des actes religieux dont on n'attend pas de récompense, tu es dans l'erreur, car de tels actes sont les moyens d'obtenir la délivrance, et la vérité est le but, non les moyens. La méditation sur soi-même n'est pas la vérité suprême, car l'objet de cette méditation est d'établir la distinction entre le corps et l'âme, et la vérité est exempte de toutes distinctions. L'union de soi-même avec l'esprit suprême est regardée par quelques hommes comme le grand but de toutes choses, mais c'est inexact, car une substance ne peut substantiellement en devenir une autre. Je te dirai succinctement, ô roi, ce qui est le grand but de toutes choses; c'est l'âme, une dans tous les corps, uniforme, parfaite, dominant sur la nature, exempte de naissance, de croissance et de diminution, présente partout, formée de la véritable science, indépendante et sans connexion avec les non-réali[...] pendante de tout nom et de toute espèc[...] passé, le présent ou l'avenir. La scienc[...] esprit, essentiellement un, est dans le [...] chaque être et dans tous les corps, est le [...] ou la vraie sagesse de l'homme qui conna[...] et les vrais principes des choses. »

CHAPITRE XV.

Bharata raconte l'histoire de Ribhou et de [...] Le dernier, élève du premier, devient [...] son maître vient bientôt lui expliquer le[...] de l'unité.

Parasara continua : « Après avoir écou[...] rités, le Brahmane raconta au prince si[...] plongé dans ses réflexions une histoire q[...] en lumière les doctrines de l'unité.

« Ecoute, ô roi, dit-il, ce que raconta [...] Ribhou, lorsqu'il communiquait la scie[...] au Brahmane Nidagha. Ribhou était [...] Brahma suprême, et grâce à ses heureu[...] sitions, il était instruit dans la véritabl[...] Nidagha, le fils de Poulastya, était son [...] c'est à lui que Ribhou communiqua vo[...] science parfaite, ne doutant pas qu'il ne [...] ment confirmé dans les doctrines de l'u[...] avoir reçu cette instruction.

« La résidence de Poulastya était V[...] grande et belle ville sur les bords du fle[...] Un jardin délicieux situé près d'un ruiss[...] de séjour à l'élève de Ribhou, Nidagha, [...] les pratiques de la piété. Lorsque mille [...] vines se furent écoulées, Ribhou alla à [...] Poulastya afin de rendre visite à son [...] tenant debout près de la porte, il fut r[...] son élève à la fin d'un sacrifice offert au[...] vas; Nidagha se hâta de lui présenter l'o[...] coutumée et le reconduisit dans l'inté[...] maison; lorsque Ribhou eut lavé ses [...] mains et qu'il se fut assis, Nidagha l'[...] respect à manger et le dialogue suiva[...] entre eux :

« Dis-moi, illustre Ribhou, Brahmane [...] ments il y a en ta maison, car je n'ai[...] viandes de mauvaise qualité.

« NIDAGHA. — Il y a des gâteaux de fa[...] et d'orge; entre, maître vénérable, e[...] qui te plaira le mieux.

« RIBHOU. — Je n'aime rien de ce que [...] nommer; donne-moi du riz bouilli ave[...] des gâteaux de froment et du lait coup[...] mélasse.

« NIDAGHA. — Femme, hâte-toi et pré[...] qu'il y a de plus délicat dans la maiso[...] servir à notre hôte.

« La femme de Nidagha, exécutant le[...]

›répara des aliments doux et savoureux devant le Brahmane ; Nidagha se tint usqu'à ce qu'il eût mangé ce qu'il avait lui dit ensuite avec respect :
nangé suffisamment avec plaisir, ô grand ton esprit a-t-il reçu de la satisfaction iture ? où est ta résidence habituelle ? où -tu d'aller et d'où est-ce que tu viens ?
.— L'homme affamé, Brahmane, est tou-ait lorsqu'il a términé son repas. Pour-mes-tu si ma faim a été apaisée ? Lors-nt terrestre est desséché par le feu, alors engendrée, et la soif est produite lorsque lu corps a été absorbée (par la chaleur n digestive). La faim et la soif sont les corps et, lorsqu'elles sont dissipées, ujours un sentiment de satisfaction, car aim ne se fait plus sentir, le plaisir et on de l'esprit sont des facultés de l'in-'u me demandes où je réside, d'où je e vais ; voici ma réponse : L'âme hu-rtout et comme l'éther, elle pénètre en st-il raisonnable de demander où elle va ou de quel endroit elle vient. Je ne endroit, je ne vais nulle part, ma de-pas ou tel ou tel lieu ; tu n'es pas toi et s moi. Si tu veux savoir quelle réponse question que tu m'as adressée, quand nandé si je faisais quelque distinction s préparés ou non avec des substances l'explication que je te donnerai : Qu'y lité de doux ou non pour celui qui ılat ? Ce qui est doux ne l'est plus lors-assasié, et ce qui ne l'est pas le devient mme (étant fort affamé) s'imagine que existe. De même qu'une maison bâtie enforcée avec du plâtre frais, de même te est soutenu par des particules terres-le lait, le beurre, l'huile, la mélasse, es autres aliments sont composés de terre. Tu dois donc comprendre que ige de ce qui est doux ou de ce qui ne énétré de la notion de l'identité, et que dentité tient à la délivrance finale. »
idagha eut entendu ces mots qui ren-substance de la vérité définitive, il eds de son maître et il dit : « Sois-moi istre Brahmane, et dis-moi quel est ce-nu ici pour mon bien et dont les paro-les erreurs de mon esprit. » Ribhou e suis Ribhou, ton précepteur, venu ommuniquer la vraie sagesse ; et après é qui je suis, je me retirerai. Sache rs entier n'est que la nature unique et l'esprit suprême appelé Vasoudeva. » insi parlé, Ribhou se retira, tandis que Nidagha, prosterné à ses pieds, lui rendait un fervent hommage.

CHAPITRE XVI.

Ribhou retourne vers son disciple et le perfectionne dans la science divine. Bharata fait au roi de pareilles recommandations et il obtient par là la délivrance finale. Conséquences qui résultent de l'audition de cette légende.

Après l'expiration d'un autre millier d'années, Ribhou se rendit derechef à la ville où résidait Nidagha afin de lui donner une instruction plus approfondie dans la véritable sagesse. En arrivant près de la ville, il aperçut un prince qui y entrait avec une suite splendide, tandis que son élève Nidagha se tenait au loin, évitant la foule, son corps était amaigri par la faim et il portait du bois à brûler et de l'herbe sainte qu'il avait été chercher dans la forêt voisine. Ribhou s'approcha de Nidagha, et, le saluant avec respect comme s'il était un étranger, il lui demanda pourquoi il se tenait dans un endroit aussi écarté. Nidagha répondit : « Une grande foule se presse pour voir l'entrée du roi dans la ville ; je me tiens ici afin de l'éviter. » Ribhou dit alors : « Dis-moi, excellent Brahmane (car je crois que tu es sage), dis-moi quel est le roi et qui sont les autres personnages dans cette réunion ? » Nidagha répondit : Le roi est celui qui est assis sur ce giganteste éléphant aussi élevé que le sommet d'une montagne ; les autres hommes eomposent son escorte. « Tu m'as parlé du roi et de l'éléphant. » répondit Ribhou, « mais tu ne m'as pas dit à quels signes on les reconnaissait ; explique-les moi, car je désire savoir qui est le roi et qui est l'éléphant. » Nidalgha répliqua : « Le roi est dessus et l'éléphant au-dessous. Qu'est-ce qui ignore, ô Brahmane, la différence qu'il y a entre celui qui porte et celui qui est porté ? »

Ribhou répondit : « Explique-moi, je t'en prie, ce que je ne comprends pas en tes paroles ; que signifie le mot au-dessus, et quel est le sens de l'expression au-dessous ? » Aussitôt que Ribhou eut prononcé ces paroles, Nidagha sauta sur ses épaules et lui dit : Voilà ma réponse à la question que tu me fais ; je suis dessus comme le roi ; tu es dessous comme l'éléphant. Cet exemple, Brahmane, doit te fournir l'explication que tu demandes. « Très-bien, » dit Ribhou ; il paraîtrait que je suis comme l'éléphant et que tu es comme le roi, mais dis-moi maintenant lequel de nous deux est toi et lequel est moi ? »

En entendant ces paroles, Nidagha tomba aussitôt aux pieds de l'étranger et dit : « Assurément, tu es mon saint précepteur Ribhou ; nul autre homme n'a l'esprit pénétré des doctrines de l'unité, et c'est par là que je te reconnais. » Ribhou répondit : « Je suis en effet Ribhou, ton précepteur, et satisfait

de l'attention avec laquelle tu m'écoutes, je suis déjà venu vers toi, pour t'instruire; et c'est dans ce but que je t'ai déjà annoncé la vérité divine dont l'essence est la non-dualité de toutes choses. » Ayant ainsi parlé à Nidagha, le Brahmane Ribhou se retira, laissant son disciple profondément ému de ses leçons et convaincu de la vérité de l'unité. Il considéra dès lors toutes choses comme ne faisant qu'un avec lui-même et, accompli dans la science sainte, il obtient la délivrance finale.

C'est ainsi que toi, ô roi qui connais le devoir, tu dois t'envisager comme ne faisant qu'un avec tout ce qui existe en ce monde. De même que le ciel paraît de couleur diverse, bleue ou blanche, de même l'âme, qui, de fait, est unique, paraît distincte aux regards abusés; ils la prennent pour des personnes différentes. Cet être uniqu bas est toutes choses, est Achyouta (Vi n'y en a pas d'autre que lui. Il est moi; il est toutes choses; cet univers est sa f nonce à l'erreur de la distinction. »

Le roi, étant instruit de la sorte, ouvri à la vérité et abandonna la notion de l'exi tincte; tandis que le Brahmane qui, pa du souvenir de ses existences antérie acquis la science parfaite, obtint al exempté d'une naissance future. Quicon ou écoute les leçons contenues dans le di tre Bharata et le roi, a l'esprit éclai trompe pas sur la nature de l'individualit le cours de ses passages sous diverses devient capable d'obtenir l'émancipation

---

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Détails sur les divers Manous et sur les Manwantaras. Swarochisha, le second Manou. Les divinités, l'Indra, les sept rishis de sa période et ses fils. Détails semblables sur Auttami, Tamasa, Raivata, Chakshousa et Vaivaswata. Formes de Vishnou, comme sauveur, dans chaque Manwantara. Signification de Vishnou.

MAITREYA. — Tu m'as expliqué en détail, vénérable maître, la disposition de la terre et de la mer, le système du soleil et des planètes, la création des dieux et des autres êtres, l'origine des rishis, la génération des quatre castes, la production des animaux et les histoires de Dhrouva et de Prahlada. Je désire maintenant apprendre de toi ce qui concerne la série de tous les Manwantaras et ce qui concerne ceux qui, ayant à leur tête Sakra, le roi des dieux, président aux diverses périodes.

PARASARA. — Je te renseignerai, Maitreya, sur l'ordre que suivent les divers Manwantaras et sur ceux qui sont déjà passés, ainsi que sur ceux qui sont à venir.

Le premier Manou fut Swayambhouva, ensuite vint Swarochisha, puis Auttami, puis Tamasa, puis Raivata, puis Chakshousa; ces six Manous ont passé. Le Manou qui préside au septième Manwantara, lequel est la période actuelle, est Vaivaswata, le fils du Soleil.

Je t'ai déjà décrit la période du Manou Swayambhouva, au commencement du Kalpa, et je t'ai fait connaître les dieux, les rishis et les autres êtres qui florissaient alors. J'énumérerai maintenant les dieux, les rishis et les fils du Manou, Manwantara de Swarochisha.

Les déités de cette période ou du se wantara furent les classes appelées Pa Toushitas, et le roi des dieux fut le puis chit. Les sept rishis furent Urja, Stamb Dattoli, Rishabha, Nischara et Arvarivat fils de Manou furent Chaitra, Kimpou autres.

Dans la troisième période ou le m d'Auttami, Sousanti fut l'Indra, le roi les dieux furent les classes d'êtres divi Satyas, Sivas, Prandersanas et Vasavert des cinq classes comprenait douze div sept fils de Vasishta furent les sept ri fils du Manou furent Aja, Parasou, autres.

Dans la période de Tamasa, qui fut le Manou, les Souroupas, les Haris, les S Soudhis furent les classes des dieux, ch étant composée de vingt-sept divinité l'Indra, et il reçut aussi le nom de Sataki qu'il avait accompli cent sacrifices. Les furent Jyotirdhama, Prithou, Kavya Agni, Vanaka et Pivara. Les fils de Ta les puissants monarques Nara, Khyati, Janoujangha et autres.

Durant la cinquième période le Man vata, l'Indra fut Vibhou; les classes

(267) Les noms des Rishis ne sont pas les quelques autres Pouranas, mais ces détails n' d'importance pour que nous nous y arrêt note de M. Wilson, p. 260.

s chacune de quatorze divinités, furent les is, les Abhoutarajasas, les Vaikounthas et edhasas; les sept rishis furent Hiranya-dasri, Urddhababon, Vedabahou, Soudha-janya et Mahamouni; les fils de Raivata alabandhou, Sousambhavya, Satyaka et is intrépides.

atre Manous, Swarochisha, Auttami, Ta-taivata étaient tous descendants de Priya-, s'étant attiré la faveur de Vishnou par obtint d'avoir pour postérité ces souverains rantaras.

usha fut le Manou de la sixième période, laquelle Manojava fut l'Indra; les cinq s dieux furent les Adyas, les Prastoutas, as, les Prithougas et les magnanimes Le- dans chaque classe; les sept sages furent is, Virajas, Havishmat, Uttama, Madhon, in et Sahishnou; les rois de la terre, les fils ousha, furent les puissants Urou, Pourou, nna et autres. Le Manou de la période st le sage seigneur des prières, l'illustre i soleil; les divinités sont les Adityas, les les Roudras; leur souverain est Pouran-sept rishis sont Vasishtha, Kasyapa, Atri, i, Gautama, Viswamitra et Bharadwaja; ls pieux du Manou Vaivaswata sont les akou, Nabhaga, Dhrishta, Sanyati, Nari-Nabhanidishta, Karousha, Prishadhra et Vasoumat. L'énergie sans égale de Vish-ombinant avec la qualité de la bonté et la conservation des choses créées, pré-ms les Manwantaras, sous la forme d'une C'est d'une portion de cette divinité que jna durant le manwantara de Swayam-ans la période suivante, le divin Yajna rechef comme Ajita. Dans le troisième ra, il naquit comme Satya, et dans la i vint après, il devint Hari. Dans le man-ctuel, Vishnou est né comme Vamouna, yapa et d'Aditi. En trois pas, il a franchi s et il les a remis à Pourandara, libres mbarras. Le monde entier est pénétré de u dieu, et tous les dieux, les Manous, les fils des Manous, les Indras, souverains ne sont tous que des personnifications ance de Vishnou.

CHAPITRE II.

iturs Manous et les Manwantaras futurs. de Sanjna et de Chhaya, femmes du So-arni, fils de Chhaya, le huitième Manou. sseurs. Divinités de ces différentes pério-arition de Vishnou dans chacun des qua-as.

A. — Tu m'as exposé, excellent Brah-particularités des Manwantaras passés; donne-moi maintenant quelques détails sur ceux qui sont à venir.

Parasara. — Sanjna, la fille de Viswakarman, fut femme du Soleil, et elle lui donna trois enfants, le manou Vaivaswata, Yama et la déesse Yami (ou *la rivière Yamouna*). Incapable d'endurer les empressements de son mari, Sanjna lui donna Chhaya pour servante, et elle se retira dans les bois pour s'y livrer à des exercices de piété. Le Soleil, supposant que Chhaya était sa femme Sanjna, la rendit mère de ses trois autres enfants, Sanaischara (*Saturne*), un autre manou (*Savarni*) et une fille nommée Tapati (*la rivière Tapti*).

Chhaya, étant, dans une occasion, irritée contre Yama, le fils de Sanjna, lança contre lui une imprécation, et elle révéla ainsi au Soleil et à Yama qu'elle n'était pas Sanjna. Le Soleil, ayant ensuite appris de la bouche de Chhaya que sa femme s'était retirée dans la solitude, la vit, des yeux de la méditation, livrée à des austérités sous la forme d'une jument. Se métamorphosant lui-même en un cheval, il la rejoignit, et il eut d'elle trois autres enfants, les deux Aswins et Revanta; il ramena ensuite Sanjna en sa demeure. Afin de diminuer l'intensité de l'astre, Viswakarman le plaça sur sa meule, afin de rogner une portion de sa splendeur; de cette manière il le réduisit d'un huitième: c'était tout ce qu'il était possible d'en séparer.

Les portions de la splendeur divine résidant dans le ciel et rognées par Viswakarman, tombèrent tout enflammées sur la terre; l'artiste s'en servit pour former le disque de Vishnou, le trident de Siva, l'arme du dieu de la fortune, la lance de Kartikeya et les armes des autres dieux; Viswakarman fabriqua tous ces objets avec les rayons superflus du soleil.

Le fils de Chhaya, qui fut aussi appelé un manou, fut nommé Savarni parce qu'il était de la même caste (*Savarna*) que son frère aîné, le manou Vaivaswata. Il préside sur le huitième Manwatara; je vais te raconter les particularités relatives à cette période.

Lorsque Savarni sera le Manou, les classes des dieux seront les Soutapas, les Amitabhas et les Moukhyas; chaque classe étant composée de vingt et une déités. Les sept Rishis seront Diptimat, Galava, Rama, Kripa, Draouni; mon fils Vyasa sera le sixième, et le septième sera Rishyasringa. L'Indra sera Bali, le fils exempt de péché de Virochana, lequel, grâce à la faveur de Vishnou, est actuellement souverain d'une partie de Patala. Les descendants royaux de Savarni seront Virajas, Arvarivas, Nirmoha et autres.

Le neuvième Manou sera Daksha-Savarni. Les Paras, les Marigarbhas et les Soudharmas formeront les trois classes de divinités, composées cha-

cune de douze dieux ; leur puissant souverain sera l'Indra Adbhouta. Savana, Dyoutimat, Bhavya, Vasou, Medhatithi, Jyotishman et Satya seront les sept Rishis. Les fils de Manou seront Dhritaketou, Driptiketou, Panchahasta, Nyramaya, Prithousrava et autres.

Dans le dixième Manwantara, le Manou sera Brahma-Savarni ; les dieux seront les Soudharmas, les Virouddhas et les Satasankhyas ; l'Indra sera le puissant Santi ; les rishis seront Havishman, Soukriti, Satya, Apammourthi, Nabhaga, Apratimaujas et Satyaketou ; les dix fils du Manou seront Soukshetra, Uttamaujas, Harishena et autres.

Dans le onzième manwatara, le Manou sera Dharma-Savarni ; les principales classes des dieux seront les Vihangamas, les Kamagamas et les Nirmanaratis, chacune de ces classes étant composée de trente dieux ; Vrisha sera l'Indra ; les rishis seront Nischara, Agnitejas, Vapoushman, Vishnou, Arouni, Havishman et Anagha ; les rois de la terre et les fils du Manou seront Savarya, Sarvadharma, Devanika et autres.

Dans le douzième manwantara, le fils de Roudra, Savarni sera le Manou ; Ritoudhama sera l'Indra ; les Haritas, les Lohitas, les Soumanasas et les Soukarmas seront les classes des dieux, chaque classe étant composée de quinze dieux. Les rishis seront Tapaswi, Soutapas, Tapomourtti, Taporati, Tapodhriti, Tapodyouti et Tapodana. Devavan, Upadeva, Devaseshita et autres seront les fils du Manou et seront de puissants monarques sur la terre.

Dans le treizième Manwantara, le Manou sera Rauchya ; les classes des dieux (*trente-trois dans chaque classe*) seront les Soudhamans, les Soudharmans et les Soukarmans ; leur Indra sera Divaspati ; les rishis seront Nirmoha, Tatwadersin, Nishprakampa, Niroutsouka, Dhritimat, Avyaya et Soutapas ; Chitrasena, Vichitra et autres seront les rois.

Dans le quatorzième Manwantara, Bhaoutya sera le Manou ; Souchi sera l'Indra ; les cinq classes des dieux seront les Chakshousas, les Pavitras, les Kanishthas, les Bhrajiras et les Vavriddhas ; les sept rishis seront Agnibahou, Souchi, Soukra, Magadha, Gridhra, Youkta et Ajita ; les fils du Manou seront Urou, Gabbira, Bradhna et autres qui régnèrent sur la terre.

A la fin de chaque série des quatre âges, les Védas disparaissent, et c'est aux sept Rishis qu'il appartient de descendre du ciel sur la terre afin de les remettre en vigueur. Dans chaque âge Krita, le Manou de cette période est le législateur ou l'auteur de l'ensemble de la loi ; les divinités des diverses classes reçoivent le sacrifice durant le manwatara auquel elles appartiennent, et les fils des Manous eux-mêmes et leurs descendants sont les souverains de la terre pendant toute la durée de cette
Le Manou, les sept Rishis, les dieux, le Manous qui sont les rois et Indra, tels sont qui président le monde durant chaque ma

Un Kalpa entier contient mille âges ou manwantaras ; après lui vient une nuit d'u égale, pendant laquelle celui qui est rev forme de Brahma, Janarddana, la subs toutes choses, le seigneur et le créateur c choses, enveloppé dans ses propres illusion englouti les trois sphères, dort sur le serpe au milieu de l'Océan. Lorsqu'il s'éveille en qui est l'âme universelle, crée derech choses comme elles étaient auparavant, s nant avec la qualité de l'activité, et dans tion de son essence associée avec la qu bonté, il est le conservateur du monde, comme les Manous, les rois, les dieux Indras aussi bien que les sept Rishis. Je pliquer de quelle manière Vishnou, carac l'attribut de la Providence durant les qu effectua leur préservation.

Dans l'âge Krita, Vishnou sous la form pila et d'autres maîtres inspirés, pleins de le bonheur de toutes les créatures, leur la véritable sagesse ; dans l'âge Treta, il méchants sous la forme d'un monarque et il protége les trois mondes. Dans l'âge il divise, dans la personne de Véda-Vyasa en quatre parties et il les distribue en ches innombrables ; à la fin du kali ou âge, il reparaît comme Kalki et il fait rentre injuste dans les voies de l'équité. C'est manière que l'esprit universel conserve enfin détruit le monde entier.

Je t'ai exposé, ô Brahmane, la véritab de ce grand être qui est tous les êtres, et duquel rien n'existe, n'a existé ou n'existe fait connaître les manwantaras et ceux sident. Que désires-tu savoir de plus ?

CHAPITRE III.

Division des Védas en quatre portions fa Vyasa dans chaque âge dwapara. Liste huit vyasas du présent manwantara. Si du mot Brahma.

MAITREYA. — Tu m'as appris comment est Vishnou, comment il est en Vishnou, il vient de Vishnou ; je n'ai plus rien à sa égard, mais je désire savoir comment ont été partagés dans les différents âg grand être ayant la forme de Véda-Vya furent les Vyasas de leurs ères respectives, furent les branches dans lesquelles les Vé divisés ?

PARASARA. — Les branches du grand Védas sont si nombreuses, Maitreya, qu'

décrire tout au long. Je t'en donne-
tion succincte.
âge Dwapara (ou *troisième âge*) Vish-
la personne de Vyasa et voulant
bien des mortels, divise en nom-
s le Véda qui ne forme qu'un seul
nt combien sont bornées la persé-
gie et l'application des mortels, il
a en quatre, afin de mieux l'adapter
, et la forme corporelle qu'il prend,
cette classification, reçoit le nom de
u vas recevoir des détails sur les
dans le présent manwantara et sur
es Védas qui ont été l'objet de leurs

nt été vingt-huit fois arrangés par
is dans le Manwantara de Vaivaswata
apara, et il en résulte que vingt-huit
éjà passés; chacun d'eux a, dans sa
ive, partagé les Védas en quatre par-
remier âge Dwapara, la distribution
vayambhou (*Brahma*) lui-même; dans
rangement des Védas fut réglé par
Manou); dans le troisième il le fut
ns le quatrième par Vrihaspati; dans
r Savitri; dans le sixième par Mritiou
ma); dans le septième par Indra;
me par Vasistha; dans le neuvième
; dans le dixième par Tridhaman;
ne par Trivrishan; dans le dou-
adwaja; dans le treizième par Anta-
quatorzième par Vapra, dans le quin-
yarouna; dans le seizième par Dha-
le dix-septième par Kritanjaya, dans
par Rina; dans le dix-neuvième
a; dans le vingtième par Gottama;
nième par Uttama appelé aussi Ha-
e vingt-deuxième par Vena qui porte
e Rajasravas; dans le vingt-troisième
hmapana ou Trinavindou; dans le
e par Riksha, descendant de Bhrigou
aussi sous le nom de Valmiki; dans
ème mon père Sakti fut le Vyasa; je
lu vingt-sixième dwapara, et je fus
Jaratkarou; le vyasa du vingt-hui-
après fut Krishna-Dwaipayana. Tels
uit anciens Vyasas qui ont partagé
uatre sections pendant les âges dwa-
précédé celui-ci. Dans le prochain
uni (*fils de Drona*) sera le Vyasa,
ils, le mouni Krishna Dwaipayana,
sa actuel, cessera d'exister en cette

m est signalée comme étant l'éternel
syllabique. Le mot Brahma dérive de
a (*augmenter*) parce qu'il (*l'esprit*) est
infini et parce qu'il est la cause qui produit le développement des Védas et de toutes choses. Gloire à Brahma qui, dans la destruction comme dans le renouvellement du monde, est appelé la grande et mystérieuse cause du principe intellectuel (*Mahat*) qui est sans limite dans le temps ou l'espace, et exempt de diminution ou de décadence, et dans lequel réside le but de l'âme (*la délivrance finale*). Il est le refuge de ceux qui sont versés dans la philosophie Sankhya, de ceux qui ont soumis à un contrôle rigoureux leurs pensées et leurs passions. Il est le Brahma invisible, impérissable; variant en sa forme, invariable en sa substance; le principe suprême engendré de soi-même qui éclaire les cavernes du cœur, qui est indivisible, radieux, multiforme, incapable de déchoir. Adoration perpétuelle à ce Brahma suprême.

Sous la forme de Vamadesa qui est un avec l'esprit suprême ou Brahma, et qui, quoique séparé comme triple, est identique, réside le seigneur compris par ceux qui reconnaissent que la variété dans la création est distincte dans toutes les créatures. Composé du Rig-Véda, du Sama-Véda et du Yajour-Véda, il est en même temps leur essence, comme il est l'âme de tous les esprits revêtus d'un corps. Il crée les Védas, les partage en nombreuses subdivisions et il est leurs diverses branches réunies, car lui, le seigneur suprême, est l'essence de la science véritable.

CHAPITRE IV.

Division du Véda dans le dern er âge Dwapara par le Vyasa Krishna Dwaipayana. Paila est désigné comme lecteur du Rig-véda, Vaisampayana de l'Yajour-Véda, Jarimini du Sama-Véda et Soumantou de l'Atharva-Véda. Souta est chargé d'enseigner les poëmes historiques. Origine des quatre parties du Véda.

PARASARA. — Le Véda primitif se composait, dans ses quatre parties, de cent mille stances, et de lui vint le sacrifice de dix façons différentes (268), qui accomplit tous les désirs. Dans le vingt-huitième âge dwapara, mon fils Vyasa partagea les Védas en quatre sections, et cette division fut exactement conforme à celle qui avait été opérée durant les âges antérieurs par tous les précédents Vyasas ainsi que par moi. Tu sauras comment mon fils effectua cette division.

Lorsque Vyasa reçut de Brahma l'ordre de partager les Védas en divers livres, il prit pour disciples quatre personnes bien instruites dans ces

(268) Les Védas admettent cinq sacrifices particuliers: celui qui se compose d'offrandes de beurre clarifié versé sur le feu; celui qu'on célèbre à l'époque de la nouvelle et de la pleine lune; celui qu'on célèbre à chaque trimestre; le sacrifice d'un cheval ou de quelque autre animal; les offrandes ou libations du jus de soma. Chacun de ces sacrifices est simple ou modifié; on obtient ainsi les dix sacrifices indiqués dans notre texte.

livres saints. Il désigna Paila comme lecteur du Rig-Véda, Vayrampayana fut chargé de l'Yajour-Véda, et Jaimini du Sama-Véda : Soumanton, qui était fort instruit dans l'Atharva-Véda, fut aussi le disciple du savant Vyasa. Il prit également pour élève, dans les traditions historiques et légendaires, Souta, surnommé Lomaharshana.

Il n'y avait qu'un Yajour-Véda, mais en le divisant en quatre parties, Vyasa institua la cérémonie du sacrifice qui est offert par quatre espèces de prêtres ; le devoir de l'Adwaryou fut de reciter les prières, celui de l'Hotri de répéter les hymnes, celui de l'Udgatri de chanter d'autres hymnes, et celui du Brahmane de prononcer les formules appelées Atharva. Alors le mouni, ayant réuni les hymnes appelées Richas, forma le Rig-Véda ; il forma l'Yajour-Véda avec les prières et les préceptes appelés Yajoushas ; il composa le Sama-Véda avec celles qu'on appelle Samas, et avec les Atharvas il composa les règles de toutes les cérémonies prescrites aux rois et déterminant les fonctions des Brahmanes.

Le grand arbre des Védas, étant ainsi divisé en quatre tiges principales, se développa bientôt de façon à former une vaste forêt. D'abord Paila divisa le Rig-Véda en deux Sanhitas ou collections d'hymnes, et il les remit à Indrapramati et à Bashkali. Bashkali subdivisa en quatre portions le Sanhita qui lui était confié, et il en chargea ses disciples Baudhya, Agnimathara, Yajnawalka et Parasara, et ils enseignèrent ces rejetons sortant de la branche primitive. Indrapramati confia son Sanhita à son fils Mandoukeya, et de là ce livre descendit successivement à travers diverses générations. Vedamitra, appelé aussi Sakalya, étudia ce même Sanhita, mais il le divisa de nouveau en cinq sections qu'il répartit entre ses cinq disciples Moudgala, Goswalou, Vatsya, Saliya et Sisira. Sakapourni forma une division différente du Sanhita primitif ; il le partagea en trois parties, et il ajouta une quatrième formée d'un glossaire (*Niroukta*). Ces trois parties furent confiées à ses trois disciples Krauncha, Vaitalaki et Valaka ; le glossaire fut remis à un quatrième disciple nommé Nirouktakrit. C'est ainsi que des rameaux des Védas surgirent d'autres rameaux.

CHAPITRE V.

Divisions de l'Yajour-Véda. Histoire de Yajnawalkya ; forcé de renoncer à ce qu'il a appris, il adore le soleil qui lui communique le Vajasneyi-Yajoush.

PARASARA. — Il existe vingt-sept branches de l'arbre de l'Yajour-Véda ; Vaisampayana, élève de Vyasa, les compila et les enseigna à autant de disciples. Parmi eux, Yajnawalkya, le fils de Brahmarata, se distingua par sa piét
envers son maître.

Il avait été jadis convenu en
celui qui ne se joindrait pas à
certaines époques sur le mont
période de sept nuits, serait aussi
un Brahmane. Vaisampayana
titude, et en conséquence il tu
donné par accident, l'enfant de
alors à ses disciples et les p
faveur la pénitence qui exp
Brahmane. Sans aucune hés
refusa et dit : « Comment me
nitence avec ces misérables B
de pouvoir ? » Alors son maît
lui enjoignit de renoncer à tou
de lui : « Tu parles avec mép
jeunes Brahmanes, mais à q
qui désobéit à mes ordres ? »

Yajnawalkya répondit : « Je
foi entière ; quant à ce que j'ai
j'en ai assez, le voilà. » Et fai
comme s'il voulait le rejeter h
il laissa tomber par terre le
Véda tachés de sang. Il s'éloign
disciples de Vaisampayana,
perdrix (*Titeri*), ramassèrent l
vomis, et cette circonstance fit
nom de Taittiriya ; ces disciple
de Charaka, dérivé du mot
qu'ils accomplissent les rites
maître leur avait prescrits.

Yajnawalkya, qui était acco
de la piété, s'adressa avec f
était très-désireux de rentr
textes de l'Yajour-Véda. «
s'écria-t-il, « la porte de la
de la splendeur radieuse, la
qui se manifeste dans les
lui qui, comme le feu et l
cause de l'univers ; gloire
d'une chaleur rayonnante
ture du temps, et avec to
res, en minutes et en sec
lequel on doit méditer co
de Vishnou et la person
que. Gloire à celui qui,
rayons, nourrit les dieu
avec le nectar et avec
avec la pluie. Gloire à
la forme des divines s
ténèbres de cette terre
verain ; adoration au
ments de la pureté.
tion rend l'homme ca
piété, et qui, en tou

me de célébrer les rites religieux; ar il est le centre et la source de la Gloire à Savitri, à Sourya, à Bhaswat, à Aditya. J'adore l'œil de l'uniporté dans un char d'or et dont la nd de l'ambroisie. »

recevant ainsi les éloges d'Yajnawalrut sous la forme d'un cheval et lui de-moi ce que tu désires. » Le sage, rné devant le seigneur du jour, répone-moi connaissance de ces textes de mon précepteur lui-même ignore. » ccorda en conséquence la science des ajour, appelés Ayatayama (*non étu*aient ignorés de Vaisampayana, et rent révélés par le soleil sous la forme les Brahmanes qui étudient cette porajour sont appelés Vajis (*chevaux*). hes de cette école sont sorties de Kanwa élèves d'Yajnawalkya.

CHAPITRE VI.

Sama-Véda et de l'Atharva-Véda. Noms it Pouranas. Branches de la science. Rishis.

dras, Maitreya, comment Jaimini, l'éa, divisa les branches du Sama-Véda. imini était Soumantou, et son fils était ils étudièrent tous deux le même Jaimini. Ce dernier composa le Sa a (ou collection de mille hymnes) qu'il s deux disciples, Hiranyanabha et Pau. Quinze disciples de ce dernier furent 'autant de Sanhitas; ils furent appelés septentrionaux du Sama-Véda. Un de disciples d'Hiranyanabha reçurent le itres orientaux du Sama-Véda et forreil nombre d'écoles. Lokakshi, Kouashidi et Langali furent disciples de beaucoup d'autres branches furent eux et leurs disciples. Un autre élève)ha, nommé Kriti, enseigna vingt-quatre out autant de disciples, et ceux-ci divitour le Sama-Véda en des branches

maintenant ce qui concerne les Sanhiirva-Véda. L'illustre mouni Soumantou Véda à son élève Kabandha, qui le dix portions; il les communiqua à ses vadersa et Pathya. Les disciples de Dent Maudga, Brahmabali, Saulkayani et 'athya eut trois élèves, Jajali, Koumoudadi et Saunaka; et tous trois instituèrent des branches séparées du Véda-Saunaka, ayant divisé son Sanhita en deux parties, donna l'une à Babhrou et l'autre à Saindhavanayana; de là sortirent deux écoles. Les principaux sujets de discorde entre elles sont les règles concernant l'adoration des planètes, les rites à suivre dans les sacrifices et les prières pour détruire les ennemis et pour détourner le malheur.

Vyasa, parfaitement au fait du contenu des Pouranas, compila le Pauranik-Sanhita, recueil de traditions historiques et légendaires, de prières et d'hymnes. Il eut un disciple éminent, Souta, et le grand mouni lui communiqua les Pouranas. Souta eut six disciples, Soumati, Agnivarchas, Mitrayou, Sansapayana, Akritavrana et Savina. Les trois derniers composèrent trois Sanhitas, et Romaharshana lui-même en compila un quatrième. La substance de ces quatre Sanhitas est recueillie dans le Vishnou-Pourana.

Le premier de tous les Pouranas est celui de Brahma; il y en a ensuite dix-sept : le Padma, le Vaishnava, le Saïva, le Bhagavata, le Naradiya, le Markandeya, l'Agneya, le Bhavishyat, le Brahma-Vaivartta, le Lainga, le Varaha, le Skanda, le Vamana, le Kaurmna, le Matsya, le Garoura, le Brahmanda. La création du monde et ses reproductions successives, la généalogie des patriarches et des rois, les périodes des Manous, et les événements accomplis sous les dynasties royales sont racontés dans tous ces Pouranas.

Les quatre Védas et les Pouranas constituent les diverses branches de la science, ainsi que les six Angas (*ou portion subsidiaire des Védas*); ce sont : le Siksha ou règles concernant la récitation des prières, les accents et les tons qu'il faut conserver; le Kalpa ou rituel; le Vyakarana ou la grammaire; le Niroukta ou commentaire lexicographique; le Chhandas ou la métrique et le Jyotish ou astronomie; on y ajoute le Mimansa (*théologie*), le Nyaya (*logique*) et le Dharma (*le code de la loi*). On y joint encore l'Ayour-Véda ou le traité de la science médicale telle que l'enseigne Dhanwantari; le Dhanour-Véda ou la science des armes et du maniement de l'arc enseigné par Bhrigou; le Gandharba-Véda ou le traité sur les arts de la musique, de la danse, etc.; ce fut le mouni Bharata qui en fut l'auteur; enfin, l'Astha-Sastram ou la science du gouvernement telle que Vrihaspati l'exposa le premier.

Il y a trois espèces de rishis ou de sages inspirés; les rishis royaux ou les princes qui, tels que Viswamitra, ont embrassé une vie pieuse; les rishis divins ou les sages, qui sont des demi-dieux comme Narada; les rishis Brahmanes ou les sages, qui sont fils de Brahma ou Brahmanes, comme Vasishtha et autres. Je t'ai ainsi fait connaître les diverses bran-

ayou-Pourana donne les mêmes détails et e légende relative à Soukarman qui enseigna disciples, mais Indra les tua tous pour les lu un des jours où il est défendu d'étu-

ches des Védas, leurs subdivisions et les personnes qui les ont faites; je t'ai dit que c'était à cause de la capacité bien bornée des mortels. Le Véda primitif, celui du père de toutes choses, est éternel; les diverses branches sont ses modifications. Tu as appris ce que tu désirais savoir à cet égard; qu'est-ce que tu désires encore connaître (270)?

CHAPITRE VII.

Bhishma fait connaître à Nakoula par quels moyens les hommes sont exemptés de l'autorité d'Yama. Dialogue entre Yama et un de ses serviteurs. Les adorateurs de Vishnou ne sont pas assujettis à Yama. Comment on peut les reconnaître.

Maitreya. — Tu m'as expliqué, excellent Brahmane, tout ce que je t'ai demandé, mais je désire apprendre une chose à l'égard de laquelle tu n'as encore rien dit. Cet univers, composé de sept zones, avec ses sept régions souterraines et ses sept sphères, cet œuf entier de Brahma, fourmille de créatures vivantes grandes ou petites, colossales ou imperceptibles; il n'existe pas un espace égal à la huitième partie d'un pouce où elles n'abondent. Maintenant elles sont toutes captives dans la chaîne des œuvres (commises), et à la fin de leur existence elles deviennent esclaves du pouvoir d'Yama, qui les condamne à des punitions pénibles. Délivrées de ces châtiments, elles renaissent dans la condition de dieux, d'hommes, d'animaux et d'autres créatures, et c'est ainsi que les êtres vivants, ainsi que nous l'apprennent les Sastras, tournent dans un cercle perpétuel. Maintenant la question que j'ai à te demander et à laquelle tu es parfaitement en état de répondre, est celle-ci : Quels sont les actes par lesquels un homme peut s'affranchir de la domination de Yama?

Parasara. — C'est une question, sage mouni, que Nakoula demanda autrefois à son grand-père Brishma, et je te répéterai la réponse que fit ce dernier.

Brishma dit au prince : « Je reçus un jour la visite d'un de mes amis, un Brahmane qui vint du pays de Kalinga, et qui me dit qu'il avait une fois proposé cette question à un saint mouni qui conservait le souvenir de ses existences antérieures, et qui lui enseigna exactement ce qui était et ce qui devait être. Je priai Brishma, dont les paroles m'inspiraient une foi entière, de me répéter ce que ce pieux personnage lui avait appris; il finit par me le communiquer, et je n'ai jamais rencont ce qu'il me dit alors. »

Nakoula fit un jour au Brahmane de l question que tu m'as posée, et celui-ci l en lui répétant l'histoire que le mouni dite, le grand mystère qui lui avait été le pieux sage qui se souvenait de son existence, un dialogue qui eut lieu entr un de ses serviteurs.

Yama le voyant tenir dans sa main coulant, lui dit : « Prends garde aux ad Madhousoudana; je suis le seigneur d hommes, excepté les Vaishnavas. Je fus é Brahma, que révèrent tous les immortel tenir les mortels et pour régulariser dan les conséquences du bien et du mal. Ma obéit à Hari, le reconnaissant pour son g tuel, est ici-bas indépendant de moi, car la puissance de me gouverner et de me De même que l'or conserve sa substance lui donne les diverses formes de bracelet ronnes ou de boucles d'oreilles, ainsi Ha et le même, quoiqu'il se modifie sous les dieux, d'animaux et d'hommes. De mê gouttes d'eau que le vent soulève de des retombent sur le sol lorsque le vent s' même les variétés de dieux, d'hommes et qui ont été détachées par l'agitation de sont réunies à l'éternel lorsque ce trouble ser. Celui qui, par le moyen de la co sainte, adore avec zèle le pied de lotus d que respectent les dieux, est délivré d liens du péché, et tu dois l'éviter comme t un feu alimenté avec de l'huile. »

Ayant entendu les injonctions d'Yama, ger s'adressa au seigneur de l'équité et moi, maître, comment je dois distingue teur d'Hari qui est le protecteur de tous l Yama répondit : « Tu dois considérer adorateur de Vishnou celui qui ne s'éca des devoirs prescrits à sa caste; celui qu avec une égale indifférence ses amis et se celui qui ne prend jamais ce qui ne lui point, et qui ne fait tort à aucun être. cette personne dont l'esprit ne mérite est un adorateur de Vishnou. Apprends q adorateur fervent de Vishnou, l'homme q Janarddana dans un esprit pur, qui a été de toute séduction et dont l'âme est exe souillure de l'âge Kali. Sache qu'il est un de Vishnou, cet homme fervent qui ne fai de cas de l'or que de l'herbe, et qui cons ses pensées au seigneur. Il est pur co montagne de pur cristal, car comment peut-il résider dans les cœurs des hom à la malice, à l'envie et aux autres mauv

(270) Le Mahabharata qui donne les mêmes détails y ajoute une légende curieuse. Durant une grande sécheresse, les Brahmanes, absorbés par les soucis de l'existence, délaissèrent l'étude, et les Védas furent perdus. Le rishi Saraswata seul, nourri de poisson par sa mère Saraswati (*personnification de la rivière de ce nom*) persévéra dans l'étude et conserva les livres sacrés. Quand la famine fut passée, les Brahmanes se rendirent auprès de lui pour s'instruire et il communiqua à soixante mille disciples la connaissance des Védas.

ıaleur dévorante du feu ne se trouve
semblage des rayons rafraîchissants de
ıi qui vit pur en ses pensées, exempt
ontent, menant une vie sainte, éprou-
ndresse pour toutes les créatures, par-
ıt et avec bonté, et qui est humble et
i-là a Vasoudeva toujours présent en
e même que le jeune arbre Sul déclare
ıté l'excellence des sucs qu'il a puisés
e, de même, quand l'Eternel a fixé sa
ıns le cœur de quelque homme, cet
digne d'affection parmi tous les êtres
Hâte-toi de t'éloigner de ces hommes
ıés ont été dispersés par le mérite mo-
eux, dont l'esprit est consacré chaque
ıté ineffable, et qui sont exempts d'or-
lice et de dureté. Le péché ne peut res-
œur où réside, armé de l'épée et de la
ivin Hari qui n'a ni commencement ni
ıché ne peut habiter avec ce qui le dé-
me que la lumière ne peut subsister
de lorsque le soleil brille. L'Eternel n'é-
a résidence dans le cœur de l'homme
: le bien d'autrui, qui nuit à des créa-
s, qui parle avec rudesse et fausseté,
le ses iniquités et dont l'esprit est livré
nardanna n'occupe pas les pensées de
vie la prospérité d'un autre, qui calom-
: vertueux, qui ne célèbre jamais de sa-
ı ne fait point de dons aux hommes
i est plongé dans les ténèbres. Le mal-
, par avarice, se montre dur envers ses
s parents, envers sa femme, ses en-
rviteurs, n'est pas un adorateur de Vish-
me pareil à la brute, dont les pensées
ses, qui est livré à des actes injustes,
ıe toujours la société des méchants, et
: pas passer un seul jour sans commet-
:, cet homme n'est pas un adorateur de
Tiens-toi éloigné de ceux dans le cœur
: placé Ananta, et de ceux dont l'intelli-
ifiée regarde Vasoudeva, le maître su-
me ne faisant qu'un avec ses adorateurs
ıonde. Evite ces saints personnages qui
erpétuellement Vasoudeva aux yeux de
ıou, l'appui de la terre, l'être immortel
ıque et de la coquille, l'asile du monde.
isence de celui dans le cœur duquel ré-
impérissable, car il est protégé contre
:e par le disque du dieu qu'il adore, et
é à un autre monde (*au ciel de Vishnou*). »
rent, dit le Brahmane de Kalinga, les
ı communiquées par le dieu de la justice,
ıleil, à ses serviteurs; ce pieux person-
ı répéta, et je te les rapporte fidèlement,
maison de Kourou. Je te communique
donc, Nakoula, ce que j'ai appris de mon pieux ami lorsqu'il vint me visiter. Je t'ai expliqué qu'il n'y avait, dans l'océan du monde, d'autre protection que celle de Vishnou, et que les ministres et les satellites d'Yama, le roi de la mort lui-même, et ses supplices, restent tous sans effet contre celui qui place sa confiance en Vishnou.

Je t'ai ainsi rapporté ce que tu désirais apprendre et ce qu'a dit le fils de Vivaserat. Que désires-tu savoir de plus ?

CHAPITRE VIII.

Aurva raconte à Sagara de quelle façon Vishnou doit être adoré. Devoirs des quatre castes.

MAITREYA. — Informe-moi, vénérable maître, comment ceux qui doivent subjuguer le monde adorent la déité suprême, Vishnou, le seigneur de l'univers, et quels avantages les hommes qui l'adorent avec assiduité, obtiennent de Govinda qu'ils se rendent propice ?

PARASARA. — La question que tu me fais fut jadis posée par Sagara à Aurva (271). Je te redirai la réponse qu'il y fit.

Sagara s'étant incliné devant Aurva, le descendant de Bhrigou, lui demanda quels étaient les meilleurs moyens à employer pour plaire à Vishnou, et quelles seraient les conséquences qui résulteraient de l'obtention de ses faveurs. Aurva répondit : « Celui qui plaît à Vishnou obtient tous les plaisirs de la terre, une place dans le ciel, et, ce qui est préférable à toutes choses, la délivrance finale; il reçoit tout ce qu'il désire et dans l'étendue qu'il le désire, soit petite, soit considérable, si Achyouta est satisfait de lui. Je te dirai, ô roi, puisque tu le désires, de quelle manière on peut obtenir la faveur de ce dieu. »

« Vishnou, le maître de l'univers, est propice à l'homme qui observe l'institution des castes, l'ordre et les cérémonies purifiantes ; il n'y a pas d'autre marche à suivre; celui qui murmure des prières l'invoque; celui qui attaque des créatures vivantes l'attaque, car Hari est l'universalité des êtres. Janarddana est donc favorable à l'homme qui ob-

(271) Sagara fut un roi de la race solaire ; Aurva était un sage, petit-fils de Bhrigou. Lorsque les fils du roi Kritavirya persécutèrent et mirent à mort les enfants de Bhrigou, afin de s'emparer des trésors que leur père leur avait donnés, ils n'épargnèrent pas même les enfants qui étaient dans le sein de leurs mères. Une des femmes de la race de Bhrigou cacha son enfant dans sa cuisse (*uru*) et le sauva ainsi ; cet enfant dut à cette circonstance le nom d'Aurva ; sa colère fit jaillir une flamme qui menaçait de détruire le monde, mais, d'après le conseil de ses maîtres, il la jeta dans l'Océan, où elle prit la forme d'un cheval. Aurva fut ensuite le précepteur religieux de Sagara et il lui donna l'Agneyastram ou l'arme de feu avec laquelle il expulsa les peuples barbares qui avaient envahi les Etats de ses ancêtres. Tout ceci est raconté dans le Mahabbarata, dans le Harivansa et autres ouvrages sanscrits.

serve les règles établies et qui est fidèle aux devoirs imposés à sa caste.

« Le Brahmane, le Kshatriya, le Vaisya et le Soudra qui se conforment aux règles imposées à leur caste, sont les meilleurs adorateurs de Vishnou. Kesava voit avec plaisir celui qui fait du bien aux autres, qui ne dit jamais d'injure, de calomnie ou de mensonge, qui ne convoite jamais la femme ou la propriété d'un autre, et qui n'a de mauvais vouloir envers personne; qui ne frappe ou ne tue aucun être animé ou inanimé, qui est toujours zélé pour le service des dieux, des Brahmanes et de son précepteur spirituel; qui désire constamment le bonheur de toutes les créatures, qui aspire au bien-être de ses enfants et à la perfection de son âme, et dont le cœur pur ne reçoit nul plaisir des imperfections de l'amour et de la haine. L'homme qui se conforme aux devoirs que prescrit la loi pour chaque caste et pour chaque situation de la vie, est celui qui adore le mieux Vishnou. »

Aurva ayant parlé de la sorte, Sagara lui dit : Explique-moi, vénérable Brahmane, quels sont les devoirs de caste et de condition (272). Je désire les connaître. Aurva répondit : Ecoute avec attention les devoirs que je relaterai comme étant successivement ceux des Brahmanes, des Kshatriyas, des Vaisias et des Soudras. Le Brahmane doit faire des dons, doit adorer les dieux en leur offrant des sacrifices, être assidu à l'étude des Védas, accomplir les ablutions et entretenir la flamme sacrée. Il peut, afin de se procurer les moyens de vivre, offrir des sacrifices en faveur des autres et leur donner l'instruction religieuse; il peut aussi accepter de personnes honorables des présents convenables. Il doit constamment s'efforcer de contribuer au bien des autres hommes et ne faire de tort à personne, car le plus précieux trésor d'un Brahmane est la charité universelle. Il doit regarder comme des cailloux les bijoux des autres, et il doit, à des époques convenables, perpétuer sa race avec sa femme. Tels sont les devoirs d'un Brahmane.

L'homme appartenant à la tribu guerrière doit faire avec plaisir des dons aux Brahmanes, étudier les écritures et accomplir divers sacrifices. Le soin de veiller sur son pays est son emploi spécial; en s'acquittant de ce devoir, un roi obtient l'accomplissement de tous ses vœux, et il acquiert une part dans le mérite de tous les sacrifices. En intimidant les méchants et en protégeant les bons, le

(272) Divers Pouranas, notamment le Padma, l'Agni et le Garouda contiennent des préceptes sur les devoirs des divers états, mais nulle part ce code de morale n'est aussi étendu que dans notre Pourana. Les règles qu'il pose sont conformes aux lois de Manou et parfois en reproduisent les expressions textuelles. M. Wilson a pris soin d'indiquer dans ses notes ces rapprochements qu'il serait superflu de détailler ici.

monarque qui maintient la discipline des d castes s'assure les biens qu'il désire.

Brahma, l'auteur suprême de la créatio aux Vaisyas le soin du commerce, de l'a et de l'éducation des troupeaux; ils doiv observer l'étude des choses sacrées, les et les dons.

Les Soudras sont chargés de servir les t tes régénérées; c'est par là, ou par le com par un travail manuel qu'ils doivent se pr moyens de vivre. Ils doivent aussi faire de offrir les sacrifices où des aliments s sentés.

Indépendamment de ces devoirs parti chaque caste, il y en a qui sont communs Tels sont l'acquisition de la propriété, af tenir leur famille; la cohabitation avec le mes, afin d'avoir de la postérité; la tendres toutes les créatures, la patience, l'hu franchise, la pureté, le contentement, la dans la conduite, la douceur dans les parol tention de l'envie, de l'avarice et de la Tels sont les devoirs imposés à chaque con la vie.

A des époques de détresse, les fonction lières des castes peuvent être modifiées. l mane peut se livrer aux occupations d'un l ou d'un Vaisya; le Kshatriya peut embras d'un Vaisya, et réciproquement; mais classes ne peuvent jamais descendre aux que remplissent les Soudras, à moins d'un sité insurmontable. Maintenant, ô roi, je pliquer les devoirs des diverses conditions

CHAPITRE IX.

Devoirs de celui qui étudie les choses re du propriétaire de maison, de l'ermi mendiant.

Aurva continua en ces termes : Lo jeune homme a été muni du fil de sa ca s'attache avec zèle à l'étude des Védas dan son de son maître, s'y appliquant de toutes de son esprit et vivant dans la continenc accomplir avec régularité les pratiques q lient, car la connaissance des Védas est ac celui qui est régulier dans l'accomplisse rites religieux. Il doit saluer le matin le so soir, le feu, et s'adresser ensuite à son ma respect. Il doit se tenir debout lorsque so se tient debout, le suivre quand il march seoir au dessous de lui quand son maître il ne doit jamais se tenir debout, s'asseoir cher lorsque son maître fait l'opposé. Il avec attention les Védas placés devant son lorsque celui-ci le lui demande, et il doi avoir obtenu la permission de son maître, les aliments qu'il a obtenus en mendiant.

l'eau qui a déjà été employée pour les
son maître et que, chaque matin, il
, le combustible et tout ce qui peut être

es études demandées à l'étudiant ont
et lorsqu'il a quitté son maître, que
généré entre dans l'ordre du proprié-
ison, qu'il prenne, avec les cérémonies
r la loi, une maison et une femme, et qu'il
de son mieux les devoirs de sa posi-
isant les mânes des morts par la dis-
gâteaux funéraires, faisant des offran-
x, donnant l'hospitalité à ses hôtes, se
les sages à l'étude sainte, présentant
les restes des offrandes et ne pronon-
que des paroles de vérité. Un chef de
sure le ciel en remplissant fidèlement
ons. Il y en a qui, renonçant à leur
ent d'aumônes et mènent une vie errante
la pénitence. Ils parcourent le monde et
ssent leurs ablutions à des endroits sa-
vant les rites prescrits par les Védas;
nt de demeures et s'arrêtent pour pas-
l'endroit où ils arrivent le soir. Le pro-
maison est pour eux un parent qui leur
e toujours assuré, et qui leur fournit,
qu'ils se présentent chez lui, de la
un lit et un siége. Un homme rebuté
priétaire qui refuse de l'admettre, lui
toutes ses propres fautes et lui enlève
érites religieux. Dans la maison d'un
bien, la discorde, l'injure, l'arrogance
et la violence sont inconnues, et le pro-
i remplit pleinement le grand devoir de
, est affranchi de toute espèce de servitude
après sa mort la plus élevée des places.

près avoir accompli les actions prescri-
sition, le chef de famille arrive au dé-
ie, qu'il confie sa femme aux soins de
l'il se retire dans les forêts. Là, qu'il se
de feuilles, de racines et de fruits;
croître ses cheveux et sa barbe et qu'il
evelure au-dessus de son front; qu'il
e sol, que ses vêtements soient faits de
de l'herbe Kousa; il doit se baigner
r jour, faire des offrandes aux dieux et
raiter avec hospitalité tous ceux qui
rs lui; il doit demander l'aumône et
es aliments à toutes les créatures, il
er lui-même avec les onguents que les
nt lui fournir et supporter, dans ses
piété, le froid et la chaleur. Le sage
rme exactement à ces règles et qui mène
ermite, consume, comme dans un feu
es ses imperfections et fait la conquête
es de l'éternité.

Le quatrième ordre des hommes est appelé celui des mendiants; il est à propos, ô roi, que je t'en parle. Que l'homme, exempt de passion, renonçant à toute affection pour sa femme, ses enfants et ses biens, entre dans cet ordre. Qu'il oublie les trois objets de l'existence humaine (le plaisir, la fortune et la vertu) et que, indifférent à ses amis, il soit l'ami de tous les êtres vivants. Que, livré à la piété, il s'abstienne de faire, en parole, en pensée ou en action, le moindre mal à toute créature humaine ou animale, et qu'il n'ait de l'attachement pour aucune. Qu'il ne séjourne qu'une seule nuit dans un village et qu'il ne passe jamais plus de cinq nuits dans une ville; qu'il se comporte de manière à se concilier l'amitié de ceux qui le voient et qu'il n'offense personne.

Que pour soutenir son existence, il demande l'aumône à la porte des maisons des trois premières castes lorsque les feux ont été éteints et lorsque les habitants ont mangé. Que le mendiant érrant ne nomme aucun objet comme lui appartenant et qu'il supprime le désir, la colère, l'avarice, l'orgueil et la folie. Le sage qui ne donne à nul être vivant des causes d'alarme, ne doit jamais les redouter. Ayant déposé dans sa propre personne, le feu du sacrifice, le Brahmane entretient les flammes vitales avec le beurre qu'il recueille comme aumônes et qu'il dépose sur l'autel de sa bouche, et par le moyen de son feu spirituel, il se rend à sa propre demeure. Mais l'homme né deux fois qui cherche sa délivrance, et qui a la pureté du cœur, celui dont l'esprit a été rendu parfait par la recherche de soi-même, s'assure la possession de la sphère de Brahma, séjour de la paix et qui est comme une flamme brillante n'émettant pas de fumée.

CHAPITRE X.

Cérémonies à observer lors de la naissance d'un enfant et lorsqu'on lui donne un nom. Se marier ou mener une vie religieuse. Choix d'une femme.

Sugara s'adressa ensuite à Aurva et dit : « Tu m'as décrit, vénérable Brahmane, les devoirs des quatre ordres et des quatre castes. Je voudrais maintenant apprendre quelles sont les institutions religieuses que l'homme doit observer, qu'elles soient invariables, occasionnelles ou volontaires. Décris-les moi, car il n'est rien que tu ignores, ô chef de la race de Bhrigou. »

Aurva répondit : « Je vais te faire connaître, ô roi, ce que tu désires connaître; je t'expliquerai les cérémonies invariables ou occasionnelles que les hommes doivent accomplir; écoute-moi.

« Lorsqu'un enfant est né, que son père accomplisse les cérémonies prescrites. Qu'il nourrisse un

couple de Brahmanes assis le visage tourné vers l'orient et qu'il offre, selon ses moyens, des sacrifices aux dieux. Qu'il offre aux mânes des boulettes de farine pétries avec du lait caillé, de l'orge et du fruit de jujubier.

« Le dixième jour après la naissance, que le père donne un nom au nouveau-né ; la première partie de ce nom sera le nom d'un dieu et la seconde le nom d'un homme, tel que Sarman ou Varman, le premier nom étant une désignation convenable pour un Brahmane, le second pour un Kshatriya (*un guerrier*), tandis que Gupta et Dara sont mieux appropriés à des noms de Vaisyas et de Soudras. Un nom ne doit pas être dépourvu de signification ; il ne doit être ni indécent, ni absurde, ni de mauvais augure, ni effrayant ; il doit être composé d'un nombre pair de syllabes ; il ne doit être ni trop long, ni trop court, ni trop plein de voyelles longues, mais il doit contenir une juste proportion de voyelles brèves et il doit être d'une articulation facile. Après avoir grandi, l'enfant purifié doit acquérir la science religieuse dans la maison de son guide spirituel selon la manière qui a été décrite.

« Lorsqu'il a fini ses études et donné à son précepteur le cadeau d'adieu, l'homme qui désire mener la vie de chef de maison doit se choisir une femme. S'il n'a pas l'intention de se marier, il doit demeurer auprès de son précepteur, en restant attaché à son service et à celui de ses descendants et en faisant un vœu à cet égard, ou bien il peut embrasser de suite la vie cénobitique ou entrer dans l'ordre des religieux mendiants, selon qu'il est porté par sa vocation.

« S'il se marie, il doit choisir une jeune fille qui ait le tiers de son âge ; il faut qu'elle n'ait ni trop peu ni trop de cheveux, qu'elle n'ait pas le teint jaune ou excessivement noir, et qu'elle ne soit point boiteuse ou contrefaite de naissance. Il ne doit pas épouser une jeune fille vicieuse ou maladive, ou de basse origine, ou ayant été mal élevée, parlant inconsidérément, ayant hérité de quelque maladie de son père ou de sa mère, ayant de la barbe ou un aspect masculin, ayant la voix trop fluette ou trop brusque ou croassant comme un corbeau ; elle ne doit pas tenir les yeux fermés ou avoir les yeux très-proéminents, avoir les jambes velues ou le cou de pied trop gros.

« Un homme sage n'épousera pas une jeune fille qui aura la peau rude, ou des ongles blancs, ou les yeux rouges, ou dont les pieds ou les mains seront très-gros ; il n'épousera ni celle qui est une naine, ni celle qui est d'une très-haute taille, ni celle dont les sourcils se joignent, ni celle dont les dents sont très-séparées et ressemblent à des défenses d'éléphant. Il épousera avec les cérémonies prescrites par la loi une femme éloignée de l[...] degrés de parenté au moins du côté de s[...] de sept du côté de son père.

« Les formes de mariage sont au nombre[...] ce sont celles de Brahma, de Daiva, de[...] des Prajapatyas, des Asuras, des Ga[...] des Rakshasas et des Paisachas ; cette[...] est la pire de toutes ; mais la caste à la[...] sages inspirés ont enjoint telle ou telle f[...] s'y conformer. Celui qui épouse une fe[...] rattache à lui la similitude des obligations[...] religieuses, et qui, d'accord avec elle, s'ac[...] devoirs de sa profession, retire de cette[...] grands bienfaits. »

CHAPITRE XI.

Des Sadacharas ou obligations perpétue[...] propriétaire de maison. Purifications jou[...] ablutions, libations et offrandes ; hospital[...] funéraires ; cérémonies à observer lors [...] et lors du coucher ; culte du matin et d[...]

Sagara dit derechef à Aurva : « Expliqu[...] sage, quelles sont les règles que doit ob[...] maître d'une maison et dont l'accomplisse[...] qu'il ne sera jamais rejeté ni dans ce [...] dans l'autre. »

Aurva répondit : « Ecoute, prince, l'énu[...] de ces règles dont l'observation doit être pe[...] et auxquelles les deux mondes sont soum[...] qui sont appelés Sadhous (*saints*) sont [...] sont exempts de tout défaut ; les pratiques [...] (*acharas*) qu'ils observent s'appelèrent Sad[...] c'est-à-dire les institutions ou les pratiq[...] hommes pieux. Les sept rishis, les Ma[...] patriarches, sont ceux qui ont prescrit ces [...] qui les ont observées. Que le sage s'éveille[...] sième mouhourtta (*deux heures environ [...] lever du soleil*) et que, d'un esprit calme, il[...] sur deux des objets de la vie (*la vertu et la [...]* Il doit, après s'être levé, offrir ses adorat[...] soleil, et ensuite du côté du sud-est, à la [...] d'une portée de flèche tout au moins du [...] expulser de son corps les impuretés de la n[...] doit jeter dans la cour de la maison l'eau [...] lavé ses pieds. Le sage ne répandra jam[...] urine sur son ombre, ni sur celle d'un a[...] contre le soleil, ni sur le feu, ni contre le [...] ne déposera jamais d'excréments sur un [...] labouré, ni sur un pâturage, ni sur un gra[...] min, ni dans une rivière, ni sur le bord d'[...] seau, ni dans tout endroit sacré. Pendant l[...] il satisfera ces besoins avec le visage tourn[...] le nord et la nuit avec le visage tourné vers [...] il le fera avec rapidité et en silence, couv[...] tête d'une pièce d'étoffe et recouvrant la ter[...] de l'herbe. Qu'il ne prenne pas dans un [...] propreté de la terre provenant d'une fourmil[...]

le rat, ni de la terre ayant été retournée
rrue ou ayant déjà servi à couvrir les
chaumière.

ensuite se rincer la bouche avec de l'eau
soit ni fétide, ni mêlée d'écume. Il faut
er deux fois le visage, en touchant avec
eilles, les yeux, le nez, le front, le nom-
oitrine. On doit ensuite nettoyer et par-
heveux, et s'orner devant une glace, en
des onguents, des parfums et des guir-
omme doit alors s'occuper de se procu-
l'usage de sa caste, des moyens d'exis-
l doit, ému d'une foi vive, adorer les
sacrifices faits avec le jus acide, avec le
ifié et les offrandes de nourriture sont
de la richesse; il convient donc de tra-
uérir la fortune pour la consacrer à ces
ois.

tout acte religieux, le propriétaire d'une
se baigner dans les eaux d'une rivière,
ang, dans un cours d'eau naturelle ou
rrent venant d'une montagne; il peut
moyens lui manquent, se baigner dans
e d'un puits ou provenant d'une rivière
ue source. Après s'être baigné et s'être
illements propres, qu'il offre dévotement
aux dieux et aux ancêtres. Il doit ré-
'eau trois fois pour satisfaire les dieux,
fois en l'honneur des rishis, trois fois
invoquer les ancêtres, et une fois pour
ti lui soit favorable. Il peut alors, avec
e la main consacrée aux mânes, offrir
on aïeul et à son bisaïeul paternel, à son
on aïeul maternel, et s'il le veut, à sa
aïeule et à sa bisaïeule, à la femme de
à son maître, à son oncle maternel et
parents, à un ami et au roi.

es libations, il faut réciter à voix basse
: « Puissent les dieux, les démons, les
les serpents, les Rakshasas, les Gandhar-
isachas, les Goubyakas, les Siddhas, les
udas, les arbres, les oiseaux et les pois-
s les êtres qui peuplent les eaux, la terre
'être favorables en raison de l'eau que je
ésentée. Je donne cette eau pour le soula-
s peines de tous ceux qui souffrent dans
mes de l'enfer. Que tous ceux qui sont
nts, et tous ceux qui ne sont pas mes pa-
ous ceux qui furent mes parents dans une
eure, et tous ceux qui attendent de moi
ns, reçoivent de la satisfaction par suite
ue je leur offre. Puissent l'eau et le sé-
t je fais l'offrande, soulager la soif et la
us ceux, quels qu'ils soient, qui endurent
bles souffrances. » En présentant de l'eau
re que je t'explique, ô roi, on donne
de la satisfaction au monde entier, et l'homme
exempt de péché, qui, dans la sincérité de sa foi,
verse ces libations volontaires, obtient le mérite qui
découle d'avoir distribué des aliments à toutes les
créatures.

« Après avoir lavé sa bouche, le chef de famille
doit offrir de l'eau au soleil, en touchant son front
de ses deux mains jointes et en disant : « Salut à
« Vivaswat, le radieux, la gloire de Vishnou, le pur
« illuminateur du monde. » Il doit ensuite accomplir
l'adoration de la maison en présentant à sa déité
tutélaire de l'eau, des fleurs et de l'encens. Il faut
alors qu'il offre à Brahma des offrandes qu'il livrera
au feu. Après avoir invoqué Prajapati, il répandra
des libations en l'honneur des dieux qui veillent sur
son ménage, et en l'honneur de Kasyapa et d'Anou-
mati. Qu'il offre à la Terre le reste de ses libations
et qu'il répande de l'eau aux portes de sa maison
en l'honneur de Dhatri et de Vidhatri et au milieu
de sa demeure en l'honneur de Brahma. Que le
sage fasse aussi des offrandes à Indra, à Yama, à
Varouna et à Soma, aux quatre coins de sa maison,
en commençant par l'est, et qu'au nord-est il en
fasse à Dhanwantari

« Après avoir adore les divinités domestiques, le
sage offrira aux Viswadevas une part de l'eau qui
lui restera; il fera du côté du nord-ouest une liba-
tion en l'honneur de Vayou (*le vent*) et dans la direc-
tion de tous les points de l'horizon, il en fera une
autre en l'honneur de Brahma, du soleil, de tous
les dieux et des seigneurs des êtres. Prenant ensuite
du riz, il le jettera sur un espace de terrain qui aura
été nettoyé, faisant ainsi une offrande à tous les
êtres et l'âme recueillie, il répétera cette prière :
« Que les dieux, les hommes, les animaux, les
« oiseaux, les saints, les Yakshas, les serpents, les
« démons, les fantômes, les arbres, partagent tous
« la nourriture que je leur distribue; que les vers,
« les fourmis, les chenilles et les autres insectes affa-
« més et retenus dans les liens qui sont la suite des
« actes (d'une existence antérieure) retirent tous de
« la satisfaction de la nourriture que je leur donne.
« Puissent tous ceux qui n'ont ni père, ni mère, ni
« aliments, ni moyens de s'en procurer, être contents
« de la nourriture que je leur offre pour apaiser leurs
« besoins. Comme tous les êtres, ces aliments, moi et
« Vishnou, ne sont point différents, je donne, pour les
« soutenir, ces aliments qui ne font qu'un avec le corps
« de toutes les créatures. Puissent tous les êtres qui
« sont compris dans les quatorze classes des créatures
« existantes, être satisfaits de la nourriture que
« j'offre pour les contenter. »

« Après avoir prononcé cette prière, le fidèle croyant
jettera la nourriture sur la terre afin de servir à
l'alimentation de tous les êtres, car il doit être le
bienfaiteur de tous. Qu'il répande de la nourriture

sur le sol afin de servir aux chiens, aux oiseaux, aux proscrits et à toutes les personnes tombées et dégradées.

« Le maître de maison doit demeurer dans la cour de sa demeure pendant l'espace de temps nécessaire pour traire une vache ou plus longtemps, s'il le veut, afin d'attendre l'arrivée d'un hôte. S'il s'en présente un, il faut le recevoir de la façon la plus courtoise ; un siége doit lui être offert ; il faut laver ses pieds, lui donner libéralement de la nourriture et lui parler avec bonté et politesse, et lorsqu'il part, il faut lui adresser des souhaits pour son heureux voyage. Tout étranger venant d'un pays éloigné et dont le nom est inconnu, ainsi que la famille, doit être accueilli avec empressement. Celui qui se nourrit lui-même et qui néglige les pauvres et les étrangers sans amis et sans ressources, va dans l'enfer. Que le sage qui connaît Brahma reçoive avec égard l'hôte qui lui arrive, sans lui demander quelle est sa race, à quelle école il appartient ni quelles études il a faites.

Le maître de maison doit aussi offrir à un Brahmane instruit dans les Védas quatre poignées d'aliment, mises à part en poussant l'exclamation Hanta ; il doit donner à un étudiant mendiant trois poignées de riz ou davantage s'il en a les moyens. Celui qui donne l'hospitalité aux Brahmanes, aux étudiants et aux mendiants s'acquitte de la dette qu'on doit à ses semblables. L'hôte qui se retire d'une maison avec de justes sujets de mécontentement et qui se rend ailleurs, transfère ses propres péchés au propriétaire qui l'a mal accueilli et lui ôte tous les mérites qu'il pourrait avoir. Brahma, Prajapati, Indra, le feu, les Vasous et le soleil sont présents en la personne d'un hôte et partagent la nourriture qui lui est donnée. Que le sage soit donc assidu à s'acquitter des devoirs de l'hospitalité, car celui qui prend ses aliments sans les partager avec un hôte se nourrit de l'iniquité.

« Le propriétaire d'une maison doit ensuite distribuer des aliments à une femme mariée demeurant dans la maison de son père, aux malades, aux femmes enceintes, aux vieillards et aux enfants ; il peut ensuite manger lui-même. Celui qui mange avant que les personnes que je viens de nommer n'aient reçu les aliments qui leur sont nécessaires, se rend coupable d'une grande faute en cette vie, et après sa mort, il est jeté dans l'enfer où il est nourri d'humeurs impures. Celui qui mange sans avoir accompli ses oblations est nourri d'ordures dans l'enfer, et celui qui ne récite pas ses prières, est nourri de boue et de sang ; celui qui mange des aliments non consacrés est abreuvé d'urine, et celui qui mange, lorsque les enfants et les autres sont à jeun, est étouffé dans l'ordure.

« Ecoute, ô roi des rois comment un chef de

famille doit prendre ses repas, de ma
commettre aucun péché, à s'assurer une s
lable et une vigueur nouvelle et à écart
maux et les machinations hostiles.

« Après s'être baigné, avoir offert des lib
dieux et aux mânes et après avoir orné
avec des bijoux, qu'il s'occupe de prendre
après avoir récité les prières prélimina
avoir fait les offrandes et avoir donné de
ture aux hôtes, aux Brahmanes, à ses vie
et à sa famille. Il ne doit point manger
lui qu'un seul vêtement, ou ayant les m
pieds humides, mais il doit être couver
ments propres, s'être parfumé et porte
landes de fleurs ; il ne doit point en man
le visage tourné vers quelque point int
de l'horizon, mais il doit regarder en f
ou l'est, et alors, avec un air souriant,
attentif, qu'il prenne une nourriture sain
qualité, apprêtée avec de l'eau pure,
point été fournie par une personne vile
par des moyens illégaux.

« Après avoir donné une portion à ses c
affamés, qu'il prenne sa nourriture en
d'un vase fort propre et qui ne soit poin
un banc peu élevé ou sur un lit. Il ne fau
ger dans un endroit peu convenable ou
attitude incommode. On ne doit jamais
substances dont les jus auront été expr
faut pas non plus manger de façon à ne r
Le sage goûte d'abord ce qui est doux
de son repas, il peut employer des chose
acides, et finir avec ce qui est amer et piq
qui commence et finit son repas avec des
fluides, plaçant au milieu les substances
toujours robuste et bien portant. Qu'il s
en silence, et en étant satisfait de ce q
Après avoir mangé suffisamment, qu'il
bouche en ayant le visage tourné vers
vers l'est, et, après avoir bu une gorgée
se lave les mains à partir du poignet. Il
l'esprit tranquille et satisfait, prendre
rappeler à son souvenir sa déité tutélaire
la prière suivante :

« Que le feu, excité par l'air, conve
nourriture dans les éléments terrestres de
puisse-t-elle contribuer à la vigueur de
l'eau, du feu et de l'air contenus dans m
me procurer une satisfaction entière.
qu'Ayasti et que le feu sous-marin effectu
tion des aliments que j'ai pris, et puiss
parfaite animer constamment mon co
Vishnou, le premier principe de toutes ch
ties d'un corps, me devenir propice par
foi en lui et diriger l'effet salutaire de la
que j'ai prise, car Vishnou est véritabl

: et ce qui est mangé, et que, par ma
n lui, ce que j'ai mangé me soit salutaire.

avoir récité cette prière, le chef de famille
xter l'estomac avec la main, et il peut
ns se livrer à l'indolence, se livrer aux
ts qui sont autorisés par les écrits saints
ont pas incompatibles avec les pratiques
e juste. A l'approche de la nuit, il doit
à de pieuses méditations et accomplir les
rits avant que le soleil ne soit couché ;
il doit s'y livrer avant que les étoiles
paru. Le matin et le soir, les rites ne
mais être négligés, excepté à des périodes
, d'anxiété, de maladie ou d'alarme. Celui
le soleil se lever avant lui ou qui dort
oleil se couche, à moins que ce ne soit
otif de maladie ou pour une autre cause
commet une faute qui doit être expiée.
e s'acquittent point des rites du matin et
nt, après leur mort, dans l'enfer des té-

r, après avoir préparé les aliments, que la
chef de famille en donne, sans réciter de
ix esprits immondes. Que le chef reçoive
lon ses moyens, l'étranger qui se présen-
lonnant des aliments, un siége et un lit.
de repousser l'hôte qui arrive après le
u soleil, est huit fois plus grand que le
nême genre commis pendant le jour. Le
il fait à l'étranger qui arrive le soir est
tous les dieux. Il faut donc donner à
selon les ressources dont on dispose, des
des légumes, de l'eau, un lit, une natte,
ne peut mieux faire, un coin sur lequel
ra dormir.

avoir mangé son repas du soir et s'être
ieds, le maître de maison doit aller se
on lit doit être entier et fait de bois ; il
s qu'il soit cassé, sale ou infecté d'insec-
ut dormir la tête tournée vers l'est ou le
autre position est malsaine. Il y a des
les parfums, les viandes et le commerce
ont interdits, tels que le huitième et le
ne jour de la lune, ceux de la pleine ou
elle lune, et lorsque le soleil entre dans
nouveau. Alors le sage doit réprimer ses
se livrer à l'adoration des dieux, en se
t à la méditation et à la prière ; celui qui
différemment tombera dans l'enfer où il
i d'ordure. Que nul homme ne stimule
par des drogues et qu'il ne les satisfasse
lic ou dans des endroits sacrés. Qu'il ne
as la femme de son voisin et qu'il songe
oins à la séduire, car il reviendrait à la
forme d'un insecte rampant. L'adultère
est puni en ce monde et en l'autre, car ici sa vie est tranchée et il tombe ensuite dans l'enfer. »

CHAPITRE DOUZIÈME.

Obligations diverses, morales ou relatives aux purifications et aux cérémonies.

Aurva continua : Qu'un homme honorable, propriétaire d'une maison, respecte toujours les dieux, les Brahmanes, les saints, les vieillards et ceux qui enseignent la religion. Qu'il observe les cérémonies de chaque jour et qu'il fasse des offrandes au feu. Qu'il ne porte point de vêtements déchirés, qu'il fasse usage d'herbes délicates et de fleurs, qu'il porte des émeraudes et autres pierres précieuses, qu'il tienne ses cheveux unis et doux, qu'il parfume son corps et qu'il aille toujours élégamment habillé et avec des guirlandes de fleurs blanches. Qu'il ne s'approprie jamais ce qui appartient à un autre, et qu'il n'emploie jamais la moindre expression désobligeante. Qu'il s'exprime toujours selon la vérité et avec bonté, et qu'il ne fasse jamais connaître les fautes d'un autre. Qu'il ne désire point la propriété d'un autre. Qu'il ne monte pas sur une voiture en mauvais état, et qu'il ne cherche pas un abri sous l'escarpement d'une rivière (de peur d'être écrasé). Le sage ne se liera pas avec un homme qui n'est pas estimé, et il ne marchera pas sur le même chemin ; il évitera également un menteur ou un ivrogne, ou un homme qui a beaucoup d'ennemis, ou celui qui est infecté de vermine ; il fuira les femmes de mauvaise vie et leurs amants, les prodigues, les calomniateurs et les fripons. Il ne se baignera pas contre le courant d'une eau rapide ; il n'entrera pas dans une maison où a éclaté un incendie ; il ne montera pas sur un arbre ; il ne nettoiera pas ses dents en compagnie ; il ne baillera pas sans se couvrir la bouche ; il ne toussera pas ou ne rira point avec fracas ; il ne mordra pas ses ongles ; il ne mettra point sa barbe dans sa bouche ; il ne regardera point les astres, lorsqu'il est dans un état d'impureté. Qu'il ne manifeste point de dégoût à l'aspect d'un cadavre, car l'odeur d'un corps mort est l'effet de la lune.

L'homme de bonne conduite doit toujours éviter pendant la nuit l'endroit où quatre routes se croisent, l'arbre du village, le bois attenant à l'endroit où les corps sont brûlés, et une femme sans mœurs. Il ne passera pas sur l'ombre d'une personne respectable, de l'image d'une divinité ou d'un corps céleste. Qu'il ne voyage pas seul dans une forêt, et qu'il ne dorme pas seul dans une maison déserte. Qu'il repousse loin de lui les os, les épines, les ordures, les cendres, les restes des offrandes, la terre imprégnée de l'eau dans laquelle un autre s'est baigné. Qu'il ne soit pas l'objet de la protection des méchants, et qu'il ne s'attache point à des gens sans humilité. Qu'il ne reste pas au lit lorsqu'il est

réveillé et qu'il ne s'expose pas à la fatigue, lorsqu'il est temps de prendre du repos. L'homme prudent se tiendra toujours à une grande distance des animaux munis de défenses et de cornes; il évitera de s'exposer au froid, au vent et au soleil. Il ne doit ni se baigner, ni dormir, ni laver sa bouche, lorsqu'il est nu ; il ne doit ni faire des offrandes au feu, ni faire des sacrifices aux dieux, ni laver sa bouche, ni saluer un Brahmane, ni réciter une prière, lorsqu'il n'a sur son corps qu'un seul vêtement. Il ne fera jamais sa société de personnes dont la conduite est immorale; il ne s'engagera jamais dans une querelle avec ses inférieurs ou ses supérieurs ; la controverse et le mensonge ne doivent avoir lieu.

Il ne faut pas, lorsqu'un homme s'est baigné, qu'il essuie ses membres avec une serviette, ni avec ses mains, ni qu'il agite ses cheveux, ni qu'il se rince la bouche avant de s'être lavé. Il ne doit pas, lorsqu'il est assis, étendre un pied devant l'autre, ni étendre ses jambes en présence d'un supérieur, mais il doit se tenir modestement assis dans la posture appelée Virasana (*sur ses genoux*). Il ne faut ni cracher ni rejeter quelque impureté en face de la lune, du feu, du soleil, de l'eau, du vent ou de quelque personne respectable ; il ne faut point répandre de l'urine debout ni sur une grande route ; il ne faut jamais marcher sur des ordures, de l'urine ou du sang ; et il est interdit de cracher lorsqu'on mange, lorsqu'on offre un sacrifice, lorsqu'on prie ou lorsqu'on se trouve en présence de personnes respectables.

Que nul homme ne traite les femmes d'une façon irrespectueuse, et qu'il ne mette point en elles une foi entière. Qu'il n'agisse pas avec elles avec impatience, et qu'il ne leur confie point des affaires importantes. Celui qui est attentif à remplir les devoirs de sa position ne sortira point de sa maison sans saluer les fleurs, les pierres précieuses, le beurre clarifié et les personnes respectables qui peuvent s'y trouver. Il saluera avec respect, à des époques convenables, les endroits où quatre routes se rencontrent lorsqu'il sera occupé à présenter des offrandes avec le feu. Qu'il assiste libéralement les hommes vertueux tombés dans la pauvreté et qu'il respecte ceux qui sont instruits dans les Védas. Celui qui adore les dieux et les sages, qui donne de l'eau et des gâteaux aux mânes et qui exerce l'hospitalité, obtient, après sa mort, les places les plus élevées. Celui qui parle avec sagesse, modération et bonté, va en ces mondes qui sont la source inépuisable du bonheur. Celui qui est intelligent, modeste, pieux, et qui respecte la sagesse, les vieillards et ses supérieurs, va au ciel.

Les jours appelés Parvas, aux périodes d'impureté, lorsque le tonnerre gronde hors de saison et
quand il survient des éclipses ou des ph
atmosphériques, le sage doit cesser d'é
Védas. L'homme pieux qui supprime la
l'envie, qui est bienveillant pour tous et q
les craintes des autres, s'assure, comme l
de ses récompenses, le bonheur dans l
Un homme doit porter un parasol pour
dre contre le soleil et la pluie ; il doit
d'un bâton lorsqu'il chemine la nuit ou
verse un bois, et il ne doit pas avoir les p
s'il veut préserver son corps de quelque
En marchant, il ne doit pas regarder e
autour de lui, ni au loin, mais il doit teni
fixés devant lui à la distance de quelques

Celui qui évite toutes les sources d'im
reste sans péché parmi les pécheurs ; il
amitié de tous les hommes ; son âme e
pleine de bienveillance : la félicité finale
partage. La terre est soutenue par la vé
ceux qui ont subjugué leurs passions et qu
vant la justice, ne sont jamais souillés par
l'avarice ou la colère. Que le sage dise to
vérité lorsqu'elle peut être agréable, et
taise lorsqu'elle causerait de la peine.
dise pas ce qui causerait du dommage ; il
mieux dire des choses qui offenseraient,
auraient un effet salutaire. L'homme prud
vera toujours, dans ses actions, ses parol
pensées, ce qui est profitable pour les
mains en ce monde et en l'autre.

CHAPITRE XII.

*Des Sraddhas ou rites en l'honneur des ancê
qu'il faut célébrer aux occasions où l'on
la réjouissance. Cérémonies funèbres. C
mensuelles et annuelles. Qui est-ce qu
célébrer ?*

Aurva continua : Quand un enfant es
père doit se baigner sans se dépouiller de
ments et il doit célébrer la cérémonie pr
pareille circonstance, c'est-à-dire le Srad
dans les occasions heureuses. Le Brahma
l'esprit calme et libre de toute autre préoc
doit faire des offrandes aux dieux et aux
et il doit respectueusement faire le tour de s
ayant des Brahmanes à sa gauche ; il leu
bucra ensuite des aliments. Se tenant d
visage tourné du côté de l'est, il présentera
lettes de substance alimentaire pétries ave

(273) Les offrandes des Hindoux aux Pitris p
du caractère de celles que les Romains faisaient
et aux mânes, mais elles occupent une plus l
dans le culte. Les lois de Manou disent qu'elle
d'importance que l'adoration des dieux eux-mê
pensée est reproduite dans le Vayou-Pouran
Matsya et dans le Harivansa. Quant aux div
pèces de ces cérémonies et quant aux substan
convient d'offrir, nous renverrons aux notes d
son, p. 314 et suiv.

grain non broyé et du jujube, et il doit, à énement heureux, célébrer la cérémonie le on implore les ancêtres appelés Nandi- ,e chef d'un ménage doit adorer avec fer- itris lors du mariage d'un fils ou d'une i'il entre dans une nouvelle demeure, qu'il nom à un enfant, lorsqu'il coupe ses u accomplit quelque autre cérémonie pu- et lorsque durant la grossesse, les che- ı femme sont attachés.

maintenant, ô roi, ce qui concerne les s funèbres.

roir lavé le corps avec de l'eau sainte, é de guirlandes et l'avoir brûlé en dehors , les parents, s'étant baignés sans ôter nents, doivent se tenir debout le visage s le sud et offrir des libations au défunt, par son nom et ajoutant: « en quelque ı puisses être. » Ils retournent ensuite au ec les troupeaux qui reviennent du pâtu- quand les étoiles se montrent, il se reti- se reposer, dormant sur des nattes éten- erre. Chaque jour (tant que le deuil dure) ou une boule de substances alimentaires placée sur le sol comme une offrande faite et il faut se nourrir de riz, à l'exclusion le. Les Brahmanes doivent être nourris temps que la famille et les amis du défunt , car l'âme du mort reçoit du contente- roportion de la satisfaction qu'éprouvent Le premier jour, ou le troisième, ou le ou le neuvième après la mort, les parents doivent changer de vêtements, se baigner ur demeure et offrir une libation d'eau graines de sésame. Le quatrième jour, les : les ossements doivent être rassemblés, et eut toucher, sans devenir impur, le corps onne alliée au défunt, et ayant présenté des. Les parents peuvent alors coucher its, mais ils doivent s'abstenir d'onguents s, et observer la continence, après que les t les os ont été rassemblés (jusqu'à ce que oit passé).

: le défunt est un enfant, lorsqu'il est n pays éloigné, lorsqu'il a été dégradé ou a été le précepteur spirituel, la période ; est courte, et les cérémonies avec l'eau e sont pas obligatoires.

nger ne peut prendre part pendant dix repas de la famille du défunt, et pendant ode, il est interdit de faire ou de recevoir de sacrifier et d'étudier les livres saints. le la période d'impureté est de dix jours Brahmane, douze pour un Kshatriya, la n mois pour un Vaisya, un mois entier oudra. Le jour qui suit la cessation de la période d'impureté, le plus proche parent du mort peut nourrir autant de Brahmanes qu'il le désire, mais leur nombre doit être impair, et il doit offrir au mort une boule de riz, placée sur de l'herbe sainte auprès de ce qui reste des aliments qui auront été distribués. Après que les hôtes ont été nourris, le parent du mort doit, selon sa caste, toucher de l'eau, une arme, un aiguillon ou un bâton; il est purifié par ce contact. Il peut ensuite reprendre les devoirs prescrits à sa caste et suivre ses occupations habituelles.

La cérémonie funèbre doit se répéter le jour de la mort, une fois par mois durant une année, mais sans les prières et les cérémonies prescrites à la première occasion. Une seule boule de substance alimentaire doit être offerte au défunt, et les Brahmanes doivent recevoir des vivres. Le sacrificateur doit demander aux Brahmanes s'ils sont satisfaits, et sur leur réponse affirmative, il faut réciter la prière : Puisse un tel (*en nommant le défunt*) être aussi satisfait.

La cérémonie à accomplir chaque mois s'appelle Ekoddishta ; à la fin de l'année, on célèbre celle appelée Sapindana. Elle ressemble à celle de chaque mois, mais il faut accomplir une lustration avec quatre vases pleins d'eau, des parfums et du sésame. Un de ces vases est regardé comme consacré au défunt, les trois autres aux ancêtres en général. Le contenu du premier vase est versé dans les autres ; par là le défunt est compris dans la classe des ancêtres. Les personnes aptes à s'acquitter de ces cérémonies sont le fils du mort, le petit-fils, l'arrière petit-fils, les descendants d'un frère ou ceux d'une personne alliée par des offrandes funèbres. En l'absence de toutes ces personnes, la cérémonie peut être accomplie par des personnes alliées aux ancêtres maternels. Si les deux familles sont éteintes dans la race mâle, les derniers devoirs peuvent être rendus par des femmes, ou par les compagnons du défunt dans des institutions religieuses ou sociales ou par celui qui héritera des biens du défunt.

CHAPITRE XIII.

Autres cérémonies funéraires; quand est-ce qu'elles ont le plus d'efficacité et en quels endroits faut il les célébrer.

Aurva continua : Que celui qui accomplit avec piété les offrandes aux ancêtres invoque Brahma, Indra, Roudra, les Aswins, le soleil, le feu, les Vasous, les vents, les Viswadevas, les sages, les oiseaux, les hommes, les animaux, les reptiles, les ancêtres et toutes les choses qui existent en leur offrant ses adorations, chaque mois, le quinzième jour du déclin de la lune, et le huitième jour de la même période en certains mois.

Lorsqu'un chef de famille reconnaît qu'une cir-

ce importante s'est produite ou lorsqu'un distinction est arrivé, et que les cérémonies nneur des ancêtres sont convenables, il doit ébrer. Il doit offrir un sacrifice volontaire 'il arrive quelque phénomène atmosphérique, périodes de l'équinoxe et du solstice, aux ses du soleil et de la lune, à l'entrée du soleil un des signes du zodiaque, lorsqu'il a fait des ges malheureux ou lorsqu'il commence à manle grain de la récolte de l'année. Les Pitris rent de la satisfaction pendant huit années des randes faites aux mânes le jour de la nouvelle ne lorsque l'étoile de la conjonction est Anouidha, Visakha ou Swati; cette satisfaction dure ouze ans lorsque cette étoile est Poushia, Ardra ou Pounarvasou. Il n'est pas facile d'atteindre le but d'honorer les Pitris ou les dieux lorsque, le jour de la nouvelle lune, les étoiles sont Dhanishtha, Pourvabhadrapada ou Satabhisha.

Ecoute aussi ce qui regarde une autre classe de cérémonies qui causent une grande satisfaction aux ancêtres, ainsi que Sanatkoumara, le fils de Brahma, l'expliqua au magnanime Pourouravas, lorsque, plein de foi et de dévotion pour les Pitris, il s'informait comment il pouvait leur plaire.

Le troisième jour lunaire du mois vaisakha (*avril-mai*) et le neuvième de kartika (*octobre-novembre*), dans la quinzaine de clarté; le treizième jour de nabha (*juillet-août*), et le quinzième de magha (*janvier-février*) dans la période de ténèbres, sont appelés, d'après les anciens sages, les anniversaires du premier jour d'un youga (*d'un âge*), et ils sont regardés comme spécialement sacrés. Ce jour là, de l'eau mêlée à des graines de sésame doit être offerte aux ancêtres de la race humaine, ainsi qu'à chaque éclipse de soleil ou de lune, aux deux jours qui commencent les solstices, lorsque les jours et les nuits commencent alternativement à diminuer. lorsque le soleil est dans le signe de la chèvre, et chaque fois qu'il se produit quelque phénomène météorique. Un sacrifice offert en ces circonstances satisfait les Pitris pour une période de mille ans; tel est le secret qu'ils ont révélé. De l'eau et des aliments présentés par des hommes appartenant à des familles respectables lorsque la constellation Dhanishtha se combine avec le jour de la nouvelle lune, contente les Pitris pour dix mille ans, tandis qu'ils goûtent du repos pendant un âge entier lorsqu'ils sont satisfaits des offrandes faites le jour de la nouvelle lune quand Ardra est la résidence de la lune.

Celui qui, après avoir offert des aliments et des libations aux Pitris, se baigne dans le Gange, le Satlaj, le Vipasa, le Saraswati, ou dans le Gomati, à Naimisha, expie tous ses péchés. Les Pitris disent aussi : Après avoir reçu de la satisfaction pendant un an, nous en recevrons ... tions qu'offriront nos descendants à l quinzaine obscure de Magha, en quelq consacrés aux pèlerinages. Les chant respirent la pureté de cœur, l'opulence heureuses, et une foi fervente, tout ce q peut désirer. Ecoute les vers qui forment en les entendant, tu t'assureras, ô prin avantages. « L'homme éclairé qui n'en ses richesses, mais qui nous présente naîtra dans une famille distinguée. La l'opulence seront le partage constant qui, pour nous honorer, distribuera aux s'il est riche, des bijoux, des vêtements et des présents d'un grand prix; ou qu moyens, leur donnera des aliments, av milité. S'il ne peut donner des aliments rés, qu'il offre du grain, ou tout autre d modique qu'il soit. S'il est même hors faire, qu'il présente à un Brahmane, e devant lui, des graines de sésame adl bout de ses doigts, ou qu'il ramasse d qu'il la donne à une vache; il nous pla sant ainsi. Enfin, s'il est hors d'état de semblable, qu'il aille dans une forêt, e les bras vers le soleil ou vers quelque a « Je n'ai ni argent, ni grain, ni quoi que faire une offrande. Je m'incline deva cêtres, et j'espère qu'ils verront avec bras levés dévotement en l'air. » Ce son des Pitris eux-mêmes, et celui qui s' les moyens dont il dispose d'acc vœux, célèbre le rite appelé Sraddha.

CHAPITRE XIV.

Quels sont les Brahmanes qu'il fau cérémonies des Sraddas. Diverses Offrandes de nourriture à présen décédés.

Aurva continua : Apprends e quels sont les Brahmanes auxqu distribuer des aliments aux cérér Ils doivent être versés dans la Védas, connaître les six scienc pratiquer les devoirs prescrits livrer à la pénitence, savoir ré Sama-Véda.

Un ami perfide, un homme ou les dents noires, un Bral tude sacrée et le service d l'herbe Soma, un homme a conque, un voleur, un calor qui accomplit des cérémon vulgaire; celui qui enseign ture sainte ou qui l'appre femme qui a jadis été fian

luit mal envers ses parents, le protecteur l'une femme d'une caste servile ou le femme semblable, ne sont pas gens nne d'inviter à la cérémonie des offrancêtres. Qu'un homme judicieux invite le ur d'éminents professeurs des Védas et ahmanes, et que, selon leurs conseils, u'il faut offrir aux dieux et ce qu'il faut ux Pitris.

i qui institue une cérémonie funèbre, aux Brahmanes, s'abstienne de la col'incontinence. Celui qui, après avoir un Sraddha, avoir nourri des Brahmavoir chargés de leurs pieux devoirs, se ontinence, condamne par là ses ancêtres ses souffrances.

'abord inviter les Brahmanes, mais les ints qui viennent sans invitation, doivent eçus. Il faut accueillir les hôtes avec de ds, et leur donner de l'eau pour se lals, et celui qui les reçoit, tenant en la erbe sainte, doit les faire asseoir après nt rincé la bouche. Il faut inviter aux fferts aux mânes un nombre impair de ; le nombre peut être pair ou impair git des sacrifices offerts aux dieux.

que le chef de famille, inspiré par la foi fasse des offrandes au grand-père maqu'il accomplisse la cérémonie appelée , qui comprend les offrandes à tous les général. Qu'il nourrisse les Brahmanes s rites consacrés aux ancêtres du côté aux dieux, et qui auront le visage le nord; ceux qui seront occupés des concernant les ancêtres du côté paterncêtres en général, auront le visage l'orient. Après avoir étendu de l'herbe servir de siége, et après avoir offert des x dieux, il faut invoquer les dieux avec des Brahmanes présents.

nme instruit dans le rituel fasse aux frandes d'eau et d'orge, après leur avoir s fleurs, des parfums et de l'encens. e ensuite les mânes en faisant, du côté libation d'eau et de sésame. Il peut c la permission des Brahmanes, donner aux hôtes qui arriveront en ce motout voyageur passant sur la route, car t les solitaires, bienfaiteurs des mort sur cette terre déguisés sous des fors. L'inattention témoignée à un hôte n ce moment, détruit tous les bons résacrifice offert aux ancêtres.

ateur doit ensuite jeter dans le feu, à s différentes et avec le consentement es, des aliments non préparés et sans sel, en s'écriant d'abord : « Au feu, le véhicule des offrandes ; aux mânes Swaha. » Il adressera la seconde offrande à Soma, le seigneur des ancêtres, et la troisième à Vaivaswata. Il doit ensuite placer dans les plats des Brahmanes une très-petite portion du reste des offrandes, et ensuite, leur présentant des aliments de choix bien apprêtés et bien assaisonnés, et en abondance, il doit les inviter à en manger à volonté. Les Brahmanes doivent manger en silence, sans distraction et d'un air satisfait. Le sacrificateur doit leur distribuer ces aliments de bonne grâce, sans se presser et avec une foi pieuse. »

Après avoir récité la prière pour chasser les esprits malins, et après avoir répandu sur le sol des graines de sésame, il convient d'adresser aux Brahmanes les paroles suivantes : « Puissent mon père, mon grand-père et mon bisaïeul recevoir de la satisfaction en la personne de ces Brahmanes. Puissent mon père, mon grand-père et mon bisaïeul retirer des aliments de ces offrandes faites au feu. Puissent-ils trouver de la satisfaction dans les boules de nourriture que je place sur le sol! Puissent-ils trouver à leur gré les offrandes que j'ai faites aujourd'hui. Puissent mon grand-père maternel, et son père, retirer aussi de la satisfaction de mes offrandes! Puissent tous les deux en être satisfaits, et périssent tous les êtres méchants! Que le seigneur du sacrifice, Hari, le dieu impérissable, accepte toutes les offrandes faites aux mânes ou aux dieux, et puissent tous les esprits malins et les ennemis des dieux s'éloigner de cette cérémonie. »

Quand les Brahmanes ont suffisamment mangé, le sacrificateur doit jeter par terre une portion des aliments et présenter à chacun d'eux de l'eau pour se laver la bouche. Il peut ensuite, avec l'assentiment des Brahmanes, placer sur la terre des boules faites de riz bouilli mêlé avec des épices et des graines de sésame. Il offrira, dans ses mains jointes, de l'eau et des graines de sésame aux mânes, et des gâteaux à ses ancêtres maternels. Il offrira à son père la première boule d'aliments, consacrée avec des fleurs et de l'encens; il offrira la seconde à son grand-père, la troisième à son bisaïeul. Il doit ensuite, avec attention et piété, faire des dons aux Brahmanes selon son pouvoir, en sollicitant leur bénédiction. Il faut ensuite qu'il s'adresse aux dieux en disant : « Que les Viswadevas agréent cette offrande. » Il prendra congé des Brahmanes avec un profond respect, les accompagnant jusqu'à ce qu'ils lui disent de s'en retourner.

C'est ainsi que le sage chef de famille célébrera la cérémonie en l'honneur de ses ancêtres qui, satisfaits de ses offrandes, lui accorderont tout ce qu'il désire. Il faut surtout, lors de ces sacrifices, éviter la colère et la précipitation. Les Viswadevas,

les ancêtres paternels et maternels, et les membres vivants de la famille, sont tous nourris par celui qui présente des offrandes aux autres.

CHAPITRE XV.

Objets propres à être offerts comme aliments aux ancêtres; objets prohibés. Circonstances qui troublent la cérémonie; comment il faut les éviter. Chant des Pitris entendu par Ikshwakou.

Aurva continua : Les ancêtres sont satisfaits pendant un mois au moyen d'offrandes faites avec du riz ou d autre grain mêlé de beurre clarifié, avec du poisson ou avec la chair du lièvre, des oiseaux, du porc, de la chèvre, de l'antilope, du mouton, du daim, ou avec le lait de la vache et ses produits. Ils sont satisfaits pour toujours avec de la chair en général, et surtout avec celle de la chèvre blanche à longues oreilles (274). La chair du rhinocéros, l'herbe Kalasaka et le miel sont aussi des sources spéciales de satisfaction pour les ancêtres auxquels on rend les cérémonies funèbres. Les grains qui croissent spontanément, le riz sauvage, les végétaux qui viennent dans les forêts, conviennent aussi pour semblables offrandes; il en est de même du blé, de l'orge, du sésame et de la moutarde. D'un autre côté, il ne faut offrir ni les grains qui ne sont pas consacrés par des cérémonies religieuses, lorsqu'arrive leur maturité, ni le millet, ni les lentilles, ni l'ail, ni l'oignon, ni le sel.

Il ne faut pas se servir d'eau qui ait été apportée pendant la nuit, qui soit fétide ou couverte d'écume, ou en trop petite quantité pour satisfaire une vache. Le lait des animaux à sabots non divisés, celui des femelles des chameaux, des daims ou des buffles, et celui des brebis, ne convient pas dans les offrandes faites aux ancêtres. Si une cérémonie funèbre vient à être vue par un eunuque, par un homme chassé de la société, par un hérétique, par un ivrogne, par un malade, par un solitaire sans vêtement, par un singe, par une femme enceinte ou se trouvant dans une période critique, par un homme impur, par un porteur de cadavres, alors ni les dieux ni les ancêtres ne prendront part aux aliments offerts.

La cérémonie doit toujours avoir lieu dans un endroit soigneusement clos. Que le sacrificateur jette du sésame sur la terre et qu'il chasse les malins esprits. Qu'il ne donne pas de la nourriture qui soit fetide ou souillée par des poils ou par des insectes. Toute nourriture convenable, offerte avec une foi pure, donne de la satisfaction aux ancêtres.

(274) Un passage assez obscur du texte sanscrit a fait croire à des commentateurs hindoux qu'on pouvait offrir en sacrifice de la chair de vache, et jadis cette pratique a pu exister, mais aujourd'hui, en certains sacrifices, on se borne à lâcher en liberté un animal de la race bovine, et on se garde bien de l'immoler.

Jadis, ô roi de la terre, Ikshwakou, Manou, entendit dans les bosquets de l chant des Pitris : « Ceux de nos descen nous présenteront avec respect des gâte cheront dans la voie de la justice. Puisse dans notre race, celui qui nous offrira d miel et du beurre clarifié le treizième jou de Bhadrapada et de Magha, ou bien l marie, qu'il met en liberté un taureau noi accomplit, d'après les règles, quelque domestique accompagnée de dons faits mânes. »

CHAPITRE XVI.

Des hérétiques ou de ceux qui rejettent l'a Védas. Leur origine telle que Vasishta à Bhisma. Les dieux, vaincus par les louent Vishnou; un être fantastique o est produit de son corps.

Parasara. — C'est ainsi qu'autrefois homme saint, parla au puissant monarqu qui lui avait demandé quels étaient les u quels devaient se conformer les mortels, expliqué ces règles que nul homme ne d gresser.

Maitreya. — Tu m'as dit, maître vénér ne faut pas qu'une cérémonie funèbre regards de diverses personnes, parmi les as nommé les hérétiques ou apostats. apprendre à qui s'applique cette désig quelles sont les pratiques qui la font enc

Parasara. — Trois Védas, le Rig, le le Sama-Véda, constituent la triple couv diverses castes; le pécheur qui les reje l'épithète de nu (*ou d'apostat*). Les Véd vêtement de toutes les classes d'hommes; le quitte, on reste dépouillé. Ecoute à ce que j'ai entendu mon grand-père, le pieux raconter au magnanime Bhisma.

Il y eut autrefois une bataille entre le les démons pendant la période d'une ann les dieux furent vaincus par les démons, commandés par Hrada. Ils s'enfuirent, défaite, vers la rive septentrionale de l lait, en se livrant à des austérités relig adressèrent à Vishnou la prière suivante le premier des êtres, le divin Vishnou, êt des paroles que nous allons lui adress nous rendre propice le seigneur de tous des, celui d'où procèdent toutes les cho et celui dans lequel elles se dissoudron en état de déclarer les louanges qu'il mér te glorifions, ô toi dont le pouvoir ne s exprimé par des paroles. Tu es la terre feu, l'éther, l'esprit, la matière brute et mitive; toute la création, avec ou sans f ble, est ton corps; tout, depuis Brahm une branche d'arbre, le temps et l'espac

ßérence. Gloire à toi, qui es Brahma, ta
orme, épanouie hors du lotus qui sort de
il. Gloire à toi, qui es Indra, qui es le
es Roudra, qui es le feu, qui es le vent,
aussi nous-mêmes. Gloire à toi, Govinda,
; les démons, dont l'essence est l'arro-
anque de jugement, la privation de la
de l'empire sur soi-même. Gloire à toi,
Yakshas, qui sont séduits par la musique
cœur frivole n'admet pas la science par-
re à toi, qui es tous les démons qui rô-
t, et qui sont perfides et cruels. Gloire à
ianna, qui es cette piété qui sert à ré-
: les vertus de ceux qui résident dans le
e à toi, qui es un avec les saints dont la
faite jouit d'un bonheur perpétuel, et qui
sans obstacles tous les éléments. Gloire à
; un avec la race des serpents à double
ipétueux, cruels, avides de jouissance et
s de richesses abondantes. Gloire à toi,
u avec les Rishis, dont la nature est
le péché ou d'imperfection, et qui es
avec la sagesse et la tranquillité. Gloire à
des yeux de lotus et qui es un avec le
quel, à l'expiration d'un kalpa, dévore
rds toutes les créatures. Gloire à toi, qui
ı, qui bondit de joie lorsqu'il a dévoré
oses, les dieux et les autres êtres sans
ı.

: à toi, Janarddana, qui es l'homme, qui
iimaux, qui es cet esprit suprême dont la
est répandue dans le monde végétal.
oi, qui es la cause des causes, et dont la
mitive est incomparable. Nous te saluons,
toi qui n'as ni couleur, ni extension, ni
t dont l'essence, la plus pure des pures,
ètre appréciée que par les sages et les
ous nous prosternons devant toi; tu es
corps, dans tous les autres corps et dans
créatures vivantes; au delà de toi, il n'y
ous glorifions ce Vasoudeva, le seigneur
de toutes choses, exempt de souillure,
le toutes choses, exempt de dissolution,
point né, qui est éternel, et qui est en es-
ivers entier. »

de leurs prières, les dieux virent Hari,
uverain, armé de la coquille, du disque et
sue, et monté sur Garouda. Se proster-
ant lui, ils lui adressèrent ces paroles :
mpassion de nous, seigneur, et protége-
nous venons demander ton appui contre
s. Ils se sont emparés des trois mondes,
ont saisis des offrandes qui nous appar-
Quoique nous fassions, aussi bien qu'eux,
toi dont tous les êtres sont composés,
ons cependant le monde livré à l'ignorance
de l'unité et à la croyance de l'existence séparée.
O toi, dont la sagesse est sans bornes, fais-nous
connaître le moyen qui nous permettra d'extermi-
ner les ennemis des dieux. »

Quand le puissant Vishnou eut entendu cette prière, il émit de son corps une forme fantastique qu'il donna aux dieux, et il dit : « Ce fantôme triomphera complétement des Daityas; ils s'écarteront du chemin tracé par les Védas et pourront être mis à mort; car tous les dieux, démons et autres, qui s'opposeront à l'autorité des Védas, périront par un effet de ma puissance exercée pour la conservation du monde. Allez donc et ne craignez pas; que ce fantôme nous précède; il vous rendra de grands services, ô dieux! »

CHAPITRE XVII.

Bouddha se rend sur la terre et enseigne aux Daityas à mépriser les Védas. Ses doctrines sceptiques. Il interdit les sacrifices annuels. Les Daityas perdent leur puissance et sont vaincus par les dieux. Signification du mot Nagna. Histoire de Satadhanou et de sa femme Saivya. Il faut éviter tout rapport avec les hérétiques.

PARASARA. — Le fantôme s'étant rendu sur la terre, aperçut les Daityas livrés à des exercices de pénitence sur les bords de la rivière Narmada; il s'approcha d'eux sous la forme d'un mendiant nu, ayant la tête rasée et portant un paquet de plumes de paon, et il leur parla d'une voix douce, leur disant : « Seigneurs de la race des Daityas, pourquoi pratiquez-vous ces pénitences? Est-ce dans le but d'avoir une récompense dans ce monde ou dans l'autre? » Les Daityas répondirent : « O sage, nous nous livrons à ces actes de piété afin d'obtenir plus tard la récompense; comment fais-tu une pareille demande? » — « Si vous désirez obtenir l'émancipation finale, » répondit le prétendu solitaire, « faites attention à mes paroles, car vous êtes dignes d'écouter une révélation qui est la porte conduisant à la félicité définitive. Les devoirs que je vous enseignerai sont le chemin secret qui mène à la délivrance; il n'en existe pas qui leur soient supérieurs; en les suivant, vous obtiendrez ou le ciel ou l'exemption de l'existence future. Etres puissants, vous méritez d'entendre des doctrines aussi élevées. »

Ce fut par de semblables arguments spécieux que le fantôme éloigna les Daityas des préceptes des Védas; ils s'écartèrent des devoirs prescrits et furent séduits par la voix de leur perfide instructeur, qui soutenait que des doctrines contradictoires sont également vraies, et ils reçurent le nom d'Arhathas, parce qu'il s'était adressé à eux en disant : « Vous êtes dignes (Arhathas) de cette grande doctrine; » c'est-à-dire des fausses doctrines qu'il leur persuada d'embrasser.

Les ennemis des dieux étant ainsi amenés à renoncer à la religion des Védas, prêchèrent à leur tour les hérésies qu'ils avaient adoptées, et l'erreur se propageant en tout sens, les Védas furent bientôt abandonnés par la plus grande partie de la race des Daityas. Alors le même imposteur, prenant des vêtements de couleur rouge, adoptant un air bienveillant et parlant d'une voix douce, s'adressa à d'autres êtres de la même famille et leur dit : « O puissants démons, si vous désirez le ciel ou la libération finale, cessez d'égorger injustement des animaux (pour les sacrifices), et écoutez ce que vous avez à faire. Ce monde subsiste sans soutien, et il est livré à la poursuite de l'erreur qu'il prend pour la vérité. » Il amena ainsi par ses arguments répétés et par ses discours persuasifs les Daityas à renoncer à leurs devoirs; après avoir abandonné leur foi, ils persuadèrent à d'autres d'en faire autant, et beaucoup s'éloignèrent des pratiques enjointes par les Védas.

Il y en eut qui parlèrent contre les livres sacrés; d'autres blasphémèrent les dieux; d'autres traitèrent avec mépris les sacrifices et les cérémonies pieuses; d'autres calomnièrent les Brahmanes. Ils disaient : « Tout précepte qui mène à détruire la vie animale est extrêmement répréhensible. Prétendre que du beurre jeté dans le feu procure une récompense est un enfantillage. Si Indra, après avoir obtenu la divinité par des rites multipliés, se nourrit du bois consumé dans les sacrifices, il est au-dessous de la brute qui, du moins, se nourrit des feuilles. Si un animal tué dans un sacrifice, est par là élevé au ciel, ne serait-il pas juste que l'homme qui sacrifie, immolât son propre père, le prenant pour victime? »

Leur perfide précepteur dit : « Il faut d'abord déterminer ce que doit croire la raison du genre humain, et alors vous trouverez que le bonheur résulte de vos instructions. Les paroles de l'autorité ne tombent pas du ciel; le texte conforme à la raison doit seul recevoir mon assentiment et celui d'êtres tels que vous. » Ce fut ainsi que les Daityas furent pervertis, au point qu'il n'en resta pas un seul qui reconnût l'autorité des Védas.

Quand les Daityas se furent écartés du chemin des écrits saints, les dieux reprirent courage et se réunirent pour livrer bataille. Les démons furent alors défaits et tués par les dieux qui étaient restés fidèles à la vérité, et l'abandon que firent les Daityas des pratiques de la religion fut la cause de leur perte.

C'est ainsi, Maitreya, que tu dois comprenore pourquoi on appelle nus ceux qui se sont écartés de leur croyance primitive, c'est qu'ils ont rejeté le vêtement des Védas. L'homme qui néglige sans motif ses devoirs religieux pendant un jour ou une nuit commet un péché pour un jour; s'il les néglige durant une quinzaine, il ne peut être pu[rifié que] par une expiation pénible. L'homme vertueu[x dont] le regard a rencontré un homme qui a pass[é un an] sans observer les cérémonies prescrites, d[oit s'ar]rêter et regarder le soleil; s'il l'a touché, il [doit se] baigner sans quitter ses vêtements; mais q[uant au] coupable lui-même, nulle expiation n'a été [prescrite]. Il n'y a pas sur la terre de pécheur plus [grand] que celui qui laisse les dieux, les ancêtr[es et les] esprits privés du culte qui leur est dû. [Qu'un] homme ne s'associe, ne séjourne et ne [...] avec celui qui s'est rendu coupable d'un te[l crime]. Tout rapport avec un homme qui n'a pas, [pendant] le cours d'une année entière, célébré les [cérémo]nies prescrites, est une faute égale à cell[e qu'il a] commise. La personne qui mange avec cel[ui-là, ou] qui s'assied auprès de lui ou qui dort dans [la même] maison devient immédiatement aussi coup[able]. Brahmanes et les hommes des autres ca[stes qui] s'écartent des devoirs qui leur sont presc[rits, de]viennent hérétiques et sont classés avec [ceux qui] abandonnent les œuvres pieuses. Séjourner [dans un] endroit où il y a un trop grand mélange de castes porte préjudice à la réputation de[s ...]. Ceux qui ont des rapports avec l'homme q[ui prend] ses repas sans offrir une portion aux di[eux, aux] sages, aux mânes, aux esprits et aux é[...] tombent dans l'enfer. Que l'homme prud[ent évite] donc avec soin la conversation et le conta[ct des] hérétiques qui sont rendus impurs par l'[abandon] qu'ils ont fait des Védas. Les cérémonies e[n l'hon]neur des ancêtres, quoique faites avec zèle [et] foi, ne plaisent ni aux dieux ni aux ancêtr[es, si un] apostat en est témoin.

On raconte qu'il y avait autrefois un roi [nommé] Satadhanou; sa femme Saivya était d'une [grande] vertu. Elle était dévouée à son mari, bon[ne, sin]cère, pure, ornée de toutes les qualités q[ue doit] avoir une femme humble et discrète. Le r[oi et sa] femme adoraient chaque jour le dieu de[s dieux], Janarddana; ils se livraient à de pieuses [médita]tions, faisaient des offrandes au feu, priaie[nt, jeû]naient, faisaient l'aumône et donnaient to[utes les] autres marques d'une foi entière et d'une d[évotion] fervente. Un jour, après avoir jeûné lorsque [la lune] était pleine dans le mois de Kartika, et aprè[s s'être] baignés dans le Bhagirati, ils aperçurent, en [sortant] de l'eau, un hérétique qui s'approchait d'eux [; c']était l'âme du précepteur militaire de Raja. L[e roi,] par respect pour son précepteur, entra en c[onver]sation avec l'hérétique, mais la princesse [ne fit] pas autant; elle réfléchit qu'elle observait un [jeûne] et, se détournant de lui, elle éleva les yeux [vers le] soleil. De retour à leur demeure, le mari et la [femme] adorèrent Vishnou, selon leur usage et selon les [formes] prescrites par le rituel. Quelque temps ap[rès]

rieux de ses ennemis, mourut, et la
ronta sur le bûcher funéraire de son

unition de la faute commise par Satad-
parlant à un hérétique lorsqu'il était
jeûne solennel, il revint au monde sous
n chien. Sa femme naquit comme fille
si, avec la connaissance des événements
istence; elle était accomplie en toute
ouée de toutes les vertus. Son père dési-
nent la donner en mariage à quelque
: d'elle, mais elle s'opposa constamment
n. Elle savait, par son intelligence natu-
on ancien mari était revenu sur la terre
me d'un chien, et, allant un jour à la
disa, elle aperçut un chien qu'elle recon-
on mari. Elle le prit dans ses bras et,
son cou la guirlande des noces, elle lui
es caresses, mais lui, mangeant la nour-
cate qui lui était offerte, exprima sa
à la manière des animaux de son espèce;
ort humiliée et elle lui adressa ces mots :
à ta mémoire, illustre prince, la poli-
cée qui a été cause que tu es revenu à la
forme d'un chien. C'est parce que tu as
hérétique après t'être baigné dans une
que tu as été condamné à cette condi-
e. Ne t'en souviens-tu pas? » Le roi se
irs de ce qu'il avait été, et plongé dans
ns, rempli de honte, il sortit de la ville
rir dans le désert; il revint ensuite à la
forme d'un chacal.

cours de l'année suivante, la princesse
était arrivé, et elle se rendit à la monta-
hala pour chercher son mari. L'ayant
mable fille du roi de la terre dit à son
morphosé en chacal : « Ne te souviens-
oi, d'avoir conversé avec un hérétique,
nstances que je t'ai rappelées lorsque tu
hien? » Le roi, interpellé de la sorte,
ue ce que la princesse lui disait était vrai,
à prendre de la nourriture et il mourut.
suite un loup, mais sa femme le sut et
i dans la forêt; elle réveilla ses souve-
disant : « Tu n'es pas un loup, tu es
onarque Satadhanou. Tu as été un chien,
acal, et maintenant tu es un loup. »
nce, se ressouvenant de ce qu'il avait
nna la vie et devint un vautour. Sa
etrouva encore et lui dit : « Quitte cette
aisante à laquelle tu as été condamné en
u péché d'avoir conversé avec un héré-
prince naquit de nouveau sous la forme
u, et la princesse le sut et lui dit : « Tu
grain que tu peux saisir, toi à qui tous
la terre payaient jadis tribut. » Ayant
abandonné son corps en conséquence des souvenirs provoqués par ces mots, le roi devint ensuite un paon; la princesse le prit avec elle, le soignant et lui donnant la nourriture qu'aiment ces animaux. Le roi de Kasi institua à cette époque le sacrifice solennel d'un cheval. Lors des ablutions qui terminèrent la cérémonie, la princesse fit baigner le paon, en se baignant aussi elle-même, et elle rappela à Satadhanou qu'il était né à diverses reprises sous la forme de différents animaux. Alors il renonça à la vie et naquit derechef comme le fils d'un personnage d'un rang élevé, et la princesse, consentant alors au désir qu'exprimait son père de la voir mariée, le roi de Kasi fit savoir qu'il choisirait un gendre parmi les prétendants qui se présenteraient pour obtenir la main de sa fille. La princesse fit choix de son ancien mari qui se montra parmi les candidats, et elle devint derechef son épouse. Ils vécurent heureux ensemble et, à la mort de son beau-père, Satadhanou régna sur le pays de Vedeha.

Le nouveau monarque célébra beaucoup de sacrifices et il fit de grandes largesses; il eut des fils et triompha de ses ennemis; après avoir dignement exercé la puissance souveraine, il mourut dans un combat, ainsi qu'il convenait à sa naissance guerrière. Sa femme le suivit dans la mort, et conformément aux préceptes sacrés, elle monta avec joie sur le bûcher funèbre. Ils s'élevèrent alors tous deux, au delà de la sphère d'Indra, dans les régions où tous les désirs sont à jamais satisfaits.

Telles sont, Maitreya, les suites funestes qui résultent de converser avec un hérétique et tels sont les effets expiatoires d'un bain après le sacrifice solennel d'un cheval. Il faut donc éviter soigneusement tout rapport avec un mécréant, surtout dans les moments consacrés aux exercices de piété. S'il est nécessaire que le sage regarde le soleil après avoir arrêté ses regards sur l'homme qui aura négligé pendant un mois les cérémonies domestiques, à quel point l'expiation doit-elle être plus forte après la rencontre de celui qui a totalement abandonné les Védas ou qui combat les doctrines des livres saints? Il ne faut donc pas même se montrer courtois dans ses discours avec ceux qui se livrent à des actes défendus, avec les fripons, les sceptiques et les hypocrites. Tout rapport avec ces méchants est une souillure.

Tu comprends maintenant, Maitreya, pourquoi on donne à ces personnages l'épithète de nus; leur esprit seul détruit l'efficacité d'un sacrifice offert aux ancêtres; leur parler efface le mérite religieux pendant un jour. Tels sont les hérétiques pervers auxquels il ne faut pas donner un abri. Les hommes tombent dans l'enfer seulement pour avoir conversé avec ceux qui se rasent le sommet de la tête et qui

tressent leurs cheveux sans le faire légitimement, avec ceux qui prennent leurs repas sans offrir de la nourriture aux dieux, aux esprits et aux hôtes, et avec ceux qui ne rendent pas h
mânes en présentant des gâteaux et e
libations d'eau.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Dynasties des rois. Origine de la dynastie solaire de Brahma. Fls du Manou Vaivaswata. Transformation d'Ila ou de Soudyoumna. Descendants des fils de Vaivaswat ; ceux de Nedishtha. Grandeur de Maroutta. Rois de Vaisali. Descendants de Saryati. Légende de Raivata ; sa fille Revati mariée à Balarama.

MAITREYA. — Tu m'as expliqué, maître vénérable, les cérémonies que doivent accomplir les personnes zélées pour l'accomplissement de leurs devoirs ; tu m'as fait connaître les obligations imposées aux diverses castes et aux différents ordres de la race humaine. Je te prie maintenant de me faire savoir quelles sont les dynasties des rois qui ont régné sur la terre (275).

PARASARA. — Je te répéterai, Maitreya, l'histoire de la famille de Manou qui commence avec Brahma et qui s'honore d'un grand nombre de princes religieux, magnanimes et héroïques. C'est d'elle qu'on a dit : « La postérité de l'homme qui pense chaque jour à la race de Manou, ayant son origine avec Brahma, ne sera jamais éteinte. » Ecoute donc, Maitreya, et connais la série des princes de cette famille, par laquelle tous les péchés sont effacés.

Avant l'évolution de l'œuf du monde existait Brahma, qui était Hiranyagarbha, la forme de ce Brahma suprême qui consiste en Vishnou identifié avec les trois Védas, la cause primitive et non créée des mondes. Du pouce du pied droit de Brahma naquit le patriarche Daksha ; sa fille fut Aditi ; elle fut la mère du soleil ; le manou Vaivaswata fut le fils de l'astre céleste ; ses fils furent Ikshwakou, Nriga, Dhrishta, Saryati, Naryshianta, Pransou, Nabhaga, Nedishta, Karousha et Prishadhra.

Avant leur naissance, le Manou, désirant avoir des fils, offrit dans ce but un sacrifice à Mitra et à Varouna ; mais la cérémonie ayant été troublée par suite d'une erreur commise par le prêtre qui officiait, il naquit une fille qui fut nommée Ila. Grâce à l'intervention des deux divinités invoquées, son sexe fut changé, et elle devint un homme nommé Soudyoumna. Plus tard, devenant sujet aux effets d'une malédiction prononcée jadis par Siva, Soudyoumna fut de rechef transformé en femme, dans
le voisinage de l'ermitage de Boudhi
dieu de la lune. Boudha la vit, l'épou
d'elle un fils nommé Pourouravas. Ap
sance, les illustres rishis désirant r
dyoumna dans son sexe, prièrent
Vishnou, qui est l'essence des Védas,
de toutes choses et du néant, et grâce
Ila devint de nouveau Soudyoumna, leq
fils, Utkala, Gaya et Vinata, mais qui
toute part dans les Etats de son père,
avait été une femme ; toutefois son p
mande de Vasishtha, lui accorda la v
tishthana, et il la donna à Pourouravas

Quant aux autres fils de Manou, Pr
dégradé et réduit à la condition d'un
punition du crime d'avoir tué une vac
fut de Karousha que descendirent l
guerriers appelés les Karoushas (*les s*
nord). Le fils de Medishtha, nommé N
vint un Vaysia ; il fut père de Bhaland
père du célèbre Vatsapri, qui fut père d
qui fut père de Prajani, qui fut père
qui fut père du vaillant Chakshoupa, qu
Vinsa, qui fut père de Viviusati, qui
Khaninetra, qui fut père du puissant
riche Karaudhama, qui fut père d'Avil
père du puissant Maroutta, à l'égard d
cite ces vers bien connus : « On ne vit j
terre un sacrifice égal au sacrifice de
tous les ustensiles étaient d'or ; Indra fu
abondantes libations du jus de Soma,
manes furent dans des transports à la
deaux qu'ils reçurent. Les vents du ciel
la cérémonie pour la garder, et les dieu
blèrent pour la contempler. »

Maroutta était un Chakravartti, ou s
l'univers ; il eut un fils nommé Narisl

(275) La plupart des Pouranas contiennent des listes plus ou moins étendues des rois des diverses dynasties. Ces listes ne s'accordent pas toujours avec les indications de notre Pourana. M. Wilson a pris la peine de noter ces différences ; elles sont à leur place dans un travail spécial comme le sien, mais quant à nous, il nous suffira d'y renvoyer

(276) Ce forfait, un des plus grands qu'on
mettre selon les idées des Brahmanes, est
des détails nouveaux dans les Pouranas d'
plus récente. Le Vayou dit que Prishadhra, é
tua et mangea la vache de son précepteur spi
vana. Dans le Markendeya, c'est à la chasse
d'une méprise qu'il tue la vache. Le Bhagava
selon son usage, sur ces détails ; il dit que Pris
reçu de son maître Vasistha la mission de vei
bétail. Un tigre s'introduisit la nuit dans l'é
prince, dans sa précipitation, frappa la vache
donner la mort à l'animal féroce. Ces divers ré
minent toutefois de la même manière : la
du sage réduit Prishadhra à tomber dans la cas
dras ; selon le Bhagavata, il se livra à la pén
périssant dans l'incendie d'une forêt, il obtint
tion définitive.

Dama (277), qui fut père de Rajya-
qui fut père de Soudhariti, qui fut père
ui fut père de Kevala, qui fut père de
t, qui fut père de Vegarat, qui fut père
qui fut père de Trinavindou, qui eut une
se Ilavila. La nymphe céleste Alam-
int éprise de Trinavindou, et il eut d'elle
né Visala, qui fonda la cité de Vaisali.

premier roi de Vaisali fut Hemachan-
ls fut Souchandra; son fils fut Dhoum-
fils fut Srinjaya; son fils fut Sahadeva;
Krisaswa; son fils fut Somadatta, qui
fois le sacrifice d'un cheval; son fils fut
; son fils fut Soumati. Tels furent les
sali; on a dit d'eux: « Par la grâce de
, tous les monarques qui régnèrent à
rent longtemps et furent magnanimes,
t courageux. »

le quatrième fils de Manou, eut une fille
ukanya, qui épousa le sage Chyavana;
un fils nommé Anurtta, et le fils de celui-
régna sur le pays qui porta le nom de
il eut pour capitale Kousaasthali.

eut pour fils Raivata, l'aîné de cent frè-
ut une fille fort aimable, et ne trouvant
gne d'aspirer à sa main, il se rendit avec
s de Brahma, afin de consulter le dieu
où il pourrait trouver un gendre conve-
n arrivée, les choristes chantaient en
Brahma; Raivata attendit qu'ils eussent
nagina que les âges qui s'envolaient du-
hants n'étaient qu'un instant. Quand ils
Raivata se prosterna devant Brahma et
it de sa venue. « Qui désirerais-tu pour
nanda le dieu; le roi nomma divers indi-
ui convenaient. Secouant doucement la
ant avec bonté, Brahma dit: « La troi-
quatrième génération de ceux que tu
déjà éteinte; des siècles se sont écou-
e tu écoutais nos chants; maintenant
ième grande période du Manou actuel
arrivée à son terme sur la terre, et la
est tout proche. Tu dois donc accorder
utre époux le trésor que tu possèdes
, car maintenant tu es seul, et tes amis,
s, tes serviteurs, ta femme, tes parents,
tes trésors ont depuis longtemps été en-
main du temps. »

'étonnement et d'alarme, le roi dit alors à Brahma: « Puisque je me trouve placé en de semblables circonstances, dis-moi, seigneur, à qui je dois donner ma fille? » Le créateur du monde, dont le trône est un lotus, répondit avec bonté au prince qui se tenait humblement prosterné devant lui: « L'être dont nous ignorons le commencement, la durée et la fin, l'essence éternelle et omniprésente de toutes choses, celui dont nous ne connaissons pas la nature réelle et infinie et l'essence, c'est le suprême Vishnou. Il est le temps, formé de moments, d'heures et d'années; son influence est la source de changements perpétuels. Il est la forme universelle de toutes choses, depuis la naissance jusqu'à la mort. Il est l'éternel qui n'a ni nom, ni forme. C'est par un effet de la faveur de cet être impérissable que je suis l'agent de son pouvoir dans la création; c'est par un effet de sa colère que Roudra est le destructeur du monde, et Pourousha, la cause de la conservation, procède aussi de lui. Celui qui n'est point né ayant pris ma personne crée le monde; dans sa propre essence, il veille à la conservation de l'univers, et sous la forme de Roudra, il dévore toutes choses. Personnifié comme Indra et comme les autres dieux, il est le gardien de la race humaine; comme le soleil et la lune, il dissipe les ténèbres. Prenant la nature du feu, il donne la chaleur et la maturité; il devient la terre et nourrit tous les êtres. Il est l'air et donne l'activité à l'existence; il est l'eau et il satisfait à tous les besoins. Il est à la fois le créateur et l'objet créé, le conservateur et ce qui est conservé, le destructeur et la chose détruite, et comme l'être indestructible, il est distinct de ces trois vicissitudes. En lui est le monde, et il est le monde. Le puissant Vishnou, qui est au-dessus de tous les êtres, est maintenant en une portion de lui-même sur la terre. Cette cité de Kousasthali, qui était autrefois la capitale et qui rivalisait avec la ville des immortels, est aujourd'hui connue sous le nom de Dwaraka; c'est là que règne une portion de cet être divin dans la personne de Baladeva; présente-lui ta fille; il est digne d'être son époux et elle mérite de l'avoir pour mari. »

Ayant été ainsi instruit par le dieu né du lotus, Raivata revint avec sa fille vers la terre, où il trouva la race humaine réduite en stature et ayant perdu une partie de sa force et de son intelligence. Se rendant à la ville de Kousasthali, qu'il trouva bien changée, le sage monarche donna sa fille sans égale à celui qui maniait le soc de la charrue et dont la poitrine était aussi belle et aussi radieuse que le cristal. En voyant que la jeune fille était d'une taille excessivement élevée, le chef qui a un palmier pour bannière, la toucha de l'extrémité du soc de la charrue; elle devint plus petite, et il l'épousa selon les cérémonies prescrites. Alors le roi Raivata se re-

rkandeya-Pourana raconte une circonstance
l'histoire de Dama. Il avait épousé Sumana,
sarha, en l'arrachant à ses rivaux. Un d'eux,
tua le père de Dama, le roi Maroutta, qui
dans les bois, laissant la couronne à son fils.
a revanche en tuant Bapushmat; il fit d'une
hair de son ennemi une offrande funéraire à
il livra l'autre, comme aliment, aux Brah-
ace Rakshasa.

tira dans les montagnes de l'Himalaya, et il consacra à une austère pénitence le reste de sa vie.

CHAPITRE II.

Dispersion des descendants de Raivata, ceux de Dhrishta, ceux de Nabhaga. Naissance d'Ishwakou, fils de Vaivaswata; ses fils. Légendes de Kakoutsha, de Dhoundhoumara, d'Youvanaswa, de Mandhatri; ses filles sont mariées à Saubhari.

Parasara. — Tandis que Raivata était absent de son royaume et qu'il était dans la région de Brahma, les esprits malins nommés Pounyajanas détruisaient sa capitale. Ses cent frères, effrayés, s'enfuirent de divers côtés, et leurs descendants, les Kshatriyas, s'établirent en beaucoup de pays.

Le fils de Nabhaga fut Ambarisha, qui fut père de Viroupa, qui fut père de Prishadaswa, qui fut père de Rathinara, duquel il est dit : « Ceux qui étaient des Kshatriyas de naissance, les chefs de la famille de Rathinara, furent appelés Angirasas (*fils d'Angiras*), et ils furent des Brahmanes aussi bien que des Kshatriyas. »

Ikshwakou naquit des narines de Manou lorsqu'il lui arriva un jour d'éternuer. Il eut cent fils; les plus célèbres furent Vikoukshi, Nimi et Danda. Cinquante d'entre eux furent les protecteurs des régions septentrionales et quarante-huit régnèrent dans les contrées du midi.

Un jour, Ikshwakou voulant célébrer la cérémonie en l'honneur des ancêtres, ordonna à Vikoukshi de lui apporter de la viande propre à être présentée comme offrande. Le prince alla dans la forêt et tua beaucoup de daims et d'autres animaux sauvages. Etant fatigué et affamé, il s'assit et mangea un lièvre, et il porta ensuite à son père le reste de sa chasse. Vasishtha, le prêtre attaché à la famille et à la maison d'Ishwakou, fut appelé pour consacrer les aliments; mais il déclara qu'ils étaient impurs, Vikoukshi ayant mangé une partie de ce qu'il avait tué; son père repoussa alors le fils coupable, et le nom de Sasada (*mangeur de lièvre*) lui fut donné. A la mort d'Ikshwakou, la souveraineté de la terre passa à Sasada, lequel eut pour successeur son fils Pouranjaya.

Dans l'âge Treta, une guerre violente éclata entre les dieux et les Asuras; les premiers furent défaits. Ils implorèrent le secours de Vishnou, et ils se le rendirent propice par leurs adorations. Le maître éternel de l'univers eut compassion d'eux et dit : « Ce que vous désirez m'est connu; écoutez comment vos souhaits seront accomplis. Il existe un prince illustre, nommé Pouranjaya, fils d'un sage royal; j'infuserai dans sa personne une portion de moi-même, et, étant descendu sur la terre, je subjuguerai en sa personne tous vos ennemis. Efforcez-vous de vous assurer l'aide de Pouranjaya afin de détruire vos ennemis. »

Les immortels, rendant grâces au die dirent auprès de Pouranjaya et lui parlè termes : « Illustre Kshatriya, nous somi vers toi pour solliciter ton alliance contre mis; il ne te conviendra pas de ne poin nos espérances. » Le prince répondit : « le souverain des sphères célestes, le di sacrifices, consente à me porter sur ses je combattrai vos ennemis. » Les dieux e pondirent : « Qu'il en soit ainsi; » et ayant pris la forme d'un taureau, le pr sur ses épaules. Fortifié par la puissance éternel de toutes choses, il détruisit, dan qui suivit, tous les ennemis des dieux, e anéantit l'armée des démons lorsqu'il éta l'épaule ou sur la bosse (*kakoud*) du taure le nom de Kakoutstha (*assis sur la bosse*).

Le fils de Kakoutshta fut Anenas, qui Prithou, qui fut père de Viswagaswa, q d'Ardra, qui fut père d'Yuvasnawa, qui Sravasta, lequel fonda la cité de Sravasti Sravasta fut Vrihadaswa, dont le fils layaswa. Ce prince, inspiré de l'esprit d détruisit l'Asura Dhoundhou qui avait to pieux sage Uttanka, ce qui lui valut Dhoundhoumara (278). Dans son comb démon, le roi fut assisté par ses fils au vingt-et-un mille, et tous, à l'exception d rirent dans cette lutte, consumée par l'i flammée de Dhoundhou. Les trois qui s furent Dridhaswa, Chandraswa et Kapila et successeur fut Haryyaswa, qui fut p khoumbha, dont le fils fut Sanhataśw père de Krisaswa, qui fut père de Prasen père porta aussi le nom d'Yuvanaswa.

Yuvasnawa n'avait pas de fils, ce d fort affligé. Tandis qu'il résidait dans l des saints Mounis, il leur inspira de la sa situation, et ils se livrèrent à de pieus nies pour qu'il eût de la postérité. Une nu le cours de cette cérémonie, les sages a sur l'autel un vase d'eau consacrée, se pour prendre du repos. Il était plus de m que le roi se réveilla extrêmement altéré, lant point troubler les saints personnage daient auprès de lui, il chercha quelqu Ayant trouvé dans un vase l'eau qui avai tifiée et douée de vertus prolifiques par sacrés, il la but. Lorsque les mounis se l s'aperçurent que l'eau avait été bue, et « La reine qui a bu cette eau donnera nais

(278) Cette légende est racontée avec de détails dans le Brahma-Pourana et dans le V nadou se cacha sous une mer de sable que K et ses fils creusèrent sans se laisser intimi flammes qui s'opposaient à leurs efforts et par les détruire pour la plupart. Il est vraisem l'éruption d'un volcan a donné lieu à cette his

nt et brave. — C'est moi qui l'ai bue par ice, » s'écria le roi. Il s'ensuivit qu'un conçu dans le ventre d'Yuvanaswa; il t à l'époque convenable, il fendit le côté oi, et le roi ne mourut pas.

issance de l'enfant, les Mounis demandè i est-ce qui sera la nourrice; » alors Indra, dieux, apparut et dit : « Il m'aura pour (*Mam hasyati*); de là l'enfant fut ap hatri. Indra mit un de ses doigts dans la l'enfant qui le suça et qui en retira un este; il grandit, devint un puissant mo soumit à sa domination les sept zones iles. On récite à son égard ces vers: « Du coucher du soleil, tout ce qu'éclaire sa est l'empire de Mandhatri, fils d'Yuva-

tri épousa Vindoumati, fille de Sasavin eut d'elle trois fils Pouroukoutsa, Am Mouchunkunda ; il eut aussi cinquante bhari, le sage pieux instruit dans les Vé passé douze ans dans une pièce d'eau; iin des poissons qui y résidaient, nommé , était d'une grande taille et avait une très e progéniture. Ses enfants et ses petits aient l'habitude de jouer autour de lui es les directions et il vivait heureusement, ec eux nuit et jour. Saubhari le sage, étant ans ses dévotions par leurs jeux, contem icité patriarcale du monarque du lac et n y réfléchissant : « Qu'elle est digne d'en réature qui, bien que sa naissance la range êtres dégradés, joue toujours avec gaieté enfants et leurs descendants. Vraiment en mon esprit le désir de goûter de sem aisirs, et je veux aussi me livrer à la joie s enfants. »

pris cette résolution, le mouni sortit de précipitation, et désireux d'entrer dans la de père de famille, il alla vers Mandhatri i demander une de ses filles en mariage. que le roi fut informé de l'arrivée du leva de son trône, il lui offrit la libation ée et il le traita avec le plus profond res ès avoir pris un siége, Saubhari dit au i résolu de me marier ; ainsi, ô roi, con e donner pour épouse une de tes filles; ne mon affection sans récompense. Les prin race de Kakutstha n'ont pas l'habitude de à satisfaire les vœux de ceux qui vien demander leur appui. Il existe d'autres es qui ont des filles, mais ta famille est e, au-dessus de toutes les autres pour la que tu déploies à l'égard de ceux qui ont à toi. Tu as cinquante filles; donne-m'en i, et délivre-moi de la crainte que j'ai de er ma demande. »

En entendant le sage parler ainsi, Mandhatri regarda sa figure altérée par la vieillesse et par les austérités, et il se sentit disposé à refuser, mais craignant d'encourir la colère et la malédiction du saint personnage, il fut dans un grand embarras et, penchant la tête, il resta un moment plongé dans ses pensées. Le Rishi, observant son hésitation, lui dit: « Quel est, ô roi, l'objet de tes réflexions? Je ne t'ai rien demandé que tu ne puisses facilement accorder, et qu'y a-t-il sur la terre à quoi tu ne puisses atteindre, si mes désirs sont satisfaits par l'épouse que tu me donneras?

Le roi, craignant de déplaire au sage, répondit : « Homme vénérable, l'usage constant dans notre famille est de ne donner nos filles en mariage qu'aux personnes qu'elles choisissent elles-mêmes parmi les prétendants d'un rang convenable; ta demande n'étant pas connue de mes filles, il m'est impossible de te dire si elle leur sera aussi agréable qu'à moi. Voilà le motif de ma perplexité, et je suis dans l'embarras sur ce que j'ai à faire. » Cette réponse du roi fut bien comprise par le rishi qui dit : « Ce n'est qu'un prétexte du roi pour se refuser à ce que je demande; il a réfléchi que je suis un vieillard, n'ayant rien de séduisant pour des femmes, et que probablement aucune de ses filles ne voudra accepter; n'importe, je suis bien en mesure de lutter avec lui. »

Il reprit la parole et dit tout haut : « Puisque tel est l'usage, grand roi, donne des ordres pour que je sois admis dans l'intérieur du palais. Si quelqu'une de tes filles veut m'accepter pour époux, elle deviendra ma femme ; si elles refusent toutes, que le blâme retombe sur les années qui se sont accumulées sur moi. » Il se tut après avoir parlé de la sorte.

Mandhatri, ne voulant pas provoquer l'indignation du mouni, fut forcé d'enjoindre à l'eunuque de conduire le sage dans les appartements intérieurs du palais, et, en y entrant, Saubhari prit des traits surpassant en beauté non-seulement tous les hommes, mais encore les esprits célestes. Son conducteur, s'adressant aux princesses, leur dit : « Votre père vous envoie ce sage qui lui a demandé une épouse, et le roi lui a promis qu'il ne lui refusera pas celle de vous qui le choisira pour son mari. »

Lorsque les princesses entendirent ces mots, et lorsqu'elles virent le rishi, elles furent enflammées de passion et elles se mirent à se quereller, se disant les unes aux autres: « C'est moi qui le choisis ; il ne sera pas votre époux ; Brahma l'a créé pour moi, tout comme j'ai été créée pour être sa femme; je l'ai choisi avant vous ; vous n'avez pas le droit d'empêcher qu'il ne m'épouse. » Il s'éleva ainsi une vive dispute parmi les filles du roi, chacune insistant pour devenir l'épouse du rishi, et tandis qu'il

était ainsi l'objet d'une altercation entre les rivales, le surintendant des appartements intérieurs vint, d'un air abattu, instruire le roi de ce qui se passait. Le monarque plus embarrassé que jamais, s'écria : « Qu'est-ce qu'il faut donc que je fasse ? » enfin quoiqu'avec une répugnance extrême, il fut obligé de consentir que le rishi épousât toutes ses filles.

Ayant alors épousé toutes les princesses, conformément à la loi, le sage les conduisit à sa demeure où il employa le premier des architectes, Viswakarman, égal de Brahma lui-même pour le goût et l'habileté, à construire des palais séparés pour chacune de ses femmes ; il lui ordonna de meubler élégamment chaque maison et d'y attacher des jardins et des réservoirs où les cygnes et les canards sauvages joueraient parmi des lits de fleurs de lotus. Le divin artiste obéit à ces ordres ; il construisit des appartements splendides pour les femmes du rishi ; le trésor divin et inépuisable appelé Nanda, y fit son séjour, d'après le commandement de Saubhari, et les princesses offrirent à tous leurs hôtes et à leurs serviteurs des vivres abondants de toute espèce et de la meilleure qualité.

Après que quelque temps se fut écoulé, le cœur du roi Mandhatri se tourna vers ses filles, et il voulut savoir si elles étaient heureuses. S'étant donc mis en chemin pour l'ermitage de Saubhari, il aperçut, à son arrivée, une rangée de somptueux palais de crystal, jetant autant d'éclat que les rayons du soleil et situés parmi de charmants jardins et des réservoirs d'eau transparente. Entrant dans un de ces palais magnifiques, il trouva une de ses filles et il lui dit, tandis que les larmes de l'affection tombaient de ses yeux : « Chère enfant, dis-moi comment tu te trouves ? Es-tu heureuse ici ou non ? Le grand sage te traite-t-il avec tendresse, ou regrettes-tu ton ancien séjour ? » La princesse répondit : « Tu vois, mon père, quelle délicieuse demeure j'habite, entourée de charmants jardins et de lacs où croît le lotus et où murmurent les cygnes sauvages. J'ai ici des aliments exquis, des parfums, des ornements précieux, des vêtements splendides, et tous les plaisirs que peut procurer l'opulence. Pourquoi rappellerai-je alors à ma mémoire le lieu de ma naissance ? Je te dois tout ce que je possède. Je n'ai qu'un motif d'inquiétude ; mon mari n'est jamais absent de ma demeure ; uniquement attaché à moi, il ne va jamais auprès de mes sœurs ; je crains qu'elles ne soient mortifiées de sa négligence ; c'est le seul motif qui puisse me préoccuper. »

Le roi alla visiter une autre de ses filles ; après l'avoir embrassée et s'être assis, il lui fit de semblables questions et il reçut les mêmes détails sur les plaisirs dont la princesse jouissait ; elle se plaignit également de ce que le rishi, tout occupé d'elle négligeait ses sœurs. Dans chaqu Mandhatri apprit la même histoire de de ses filles, et le cœur plein de surprise e gresse, il se rendit vers le sage Saubh trouva seul ; après lui avoir rendu homm parla en ces termes : « J'ai été témoin, ô sa de ton merveilleux pouvoir ; je n'ai jamai quelqu'un qui possédât les facultés mir que tu possèdes. Qu'elle est grande, la réc de tes pieuses austérités ! » Ayant ainsi sage qui le traita avec respect, le roi résid temps avec lui et revint ensuite dans sa

Dans le cours des années, les filles du ro hatri donnèrent à Saubhari cent-cinqua chaque jour, son affection pour ses enfa nait plus vive, et son cœur en était pleine cupé. « Mes fils, » se disait-il, « me ch avec leur babil enfantin ; ils apprendront marcher ; ils grandiront ; je les verrai ma auront à leur tour des enfants et je pourrai enfants de ces enfants. » Il s'aperçut enfin sant ces réflexions que, dans ses prévisio tenait pas compte de la marche du temps, cria : « Insensé que je suis ! Mes désirs n'on terme. Lors même que j'aurai l'espoir de mille ans ou cent mille ans, de nouveaux dé giraient sans cesse. Quand j'aurai vu mes marcher, quand je les aurai vus grandir, se avoir des enfants à leur tour, mes souhaits encore à exaucer, et je voudrai voir les dants de leurs descendants. Il n'y a donc terme à l'espérance, et la mort seule peut une fin ; l'esprit, perpétuellement absorbé d tente, ne peut s'attacher aux choses divin exercices de piété, lorsque j'étais plongé da ont été interrompus par un attachement poisson. Le résultat a été mon mariage, et de venus des désirs sans bornes. La peine qui es de la naissance de mon corps est maintenant té par les soins attachés à cinquante autres s'augmente en raison des nombreux enfants princesses m'ont donnés. Ces sources d'a seront renouvelées par leurs enfants, et par riages de ces enfants ; elles se développeront l'infini ; le mariage est une mine d'inquiétu pétuelle. Se séparer du monde, voilà le se min qui puisse conduire le sage à la libéra nale ; d'innombrables erreurs résultent du merce avec les mortels. Le solitaire qui s'e sacré à la pénitence déchoit de la perfec contractant des attachements mondains. Ma ligence est devenue la proie du désir q éprouvé de goûter le bonheur du mariage, travaillerai maintenant avec énergie pour de mon âme et pour arriver, exempt des in tions humaines, à être délivré des souffran

s ce but, je me rendrai favorable par ce sévère, Vishnou, dont la forme ne rutée, qui est plus petit que l'objet le . plus grand que le plus grand, la source s et de la clarté, le dieu souverain des ie mon esprit tout à fait libre de péché, instamment à son corps éternel, d'une illimitée et identique avec l'univers ! insi ne plus renaître! Je me réfugie rs ce Vishnou qui est le maître des i est un avec toutes choses, qui est le r et éternel de toutes choses, qui n'a ni nent, ni milieu, ni fin et en dehors du- rien. »

CHAPITRE III.

ses femmes embrassent la vie religieuse. nts de Mandhatri. Légendes de Narmada roukoutsa. Légende de Trisankou. Bahou ses Etats par les Hayhayas et les Tala- Naissance de Sagara; il subjugue les et il leur interdit de faire des offrandes d'étudier les Védas.

it ces réflexions, Saubhari abandonna sa maison et toute la splendeur dans rivait, et, en compagnie de ses femmes, s la forêt, où il se livra chaque jour aux ue suivent les anachorètes appelés Vai- ns ayant une famille), jusqu'à ce qu'il se le tout péché. Lorsque son intelligence la maturité, il concentra en son esprit crés et devint un religieux mendiant. nt remis toutes ses actions à l'esprit su- btint la condition d'un Achyouta qui ne s de changement et qui n'est pas soumis udes de la naissance, de la transmigration mort. Quiconque lit, écoute ou médite e Saubhari et de son mariage avec les ndhatri, ne sera jamais, pendant huit successives, soumis à de mauvaises n'agira pas d'une façon contraire à l'é- sera point guidé par des attachements

s à la généalogie des descendants de Yuvanaswa fut le fils d'Ambarisha, fils tri; il eut pour fils Harita d'où descen- Angirasa Haritas.

le Trisankou fut Harischandra; son fils ; son fils fut Harita; son fils fut Choun- nt deux fils nommés Vijaya et Sadeva.

ut le fils de Vijaya et il eut pour fils fut le père de Bahuka. Ce prince fut les tribus des Haihayas et des Talajan- 'emparèrent de ses Etats; il s'enfuit dans vec ses femmes. Une d'elles était enceinte ta la jalousie d'une de ses rivales qui lui donna du poison pour l'empêcher d'être déli- vrée. Le poison eut le résultat de confiner l'enfant pendant sept ans dans le sein de sa mère. Bahuka étant devenu vieux, mourut près du séjour d'Aurva. Sa femme lui ayant élevé un bûcher, se préparait à y monter afin d'accompagner son mari dans la mort, mais le sage Aurva qui connaissait toutes choses passées, présentes et futures, sortit de son ermi- tage, et l'en empêcha en disant : « Arrête! arrête! un vaillant prince, un monarque maître de nom- breux Etats, qui offrira beaucoup de sacrifices et qui détruira ses ennemis, un empereur qui gouver- nera l'univers, est dans ton sein; garde-toi de com- mettre un acte de désespoir. » La reine, fidèle à la voix du sage, renonça à ses projets. Il la conduisit à sa demeure et, quelque temps après, un très-bel enfant naquit. Le poison qui avait été donné à sa mère fut expulsé avec lui, et Aurva, après avoir ac- compli les cérémonies prescrites lors de la nais- sance, lui donna le nom de Sagara (*Sa*, avec; *gara*, poison). Ce saint et sage personnage célébra l'in- vestiture de l'enfant avec la corde de sa classe, l'instruisit pleinement dans les Védas, et lui ensei- gna l'usage des armes.

Lorsque l'enfant eut grandi et qu'il fut capable de réfléchir, il dit un jour à sa mère : « Pourquoi demeurons-nous en cet ermitage? où est mon père et quel est-il? » Sa mère lui répondit en lui racon- tant tout ce qui s'était passé. Ce récit mit le jeune homme dans une violente colère, et il fit le vœu de reconquérir les États de son père et d'exterminer les Haihayas et les Talajanghas qui s'en étaient emparés. Quand il fut devenu un homme, il mit à mort la presque totalité des Haihayas, et il aurait de même détruit les Sakas, les Yavanas, les Kam- bojas, les Paradas et les Pahnavas; mais ils eurent recours à Vasishtha, le prêtre de la famille de Sagara, et ils implorèrent sa protection. Vasishtha, les regardant comme anéantis ou dépourvus de pouvoir, dit à Sagara : « C'est assez, mon fils; ne poursuis pas davantage ces objets de ta colère; tu peux les regarder comme n'existant plus. Afin d'accomplir ton vœu, je les ai séparés des devoirs de leur caste et de toute affinité avec les tribus régénérées. » Sagara, soumis aux ordres de son guide spirituel, se contenta d'imposer aux nations vain- cues des marques distinctives. Il obligea les Yava- nas à se raser entièrement la tête, les Sakas à se raser la partie supérieure de la tête, les Paradas à porter les cheveux longs, et les Pahnavas à lais- ser croître leur barbe. Il leur interdit, ainsi qu'aux autres races de Kshatriyas, de faire des offrandes au feu et d'étudier les Védas. Après avoir reconquis ses Etats, Sagara régna sans opposition sur la terre aux sept zones.

CHAPITRE IV.

Descendants de Sagara. Leur malice. Il célèbre un Aswamedha (sacrifice d'un cheval). Le cheval est dérobé par Kapila. Il est retrouvé par les fils de Sagara, qui sont tous détruits par le sage. Le cheval est recouvré par Ansoumat. Ses descendants. Légende de Mitrasaha ou Kalmasapada, fils de Soudasa. Légende de Khatwanga. Naissance de Rama et des autres fils de Dasaratha. Abrégé de l'histoire de Rama. Ses descendants et ceux de ses frères. Race de Kousa. Vrihadbala, le dernier de cette race, est tué dans une grande bataille.

Soumati, fille de Kasyapa, et Kesini, fille du roi Viderbha, furent les deux femmes de Sagara. Le roi, n'ayant pas d'enfant, s'adressa avec ferveur au sage Aurva, et le mouni prononça qu'une des femmes du roi aurait un fils qui serait le soutien de sa race et que l'autre donnerait naissance à soixante mille fils; il les laissa ensuite libres de faire leur choix. Kesini choisit d'avoir le fils unique, Soumati fit choix du grand nombre, et il advint, peu de temps après, que la première mit au monde Asamanjas, prince qui continua la dynastie, tandis que la fille de Vinata eut soixante mille fils. Le fils d'Asamanjas fut Ansoumat.

Asamanjas mena, dès son enfance, une conduite très-irrégulière. Son père espérait qu'en grandissant il se corrigerait; mais, trouvant qu'il persévérait dans son immoralité, Sagara l'abandonna. Les soixante mille enfants de Sagara suivirent l'exemple de leur frère Asamanjas. Le chemin de la vertu et de la piété étant ainsi interrompu dans ce monde par les fils de Sagara, les dieux se rendirent auprès du mouni Kapila, qui était une portion de Vishnou, exempt de fautes et doué de toute sagesse véritable. S'étant approché de lui avec respect, ils dirent: « Seigneur, que deviendra le monde, si ces fils de Sagara ont la permission de persévérer dans les voies mauvaises qu'ils ont apprises d'Asamanjas? Prends une forme visible pour la protection de l'univers affligé. » — « Soyez satisfaits, » répondit le sage, « les fils de Sagara seront tous détruits avant peu. »

Alors Sagara commença la célébration d'un sacrifice solennel d'un cheval qui était gardé par ses propres fils; néanmoins quelqu'un déroba cet animal et l'emporta dans un des abîmes de la terre. Sagara ordonna à ses fils de chercher le coursier, ils le suivirent en se guidant sur les traces de ses pas, et ils arrivèrent à la fente où il était entré; là ils se mirent à creuser la terre, et ils s'enfoncèrent ainsi à une profondeur d'une lieue. Arrivant à Patala, ils virent le cheval qui errait en liberté, et, à peu de distance de lui, ils aperçurent le rishi Kapila assis, la tête penchée, livré à la méditation et jetant dans tout l'espace qui l'entourait un éclat aussi vif que la splendeur d'un soleil d'automne brillant dans un ciel sans nuage. Ils cour[...] lui, en levant leurs armes et en s'écriant [...] le scélérat qui a malicieusement interrom[...] sacrifice et qui a dérobé le cheval; tue-le! Le mouni leva lentement les yeux et les r[...] instant; aussitôt ils furent réduits en cend[...] flamme sacrée qui rayonnait de sa person[...]

Lorsque Sagara apprit que ses fils qu'il [...] voyés à la poursuite du cheval du sacrific[...] été détruits par la puissance du grand ris[...] il envoya Ansoumat, fils d'Ansamanjas, po[...] vrer l'animal. Le jeune homme, se rend[...] chemin profond que les princes avaient c[...] riva à l'endroit où était Kapila, et, s'incli[...] respect devant lui, il lui adressa ses prièr[...] rendit favorable, en sorte que le saint lui [...] mon fils, remets le cheval à ton grand-pè[...] mande-moi une faveur; ton petit-fils fer[...] dre sur la terre la rivière du ciel. » An[...] manda que ses oncles qui avaient péri pa[...] la colère du sage, pussent être admis da[...] quoiqu'ils en fussent indignes. Kapila [...] « Je t'ai dit que ton petit-fils fera descen[...] terre le Gange, le fleuve des dieux, et [...] eaux laveront les ossements et les cendr[...] de ton grand-père, ils seront élevés jusq[...] ciel. Telle est l'efficacité du fleuve qui so[...] du pied de Vishnou qu'il procure le ciel à [...] qui s'y baignent volontairement ou qui [...] par hasard; le ciel sera même accordé à [...] les os, la peau, les fibres, les cheveux o[...] autre partie du corps restera, après leur [...] la terre contiguë au Gange. » Après avoir [...] avec respect sa reconnaissance au sage, [...] revint vers son grand-père et lui remit l[...] Sagara termina alors le sacrifice, et par [...] affectueux pour ses fils, il donna le nom [...] à l'ouverture qu'ils avaient creusée.

Le fils d'Asoumat fut Dilipa; son fils [...] ratha qui amena le Gange sur la terre; [...] que ce fleuve est appelé Bhagirathi. Le fi[...] giratha fut Sruta; son fils fut Nabhaga; [...] Ambarisha; son fils fut Sindhawipa; so[...] Ayustaswa; son fils fut Ritouparna, l'am[...] fort habile dans la connaissance des dés. [...] Ritouparna fut Sarvakama; son fils fu[...] son fils fut Mitrasaha (279).

Le fils de Sudasa, ayant été pour ch[...] une forêt, rencontra un couple de tigres q[...] détruit tout le gibier qui se trouvait dans [...] Le roi tua un de ces tigres d'un coup de [...]

(279) Le Bhagavata-Pourana raconte au su[...] trasaha une longue légende qui figure aussi d[...] habharata. Ce Brahmane ayant demandé des [...] roi Kalmashapada, ce monarque ordonne à so[...] de préparer de la chair humaine et de la donne[...] mais celui-ci maudit le tyran et le condamne [...] un cannibale.

xpirer, l'animal changea de forme, et d'un démon aux traits effroyables et à ux. Son compagnon, menaçant le prince ance, disparut.

lque intervalle, Sudasa célébra un sa-it dirigé par Vasishtha. Quand la céré-hevée, Vasishtha sortit, et le démon (*le* npagnon de celui qui avait été tué lors-a forme d'un tigre, se montra sous les sishtha, et il vint dire au roi : « Main-e sacrifice est achevé, il convient que es de la viande; fais-la préparer et je suite. » Il disparut après avoir dit ces enant la figure d'un cuisinier, il pré-hair humaine et il l'apporta au roi qui, sur un plat d'or, attendit que Vasishtha derechef. Aussitôt que le mouni revint, frit le plat. Vasishtha, surpris de ce que juait ainsi aux convenances en lui pré-a viande à manger, considéra ce qui lui té de la sorte, et, par l'efficacité de ses , il découvrit que c'était de la chair 'âme agitée de colère, il prononça une contre le roi, disant : « Tu as offensé its tels que nous, en me donnant ce it pas manger; tu en seras puni, ton int à l'avenir être excité par une nour-lable. »

ondit au sage irrité : « C'est toi-même qui é de préparer ces aliments. — Moi! ré-shtha, comment cela pourrait-il être? » t derechef à la méditation, il décou-vérité. Renonçant alors à tout mécon-contre le roi, il dit : « La nourriture à t'ai condamné ne formera pas à jamais ; ce ne sera que pour douze années. » avait pris de l'eau dans le creux de sa i se préparait à maudire le mouni, con-s que Vasishtha était son guide spiri-eine Madayanti lui fit observer qu'il ne pas qu'il lançât l'anathème contre un tait le protecteur divin de sa race; il alors son projet, mais ne voulant pas terre l'eau imprégnée de sa malédic-craignit qu'elle ne desséchât les grains, ussi de la jeter en l'air, de peur qu'elle es nuages et ne desséchât leur contenu, rti de la jeter sur ses propres pieds. ar la chaleur que la malédiction avait au, les pieds du roi se trouvèrent couverts oires et blanches; de là lui vint le nom apada (*Kalmasha*, tachetés; *pada*, pieds). quence de la malédiction prononcée par le roi devint un cannibale à chaque llée du jour pendant douze ans; en cet it dans les forêts et dévorait une multi-tude de personnes. Un jour, il aperçut un saint personnage qui parlait tendrement à sa propre femme. Aussitôt qu'ils aperçurent sa figure effroyable, ils furent remplis de frayeur et cherchèrent à s'enfuir; mais le roi les rejoignit et saisit le mari. Alors la femme du Brahmane cessa de fuir, et elle supplia le roi d'épargner son mari, en disant : « O Mitrasha, tu es l'orgueil de la maison royale d'Ikshwakou et non un démon féroce. Il n'est pas dans ta nature, ô toi qui connais les caractères des femmes, d'enlever mon mari et de le dévorer. » Mais ce fut en vain; sourd à ses supplications, le roi dévora le Brahmane comme un tigre dévore un chevreuil. La femme du Brahmane, émue de fureur, adressa alors au roi ces paroles : « Puisque tu as cruellement troublé les joies d'un ménage, et puisque tu as tué mon mari, ta mort sera la conséquence de tout commerce que tu auras avec la reine. » Après avoir parlé de la sorte, elle se livra aux flammes.

A l'expiration du terme désigné par la malédiction qui l'avait frappé, Sudasa revint en sa demeure. Sa femme Madayanti l'ayant fait souvenir de l'imprécation prononcée par la femme du Brahmane, il s'abstint de tout commerce avec la reine, et demeura ainsi sans enfant; mais ayant sollicité l'intervention de Vasishtha, Madayanti devint enceinte. L'enfant resta cependant sept années sans venir au monde; ensuite la reine, devenue impatiente, s'ouvrit le ventre avec une pierre aiguë et fut ainsi delivrée. De là vint que l'enfant reçut le nom d'Asmaka (*d'Asman*, pierre).

Le fils d'Asmaka fut Moulaka, qui, lorsque la tribu des guerriers fut exterminée sur la terre, fut entouré et caché par des femmes, ce qui lui valut le nom de Nasikavacha (ayant des femmes pour armure). Le fils de Moulaka fut Dasaratha; son fils fut Ilavila; son fils fut Viswasaha; son fils fut Khantwanga, appelé aussi Dilipa, qui, dans une bataille entre les dieux et les Asuras, fut invoqué par les premiers et tua un grand nombre de leurs ennemis. Ayant ainsi obtenu l'amitié des habitants du ciel, ils lui dirent de demander une grâce. Il répondit : « Si je dois vous demander une grâce que vous êtes disposés à m'accorder, faites-moi alors la faveur de me révéler quelle doit être la durée de ma vie. » — « La durée de ton existence n'est que d'une heure, » répliquèrent les dieux. Alors Khantwanga, qui était plein d'agilité, descendit dans son chariot rapide vers le monde des mortels. Arrivé là, il pria et dit : « Si mon âme ne m'a jamais été plus chère que les saints Brahmanes, si je n'ai jamais dévié de l'accomplissement de mes devoirs, si je n'ai jamais regardé les dieux, les hommes, les animaux, les végétaux et toutes les choses créées, comme différant de l'être impéris-

table, puis-je alors d'un pas ferme atteindre cet être divin sur lequel les sages méditent ? »

Après avoir parlé de la sorte, il fut uni à cet être suprême qui est Vasoudeva, le plus ancien de tous les dieux, qui est l'existence abstraite, et dont la forme ne saurait être décrite. Ce fut ainsi qu'il obtint l'absorption, selon cette stance que répétèrent autrefois les sept Rishis : « Nul sur la terre ne sera comme Khatwanga qui, étant descendu du ciel et étant demeuré une heure parmi les hommes, devint uni aux trois mondes par sa libéralité et par sa connaissance de la vérité. »

Le fils de Khantwanga fut Dirghababa, son fils fut Raghou, son fils fut Aja, son fils fut Dasaratha. Le dieu du nombril, duquel sort le lotus, se quadrupla pour la protection du monde, dans les quatre fils de Pasaratha, qui se nommaient Rama, Lakshmana, Bharata et Satroughna.

Rama, étant encore enfant, accompagna Viswamitra pour protéger son sacrifice, et il tua Tadaka. Il tua plus tard Maricha, le perçant de ses traits irrésistibles; Soubahou et d'autres périrent sous ses coups. Il purifia Abalya de ses fautes, rien qu'en arrêtant ses regards sur elle. Dans le palais de Tanaka, il brisa facilement l'arc puissant de Maheswara, et il reçut, pour prix de ses exploits, la main de Sita, fille du roi. Il humilia l'orgueil de Parasourama, qui se vantait de ses triomphes sur la race des Haihayas et du carnage qu'à maintes reprises il avait fait de la tribu des Kshatriyas. Soumis aux ordres de son père, et ne regrettant point la perte de la souveraineté, il entra dans la forêt, accompagné de son frère Lakshmana et de sa femme; et il combattit et tua Viradha, Kharadoushana et d'autres Rakshasas, le géant Kabandha qui n'avait pas de tête, et Bali, le roi des Singes. Ayant bâti un pont à travers l'Océan et détruit toute la nation des Rakshasas, il reprit sa fiancée, Sita, que Ravana, le roi à dix têtes des Rakshasas, avait enlevée, et il revint avec elle à Ayodhya, après qu'elle eut été purifiée, par l'épreuve du feu, de la souillure contractée par sa captivité, et après qu'elle eut été honorée par les dieux assemblés qui rendirent témoignage de sa vertu.

Bharata se rendit maître du pays des Gandharbhas après en avoir détruit un grand nombre, et Satroughna ayant tué Lavana, chef des Rakshasas, prit possession de sa capitale Mathoura.

Ayant ainsi, par leur valeur sans égale et par leur puissance, arraché le monde entier à la domination du malin esprit, Rama, Lakshmana, Bharata et Satroughna remontèrent au ciel, et ils furent suivis par ceux des habitants de Kosala qui étaient dévoués avec ferveur à ces portions incarnées du Vishnou suprême.

Rama et ses frères eurent chacun deux fils. Kousa et Lava furent les fils de Rama; ceux de L furent Angada et Chandraketa; les fils d furent Taksha et Poushkara; Soubahou et furent les fils de Satroughna.

Le fils de Kousa fut Atithi, dont le fils fut dont le fils fut Nala, dont le fils fut Sabh fils fut Poundarika, dont le fils fut Kshem dont le fils fut Devanika, dont le fils fut dont le fils fut Paripatra, dont le fils fut le fils fut Chhala, dont le fils fut Uktha, Vajranabha, dont le fils fut Sankhanabh fils fut Abhyoutthitaswa, dont le fils fut V dont le fils fut Hiranyanabha, qui fut élève sant cénobite Jaimini, et qui communiqu des exercices spirituels à Yajnawalkya. Le roi pieux fut Poushya, son fils fut Dhrou son fils fut Sadawana, son fils fut Agnivarn fut Sighra, son fils fut Marou qui, par de sa piété, est encore vivant dans le villa lapa, et qui, à une époque future, sera le teur de la race des Kshatriyas dans la dy laire.

Mara eut un fils nommé Prasasrouta, s Sousandhi, son fils fut Amarsha, son fils wat, son fils fut Visatatavat, et son fils dbala, qui fut tué dans la grande guerre wanyou, fils d'Anjouna. Tels sont les prince distingués dans la famille d'Ikshwakou; écoute leur histoire sera purifié de tous s

CHAPITRE V.

Rois de Mithila. Légende de Nimi, fils d'I Naissance de Janaka. Sacrifice de Si Origine de Sita. Descendants de Kou Kriti, le dernier des princes de Maithila

Le fils d'Ikshwakou, qui se nommait Nim un sacrifice qui devait durer mille ans, et à Vasishtha pour présenter les offrandes. répondit qu'il avait été déjà engagé par l cinq cents ans, mais que si le roi voulait quelque temps, il viendrait et il officiera premier prêtre. Le roi ne fit point de r Vasishtha se retira supposant qu'il avait Quand le sage eut accompli les cérémo dirigeait pour Indra, il retourna en toute près de Nimi, se proposant de lui rendre service. Lorsqu'il fut arrivé, il trouva que tait adressé à Gautama et à d'autres prêtr présider au sacrifice; il fut alors très-irrit nonça une malédiction contre le roi qui é endormi, le condamnant à cesser d'exister forme corporelle. Lorsque le roi se réveill sut ce qui était arrivé, il lança à son tour précation semblable contre Vasishtha q maudit sans conférer d'abord avec lui. Ni donna ensuite son corps, et Vasishtha e autant, fut uni pendant une certaine pér

et de Varouna, jusqu'à ce que, par
sion pour la nymphe Urvasi, il na-
sous une forme différente.

Nimi fut préservé de la corruption
mé avec des huiles parfumées et de
demeura aussi entier que s'il était
d le sacrifice fut achevé, les prêtres
ıx dieux qui étaient venus recevoir
et les supplièrent d'accorder une
ır du sacrifice. Les dieux consen-
à Nimi la vie corporelle, mais il re-
ı O dieux qui soulagez toutes les
:e monde, il n'existe pas un plus
ouleur que la séparation du corps et
ésire donc habiter dans les yeux de
mais ne plus reprendre une forme
s dieux accédèrent à ce désir, et ils
lans les yeux de toutes les créatures
les paupières s'ouvrent et se fer-
en conséquence de ce qui fut fait

i ne laissait pas de successeur, les
ant les conséquences qui résulte-
r la terre sans souverain, agitèrent
ce et produisirent un prince qui fut
parce qu'il était né sans père. Il fut
ideha, le fils de celui qui n'a point
u), et il reçut aussi le nom de Mi-
avait été le produit de l'agitation

aka fut Udavasa ; son fils fut Nan-
n fils fut Saketou; son fils fut Deva-
ıt Vrihaduktha ; son fils fut Mahavi-
t Satyadhriti ; son fils fut Dhrishta-
t Haryyaswa ; son fils fut Marou; son
lhaka ; son fils fut Kritaratha ; son
n fils fut Viboudha ; son fils fut Ma-
s fut Kritirata ; son fils fut Maharo-
t Suvarnaroman ; son fils fut Hras-
fils fut Siradhwaja.

ıbourait un jour la terre afin de la
un sacrifice qu'il organisait, afin
escendants ; il sortit du sillon qu'il
ne fille qui devint sa fille Sita. Le
waja fut Kusadhwaja, qui fut roi de
i un fils nommé Bhanamat. Le fils
ıt Satadyamna ; son fils fut Suchi ;
ava ; son fils fut Satyadhwaja ; son fils
fils fut Anjana ; son fils fut Ritujit ;
htanami ; son fils fut Srutayas ; son
ı ; son fils fut Sanjaya ; son fils fut
ils fut Anenas ; son fils fut Minara-
Satyaratha ; son fils fut Satyarathi;
;ou ; son fils fut Srata ; son fils fut
s fut Soudhanwan ; son fils fut Su-
fut Susrata ; son fils fut Jaya ; son
fils fut Vijaya ; son fils fut Rita ; son fils fut Sanaya ; son fils fut Vitahavya ; son fils fut Dhriti ; son fils fut Bahalaswa ; son fils fut Kriti, avec lequel se termina la famille de Janaka. Tels sont les rois de Mithila, versés pour la plupart dans les connaissances spirituelles.

CHAPITRE VI.

Rois de la dynastie lunaire. Origine de Soma (la lune). Il enlève Tara, femme de Vrihaspati ; guerre qui en résulte entre les dieux et les Asouras. Elle est apaisée par Brahma. Naissance de Boudda. Il épouse Ila, fille de Vaivaswata. Légende de son fils Gourouvaras et de la nymphe Urvasi. Il institue les offrandes avec le feu. Il monte à la sphère des Goudharbas.

MAITREYA. — Tu m'as raconté, maître vénéré, l'histoire des rois de la dynastie du soleil ; je désire maintenant entendre le récit de ce qui concerne les princes qui font remonter leur origine à la lune, et dont la race est célèbre, grâce à de glorieux exploits.

PARASARA. — Je te dirai ce qui a rapport à l'illustre famille de la lune, qui a donné à la terre de nombreux et célèbres monarques ; cette race possède les qualités royales de la force, de la valeur, de la magnificence, de la prudence et de l'activité ; elle compte parmi ses princes Nahousha, Yayati, Kartaviryarjouna, et d'autres également renommés.

Atri fut le fils de Brahma, le créateur de l'univers, qui sortit du lotus, lequel jaillit du nombril de Narayana. Le fils d'Atri fut Soma (*la lune*) ; Brahma l'installa comme souverain des plantes, des Brahmanes et des étoiles. Soma célébra le sacrifice Rajasouya ; la gloire qu'il acquit ainsi et la vaste étendue de la domination dont il avait été investi, le rendit arrogant et licencieux ; il enleva Tara, femme de Vrihaspati, le précepteur des dieux. Ce fut en vain que Vrihispati chercha à recouvrer sa femme ; ce fut en vain que Brahma commanda et que les sages saints firent des remontrances ; Soma refusa de la rendre. Usanas, par animosité contre Vrihispati, prit le parti de Soma. Roudra, qui avait étudié sous Angiras, père de Vrihaspati, soutint son camarade d'études. Imitant l'exemple de leur maître Uranas, Jambha, Kujambha et tous les Daityas, les Danavas et autres ennemis des dieux, vinrent appuyer Soma, tandis qu'Indra et tous les dieux furent les alliés de Vrihaspati.

Il s'ensuivit une lutte acharnée ; les dieux, conduits par Roudra, lancèrent leurs traits contre leurs adversaires, et les Aityas attaquèrent les dieux avec non moins de résolution. La terre, ébranlée jusqu'à son centre par le combat que se livraient de pareils ennemis, eut recours à Brahma dont elle implora la protection ; Brahma intervint, et obligeant les combattants à cesser leurs efforts, il força Soma à rendre Tara à son mari. Trouvant

qu'elle était enceinte, Vrihaspati désira qu'elle fût délivrée sans délai, et elle mit au monde un fils qu'elle déposa sur une touffe de l'herbe Munja.

L'enfant, dès le moment de sa naissance, fut doué d'une splendeur qui éclipsa celle de toute déité, et Vrihaspati, ainsi que Soma, fascinés par sa beauté, réclamèrent sa paternité. Les dieux, voulant terminer ce différend, en appelèrent à Tara; elle fut toute honteuse et ne voulut point répondre. Comme elle restait muette malgré leurs demandes réitérées, l'enfant s'irrita et fut au moment de la maudire, en disant : « Si tu ne déclares pas aussitôt qui est mon père, je te condamnerai à subir une destinée qui empêchera à l'avenir toute femme à hésiter à dire la vérité. » Alors Brahma intervint, calma l'enfant, et s'adressant à Tara, il lui dit : « Parle, ma fille ; cet enfant est-il celui de Vrihaspati ou celui de Soma? » — « De Soma, » répondit Tara en rougissant. Dès qu'elle eut prononcé ces mots, le souverain des constellations, la figure épanouie de plaisir, embrassa son fils en disant : « C'est bien, mon fils, tu es vraiment sage; » et de là vint que l'enfant reçut le nom de Boudha (*celui qui sait*).

Il a déjà été dit que Boudha eut de sa femme Ila un fils nommé Pourouravas. Ce fut un prince renommé pour sa libéralité, sa dévotion, sa magnificence et son amour de la vérité; il était aussi d'une très-grande beauté. Urvasi ayant encouru l'imprécation de Mitra et de Varouna, résolut de fixer son séjour dans le monde des mortels; elle descendit donc sur la terre, et elle aperçut Pourouravas. Dès qu'elle le vit, elle oublia toute réserve, et perdant de vue les plaines du ciel, elle devint vivement éprise du prince. Pourouravas fut également enchanté d'elle; il la trouva infiniment supérieure à toutes les autres femmes, en grâce, en élégance et en beauté; tous deux, inspirés par des sentiments semblables, ne pensèrent plus que l'un à l'autre. Plein de confiance en son propre mérite, Pourouravas s'adressa à la nymphe et dit : « Belle créature, je t'aime; aie compassion de moi et réponds à ma tendresse. » Urvasi, détournant à demi son visage par un sentiment de modestie, répondit : « Je le ferai, si tu observes les conditions que j'ai à te proposer. » — « Quelles sont-elles? » dit le prince; « fais-les moi connaître. » — « J'ai deux béliers, » répondit la nymphe, « que j'aime comme des enfants; il faut qu'ils restent auprès de mon lit et qu'ils ne s'en éloignent jamais ; tu dois aussi prendre garde de ne jamais me voir dépouillée de mes vêtements, et du beurre clarifié doit être ma seule nourriture. » Le roi s'empressa de souscrire à ces conditions.

Ensuite Pourouravas et Urvasi résidèrent ensemble à Alaka, jouant pendant soixante et un mille ans parmi les bosquets et les lacs émaillés de l Chaitraratha. La tendresse de Pourourav son épouse augmentait chaque jour, et cel payant de retour, ne se souvint jamais de jour parmi les immortels. Il n'en était p des esprits qui faisaient partie de la cour les nymphes, les génies et les choristes reg le séjour du ciel lui-même comme fastidie que Urvasi était absente. Sachant la co qu'Urvasi avait faite avec le roi, Viswa chargé par les Gandharbas d'amener la viol cet arrangement; il vint la nuit dans la cha ils dormaient, et emporta un des béliers fut éveillée par ses cris et s'écria : « Hé est-ce qui a emporté un de mes enfants? Si un mari, cela ne serait pas arrivé. A qui serai-je pour avoir du secours? » Le roi ses lamentations, mais se rappelant qu'il é habillé et qu'Urvasi pourrait le voir en ce ne bougea pas de son lit. Alors le Gandh et enleva l'autre bélier, et Urvasi, l'enten ler, s'écria que la femme d'un prince ass pour supporter cet outrage n'avait perso la protéger. Pourouravas fut très-irrité, e tant, comme il faisait nuit, que la nymp verrait pas, il se leva, saisit son épée après les voleurs, leur criant de s'arrêter cevoir le châtiment dû à leurs méfaits. E ment, les Gandharbas firent briller un éc la chambre, et Urvasi vit le prince déshab cord qui avait été conclu entre eux se violé, et la nymphe disparut aussitôt. Les bas, abandonnant les béliers, se retirèren région des dieux.

Le roi, ayant repris les animaux, re d'allégresse, mais il ne retrouva pas Urva la revoyant nulle part, il erra nu dans comme un insensé. Enfin, arrivé à Karak aperçut Urvasi qui jouait avec quatre aut phes du ciel, dans un lieu qu'embellis lotus; il courut vers elle, l'appelant son la suppliant de revenir auprès de lui. « monarque, » dit la nymphe, « cesse de cette extravagance. Je suis maintenant pars et reviens ici à la fin d'une année, mettrai alors un fils; je resterai quelqu avec toi. »

Pourouravas consolé retourna à sa c Urvasi dit à ses compagnes : « Ce prin mortel excellent; j'ai vécu longtemps ave une union sincère. » — « Il est en effet d' engageant, » répondirent-elles, « et on pou ner toujours avec lui une vie heureuse. »

Quand l'année fut expirée, Urvasi et l que se rencontrèrent à Karakshetra, et elle son premier né Ayous, et ces entrevues an

à ce qu'elle lui eût donné cinq fils. 'ourouravas : « Par considération les Gandharbas ont manifesté leur à mon maître leur bénédiction; ide donc une grâce. » Le roi ré- nnemis sont tous détruits; toutes nt entières, j'ai des amis, des pa- s et des trésors ; il n'est rien que enir, si ce n'est de vivre dans la e mon Urvasi. Mon seul désir est ıa vie avec elle. »

eut parlé ainsi, les Gandharbas urouravas un vase où il y avait du rent : « Prends ce feu, et, selon Védas, partage-le en trois feux ; ;sprit sur l'idée de vivre avec Ur- ;s offrandes et tu obtiendras assu- ı désires. » Le roi prit le vase et ıs une forêt. Il réfléchit alors qu'il e grande folie en prenant ce vase er son épouse, et laissant le vase l revint très-affligé en son palais. nuit, il s'éveilla et il songea que lui avaient donné ce feu pour le d'obtenir le bonheur de vivre ; qu'il avait fait une chose ab- ınt en chemin. Il se leva donc et il ù il avait laissé le vase, mais il ne A sa place, il vit un jeune arbre rtait d'une plante Sami, et après -dessus, il se dit à lui-même : ;et endroit un vase avec du feu ; ant un jeune arbre Aswattha qui : Sami. Je porterai dans ma capi- du feu, et là, ayant obtenu du feu nt, je l'adorerai. »

:tte résolution, le roi emporta les apitale et il prépara des morceaux de pouces de long qu'il y a de syl- ers Gayatri, et il les frotta l'un yant ainsi obtenu du feu, il en fit éparés, selon les injonctions des :mploya à faire des offrandes, se but de cette cérémonie, sa réunion lébrant de cette manière beaucoup on le rite qui règle les offrandes ı du feu, Pourouravas obtint une ıce des Gandharbas, et il ne fut bien-aimée.

CHAPITRE VII.

ıras. Descendants d'Amavasou. In- Gadhi. Légende de Richika et de issance de Jamadagni et de Viswa- ırama, fils de Jamadagni, sa lé- sephas et autres fils de Viswamitra : Kausika.

ut six fils, Ayous, Dhimat, Amava- sou, Viswavasou, Satayous et Sroutayous. Le fils d'Amavasou fut Bhima ; son fils fut Kanchana ; son fils fut Suhotra, dont le nom fut Jahava. Ce prince, en célébrant un jour un sacrifice, vit tout l'endroit où il était inondé par les eaux du Gange. Irrité de cette circonstance et les yeux rouges de colère, il unit avec lui l'esprit du sacrifice par la puissance de sa piété, et il avala la rivière. Alors les dieux et les sages vinrent à lui et apaisèrent son indigna- tion, et ils obtinrent qu'il rendrait le Gange sous la forme de sa fille, ce qui lui valut le nom de Jah- navi.

Le fils de Jahnou fut Soumantou; son fils fut Ajaka ; son fils fut Valakaswa ; son fils fut Kousa, qui eut quatre fils, Kousamba, Kousanabha, Amourttaya et Amavasou. Kousamba, désirant avoir un fils, se livra à des austérités rigoureuses afin d'en obtenir un qui serait égal à Indra. Obser- vant la ferveur de sa piété, Indra craignit qu'un prince d'un pouvoir égal au sien ne vînt à naître, et il résolut de prendre lui-même le rôle du fils de Kousamba. Il naquit ainsi sous le nom de Gadhi, de la race de Kousa (*Kausika*). Gadhi eut une fille nommée Satyarati. Richika, de la lignée de Bhri- gou, la demanda en mariage. Le roi n'avait nul dé- sir de donner sa fille à un vieux Brahmane acariâ- tre ; il lui demanda, comme présents de noces, mille chevaux qui seraient entièrement blancs, sauf une oreille noire. Richika ayant invoqué Varouna, le dieu de l'Océan, obtint de lui, à l'endroit sacré ap- pelé Aswatirtha, mille chevaux tels que le roi les avait demandés ; il les lui donna et épousa sa fille.

Afin d'effectuer la naissance d'un fils, Richika prépara un plat de riz, de lait et de légumes avec du beurre et du lait, pour que sa femme le man- geât, et, à sa demande, il prépara un semblable mélange pour sa mère, afin qu'en le partageant, elle donnât naissance à un fils d'une grande valeur guerrière. Laissant les deux plats à sa femme, après lui avoir expliqué quel était celui qui lui était destiné et quel était celui qui était pour sa mère, le sage alla dans la forêt. Lorsque l'heure du repas fut arrivée, la reine dit à Satyarati : « Ma fille, toute personne désire que ses enfants soient en possession d'excellentes qualités, et serait mortifiée de les voir inférieurs en mérite au frère de leur mère. Il est donc désirable pour toi que tu me don- nes le plat que ton mari a mis de côté pour toi, et que tu manges celui qu'il m'a destiné, car le fils que ce mets devrait me procurer est appelé à être le monarque du monde entier, tandis que celui que ton plat te donnerait ne serait qu'un Brahmane dépourvu tout à la fois de richesse, de valeur et de puissance. » Satyarati consentit à la proposi- tion de sa mère, et elles échangèrent leurs plats.

Lorsque Richika revint et qu'il aperçut Satyarati, il lui dit : « Malheureuse ! qu'as-tu fait ? Je vois que ton corps a un aspect effroyable. Tu as certainement mangé les aliments consacrés qui étaient préparés pour ta mère ; tu as mal fait. J'avais répandu dans ces aliments les propriétés de la puissance, de la force et de l'héroïsme ; dans ceux qui étaient pour toi, j'avais mis les qualités convenables à un Brahmane, la douceur, la science et la résignation. Tu as bouleversé mes projets ; ton fils sera un guerrier expert dans les combats et dans l'usage des armes. Le fils de ta mère naîtra avec les penchants d'un Brahmane, et il sera adonné à la paix et à la piété. »

Satyata, entendant ces paroles, tomba aux pieds de son mari et dit : « Seigneur, j'ai agi par ignorance ; aie compassion de moi ; fais que je n'aie pas un fils tel que tu l'as prédit ; s'il doit exister, qu'il soit mon petit-fils et non mon fils. » Le mouni, attendri par sa douleur, dit : « Qu'il en soit ainsi. » A l'époque convenable, elle donna donc naissance à Jamadagni, et sa mère mit au monde Viswamitra. Satyarati devint ensuite la rivière Kausiki. Jamadagni épousa Renouka, fille de Renou, de la famille d'Ikshwakou, et elle eut de lui le destructeur de la race des Kshatriyas, Parasourama, qui fut une portion de Narayana, le guide spirituel de l'univers.

Le fils de Visvamitra fut Sounasephas, le descendant de Bhrigou, donné par les dieux, et de là nommé Devarata. Viswamitra eut aussi d'autres fils, parmi lesquels les plus célèbres furent Madouchhandas, Kritajaya, Devadeva, Ashtaka, Kachchapa, et Harita ; ils fondèrent de nombreuses familles qui furent toutes connues sous le nom de Kausikas, et qui s'unirent par des mariages avec les familles de divers rishis.

CHAPITRE VIII.

Fils d'Ayous, lignée de Kshatravriddha ou rois de Kasi. Naissance antérieure de Dhanwantari. Noms divers de Pratarddana. Grandeur d'Alarka.

Ayous, fils aîné de Pourouravas, épousa la fille de Rahou (ou Arahou) ; il eut d'elle cinq fils, Nahousha, Kshatravriddha, Rambha Raji et Anenas.

Le fils de Kshatravriddha fut Souhotra, qui eut trois fils, Kasa, Lesa et Ghritsamada. Le fils de ce dernier fut Saunaka, qui établit le premier la distinction des quatre castes. Le fils de Kasa fut Kasiraja ; son fils fut Dirgathamas, son fils fut Dhanwantari, dont la nature fut exempte des infirmités humaines, et qui, dans chacune de ses existences, avait possédé la connaissance universelle. Dans sa vie passée, ou lorsqu'il avait été produit par l'agitation de la mer de lait, Narayana lui avait accordé la grâce de renaître dans la famille de Kasiraja, de former le système divisé en huit branches de la science médicale, et d'avoir droit plus portion des offrandes faites aux dieux Dhanwantari fut Ketoumat ; son fils ratha, son fils fut Divodasa ; son fils dana, qui détruisit la race de Bhadras divers autres noms, entre autres celui d le vainqueur de ses ennemis, parce qu de tous ses adversaires ; Vatsa, ou l'e son père l'appelait souvent ainsi ; Ri celui dont l'emblème est la vérité, parc horreur du mensonge, et Kouvalaya qu'il avait un cheval (*aswa*) appelé Ko prince eut pour fils Alarka, à l'égard chante encore aujourd'hui ces vers soixante mille et six mille ans, aucu jeune ne régna sur la terre, si ce n'est A

Le fils d'Alarka fut Santati ; son fils tha ; son fils fut Souketou ; son fils fut Dh son fils fut Sutyaketou ; son fils fut V fils fut Souvibhou ; son fils fut Souko fils fut Dhrishtaketou ; son fils fut Vain fils fut Bharga ; son fils fut Bhargabhou mulgua aussi des règles pour les quatre sont les princes qui sont descendants de

CHAPITRE IX.

Descendants de Raji, fils d'Ayous. Indra son trône, lequel est, après sa mort, ses fils, qui abandonnent la religion Indra les détruit. Descendants de P fils de Kshatravriddha.

Raji eut cinq cents fils, tous d'une d'une vigueur sans égale. Une guerre entre les démons et les dieux, les deu mandèrent à Brahma qui est-ce qui serait Le dieu répondit : « Celui en faveur prendra les armes. » Les Daityas s'e alors de se rendre auprès de Raji afin son assistance ; il la leur promit à cond le reconnaîtraient pour leur Indra aprè des dieux. Ils répondirent : « Nous ne p mettre une chose et en vouloir une a Indra est Prahlada, et c'est pour lui que la guerre. » Ayant ainsi parlé, ils se re dieux vinrent alors auprès de Raji, po également son concours. Il leur proposa conditions et ils convinrent qu'il serait Raji se joignit alors à l'armée céleste moyen de ses armes nombreuses et red détruisit l'armée des ennemis des dieux.

Lorsque les démons furent dispersés, les pieds de Raji sur sa tête, et dit : « Tu d'un grand danger et je te reconnais père ; tu es le souverain qui règne su régions, et moi, l'Indra des trois sphères, fils. » Le Raji sourit et dit : « Qu'il en La reconnaissance que méritent des par ses a une grande puissance, lors même

ède d'un ennemi; les expressions de sym-
n ami doivent donc par-dessus tout gagner
tion. » Il retourna donc dans sa capitale,
esta comme son député dans le gouver-
ı ciel.

: Raji monta aux cieux, ses fils, à l'insti-
Narada, demandèrent le rang d'Indra
ur revenant par droit héréditaire, et
Ira refusa de reconnaître leur suprématie,
uguèrent par force et ils s'emparèrent de
Après qu'un temps considérable se fut
dieu de cent sacrifices, Indra, privé de sa
ns les offrandes faites aux immortels, se
c Vrihaspati dans un endroit écarté, et lui
pourrais-tu pas me donner un peu du
s sacrifices, lors même que ce ne serait
gros que le fruit du jujubier, car j'ai
in de mes soutenir? » Vrihaspati répondit :
tais adressé plus tôt à moi, j'aurais pu
ue chose pour satisfaire tes désirs; quoi
it, je vais entreprendre de te rétablir en
rs dans ta souveraineté. »

voir parlé ainsi, il fit un sacrifice dans le
ıenter le pouvoir d'Indra et de faire tom-
de Raji dans l'erreur, afin d'amener leur
ırés par leurs illusions, les princes de-
nemis des Brahmanes; ils perdirent de
levoirs et méprisèrent les préceptes des
nt ainsi sans moralité, sans religion, ils
par Indra qui, par l'assistance du prêtre
reprit sa place dans le ciel. Quiconque
te histoire possédera pour toujours la
lui revient et ne sera jamais coupable
réhensibles.

, le troisième fils d'Ayous, n'eut pas d'en-
ıtravriddha eut un fils nommé Pratitisha-
ls fut Sanjaya; son fils fut Vijaya; son
nakrit; son fils fut Harshavarddhana; son
ıadeva; son fils fut Adina; son fils fut
son fils fut Sankriti; son fils fut Ksha-
ı. Tels furent les descendants de Kshatra-
: signalerai maintenant ceux de Nahusha.

CHAPITRE X.

*Nahousha; les fils d'Yayati, Sukra le
il émet le vœu que ses fils renonçant à
eur se chargent de ses infirmités. Pourou
onsent. Yayati lui rend sa jeunesse, il
la terre entre ses fils sous la suprématie
u.*

vaillants fils de Nahousha (280) furent
Yati, Yayati, Sanyati, Ayati, Viyati et Kriti. Yati refusa la souveraineté, et Yayati monta ainsi sur le trône. Il eut deux femmes, Devayani, fille d'Usanas, et Sarmishtha, fille de Vrihasparvan; on récite à leur égard ce vers généalogique : « Devayani mit au monde deux fils, Yadaet Tourvasou. Sarmishtha, fille de Vrisharparvan, eut trois fils, Drouhyou, Anou et Pourou. » Par suite de la malédiction d'Usanas, Yayati devint vieux et infirme de bonne heure; mais ayant apaisé son beau-père, il obtint la permission de transférer sa décrépitude à celui de ses fils qui consentirait à s'en charger.

Il s'adressa d'abord à son fils aîné Yadra, et dit : « Ton grand-père maternel m'a frappé d'une faiblesse prématurée, mais il me permet de te la transférer pendant mille ans. Je ne suis pas encore rassasié des plaisirs de ce monde, et je désire y prendre part au moyen de ta jeunesse. Ne refuse pas de m'accorder ce que je demande » Yada ne voulut pas toutefois prendre sur lui les infirmités de son père; alors celui-ci lança une imprécation contre lui et dit : « Ta postérité ne sera point en possession de la puissance. » Il s'adressa ensuite successivement à Drouhyou, Tourvasou et Anou, et il leur demanda leur vigueur juvénile. Ils refusèrent tous, et le roi les maudit. Enfin il fit la même demande à Pourou, le plus jeune fils de Sarmishtha, qui s'inclina devant son père et consentit avec joie à lui céder sa jeunesse et à recevoir en échange les infirmités d'Yayati, disant que son père lui avait fait une grande faveur.

Le roi Yayati étant ainsi en possession d'une jeunesse nouvelle, conduisit les affaires de l'Etat pour le bien de son peuple, jouissant des plaisirs qui convenaient à son âge et à sa force, et qui n'étaient pas incompatibles avec la vertu. Il forma une liaison avec la nymphe céleste Viswachi, et il lui fut entièrement attaché, et il ne mit pas de borne à ses désirs qui devenaient toujours de plus en plus ardents; aussi le poëte a-t-il dit : « Le désir n'est pas apaisé par la jouissance; le feu sur lequel on répand l'huile des sacrifices ne fait que s'accroître. Personne n'a jamais trop de riz, ou d'orge, ou d'or, ou de bétail, ou de la société des femmes; abandonne donc tout désir immodéré. Lorsque l'homme ne trouve ni peine, ni satisfaction dans quelque objet que ce soit, et qu'il les regarde tous d'un œil indifférent, alors chaque chose lui procure du plaisir. Le sage qui échappe au désir est rempli de bonheur; l'homme dont l'esprit est faible ne connaît pas cette félicité. Les cheveux blanchissent, les dents tombent à mesure que l'homme avance en âge; mais l'amour de la richesse, l'amour de la vie ne diminuent nullement. »

Yayati se disait : « Mille années se sont écoulées, et mon esprit est encore consacré au plaisir; cha-

Bhagavata-Pourana indique brièvement l'his-
ousha; elle se retrouve dans le Mahabharata,
ma-Pourana et ailleurs. Il avait obtenu le
, mais, dans son orgueil, il voulut contraindre
porter son palanquin; ils le maudirent, le
a perdre son rang et à reparaître sur la terre
: d'un serpent. Il fut délivré de cette humi-
on par des discussions philosophiques avec
, et il reçut la délivrance finale.

que jour mes désirs sont excités par de nouveaux objets. Je veux donc renoncer à toutes les jouissances des sens et fixer mes pensées sur la vérité spirituelle. Inaccessible aux sensations du plaisir et de la peine, et n'ayant rien que je puisse regarder comme m'appartenant, j'errerai dorénavant dans les forêts avec les bêtes fauves. »

Ayant pris cette détermination, Yayati rendit à Pourou sa jeunesse, il reprit sa décrépitude, installa son plus jeune fils comme souverain, et se retira dans le bois de la pénitence (*tapovana*). Il confia à Tourvasou les provinces au sud-est de son royaume, à Drouhyou celles de l'ouest, à Yadou celles du sud, et à Anou celles du nord, les chargeant de gouverner ces divers pays en qualité de vice-rois soumis à l'autorité de leur jeune frère Pourou, qu'il choisit comme monarque suprême de la terre (281).

CHAPITRE XI.

Descendants d'Yadou. Karttavyria obtient une grâce de Dattatreya; il fait Ravana prisonnier, il est tué par Parasourama; ses descendants.

Je te raconterai l'histoire de la famille d'Yadou, le fils aîné d'Yayati; l'éternel et immuable Vishnou s'incarna en lui, en une portion de son essence, lorsqu'il descendit sur la terre; Vishnou, dont la gloire ne peut être décrite, quoiqu'elle soit l'objet des hymnes perpétuels de tous ceux qui obtiennent ainsi l'accomplissement de tous leurs souhaits, soit qu'ils demandent la vertu, le plaisir, la richesse ou la délivrance finale. Quiconque écoute l'histoire de la race d'Yadou sera délivré de tout péché, car l'esprit suprême qui est sans forme et qui se nomme Vishnou, se manifeste en cette famille,

Yadou eut quatre fils, Sahasrajit, Kroshti, Nala et Raghou. Satajit fut le fils de l'aîné de ces frères, et il eut trois fils, Haihaya, Venou et Haya. Le fils d'Haihaya fut Dharmanetra; son fils fut Kounti; son fils fut Sahanji; son fils fut Mahishmat; son fils fut Bhadrasena; son fils fut Dourdama, lequel eut quatre fils, Kritaviryya, Kritagni, Kritavarman et Kritaujas. Le fils de Kritaviryya fut Arjouna, le monarque aux mille bras, le souverain des sept dwipas.

Arjouna se rendit favorable le sage Dattatreya, le descendant d'Atri qui était une portion de Vishnou, et il sollicita et obtint de lui les faveurs s[...] avoir mille bras; ne jamais commettre u[...] injuste; subjuguer le monde par la justi[...] gouverner avec équité; remporter la victoi[...] ennemis; et mourir par la main d'une per[...] nommée dans les trois régions de l'univers [...] sur la terre entière, l'administrant selon la j[...] il offrit dix mille sacrifices. On récite [...] vers le concernant: « Les rois de la te[...] surpasseront jamais pour l'étendue des [...] pour la magnificence, la piété, la cou[...] l'empire sur lui-même. » Durant son règn[...] fut perdu, et nul tort ne fut fait à personn[...] verna ainsi la terre en pleine prospérité, pouvoir absolu et avec une santé constan[...] quatre vingt-cinq mille ans. Pendant qu'il [...] dans les eaux de la Narmada et qu'il était [...] par le vin, Ravana vint en triomphateur [...] ville de Mahishmati, et là, celui qui se [...] renverser les dieux, les Daityas, les Gand[...] leur roi, fut fait prisonnier par Karttavir[...] fermé comme un animal dompté dans u[...] cette capitale. A l'expiration de son lo[...] Karttavirya fut tué par Parasourama qu[...] portion du puissant Narayana revêtue d'[...]

Ce roi eut cent fils; les cinq principa[...] Soura, Sourasena, Vrishana, Madhou et [...] waja. Le fils de ce dernier fut Talajangha [...] aussi cent fils; l'aîné fut Vitihotra; un au[...] rata, eut deux fils, Vrisha et Soujati. L[...] Vrisha fut Madhou; il eut de même cent [...] l'aîné fut Vrishni. Ses descendants furen[...] Madhavas, du nom de Madhou; et toute [...] fut aussi nommée les Yadavas à cause de Ya[...] ancêtre commun.

CHAPITRE XII.

Descendants de Kroshtri. Affection de Jyama[...] sa femme Saivya; leurs descendants so[...] Vidarbha et de Chedi.

Kroshtri, fils d'Yadou, eut un fils nommé [...] vat; son fils fut Swahi; son fils fut [...] drou; son fils fut Chitraratha; son fils f[...] vindou qui fut roi de quatorze grandes pie[...] cieuses (282); il eut cent femmes et un [...] fils (283). Les plus renommés furent Pri[...] Prithukaman, Prithujaya, Prithukirtti, Pr[...] et Prithusavas. Le fils de ce dernier fut [...] son fils fut Usanas qui célébra cent foi[...]

(281) Les divers écrits sanscrits racontent cette histoire en y ajoutant d'autres détails. D'après le Linga-Pourana, les ministres et le peuple firent des remontrances à Yayati parce qu'il donnait, contrairement à la loi, la suprématie au plus jeune de ses fils, mais il montra qu'il avait raison d'agir ainsi, ses fils aînés devant être écartés à cause de leur manque de respect filial. Le Mahabharata renferme une légende qui montre Yayati donnant une de ses filles à un saint personnage nommé Palava, lequel, par le moyen de sa femme, obtient de différents princes huit cents chevaux blancs ayant une oreille noire, et les donne en cadeau à son précepteur Viswamitra. Yayati, après sa mort et son séjour dans le ciel d'Indra, redescend sur la terre; ses petits-enfants lui cèdent les mérites de leurs austérités et le replacent dans la sphère céleste.

(282) Ces quatorze pierres précieuses désig[...] les poëtes hindous, sept objets, les meilleurs de [...] pèces; sept sont animés: une femme, un p[...] général, un conducteur de chariots, un cheva[...] phant, un corps d'éléphants; sept sont inanimés [...] riot, un parasol, un bijou, une épée, un bo[...] bannière et un trésor.

(283) Ce nombre a paru un peu exagéré, mê[...] poëtes sanscrits, car le Vayou-Pourana cite u[...] réduit à dix mille les fils de Sasavindou.

:heval; son fils fut Siteyous; son fils fut racha; son fils fut Paravrit qui eut cinq ıeshou, Prithouroukman, Jyamagha, Parita. On répète encore aujourd'hui ces ; à Jyamagha : « De tous les maris soumis ımes qui ont existé ou qui existeront, le nt est le roi Jyamagha qui fut l'époux » Saivya était stérile, mais Jyamagha la tellement qu'il ne prit aucune autre ns une occasion, le roi, après une lutte avec des éléphants et des chevaux, défit puissant qui s'enfuit, abandonnant sa s enfants, ses armées, ses trésors et ses s la déroute de l'ennemi, Jyamagha aperincesse qui était abandonnée et qui, les s par l'effroi, s'écriait : « O mon père! re, sauvez-moi. » Le roi frappé de sa trouva ému d'affection pour elle et il se même : « Voilà qui est heureux ; je n'ai ant, et ma femme est stérile; cette jeune nbée entre mes mains pour me donner rité; je l'épouserai, mais d'abord je vais dans mon char et la mener à mon palais, que j'obtienne que la reine consente à ı. » Il prit donc la princesse dans son retourna à sa capitale.

: l'approche de Jyamangha fut annoncée, t à la porte du palais, accompagnée par es, les courtisans et le peuple, afin de e monarque victorieux, mais lorsqu'elle e fille placée à la gauche du roi, ses lèèrent et frémirent de ressentiment, et elle agha : « Qu'est-ce que cette jeune étourt avec toi dans ton char ? » Le roi, qui prévu cette demande, répondit précipit en cédant à la crainte que lui inspirait « C'est ma belle-fille. » Saivya répliqua : jamais eu de fils et tu n'as pas d'autres uel est donc ce fils dont elle est la femme? » ublé par la jalousie et par la colère que ent les paroles de Saivya répondit, afin de ıe plus longue discussion : « C'est la fianque tu mettras au monde. » Alors Saidoucement et dit : « Qu'il en soit ainsi, » tra dans son palais.

cette conversation avait eu lieu dans un opice et lors d'une heureuse conjonction la reine, quoiqu'elle eût passé l'âge où deviennent mères, se trouva enceinte et au monde. Son père le nomma Vidarfit épouser la jeune fille qu'il avait ra· eurent trois fils, Kratha, Kaisika et Ro- fils de Romapada fut Babhrou, et son ti. Le fils de Kaisika fut Chedi, dont ants furent appelés les rois de Chaidya. Ahrata fut Kounti ; son fils fut Vrishori ; son fils fut Nirvriti ; son fils fut Dasarka ; son fils fut Vyoman ; son fils fut Jimouta ; son fils fut Vikriti ; son fils fut Bhimaratha ; son fils fut Navaratha ; son fils fut Dasaratha ; son fils fut Sakouni ; son fils fut Karambhi ; son fils fut Devarata ; son fils fut Devakshatha ; son fils fut Madhou ; son fils fut Anavaratha ; son fils fut Kourouvatra ; son fils fut Anavaratha ; son fils fut Pourouhotra ; son fils fut Ansou ; son fils fut Satwata ; et les princes de cette maison reçurent le nom de Satwatas. Telle fut la race de Jyamagha ; l'homme qui écoute son histoire est purifié de ses péchés.

CHAPITRE XIII.

Les fils de Satwata. Surga, ami de Satrajit, lui apparaît sous une forme corporelle, lui donnant la pierre Syamantaka ; son éclat et ses propriétés merveilleuses. Satrajet la donne à Prasena qui est tué par un lion ; le lion est tué à son tour par l'ours Jambavat. Krishna soupçonné d'avoir tué Prasena, va le chercher dans les forêts ; il poursuit l'ours jusque dans sa caverne et reste vainqueur après un long combat ; il épouse Jambavati, fille de Jambavat, rend la pierre précieuse à Satrajet et épouse sa fille Satyabhama. Satrajit est tué par Satadhanwan ; sa mort est vengée par Krishna. Querelle entre Krishna et Balarama. Akroura se rend maître de la pierre et quitte Dwaraka. Calamités publiques. Réunion des Yadavas. Histoire de la naissance d'Akroura ; Krishna l'accuse de posséder la pierre Syamantaka ; il la montre en pleine assemblée ; elle lui demeure ; Krishna est justifiée du soupçon de l'avoir dérobée.

Les fils de Satwatha furent Bhajina, Bhajamana, Divya, Andhaka, Devavriddha, Mahabhoja et Vrishni. Bhajamana eut d'une de ses femmes trois fils, Nimi, Krikana et Vrishni; il en eut autant d'une autre; ils furent nommés Satajit, Sahasrajit et Ayoutajit. Le fils de Devariddha fut Babhrou, à l'égard duquel on recite ces vers : « Nous apprenons au loin et nous acquérons de près la certitude que Babhrou est le premier des hommes, et que Devariddha est égal aux dieux : soixante-six personnes qui suivirent les préceptes de l'un, et six mille huit disciples de l'autre, obtinrent tous l'immortalité. »

Mahabhoja fut un prince pieux ; ses descendants furent les Bhojas, les princes de Mrittikavati ; Vishni eut deux fils, Soumetra et Yuadjit; le premier fut père d'Anamitra et de Sini. Le fils d'Anamitra fut Nighna qui eut deux fils, Prasena et Satrajit. Le divin Aditya, le soleil, fut l'ami de ce dernier.

Un jour, Satrajit se promenant le long de la mer, dirigea sa pensée vers Sourya et chanta ses louanges; alors le dieu lui apparut et se tint devant lui. Satrajit l'apercevant sous une forme mal définie, dit au soleil : « Je t'ai vu, seigneur, dans les cieux comme un globe de feu; fais-moi maintenant la grâce de te montrer sous ta forme réelle. » Le soleil ôta de son arc la pierre précieuse appelée Sya-

mantaka, et la posa près de lui, et Satrajit aperçut le dieu sous la forme d'un nain dont le corps avait la couleur du cuivre bruni et dont les yeux étaient rouges. Il lui présenta ses adorations, et le soleil lui ayant dit de réclamer une grâce, il fit le vœu que la pierre devînt sa propriété. Le soleil la lui remit et reprit ensuite sa place dans le ciel. Ayant obtenu la pierre sans taches et précieuse entre toutes, Satrajit la porta à son cou et, devenant ainsi aussi brillant que le soleil lui-même, illuminant toutes les nations par sa splendeur, il revint à Dwanaka. Les habitants de cette ville, le voyant approcher, s'adressèrent à l'éternel Pouroushottama qui, pour soutenir le fardeau de la terre, avait pris une forme mortelle(celle de Krishna), et ils lui dirent: « Seigneur, assurément, le soleil divin vient pour nous rendre visite. » Mais Krishna sourit et dit: « Ce n'est point le soleil divin ; c'est Satrajit auquel Aditya a donné la pierre Syamantaka, et il la porte maintenant sur lui; allez et voyez-le sans crainte. » Ils partirent alors, et Satrajit, s'étant rendu en sa demeure, déposa la pierre qui produisait chaque jour huit charges d'or, et qui, par sa vertu miraculeuse, préservait de tout danger causé par les bêtes féroces, le feu, les voleurs et la famine.

Achyouta était d'avis que cette pierre admirable devait être la propriété d'Ugrasena, mais quoiqu'il eût le pouvoir de l'ôter à Satrajit, il ne la lui enleva cependant point, afin de ne point occasionner quelque querelle dans la famille. D'un autre côté: Satrajit, craignant que Krishna ne lui demandât ce trésor, le remit à son frère Prasena. Cette pierre avait pour propriété spéciale d'être pour un homme vertueux une source inépuisable d'avantages, mais de causer la mort au méchant qui la portait. Prasena, ayant pris la pierre et l'ayant attachée autour de son cou, monta sur son cheval et alla à la chasse dans les forêts. Il fut tué par un lion qui, prenant la pierre dans sa gueule, était au moment de se retirer lorsqu'il fut rejoint et tué par Jambavat, le roi des ours qui, enlevant la pierre, et se retirant dans sa caverne, la donna à son fils Soukoumara pour lui servir de jouet. Quelque temps s'étant écoulé et Prasena ne reparaissant pas, les Yadavas se mirent à chuchoter entre eux et à dire: « Voilà ce qu'a fait Krishna ; désirant avoir cette pierre et ne l'obtenant pas, il a fait périr Prasena, afin qu'elle tombât en son pouvoir. »

Lorsque ces rumeurs calomnieuses vinrent à la connaissance de Krishna, il rassembla un grand nombre de Yavadas et il alla avec eux chercher Prasena, dont il suivit la marche en se guidant sur les empreintes des pieds de son cheval. Reconnaissant ainsi que le cavalier et le cheval avaient été tous deux tués par un lion, il fut pleinement justifié d'avoir pris part à la mort de Prasen du désir de rentrer en possession de la pier na suivit les traces du lion, et il arriva l'endroit où celui-ci avait été mis à m roi des ours. Prenant alors pour guide velles traces, il parvint au pied d'u gne, et il dit aux Yadavas de l'attend qu'il continuait à suivre la piste qu'il av verte. Il découvrit enfin une caverne, et était-il entré qu'il entendit la nourrice d mara adresser ces mots à l'enfant: « Le Prasena; le lion a été tué par Jambavat; pas, Soukoumara; la pierre Syamantak tient. » Assuré ainsi de son fait, Krishna pé la caverne, et il aperçut la gemme éclatan main de la nourrice qui s'en servait comme pour amuser Soukoumara. La nourrice v s'avancer, et observant ses yeux fixés sur précieuse avec l'expression d'un désir a poussa de grands cris et implora du seco bavat l'entendit et accourut plein de co s'engagea entre lui et Achyouta un comba vingt-et-un jours. Les Yadavas restés au montagne attendirent sept ou huit jours, voyant pas revenir Krishna, ils pensèrent trouvé la mort dans la caverne; ils reto Dwaraka, et ils annoncèrent que Krishna tué. Lorsque les parents d'Achyouta appri nouvelle, ils accomplirent toutes les céré nèbres convenables en semblable circons aliments et l'eau offert à Krishna dans ce nies servirent à soutenir son existence et tenir sa force dans le combat qu'il livra que son adversaire, épuisé par une lutte c avec un ennemi redoutable, accablé meurtri dans tous ses membres et affa manque de nourriture, se trouva hors résister davantage. Accablé par son terr goniste, Jambavat se jeta devant lui et di puissant, tu ne saurais avoir pour vainq les démons et tous les esprits du ciel, d et de l'enfer; tu pourrais bien moins devant de faibles créatures revêtues de la maine; et à plus forte raison, tu l'empor êtres tels que nous, dont l'origine est cel maux. Tu es certainement une portion de gneur souverain Narayana, le défenseur vers. »

Krishna, interpellé de la sorte, expliq bavat, qu'il était descendu afin de se ch même du fardeau de la terre, et il soulage frances que l'on éprouvait par suite de la touchant de sa main. Jambavat se prostern veau devant Krishna, et lui présenta sa fi vati comme une offrande convenable à u Il lui remit enfin la pierre Syamantaka. (

n semblable ennemi ne fût pas digne té, Krishna prit cependant la pierre dans justifier. Il revint ensuite à Dwaraka avec ambavati.

es habitants de Dwaraka virent Krishna plein de vie, ile se livrèrent à la joie ie ceux qui étaient courbés par les ans it la vigueur de la jeunesse, et tous les ommes et femmes, s'assemblèrent autour udoubhi, le père du héros, pour le féli- na raconta devant tous les Yadavas réu- tait arrivé, et rendant à Satrajit la pierre ı, il fut justifié du crime dont il avait été :t.

atrajit réfléchit qu'il avait été la cause ns jetés sur Krishna, il fut grandement ıfin de concilier le prince, il lui donna pour ille Satyabhama. Elle avait déjà été re- ı mariage par quelques-uns des Yadavas ;tingués, tels qu'Akroura, Kritavarman ıwan; ils furent très-irrités de son ma- ; se liguèrent contre Satrajet. Leur chef kroura et Kritavarman auprès de Satad- : il dit : « Ce misérable Satrajit nous a ent insultés ainsi que toi, en donnant à fille que nous avions demandée; il ne 'il vive; pourquoi ne le tuerais-tu pas et ais-tu pas possession de la pierre? Si levient ton ennemi, nous prendrons ta D'après cette promesse, Satadhanwan e tuer Satrajit.

la nouvelle survint que les fils de Pan- : étébrûlés dans la maison de cire, Krishna, la vérité, partit pour Baranavata, afin animosité de Douryodhana et d'accomplir que sa parenté réclamait. Satadhanwan e son absence, tua Satrajit pendant que rmait et s'empara de la pierre. Lorsque :lle parvint à Satyablama, elle monta im- nt sur son char, et, remplie de fureur à ıeurtre de son père, elle se rendit à Ba- et elle dit à son mari comment Satrajit ıé par Satadhanwan, irrité de ce qu'elle ;é un autre que lui, et comment il s'était la pierre miraculeuse; elle le supplia de ;ans retard à punir un pareil forfait. Lors- a, qui conserve toujours un calme intérieur, ; de ces événements, il dit à Satyablama, ses yeux brillaient d'indignation : « Ce sont grands méfaits, mais je ne les endurerai art d'un misérable aussi vil. Il faut atta- e lorsqu'on veut tuer les oiseaux qui y ont id. Ne te livre pas à un chagrin excessif; s sont superflues pour exciter ma colère. » t aussitôt à Dwaraka, Krishna prit à part t lui dit : « Un lion a tué Prasena, pendant qu'il chassait dans les forêts, et maintenant Satrajit a été tué par Satadhanwan. Puisqu'ils n'existent plus, la pierre qui leur appartenait nous revient de droit. Monte donc sur ton char et tue Satadhanwan. »

Excité ainsi par son frère, Balarama s'engagea avec résolution dans cette entreprise, mais Satadhanwan, instruit de leurs desseins hostiles, se rendit auprès de Kritavarman et sollicita son secours. Kritavarman refusa toutefois de l'assister, se fondant sur ce qu'il était hors d'état de s'engager dans une lutte contre Baladeva et Krishna réunis; Satadhanwan, déçu dans son esprit, s'adressa alors à Akroura, mais celui-ci dit : « Il faut que tu aies recours à quelque autre protecteur. Comment serais-je en état de te défendre? Parmi les immortels eux-mêmes dont les louanges sont célébrées dans tout l'univers, il n'en est pas un qui soit capable de lutter avec celui qui fait trembler les trois mondes lorsqu'il frappe du pied, celui dont la main a rendu veuves les femmes des Asuras, celui dont nulle armée, quelque puissante qu'elle soit, ne peut soutenir les coups; personne n'est en état de combattre celui qui tient le soc de la charrue, celui qui anéantit la puissance de ses ennemis par les regards de ses yeux qui roulent chargés des joyeuses vapeurs du vin; l'énorme soc de charrue dont il est armé extermine les ennemis les plus redoutables. » Satadhanwan répliqua : « Puisqu'il en est ainsi, et que tu es hors d'état de m'assister, du moins reçois ce lion et garde-le. » — « J'y consens, » répondit Akroura, « si tu me promets que, même à la dernière extrémité, tu ne diras point qu'il est en ma possession. » Satadhanwan y consentit et Akroura prit la pierre; ensuite Satadhanwan monta sur sa jument très-rapide, qui pouvait parcourir cent lieues en un jour, et s'enfuit loin de Dwaraka.

Lorsque Krishna apprit la fuite de Satadhanwan, il attela à son char ses quatre chevaux, Saivya, Sougriva, Megapusphpa et Balahaka, et accompagné par Balarama, il se mit à la poursuite du meurtrier. La jument ne perdit rien de son agilité, mais quand elle atteignit le pays de Mithila, sa force était épuisée et elle tomba sans vie. Satadhanwan continua à fuir à pied. Quand ses adversaires furent parvenus à l'endroit où la jument avait expiré, Krishna dit à Balarama : « Reste dans le char, tandis que je poursuivrai à pied ce scélérat et que je lui donnerai la mort; le terrain est mauvais, et les chevaux ne pourraient y traîner le char. » Balarama resta donc dans le char, et Krishna suivit à pied Satadhanwan; après l'avoir poursuivi quelque temps, il lança son disque, et Satadhanwan eut la tête coupée, quoiqu'il fût à une grande distance. Krishna arrivant auprès de son cadavre, le fouilla pour trouver la pierre Syamantaka, mais il ne la découvrit pas. Il revint alors vers Balabhadra, et lui dit que c'était en vain qu'ils avaient mis à mort Satadhanwan, afin de

rentrer en possession de la pierre précieuse, la quintessence de tous les mondes, puisqu'elle n'était pas sur lui. Lorsque Balabhadra entendit ces paroles, il fut transporté de fureur et il dit à Vasoudeva : « Honte sur toi, puisque tu es ainsi avide de richesses ! Je ne te reconnais point pour mon frère. Je me dirige de ce côté ; va où tu voudras ; je renonce à Dwaraka, à toi, à toute notre maison. Il est inutile de chercher à me tromper au moyen de tes injures. »

S'irritant ainsi contre son frère qui s'efforça vainement de l'apaiser, Balabhadra vint à la ville de Videha où il fut reçu avec empressement par Janaka et où il séjourna. Vasoudeva revint à Dwaraka. Ce fut pendant son sejour chez Janaka que Douryodhana, le fils de Dhritarashtra, apprit de Balabhadra l'art de manier la massue. Trois ans s'étant écoulés, Ugrasena et d'autres chefs des Yadavas, convaincus que Krishna n'avait pas la pierre Syamantaka, allèrent à Videha, dissipèrent les soupçons de Balabhadra et le ramenèrent chez lui.

Akroura, considérant quels trésors la pierre assurait, célébra constamment les cérémonies religieuses; et purifié par de saintes prières, il vécut dans l'abondance pendant cinquante-deux ans; durant cette période il n'y eut, grâce à la vertu de la pierre (284), ni famine, ni perte dans le pays. A la fin de cette période, Satrouvhna, arrière-petit-fils de Satwata, fut tué par les Bhojas et, comme ils étaient les alliés d'Akroura, il les accompagna lorsqu'ils s'enfuirent loin de Dwaraka. Depuis són départ, diverses calamités commencèrent à peser sur le pays, qui fut livré aux ravages des serpents, de la peste et de la famine, de sorte que celui dont l'emblème est Garouda, réunit les Yadavas avec Balabhadra et Ugrasena, et leur recommanda de rechercher pour quels motifs toutes ces calamités arrivaient à la fois. Alors Andhaka, un des anciens de la race d'Yadhou parla et dit : « Partout où résidait Swaphalka, père d'Akrouka, la famine, la peste et les autres fléaux étaient inconnus. La pluie ayant fait défaut dans les Etats du roi Kasiraja, Swaphalka s'y rendit, et l'eau descendit aussitôt du ciel. Il advint aussi que la femme de Kasiraja conçut, et elle était enceinte d'une fille, mais quand vint l'époque de l'accouchement, elle ne put mettre l'enfant au monde. Douze ans se passèrent sans que l'enfant naquît. » Alors Kasiraja parla à l'enfant et dit : « Ma fille, pourquoi ta naissance est-elle ainsi retardée ? viens, je désire te voir; pourquoi infliges-tu à ta mère ces souffrances prolongées ? » L'enfant répondit : « Mon père, si tu offres chaque jour une vache aux Brahmanes, je pourrai naître au b[...] ans. » Le roi fit alors chaque jour don d[...] aux Brahmanes et, après trois ans, l'enf[...] monde. Son père l'appela Gandini, et plu[...] donna à Swaphalka, lorsque celui-ci vint e[...] Gandini donna, pendant toute sa vie, une[...] Brahmanes chaque jour. Akroura fut son[...] de Swaphalka, et il eut ainsi deux parent[...] rite éclatant. Lorsqu'un semblable pers[...] loin de nous, n'est-il pas tout simple que [...] exposés à la famine, à la peste et aux au[...] Invitons-le donc à revenir; les fautes d[...] d'un mérite suprême ne doivent pas être s[...] trop de sévérité. »

Conformément à l'avis d'Andhaka, les [...] voyèrent une ambassade, à la tête de laq[...] Kesava, Ugrasena et Balabhadra, afi[...] Akroura qu'on ne ferait pas attention a[...] conduite qu'il aurait pu avoir; l'ayant[...] qu'il ne courrait aucun danger, ils le [...] à Dwaraka. Immédiatement après son ar[...] de la pierre se fit sentir, et la peste, la fa[...] autres fléaux disparurent. Krishna, obs[...] réfléchit que la circonstance de ce qu'Al[...] né de Swaphalka et de Gandini était tou[...] de proportion avec un pareil effet; il eu[...] qu'une cause plus puissante devait être [...] arrêter la peste et la famine. « Assuréme[...] il à lui-même, « la merveilleuse pierre S[...] doit être en son pouvoir, car j'ai appris [...] duisait de semblables effets. Akroura a d[...] offert des sacrifices multipliés; ses re[...] lui permettaient pas de faire d'aussi forte[...] il faut donc qu'il possède la pierre qu[...] richesse. »

Etant arrivé à cette conclusion, Kri[...] chez lui tous les Yadavas sous prétexte [...] quelque fête. Lorsqu'ils furent tous as[...] que la cérémonie pour laquelle ils avai[...] nis eut eu lieu, Krishna entra en c[...] avec Akrouva, et après avoir ri et pla[...] lui, il lui dit : « Mon parent, tu es d'u[...] sité toute princière, mais nous savon[...] que Sadhanwan t'a remis l'inappréc[...] qu'il avait dérobé ; il est maintenant e[...] voir, ce qui est un très-grand bonhe[...] royaume. Garde-le, nous profiterons t[...] vertus. Mais Balabhara me soupçonne[...] par complaisance pour moi, consens, j[...] la montrer à cette assemblée. »

Akroura, interpellé de la sorte, fut em[...] se dit à lui-même : « Si je nie posséd[...] miraculeuse, ils me fouilleront, et ils la [...] cachée dans mes vêtements. Je ne puis [...] mettre à une pareille recherche. » Il s'ad[...] à Narayana, la cause du monde entier,

(284) Les propriétés merveilleuses de cette pierre en rappellent une autre fameuse chez les auteurs orientaux. Les Arabes l'appellent Hijer al mattyr, les Persans Sang Yeddat, et les Turcs Jeddah tash. Celui qui la possède peut à son gré dispenser la pluie et la fertilité ; Noé la donna à Japhet.

que la pierre Syamantaka me fut con-
adhanwan lorsqu'il partit d'ici. J'atten-
jour que tu me la demanderais, et je l'ai
oumettant ainsi à beaucoup d'embarras.
on me causait une telle anxiété que j'ai
e de jouir d'aucun plaisir et que je n'ai
u un moment de tranquillité. Craignant
geât pas à propos qu'un trésor aussi es-
onheur du royaume restât en mes mains,
ibstenu de dire que j'en étais le déten-
naintenant prends-le et confie-le à qui
»

ir dit ces paroles, Akroura tira de des-
ements une petite boite d'or et il en
rē. Lorsqu'il la montra aux Yadavas
hambre entière fut illuminée par sa
Voilà, » dit Akrouva, « la pierre Sya-
i me fut confiée par Satadhanwan ; que
elle appartient la prenne maintenant. »

Yadavas aperçurent ce trésor, ils fn-
d'étonnement, et leurs clameurs attes-
extrême satisfaction. Balabhadra récla-
ement le joyau comme étant sa proprié-
l'Achyouta, ainsi qu'il avait été convenu
ndis que Satyabhama prétendait y avoir
puisque ç'avait été la propriété de son
a se regardait entre ses prétendants
euf pris entre les deux roues d'un char,
ces paroles à Akroura en présence de
vas : « Ce joyau a été montré à cette
in de dissiper les doutes qui pouvaient
a réputation ; il est à la fois ma pro-
e de Balabadhra, et il fait partie de
i revient à Satyabhama. Mais pour être
e royaume, il faut que ce trésor soit
personne qui vive dans une continence
si un individu impur le porte, il rece-
J'ai seize mille femmes ; je ne peux
argé de ce joyau. Il n'est pas probable
ama souscrive aux conditions qui le
même de garder cette pierre, et quant
il est trop adonné au vice et aux plai-
pour mener une vie entièrement aus-
ommes donc tous hors de la question,
s réunissons pour prier le généreux
rester détenteur du bijou comme il l'a
résent, pour le bien général ; il réunit
nécessaires, et, en ses mains, ce trésor
grands bienfaits pour le pays. Tu ne dois
refuser à notre demande » Akroura,
sorte, accepta le bijou et le porta à son
illa de l'éclat le plus vif, et Akroura
ble au soleil, portant autour de lui
e de lumière. Celui qui entend cette
ui apprend comment Krishna fut justi-
nies lancées contre lui, ne sera jamais
en butte à des accusations injustes, et, vivant dans l'exercice entier de ses facultés, il sera purifié de tout péché.

CHAPITRE XIV.

Descendants de Sini, d'Anamitra, de Swaphalka et d'autres. Enfants de Soura ; son fils Vasoudeva ; sa fille Pritha épouse Pandou ; leurs enfants et leurs descendants. Naissance antérieure de Sisoupala.

Le frère puîné d'Anamitra fut Sini ; son fils fut Satyaka ; son fils Yuyudhana qui fut aussi connu sous le nom de Satyaki ; son fils fut Asanga; son fils fut Touni ; son fils fut Yougandhara. Ces princes furent appelés les Saineyas.

Prisni naquit dans la famille d'Anamitra ; son fils fut Swaphalka, dont le caractère d'une éminente sainteté a déjà été décrit ; le frère cadet de Swaphalka fut Chitraka. Swaphalka eut de sa femme Yandivi des fils nombreux ; il eut aussi une fille Soutara.

Devavat et Upadeva furent les fils d'Akroura ; les fils de Chitrika furent Prithou et Vipritra et beaucoup d'autres. Andhaka eut quatre fils, Kukkura, Bhajamana, Souchi, Kambalavarhish. Le fils de Kukkura fut Vrishtha ; son fils fut Kapotaroman ; son fils fut Viloman ; son fils fut Bhava qui porta aussi le nom de Chandanokakadoundubhi ; il fut l'ami du Gandharba Toumbourou; son fils fut Hijit ; son fils fut Pournavasou ; son fils fut Ahouka, et il eut aussi une fille nommée Ahouki. Les fils d'Ahouka furent Devaka et Ugrasena. Le premier eut quatre fils, Devavat, Upadeva, Sudeva et Devarakshita, et sept filles, Vrikadiva, Upadeva, Devarakshita, Srideva, Santideva, Sahadeva et Devaki ; toutes ses filles furent mariées à Vasoudeva ; les fils d'Ugrasena furent Kansa, Nyagrodha, Sounaman, Kanka, Sankou, Soubhoumi, Rashatrapali, Youdhamoushti et Toushtimat ; ses filles furent Kansa, Kansavati, Soutarou, Rashtrapali et Kanki.

Le fils de Bhajamana fut Vidouratha ; son fils fut Soura ; son fils fut Samin ; son fils fut Pratikshatra ; son fils fut Swayambhoja ; son fils fut Hridika qui eut, entre autres fils, Kritavarman, Satadhanava et Devamidhousha. Soura, fils de ce dernier, épousa Marisha et il eut d'elle dix fils. A la naissance de Vasoudeva qui fut l'un de ses fils, les Dieux, auxquels l'avenir est connu, prévirent que l'être divin prendrait une forme humaine dans sa famille, et ils frappèrent avec joie les tambours du ciel; cette circonstance fit donner à Vasoudeva le nom d'Anakadounboubhi. Ses frères furent Devabhaga, Devasravas, Anadhrishti, Karoundhaka, Vatsabalaka, Srinjaya, Syama, Samika et Gandusha ; ses sœurs furent Pritha, Srontadeva Srutakirtti, Sroutasravas et Rajadhidevi.

Soura eut un ami nommé Kountibhoja auquel n'ayant pas de fils, il offrit selon les règles sa fille

Pritha. Elle épousa Pandou, et elle mit au monde Yadhishthira, Bhima et Arjouna qui étaient de fait les fils des dieux Dharma, Vayou (*l'air*) et Indra. Avant son mariage, elle eut aussi un fils nommé Karna, engendré par le divin Aditya (*le soleil*). Pandou eut une autre femme, nommée Madri, qui, des deux fils jumeaux d'Aditya apppelés Nasatya et Dasra, eut deux fils, Nakoula et Sahadeva.

Sroutadeva épousa le prince des Karoushas, Vriddhasarman, et elle mit au monde le redoutable Asura, Dantavaktra; Dhrishtaketou roi de Kaikeya, épousa Sroutakirtti et il eut d'elle Santarddana, et quatre autres fils connus sous le nom des cinq Kaikeyas. Jayasena, roi d'Avanti, épousa Rajadhidevi; et il eut Vinda et Anavinda; Sroutasravas épousa Damaghosha, roi de Chedi, et elle lui donna Sisoupala. Ce prince avait été dans une existence antérieure l'unique, mais vaillant monarque des Daityas, Hiranyakasipou, qui fut tué par le protecteur divin de la création (sous la forme de l'homme lion). Il fut ensuite le roi Ravana, ayant dix têtes; sa force, sa puissance et sa valeur sans égales succombèrent sous les efforts de Rama, le seigneur des trois mondes. Ayant été tué par le dieu sous la forme de Raghava, il avait longtemps joui de la récompense de ses vertus, en étant exempté de l'existence sous une forme corporelle, mais il reçut ensuite derechef la vie comme étant Sisoupala, fils de Damaghosha, roi de Chedi. Il se livra alors avec plus d'animosité que jamais, à ses sentiments hostiles contre le Dieu surnommé Poundharikaksha, une portion de l'être suprême qui était descendu pour alléger la charge de la terre, et il reçut la mort de sa main; mais comme ses pensées avaient toujours été fixées sur l'être suprême, Sisoupala fut réuni à cet être après sa mort, car le seigneur donne à ceux auxquels il est favorable tout ce qu'ils désirent et il accorde une place céleste et éminente même à ceux qu'il tue dans ses déplaisirs.

CHAPITRE XV.

Explication de la raison pour quoi Sisoupala dans ses naissances antérieures comme Hiranyakasipou et Ravana ne fut pas identifié avec Vishnou lorsque celui-ci le tua, et pourquoi il le fut lorsqu'il fut tué comme étant Sisoupala; les femmes de Vasoudeva; ses enfants. Les femmes et les enfants de Krishna. Multitude des descendants d'Yadou.

Maitreya. — O le plus éminent de tous ceux qui cultivent la piété, je désire que tu m'apprennes comment il advint que ce même être, qui fut tué par Vishnou comme étant Hiranyakasipou et Ravana, obtint une félicité qui, bien que les immortels puissent à peine y atteindre, n'était que passagère, et comment il fut absorbé par l'éternel Hari lorsque, personnifié dans Sisoupala, il fut tué par celui-ci.

Parasara. — Quand le divin auteur de la création, de la conservation et de la destru[...] l'univers, mit à mort Hiranyakasipou, il [...] corps formé de la figure d'un lion et de c[...] homme, de sorte que Hiranyakasipou ne s[...] que son vainqueur était Vishnou; quoiqu'i[...] teint la qualité de la pureté provenant d'u[...] consommé, son esprit était cependant enc[...] blé par la prédominance de la propriété [...] lère, et l'effet de ce mélange fut que, com[...] tat de sa mort par les mains de Vishnou, il [...] qu'une puissance et une félicité sans limi[...] terre, comme étant Dasanana, le souverai[...] sphères; il n'obtint pas l'absorption dan[...] suprême, qui est sans commencement ni [...] que son esprit n'était pas entièrement con[...] seul objet. Pasanana, entièrement livré à [...] de l'amour et absorbé par l'idée de Janal[...] comprendre que le fils de Dasaratha q[...] était en réalité le divin Achyouta. Au m[...] sa mort, il avait la persuasion que son [...] était un mortel; c'est pourquoi le profit [...] retirer de périr de la main de Vishnou, f[...] ce qu'il naquit dans l'illustre famille d[...] Chedi, et à ce qu'il exerçât une dominatio[...] Dans cette situation, bien des circonst[...] rent son attention sur les noms de Vi[...] dans toutes ces occasions, l'animosité, [...] accumulée à travers des naissances succe[...] sur son esprit, et, parlant sans cesse [...] avec mépris, il répétait ses diverses [...] tions. Soit qu'il fût en marche ou qu'il [...] qu'il mangeât ou qu'il dormît, son courr[...] naissait pas d'intervalle, et Krishna étai[...] présent à sa pensée sous sa forme ordin[...] des yeux aussi beaux que la feuille du [...] vert de vêtements d'un jaune brillant, [...] guirlande, portant des bracelets sur ses [...] ses poignets, et un diadème sur la tête, [...] tre bras robustes et tenant la coquille, l[...] massue et le lotus. C'est ainsi que, pron[...] noms de Krishna, même pour le maudir[...] tant sur son image, même par un senti[...] mitié, il vit le dieu qui lui donnait la [...] dieux, muni d'armes éblouissantes, bri[...] propre essence d'une splendeur ineffal[...] étant l'être suprême; alors toute sa colèr[...] ainsi que sa haine, et il fut purifié de t[...] fauts. Etant tué par le disque de Vishn[...] tant où il méditait ainsi, tous ses péc[...] consumés par son divin adversaire, et il [...] celui qui l'avait fait périr par un effet [...] voir. J'ai ainsi répondu à tes demandes. [...] prononce le nom de Vishnou ou qui [...] dieu, même dans un sentiment d'inimit[...] une récompense à laquelle les démons [...] ont peine à arriver; quelle sera donc l[...]

ıpense réservée à celui qui rend gloire
: une foi fervente?

a, appelé aussi Anakadandubhi, eut
's Rohini, Pauravi, Bhadra, Madira, De-
ieurs autres. Les fils qu'il eut de Rohini
ıbhadra, Sarana, Sarou, Dourmada et
ıbhadra épousa Revati, et il eut d'elle
Ulmouka. Les fils de Sarana furent
ırshtimat, Sisou, Satyadhriti et autres.
Bhadrabahou, Dourgama et autres na-
s la famille de Rohini (de la race de
:s fils que Vasoudeva eut de Madira,
la, Upananda, Kritaka et autres. Bhadra
Jpanidhi, Gada et autres. Il eut de sa
ali un fils nommé Kausika. Devaki lui
ls, Kirttimat, Soushena, Udayin, Bha-
joudasa et Bhadradeha; ils furent tous
par Kansa.

Devaki était enceinte pour la septième
idra (*le sommeil de la piété*), envoyé par
nleva à minuit le fœtus du sein de sa
transféra dans celui de Rohini; l'en-
ait Balarama, reçut, par suite de cette
:, le nom de Sankarshana. Ensuite, le
ou lui-même, la racine du grand arbre
, incompréhensible à l'esprit de tous les
ıus les démons, de tous les sages et de
nmes passés, présents ou futurs, l'objet
ıns de Brahma et de tous les dieux, ce-
ıans commencement, sans milieu ni fin,
désir de soulager la terre de son far-
scendit dans le sein de Devaki, et il na-
: étant son fils Vasoudeva. Yoganidra,
er ses ordres, transporta l'embryon à
ıme de Nanda le pâtre. A sa naissance,
délivrée de toute iniquité; le soleil, la
planètes brillèrent d'une splendeur sans
te crainte de calamité fut dissipée et un
néral prévalut. Dès le moment où il pa-
mortels furent conduits vers lui dans le
a justice.

ue cet être puissant résidait dans ce
mortels, il avait seize mille cent fem-
incipales d'entre elles étaient Roukmini,
ı, Jambavati, Jatahasini et quatre au-
ur entremise, la forme universelle, qui
ommencement, engendra cent quatre-
fils; treize d'entre eux surtout sont re-
radyoumna, Charoudeshna, Samba et
dyoumna épousa Kakoudwati, fille de
:t il eut d'elle Anirouddha. Anirouddha
bhadra, petite-fille de ce même Rouk-
lui donna un fils nommé Vajra. Le fils
: Bahou, et son fils fut Souchara.

façon, les descendants de Yadou se
t, et il y en eut beaucoup de centaines
de milliers; de sorte qu'il serait impossible de ré-
péter leurs noms dans des centaines d'années.
Deux vers qui les concernent sont bien connus :
« Les instructeurs domestiques des jeunes garçons
dans l'usage des armes, montaient à trois crores et
quatre-vingts lacs (*trente-huit millions*). Qui énu-
mérera la totalité des héros de la race d'Yadava,
qui étaient des dizaines de dix mille, et des centai-
nes de cent mille? » Ces puissants Daityas, qui fu-
rent tués dans les combats entre eux et les dieux,
renaquirent sur la terre comme des hommes,
comme des tyrans et des oppresseurs, et, afin de
mettre un frein à leur violence, les dieux descendi-
rent aussi dans le monde des mortels, et devinrent
membres des cent-une branches de la famille
d'Yadou. Vishnou leur servit de précepteur et de
maître, et tous les Yadavas furent soumis à ses or-
dres.

Quiconque écoute fréquemment ce récit de l'ori-
gine des héros de la race de Vrishni, sera purifié
de tout péché et obtiendra une place dans la sphère
de Vishnou.

CHAPITRE XVI.

Descendants d'Anou. Régions et villes qui prirent leurs noms.

Anou, le quatrième fils d'Yayati, eut trois fils, Sabhanara, Chakshousa et Paramekshou. Le fils du premier fut Kalanara; son fils fut Srinjaya; son fils fut Pouranjaya; son fils fut Janamejaya; son fils fut Mahamani; son fils fut Mahamanas, lequel eut deux fils, Usinara et Titikshou. Usinara eut cinq fils, Sivi, Trina, Gara, Krimi et Darvau. Sivi eut quatre fils, Vrishadarbha, Souvira, Kaikeya et Madra. Titikshou eut un fils, Ushadratha, lequel fut père d'Hema, qui eut pour fils Soutapas, qui eut pour fils Bali; celui-ci eut cinq fils, Dirghatama ou Anga, Banga, Kalinga, Souhma et Poundra; leurs descendants et les cinq contrées qu'ils habitèrent furent connues sous les mêmes noms.

Le fils d'Anga fut Para; son fils fut Divaratha; son fils fut Dharmaratha; son fils fut Chitraratha; son fils fut Romapada, qui porta aussi le nom de Dasaratha, parce que, étant sans enfant, Dasaratha, fils d'Aja, lui donna sa fille Santa pour qu'il l'adoptât. Ensuite Romapada eut un fils nommé Chatouranga; son fils fut Pritoulaksha; son fils fut Champa, qui fonda la ville de Champa. Le fils de Champa fut Haryyanga; son fils fut Bhadraratha, lequel eut deux fils, Vrihatkarman et Vrihadratha. Le fils du premier fut Vrihadbanou; son fils fut Vrihanmanas; son fils fut Jayadratha, qui épousa une femme dont le père était de la caste des Kshatryas, et dont la mère était de la caste des Brahmanes; il en eut un fils nommé Vijaya. Celui-ci fut père de Dhriti, qui fut père de Dhritavrata, qui fut père de Satyakarman, qui fut père d'Adhiratha, qui

trouva, au bord du Gange, Karna dans un panier, où sa mère Pritha l'avait exposé. Le fils de Karna fut Vrishasena. Tels furent les rois d'Anga. Tu vas apprendre quels furent les descendants de Pourou.

CHAPITRE XVII.

Descendants de Pourou. Naissance de Bharata, fils de Doushyanta. Ses enfants ayant été tués, il adopte Bharadwaja ou Vitatha. Hastin, fondateur de la ville d'Hastinapour. Fils d'Ajamidha et races qui en descendent. Kripa et Kripi, trouvés par Santanou. Descendants de Riksha. Jarasandha et autres rois de Magadha.

Le fils de Pourou fut Janamejaya; son fils fut Prachinvat; son fils fut Pravira; son fils fut Manasyou; son fils fut Bhayada; son fils fut Soudyomna; son fils fut Bahougava; son fils fut Samyati; son fils fut Ahamyati; son fils fut Raudraswa, lequel eut dix fils, Riteyou, Kaksheyou, Sthandileyou, Gritheyou, Jaleyou, Staleyou, Santateyou, Dhaneyou, Vaneyou et Vrateyou. Le fils de Riteyou fut Rantinara, dont les fils furent Tansou, Apratiratha et Dhrouva. Le fils du second d'entre eux fut Kanwa, et c'est de son fils Medhatithi que descendirent les Brahmanes Kanwayanas. Anila fut le fils de Tansou, et il eut quatre fils; l'aîné fut Doushyanta. Le fils de Doushyanta fut l'empereur Bharata; les dieux chantent un vers qui explique son nom : « La mère n'est que le réceptacle; c'est par le père que l'enfant est engendré. Chéris ton fils, Doushyanta; ne traite pas irrévérencieusement Sakountala. Les fils qu'engendre le père délivrent leurs ancêtres des régions infernales. Tu es le père de cet enfant; Sakountala a dit la vérité. » Le mot chérir (*Bharaswa*) fit que l'enfant fut appelé Bharata.

Bharata eut de différentes femmes neuf fils, mais ils furent mis à mort par leurs mères, parce que Bharata remarquait qu'ils ne lui ressemblaient pas, ce qui faisait craindre aux femmes que le roi ne les abandonnât. La naissance de ces fils étant ainsi restée sans résultats, Bharata offrit un sacrifice aux Marouts et ils lui donnèrent Bharadwaja, fils de Vrihaspati et de Mamata, femme d'Utathya, expulsé du sein maternel avant l'époque de la délivrance, par un coup de pied que donna Dirghatamas, son demi-frère. Le vers suivant explique le motif auquel il dut son nom : « Femme stupide, dit Vrihaspati, aime cet enfant de deux pères » (*bhava dwa-jam*). Non, Vrihaspati, prends soin de lui, » répliqua Mamata. Ils l'abandonnèrent l'un et l'autre, mais l'expression dont ils s'étaient servis fit qu'il fut appelé Bharadwaja. Il eut pour fils Bhavadmanyou, celui-ci fut père de nombreux enfants; les principaux d'entre eux furent Vrihatkshatra, Mahaviryya, Nara et Garga. Le fils de Nara fut Sankriti; ses fils furent Rouchiradhi et Rantideva. Le fils de Garga fut Sini, et leurs descendants appelés Gargyas et Sainyas devinrent des Bra[h]
quoique par leur naissance ils fussent de[s Ksha-]
triyas.

Le fils de Mahaviryya fut Urouksbaya[, qui]
eut trois fils, Trayyarouna, Poushkarin et [...]
dernier devint un Brahmane. Le fils de V[rihatksha-]
hatra fut Souhotra dont le fils fut Hastin q[ui fonda]
la ville d'Hastinapour, et qui eut pour fils A[jamidha,]
Dwimidha et Pouroumidha. Un des fils d'A[jamidha]
fut Kanwa qui fut père de Medhatithi; s[on]
fils fut Vrihandishou son fils fut Vrihathar[...]
fils fut Jayadratha; son fils fut Viswajit; [son fils]
fut Senajit, lequel fut père de Rouchiraswa[, Kas-]
ya, de Dridhadhanoush et de Vasabanou. [Le fils de]
Rouchiraswa fut Para; il eut cent fils; l'aîn[é, Nila-]
ra, fut le souverain de Kampilya. Samara [eut trois]
fils, Para, Sampara et Sadaswa; le fils de [...]
Prithou; son fils fut Soukriti; son fils f[ut ...]
qui épousa Kritwi, fille de Souka, et il [...]
Brahmadatta qui fut père de Wiswaksena, [...]
père d'Udaksena, qui fut père de Bhallat[a. Le fils]
de Dwimidha fut Yavirana, son fils fut D[...]
son fils fut Satyadhrit; son fils fut Dri[...]
son fils fut Soupanava; son fils fut Sou[...]
fils fut Krita auquel Hiranyanabha enseig[na la phi-]
losophie du Yoga, et qui compila vingt-qu[atre San-]
hitas (*ou abrégés*) à l'usage des Brahman[es orien-]
taux qui étudient le Sama-Véda; le fils [...]
fut Ugrayadha qui détruisit par sa vaill[ance la]
race Nipa des Kshatriyas; son fils fut Kshe[...]
fils fut Nripanjyaya, son fils fut Bahou[...]
furent tous appelés les Pauravas.

Ajamidha eut une fille nommée Nilini, [et il eut]
d'elle un fils nommé Nila; son fils fut Sous[...]
fils fut Pouroujanou; son fils fut Chaksl[...]
fils fut Haryyaswa qui eut cinq fils, M[...]
Srinjaya, Vrihadishna, Pravira et Kampi[lya. Leur]
père dit : « Mes cinq (*pancha*) fils sont [capables]
(*alam*) de défendre le pays; » ce qui le[ur fit don-]
ner le nom de Panchalas. C'est de Mou[...]
descendent les Brahmanes Maudgalya; il [...]
un fils nommé Bahwaswa, lequel fut pèr[e de deux]
enfants jumeaux : un fils nommé Divoda[sa et une]
fille appelée Ahalya. Le fils que Saradw[at Gau-]
tama eut d'Ahalya fut Satananda; son f[ils fut Sa-]
tyadhriti qui fut habile dans l'art milit[aire. ...]
épris de la nymphe Urvasi, Satyadhriti fu[t père]
de deux enfants, un garçon et une fille[. Le roi]
Santanou trouva, étant à la chasse, ces e[nfants ex-]
posés dans une touffe d'herbe sara; il [eut pitié]
d'eux et les recueillit. Comme ils avaien[t été re-]
cueillis par pitié (kripó), ils furent appelé[s Kripa et]
Kripi. Cette dernière devint la femme [de Drona]
et la mère d'Aswatthaman. Le fils de Div[odasa fut]
Mitrayou; son fils fut Chyavanna; son fi[ls fut Su-]
dasa; son fils fut Sahadeva; son fils fut S[...]

fils, Jantou fut l'aîné et Prishata le plus ils de Prishata fut Droupada ; son fils ketou.

fils d'Ajamidha fut nommé Riksha ; il Samvarana qui eut pour fils Kourou, a son nom au saint district de Kenrou- s fils furent Soudhanoush, Jahnou Pa- beaucoup d'autres. Le fils de Soudha- Sanhotra; son fils Chyarana; son fils fut on fils fut Uparichara qui eut sept fils, , Patryaga, et autres. Le fils de Vriha- ousagra qui fut père de Rishabha qui Poushpavat, qui fut père de Satyadhri- père de Soudhanwan, qui fut père de ihadratha eut un autre fils qui naquit de s qui furent réunies ensemble (*Sandhita*) on femelle nommé Jara ; aussi il fut ap- ndha ; il eut pour fils Sahadeva qui fut mapi, qui eut pour fils Sroutasravas. les rois de Magadha.

CHAPITRE XVIII.

s de Kourou. Devapi abdique le trône tanou s'empare ; il est reconnu par les es; ses enfants, Naissance de Dhritaras- Pandou et de Vidoura ; les cents fils de thra ; les cinq fils de Pandou ; ils épousent i ; leur postérité. Parikshit, petit-fils du Arjouna.

, fils de Kourou, eut quatre fils, Jana- outasena, Ugrasena et Bhimasena. Le u fut Souratha ; son fils fut Vidoura- s fut Sarvabhama ; son fils fut Jayase- s fut Ayutayas ; son fils fut Akrodhana ; ils fut Devathithi et un autre fut appe- son fils fut Dilipa ; son fils fut Pratipa s fils Devapi, Santanou et Bahlika. Le opta dès son enfance la vie cénobitique êts, et Santanou devint roi. Ce vers le est répandu sur toute la terre : « Santa- nom, parce que, lorsqu'il pose ses mains lard, il lui rend la jeunesse, et, grâce à mes obtiennent la tranquillité (*Santi*). » sa douze ans sans qu'il tombât de pluie les Etats de Santanou. Craignant que devînt un désert, le roi assembla les et leur demanda pourquoi la pluie ne s et quelle faute il avait commise. Ils lui : qu'il était comme un frère cadet marié rère aîné, car il possédait le pays qui re- roit à son frère aîné Devapi. « Que faut- je fasse ? » répondit le roi. Les Brah- ondirent : « Le royaume appartient à qu'à ce qu'il encoure le déplaisir des écartant du chemin de la droiture; il faut s lui rendes le pouvoir suprême. » Lorsque du roi, Asmarisarin, entendit ses paroles, n grand nombre de solitaires qui ensei-gnaient des doctrines opposées a celles des Védas, et il les envoya dans les forêts ; ils rencontrèrent Devapi et, ignorant l'intelligence de ce prince, ils l'amenèrent à adopter des principes hérétiques. En même temps Santanou, fort inquiet de l'idée qu'il s'était rendu coupable de la faute que lui avaient si- gnalée les Brahmanes, les envoya dans les bois au- devant de lui et s'y rendit lui-même. afin de rendre la couronne à son frère aîné.

Lorsque les Brahmanes arrivèrent à l'ermitage de Devapi, ils l'informèrent que, suivant les doctri- nes des Védas, la succession au trône se réglait par droit de primogéniture ; mais il entra en discussion avec eux et il avança des choses contraires aux Védas. Quand les Brahmanes l'entendirent parler ainsi, ils se tournèrent vers Santanou, et ils dirent : « O roi, tu n'as plus besoin de t'inquiéter ; la séche- resse est finie : cet homme est déchu de son rang, car il a fait usage de paroles irrévérencieuses contre l'autorité du Véda éternel et non créé ; et quand le frère aîné est déchu, il n'y a pas de péché à ce que le cadet se marie avant lui. » Santanou revint donc à sa capitale et gouverna comme précédemment, son frère aîné Devapi étant déchu de sa caste pour avoir avancé des doctrines contraires aux Védas, et Indra fit tomber une forte pluie qui fut suivie d'a- bondantes récoltes.

Le fils de Bahlika fut Somadatta qui eut trois fils Bhouri, Bhourisravas et Sala.

Le fils de Santanou fut l'illustre et savant Bhis- hma, il l'eut de la sainte rivière et déesse Ganga, et il eut de sa femme Satyavati deux fils Chitran- gada et Vichitraviryya. Chitrangada, encore jeune, fut tué dans un combat avec un Gandharba. Vichi- traviryya épousa Amba et Ambalika, filles du roi de Kasi ; ses excès le firent tomber dans une consomp- tion dont il mourut. D'après l'ordre de Satyavati, son fils Krishna-dwaipayana, toujours soumis aux désirs de sa mère, engendra avec les veuves de son frère les princes Dhritarashtra et Pandou, et avec une esclave il engendra Vidoura. Dhritarashtra eut cent fils parmi lesquels étaient Douryodhana, Dho- sassana et autres. Pandou ayant encouru la ma- lédiction d'un cerf dont il avait tué la femelle à la chasse, n'eut pas de postérité : sa femme Kounti mit au monde deux fils engendrés par les dieux Dharma, Vayou et Indra, ils furent nommés Yudhishthira, Bhima et Arjouna ; sa femme Madri eut deux fils, Nakoula et Sahadeva, qui eurent pour père les fils célestes d'Aswini ; ces fils eurent chacun un enfant de Draupadi. Yudhishthira eut un fils nommé Pra- tivindhya ; Bhima fut père de Sroutasoma, et Arjouna de Sroutakirtti ; Nakoula eut pour fils Sa- tanika, et Sahadeva eut Sroutakarman

Yudhishthira eut de sa femme Yaudhaey un fils nommé Devaka. Arjouna eut Iravat de la nymphe-

serpent Uloupi ; Babhrouvahna fut adopté par la fille du roi de Manipoura ; dès sa plus tendre jeunesse il fut renommé pour sa valeur et pour sa force, et il brisa dans les combats, les chariots de ses ennemis. Le fils d'Abhimanyou et d'Uttara fut Parikshit, qui, après que les Kurous eurent tous été détruits, fut tué dans le sein de sa mère par l'arme magique de Brahma lancée par Aswatthaman ; il fut toutefois rappelé à la vie par la clémence de cet être dont les pieds reçoivent les hommages de tous les démons et de tous les dieux, qui, pour son propre plaisir, avait pris une forme humaine (*Krishna*). Ce prince, Parikshit, exerce maintenant sur le monde entier, un empire sans rival.

CHAPITRE XIX.

Rois futurs, descendant de Parikshit, se terminant à Kshemaka.

J'indiquerai maintenant les rois qui régneront dans les périodes futures. Le monarque actuel Parikshit aura quatre fils, Janamejaya, Sroutasena, Ugrasena et Bhimasena. Le fils de Janamejaya sera Satanika qui étudiera les Védas sous Yadjnyawalkya et la science militaire sous Kripa, mais dégoûté des plaisirs sensuels, il acquerra la connaissance spirituelle dans les instructions de Saunaka et il obtiendra enfin le salut. Son fils sera Aswamedhadatta (*un fils donné par les dieux comme récompense du sacrifice du cheval*) ; son fils sera Asima-Krishna ; son fils sera Nichakra qui transportera sa capitale à Kausambi, parce qu'Hastinapoura aura été détruite par une inondation du Gange ; son fils sera Ushna ; son fils sera Chitraratha ; son fils sera Vrishnimat ; son fils sera Sousbena ; son fils sera Sounitha ; son fils sera Richa ; son fils sera Nrichakshou ; son fils sera Soukhibala ; son fils sera Pariplava ; son fils sera Sounaya ; son fils sera Medhavin ; son fils sera Nripanjaya ; son fils sera Mridou ; son fils sera Tigma ; son fils sera Vrihaddratha ; son fils sera Vasoudana ; son fils sera un autre Satanika ; son fils sera Udayana ; son fils sera Ahinara ; son fils sera Khandapani ; son fils sera Niramitra ; son fils sera Kshemaka ; c'est à son sujet qu'on récite ce vers : « La race qui donna origine aux Brahmanes et aux Kshatriyas et qui fut purifiée par les sages royaux, se termina avec Kshemaka dans l'âge Kali. »

CHAPITRE XX.

Rois futurs de la famille d'Ikswakou, se terminant à Soumitra.

Je vais maintenant te faire connaître les princes futurs de la famille d'Ikshwakou.

Le fils de Vrihadbala sera Vrihatkshana ; son fils sera Uroukshepa ; son fils sera Vatsa, son fils sera Vatsavyouha ; son fils sera Prativyoman ; son fils sera Divakara ; son fils sera Sahadeva ; son fils sera Vrihadaswa ; son fils sera Bhanouratha : son fils sera Soupratitha ; son fils sera Maroudeva ; son Sounakshatra ; son fils sera Kinnaraj ; son Antariksha ; son fils sera Souvarna ; son Amitrajit ; son fils sera Vrihadraja ; son Dharman ; son fils sera Kritanjaya ; son Rananjaya ; son fils sera Sanjaya ; son Sakya ; son fils sera Souddhodana ; son fils toula ; son fils sera Prasenajit ; son fils sera draka ; son fils sera Koundaka ; son fils ratha ; son fils sera Soumitra. Tels sont le la famille d'Ikshwakou descendus de Vrihad vers circule et rappelle leur mémoire : « des descendants d'Ikshwakou se termin Soumitra ; elle se terminera avec lui d Kali. »

CHAPITRE XXI.

Rois futurs de Magadha ; descendants d dratha.

Je te signalerai maintenant les descen Vrihadratha qui seront les rois de Magad eu plusieurs princes puissants de cette dy plus célèbre fut Jarasandha ; son fils fut S son fils est Somapi ; son fils sera Sroutava sera Ayoutayous ; son fils sera Niramitra ; so Soukshatra ; son fils sera Vipra ; son fils ser son fils sera Kshemya ; son fils sera Souv fils sera Dharma ; son fils sera Dridhsma ; sera Soumati ; son fils sera Souvala ; son Satyajit ; son fils sera Viswajit ; son fils pounjaya ; tels seront les Varhadrathas q ront mille ans.

CHAPITRE XXII.

Rois futurs de Magadha. Cinq princes de la Pradyota. Dix Saisounagas. Neuf Nan Mauryas. Dix Soungas. Quatre Kanwa Andhrabhrityas. Rois de diverses castes Ascendant de la barbarie. Diverses ra différentes régions. Période d'une iniquité selle. Venue de Vishnou dans la per Kalki. Destruction des méchants et rétabl des pratiques des Védas. Fin de l'âge Ka tour de l'âge Krita. Vers chantés par la communiqués par Asita à Janaka. Fin du me livre.

Le dernier de la dynastie de Vrihadra pounjaya, aura un ministre appelé Souni ayant tué son souverain, placera son fils P sur le trône ; son fils sera Palaka ; son fils sakhayoupa ; son fils sera Janaka et son Nandiarddhana. Ces cinq rois de la ma Pradyota régneront sur la terre pendant cent huit ans.

Le roi qui viendra après eux sera Sisouna fils sera Kakavarna, son fils sera Kshemadh son fils sera Kshatraoujas, son fils sera Vid son fils sera Ajatasatrou ; son fils sera Dh son fils sera Udayaswa, son fils sera aussi varddhana et son fils sera Mahanandi. Ces

seront rois de la terre pendant trois cent leux ans.

le Mahananda naîtra d'une femme de la dra ou servile; son nom sera Nanda, il : avarice extrême. Il détruira la race des s; après lui les rois de la terre seront des Il conservera la terre entière sous un seul l aura huit fils, Soumalaya et autres qui après lui; son règne et celui de ses fils cent ans. Le Brahmane Kautilya détruira andas.

ette race les Mauryas posséderont la terre, ya placera Chandragoupta sur le trône; ra Vindousara; son fils sera Asokavardd- ı fils sera Souyasas; son fils sera Dasara- fils sera Sangata; son fils sera Salisouka; :ra Somasarmman; son fils sera Sasad- son successeur sera Vrihadratha. Tels x Mauryas qui régneront sur la terre pen- trente-sept ans.

ıstie des Sungas sera ensuite en posses- . souveraineté, car Poushpamitra, général · monarque Maurya, mettra son maître à ontera sur le trône; son fils sera Agnimi- ils sera Soujyeshtha; son fils sera Va- ; son fils sera Ardraka; son fils sera a; son fils sera Ghoshavasou; son fils amitra; son fils sera Bhagavata; son fils bhouti. Tels sont les dix Soungas qui gou- pendant cent-douze ans.

outi, le dernier des princes de la dynastie ı, se livrant à l'inconduite, son ministre le ›mmé Vasoudeva, l'assassinera et usurpera son fils sera Bhoumimitra; son fils sera ; son fils sera Sousarman. Ces quatre :ront rois de la terre pendant quarante-

wa Sousarman sera tué par un de ses ımé Sipraka, personnage puissant de la dhra qui deviendra roi et qui fondera la :s Andhrabhrityas; il aura pour successeur Krishna; son fils sera Satakarni; son ›urnotsanga; son fils sera Satakarni; son ᴊambodara; son fils sera Ivilaka; son fils ıaswati; son fils sera Patoumat; son fils ıtakarman; son fils sera Hala; son fils a; son fils sera Pravilasena; son fils sera son fils sera Chakora; son fils sera Si- on fils sera Gomatipoutra; son fils sera son fils sera Sivasri; son fils sera Sivash- n fils sera Yajnasri; son fils sera Vijaya; ·a Chandrasri; son fils sera Pouloma- es trente rois de la dynastie Audhrabhri- ·ont pendant quatre cent cinquante-six

il régnera diverses races comme sept Abhiras, dix Garddhabas, seize Sakas, huit Yavanas, quatorze Tousharas, treize Moundas, onze Maunas, en tout soixante-dix-neuf princes qui gouverneront la terre pendant mille trois cent quatre-vingt-dix ans; onze Pauras seront ensuite rois pendant trois cents ans. Après leur destruction, les Kailakila Yavanas seront rois; leur chef sera Vindhyasakti; son fils sera Pouranjaya; son fils sera Ramachandra; son fils sera Adharma; son fils sera père de Varanga, de Kritanandana, de Soudhinandi, de Nandiyasas, de Sisouka et de Pravira; ils gouverneront pendant cent dix ans. D'eux viendront treize fils, ensuite trois Bablikas, et Poushpamitra, Patoumitra et d'autres, au nombre de treize, régneront sur Mekala.

Un souverain, nommé Viswasphatika établira d'autres tribus dans le pays de Magadha; il détruira les Kshatriyas ou la race guerrière, et il élèvera au pouvoir des pêcheurs et des barbares. Les neuf Nayas régneront à Padmavati, à Kantipouri, et à Mathoura, et les Gouptas de Magadha le long du Gange.

Un prince nommé Devarakshita régnera dans une ville située au bord de la mer sur les Kosalas, les Odras, les Poundras, et les Tamraliptas. Les Gouhas posséderont Kalinga, Mahihaka et les montagnes de Mahendra. La race de Manidhanou occupera le pays des Nishadas, des Naimishikas et des Kalatoyas. La nation appelée Kanakas possédera le pays des Amazones, et celui qu'on nomme Mushika. Des hommes des trois castes, mais qui en auront été expulsés, des Abhiras et des Soudras, occuperont Saurashtra, Avanti, Soura, Arbouda et Maroubhouni; des Soudras et des barbares seront maîtres des bords de l'Indus, du Darvika et du Kashmir.

Tous ces monarques qui régneront sur la terre seront d'un caractère violent, étrangers à toute générosité, livrés à la fausseté et à la malice. Ils feront périr des femmes, des enfants et des vaches; ils s'empareront des biens de leurs sujets; ils s'élèveront rapidement et tomberont de même; leur vie sera courte, leurs désirs seront insatiables, et ils ne manisfesteront point de piété. Les peuples des divers pays qu'ils gouverneront suivront leur exemple, et les barbares étant puissants par suite de la protection des princes, tandis que les tribus plus pures seront négligées, le peuple périra. La richesse et la piété diminueront de jour en jour jusqu'à ce que le monde soit tout à fait corrompu. Alors la fortune conférera de la distinction; la passion sera le seul motif d'union entre les sexes, le mensonge sera la seule voie employée pour réussir en affaires. La terre ne sera respectée qu'à cause des trésors minéraux qu'elle renferme, la déloyauté sera le moyen

universellement employé pour subsister; l'arrogance et l'orgueil tiendront lieu de savoir; une simple ablution sera regardée comme une purification suffisante; des vêtements somptueux seront des dignités. Le plus fort sera le maître et exercera son pouvoir d'une manière très-répréhensible. Le peuple, hors d'état de soutenir les fardeaux que lui imposeront ses avides souverains, se réfugiera parmi les vallées des montagnes et sera heureux de trouver pour se nourrir du miel sauvage, des herbes, des racines, des fruits, des fleurs et des feuilles; il n'aura pour vêtement que l'écorce des arbres, et il sera exposé au froid, au vent, au soleil et à la pluie. La vie humaine ne dépassera pas vingt-trois ans. C'est ainsi que dans l'âge Kali tout ira en dégénérant jusqu'à ce que la race humaine soit près d'être anéantie.

Lorsque les pratiques recommandées par les Védas et les institutions de la loi auront presque cessé, et que le terme de l'âge Kali sera tout proche, une portion de cet être divin qui existe dans sa propre nature spirituelle sous le caractère de Brahma, qui est le commencement et la fin, et qui comprend toutes choses, descendra sur la terre; il naîtra dans la famille de Vishnouyasas, brahmane éminent, habitant le village de Sambhala, et il se montrera sous la forme de Kalki, comme doué des huit facultés surnaturelles. Il détruira, par son pouvoir irrésistible, tous les voleurs et les Mlechchhas, et tous ceux dont l'esprit est dévoué à l'iniquité. Il rétablira la justice sur la terre, et les esprits de ceux qui vivent à la fin de l'âge Kali seront éveillés et deviendront aussi transparents que le cristal. Les hommes qui seront ainsi changés par la vertu de cette époque particulière, seront comme les semences des êtres humains, et donneront naissance à une race qui suivra les lois de l'âge Krita ou de l'âge de la pureté. Comme il est dit: « Lorsque le soleil et la lune et l'astérisme lunaire Tishya, et la planète Jupiter seront dans la même demeure, alors l'âge Krita reviendra. »

C'est ainsi, excellent Mouni, qu'on doit énumérer les rois qui sont passés, qui seront et qui doivent être. Depuis la naissance de Parikshit jusqu'au couronnement de Nanda, il est connu que mille quinze années se sont écoulées. Quand les deux premières étoiles des sept Rishis (*la grande Ourse*) s'élèvent dans le ciel, et lorsqu'un astérisme lunaire se montre la nuit entre eux à une distance égale, alors les sept Rishis restent stationnaires dans cette conjonction pendant cent années humaines. A la naissance de Parikshit, ils étaient à Magha, et l'âge Kali qui consiste de douze cents années divines commença alors.

Quand la portion de Vishnou, qui était née de Vasoudeva, retourna au ciel, alors l'âge Kali commença. Aussi longtemps que la terre fut t
ses pieds sacrés, l'âge Kali resta sans
Aussitôt que l'incarnation de l'éternel V
fut retirée, le fils de Dharma, Youdhisht
ses frères, abdiqua la souveraineté. Obs
présages funestes, résultant de la disparitio
na, il plaça Parikshit sur le trône. Lorsq
Rishis sont en Pourvashada, alors Naend
cera à régner, et l'influence de l'âge Ka
dorénavant sentir.

Le jour que Krishna aura quitté la ter
premier de l'âge Kali dont je vais te dir
il durera trois cent soixante mille années
Lorsque douze cents années divines
écoulées, l'âge Krita sera renouvelé.

C'est ainsi que dans des âges successifs
mes éminents de toutes les castes ont
milliers; je n'ai pas énuméré leurs nom
du temps que prendrait leur histoire et
tions qui en résulteraient. Deux ind
la race de Pourou, et Marou de la fami
wakou, resteront vivants pendant la du
des quatre âges, et habiteront le village
ils reviendront ici au commencement de l
et devenant membres de la famille de l
fonderont la dynastie des Kshatriyas. C'e
manière que la terre est au pouvoir des
Manou, pendant les trois premiers âges, c
l'âge Krita, l'âge Treta et l'âge Dwapara;
uns restent dans l'âge Kali, afin de servir
rudiments des générations renouvelées, d
manière que Devapi et Marou existent e

Je t'ai tracé un récit succinct des sou
la terre; raconter leur histoire entière
possible, disposât-on d'un temps égal à
de cent fois la vie humaine. Ces rois et d'a
doués de corps périssables, ont possédé
qui subsiste toujours, et qui, aveuglés par l'
l'orgueil, se sont dit avec complaisanc
terre est à moi; elle est à mon fils, elle
à ma dynastie, » ont tous passé. Beauco
régné avant eux, beaucoup leur succéder
coup sont à venir; tous ont passé ou pass
terre rit, comme si elle était parée des fleu
tomne, en voyant que ses rois sont incapa
maîtriser eux-mêmes. Je te redirai, Ma
stances, qui ont été chantées par la Terre,
mouni Arita communiqua à Janaka auque
servait de bannière. « Qu'elle est grande la
princes doués de la raison, lorsqu'ils se livr
présomption ambitieuse, eux qui ne sont qu
ballottée au sommet d'une vague. Avant qu
soient subjugués eux-mêmes, ils cherche
mettre à leur autorité leurs ministres et l
jets; ils entreprennent ensuite de triomphe
ennemis. « C'est ainsi, » disent-ils, « que n
viendrons à conquérir la terre qu'entoure l'

occupés de leurs projets, ils ne voient pas
l n'est pas loin d'eux. A quoi servirait
er toute la terre si l'on ne peut se maî-
nême? L'émancipation de l'existence ne
n'en sachant contrôler ses passions. C'est
e la part des rois que de vouloir posséder
rs prédécesseurs ont été forcés d'aban-
que leurs pères n'ont pas conservé. »
s par un amour égoïste pour le pouvoir, les
nt contre les fils et les frères contre les
démence a caractérisé tous les rois qui
ns leur vanité : « Toute cette terre est à
chose est à moi ; elle restera à jamais
aison, » car ils sont tous morts. Lorsque
n roi faire dire à un autre par un ambas-
Cette terre m'appartient, renonce à toute
à son égard, » je suis d'abord forcé à rire
t, mais je ne tarde pas à changer ce sen-
r celui de la pitié qu'inspire une sem-
avagance. »
t les vers, Maitreya, que la terre récita, et
les écoute, l'ambition s'évanouit comme
sparaît devant le soleil. Je t'ai mainte-
ité toute l'histoire des descendants du
rmi lesquels ont fleuri des rois doués
on de Vishnou et occupés de protéger la
conque écoutera avec respect et avec foi
re, sera entièrement purifié de ses péchés,
possession entière de ses facultés, il vivra
pulence et une prospérité sans égale. Celui
ndu l'histoire des races du soleil et de la
hwakou, de Jahnou, de Mandhatri, de
de Raghou qui ont tous péri ; celui qui
istoire des rois doués d'une puissance im-
ne valeur irrésistible et d'une opulence
, qui ont été vaincus par le temps encore
nt qu'eux, et qui ne sont plus maintenant
enir, celui-là apprendra à être sage, et il
cessera de dire que ses enfants, sa femme, sa maison, ses terres ou ses biens sont sa propriété.

Les pénitences rigoureuses qu'ont accomplies des hommes héroïques s'opposant au destin pendant des années innombrables, les cérémonies religieuses et les sacrifices d'une grande efficacité, tout cela est devenu, par suite du temps, simple matière à narration. Le vaillant Prithou a traversé l'univers, triomphant en tout lieu de ses ennemis ; il fut cependant emporté par le souffle du temps comme le léger duvet de l'arbre Simal. Kartaviryya subjugua d'innombrables ennemis et conquit les sept zones de la terre ; il n'est maintenant qu'un sujet de discussion et de contradiction. Honte sur l'empire des fils de Raghou qui triomphèrent de Dasanana et qui étendirent leur domination jusqu'aux extrémités de la terre ; car cet empire ne fut-il pas renversé en un instant par le mécontentement du grand destructeur? Mandhatri, l'empereur de l'univers, ne subsiste plus que dans une légende, et quel est l'homme pieux qui, après l'avoir entendue, sera assez insensé pour conserver en son cœur le sentiment de la convoitise? Bhagiratha, Sagara, Kakoutstha, Dasanana, Rama, Lakshmana, Yudhishthira et d'autres ont existé, mais qu'en reste-t-il? où sont-ils maintenant? nous l'ignorons. Les puissants monarques qui existent aujourd'hui ou qui existeront, et dont je t'ai parlé, tous ceux à l'égard desquels j'ai gardé le silence, sont tous sujets au même destin ; les rois présents et futurs périront et seront oubliés comme leurs prédécesseurs. Persuadé de cette vérité, un homme sage ne sera jamais dirigé par l'influence des principes de la possession individuelle ; il regardera toutes les choses de ce monde comme fugitives et passagères, et il ne regardera point comme lui appartenant ses enfants, ses terres, ses propriétés, toutes choses en un mot qui sont personnelles.

LIVRE CINQUIÈME (285).

CHAPITRE PREMIER.

nsa annoncée. La terre opprimée par les s'adresse aux dieux. Ils l'accompagnent le Vishnou qui promet de la secourir. mprisonne Vasoudeva et Devaki. Instruc- Vishnou à Yoganidra.

A. — Tu m'as donné un récit complet de toutes les diverses dynasties des rois et des événements qui les concernent. Je désire maintenant

livre est entièrement consacré à l'histoire de
e ne se trouve pas dans quelques Pouranas;
d'autres un rôle important. Le Brahma-Pou-
erme narrée comme dans notre texte. L'Ha-
oute des embellissements qui lui sont parti-
portion du Brahma-Vrivartha-Pourana a pour but de relater l'enfance de Krishna ; le style indique une composition de date peu ancienne. L'Agni et le Padma-Pourana n'offrent que des sommaires compilés d'après d'autres ouvrages. La principale autorité pour les aventures de Krishna, c'est le Bhagavata-Pourana ; le dixième livre est entièrement consacré à ce personnage, et, ayant été traduit dans toutes les langues de l'Inde, il a grandement contribué à répandre ces légendes. Le Mahabharata est l'ouvrage le plus ancien où il est question de Krishna ; ce qu'il en rapporte ne s'accorde pas toujours avec les récits des Pouranas.

connaître des particularités plus étendues au sujet de la portion de Vishnou qui descendit sur la terre et qui naquit dans la famille d'Yadou. Dis-moi quelles actions il accomplit sur la terre comme faisant partie d'une partie de l'être surprême.

PARASARA. — Je te ferai connaître, Maitreya, ce que tu désires, je t'instruirai de la naissance d'une partie de Vishnou et des bienfaits que ses actions répandirent sur le monde.

Vasoudeva épousa autrefois la fille de Devaka, l'illustre Devaki, douée d'une beauté célestre. Après leurs noces, Kansa, le protecteur de la race de Bhoja, était le conducteur de leur char. Ils étaient en route lorsqu'une voix dans le ciel se fit entendre avec la force du tonnerre et dit à Kansa: « Insensé que tu es, le huitième enfant de la femme que tu conduis en ce char, t'enlevera la vie. » En entendant ces mots, Kansa tira son épée et il allait tuer Devaki, mais Vasoudeva intervint et dit: « Ne tue pas Devaki, puissant guerrier; épargne sa vie et je te remettrai tous les enfants qui viendront d'elle. » Apaisé par cette promesse et comptant sur la bonne foi de Vasoudeva, Kansa renonça à son projet.

A cette époque la terre, accablée du fardeau qu'elle portait, se rendit au mont Merou où les dieux étaient réunis, ayant Brahma à leur tête; elle leur exposa d'une voix pleine de détresse toutes les souffrances auxquelles elle était en proie. « Agni, » dit-elle, « est le père de l'or, Sourya est celui des rayons de la lumière; mon guide et parent, celui de toutes les sphères, est le tout-puissant Narayana qui est Brahma, le seigneur du seigneur des patriarches, le plus ancien de tous les ancètres et qui ne fait qu'un avec le temps. Votre assemblée, ô dieux, n'est qu'une part de son être. Le soleil, les vents, les saints, les Roudras, les Vasous, les Aswins, le feu, les patriarches, créateurs de l'univers, (et Atri est le premier d'entre eux), ne sont tous que des formes du puissant et inexplicable Vishnou. Les Yakshas, les Rakshasas, les Daityas, les esprits du mal, les serpents, les chantres et les nymphes du ciel ne sont que des formes du grand esprit Vishnou. Les cieux qui décorent les planètes, les constellations et les étoiles, le feu, l'eau, le vent et moi-même, et toute chose tombant sous les sens, l'univers entier enfin, consiste de Vishnou. Les formes nombreuses de cet être multiple se succèdent l'une à l'autre, la nuit et le jour, comme les vagues de la mer. En ce moment, beaucoup de démons, dont Kalanemi est le chef, ont parcouru la région des mortels et ils l'infestent continuellement. Le grand Asura Kalanemi, qui fut tué par le puissant Vishnou, est revenu à la vie dans la personne de Kansa, fils d'Ugrasna, et il est né dans les palais des rois une foule de démons puissants, tels qu'Arishta Denouka, Kesin, Pralamba, Naraka, Sounda, le redoutable Bana, fils de Bali, et beaucoup d'autres que je ne puis énumérer. D'i bles armoes d'esprits orgueilleux et puissa de la race des démons, prenant des forme parcourent maintenant la terre; incapable d un tel fardeau, je suis venue vers vous plorer votre secours. O dieux illustres, I je sois délivrée de mes charges, afin que de toute ressource, je ne tombe pas da profond des abîmes. »

Lorsque les dieux eurent entendu les p la Terre, Brahma, se conformant à leurs pr expliqua de quelle manière on pouvait allé deau dont elle se plaignait. « Etres divin « tout ce que la Terre vous a dit est d'i incontestable. Moi, Mahadeva, et vous n'êtes que Narayana, mais les personnificat puissance varient continuellement, et l'e domination est indiqué par la prédominan et par l'abattement du faible. Allons don côte septentrionale de la mer de lait, et a rendu gloire à Hari, rapportons-lui ce avons entendu. Lui, qui est l'esprit de tout et qui compose l'univers, descend pour Terre, en une petite portion de son esse d'établir la justice ici-bas. » Brahma, acc des dieux, se rendit donc à la mer de lait loua avec ferveur celui dont Garouda est l'e

« O toi, » dit Brahma, « qui es distinct ture sainte; toi dont la double nature est u sagesse supérieure et inférieure, et qui est finale de l'une et de l'autre; toi qui, à la foi et dépourvu de forme, es le double Brahma petit des petits et le plus grand des grands connais toutes choses, esprit qui est le lang prit qui est suprême, qui est Brahma et dont est composé; tu es les quatre Védas; tu es tuation, le rituel, la signification, la poésie tronomie; tu es l'histoire, la tradition, la gra la théologie, la logique et la loi; tu es la doct enseigne la distinction entre l'âme, la vie, l et la matière douée de qualités, et cette n'est autre chose que ta nature qui y est in et qui la préside. Tu ne peux être ni perçu, n ni conçu; tu es sans nom et sans couleur; ni mains, ni pieds; tu es pur, éternel et inf entends sans avoir d'oreilles, et tu vois sa des yeux. Tu es un et plusieurs. Tu te me avoir de pieds; tu saisis sans avoir de ma sais toutes choses, mais tous ne peuvent naître. Celui qui te regarde comme le plu des atomes n'existant point substantiellemen un terme à l'ignorance, et l'émancipation fi la récompesne du sage dont l'intelligence ne nul objet si ce n'est toi. Tu es le centre com toutes choses, le protecteur du monde et l êtres existent en toi; tu es tout ce qui a été

es l'atome des atomes, tu es l'esprit;
.inct de la nature primitive. Comme
feu dans ses quatre manifestations,
umière, et la fertilité à la Terre. Tu
ites choses, tu es revêtu de formes
tu traverses sans obstacles les trois
nivers. Comme le feu qui, bien que
me, est allume de diverses manières,
: immuable en son essence, se mo-
s nombreuses, de même, Seigneur,
ent en tous lieux, tu prends sur toi
ifications qui existent. Tu es cet état
rnel que le sage aperçoit avec les yeux
Il n'y a rien autre que toi, Seigneur,
té ni ne sera. Tu ne peux ni décroître,
tu es indépendant et sans commen-
ibjugues toutes choses. Tu ne peux
r la crainte, le désir, la colère ou la
u es exempt de souillure, miséricor-
:, souverain de toutes choses, im-
ı source de la lumière. »
rsel et sans naissance, ayant entendu
l'esprit les louanges qui lui étaient
satisfait et répondit à Brahma : « Dis-
; dieux et toi vous désirez ; parle
: et avec certitude de succès. » Brah-
forme divine et universelle d'Hari,
romptement et recommença à louer
ire à toi qui as mille formes et mille
s une foule de visages et de pieds ; à
ıans limites de la création, de la pré-
le la destruction ; tu es la nature,
:t la compréhension ; sois-moi favo-
eigneur, la terre opprimée par les
ras, et ébranlée jusqu'à la base de
; elle vient vers toi qui es son défen-
e, afin que tu la délivres de son far-
que moi, Indra, les Aswins, Varouna
Roudras, les Vasous, les soleils, les
et tous les autres êtres célestes, nous
à exécuter tout ce que tu comman-
en qui il n'y a pas d'imperfection, ô
dieux, donne tes ordres à tes servi-
ıdent. »

ahma eut fini, le seigneur suprême
de ses cheveux, un blanc et un noir,
ux : « Ces cheveux descendront sur la
ivreront du fardeau qui l'accable. Que
descendent aussi sur la terre et qu'ils
s orgueilleux Asuras qui seront détruits
ier. N'en doutez pas, ils périront de-
l foudroyant de mes yeux. Ce cheveu
nifiera dans la huitième conception de
Vasoudeva, de Devaki qui est telle
:, et il tuera Kansa qui est le démon
Ayant parlé de la sorte Hari disparut,
et les dieux s'inclinant devant lui, quoiqu'il fût invisible, retournèrent au sommet du mont Mérou d'où ils descendirent sur la terre.

Le Mouni Narada informa Kansa que le dieu qui supporte la terre, Vishnou, serait le huitième enfant de Devaki, et sa colère étant excitée par cette nouvelle, il livra Vasoudeva et Devaki à une rude captivité. Ousondeva, fidèle à la promesse qu'il avait faite, livra à Kansa chacun de ses enfants dès qu'ils naissaient. On dit que ces enfants au nombre de six, étaient les enfants du démon Hiranyakasipou, et que, d'après l'ordre de Vishnou, ils furent déposés dans le sein de Devaki, pendant son repos, par la déesse Yoganidra, la grande énergie illusoire de Vishnou qui égare le monde entier. Vishnou lui dit : « Va dans les régions inférieures, et conduis successivement six de leurs princes afin qu'ils soient conçus par Devaki. Lorsque Kansa les aura mis à mort, la septième conception sera formée d'une portion de Sesha qui est une partie de mon être, tu la transformeras avant l'époque de la naissance, en la personne de Rohini qui est une autre femme de Vasoudeva et qui réside à Gokoula. Le bruit se répandra que Devaki a fait une fausse couche, par suite des fatigues de sa captivité et de la cruauté du roi des Bhojas. L'enfant portera le nom de Sankarshana ; il sera vaillant et fort ; il aura la couleur de la cime de la montagne blanche. Je m'incarnerai moi-même dans le huitième enfant de Devaki, et tu prendras immédiatement un personnage semblable comme l'embryon de Yasoda. Je naîtrai dans la nuit de la huitième lunaison de la moitié sombre du mois de Nabhas dans la saison des pluies. Tu viendras au monde dans la neuvième lunaison. Pressé et soutenu par ma puissance, Vasoudeva me portera au lit de Yasoda et il te portera à celui de Devaki. Kansa te saisira et voudra te briser contre une pierre, mais tu échapperas de ses mains et tu te réfugieras dans le ciel où Indra aux cent yeux te recevra, et par respect pour moi t'offrira ses hommages, s'inclinant devant toi et te reconnaissant pour sa sœur. Après avoir tué Soumbha, Nisoumbha et un grand nombre d'autres démons, tu sanctifieras la terre en de nombreux endroits. Tu es l'opulence, la progéniture, la renommée, la patience, le ciel et la terre, la parure, la modestie l'alimentation, l'aurore, en un mot toute forme ou propriété femelle. Ceux qui s'adressent à toi le matin ou le soir avec respect et qui t'appellent Arya, Dourga, Vedagarbha, Ambika, Bhadra, Bhadrakali, Kshemi, Kshemankari, recevront de ma générosité tout ce qu'ils désirent. Satisfait des offrandes de vin, de chair et de vivres diverses qu'on te présentera, tu accorderas aux hommes tout ce que solliciteront leurs prières. Tous les hommes auront foi en toi, parce que je l'aurai voulu ainsi. Certai-

ne de ce que je te dis, va donc, ô déesse, et exécute mes ordres. »

CHAPITRE II.

Conception de Devaki; elle se montre et elle reçoit les louanges des dieux.

La nourrice de l'univers, Jagaddhâtri, recevant ainsi les ordres du dieu des dieux, apporta successivement les six germes dans le sein de Devaki et transféra le septième dans celui de Rohini; après quoi Hari s'incarna pour le bonheur des trois régions, comme l'enfant de la première de ces princesses, et Yagonidra s'incarna comme l'enfant d'Yasoda, exactement comme Vishnou, le seigneur suprême l'avait commandé. Lorsque cette portion de Vishnou se fut incorporée sur la terre, les corps planétaires s'avancèrent à travers le ciel dans un ordre brillant, et les saisons furent régulières et bienfaisantes. Personne ne pouvait regarder Devaki à cause de la lumière qui l'enveloppait, et ceux qui contemplaient sa splendeur sentaient leur esprit troublé; les dieux, invisibles aux mortels, célébraient continuellement ses louanges depuis que Vishnou était renfermé en sa personne. Elles disaient : « Tu es cette Prakriti, infinie et subtile qui porta jadis Brahma en son sein; tu fus ensuite la déesse de la parole, l'énergie du créateur de l'univers et la mère des Védas. O toi, être éternel, qui comprends en ta substance l'essence de toutes les choses créées, tu étais identique avec la création, tu étais le sacrifice d'où procède tout ce que produit la terre; tu es le bois qui par son frottement engendre le feu. Comme Aditi, tu es la mère des dieux; comme Diti, tu es celle des Datyas, leurs ennemis. Tu es la lumière d'où naît le jour, tu es l'humilité, mere de la véritable sagesse; tu es la politique des rois, mère de l'ordre; tu es le désir d'où naît l'amour; tu es la satisfaction d'où dérive la résignation; tu es l'intelligence, mère de la science; tu es la patience, mère du courage; tout le firmament et les étoiles sont tes enfants; c'est de toi que procède tout ce qui existe. Telles sont, ô déesse, tes facultés et tu en possèdes des milliers d'autres; innombrables sont les produits de ton sein, ô mère de l'univers. Toute la terre, avec sa décoration de mers, de rivières, de continents, de cités, de villages et de hameaux, tous les feux, les eaux et les vents, les étoiles, les constellations et les planètes; le ciel rempli des chariots des dieux, les diverses sphères de la terre, du firmament et du ciel, l'enfer entier de Brahma, avec toutes ses populations de dieux, de démons et d'esprits bons ou malfaisants, de dieux serpents, de fantômes, d'hommes et d'animaux; toutes les créatures que la vie anime et qui sont comprises en celui qui est leur seigneur éternel et dont la forme réelle, la nature, le nom et les dimensions sont au-dessus de l'intelligence humaine, tous ces êtres enfin sont en toi avec Vishnou. Tu es Swadha; tu es la sagesse, l'ambroi et le ciel. Tu es descendue sur la te lut du monde. Aie compassion de no et montre-toi favorable à l'univers. porter le dieu qui soutient le monde.

CHAPITRE III.

Naissance de Krishna; Vasoudeva le p ra et l'échange avec la fille qui vie Yasoda. Kansa essaye de détruire cel Yoganidra.

Devaki, objet des louanges des di son sein le dieu de la terre, le prote de. Le soleil d'Achyouta se leva da Devaki afin de faire épanouir la pétal l'univers. Le jour de sa naissance, le ties de l'horizon rayonnaient de joie clair de lune était répandu sur tout tière. Les hommes vertueux éprouva velles délices; les vents violents se c rivières coulèrent paisiblement; lorsq était au moment de naître. Les mers a murmures formaient l'harmonie de c dis que les esprits et les nymphes c taient et dansaient; les dieux traver ment répandirent des fleurs sur la te sacrés brûlèrent d'une douce flamm lorsque celui qui soutient toutes chose ment de naître, les nuages firent ente mélodieux et laissèrent tomber une p Aussitôt qu'Anakadoundoubhi vit l'en un teint de la couleur des feuilles du bras et la marque mystique appel la poitrine, il s'adressa en lui avec d d'amour et de respect et il lui représ tes qu'il éprouvait au sujet de Kansa dit Vasoudeva, ô souverain des dieu tes la coquille, le disque et la massu miséricorde pour nous, voilà la form tu as prise; car Kansa me mettra mort lorsqu'il saura que tu es descen meure » Devaki s'écria aussi : « O di toi qui es toutes choses, toi qui com personne toutes les régions du monde la forme d'un enfant, aie compassion renonce à cette forme à quatre bras, le fils impie de Diti, ne connaisse pas la terre. »

Bhagavat répondit à leurs prières cesse, tu m'invoquas jadis et tu m'ad poir d'avoir des descendants; tes pri exaucées, car je suis né comme éta Il se tut ensuite, et Vasoudeva, pren l'emporta dans la nuit; car les gardes endormis par le pouvoir d'Yoganidra, gardien aux portes de la ville de Ma

point obstacle au passage d'Anakadonu-

protéger ı enfant contre la forte pluie qui
:s nuages de la nuit, Sesha, le serpent
reuses têtes, suivit Vasoudeva et étendit
ons au-dessus de leurs têtes, et quand le
ant l'enfant dans ses bras, traversa la ri-
ouna, profonde et que des tourbillons
rt dangereuse, les eaux s'apaisèrent et
ent point au-dessus de son genou. Il vit
ds Nanda et les autres qui étaient venus
rter le tribut dû à Kansa, mais ils ne
ıt pas. En même temps, Yasoda étant
l'influence de d'Yoganidra qu'elle avait
nme sa fille, le prudent Vasoudeva l'em-
nettant son fils à sa place à côté de sa
vint ensuite promptement en sa demeure.
asoda s'éveilla, elle trouva qu'elle avait
nde un fils aussi noir que les sombres
lotus et elle éprouva une grande joie.
va emportant la fille de Yasoda regagna
: sans être observé; il entra et plaça
ns le lit de Devaki, et resta ensuite com-
naire. Les gardes furent éveillés par les
uveau-né, et ils s'empressèrent de faire
ansa que Devaki était accouchée. Kansa
aussitôt à la demeure de Vasoudeva et
it de l'enfant. Ce fut en vain que Devaki
dans des accès de désespoir d'épargner
le jeta cruellement contre une pierre,
tôt l'enfant se leva vers le ciel, prit une
ntesque, ayant huit bras, munis chacun
e rédoutable. Cet être formidable se mit
lement et dit à Kansa : « A quoi te sert-
de m'avoir jeté sur la terre en vou-
ıser ? Celui qui te tuera est né; c'est lui
ssant parmi les dieux, et qui a été autre-
:structeur. Hâte-toi de t'emparer de lui
ı ta propre sûreté. » Ayant dit ces mots,
décorée de parfums célestes et de guir-
célébrée par les esprits de l'air, s'éva-
evant les yeux du roi des Bhojas.

CHAPITRE IV.

*'resse à ses amis; il leur annonce le dan-
les menace et ordonne que les enfants
ient mis à mort.*

randement troublé réunit près de lui les
.soras, Pralamba, Kesin et les autres,
lit : « O vaillants chefs, écoutez mes paro-
ls et méprisants habitants du ciel ourdis-
ıuellement des complots contre ma vie,
outent mon courage, mais je ne fais aucun
Qu'est-il donné d'accomplir à l'impuis-
et au pieux Hari ? ce dernier est-il
: quelque chose, si ce n'est de faire périr
is en ayant recours à la ruse? Qu'avons-nous à craindre des Adityas, des Vasous, des Agnis ou de tous les autres immortels qui, sans exception, ont été vaincus par mes armes irrésistibles ? N'ai-je pas vu le roi des dieux, lorsqu'il se fut aventuré dans le combat, se retirer promptement, recevant mes dards dans le dos et non bravement dans la poitrine ? Lorsque dans son ressentiment il priva mon royaume de pluies fertilisantes, mes flèches n'ont-elles pas contraint les nuages à donner leurs eaux ? Tous les monarques de la terre, si ce n'est Jarasandha, qui est mon maître, ne sont-ils pas soumis à mes ordres? Chefs de la race des Daityas, je suis résolu à infliger des humiliations encore plus fortes à ces dieux méchants et mal disposés. Que chaque homme renommé pour sa générosité dans les dons offerts aux dieux et aux Brahmanes, ou cité par son empressement à célébrer des sacrifices, soit mis à mort, afin que les dieux soient ainsi privés des moyens qui les font subsister. La déesse qui est née comme l'enfant de Devaki m'a annoncé que celui qui m'avait donné la mort lorsqu'il était un autre être, est revenu à la vie. Qu'une recherche active soit donc faite pour s'emparer de tous les jeunes enfants qu'il peut y avoir sur la terre, et que chaque garçon dans lequel se montrent les signes d'une vigueur extraordinaire soit tué sans miséricorde. »

Après avoir donné ses ordres, Kansa se retira en son palais, et il délivra Vasoudeva et Devaki de leur captivité. « C'est en vain, » leur dit-il, « que j'ai tué tous ces enfants, puisque celui qui est destiné à me donner la mort m'a échappé. Il est inutile de regretter le passé. Les enfants que vous pourrez unir désormais conserveront leur existence jusqu'à ce qu'elle se termine naturellement. » Après les avoir consolés de la sorte, Kansa, plein d'alarme, se retira dans les appartements intérieurs de son palais.

CHAPITRE V.

Krishna renverse un chariot, il abat deux arbres, les Gopas partent pour Vrindavana. Jeux des enfants; description de la saison des pluies.

Un jour que Madhousoudana était endormi au-dessus du chariot, il cria pour avoir du pain, et en agitant ses pieds, il renversa le véhicule, et tous les pots et les vases furent renversés et brisés. Les bergers et leurs femmes accoururent en entendant le bruit, et ils trouvèrent l'enfant dormant et couché sur le dos. « Qui est-ce qui a pu renverser le chariot ? » demandèrent-ils, « c'est un enfant, » répliquèrent d'autres enfants qui avaient été témoins de l'événement, « nous l'avons vu crier et renverser le chariot à coups de pieds. »

Les prêtres furent très-étonnés en entendant ce récit, et Nanda, ne sachant que penser, prit l'enfant, tandis qu'Yasada présenta des offrandes de fleurs,

de fruits et de grain non broyé aux débris des pots et au chariot.

Les cérémonies de l'initiation prescrites pour les deux enfants furent accomplies par Garga que Vasoudeva envoya dans ce but à Gokoula ; il les célébra sans que les pâtres en eussent connaissance, et le sage, éminent parmi les sages, nomma l'aîné Rama et l'autre Krishna. Bientôt ils commencèrent à se traîner par terre, se soutenant sur les mains et les genoux, et se traînant partout, même dans les cendres et les ordures. Ni Rohini, ni Yasoda ne pouvaient les empêcher d'aller dans les étables et de se glisser sous les pieds des veaux qu'ils tiraient par la queue afin de s'amuser. Comme ils désobéissaient aux injonctions de Yasoda, elle s'irrita et, prenant un bâton, elle les suivit, menaçant Krishna, au teint brun, de le fouetter. Attachant une corde autour de son corps, elle le lia au mortier de bois, et elle lui dit, fort en colère : « Maintenant, méchant enfant, sors de là si tu peux. » Aussitôt qu'elle fut partie, Krishna, au yeux de lotus, s'efforçant de se dégager, traîna le mortier avec lui jusqu'à deux arbres qui croissaient l'un près de l'autre ; le mortier s'engagea entre eux, et Krishna l'ayant tiré fortement à lui, les arbres tombèrent brisés. En entendant le bruit que fit leur chute, les habitants de Vradha vinrent voir ce que c'était, et ils aperçurent les deux grands arbres renversés et l'enfant qui riait et qui montrait ses petites dents blanches. Le plus vieux des pasteurs et Nanda à leur tête regardèrent ces circonstances avec alarme comme étant un mauvais présage. « Nous ne pouvons rester ici, » dirent-ils ; « allons en quelque autre endroit de la forêt, car beaucoup de signes funestes nous menacent ici d'une destruction inévitable ; la mort de Poutanas, la chute du chariot, et la chute des arbres sans que le vent les ait renversés. Partons ainsi sans retard, et allons à Vrindavana où des prodiges ne nous effrayeront plus. »

Ayant pris cette résolution, les habitants de Vraja communiquèrent leurs intentions à leurs familles et leur recommandèrent de partir sans retard. Ils se mirent donc en route avec leurs chariots et leurs bestiaux, poussant devant eux leurs bœufs, leurs vaches et leurs veaux ; ils jetèrent les débris de leur mobilier et de leurs ustensiles de ménage, et en un instant Vraja fut couvert de bandes de corbeaux. Vrindavana fut choisi par Krishna dans le but de fournir ce que réclamait la nourriture des troupeaux, car, dans la saison la plus chaude, l'herbe nouvelle y poussait aussi fraîche que pendant la période des pluies. S'étant donc rendus de Vraja à Vrindavena, les habitants de cette dernière ville rangèrent leurs chariots en forme de croissant (286).

(286) L'Harivansa, ne trouvant pas assez de merveilleux dans les prodiges qui avaient effrayé les pâtres, un autre qu'on ne trouve pas ailleurs. Afin de dé les habitants de Vraja à quitter leur séjour, Kri tamorphose ses cheveux en autant de loups qui tent de grands ravages.

Lorsque les deux enfants Rama et grandirent, ils étaient toujours ensembl pés à des jeux d'enfants. Ils se faisaient ments avec des plumes de paon ; ils tre guirlandes, façonnaient des instrument que avec des feuilles et des roseaux, c avec les chalumeaux dont se servaient leurs cheveux étaient rangés comme l'a beau, et ils ressemblaient à deux jeunes j jetons du dieu de la guerre ; ils étaient rol raient de côté et d'autre, toujours riant quelquefois l'un avec l'autre, quelquefois tres enfants, menant, avec les jeunes veaux aux pâturages. C'est ainsi que les tecteurs du monde furent gardiens de jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de

Alors vint la saison des pluies, l'atm couverte de nuages épais, et l'horizon tous côtés par l'eau qui tombait en abon rivières s'enflèrent et inondèrent leurs ri se répandirent au delà de toute limite, esprits des faibles et des méchants tran une prospérité soudaine au delà de tout La pure clarté de la lune fut voilée pa bres, de même que les leçons des écrits sain curcis par les arrogantes dérisions des incré d'Indra restait détendu dans le ciel, comme sans mérite qu'un prince dépourvu de jug pelle aux honneurs. La ligne blanche de se montrait sur le dos des nuées, se contraste qu'offre la conduite éclatante me de bien, opposée à celle d'un fripon. par les plantes qui croissaient en abon chemins ne pouvaient être distingués, que les paroles de l'ignorant ne donne po gnification positive.

A cette époque Krishna et Rama, accom fils des pâtres, traversaient les forêts qu saient du murmure des abeilles et du cri Quelquefois ils chantaient en chœur et ils ensemble ; quelquefois ils cherchaient sous un abri contre le froid ; ils se paraient d de paon ou de guirlandes ; quelquefois il gnaient de diverses couleurs avec les min montagnes ; ils se reposaient sur des lits d ges ou imitaient, pour se divertir, le brui nerre ; ils excitaient leurs jeunes comp chanter, ou ils imitaient le cri du paon. C que livrés à divers amusements, heureux tents, et fort attachés l'un à l'autre, ils dans la forêt. Le soir, ils revenaient avec

deux immortels, de retour aux étables,
de bon cœur aux divers passe-temps
asteurs.

CHAPITRE VI.

*bat le serpent Kaliya ; effroi de ses pa-
ses compagnons ; il triomphe du ser-
lui commande de quitter la rivière
et de se rendre à l'Océan.*

rishna alla à Vrindavan sans être ac-
Rama, il était suivi d'une troupe de
s'était orné de guirlandes de fleurs sau-
contra sur sa route la rivière Yamouna
se brisant contre la rive, étaient émail-
comme si elles souriaient. Dans le lit
it le redoutable abîme qui servait de
serpent Kaliya et qui bouillonnait des
on ; sa fumée desséchait les arbres qui
rivage, et lorsque le vent soulevait
rs les airs, les oiseaux étaient brûlés.
et endroit redoutable qui était comme
ouche de la mort, Madhousoudana ré-
le venimeux et méchant Kaliya qu'il
incu (dans la personne de Garouda), et
rcé de fuir loin de l'océan où il avait
Ramanaka, devait être caché au fond de
use de l'océan, et le souiller, de sorte que
es, ni les troupeaux, ne pouvaient se
ondes pour étancher leur soif. Il se dé-
expulser le reptile et à mettre les habi-
a en mesure de fréquenter sans crainte
le la rivière; car il regardait la destruc-
ces violateurs de la loi comme le but
a descente sur la terre. « Voici, » dit-il,
e l'espèce Kadamba qui est assez pro-
grimper et de là sauter dans l'abîme
serpent. » Ayant pris ce parti, il serra
vêtements autour de lui, et se précipita
ns les eaux où était le roi des serpents.
jaillit au loin en retombant sur les
arbres qu'elle atteignit furent immédia-
s par la chaleur de la vapeur empoison-
elle de l'eau ; l'horizon entier fut comme

étant jeté dans la rivière, frappa ses
par défi, et le roi des serpents enten-
it accourut; ses yeux étaient rouges
ivre et ses chaperons étaient embrasés
ortel ; il était suivi d'un grand nombre
ents formidables qui se nourrissent
les centaines de nymphes-serpents pa-
s bijoux dont les pendants d'oreilles
c éclat, lorsqu'elles s'agitaient. Se pré-
rishna, ces reptiles le mordirent tous
s d'où découlait un poison mortel. Les
de Krishna, le voyant dans le fleuve et
es serpents furieux, s'enfuirent vers
lamentant et en déplorant hautement
Krishna, » criaient-ils, « s'est follement
s l'abîme où réside le roi des serpents
et il a été mis en pièces. Venez et voyez ce qui en est. » Les pâtres, leurs femmes et Yasoda, entendant cette nouvelle qui était comme un coup de foudre, furent saisis d'épouvante et coururent vers le fleuve en criant : « Hélas ! hélas ! où est-il ? » Les Gopis furent retardées par Yasoda qui, dans son agitation, chancelait et tombait à chaque pas, mais Nanda, les pâtres et l'invincible Rama se hâtèrent d'arriver aux bords de l'Yamouna, empressés d'assister Krishna. Ils le virent, paraissant au pouvoir du roi des serpents, entouré de hideux reptiles, et s'efforçant de se dégager. Nanda tomba privé de sentiment, aussitôt qu'il eut jeté les yeux sur son fils et, de son côté, Yasoda perdit connaissance. Les Gopis, accablées de douleur, se mirent à pleurer et à invoquer Kesara avec des sanglots convulsifs. « Plongeons-nous toutes » dirent-elles, « avec Yasoda dans l'horrible abîme où séjourne le roi des serpents. Nous ne pouvons retourner à Vraja, car qu'est-ce que le jour sans le soleil? Qu'est la nuit sans la lune? Qu'est un troupeau de béliers privé de son maître? Qu'est Vraja sans Krishna? Sans lui la forêt perdra tous ses charmes ; elle sera comme un lac sans eau. Quand cet Hari dont le teint est semblable à la sombre feuille de lotus n'est pas présent, il n'y a pas de joie dans la demeure maternelle. Pauvres pasteurs, comment vivrez-vous au milieu des pâturages lorsque vous n'apercevrez plus les brillants yeux de lotus d'Hari? Nos cœurs ont été charmés par l'harmonie de sa voix. Quoiqu'en ce moment le roi des serpents l'enlace de ses plis, voyez, amis, comme il sourit lorsque nous le regardons. »

Lorsque le vaillant fils de Rohini, Balarama, entendit les exclamations des Gopis, et lorsque son regard dédaigneux aperçut les pâtres saisis d'effroi, Yasoda sans connaissance, et Nanda contemplant d'un œil fixe la contenance de son fils, il parla à Krishna et dit : « Qu'est ceci, ô dieu des dieux? La qualité de mortel a été assez prise par toi. Ne sais-tu pas que tu es éternel? Tu es le centre de la création, de même que l'essieu est le centre des rayons d'une roue. Je suis né ton aîné, étant une portion de ton être. Les dieux, afin de partager tes passe-temps comme homme, sont tous descendus sur la terre sous un déguisement semblable, et les déesses sont venues afin de prendre part à tes jeux. Toi qui es éternel, tu t'es montré le dernier ici-bas. Pourquoi, Krishna, dédaignes-tu ces dieux qui, cachés sous les traits de ces pâtres, sont tes amis et tes parents et ces femmes affligées qui sont aussi de ta famille? Tu as pris le rôle d'un homme; tu as montré les jeux de l'enfance; maintenant que ce redoutable serpent, quoique armé de crochets venimeux, soit vaincu par ta vigueur céleste. »

Krishna, étant ainsi rappelé à sa véritable personnalité, sourit avec grâce et se dégagea prompte-

ment des étreintes des serpents. Saisissant à deux mains la tête de leur chef, il le renversa, l'étendit à terre et le foula aux pieds. Chaque fois que le serpent voulait se relever, il était de nouveau comprimé sous les pieds de Krishna qui lui infligèrent de nombreuses contusions. Ecrasé par cette vigueur redoutable, le reptile perdit connaissance et vomit une grande quantité de sang. En voyant les blessures faites à la tête et au cou de leur souverain, les femmes du roi des serpents implorèrent la pitié de Madhousoudana. « O dieu des dieux, » s'écrièrent-elles « nous te reconnaissons maintenant; tu es le souverain de toutes choses; tu es la lumière suprême et incompréhensible, tu es le seigneur dont la puissance est sans bornes. Les dieux eux-mêmes sont hors d'état de célébrer dignement tes louanges; comment des femmes pourraient-elles donc proclamer ta gloire? Comment pourrions-nous rendre justice à celui dont une bien faible part forme l'œuf entier de Brahma composé de la terre, du firmament, de l'eau, du feu et de l'air. Des sages saints ont inutilement cherché à connaître ton essence éternelle. Nous saluons celui dont la forme est la plus minime des atomes et la plus volumineuse de toutes les masses; celui dont la naissance n'a pas de créateur, dont la fin ne connaît pas de destructeur, et qui seul est la cause de la durée. Il n'y a pas de colère en toi, car ton but est la protection du monde. Ecoute-nous cependant: Les hommes vertueux doivent regarder les femmes avec compassion; les animaux sont traités avec humanité même par des insensés. Que l'auteur de la sagesse ait compassion de Kaliya. Toi-même, sous la forme d'un serpent, tu soutiens le monde. Kaliya périra bientôt sous tes coups. Qu'est ce faible reptile comparé à toi en qui l'univers repose? Des sentiments d'amitié ou d'aversion peuvent être ressentis pour des égaux ou pour des inférieurs, mais non pour ceux qui sont infiniment au-dessus de nous. Souverain du monde, aie pitié de nous. Ce malheureux serpent est au moment d'expirer; rends-nous notre époux et accomplis ainsi un acte de bonté. »

Lorsqu'elles eurent parlé de la sorte, le Naga lui-même presque privé de vie, répéta faiblement leurs sollicitations pour obtenir miséricorde. « Pardonne-moi, » murmura-t-il, « ô dieu des dieux. Comment m'adresserai-je à toi, toi qui possèdes, par ta propre force et par ton essence, les huit grandes facultés avec un degré d'énergie sans égale. Tu es l'être suprême, et l'esprit suprême; tu es au delà de tous objets finis; comment célébrerai-je tes louanges? Comment puis-je déclarer la grandeur de celui duquel procèdent Brahma, Roudra, Chandra, Indra, les Marouts, les Aswins, les Vasous et les Adityas; de celui dont une petite portion forme le monde entier, destinée à représenter son e dont la nature primitive ou dérivée reste tère pour Brahma et pour les dieux? puis-je approcher de celui auquel les dieu de l'encens et des fleurs cueillies dans les de Nandana, et que le roi des dieux, ig personnalité réelle, adore toujours sous l dont il s'est revêtu en s'incarnant; celu sages qui ont retiré leurs sens de tout ob rieur, adorent en pensée, et plaçant son im le plus profond de leurs cœurs, ils lui les fleurs de la sainteté? Je suis entièrem d'état, ô dieu des dieux, de t'adorer et de tes louanges. Ta clémence doit seule te avoir compassion de moi. Le naturel de est d'être sauvages; je fais par ma naiss tie de leur espèce; ce n'est donc pas mais celle de mon origine, si je t'ai offe toi qui crées le monde ainsi que tu le dét pèce, la forme et la nature de tous les ton ouvrage. Tu m'as créé tel que je suis pourrais sans encourir ta punition, m'é lois de ma nature, mais je suis heureux d tu m'as châtié, car une punition de ta p bienfait. Je suis maintenant sans force et son; tu m'as vaincu. Epargne ma vie; je mande pas davantage. Prescris-moi ce qu faire. »

Krishna répondit en ces termes à Kaliya dois plus séjourner dans les eaux de l'Y pars immédiatement avec ta famille et teurs pour te rendre à la mer; là Garoud mi de la race des serpents, ne t'attaque lorsqu'il verra sur ton front les marques pieds. » En parlant ainsi, Hari rendit la roi des serpents; celui-ci, s'inclinant av devant son vainqueur, se mit en route ver abandonnant avec ses femmes, ses enfa esclaves, le lieu où il avait fixé son séjou le serpent se fut éloigné, les Gopas salu vinda comme s'il était sorti d'entre les l'embrassèrent et baignèrent son front de l joie; d'autres contemplant l'eau de la maintenant exempte de danger, furent d'admiration et célébrèrent les louanges de Ce fut ainsi qu'ayant accompli ces exploi et objet d'éloges unanimes, Krishna revint

CHAPITRE VII.

Rama détruit le démon Dhenouka.

Kesava et Rama, continuant de garder peaux, erraient dans les bois, et ils parvi jour à un joli bois de palmiers où résidait l démon Dhenouka qui se nourrissait de la cerfs. Voyant les arbres couverts de fruits, désirèrent en cueillir et ils crièrent aux de

) Krishna, voyez; les arbres qui forment
artenant au grand Dhenouka sont char-
; mûrs dont l'odeur embaume l'air ; nous
en manger. Voulez-vous en faire tom-
itôt que les pasteurs eurent prononcé
Sankarshana et Krishna secouèrent les
ent tomber les fruits par terre. En en-
ruit produit par leur chute, le sévère
accourut plein de colère et sous la
âne, et il se mit à frapper Rama sur la
:c ses pieds de derrière. Rama le saisit
jambes, et le faisant tourner jusqu'à ce
, il lança son corps au haut d'un palmier
ba des fruits en abondance, comme les
u poussées par le vent tombent sur la
nimaux qui étaient de l'espèce de Dhe-
irurent pour le secourir, mais Krishna et
irent subir pareil traitement jusqu'à ce
es fussent chargés d'ânes morts, tandis
ait jonché de fruits. Depuis cette époque,
purent paître sans obstacles dans le
nier et fréquenter des pâturages où ils
daient pas auparavant.

CHAPITRE VIII.

na et de Krishna dans la forêt; l'Asura vient auprès d'eux; il est mis à mort

lestruction du démon qui avait la forme
de tous ses compagnons, le bois de pal-
; le séjour favori des Gopas et de leurs
les fils de Vasoudeva, très-satisfaits, se
ıprès du figuier Bhandira. Ils continuè-
de côté et d'autre, chantant, poussant
cueillant des fleurs et des fruits, tantôt
loin les vaches aux pâturages, tantôt
par leurs noms, tantôt portant sur leurs
cordes qui servaient à attacher les pieds
ıaux, tantôt ornant les vaches avec des
de fleurs sauvages; ils avaient l'air de
; taureaux dont les cornes commencent à
Couverts l'un de vêtements jaunes, l'autre
s noirs, ils ressemblaient à deux nuages,
l'autre noir, surmontés par l'arc d'Indra
(). Ayant pris des formes humaines, et
jettis aux obligations des hommes, ils
ıs les bois, s'amusant à des jeux analo-
le qu'ils s'étaient imposé, se balançant
nches des arbres, luttant ou jetant des

Pralamba, ayant observé les deux en-
ıuaient de la sorte, forma le projet de
; il vint parmi les enfants des pâtres,
pris la forme de l'un d'eux, et il se mêla
sse-temps sans exciter de soupçons ; il
ainsi déguisé, il trouverait sans peine
le tuer les enfants. Ceux-ci se mirent à sauter ensemble par couples, et ceux qui étaient du côté de Krishna furent vainqueurs. Se portant les uns les autres, ils arrivèrent au figuier de Bhandeva, et de là ceux qui avaient triomphé furent rapportés par les vaincus à l'endroit où la joute avait eu lieu. Pralamba ayant à porter Sankarshana, celui-ci monta sur les épaules du démon, et il ressemblait à la lune se mouvant au-dessus d'une nuage sombre : le démon s'enfuit en l'emportant; mais incapable de soutenir le poids de Balarama, il agrandit son corps au point de ressembler à un nuage noir dans la saison des pluies. Balarama le vit ressemblant à une montagne calcinée par le feu, ayant la tête couronnée d'un diadème, le cou ceint de guirlandes et les yeux aussi grands que les roues d'un chariot ; il s'adressa à son frère et dit en criant : « Krishna, je suis enlevé par un démon aussi grand qu'une montagne et déguisé en pâtre; que dois-je faire? dis-le-moi. » Krishna répondit en souriant, car il connaissait bien la puissance du fils de Rohini : « Pourquoi ce prétexte emprunté à une nature purement mortelle? Rappele-toi que tu es l'âme de toutes choses, la cause du monde entier; tu es né avant toutes choses, et tu restes seul lorsque tout est détruit. Ne sais-tu pas que toi et moi nous sommes l'origine du monde, et que nous sommes venus afin d'alléger son fardeau? Les cieux sont ta tête; les eaux sont ton corps; la terre est tes pieds; ta bouche est le feu éternel; la lune est ton esprit; le vent est ton souffle; tes bras et tes mains sont les quatre régions de l'espace. Tu as, ô puissant Seigneur, un millier de têtes, un millier de mains, de pieds et de corps ; un millier de Brahmas sortent de toi qui es avant toutes choses, et que les sages louent sous des myriades de formes. Personne, si ce n'est moi, connaît ta personne divine. Ta personne incarnée est glorifiée par tous les dieux. Ne sais-tu pas qu'à la fin de toutes choses, l'univers disparaît en toi? que, soutenu par toi, ce monde soutient les choses animées et inanimées, et que, sous le caractère du temps non créé, tu dévores l'univers? Toi et moi nous ne sommes qu'une même cause de création du monde, quoique, pour le protéger, nous existions dans des individualités distinctes. Rappelle à ta mémoire que tu es l'être, dont le pouvoir est sans limites, et détruis ce démon. »

Le puissant Baladeva se mit à rire, lorsqu'il eut entendu les paroles du magnanime Krishna, et il pressa Pralamba entre ses genoux, le frappant en même temps de ses poignets sur la tête et sur le visage, de sorte qu'il lui creva les yeux. Le démon, vomissant du sang par la bouche et ayant le crâne fracassé, tomba et expira. Les Gopas, le voyant sans vie, furent saisis d'étonnement et, remplis de joie, ils poussèrent des cris et louèrent Balarama, qui accompagné de Krishna, revint à Gokoula.

CHAPITRE IX.

Description de l'automne, Krishna détourne Nanda d'adorer Indra ; il lui recommande, ainsi qu'aux Gopas, d'adorer les bestiaux et les montagnes.

Tandis que Kesava et Rama jouaient ainsi, la saison pluvieuse arriva à son terme, et elle fut remplacée par la saison de l'automne lorsque le lotus est épanoui. Les paons, que la passion n'agitait plus, étaient silencieux dans les bois comme de pieux solitaires qui sont parvenus à connaître la non-réalité du monde. Les nuages d'une blancheur éclatante, et ayant perdu leur richesse aquatique, s'éloignaient de l'atmosphère, de même, que les hommes qui ont acquis la sagesse, quittent leurs demeures, subissant l'influence des rayons du soleil de l'automne; les lacs étaient desséchés comme les cœurs des hommes que flétrit le contact de l'égoïsme. Les eaux transparentes des rivières étaient embellies par les lis aquatiques, comme l'esprit des hommes purs est embelli par la perception de la vérité. La lune faisait briller avec éclat dans le ciel étoilé son globe entier, de même que l'homme fervent, qui est arrivé au dernier terme de l'existence corporelle, brille parmi les saints. Les fleuves et les lacs se retiraient lentement loin de leurs rives, de même que le sage s'éloigne par degrés des lieux qui l'attachent à sa famille. Partout les eaux étaient aussi claires et aussi pures que l'esprit du sage qui voit Vishnou en toutes choses. Le ciel de l'automne était exempt de nuages, comme le cœur de l'anachorète dont les soucis ont été consumés par le feu de la dévotion.

Ce fut à cette époque que Krishna, se rendant à Vraja, trouva tous le pâtres fort occupés des préparatifs d'un sacrifice qui devait être offert à Indra; s'approchant des vieillards, il leur demanda, comme obéissant à un sentiment de curiosité, quelle était cette fête d'Indra qui les préoccupait si fort. Nanda répliqua : « Satakratou ou Indra est le souverain des nuages et de l'eau ; il envoie les nuées qui font tomber sur la terre l'humidité d'où est produit le grain, nourriture de tous les êtres ; c'est avec ce grain et avec l'eau que nous faisons des offrandes agréables aux dieux ; c'est ce qui fait vivre ces vaches qui nous donnent des veaux et du lait. Quand les nuages laissent tomber la pluie, la terre n'est point stérile ; elle se couvre de verdure, et l'homme n'est point livré aux horreurs de la famine. Indra qui donne l'eau, ayant bu le lait de la terre pompé par les rayons du soleil, le verse derechef sur la terre, afin de servir à la subsistance du monde entier. C'est pourquoi tous les princes souverains offrent avec plaisir des sacrifices à Indra à la fin des pluies, et c'est aussi ce que nous faisons, nous et les autres hommes. »

Lorsque Krishna entendit Nanda parler ainsi du culte rendu à Indra, il résolut d'irriter le rei des dieux, et il répondit : « Mon père, nous ni cultivateurs, ni marchands; nous h forêts, et les vaches sont nos divinités. I branches de connaissance; la logique, l pratique et la politique. Ecoute-moi expo la science pratique. L'agriculture, le com d'élever le bétail, voilà la science pratiq

L'agriculture est la subsistance des ferm et la vente constituent celle des marcha donné à élever le bétail est ce qui nous Chacun doit regarder comme le premier l'objet qu'il cultive; il doit vénérer et bienfaiteurs. Celui qui adore le dieu homme et qui le prive ainsi de la récomp est due, n'obtient une situation prospè monde, ni dans l'autre. Lorsque la d'être cultivée, la forêt commence; l bornée par les hauteurs; c'est ainsi que s'étendent. Nous ne nous sommes poi dans des maisons ni retenus entre de nous n'avons ni champs, ni demeures st errons heureux, nous transportant dans où nous voulons. On dit que les esprits d tagnes parcourent les bois, revêtus des f leur plaît d'adopter, ou qu'ils jouent sur le S'ils sont irrités contre les habitants de se transforment en lions et en bêtes de les tuent. Nous sommes donc tenus montagnes, d'offrir des sacrifices au bétai nous à faire avec Indra ? les montagnes tiaux sont nos dieux. Les Brahmanes culte dont la prière est la base ; les cult la terre adorent les marques qui indiqu sion des terrains ; nous, qui conduisons no dans les forêts et sur les montagnes, n les adorer ainsi que nos troupeaux. Qu' soit donc offert à la montagne Govar qu'une victime soit immolée selon les règle la tribu recueille promptement du lait e distribue aux Brahmanes et à tous ceux reront en prendre part. Quand les offran été présentées, et que les Brahmanes leurs repas, que les Gopas tournent autour ornées de guirlandes de fleurs d'automne. teurs suivent ces avis, ils obtiendront la la montagne, du bétail et la mienne. »

Lorsque Nanda et les autres Gopas ente paroles de Krishna, leurs visages rayon plaisir et ils s'écrièrent : « Tu as raiso nous ferons exactement ce que tu as pr nous offrirons nos adorations à la monta habitants de Vraja rendirent donc homm montagne, lui présentant du lait et des vi nourrirent des milliers de Brahmanes et d'autres étrangers qui vinrent à la cérémo qu'ils eurent fait leurs offrandes, ils tourn

aches et des taureaux qui mugissaient uit semblable à celui du tonnerre. Krishna lui-même sur le sommet du Govarddhana, le suis la montagne, » et il prit une large liments présentés par les Gopas, tandis a forme comme Krishna, il accompagna s et s'adora lui-même. Après leur avoir grandes prosperités, Krishna, personnifié ontagne, disparut, et la cérémonie étant les pâtres retournèrent chez eux.

CHAPITRE X.

nsé d'avoir perdu les offrandes qui lui aites, inonde Gokoula par des pluies abon- Krishna soulève le mont Govarddhana afin les pâtres et leurs troupeaux.

tant privé des offrandes qui lui étaient très-irrité, et il s'adressa en ces termes à te de nuages qui formaient sa suite: noi, » dit-il, « et exécutez sans délai ce nne. L'insensé Nanda et ses compagnons de nous présenter les offrandes qu'ils sage de nous faire; ils comptent sur la de Krishna. Tourmentons par la pluie le bétail qui forme leurs moyens d'exis- ıté sur mon éléphant, aussi colossal que une montagne, je vous aiderai en forti- mpête. »

s nuages dociles aux ordres d'Indra des- en torrents de pluie et en tempêtes, truire le bétail. En un instant la terre, l'horizon entier furent obscurcis par les pluie incessante. Les nuages rugissaient ls étaient épouvantés par les coups de ils versaient des torrents abondants. La enveloppée d'une obscurité impénétrable; parts le monde était couvert d'eau. Les n proie à l'orage, tremblaient et retenaient e; les uns couvraient de leurs flancs leurs autres les voyaient emportés par les flots. regardaient piteusement leurs mères et implorer, par leurs accents plaintifs, Krishna.

oyant que tout Gokoula était livré aux es alarmes, se dit en lui-même: « Ceci est e Mahendra, courroucé de l'interruption ces qui lui étaient offerts; mon devoir est r ces pasteurs; je vais arracher de sa base agne et je l'étendrai, comme un grand ı-dessus des étables. » Ayant pris cette , il saisit la montagne et l'enleva d'une n, en disant aux pasteurs: « Placez-vous ous la montagne; elle vous préservera de vous serez protégés contre le vent; ne as que la montagne tombe. » Alors tous rs avec leurs troupeaux et avec tous leurs rchèrent un abri sous la montagne que Krishna tenait fermement au-dessus de leurs têtes, et ils le contemplaient avec surprise, et leurs yeux se dilataient d'étonnement, et ils chantaient ses louanges. Pendant sept jours et sept nuits, les nuages envoyés par Indra firent tomber des torrents de pluie pour détruire les pasteurs, mais ceux-ci furent protégés par l'élévation de la montagne, et Indra, deçu dans son projet, ordonna aux nuages de cesser leurs efforts. Les cieux ayant repris leur sérénité, les pasteurs revinrent à leurs demeures, et Krishna, à la grande surprise des habitants des forêts, rétablit à sa place la grande montagne de Govarddhana.

CHAPITRE XI.

Indra se rend à Gokoula; il loue Krishna et lui donne la souveraineté du bétail. Krishna promet d'assister Arjouna.

Après que Gokoula eut été sauvé par l'élévation de la montagne, Indra eut le désir de voir Krishna. Le vainqueur de ses ennemis monta donc sur Airavata, son puissant éléphant, et il vint à Govarddhana où le roi des dieux vit le puissant Damodara transformé en pâtre et gardant des bestiaux; au-dessus de sa tête, il aperçut Garouda, le roi des oiseaux, qui, invisible aux mortels, étendait ses ailes afin de protéger la tête d'Hari. Descendant de son éléphant et les yeux brillants de plaisir, Sakra s'adressa en ces termes à Madhousoudana: « Apprends, Krishna, le motif qui m'a amené ici et pourquoi je me suis approché de toi. Toi qui es le soutien de toutes choses, tu es descendu sur la terre pour la délivrer de son fardeau. Irrité de voir mon culte interrompu, j'ai chargé les nuages d'inonder Gokoula; en élevant la montagne, tu as sauvé le bétail, et je suis vraiment très-satisfait de l'exploit que tu as accompli. Le but que se proposaient les dieux est atteint maintenant, puisque, de ta seule main, tu as soulevé ce souverain des monts. Je viens vers toi, d'après le désir des bestiaux reconnaissants de ce que tu les as sauvés, pour t'installer comme Upendra, et, comme étant l'Indra des vaches, tu seras appelé Govinda. »

Ayant dit ces mots Mahendra prit un vase et avec l'eau sainte qu'il contenait, il accomplit la cérémonie royale de l'aspersion. Aussitôt qu'elle fut terminée, les vaches inondèrent la terre de leur lait.

Indra ayant inauguré Krishna, le mari de Sachi lui dit d'un ton affectueux: « J'ai accompli ce que les vaches m'avaient recommandé. Ecoute maintenant ce que je propose dans le but de faciliter ta tâche. Une portion de mon être a pris naissance comme Arjouna, fils de Pritha; défends-le constamment, et il t'aidera à porter ton fardeau. Tu dois le chérir, Madhousoudana, comme un autre toi-même. » Krishna répondit: « Je connais ton fils qui est né dans la race de Bharata, et je serai son

ami aussi longtemps que j'habiterai sur la terre. Tant que je serai présent, invincible Sakra, personne ne sera à même de vaincre Arjouna. Lorsque le puissant démon Kansa aura été tué, et lorsqu'Arishta, Kesin, Kouvalayapida, Naraka et autres Daityas redoutables, auront été mis à mort, il y aura une grande guerre dans laquelle le fardeau de . terre sera déplacé. Pars maintenant, et ne sois pas inquiet au sujet de ton fils, car nul ennemi ne triomphera d'Arjouna tant que je serai présent. Par égard pour lui je rendrai à Kounti tous ses fils sains et saufs avec Youdhishthira à leur tête, lorsque la guerre du Bharata sera terminée. »

Krishna cessa de parler; Indra et lui s'embrassèrent, et Indra, remontant sur son éléphant, Airavata, retourna aux cieux. Krishna accompagné des pasteurs et des bestiaux, revint à Vraja où les femmes des Gopas attendaient son arrivée.

CHAPITRE XII.

Krishna reçoit les louanges des pasteurs; ses jeux avec les Gopis; la danse Rasa.

Lorsque Sakra se fut éloigné, les pasteurs dirent à Krishna qu'ils l'avaient vu soulevant le mont Govarddhana. « Nous avons échappé, ainsi que nos bestiaux, à un grand péril, grâce à ton secours lorsque tu as soutenu la montagne au dessus de nous, mais cette action n'est pas de celles que peut accomplir un jeune pasteur, et tout révèle que tu es un dieu. Dis-nous ce que cela signifie. Tu as vaincu et expulsé le serpent Kalia; tu as tué Pralambya; tu as soulevé le mont Govarddhana; nos esprits sont remplis d'admiration. Assurément nous reposons aux pieds d'Hari, ô toi dont la puissance est sans limites, ayant été témoins de ton pouvoir, nous ne croyons plus que tu es un homme. Ton affection pour nos femmes, nos enfants et notre pays; les actions que tu as accomplies et qu'un dieu aurait inutilement tentées, ton enfance et ta valeur, ton humble naissance parmi nous, voilà des contradictions qui nous remplissent d'incertitudes. Mais respect à toi qui que tu sois; dieu ou démon, ou génie bienfaisant, car tu es notre ami. »

Quand ils eurent fini, Krishna garda un moment le silence, comme s'il était offensé, et il dit aux pasteurs : « Bergers, si vous n'êtes pas humiliés de m'avoir pour parent, si j'ai mérité vos louanges, à quoi bon entrer dans des discussions à mon égard? Si vous vous intéressez à moi, sachez que je suis votre parent; je ne suis ni un dieu, ni un démon, ni un génie; je suis né parmi vous, et vous devez me regarder comme l'un des vôtres. » En écoutant cette réponse, les Gopas gardèrent le silence et se retirèrent dans les bois, laissant Krishna conserver un air mécontent Mais Krishna, observant que le ciel était éclairé par la lune d'automne, et que l'air était parfumé de la senteur du lis sauvage dans le calice du
abeilles faisaient entendre leurs murmure
se joindre aux jeux des Gopis. Rama et lui
cèrent à chanter des airs doux et mélodi
que les femmes les aiment, et, aussitôt
entendirent ces mélodies, elles quittèrent
meures et se hâtèrent de se rendre auprè
versaire de Madhou. Une de ces jeunes
compagna ses chants, une autre écouta
ment sa mélodie, une prononça son nom
ensuite toute honteuse, tandis qu'une a
hardie et poussée par l'affection, se pre
côté; une autre aperçut en sortant quelq
lards de sa famille; elle n'osa se rendre
Krishna, et elle se contenta de penser à lu
fermés, et son regret de ne pas le voir
ses péchés; d'autres, méditant sur le cr
monde personnifié sous la forme du
Brahma, obtinrent par leurs soupirs l'éma
finale. C'est ainsi qu'entouré des Gopis
pensa qu'une belle nuit d'automne éclair
lune était favorable à la danse Rasa.
nombre de Gopis imitèrent les actions d
et elles erraient en reproduisant ce qu'il
« Je suis Krishna, » disait l'une; « voyez
de mes mouvements. » -« Je suis Krishn
une autre, « écoutez ma chanson. » —
misérable Kaliga, » disait une troisième e
ses bras comme par défi, « car je suis K
une quatrième disait : « Pasteurs, ne crai
soyez fermes, le danger dont l'orage vous
n'existe plus, car je soulève le mont Go
pour vous abriter. » Une cinquième disait
troupeaux paissent maintenant où ils vou
j'ai tué Dhenouka. » C'est ainsi que les
lageaient, en imitant les actions de Krishn
grets que leur causait son absence. Re
terre, une de ces jeunes filles s'écrie,
tout son corps tremble de joie et que le
de la guerre se dilattent : « Regardez, voi
des pieds de Krishna, lorsqu'il est allé
qu'il a laissé les marques faites par la
drapeau et l'aiguillon. Ces traces nous
qu'il est monté sur ce rocher pour cu
fleurs, mais il est ensuite entré dans la
pénétrable aux rayons de la lune, et o
plus distinguer ses pas. »

N'ayant plus l'espoir de rejoindre Kri
Gopis revinrent sur les bords de l'Yam
elles répétèrent ses chants, et soudain e
çurent le conservateur des trois monde
s'avançait vers elles d'un air souriant; alors
s'écria: « Krishna! Krishna! » elle était inca
ticuler d'autres mots, une autre affecta
les sourcils, comme si elle lavait avec le
de ses yeux le lotus du visage d'H

nant ses paupières, contempla intérieu- figure, comme si elle était livrée à un votion. Alors Madhava, venant parmi ces es, leur adressa de douces paroles, il r quelques-unes d'entre elles des regards ts, et il en prit d'autres par la main.

se mit ensuite à se joindre avec les Gopis ouvements de la danse, mais comme cha- s s'efforçait de rester à côté de Krishna, e put se former; il les prit alors toutes in l'une après l'autre, et les mena à leur comme elles étaient privées en quelque eurs sens par le charme dans lequel elles ngées, le cercle fut enfin formé. Alors la mença accompagnée de la musique que s bracelets qui s'entre-choquaient, et, avec qui célébraient, en accents convenables, s de l'automne, Krishna chanta la lune , source d'une douce clarté, mais les nym- èrent seulement les louanges de Krishna. ne d'elles, fatiguée des tournoiements de jetait autour du cou du vainqueur de ses bras ornés de bracelets retentissants; habile dans l'art de chanter ses louanges ait; les gouttes de sueur qui tombaient des ri, étaient comme une rosée féconde qui sur les tempes des Gopis une récolte de ishna chantait des airs appropriés à la les Gopis l'applaudissaient avec transport. uivaient en tous ses mouvements, réglant sur les siens. Chaque instant passé loin r paraissait une myriade d'années, et mal- éfenses de leurs maris, de leurs frères, de s, elles allaient chaque nuit jouer avec lui. i que l'être sans limites, celui dont la rte toutes les imperfections humaines, rsonnage d'un jeune homme parmi les des pasteurs de Vraja, répandant parmi armi elles son essence qui se dissémine e vent; car de même que dans toutes les , sont compris les éléments de l'éther, e la terre, de l'eau et de l'air, de même st présent partout et en toutes choses.

CHAPITRE XIII.

ue le démon Arishta qui avait pris la forme d'un taureau.

ir, tandis que Krishna et les Gopis se li- à l'amusement de la danse, le démon transformé en taureau sauvage, vint à où ils étaient, après avoir jeté l'alarme dans ys, sa couleur était semblable à celle d'un argé de pluie; il avait des cornes gigan- ses yeux étaient comme deux soleils ar- creusait profondément la terre sur laquelle it ses pas; sa langue léchait continuellement ses lèvres; sa queue était élevée; les muscles de ses épaules étaient fermes, et entre eux s'élevait une bosse de dimension énorme; sa face était couverte de cicatrices qui résultaient de ce qu'il s'était heurté contre les arbres, et il était l'effroi des troupeaux. Ce démon redoutable qui parcourt les forêts sous la forme d'un taureau et qui massacre les solitaires et les ermites, s'avançait vers les pasteurs et vers leurs femmes qui furent remplis de crainte à son aspect, ils appelèrent à grands cris Krishna qui vint à leurs secours, en criant et en agitant ses bras d'un air de défi. Lorsque le Daitya entendit ce bruit, il se retourna vers son adverssaire, et fixant ses yeux et dirigeant ses cornes vers le ventre de Krishna, il se précipita sur le jeune homme. Krishna ne quitta point son poste, mais souriant avec dérision, il attendit que le taureau fût tout près de lui : il le saisit alors comme aurait fait un alligator et il le tint fermement par les cornes, tandis qu'il lui serrait les flancs de ses genoux. Après avoir ainsi dompté l'orgueil du taureau, il lui déchira la gorge comme s'il déchirait une pièce d'étoffe mouillée, et lui arrachant une de ses cornes, il s'en servit pour frapper le démon féroce jusqu'à ce que celui-ci expira, vomissant par la bouche des flots de sang. Les bergers le voyant mort, glorifièrent Krishna, comme les assemblées des habitants des cieux célébraient jadis les louanges d'Indra, lorsqu'il triompha de l'Asura Jambha.

CHAPITRE XIV.

Kansa est instruit par Narada de l'existence de Krishna et de Balarama; il envoie Kesin pour les détruire, et Akroura pour les mener à Mathoura.

Lorsque ces choses se furent passées, lorsque Arishta, le taureau-démon, eut été tué ainsi que Dhenouka, Pralamba et le démon femelle Poutana; lorsque le mont Govarddhana eut été soulevé et le serpent Kaliya vaincu, Narada vint auprès de Kansa et lui raconta tout ce qui était arrivé, en commençant son récit par la manière dont l'enfant avait été sauvé. Kansa, en écoutant cette narration, fut très-irrité contre Vasoudeva et il lui fit de grands reproches ainsi qu'à tous les Yadavas dans une assemblée de la tribu. Réfléchissant ensuite à ce qu'il fallait faire, il résolut de faire périr Krishna et Rama, tandis qu'ils étaient encore jeunes et avant qu'ils eussent atteint la vigueur de l'âge viril; il prit ainsi le parti de les inviter à quitter le pays de Vraja sous prétexte d'assister à une fête solennelle, et il voulait les provoquer à faire assaut de force avec ses premiers lutteurs, Chanoura et Moushtika qui les tueraient certainement. « J'enverrai, » dit-il, « le noble Yadou, Akroura, le fils de Swaphalka, afin de les amener ici; j'ordonnerai au redoutable Kasin qui parcourt les forêts de Vria-

davan de les attaquer; il est d'une force sans égale et il les tuera certainement; s'ils arrivent ici, et mon éléphant Kouvalayapida foulera sous ses pieds ces deux petits pâtres, fils de Vasoudeva. »

Ayant ainsi arrêté ses plans pour faire périr Rama et Janarddana, l'impie Kansa envoya chercher l'héroïque Akroura et lui dit: « Seigneur des dons libéraux, fais attention à mes paroles, et, par amitié pour, moi accomplis mes ordres. Deux misérables garçons sont ici afin d'accomplir ma perte. Je dois, à la quatorzième lunaison, accomplir la fête des armes; je désire que tu amènes ici ces jeunes gens afin qu'ils prennent part aux jeux, et que le peuple les voie engagés dans un combat avec mes deux habiles athlètes, Chanoura et Moushtika, ou peut-être mon éléphant Kavalayapida, poussé contre eux par son conducteur, tuera ces deux méchants fils de Vasoudeva. Lorsque je m'en serai défait, je ferai mettre à mort Vasoudeva lui-même, le pâtre Nanda, son père, l'insensé Ugrasena, et je m'emparerai des troupeaux et de tous les biens des Gopas, qui ont toujours été rebelles et en hostilité avec moi. Excepté toi, seigneur de la libéralité, tous les Yadavas sont mes ennemis, mais je formerai des plans pour les anéantir, et alors je serai, de concert avec toi, maître de mes Etats et je ne rencontrerai plus d'obstacles. Fais donc ce que je te recommande, et ordonne aux pâtres d'apporter ici promptement le lait et le beurre qu'ils doivent fournir. »

L'illustre Akroura ayant reçu ces instructions se prépara aussitôt à se rendre auprès de Krishna, et, montant sur son char somptueux, il sortit de la ville de Mathoura.

CHAPITRE XV.

Kesin sous la forme d'un cheval est tué par Krishna; Narada célèbre la gloire du vainqueur.

Kesin se fiant dans sa force, partit pour la forêt de Vrindavana, lorsqu'il eut reçu l'ordre de Kansa; il était animé de l'intention de tuer Krishna. Il vint sous la forme d'un coursier, frappant la terre de ses pieds, dispersant les nuages par sa crinière et, dans ses bonds, il s'élançait au delà des orbites du soleil et de la lune. Les pâtres et leurs femmes entendant ses hennissements, furent saisis d'effroi et ils s'enfuirent auprès de Govinda, implorant sa protection et le suppliant de les sauver. Krishna leur répondit d'une voix forte comme les mugissements du tonnerre: « Ne redoutez pas Kesin; est-ce que vos alarmes détruisent la valeur d'un héros? Qu'avez-vous à craindre d'un être dont la puissance est si faible? Ses hennissements sont tout ce qu'il peut employer pour jeter l'épouvante. Viens, misérable; je suis Krishna, et, te traitant comme le dieu qui tient le trident traita Poushan, je briserai toutes tes dents et les ferai entrer dans ta gorge. »

C'est ainsi que, défiant Kesin au comb
vinda s'avança pour le combattre. Le dé
précipita vers lui, en ouvrant sa gueule,
quelle Krishna enfonça son bras dont il au
la dimension, et il arracha les dents du
qui tombèrent de ses mâchoires comme d
ments de nuages blancs. Le bras de Krishn
dans la gueule du démon, continuait de s'
monstre vomissait des flots de sang et
ses yeux roulèrent dans les convulsions
nie; ses membres s'affaissèrent, il battit la
ses pieds; son corps fut couvert de sueur;
incapable de faire aucun effort. La gueul
par le bras de Krishna, il tomba comme
que la foudre brise; il resta partagé en d
tions, ayant chacune deux jambes, une o
œil, la moitié du dos et de la queue.
resta sans blessure et, souriant après la d
démon, entouré par les pâtres qui étaient
leurs femmes, remplis d'étonnement de la
Kesin, et qui glorifièrent l'aimable dieu
de lotus. Narada, le brahmane, invisible et
un nuage, vit la chute de Kesin, et s'écria
transport de joie: « Louange à toi, seig
l'univers qui, en te jouant, as détruit Kes
presseur des habitants des cieux. Curieu
ce grand combat entre un homme et un
cette lutte telle que personne n'en avait enc
nue, je suis descendu du ciel Merveilleuse
œuvres que tu as faites en ta descente sur
elles ont excité mon étonnement, mais,
tout autre, ton dernier exploit me comble
faction. Indra et les dieux vivaient en cr
ce coursier qui secouait sa crinière, qui b
et qui regardait d'en haut les nuages. Puisq
tué l'impie Kesin, tu seras connu dans l
sous le nom de Kesava. Adieu; je pars.
trouverai dans deux jours combattant Kes
qui es le vainqueur de Kesin. Lorsque le
grasena aura péri, ainsi que ses partisans,
auras soulagé la terre de ses fardeaux, ô
soutiens la terre. Nombreuses sont les
des rois dont je dois être le témoin et d
quelles tu joueras un rôle glorieux. Je pa
vinda; tu as accompli un exploit brillant
ble au dieux. Tu m'as comblé de satisf
maintenant je me retire. » Lorsque Nara
éloigné, Krishna, nullement étonné, reto
les Gopas à Gokoula; il était le seul but de
des femmes de Vraja.

CHAPITRE XVI.

Méditation d'Akroura au sujet de Krishn à Gokoula; son bonheur quand il voit l son frère.

Akroura étant parti dans son char rapide
siter Krishna aux pâturages de Nanda et

se félicitait de l'occasion heureuse qui voir un rejeton de la divinité. « Maintesait-il « ma vie a porté son fruit; ma ivie du lever du jour, puisque je dois ge de Vishnou dont les yeux sont comme nouie du lotus. Je verrai les traits de ıx yeux de lotus, ces traits qui, contemnent en imagination, effacent les péchés es. Je verrai aujourd'hui cette gloire des bouche de Vishnou d'où sont sortis les outes les sciences qui les accompagnent. souverain et le soutien du monde, celui oré dans les cérémonies des sacrifices, plus parfait des êtres mâles. Je verrai i est sans commencement, ni fin; c'est ant hommage, en lui offrant cent sacrilra obtint la souveraineté sur les dieux. ont la nature est inconnue à Brahma, à Roudra, aux Aswins, aux Vasous, as et aux Marouts, touchera aujourcorps; l'âme de toutes choses, celui outes choses, qui est toutes choses présent en toutes choses, celui qui est , qui pénètre tout et qui ne périt point, avec moi. L'être sans naissance qui a onde en prenant la forme d'un poisson, e, d'un sanglier, d'un cheval et d'un arlera aujourd'hui. Le souverain de la rend à sa volonté les formes qu'il veut, ı des apparences de l'humanité, afin d'acelque objet cher à son cœur. Celui qui terre et qui est descendu sur elle pour , m'appellera aujourd'hui, par mon nom. t être dont le monde est hors d'état de s qualités mystérieuses, gloire à celui qui ın avec la véritable science, qui est imsible et au moyen duquel l'homme fer-bé dans la méditation, traverse le vaste ignorance et de l'illusion du monde. Je qui, par l'accomplissement des rites sapelé le mâle du sacrifice, celui que ses teurs nomment Vasoudeva et que ceux nt la philosophie appellent Vishnou. Que qui la cause, l'effet et le monde entier se , me soit propice; je mets toujours ma n cet Hari éternel et sans commencenéditant sur lui l'homme devient le dées les choses bonnes. »

nsi l'esprit animé par une foi pieuse et cette manière, Akroura continua son arriva à Gokoula un peu avant le coueil, au moment fixé pour traire les vaparmi les troupeaux Krishna, noir comme ı lotus epanoui; ses yeux étaient de la eur, et le signe Srivatsa ornait sa poitrine; aient longs et sa poitrine large; sa figure aimable était embellie par un sourire de satisfaction; il marchait avec légèreté sur le sol; les ongles de ses pieds étaient teints en rouge; il était couvert de vêtements jaunes et orné d'une guirlande de fleurs des forêts; une couronne de fleurs blanches de lotus ceignait sa tête. Akroura aperçut aussi Balabhadra blanc comme le jasmin, comme un cygne ou comme la lune, et couvert de vêtements bleus; ayant des bras grands et robustes, et une contenance aussi radieuse que celle d'un lotus en fleur; il était tel que la montagne Kailasa couverte à son sommet d'un rideau de nuages.

Lorsque Akroura vit ces deux jeunes gens, sa figure se couvrit de satisfaction et les poils de son corps se dressèrent par l'excès de son plaisir; il regarda comme le bonheur suprême et comme le comble de la gloire, cette double manifestation du divin Vasoudeva; il espéra que celui dont le doigt seul suffit pour chasser le péché et pour assurer une félicité impérissable, mettrait sa main sur la sienne, cette main qui lance le disque étincelant de flammes, d'éclairs et destructeur des démons, cette main sur laquelle Bali versa de l'eau et obtint ainsi des jouissances ineffables au-dessous de la terre, et l'immortalité avec la souveraineté au-dessus des dieux pendant un Manwantara entier. « Hélas! » pensa-t-il, « il me méprisera à cause de ma liaison avec Kansa, et comme étant associé avec le mal sans en être souillé. Qu'y a-t-il en ce monde d'inconnu à celui qui réside dans le cœur de tous les hommes, qui existe toujours exempt d'imperfection, et qui est identique avec la véritable sagesse? Je m'approcherai du seigneur des seigneurs, avec un cœur entièrement consacré à lui; il est une portion de Pourousbhottama, de Vishnou qui est sans commencement, milieu ni fin. »

CHAPITRE XVII.

Regrets des Gopis lorsque Krishna et Balarama partent avec Akroura. Akroura se baigne dans l'Yamouna; il voit la forme divine des deux jeunes gens, et il loue Vishnou.

En méditant de la sorte, l'Yadava s'approcha de Govinda et lui dit: « Je suis Akroura » et il inclina sa tête jusqu'aux pieds d'Hari, mais Krishna mit sur lui sa main qui portait les marques du drapeau, de la foudre et du lotus, et il l'attira vers lui, et il l'embrassa affectueusement. Alors Kesava et Rama entrèrent en conversation avec lui, et ayant appris tout ce qui s'était passé, ils éprouvèrent une grande joie, et ils le conduisirent à leur demeure; ils interrompirent leurs discours pour lui donner à manger, et ils lui prodiguèrent les soins de l'hospitalité. Akroura leur raconta comment le démon Kansa, plein d'iniquité, avait insulté leur père Anakadoundoubli, la princesse Devaki, et même son propre père Ugrasena; il leur expliqua

aussi pour quel motif il avait été envoyé vers eux. Lorsqu'il leur eut dit toutes ces choses, le vainqueur de Kesin lui répondit : « Je savais tout ce que tu m'as raconté, seigneur généreux ; Rama et moi, nous irons demain à Mathoura avec toi. Les plus âgés des pâtres nous accompagneront, en portant d'amples offrandes. Repose-toi ici pour cette nuit et chasse toute anxiété. Avant que trois nuits se soient écoulées, je tuerai Kansa et tous ses adhérents. »

Des ordres étant ainsi donnés aux pâtres, Akroura se retira pour se reposer et goûta un sommeil profond dans la demeure de Nanda. Le lendemain, le jour était brillant, et les jeunes gens se préparaient à partir pour Mathoura avec Akroura. Les Gopis, les voyant prêts à se mettre en route, furent très-affligées ; elles pleurèrent amèrement ; leurs bracelets tombaient de leurs bras, et elles exprimèrent leurs regrets dans ces termes qu'elles s'adressaient mutuellement.

« Si Govinda part pour Mathoura, comment reviendra-t-il à Gokoula ? Ses oreilles seront charmées par la conversation mélodieuse et polie des femmes de la ville. Accoutumé au langage des femmes gracieuses de Mathoura, il ne pourra supporter derechef les expressions rustiques des Gopis. Hari, l'orgueil de notre pays, nous quitte, et l'inflexible destinée nous inflige un coup fatal. Des sourires expressifs, un doux langage, des airs gracieux, une démarche élégante, des regards pleins d'expression, tel est l'apanage des femmes de la ville. Hari a été élevé dans les champs ; fasciné par les charmes de ces belles, quelle apparence y a-t-il à ce qu'il retourne dans une société comme la nôtre ? Kesava est monté sur le char pour se rendre à Mathoura ; il a été trompé par le cruel et détestable Akroura. Ce perfide connaît-il l'affection que nous portons tous à Hari, la joie de nos yeux ? il nous enlève Govinda et Rama ; hâtons-nous ! empêchons-le de partir. A quoi nous servirait de dire à nos parents que nous ne pouvons supporter sa perte ? Que peuvent-ils pour nous lorsque nous sommes consumées par les feux de la séparation ? Les Gopis, ayant Nanda à leur tête, se préparent à partir ; personne ne fait le moindre effort pour retirer Govinda. Que le matin qui succède à cette nuit est brillant pour les femmes de Mathoura, car les abeilles de leurs yeux se nourriront du visage de lotus d'Achyouta ! Quelle fête pour les habitants de Mathoura lorsqu'ils verront la personne de Govinda ! Quelle vision fortunée se présentera aux heureuses habitantes de cette ville dont les yeux brillants contempleront, sans obstacle, le visage de Krishna ? Hélas ! les yeux des Gopis ont été privés de cette vue ; l'implacable Brahma, après leur avoir montré ce grand trésor, le leur enlève. A mesure que l'affection d'Hari pour nous décroît, nos meml trissent, nos bracelets s'échappent de nc cruel Akroura presse maintenant les che conspire pour accabler des femmes i Hélas ! nous ne voyons que la poussière s les roues de son char, et maintenant il est cette poussière même a disparu. »

C'est ainsi qu'objets des lamentations d Kesava et Rama quittèrent le pays de ' Voyageant dans un char que traînaient d rapides, ils arrivèrent à midi sur les bor mouna, et Akroura leur demanda de se instant tandis qu'il accomplissait la pri lieu du jour. Il entra dans le courant, se lava la bouche, et se livrant à la méd l'être suprême il aperçut des yeux de l labhadra, ayant un millier de têtes, une de fleurs de jasmins et de grands yeux avait pour compagnon Vasouki, Rambh: puissants serpents, ornés de fleurs sau' tant des vêtements de couleur somb couronnes de lotus, ayant de brillants pe reilles, et se tenant au fond de la rivière aussi Krishna, ayant le visage de la cc nuage noir, de grands yeux, couleur de cui' tre bras tenant le disque et d'autres arn tait des vêtemens de couleur jaune, orne multipliées, et il paraissait comme un nu des teintes de l'arc d'Indra ; sur sa pc l'empreinte du signe céleste ; ses bras ray l'éclat des bracelets ; un diadème brill: front, et il portait pour couronne un lc il était accompagné de Sanandana et, d'a saints qui, fixant les yeux sur l'extrémi nez, étaient absorbés dans de profon tions.

Lorsque Akroura aperçut Balarama et cette situation, il fut frappé de surprise comprenait pas comment ils avaient pu tement descendre du char. Il voulait les mais Janarddana le priva en ce moment culté de la parole ; sortant de l'eau, il s'aj char, et il les trouva paisiblement assis même forme humaine qu'auparavant. geant derechef dans l'eau, il les aperçu veau célébrés par les hymnes des Gandh saints, des sages et des serpents. Compr lors leur caractère réel, il célébra en ce déité éternelle qui est une avec la véritab sance.

« Salut à toi qui n'as qu'une forme uniqu

(287) Le Bhagavata-Pourana, l'Harivansa écrits sanscrits racontent, au sujet du séjour dans le pays de Vansa, diverses anecdotes qui vent pas ici mais qui sont sans intérêt ; le d par exemple, les Gopis de la gueule d'Ag avait emprunté la forme d'un serpent énorm elles avaient pris la bouche pour une cavern

mbrables, esprit suprême qui pénètre par-
ont la gloire est incompréhensible. Salut à
u'on ne peut scruter, qui est la vérité et
des offrandes. Salut à toi, seigneur dont
est inconnue, qui existe sous cinq formes
tant un avec les éléments, avec les facultés,
natière, avec l'esprit vivant, avec l'esprit
Sois-moi favorable, âme de l'univers, es-
toutes choses périssables ou éternelles,
soit le nom sous lequel on t'invoque,
Vishnou, Siva ou tout autre. Je t'adore, ô
la nature ne saurait être décrite, dont les
ont incompréhensibles, dont le nom même
nu. »

tout ce qui est et peut être conçu, le Brah-
me, éternel, immuable, increé. Tu es le
ous les autres êtres; tu es le monde entier,
toi, il n'existe rien. Tu es l'air, le feu, le
des eaux, le dieu de la richesse et le ju-
rts; malgré ton unité, tu diriges l'univers
nergies diverses appliquées à des buts dif-
Toute substance élémentaire est formée de
és, et ta forme suprême est exprimée par
périssable *sat* (existence). Je salue celui
n avec la véritable science. Gloire à Va-
à Sankarshana, Pradyoumna et à Ani-

CHAPITRE XVIII.

*onduit Krishna et Rama auprès de Mathou-
les quitte. Insolence du blanchisseur de
Krishna le tue. Politesse d'un vendeur de
Krishna lui donne sa bénédiction.*

ainsi que l'Yadava Akroura, se tenant dans
, loua Krishna et l'adora, lui offrant en
ion de l'encens et des fleurs. Oubliant tout
jet, il fixa tout son esprit sur la divinité, et
neuré longtemps livré à la contemplation
e, il sortit enfin de son abstraction, et s'é-
des eaux de l'Yamouna, il alla vers le char,
Rama et Krishna assis comme précédem-
s regards témoignaient de l'étonnement,
na lui dit : « Sûrement, Akroura, tu as
ue prodige dans le lit de l'Yamouna,
yeux sont ouverts par la surprise. »
répondit; « Le prodige que j'ai vu dans les
l'Yamouna, se présente encore à mes
s une forme corporelle, car celui que j'ai
oi dans l'eau, ô Krishna, c'est la personne
use dont le monde entier est le développe-
aculeux, mais hâtons-nous de nous rendre
ra ; je crains que Kansa ne soit irrité de
our ; telle est la fâcheuse conséquence de
e pain d'un autre retard. »
t ainsi, il pressa ses coursiers rapides, et
èrent après le coucher du soleil à Mathou-
qu'ils furent en vue de la ville, Akroura dit
à Krishna et à Rama : « Allez maintenant à pied, tandis que j'irai dans le char, et n'allez pas au logis de Vasoudeva, car Kansa l'a banni à cause de nous. »

Akroura entra alors dans la ville, tandis que Krishna et Rama continuaient de suivre la route royale. Les hommes et les femmes les regardaient avec plaisir, pendant qu'ils cheminaient gaiement comme deux jeunes éléphants. Ils virent un blanchisseur qui colorait des vêtements, et s'approchant en souriant, ils jetèrent à terre quelques-unes de ses belles étoffes. Le blanchisseur était au service de Kansa, et rendu vain par la faveur de son maître, il s'emporta contre les deux jeunes gens, leur disant des injures, jusqu'à ce que Krishna le frappant, le fit tomber et le tua. Prenant alors les étoffes, ils s'en allèrent, couverts de vêtements jaunes et bleus, et ils arrivèrent devant la boutique d'un marchand de fleurs. Le marchand les regarda avec surprise, cherchant à deviner qui ils pouvaient être et d'où ils pouvaient venir. Ils s'adressèrent avec lui ouvrant leur bouche qui ressemblait à des lotus, et ils lui demandèrent quelques fleurs; il plaça ses mains par terre et toucha le sol avec sa tête, disant : « Seigneurs, vous m'avez fait une grande grâce en venant chez moi, et je dois vous rendre hommage; » et il leur donna les plus belles fleurs qu'il possédait, en se prosternant derechef devant eux. Krishna satisfait de lui, le bénit en lui disant : « Que le bonheur qui dépend de moi, ne t'abandonne jamais; tu ne perdras ni ta force, ni ta richesse, et tes descendants ne s'éteindront point tant que le monde durera. Après avoir longtemps joui de divers plaisirs sur la terre, tu obtiendras enfin, en m'invoquant et en te rappelant à mon souvenir, le séjour céleste. Ton cœur sera toujours attaché à la justice, et la plénitude des jours sera le lot de ta postérité. Tant que le soleil subsistera, tes descendants seront exempts d'infirmités. » Et Krishna et Rama, adorés par le marchand de fleurs, s'éloignèrent de sa demeure.

CHAPITRE XIX.

Krishna et Balarama rencontrent Koubja; celui-ci la guérit; ils se rendent au palais, Krishna brise un arc destiné à éprouver la force des concurrents. Ordres de Kansa à ses serviteurs. Jeux publics. Krishna et son frère entrent dans l'arène; ils luttent, l'un avec Chanoura, l'autre avec Moushtika, les lutteurs du roi, qui sont tués tous deux. Krishna attaque et tue Kansa; il rend, ainsi que Balarama, hommage à Vasoudeva et à Devaki; Vasoudeva fait l'éloge de Krishna.

En chemin et le long de la grande route, ils virent venir vers eux une jeune fille qui était contrefaite et qui portait un pot d'onguent. Krishna lui adressa la parole en badinant et dit : « Pour qui portes-tu cet onguent? dis-le moi franchement, aimable jeune fille. » Koubja, en entendant ces paroles dites d'un ton affectueux, et bien disposée pour Hari dont l'esprit

lui plaisait, lui répondit, en plaisantant : « Ne sais tu pas, mon bien-aimé, que je suis l'esclave de Kansa, et que, toute contrefaite que je suis, je suis chargée de préparer ses parfums? Il n'aime pas les onguents préparés par tout autre que moi, et ses récompenses généreuses m'enrichissent. » Krishna dit alors : O fille à la jolie figure, donne-nous de cet onguent parfumé et convenable pour les rois, afin que nous en frottions notre corps. « Prends-en » répondit Koubja, et elle leur donna la quantité d'onguent dont ils avaient besoin; ils en frottèrent diverses parties de leur figure et de leur corps jusqu'à ce qu'ils fussent semblables à deux nuages, l'un blanc et l'autre noir, décorés par l'arc d'Indra riche en diverses couleurs. Alors Krishna, savant dans l'art de guérir, lui appliqua sous le menton le pouce et deux de ses doigts, et lui releva la tête tandis qu'il pressait ses pieds avec les siens.

C'est ainsi qu'il redressa sa taille, lorsqu'elle eut été guérie de son infirmité, elle fut une femme d'une très-grande beauté, et remplie de reconnaissance et d'affection, elle prit Govinda par ses vêtements et l'invita à venir chez elle. Krishna la renvoya en souriant et en promettant d'y aller une autre fois, et il se mit à rire en voyant la contenance de Baladeva.

Couverts d'ornements jaunes et bleus, et frottés d'onguents parfumés, Kesava et Rama se rendirent à la salle des armes qui était décorée de guirlandes. Krishna demanda aux gardiens quel arc il devait essayer, il prit celui qu'on lui désigna et le courba; plié avec force, l'arc se brisa, et tout Mathoura retentit du bruit qu'occasionna sa fracture. Les gardiens s'irritèrent contre Krishna, parce qu'il avait brisé l'arc, il leur répondit avec hauteur et quitta la salle.

Lorsque Kansa apprit qu'Akrouka était de retour, et que l'arc avait été brisé, il dit à Chanoura et à Moushtika, ses lutteurs : « Deux jeunes pâtres sont arrivés ici : vous essayerez votre force contre eux, et vous les tuerez en ma présence, car ils conspirent contre ma vie. Si vous les faites périr, je vous donnerai tout ce que vous désirerez. Il faut que loyalement ou non, vous me débarrassiez de ces deux ennemis. Le royaume sera à nous en commun lorsqu'ils auront péri. »

Après avoir donné ces ordres, Kansa envoya chercher le conducteur de son éléphant, et il lui ordonna de placer près de la porte de l'arène son grand éléphant Kouvalayapida qui était aussi grand qu'un nuage chargé de pluie; il lui recommanda de le pousser contre les deux jeunes gens, lorsqu'ils entreraient dans l'arène. Après avoir ainsi fait connaître sa volonté Kansa s'assura que toutes les plates-formes destinées à recevoir les spectateurs étaient prêtes, et il attendit le lever du s[...] prévoir la mort qui allait le frapper.

De grand matin, les habitants se réu[...] les plates-formes qui leur étaient réserv[...] les princes avec les ministres et les [...] occupèrent les siéges royaux. Les juges furent placés près du centre du cirque pa[...] de Kansa; il était assis sur un trône [...] femmes du palais et celles des citoyens [...] plates-formes réservées pour elles. Nand[...] tres avaient aussi des places qui leur [...] assignées, et à l'extrémité desquelles ét[...] Akroura et Vasoudeva. Parmi les femm[...] bitants se montrait Devaki, pleurant po[...] dont elle aspirait à voir l'aimable visag[...] l'instant où il était menacé de périr. Qu[...] truments de musique se furent fait ente[...] noura s'élança, le peuple cria. « Hélas! » et frappa sur ses bras en manière de défi.

Couverts de bave et de sang, car ils [...] l'éléphant que son conducteur avait dirigé et ils s'étaient armés de ses défenses, [...] et Janarddana entrèrent dans l'arène, co[...] lions parmi un troupeau de daims. Des c[...] et d'étonnement échappèrent à tous les s[...] qui criaient : « Voici Krishna! voici Balabh[...] celui qui a tué la redoutable Poutana, [...] renversé le chariot et déraciné les deux [...] jouna. C'est lui qui a foulé aux pieds le s[...] liya, qui a soulevé pendant sept nuits le [...] varddhana, qui a tué, comme en se jouant Arishta, Dhenouka et Kesin! Celui que n[...] est Achyouta! C'est lui que les sages inst[...] la signification des Pouranas ont annon[...] relèvera la race abattue d'Yadava. C'est [...] de Vishnou qui existe en toutes choses e[...] créateur de toutes choses; elle est desce[...] terre, et certainement elle allégera le poids [...] que cette terre supporte. »

C'est ainsi que les habitants accueillirent Krishna lorsqu'ils se présentèrent, tand[...] cœur de Devaki s'enflammait des senti[...] l'affection maternelle, et Vasoudeva, oul[...] infirmités, se sentait rajeuni en contempla[...] tenance de ses fils. Les femmes du pal[...] femmes des citoyens ouvraient grandem[...] yeux et les fixaient sur Krishna : « Rega[...] saient-elles à leurs compagnes, « regarde[...] de Krishna; ses yeux sont rougis par so[...] avec l'éléphant, et les gouttes de sueur r[...]

(288) L'Harivansa donne une longue desc[...] cirque élevé par les ordres de Kansa; elle est[...] comprendre, faute de bien connaître le sens[...] techniques employés dans le texte. M. Wilso[...] le sujet d'une note qui remplit huit colonne[...] entières, p. 552 555.

·s, surpassant en beauté un lotus épa-
automne et couvert d'une rosée brillante.
ez sa poitrine, siége de la splendeur, mar-
signe mystique et ses bras qui menacent
mis d'une prompte destruction. Ne voyez-
Balabadhra couvert de vêtements bleus?
t est aussi beau que le jasmin, que la
: les fibres de la tige du lotus? Voyez comme
en observant les mouvements de Moush-
: Chanoura qui vont se jeter sur lui? Voyez
nt Hari qui s'avance à la rencontre de
ı? Quoi! n'y a-t-il pas des anciens vieillards,
camp? Comment le délicat Hari, encore au
l'adolescence, peut-il être regardé comme
e lutter avec son colossal et robuste ad-
' Deux jeunes gens, à la taille svelte et
sont dans l'arène pour s'opposer à des dé-
ıntesques commandés par le cruel Chanoura
s du camp ont bien tort de permettre une
: entre des jeunes garçons et des hommes
ıés d'une force extraordinaire. »

que les femmes conversaient ainsi ensem-
i, ayant serré sa ceinture, dansait dans
ébranlant le sol qu'il foulait de ses pieds.
ıra dansait aussi, frappant ses bras en ma-
défi. Lorsque le terrain fut ferme, l'invin-
ıhna lutta pied contre pied avec Chanoura
tika, le démon plein d'expérience, com-
abhadra. Entrelaçant leurs bras, se pous-
pressant, se frappant avec les bras, les
: les poignets, se serrant avec leurs genoux,
t à s'accabler de tout leur poids, Hari et
ı luttèrent avec acharnement. Le combat
ıperé, quoique les combattants n'eussent
rmes; ce fut une lutte de vie ou de mort
de satisfaction des spectateurs. A mesure
agement se prolongeait, Chanoura perdait
ıs de sa force; la guirlande qui était sur sa
blait par suite de sa fureur et de sa détresse,
e Krishna avait l'air de jouer. Kansa voyant
ıoura s'affaiblissait et que Krishna allait
r, fut rempli de fureur, et il ordonna aux
s de cesser. Aussitôt que les tambours et
ettes gardèrent le silence, on entendit dans
n grand nombre d'instruments divins, et
invisibles s'écrièrent: « Victoire à Govinda!
tue le démon Chanoura. »

usoudana ayant longtemps joué avec son
e, l'éleva enfin en l'air et le fit tournoyer
ention de le tuer. Après lui avoir fait faire
s jusqu'à ce qu'il eût perdu haleine, Krishna
ır terre avec une telle force qu'il brisa son
cent fragments et qu'il joncha la terre de
ıgs d'un sang épais. Pendant que cela se
le puissant Baladeva était engagé dans une
:ille avec le lutteur Moushtika. Le frappant
de ses poignets sur la tête et de ses genoux sur la poitrine, il l'étendit par terre, et il le frappa jusqu'à ce qu'il fut mort.

Krishna se mesura ensuite avec Tomalaka, le lutteur du roi, et d'un coup de sa main gauche, il l'étendit par terre. Lorsque les autres athlètes virent que Chanoura, Moushtika et Tomalaka avaient été tués, ils prirent la fuite; Krishna et Sankarshana dansèrent alors victorieux sur l'arène, entraînant de force avec eux les pâtres de leur âge. Kansa, les yeux rouges de colère, cria aux gens qui l'entouraient. « Chassez loin d'ici ces deux jeunes pâtres; saisissez le misérable Nanda et liez-le avec des chaînes de fer: faites périr Vasoudeva dans des tortures rigoureuses; emparez-vous des bestiaux et de tous les objets qui appartiennent aux pâtres compagnons de Krishna. »

En entendant ces paroles, le vainqueur de Madhou se mit à rire, et s'élançant à l'endroit ou Kansa était assis, il le saisit par les cheveux et jeta par terre sa couronne; le renversant ensuite, il se précipita sur lui. Ecrasé par le poids de celui qui soutient l'univers, le fils d'Ugrasena, le roi Kansa, expira. Krishna traîna par les cheveux ce cadavre au milieu de l'arène, et un profond sillon fut creusé par le corps gigantesque et lourd qui était traîné par Krishna comme si un torrent d'eau rapide l'avait emporté. Voyant Kansa traité de la sorte, son frère Soumalin vint à son secours, mais il fut repoussé et tué sans peine par Balabhadra. Alors un cri de douleur s'éleva dans l'assemblée lorsqu'elle vit le roi de Mathoura mis à mort et traité ignominieusement par Krishna.

Krishna, accompagné de Balabhadra, vint embrasser les pieds de Vasoudeva et de Devaki, mais Vasoudeva le releva et se rappelant, ainsi que Devaki, ce qu'il avait dit lorsqu'il vint au monde, ils se prosternèrent devant Janarddana, et Vasoudeva lui dit: « Aie compassion des mortels, ô dieu, bienfaiteur et seigneur des déités; c'est par la ferveur dont tu as fait preuve envers nous deux que tu es devenu le soutien du monde. Tu es descendu sur la terre dans ma demeure, te rendant à mes prières, afin de châtier les rebelles, et tu as ainsi sanctifié notre race. Tu es le cœur de toutes les créatures, tu résides en elles toutes; tout ce qui a été et tout ce qui sera émane de toi, ô esprit universel. O toi, Achyouta, qui comprends tous les dieux, tu es éternellement adoré par le moyen des sacrifices; tu es toi-même le sacrifice et celui qui offre le sacrifice. L'affection qui anime pour toi mon cœur et celui de Devaki, n'est qu'une erreur et une grande illusion. Comment la langue d'un mortel tel que moi peut-elle appeler son fils le créateur de toutes choses qui est sans commencement ni fin? Est-il possible que le Seigneur du monde et dont le monde procède

soit né de moi, si ce n'est pas une illusion? Comment celui dans lequel sont contenus toutes les choses immuables ou changeantes, peut-il être né d'une femme? O Seigneur suprême, prends pitié de l'univers. Tu n'es pas mon fils. Tu es ce monde tout entier depuis Brahma jusqu'à un arbre. Pourquoi nous abuses-tu, toi qui es un avec l'esprit suprême? Egaré par une illusion, je t'ai pris pour mon fils et je redoutais pour toi qui es au-dessus de toute crainte, le courroux de Kansa; je t'ai donc apporté à Gokoula, où tu as grandi, mais je ne te réclame plus comme étant mon fils. O Vishnou, Seigneur souverain de toutes choses, dont les actions ne peuvent être égalées par Roudra, par Indra, par les Marouts et par les dieux qui en sont les témoins, tu es venu parmi nous pour le bonheur du monde, tu es reconnu et nous ne sommes plus le jouet de l'erreur.»

CHAPITRE XX.

Krishna encourage ses parents; il place Ugrasena sur le trône, il devient l'élève de Sandipani, et il tue le démon marin Panchajana.

Après avoir accordé à Vasoudeva et à Devaki un aperçu de la science véritable en se révélant par ses actions, Hari répandit derechef les illusions de sa puissance sur eux et sur la tribu d'Yadou. Il leur dit: « O mon vénérable père et ma mère, Sankarshana et moi, nous vous avons longtemps contemplé avec regret et dans la crainte de Kansa. Celui dont la vie ne s'écoule pas dans le respect dû à son père et sa mère, est un être coupable qui ne descend pas de parents vertueux. L'existence de ceux qui respectent leurs parents, leurs guides spirituels, les Brahmanes et les dieux, produit de bons fruits. Pardonne donc, ô mon père, le tort dont nous avons pu être coupables en nous opposant à l'oppression que nous faisait souffrir la violence de Kansa, tandis que nous aurions d'abord dû prendre tes ordres, auxquels nous reconnaissons que nous devons nous soumettre. »

Après avoir parlé de la sorte, ils offrirent leurs hommages aux vieillards de la tribu d'Yadou en suivant l'ordre convenable, et ensuite aux citoyens. Les femmes de Kansa, et celles de son père, entouraient le corps du roi étendu par terre, et déploraient son sort, en donnant les marques d'une vive affliction. Hari exprima de diverses manières le regret que lui inspirait ce qui était arrivé, et, les yeux baignés de pleurs, il s'efforça de les consoler. L'antagoniste de Madhou délivra ensuite Ugrasena de la prison où il était retenu et le plaça sur le trône que la mort de son fils avait laissé vacant. Le souverain des Yadavas, ayant été couronné, rendit les honneurs funèbres à Kansa et aux autres morts. Lorsque la cérémonie fut terminée et qu'Ugrasena eut repris son siége royal, Krishna s'adress lui dit: « Seigneur, faisons hardiment ce faire. L'anathème lancé par Yayati a d notre race était indigne de dominer, m'ayant pour ton serviteur, tu peux i volontés aux dieux. Comment les rois ils donc te désobéir? »

Après avoir prononcé ces mots, Kes mentalement le dieu du vent qui arriva il lui dit: «Vayou, va vers Indra et dem laisser de côté sa magnificence et de Ugrasena son splendide palais de Soudha lui que Krishna lui ordonne d'apporter ic dence princière, chef-d'œuvre qui n'a p afin de servir à la réunion des descendants Vayou alla porter ces ordres au mari d celui-ci lui remit aussitôt le palais So Vayou l'apporta aux Yadavas dont les c dèrent dès lors ce séjour céleste orné d protégé par le bras de Govinda. Les d hommes, rejetons éminents de la rac versés dans toutes les connaissances et de toute sagesse, se soumirent alors à élèves de leurs professeurs. Ils se rendi de Sandipani lequel, quoique natif de K à Avanti, afin d'étudier la science de devinrent ses élèves, et ils se montrère à ses leçons et soumis, offrant ainsi u propre à inspirer à tous les hommes le règles établies. Dans une période de soix jours, ils étudièrent tous les éléments d taire, et s'instruisirent dans l'usage ainsi que dans les préceptes relatifs aux ments qui assurent l'aide des armes su Sandipani, étonné de leurs progrès et sa dépassaient les facultés humaines, imag soleil et la lune étaient devenus ses écoli qu'ils eurent acquis tout ce qu'il pouvait gner, ils lui dirent: « Fais-nous savoi quel présent te sera offert, comme la ré due à un précepteur. » Le prudent Sandi vant qu'ils étaient doués de pouvoirs surn demanda de lui rendre son fils qui s'était la mer de Prabhasa (289). Saisissant le ils marchèrent contre l'Océan, mais la n globe tout, leur dit: « Je n'ai pas tu Sandépani; c'est un démon nommé Panc existe sous la forme d'une coquille qui de ce jeune homme; il est encore cach eaux. » En entendant ces mots, Krish

(289) Prabhasa est un lieu de pèlerinage de l'Inde sur la côte du Guzerate, près du tem manath. Il est également connu sous le nom Tirtha; Soma ou la lune y ayant été *guéri* (ce regardé dans l'Inde comme du sexe masculin, dies qui étaient la suite de la malédiction lan lui par son beau-père Daksha. Voir le Mahabl III, p. 249.

er, et ayant tué le misérable Panchajana, a de la coquille qui était formée des os du il la porta désormais, s'en servant comme ont le son remplit d'épouvante les armées s, ranime la vigueur des dieux et anéantit Les héros délivrèrent ainsi le jeune homme ances de la mort et le rendirent à son na et Janarddana retournèrent ensuite à où Ugrasena régnait sagement et où était reuse et heureuse population.

CHAPITRE XXI.

a assiège Mathoura; il est défait, mais il renouvelle l'attaque.

sant Kansa avait épousé les deux filles de a, nommée l'une Asti et l'autre Prapti. a était roi de Magadha, et c'était un prince nt: lorsqu'il apprit que Krishna avait tué e, il fut très-irrité, et réunissant des forces les, il marcha contre Mathoura, résolu de nort Krishna et les Yadavas. Il investit lle, avec vingt-trois corps d'armées (com- un de 109,300 fantassins, 65,610 cava- 70 chariots et autant d'éléphants). Rama lana sortirent de la ville avec une troupe euse mais résolue, et ils combattirent bra- ntre les armées du roi de Magadha. Les es chefs résolurent prudemment d'avoir leurs anciennes armes, et conformément qu'ils exprimèrent, l'arc d'Hari avec deux emplis de flèches inépuisables, la massue, umodaki et le soc de charrue de Balabhadra nt du ciel. Munis de ces armes, ils défirent ent le roi de Magadha et ses armées, et ils en triomphe dans la ville.

l'impie souverain de Magadha eût été ishna savait que le triomphe ne serait et, tant que cet ennemi serait vivant, et evint bientôt avec des forces imposantes, t derechef forcé de prendre la fuite. Dix- e roi de Magadha renouvela son attaque Yadavas, commandés par Krishna, et is il fut mis en déroute. Si les Yadavas pas accablés par leurs ennemis, ils le protection du personnage qui était une Vishnou, le dieu armé du disque. Le e l'univers, ayant pris la figure de l'hom- isait à lancer des armes diverses contre ires; celui dont la volonté crée et détruit n'avait pas besoin de déployer sa puis- r détruire ses ennemis, mais se soumet- outumes des humains et imitant la con- nortels, il formait des alliances avec les faisait la guerre aux méchants.

CHAPITRE XXII.

Naissance de Kalayavana; il s'avance contre Mathoura. Krishna bâtit Dwaraka et y envoie la tribu d'Yadava; il conduit Kalayavana dans la caverne de Muchukunda; ce dernier s'éveille, détruit le roi d'Yavana et loue Krishna.

Syala ayant dans une assemblée d'Yadavas raillé le Brahmane Gargya de ce qu'il n'avait point de fils, celui-ci irrité de ce qu'on s'était moqué de lui, se rendit sur les bords de la mer occidentale et se livra à des pénitences austères afin d'obtenir un enfant qui devint la terreur d'Yadou. Pendant douze ans, il ne se nourrit que de sable et se rendit propice le dieu Mahadeva qui lui accorda ce qu'il demandait. Le roi des Yavanas qui n'avait pas d'enfants devint l'ami de Gargya, et celui-ci eut de sa femme qui était aussi noire qu'une abeille, un fils qui fut nommé Kalayavana (290) Le roi des Yavanas plaça sur son trône ce fils dont la poitrine était aussi ferme que la pointe de la foudre, et il se retira dans les bois. Enorgueilli de sa force, Kalayavana demanda à Narada quels étaient les plus puissants héros sur la terre. Le sage répondit que c'était les Yadavas. Kalayavana réunit une multitude immense de Mlechchhas et de barbares, et, suivis d'une foule de fantassins, de cavaliers, d'éléphants et de chariots, il marcha contre la ville de Mathoura et contre les Yadavas, fatiguant chaque jour l'animal qui le portait, mais insensible lui-même à la fatigue.

Lorsque Krishna sut que Kalayavana approchait, il pensa que si les Yadavas rencontraient les Yavanas, ils seraient tellement affligés par cette lutte qu'ils seraient défaits par le roi de Magadha, car leurs forces étaient grandement réduites par cette guerre, tandis que celles de Kalayavana étaient intactes. Il résolut ainsi de construire une citadelle où la tribu d'Yadou trouverait un refuge assuré, et qui serait telle que des femmes même pourraient la défendre. Il demanda à l'océan un espace considérable, et il y éleva la ville de Dwaraka, défendue par des remparts élevés, embellie par des jardins et des réservoirs, et aussi splendide qu'Amaravati, la cité d'Indra. Ce fut là que Janarddhana conduisit les habitants de Mathoura et qu'il attendit la venue de Kalayavana.

Quand l'armée ennemie fut campée autour de Mathoura, Krishna sortit sans armes, et il aperçut le roi des Yavanas. Kalayavana, aux bras forts, re-

(290) Cette légende se retrouve dans l'Harivansa qui intercale en cet endroit une longue digression; elle occupe plus de trente chapitres et elle raconte l'origine des Yadavas ainsi que diverses aventures de Krishna et de Rama dans les régions du sud-ouest de l'Inde. Ces anecdotes ne se trouvent point ailleurs et sont des inventions modernes.

connaissant Vasoudeva le poursuivit, lui que les pensées des solitaires de la plus parfaite piété ne ne peuvent atteindre. Krishna étant ainsi poursuivi, entra dans une vaste caverne où Muchukunda, le roi des hommes était endormi. Le téméraire Yavana entra dans la caverne et y rencontrant un homme livré au sommeil, s'imagina que c'était Krishna et il le frappa du pied; Muchukunda s'éveilla alors et jeta un regard de courroux sur le Yavana qui fut aussitôt consumé et réduit en cendres. Dans une bataille entre les dieux et les démons, Muchukunda avait contribué à la défaite des derniers et, étant accablé de sommeil, il avait demandé aux dieux qu'il lui fût accordé de jouir d'un long repos. « Dors longtemps et profondément, » lui répondirent les dieux, « et que celui qui troublera ton sommeil, soit aussitôt réduit en cendres par le feu qui jaillira de tes yeux. »

Après avoir détruit l'impie Yavana, Muchukunda voyant l'antagoniste de Madhou, lui demanda qui il était. « Je suis né » répliqua-t-il « dans la race lunaire, dans la tribu d'Yadou, et je suis le fils de Vasoudeva. » Muchukunda, se rappelant la prophétie du vieux Ganga, se prosterna devant Hari, le seigneur de toutes choses, en disant: « Seigneur, il est connu que tu es une portion de Vishnou, car Ganga a annoncé jadis qu'à la fin du vingt-huitième âge Dwapara, Hari naîtrait dans la famille d'Yadou. Tu es sans doute celui qui a été prédit de la sorte et le bienfaiteur des mortels, car je suis hors d'état de supporter l'éclat de ta gloire. Tes paroles résonnent plus que la pluie tombant à flots des nuages, et la terre plie sous la pression de tes pieds. De même que dans les batailles entre les dieux et les démons, les Asuras furent dans l'impossibilité de soutenir ma splendeur, de même je ne puis contempler ta gloire. Toi seul est le refuge de tout être vivant, tu soulages toutes les infortunes; étends sur moi ta faveur et éloigne de moi tout ce qui est mal. Tu es les mers, les montagnes, les rivières, les forêts; tu es la terre, le ciel, l'air, l'eau et le feu; tu es l'esprit et l'intelligence, le seigneur de la vie, l'âme; tu es tout ce qui est au-delà de l'âme; tu es impérissable, sans limites et immuable; tu es ce qu'est Brahma sans commencement ni fin. C'est de toi que procèdent les immortels, les génies, les Yakshas, les Gandharbhas, les Siddhas, les hommes, les animaux, les oiseaux, les reptiles, et tous les végétaux; tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera vient de toi. Tu es tout ce qui existe, ô créateur du monde, et hors de toi, il n'y a rien. Je viens vers toi comme vers mon refuge final, car tu es le seigneur digne de tout hommage, et celui qui ne t'adore pas n'obtiendra jamais le repos qui dure toujours, ô toi qui es l'origine de tous les mondes. »

CHAPITRE XXIII.

Muchukunda se dispose à accomplir sa Krishna s'empare de l'armée et des trés layavana et revint à Dwaraka. Balarama Vraja dont les habitants s'informent d devenu Krishna.

Objet des louanges du sage Muchukund verain de toutes choses, Hari, le seigne lui répondit: « Va dans celle des régio que tu préféreras, ô toi qui es le souv hommes, possesseur d'une puissance ir Lorsque tu auras pleinement joui de tous l célestes, tu naîtras dans une famille disti conservant le souvenir de tes anciennes e et tu obtiendras définitivement l'émancipa

Après avoir entendu cette promesse, et tre prosterné devant Achyouta, le seigneu de, Muchukunda, sortit de la caverne, et v hommes d'une petite taille, il apprit que l était arrivé; il se rendit ensuite à Gandl pour s'y livrer à la pénitence.

Krishna ayant par ce stratagème détrui nemi, réduisit en captivité son armée puis le nombre des chevaux, des chariots et phants; il la conduisit à Dwaraka et l'a Ugraseda; la race d'Yadou fut ainsi de toute crainte d'une invasion. Baladeva, dé voir ses parents, se rendit, lorsque les eurent entièrement cessé, aux étables de il s'entretint amicalement avec les pâtre femmes. Les vieillards l'embrassèrent; il les enfants, et il parla et rit avec les per son âge. Les femmes animées de sentiments roux et de jalousie, lui demandèrent des de Krishna: « Ce berger, inconstant et vol rent-elles, « amuse sans doute les femmes d en se riant de nos efforts pour lui plaire? I jamais à nous qui chantions en chœur a Ne reviendra-t-il pas ici pour voir sa mère? nous pas abandonné pour lui toute notre C'est un ingrat qui ne nous regarde plus dédain. » C'est ainsi que les femmes dont l était toujours fixée sur Krishna, interr Rama qui les consola en leur communiqu messages affectueux, modestes et agréabl part de Krishna. Il causa gaiement avec le selon son habitude et il erra avec eux sur l de Vraja.

CHAPITRE XXIV.

Balarama trouve du vin dans le creux d'u il s'enivre, il ordonne à la rivière Yam venir à lui et, sur son refus, il la détourne cours; Lakshmi lui donne des ornements vêtements; il retourne à Dwaraka et épo vati.

Tandis que sous la forme d'un mortel, l sant Sesha qui soutient le monde, errait sa

ec les pasteurs, ayant rendu de grands la terre et examinant ce qui restait en- mplir, Varouna, voulant lui procurer de nt, dit à sa femme Varouni (la déesse du s toujours agréable au puissant Ananta; déesse bienfaisante, et contribue à ses plai- ile aux ordres de son époux, Varouni ir dans le creux d'un arbre Kalamba dans Vrindavana. Baladeva vint en cet endroit urses vagabondes, et sentant l'odeur aro- la boisson, son ancien goût pour les énergiques se ranima. Le dieu qui tient a charrue, fut plein de joie en voyant les euses qui découlaient de l'arbre Kalamba; eillit et les but, de compagnie avec les eurs femmes, tandis que ceux qui étaient ns l'art de la musique, chantaient ses Enivré par le vin et les gouttes de sueur mme des perles sur ses membres, il s'é- chant ce qu'il disait: « Viens ici, rivière je veux me baigner » La rivière ne ntion à des paroles prononcées dans l'i- rs Rama saisit, dans un accès de rage, sa charrue et le plongea dans les rives ère en disant: « Tu ne veux pas ve- je t'appelle! Va maintenant où tu vou- le peux. » Parlant ainsi, il força la som- à s'écarter de son cours ordinaire, et à partout où il allait à travers les bois.

una, prenant une figure humaine, s'ap- Balabhadra en donnant les marques de la plus vive, et le supplia de lui pardon- lui rendre la liberté, mais il répondit: « Je i dans mille directions diverses puisque prisé ma force et ma puissance. » Enfin ses prières réitérées, il la laissa libre, lle eut arrosé tout le pays.

Balabhadra se fut baigné, Lakshmi, la la beauté, vint et lui donna un beau lotus r à une oreille et un pendant d'oreille re; elle lui remit aussi un collier fait leurs de lotus toutes fraîches et des vête- ne couleur bleu sombre aussi précieux ichesses de l'océan; portant ces divers , Balarama se montra resplendissant d'at- ma passa ainsi deux mois à Vraja et re- suite à Dwaraka où il épousa Revati, fille ivatha, et il en eut deux fils, Nishatha et

CHAPITRE XXV.

lève Roukmini; les princes qui viennent la sont repoussés par Balarama. Roukmin cu par Krishna qui épargne sa vie. Rouk- t au monde Pradyoumna.

aka était le roi de Vidharbha et résidait à . Il avait un fils nommé Roukmin et une fille d'une grande beauté appelée Roukmini. Krishna devint épris d'elle et la demanda en mariage, mais son frère haïssait Krishna et s'opposa à cette union. D'après le conseil de Jarasandha, le puissant roi Bhishmarka fiança Roukmini à Sisoupala. Jara- sandha et d'autres princes amis de Sisoupala, se réunirent dans la capitale de Vidarbha, afin de cé- lébrer le mariage; Krishna accompagné de Balab- hadra et d'un grand nombre d'Yadavas, se rendit à Komdina, afin d'être témoin de ces fêtes. A son arri- vée, Hari réussit à enlever la princesse la veille du jour fixé pour les noces, et il laissa Rama et ses parents pour soutenir la colère de ses ennemis. Paundraka, l'il- lustre Dantavakra, Vidouratha, Sisoupala, Jara- sandha, Salya et d'autres rois, irrités de l'insulte faite par Krishna, s'efforcèrent de le tuer, mais ils furent repoussés par Balarama et les Yadavas. Rouk- min jura qu'il ne rentrerait jamais à Koundina jus- qu'à ce qu'il eut combattu et tué Kesava; il le pour- suivit et le rejoignit. Dans le combat qui eut lieu en- tre eux, Krishna détruisit avec son disque, comme en se jouant, l'armée de Roukmin avec tous ses ca- valiers, ses fantassins, ses chariots et ses élé- phants; il le terrassa et l'aurait tué s'il n'avait été retenu par les prières de Roukmini. « C'est mon frère unique » s'écria t-elle; « il ne faut pas que tu le tues; mets un frein à ta colère, ô seigneur divin, et restitue-moi mon frère. » Krishna céda à ses supplications; il épargna Roukmin qui, fidèle à son vœu, fonda la ville de Bhojakata et y établit son séjour. Après sa victoire, Krishna épousa Rouk- mini selon les formes consacrées, l'ayant d'abord prise pour femme, selon le rite des Rakshasas. Elle mit au monde l'aimable Pradyoumna, une portion du dieu de l'amour. Le démon Sambara l'enleva, mais il tua le démon.

CHAPITRE XXVI.

Pradyoumna est enlevé par Sambara; il est jeté dans la mer et avalé par un poisson. Il est retrouvé par Mayadevi; il tue Sambara, épouse Mayadevi et retourne avec elle à Dwaraka. Joie de Roukmini et de Krishna.

Maitreya. — Comment se fit-il, ô mon maître, que le héros Pradyoumna fut enlevé par Sambara et comment mit-il à mort son puissant ravisseur?

Parasara. — Pradyoumna n'avait que six jours lorsqu'il fut enlevé de la chambre de sa mère par Sambara, aussi terrible que la mort, car ce démon savait que Pradyoumna le ferait périr s'il vivait. Il jeta donc l'enfant dans l'océan peuplé de monstres, et le précipita dans un abîme d'eaux mugissantes, séjour des gigantesques habitants des mers. Un grand poisson avala l'enfant, mais il ne mourut pas et il sortit du ventre de ce poisson qui fut pris par des pêcheurs et présenté au grand Asura Sambara. Sa femme Mayadevi, en présidant aux opérations des cuisiniers, lorsque le poisson fut ouvert, y vit un

enfant charmant et souriant. Elle resta frappée de surprise et ne comprenait pas comment l'enfant avait pu pénétrer dans le corps du poisson; Narada vint pour satisfaire sa curiosité et il dit: « C'est le fils qui crée et détruit l'univers, le fils de Vishnou; Sambara l'a enlevé et jeté dans la mer. Il est maintenant en ton pouvoir; élève avec soin et avec tendresse ce bijou de la race humaine. »

Mayadevi, docile aux conseils de Narada, prit soin de l'enfant et, charmée de sa beauté, elle l'éleva avec une affection qui ne fit qu'augmenter lorsque Pradyoumna fut orné de la fraîcheur de l'adolescence. Mayavati, aux mouvements gracieux, fixant son cœur et ses yeux sur le magnanime jeune homme, donna toute sa puissance magique à celui qu'elle regardait comme une partie d'elle-même. Le fils de Krishna, observant ces indices d'une affection passionnée, dit à Mayadevi aux yeux de lotus: « Pourquoi te laisses-tu entraîner à des sentiments qui conviennent si peu au caractère d'une mère? » Elle répondit: « Tu n'es pas mon fils; tu es le fils de Vishnou; Sambara t'enleva et te jeta à la mer; tu fus englouti par un poisson, mais je te retirai de son corps. Ta tendre mère, ô mon bien-aimé, pleure encore ta perte. » Quand le vaillant Pradyoumna entendit ces paroles, il fut rempli de fureur et il défia Sambara. Dans un combat qui s'ensuivit, le fils de Madhava extermina l'armée entière de Sambara. Sept fois il déjoua les sortiléges de l'enchanteur, et à la huitième, se rendant maître de son charme, il le tourna contre Sambara et le tua. Grâce à cette même faculté, il s'éleva dans les airs et, se rendant à la maison de son père, il pénétra avec Mayavati dans les appartements intérieurs.

Quand les femmes aperçurent Pradyoumna, elles pensèrent que c'était Krishna lui-même. Roukmini, les yeux baignés de larmes, lui parla avec tendresse et dit: « Heureux celle qui a un fils tel que toi dans la fleur de la jeunesse! Tel serait l'âge de mon fils Pradyoumna, s'il était vivant encore. Quelle est l'heureuse mère dont tu fais l'ornement? si j'en juge par ton aspect et par l'affection que je ressens pour toi, tu es certainement le fils d'Hari. »

En ce moment Krishna arriva, accompagné de Narada, et ce dernier dit à Roukmini qui fut remplie de joie: « c'est ton fils; il est venu ici après avoir tué Sambara qui l'avait enlevé après sa naissance. Voici la vertueuse Mayavati, sa femme, et non la femme de Sambara. Lorsque Manmatha, le dieu de l'amour, eut péri, la déesse de la beauté désirant le voir renaître, se métamorphosa et ses charmes séduisirent le démon Sambara. Ton fils que voici est Kama descendu sur la terre, et voici la déesse Rati son épouse. Il n'y a ici aucune incertitude: voici ta belle fille. » Alors Roukmini et Kesava se livrèrent à l'allégresse; la ville entière rete cris de joie, et tous les habitants de Duara prirent avec surprise que Roukmini avait re un fils qui avait été perdu pendant si longtem

CHAPITRE XXVII.

Femmes de Krishna. Pradyoumna est père rouddha; celui-ci se marie. Balarama per jeu de dés s'emporte et tue Roukmin et personnes.

Roukmini donna aussi à Krishna d'autr ce furent Charoudeshna, Soudeshna, Char Sushena, Charougupta, Bhadracharou, Cha Soucharou et le très-puissant Charou; aussi une fille Charoumati. Krishna eut sep femmes d'une grande beauté, Kalindi, Mitra la vertueuse Nagnajiti, la reine Jambavati, aux formes accomplies, Madri, l'aimable fille de Madri, Satyabhmna, fille de Satrujit, et Laks au sourire séduisant. Il eut de plus sei autres femmes.

L'héroïque Pradyoumna fut l'objet du cho fille de Roukmin, lorsqu'elle déclara publiq qui elle voulait pour époux; il eut d'elle l'i Aniroudha qui fut l'effroi de ses ennemis et dèle de la bravoure. Kesava demanda pour mariage la petite-fille de Roukmin, et que dernier fût l'ennemi de Krishna, il conse fiançailles. A l'occasion de ces noces, Rama tres Yadavas accompagnèrent Krishna à Bh la capitale des Etats de Roukmin. Après la tion du mariage, plusieurs rois, ayant à l celui de Kalinga, dirent à Roukmin: « B celui qui tient le soc d'une charrue, ne con le jeu de dés; on peut profiter de son ign engage-le à jouer. » Le puissant Roukmin projet; il invita donc Balarama à jouer dans son palais. Bientôt Balarama eut per Nishkas (pièces d'or); il en joua alors m perdit aussi, et puis dix mille, et il ne fut heureux. Le roi de Kalinga se mit alor bruyamment, et Roukmin dit: « Balada parce qu'il ne connaît pas le jeu; aveuglé passion, il s'imagine cependant y être h Halayoudha, irrité de la satisfaction insult monarque de Kalinga et des paroles de mép noncées par Roukmin, fut très-irrité, et son enjeu à dix millions de Nishkas. Rouk cepta le défi et jeta les dés. Baladeva gagn cria: « L'enjeu m'appartient. » Mais Roul pondit avec non moins de vivacité: « Ne d de mensonges, Bala; il est vrai que tu a mais je n'avais pas consenti à cet enjeu, que, bien que tu aies gagné, je n'ai point Alors on entendit une voix qui venait du qui, exaspérant encore plus la colère de B « Bala a loyalement gagné la somme en

ne dit pas la vérité ; il n'a pas de vive
pté l'enjeu, mais il l'a fait par ses actions
t les dés). » Balarama furieux et les yeux
de rage, se leva, frappa Roukmin avec la
laquelle ils jouaient et le tua. Se saisissant
lu roi tremblant de Kalinga, il lui brisa les
ie celui-ci avait montrées lorsqu'il riait.
ant ensuite d'une colonne d'or, il l'enleva
ace et s'en servit comme d'une arme pour
princes qui s'étaient rangés du côté de ses
res. Alors l'assemblée entière, remplie de
prit la fuite afin d'échapper à la colère de
. Quand Krishna apprit que son frère avait
ikmin, il ne dit rien, craignant d'un côté
ni, et de l'autre Bala ; mais prenant avec
ouddha, le nouveau marié, et les gens de la
Yadava, il revint à Dwaraka.

CHAPITRE XXVIII.

*ent à Dwaraka et fait part à Krishna de la
sie de Naraka. Krishna se rend à sa capi-
t le tue. La Terre donne les pendants d'o-
d'Aditi à Krishna et prononce son éloge. Il
e les princesses retenues captives par Na-
il les envoie à Dwaraka et il se rend à
ga avec Satyabhama.*

, le seigneur des trois mondes, vint monté
edoutable éléphant Airavata, afin de rendre
Krishna dans la ville de Dwaraka. Il reçut
eil empressé de la part de Hari, et il ra-
u héros les actions du démon Naraka.
toi, Madhousoudana, seigneur des dieux, »
a, « qui, sous la forme d'un mortel, a
toutes les souffrances. Arishta, Denouka,
ra, Moushtika, Kesin, qui cherchaient à op-
l'homme sans défense, ont tous reçu la mort
ain. Tu as de même fait périr Kansa, Kou-
ida, Poutana, qui détruisait les enfants, et
s oppresseurs du monde. Ta valeur et ta
ont sauvé les trois mondes, et les dieux,
it leur part dans les sacrifices qu'offrent les
s pieux, sont satisfaits. Mais écoute main-
e motif qui m'amène vers toi. Le fils de la
Naraka, qui règne sur la ville de Pragjyoti-
lige de grandes douleurs à toutes les créatu-
enlève les filles des dieux, des saints et des
les enferme dans son palais. Il s'est emparé
asol de Varouna, impénétrable à l'eau, de la
u mont Mandara et des pendants d'oreilles
mère Aditi, d'où découle le nectar céleste ;
ande maintenant mon éléphant Airavata. Je
connaître sa tyrannie ; c'est à toi de voir s'il
mettre un terme. »

s avoir entendu ces paroles, le divin Hari
et, se levant de dessus son trône, il prit In-
r la main ; il appela ensuite celui qui se
de serpents ; Garouda se montra aussitôt,
aître monta sur lui, après avoir fait asseoir
Satyabhama sur son dos, et vola vers Pragjyotisha.
Indra monta sur son éléphant, et, en présence des
habitants de Dwaraka, il monta au séjour des
dieux.

Les environs de la cité de Pragjyotisha étaient
défendus par des chevaux de frise tranchants
comme des rasoirs et placés par le démon Mourou ;
mais Hari jetant son disque contre eux, les mit en
pièces. Mourou accourut, mais Kesava le tua, et les
flammes sortant du bord de son disque consumèrent,
comme autant de papillons, les sept mille fils du
démon. Après avoir mis à mort Mourou, Hayagriva et
Panchajana, le sage Hari atteignit promptement la
ville de Pragjyotisha ; là, il soutint un combat
acharné avec les troupes de Naraka, et il tua des
milliers de démons, et lorsque Naraka lui-même
vint attaquer le dieu, faisant pleuvoir sur lui une
grêle de dards, le héros, qui est armé du disque,
le coupa en deux par un coup de son arme cé-
leste.

Après la mort de Naraka, la Terre, portant les
pendants d'oreilles d'Aditi, s'approcha du maître
du monde et lui dit : « Seigneur, lorsque tu me
soutenais sous la forme d'un sanglier, ce contact
engendra mon fils que voici. Celui que tu m'avais
donné est mort de ta main ; prends ces deux bou-
cles d'oreilles et montre-toi bienveillant pour moi.
O toi, seigneur, dont l'aspect est toujours gracieux,
tu es descendu dans cette sphère pour alléger mon
fardeau. Tu es le créateur éternel, le créateur
et le destructeur de l'univers, l'origine de tous les
mondes ; quelles louanges peut-on te donner qui
soient dignes de toi ? Tu es l'âme impérissable de
tous les êtres ; pardonne les péchés que Naraka a
commis. C'est pour la sanctification de ton fils qu'il
a péri sous tes coups. »

Le seigneur, qui est la substance de toutes les
créatures, répondit à la Terre : « Qu'il en soit
ainsi ; » et il alla s'emparer des trésors contenus
dans le palais de Naraka. Dans les appartements
des femmes, il trouva seize mille cent jeunes filles ; il
trouva aussi six mille éléphants de la plus grande taille
ayant chacun quatre défenses, et vingt-et-un *laks* de
chevaux des meilleures races ; il les envoya à Dwa-
raka, les confiant aux soins des esclaves de Naraka.
Il reprit aussi le parasol de Varouna et les autres
trésors, et, remontant sur Garouda, en se faisant
accompagner de Satyabhama, il se rendit au ciel,
demeure des dieux, afin de rendre les pendants
d'oreilles d'Aditi.

CHAPITRE XXIX.

Krishna rend à Aditi ses pendants d'oreilles ; elle fait son éloge ; il visite les jardins d'Indra et enlève l'arbre Parijata. Sachi exhorte Indra à le reprendre. Combat entre les dieux et Krishna, qui demeure vainqueur. Satyabhama les raille ; ils célèbrent la gloire de Krishna.

Garouda arriva bientôt aux portes du Swarga (*paradis*) ; Hari sonna alors dans sa conque, et les dieux s'avancèrent pour le recevoir, lui apportant respectueusement des offrandes. Après avoir reçu leurs hommages, Krishna se rendit au palais de la mère des dieux, dont les tours ressemblaient à des nuées blanches ; à l'aspect d'Aditi, il la salua avec respect, et lui présentant ses pendants d'oreilles, il l'informa de la mort du démon Naraka. La mère du monde fut remplie de joie, et, fixant ses pensées sur Hari, le créateur, elle prononça ses louanges en ces mots : « Gloire à toi, ô dieu aux yeux de lotus, toi qui écartes toute crainte de ceux qui t'adorent. Tu es l'âme vivante, éternelle et universelle, l'origine de tous les êtres, immuable et exempt de toute vicissitude. Tu es le soir, la nuit et le jour; tu es la terre, l'air, l'eau et le feu. Tu es l'agent de la création, de la conservation et de la destruction. Tu es les dieux, les esprits, les hommes, les animaux, les éléphants, les arbres, les plantes; tu es toutes choses, quelle que soit leur grandeur ou leur petitesse. Gloire à toi, qui tiens le disque et la conque marine, toi qui manies l'arc et la massue; je te vois ainsi sous la forme que tu as prise et que nous pouvons contempler, mais ta forme qui est au delà de la compréhension, nous est inconnue. Aie pitié de moi, ô dieu suprême. »

Vishnou, célébré de la sorte par Aditi, sourit et dit à la mère des dieux : « O déesse mère, montre-toi favorable à mon égard et donne-moi ta bénédiction. » « Qu'il en soit ainsi, » répondit Aditi, « et tant que tu séjourneras parmi les mortels, étant le premier des hommes, tu ne pourras être vaincu ni par les dieux, ni par les démons. » Alors Satyabama accompagné de l'épouse d'Indra, s'adressa respectueusement à Aditi et sollicita sa bénédiction, et Aditi lui répondit : « O toi, dont la beauté est accomplie, tu ne verras jamais tes charmes décroître, et tu seras l'asile de tout ce qui est aimable. »

Indra salua ensuite respectueusement Janarddana, et le conduisit avec Satyabhama dans les riants jardins des dieux ; Kesava, le vainqueur de Kesi, y aperçut l'arbre Parijata, le favori de Sachi, qui fut produit lorsque l'Océan fut agité pour produire l'ambroisie ; son écorce était d'or, et il était orné d'un jeune feuillage de couleur de cuivre et de tiges portant d'abondantes grappes de fruits parfumés. Quand Satyabhama vit cet arbre, elle dit à son seigneur bien-aimé : « Pourquoi cet arbre ne serait-il pas transporté à Dwaraka? Si ce que tu dis est vrai, et si je te suis vraiment chère, que cet arbre soit enlevé d'ici et placé dans le jardin, près de ma demeure. Tu m'as dit maintes fois : « ni Jambarati, ni Roukmini ne me sont aussi chères que toi. » Si tu as parlé avec franchise et non par flatterie, que cet arbre soit l'ornement de ma ré
Je veux briller parmi mes compagnes, en
ses fleurs dans les tresses de mes cheveux.

Hari, sollicité de la sorte par Satyabh
sourit, et, prenant l'arbre, il le plaça sur (
Les gardiens du jardin intervinrent et diren
arbre appartient à Sachi, l'épouse du souv
dieux ; il ne faut pas l'enlever; il a été c
donner à Sachi les fleurs qui la parent. C
voudra s'en emparer ne restera pas impuni
des dieux châtiera cette audace; c'est lui
la foudre, et les dieux accompagnent ses
t'expose donc pas, Krishna, à la colère de
dieux. Le sage ne se livre pas à des acti
les suites peuvent être bien funestes. »

Satyabhama, entendant ces paroles, fut
fensée et dit : « Quel droit a Sachi ou I
cet arbre? Il fut produit lorsque l'Océan f
comme du lait qu'on veut changer en beu
est la propriété de tous les mondes. Pourq
veut-il en être le seul maître? De même que
et la lune, il appartient à tous les êtres;
mettant sa confiance dans la force du bra
époux, veut le garder pour elle, je renonc
soumission à son égard. Allez, et répé
que j'avance; dites-lui que si elle est aim
époux, et s'il reconnaît son autorité, qu'il
alors mon mari d'enlever cet arbre. Je c
souverain des dieux, et moi, qui ne sui
mortelle, je m'empare de l'arbre Parijata.

Les gardes du jardin allèrent auprès de
lui répétèrent ce qu'avait dit Satyabhama
émue de courroux, et, s'adressant à son é
conjura le roi des dieux de venger cet af
dra, suivi de l'armée des dieux, s'avança
taquer Hari et reprendre l'arbre. Les dieu
armés de massues, d'épées et de dards,
brandissait la foudre. Aussitôt que Govi
roi des dieux qui venait vers lui, mont
éléphant, il souffla dans sa conque, de
le son remplit toutes les régions, et il fit
en souriant des myriades de flèches sur se
nistes. Les dieux décochèrent contre lui
innombrables, mais le vainqueur de Ma
seigneur de tous les mondes, les coup
deux avec ses traits comme en se jouan
de Devaki brisa d'un coup de sa massue c
ma ; un regard de ses yeux éclipsa la sple
soleil; il partagea avec ses flèches Agni
morceaux ; son disque trancha les pointe
dents des Roudras, et il dispersa les Ma
Gandharbas et tous les êtres célestes, co
parcelles de coton qu'emporte le vent. Gar
son côté, faisait un rude usage de son be
ailes et de ses serres, et il mordait et déc
dieux qui luttaient contre son maître.

› dieux et l'ennemi de Madhou se ren-
.lors, et lancèrent l'un contre l'autre des
nombreux que les gouttes de pluie qui
deux sombres nuages. Garouda soutint
tre l'éléphant Airavata, et Janarddana
.ous les dieux. Indra se montra enfin
foudre et Krishna de son disque. Tous
; des trois sphères les voyant ainsi prêts
r, poussèrent des cris de douleur. Indra
dre, mais en vain, car Hari s'en saisit,
jeta pas son disque contre son adver-
seulement à Indra de l'attendre. Alors
ı, voyant Indra désarmé et son éléphant
: combat par Garouda, dit au dieu qui
oment de battre en retraite : « O roi de
ère, il ne convient pas au mari de Sa-
uir. Ornée des guirlandes de l'arbre Pa-
:'approchera de toi. A quoi sert l'empire
i Sachi ne te voit plus avec affection?
, tu ne dois pas être humilié ; reprends
jata, et que les dieux ne soient plus en-
ıi, trop fière de son époux, ne m'a pas
ec déférence et offert des présents. Je
légère dans ma décision et inquiète de
mon mari ; j'ai donc provoqué cette
je ne veux point avoir l'arbre Parijata,
:e point à ce qui appartient à un au-

; dieux se tourna vers Satyabhama et lui
e de m'adresser des reproches amers.
: de honte à reconnaître pour mon vain-
. qui est l'auteur de la création, de la
ı et de la destruction du monde ; celui
: ni commencement ni fin, est la sub-
ıutes choses et qui comprend l'univers
est-ce qui est capable de triompher du
ernel qui, pour le bien du monde, a
ir un mortel? »

CHAPITRE XXX.

:porte, avec le consentement d'Indra,
:rijata à Dwaraka ; il épouse les princes-
: délivrées de la captivité où les retenait

recevant ainsi les éloges du roi des
t et lui dit gravement : « Indra, tu es le
es habitants des cieux ; nous ne som-
s mortels ; pardonne-nous donc les of-
nous avons commises à ton égard. Que
it remis à sa place. Je l'ai pris pour sa-
désirs de Satya. Reprends aussi la fou-
m'as lancée, car c'est l'arme qui t'ap-
:lle avec laquelle tu détruis tes enne-

ondit : « Tu veux nous abuser en te
nom de mortel ; nous savons qui tu es ;
que tu travailles à préserver la terre et
que tu arraches les épines enfoncées dans son sein,
ô destructeur de la race des démons. Que cet arbre
soit transporté à Dwaraka, et qu'il reste sur la
terre aussi longtemps que tu séjourneras dans le
monde des mortels. » Hari accepta la proposition
d'Indra et revint sur la terre, tandis que les saints,
les sages et les chantres des cieux célébraient ses
louanges.

Lorsque Krishna arriva au-dessus de Dwaraka, il souffla dans sa conque, et tous les habitants furent charmés en entendant ce son. Descendant de dessus Garouda, il se rendit avec Satyabhama dans son jardin et il y planta l'arbre Parijata dont l'odeur suave embauma au loin la terre ; tous ceux qui en approchaient se trouvaient en mesure de se ressouvenir de leur existence antérieure. Krishna reçut ensuite les trésors, les éléphants et les chevaux qu'il avait conquis sur Naraka et que les esclaves de ce démon avaient amenés à Dwaraka ; à une époque propice, il épousa toutes les jeunes filles que Naraka avait enlevées à leurs familles ; à un seul et même moment, il reçut selon les rites consacrés, la main de chacune d'elles dans des habitations différentes. Elles étaient au nombre de seize mille cent ; l'adversaire de Madhou se multiplia sous un nombre égal de figures distinctes, et le créateur du monde, Hari, résidait ainsi dans la maison de chacun de ses femmes.

CHAPITRE XXXI.

Enfants de Krishna. Usha, fille de Bana, voit en songe Anirouddha et en devient éprise.

PARASARA. — Je t'ai entretenu de Pradyoumna et des autres fils de Roukmini. Satyabhama mit au monde Bhanou et Bhairika. Les fils de Rohini furent Diptimat, Tamrapakshi et autres. Le puissant Samba et d'autres fils naquirent de Jambavati. Bhadravinda et d'autres vaillants jeunes gens furent les fils de Nagnajiti. Saivya (*ou Mitravinda*) eut plusieurs fils, dont Sangramajit fut le chef. Vrika et d'autres furent les enfants d'Hari et de Madri. Lakshmana eut Patravat et d'autres fils ; Kalindi eut Srouta et d'autres. Krishna eut aussi des fils de toutes ses autres femmes ; il en eut en tout cent quatre-vingt mille. L'aîné de tous fut Pradyoumna, fils de Roukmini ; son fils fut Anirouddha qui fut père de Vraja ; sa mère fut Usha, fille de Bana ; Anirouddha la conquit dans une guerre, et à cette occasion il s'éleva une grande dispute entre Hari et Sankara et les mille bras de Bana furent tranchés par le disque de Hari.

MAITREYA. — Comment advint-il, vénérable Brahmane, qu'une querelle au sujet de Usha s'éleva entre Siva et Krishna et comment Hari coupa-t-il les mille bras de Bana? C'est ce que tu es en mesure de nous raconter.

PARASARA. — Usha, fille de Bana, sachant la ten-

dresse de Parvati pour son époux Sambhou, voulut se livrer à une affection semblable. Alors la belle Gauri qui connaît le secret de tous les cœurs, dit à la princesse. « Ne t'afflige pas; tu auras un époux. » — « Mais quand sera-ce et qui sera-t-il?» demanda Usha. » Parvati répondit : « Celui qui t'apparaîtra en songe dans le douzième jour de la lune dans la moitié éclairée du mois de Vaisakha, sera ton mari. »

Ainsi que la déesse l'avait prédit, un jeune homme apparut cette nuit en songe à Usha et elle devint éprise de lui. Lorsqu'elle s'éveilla et qu'elle ne le vit plus, elle fut accablée de chagrin, et, sans être retenue par la modestie, elle demanda à sa compagne où il était allé. La compagne et amie de la princesse était Chitralekha, fille de Koubhanda, ministre de Bana. « De qui parles-tu? » demanda-t-elle à Usha. Mais la princesse, revenant à elle-même, fut honteuse et garda le silence. Chitralekha obtint enfin ses confidences, et Usha lui raconta ce qui s'était passé et ce que la déesse avait prédit, et elle pria son amie de chercher les moyens de l'unir avec la personne qu'elle avait vue pendant son rêve.

Chitralekha traça alors les portraits des plus éminents des dieux, des démons, des esprits et des mortels et les montra à Usha. Ecartant les images des dieux, des esprits, des dieux-serpents et des démons, la princesse choisit celles des mortels et surtout des héros de la race de Andhaka et de Vishni. Quand elle vint aux portraits de Krishna et de Rama, elle fut toute confuse; elle détourna modestement ses yeux du portrait de Pradyoumna, mais aussitôt qu'elle vit l'image de son fils, l'objet de sa passion, ses yeux se dilatèrent et toute honte fut mise de côté : « Le voici! le voici! » dit-elle à Chitralekha; et son amie qui était en possession d'un pouvoir magique, lui dit d'avoir bon espoir et s'envola à travers les airs pour se rendre à Dwaraka.

CHAPITRE XXXII.

Bana sollicite l'appui de Siva; il trouve Anirouddha dans le palais et le fait prisonnier. Krishna, Balarama et Pradyoumna viennent pour le secourir; Siva et Skanda assistent Bana; un d'eux est mis hors de combat, l'autre forcé de fuir. Bana rencontre Krishna qui coupe tous ses bras et qui est au moment de le mettre à mort, mais qui épargne sa vie, sur l'intercession de Siva. Siva et Vishnou ne font qu'un.

Avant que ces choses n'advinssent, Bana avait adoré le dieu qui a un triple œil, et lui avait adressé cette prière : « Seigneur, je suis humilié de me trouver, dans un état de paix, en possession de mille bras. Qu'il arrive quelques hostilités où je puisse tirer avantage de mes ressources! Sans la guerre, de quel usage me sont mes bras? ils ne sont pour moi qu'un fardeau. » Sankara répondit : « Lorsque la bannière de plumes de paon ser[illegible] sée, tu auras la guerre; elle fait les délic[illegible] esprits malins qui se nourrissent de la ch[illegible] hommes. » Bana, satisfait de cette pro[illegible] adressa des actions de grâces à Sambhou et re[illegible] à son palais où il trouva son étendard brisé, le combla de joie.

A cette époque la nymphe Chitralekha re[illegible] Dwaraka, et, en employant sa puissance m[illegible] elle ramena Anirouddha avec elle. Les gardi[illegible] appartements intérieurs le découvrirent dans l[illegible] pagnie d'Usha et ils en informèrent le roi [illegible] voya immédiatement une troupe de ses ser[illegible] pour se saisir du prince, mais l'intrépide homme, saisissant une massue de fer, [illegible] assaillants; Bana monta alors sur son char [illegible] vança contre lui, essayant de le mettre [illegible] Trouvant toutefois qu'on ne pouvait trio[illegible] d'Anirouddha en employant la force, il s[illegible] conseil de ses ministres et il eut recours à s[illegible] sance magique, ce qui lui procura le suc[illegible] s'empara du prince de la race d'Yadou, et l'[illegible] avec des liens formés de serpents.

Lorsqu'on se fût aperçu à Dwaravati de l'a[illegible] d'Anirouddha, les Yadavas se demandèrent l'autre où il était allé; Narada vint alors v[illegible] et leur dit qu'il était prisonnier de Bana, u[illegible] me, douée d'une puissance magique, l'ayant porté à Sonitapoura. Quand ils apprirent nouvelle, ils furent satisfaits, car ils croyaien[illegible] avait été enlevé par les dieux. Krishna alors à lui Garoudha, et montant avec l[illegible] Pradyoumna sur cet oiseau, il partit pour [illegible]pitale de Bana. En approchant de la ville, ils attaqués par les esprits qui accompagnent H[illegible] mais Hari les détruisit promptement, et il avec ses compagnons dans le voisinage ville.

Là, le puissant dieu de la Fièvre, ém[illegible] Maheswara et ayant trois pieds et trois têtes à Vishnou un combat désespéré pour défend[illegible] na. Baladiva sur lequel ses cendres furent dues, fut saisi d'une chaleur brûlante et se pières tremblèrent, mais il obtint du soula[illegible] en se cramponnant au corps de Krishna. La emanée de Siva et luttant ainsi avec le d[illegible] tient l'arc, fut promptement chassée de la p[illegible] de Krishna par la Fièvre qu'il engendra lui-Brahma voyant la maladie personnifiée tout[illegible] blée par les coups portés par les bras du di[illegible] manda à celui-ci de cesser; l'ennemi de M[illegible] s'arrêta et s'absorba lui-même dans la fièvr[illegible] avait créée. La Fièvre rivale partit alors en di[illegible] Krishna : « Les hommes qui rappelleront manière le combat qui a eu lieu entre nous, toujours exempts de maladies fébriles. »

ainquit ensuite et détruisit les cinq feux sans la moindre difficulté l'armée des lors le fils de Bali (*Bana*) combattit toute l'armée des Daityas, assisté de de Kartikeya. Une lutte terrible eut Hari et Sankara ; toutes les régions , brûlées par leurs armes enflammées, ts célestes ne doutèrent pas que la fin ie fut venue. Govinda, avec l'arme du fit que Sankara ouvrit grandement la alors les démons et les demi-dieux, de Siva, furent détruits de chaque côté, accablé par un baillement continuel, son char, et fut incapable de lutter contre Krishna.

le la guerre, Kartikeya, blessé au bras a, frappé par les armes de Pradyoumna par les cris de Hari, prit la fuite. Bana kara hors de combat, les Daityas déha en fuite et les satellites de Siva tués, r son grand chariot, dont les chevaux harnachés par Nundisa et marcha ainsi tre de Krishna et de ses compagnons dyoumna. Le vaillant Balabhadra, atsoldats de Bana, les frappa de ses flèches lans une honteuse déroute ; leur souveabattus sous le soc de charrue de Rama sous les coups de sa massue ou percés de Krishna ; il attaqua alors Krishna ; nemis se lancèrent mutuellement des ercèrent leur armure, mais Krishna reles dards lancés par Bana. Ils se blessèet l'autre, et chacun d'eux, avide de acharné à donner la mort à son adverncèrent des armes diverses. Krishna, le de l'armée des démons, saisit son dis-sana rayonnant de l'éclat de cent soleils. ait au moment de le lancer, Kotavi, la tique, la science magique des démons, à ses yeux. Krishna lança son arme re-'effroi des démons, et elle trancha suct les bras nombreux de l'Asura. e Tripoura (*Siva*) voyant Krishna tenant isque entre ses mains et se préparant à erechef, afin d'achever Bana, s'adressa sement à lui. L'époux d'Uma voyant le ulait des bras abattus de Bana, s'ap-Govinda afin de solliciter une suspension et il lui dit : « Krishna, seigneur du te connais, toi, qui es le premier des seigneur suprême, la félicité infinie, encement ni fin et au delà de toutes is-moi propice ; j'ai donné à Bana l'as-'il ne périrait point ; ne me fais pas ma parole. Il a vieilli dans sa dévotion qu'il ne s'expose pas à ton déplaisir ; je te conjure de ne pas faire tomber sur lui ta colère. »

Govinda suspendit alors son ressentiment, regarda avec plaisir le seigneur d'Uma, celui qui tient le trident, et lui dit : « Puisque tu es favorable à Bana, qu'il vive ; par égard pour toi, mon disque est arrêté, et ce que tu as promis, je le tiendrai pareillement. Tu es à même de comprendre que tu n'es pas distinct de moi. Ce que je suis tu l'es, et ce monde avec les dieux, les démons et les hommes, c'est moi et toi. Les hommes s'imaginent qu'il y a des distinctions qui sont le résultat de leur ignorance aveugle. »

Parlant ainsi, Krishna alla à l'endroit où le fils de Pradyoumna était enfermé. Les serpents qui le liaient furent consumés par le souffle de Garouda, et Krishna, se plaçant avec sa femme sur l'oiseau céleste, revint à Dwaraka ainsi que Pradyoumna et Rama (291).

CHAPITRE XXXIII.

Paundraka usurpe les insignes de Krishna et est soutenu par le roi de Kasi. Khrisna marche contre eux et les détruit. Le fils du roi envoie un être enchanté contre Krishna qui le tue avec son disque et qui livre à l'incendie la ville de Bénarès et ses habitants.

Maitreya. — Vraiment le divin Sauri ayant pris un corps mortel a accompli de grands exploits en triomphant de Sakra, de Siva et de tous les dieux qui les accompagnaient. Je désire maintenant apprendre de toi, illustre sage, quelles autres actions d'éclat signalèrent celui qui humilia les habitants des cieux.

Parasara. — Ecoute, excellent Brahmane, avec une respectueuse attention, le récit de l'incendie de Varanasi par Khrisna, dans le cours de ses efforts pour alléger les fardeaux de la terre.

Il y avait un Vasoudeva qui se nommait Paundraka et qui, bien qu'il ne fût pas le Vasoudeva, recevait les hommages des ignorants comme étant le dieu descendu du ciel ; il finit par se persuader qu'il était le Vasoudeva descendu sur la terre. Perdant tout souvenir de son caractère réel, il prit les emblèmes de Vishnou, et il envoya au magnanime Khrisna un ambassadeur chargé de ce message : « Renonce au disque, stupide personnage ; quitte tes insignes et ton nom ; viens me rendre hommage et je daignerai t'accorder les moyens de subsister. » Janarddana se mit à rire et répliqua au messager : « Retourne vers Paundraka et répète-lui

(291) Il est très-vraisemblable que cette légende décrit une lutte sérieuse entre les sectateurs de Vishnou et ceux de Siva, lutte dans laquelle, selon le témoignage des premiers, l'avantage leur resta. Le Bhagavata-Pourana renferme un récit analogue à celui de notre texte. L'Harivansa se livre à des amplifications encore plus étendues que de coutume ; sa narration occupe près de soixante-dix pages dans la traduction de M. Langlois

mes paroles : « Je ne manquerai pas de t'envoyer le disque qui est mon emblème; je viendrai moi-même te l'apporter dans ta ville. Puisque tu me commandes de venir vers toi, j'exécuterai tes ordres sans retard et tu me verras demain, et je ferai en sorte, ô roi, de n'avoir plus rien à craindre de toi. » Il renvoya ainsi le messager, et, appelant Garouda, il monta sur lui et partit pour la capitale de Paundraka.

Lorsque le roi de Kasi eut appris les préparatifs de Kesava, il envoya son armée au secours de Paundraka et il y vint lui-même; le faux Vasoudeva, ayant joint cette armée à la sienne, avança à la rencontre de Krishna. Hari le vit de loin, debout dans son char, tenant en ses mains un disque, une massue, un cimeterre et un lotus; il était orné d'une guirlande de fleurs, il portait un arc et il avait un étendard fait avec de l'or; il était couvert de vêtements jaunes, et il avait un diadème et des pendants d'oreilles. Le dieu rit hautement à cet aspect, et il attaqua l'armée ennemie, montée sur des chevaux et des éléphants et armée de cimeterres, de massues, de tridents, d'épieux et d'arcs. Faisant tomber ses flèches sur ses adversaires et jetant sur eux sa massue et son disque, il détruisit promptement l'armée de Paundraka et celle du roi de Kasi. Il dit ensuite à l'insensé qui s'était paré de ses emblèmes : « Paundraka, tu m'as fait demander de te céder mes insignes; je te les donne; voici mon disque, voici ma massue et voici Garouda; qu'il monte sur ton étendard. »

En disant ces mots, Krishna lança le disque et la massue, et Paundraka, mortellement atteint, tomba sur le sol, tandis que sa bannière était mise en pièces par Garouda. Le peuple poussa, à cet aspect, de grands cris de douleur, mais le vaillant roi de Kasi, soutenant l'imposture de son allié, continua le combat jusqu'à ce que Sauri lui abattit la tête, et il la lança dans la ville de Kasi à la grande surprise de tous les habitants. Après avoir ainsi défait Paundraka, le roi de Kasi et tous leurs adhérents, Krishna revint à Dwaraka, où il vécut dans la jouissance des plaisirs célestes.

Lorsque les habitants de Kasi virent la tête de leur roi tomber dans leur ville, ils furent saisis de surprise, et ils ne comprenaient ni comment la chose pouvait avoir lieu, ni qui l'avait faite. Le fils du roi ayant appris que son père avait été tué par Krishna, invoqua Sankara, avec le prêtre de la famille, et se rendit propice ce dieu qui lui dit de lui demander une grâce; alors il répondit : « O seigneur, dieu puissant, que ton esprit mystérieux s'élève et détruise Krishna, le meurtrier de mon père. — Ce que tu demandes aura lieu, » répliqua Sankara, et aussitôt, du feu méridional surgit une femme formidable, brillante d'une lumière éblouissante et ayant des jets de flamme qui se jouaient parmi ses cheveux. Elle appela Krishna avec colère et se rendit à Dwaraka; les habitants, à son aspect, furent remplis d'épouvante et cherchèrent un asile auprès de Madhousoodana, le refuge de tous les mondes. Celui qui tient le disque, sachant que ce démon avait été produit par le fils du roi de Kasi, adorateur du dieu qui a un taureau pour emblème, était occupé à se divertir et à jouer aux dés; il dit à son disque : « Tue cette créature cruelle dont les cheveux sont de la flamme tressée. » Alors Soudarsana, le disque de Vishnou, attaqua le démon qui était entouré de flamme. La créature produite par Maheswara n'attendit pas le conflit; elle s'enfuit rapidement jusqu'à ce qu'elle eût atteint Varanasi et fut vivement poursuivie.

Les troupes de Kasi et l'armée des demi-dieux qui accompagnent Siva, sortirent pour s'opposer au disque, mais il les consuma tous par l'éclat de sa splendeur, et il mit ensuite le feu à la ville, où la puissance magique de Siva s'était cachée. C'est ainsi que la cité de Varanasi fut brûlée avec tous ses princes et leurs courtisans, ses habitants, leurs éléphants, leurs chevaux, leurs palais, leurs maisons, leurs greniers et leurs trésors. Toute la cité, qui était inaccessible aux dieux, fut ainsi enveloppée de flammes par le disque d'Hari et fut totalement détruite. Le disque, alors, toujours ardent et ne diminuant point sa colère, revint aux mains de Vishnou sans être satisfait de l'accomplissement d'une tâche aussi facile.

CHAPITRE XXXIV.

Samba enlève la fille de Douryodhana, mais il est fait prisonnier. Balarama demande qu'il soit remis en liberté, et recevant un refus, il traîne vers lui la ville d'Hastinapour, afin de la jeter dans le fleuve. Les chefs Kourou lui rendent Samba et sa femme.

MAITREYA. — J'ai un vif désir, excellent Brahmane, d'entendre le récit des autres exploits de Balarama. Tu m'as raconté comment il amena à lui la rivière d'Yamouna, et tu m'as exposé quelques-uns de ses actions d'éclat; tu peux m'instruire des autres circonstances de sa vie.

PARASARA. — Ecoute, Maitreya, le récit des exploits accomplis par Rama qui est l'éternel Sesha, sans limites et le soutien de la terre. La fille de Douryodhana fut enlevée par le héros Samba, fils de Jambavati. Il fut poursuivi par Douryadhana, et par Karna, Bhishma, Drona et autres chefs célèbres, irrités de son audace, et ayant été vaincu, il fut fait prisonnier. Quand les Yadavas apprirent cet événement, leur colère fut excitée contre Douryodhana et ses compagnons, ils se préparèrent à prendre les armes contre eux, mais Baladeva les arrêta, et leur adressant des accents interrompus par les effets de l'ivresse, il dit : « j'irai seul vers les fils de Kourou;

t Samba à ma demande. » Il se rendit
e d'Hastinapour, mais il n'y entra pas,
r séjour un bois en dehors de la cité.
ryodhana et les autres apprirent son
i envoyèrent en présents, une vache,
; fleurs et de l'eau. Bala reçut l'offrande
ière accoutumée et dit : « Ugrasena
de mettre Samba en liberté. » Dou-
ses amis furent très-courroucés en re-
ssage, et Bahlika, ainsi que d'autres
descendants de Kourou qui ne re-
; la race d'Yadou comme ayant des
gnité royale, dirent à celui qui tient la
u'est-ce que tu as dit, Balabhadra ?
dava qui donnera des ordres aux chefs
de Kourou ? Si Ugrasena a le droit de
les commandements à Douryadhana,
enlever à ce dernier le parasol blanc
é et qui ne convient qu'à des rois.
alarama ; tu es digne de nos respects,
s'est rendu coupable et nous ne le met-
n liberté, quels que soient les ordres
u les tiens. »

§ de la sorte, les chefs de la race de
èrent unanimement de remettre en li-
le Hari et retournèrent vers la ville.
ie à l'ivresse et à la colère qu'avait
lui leur langage insultant, frappa avec
re du pied ; elle s'entr'ouvrit avec un
qui retentit dans toutes les régions de
yeux rouges de courroux et le front
ria : « que d'arrogance dans ces viles
dra a le droit de donner des ordres aux
asena a celui de commander au sei-
hi. N'est-il pas le souverain de la terre,
les femmes de ses serviteurs se parer
l'arbre Parijata ? Ugrasena sera sans
ition le roi des rois, ou je ne retour-
a capitale, jusqu'à ce que j'aie délivré
fils de Kourou. Je les détruirai tous avec
:, leurs éléphants et leurs chariots. Je
iéros Samba, et je le ramènerai avec sa
araka où je reverrai Ugrasena et mes
s. Autorisé par le roi des dieux à dé-
: de ses fardeaux, je me rendrai maître
et je la jetterai dans la Bhagirathi. »

ainsi, celui qui tient la massue, Ba-
eux rouges de fureur, plongea le soc de
il est armé au-dessous des remparts
et les attira vers lui. Les habitants
ille d'Hastinapour au moment de sa
it remplis d'alarme et s'écrièrent :
a, arrête, calme ton courroux ; aie
Voici Samba et sa femme que nous
Pardonne-nous les fautes que nous
avons commises dans l'ignorance de ton pouvoir
merveilleux. »

Samba et sa femme furent ainsi remis au puissant Balarama qui, saluant Bhishma, Drona et Kripa qui s'adressaient à lui en termes de soumission, dit : « je suis satisfait, » et il s'arrêta. La ville porte encore aujourd'hui les traces du choc qu'elle reçut, tant étaient grandes la force et la puissance de Rama. Les chefs des descendants de Kurus, offrant ensuite leurs hommages à Samba et à Bala, renvoyèrent le premier avec sa femme et une dot.

CHAPITRE XXXV.

L'Asura Dwivida, ayant la forme d'un singe, est tué par Balarama.

Ecoute aussi, Maitreya, le récit d'un autre exploit accompli par le puissant Balarama. Le grand Asura, l'ennemi des amis des dieux, Naraka, avait parmi les singes un ami d'une bravoure extrême, nommé Dwivida, lequel, animé d'une hostilité implacable contre les dieux, jura de venger sur eux tous la mort de Naraka tué par Krishna, en empêchant les sacrifices et en anéantissant la sphère des mortels. Aveuglé par l'ignorance, il interrompit donc tous les rites religieux, bouleversa toutes les cérémonies prescrites et occasionna la mort des êtres vivants ; il mit le feu aux forêts, aux villages et aux villes ; parfois il faisait tomber des rochers qui écrasaient des villes ou des hameaux, ou bien, soulevant des montagnes, il les précipitait dans la mer, et se jetant au milieu des flots, il les agitait jusqu'à ce que l'Océan, franchissant ses limites, submergeait les cités et les villages placés sur ses bords. Dwivida pouvait prendre toutes les formes qui lui plaisaient, et se grossissant dans une proportion énorme, il se roulait parmi les champs de blé, les renversait et détruisait les récoltes. Le monde entier, troublé par ce singe cruel, était privé de l'étude sacrée et du culte religieux et était livré à l'affliction.

Un jour Halayoudha buvait dans les jardins de Raivata avec l'illustre Revati et d'autres femmes d'une grande beauté; Yadou, en l'honneur de laquelle des chants se faisaient entendre et qui brillait parmi ces femmes douées de beaucoup d'attraits, ressemblait à Kuvera, le dieu des richesses. Le singe Dwivida vint sans bruit auprès de cette société et, dérobant le soc de charrue et la massue de Balarama, il l'insulta en riant, se moqua des femmes et renversa, en les brisant, les coupes remplies de vin.

Balarama, rempli de colère, menaça le singe, mais ce dernier méprisa ses menaces et ricana insolemment ; alors Bala se saisit d'un bâton, et le singe saisit un rocher qu'il lança au héros. Bala dirigea son bâton contre le rocher qui se brisa en

mille morceaux. Le singe voyant que Bala était désarmé, se jeta alors sur lui et le frappa violemment à la poitrine avec ses pattes. Bala riposta par un coup de poing sur le front du singe qui roula par terre sans vie et vomissant du sang. Le poids de son corps brisa en cent morceaux la cime de la montagne sur laquelle il tomba; elle fut comme si elle avait été frappée de la foudre. Les dieux firent jeter des fleurs sur Rama et s'approchant de lui, ils le louèrent de l'acte glorieux qu'il venait d'accomplir. « Il est heureux pour le monde » disent-ils « que ton courage l'ait délivré de ce misérable singe qui était l'allié de l'ennemi des dieux. » Ils retournèrent ensuite au ciel remplis d'allégresse. L'illustre Baladeva, la personnification de Sesha, qui soutient le monde, accomplit ainsi beaucoup d'exploits inimitables.

CHAPITRE XXXVI.

Destruction des Yadavas. Samba et d'autres trompent les Rishis. Samba porte un mortier de fer qui est brisé et jeté dans la mer. Les Yadavas vont à Prabhasa, suivant le désir de Krishna; ils se querellent, se battent et périssent tous. Le grand serpent Sesha sort de la bouche de Rama. Krishna est percé d'un trait lancé par un chasseur; il se réunit de nouveau à l'esprit universel (292).

C'est ainsi que Krishna, aidé de Baladeva, détruisait pour le bien de la terre, les démons et les monarques iniques; d'accord avec Phalgouna (ou Arjouna) il soulagea ainsi la terre la délivrant de son fardeau, en donnant la mort à d'innombrables armées. Il extermina ensuite, sous prétexte d'une imprécation lancée par des Brahmanes, sa propre race, celle d'Yadava. Quittant ensuite Dwaraka et abandonnant son enveloppe mortelle, celui qui est né de lui-même rentra avec toutes ses émanations, dans sa propre sphère de Vishnou.

MAITREYA. — Dis-moi comment Janarddana effectua la destruction de sa propre race sous le prétexte des anathèmes des Brahmanes, et comment il abandonna son corps mortel.

PARASARA. — Viswamitra, Kanwa, et Narada, le sage éminent, furent rencontrés au lieu saint du pèlerinage de Pindaraka par quelques jeunes garçons de la tribu d'Yadou. Egarés par la légèreté de leur âge et subissant l'influence de la destinée, ils habillèrent avec des vêtements de jeunes filles, Samba le fils de Jambavati, et le conduisant vers les sages, ils s'adressèrent à eux avec les marques habituelles de respect et ils dirent : « quel est l'enfant qui naîtra de cette femme, l'épouse de Brahma qui désire vivement avoir un fils? » Les sages qui étaient en possession de la sagesse divin[e] très-courroucés d'être ainsi pris pour jouet[s] jeunes garçons, et ils dirent : «elle mettra [a]u une massue qui écrasera la race d'Yadav[a] enfants auxquels les sages avaient ainsi p[arlé] rent et rapportèrent à Ugrasena ce qui s'ét[ait] et, conformément à la prédiction, une mass[ue] du ventre de Samba. Ugrasena fit réduire [en pous]sière cette massue qui était de fer, et il [jeta] cette poudre dans la mer, mais les partic[ules dont] elles étaient composées devinrent des rose[aux. Il y] avait dans la massue un fragment qui étai[t comme] la pointe d'une lance et que les Andhakas r[ne purent] briser; elle fut avalée par un poisson; lo[rsqu'il] eut été jetée dans la mer, le poisson fut [pris, et la] pointe de fer retirée de son corps, passa [dans les] mains d'un chasseur nommé Jara. Madhou[, ...] dont la sagesse et la gloire sont infinies, [ne jugea] pas à propos de s'opposer à ce que le des[tin avait] déterminé.

Alors un messager envoyé par les di[eux vint] trouver Kesava qui était seul dans la ret[raite, et] s'adressant à lui avec respect, il dit : « Je [suis en]voyé vers toi, seigneur, par les dieux; é[coute ce] qu'Indra, d'accord avec les Viswas, les Ma[routs, les] Adityas, les Sadhyas et les Roudras, te fa[it annon]cer avec respect. Plus de cent ans se son[t écoulés] depuis que tu es descendu sur la terre a[fin de la] délivrer de son fardeau. Les démons ont é[té exter]minés et le fardeau de la terre a été allég[é; main]tenant que les immortels revoient leur [maître] dans le ciel. Retourne, s'il est ton plaisir[, dans le] Swarga (*paradis*) que tu as quitté depuis [...] C'est ce que les dieux te demandent, mai[s si ce] n'est pas ta volonté, demeure ici-bas au[ssi long]temps que tu le voudras. »

Krishna répondit : « Je sais tout ce que [tu m'an]nonces. J'ai commencé à détruire les Ya[davas ...] jusqu'à ce qu'ils soient anéantis, le fard[eau de la] terre ne sera pas enlevé. J'achèverai pro[mptement] leur destruction; elle sera accomplie en s[ept nuits.] Lorsque j'aurai rendu à l'Océan la terre de [Dwaraka] et lorsque j'aurai anéanti la race d'Yadou, j[e me ren]drai dans la demeure des habitants des ci[eux. An]nonce aux dieux que je retournerai vers e[ux après] avoir abandonné mon corps mortel. Les t[yrans qui] ont opprimé la terre, Jarasandha et les a[utres, ont] été mis à mort, et tout rejeton de la race [d'Yadou] est non moins funeste qu'eux. Après avoi[r délivré] la terre de ce lourd fardeau, j'irai protég[er les de]meures des dieux. Va leur rapporter mes p[aroles. »]

Le messager des dieux s'inclina et revi[nt vers le] roi des immortels, tandis que le puissan[t Krishna] voyait sur la terre et dans le ciel des s[ignes qui] pronostiquaient nuit et jour la ruine de l[a race.] Appelant sur eux l'attention des Yadavas

(292) Le récit de la mort de Krishna se montre sous sa forme la plus ancienne dans le Mausala-Parva du Mahabhârata. Il forme la partie narrative du onzième livre du Bhagavata-Pourana, après que quelques allusions y ont été faites dans le premier et le troisième livres, et il se trouve aussi, mais succinctement, dans l'Uttara Khanda du Padma-Pourana.

ces phénomènes effrayants; hâtons-nous rendre à Prabhasa, afin de détourner les : dont ils nous menacent. » Alors le sage répondit : « Dis-moi, seigneur, ce qu'il opos que je fasse, car il me semble que tu s toute cette race; des signes manifestes cent rien moins que l'anéantissement de bu. »

Krishna lui dit : « Va à l'endroit sacré de asrama, sur la montagne sainte de Gandha-. résidence de Naranarayana; tu suivras parvenir une route que je te ferai connaî-'est en ce lieu que, méditant sur moi, tu as la perfection. Lorsque la race d'Yadou i, je me rendrai au ciel, et l'Océan sub- Dwaraka quand je m'en serai éloigné. » a, instruit de la sorte par Kesava, le salua nération et se rendit au séjour de Na-

'adavas montèrent ensuite dans leurs chars et se rendirent à Prabhasa, accompagnés ma, de Rama et de leurs autres chefs. Ils uèrent, et excités par Vasoudeva, les Kouk-t les Andhakas se livrèrent à la boisson. La destructive de la discorde s'éleva entre eux ut excitée par des injures réciproques. Ren-eux par l'influence divine, ils s'attaquèrent ement, et lorsqu'ils eurent épuisé leurs ls y suppléèrent par des roseaux qui crois-ux environs. Ces roseaux, dans leurs devinrent comme la foudre, et ils se portè-coups funestes. Pradyoumna, Samba, Kri-n, Satyaki, Anirouddha, Prithou, Viprithou, arman, Akroura et bien d'autres, se frap-vec les roseaux qui avaient acquis la dureté udre. Kesava intervint pour les calmer, pensèrent qu'il se rangeait d'un côté ou de et ils continuèrent de combattre. Alors plein de courroux, saisit une poignée de afin de détruire les Yadavas, et ces ro-vinrent dans ses mains une massue de fer uelle il tua un grand nombre de ces fu-ndis que les autres s'entretuaient mutuel-Le chariot du dieu qui tient le disque fut ent entraîné par les coursiers agiles et en-ns la mer sous les yeux de son conducteur . Le disque, la massue, l'arc, le carquois, e marine et l'épée de Kesava ayant tourné le leur seigneur, s'envolèrent le long du lu soleil. Bientôt il ne resta plus un seul vivant, si ce n'est le puissant Krishna et . Allant vers Rama, qui était assis au pied re, ils aperçurent un grand serpent qui sa bouche et qui se rendit ensuite vers l'Océan, célébré par les saints et par d'autres grands serpents. L'Océan, lui présentant avec respect des offrandes, vint le recevoir, et l'être majestueux, adoré par les serpents qui l'accompagnaient, se plongea dans les profondeurs des eaux.

Kesava, voyant le départ de l'esprit de Balabhadra, dit à Darouka : « Il faut que tu racontes toutes ces choses à Vasoudeva et à Ugrasena. Va et informe-les du départ de Balabhadra et de la destruction des Yadavas; dis-leur aussi que je vais me livrer à de pieuses méditations et abandonner mon corps. Informe Ahouka et tous les habitants de Dwaraka que la mer submergera la ville; sois donc préparé à attendre la venue d'Arjouna, et lorsqu'il quittera Dwaraka, n'y séjourne plus, mais va en quelque endroit que se rendra ce descendant de Kourou; va aussi vers le fils de Kounti, et dis-lui que je désire qu'il accorde à toute ma famille tout l'appui dont il pourra disposer. Pars ensuite avec Arjouna et tous les habitants de Dwaravati, et que Vraja soit installé comme le monarque de la tribu d'Yadou. »

Darouka, étant instruit de la sorte, se prosterna à diverses reprises devant Krishna et tourna plusieurs fois autour de lui; il partit ensuite, conformément aux ordres qu'il avait reçus, et ayant conduit Arjouna à Dwaravati, l'intelligent serviteur de Krishna établit Vajra comme roi. Le divin Govinda ayant concentré en lui-même cet esprit suprême qui est un avec Vasoudeva, fut identifié avec tous les êtres.

Respectant les paroles des Brahmanes et les imprécations de Dourvasas, l'illustre Krishna demeura plongé dans la méditation, ayant son pied appuyé sur son genou. Il vint ensuite un chasseur, nommé Jara, dont la flèche était armée d'une pointe faite avec le fragment de la massue qui n'avait pas été réduit en poussière; apercevant de loin le pied de Krishna, il le prit pour un daim, et lança sa flèche qui alla s'enfoncer dans la plante du pied. S'approchant ensuite, il vit le roi aux quatre bras, et, se prosternant devant lui, il implora son pardon, s'écriant : « J'ai agi involontairement et dans l'idée que j'ajustais une bête fauve. Aie pitié de moi, qui suis consumé par mon crime, car tu as le pouvoir de me réduire en cendres. »

Bhagavat répondit : « N'aie aucune crainte. Va, chasseur, grâce à ma protection, au ciel, séjour des dieux. » Dès qu'il eut parlé de la sorte, un char céleste apparut, et le chasseur y montant, se rendit au ciel. Alors l'illustre Krishna s'étant uni avec son propre esprit pur, spirituel, inépuisable, incompréhensible, impérissable et éternel, qui est un avec Vasoudeva, abandonna son corps mortel.

CHAPITRE XXXVII.

Arjouna se rend à Dwaraka; il brûle les morts et emmène les habitants demeurés en vie. Commencement de l'âge Kali. Des bergers et des voleurs attaquent Arjouna; ils s'emparent des femmes et des trésors. Arjouna expose sa douleur à Vyasa qui le console; il place Parikshit sur le trône et se retire dans les bois. Fin du cinquième livre.

Arjouna ayant trouvé les corps de Krishna et de Rama, accomplit pour eux et pour les autres morts les cérémonies funèbres. Les huit reines, femmes de Krishna, qui ont déjà été nommées, embrassèrent le corps d'Hari et montèrent sur le bûcher des funérailles. Revati, embrassant aussi le corps de Rama, se livra aux flammes qui furent fraîches pour elle, heureuse de sa réunion avec son seigneur. En apprenant ces événements, Ugrasena et Anakadoundubhi, avec Devaki et Rohini, se livrèrent de même aux flammes.

Après ces cérémonies, Arjouna fit quitter la ville par tous ses habitants, et il prit Vajra avec lui. Le fils de Kounti conduisit avec affection et avec soin les milliers de femmes de Krishna et tous les citoyens de Dwaraka, et il voyagea lentement. Le palais Soudharman et l'arbre Parijata, que Krishna avait apportés sur la terre, retournèrent tous deux au ciel, et le même jour qu'Hari quitta la terre, le puissant âge Kali, au corps sombre, descendit. L'Océan se leva et engloutit toute la ville de Dwaraka, excepté la demeure de la déité de la race d'Yadou. La mer n'a pas encore été en état de détruire ce temple, et c'est là que Kesava réside constamment. Quiconque visite ce lieu sacré, est délivré de tous ses péchés.

Le fils de Pritha, Arjouna, fit arrêter dans le pays de Panchanada le peuple qu'il avait emmené de Dwaraka ; c'était un pays riche et fertile, mais la cupidité des voleurs du voisinage fut excitée lorsqu'ils virent cette multitude de femmes veuves et ces grands trésors dans la possession d'Arjouna. Ils se réunirent aux Abhiras et dirent à ces brigands : « Arjouna est énormément riche, et il emmène avec lui une foule de femmes dont les maris ont été tués; il traverse hardiment notre pays, c'est un outrage pour tous les braves. Son orgueil est excité par la mort de Bhishma, de Drona, de Jayadratha, de Karna et autres qu'il a tués ; il ne connaît pas le courage de villageois tels que nous. Debout, debout ; saisissons nos longs bâtons ; cet imprudent nous méprise. Pourquoi ne lèverions-nous pas nos bras contre lui? »

Après avoir parlé ainsi, ils se jetèrent, armés de bâtons, sur les gens de Dwaraka, qui étaient sans leur seigneur. Arjouna les rencontra et leur dit avec dérision : « Retirez-vous, misérables, ignorants de ce qui est juste, à moins que vous n'ayez le désir de mourir. » Mais ils ne tinrent point compte de ses menaces, et ils se saisirent de ses trésors et des femmes de Viswaksena. Alors Arjouna se mit à bander son arc céleste Gandiva, irrésistible dans les combats ; mais ce fut en vain, car, malgré tous ses efforts, l'arc resta hors d'état de servir, et d'un autre côté, Arjouna ne put se rappeler les enchantements des armes surnaturelles. Perdant toute patience, il lança le mieux qu'il put ses traits sur ses ennemis, mais les dards qui partaient de son arc ne faisaient qu'effleurer la peau. Il s'efforça de se rappeler le pouvoir de Krishna, qui l'avait inspiré lorsqu'il avait détruit de puissants rois, mais ces mêmes flèches restèrent inutiles; elles volaient au hasard sans toucher le but. Il frappa les voleurs avec son arc, mais ils se rirent de ses coups, et les barbares se retirèrent emmenant toutes les femmes des tribus de Vrishni et d'Andhaka.

Jishnou fut alors dans une détresse extrême, et il se lamenta amèrement, s'écriant : « Hélas! hélas! mon seigneur m'abandonne; » et il pleura amèrement, car en ce moment l'arc et les flèches divines, son char et ses coursiers avaient entièrement péri. « Les décrets du destin, » dit-il, « sont irrésistibles; ils m'ont infligé une faiblesse extrême, ils m'ont privé de mon illustre ami, et ils ont donné la victoire à des misérables. Dépourvu de l'appui de Krishna, je suis sans force et sans vigueur, et des paysans triomphent de moi. »

Alors Arjouna se rendit à la ville de Mathoura, et il y installa pour roi Vajra, le prince Yadava. Il y vit Vyasa qui vivait dans un bois, et s'approchant de lui, il le salua avec respect. Le sage le contempla un instant et lui dit : « Comment se fait-il que je te voie dépourvu de ta splendeur? As-tu été coupable d'un commerce illicite avec des femmes, ou de la mort d'un Brahmane, ou bien as-tu souffert quelque grand malheur? D'où vient que tu es tellement abattu? Tes prières pour obtenir des descendants ou pour tout autre objet sont-elles demeurées sans résultat? T'es-tu livré à des passions répréhensibles? Te serais-tu emparé de la substance du pauvre? Un mauvais œil s'est-il fixé sur toi et t'a-t-il donné cet aspect misérable? L'eau tombée d'une cruche s'est-elle répandue sur toi, ou as-tu succombé dans un combat avec tes inférieurs? »

Arjouna, soupirant profondément, raconta à Vyasa toutes les circonstances de son revers, et il ajouta : « Hari, qui était notre force, notre prospérité, notre puissance et notre éclat, nous a abandonnés. Loin de lui, nous sommes devenus aussi faibles que si nous étions de paille. Pouroushottama, qui était la vigueur vivante de mes armes, de mes flèches et de mon arc, m'a délaissé. Aussi longtemps que nous avons pu le contempler, la fortune, l'opulence, la gloire ne nous ont jamais manqué, mais Govinda s'est éloigné. Ce Krishna,

ıuvoir avait détruit Bhishma, Drona, le roi)ouryodhana et tant d'autres, a quitté la n'est pas moi seulement qui suis devenu isérable et sans force, par suite de l'ab- dieu qui tient le disque; la Terre a par- ıme sort. L'arc Gandiva, célèbre dans les des, a été vaincu par des bâtons de pay- ; voleurs ont enlevé les myriades de fem- j'étais le maître; des misérables presque es m'ont arraché presque tout ce que je Krishna. Il ne faut pas s'étonner si je de ma splendeur, mais si je vis encore. pas assez insensible à la honte pour sur- affront que j'ai reçu. »

répondit à Arjouna et dit : « Ne pense ı malheur, ô mon fils; il ne convient pas abandonnes au désespoir. Apprends que le met à de semblables vicissitudes tous les ants; il amène la production et la des- le toutes les créatures; reprends donc ton Les rivières, les mers, les montagnes, l'u- es dieux, les hommes, les animaux, les s insectes, tout est créé et tout sera dé- le temps. Les grandes actions qu'a ac- Krishna ont toutes été faites dans le but le fardeau qui pèse sur la terre; c'est pour qu'il est descendu du ciel. La terre, acca- le poids qui l'opprimait, s'était adressée blée des dieux, et Janarddana, qui est un mps, est venu la secourir. Ce but a main- é atteint, la race de Vrithi et d'Andhaka ite; il ne lui reste plus rien à accomplir. nc parti, ayant exécuté ce qu'il voulait sois pas affligé de ta défaite; les succès els sont l'œuvre du temps. Tu as seul tué , Karna et d'autres rois; tu ne dois pas t'é- l'être vaincu à ton tour. Ta dévotion à t'avait fait triompher, et le temps a amené par de misérables bandits. Ce dieu, pre- erses formes, conserve le monde et le dé- fin. Au début de ta fortune, Janarddana ami; à son déclin, Kesava a favorisé tes Qui aurait cru que tu aurais tué tous les nts de Kourou et les parents de Ganga? Qui aginé que des paysans seraient tes vain- Sois certain, fils de Pritha, que c'est par l'universel Hari que tu as détruit les et que tu es humilié par des pasteurs. ıx femmes qui ont été enlevées par les vo- conte une ancienne histoire qui t'expli- urquoi il en a été ainsi :

un Brahmane, nommé Ashtavakra, se li- le grandes pénitences; il était resté plu- nées debout dans l'eau, et occupé à médi- 'esprit éternel. Par suite de la défaite des l y eut une grande fête sur le sommet du mont Merou, et en s'y rendant, Bambha, Tilot- tama, et des centaines, et des milliers de belles nymphes virent le pieux Ashtavakra, et elles louèrent et célébrèrent sa piété, en s'inclinant devant lui et en di- sant ce qu'elles jugeaient de plus propre à flatter cet éminent Brahmane. Enfin, Ashtavakra leur dit : « Je suis très-satisfait de vous, illustres jeunes filles; demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai, quelque difficile que ce soit à obtenir. » Alors toutes ces nymphes, instruites dans les Vé- das, dirent : « C'est assez pour nous que tu sois satisfait, vénérable Brahmane; qu'avons-nous be- soin d'autre chose? » Mais quelques-unes d'entre elles dirent : « Si tu es content de nous, donnes- nous un mari qui soit le plus éminent des hommes et le souverain des Brahmanes. » « Qu'il en soit ainsi, » dit Ashtavakra, et aussitôt il sortit de l'eau. Les nymphes voyant qu'il était très-âgé et difforme en huit endroits, ne purent retenir leur gaieté et elles rirent hautement. Le sage fut très-courroucé, il les maudit et il leur dit : « Puisque vous avez eu l'impertinence de rire de ma difformité, je pro- nonce sur vous cette sentence : Vous obtiendrez d'abord pour votre mari le premier des mortels, par suite de la promesse que je vous ai faite, mais vous tomberez ensuite dans les mains d'une bande de voleurs. »

« Lorsque les nymphes entendirent les paroles du Brahmane, elles cherchèrent à l'apaiser, et el- les y réussirent si bien, qu'il finit par leur annon- cer qu'elles retourneraient dans la sphère des dieux. C'est par suite de cette sentence que les femmes qui ont d'abord été les épouses de Kesava, sont ensuite tombées dans les mains des bandits, et tu n'as pas, Arjouna, sujet de t'en affliger. Tout cela est arrivé par la volonté du Seigneur de tou- tes choses, et ta fin aussi est proche, puisqu'il t'a retiré ta force, ta splendeur, ta valeur et ta supé- riorité. La mort est le destin de quiconque est né, la chute est la conséquence de l'élévation, et l'u- nion aboutit à la séparation. Les sages connais- sent ces vérités, et sont étrangers à la joie ou à la douleur. Pénètre-toi donc, grand prince, de ces principes, et ainsi que tes frères, renonce à toutes choses et retire-toi dans la forêt sainte. »

Ayant reçu les instructions de Vyasa, Arjouna alla vers les autres fils de Pritha, et il leur raconta tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait éprouvé et tout ce qu'il avait entendu. Lorsqu'il leur eut communiqué le message de Vyasa, les fils de Pan- dou placèrent Parikshit sur le trône et allèrent à la forêt.

Je t'ai ainsi donné, ô Maitreya, le récit détaillé des actions de Vasoudeva, lorsqu'il naquit dans la race d'Yadou.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De la dissolution du monde; les quatre âges; le déclin de toutes choses, et la détérioration de la race humaine dans l'âge Kali.

MAITREYA. — Tu m'as raconté en détail, illustre sage, la création du monde, les généalogies des patriarches, la durée des Manwantaras et les dynasties des princes. Je désire maintenant que tu me fasses le récit de la destruction du monde, de son anéantissement final et de ce qui arrive à l'expiration d'un Kalpa.

PARASARA. — Apprends de moi les circonstances exactes de la fin de toutes choses et la dissolution de l'univers qui arrive, soit à la fin d'un Kalpa, soit au terme de la vie de Brahma. Un mois des mortels est un jour et une nuit des progéniteurs; une année des mortels est un jour et une nuit des dieux; deux mille réunions des quatre âges sont un jour et une nuit de Brahma. Les quatre âges sont le Krita, le Treta, le Dwapara et le Kali; ils comprennent ensemble douze mille ans des dieux. Il y a des successions infinies de ces âges qui se suivent toujours dans le même ordre; dans le premier âge, le Krita, s'opère la création faite par Brahma; dans le dernier âge, le Kali, la destruction du monde s'accomplit.

MAITREYA. — Vénérable sage, tu peux me donner la description de l'âge Kali qui vit accomplir cette destruction universelle.

PARASARA. — Ecoute, Maitreya, l'explication de la nature de l'âge Kali durant lequel toutes choses périssent et qui maintenant est tout près de nous.

L'observation des castes, des lois et des institutions ne sera plus en vigueur dans l'âge Kali, et les cérémonies prescrites par les Védas seront délaissées. Les mariages ne seront plus conformes aux rites; les devoirs des élèves envers leurs maîtres seront enfreints ainsi que ceux des maris et des femmes entre eux; les offrandes faites aux dieux par le feu auront cessé. Un homme riche et puissant pourra, quelle que soit la famille où il aura vu le jour, épouser des filles de toutes les tribus. Les actes de pénitence qui pourront s'accomplir ne meneront à aucun résultat. Chaque texte sera de l'Ecriture sainte pour ceux qui voudront en juger ainsi; tous les dieux seront des dieux pour ceux qui les adoreront. L'abstinence l'austérité, la libéralité pratiquées selon le caprice des individus constitueront alors la justice. L'orgueil de l'opul enfanté par des possessions insignifiantes. de la beauté ne se basera sur d'aut mes que sur celui de la chevelure. L'or, l les diamants, les habits somptueux auron les femmes n'auront plus pour se parer chevelure. Les femmes abandonneront le lorsqu'ils tomberont dans la pauvreté, et distribuera beaucoup d'argent sera le m hommes. Des trésors accumulés seront dans des vues d'ostentation. Les homm ront toutes leurs pensées vers l'acquisit richesse, et la richesse ne sera employ procurer des plaisirs égoïstes. Les femm vront que leurs penchants et seront é plaisir. Les hommes convoiteront l'opul elle acquise par des moyens déshonoran voudra se défaire de la plus petite fract plus petite monnaie, fut-elle sollicitée pa Les hommes de tous les degrés s'imagine somptueusement être les égaux des Brahm vaches ne seront estimées qu'en raiso qu'elles donnent. Les hommes seront tou la crainte de la sécheresse et de la dise vront de feuilles, de racines et de fruits, tront fin à leur existence par suite de la cr auront de la famine et du besoin. De fait jamais abondance pendant l'âge Kali, et l n'y jouiront jamais du plaisir et du bo prendront leurs repas sans faire les abluti lables, sans adorer le feu et les dieux, et à leurs ancêtres les libations funéraires. mes seront inconstantes, gloutonnes et taille; se grattant la tête de leurs de elles ne feront nulle attention aux pr leurs maris ou de leurs parents; elles s et abjectes; elles seront menteuses, égoi moralité, et elles s'attacheront à des hom vers.

Les jeunes gens, méprisant les règles dent à la conduite des étudiants, liront l Les chefs de famille n'offriront pas de s ne montreront pas de libéralité. Les sol vront de la nourriture que leur don paysans; les princes dépouilleront leurs lieu de les protéger et, sous prétexte de impôts, ils enlèveront aux marchands priété. Dans l'âge Kali, quiconque aura riots, des éléphants et des chevaux sera et quiconque sera faible sera esclave. L

nant l'agriculture et le commerce, gagne-r vie par la servitude ou par l'exercice sions mécaniques. Les Soudras, cherchant nendicité les moyens de vivre et prenant ues extérieures de religieux mendiants, de-t les partisans impurs des doctrines im-érétiques.

lés par la famine et par le poids des impôts, mes abandonneront leur patrie et iront pays où croissent des espèces grossières de chemin des Védas étant abandonné et les s'étant égarés hors de l'orthodoxie, l'ini-vaudra, et la durée de la vie diminuera en nce. Par suite de pénitences horribles non s par l'Ecriture et des vices des chefs de s enfants périront dans leur enfance. Les auront des enfants à l'âge de cinq, six ou et les hommes les engendreront lorsqu'ils que huit, neuf ou dix ans. Un homme cheveux gris à l'âge de douze ans, et stence ne dépassera le terme de vingt an-hommes posséderont peu de sens, peu de ou de vertu; ils périront ainsi dans une pé-s-courte. A mesure que l'hérésie fera de progrès, les sages pourront apprécier le ement de l'âge Kali. C'est proportionnelle-cette diminution du nombre des hommes hérents aux leçons des Védas, au relâche-personnes attachées à la vertu, et au dé-espect pour les professeurs des Védas que constateront l'accroissement de l'influence Kali.

les hommes égarés par des corrupteurs, d'adorer Vishnou, le seigneur du sacri-teur et seigneur de toutes choses, et ils di-De quelle autorité sont les Védas? Que dieux et les Brahmanes? A quoi bon la on avec l'eau? » Alors les nuages ne don-ue des pluies insuffisantes, les épis seront et le grain sans substance, le sami (*ou co-Bombax heptaphylla* ») sera le premier des les vêtements seront faits des fibres du *olaria juncea*); la caste dominante sera Soudras, le millet sera le plus abondant s; le lait le plus en usage sera celui des Les hommes dépourvus de raison et sujets les infirmités du corps et de l'esprit, com-journellement des péchés; toute chose im-ieuse et propre à affliger la race humaine ns l'âge Kali. Alors quelques pays aban-t l'étude sainte, les offrandes au feu et on des dieux. Dans l'âge Kali un homme par de faibles efforts à un degré d'émi-ns la vertu égal à celui qui est le résultat ences rigoureuses, accomplies dans l'âge dans celui de la pureté.

CHAPITRE II.

Propriétés de l'âge Kali. La dévotion à Vishnou suffit en cet âge pour le salut de toutes les castes et de toutes les personnes.

Je te dirai, Maitreya, ce que le sage Vyasa m'a annoncé.

Il s'éleva jadis une dispute parmi les sages sur la question de savoir à quelle époque le moindre mérite moral obtenait la plus grande récompense. Afin de terminer la discussion, ils se rendirent auprès de Vyasa afin d'éclaircir leurs doutes. Ils trouvèrent cet illustre Mouni à demi plongé dans les eaux du Gange, et en attendant qu'il eût terminé ses ablutions, ils restèrent sur les bords du fleuve sacré, protégés par un petit bois. Vyasa se plongea derechef dans l'eau, il en sortit ensuite et les sages l'entendirent s'écrier: « Excellent, excellent est l'âge Kali. » Il plongea de nouveau et ils l'entendirent qui disait: « C'est bien fait, c'est bien fait, Soudra; tu es heureux. » Enfin après qu'il se fut enfoncé dans l'eau une fois de plus, ils l'entendirent s'écrier: « C'est bien fait, femmes, c'est bien fait; elles sont heureuses; qu'y a-t il de plus heureux qu'elles? » Il acheva ensuite de se baigner, et les sages furent au-devant de lui lorsqu'il s'approchait pour les recevoir. Après qu'il leur eut donné des siéges et qu'ils lui eurent présenté leurs hommages, le fils de Satyavati leur dit: « Par quel motif êtes-vous venus vers moi? » Ils répondirent: « Nous sommes venus pour te consulter sur un sujet à l'égard duquel nous éprouvons quelques doutes, mais la chose peut être différée. Donne-nous plutôt une explication. Nous t'avons entendu dire: « L'âge Kali est excellent. C'est bien, Soudra! C'est bien, ô femmes! » Nous désirons savoir pourquoi tu t'exprimais ainsi. Dis-le nous à moins que ce ne soit un mystère; nous te ferons connaître ensuite la question qui occupe nos pensées. »

Vyasa étant consulté de la sorte par les sages, sourit et leur dit: « Ecoutez et apprenez le motif qui m'a fait prononcer ces mots. Le fruit de la pénitence, de la continence, de la prière silencieuse et des autres actes vertueux pratiqués dans l'âge Krita pendant dix ans, dans l'âge Treta pendant un an, dans l'âge Dwapara pendant un mois, s'obtient en un jour et une nuit dans l'âge Kali; c'est pourquoi j'ai dit, « excellent, excellent est l'âge Kali. » La récompense qu'un homme obtient dans l'âge Krita par la méditation abstraite, dans l'âge Treta par le sacrifice, dans l'âge Dwapara par l'adoration, il y arrive dans l'âge Kali rien qu'en prononçant le nom de Kesava. Dans l'âge Kali un homme déploie la vertu la plus éminente en se donnant fort peu de peine; c'est pourquoi l'âge Kali m'a paru très-satisfaisant. Autrefois la connaissance des Védas ne s'obtenait que par le renoncement à soi-même, et l'accomplisse-

ment des sacrifices conformément au cérémonial prescrit était un devoir. Une irrégularité dans les rites religieux faisait que toutes les actions des Brahmanes étaient infectées de péché; le Soudra, plus heureux, arrive à la place qui lui est assignée, en servant les Brahmanes et en accomplissant seulement les actes préliminaires du sacrifice et qui ne sont pas déterminés par des règles précises. J'ai donc eu raison de vanter le bonheur du Soudra.

« Il faut beaucoup de peine pour acquérir des richesses; on ne les conserve qu'avec beaucoup de soucis; leur perte cause un grand chagrin et leur absence amène une fâcheuse détresse. Les hommes livrés à l'anxiété, n'arrivent dans un repos qu'après de longs travaux et de vives souffrances. Il n'en est pas de même pour les femmes; une femme n'a qu'à honorer son mari dans ses actions et dans ses paroles pour parvenir à la région auquel il est élevé. Elle n'a donc pas grands efforts à faire, et voilà pourquoi je constatai leur bonheur. J'ai répondu à vos demandes; posez-moi maintenant la question que vous vouliez m'adresser et j'y répondrai de mon mieux. »

Les sages dirent alors à Vyasa : « Tu as déjà répondu par avance à la question que nous voulions t'adresser. » Krishna se mit à rire et il répondit aux sages qui étaient venus vers lui et qui étaient saisis d'étonnement : « J'ai aperçu avec les yeux de la science divine la question que vous vouliez m'adresser, et c'est en y faisant allusion que je m'étais écrié : « C'est bien, c'est bien. » Vraiment dans l'âge Kali, les devoirs imposés aux mortels sont accomplis avec une extrême facilité par les hommes dont les fautes sont toutes lavées par l'eau de leur mérite individuel, par des Soudras qui servent les Brahmanes avec zèle et par des femmes qui ne font que le faible effort d'obéir à leurs maris. C'est pourquoi j'ai trois fois exprimé l'admiration que me cause leur bonheur, car dans les autres âges l'accomplissement du devoir était une tâche rude et pénible. Vous savez maintenant ce que c'est que la vertu. Que venez-vous me demander de plus? »

Les sages saluèrent Vyasa et se retirèrent, instruits de ce qu'ils voulaient savoir. Je t'ai fait connaître, Maitreya, le secret de la grande vertu que possède l'âge Kali vicieux sous d'autres rapports. Je te décrirai maintenant la destruction du monde et l'aggrégation des élements.

CHAPITRE III.

Trois diverses espèces de dissolution de l'univers. Durée d'un Pararddha. La clepsydre ou vase pour mesurer le temps. La dissolution qui arrive à la fin d'un jour de Brahma.

La destruction des êtres existants est de trois espèces, accidentelle, élémentaire et absolue. L'acci
dentelle est celle qui se rapporte à Bra
survient à la fin d'un Kalpa; l'élémentai
qui a lieu après deux Pararddhas; l'ab
libération finale de l'existence.

Maitreya. — Dis-moi, excellent ma
est la durée d'un Pararddha.

Parasara. — Un Pararddha, Maitre
nombre qui se présente lorsque dix-huit
suivent dans l'ordre de la numération déc
l'expiration de deux fois cette période,
tion de toutes choses s'accomplit. La
période de temps est un Matra égal en
clignotement de l'œil humain. Quinze
un Kashtha; trente Kashthas font un K
Kalas font un Nadika. Un Nadika se
moyen d'un vase rempli d'eau et formé
palas et demi de cuivre, au fond du
trou fait avec un tube d'or pesant quatre
long de quatre pouces. Ce vaisseau d
un prashta ou seize palas d'eau. Deux N
un Muhurtta; trente Muhurttas font un
nuit. Trente périodes semblables formen
douze mois font une année, soit un j
nuit des dieux, et trois cent soixante d
constituent une année divine. L'ensembl
âges contient douze mille années divine
périodes d'une étendue semblable forme
de Brahma. La période à laquelle quat
nis président successivement se nomme
Kalpa, et c'est à son expiration que survi
truction de Brahma ou la destruction ac
Cette destruction s'opère d'une manièr
effrayante; je vais t'en faire le récit.

A la fin de la période des quatre âges
est épuisée. Il s'ensuit une sécheresse
qui dure cent ans et qui amène l'affai
d'abord et ensuite la mort de toutes le
vivantes par suite du défaut de nourritur
nel Vishnou prend alors le caractère de
destructeur, et il descend afin de réunir à
les créatures. Il entre dans les sept rayo
leil, il absorbe toutes les eaux du globe e
porer toute humidité; les mers, les ri
torrents des montagnes, les sources, tout
ché, ainsi que toutes les eaux du Patala
région située au-dessous de la terre. Alim
par une humidité surabondante, les sept
laires s'étendent et deviennent sept soleils
brille de tous côtés et livrent aux flamme
mondes et Palata. Les trois mondes con
ces soleils, deviennent noirs et remplis

(393) Consulter la note de M. Wilson, p. 630,
rapport à cette arithmétique fantastique. Un
se trouve ainsi représenté par 100,000,000,0
Le Vayou-Pourana donne les noms de chacun
tités qui précèdent le Pararddha, depuis l
jusqu'au Madhyaman, 10, 000,000,000,000,000.

rre, privée d'eau et de verdure, ressemble ıne tortue. Le destructeur de toutes cho- prenant la forme de Roudra, devient lévorante du serpent Sesha et réduit ainsi cendres. L'incendie qui a dévoré en entier arvient à la terre et la consume aussi. Un tourbillon de flammes monte dans la ré- atmosphère et à la sphère des dieux, et les es trois sphères ressemblent à une poêle acée sur le feu qui consume tous les ob- habitants des deux sphères supérieures pli leurs fonctions et se trouvant incom- r la chaleur, se retirent dans la sphère -dessus des autres et qui se nomme Ma- orsque l'action des flammes s'y fait sen- abitants qui, après le terme entier de leur ésirent monter à des régions plus élevées, our le Janaloka.

dana, dans la personne de Roudra, ayant le monde entier, exhale d'épais nuages qui ent à des éléphants sous le rapport de la , et couvrent le ciel entier, l'obscurcissant et es éclairs. Quelques-uns sont noirs comme leu; d'autres sont aussi blancs que le lis elques-uns sont sombres comme la fumée; de jaunes; d'autres sont comme des cen- ndues sur le front; quelques-uns sont d'un é comme le lapis-lazuli; il en est d'azurés saphir, ou de blancs comme le jasmin. apport de la forme, ces nuées ressemblent ntagnes, d'autres à des villes, d'autres sont les maisons ou comme des colonnes gigan- dans leurs dimensions, et faisant entendre comme le tonnerre, ils rempliront l'espace aisant tomber des torrents de pluie, ces teindront les feux terribles qui envelop- trois mondes, et la pluie qui tombera sans tion pendant cent ans, inondera le monde ombant en gouttes aussi grosses que des s couvriront la terre, rempliront la région liaire et inonderont le ciel. Le monde est nt enveloppé dans l'obscurité, et toutes animées ou inanimées, ayant péri, les nua- inueront à verser leurs eaux pendant plus ns.

CHAPITRE IV.

récit de la première espèce de destruction nde. Seconde espèce ou destruction élémen- tous les êtres absorbés dans le principe pri-

ue les eaux auront atteint la région des is, et lorsque les trois mondes ne formeront un seul Océan, elles s'arrêteront. Le souffle nou deviendra un vent violent qui soufflera lus de cent ans jusqu'à ce que tous les nua- nt dispersés; le vent est alors réabsorbé, et celui par lequel toutes les choses sont faites, le Seigneur par lequel toutes choses existent, celui qui est incompréhensible et sans commencement, repose, au milieu des eaux, endormi sur Sesha. Hari, le créateur, dort sur l'Océan, sous la forme de Brahma, glorifié par tous les saints qui se sont rendus au Janaloka et contemplé par les pieux habitants du Brahmaloka, qui aspirent à la libération finale; il est plongé dans un sommeil mystérieux et médite sur son propre esprit ineffable qui est appelé Vasou-deva. Telle est, Maitreya, la destruction qu'on nomme accidentelle, parce que Hari, sous la forme de Brahma, y dort, comme étant la cause accidentelle de cette destruction de l'univers. Lorsque l'esprit universel se réveille, le monde revient à l'existence; lorsqu'il ferme les yeux, toutes choses retombent sur le lit du sommeil mystique. De même que mille grands âges constituent un jour de Brahma, sa nuit comprend une période semblable pendant laquelle le monde est submergé sur l'Océan. S'éveillant à la fin de sa nuit, Vishnou, dans la personne de Brahma, crée de nouveau le monde de la manière qui t'a jadis été racontée.

Je t'ai décrit la destruction intermédiaire du monde qui arrive à la fin de chaque Kalpa; je vais maintenant te faire le récit de la destruction élémentaire.

Lorsque tous les mondes et les Patalas sont desséchés par le feu et que les modifications des produits de la nature sont détruites par la volonté de Krishna, l'œuvre de la destruction élémentaire est commencée. Les eaux engloutissent la propriété de la terre qui est le principe de l'odeur, et la terre, privée de cette propriété, marche à sa destruction; elle se confond avec l'eau, et alors les eaux, fortement augmentées, rugissent et tournoient, remplissant tout l'espace. L'élément du feu absorbe ensuite les eaux, et les flammes couvrent par degrés le monde entier. L'élément du vent absorbe alors le principe de la chaleur, l'air éteint le feu et remplit à son tour les dix régions de l'espace jusqu'à ce qu'il soit détruit par l'éther qui, impalpable et dépourvu de forme, de goût et d'odeur, n'ayant d'autre propriété caractéristique que le son, existe seul, occupant tout l'espace demeuré vide. L'élément primitif dévore alors le son et tous les éléments ainsi que les facultés sont absorbées dans leur principe qui est lui-même englouti par Mahat dont la propriété caractéristique est l'intelligence; la terre et Mahat sont les limites intérieures et extérieures de l'univers. De même que, dans la création, les sept formes de la nature, Prakriti, se complèrent depuis Mahat jusqu'à la terre, de même, à l'époque de la destruction élémentaire, ces sept formes rentrent par degrés l'une dans l'autre. L'esprit suprême qui est le maître et le soutien de toutes choses, est glo-

rifié dans les Védas et dans le Védanta sous le nom de Vishnou.

Les œuvres enjointes par les Védas sont de deux espèces, actives (Pravritta) et passives (Nivritta); au moyen des unes et des autres, la personne universelle est l'objet des adorations des mortels. Le seigneur du sacrifice, l'esprit mâle du sacrifice, est adoré de la façon active, par l'accomplissement des rites recommandés dans les Védas. L'âme de la sagesse, la personne de la sagesse, Vishnou, celui qui donne l'émancipation, est adoré par les sages de la façon passive, par de pieuses méditations. L'inépuisable Vishnou est toutes choses désignées par des syllabes longues, ou prolongées; il est aussi tout ce qui est sans nom; il est l'esprit suprême, universel et inépuisable. La nature entière s'absorbe en lui. Une période de deux Parardhas est, ainsi que je l'ai dit, appelée un jour de ce puissant Vishnou, et lorsque les productions de la nature sont absorbées dans l'esprit qui est leur origine et que lui, à son tour, est absorbé dans l'esprit suprême, cette période est appelée la nuit de Vishnou; elle est d'une durée égale à son jour. Mais au fait, pour cet esprit suprême et éternel, il n'y a ni jour, ni nuit; ces distinctions appliquées au Tout-Puissant ne sont que des figures du discours. Je t'ai expliqué la nature de la destruction élémentaire; je t'expliquerai maintenant ce qui concerne la destruction finale.

CHAPITRE V.

La troisième espèce de destruction du monde. Maux de la vie. Souffrances dans les divers âges de l'existence. Peines de l'enfer. Félicité imparfaite dans les cieux. Les sages regardent comme désirable l'exemption de la vie. Signification des termes Bhagavat et Vasoudeva.

Le sage obtient la destruction finale après avoir approfondi les trois sortes de peines de ce monde et a, rès s'être détaché de tous les objets terrestres. La première de ces trois peines ou l'Adhyatmika, est de deux espèces, souffrances corporelles ou mentales. La peine corporelle se partage en un nombre infini de genres; la fièvre, l'ophtalmie, la dyssenterie, la lèpre et beaucoup d'autres maladies le constituent. Les souffrances mentales sont l'amour, la colère, la peur, la haine, l'avarice, le désespoir, le chagrin, la malice, le dédain, la jalousie, l'envie et beaucoup d'autres passions qu'engendre l'esprit. Ces diverses afflictions sont comprises dans la classe des souffrances humaines qui porte le nom d'Adhyatmika (naturelles et inséparables). Les peines auxquelles on donne le nom d'Adhibhautika (naturelles mais accidentelles) sont celles qu'infligent aux humains des agents extérieurs tels que d'autres hommes ou bien les bêtes féroces, les oiseaux, les reptiles, les démons et les fantômes. Les peines appelées Adhidaivika (on surhumaines) son du froid, de la chaleur, de la pluie, de l des autres phénomènes atmosphériques; se multiplie sous des milliers de form conception, la naissance, la vieillesse, l'enfer. L'embryon flotte dans un liqu dans une position forcée et gênante; il rant la période de son développement; commodé par les particules âcres, acide et salines de la mère; il est dans l'or pable de se mouvoir et de respirer et s de nombreuses centaines d'existences ant l'époque de la naissance, il est expulsé av de la situation qu'il occupait, il vient au des douleurs cruelles, et lorsqu'il vient avec l'air extérieur, il perd connaissance en même temps privé de sa connaissanc tuelle. Incapable de se retourner, il dép volonté des autres pour être lavé et no sur un lit malpropre, il est mordu par d et des moustiques qu'il n'a pas la force Nombreuses sont les souffrances qui acc la naissance, qui la suivent et qui tourm fance. Plongé dans les ténèbres de l' l'homme ne sait alors ni d'où il vient, ni ni quelle est sa nature, ni ce qu'il faut f qu'il convient d'éviter; il ignore ce qu'il et ce qu'il faut taire, ce qui est bien ou mal, ce qu'est la vertu et ce qu'est le blable à une brute et appliqué seulement sances animales, il souffre les peines qu' l'ignorance. L'oisiveté, les ténèbres, l'ign rigent les hommes dépourvus des con divines, les œuvres pieuses sont néglig l'enfer est la conséquence de l'abandon religieux, de sorte que l'ignorant a des s à endurer en ce monde et en l'autre.

Lorsque la vieillesse arrive, le corps es les membres sont sans vigueur, le visage gri et ridé, la peau couvre à peine les ve muscles; l'œil ne distingue plus qu'à distance; le corps tremble lorsqu'il rem est voûté, le feu de la digestion est détrui est éteint; tous les mouvements sont d l'oreille est engourdie, la bouche laisse salive dégoûtante, les sens n'obéissent volonté, le vieillard est soulevé et habillé tres; il est un objet de mépris pour ses s sa femme et ses enfants. Incapable de se pre ou de goûter quelque amusement, il par ceux qui sont ses inférieurs et délais parents; s'attachant aux exploits de sa comme aux actes d'une vie passée, il so fondément et se livre à la douleur. Telles peines qui accompagnent le grand âge. parler de celles qu'amène la mort.

s'abaisse; les mains et les pieds sont sans orps tremble; l'homme se dit avec anxiété: ndrontmes terres, mes enfants, ma femme, e, mes maisons? » Ses membres sont la ortures cruelles comme s'ils étaient tranune scie ou percés de la flèche du dieu ir; il roule les yeux et agite ses mains et ses lèvres et son palais sont desséchés, obstruée par d'impures humeurs, rend un e; une chaleur brûlante le tourmente; enfin, tourmenté par les serviteurs du morts afin d'éprouver dans un autre corps ellement de ses souffrances. Telles sont s que les hommes éprouvent lorsqu'ils Je te ferai connaître maintenant celles à souffrir dans l'enfer.

mes sont liés, dès qu'ils meurent, par eurs du roi de l'enfer; ils sont frappés âtons, et ils ont à supporter l'effroi qu'inset d'Yama et les horreurs d'un voyage dans les différents enfers. On est soumis supplices infligés par le sable brûlant, le instruments de supplice. Des réprouvés és avec des scies, d'autres grillés dans des autres frappés avec des haches, d'autres us terre, d'autres empalés sur des pieux, ont jetés aux bêtes féroces, dévorés par , déchirés par des vautours, bouillis dans précipités de grandes hauteurs. Le nomnitions infligées comme châtiment du pémense.

t pas seulement dans l'enfer que les âmes sont soumises à de rudes souffrances; elles lement assujetties dans le ciel, car ceux journent temporairement sont toujours s par la pensée de redescendre sur la terre. u'ils traversent de nouveau l'existence nbryon, comme enfant, comme homme ou eillard, selon l'époque où ils rencontrent ui, un peu plus tôt ou un peu plus tard, able. Durant toute sa vie, l'homme est ns l'affliction comme la graine du coton ée par le duvet qui doit être converti en e qui concerne l'homme est une semence l'arbre du chagrin. Femmes, enfants, , maisons, terres, richesses, tout cela conaucoup plus au malheur qu'à la félicité e. Où pourrait-il, après avoir été brûlé ux du soleil de ce monde, chercher le bon n'est sous l'ombre que donne l'arbre de ation? Les efforts des sages doivent donc parvenir jusqu'à Dieu. Les moyens d'atbut sont de deux sortes, la science et les

nce dérive soit de l'écriture, soit de la ré'ignorance est l'obscurité dans laquelle la science obtenue au moyen de quelques sens, l'ouïe par exemple, brille comme une lampe, mais la science produite par la réflexion brille comme un soleil. Je te répéterai ce qu'a dit Manou lorsqu'il invoquait le témoignage des Védas sur ce sujet. Il y a deux formes d'esprit en Dieu : l'esprit qui est la parole et l'esprit qui est suprême. Celui qui est pleinement imbu de la parole de Dieu obtient l'esprit suprême. L'être incompréhensible et inépuisable, qui ne peut être décrit, qui n'a ni naissance, ni forme, ni mains, ni pieds, qui est tout-puissant, éternel et présent en tout lieu, la cause de toutes choses étant lui-même sans cause, celui qui pénètre tout et duquel tout procède, c'est l'objet que contemplent les sages; c'est Brahma, c'est le but des méditations de ceux qui aspirent à la délivrance, c'est celui dont parlent les Védas, c'est la condition suprême et immatérielle de Vishnou.

L'essence de cet être suprême s'exprime par le mot *Bhagavat;* ce mot est la désignation de ce Dieu primitif et éternel, et celui qui possède l'intelligence entière de la signification de ce mot, possède la sainte sagesse, la substance des trois Védas. Le mot *Bhagavat* est la forme convenable dont il faut faire usage en adorant cet être suprême auquel nulle expression n'est applicable; ce mot exprime cet esprit suprême qui est individuel, tout-puissant, et qui est la cause des causes de toutes choses. La lettre *Bh* désigne celui qui surveille et qui soutient l'univers. La lettre *ga* désigne le créateur du monde. La diphthongue *Bhaga* indique les six propriétés : domination, puissance, gloire, splendeur, sagesse et miséricorde. La lettre *va* indique enfin cet esprit élémentaire qui existe en toutes choses et dans lequel toutes choses existent. C'est ainsi que ce grand mot Bhagavan est le nom de Vasoudeva, qui est un avec le Brahma suprême.

Le mot Vasoudeva signifie que toutes choses sont dans l'être suprême et qu'il est en tout, ainsi que Kesidhwaja l'expliqua jadis à Khandikya qui lui demandait l'explication de ce nom. Il dit : « Il réside dans l'intérieur de toutes choses, et toutes choses résident en lui, et c'est de là que le seigneur Vasoudeva est le créateur et le préservateur du monde. Quoique, faisant un avec tous les êtres, il est en dehors de la nature matérielle (*Prakriti*), et en dehors de ses productions, de ses propriétés, de ses imperfections; il est au delà de toute substance; il est l'âme universelle; il est un avec toutes les bonnes qualités, et tous les êtres créés ne sont doués que d'une petite portion de son individualité. Prenant à volonté diverses formes, il répand ses bienfaits sur le monde qui a été son œuvre. La gloire, la puissance, la domination, la sagesse, la force et autres attributs sont réunis en lui. Exempt de toute imperfection, tout-puissant, visible et in-

visible, il est présent en tout lieu. Il n'y a de sagesse que celle qui amène à le concevoir, à le contempler et à le connaître ; tout le reste n'est qu'ignorance. »

CHAPITRE VI.

Moyens d'arriver à la libération. Anecdotes de Khandikya et de Kesidhwaja. Le premier informe le second de ce qui peut expier le meurtre d'une vache.

En se livrant à l'étude et à la méditation, l'homme arrive également à la connaissance de l'esprit suprême. L'étude est un œil avec lequel le sage contemple Brahma ; la contemplation est un autre œil : celui qui s'attache à Brahma ne voit pas avec les yeux de la chair.

MAITREYA. — Maître vénéré, je désire que tu m'apprennes ce que signifie le mot méditation (*yoga*), afin que je parvienne, en m'y appliquant, à contempler l'être suprême qui soutient l'univers.

PARASARA. — Je te répéterai, Maitreya, les explications que Kesidhwaja donna jadis au magnanime Khandikya.

MAITREYA. — Apprends-moi d'abord, Brahmane, ce qu'étaient Kesidhwaja et Khandikya, et comment il advint qu'une conversation s'engagea entre eux sur la pratique de la méditation

PARASARA. — Le roi Janaka Dharmadhwaja eut deux fils, Amitadhwaja et Kritadhwaja ; ce dernier fut un monarque dont l'attention était toujours fixée sur l'esprit suprême ; il eut pour fils le célèbre Kesidhwaja. Le fils d'Amitadwaja fut Janaka ou Khandikya, lequel s'appliqua aux œuvres méritoires et fut renommé sur toute la terre pour l'accomplissement des rites religieux. Kesidhwaja, d'un autre côté, était doué de la science spirituelle. Ils se firent la guerre, et Khandikya fut chassé de ses Etats par son adversaire. Il erra avec quelques fidèles serviteurs dans les bois et les montagnes, et il offrit de nombreux sacrifices, espérant ainsi obtenir la connaissance de la vérité divine.

Un jour, tandis que Kesidhwaja, le meilleur des hommes appliqués aux pratiques de piété, était livré à des exercices de dévotion, un tigre tua sa vache. Le roi demanda aux prêtres quelle pénitence pouvait expier ce meurtre. Ils répondirent qu'ils l'ignoraient, et ils le renvoyèrent à Kaserou. Celui-ci, consulté par le roi, répondit qu'il ne connaissait que Sounaka qui fût en mesure de résoudre cette difficulté. Le roi alla vers Sounaka, mais il dit : « Je suis, comme Kaserou, dans l'impossibilité de t'éclairer sur ce que tu veux savoir ; personne sur la terre ne peut te le dire excepté Khandikya, ton ennemi, celui que tu as détrôné. »

En recevant cette réponse, Kesidhwaja dit : « J'irai rendre visite à mon ennemi ; s'il me tue, tant mieux, car j'obtiendrai la récompense qui attend celui qui périt pour une juste cause ; si, au contraire, il me dit quelle pénitence il fau
alors mon sacrifice sera d'une efficacité
Il monta donc sur son char, s'étant
peaux de daim (*qui constituent le cost*
qui étudie la religion), et il se rendit
résidait le sage Khandikya. Celui-ci s'
ché, Kesidhwaja fut plein de fureur,
son arc, il lui dit : « Tu t'es couvert
daim afin de me détruire, t'imaginant
déguisement, tu pourrais venir en s
moi ; mais l'animal sur lequel se voi
peut recevoir la mort de mes mains et
Tu ne sortiras pas vivant d'ici, car tu
ché mes Etats. »

Kesidhwaja répondit : « Je suis ve
nulle intention hostile et seulement
mander d'éclaircir mes doutes ; dépose
mes et ta colère. » Khan-dikya, ayant
paroles, s'écarta un instant avec ses c
et leur demanda ce qu'il devait faire.
seillèrent tous de tuer Kesidhwaja qui
pouvoir, et dont la mort le rendrait le
la terre entière ; mais Khandikya leu
« Il est certain qu'en agissant ainsi je d
maître de la terre entière, mais il aur
partage le monde à venir. En ne le tua
querrai la possession de l'autre mond
laisserai la terre ; j'aurai ainsi une
perpétuelle au lieu d'une qui ne serait
gère. Je ne le tuerai donc pas, mais je
qu'il veut savoir. »

Retournant alors vers Kesidhwaja,
lui demanda de proposer la question q
cupait, lui promettant d'y répondre. Ke
raconta alors ce qui était survenu et la
vache, et il voulut savoir quelle péniten
accomplir. Khandikya lui répondit e
quant quelles expiations réclamait ce
tance, et Kesidhwaja, revenant au lieu
accomplit régulièrement tous les actes
La cérémonie étant terminée, Kesidhw
ainsi : « Les prêtres que j'ai appelés
honneurs qui leur étaient dus ; tous ceux
des demandes à m'adresser ont eu leu
complis ; pourquoi donc me semble-t-
devoir n'a pas été effectué en entier ? » Il
alors qu'il n'avait pas offert à Khan
qu'il convient de présenter à un précep
tuel, et, remontant sur son char, il se
forêt où résidait le sage. A son aspect,
se saisit de ses armes, mais Kesidhwa
« Arrête ! je viens t'offrir la rémunéra
celui qui m'a instruit. Tu m'as appris à
mon sacrifice ; je veux te faire un don. D
que tu voudras. »

Khandikya demanda derechef à ses c

sur ce qu'il fallait faire. Ils lui conseillè-mander à Kesidhwaja de lui rendre son mais le sage répondit en souriant : « Pour-homme tel que moi aspirerait-il à un terrestre? Vraiment vous êtes de sages dans les affaires de cette vie ; mais d'une ignorance profonde dans celles de ire. » Il revint ensuite vers Kesidwaja, et Est-il vrai que tu veuilles me faire un me à ton précepteur ? » « Telle est mon » dit Kesidhwaja. « Alors, » répliqua », « puisque tu es connu pour être fort ans la connaissance spirituelle qui ensei-trine de l'âme, communique-la-moi, et tu uitté ce que tu me dois. Dis-moi quels ctes dont l'efficacité allége les afflictions humaine. »

CHAPITRE VII.

expose les bienfaits de la méditation, ens de s'y livrer et les divers degrés que le sage qui s'y applique. Méditation sur es de Vishnou. Affranchissement final.

oi, dit Kesidwaja, ne m'as-tu pas demande ion paisible de mon royaume? La domi-st-elle pas la seule chose qu'ambitionne la ière? — Je te dirai, répondit Khandikya, je n'ai pas réclamé ce que convoite une ignorante. Le devoir du guerrier est de es sujets pendant la paix et de tuer ses endant la guerre. Tu n'as point commis n t'emparant des Etats de celui qui n'é-mesure de les conserver. Solliciter des e convient point à un prince, c'est pour-t'ai rien demandé. Il n'y a que ceux dont dépourvu de connaissance et qui sont breuvage de la vanité qui désirent des ; je ne suis point comme eux. »

raja, entendant ces paroles, éprouva une faction et s'écria : « C'est bien parlé. » t ensuite affectueusement à Khandikya, oute-moi ; désirant échapper à la mort, pouvoir royal et je célèbre divers sacri-t heureux pour toi que ton esprit ait enir à la véritable science. Ecoute ce que ignorance. La double semence de l'arbre nce consiste à regarder comme existant xiste pas et à se croire possesseur de ce ossède point. L'homme plongé dans les retenu dans un corps formé des cinq it : « Ceci est moi, » mais peut-on attri-vidualité spirituelle à un corps où l'âme e de l'éther, de l'air, du feu, de l'eau et qui composent ce corps ? Un homme peut-il attribuer à une âme séparée du puissances matérielles ou la possession ls que des terres ou des maisons ? La souffrance, l'ignorance, l'impureté appartiennent à la nature et non à l'âme. Associée à la nature, l'âme, quoique incorruptible et distincte des propriétés de la nature, se trouve viciée par elle. Il n'existe qu'un moyen de la purifier et de remédier aux peines du monde, c'est la pratique de la piété. »

Khandikya dit alors : « Dans la race des descendants de Nemi, il n'est personne qui ait fait une étude aussi profonde des livres saints où se trouve l'explication de ce qui constitue la pratique de la piété ; instruis-moi donc à cet égard. »

Kesidhwaja répondit : « Ecoute ce que j'ai à t'apprendre au sujet de la piété contemplative qui fournit au sage les moyens d'être absorbé en Brahma et de ne pas revenir à la vie. L'esprit de l'homme est la cause de son esclavage et de son affranchissement ; il devient esclave en se soumettant aux objets des sens ; il s'affranchit en s'en séparant. Le sage sait donc tenir son esprit éloigné de tout ce qui tombe sous les sens et méditer sur l'être suprême, lequel attire vers lui celui qui en fait l'objet de ses méditations, comme l'aimant attire le fer. La piété contemplative, c'est l'union avec Brahma effectuée par la condition de l'esprit qui est arrivé à la perfection au moyen des exercices qui complètent le contrôle de soi-même. »

« Le sage Yogi qui commence à s'appliquer à la piété contemplative, est appelé novice (*Yoga Yuj*) ; lorsqu'il est arrivé à l'union spirituelle, il est appelé adepte. Si les pensées du novice ne sont pas souillées par quelques imperfections, il obtiendra l'affranchissement en s'appliquant à la piété pendant plusieurs vies. L'adepte arrivant à la perfection dans cette existence, y parvient à la délivrance, toutes ses actions étant consacrées par le feu de la dévotion. Le sage qui veut s'appliquer à la contemplation, doit être exempt de tout désir, et observer invariablement la continence, la charité, la vérité, l'humilité et le désintéressement ; il doit tenir son esprit fixé sur le Brahma suprême et s'appliquer à l'étude, à la purification, à la pénitence, au contentement et à l'empire sur soi-même. Il doit s'attacher à réprimer la susceptibilité des organes des sens, afin qu'affranchis des impressions extérieures ils se dirigent entièrement vers les perceptions mentales. Sans un empire parfait sur les sens, la dévotion ne peut être parfaite, et il n'est pas d'autre moyen de maintenir avec fermeté l'esprit dans son asile parfait. »

Khandykia dit alors : « Apprends-moi, illustre sage, quel est cet asyle parfait de l'esprit où il se repose affranchi de toutes les suites de la faiblesse humaine. »

Kesidhwaja répondit : « L'asyle de l'esprit humain, c'est l'esprit suprême ou Brahma qui, de sa nature, est double, comme étant un avec ou sans forme. Sa-

nundiana et d'autres sages parfaits ont été doués du pouvoir de comprendre la nature de Brahma. La véritable science ne reconnalt pas de distinction; elle ne contemple qu'une existence unique, qu'aucun mot ne peut définir. C'est la forme suprême et impérissable de Vishnou qui est sans forme sensible et qui est caractérisée comme une condition de l'âme suprême, diversement modifiée de la condition de la forme universelle. Mais les sages ne peuvent, au début de leurs méditations, contempler la forme sublime d'Hari; ils doivent s'attacher à méditer sur ses formes les plus grossières, comme étant le glorieux Vasava, les vents, les soleils, les planètes, les dieux, les hommes, les animaux, les montagnes, les mers, les rivières, les arbres, tous les êtres et toutes les modifications de la nature, tout cela est la forme d'Hari sujette aux sens. Le monde entier, composé d'objets mobiles ou stationnaires, est pénétré de l'énergie de Vishnou qui émane de la nature du Brahma suprême. Très-petite dans les choses sans vie, cette énergie est plus forte dans les créatures qui vivent mais qui sont sans mouvement; elle est plus abondante dans les insectes, elle augmente par degrés dans les oiseaux, dans les bêtes sauvages, dans les animaux domestiques. L'homme possède cette énergie ou faculté spirituelle en plus grande quantité que les animaux; de là l'empire qu'il exerce sur eux. Cette faculté se trouve ensuite à divers degrés dans les esprits de divers ordres et dans les dieux; elle prédomine par-dessus tout dans Vishnou dont toutes les créatures ne sont que des formes variées.

« La forme de Brahma, indéfinissable et dans laquelle se concentrent toutes les énergies, est appelée par les sages « ce qui est. » Elle doit être l'objet des méditations, car elle détruit tous les péchés. De même que le feu, poussé par le vent, détruit les herbes sèches, de même Vishnou, assis dans le cœur du sage, consume tous les péchés: c'est ainsi que le sage arrive à l'asile parfait de l'intelligence et obtient l'affranchissement.

« Dans ses méditations, le sage doit se représenter la figure de Vishnou, comme ayant un aspect doux et agréable, des yeux tels que la feuille du lotus, des joues unies, un front large et brillant, des oreilles d'une grandeur égale et ornées de riches pendants, une vaste poitrine sur laquelle brille la marque srivatsa, huit bras longs, des jambes fermes et bien faites et des pieds bien formés. Que le sage contemple, aussi longtemps qu'il pourra se maintenir dans une attention profonde, Hari comme vêtu d'une robe jaune, ayant sur la tête un riche diadème, des bracelets brillants autour des bras et tenant en ses mains l'arc, la massue, la conque marine, l'épée, le disque, le lotus et la flèche. Que cette image soit toujours presente à son esprit, soit qu'il marche, soit qu'il soit assis, soit qu'il se trouve livré à toute occupation quelconque. Le sage peut aussi méditer sur Vishnou privé de ses armes et ne tenant qu'un seul objet, ou bien il peut diriger son attention sur quelques-uns des attributs ou des parties du corps du dieu. C'est par six degrés différents qu'on accomplit cette faculté (ou *Dhyuna*) de créer dans son esprit une image bien vive de Vishnou à l'exclusion de tout autre objet, et la connaissance parfaite qu'on acquiert ainsi de soi-même se nomme Sumadhi. L'Yogi acquiert par là la connaissance divine et la perfection qui lui promet l'affranchissement de l'existence et l'union avec Brahma. C'est ainsi, Khandikya, que je t'ai appris en quoi consiste la piété contemplative. Que désires-tu savoir encore? » Khandikya répondit à Kesidhwaja et dit: « L'explication que tu m'as donnée a dissipé tout doute en mon esprit et elle a satisfait à tous mes désirs. En disant: « Ceci est à moi, » je disais une fausseté, ainsi que le reconnaîtront tous ceux qui savent ce qu'il faut connaître. Les mots moi et mien sont le résultat de l'ignorance, mais la vérité suprême ne peut être définie, puisque nulle parole ne peut l'exprimer. Pars donc, Kesidhwaja, tu as fait tout ce qui est nécessaire pour mon bonheur en m'enseignant la piété contemplative, qui procure l'affranchissement de l'existence. »

Le roi Kesidhwaja, ayant reçu les hommages de Khandikya, retourna ainsi à sa capitale. Khandikya, ayant mis son fils sur le trône, se retira dans les forêts pour se livrer à la piété et consacrer toutes ses facultés à Govinda; ses pensées entières s'appliquèrent à un seul objet, et étant purifié par la pratique de l'empire sur soi-même et de la mortification, il obtint d'être absorbé dans l'esprit parfait et pur que l'on nomme Vishnou. Kesidhwaja, cherchant de son côté à obtenir l'affranchissement, se détacha de ses œuvres périssables et vécut parmi les objets matériels sans y faire attention. Il institua des rites religieux sans en attendre aucun avantage pour lui-même. C'est ainsi que, dégagé de tout péché, il obtint cette perfection qui apaise pour toujours toutes les afflictions.

CHAPITRE VIII.

Conclusion du dialogue entre Parasara et Maitreya. Récapitulation du contenu du Vishnou-Pourana; mérites qu'obtient celui qui l'écoute. Louanges de Vishnou. Prière finale.

Je t'ai expliqué, Maitreya, la dernière espèce de la destruction des objets de ce monde, celle qui est absolue et définitive, c'est-à-dire l'affranchissement et l'absorption dans l'esprit éternel: Je t'ai fait le récit de la création primitive et secondaire, des familles des patriarches, des périodes des Manwantaras et des généalogies des rois. Je t'ai répété, puisque tu désirais l'entendre, l'impérissable Vishnou-

, qui détruit tous les péchés, qui est le plus de tous les livres saints, et qui donne les l'arriver à la grande fin de l'homme. S'il y ne autre objet que tu désires savoir, pro- tes questions, et j'y répondrai.

YA. — O mon saint maître, tu m'as ra- t ce que je désirais savoir, et je t'ai écouté pieuse attention. Je n'ai rien de plus à r. Tu as dissipé les doutes inséparables de e l'homme, et, grâce à tes instructions, struit de l'origine, de la durée et de la fin choses; je connais Vishnou sous sa qua- rme collective, ses trois énergies et les oyens d'atteindre le but de la contempla- ce à toi, j'ai acquis cette connaissance, et ul autre objet qui mérite d'être connu, sait que Vishnou et que ce monde ne mutuellement distincts. Je te dois de voir doutes dissipés, puisque tu m'as instruit levoirs des diverses castes et dans les au- ations, dans la nature de la vie active et résultats des œuvres. Il n'est rien autre je désire savoir; excuse-moi si tes ré- mes questions t'ont occasionné quelques Pardonne-moi la peine que je t'ai donnée, à mon égard cette aimable bienveillance ne vertueux qui ne fait pas de distinction disciple et un enfant.

RA. — Je t'ai raconté ce Pourana qui est Védas en sainteté, et celui qui l'écoute voit fautes et tous ses péchés effacés. Tu as e récit de ce qui concerne la création pri- la secondaire, les familles des patriarches, antaras, les dynasties royales, les dieux, arbas, les serpents, les Rákshasas, les les Vidyadharas, les Siddhas, les nym- tes, les Mounis doués de la sagesse spi- tu as connu les distinctions des quatre actions des hommes les plus éminents, saints situés sur la terre, les fleuves sa- légendes des hommes vraiment sages* et tions prescrites par les Védas. En enten- s ces choses, tous les péchés sont effacés. si révélé ce qui concerne le glorieux Hari, a création, de la conservation et de la n du monde, âme de toutes choses et ême toutes choses; la répétition de son chit tout homme de ses péchés, qui de lui comme des loups effrayés par un ter son nom avec une foi vive détruit les me le feu purifie le métal. La tache de qui assure à l'homme des punitions ri- dans l'enfer, est effacée par une seule adressée à Hari. Celui qui est tout ce euf entier de Brahma, avec Hiranyagar- , Roudra, les Adityas, les Aswins, les vents, les Kinnaras, les Vasous, les Sadhyas, les Viswadevas, les dieux célestes, les Yakshas, les serpents, les Rakshasas, les Siddhas, les Daityas, les Gandharbas, les Danavas, les nymphes, les étoiles, les constellations, les planètes, les sept Rishis, les hommes, les Brahmanes, les animaux, les insectes, les oiseaux, les fantômes, les arbres, les montagnes, les bois, les rivières, les mers et tous les objets qui sont sur la terre, celui qui est toutes choses, qui connaît toutes choses et qui est la forme de toutes choses, n'ayant lui-même aucune forme, celui dont toutes choses se compo- sent, depuis le mont Merou jusqu'à un atome, le glorieux Vishnou, le destructeur de tout péché, est l'objet de ce Pourana.

En entendant ce Pourana, on obtient une ré- compense égale à celle qui résulte de l'accomplis- sement du sacrifice Aswamedha ou d'un jeûne ac- compli aux lieux saints de Prayaga, de Poushkara, de Kurakshetra ou d'Arbouda. Entendre ce Pou- rana une seule fois, est aussi efficace que faire des offrandes au moyen d'un feu entretenu pendant une année entière. L'homme qui, maître de ses pas- sions, se baigne à Mathoura le douzième jour du mois de Jyeshtha et qui voit l'image d'Hari, obtient une grande récompense; il en est de même de celui qui, l'esprit fixé sur Kesava, récite attentivement ce Pourana. L'homme qui se baigne dans les eaux de l'Yamouna au douzième jour de la lune de la moitié éclairée du mois pendant lequel la lune est dans la demeure Jyeshtha, et qui jeûne et adore Achyouta dans la ville de Mathoura, reçoit la ré- compense promise au sacrifice Aswamedha. Tout le mérite qu'un homme obtient en adorant Janard- dana dans la quinzaine brillante du mois de Jyesh- tha et en effectuant la délivrance de ses ancêtres par les offrandes qu'il présente à cette occasion, il y arrive aussi en entendant avec piété une section de ce Pourana. C'est le meilleur des refuges pour ceux qui craignent l'existence humaine, c'est un soulagement assuré contre les souffrances, et c'est le remède contre toutes les imperfections.

Ce Pourana, composé dans l'origine par le rishi Narayana, fut communiqué par Brahma à Ribhou; celui-ci le raconta à Priyavrata, qui en fit part à Bhagouri. Bhagouri le récita à Tamasitra, et celui- ci à Dadicha, qui le donna à Saraswata. Brighou le reçut de ce dernier, et il le communiqua à Pourou- koutsa, qui l'enseigna à Narmada. Cette déesse le remit à Dhritarashtra, roi des Nagas, et à Pourana, prince de la même race, qui le répéta au roi Va- souki. Vasouki le communiqua à Vatra; celui-ci à Aswatara; de là il passa successivement à Kambala et à Elapatra. Lorsque le mouni Vedasiras descendit à Patala, il y reçut de ces Nagas le Pourana entier, et il le communiqua à Pramati; Pramati en fit part

au sage Sounkarna, lequel le fit connaître à beaucoup d'autres saints personnages. Grâce à la faveur de Vasichtha, il est venu à ma connaissance, et je te l'ai communiqué fidèlement. A la fin de l'âge Kali, tu en feras part à Samika.

Quiconque entend ce grand mystère, qui détruit toutes les souillures de l'âge Kali, sera affranchi de tous ses péchés. Celui qui l'entend chaque jour, s'acquitte de ses obligations journalières à l'égard de ses ancêtres, des dieux et des hommes. Le mérite élevé et rarement obtenu auquel parvient l'homme qui donne une vache brune, s'acquiert aussi en entendant dix chapitres de ce Pourana. Celui qui entend la totalité du Pourana en contemplant en son esprit Achyouta, qui est toutes choses et duquel toutes choses sont faites, qui est le soutien de l'univers, qui est la connaissance, qui est sans commencement ni fin, et qui est le bienfaiteur des dieux, celui-là obtient assurément la récompense qui dérive de la célébration non interrompue de la cérémonie Aswamedha. Celui qui lit et retient avec foi dans sa mémoire ce Pourana, au commencement, au milieu et à la fin duquel est décrit le glorieux Achyouta, le seigneur de l'univers entier et le maître de toutes choses, acquiert une pureté supérieure à celle qui existe dans tout monde quelconque. L'homme qui fixe son esprit sur Vishnou ne va pas en enfer, et celui dont Vishnou a pénétré l'âme ne se préoccupe pas du monde extérieur. Vishnou, présent dans l'esprit de ceux dont l'intelligence est exempte de souillure, leur assure l'affranchissement définitif. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que les péchés de celui qui répète le nom d'Achyouta soient effacés? Hommage donc qui est tout ce qui est et tout ce qui n'est est la cause et l'effet, l'être glorieux qui commencement ni fin, qui est le séjour puissance spirituelle, dans lequel les limi choses finies ne peuvent être mesurées, lorsqu'il entre dans l'oreille, détruit tous chés.

Je l'adore, ce premier des dieux, Pou tama, qui est sans fin et sans commencem ne connaît ni la croissance, ni la décaden mort, et dont la substance est étrangère à to gement. J'adore cet esprit toujours inépuis a pris des qualités sensibles, qui s'est m quoique n'étant qu'un; qui, bien que pur, venu comme impur, en se montrant sous b de formes diverses, qui est doué de la sages et qui est l'auteur de la conservation de to créatures. J'adore celui qui est l'essence e de la sagesse qui médite et de la vertu q celui qui veille sur le bonheur des homm sans éprouver aucun changement, est la l'évolution du monde, et qui existe par s essence, sans jamais déchoir. J'adore cons celui qu'on nomme le ciel, l'air, le feu, terre et l'éther, celui qui donne tous les ol résulte la satisfaction des sens, celui qui perçu et qui ne peut l'être. Puisse cet éter dont la forme est multiple et dont l'es composée de la nature et de l'esprit, ac toute la race humaine cet état de félici connaît ni la naissance, ni la décadence.

MARKANDEYA-POURANA.

AVANT-PROPOS.

Nous avons déja eu l'occasion de signaler le sujet *traité dans ce* Pourana.

Un Brahmane converti, à l'anglicanisme, Banerjea, avait *commencé* en 1851 une édition du Markandyia-Pourana accompagnée d'une traduction anglaise; il n'en a paru qu'un seul cahier. La société asiatique de Calcutta a fait entrer ce Pourana dans la *Bibliotheca indica*, mais sans traduction, et Banerjea a recommencé sa traduction sous cette nouvelle forme (deux cahiers ont paru en 1855). Ce Pourana se distingue des autres en plusieurs points, et le cadre est singulier. Jagmini, le disciple de Vyasa, demande à Markandeya des détails sur quelques personnages du Mahabharata; celui-ci le renvoie à certains oiseaux sacrés auxquels Vyasa avait tout confié. Les oiseaux répondent et fournissent une sorte de supplément au Mahabharata, puis ils s'étendent sur la vie et la mort, sur l'enfe tion, les Védas et les familles patriarcale ils font un long discours sur la déesse l cette partie du Markandyia-Pourana es le livre sacré des adorateurs de Kali qui tous les jours dans leurs temples et qui la tent dramatiquement dans la grande f déesse. L'époque de la composition de ce est encore inconnue.

Nous avons traduit la portion que Bane passer en anglais; elle suffira pour do idée de cette composition bien étrangère, les rapports, aux idées qui circulent en Eu

Dans une courte introduction, l'éditeu sortir l'utilité que présentent les Pourana de vue de l'étude des croyances et de l'h l'Inde. Ces compositions ne sont point d

e suivre avec confiance. Elles n'offrent rien ne de foi, et on a rarement abusé de la un peuple autant que l'ont fait les auteurs as. Leurs é rits sont toutefois les seuls sent quelques détails sur des personna- sont pas tous imaginaires. Les légendes des et inventées à plaisir, mais elles ont de vérité en ce qui touche aux mœurs ges du siècle qui furent les témoins de osition. Sita et Draupadi n'ont jamais me épouses de Rama, mais l'histoire riage est une preuve que les princes it parfois donné leurs filles à des person- 'étaient distingués par des exploits héroï- rata n'a peut-être jamais banni son fils; ra ne s'est vraisemblablement jamais dénûment le plus complet; Sakrisha n'a point demandé à ses fils d'abandonner pour qu'ils servissent de pâture à un oiseau , mais ces récits indiquent quelle était la morale en vigueur chez les Hindous dans ces temps reculés et avec quel empire un sentiment exagéré du respect dû à la parole donnée régnait parmi eux.

Au point de vue littéraire, les Pouranas sont également dignes d'attention. Le sanscrit, cette langue si harmonieuse et si belle, s'y montre avec tous ses avantages. Le style est clair, les auteurs voulaient être compris; leurs vers devaient être récités devant de nombreux auditeurs.

L'éditeur du Markandyia-Pourana a donné de grands soins à son travail; il a collationné les textes sur plusieurs manuscrits, et il indique les variantes qui méritent d'être signalées.

Nous n'avons joint à notre version qu'un très-petit nombre de notes; il aurait fallu un commentaire plus étendu que le texte si nous avions voulu fournir les éclaircissements que pourrait réclamer à chaque instant un lecteur étranger aux légendes indiennes et à l'ordre des idées qui dominent dans la littérature sanscrite.

CHAPITRE PREMIER.

n au seigneur Vasoudeva! Puissent les deux tus d'Hari vous purifier; ils sont recher- rés par les hommes pieux et doués d'un à cause de leur utilité pour détruire les cheuses du monde, et ils ont successive- ssé la terre, le firmament et les cieux. vous préserver, lui qui est en état de raître tous les péchés, lui dont la forme le chaperon du serpent à côté de l'océan u contact duquel l'océan s'agite d'une ble, l'eau troublée par son haleine s'é- écume tourbillonnante. Après avoir salué Nara, le meilleur des mâles, Devi, Sa- Vyasa, les ouvrages auxquels on donne le ra doivent être racontés.

endissant Jaimini, le disciple de Vyasa, uprès du grand sage Markandeya, qui était ment consacré à l'exercice des austérités et à l'étude des Védas : « O seigneur, le ma- yasa promulgua le Bharata, comprenant tras saints et sans taches, composés de onieux ornés de mots élégants et conte- sition et la solution de bien des difficul- lissement de la véritable doctrine.

Vishnou parmi les dieux, comme le Brah- mi les êtres à deux pieds, comme le i (*bijou placé sur le sommet de la tête*) est ous les ornements, comme la foudre des l'âme des organes, de même le Mahabha- meilleur des Sastras dans l'univers. En crits Artha ou la richesse, Dharma ou ama ou le désir, et Maksha ou la béati- , et ils sont mutuellement combinés en que chacun a séparément ses propres t c'est le meilleur Dharma-Sastra, le rtha-Sastra, le meilleur Kama-Sastra et le meilleur Maksha-Sastra. O très-fortuné que tu es! Le sage Vedavyasa a communiqué ces choses, les moyens de constater les règles de conduite des hommes dans les quatre états. Le noble Vyasa a composé cet admirable Sastra (*le Bharata*) de manière qu'il n'admet pas de contradiction. Les paroles de Vyasa, semblables à un torrent, s'écoulant de la montagne des Védas et détruisant l'arbre du faux raisonnement, ont purifié la terre de sa poussière (*ou de ses péchés*). Je suis venu vers vous, seigneur, désirant connaître exactement ce récit étendu et d'une grande signification, le Bharata de Vyasa; les Védas sont pour lui comme un grand lac, les paroles comme l'étendue des eaux, le grand récit comme l'excellent lotus et le son mélodieux comme la vie. Pourquoi Janarddana, le fils de Vasoudeva, la cause de la production, de l'existence et de la destruction du monde, quoique dépourvu d'attributs, est-il devenu un mortel? Pourquoi Krishna, la fille de Drapana, est-elle devenue elle-même la femme des cinq fils de Pandou? Nous avons un grand doute à cet égard. Pourquoi le puissant Baladeva, armé d'une charrue, fit-il une expiation pour le meurtre d'un Brahmine en entreprenant un pèlerinage aux lieux saints? et comme les fils non mariés de Draupadi, ces magnanimes seigneurs Pandous, avec de grands chars furent-ils tués comme des orphelins (sans défense)? Vous êtes compétent pour me raconter pleinement tout cela, vous êtes toujours l'instructeur des ignorants à l'esprit lourd. »

Ayant entendu les paroles de Jaimini, le grand sage Markandeya commença à parler ainsi, étant exempt des dix-huit défauts (du langage). Markandeya dit : « O sage supérieur, le temps de nous livrer à nos rites religieux est venu ; ce n'est pas un moment propice pour vous raconter pleinement tout ce que vous demandez ; je vais cependant, ô Jaimini,

vous dire des choses qui vous expliqueront ce que vous voulez savoir. Des oiseaux résoudront vos doutes, c'est à savoir Pingaksha, Vibodha, Supatra et Sumakha, oiseaux supérieurs qui sont les rejetons de Drona ; ils ont la connaissance de la vérité ; ils méditent sans cesse sur les Sastras, et ils possèdent la connaissance infaillible des Védas. Ils vivent dans une caverne du mont Vindhya; va près d'eux et fais-leur les questions que tu m'as adressées. »

Lorsque le sage Markandeya eut dit ces mots, le sage supérieur, Jaimini, répliqua, ses yeux se dilatant par suite de sa surprise : « Il est très-étonnant, ô Brahmane, que des oiseaux aient la faculté de parler comme des êtres humains et qu'ils soient doués d'une science si difficile à acquérir. S'ils sont sortis des flancs d'une créature terrestre, comment ont-ils pu atteindre cette science? Pourquoi sont-ils appelés les fils de Drona? Quel est l'être qui s'appelle Drona et dont ils sont les fils? D'où procède la connaissance religieuse que possèdent ces oiseaux accomplis et magnanimes? »

Markandeya répondit : « Ecoute avec attention ce qui se passa entre Sakra, les Apsarases et Narada, lorsqu'ils se trouvèrent ensemble dans la forêt de Nandana. Narada vit Sakra, le roi des dieux, au milieu de courtisanes (*les Apsarases*) sur la figure desquelles ses yeux étaient fixés. Aussitôt que ce sage supérieur se fut montré, Indra se leva et lui offrit respectueusement son propre siége. Ces femmes divines, observant que le destructeur de Bala et de Vritra (*deux démons très-redoutables*) se levait lui-même, saluèrent le sage divin, et se tinrent devant lui dans une humble attitude.

« Quand Indra fut assis, Narada, l'objet du respect de ces courtisanes célestes, commença à discourir sur des sujets délicieux après l'échange ordinaire des civilités. Quand son discours fut fini, Indra dit au grand sage : « Donnez vos ordres à celle de ces danseuses que vous voudrez, que ce soit Rhambha ou Karkasa, Urvasi ou Pilottama, ou que ce soit Ghritachi ou Menaka.

« Narada, l'éminent Brahmane, ayant entendu les paroles d'Indra, dit, après un moment de réflexion, aux Apsarases qui se tenaient debout, pleines de vénération : « Qu'elle danse devant moi, celle qui parmi vous se regarde comme supérieure en beauté, en esprit et en vertu. La danse d'une femme qui est dépourvue de beauté et de vertu n'a pas d'effet; il faut que celle qui danse soit pourvue de tous les charmes, autrement la danse n'est qu'une dérision. »

Makandeya dit : « Lorsque Narada eut parlé ainsi, chacune des danseuses s'empressa de dire : « C'est moi qui l'emporte sous le rapport de l'excellence, » et chacune des autres dit : « Ce n'est pas vous, ce n'est pas vous. » Observant leur quer[elle, le sei]gneur Indra dit : « Informez-vous auprès [de Narada] à qui revient la supériorité. »

« Apprends de moi, ô Jaimini, les par[oles que Na]rada prononça quand il fut questionné [par les fem]mes de la suite d'Indra : « Je considère [comme su]périeure parmi vous celle qui est à mê[me, par son] pouvoir, d'exciter les passions du meil[leur des sa]ges, de Dourvasas, qui se livre à l'exerci[ce des aus]térités religieuses sur la première des m[ontagnes. »] Quand Mankandeya eut dit ces mots, le[s membres de] toutes les danseuses commencèrent à t[rembler, et] elles se dirent l'une à l'autre : « Nous [ne sommes] point en état de faire ce qu'il dit. » [Une d'elles,] nommée Vapa, qui se flattait de pouvoi[r séduire le] sage, dit : « J'irai où est ce sage. Il maîtri[se son corps] et ses sens comme un conducteur habil[e est maître] de son char et de ses chevaux; mais j'[en ferai un] conducteur ignorant dont les rênes ont [été coupées] par les armes de l'amour. Fût-il Brahma[, Vishnou ou Bha]na ou Nilalohita, je blesserai aujourd'hu[i son cœur] avec les flèches de l'amour. »

Ayant ainsi parlé, Vapa se rendit au m[ont Hima]laya où les bêtes de proie elles-mêmes éta[ient domp]tées par l'influence des austérités du sag[e (Dourva]sas). La belle Apsarase, étant alors à [une dis]tance peu éloignée, commença à chanter [mélodieuse]ment, et sa voix était comme celle d'un k[okila.] Le sage fut charmé en entendant ces ch[ants; il se] rendit à l'endroit où se tenait la séduis[ante chan]teuse. A la vue de la belle Apsarase, le [sage plein] de piété, et pensant qu'elle était venue p[our le sé]duire, lui parla ainsi dans un accès de c[olère : « Ô] nymphe du firmament, enivrée d'orgueil[, tu es ve]nue pour mon malheur et pour me détou[rner de la] pénitence que j'accomplis avec tant de [peine, ô] créature dépourvue de raison ! tu sera[s punie] par l'effet de mon courroux, et renaiss[ant dans la] famille de Garouda, privée de ta forme ré[elle, tu vi]vras pendant seize ans sous celle d'un [oiseau, ô] la plus vile des Apsarases ! il naîtra de [toi quatre] fils, et ils seront percés d'armes meurtri[ères avant] que tu ne regagnes le ciel. Ne fais a[ucune ré]ponse. » Ayant adressé ces mots terrible[s à la nymphe] dont les bracelets résonnaient et tintaien[t, le Brah]mane quitta la terre, ses yeux rouges de [colère,] et se rendit vers le Ganga céleste qui es[t agité] des flots toujours bouillonnants, et don[t les nom]breuses vertus sont bien connues.

CHAPITRE II

Markandeya dit : « Garouda, le roi d[es oiseaux,] naquit ayant pour père Ariatanemi; s[on fils fut] Sumpati, dont le fils fut l'héroïque Sup[arsva, qui dut] sa naissance à Vaya ou au vent. Il engend[ra Kounti,] dont le fils fut Pralolapa, qui eut de son [épouse deux] fils, nommés Kanka et Koudhara.

ca rencontra un Rakshasa sur le sommet du
ilasa ; il se nommait Vidyadrapa ; ses yeux
aient des feuilles aux fleurs du lotus ; il était
ompagnons de Kuvera, il portait des vête-
ns taches et des guirlandes de fleurs, et il
sis avec sa compagne sur un beau bloc de
ans taches, et occupé à boire. Aussitôt que
aperçut, le Rakshasa lui dit dans un mouve-
colère : « Pourquoi es-tu venu, toi, la plus
créatures ovipares ? Pourquoi t'approches-
oi, quand je suis assis en compagnie avec
ne ? Telle n'est pas la conduite de l'homme
it. »

répondit : « Cette grande montagne est une
commune ; elle m'appartient ainsi qu'à
s autres créatures, autant qu'à toi ; quel
rticulier as-tu pour la posséder ? » Tan-
Kanka parlait ainsi, ce Rakshasa le tua
épée. Kandhara ayant appris que (son
nka avait été tué et qu'il était étendu pal-
tout souillé de sang, s'évanouit de rage.
eur des oiseaux résolut aussitôt la destruc-
Vidyadrapa, et, allant au sommet de la
où Kanka était étendu sans vie, il em-
abord son frère aîné, et ensuite, avec des
ités de rage et d'impatience, et respirant
e comme un grand serpent, il se rendit à
où était le Rakshasa, le destructeur de
, ébranlant de grandes montagnes par la
vent qu'occasionnait le mouvement de ses
es yeux pleins de sang, repoussant les
le nuage par sa rapidité. Il arriva pour
son ennemi, ayant franchi les montagnes
ailes puissantes, et il vit le Rakshasa oc-
ire ; sa figure et ses yeux étaient d'une couleur
; il était étendu sur une couche d'or,
cheveux ornés de couronnes de fleurs, et
e poudre de bois de sandal jaune ; sa figure
lue effrayante par ses dents qui brillaient
e milieu des fleurs du Ketuki. Il vit aussi
gne aux grands yeux, dont le nom était
, et dont la voix était comme celle d'un
le, et elle s'appuyait sur la jambe gauche
asa.

de colère, Khandara s'adressa ainsi au
: « Viens, créature méchante, viens com-
ec moi. De même que tu as tué mon frère
enverrai, misérable au teint cuivré, dans la
l'Yama. Mourant aujourd'hui de ma main,
ans les régions de tourments où descen-
omicides, et qui attendent les meurtriers
ts et des femmes. » Markandeya dit : « Le
, entendant les paroles que le seigneur
x lui adressait en présence de sa femme,
de fureur, et répliqua (en ces mots) : « Si j'ai
ère, j'ai alors déployé mon courage ; je te
tuerai de même aujourd'hui avec ce cimeterre. O le plus vil des oiseaux ! attends un moment, tu ne sortiras pas d'ici. »

Parlant ainsi, il leva un cimeterre brillant, noir comme un collyre (*d'antimoine*), et un combat sans exemple s'engagea entre le seigneur des oiseaux et l'officier du seigneur des Yakshas, comme celui qui jadis avait eu lieu entre Garouda et Indra. Le Rakshasa, dans sa rage, tira son cimeterre, semblable à du charbon qui aurait été éteint, et il le lança contre l'oiseau céleste, mais celui-ci, sautant un peu au-dessus de la terre, le saisit avec son bec de la même manière que Garouda saisit des serpents, et il le brisa avec son bec et ses jambes, ce qui confondit le Rakshasa. Le cimeterre étant ainsi brisé, ils se mirent à lutter ; enfin l'oiseau, attaquant la poitrine du Rakshasa, déchira ses entrailles, ses mains, ses jambes et sa tête.

Quand le Rakshasa fut tué, sa compagne s'adressa à l'oiseau pour implorer sa protection, et elle dit en tremblant : « Je suis devenue la femme. » L'oiseau divin retourna alors avec elle à sa demeure, ayant vengé la mort de son frère en tuant le Rakshasa Vidyadrapa. La belle Rakshasi, qui était la fille de Menaka, à son arrivée à la maison de l'oiseau, capable comme elle l'était de prendre la forme qui lui convenait, se changea en un oiseau femelle. Kandhara eut de cette compagne une fille qui avait été (dans sa vie ancienne) une Apsarase supérieure, nommée Vapa, consumée par le feu de la dénonciation lancée contre elle par le sage (Dourvasa). L'oiseau la nomma alors Tarkshi.

Mandapala eut quatre fils d'une sagesse sans bornes, dont Jaritari fut l'aîné et Drona le plus jeune, excellents oiseaux. Le dernier, qui était vertueux et bien versé dans les Védas et les Vedanyas, épousa cette belle Tarkshi avec la permission de Kandhara. Quelque temps après, Tarkshi devint enceinte, et après la septième quinzaine qui suivit la conception, elle alla à Kurukshetra, à l'époque où se livrait la terrible bataille entre les Kourous et les Pandavas. Elle entra au milieu de la mêlée, suivant en cela ce qu'avait fixé le destin, et elle vit un combat qui se livra entre Bhagadatta et Kiritin. Le ciel était alors constamment couvert de flèches aussi nombreuses que des sauterelles. En même temps une arme, noire comme un serpent, appelée Bhalla et lancée par l'arc de Partha, vint à tomber sur elle avec une grande vélocité et coupa la peau de son ventre, qui se trouva percé ; quatre œufs, brillants comme la lune, tombèrent par terre, mais comme la période accordée pour leur existence n'était pas accomplie, ils tombèrent comme sur une balle de coton. En même temps, une grande cloche qui pendait à la gorge de Sapratika, le meilleur des éléphants, vint à tomber sur la terre, les liens qui

e que je les verrai dans le ciel? Quand
sur un arbre au-dessus de la terre et
un autre arbre? Quand est-ce que la
ma personne sera détruite par la pous-
soulèvera le vent agité par leurs ailes,
oleront près de moi? Maintenant nous
i; que ferons-nous lorsque nous aurons
lligence? »

yant, au milieu de tous ses élèves, avec
ngin, entendu leur discours qui, par
r pratique, était articulé distinctement,
extrême plaisir; le poil de sa chair se
son corps comme si c'eût été un vête-
dit : « Dites-moi vraiment le motif
vous employez un langage distincte-
lé. Il convient que vous me disiez main-
suite de quelle malédiction vos corps et
ge ont été ainsi changés. »

ux répondirent : « Il vivait jadis un
nt, nommé Vipulaswan. Il fut père de
ukrisha et Tambara. Nous quatre, nous
du pieux Sukrisha, et remplis de dou-
i et de bonne conduite, nous fûmes tou-
is au sage. Quelle que fût la chose que
sage, puissant dans l'austérité et maître
sions, que ce fût des fleurs ou des ra-
r ses offrandes), ou de la nourriture,
procurions immédiatement. Tandis que
et nous, nous habitions ainsi dans la fo-
neur des dieux vint sous la forme d'un
taille gigantesque, avec les yeux d'une
ée, les ailes brisées, l'esprit affaibli et
répitude. Il vint, désireux de faire la con-
du grand et magnanime sage, notre
a conduite était distinguée par la sain-
ité et la rectification, et il fut la cause
lédiction. »

dit : « O seigneur des Brahmanes, il
e vous me sauviez; je souffre de la faim.
le nourriture. O heureux sage! sois mon
mparable. Tandis que j'étais sur un pic
a, je fus emporté par un tourbillon de
par les ailes d'un oiseau. Je restai sept
u sur la terre, privé de sentiment et de
Le huitième jour, je repris mes sens;
uvai les douleurs de la faim, et désirant
iture, désolé et l'esprit plein d'anxiété,
u vers toi pour être secouru. O toi
est sans tache! prends la ferme réso-
e secourir. Donne-moi, ô excellent Brah-
la nourriture qui soutienne mon exis-

, auquel ces paroles étaient adressées,
Indra, transformé en oiseau : « Je te
nourriture que tu désires pour ta sub-
Et l'excellent Brahmane demanda ensuite
à l'oiseau : « Quelle nourriture préparerai-je pour toi? » Et il répondit : « C'est la chair humaine qui me donne le plus de satisfaction. » Le sage dit : « Oiseau, ton enfance est passée, ta jeunesse n'est plus; vraiment tu es à la fin de tes années et dans une période où tous les désirs cessent dans l'homme. Pourquoi conserves-tu dans ta vieillesse un esprit aussi cruel? Où est la chair humaine, et où est la fin de tes jours? Ceux dont les dispositions sont mauvaises sont étrangers à la modération. Mais à quoi bon que je te parle ainsi? Nos esprits sont toujours résolus à donner ce qui a été promis. »

L'excellent Brahmame lui ayant ainsi parlé et ayant formé sa résolution, nous appela promptement, et, nous ayant loué selon nos bonnes qualités, il nous adressa d'un cœur troublé les expressions suivantes et cruelles pour nous, qui nous tenions debout, les mains jointes, pleins de respect, et nous inclinant dans des sentiments d'humilité : « O pieux et excellents Brahmanes, vous satisferez à ma dette, puisque j'ai vu un de leurs fils. Si un maître est, selon vous, adorable, et si l'autorité d'un père est suprême, alors accomplissez avec sincérité ce que je vous dirai. » Et tandis qu'il parlait, nous répondions avec respect : « Quoi que tu puisses dire, tu pourras le regarder comme étant accompli par nous. » Le sage dit : « Cet oiseau, affligé par la faim et la soif, a eu recours à moi. Qu'il soit immédiatement satisfait en mangeant votre chair, et que sa soif soit étanchée avec votre sang. » A ces mots, nous fûmes troublés et nous tremblions d'effroi. Nous dîmes : « C'est dur, c'est dur, » et nous dîmes : « Nous ne voulons point y consentir. Est-ce qu'un homme sensé doit laisser détruire ou endommager son corps en faveur du corps d'un autre? Un père voit en son fils un autre lui-même. Le fils liquide la dette des pères, dieux ou hommes; le fils ne doit pas abandonner son propre corps. Nous ne ferons donc pas une chose qui n'a jamais été faite par les anciens. Un homme s'attire des bénédictions en vivant; il accomplit des actions méritoires en vivant. Le corps d'un homme mort est détruit, et toute vertu cesse ainsi avec lui. Ceux qui connaissent la vertu ont dit qu'il fallait par tous les moyens assurer la conservation de la vie? »

Le sage, entendant ces paroles, et enflammé de fureur, nous parla encore comme s'il voulait nous consumer de ses regards : « Puisque vous n'avez pas accompli la promesse que vous m'avez faite, vous serez consumés par ma malédiction, et vous entrerez dans le corps des brutes. » Nous ayant ainsi parlé, il dit à cet oiseau : « O excellent oiseau, dévore-moi sans hésiter, après que j'aurai accompli mes funérailles et les cérémonies posthumes conformément aux Ecritures. J'ai livré mon corps pour te servir de nourriture. O prééminent entre les oi-

oiseaux, avec le consentement du sage et plein de satisfaction, se rendirent au dhya, la meilleure des montagnes, coubres et de plantes, et ils y vivent encore ui, consacrés aux austérités, à la lecture , et plongés dans la contemplation. Les fils ainsi changés en oiseaux, et sanctifiés par tion, habitent pleins de résignation, sur le du Vindhya, la montagne excellente dont abondent en eaux très saintes.

CHAPITRE IV.

deya dit à Jaimini : « Les oiseaux, fils de ant ainsi doués de la science, habitent sur 'indhya. Aie recours à eux, et demandeie tu désires. »

i, ayant entendu ces mots du sage Markan- au sommet du Vindhya où résidaient les eaux. Quand il approcha de cette montatendit leurs voix tandis qu'ils lisaient. Jaint entendu leurs voix, fut rempli de surpensa en lui-même : « Les excellents oient avec clarté et sans aucune faute. Je omme étonnant que Saraswati n'ait pas é ces fils d'un sage, quoiqu'ils aient passé tion des brutes. Des parents et des amis personnes dans la maison peuvent tous er quelqu'un et s'en aller ; mais Saraswati nne jamais personne.» Réfléchissant ainsi, ans la caverne, et il vit les oiseaux assis laque de pierre. Les voyant lire sans nul s leur bouche, il s'adressait à eux tous joie qui ne laissait pas d'être accompabagrin : « O excellents oiseaux, que la bésoit sur vous. Sachez que je suis Jaimini, de Vyasa, et que je suis venu avec le ous voir. Il n'est pas à propos de s'affligue, frappés de la malédiction d'un père s soyez devenus des oiseaux. C'est, à tous résultat du destin. Certains Brahmanes s, ô excellents oiseaux ! nés dans des falentes, ayant perdu leurs biens, furent ar un Brahmane d'une naissance obscure, bara. Quelques hommes mendient après né ; d'autres sont tués après avoir tué ; nt après avoir fait tomber les autres. J'ai uvent de pareilles révolutions. Le monde uellement troublé par les vicissitudes de et de la non-existence. Méditant sur ces s votre esprit, il ne vous convient pas de er. Le fruit de la science est tel qu'il n'est par le chagrin ou par la joie.»

s adorèrent tous le grand sage Jaimini, et Arghia, s'inclinant devant lui et s'in- sa santé. Les oiseaux parlèrent à l'émique, au disciple de Vyasa, qui était assis à l'aise, rafraîchi par le souffle de l'air qui agitait leurs ailes.

Les oiseaux dirent : « En ce jour, l'objet de notre naissance est accompli, et notre vie est devenue heureuse, puisque nous voyons nos deux pieds de lotus adorés par les dieux. La flamme et la colère de notre père qui s'agite en nos corps, est aujourd'hui enlevée, ô Brahmane ! par l'eau de notre apparence. O Brahmanes ! tout va-t-il bien pour vous, pour votre maison, vos chevreuils et moineaux, en arbres, en plantes, en herbes et en bambous ? Peut être n'est-il pas à propos pour nous de faire pareilles demandes, car comment serait-il possible que les choses qui vous touchent n'allassent pas au mieux ? Voudrais-tu nous dire le motif de ta venue ? Ta société est, comme celle des dieux, la cause d'une prospérité. Tu as été amenés devant nos yeux par quelque grand événement heureux. »

Jaimini dit : « Apprenez, ô éminents Brahmanes ! (*ou oiseaux*), l'objet pour lequel je suis venu à cette caverne délicieuse du mont Vindhya, arrosée par l'écume des eaux du Rova. Ayant certains doutes sur le Mahabharata, je suis venu pour vous consulter à cet égard. Je me suis d'abord informé à ce sujet auprès du magnanime Markandeya, l'espoir de la race de Bhrigou. Lorsque je l'interrogeai, il me dit : « Les magnanimes descendants de Drona, sont sur la grande montagne. « Ecoutez ce que je dis, » t, l'ayant entendu, il convient que vous fassiez le récit que je demande. »

Les oiseaux dirent : « Nous te dirons si c'est une chose qui rentre dans nos connaissances. Ecoute-nous sans crainte. Pourquoi ne l'expliquerions-nous pas si c'est dans la sphère de notre intelligence ? O excellent Brahmane ! nos enfants sont familiers avec les quatre Védas, les Dharmaus, les Shastras et tous leurs suppléments. Cependant nous ne pouvons entreprendre de faire aucune promesse. Parle donc sans hésitation de tes doutes touchant le Mahabharata. Nous les résoudrons, si nous ne sommes pas dans l'erreur. »

Jaimini dit : « Ecoutez, vous qui êtes sans tache, mes doutes concernant le Bharatha ; les ayant entendus, il convient que vous en donniez la solution. Pourquoi Janarddana, le fils de Vasoudeva, le soutien de l'univers, la cause de toutes les causes, a-t-il pris la forme humaine, quoique dépourvu de qualités ? Et pourquoi Krishan, la fille de Drupada, est-elle devenue la femme des cinq fils de Pandou ? Il y a de grands doutes au sujet de ces points. Pourquoi le puissant Baladeva, armé d'une charrue, a-t-il expié le meurtre d'un Brahmane en entreprenant un pèlerinage aux lieux saints ? Et comment les fils non mariés de Draupadi, ces magnanimes seigneurs Pandou, possesseurs de grands chars, furent-ils tués comme des orphelins sans défense ?

Eclaircissez tous mes doutes au sujet du Bharata, afin que je puisse heureusement retourner dans ma retraite, ayant mes doutes accomplis. »

Les oiseaux dirent : « Saluons d'abord Vishnou, le puissant seigneur des dieux, l'Ame incompréhensible, éternelle et impérissable, à quatre formes diverses, doué des trois qualités, et cependant en étant privé, excellent, suprême, prééminent et immortel; rien n'est plus petit que lui, et rien n'est plus grand ; c'est par lui, cause incréée de l'univers, que ce monde (qui, assure-t-on, paraît et disparaît) est visible et invisible ; c'est par lui qu'il est créé et qu'il sera détruit à la fin ; saluons aussi dans une contemplation attentive Brahma, le premier dieu qui, exhalant par ses bouches le Rig et le Sama, purifie les trois mondes ; rendons aussi hommage à Indra, dont une seule flèche détruisit les Asuras et rendit libres de troubles les sacrifices des prêtres ; nous rapporterons l'entière opinion de Vyasa, dont les ouvrages sont admirables, et qui a promulgué la vérité (*Dharna*) et les autres grands objets par le moyen du Bharata.

« Nara signifie l'*eau*, comme l'ont dit des sages instruits dans la vérité ; c'était dans l'origine sa demeure ; de là vient qu'il est appelé Narayana. L'illustre seigneur, le divin Narayana, répandu en toutes choses, vit, ô Brahmane, en se perpétuant dans une forme quadruple. Il est investi aussi bien que privé d'attributs. Sa première forme est inscrutable ; le sage seul la voit en sa beauté. Elle est entourée d'une lumière éclatante, et elle est l'objet suprême de la contemplation des hommes pieux. Elle est loin et elle est près, et elle est connue pour être au delà des attributs. Elle est appelée Vasoudeva, et elle ne peut être une que dans l'absence de l'égoïsme. Sa forme et sa couleur ne sont pas réelles, elles sont factices. Elle est toujours pure et la seule forme digne de louange.

« La seconde forme, appelée Sesha, supporte par en bas la terre avec sa tête ; elle est représentée comme composée de la qualité des ténèbres, et elle a passé à la création des brutes. Sa troisième forme est active et consacrée à la préservation des créatures ; elle est considérée comme étant principalement de la qualité de la bonté, et c'est à elle que la vertu doit son institution. Sa quatrième forme, habitant sur l'eau, est étendue sur un serpent comme sur son lit ; son attribut est la colère, et elle crée toujours.

« La troisième forme d'Hari, qui est constamment employée à conserver les créatures, maintient toujours la vertu sur la terre. Elle détruit les orgueilleux Asuras, les exterminateurs de la vertu, et elle protége les dieux et les hommes saints qui s'appliquent à maintenir la justice.

« Elle devint jadis un Varaha (*un sanglier*), et repoussa l'eau avec son visage. La terre fu[t] une seule de ses défenses, comme des fleu[rs] elle détruisit Hiranyakasipou dans l'inc[arnation] Varaha ; Viprachetti et les autres dé[mons à sa] suite furent aussi détruits. Je ne puis[...] me hasarder à énumérer ses autres i[ncarnations] telles que celles sous la forme d'un nai[n...] carnation plus riante, sous la forme de [...] lieu dans la ville de Mathoura. C'est d[e cette ma]nière que s'incarne la forme de la bonté [...] est appelée Pradyumnou et elle est consa[crée à l'œuvre] de la préservation. Par suite de la volont[é du] deva, elle reste dans un état de divinité [...] nité aussi bien que dans les créatures [...] elle participe continuellement de leurs d[...] tures.

« Nous t'avons exposé ainsi pourquoi Vishnou, quoique vainqueur, prit des [formes hu]maines ; écoute maintenant la suite de [...]

CHAPITRE V.

Les oiseaux continuèrent : « O Brah[mane, aux] jours d'autrefois le fils de Twashtri a[yant été tué] (par Indra), l'énergie d'Indra, coupable [du meurtre] d'un Brahmane, fut grandement réduite. [...] Dharma par suite de ce crime, et Indra [...] pourvu d'énergie. Twashtri Prajapati, e[n apprenant] que son fils était tué, arracha, dans u[n accès] de colère, une de ses touffes nattées de [...] s'écria : « Que les dieux et les trois mon[des (*le ciel*,] *la terre et l'enfer*) observent aujourd'hui [mon pou]voir, qu'il s'appesantisse surtout sur Indra, [le] meurtrier d'un Brahmane, lui qui a tué [mon fils ap]pliqué à remplir ses devoirs. » Parlant ainsi [, les yeux] rouges de ressentiment, il jeta dans le feu [...] offrande brûlée, d'où procéda le grand d[émon Vri]tra entouré de flammes, possédant une [...] sidérable, de grandes défenses et paraiss[ant comme] un assemblage de collyre en poudre. Il é[tait l'enne]mi d'Indra, son courage était sans borne[s ; ren]forcé par l'énergie de Twashtri, sa statu[re s'accroissait] chaque jour de la grandeur de la portée [...] Indra voyant que ce puissant démon éta[it prêt à] le détruire, fut saisi d'effroi, et il envo[ya les sept] sages afin d'exprimer son désir de conclu[re la paix]. Les sages, dévoués au bien être de toute[s les créa]tures, firent conclure entre le démon et I[ndra une] trêve sous la foi du serment et ils part[irent satis]faits. Ensuite lorsqu'Indra, ne tenant pas [compte de] la période désignée à son serment, tua [Vritra, il] perdit sa force, étant coupable du crime [de meur]tre. La force qui sortit ainsi du corps d'[Indra en]tra dans le Marata ou air qui pénètre tou[t, qui est] invisible et qui est la divinité douée du [...] plus élevé. Lorsque le roi des dieux pri[t la forme] de Gautuma et qu'il enleva Ahalya, sa bea[uté ...]

uté séduisante de ses membres, aban-
coupable roi des dieux, entrèrent dans
winikamaras.
de Diti ayant appris que le seigneur des
ainsi perdu sa vertu, sa gloire, sa force
é, firent un effort pour le renverser.
Daityas, le grand sage, prit naissance
ailles des rois les plus puissants, ayant
vaincre le roi des dieux. Quelque temps
re affligée de son fardeau, alla au som-
rou, où il y avait une assemblée des
blée par ses nombreux fardeaux, elle
t de la cause de son chagrin, occasionné
tyas, fils de Dana. « De nombreuses
es puissants Asuras que vous avez dé-
tous nés dans la région des mortels,
isons des rois. Je suis tout à fait accablée
ids; voyez donc, ô dieux, à trouver les
me soulager. »
ux continuèrent: « Alors les dieux des-
u ciel sur la terre avec une portion de
pour le bien-être de toutes les créatures
ulever le fardeau de la terre. Dharma
pporta à Kanti l'énergie qui avait pro-
ps d'Indra et par laquelle le très-puissant
thira fut engendré. Parana lui apporta
n procéda Bhishma. De la moitié de l'es-
a lui-même, naquit Dhananjaya Partha.
naquirent de beaux jumeaux avec la
dra. Ainsi l'illustre Indra descendit en
s différentes, et sa très-heureuse épouse
rocédant du feu, fut la femme du seul
d'aucun autre. Les sages consommés dans
ont la faculté de multiplier leurs formes.
t'avons ainsi expliqué comment une
int l'épouse de cinq (*Pandavas*), écoute
pourquoi Baladeva alla au Sarasunti. »

CHAPITRE VI.

aux continuèrent: « Celui qui tient la
ama, sentant que Krishna avait une
itié pour Partha, réfléchit longtemps à
qu'il était le plus à propos de suivre:
hna, dit-il, je n'irai pas chez Dargodhana
t pourrai-je, en prenant le parti des
détruire le roi Dargodhana, qui est mon
non disciple? Je n'irai donc ni vers Par-
s le roi Dargodhana. Je ferai des obla-
lieux de pèlerinage jusqu'à ce que les
ourous et des Pandavas soient terminés. »
fait part de son désir à Hrishikera, à
à Dargodhana, il se rendit à Dwaraka
ses forces. En arrivant à Dwaraka, qui
ille peuplée d'hommes heureux et forts,
é d'une charrue, but une liqueur spiri-
nt de partir pour son pèlerinage. Quand
il fut ivre, il alla dans la riante forêt de Raivata, tenant par la main ses armes, plein de gaieté, ressemblant aux Apsarases (*nymphes*). Le héros enivré se promena d'un pas chancelant au milieu d'un grand nombre de femmes; il vit la grande et magnifique forêt qui était pleine de fruits et de fleurs de toutes les saisons, remplie de singes, sainte et couverte de lits de fleurs de lotus et de bassins d'eau. En avançant, il entendit le gazouillement joyeux d'heureux oiseaux dont les chants, suaves et doux, charmaient l'oreille. Il aperçut des arbres sur lesquels des oiseaux chantaient mélodieusement et qui appartenaient aux espèces suivantes, savoir, le mango, le cocotier, l'ébène, le grenadier, le citronnier, l'indigo, le diospyros glutinosa (294), le superbe cartamba (*Ixora bandhaca*), le mirobolan jaune, l'ægle marmelos, le carissa carondas.

« Le fils d'Yadou vit ces arbres ainsi que l'aroka, le muscadier, le kalaki, le mimusops elengi, le champa, l'alstonia scholaris, le maluti, le bauhinia variegata, le jujubier, le Bigonia suaveolens, fleurissant et doué d'une grande beauté, le pin, le saule, le palmier, le tamala, le butea frondosa et le grand vanjala. Il vit des forêts peuplées de paons, d'abeilles noires, de perroquets, de kotilas, de pigeons des bois, de faisans, de priyaputras, d'éperviers et divers autres oiseaux dont les chants, pleins de douceur, étaient agréables à l'oreille.

« Il vit aussi les beaux ruisseaux où coulait une eau claire et dont les bords étaient ornés de belles fleurs de lotus, de kumada et de lis de diverses couleurs; ils abondaient en oiseaux aquatiques qui se mouvaient de tous côtés, tels que le plongeur, la mouette à tête noire, le canard, le cygne, la tourterelle. Promenant ses regards sur cette charmante forêt, Sauri ou Baladeva, alla avec ses femmes dans un bosquet charmant couvert de plantes grimpantes. Il y vit d'éminents Brahmanes, versés dans les Védas et les Védanyas; quelques-uns descendaient de Kusika, d'autres de Bhrigou, quelques-uns de Bharadwaja ou de Gotama; d'autres étaient originaires de diverses races; tous étaient assis sur d'excellents siéges faits avec de l'herbe Kusa et des peaux de daim; ils s'appliquaient à entendre des récits, et au milieu d'eux il vit Suta racontant l'histoire sacrée des dieux primitifs et des sages telle qu'elle est contenue dans les Pouranas. A l'aspect de Rama dont les yeux étaient rouges par la boisson, les Brahmanes se levèrent d'abord, le prenant pour un ivrogne, mais ensuite tous, excepté Suta, adorèrent celui qui tenait la charrue. Alors

(294) Le traducteur anglais désigne quelques-uns de ces arbres par leurs noms anglais, d'autres par leurs noms latins, et pour quelques-uns enfin il emploie les noms hindoux. Nous avons dû le suivre dans cette nomenclature.

le puissant Baladeva qui avait vaincu d'innombrables demons, les yeux bouillants de colère, tua Suta tandis qu'il répétait les paroles des Védas.

« Suta étant ainsi tué, les Brahmanes sortirent de la forêt, vêtus de peaux de daim, tandis que Baladeva, se considérant comme lié à la vie ascétique, pensait en son esprit : « Voici un grand péché que j'ai commis. Suta que j'ai tué est allé au séjour des Brahmanes. Ces Brahmanes se sont tous retirés à ma vue et de mon corps s'exhale une odeur désagréable comme celle du sang. Je me reconnais impur, comme étant le meurtrier d'un Brahmane. Fi de la colère, du vin, de l'orgueil et de la témérité qui m'ont porté à commettre ce crime détestable. Je ferai, comme le meilleur moyen d'expier mon crime, le vœu de passer douze ans dans la pénitence, en avouant ma faute. Ou, puisque j'ai résolu de faire un pèlerinage à des lieux saints, j'irai à celui qu'on appelle Pratiloma Saraswati. »

« C'est pour ce motif que Balarama alla au Pratiloma Saraswati ; écoute maintenant un excellent récit des Pandavas. »

CHAPITRE VII.

Les saints oiseaux continuèrent : « Autrefois il vivait dans l'âge Treta un grand roi qui s'appelait Harischandra. Il gouvernait le monde ; il était illustre et excellent et s'appliquait à la sainteté. Sous la domination de ce roi, il n'y avait ni famine, ni maladie, ni mort inopinée des hommes ; les citoyens ne se livraient point à des inclinations vicieuses et ils n'étaient pas enflés de l'orgueil de la richesse, de la force physique ou des austérités. Et toutes les femmes qui naissaient restaient constamment jeunes.

« Ce monarque aux grands bras chassant un jour un daim dans une forêt, entendit des voix de femmes qui criaient : Au secours ! Le roi ayant cessé de poursuivre le daim, dit : « Ne crains pas ; quel est le méchant qui ose commettre l'iniquité tandis que je règne ? » En même temps le terrible Vighna Raj, celui qui obscurcit toutes les intelligences, suivant la direction d'où venaient ces cris, faisait cette réflexion : « Voici l'énergique solitaire Viswametra qui accomplit des austérités inouïes et qui s'efforce, comme on ne l'a pas fait encore, d'égaler Siva et les autres dieux. Les dieux voyant les mérites du sage, dévoué à la patience, au silence et à l'abnégation, poussent des cris par suite de leur frayeur ; que dois-je faire ? Ils crient à cause de leur effroi : « L'excellent Kausika est puissant, nous sommes faibles en comparaison de lui. » Je crois que c'est très-difficile. Oh ! j'entrerai dans ce roi qui répète toujours : « Ne crains rien, et j'accomplirai ainsi mon désir. » Le roi étant ainsi rempli du terrible Vighna-Raj, s'écria d'un ton rempli de courroux :

« Qui est cette personne coupable qui a[t]
feu à l'extrémité de son vêtement, malgré
sence, moi qui suis son roi, resplendissant
et de gloire ? Il entrera aujourd'hui dans
meil éternel, tout son corps étant percé
lancées par mon arc et brillantes de to[
Viswamitra fut courroucé en entendant l[
du roi, et le grand sage étant irrité, tous
furent pleins de crainte. Le roi, voyan[t]
austère Viswamitra, commença soudain
extrêmement par suite de sa frayeur, et
comme les feuilles de l'aswatha. Lorsqu[
dit : « Arrête, misérable ! » le roi s'inc[
humilité, et répliqua : « O seigneur, c'es[t]
voir ; il n'y a point de ma faute ; ô Muni,
pas que tu t'irrites contre moi qui
que à mon devoir. Un roi vertueux doi[t]
des largesses, il doit protéger et combatt[
ment avec son arc, selon les saints Sast[

Viswamitra dit : « O roi, sur qui devr[
pandre des largesses, qui devrais-tu p[
avec qui devrais tu combattre ? Dis-le-m[
tement si tu crains de commettre un p[
roi dit : « Les largesses doivent être ac[
d'éminents Brahmanes et aux pauvres ; l[
doivent être protégés et c'est contre le[
qu'il faut toujours combattre. » Viswa[
« O roi, si tu t'appliques à remplir
voirs, je suis un Brahmane, occupé à ac[
certain vœu ; que les dons désirés me soi[
dés. »

Les oiseaux dirent : « Le roi en entendant
se réjouit en son esprit, et se considé[
appelé à une vie nouvelle, il dit à Kausik[
sans crainte, ô seigneur illustre ; qu'e[
convient de te donner ? Considère-le com[
déjà octroyé, lors même que ce serai[t]
chose de difficile à obtenir, lors même q[
tu désires fût de l'argent, ou de l'or, o[
ou une femme, ou le corps, ou la vie, un
une ville ou la fortune elle-même. » Visw[
au roi : « Le don que tu proposes est accep[
d'abord le cadeau convenable au sacrifi[
saya. » Le roi dit : « O Brahmane, je te
nerai aussi. Demande, ô Brahmane émin[
frande que tu désires. »

Viswamitra dit : « O toi, héros exempt
toi qui es instruit des règles de la vertu
moi ce monde avec ses mers, ses villes,
donne-moi l'empire sur tout ce qu'il con[
ses chariots, ses chevaux, ses éléphants,
niers, ses trésors et tout ce qui est à toi
tion de ta femme et de ton fils, de ta perso[
ta piété (*Dharma*) pour que j'en sois le poss[
quoi bon d'autres paroles ? Donne-moi to[
j'ai désigné. »

aux dirent : « Le roi avec un esprit joyeux
ntenance exempte d'altération, ayant en-
paroles du sage, répliqua, en joignant les
Qu'il en soit ainsi. » Viswamitra dit :
oyal, lorsque tu m'auras donné tout ce que
es, ton royaume; le monde, ses forces et
, qui est-ce qui régnera, moi-même n'étant
nme voué à la piété? » Harischandra dit :
ue le monde avec son empire, ne te fût
en étais le maître ; tu l'es bien davantage
puisque tu en es le propriétaire. »
itra dit : « O roi, si tu m'as donné le monde
dois alors me donner ta ceinture et tous
ents, et te couvrant de l'écorce des ar-
tir avec ta femme et ton fils, et t'éloigner
erritoire. »
eaux dirent : « Le roi ayant dit : « Qu'il
insi, » commença à se mettre en route
mme Saivya et son fils. Le sage, arrê-
i sur sa route lui dit : « Où vas-tu avant
rer le salaire convenable pour le sacrifice
. »
dit : « O seigneur, mon royaume t'a
lonné sans réserve. Il ne me reste plus
personnes (savoir, moi, ma femme et
. »
nitra dit : « Tu me dois encore le salaire du
Les promesses faites à des Brahmanes,
es ne sont pas accomplies, ont des suites
uses. O roi, dans le sacrifice Rajasuya,
nération doit être donnée aux Brahmanes
e qu'ils soient satisfaits. Tu as toi-même
déjà que lorsqu'une chose a été promise,
devoir que de la donner ; avec des enne-
t un devoir de combattre, et c'est un de-
rotéger ceux qui sont dans la détresse. »
dit : « O seigneur, je n ai rien maintenant ;
i des dons plus tard ; ô éminent Brahmane,
onne idée de moi, et aie pitié de moi. »
mitra dit : « O roi, combien de temps au-
ttendre? Parle promptement ; autrement le
on anathème te consumera. » Le roi dit :
Brahmane, je te donnerai dans un mois
nération du sacrifice. Maintenant je ne
plus rien. Tu dois me permettre de m'éloi-
swamitra dit : « Va, ô très-excellent, et garde
ue les bénédictions t'accompagnent en ta
uisses-tu ne pas avoir d'ennemis. »
iseaux dirent : « Ayant la permission de
seigneur du monde se mit en route. Sa
e suivit, quoiqu'il ne fût pas convenable
llât à pied. Les habitants, ayant vu leur ex-
onarque quitter la cité avec sa femme et
se lamentèrent de même que les princes
aient soumis se lamentèrent, disant : « Hé-
neur, pourquoi nous abandonnes-tu, nous
qui souffrons toujours misérablement? O roi tu es
appliqué à la vertu et tu montres de la miséricorde
à tes sujets. O roi éminent, si tu as égard à la
vertu, prends-nous aussi avec toi. Reste un mo-
ment, ô seigneur des rois, tandis qu'avec nos yeux
noirs comme des abeilles, nous buvons le miel de
ta figure de lotus. Quand est-ce que nous te re-
verrons? Celui qui lorsqu'il sortait, voyait des rois
marcher devant et derrière lui, n'est maintenant
suivi que de sa femme et de son jeune enfant. Ce-
lui dont les esclaves avançaient devant lui, montés
sur des éléphants, Karischandra lui-même, le maî-
tre du monde, est maintenant à pied. Hélas ! ô roi,
en quelle condition ton visage avec de beaux sour-
cils, un teint charmant et un nez gracieux se trou-
vera-t-il réduit lorsqu'il aura enduré la poussière
sur la route? Reste, ô excellent roi, reste avec nous,
accomplis ton devoir. La douceur est le grand de-
voir surtout des Kshetriyas. O seigneur, qu'avons-
nous à faire de femmes, ou de fils, ou de l'opu-
lence, ou de vivres? Nous avons laissé tout cela, et
nous sommes devenus comme ton ombre. Hélas !
seigneur, ô grand roi, ô maître, pourquoi nous
abandonnes-tu ! En quelque endroit que tu sois,
nous y sommes aussi. En quelque endroit que tu
sois est le bonheur. C'est la ville où tu es ; c'est le
ciel où est notre roi.

« Ayant ainsi entendu les paroles des citoyens, le
roi, grandement agité par le chagrin, s'arrêta sur
la route par compassion pour eux. Viswamitra, le
voyant embarassé par les paroles des citoyens, vint
vers lui et lui dit, les yeux étincelants de rage et
d'impatience : « Honte sur toi, méchant et perfide
menteur qui, après m'avoir donné le royaume, dé-
sire le reprendre. » Le roi interpellé avec cette
rudesse, se hâta de s'éloigner, disant en tremblant :
« Je m'en vais, » et emmenant sa femme par la
main. Tandis qu'il emmenait sa femme délicate et
qu'il souffrait de la fatigue, Kausika le frappa sou-
dain avec son bâton. Le roi Harischandra se voyant
ainsi frappé, dit avec douleur : « Je m'en vais ; »
mais il n'ajouta rien de plus.

« Alors les cinq dieux bienveillants appelés Viswa-
devas dirent : « Ce Viswamitra est un grand pécheur.
Quelles régions de tourments mérite-t-il, lui qui
expulse de son propre royaume ce monarque excel-
lent qui célèbre des sacrifices? Quel est celui dont
la foi sanctifiera maintenant le jus de la plante de
la lune au grand sacrifice, afin que nous puissions
ou boire et avoir de la gaieté? »

Les oiseaux dirent : « Viswamitra, ayant entendu
ce que disaient les Viswadevas, fut rempli d'une
fureur extrême, et il les maudit disant : « Vous de-
viendrez tous des êtres humains. » Ecoutant en-
suite leurs prières, le grand sage dit : « Vous n'au-
rez point de rejetons dans votre condition humaine,

et vous n'entrerez pas dans l'état du mariage, mais étant affranchi de l'envie, de la concupiscence et de la colère, vous reviendrez des dieux. »

Les oiseaux dirent : « Ces dieux s'incarnèrent alors partiellement dans la maison de Kourou et naquirent dans le sein de Draupadi comme les cinq fils de Pandou. C'est pourquoi les cinq fils de Pandou, possesseurs de grands chariots, n'entrèrent point dans l'état de mariage, à cause de la malédiction du grand sage. C'est ainsi que toute l'histoire des fils de Pandou a été racontée, et qu'il a été répondu à tes quatre questions. Qu'est-ce que tu désires encore entendre? »

CHAPITRE VIII.

Jaimini dit : « Mes questions ont obtenu de vous des réponses satisfaisantes. J'éprouve un grand intérêt à l'histoire d'Harischandra. Hélas! quelle a été la grandeur des peines qu'a éprouvées cet homme magnanime! O excellents oiseaux, a-t-il jamais reçu des consolations équivalentes à ce qu'il avait souffert? »

Les oiseaux dirent : « Le roi affligé ayant entendu les paroles de Viswamitra, s'avança lentement, suivi par sa femme Saivya avec son jeune enfant. Le seigneur du monde, ayant été à la cité impériale de Benarès, pensait en lui-même : « C'est le siége de Siva ; il ne doit être occupé par aucun homme, » et livré à la douleur, il vint à pied avec sa fidèle compagne. A l'entrée de la ville, il vit devant lui Viswamitra. Harischandra, en apercevant ce grand sage, s'inclina avec humilité et dit, en joignant les mains : « O sage, voici ma vie, voici mon fils et ma femme. Reçois à la fois tout ce que tu juges digne d'être offert, ou s'il y a quelque autre désir que nous ayons à accomplir, il est à propos que tu nous donnes tes ordres. »

Viswamitra dit : « O sage royal, un mois est accompli. Donne-moi ma rémunération par le sacrifice Rajasuya, si tu te rappelles tes propres paroles. Le roi dit : « O Brahmane dont l'austérité ne se dément pas, un mois est accompli ce jour, mais il reste encore la moitié d'un jour ; attends encore ce peu de temps. » Viswamitra dit : « Qu'il en soit ainsi, ô grand roi, je reviendrai. Si tu ne me donnes pas aujourd'hui la rémunération qui m'est due, je prononcerai une malédiction contre toi. »

Les oiseaux dirent : « Le Brahmane ayant ainsi parlé, se retira. Le roi pensa en lui-même : « Comment lui donnerai-je la rétribution que je lui ai promise? Où puis-je trouver de puissants amis? Où est maintenant mon opulence? Accepter des aumônes serait une grande faute et comment puis-je m'acquitter envers lui? Abandonnerai-je la vie? Où irai-je, moi qui n'ai plus de ressources? Si je péris sans donner ce que j'ai promis, je serai alors le voleur de ce qui appartient aux Brahmanes, je deviendrai un ver coupable, et le plus vil de tous les êtres vils. Ou deviendrai-je un esclave? Ou mieux encore, me vendrai-je moi-même? »

Les oiseaux dirent : « La reine, d'une voix tremblante et entrecoupée de sanglots, répondit au malheureux roi qui était plongé dans la perplexité et l'embarras : « O grand roi, n'aie plus d'inquiétude, maintiens ta fidélité. L'homme qui manque à sa parole doit être évité comme un cimetière. O le plus excellent des hommes, les sages disent qu'il ne peut exister un devoir plus impérieux que celui d'accomplir ce qu'on a promis. Livrer au feu des offrandes, lire les Védas, distribuer des aumônes, toutes ces bonnes œuvres sont sans effet pour celui qui ne tient pas sa parole. Les livres saints parlent souvent de la fidélité aux engagements qu'on a pris comme un moyen de salut pour le sage, et la fausseté est considérée comme le chemin de la perdition pour les méchants. Un roi, nommé Kriti, tomba du ciel pour avoir dit une chose fausse, et il avait cependant sept fois accompli le sacrifice d'un cheval. »

BHAGAVATA-POURANA.

Le Bhagavata-Pourana le plus populaire des Pouranas de l'Inde, mérite, même après ce que nous avons dit des Pouranas en général, d'être l'objet de quelques détails particuliers. Il renferme la vie mythologique de Khrisna, mêlée, selon l'usage du pays, à des spéculations de morale et de philosophie.

Une édition du texte sanscrit de ce Pourana, accompagnée d'une traduction française et de notes, a été, comme nous l'avons dit, entreprise par M. Eugène Burnouf, qu'une mort prématurée a empêché de terminer cet important travail. Le penchant naturel de cet orientaliste illustre le reportait sans cesse vers les Védas, dont l'étude exerçait un attrait irrésistible sur cet esprit avide de remonter à l'origine et à la première expression des idées. Il s'était nourri des Védas ; il aimait à percer cette dure enveloppe dans laquelle les Hindous avaient enfermé leurs premières pensées. Il a préparé des travaux considérables sur les Védas ; il n'en a rien publié, mais toutes ses études sont pénétrées de ses recherches incessantes sur ce sujet (J. Mohl, *Rapport sur les travaux de la Société Asiatique*, [illegible]).

En attendant qu'il pût mettre au jour les résultats de ses méditations sur les hymnes védiques, il s'exerça sur une composition du plus haut intérêt pour la connaissance des doctrines brahmaniques.

vata-Pourana avait exercé sur les opi-sentiments du peuple indien une in-active qu'aucune autre ; à l'expression plète de la croyance des adorateurs de réunissait la légende qui a servi de ba-e au culte de Krishna; il s'intitule lui-is mystérieux des Pouranas, celui qui eil, le flambeau de l'esprit suprême; ngueur démesurée, malgré ses soixante-ers, ce fut celui-là que Burnouf choisit. nce des images, l'extrême subtilité des métaphysiques rendaient très-difficile uction de la pensée religieuse d'un peu-ien, pensée contraire à nos idées, à s d'esprit. M. Burnouf a su triompher bstacles ; son style est net, son expres-elle-même; la phrase marche à son but . Malheureusement il n'a laissé que trois ce beau travail; le quatrième volume erminer le Pourana, n'a point paru, et tout regretter le cinquième volume qui nir l'histoire et l'explication du poëme, el le savant auteur aurait répandu les aissances qu'il avait puisées dans la lec-e de livres qu'il était presque seul en prendre.

aurions mieux faire que de reproduire passages de la remarquable introduc-Burnouf a placée en tête de sa traduc-ourana; ils donneront bien mieux que aurions le faire, une juste idée de ce

tiens en ce moment d'entrer dans l examen s très-nombreuses et très-difficiles aux-le lieu ce poëme mythologique et philo-e serait employer peu utilement le temps la traduction des textes sanscrits que rer à des discussions dont on n'a pas ments et à des spéculations dont on les objets.

avata est venu après les grandes compo-littérature brahmanique dont il résume ie, en philosophie et en histoire, les s frappants et les plus caractéristiques, dans une sorte d'unité encyclopédique s dissemblables et d'époques diverses.

nommés dans l'Inde Pouranas compo-mble de dix-huit ouvrages dont les titres éral formés du nom d'une divinité, soit vinité passe pour avoir promulgué l'ou-orte son nom, soit qu'elle y paraisse jet d'un culte spécial et exclusif. Le rana, par exemple, est connu ainsi, parce dit-on, Brahma qui l'a révélé au sage ndis que le Bhagavata tire son nom de la louange duquel il est consacré. Ces livres sont très-considérables, et il existe un texte répété dans plusieurs d'eux qui porte à 400,000 le nombre total des stances dont se compose leur réunion, ce qui donne la masse énorme de 1,600,000 vers. Ecrits primitivement en sanscrit, ces volumi-neux ouvrages ont été depuis longtemps traduits dans la plupart des dialectes de l'Inde; ils sont encore aujourd'hui entre les mains des Hindoux de tout rang qui en font leur lecture habituelle.

« On ignore les noms des auteurs des Pouranas et l'époque où ils ont commencé à se répandre, mais cette collection peut être regardée comme plus ré-cente que le grand corps des compositions brahma-niques. Elle offre le développement d'un certain nombre d'idées mythologiques auxquelles les Védas font de fréquentes allusions. Les titres des Pouranas actuels ne se sont jusqu'à présent rencontrés que chez des commentateurs modernes, mais le nom de *Pourana* n'en est pas moins antique dans l'Inde, et on peut croire qu'il existait anciennement dans ce pays, sinon des recueils, du moins des récits des-tinés à conserver le souvenir des fables cosmogo-niques et l'histoire des dieux, des héros et des sages.

« Les Pouranas, comme plusieurs des compositions philosophiques et religieuses des Brahmanes, ont la forme d'un dialogue dans lequel interviennent d'un côté un sage auquel on attribue la connaissance des choses qui font le sujet du livre, et de l'autre des auditeurs qui, par leurs questions, l'invitent succes-sivement à la leur communiquer.

« Un savant qui, par l'abondance des matériaux qu'il a rassemblés et par l'étendue de ses lectures, a plus de droit que personne d'avancer une opinion sur ce sujet, M. Wilson, a plusieurs fois répété que les Pouranas, sous leur forme actuelle, appartiennent à des époques très-diverses, et que, si d'un côté, ils renferment des découvertes d'une antiquité incon-testable, ils n'en portent pas moins manifestement l'empreinte de remaniements dont l'influence des sectes modernes a été la principale cause. M. Wil-son va jusqu'à dire que, s'il est probable que plu-sieurs des parties que renferment les Pouranas re-montent à une haute antiquité, diverses portions de plusieurs de ces livres, sinon de tous, sont certainement postérieures au XIIe siècle de notre ère.

« Le corps des Pouranas, ou la collection des tradi-tions anciennes peuvent avoir subi, à des époques qu'on ne peut déterminer encore, des modifications dont il est maintenant impossible d'apprécier l'éten-due. Ce fait est attesté par le témoignage des Brahma-nes qui nous ont conservé sur l'état primitif des Pou-ranas des détails précieux auxquels ne répond pas exactement la forme actuelle de ces livres. Divers textes sanscrits montrent qu'il n'y eut dans le prin-cipe que six ou même que quatre compilations pou-raniques dont l'origine est attribuée à Vyasa, la

collecteur des Védas. Rien ne nous apprend comment ce nombre a été porté à dix-huit, ni quels sont, parmi les Pouranas actuels, ceux qui reproduisent les quatre ou les six compilations primitives. Entre leur classification primitive conservée par la tradition et celle que nous possédons maintenant, il y a un intervalle que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de combler.

« Il y a bien des siècles entre l'exposition si hardie et si concise, entre le langage encore rude mais solennel des Védas, et la manière facile mais un peu diffuse des Pouranas; entre l'époque, reportée par Colebrooke au XIVᵉ siècle avant notre ère, où les Védas ont reçu la forme qu'ils ont maintenant, et celle où l'on a commencé à rassembler les légendes anciennes sous le titre spécial de Pouranas. »

M. Burnouf expose, d'après divers traités sanscrits, les motifs qui font attribuer le Bhagavata à Vôpadiva, auteur qu'on pense avoir vécu vers le VIIᵉ siècle de l'ère chrétienne. C'est d'ailleurs une question fort obscure; et ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que la rédaction actuelle de ce Pourana a pu avoir lieu vers le commencement du XIVᵉ siècle, mais pour le fond, il est de beaucoup antérieur à cette époque.

Parmi les dix-huit Pouranas, nul ne jouit chez les Hindoux de plus d'estime que le Bhagavata. C'est un point sur lequel s'accordent tous les témoignages des érudits qui ont résidé dans l'Inde. M. Wilson affirme que les Brahmanes ne lisent ordinairement que deux des Pouranas, le Bhagavata et le Vishnou, et notamment le premier. Nul ouvrage n'est plus vénéré parmi les sectateurs de Vishnou. Compilé d'après des matériaux anciens, il a conservé un grand nombre de renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs.

Le nom de *Bhagavata*, dérive de Bhagavat, celle des épithètes de Krishna que l'on regarde comme la plus élevée et la plus sainte. Krishna est la plus grande des incarnations de Vishnou, et le nom de Bhagavat qui désigne le possesseur de toutes les perfections, convient à l'un des premiers des dieux de la religion indienne. Le Bhagavata est donc un Pourana consacré à la louange de Vishnou, envisagé sous son caractère le plus glorieux et le plus complet.

« Ce n'est pas seulement à l'histoire de Krishna, désigné spécialement sous le nom de Bhagavat, qu'est consacré le Bhagavata. Quelques soins que l'auteur ait donnés à la partie de son ouvrage qui se rapporte à cette célèbre incarnation de la seconde personne de la triade populaire des Hindous, il n'a pas voulu borner là sa tâche. Il suit Vishnou dans chacune des incarnations sous lesquelles la mythologie aime à le représenter. Il rassemble toutes les légendes relatives à ces incarnations, et il les lie entre elles par une série de dialo[gues où des] sages dévoués à ce dieu s'excitent av[ec ardeur à] chanter sa gloire. Ce but du poëme, q[ui reparaît à] chaque instant et qui remplace ce qui [manque au] plan sous le rapport de la régularité e[t de l'ordre,] en constitue l'unité véritable. C'est Vis[hnou, envi]sagé sous toutes ses faces, qui y est [loué; c'est un] hymne qui ne s'interrompt que pour [passer d'un] attribut déjà décrit à un attribut nouv[eau, à la] contemplation duquel la foi du poëte tr[ouve une ma]tière de chants religieux et philosoph[iques. Le] lecteur européen peut d'ailleurs s'éto[nner de la] physionomie étrange de ce poëme. Le[s interrup]tions perpétuelles que le poëte fait d[...] avec les nombreux personnages de la [mythologie] indienne, la profusion d'épithètes do[nt il se sert] pour exprimer les attributs variés de s[on dieu, les] formes quelquefois si inattendues sous [lesquelles il] le représente, tout cela est bien fait po[ur étonner] les lecteurs que les procédés de l'esprit [européen ont] accoutumés à ne se plaire qu'au dé[veloppement] successif et régulier des conceptions [de l'intelli]gence.... Mais autant cet ouvrage e[st défectueux] sous le rapport de l'ordre, autant il est [attachant au] moment qu'on n'y voit plus qu'un [recueil] d'hymnes, de fragments philosophique[s et de lé]gendes. Les hymnes qu'annonce d'or[dinaire un] changement soudain de mètre et de la[ngage, rom]pent sans doute le fil du récit; ils su[spendent la] marche de l'action et jettent presque t[oujours su]bitement le lecteur dans un ordre d'idée[s tout] nouveau et souvent très-éloigné de celu[i d'où on] l'arrache sans préparation; mais il fau[t y admirer] une élévation et une chaleur, une riche[sse et une] variété qu'on ne trouve peut-être pas à u[n aussi haut] degré dans les plus belles productions [de la litté]rature indienne. Quoique les hymnes [des Védas] aient fourni au poëte de nombreux m[atériaux, on] doit reconnaître dans ces morceaux lyriq[ues un ca]ractère de vigueur et d'originalité qui [donne une] idée favorable de son talent. »

Nous avons dit que le Bhagavata, c[omme tous] les autres Pouranas, a la forme d'u[n dialogue;] mais cette forme, qui enveloppe en qu[elque sorte] le poëme, contient en elle-même une [foule] d'autres dialogues qui en constituent le [fond. Ainsi] le narrateur principal ne parle jamais e[n son nom] personnel; il rappelle, au contraire, fort[...]ment les interlocuteurs qui paraissent da[ns les his]toires et dans les légendes que la tradi[tion lui a] transmises, et dont la réunion forme, à p[roprement] parler, son poëme. Ce mélange et cette [...] noms propres qui paraissent à titre d'inte[rlocuteurs] dans le récit, rend la lecture du Pourana q[uelquefois] difficile. Une analyse succincte des trois [premiers] livres est le meilleur moyen qu'on puisse

r s'orienter au milieu de cette foule de s dont l'apparition semble à tout instant fil du récit principal.

uelques stances d'introduction, le dialo- it entre le barde Sûta et les solitaires de e Naimicha, lesquels lui demandent de ter l'histoire de Krishna, fils de Vasou- Devaki. C'est là l'objet du chapitre pre- el trace ainsi le cadre général du poëme ue distinctement le sujet. Dans le chapi- , le barde, après avoir interrogé Çuka, sa, répond qu'il est prêt à satisfaire aux des sages, et il expose brièvement les qui résultent de l'attention avec laquelle l'histoire de Krishna, nommé par excel- avat; le plus grand de ces avantages et résume tous les autres, est la dévotion nit par se sentir embrasé pour cet être chapitre annonce d'une manière précise poëme; c'est un livre qui s'adresse à la Vaichnavas, qui prend Bhagavat pour ial de son culte. Ce second chapitre est e énumération des vingt-deux incarna- hagavat, lequel n'est autre que Vishnou, on qui peut passer pour une table suc- matières destinées à entrer dans la com- u Pourana. Le barde, après avoir plus insisté sur le caractère véritable de ces s qu'il représente comme des espèces its dont s'enveloppe l'Etre suprême, qui s moins unique et qui reste toujours in- des formes extérieures sous lesquelles il oir, apprend aux solitaires que c'est Vyasa osé le Pourana dont Bhagavat fait le su- le contenu vient d'être résumé en peu Vyasa en communiqua la connaissance à ka, qui, à son tour, le raconta au roi en présence d'une assemblée de sages et nes dont le barde qui parle faisait lui- ie. Après que le barde a ainsi rappelé tances qui l'ont mis en possession du le Brahmane Çaunaka, qui figure dans lui demande d'exposer à quelle occasion mposé ce poëme, et comment a eu lieu e de Çuka, fils de Vyasa, et du roi Pari- fils d'Ardjouna.

pond que c'est après avoir classé les Vé- gé les Pouranas, que Vyasa écrivit le Bha- rapporte en conséquence, dans les cha- et six, un dialogue qui eut lieu entre Vyasa, et où le richi des Devas raconte de son existence mortelle avant qu'il eût possession de ses prérogatives divines, ute comme la récompense de sa dévotion . Le barde dit ensuite que, par suite de n, Vyasa composa le Bhagavata et le fit lire à son fils Çuka. Il annonce aux solitaires qu'il va leur raconter la naissance, les actions et la mort du roi Parikshit, sujets qui servent d'introduction à l'histoire de Krishna, puisque c'est devant Parikshit, et au moment où ce roi allait quitter la vie, que Çuka fit le récit du Bhagavata. Il donne ensuite un extrait succinct et souvent peu exact de la partie du Mahabharata qui concerne le roi Parikshit. Dans cette partie du Pourana qui commence au chapitre septième, stance treize, et qui remplit la fin du livre premier, Çuka est le narrateur principal d'un récit où les personnages du Mahabharata sont les interlocuteurs pendant de nombreux dialogues qui sont tous, en définitive, placés dans la bouche du barde.

Quand Çuka, au commencement du chapitre dix-huit, a terminé l'histoire de Parikshit et répondu ainsi à la question que lui avait adressée Çaunaka, les Rishis, ou les sages inspirés dont ce Brahmane est le chef, le prient de leur raconter l'histoire de Bhagavat. Le barde expose alors les faits qui attirèrent à Parikshit la malédiction d'un Brahmane, la détermination que prit ce roi de mourir près du Gange, et l'arrivée de Çuka, fils de Vyasa, qui vint s'asseoir au milieu des sages auxquels Parikshit avait fait connaître son dessein. Il dit que le roi, profitant de l'arrivée de ce grand solitaire, lui demanda de lui exposer ce que doit entendre l'homme qui veut mourir. Cette question termine le chapitre dix-neuf du premier livre, et le second livre s'ouvre par la réponse de Çuka, qui déclare à Parikshit que ce qu'il y a de plus important à connaître, c'est l'histoire de Bhagavat, qu'il tient lui-même de Vyasa et qu'il va lui raconter.

Avant d'entrer dans son sujet, Çuka expose à Parikshit les obligations imposées à l'homme qui veut terminer saintement sa vie. Ces obligations consistent dans l'exercice de la méditation ou dans la contemplation de la forme matérielle de Bhagavat, qu'il faut se représenter sous la figure du monde, et dans la pratique de la dévotion qui prend pour l'objet de son amour passionné l'image de Bhagavat.

Çaunaka reprend la parole au chapitre troisième, pour demander à Çuka quelles furent les questions que Parikshit adressa ensuite au fils de Vyasa; le barde répond que le roi, après avoir complétement renoncé au monde, ainsi que le lui avait recommandé Çuka, prie ce dernier de lui expliquer l'histoire de Bhagavat, en commençant par la création dont Vishnou est le premier auteur.

Çuka, préludant par une hymne en l'honneur du Dieu, dont il va chanter les œuvres, dit au roi que l'histoire qui fait l'objet de ses questions a été enseignée par Bhagavat à Brahma, et par ce dernier à Narada, son fils, qui avait désiré en être ins-

truit. Aussi, le chapitre cinquième nous montre Narada interrogeant Brahma sur le véritable auteur des choses, et Brahma lui répondant que c'est Bhagavat et lui décrivant la création comme l'œuvre de l'Etre suprême. S'unissant à sa Maya ou à sa forme illusoire dans le chapitre septième, Brahma expose sous une forme lyrique le résumé des Incarnations de Bhagavat, qu'il appelle les jeux de l'Etre suprême.

Le roi Parikshit reprend la parole et demande à Çuka comment Narada, auquel Brahma venait de confier le Bhagavata, en répandit la connaissance dans le monde, et, à cette occasion, il résume d'une manière rapide toutes les questions auxquelles donnent lieu les matières religieuses et morales qui font le sujet d'un Pourana. Après cette question, le dialogue se déplace encore, et le barde raconte que Çuka, sollicité par le roi, raconta devant lui le Bhagavata-Pourana que Bhagavat avait révélé à l'origine du monde, à Brahma, qui était embarrassé d'accomplir l'œuvre de la création. Bhagavat, en effet, paraît au chapitre neuvième, et il révèle à Brahma quatre stances (de 32 à 36) qui, selon les commentateurs indiens, sont le germe et comme le principe divin du Bhagavata. En possession de la science que ces stances renferment, Brahma se livre à une rude pénitence et communique à son fils Narada, qui le transmit plus tard à Vyasa, le Pourana qui doit son nom à Bhagavat et qui est marqué de dix caractères propres. Çuka les énumère au dixième chapitre. Çaunaka rappelle alors au barde qu'il a déjà entendu de sa bouche quelques-unes des circonstances de l'histoire de Vidura, entre autres le récit de sa visite aux étangs sacrés et de sa rencontre avec Maitreya. Çaunaka désire connaître ces faits plus en détail, et il demande à Çuka de lui raconter l'histoire de Vidura. Le barde dit que sa réponse sera celle que Çuka fit à Parikshit, et termine ainsi le second livre.

Le troisième livre s'ouvre par la reprise du dialogue entre le fils de Vyasa et le roi Parikshit. Çuka dit que la question relative à Bhagavat que Parikshit lui a faite, a été adressée jadis par Vidura à Maitreya. Il entre dans le détail des faits racontés dans le Mahabharata, qui forcèrent Vidura de quitter sa demeure. Ces événements sont exposés depuis la stance six du premier chapitre jusqu'à la fin du chapitre quatre. Ils sont un peu confusément présentés à cause du mélange des interlocuteurs qui se répètent et s'interrompent trop fréquemment. Le chapitre cinq qui, de même que les précédents, est dans la bouche de Çuka, nous montre Vidura demandant à Maitreya l'histoire de Bhagavat. A partir de ce point, le dialogue se passe entre Vidura qui interroge et Maitreya qui répond, et qui expose ce qui concerne la création. Vidura trouve ainsi l'occasion d'interroger Maitreya sur l'origine
truction de l'univers, sur l'état futur de l'
sur ses devoirs en ce monde. On peut di
qu'au huitième chapitre du troisième liv
gavata n'offre qu'une série d'introduct
sentées sans aucune méthode ; le récit
ensuite avec plus de régularité. Maitre
aux questions de Vidura ; il raconte
Brahmâ naquit de l'essence de l'Être
Brahmâ chante une hymne en l'honneur
vat, qui lui apparaît, et lui donne le p
créer. La création primitive commence a
dixième ; au onzième est décrit le temp
divisions ; au douzième, les créations in
se développent, et en particulier celle d
Richis et du Manou Swagambhara, qui,
à Çatarâpâ, donna naissance aux êtr
monde est peuplé. Le Manou prie son pè
de faire un effort pour retirer la terre d
l'Océan où elle est submergée. Pendant q
médite sur le moyen de la retirer de l'abî
raît, d'une manière miraculeuse et bizarr
glier, qui n'est autre que l'incarnation de
Ce récit fournit à Vidura l'occasion de de
Maitreya l'histoire de Hiranyakcha, le
Daityas, qui fut tué par Vishnou, caché
forme de sanglier, et ce récit occupe six
(14-19).

Le barde reprend ensuite la parole ; il
les récompenses promises à celui qui lira
toire. Çaunaka lui demande alors comment
Swagambhara, en faveur de qui la terre
retirée de l'abîme, exécuta les ordres de
son père, qui l'avait chargé de peupler le
Barde, mettant sa réponse dans la bouche
reya, à qui pareille question avait été adr
Vidura, raconte que Brahmâ donna naissa
foule d'êtres différents d'instinct et de n
fit sortir des principales parties de son cor
il passe à l'histoire de Kardama, l'un de
Brahmâ, auquel le Manou donne sa fille
Ce récit forme le fond de trois chapitres
Au chapitre vingt-quatre, Bhagavat s'incar
sein de Divahuta, et vient au monde sous
Kapila. Ici reparaît Çaunaka, qui demand
l'histoire de Kapila ; cette histoire, racon
dura par Maitreya, n'est qu'une série de
entre Kapila, auquel le poëte conserve le
de Bhagavat et Divahuta, sa mère, qui,
du monde, demande la science à son fils d
reconnu le caractère divin. Kapila expose
vement la nécessité de la dévotion, la con
de la nature, les moyens de s'affranchir d
la théorie de la dévotion et du *yoga* ou d
cation. Ces dialogues remplissent cinq
(25-29) ; ils sont suivis d'une description

t du résultat des œuvres, qui, sous le
la profondeur des idées et de la justesse
ition, est ce que les trois premiers livres
la renferment de plus remarquable. Enfin,
termine par la destruction du corps de
ont les éléments grossiers se changent en
rivière, et dont l'âme, éclairée par les
nts de son fils, parvient à la béatitude

lir le texte sanscrit qu'il a édité, M. Bur-
rit de trois manuscrits de la bibliothèque
Paris, et d'une note appartenant à la
tique. Il a aussi consulté l'édition brah-
nprimée à Calcutta, l'an 1749 de Çaka
tre ère), et qui est d'une belle exécution
n caractère trop fin et d'un tirage irré-
est en général correcte.

Foucher d'Obsonville avait publié le
, ou doctrine divine, ouvrage indien ca-
: volume, qui n'a que 348 pages, est
n française d'une version tamoule du
son peu d'étendue indique, dès le pre-
d'œil, qu'il ne faut y chercher qu'un
succinct du texte original; de plus, les
es y sont transcrits d'une manière fort
les suppressions paraissent dues à l'in-
noul, qui n'avait voulu donner qu'un
Bhagavata; il a retranché presque entiè-
partie poétique, dont l'importance est
dans l'original sanscrit.

uf voulait joindre à sa traduction un
lusivement consacré aux notes dont elle
, et à des dissertations dans lesquelles
ait d'examiner les diverses questions de
soulevait une composition de cette
ne saurait trop déplorer qu'il n'ait pu
rojet; quand se présentera-t-il un éru-
nce au travail, assez versé dans les se-
langue et des croyances de l'Inde pour
e qui est resté inachevé ?

minerons ces détails en empruntant à la
le M. Burnouf, et comme échantillon
titres du début de l'œuvre : *Le mystère
es de Bhagavat.*

mencement, Bhagavat, désireux de créer
rit la forme de Purucha (*l'Esprit et
nde*), forme composée de seize parties
Intelligence) et des autres principes.

t qu'il reposait sur l'Océan, plongé dans
de la méditation, de son nombril, comme
sortit un lotus, duquel naquit Brahmâ,
rchitectes de l'univers.

e de Bhagavat, des membres duquel s'est
développée l'étendue du monde, est pure, énergique;
c'est la bonté même.

« Les hommes qui ont des regards pénétrants
voient cette forme merveilleuse, qui a des millions
de pieds, de bras, de bouches, des milliers de têtes,
d'oreilles, d'yeux, de nez, qui est ornée de mil-
liers de diadèmes, de parures et de pendants d'o-
reilles.

« C'est cet être divin qui se soumit, sous la forme
de Brahma, à une pénitence rude et non interrom-
pue.

« Afin de donner l'existence à ce monde, ce Dieu,
chef du sacrifice, revêtit la forme d'un sanglier,
pour retirer la terre des profondeurs de l'abîme où
elle était tombée.... Sollicité par les Rishis, il prit
le corps de Prithou et fit sortir de la terre les herbes
bienfaisantes; aussi cette incarnation est-elle parti-
culièrement aimable.

« Après le débordement des eaux, il revêtit la
forme d'un poisson, et faisant de la terre un vais-
seau, il sauva le Manou Vaisaswata.

« Pendant que les Suras et les Asuras agitaient
l'Océan, l'Etre suprême prit la forme d'une tortue,
et soutint sur son dos la montagne dont ils se ser-
vaient pour remuer la mer.

« Sous la forme d'un homme-lion, il mit en piè-
ces le puissant chef des Daityas, lui déchirant la poi-
trine avec ses ongles aussi facilement qu'un couteau
tranche un brin d'herbe.

« Sous la figure d'un nain, il se rendit au sacri-
fice de Bali, ne demandant que l'étendue de trois
pas, mais voulant (*en réalité*) s'emparer des trois
mondes.

« Voyant que les rois tyrannisaient les Brahmanes,
dans sa fureur, il purgea vingt et une fois la terre
de la race des Kschatriyas.

« Prenant le rôle de Dieu des hommes (*de roi*),
dans le désir d'être utile aux Suras, il accomplit
plusieurs actions héroïques, telle que celle de jeter
un pont sur l'Océan....

« Sages Brahmanes, les incarnations de Hari, tré-
sor de bonté, sont sans nombre, comme les mille
canaux qui sortent d'un lac inépuisable. »

Il faut d'ailleurs convenir que pour des esprits
européens (ainsi que le remarque M. Barthélemy
Saint-Hilaire, *Journal des Savants*, septembre 1852,
p. 562), la lecture du *Bhagavata-Pourana* est aussi
fastidieuse que la pensée en est confuse. La traduc-
tion de M. Burnouf, admirable de fidélité et de
clarté, n'a pu effacer les défauts de l'original; on
peut dire presque qu'elle les fait encore ressortir
davantage. Il ne faudrait pas cependant que notre
goût s'offensât trop vivement de ces défauts; ce n'est
pas pour nous que ce livre a été fait.

TROISIÈME SECTION.

LES UPANISHADS.

AVANT-PROPOS.

On donne ce nom aux dissertations philosophiques attachées aux Védas ; fort différents de valeur, les Upanishads sont en grand nombre, car on en connait près de cent-quarante. Heu la plupart d'entre eux ne consistent qu'en quelques pages. Le thème dont ils traitent est l'uni divine ou humaine, et c'est grâce à eux que la philosophie indienne se rattache aux hymnes des liens qui sont encore couverts d'obscurité et qui paraissent bien artificiels.

Ces productions sont le résultat et l'expression du travail théologique que les Brahmane sur les hymnes pendant toute la durée de l'époque védique, et peut-être encore plus tard. Ils partie du culte et des devoirs des Brahmanes, mais surtout de la nature de Dieu et de ses rapp monde. Il s'est conservé environ cent de ces traités, qui forment pour les Brahmanes la règle

Deux volumes in-4°, publiés par Anquetil du Perron, sont tirés d'une traduction persa quante de ces traités ; mais l'obscurité presque impénétrable de cette version, l'étrange lequel elle est écrite, sont propres à rebuter les lecteurs les plus intrépides et à donner, aprè fausse idée de ces monuments des doctrines de l'Inde.

L'ouvage d'Anquetil a pour titre : *Oupnekhat (id est secretum legendum) opus continens antiqu nam seu theologicam et philosophicam doctrinam ex IV sacris Indorum libris excerptam.* S 1802, 2 vol. in-4° ; cette traduction latine est tellement littérale qu'elle est parfois presqu gible; elle ne reproduit d'ailleurs qu'une traduction persane abrégée.

La version d'Anquetil comprend d'ailleurs tout ce que renfermait la version persane ; quoique insuffisante, elle pourrait être utile en la comparant aux originaux sanscrits.

On trouve dans les Œuvres du comte de Lanjuinais (Paris, 1824, 5 vol. in-8°), t. IV, p. 24 analyse de l'*Oupnekhat*. Ce travail parut dans le *Magasin encyclopédique*, 9e année, t. III, V et reproduit dans le *Journal asiatique* en 1823.

Anquetil crut pouvoir conjecturer, d'après plusieurs passages, que l'*Oupnekhat* fut composé pl mille ans avant l'ère chrétienne ; il commença par traduire le texte persan mot à mot en françai vail étant barbare et inintelligible, il eut recours au latin qui admet les inversions, et qui lui de ressources pour suivre de près le texte original ; mais il n'a pu arriver qu'à donner un ouv lecture bien fatigante.

Il mit en tête de sa version une dissertation dans laquelle il se proposa de comparer la doc sophique et théologique des livres indiens avec celle de plusieurs rabbins célèbres, de quelqu de l'Eglise catholique et des théologiens.

Il expose la doctrine indienne sur les quatre points suivants, qui forment autant d'articles s

1° L'Etre suprême, sa nature et ses attributs ; 2° l'origine du monde par émanation ou pa 3° l'existence d'un monde naturel et intellectuel de beaucoup supérieur au nôtre ; 4° l'influence sur la terre et sur les corps célestes.

Nous avons dit qu'Anquetil avait fait usage d'une traduction persane de l'*Oupnekhat;* elle fut prince Mohamed Dara-Schekouh, frère aîné de l'empereur mogol Aurengzeb, et que celui-ci mort en 1657.

L'*Oupnekhat* est partagé en cinquante sections ; le premier volume de la traduction d'Anqueti tient que six qui occupent 300 pages in-4° ; ces six sections sont partagées en quatre-vingt-six i appelées *Brâhmana*. Ce sont autant de morceaux détachés en forme d'historiettes et de dialog veloppent confusément quelques points de la doctrine métaphysique des Hindous, mélan

t d'idéalisme. Cet exposé est délayé dans une foule de points d histoire, de récits mythologi- notions scientifiques plus ou moins inexactes, d'abstractions, d'allégories, qu'il est, le plus sou- difficile de comprendre.

olume publié par Anquetil contient, en 451 pages, les quarante-quatre derniers Oupnekhats et râhmanas qui en dépendent, avec des notes et dissertations du traducteur. Dans ces écrits, il y a un peu moins d'obscurité que dans ceux qu'offre le Ier volume, mais c'est toujours le même sys- égories et d'abstractions réalisées. L'ouvrage entier fourmille de redites et de longueurs ; il y a s contradictions, et surtout ce manque d'ordre, de justesse et de précision, qui forment le cachet ctions des Orientaux.

pnekhats 7, 8, 9 et 19 ont paru en français, traduits par Anquetil du Perron, dans le Ier volume rches historiques sur l'Inde, in-4°, Berlin, 1786.

KATHA-UPANISHAD.

AVANT-PROPOS.

a-Upanishad se compose de deux parties yas; chacune d'elles est formée de trois ou vallis. Il en existe plusieurs versions. un-Roy le fit passer en anglais, et cette parut dans le *Tattivabodhini Pattrika* . 316-327); une traduction en bengali fait même recueil (vol. I, p. 423-436 (295). nan en a donné une traduction allemande rage de son père sur la philosophie, et ses ans l'histoire du monde (*Die Philosophie ng der Weltgeschichte*, pag. 1706-1717). Po- ublié une autre traduction allemande dans e de sa traduction de l'ouvrage de Cole- r les Védas, p. 115-128. Le docteur We- fait l'objet de quelques remarques dans *he Studien*, vol. II, pag. 197-200. Ce sa- e que l'Upanishad Katha se terminait nent au troisième *valli ;* il se fonde sur ce mière partie est complète par elle-même a une conclusion formelle, sur ce que la artie se compose presque entièrement de empruntées aux Védas et sur la différence e qu'on peut observer entre les deux par- motifs paraissent fondés ; le sujet dont il n dans l'Upanishad est traité d'une façon dans la première partie ; il n'y a point conde d'idée nouvelle, mais seulement le ment, qui paraît avoir été composé après quelques-uns des principes déjà énoncés. plus récente que la première partie, la remonte toutefois à une période d'une reculée.

ha Upanishad a toujours été regardé e des meilleurs compositions de ce genre; des pensées, la profondeur des expres- beauté des images lui donnent un mérite contre rarement dans les ouvrages sans- égende par laquelle il débute montre une élevée ; c'est la Mort qui répond aux les plus hautes que l'esprit humain peut lui-même ; on remarquera aussi la con- time qui anime Nachikêtas au sujet de la supériorité infinie de ce qui est bien au-dessus des plaisirs du monde, eussent-ils toute la perfection qui dépend de leur nature ; on remarquera la fer- meté que montre ce sage parmi toutes les séductions placées devant lui, et qui offre quelque ressemblance avec l'énergie dont Platon fait usage pour prouver dans le second et le troisième livre de sa *République* que la Justice est d'une valeur incomparable et qu'il faut y rester fidèle, dans quelque circonstance que l'on se trouve. La belle comparaison du corps à un char, ayant l'esprit pour conducteur et les sens pour chevaux, rappelle la comparaison du même genre qui se trouve dans le *Phèdre* de l'illustre philosophe grec. Au point de vue philosophique, il y a peu d'éloges à donner à l'Upanishad qui nous occupe; il y a peu de liaison entre les idées, peu de progrès de l'une à l'autre, de sorte qu'elles sem- blent plutôt une compilation que la production d'un esprit original. On voudrait un meilleur ar- rangement dans la discussion du sujet ; les senten- ces ne se suivent pas dans un ordre logique ; au milieu de l'examen d'une question, un autre ordre se présente sans que la nécessité s'en fasse sentir.

Les sujets traités dans le Katha-Upanishad sont ceux que toute philosophie prend pour thème de ses méditations, mais l'Inde antique les envisageait sous un aspect différent de celui auquel s'attachent les penseurs modernes. Ces sujets peuvent se résu- mer ainsi : « Quel est l'objet le plus élevé vers le- quel doit tendre l'homme ? Quelle est la dernière cause du monde ? Quel rapport a cette cause avec le monde ? Comment la connaissons-nous ? »

Les idées sur le Brahma infini, sur les deux âmes qu'il y a en ce monde (l'âme finie ou renfer- mée dans le corps, et l'âme infinie ou affranchie du corps) sont conformes aux principes de la méta- physique et de la psychologie des Hindous; nous n'avons pas à les discuter ici ; elles sont conformes dans l'ensemble aux doctrines des Védas, et peu- vent se résumer ainsi : C'est l'esprit absolu qui est le fondement, la cause du monde ; l'objet de la véritable science est de le reconnaître comme étant le même que toutes les créatures, comme ne faisant qu'un avec l'âme individuelle du croyant qui, par là, atteint le but final vers lequel il faut tendre, l'absorption en Brahma.

e autre traduction anglaise par le docteur uve dans la *Bibliotheca Indica*, n° 50 (Calcutta XV, p. 89-118.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIER VALLI.

1. Le fils de Vajasrava (*Gautama*), désireux d'obtenir le ciel, donna tout ce qu'il possédait. Il eut un fils nommé Nachikêtas.

2. Lorsque les présents furent apportés, le jeune homme fut pénétré d'une anxiété filiale (au sujet du bien-être de son père). Ses pensées furent celles-ci :

3. (Un sacrificateur) qui donne (des vaches) qui ont bu leur eau, mangé leur herbe, donné leur lait et qui sont stériles, va certainement dans les mondes du malheur.

4. Il dit à son père : « O mon père, à qui me donneras-tu ? » Il répéta cette question une seconde et une troisième fois. Le père (furieux) lui répondit : « Je te donnerai à la mort.

5. Nachiketas pensa : « Parmi beaucoup de fils je suis le premier ; parmi beaucoup d'autres je suis parmi les moyens, mais non parmi les méchants ; y a-t-il quelque œuvre qu'Yama (*le dieu de la mort*) accomplira aujourd'hui par mon entremise ? » Et Nachiketas dit :

6. « Souviens-toi comment agissaient les hommes d'autrefois (nos ancêtres); considère comment agissent les hommes de bien de l'époque actuelle. Les mortels mûrissent comme du blé ; ils naissent derechef comme du blé.

7. Un homme Brahmane entre dans une maison comme Vaisvanara (*le feu*). C'est pour lui que l'homme de bien fait cette offrande pacifique. Prends l'eau, ô fils de Vivasvat (*le soleil*).

8. L'espoir, l'attente, la réunion (avec les gens de bien), les paroles amicales, les sacrifices, les dons pieux, les fils et le bétail, tout cela est perdu par l'homme de peu de sens dans la maison duquel un Brahmane séjourne sans prendre de nourriture.

9. (Yama dit :) « O Brahmane, puisque toi qui es un homme vénérable, tu as séjourné dans ma maison pendant trois nuits sans prendre de nourriture, salut à toi et qu'il ne m'arrive aucun mal ; forme trois souhaits qui seront accomplis en revanche des trois nuits que tu as passées ici sans être reçu comme tu devais l'être. »

10. (Nachikêtas dit) : O Mort, que l'esprit de Gautama se calme et que sa colère soit apaisée ; que son irritation contre moi se dissipe et qu'il me salue, lorsque tu m'auras délivré, se rappelant que je suis son fils ; c'est le premier vœu que je forme.

11. (Yama dit :) Grâce à ma bonne volonté, Andalaka, fils d'Aruna, se souviendra (de toi avec amour) ; comme précédemment il dormira heureusement pendant la nuit ; exempt de colère, il te reverra lorsque tu seras relâché de la bouche de la mort.

12. (Nachikêtas dit :) Il n'y a dans le ciel de crainte d'aucune espèce ; nul n'y en quelque mal. Affranchis de la faim . à l'abri de tout chagrin, tous les habi se livrent à la joie.

13. O Mort, tu as un souvenir du fais-le moi connaître aussi à moi qui qui résident dans le ciel jouissent de l' c'est le second souhait que je forme.

14. (Yama dit :) Ecoute les paroles t'adresser. Je connais le feu céleste, tas. Apprends que le feu qui est la cause tion de mondes infinis, et qui est le fo l'univers) est placé dans la cavité du c

15. Il lui donna des explications sur le premier des mondes, sur la nature et sur leur nombre (296), et de quelle s'accomplir le culte de ce feu). Nachi ce qui lui était expliqué. Le dieu de satisfait et reprit la parole.

16. Le magnanime dieu de la mort t'accorde encore un autre don. Ce feu d'après ton nom. Prends aussi cette nombreuses couleurs.

17. Quiconque accomplit trois fois le feu Nachikêtas après avoir reçu les avis guides (*son père, sa mère et son pr* après avoir accompli les trois œuvres (2 la naissance et la mort. Quiconque conn cie ce feu qui est sorti de Brahma, q qui est divin et digne de louanges, obtie jamais durable.

18. Quiconque fait trois offrandes au Nachikêtas, lorsqu'il connaît sa triple n avant (la mort du corps) les chaînes de exempt de chagrin, se réjouit dans le séj

19. C'est le feu céleste que tu as choi kêtas, pour l'accomplissement du der vœux. Les hommes désigneront désorm d'après ton nom. Choisis la troisième d demandes, ô Nachikêtas.

20. (Nachikêtas dit :) Il existe une quelques-uns disent que l'âme existe ap de l'homme ; d'autres qu'elle n'existe p drais, recevant tes instructions, savoir est. C'est le troisième des souhaits que j

21. (Yama dit :) Quant à cette quest jadis été faite par les dieux eux-mêmes, pas aisé de la comprendre ; sa nature e Forme un autre souhait, ô Nachikêta force pas à te satisfaire à cet égard ; dég ma promesse.

22. (Nachikêtas dit :) « Les dieux eux-m vraiment posé cette question, et quant à

(296) Ces briques se déposent chaque jour frande du feu, on les compte au bout de l'anné

(296*) Ces trois œuvres sont l'offrande sa lecture des Védas et l'exercice des œuvres de

t, qu'elle n'est pas facile à comprendre, il
nne qui puisse en parler comme toi, il
l'autre souhait que je puisse former.
ma dit :) « Demande des fils et des petits-
ent cent ans ; demande des troupeaux, des
de l'or et des chevaux ; demande la vaste
e cette terre, et que ta vie se prolonge
temps que tu voudras.
u as quelque autre souhait à former, fais-
re; sois le roi de la vaste étendue de la
te procurerai la satisfaction de tous tes

mande au gré de ton envie toutes les
'on peut désirer en ce monde, et qu'il
le d'obtenir ; demande la société des
itantes du ciel avec leurs chars et leurs
ts de musique, créatures auxquelles
ne peut atteindre, et qui formeront ton
e te donnerai ce que tu désireras, mais ne
e question sur l'état des âmes après la

chikêtas dit:) « Toutes ces puissances ne
'un jour; elles sont passagères et ne sa-
e les sens; la vie est courte, et tu mets
de la mort, aux danses, aux chansons et
plaisirs.
omme ne se repose pas satisfait de la
a de la fortune. Lors même que nous
ns des richesses immenses, nous resterions
ta loi, et tu rendrais bien courte la posses-
s trésors. Le souhait que j'ai formé, je
lit.
el est l'homme vivant en ce bas-monde
trouver du charme en une longue exis-
qu'il sait qu'en vieillissant et en mourant,
indre les dieux et qu'il atteindra à la féli-
me?
-nous, ô Mort, ce qui concerne la grande
touchant l'autre monde que les dieux eux-
nt posée. Nachikêtas ne réclame de toi
voir ce qui concerne l'âme, et ce qui est
s mortels. »

DEUXIÈME VALLI.

na dit :) « Autre chose est ce qui est bon,
se ce qui est agréable. Ces divers objets,
des buts différents, enchaînent l'homme.
le mortel qui, entre les deux, ne choisit
ui est bon. Celui qui choisit ce qui est
perd le dernier objet vers lequel doit ten-
mortel.
qui est bon et ce qui est agréable se sai-
l'homme; le sage, les comprenant, dis-
r nature; le sage choisit ce qui est bon,
il excède en valeur ce qui est agréable,
mme stupide choisit ce qui est agréable à
t à garder.

3. Tu as, ô Nachikêtas, abandonné les objets que l'homme désire, soit qu'ils flattent nos penchants (tel qu'un fils), soit qu'ils aient une forme séduisante (comme les nymphes du ciel). Tu n'as pas choisi la route de la fortune, sur laquelle tant d'hommes périssent.

4. L'ignorance et la science sont bien éloignées l'une de l'autre et mènent à des buts bien différents. Je te regarde, ô Nachikêtas, comme avide de science, car de nombreux objets qui excitent les désirs des hommes ne t'ont pas séduit.

5. Ceux qui vivent au milieu de l'ignorance, mais qui se croient sages et instruits, tournent de côté et d'autre, égarant leurs pas errants comme un aveugle conduit par un aveugle.

6. La marche nécessaire pour arriver au monde céleste n'est point aperçue d'un jeune insensé que troublent les illusions de l'opulence. Il s'attache à l'existence de ce monde et il oublie l'autre, et il est, à diverses reprises, soumis à ma domination.

7. L'âme n'est pas acquise par beaucoup d'hommes, parce qu'ils n'en entendent pas parler, et beaucoup d'hommes ne la connaissent pas, quoiqu'ils en entendent parler ; celui qui en parle est admirable, celui qui la reçoit est ingénieux, celui qui la connaît est admirable, lorsqu'ils sont instruits par un maître éclairé.

8. Cette âme, déclarée par un homme inférieur, n'est pas facile à connaître, et il faut y penser de diverses manières ; ainsi lorsqu'elle est enseignée par un maître qui n'aperçoit pas de différence (ou *dont l'âme n'est pas différente de l'âme universelle*), il n'y a pas de doute à son égard ; autrement l'âme étant plus subtile que ce qui est subtil ne peut être obtenue par la discussion (fondée sur notre propre intelligence).

9. La connaissance que tu as demandée, ô toi que je chéris, ne peut être obtenue par l'argumentation ; mais il est facile de la comprendre lorsqu'elle est déclarée par un maître qui ne voit pas de différence. Tu es persévérant dans la recherche de la vérité. Puisse-t-il y avoir un autre mortel aussi désireux que toi de s'instruire!

10. Je sais que le bonheur de ce monde est passager, car ce qui est ferme ne peut être obtenu par ce qui n'est pas ferme. C'est ainsi que j'ai établi le feu, Nachikêtas, au moyen de choses qui ne font que passer; j'ai par lui obtenu le séjour constant d'Yama.

11. O Nachikêtas, quoique tu aies aperçu le fruit du sacrifice, le lieu éternel où tous les désirs sont accomplis, où toute frayeur cesse, qui est digne de louange, qui est d'une étendue considérable et qui est le séjour de l'âme, tu l'as abandonné, ô Nachikêtas, rendu sage par ta fermeté.

12. Le sage se dépouille à la fois du chagrin et de

la joie par le moyen de l'union de l'intelligence avec l'âme, en songeant à celui qu'il est difficile d'apercevoir, qui est inaccessible et qui est caché, qui est placé dans la cavité, dont la résidence est impénétrable et qui existe depuis les temps reculés.

13. Le mortel se réjouit lorsqu'il a entendu expliquer la nature de Brahma, lorsqu'il l'a comprise, ayant distingué l'âme douée de diverses qualités du corps, et lorsqu'il l'a obtenue dans sa nature subtile, il est en possession d'un juste sujet de joie. O Nachikêtas, je te regarde comme une maison dont la porte est ouverte (pour Brahma). »

14. (Nachikêtas dit :) « Fais-moi alors connaître l'être que tu vois comme différent de la vertu, différent du vice, différent de cet ensemble d'effets et de causes, différent du passé, de l'avenir (et du présent). »

15. (Yama dit :) « La parole dont parlent tous les Védas, que proclament toutes les œuvres de pénitence, que les Brahmanes livrés à l'étude désirent comprendre, je te la dirai ; c'est Om.

16. Ce son signifie Brahma; ce son signifie le Suprême. Quiconque connaît ce son obtient tout ce qu'il désire.

17. Ce mot a une signification suprême et d'une excellence sans égale ; celui qui connaît cette signification est adoré dans le séjour du ciel.

18. L'âme douée de la science n'a point eu de naissance, et elle ne meurt pas ; elle n'a point été produite par quelque objet ; éternelle et exempte de toute vicissitude, elle n'est pas tuée, quoique le corps soit tué.

19. Si celui qui tue (le corps) pense qu'il tue ; si celui qui est tué se regarde comme tué, ils se trompent tous deux. L'âme ne peut être tuée.

20. L'âme qui est plus subtile que ce qui est subtil, plus grande que ce qui est grand, est assise dans la cavité de l'être vivant. Celui qui est exempt de désir et de chagrin, contemple par la tranquillité de ses sens, la majesté de l'âme.

21. En calmant l'âme, on va loin; en l'endormant, on va en tout lieu. Qui donc, si ce n'est moi, est capable de comprendre le dieu qui réjouit et ne réjouit pas ?

22. En regardant l'âme comme incorporelle parmi les corps, comme stable parmi les choses qui passent, comme grande et pénétrant partout, le sage se délivre de tout regret.

23. L'âme ne peut être gagnée par la connaissance, ni par l'entendement, ni par une science étendue. Elle peut être obtenue par l'âme qui la désire. L'âme (de celui qui désire connaître sa propre âme) révèle sa propre vérité.

24. Quiconque n'a pas renoncé aux voies mauvaises, qui n'est pas subjugué (dans ses sens), ou concentré (dans son intelligence), et qui n'est pas dompté en son esprit, n'obtient pas l'âme vé même par la connaissance (de Brahma).

25. Qui est donc en état de connaître ic âme dont la nourriture est à la fois le Brahn le Kshattra, et dont l'assaisonnement est la n

TROISIÈME VALLI.

1. Les âmes suprêmes et inférieures, bu juste récompense de leurs œuvres en ce entrent dans la caverne, le séjour le plus é l'âme suprême. Ceux qui connaissent Bral appellent l'ombre et la lumière du soleil, a ceux qui accomplissent la cérémonie d'allum fois le feu et ceux qui sacrifient aux trois f chikêta.

2. Nous sommes en état de comprendr Nachikêta qui est le pont de tous les sacrif (pour traverser l'infortune), et l'indes Brahma, le lieu où toute crainte disparaît, l de ceux qui désirent traverser (l'océan du m

3. Regardez l'âme (qui anime le corps) celui qui est monté sur le char et le corps le char ; regardez l'entendement comme le teur, et l'esprit comme les rênes.

4. On le dit, les sens sont les chevaux e jets qu'ils se proposent sont les routes. L'âm du corps, des sens et de l'esprit, jouit de ce toure ; ainsi parlent les sages.

5. Tout homme dépourvu de sagesse et n pas usage des rênes, a des sens indompté des chevaux fougueux qui emportent le ch

6. Mais le sage, dont l'esprit est toujours a ses sens subjugués comme les chevaux que guide un conducteur.

7. Quiconque est dépourvu de sagesse e lance, quiconque est toujours impur n'arri but, mais redescend dans le monde.

8. Mais quiconque est sage, vigilant, pur, atteint le but et n'a point à naître de

9. L'homme dont le char est dirigé pa conducteur et dont les rênes (de l'esprit) s lement dirigées, atteint le but placé à l' de la route, le séjour le plus élevé de Vish

10. Leurs objets sont plus élevés que l'esprit est plus élevé que leurs objets, l'in est plus élevée que l'esprit, la grande âm élevée que l'intelligence.

11. L'âme non manifestée est plus éle grande ; l'âme (Pourousha) est plus élevée non manifestée ; le néant est plus élevé en la dernière limite et le but le plus haut.

12. Etant la nature cachée de tous le n'est pas manifesté, mais il est aperçu ligence attentive et subtile des hommes d vue subtile.

13. Que le sage dompte ses paroles p qu'il dompte son esprit par cette nature

ce (par l'intelligence); qu'il maîtrise sa ce dans la grande âme, qu'il la maîtrise l'âme tranquille.

z-vous, éveillez-vous, allez auprès des fesseurs et écoutez. Le sage dit que la vre est aussi difficile à parcourir que si mée de lames aiguës de rasoirs.

onque a compris la nature de Brahma pourvu de sens, de forme et de tact; qui pas, qui est éternel, qui est dépourvu l'odeur, qui n'a ni commencement ni fin, s élevé que la grande intelligence, et qui r des bases solides, échappe à la bouche

age qui dit et qui entend le récit éternel kètas reçut, et que la Mort relata, est le nom de Brahma.

conque, étant pur d'esprit, explique cette t le sens est profond dans l'assemblée ances ou à l'époque du Sraddha (il ne doit question ailleurs), obtient par là un fruit ent par là un fruit infini.

CHAPITRE SECOND.

QUATRIÈME VALLI.

qui existe par lui-même dompte les sens nent vers des objets extérieurs ; l'homme les objets extérieurs, non les intérieurs, se tenant les yeux détournés des objets t désirant la nature immortelle, contem-bsolue.

eunes gens insouciants suivent des désirs rs les objets extérieurs, ils tombent dans et qu'a tendu la Mort; le sage, qui suit ent ce qui est la nature immortelle, ne ien ici-bas des choses passagères.

ne reste inconnu à l'âme par laquelle cha-onnaissance de la forme, de l'odeur, des ttouchement. Voilà ce que tu as demandé.

ge ne se livre pas à l'affliction, car il l'âme, par laquelle il reconnaît ce qu'il y a t ce qu'il y a après le réveil, est la grande énètre partout.

nque connaît cette âme comme consom-it (297), comme étant chargée du fardeau comme ce qui est toujours auprès (des comme dominant le passé, le futur et le s'efforce point, par conséquent, de ca-âme.

nque contemple le premier-né de la pé-Brahma), qui fut créé avant les eaux, t entré dans la caverne et qu'il y réside, hma (au sujet duquel tu t'es informé).

t-à-dire comme l'âme renfermée dans le est sujette aux effets nécessaires de ses

7. Quiconque voit Adéti, la nature de tous les dieux qui s'élança à travers la vie du Brahma suprême, et qui naquit en même temps que tous les êtres, lorsqu'elle fut entrée dans la caverne où elle réside, contemple ce Brahma au sujet duquel tu t'es enquis.

8. Comme le feu est caché dans les deux morceaux de bois, comme l'embryon est caché dans la mère, ainsi le feu est ce Brahma au sujet duquel tu t'es enquis, le feu qui doit recevoir chaque jour les louanges des hommes qui sont éveillés (*attentifs à remplir leurs devoirs*).

9. C'est de lui (*Brahma*) que sort le soleil lorsqu'il se lève, et c'est en lui qu'il entre lorsqu'il se couche; c'est en lui que tous les dieux sont entrés; nul n'est séparé de lui.

10. Ce qui est ici est également là, et ce qui est là est également ici. Il va de la mort à la mort celui qui voit de la différence (en Brahma).

11. Ce Brahma doit être obtenu par l'esprit, car il n'y a là aucune différence quelconque. Il va de la mort à la mort celui qui y voit de la différence.

12. L'âme (*Pourousha*) qui, dans la mesure d'un pouce, habite au milieu du corps, domine sur le passé, le présent et l'avenir. De là (*c'est-à-dire par suite de la possession de cette connaissance*) le sage ne désire pas cacher l'âme.

13. L'âme qui est comme la lumière sans fumée, la dominatrice du passé, du présent et de l'avenir, existe aujourd'hui et existera demain.

14. De même que l'eau, lorsqu'elle est tombée en pluie sur des hauteurs, coule en s'éparpillant dans les vallées, de même l'homme qui voit des attributs différents (de l'âme) court après une chimère.

15. De même que l'eau pure répandue sur un terrain pur reste la même, ainsi est, ô Gautama, l'âme du (sage) penseur qui sait (*que son âme est une avec le Brahma suprême*).

CINQUIÈME VALLI.

1. Le corps est comme une ville ayant onze portes de l'âme qui n'a point de naissance, et qui est d'une intelligence droite. Adorant (le maître suprême), le sage ne s'afflige pas; et délivré de l'ignorance, il devient libre.

2. Tel que Hansa (*le soleil*) l'âme réside dans les cieux; comme Vasou (*le vent*), elle habite dans l'atmosphère ; comme celui qui invoque les dieux (*Agni*), elle habite dans l'intérieur de la terre ; comme Soma, elle habite dans le vase qui a reçu le liquide; elle habite dans l'homme, elle habite dans la vérité, elle habite dans l'éther ; elle est née dans les eaux (comme les animaux aquatiques), elle est née dans la terre (comme le riz et les autres plantes), elle est née dans le sacrifice, elle est née sur les montagnes (comme les rivières), elle est la vérité, elle est l'être, un, grand (et infini).

3. Le nain assis au milieu (de l'éther du cœur) qui exhale (du cœur) l'air vital qui s'élève, et qui absorbe l'air vital qui descend, c'est lui que tous les dieux (tous les sens) adorent.

4. Quand l'âme qui habite dans le corps s'en éloigne et s'en sépare, qu'y reste-t-il?

5. Nul mortel ne subsiste par l'air vital qui s'élève, par l'air vital qui descend (ou par quelqu'un des sens); ils vivent d'un autre principe sur lequel (les deux airs vitaux avec les sens) sont fondés.

6. Je te ferai connaître ce Brahma éternel qui doit être caché; écoute, ô Gautama, et apprends comment sa connaissance fait cesser toute préoccupation pour le monde, et aussi comment, en ne le connaissant point, l'ignorant, trouvant la mort, prend de nouveau un corps.

7. Quelques-uns rentrent dans le sein d'une femme, derechef après leur mort, pour reprendre un corps; d'autres vont dans l'intérieur d'un tronc (d'arbre), suivant leurs œuvres, suivant leur connaissance.

8. L'être parfait (*Pourousha*) qui, construisant désirs sur désirs, est éveillé en ceux qui sont endormis, est appelé le pur, est appelé Brahma, est appelé l'immortel. Tous les mondes sont fondés sur lui; rien ne devient différent de lui.

9. De même qu'un feu unique, en entrant dans le monde, convient à toute nature, ainsi l'âme unique étant de toute nature, est l'âme intérieure de tous les êtres; elle est aussi sans eux dans sa propre nature.

10. De même que l'air unique en entrant dans le monde convient à toute nature, ainsi l'âme unique étant de toute nature, est l'âme intérieure de tous les êtres, y est aussi sans eux dans sa propre nature.

11. De même que le soleil unique, l'œil du monde entier, n'est pas souillé par les défauts de l'œil ou des choses extérieures, ainsi l'âme, comme l'âme intérieure de tous les êtres, n'est pas souillée par l'infortune du monde.

12. Il est un, le dominateur, l'âme intérieure de tous les êtres, qui manifeste sa propre nature multiple. Les sages qui le contemplent, comme habitant en eux-mêmes, obtiennent un bonheur éternel; les autres ne l'obtiennent pas.

13. Les sages qui contemplent (l'âme) comme ce qui est éternel parmi les objets passagers, comme l'être intelligent parmi ceux qui sont intelligents, et qui, bien qu'unique, accomplit les désirs de beaucoup d'hommes (qui le contemplent) comme habitant en eux-mêmes; ceux-là obtiennent un bonheur éternel, les autres ne l'obtiennent pas.

14. Les sages pensent que la félicité suprême qui ne peut être décrite est cette âme individuelle. Comment la connaîtrai-je? Se manifeste-t-elle ou ne se manifeste-t-elle pas?

15. Ici (quant à Brahma) le soleil ne se pas, ni la lune et les étoiles; ces éclairs nifestent pas non plus. Comment donc ce f nifesterait-il? Lorsqu'il est manifesté, to nifesté après lui; par sa manifestation, entier est manifesté.

SIXIÈME VALLI.

1. Le monde est comme un figuier éter dont la racine est élevée en l'air et dont ches plongent dans la terre. Cette racine lée pure; elle est appelée Brahma (compre elle est appelée immortelle, c'est sur elle les mondes sont fondés. Rien ne devien d'elle.

2. Cet univers entier tremble dans *Brahma suprême*); émanant de lui, l'u meut. Il (*Brahma*) est une grande (frayeur, comme la foudre levée; ceux q naissent deviennent immortels.

3. C'est par l'effet de la crainte (qu'il in le feu brûle; c'est par l'effet de la crainte qu que courent Indra, le vent et la Mort, cinquième être.

4. Si, ici-bas (dans cette vie), quelqu' pable de le comprendre (*Brahma*) avant l corps, il sera délivré de l'esclavage du quelqu'un n'est pas capable de le comp est destiné à prendre un corps.

5. De même qu'une figure se réfléchit miroir, de même l'âme se réfléchit dans de même qu'elle se réfléchit dans un son réfléchit dans le monde des ancêtres; qu'elle se réfléchit dans l'eau, elle se réfl le monde des Gandharvas; de même qu' fléchit dans un tableau et à la clarté du même elle se réfléchit dans le monde de Br

6. Considérant les différents états des sont produits de l'esprit l'un après l'autre, vation et leur coucher, le sage ne s'afflige

7. L'esprit est plus élevé que les sens e objet; l'intelligence (*Sattvam*) est plus exce l'esprit; au-dessus de l'intelligence plane âme; celle qui n'est point manifestée est cellente que la grande âme.

8. Mais au-dessus de l'âme non mani l'âme (*Pourousha*) qui pénètre en tout lieu sans cause. Connaissant ces choses, l'h vient émancipé et gagne l'immortalité.

9. La nature (*l'essence*) de l'âme n'est p en ce qui est visible; nul ne la voit par l'o cœur; c'est par la pensée qu'elle se manife qui savent ces choses deviennent immortel

10. L'état qui résulte lorsque les cinq o la science restent (seuls) avec l'esprit, et telligence ne lutte pas, est appelé le bu élevé.

appelle Yoga cette concentration qui est
ssujettissement des sens. A cette époque,
devient soigneux, car la concentration
ifs de stimulation ainsi que ses obstacles.
me ne doit pas être atteinte par des paro-
r l'esprit, ni par l'œil. Comment pourrait-
perçue par un autre que celui qui déclare
iste?
me doit être aperçue par (la notion de)
e; elle doit être aperçue par sa vraie no-
-à-dire par l'une et par l'autre : la vérita-
de l'âme se manifeste lorsqu'elle a d'abord
ue par (la notion de) l'existence.
nd tous les désirs cessent, qui avaient été
ns son cœur, alors le mortel devient im-
lors il obtient ici Brahma.
and tous les liens du cœur sont brisés en
alors le mortel devient immortel; cela seul
uction (de tous les Védas).
a cent et une artères du cœur, une d'elles
ur. C'est par elle que, s'élevant au moment de la mort, une personne obtient l'immortalité : les autres suivent des cours divers.

17. L'esprit, l'âme intérieure, qui est de la grosseur d'un pouce, réside toujours dans le cœur des hommes; qu'un homme le sépare avec fermeté de son cœur comme un peintre sépare une fibre de sa brosse. — Qu'un homme connaisse ce qui est pur, ce qui est immortel : qu'un homme connaisse ce qui est pur, ce qui est immortel. »

18. Nachikêta ayant gagné cette science déclarée par la Mort, ainsi que la règle entière de la concentration, obtint Brahma, et fut dès lors sans passion et immortel. Tout autre qui connaît de la même manière l'âme immuable obtiendra Brahma.

19. Puisse (l'Etre suprême) nous protéger tous deux (*le disciple et son maître*), nous soutenir tous deux en même temps! Puissent l'un et l'autre de nous, en même temps, appliquer (notre) force; puisse notre lecture être illustre ; puisse-t-il ne pas y avoir de haine (entre nous). Om! paix! paix! paix!

PRASNA UPANISHAD.

—

AVANT-PROPOS.

isna est un des Upanishads qui accompa-
tharva-Véda; il est ordinairement divisé
rties ou questions (*prasna*) ; quelques ma-
conservent bien ces six sections, mais elles
rtissent en trois adhyayas, ayant chacun
dikas.
omposition a été traduite en latin par An-
uperron (*Oupnekhat*, tom. II, p. 128-157),
mand par Weber (*Indische Studien*, tom. I,
15); une version anglaise fait partie du
la *Bibliotheca Indica* (Calcutta, 1853,
p. 119-141).
mière question montre la relation entre
(*le créateur*) et les créatures, la période
ation et la façon d'après laquelle Prajapati
adoré. Toute cette exposition porte un
mythologique et symbolique, et ne con-
de pensées nettement définies. Prajapati reste un, quoique divisé; il est à la fois le créateur et la créature; il est la vie et la matière; la vie, ce qui consomme, ce qui a une forme, et la matière ou la nourriture, ce qui est sans forme. Il est alternativement le soleil et la lune; il est l'année dans ses deux portions égales, celle durant laquelle le soleil se dirige vers le nord et celle pendant laquelle il revient vers le sud; il est le mois solaire dans ses deux périodes, l'une de clarté, l'autre d'obscurité.

Les divers états de l'âme forment, dans l'Upanishad qui nous occupe, le sujet d'une théorie assez peu lucide; l'essence de Brahma, les méditations sur le mot Om, symbole verbal de la connaissance de Brahma, l'absorption de l'âme humaine dans l'essence divine, tels sont les autres sujets que discute l'écrivain sanscrit.

—

PREMIER PRASNA.

esan, fils de Bharadvaja, Satyakama, fils
Gargya, descendant de la famille Garga,
ls de Surya, Kausalya, fils d'Asvala, Bhar-
scendant de la famille de Bhrigou), fils de
, et Kavandhin, fils de Katya, tous dévoués
et fermes dans son culte, recherchant le
suprême, s'approchèrent, ayant du lin
leurs mains, de l'adorable Pippalada, pensant qu'il expliquerait fidèlement ce qu'ils voulaient savoir.

2. Le Rishi leur dit : « Passez une autre année dans l'austérité; appliquez-vous à la foi et aux devoirs d'un Brahmane voué à l'étude, et ensuite faites toutes les questions que vous voudrez. Si nous le pouvons, nous vous donnerons toutes les explications (désirables). »

3. Après l'expiration d'une année, Kavandhin,

fils de Katya, s'approcha du Sage, et lui dit : « D'où les créatures sont-elles produites ? »

4. Il lui dit : « Prajapati (*le maître des créatures*) était désireux d'avoir des descendants. Il pratiqua des austérités. Ayant accompli des austérités, il produisit un couple (*la matière et la vie*) dans cette intention : « Ils produiront pour moi des rejetons de diverses manières. »

5. Aditya (*le soleil*) est vraiment la vie ; de même la lune est la matière; la matière est tout ce qui a une forme et tout ce qui est contenu dans ce qui a une forme. De là vient que tout ce qui possède une forme est la matière.

6. Aditya pénètre dans la région de l'Orient ; ainsi il prend dans ses rayons les créatures à l'Orient. Comme il pénètre dans les régions du sud, de l'ouest et du nord, comme il pénètre au-dessous et au-dessus, comme il pénètre dans les régions intermédiaires, comme il manifeste toutes choses, il prend dans ses rayons toutes les créatures.

7. Cette vie, l'âme de toutes les créatures, la nature de toutes les sphères de l'univers, s'élève comme le feu. C'est annoncé dans le mantra (*l'oraison*) suivante du Rig-Véda.

8. Celui que le Sage connaît comme la nature de toutes choses, comme absorbant toutes choses, comme sachant tout, comme le soutien suprême, comme la lumière unique, comme se livrant à l'austérité, celui qui projette mille rayons, la vie résidant cent fois dans les créatures, le soleil se lève.

9. L'année (*le temps*) est vraiment Prajapati (297*). L'année a deux chemins : l'un mène vers le sud, l'autre vers le nord (298). Ceux qui l'adorent sous l'idée du travail (c'est-à-dire comme finie) par des offrandes et par des dons pieux, obtiennent la sphère de la lune ; ils reviennent. Ceux qui désirent le ciel et ceux qui désirent avoir de la postérité, obtiennent ainsi le chemin du midi (*la lune*). Cette nourriture est vraiment le chemin des ancêtres.

10. Ceux qui par leurs austérités, par l'accomplissement des devoirs imposés à l'homme qui étudie Brahma, par la foi et par la connaissance, arrivent à se comprendre eux-mêmes, arrivent, par le chemin du nord, à la sphère d'Aditya. Celui-là est vraiment le soutien des créatures, est immortel, est sans peur; c'est le chemin suprême. De là nul ne retourne, car il n'y a pas d'exclusion. C'est ce que confirme le sloka (*distique*) suivant :

11. Quelques-uns l'appellent le père se mouvant avec cinq pieds, ayant douze formes diverses et possesseur d'une grande abondance d
le lieu plus élevé que le ciel. D'a
lent celui qui a toute sagesse et sur l
entier repose comme sur un char que
chevaux, et dont les roues ont six ray

12. Le mois est Prajapati ; sa moit
la matière; sa moitié claire est la vi
consommateur, le feu). Ainsi ces Rish
des offrandes dans la moitié éclairée ;
la moitié sombre.

13. Le jour et la nuit sont Prajapati
la vie, sa nuit est la nourriture. Ceu
se livrent à l'amour tarissent véritabl
ceux qui s'y livrent la nuit sont rega
accomplissant les devoirs de celui qui é
trine de Brahma.

14. La nourriture est véritableme
de là vient la semence ; de là la créati
les créatures.

15. Que tous les propriétaires de m
au vœu de Prajapati, produisent un co
et une fille) ; ce monde de Brahma ser
ceux qui pratiquent l'austérité et les
étudiant Brahmane, et chez lesquels
side.

16. Ce monde de Brahma, qui est
poussière (*de décadence*) sera la part d
il n'y a point de fausseté, de mensonge
perie.

DEUXIÈME PRASNA.

1. Alors Bhargava, fils de Vidarbhi, l
« O sage vénérable, combien de déités
a-t-il pour soutenir la créature (*le corp*
d'entre eux manifestent-ils la grandeur
partient en propre? Quel est le plus g
eux ? »

2. Il répondit : « En vérité, ces déités
le vent, le fer, l'eau, la terre, la par
l'œil et l'oreille (soutenant le corps).
leur pouvoir, ils disputeront entre e
C'est moi, moi seul qui, par mon appui,
corps. »

3. La vie principale leur dit : « Ne v
vous pas dans l'erreur. C'est moi qu
sant en cinq parties, soutiens ce corps p
pui. »

4. Ils n'ont pas cru. Elle (*la vie prin*
tit (du corps) par orgueil, comme si elle
d'un lieu plus élevé. Lorsqu'elle sortit, l
tres (sens) sortirent, et lorsqu'elle rest
autres restèrent. De même que toutes l
sortent lorsque leur roi sort, et de mê
restent (dans leur ruche) lorsqu'il y r
agissent la parole, l'esprit, l'œil et l'œil.
ils louent la vie.

5. Cette vie brûle comme le feu, elle bri

(297*) Prajapati, d'après les commentateurs sanscrits, est considéré comme l'union du soleil et de la lune, du consommateur et de la nourriture.

(298) La révolution annuelle du soleil, se dirigeant six mois vers le sud et six mois vers le nord.

elle tombe en pluie comme Parjanya ; elle omme Maghavan (*Indra*) ; elle est le vent ; la terre, la nourriture, le dieu (du monde tout ce qui est et tout ce qui n'est pas ; immortelle.

même que les rayons (de la roue) sont fixés moyeu, de même tout (le corps) est basé sur lle est les moutons (*oraisons*) des Védas, du l'Yajour et du Sama-Véda ; elle est les of- elle est le Kshatra et le Brahmane.

ique tu sois Prajapati, tu te meus dans le a mère, tu as reçu la naissance. C'est pour e hommage, ô vie, toi qui habites avec les le ces créatures te présentent des offrandes *nents*).

es le principal dispensateur (des offrandes) s dieux. Tu es le premier aliment des an- u es aussi le but réel des Rishis et des fonc- ales qui sont l'essence des membres.

ie, tu es Indra (*le dieu suprême*) ; tu es Ru- es le préservateur. Tu te meus dans l'at- e comme le soleil ; tu es la reine des splen-

orsque, grâce à ta puissance (comme Parja- répands la pluie en abondance, ces créatu- ivent la vie ; elles se réjouissent alors dans qu'il y aura de la nourriture conformément ésirs.

u es un Vratrya, (*un Brahmane non initié*) ô eul Rishi, le consommateur, le bon maître le. Nous sommes ceux qui donnons la nour- ô Matarisva, tu es notre père.

ends propice ton corps qui réside dans la qui réside dans l'oreille, qui réside dans l'œil, énètre l'esprit. Ne t'éloigne pas.

out ce qui est ici sur la terre et tout ce qui ans le troisième ciel est placé sous la do- de la vie. Protége-nous comme une mère ses enfants ; accorde-nous de la prospérité sagesse.

TROISIÈME PRASNA.

rs Kansalya, fils d'Asvala, lui demanda : vénérable, d'où est née cette vie ? quand elle comment entre-t-elle en ce corps ? Quand t entrée, comment y réside-t-elle ? Comment (du corps), comment maintient-elle ses (avec l'intérieur) et ses relations avec

ui répondit : « Tu fais des questions diffici- t'informes avec zèle de ce qui concerne ; je t'expliquerai donc ce que tu as de-

te vie est née de l'âme, de même que (le) l'homme jette une ombre, de même cette nd sur Brahma (*la cause universelle*). Elle ns ce corps par l'action de l'esprit.

4. De même qu'un roi commande à ses officiers, (leur disant) : « Gouverne ces villages-ci ou ceux-là, » de même la vie prescrit aux autres airs vitaux des travaux séparés.

5. L'air descend aux organes de l'excrétion et de la génération. La vie elle-même réside dans l'œil et l'oreille, dans le nez et la bouche, mais l'air qui égalise est un milieu, car il porte également partout ce qui a été offert (*ce qui a été bu et mangé*) ; c'est de cet air que procèdent ces sept flammes.

6. C'est pour l'éther du cœur qu'est véritablement cette âme. De là s'élèvent les cent-une principales artères ; chacune d'elles se divise cent fois ; les branches (secondaires) de chaque branche (principale) des artères sont au nombre de 72,000 ; c'est dans elle que se meut l'air qui circule.

7. L'air qui s'élève (de la plante des pieds au sommet de la tête) conduit par une des artères à l'endroit saint par des œuvres saintes ; il mène à l'endroit du péché par le péché ; il conduit par l'une et l'autre voie au monde de l'homme.

8. Aditya (*le soleil*) est l'air extérieur de la respiration, car il s'élève pour le profit de l'air, de la respiration qui est dans l'œil. La déité qui préside à la terre arrête l'air de l'homme lorsqu'il descend. L'éther qui est entre le ciel et la terre est l'air qui égalise. Le vent (*l'air commun extérieur*) est l'air circulant.

9. L'air qui s'élève est la splendeur ; c'est pourquoi sa splendeur est domptée, l'homme obtient un autre corps en même temps que ses sens qui sont entrés dans l'esprit.

10. L'âme individuelle entre avec l'entendement dans la vie. La vie, unie à la splendeur ainsi qu'avec l'âme, conduit l'âme au monde qui lui est destiné.

11. Le descendant de celui qui, connaissant ces choses, connaît la vie, ne périt pas et, après sa mort, il devient immortel ; c'est pourquoi on conserve dans sa mémoire ce vers.

12. « Quiconque connaît l'origine, l'entrée, la localité et le quintuple pouvoir de la vie, jouit de l'immortalité ; quiconque connaît ces choses, jouit de l'immortalité. »

QUATRIÈME PRASNA.

1. Alors Gargya, le petit-fils de Surya, lui demanda : « O sage vénérable, quels sont les organes qui sommeillent en ce corps ? Quels sont ceux qui veillent ? Quel est parmi eux le dieu (*l'organe*) qui voit les songes ? A qui appartient ce bonheur ? Sur qui sont fondés tous ces organes ? »

2. Il lui répondit : « De même que tous les rayons du soleil couchant se réunissent dans ce disque lumineux, et de même qu'ils sont dispersés lorsqu'il se lève, de même tout (ce qui est produit par les organes et leurs objets) devient une chose unique

dans le dieu (*le sens*) le plus élevé, dans l'esprit, (au moment du sommeil.) » C'est pourquoi en ce moment l'âme ne voit, ni n'entend, ni ne sent, ni ne goûte, ni ne touche, elle ne parle pas, elle ne jouit pas d'elle-même, elle ne se meut pas, elle dort comme l'on dit

3. Tant que les organes sont en repos, les feux des airs vitaux sont éveillés en cette ville. L'air qui monte est le feu du ménage parce que l'air de la respiration qui est comme le feu par lequel il est offert, est pris dans l'air qui monte, tout comme le feu du sacrifice est pris dans le feu du ménage; l'air circulant est le feu méridional avec lequel les mets offerts en sacrifice sont préparés.

4. L'inspiration et l'exhalaison sont les deux offrandes; l'air qui les distribue également est l'air qui egalise. L'esprit est le sacrificateur; le fruit du sacrifice est l'air qui s'élève; il conduit chaque jour le sacrificateur vers Brahma.

5. Alors ce dieu (*l'esprit*) jouit en songe de la puissance. Il revoit tout ce qui est vu; il entend derechef tous les objets qui ont été entendus; il jouit de nouveau de ce dont il a déjà joui dans d'autres pays. Ce qui est visible (dans la naissance présente) et invisible (dans une autre naissance), ce qui est entendu et n'est pas entendu, ce qui est goûté et ce qui n'est pas goûté, tout est contemplé, tout est contemplé par l'être unique qui est tout.

6. Lorsqu'il est inondé par la lumière, ce dieu (*l'esprit*) ne voit pas les rêves; alors le bonheur (d'un profond sommeil) s'empare du corps.

7. De même que les oiseaux se rendent vers un arbre afin d'y faire leur séjour, de même tout se rend vers l'âme suprême.

8. La terre et les éléments subtils de la terre, l'eau et les éléments subtils de l'eau, la lumière et les élements subtils de la lumière, l'air et les éléments subtils de l'air, l'éther et les éléments subtils de l'éther, l'œil et les objets visibles, l'oreille et ce qui peut être entendu, l'odeur et les objets qui frappent l'odorat, le goût et ce qui peut être goûté, la peau et ce qui peut être touché, la parole et ce qui peut être dit, les mains et ce qui peut être saisi, les pieds et ce qui peut se mouvoir, l'esprit et les objets auxquels il s'applique, l'entendement et les objets sur lesquels il s'exerce, la pensée et ce qui peut être l'objet de la pensée, la lumière et tout ce qui peut être éclairé, la vie et tout ce qu'elle peut animer, tout cela se porte vers l'âme suprême.

9. Car elle est ce qui voit, ce qui touche, ce qui entend, ce qui sent, ce qui goûte, ce qui pense, ce qui est intelligent, ce qui possède la connaissance. Tout est fondé sur l'âme suprême, indestructible.

10. L'être suprême, indestructible est atteint. Quiconque connaît cet être qui est sans ombre, sans corps, sans couleur, et qui est brillant et indestructible, connaît tout. C'est ce que signifie ce sloka (*distique*).

11. « Quiconque connaît l'âme indestructible dont la nature est la connaissance sur laquelle les airs vitaux et les éléments sont fondés, ainsi que les dieux, connaît toutes choses, il pénètre toutes choses. »

CINQUIÈME PRASNA.

1. Alors Satyakama, fils de Siva, lui demanda: « Quel est le monde qui gagne celui qui, parmi les hommes, a incessamment médité sur le mot Om jusqu'à ce qu'il ait quitté cette vie? »

2. Il lui répondit: « O Satyakama, le Brahma suprême et l'inférieur sont tous deux le mot Om. De là le sage suit par ce soutien un des deux.

3. S'il médite sur une lettre, se trouvant ainsi éclairé, il reçoit promptement la naissance sur la terre. Les mantras du Rig-Véda l'apportent au monde de l'homme. Là consacré à l'austérité, à la foi et aux devoirs du Brahmane livré à l'étude, il jouit de la grandeur.

4. S'il médite en son esprit sur deux, les premières lettres du mot saint (AUM) il est élevé par les mantras de l'Yajour-Véda jusqu'à l'atmosphère, il obtient le monde de la lune. Ayant joui de la puissance en ce monde, il retourne (au monde de l'homme).

5. Celui qui médite derechef d'après les trois lettres du nom sacré, sur l'âme suprême, est produit dans la lumière, dans le soleil. De même que le serpent se dépouille de sa peau, il se dépouille du péché. Il est élevé par les mantras du Sama-Véda au monde de Brahma. Là, il est l'âme qui est plus grande que le grand total des âmes individuelles et qui pénètre tous les corps. C'est ce qu'enseignent les deux vers qui doivent être présents à la mémoire.

6. Il y a trois lettres (AUM) sujettes à la mort, destinées à la méditation de l'âme; elles sont destinées à être réunies entre elles, ou à se prêter à la méditation sur des sujets particuliers. Quand les actions intérieures, extérieures et intermédiaires, sont pleinement dirigées vers leurs objets, alors le sage ne tremble pas.

7. Le sage obtient par les mantras du Rig-Véda le monde de l'homme; par les mantras de l'Yajour-Véda l'atmosphère, par les mantras du Sama-Véda, il obtient le monde que les sages connaissent comme étant celui de Brahma; par la parole Aum (Om) il obtient ce monde triple, et arrive au Brahma le plus sublime qui est sans rivalité et sans décroissance, qui est exempt de crainte et affranchi de la mort.

SIXIÈME PRASNA.

1. Alors Soukesa, fils de Bharadvaja, lui demanda: « O sage vénérable, Hiranyanabha, roi de Kosala, vint un jour vers moi et me fit cette question:

is-tu, Bharadvaja, l'esprit de seize parties.»
dis : « Je ne le connais pas. Si je le con-
pourquoi ne te le dirais-je pas? Quiconque
i n'est pas vrai, est desséché dans sa racine;
ux donc pas dire ce qui n'est pas vrai. »
silence remonté sur son char, il partit. Je
ıde où réside cet esprit.
sage répondit : « O jeune homme de mœurs
c'est dans ce corps intérieur que réside
dans lequel ces seize parties sont produites.
réfléchit : quel est celui qui fera que je
erai lorsqu'il s'éloigne de mon corps et que
ai lorsqu'il restera?
a créé la vie; de la vie la foi, l'éther, l'air, la
les eaux, la terre, l'organe (*c'est-à-dire, les
anes de l'intelligence et les cinq organes de
l'esprit*), la nourriture, la vigueur, l'austé-
prières, les œuvres, les mondes (*effet des*
e même que les rivières se rendant à la mer

sont anéanties, lorsqu'elles y sont arrivées (car leurs noms et leurs formes périssent, et le nom de mer subsiste seul), ainsi les seize parties du témoin (*de l'âme*) qui se rendent à l'âme comme les rivières à la mer, sont anéanties, lorsqu'elles ont rejoint l'âme; leurs noms et leurs formes périssent, et il ne reste que le nom de l'âme; elle est donc sans parties, elle est immortelle. De là vient ce vers digne d'être conservé dans la mémoire :

6. « Que l'homme connaisse l'esprit qui doit être connu, et dans lequel les seize parties résident comme les rayons dans la roue, afin que la mort ne nous afflige pas. »

7. Il (*Pippalada*) dit à ses disciples : « C'est ce que je connais du Brahma suprême; il n'est rien de plus élevé que lui. »

8. Ils lui rendirent hommage et ils dirent : « Tu es notre père qui nous transporte au delà de l'Océan sans bornes de notre ignorance. Salut aux Rishis suprêmes, salut aux Rishis suprêmes. »

MUNDAKA-UPANISHAD.

AVANT-PROPOS.

panishad doit son titre au mot *mund*, raser;
dire celui qui comprend la doctrine qu'il
est rasé, délivré de l'ignorance et de l'er-
Une idée semblable a fait donner à un autre
ad le nom de *Kshurika*, le rasoir).
qui nous occupe a passé à plusieurs re-
ans les langues de l'Europe. Anquetil Du-
l'a traduit en latin (*Oupnekhat*, tom. II. p.
). Windishman l'a placé en allemand dans
e que nous avons déjà cité (avant-propos
a-Upanishad); il y occupe les pages 1698-
ne traduction anglaise fait partie du Tattva-
-Pattrika, t. I, p, 356-360; une autre, due

au docteur Röer se rencontre dans la *Bibliotheca Indica*, n° 50 (Calcutta, 1853, tom. XV, p. 142-164) le docteur Weber en a parlé dans ses *Indische Studien*, vol. I, p. 279-280.

Trois parties composent le Mundaka-Upanishad : la première définit la science de Brahma et celle des Védas; la seconde trace une esquisse de la science de Brahma, c'est-à-dire elle décrit Brahma dans sa propre nature et dans ses rapports avec le monde, et elle explique les moyens par lesquels on peut arriver à le connaître; la troisième partie décrit plus amplement ces moyens et montre quels sont les résultats de cette science.

—

PREMIER MUNDAKA.

PREMIÈRE SECTION.

ahma, le créateur de l'univers, le conser-
du monde, fut produit le premier parmi les
Il enseigna la connaissance de Brahma, la
e toutes les sciences, à Atharva, son fils

harva révéla jadis à Angis la connaissance
ıma, que Brahma lui avait révélée; il l'ex-
à Satyavaha, de la famille de Bharadvaja,
éla à Angiras la science conservée tradition-
nt par la succession des maîtres.
fils de Sanaka, le propriétaire de grands
s'approcha, selon les rites, d'Angiras, en lui
ant : « Quel est, ô sage vénérable, celui
connaissance fait que toutes choses sont
s? »

4. Il lui dit : « Deux sciences doivent être connues; dis-nous donc quels sont ceux qui connaissent Brahma, les supérieurs et les inférieurs. »

5. Les inférieurs comprennent le Rig-Véda, l'Yajour, le Sama et l'Atharva-Véda, l'accentuation, le rituel, la grammaire, le glossaire, la prosodie et l'astronomie. Les supérieurs se consacrent à la science qui fait qu'on comprend l'indestructible Brahma.

6. Il est l'être invisible et insaisissable, sans origine, sans distinction, sans yeux ni oreilles, sans mains ni pieds, l'éternel présent en tous lieux, l'être subtil et inépuisable que les sages regardent comme la source des éléments.

7. De même que l'araignée jette des filets et s'y retire, de même que les plantes croissent chaque année sur la terre vivante, de même que germent

les poils sur la tête et le corps de l'homme, ainsi l'univers est le produit de l'indestructible Brahma.

8. Brahma est concentré par la dévotion; de là les aliments sont produits; la vie, l'esprit, l'existence, les mondes (*les œuvres*), procèdent des aliments, et l'immortalité procède des œuvres.

9. C'est de lui, qui est parfaitement sage et qui sait tout, dont la dévotion a la nature de la connaissance, que sont produits ce Brahma, le nom, les formes et la nourriture.

SECONDE SECTION.

1. C'est la vérité; les œuvres que les sages voient (révélées) dans les Mantras, furent accomplies de diverses manières dans le Treta-Youga (*le sacrifice du feu*). Ainsi, vous qui désirez le juste fruit de vos œuvres, pratiquez-les maintenant et toujours. C'est la route que vous devez suivre pour obtenir le monde de vos actions.

2. Lorsque le feu qui porte le sacrifice est allumé, lorsque la flamme vacille, alors que le sacrificateur jette les offrandes entre les deux portions de beurre fondu; l'offrande doit être faite avec foi.

3. Une personne est dépouillée des sept mondes par un sacrifice qui n'est pas accompagné des rites convenables, le jour de la nouvelle lune ou le jour de la pleine lune, ou tous les quatre mois, ou dans la saison d'automne, ou auquel il n'y a pas d'hôtes invités, ou qui ne s'accomplit pas au moment convenable, ou qui est accompli sans les rites en l'honneur des Vasoudevas, ou qui a lieu contre les règles.

4 Les sept langues vacillantes du feu sont Kali (*la noire*); Karali (*l'effrayante*); Manojava (*rapide comme l'esprit*); Sulohita (*celle qui est du rouge le plus vif*); Sudhoumravarna (*celle de couleur pourpre*); Sphoulingini (*celle qui jette des étincelles*); et la déesse Visvaroupi (*ayant toutes les formes*).

5. Quiconque accomplit des œuvres lorsque ces langues brillent, et les accomplit en temps convenable, est absorbé par les offrandes dans la forme des rayons du soleil et porté en ce monde où réside le seul maître des dieux.

6. « Viens, viens, » disent les offrandes resplendissantes, en enlevant le sacrificateur au moyen des rayons du soleil, en l'honorant et en le saluant, lui adressant ces paroles favorables : « Voici le monde saint de Brahma, obtenu par tes mérites. »

7. Les dix-huit soutiens du sacrifice sur lequel il est dit qu'est basée l'œuvre inférieure, sont vraiment périssables et passagers. Les ignorants qui considèrent cette œuvre comme l'objet le plus élevé de l'homme, éprouvent derechef la décrépitude et la mort.

8. Au milieu de l'ignorance, des fous dant comme sages et instruits, tournent a oppressés par la misère, comme des avec duits par un aveugle.

9. Vivant sur les divers chemins de l'i les jeunes gens se livrant à l'illusion « Nous avons atteint notre but. » Ceux q plissent des œuvres par attachement monde, sont dépourvus de sagesse; aus par le malheur, ils perdent le ciel lorsq de leurs œuvres est devenu le néant.

10. S'imaginant que les offrandes et pieux conduisent à l'objet le plus élevé de les insensés ne savent pas ce qui est la bien. Ayant joui (du fruit de leurs œuvr place élevée du ciel qu'ils ont gagnée pa tions, ils rentrent en ce monde ou dans plus bas.

11. Ceux qui domptent leurs sens et q quent à l'étude et à la pratique des de mendiant dans la forêt, et qui se livrent rité et à la foi, ceux-là, exempts du pé par la grâce du soleil, à l'endroit où rési prit immortel dont la nature est inépuisa

12. Que le Brahmane, après avoir ex mondes gagnés par les œuvres, renonce en réfléchissant qu'il n'y a rien qui ne parce que c'est l'effet de l'œuvre. Dans connaître ce qui n'est pas créé, il s'ap bois sacré en sa main, d'un maître qu les Védas, et qui est uniquement Brahma.

13. Que le sage (maître) instruise l' s'est approché de lui selon les rites, do est en repos et dont les sens sont dom lui expose, selon la vérité, la science de par laquelle il connaît l'indestructible e table.

DEUXIÈME MUNDAKA.

PREMIÈRE SECTION.

1. Ceci est la vérité. De même que feu sortent dans mille directions des semblables, ainsi l'indestructible Brahm des âmes vivantes de diverses espèces, tournent à lui.

2. Il est vraiment lumineux, sans for esprit; il est au dedans et au dehors, sa sans vie, sans esprit; il est pur et plus le grand indestructible.

3. La vie, l'esprit, et tous les organe l'air, la lumière, l'eau et la terre, soutie les créatures, sont des productions de c

4. Celui dont la tête est le feu, don sont la lune et le soleil, dont les oreille régions (célestes), dont les paroles révélé les Védas, dont l'air vital est l'esprit, do

ivers, dont les pieds ont donné naissance à
e; celui-là est l'âme intérieure de tous les

'est lui qui produit le feu que le soleil ali-
de lui dérivent la lune et les plantes qui
it chaque année sur la terre; ces plantes
sent l'homme qui rend sa femme féconde;
nsi qu'une multitude de créatures sont pro-
par l'esprit.

'est de lui que sont émanés les mantras du
da, de l'Yajour et du Sama-Véda, les rites
ires, les offrandes brûlées, tous les sacrifi-
donations, l'année ainsi que le sacrificateur,
ondes dans lesquels le soleil et la lune se
it.

'est de lui qu'ont été produits, de diverses
les dieux, les Sadhyas (*espèce de divinités*),
imes, les quadrupèdes, les oiseaux, les airs
qui montent et descendent, le riz et l'orge,
tion, la foi, la vérité, les devoirs du Brah-
tudiant et l'observation des règles.

e lui proviennent les sept sens, les sept
s, les sept espèces de combustibles, les sept
es, ces sept lieux dans lesquels se meuvent
vitaux qui dorment dans la cavité du cœur,
toujours au nombre de sept, sont appliqués
homme vivant.

e lui proviennent toutes les mers et toutes
ntagnes, les rivières de toute espèce, toutes
ites qui croissent chaque annee, et le suc
int aux éléments, soutient le corps inté-

L'esprit seul est tout cela, les œuvres, l'aus-
Quiconque connaît ce suprême et immortel
a, résidant dans la cavité du cœur, brise les
e l'ignorance.

SECONDE SECTION.

e Brahma est manifesté aux hommes; il est
d'eux; il réside vraiment dans la cavité (*du*
il est le grand but; sur lui est fondé tout ce
meut, respire et ferme les yeux. Vous le
ssez comme étant ce qui existe et ce qui
pas, comme étant ce qui doit être adoré,
étant au delà de la connaissance des créatu-
mme le plus grand (*des êtres*);
omme étant lumineux, comme étant plus
que ce qui est subtil; les mondes et leurs
its sont fondés sur lui. C'est le Brahma in-
tible, la vie, la parole et l'esprit; il est vrai,
immortel; c'est lui que tu dois reconnaître
le but que tu dois atteindre.

ue l'homme saisissant comme son arc l'arme
ite de l'Upanishad, y pose la flèche aiguisée
dévotion, et qu'il maintienne sa pensée fixée
ahma. Sache que ce Brahma indestructible
out.

4. Le mot sacré (OM) est appelé l'arc, la flèche c'est l'âme et Brahma est le but; il sera atteint par celui dont l'attention n'est pas détruite. Il sera alors de la même nature que lui (*Brahma*), de même que la flèche ne fait qu'un avec le but qu'elle a frappé.

5. Sur lui sont basés les cieux, la terre, l'atmosphère, l'esprit avec tous les organes. Vous le connaissez comme l'âme unique. Ecartez tous les autres mots; c'est le point qui conduit à l'immortalité.

6. Il se meut dans l'intérieur du cœur où les artères entrent, comme les rayons d'une roue entrent dans le moyeu. Vous méditez sur lui en prononçant le mot Om. Qu'il vous seconde afin que vous puissiez traverser la mer de l'obscurité.

7. L'âme qui est entièrement sage, qui sait tout, et dont la gloire (est manifestée) dans le monde, est placée dans la cité divine de Brahma, dans l'éther (du cœur); elle est de la nature de l'esprit, qui est le maître de la vie et du corps, placé dans la nourriture. Le sage concentrant le cœur, aperçoit par la connaissance de Brahma que celui dont la nature paraît comme la félicité, est immortel.

8. Le lieu du cœur est brisé; tous les doutes disparaissent, ses œuvres cessent (de porter du fruit) lorsque (l'être) qui est suprême et non suprême, est aperçu.

9. Sous l'enveloppe la plus élevée, dorée et radieuse, ceux qui connaissent l'âme reconnaissent Brahma qui est sans lieu, sans partie, qui est pur, qui est la lumière des lumières.

10. Le soleil ne se manifeste pas ici, ni la lune et les étoiles; les éclairs ne se manifestent pas; comment donc ce feu se manifesterait-il? Quand il se manifeste, tout est manifesté après lui; ce monde entier devient manifeste par sa manifestation.

11. Ce Brahma immortel est Brahma devant, Brahma derrière, Brahma à droite et à gauche, au-dessus et au-dessous, il pénètre partout; Brahma est tout, il est ce monde infini.

TROISIÈME MUNDAKA.

PREMIÈRE SECTION.

1. Deux oiseaux, toujours unis, ayant le même nom, résident sur le même arbre. L'un d'eux jouit des doux fruits du figuier, l'autre regarde comme témoin.

2. Résidant sur le même arbre (que l'âme suprême) l'âme trompée (*l'âme individuelle*) plongée (dans les relations du monde) s'afflige du manque de puissance, mais quand elle vit, l'autre (âme), la donatrice adorée, exempte (de toutes les relations du monde) lorsqu'elle contemple sa gloire, alors son chagrin cesse.

3. Lorsque le contemplateur aperçoit l'auteur couleur d'or du monde, le seigneur, l'esprit, la

source de Brahma, alors secouant la vertu et le vice, il obtient l'identité la plus élevée.

4. Cette vie jette un éclat comme tous les êtres; le sage qui connaît les choses ne parle de nulle autre; sa récréation est dans l'âme; son amour et son action sont dans l'âme; il est le plus grand parmi ceux qui connaissent Brahma.

5. L'âme doit en vérité être gagnée par la pratique constante de la véracité, de la dévotion, de la connaissance parfaite, et par l'accomplissement des devoirs d'un Brahmane étudiant. Celui que les hommes pieux exempts de péché contemplent, est vraiment au milieu du corps et de la nature de l'esprit; il est pur.

6. La vérité ne triomphe pas seule, ni la fausseté. La vérité ouvre la route des dieux; c'est celle que suivent les Rishis dont les désirs sont satisfaits et où se trouve la résidence suprême de la vérité réelle.

7. L'existence (de Brahma) est grande, divine, d'une nature que la pensée ne peut concevoir; elle est plus subtile que ce qui est subtil; elle brille de diverses manières; elle est plus éloignée que ce qui est éloigné, et elle est également proche en ce corps; elle habite ici même dans la cavité pour ceux qui la contemplent.

8. Elle n'est pas saisie par l'œil, ni par la parole, ni par les autres sens, ni par la piété ou les cérémonies, mais celui dont l'intelligence est purifiée par la lumière de la science, contemple par la méditation celui qui est sans parties.

9. Cette âme subtile doit être connue par la pensée dans laquelle est entrée la vie, cinq fois divisée. L'organe de la pensée de chaque créature est pénétré par les sens; l'organe étant purifié, l'âme se manifeste.

10. Purifié en intelligence, l'homme obtient ce monde et l'accomplissement des désirs qu'il forme en son esprit. Que l'homme qui désire la prospérité adore donc celui qui connaît l'âme.

SECONDE SECTION.

1. Il connaît ce Brahma suprême, le lieu qui sert de fondement au monde entier brillant avec gloire, lorsqu'il est établi sur cette base. Le sage qui, libre de désirs, adore l'homme (qui connaît ainsi l'âme) ne renaîtra point.

2. Quiconque désire des formes trompeuses, est, d'après ses désirs, destiné à naître ici et là, mais pour celui dont les désirs sont satisfaits et qui a reconnu l'âme, tous les désirs s'évanouissent.

3. L'âme ne peut être gagnée par la connaissance (des Védas), ni par une science étendue et d
Elle peut être obtenue par l'âme par laquel
est désirée. Son âme lui révèle sa propre vé

4. L'âme ne peut être obtenue par un l
sans vigueur, ni par l'insouciance, ni par
votion, ni par la connaissance que la d
n'accompagne pas, mais si le sage lutte a
soutiens, alors l'âme entre dans le séj
Brahma.

5. Quand les Rishis qui sont satisfaits
science, qui ont acquis la connaissance de
qui sont sans passion, et d'un esprit calm
obtenue, alors devenus sages et l'esprit co
comprenant partout l'âme qui pénètre tout
ses, ils entrent complétement (dans le séj
Brahma).

6. Ceux qui ont vérifié la signification
science dérivée des Védas, et qui, s'appliqu
contemplation dégagée de tout intérêt m
s'efforcent d'arriver à l'émancipation, ce
l'intelligence est purifiée, jouissent au mon
la mort finale, de la plus haute immortali
les mondes de Brahma et deviennent enti
libérés.

7. Alors les quinze parts du corps entre
leurs éléments, et tous les organes dans le
nités souveraines; alors les actions et l'â
ressemble à la science, devient une dans l'
est grand, qui est inépuisable, qui est
choses.

8. De même que les rivières atteigne
terme dans la mer, en perdant leur nom
forme; ainsi, délivré du nom et de la forme,
se rend à l'âme divine dont la grandeur s
toutes les grandeurs.

9. Quiconque connaît ce Brahma supré
vient lui-même un Brahma. Personne da
mille ne sera dans l'ignorance de Brahma;
monte le péché, il surmonte le chagrin, il
immortel, étant délivré des liens de la cav
cœur).

10. C'est ce que rapporte le Rig (Véda).
maître communique cette science de Brahm
qui accomplissent les cérémonies, qui so
dans les Védas et dévoués à Brahma, qui f
mêmes avec foi des offrandes au Rishi un
feu) et qui ont accompli, selon le rite
l'obligation de porter du feu sur leurs têtes.

11. Le Rishi Angiras a communiqué ce
au fils de Sanaka. Que personne ne lise ceci
pas accompli la cérémonie du feu. Salut aux
Rishis, salut aux grands Rishis.

—

MANDUKYA-UPANISHAD.

AVANT-PROPOS.

d qui nous occupe a été traduit en docteur Röer dans la *Bibliotheca in-* Calcutta, 1853, t. XV, p. 165), et en le docteur Weber (*Indische Studien,* 119). Sous une phraséologie abstraite, ne théorie qu'il n'est pas difficile de na, l'âme ou l'esprit, comprend toutes s qui sont accessiblés à l'homme et le sont pas. Il a quatre modes d'exis- dans celle qui correspond au sommeil créateur; tout procède de lui et tout y ot *Om* est le moyen par lequel on peut hma. Les lettres A, U, M qui le com- pondent aux différents modes d'exis- ma, et le mot entier, dont les parties séparées ont disparu, correspond à Brahma dans sa nature absolue et infinie. En méditant sur cette dernière forme de Om, l'homme s'identifie avec Brahma.

Le Mandukya peut être considéré comme un des derniers Upanishads qui exposent les notions primitives des philosophes indiens sur l'esprit infini avant qu'elles ne fussent altérées par les idées des sectes qui surgirent plus tard. Il n'y a pas là de discussion, c'est une leçon adressée à un disciple soumis. L'introduction de nombreux termes techniques du Vedanta, sans autre objet que celui de rendre aussi complète que possible l'énumération des noms, indique que le rédacteur a puisé à plusieurs sources.

—

'immortalité. Son explication comprend , ce qui était, ce qui est et ce qui sera; it véritablement toutes choses, et tout delà du temps triple est véritablement

qui est toute chose est représenté par ne est Brahma; cette âme a quatre

mière condition est Vaisvanara, dont dans l'état de veille, dont la connais- end les objets extérieurs, qui a sept i a dix-neuf bouches, et qui jouit des els.

nde condition est Taijasa, dont le sé- l'état de rêve, dont la connaissance objets intérieurs, qui a sept membres, f bouches, et qui jouit des objets subtils. 'homme endormi ne forme aucun désir, n songe, son sommeil est profond. La ndition est Prajna, dont la connaissance niforme, dont la nature est comme le i jouit du bonheur, et dont la bouche .

est le maître de toute science; il voit dominateur intérieur, il est la source oses, car il est l'origine et la destruc- les êtres.

rde comme la quatrième condition l'état la connaissance n'est formée ni par les urs, ni par les extérieurs, qui n'a pas nce uniforme, qui n'est pas intelligent pas sans intelligence, qui est invisible, e, insaisissable, incapable de preuve, pensée, celui qu'on ne peut définir, preuve est la croyance de l'âme, dans lequel toutes les sphères ont cessé, qui est tranquille, heureux et sans dualité.

8. Cette âme dépend du mot Om, qui dépend de ses parties. Les conditions de l'âme sont des parties du Om (AUM); ces parties sont le lettres A, U et M.

9. Vaisvanara, qui habite dans l'état de veille, est la lettre A; il est la première partie, parce qu'A est la première des lettres et elle pénètre partout (dans tous les mots). Il accomplit inévitablement tous les devoirs, et il est le premier qui connaît ainsi.

10. Taijasa, qui habite dans l'état de songe, est la lettre U, par la raison qu'elle est plus élevée ou parce qu'elle est au milieu (298*). Il élève véritablement la continuation de la science, et il devient le même (pour ses amis ou ses ennemis), et nul de ses descendants n'est dans l'ignorance au sujet de Brahma.

11. Prajna (*celui qui est doué d'une sagesse parfaite*), qui habite dans un profond sommeil, est la lettre M, la troisième partie, soit parce qu'elle est une mesure, soit parce qu'elle est d'une seule et même nature. Celui qui connaît ces choses mesure véritablement tous ces objets divins, et il devient de la même nature (que l'auteur du monde).

12. Le Om qui est sans partie est la quatrième (condition de Brahma), laquelle est imperceptible, en laquelle toutes les sphères ont cessé, qui est heureuse et sans dualité. Le Om, sujet ainsi de méditation, est l'âme seule. Celui qui connaît ces choses entre avec son âme dans l'âme (universelle).

(298*) On retrouve dans ces idées sur le sens mystique des lettres des rêveries analogues à celles de la Cabale.

TAITTARIYA-UPANISHAD.

AVANT-PROPOS.

Le Taittariya-Upanishad forme une partie du Taittariya-Aranyaka, c'est-à-dire de l'Aranyaka de l'Yajour-Véda noir, chapitres 7 à 9, et il se trouve aussi dans la collection des Upanishads de l'Atharva-Véda. Il est divisé en trois chapitres, que le texte original appelle *vallis* ou lotus. Le premier est le Siksha valli (*le lotus de la doctrine*), appelé dans quelques manuscrits l'Ananda valli (*le lotus de la félicité*); le second chapitre est le Brahmananda valli (*le lotus de la joie en Brahma*); le troi le Bhrigou valli.

Anquetil Duperron a traduit en latin ce had d'après le persan; Colebrooke en a f quelques fragments en anglais (*Miscella says*, vol. I, p. 76); une version complèt langue se rencontre dans le n° 41 de la *B indica* (Calcutta, 1852, t. XV, p. 1-25). donné en allemand le second et le troisiè tre dans ses *Indische Studien*, t. II, p. 207-

PREMIER VALLI.

PREMIER ANUVAKA.

Que Mittra nous accorde le bien-être, que Varouna nous accorde le bien-être, que Aryamas nous accorde le bien-être, que Indra et Brihaspati nous accordent le bien-être, que Vishnou, qui, dans ses enjambées, embrasse un espace immense (299), nous accorde le bien-être. Salut à Brahma; salut à toi, ô Vajou; tu es le Brahma toujours visible. Je t'appellerai le Brahma toujours visible, je t'appellerai juste, je t'appellerai véridique. Puisse-t-il (*Brahma*) me préserver et préserver celui qui parle, me préserver et préserver celui qui parle!

Paix! paix! paix!

DEUXIÈME ANUVAKA.

Nous expliquerons le Siksha, la lettre, l'accent, la quantité, l'effort, la prononciation moyenne et la continuation, tels sont les contenus du chapitre du Siksha.

TROISIÈME ANUVAKA.

1. Puissions-nous tous deux (*le maître et le disciple*) être glorieux; puissions-nous avoir la lumière du Véda! Nous expliquerons ensuite l'Upanishad (*la méditation*) à l'égard du Sanhita, sur cinq points différents se rapportant aux mondes, aux splendeurs, à la science, à la postérité et à l'âme; c'est ce qu'on appelle les grands Sanhitas; ensuite ce qui se rapporte aux mondes. La terre est la première syllabe (*san*) du mot Sanhita, les cieux sont la dernière syllabe (*ta*), l'éther est l'intermédiaire (*hi*).

2. Le vent (*Vajou*), l'instrument de l'union, c'est le sujet qui se rapporte aux mondes, ensuite le sujet se rapportant aux splendeurs. Agni (*le feu*) est la première syllabe, Aditya (*le soleil*), la der labe; les eaux sont l'union, l'éclair est l'i de l'union; c'est le sujet se rapportant deurs. Ensuite vient le sujet se rappo science; le maître est la première syllabe.

3. Le disciple est la dernière syllabe; l sance est l'union, le Véda est l'instrume nion; c'est le sujet qui se rapporte à l sance. Ensuite le sujet qui se rapporte à rité: la mère est la première syllabe, le dernière syllabe, les enfants sont l'union sujet qui se rapporte à la postérité.

4. Ensuite le sujet se rapportant à l'ân choire inférieure est la première syllabe choire supérieure est la dernière syllabe, est l'union, la langue est l'instrument de c'est le sujet se rapportant à l'âme. Tel grands Sanhitas. Quiconque connaît l'e de ces grands Sanhitas est uni à la post troupeaux, à la lumière des Védas, aux al au ciel.

QUATRIÈME ANUVAKA.

1. Puisse Indra, qui s'est manifesté premier des Védas, comprenant la nature étant plus immortel que les immortels fortifier par l'intelligence! O Dieu! puissé vaisseau d'immortalité (*de la science de B cause de l'immortalité*)! Que mon corps soi ma langue d'une douceur extrême; que m entendent beaucoup de choses. Tu es com (*l'étui ou le fourreau*) de Brahma, envel l'intelligence ordinaire; conserve ce que j' (au sujet de la connaissance de Brahma).

2. La prospérité (*Sri*), qui m'apporte r des vêtements, augmente (le nombre de ches, et prépare toujours pour moi des a des boissons; donne-moi (ô Dieu!) cette

(299) Il a déjà été question, dans les Pouranas, des trois pas que fit Vishnou déguisé en nain, et qui embrassèrent le monde entier.

upeaux couverts de laine et autres bes-
a (300) ! Que les Brahmanes étudiants
près de moi ! Swaha !
sois glorieux parmi les hommes, Swa-
sois supérieur aux plus riches, Swaha !
es vénérable, laisse-moi entrer en toi
ns l'essence de Brahma), Swaha ! O toi
rable, entre en moi, Swaha ! Je serai
i qui t'étends en mille branches, Swa-
me que les eaux descendent, que les
sorbés dans la consommation des jours
même que les Brahmanes livrés à l'é-
chent de moi de tous côtés, Swaha !
our nous un refuge, éclaire-moi, rends-
ble à ta propre nature.

CINQUIÈME ANUVAKA.

Bhuvar et Suvar, voilà véritablement
ms mystiques. Le fils de Mahachamasa,
ne le quatrième parmi eux, Maha (*le*
Brahma, c'est l'âme, les autres déités
embres ; Bhur est vraiment ce monde,
atmosphère, Suvar est un autre monde.
Aditya (*le soleil*), car tous les mondes
par (l'effet) d'Aditya. Bhur est vrai-
(*le feu*), Bhuvar est le vent, Suvar est
oleil), Maha est la lune, car toutes les
augmentent par (l'effet) de la lune. Bhur
tras (*les oraisons*) du Rig-Véda, Bhuvar
tras du Sama, et Savar est les mantras
-Véda.
Brahma, car tous les mondes augmentent
le Brahma. Bhur est vraiment la vie par
respiration est absorbée, Bhuvar est la
end, Suvar la vie qui égalise, Maha est
e, car toutes les fonctions de la vie sont
par la nourriture. Ces quatre noms
lement quadruples : il y a quatre fois
s mystiques. Quiconque les connaît con-
a ; tous les dieux (*comme étant ses par-*
ortent de la puissance.

SIXIÈME ANUVAKA.

dans l'éther résidant dans le cœur qu'est
e (*Pourousha*), dont la nature est la scien-
immortelle et radieuse comme l'or. L'ar-
Sushama (*l'artère coronale*), qui part
n du cœur, se rend entre les deux artè-
ais, et après avoir accompli son chemin
tête et le crâne, elle se termine à l'en-
distribue la racine des cheveux : cette
le lieu de la naissance d'Indra. Par le
ue de Bhur, le sage y arrive aussi avec
qui préside au feu.
nom mystique de Bhuvar avec le vent,
mystique de Suvar avec Aditya (*le so-*
ha, c'est l'exclamation faite avant l'offrande.

leil), par le nom mystique de Maha avec Brahma, il obtient son royaume, il obtient le dominateur de l'esprit, il devient le souverain de la parole, le souverain de l'œil, le souverain de l'oreille, le souverain de la science. Il devient celui dont le corps est l'éther (*c'est-à-dire Brahma*), qui est l'âme réelle, qui se joue dans la vie, dont l'esprit est la joie, dont la paix est abondante et qui est immortel. C'est de cette manière, ô Prachinayogya (*nom d'un disciple*), que tu dois adorer Brahma.

SEPTIÈME ANUVAKA.

La terre, l'atmosphère, le ciel, les régions, les régions intermédiaires, le feu, le vent, le soleil, la lune, les étoiles, les eaux, les plantes, les arbres, l'éther, l'âme, tout cela est la sphère matérielle. L'air vital qui monte, l'air vital qui descend, l'air vital qui sort du centre, l'air vital qui va partout, l'œil, l'oreille, l'esprit, la parole, le toucher, la peau, la chair, les muscles, les os, la moëlle, tout a été reconnu par un rishi qui a dit : « Toutes ces choses sont quintuples ; et par la sphère quintuple (*se rapportant à l'âme*), un homme peut compléter le quintuple (*monde extérieur*).

HUITIÈME ANUVAKA.

Om est Brahma ; Om est toutes choses ; Om commande, et ceux qui le connaissent partagent son pouvoir.

Les hymnes du Sama-Véda chantent Om ; les hymnes de louange célèbrent Om. C'est par la parole Om que le Brahma donne ses ordres ; c'est par cette parole qu'il reçoit les offrandes livrées aux flammes. « Om, » dit le Brahmane lorsqu'il commence à lire le Véda, « puissé-je obtenir Brahma (*l'âme suprême*) ! » et il obtient Brahma.

NEUVIÈME ANUVAKA.

La justice, la lecture et l'enseignement doivent être pratiqués. La vérité, la lecture et l'enseignement doivent être pratiqués. La pénitence, la lecture et l'enseignement doivent être pratiqués. L'assujettissement (des sens), la lecture et l'enseignement doivent être pratiqués. Les feux sacrés, la lecture et l'enseignement doivent être l'objet d'une attention soutenue. Les offrandes brûlées, la lecture et l'enseignement doivent être l'objet d'une attention persévérante. L'hospitalité, la lecture et l'enseignement doivent être pratiqués avec zèle. Les devoirs de l'homme, la lecture et l'enseignement ne doivent pas être négligés. Les soins de la famille, la lecture et l'enseignement doivent être pratiqués. Satyavachas (*ou le véridique*), de la famille de Rathitara, a expliqué le sens du mot justice ; Taponitya (*le pénitent constant*), de la famille de Pourousishti, a expliqué le sens du mot pénitence ; Naka, de la famille de Mudgalya, a expliqué ce qui

regarde la lecture et l'enseignement; ce sont vraiment des œuvres d'austérité.

DIXIÈME ANUVAKA.

Je suis l'esprit (*le moteur*) de l'arbre (*l'arbre du monde qu'il faut abattre*). Ma renommée s'élève comme la cime d'une montagne. Je suis purifié en ma racine comme l'immortalité est glorieuse dans le nourricier (*le soleil*). Je suis la richesse brillante. Je suis intelligent, je suis immortel et ne puis décroître. C'est la parole de science de Trisankou.

ONZIÈME ANUVAKA.

1. Le maître, ayant enseigné le Véda à son disciple, l'instruit ainsi : « Dis la vérité. Marche conformément à tes devoirs. Que la lecture journalière ne soit point négligée. Ne néglige ni la vérité, ni l'accomplissement des devoirs, ni la prudence. Ne néglige pas la prospérité (*c'est-à-dire les actions qui peuvent augmenter ta richesse*). Qu'il n'y ait de négligence ni pour la lecture, ni pour l'enseignement.

2. « Qu'il n'y ait pas de négligence des devoirs concernant les dieux et les ancêtres. Que ta mère soit (pour toi) un dieu. Que ton hôte soit (pour toi) un dieu. Toutes les œuvres qui sont irréprochables doivent être accomplies, à l'exclusion de toutes autres. Toutes les actions dignes de louanges que nous autres (*les maîtres*) accomplissons, doivent être adorées (*imitées*) à l'exclusion de toutes autres.

3. « Il faut que tes efforts tendent à procurer un siége aux Brahmanes qui sont meilleurs que nous. Les dons qui doivent être distribués doivent être donnés avec foi, avec prudence, avec modestie, avec affection. Si tu as quelque doute au sujet de la conduite à tenir ou des œuvres à faire,

4. « Alors observe comment agissent les Brahmanes qui sont dans ton voisinage, qui ont un jugement sobre, qui sont doux et appliqués à remplir leurs devoirs, et prends-les pour modèles. C'est la règle, c'est le conseil, c'est l'instruction, c'est la signification des Védas. C'est la marche que tu dois suivre. »

DOUZIÈME ANUVAKA.

Que Mittra nous accorde le bien-être. Que Varouna nous accorde le bien-être. Qu'Aryamas nous accorde le bien-être. Qu'Indra et Brihaspati nous accordent le bien-être. Que Vishnou qui, dans ses enjambées divines, embrasse un espace immense, nous accorde le bien-être. Salut, ô Brahma. Salut à toi, ô Vajou. Tu es le Brahma toujours visible. Je t'appellerai le Brahma toujours visible; je t'appellerai juste; je t'appellerai véridique. Puisse-t-il (*Brahma*) me préserver et préserver celui qui parle.

Paix, paix, paix!

DEUXIÈME VALLI.

Protégez-nous (ô dieux) tous deux (*le le disciple*) en même temps ; assistez-no nez-nous à tous deux de la nourriture temps; puissions-nous tous deux ap même temps notre force à l'acquisition ce; que notre lecture soit illustre ; qu point de haine parmi nous. Paix, paix,

PREMIER ANUVAKA.

1. Celui qui connaît Brahma, obtient suprême. C'est par rapport à cette conn Brahma que l'on récite la strophe du « Quiconque connaît Brahma, qui est la connaissance et l'infinité, comme ba la cavité (du cœur, *c'est-à-dire l'intellige* l'éther infini, jouit de tout ce qu'il désire avec Brahma, qui sait toutes choses. » nent aussi ces vers enseignés dans l (des sages) : « C'est de cette âme (*Bra* réellement sorti l'éther; de l'éther est de l'air le feu ; du feu les eaux ; des eau de la terre les plantes; des plantes la de la nourriture la semence; de la seme me, car l'homme est vraiment l'essence riture. » Et c'est pourquoi il est dit : « (que je montre) est sa tête (*la tête de l' l'essence de la nourriture*); ceci est son ceci est son bras gauche ; ceci est son est sa queue (*c'est-à-dire la partie du c le nombril jusqu'aux pieds*). »

DEUXIÈME ANUVAKA.

Toutes les créatures qui vivent sur la vent leur existence aux aliments. C'est ments qu'elles subsistent, et c'est à eux tournent (au moment de leur mort), car l sont les plus anciens de tous les êtres; quoi la nourriture est appelée l'herbe et qui dompte la chaleur du corps et de créatures.

Tous ceux qui adorent Brahma comm nourriture, obtiennent toute nourriture q car la nourriture est la plus ancienne de créatures ; c'est pourquoi on l'appelle guérit tous les maux. De la nourriture s les êtres ; lorsqu'ils sont nés, ils grand (l'effet de) la nourriture. Elle est mangée les créatures et elle mange toutes les Différente de cette (âme) qui est comme de la nourriture, est une (autre) âme inté consiste en l'air vital. La première (âme plie par celle-ci, laquelle ressemble à la l'homme. Sa tête est l'air vital qui s'élève *piration*) ; son bras droit est l'air vital qu son bras gauche est l'air vital qui descen

rps; la terre est la queue, la base (du

TROISIÈME ANUVAKA.

ux, les hommes et les animaux respirent; ation est la vie de toutes les créatures; pelle-t-on la vie de tous (les êtres). Tous adorent la respiration comme étant Brahgnent la dernière limite de la vie (*c'est-à-ans*), car la respiration est la vie de toutes ires. Cette vie elle-même est l'âme incarnée ppe nutritive. Différente de cette (âme), qui le l'air vital, est une (autre) âme intérieure ste de l'esprit. Celle-ci remplit la prele ressemble à la forme de l'homme. Sa l'Yajour-Véda; le Rig-Véda est son bras Sama-Véda est son bras gauche; l'instrucon corps; l'Âtharva-Véda est sa queue, sa

QUATRIÈME ANUVAKA.

rsonne qui connaît la félicité de Brahma, ais effrayée. Différente de l'âme qui conl'esprit, est une autre âme intérieure qui le la science. C'est celle-ci qui remplit la ; elle ressemble à la forme de l'homme. st la foi; la justice est son bras droit; la bras gauche; la concentration (*Yoga*) est ; la grande (intelligence) est sa queue, sa

CINQUIÈME ANUVAKA.

naissance arrange le sacrifice et elle arssi les œuvres. Tous les dieux adorent eur âme le Brahma qui est la connaissance. onne, qui connaît la science comme étant et qui ne s'en écarte pas, jouit de tout ce ésire après qu'elle a abandonné tous les hérents au corps. Différente de cette (âme) a science, est une (autre) âme intérieure ste de la félicité. C'est par celle-ci que la est remplie. Elle ressemble à la forme de . Sa tête est ce qui est agréable; la joie ras droit; la réjouissance, son bras gauche; é est son corps; Brahma est sa queue, sa

SIXIÈME ANUVAKA.

e personne connaît Brahma comme non elle devient elle-même comme non-exisi une personne connaît Brahma comme alors ceux qui connaissent Brahma savent iste lui-même. Ce Brahma infini est orporée du premier. De ce qu'il en est rivent les questions suivantes que fait le au sujet de ce que lui a enseigné son mainorant, quand il part de cette vie, va-t-il à e (du Brahma suprême), ou n'y va-t-il pas? (qui connaît Brahma), lorsqu'il quitte cette ent-il ce monde ou ne l'obtient-il pas?

Il (*celui qui est l'âme suprême*) forma ce désir : « Laissez-moi me multiplier, laissez-moi naître. » Il accomplit des austérités (*ou bien il réfléchit sur la forme du monde qu'il voulait créer*). Ayant accompli des austérités, il créa tout ce qui existe. Lorsqu'il l'eut créé, il y entra. Quand il y fut entré, il fut doué de forme et dépourvu de forme, défini et non défini, avec base et sans base, doué de science et dépourvu de science, vrai et non vrai, tout ce qui était vrai (absolument), et c'est ainsi qu'il est appelé le véridique.

SEPTIÈME ANUVAKA.

Il était avant la créature, le non-existant (c'est-à-dire le contraire de toutes les différences manifestées de nom et de forme). De lui est sorti tout ce qui existe (*qui paraît exister*). L'immuable Brahma se créa lui-même; il est ainsi appelé celui qui s'est créé lui-même (ou le saint). Parce qu'il est saint, il est véritablement comme le goût, car quiconque obtient le goût éprouve une grande satisfaction. Si cette félicité (semblable à Brahma) n'était pas présente dans l'éther (du cœur), qui donc pourrait vivre? qui pourrait respirer? Car c'est lui (*l'Esprit suprême*) qui remplit de bonheur. Quand le sage place avec fermeté son point d'appui sur celui qui est invisible, incorporel et indéfinissable, alors il obtient d'être affranchi de toute crainte. Quand l'ignorant fait en lui un petit trou (*le considère comme présentant une différence quelconque*), alors la crainte est produite pour lui. Brahma est une (cause de) crainte pour celui qui connaît et qui ne croit pas (à la vraie nature de Brahma).

HUITIÈME ANUVAKA.

C'est par suite de la crainte qu'il inspire que se lève le vent, que se lève le soleil, qu'accourent Agni et Indra, et qu'en cinquième lieu vient la mort. Ici suit cette considération de bonheur (*qui est Brahma*). Qu'il y ait un jeune homme de mœurs douces, ayant lu les Védas, étant très-ferme et très-fort, que le monde entier soit plein de richesses pour lui, le bonheur dont il jouira est une joie de l'homme. Cette joie de l'homme, multipliée cent fois, est une joie des hommes qui ont obtenu l'état des Gandharvas, ainsi que de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie des hommes qui ont obtenu l'état des Gandharvas étant multipliée au centuple, est une joie des Gandharvas divins, et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs (301). Cette joie des divins Gandharvas, multipliée cent fois, est une joie des ancêtres dont le monde dure longtemps, et

(301) Cette répétition, qui se reproduit souvent dans l'énumération contenue en cette strophe, n'est pas fort logique, mais la liaison des idées, dans ces productions de la métaphysique mystique des Hindous, n'est nullement en rapport avec ce que nous connaissons en Europe.

de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie des ancêtres, dont le monde dure longtemps, multipliée cent fois, est une joie des dieux qui sont nés dans les cieux, et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie des dieux qui sont nés dans le ciel, multipliée cent fois, est une joie des dieux des œuvres (*qui obtiennent la divinité par l'accomplissement des œuvres prescrites par les Védas*), et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie des dieux multipliée cent fois, est une joie d'Indra, et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie d'Indra, multipliée cent fois, est une joie de Brihaspati, et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie de Brihaspati, multipliée cent fois, est une joie de Prajapati, et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie de Prajapati, multipliée cent fois, est une joie de Brahma, et de celui qui a étudié Brahma et qui est exempt de désirs. Le Brahma suprême qui est dans Pourousha (*l'image réfléchie dans l'œil*) et dans Aditya (*le soleil*), est un et le même. Quiconque connaît ces choses, après avoir abandonné (les choses de) ce monde, s'approche de (*connaît entièrement*) cette âme qui consiste des aliments; il s'approche de cette âme qui consiste de la vie, il s'approche de cette âme qui consiste de l'esprit, il s'approche de cette âme qui consiste de la science, il s'approche de cette âme qui consiste du bonheur.

NEUVIÈME ANUVAKA.

Celui qui connaît la félicité de Brahma, dont tous les mondes émanent, n'a rien à craindre. Il n'est point troublé de cette pensée : « Pourquoi ai-je omis ce qui est bon? Pourquoi ai-je commis le péché? » Une personne qui connaît ces choses, considère l'un et l'autre comme l'âme, car celui qui connaît ces choses, considère l'un et l'autre comme l'âme. C'est l'Upanishad (*la science de Brahma*).

TROISIÈME VALLI.

PREMIER ANUVAKA.

Hari! Om! Protége-nous tous deux en même temps, assiste-nous tous deux en même temps; puissions-nous tous deux en même temps appliquer notre force; puisse notre lecture être illustre; qu'il n'y ait pas de haine entre nous! Om! paix, paix, paix!

DEUXIÈME ANUVAKA.

Bhrigou, le fils de Varouna, s'approcha de son père : « Enseigne-moi, dit-il, ô sage vénérable, ce qu'est Brahma! » Varouna lui parla ainsi : « (Il est) la nourriture, la vie, l'œil, l'oreille, l'esprit et la parole. » Il dit de plus : « C'est de lui que tous les êtres sont nés; c'est par lui qu'ils vivent, lorsqu'ils ont reçu la naissance; c'est lui dont ils approchent; c'est en lui qu'ils entrent; c'est lui que connaître; il est Brahma. » Il (*Bhrigou* l'austérité. Ayant pratiqué l'austérité :

TROISIÈME ANUVAKA.

Il connut ceci : la nourriture est Br c'est de la nourriture que sont vraiment ces êtres; c'est la nourriture qui les fait qu'ils sont nés; c'est de la nourriture qu'i chent; c'est dans la nourriture qu'ils ent connu ces choses, il (*Bhrigou*) s'approcl de son père Varouna, et dit : « Enseigne- vénérable, ce qu'est Brahma! » Varouna dit : « Joins l'austérité au désir de conn ma; l'austérité est Brahma. » Il (*Bhrigo* l'austérité. Ayant accompli l'austérité :

QUATRIÈME ANUVAKA.

Il sut ceci : Brahma est la vie, car c'es que sont vraiment nés ces êtres; c'est qu'ils existent, après avoir pris naissanc la vie qu'ils s'approchent; c'est dans la entrent. Ayant connu ces choses, il (*Bh* procha de nouveau de son père Varouna gne-moi, ô sage vénérable, ce qu'est Bral rouna lui répondit : « Joins l'austérité a connaître Brahma; l'austérité est Bra (*Bhrigou*) pratiqua l'austérité. Ayant acco térité :

CINQUIÈME ANUVAKA.

Il sut ceci : l'esprit est Brahma, car c'e prit que sont vraiment nés ces êtres; c'e prit qu'ils existent, après avoir pris naiss de l'esprit qu'ils s'approchent; c'est dan qu'ils entrent. Ayant connu ces choses, il s'approcha de son père Varouna : « Ense ô sage vénérable, ce qu'est Brahma! » V répondit : « Joins l'austérité au désir de Brahma; l'austérité est Brahma. » Il (*Bh* tiqua l'austérité. Ayant accompli l'austéri

SIXIÈME ANUVAKA.

Il sut ceci : la science est Brahma, car science que sont vraiment nés ces êtres; c science qu'ils existent, après avoir pris n c'est de la science qu'ils s'approchent; c'e science qu'ils entrent. Ayant connu ces (*Bhrigou*) s'approcha de nouveau de son rouna : « Enseigne-moi, ô sage vénérable, Brahma! » Varouna lui répondit : « Joi rité au désir de connaître Brahma; l'au Brahma. » Il (*Bhrigou*) pratiqua l'austéri accompli l'austérité :

SEPTIÈME ANUVAKA.

Il connut ceci : le bonheur est Brahma, du bonheur que sont vraiment nés ces ê par le bonheur qu'ils existent, après avoir sance; c'est du bonheur qu'ils s'approch dans le bonheur qu'ils entrent. C'est la s

Varouna fondée sur l'éther le plus *du cœur*). Celui qui connaît cela est rahma suprême ; il devient riche en onsommateur d'aliments; il devient postérité, ses troupeaux et la splennnaissance de) Brahma ; il devient mmée.

HUITIÈME ANUVAKA.

ui connaît Brahma n'insulte pas la r c'est la règle qu'a établie (*Brahma*). iment la nourriture. Le corps conurriture ; le corps est fondé sur la fondée sur le corps. Quiconque cons, est fondé sur la nourriture ; il dealiments, et consommateur d'aliments; d par sa postérité, ses troupeaux et la sa connaissance de) Brahma ; il de renommée.

NEUVIÈME ANUVAKA.

ez pas la nourriture, car c'est la règle rahma) Les eaux sont vraiment de la lumière consomme la nourriture, la ndée sur les eaux ; les eaux sont fonmière. Quiconque connaît ces choses, a nourriture ; il devient riche en aliommateur d'aliments ; il devient grand ité, ses troupeaux et la splendeur de ce de) Brahma ; il devient grand en

DIXIÈME ANUVAKA.

nourriture; c'est la règle qu'a éta- La terre est vraiment de la nourriconsomme la nourriture, l'éther est rre, la terre est fondée sur l'éther. naît ces choses, est fondé sur la nourent riche en aliments, et consommas ; il devient grand par sa postérité, et la splendeur de (sa connaissance l devient grand en renommée.

ONZIÈME ANUVAKA.

z à personne de séjourner (avec vous); u'a établie (Brahma). Que chacun donc us les moyens à acquérir de la nourndance. Ils (*les propriétaires d'une* ent à l'étranger (qui vient chez eux) es aliments sont préparés. » Si ces donnés avec libéralité, des aliments donnés avec libéralité à celui qui alité (302). S'ils sont donnés avec lui sont de même donnés avec parla vie nouvelle où il entrera après

re des lois de Manou montre combien t recommandée chez les anciens Hindous.

2. Celui qui connaît ces choses obtiendra la récompense promise. Comme conservateur (de ce qui est acquis, (Brahma) réside dans la parole ; comme acquéreur et conservateur, il réside dans l'air vital qui monte et dans l'air vital qui descend ; comme action, il est dans les mains ; comme mouvement, il est dans les pieds. Tels sont les (objets des) méditations des hommes pieux. Comme satisfaction, Brahma est dans la pluie ; comme puissance, dans l'éclair.

3. Comme renommée, il est dans le bétail ; comme lumière, dans les étoiles ; comme toutes choses, dans l'éther. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est grand, devient grande. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est l'intelligence, devient intelligente.

4. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est vainqueur, dompte ses désirs. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est Brahma, entre en possession de Brahma. Le Brahma suprême, qui est dans le Pourousha (*l'image réfléchie dans l'œil*) et dans le soleil, est un et le même.

5. Quiconque connaît ces choses, après avoir abandonné les désirs du monde, approche de (*connaît pleinement*) cette âme, qui consiste des aliments ; il s'approche de cette âme qui consiste de la vie ; il s'approche de cette âme qui consiste de l'esprit ; il s'approche de cette âme qui consiste de la science ; il s'approche de cette âme qui consiste du bonheur, et jouissant d'aliments (abondants), prenant diverses formes selon sa volonté, considérant ces mondes (par l'idée de l'âme), il chante ce chant de l'unité universelle : « O prodige ! ô prodige ! ô prodige ! »

6. Je suis la nourriture, je suis la nourriture, je suis la nourriture ; je suis le consommateur de la nourriture, je suis le consommateur de la nourriture, je suis le consommateur de la nourriture. Je suis le faiseur de leur unité, je suis le faiseur de leur unité, je suis le faiseur de leur unité.

7. Je suis le premier-né du vrai monde. J'étais avant les dieux le centre de l'immortalité. Quiconque me donne, me conserve. Si un autre ne me donne pas, moi (nourriture) je le consomme, celui qui consomme la nourriture. J'ai l'éclat du soleil. Quiconque connaît ces choses, obtient le Brahma suprême, c'est l'Upanishad.

8. Protége-nous tous deux en même temps ; assiste-nous tous deux en même temps ; puissions-nous tous deux en même temps appliquer notre force ; puisse notre lecture être illustre ; qu'il n'y ait pas de haine entre nous ! Om ! paix ! paix ! paix !

AITAREYA-UPANISHAD.

Cet Upanishad forme le second Aranyaka de l'Aitareya Brahmana du Rig-Véda où il consti pitres 4, 5 et 6. Il a été traduit en anglais par Colebrooke (*Miscellaneous Essays*, vol. I. p. 47 Röer (*Bibliothecà Indica*, n. 41, Calcutta, 1852, tom. XV, p. 26-34.)

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE SECTION.

1. Salut à l'être suprême ! Hari ! Om !

Ce (monde) était vraiment avant (la création du monde) l'âme seule et nul autre objet actif ou non actif; il réfléchit et dit : « Que je crée les mondes. »

2. Il créa ces mondes, savoir la sphère de l'eau, la sphère des rayons du soleil, la sphère de la mort, et la sphère des eaux. La sphère des eaux est au-dessus des cieux; les cieux sont son soutien; la sphère des rayons du soleil est l'atmosphère; la terre est le monde de la mort; les mondes qui sont au-dessous de la terre sont la sphère des eaux.

3. Il réfléchit : « Ces mondes sont créés. que je crée les protecteurs des mondes. » Retirant de l'eau un être de forme humaine, il le façonna. Il l'échauffa (par la chaleur de sa méditation). Lorsqu'il fut ainsi échauffé, la bouche sortit comme l'œuf (d'un oiseau) ; de la bouche sortit la parole ; de la parole, le feu (*Agni, le dieu qui préside à la parole*). Les narines parurent ; des narines sortit la respiration; de la respiration sortit le vent (*Vayou, le dieu qui préside à la respiration*). Les yeux se montrèrent; des yeux sortit la vue ; de la vue le soleil (*Aditya, le dieu qui préside à la vue*). Les oreilles se montrèrent; des oreilles sortit l'ouïe; de l'ouïe sortirent les (diverses) régions (*les divinités qui président à l'oreille*). La peau se montra; de la peau sortirent les poils; des poils sortirent les plantes et les arbres (*les divinités qui président à la peau*). Le cœur se montra ; du cœur sortit l'esprit; de l'esprit sortit la lune (*divinité qui préside à l'esprit*). Le nombril se montra ; du nombril sortit l'air vital qui descend ; de l'air vital qui descend sortit la mort (*divinité qui préside à cet air*). Les organes de la génération se montrèrent ; d'eux sortit la semence; de la semence sortirent les eaux (*les divinités qui président à la semence*).

DEUXIÈME SECTION.

1. Lorsqu'ils eurent été créés, ces dieux tombèrent dans le grand océan (303). Il (*l'âme suprême*) avait attaqué par la faim et la soif homme, *la cause des différents organes et divinités*). Ils (*c'est-à-dire, ses diverses pa frant de la faim et de la soif*) lui dirent (*homme*) : « Prépare-nous une sphère] nous puissions résider et nous nourrir.

2. Il leur amena la vache (après l de l'eau et formée); ils dirent : « Vr n'est pas suffisant pour nous. » Il leur cheval; ils dirent : « Vraiment ce n'est p pour nous. »

3. Il leur amena l'homme; ils dirent rité, c'est bien ; l'homme seul est bie Il leur dit : « Entrez en lui, chacun de sa sphère. »

4. Le feu, devenant la parole, entra d che; le vent, devenant la respiration , les narines ; le soleil, devenant la vue, « les yeux ; les régions, devenant l'ouïe dans es oreilles; les herbes, et les pla nant les poils, entrèrent dans la peau devenant l'esprit, entra dans le cœur ; l venant l'air vital qui descend, entra dan bril; les eaux, devenant la semence, dans les organes de la génération.

5. La faim et la soif lui parlèrent, disa pare pour nous (des places). » Il leur vous donnerai une part dans ces divinité que vous y preniez part. » Ainsi, à que nité que soient faites des offrandes de be fié, la faim et la soif y prennent part.

TROISIÈME SECTION.

1. Il réfléchit : « Ces mondes et ces p de mondes ont été créés. Que je crée de la nourriture pour eux. »

2. Il échauffa l'eau (par la chaleur flexion). Un être doué d'une forme organi des eaux lorsqu'elles furent échauffées. qui sortit est vraiment la nourriture.

3. Lorsqu'elle eut été créée, elle pous (de frayeur) et voulut fuir. Il (*le prem hommes*) voulut la saisir par la parole. S saisie par la parole, tous les besoins (de l'

(303) L'Océan du monde dont la dernière cause est l'ignorance. Les commentateurs sanscrits entrent à ce sujet dans des explications où nous n'avons pas à les suivre.

ent été satisfaits en prononçant le nom
iture.
ut la saisir par la respiration; il ne
r par la respiration; s'il l'avait saisie
ration, tous les besoins de l'alimenta-
it été satisfaits en sentant la nourriture.
ut la saisir par l'œil; il ne put la saisir
'il l'avait saisie par l'œil, tous les besoins
ation auraient été satisfaits en voyant
e.

lut la saisir par l'oreille; il ne put la
'oreille; s'il l'avait saisie par l'oreille,
oins de l'alimentation auraient été sa-
ntendant la nourriture.

ut la saisir par le toucher; il ne put la
toucher; s'il l'avait saisie par le tou-
es besoins de l'alimentation auraient été
touchant la nourriture.

ut la saisir par l'esprit; il ne put la
sprit; s'il l'avait saisie par l'esprit, tous
le l'alimentation auraient été satisfaits
la nourriture.

ut la saisir par l'air vital qui descend, il
est donc l'air vital qui prend la nourri-
a consomme.

léchit : « Comment ce corps pourrait-il
moi (son souverain)? » Il réfléchit :
(*par quelle voie*) y pénétrerai-je (*dans le*
réfléchit : « Si l'œil peut voir sans moi,
eut entendre, si l'esprit peut penser, si
anes peuvent accomplir leurs fonctions,
alors? »

nt une ouverture à l'endroit où les che-
tête) se divisent, il pénétra par cette
est appelée la porte de la division. C'est
a réjouissance (parce que c'est la route
Brahma suprême). L'âme individuelle,
dans le corps, y possède trois résiden-
ats étant ressemblant au rêve. L'œil droit
es résidences; l'esprit intérieur est une
ences; l'éther du cœur est une de ces

e individuelle, lorsqu'elle fut née, réflé-
port aux éléments. Comment pouvait-
de déclarer quelque chose qui différât
? (*c'est-à-dire, elle ne trouvait rien si ce*
ité de l'âme.) Elle vit ce Brahma qui
le corps, qui pénètre partout, et elle
i vu ce Brahma comme moi dans la

m de l'âme suprême est Idandra (*ce qui*
Idandra est vraiment son nom. Ceux
sent Brahma le désignent sous un nom
être reconnu (dans sa signification vé-
ai d'Indra, quoique son nom soit Idan-
dra, car les dieux n'aiment pas à être connus sous leur vrai nom.

CHAPITRE TROISIÈME.

QUATRIÈME SECTION.

1. Cette âme individuelle existe d'abord comme un fœtus (dans la forme de la semence) dans l'homme. C'est la semence qui est l'essence (du corps) produite de toutes les parties. Il porte ce fœtus dans son propre corps, et il le produit quand la femme conçoit; c'est la première naissance (de l'âme individuelle) dans la forme de la science.

2. Sous cette forme elle (*l'âme individuelle*) obtient la même nature que la femme, dont elle est comme les membres; le fœtus ne fait donc point de tort à la femme; elle nourrit l'image (de son mari) entrée dans son sein.

3. Celle qui nourrit doit être nourrie (par son mari). La femme porte le fœtus; le père nourrit le fils avant et après la naissance. En nourrissant son fils avant et après la naissance, il nourrit sa propre individualité dans le but de la continuation de ces mondes, car c'est ainsi que se continuent ces mondes. C'est sa seconde naissance.

4. Cette individualité du père (*le fils*) est faite pour prendre sa place dans les œuvres sacrées. Après avoir transmis à son fils l'accomplissement de ses devoirs (à l'égard des dieux, des Rishis, et des ancêtres), le père quitte ce monde à un âge avancé, et l'ayant quitté, il naît derechef. C'est sa troisième naissance. Aussi le Rishi a dit :

5. « Dans le sein de ma mère, je connais bien toutes les naissances de ces dieux; des centaines de corps, forts comme du fer, me retenaient, en regardant en bas, comme un faucon, je serai parti en un instant, » ainsi s'exprime Vamadeva, lorsqu'il réside dans le sein (de sa mère).

6. Connaissant ces choses, Vamadeva, après la destruction de ce corps, étant élevé (au-dessus de ce monde), et ayant obtenu tous ses désirs dans le séjour du ciel, devint immortel.

TROISIÈME CHAPITRE.

CINQUIÈME SECTION.

1. De quelle nature est l'âme que nous adorons par les mots, cette âme, et laquelle des deux (l'universelle et l'individuelle) est-elle l'âme? Est-ce celle par laquelle l'âme voit la forme, par laquelle elle entend le son, par laquelle elle perçoit les odeurs, par laquelle elle émet la parole, par laquelle elle distingue ce qui a un bon goût et ce qui n'a pas un bon goût?

2. Le cœur et l'esprit, la connaissance de soi-même, la connaissance de sa puissance, la science (*Ajnanam, la connaissance des 64 sciences*), la science de ce qui doit se pratiquer à tel ou tel moment (*Prajnanam*), l'entendement, la perception, la pen-

sée, l'indépendance d'esprit, la sensibilité, le souvenir, la détermination, la persévérance, le désir, la soumission, toutes ces choses (et modifications) sont des noms désignant des attributs de l'âme dans ses modifications comme la vie, œuvre du Brahma inférieur, et non des attributs du Brahma suprême qui n'est d'aucune forme quelconque.

3. Cette (âme qui est comme la science) est (l'inférieur) Brahma; elle est Indra (*le roi des dieux*); elle est Prajapati (*l'homme premier-né*); elle est tous les dieux (*parties de Prajapati*) et les cinq grands éléments, savoir, la terre, le vent, l'éther, l'eau et la lumière; elle est tous ces derniers êtres mêlés à des portions plus petites des autres; elle est la cause d'une espèce et de l'autre espèce (*c'est-à-dire des êtres qui se meuvent et des êtres sans mouvement*); elle est ce qui est né des œufs, ce qui a reçu naissance dans le corps (des fe qui est né de la chaleur, elle est la caus vaux, des vaches, des éléphants, des h tout ce qui a vie, de tout ce qui se meut su ou avec des ailes, et de tout ce qui est s ment. Tout cela est amené à l'existe science, est fondé sur la science; le amené à l'existence par la science; la s même est la base; Brahma est la science.

4. Ayant quitté ce monde par l'eff science, et ayant obtenu dans le séjour d ce qu'il désirait, il (304) devint immortel immortel.

(304) Il s'agit de Vamadeva déjà désigné dan stance de la section précédente, ou de qu sage qui avait atteint la connaissance de Brah

---

SWETASWATARA-UPANISHA

Cet Upanishad a de l'importance pour l'étude des doctrines religieuses métaphysiques de cienne. Il a été traduit en latin par Anquetil, *Oupnekhat*, vol. II, p. 94-127; et en anglais par Röer (*Bibliotheca Indica*, n. 41, Calcutta, 1852, vol. XV, p. 35. Une autre traduction anglaise vu le jour dans le Tattwabodhini Pattrika, (vol. I, p. 395-396 et 475-479). Le docteur Weber presqu'en entier dans ses *Indische Studien*, tom. I, p. 421-439.

CHAPITRE PREMIER.

1. Ceux qui cherchent Brahma conversent ensemble (et disent): « Quelle cause est Brahma? D'où sommes-nous produits? Par qui vivons-nous et en qui résidons-nous définitivement? Par qui sommes-nous gouvernés, en suivant la voie du bonheur ou de l'infortune? Dites-le nous, ô vous qui connaissez Brahma. »

2. Brahma est-il le temps (comme cause) ou la propre nature des choses, ou les conséquences nécessaires des œuvres, des accidents, ou de la nature, ou de l'âme? C'est ce qu'il faut considérer. Ce n'est pas l'union de ces diverses choses, car l'âme demeure; l'âme individuelle n'a pas la puissance (d'être l'auteur de la création), puisqu'elle est une cause du bonheur et du malheur (*c'est-à-dire des œuvres*).

3. Ceux qui s'appliquent à la méditation abstraite (*dhyana*) et à la concentration (*yoga*) ont vu (comme étant la cause de la création) le pouvoir (*sakti*) de l'âme divine caché par ses propres qualités; cette âme divine seule domine sur toutes ces causes dont le temps est la première et l'âme (individuelle) la dernière.

4. Nous la considérons (l'âme universelle) comme une roue qui a une circonférence couverte par trois enveloppes et qui a seize parties, ainsi que cinquante rayons et vingt contre-rayons; ell six fois huit clous et une corde de form la route qu'elle suit est triple (304*).

5. Nous la considérons comme une riv l'eau provient de cinq courants, qui suit effrayant et tortueux; ses vagues sont les vitaux; son origine est le producteur des de l'intelligence; elle a cinq tourbillons poussée par la rapidité des cinq espèces france; elle est divisée par les cinq espèc sère et elle a cinq tournants.

6. C'est dans cette roue de Brahma, soutien aussi bien que la fin de tous les qui est infinie, qu'erre l'âme pèlerine, l s'imagine différente du dominateur supr obtient l'immortalité, lorsqu'elle l'a (*le di suprême*) pour soutien.

7. Le Brahma absolu dépourvu de toutes est véritablement le Brahma suprême. C' que se trouvent les trois êtres (l'âme fini jouit, les objets de sa jouissance, et le de suprême); il est donc une base ferme et i tible. Ceux qui connaissent Brahma, le co dans cet univers comme en étant différent

(304*) Les commentateurs sanscrits entrent ceci dans de longues explications; M. Röer le duites en partie.

chis de la naissance, lorsqu'ils sont ab-
s Brahma et fermement appliqués dans la
abstraite.
absolue soutient cet univers qui, dans
a plus étroite, est manifeste et non ma-
structible et indestructible, mais l'âme
la domination, est enchaînée par la con-
être qui jouit (des objets extérieurs);
connaît le dominateur suprême, elle est
tous liens.
it l'un parfaitement sage et l'autre igno-
deux sans naissance, l'un tout-puissant
ans puissance; la nature elle-même est
ince et unie à celui qui jouit et aux ob-
uissance; l'âme est infinie; l'univers
e, et il est ainsi sans action. Lorsqu'un
nnaît ce Brahma comme étant ce triple
lors il devient délivré.
remière nature (*Pradhana*) est périssa-
ructeur (*Hara, dieu qui, comme des-
l'ignorance*) est immortel et impérissa-
dieu unique, gouverne la (nature) péris-
me (individuelle). En méditant sur lui,
nt avec lui (*le monde entier*), en y pen-
esse comme à la vérité, on obtient enfin
de toutes les illusions (mondaines).
la connaissance de Dieu, tous les liens de
, du malheur, etc., sont détruits; la nais-
a mort cessent. En méditant sur lui, le
tat de Brahma, comme étant Virat ou la
monde dont la puissance égale l'univers,
partage de l'homme lorsqu'il quitte son
néditant sur Brahma (considéré) dans sa
épendante (libre de toute relation avec le
homme obtient tout ce qu'il désire.
ature absolue de Brahma doit être envi-
me éternelle et comme résidant dans
hacun; hors de lui, il n'y a rien à con-
connaissant celui qui jouit (*l'âme indi-*
es objets de la jouissance, et le domina-
ême; en connaissant ces trois objets
nt Brahma, un homme obtient la déli-
ale).
iême que la nature du feu n'est pas aper-
il est caché dans sa cause (*le bois*), et de
lle se révèle par le frottement (du bois),
l'âme est aperçue dans le corps par le
Om.
it fait de son propre corps le morceau de
ssous et du mot sacré le morceau de bois
un homme, par la pratique de la médita-
ite, qui sert comme un frottement, verra
comme le feu caché se manifeste par le

iême que l'huile contenue dans la graine
se montre par la pression, de même que
l'eau cachée dans le sol se révèle en le creusant, et que le feu caché dans le bois se manifeste par le frottement, de même l'âme absolue est aperçue en elle-même par une personne qui la contemple, par la vérité et par l'austérité (*caractérisée par la sujétion des sens et de l'esprit*) :

16. Qu'il regarde comme l'âme qui pénètre partout, semblable au beurre contenu dans le lait, et comme la racine de la connaissance de l'âme et de l'austérité, ce Brahma sur lequel la dernière fin est basée, sur lequel la dernière fin est basée.

CHAPITRE DEUXIÈME.

1. Concentrant d'abord l'esprit et les sens sur Brahma, afin d'acquérir la vérité, puisse Savitri, après avoir eu le feu qui éclaire, l'apporter sur la terre !

2. Par la grâce du divin Savitri, efforçons-nous, en concentrant notre esprit, et selon notre pouvoir, d'arriver au ciel.

3. Ayant uni les sens au moyen desquels le ciel est gagné, avec l'esprit et avec l'intelligence, que Savitri fasse qu'ils manifestent la lumière infinie et divine.

4. De grandes louanges doivent être données à Savitri, infiniment sage et pénétrant partout ; il connaît toutes les créatures intelligentes et il est le seul qui ait fixé les cérémonies des sacrifices à accomplir par les Brahmanes, qui ont concentré leur esprit, qui ont concentré leurs sens.

5. J'adore avec un juste respect notre antique Brahma ; mes stances seront louées comme des hommes sages qui suivent une bonne route ; tous les fils de l'immortel (*Prajapati*, *c'est-à-dire les dieux*) qui habitent les demeures célestes, les entendent.

6. L'esprit est attentif aux sacrifices où le feu est allumé, où le vent est bruyant dans les vases (employés aux cérémonies), où le jus du soma reste après qu'il a été versé dans la coupe du sacrifice.

7. Adorez l'antique Brahma par Savitri, le créateur ; fais-en lui ton entrée (*caractérisée par la concentration*), car ton œuvre précédente (*l'œuvre des cérémonies*) ne te lie pas.

8. En tenant élevées les parties supérieures (du corps, c'est-à-dire, la tête, la poitrine et le cou), en domptant dans l'intérieur du cœur les sens ainsi que l'esprit, que le sage traverse sur le radeau de Brahma (*le mot sacré Om*) tous les redoutables torrents (*du monde*).

9. En subjuguant les sens, en domptant ses désirs, et en respirant doucement par les narines, que le sage fasse une attention sérieuse à son esprit, comme le conducteur d'un char traîné par des chevaux vicieux.

10. Que l'homme applique son esprit à Dieu dans

un endroit uni, exempt de cailloux et de feu, où l'eau rend un son agréable, où il n'y ait rien de désagréable aux yeux, et où on puisse se retirer dans une grotte à l'abri du vent.

11. Ces apparences précèdent la concentration par laquelle la manifestation de Brahma s'effectue; Brahma prend la forme de la gelée, de la fumée, de l'air chaud, du vent, du feu, des mouches à feu, de l'éclair, du cristal et de la lune.

12. Lorsque dans le corps de l'ascète composé de la terre, de l'eau, de la lumière, de l'air et de l'éther, les cinq qualités qui marquent la concentration sont manifestées, alors il n'y a ni maladie, ni vieillesse, ni souffrance pour celui qui a obtenu le corps brûlant du feu de la concentration.

13. Lorsque le corps est léger et sans maladie, lorsque l'esprit est sans désir, la couleur brillante, la voix douce et l'odeur agréable, alors on dit que le premier degré de la concentration est atteint.

14. De même qu'une pièce d'or ou d'argent, couverte de terre, brille comme la lumière, lorsqu'elle a été nettoyée, de même l'âme renfermée dans le corps, et voyant sa propre nature, atteint son véritable but, et toute douleur cesse.

15. Lorsque absorbé en cette contemplation, l'ascète voit par la véritable nature de son être propre, qui se manifeste comme la lumière, la véritable nature de Brahma, qui n'a pas de naissance, qui est éternel et libre de tous les effets de la nature, il est dégagé de tous liens.

16. Car l'ascète est le dieu qui est né avant toutes les régions et les régions intermédiaires; il est vraiment dans le sein de sa mère; il est né, il naîtra; sous la forme de toutes choses, il réside en toutes les créatures.

17. Respect, respect au dieu qui est dans le feu, qui est dans l'eau, qui est entré dans l'univers, qui est dans les plantes et qui est dans les maîtres des forêts (*les arbres*).

CHAPITRE TROISIÈME.

1. Celui qui seul est unique gouverne par sa puissance, gouverne le monde entier par sa puissance; il se montre dans l'origine et la manifestation du monde. Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

2. Il n'y a qu'un seul Roudra (*esprit suprême*), ceux qui reconnaissent Brahma n'en reconnaissent pas un autre; il gouverne le monde par sa puissance, il habite en chaque homme; ayant créé tous les mondes et étant leur protecteur, il s'irrite au moment de leur fin (*il les détruit*).

3. Il est l'œil de tous, la face de tous, le bras de tous et même le pied de tous. Lui, le dieu unique, en créant le ciel et la terre, a donné des bras à l'homme, des ailes à l'oiseau.

4. Que Roudra, le seigneur de l'univers a produit les dieux et qui leur a donné l nous fortifie en nous accordant une i heureuse!

5. O Roudra, ô toi, qui répands le b haut de la montagne, regarde-nous avec qui est favorable, qui n'est pas terrible nifeste ce qui est saint, et qui est c bonheur.

6. O toi, qui répands le bonheur du montagne, rends propice la flèche que t ta main pour la jeter sur les créatures. de la montagne, ne fais de mal ni à l'h au monde.

7. Ceux qui connaissent Brahma, qu grand que l'univers, qui est le grand, l' est caché dans tous les êtres, et qui pé l'univers entier, celui-là devient immorte

8. Je connais cet esprit parfait, inf comme le soleil après les ténèbres. En l sant, l'homme triomphe de la mort; il d'autre route pour obtenir la délivrance (

9. Il est répandu dans le monde entie rien n'égale en grandeur, que rien ne su subtilité ou en ancienneté, lui, qui seul s' les cieux, comme un arbre inébranlable, l'esprit parfait.

10. Ceux qui le connaissent comme é rent de la cause de ce monde, comme priv et incapable de souffrance, deviennent i le malheur est réservé aux autres.

11. Il est la face, la tête et le cou de to side dans la cavité (du cœur de tous les êt nètre tout; il est présent en tout lieu; sa infinie.

12. Il est le grand, le seigneur dans la parfait, le moteur de tout ce qui est, le du bonheur le plus parfait; il est la lum est éternel.

13. Il est l'esprit parfait ayant la dim pouce, l'âme intérieure qui réside toujou cœur de chaque homme, le maître de la s est caché par le cœur et l'esprit. Ceux q naissent deviennent immortels.

14. L'esprit parfait à mille têtes, à mill à mille pieds, répandu partout dans l habite à dix doigts au-dessus du nombri cœur).

15. L'esprit parfait est le dominateur d qui a été, de tout ce qui est, de tout ce q tout ce qui se soutient par les aliments, de tout ce qui est immortel.

16. Ayant partout ses mains et ses pied ses yeux et sa face, partout ses oreilles, pandu dans tout ce qu'il y a dans le mond

17. Celui qui brille avec les qualités

dépourvu de tous les sens. On l'appelle le de tous les êtres, le maître de tous les soutien infini.

ıfermée dans la ville aux neuf portes (*le* 'âme se meut vers les choses extérieures, nt le monde entier, tout ce qui est doué de ent et tout ce qui est immobile.

(*l'esprit parfait*) avance sans pieds et prend ns; il voit sans avoir des yeux; il entend ir des oreilles. Il connaît tout ce qui peut nu, et personne ne le connaît. On l'appelle , l'esprit suprême.

est plus subtil que ce qui est subtil, plus le ce qui est grand. Celui qui, par la grâce eur, contemple le seigneur glorieux comme ı d'action, devient affranchi de toute souf-

le connais, celui qui est ancien, impéris- ıme de tous les êtres et qui, répandu par- présent en tous lieux, celui que ceux qui ent Brahma appellent sans naissance, celui qui connaissent Brahma appellent l'éternel.

CHAPITRE QUATRIÈME.

i qui seul et sans distinction, par son union nombreuses puissances, crée des distinc- nies selon leurs besoins et en qui le monde t (à l'époque de la destruction universelle) Là il nous accorde une intelligence favo-

t le feu, il est le soleil, il est le vent, il est il est les étoiles brillantes, il est Brahma, eaux, il est Prajapati (*l'âme universelle*).

es la femme, tu es l'homme, tu es le jeune t la jeune fille, tu es le vieillard tremblant ton qui le soutient; tu es né; ta face est

es la noire abeille, l'oiseau vert aux yeux *le perroquet*), le nuage dans le sein duquel lair; tu es les saisons et les mers; sans cement tu embrasses tout; c'est toi qui as les mondes.

me individuelle approche de la nature qui le naissance et qui est rouge, blanche ou i n'a qu'une seule forme et qui produit des nombreux; l'autre qui n'a pas de naissance ne celle (*la nature*) dont il a joui.

x oiseaux (*l'âme suprême et l'âme indivi-* ıjours unis et égaux en nom, résident sur arbre (*le corps*); l'un (*l'âme individuelle*), doux fruit du figuier; l'autre (*l'âme suprê-* rde comme un témoin.

itant sur le même arbre (que l'âme su- l'âme trompée (*l'âme individuelle*) plongée relations du monde) est affligée par le le pouvoir, mais quand elle voit l'autre souveraine longtemps adorée, quand elle l'aperçoit comme séparée (de toutes les relations du monde), quand elle contemple sa gloire, alors son chagrin se dissipe.

8. De quel usage sont les hymnes du Rig pour celui qui ne le connaît pas, celui qui est la lettre immortelle du Rig (*ou le sens éternel du Rig*) l'éther le plus élevé qui est le séjour des dieux? mais ceux qui le connaissent obtiennent le but suprême.

9. Les mètres sacrés, les sacrifices, les offrandes, les expiations, ce qui a été, ce qui sera, ce que les Védas déclarent, tout procède de cette lettre immortelle, uni à l'illusion (*maya*) il crée l'univers; l'autre âme (*l'individuelle*) y est enchaînée par l'illusion.

10. Connaissez l'illusion (*maya*) comme la nature (*prakriti*); sachez que celui qui est uni à elle est le dominateur souverain (*maheswara*); ce monde entier est réellement pénétré par les puissances qui sont ses parties.

11. Quiconque comprend celui qui, unique et seul, dirige le premier producteur et les autres producteurs, celui en qui tout rentre et duquel tout sort (*c'est à-dire qu'il détruit tout à l'époque de la destruction de l'univers et qu'il crée tout à l'époque de la création*), quiconque comprend le souverain qui accorde le désir (*ou la libération*) le dieu digne d'éloges, obtient une paix constante (et absolue).

12. Que Roudra, le maître de l'univers, celui dont la sagesse est sans bornes, celui qui a produit les dieux et qui leur a donné la majesté, nous fortifie en nous accordant une intelligence favorable.

13. Apportons une offrande au dieu qui est le maître des dieux, dans lequel les mondes trouvent leur soutien et qui règne sur les bipèdes et les quadrupèdes.

14. Quiconque connaît celui qui est plus subtil que ce qu'il y a de plus subtil, qui est le créateur de l'univers, qui a beaucoup de formes, et qui est répandu dans l'univers entier et qui possède toute félicité, obtient une paix constante.

15. Quiconque connaît celui qui, à l'époque convenable, est le conservateur de ce monde, qui, caché dans tous les êtres, est le maître de l'univers et avec lequel les déités sont unies par la concentration, coupe les liens de la mort.

16. Quiconque connaît le dieu qui, extrêmement subtil, est caché dans tous les êtres, comme la crême dans le beurre clarifié, et qui seul est répandu dans tout l'univers, est délivré de tous liens.

17. Ce Dieu dont l'univers est l'ouvrage, cette âme suprême qui réside toujours dans les cœurs de tous les êtres, est révélé par le cœur, par la distinction (*manisha*) et par la méditation (*manasa*). Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

18. Lorsqu'il n'y a pas d'obscurité (*lorsque toute ignorance a disparu*), lorsqu'il n'y a ni jour, ni nuit,

ni existence, ni non-existence, alors le dieu suprême, source de tout bien, subsiste seul. Il est éternel, il doit être adoré par Savitri (*le dieu du soleil*); de lui seul s'est élevée l'antique connaissance (*de Brahma*).

19. Nul n'est capable de le comprendre dans l'espace au-dessus, dans l'espace au-dessous, ni dans l'espace intermédiaire. Il n'existe pas de comparaison pour lui dont le nom est la gloire de l'univers (*ou la gloire infinie*).

20. La forme ne réside pas dans la vue; nul ne le contemple par l'œil. Ceux qui, par le cœur (l'intelligence pure) et l'esprit, le connaissent tel qu'il habite dans le cœur, deviennent immortels.

21. Il n'y a pas de naissance, et à cette idée, quelqu'un troublé (par la misère du monde) peut faire cette prière : « O Rudra, que ta figure favorable me préserve à jamais ! »

22. Ne fais pas de tort à nos enfants, à nos petits enfants, à nos existences, à nos vaches, à nos chevaux; ne détruis pas, dans ta colère, nos vaillants guerriers, car nous t'invoquons toujours, en te présentant des offrandes.

CHAPITRE CINQUIÈME.

1. Le Brahma immortel, infini, suprême, en qui la science et l'ignorance résident sans se manifester, l'ignorance vraiment mortelle, la connaissance vraiment immortelle, et qui règne sur la science comme sur l'ignorance, est différent (*de tous les autres êtres*).

2. Lui, être unique et seul, règne sur toute source de production et sur chaque forme de production; il doua son fils, le Rishi Kapila, au commencement de la création, de tous genres de science, et il le regarda (avec amour) quand il fut né.

3. Ce dieu, après avoir changé de diverses façons tous les principes existant dans ce champ (*ce domaine de l'illusion*), les détruit de nouveau. Après avoir créé des sages divins comme à d'autres périodes de la création, lui, le souverain, l'âme universelle, règne sur toutes choses en maître absolu.

4. De même que le soleil, se manifestant dans toutes les parties de l'espace, au-dessus, au-dessous et au milieu, brille avec splendeur, de même le dieu adorable et infiniment glorieux, règne sur tout ce qui existe.

5. Lui, la cause de l'univers, amène à maturité la nature de tous les êtres, les change, et seul gouverne l'univers entier, distribuant les qualités (aux choses auxquelles elles appartiennent).

6. Il est caché dans les Upanishads qui sont cachés dans les Védas. Brahma le connaît comme la source des Védas. Les anciens dieux et les sages qui le connurent, prirent part à sa nature; ils devinrent immortels.

7. L'âme individuelle qui, douée de qualités, accomplit des œuvres pour en obtenir le fruit, jouit aussi de ces mêmes actes. Possesseur de diverses formes, doué de trois qualités, choisissant entre trois routes, le maître de la vie marche de naissance en naissance par ses actions.

8. Celui qui, étant de la grandeur du pouce et ressemblant au soleil par sa splendeur, doué de détermination et de la connaissance de soi-même et ayant la qualité de l'intelligence et la qualité de son corps, est regardé comme distinct (de l'âme universelle quoiqu'il ne fasse qu'une avec elle), comme le crochet de fer placé à l'extrémité (d'un fouet).

9. L'âme revêtue d'un corps doit être envisagée comme la centième partie de l'extrémité d'un cheveu divisé en cent parties; elle est regardée comme infinie.

10. Il n'est pas un homme, il n'est pas une femme, il n'est pas hermaphrodite; il est maintenu par tout corps quelconque qu'il prendra.

11. De même que le corps grandit par l'usage de la nourriture et de la boisson, de même l'âme individuelle, par la volonté, le toucher, la vue et l'illusion, prend successivement des formes en conformité avec ses actions dans les divers lieux (de la production).

12. L'âme individuelle choisit (*prend*) par ses qualités (*par les impressions résultant de ses anciennes actions*) des formes diverses, les unes grossières, les autres subtiles. Par les qualités de ses actions et par les qualités de son corps, elle paraît, quoiqu'elle soit sans aucune différence, la cause de l'union avec ces forces.

13. Quiconque connaît le Dieu qui est sans commencement, ni fin, qui est le créateur de l'univers, qui possède une forme infinie et qui seul est répandu dans tout l'univers, devient délivré de tous liens.

14. Ceux qui connaissent le dieu qui doit être compris par la pensée, qui est incorporel, qui est la cause de l'existence et de la non-existence, qui réunit toutes les félicités et qui est la cause de l'origine des (seize) parties, abandonnent leurs corps.

CHAPITRE SIXIÈME.

1. Quelques sages disent en tombant dans l'erreur que la propre nature des choses (est la cause de l'univers), d'autres que c'est le temps, mais c'est la gloire de Dieu qui fait tourner cette roue de Brahma.

2. La création doit être regardée comme la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther; elle tourne gouvernée par celui qui la pénètre éternellement, qui possède toute sagesse et toute science, et qui est le seigneur du temps, possesseur de toutes les qualités

3. Ayant créé cette œuvre (*ce monde*) et y pré-

nouveau, il fait que le principe (*l'âme*) se u principe (*la nature*) ou à un, deux, trois autres principes, ainsi qu'avec le temps et qualités subtiles de l'intelligence.

ut homme qui, après avoir accompli des douées de leurs qualités, les place, ainsi te son affection, sur Dieu (car si les œuvres nt pas, les effets cessent aussi), obtient, par ation des œuvres, ce qui est différent des s de la nature (*c'est-à-dire, il devient tel hma*).

est le commencement de toutes choses, l'o- es causes par lesquelles (le corps) est uni e); au delà du temps divisé d'une triple l paraît sans temps. Quiconque adore en rit le Dieu suprême dont la nature est l'u- qui est la véritable origine et qui réside en pre cœur (obtient ce qui est différent des s de la nature).

rsqu'un homme connaît celui qui est plus ue les formes de l'arbre (*du monde*) et du et qui diffère de l'un et de l'autre, celui sur ourne cet univers, qui est le soutien de la t le destructeur du péché, le seigneur de loire qui réside en soi-même et qui est im- cet homme obtient ce qui est différent des s de la création.

ous le connaissons, le maître suprême de maîtres, le dieu de tous les dieux, plus que tout ce qu'il y a de plus grand, le res- sant et adorable dominateur des mondes.

'y a pour lui ni effet, ni cause; on ne peut l être qui lui soit supérieur ou qui lui soit ble. Sa puissance suprême varie; elle dé- lui-même, et elle agit selon sa connaissance pouvoir.

n'a dans le monde, ni maître, ni chef, ni il est le souverain du souverain des causes; i il n'existe ni producteur, ni souverain.

Que le dieu unique qui, tel que l'araignee, ppe de fils nombreux produits par la pre- cause (*Pradhana, la nature*) nous accorde de entifier avec Brahma.

e dieu unique qui est caché en tous les êtres, répandu partout, qui est l'âme intérieure de êtres, le maître de toutes les actions, et qui n tous les êtres, le témoin qui est la pensée dépourvu de qualités.

ui seul ne dépend que de lui-même parmi e des âmes qui ne sont pas actives. Les qui l'aperçoivent comme placés en eux- obtiennent le bonheur éternel; les autres iennent pas.

13. Il est l'éternel parmi ceux qui sont éternels, il est le seul qui donne des objets dignes de désirs. Quiconque connaît cette cause, le dieu qui est compris par le sage et par l'ascète, est délivré de tous liens.

14. Ici (bas) ni le soleil, ni la lune et les étoiles, ni les éclairs ne (nous) montrent Brahma; comment ce feu (terrestre) le montrerait-il? Lorsqu'il se montre lui-même, tout se montre après lui. En se manifestant, il manifeste ce monde tout entier.

15. Il est le seul Hama (le destructeur de l'ignorance et du mal) au milieu de ce monde; il est le feu qui est entré dans l'eau. En le connaissant, on est vainqueur de la mort; il n'est pas d'autre route pour arriver (à la fin dernière de l'homme).

16. Il a créé l'univers et il connaît l'univers; il est l'âme (de toutes choses) et l'origine (de toutes choses); il est le souverain du temps doué de (toutes les) qualités (de la perfection); il sait tout, il est le souverain de la première cause et de l'être revêtu de corps; il est le maître des trois qualités, la cause de la libération, de l'existence et de la servitude relativement au monde.

17. Il est tel que lui-même, immortel et résidant dans la forme du souverain d'une sagesse infinie, présent partout et conservateur de ce monde; il régit éternellement ce monde; il n'y a pas d'autre cause de dénomination (du monde).

18. Désirant la délivrance, j'approcherai de la protection de Dieu qui, manifestant la connaissance de lui-même, créa d'abord Brahma (au commencement de la création) et lui donna les Védas.

19. Qui est sans parties, sans action, qui est tranquille et exempt de blâme, qui est sans tache et le dernier pont vers l'immortalité, qui est brillant comme le feu lorsqu'il consume le bois.

20. Jusqu'à ce que l'homme soit capable de comprimer l'éther comme du cuir, il n'y aura nulle fin à la misère, si ce n'est par la connaissance de Dieu.

21. Le sage Swestawara, par la puissance de ses austérités et par la grâce de Dieu, a vraiment proclamé le plus excellent des quatre ordres, le Brahma suprême et saint, que tous les Rishis adorent comme étant tout en tout.

22. Le plus profond mystère du Vedanta ne doit pas être révélé à un fils ou à un élève dont (l'esprit ou les sens) ne sont pas domptés.

23. Les vérités déclarées en cet Upanishad se révèlent elles-mêmes, se révèlent elles-mêmes à l'homme dont l'esprit est élevé, et qui met une confiance absolue en Dieu et une semblable en son maître.

—

L'UPANISHAD

DU VAJASANEYA SANHITA.

—

Cet Upanishad est une des compositions de ce genre qui a le moins d'étendue. Il a été traduit ; fois en anglais. d'abord par sir William Jones (*Posthumous Works*, tom. VI) ; ensuite par Ram Roy, Paley et un anonyme, dans le Tattwabodhini Pattrika (tom. I, p. 339-345) ; enfin par le Röer, dans la *Bibliotheca Indica*, n° 41 ; Calcutta, 1852, tom. XV, p. 69-70.

—

CHAPITRE UNIQUE.

1. Tout ce qui existe en ce monde doit être enveloppé par (la pensée de) Dieu. En renonçant au monde, tu sauveras ton âme. Ne convoites pas les richesses d'autrui.

2. En accomplissant des œuvres sacrées, qu'un homme désire vivre cent ans. Si tu formes ce désir, ô homme, il n'est pas d'autre manière de t'exempter de la souillure de tes œuvres.

3. Tous ceux qui sont les meurtriers de leurs âmes, vont, en quittant ce monde, dans des mondes sans dieux, couverts d'épaisses ténèbres.

4. L'âme ne se meut pas ; elle est plus rapide que l'esprit ; les dieux (*les sens*) ne l'ont pas saisie ; elle était partie avant. Quelle que soit la rapidité avec laquelle courent les autres dieux (*les sens*), elle les devance ; c'est dans elle que le maître de l'atmosphère soutient les actions vitales.

5. Il se meut et il ne se meut pas, il est près et il est loin, il est en toutes choses et hors de toutes choses.

6. Quiconque voit tous les êtres en l'âme seule et l'âme en tous les êtres, n'abaisse pas ses regards (sur une créature quelconque).

7. Lorsqu'un homme sait que tous les êtres sont l'âme même, lorsqu'il voit l'unité de l'âme, alors il n'y a pas d'illusion, pas de regret.

8. Il est répandu partout, brillant et sans corps, invulnérable, sans muscles, pur et exempt de la souillure du péché ; il est le souverain de l'esprit, au-dessus de tous les êtres, existant par lui-même et d'une sagesse infinie. Il a distribué les choses, selon leur nature, pour des années éternelles.

9. Ceux qui adorent l'ignorance entrent dans une sombre obscurité, ceux qui sont dévoués à la science dans une obscurité encore plus grande.

10. Ils disent : « Différent est l'effet d rance, différent l'effet de la science ; » c'e nous avons appris des sages qui nous ont ces deux choses.

11. Quiconque connaît à la fin la science rance, surmonte la mort par l'ignorance, e l'immortalité par la science.

12. Ceux qui adorent la nature non créé dans une sombre obscurité ; ceux qui sont à la nature créée, dans une obscurité en grande.

13. Ils disent : « Différent est l'effet d' nature non créée, différent l'effet d'adorer créée. » C'est ce que nous avons appris qui nous ont expliqué ces choses.

14. Quiconque connaît à la fin la nature la destruction, surmonte la mort par la des et jouit de l'immortalité par la nature créé

15. Quant à moi dont le devoir est la vé vre-moi, ô Pushan (*le nourricier, un des soleil*), l'entrée vers la vérité cachée par te brillant, afin que je te contemple.

16. O Pushan, dispensateur de la justice, rejeton de Prajapati, disperse tes rayons ta lumière ; que je voie ta forme heureus suis la même âme que celle qui est en toi.

17. Que mon étincelle vitale obtienne l' mortel, et qu'alors ce corps soit consumé en cendres. Om ! ô mon esprit, souviens-t viens-toi de tes actes ; souviens-toi, ô mo souviens-toi, souviens-toi de tes actes.

18. Guide-nous, ô Agni, par la route du vers les jouissances (célestes) ; sois notre Dieu, qui connais tous les actes ; détruis no tortueux, afin que nous puissions t'offrir no gnes hommages.

LE TALAVAKARA UPANISHAD

DU SAMA-VÉDA.

—

n des Upanishads qui font partie de la collection jointe à l'Atharva-Véda ; il appartient aussi au da. Anquetil l'a traduit en latin sous le titre de Kin (*Oupnekhat*, vol. II, p. 291-298). D'autres ns ont été faites par Ram-Mohun-Roy et après lui par Poley ; on le trouve aussi en anglais dans recueils que nous avons cités à plusieurs reprises (*Tattwabodhini Pattrika*, t. I, p. 349-350, et *a Indica*, n° 41, vol. XV, p. 75-88). Windischmann en a donné une traduction allemande ; une ns un recueil littéraire : *Magazin fur die Litteratur des Auslandes*, 1833, n° 65. Weber a discuté passages de cette composition (*Indische Studien*, vol. II, part. I, p. 181-195).

—

PREMIÈRE SECTION.

lisciple demande :) « Qui donne des ordres, une direction à l'esprit se rendant à son Qui règle le cours de la première vie ? Qui la manière dont la parole est prononcée ? assigne à l'œil et à l'oreille leurs fonc-

maître répond :) « Celui qui est l'oreille de l'esprit de l'esprit, la parole de la parole, ent la vie de la vie, l'œil de l'œil. Le sage ndonné (ces existences individuelles) de-mortel lorsqu'il quitte ce monde. »

Brahma suprême) n'approche pas de l'œil, le ou de l'esprit. Nous ne reconnaissons ma (comme un objet que les sens puissent), ainsi nous ne pouvons pas expliquer sa l est différent de ce qui est connu (*de l'u-nifesté*), il est au delà de ce qui n'est pas C'est ce que nous avons appris des anciens qui nous ont enseignés.

sez à ce qui n'est pas manifesté par la pa-ce qui sert à manifester la parole, comme hma, et non à ce qui est adoré comme lui *n être individuel qui est perçu par les sens*).

naissez ce qui ne pense pas au moyen de t qui sert, à ce qu'on dit, de moyen pour it pense ; connaissez-le comme étant Brah-n comme étant adoré comme lui.

naissez ce qui ne voit pas au moyen de moyen de qui les yeux voient ; connais-mme étant Brahma et non comme étant nme lui.

naissez ce qui n'entend pas par l'oreille et n de qui l'oreille entend ; connaissez-le rahma et non comme étant adoré com-

naissez ce qui ne respire pas par l'haleine yen de qui l'haleine est produite, connais-mme étant Brahma et non comme étant nme lui.

DEUXIÈME SECTION.

u penses que tu connais bien Brahma, (je ce que tu sais de la nature de Brahma (par rapport à l'âme) est vraiment peu de chose ; ce que tu connais de sa nature par rapport aux divinités est vraiment peu de chose. Brahma doit donc être l'objet de ta méditation. L'élève dit : « Je pense qu'il doit être connu (de moi) ; je ne pense pas que je le connaisse bien, mais je ne sais pas que je ne le connaisse pas. Quiconque parmi nous connaît cette parole : « Je ne sais pas que je ne le connais pas, » connaît Brahma.

2. Brahma est compris de celui qui pense que Brahma est incompréhensible ; celui qui pense que Brahma est compris, ne le connaît pas. Brahma est inconnu de ceux qui pensent le connaître, et il est connu de ceux qui ne pensent pas le connaître.

3. S'il est connu comme étant la nature de toute pensée, il est compris. Par sa connaissance, on gagne l'immortalité. Une personne obtient la puissance par l'âme et l'immortalité par la connaissance.

4. Si, dans ce monde, une personne connaît l'âme, alors la véritable fin (de toute inspiration humaine) est atteinte ; si une personne, en ce monde, ne connaît pas l'âme, il y aura de grandes calamités. Le sage qui discerne en toutes choses la nature unique de Brahma, devient immortel après avoir quitté ce monde.

TROISIÈME SECTION

1. Brahma fut jadis victorieux pour la défense des dieux. Les dieux obtinrent la majesté par la victoire de Brahma ; ils pensèrent : « C'est à nous qu'appartient cette victoire, c'est à nous qu'appartient cette majesté. »

2. Il connut leur illusion, il se manifesta à eux ; ils ne le connurent pas, et ils se dirent l'un à l'autre : « Cet être est-il digne d'adoration ? »

3. Ils dirent à Agni : « Jataveda, assure-toi si cet être est digne d'adoration. » Il répondit : « Je ferai ce que vous demandez. »

4. Agni courut vers Brahma. Brahma lui dit : « Qui es-tu ? » Agni répondit : « Je suis vraiment Agni ; je suis vraiment Jataveda. »

5. Brahma lui demanda : « Quel pouvoir as-tu, toi qui est tel que tu le dis ? » Agni répondit : « Je puis brûler tout ce qu'il y a sur la terre. »

6. Il (*Brahma*) plaça un brin d'herbe devant lui (*devant Agni*), en lui disant : « Brûle ceci. » S'en approchant de toute sa force, il ne put le brûler. Il revint disant : « Je n'ai pu reconnaître si cet être était digne d'adoration. »

7. Ils dirent alors à Vajou : « Vajou, assure-toi si cet être est digne d'adoration. » Il répondit : « Je ferai ce que vous me demandez. »

8. Il courut vers Brahma. Brahma lui dit : « Qui es-tu ? » Vajou répondit : « Je suis vraiment Vajou, je suis vraiment Matariswa. »

9. Brahma lui demanda : « Quel pouvoir as-tu, toi qui es tel que tu le dis? » Vajou répondit : « Je puis balayer tout ce qui est sur la terre. »

10. Brahma plaça un brin d'herbe devant lui, disant : « Balaye ceci. » S'en approchant de toute sa force, il ne put le balayer. Il revint disant : « Je n'ai pu reconnaître si cet être était digne d'adoration. »

11. Ils dirent alors à Indra : « Maghavan, reconnais si cet être est digne d'adoration » Il répondit : « Je ferai ce que vous désirez. » Il courut vers Brahma, Brahma disparut devant lui.

12. Il rencontra dans l'éther une femme avec des ornements précieux, Uma, fille d'Hemavat, il lui demanda : « Cet être (*Brahma*) est-il digne d'adoration ? »

QUATRIÈME SECTION.

1. Elle dit : « C'est Brahma, car vraiment en cette victoire de Brahma vous avez obtenu la majesté. » Et c'est ainsi que par la parole d'Uma, il (*Indra*) connut Brahma.

2. Ces dieux, Agni, Vajou et Indra, de périeurs en excellence aux autres dieux, chèrent de plus près Brahma ; ils co premiers Brahma.

3. Indra devint supérieur en excellence autres dieux, car il toucha de plus pr il connut le premier Brahma.

4. C'est une déclaration pour le faire co brilla comme (la splendeur de l'éclair, comme le clignottement de l'œil : c'est raison de Brahma par rapport aux divin

5. Ensuite vient une comparaison de l rapport à l'âme. L'esprit approche, pour de ce Brahma ; on se souvient de lui p on s'assure derechef et de nouveau de se par l'esprit.

6. Il doit vraiment être adoré pour cett viduelle ; il doit être adoré par le nom de Tous les êtres adressent leurs prières connaît ainsi ce Brahma.

7. L'élève dit : « O sage vénérable, ex nishad. » Le professeur répond : « Cet t'a été exposé ; nous t'avons fait connaître relatif à Brahma.

8. Les moyens pour l'obtenir sont : l' ment des sens et le travail ; les Véda leurs membres sont sa base ; la vérité est

9. Quiconque connaît l'Upanishad de nière, après avoir secoué tout péché, l'éternelle et glorieuse place du ciel, rés ciel. »

BRIHAD-ARANYAKA-UPANISH

Une traduction anglaise de cet Upanishad occupe les cahiers 27 et 38 de la *Bibliotheca Indi* par. III, p. 1-156), Calcutta, 1850-51. Elle est due au docteur Röer, qui a également traduit le taire dont Sankara-Acharya a accompagné cette traduction, commentaire beaucoup plus long que

CHAPITRE PREMIER.

PREMIER BRAHMANA.

1. Om ! la première lueur dans la vérité est la tête du cheval offert en sacrifice. Le soleil est l'œil, le vent est le souffle ; le feu, sous le nom de Vaiswanasa, est la bouche ouverte ; l'année est le corps du cheval offert en sacrifice. Le ciel est son dos, l'atmosphère est son ventre, la terre est le sabot de ses pieds, les régions sont ses côtes, les régions intermédiaires sont les os de ses côtes, les saisons sont ses membres. Les mois et les quinzaines sont ses jointures ; le jour et la nuit sont ses pieds, les constellations sont ses os, le ciel est ses muscles, la nourriture demi-digérée est le sable, les rivières sont ses artères et ses veines, le foie et la bile sont les montagnes, les herbes et les arbres sont les diverses espèces de poils. Le soleil, aussi longtemps qu'il s'élève, est la partie antérieure de soleil, aussi longtemps qu'il descend, est postérieure de son corps. L'éclair est comm ment, l'agitation des membres est comm ment du tonnerre, l'émission de l'urine e la chute de la pluie, sa voix est comme la

2. Le jour est le Mahima placé deva val (305) ; le lieu de sa naissance est la tale ; la nuit est l'autre Mahima placé derri val ; le lieu de sa naissance est la mer oc ces Mahimas sont placés autour du chev nom de Haya, le cheval porta les dieux ; s de Vaji, il porta les Gandharvas ; sous le no

(305) Mahima, coupes d'or et d'argent ; le coupe d'or, à cause de l'éclat du soleil et du n kara entre à cet égard dans de longues expli le docteur Röer a cru devoir traduire, mais q assez d'intérêt pour que nous les placions ici.

a les Asuras, et sous le nom d'Aswa, il porta
ımes. La mer est sa compagne, la mer est le
sa naissance.

DEUXIÈME BRAHMANA.

l n'existait point ici quelque autre chose au-
nt; il fut enveloppé par la mort, qui est la
é, car la voracité est la mort. Il créa son es-
formant ce désir : « Puissé-je avoir une
» Il s'avança en adorant. C'est de lui que fu-
oduites les eaux lorsqu'il était en adoration.
chit et se dit : « L'eau (*Ka*) fut produite par
ndis que j'adorais. » Par la même raison, le
ut le nom d'Arka. Le bonheur est véritable-
roduit pour celui qui, de cette manière, con-
nature d'Arka.

es eaux sont l'Arka. L'écume qui était sur
x prit de la consistance; elle devint la terre.
e cette création, il se trouva fatigué. La
ur, la sueur qui sortit de son corps lorsqu'il
gué, échauffé, fut répandue comme du feu.
se rendit triple; Aditya et Vayou furent ses
parties. Son existence est partagée en trois :
n orientale est la tête; les régions de chaque
nt les bras; la région occidentale est la
les régions de chaque côté sont les cuisses;
et le nord sont les flancs; le ciel est le dos;
phère est le ventre; cette terre est la poi-
Le feu est placé dans les eaux. C'est ce qui
de la science des sages.

forma un désir : « Qu'un second moi-même
duit. » Il créa par son esprit la parole; il
nion, c'est-à-dire le dévorateur, la mort.
ence qui en jaillit devint l'année. Car l'an-
ait pas avant lui; il fut conçu pour l'espace
reil temps. Après le temps qui est contenu
space d'une année, il le créa. Lorsqu'il fut
uvrit sa bouche contre lui. Il cria. Ce fut
e la parole fut produite.

réfléchit : « Si je le tue, je n'aurai que peu
riture. » D'après cette réflexion, il créa par
role en union avec cette âme, tous les autres
uelconques, le Rig-Véda, l'Yajour-Véda, le
éda, les mètres, les sacrifices, la race hu-
les animaux.

ésolut de détruire tout ce qu'il avait créé
manière, car il mange toutes choses; c'est
i il a le nom d'Aditi. Il mange cet univers
out cet univers est sa nourriture. Celui qui
t en sa nature comme étant Aditi, recevra
pense de cette connaissance.

orma un désir : « Que j'accomplisse en-
rand sacrifice. » Il devint fatigué. Il ac-
les pénitences. Quand il fut fatigué, quand
compli des pénitences, la gloire et la puis-
éloignérent; la vie est la gloire, la puis-
insi, quand la vie fut partie de son corps,
son corps prit un aspect enflé; il y avait encore
l'esprit en son corps.

8. Il forma un désir : « Que mon corps soit pur; que j'obtienne une individualité par ce corps. » Il devint ainsi un cheval, parce qu'il était enflé. Et parce qu'il devint pur, la cérémonie reçut le nom de l'Aswamedha. Celui qui connaît ainsi l'Aswamedha le connaît aussi.

9. Il connaît l'Aswamedha, celui qui le connaît de cette manière. L'ayant laissé sans entraves, il se considéra lui-même comme le cheval. Après un an, il le tua pour son propre profit, il abandonna les animaux aux dieux. C'est pourquoi on tue l'animal purifié représentant dans sa nature, comme Prajapati, toutes les déités. Il est l'Aswamedha qui brille. Son corps est l'année. Ce feu est Arka. Ces mondes sont des parties de son individu. De cette manière, ils sont Arka et Aswamedha. Ils sont aussi une seule divinité, la mort. Il est ainsi vainqueur de la seconde mort. La mort ne l'obtient pas. La mort devient son âme. Il devient une de ces déités.

TROISIÈME BRAHMANA, dit *l'Udgitha* (305*).

1. Double en vérité est la race de Prajapati, les dieux et les démons. Les dieux sont en petit nombre; les démons sont très-nombreux. Ils furent rivaux en ces mondes. Les dieux dirent la vérité. Triomphons maintenant des démons en ce sacrifice, grâce à l'Udgitha.

2. Les dieux dirent à la parole : « Chante l'Udgitha pour notre avantage. » La parole ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Elle chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans la parole. Ce qu'elle dit bien est pour elle-même.

3. Les demons connurent par cet Udgitha que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Voici quel est ce péché. Si quelqu'un prononce des paroles inconvenantes, c'est ce péché.

4. Ils dirent alors à la respiration : « Chante l'Udgitha pour nous. » La respiration ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Elle chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans la respiration. Ce qu'elle sent est pour elle-même. Les démons connurent, par cet Udgitha, que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Si quelqu'un sent des odeurs inconvenantes, c'est ce péché.

5. Ils dirent alors à l'œil : « Chante l'Udgitha pour nous. » L'œil ayant prononcé les mots : « Qu'il

(305*) L'Udgitha est une portion du Sama-Véda (chapitre second), une sorte de cantique qui commence par la syllabe mystique *Om*, et que récite un prêtre nommé Udgata.

en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Il chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans l'œil. Ce qu'il voit est pour lui-même. Les démons connurent par cet Udgitha que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Si quelqu'un voit des couleurs inconvenantes, c'est ce péché.

6. Ils dirent alors à l'oreille : « Chante l'Udgitha pour nous. » L'oreille ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Elle chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans l'oreille. Ce qu'elle entend est pour elle-même. Les démons connurent par cet Udgitha que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Si quelqu'un entend des paroles inconvenantes, c'est ce péché.

7. Ils parlèrent alors à l esprit : « Chante l'Udgitha pour nous. » L'esprit ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Il chanta devant les dieux toute la jouissance qui est en l'esprit. Les démons connurent que, par cet Udgitha, les dieux triompheraient d'eux; c'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Celui qui a des notions qui ne sont pas convenables est aussi atteint de ce péché. C'est de la sorte que les dieux vinrent en contact avec le péché, furent percés du péché.

8. Les dieux parlèrent alors à cette vie dont le nom est Asanya, et dirent : « Chante pour nous l'Udgitha. » Cette vie ayant les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha. Les démons connurent que par cet Udgitha les dieux triompheraient d'eux; c'est pourquoi courant vers la vie, ils voulurent la percer de leur péché. De même qu'un morceau de terre se brise en tombant sur un rocher, ils furent brisés. De là ils devinrent des dieux; les démons périrent. De cette manière, il devint tel que lui. C'est par l'âme que périt l'ennemi, le fils du frère de celui qui connaît ces choses.

9. Ils dirent : « Où était celui qui nous a établis? Il est dans la bouche; de là il est Ayasya. » Il est Angirasa, parce qu'il est l'essence des membres.

10. Le nom de cette déité est *Doûr*, car la mort est loin (*Doûr*) de lui. La mort est aussi et certainement loin de celui qui connaît ces choses.

11. Cette déité, après avoir détruit le péché des déités, c'est-à-dire la mort, la fit partir pour se rendre à l'extrémité des régions. C'est là qu'il fixa le séjour des péchés des déités. Que personne ne se rende donc aux gens de l'extérieur; que personne ne suive le péché, la mort.

12. Cette déité détruisit le péché, la mort de ces déités. Alors la vie, ayant triomphé de la mort, les sauva. La vie ayant triomphé de la mort, sauva la première parole. Quand la parole, ay
phé de la mort, fut délivrée, elle devint
feu étant devenu libre après sa séparat
mort, brille avec éclat.

13. Alors la vie, ayant triomphé de
sauva l'odorat. L'odorat, ayant triomphé
devint le vent. Ce vent, étant devenu libr
séparation de la mort, purifie.

14. Alors la vie, ayant triomphé de
sauva l'œil. L'œil ayant triomphé de la
vint Aditya (*le soleil*). Aditya étant dev
après sa séparation de la mort, brûle.

15. Alors la vie, ayant triomphé de
sauva l'oreille. L'oreille ayant triomphé d
devint les régions. Les régions, après le
tion de la mort, deviennent libres.

16. La vie, ayant triomphé de la m
l'esprit. Quand l'esprit, ayant triomphé
fut délivré, il devint la lune. La lune étai
libre après sa séparation de la mort, est
sante. De cette manière, cette déesse ayan
de la mort, sauve le présent sacrificateur.
connaît ces choses, obtient sa juste récom

17. La vie alors fit par l'Udgitha l'
nourriture primitive, car toute nourritu
mangée, est mangée par la vie. C'est de
subsiste.

18. Les dieux dirent : « Toute nour
existe reçoit tes éloges pour ton propre
Mangeons de cette nourriture. » La vie
« Entrez en moi. » Ils répondirent : « Q
ainsi; » et entrèrent de tous côtés dans l
si, toute nourriture qui est mangée par
satisfait. Celui qui connaît ces choses
servateur de ce qui est à lui; il est préd
il marche devant, il consomme la nourri
le seigneur suprême. Celui qui devient l
celui qui connaît ces choses, n'est pas
soutenir ceux qui dépendent de lui. D
côté, quiconque suit celui qui connaît ce
et quiconque le suivant s'efforce de sou
qui dépendent de lui, est en état de p
leurs besoins.

19. Celui qui habite dans la bouche est
car il est l'essence (*rasa*) des membres (
vie est l'essence des membres, et la vie
sence des membres, tout membre qu
abandonné devient desséché.

20. La vie est aussi Brihaspati. La
nomme Brihati. La vie est ce qui conse
la parole (*Brihati*); de là le nom de Brih

21. Elle est aussi Brahmanaspati. La
Brahma. La vie est ce qui conserve la pa
le nom de Brahmanaspati.

22. Elle est aussi Sama. La parole
Sama est Sa et Amas. Ainsi, Sama a la

l'appelle Sama, par la raison qu'il est abeille, comme un moucheron, comme t, comme ces trois mondes, comme choses. Celui qui connaît ce Sama, ob- de nature avec Sama ou l'unité de

est aussi appelée Udgitha. La vie est la vie tout est élevé. La parole est Gi- nom d'Udgitha.

un récit à cet égard : Brahmadatta, le Chikitana, en buvant le brillant suc du ces mots : « Que ce suc resplendissant ête de cet homme qui a accompli l'Ud- uelque autre moyen que celui là. » Il ainsi l'Udgitha par la parole et la

qui connaît l'opulence de ce Sama, ob- pulence. Les notes de musique sont sa ue celui qui doit accomplir les devoirs désire donc acquérir les notes de mu- la parole. Qu'il accomplisse les rites du cette parole qui a obtenu les notes mu- hommes ont ainsi le désir de regarder, crifice, celui qui récite mélodieusement omme un homme possesseur de la ri- on aime à regarder ceux qui ont acquis se. Celui qui connaît de cette manière de ce Sama, obtient la richesse.

qui connaît l'or, de ce Sama, obtient ut son or. Les notes de musique sont tient véritablement de l'or, celui qui, de re, connaît l'or de ce Sama.

qui connaît ici la résidence de ce Sama, parole est sa demeure, car il est bien cette vie réside véritablement dans la lques-uns disent qu'elle réside dans la

ainsi que la cérémonie de l'Abhyaroha *récitation de certaines prières*) est dé- qui loue, loue véritablement le Sama. A 'il le loue, qu'il récite ces Mantras « conduis-moi du non-réel au réel; i de l'obscurité à la lumière; conduis- ort à l'immortalité (*c'est-à-dire rends- l*). » La lumière est l'immortalité; l'obs- mort. L'homme pieux peut, dans d'au- choisir une bénédiction et former le ésire. Il exprime par la récitation de ces vœu qu'il forme, soit pour lui-même, sacrificateur. Cela assujettit vraiment Celui qui connaît ce Sama est vrai- que les vœux qu'il forme dans les l prononce, s'accomplissent en sa fa-

QUATRIÈME BRAHMANA.

avant l'âme, ayant la forme de l'hom- me. Regardant autour de lui, il ne vit rien que lui-même. Il dit d'abord: « Je suis moi. » De là vint le nom de moi. C'est pourquoi un homme lorsqu'il est interpellé, dit: « C'est moi, » et prononce ensuite le nom qui lui appartient. Et parce que, comme le premier de tous, il consuma par le feu tous les péchés, il est appelé Pourousha. Celui qui s'efforce d'obtenir l'état de Prajapati et qui connaît ces choses, le consume véritablement.

2. Il fut effrayé, c'est pourquoi l'homme est effrayé quand il est seul. Il regarda autour de lui: « Puisque rien n'existe si ce n'est moi, de quoi serai-je effrayé? » La peur le quitta, car qui craindrait-il, puisque la crainte est causée par un autre.

3. Il ne ressentit point de plaisir. Car nul être, s'il est seul, ne ressent de plaisir. Il désirait un compagnon. Il se divisa en deux; de là le mari et la femme furent produits. Il n'était ainsi que la moitié de lui-même comme un pois coupé en deux parties. C'est ce que Yadnavalkya a déclaré. Ce vide fut complété par la femme. Il s'approcha d'elle. Ainsi les hommes naquirent

4. Elle (*la femme*) réfléchit et se dit: « Comment peut-il s'approcher de moi, qu'il a produite de lui-même? Je me cacherai. » Elle devint une vache, lui un taureau. Il s'approcha d'elle. De là naquirent les bêtes à corne. Elle devint une jument et ensuite une ânesse; il devint un cheval et un âne. Il s'approcha d'elle. De là naquirent les animaux dont le pied est un sabot. Elle devint une chèvre et ensuite une brebis; il devint un bouc et un bélier. Il s'approcha d'elle. » De là naquirent les chèvres et les moutons. Il créa de cette manière tous les êtres jusqu'aux fourmis.

5. Il réfléchit et se dit: « Je suis vraiment la création, car j'ai créé toutes les choses. » De là vient le nom de création. Vraiment celui qui connaît ces choses devient la création comme lui.

6. Alors il battit la matière comme on bat le lait pour faire le beurre. De sa bouche comme le lieu de la production, et de ses mains, il créa la fleur. C'est pourquoi la bouche et les mains n'ont point de poils à l'intérieur, car le lieu de la production n'a point de poils à l'intérieur.

7. On dit à cet égard cette parole: « Le sacrifice à l'un ou à l'autre dieu n'est pas convenable. » Cette création est réellement à lui, car il est réellement tous les dieux.

8. Tout ce qui est humide, il l'a créé de sa semence, et c'est le Sama. Cet univers entier est donc ou la nourriture ou celui qui mange la nourriture. Sama est la nourriture. Agni celui qui mange la nourriture. Telle est la création suprême de Brahma. Elle surpasse toutes choses parce qu'avec les meilleures parties, il créa les dieux, et parce que, lui immortel, créa les immortels. Celui qui con-

nait ces choses devient, dans cette création suprême, semblable à Prajapati.

9. Celui qui existe n'était pas alors manifesté. Il se manifesta lui-même en prenant un nom et une forme, comme on dit habituellement : « Il a tel nom ou telle forme. » Il entra en ce monde.

10. Il est jusque dans les extrémités des ongles comme un rasoir est placé dans sa boîte, ou comme Viswambhara dans la demeure de Viswambhara. Ils ne le voient plus, car lorsqu'il est incomplet, lorsqu'il n'est qu'inspirateur, il est appelé la vie ; lorsqu'il parle, on l'appelle la parole ; lorsqu'il voit, on l'appelle la vue ; lorsqu'il entend, on l'appelle l'oreille ; lorsqu'il pense, on l'appelle l'esprit. Ce sont les noms de ses actions. Quiconque adore un être spécial séparé de cette totalité, n'a pas de connaissance, car cette âme est incomplète ; elle est déterminée par telle ou telle fonction individuelle. L'âme ; considérant ces choses qu'un homme l'adore, car en elle toutes ces différences s'effacent, et il y a l'unité.

11. L'être doit être compris en l'être même, qui est l'âme ; c'est par lui qu'on le connait en entier. De même qu'on trouve des bestiaux en suivant la trace de leurs pieds, de même l'homme qui connait ces choses, trouve de la renommée et la satisfaction de tous ses désirs.

'12. Il est plus cher qu'un fils, plus cher que la richesse, plus cher que tout autre objet, plus cher que toutes choses, parce que cette âme est plus intérieure. Quiconque dit à un homme qui affirme qu'un autre objet quelconque est plus cher que l'âme : « Ce qui est cher, doit périr, » est le seigneur ; il doit vraiment en être ainsi Pour tout homme qui connait le prix de l'âme, nul objet périssable n'a de valeur.

12*. C'est ce que les sages déclarent être la connaissance de Brahma par l'effet de laquelle les hommes pensent, et par laquelle nous deviendrons toutes choses. Quelle était donc la connaissance de Brahma par l'effet de laquelle il devint toutes choses ?

13. Brahma était véritablement avant (la création) ; il connaissait donc l'âme, il se connaissait lui-même. Il dit : « Je suis vraiment Brahma. » C'est ainsi qu'il devint toutes choses.

14. Quiconque parmi les dieux comprenait ce (mystère), devenait aussi toutes choses ; il en était de même de quiconque parmi les Rishis, de quiconque parmi les hommes, le comprenait.

15. Connaissant que celui-ci est celui-là, le Rishi Vamadeva obtint vraiment ces Mantras (*prières*), il put dire : « Je devins Manou, je devins le soleil. » Quiconque connait aussi ce Brahma ou son temps de la même manière, dit : « Je suis Brahma. » Les dieux eux-mêmes ne sont pas capables de l'empêcher de [illegible] toutes choses.

16. Quiconque [illegible] sant : « Il est un [illegible] (que lui) » n'a pas la [illegible] des dieux comme une [illegible] que des bêtes [illegible] d'un homme, [illegible] fournissent aux besoins d'un dieu. [illegible] pour un propriétaire qu'on lui enlève une [illegible] de ses troupeaux ; quel [illegible] donc pas si on lui en enlève [illegible] ? [illegible] désagréable aux dieux que les [illegible] connaissance.

17. Brahma était [illegible] choses ; il existait seul. Étant seul, il ne [illegible] pas. Il créa, par l'effet de sa [illegible] les Kshatras d'une nature élevée, [illegible] Kshatras qui sont les protecteurs [illegible] Indra, Varouna, Soma, [illegible], Paryanya, Mort et Ysana. Ainsi, rien n'est plus [illegible] le Kshatra ; c'est pourquoi le Brahmane, [illegible] au Kshatra, adore lors de la [illegible] Le Kshatra seul lui donne sa gloire ; [illegible] ainsi le lieu de la naissance du [illegible] quoique le roi obtienne la plus haute [illegible] réfugie enfin dans Brahma comme dans sa naissance. Quiconque le méprise dé[illegible] trie, et il se rend coupable d'un très-g[illegible] comme un homme qui attaque un supé[illegible]

18. Il ne s'étendit pas ; il créa les Ve[illegible] *nités*). Il est tous ces dieux qui, selon leu[illegible] classes, sont appelés Vasus, Roudras, Ad[illegible] wadevas et Maruts.

19. Il ne s'étendit pas. Il créa la cast[illegible] dras comme donnant la nourriture. Cett[illegible] la nourrice des êtres, car elle leur donn[illegible] nourriture.

20. Il ne s'étendit pas ; il créa par (l'[illegible] puissance concentrée la justice d'une [illegible] nente. Cette justice conserve les Kshatr[illegible] rien de plus élevé que la justice. Le faibl[illegible] a la confiance de triompher du puis[illegible] justice. La justice est vraie. Aussi d[illegible] personne qui parle selon la vérité, qu'elle [illegible] la justice, ou d'une personne qui pa[illegible] justice, qu'elle parle selon la vérité. De c[illegible] il (*Brahma*) est vraiment les deux (*la* [illegible] *justice*).

21. Telle est la création qu'opéra [illegible] Kshatras, les Veets et les Soudras. Il [illegible] forme d'Agni (*le feu*) parmi les di[illegible] Brahma ; il fut parmi les hommes sous [illegible] Kshatra et du Soudra. C'est pourquoi [illegible] dieux on aspire au lieu du bonheur (*loka*[illegible] par l'intervention d'Agni, et parmi les [illegible]

ahmana, parce que Brahma s'est mani-
rs formes.
conque ne voit pas, à travers ce monde,
mage de Brahma, n'a point sa protection
eurt, parce qu'il ne le connaît pas ; de
le Véda qui n'est pas lu ou l'œuvre qui
ccomplie, reste sans efficacité. Toutes les
ndes et saintes accomplies par l'homme
naît pas Brahma, périssent également.
ne adore l'âme comme étant le séjour
a). Quiconque adore l'âme comme étant
, est sûr que ses œuvres ne péri-
Tout ce qu'il désire obtenir de l'âme, il
Après l'âme, il (*l'individu*) est vraiment
ont tous les êtres.
le séjour des dieux, par ses offrandes
fices ; il est le séjour des Rishis, parce
ue ; il est le séjour des ancêtres, par ce
onne et par ses efforts en faveur de sa
le séjour des hommes, parce qu'il leur
pitalité et des aliments ; il est le séjour
x, parce qu'il leur procure de l'herbe et
hacun désire que son séjour soit stable,
es font ainsi des souhaits pour le bien-
omme qui a la connaissance (des choses
c'est ce qu'attestent les sages.
e seule existait avant les autres êtres ;
ule. Elle forma des vœux : « Que j'aie une
e je naisse ; que j'aie de la richesse ; que
se des œuvres. » Le désir est nécessaire
'âme reçoive son intention. Quand un
me les désirs qui viennent d'être indiqués,
e comme incomplet, s'ils ne sont pas sa-
ur qu'il soit complet, il faut que son es-
n âme, et que la parole soit sa femme.
ie est leur rejeton, l'œil est la richesse
; c'est par l'œil qu'on obtient, et par
'on entend la richesse des dieux. Le sa-
uintuple, l'animal est quintuple, l'homme
le ; tout ce qu'il y a ici est quintuple.
connaît qu'il en est ainsi, obtient toutes

CINQUIÈME BRAHMANA.

ept provisions que le père créa par l'en-
et la pénitence, il en assigna une comme
à tous les êtres ; il en donna deux aux
réserva trois pour lui-même, et il en
aux animaux, car c'est sur elle que tout
out ce qui respire et tout ce qui ne res-
ourquoi ne sont-ils pas détruits, quoique
nsumés ? Quiconque connaît la cause de
ruction, mange la nourriture principale ;
es dieux, il vit éternellement.
lit : « Des sept provisions que le père créa
lement et la pénitence, il en assigna une
mmune à tous. » Cette provision commune
à tous, est celle qui est mangée. Quiconque l'adore ne se détourne pas du péché, car elle est mêlée. Il en assigna deux aux dieux, le sacrifice et l'offrande. D'autres disent qu'il faut entendre par là le sacrifice de la nouvelle et de la pleine lune. Ce n'est donc pas leur nature d'être associées avec les désirs. « Il en donna une aux animaux. » C'est le lait, car les hommes, ainsi que les animaux, ne subsistent que de lait après leur naissance. On nourrit l'enfant, lorsqu'il est né, avec du beurre fondu, ou bien sa mère lui donne à téter. On l'appelle le nouveau-né parce qu'il ne mange point d'herbe.

3. Tout ce qui respire et ne respire pas est donc fondé sur le lait. Il y a une sentence qui dit : « Une personne qui fait, durant toute l'année, des offrandes de lait, triomphe de la mort. » Que personne ne l'entende de cette manière. Le jour où un homme fait un sacrifice, ce même jour il triomphe de la seconde mort. Une personne qui a cette connaissance, triomphera de la seconde mort, le jour où il fait une offrande, car il donne aux dieux toute la nourriture qui est mangeable. Pour quelles raisons ne diminuent-ils pas, quoiqu'ils soient continuellement consumés ? L'âme est véritablement la cause qu'ils ne diminuent pas, car elle produit et reproduit cette provision.

4. Quiconque connaît la cause pourquoi ils ne diminuent pas, sait que l'âme est la cause pourquoi ils ne diminuent pas, car il (*Brahma*) produit cette provision par l'intelligence et par les œuvres ; s'il ne la produisait pas, elle décroîtrait véritablement. On dit : « Il mange la nourriture de la vraie manière ; » vraie signifie principale ; il mange donc de la nourriture de la manière principale ; il va vers les dieux ; il vit sur la force ; c'est dit pour exprimer les louanges (dues à Brahma).

5. Il en fit trois pour lui-même, l'esprit, la parole et la vie. J'étais absent en esprit ; je ne voyais pas ; j'étais absent en esprit ; je n'entendais pas. De cette manière, il est évident qu'une personne voit avec l'esprit, entend avec l'esprit. Le désir, la détermination, l'incertitude, la foi, l'incrédulité, la fermeté, la faiblesse, la honte, l'intelligence, la peur, tout cela est en l'esprit seul. Ainsi une personne, lorsqu'elle est touchée par derrière, le connaît par l'esprit. Tout son quelconque est la parole, car il s'étend aussi loin que l'extrémité, car ce n'est pas un objet de manifestation. L'air vital qui s'élève, l'air vital qui descend, l'air vital qui se répand partout et l'air vital qui égalise, tout cela est la vie (*prana*). Ainsi modifiée, l'âme est la modification de l'esprit, la modification de la parole et la modification de la vie.

6. La parole est ce monde-ci, l'esprit est ce monde

atmosphérique, la vie est ce monde-là; ainsi subsistent ces trois mondes.

7. La parole, l'esprit et la vie sont les trois Védas; la parole est le Rig-Véda; l'esprit est l'Yajour-Véda, et la vie est le Sama-Véda.

8. La parole, l'esprit et la vie sont les dieux, les ancêtres et les hommes; la parole est les dieux; l'esprit est les ancêtres, et la vie est les hommes.

9. La parole, l'esprit et la vie sont le père, la mère et l'enfant; la parole est la mère; l'esprit est le père, et la vie est l'enfant.

10. La parole, l'esprit et la vie sont ce qui est connu, ce qu'on désire connaître et ce qui est inconnu; tout ce qui est connu est de la nature de la parole, car la parole est connue; la parole étant d'une telle nature, préserve une personne.

11. Tout ce qu'on désire connaître est de la nature de l'esprit, car l'esprit inspire le désir d'être connu; l'esprit étant d'une telle nature, préserve une personne.

12. Tout ce qui n'est pas connu est de la nature de la vie, car la vie n'est pas connue; la vie étant d'une telle nature, préserve une personne.

13. La terre est le corps de cette parole, le feu est sa nature qui illumine. Ainsi, aussi loin que s'étend la parole, aussi loin s'étend la terre, aussi loin s'étend le feu.

14. Le ciel est aussi le corps de l'esprit; Aditya (*le soleil*) est sa nature qui illumine. Ainsi aussi loin que s'étend l'esprit, aussi loin s'étend le ciel, aussi loin s'étend Aditya. Ils s'unirent dans l'amour. De là, la vie fut produite. Elle est Indra, elle n'a point de rivale. Quiconque connaît ces choses, n'a point de rival.

15. Les eaux sont le corps de cette vie; la lune est sa nature qui illumine. Ainsi, aussi loin que s'étend la vie, aussi loin s'étendent les eaux, aussi loin s'étend la lune. Ils sont tous égaux entre eux, tous sont infinis. Quiconque les adore comme des êtres finis, fait la conquête d'un monde fini; quiconque les adore comme des êtres infinis, fait la conquête d'un monde infini.

16. Ce Prajapati, dans son image de l'année, se compose de seize parties (*Kala*). Les nuits sont de quinze parties; sa partie fixée est la seizième. Il grandit et il décroît d'après les nuits. Le jour de la nouvelle lune, lorsque la nuit entre avec cette seizième partie, dans tout ce qui est doué de la vie, il luit alors le lendemain au matin. Que personne en cette nuit ne prive alors de la vie tout être doué de vie, fut-ce même un caméléon; c'est recommandé en l'honneur de cette divinité.

17. Ce Prajapati qui, sous la figure de l'année, est en possession de seize parties différentes est aussi *lui*. Lui est la personne qui con ses. Sa richesse forme les quinze par est la seizième. Il grandit et décroît p L'âme est comme le moyeu d'une rou est comme sa périphérie. Ainsi, lor subit la perte de toutes choses, s'il vi pourvu de la périphérie, comme l'on

18. Il y a vraiment trois mondes : l'homme, le monde des ancêtres et dieux. Le monde de l'homme doit êtr un fils et non par aucune autre œuvr *sance*); le monde des ancêtres doit êt l'œuvre; le monde des dieux par la monde des dieux est le meilleur des n les hommes louent-ils la science.

19. Quand le père pense qu'il est pi il dit à son fils : « Tu es Brahma, tu e tu es le monde. » Le fils répète : « Je je suis le sacrifice, je suis le monde. l'identité de tout ce qui a été lu. Le l'identité de tous les sacrifices qui accomplis. Le monde est l'identité de des qui doivent être conquis. Tout vraiment aussi loin. Toute cette multi serve de ce monde. Ainsi en appelle qui est instruit; ainsi on l'instruit. Lor connaissant ces choses, sort de ce mo alors dans la vie de son fils (*c'est-à-di du fils continue celle du père, et que le pas être regardé comme mort, à cause blance que son fils a avec lui*). Si le pè gligence laissé quelque chose d'incor l'en délivre. Le père continue (d'être) par son fils; ces vies divines, immort en lui.

20. La parole divine (venant) de la feu entre en lui. Cette parole, par laq prime tout ce qui doit survenir, est vine.

21. L'esprit divin (venant) du ciel e entre en lui. L'esprit qui le rend joyeu ment divin; aussi il ne s'afflige pas.

22. La vie divine (venant) des eaux entre en lui. Cette vie est vraiment divi soit qu'elle se montre, soit qu'elle ne pas, ne connaît point la crainte, et qu perdre. La personne qui connaît ces ch l'âme de tous les êtres. Il est comme c Comme tous les êtres préservent cette d les êtres préservent aussi une personne connaissance.

23. En tout chagrin que les enfants commun avec leurs enfants, il (*Brah suprême*) reste uni avec eux seuls; ce q s'approche de lui, car le péché n'appro dieux.

E CHANDOGYA-UPANISHAD

DU SAMA-VEDA.

—

ıad a été traduit en anglais par un Hindou instruit, Rajendralal Mittra ; il forme le nº 78 *eca indica*, Calcutta, 1854 ; cette traduction est accompagnée de longs extraits empruntés au de Sankara Acharya.

—

CHAPITRE PREMIER.

PREMIÈRE SECTION.

e lettre (*l'Udgitha*), doit être adore. :élébré.
constitue l'essence de toutes les sub- est l'essence de la terre, les herbes ı l'essence de l'eau, l'homme forme herbes annuelles, et la parole est l'homme ; le Rig (Véda) est l'essence le Sama (Véda) est l'essence du Rig, st l'essence du Sama.
ıa est la quintessence de toutes ces ı le suprême, l'adorable, le huitième. : que le Rig (Véda) ? Qu'est-ce que le ' Qu'est-ce que l'Udgitha ? Voilà les l faut poser.
st la parole, le Sama est la vie, et Om Celui-ci et celui-là, la parole et la *rana*), le Rig et le Sama forment un *na*).
ına s'unit à la lettre Om, comme des unissent pour satisfaire leurs désirs
i, connaissant ces choses, adore l'Ud- sable, obtient l'accomplissement de lésire.
vraiment une expression de comman- ue fois qu'une chose est enjointe, Om ent répété; c'est pourquoi cette injonc- ée la prospérité. Elle devient vraiment it les désirs et ce qui accomplit la celui qui, connaissant toutes ces cho- npérissable Udgitha.
r sa grandeur et ses effets que la tri- ıce est maintenue ; c'est pour adorer l'on récite Om, qu'on le prononce en le chante.
ui sont versés dans la connaissance) de cette lettre, et ceux qui ne le omplissent également des cérémonies ı. La science et l'ignorance sont bien ne de l'autre. Ce qui est accompli par r la foi, par l'Upanishad, est plus effectif. Telle est vraiment la description de cette lettre.

DEUXIÈME SECTION.

1 Les Devas (*les dieux*) et les Asuras (*démons*), rejetons de Prasapati, furent en hostilité. Alors les Devas recueillirent l'Udgitha, disant : « Nous triompherons aussi des Asuras. »

2. Ils adorèrent la respiration comme l'Udgitha, les Asuras le souillèrent avec le péché ; c'est pourquoi il répand à la fois une odeur suave et une odeur fétide, ayant été souillé par le péché.

3. Ils adorèrent ensuite la parole comme l'Udgitha, les Asuras le souillèrent avec le péché ; c'est pourquoi elle exprime à la fois la vérité et le mensonge, ayant été souillée par le péché.

4. Ils adorèrent alors la vue comme l'Udgitha ; les Asuras la souillèrent avec le péché ; c'est pourquoi elle s'arrête sur des objets qui sont dignes d'attention et sur des objets qui en sont indignes, ayant été souillée par le péché.

5. Il adorèrent alors l'ouïe comme l'Udgitha, les Asuras la souillèrent avec le péché; c'est pourquoi elle entend ce qui est digne d'être entendu et ce qui en est indigne, ayant été souillée par le péché.

6. Ils adorèrent alors l'esprit comme l'Udgitha; les Asuras le souillèrent avec le péché ; c'est pourquoi il veut le bien et le mal, ayant été souillé par le péché.

7. Ils adorèrent ensuite ce qui est le principal air vital comme l'Udgitha ; les Asuras s'en approchèrent et furent détruits comme est détruite une boule de terre contre un roc inexpugnable.

8. De même qu'une boule de terre qui frappe contre un roc inexpugnable est brisée, ainsi périt celui qui veut souiller avec le vice celui qui connaît le principal air vital ; ainsi périt celui qui l'attaque, car il est comme un roc inexpugnable.

9. Etant sans tache, il fait que l'homme ne respire pas d'odeurs, soit douces, soit puantes. Tout ce qu'il boit ou mange supporte le reste des pouvoirs vitaux. Au dernier moment, privés de soutien, ils s'éloignent, et font que l'homme bâille à l'époque de la mort.

10. Angira adora l'Udgitha, et c'est pourquoi il est appelé Angirasa, ou l'essence de tous les organes (*Angas*).

11. Brihaspati adora l'Udgitha, et c'est pourquoi il est appelé Brihaspati; la parole est Brihati (*un rhythme d'une forme particulière*), et il en est la source (*pati*).

12. Ayasya adora l'Udgitha, et c'est pourquoi il est appelé Ayasya, ou ce qui procède de la bouche (*Asya*).

13. Vaka, fils de Dalbha, le connut et le glorifia pour l'accomplissement des désirs des sages de Naimisha, pour lesquels il officia comme chantre (du Sama-Véda).

14. Celui qui, connaissant ces choses, adore cet impérissable Udgitha, voit s'accomplir les souhaits qu'il forme. C'est l'adoration spirituelle.

TROISIÈME SECTION.

1. Ensuite vient ce qui concerne l'adoration de l'Udgitha comme ayant rapport aux dieux. Celui qui distribue la chaleur est l'Udgitha. Qu'il soit adoré! En se levant, il chante pour le bien-être de la création; en se levant, il dissipe la crainte de l'obscurité. Celui qui le connaît ainsi devient le destructeur de la crainte de l'obscurité.

2. Vraiment celui-ci (*le soleil*) et celui-là (*l'air vital*) sont semblables; celui-ci est chaud aussi bien que celui-là; celui-ci peut être appelé transitif; celui-là est transitif et retransitif : qu'ils soient donc l'un et l'autre adorés comme l'Udgitha.

3. Que Vyana soit aussi adoré comme l'Udgitha. Cette fonction par laquelle l'haleine est expulsée se nomme *prana;* celle par laquelle elle est aspirée se nomme *apana*, et l'intervalle des deux est *vyana*, c'est-à-dire la parole. La parole est donc articulée, indépendamment de l'aspiration et de l'expulsion.

4. Ce qui est la parole est le Rig; aussi les hommes articulent le Rig sans aspirer et sans respirer. Ce qui est le Rig est le Sama; c'est pourquoi il est chanté sans aspiration ou respiration; ce qui est le Sama est l'Udgitha, c'est pourquoi il est chanté indépendamment de l'aspiration ou de la respiration.

5. De toutes les actions qui exigent de la force, comme la production du feu par le frottement, une course rapide ou la tension d'un arc s'accomplit indépendamment de l'aspiration ou de la respiration. Le Vyana est donc adoré comme l'Udgitha.

6. Que les lettres du mot Udgitha soient adorées comme l'Udgitha. La respiration (*prana*) est Ut, car les hommes obtiennent par la respiration la puissance de se lever; la parole (*vak*) est Gi, car *vak* et *gira* sont regardés comme synonymes; *tha* est l'aliment, car chaque chose est vraiment soutenue par l'aliment (*sthitam*).

7. Le ciel est Ut, l'atmosphère est Gi, et la terre est Tha. Le soleil (*Aditya*) est Ut; le vent (*Vayou*) est Gi, et le feu (*Agni*) est Tha. Le Sama-Véda est Ut; l'Yajour-Véda est Gi, et le Rig-Véd La parole elle-même accorde sa riches qui, connaissant ces choses, adore les l'Udgitha comme l'Udgitha, et l'adorat des trésors de subsistance, ainsi que le les consommer.

8. Ce qui procure les objets dignes de maintenant être exposé. Ce qui est dign tation doit ainsi être adoré; l'hymne du lequel l'adorateur doit glorifier, doit être

9. Les hymnes du Rig, dans lesquelle nes du Sama se rencontrent, les sag promulguèrent les premiers et les Dev par ces hymnes, doivent aussi être l'ol flexions.

10. Le rhythme d'après lequel il doit louange qu'il convient de prononcer

11. Et le côté de l'horizon vers lequel de se tourner en prononçant les éloges, d aussi le sujet de réflexions.

12. S'approchant de son esprit et ré avec calme sur un unique objet, qu'il pr louanges. Quel que soit l'objet pour lequel vraiment quel que soit l'objet pour lequel l'accomplissement de ses vœux suivra i ment.

QUATRIÈME SECTION.

1. Om! cette lettre doit être adorée; c est récitée.

2. Les Devas, craignant la mort, ado triple connaissance. Ils se protégèrent cantiques (comme avec des boucliers).

3. De même que les pêcheurs regarden son, de même la mort les voit dans les h Rig, de l'Yajour et du Sama-Véda. En truits, ils abandonnèrent les Védas et se r dans l'asile de la voix (*soura*).

4. En récitant les hymnes du Rig, On culé, ainsi que dans l'Yajour et le Sa lettre (*l'Udgitha*) est ainsi en possession mortalité et de la sécurité; les dieux, ad appui, devinrent immortels et en sûreté.

5. Celui qui, connaissant ces choses, lettre, obtient la lettre immortelle et ass *ra*), et en l'obtenant, semblable aux Dev vient immortel.

CINQUIÈME SECTION.

1. Vraiment ce qui est Udgitha est Pr le Pranava est l'Udgitha; l'Aditya est l'Udgitha et le Pranava, car il s'avance entendre (le mot sacré) Om.

2. « J'ai vraiment chanté les louange leil, » dit Kaushitaki à son fils, « c'est po t'ai seul. Connais les rayons, et tu obtie progéniture nombreuse. » C'est l'adoratio comme se rapportant aux puissances p

ce qui a rapport à l'esprit. Vraiment aine doit être adorée comme l'Udgi- ıvance en faisant entendre (le mot

iment chanté ses louanges (*celles de ine*), » dit Kaushitaki à son fils. ouanges en l'envisageant sous ses as- s et en priant pour (obtenir) des ombreux. »

i sait que l'Udgitha est le Pranava, ava est l'Udgitha, répare, par les ri- , les erreurs de l'Udgata (*celui qui a*); il répare véritablement les erreurs

SIXIÈME SECTION.

re est véritablement le Rig, et le feu Le Sama repose sur le Rig, et c'est i qui chante le Sama-Véda appela le n du Sama. Vraiment la terre se t le feu Ama; de là le nom de

t le ciel est le Rig, et le vent est Sama. ose sur le Rig, et c'est pourquoi celui e Sama-Véda appela le Rig le soutien iment la terre se nomme Sa et le feu e nom de Sama.

nt le ciel (*Dviv*) est le Rig, et le soleil Sama repose sur le Rig, et c'est pour- ui chante le Sama-Véda appela le Rig Sama. Vraiment la terre se nomme Ama; de là le nom de Sama.

nt les étoiles sont le Rig, et la lune est ma repose sur le Rig, et c'est pour- i chante le Sama-Véda appela le Rig Sama. Vraiment la terre se nomme Ama; de là le nom de Sama.

cheur du soleil est le Rig, et l'obscurité Le Sama repose sur le Rig, et c'est lui qui chante le Sama-Véda appela utien du Sama. Vraiment la terre se et le feu Ama; de là le nom de

du soleil, c'est-à-dire la lumière blan- l, est Sa; celle qui est noire, très- na; de là vient le mot Sama; cet être et aux moustaches d'or, dont le corps, rémité des ongles, est d'or, et que nous l'intérieur du soleil;

s yeux sont comme des lotus et rouges bite du dieu du jour à son lever, se Il est vraiment au-dessus de tout péché. connaît ainsi, s'élève vraiment au-des- péché.

g et le Sama (Véda) sont ses membres; oi il est l'Udgitha; ainsi, en chantant e chantre devient Udgata, car il chante les louanges de Ut. Il domine sur toutes les régions au-dessus du soleil et sur tous ceux qui désirent le séjour des dieux.

SEPTIÈME SECTION.

1. La parole est le Rig et la vie est Sama. C'est sur le Rig (*ou la parole*) que s'appuie le Sama (*ou la vie*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

2. Les yeux sont le Rig et leur réflexion est Sama. C'est sur le Rig (ou *les yeux*) que s'appuie le Sama (ou *la réflexion*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

3. Les oreilles sont le Rig et l'esprit est Sama. C'est sur le Rig (ou *les oreilles*) que s'appuie le Sama (ou *l'esprit*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

4. Ce qui est la lumière blanche des yeux est le Rig, et ses rayons d'un noir foncé sont le Sama. C'est sur le Rig (*ou sur la lumière blanche*) que reposent le Sama (*ou les rayons noirs*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

5. L'homme qu'on voit (figuré) dans l'intérieur de l'œil est le Rig et le Sama. Il est l'Yajour (Véda); il est Brahma. Sa figure est la figure de Brahma; les membres de l'un sont les membres de l'autre, et le nom de l'un est celui de l'autre.

6. Il est le seigneur de tout ce qui est dans le domaine des yeux, et de ceux qui aspirent à l'avancement en ce monde. Tous les hymnes qui sont récités avec l'accompagnement du Vina lui sont dus; il est le seigneur de la richesse.

7. Celui qui, connaissant ces choses, chante les louanges du Sama, chante vraiment les louanges de l'un et de l'autre. Par celui-là, il obtient ensuite les régions des dieux.

8. Et par celui-ci, il obtient toutes les régions au-dessous de sa vue et tout ce qu'on recherche en ce monde. Ainsi, si celui qui chante l'Udgitha et qui connaît ces choses, dit à ceux qui ne les connaissent pas:

9. « Dis quels sont tes souhaits; je prierai pour qu'ils soient accomplis. » Celui qui, connaissant toutes ces choses, chante les louanges du Sama, devient un souverain qui sollicite des dons.

HUITIÈME SECTION.

1. Vraiment, trois (personnes) furent instruites dans l'Udgitha, Silaka, fils de Salabat; Chaikitayana, de la race de Dalbha, et Pravahana, fils de Jivala. Ils se dirent l'un à l'autre: « Nous sommes versés dans l'Udgitha et nous sommes prêts à révéler sa science. »

2. Disant cela, ils s'assirent. Pravahana, fils de Jibala, dit : « Maîtres vénérables, parlez les premiers, afin que j'entende les discours de Brahmanes tels que vous. »

3. Silaka, fils de Salabat, s'adressa ainsi à Chaikitayana, de la race de Dalbha : « S'il te plaît, » dit-il, « je t'adresserai quelques questions. » « Qu'il en soit ainsi, » dit l'autre.

4. Silaka demanda : « Quel est l'asile du Sama ? » « La voix, » répondit Chaikitayana. « Quel est celui de la voix ? — La respiration. — Quel est celui de la respiration ? — L'aliment. — Quel est celui de l'aliment. — L'eau. »

5. « Quel est celui de l'eau ? — Cette sphère. — Et quel est celui de cette sphère ? — Nous ne dépasserons pas les cieux, car c'est sur eux que nous faisons reposer le Sama, qui est comparé aux cieux dans les éloges qu'on lui décerne. »

6. Alors Silaka, fils de Salabat, s'adressa à Chaikitayana, de la race de Dalbha : « Vraiment, ton Sama manque de respect. O fils de Dalbha, lorsque tu dis qu'il est si auguste, si quelqu'un qui connaîtrait parfaitement ce dont il s'agit disait : « Que la tête tombe, » il en serait certainement ainsi.

7. « J'aimerais alors à recevoir de toi, maître vénérable, des idées plus exactes. — Qu'il en soit ainsi, » dit l'autre. « Quel est, dites-vous, l'asile de cette sphère ? — C'est cette sphère, » dit Silaka en faisant allusion à la terre. « Et quel est l'asile de cette sphère ? — Nous ne devons pas dépasser ce réceptacle, car c'est sur lui que nous faisons reposer le Sama, et c'est de là qu'il est loué comme étant le réceptacle. »

8. Prabahama, fils de Jibala, lui dit : « Ton Sama est vraiment durable, ô fils de Salabat, et, quand tu le dépeins autrement, si quelqu'un disait : « Que la tête tombe en se séparant de ton cou, » elle tomberait aussitôt. Que j'apprenne donc de toi, ô maître vénérable. — Qu'il en soit ainsi, » dit l'autre.

NEUVIÈME SECTION.

1. « Quelle est l'extrémité de cette sphère ? — C'est le ciel, » dit l'autre ; et il continua, disant : « Toutes ces créations procèdent du ciel ; elles y trouvent leur terme. Le ciel est la plus ancienne de toutes ces choses ; c'est le grand réservoir commun. »

2. Il est l'Udgitha dont l'excellence est parfaite ; il est sans bornes. Celui qui, connaissant ces choses, adore le parfait Udgitha, arrive aux régions les plus parfaites, et sa vie devient d'une grande perfection. »

3. Atidhanva, fils de Saunaka, ayant ainsi expliqué l'Udgitha à Udarasandilya, observa : « La carrière de ceux de vos descendants qui auront cette connaissance de l'Udgitha, continuera d'ê prospère en ce monde et dans la suite.

4. « Ainsi, la carrière de ceux qui, con ces choses, adorent l'Udgitha, deviendra tr père en ce monde ainsi que dans les mond nir, vraiment dans les mondes à venir. »

DIXIÈME SECTION.

1. « Ushasti, fils de Chakra, accompag femme, vivait dans une grande détresse grama (village habité par un conducteu phant).

2. Il demanda pour se nourrir quelqu de l'espèce la plus commune, au conducte mangeait ; celui-ci répondit : « Je n'en ai p tres que celles que tu vois devant moi.

3. « Donne-m'en, » répondit Ushasti. ducteur lui en donna et lui offrit aussi à Ushasti dit : « Si je prenais cette boisson rais le reste de la boisson d'un autre hom

4. « Ceci n'est-il pas aussi une chose rebut ? » répondit le conducteur en faisant aux fèves. « Je ne puis vivre sans mang Ushasti, « mais je puis à mon gré comm ma soif. »

5. En ayant mangé, il en présenta à sa Elle en avait déjà pris une part ; de sorte cevant la portion que lui donnait son mari mit de côté.

6. Le lendemain matin, en se levant, s'écria : « Hélas ! si je pouvais avoir maint peu de nourriture, je serais en état de gag que chose. Un roi célèbre un sacrifice d'ici ; il m'emploierait certainement afin d plir les cérémonies nécessaires. »

7. Alors sa femme lui dit : « Voici de prends-en, mange et rends-toi promptem crifice. »

8. Lorsqu'il y fut arrivé, il s'assit à l'en sacrifice devant les chantres de l'Udgitha, ainsi à ceux qui chantaient les louan dieux).

9. « O vous qui chantez les louanges (de si vous célébriez, sans connaître sa natu qui est le dieu qui préside à toute louange, seraient tranchées. »

10. Alors, se tournant vers les chantres githa, il dit : « O vous, qui chantez l'U vous chantiez les louanges de celui qui es qui préside à l'Udgitha, vos têtes seraie chées. »

11. Il s'adressa ensuite aux chantres hara et dit : « O vous, qui chantez le P si vous chantiez, sans connaître sa na louanges de celui qui est le dieu qui présid les Pratiharas, vos têtes seraient certaines

aignant de perdre leurs têtes, ils cessè-
fonctions et s'assirent en silence.

ONZIÈME SECTION.

l'instituteur du sacrifice lui dit : « Je
maître [qui tu es, seigneur. — Je suis
s de Chakra, » répondit l'autre.
i repartit : « Je te cherchais, seigneur,
1 vinsses officier à ce sacrifice, mais ne
t pas, j'en ai engagé d'autres. »
lèbre, ô seigneur, les diverses parties de
fice. — Qu'il en soit ainsi, » répondit
que ces hommes, recevant mon autori-
itent les actions de grâce. Donne-moi la
e que tu leur aurais donnée. — Qu'il
si, » dit l'instituteur du sacrifice.

qui chantaient les louanges (des dieux)
rent alors de lui en disant : « Tu nous
naître vénérable, que si nous célébrions
est le dieu présidant à toutes les louan-
tes seraient tranchées ; veux-tu nous dire
t quel est ce dieu? »

st la vie, » répondit Ushasti. « Vraiment
bjets créés se fondent dans la vie, et c'est
ls tirent leur développement; c'est la di-
préside sur toutes les louanges. Si vous
iée sans connaître sa nature, vos têtes
ûrement été coupées, comme je vous l'ai

Udyathas s'approchèrent ensuite de lui
nt : « Tu nous as dit, ô maître vénéra-
i, en récitant l'Udgitha, nous chantions
es de celui qui est le dieu présidant à
louanges, nos têtes seraient certainement
Dis-nous quel est ce dieu. »
st le soleil (*Aditya*), » répondit Ushasti.
it tous les objets créés chantent les louan-
leil, comme étant l'objet le plus élevé;
u qui préside à l'Udgitha. Si vous chan-
itha à sa louange, sans le connaître, vos
ient certainement tranchées, comme je
it. »

Pratiharas vinrent ensuite vers lui et lui
ainsi : « Tu nous as dit, ô maître véné-
e si nous chantions le Pratihara à la
e celui qui est le dieu qui préside à tous
aras, et si nous ne connaissions pas en
ps sa nature, nos têtes seraient certaine-
chées ; dis-nous quel est ce dieu. »
st l'aliment, » répondit Ushasti ; « tous
créés vivent par la consommation de la
; c'est le dieu qui préside aux Pratiha-
us chantiez le Pratihara sans le connaître,
seraient certainement coupées, comme je
it. »

DOUZIÈME SECTION.

1. Ensuite vint l'Udgitha du chien (306). Vraiment Vaka, fils de Dalbha, (autrement dit) Glaba, fils de Mitra (307), était parti pour étudier les Védas.

2. Un chien blanc lui apparut; d'autres chiens s'approchèrent de celui-là et dirent : « O seigneur, prie pour qu'il y ait abondance de nourriture ; nous voulons en faire usage. »

3. Le chien blanc leur dit : « Venez ici auprès de moi, demain matin. » Au moment fixé, Vaka, fils de Dalbha, (autrement dit) Glaba, fils de Mitra, agit selon cette injonction.

4. De même que ceux qui veulent prier en récitant les hymnes, se réunissent et procèdent à leur occupation, de même les petits chiens vinrent, et prenant leurs places, ils aboyèrent, disant :

5. « Om ! mangeons. Om ! buvons. Que le soleil resplendissant qui verse sur nous la pluie et qui soutient tous les êtres animés, nous accorde les aliments. O seigneur, maître de la nourriture, daigne nous accorder de la nourriture, daigne nous accorder de la nourriture. »

TREIZIÈME SECTION.

1. Vraiment cette terre est la particule Hau (308), le vent est Haï, la lune est Atha, l'âme est Iha et le feu est I.

2. Le soleil est U, les hymnes de bien-venue sont E, les Viswadevas sont Auboi ; Prajapati est Hin, la vie est Suara, l'aliment est Ya, la parole est Virata.

3. Et, en treizième lieu, les Anirata ou les hymnes qui ne sont pas définitivement classées, sont la particule à peine articulée Hun.

4. Celui qui connaît, qui connaît véritablement cet Upanishad du Sama-Véda, tel qu'il est exposé ici, obtient les faveurs de la parole; il fait couler la parole et il devient le possesseur et le consommateur des aliments.

CHAPITRE DEUXIÈME.

PREMIÈRE SECTION.

1. Om ! vraiment l'adoration du Sama entier est convenable. Tout ce qui est convenable est Sama, et tout ce qui n'est pas convenable n'est pas Sama.

(306) Ceci peut paraître bizarre à des lecteurs européens, mais les commentateurs sanscrits l'expliquent en disant que ce fut un dieu ou un sage qui prit la forme d'un chien.

(307) Vaka, ayant été adopté par Mitra, changea son nom pour celui de Dharba. Tel est le motif qui fait qu'il est connu sous deux noms différents.

(308) Cette particule et celles qui suivent sont en usage lorsqu'on chante les hymnes du Sama-Véda, pour donner de la mélodie ; lorsqu'il faut augmenter la mesure d'un des divers noms propres indiqués ci-dessus, on le fait suivre du monosyllabe correspondant.

2. De là vient ce qu'on dit généralement : « Il alla vers lui (*vers le roi*) avec Sama, » pour dire qu'il s'approcha d'une manière convenable ; on dit aussi : « Il vint sans Sama, » pour exprimer qu'il alla d'une manière qui n'était pas convenable.

3. On dit aussi, lorsqu'il arrive quelque bonheur : « Sama est arrivé parmi nous, » pour dire : « un bonheur nous est arrivé ; » et lorsqu'un malheur survient, on dit : « Asama est arrivé. »

. Les actions les plus convenables et les pratiques pieuses deviennent faciles à celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama, dont le caractère distinctif est la convenance.

DEUXIÈME SECTION.

1. Le Sama, à la forme quintuple, doit être adoré en l'identifiant avec les régions d'en bas en haut, de la manière suivante : la terre comme Hinkara ; le feu (*Agni*) comme Prastava ; l'éther comme Udgitha ; le soleil comme Pratihara ; les cieux comme Nidhana.

2. On l'adore aussi de la façon inverse, en procédant du haut vers le bas de la façon suivante : les cieux comme Hinkara ; le soleil comme Prastava ; l'éther comme Udgitha ; le feu comme Pratihara ; la terre comme Nidhana.

3. Ces régions, soit qu'on aille du haut en bas, ou du bas en haut, deviennent accessibles à celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama aux cinq formes en l'identifiant avec ces régions.

TROISIÈME SECTION.

1. Le Sama aux cinq formes doit être adoré dans la pluie ; de la façon suivante, dans le vent qui souffle comme étant Hinkara, dans tout nuage qui se rassemble comme Prastava, dans la pluie elle-même comme Udgitha, dans l'éclair et le roulement des nuages comme Pratihara, et dans la cessation de la pluie comme Nidhana.

2. Celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama à cinq formes en l'identifiant avec la pluie, peut à son gré, ordonner à la pluie de tomber, et la pluie répand pour lui ses trésors.

QUATRIÈME SECTION.

1. Le Sama à cinq formes doit être adoré dans les eaux de cette terre, dans les nuages qui se rassemblent en vapeurs épaisses comme Hinkara, dans l'eau qui tombe en gouttes comme Prastava, dans les eaux qui coulent à l'est comme Udgitha, dans celles qui coulent à l'ouest comme Pratihara, et dans l'Océan comme Nidhana.

2. Celui qui connaissant ces choses adore le Sama à cinq formes en l'identifiant avec les eaux, ne tombe pas dans l'eau et devient le maître de cet élément.

CINQUIÈME SECTION.

1. Le Sama à cinq formes doit être adoré dans les saisons ; le printemps comme Hinkara, l'été comme Pradura, l'automne comme U saison de la rosée comme Pratihara comme Nidhana.

2. Les saisons sont soumises à celui Sama ayant dans les saisons une forme et il est le maître des saisons.

SIXIÈME SECTION.

1. Le Sama à cinq formes doit être : les bêtes des champs ; dans les chèvr Hinkara, dans les moutons comme Pras les vaches comme Udgitha, dans les chev Pratihara et dans l'homme comme Nidh

2. Les bêtes des champs appartienne qui, connaissant ces choses, adore dans le Sama à cinq formes.

SEPTIÈME SECTION.

1. Le noble et vénérable Sama à cinq f être adoré dans les airs vitaux, dans la r (*prana*) comme Hinkara, dans la paro Prasteva, dans les yeux comme Udgitha, oreilles comme Pratihara, et dans l'esp Nidhana ; ils sont tous nobles et vénérabl

2. Vraiment celui qui, connaissant c adore, dans les airs vitaux, le noble et Sama à cinq formes, jouit d'une existe et vénérable et domine en triomphateur s gions nobles et vénérables. Voilà ce qui le Sama aux cinq formes.

HUITIÈME SECTION.

1. Maintenant l'adoration de Sama à mes sera exposée. Le Sama à sept formes adoré dans la parole ; la particule Hin est la préfixe Pra est Prastava ; le préfixe A e

2. La préfixe Ut est Udgitha ; la préfix Pratihara ; la préfixe Upa est Upadriva ; Ni est Nidhana.

3. La parole accorde ses trésors à celui naissant ces choses, adore le Sama ayan mes dans la parole il ;devient le maître et l mateur de la nourriture.

NEUVIÈME SECTION.

1. Vraiment le soleil là-bas doit être a me identifié avec le Sama à sept formes. jours égal (*en sanscrit Sama*), et c'est po l'appelle Sama. Chacun dit : « Il regard côté ; il regarde de mon côté, » et c'est s galement aperçu de tous les hommes, il Sama.

2. Sachez que de lui dépendent tous visibles. Le moment où il va se montrer kara ; c'est de lui que dépendent tous les et c'est pourquoi il font entendre leur vo heure. Ils sont avec le Sama, copartaş l'Hinkara.

3. Ensuite, sa première montée au-d l'horizon est Prastava. C'est d'elle que le

, car ils ont le désir de la louange (*Pras-*
sont avec le Sama, copartageants du

ite vient l'heure de sa montée, où les va-
trouvent avec les veaux (*c'est-à-dire à
après avoir trait les vaches, on les laisse
urs petits*); c'est Adi. C'est d'elle que dé-
es oiseaux qui volent dans les airs en
sprit suprême. Ils sont, avec le Sama, co-
ts de l'Adi.

ite le temps où le soleil arrive à midi est
C'est d'elle que dépendent les dieux (*de-
si ces êtres bienfaisants, parmi les fils de*
, sont, avec le Sama, copartageants de

lite le temps où il passe au-dessous du
est Pratihara. De lui dépendent les Gar-
st pourquoi ils sont attirés et ne tombent
ont copartageants avec le Sama du Pra-

lite la transition du midi vers le soir est
. C'est d'elle que dépendent les animaux
qui fuient l'aspect de l'homme et cher-
abri dans les déserts. Ils sont, avec le
partageants de l'Upadrava.

uite le premier crépuscule est Nidhana.
y sont attachés, et c'est pourquoi on fait
heure des offrandes aux mânes. Ils sont,
ama, co-partageants du Nidhana. Ainsi le
ept formes doit être adoré comme identifié
oleil.

DIXIÈME SECTION.

ama à sept formes, qui est au-dessus de la
me étant dans l'âme, doit être adoré. Hin-
prend trois lettres. Prastava comprend
s lettres; ils sont donc égaux.

mot Adi comprend deux lettres, et le mot
comprend quatre lettres: une lettre de
r mot étant ajoutée au premier, ils devien-
x (309).

mot Udgitha comprend trois lettres, et le
drava quatre; trois lettres du dernier mot
es à trois lettres du premier, laissant de
lettre comme une redondance; les deux
rouvent ainsi égaux.

mot Nidhana comprend trois lettres, et il
égal aux autres. Ces expressions bien con-
prennent ainsi vingt-deux lettres.

ingt-unième est le soleil, car c'est le vingt-
tre éloigné de cette terre (310). On peut,
par la vingt-deuxième lettre, triomphe de ce qui est au-dessus du soleil; c'est le ciel exempt de peine et de douleur.

6. Celui qui, connaissant ces choses, adore, adore réellement l'être à sept formes qui est au-dessus de la mort, et comme dans l'âme, effectue la conquête du soleil, et il effectue ce qui est au-dessus de la conquête du soleil.

ONZIÈME SECTION.

1. L'esprit est Hinkara, la parole est Prastava, les yeux sont Udgitha, les oreilles Pratihara, et la respiration est Nidhana. C'est ainsi que ce Gayatra Sama (311) est réuni à la vie.

2. Celui qui sait que le Gayatra Sama est ainsi réuni à la vie, devient possesseur de la vie, et jouit de la pleine limite de l'existence; sa carrière devient brillante; il compte de vastes troupeaux et des serviteurs nombreux, et il accomplit de nobles exploits; son devoir est de montrer une âme noble.

DOUZIÈME SECTION.

1. La génération du feu par le frottement est Hinkara; la fumée qui en sort est Prastara; la flamme est Udgitha; tout le charbon qui se forme est Pratihara; le développement de la flamme est Nidhana, et son extinction complète est aussi Nidhana. C'est ainsi que le Rathoutara Sama (312) est en rapport avec le feu (*Agni*).

2. Celui qui sait que le Rathoutara Sama est ainsi en rapport avec le feu, obtient la gloire que procure l'étude des Védas et la pratique de leurs préceptes; il acquiert aussi une puissance supérieure pour digérer la nourriture, et jouit de la dernière limite de l'existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux, et son devoir est de ne point manger ou cracher devant le feu.

TREIZIÈME SECTION.

(*Les deux vers dont elle se compose ne se trouvent pas dans les manuscrits.*)

QUATORZIÈME SECTION.

1. L'aurore est Hinkara; la montée du soleil est Prastava; le midi est Udgitha; l'après-midi est Pratihara, et la disparition du soleil est Nidhana. C'est ainsi que le Brihat (*Sama*) est en rapport avec le soleil (*Aditya*).

2. Celui qui sait que le Brihat Sama est ainsi en rapport avec le soleil, devient un puissant consommateur d'aliments; il jouit de la limite entière de

out ceci repose sur des subtilités grammaticales
nnaissance du sanscrit peut seule donner une
, et qu'obscurcissent les idées mystiques atta-
divers mots qu'indique le texte.
n commentateur indien dit que les vingt-un
rés de la terre sont d'abord les douze mois, puis
aisons, les trois régions et enfin le soleil. Ce
n'est pas ici qu'il peut être question de débrouiller cette cosmogonie fantastique.

(311) C'est un chapitre du Sama-Véda auquel on donne ce nom, parce que ses vers sont composés dans le mètre Gayatri.

(312) Le Rathoutara est un chapitre du Sama-Véda, et l'on récite les hymnes qui le composent lorsqu'on frotte les deux morceaux de bois d'où sort le feu du sacrifice.

son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier le soleil.

QUINZIÈME SECTION.

1. Les vapeurs se réunissant, c'est Hinkara; les vapeurs obscurcissant le ciel, c'est Prastava; il pleut, c'est Udgitha; l'éclair brille et le tonnerre roule, c'est Pratihara; l'élévation des vapeurs est Nidhana. C'est ainsi que le Vairaja Sama (*une forme des hymnes du Sama-Véda*) est en rapport avec les nuages.

2. Celui qui connaît le Vairaja Samâ ainsi en rapport avec les nuages obtient à la fois des bestiaux aux formes régulières et aux formes disgracieuses; il atteint la dernière limite de l'existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les nuages qui versent la pluie.

SEIZIÈME SECTION.

1. Le printemps est Hinkara, l'été est Prastava, l'automne est Udgitha, la saison de la rosée est Pratihara, et l'hiver est Nidhana. C'est ainsi que le Vairaja Sama est en rapport avec les saisons.

2. Celui qui sait que le Vairaja Sama est ainsi en rapport avec les saisons, devient possesseur de serviteurs nombreux et de troupeaux multipliés; il obtient la gloire que promettent les Védas; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les saisons.

DIX-SEPTIÈME SECTION.

1. La terre est Hinkara, l'espace est Prastava, le ciel est Udgitha, les côtés sont Pratihara, et l'Océan est Nidhana. C'est ainsi que les hymnes du Sakkari Sama sont en rapport avec les stations.

2. Celui qui sait que les hymnes du Sakkari Sama sont ainsi en rapport avec les stations, obtient la richesse de ces stations; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les saisons.

DIX-HUITIÈME SECTION.

1. Les chèvres sont Hinkara, les moutons sont Prastava, les vaches sont Udgitha, les chevaux Pratihara, et l'homme est Nidhana. C'est ainsi que les hymnes du Revatya Sama sont en rapport avec les animaux.

2. Celui qui sait que les hymnes du Revatya Sama sont ainsi en rapport avec les animaux, devient le seigneur des animaux; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient br[illante]; il a une postérité nombreuse et de nomb[reux trou]peaux; il accomplit de nobles exploits, [et son de]voir est de ne pas calomnier les animau[x].

DIX-NEUVIÈME SECTION.

1. Les poils qui sont sur le corps son[t Hinkara], la peau est Prastava, la chair est Udg[itha, les os] sont Pratihara, et la moelle Nidhana. [C'est ainsi] que les hymnes du Yajna Yajniga (*parti*[...]) sont en rapport avec le corps.

2. Celui qui sait que les hymnes du [Yajna Yaj]niga sont ainsi en rapport avec le corps [obtient un] corps parfait qui n'est jamais atteint pa[r les infir]mités; il jouit de la limite entière de son [existence]; sa carrière devient brillante; il a un[e postérité] nombreuse et de nombreux troupeaux[; il accom]plit de nobles exploits, et son devoir es[t de ne pas] manger de la viande pendant un an ou [de ne pas] manger du tout de viande.

VINGTIÈME SECTION.

1. Agni (*le feu*) est Hinkara, le vent e[st Prastava], le soleil est Udgitha, les étoiles sont P[ratihara], la lune est Nidhana. C'est ainsi que les [hymnes du] Rajana Sama sont en rapport avec les d[ieux].

2. Celui qui sait que les hymnes du Ra[jana Sama] sont en rapport avec les dieux, obtien[t la répu]tation, une opulence et un corps semb[lable à celui] qui appartient à ces dieux; il jouit d[e la limite] entière de son existence; sa carriè[re devient] brillante; il a une postérité nombre[use et de] nombreux troupeaux; il accomplit de [nobles ex]ploits, et son devoir est de ne pas ca[lomnier les] Brahmanes.

VINGT ET UNIÈME SECTION.

1. La connaissance triple constitue l'I[...] trois régions forment le Prastava; Agn[i, Vayu et] Aditya sont l'Udgitha; les étoiles, la tr[ibu des vo]latiles, et les rayons de la lumière form[ent le Pra]tihara, et la race des serpents compose le [...]vas; les mânes (des défunts) sont Nid[hana. C'est] ainsi que le Sama est en rapport avec [toutes cho]ses.

2. Celui qui sait ainsi que le Sama [est en rap]port avec toutes choses, devient le [...] tout.

3. De là vient le vers : « Il n'y a rien d[e plus grand] que les quintuples trois. »

4. Celui qui sait cela, comprend tou[t; ...] toutes les diverses régions (de la terre[...]) tribut; son devoir, son devoir est de c[...] croyance que « je suis tout. »

VINGT-DEUXIÈME SECTION.

1. Un chantre dit : « Je désire l'hym[ne ...] dans le ton d'un taureau, le cantique [...] contribue au bien des animaux. » Les [...] ton *aniracta* appartiennent à Prajapati

à Sama, celles du ton doux et suave à
les du ton doux et élevé à Indra, celles du
ssemble à la voix de la grue appartien-
shaspati, et celles du ton qui ressemble
eau brisé de métal de cloche appartien-
ouna. Tous ces tons doivent être prati-
ut seulement éviter ceux qui sont rudes

ymnes doivent être chantées avec ce dé-
je chante pour l'immortalité des dieux,
ésentation des offrandes dues aux mâ-
'accomplissement des désirs de l'espèce
our assurer de l'herbe et de l'eau aux
que je chante pour ceux qui instituent
, obtiennent le ciel, et pour que j'ob-
aliments. » C'est avec ces pensées et
upations qu'il faut chanter les hym-

oyelles constituent le corps d'Indra, les
ntes celui de Prajapati, et les conson-
du dieu) de la Mort. Si quelqu'un blâme
ui récite (les paroles où entrent) les
qu'il dise : « Je réclame la protection
te fera la réponse que tu mérites. »
elqu'un le reprend au sujet des lettres
u'il dise : « J'invoque la protection de
il t'écrasera ; » et si quelqu'un le blâme
s consonnes, qu'il dise : « J'invoque la
(du dieu) de la Mort; il te précipitera
mmes. »
oyelles doivent être récitées avec force
isant résonner, et en disant : « Je prends
Indra. » Les lettres sifflantes doivent être
dans l'intérieur de la bouche, mais non
et cependant distinctement, en disant :
nne ma vie à Prajapati. » Les consonnes
e répétées lentement et distinctement,
« Je dégage ma vie de la mort. »

VINGT-TROISIÈME SECTION.

vision du devoir est triple ; le sacrifice,
la charité forment la première divi-

nitence constitue la seconde division, et
e auprès d'un Brahmane et dans la mai-
utre forme la troisième. Tous ceux qui
es devoirs, arrivent à des régions ver-
lui qui croit en Brahma est le seul qui
l'immortalité.
pati réfléchit sur l'espèce humaine ; de
xion procéda la triple science ; il réflé-
le, et de cette réflexion procédèrent les
s : Bhu, Bhuva et Sva.
échit sur elles, et d'elle procéda Om. De
les feuilles sont attachées à leurs tiges,
parole est réunie à Om. Vraiment tout
ce qui est ici-bas est Om ; vraiment tout ce qui est ici bas est Om.

VINGT-QUATRIÈME SECTION.

1. Ceux qui connaissent les Védas déclarent que les cérémonies du matin appartiennent aux Vashous, celles du midi aux Rudras, et celles de l'après-midi au soleil et aux Viswedevas.

2. Où est donc la région pour l'instituteur du sacrifice ? Comment celui qui ne connaît pas la réponse à faire à cette question peut-il accomplir les cérémonies ? Celui qui le sait est à même de les accomplir.

3. Avant la lecture du chant du matin, l'instituteur du sacrifice, s'asseyant derrière le feu allumé dans la maison et le visage tourné vers le nord, chante l'hymne du Sama-Véda qui se rapporte aux Vashous.

4. Ouvre les portes de cette terre, afin que nous puissions te voir et acquérir ainsi la suprématie.

5. Il présente ensuite l'offrande au feu en disant : « Salut, ô Agni, le réceptacle de la terre et le soutien des régions. O (dieux) assurez-moi une résidence, à moi qui suis l'instituteur du sacrifice.

6. « Faites que je la possède sans obstacles après ma mort. Que cette offrande soit favorablement accueillie. Retirez les verroux. » Il se lève ensuite ; les Vashas accomplissent pour lui la cérémonie du matin.

7. Avant le commencement de la cérémonie du midi, étant assis derrière le feu et le visage tourné vers le nord, il chante le Sama à la louange des Rudras, disant :

8. « Ouvre les portes de la région qui est là-bas, afin que nous puissions te voir et assurer notre entière suprématie. »

9. Il présente ensuite l'offrande, disant : « Je salue les vents qui résident dans le ciel et qui sont le soutien des régions. O dieux, assurez-moi une résidence ; je suis l'instituteur du sacrifice. Cette région est véritablement réservée à l'instituteur du sacrifice ; je l'occuperai après ma mort.

10. Que cette offrande soit favorablement reçue. Ouvrez les verroux. » Il se lève ensuite ; les Roudras accomplissent pour lui la cérémonie de midi.

11. Avant le commencement de la cérémonie de l'après-midi, étant assis derrière le feu et le visage tourné vers le nord, il chante le Sama à la louange du soleil et des Viswedevas, disant :

12. « Ouvre les portes de cette région là-bas, afin que nous puissions te voir pour notre suprématie céleste. » Ceci s'applique au soleil.

13. Il dit ensuite à l'égard des Viswedevas : « Ouvre les portes de cette région là-bas, afin que nous puissions te voir pour notre suprématie absolue. »

14. Il fait ensuite l'offrande, disant : « Je salue le soleil et les Viswedevas qui habitent dans le ciel, et qui sont les sentiers des régions. Assurez-moi cette région, à moi qui suis l'instituteur du sacrifice.

15. « Cette région est véritablement réservée à l'instituteur du sacrifice ; je l'occuperai après ma mort. Que cette offrande soit favorablement reçue. Ouvrez les verroux. »

16. Le soleil et les Viswedevas accomplissent pour lui la cérémonie de l'après-midi. Celui qui connaît ces choses comprend le but véritable des cérémonies ; vraiment celui qui connaît ces choses comprend le but véritable des cérémonies.

CHAPITRE TROISIÈME.

PREMIÈRE SECTION

1. Hari. Om! vraiment le soleil est le miel des dieux. Les cieux sont le roseau courbé (duquel pend la lumière) ; l'atmosphère est comme une ruche ; les vapeurs qui y flottent sont les œufs.

2. Les rayons du soleil qui vont vers l'Orient, sont les cellules où est le miel, tournées du côté de l'Orient ; les hymnes du Rig fabriquent le miel ; les cérémonies prescrites par le Rig-Véda forment les fleurs, et les fluides (employés à la célébration du sacrifice), sont le nectar.

3. Vraiment ces hymnes du Rig-Véda se réfléchirent sur les cérémonies du Rig-Véda. De leur reflet procédèrent la renommée, la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même genre.

4. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment c'est de là que provient la rougeur du soleil.

DEUXIÈME SECTION.

1. Maintenant, ses rayons méridionaux sont vraiment les cellules du miel méridional ; les hymnes du Yajour y font le miel ; les cérémonies prescrites par l'Yajour-Véda forment les fleurs et les fluides employés dans leur accomplissement, sont les nectars.

2. Vraiment ces hymnes de l'Yajour-Véda se réfléchirent sur les cérémonies de l'Yajour-Véda. De leur reflet procédèrent la renommée, la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même genre.

3. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment c'est de là que provient la blancheur du soleil.

TROISIEME SECTION.

1. Ses rayons occidentaux sont vraiment les cellules occidentales du miel ; les hymnes du Sama y font le miel ; les cérémonies prescrites par le Sama-Véda forment les fleurs et les fluides employés dans leur accomplissement, sont les nectars.

2. Vraiment ces hymnes du Sama-Vé[...] chirent sur les cérémonies du Sama-V[...] reflet procédèrent la renommée, la spl[...] sensations, la puissance, les aliments e[...] essences de même nature.

3. Elles coulèrent et se reposèrent [...] soleil. Vraiment c'est de là que pro[...] rayons de couleur sombre du soleil.

QUATRIÈME SECTION.

1. Ses rayons septentrionaux forme[...] les cellules septentrionales du miel ; le[...] l'Atharva-Véda y font le miel ; les [...] prescrites par l'Itihasa et le Pourana, [...] fleurs et les fluides (employés à la cél[...] sacrifices), sont le nectar.

2. Les hymnes de l'Atharva-Véda se [...] sur l'Itihasa et le Pourana. De leur ref[...] rent la renommée, la splendeur, les s[...] puissance, les aliments et les autres [...] même genre.

3. Elles coulèrent et se reposèrent [...] soleil. Vraiment c'est de là que pro[...] rayons de couleur très-sombre du solei[...]

CINQUIÈME SECTION.

1. Les rayons qui s'élèvent sont v[...] cellules supérieures du miel ; les p[...] secrètes y font le miel ; Brahma est la f[...] fluides sont le nectar.

2. Les prescriptions secrètes se réflé[...] Brahma. De leur reflet procédèrent la [...] la splendeur, les sensations, la puissan[...] ments et les autres essences du même g[...]

3. Elles coulèrent et se reposèrent [...] soleil. Vraiment de là procède le ce[...] comme une opale qu'on croit voir au [...] soleil (313).

4. Les différents rayons du soleil son[...] ces des essences ; les Védas sont les ess[...] en sont les essences. Ils sont les necta[...] tars ; les Védas sont les nectars, et ils [...] nectars.

SIXIÈME SECTION.

1. Le premier nectar est le partage [...] Vashous, ayant Agni à leur tête. Vraime[...] ne boivent ni ne mangent de ce nectar ; [...] que jouir de sa vue.

2. Ils sont apaisés à l'aspect de ces [...] sont excités à l'aspect de ces rayons.

3. Celui qui connaît ainsi ce necta[...] l'un des Vashas et se réflétant sur le [...]

(313) Le traducteur anglais observe que c[...] obscur et qu'on ne saurait affirmer qu'on e[...] le sens.

ui, jouit d'une grande satisfaction. Il
r ces rayons, il est excité par eux.
nt la domination entière qu'exercent
et qui s'étend depuis le lieu de l'Orient,
soleil, jusqu'au lieu de l'Occident, où

SEPTIÈME SECTION.

nd nectar est le partage des Roudras,
à leur tête. Vraiment les Devas ne boi-
nangent de ce nectar; ils ne font que
ue.
t apaisés à l'aspect de ces rayons; ils
à l'aspect de ces rayons.
ui connaît ainsi ce nectar, devenant
dras et se réflétant sur le nectar avec
lui, jouit d'une grande satisfaction. Il
ir ces rayons, il est excité par eux.
nt la domination qui appartient aux
qui s'étend depuis le lieu du midi, où
soleil, jusqu'au lieu du nord, où il se
ette période est double de celle que dé-
e dans son parcours de l'Orient à l'Oc-

HUITIÈME SECTION.

sième nectar est le partage des Adityas,
na à leur tête. Vraiment les Devas ne
e mangent de ce nectar; ils ne font que
ue.
it calmés par cette apparence du soleil
xcités par elle.
qui connaît ainsi le nectar, devenant un
avec Varouna devant lui, jouit de la
Cette apparence du soleil le calme, et
excité.
ient la domination entière des Adityas,
depuis le lever du soleil derrière jus-
ucher devant, et cette période est dou-
devant laquelle cet astre se lève au sud
: au nord.

NEUVIÈME SECTION.

atrième nectar est le partage des Maruts,
à leur tête. Vraiment les Devas ne boi-
mangent de ce nectar; ils ne font que
vue.
t calmés par cette apparence du soleil,
xcités par elle.
qui connaît ainsi le nectar, devenant un
avec Sama devant lui, jouit de la satis-
te apparence du soleil le calme, et par
ité.
ent la domination entière des Maruts,
depuis le lever du soleil, au nord,
coucher, au midi, et cette période est
elle durant laquelle cet astre se lève
se couche devant.

DIXIÈME SECTION.

1. Le cinquième nectar est le partage des Sadhyas, ayant Brahma (Om) à leur tête. Vraiment les Devas ne boivent ni ne mangent de ce nectar; ils ne font que jouir de sa vue.

2. Ils sont calmés par cette apparence du soleil, et ils sont excités par elle.

3. Celui qui connaît ainsi le nectar, devenant un des Sadhitas avec Brahma devant lui, jouit de la satisfaction. Cette apparence du soleil le calme, et par là il est excité.

4. Il obtient la domination entière des Sadhyas, qui s'étend depuis le lever du soleil au-dessus, jusqu'à son coucher au-dessous, et cette période est double de celle dans laquelle cet astre se lève au nord et se couche au sud.

ONZIÈME SECTION.

1. Au delà de ces divers objets, apparaissant au-dessus, il ne se lève ni ne se couche, mais il reste seul au centre. C'est ce qu'exprime le vers :

2. « Vraiment, il n'y a pour lui ni lever, ni coucher. Soyez témoins, ô dieux, que je ne dis rien qui soit contraire à ce véridique Brahma. »

3. Pour celui qui possède cette connaissance de Brahma, il n'y a ni lever, ni coucher du soleil; il n'y a qu'un jour éternel.

4. Vraiment cette science fut exposée par Brahma à Prajapati; Prajapati l'enseigna à Manou, et Manou à ses descendants. Cette connaissance de Brahma fut expliquée à l'un des descendants, à Uddalaka Arouna, un fils aîné, par son père.

5. Un père doit vraiment exposer à son fils aîné ou à un disciple d'un mérite reconnu, cette connaissance de Brahma, mais il ne doit l'exposer à nul autre.

6. Si quelqu'un donnait à son précepteur cette sphère (terrestre) qu'entoure la mer, en échange de cette connaissance et tous les trésors qu'elle contient, celle-ci dépasserait en valeur, dépasserait de beaucoup le prix de cette sphère.

DOUZIÈME SECTION.

1. Vraiment toute cette création est Gayatri. La parole est Gayatri; toute cette création est décrite et préservée par la parole.

2. Gayatri est vraiment cette terre. Et sur cette terre toutes les créatures sont soutenues.

3. Ce qui est la terre est également le corps de la création animée. Dans ce corps, les fonctions animales sont soutenues.

4. Ce qui est le corps est également le cœur qui est en son intérieur. Les fonctions animales sont soutenues en lui.

5. Ce Gayatri est vraiment composé de quatre pieds et possède six (signes) caractéristiques. C'est à son égard que ce vers a été récité.

6. Les objets créés constituent les gloires du Gayatri, l'âme (*Pourousha*) lui est supérieure. Il a la création pour son premier pied, et son être immortel constitue les trois autres.

7. Ce Brahma (*c'est-à-dire l'être indiqué dans le Gayatri*) est véritablement l'espace qui entoure l'espèce humaine. Ce qui entoure l'espèce humaine est véritablement l'espace qui existe au-dedans de l'humanité.

8. Ce qui existe au dedans de l'humanité est vraiment l'espace qui existe au dedans du cœur. Il est présent en tout lieu et éternel. Celui qui connaît ces choses acquiert des trésors éternels et suffisant à tout.

TREIZIÈME SECTION.

1. En cet espace qui est au-dedans du cœur, il y a cinq portes (qui mènent) vers le ciel. La porte orientale est la respiration, qui est la vision et qui est Aditya (*le soleil*). La respiration doit être adorée comme étant ce qui consomme les aliments et comme possédant une gloire entière. Celui qui connaît ces choses acquiert la gloire et devient un consommateur accompli d'aliments.

2. L'ouverture du sud est Vyana, qui est l'âme, et c'est la lune. Qu'elle soit adorée dans la croyance qu'elle est la prospérité et la renommée. Celui qui sait qu'il en est ainsi acquiert la rénommée et la célébrité.

3. L'ouverture du sud est Abana, c'est la parole qui est le feu (*Agni*). Qu'elle soit adorée dans la croyance que c'est la gloire appartenant aux Védas et l'alimentation. Celui qui sait qu'il en est ainsi, acquiert l'abondance et la gloire des Védas.

4. L'ouverture du nord est Samana, c'est l'esprit qui est le nuage. Qu'elle soit adorée dans la croyance que c'est la réputation et la beauté. Celui qui sait qu'il en est ainsi, acquiert la réputation et la beauté.

5. Ensuite l'ouverture du nord est Udana, c'est le vent qui est le ciel. Qu'elle soit adorée dans la croyance que c'est la force et la gloire. Celui qui sait qu'il en est ainsi, devient glorieux et puissant.

6. Ces cinq êtres vénérables sont les gardiens des portes du ciel. Des héros naissent dans la famille de celui qui sait que ces cinq êtres vénérables sont les gardiens des portes du ciel, et il obtient le ciel pour sa récompense.

7. Cet être qui brille avec gloire au-dessus du ciel, au-dessus de ce monde et au-dessus de tous les autres, grands ou petits, est le même que celui qui brille au dedans de l'homme. Il peut être touché de tous, car sa chaleur se sent en ce corps, dès qu'on le touche.

8. Il se fait entendre, car lorsque les oreilles sont closes, on l'entend comme le fracas d'un feu qui
pétille, ou comme un char qui roule, (
un taureau qui mugit. Cette gloire qu'o
cher et entendre doit être adorée. Celu
vraiment celui qui sait ces choses, acqu
renommée et de la beauté.

QUATORZIÈME SECTION.

1. Tout cela est vraiment Brahma, (
là qu'il procède, c'est là qu'il rentre, et
qu'il se maintient. Il convient de l'ador
esprit calme et soumis. L'homme est u
de réflexion : il devient plus tard ce qui
rant sa vie, l'objet de sa réflexion ; c'es
il doit réfléchir sur Brahma,

2. En disant : « Ce qui n'est rien q
dont le corps est sa propre vie, dont la f
gloire, dont la volonté est la vérité, et
est comme l'espace, qui accomplit tout
qui veut toutes choses, auquel toutes
suaves et tous les sucs agréables ap
qui enveloppe la totalité de ce monde,
parle pas.

3. « C'est l'âme qui est au dedans de
plus léger qu'un grain de blé, d'orge o
tarde. Une âme est en moi qui est plus
cette terre, et plus grande que le firmam
grande que le ciel, et plus grande que
régions mises ensemble.

4. « Celui qui accomplit toutes choses
toutes choses, celui auquel appartienn
les odeurs suaves et tous les sucs agré
qui enveloppe la totalité de ce monde
parle point, c'est l'âme qui est au dedan
c'est Brahma ; je l'obtiendrai après qu
sorti de ce monde. « L'homme qui croi
ses et qui n'a pas d'hésitation, obtiendr
le fruit de sa réflexion ; » c'est ce que di
le sage Sandilya. »

QUINZIÈME SECTION.

1. Le ciel est le ventricule, et la terre
cine de cet épi (l'âme) ; il n'est pas sujet
dence ; les régions de l'univers sont se
le ciel est son ouverture supérieure
réceptacle de la richesse, et c'est lui qui
tien de l'univers.

2. Chez lui le côté de l'est est appelé
côté du sud Sahamana, le côté de l'oues
le côté du nord Soubhouta (314) ; les vents

(314) Voici l'explication de ces noms : en
sacrifice, ceux qui présentent les offrandes
tournent du côté de l'est ; de là le nom de
hommes vicieux reçoivent le châtiment (a
leurs fautes dans les domaines d'Yama (*dieu*
placés au sud ; ce côté s'appelle ainsi Saham
se nomme Rajni, parce que c'est l'empire
Varouna (*le dieu des eaux*), ou parce qu'ap
soleil, il acquiert une couleur rouge (*rag*
opulents (*bhoutimat*) habitent, selon la co
dienne, du côté du nord, et telle est l'orig
Soubhouta

r rejeton. Celui qui sait que les vents
etons de ces quartiers n'a jamais à re-
erte de ses enfants. « Je sais que les
e rejeton des côtés (de l'horizon); c'est
: n'ai iamais eu à déplorer la perte de
s.

à tel, tel et tel, je prends pour asile cet
nmortelle; avec tel, tel et tel, je cherche
vie; avec tel, tel et tel, je cherche l'abri
re; avec tel, tel et tel, je cherche l'abri
nt; avec tel, tel et tel, je cherche l'abri

ployant les mots : « Je cherche l'abri de
dit que je prends l'asile de l'existence

ant : « Je cherche l'abri de la terre, »
ue je prends l'abri de la terre, que je
ri du firmament, que je prends l'abri du

ant : « Je prends l'abri du firmament, »
: que je cherche l'abri d'Agni (*le feu*),
:he l'abri de Vayou (*le vent*), que je cher-
'Aditya (*le soleil*).

int : « Je prends l'abri du ciel, » je veux
:nds l'abri du Rig-Véda, je prends l'a-
jour-Véda, je prends l'abri du Sama-

SEIZIÈME SECTION.

ent l'âme est Yajna (*le sacrifice*). Les
: premières années de sa vie constituent
matin (*Prâtah-savana*). Le Gayatri com-
-quatre lettres, et c'est par l'entremise
que le rituel du matin est accompli. Les
; les déités qui président au crépuscule
t les airs vitaux représentent véritable-
sous dans l'homme, car ils préservent
toutes choses.

âge, si l'homme est affligé de quelque
doit dire : « O Vasous vitaux, c'est le
nos rites du matin; rattachez-les au
midi, afin que moi, qui suis le sacrifice
e ne sois pas perdu pour les Vasous vi-
st ainsi qu'il échappe à la maladie et
t vraiment exempt d'affliction.

riode suivante, à la quarante-quatrième
vie, constitue le rituel du milieu du jour.
comprend quarante-quatre lettres, et c'est
ise du Tristupa que le sacrifice du milieu
accompli. Les Rudras sont les déités qui
. Les airs vitaux dans l'homme sont les
· ils causent les pleurs (*Rodayanti*).

âge, si l'homme est affligé de quelque
doit dire : « O Rudras [illegible]
mes rites du milieu du
ice du soir, a
se, je ne
IVRES SAC

vitaux. » C'est ainsi qu'il échappe à la maladie, et
qu'il devient vraiment exempt d'affliction.

5. La période suivante à la quatre-vingt-qua-
trième année de sa vie constitue le rituel du soir. Le
mètre Jagathi comprend quatre-vingt-quatre lettres,
et c'est par le moyen du Jagathi que la cérémonie
du soir est accomplie. Les Adityas sont les déités
qui y président; les airs vitaux dans l'homme sont
les Adityas, car ils reçoivent (*adadati*) toutes cho-
ses.

6. A cet âge, si l'homme est affligé de quelque
maladie, il doit dire : « O Adityas vitaux, c'est le
moment de mes rites du soir; rattachez-les au terme
complet de ma vie, afin que je ne sois pas perdu
pour les Adityas vitaux. » C'est ainsi qu'il échappe
à la maladie et qu'il devient vraiment exempt d'af-
fliction.

7. Mahidasa, fils d'Itara, connaissant ces choses,
dit : « Oh ! pourquoi est-ce que tu m'affliges, car tu
ne me détruiras pas? » Il vécut cent seize ans.
Vraiment celui qui connaît ces choses vivra cent
seize ans.

DIX-SEPTIÈME SECTION.

1. La faim, la soif et le manque de plaisir (qui
atteignent l'individu, type du sacrifice) constituent
la peine qui suit l'accomplissement des cérémonies.

2. Tout ce qu'il mange, tout ce qu'il boit, tout
ce dont il jouit, devient pour lui comme la récom-
pense qui est profitable le jour de l'Upashad (*c'est-
à dire le jour où ceux qui célèbrent le sacrifice ont
droit à une distribution de lait*).

3. Tout ce qui le fait rire, tout ce qu'il mange,
tout ce dont il jouit, devient pour lui comme les
louanges du Rig-Véda et de l'Yajour-Véda.

4. Sa pénitence, sa charité, sa sincérité, son dé-
faut d'envie et sa véracité constituent sa récom-
pense.

5. Lors de la naissance d'un enfant et lorsqu'on
exprime le suc de la plante de la lune, en réponse
à la question : « A-t-elle donné naissance? » il est
répondu : « Oui, elle a donné naissance; » de même
la mort est le terme de l'existence de l'homme (type
du sacrifice), et la fin de la cérémonie porte égale-
ment le nom de mort (*avabhritha*).

6. Ghora, fils d'Angira, ayant expliqué ce sujet à
Krishna, fils de Devaki, dit : « Celui qui connaît
ces choses devrait, au moment de sa mort, répéter
ces trois prières extraites de l'Yajour-Véda (*en s'a-
dressant à son âme identifiée avec le soleil*) : « O
toi qui ne désires point, tu es immuable, tu es la
véritable essence de la vie. » En entendant ces pa-
dit tout désir pour d'autres connais-
ce sujet qu'il y a deux stances dans

la gloire de la cause pre-
toutes choses de même

que le jour et comme versant la splendeur du haut du ciel. Ayant vu cette lumière admirable élevée au-dessus de toutes les ténèbres, et l'ayant vue aussi dans nos propres cœurs, nous arrivons à ce dieu des dieux et à cette créature la plus noble de toutes, le soleil, la plus noble de toutes les lumières. »

DIX-HUITIÈME SECTION.

1. L'esprit doit être adoré comme Brahma ; c'est le culte intellectuel. Ensuite en ce qui touche les dieux, le ciel doit être adoré comme Brahma. Ce sont les deux formes de culte, intellectuelle et théologique qui ont été prescrites par les sages.

2. Ce Brahma a quatre pieds. La parole est un de ses pieds, la vie est un de ses pieds, la vue est un de ses pieds, et l'ouïe est un de ses pieds. C'est ce qui concerne la partie intellectuelle; quant à la partie théologique, le feu (*Agni*) est un de ses pieds; le vent (*Vayou*) est un de ses pieds; le soleil (*Aditya*) est un de ses pieds; les coins de l'horizon sont un de ses pieds. C'est ainsi que ces deux formes de culte, l'intellectuelle et la théologique, ont été réglées.

3. La parole est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur rayonnent hors de lui par suite de la splendeur d'Agni. Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

4. La respiration est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur s'en échappent en rayonnant par l'éclat de Vayou (*le vent*). Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

5. La vision est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur rayonnent hors de lui par suite de la splendeur d'Aditya (*le soleil*). Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

6. L'ouïe est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur rayonnent hors de lui par suite de la splendeur de *la terre*. Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

DIX-NEUVIÈME SECTION.

1. Le soleil est décrit comme étant Brahma. Vraiment au commencement toutes les choses étaient sans existence; cette non-existence devint l'existence; elle se développa et devint un œuf; il resta en repos pendant la période d'une année, et il se brisa ensuite en deux; de là furent formées deux moitiés, l'une d'or et l'autre d'argent.

2. La moitié d'argent est la terre, et celle d'or est le ciel. La membrane épaisse intérieure de l'œuf devint les montagnes, et la membra vint un brouillard nébuleux; les v guins devinrent les rivières et le flui céan; ce qui en naquit en dernier lie (*Aditya*).

3. A sa naissance s'élevèrent de g tous les êtres vivants et leurs dési aussi. C'est pourquoi chaque fois qu lève, de grands cris s'élèvent ainsi êtres vivants et leurs désirs.

4. Il parvient à la gloire du sole connaissant ces choses, adore le étant Brahma, et des cris de satisfac bientôt en sa faveur et contribuent à s vraiment ils contribuent à sa satisfacti

CHAPITRE QUATRIÈME

PREMIÈRE SECTION.

1. Om! En vérité c'est ici que viva petit-fils du fils de Janasrouti. l'hom sitions charitables, distribuant d'ampl préparant de grandes quantités de n bâtit en tout lieu des maisons, afin qu nir de tous côtés et s'y reposer.

2. Quelques oies passèrent une n de sa maison, et celle qui était la d celle qui volait la première: « O toi est courte, la gloire de Janasrouti, petit routi, s'étend aussi loin que le ciel; n' faire avec lui, afin que sa gloire n pas. »

3. L'autre oie répondit: « Quel est compares avec Rakvya du chariot?—I Rakvya du chariot? » demanda la p avait parlé).

4. L'autre répliqua: « Je veux parl auquel les fruits de toutes les bonnes mortels sont soumis de la même mani les nombres inférieurs doivent céder gagné le Krita (*c'est-à-dire qui a am les dés, le plus élevé des nombres*), savent ce qu'il sait obtiennent la n pense. »

5. Janasrouti, arrière-petit-fils de Ja tendit ces paroles. Le matin, en se l que les poëtes qui l'entouraient cé louanges, il s'adressa en ces termes à « O enfant, pourquoi m'adresses-tu la p si j'étais le Rakvya du char? Je ne n pareil éloge. Enfant, va et ne manque au Rakvya du char que je désire l poëte répondit: « Qu'est-ce que ce char? »

6. Janasrouti répondit: « Je veux pa auquel les fruits de toutes les bonnes œu tels sont soumis de la même manière que bres inférieurs doivent céder à celui q

-à-dire qui a amené, en jetant les dés,
é des nombres), et ceux qui savent ce
btiennent la même récompense. »
oëte se mit à chercher et revint en di-
ne l'ai pas trouvé. » Janasrouti répondit :
ierche dans les endroits où se trouvent
connaissent Brahma (*c'est-à-dire dans*
s solitaires près des rivières et des étangs,
ntagnes et dans les bois). »
mit en route, et rencontrant un homme
d'un char et grattant de ses ongles le mal
it sur sa peau, il lui dit : « Seigneur,
ya du char? » Je le suis, répondit l'autre.
ouvé ce que je cherchais, » dit le poëte
ie, et il se retira.

DEUXIÈME SECTION.

Janasrouti, l'arrière-petit-fils [de Janas-
iant avec lui six cents têtes de bétail, un
in char attelé d'une paire de mules, se
rès de lui et dit : « O Rakvya, voici un
six cents têtes de bétail, un collier et un
d'une paire de mules ; accepte ces dons
seigneur, m'instruire au sujet de la divi-
adores. »
re répondit : « Que ces bestiaux, que ce
e char restent avec toi, ô Soudra. » Alors
, arrière-petit-fils de Janasrouti, prenant
s de bétail, un collier et un char attelé
e de mules, et où il plaça sa fille, revint
ra.
dit : O Rakvya, ce troupeau de mille va-
ollier, ce char attelé d'une paire de mules,
e fille et ce village où tu demeures, voilà
e désire t'offrir ; accepte-les et daigne
e. »
ya répondit : « As-tu amené pour moi cette
? O Soudra, elle sera cause que je m'en-
avec toi. » Et les villages où il vivait ont
appelés Rakvyaparna. Il lui expliqua en-
iture de la divinité qu'il adorait.

TROISIÈME SECTION.

(*Vayou*) est véritablement la fin dernière
, *l'ultimatum*) de toutes choses. Lors-
s'éteint, vraiment il s'absorbe dans l'air.
e soleil disparaît, il s'absorbe véritable-
s l'air ; la lune en fait de même lorsqu'elle
id les eaux se dessèchent, elles s'évanouis-
s l'air. L'air consume vraiment toutes
oilà ce qui se rapporte aux objets célestes.
ons ensuite à ce qui regarde l'individu.
vraiment la fin dernière de toutes choses.
homme est endormi, la parole s'absorbe
e. La vue s'absorbe aussi dans la vie,
bsorbe dans la vie, et l'esprit s'absorbe
dans la vie. La vie consume vraiment toutes choses.

4. Telles sont véritablement les deux fins dernières : Vayou parmi les objets célestes et la vie parmi les fonctions animales.

5. Un jour, tandis que Saunaka, de la race de Kapi et Abhipratarin, fils de Kaksha-Sena, étaient à prendre leur repas, un Brahmane leur demanda l'aumône. Ils ne lui donnèrent rien.

6. Il dit : « Celui qui avale les quatre objets vénérables (315), et qui est le protecteur de la terre, est invisible aux yeux des mortels, ô fils de Kapi. Il existe sous diverses formes, ô Abhipratarin. C'est pour lui que la nourriture est préparée, et vous l'avez renié. »

7. Saunaka, descendant de Kapi, médita et répondit : « La vie est l'auteur des dieux et de la création, ses dents n'éprouvent aucun changement ; elle consomme beaucoup ; elle n'est pas dépourvue d'intelligence ; sa grandeur est représentée comme extrême ; nul ne peut la consommer et elle consomme tous les aliments. Tel est, ô Brahmane, le Brahma que nous adorons. » Alors, se tournant vers son serviteur, il dit : « Donne-lui quelque aumône. »

8. Le serviteur donna quelque aumône au Brahmine. Ces cinq et ces cinq (*les dix fins dernières*) font dix, et c'est un Krita, c'est-à-dire un nombre parfait. L'aliment dans toutes les régions différentes étant dix, est un Krita. Il (*le nombre complet*) est Virat, le consommateur de la nourriture. C'est par lui que tout ce qui est ici-bas devient visible. Celui qui connaît ces choses, vraiment celui qui connaît ces choses, jouit de la vue du monde entier, et il devient un grand consommateur de nourriture.

QUATRIÈME SECTION.

1. Satyakama-Jabala s'informa auprès de sa mère Jabala : « Je désire résider auprès d'un tuteur comme un aspirant Brahmane, de quelle tribu suis-je?

2. Elle répondit : « Je ne sais pas, enfant, de quelle tribu tu es. Durant ma jeunesse, lorsque je te conçus, j'étais occupée à servir une foule d'hôtes qui fréquentaient la maison de mon mari, et je n'eus pas occasion de prendre des informations à ce sujet. Je ne sais pas de quelle tribu tu es? Jabala est mon nom, et Satyakama est le tien ; ainsi si on te demande comment tu t'appelles, répond : « Je me nomme Satyakama, fils de Jabala. »

3. Il se rendit auprès de Haridrumata, de la tribu de Gautama, et dit : « Je m'approche de toi, maître vénérable, afin de recevoir tes instructions comme un aspirant Brahmane.

(315) Il s'agit de l'être suprême ou de l'âme universelle (*Prajapati*) qui engloutit Agni (*le feu*), Surya (*le soleil*), Chandra (*la lune*) et Apa (*l'eau*).

4. Le maître lui demanda : « De quel gotra es-tu, mon cher enfant? Il répondit : « Je ne sais pas de quel gotra je suis. Je m'en informai auprès de ma mère, et elle dit : « Dans ma jeunesse, lorsque je t'enfantai, j'étais occupée à servir beaucoup de monde, et je ne sais pas de quel gotra tu es. » Jabala est mon nom et Satyakama est le tien; je suis ce Satyakama, fils de Jabala. »

5. Le sage dit : « Il n'y a qu'un Brahmane qui puisse parler ainsi. Tu ne t'es pas écarté de la vérité, et je t'investirai des rites Brahmaniques. Ramasse, enfant, le bois nécessaire pour le sacrifice. » Après lui avoir donné cet ordre, il choisit quatre cents vaches maigres et malingres, et il dit : « Enfant, tu auras soin de ce troupeau. » Satyakama dit en conduisant les vaches : « Je ne retournerai pas jusqu'à ce que ces animaux soient arrivés au nombre de mille. » Beaucoup d'années se passèrent jusqu'à ce que les animaux se furent multipliés jusqu'au nombre de mille.

CINQUIÈME SECTION.

1. Un taureau l'appela un jour disant : « O Satyakama! » Il répondit : « Maître. » Le taureau dit : « Nous sommes maintenant arrivés au nombre de mille; ramène-nous auprès de ton maître.

2. Je te ferai part de quelque chose concernant Brahma. — Dis-le-moi, s'il te plaît, » répondit Satyakama. Le taureau dit : « L'orient est une portion, l'occident est une portion, le sud est une portion, le nord est une portion, voilà les quatre portions d'un quatrième pied de Brahma. Il est appelé Prakasavan (*renommé*). »

3. Celui qui, connaissant ces choses, adore le Brahma divisé en quatre membres, devient célèbre dans le monde. Celui qui adore le pied de Brahma divisé en quatre membres subjugue toutes les régions célèbres.

SIXIÈME SECTION.

1. « Agni t'expliquera la nature de l'autre pied de Brahma. » Le lendemain matin, Satyakama revint vers son maître avec le troupeau. Lorsque la nuit arriva, il enferma le bétail, alluma d[u]
plaça derrière, le visage tourné vers l'o[rient]

2. Agni lui dit : « O Satyakama. [...] homme répondit : « Seigneur. »

3. « Enfant, » dit Agni « je t'ex[pliquerai ce] qu'est un des pieds de Brahma. — [Explique-le-] moi, maître, s'il te plaît, » répondit [...] Agni dit alors : « La terre est une partie, [...] est une partie; le ciel est une partie, [...] une partie, ces quatre parties, enfant, [...] le pied de Brahma appelé l'infini (*anan[...]*

4. Celui qui, connaissant ces choses, [...] étant infini le pied de Brahma divis[é en quatre] membres, devient lui-même infini, mê[me dans ce] monde (*c'est-à-dire sa postérité ne s'éte[int pas]* [...] celui qui, sachant ces choses adore c[omme] infini le pied de Brahma divisé en quat[re membres] subjugue les régions des immortels.

SEPTIÈME SECTION.

1. « Le soleil t'expliquera la nature de [...] de Brahma. » Le lendemain matin, S[atyakama se] remit en route vers la maison, de so[n maître, et] quand la nuit approcha, il enferma [...] alluma du feu, et se plaça derrière, le v[isage tourné] vers l'orient.

2. Le soleil s'approcha et lui dit : « [O Satyaka]ma. » Le jeune homme répondit : « Sei[gneur. »]

3. « Je t'expliquerai ce que c'est qu'u[n des pieds] de Brahma. — Explique-le-moi, » r[épondit le] jeune homme. — Le soleil dit : « A[...] est une partie, Surya (*le soleil*) est u[ne partie,] Chandra (*la lune*) est une partie, l'écl[air est une] partie; ces quatre parties constituent [le pied de] Brahma appelé le radieux. »

4. Celui qui, connaissant ces choses, a[dore comme] radieux le pied de Brahma divisé en q[uatre mem]bres, devient radieux en ce monde; celu[i qui, con]naissant ces choses, adore comme radi[eux le pied] de Brahma divisé en quatre membres, [...] région des radieux (*des dieux*).

QUATRIÈME SECTION.

LIVRES DIVERS SE RAPPORTANT A LA RELIGION DES HI[NDOUS]

—

Après avoir parlé des Védas, des Pouranas, des Upanishads, des compositions regardées dans l'Inde comme révélées ou servant à l'interprétation des livres saints, il nous reste à faire mention des grandes épopées qui relatent les légendes et les traditions religieuses de l'Inde. Deux d'entre elles remontent à une haute antiquité; elles [...] quelques années surtout, été l'objet d[...] persévérants. Ce sont le Mahabharata [...] épisode remarquable le Bhagava-gita [...] d'une attention spéciale) et le Ramayana.

Il ne saurait être question ici de donne[r...]

nplète de ces longues compositions que are d'ailleurs à un rang bien inférieur à Védas; nous tenons seulement à en faire connaître le sujet, à en fournir une idée sommaire et à indiquer les principaux travaux entrepris sur ces remarquables productions.

—

§ Ier. — Le Mahabharata.

ıhabharata est un poême-épique que les regardent comme inspiré. Il contient distiques, et il a pour objet le récit de la uerre à la suite de laquelle la dynastie des , détrônée par les Kourous, fut rétablie dans grâce au secours de Krishna. Ce dieu inter- i dans les querelles de ces deux branches les d'une même famille devenues ennemies liables. On fait remonter jusqu'au quator- ècle avant notre ère (316) la composition épopée par Vyasa, ou plutôt (car Vyasa 'un surnom qui signifie compilateur) par Dwepayana, l'un des mounis ou philosophes les anciens âges, théologien, philosophe et existence de ce personnage est probléma- eut-être ne faut-il y voir qu'une personni- le la secte religieuse et de l'école littéraire nt rattachées à la prédominance du culte na. Quoi qu'il en soit, c'est en présence du adnedjaya, fils de Parikchit, que le chantre aconte les infortunes et les travaux de la xilée que Vishnou, sous la forme de Krish- secourir.

ilologue célèbre, M. Bopp, observe avec ue le Mahabharata est à lui seul une sorte pédie mythologique, philosophique, poétique ique; son immense étendue permet difficile- donner une traduction complète. Cette éten- it d'ailleurs mesquine aux yeux des Hindous ment que le *Mahabharata* des hommes 'un fragment du *Mahabharata* véritable par les dieux, et qui n'a pas moins de illions de stances.

lition du texte sanscrit en cinq volumes commencé, en 1834, à paraître à Calcutta; terminée en 1839.

ons les *Selections from the Mahabharata*, *F. Johnson*, Londres, 1842, in-8°; et *La les Pandavas, d'après le Mahabharata*, par bel, Paris, 1853, in-8°.

traits de l'épopée qui nous occupe se trou- le *Catholique* publié par M. d'Eckstein), 1827.

ge ou l'épisode du poisson, traduit par G. , fait partie de la *Revue de Paris*, 1re série, I, pag. 205-210.

va, épisode du Mahâbhârâtâ, traduit du sanscrit en français, par M. Foucaux, a été publié à Paris, 1842, in-8°.

Nala, épisode du Mahabharata, traduit par M. Emile Burnouf, a paru à Nancy, 1856. (Voir le *Journal de l'instruction publique*, n° du 17 avril 1856.)

Consultez aussi des articles de M. Pictet: *Bibliothèque universelle de Genève*, tome XVI (1838), et de M. Th. Pavie (*Revue des Deux-Mondes*, numéros du 15 avril et du 1er juin 1857).

Un philologue illustre, Guillaume de Humboldt, a composé un essai digne d'attention *sur l'épisode connu sous le nom de Bhagavat-gita* (voir ses *Gesammelte Werke*, Berlin, 1841, t. I, p. 26-109, et p. 110-184 une lettre sur l'appréciation faite dans le *Journal asiatique* du travail de Schlegel (317).

Le dieu Krischna, la huitième et la plus parfaite des incarnations de Vischnou, accompagne Ardschouna, le troisième et le plus brave des Pandas (fils d'Indra) dans un combat contre les fils du roi Dhritaraschtras; il conduit son chariot. Ardschouna voit dans les rangs des ennemis, ses parents, ses amis, les maîtres qui lui ont enseigné la religion; il s'afflige, il se demande lequel est préférable pour lui, de vaincre ou d'être vaincu par ceux qui donnent seuls quelque prix à sa vie; il laisse tomber son arc et ses flèches, et demande conseil à Krischna. Le dieu l'encourage en lui développant des considérations philosophiques, et il s'engage entre eux en présence des deux armées un dialogue qui, partagé en dix-huit parties ou leçons, offre un système complet de philosophie.

Colebrooke dont les travaux sur la philosophie des Hindous sont d'une haute valeur, n'a point fait usage de cet épisode.

L'âme est éternelle, indestructible et immuable; les corps sont mortels et sujets à changements, ainsi que les éléments qui les composent. L'âme se réunit à de nouveaux corps de même que l'homme prend des vêtements nouveaux, et cela éternellement, sans commencement, ni fin: car la philosophie indienne pose comme un de ses principes fondamentaux l'impossibilité du néant à l'être et de l'être au néant (318). L'homme meurt pour renaître.

ir à ce sujet une note dans les *Nouvelles An- Voyages*, septembre 1849, pag. 262.

(317) Le travail de M. Guillaume de Humboldt avait d'abord paru sous forme de deux mémoires imprimés, l'un dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (classe d'histoire et de philologie, 1822, 4°, p. 303-322); l'autre dans l'*Indische Bibliothek* de Schlegel. (Bonn, 1826, tom. II, p. 218-258 et 328-372.)

(318) « Et plures non scientes dicunt, quod mundus cum artifice primum non est, fuit et deinde a τῷ non est ens (existens) factus est. O purum desiderans, ex hoc non est ens quomodo possit fieri? Hoc omne primum ens

Le sage voit toutes choses avec une parfaite indifférence, la chaleur ou le froid, la peine ou le plaisir, le bonheur ou l'infortune, la victoire ou la défaite; la gloire ou la honte doivent être à ses yeux la même chose; il doit même rester impartial entre les amis et les ennemis, les bons et les méchants; la terre ou l'or, les cailloux ou les pierres précieuses, doivent à ses yeux être du même prix.

Un détachement complet des choses au milieu desquelles il est placé est sa première vertu.

Krischna est une émanation de la divinité; Dieu est le principe éternel, invisible, immuable de toutes choses; il sait, il gouverne tout, il est infini, il est un. Sa demeure est au-dessus et en dehors de toute création; rien n'existe que par lui; il est tout et tout est en lui. Il est l'éclat des astres, la lumière de la flamme, la vie des vivants, la force des forts, la science des savants, la sainteté des saints.

F. de Schlegel s'est, un des premiers, occupé du *Bhagavat-gita* (voir son ouvrage : *Ueber d. Weisheit der Indien* (319), p. 284, et *Sämmtliche werke*, t. IX, p. 272-289), et il en a publié le texte sanscrit avec une traduction latine (320), qui a été traduite en vers allemands par Peiper, et accompagnée de notes, Leipzig, 1834, in-8°. (voir Langlès, *Monuments de l'Indoustan;* Bohlen, *Alt indien*, p. 353-459; Tennemann, *Geschichte der Philosophie*, p. 41.)

M. Burnouf, dans son *Mémoire* sur le *Bhagavata-Pourana* (*Journal asiatique*, VII, 199), rend justice à la traduction de Schlegel; Humboldt en vante la fidélité consciencieuse, la latinité exquise et la parfaite connaissance de l'objet traité.

(*Dieser uebertragung ist so meisterhaft und zugleich von so gewissenhafter Treue, von so geistvoller Behandlung der philosophischen gehaltes der gedichts und von so ächter latinitat....*)

Une traduction française de cet épisode, accompagnée de notes, figure dans les Œuvres de Lanjuinais, t. I, p. 139-245.

Une traduction anglaise avait paru dès 1785, par les soins de Ch. Wilkins, avec des notes; Londres, in-4°. M. de Chézy la qualifie d'excellente, mais d'autres critiques sont loin d'avoir sanctionné ce jugement.

Une édition en trois langues (sanscrit, canara et anglais), donnée par M. Garrols, à Bengalore, 1848, réunit à peu près tout ce qui a été écrit [sur cet] épisode. Tout récemment, il a paru en Angl[eterre le] texte sanscrit, édité par M. Cockburn Thom[son,] accompagné d'une traduction anglaise; H[ertford,] 1855, 1er vol., CXIX et 155 p.; IIe vol., XII [...] M. Edelestand du Méril a rendu compte d[e ce tra]vail dans l'*Athenæum français*, n° du 13 [...] 1855.

§ II. — Le Ramayana.

Cette épopée est attribuée à Valmiki, le [plus an]cien et le plus illustre des poëtes de l'In[de,] qui n'est plus connu que par son œuvre. [Les tradi]tions fabuleuses le représentent comme u[n des an]tiques *mounis* ou solitaires inspirés qui vi[vaient en] communication avec les dieux; elles repor[tent son] existence à des milliers d'années. Le R[amayana,] son ouvrage réel ou supposé, débute, tel [que nous] le possédons aujourd'hui, par une introducti[on qu'on] peut attribuer à une époque récente, et q[ui est re]lative à l'origine de cette épopée et à so[n auteur.] C'est un dialogue entre Valmiki et Nara[da, ...] ou saint des premiers âges, qui engage [le] Brahmane à traiter le grand sujet des a[ctions de] Rama.

Ainsi que le remarque un critique judici[eux, l'ac]tion principale à laquelle viennent se ratta[cher une] foule d'épisodes, les uns touchants, les aut[res mer]veilleux, c'est la victoire du héros divin su[r] Ravana, roi de Lanka ou Ceylan, et des R[akshasas] ou mauvais génies. L'exécution et les déta[ils,] le développement de l'action, sont d'une [...] d'une richesse et d'un éclat qui peuvent so[utenir la] comparaison avec toute autre épopée. Ra[ma est] peint comme le modèle de toutes les vert[us, le lé]gislateur, le triomphateur par excellence [le bien]faiteur du monde. Rama est l'homme dan[s sa per]fection, le type sacré du Brahmane et du K[shatrya,] du prêtre et du guerrier tout à la fois. On [retrouve] ici le caractère profondément moral et rel[igieux de] la poésie épique chez les Hindous. On d[...] Ramayana tout entier ne contient pas [...] vingt-quatre mille slokas ou distiques dist[ribués en] sept livres, dont chacun se divise en un gr[and nom]bre de sections. Quelle que soit l'époque [de] la composition de cet immense ouvrage q[u'on peut] à juste titre nommer l'Iliade de l'Inde, et q[ui, comme] au chef-d'œuvre d'Homère, enfanta, pour a[insi dire,] toute la poésie nationale, il est certain [que cette] époque doit remonter beaucoup au delà [de notre] ère, puisque dans le siècle qui précéda c[ette ère le] poëte Calidasa fut chargé par le rajah [Vikramâ]ditya de restaurer le Ramayana et d'en [faire la] révision. Nul doute qu'il ne s'y soit glissé [un grand] nombre d'interpolations, soit avant, soit de[puis cette] édition nouvelle; mais l'on ne saurait y [...]

unicum, sine simili fuit. » (*Oupnek'hat*, traduit par Anquetil Duperron, t. I, p. 16.)

(319) Il existe une traduction française de cet ouvrage remarquable (Paris, 1837, 8°). Elle est due à M. Mazure.

(320) *Bhagavat gita, id est* Θεσπεσίων μέλος, *sive almi Krishna et Arjuna colloquium de rebus divinis; textum recensuit, annotationes criticas et interpretationem latinam adjecit* A. G. Schlegel; Bonn, 1823, gr. 8°. Cette traduction est faite d'après un système rigoureux de fidélité littérale. M. Langlois en a rendu compte dans le *Journal Asiatique*, tom. IV.

plus que dans l'Iliade, une certaine unité épique, quoique la forme de l'épopée in-oit encore plus favorable que celle de l'é-ecque à ce genre d'altération. (Consulter *Valmiki*, dans la *Biographie universelle*.)

père, qui, dans la *Revue des Deux-Mondes* XX, p. 509), a consacré une notice au ui nous occupe, l'apprécie en ces termes : itiments ont une noblesse et souvent une se qui étonnent, et qui rappellent plutôt les e la chevalerie que l'âge héroïque de la ama pousse si loin ce respect pour les fem-l étend même ce sentiment à une affreuse Je ne puis me décider à la tuer, dit-il, qu'elle est par le droit du sexe féminin.» i qu'il se ravise ensuite, et qu'il la perce che; mais le droit du sexe féminin, pro-r le divin guerrier, n'en est pas moins un rquable. Rien ne respire une moralité plus ien n'exprime des émotions plus nobles et res que les paroles de Rama partant pour n'éprouve pas la moindre irritation contre ui lui est préféré, il n'a pour lui que des ts d'amour. Envers son père, sa soumis-on affection sont sans bornes. »

mayana, qui présente un tableau fidèle des iennes, fait connaître l'opinion qu'on avait t qu'on a encore aujourd'hui des préroga-chées à l'état de Brahmane, des mérites de é, de la toute-puissance des macérations, desquelles un solitaire peut s'élever jus-ônes célestes à force de pénitence, et, par e droit de conquête, déposséder les dieux placer. Cette puissance se manifeste en-ement, et par des prodiges bien étranges. es de la pénitence sont si grands, que celui ossède acquiert le pouvoir de créer des Le sage Viswamitra, par l'énergie de sa , a déjà augmenté le nombre des astres; nt le cours de son œuvre, il va créer de dieux, quand les habitants du ciel qu'é-la terrible puissance de l'ascète entrent en rs et en arrangement avec lui.

nglais, W. Carey et J. Marshman, entre-près un long séjour dans l'Inde, de publier ers le texte sanscrit du Ramayana, en l'ac-nt d'une traduction anglaise et de notes. vail parut à Sérampore, de 1806 à 1810, olumes in-4°; il en fallait six pour termi-heur resté inachevé et qui est bien défec-dire d'un juge parfaitement compétent Burnouf). Il est juste de reconnaître aussi époque les études sanscrites étaient for-ien au-dessous du point où elles ont été Une publication complète et critique du Ramayana avec tous les éclaircissements nécessaires serait une œuvre immense, peut-être au-dessus des forces d'un seul homme, mais elle constituerait un immense service rendu aux études qui ont pour objet l'Inde ancienne.

Le premier livre publié par W. Carey et J. Marshman reparut à Londres; il est divisé en soixante-quatre sections ou chapitres. C'est le récit de la vie de Rama, l'une des incarnations de Vishnou.

Le poëte débute par une invocation ainsi conçue:

« Je salue Rama, le beau, le frère aîné de Lakshumana, l'illustre Raghoo, le mari de Sita, le descendant de Kukootsha, plein de clémence, mer d'excellence, l'ami de Brahma, le vertueux, le souverain, dévoué à la vérité, le fils de Dusharutha, dont le corps est bleu, le bienfaisant, les délices de l'univers, la gloire de la race de Ruhgoo, Raghava, l'ennemi de Ravana (*un des chefs des démons*).

« Victoire à Rama, la gloire de la race de Rughoo, la félicité de Kousulia (*mère de Rama*), ce destructeur de l'être à dix têtes (*Ravuna*); victoire à Dasharuta dont l'œil est semblable au lis aquatique. Je salue Valmiki, le Kokila (*coucou*) de l'Inde, qui, perché sur la branche de la poésie, chante ce délicieux ramage : Rama, Rama, Rama. Salut au Seigneur des Mounis, au bienheureux, à l'ascète voué à la pénitence, au refuge de toute science. Salut à Valmiki. »

Cette salutation se prolonge longtemps. Les quatre premières sections de l'ouvrage ne sont qu'une sorte de préliminaire; le quatrième ne contient guère que la table des chapitres de l'ouvrage. Il commence enfin par la description d'une ville superbe et riche, véritable paradis. Il n'y avait dans la cité d'Uyodhya ni avare, ni menteur, ni orgueilleux, ni méchant; personne qui vécut moins de mille ans, personne qui n'eût une nombreuse postérité. Le roi de cet heureux séjour se nommait Dasharutha. Après avoir vécu plusieurs milliers d'années, il eut le désir d'avoir un fils, et, pour se rendre les dieux propices, il voulut célébrer le sacrifice nommé Ashwamedha, qui consistait à immoler un cheval avec des cérémonies et des dépenses extraordinaires. Après de grands obstacles, il accomplit son projet et il obtint quatre fils; Vishnou s'incarnant simultanément dans le sein des trois épouses du roi, naquit à la fois sous la forme de quatre princes, dont l'un fut Rama, le héros du poëme.

Le monarque témoigna sa satisfaction en donnant aux Brahmanes un festin magnifique et en leur faisant de riches présents. Il voulait d'abord leur distribuer des terres, mais les Brahmanes refusèrent et dirent : « Le roi seul est digne de gouverner la terre; notre intérêt n'est point lié à des possessions semblables, et nous ne sommes pas capables d'en prendre soin. O roi, nous sommes constamment appliqués à l'étude des Védas; daigne donc

nous faire un présent de peu d'importance, en pierres précieuses, en joyaux, en or, en vaches, ou en toute autre chose à ta convenance. Nous n'avons aucun besoin de posséder des provinces, ô le plus excellent des souverains. » Le seigneur des hommes ayant entendu ces paroles des Brahmanes, savants dans les Védas, leur donna un million de vaches, cent millions de pièces d'or et quatre fois autant de pièces d'argent. Après quoi, le roi accoutumé à commander à ses passions, donna de l'or aux hôtes qu'il n'avait pas invités. »

Il est ensuite question des expéditions de Rama contre les Rakshasas ou démons, contre des êtres surnaturels et redoutables. Le rôle du héros est celui de défenseur des Brahmanes, d'exterminateur des monstres, de héros libérateur et sauveur. Cette suite de combats est couronnée par un événement qui répand sur Rama un touchant intérêt. Illustre par ses exploits, objet de l'admiration universelle, il est au moment de partager le trône de son père; mais la plus belle et la plus jeune des épouses du vieux monarque réclame l'accomplissement d'une promesse imprudente qui lui a été faite; elle demande que ce soit son fils à elle qui soit associé à l'empire, et que Rama soit exilé pendant quatorze ans. Grande est l'affliction du roi et de ses sujets; mais le héros, donnant l'exemple d'un dévouement magnanime, console son père, sa mère, ses amis, et s'éloigne avec son épouse, la belle Sita, qui était née de la terre comme une fleur; ils se retirent ensemble au fond des forêts, où, pendant quatorze ans, ils se vouent à la pénitence. C'est durant cet exil auquel il s'est soumis, que Rama accomplit une foule d'exploits, et qu'il recueille de la bouche des solitaires une multitude de traditions relatives aux lieux où il s'arrête.

Une catastrophe, qui est le nœud du poëme, répand sur lui un intérêt presque romanesque. La tendre et fidèle épouse de Rama, la compagne de son exil, est enlevée par un géant et transportée dans l'île de Ceylan. Elle brave des périls dont sa constance triomphe, et après qu'elle a été délivrée de son ravisseur, sa vertu est solennellement manifestée par l'épreuve du feu. Le poëme finit par le triomphe de Rama, qui retourne au ciel après avoir souffert et triomphé sur la terre. L'exil du héros, l'histoire de Sita perdue et retrouvée, tel est le fait principal auquel se rattachent une multitude d'épisodes empreints d'un merveilleux qui paraît étrange aux idées modernes. Les animaux se mêlent aux dieux et aux hommes, le chef des vautours et le roi des singes sont les fidèles alliés de Rama.

Ce dernier monarque se nomme Sougriva, c'est une incarnation du soleil; son ministre Hanouman est tout aussi renommé pour sa valeur que pour son habileté. Ils ont pour auxiliaire l'armée des vents qu'amène Jambarata. C'est grâce à des singes que fut construit sur le bras d sépare Ceylan du continent, un pont de r livra passage à l'armée de Rama.

Les aventures de Rama, et surtout la Ceylan, sont le sujet d'une foule de pein sculptures qui couvrent les temples et ments de l'Hindoustan; elles sont figurée du dieu, dans des représentations scéniq les chœurs de danses et au bruit des ins

Deux traductions du Ramayana ont mi duction du génie indien à la portée d français : l'une a été entreprise par M. I le tome premier a vu le jour en 1854; littéraire qui a cessé de paraître, l'*Athen* 25 février 1854, en a rendu compte.

Un indianiste zélé, M. Parisot, avait d dès 1852, commencé à faire paraître une Ramayana; un orientaliste habile dont n l'occasion d'utiliser les travaux, M. F consacré un article à ce travail, dans que nous venons de citer (*Athenæum*, 25 j Le traducteur a pris la sage précaution chaque distique en y joignant un numér des notes sont placées au bas des page face donne un aperçu général du *Ramay* caractères qui le distinguent; puis l'auteur rapidement à d'autres poëmes orientaux l'Iliade. Cette préface, écrite d'un style t est chargée d'expressions empruntées au laires particuliers de la peinture, de la sc la chimie, de l'algèbre, etc. L'érudition risot aurait gagné à se montrer sous plus simple, et sa traduction, qui n'est pa bien littérale, serait lue avec plus de l'avait dégagée d'expressions un peu bas reviennent trop souvent, telles que *form toire, cérémonies sacrificatoires, érémitiq cénobitique demeure, paroles bénissantes,*

D'autres poëmes que le Ramayana sont au récit des exploits de l'héroïque Rama on a publié à Calcutta en 2 volumes in-8 Kavia qui roule sur le même sujet, et qui édition, est accompagné des commentaire manyala et de Bharatamallika. L'histoire est également narrée dans un drame sansc Maha-Vira-Charita, édité à Londres en M. J. H. Trithen. Il y avait déjà un dram actes, composé par Bhavabhati, sous l Uttara-Rama-Cherita, publié à Calcutta e

Dès 1808, un littérateur célèbre, de Sch blia, dans son livre *Sur la sagesse des In* traduction en vers allemands des deux sections du premier livre. En 1816, l'illus débutant dans la carrière qu'il devait parco succès, s'exerça sur le grand épisode des

itra, emprunté au même livre et l'inséra à son traité sur le *Système des conjugaisons ue sanscrite.* Quatre ans plus tard, Sch-ait dans le premier cahier de l'*Indische* Bonn, 1820, p. 50) une imitation en vers *Descente de la déesse Ganga sur la terre*, ans le Ramayana, livre 1er, sections 32-35. singulier, présente, malgré l'étrangeté de étails, un grand air de poésie. Il est trop ne rentre pas assez dans les livres reli-rement dits des Hindous pour que nous ici. Mais on peut consulter à son égard pintes à la traduction française de l'ou-reuzer, sur les *Religions de l'antiquité*, et suiv. et voir p. 638 pour ce qui con-sode de Viswamitra. On trouve dans la Schlegel une certaine gravité un peu assez en harmonie avec le grandiose de dienne.

hézy avait traduit le touchant épisode latta-Badha (321), (Paris, 1814, 8°, repro-26 et en 1829 avec le texte sanscrit) et le *Lakshmanas.* Paris, 1818.

nt italien, M. Gorresio, a entrepris de e édition complète du Ramayana en tête mis une introduction en italien, et qu'il gnée d'une traduction dans la même lan-emier volume a paru en 1843 à Paris, M. rendit compte dans le *Journal des Savants*,

§ III. — L'HARIVANSA.

e titre d'un poëme dont M. Langlois a 834-36 (Paris, Imprimerie royale), en nes in-4°, une traduction française. L'o-scrit peut être regardé comme un appen-nabharata; Hari, ainsi que Krishna, est une ations de Vishnou, et l'on a déjà trouvé ns le Vishnou-Pourana.

gard nous ne saurions mieux faire que un *mémoire* de M. Langlois, *sur Krishna omme personnage historique*, inséré dans *es de l'Académie des inscriptions*, t. XVI 211 et suiv.

it pense que Krishna est un conquérant ement existé et dont on peut fixer la date IVe siècle avant notre ère; les âges i firent un dieu. On ne saurait dire au juste à quelle époque son culte s'introduit dans l'Inde. Il est vraisemblable que ce fut après les persécutions dirigées contre les bouddhistes; les brahmanes comprirent que le culte des éléments ne parlait pas aux regards de la multitude, et que des images de dieux pris parmi les anciens héros, satisferaient mieux à la vanité nationale.

La renommée que Krishna avait laissée le désignait pour être le héros d'un poëme épique, et l'auteur du Mahabharata, s'il n'avait pas déjà été prévenu par l'habileté des brahmanes, ne pouvait que flatter l'orgueil national en le déifiant dans son épopée. Cependant il est vrai de dire qu'il a dénaturé le caractère historique de ce personnage qui ne fut qu'un guerrier entreprenant et fougueux, un chef heureux de partisans et nullement un philosophe religieux. « Ce caractère a subi encore bien d'autres modifications, à mesure que les siècles se sont écoulés; suivant le génie des différentes sectes, la physionomie grave du Krishna du Mahabharata s'est changée pour se prêter au mysticisme symbolique du Brahmavettarta-pourana; ou bien aux extatiques transports de Djaya-deva, ou bien encore à l'équivoque dévotion des Radhaballabhis. Ce culte s'est diversifié de manière à célébrer tous les genres de piété; dieu terrible ou tendre, Krishna est tantôt bienfaisant et armé comme un souverain, tantôt riant et entouré de bergères. Dans tous les endroits où il a laissé quelques souvenirs de sa vie mortelle, on l'honore par des offrandes de fleurs ou des pèlerinages; tel est l'enthousiasme qu'inspire encore son nom, que, dans le Bengale, il est adoré par les six dixièmes de la population. »

« Le mythe de Krishna, » ajoute le savant académicien que nous venons de nommer, « est un des plus importants de la religion des Hindous; Vishnou, voulant paraître sur la terre, s'incarna dans le sein de Devaki, femme de Vasoudeva et sœur du roi Kansa. Sa venue avait été prédite à ce géant cruel qui, pour se soustraire à la destinée dont le menaçait cette prédiction, massacrait de ses mains tous les enfants de sa sœur. Krishna miraculeusement préservé fut élevé au milieu d'une tribu de pasteurs dont il partageait les jeux pendant son enfance, en se distinguant par d'éclatants prodiges. Il enlevait sur son doigt des montagnes et mettait à mort des géants et des reptiles monstrueux. Plus tard, entouré de jeunes guerriers, amis comme lui des plaisirs et des combats, il marcha contre son oncle Kansa, le tua et délivra ses parents retenus dans une dure captivité. Un autre géant à cinq têtes s'était rendu exécrable par ses cruautés; Krishna le châtia également. Une guerre sanglante avait éclaté dans la famille de Bharata où Krishna avait pris naissance; il vint au secours de ses parents opprimés et leur assura

nadatta est le fils unique d'un vieux brahme allait puiser au fleuve Saraïou de l'eau pour s, lorsque Daçaratha le tua en croyant lancer ontre un éléphant. L'adolescent expira en nt à son meurtrier involontaire d'aller annon-e ce triste événement aux auteurs de ses jours.

la victoire. Ce fut son dernier exploit ; il mourut peu après; les auteurs hindous disent qu'atteint d'une flèche, il expira sur un arbre, et qu'avant d'expirer il prédit les maux qui allaient fondre sur la terre. » Une autre tradition ajoute que son corps fut changé en un tronc de *Tchandana* (*Sandal*) et qu'il passa dans les eaux du Gange qui le déposèrent sur la côte d'Orissa; il y est encore adoré dans le fameux temple de Jagrenat. Il serait inutile d'entrer dans de plus longs détails sur le récit que font les Pouranas de cette incarnation de Vishnou ; il suffit d'en donner une idée; pour plus amples détails, nous renverrons à Polier, *Mythologie des Hindous*, chap. 5-11 ; à Creuzer, *Religions de l'antiquité*, traduction française, t. I, p. 205; à la *Biographie universelle* (partie mythologique, t. LIV, v. p. 545).

§ IV. — Livres philosophiques des Hindous.

La philosophie des Hindous se lie intimement avec leur théologie, de sorte que, pour avoir une idée exacte et approfondie des doctrines des Brahmanes, il est nécessaire de connaître les systèmes de métaphysique de leurs écoles.

Ce qui concerne la philosophie indienne a été l'objet des travaux déjà cités de Colebrooke et de quelques écrivains plus récents parmi lesquels on peut signaler les allemands Ritter et Windischmann, dans leurs ouvrages sur l'histoire de la philosophie, et M. Cousin, dans son *cours* de 1829 ; ces auteurs se sont appuyés sur ce qu'avait dit le savant anglais. Un autre anglais, M. Ward, a abordé le même sujet dans son grand travail sur la littérature et la mythologie indienne (*View of the history, litterature and mythology of the Hindoos*, Serampore, 1815-1818, 2 vol. in-4°) (322).

Quoique inférieures sous certains rapports aux tentatives de Colebrooke, les investigations de M. Ward ont un mérite réel. On lui a reproché de ne pas savoir le sanscrit, d'avoir été forcé de s'en rapporter à des interprètes, de n'être pas remonté assez haut et à des sources assez positives, mais il faut reconnaître chez lui le mérite d'avoir réuni des matériaux étendus et neufs.

Quant aux diverses écoles de philosophes indiens, quant aux chefs de ces écoles, Gotama, Kanada, Kapyla, etc, nous n'avons pas à nous en occuper ici; nous renverrons aux travaux spéciaux de M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Mémoires sur le Nyaya*, dans le recueil de l'Académie des sciences

(322) Une première édition, plus complète à certains égards de cet ouvrage important, avait vu le jour à Serampore en 1811 sous le titre de *Account of the writings religion and manners of the Hindoos*, 4 vol. 4°. Elle a reparu à Londres en 1822, 3 vol. 8°.

morales et politiques, tom. III, in-4°, et arti
Philosophie des Indiens dans le *Diction*
sciences philosophiques, tom. III, p. 233-2

Les livres ascétiques des Hindous sont
grand nombre, mais ils sont fort peu c
Européens et ils ne méritent guère de
ont pour sujet invariable le yoga (*jugu*
en latin), c'est-à-dire l'union avec la di
ascète, nommé Patandjali, en a tracé
phases avec une précision minutieuse; o
tribue un ouvrage intitulé *Yoga-sastra*
soûtra (*la Règle* ou les *Aphorismes du yo*
production est partagée en quatre chapitr
tures qui traitent successivement de la c
tion, des moyens de s'y élever, des pouvoi
turels qu'elle confère ici-bas, de l'extase.
breux commentateurs ont travaillé sur
mais il est resté jusqu'à présent inédit
croyons du moins) ainsi que les explicati
il a été l'objet.

§ V. — L'Ezour-Vedam.

Il convient de dire ici quelques mots de
Vedam, production qui fit, dans la second
du siècle dernier, plus de bruit qu'elle n
digne. Un manuscrit en fut rapporté de l'
un officier français, M. de Mandave; la tr
en avait été faite en langue vulgaire par
mane de la province d'Arcote.

L'ouvrage fut publié en français en 177
savant helléniste, de Sainte-Croix; il en e
traduction allemande ; Berne, 1779, 2 vol.

Voltaire le représenta comme antérieur
quêtes d'Alexandre, et en parla avec ad
mais ce qu'il ne soupçonna point, et ce qui
tant bien établi aujourd'hui, c'est que ce li
l'œuvre d'un missionnaire qui l'avait con
XVII° siècle, et qui y avait placé la réfuta
doctrines indiennes consignées dans les

On ne sait pas au juste quel est l'a
l'*Ezour-Védam*, mais on pourrait l'attribue
missionnaires, soit au P. Nobili, soit au
chire qui, dans le cours de leurs travaux
ques, avaient acquis une connaissance app
du sanscrit.

La publication de Sainte-Croix fut faite
copie qu'avait possédée Anquetil Duperro
complétait celle déjà connue en Europe. L
s'efforça en vain d'établir l'authenticité
écrit, qu'il regardait d'ailleurs comme b
moins ancien qu'on ne l'avait annoncé ; l'
resta suspect aux yeux de tous les homm
cieux, et il tomba bientôt dans une obscuri
il ne sortira plus.

CINQUIÈME SECTION.

LIVRES DE DIVERSES SECTES INDIENNES.

mment des nombreux sectateurs du ;, divisés eux-mêmes en adorateurs : Vishnou, et qui forment la très-grande ; Indiens non-musulmans, il existe, nse étendue de l'Inde, des sectes di- e sont encore que fort imparfaitement

ra à cet égard, dans les *Asiatic Resear- VI* (Calcutta, 1828, 4°), un mémoire de son, pages 53 et suiv. Il parle des Kabir tateurs de Kabir, le plus célèbre des les de Ramanand; leurs doctrines sont s un grand nombre d'ouvrages regar- œuvre des disciples et des successeurs qui affectent habituellement la forme e où Kabir prend la parole; ces écrits ;, et il y en a d'une grande étendue. onne les titres de vingt d'entre eux; rons les suivants:

00 odes ou hymnes; *Jahlanas*, 500 *abdavali*, contenant 5,000 *Sabdas* ou ositions de doctrines; *Mangalas*, 100 rts; *Sakhis*, 5,000 stances; *Vijek*; ce age, le plus important de tous, est par-) sections; il contient les révélations abir lui-même au Rajah de Benarès; it deux rédactions diverses qui ne diffè- vrai, que parce que l'une est plus éten- tre. Le troisième volume du recueil *Mines de l'Orient* renferme un mémoire r les *Cabiristi*, c'est-à-dire sur un livre ce mémoire qui faisait partie des archi- ngrégation de la Propagande à Rome a ar un érudit danois, Trllanter; ce texte ente des théories qui s'écartent sensi- celles que les Kabir-Panthis professent t. Parmi ces sectaires eux-mêmes, il y ı qui soient versés dans la connaissance res religieux, dans lesquels, en dépit onisme flagrant, Kabir se montre par- disputant avec Mahomet lui-même.

fut compilé par Bhayodas, un des disci- iats de Kabir; il est écrit en vers très- , et il révèle une habileté véritable; st cependant plus dogmatique qu'argu- l attaque les autres systèmes bien plus que le sien, et il est le plus souvent tellement dépourvu de clarté qu'il est extrêmement difficile d'en retirer un exposé satisfaisant de la théologie des Kabir-Panthis; les interprétations sur ces textes nébuleux diffèrent grandement parmi ces sectaires, et quelques-uns d'entre eux possèdent un petit ouvrage composé dans le but d'élucider les théories du *Vijek*, mais il ne saurait être bien utile, car il est presque toujours tout aussi obscur que l'original; les morceaux suivants donneront une idée de celui-ci:

« Ramaini 1. Dieu, la lumière, le père et une femme; c'est de là que sont sortis Hari, Brahma et Priparari. Innombrables sont les emblèmes de Siva et de Bhavani qu'ils ont établis, mais ils ne connaissent pas leur propre commencement, ni leur fin; une habitation a été préparée pour eux; Hari, Brahma et Siva sont les trois chefs, et chacun a son propre village; ils ont formé les Khandas et l'œuf de Brahma, et ils ont inventé les six Dorsanas et les quatre-vingt-seize Pashandas; aucun n'a jamais lu les Védas dans le sein de sa mère, et aucun enfant n'est né membre de l'Islam. La femme, délivrée du fardeau de l'embryon, donna à sa personne l'ornement de toutes les grâces. Vous et moi sommes du même sang, et une seule vie nous amène tous deux; le monde est né d'une seule mère; quelle science est celle qui fait que nous nous séparions? personne ne connaît les variétés de cette descente, et comment une seule langue les déclarerait-elle? Une bouche eût-elle un million de langues, elle serait hors d'état d'accomplir cette tâche. Kabir a dit: J'ai élevé ma voix par attachement pour la race humaine; pour n'avoir pas connu le nom de Rama, le monde a été englouti dans la mort. »

Le premier passage de ce Ramaini présente une allusion aux doctrines de la secte touchant la création de l'univers; Dieu est appelé Anter ou Inner, celui qui était en tout et dans lequel tout était, l'être existant de soi-même et comprenant toutes choses. La lumière, *Jyotish*, est l'élément lumineux dans lequel il s'est manifesté; *Subda* est le feu, le mot primitif qui exprima son essence; la femme est *Maya* ou le principe de l'erreur. Le passage suivant a trait à l'impuissance des dieux secondaires; la femme dont il est question plus loin est Maya, fille de la première déité, et à la fois mère et

femme de Brahma, de Vishnou et de Siva. Des allusions aux erreurs des autres sectes, des eloges donnés à la supériorité de la doctrine de Kabir, voilà ce qui remplit sans nulle méthode, la majeure partie du Vijek. Nous en traduirons d'autres passages d'après M. Wilson.

« Ramaini 6. (Maya se définit elle-même ainsi que le premier être.) Quelle est sa couleur, sa forme et sa figure? quelle autre personne l'a vu? l'Omkara n'a pas été témoin de son commencement; comment donc puis-je l'expliquer? Pouvez-vous dire de quelle racine il est sorti; il n'est ni les étoiles, ni le soleil, ni la lune; il n'a ni père, ni mère; il n'est ni l'eau, ni la terre, ni le feu, ni l'air; quel nom puis-je lui donner? quelle description pourrai-je en faire? Pour lui, il n'y a ni jour, ni nuit, ni famille, ni caste; il réside sur le sommet de l'espace; une étincelle de sa substance se manifesta enfin; je fus l'épouse de cette émanation, l'épouse de cet être qui n'a pas besoin d'un autre,

« Sanda 56. Nous devons notre existence à Ali et à Rama, et nous devons ainsi montrer une pareille tendresse pour tous ceux qui vivent. Quel profit y a-t-il à raser votre tête, à vous prosterner sur la terre, ou à plonger votre corps dans le ruisseau? Tandis que vous versez le sang, vous vous proclamez pur, et vous vous vantez d'avoir des vertus que vous ne montrez jamais. Quel profit y a-t-il à nettoyer votre bouche, à compter vos grains (323), à accomplir des ablutions, et vous incliner dans les temples? Tandis que vous récitez vos prières, ou que vous faites le voyage de la Mecque ou de Médine, la perfidie est dans votre cœur. L'Hindou jeûne chaque onzième jour, le Musulman tout le Ramazan. Qui forma les autres nuits et les autres jours pour que vous n'ayez de la vénération que pour un seul? Si la création habite dans des tabernacles, de qui l'univers est-il la résidence? Qui est-ce qui a vu Rama assis parmi les images, ou qui est-ce qui l'a trouvé aux lieux où se rendent les pèlerins? La ville d'Hani est à l'est, celle d'Ali est à l'ouest; mais sondez votre propre cœur, car c'est là que sont Rama et Karim. Qui parle des mensonges des Veds et des Tebs? ceux qui ne comprennent pas leur essence. Ne voyez en tout qu'une seule chose; c'est la seconde qui vous égare. Chaque homme et chaque femme qui a jamais reçu la naissance est de la même nature que vous. Celui qui est le monde et à qui sont les enfants d'Ali et de Ram, il est mon *gourou* (mon maître). »

Voici un autre Sabda où se montre le style mystique et inintelligible qui se rencontre si souvent dans le Vijek; les explications que nous plaçons sont empruntées au livre dont nous avons dé mais on reconnaîtra qu'elles ne servent l'élucidation du texte.

« Sabda 69. Quel est le magistrat (324 ville (325); la viande (326) est exposée et tour (327) est assis et la garde; le rat converti en un bateau (329) et le chat (330 gouvernail; la grenouille (331) est endor serpent (332) se tient en sentinelle; le b porte et la vache (334) est stérile; le bél est trait trois fois par jour; le rhinocéros attaqué par le chakal (337); très-peu co la stature (338) de Kabir (339). »

Les *Sakhis* de Kabir méritent qu'on en sont répandus même parmi ceux qui n'a nent pas à cette secte, et ils renferment de détails curieux; on en compte plusieurs le *Vijek* en comprend de trois à quatre suffira d'en citer quelques-uns.

« Lorsque l'homme sort du ventre de il est libre de tout souci; passé seulement l jour il ressent les douleurs de la séparatio

« Ma parole est du monde, écoutez-la; égarez point, si l'homme désire connaîtr rité, qu'il recherche la parole.

« Ne pas entendre la parole, c'est rest une obscurité complète; l'homme qui n pas la route de la porte du monde, s'égar jours.

« Il y a beaucoup de paroles, mais som profondeur; celui qui ne prend pas l'esse Kabir, mènera une vie sans profit.

« Quelques-uns sont morts pour la p d'autres ont abdiqué le pouvoir pour elle; a scruté la parole a accompli son œuvre.

« Amassez vos provisions et prépar chariot, car si votre nourriture vient à vo quer et si vos pieds sont fatigués, votre entre les mains d'un autre.

« Voici le moment de se préparer, car d le chemin est difficile, les voyageurs s'en d'acheter là où il n'y a plus ni commerce, ché.

(323) Les Hindous font usage d'une sorte de chapelet.

(324) Moun, l'orgueil de l'intelligence.
(325) Le corps.
(326) Les Védas, ou les écrits religieux qui e la véritable nature de Dieu.
(327) Le *Pandit*, celui qui expose les vérités
(328) L'intelligence.
(329) Le véhicule qui sert à répondre.
(330) *Maya*, l'illusion et l'erreur.
(331) Le *Siddha* ou saint.
(332) *Paramiswara*, l'Etre suprême.
(333) Vishnou.
(334) Maya ou Dévy.
(335) Paramiswara, l'Etre suprême.
(336) Un homme saint.
(337) L'orgueil intellectuel ou de la doctrine.
(338) La nature divine.
(339) Dieu identifié avec l'homme et la nature

ous savez comment les hommes passent rous vivrez conformément à votre science; vous de l'eau pour votre boisson, et ne t pas aux autres de quoi boire.

trois mondes forment une cage; le vice et tendent un filet; la vie est la proie, et le t l'oiseleur.

emeure de Kabir est sur le sommet d'une , et un chemin étroit y conduit; une e peut y mettre son pied, mais l'homme it y mener un bœuf.

une homme fuyant hors de lui est tombé orrent; comment l'animal proclamera-t-il eur? qui est-ce qui le saura ?

r (*l'homme*) n'a point échapppé à l'erreur; i sous diverses formes; le cœur, sans la nce de son maître, ne sera qu'un amas de

'ont point fait attention à de bons conseils, se sont déterminés par eux-mêmes; Kabir voix et pousse des cris, le monde passe n rêve.

goutte d'eau tombe dans l'océan, c'est ce aperçoivent; mais que la goutte d'eau et e font qu'un, c'est ce que peu d'hommes ent.

z un frein à la langue, ne parlez pas trop, z la société des sages, étudiez les paroles seur. Aucun acte de dévotion ne peut éga- rité, aucun crime n'est aussi détestable usseté; c'est dans le cœur où réside la vé- t ma demeure. »

lson mentionne, comme offrant un exposé ines des *Kabir-Panthis*, un ouvrage intitulé *than*, qui passe pour avoir été rédigé par l, le premier des disciples de Kabir, dans bir lui-même s'adresse à Dhermadar, son avori. Le savant orientaliste ne donne pas de cette production.

e des Radha-Vallabhis a un culte spécial lha, la maîtresse favorite de Krishna; ce emonte qu'à une date peu reculée. Les an- its ne font pas mention de Radha, c'est *rahma-Vaivortha-Pourana* qu'on en trouve Suivant cet écrit, l'Etre suprême se divisa parties : celle de droite devint Krishna, et gauche Radha; Radha est au fond l'*Ichcha* olonté ou le désir de la divinité, dont la mani- fut l'univers. Le récit embrouillé et absurde ures de cette divinité est étranger à notre us donnons seulement, d'après la traduc- fait M. Wilson d'un passage du Pourana on, la prière qu'adresse à Radha un de ses s qui lui présente des offrandes :

de l'univers, l'adoration que tu as offerte ne leçon à tous les mortels. Tu es de la même forme que Brahma, et tu résides sur le sein de Krishna. Tu es la déesse qui préside à la vie, et tu es plus chère que la vie à celui sur le lotus des pieds duquel méditent les dieux Brahma, Siva, Sesha et les autres, ainsi que Sunaka et d'autres puissants *mounis*, et les chefs des sages, et les saints, et tous les fidèles. Radha est la moitié gauche créée et Madhara la droite, et la grande Lakshmi, la mère du monde, fut faite de ton côté gauche. Tu es la grande déesse, la mère de toute richesse, et des Védas et du monde. Tu es toute cause et tout effet. Tu es la mère du monde. Le *Paramatna* Hari est le père; le *Gourou* est plus vénérable que le père, et la mère est plus vénérable que le *Gourou*. Le fou qui, dans ce pays saint, méprise Radhika, souffrira de la peine et des chagrins en cette vie, lors même qu'il adore tout autre dieu et même Krishna, la cause de toutes choses, et il sera condamné aux supplices de l'enfer aussi longtemps que dureront le soleil et la lune. Le précepteur spirituel enseigne la sagesse, et la sagesse est le fruit des rites mystiques et des prières secrètes; mais les prières dictées par la sagesse sont seulement celles qui inculquent la foi en Krishna et en vous. L'homme pieux ayant trouvé un asile à vos pieds ne les abandonne jamais pour un instant, et le destin ne l'en sépare pas. »

Notice sur un des Granthas ou livres sacrés de la secte Dadupanthi.

Cette secte répandue dans l'Indostan, et surtout à Benarès, repousse les temples, les images et la plupart des dogmes de la mythologie indienne. Elle ne reconnaît d'autre déité que Rama, et le culte qu'elle lui rend se borne au *japa*, c'est-à-dire à la répétition de ce nom. Elle eut pour fondateur un tisserand, nommé Dadu, qui, se prétendant averti par une voix du ciel, se retira dans le désert à l'âge de trente-sept ans, et disparut quelques temps après sans laisser de traces. Ses disciples croient qu'il fut absorbé dans la divinité. Il vivait vers l'an 1600.

Les Dadupanthis se divisent en plusieurs castes; les *Viraktas* sont des religieux qui vont toujours nu-tête et n'ont qu'un seul vêtement; les *Nagas* se consacrent à la vie militaire, se mettant à la solde des princes; ce sont de bons soldats. Les *Bistherdaris* se livrent aux travaux ordinaires de la vie.

Ces sectaires brûlent ordinairement leurs morts au point du jour, mais les gens scrupuleux, craignant que l'incendie du bûcher ne détruise les insectes, prescrivent d'abandonner leurs cadavres dans quelques lieux écartés où ils deviennent la proie des bêtes sauvages et des oiseaux.

Les Dadupantis sont répandus en grand nombre dans diverses portions du Bengale et des contrées voisines. On les trouve souvent réunis à Benarès. La ville de Naraina où se conservent des reliques

de Dadu et les livres sacrés de la secte, est pour eux l'objet d'une vénération particulière.

M. Wilson, dans le seizième volume des Recherches asiatiques, est entré dans quelques détails au sujet des Dadupantis, et M. G. R. Siddons a inséré dans le *Journal de la Société asiatique* (Calcutta, juin 1837, p. 480 et suiv.) le texte sanscrit, accompagné d'une traduction anglaise, du chapitre *sur la foi*, emprunté à l'un des *Granthas* ou livres sacrés de cette secte. Nous ferons passer en français ce fragment.

« 1. Tout ce que veut Ram doit arriver sans la moindre difficulté; pourquoi donc vous tuer en vous livrant au chagrin, lorsque le chagrin ne peut vous servir à rien ?

« 2. Dieu a fait tout ce qui a été fait. Dieu fera tout ce qui doit être fait. Dieu fait tout ce qui est. Pourquoi donc vous affligez-vous?

« 3. Dadu a dit: O Dieu, tu es l'auteur de toutes les choses qui ont été faites, et c'est de toi que toutes les choses qui doivent être faites tireront leur origine. Tu es le créateur et la cause de tout ce qui est créé. Il n'existe rien hors de toi.

« 4. Il est mon Dieu, celui qui a fait toutes les choses parfaites. Méditez sur celui dans les mains duquel sont la vie et la mort.

« 5. Il est mon Dieu, celui qui a créé le ciel, la terre, l'enfer et les choses intermédiaires, celui qui est le commencement et la fin de toute création et qui veille sur toutes choses.

« 6. Je crois que Dieu a fait l'homme, et qu'il a fait toutes choses. Il est mon ami.

« 7. Que la foi en Dieu caractérise toutes vos pensées, toutes vos paroles et toutes vos actions. Celui qui sert Dieu ne place point ailleurs sa confiance.

« 8. Si le souvenir de Dieu est en
vous serez en état d'accomplir des chos
impraticables, mais ceux qui cherchent l
de Dieu sont en bien petit nombre.

« 9. Celui qui sait exercer sa profe
péché réussira dans sa profession, pourv
avec Dieu.

« 10. Si celui qui rend parfaite l'espèc
occupe une place dans vos cœurs, vous
intérieurement son bonheur; Ram est
choses; Ram est éternel.

« 11. Insensés! Dieu n'est pas loin d
est près de vous. Vous êtes ignorants
sait toutes choses, et il est sage dans le
qu'il accorde.

« 12. La considération et le pouv
tiennent à Dieu qui sait tout. Efforce
conserver Dieu, et ne faites pas attenti
chose.

« 13. L'inquiétude ne sert à rien: elle
vie; les choses qui ont été ordonnées o
celles que Dieu commandera arriveront.

« 14. Celui qui est la cause de la prod
tous les êtres vivants, donne à leur bouc
et entretient leur existence.

« 15. N'oubliez pas, mes frères, que l
de Dieu est toujours avec vous. Il y a en
passage formidable, et une multitude de r
passions y accourent; attachez-vous donc

« 16. Louez les qualités que Dieu po
vous a donné des yeux, des pieds, des ma
tête, une bouche, la parole. Il est le Seign
vie et du monde. »

LES

LIVRES SACRÉS

DE TOUTES LES RELIGIONS

SAUF LA BIBLE.

—

DEUXIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES BOUDDHISTES.

—

PREMIÈRE SECTION

LE BOUDDHISME CHINGALAIS.

—

AVANT-PROPOS

§ 1er. — *Aperçu sur Bouddha et sa doctrine.*

Il faudrait bien des pages pour retracer l'origine et le développement du bouddhisme, de cette religion ...ange qui compte dans l'Asie des centaines de millions de sectateurs. C'est une tâche que nous n'abor...rons pas. Des travaux fort estimables (340) ont été publiés sur ce sujet si digne d'attention, mais

(340) Il faut mentionner en première ligne le savant ouvrage de M. Eugène Burnouf, *Introduction à l'histoire du ...dhisme indien*, Paris, 1844, in-4°, tom. 1er. Seul volume publié, la mort ayant empêché l'auteur de terminer ce ...d travail dont il a été rendu compte dans le *Journal des Savants*, avril 18[illegible] (article de M. Biot), dans la *Revue bibliographie analytique*, 1845, p. 338, etc. Il est relatif au nord de l'Hindoustan, et il ne paraît pas que M. Bur...f ait commencé la rédaction de ce qui concerne le midi de la péninsule, bien que les matériaux eussent été ...is.

Cet érudit a également publié la traduction d'un ouvrage bouddhique fort important, le *Lotus de la bonne loi*; nous ... reparlerons

...'oublions pas *Bouddha et le bouddhisme*, travail de M. Schœbel inséré dans les *Annales de philosophie chrétienne*, ... et 1857.

...*le Bouddhisme, son fondateur et ses écritures*, par M. Félix Nève, Paris, 1854, 8°.

Le *Dharmahadam* ou le *Marchepied de l'autel de Bouddha* a été publié en pali (ou langue sacrée de Ceylan) avec une ...ion latine et des notes par M. J. Taunsboll, Copenhague, 1855, in-8°. C'est le code de la morale bouddhique.

...l a paru à Leyde en 1850, in-folio, un ouvrage allemand dont le titre doit se traduire ainsi : le *Panthéon de Bouddha*, ...it de l'original japonais et accompagné de notes par le docteur F. Hoffman.

...l est juste d'accorder une mention spéciale aux deux ouvrages de M. Spence Hardy, longtemps établi à Ceylan, ...*manual of Budhism in its modern development*, Londres, 1853, 8° (xvi et 533 pages); fait d'après des traductions ...aises d'ouvrages pali ce livre expose d'une manière complète la doctrine aujourd'hui enseignée à Ceylan; 2° *Eastern ...chism* (Londres, 1850, 8°, 443 p.): l'organisation extérieure du bouddhisme, les prêtres, leur ordination, leurs ...x, leur manière de vivre, tels sont les sujets traités dans ce volume.

...'oublions pas les *Selections from the vernacular bodhist literature of Burmah*, by T. Latter, Moulmein, 1850, 4° ... et 199 p.); on trouve dans ce recueil trois opuscules en birman; le premier contient une collection d'anecdotes ...es; le second, la vie et les discours de Sakiamouni; le troisième donne l'explication des termes techniques de ...éologie; ces textes ne sont pas accompagnés de traduction.

...n Américain, M. Chaster Benett a donné dans le *Journal of the American oriental Society* (vol. III, p. 1-164), une

qui, dans l'état actuel des connaissances européennes, ne saurait être envisagé dans toute son étendue. Ce n'est que depuis peu d'années que les dogmes et les livres sacrés du bouddhisme ont commencé à être l'objet d'une appréciation approfondie et exacte. Il reste encore beaucoup à faire pour qu'une lumière complète se fasse.

Notre but est simplement de donner la traduction de quelques-uns des écrits des bouddhistes; mais pour les rendre intelligibles, il est nécessaire de les faire précéder de quelques éclaircissements succincts.

Le nom de Bouddha fut donné au fils d'un roi qui naquit dans le pays d'Oude, vers le VIe siècle avant l'ère chrétienne, et qui fut connu sous le nom de Sakia ou Chakiamouni (le pénitent de la race de Sakia). Il quitta son épouse et ses Etats, afin de se livrer, dans la solitude, à la méditation et à la contemplation de l'essence divine; il y demeura dix ans, et des légendes d'une absurdité remarquable racontent ce qu'il accomplit de merveilleux pendant cette période. Il parcourut ensuite le monde suivi de cinq disciples, en prêchant sa doctrine. Ses disciples écrivaient sous sa dictée les prédications variées dans lesquelles il exposait son système religieux. Ces créations formèrent cent huit gros volumes, et prirent le nom de *Gandjour* ou instruction verbale (341). A l'âge de quatre-vingts ans, il quitta la terre et son enveloppe corporelle pour se réabsorber en Mahanatma (la grande âme, l'âme universelle). Des variantes innombrables rendent d'ailleurs très-confuse la biographie du réformateur, et l'histoire du bouddhisme est une des plus difficiles, une des plus compliquées qui puisse être entreprise.

On ne saurait aujourd'hui reconnaître quelle est la véritable doctrine que Bouddha enseignait à ses disciples, mais on ne saurait douter qu'elle n'ait subi diverses modifications, et qu'elle n'est plus ce qu'elle était à l'époque du réformateur et de ses disciples immédiats. Les écrivains bouddhiques les plus sérieux, ceux qui se sont préservés des extravagantes aberrations où sont tombés les légendaires du Thibet, se sont égarés dans les rêves de la métaphysique la plus subtile.

Des interprétations différentes ont d'ailleurs parfois été données aux mêmes textes; il en résulte diverses écoles ayant chacune leurs chefs. Colebrooke (*Philosophie des Hindous*, traduction française de M. Pauthier, 1837, p. 222) a distingué quatre de ces écoles dont il expose les diverses théories philosophiques; nous nous écarterions de notre sujet en entrant à cet égard dans des détails que l'on trouvera dans un article de M. Pauthier (*Dictionnaire des sciences philosophiques*, 1844, t. I, p. 366). D'autres systèmes plus modernes paraissent établis dans les régions centrales de l'Asie, ainsi que le montrent les travaux de M. Hodgson. (*Voy.* le *Nouveau Journal asiatique*, t. VI, p. 81.)

L'*Essai sur la philosophie des Hindous*, que nous venons de citer (traduction française, in-8°, p. 221), nous apprend que les doctrines des bouddhistes indiens avaient reçu le nom de Moukta-Katcha, terme qui fait allusion à une particularité de leur costume : l'habitude de porter l'ourlet ou la bordure inférieure du vêtement déchirée ou traînante; leurs adversaires les appellent aussi *Nastikos*, c'est-à-dire Niants d'un autre monde. Ils se partagèrent en plusieurs sectes qui furent expulsées de la péninsule.

On consultera aussi, p. 256, la note de M. Pauthier, qui donne, d'après un manuscrit de M. Hodgson (*Asiatic Researches*, t. XVI), un résumé des idées des diverses écoles bouddhistes du Thibet et du Népal sur l'origine du monde, sur la nature d'une première cause et sur la destinée de l'âme.

Nous n'aborderons pas les questions abstraites sur lesquelles s'exerce l'intelligence de ces docteurs égarés dans de vaines rêveries; nous dirons seulement, pour donner un échantillon des subtilités sur lesquelles ils s'exercent, qu'ils distinguent dix-huit espèces de vides dont voici les noms, autant du moins qu'on peut rendre ces expressions difficiles à saisir : 1° vide ou vacuité intérieure; 2° vide extérieur; 3° vide intérieur ou extérieur; 4° vide des vides; 5° grand vide; 6° vide de ce qu'il y a de plus excellent; 7° vide de l'action; 8° vide de la non-action; 9° vide sans fin; 10° vide sans limites; 11° vide sans transformations et sans diversité; 12° vide de la nature primordiale; 13° vide de toutes les lois ou institutions; 14° vide de sa nature propre; 15° vide qui ne peut être atteint; 16° vide sans nature; 17° vide de sa nature propre; 18° vide sans nature de sa nature propre.

vie de Bouddha traduite du livre birman *Ma-la-len-ga-ro-wolloo*. Cette biographie, comme celles qui sont déjà connues, est noyée dans des flots de légendes et de mythologie; le personnage naturel de Bouddha y disparaît en grande partie.

(341) On annexa plus tard au Gandjour douze tomes de métaphysique destinés aux îles de la mer des Indes. Chaque volume du Gandjour est accompagné d'un volume pareil contenant le commentaire du texte prononcé par la bouche de Sakia-Mouni; la collection sacrée augmentée de quatre tomes surnuméraires, forme une encyclopédie religieuse de deux cent trente-deux volumes qui est intitulée *Dandjour*. Cet immense corps d'ouvrages exige pour son transport plusieurs chameaux; il a été traduit de l'hindou en mongol par ordre de l'empereur Khian-loung.

ans les idées bouddhiques l'univers est animé par un esprit unique individualisé sous des formes infinies la matière qui n'est qu'illusion.

e Brahmanisme enseignait la transmigration, qui, après avoir fait traverser à l'homme toutes les formes de istence, le ramène par un cercle éternel aux misères de la condition humaine, et le frappe à chaque nouveau ur pour d'anciennes fautes. Ce fut contre ce système que s'éleva le bouddhisme; il ne nia pas l'éternité transmigrations successives, idée qui avait pénétré trop profondément dans les croyances de l'Inde; il onça que, par la pratique des vertus et par la pénitence, on pourrait se racheter des lois de la fatalité btenir le *Nirvana*, l'anéantissement. la libération finale. Les plus méritants l'obtenaient au moment de iort, les autres ne pouvaient y arriver qu'après avoir reparu plusieurs fois sur la terre.

I. Burnouf distingue deux grandes écoles bouddhistes : quoique unies et souvent mêlées, elles diffèrent endant sur bien des points de doctrine et d'histoire légendaire; l'école du nord se sert du sanscrit pour rédaction de ses livres, l'école du midi emploie le pali. Burnouf, trouvant une confusion inextricable s les commentaires et les légendes des docteurs, ne voulut s'en rapporter qu'aux documents les plus iens et regardés comme émanant du Bouddha primitif. Les contradictions, les invraisemblances, les unes ne l'arrêtèrent pas; après un immense travail, il mit au jour, en 1844, le t. Ier de cette Introduc- n que nous avons déjà citée.

Pendant longtemps des discussions confuses ont embrouillé plutôt qu'éclairé ce sujet obscur; il était icile de bien distinguer ce qui revenait au Bouddha des Brahmanes, neuvième incarnation de Vishnou, Bouddha des Thibétains, dieu suprême, au réformateur Sakya-Mouni, à cette chaîne indéfinie de uddhas qui correspond à la série indéfinie des créations. On n'a pas encore réussi à faire la part de divers systèmes, et c'est un sujet qui sera peut-être toujours insoluble pour les Européens.

. Klaproth a donné la légende de Bouddha, d'après des récits mongols, à la fin de son *Asia polyglotta*, is, 1823, in-4° (*Voir* aussi le *Journal asiatique*, t. IV, p. 9 et 65). On peut consulter d'ailleurs sur tout qui concerne le Bouddhisme : Moore, *Mythengeschichte*, p. 145; Abel Rémusat, *Journal des Savants* embre 1816 et octobre 1819 · Moore, *Hindu Pantheon*, art. Bouddha; Creuzer, *Religions de l'Antiquité*, uction française, t. I, p. 285, et notes, p. 653.

itons aussi les ouvrages de M. I.-J. Schmidt : *Ueber die Verwandschaft... Sur l'affinité de la doctrine sophique des Gnostiques avec les systèmes religieux de l'Orient, principalement avec le bouddhisme*, Leip- 1828, in-4°; de M. J. Bochinger, *La vie contemplative, ascétique et monastique chez les Hindous et chez peuples bouddhistes*, Strasbourg, 1831, in-8°.

uand le bouddhisme vint dans l'Inde prêcher la destruction des castes, il éprouva la plus vive résis- e de la part des Brahmanes; la foi nouvelle fit de rapides progrès, mais des bras nombreux se le- nt contre elle, des guerres acharnées s'engagèrent, le nouveau culte fut proscrit, ses temples furent versés; on voua aux partisans de Sakya-Mouni une guerre d'extermination. Le roi Koumaril Bhatta it à ses soldats : « Que du pont de Rama (*Ceylan*) jusqu'à l'Himalaya blanchi par les neiges, quicon- épargnera les Bouddhas, enfants ou vieillards, soit lui-même voué à la mort. »

es guerres, qui arrosèrent l'Inde de sang et de ruines, se passèrent du IIIe au VIIe siècle de notre ère. Bouddhistes émigrèrent de toutes parts, et de cette période date le grand progrès de leur religion au d, au sud et à l'orient. Expulsés du continent indien, ils se maintinrent à Ceylan; il se répandirent au dans toutes les contrées au delà du Gange, et ils restèrent maîtres absolus des pays situés sur le ver- septentrional de la gigantesque barrière des monts Himalaya.

our écrire l'histoire du bouddhisme indien, M. Burnouf trouva des ressources précieuses, et jusqu'a- inexplorées dans une collection de livres sanscrits que, vers la fin de 1837, la Société asiatique de is (342) reçut de M. Brian Houghton Hodgson, résidant anglais à la cour de Népal; ce zélé explorateur littérature indienne mit à profit sa position officielle et diplomatique pour réunir les documents inaux relatifs à des doctrines bien peu connues. Il en acquit un certain nombre, il en fit copier tres, et il se vit en possession d'une collection considérable de traités bouddhiques sanscrits dont stence n'était pas même soupçonnée avant lui.

s *Recherches asiatiques* de Calcutta, *les Transactions* de la Société asiatique de Londres et le *Journal* ette Société reçurent de lui d'intéressantes communications; en 1829, il donna dans les *Transactions*, 222, *Sketch of Buddhism from the Bouddha scriptures of Nepal.*

(342) *Voy.* le *Journal asiatique*, 3e série, t. III, p. 316 et 537, t. IV, p. 91. M. Hodgson donna en deux fois quatre-huit ouvrages qu'il avait fait copier.

De 1824 à 1839, il envoya à la Société asiatique de Calcutta près de cinquante volumes en sanscrit, et quatre fois autant de thibétain.

Csôma de Koros, que des études poursuivies avec dévouement avaient rendu maître de la langue thibétaine, inséra dans les *Recherches* de la Société asiatique du Bengale, et dans le *Journal* de cette institution (343) des analyses exécutées et détaillées de la grande collection thibétaine dite Kah-gyar qui, ainsi que l'indique son titre de *Traduction des préceptes*, se compose de versions faites sur des ouvrages sanscrits qu'on retrouve presque tous dans la collection de M. Hodgson.

D'un autre côté, M. Schilling de Canstadt fit présent, en 1837, à l'Institut de France d'une belle collection de livres mongols et thibétains; elle renferme la traduction mongole de quelques traités sanscrits du Népal. On peut citer entre autres le *Pradjna–Paramita* en 25,000 stances dont la version mongole forme deux forts volumes 8°, le *Savarna prabhasa* dont la version mongole est citée par M. Schmidt sous le titre d'*Altan-gerel* (*Mongol. gramm.* pag. 142) le *Vadjra tchhêdika* dont on doit à M. Schmidt une traduction faite sur le thibétain (*Mém. de l'Acad. des sciences de Saint-Pétersbourg* t. IV, p. 126); *Cat. ms. de la collection de Schilling*, n. 86), et deux recueils de petits traités en formules d'une moindre importance (Cat. Schilling, n. 84, 85). M. Schmidt, qui a extrait des livres mongols de si précieux renseignements sur le bouddhisme de l'Asie centrale, affirmait, dès 1830, que, parmi les 218 ouvrages bouddhiques dont M. Hodgson donnait la liste, la plupart avaient été traduits en mongol (*Ueber einige Grundlehren des Buddhism*, dans les *Mémoires de l'Acad. des sciences de Saint-Pétersbourg*, t. I. p. 92).

Divers livres bouddhiques ont aussi été traduits en chinois, nous en parlerons plus loin.

Une tradition généralement répandue chez les Bouddhistes fait monter à quatre-vingt-quatre mille traités l'ensemble des livres de la loi, mais s'il était vrai qu'il eût jamais existé une aussi volumineuse collection, on serait forcé de la représenter comme renfermant des ouvrages de proportion très-diverses, depuis un traité proprement dit jusqu'à une simple stance.

Les livres qui subsistent aujourd'hui se divisent en trois classes, nommées collectivement *Tripitaka*, c'est-à-dire les trois corbeilles ou recueils. Ces trois classes sont le *Sutra pitaka* ou les discours de Bouddha, le *Vinaija pitaka* ou la discipline, et l'*Abhidharma pitaka*, ou les lois manifestées, c'est-à-dire la métaphysique.

Les *Tantras* sont des traités d'un caractère spécial que les Thibétains mettent de côté dans la classification la plus générale qu'ils font de leurs livres religieux; ce sont des écrits sur le culte de dieux, et de déesses bizarres ou terribles s'alliant au système monothéistique, et aux autres développements du bouddhisme septentrional. Ces personnages sont dans les Tantras l'objet d'un culte dont ces livres [illegible] minutieusement les règles, et plusieurs de ces traités ne sont que des recueils d'instructions faites pour expliquer l'art de tracer et de disposer les cercles, et les autres figures magiques (*Mandala*) destinés à recevoir les images de ces divinités. Ils renferment tous des formules magiques, véritables charmes qui ont la vertu de sauver des plus grands périls celui qui est assez heureux pour les posséder et les répéter.

M. Burnouf s'arrête peu sur cette partie de la collection du Népal, la plus moderne de toutes, et dont l'importance pour l'histoire des superstitions indiennes ne rachète pas la médiocrité et le vide. Il donne cependant, p. 529, une analyse de celui de ces livres qui paraît le plus célèbre de tous, *le Suvarna prabhasa*, c'est-à-dire l'*Eclat de l'or;* il en existe une traduction thibétaine qui est plus développée que le texte sanscrit. M. Schmidt a fait également les emprunts à une traduction mongole. L'ouvrage, divisé en vingt-neuf chapitres, forme un long et fastidieux dialogue. Cakia en est le principal interlocuteur. Médiocre et vide, écrit en prose et en vers comme toutes les compositions du second âge du bouddhisme, il porte tous les caractères d'un traité qui a dû être composé à loisir dans quelque monastère au temps où le bouddhisme s'était complétement développé. La partie philosophique est très-brève et maigrement traitée.

La section II, p. 70 et suiv. de l'*Introduction* de M. Burnouf est consacrée aux Sutras ou discours de Çakya. C'est le nom de la race (branche de la caste militaire) à laquelle appartenait le jeune prince Siddharthi de Kapilavasta, qui ayant renoncé au monde, fut appelé Çakya-Mouni, le solitaire des Çakyas, et qui, parvenu à la perfection de science qu'il s'était proposée comme idéal, prit le titre de Bouddha, l'éclairé, le savant. Le mot Bouddha doit être précédé de l'article, parce que ce terme est, à proprement parler, un titre.

Il existe plusieurs espèces de Sutras : quelques-uns s'appellent Maha vaipulia Sutras ou Sutras de [illegible]

(343) *Abstract of the contents of the Dul-va*, dans *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, t. I, p. 1; *Analysis of the* [illegible] *Kah-gyar*, ibid. p. 375; *Analysis of the Dul-va* dans les *Asiatic Researches*, t. XX, p. 41; *Analysis of the* [illegible] *ibid.*, t. XX, p. 392.

veloppement; le *Lotus de la bonne loi* est l'un d'eux; on n'a publié aucun Sutra ordinaire à l'exception Vadjra tchhidika que M. Schmidt a traduit sur le texte thibétain (*Mém. de l'Acad. des Sciences de aint-Pétersbourg*, t. IV p. 126.)

M. Burnouf donne, p. 99-102, une analyse succincte d'un des Sutras de grand développement, le Sukhaati-vyaha, c'est-à-dire la constitution de Sakhavati, terre fabuleuse et fortunée qu'habite le Buddha divin nithaba. M. Csôma de Koros a aussi parlé de ce Sutra (*Asiatic researches*, t. XX, p. 439.)

Il traduit, p. 162 et suiv., un Sutra relatif aux miracles de Çakya, morceau curieux reproduit avec uelques variantes dans le recueil thibétain dont Schmidt a publié une traduction allemande (*Der Weise* und er *Thor* p. 71 et suiv.

Entre autres extraits que M. Burnouf tire d'ouvrages thibétains, nous mentionnerons, p. 199, une des égendes que renferme l'*Avadana cataka* et dont l'objet est de promettre la dignité de Bouddha parfaitement ccompli à des hommes qui auront donné à Çakya des témoignages de respect.

Le Samvaradaya-Tantra ou le *Livre du mystère* recommande une foule de prières et de formules magiues; dans quelques-unes de ces cérémonies, les substances que l'on emploie sont des cheveux ramassés ans les cimetières, et des poils de chameau, d'âne et de chien. La superstition la plus grossière domine ans cet ouvrage; il renferme un chapitre sur les signes qui annoncent la mort, un autre sur les quatre ugas ou âges du monde, un autre sur les quatre îles ou continents, une sur la préparation du feu pour sacrifice, et sur le Toma ou offrande au feu. On trouve le moyen de se débarrasser d'un ennemi en açant son image d'une certaine manière et avec des formules déterminées. A la fin de l'ouvrage est un apitre plein de pratiques obscènes; il est contraire à la description du culte qu'on doit rendre à un géui, c'est-à-dire à une femme chargée de représenter la divinité femelle qu'on y adore.

Le Mahakala-Tantra se trouve également traduit dans la collection thibétaine du Kah-gyar. Mahakala est le sait, un des noms les plus connus de Siva. On trouve dans ce livre une explication de la valeur ystique des lettres dont se compose le nom de Mahakala; on y enseigne les moyens de découvrir les trérs cachés, de parvenir à la royauté, d'obtenir la femme qu'on veut pour épouse; on enseigne la recette plusieurs compositions dont l'une a la propriété de rendre invisible celui qui s'en frotte les yeux. issons au lecteur à deviner de quelle substance se compose cet onguent dans lequel figure en première ne le fiel de chat.

Il importe de remarquer parmi les Tantras le Kala-tchakara, ou la *Roue du temps* dont Csoma a donné e analyse détaillée, mais qui ne se trouve pas à Paris. Les sujets traités dans ce livre sont la cosmophie, l'astronomie, la chronologie, à laquelle est jointe la description de quelques dieux. Il est mone, mais il renferme des traditions qui peuvent ne pas avoir laissé de traces dans des livres plus ciens.

Le même genre de mérite recommande l'Arya-mandjacri-mala-tantra, traité attribué, ainsi que us les autres, à Çakya-Muni, renfermé sous forme de prédictions.

La section sixième de l'*Introduction* de M. Burnouf est consacrée aux ouvrages portant des noms d'auteur; sont peu nombreux, mais ils ne sont pas sans valeur ni sans intérêt; l'Avadana-kalpa-lata rédigé r Kchimindra est une collection de vingt-six légendes écrites en vers sanscrits et relatives aux anciennes istences des Bouddhas et de leurs principaux disciples; l'auteur en a emprunté le sujet à des récits plus ciens. C'est encore une légende ancienne qui fait le fond du Sapta-Kumarika, ou l'histoire des sept les d'un roi fabuleux qui voulait embrasser la vie religieuse.

La section septième (p. 574 et suiv.) est consacrée à l'histoire de la collection du Népal.

§ II. — *Bouddhisme de Ceylan.*

L'île de Ceylan peut être regardée comme une forteresse où le bouddhisme violemment refoulé hors de nde s'est établi d'une manière solide. C'est surtout dans l'intérieur du pays, dans les vallées profondes entourent de hautes montagnes et d'épaisses forêts, qu'il garde de fervents adeptes. Séparés des Malars, leurs voisins, par un bras de mer, et encore plus par la différence des doctrines religieuses, les ingalais forme un peuple à part; les prêtres bouddhistes sont nombreux parmi eux, mais ils ne font nt, comme les Brahmanes, une aristocratie sacerdotale; ils se recrutent indifféremment dans toutes classes de la société, et ne faisant point de vœux, ils peuvent à leur gré rentrer dans le monde pour le r de nouveau. On trouvera à cet égard d'amples et intéressants détails dans un article de M. Théore Pavie (*Les religieux bouddhistes de l'île de Ceylan* : Revue des Deux-Mondes, n. du 1er janvier 1854, 125-158).

Les bouddhistes de Ceylan possèdent de nombreux livres sacrés; les principaux d'entre eux sont Mahawansee et le Rajavali ; ils renferment l'histoire légendaire des prédications de Bouddha dans l' qu'il aimait, et des merveilles qui s'y accomplirent. Ils offrent aussi une relation des règnes des dive monarques qui embrassèrent la religion bouddhique. Ces écrits ont été traduits en anglais p M. Edouard Upham (Londres, 1833, 3 vol. in-8); nous les faisons passer pour la première fois dans langue française.

Parmi les ouvrages chingalais qui se rattachent aux croyances répandues dans cette île, il ne faut p oublier un poëme dont il a été publié, en 1829, à Londres une traduction anglaise (in-8°, XI et 64 pages Cet écrit, intitulé *Yakkun Nattannawa*, roule sur le culte grossier et primitif des démons ou esprits malfa sants, culte qui subsiste à côté du Bouddhisme, et qui est encore plus général au sein des populations in digènes. On ne saurait dire si (chose d'ailleurs probable) ce culte est antérieur à l'arrivée du bouddhism à Ceylan, s'il est un reste du culte brahmanique altéré, ou bien s'il faut y voir les débris d'une religion ancienne propre à l'île de Ceylan et peut-être au sud de l'Inde, et n'ayant avec le brahmanisme de commun que l'emploi de quelques noms.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage chingalais dont il s'agit a la forme d'une composition dramatique, et quoique adorateur des démons, l'auteur place son œuvre sous l'invocation des objets qui sont les plus vénérés par les bouddhistes. Le texte débute par ces mots : « Au Bouddha suprême, surnommé Lowtura, à sa doctrine et à ses prêtres je rends obéissance. » M. Eugène Burnouf, à qui nous empruntons ces détails, pense (*Journal des Savants*, octobre 1832) que le mot *Lowtura* est une altération du sanscrit *Lokottara*, « le supérieur des mondes. » Les trois objets invoqués dans les mots ci-dessus sont les *trois joyaux*, selon l'expression bouddhique, le *Triratna* ou *Thrisharatna*, c'est-à-dire Bouddha, Dharma (la loi) et Sangha (l'assemblée des prêtres). Ces trois mots sont en tête de tous les ouvrages répandus dans l'île de Ceylan et dans le pays d'Ava, et le savant dont nous venons de parler, mentionne un traité de métaphysique intitulé *Atthasalini*, lequel offre deux vers qui doivent se traduire ainsi : « Ayant vénéré les pieds de ce bienheureux Sumbouddha, ayant adoré son excellent Dharma, et ayant fait *andjali* (mains jointes) au Samgha. »

Le titre que nous venons de transcrire se compose de deux mots chingalais altérés du sanscrit, et signifie représentation dramatique ou danse des *Yakkha*. Le mot *Yakcha* est le nom d'une classe de génies supérieurs à l'homme, qui, dans les légendes indiennes, se montrent sous un aspect tantôt terrible, tantôt bienveillant, mais qui, à Ceylan, ne sont envisagés qu'à un point de vue redoutable. On célèbre en leur honneur des espèces de drames, et les individus qui jouent un rôle dans ces singulières représentations se nomment *yakhha douro* ou danseurs des démons; ils vendent au peuple des formules mystérieuses écrites sur des feuilles de palmier.

Le *Kakkun Nattannawa* traduit par M. Callaway débute par une invocation au Bouddha suprême qui appelé Lowtura, vient ensuite l'énumération des personnages : en premier lieu, des déesses appelées Patni (du mot sanscrit *patni*, maîtresse), ensuite les dieux Ridee, Garanda, Mangirre, Oddy, la déesse Ora ganawa, divinités diverses à l'égard desquelles l'Europe ne possède pas de renseignements exacts, et dans le poëme chingalais, sont représentées sous un aspect sauvage et extraordinaire. Elles sont d'une puissance surnaturelle, et leur pouvoir ne s'exerce que pour faire le mal, effrayer les hommes, cer le sang qui coule de la poitrine déchirée de celui qui les invoque. Ce qui est digne de rema c'est la place qu'occupe dans ces scènes grossières la religion de Bouddha, et l'espèce de tolérance accorde à ceux qui célèbrent le culte des démons. Deux vers montrent le démon sanguinaire comme frayant les hommes de ses regards, après avoir reconnu préalablement le pouvoir de Bouddha. loin, l'auteur, appelant sur la scène ce génie homicide, lui adresse ainsi la parole : « Comme il a autrefois par Bouddha dans sa doctrine, et comme le pouvoir t'a été donné par Mahabamba, le sein doré, tu as la puissance de t'ébattre sur ma poitrine; viens donc sur ma poitrine pour le sang. » Le personnage le plus formidable de ce pandémonium, le grand démon des cimetières, est tionné comme n'ayant, suivant la doctrine prêchée par Bouddha, pour égal aucun des génies qui dans le monde.

A la suite du *Yakkun Nattannawa* le traducteur anglais a placé la version d'un autre petit poëme quel renferme une courte description des pratiques et enchantements d'un prêtre *capua* (prêtre des malfaisants). L'auteur, qui est un bouddhiste, suppose que le parent d'un malade va consulter le du démon, et le prier de venir danser chez ce malade pour le guérir. Après diverses préparations, le

ıce ce traitement bizarre, et il danse pendant trente et une heures, conformément aux trente
. Le bouddhiste qui donne cette description, y entremêle quelques traits malins; et le résultat
ı capua est qu'il laisse le patient plus malade qu'il ne l'avait trouvé. Pour plus amples dé-
productions qui jettent du jour sur le système religieux des Chingalais, mais qu'il était inu-
duire ici, on peut d'ailleurs recourir à un article de M. Burnouf, *Journal des savants*, octo-

que ce qui concerne le bouddhisme des habitants de Ceylan et le culte rendu aux démons,
cienne religion du pays, est l'objet d'un ouvrage curieux dû à M. Upham : *The history and
Buddhism, popularly illustrated, wit notices of the Kappooism, or demon-worship and of the
netary incantations of Ceylon, embellished wit* 43 *lithographie prints*, Londres, 1828, 4°.

MAHAWANSEE.

—

CHAPITRE PREMIER.

ué le très-saint, gracieux, miséricor-
ıou, l'auteur raconte l'histoire d'un ou-
Mahawansée, sans en faire un abrégé
plifier.

temps anciens, quelques-uns des au-
ouvrage l'amplifièrent ou l'abrégèrent;
teur, laissant de côté toutes les formes
discours et les répétitions inutiles de
compléta cet ouvrage dans un style
x et coulant pour qu'il fût reçu dans le
erne.

temps anciens, notre gracieux Boudhou,
onté les cinq péchés mortels, ayant vu
Deepankowa, exprima le désir d'at-
tat de Boudhou, afin de sauver les êtres
me vingt-quatre Boudhous subséquents
t (314). Ayant obtenu son assentiment,
compli des actes charitables de diverses
devint sanctifié et possesseur de leur
verselle; c'est le Boudhou, le très-haut
ıâdma, qui racheta les êtres vivants de
toutes leurs misères. Ce personnage, dans son existence comme roi Wessantara, continua à professer la charité et la piété, et, à l'expiration de sa carrière, il fut amené dans la vie, dans le ciel appelé Toosepoura, où, ayant joui d'un bonheur extrême pendant une prodigieuse période de temps (un *kali* d'années), tandis qu'il était dans cet état, il résolut, d'après la prière des êtres divins appelés Dewas et Brachmas de dix mille Sakwalas (mondes ou univers), et apercevant qu'il était temps d'entrer dans l'état de Boudhou, et en considération de ce que la royauté de Capilawastoopura sous Mad'ha Desaya, dans le Jambudweepa, était à cette époque d'une dignité supérieure, et observant que la reine Mahâmâdewe devait vivre sept mois et dix jours, il s'incarna dans le sein de ladite reine Mahâmâdewe, épouse du roi Sudhodana; il naquit, et ayant atteint sa seizième année, il fut marié à la princesse Bimbawdawe, etc.

Le jour que son fils Rahula naquit, il abdiqua son autorité royale, monta sur le cheval Kalukanam, et il devint prêtre sur les bords de la rivière Nerangaranam, se revêtant de la robe sacerdotale qui lui fut apportée par le dieu Maha-Cambahu. Il resta dans cet état pendant six ans, vivant d'aumônes, et la septième année il devint Boudhou, le mardi, le jour de la pleine lune, dans le mois Wasak, et pendant le cours de la constellation Wesah, après qu'il fut monté sur un trône de pierre transparente qui sortit du sein de la terre.

Ce bienheureux Boudhou se rendit a ssipatana à la prière des dieux Brachmas, où il prêcha le sermon Suttra-desanâwa, sanctifia un nombre immense de Brachmas et d'autres, et consacra plusieurs personnes comme prêtres.

Ensuite il vint avec une suite de milliers de personnes dans les ordres saints à la ville de Rajgaha Nawâra, ayant ainsi égard à la prière que lui avait

exte consulté par M. Burnouf donne les noms
-quatre Boudhas, accompagnés, pour la plu-
ètes qu'il n'est pas toujours facile de distin-
ms propres, parce que ces noms eux-mêmes
pithètes qui les déterminent, sont significa-
langue chingalaise. Les voici tels que les
nal des Savants, 1834, p. 21) ce célèbre india-
Boudha parfait Kondanna, le solitaire Man-
a, Revata et le grand solitaire Sobhita, le
ait Anomadassi, Pudma, le Boudha Narada,
parfait Padmottara, le Tathagata Sumedha,
Priyadharci, le précepteur Archadarci, Dhar-
dharta, Tichya, le Djina Pachya, Vipaçgi, le
ait Cikhi, le Boudha parfait et le souverain
rakutchhanda, le Boudha parfait Konayamana
a Kacyapa; ce grand homme obtint leur
pour parvenir à la suprême sagesse. »
nération se retrouve dans d'autres ouvrages
t on peut la considérer comme représen-
ble des notions que l'on possède à Ceylan
has antérieurs à Cakyamouni.

adressée le roi Binsâra; il prononça un sermon en présence du roi et de cent vingt mille personnes, et il sanctifia le roi et cent dix mille autres.

Le neuvième mois après qu'il fut arrivé à l'état saint de Boudhou, il vint à Lakdiwa (*Ceylan*), dans le cours de la constellation Poosa, le jour de la pleine lune, dans le mois Durootu; et apparaissant dans le ciel, il fit un grand bruit aussi bien dans le ciel que sur la terre, et il produisit une obscurité accompagnée de tonnerre et de pluie. Ayant ainsi effrayé les démons, il leur apparut et il prit son siége, étendant une nuée sur la foule des démons, et il fit jaillir du feu de cette nuée obscure. Ce feu la traversa en des directions différentes, et tous les démons furent ainsi rejetés vers le rivage de la mer, d'où ils furent bannis dans l'île Yakgiriduvà. Et après avoir accompli ces choses, il adressa un sermon au dieu Maha-Saman-Dewe et à beaucoup d'autres déités qui s'assemblèrent en cette occasion, leur indiquant la voie qui méne au Nirwana; en même temps, il donna à Maha-Saman-Dewe une poignée de ses cheveux, et il se rendit à Uroodanawa.

Dans la cinquième année de ce bienheureux Boudhou il s'aperçut qu'un grand nombre de serpents étaient tués dans une guerre entre deux frères, les rois des serpents appelés Chulodâra et Mahodâra, à cause d'un bijou appelé Minipalanga. Il fut ému de compassion à leur égard, et il se rendit à la résidence des serpents; là, se montrant dans le ciel, il leur adressa un sermon par lequel il les apaisa; il amena des milliers d'entre eux à une vie pieuse, et il se rendit à Dawrau-Wahara.

La huitième année, après que notre Boudhou obtint l'état sacré, il se rendit, avec une suite composée de cinq cents prêtres, dans la contrée populeuse de Soonaparattaka, à la prière du grand-prêtre Soonaparatakanam Maha Teroonawanhause. Là, il fixa sa résidence dans un monastère à Mâhulunam Arâmaya, et il convertit beaucoup de monde. De là il se rendit à Nammadanam-Ganga; il adressa un sermon au roi des serpents appelé Nammadanam-Naraja, qui résidait en ce lieu; il convertit beaucoup de serpents, et imprima en cet endroit la marque de son pied. Il vint à la montagne de Sadabandaka; il mit, à la prière du roi, la marque de son pied sur le sommet de la montagne, ainsi qu'à la prière du prêtre Sadabandakanam Teroonawabanse, qui réside en cet endroit.

Comme notre Boudhou est supérieur même à Agazika-Muni, Annagarika-Muni, Asseka-Muni, Aragatta-Muni et Pratyeka-Muni, il porte le nom de Mahâ-Muni; il descend de la famille royale de Mahâsammata. En voici la généalogie : au temps appelé le premier Antagkalpa de Mahâbaddra, il y avait un roi appelé Mahâsammata, le fils du soleil, qui vint au monde par l'opération appelée Opapatika; il fut élu roi par l'assentiment [...] peuple; il avait le pouvoir de traverser [...] odeur de sandal s'exhalait de sa person[ne ...] dait jusqu'à une distance de quatre gows [...] che sortait l'odeur de la fleur Mahanel q[ui ...] à la distance d'un yodun.

Ce roi régnait sur toute cette partie [...] appelée Jambudweepa; sa domination s'[...] une prospérité entière, dans le bonheu[r ...] repos pendant la période d'un assanka[ya ...] A cette époque, tous les êtres vivaient pe[ndant un as]sankaya d'années; il n'y avait pas de p[...] monde; l'immensité (*la grande durée*) de [...] faisait oublier leur naissance et leur m[ort ...] connaissaient pas les infirmités de la v[ieillesse ...] des autres malheurs du monde; ils se[...] même des divinités, comme si elles n[...] assez heureuses pour vivre durant une [...] période de temps, de sorte que la vie [...] que, dans le monde de l'humanité, sur[...] des dieux. Les animaux dépourvus de rai[son ...] aussi des rois à cette époque, et la m[...] ces faits paraîtra dans les anciennes his[toires ...]

Succédant au roi Mahâsammata, so[n ...]nam-Raja régna durant un assankaya [...] son fils Wararojanam-Raja régna penda[nt ...] nombre d'années; son Mahâmandatoo[...]waty-Raja eut un grand pouvoir et fut [...] frappa de sa main droite sur la terre, i[l ...] ciel et il s'écria : « O dieux ! je ne suis [...] du bonheur de ce monde des mortels; [...] le bonheur des dieux si je le mérite. » [...] les dieux firent tomber l'or comme de l[a ...] une circonférence de trente-six yoduns [...] hauteur du genou; et ce roi, ayant joui [...] bonheur dans le monde de l'humanité [...] l'état de la vie humaine au monde des [dieux ...] jouit de la félicité des dieux durant [...] cent vingt-neuf kalis et soixante mille [...] descendit ensuite dans le monde de l'h[umanité ...] il y régna pendant un assankaya d'année[s].

Son fils Waramandatanam-raja régn[a ... assan]kaya d'années.

Son fils Charanam raja régna aussi u[n ...] d'années.

Son fils Upacharanam-raja régna aus[si ... assan]kaya d'années.

Son fils Chatiyanam-raja régna auss[i ... assan]kaya d'années.

Ce roi résolut d'élever à l'emploi d[e ...] suprême du roi le brame Corakamb[...]moona, qui était un de ceux qui avaie[nt ...] à la même école que lui, en le trompa[nt ...] fausseté comme étant plus âgé que [...] du roi, Capilanam-Purohitayan, cette n[ouvelle ... du] roi s'étant répandue dans le royaume, l[...]

t de tous côtés, disant : « Nous verrons quelle est la fausseté, si elle est blan- rouge ou bleue. » A cette occasion, le ipilanammaha-Irshan intervint pour pré- ution de la résolution du roi, mais ce ; de sorte que la fausseté s'introduisit ide, et le roi et sa cité furent engloutis .

t cinq fils, et par le pouvoir de Capila- , un d'eux régna dans la région d'Hasti- ns l'Awapura, un dans le Sinhapura, un darapura, et l'autre dans le Panchala- leur histoire se trouve dans le livre iya-jâtakaya, et sachez que depuis cette te la malice et la fausseté s'introduisirent ide, et depuis ce temps les rois ont istance divine.

nam-raja, le fils aîné du roi Chatiya- céda à son père, effrayé des malheurs , régna pour la prospérité et le bonheur orte que son règne dura un assankaya on fils Moochalindanam-raja régna aussi ya d'années. Son fils Sagaranam-raja sankaya d'années ; il eut près de soixante ui, ayant partagé entre eux l'empire de pa, chacun d'eux régna dans des villes et après un grand nombre d'années, idants devinrent inconnus les uns aux ui fit qu'il s'éleva parmi eux diverses fa- es, mais au commencement tous les rois a classe royale appelée Mahâsammata.

igara, qui était l'aîné parmi les soixante égna durant un assankaya d'années ; son Bharata régna aussi pendant un assan- ées ; son fils Bageerata régna le même nnées ; son fils Roochy régna le même nnées ; son fils Sooroochy régna le même nnées ; son fils Purtapa régna le même nnées ; son fils Maha-Purtapa régna le bre d'années. Ce roi ordonna de tuer fils, le prince Dampal, à l'âge de sept se que la reine, ayant son enfant dans se leva pas lorsque le roi entra, et im- t après, la terre s'entr'ouvrit, et le roi et précipité dans l'enfer, et depuis cette crime du meurtre a prévalu dans le comme les crimes semblables étaient trefois évités par les rois, ceux-ci n'eu- r âge diminué, mais depuis ils ont perdu corporelle.

ıawda, le fils du roi Maha-Purtapa régna a d'années ; son fils Maha-panada régna ankaya d'années ; son fils Soodarsana me nombre d'années ; son fils Maha- régna le même nombre d'années ; il fut krawarty et fit élever une grande cité s'étendant sur un espace de douze yoduns ; son fils, le roi Neyroo, régna un assankaya d'années ; son fils, le roi Maha-Neyroo régna le même nombre d'années, et son fils, le roi Asmat, régna le même nombre d'années, ainsi que Mahasammata, Rojaya, Wara-rojaya, Calianaya, Wara-calianaya, Upostaya, Mandhatooya, Wara-mandhatooya, Charaya, Upa-charaya, Cheytiya, Aloochalindaya, Moouhalaya, Saharaya, Sagaraya, Bharataya, Bageerataya, Roochiya, Sooroochiya, Purtapaya, Maha-Purtapaya, Panadaya, Maha-Panadaya, Soodarsanaya, Maha-Soodarsanaya, Nerooya, Maha-Nerooya et Aswamatta.

Ces vingt-huit rois régnèrent un assankaya d'années chacun ; leur résidence continuelle fut dans les trois grandes cités appelées Cusawaty-Nuwara, Rajayaha-Nuwara et Meynloo-Nuwara. Les rois suivants virent diminuer par degrés la durée de leur carrière et leur beauté.

Les fils et petit-fils du roi Asmat mentionné en dernier lieu, n'atteignirent pas l'âge d'un assankaya, mais ils atteignirent celui d'un kali. Le premier cheveu gris se montra sur lui ; en le voyant il remit le trône à son fils Makhadewa, et se retira dans un hermitage situé dans la forêt appelée Makhadanam uyana, où il resta durant quatre-vingt-quatre mille ans, et de là il se rendit dans le ciel appelé Brahma-Lokaya, et, depuis ce temps, le titre royal de Mahâ-sammata fut changé en celui de Makhadewa.

Ce titre de Makhadewa fut porté par quatre-vingt-quatre mille rois tous descendant les uns des autres et qui tous, voyant le cheveu gris, se retirèrent dans un hermitage suivant la coutume de leurs prédécesseurs, et ils émigrèrent ensuite dans le ciel Brahma-Lokaya, après avoir été vivants, chacun d'eux, durant une période de 330,000 ans (345), mais les rois suivants ne se retirèrent pas dans un hermitage, quoiqu'ils sentissent dans un plus grand degré l'infirmité de la vieillesse, et le titre de Makha-dewa fut changé en celui d'Assoka ; le fils du dernier roi, Calaranjanaka fut Assoka ; son fils porta le titre d'Okkaka ; depuis ce temps la génération royale fut appelée la tribu d'Okkaka.

Le premier roi de cette tribu fut notre gracieux Boudhou dans son existence ancienne comme roi Cusa ; après lui, cent mille rois de cette tribu nommés Dilipaya, Ragooya, Anjaya, Assarathaya ramaya, etc., régnèrent sous ce titre, quelques-uns pendant cinquante mille ans, d'autres pendant quarante mille ans, quelques-uns trente mille ans, et ainsi de suite par périodes décroissantes.

Après ces rois vint le règne du roi Biteesadakkata ; ses successeurs furent cent mille rois nommés Udayabhaddaya Damanjaya, Corawyaya Wedageya,

(345) Quatre-vingt-quatre mille rois régnant chacun 330,000 ans, 27,720,000,000 années.

Sanjaya, Wessantara, Shinghawahanaye, etc. ; leur âge fut de dix mille ans et au-dessous.

A la fin du règne de ces rois, Ambatta, fils du roi Soojata, monta sur le trône avec le titre de Treetiya Okkaka. Ce roi eut cinq femmes, nommées Hasta, Chittra, Jantoo, Jalinee et Wisaka; la reine Hasta eut quatre fils appelés Ulkamooka, Coolandooka, Hastini et Sirineepura, et elle eut aussi cinq filles appelées Priya, Supriya, Nanda, Wijita et Wijitasana. Cette reine, ayant eu ces neuf enfants, quitta cette vie; et le roi choisit à sa place une autre belle femme qui, ayant été délivrée d'un fils, l'apporta devant le roi et dit : « Voici ton fils, ô roi; vois combien il est beau. » Alors le roi, en témoignage de sa joie, dit à la reine de lui demander l'objet qu'elle désirerait, quel qu'il fût et qu'il le lui donnerait. La reine répondit qu'elle le lui demanderait lorsqu'elle en aurait l'occasion. Lorsque ce fils dont le nom était Jantoo eut atteint l'âge convenable, la reine s'adressa au roi en lui rappelant sa promesse et lui demanda de faire de son fils un roi, mais il fut très-irrité de l'inconvenance de cette demande parce qu'il avait quatre fils plus âgés qui étaient bien en mesure de remplir cette dignité; il engagea la reine à réfléchir à sa méprise, et il se retira dans sa chambre à coucher.

Quelque temps après, la reine rappela derechef au roi sa parole, se plaignant en même temps de ce qu'il manquait à sa promesse. Le roi, étant convaincu de son erreur, appela ses quatre fils aînés, leur communiqua son engagement et la nécessité où il était de l'accomplir, et il les engagea à prendre avec eux autant de ses sujets et de ses richesses qu'ils le désireraient, et à chercher une autre résidence, ce qu'ils firent.

Les cinq filles du roi, en recevant la nouvelle du départ de leurs frères, quittèrent aussi le pays et se joignirent à leurs frères ainsi qu'un grand nombre de personnes de différents rangs et de diverses classes, de sorte que l'endroit où ils campèrent avait le premier jour quatre lieues de circonférence, le second jour huit lieues et le troisième jour douze lieues.

Ces princes, ayant parcouru un espace de quelques yoduns avec cette réunion immense d'hommes, conférèrent ensemble au sujet de leur pouvoir et de la possibilité de conquérir quelque cité que ce fût appartenant à tout roi dans le Jambudweepa, et sur le manque de convenance de prendre possession d'une autre ville; ils se décidèrent ainsi à élever une cité nouvelle en un endroit solitaire, ce qu'ils firent en effet en un lieu qui fut indiqué par notre bien-aimé Boudhou, durant son existence, comme hermite sous le nom de Capila, et cette cité fut nommée Capila. Alors les princes ayant résolu de se marier, pensèrent que, comme il n'y avait pas de tribu égale à la leur et par consé ils ne pouvaient trouver de maris pou ils devaient regarder leur sœur aînée mère, et que les quatre autres sœ suivant leur âge, épouser chacun d' riages ayant été célébrés, chacune d eut huit fils et huit filles, de sorte qu'i ensemble soixante-quatre enfants. Ce royaux changèrent leur illustre nom c celui de Sakkirjawanseya, et de cette successivement 222,771 rois, après le un roi nommé Sinhahaneo, le fils du et le grand-père d'un Boudhou.

Ce roi eut de la reine Casesin, cin Suddodana, Amitodane, Dotodane, Gattitodane, et deux filles appelées rely. A la mort du roi, le prince Sud sur le trône, et sous son règne, n Boudhou, qui était en ce temps dans Toositepura, résolut, à la prière des d dans le monde des mortels et consi tribu était convenable pour sa naissa la tribu de Mahasammata, descenda était supérieure à toutes les autres aussi que, du roi Mahasammata jusq avait 707,787 rois et que cette tribu pour sa naissance; de plus il avait l partenu à cette tribu dans ses existence et il avait régné comme roi, savoir une nom du roi Mahasammata, une fois so Mahamandatoo Chackrawarti, une fois Mahasoodarsena, une fois sous celui dawa, une fois sous celui de Timy, u celui de Cusa, une fois sous celui de fois sous celui du roi Udayebadduje, u celui du roi Mahinsaka, une fois sous Cantahary, etc. et enfin qu'il avait été santara, et que, comme tel, ayant été pieux à un degré élevé, il avait émi monde divin appelé Toosita, où il avait divin; il aperçut aussi que le roi q cette époque et qui se nommait Sudd de la tribu royale de Mahasammata, e ses existences antérieures, ayant été tr et très-vertueux, il avait désiré deveni Boudhou et qu'il en était digne; il jeta regards sur le monde humain pour vo une femme qui eût mérité d'être, période de 100,000 kalpas, l'objet de d à ce qu'elle devînt la mère d'un Boudho personne de la meilleure famille et exe le jour de sa naissance, des cinq p Boudhou, reconnut que la fille de Mahas roi de la ville de Coliya et nommée Dewe, qui était à cette époque l'épouse d dana, était une personne qui, ayant les dessus mentionnées, méritait de deveni

ration de Mahamayadewe est comme
les trois générations ci-dessus indiquées
ahasammata, Makahadawa et Ockawka,
tribu appelée Sackujawansaya; de cette
kawka le troisième, qui était roi dans le
et qui avait quatre fils; ces quatre frères
leurs sœurs, et pendant qu'ils passaient
sans avoir égard à leur tribu, leur sœur
devint lépreuse, et tout son corps devint
que les fleurs du Koboliela, alors les
concertèrent ensemble et pensèrent que
ie était d'une nature telle qu'elle infec-
ceux qui auraient compagnie avec elle.
cette idée, ils proposèrent à la princesse
user avec eux à leur maison de cam-
ils l'emmenèrent dans une voiture cou-
la conduisirent au milieu d'un désert et
rent dans une caverne souterraine avec
ons de toutes espèces et tout ce qui était
à son existence; ils recouvrirent la ca-
enablement, et les princes se retirèrent
rmes dans leurs yeux.

ue cette princesse vivait dans cette si-
roi de Jambudweepa nommé Rawma,
le la même maladie; là-dessus ses femmes
s membres de sa famille le prirent en
ui irrita le roi; il abdiqua son autorité
de son fils, et, livré au désespoir, il se
le désert.

rant dans le désert, se mit à manger des
feuilles, de l'écorce et des racines de
bres qu'il trouvait, et par suite de l'effet
urriture, le roi fut guéri, et son corps
i brillant que l'or; alors le roi, cherchant
ouva une cavité dans le tronc d'un grand
lé kolon, où il séjournait la nuit au milieu
rugissement de toutes espèces de bêtes
Un matin, tandis que le roi était dans son
aire, un tigre qui cherchait sa proie,
verne où était la princesse, et reconnais-
r d'un être humain, il enleva la terre avec
il enleva les planches, il vit la princesse
ya par ses rugissements; alors la terreur
la princesse fit qu'elle jeta des cris, et
naturelle qu'inspire aux bêtes la voix
fut cause que le tigre prit la fuite. Après
soleil, le roi se rappelant qu'il avait en-
gissement du tigre et qu'en même temps
umaine procédait d'une certaine direction
descendit de l'arbre, et avançant dans
tion, il aperçut la retraite où était la
t, en regardant par l'ouverture faite par
it dans la caverne une créature humaine.
lemanda qui elle était; elle dit qu'elle
emme; alors le roi l'engagea à monter,
efusa, disant qu'elle était la princesse
Priya, la fille aînée du roi Ockawka, et que, dût-elle perdre la vie, elle ne souffrirait pas que sa tribu fût déshonorée. Le roi répondit qu'il était Rawna, le roi de Barenas, de sorte qu'ils étaient à l'égard l'un de l'autre comme l'eau de la rivière et l'eau de la pluie; alors la princesse dit qu'elle était atteinte d'une maladie lépreuse que nul homme ne devait voir, et qu'elle était ainsi hors d'état de sortir de sa retraite; en réponse, le roi l'informa qu'il avait été frappé de la même maladie et qu'il avait ensuite été guéri; il fit une échelle qu'il descendit dans le souterrain et fit ainsi sortir la princesse.

Le roi conduisit alors la princesse à l'endroit où il résidait, et lui faisant faire usage des mêmes herbes médicinales qu'il avait employées, il la guérit en peu de temps; et alors l'apparence du corps de la princesse devint aussi belle que la fleur Kinihery. Ces deux personnes royales, lorsqu'elles eurent été ainsi guéries, se regardèrent l'une l'autre avec affection; elles s'unirent ensemble et engendrèrent deux fils, et par des naissances successives de jumeaux, elles eurent ainsi trente-deux fils dans une période de seize ans.

Un certain jour, un homme de Barenas, ayant vu le roi, en traversant le désert, s'approcha de lui, et il lui demanda s'il le connaissait; le roi ayant répondu que non, l'homme fit la description de sa personne; là-dessus le roi lui demanda des nouvelles de son fils et de l'état de son royaume; pendant que l'homme satisfaisait à la réponse du roi, les trente-deux princes survinrent, et leur vue étonna l'homme; il demanda au roi qui ils étaient, lorsqu'il fut informé qu'ils étaient les enfants du roi, il fit observer au roi combien il était dommage de résider dans un désert avec de tels enfants, et il pria le roi de retourner dans sa capitale.

Le roi ayant refusé, l'homme s'éloigna et informa le fils du roi, qui était alors sur le trône, de ce qui était arrivé à son père; là-dessus le fils entra dans le désert avec une multitude de ses sujets, afin d'aller chercher son père, et l'ayant trouvé, il se prosterna devant le vieux roi, et il le pria de retourner dans son royaume, et de reprendre la direction du gouvernement, mais le vieux roi repoussa la prière de son fils; là-dessus le roi fit construire, par ses géants, une grande ville pourvue de toutes choses nécessaires; il plaça une forte garde dans chaque direction; et se retira dans sa propre cité. La nouvelle ville ayant été élevée sur le lieu où était placé l'arbre appelé coliya, fut appelée la ville de Coliya, et comme les trente-deux princes étaient nés dans l'habitation sur l'arbre coliya, leur tribu fut appelée Coliya-wanseya.

Pendant que les princes passaient leurs jours dans cette ville, la reine appela une fois ses fils, et leur dit que les quatre rois qui régnaient sur le

pays appelé Capilapoora étaient leurs oncles, et qu'à eux quatre, ils avaient trente-deux filles que ses enfants pouvaient demander en mariage s'ils le voulaient. Là-dessus les trente-deux princes envoyèrent, chacun de leur côté, des messagers avec des présents auprès de leurs oncles, demandant les princesses en mariage, mais ces rois repoussèrent la demande, reprochant aux princes d'être des personnages de basse extraction, et d'être nés dans le creux d'un arbre. Là-dessus les princes, s'étant mis en communication secrète avec les princesses, les déterminèrent à se rendre à un certain endroit où ils devaient les attendre ; de sorte que les princesses ayant, sous prétexte d'aller se baigner, obtenu la permission de leurs pères, rejoignirent les princes et se rendirent à la ville de Coliya ; depuis cette époque l'union des princes des deux pays resta stable.

Ces trente-deux princes ayant bâti trente-deux palais munis de portes et de toutes choses nécessaires, et ayant ainsi élevé la ville de Coliya à un haut degré de splendeur, eurent chacun trente-deux enfants, de sorte qu'après des milliers de générations de cette tribu royale de Coliya, naquit un prince dont le nom était Annoosawkya-namnarendraya, fils du grand roi Dendaraje, qui fut le grand-père d'un Boudhou. Le roi Annoosawkya ayant pour épouse la princesse Mahayasodarawdawe, la fille du roi Sinhabanoo, eut deux fils nommés Supprabuddaye et Dandapaniya, ainsi que deux filles nommées Mahamayadewe et Maha-prajapetiya. Ces deux princesses étaient aussi belles que des déesses. Elles ne disaient jamais de mensonge, même en plaisantant ; elles n'aimaient pas même a voir ceux qui boivent du toddy ; elles n'enviaient pas les propriétés des autres ; elles ne tuaient pas même un pou, et elles avaient pris la résolution de ne pas voir un homme jusqu'à ce qu'elles en eussent trouvé un digne d'être reçu d'elles. Il était prédit que ces deux princesses enfanteraient deux princes dont l'un deviendrait un roi Chackrawarty, et l'autre un Boudhou. Ces nouvelles s'étant répandues dans tout le pays de Jambudweepa, les rois de soixante-deux mille royaumes continuèrent d'envoyer des présents, et le roi de Suddodana en étant informé, résolut que les deux princesses qui étaient de sa famille ne seraient données à aucun autre prince ; ainsi il les épousa toutes deux, et il en fit les reines supérieures.

La reine Maha-mayadewe était dans l'habitude d'observer les cinq commandements ; elle était vertueuse et très-affable. Dans le temps du Boudhou Wipassy, après avoir offert à Boudhou du sandal rouge de la meilleure espèce, elle désira devenir la mère d'un Boudhou.

A cette époque, notre seigneur béni, qui se tient debout sur les prières des dieux, et des brachmas de dix mille mondes, jeta les yeux sur l
humain, et s'aperçut que Maha-mayadewe,
du roi Suddodana, était une femme bénie,
lut de devenir son fils, ce qu'il exécuta.

Lorsqu'il fut né, il fut nommé le pr
darta ; il était estimé comme la cour
fleurs qui sont posées sur la tête de tous
princes ; il épousa la princesse Yasodar
fille du roi Supprabudda, et il vécut en
mariage pendant une période de vingt-
Ce prince vécut dans une grande amiti
roi Bimbisawra. Quand le prince Rahu
pour notre seigneur, il se retira pour se
pénitence et aux austérités, et ayant d
cet état pendant six ans, il arriva par d
sagesse de Boudhou, et fixa sa résidence
Bimbisawra, dans la ville de Rajegaha-n
cette époque, le roi Binsara, dans une p
quinze ans, arriva au trône à la mort de
et régna avec beaucoup de prospérité. L
année du règne de ce roi, notre seigneu
fit son sermon. Ce roi régna cinquante-
et dans la trente-septième année de son
lui naquit un fils dont le nom était Ajass
sassina son père et régna trente-deux an
tième année du règne de ce roi, notre
Boudhou quitta cette vie.

CHAPITRE II.

Le second chapitre de la tribu de Mah dans le Mahawansée.

Après que notre seigneur eut acquis l
de Boudhou, il vécut quarante-cinq ans ;
temps ayant complété les actions d'un Bo
se retira à la ville de Coosinara-nuwara,
quitta cette vie. A cette occasion, il se ré
multitude innombrable de dieux, de brachm
des milliers de mondes, ainsi que des satt
bramines, des wraissias, des soudras, et
mille prêtres. Quelques-uns de ces prêtre
assemblés et dont la conduite n'était pas ve
ayant enveloppé le corps dans de la soie
placèrent sur un bûcher de bois de sandal,
les rois qui se chargèrent de ce soin, trav
durant sept jours à allumer le feu avec des
d'éventails précieux, mais en vain. Là-de
prêtre nommé Maha-cassiyapasta-wira, s'ét
proché du côté des pieds de notre seign
prosterna pour l'adorer ; alors il advint
pieds apparurent comme deux pierres pr
fixées dans une muraille d'or ; le prêtre Ma
terunwahansa, prenant ces pieds dans se
prononça sept *gathas* ou vers à leur louang
une flamme sortit du milieu du bûcher. E
ne détruisit pas la vie du plus petit des
qui étaient sur les arbres près de ces b
l'extrémité de cette flamme, les oiseaux se

iseau Diyakawa joue sur l'eau fraîche, les, et les fleurs des arbres près de ce nt pas flétries.

ue la foule regardait ces prodiges, en es cris de joie, le prêtre Maha-cassiya- se retira, et en retournant de la ville nan à la ville de Coosinawra, il raconta e méchant et malicieux qui était irrité oudhou, parce que celui-là lui avait une hé d'accepter des aumônes qui ne lui destinées, s'était réjoui en apprenant Boudhou, et en même temps, s'appro- acun des prêtres qui déploraient la mort u, il leur dit : « Eh bien! prêtre, pour- mentes-tu maintenant? Nous sommes à ivré de ce prêtre qui nous tourmentait isant : « Ceci peut être accepté; ceci ne re accepté; ceci est autorisé et cela ne ci est un fait et cela ne l'est pas. » Donc, ns faire maintenant ce qui nous plaît; s ainsi nous réjouir au lieu de nous En conséquence de cela, sept jours après Boudhou, le grand prêtre Cassiyapasta- na le souhait de priver de leurs robes chants prêtres, et de les expulser de la is il dit ensuite qu'il ne serait pas con- le faire aussi peu de temps après la oudhou, et il ajouta qu'il prendrait les i deviendraient nécessaires. « En même st indispensable, dit Cassiyapastawira, est écrit dans la langue pali soit mis en lieu ue les méchants prêtres ne puissent pas ; si on néglige l'Ecriture, la malice ira it et la vertu en diminuant; la science t l'ignorance sera en force. »

dant ces raisons, les personnes engagées rdres saints s'adressèrent à Cassiyapas- dirent : « S'il est ainsi, que l'Ecriture soit reté, en la divisant en plusieurs parties. » it, Cassiyapastawira choisit quatre cent t-dix-neuf prêtres, et dit qu'aussitôt que nandastawirayan aurait obtenu le pouvoir ître, il faudrait le comprendre au nom- prêtres. Il fixa la ville de Rajegahanu- ne l'endroit où ils devraient se réunir. milliers de rois préparèrent tout ce qui saire pour déposer le dawtoo (346) en ur cet objet un édifice au milieu de la ville, en l'ornant de toutes sortes de fleurs et de fruits, d'étoffes de soie et de lin.

Les reliques du Boudhou étant enveloppées dans des centaines d'étoffes et placées sur l'éléphant du roi, autour duquel étaient rangés des éléphants portant des milliers de parasols, furent portées à la ville au son des instruments de musique de tout genre; ces reliques ayant ensuite été placées dans le temple magnifique élevé à cette intention, des gardes armés se placèrent à l'entour; ensuite venait un cercle d'éléphants, un de chevaux et un de géants, de sorte que le cercle ainsi formé s'étendait à la distance d'un yodun, et la multitude du peuple réuni à l'endroit où étaient les reliques sera exprimée dans l'ouvrage appelé Toopawrama Cawtawa.

La huitième année du règne du roi Ajassat, et la troisième semaine après la mort du Boudhou, les prêtres assemblés quittèrent la ville de Cusinanaw, et se rendirent à celle de Rajegaha. Ils informèrent le roi Ajassat de leur arrivée, et de leur intention de le voir, et de prononcer un sermon, en demandant en même temps qu'on leur donnât un logement. En recevant cette nouvelle, le roi se livra à une joie extrême, et il ordonna qu'on préparât une résidence sur la montagne de Wabahara-parkwateye; après avoir fait peindre les murailles avec magnificence, et les avoir fait arroser de diverses sortes d'eaux de senteur, il fit élever une chaire au milieu de la salle, et ayant placé une garde imposante composée d'éléphants, de chevaux et d'hommes munis d'armes de diverses espèces, le roi s'adressa aux prêtres en disant : « Seigneur, l'habitation qui doit vous servir de résidence est prête; veuillez donc en faire usage selon votre désir. » Làdessus les quatre cent quatre-vingt-dix-neuf prêtres, y compris leur chef Cassiyapastawirayan, entrèrent dans la salle, et prirent place selon leur ancienneté, laissant un siége vacant, et quand on demanda le motif de cette manière d'agir, il fut répondu que ce siége était réservé pour le prêtre Anandastawirayan.

Ce jour-là, Anandastawirayan ayant obtenu le pouvoir de voler en l'air, songea à le faire connaître à l'assemblée des prêtres réunis dans la salle; ainsi, au milieu de la salle, le sol d'une façon extraordinaire s'étant entr'ouvert, le prêtre Anandastawirayan sortit par cette ouverture et prit place sur le siége qui lui avait été réservé. Le prêtre Cassiyapastawirayan ayant vu que Anandastawirayan avait obtenu la faculté de voler, dit : « Si Boudhou était encore vivant, il aurait poussé un cri de triomphe pour saluer Anandastawirayan; faisons donc ce qu'il aurait fait. » Et quand il eut parlé ainsi, les prêtres poussèrent un cri qu'ils réitérèrent trois fois.

Alors Maha-Cassiyapastawirayan demanda à l'assemblée par quelle partie de l'Ecriture elle jugeait à propos de commencer; il fut répondu que la por-

mot dawtoo signifie une relique du Boudhou, de ses os ou de ses cheveux. Le plus célè- dawtoos est une dent dont l'histoire forme écrit spécial intitulé *Dhatâdhâtouvamsa*, qui re aujourd'hui et qui, continué d'âge en âge, milieu du siècle dernier. Après bien des pé- s, cette dent fut déposée dans un temple à n 1837, c'était Turnour, auteur d'ouvrages Ceylan, qui l'avait sous sa garde, au nom du ent anglais.

tion de l'Ecriture qui a le nom de Winna-pittaka est la vie et la doctrine de Boudhou, et que si elle est observée, les préceptes auront toute leur force; il fut ainsi décidé qu'on commencerait par le Winna-pittaka. Là-dessus Maha-Cassiyapastawiran exprima le désir de savoir quelle serait la personne qui commencerait la première à expliquer le Winna-pittaka. L'assemblée répondit en disant que, durant sa vie, le bienheureux Boudhou avait confié au prêtre Upalistawira le soin d'expliquer le pali, et qu'il était ainsi la personne désignée pour cette fonction. Cette proposition étant faite, Upalistawira prit congé de l'assemblée, monta sur la chaire qui était au milieu de la salle, et expliqua tous les passages dans le Winna-pittaka; Cassiyapastawirayan les remit aux prêtres en leur recommandant de les observer ponctuellement, et de les faire observer par leurs disciples.

Alors le prêtre Maha-Cassiyapastawirayan s'adressa à l'assembléé afin d'expliquer les passages dans cette partie de l'Ecriture appelée Soottra-pittaka, et le prêtre Anandastawira ayant été recommandé dans ce but, Cassiyapastawirayan l'interrogea sur des points qui expliquent des passages dans le Sootra-pittaka. Tandis qu'Anandastawira s'occupait d'expliquer d'une manière admirable la doctrine de Boudhou, au grand étonnement de tous les assistants, un des dieux qui étaient présents en cette circonstance, parmi la multitude des dewas et des brachmas, pensa en lui-même: « Cet Anandastawira est un personnage de la tribu de Sackiyawanseya; il est le frère cadet du Boudhou Loutooru, il a été signalé, dans la vie du Boudhou, comme une personne versée dans la langue pali; il est instruit et charitable, et il est recommandable en sa profession; il faut donc qu'il ait obtenu la sagesse du Boudhou, et il annonce maintenant la doctrine au milieu des prêtres. »

Anandastawira connut par inspiration les pensées du dieu, et se trouvant indigne de semblables louanges, il déclara, en présence de l'assemblée de tous les dieux, qu'il n'avait pas atteint l'état de Boudhou, qu'il était un élève de Boudhou, et qu'il avait été élevé dans les sciences par Boudhou. Il déclara de plus qu'une fois le bienheureux Boudhou, étant dans l'édifice élevé à Jatawaneye, qui avait été élevé par le prince Jatawane, avait prononcé un discours sur le Sootra-pittaka. A cette époque, y ayant assisté, il avait entendu ce qu'il répétait maintenant, mais il n'avait pas obtenu l'état de Boudhou; ainsi il écartait tous les doutes en présence des dieux. Cette déclaration fit grand plaisir aux dieux et aux prêtres; en conséquence, ils poussèrent tous un cri. Il advint ensuite qu'il tomba une pluie d'eau parfumée au son d'instruments de musique, et qu'il s'accomplit beaucoup d'autres choses miraculeuses.

Le prêtre Anandastawira expliqua ains passages qui lui étaient soumis par Mal apastawirayan, et il composa ainsi les vo ont le titre de Dierganikawye, formés de deux Bana-Wara (347), en trente-quatre s trois sortes de règles.

CHAPITRE III.

Le troisième chapitre du livre appelé Per mesangeety du livre Mahawansée, fait pentir des hommes justes.

Ensuite le Maddimenikaya ou livre de de Boudhou, formant une partie du Soot prêché aux hommes, et contenant Bana-wara (*vingt millions de vers*), fut arrangé, et il fut exprimé le vœu qu'il fi la mémoire du premier disciple de Dam rint-Maha-Teroonwahansey.

Ensuite le Saninktenikaya, une partie des sermons de Boudhou appelé Soot contenant cent Bana-wara, ayant été com rangé dans un ordre convenable, il fut vœu qu'il fût confié à la mémoire de M pastawirayan et de tous ses disciples.

Ensuite l'Angotternikaya, une partie des sermons de Boudhou appelée Soot contenant deux mille Bana-wara, ayant é dans un ordre convenable, il fut exprim qu'il fût confié à la mémoire d'Anuruddast et de son premier élève.

Ensuite fut compilé le livre appelé A pittaka qui fut prêché aux dieux, et qui dans un ordre convenable par cinquante Boudhou.

Enfin, furent compilés et rangés dans convenable les livres d'un rang inférieu par tous les prêtres, et qui sont: le Sutter Darmepadeya, l'Ittiuttekaya, le Wimane- le Pretewastuwe, le Theregahta, l'Yatek deesa, le Pertisambidaw, l'Apedawne, wanse, le Chariya-Pittaka, etc., que préc les prêtres.

Ces diverses lois furent compilées et com sept mois par Maha-Cassiyapastawira, aid cents des principaux prêtres, et elles do en vigueur pendant cinq mille ans.

Ledit Maha-Cassiyapastawira, le chef de et tous les autres prêtres qui, tels que d précieuses, brillaient de sagesse, quittèrent graduellement cette vie, et devinrent co lampes éteintes.

C'est ainsi que les sages ne doivent p aux vaines jouissances du monde, et différ cer la charité qui leur est profitable t monde que dans l'autre.

(347) Un Bana-Wara se compose de 250 gath

CHAPITRE IV.

ième chapitre appelé Dewenisangeety du livre wansee, qui fut fait pour le repentir des hom-ustes.

i Uddeyabadde, le fils du susdit roi Ajassat, cide, tua aussi son père et régna aussi seize

oi Anurudde, le fils dudit Uddeyabadde, ié son père, s'empara du royaume.

i Anurudde fut tué par son fils Mudda, qui a du royaume de son père; l'un et l'autre de régna dix-huit ans.

i Nagadaseka, ayant tué son père Mudda, ngt-quatre ans. Tandis que ces rois régnaient tuant leurs pères, les habitants se soule-et bannirent le roi du royaume, déclarant e temps que la tribu de ces rois était des es. Le peuple choisit ensuite pour roi Susa-n ministre qui était un homme juste; il fut é roi et il régna dix-huit ans.

s dudit Susanaga, nommé Calasoka, suc-son père et régna vingt-huit ans.

te régna un roi nommé Ajatesestroo, qui ré-s la ville de Pateleputta. Cette ville fut bâ-illage de Pately, situé près du bord de la Ganga, par un brahmine appelé Wassekara, tention de conquérir la ville de Wisalamaha, èrent sept mille sept cent sept rois descen-le Brahmedatte, roi de Barenas. Après la ce roi, six rois régnèrent l'un après l'autre: mmaient Uddeyabadde, Anurudde, Mudda, saka et Susunaga Daseka. Après eux vint le soka, et la dixième année de son règne cor-ait exactement à cent ans après la mort du u.

année-là, il y avait un prêtre de Boudhou Cacandaputra-Yassa, qui parcourait les vil-es cités, les villes, et allait d'endroit en en-ns le pays de Watjy, et il apprit que les de Boudhou résidant dans le temple de nne, dans la ville de Wisalah, se livraient ratique contraire à la loi de Boudhou, celle rir des propriétés pour eux-mêmes, en pré-que la loi l'autorisait. Ce prêtre se rendit compagné d'un grand nombre de prêtres au de Mahawanne, afin de soumettre les per-y résidaient. Là-dessus, un habitant du Watjy, un prêtre alla vers le roi Calasoka ssa à lui de la façon suivante : « O roi, le Wasa vient avec un grand nombre d'autres de Boudhou au temple de Mahawanne, où idons, afin de s'opposer à nous; qu'il plaise jesté d'empêcher leur venue. » D'après ces tions, le roi, qui était fort ignorant en fait ion, envoya son armée avec l'ordre d'empê-prêtre Yassa et ceux qui étaient avec lui d'entrer dans sa ville; cette armée fut, par le pouvoir des déités, menée sur une fausse route. La nuit qui suivit ce jour, le roi rêva qu'il était jeté, corps et âme, dans l'enfer de Lohocumboo, ce qui fit qu'il se réveilla, et il ne put se rendormir jusqu'au matin. Le jour suivant, le roi rencontrant sa sœur Jestebaginy, une prêtresse, lui fit part de son rêve, et elle lui expliqua les fâcheuses conséquences d'ajouter foi à de pareils imposteurs qui s'égaraient et qui agissaient contre la loi de Boudhou, et qui vivaient sans observer la loi, chacun agissant selon son plaisir. Elle dit de plus que celui qui fait ces choses est sujet, conformément à ce que dit Boudhou, aux peines de l'enfer Lohocumboo dans la vie future, et que, même dans celle-ci, il est comme quelqu'un qui est dans cet enfer. Elle exhorta le roi à éviter la cruauté, la colère et la crainte, et à encourager les prêtres qui sont pieux et qui travaillent à répandre la religion de Boudhou, laquelle doit durer cinq mille ans. Elle l'engagea à se livrer à des actes de charité afin qu'il pût obtenir le bonheur dans ce monde et dans l'autre pendant la durée d'un kalpa.

Le même jour, le roi se rendit à la ville de Wisalah, et il empêcha ces imposteurs (qui étaient au nombre de dix mille) d'accomplir des fonctions religieuses, et parmi douze lacs de prêtres de Boudhou appelés Rahatoons, qui s'assemblèrent en cet endroit, le roi invita Sabbe Camy, un prêtre d'un rang élevé, le prêtre Yassa, et divers autres prêtres, au nombre de sept cents, qui s'assemblèrent à l'endroit appelé Walucaw-Rame dans la cité de Wisalah, où le roi fit une enquête auprès de ces prêtres touchant la loi Istewirrewade et Wineya, et les fit mettre par écrit dans l'espace de huit mois. A cette époque, ces imposteurs, qui étaient repoussés par les prêtres pieux, erraient dans divers autres pays, cherchant des secours, et ils trouvèrent le roi Mandelica qui ne connaissait pas les devoirs moraux et qui fut disposé à les assister. Là-dessus ils se concertèrent ensemble pour briser les lois du prêtre pieux et pour en adopters d'autres; ils arrêtèrent ainsi des lois, et ils les proclamèrent comme si elles étaient des lois de Boudhou. Ces lois, appelées Hamewatta, Rajegiry, Siddartecaya, Purwesayly, Assera-Saily et Wajeriya-Wady, étaient au nombre de vingt-quatre, et furent rédigées dans l'espace de cent ans. De cette manière, ils détournèrent les hommes de la vertu, les amenant au vice, comme si les fruits empoisonnés appelés *kinnam*, qui sont aussi doux que du miel, étaient donnés à un aveugle pour qu'il en mangeât. Alors prévalurent dans l'île de Ceylan deux Nicayes ou fausses doctrines appelées Darmerutchya ou Sagalihya; mais la doctrine de Boudhou appelée Istewirrewade a toujours prévalu depuis la mort de Boudhou jusqu'à ce jour, les hommes et les dieux s'y ralliant. Elle est exempte

de mélange avec toute fausse doctrine quelconque, et elle est sainte et aussi pure que le courant de la rivière Ganga, que la pierre précieuse appelée Jatirangay et que les rayons de la pleine lune.

CHAPITRE V.

Le cinquième chapitre appelé Tritiya-Sangety du livre Mahawanse fait pour le reventir des hommes vieux.

Il y eut dix fils du roi Calasoka ; ils se nommaient Baddesenah, Corandewarne, Mangureya, Sarwatnega, Jalika, Ubeca, Satcheya, Corawa, Nandiwardene et Pantchewekeya, et ils régnèrent vingt-deux ans.

Ensuite vinrent les rois ci-après : Uggasenah-Nandeya, Panducah-Nandeya, Panducagaty-Nandeya, Bupala-Nandeya , Rattepale-Nandeya , Govisanah-Nandeya, Dasesittica-Nandeya et Danepala-Nandeya ; ils régnèrent vingt-deux ans ; le dernier de ces rois fut tué par Chandragutta, prince de la ville appelée Moriya, par le moyen d'un brahmine appelé Chanacca ; ce roi était un rejeton d'un des princes de la famille royale appelée Sacca, qui vint de la ville de Capilewastoe, et il régna trente-quatre ans. A sa mort, son fils, le prince Bindusara fut proclamé roi de la ville de Pellelup, il eut cent enfants et il régna vingt-huit ans ; ce roi, durant le cours de sa vie, nomma son fils aîné, le prince Sumana pour être roi avec lui ; il avait un autre fils, le prince Priyadase qu'il avait d'une de ses femmes, appelée Darmah, laquelle était un rejeton de la famille royale appelée Chory ; cette reine avait aussi un autre fils appelé Tissa, et son mari, le susdit roi, résidait à Awantiyerra. Etant envoyé par son père, il se rendit à la ville appelée Wettisa qui était à une distance de cinquante yoduns de la ville de Pellelup où résidait le prince de la famille royale de Sacca qui s'était enfui de Widudamba Sangrawma et qui était marié à la princesse appelée Wettisa (laquelle était aussi belle qu'une femme céleste) ; il devint roi de la ville d'Udeny, et il eut de son épouse, la reine Wettisa, un fils et une fille. Comme ce roi réussissait en toutes choses, il fut appelé le prince Asoca. Un jour, ce roi ayant appris que son père était infirme, partit immédiatement et vint à la ville de Pellelup où il vit son père, et il vécut à la cour de son père et il l'assista. Pendant cette période, ce prince fut à sa demande proclamé par son vieux père roi de Cusumepura qui appartenait à Pellelup. Le prince Samana qui était le second roi de la ville de Pellelup, ayant reçu ces nouvelles fit la guerre au nouveau roi appelé Asoca, et Asoca fut vainqueur.

Ce conquérant devint souverain de tout le Jambud-Dweepa, et il proclama son frère Tissa second roi. Quatre-vingt-quatre mille rois couronnés payèrent tribut à ce roi. Il avait seize mille femmes et une d'elles, nommée Asandinimittrah, était la première reine et dominait sur toutes les autres. Il est dit que ce roi recevait des présents même d
qu'il était servi par les bêtes et par l
six mille prêtres païens étaient, sous
habituellement nourris chaque jour à
comme cela avait eu lieu à l'époque de
père et de son père. Un jour le roi voy
fenêtre ces païens dont les façons étaien
ainsi que le langage ; ils étaient assi
repas et poussaient des cris ; le roi e
connaître quelles étaient les conséquen
distribution d'aumônes ; il envoya do
ses ministres et leur commanda de c
ville ces païens qu'ils nourrissaient ord
parce qu'il avait le désir de leur distribu
des aumônes ; chacun des ministres am
différents prêtres imposteurs, sales et
qu'il nourrissait et les présenta au ro
c'étaient les prêtres appelés Rahatoons,
aux hommes le bonheur et la félicité e
leur péché ; là-dessus, le roi plaça pou
siéges en son palais, et il leur ordonna
comme ils le voudraient ; alors sans f
différence entre les différences d'âge et
tion entre eux, ces païens s'assirent les
siéges élevés, d'autres sur des siéges ba
ques-uns s'assirent sur le plancher, e
dessus leurs vêtements ; le roi, après
donné de la nourriture en abondance, l
et le lendemain il en fit autant. Ce jou
observa que ceux qui s'étaient assis l
des siéges élevés, étaient maintenant as
siéges bas et que ceux qui s'étaient as
siéges bas avaient pris place sur des sié
et d'après la rudesse de leur conduite,
qu'ils n'étaient que des imposteurs. I
cherchait des prêtres pieux, voyant quel
après un prêtre de Boudhou, nommé N
l'ordre de Samenère qu'il vint à renconu
chemin, et observant sa conduite déc
aspect plein de douceur, fut charmé de l
Niggrode avait été, dans une vie antéri
dudit roi Asoka, à savoir : « dans une
antérieure, il y avait trois frères dans l
Barenes qui étaient des marchands de
par ce commerce, avaient soutenu leu
familles ; l'aîné était dans l'usage d'aller
térieur du pays et d'acheter le miel de d
tants pour le revendre ; le second frère
l'habitude de porter à la ville le miel qu'
l'aîné et de remettre cette provision au
qui en effectuait la vente avec bénéfice. E
là, un certain Passe-Boudhou qui résida
caverne appelée Gandemaderre, étant a
ulcère ; un autre Passe-Boudhou vit qu
être guéri avec du miel ; il descendit la
en marchant en l'air et vint à la porte d

ed à terre et traversa les rues pour aller
rchands de miel; une servante qui pas-
n vase pour porter de l'eau, ayant ren-
'asse-Boudhou, elle s'arrêta sur l'un des
rue et se prosterna devant lui, et lui
e qui l'avait amené; il répondit et dit :
suis venu ici parce que j'avais besoin de
dessus, elle lui montra le marché au miel
ndiquant avec la main, et tandis qu'il s'y
ır demander du miel, la femme restait à le
ensant que s'il n'obtenait pas de miel au
le en achèterait pour lui, fût-ce en ven-
qui la couvrait.
e Passe-Boudhou vint au marché où se
archand de miel, celui-ci se leva aussi-
procha du Passe-Boudhou; et s'étant
levant lui, il prit sa tasse, et la plaçant
il apporta un pot de miel et le versa dans
elle fut complétement remplie, de sorte
tie du miel tomba par terre. Le mar-
ant cela, fut rempli de joie et pria ainsi :
la vertu de l'acte de charité que je fais
sant cette tasse, je sois, dans ma
existence, le souverain du royaume
lwipa, qui a une étendue de dix mille
de même que le miel a débordé et
du par terre, ainsi puisse mon influence
usqu'à la distance d'un yodun dans le
u'à une égale distance sur la terre.» En-
rchand remit avec beaucoup de vénéra-
e au Passe-Boudhou; le Passe-Boudhou
archand et s'éloigna.
nte qui avait indiqué le marchand au
hou pensa en elle-même que, puisqu'il
u du miel, elle devait lui offrir l'étoffe
it, et elle lui demanda, en lui donnant
s habituelles de respect, quelle était la
marchand. Lorsque le Passe-Boudhou
ormée, elle le pria d'avoir compassion
e s'arrêter un instant à l'endroit où il
courut immédiatement à sa maison; elle
ffe dont elle était vêtue, couvrant son
vieux haillon; elle lava l'étoffe dont elle
uillée, et la porta au Passe-Boudhou, le
accepter pour la placer sous la tasse, et,
ainsi, elle pria pour qu'elle pût, dans
e existence, être la femme du roi futur
lwipa qui était alors marchand de miel.
oudhou dit à la femme : « Qu'il en soit
ta prière; » et ensuite le Passe-Boudhou
iel tandis qu'elle le suivait du regard, et
s un instant à la montagne de Gandema-
vite que si un oiseau appelé Swarna-
t envolé, emportant à son bec le fruit du
avec ce miel il guérit l'ulcère de l'autre
lhou.
un certain jour, les trois frères qui
étaient marchands de miel se réunirent et s'occupèrent de régler leurs comptes, et les deux aînés, trouvant qu'il manquait un pot de miel, demandèrent au plus jeune ce qu'en était devenu le montant. Le plus jeune répondit et dit qu'il en avait fait l'offre à un Passe-Boudhou qui était venu demander du miel, et que s'ils voulaient partager avec lui les bénédictions que devait amener cet acte de charité, ils le pouvaient, qu'autrement il leur en payerait la valeur ou qu'il leur remettrait un autre pot de miel en place de celui-là. Là-dessus les deux aînés dirent : « Frère, nous ne voulons pas te priver de la valeur du miel que tu as employé; mais si tu avais vendu le miel que nous t'avons remis, cela aurait été profitable pour toi comme pour nous; ce que nous désirons savoir de toi, c'est à quelle personne tu as offert ce miel. » Le plus jeune frère répliqua et dit : « Vous ne devez pas avoir d'hésitation à cet égard, car je l'ai donné à un vieux Passe-Boudhou qui avait une robe jaune. » L'aîné répondit : « Frère, des hommes d'une basse classe vont aussi vêtus de robes jaunes, et je pense que tu as bien pu donner le miel à un personnage de cette sorte. » L'autre frère dit avec colère : « Montre-nous donc quels étaient les signes du mérite de ce Passe-Boudhou dont tu parles. Jette-le au delà de la mer. » Alors le frère cadet leur parla doucement pour les apaiser; il les entretint des récompenses qu'on obtenait en accomplissant des actes de charité, et des conséquences funestes qu'entraîne le péché dans la vie future; il les pria de ne pas adresser d'injures au Passe-Boudhou, et il dit aussi que ceux qui outragent les hommes pieux vont en enfer. Alors les deux frères se repentirent, et ils eurent part à la récompense du plus jeune.

Ces trois marchands de miel qui étaient frères ayant quitté cette vie, passèrent par diverses transmigrations dans le ciel et en ce monde, par suite de la récompense donnée à l'acte de charité du plus jeune d'entre eux; et enfin, l'an de Boudhou 218, le plus jeune naquit dans le Dambedwipa et devint le roi Damarsoca. La femme qui indiqua au Passe-Boudhou le marché au miel devint la reine Nandimittrah, femme dudit Damasoca, ainsi qu'elle l'avait demandé. Un des frères aînes, qui avait proposé de jeter le Passe-Boudhou dans la mer, ne fut que roi de Ceylan, en punition du péché qu'il avait commis en s'exprimant de la sorte : son nom fut Petissa le second. L'autre frère, qui avait employé les mots de basse caste, fut puni de ce péché en naissant, sous un arbre Naga, dans un village de basse classe près de la ville de Pellelup; il fut appelé Niggroda et fut fils de Sumana, le second roi qui fut frère du roi Asoka, et les choses se passèrent ainsi.

A la mort du roi Bindusahara, ci-dessus nommé,

le second roi Sumana voulut s'emparer de son royaume, et il périt dans une bataille. Quand la reine Sumane, qui était alors enceinte, apprit cette nouvelle, elle s'enfuit saisie de frayeur, et elle arriva près d'un arbre naga qui était à côté de la maison du chef des troupeaux, dans le village où demeuraient les gardiens des troupeaux. Lorsqu'elle vint ainsi, la déité qui habitait dans cet arbre, l'appela par son nom et lui dit d'approcher, parce que l'enfant qu'elle avait conçu était béni. La reine, ayant entendu la voix de la déité, s'approcha de l'arbre, et la déité fit, par un effet de sa puissance, paraître en cet endroit une maison toute construite, et elle engagea la reine à y habiter. Cette même nuit, la reine enfanta un fils dans cette maison sous l'arbre naga; et cet enfant, étant né dans la maison construite à côté de l'arbre naga, fut appelé le prince Niggrodda. Le chef des pasteurs ayant vu la reine, l'assista en toutes choses, et depuis cette époque il la servit comme s'il avait été son esclave, lui fournissant aussi tous les objets nécessaires à la vie. Elle passa ainsi sept années dans ce séjour, lorsqu'un prêtre de Boudhou appelé Mahawaruna amena dans son temple le prince Niggrodda. Là, le prêtre rasa la tête du prince et en fit un prêtre de Boudhou; le même jour, le prêtre Niggrodda atteignit l'état de rahat. Un certain matin, Niggrodda, ayant accompagné son précepteur suivant l'usage ordinaire, se revêtit de la robe jaune, et prenant en sa main une tasse à aumônes, il partit avec l'intention d'aller à la maison de la reine sa mère. Il devait entrer dans la ville de Pellelup par la porte méridionale, et marchant, le long de la rue, il passa par la porte orientale afin d'aller trouver sa mère. Tandis qu'il traversait la ville, chacun de ceux qui le voyaient étaient charmés à son aspect, parce qu'il était d'un caractère doux, marchant à petits pas, sans jeter les yeux pour voir les objets qui pouvaient être éloignés de la longueur d'une charrue, car c'est la distance à laquelle un prêtre est autorisé à promener les yeux autour de lui, non au delà. Le prêtre Niggrodda en marchant de la sorte fut aperçu par le roi Chandasoka, qui se promenait dans une chambre élevée de son palais, et ce roi pensa que beaucoup de gens parvenus à l'âge mûr ne se conduisaient pas avec autant de convenance que ce petit jeune homme; on ne doit pas s'attendre à autant de sagesse dans un enfant de cet âge; il doit donc être l'objet d'une bénédiction. Le roi l'aima donc, et il envoya un de ses ministres appeler le prêtre. Quand le prêtre vint, le roi le pria de s'asseoir sur le siége dont il ferait choix. Le prêtre regardant autour de lui, et ne voyant aucun prêtre d'un rang élevé si ce n'est lui, s'assit sur le siége le plus haut, et remettant sa tasse aux mains du roi, il monta soutenu par la main du roi et s'assit. Le roi qui observait cela, pensa en son (prêtre devenait, dès ce jour, le premier de son palais, et ensuite le roi ordonn viteurs de prendre des plats sur sa pro de les porter au prêtre. Lorsque le prêtr manger, le roi lui demanda avec bonté sait les lois morales de Boudhou, et i « Oui, mais pas complétement; car il temps que je suis devenu prêtre. » Le r dire quelque chose de ce qu'il savait pensa en lui-même quelle exhortatio adresser au roi; il songea d'abord à la qu'il n'était pas assez miséricordieux et pas de regret à tuer des animaux; il ju nable de lui prêcher la doctrine appelé dawarga, et quand il eut récité seuleme premiers vers, le roi fut satisfait, et il tre de ne pas se fatiguer en prêchant d de finir. Le prêtre, après avoir prêché et le lendemain il vint avec trente-de et ils furent nourris par le roi. Quand eurent fini de manger, à la conclusion diction qu'ils prononçaient suivant l'usa l'assemblée furent convertis, et tout dis server les cinq commandements de B fut ainsi que le roi devint un croyant f la religion de Boudhou.

Le roi ayant rendu tous les témoignag res de respect au prêtre Niggrodda, l'invi trente-deux autres prêtres, à revenir le parce qu'il voulait les nourrir, et depui le roi contracta l'habitude journalière de aumônes aux prêtres de Boudhou, et i distribuer des aumônes aux soixante m teurs, et de cette manière le roi fit co distribuer des aumônes dans son palais Niggrodda et aux autres prêtres de Boudh nombre était de soixante mille. Le roi fit pour ces soixante mille prêtres un tem Asokahrahma; ensuite le prêtre Niggrod sa vingtième année et obtint le degré appelé Uppesampedah. Depuis la convers il fut appelé du nom de Darmasoca, et masoca avait l'habitude de distribuer c pour le bien de la religion une somme de

Le Dampedwipa, ou la partie du mon sous la domination de ce roi, a une 10,000 yoduns, et elle contient 84,000 ro villages où il y a des mines d'or, 99, moukka et 96 kellelacs de villages. Indépe du revenu qu'on y ramassait chaque jou cevait chaque jour cinq lacs en numérai aux quatre portes de la ville de Pelleluh chaque jour quatre lacs, et un dans la c tice qui est au milieu de la cité. Le lac re la cour de justice était appliqué au servi

de Boudhou; un des quatre lacs recueillis
de la ville servait à procurer les fleurs
le luminaire offert à Boudhou ; un lac
yé à acheter des vivres aux principaux
autre servait au même usage pour les
1 rang inférieur ; enfin un autre lac était
fournir au prêtre Niggroda les objets
savoir : on lui offrait de grand matin,
r, trois siwoorus ou robes jaunes, cinq
nams de parfums et cinq cents caisses
ui sont chargées sur des éléphants et
vec grande pompe; et de la même façon,
midi et une fois le soir, des offrandes
au prêtre Niggroda.
rmasoca avait l'habitude de changer de
rois fois par jour, et chaque fois lors-
ait de vêtements, il ne manquait jamais
r si l'on avait envoyé des robes jaunes
iggroda. Les robes jaunes que le prêtre
ns! et dont il changeait trois fois par
gardées à part, et il les donnait aux
venaient le visiter, et de cette manière
s les prêtres de Boudhou dans le Dam-
rtaient dans ce temps des robes jaunes
re Niggroda leur donnait par charité et
it aussi à la subsistance de beaucoup de

uatrième année du règne du roi Dar-
n frère cadet Tissa, le second roi et le
brahma, le mari de Sangamitrawa, avec
ombre d'autres personnes, se revêtirent
unes et devinrent des prêtres rahats.
in jour, le roi ayant réuni ses courti-
dit : « Si j'étais né dans les jours de
e lui aurais offert tout le pays appelé
a, et si j'avais été le roi des dieux, je
ffert le Nirwana; mais comme je ne suis
n époque, je désire pouvoir obtenir les
s en voyant sa personne. » Alors les cour-
ndirent et dirent qu'il ne pouvait exister
yant vu Boudhou, puisqu'il s'était écoulé
uis la mort de Boudhou, mais qu'il y avait
à chaperon appelé Maha-calla, résidant
de l'endroit appelé Manjerica-nagabawéna
xistence remontait à un grand nombre
il avait vu tous les quatre derniers
le ce calpa, et il avait aussi le pouvoir
, s'il le voulait, la forme des personnes
Boudhous.
ésirant que le serpent à chaperon lui fît
ne de Boudhou, ordonna de fabriquer
d'or qu'il prit dans ses mains, et il dit :
i que je suis ferme dans la foi de Trivi-
8) que cette chaîne d'or immédiatement amène ici le roi Maha-cala, le roi des serpents, » et, en parlant ainsi, le roi plaça la chaîne d'or sur le sol. La chaîne d'or perça immédiatement la terre, elle vint jusqu'au serpent, et elle toucha ses pieds. Alors le roi des serpents voyant de ses yeux célestes, comprit le désir du roi, et aussitôt le roi des serpents, avec une grande escorte, partit de Nagabawena, et vint et se montra devant le roi en son palais.

Le roi, voyant le roi des serpents avec sa suite, lui demanda qui il était; le roi des serpents répondit qu'il était le monarque appelé Maha-cala. Le roi fut charmé de cette réponse et il demanda au roi des serpents s'il avait vu Boudhou; le roi des serpents répliqua qu'il avait vu tous les quatre Boudhous de ce calpa. Le roi fut aussi content que s'il avait pris possession d'un autre royaume; et il pria le roi des serpents de s'asseoir sur le trône, et, après lui avoir offert des parfums, il le pria de lui montrer l'image de Boudhou. Alors le roi des serpents dit : « J'ai des passions, mais Boudhou est sans passions; je suis sujet à être blâmé, mais il est exempt de tout blâme; je puis me tromper, et il est infaillible; j'ai de l'orgueil, et il est sans orgueil; j'ai de mauvais penchants, il est sans mauvais penchants; je suis pécheur, il est vertueux. C'est par ce motif que représenter la forme de Boudhou est une chose au-dessus de mon pouvoir et de celui d'un Maha-brachmah qui a la faculté de donner la lumière à dix mille mondes à la fois en élevant ses dix doigts; toutefois si la chose n'est pas outrageante pour le caractère de Boudhou, elle peut s'accomplir. » En parlant ainsi, il se transforma immédiatement, prenant les traits du premier Boudhou de ce calpa qui avait quarante coudées de hauteur, et il se montra au roi comme si le Boudhou était dans les airs avec quarante mille Rahatans à sa suite. Alors le roi, plein d'allégresse de voir la forme du Boudhou, s'écria Sadoo (349), et dit qu'il avait la plus grande récompense qu'il pût demander en cette vie. Ensuite le roi des serpents prit la forme du second Boudhou appelé Coanahgamra qui avait trente coudées de hauteur, et il se montra au roi comme si le Boudhou était au-dessous de l'arbre appelé bô, suivi de trente mille assistants;

ntend par l'expression de Trivideratue les trois choses précieuses, savoir : Bouddha, sa loi et les prêtres bouddhistes.

(349) Le mot Sadou ou saint est employé par les Bouddhistes dans leurs assemblées religieuses, afin d'exprimer la satisfaction la plus complète qu'ils puissent ressentir en entendant ce que dit le prêtre. Lorsque dans une réunion, le prêtre récite les commandements de Bouddha, tous les assistants portent, après chaque précepte, leurs mains devant leur visage, et s'inclinant vers l'enceinte carrée placée au milieu du temple et qu'occupent les prêtres seuls, ils s'écrient *Sadou*. Ce mot ne s'emploie d'ailleurs comme signe d'assentiment que dans les cérémonies religieuses; en d'autres occasions, les Chingalais disent *honda* ou *bohoma honda*, bon, très-bon.

à-dessus le roi et le peuple s'écrièrent derechef en disant Sadoo.

Ensuite le roi des serpents prit la forme du troisième Boudhou appelé Cassepa, qui avait vingt coudées de haut, et il se montra au roi comme s'il était dans les airs avec vingt mille rahats ou prêtres boudhistes. Le roi et le peuple voyant cela s'écrièrent Sadoo ! Enfin le roi des serpents se transforma sous les traits du quatrième ou dernier Boudhou, Goudama, qui avait dix-huit coudées de haut, et il se montra au roi comme s'il était assis sur le siége Watjrasena, appuyant son dos contre l'arbre bô, lorsqu'il était au moment de devenir un Boudhou.

Le roi fut si charmé qu'il offrit tout le pays de Dambedwépa entier au Boudhou, et, de même que seize mille de ses femmes, il contempla avec grand respect, durant sept jours, la forme du Boudhou. Ensuite le roi des serpents se retira à Nagabawena où il réside. Le roi qui, de cette manière, faisait chaque jour de nouveaux progrès dans la foi de Boudhou, vint un certain jour, dans la quatrième année de son règne, à Asôcâ-râhma où résidaient soixante mille prêtres de Boudhou, et après leur avoir offert diverses choses, il vint au milieu des prêtres et leur demanda avec le respect ordinaire, quel est le nombre de maximes que contient la doctrine de Boudhou. Les prêtres répondirent et dirent que la doctrine appelée Sapariyaptica Naweloôcottra Saddarma qui était prêchée à l'égard des choses qui doivent arriver dans l'avenir, est divisée en neuf parties appelées Anga, et qu'elle est subdivisée en 84,000 parties appelées Darma-Skanda. Le roi pensa en son cœur qu'il ferait bien d'élever un wiara ou temple pour chacun des Darma-Skanda, et dans un même jour il dépensa quatre-vingt-seize kelles en or et construisit 84,000 temples dans chaque ville des 84,000 royaumes du pays de Dambedwipa.

Le roi, ayant vu que ces 84,000 temples étaient régulièrement desservis par les efforts infatigables des prêtres qui vivaient au temple d'Asôcâ-râhma, demanda aux prêtres quelle était la personne qui eût jamais fait la plus grande offrande en faveur de la religion de Boudhou. Le prêtre Moggally-Putte-Tissa-Istewira dit : « Tu es le plus grand parmi les auxiliaires qui servent la cause de la religion de Boudhou. » Le roi répondit : « Si je ne suis qu'un auxilialre, je ne fais pas partie de la société des prêtres de Boudhou. » Le prêtre dit : « O roi, tu n'en fais pas partie. » Le roi ayant reçu cette réponse du prêtre, désira apprendre de lui quel homme pouvait être compté dans la société des prêtres de Boudhou, lorsqu'il en était exclu, lui qui avait tout fait pour la cause de la religion et qui était un fervent adepte. Le prêtre répliqua et dit au roi que quiconque fait entrer un de ses enfants, mâle ou femelle, dans l'état sacré du fait partie de la société des prêtres de B

Le roi, désireux de faire partie de la s les yeux sur son fils Mihidou qui était ans et lui demanda s'il avait la volonté d le sacerdoce. Le prince dit qu'il l'avait toujours ressenti ce désir depuis qu Tissa, qui était le second roi, avait prêtrise. Alors le roi fit pareille questic Sangamittrah qui avait dix-huit ans, même réponse que son frère, disant avait le désir de devenir prêtresse, dep mari, le prince Aggri-Brahma, était e sacerdoce. Le roi ressentit une grande réponses, et il demanda aux prêtres de fa enfants prêtres de Boudhou, afin qu'il p être admis au nombre de ceux qui appar sacerdoce de Boudhou.

Les prêtres, ayant accueilli la dema choisirent le prêtre appelé Moggaly-P Mahastewira qui était un upaddia ou s prêtre appelé Mahawdewa-Mahastewirre, les maîtres du prince, et ils en firent un Boudhou. Et ensuite ils désignèrent le pr Matjantica-Mahastewirre pour être le pré prince, et il en fit un prêtre uppesamped la salle où le prince fut créé uppesan même jour le nouveau prêtre atteignit la rahat. Et la princesse fut faite prêtresse d manière ; son uppadia fut la prêtres Ayoepâla-Mahâmehemy, et elle eut pour la prêtresse appelée Darmepaly-Biksoe, et jeune princesse Sangamittrah devint une uppesampedah et atteignit la dignité de fut ainsi que le jeune prince et la prince admis au sacerdoce de Boudhou, la sixi du règne du roi Darmasoca, et après que personnes furent entrées dans le rang d de Boudhou, elles étudièrent les lois de contenues dans les deux Sangayana, et e quirent une connaissance parfaite, grâce leurs divers uppadias. C'est ainsi qu'ay une connaissance approfondie du Dar Winneya, elles devinrent les premières millier de prêtres inférieurs sous l'uppadi

Mais à cette époque, il y avait be prêtres qui n'embrassaient le sacerdoce la vue du profit à en obtenir, parce qu' vu les grandes offrandes que faisait le temples de Boudhou, et ces prêtres éta de convoitise, commencèrent à acquérir priétés et à faire ce qui leur convenait, ment aux lois de Boudhou. Le roi Darmas appris cela, blâma 60,000 prêtres de ce q laient la pureté de la religion de Boudho le prêtre appelé Moggaly-Putte-Tisse-Ma

des ordres saints ces imposteurs et à les parmi les laïques. Après qu'il eut ainsi religion, le roi s'adressa au prêtre Mog-e-Tisse-Mahastewira qui était le premier ,000 lacs de prêtres lesquels étaient réunis mille autres prêtres rahats, et il lui de-u'il fût fait une nouvelle édition des lois hou. Et à la demande du roi, les mille résidant dans la ville de Pellelup, prépa-tte édition nouvelle et la terminèrent dans le neuf mois. Ensuite la troisième édition létée dans l'année 235 de Boudhou et sous du roi Darmasoca, le dix-septième.

CHAPITRE VI.

e chapitre du livre Mahawanse, fait pour ntir des hommes justes appelés Wijeya-t.

es temps anciens, une certaine princesse, oi Calingoo, appartenant au sang royal du goo-Sakritty, du pays de Calingo, dans le wipa et qui était femme du roi Wangoo, d'une fille. Cette fille, ayant grandi et étant s corrompues, s'éloigna et errait en pays lorsqu'elle fit la rencontre d'un marchand ndait au pays de Magande, et elle s'en alla . Pendant qu'ils cheminaient à travers le pays de Lâda, elle fut enlevée par un lle vécut avec lui, et elle donna au lion un é Sinhabahoo et une fille appelée Sinha-nsuite le prince Sinhabahoo prit pour fem-opre sœur Sinhawally, et il vécut dans une velle appelée Sinhapara, construite au mi-ésert du pays de Lâda. Cette princesse eut deux jumeaux et elle accoucha ainsi de ux enfants ; l'aîné, Wijeya-Rajah, vint avec riers à Lacdiway en Ceylan, le jour de la notre Boudhou.

CHAPITRE VII.

me chapitre du livre Mahawanse, appelé Wijeya-bisaca.

Wijeya, qui vint à Ceylan, était protégé ieu Upulwan, auquel Boudhou en avait ordre, et grâce à l'assistance du démon , ce roi détruisit tous les démons qui rési-ns l'île de Ceylan, et il donna à cette île le Sinhala. Ensuite il bâtit une ville du même s le désert de Tammanah, et il envoya des leurs au Jambu-dwipa qui ramenèrent de Madura la fille du roi Pandy et sept cents les de différents chefs de cette contrée avec d'hommes de dix-huit classes différentes ifférentes classes d'ouvriers. Le roi épousa a princesse, fille du roi Pandy, il fut cou-régna paisiblement dans la ville de Tam-endant une période de trente-huit ans.

CHAPITRE VIII.

Le huitième chapitre du livre Mahawanse appelé Panda-wasadewahbiseke.

A la mort du roi Wijeya, il n'y avait personne du sang royal pour gouverner le pays ; le peuple choisit pour souverain un upetissa qui avait été ministre du dernier roi ; il quitta la ville de Tammanah et bâtit une autre ville appelée Upetissa du côté du nord d'Anurahde-purah, et il y résida et y régna un an. Après sa mort, le prince Panduwasdewe qui était le plus jeune des trois fils de Sumitta, le frère du feu roi Wijeya, et qu'il avait eu de sa femme, fille du roi Meidoe, vint de la ville de Sinha dans le Jambu-dwipa, avec une suite de trente-deux ministres et, arrivant à Lacdiway, ou Ceylan, il vint dans la ville d'Upetissa et prit possession du royaume ; mais comme il n'y avait aucune femme du sang royal qui pût être reine, il ne fut pas couronné et il régna trente ans sans être couronné. A cette époque le roi Panduwasa, du sang royal de Sacca, qui était fils d'Amitodenne, roi de la tribu de Sacca, et qui était oncle de notre Boudhou, quitta la ville de Capilewastoo, et alla de l'autre côté de la rivière où il bâtit une ville appelée Morepura, et il y résida. Sa femme lui donna sept enfants, et l'un d'eux, la princesse Bandekassein, ayant par suite de quelque mécontentement, changé de séjour, vint à Lacdiway ou Ceylan, accompagnée de trente-deux filles de divers chefs, et elles virent le roi de Ceylan, Panduwas. Le roi, ayant vu cette princesse, l'épousa et il fit épouser les trente-deux filles qui étaient avec elle aux trente-deux ministres qui étaient avec lui lorsqu'il arriva à Ceylan, et à cette occasion, le roi fut couronné avec une grande solennité, et il vécut paisiblement.

CHAPITRE IX.

Le neuvième chapitre du livre Mahawanse, appelé Abeyabiseke.

Tandis que le roi de Ceylan, Panduwas, et la reine vivaient ainsi ensemble dans le bonheur et la tranquillité, il arriva à Ceylan six princes qui étaient frères de la reine Bandekassein ; ils furent reçus avec une grande satisfaction par le roi Panduwas et par leur sœur, et ils bâtirent ensuite diverses villes en différents endroits qui furent de leur goût, et ils y vécurent. Une de ces villes où résidait le prince Rama, fut appelée Ramegona ; la ville où séjournait le prince Rohenna fut appelée Ruhunnoe ; la ville où vivait le prince Diga fut appelée Digamanduloe ; la ville où vivait Urrowella fut appelée Mahawelligam ; la ville où vivait le prince Wijitta fut appelée Wijitte-Pura ; la ville où vivait le prince Anuhrade fut appelée Anurahde-Pura. A cette époque la reine Bandekasssein avait donné au roi Panduwas dix fils et une fille ; le fils aîné fut appelé Abeye et la fille Unmatsit. Cette fille eut un

fils nommé Panduha-Abeye dont il sera question plus tard. Le roi Panduwas mourut après un règne de trente ans; ensuite son fils aîné, le prince Abeye, fut couronné et régna vingt ans.

CHAPITRE X.

Le dixième chapitre du livre Mahawanse, appelé Panducah Bayabiseca.

La princesse Unmatsit, fille du roi Panduwas, avait été mariée au prince Digamany, fils de son oncle Diga; leur fils, Panduca-Abeye, ayant atteint l'âge convenable, épousa la princesse Ratpal, fille du roi Haracanda, et fut couronné dans sa trente-septième année. Ce roi avait fait bâtir la ville d'Anurahde, vers le côté nord de l'endroit où s'élève l'arbre sacré bô; il fit aussi creuser le lac Bayah, et il fit bâtir diverses maisons en cette ville pour l'usage des étrangers, et des hommes de diverses classes, et il régna soixante-dix ans.

CHAPITRE XI.

Le onzième chapitre du livre Mahawanse, appelé Dewahtampiija-Tissabiseca.

Après la mort des deux derniers rois Panducah-Abeye et son oncle Abeye, le frère du dernier roi Abeye appelé Ganne-tisse, régna dix-sept ans. Et après, le fils du feu roi Panducah-Abeye, appelé Muttesiewe, régna soixante ans; il construisit le jardin appelé Mahameoonah.

Le fils du feu roi Muttesiewe, appelé Petisse, devint roi de l'île de Ceylan; il fut un roi heureux. Le jour que ce roi fut couronné, beaucoup de choses précieuses furent miraculeusement produites dans l'île. La mer produisit huit sortes de perles. Et dans un bosquet de bambous, trois bambous furent produits, l'un appelé Latahyasty, un autre Cusoomasty, et le troisième Sacoonasty; chacun d'eux avait une grosseur égale à la circonférence de la roue d'un carrosse; le premier était blanc comme de l'argent, et toutes ses feuilles étaient comme si elles avaient été peintes; le second était d'une couleur d'or étincelante; le troisième était d'une couleur bleue comme un saphir, et il était si beau que les oiseaux qui le regardaient, ne pouvaient plus en détourner leurs yeux. Ces divers objets précieux furent envoyés par le roi de Ceylan à Darmasoca, roi de Jambu-dwipa, car ces deux rois vivaient dans une grande union et s'aimaient mutellement. Le roi Damasoca avait aussi envoyé au roi de Ceylan divers présents, et l'eau consacrée appelée piritpeu, et en même temps Darmasoca écrivit au roi de Ceylan qu'il était un fidèle observateur des commandements de Boudhou, et qu'il était alors sous la protection de Toonuruwan, c'est-à-dire de Boudhou, de son monde et de ses prêtres, et il engagea le roi de Ceylan à en faire de même. A cette époque, la ville d'Anurahde était comme le Dewa-Loka (*le paradis*), et la ville contenait vingt-six lacs de maisons, et elle était [...]phants, de chariots, de chevaux et de di[...] de musique.

CHAPITRE XII.

Le deuxième chapitre du livre Mahaw[...] Nahuahdesepersahde.

A cette époque, le chef des prêtres [...] Moggaly-Tisse-Maha qui résidait da[...] d'Assôcah-rahme, construit pour lui pa[...] masoca, après avoir completé la troisiè[...] lois de Boudhou, appela parmi dix [...] dix des plus célèbres prédicateurs [...] ayant le pouvoir de marcher dans les [...] complir des miracles; il leur annonça [...] que dans l'avenir, le pays de Maddia-M[...] être livré à la désolation, tandis que le[...] rieurs seront fleurissants, de même ils [...] pas croire qu'ils eussent déjà échappé a[...] monde, et atteint le bonheur du N[...] qu'ils devaient aller dans divers pays et [...] religion de Boudhou, la prêchant dan[...] entier.

Alors un de ces prêtres, nommé [...] Maha-Terrunnanse, se rendit au lac Ar[...] possédait le roi des serpents appelé A[...] situé dans le désert d'Himahle-wanna, [...] de Casmira et de Gandare; lorsqu'il [...] au bord de ce lac, il se mit à marcher [...] en large sur le lac. Le roi des serpents [...] dit en lui-même: « Quel est ce prêtre, [...] robe jaune, qui se promène sur mon l[...] par la poussière de ses pieds, souille l'e[...] mon lac? » Il fut donc très-irrité, et il [...] à souffler vers le prêtre une fumée em[...] et il fit pleuvoir sur lui du feu et de l'eau [...] née, et il le tourmenta autant qu'il le [...] quand il vit qu'il ne pouvait triompher [...] et que le prêtre avait le pouvoir de m[...] l'air et d'accomplir de grands miracle[...] roi des serpents pensa en son cœur que [...] pouvait être un très-puissant rahat, dont [...] vait triompher; il pensa aussi que le gra[...] serpents, encore plus puissant que lui, a[...] dopanande, avait combattu contre des prê[...] tels que celui-ci, et avait été ignomin[...] vaincu, le prêtre l'ayant, par son pouvo[...] formé en un ver de terre; le roi des serp[...] qu'il était à propos, au lieu de s'exposer à [...] en combattant le prêtre, de lui demander [...] ce qu'il avait fait contre lui; il fit alors [...] pouvoir, apparaître un trône sur lequel il [...] le prêtre; ensuite le roi des serpents se [...] devant le prêtre, et se tint devant lui ave[...] serpents de sa suite dans une attitud[...] et respectueuse. Alors le prêtre, étant

comme un Boudhou, prêcha et convertit
rpents, et un milion de démons et d'es-
convertit aussi le roi des démons appelé
et la diablesse appelée Bàhrety avec ses
s enfants. Ensuite le prêtre reçut les
annuelles que les habitants des pays, appe-
cra et Gandara, avaient coutume de donner
s serpents; 84,000 hommes furent conver-
lac d'hommes furent faits prêtres, et en-
prêtre établit la religion de Boudhou dans
e Casmiera et de Gandara.

ndit ensuite au pays de Mahimandelle, et
ce qu'avait dit Boudhou, et il amena qua-
le hommes à se faire prêtres de Boudhou.
re prêtre, nommé Racsita-Maha-Terrun-
a au pays de Wannewahse, et il monta au
ésence de la foule qui le contemplait, et
debout dans les airs, il prêcha la doc-
Boudhou, et soixante-dix mille hommes
prêtres de Boudhou, et il construisit cinq
nds temples.

trième prêtre, nommé Yoneke-Darmeracsi-
Terrunnanse, alla dans la province d'Ape-
prêcha la doctrine de Boudhou, et mille
et mille femmes du sang royal devinrent
e Boudhou.

quième prêtre, nommé Mahadarmeracsite,
la province de Rawstra, et il prêcha la
de Boudhou, et treize mille hommes devin-
res de Boudhou.

ème prêtre, appelé Maharacsita, se rendit
ays appelé Yonacca, et dix mille habitants
ais se firent prêtres de Boudhou, et des
le temples furent construits dans ce pays.
ètre Majjime-Maher alla dans la province
wanta, et il prêcha, et cinq cent mille
devinrent prêtres et rahats.

itième prêtre, appelé Sonneke-Maha, se
pays de Swarnewarna, où il vit que la
, qui avait coutume de dévorer tous les en-
sang royal qui naissaient dans ce pays,
évorer un petit prince qui était né ce
ur; il chassa la diablesse et il protégea
, et il établit la religion de Boudhou d'une
telle qu'aucun démon ne pouvait nuire aux
et il prêcha la doctrine de Boudhou, et
e cinq cents hommes et femmes devinrent
e Boudhou.

CHAPITRE XIII.

ème chapitre du livre Mahawanse, appelé Mahnidawgame.

vième prêtre, appelé Mihidou-Maha, obéis-
instructions de son maître, et suivi de
res d'un rang supérieur et de son neveu
w, âgé de sept ans, et d'un autre neveu
ndouka, prit avec lui les présents que son père avait envoyés au roi de Ceylan, et qui consistaient en objets de piété et en livres sacrés expliquant la religion de Boudhou; il monta ensuite dans les airs et se rendit à l'île de Ceylan. Et quand il y fut descendu avec ses compagnons, ils s'assirent rangés en bon ordre sur une pierre qui était au-dessous d'un arbre mango. Ce fut dans l'année 236 de notre Boudhou, la dix-huitième année du règne du roi Darmasoca, le quinzième jour du mois Poson.

CHAPITRE XIV.

Le quatorzième chapitre du livre Mahawanse, appelé Nagarappreweesena.

Le roi Petissa qui avait décoré la ville, et qui avait donné à beaucoup de monde une fête qui avait duré sept jours avant l'arrivée des prêtres à Ceylan, eut, le jour de leur arrivée, le désir d'aller chasser le daim, et il vint, avec une suite de 40,000 hommes, dans le désert où étaient les prêtres. Le démon qui résidait sur la montagne, désirant de rapprocher le roi du grand-prêtre, prit la forme d'un daim, et se montra au roi comme s'il broutait de l'herbe. Le roi lui lança une flèche au moment où il prit la fuite. Le démon évita le trait, et il disparut quand il fut arrivé sur un rocher où était le prêtre. Le roi qui poursuivait le daim devança toute son escorte, et étant arrivé où le démon avait disparu, il regardait autour de lui, lorsque le grand prêtre, voyant le roi, pensa en son cœur que le roi, qui n'avait jamais vu de prêtres revêtus de robes jaunes, serait surpris s'il les voyait tous à la fois, et, pour ce motif, le grand prêtre exprima en son cœur le désir qu'il fût lui seul vu du roi; il se montra alors au roi et l'appela, disant: « Tisse, viens auprès de moi. » Le roi regarda le prêtre et fut très-irrité, car il n'y avait personne dans toute l'île de Ceylan, qui osât l'appeler ainsi; et il dit au prêtre: « O toi, homme chauve et à dents blanches, vêtu d'une robe jaune, qui es-tu? » Alors le prêtre, le regardant avec compassion, lui dit qu'il ne devait pas faire usage de semblables expressions, et il lui adresa un discours qui amena les déités du village à pousser un cri de joie; ensuite le prêtre dit au roi qu'il le plaignait, et qu'il était venu de Jambudwipa à Ceylan, et qu'il était un enfant de Boudhou; il dit aussi qu'un morceau d'étoffe avec lequel le dernier prêtre de Boudhou s'était essuyé les pieds, était devenu la couronne du dieu Maha Brahma, du temps de Boudhou. Le roi fut rempli d'ailégresse en entendant ces paroles; il laissa tomber l'arme qu'il avait à la main, et il adora le grand-prêtre. Bientôt après les 40,000 hommes qui composaient la suite du roi survinrent, et quand les six autres prêtres apparurent devant eux, le roi demanda au grand-prêtre d'où étaient venus ces six prêtres. Le grand-prêtre répondit qu'ils étaient

venus avec lui, et qu'ils avaient été présents tout le temps, quoique le roi ne pût les voir. Le roi, frappé de ce miracle, demanda au prêtre s'il n'y avait pas un plus grand nombre de prêtres dans le pays de Jambudwipa, et le grand-prêtre répondit qu'il y en avait en quantité innombrable doués de la faculté de marcher à travers les airs. Le roi demanda au grand-prêtre s'il était venu à Ceylan par terre ou par eau, et le grand prêtre répondit qu'il n'était venu ni par terre ni par eau. Quand le roi eut compris qu'il était venu à travers les airs, le prêtre parla ensuite au roi par paraboles afin de connaître sa capacité. Les deux paraboles que le prêtre dit sont les suivantes :

Le prêtre regardant l'arbre mango qui était en cet endroit, dit : « O roi, quelle espèce d'arbre est-ce ? » Le roi répondit : C'est un mango.

Le prêtre. Y a-t-il d'autres arbres mango que celui-là ?

Le roi. Il y en a beaucoup.

Le prêtre. Y a-t-il d'autres arbres que le mango ?

Le roi. Il en existe une quantité innombrable.

Le prêtre. Outre ces différents arbres et les autres mango, y a-t-il d'autres arbres ?

Le roi. Oui, ce mango est l'un d'eux.

La seconde parabole.

Le prêtre. As-tu ou non des parents ?

Le roi. J'en ai beaucoup.

Le prêtre. Y a-t-il des gens qui n'appartiennent pas à ta parenté ?

Le roi. Il y en a, et ils sont bien plus nombreux que mes parents.

Le prêtre. Outre tes parents et les autres, qui est-ce qui est ici ?

Le roi. J'y suis.

Ensuite le prêtre sachant que le roi était capable de comprendre le Damma-wineya, lui expliqua les paroles de Boudhou, et les 40,000 hommes qui accompagnaient le roi, se convertirent. Ensuite le roi invita le prêtre à venir avec lui à son palais, ce que le prêtre refusa, parce qu'il voulait cette nuit créer la personne appelée Banduke, et qui est un prêtre, ainsi le prêtre passa cette nuit dans la solitude.

Le roi retourna à son palais, priant le prêtre de venir le rejoindre le lendemain matin, et promettant de lui envoyer un chariot ; en même temps le roi apprit du Banduke, qu'il avait consulté en secret, que le prêtre Mihidumaha était le frère de Sangamitta qui était du sang royal de Sacca et fille de Chatiya-Maha, la première femme de Damasoca, et le roi en éprouva une grande satisfaction. Peu de temps après, le roi s'en alla, le soleil se coucha et la lune se leva Quand le prêtre eut rasé les cheveux du Banduke, il en fit un prêtre qui obtint immédiatement la dignité de rahat ; ensuite le grand-prêtre appela le prêtre Su Samenera, et lui dit d'appeler les dieux po entendissent sa prédication. Alors le prêtr nera demanda au grand-prêtre s'il devait entendre des dieux de 1000 sakwelles, ou sakwelles, ou d'un magul-sakwelle qui a, c férence, 36 lacs, 10,350 yoduns, ou de Silacdiwe, ou de Ceylan qui a 100 yodun conférence. Le grand-prêtre lui répondit devait appeler que de façon à être entendu dieux de Ceylan. Quand le prêtre Sum appelé trois fois de manière à être enten l'île entière de Ceylan, il vint un grand n divinités. Le grand-prêtre fit un sermon e à des paroles prononcées par Boudhou, et i des divinités au nombre d'un assankaye obt Nirwana, et un grand nombre de serpents e animaux se convertirent à cette occasion.

Quand le lendemain, vint le matin, le sans monter dans le chariot que le roi lui a voyé, dit au conducteur de prendre les de mettant sa robe jaune et prenant sa tas main, il monta à travers les airs en comp six autres rahats, et il descendit à l'endroi Colombhottote, laissant derrière lui le chario conducteur ; de là il se rendit vers la porte e de la ville. Le roi, qui en était informé, v rencontre des prêtres, et il les conduisit e son palais avec la cérémonie ordinaire. Le après avoir fini de manger, s'assit sur u somptueusement orné et fit un sermon, et, tendant, la reine Anoulah Deva, et cinq cent femmes du roi, se convertirent ; le prêtre suite à Hastisalawe, et le soir, on érigea une et il prêcha, et 1,000 hommes embrassère de Boudhou.

CHAPITRE XV.

Le quinzième chapitre du livre Mahawans Mahawiharepertiggrahane.

Le prêtre vint ensuite à l'endroit appelé Ooyenne ; c'est un jardin situé au sud de la il fit un sermon emprunté au livre Uppe wseye, qui fut prêché par Boudhou, et m mes de haute naissance obtinrent le degr fection appelé sohan. Le prêtre passa la cet endroit, et le lendemain matin, le roi h de cette localité, et après que le prêtre eu au roi beaucoup de miracles, le roi fut co de là le prêtre vint à l'arbre palol, qui s' l'endroit appelé Rawsey Mawleke, et la vo dieux fut qu'un grand nombre de prêtres en cet endroit ; de là il vint à Dantawdar est un lieu saint, et de là à l'endroit o sacré bô devait être planté ; de là au gr Mahamidel, de là à Chatoussawle où bea prêtres rahats trouvaient leur nourriture

droit sacré appelé Ratnemawlekestawna, consacré aux différents Boudhous, et il y rande de fleurs de jasmin. Alors la terre fois, et ensuite le prêtre raconta au peu-vines histoires des quatre différents Bou-étaient les Boudhous de ce calpa, et qui ient Cawsendè, Conawgamme, Cawsepa na; il dit comment ils étaient autrefois eylan, et il fit un grand nombre de mira-ésence du peuple, et il retourna au palais il prit ses aliments; ensuite il fit un ser-amena mille hommes à obtenir l'Etat de il prêcha ainsi pendant sept jours de première maison qui fut bâtie pour le is le jardin de Mahamewoonah fut ensuite llupawpiriwenne, et ce nom lui vint de ce urailles, étant nouvellement bâties, étaient et qu'étant séchées au moyen du feu, la rendit noires (350).

it bâtir une grande salle aux deux endroits odistawneye et Lowamahawyastawneye, et r, en divers lieux, un grand nombre de-onsacrés à Boudhou, d'auberges, de mai-epos, et il fit creuser des étangs et des temple construit à l'endroit où le grand it l'usage de se laver fut appelé Nahanne-i; le temple construit à l'endroit où il itude de se promener fut appelé Sackman-; le temple construit à l'endroit où il s'a-bituellement fut appelé Palagga-Piriwena; construit à l'endroit où beaucoup de divi-ent servir le prêtre fut appelé Marrugane-

CHAPITRE XVI.

e chapitre du livre Mahawanse, appelé Cheetiya Parwetta.

nd prêtre, après avoir séjourné durant jours dans le temple qui était somptueuse-ré, vint au palais du roi le treizième jour 'Esfalla; il y dîna et fit un sermon, et il te au rocher de Meentalaw, et de là au-tang de Nawga-Chatucka, où il adressa un u roi Wassupenawyickandi; le neveu du a, le premier ministre et ses frères, et ersonnages, au nombre de cinquante, fu-le lieu même, créés prêtres par le grand ils obtinrent immédiatement le degré de roi fit creuser une caverne dans le ro-eentalaw, près du cône appelé Carandeke, 'avoir fait décorer de peintures de diver-rs, le roi l'offrit au grand-prêtre le jour ne lune du mois d Esfalla. Le grand-prêtre uite la caverne en trente-deux comparti-dans la salle qui était l'une de ces divi-éleva au rang d'Upesampedah les cinquante nouveaux prêtres. Le grand prêtre Mihidoomaha, et soixante-deux prêtres rahats résidaient dans cette caverne et étaient dans l'usage de prêcher au roi et aux autres; mais les divinités, les hommes et les femmes habitant dans l'île de Ceylan avaient acquis de grands bienfaits de la part du grand-prêtre.

CHAPITRE XVII.

Le dix-septième chapitre du livre Mahawanse, appelé Dawloo-Awgama.

Le roi Patisse envoya à Jambudwipa le pretre Sumena Samancra, qui rapporta de la part du roi Darmasoca, la tasse de Bouhou, faite de pierres et remplie de reliques ou ossements de Boudhou, et qui était dans la possession du roi Darmasoca; ce prêtre apporta aussi l'os de Boudhou appelé Dakunoo Accudawtoo, qui était en la possession du roi Sekkraia; ensuite le roi Patisse fit construire un édifice conique appelé Poupawrahme, dans lequel cet os fut déposé.

Et le jour que cette cérémonie eut lieu, le roi fit décorer toute la ville, et, mettant ses vêtements royaux, il vint avec une grande foule de peuple au temple devant lequel l'os était déposé, et l'os monta de lui-même au ciel et brilla comme le soleil et effectua le même miracle appelé ymamahpellehare, que Boudhou avait effectué à l'arbre appelé gandebbe dans la ville de Sewat; cet os descendit ensuite du ciel sur la tête du roi Patisse, et le roi poussa un cri de joie et le déposa dans l'édifice en forme de cône. Aussitôt que l'os eut été déposé, la terre se souleva et rugit, et en même temps il commença à tomber du ciel une pluie de nectar, et les divinités et les hommes poussèrent un cri en disant: Sadoo (*saint*). Le frère du roi, appelé Malthabeya, qui avait vu le miracle accompli ce jour, se fit prêtre, ainsi que mille hommes, et ils obtinrent le rang de rahat, et de même 30,000 hommes de la cité et des faubourgs se firent prêtres. Un temple fut aussi construit à l'endroit où l'os avait été déposé.

CHAPITRE XVIII.

Le dix-huitième chapitre du livre Mahawanse, appelé Bodiggrahanna.

La première reine Anulah et cinq cents autres reines se revêtirent de robes jaunes, après s'être rasé la tête (351), et le roi leur donna une portion séparée de la ville pour y résider; le bâtiment construit pour elles dans cette partie de la ville fut appelé Upawsicka-Vihari. Le roi, pour satisfaire au désir de la reine Anulah, envoya son neveu Aritta à Jambudwipa, afin d'apporter une branche de l'arbre sacré bô et d'en ramener la prêtresse Sangamittrah; lorsqu'Aritta arriva à Jambudwipa, le roi Darmasoca fit décorer la route depuis la ville de Pelle-

llu en chingalais signifie noir.

(351) C'est-à-dire, elles se firent prêtresses de Bouddha.

lup jusqu'à l'arbre sacré, et il se rendit auprès de l'arbre avec une grande foule de peuple et de prêtres de Boudhou, et il y avait alors 84,000 rois rassemblés en cet endroit. Le roi Darmasoca, ayant fait entourer l'arbre sacré d'un paravent, monta sur l'échelle d'or qui était placée contre l'arbre, et traça avec un pinceau d'or une raie de vermillon sur la branche du côté droit; alors la branche se sépara de l'arbre comme si elle avait été tranchée par une scie. Cette branche de l'arbre saint fut placée dans un vaisseau d'or qui avait cinq coudées de profondeur et neuf coudées de circonférence, et son épaisseur était égale à la dimension de la trompe d'un jeune éléphant; aussitôt que la branche eut été placée dans ce vase, elle prit racine, et à l'aspect de ce miracle, les dieux, les hommes, les bêtes et la terre elle-même poussèrent tous le cri de Sadoo. Il sortit ensuite de la branche de l'arbre saint trois rayons de couleur différente, et le roi l'apporta en grande cérémonie dans la ville de Pellelup.

CHAPITRE XIX.

Le dix-neuvième chapitre du livre Mahawanse, appelé Bodiagama.

Le roi Darmasoca envoya à Ceylan la branche de l'arbre saint dans un navire avec la prêtresse Sangamittrah, et avec onze autres prêtresses et avec une suite d'hommes de dix-huit différentes castes, afin d'être au service de l'arbre saint. Le navire qui apportait la branche de l'arbre saint arriva en sûreté à Ceylan par le pouvoir de la princesse Sangamittrah.

Le roi Patisse se rendit à l'endroit où fut débarquée la branche de l'arbre saint, et il l'emporta, et la princesse Sangamittrah, accompagnée de sa suite, se rendit en grande procession au jardin de Mahamêoonah dans la ville d'Anuradhe. Le jour que la branche devait être plantée dans un endroit qu'on avait préparé, elle sortit d'elle-même du vase d'or où elle était et monta en l'air à une hauteur de quatre-vingt coudées, et elle lança des rayons de diverses couleurs, qui répandirent la lumière jusqu'au ciel appelé Brachme-Loka (352), et elle resta ainsi jusqu'au coucher du soleil. Parmi les témoins de ce miracle, mille se convertirent, devinrent prêtres de Boudhou et obtinrent l'état de rahat. Peu après le coucher du soleil, la branche de l'arbre saint descendit du ciel, et se plaça d'elle même à l'endroit qui avait été préparé dans le jardin de Mahamêoonah, au temps de la constellation ap henna. A cette occasion la terre se souleva et beaucoup d'autres miracles se man Ensuite cinq branches de cet arbre sacré rent cinq fruits; lorsqu'ils furent tombés, plantés et arrosés avec l'eau consacrée a ritpeu; chacun de ces cinq fruits produis meaux, et ces quarante rameaux furent autant d'endroits différents et adorés. A que, la reine Anulah et mille autres fem faites prêtresses par la prêtresse Saga obtinrent le rang de rahat; le neveu du et cinq cents autres hommes furent créés Boudhou par le prêtre Mihidu-Maha, et construit à l'endroit où ils résidaient Iserre-Samenecka.

Ensuite il fut construit un temple de l de l'or, et de chaque côté il y avait trois pe ou douze en tout, et on bâtit d'un côté de est le bois appelé Colon qui sert de séjou phant royal, une tombe appelée Hastawl furent déposés quelques os de Boudhou, p comprit que l'éléphant désirait qu'il en fût auprès de la tombe on éleva un temple qu résidence à la princesse Sangamittrah.

CHAPITRE XX.

Le vingtième chapitre du livre Mahawan Terrepahry-Nirwana.

Le roi Patisse fit construire dans l'île d divers monuments éloignés d'un yodun l'u tre et qui partaient de l'édifice conique, éle rocher de Meentalaw où était déposé l'os de l les autres os de Boudhou que le prêtre Sameneera avait apportés dans la tasse déposés, et la tasse fut conservée dans le roi et adorée.

Le roi Darmasoca, après un règne de q quatre ans, quitta ce monde; il avait d'abo battu ses ennemis et régné quatre ans sa été couronné; après son couronnement il a dant trois ans assisté 60,000 imposteurs; trième année après son couronnement, il verti par le grand prêtre Niggroda et il em religion de Boudhou, et il fit ordonner pr Boudhou son frère Tissa et son neveu Aggr il avait envoyé chercher le roi des serpents Mahakella qui lui avait montré la forme de l et il avait commencé la même année à bât temples en y dépensant quatre-vingt-seize or, et il avait achevé ces temples dans l'e trois ans. La sixième année après son c ment, il fit admettre au sacerdoce son fils et sa fille Sangamittrah. La huitième année son couronnement, il avait célébré les obs deux grands-prêtres Tasseya et Sumitta et leurs corps. La dix-septième année, il avai

(352) D'après la cosmogonie indienne, les trois mondes sont portés par une tortue qui repose elle-même sur un serpent gigantesque. Ces mondes forment trois grandes régions subdivisées chacune en sept sphères, zones ou contrées que l'on suppose rangées en spirales ou en cercles concentriques. La région supérieure est composée des sept *Swargas* (ou *Lokas*) à la fois domicile des planètes et résidences des dieux; le premier de ces *Lokas* est le *Satya-Loka* ou *Brahma-Loka*, domicile de *Sani* (Saturne) et résidence de *Brahma*.

lois de Boudhou et les avait ramenées à ..té primitive. La dix-huitième année, il ..oyé à Ceylan le rameau de l'arbre sacré. ..ème année suivante, il célébra la cérémonie ..le la reine Asandimittrah en brûlant son ..a quatrième année suivante, il prit une ..t jeune épouse appelée Tissah-raccah. La .. année ensuite, cette reine perça l'arbre .. de le faire mourir, et le roi ne régna en- pendant quatre ans.

.. de Ceylan, Patisse, avait régné quarante ..ait mort, et, pendant son règne, il avait .. la construction du grand temple de Ma-..a. Selon les instructions du grand-prêtre ..l avait fait construire les maisons ou ca-..ns le rocher de Meentalaw; il avait élevé .. de Poupawramay, il avait planté la bran-..rbre saint, il avait fait construire par son ..lé Moolahabeye le monument de Mayihan-..i est de trente coudées de haut et dans ..it déposée une des reliques du Boudhou, ..-dawtoe ou os du cou; il avait construit .. appelé Isserrasamenecka; il fit construire ..ée du lac appelé Tisah, il fit élever les ..le Wessegrie, d'Upawsicah, de Hattaw-..t la salle appelée Mahapawly, afin de dis-..s vivres aux hommes de toute sorte qui ..s le besoin; il éleva aussi d'un yodun à .. travers l'île entière de Ceylan, un monu-..n Sangawrahma, faisant en tout 84,000 ..ts et 84,000 Sangawrahmas. Il éleva .. première année qui suivit son couronne-.. trois temples de Kirripalloe-Vihari, de ..ttotta et de Goorwahrama; il fit conférer ..oce de Boudhou à des milliers d'hommes ..mes du rang le plus élevé, et il répandit ..eligion de Boudhou dans l'île entière de ..e roi avait reçu du grand prêtre Mihidu-..84,000 Darmascandequi furent prononcées ..lhou, et le grand-prêtre avait dicté le tout ..mme un trésor de science précieuse.

.. Patisse, par suite d'un péché qu'il avait ..lans une de ses existences antérieures en .. qu'il fallait jeter le Passe-Boudhou par-.. mer, ne pouvait avoir reçu naissance par ..tence actuelle, dans le pays de Jambu-..ais s'en étant repenti au même moment et ..part avec son frère à la bénédiction du ..udhou, il était né dans l'île de Ceylan et il .. le roi.

..la mort du roi Patisse, son frère Oottiya ..r le trône; il avait célébré la cérémonie ..u corps du grand-prêtre Mihidumaha qui ..près avoir complété sa soixantième année, ..t aussi célébré la cérémonie funèbre de la .. Sangamittrah qui avait passé sa soixante-unième année. L'endroit où fut brûlé, selon l'usage, le corps du prêtre Mihidumaha, fut, depuis ce temps, appelé Issibumagarray; les restes de ces os, après avoir été brûlés, furent ramassés ; la moitié fut déposée dans une tombe que le roi fit élever en ce lieu ; le reste des os fut déposé dans tous les temples où des tombes avaient été élevées. Le roi fit construire un monument à l'endroit où le corps de la prêtresse Sangamittrah fut brûlé. Pendant la durée du règne de ce roi, le grand-prêtre Aritta, et cinq autres grands-prêtres, et des milliers de prêtres rahats, et douze grandes prêtresses, y compris la prêtresse Sangamittrah, et des milliers de prêtresses rahats, quittèrent cette vie et allèrent jouir du bonheur du Nirwana. Ce roi Oottiya règna paisiblement pendant dix années.

CHAPITRE XXI.

Le vingt-unième chapitre du livre Mahawanse, appelé Pancha-Rawjeke.

A la mort du roi Oottiya, son frère nommé Mahasiewe, règna dix ans pareillement.

Après le roi Mahasiewe, un Surretisse monta sur le trône, il avait construit le temple Nilgirri-Vihari et cinq cents autres temples; il était pieux et ami du peuple, et il vécut soixante ans.

L'île de Ceylan fut ensuite gouvernée pendant vingt-deux ans par deux Malabars.

Ces deux rois furent tués par Assel qui monta sur le trône et règna dix ans, et qui résida dans la ville d'Anuhrade; et du temps de ce roi, il vint un Malabar, appelé Ellawre, du pays de Soley (353) qui tua le roi Assel et régna quarante-quatre ans dans la ville d'Anurahde, située dans le royaume de Pihity qui est un des trois royaumes de l'île de Ceylan. Durant le règne de ce roi, quoiqu'il n'eût pas connaissance de la destinée de Boudhou, comme il était ami de la justice, il eut en son palais une cloche à laquelle était attachée une longue corde, afin qu'elle pût être sonnée par quiconque réclamerait que justice lui fût rendue.

Le roi avait un fils et une fille. Comme le fils du roi se rendait un jour dans un chariot au lac Tisah, la roue de ce chariot passa par hasard sur le cou d'un veau qui se promenait auprès de sa mère sur l'un des côtés de la rue et le tua ; alors la mère courut et sonna la cloche. Le roi, après avoir fait quelque recherche, apprit de quoi il était question, et il tua son propre fils avec les roues du chariot, de la même manière que le veau avait été tué. Il y avait une fois, dans un nid sur un palmier, un jeune oiseau qui fut dévoré par un serpent; la mère de l'oiseau vint et sonna la cloche; là-dessus le roi donna ordre d'ouvrir le ventre du serpent et en retira le petit oiseau. Une autre fois, le roi, re-

(353) La côte de Coromandel.

venant du temple appelé Situlpawoe, retournait à son palais; la roue du chariot où il était frappa par accident contre le cône construit en cet endroit et en brisa un côté; ses courtisans lui dirent qu'il avait brisé un édifice conique. Le roi descendit aussitôt de son chariot, et, se couchant sur la route, il demanda à ses courtisans de lui briser le cou avec la roue qui avait frappé par accident l'édifice conique; les courtisans dirent et répondirent au roi qu'il réparerait l'édifice et qu'il obtiendrait le pardon de ses péchés. Alors le roi donna quinze mille pièces de monnaie appelées cahawanoo, afin d'acheter des matériaux pour cet objet. Une autre fois, une vieille femme avait exposé du riz au soleil pour le faire sécher; mais une pluie intempestive étant venue à tomber, le riz fut mouillé. Alors la vieille femme le prit et sonna la cloche, et le roi ayant été informé de la plainte de la vieille femme, se coucha sur son lit et y resta sans manger, disant qu'il ne devait pleuvoir que dans la saison régulière. Alors la divinité qui avait soin du roi instruisit de cette circonstance les quatre divinités apelées Siwoowaran, et elles vinrent toutes vers Sakkraia, le roi des divinités, lequel ordonna à Pajjoetta, le roi de la pluie, de ne laisser tomber la pluie que dans la saison convenable. Le roi fut informé de cela par la déité qui avait soin de lui, et depuis ce temps il n'est pas tombé de pluie dans ce royaume hors des époques fixées.

CHAPITRE XXII.

Le vingt-deuxième chapitre du livre Mahawanse appelé Garomeniecoomawresooty.

Ensuite le roi Ellware fut tué, et le roi Dustegawmeny monta sur le trône, et l'histoire de ce roi est celle-ci: la reine, épouse du feu roi Patisse, fils du roi Mutte-Siewa, avait de l'inimitié contre le prince Maha-Naga, frère cadet du roi qui était le second roi à cette époque, car elle pensait que s'il survivait au roi, ce serait lui et non son fils à elle qui monterait sur le trône. C'est pour cela que, lorsque le frère du roi faisait construire la chaussée appelée Tnarasnah, elle lui envoya une fois des fruits du mango dans un vase, et les fruits qui étaient placés pardessus étaient empoisonnés. Quand ces fruits furent apportés, le fils de la reine, qui était ce jour-là avec son oncle, en mangea aussitôt que le vase fut ouvert et mourut immédiatement. Le second roi, témoin de cette mort, eut peur de la reine et de son frère, et il se retira avec sa femme à Ruhuna, sans revenir dans la capitale; et la femme de ce second roi, étant en route pour Ruhuna, mit au monde un fils, au temple appelé Yatawla. Le père de l'enfant lui donna le nom de son frère et celui du temple, et l'appela Yatawletissa. Quand ils vinrent à Ruhuna, ils résidèrent au village de Mawgam, et ce second roi régna sur le royaume de Ruhuna; il bâtit le de Nahgamaha et beaucoup d'autres.

A la mort de ce roi, son fils Yatawletiss sur le trône; il construisit le temple de Bou il fut un des soutiens de la religion de Boud

Après sa mort, son fils Gotawbeya mon trône; son fils, Cawna-Tissa, régna après lui. ce roi comprenait le langage des corbeau reçut le nom et il régna en paix. Son épo la reine Viharimaha-Deewy. L'histoire montre comment elle avait reçu ce nom. I un roi à Calany, dans l'île de Ceylan, qui mait Calany-Tissa; son frère, Ootliya, é premier ministre. Il fut élevé par un prêtre dait à Calany, et il eut des relations intime femme de son frère; le roi l'ayant appris qu'il fût mis en prison. Ootliya, informé ordre, s'enfuit et vécut dans un village rieur; il avait envoyé une lettre secrète à l de son frère par les mains d'un jeune gar s'était revêtu d'une robe jaune comme s'il un prêtre de Boudhou. Ce garçon vint à du roi, et se tint debout comme un prêtre bou qui serait venu demander l'aumône. temps après, le prêtre de Calany vint au p roi, comme à l'ordinaire. En entrant par où se tenait le prétendu prêtre, il ne fit pa tion à lui, pensant que c'était un de ces pré venaient pour solliciter l'aumône; les port s'en occupaient pas non plus, et crurent q entré avec le prêtre, de sorte qu'il franchit et qu'il entra avec le prêtre. Quand ces pré rent entrés dans le palais, le roi et la reine vers eux; et après leur avoir donné des al selon l'usage, le roi et la reine se retournère s'en aller. Le prétendu prêtre laissa tombe tre par terre dans l'idée qu'elle ne serait de la reine qui marchait après le roi; ma ayant entendu le bruit qu'avait occasionné de cette lettre, se retourna et la ramassa. L' étant comme celle du prêtre de Calany, le roi de le faire périr en le mettant dans un vase bouillante. De cette manière, le roi fit péri tre de Calany et le faux prêtre, et leurs corp jetés dans la mer. Le prêtre de Calany étant un pieux, les dieux furent irrités de cette a roi, et ils se mirent à agiter la mer afin q soulevât au point d'inonder l'île de Ceyla faire périr le roi et tous ses sujets. La mer leva donc, et elle engloutit neuf îles situées de l'île de Ceylan, et trente-cinq mille vill rent inondés, avec une multitude de cham jardins.

A cette époque, la mer était à sept mille lais de Calany; et quand la mer se fut a jusqu'à un mille de Calany, le roi en fut in

froi, et ne sachant que faire, il envoya un vase, où il plaça sa fille, âgée de douze uelques vivres; et après avoir fermé le , il le poussa dans la mer comme une of- x dieux de la mer. On plaça aussi dans ne plaque d'or sur laquelle il était gravé enfant était la fille du roi Calany-Tissa, es dieux furent apaisés. Le vase dans le- lle du roi avait été enfermée fut poussé par le la mer, et par le pouvoir des dieux dans appelée Rahanootolte. Quelques pêcheurs uvé le vase, allèrent en donner avis au roi a, qui vint en cet endroit, et qui recueillit roi Calany et la plaque d'or qui lui apprit tait. Le roi l'épousa ensuite, et il fit con- temple dans la baie où elle avait abordé, ce motif, on l'appela Vihari Maha-Deewie. temps, le roi Cawantisse devint pieux, et truire les temples de Tissemaha, de Situl- ., et les divers temples qu'il construisit nombre de soixante-quatre.

ır, le roi Cawantisse, accompagné de la nt au temple de Tissemaha, où le grand i était dans un des appartements apparte- temple, avait prêché. En s'entretenant avec la reine, le prêtre leur dit que le grand dont ils jouissaient dans cette vie venait ils avaient fait beaucoup d'actes de charité e existence antérieure, et qu'ils devaient r d'agir ainsi afin d'obtenir des bénédic- tout genre, et d'arriver plus tard à la féli- irwana. Là-dessus, la reine répondit et dit 'avait point besoin de sa fortune entière, lle n'avait point d'enfants. Alors le grand- nseilla à la reine de se rendre auprès du amenera qui était étendu malade dans son l'appartement intérieur, ayant été apporté le de Kellepahu au temple de Tissemaha, demander, comme il était au moment de que son âme pût venir se rejoindre à celle ne. La reine alla donc et fit au prêtre la que le grand-prêtre lui avait recomman- is le mourant fit d'abord quelques difficultés, pirait, en raison de sa piété, pouvoir arri- onheur du Nirwana; toutefois il se rendit ances de la reine.

e le roi et la reine revenaient dans leur cha- reine sentit en route une grande pesanteur corps; elle pensa alors qu'elle avait conçu, nvoya immédiatement un messager afin de i le prêtre était mort; et ensuite elle re- u temple avec le roi, et, après avoir célébré nonie funèbre du prêtre, elle revint au

tôt que le prêtre fut conçu dans le sein de , elle éprouva le désir d'avoir un rayon de miel de la longueur de cent coudées et d'en manger, après en avoir donné à manger à douze mille prêtres de Boudhou; elle eut aussi le désir de boire l'eau qui avait lavé l'épée avec laquelle avait été décapité le chef des vingt guerriers du roi malabare Ellawre, qui régnait dans la ville d'Anurahde, et en même temps d'avoir sous ses pieds la tête de ce guerrier lui-même, de se parer avec les fleurs appelées Mahanel, apportées, sans être flétries, du jardin du roi malabare d'Anurahde, de se laver dans de l'eau apportée du lac Tissa et d'en boire. Comme ces choses étaient impossibles, la reine n'en parla à personne. Cependant, comme ses désirs ne s'accomplissaient pas, elle commença à être faible et souffrante, et après que le roi lui eut demandé plusieurs fois pourquoi elle dépérissait ainsi, elle lui en révéla la cause. Le roi fit alors proclamer, au son des tambours, que quiconque trouverait un rayon de miel de la longueur de cent coudées recevrait une grande récompense. Comme celui qui était conçu dans le sein de la reine était une créature bénie, quelques abeilles firent leur miel dans un bateau-pêcheur qui gisait la quille en l'air au bord de la mer. Un villageois l'ayant trouvé, vint et en informa le roi; alors le roi s'y rendit avec la reine, et après y avoir fait construire une vaste salle en cet endroit, douze mille prêtres y furent invités, et la reine satisfit son désir en leur distribuant le miel.

Afin d'accomplir les autres désirs de la reine, le roi demanda s'il y avait quelqu'un qui pût accomplir ce qu'elle souhaitait, et il se trouva un héros nommé Weelusumane qui entreprit de le faire. Il alla en sa maison, se fit raser la tête, et traça des raies sur tout son corps, comme s'il avait reçu des coups de fouet de la main d'un ennemi; ensuite, prenant avec lui un sac plein de vivres, il se mit de grand matin en route, et il vint d'abord à l'endroit appelé Digamadulle, où il déjeuna, et de là il se rendit à la rivière Mawilly où il arriva le soir, et qu'il traversa sans prendre garde aux Malabares qui y étaient postés, et il parut devant le roi Ellawre.

Le roi lui demanda pourquoi il était venu, et il répondit qu'il était venu de Mogam, parce qu'il avait été puni par le roi Cawantisse, et exilé pour avoir dit du bien du roi Ellawre qui était un ennemi du susdit roi. Le roi lui demanda quelle était sa profession; il répondit qu'il était cavalier et qu'il entendait l'art de la guerre, et il ajouta qu'en peu de temps il amènerait le roi Cawantisse prisonnier, et qu'il ferait du roi Ellawre le seul monarque de l'île de Ceylan.

Le roi fut très-satisfait de Weelusumane, et le nomma chef de ses cavaliers. Après avoir été élevé à cet emploi, ce guerrier prit le meilleur des chevaux, et quelques jours après il alla dans la rue des Potiers, et il y acheta un pot et le porta au lac

Tissa, et il apporta de l'eau du lac, et il cacha le pot près d'un ruisseau appelé Colonoya. Le lendemain, il vint dans un champ où croissaient des fleurs Mahanel, et il en ramassa quelques-unes qu'il cacha au même endroit. Le lendemain, il monta sur le dos du meilleur cheval qu'on appelait Ranemaddeme, et il traversa la principale rue de la ville; et quand il eut franchi la porte orientale de la ville, il dit à voix haute, et de façon à être entendu par tous les assistants, que lui, le guerrier Weelusumane, monté sur l'excellent cheval Ranemaddeme, et emportant avec lui tels et tels objets, retournait vers son roi, et qu'on pouvait en donner avis au roi Ellawre; il ajouta que ceux qui voudraient le retenir n'avaient qu'à essayer. Ensuite il piqua le cheval de ses éperons, et il vint à l'endroit où il avait caché le pot d'eau et les fleurs. Lorsqu'il les eût prises, et qu'il fut arrivé à Meentalah, il laissa le cheval aller à pas lents. Le roi Ellawre, instruit de ces circonstances, donna ordre au chef de ses guerriers, nommé Meeldawa, de partir avec cent autres guerriers, de poursuivre Weelusumane, de le tuer et de ramener le cheval. Ils montèrent à cheval et se mirent à la poursuite de Weelusumane. Lorsqu'ils furent arrivés près de Meentalah, Weelusumane, qui les vit venir, lança son cheval au galop de façon à soulever une poussière telle qu'ils ne pouvaient plus le voir; ensuite il arrêta son cheval, et se plaça d'un côté de la route, près d'un bois, son épée à la main étendue sur la route, et la tête du chef des guerriers du roi Ellawre tomba par terre tranchée d'un seul coup, lorsqu'il arrivait au galop. Weelusumane saisit la tête par les cheveux et la plaça sur le dos de son cheval, et continuant sa route, il arriva avant le milieu du jour à la rivière de Mawilly où il combattit un millier de soldats placés en cet endroit et il les tua tous. Il passa ensuite la rivière et combattit un officier nommé Wademana, qui était posté de l'autre côté avec mille soldats malabares, en tua quelques centaines, et arriva le soir à Magam, où il descendit de cheval à la porte du palais du roi, et il remit tout ce qu'il apportait, et le désir de la reine se trouva ainsi accompli.

Le roi envoya alors chercher des devins, et leur demanda de lui expliquer ce que signifiaient les désirs de la reine, et ils lui dirent que la reine aurait un fils très-puissant et heureux, qui subjuguerait la puissance des Malabares, et qui deviendrait le seul monarque de l'île entière de Ceylan, et ils dirent de plus qu'il serait aussi pieux que le roi de Jambudwipa, Darmasoca.

La reine, ayant complété les mois de sa grossesse, accoucha d'un fils, et comme cet enfant était l'objet des bénédictions des dieux, un éléphant femelle de l'espèce Uposatta descendit du ciel le jour de la naissance de l'enfant, et a[...] petit éléphant blanc près de l'étang app[...] Wille et disparut. Une jument de l'espèc[...] Wallehaka, étant aussi descendue du ciel[...] une pouliche au village de Gonegamma, e[...] également. Il arriva aussi soixante navire[...] de trésors, et ils s'échouèrent au bord d[...] et un arbre d'or, de la grosseur d'un pal[...] seize coudées de haut, sortit de terre pr[...] ruwaddemanpanwe. Un brahmine appelé Di[...] du village de Gonnegamma, fut la prem[...] sonne qui vit la pouliche et il en donna av[...] et un pêcheur qui allait prendre du poisso[...] lac de Titty-Wille fut le premier qui vi[...] éléphant. Le roi qui avait donné à mang[...] ses sujets et aux prêtres durant les sept j[...] avaient suivi la naissance de son fils, de[...] grand-prêtre de donner un nom à l'enfant[...] appelé Gameny-Abeya. La reine accouch[...] suite d'un second fils, et il fut nommé Ti[...]

Un jour, les deux enfants ayant douze e[...] le roi, pour les éprouver, partagea leurs[...] en trois portions, et leur dit d'en mange[...] prenant en même temps sur elle l'engag[...] ne jamais nuire à des prêtres de Boudhou[...] rien faire contre la doctrine de Boudhou[...] fants ayant pris cet engagement, le roi le[...] manger la seconde portion en s'engageant[...] mais être mal ensemble, et il leur dema[...] de manger la troisième portion en prom[...] ne jamais faire la guerre au roi Elawre[...] sus le prince Tissa laissa tomber le mo[...] nourriture qu'il avait en sa main et s'é[...] prince Gameny-Abeya en fit de même, et [...] en sa chambre où il s'étendit par terre en[...] ses jambes et ses bras. Sa mère, la reine, [...] demandé ce qu'il avait, il répondit qu'il ne[...] étendre ses jambes et ses bras, parce qu'il y[...] Malabares de l'autre côté de la rivière et d[...] de la mer. Quand le roi Cawantisse apprit[...] ses, il s'en réjouit, et apprit à ses deux fi[...] verses façons de combattre.

CHAPITRE XXIII.

Le vingt-troisième chapitre du livre Mah[...]

Quand le prince Gameny eut seize ans, [...] père lui donna le puissant éléphant Cando[...] guerriers renommés pour l'accompagner. [...] diverses histoires de chacun de ces guerri[...]

Première histoire, ou celle du guerrier Nan[...]

Il y avait un courtisan du roi Ellaw[...] Mit; une sœur de ce courtisan avait véc[...] mari dans le village de Caddereddaw, et [...] donné un fils robuste : ses parents lui don[...] nom de son oncle Mit. Cet enfant, à pein[...] de marcher, suivait ses parents partout [...]

s parents, pour le retenir, prirent une s en lièrent un des bouts autour de son tre autour de la meule d'un moulin : tousqu'ils sortirent, il marcha après eux, a meule avec soi et ensuite il brisa la rs les parents prirent une corde plus forte chèrent à une pierre plus pesante, mais il en autant. Un jour, allant travailler à leur s prirent l'enfant avec eux, puisqu'ils ne plus le faire rester au logis, et ils le plaombre d'un bosquet de bambous, mais il pas y rester, et il interrompit ses parents besogne. Ils l'attachèrent à un bois de mais il arracha tout le bois, et il y avait ambous pour en charger soixante chat enfant, ayant ainsi rompu toutes ses attaappelé Nandimittreya. Ayant grandi, il orce de dix éléphants. Dès qu'il eut l'âge ans, il alla servir son oncle Mit, à la ville -pura. En servant son oncle, il observa alabares avaient souillé les saints temudhou et le saint arbre bô planté dans la u'ils insultaient les prêtres et les images ou. Le jeune héros en fut très-offensé, il était robuste, il se mit à tuer la nuit alabares qu'il trouvait en ces endroits sa-Malabares informèrent le roi Ellawre que re diminuait sensiblement; le roi ordonna lacer la nuit des gardes afin de se saisir riers.

s, ayant appris cela, pensa qu'il ne lui possible de tuer à lui seul tous les Malale s'emparer de la ville, et il eut l'idée oindre le roi de Ruhuna, qui est de la re-Boudhou, et de faire avec lui la guerre ares pour l'aider à conquérir toute l'île de à y établir la religion de Boudhou. Endimittreya vint trouver ses parents au Caddereddaw, et il alla avec eux à Rue présenta devant le roi Cawantisse; et e roi fut informé de son courage, il lui village appelé Cumbubatga, avec une ans la grande rue pour lui servir de demille pièces d'argent par jour, et le roi le grands présents à ses parents.

e histoire ou celle du héros Suranirmala.

it, dans l'île de Ceylan, au village de Cadun personnage opulent nommé Sanga-Ca-, qui était le père de ce héros. Ses parents rent Nirmala; il était puissant et il avait de dix éléphants. A cette époque, le roi se avait placé son fils, le prince Diegabeya, appelé Casatotte, avec ordre de faire bonne les bords de la rivière Mahawilly, et d'emut Malabare de la passer. Le prince donna us les gens d'un rang élevé établis dans un rayon de six yoduns autour de Casatotte de fournir une personne par famille pour faire la garde. Et quand cet ordre parvint à Sanga-Calembieput, il appela ses sept fils, et leur demanda lequel d'entre eux irait remplir ce service. L'aîné dit que le plus jeune de tous, Nirmala, ne faisait rien et restait oisif à la maison, tandis que les autres travaillaient, et que, pour ce motif, c'était lui qu'il convenait d'envoyer; le père engagea alors Nirmala à partir. Nirmala, fort mécontent de son frère aîné, partit de très-grand matin, et se présenta devant le prince avant le lever du soleil, ayant parcouru une distance de douze milles.

Le prince qui savait quelle distance il y avait entre Casatotte et la maison du père de Nirmala, lui demanda quand est-ce qu'il était parti, et il fut fort étonné quand le jeune homme lui répondit qu'il s'était mis en marche le matin même. Pour l'éprouver, il lui donna une lettre pour un brahmine nommé Cundella, qui habitait dans le village de Dwaremandela, près de Sagrey. Le prince le chargea de rapporter quelques parfums, produit de la côte de Malabar, et quelques vêtements que le brahmine devait lui remettre. Le héros partit aussitôt, arriva avant le milieu du jour auprès du brahmine et lui remit la lettre. La distance à parcourir était de neuf yoduns. Le brahmine fut saisi d'étonnement en apprenant que le héros était parti ce même matin de Casatotte, et dit au héros d'aller au lac pour s'y laver avant de prendre son repas, selon l'usage des brahmines. Le héros, qui ne savait pas qu'il y y eût un lac à côté de ce village, alla au lac de Tissa, dans la ville d'Anurahde, se lava dans le lac, fit le tour de la ville, et ayant pris quelques fleurs Mahadel dans le jardin de cette ville, il revint vers le brahmine.

Quand le brahmine apprit ce qu'avait fait le héros, il pensa qu'il était bien fait pour servir le roi Cawantisse, et que si le roi Ellawre venait à le connaître, il voudrait le prendre à son service; c'est pourquoi il valait mieux le renvoyer directement au prince qui l'avait envoyé. Le brahmine lui remit donc quelques parfums, et une pièce d'étoffe avec une lettre à porter au prince, et le héros remit au prince ces divers objets dans la soirée du même jour. Le prince Abeya fut très-satisfait en lisant la lettre, et il ordonna à ses serviteurs de donner au héros mille masurans; les serviteurs répondirent qu'il en méritait plus de 1000; alors le prince ordonna d'en donner 10,000. Ensuite le prince lui donna l'étoffe qu'avait envoyée le brahmine; il lui fit don de son propre lit évalué 10,000 masurans, et lui accorda l'autorisation de manger à sa propre table. Nirmala, ayant reçu ces présents, les porta tous à ses parents le même jour; il donna le lit à sa mère, et les autres objets à son père, et il re-

tourna au poste où il devait veiller la nuit. Le matin, le prince, instruit de ce qu'avait fait le héros, lui donna encore 10,000 masurans, lui fit d'autres cadeaux et l'envoya au roi Cawantisse. Nirmala alla d'abord vers ses parents, leur donna tout ce qu'il venait de recevoir et, le même jour, il se rendit à Magam, et il parut devant le roi Cawantisse qui était alors dans la boutique d'un forgeron où un grand nombre d'ouvriers travaillaient à fabriquer des armes; les ouvriers entendant dire que Nirmala était un héros, le raillèrent et demandèrent comment ce petit garçon pouvait être un héros. Le roi Cawantisse lui remit pour être aiguisées seize épées qui avaient chacune quatre coudées de long, seize doigts d'épaisseur, et trente-deux doigts de largeur; le héros les prit et les rendit très-aiguës et très-tranchantes avant que le roi n'eût eu le temps d'aller jusqu'à l'extrémité de la boutique et de revenir; ensuite le héros, irrité des moqueries qu'avaient faites les forgerons, prit l'extrémité d'une épée brisée et la leur lança, et telle était sa vigueur que cinq cents forgerons furent transpercés et moururent sur le coup. Le roi lui fit de grands présents, et lui donna une maison pour lui servir de résidence, et il lui alloua un salaire de 1000 masurans par jour.

Troisième histoire ou celle du héros Sona.

Ce héros était le fils d'un Kelemby appelé Tissa qui était père de sept fils, et qui habitait le village de Callemburukanna dans le royaume de Rahuna dans l'île de Ceylan.

l'âge de sept ans, il pouvait arracher de jeunes palmiers haut de sept coudées; à seize ans, il pouvait arracher de grands palmiers, et il était d'une grande beauté; à vingt ou trente ans, il était aussi fort que dix éléphants. Sa renommée s'était répandue dans toute l'île de Ceylan. Le roi Cawantisse envoya des présents à son père, et lui donna de grandes terres, et il appela le fils auprès de lui, lui donna une maison et de nombreux serviteurs et lui fit beaucoup de cadeaux. Sa paye était de 1000 masurans par jour, et le roi désira que ce héros fût attaché à la personne de son fils Gameny.

Quatrième histoire ou celle de Goteimbera.

Ce héros était fils de Mahanaga-Kelemby, personnage opulent qui résidait au village de Nittulivitty, dans le royaume de Ruhuna. Il avait six frères aînés. Il était très-petit de taille, mais il avait la force de dix éléphants, et, malgré sa vigueur, il ne voulait pas travailler. Les autres frères coupaient des arbres afin de déblayer un terrain sur lequel ils voulaient planter du grain, et ils avaient laissé une portion de terrain pour que leur frère le défrichât. Goteimbera arracha tous les arbres avec autant de facilité qu'un homme mettrait à arracher des légumes; il en prévint ses frères qu[...] à rire, et ne voulurent pas le croire, ma[...] l'eurent vu, ils furent frappés d'étonne[...] Cawantisse ayant appris la vigueur de [...] l'attacha à son service, lui donna une [...] accorda une paye de 1000 masurans [...] fit de grands présents à son père.

Cinquième histoire ou celle de Terrep[...]

Ce héros était le fils d'un homme ric[...] Rohenna-Sitano qui résidait dans le [...] Ketty, dans le royaume de Ruhuna. A[...] avait la force de dix éléphants. Il s'a[...] des pierres que quatre ou cinq hommes [...] pu soulever, et il les lançait au loin com[...] fants le font avec de petits cailloux. Il [...] ans quand son père fit une barre de fe[...] seize coudées et ayant trente-huit doigts d[...] rence, et la lui donna, et il s'en servait p[...] des palmiers et des cocotiers. Le père de[...] ayant entendu la prédication du prêtre [...] hasamena, éprouva le désir de se faire [...] se fit, ainsi que son fils, prêtre de Boud[...] père obtint, en peu de jours, l'état de [...] fils résidait dans un temple à côté duq[...] planté, pour l'usage des prêtres, un gra[...] cocotiers. Un jour, il était sorti pou[...] affaire, lorsque le héros Goteimbera, do[...] parlé, vint au temple où résidait Terrepu[...] se rendant à Magam auprès du roi C[...] les hommes qui accompagnaient Goteim[...] lant boire du jus de coco, le héros alla d[...] et commença à secouer les arbres pour fa[...] les jeunes fruits, afin que ses gens en bu[...] fait, ils jetèrent autour du temple les noi[...] et ils allèrent se reposer dans le temple. [...]tabeya vit à son retour ce qui avait été fa[...] montrer à Goteimbera qu'il y avait d'au[...] que lui, il alla à l'endroit où Goteimbera [...]ché, , et prenant entre les deux doigts d[...] gauche la jambe de Goteimbera, il se mit [...]ner sur le sol. Goteimbera essaya de s[...] mais ne pouvant y réussir, il demanda [...] prêtre héros, et les hommes qui étaient [...]teimbera en firent autant, et les prêtres q[...] dans le temple, prièrent Terreputabeya [...] son adversaire, ce qu'il fit à condition qu[...]bera l'indemniserait du dommage fait aux [...] et qu'il planterait pour lui un bois de co[...] furent depuis amis intimes. Un jour le roi [...] à Goteimbera s'il y avait d'autres hom[...] robustes que lui; le héros répondit qu'il [...] prêtre, nommé Terreputabeya, qui était [...] robuste. Le roi le pria d'aller le cherc[...] l'amener à la cour. Goteimbera partit [...] portant beaucoup de présents que le roi [...] aux temples; il les distribua et il engagea[...]

r auprès du roi ; celui-ci fit des objec- t qu'il était prêtre, mais enfin, sur les Goteimbera, et aussi comme il n'y 'autre moyen de servir la religion de 'en détruisant les Malabares, il consen- lui demandait; il quitta sa robe jaune, dans la maison de Goteimbera jusqu'à cheveux furent repoussés; ensuite ils s deux vers le roi et se présentèrent i fut très-satisfait ; il donna au prêtre naison pour lui servir de demeure, et gal à celui des autres héros.

stoire ou celle du héros Maha-Barrena.

fut fils de Coomahre-Kelemby et naquit Cappandoura, dans le royaume de Ruhu- oment qu'il vint au monde, ses parents onheur de découvrir un trésor caché. it grandi, il avait l'habitude de saisir à s daims et les sangliers par les pattes et il les tuait en les frappant contre la i Cawantisse ayant appris quelle était le prit à son service, et lui accorda avantages qu'aux autres héros.

histoire ou celle du héros Weelusumena.

était le fils de Wassembe-Kelemby qui village de Kellembigane, et qui avait intimes, l'un nommé Weelou et l'autre ant appris la naissance de l'enfant, les rinrent trouver le père, lui apportèrent résents, et ils donnèrent au fils leurs réunis. Ils l'emmenèrent avec eux dans lorsqu'il eut grandi Weelou avait un néchant que nul ne pouvait le dompter, n jour de la dextérité avec laquelle il se maintenir sur le dos de ce cheval, il 'était un personnage propre au service envoya donc au roi Cawantisse qui fit accueil au héros, et qui lui accorda les sents et le même salaire. qu'aux autres.

e histoire ou celle du héros Canjedewa.

avait pour père Abeya-Kelemby qui fils et qui habitait le village de Mee- le royaume de Ruhuna. Il était très- lorsqu'il allait à la chasse, il prenait sauvages par les jambes, et il les tuait ant contre la terre. Il était très-expert niement de l'épée. Le roi Cawantisse le service, et fit de grands présents à ses

histoire ou celle du héros Pusa-Deewa.

de ce héros, Utpala-Kelemby, habitait de Goddigommou, dans le royaume de mme il était né sous la constellation Pusa, nna le nom. A sept ans, il vint au temple avec quelques autres enfants qui avaient joué avec lui ; il prit un coquillage et souffla dedans avec tant de force qu'il rendit un son comme celui du tonnerre, et les autres enfants qui étaient avec lui devinrent comme des fous, et les bêtes et les oiseaux qui étaient dans le voisinage tombèrent en faiblesse; depuis ce temps il fut connu sous le nom du héros Pusa-Deewa. Lorsqu'il eut douze ans, son père lui enseigna à manier des armes de toute espèce. Il devint bientôt d'une habileté consommée dans tous les exercices ; il était capable de percer d'un coup de flèche des chariots chargés de sable, ou cent peaux appliquées l'une sur l'autre, ou des planches en bois de dimbal, épaisses chacune de huit doigts , ou des plaques de cuivre d'une épaisseur de six doigts. Quand le roi Cawantisse apprit les prouesses de ce héros, il envoya de grands présents à ses parents, et il prit ce héros pour le placer au service de son fils Gameny, et il lui accorda les mêmes avantages qu'il avait donnés aux autres héros.

Dixième histoire ou celle du héros Labiya-Wasemba.

Ce héros était fils de Matta-Kelemby, homme riche qui résidait au village de Werreweddy, dans le royaume de Ruhuna. Il était d'une grande beauté, parce qu'il avait observé les cinq commandements dans son existence antérieure. A l'âge de vingt ans, il avait la force de dix éléphants, et il était très-habile dans le maniement de l'épée. Il travaillait une fois à construire une digue autour d'un champ de riz, et il porta lui seul autant de terre que vingt ou trente hommes réunis auraient pu en porter. Le roi, informé de sa vigueur, le prit à son service, et lui accorda, indépendamment de ce qui avait été donné aux autres héros, la digue qu'il avait construite; il le plaça ensuite auprès de son fils.

Le roi Cawantisse envoya une fois chercher les dix héros, et il exprima le désir que chacun d'eux cherchât de son côté dix héros, ce qu'ils firent, amenant ainsi devant le roi cent autres héros auxquels le roi demanda également de chercher chacun d'eux dix héros, et quand ces mille héros se furent présentés devant le roi, il leur demanda d'en faire de même de leur côté. Il eut donc ainsi 10,000 héros qui tous avec les dix grands héros étaient sous les ordres du prince Gameny.

CHAPITRE XXIV.

Le vingt-quatrième chapitre du livre Mahawanse, appelé Dastegameny Wijaya.

Le prince Gameny résidait avec le roi son père, et le prince Tissa fut envoyé par son père à Digamadulou, afin d'encourager l'agriculture en ce pays. Un jour le prince Gameny, ayant passé son armée en revue, eut le désir de faire la guerre aux

Malabares; le roi Cawantisse désapprouva cette idée; quelque temps après, le prince Gameny proposa de nouveau à son père de déclarer la guerre au roi Malabare, ce qu'il désapprouva encore, disant que le succès était incertain, et que l'armée du roi de Malabare était plus puissante que la sienne, et que le royaume de Ruhuna, de ce côté de la rivière Muhawilly leur suffisait, sans prétendre aux territoires du roi Malabare. De cette manière, le roi désapprouva trois fois la proposition du prince Gameny qui en fut extrêmement mortifié et qui écrivit enfin à son père qu'il n'était pas digne de porter l'habit d'un homme, mais qu'il devait prendre celui d'une femme, et, en même temps il lui envoya des habits de femme. Le roi manifesta l'intention de charger son fils de chaînes d'or, et le prince, en étant informé, s'enfuit secrètement et résida à Cotmala dans le royaume de Maya.

A cette époque, le roi Cawantisse avait élevé un édifice conique, appelé Nugala-Mahasaiya, où il déposa quelques os de Boudhou, et à cette fête, il assembla 14,000 prêtres de Boudhou, au milieu desquels il fit prêter par les dix grands héros le serment que si, après sa mort, il y avait des querelles entre ses deux fils au sujet de sa succession, ils ne prendraient le parti ni de l'un ni de l'autre. Ce roi avait construit soixante-quatre temples, et il mourut après un règne de soixante-quatre ans. Le prince Tissa, ayant appris que son père était mort, vint de Digamadulle et célébra les funérailles, et emmena avec lui (sans en donner aucune nouvelle à son frère aîné Gameny) sa mère, la reine Vihara-Maha, l'éléphant Cadol, etc. Quelques-uns des courtisans du roi qui résidaient à Magam, informèrent le prince Gameny de ce qui s'était passé; alors le prince vint de Cotmala à Guthalla, et de là à Magam où il fut couronné; ensuite il envoya prévenir son frère Tissa qu'il eût à lui renvoyer sa mère, l'épouse de leur père, et l'éléphant Cadol, mais Tissa s'y refusa. Il en résulta, entre les deux frères, une dispute qui donna lieu à une guerre, et Gameny fut le vainqueur.

Ce roi, ayant subjugué la puissante armée des rois Malabares, mit l'île entière de Ceylan sous sa domination; il fut ensuite investi de la couronne, et il récompensa magnifiquement ses géants. Un jour, étant de loisir, le roi, voyant la prospérité constante qui l'avait accompagné, pensa qu'il en était redevable aux actes de charité et de bienfaisance qu'il avait accomplis dans son existence antérieure, et se souvenant en même temps qu'il avait tué des milliers de Malabares, il fut très-affligé, pensant que c'était un obstacle à ce qu'il entrât dans la félicité du Nirwana. Ce sentiment du roi fut deviné par le rahatoonwahanse qui était à Pongoodiwayenah, par un effet de sa sagesse divine, et il envoya huit rahatoons pour consoler le roi. Ces rah[...] vèrent au palais du roi qui, les ayant [...] toutes les marques de respect, leur [...] cause de leur arrivée; en ayant été info[...] fit part de l'inquiétude que lui causait l[...] Malabares. Alors les rahatoons répond[...] que, quoiqu'il eût tué des milliers de M[...] ne serait pas un obstacle à ce qu'il obt[...] céleste, parce que, parmi tous ces Mala[...] avait pas un seul homme qui vécût dan[...] que même le péché de tuer cet homme, [...] ne pourrait retomber sur le roi, puisqu'[...] d'immenses charités, dont la récompense [...] devait être transporté au monde divin [...] où il jouirait du bonheur divin pendan[...] immense; ensuite il reviendrait dans [...] humain où il serait le Boudhou Maitri. I[...] roi fut consolé, et les rahatoons le quitt[...]

CHAPITRE XXV.

Le vingt-cinquième chapitre du livre Mah[...] pelé Dustagameny-Miriwatty.

Le roi, ayant vaincu tous ses ennemi[...] de récompenser ses géants, parmi lesqu[...] eut un, nommé Terreputtabeya qui n'[...] les récompenses qui lui étaient offertes. [...] sira connaître les motifs de ce refus; l[...] que c'était parce qu'il existait encore de[...] et invité à les désigner, il dit: « Ces en[...] les passions des hommes. » Le roi, c[...] son intention, lui permit d'entrer dans [...] saints; il devint ainsi un prêtre et ensuit[...] toon, et il fixa sa résidence dans le tem[...] Gathalaan-jalipanwa, avec une suite de [...] rahatoons.

Le roi Dootoogameny fit bâtir le tem[...] Mirisawetimiharaya, où il réunit ensuite [...] nombre de prêtres et leur fit des offrande[...] aussi autour du temple une vaste salle o[...] des siéges à des milliers de prêtres et de [...] leur fournissant des aliments de toute [...] leur donna des robes, et fit beaucoup [...] charité.

CHAPITRE XXVI.

Le vingt-sixième chapitre du livre [...] appelé Sohaprasawda-Maha.

Le roi Dootoogameny vit un jour, par[...] piers de ses ancêtres, une prédiction [...] grand'père le roi Dawanipœtissa par le p[...] dumala-Tarunwabanse, qui déclarait q[...] Dawanipœtissa aurait un fils très-puiss[...] gerait un daggoba de la hauteur de 12[...] et lui donnerait le nom de Ruwanwely-d[...] qui élèverait aussi, pour la sanctificatio[...] tres, une maison de neuf étages de haut[...] très-satisfait de voir qu'il avait été ainsi [...] la prédiction du prêtre Mihidumala-Taru[...]

it ainsi le lendemain à Mahamenna-Uyuna vu les prêtres, il leur dit que son intention ever, pour la sanctification des prêtres, un ssemblant à celui qui est dans le monde il leur demanda d'envoyer quelques raha-is le monde divin, afin de lui fournir un u palais céleste.

sus, les rahatoons envoyèrent huit d'entre se rendirent dans le monde divin appelé Dewa-Lôka où ils virent le palais de la pelée Beerany, qui par un acte de charité ait accompli dans son existence antérieure, ant des vivres pour les pauvres, y avait portée, et dont la taille avait une hauteur ieues. Elle portait une couronne d'or de la une lieue, et était vêtue d'une étoffe di-e longueur de quarante-huit lieues. Le pa-de cette déesse est aussi d'une hauteur nte-huit lieues, et comprend mille appar-Les rahatoons prirent un plan du palais et t au roi qui en fut très-satisfait, et qui or-l'on bâtit un palais conformément à ce édifice avait une longueur de cent cou-il avait aussi cent coudées de haut; il neuf étages, et dans chaque étage il y avait abres.

CHAPITRE XXVII.

-septième chapitre du livre Mahawanse, intitulé Toopasadana-Lawba.

Dootoogameny, ayant ensuite fait une pré-ande à l'arbre saint, appelé Bodinwahanse, ses sujets avaient beaucoup souffert de la ec les Malabares, et qu'il ne pourrait pas opprimer, obtenir la quantité de briques pour bâtir la grande tour de Maha-Dag-sentiment du roi fut aperçu immédiate-la déesse qui aimait le parasol blanc du e répéta le sentiment du roi, et passant de tre, il parvint enfin au monde divin où le raia en fut informé; il envoya alors cher-ieu Wismakarma-Dewaputtraya, et l'in-es sentiments du roi, il le pria de former tas de briques à une distance de quatre Anurahdepura-Nuwara, ce qui fut fait. Le un chasseur, ayant aperçu ce tas de n donna avis au roi qui éprouva une vive et qui récompensa le chasseur; le lende-se rendit avec une suite nombreuse, à ù l'on avait trouvé ces briques. En même roi fut informé qu'au village d'Auowitty, eues environ d'Anurahdepura-Nuwara, il é de la pluie pendant la nuit, et le matin a un bois d'arbres d'or; le plus haut était empan, et le plus petit avait quatre ongueur. Il vint ensuite d'autres hommes èrent le roi que, dans le village de Tam-bewitigamina, ils avaient vu une mine de cuivre. Bientôt après des villageois vinrent vers le roi et lui dirent que près du canal appelé Samantawane-wawe, à douze lieues environ d'Anurahdepura-Nu-wara, ils avaient vu un endroit où une immense quantité de pierres précieuses avait été produite; ils en montrèrent en même temps une quantité. Tandis que le roi les écoutait, il arriva d'autres hommes qui dirent qu'ils avaient trouvé une mine d'argent dont ils avaient pris possession pour le roi. Ensuite des pêcheurs informèrent le roi qu'une grande quantité de perles avait été jetée sur le rivage près du village de Pattoonoogama. On annonça aussi au roi que sur le bord de la rivière près du village de Pallawapinamgana, il y avait quatre pierres précieuses, chacune d'une coudée et demie de long. Le roi obtint ainsi toutes ces ri-chesses aussitôt qu'il eut résolu d'élever la grande tour; il se détermina donc à les employer toutes à l'usage de la tour.

CHAPITRE XXVIII.

Le vingt-huitième chapitre du livre Mahawanse, appelé Tooparamba.

Le roi se prépara à bâtir la tour, et ayant fixé un jour pour cet objet, il en fit donner connaissance à ses sujets, leur demandant de se rendre auprès de lui ce jour-là; en même temps il ordonna à deux de ses ministres d'embellir l'endroit où la tour de-vait être élevée, et il leur ordonna de réunir aux quatre portes de la ville toutes sortes d'ali-ments, de parfums et de vêtements, pour l'usage de ceux qui venaient assister à la construction de la tour, et ayant ainsi magnifiquement réglé toutes choses, il mit ses vêtements royaux, et se rendit avec une nombreuse suite à l'endroit qui avait été fixé. A cette occasion, il vint un grand nombre de prêtres de divers endroits, à savoir : de Rajega-hanoowarah arriva le grand-prêtre Endagutta ac-compagné de 80,000 rahatoons qui arrivèrent à travers les airs; de Barenasnoowara vinrent 12,000 rahatoons avec le grand-prêtre Darmasena; de Sawatnoowara, il arriva 60,000 rahatoons en com-pagnie du prêtre Piyadassi; 80,000 rahatoons arri-vèrent de Wisalamahanoowara en compagnie du prêtre Buddaraekita; 30,000 vinrent de Rosa Ca-noowara avec le prêtre Dammaraekita; il arriva du pays appelé Udaniratta. 40,000 rahatoons en com-pagnie du prêtre Maha-Dammaraekita; il en vint de Palelupnoowara 104,000 à la tête desquels était le prêtre Mittinna; il vint de Casmiragandaraye 180,000 rahatoons ayant à leur tête le grand-prêtre Attima; de Pallawabonam-ratta, il en vint 460,000 à la tête desquels était le grand-prêtre Mahadewa.

Le roi se mit alors à jeter les fondements de la tour en leur donnant une très-grande étendue, mais le grand-prêtre Siddarta l'arrêta en disant que si

elle était trop vaste, il ne serait pas possible, dans l'avenir, de la maintenir en bon état. Là-dessus le roi pria le prêtre de déterminer une circonférence pour la tour, ce qui fut fait ; le roi y plaça huit vases d'or et huit vases d'argent entourés de beaucoup d'autres vases. Il y fit placer huit briques d'or entourées chacune d'une grande quantité de briques d'argent, et l'anachorète, appelé Suppratista-Camoona, plaça sur la principale brique un amas de parfums ; le grand-prêtre Soomana célébra l'offrande des fleurs, et aussitôt un tremblement de terre eut lieu.

Ensuite le roi fut salué par tous les rahatoons qui étaient présents, et le grand-prêtre Piyadassynam-Mahatarun-Wahanse, prononça un sermon, et, en entendant ce pieux discours, bien des milliers d'hommes obtinrent des priviléges divins de diverses espèces.

Le roi Dootoogameny, s'adressant à l'assemblée des prêtres, les pria de rester auprès de lui jusqu'au jour où la tour serait achevée, s'engageant à les nourrir tous ; leur nombre était de quatre-vingt-seize Kala de rahatoons, et d'un nombre immense de prêtres d'un rang inférieur ; cette demande ayant été rejetée, le roi les pria de rester pendant dix ans, et ce chiffre fut abaissé par degrés jusqu'à ce qu'il fut réduit à dix jours ; pendant ce temps le roi leur fournit des aliments de la meilleure qualité. En même temps, le roi envoya chercher 500 maçons, et demanda à chacun d'eux comment il pourrait faire marcher les travaux de la tour ; chacun répliqua qu'aidé de cent hommes, il pourrait façonner en un jour dix ammonams de terre. Le roi répondit qu'en ce cas, sa tour ne serait qu'un amas de terre qui périrait bientôt ; alors un jeune maçon dit qu'il convenait mieux de ne pétrir par jour qu'un ammonam de terre après l'avoir lavée et préparée. Cet avis convint au roi, et il demanda au maçon quelle était la forme qu'il fallait donner à la tour. Le maçon inspiré par le dieu Wismakarma-Dienwaputtraya, demanda un pot d'or plein de liquide, et prit ensuite un autre liquide qu'il versa sur celui qui était dans le pot ; il en résulta une bulle, et il dit que c'était la forme à donner à la tour.

Le roi le récompensa en lui donnant une paire de pantoufles dorées de la valeur de mille pièces d'or ; il lui donna de plus 12,000 pièces d'or, un beau cheval et un champ cultivé ; il songea ensuite au moyen qu'il faudrait employer pour faire apporter les briques nécessaires à la construction de la tour sans opprimer son peuple ; les dewetas connaissant ses pensées, lui fournirent chaque nuit autant de briques qu'il fallait pour l'ouvrage de la journée, et les apportèrent aux quatre portes du palais.

Le roi Dootoogameny, étant informé de cette circonstance, mit un grand nombre de travailleurs à l'œuvre et fit placer, pour leur usage, à chaque porte du palais 16,000 pièces d'or, de[s] des vivres, de la boisson, des fleurs, d[e] mée et du bétel, et des épiceries de différentes ; il ordonna qu'aucun tr[availleur ne] quittât l'ouvrage sans profiter de tous sans recevoir ses gages.

Un des prêtres désirant participer ave[c] le mérite d'élever la tour, s'entendit av[ec les] ouvriers, et donna aux faiseurs de quantité d'argile semblable à celle qu[e] nissait, et il n'en reçut pas de payement informé de cette ruse, le trompa de l[a] nière, en lui donnant des fleurs de ja[s] parfums pour qu'il les offrît au Bodhin ne savait pas pourquoi il faisait ce[t] mais le roi l'informa que c'était en rém[unération de] l'argile qu'il avait donnée ; et le prêtre f[ut] de ce que la bonne œuvre qu'il avait ac[complie avec] beaucoup de peine demeurait inutile. U[n au]tre suivit le même exemple en donnant pareille à celles qui servaient à const[ruire] sans recevoir de payement ; le roi l'ay[ant] récompensa de même en lui donnan[t] d'une étoffe fine valant 1,000 pièces d'[or] de la même valeur, une paire de pan[toufles] bouteille d'huile parfumée, un parasol articles utiles à un prêtre ; le prêtre, motif qui portait le roi à lui faire ce ca[deau] en larmes, étant désolé de ce que sa b[onne œuvre] était devenue stérile. Ainsi les gens qu[i firent une] œuvre semblable, et qui obtinrent à l[a] Dewa-Loka par le mérite qu'ils avaient [eu de tra]vailler à la tour, furent innombrables.

A cette époque, une déesse qui était [dans le] royaume céleste de Toutisabawemie, a[yant une] gloire sans limite, et reconnaissant q[u'elle l'avait] acquise par l'ouvrage qu'elle avait accom[pli avec un] esprit pur en bâtissant la tour de Ruan[welly,] prit aussitôt des fleurs célestes, des par[fums et des] étoffes célestes, elle descendit la nuit e[t vint] auprès de la tour que faisait construir[e le roi. Le] prêtre Maha-Leewe vit sa gloire et lu[i dit :] « Quelle bonne œuvre as-tu accomplie [pour avoir] obtenu cette beauté, et pour que ton c[orps ait un] éclat tel qu'il illumine l'île entière de L[anka ? »] Elle répondit : « Seigneur, ce n'est po[int par la] richesse que j'ai acquis cet état, mais [par le] travail que j'ai consacré à cette tour, que les bonnes œuvres faites avec une [pur es]prit dans la religion de Boudhou é[tant] récompensées par le bonheur céleste, l[es hommes] devraient toujours faire leurs offrand[es à Ruan]welly-Saya, sans laisser échapper la mo[indre occa]sion.

Quand le roi Dootoogameny eut ache[vé la cons]truction des trois prawasawe de la tour,

nimé de l'intention de donner plus de force ce, fit qu'il s'enfonçât jusqu'à se trouver de avec la surface de la terre; la tour ayant itie, cela se répéta neuf fois consécutives. ignorant le dessein de ce rahatoon et étant ent de ce qui survenait, invita les prêtres à ir, et ils vinrent au nombre de 80,000; après icliné devant eux, le roi leur demanda quelle signification du fait qui s'était produit en le dôme qu'il avait bâti et qui était surmonté étages, s'était trois fois enfoncé en terre; it-il un présage de destruction pour l'édifice la vie du roi? La masse des prêtres ré- t dit: « Seigneur, c'est l'œuvre d'un rahatoon oulu que le dôme eût une longue durée et aux calamités qui l'atteindront dans une future à cause des mécréants. » Le roi fut de cette réponse et il répondit aux prêtres : commencé la coupole et les trois étages qui ontent, et j'y ai employé dix kelles de bri- Les prêtres s'adressèrent alors à deux des ns Samenera, appelés Oottra-Soomanas et « Allez au Puransula Ootoora-Ruroo-De- et apportez ici six piliers en pierre de cou- poreuse, de forme carrée et ayant quatre- oudées de long. » Quand ils l'eurent fait, on n des piliers à plat sous le dôme; quatre furent mis aux quatre côtés, et le sixième veli dans le sable à l'est du dôme à côté de ille.

i Dootoogameny fit fabriquer, pour être milieu du dôme, un délicieux arbre banian, n tronc semblable au corail; les branches et les étaient d'or, et il était orné de trois ran- pierres précieuses, ayant la première la une fleur, la seconde celle d'un quadrupède isième celle du *hamza* (oiseau aquatique). avait seize coudées de hauteur; il projetait eaux de seize coudées de long chacun et s feuilles formées d'émeraude; au-dessus bre était étendu un voile blanc orné de bro- ites de perles et que soutenaient des chaînes ellies de pierres précieuses; les poteaux utenaient étaient ornés de sept rangs de de figures d'or représentant le soleil, la étoiles, et diverses espèces de fleurs. Sur côté de l'arbre, était étendue une étoffe orée de pierres précieuses et sur laquelle lacées des perles grosses comme le fruit de oo; dessus, étaient rangés, dans un ordre des pots d'or, remplis d'eau parfumée et uels trempaient des fleurs d'or. A l'est de e roi fit placer un trône d'or sur lequel il statue en or du Boudhou, de grandeur ; les vingt ongles et le blanc des yeux rmés de la pierre précieuse appelée iàtis- patuke-manukeye; la paume des mains, la plante des pieds et les lèvres étaient faites de corail; les cheveux, les sourcils et la portion noire des yeux étaient faits avec la pierre appelée indreweele-monekye. Le roi fit aussi des images des divinités suivantes comme si elles étaient dans l'action de rendre hommage: Brahma Sahan-pati, tenant le parasol d'argent; Sakkraya, soufflant dans la conque Sayetoora; Panche-Sike, jouant de l'instrument appelé Willowe-pandoo; le serpent Maha-Kelé-nayeraye, accompagné par les femelles de sa suite et louant Boudhou, et Wasewarty-mara, ou l'adversaire de Boudhou, montant sur l'éléphant Giremekela, accompagné de dix bimberas de son armée et dans l'état d'humiliation auquel il est réduit après de grands mais inutiles efforts pour détruire le Boudhou.

Les trois autres côtés furent terminés de la même manière que celui de l'est; les trônes et les images du Boudhou coûtèrent un kelle.

En face de l'arbre, le roi plaça un siége d'argent de la valeur d'un kelle orné de diverses pierres précieuses, et il fit placer des statues du même métal représentant le seigneur Boudhou durant les sept jours qu'il passa sans fermer les yeux après avoir été élevé au rang de Boudhou; il était représenté assis et prêchant sur la maison Ruangay ou maison d'or; assis sur la queue du serpent Mackelinda; assis au-dessous de l'arbre Ajepalle-Niggrodeh; assis au-dessous de l'arbre Kere-pallos-gaha; recevant du miel et du riz des deux marchands Passookgulas; recevant quatre tasses des quatre déités Satorewaran Rajas et les transformant en une seule par sa puissance divine; prêchant à la demande de Maha Brahma; conférant la prêtrise à trente-deux princes de la tribu royale de Baddra, et à mille ermites; reposant dans le jardin Lattiwo, où il fut visité par le roi Bimisara; recevant le temple Welowena Rama et les deux grands prêtres De-age-Sauwan ou les associés de ses mains droite et gauche, accompagnés de quatre-vingts Maha-Sauwan ou prêtres d'un rang supérieur et de cinq cents autres prêtres; son voyage à la demande du prêtre Calodasi-Maha, jusqu'à la ville de Kimboolwatpoore, accompagné de 20,000 rahatoons.

On le voyait aussi réprimandant les princes de la tribu de Sakkia qui, par orgueil, refusaient de s'incliner devant lui, mais qui, en voyant sa marche miraculeuse, l'adorèrent avec son père le roi Suddadana; la conversion à la prêtrise du prince Rahula et du prince Nande; le miracle fait au-dessous de l'arbre mango appelé Gandembe; son ascension en trois pas au royaume céleste de Toutisa; on voyait aussi Moozelan-maha, le grand-prêtre, entrant, à la demande des hommes, dans le rocher de Maha-merou, le traversant, en sortant à côté des

pieds du Boudhou et l'adorant; on voyait Boudhou prêchant ses doctrines et subjuguant le démon Alleweke, le brahmine Bakebraghma, et le démon Peresada; on voyait aussi le Boudhou rendant sa vie à la déesse Mareya (la mort), recevant de la viande de porc, recevant une étoffe de pourpre, buvant de l'eau pure et mourant pour arriver au Nirwana, ou à l'extinction éternelle.

On voyait aussi le prêtre Amde Maha allant à la ville de Cosmara et apportant la nouvelle de la mort du Boudhou; la douleur du roi en l'apprenant; le corps apporté au cercueil d'or; les divinités et les hommes présentant des offrandes; le cercueil apporté sur un bûcher de bois de Sandal haut de 120 coudées, le corps consumé par le feu, et la distribution faite par le brahmine Drona du dawtoo ou produit des restes de Boudhou.

Enfin on voyait retracé le récit fait dans le Pansya-panas-Jatika de la reproduction de la forme du Boudhou opérée 550 fois, de sa naissance dans le corps du roi Wessantara, de sa mort et de sa naissance dans le royaume céleste de Toosite-bawene, de l'invitation à lui adressée par les divinités de mille mondes pour monter à la dignité de Boudhou; de sa conception dans le sein de sa mère, la reine Mahamayahe, de sa naissance dans le jardin de Lamberne; des oblations faites par sa mère et lui dans deux ruisseaux descendus du ciel; des sept pas qu'il fit immédiatement vers le nord, ses pieds reposant sur l'lata ou le sommet de la tête de l'ermite Caledusa; il était aussi représenté assis sur un trône suspendu dans le ciel; élevant trois palais différents propres aux trois saisons; interrompu dans sa promenade vers le jardin de plaisance par l'apparence de trois dewatas transfigurés sous les traits d'un homme malade, d'un infirme et d'un mort; on le voyait aussi monté sur le dos du cheval Kantika; adoré par les déités de 10,000 mondes; recevant le sacerdoce sur les bords de la rivière Anoma; allant demander l'aumône dans la ville de Rajegaha; assis et mangeant à l'ombre du rocher Pandewa; l'arrivée en cet endroit du roi Bimsera qui lui offre son royaume; recevant le riz apprêté avec du lait que lui donne au pied de l'arbre Ajepawlenuge, Sujatah, la fille d'un bourgeois; mangeant cet aliment au bord de la rivière Neranjura et faisant flotter contre le courant le plat dont il s'était servi; passant sa journée dans un lieu solitaire et recevant huit poignées de l'herbe Cusatana que lui donne le Brahmine Soottiye; montant sur le trône de quatorze coudées qui sortit en ce moment de la terre.

Le roi fit exécuter en or toutes ces images; il fit également fabriquer avec le même métal les images des prêtres Mihindu-Maha et Méentalla et du roi Dewene-Patisse, se rencontrant dans le jardin de
Maha-meuna; l'offrande des soixant
partements creusés dans le rocher M
quatre princes deweta Saterewaran
garde avec des épées nues; les trente-
tenant des torches allumées; les vingt-
des démons Yak-Senewu; des dewetas
mains croisées au-dessus de leurs têtes,
tenant des fleurs d'or, d'autres tenant d
d'autres dansant, d'autres frappant su
bours, d'autres jouant de la flûte, d'a
les instruments de musique appelés t
wanty, d'autres tenant des miroirs de
de long; 100,000 dewetas tenant d
chargés de fleurs; des dewetas portan
des dewetas portant des soleils; des dew
des caisses en or remplies de fleurs,
portant des caisses en argent rempli
des dewetas portant des drapeaux et d
des dewetas prêchant, d'autres portant
d'autres tenant sur leurs têtes des lamp
de cinq coudées de haut et remplies d'
mée. Le roi Dootoogameny fit faire toute
en or massif.

De plus, le roi fit faire, dans l'intérieu
et aux quatre coins, quatre orneme
agae; chacun d'eux était surmonté d
précieuse de la grosseur d'un melon; il
mettre dans les quatre coins un gran
d'argent, de perles, de coraux, de dia
pierres précieuses; il y fit aussi placer l
des Nagemanikawas ou des six serpen
tenant des fleurs bleues; ces images é
massif et d'une hauteur de cinq coudée
vaux innombrables faits dans l'intérieur
furent accomplis sous la direction de l'h
prêtre Indegoepte.

CHAPITRE XXIX.

Le roi Dootoogameny, ayant terminé
truction de la tour, se rendit au temple
zième jour de l'accroissement de la lune
des invitations aux prêtres pour qu'ils se
et 30,000 d'entre eux se rassemblèrent.

Le roi Dootoogameny les ayant adorés
terminé la construction de la tour, afin
liques de Boudhou puissent être déposé
au moment propice de l'Oottrasala-neket
jour de la pleine lune du mois Esfala;
gneurie (354) doit savoir où les trouver
fiant ainsi ce soin aux prêtres, le roi se
ville.

Les prêtres, cherchant parmi eux une
propre à trouver le dawtoo (*ou reliques de*
reconnurent que Sonuttera-Sama, qui a
la dignité de rahat, convenait à cette mi

(354) La qualification de seigneur (*Bare*)
titres qu'on donne constamment aux prêtres d

:rent et il dit : « Où est-ce que je dois
ıwtoo ? » La réunion générale des prê-
t : « Sonutera, notre seigneur Boudhou,
mort, attendant le Nirwana ou l'extinc-
e de sa vie, envoya chercher le roi des
akkraya, et lui prédit qu'un des huit
on dawtoo serait apporté à la ville de
ju'il y serait adoré par la princesse de
it que de là il serait apporté à Nage-
monde des serpents et qu'il y serait
ju'ensuite il serait apporté à Lakdiva
déposé dans le daggoba ou tour de
en conséquence, après le décès de
in dawtoo fut divisé en huit parties et
x huit rois par le brahmine Drona; ils
nt dans leurs capitales respectives et le
dans des daggobas qu'ils firent élever,
tous les honneurs qui étaient en leur
suite la daggoba qui avait été bâtie par
› de la ville de Couliye, au village de
a étant détruite par une inondation, la
laquellle était le dawtoo fut emportée
', et elle gisait sur le sable brillant, l'é-
ses rayons de six couleurs différentes;
Kelenage-raja ou le prince du monde
s, vint avec une suite de dix lacs de
500,000) et emporta ces reliques en leur
s les honneurs convenables, et il fit bâtir
ı d'or où il les déposa.

·prêtre Mahasop-maha Terrunnanse, en
er par le roi Ajasat, les reliques de
ans une daggoba, lui donna les sept
ies de ces reliques, la huitième étant
ama-grama. Plus tard, le roi Darmasoca
prêtres à cet égard, et ils lui répondirent
rtion qui était à Rama-grama, serait
à Ceylan et déposée dans la daggoba de
r.

ı reçut alors la mission d'aller à Nage-
exposer toutes ces choses à Mahakele-
et de rapporter le dawtoo, ce dont il se
:c joie.

otoogameny fit annoncer dans toute la
n du tambour, que le dawtoo serait dé-
lemain dans la daggoba, et que tous les
evaient y assister, revêtus de leurs plus
ıents et portant avec eux des fleurs
:s.

s dewetas, Sakkraia, envoya chercher le
sma-Karma, et lui dit que les reliques
ı devaient être déposées le lendemain
nde daggoba, et qu'il devait ainsi se
ıkdiva et décorer l'île entière d'une façon
.

:arma accomplit le lendemain ce qui lui
ındé; il abaissa les collines et les rochers, combla les endroits creux, et rendit l'île entière, sur une étendue de cent yoduns, unie comme la surface d'un tambour; il répandit dessus du sable blanc comme de l'argent, et il plaça tout autour de l'île une multitude de fleurs.

L'île entière fut décorée comme la salle de réunion du ciel appelée Soodharma; un voile fait d'étoffe blanche ornée des fleurs célestes qui se tiennent dans l'air sans soutiens, la couvrait en entier; la mer devint aussi calme qu'un vase de lait de buffle bouilli avec du sucre; ses eaux s'adoucirent et se couvrirent de fleurs. Le monde entier fut orné par la puissance des reliques de Boudhou. Les habitants de Lakda, dociles aux ordres du roi Dootoogameny, enlevèrent les immondices qui étaient dans les rues; ils répandirent du sable blanc ressemblant à la poudre de perles, jonchèrent la terre de fleurs, et ornèrent les rues de tapisseries décorées de diverses figures. Des arcs furent élevés et ornés d'étoffes, de fleurs et de lampes. Aux quatre portes du palais furent déposés des vivres destinés à être distribués aux pauvres, et consistant en dix-huit sortes de gâteaux, diverses espèces de boissons, de l'eau parfumée, du bétel, etc.

Le roi, ayant revêtu des vêtements riches et élégants, monta sur un beau chariot traîné par quatre chevaux blancs et précédé de l'éléphant Cadoll, somptueusement harnaché. Le roi était placé sous le parasol blanc, et il portait sur sa tête la boîte d'or; il était accompagné de seize mille femmes parées de bijoux et somptueusement vêtues; elles étaient égales en beauté aux épouses de Sukkraia, et elles étaient suivies de dix-huit mille hommes et d'autant de femmes portant des boîtes pleines de fleurs, des torches allumées et des tapisseries de cinq couleurs différentes.

Le roi se mit en route vers l'endroit où les reliques devaient être déposées, avec une pompe et une magnificence égales à celles que déploie le dieu Sakkraia lorsqu'il se rend au paradis céleste de Nandena.

Le départ du roi pour cette cérémonie fut accompagné d'acclamations, de danses et de chants, et d'un grand bruit d'instruments de musique et de tambours, ainsi que du mugissement des éléphants, du hennissement des chevaux et du craquement des roues des chariots qui résonnèrent dans tout l'univers, comme le bruit de la mer auprès du grand rocher de Jugandare.

CHAPITRE XXX.

Le jeune prêtre Sonuttera, âgé de seize ans, était un rahatoon qui vivait à Purdopirewana, et lorsqu'il apprit, par le bruit des tambours, le départ du roi, il se rendit au monde des serpents, en passant à travers la terre comme un oiseau aquatique plonge dans une rivière, et il parut devant le roi des ser-

pents Maha-Kella, qui lui demanda : « Seigneur, d'où viens-tu ainsi dans notre monde? » Le prêtre lui dit : « O grand roi, je suis venu de l'île de Lanka. » Maha-Kella lui ayant demandé pour quel motif il était venu, il répondit : « Le grand roi de Lanka, Dootoogameny, ayant érigé une daggoba appelée Ruwanwelly, a confié le soin d'y déposer les reliques de Boudhou aux prêtres qui, s'étant réunis au nombre de trente mille, m'ont informé qu'une portion des reliques destinées à cette daggoba se trouve en la possession de Maha-Kella. Il m'a envoyé vers toi, me disant : Tu peux aller vers lui l'informer de ce que tu as appris de nous, et apporter les reliques; et c'est pourquoi je suis venu vers toi. »

Mala-Kella, entendant ces paroles, pensa qu'il ferait mieux de garder les reliques pour les offrir lui-même, afin qu'il pût ainsi obtenir la rémission des fautes commises en sa vie mondaine, et arriver, dans l'avenir, au bonheur du Nirwana; mais considérant que Sonuttera possédait une grande puissance et qu'il était assez puissant pour l'expulser et pour s'emparer des reliques, il jugea à propos de les mettre en sûreté. Voyant le serpent Wasooladhanta, qui était son neveu et qui se tenait parmi une multitude de serpents, il lui fit un signe pour lui notifier son dessein. Là-dessus Wasooladhanta entra immédiatement dans la daggoba, prit et avala la boîte contenant les reliques; et étant parvenu au pied du rocher Maha-merah, il se transfigura, prenant une dimension colossale de douze cents gows de longueur et quatre cents de circonférence, et ayant bien des millions de têtes. Cet immense serpent s'étendit sur le sable brillant, à côté de Mahamerah, répandant une fumée empoisonnée, et étant accompagné de milliers de serpents aussi gros que lui.

A cette occasion un grand nombre de dewetas et de serpents se réunirent pour voir le combat entre Sonuttera et Maha-Kella, et pour savoir à qui resterait la victoire.

Maha-Kella sachant que son neveu cacherait les reliques, dit à Sonuttera : « Seigneur, je n'ai pas de reliques en ma possession. Tu peux aller et dire aux prêtres ce que je t'ai répondu. »

Sonuttera répondit à Maha-Kella en lui exposant de quelle manière les reliques avaient, depuis une époque très-reculée, passé de main en main, et il finit en disant : « Les reliques sont positivement en ta possession; remets-les moi sans délai. »

Maha-Kella, connaissant la puissance de Sonuttera, pensa qu'il était expédient de le renvoyer sans les reliques au moyen d'un stratagème; il le conduisit à la daggoba et à l'édifice qui l'entourait, et, s'arrêtant sur le seuil, il dit : « Seigneur, quelle serait la valeur de cette daggoba et des édifices qui l'entourent? » Sonuttera répondit : «
fixer cette valeur, et toutes les gommes q
l'île de Lanka, dont la circonférence
yoduns, fussent-elles amenées ici, elle
raient balancer la valeur de ce seuil
nos pieds. » Maha-Kella dit : « Seigneu
ainsi, il n'est pas à propos d'enlever l
d'un endroit supérieur à tous égards po
porter à un endroit inférieur. » Son
« Notre seigneur Sammyat-Samy Boudh
pas la richesse au-dessus de la doctrine
Ainsi, lors même que tu serais en état d
un édifice aussi vaste que l'univers, d
de trésors, et de l'offrir aux reliques,
pas capable de répandre la connaissanc
trine de Dharma. Notre grand roi Do
s'apprête aujourd'hui même à déposer l
et tu ne dois pas différer de me les rem

Mais Maha-Kella ne se soumettant p
roles de Sonuttera, et pensant que son
caché les reliques, dit : « Seigneur, tu
des les reliques sans savoir si elles s
dans ma daggoba. Je ne refuse pas de
pourquoi parles-tu donc en vain? Si tu
tu es maître de les emporter. »

Sonuttera fit répéter trois fois ces par
Kella, et immédiatement il créa une m
qui s'étendit jusqu'à la bouche du neve
serpents, étendu au pied du Maha-merah
la boîte où étaient les reliques. Alors So
« O roi des serpents, j'ai accompli le
lequel j'étais venu, et tu peux rester ici. »
ainsi à Purdopirewana, traversant si ra
terre, que la flamme mise à une toile d'
l'aurait pas consumée avec autant de p

Quand Sonuttera se fut retiré, Maha-K
une grande joie, et dit aux gens de sa
l'ai trompé; allez vers mon neveu, et
les reliques avec les honneurs qui lui
Ils allèrent vers Wasooladhanta et lui r
les paroles de son oncle; mais celui-ci dé
les reliques qu'il avait cachées en son
étaient plus. Il vint se lamentant de cet
il tomba aux pieds de son oncle, disant
liques m'ont été enlevées par une puis
sible. »

Maha-Kella en entendant ces paroles
lamenter et à dire : « Je ne savais pas
ainsi, et je croyais avoir trompé ce
tous les autres serpents prirent part
grin.

Les dewetas et les serpents, qui s'étai
blés pour voir le combat entre Sonutter
Kella, furent très-joyeux de la victoire q
portée Sonuttera, et ils le suivirent jusq
La multitude de serpents qui était dans

int aussi, et ils versaient des larmes à l'affliction, en disant à Sonuttera ous les prêtres : « Nous sommes pro- igés de ce que tu as emporté les re- oir compassion de nous. »

suite à Sonuttera : « Seigneur, si tu ployé la force pour enlever les reli- rions pu, en raison de nos mérites, pétuellement sans causer de préjudice ourquoi donc est-ce que tu t'opposes éternelle? » Et ils se lamentèrent excitèrent la compassion des prêtres. s prêtres, touchée de pitié, leur donna elle des reliques de Boudhou, et les ils les transportèrent avec grand plai- de, et les placèrent dans leur dag- omptueuses cérémonies.

kraia ayant appelé Wismakarma, le édifice construit avec du sattrowan *espèces de gomme*) à l'endroit où So- orti, avec les reliques, de la terre ersée. Lorsque cela eut été fait, Sak- tous les dewetas des deux royau- rit un trône d'or et une boîte d'or; ifice, il y plaça le trône et la boîte, celle-ci la boite de reliques qu'il avait ttera. Maha-Brahma tint en même s de la boîte de reliques un parasol ize gows de circonférence et quarante- hauteur; les dewetas Santo-Sita fai- s éventails, Soujuma tenait un éven- précieuses; Sakkraia soufflait dans jayetoora de cent vingt coudées de tre princes dewetas Satura-Waran, de deux lacs et de quatre-vingt mille vingt-huit princes des démons, veil- reliques en tenant des épées nues, er tout ennemi d'approcher. Les ands dewetas, dont la puissance est nt dans des boîtes d'or les fleurs cé- ac et madara; les trente-deux déesses mpes; le deweta Panche-Sieka jouait appelé waylowapandao, ayant trois uni de sept cordes, faisant entendre entier quatre mille quatre-vingt-dix et agréables à l'oreille; le prince des Timberoo, faisait des offrandes au son cinquante mille groupes de déesses, composé de soixante-huit mille per- nt du tambour et chantaient en dan- reliques, et en faisant des offrandes trois lacs et vingt mille princes tant de princesses dewetas étaient là ampes; Maha-Kella, accompagné de illiers de femmes, adorait les reli- nt de grands cris de joie; une foule de dewetas accompagnait les reliques en jouant de la trompette.

Le grand-prêtre Endagupta voulant essayer de déjouer les efforts de Wassa-warthy, s'il essayait de renverser les offrandes, créa une ombrelle de métal de l'étendue du Sackwalla-yalla, qui s'étendait sur une surface de trente-six lacs et dix mille trois cent cinquante yoduns de circonférence. Le prêtre Panche-Kaieka, accompagné de soixante kelas de rahatoons, s'assit en cinq endroits différents, et prononça la prière appelée pirit. Le grand roi Dootoogameny, étant arrivé en cet endroit, tira les reliques de la boîte où elles étaient déposées, et les plaça dans la boîte qu'il portait sur sa tête, et quand il eut offert de la poudre parfumée et des fleurs, il se mit en adoration, regardant les reliques avec des yeux étincelant de joie; et il s'aperçut que le parasol blanc tenu au-dessus des reliques était visible, et le Maha-Brahma qui le tenait était invisible. Les lampes et les éventails étaient visibles, et les dewetas qui les tenaient étaient invisibles aux yeux des hommes; les sons des instruments de musique parvenaient aux oreilles, mais les dewetas qui les faisaient entendre étaient invisibles.

Alors le roi dit au grand-prêtre Endagupta : « Seigneur, notre roi Boudhou a-t-il à sa disposition les parasols des dieux et des hommes? » Endagupta dit : « O grand roi, notre Boudhou a non-seulement ce parasol, mais il porte aussi le parasol éminent des quatre vertus différentes; il reçut la couronne de sagesse, et régna sur dix mille sackwallas (*mondes*). »

Le roi ayant entendu ces paroles fit hommage de l'île de Lanka aux reliques de Boudhou, répétant trois fois : « J'offre cette île de Lanka qui est ma propriété, et dont l'étendue est de cent gows. »

Tandis que les dewetas et les hommes faisaient aux reliques de Boudhou des offrandes de parfums célestes et de fleurs, et tandis que les sons et les chants d'une musique céleste se faisaient encore entendre, le roi sortit du temple, accompagné de quatre-vingt-seize lacs de rahatoons, et il s'approcha de la daggoba de Ruamwelly, dont il fit trois fois le tour, et il y entra, du côté de l'est, suivi de tous les rahatoons qui se rangèrent en bon ordre. Il pensait à placer sur le trône d'argent la boîte de reliques qui était sur sa tête; mais soudain cette boîte monta au ciel, et là les reliques prirent la forme naturelle de Boudhou, d'une hauteur de dix-huit coudées, et lançant des rayons de six couleurs différentes : bleu, brun, rouge, pourpre, blanc et vert. Les quatre-vingt-neuf qualités appartenant à Boudhou se formèrent autour de lui dans la forme d'un cercle dont la splendeur s'étendit de l'est à l'ouest des dix mille sackwallas (*mondes*). Parmi les personnes des deux sexes qui assistèrent à cette mi-

raculeuse transfiguration de Boudhou, douze kelas d'entre elles atteignirent l'état très-saint de Siwpilli-Simbiapat-Rahat, et les autres atteignirent les états sacrés de Sowan, de Sedegamy et d'Anagamy.

CHAPITRE XXXI.

L'image de Boudhou, après avoir fait paraître des visions miraculeuses, telles que des rayons de lumière, des courants d'eau, etc., s'évanouit, et les reliques se replaçant dans la boîte d'or, descendirent du ciel et se posèrent de nouveau sur la tête du roi, lequel, rempli d'allégresse, dit en lui-même : « J'ai obtenu le fruit de la vie humaine ; les actions charitables de mes existences passées n'ont pas eu lieu en vain. » Il se rendit alors, portant la boîte de reliques, et suivi du grand-prêtre Endagupta et d'une grande multitude d'autres prêtres et des seize mille reines, au trône d'argent, et il plaça la boîte dans une autre boîte faite d'un bois précieux. Lavant ensuite ses mains dans de l'eau parfumée et les frottant avec une substance parfumée appelée saudeganga, il ouvrit la boîte, et prenant les reliques en ses mains, il exprima en son cœur les vœux et les espérances suivantes : « Si ces reliques sont destinées à durer cinq mille ans sans que personne les trouble, et à rendre des services à tous les hommes, que la chose se manifeste en ce que ces reliques prennent la figure de Boudhou étendue sur ce trône, comme Boudhou, au moment de sa mort, se plaça entre deux arbres appelés Sall, plaçant sa tête du côté du nord, ses pieds du côté du sud, son dos vers l'est, et sa face vers l'ouest. »

En disant ces mots, le roi plaça les reliques sur le trône, et aussitôt elles prirent la forme de Boudhou, éclairant le monde entier et faisant la joie de tous les habitants du monde, et c'est ainsi que les reliques furent déposées dans la daggoba, le jour de la pleine lune, premier jour du mois d'Essala.

A cette occasion, la terre trembla avec un bruit aussi fort que si un grand nombre de bassins de métal étaient frappés avec un bloc de fer ; le rocher Mahamera s'inclina comme en signe de respect, les sept rochers Saptakoola tremblèrent et se broyèrent l'un l'autre ; les sept grands étangs appelés Satmaha se couvrirent de fleurs; la mer devint aussi douce qu'un vase de lait de buffle mêlé avec du sucre; les dewetas et les brahmas des cieux poussèrent une acclamation de joie ; le ciel fut traversé par des éclairs et tous les dix mille sackwallas (*mondes*) furent agités.

Le roi Dootoogameny fut dans une grande allégresse en voyant ces miracles. Il fit une offrande de son parasol blanc avec un manche d'or, et offrit derechef toute l'île de Lanka durant sept jours ; il prit ensuite des bijoux d'une grande valeur et il les offrit aux reliques, et cet exemple fut suivi par les seize mille reines, par les ministres, par dix grands guerriers, tels que Nandimittra, etc. (35 grand nombre d'hommes et de femmes, d et de brahmas, de *nagas* (ou *de serpent* pernas (*animaux monstrueux ailés*), de d raxes (*anthropophages*) et de Sidhawidhya giciens).

Le devoir de chacun est donc de fai frandes à ces reliques en leur présentant pes, des fleurs, etc., car si quelqu'un f frande à une relique de Boudhou, cette fût-elle pas plus grosse qu'une graine de son mérite est aussi grand que s'il avai offrande au Boudhou vivant, auquel les des entiers furent offerts.

Le roi Dootoogameny ayant offert a vingt-seize kelas de rahatoons des vêtem médicaments, tels que du sucre et du tenant dans une humble posture, les mai au-dessus de sa tête, leur dit : « Seigne sez à ces reliques, durant toutes les trois la nuit, sans interruption, la prière piri rahatoons prièrent pendant toute la nui demande du roi.

Le lendemain, le roi fit proclamer dan ville, au son des tambours, que tous les devaient continuer de venir adorer les rel portant des fleurs odoriférantes, des parf lampes allumées avec de l'huile parf grand prêtre Endagupta aida le roi, en f vœu solennel que tous les hommes et l habitant dans l'île entière de Lanka fus fiés, et qu'ils devinssent ainsi capable prendre la doctrine de Boudhou, d'adore ques, et de retourner à leurs demeures r après avoir entendu la doctrine, accompli cela dans un même jour, sans que leur ve retour leur fissent éprouver la moindre fa

Le roi ayant distribué de grandes aum dant sept jours à quatre-vingt seize kelas toons, s'adressa à l'assemblée des prêtre « Seigneurs, j'ai accompli toutes les chos saires à la construction de la daggoba, vo donc en fermer la porte. » L'assemblée d dit alors à deux jeunes rahatoons : « Vo fermer la porte de la daggoba avec le couleur bleu céleste que vous avez appo fois. » Ils apportèrent donc le rocher qui caché dans la salle, et ils l'employèrent à porte. Alors les quatre-vingt-seize kelas toons firent tous le vœu solennel que l'e mée dans cette daggoba ne séchât point fleurs offertes demeurassent sans se flétri lampes allumées avec de l'huile parfumée gnissent pas, que les offrandes apportées d

(355) *Voy.* ci-dessus, chap. 25.

n'éprouvassent aucune altération. Le ro-
leur bleu de ciel en ferma alors si exac-
porte qu'un cheveu n'aurait pu passer
et la porte, et le rocher ne put être,
cinq mille ans, aperçu par des enne-
udhou. Beaucoup de gens qui avaient des
n leur possession, ayant été informés par
voir à les placer sur le sommet du rocher
te, firent des boîtes d'or et d'argent selon
yens, et les déposèrent sur le sommet de
. Et le nombre des reliques qui furent ainsi
s'éleva à mille.
fit ensuite élever, sur l'édifice qui conte-
eliques, un autre bâtiment qui le couvrait,
ait la forme d'une bulle d'eau (356) placée
t carré.

CHAPITRE XXXII.

que le roi Dootoogameny eût pu achever
ix de la daggoba, il fut affligé d'une mala-
lle, et ayant envoyé chercher son frère, le
ssa, il passa sa main sur sa tête, le fit as-
s de lui, et dit : « Frère, la faveur de ce
t chose futile et passagère; ceux que nous
mieux, tels que nos parents et nos amis,
ous aider à obtenir le bonheur de l'autre
'ais donc, avant que je ne meure, achever
a, afin que je puisse la voir et être con-

nce Tissa, entendant son frère parler de la
t rempli de douleur, et dit en lui-même :
re est extrêmement faible, la construction de
a ne peut être achevée avant qu'il ne
l est donc nécessaire d'avoir recours à
rtifice pour le satisfaire. » Il fit alors appor-
toffes, il les fit blanchir, et il fit façonner
oba complétement achevée, haute de cent
dées, et que les peintres peignirent de di-
uleurs; il y fit ajouter un clocher surmonté
sol, et il dit au roi : « Seigneur, j'ai ter-
travaux de la daggoba. »
fut extrêmement satisfait, et dit : « Frère,
e mes yeux pourraient la voir? » Le prince
roi dans un chariot d'or et lui montra l'é-
il fit placer le roi sur un lit préparé sur
près de la porte méridionale. Le
rnant du côté droit, adora la daggoba, et
nt du côté gauche, il vit le temple Lowa-
é de neuf étages, et soudain il fut entouré
e vingt-seize kelas de rahatoons et par une
nombrable de prêtres. Les premiers vin-
vers les airs de diverses parties du monde,
ccoururent, lorsqu'ils furent informés de
e du roi, se disant les uns aux autres :
« Il faut que nous allions rendre visite à notre roi Dootoogameny qui a rendu tant de services à la loi et au monde de Boudhou. » Ils se tenaient donc autour du roi, prêchant et priant. Le roi désira savoir si le grand prêtre Tairaputtabeya était dans l'assemblée, et ce prêtre, qui était alors en compagnie de cinq mille rahatoons à la montagne d'Angeluka, près du lac de Kirindy, connut la pensée du roi, par suite de la faculté qu'ont les rahatoons de connaître les pensées des autres hommes, et il vint à travers les airs accompagné de cinq mille rahatoons; et il apparut devant le roi, qui, rempli de joie, le fit asseoir devant lui, et qui dit : « Seigneur, fort de ton secours et de celui des dix grands yadhos, j'ai livré bataille aux vingt grands yadhos qui accompagnaient les envahisseurs malabares; je suis maintenant seul à combattre la mort, ennemi dont je ne suis pas en état de triompher; je te prie de m'instruire de ce que je dois faire. »

Les prêtres qui entendirent le roi direnl : « O grand roi, sois sans crainte, car tu as détruit les ennemis, même la malice, mais tu ne peux vaincre la mort. Le monde entier est soumis aux lois de la nature; il est sujet à l'infirmité et à la vieillesse et il est subjugué par la mort. » Et, pour montrer la vanité du monde, ils ajoutèrent : « O roi, les mérites de tes bonnes œuvres dans tes existences passées étant épuisées, tu fus privé du bonheur que tu avais dans le royaume céleste, et étant descendu dans le monde humain, tu es né dans la caste royale, et tu as fait beaucoup de bonnes œuvres en l'honneur de Boudhou, et tu peux ainsi mentionner sans hésitation toutes les bonnes œuvres que tu as accomplies jusqu'à ce jour. »

Le roi étant ainsi consolé par les paroles des prêtres, commanda aux écrivains de lire le récit des bonnes œuvres qu'il avait accomplies, et c'est ce qu'ils firent de la façon suivante : « O seigneur, tu as bâti, depuis ta naissance jusqu'à ce jour, cent temples, parmi lesquels le temple Merissewaty t'a coûté vingt kelas, le temple Lowamaha trente kelas, la daggoba Ruanwelly mille kelas. Tu as accordé aux prêtres et aux prêtresses qui vinrent de tous côtés à l'inauguration de ces temples, de grandes aumônes, des vivres et des vêtements. Tu as fait présenter des offrandes en vingt-quatre temples différents chaque fois que le mois de Wesack est revenu, et cela pendant vingt-quatre fois consécutives; tu as distribué aux prêtres et aux prêtresses de l'île de Lanka des vêtements et des tasses (357); tu as fait des offrandes à Boudhou cinq fois différentes durant sept jours de suite chacune, dans tout ton royaume; tu as offert en douze endroits

(356) forme d'une bulle d'eau ou d'une cloche est
elle qu'on donne aux daggobas ou aux temples
ou et aux coffrets dans lequels ses reliques
ées.

(357) C'est-à-dire des vases aux aumônes (*pâtarus*); ils doivent être en argile ou en fer, et ils sont l'objet de prescriptions minutieuses dans les règles imposées aux religieux bouddhistes.

mille lampes constamment alimentées de beurre de vache; tu as élevé en dix-huit endroits des hôpitaux et salarié des médecins pour le service des malades auxquels on fournissait des remèdes et des aliments sortis des magasins royaux d'après les prescriptions des docteurs; tu as, en quarante-quatre endroits fourni constamment au peuple du miel et du riz, en quarante-quatre autres endroits du lait et du riz et en autant d'autres endroits du riz et des gâteaux faits dans du beurre; tous les temples de Lanka ont été approvisionnés de lampes et d'huile. En chaque endroit tu as établi des cours pour distribuer une justice impartiale; tu as fourni à toutes les femmes enceintes du riz et du sel, et à leurs sages-femmes des vêtements provenant des magasins royaux; tous les bœufs employés au travail durant le jour dans l'île entière de Lanka, sont, grâce à tes soins, pourvus de paille trempée dans du riz lorsqu'ils sont, pendant la nuit, tourmentés par la faim; sachant enfin que le mérite de prêcher la doctrine de Boudhou est plus grand que toutes les autres charités, tu t'es rendu au milieu de quatre-vingt-seize kelas de rahatoons qui étaient au temple de Lowa-maha, en t'asseyant dans une chaire, tu t'es mis à lire le livre Mangalla-Soottra, mais, voyant des prêtres autour de toi, tu es descendu de la chaire sans être en état de finir ta lecture, par suite de ton grand respect pour eux, et parce que tu pensais que la prédication offrait de très-grandes difficultés; depuis tu as placé dans chaque village un prédicateur convenablement rétribué, afin que la population entière de Ceylan puisse entendre la doctrine de Boudhou; tu as donné à chacun d'eux par mois quatre mesures de beurre de vache, quatre mesures d'huile, une certaine quantité de sucre et autres aliments; tu as ainsi distribué dans l'île entière le bienfait de l'instruction. Tu as offert aux cinq prêtres Xeenacks-rawas un sac de riz bouilli; lorsque tu étais hors d'état de remporter la victoire dans la bataille livrée à ton frère à Yoodhaganapitty, tu as été te cacher sur le bord de la rivière Satpandooro, et tu as pensé à donner des aumônes de riz provenant de ton propre plat de riz et à manger ensuite, et ayant appelé ton ministre afin que quelqu'un vînt près de toi, tu vis un rahatoon qui traversait les airs en ce moment, et tu lui donnas ton plat de riz sans rien en réserver pour ton usage. »

Le roi, entendant le récit de ses actes de charité, fut rempli de joie; il récompensa les écrivains, leur donnant des terres et des richesses immenses, et il dit : « Je ne suis pas satisfait de toutes les choses que j'ai faites durant mon règne, mais j'estime par-dessus tout les actes de charité que j'ai accomplis lorsque j'étais dans la détresse. »

Le prêtre Tairaputtabeya dit : « O roi, ces actes de charité ont été d'autant plus méritoires amené d'autres actes de charité; le prêtr dewa étant un de ceux qui reçut de toi du porta sa portion aux rochers de Samanta la distribua à neuf cents rahatoons qui é cet endroit; un autre prêtre Pathawy-dham-magoopla porta la sienne au temple et la partagea avec cinq cents prêtres; denna porta la sienne à l'île de Puango et gea avec douze mille rahatoons; Mahana porta sa portion au temple de Kayilasa-K partagea avec soixante mille rahatoons; M gha porta la sienne au temple de Ocka-n la partagea avec sept cents rahatoons. »

Ces paroles du prêtre Tairaputtabeya fir plaisir au roi qui dit alors : « Seigneur, vingt-quatre ans et je me suis rendu favo prêtres et je désirerais que mon corps utile; fais que mon corps soit brûlé à la Poya-malloo où les prêtres célèbrent leurs nies, près de la daggoba de Ruanwelly. »

Il appela ensuite son frère, le prince dit : « Mon frère, lorsque tu auras ache vaux de la daggoba, fais-y chaque matin soir des offrandes de fleurs et de lampes et trois fois par jour, fais entendre de la ne néglige pas les actes de charité que quais; n'oublie pas tous les devoirs néce l'égard des grands prêtres; ne fais pas d peuple de Lanka et gouverne ce royaume quité. » Après avoir parlé ainsi, le roi se silencieusement, tandis que les quatre-vi kelas de rahatoons continuaient à préc prier.

En ce même temps, les dewetas des six célestes vinrent avec six chariots et se tin les airs rangés en bon ordre et chacun d'eux roi, disant : « O roi, notre seigneur est g possède une plus longue vie; viens ici, vie le roi étendit sa main droite et pria les disant : « Souffrez qu'aussi longtemps que en cette vie, j'entende la prédication de la de Boudhou. » Les prêtres voyant le mouv roi, cessèrent de prêcher, il leur dit alors quoi cessez-vous de prêcher? » Ils répo « O roi, c'est parce que tu nous as fait, de signe de nous arrêter. » Le roi dit : « Sei ne vous ai pas fait signe de vous arrêter, dewetas des six Dewa-Loka sont venus chariots, et chacun d'eux m'a invité à venir monde, et je les priais de me laisser en prédication aussi longtemps que je resterai vie. » Un des assistants, entendant les p roi, crut qu'il s'exprimait ainsi sous l'impr la terreur de la mort et dit : « Il n'y a pers ne craigne la mort. »

e Tairaputtabeya, connaissant leurs pen- le roi de faire jeter en l'air quelques de fleurs, afin que le peuple pût être de la vérité. Les guirlandes se suspendi- s-mêmes aux chariots, et ceux qui virent , ne conservèrent plus aucun doute en .

lemanda au prêtre : « Seigneur, quel est r des six cieux ? » Il répondit : « O grand yaume céleste de Toutissa est le meilleur; le réside Maïtri qui attend la dignité de »

ayant entendu, fixa son désir sur le ciel itissa, et il s'étendit le visage tourné vers a de Ruanwelly qu'il avait bâtie et il

médiatement emporté par le chariot venu a, comme si un homme se réveillait d'un mmeil, et pour montrer au peuple la il jouissait et qui dérivait des mérites ons charitables, il se décora d'une quan- ux suffisante pour charger soixante cha- e tint debout sur le chariot, et en présence de foule, il descendit et adora trois fois , et il prit congé des quatre-vingt-seize hatoons en leur témoignant un profond il donna des conseils à son frère le prince ses compatriotes, disant : « Ne différez e de bonnes œuvres, en voyant la gloire j'ai obtenue, » et il monta ainsi au ciel.

mille femmes du roi, apprenant sa mort, eurs cheveux tomber sur leurs épaules nt.

nde multitude d'hommes se rassembla à le corps du roi fut brûlé, et ils pleurè- erte, mettant leurs mains au-dessus de

CHAPITRE XXXIII.

ootoogameny avait un fils appelé Sally- naissance duquel il tomba sur l'île en- nka une pluie de riz parfumé, et, en ce ut le riz qui cuisait dans les fours et qui était dans les greniers furent changés ette qualité supérieure, et tous les gre- étaient vides se trouvèrent remplis. Ce eproduisait également aux fêtes célébrées isième, le septième et le neuvième mois ance et aux fêtes qui eurent lieu la pre- qu'il mangea du riz, lorsqu'on lui perça et lorsqu'on l'éleva à la vice-royauté, s herbes ordinaires qui croissaient dans aussi en cette occasion, changées en her- lité supérieure.

e Sally vit augmenter par degrés sa ri- esure qu'il acquit des années ; il avait les e grande prospérité ; un air majestueux, une grande bravoure, une sagesse extraordinaire, une figure aimable, une conversation agréable, une générosité égale à celle de l'arbre caprook (357*) il était puissant comme le deweta Baladewa ; tendre comme une mère, insatiable dans le désir de distribuer des aumônes, et faisant chaque jour d'amples largesses aux pauvres.

Son père, le roi Dootoogameny, charmé des qualités de son fils, l'éleva à la dignité de vice-roi et fit bâtir pour lui un splendide palais dans la rue méridionale de la ville d'Anurahdapura, et, pendant le temps qu'il séjourna en ce palais, le revenu perçu dans les villages des provinces méridionales lui fut apporté.

Le roi fit alors construire pour lui un autre palais dans la rue occidentale et le prince alla y loger et reçut les revenus perçus dans les provinces occidentales, et il les distribua comme précédemment aux pauvres.

Le prince Sally s'étant un jour habillé avec pompe, se rendit, accompagné d'une grande foule, aux jardins de plaisance, et il vit des princes qui jouaient et se promenaient dans ces beaux jardins ; il s'approcha d'eux et il aperçut un arbre assoka orné de fleurs sur lequel une jeune fille, nommée Dewie, fille du chef des Chandalls (358) du village d'Hallollie, grimpait pour cueillir des fleurs ; l'éclat de son corps brillait à travers le feuillage comme la pleine lune à travers de sombres nuages. Les divers princes la voyant et étant surpris et charmés de sa beauté, se mirent à lui parler, lui disant : « Qui es-tu, et d'où viens-tu ? Es-tu la fille d'un homme ou d'un dewetas ? Nous n'avons jamais vu chez une femme de beauté égale à la tienne. Dis-nous qui sont tes parents et si tu es mariée ou non. « Elle répondit : Seigneurs, je suis la fille du chef du village d'Hallollie, et je suis de la caste des Chandalls. » Le prince Sally, l'ayant entendue, l'aida à descendre de l'arbre et dit : « Les perles et les pierres précieuses ne sont jamais rejetées quoiqu'elles se rencontrent dans un tas d'immondices ; cette jeune fille, dont la beauté est accomplie, est donc digne d'être accueillie, quoiqu'elle soit née dans la caste des Chandalls. » Il la conduisit ainsi dans un palanquin et la nomma Asoka-malla, du nom de l'arbre sur lequel il l'avait trouvée ; nulle femme, dans l'île de Lanka, ne la surpassait en beauté. L'éclat qui sortait de son corps s'étendait à une distance de quatre coudées lorsqu'elle était dans une chambre noire, et sa bouche produisait une odeur douce comme celle des fleurs mahanel.

Dans une existence antérieure, cette jeune fille, ayant insulté sa mère en l'appelant fille de Chandalls,

(357*) Arbre fabuleux qui donne tout ce qu'on lui demande.
(358) La caste des Chandalls est la plus basse de toutes.

avait été condamnée à naître dans la caste des Chandalls, mais elle acquit sa beauté par le mérite des bonnes œuvres qu'elle avait accomplies en balayant et nettoyant le bomallowa ou le parquet établi au pied d'un arbre sacré, et le mérite d'autres bonnes œuvres lui fit obtenir de devenir l'épouse du prince Sally.

Asoka-Malla ayant été conduite au palais, il se répandit dans toute la ville le bruit que le prince avait choisi pour sa femme la fille d'un Chandall. Cette nouvelle parvint aux oreilles du roi Dootoogameny; il fut très-courroucé, et appelant une de ses favorites, il lui dit : « Va trouver mon fils, et dis-lui : « Seigneur, ton père désire choisir pour ton épouse une princesse du sang royal ou de la caste des brahmines ; et en même temps il veut te faire couronner et proclamer roi ; renonce donc à cette fille de la caste des Chandalls, et ne ternis pas la gloire de la caste royale. »

La femme ayant fait ce qui lui avait été commandé, le prince Sally répondit : « Une femme enceinte ne serait pas satisfaite si on lui donnait des bananes, lorsqu'elle a envie de grenades ; je ne serais donc pas satisfait de recevoir pour épouse même une déesse, et je ne veux d'autre femme que celle-là ; les fleurs s'ouvrent quand le soleil brille, et jamais à la clarté de la lune. » Il énonça ainsi diverses comparaisons exprimant son amour inaltérable. Alors le roi envoya chercher des brahmines experts dans l'art de la divination et il leur dit : « Allez vers Assoka-Malla, et voyez si elle possède les indices d'une destinée heureuse ; si elle ne les possède pas, nous verrons alors ce qui nous reste à faire. »

Les brahmines allèrent vers Assoka-Malla, et ils trouvèrent qu'elle possédait soixante-quatre indices de beauté et de bonheur ; ils furent très-surpris, et ils revinrent vers le roi, chantant comme s'ils avaient été enivrés par la vue de sa beauté, et disant : « O roi, Assoka-Malla, la femme du prince Sally, a le corps de la couleur de l'or, deux grands yeux ressemblant aux pétales de la fleur bleue du mahanel ; les plantes de ses pieds sont comme les pétales roses d'une fleur aquatique ; sa chevelure brille comme un parasol bleu ; ses mains sont grasses et potelées ; la déesse Sriya-Kantha est assurément propice à une personne pareille ; elle possède de grands et heureux indices qui la rendraient propre à être la première des épouses de Sakkraia. » Le roi, entendant les paroles des brahmines, eut le désir de voir Assoka-Malla, et il fit prévenir le prince Sally qu'il allait venir lui rendre visite.

Alors le prince appela Assoka-Malla, et lui dit : « Le roi doit venir aujourd'hui en ce palais ; je pense que c'est pour te voir ; hâte-toi donc de faire les préparatifs nécessaires. »

Assoka-Malla prépara alors des aliments délicieux et des boissons, du riz, du poisson et pour le roi, les ministres et leur suite rent tous en grande pompe au palai Sally qui s'avança avec sa femme pour re et tous deux lui témoignèrent le plus pect, et se tinrent devant lui dans une ture. Le roi voyant la beauté qui éclai Malla, laquelle était pareille à une déess du ciel, lui dit : « Es-tu cette heureus qu'on appelle Assoka-Malla ? » Et elle rép seigneur. »

L'haleine embaumée, semblable au fleurs mahanel qui sortit de sa bouch prononça ces mots, remplit aussitôt l tier ; le roi, charmé de cette circon s'asseoir sur un trône qui était prépar tandis qu'Assoka-Malla, lui ayant pr plats qu'elle avait apprêtés elle-même, pendant son repas. Le roi se repenti projet qu'il avait eu de séparer son fils d sonne accomplie, sans avoir examiné se et il reconnut qu'elle était douée de qual rables ; il appela alors son fils et la jeu après leur avoir donné les avis nécess leur conduite future, il les fit asseoir s d'or, et après avoir célébré la cérémonie il revint à son palais. Assoka-Malla, ay ment distribué des aliments aux ministre suite, ils se retirèrent en célébrant ses lo

Depuis ce temps la princesse Assoka-M heureusement avec le prince Sally, et ils rent de faire de grandes charités jusqu'à roi les eut transférés dans un palais é eux au nord de la ville ; le prince continuellement de la part des dewetas et mes, des dons qu'il distribuait en aumô son usage.

Il arriva un jour que le prince s'étan village d'Asmandella, près d'Hallollie, et s en possession d'une grande quantité pensa que, le jour n'étant pas très-avan ment était venu où les rahatoons de l'aumône ; il fit donc annoncer qu'il les invi auprès de lui, et il en arriva cinq cents qui sur les rochers de Roohoonotaladahr, tinrent autour de lui comme une mass rouges. Le prince prit leurs plats, et il les l il leur distribua des aliments délicieux, l des vêtements et d'autres objets nécess leur demanda : « Seigneurs, d'où êtes-vou Ils répondirent : « Nous sommes venus d de Roohoonotaladahr. » Alors le prince l c'était à une bien grande distance, et i pour eux un temple qu'il nomma Raje-M le leur offrit, et il resta dans son palais jusqu'à ce que le roi eût fait bâtir pour lu à l'est de la ville, et il continua d'y distribu

re sortes d'aumônes appelées Sew-Pasa.

jour appela le prince Sally et lui dit : tu peux succéder à mon trône lorsque je et régner en protégeant le monde et la Mais le prince, préférant à la royauté la soka-Malla, refusa, ce qui détermina le la couronne à son frère cadet, le prince l acheva les travaux du dôme Ruanait resté sans être terminé, et qui y fit offrandes ; il fit aussi construire le temaba qui coûta quatre-vingt-dix lacs, et on temple à chaque yodun de distance lle d'Anuradha et le temple de Degaonstruisit ensuite le temple de Digatha en forme de coupole, d'une hauteur de vingts coudées, et il le couvrit d'ornements iça à chaque étage des fleurs en or de la a roue d'un chariot ; il fit creuser beaurnes pour l'usage de l'agriculture, et ayant de grands services au monde et à la revint au monde de Brachma-Loka, dans ème année de son règne.

n nommé Siloopittool fut proclamé roi, égna qu'un mois et dix jours, le fils Tissa, nommé Lamatissa, lui succéda s temples, et construisit un mur autour e Ruanwelly, rendant ainsi de grands a religion. Il régna neuf ans et eut pour son frère Callona qui fit élever trenteements très-élégants pour le temple de , et qui rendit aussi de grands services . Il régna six ans ; son frère Walakhancéda, lors que quatre cent quarante et un ois et dix jours s'étaient écoulés depuis Boudhou.

ème mois du règne de Wulakhan-Abha, is, accompagnés de sept armées et ves de Sollie (*la côte de Coromandel*) enn royaume, en débarquant dans sept e dont ils se rendirent maîtres après sé le roi ; un d'eux s'empara de la tasse , un autre de la femme du roi, la reine s cinq rois continuèrent de régner sur t treize ans et sept mois, mais le roi qui endant tout ce temps dans la province evint avec une grande armée, extermina s et reprit possession du trône.

roi Dewenepa-Tissa jusqu'à ce roi, les la religion avaient été conservés par , mais les grands-prêtres comme Capares qui les possédaient dans leur mémnurent qu'ils ne se conserveraient pas reté en se transmettant à l'avenir par le prêtres ignorants ; le roi Wulakhadonc mettre par écrit par 500 rahaivaient dans la caverne d'Alloo au village de Meetala ; il fit aussi détruire le temple païen de Thierthaka, et il y fit bâtir un dôme de 180 coudées de haut, et il éleva douze autres temples de 120 coudées de haut, et il fit creuser des centaines de cavernes dans les rochers ; après avoir rendu de grands services à la religion, il mourut ayant régné douze ans et cinq mois.

CHAPITRE XXXIV.

Ensuite Maha-Choola fut proclamé roi, et sachant que les actes de charité étaient très-méritoires, il se déguisait en indigent et louait son travail comme moissonneur ; il fit ainsi de grandes aumônes, et il distribua des vêtements à trois mille prêtres et à douze mille prêtresses ; il fit bâtir deux grands temples, et après beaucoup de bonnes œuvres, il mourut ayant régné treize ans.

Le fils du roi Walika-Abha, nommé Chora-Naga, lui succéda et commença à commettre de grands péchés et à renverser dix-huit temples, mais dans la douzième année de sa tyrannie, il fut mis à mort par les habitants de Lanka, et il renaquit sous la forme d'un prayetha (359), et souffrit beaucoup de maux.

Le fils du roi Maha-Choola, appelé Koodatissa, lui succéda et régna trois ans ; il fut empoisonné par la reine, veuve du roi Chora-Naga qui était devenue épouse du chef des portiers, nommé Balawa, et qui le fit proclamer roi ; elle demeura avec lui un an et deux mois, ensuite elle devint amoureuse d'un charpentier, nommé Watocka, qu'elle fit roi, et elle l'empoisonna ensuite, ainsi que ses deux successeurs, Darobhatika-Tissa et Nilya, et elle demeura un an et deux mois avec chacun d'eux. Elle voulut ensuite régner seule, mais au bout de quatre mois, le second fils de Maha-Choola, Kalekamritissa, après avoir vecu quelque temps caché sous un habit de prêtre, se mit à la tête d'une armée, tua la méchante reine et monta sur le trône. Il fit bâtir des temples, et creuser des citernes et des étangs et régna vingt-deux ans. Son fils Bhatie lui succéda, et il alla adorer Boudhou au temple de Ruanwelly où il vit toutes les images qu'avait fait faire le roi Dootoogameny, et dont nous avons déjà parlé ; il en éprouva une grande joie, et il fit couvrir le temple de Ruanwelly de deux étoffes de soie, dans toute sa hauteur qui était de 120 coudées ; il employa les habitants à planter des parterres tout autour, les exemptant de la taxe due au roi, et quand les fleurs furent venues, il fit moudre le bois de sandal déposé dans les magasins royaux, et il en fit une pâte dont il fit enduire tout le temple ; cette couche qui avait quatre pouces d'épaisseur, fut ensuite toute revêtue de fleurs, et cette offrande dura une semaine.

(359) Esprit impur dont l'existence est des plus misérables.

Les fleurs s'étant considérablement multipliées dans les parterres, il fit une autre fois élever un grand tas de fleurs à chaque porte du temple, et ces fleurs montaient jusqu'aux clochers du dôme; une autre fois il fit brûler dix mille chariots remplis de perles, et avec la cendre, il fit une pâte dont il enduisit le temple jusqu'à une hauteur de 120 coudées, la recouvrant d'un tissu d'or, orné de grains de corail; il offrit ensuite des fleurs d'or de la grandeur de la roue d'un chariot; il fit successivement arroser le temple de miel, de vif-argent, de vermillon et d'eau parfumée. Il fit de plus distribuer aux pauvres des aumônes de toute sorte, et il fit bâtir les temples de Miuninapow, de Koombobunda, de Moodoon, de Suloonapow, de Mahanoo; il offrit à ce dernier temple des terres d'une étendue de deux gows, et après avoir acquis de grands mérites par ses bonnes œuvres et avoir régné vingt-deux ans, il alla dans le monde des dieux.

Son frère Mahadalia lui succéda. Il bâtit le temple de Saigirie, planta des parterres, et fit de grandes offrandes de fleurs; il fit placer une rangée de bateaux flottant sur cette île tout autour de la mer à une grande distance du rivage, et dressant sur les bateaux des tentes élégamment ornées, il y conduisit vingt-quatre mille prêtres auxquels il distribua le matin de la nourriture, et le soir des objets utiles; pendant les trois veilles de la nuit, il entretint autour de l'huile une rangée de lampes éclairées avec du beurre de vache; ayant ainsi favorisé grandement la religion durant douze ans, il vint au monde des dieux.

CHAPITRE XXXV.

Son fils Adagomoney lui succéda, et il fit de l'île entière de Lanka comme une citerne remplie de l'eau bienheureuse appelée Ama, en faisant proclamer au son du tambour, la défense de tuer aucun animal, et en enjoignant aux hommes de renoncer à leur folie et à leurs mauvaises actions, et d'accomplir de bonnes œuvres. Il éleva un mur tout autour du temple de Ruanwelly, et le fit surmonter d'un parasol, et après avoir rendu de grands services à la religion pendant un règne de neuf ans et huit mois, il alla au monde des dieux. Il fut mis à mort par son frère Kinihiridala qui régna ensuite tyranniquement pendant trois années.

Soolooabha, fils du roi Adagomoney, lui succéda et bâtit le grand temple de Sooloogalo, au bord du lac Dedoroo; il mourut la première année de son règne, et il eut pour successeur Seehewallie, sœur d'Adagomeney, qui ne régna que quatre mois et qui mourut.

Le roi Ellowena, son successeur, étant au pouvoir des ennemis, la reine remit son fils encore au berceau à la nourrice, et lui dit de porter l'enfant à l'écurie des éléphants, de le placer devant l'éléphant royal, d'instruire l'éléphant de l[...] du roi, et de lui dire de tuer l'enfant, [...] mieux valait mourir de cette façon que [...] de l'ennemi. La nourrice fit ce que la rei[...] ordonné, mais l'éléphant royal étant ém[...] brisa aussitôt la chaîne qui le retenait, [...] le palais en fracassant la grande porte, [...] sur son dos, et l'amena au port de me[...] wattoo-Totta, le délivrant de l'ennemi; le [...] barqua pour la côte de Malaya et de là, [...] ans, il revint avec de grandes forces, et [...] session de son royaume, et voyant avec un[...] satisfaction que son bienfaiteur, l'éléph[...] était encore en vie, il lui accorda de grand[...] penses, et lui fit don d'un vaste pays. C[...] les temples de Maha et Deamoot, il fit c[...] nombreux étangs, et après avoir accompli de[...] d'une grande utilité, il mourut dans la [...] année de son règne.

Son fils Sandigamonal lui succéda; il fi[...] le grand étang de Minihirigam, et mourut [...] troisième année de son règne, après avoi[...] pli beaucoup de bonnes œuvres.

Son fils Gayabahoo fit élever un grand n[...] temples, et ayant appris que quantité de s[...] étaient en esclavage dans la ville de Caw[...] le pays de Solly, il fut ému de colère, e[...] contre cette ville, prenant en sa main une [...] appelée Yakanda, qui réclame pour être [...] le concours de cinquante hommes rob[...] divisant l'eau de la mer par le mérite de [...] foi, sans mouiller ses pieds et en dépl[...] grande puissance, il ramena ses sujets da[...] rapportant avec lui des reliques et la tass[...] dhou, et après avoir accompli beaucoup [...] œuvres, il alla dans le monde des cieux [...] deuxième année de son règne.

Son successeur Mahalo-Mana régna s[...] bâtit sept temples.

CHAPITRE XXXVI.

Son fils, Bhatia-Tissa, construisit une [...] autour du grand temple, et il fit creu[...] Mahagemina et l'offrit au temple; il [...] aussi le grand étang de Ratmalakada po[...] des prêtres de Wéda, et il régna vingt-q[...]

Son frère Mula-Tissa lui succéda, il [...] divers temples, et mourut après avoir [...] beaucoup de bonnes œuvres durant un [...] dix-huit ans.

Siriniga lui succéda et régna vingt-un a[...]

Sous le règne de son fils, le prince [...] brahmine nommé Vytullya, imitateur des [...] des renards qui préfèrent les objets en pu[...] aux parfums, renonça à la doctrine de Bo[...] joignit aux païens, et défigura la vraie do[...] l'altérant; le roi, ne pouvant souffrir le tort

expulser tous les mauvais prêtres qui
rassé le paganisme, et chargea un de ses
nommé Kapila, très-instruit dans tou-
nces et dans la véritable doctrine de
e faire recueillir tous les livres de Vy-
: les livrer aux flammes, et il protégea
gion de Boudhou durant un règne ver-
ıgt-deux ans.

rt son frère Abha-Tissa monta sur
l fit beaucoup d'œuvres méritoires; son
: huit années; ensuite vint le roi Sangha-
lécora le clocher de Ruanwelly avec un
: diamants, et qui établit au-dessus un
parasol ayant à chacun de ses coins
précieuse de la valeur d'un lac (*de rou-*
ıe; il distribua des vêtements à quarante
s qui s'étaient rassemblés pour cette fête,
t après avoir régné quatre ans.

r successeur Sirisanghabo sous le règne
de Lanka fut frappée d'une grande
suite du manque de pluie; le roi alors
. terre à la porte du temple de Ruan-
.t le vœu de ne pas en bouger jusqu'à
soulevé par les eaux de la pluie; alors
ıba sur l'île entière en une telle abon-
le roi fut en effet soulevé, et ses minis-
obligés de venir à son secours.

ıt que le pays était rempli de voleurs,
ppela tous un jour en sa présence, et les
enoncer à leurs méfaits; il les renvoya
secret et à leur place, il fit apporter
davres auxquels on fit subir le châtiment
urs, et ce spectacle donna satisfaction
Plus tard, apprenant qu'un raxa (*géant*
ıge) dévorait les habitants de l'île, le
ı de compassion; il se coucha sur le
sa chambre, et il fit vœu de ne pas se
'à ce que le raxa fût venu devant lui; le
ussitôt par le pouvoir de la foi du roi,
exhortant et le convertissant, mit un
ıau qui ravageait l'île. Après un règne
ıs, ce roi alla au monde des dieux, se
tête et l'offrant par motif de charité, et
: devenir un Boudhou dans une vie

Ghota-Abaya fut proclamé roi de Lanka;
ıt le temple d'Atwanagalla, et de nom-
ıitations à l'entrée pour l'usage des prê-
ɜur donna des terres, des jardins, et
'es pour les servir; il répara tous les
étaient en mauvais état, et il donna
ıts aux trente mille prêtres qui habi-
ıle de Mairoanabaya.

ɔoque la doctrine erronée de Vytullya fut
prêchée par quelques prêtres pervers
ınt ainsi la vérité de la doctrine de
Boudhou; le roi fit alors venir tous les prêtres, et trouvant que soixante d'entre eux étaient partisans de cette doctrine corrompue, il les fit marquer sur le dos d'un fer brûlant, et il les bannit de l'île, et leurs livres furent brûlés. Après avoir acquis de grands mérites par d'innombrables bonnes actions, ce roi alla, dans la treizième année de son règne, au monde des dieux.

Son fils Dette-Tissa lui succéda; il embellit le temple de Lowa-Maha, et lui offrit un précieux rubis; il en offrit deux autres au temple de Ruanwelly, et il fit élever divers temples et creuser des étangs durant son règne de dix années.

CHAPITRE XXXVII.

Le roi Mahasana monta ensuite sur le trône huit cent dix-huit ans, neuf mois et vingt-cinq jours après la mort de notre Boudhou. Ce roi, ayant élevé à la prêtrise son précepteur qui était un étranger, adopta ses opinions et détruisit divers temples, et fit du tort à la religion de Boudhou; mais le premier ministre du roi, Magawarma-Abeya, l'ayant éclairé sur l'irrégularité de sa conduite, il revint à la vraie doctrine, et il fit mettre à mort ceux qui l'avaient égaré.

Le roi fit élever beaucoup de temples, et désireux de favoriser l'agriculture, il fit creuser des étangs par les hommes et par les démons, et fit de nombreuses choses pour le bien de son peuple, et il régna vingt-sept ans.

Il était fort lié avec Goohasiha, roi de Calingoo-Ratta, dans le pays de Jambu-Dwipa, et il lui envoya des pierres précieuses, des perles et de riches cadeaux, afin d'obtenir de lui le Dalada-wahansa (*ou dent de Boudhou*). Le roi Goohasiha envoya cette relique à Ceylan, la confiant au soin de son gendre, le prince Danta; dans l'intervalle, le roi Mahasana mourut; son fils, le roi Kiertissry-Magawarna, se réjouit extrêmement de voir la relique, et l'enveloppa dans des centaines de pièces d'étoffe, et elle monta au ciel où elle parut comme l'étoile Ansady, répandant de tout côté une splendeur éclatante. A la vue de ce miracle, tous les habitants de l'île se mirent à faire des sacrifices et à adorer Boudhou, et le roi fit relever tous les temples qui avaient été détruits, et il régna vingt-huit ans.

Après lui, son frère, le roi Datta-Tissa, régna neuf ans, et rendit de grands services à la religion et à son peuple. Il eut pour successeur son fils Buddaduwsa; il était charitable et regardait chacun de ses sujets avec l'affection qu'un père a pour ses enfants; il avait l'habitude de guérir les maladies. Ayant un jour vu un serpent qui avait une grave maladie, il le guérit en un instant, ce qui fit grand plaisir au roi des serpents, lequel, en témoignage de reconnaissance, donna au roi une pierre précieuse d'une grande valeur, et le roi en fit faire une

image de Boudhou. Ce roi établit dans chacun des villages de Ceylan un médecin, un astrologue et un prédicateur ; il entretint 500 prêtres, et il fit bâtir un magnifique temple à Anurahdapura, et il régna vingt-neuf ans.

Son fils Upatissa lui succéda. Il évita les dix sortes de péchés et pratiqua les dix sortes de charité. Sous son règne, il y eut une peste, et le peuple était livré à une extrême frayeur. Le roi demanda aux prêtres s'il y avait quelque moyen de secourir le peuple. D'après la réponse du grand prêtre, le roi fit faire une image de Boudhou en or, la plaça sur un chariot, et l'accompagna avec sa cour et une grande multitude dans une procession qui se fit autour de la ville pendant trois nuits consécutives. Alors il tomba une grande pluie et l'épidémie disparut.

Sous le règne de ce roi, il advint qu'un prêtre du temple appelé Atwanagaloo-Wihari obtint le pouvoir de marcher dans les airs; et le jour qu'il obtint ce pouvoir, il y eut un tremblement de terre. Alors le roi fit bâtir un temple magnifique, et l'offrit à ce prêtre; il fit aussi bâtir divers temples, et rendit de grands services à son peuple, et il régna quarante-deux ans.

Son frère Maha-Nawma fut aussi très-charitable; il régna vingt-deux ans, et, sous son règne, il vint du pays de Jambu-dwipa un prêtre fort instruit, dont le nom était Buddagosa, et le roi l'employa à mettre par écrit un grand nombre des sermons de Boudhou.

CHAPITRE XXXVIII.

Le roi Mitsannam lui succéda, et un jour, après avoir rendu hommage aux reliques de Boudhou, il voulut revenir à son palais, et il ordonna de lui amener son éléphant, on lui répondit qu'il n'était pas prêt. Alors le roi irrité se tourna vers la statue d'un éléphant qui était près de là, faite de pierres et de chaux, et lui dit : « Ne me présenteras-tu pas ton dos pour que je monte dessus ? » Soudain, la statue s'anima, vint vers le roi, et s'agenouillant devant lui, elle le prit sur son dos et le porta au palais. Ce miracle fut la récompense de ce que le roi avait fait hommage à Boudhou d'une fleur dans son existence antérieure.

Après le règne de ce roi qui dura un an, cinq princes malabares régnèrent sur Ceylan pendant vingt-quatre ans et neuf mois, dévastant le pays et détruisant la religion. Le prince Dawtoosana vint ensuite avec une armée, extermina les Malabares, et répara tout ce qu'ils avaient détruit en y consacrant des sommes énormes.

Il régna dix-huit ans, et il eut pour successeur son fils Siegirika, qui monta sur le trône après avoir tué son père, et qui régna dix-huit ans avec cruauté ; il fut ensuite jeté dans l'enfer appelé Awichy-Mahanara-Kaya, où les châtiments durent un calpaya d'années.

CHAPITRE XXXIX.

Son frère Moogalayen lui succéda ; il f
et secourut les prêtres, et il construi
divers temples, et régna dix-huit ans.

Le roi Ambuharansala monta en
trône ; il détruisit tous les méchants pr
leurs livres, et régna treize ans.

CHAPITRE XL.

Ensuite vinrent les rois Dapooloosan
gam, Coodakitsiry et Akloo. Puis vint
galayen, qui donna des robes à tous l
l'île de Ceylan, et qui fut mis à mort l
née de son règne. Assibiahaka lui su
généreux, répara les temples qui étaie
transporta au pays de Jambu-dwipa ce
prêtres.

CHAPITRE XLI.

Le roi Sirisangabo et le roi Dattati
l'exemple de leurs prédécesseurs, et fir
aux temples et aux prêtres ; mais le ro
dépouilla les temples de leurs riches
les images de Boudhou en or et les fleu
aussi beaucoup de choses contraires à
mais plus tard il se repentit, et, po
fautes, il fit élever un grand temple.

CHAPITRE XLII.

Le roi Dapooloo vint ensuite ; il régn
et éleva cent vingt temples.

Les rois Sirisangabo, Walpittywasid
nannaroopujan firent aussi beaucoup
Le roi Sulemewan-Mihida distribuait d
même aux animaux, en leur abandonna
mille champs lorsqu'il était mûr.

Le roi Madiakbo eut un soin parti
mère, et régna onze ans.

Le roi Cuda-dawpooloo éleva un édifi
l'arbre sacré à Anurahde-para, et fi
image de Boudhou. Le roi Moogalayen
suite, et il empêcha les habitants de co
péchés ; il fit assembler les pauvres au
bour, et il leur distribua de l'or p
jours.

Le roi Mahasen fut pieux ; ses rich
sans bornes. Il remplit de perles mille v
il posa une pierre précieuse sur chaqu
les distribua à mille brahmines. Son
rah lui succéda ; il fit creuser des étang
plit beaucoup d'œuvres de charité.

CHAPITRE XLIII.

Le roi Casoop fut pieux et instruit ; i
des temples qui étaient dégradés, et i
sur des plaques d'or le livre appelé Abi
kaia et il le décora de pierres précieus
dix ans et passa dans le monde divin.

Le roi Dawpoloo accorda quelques
temples et suivit l'exemple de ses pré

w-rajah fut de même libéral et vertueux. 62 après la mort de notre Boudhou, Matvint roi de l'île; il était un prince habile, it avec affection ses ennemis aussi bien nis, il expliquait la doctrine sainte assis mple de Lowamahapaye, et il vécut trois successeur, le roi Mahayensan fut puisat une grande armée et détruisit tous ses et il convertit tous ceux qui suivaient des différentes; il distribua des aumônes aux i ordonna aux médecins de donner leurs prêtres qui étaient malades, et il leur fournit es de tout genre; il fit construire de vastes r distribuer des aliments au peuple. Ce roi e ans. Le roi Salamewan réunit une armée de ; il était puissant et consacra son règne ublic; mais ensuite, fréquentant la maupagnie, il s'habitua à faire usage de boiss, ce qui amena sa mort dans la dixième son règne, dans un âge peu avancé. C'est te-quatrième chapitre appelé Tirajaka du iwansee.

uivant, Mihida, était frère de son prédélans la trente-septième année de son rèrand nombre de natifs du Malabar, de la oliratte, vinrent à Ceylan, se saisirent du a reine, et les envoyèrent au roi de Soli: toutes sortes de pierres précieuses, de des trésors très-précieux. Ils enlevèrent l'or et l'argent, toutes les images d'or et ésors qui étaient dans les temples; et le liratte, ayant été informé que le fils du , nommé le prince Casoop, était aimé et s habitants de Ceylan, et qu'il avait atouzième année, envoya une armée pour e la personne de ce prince. Les ministres omés Rierty et Budda, réunirent une nomnée, firent, durant six mois, la guerre aux le Soly et les battirent. Vers cette époque, idu mourut, après avoir passé quaranteans le pays de Soliratte.

e Casoop monta sur le trône avec le titre mabahoo. Il ramassa de grands trésors, t ses soldats en leur annonçant son intenmbattre les Malabares; mais étant tombé mourut dans la douzième année de son

qui lui succéda se nommait Kierty. Après é trois ans, il fut vaincu dans une bataille roi de Soly et il mit fin à son existence. oque, les richesses de Ceylan furent en: roi de Soly. Le roi Wickramapawdy ésidence à Ruhoonoo, ne régna qu'un an: atpawla le tua, et régna à Ruhoonoo due ans; il fut tué par les gens de Soly, ortèrent dans leur pays la reine. les princesses et toutes les richesses. Le roi Pawrackramapawly succéda à Jagatpawla, et fut tué par les gens de Soly dans la seconde année de son règne.

Ce fut ainsi que la famille royale fut détruite par les Malabares, et comme elle était presque éteinte, un ministre nommé Lokanam régna six ans, ayant sa résidence à Ruhoonoo.

Depuis le règne du roi Moonga-layensan, dont il a été question, le peuple malabare avait continuellement troublé l'île de Ceylan; mais Mahaloo-Wijayaba, qui devint roi, défit tous les Malabares qui avaient été maîtres du pays pendant soixante-six ans; il vint à Annurahde-poura, et pacifia toute l'île.

Ce roi réunit un grand nombre de géants et de soldats; il nomma des ministres et d'autres officiers, leur donna des richesses et établit un gouvernement régulier.

Il fortifia la ville de Polonnoroo-noowara, où il résidait autrefois, et la mit en état de défense contre les ennemis. Il résolut ensuite de relever la religion qui avait été renversée par les Malabares durant une période de quatre-vingt-six ans, et, dans ce but, il voulut instituer des prêtres; mais à son grand regret, il se trouva qu'il n'y avait pas dans le royaume entier cinq prêtres qui fussent instruits des devoirs de la religion. Alors le roi envoya cent mille perles ou pierres précieuses à son ami Anooruudda, un roi étranger, et il fit apporter des livres et venir vingt prêtres, observateurs fervents des devoirs de la religion de Boudha. Le roi fit consacrer par ces prêtres d'autres prêtres de l'ordre appelé Upesanpadaw, et il éleva ainsi à des milliers le nombre des prêtres, et il fit réparer les temples qui étaient tombés en ruines. Il régna cinquante ans, et il atteignit enfin le monde divin.

Après le règne de ce monarque, il y eut quatre rois qui régnèrent à Ceylan, savoir : Werabahoo, Jayebahoo, Wejayebahoo et Wickramabahoo. Ils furent toujours en guerre et livrés à des hostilités les uns contre les autres, ce qui fit beaucoup souffrir les habitants de Ceylan.

Le roi Wickramabahoo subjugua les trois autres rois; il régna avec une grande prospérité, mais il finit par se croire malheureux parce qu'il n'avait pas de fils. Quelques mois après, il advint qu'étant endormi, il rêva qu'un être divin, magnifiquement vêtu et brillant comme le soleil, lui apparaissait, disant : « O roi, tu auras un fils qui sera charitable, puissant, sage, instruit, et qui fera prospérer la religion et le bonheur public. » Là-dessus le roi s'éveilla, et, le matin, il fit part de son rêve à la première des reines et aux autres reines, et leur dit qu'il pouvait attendre un fils.

Quelque temps après, la reine eut aussi un songe où elle vit un jeune éléphant ayant en leur perfec-

tion tous les bons signes de sa race, d'une blancheur éclatante, ayant deux belles défenses longues de six pouces : cet animal vint affectueusement vers elle et se plaça sur son sein. La reine s'éveilla alors et ressentit une grande joie. Le matin étant venu, elle instruisit le roi de son rêve, et le roi lui répondit qu'il avait, de son côté, vu en songe un jeune éléphant qui était monté sur son lit et l'avait caressé. Ils furent pleins d'allégresse; le roi se mit à accomplir de grands actes de charité, et étant informé que la première des reines était enceinte, il donna une grande fête.

A l'expiration de la période ordinaire de la grossesse, la reine mit au monde, à une heure heureuse, un jeune prince d'une beauté admirable; en même temps, une jument mit bas un jeune cheval; il s'éleva un vent parfumé, et l'on entendit les cris des éléphants et des chevaux. Toutes ces merveilles frappèrent d'étonnement le roi et les spectateurs. Le roi envoya chercher des devins, et leur demanda quelle serait la destinée du prince; ils dirent au roi qu'il gouvernerait non-seulement l'île de Ceylan, mais le pays de Jambu-dwipa tout entier, et qu'il aurait une longue vie, et ce prince fut nommé Parackramabahoo.

Lorsque le prince eut acquis des connaissances étendues, le roi l'envoya faire des voyages, accompagné d'une suite nombreuse; et le roi Wickramabahoo, vainqueur des trois autres rois, régna vingt et un ans.

Le prince Parackramabahoo devint très-instruit dans une foule de sciences; il devint un maître dans la religion de Boudha, dans la logique, la grammaire, la poésie, la musique, l'art d'élever les chevaux et les éléphants. Tandis qu'il faisait ainsi des progrès, le roi eut un autre fils qu'il nomma Kitsirymawau. Le prince Parackramabahoo, ambitieux de devenir le seul monarque de l'île entière, pensa qu'il lui serait impossible de faire partager ses vues aux trois rois ses oncles, car l'île de Ceylan, riche en pierres précieuses, en perles, en trésors d'un grand prix, et possédant les reliques de Boudhou, est d'une valeur immense. Il réfléchit aussi qu'après la mort de son père, qui était très-âgé, il deviendrait maître de ses Etats, et il résolut ainsi de cacher ses vues et de marcher secrètement à son but.

Il quitta donc clandestinement le palais, et aussitôt qu'il fut sorti, il entendit des bruits que ses connaissances dans la science des augures lui firent regarder comme étant d'un heureux présage. Il s'éloigna à une distance de cinq lieues, et il vint à un village où il ordonna à tous les habitants de se réunir et de prendre les armes, ce qu'ils firent. Il se rendit ensuite à Badalattaliya, où le gouverneur le reçut avec de grands honneurs, mais, en même temps, il envoya des émissaires chargé[s] le roi de la conduite de son fils. Le [...] informé, et dans sa colère, il fit mett[re] neur à mort comme ennemi de ses pro[...]

Aussitôt que le bruit de la mort du [...] se fut répandu, tous les autres officie[rs] habitants furent effrayés, et se soumiren[t] Il alla d'un endroit à un autre, les subj[...] et après avoir mis en déroute une arm[ée] son père avait envoyée contre lui, il sor[tit] de son père et entra sur le territoire [...] bahoo, qui le reçut avec beaucoup de d[...] fit placer sur son éléphant, et le co[...] pompe à son palais. Le prince y éta[...] dence, et envoya ensuite une ambass[ade] mander la princesse Baddrawaty, ave[c] fut uni et vécut heureux.

Il arriva un jour que lorsque le pri[nce] ramabahoo cheminait sur une grande [...] bête féroce vint en courant vers lui. T[...] prit la fuite, le laissant seul; mais le pr[...] courageusement vers l'animal, et l'effr[aya] par le son de sa voix semblable à cell[e] que la bête se mit à courir d'un autre [...] toutes les créatures qu'elle rencontrait. [...] bravoure du prince surprit tous ceux qu[i] témoins ou qui en entendirent parler, [...] grande réputation au prince; mais le roi [...] n'en fut pas satisfait, car il pensa que [...] et la résolution de ce prince lui feraient [...] rents et qu'il effrayerait ses ennemis. Le pri[nce] aperçu du mécontentement du roi, lui co[...] son projet de quitter le pays sous prétex[te] dre visite à son père, ce qu'il fit en effet. [...] monarque reçut son fils avec une vive a[...] envoya chercher tous ses ministres, et [...] fait part de la faiblesse à laquelle son âge le [...] il leur enjoignit d'être à l'avenir soumis à [...] Peu de temps il mourut, et le prince, ay[ant] pli les cérémonies funéraires, fut procla[mé] qu'il fit savoir au roi Gajebahoo.

Le roi Parackramabahoo résolut alors [...] la prospérité dans ses Etats et de relever l[...] il éleva ses partisans à divers emplois [...] mérite; il mit des gardes à la frontière de [...] il fit creuser des canaux et des étangs; il [...] temples, fortifia diverses villes, fit des plan[...] améliora si bien son royaume que ses [...] pouvaient plus souffrir de la disette.

Le roi résolut de soumettre l'île en[tière à son] seul gouvernement. Il appela ses géné[raux] leur ordonna de réunir des milliers de g[...] guerriers pourvus d'armes de toutes sor[tes] commanda à ses officiers de se tenir prêts [...] hommes, et il fit enfin tous les prépara[tifs néces]saires pour proclamer une guerre général[e]

ir passé en revue toutes ses troupes, kramabahoo fut très-satisfait, et il dit ı mesure de conquérir non-seulement an entière, mais encore tout le pays de ı. Il entreprit alors l'exécution de son nt ses troupes dans diverses parties de furent victorieuses, et délivrèrent les l'oppression où les retenaient les gens Maleya-Daseja. Il déclara ensuite la i Gajebahoo, et ayant conquis une por- Etats, il entra dans la ville d'Anuradhe- ant gagné une grande bataille, il mit en ebahoo et son armée. Alors la fille du ı dans le palais, et les géants étant en- palais trouvèrent le roi et ses deux fils elagangoya et Wickrantababoya, qu'ils niers, et ils en donnèrent de suite avis aboo. Ce monarque ordonna que les ussent pourvus de tout et traités comme ı il différa de les voir jusqu'à ce qu'il moment d'une constellation favorable. nps, les ministres du roi lui dirent que ebahoo vivrait, il ne serait pas possible s sujets à une soumission complète, et propos de le mettre à mort. Le roi Pa- ıoo envoya alors chercher les chefs du anaman, et les ayant informés de l'opi- istres, il leur dit que son désir n'était périr le roi, mais de contribuer à la u pays, qu'ils pouvaient donc se rendre ù était Gajebahoo et le garder en sû- es habitants se mirent alors à se livrer ce qui fit que la ville entière alarmée ı roi Mahabarana, offrant de remettre en ses mains s'il prêtait son appui con- iteurs. Le roi Mahabarana, sous pré- ıcher le roi Gajebahoo, se rendit à la nt détruit les ennemis il se montra au ɔo, et prétendit, durant quelques jours, i afin d'écarter tout soupçon; mais enfin es partisans du roi Gajebahoo, arrêta le ıe et s'empara de tous ses trésors.

que n'étant pas encore satisfait de ce ait, résolut de mettre à mort le roi Ga- même, et, dans ce but, il eut recours à secrets parce qu'il avait peur du peu- Gajebahoo informé du danger qu'il cou- é de la détention rigoureuse à laquelle ils, implora la protection du roi Parac-). Ce monarque envoya promptement qui défit l'ennemi et remit en liberté le oo; la femme, les fils et la mère du roi ı furent faits prisonniers, et tous ses vés. Informé de ce malheur, le roi Ma- evint furieux, et entrant de nuit dans livra une grande bataille, délivra sa femme et sa mère, et s'enfuit avec elles à Rohouna.

Alors le roi Parackramabahoo, qui venait de délivrer le roi Gajebahoo, se rendit au village de Tamaroo où se trouvaient le plus grand nombre de ses géants, et il y établit sa résidence. Les guerriers de Gajebahoo continuèrent les hostilités, ce qui irrita Parackramabahoo qui envoya son armée contre eux; et Gajebahoo reconnaissant son danger, et voyant qu'il n'était pas possible d'échapper aux mains de son ennemi, s'adressa au collége des prêtres à Polonnaro, et les pria d'intercéder pour sa sûreté. Les prêtres, émus des lamentations du roi Gajebahoo, se rendirent devant le roi Parackramabahoo, et lui exposèrent ce qu'enseignent les livres sacrés sur les malheurs qui sont la suite de la guerre et sur la vertu d'une vie consacrée à la paix et à l'harmonie. Le roi répondit qu'il n'avait point de fils ni de frères; qu'il était vieux et parvenu à la dernière période de sa carrière, que son intention était de contribuer au bien du pays et de la religion, qu'il ferait ce que désiraient les prêtres, et que ceux-ci pouvaient ainsi se retirer dans leur temple. Alors le roi Parackramabahoo abandonna le pays qu'il avait conquis avec beaucoup de peine, et se retira en son pays.

Le roi Gajebahoo prit alors les rênes du gouvernement, et le roi Manabarana lui envoya des messagers, lui proposant de vivre ensemble en bonne harmonie; mais le roi Gajebahoo s'y refusa. Il alla au temple de Mandeli-Kagiry, et il fit graver sur une pierre que son royaume serait donné au roi Parackramabahoo, et il mourut ensuite après avoir régné vingt-deux ans. Les ministres annoncèrent la mort de ce monarque au roi Manabarana, qui vint avec une armée à Condasawraya afin de se rendre maître du royaume; mais en même temps, le roi Parackramabahoo, ayant été informé de la mort du roi Gajebahoo, arriva à Polonnaro, où il reçut la nouvelle de l'arrivée du roi Manabarana. Alors le roi Parackramabahoo envoya ses guerriers afin d'empêcher l'ennemi de franchir la rivière Mawilly-Ganga. A cette occasion, les ministres s'adressèrent au roi Parackramabahoo, et le prièrent d'accomplir la cérémonie du couronnement, disant que l'usage constant parmi les anciens rois était de célébrer cette cérémonie à l'époque de la guerre. Ils ajoutèrent que sa génération était aussi pure que le lait, qu'il descendait en ligne droite de la tribu royale de Maha Samattra, et qu'il devait ainsi, pour le bonheur du pays, se faire couronner un jour heureux. Parackramabahoo donnant son adhésion à ces paroles, et se revêtant d'ornements royaux, fut couronné le jour fixé par les astrologues. Peu de temps après, ayant été informé que le roi Manabarana avait traversé la rivière et envahi ses Etats, il se rendit à l'arsenal royal, et, après avoir fait mettre les armes en bon état, il retourna en grande pompe

au palais, après avoir, courageux comme un lion, fait le tour de la ville. Il marcha ensuite contre le roi Manabarana qui était à la tête d'une nombreuse armée, et livrant divers combats, il mit l'ennemi en déroute après en avoir tué un grand nombre, ce qui obligea Manabanara à se retirer dans le pays de Robouna.

Le roi Parackramabahoo ayant envoyé de grandes forces sous le commandement de quatre de ses ministres, elles s'avancèrent avec une bravoure indomptable vers le pays de Robouna, et battant l'ennemi en plusieurs rencontres, elles en firent un grand carnage, et s'emparèrent d'une grande étendue de pays. Parackramabhoo, instruit que le gouverneur de la ville d'Anouradhe avait offert son secours à Manabarana, et qu'il s'était joint à lui avec des forces considérables dans le but de s'emparer du royaume entier, fit marcher son armée composée de braves soldats afin de détruire l'ennemi; ils livrèrent donc de rudes combats, faisant pleuvoir sur leurs adversaires une telle multitude de traits que ces dards se choquant les uns contre les autres, faisaient jaillir du feu. Ils furent donc toujours vainqueurs et à la dernière bataille, Manabarana entendant un bruit terrible et semblable à celui de la mer, en conclut que le roi son ennemi avait joint l'armée en personne, et ne jugea pas prudent d'attendre au même endroit jusqu'au lendemain, craignant d'être pris par l'ennemi; il s'enfuit donc dans ses États, en traversant pendant une nuit sombre et pluvieuse, la rivière de Mahanally par un gué très-peu fréquenté, et en abandonnant son fils Siriwallambha; il prit ce parti sans en donner connaissance à ses adhérents, et il éprouva beaucoup de difficultés pendant son voyage.

Parackramabahoo voyant des milliers de soldats ennemis dispersés, et avec les signes du découragement, en conclut que Mahabarana s'était enfui; il marcha donc contre l'ennemi cette même nuit, ayant des milliers de torches allumées, et faisant faire un grand bruit par ses soldats qui frappaient des mains. Arrivé au camp de l'ennemi, il tua des milliers de soldats, et il fit prisonniers le prince Siriwallambha et les ministres, s'emparant aussi d'un grand butin, et de plusieurs milliers d'armes, d'éléphants et de chevaux; poursuivant l'ennemi jusqu'au gué de la rivière Mahanally, il en fit un grand carnage.

Le roi était résolu de ne point prendre de repos jusqu'à ce qu'il eût fait Manabarana prisonnier, même en le poursuivant jusqu'au rivage de la mer; mais étant informé par une lettre qu'il ne serait pas prudent de pousser plus loin, il retourna à la ville de Polonnaro, emmenant avec lui son captif, le prince Siriwallambha, et remplissant l'air des sons harmonieux de son triomphe comme le dieu roi Sakkraia entrant dans le royaume céle[ste après] avoir vaincu le roi des démons.

Manabarana ayant le cœur blessé de l[a douleur] que lui occasionnaient ses revers, se [retira au] milieu de ses guerriers qui déploraient [sa for]tune; il appela ensuite le prince Ketsiri-[Mewan et] les ministres, et les voyant qui pleurai[ent et gé]missaient, il leur dit : « J'ai péché en [prenant les] trésors qui étaient la propriété des prê[tres et en] m'emparant des offrandes faites aux re[liques par] des hommes pieux. Je suis tombé pour [ne plus me] relever. Je ne connais nul moyen de me [sauver]; prenez donc garde d'éprouver le mêm[e sort que] moi, mais allez vers Parackramabahoo, e[t soumettez-vous à] lui. »

Après avoir ainsi parlé, il expira. [La] fatale nouvelle de la mort de Manabar[ana fut] portée à Parackramabahoo par les so[ldats qu'il] avait envoyés pour s'emparer de ce r[oyaume, et par] le prince Ketsiri-Mewan.

Le roi Parackramabahoo, conformémen[t à la résolu]tion de l'assemblée générale de ses mi[nistres, fut] réinvestit de la couronne, à une heure p[ropice fixée] par les astronomes; la chose eut lieu av[ec] des cérémonies, et une telle pompe que [le bruit har]monieux des instruments de musique [était plus] bruyant que la mer lorsqu'à l'époque de [la destruc]tion du monde elle est agitée par une te[mpête uni]verselle; le ciel fut presque couvert par les parasols, etc. d'or et d'autres étoffes; [la] ville fut ornée d'arcs de triomphe et de [...] habitants chantaient des vers à la louange [du roi et] lui souhaitaient une longue vie; le ciel fu[t obscurci] par la fumée odorante; les éléphants étaie[nt couverts] d'ornements somptueux; les maisons étai[ent ornées] d'or et de pierres précieuses qui brillai[ent comme] des étoiles au firmament; le monarque e[t ...] couverts d'ornements magnifiques, assis [sur des] trônes d'or placés sur des éléphants, et p[ortant des] couronnes faites de pierres précieuses, re[ntrèrent au] palais brillant comme le soleil qui se lève [...] nant les habitants qui versaient des larme[s de joie]. C'est ainsi que le second couronnement d[e Parack]ramabahoo, seul roi de Lanka, fut célé[bré la] seconde année de son règne.

La cérémonie étant finie, le roi se ra[ppelant la] conduite des anciens rois qui se livrai[ent à leurs] penchants coupables, et qui négligeaient [leurs de]voirs envers l'État et la religion, nomma [des hom]mes respectables pour remplir les places [devenues] vacantes par la mort de personnes hono[rables et] zélées pour la religion fort corrompue, [souillée] alors par une multitude de ces prêtres tro[mpeurs et] hypocrites qui étaient partisans du paga[nisme et] qui ne font usage de la robe sacerdotale [que pour] se procurer les moyens de pourvoir à leurs

distribuer chaque année des aumônes à
endiants, et à tous les pauvres qu'il ras-
ar des ordres envoyés dans le royaume
réunit les prêtres qui possédaient la con-
des trois préceptes de la doctrine de
et les savants bien instruits dans cette
trine; et il les chargea d'examiner jour et
nduite des prêtres, de découvrir les prê-
èles qui se couvraient du masque de la
ur miner la veritable religion, de confir-
idèles et de rejeter les infidèles. C'est
l purgea la religion de Boudhou de tous
qui l'infestaient depuis le temps du roi
Abha, agissant ainsi comme un médecin
les malades qui peuvent être sauvés, et
les incurables, et il se donna sous ce
ux fois autant de peine qu'il en prit pour
l'île tout entière.

It construire de vastes salles carrées au
la ville; il fit distribuer chaque année
es des aliments de tout genre; il établit
s portes de la ville des bureaux de secours
nnait des couvertures, des vêtements, des
de ménage en cuivre, et des vaches lai-
fit planter des jardins remplis d'arbres
our l'usage de plusieurs milliers de prê-
rahmanes et de pèlerins qui s'y rendaient
s coins du monde: de grands hôpitaux
posés pour loger les malades auxquels on
des remèdes, des vivres, de jeunes escla-
ux sexes pour les servir, et que d'habiles
soignaient nuit et jour; le roi les visitait
ne changeant son costume royal à chacun
poho ou jours sacrés de chaque mois; il
-même accompagné de ses ministres, et
était fort instruit dans la science médi-
onnait des conseils aux médecins, il s'in-
e la santé des malades; il fournissait à
étaient guéris des vêtements et d'autres
essaires, et il partageait ainsi les mérites
ins qui soignaient les malades.

un jour qu'un corbeau qui souffrait d'un
gorge, vint à cet hôpital, et s'étendit sur
mme s'il avait été pris dans un piége
rdu ses ailes, restant sans mouvement et
les cris lamentables; le roi le fit soigner
édecins en état de comprendre son mal, et
oiseau fut guéri, le roi le fit promener
le sur le dos d'un éléphant, et lui rendit
liberté. On ne vit jamais un monarque
patissant, et dont la miséricorde s'étend
les oiseaux.

t construire trois remparts élevés autour
de Polonnaro; il fit percer des rues nom-
t il bâtit au milieu de la cité un château
neuf murailles, et un vaste palais d'une
grande beauté, nomme Vyjayunthou; il était élevé de sept étages, renfermait quatre mille chambres, que décoraient des centaines de colonnes de pierre; tout autour étaient des enceintes extérieures construites en pierre, et dont la forme était ovale; toute la maçonnerie était ciselée en forme de fleurs et de plantes, et décorée avec des milliers d'ornements de perle, d'or et d'argent qui, agités par le vent, rendaient des sons harmonieux comme pour célébrer le mérite des bonnes œuvres du roi.

Parackramabahoo fit aussi élever un édifice pour servir d'école aux enfants, et un autre où l'on prêchait la doctrine de Boudhou; il éleva un temple contenant de nombreuses images de Boudhou, et il y fit placer des tentures d'étoffes fines, des fleurs et des lampes garnies d'huile odoriférante, afin que la doctrine de Boudhou y fût continuellement prêchée.

Le roi célébra ensuite la fête de faire peindre en noir les yeux des images, et il entendit les discours qui furent prononcés à cette occasion. Cette fête fut remarquable par les chants des jeunes danseuses dont la voix harmonieuse était telle qu'on pouvait croire que c'étaient les déesses qui chantaient; la grande salle du palais décorée d'ornements d'or et de sculptures, d'une grande beauté, ressemblait au palais du dieu roi Sakkraia; d'autres salles étaient ornées de pierres précieuses, et de meubles d'un travail exquis, de sorte que le palais entier était semblable à la couronne de la reine Lanka.

Le roi fit construire un autre palais soutenu par un seul pilier comme s'il était sorti de la terre; il érigea des jardins qui ressemblaient au paradis du dieu-roi Sakkraia, y plantant toutes sortes d'arbres qui donnaient des fleurs odoriférantes et des fruits exquis, et qu'il peupla d'oiseaux au ramage mélodieux. Il fit aussi creuser un vaste bassin ressemblant à l'étang céleste de Nanda, et beaucoup d'autres édifices.

Ce roi infatigable n'était jamais satisfait des actes de charité qu'il accomplissait, de même que la mer n'est pas satisfaite de l'eau des fleuves innombrables qu'elle reçoit; aidé du grand prêtre Mahinda qui obtint sa faveur en maintenant la religion, et en faisant observer les quatre-vingt-quatre mille préceptes de la doctrine de Boudhou, il fit construire beaucoup de chapelles et un palais aux portes d'or, réunissant toutes les beautés des autres palais et somptueusement décoré; la reine Roopawattee, la première des femmes du roi, était accomplie en toutes sortes de vertus, et remarquable par sa beauté, sa grande douceur, ses sentiments de bienveillance, sa piété, sa sagesse et son instruction dans la doctrine de Boudhou, ainsi que par son talent pour la danse et le chant. Considérant la vanité du monde et le danger de l'avenir éternel, elle résolut, puisqu'il n'y avait pour

détourner ce danger d'autres moyens que l'accomplissement des bonnes œuvres, de bâtir une grande coupole d'or au milieu de la ville, et ce fut une œuvre si méritoire que cette construction aurait pu, comme un navire, transporter la reine au delà de la mer de l'éternité malheureuse, appelée Sansara, jusque dans la région céleste du Niwarna. Le roi fit élever aussi des centaines de maisons, hautes de plusieurs étages, et qu'il garnit de tout ce qui était nécessaire; il fit aussi arranger de nombreuses rues garnies de boutiques, et remplies de marchandises diverses; il éleva aussi les trois temples de Walowana, d'Essipatana et de Russina, chacun haut de trois étages, et il les orna somptueusement; il fonda trois villes nommées Rajawesie Chujanga, Rajo-Roolanthaka et Wejettah; il éleva d'autres temples chacun à deux ou trois gows de distance l'un de l'autre, et avec des images de Boudhou; il fonda beaucoup de temples pour les prêtres qui de tous les pays se rendaient dans ses États, et auxquels des aliments excellents étaient fournis dans chaque temple.

La ville de Polonnaro fut entourée d'une muraille de neuf gows de longueur et de quatre de largeur, et le roi y résidait comme le dieu-roi Sakkraia, ayant en très-peu de temps acquis de très-grandes richesses, car il était extrêmement heureux. Cette ville avait quatorze portes, et ce fut ainsi que cette cité, ruinée par des guerres fréquentes, fut réparée et embellie par ce monarque, et devint aussi éclatante que le ciel de Toutissa ou le séjour du dieu roi Sakkraia.

Le roi Parackramabahoo, fut frappé de la sainteté de la ville d'Anouradhe, car elle était sanctifiée par l'empreinte des pieds de Boudhou; elle est l'endroit où est plantée la branche méridionale du saint bananier, et elle possède aussi les plus précieuses reliques de Boudhou; il envoya un de ses ministres chargé de faire réparer tout ce qui était tombé en ruines dans les fossés, dans les temples et dans les autres édifices qui avaient été endommagés par les ennemis venus de la côte de Coromandel. Ce ministre remit bientôt toutes choses dans un état aussi parfait qu'au moment de leur construction; le roi fit aussi restaurer la grande coupole de Ruanwelly, le grand temple de Lowa-Maha, ainsi que d'autres temples, et un palais pour lui servir de demeure, et comprenant tous les appartements nécessaires; ce fut un grand sujet de satisfaction pour tous les hommes pieux.

Le roi fit de plus élever une autre ville appelée Parackrama, et la fit entourer de fossés et de remparts, y plaçant des portes, des rues, des boutiques et des jardins pour servir de résidence à de pieux prêtres; il l'éleva sous le rapport de la population et de la richesse au même degré que la ville du dieu roi appelé Alikamadoe; il défendit de t[...] animaux habitant la terre ou les eaux [...] ritoire entier de Lanka, et il donna sur[...] dres formels pour qu'ils ne fussent [...] pendant les quatre *pohos* ou jours sai[...]

Il arriva que le royaume de Roh[...] dans un grand désordre après la [...] Manabarana, car les habitants de c[...] connaissant pas les dispositions de Pa[...] hoo, étaient saisis d'effroi en pensant [...] ciennes guerres contre lui. S'encourag[...] lement, et mettant leur confiance dans [...] cations et dans leurs grandes forces [...] que mieux valait vivre un seul jour d[...] trie que la quitter pour une autre régi[...] solèrent la mère de Manabarana e[...] Soubhala en disant : « Ne vous attris[...] mort de Manabarana ; nous vivons et [...] drons avec succès cette ville contre to[...] Ils creusèrent de profonds fossés aut[...] retranchements, et aux limites de leur [...] ils rendirent impraticables toutes les ro[...] naient à leur pays, en les obstruant pa[...] coupés de sorte que les éléphants mêm[...] pu y passer; ils remplirent aussi les fos[...]

La reine Soubhala qui était une femm[...] raison, et d'un caractère ambitieux, en[...] habitants en leur donnant des perles, [...] précieuses, et autres objets de grand [...] appartenaient; elle leur distribua aussi [...] qui appartenaient aux reliques de Boud[...] prodigua les titres honorifiques et le[...] veurs.

Le roi Parackramabahoo, instruit de [...] passait, envoya des troupes nombreuses [...] ennemis, et les mit sous le command[...] de ses généraux nommé Rackha qui était [...] dans l'art de la guerre, et qu'il charge[...] fin à ces troubles et de pacifier le pays ; [...] ayant pris congé du roi, marcha avec [...] vers le royaume de Rohouna, et arriva à [...] appelé Barabballa où il campa. Les h[...] royaume ayant appris cette nouvelle, [...] irrités, et s'avancèrent en masse contr[...] décidés à empêcher l'invasion de leur [...] deux armées étant en présence se livrèr[...] et de nuit, des combats terribles pendan[...] mois ; enfin Rackha mit l'ennemi en dérou[...] ses retranchements, en tuant beaucoup [...] mais la sédition continuant d'agiter div[...] ties du royaume, le roi fut obligé d'en[...] renforts sous le commandement d'un au[...] nommé Bhoutha qui, rejoignant Rackha [...] vit la guerre avec une vigueur nouvelle, [...] nombreux combats où il se fit un grand [...] ils reçurent alors une dépêche du roi qui[...]

les ennemis voulaient s'enfuir au delà
r emportant les reliques et l'écuelle de
et qui leur recommandait de s'emparer,
; tout, de ces objets et de les lui envoyer,
tous les efforts qu'il avait faits pour
propriété de l'Ile de Lanka seraient sans
Tierthy, le général qui porta cet ordre,
ssi de nouveaux renforts, et il bloqua
t les ennemis, les enfermant si bien qu'il
impossible de recevoir du dehors aucune
ou de faire échapper un seul homme, ils
In le parti désespéré de livrer un dernier
ils succombèrent, et ils furent obligés
:s reliques et l'écuelle de Boudhou; les
ı roi, en revenant en triomphe avec ces
ent attaquées en route en maint village,
omphèrent de ces obstacles, et traversant
'e ennemi, ils retournèrent en sûreté à
pie-Mandella.

ıt rempli d'allégresse lorsqu'il apprit ces
'arrivée de ses généraux; il se baigna et
aussitôt; puis se revêtant du costume
ıivi de ses ministres et de beaucoup de
même que la lune est entourée d'étoiles,
ejoindre, méditant pendant tout le che-
:ude du bonheur auquel il était parvenu;
ıux vainqueurs des remercîments, et ma-
; sa joie, et il offrit aux reliques qu'il
ord sur sa tête, des trésors, comme des
es pierres précieuses; il les montra au
il ordonna que chacun fît des offrandes
noyens, et il revint ensuite au palais
t de pompe que le dieu Brahma arrivant
ır céleste.

: construire une chapelle dans la ville, à
e distance du palais, afin d'y déposer les
l la fit orner avec une magnificence digne
e Soudkarma, et il fit rendre uni comme
chemin qui y menait du palais; il le dé-
; de triomphe, de tapis, et le fit border
ıitiers donnant des odeurs suaves; il plaça
; dans une boîte creusée dans une pierre
et il la déposa dans une boîte d'or; il mit
:lle sacrée dans une grande boîte d'or, et
ı sur un trône couvert d'un riche tapis,
ns la grande salle du palais, qui était
:erres précieuses et qui brillait comme
ant. Des personnes du rang le plus élevé
cercle tout autour du trône, tenant en
des parasols, et des jeunes filles, supé-
beauté aux déesses appelées Chandarwas,
et dansaient, tandis que des centaines de
ˈichement vêtus jouaient de toutes sor-
ments. Le roi offrit alors de l'encens et
et des milliers de lampes allumées ré-
me clarté éblouissante.

Le roi, revêtu des ornements royaux, monta sur le dos d'un éléphant, et ayant un parasol d'or au-dessus de sa tête, se rendit alors accompagné de sa cour à la chapelle pour y déposer les reliques. Le cortége marcha avec une grande pompe et avec un grand bruit causé par le mugissement des éléphants, les hennissements des chevaux, les cris et les applaudissements du peuple et le son des instruments de musique.

Soudain le ciel se couvrit d'un nuage épais, accompagné d'éclairs et de tonnerre, un arc-en-ciel se montra et la pluie commença à tomber, ce qui troubla grandement les gens de la suite du roi; mais le monarque, connaissant bien l'immense pouvoir de Boudhou, leur dit que c'était une tentative de Wara-Warthy ou l'ennemi de Boudhou pour troubler cette auguste cérémonie, et il leur dit : « Ne craignez rien, il ne peut rien contre nous: restez donc tranquilles. »

La puissance de Boudhou se manifesta alors d'une manière éclatante, car il ne tomba pas une seule goutte de pluie à l'endroit où se faisait la cérémonie, tandis que tout à l'entour la pluie tomba en torrents tels que les rivières et les étangs débordèrent. Les habitants témoins de ce miracle furent remplis de joie, et s'écrièrent : « Notre roi possède une grande puissance; son mérite l'a fait roi de Lanka, et il mérite bien toute la splendeur dont il jouit. » Et ils s'empressèrent de présenter des offrandes aux reliques.

Le roi envoya ensuite ses troupes dans la province de Dheerga-wapie-mandella et en fit la conquête, après beaucoup de combats et après un grand carnage des ennemis. Il envoya alors de nombreux ouvriers avec des surintendants, afin de rebâtir le palais où avaient résidé les anciens rois. Les ennemis, qui s'étaient retirés au village de Hoyalla, furent effrayés, pensant que Parackramabahoo exerçait une puissance aussi redoutable que la tempête universelle qui s'élève à la fin du monde. Ils réfléchirent que les puissants rois de Jambu-dwipa n'avaient pas été en mesure de lui résister, et que les deux puissants monarques, Gajoubha et Manabarana, aussi braves que des lions, avaient été abattus à son approche, de même que les vers luisants qui perdent leur lumière à l'approche du soleil; ils résolurent donc de pourvoir à leur propre défense, et, excitant tous les gens du pays à se soulever, ils établirent de grands retranchements, et prirent position en face du territoire de Galle.

C'est là que les généraux du roi les attaquèrent, et après un grand combat, ils les obligèrent à se retirer et à joindre un autre corps posté à Walligam. Poursuivi avec vivacité, l'ennemi s'enfuit comme les serpents à l'aspect des animaux appelés Guroolos, ou comme les cerfs à l'aspect des tigres. Les généraux du roi, pensant que l'ennemi devait être

fatigué de cette guerre désastreuse, résolurent de faire connaître les dispositions pacifiques du roi, et firent proclamer dans tout le pays que les habitants qui viendraient faire leur soumission seraient bien traités. Il y en eut qui vinrent avec ce qu'ils possédaient, mais d'autres refusèrent ; les troupes du roi tombèrent sur eux et les détruisirent comme des éléphants détruisent un jardin ; ceux qui furent pris vivants furent envoyés dans la région orientale du pays, et ils reçurent pour les gouverner des hommes propres à cet emploi.

Lorsque les ennemis entendirent le bruit terrible des instruments de musique et le fracas de l'armée, les uns moururent de peur, les autres prirent la fuite. Des troupes furent dirigées contre eux et les attaquèrent, nuit et jour, dans tous les endroits où ils s'étaient dispersés, en lançant une grêle de flèches, et en faisant briller par le choc des armes les unes contre les autres un feu semblable à l'éclat que répandent les étoiles au ciel; il y eut un si grand nombre d'ennemis tués que les corbeaux et les grues trouvèrent la plus ample pâture. Les vainqueurs étant ensuite arrivés avec une grande splendeur devant la ville de Mahanaga-Kella qu'ils avaient prise, s'y arrêtèrent plusieurs jours.

Les généraux du roi Parackramabahoo tinrent ensuite un conseil, et résolurent de détruire ce qui restait d'ennemis et de capturer la reine Soubhala, veuve du feu roi Manabarana ; mais les ennemis, instruits de cette détermination et saisis de frayeur, s'enfuirent dans la partie la plus reculée du désert. Les troupes du roi les y bloquèrent, et leur livrèrent une bataille où elles en tuèrent douze mille environ. Parmi ceux qui furent faits prisonniers, les uns furent empalés, d'autres broyés, d'autres réduits en cendres, et la victoire remportée par les troupes du roi fut annoncée dans un jour heureux et dans toute l'étendue du royaume, au son des instruments de musique.

Les généraux envoyés dans le royaume de Rohouna s'établirent à Cumbo-gam et livrèrent des combats acharnés, de sorte que les champs furent semés d'ossements ; ils vinrent ensuite à Hawithakeewatha, résolus à se saisir de la reine Soubhala et des autres chefs des ennemis, et de mettre ainsi fin à la guerre. Après avoir conquis diverses villes, ils parvinrent au village de Kottawanna, où ils rencontrèrent la reine accompagnée de troupes nombreuses. Après avoir livré une bataille aussi terrible qu'un tremblement de terre, et après avoir couvert la terre des cadavres des ennemis, ils firent la reine captive et l'emmenèrent avec beaucoup d'autres prisonniers, mettant des gens pour veiller sur ses propriétés, et ils rétablirent ainsi la paix dans le pays.

Ils s'occupèrent alors de punir les traîtres et les rebelles et de récompenser ceux qui avaient été fidèles au roi, ce qu'ils effectuèrent d'u[n] équitable et légitime, en infligeant aux [...] des supplices et en les tourmentant pour l[...] d'avouer, et en récompensant les sujet[s] auxquels il fut accordé, selon les circonsta[nces] richesses et des emplois.

Le roi Parackramabahoo, informé de ce [...] passé, éprouva une grande joie, et envoya [...] néraux l'ordre suivant : « Envoyez-moi [...] la reine Soubhala et ses ministres faits pri[sonniers] et après avoir pris toutes les mesures n[...] afin que des personnes convenables soient [...] d'administrer le pays, d'y rendre la justi[ce] maintenir la tranquillité, revenez vers [...] tous les prêtres saints qui étaient dans le [...] paraissez en ma présence à un jour et à [...] propice. » Partant de Rohouna, les géné[raux re]tournèrent en triomphe à la ville de Polo[nnarouwa] se rendant au palais, ils présentèrent le[urs hom]mages à leur puissant monarque.

Ce fut ainsi que le roi Parackramabaho[o ...] gué pour sa valeur, sa sagesse et sa bravour[e ...] toutes les disputes et les révoltes qui exista[ient dans] le royaume de Rohouna, et y fit régner [...]

Les malheurs des habitants de Rohouna [...] pas finis ; car, dans la huitième année du r[ègne de] ce puissant monarque, ils se soulevèrent [...] veau. Le roi, instruit de leur révolte, fit [...] des forces très-nombreuses sous le comm[andement] de ses plus habiles généraux ; et après avo[ir ...] les insurgés dans plusieurs grandes batailles [...] tablit derechef l'ordre dans ce pays. Et dan[s la ...] zième année de son règne, il comprima u[ne] révolte qui avait éclaté dans le pays de Ma[...]

Il fit équiper des centaines de navires, et [...] à bord des soldats et des munitions de to[ute ...] il les expédia pour conquérir diverses pa[rties de] Jambu-dwipa ou du continent. Plusieurs [...] bâtiments abordèrent aux îles Kakha, et [...] quèrent les troupes qu'ils portaient. Ces île[s ...] conquises après un rude combat, et nomb[re de na]turels furent pris et amenés au roi. Cinq c[ents na]vires se rendirent au pays d'Aramana, et dé[barquant] leurs forces au port de Koosuma, il s'en[gagea une] grande bataille où des milliers de guerriers [...] périrent ; le roi du pays fut tué et ses Ét[ats] conquis. Le commandant en chef des for[ces de] Parackramabahoo visita cette ville, monté [sur un] éléphant, et fit proclamer que tous les [...] devaient reconnaître le roi de Lanka pour [sou]verain.

Quelques centaines de navires se re[ndirent à] Madhoura-poura, et trouvèrent l'ennemi [...] sur le rivage et disposé à s'opposer à son [débarque]ment, mais il s'effectua, au moyen d'un gr[and nom]bre de bateaux, au port de Talatchilla, [...] royaume de Pandy, malgré une grêle d[e ...]

:nnemi: Cinq grands combats furent
nfin les troupes du roi mirent l'enne-
:, avec un grand carnage, et s'empa-
;rande quantité de chevaux. Elles oc-
ite la ville de Ramiswer, et l'ennemi
:s renforts, dix batailles terribles fu-
:t, dans la dernière, l'ennemi fut mis
: une perte de plusieurs milliers de
oyaume fut ainsi conquis.

ıckramabahoo ayant résolu de faire ré-
Dhamilas tous les temples de Lanka
détruits, en fit venir un grand nom-
et les employa à restaurer le temple
. Quand ce travail fut achevé, il se
es ministres à Anouradepoura; il fit
e foule de prêtres, et il leur fournit
:ur était nécessaire, puis il ordonna
: la pleine lune la ville fut élégamment
ue les habitants se rendissent au tem-
leurs, des parfums et des offrandes.
ıu, le roi, magnifiquement vêtu comme
ıivi de ses ministres, de toute sa cour,
nombre de femmes richement habil-
es déesses, se mit à la tête d'un cor-
:rsa les rues de la ville remplies d'élé-
chevaux, encombrée d'une foule im-
:ntissante des cris de joie et du son des
de musique. Il arriva au temple qui
: de centaines de prêtres, formant
ıuraille de corail. Le roi fit placer sur
: boule d'or qui jetait un grand éclat,
r fait de riches offrandes, il retourna
de Polonnaro.

e élever dans le pays de Jambu-dwipa
quelle il donna son nom, et il la fit en-
is murailles de vingt-quatre mille cou-
de douze portes, et solides comme des
'reuser autour trois fossés vastes comme
t il fit construire un vaste palais ayant
es salles, et il y établit sa résidence.

lesekara-Pandia avait fait marcher, à
ɔrises différentes, des forces très-nom-
re le roi Parackramababoo, et n'avait
ns aucune des grandes batailles qui
ivrées; ses soldats avaient été mis en
s pertes énormes, et en abandonnant
léphants, de chevaux et de trésors. Ce
alors à venir en personne, et il livra
:rrible où il fut encore vaincu; il se
ses généraux dans un château dont
ırtes furent fermées, mais les soldats
ınka, enfonçant les portes et forçant
pénétrèrent dans le château en fai-
d carnage de ses défenseurs. Alors, le
ra, saisi d'effroi, s'enfuit par la porte
issant aux mains des vainqueurs qui
poussaient des cris de joie un butin considérable. Ce fut ainsi que le peuple de Lanka, distingué par sa bravoure et sa sagesse, vit ses entreprises réussir et prospérer comme la lune qui s'accroît.

Le roi Kulesekara s'était réfugié dans le fort de Toudama, bâti sur un rocher, et ayant réuni de nouveau une puissante armée, il marcha contre Lanka; mais il fut vaincu derechef et poursuivi jusque dans le pays de Soly, où les troupes de Lanka livrèrent une bataille terrible à leurs ennemis campés, sur une ligne de trois gows, entre Tirippottoro et Amarawaty. Elles donnèrent ensuite l'assaut à cette ville, et ayant mis le feu à une maison haute de trois étages et à beaucoup d'autres maisons, ainsi qu'à deux bateaux, elles subjuguèrent tout le pays, et le réduisirent à obéir au roi Parackramabahoo, faisant frapper la monnaie à son effigie, et envoyant à Lanka un grand nombre de chevaux et d'éléphants; et le roi donna, pour célébrer sa victoire, une grande fête aux brahmanes appelés Sarwatialika.

Après avoir ainsi rétabli l'ordre et fait régner la paix, Parackramabahoo, désireux de travailler en faveur de la religion de Boudhou, réunit dans sa capitale tous les prêtres qui avaient une connaissance exacte des trois degrés de la doctrine de Boudhou; il les examina sous le rapport de l'étendue et de l'exactitude de leur savoir, le grand prêtre Cansypa présidant à cet examen. Les prêtres méchants et infidèles qui furent reconnus pour tels furent bannis, ou dépouillés de leurs robes et relégués dans la classe ordinaire. Le roi rassembla tous les prêtres qui, depuis le roi Abhaya, étaient divisés en plusieurs sectes, et, les réconciliant avec beaucoup de difficultés, il chargea les plus habiles d'entre eux de résoudre, sous la direction du grand prêtre Kaxapa, les dissentiments qui pouvaient s'élever. Il chassa les coupables et récompensa les fidèles, et réforma ainsi la religion en se donnant beaucoup de peine. Les prêtres des temples d'Abhayagirre et de Jaytawana qui avaient abandonné la vraie religion pour embrasser la fausse doctrine de Wytoolyawada furent convertis; et le roi, accompagné de sa cour, réunissant tous les prêtres dans d'élégants pavillons élevés sur des bateaux placés au milieu du fleuve, fit célébrer la cérémonie appelée Upasampeda (*le brûlement des corps des divers prêtres dont les cendres sont réunies en forme de boules et conservées comme des reliques*).

Le roi distribua ensuite aux prêtres des robes précieuses, et d'autres objets utiles; il porta le temple de Mahawahari à un degré de magnificence égale à celle du temple de Jaytawana; il fit élever, pour servir d'habitation aux prêtres qui le desservaient, huit belles maisons hautes de trois étages et il en fit construire une très-belle pour le grand

prêtre Sairic-Puttra; il fonda aussi soixante-quinze habitations hautes de deux étages, cent soixante dix-huit maisons moins grandes, deux bibliothèques, une grande chapelle, taillée dans un rocher, ornée de colonnes et de portes, disposée pour recevoir des reliques, et décorée de sculptures représentant des fleurs, des oiseaux, des sirènes, etc. Il érigea aussi trois salles pour la prédication, et huit grands réfectoires.

Purifiant, par le secours d'une foi sincère, les ordures intérieures des prêtres hypocrites, le roi fit aussi construire huit bains pour leur purification extérieure, et les fit entourer de murailles; il fit aussi élever à Jetewana cinq cent vingt maisons qu'il assigna pour demeure aux prêtres et à leurs serviteurs; il construisit aussi une maison à trois étages pour l'usage du grand prêtre, deux temples entourés d'une double muraille, et beaucoup d'édifices de tout genre. Il résolut aussi d'ériger un édifice haut de douze étages, et destiné à diverses cérémonies, et il traça avec une charrue, au milieu d'une grande foule de peuple qui se livrait à la joie, et au son des instruments de musique, le contour de cet édifice qui fut donné aux prêtres lorsqu'il fut achevé, et qui renfermait tout ce qui leur était nécessaire.

Le roi fit de plus élever dans un jardin, au midi de la ville, vingt-deux maisons à deux étages pour les prêtres, trois chapelles creusées dans le roc, et qui renfermaient l'image de Boudhou assis ou couché, et un temple haut de treize cents coudées surpassant tous les autres temples, et rivalisant le grand rocher de Mahanera (lequel soutient le royaume céleste de Sakkraia); ces édifices furent construits par les captifs faits à la guerre. Enfin ce monarque éleva une multitude d'édifices dont le détail serait trop long, et en répara beaucoup qui avaient été détruits dans le cours de la guerre, et dont l'emplacement était couvert de bois qui n'étaient fréquentés que par les bêtes fauves, telles que les tigres et les ours.

Le roi Parackramabahoo, dans le but de préserver ses Etats de la famine, fit planter un grand nombre de jardins fruitiers. Il en fit planter un qu'il appela Unwartha, et qui contenait un lac (250,000) d'arbres de chaque espèce, et il le donna aux prêtres pour leur usage, leur donnant aussi deux grands étangs afin qu'ils pussent s'y baigner dans la saison des chaleurs. Il fit construire un grand nombre de magasins pour loger les étrangers, et creuser de nombreux étangs, entre autres celui de Parackrama Samodraya qui est aussi grand que la mer. Il fit barrer le cours de la rivière Caura, afin que l'eau se répandant dans diverses directions, arrosât tout le pays et y portât la fertilité.

C'est ainsi que ce roi fidèle dans la religion de Boudhou, éminent dans les pratiques d
œuvres, et dont la renommée s'étend
comme la lumière de la lune, embellit et
rer toute l'île de Lanka. Il mourut dans
troisième année de son règne, et il revint
dans la personne d'un deweta, appelé Nar
désert d'Himmalla, afin de posséder un
longée durant un Kalpa entier ou pend
tence de l'univers.

Le sage prince Pandita-Wijeya-Chako,
vieux roi Parackramabahoo, succéda à ce
et devint roi de Lanka; il relâcha tous l
niers que son oncle avait réduits à la c
leur rendit leurs terres et leurs biens; s
mination, la ville de Polonnaro devint
que la cité d'Amarawatie, capitale du
Sakkraia, ou que la capitale du prince de
Wassamaoona; il composa des poëmes d
gue pali où il était fort instruit; il fit la
les rois voisins, et il protégea la religion de
en fournissant aux prêtres de Lanka ce
était nécessaire; il administra la justice s
quer les anciens usages, et il se montra
aux bons et sévère pour les méchants. Il
tra toujours pieux et doux, traitant les pré
respect. Après avoir, par ses bonnes œuvr
de grands services au monde et à la relig
régna que pendant la courte période d'u
et il fut mis à mort par un roi nommé Kil
Mihindo qui usurpa le trône, mais qui, c
après, subit le juste châtiment qu'il mérit
pays s'étant soulevé contre lui; la couron
Kheerti-Nissunka, natif de Calinga. Il fit l
une période de soixante heures une élég
pelle pour contenir des reliques; il donn
grande hauteur à la tour Ruanwelly, et il
truire, en son nom, un temple composé
appartements qu'il offrit aux prêtres. Il ré
le temple de Dambala en faisant couvri
railles de plaques d'or et d'argent, et le to
les d'or, et en y plaçant soixante-treize i
Boudhou toutes couvertes de plaques d'or.

Le roi se rendit ensuite avec les qua
de son armée compris de soldats à pied,
montés sur des éléphants ou sur des char
d'adorer la trace des pieds de Boudhou à
tha-Koota; il fit planter des jardins fruitie
ver des auberges pour recevoir gratuite
voyageurs dans toutes les parties du pays d
et accomplissant ainsi beaucoup de bonnes
il régna neuf ans.

Il eut pour successeur son fils Weera-C
ne régna qu'une nuit; après sa mort mal
son frère Weekrama-Chako lui succéda, et
au bout de trois mois.

Son frère Ramedagung ne régna que se

e détrôna. lui arracha les yeux et mit à reine Leela-Wathie qui avait été la pre- femmes du roi Parackramabahoo; elle interruption pendant trois ans; le trône ; au roi Sauhasu-Malla, de la tribu de ui était courageux comme un lion, mais onde année de son règne, son ministre et il eut pour remplaçant la reine Kee- ie qui avait été la femme favorite erthenissunka; elle régna six ans, et re plusieurs temples dans lesquels elle rêtres auxquels elle donna des champs, , des esclaves, et tout ce qui leur était

un prince enfant nommé Darma-Soca, u troisième mois de sa naissance, régna is il fut mis à mort par Manikunga, roi as qui vint du pays de Soly avec de gran- pour envahir le pays; dix-sept jours t mis à mort, et le trône fut rendu à la -Wathie qui avait déjà régné. Ses Etats qués par un roi étranger nommé Lou- i conquit toute l'île de Lanka, mais les reine résistèrent avec courage, et déli- royaume dans l'espace de neuf mois.

is s'étaient à peine passés qu'un autre r Parackramapandou envahit Lanka, et, ériorité de ses forces, conquit l'île entière nt Leela-Wathie; il régna paisiblement is ans.

le de Lanka se livra alors à la superstition élité, et oublia ses divinités protectrices. pays de Kaulingo, nommé Magha, envahit tête de vingt-quatre mille Dhamilas, et avager le pays, et à détruire la religion; les temples, donnant à ses soldats s et les maisons qui appartenaient aux bouleversant les castes, réduisant les servitude, propageant le paganisme, et nt cruellement les habitants en les muti- prisonnier le roi Parackramapandou, lui r les yeux, s'empara de tous ses trésors, a tyrannie sur tout le pays, s'appropriant i était la propriété de Boudhou et des l régna ainsi vingt-six ans, commettant de péchés abominables.

fin les dieux favorables aux habitants de scitèrent un prince nommé Kalingu We- éunit dans le royaume de Maya de gran- s et qui, semblable à un trait de feu qui au milieu des ténèbres, avança contre is, les poursuivant de village en village, ous ceux qu'il rencontrait, il les obligea à dans le royaume de Pihitty.

Kalingu-Wejeya fit ensuite bâtir une ville mbu-Dewa où il établit sa résidence. Les prêtres qui avaient été dispersés pendant la période calamiteuse, s'empressèrent de venir autour de ce monarque qui leur fournit ce dont ils avaient be- soin.

Les grands prêtres avaient soustrait les reliques de Boudhou et son écuelle à la rage des Dhamilas en les emportant au sommet d'une montagne qui avait été protégée par des palissades et par un fossé; pensant ensuite que ces objets sacrés n'é- taient pas en sûreté, ils les enfouirent dans la terre, et se réfugièrent sur le continent. A leur retour, le roi apprit que les reliques étaient sauvées; il en eut une joie extrême, et il alla, accompagné d'une foule immense, les chercher et les rapporter avec pompe dans la capitale, en leur faisant faire des offrandes dans chaque village, et aussi content que s'il avait gagné l'empire du monde; afin qu'el- les ne fussent plus exposées à un pareil danger, il les fit déposer dans une chapelle, creusée au som- met d'un roc tout entouré de murailles, et il la fit revêtir de plaques d'or, de sorte qu'elle était comme un palais divin descendu du ciel; il fit construire tout autour des maisons pour loger les prêtres auxquels il fournit des terres, des vivres et tout ce qui était nécessaire à l'existence, leur recom- mandant d'accomplir chaque jour les cérémonies.

Il fit aussi bâtir et réparer beaucoup de temples et, convoquant tous les prêtres de l'île, il célébra avec eux une fête qui dura huit jours, et il prit les mesures nécessaires pour rétablir la connaissance des livres saints qui s'était effacée pendant les guerres; la doctrine de Boudhou, d'abord apprise par cœur par les prêtres, avait été mise en écrit du temps du roi Walagamabha, mais les livres avaient ensuite été mis en oubli, comme une chose enfer- mée dans un vase, et finalement ils avaient été dé- truits, laissant les esprits comme un jour sans so- leil ou une nuit sans lune. C'est ainsi que des prê- tres stupides qui ne connaissaient pas les préceptes de la religion, et des gens ignorants qui erraient comme des animaux, encoururent les peines de l'autre monde.

Le roi parlant ainsi de la doctrine de Boudhou au prêtre qui était attaché à sa personne, dit: « O Anunda-maha, lors même qu'un homme construirait un édifice en or d'une étendue égale au Sackwalla qui a trois millions six cent dix mille trois cent cin- quante yoduns de circonférence, et s'élevant jusqu'au point culminant du ciel de Brahma, lors même qu'il y ferait asseoir les Boudhous, les Passe- Boudhous et les rahatoons, et qu'il leur présen- terait toute sorte d'offrandes, il n'acquerrait pas la seizième partie du mérite qu'on obtient en prê- chant ou en faisant prêcher un seul vers de la doctrine en vers pali, doctrine qui est de trois degrés différents. l'un ayant rapport aux dieux,

un autre aux laïques et un troisième aux prêtres. »

Le roi veilla à la conservation des quatre-vingt-quatre mille préceptes de la doctrine de Boudhou en la faisant copier dans des livres, et en payant aux copistes pour leurs salaires la somme énorme de quatre-vingt-quatre mille masurans (*pièces d'or*); il employa aussi des prêtres pour instruire à ses frais les prêtres jeunes et ignorants, leur fournissant chaque jour tout ce qui leur était nécessaire.

Le roi avait deux fils Parackramabahoo et Bhuwaneka-Chako; le premier était prédestiné, selon le jugement des astrologues, à jouir d'un bonheur parfait, à triompher de ses ennemis, à exercer une grande puissance sur l'île de Lanka dont il se serait rendu l'unique souverain, et à faire fleurir la religion de Boudhou; le roi fit donc venir ses deux fils et, et après les avoir fait asseoir auprès de lui, il les embrassa, en versant des larmes de joie, et comme ils étaient instruits dans toutes les sciences, il fit de Parackramabahoo le souverain de Lanka, après lui avoir donné de sages avis, et en confiant à sa protection l'assemblée des prêtres réunie sous la présidence du grand prêtre Raxapa, il lui recommanda aussi les reliques et l'écuelle de Boudhou, et tous les habitants de Lanka, et il passa dans le monde de Dewa-Loka, après avoir régné quatre ans.

Après l'heureux couronnement de Parackramabahoo qui était habile dans les dix-huit arts appelés Silpa, dans toutes les sciences, et qui conquit les trois royaumes de l'île de Lanka, ce monarque s'établit dans la ville de Jambod-drohna, nommant vice-roi son frère Bhuwaneka-Chako, et lui donnant la moitié de ses Etats.

Ce grand prince résolut de mettre un terme à la tyrannie et à l'oppression des Dhamilas; mais voulant d'abord célébrer une fête en l'honneur des reliques de Boudhou, il les fit apporter de l'endroit où elles avaient été déposées dans le rocher, et elles furent conduites sur un chemin garni de tapis jusqu'à la chapelle qu'il avait élevée près de son palais; il les déposa dans une boîte faite d'une pierre précieuse, laquelle fut mise dans une boîte d'or de la valeur de cinq lacs, celle-ci fut placée dans une boîte d'argent d'une dimension de deux coudées faite avec trente mille pièces d'argent.

Le roi s'appliquait aux exercices religieux, célébrant les *pohos* ou jours saints de chaque semaine, distribuant quatre fois par mois des aumônes aux prêtres, écoutant durant la nuit la prédication de la doctrine de Boudhou, et entretenant quatre lampes toujours allumées avec de l'huile d'espèce différente, et qui devaient brûler pendant douze ans; il offrait chaque jour un lac de fleurs de toute espèce, et il faisait distribuer des vivres en quatre endroits différents; il fit célébrer la fête des reliques trois mois par tous les habitants. Il se bai suite dans de l'eau parfumée, et, offrant u lampes allumées avec du camphre, il posa ques de Boudhou sur les paumes de ses m ressemblaient aux pétales des fleurs, et il p qu'un miracle se manifestât. Aussitôt les montèrent d'elles-mêmes vers le ciel et f l'image de Boudhou, éclairant le royaume en des rayons de six couleurs différentes, bleu rouge, pourpre, jaune, et la sixième étai lange de toutes les couleurs. Après une p sept heures et demie, elles revinrent aux r roi, reprenant leur forme originale, et le p tier, rempli de joie et d'allégresse à la v prodige, fit retentir de ses cris la ville enti dis que le roi, qui était aussi livré à une tion extrême, élevait la voix comme un lio sait : « Les fruits de ma vie ont été obten mérites de mes bonnes œuvres se sont auj révélés à tous. » Et faisant durant sept j grandes offrandes aux reliques, il les repl grandes cérémonies dans leur boîte.

Depuis cette époque, les habitants de La avaient vu la piété et la vertu du roi, se rent animés du plus profond respect pour l rois de divers peuples étrangers, sachant q pourraient plus résister à sa puissance, lui rent des présents.

Ce monarque désirant voir dans ses E population nombreuse, abolit les lois qui saient une pénalité sévère, et y substitua d ments plus doux; il décida que ceux qui m la mort ou l'amputation d'un membre s l'emprisonnement, que ceux qui méritaient sonnement ou le bannissement seraient co à l'amende, et que ceux qui méritaient d'ê l'amende seraient seulement réprimandés.

Après avoir organisé ses forces militair Parackramabahoo commença la guerre c Dhamilas, qui avaient si cruellement opp rant quarante ans les habitants de Lank et tua des milliers d'ennemis qui étaient c quinze endroits différents, et qui furent comme des éléphants chassés par des lio serpents par des Guroolos. Douze combats furent livrés aux Dhamilas, qui avaient en armée de quarante mille hommes armés d empoisonnées, et qui, après leur défaite, se dans la ville de Polonnaro. Leurs chefs y ti conseil, et reconnaissant qu'il ne leur possible de lutter contre Parackramabah nul être au monde n'était en mesure de r sa puissance, et ses ennemis se dispersai vue comme les vers luisants à l'aspect du s résolurent alors de s'enfuir, emmenant a leurs femmes, emportant leurs bijoux, les

ie et autres objets précieux, mais leur
éjoué par l'habileté du roi Parackrama-
lorsqu'ils sortaient par la porte occiden-
ille au lieu de sortir par la porte orien-
upes chingalaises qui avaient été postées
du roi, les surprirent et s'emparèrent de
rs, et ce fut ainsi que l'île entière fut
roi Parackramabahoo.

nzième année du règne de ce monarque,
nvasion fut effectuée par un roi nommé
iano, qui vint avec une grande armée
dévaster le pays; le roi envoya contre
n neveu Weera-Chako, qui avança à la
upes imposantes avec autant de bravoure
Rawho avance pour engloutir la lune.
aires se rencontrant, il s'ensuivit un
rible, et Weera-Chako, le neveu du roi,
emis en fuite, les renversant comme un
aux est détruit par le souffle d'une tem-
entière fut ainsi rendue au roi, dont la
se répandit ainsi dans tout le pays de
pa et dans les autres parties du conti-
i envoyèrent des offrandes.

étant ensuite rendu au temple de Dew-
i est situé le temple de Vishnou, adora ce
ébrant une grande fête, et construisit
'édifices; il revint en son palais dans sa
Jambod-dhrona, après avoir triomphé de
s.

tablit ensuite tous les propriétaires légi-
la possession de leurs biens et de leurs
ils avaient été privés par les fréquentes
les ennemis; il rendit aux prêtres leurs
eurs domaines, et il enrichit les habi-
ant les ruines des temples, expulsant les
chants et pervertis, et faisant venir du
lly des prêtres pieux qui connaissaient
grés de la doctrine de Boudhou; il ap-
près de lui un grand prêtre nommé
orthy, qui était un rahatoon, et auquel
ses offrandes, le recevant avec toutes les
respect et d'allégresse.

aussi reconstruire les édifices élevés ou
r les anciens souverains pour l'éducation
i se consacraient à l'étude de la doctrine
les sciences; il fit planter des jardins
leurs et de fruits qu'il donna aux prêtres,
struire pour eux d'élégantes maisons avec
ments convenablement installés pour y
ur ou la nuit.

ensuite aux prêtres qui résidaient dans
les moyens d'aller vivre dans des dé-
ur procurant ce dont ils avaient besoin;
les livres du Jambu-dwipa pour servir
ement de la religion et de toutes les
enseigna à son frère Bhuwaneka-Chako
la doctrine des trois degrés; il célébra huit grandes fêtes en huit occasions différentes, savoir : la troisième, la sixième, la onzième, la douzième, la dix-septième, la vingt-unième, la vingt-septième et la trentième année de son règne; il fit alors construire une vaste salle soutenue par soixante piliers et tendue d'étoffes blanches, et il y réunit les prêtres, leur faisant chaque jour de grandes offrandes; il fit élever au rang d'Upesampada les Samaneras ou prêtres d'un rang inférieur, et il fit parvenir au rang de grand-prêtres beaucoup de prêtres pieux et savants.

Le roi construisit, pour y déposer les reliques de Boudhou, un grand temple dans la ville de Serewurdhuna, et il le fit entourer d'une muraille élevée, percée de beaucoup de portes. Tout autour étaient des chapelles, des jardins et des maisons d'une construction très-soignée; le sol fut aplani et couvert de sable blanc, et des tapis furent élevés au-dessus afin d'intercepter les rayons du soleil. Le roi mit autour de la ville des tapisseries blanches ayant la forme de la lune et d'autres formes, comme si les déesses dansaient en l'air; il éleva un rang circulaire de salles ornées de pierres transparentes et de figures représentant les unes des dieux, les autres des génies tenant en leurs mains des éventails, les autres des éléphants, de sorte que le tout offrait un spectacle très-agréable aux yeux du peuple.

Le roi fit ensuite ranger tous les habitants de Lanka des deux côtés de la route qui menait à la ville, et ils poussèrent des cris de joie, tandis que le monarque, revêtu du costume royal, monté sur un char somptueux, portant en ses mains les reliques et l'écuelle de Boudhou, et suivi d'une foule de prêtres et de personnes pieuses tenant des fleurs, conduisit les reliques au temple, et plaça la boîte des reliques sur un trône qu'il avait fait élever dans le temple; il offrit un si grand nombre de lampes allumées avec de l'huile parfumée, que tout l'espace autour du temple était comme le ciel illuminé d'étoiles. Beaucoup d'habitants dansaient, chantaient et jouaient des instruments de musique, tandis que d'autres écoutaient la prédication que les prêtres faisaient, et s'écriaient à la fin de chaque sentence : « Gloire à Boudhou! honneur à Boudhou! O prêtres, disciples de Boudhou, que vous nous êtes chers! » La fête continua ainsi durant sept jours avec une grande magnificence.

Le frère du roi, imitateur de ses bonnes œuvres, fit élever dans la ville de Seriwardhana un temple, auquel il donna son nom, et qui était d'une grande étendue; il en fit la dédicace avec beaucoup de solennité. Le roi fit aussi réparer le grand temple de Calany, haut de cinq étages, et qui avait été construit par un monarque nommé Yattala-Tissa; il y fit une fois par semaine des offrandes de vivres, de fleurs et autres objets, et il fit planter auprès un bois de

cocotiers pour fournir l'huile nécessaire à l'éclairage des lampes. Il rebâtit également une tour élevée de deux étages que le roi Abha, qui était sourd, avait construite près du temple d'Attanagalla, en mémoire du roi Sree Sungabo qui se coupa la tête, et l'offrit en cet endroit à un pauvre qui l'implorait. Le roi Parackramabahoo en fit une maison dorée haute de trois étages; il bâtit un autre grand temple à l'endroit où le corps de son père, le roi Kalinga-Wijeyabahoo avait été réduit en cendres, et il érigea aussi une salle octogone contenant les images de Boudhou sculptées en pierre.

Le roi apprenant ensuite que la robe jaune que Boudhou avait portée durant sa vie, et qu'une relique, une dent du grand prêtre Raxapa, se trouvaient dans le temple de Pas-yodon, s'y rendit avec les prêtres, et, accompagné des quatre corps de son armée, il célébra une fête qui dura trois jours, et il fit les offrandes ordinaires. Il se rendit ensuite à l'endroit où est situé le temple de Deweta-Oopolwan, et il y éleva un temple aussi splendide que le palais du dieu-roi Sakkrais. La ville qui était en cet endroit fut abondamment pourvue de toutes choses; et le roi fit, chaque année, célébrer une fête en l'honneur de ce dieu ; de là se rendant à la ville de Jambod-drohna, où son père avait élevé le temple de Wijaye-Soondra, il bâtit tout autour une haute muraille percée de nombreuses portes, et un édifice élégant haut de trois étages pour recevoir des reliques. Il célébra à cette occasion une grande fête qui dura sept jours, et étant animé du désir d'avoir constamment sous les yeux l'image de Boudhou vivant, il en fit faire une image très-soignée; et réunissant les prêtres et les principaux habitants, il célébra une fête qui dura sept jours, selon l'ancien usage. Informé des grands avantages qui résultaient de l'exercice de la charité, le roi fit beaucoup d'actes de générosité; il nourrit à certains jours tous les prêtres de l'île. Il fit aussi avec beaucoup de pompe hommage de son royaume à Boudhou, et se rendant avec toute sa cour à la montagne appelée Samanta-Kootaye, il accomplit ses adorations à l'endroit où est la trace des pieds de Boudhou, endroit respecté et adoré par tous les dieux.

Le roi Parackramabahoo ayant résolu ensuite de ne rien épargner pour le bien de ses sujets, se mit à examiner quel était celui de ses ministres qui pouvait le mieux le seconder en ce but. Il se rappela que le ministre nommé Dawapati-raja était un homme pieux qui avait une fois planté un cocotier, et qui ayant formé le désir de voir trois rejetons sortir des trois trous de la noix de coco, vit aussitôt ses souhaits accomplis; une autre fois, ayant rencontré un pauvre, il lui donna de grands trésors avec le désir de devenir un Boudhou. Le roi envoya chercher ce ministre, et lui dit que la route qui
menait à la montagne de Samentak
aussi mauvaise que si elle avait été fait
Wasawarthymareya (*dieu puissant et en*
de Boudhou), et qu'il en résultait de g
vénients pour la population de dix-huit
rendaient pour adorer. Le roi lui dit au
Upatissa avait élevé, au village d'Attenag
ple qui était tombé en ruines et qu'il fa

Le ministre accepta la commission d
rendit d'abord à Ganganypooraye, où
avec une extrême magnificence une im
appelé Soomena-Nom-Dewa-raja : il
porter avec lui, non sans beaucoup
cette image à la montagne de Samantak
sant construire en divers villages des
avaient de trente à quarante coudées
qui étaient assez solides pour que des é
des chevaux pussent y passer. Il fit aus
long de la route des habitations dans lesque
des prêtres, et le roi, informé de ce qu'ava
son ministre, en témoigna son entière sa

Le ministre restaura ensuite, selon le
roi, le temple d'Attenagalle, et l'offrit
prêtre Anomadarsy; de là il se rendit
appelé Bimatirpa-patoona, où il fit jeter
quatre-vingt-six coudées. Il fit aussi e
sieurs terres au profit du roi; et, dans l'
il éleva un temple auquel il donna le n
Il revint ensuite auprès du roi, qui le
beaucoup de joie et le récompensa géné
il le conduisit ensuite dans l'appartement
dawtoo (*reliques de Boudhou*) et au milie
tres, afin de témoigner sa satisfaction, i
le ministre, sa femme et ses enfants à l
dawtoo.

Sous le règne de ce monarque, il y eu
de sécheresse dans l'île, et toutes les pl
fraient beaucoup, de sorte qu'on était me
terrible famine. Tous les habitants de l
livrés à l'effroi, mais le roi Prackramab
offert de grands sacrifices au nom de I
des autres dieux, pria pour qu'il y eût d
d'épais nuages chargés d'éclairs et d
montrèrent de tous les côtés de l'île, et
une quantité considérable d'eau, et le pe
à louer Boudhou et le roi.

Ce monarque, ayant longtemps exercé
pour le bien de ses sujets, appela enfin
Wierabahoo, fils de sa sœur, et ses quatr
jayabahoo, Boowenakabahoo, Tricoowa
et Boowenakajayebahoo, et il s'adressa à
sant : « Il y a dans ce monde des enfant
espèces appelées awajata (contre nature)
(selon la nature) et atiejata (très-confor
nature). Un adage ancien dit que celui q
tous les biens qu'ont amassés ses ancêt

singe est un awajata ; celui qui fait
venable de la fortune de ses pères et
son rang est un anoojata ; celui qui,
trie, accroît ce que lui ont légué ses
atiejata. Mon père ne me laissa en
le pays appelé Majaratta ; j'ai main-
les deux autres royaumes qui sont
Lanka, j'ai subjugué tous les habitants
que mon père n'avait pas accompli,
es princes étrangers me rendent hom-
renommée s'étend sur tous les pays ;
nombre immense de pierres précieu-
ainsi devenu un atiejata. Imitez mon
es fils. Souvenez-vous que jadis il y
mille princes de la tribu d'Ookaka-
le Jambu-dwipa ; ils partagèrent le
ante mille portions et vécurent tous
gez l'île entière entre vous, mes fils,
a en maintenant entre vous la paix et
en prenant bien garde d'ouvrir une
nemis étrangers. »

ainsi parlé aux princes, le roi assem-
et les citoyens, et leur demanda qui
ropre à avoir la direction de l'Etat.
pliquèrent que tous les princes étaient
sse, en valeur et en habileté ; mais que
le fils aîné du roi, s'était, dès son
é à Boudhou, à sa doctrine et aux
avait toujours été ami de la vérité et
veillance, et que ses qualités étaient
nt connues.

lein d'allégresse en entendant les pré-
angage ; il appela le prince Wijaya-
ecommanda de terminer tout ce qu'il
nachevé et de nature à favoriser le
lui dit de rebâtir la tour de Ruwan-
t été détruite par les ennemis, de ra-
ncien degré de splendeur la ville de
, et d'élever un bâtiment magnifique
les reliques de Boudhou. Après avoir
ructions au prince, le roi lui confia
n du royaume, et lui remit le soin des
, des prêtres et des reliques.

ent neuf ans après la mort de notre
us le règne du roi Parackramabahoo,
ies des livres sacrés furent traduites
grands-prêtres. Le roi Wijabayabahoo,
volonté de son père, prit la direction
Voulant s'attacher un ami et un com-
choix du fils de la sœur de son père,
rabahoo, qui était aimable, instruit
sciences, plein de zèle pour le bien
gesse. Il résolut ensuite de réparer
é à recevoir les reliques de Boudhou,
un grand nombre d'ouvriers, il l'a-
rta à un haut degré de splendeur. Il rebâtit aussi tout ce qui était tombé en ruines dans la ville de Polonnaropura, et il fit construire sur le sommet du mont Watagiry un palais où il déposa tous les trésors qu'il avait reçus de son père ; il répara aussi un grand nombre de temples et fit bâtir des maisons qu'il offrit aux prêtres.

Sur ces entrefaites, le prince Chandabrahoo, qui avait été expulsé dans les guerres précédentes, débarqua à l'endroit appelé Mahattota avec une grande armée de Malabares des pays de Pandy et de Soly. Les Chingalais habitant les districts de Pady, de Runda et autres, se joignirent à lui et le déclarèrent roi. Il fit élever des retranchements sur le mont de Soobayapauwe, et envoya des messagers pour demander d'être reconnu roi et pour demander que les reliques de Boodhou lui fussent cédées, menaçant, en cas de refus, de déclarer la guerre.

Ce message ayant été porté au roi Wijayabahoo, il consulta le prince Wierabahoo, et ayant réuni une armée nombreuse, ils attaquèrent de tous côtés les forces de Chandrabahoo, les obligeant à fuir et à demander la vie. Chandrabahoo se sauva avec beaucoup de peine, laissant ses femmes, ses éléphants et ses armes au pouvoir du roi Wijayabahoo. Celui-ci fit bâtir à l'endroit où il avait remporté la victoire un palais qu'il entoura de retranchements élevés, et il fit aussi construire des habitations pour les prêtres.

Le roi se rendit ensuite au royaume d'Anurahde ; il fit abattre les bois qui croissaient autour du lieu sacré de Pupareewine et de quelques autres ; il fit construire une citadelle et divers ponts, et achever la tour de Ruwanwelly que son père avait commencée. Pendant le temps que dura ce travail, le grand prêtre Seenahnata Parewenastewira et d'autres furent entretenus à ses frais. Les rois du pays de Wanny vinrent lui apporter de grands présents, et le roi leur fit aussi de riches cadeaux, les renvoyant très-satisfaits. Il s'occupa ensuite de rebâtir la ville de Polonnaro, où il voulait se faire couronner roi, et, dans ce but, il réunit une multitude d'ouvriers de tout genre, et rendit la ville aussi splendide que la capitale de Sakkraia, le roi des dieux.

Lorsque ce travail fut achevé, le roi Wijayabahoo fit venir son vieux père Parackramabahoo, qui, depuis son abdication, vivait dans la ville de Dambedeny ; la fête du couronnement dura sept jours. Le roi se rendit ensuite avec son père à la ville de Jambod-Drohna afin de rapporter les deux tasses dont Boudhou se servait lorsqu'il était en vie. Ces reliques furent déposées avec beaucoup de pompe, et dans un jour propice, à l'endroit qui avait été préparé pour elles. A cette occasion, la ville fut somptueusement décorée, et il y eut une fête qui dura trois mois. Le roi voulut ensuite élever au rang d'Upesampeda tous les prêtres qui voulurent

être promus à cette dignité, ce qu'il fit après s'être concerté avec le grand-prêtre Maddenie-Nawekewarre, et après avoir réuni à Dahastotte tous les prêtres qu'il y avait dans l'île de Ceylan. Cette fête dura quinze jours, et tous les rois des pays environnants les Etats de Wijayabahoo y assistèrent et furent traités avec de grands honneurs.

Le vieux roi Parackramabahoo ayant acquis beaucoup de mérite par ses œuvres charitables, mourut après un règne de trente-cinq ans. Son fils devint ainsi le seul souverain de l'île de Ceylan, mais un de ses courtisans nommé Mittra, voulant usurper le trône, gagna une esclave qui tua le roi pendant la nuit. Le roi Buwenekebahoo, frère du roi défunt, ayant appris cette mort fut effrayé et s'enfuit dans un chariot couvert. Neuf prêtres le suivirent, et frappèrent de leurs armes le chariot qui fut brisé. Le roi se jeta par terre, et se réfugia dans le village de Callugallegame, où il y avait une maison où des éléphants étaient gardés; il prit un éléphant, monta sur son dos, traversa la rivière de Mahapujacollenbun, et se sauvva ainsi. Mittra se rendit au palais de la ville de Dambedeny, et, se revêtant des habits royaux, il s'assit sur le trône. Les autres courtisans qui étaient ses amis se soumirent à lui. Il advint que les personnes employées à distribuer la solde aux troupes du roi composées de Chingalais et d'étrangers, offrirent d'abord le payement aux étrangers, qui refusèrent de l'accepter jusqu'à ce que les Chingalais eussent reçu le leur. Quand les Chingalais eurent été payés, les étrangers, persistant à refuser de toucher ce qui leur revenait, dirent qu'ils voulaient expliquer devant le roi les motifs de leur conduite; ils entrèrent dans le palais au nombre de sept cents, et se présentèrent devant le roi comme s'ils voulaient lui porter quelque plainte. Le roi était assis sur son trône, et un de ces soldats nommé Taccurake tira son sabre et abattit d'un seul coup la tête du roi. La ville fut alors dans une grande agitation, et les soldats chingalais accoururent et demandèrent aux étrangers pourquoi ce meurtre avait été commis. Ils répondirent que c'était par l'ordre du roi Buwenakebahoo, qui résidait à Subeparwetta. Les Chingalais se joignirent aussitôt à eux, et allant chercher le roi Buwenakebahoo, ils le conduisirent à la ville de Dambedeny où il fut couronné. Il subjugua divers peuples du Malabar et pacifia l'île entière de Ceylan. Après avoir résidé quelque temps à Dambedeny, il fit élever un palais dans la ville de Subamalepoura, et il y fixa son séjour. Il fut un roi pieux, et ayant fait transcrire toutes les lois de Boudhou, il en distribua des copies dans tous les temples de l'île; il fut très-charitable, et il faisait chaque jour des offrandes au nom de la dent sacrée de Boudhou; il propagea la loi de Boudhou, il célébra la fête appelée Upesampada, et il régna tranqui[...] dant onze ans.

Après sa mort, un général nomm[...] warty, envoyé par le roi de Malabar, [...] puissante armée et débarqua dans l'î[...] Il détruisit la religion de Boudhou, [...] ville de Sunderragirri, et emportant [...] Boudhou et les trésors qui étaient da[...] remit le tout à un roi de Pandy no[...] kara. A cette époque, le prince Parac[...] fils du roi Wijayabahoo, devint roi d[...] sireux de rentrer en possession de la d[...] hou, il vint, comme un ami, trouver le [...] qui lui rendit cette relique. Le roi la [...] la ville de Polonnaro, et la deposa da[...] somptueux qu'il fit élever. Il envoya d[...] pour arracher les yeux au prince Buv[...] qui résidait à Subamalepoura, et qui [...] roi de ce nom, craignant qu'il n'aspi[...] Ce monarque fut couronné un an apr[...] occasion, il distribua de grandes aum[...] tres. Il fit bâtir une tour haute de tr[...] somptueusement ornée d'or, d'argent, [...] précieuses, de perles, de riches étoffes [...] on plaça un trône, sur lequel fut dépo[...] contenant la dent de Boudhou et une [...] renfermant la tasse dont Boudhou se [...] dant sa vie pour prendre sa nourritu[...] avait l'habitude de célébrer chaque jou[...] le service divin.

Ce roi avait eu pour précepteur un pr[...] dans diverses langues, et il acquit la conn[...] trois cent cinquante jatakas ou histoires [...] Boudhou. Il les fit traduire de l'idiome p[...] galais, elles furent ensuite révisées par [...] habiles, et publiées dans toute l'île de [...] roi donna au grand-prêtre Mandancar[...] qu'il possédait des trois cent cinquante l[...] chingalais, et il lui donna aussi les villag[...] mandeca, de Labujemandeca et plusieu[...]

Il fit aussi construire au village de Tie[...] un bâtiment de trente coudées de lo[...] de deux étages, et il en fit don au g[...] Gayesatti-Mahaterra. Il lui donna égal[...] maison élevée au village de Salagaw[...] bord de la rivière Upposeoma, et il y fi[...] jardin contenant cinq cents cocotiers. Il [...] prêtres de Boudhou un grand édifice d[...] temple construit au village de Wallegu[...] donna au prêtre Mahistewera, son pré[...] maison construite dans le village de Sal[...] près de la ville de Rajegrawmepoura. Il [...] tit une ville dans le royaume de Mayada[...] construisit un temple élevé, où il plaça [...] dieu Utpalewarne-Dewera ou Wishnou [...] offrandes.

RAJA RATNACARI.

CHAPITRE PREMIER.

de Boudhou racontée par Mihidu-Maha, ui vint du pays de Jambu-Dwipa dans an. Avant la venue de Boudhou et avant ion ne fût promulguée, l'île était la rési- émons, mais elle devint le séjour de Bou- e la religion fut observée, et ce livre mon- t les démons furent chassés. Quelques Bou- prirent cette œuvre, bien qu'ils ne sor- en personne du pays de Jambu-dwipa, assèrent, par leur pouvoir, les démons comme les rayons du soleil pénètrent les plus épaisses; d'autres Boudhous personne et firent de l'île de Ceylan un au séjour des hommes, en déposant droits consacrés le *dawtoo*, c'est-à-dire udhou, et la branche qui croît au côté ogaha; c'est ainsi que l'île de Ceylan rand magasin des choses les plus pré- possédant le dawtoo, l'arbre Bogaha et e Boudhou, d'où il suit que cette île ne être gouvernée par un roi qui n'est pas n de Boudhou. Et si un roi d'une autre tait par force sur le trône, il en serait lsé par la même puissance qui a chassé ; c'est pourquoi des rois professant la Boudhou, continuent de siéger sur le eylan, et pourquoi ils sont fidèlement religion.

oudhou. — Du temps du premier Bou- é Cookoosanda, l'île de Ceylan portait adeep; l'endroit qui est aujourd'hui ap- he-pura se nommait alors Abaya-pura, régnait alors était appelé Abaya Rajoo- *i sans peur*).

qu'on appelle maintenant Mahawmay- ppelait alors Mahatirtawawa, et la ville loo était auprès, du côté de l'est : l'en- Meheentalawgala s'appelait alors Day- tous ces endroits étaient abondants en s; mais, par suite d'une fièvre pestilen- ata dans l'île entière, toute chair com- rir, et les démons, flairant l'odeur des treprirent de rentrer dans l'île; ils en hés par la puissance du Boudhou Coo- sorte qu'ils restèrent dans la mer au- , la regardant avec envie; telle fut la ra à Boudhou qui était alors dans le bu-dwipa, la situation déplorable des habitants de Ceylan qu'il prit son vol à travers les airs accompagnés de quarante mille disciples et, semblable à la pleine lune qu'entourent les étoiles, il descendit sur la montagne de Daywa Coota, brillant d'une gloire éclatante, et tandis que des rayons de six couleurs différentes émanaient de sa personne, et se répandaient sur les dix parties du monde, il s'écria : « Que tous les habitants de cette île me contemplent, et que toute maladie soit bannie de quiconque me contemple, de même que l'obscurité disparaît devant le soleil, et que tout chagrin soit éloigné de ceux qui s'attachent à moi. »

Boudhou n'eut pas plutôt descendu sur la montagne que sa glorieuse figure, semblable à la pleine lune, attira les yeux et l'attention de tous; à cet aspect, les malheureux habitants de l'île recouvrèrent la force; ceux qui gisaient dans la poussière se relevèrent et accoururent autour de leur grand libérateur. Le roi, les princes et les ministres, ayant adoré Boudhou avec le plus profond respect, l'invitèrent à se rendre au jardin appelé Maha-Tirtu, où un somptueux édifice avait été élevé pour sa réception; ils y avaient aussi placé un magnifique trône et des siéges pour quarante mille disciples. Et après avoir fait hommage de cette résidence à Boudhou, un tremblement de terre attesta qu'il l'acceptait; ensuite les arbres du jardin furent entièrement couverts de fleurs, quoique la saison fût contraire; un banquet formé des aliments les plus délicieux fut offert à Boudhou et à ses disciples; ensuite Boudhou prêcha en s'adressant à la foule, et telle fut la force de ses discours que quarante mille personnes renoncèrent au monde. Le soir Boudhou, quittant cet endroit, arriva au lieu où croissait l'arbre Bogaha, et étendant la main vers l'endroit du pays de Jambu-dwipa où il était devenu Boudhou, il demanda que la grande-prêtresse Roochinandanam parût tenant la branche du côté droit de l'arbre Bogaha qui était sorti de terre lorsqu'il devint un Boudhou.

Ce vœu ayant été accompli, la grande-prêtresse monta à travers les airs et se trouva immédiatement dans la ville de Kaymanwatinam au pays de Jambu-Dwipa; n'étant pas autorisée elle-même à briser la branche de l'arbre, elle prit avec elle le roi de cette ville qui fit avec une certaine peinture jaune nommée hériyail, un cercle autour de cette branche, laquelle fut brisée sans difficulté, et qui, montant d'elle-même au ciel et en descendant, fut

reçue dans un vase d'or qui avait été préparé dans ce but; la grande prêtresse, accompagnée de cinq mille autres prêtresses, l'emporta à travers les cieux au milieu des offrandes et des félicitations des dieux, et elle arriva à Bomade où résidait Boudhou.

Le vase d'or et la branche de l'arbre Bogaha furent placés du côté droit de Boudhou, et Boudhou vit alors le visage du roi Abaya Rajooroowo, et il lui dit: « O roi, le privilége des anciens rois a été de planter le rameau de l'arbre Bogaha pour d'autres Boudhous; plante donc celui-là pour moi. » Après avoir fait cette recommandation au roi, Boudhou reprit son vol à travers les airs, et arriva à l'endroit qui était alors nommé Sirimawlaka, mais qui s'appelle maintenant Lowaw Maha Pawya, et il y prêcha, convertissant par sa prédication dix mille de ses auditeurs, et les détournant des désirs du monde. De là, il reprit son vol et descendit à Widatoo Pawrawma; il prêcha et convertit mille personnes, et prenant un de ses vêtements, il le présenta à la foule, et il recommanda qu'il fût enfermé dans un monument, afin que ce lieu devînt un endroit de pèlerinage et de sanctification, et il laissa en ce lieu la grande-prêtresse Roochinandanam avec les cinq mille prêtresses d'un rang inférieur et dix mille prêtres.

Boudhou se rendit ensuite au lieu appelé Dagwa coota où un monument avait été élevé en l'honneur d'un ancien Boudhou; il y séjourna quelque temps et enseigna tous les habitants de Ceylan, et tandis que les yeux de tout le peuple étaient tournés vers lui, il monta au ciel et revint dans le pays de Jambu-dwipa. Et depuis ce temps tous les rois de Ceylan ont obtenu d'être élevés au Niwarna par leur attachement aux trois choses les plus précieuses qui existent, savoir, Boudhou, sa doctrine et les prêtres.

Second Boudhou. — Au temps du second Boudhou dont le nom était Cowawgermanam, l'île de Ceylan se nommait Waradeipa; la ville à la droite du grand jardin d'Anoma Uyuna s'appelait Waddamanakupura, et le roi qui régnait dans cette ville gouvernait avec sagesse. A cette époque les quatre castes remplissaient l'île de richesses par le moyen de leurs vaches et de leurs buffles; mais tandis qu'elles vivaient ainsi dans l'abondance, il survint une sécheresse qui occasionna une extrême famine; pour chasser ces fléaux et détruire la puissance des démons, Boudhou, accompagné de trente mille prêtres, vint en volant à travers les airs et descendit sur le sommet du pic où se voyait l'empreinte de la trace des pieds de l'ancien Boudhou; regardant de là vers les différents points de l'horizon, il émit le désir que les citernes vides et les fontaines desséchées de l'île fussent remplies d'eau. Ce désir n'eut pas plutôt été formé en son esprit mille nuages commencèrent à flotter dans que le tonnerre se mit à proclamer la l celui auquel les éléments obéissent; et, Sakkraia avait voulu rendre hommage à mille arcs-en-ciel déployèrent au firman couleurs variées, et les éclairs se mont mille directions différentes, et la pluie tomber comme si les dieux avaient a cheveux de leurs têtes et les avaient je terre. Lorsque les champs et les habita furent suffisamment rafraîchis, Boudhou, pouvoir qui avait fait descendre la plu pendit, et tandis que la foule réunie aut l'adorait, il l'invita à le suivre au jar Anoma Uyana. Quand il y fut arrivé, i un tremblement de terre, et après avo les offrandes du peuple, et pris part a qui avait été préparé pour lui, il comme cher, et il convertit trente mille âmes; forma le désir que la branche de l'arbr fût coupée, et rapportée de la même faç chose avait eu lieu du temps du Boudhou et la chose s'accomplit exactement.

Boudhou se rendit ensuite à l'endro maintenant Lowaw Mahawpaw, et qui po le nom de Nangamawlake; il y prêcha et vingt mille âmes; il alla ensuite s'asseoi droit appelé Toopawrawma; là il prêcha convertit dix mille âmes; il prit alors la qu'entourait ses reins, et la donnant à prêtresse Dantawnam, aux cinq mille prêt grand-prêtre nommé Suddarmanam M rayan et à ses dix mille prêtres, il les e rester à Ceylan; il alla ensuite à l'endr alors Suddasa Mawlaka et aujourd'hui M et ayant exhorté le peuple, il s'envola ve de Jambu-dwipa, et durant son règne, rois et tout le peuple reçurent, grâce à lu wana.

Troisième Boudhou. — Le nom du troisi dhou était Cawsyapa. De son temps l'île é était appelée Maddadeepa; l'endroit app mawnaw était appelé Mahasawgarana, et l sud de cet endroit s'appelait Wisawlawp de cette ville se nommait Jayantanam-S les habitants de Ceylan étaient alors divisé partis, qui, se faisant la guerre et cherc tuellement à se détruire, faisaient une m de l'un et de l'autre. Boudhou voyant ce c ému de compassion, et partant du pays d dwipa, il monta dans le ciel accompagné mille prêtres sanctifiés (appelés en chingal toons), il monta dans les airs et descendit su met du mont Subakoota; de là, il couvri de ténèbres, et quand il vit que, malgré ce d

its ne s'humiliaient pas, et qu'ils ne t pas à leur inimitié, il se transforma en échaînés et couvrit l'île d'éclairs; alors s, saisis d'effroi, crurent que la fin du t venue, et les guerriers commençaient : « Quel est le résultat de nos com-t-ce pas pour obtenir la domination? ominer maintenant? Notre pays est en os propriétés menacent d'être consu-femmes, nos enfants et nous, sommes au périr victimes d'un feu dévorant. Pour-rions-nous davantage à la guerre? »

hardis combattants, frappés de la crainte , jetèrent leurs armes, et les adversaires it livrés à une lutte acharnée, se récon-s'embrassèrent, et de même qu'on clou par la pointe d'un autre, Boudhou, en t parmi les combattants des volées de ua le feu de leur colère et les amena à is. Après avoir calmé leur irritation, il e sommet du mont Sabakoota, se mon-abitants de Ceylan comme la lune dans nt du ciel. Ils furent remplis de joie, et ls l'adoraient avec admiration, ils lui de-: « Qui es-tu? es-tu le dieu du soleil, face paraît comme la pleine lune et ie que la rosée du matin? d'où vient qui a la figure aussi douce et aussi paci-des flammes terribles? Le froid et la cha-u et l'eau habitent-ils ainsi ensemble? ns maintenant que tu es Boudhou, le de toute la terre, » et ils reconnurent ndeur avec une joie extrême.

fit alors, selon l'usage des anciens Bou-naître sa puissance par un tremblement t après qu'il eut pris part au banquet it offert, il prêcha; et de même que la oondua déploie ses feuilles à la clarté , les cœurs du peuple s'ouvrirent pour vérité.

ière chose que fit faire Boudhou fut la tion de l'arbre qui sortit de terre lors-it Boudhou; il se trouva être un Nuga-udbou le fit apporter du pays de Jambu-cinq cents prêtresses, de la même ma-vaient fait les autres Boudhous; il le lans l'endroit ordinaire par le roi Jayan-régnait alors à Ceylan. Boudhou s'ar-d à l'endroit qu'on appelle maintenant iawhaw, qui était alors appelé Asocama-rêcha et convertit mille âmes; de là il pawrawma, et il y prêcha, enseignant à la voie à la vie éternelle; donnant un de ses cinq cents prêtresses et à mille prêtres, il manda de rester à Ceylan et d'élever un à sa mémoire; de là il vint à Ruan-welly qui s'appelait alors Mahalia, et ce fut de cet endroit qu'après avoir conversé avec ses disciples, il monta au ciel, se montrant comme la lune et les étoiles aux spectateurs étonnés; il retourna ainsi au Jambu-dwipa, et pendant son règne, qui dura 20,000 ans, le Nirwana fut obtenu, grâce à son nom. Voilà ce qui concerne les trois premiers Boudhous qui exercèrent l'autorité à Ceylan après la création du monde.

Quatrième Boudhou. — Nous avons maintenant à parler de notre Boudhou, le quatrième, dont le nom est Goutama, et qui, le neuvième mois après qu'il eût été créé Boudhou, commença un certain jour à lire et à examiner les livres du destin, et en particulier quelle partie du monde adhérerait à sa religion après l'époque de son épreuve sur la terre. Trouvant que l'endroit où sa doctrine serait suivie et son nom respecté serait surtout l'île de Ceylan, il reconnut que ce pays était infesté de démons et de fantômes, et il résolut de s'y rendre afin de chasser les démons et de jeter les germes de sa sainte religion. Le jour de la pleine lune, en ce même mois de Doorootoo (*correspondant à janvier*), il vint donc à l'endroit appelé Manibabanam-Danana, dans le territoire de Kandi, et il y trouva une telle multitude de démons, que douze lieues de terrains en étaient couvertes. Le jardin autrefois délicieux de Mahatirta, appelé aujourd'hui Nanganam, en fourmillait au point qu'il n'y avait pas la moindre place pour passer entre eux; mais Boudhou produisit un terrible tremblement de terre et des éclairs si effroyables, que les démons furent remplis d'une frayeur inexprimable. Ensuite Boudhou se montra à eux, et leur demanda permission d'entrer et de s'asseoir, mais les démons répondirent : « Ce jardin étant trop petit pour nous, nous avons été forcés de contracter et de rapetisser nos corps autant que possible, et toutefois nous sommes étroitement serrés les uns contre les autres; comment pourrions-nous donc faire de la place pour toi? » Boudhou fit alors sortir de ses vêtements des nuages de fumée qui incommodaient extrêmement les démons, et, tenant conseil entre eux, ils dirent : « C'est un être très-puissant, et si sa colère s'enflamme, nous serons tous réduits en cendres; faisons-lui donc place. » Se serrant donc fortement, ils firent une place aya t en largeur la peau d'un animal, et ils dirent: « O seigneur, assieds-toi, et que ta colère se détourne de nous. » Boudhou prenant alors un de ses vêtements, et le pliant en quatre, le posa par terre et s'assit dessus. Tournant ensuite son visage vers l'orient, il se transforma en l'élément du feu, et deux grandes colonnes de flammes commencèrent à briller parmi la bande des esprits impurs; ils furent tellement épouvantés, que se retirant à la hâte et en désordre, ils lui laissèrent libre un espace de

douze lieues où était le jardin; ils cherchèrent un abri dans la terre, dans les fentes des rochers et dans les forêts impénétrables de l'île, mais les flammes qui les poursuivaient étaient si perçantes qu'il ne restait pas un espace large comme la main où un seul des démons pût demeurer tranquille et exempt de crainte, de sorte que, dans leur trouble inexprimable, ils furent forcés de se jeter à la mer. Boudhou fut touché de compassion à cet aspect, et faisant sortir de l'eau l'île Yak Giridawa (*l'île de pierre des démons*), il les préserva d'une destruction totale, et il leur permit de prendre possession de ce séjour. Ensuite le dieu résidant à Subakoota vint et reconnut Boudhou, et les serviteurs de ce dieu vinrent aussi et rendirent avec la plus profonde vénération hommage à notre Boudhou, lequel prêcha et sauva cent mille dieux.

Alors le dieu appelé Sawawa-Nawoo-Saman adora Boudhou, et pria avec ferveur pour que Boudhou ne permît pas que l'île de Ceylan redevînt le séjour des démons, et pour que les habitants eussent quelque relique du corps de Boudhou afin qu'ils lui rendissent continuellement hommage. Boudhou frappa alors de ses mains rouges comme des rubis, et prenant une poignée de ses cheveux, il la présenta à ce dieu, qui la déposa dans un vase précieux qu'il plaça sur un support en or, et qu'il enferma dans un autre vase haut de sept pieds et fait de saphir. Il lui rendit ensuite hommage, lui offrant des parfums et des fleurs. Boudhou partit alors, ayant donné à l'île de Ceylan pour la protéger une portion du son corps, laquelle a toujours été justement adorée.

Le dernier jour du mois de Bak, et la cinquième année de son existence comme Boudhou, Boudhou était, le jour de la pleine lune, occupé à envisager l'avenir; il vit un trône fait de pierres précieuses qui sortit de terre à la limite des frontières de deux rois-serpents qui étaient frères, et qui se nommaient Choulodara et Mahodara. Chacun prétendant avoir droit à la possession de ce trône, ils se firent la guerre, et Boudhou vit que ces hostilités faisaient périr un grand nombre de serpents.

Boudhou, se trouvant alors dans le temple appelé Dawooran-Wayhaysan, fut touché de compassion, et sortit du temple afin de les sauver; et comme il sortait par la porte de la façade, le dieu appelé Sameda-Samana, qui vivait sur un arbre venant à côté de cette porte, déracina cet arbre, et le tint au-dessus de la tête de Boudhou, lui fournissant ainsi un parasol à l'ombre duquel Boudhou, tel que la reine de la nuit au-dessous d'un nuage, parut avec une majesté extrême. Traversant les cieux jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'endroit où les serpents se faisaient la guerre, il se rendit visible et opéra beaucoup de miracles. Il calma par ses prédications et par la fraîcheur de la [...] lère des serpents, et rétablit la concord[e] ils firent hommage à Boudhou du trô[ne] été la cause de leur querelle, et ils lui des aliments délicieux qu'ils avaie[nt] Boudhou prêcha une seconde fois, et mille d'entre eux à une bonne manièr[e] et, comme souvenir de sa visite, il lei[ssa] bre qui avait été déraciné et le trô[ne] précieuses; il revint ensuite au pay[s] Dwipa, et assurément l'être qui opéra de temps une pareille conversion parmi doit être puissant.

Dans la huitième année de son règ[ne] se rendit dans le pays de Jambu-dwip[a] gné de cinq cents prêtres qui s'assire[nt] siéges qu'avait préparés le dieu-roi S[...] monta dans l'air et descendit au villag[e] hooloeman, où un temple de bois de [...] été bâti pour lui faire hommage. Il y pa[ssa] jours, prêchant devant une foule qui l'é[...] joie. De là, il vint à la rivière Nairmad[...] des serpents appelé Nairmadawnam-[...] lui offrit un bouquet; il prêcha ensuit[e] ses auditeurs à pratiquer le bien. A la [...] roi des serpents, il laissa l'empreinte [...] sur le bord de la rivière au delà des eau[x] ainsi l'endroit où le roi pouvait aller [...] rendit ensuite au sommet d'un rocher ap[...] baddy-parwata, où vivait un prêtre nom[mé] naasy, à la prière duquel Boudhou la[issa sur le] rocher l'empreinte de son pied et d'aut[res] qui étaient comme des empreintes fai[tes dans] la cire.

A la prière du beau-père du roi-ser[...] dara, le jour de la pleine lune, au m[...] Boudhou se rendit de là à l'endroit où [...] nant le grand temple de Calany, et lor[s...] assis, ces serpents offrirent à Boudhou e[...] tres un banquet composé d'aliments e[...] que ceux dont les dieux font usage. B[ou]dhou prêcha; et à la prière du roi des [...] laissa l'empreinte de son pied au fond [...] Calany. Après avoir converti à sa religi[on] quatre mille serpents, qui lui offrirent [...] de présents et d'actions de grâce, le [...] Saman-Dewa-Raja, témoin du haut du kooto de ce qui se passait ainsi, se ré[jouit] « Maintenant Boudhou est venu à Ceyl[an] je désirais est accompli. » Aussitôt, il devant Boudhou accompagné de sa su[ite] inférieurs, et il l'adora, disant : « O Bo[udhou] cette haute montagne qui se montre co[mme un ro]cher de saphir, et dont la cime est san[s] contact avec les nuages qui passent; c'e[st sur ce] sommet que plusieurs Boudhous ont la[issé]

nservent encore leur mémoire. Daigne, iissant, y ajouter un trésor en laissant le ton pied qui sera pour l'île un sujet »

tournant ses yeux vers l'orient, vit la ontagne. Il semblait que la femme perle de Ceylan se tenait la tête élevée, ec anxiété si son seigneur venait vers s privée du bonheur qu'elle espérait, lhou était venu deux fois à Ceylan sans e lieu sacré, elle semblait avoir fait s yeux deux rivières de larmes, c'estières Calany et Mahawelle; elle s'était tous ses bijoux, et les avait dans son ís autour d'elle (de là vient que dans le se trouve d'innombrables mines d'or et écieuses).

ui dit : « Je te consolerai aujourd'hui, Ceylan, ainsi que l'ont fait les autres et montant dans les airs, accompagné de ses disciples, brillant comme des , le rocher sur lequel était l'empreinte oudhous se détacha de sa base, et s'éième pour recevoir l'empreinte du pied tre Boudhou; il redescendit ensuite à il est maintenant, et l'île qui avait été accablée d'affliction, se livra à l'allégrande pluie qui tomba dans la saison vait pas attendre la pluie, la mit à même chagrins, et elle se vêtit des couleurs i sortaient du corps de Boudhou.

u dieu fit pleuvoir de l'or, des fleurs , et toutes sortes de parfums; la mer et mugit de joie, faisant un bruit qui n accompagnement de cymbales pour ux; toutes sortes de musiques furent le bourdonnement des brangaya (*inre de l'abeille*); la terre et les cieux es mains de concert, les arbres des ouvrirent de fleurs, et toute la nature ris de joie.

que Boudhou consola la femme de Ceyuant l'empreinte de son pied sur cette l se rendit ensuite au jardin de Mahaana, au milieu duquel était l'arbre Boensuite à l'endroit Lawmaha Pawy, c de Danta-Dawroonam, et en cinq au, tous les huit ayant été consacrés par ou qui s'y était assis. C'est ainsi que ou, en visitant ces endroits et en s'y rendit encore plus sacrés, et, à chaque écha et donna le Nirwana à un grand eux.

uite à l'endroit appelé Ruwan-Giri-Pi- le temple de Damboollay, se trouve ne haute statue de Boudhou; de là il emple de Ruhanoo-Digawnaka, et c'est ainsi que les endroits où s'assit Boudhou, y compris les trois fois qu'il vint à Ceylan, sont au nombre de seize; il les laissa comme sauvegardes de l'île, et il partit ensuite pour le temple de Dewaraw-Vibari, dans le pays de Jambu-dwipa.

Quelle doit être la grandeur de celui qui s'étant assis en seize endroits, les a sanctifiés, au point qu'ils sont jusqu'à ce jour l'objet de la vénération des dieux et des hommes !

CHAPITRE II.

Dans le pays de Wangou-Rata vivait un roi qui avait une fille; elle s'échappa de chez son père, erra dans le désert, et fut, dans le pays de Lawda-Daisa, enlevée par un lion avec lequel elle vécut, et auquel elle donna un fils. Ce fils vécut dans ce pays jusqu'à ce qu'il eût passé sa seizième année, et il fonda une ville qui fut appelée Sinha-Nuwara, c'est-à-dire la ville du lion. Pendant qu'il y régnait, il fut père de trente-deux fils : l'aîné était beau et doux, et il fut nommé Wijeya; et lorsque Boudhou dut quitter ce monde, il prophétisa que le fils d'un lion appelé le prince Wijeya irait du pays de Jambu-dwipa à l'île de Ceylan, et qu'il en deviendrait le roi; et lorsque son dernier jour fut venu, Boudhou confia l'île de Ceylan au dieu Sakkraia (le roi de tous les autres dieux), qui ordonna au dieu Wishni d'accorder à ce prince quelque eau sacrée ou quelques autres talismans. Ce prince en étant muni, s'embarqua avec sept cents géants, et arriva à Ceylan. Pendant leur voyage dans l'île, ces géants se trouvèrent extrêmement fatigués, ils s'assirent dans la poussière là pour se reposer, et ils s'aperçurent que la poussière qui couvrait leurs mains avait la couleur du cuivre; ils bâtirent une ville à cet endroit, et l'appelèrent Tawmbra-Pawnee-Nuwara, c'est-à-dire la ville couleur de cuivre.

Le roi Wijeya régna trente-huit ans, et, après sa mort, son premier ministre appelé Upetissa devint roi, et gouverna le pays jusqu'à ce que Panduwas, fils du roi Sumitta, frère cadet du roi Wijeya, fut amené du Jambu-dwipa; il fut fait roi et régna trente ans. Ensuite l'île de Ceylan fut dix-sept ans sans monarque, et pendant ce temps les habitants devinrent turbulents et ingouvernables, et le pays fut un théâtre de cruauté et d'oppression. Il vint ensuite un roi nommé Ganne-Tisse qui gouverna l'île; il eut pour successeur le roi Pandouca-Abaya. Ce fut lui qui bâtit la ville d'Anurahde qui avait seize lieues de tour; il partagea l'île en une foule de villages, de champs et de jardins; il fit clore le lac de Baiaw-Waiwa, et il régna pendant soixante-dix-sept ans.

Il eut pour successeur le roi Mootoo-Siwa, qui fit planter le jardin Maha-Maywoonaw-Uyana, et qui régna soixante ans. Ensuite son fils appelé Dewani-Patisse devint roi, et de concert avec le fameux

prêtre Mihindoomaha, il établit la religion de Boudhou avec beaucoup de zèle.

Considérant que Boudhou avait prophétisé qu'il y aurait dans l'île de Ceylan une longue succession de rois, et que c'était ainsi leur devoir et leur intérêt d'établir et de soutenir la religion de Boudhou, il convient d'instruire succinctement ceux qui désirent être informés à cet égard de la manière dont ces monarques agirent : Notre Boudhou ayant, dans le cours d'une période de quatre-vingt-cinq ans, achevé tout l'ouvrage qu'il avait été chargé de faire, alla au jardin du roi des Mallas, qui vivait dans la ville de Cooseenawra : ce jardin était appelé Upawanta, et contenait principalement les arbres appelés Dalgas. Il y entra en possession du Nirwana et reçut la récompense de ses travaux ; et sept jours ensuite, il vint sept cent mille grands-prêtres pour entrer dans le corps de feu de leur maître. Un de ces prêtres, nommé Soubadra, fit usage de mots irrévérencieux pour la religion de Boudhou ; les autres, en l'entendant, furent saisis d'un vif chagrin, et se dirent l'un à l'autre : « Comment pourrons-nous alors établir la religion de Boudhou ? » Ils se rendirent alors à la ville appelée Rajagaha-Nuwara, et ils s'adressèrent au roi Ajasat qui y régnait, et il fit bâtir dans cette ville un fort bel édifice en pierres, et il le fit orner de peintures variées. Cet édifice fut appelé Sapta-Parnou, et était comparable à une maison élevée par les dieux. Le roi y fit placer une statue de Boudhou haute de douze coudées, et faite d'or pur ; il désigna aussi cinq cents prêtres d'élite pour y célébrer le service, et il les chargea d'expliquer les *banas* (*sermons ou discours*) de Boudhou qui se rapportaient aux dieux, aux prêtres et au peuple. Lorsque cela fut fait, le rocher fut fendu par un tremblement de terre, et les fleurs parfumées des dieux tombèrent en pluie. Ensuite le roi Ajasat-Rajah régna dans le pays appelé Magada, et il eut pour successeur Udeyabadda, après lequel vint Anuruddc, que remplaça Mahau-Samoodda, qui eut pour successeur Nagadasa, qui fut remplacé par Susanaga. Après la mort de ces six rois, un septième roi appelé Calaw-Soka monta sur le trône, et ce fut cent ans après que Boudhou eut quitté le monde.

A cette époque, vivaient, dans le temple de la ville appelée Wisawlaw-Maha-Nuwara, dix mille prêtres corrompus qui s'étaient écartés de la pureté de la religion de Boudhou; toutefois il restait alors en ce monde douze cent mille prêtres fidèles à Boudhou. Les dix mille méchants prêtres corrompirent la religion, mais le roi les supprima et donna leurs biens aux prêtres fidèles. Vingt-un rois régnèrent successivement après Kalaw-Soka, ce furent Baddasayna, Candanye, Mangoora, Jawlaka, Ubayaka, Sangya, etc., et lorsque le dernier mourut, il y avait deux cent dix-huit ans que Boudhou avait quitté ce monde.

Il s'éleva ensuite un roi qui s'appelait D
Maha-Rajah; il gouverna tout le pay
dwipa, et sa renommée s'étendit d'une
tre, et sa puissance fut reconnue à de
tances au-dessus et au-dessous de la ter
que le grand dieu Dewaindra dont les
exécutés par les dieux inférieurs, cé gr
la puissante épée s'appelait Parantawp
truisit tous ses ennemis dans un espa
cents lieues alentour; quatre-vingt-
puissants rois lui obéirent. Ce monar
à la religion de Boudhou, fit élever da
quatre-vingt-quatre mille temples pour
cette religion, et non content d'avoir
temples, il fit consacrer prêtre son
prince Mihindou, lorsqu'il eut l'âge de
fit aussi une prêtresse de sa fille, la pri
mitta, lorsqu'elle eut dix-huit ans. Ch
dépensait cinq laks (500,000 *pièces d'arge*
tenir la religion de Boudhou qu'il encou
ses moyens.

Il advint ensuite qu'il n'y avait pas m
mille prêtres et prêtresses, qui, bien q
coupé leurs cheveux et portassent des r
n'étaient pas dignes de remplir leur
mais étaient des gens corrompus qui
chaient que leur propre avantage, et qui,
de la vraie et pure religion de Boudh
gnaient d'après des livres hérétiques, et
côté des bons prêtres que ce que le ver
à côté du soleil. Ce bon roi les expulsa
communauté des disciples de Boudhou,
qu'ils possédaient aux prêtres vertueux
ces prêtres, ayant à leur tête Maggalla-P
se réunirent et purgèrent la doctrine d
des erreurs qui s'y étaient glissées.

Après que le roi Darma Soca eut régné d
dans le pays de Jambu-Dwipa, et deux c
six ans après que Boudhou eut quitté le
advint qu'après la mort de six rois de C
les noms étaient Wijaya Rajah, Upatis
wasa, Abay Raja, Gana Tissa, Pandoo
Moota Suwa, un roi appelé Dewain
monta sur le trône de Ceylan; il y
parmi les prêtres de l'île un qui s'appe
dumaw, et qui avait mené à la gloire (
plusieurs millions d'hommes; il était v
lan un jour de la pleine lune au mois de
concert avec le roi Dewainy Paetissa, il é
ligion de Boudhou; il fit apporter du pa
bu-dwipa une branche de l'arbre Boga
plantée à l'endroit convenable, et il fit ap
des mâchoires de Boudhou qui fut dépos
grand monument élevé en son honneur
appelé Tupawrama. On y plaça aussi une
cieuse percée d'une cavité qui tournait
dans l'intérieur; le dieu Sakkraia l'avait

›osa, et elle avait été transmise d'un jusqu'à ce qu'elle fut venue dans les ırma Soca. Le roi inséra dans cette ffe de cheveux qui venait au milieu du ıhou, et il donna la pierre à son fils le Mihindumaw qui la déposa sur le ro- Jacgiri Parwata, faisant élever alen- ument en pierre. Il rapporta aussi un d'ossements de Boudhou, et d'accord ewainy Paetissa, il fit bâtir dans l'Ile atre-vingt-quatre mille temples, à une [uatre lieues l'un de l'autre, et il dé- ıacun d'eux des parcelles de ces osse- une enceinte autour du lac consacré, et aucoup de prêtres. Après avoir fait de ses pour la religion et pour le bien ›i mourut après un règne de quarante ıu ciel de Toisite (360).

succéda à Dewainy Paetissa fut appelé . Pendant son règne, le grand-prêtre ' et la grande-prêtresse Sanga Mittasta un et l'autre; le roi fit enduire leurs parfums les plus précieux des six urent ensuite mis dans des cercueils ›n déposa dans une caisse de bois de s furent ensevelis au milieu des offran- le ainsi que des dieux qui firent tomber lestes du haut des six cieux. Et ce roi s un règne de soixante ans.

eux rois de Malabar occupèrent le trône ıls furent l'un et l'autre mis à mort et ar un roi nommé Asale qui fut bientôt partagea alors en trois provinces qui :une un roi différent; le plus puissant un roi malabare dont le nom était : siége de son gouvernement était dans ıralıde; il régna pendant quatre ans.

temps, le roi Yataulatissa Rajah gou- ›rovince de Rouhounou Rata; il était le de Dewainy Paetissa; ce fut lui qui fit ıd monument qui s'élève maintenant au Calany, près de Colombo; il lui fit pré- es considérables, et il assista beaucoup [ui y étaient attachés. Son fils Goluwan- :céda, et il eut à son tour pour succes- ıtissa qui fut un bon roi et qui proté- res avec zèle; il fit élever à la mémoire u deux monuments appelés l'un Tissa- i et l'autre Sittoulpawoo Vihari; il fit de ıire soixante-quatre grands temples et e petits; il ordonna que les prêtres fus- rs pourvus des aliments qui leur étaient nécessaires; il fit enclore les lacs consacrés, et durant son règne de soixante-quatre ans, il s'oc- cupa avec ardeur du bien de ses sujets; il eut pour successeur son fils Dootoogameny Raja.

Il advint pendant son règne que la belle et sainte cité d'Anurahde et son temple furent conver- tis pour ainsi dire en un sépulcre et remplis d'ordures et de corruption; le monument fut entiè- ment détruit, et l'endroit consacré devint un récep- tacle d'impuretés. Les temples saints furent non- seulement détruits, mais encore souillés, les ima- ges de Boudhou furent brisées, et les dévastateurs impies qui commirent ces ravages se ravalèrent au niveau des bêtes sauvages. Lorsqu'ils rencontraient les prêtres, ils crachaient sur leurs vêtements, ils leur arrachaient leurs écuelles et les brisaient en morceaux; il est certain que ceux qui commettent de semblables abominations sont, après leur mort, métamorphosés en animaux.

Le roi Dootoogameny apprenant tous les outra- ges que commettaient les Malabares, résolut d'en tirer vengeance; il prit à son service dix géants très-puissants et un grand nombre de braves guer- riers, et il attaqua les Malabares à l'endroit où ils avaient commis tant d'abominations; il en mit à mort huit millions, et le roi Ellena fut du nombre des tués; ce roi réunit sous sa domination toute l'Ile de Ceylan, et il favorisa la religion de Boudhou en construisant quatre-vingt-dix-neuf grands tem- ples, et entre autres le monument appelé Mirisawete Vihari; il y déposa des richesses infinies, et il employa à cette dépense cent mille millions de danu. Il rebâtit aussi le temple appelé Lowawmaha Pa- wya, et il le décora avec des ornements d'or, d'ar- gent et de perles. Ce temple était établi sur quarante fois quarante piliers et il fut élevé de neuf étages; le roi y déposa des trésors tels qu'on ne peut les évaluer, et de plus il employa aux dépenses qu'oc- casionna cet édifice 300,000,000,000 de danu. Il fit aussi rebâtir le monument de Ruanwelly Maha Saya où il déposa des richesses considérables, et il consacra 1000 kala de danu pour soutenir cet édifice. (Un kala est 100 laks, ou 10,000,000,000).

Après avoir élevé ces temples magnifiques, le roi réunit autour de lui les prêtres qui vinrent de tou- tes les contrées du monde, de sorte qu'il n'y en eut pas moins de quatre-vingt-seize kalas qui furent ainsi rassemblés, et ils furent entretenus aux frais du roi pendant une période de six jours. Ce mo- narque donna de plus à tous les prêtres qui se trouvaient dans l'Ile trois habillements complets, et, le septième jour, il fit à cinq reprises différentes offrande à Boudhou de l'Ile de Ceylan : il fit élever dans tous les temples des hôpitaux pour recevoir les pauvres, les malades et les infirmes; il ordonna qu'ils fussent pourvus de remèdes, d'une nourriture

[uatrième ciel, appelé toisite, étant le séjour e Boudhou que l'on attend, tous ceux qui s ce ciel, paraîtront sur la terre avec ce Bou- endront le *nirwana*.

saine et de tout ce dont ils avaient besoin ; de plus dans chaque district de seize villages, il installa un médecin, un astronome et un prêtre qu'il entretint à ses frais, et après avoir ainsi, durant vingt-quatre ans, fait le bonheur de ses sujets, il quitta ce monde et alla au ciel appelé Toisite.

Le plus jeune frère de ce roi se nommait Paedaetissa, il monta après lui sur le trône, et, indépendamment de toutes les richesses et la splendeur que son frère avait prodiguées au temple de Lowaw Maha Pawya, il employa au même objet quatre-vingt-dix laks de danu ; il fit aussi élever une suite de temples éloignés de quatre lieues l'un de l'autre sur toute la route d'Anurahde jusqu'à l'endroit appelé Degawnaka ; il construisit spécialement le temple de Nawka dont il fit couvrir le dôme d'un filet d'or semé de fleurs d'or ; chacune d'elles était aussi grande que la roue d'un chariot. Ce roi fit partager la doctrine de Boudhou en quatre-vingt-quatre parties, et il rendit à chacune d'elles les honneurs divins ; il fit enclore un grand nombre de lacs, ce qui fut très-utile au pays, et après avoir régné dix-huit ans, il mourut et alla au ciel.

Ensuite un homme nommé Tulla monta sur le trône, et il eut pour successeur Laementissa ; celui-ci employa plusieurs laks de danu à l'élévation du temple de Tirmbaroop ; il fit construire également trois monuments en pierre, et il fit entourer d'un mur le monument auprès du temple de Ruanwelly. Après avoir ainsi travaillé pour la cause de la religion et pour le bonheur du monde pendant neuf ans, il quitta ce monde.

Son frère Caloomaw devint roi après lui, et entre autres œuvres qu'il accomplit, il fit ajouter trente-deux belles chambres au temple de Lawawmapawya : après avoir soutenu la religion et travaillé au bonheur de son peuple, il mourut après un règne de six ans.

Après la mort de Calooman, son frère puîné nommé Wallagambaw, devint roi, six cent quarante-trois ans neuf mois et dix jours après que Boudhou eut quitté ce monde. Après qu'il eut régné cinq ans, sept princes malabares vinrent du pays de Soly Rata à la tête de sept armées, et ayant débarqué à Ceylan, ils expulsèrent le roi de son trône ; un de ces sept princes s'empara du vase où étaient les ossements de Boudhou et s'en alla. La tradition concernant la tasse de Boudhou porte que lorsqu'il devint Boudhou, il était nécessaire qu'il eût un vase d'une espèce particulière où il pût boire ; les quatre dieux qui président aux quatre différentes parties du monde, firent chacun un vase et le portèrent à Boudhou ; il leur dit qu'un suffisait, mais puisqu'ils en avaient chacun fait un, il les pria de les mettre les uns au-dessus des autres. Cela fut fait et les quatre vases n'en formèrent qu'un. Il est composé de saphir, et

il doit durer pendant le règne entier de
c'est-à-dire pendant cinq mille ans, et les
affirment que, bien que le prince Malabar
le vase, il est encore entier et intact. Un a
Malabares enleva la reine dont le nom éta
les cinq autres régnèrent l'un après l'aut
quatorze ans ; à l'expiration de cette p
avait six mois que le dernier d'entre eu
le pouvoir, mais le roi Wallagambaw, s
retraite, réunit des troupes, attaqua le p
bare, le mit à mort et reconquit la souv

Depuis le roi Dewainy Paetissa jusqu'
lagambaw, la religion de Boudhou fut
transmise par une tradition orale, m
alors trente-six prêtres fort instruits
conseil ensemble, et qui pensèrent q
suite des temps, il pourrait s'élever de
peu de capacité ; ils réunirent donc cinq
tres, d'accord avec le roi, et s'étant a
l'endroit appelé Mattoula, ils commencè
des livres. Le roi fit de plus détruire u
appartenait à un prêtre infidèle appelé
fit élever, au même endroit, douze tem
crés à Boudhou et se joignant l'un
milieu, il fit élever un monument imme
fit don au prêtre Tissa qui avait été s
rant sa retraite dans le désert. Il fit a
temple de Damboolo, et il éleva cinq
ples et un monument haut de quarante
fit élever des centaines de maisons en
fit beaucoup d'autres travaux d'utilité p

Après lui, son fils Choranganam m
trône, mais ce fut un roi méchant, et
gnit pas de faire raser les fondements
temples ; il exerça douze ans une tyranni
fut tué par les habitants de Ceylan ; il
l'enfer appelé Endiri Maha Naraka où
nom de Cawla Canjaknam Maha Prét
extrêmement misérable), et il est condam
frir jusqu'à la fin du monde.

Après Choranganam, vinrent sept r
Coodawtissa, Balawan, Siltoo, Wattooka,
Wawsuki, Bailatissa et Anilaw ; après le
roi Calante monta sur le trône ; il avait
de fuir sous le règne de son prédécesseu
déguiser, en prenant l'habit d'un prêtre.
il jeta de côté ses vêtements jaunes,
nombreux partisans et se saisit du pou
bâtir un grand temple à Sagria, ainsi q
monument de pierre ; il fit aussi bâtir le mo
est à Hailagam et enclore le lac d'Upo
divers autres lacs ; pendant un règne de
ans, il travailla au bien de la religion
heur de ses sujets.

Son fils appelé Bawtia lui ayant succédé
rer Boudhou à la *daggoba* (*temple*) de

rrivé, il entendit la voix d'un prêtre
l'intérieur de la daggoba ; il éprouva
›sité de voir cet édifice, et il résolut,
sur place, de ne point s'éloigner sans
son désir ; alors par l'effet des bonnes
roi, le trône du grand dieu Sakkraia
l, et ce dieu, descendant des régions
›nna aux prêtres saints qui étaient
ar de la daggoba de laisser entrer le
nontrer ce que contenait l'intérieur de
oi put donc entrer, et il vit des figures
présentaient les cinq cent-cinquante
oi Dootoogameny ; il vit aussi les figu-
qui venaient des dix mille mondes, et
ioudhou de naître en ce monde afin
Boudhou ; il vit de plus les emblèmes
s choses que Boudhou prit en consi-
ıvisagea, lorsque les dieux le prièrent
ıudhou, savoir, une époque convena-
e propre à le recevoir dans le monde,
ont il pût convenablement descendre,
il fût convenable qu'il naquît.

ussi des figures représentant la vie de
is le moment où il naquit de la reine
emme de Sudodana, roi de Jambu-
ıages le représentaient régnant comme
s palais appropriés aux saisons de
res représentaient quarante mille bel-
qui l'accompagnaient, d'autres repré-
ent mille dieux qui vinrent du monde
warte Dewa-Loka pour faire la guerre
pour l'empêcher de devenir Boudhou.
ıssi Boudhou prêchant son premier
lemande du roi Maha Brama dans la
ıess (*Benarès*) et dans le temple d'Isa-
image pendant qu'il remplissait, du-
-cinq ans, les fonctions de Boudhou,
enté quittant ce monde et laissant son
lui dans le jardin de Salwainy ; on
l'image du grand et sage Brahmane
é pour faire une juste répartition des
ıou entre les dieux et les rois de
ites ces figures étaient d'or pur et
q coudées ; il y avait aussi une image
l'arbre Bo, haute de dix-huit coudées,
l'arbre était un trône d'or, de la valeur
de pièces d'or telles que celles qui
ıtrefois à Ceylan, et la figure de Bou-
le douze coudées et faite d'or pur, y

aussi la figure de Boudhou en or,
e coudées, étendue sur un lit d'argent,
ıt l'état dans lequel il sera à la fin de
ant tombé dans le *nirwana* ; il vit de
s lampes remplies d'huile parfumée et
ır brûler pendant une période de cinq
mille ans, jusqu'à la fin du règne de Boudhou.
Après avoir vu toutes ces choses, le roi fut très-satisfait, et, ému par un sentiment de reconnaissance, il fit couvrir la daggoba d'étoffes de soie, et du sommet à la base, elle avait cent-vingt coudées. Il fit aussi élever des vergers et des jardins à quatre lieues de distance les uns des autres dans toute l'île ; après avoir fait broyer une grande quantité de bois de sandal, il en fit couvrir la daggoba jusqu'à l'épaisseur de quatre doigts, et il y fit placer les fleurs que donnaient les jardins qu'il avait fait faire. Ayant ensuite amené au moyen d'une machine hydraulique l'eau du lac de Tissawiwewa, il lava la daggoba depuis le sommet du dôme jusqu'aux fondements, et il reproduisit cette cérémonie sept jours respectifs. Il en fit autant sept autres jours avec l'eau du lac Bayaw Wewa.

Le roi fit aussi brûler dix mille colliers de perles, et il ordonna qu'on enduisît la daggoba avec la cendre délayée dans de l'eau qu'on obtint ainsi. Il fit faire un filet d'or orné de corail et décoré de fleurs d'or grandes comme la roue d'un chariot. Il fit verser du miel comme de la pluie sur la daggoba pendant sept jours ; pendant sept autres jours il fit verser de l'eau parfumée, et pendant sept autres jours du vif-argent ; pendant sept jours de plus il versa du vermillon ; pendant sept jours il jeta des fleurs tout autour de la daggoba ; pendant sept jours il fit répandre alentour du sucre et du beurre jusqu'à une distance considérable, et pendant sept jours aussi il fit brûler de l'huile de diverses sortes. Il prescrivit que trois fois par jour on sonnât dans des conques marines autour de la daggoba, et il consacra à son entretien un grand nombre de villages, de champs et de jardins. Il plaça mille prêtres au temple de Saegiri et les entretint constamment, et il fournit à beaucoup d'autres prêtres tout ce qui leur était nécessaire. Il fit élever le temple de Mini Nawpaye, le temple de Coombae Binda, le temple de Maedoun, le temple de Sienawpa, le temple de Mahanou et beaucoup d'autres ; il affecta au temple de Mahanou le tribut que devaient payer au roi tous les villages à deux lieues alentour ; de plus il fit chaque année des offrandes libérales pour assister la religion, et ayant ainsi, durant un règne de douze ans, procuré à la race humaine de grands bienfaits, il mourut et alla au Dewa-Loka.

Ensuite son fils Maha Dlia monta sur le trône. Il fit rebâtir le temple de Saegiri, il fit établir des jardins où beaucoup de fleurs étaient cultivées, et lorsque ces fleurs étaient réunies, elles couvraient en entier le temple de Saegiri et la daggoba de Ruanwelly ; il fit placer des navires tout le long de la côte de Ceylan à une lieue de distance les uns des autres, et dans ces navires il reçut vingt-quatre

mille prêtres; il les nourrit et leur fournit les moyens d'entretenir des lumières toute la nuit dans ces navires en brûlant du beurre fait du lait de vaches. Après avoir encouragé la religion et régné comme un bon roi pendant douze ans, il alla au Dewa-Loka.

Il eut pour successeur son fils Adagameny. Ce monarque s'occupa des moyens d'augmenter la fertilité de l'île; il rendit des ordres positifs défendant de tuer tout animal quelconque; il enjoignit au peuple de ne commettre aucun péché et d'accomplir au contraire des œuvres de charité; il éleva une muraille autour de la daggoba de Ruanwelly, et il fit bâtir une tour à son sommet. Après avoir fait beaucoup de bien au monde et à la religion, il alla au ciel. Son fils appelé Malkenehere-dalla lui succéda, mais ce fut un méchant roi, et il gouverna injustement le pays; il mourut et alla en enfer. Son fils appelé Sullu Ahaw monta alors sur le trône; pendant son règne il fit bâtir le temple de Salougalou sur le bord de la rivière Dedooroo.

Après lui régnèrent Schawallie et Elannaw Raja. Ce dernier roi fut pris par ses ennemis et réduit en captivité. Lorsqu'il était en prison, la reine prit son jeune fils, l'héritier présomptif de la couronne, le revêtit de riches ornements et le remit à la nourrice en disant : « Va et mets le prince dans l'écurie de l'éléphant de parade du roi; il vaut mieux qu'il soit mis à mort par l'éléphant que s'il était tué par l'ennemi. » La nourrice ayant jeté le prince aux pieds de l'éléphant, celui-ci, loin de le tuer, le regarda avec pitié et sembla comprendre la cause de ses malheurs. Il brisa la lourde chaîne qui le retenait, se rendit à l'endroit où le roi était détenu, et, enfonçant les portes, ne s'arrêta que lorsqu'il fut arrivé auprès de son maître qu'il plaça sur son dos; dispersant ensuite ses ennemis, il se dirigea vers le bord de la mer auprès de Matoura; le roi se réfugia à bord d'un navire, et l'éléphant, pénétrant dans la forêt épaisse, échappa à la colère de ceux qui le poursuivaient. Trois ans après, le roi revint à Ceylan avec une puissante armée et reconquit ses États. L'éléphant retourna alors auprès de son maître qui le revit avec une grande joie, et qui assigna un village à son entretien. Le roi fit ensuite construire les temples de Make Viari et de Diamoot, il fit enclore deux lacs, il protégea efficacement la religion et le peuple. Puisque ce monarque montra autant de reconnaissance pour un animal qui lui avait sauvé la vie, quelle ne doit pas être la gratitude des hommes à l'égard de leurs bienfaiteurs?

Le fils d'Elannaw Raja succéda à son père; son nom était Sandagemoonoo Raja. Il fit, dans le cours de son règne, enclore le grand lac de Meniherigama, dont les eaux servirent à cultiver beaucoup de champs; il fit une offrande au temple de Jaoroonoo et, à beaucoup d'autres égards, il aida le p encouragea la religion.

Après lui vint le roi Sabawalataw qui fit pierre le temple de Rajaswabaw-piriwai pendamment des temples de Weel Ned d'Ekderel, et il servit aussi les intérêts du de la religion.

Le roi Wahap Raja monta ensuite sur les astrologues lui prophétisèrent que son durerait que douze ans, ce qui fit qu extrêmement triste; il envoya chercher tres les plus savants et leur demanda fallait faire pour obtenir une plus longu répondirent que le moyen de prolonger tence était d'abord de donner aux prêtres d (au travers desquelles ils tamisent l'eau d servent), et autres objets de ménage, de l nir des aliments et des remèdes aux mala norer et d'assister les vieillards et de r temples qui étaient détruits. Ils ajoutèr même, ô roi, que tu as un vif désir de co de prolonger ta vie, toutes les créatures tent éprouvent un semblable désir; ne aucun être vivant, mais observe avec gra cinq commandements de Boudhou. »

Le roi résolut d'obéir aux prêtres; il le tribuer pendant trois ans ce dont ils avaie il distribua du riz aux prêtres en tr endroits différents, et il distribua en quatre endroits des aumônes aux pauvres espèce; il bâtit dix grands édifices nouvea para les temples qui avaient souffert d entière, et il affecta huit mille champs à tien des temples. Il fit enclore seize la observa religieusement les cinq commande Boudhou. Son règne fut ainsi prolongé jusq rante-quatre ans, et ensuite il mourut et Dewa-Loka. Son fils, Mahaludaw, fut alors il éleva les temples de Palawlawand, de Ki et cinq autres.

Après Mahaludaw, son jeune frère appelé bees, devint roi, et après lui son fils appelé bahu. Il apprit que les habitants de Ceyl taient leur pays et allaient servir parmi l bares; il en fut très-irrité, il s'informa de ce tait passé du temps de son père et, réunis armée, il marcha vers le rivage. Il prit a barre de fer qui réclamait, pour être sou force de cinquante géants, et il s'en se frapper les eaux de la mer ; alors la mer s' sorte que le roi et ses soldats passèrent sa ler la plante de leurs pieds. Étant arrivé appelé Solou Rata, il y déploya sa puissan tous les naturels de Ceylan qu'il put trou ramena à leur pays. Il découvrit aussi uns des os de Boudhou et la tasse dont

r boire, et qui avait été enlevée par un alabar qui avait envahi Ceylan; il reliques et amena aussi un grand ılabares qu'il établit à l'endroit appelé Coorcorle; étant revenu de ces conomplit beaucoup d'œuvres de charité ses sujets, et après sa mort il alla au

seur, Mahalomana Raja, fit bâtir le d'Abaturaw et beaucoup d'autres. Son ssa fit élever des digues autour du lac -wewa, et il donna à un temple qu'il rofit qui en résultait. Son frère Mulatant aussi devenu roi, fit bâtir et emıples, et il fit de grandes libéralités Le roi Coohumaw fit élever un escaautour des quatre côtés de l'arbre protégea avec zèle la religion.

ahawra Tissa vint ensuite; ce fut lui es lois civiles et religieuses. Il commer sept cent cinquante-deux ans, quax jours après que Boudhou eut quitté assista constamment les prêtres de , il fit élever une chaire d'or au temple ıri; il fit construire des maisons pour res, et il distribua chaque jour pour mille pièces d'or, et leur donna des l fit élever des murailles autour de s, et il employa trois cent mille pièces er les prêtres qui vivaient dans la

ıs son règne qu'il advint que les pars précieux furent changés en matières ıures, c'est-à-dire que la sainte religion fut corrompue par un Brahmine nomqui l'altéra par ses ruses et par ses y substitua ses doctrines, mais le roi nouveautés coupables; il fit brûler tous s hérétiques et fit fleurir derechef la oudhou.

issa Raja vint après et, dans son zèle ion, il fit faire un pavé de marbre aure Bogaha, et il accomplit beaucoup de res. Le roi Sanga Tissa fit couvrir le luanwelly d'une étoffe toute parsemée , et au-dessus il fit établir un parasol x quatre coins duquel il fit placer une ieuse valant cent mille pièces d'or. Il rante mille prêtres de faire le service oit; il distribua à chacun des vêtements s, et il se distingua par de bonnes œue sorte.

[illegible] lui succéda. Il y eut de son [illegible]pagnée de fami- [illegible] et, se pros- [illegible] pas se lever jusqu'à ce que la pluie vînt arroser la terre; il ne remua pas en effet jusqu'à ce que la pluie, qui tomba en abondance sur toute l'île, vînt soulever son corps; ses ministres le soulevèrent alors et le mirent sur ses pieds. Plus tard, il advint que ce roi apprit que l'île était infestée de voleurs; il les fit arrêter, leur reprocha leurs méfaits, et dans l'espoir qu'ils se corrigeraient, il les renvoya secrètement; puis, afin de satisfaire le peuple, il fit apporter des corps morts et leur fit subir les supplices qui auraient dû être infligés aux voleurs.

Ce fut aussi à cette époque que le pays fut dévasté par un géant appelé Ratess qui se nourrissait de chair humaine. Le roi fit alors le vœu de ne pas se lever jusqu'à ce qu'il eût vu ce géant, et son vœu fut exaucé. Ratess vint trouver le roi, écouta ses avis et renonça à toute sa férocité, l'île fut ainsi délivrée d'une grande calamité. Ce bon roi se soumit ensuite à avoir la tête tranchée, dans le dessein d'obtenir le rang de Boudhou, et il alla au ciel.

Son frère, le roi Ghotabaya, fit bâtir sur le mont Attunagalla, en l'honneur de ce roi, un édifice qu'il entoura de murs, et auquel il affecta mille esclaves chargés de l'entretien. Il établit tout alentour des maisons pour y loger les prêtres, et il construisit beaucoup de temples. Les doctrines qui pervertissaient la religion de Boudhou, y introduisant la superstition et la malice, provoquèrent son zèle; il manda auprès de lui les prêtres de cinq temples, et leur demanda qui étaient les promoteurs de ces hérésies; il fit arrêter soixante prêtres qui prêchaient ces erreurs, et les ayant privés des priviléges et des habillements sacerdotaux, il les bannit et fit brûler leurs livres; il fit élever auprès du Bogaha trois édifices en pierre; dans chacun d'eux fut placé Boudhou assis. Ce roi fit distribuer des vêtements à trente mille prêtres, et il fit ériger une vaste salle où il fit asseoir six cent quarante prêtres auxquels on distribua des aliments pendant vingt-un jours. Après s'être distingué par beaucoup d'actes de charité et de piété, il mourut et alla au ciel.

Son fils Dettetissa Raja consacra cent laks à l'entretien du temple de Lowaw-maha-pawya; il le fit élever de sept étages, et il donna, pour éclairer ce temple, six cent mille rubis. Il fit rebâtir les temples de Moolgiri, de Badulu, et beaucoup d'autres, et il fit entourer de digues les lacs d'Elugama, d'Alamba-gama et quatre autres. Son successeur, le roi Mahasen Rajah, était son frère, et il monta sur le trône de Ceylan, huit cent quarante quatre ans neuf mois et vingt jours après la mort de Boudhou. Il avait acquis une grande instruction dans les lettres pendant sa jeunesse au point qu'il était devenu un *gooroonansy* (*un professeur*), et après être devenu roi, il fit porter à tous les prêtres qui

venaient des pays étrangers des vêtements jaunes comme ceux que portaient les prêtres de Ceylan; mais s'attachant à la religion des étrangers et abandonnant celle de Boudhou, il se fraya lui-même un chemin vers l'enfer. Il détruisit le temple de Lowaw-maha-pawya, ainsi que trois cent soixante-quatorze autres temples, dont il ne laissa pas une pierre; il fit labourer le terrain sur lequel ils s'élevaient, et y fit semer du grain; en agissant ainsi, il changea la clarté en ténèbres, brisant le pouvoir de Boudhou qui règne sur l'enfer et qui en préserve ses disciples; sa carrière coupable fut arrêtée par les avis de son premier ministre qui était un homme vertueux et qui lui dit: « Quiconque profane une chose sacrée se rend coupable d'un affreux péché et sera très-certainement puni avec rigueur. »

Le roi, profitant de cet avis, embrassa avec zèle la religion de Boudhou; il fit mettre à mort son conseiller Solonoo qui l'avait égaré et le prêtre Sanga Mitria qui l'avait trompé; il répara un grand nombre de temples et en bâtit d'autres; un dieu lui apporta du ciel la ceinture de Boudhou, il la déposa sur un trône placé à un endroit où un Boudhou s'était jadis tenu assis pendant une heure, et il éleva un temple haut de cent quarante coudées, y attachant un grand nombre de prêtres. Il employa les hommes et les démons qui étaient sous ses ordres à creuser le lac de Minihiri, et avec l'eau de ce lac, il rendit cultivables 80,000 *ammonams* de terre, affectant tous les produits de ces terres au temple en question, et procurant deux repas par jour aux prêtres. Il fit aussi creuser les lacs de Sokooram, de Salluraw et autres au nombre de vingt-huit, afin de rendre plus abondantes les récoltes de riz; il distribua des habits aux prêtres trois fois par an, et il régna pendant vingt-sept ans, favorisant la religion et faisant du bien à ses sujets. Sa renommée parvint au pays de Jambu-dwipa, et une grande amitié s'établit entre lui et le roi du pays de Calingu-Rata, quoiqu'ils ne se fussent jamais vus, et comme la dent de l'œil du côté droit de la mâchoire supérieure de Boudhou était alors au pouvoir du roi de Calingu-Rata, le roi de Ceylan prépara un présent magnifique formé de perles, de diamants et autres objets précieux, et l'envoya avec des ambassadeurs au roi, afin d'obtenir la dent de Boudhou. Le roi de Calingu-Rata chargea son neveu, appelé Danta Cumara d'apporter à Ceylan cette dent et d'autres présents, et il écrivit une lettre en ces termes: « Au roi Mahasen, mon très-cher ami: Je t'envoie cette dent et ces bijoux, conformément à ce que notre Boudhou avait prophétisé jadis et annoncé avec certitude. »

Le prince partit pour Ceylan, mais, pendant qu'il était en voyage, le roi Mahasen mourut; il eut pour successeur Meghawarna Keertisree, et e reçu la dent de Boudhou, prit un vase me de *daggoba* (pagode) et y déposa ce l'entourant d'une étoffe d'or repliée c elle-même; la relique de Boudhou, p ces voiles, monta d'elle-même vers l l'aspect de la planète Braspaty (*Jupiter*) rayons de six couleurs différentes; ce peuple et pour le roi le sujet d'une vive et le roi fit à la relique hommage de l'I Ceylan. Il mourut ensuite, et il eut pou son frère appelé Dattatissa qui avait vénération pour Boudhou, dont il multi ges en ivoire et en bois de sandal; il boup de temples et fit beaucoup de bie ple.

Son fils, appelé Beyas Rajah, attach district de seize villages un astrologue cateur; il fit bâtir un temple haut de qui fut appelé le temple du paon à ca leurs brillantes qui décoraient les mura liers et le pavé; il distribua chaque jour à cinq cents prêtres, et rendit les plus g ces à la religion et à ses sujets.

Son fils appelé Upatissa régna ensui temps un prêtre du temple d'Attanag jour transformé en être divin et doué surnaturels; cette circonstance fut a d'un tremblement de terre dont le roi cause; l'ayant apprise, il alla vers ce t élever un édifice haut de cinq étages, tuiles en cuivre doré, et orné de supe res, de sorte qu'il était égal en beauté demeures du paradis où résident les di cet édifice fut achevé, le roi en fit h prêtre dont le rang était ainsi élevé, e un grand nombre de prêtres au service ple, leur donnant des champs et des j aussi construire d'autres temples et ex lacs, notamment celui de Topaw-wewa.

Le roi Mahanawma vint ensuite, e règne, le prêtre appelé Boudhou-gosha de Jambu-dwipa, et ajouta aux trois contenaient deux cent cinquante-sept cent cinquante discours de Boudhou, soixante mille cinq cent cinquante disco en langue pali.

Le roi qui monta ensuite sur le trô Sangotnam Rajah; il eut pour successeur sanam Rajah; un jour ce roi ayant été reliques de Boudhou et voulant retour palais, ordonna de lui amener son éléph ne put se faire aussitôt; les ministres roi d'avoir un peu de patience, mais il colère, et apercevant à la porte du temple faite de briques et de chaux, et repré

il lui demanda si elle voulait le prendre s; aussitôt l'éléphant vint vers le roi qui son dos, et qui fut ainsi porté à son avers toute la ville; le prêtre qui avait u ciel, déclara que ce miracle était arrivé ar une preuve de la vertu du roi, lorsqu'il demment habité le monde, et spécialement l avait offert des fleurs à Boudhou.

ensuite que six rois malabares firent nte dans l'île de Ceylan, changèrent la pays, s'emparèrent du gouvernement et t l'île pendant vingt-sept ans.

r du trône, nommé Eladawsen Kelinam la, par suite de la crainte qu'inspiraient res, de tout indice de la royauté, et se s l'habit d'un prêtre jusqu'à ce qu'il fût âge mûr; alors, renonçant à son déguise- eva une immense armée et s'opposa aux ; il les détruisit et monta sur le trône; er le grand lac de Calaw-Malabov et dix- grands lacs; il fit bâtir dix-huit temples, dix-huit grandes offrandes, et il régna bon roi. Il eut pour successeur son fils asaoboo qui fut un roi méchant et qui ne les traces de ses ancêtres; ceux-ci n'é- offensés de l'aspect des mendiants, des t des malades. Il fut l'ennemi de toute l se fraya un chemin vers le trône en fai- son propre père; il régna tyrannique- dant dix-huit ans, et après sa mort, il enfer pour y souffrir des tourments jus- du monde, et c'est le sort qui attend tous et tous ceux qui ne distinguent pas le al

qui vint après s'appelait Moogalaynen; il le temple d'Attanagalla qui avait jadis été trois étages, mais qui était tombé en le fit élever jusqu'à la hauteur de trois il le donna aux prêtres; il fit bâtir un our y placer l'image et les reliques de et il bâtit beaucoup de sanctuaires rêtres.

autres monarques, nommés Coomawra- tisena, Madisiwoo et Lamatee Upatissa ensuite sur Ceylan. L'an 1088 après la oudhou, il vint un roi nommé Ambaha- mewan qui détruisit tous les sectateurs religions, brûla leurs livres et protégea de Boudhou. Ce fut la troisième fois que e Ceylan avaient brûlé les livres des mé- Les rois Dapulusane, Dala-Moogalana, et-Sirewana, Sinewi et Lamatee-Singha rent ensuite; après eux vint le roi Agra fit creuser le lac de Cooroondoo et beau- res, et qui éleva un grand nombre de e roi Cudaw-Akbo l'imita dans son zèle pour la religion, et il fit creuser quatorze grands lacs. Sept autres rois gouvernèrent ensuite; le hui- tième fut le roi Dawpooloo qui fit élever dix-neuf grands temples. Les rois Datta-Patissa, Pesooloo, Sirisanga, Walpitwisiddawila, et Mahalae-Paney, furent aussi des protecteurs de la religion ainsi que plusieurs de leurs successeurs.

Le roi Cudaw Sulanam fit élever un édifice à côté de l'arbre Bo à Anurahdc, et il fit faire en or une image de Boudhou. Sous son règne, les Mala- bares envahirent derechef l'île de Ceylan; ils enle- vèrent de la capitale le tambour qu'on battait les jours de fête, et ils emportèrent la coupe sacrée de Boudhou, mais le frère puîné de ce roi, nommé Moogalayeen-Sane étant venu au trône, poursuivit les Malabares dans leur pays, défit le roi de Ma- doura, et reprit les trésors qui avaient été enlevés. Il fit défricher le terrain autour du temple de Lowaw-maha-pawya, fit faire une figure de Bou- dhou en or pur, et fut l'ami du peuple et de la religion

Le roi Udaw fit bâtir le temple de Toombarooh, et le fit couvrir de feuilles d'or et d'argent; le roi Casoop fit élever le grand temple de Bagiree Nak- haw, et fit placer au-dessus une couverture en or ayant la forme d'un parasol. Plusieurs rois lui suc- cédèrent, et l'an 1362 après la mort de Boudhou, du temps du roi Matwalessen, il vint à Ceylan, du pays de Jambu-dwipa, un homme habillé en prêtre qui fixa sa résidence dans le jardin royal. Ce roi était un homme pervers, et le prêtre le détourna de la religion de Boudhou; et de même qu'une saute- relle, croyant que la lumière d'une lampe est de l'or, se jette dans la flamme, de même ce roi rejeta par ses œuvres ce qui était bon et choisit ce qui était mal; il s'écarta des principes enseignés par Boudhou et il adopta d'autres doctrines; il livra le pays aux Malabares, et il se retira dans la ville de Polonnaro, où il il mourut.

Le roi Madisen Sennam, son successeur, engagea les prêtres de Boudhou à rétablir leur religion; il s'opposa à l'hérésie dans tous ses Etats; il fit gar- der avec soin les côtes de l'île pour empêcher l'ap- proche des ennemis de Boudhou, et il régna comme un bon roi, mais malgré toutes ses précautions, c'était comme si on entourait de barrières un champ de blé après y avoir laissé entrer des bœufs disposés à manger, car un grand nombre de mé- créants étaient déjà dans l'île, et sous le roi qui vint après et qui se nommait Coomara-Daw, un prêtre qui vivait dans le temple de Sango-Mittra, et qui n'était ni sage, ni zélé pour la religion de Boudhou, avait l'habitude de se revêtir la nuit d'habillements bleus et d'aller chez une femme de mauvaise vie pour en revenir le matin. Ses disciples lui ayant demandé quel était le motif de ce déguisement, il

leur dit qu'il approuvait les vêtements bleus et les préférait aux jaunes. Ses disciples se mirent à l'imiter, et ce fut ainsi que la vraie religion et que la vertu furent méprisées, et que la malice prévalut, semblable au débordement des grandes eaux et aux ténèbres les plus épaisses. Le roi, informé enfin de l'audace de ces pervers, fit saisir leurs livres et les examina, et il prononça que leur système était digne de réprobation, et qu'il ne procédait ni des dieux, ni de Boudhou ; irrité contre ces impies qui avaient adopté une doctrine qui n'était pas meilleure que l'eau mêlée avec du sel, il fit enfermer le prêtre en question avec ses disciples et leurs livres dans une maison, et il livra le tout aux flammes.

Le roi Midel-Rajah vint après et défit quatre-vingt-quinze mille Malabares qui avaient envahi Ceylan ; plus tard, sous le règne du roi Wicrama Pawndia, une autre armée de Malabares attaqua les Chingalais, les battit et ils abolirent, autant qu'ils le purent, la religion et les lois de Boudhou. Le roi ayant péri dans cette guerre, les Malabares régnèrent comme maîtres du pays ; pendant le règne de dix-neuf autres monarques, ils furent toujours en hostilités avec les Chingalais, et ils occupèrent toutes les villes et tous les villages de l'île. Mais alors il s'éleva un roi appelé Wijaya Bahu qui leva une armée, expulsa les Malabares, et fit de nouveau fleurir la religion, mais, par suite de la longue guerre à laquelle elle avait été en proie, il n'y avait pas cinq bons prêtres dans toute l'île, et le roi très-affligé adressa de riches présents de perles et de diamants au roi du pays d'Aramana, en le priant d'envoyer à Ceylan vingt-neuf prêtres bien instruits avec leurs livres ; ils vinrent, et des milliers d'autres prêtres furent ordonnés, et les temples de Boudhou relevés et réparés dans toute l'île.

Ce roi ne faisant rien de contraire aux lois, mais s'appliquant au contraire à faire le bien et à favoriser la religion, régna pendant quarante-quatre ans. Ensuite vinrent trois autres rois, Jaya Bahu, Wijaya et Wicrama, et après eux, l'an 1696 après la mort de Boudhou, un roi nommé Sree Parackrama prit le titre de roi des rois et de splendeur du soleil. Il fixa d'abord son séjour dans la belle cité de Polonnaro, dite la ville d'or. Ses vertus le rendirent bientôt fameux sur toute l'étendue de la terre ; il reprit tout le pays occupé par les Malabares, et devint seul maître de Ceylan. Sa colère se dirigea contre les princes infidèles qui avaient entrepris de détruire la religion de Boudhou, et ayant formé le projet d'aller au Jambu-dwipa pour y renverser ses ennemis, il rassembla dans l'île de Ceylan vingt-sept mille hommes d'élite qui s'engagèrent à rester auprès du roi et à exécuter ses ordres, sans retourner à leurs villages ; il y joignit neuf cent quatre-vingt-quinze mille soldats ordinaires, et il se prépara à se rendre au Jambu-dwipa avec ces forces impos[...] ce projet étant venu aux oreilles des pré[...] ci lui conseillèrent de renoncer à son en[...] roi écouta leur conseil, mais il choisi[...] armée un homme sur dix, et forma ainsi [...] de cent vingt-cinq mille géants qu'il en[...] ses ennemis. Ces géants chingalais co[...] leurs conquêtes en subjuguant les pays [...] de Pawndia, dont les rois furent faits [...] là ils allèrent subjuguant tout devant eu[...] pays d'Aramana ; les captifs menacés d'ê[...] à Ceylan, furent saisis de crainte [...] avaient eu à rencontrer un lion, et d[...] en grâce à demeurer en leur pays : cette [...] fut accordée, et le roi de Ceylan publia [...] et donna des lois au pays qu'il avait con[...] s'acquit aussi une grande renommée [...] faire à Ceylan trois grands lacs dont le [...] appelé Maha Samoodra (la grande mer), [...] Baeno Samoodra (allié à la mer), et [...] Made Sawgaria (la mer moyenne). Il fit [...]tre grands temples en dehors de la capi[...] quatre côtés de l'horizon, et il fit élever [...] nombre d'autres temples, y attachant [...] auxquels il fournit tout ce qui leur était [...] Il fit construire trois cent soixante ma[...] recevoir la figure de Boudhou et pour [...] offrandes ; il fit enfin offrande de sa capit[...] soutien de la religion. Il répara les templ[...] par les Malabares et les fit surmonter d'u[...] d'or. Il releva tous les édifices de la vi[...]radhe qui étaient détruits, il déblaya le[...] des lieux sacrés, faisant enlever les bois, [...] et les racines qui les entouraient ; chaqu[...] fit les offrandes appelées Moloocam Pooj[...] mentant le nombre des prêtres et leurs re[...] fit aussi chaque année les offrandes aux r[...] Boudhou, et pendant un règne de vingt-t[...] se signala par des actes innombrables de [...] et il purifia la religion de la corruption q[...] glissée.

Ce roi ayant appris que des centaines [...] infidèles qui résidaient dans les temples [...] Roochia, de Sawgalikia et de Wytooly[...] avaient eu l'audace d'établir un faux s[...] religion, et de blasphémer contre la r[...] Boudhou, déclara, que sous la domina[...] prince tel que lui, maître du cercle e[...] terre, quiconque s'écarterait de la religio[...] dhou ou la corromprait, irait certainement [...] et que, pour lui, il serait le serviteur de [...] gion qui devait durer cinq mille ans. [...] ensuite aux autres vertus dont il était do[...] la clémence, il envoya chercher tous le[...] infidèles et les réunit en un endroit ; il [...] assembler tous les prêtres fidèles à Boudh[...]

milieu d'eux, il demeura une nuit en-
s pieds, écoutant la prédication des deux
aintint dans leur emploi ceux qui prê-
religion de Boudhou, et il dépouilla de
jaunes ceux qui adhéraient à une doc-
ire; il leur en fit mettre de blanches, il
, et il purifia ainsi la religion de Bou-
s avoir quitté cette vie, ce roi se trouva
net d'une montagne d'argent dans le dé-
la, pays qui contient quatre-vingt-quatre
ignes d'or et d'argent, ayant de soixante
es de hauteur. Il devint le monarque de
il y régnera jusqu'à la fin du monde.

i monta ensuite sur le trône fut appelé
jaya Bahu Rajah; il eut pour successeur
w Mihindoo; après lui vint un roi du
inga dont le nom était Kierti Missanca;
temple de Ruanwelly, il y éleva une
et il fit placer tout autour dans l'espace
d'une nuit un pavé en pierres telle-
es qu'il aurait fallu la force de deux
nes ordinaires pour soulever chacune
travail fut cependant accompli en aussi
ps, grâce au concours d'un géant. Le
pagné d'une multitude de peuple, se
e mont Somrou et adora la trace des
Boudhou; il fit aussi construire sur
lue de l'île des logements pour les prê-
stensiles pour les voyageurs; il fit éle-
le de Dambooloo trente-trois grandes
oudhou couvertes d'or; après avoir ainsi
nds services à la religion, il mourut et
successeurs douze rois dont le premier
Wiera Bawhu et le dernier Prawcrama

nort de ces souverains, les habitants de
ivrèrent à de telles iniquités que les
etirèrent leur protection, et les vices
s prévalurent à un degré tel que, par une
leste, un roi de Malabar, nommé Ma-
nt du pays de Calinga avec une armée
tre mille hommes qui répandit la déso-
l'île entière et détruisit la religion. Le
anwelly fut détruit, ainsi que beaucoup
fices somptueux; les demeures sacrées
et les chapelles sanctifiées par les ima-
hou servirent d'asile aux soldats mala-
shonorèrent les femmes les plus res-
s réduisirent à la condition d'esclaves
du rang le plus distingué; ils dépouil-
iches de tous leurs trésors, coupant
les pieds à ceux qui ne livraient pas
avoir; ils désolèrent ainsi et subju-
ys.
alors comme une maison livrée aux
remplie de voleurs; chaque village et
chaque demeure était la proie de l'insolence des soldats malabares, mais enfin les dieux daignèrent jeter derechef un regard de compassion sur Ceylan; car un descendant du roi Sirisanga Bowanga, qui apporta du pays de Jambu-dwipa l'arbre Bo, avait échappé aux mains tyranniques du roi Malabare, dont le nom était Calinga Wijaya Baha. Depuis son enfance, il avait été caché dans la province de Matoura. Lorsqu'il fut arrivé à l'âge mûr, il se fit connaître au peuple, et il parut comme une lueur éclatante au milieu d'une nuit obscure; il réunit une armée de vaillants Chingalais, et massacra tous les Malabares répandus dans le pays, ceux qui purent échapper à la mort s'enfuirent dans la province appelée Pihitee Rata; tout le reste de l'île fut complétement affranchi de la présence des Malabares, et gouvernée par ce roi intrépide qui, après ses victoires, fonda la ville de Damba Dewa où il établit sa résidence; les prêtres qui avaient été persécutés avec acharnement par les Malabares et qui avaient perdu tous leurs livres, trouvèrent en lui un protecteur zélé; pendant la tyrannie des étrangers, l'écuelle dont Boudhou se servait pour ses repas avait été enlevée de la ville de Polonnaro et emportée dans les forêts impraticables du pays de Cotmala, où elle avait été enfouie en terre; le roi la fit rapporter avec beaucoup de pompe, ainsi que la dent de Boudhou; le cortége traversa en triomphe une foule de villages où de grandes offrandes furent faites.

Afin que les reliques de Boudhou demeurassent à jamais en sûreté, le roi fit bâtir sur le grand rocher appelé Beligala un temple à la manière des édifices qui sont dans le Dewa-Loka (le paradis), et là, dans un lieu où nul ne pouvait avoir accès, excepté ceux qui étaient en état de monter au ciel, il y déposa les reliques, leur fit de grandes offrandes et prépara des bâtiments pour les prêtres qui devaient veiller sur ces trésors et les garder; il pourvut ainsi aux besoins de ces prêtres; il fit bâtir des temples nouveaux et réparer ceux que les Malabares avaient endommagés. Il rappela les prêtres qui s'étaient cachés, de peur des Malabares, et il leur procura tout ce dont ils avaient besoin.

Depuis le temps du roi Dewenee Petissa, les prêtres n'avaient pas de livres, mais ils gardaient dans leur mémoire toutes les leçons et leur science; de même qu'un trésor enfermé dans la terre, échappe à tous les yeux, de même la science des prêtres, n'étant pas communiquée aux hommes, était sans utilité pour le monde; sous le règne de Walgam Abha, les prêtres, par ordre du roi, se mirent à mettre leur science par écrit, et le roi actuel ayant appris que les livres sacrés avaient été détruits par les Malabares, jugea que, sans la promulgation de la religion de Boudhou, le monde serait enveloppé

dans les ténèbres spirituelles, de même que le jour sans soleil est triste et sombre, et que la nuit, sans la lune, est triste et effrayante. Faute de livres propres à leur enseigner leurs devoirs, les prêtres avaient oublié de distinguer le bien du mal, et beaucoup d'hommes étant devenus semblables à des bêtes, étaient menacés de l'enfer; Boudhou a dit à ses disciples que quatre-vingt-quatre mille de ses discours étaient comme quatre-vingt-quatre mille Boudhous, et le roi, ému de charité, voulut remédier à tant de maux. En prêchant au dieu Sakkraia, Boudhou a dit qu'une ligne extraite de ses trois compositions et récitée par un homme à un autre, serait d'une valeur supérieure à celle d'une montagne d'or et de pierres précieuses qui remplirait le monde entier, et qui dépasserait le ciel appelé Bamhalowa (*le plus élevé des vingt-deux cieux qui servent de séjour à Brahma*); le roi résolut donc de multiplier dans tout le pays les quatre-vingt-quatre mille discours de Boudhou; il fit donc, en dépensant quatre-vingt-quatre mille pièces d'argent, placer dans chaque village une copie des discours de Boudhou, et il établit en chaque village une école, en recommandant aux prêtres de ne rien demander à ceux qu'ils enseignaient, et promettant de les rétribuer lui-même; chaque jour une multitude de prêtres étaient à la porte du roi, et recevaient du riz et des vêtements en dédommagement de la peine qu'ils prenaient en enseignant; quant aux prêtres d'un rang plus élevé qui ne quittaient pas leurs temples, le roi ordonna qu'on leur envoyât des vivres et tout ce dont ils avaient besoin; il examina les progrès faits par les élèves et, selon leur mérite, il leur promit qu'ils seraient élevés à la prêtrise; il assigna aux plus distingués d'entre eux des places où ils pouvaient prêcher. Après avoir amené ainsi la religion et la science à un degré florissant, le roi exhorta ses sujets de tout rang à persévérer, et il encouragea ainsi grandement la religion.

En récompense de ses bonnes œuvres, ce roi, après sa mort, renaquit dans le ciel, et son fils fut fait roi et régna à sa place. Ce jeune prince était très-versé dans les dix-huit sciences qui sont l'éloquence, la grammaire, la poésie, la science des langues, la connaissance de la nature, l'art de donner des conseils, la connaissance des moyens pour obtenir le *Nirwana*. la connaissance des bonnes et des mauvaises actions, l'art de tirer de l'arc, la science de ce qui est relatif aux éléphants, le discernement des pensées, le discernement des choses invisibles, la science des mots, la science de l'histoire, la jurisprudence, la rhétorique, la médecine. Indépendamment de sa connaissance dans ses diverses sciences, il était instruit dans tous les arts qu'il y a au monde, et, étant semblable à un autre soleil levé sur la terre, il fut fait ro Jambu-dwipa et devint grand et puis à exterminer les Malabares, il leva u Chingalais. Il était si clément qu'il ne ger à aucun coupable, quelque flagra crime, la peine de mort ou celle de l'am membres, mais il jetait en prison les avaient mérité la mort ou tout aut sévère, et il se bornait à chasser c d'autres rois auraient infligé des amen

Le roi fit élever quinze forts et, p rante ans, il fit la guerre aux Malal opposaient constamment une immense étaient munis d'armes de toute sorte, flèches innombrables. Ces flèches é trempées dans du poison de serpent maux venimeux, de sorte qu'il n'y ava de sauver ceux qui en étaient atteints Malabares combattissent ainsi comme serpents, l'armée des Chingalais leu livra au roi malabare Tambalingama d rangées. Le roi chingalais, plein de religion de Boudhou, résolut de redoul et il réussit à tout conquérir devant la que l'île entière fût soumise à sa do renommée se répandit ainsi dans beau trées dont les rois lui envoyèrent leur magnifiques présents.

Lorsqu'il eut pacifié l'île, son premie faire apporter à Jamboddrohna, où il reliques de Boudhou; il les déposa dan qu'il fit bâtir, et il fit placer sur un tr de Boudhou qui fut enfermée dans une de diamants. Le roi prodigua dans ce ornements les plus magnifiques en or, ornés de pierres précieuses; il se co piété, évitant tout péché, et quatre foi il célébra une grande fête à laquelle étaient invités; les nuits de ces fêtes ployées à entendre des sermons. Les lam dans l'édifice étaient éclairées avec de avec du beurre de vache et avec de l'h phre; des approvisionnements furent éclairer ces lampes avec ces huiles pré dant chaque nuit durant l'espace de chaque jour il fut fait offrande de cent et durant trois mois, tous les habitant ne cessèrent chaque jour de faire leurs de rendre leurs hommages aux reliques Afin de témoigner sa vénération pour se lava dans des eaux parfumées, fit une cent mille lampes garnies d'huile de co les huit vœux (*de ne pas tuer, de ne pa ne point commettre d'adultère, de ne poi ne point boire de liqueurs fortes, ne pendant le jour, ne point aller à des pa*

l'orner la tête avec des fleurs ou se parps).
âtit la ville de Sreewardanam Poora, appelée Candy; il fournit aux prêtres es pourvues de tout ce qui leur était vêtements, meubles, remèdes, etc. Un abriquer des vêtements pour quatres, le coton ayant été cueilli sur l'arbre livré aux ouvriers, et les vêtements vant le coucher du soleil. Ce roi répara temples et leur donna des esclaves, et des buffles; il fit réparer les routes qui la montagne où se voit l'empreinte du dhou, et jeter des ponts sur les rivièle que des éléphants purent arriver au la montagne. Il adora avec une joie e l'empreinte laissée par Boudhou, et les asiles pour les voyageurs. Il éleva bûcher de son père, au lieu appelé At- vaste temple avec une maison pour , haut de trois étages, et un bâtiment à capable de recevoir mille prêtres; il ceux qui n'adhéraient pas aux préceptou, et après avoir rendu les plus grands religion et s'être rendu propre à deme un Boudhou, il arriva au Niwarna, qui suivront son exemple recueilleront abondant pendant leurs différents états ation dans les royaumes célestes.

pour successeur son fils Bosat Wijaya ansporta avec beaucoup de pompe les Boudhou à la ville de Polonnaro; il fit de nts aux prêtres et gouverna pour le bien et du peuple.

Loki Kabahou Bouwanaika monta entrône; il régna sur les trois Etats entre était divisée; il fit de grandes offrantres et aux reliques de Boudhou, et par sa piété et son humanité.

nort de ce roi, les cinq frères du roi Coromandel envoyèrent une armée à mirent à ravager l'île et à détruire la s'emparèrent des reliques et les envoyè- Coola Secara, mais celui-ci les rendit rnier roi de Ceylan nommé Parawacu, qui les déposa, dans la ville de Po- un endroit consacré, et qui leur fit de ndes; il fut aussi très-généreux pour et très-zélé pour la religion, et tous tiquent comme lui de semblables œuité iront certainement au paradis.

fils du roi, nommé Wathine Bouhawa- ensuite; il fit des offrandes immenses de Boudhou, et il rendit un édit contre s'était répandu parmi les prêtres, lesnt leurs robes jaunes et allaient voir leurs amis; il voulut que les prêtres ne pussent renoncer à leur profession, et que leurs biens, après leur mort, passassent à leurs parents; il en augmenta le nombre, veilla à ce qu'ils fussent instruits dans la connaissance de la religion et des lois, et il avança ceux qui se distinguèrent par leur savoir; il observa la coutume de fournir chaque mois aux prêtres des vêtements faits avec du coton cueilli et tissé le même jour; il donna à tous les prêtres de ses Etats une écuelle pour manger leur riz; et ayant régné vingt-quatre ans, il mourut après avoir fait vingt-quatre promotions parmi les prêtres et avoir porté vingt-quatre couronnes.

Le roi qui vint ensuite se nommait Pandia-Prawcrama-Bahu. Il était le petit-fils du monarque précédent, et il tint sa cour dans la ville d'Hastila; il fit chaque jour des offrandes aux reliques de Boudhou et des distributions journalières aux prêtres, et il accomplit beaucoup d'œuvres de charité dans le but de devenir un Boudhou.

Le roi Bouwanaika monta ensuite sur le trône; il défit les Malabares, et resta souverain de deux cent cinquante-six mille villages dans la province de Matoura, de quatre cent quatre-vingt-quinze mille dans la province de Jaffna, et de sept cent quatre-vingt-dix mille dans celle d'Uwa. Il fit élever en l'honneur des reliques de Boudhou un édifice haut de trois étages, et il leur fit des offrandes; il distribua, selon l'usage de ses prédécesseurs, des vêtements aux prêtres une fois par an, et il fit de grandes largesses à tous les prêtres qui étaient dans ses Etats. Il éleva à Pepiliyawna un temple auquel il fit don de beaucoup de villages et de jardins, et, en certaines occasions, il nourrit pendant trois jours consécutifs tous les prêtres des trois provinces, faisant en même temps expliquer la doctrine et les lois de Boudhou, et mettre par écrit ces explications; il donna aussi des terres à ceux qui écrivaient ces livres. Dans le cours de cinquante-deux ans, il fit présent à tous les prêtres de vingt-six mille cent quarante-deux vêtements complets, sans compter trois mille quatre cent trente-deux vêtements qu'il fit fabriquer avec du coton cueilli, teint et ouvré dans une journée; il fit aussi des aumônes incalculables, et il encouragea la religion en travaillant au bonheur du peuple.

Son successeur, le roi Jaya-Bahou, l'imita en ses vertus, ainsi que les quatre autres rois qui vinrent après lui. Ensuite, deux mille quatre-vingt-cinq ans après la mort de Boudhou, un descendant de Sree-Sangala-Wangoo, qui apporta à Ceylan l'arbre bo, ceignit la couronne, et voici son histoire. Son ancêtre était le premier roi qui gouverna après la création du monde; il avait été procréé par le soleil et par la planète Vénus. Il avait été fait roi par le consentement unanime de tout le peuple. Ses des-

cendants régnèrent après lui jusqu'à ce qu'ils furent expulsés de leurs Etats par le roi Widoudabou, et ils vinrent s'établir près de la rivière Moreanampoora. Le prince Chandra Gooshta fut fait roi, et il eut un fils nommé Bindoo-Sawra, qui épousa une princesse nommé Dharma dont il eut deux fils. L'aîné, nommé Asoka, devint roi de la ville de Pellaloop, d'où dépendaient soixante-trois mille autres villes, et il observa les dix commandements qui regardent un monarque. En même temps, le descendant du Soleil nommé Deweny Paetissa, qui était doué des vertus de Boudhou, devint roi de Ceylan et régna dans la ville d'Anurahde Poura. Le roi Asoka, qui était lié d'amitié avec lui, fournit des logements et des vivres à soixante mille prêtres, il bâtit quatre vingt-quatre mille temples, et fit fabriquer autant d'images de Boudhou dont les yeux furent terminés tous au même moment. Tandis qu'il gouvernait ainsi comme un fidèle adorateur de Boudhou, les prêtres lui dirent : « O roi, lorsque Boudhou vivait encore, il déclara qu'un temps viendrait où un monarque portant ton nom apparaîtrait dans le pays de Jambu-dwipa, et que sous le règne de ce roi, la branche du côté droit de l'arbre Bo serait apportée à Ceylan, et que les vertus de cet arbre étaient tellement puissantes, que lui, Boudhou, étant assis le dos appuyé contre cet arbre, avait repoussé la force de dix bembaras (361) de dieux qui s'opposaient à ce qu'il devint Boudhou. »

Il ajouta que, grâce à la vertu de cet arbre, il avait été délivré de tous les désirs de ce monde, qu'il avait fait disparaître tous les dieux des dix mille mondes comme s'ils avaient été emportés par un ouragan, et que ne pouvant faire d'autre offrande à cet arbre, il avait passé la durée entière de la seconde semaine qui suivit le moment où il devint Boudhou à le contempler sans fermer ni détourner ses yeux une seule fois. Il promit que, pendant le reste de son règne, c'est-à-dire pendant cinq mille ans, cet arbre servirait de protecteur et de soutien à tous les dieux, à savoir : aux dieux des quatorze cieux de Brahma, aux dieux appelés Garanda, aux dieux appelés Gawndara, aux dieux appelés Naga, aux dieux appelés Suparna, aux dieux appelés Sidhyawdara, aux dieux appelés Wedhyawdara ; il leur procûrerait l'accomplissement de tous leurs désirs conformes à la vertu.

Le roi, entendant ces paroles, résolut aussitôt d'accomplir la prophétie et de se rendre à Ceylan avec une nombreuse escorte de fantassins et de guerriers montés sur des éléphants, sur des chariots et sur des chevaux, et avec la branche du côté droit du roi de tous les arbres. S'étant donc revêtu de riches vêtements et ayant fai[t] des convenables, il monta sur l'arbre d'une échelle d'or, et se servant d'un peintre trempé dans de la couleur jau[ne] une marque autour de la branche du c[ôté] l'arbre : aussitôt la branche se sépara sans aucune intervention humaine se cée dans un vase d'or qui avait été pré dieux. Le fils du ciel appelé Wiswa-K pris l'apparence d'un orfèvre, apporta c à l'endroit indiqué par Boudhou. Ce va[se] cinq coudées de diamètre, neuf coudées huit doigts d'épaisseur, et son orifice r la trompe d'un éléphant ; il contenait formé de matières odoriférantes, comm santal, etc. Dès que cette branche se fu le vase, cent racines poussèrent en di tions, et la branche, montant au ci rayons d'une splendeur telle qu'elle r un autre soleil placé dans le firmam Dharma Soka contempla avec admirati ge, et s'écria : « Moi, qui ne suis qu'un ma naissance, je suis l'objet de bien veurs ! »

Pendant la durée d'une semaine, le r frandes innombrables, et tous les habit de Jambu-dwipa rendirent hommage à Alors le roi résolut d'envoyer la branc l'île de Ceylan ; il prit la détermination d compagner par quelques membres de sa huit princes d'autres familles et par sa Samittra, qui était devenue prêtresse e avec elle beaucoup de prêtresses ; il leur tez cette branche dans la ville d'Anur l'île de Ceylan, et présentez-la à mon Deweny-Paetissa ; informez-le qu'à tro différentes j'ai fait hommage de tout Jambu-dwipa à l'arbre Bo, et dites-lui d même manière. »

Ayant ensuite mis la branche à bord vire, le roi Dharma-Soka, ayant le cœu regrets et les yeux baignés de larmes, dit : « O toi, qui as été l'appui de Boudh te rendre à Ceylan. » Lorsqu'il eut dit ce eaux resplendirent d'une grande clarté et de six couleurs différentes, et quand c fut dissipé, le navire partit et, sans voile gea avec une rapidité extrême vers Cey ceux qui furent témoins de cette ascen culeuse et de ces divers prodiges, savoir shas ou les démons, les Rakshas ou g Brahmas ou habitants des cieux les plus Survas ou les dieux qui résident dans les inférieurs, les Asuras qui vivent au-de cieux dans un endroit qui leur est assig sont toujours en lutte avec les dieux, les

(361) On entend par bembara, soit le chiffre d'un million, soit un nombre égal à tous les êtres créés qui, à divers moments, adorent le Boudhou.

, les Garoudas ou oiseaux qui ont la fa-
anger de formes, les Gawndaras ou
musique, les Sidhyawadaras ou êtres
pouvoir de voler à travers les airs par
armes opérés au moyen de certaines
Widhyawdaras ou êtres qui ont le mê-
par suite de leurs enchantements, tous
endirent hommage et adoration à Bou-
arbre Bo.

semblable à un calpay weerksha (*un ar-
e tout ce que l'on souhaite*) préparé par
rapaty, arriva aux rivages de Ceylan.
ntient neuf sortes de pierres précieuses;
derechef dans les airs et il descendit à
'ura, à l'endroit où l'arbre Bo avait été
es anciens Boudhous, et il resta élevé
lées au-dessus de la terre; ce miracle
ation du peuple qui prépara un autel
rs odoriférantes et qui adora. Alors la
yale et les autres personnes qui avaient
la branche de l'arbre, mais qui s'é-
rquées sur des navires différents, débar-
même endroit. Le roi Deweny Paetissa
plutôt appris l'arrivée de ces étrangers
ouva une grande joie et il alla à leur
il les conduisit au palais de l'arbre Bo;
« Mon ami chéri, le roi Dharma Soka,
ce présent miraculeux, qui réjouit mon
fais hommage de l'île entière de Ceylan
de l'arbre Bo. » Et le roi, voulant mon-
et qu'il avait pour ce présent, resta en
e semaine entière auprès de cet arbre.

sit ensuite la prêtresse royale Sumittra
il la traita avec les plus grands égards;
mariage à six princesses de sa famille six
qui étaient venus du pays de Jambu-
nt les noms étaient Bogot, Samit, De-
mgot, Heroogot, Sangagot et Gotama;
ingué de tous, le prince Bodi-goota, fut
prêtresse Sunam Dawnam qui avait ac-
le rameau de l'arbre Bo, mais qui ne
t mortifiée au point de renoncer au
e appartenait à la famille de Bou-
lle était fille de Bodhi Mittrasta, pré-
emple d'Hastalagalacaw Ramia. Cette
vant son mariage, avait mis de côté sa
et était vêtue de blanc, et ornée de bi-
ux de toute sorte; la route depuis le
elle sortit jusqu'au palais du roi était
c soin. Elle fut introduite dans les ap-
royaux et remise au prince Bodi-goota, et
fit fournir sur son trésor, les sommes
ient nécessaires; il advint plus tard que
nts qui sortirent de cette union furent
hina Warawangsa (*la famille de la vré-*

Parmi les princes qui étaient venus du pays de Jambu-dwipa, il y en avait un fort distingué qui se nommait Suria Gottra. Le roi Deweny Paetissa le logea dans son palais, lui témoignant beaucoup d'affection. Il arriva ensuite qu'un Brahmine extrêmement riche qui vivait dans le village de Caloogam Piasa, dans le royaume de Mayaw, ayant enfoui ses trésors dans la terre, mourut; sa fille mourut aussi, mais elle était fort avare et très-attachée à l'argent de son père; elle renaquit dans le corps d'une poule près de ce village, et elle pondit un œuf au-dessus du trésor et le garda. Un habitant de ce village, ayant passé par ce chemin, aperçut un objet semblable à un petit pot de terre qui se trouva être un œuf; en l'examinant il reconnut que la coquille de l'œuf était transparente, on voyait au dedans l'image d'un petit enfant ayant la couleur de l'or; l'homme se décida aussitôt à porter cet œuf au roi et à lui en faire présent. Le même soir, il le remit en effet au roi Deweny Paetissa; à peine le roi eut-il reçu l'œuf qu'il l'ouvrit, et une petite princesse s'assit sur le genou du monarque. Le roi, très-surpris de ce miracle, célébra une fête somptueuse, et fit proclamer dans toute la ville qu'il adoptait cette enfant, à laquelle il donna le nom de Maywrawatie (*la fille de la poule*); il l'éleva avec la plus grande tendresse, et comme si elle eût été sa fille jusqu'à ce qu'elle eut grandi; il lui donna alors des vêtements magnifiques et des bijoux de soixante-quatre espèces différentes, et il l'a fit épouser au prince Suria Gottra; il donna ensuite aux nouveaux époux une très-grande quantité d'or et d'argent, des esclaves des deux sexes, des bœufs et des buffles, ainsi que des terres et des villages.

Une plante appelée Batoo sortit de l'endroit où le trésor avait été caché, et cette plante qui naturellement ne s'élève qu'à une hauteur de quatre pieds, n'avait pas moins de trente pieds de hauteur; le village où avait surgi cette plante extraordinaire fut donné au nouveau ménage; le roi leur donna en outre les villes de Nawn-Dooroo, de Goeda, de Rammoon et un grand nombre de villages, et l'acte de donation fut gravé sur une pierre et remis aux nouveaux époux.

Plus tard Maywrawatie ayant eu des filles, le roi leur accorda aussi des villages; une d'elle reçut le nom de Sebala qui fut changé plus tard en celui de Sawooloowa; il advint que le descendant de Maywrawatie, du côté de la mère, étant devenu roi, fut appelé Jaya Maha Senaw Sawooloo-pracrama; sa fille épousa la fille d'un roi Bhoota Wicrama; ce fils se nommait Mehina Warawangra et descendait de la même famille, du côté de son père; ces époux eurent un fils qui dut ainsi son origine à des parents dont la noblesse était éclatante, puisqu'ils étaient l'un et l'autre descendants du soleil.

Ce roi fut toujours un fervent disciple de Boudhou; il devint le plus grand de tous les hommes et le chef de tous les rois; sa renommée s'étendit en tous lieux, et sa personne était d'une grande beauté; le siége de son gouvernement fut établi dans la ville de Soukhandanam Srec qui était pourvue de tout ce qu'on pouvait désirer. Elle contenait de très-belles maisons rangées régulièrement et construites en pierres ressemblant à celles qu'on appelle pierres d'argent; il s'y trouvait plusieurs temples, de nombreux édifices ornés des images de Boudhou, des promenades et de belles rues où se pressaient des hommes de tous les pays; elle abondait en richesses et était défendue par une enceinte d'épines. La cour du roi consistait en conseillers sages et prudents qui, profondément versés dans la politique, savaient discerner quel devait être le résultat d'une entreprise et d'une négociation, et ce roi, entouré d'une armée nombreuse, régnait ainsi dans cette ville.

Il advint alors, comme il est mentionné dans l'histoire appelée Unrawdaw que cent quatre-vingts millions d'hommes se rendirent au pays de Jambu-dwipa pour faire la guerre contre le roi Choolani Brahma Datta qui régnait dans la ville de Miyooloo; ayant investi cette ville, ils furent mis en fuite par la sagacité et par la sagesse de Maha Usa qui était le personnage qui devint ensuite Boudhou; ce roi, avec le secours de ses habiles conseillers et des soldats chingalais et malabares qui étaient alors sous ses ordres, et qui étaient vaillants comme des lions, mit en fuite tous ses ennemis, et leur fit redouter sa puissance.

Une grande armée de Chingalais et de Malabares marcha un jour contre ce roi, et, s'étant munis d'armes de différentes sortes, ils vinrent avec fureur dans le dessein de le combattre, mais, grâce à la valeur de son bras et à la sagesse de ses conseils, il sortit victorieux, et de même que le roi Dootougameny et d'autres rois de Ceylan avaient, de temps à autre, vaincu les armées des Malabares, de même ce roi fut en son temps vainqueur de tous ses ennemis; il les renversa, semblable à la force irrésistible du débordement des grandes eaux, de sorte que sa renommée s'étendit aux dix points de l'univers. Il était d'une telle bienveillance que les poëtes s'empressèrent de célébrer ses louanges, et de vanter sa charité et son humanité: vertus qu'il pratiquait avec le plus grand zèle dans le but de concourir au bien de son âme.

Entre autres œuvres méritoires que ce roi accomplit, il fit enterrer auprès de la ville où il régnait quelques-uns des os de Boudhou, et il éleva à grands frais, un temple au-dessus de cet endroit, et il fit élever alentour un grand nombre de colonnes. Il bâtit un édifice ayant la forme d'une image de Boudhou et qui coûta une très-fort fit construire auprès une maison des voir tous les prêtres, et il en décora l avec luxe. De plus il fit bâtir en di quatre-vingt-six maisons destinées à l tres; il y plaça ceux qui étaient conn piété et la régularité de leur vie, et il tout ce qui leur était nécessaire. Ce ro pris qu'écrire un seul caractère relatif de Boudhou était une œuvre aussi méri faire une figure de Boudhou, se mit fit transcrire une copie complète de tou et discours de Boudhou, lesquels se c quatre-vingt-quatre parties et contienne caractères; il fit transcrire le tout accom traduction en pali et en chingalais, volumes, et pour compléter cet ouv pensa 30,000 pièces d'argent. Et de renfermait en son cœur comme un t gion de Boudhou, de manière à deven Boudhou à une époque ou à une autr il fit faire une caisse où il déposa to qu'il avait fait transcrire.

Le roi, ayant appris que faire ente mons au peuple était une œuvre très-m donna de décorer avec pompe le pavi palais où il donnait audience; il fit apl la route qui conduisait du palais à l'ha prêtres, et il invita les prêtres à venir lon où il leur avait fait préparer un trô réciter des sermons devant une grande de peuple, et cela pendant toute la n assister à toutes ces prédications toutes et leur suite; afin de dédommager les leur peine, il leur donna toutes les étof coraient ce lieu. De plus, ce bon roi acc le plus grand empressement un prêtre très-instruit et très-habile prédicateur, d'un autre pays avec une suite de trente sonnes; il fit bâtir pour eux un temple, il un endroit pour se baigner, un puits et u il leur fournit tout ce qui leur était néce il fit donner à des centaines de prêtres par étranger des leçons dans les lois de Bo dans la langue pali. Ayant appris que le r tissa et d'autres monarques avaient fait d largesses aux prêtres qui vivaient dans l il suivit leur exemple, et il fournit à tro qui étaient retirés dans le désert et qui é mieux pour la sainteté de leur vie, tout c pouvaient avoir besoin pendant longtem près de mourir, il dépensa de grandes s œuvres de charité, et il fit tout cela dan de devenir un jour roi de Jambu-dwipa.

Ce monarque ayant appris également d'anciens rois et des nobles avaient travai

›n de Boudhou, et à régulariser la prêtres, voulut aussi marcher sur . cet égard ; il rassembla donc tous informa avec soin de leur caractère, des emplois élevés ceux qui furent ' vertueux ; mais ceux qui furent acner une conduite immorale furent leurs robes jaunes et privés du rang . Le roi fit de plus bâtir un édifice ı étages et élégamment décoré au ledans, et il le fit élever auprès de la Welly Ganga qui est comparée à un es placé autour du cou de la reine de *que cette rivière tourne autour de la ly*) ; il fit aussi alentour nombre d'édier cinq cents prêtres des diverses proe; le prêtre étranger qui était venu lonna, à la prière du roi, trois cent q prêtres du premier ordre, c'est-à-dire é de teroonancy; les prêtres de cet les paroles de Boudhou, n'ont pas tre-vingt-dix millions cinq cent mille ›nctions à accomplir, et tout cela fut ›ien de la religion.

ıe ce bon roi vint un jour à pied au ı Coota ; il y adora l'empreinte du pied et il fit offrande de fleurs faites avec de ›nt, des perles et des pierres précieuppé de la difficulté que les pèlerins qui tous côtés trouvaient à gravir cette l fit jeter des ponts sur la rivière, il ıte et fit tailler sept cent quatre-vingtsle rocher afin que l'on pût monter il fit aussi construire des maisons pour ıgeurs pussent se reposer en route. Il briquer un très-grand flambeau qui ıir cent pots d'huile, et il le fit allumer ›are au sommet de la montagne, afin res fussent aperçues du monde entier, i que ce roi accumula une masse imérite.

aussi parler de la grande vertu qu'il y endre au temple de Mahisangana ; car 'un roi puissant remporte la victoire mis par la puissance de ses armes, de lant à ce temple, on obtient la victoire ›is spirituels, c'est-à-dire sur les désirs charnels ; afin de rendre son triomphe certain, le roi se rendit à pied à ce fit offrande d'une bannière d'or et d'ar'ait toujours être déployée, et il donna mphre et des parfums précieux.

ıême époque, Maharen Rajah qui régnait Nuwara, dans le pays de Jambu-dwi›ntentant pas de faire subsister chaque rêtres, alla seul et incognito à la ville d'Utteramadoura ; il y travailla comme un journalier et donna ses gages pour soutenir les prêtres ; le roi de Ceylan, apprenant ce fait, résolut de l'imiter ou bien de le surpasser ; il fit planter de riz un vaste champ dont il distribua les produits aux prêtres ; ce pieux monarque fit également fabriquer trois grandes images de Boudhou et trente-huit petites ; il fit élever un édifice de trois étages couvert de tuiles, et il fit décorer les murs au dedans et au dehors de figures d'éléphants et de chevaux.

Le roi ordonna aussi de célébrer dans toute l'étendue de ses Etats une grande fête en l'honneur de Boudhou ; il fit élever des arcs de triomphe faits avec des branches d'arbres et des étoffes, il ordonna qu'on déployât les bannières, il fit des offrandes de riz bouilli et de fleurs, il planta beaucoup d'arbres et se mit à la tête d'une grande procession formée d'une foule immense d'hommes, d'éléphants, de chariots et de chevaux, avec des danses et des chants, imitant ainsi la fête qui aura lieu dans le Dewa-Loka (*paradis*) parmi les dieux et les brahmas lorsque ce roi deviendra un Boudhou. Il voulut que cette fête fût célébrée dans chaque ville pendant trente jours entiers. Ce monarque ayant appris également quel acte méritoire c'était que de fournir aux prêtres des vêtements fabriqués dans l'espace d'un jour avec le coton recueilli sur l'arbre, eut soin d'en faire autant ; il fit construire deux cent vingt-cinq maisons où les prêtres devaient loger ; il leur fournit cinq cents lits et autant de chaises, et il donna aux prêtres mille quatre cent soixante pièces d'étoffes pour faire des rideaux et pour orner leurs maisons. Il distribua aux prêtres des pioches, des haches, des rasoirs et des aiguilles ; il leur donna des pots de cuivre, des éventails, des torches et des vases à mettre l'huile ; il leur donna également des vases à boire, des parasols blancs et une foule d'autres objets ; il leur distribua des éléphants, des chevaux, des vaches, des buffles et autres animaux utiles ; il donna aussi à tous les teroonancies (*prêtres du premier rang*) qui se trouvaient parmi huit cent soixante-dix-neuf prêtres qui vinrent des diverses parties de l'île tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Il donna également dix éléphants et dix chevaux aux personnes attachées au service des reliques de Boudhou, afin de les assister dans leur ministère.

Ce monarque voulut également secourir les seize sortes de mendiants, et dans ce but, il fit construire dans chaque rue une maison où l'on distribuait aux pauvres des vivres et des vêtements de la façon la plus libérale. Il fit fabriquer une image de Boudhou en cuivre et de grandeur naturelle, et il fit faire cent quatre-vingt dix autres figures de Boudhou. Il fit confectionner cent quarante et une boites d'or pour renfermer la dent de Boudhou, et il donna

une autre fois soixante-deux éléphants et chevaux, et quatre cents buffles et vaches.

Ce roi, ayant appris le grand mérite qu'il y avait à offrir des fleurs, ordonna de fabriquer jusqu'à six mille trois cent vingt fleurs d'or et d'argent, et il n'offrit pas moins de six millions quatre cent quatre-vingt mille trois cent vingt fleurs odoriférantes. Informé du grand mérite qu'il y avait dans les offrandes de lampes, il offrit cent vingt-cinq mille trois cent cinquante lampes et de grandes quantités de camphre et d'huile parfumée; il donna une autre fois deux mille cent quatre-vingt-deux vêtements aux prêtres de Boudhou, dont la religion est comme une mine d'inappréciables trésors. Il donna aussi vingt mille pièces d'argent pour réparer le temple de Bentotte où se conservait une dent du vertueux prêtre Maha Cawsia Pastawiraya-wahansey qui, après la mort de Boudhou, resta sur la terre comme son représentant et accomplit beaucoup de miracles. Il dépensa en outre non moins de cinq cent quatre-vingt-sept mille massas pour orner divers temples et pour accomplir des œuvres de charité, et il fut le bienfaiteur du monde et de la religion.

C'est ainsi que depuis l'époque où Maha Summata Rajah devint roi du pays de Jambu-dwipa jusqu'au temps actuel, il ne régna pas moins de sept cent sept mille sept cent quatre-vingt-dix-neuf rois; trois cent trente-quatre mille cinq cent quatre-vingt-onze seulement d'entre eux furent régulièrement couronnés; ensuite vint un roi nommé Ajarat Rajah, et il régna dans la ville de Pelaloop Nuwara; depuis ce temps jusqu'au règne de Dharma Soka, deux cent cinquante rois régnèrent, furent régulièrement couronnés, et étant tous de la famille du soleil, ils jouirent d'une puissance éclatante. Ce roi de Ceylan fut à l'égard de son peuple comme le soleil pour les fleurs d'une citerne; de même que les fleurs recevant l'influence salutaire élèvent leurs têtes et s'épanouissent à l'ai me les habitants de Ceylan regardaient av grande satisfaction ce roi dont la bonté leurs cœurs étaient pleins de joie; de les rayons du soleil dispersent et chasse ges et les ténèbres, la religion de Boudho l'intervention de ce roi, purifiée de toute brilla d'une beauté parfaite; le soleil, a achevé sa course, devient invisible à n nous laisse dans l'obscurité, et de mê narque, après avoir jeté son dernier écla porté dans la région des ténèbres, et lai plein de regrets et de deuil.

Après avoir donné en détail l'histo de rois, il convient d'observer que, prêtre est reconnu comme étant corrom pas à propos de le renvoyer immédiat peur que la cause de la religion ne souf expulsion; le cultivateur, en découvrant ses herbes mêlées avec le riz, ne les a aussitôt, de peur de nuire à sa récolte que les plantes aient poussé assez po mauvaises herbes se distinguent facilem il les détruit, de même le mauvais être laissé seul jusqu'à ce que ses signalent et le condamnent, et alors il pulser afin que les bons prêtres restent respect et la religion honorée. Puissen mes jouir du bonheur en conservant en paix et l'affection fraternelle, et puissé-je, teur de ce livre, être heureux dans le co naissances futures; je prie surtout po dans le monde où réside Maitri Boudhou rester en ce monde avec lui; après l'a et lui avoir fait des offrandes, puissé- moi-même la félicité d'un Boudhou.

EXPOSÉ DE LA DOCTRINE BOUDDHIST

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DE LA PAGODE DE MULGIBRI-GALLE (362).

Les puissants dieux Satagierre et Assoere, les quatre dieux qui sont les maîtres suprêmes et les protecteurs de tous les mondes, le dieu Sakkraia qui gouverne six cieux, et Maha-Brahma qui éclaire tous les mondes, se sont, avec plusieurs autres dieux, approchés de Boudhou et, s'inclina lui, l'ont prié de vouloir bien leur adresse cours.

Boudhou est un roi lorsqu'il s'agit de la tion, et un maître puissant pour le gouv des trois mondes, le Brahma-Loka qui est des cieux, le Dewe-Loka qui est le ciel, neispe-Loka qui est le séjour des homme serve du mal les habitants des trois mo est très-grand et très-beau; lorsque les astr et les habitants des mondes s'approchent de l

(362) Cet ouvrage inséré dans l'ouvrage d'Upham sur les livres sacrés des Chingalais, fut remis en 1766 au gouverneur hollandais de Ceylan, Willem Falck par le grand-prêtre Sue Bandare Metankere Samenere Samewahause, résident au temple de Mulgirri-Galle.

utés, leur puissance et leurs autres quali-
:lipsées et comme éteintes, et elles éclatent en une telle splendeur que les autres déités uissent. Avant de venir à l'état de Boudhou, renoncé à toutes ses richesses et montré mansuétude possible; il mourut ensuite fois, et étant revenu à la vie, il rencon-
udhou nommé Bragmedewe, et désireux de ussi un Boudhou, il tomba à ses pieds. marchant durant des années innombrables intention sincère en son cœur, il trouva d Boudhou appelé Gauteme, et il l'adora désir semblable.

tant ensuite d'un pareil espoir durant des nnombrables, il resta sous la direction du Diepankerenan qui, tel qu'une lumière , était le plus élevé des souverains des ndes dans la ville d'Ammerawetie. Né d'une istinguée parmi les Brahmanes, et appelé Soomedenam, il conçut une aversion pour :sses temporelles et, d'un autre côté, il : désir de se consacrer au sacerdoce; il se ısi auprès du roi de ce pays, et il l'in-
ıe, possesseur de tous les trésors accumu-
ses ancêtres depuis sept générations, il ıtention de les distribuer aux pauvres. Le :ès-satisfait lorsqu'il connut le projet du il le loua grandement et il fit convoquer pauvres, auxquels le prince distribua ses il se retira ensuite dans des bois au fond il trouva un rocher surmonté d'un édifice e à un palais appelé Parne, lequel ainsi ce qu'il contenait avait été produit en un il par Wiskemarka, favori du dieu Sak-
par ordre de cette divinité. Le prince se les vêtements qu'il y trouva, et il eut la ance d'un pèlerin; planant ensuite dans il vit que les routes qui mènent à la ville -Jenam étaient embellies et décorées par ants, et il leur demanda pourquoi ces pré-
ıvaient été faits. Ils répondirent que c'était venue du Boudhou Diepankerenan, qui, atre cent mille rahatoons, était attendu, demandèrent s'il n'en avait point entendu descendit alors sur la terre, et en la frap-
ıroduisit un bruit aussi terrible que celui serait la chute d'une boucle d'oreille du kraia, et il demanda aux habitants s'ils ne t pas lui donner aussi un terrain à dé-
ll, lui donnèrent alors une vallée à com-
prince pensa qu'il pourrait faire descen-
el la terre nécessaire, mais il considéra aussi ıit mieux que la chose se fît par son tra-
·it donc un panier dont il se servit pour porter ité de terre, et il combla la vallée. Au milieu ıvail il advint que le Boudhou Diepankerenan, accompagné de plusieurs autres dieux et des quatre cent mille rahatoons, vint en cet endroit avec beaucoup de pompe et de splendeur; la vallée n'était pas entièrement comblée, et le pèlerin pensa qu'il n'était pas à propos de faire passer d'aussi illustres personnages par cette vallée à demi comblée; il étendit donc un drap au-dessus d'elle, et il se coucha dans l'intention de faire servir son corps à une espèce de pont sur lequel ces éminents individus pourraient passer. Le Boudhou vint et s'arrêta auprès de la tête du prince, et il dit à ceux qui le suivaient: « O gens heureux, voyez ce pèlerin qui, après des années innombrables, arrivera aussi au rang de Boudhou comme moi, et qui vous procurera à tous l'état du Nirwana. »

Le Boudhou prédit également dans quelle ville le prince renaîtrait comme Boudhou, qui seraient ses parents, sa femme et ses enfants, et par quelles épreuves il passerait; il annonça aussi qu'il serait appelé Guadma Boudhou; il fit trois jours avec joie le tour du corps du pèlerin, et il jeta sur lui huit poignées de fleurs; il s'éloigna ensuite avec toute sa suite; le pèlerin se releva alors et s'assit sur un tas de fleurs apportées en cet endroit pour servir d'offrande; il distribua tous ses biens aux pauvres, il fut charitable, courageux, sincère, juste, zélé, et il mourut dans l'exercice des vertus. Il naquit de nouveau sous le nom de Wesantara, et mourut, après avoir distribué tous ses trésors aux pauvres; plus tard, étant né derechef dans le ciel appelé Tosite, tous les dieux qui étaient dans le ciel le prièrent, lorsqu'il était dans la gloire de son existence, de venir dans le monde des hommes et d'accepter la dignité de Boudhou; c'est ainsi qu'ayant été conçu dans le sein de la femme légitime du roi Suddodarna appelée Mahamaarie, il naquit d'elle au bout de dix mois.

Il grandit comme la lune en sa croissance, et devint le monarque des quatre parties du monde; ensuite, après avoir vécu durant trente ans avec la princesse nommée Jasodera et quarante mille concubines, il vit trois signes qui le décidèrent à se rendre à sa maison de campagne; là, Wismekarme se montra à lui, par ordre de mille dieux, sous la forme d'un homme qui ne le quitta pas, il lui donna des vêtements d'où pendaient mille pointes, il lui fit don de divers bijoux, il posa sur sa tête mille coiffures célestes, et le couronna avec un diadème de pierres précieuses; le roi, informé ensuite qu'un fils lui était né, le nomma Rahulla, et sortit aussi joyeux que Sakkraia revenant après avoir triomphé de ses ennemis les Asuras (*les démons*).

Sur sa route, il rencontra une femme nommée Kisagooteme qui lui récita une chanson représentant le bien et le mal qui arrivent aux hommes pendant leur existence; il en fut si charmé qu'étant

une chaîne d'or qu'il avait autour de son cou, il la donna à cette femme ; il vint ensuite dans son palais qui était aussi brillant que celui de Sakkraia, et lorsqu'il se fut assis dans son appartement, quelques femmes vinrent pour le divertir, mais il n'y eut aucun goût, et s'approchant de la porte, il pensa que, s'il voyait sa femme et ses enfants, ils ne le laisseraient pas devenir Boudhou. Il alla donc trouver un de ses courtisans, nommé Tjannenam, qui était endormi et qu'il éveilla ; il lui ordonna de seller le cheval appele Kantekenan qui avait dix-huit coudées de long et une hauteur proportionnée ; il le monta, et la grande porte qui était ouverte ou fermée par l'effort réuni d'un millier d'hommes, s'ouvrit d'elle-même devant ce monarque en considération de ce qu'il avait jadis toujours maintenu sa porte ouverte pour le pauvre ; il sortit comme la lune qui se préserve, en fuyant, d'être avalée lors d'une éclipse, et dégagé de tous les objets de ce monde, il arriva au bord de la rivière Anomanam, et mit pied à terre après avoir parcouru une distance de cent vingt milles. Ensuite prenant son épée d'or de la main gauche et ses cheveux de la main droite, il en coupa une bonne partie qu'il jeta vers le ciel ; Sakkraia la recueillit et la déposa dans une boîte d'or.

Maha Brahma Rajah lui apporta alors les vêtements d'un prince ; il s'en revêtit et resta, rempli d'allégresse, trois jours en cet endroit ; il traversa ensuite la rivière, et, étant arrivé à la ville de Rayegahanoewere, il mendia une poignée de riz, et s'assit auprès d'une pierre pour la manger. Il vint ensuite dans la ville du roi Binsere qui lui demanda pourquoi il mendiait, puisqu'il était le fils du roi Suddodarna et un roi lui-même. Il répondit qu'il en agissait ainsi pour devenir un Boudhou, et qu'il avait le projet de venir bientôt en cette qualité dans cette même ville. Ensuite il passa sept années dans de grands embarras, et étant un jour auprès de la rivière de Neranjene, il reçut d'une vierge appelée Soeyata, du riz bouilli avec du lait de cocotier ; il en fit quarante-neuf boulettes qu'il mangea ; assis ensuite sur le sable, il jeta dans la rivière le vase d'or dans lequel il avait reçu le riz, et qui valait 100,000 larins (*somme égale à 900,000 francs environ*), pensant que, s'il devait devenir Boudhou, ce vase flotterait contre le courant, ce qui arriva en effet.

Il se rendit ensuite dans un bois où il resta tout le jour, et la nuit il suivit une route qui avait été frayée par les dieux, et sur laquelle il rencontra un brahmine qui lui donna huit poignées du grain appelé Kusatane ; il le répandit auprès de l'arbre ; la terre s'ouvrit, et il en sortit un trône de la hauteur de quatorze coudées sur lequel il s'assit ; alors tous les dieux se montrèrent à lui, et lui ayant adressé leurs louanges, une grande clarté se montra en ce lieu. Il vit alors sur un éléphant ‹
et de la taille d'une montagne, un dieu appe
sewarti-mara, accompagné d'une foule inno
armée de piques et d'épées ; il tenait lui-m
épée qui aurait pu fendre le ciel, voula
effrayer le Boudhou et les autres dieux, et
rer du trône ; il fit aussi, dans le même b
ber neuf fois de la pluie, mais rien ne put ‹
ter le Boudhou ; au contraire, ayant rapp
mémoire les dix actions vertueuses qu'il a
complies, tous ses ennemis furent chassé
s'ils étaient mis en déroute par dix géan
raison du bien qu'il avait fait depuis le t
Boudhou Bragme-dewe, il obtint le pardo
péchés et devint Boudhou, sous le nom de ‹

Ensuite, à la prière de Maha Brahma Ra
tant rendu à la ville de Barennas (*Benar*
prêcha dans la grande salle appelée Isi
après ce sermon un grand prêtre appelé .
danje et d'innombrables personnes se conv
beaucoup d'aveugles recouvrèrent la vue,
coup de miracles s'opérèrent. Neuf mois ensui
dans l'île de Ceylan et se rendit auprès de
qui étaient dans le palais de Nangeweno-
long de douze milles et large de quatre;
dans les airs, il fit que la terre fut couv
paisses ténèbres ; il effraya ainsi tellemen
mons qu'ils se retirèrent ; il descendit alo
terre, dont il sortit un trône sur lequel il s
il fit jaillir du feu des quatre coins, ce ‹
menta l'effroi des démons ; il les rassura
par son pouvoir, venir à l'endroit où il ‹
bois qui en était d'abord éloigné ; il y exila
monts, et fit que ce bois retourna à sa place pr
Il édifia ensuite par son sermon les dieux qui
assemblés à Mayjangimne, et les délivra de l
il indiqua cette île comme devant servir de ‹
aux hommes, et il donna une poignée de s
veux au roi Samandiwe qui la déposa da
boîte ornée de pierres précieuses.

Telles sont les choses que notre Boudh
complit la première fois qu'il se rendit à C
Cinq ans après il sortit de la pagode Tek
et il fit cesser le combat que se livraient
dieux ayant la forme de serpents appelés Y
dere et Magodère ; ils se tenaient sous la terre, et
en hostilités à cause de la possession d'une m
pierres précieuses ; il les édifia par sa doctri
il convertit également leurs innombrables ‹
Les dieux serpents, ne voulant pas que leu
relle se renouvelât, offrirent à Boudhou le g
de pierres précieuses, et ils lui présentère
vivres qu'ils firent venir par un effet de leu
sance. Boudhou, après avoir mangé, leur re
arbre appelé Keriepalloe, dont le dieu Sa
dewa s'était servi comme d'un parasol le

agode ci-dessus nommée ; il leur donna
) sur lequel il s'était placé, leur recom-
ıdorer les dieux, afin d'obtenir le Ni-
revint ensuite à la pagode.
retourna dans cette île, dans le cours
re année, à la demande du serpent Man-
, il s'assit sur ce siége splendide, il
nets que lui apporta ledit serpent, et
par ses discours beaucoup de person-
tre resté quelque temps dans la pagode
nce avec cinq cents rahatoons, il se
demande du dieu Sammandewa Ra-
ocher appelé Sammantekoete, tel que
e lève à l'orient ; les dieux se réuni-
le lui, et pour témoigner leur joie, fi-
des fleurs et des pierres précieuses, et il
) sur ce rocher la marque de son pied.
nsuite en divers endroits, tels que Sri-
Vonnissakenani, etc., où il resta quel-
chaque, prêchant devant les dienx qui
nis ; il revint après à la pagode, où il
ıdant quarante-cinq ans prêchant et
ıt de bonnes œuvres.
ensuite à la cour du roi Mallele, et il
er dans l'un des hamacs qui étaient pla-
deux salles du palais; il réfléchit sur
e savoir en quelle partie du monde ses
igion seraient le mieux observées ; le
étendue trois mille six cents fois
e trois cent cinquante yoduns ; il se di-
tre parties : Poerewewideesyje ayant
duns ; Jambu-dwipa dix mille ; Appe-
e sept m lle yoduns et Oetoeroekeeroe-
mille yoduns ; il y a aussi deux mille
Sachant, par son omniscience, ce qui
r en ce pays cinq mille ans au plus
a le dieu Sakkraia et il lui dit qu'il
ıis visité l'île de Ceylan, et qu'il en
les démons, et que ses lois y seraient
; il lui recommanda de protéger Cey-
abitants. Sakkraia se prosterna et se
sa tête de l'exécution de cet ordre, et
ite au dieu Wisnou qui l'accompagne
cer cette protection.
iuadna mourut après avoir édifié par
ous les dieux et les habitants du ciel le
on corps fut mis dans un coffre d'or
un bûcher fait de bois de santal, et
cinquante coudées, par les dieux qui
ix mille mondes, et qui firent ensuite
pendant trois semaines.
; œuvres de ce Boudhou sont aussi
l'étendue du monde est vaste, que la
onde et que le ciel est élevé ; il ne
ne créature douée de la vie ; il ne se
coupable de larcin, de fornication, de mensonge et de calomnie ; il ne prononça point de paroles indécentes, il s'abstint de manger la nuit, de danser, de chanter, de jouer, de sentir des fleurs ni des parfums ; il ne désira ni or, ni argent, ni éléphants, ni chevaux, ni vaches, ni buffles, ni autres animaux domestiques, ni jardins, ni terres ; il ne vendit point à faux poids ou à fausse mesure, il ne falsifia point des métaux précieux et ne dépouilla personne ; il fut exempt de toute indécence, et il accomplit toutes les choses qui sont bonnes comme les prêtres qui observent les lois de Boudhou, en s'abstenant de toute action criminelle.

Voici maintenant l'exposé de la doctrine du Boudhou qui est le seigneur des trois mondes, et qui plusieurs fois, renonçant à sa splendeur, descendit dans le monde comme un mendiant et qui, ému de compassion pour les hommes, et ayant enduré beaucoup de souffrances, est arrivé à cet état.

Les habitants du monde ont reçu cette instruction, chacun en son langage particulier et d'une façon intelligible, le bien ou le mal leur étant en même temps signalé, mais ce qui en est dit ici, n'est que comme une goutte d'eau sortie de la mer.

1. Quiconque tue ou fait tuer, doit souffrir, même dans cette vie, des châtiments rigoureux, et ensuite renaître dans l'enfer ; après y avoir subi sa peine, il pourra renaître en ce monde et avoir son origine dans une bonne famille, mais il aura beaucoup de maux à souffrir.

2. Quiconque vole est puni en cette vie ; il a les mains et les pieds coupés et subit d'autres châtiments, et ensuite il tombe dans l'enfer ; après y avoir beaucoup souffert, il peut renaître en ce monde, mais il est obligé de mendier, sans rien avoir pour remplir son estomac ou pour couvrir sa nudité, et sans pouvoir trouver un abri.

3. Quiconque a pour les femmes une inclination coupable souffrira beaucoup de peines en ce monde, et renaîtra ensuite dans l'enfer ; après y avoir demeuré longtemps, il pourra renaître cent fois en ce monde sous les traits d'une femme, mais nul homme ne la regardera, parce qu'une semblable femme n'aura que l'apparence d'un être humain, et elle aura à endurer beaucoup de peines et de malheurs.

4. Quiconque dit des mensonges mourra chargé de ses péchés et renaîtra en enfer ; après y avoir longtemps souffert, il pourra renaître en ce monde, mais il sera dépourvu d'une figure agréable et d'une belle voix ; il aura au contraire une haleine puante et deux langues comme les serpents ; lorsqu'il dira la vérité, on ne le croira pas, et dans toutes ses pensées, actions ou paroles, il sera, quoique innocent, regardé comme coupable.

5. Celui qui s'enivre, perd la raison et devient l'objet de la haine générale. L'ivrogne traite ses

parents avec injustice, et dans son voyage vers le ciel, il rencontrera toutes sortes d'obstacles; ses mauvaises pensées le conduiront à sa perte et se développeront de plus en plus. Tuer des bestiaux, commettre le vol et l'adultère, mentir, calomnier, dire des choses inutiles, désirer la richesse de son voisin et en être jaloux, prétendre qu'il n'existe ni péché, ni salut éternel, toutes ces choses qui sont le résultat de l'ivresse, sont défendues par le Boudhou, et quiconque meurt souillé de semblables péchés renaîtra dans l'enfer et souffrira beaucoup; revenant plus tard à la vie en ce monde, il sera aliéné et atteint de maladies incurables. Celui qui cherche des bénéfices sordides en vendant des liqueurs, du bœuf, des bestiaux vivants, des flèches, des armes à feu ou toute arme pouvant servir à tuer des oiseaux, doit cesser ce métier et s'appliquer à s'enrichir par un travail utile, comme la culture des champs; il doit donner aux pauvres avec joie, songer à Boudhou, maintenir la bonne doctrine, être charitable envers tous les hommes, honorer ses parents et ses maîtres, faire le bien selon ses moyens, enseigner aux autres la doctrine selon l'étendue de sa connaissance, l'écouter attentivement et y ajouter une foi constante. Celui qui pratique ainsi le bien et qui y persévère, ira, après cette vie, au ciel de Brahma, et après avoir joui de toute la félicité qu'on y trouve, il obtiendra le Nirwana.

Quiconque fait en ce monde de bonnes œuvres pour plaire à Boudhou aura la force du soleil; quiconque estime sa doctrine obtiendra une sagesse égale à l'étendue du monde; quiconque honore ses adhérents obtiendra de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des villages et des terres, suivant la promesse de Boudhou, et quiconque s'écarte du mal et s'attache à la pratique des bonnes œuvres obtiendra le Nirwana.

Quand Boudhou résidait dans la pagode de Jetewanemaha, dans la ville de Sewas, il embrassa de son regard le monde entier par un effet de son omniscience, et il vit qu'il y avait beaucoup de gens d'une grande piété; afin de les rendre heureux, il sortit de la pagode et alla vers eux: le même jour, le roi de ce pays, nommé Kosol, vint à la pagode avec une grande suite; ne trouvant pas le Boudhou, il pensa que la pagode était abandonnée, et que celui qui était si bienveillant pour les hommes était perdu; il en fut très-affligé, et déposant dans la grande salle tous les trésors qu'il avait apportés avec lui, il retourna dans sa capitale, mais le Boudhou revint peu après.

Le lendemain, le roi Kosol, prenant avec lui une foule nombreuse et de grands trésors, revint à la pagode; il vit le Boudhou qui était assis, et, tombant à ses pieds, il lui dit qu'il était venu la veille, mais que, ne l'ayant pas trouvé, il fort affligé; il lui demanda ensuite la reproduire son image, afin de satis mes. Le Boudhou lui répondit que était fort bonne, et il lui donna la p réclamait; alors le roi, tombant aux dhou et l'adorant, lui demanda com nait de faire cette image. Le Bou qu'elle pouvait être faite, à son de pierre, de terre, de métal, de f d'or ou de pierres précieuses, gra longue ou courte, et il dit en même t rait possible de remplir de grains de de ce monde (laquelle est de 10,000 y suite de compter ces grains un à u bonheur de ceux qui font de semb échappe à toute évaluation. Le roi fu d'entendre cette exhortation, et reto lais avec sa suite, il fit prendre dans pièce de bois de santal rouge, et il e image à la ressemblance du Boudho suite vêtir d'une robe jaune et dépose droit convenable, et tous ceux qui la vèrent une grande allégresse.

Le roi Kosol se rendit ensuite, av nombreuse qui portait des fleurs et d lumées, auprès du Boudhou, et il l'ado venant que l'image était finie. Il revint et il y fit élever une salle ornée d'or précieuses de toutes sortes, couverte et garnie de rideaux et d'étoffes somp ériger un autel du côté du sud, et il y ge; il fit aussi réparer les routes qui là à la pagode, les faisant couvrir de décorer d'arcs-de-triomphe illuminés lampes pleines d'huile parfumée; ensu tout son peuple, il se rendit à la pagod instruments de musique, et il pria Bou nir avec lui. Boudhou se revêtit au robe jaune, et, brillant comme le soleil, de cinq cents rahatoons et marchant s qui sortirent spontanément de la terre, vers le palais, à la grande joie de to y fut arrivé, l'image qui avait été faite son peuple fut consacrée à Boudhou et toons, et quand Boudhou entra dans l mage de bois de santal fit quelques sur l'autel, comme si elle jugeait qu'il convenable qu'elle restât en un lieu élev Boudhou venait, et comme si elle voulait Le Boudhou s'en aperçut, et dirigeant main droite, il dit que, comme il avait l'i se plonger bientôt dans l'état du Nirwa moire de son nom se conserverait mille ans en raison de cette image; il mit donc pas de descendre, et afin que, pe

ous les dieux et les hommes fissent vo-
s sacrifices à cette image, il prit huit poi-
eurs et il en fit une offrande; les raha-
rent également des fleurs de toute espè-
ien que tous les Brahmanes, les princes
quatre mille femmes du roi; tous les ha-
la ville vinrent avec des fleurs et des tré-
i fit placer le Boudhou sur un trône élevé
: salle d'or, et rangeant les rahatoons
l leur offrit durant sept jours des aliments

s'excusant de son ignorance auprès du
il désira savoir quels avantages une per-
fait des images peut attendre en ce mon-
nt, en quittant cette vie, elle se rendra au
le félicité elle obtiendra. Le Boudhou, le
son zèle, lui répondit qu'il serait instruit
voulait savoir et qu'il en conserverait le
n son cœur. Le prêtre Annede-mahate-
, lui demanda alors quel bien l'individu
t ses discours pourrait obtenir. Le Boudhou
u'il était aussi bien aise de cette question,
réponses suivantes :

qui, selon sa capacité, fait une image
r écrit des sermons, ne renaîtra jamais
r.

reviendra à la vie que dans l'enceinte de
rence de ce monde.

ura point pour mère une esclave, mais
l'une famille respectable, et il observera
les lois de Boudhou.

renaîtra point comme une femme; il ne
sujet à l'épilepsie ou à la frénésie, il ne
et, ni sourd, ni difforme, mais au con-
era comme une image d'or avec des dents

sera point effrayé par des bêtes sauva-
e les tigres ou les ours; il obtiendra une
ui ira en augmentant, de même que la
olt après s'être montrée, et la famille où
e recevra point d'affront.

ssédera en abondance des perles, des
écieuses, du riz, de somptueuses étoffes,
es, des éléphants, des chevaux, des bu-
aches, des voitures et des palanquins.

aitra dans le ciel, et avec mille femmes
il vivra dans une habitation d'un éclat
ble, obtenant tout ce qu'il désirera.

lhou ayant ainsi expliqué le bonheur de
font son image et qui écrivent ses dis-
u'il dit fut écouté avec joie par tous les
qui le retinrent dans leurs cœurs, et c'est
te époque que la fabrication des images
ction des sermons furent introduites en
par le roi Dharma-Soka qui comman-
tre-vingt-quatre mille autres monarques;
il fit élever un pareil nombre de pagodes où des sacrifices étaient offerts selon les lois de Boudhou, le roi de Ceylan, nommé Dootoogameny fit de son côté élever quatre-vingt-dix-neuf pagodes, et il y fit célébrer de grands sacrifices; ses successeurs firent également élever des centaines de temples, et ils obtinrent ainsi le ciel. Un autre roi de l'île, nommé Dieweni-patissa, qui résidait dans la ville d'Anuradhe-poura, fit élever avec magnificence la pagode de Mullegirri, et avec le consentement de tout le pays voisin, il fit célébrer de grands sacrifices, et depuis ce temps, elle est restée dans le même état.

Liste des livres religieux palis et cingalais contenus dans les temples de Mulgirri Galle, de Matura et de Bentotte dans l'île de Ceylan.

Digsrngiya. — *Maldum-Sangiya*, etc. Dix-neuf ouvrages en pali contenant chacun de 4 à 800 feuillets. — *Wisuddi-Magge-Pela.* — *Pariwara-Patte*, etc. Vingt-trois ouvrages en pali, contenant chacun 250 à 300 feuillets. — *Parajika.* — *Mangala-Dipaninan-atuwa.* Ces deux livres, apportés du pays de Camboya, sont dans le langage de cette contrée; ils contiennent chacun 200 ou 300 feuillets. — *Pansiya-Panas-Jateke.* Ce livre écrit en Chingalais contient 1500 feuillets. — *Puja-Waliya.* — *Sararta-Sangrahe*, etc. Six livres en Chingalais contenant chacun de 500 à 600 feuillets. — *Amawatura.* — *Paritcheda*, etc. Treize livres en Chingalais contenant chacun 100 à 200 feuillets. — *Salaya-Suttra-Sanne.* — *Kudusika-Sanne*, etc. Seize livres en Chingalais contenant chacun 60 à 70 feuillets. — *Sadu-Charitode.* — *Cudu-Sika*, etc. Six livres en pali contenant 50 à 60 feuillets. — *Abidane.* — *Amara-Sinhe*, etc. Douze livres en pali contenant 100 à 200 feuillets.

M. Upham donne tout au long les titres de quatre-vingt dix-huit livres religieux qui sont dans les temples du district de Matura, et de quatre-vingt-treize livres conservés dans le temple de Galapata (au district de Bentotte).

Tous ces livres sont en pali, et contiennent de 400 à 800 feuillets.

Une autre liste renferme vingt-quatre ouvrages en pali de 250 à 300 feuillets; un dernier catalogue ne comprend pas moins de cent trente-six livres en Chingalais de 500 à 600 feuillets. Nous jugeons inutile de reproduire ces longues séries de titres insignifiants.

Le *Suddharma-Alancaraya* contient l'explication des écrits authentiques qui ont rapport aux trente-deux majestueuses perfections corporelles réunies en Boudhou, à ses quatre-vingts perfections simples et à ses deux cent seize signes naturels; il traite des mérites que font avoir en l'autre monde le respect et

l'hommage rendus en celui-ci à Boudhou et aux prêtres; il expose le bien qui résulte de l'observation de la religion de Boudhou, et le mal qui frappe ceux qui la violent; il trace enfin le tableau des peines et des récompenses de la vie future.

Le *Dampigawa* contient des sermons adressés par Boudhou à ses prêtres et à d'autres personnes, et des préceptes de conduite.

Le *Brasmalaja-Sastraya* montre comment les prêtres doivent observer les commandements de Boudhou et s'abstenir de péché; il expose aussi la fausseté des soixante-quatre autres religions.

Le *Saddarma-Lankare* renferme l'histoire de Ceylan, et d'une partie du Jambu-dwipa.

Le *Nidana-Pata* a pour but de démontrer la vérité de la religion de Boudhou.

L'*Yantra-Pota* est une collection de figures parmi lesquelles il faut en choisir une qu'on copie, et qu'on attache sur le corps d'une personne atteinte d'une maladie dont on attribue la cause à un esprit malin.

L'*Amara-Pura-Warna-Nawa* raconte comment les habitants d'Amara-pura embrassèrent la religion de Boudhou.

Le *Brachmagakle-Locha* est un dialogue entre un prêtre de Boudhou et un Brahmine; ce dernier finit par se convertir.

Le *Sariputtra* indique l'art de construire les images de Boudhou en indiquant la longueur, la largeur, la circonférence et la forme de chaque partie, depuis la tête jusqu'au pied, et le *Roopamatawa* indique les manières, les formes et les couleurs auxquelles il faut se conformer pour faire les images des différentes déités, des démons et des animaux.

Pansya Pana Jutakas. — Ce livre, célèbre parmi les boudhistes de Ceylan, contient le récit des incarnations du Boudhou Guadma; il est fort rare d'en trouver des exemplaires complets, mais chaque pagode en possède des portions plus ou moins étendues. Une copie de l'ouvrage entier se trouve dans la bibliothèque de la Société asiatique. Le Boudhou s'y trouve représenté sous la forme de cinq cent cinquante personnages différents. Il suffira de reproduire deux de ces récits :

« Un marchand peu judicieux partit un jour pour un voyage avec cinq cents chariots chargés de marchandises et un nombre convenable de serviteurs. En arrivant au milieu d'un vaste désert sablonneux qu'il avait à traverser, il fut accosté par quelques démons qui s'étaient déguisés, et qui, par leurs artifices, l'amenèrent à jeter toute sa provision d'eau; cette imprudence fit que lui et ses gens tombèrent au pouvoir des démons qui les dévorèrent. Peu de temps après, un marchand sage et expérimenté suivit la même route; il rencontra aussi les démons, mais sa sagacité fit qu'il devina leurs projets sanguinaires, et il les déjoua. Il prit ensuite possession d'objets précieux appartenant à son infortuné prédécesseur, et qu'il trouva désert, et il continua sa route.

« Il y avait un marchand fort avide qui commerce d'anneaux et de bracelets fabriq de la terre vernissée. En voyageant avec chandise, il vint à une maison où était cach d'or d'une très-grande valeur, sans que le nes qui résidaient en cette demeure en c le prix. Ces personnes étaient une pauv veuve et une petite fille, seuls débris d'u jadis puissante. La petite fille alla vers le et lui offrit le plat d'or en échange de que de ses bracelets; il dit que le plat n'ava valeur, et qu'il ne voulait absolument ri en retour; il s'éloigna ensuite, dans l'idé nir bientôt, et d'avoir le plat comme il Sur ces entrefaites vint un autre marchan la petite fille fit la même offre; celui-ci, honnête, l'informa de la grande valeur q plat, et l'emporta après avoir donné en mille pièces, c'est-à-dire tout l'argent qu'il lui. L'autre marchand revint bientôt, et apprit ce qui s'était passé, son chagrin f tomba mort sur la place.

« Un homme d'un rang élevé et d'une gr tune, voyant un rat mort qui gisait dans tout haut que si un homme voulait prend et le mettre en vente, il s'élèverait à une élevée. Un pauvre homme, ayant entendu c les, prit le rat, et avec l'argent qu'il retir vente, il jeta la base d'une fortune qui s'é suite à cent mille pièces d'or. Après avoir cette somme, il épousa la fille de celui qu ainsi encouragé, et il devint héritier de ses

Le *Makha-diwa-Jutaka* raconte l'histoire qui, observant sur sa tête un cheveu gris, au monde et se fit prêtre, quoiqu'il eût encor vingt-quatre mille années à vivre.

Le *Khandina-Jutaka* expose qu'un cerf, d'admiration de la beauté d'une biche, aveuglément, et fut frappé d'une flèche la un chasseur qui s'était mis en embuscade. qui était alors un arbre, observant le cerf, en prit l'occasion de s'élever contre fatales qu'entraîne la sensualité, et il fit re ses remontrances toute la forêt.

Dans le *Maluta-Jutaka*, on raconte d'une discussion élevée entre un lion et l'un soutenait que le froid se faisait surto de la nouvelle à la pleine lune; l'autre affir c'était de la pleine à la nouvelle lune. Bo vers eux, et prononça que c'était le vent q cause du froid, décision qui mit d'accord antagonistes.

L'*Ayachithab-Hatta-Jutaka* rapporte d'un homme qui mit à mort un certain

de faire avec les ossements un sacri-
nité qu'il voulait se rendre propice.
'arbre-dieu, auquel ce sacrifice était
la combien cet acte de cruauté lui
il prescrivit, en présence d'une foule
uditeurs, de ne rien faire de sembla-

apana-Jataka, on lit le récit de la
li-Sat, qui était alors un singe, s'y
tre-vingt mille de ses compagnons,
leur soif dans une citerne où résidait
firent usage de roseaux qu'ils avaient
ment creux au moyen de leur ha-
pirèrent ainsi l'eau. En mémoire de
les roseaux qui entouraient cette ci-
nt, durant un kalpa entier, sans avoir

ANSLATION D'UNE BRANCHE DE L'ARBRE
SUBADHE-PURA PAR ORDRE DU ROI PA-
OND.

a second, ayant construit des navi-
grand nombre de rahatoons (pré-
qui peuvent traverser les airs), et
vec eux, il aborda, après une navi-
nois, au pays appelé Bodimandella.
ys, nommé Sribodi-Rajah, sortit de
près avoir fait asseoir ces rahatoons,
a pourquoi ils venaient. Le roi Pa-
venaient chercher l'arbre sacré ap-
nsa; Sribodi Rajah répondit qu'il ne
s. Alors le roi Patissa étendit une
el et l'autre vers la terre, et dit : Que
iansa soit à nous et qu'il soit notre
avez compassion de Cinhala (*Ceylan*).
ansa mugit alors comme le tonnerre,
h épouvanté consentit à ce qu'on
, mais les prêtres dirent au roi Pa-
onne ne pouvait l'emporter excepté
'est-à-dire une vierge vouée à la so-
famille royale de Sakka-Coola. Les
par leurs regards surnaturels que
était la sœur du prêtre Mihidoomaha,
dans une caverne sur le mont de
a. Les deux prêtres Malliyamaha et
e rendirent à cette montagne en un
s moindre que celui qui s'écoulerait
ile d'araignée, atteinte par la flamme
trémités, fut noircie à l'autre. Après
ette vierge, ils lui recommandèrent
r que de fruits, en s'abstenant de
réparé, et de changer de vêtements
ur après s'être baignée dans de l'eau
deux prêtres se rendirent au ciel, et
kraia, Brahma, etc., ayant élevé
cun de quatorze coudées de haut,
soir, et leur offrirent le Dassawidde-

ratnah (c'est-à-dire les dix choses précieuses, à savoir : des perles, des pierres précieuses, de l'or, de l'argent, etc.) ; ils écoutèrent ensuite leur prédication. Les prêtres prièrent ensuite les dieux de leur céder, pour en faire hommage à Boudhou, deux vêtements célestes et seize pots d'or. Après les avoir reçus et donné leur bénédiction aux dieux, ils vinrent, accompagnés de seize femmes célestes, au lac d'Anotatta-Willah ; après avoir pris dans ce lac seize pots d'eau parfumée, ils retournèrent à la montagne Sayagriparwetta, et ils recommandèrent à la vierge de se laver avec cette eau et de se revêtir des vêtements célestes. A peine les eut-elle pris qu'elle obtint le pouvoir de monter dans les airs et elle partit aussitôt accompagnée des femmes célestes et des prêtres.

Arrivés au pays de Bodimandella, ils se présentèrent devant le roi, et ayant envoyé chercher les fleurs de l'arbre Dambagassa (*arbre dont le tronc, les feuilles et les fleurs sont de l'or le plus pur*), ces fleurs qui sont d'or furent broyées et mêlées avec du mercure, et ce mélange remis à la prêtresse.

Une échelle d'or ayant été dressée, elle y monta tenant un pinceau d'or, et, sous l'inspiration du ciel et de la terre, elle traça avec le mélange d'or et de mercure une ligne sur l'arbre Bodinwahansa, disant : « Bodinwahansa, viens dans notre île de Ceylan. » Aussitôt l'arbre tomba coupé à l'endroit où la ligne était tracée, comme s'il avait été fendu par une scie d'or ; il s'éleva vers le ciel, et redescendit se plaçant lui-même sur un char qui avait été préparé. Il sortit du sang des deux extrémités de l'arbre qui étaient ainsi tranchées ; mais la vierge y ayant appliqué le vêtement céleste qu'elle portait, le sang s'arrêta. Sribodi-Rajah permit aux deux prêtres d'emporter le Bodinwahansa, et il leur donna trois plaques d'or pour qu'elles fussent placées en son nom à l'endroit où il se fixerait de lui-même.

Dans l'espace de sept jours, le Bodinwahansa vint à Mahatotta, de là à Samanalla-Sripada, et ensuite à Maihangana. Mais les habitants de Ceylan, ne sachant où était le Bodinwahansa, commencèrent à gémir et à pousser des cris qui retentirent comme le tonnerre dans tout le pays de Jambudwipa. Sribodi-Rajah, ayant entendu ces cris, se rendit à la montagne de Maihangana, et pria le Bodinwahansa de reprendre sa route. L'arbre divin se rendit à l'endroit appelé Santaneya, où des offrandes lui furent présentées; de là il se rendit à la montagne appelée Yabahoo, appartenant au prêtre Yama, et de là au village Nalligamma, où il laissa tomber un morceau d'écorce. Il alla ensuite à la montagne d'Allegalla, où il séjourna quelque temps, et par un effet de sa puissance, ceux qui étaient dans la caverne de cette montagne furent obligés d'en sortir, et ils furent changés en pierres sur la

place. L'Upasakka (*homme religieux*) de ce village, voyant cela, prit une coupe d'or remplie de miel et l'offrit au Bodinwahansa, en le priant de descendre. L'arbre sacré laissa tomber dans cette coupe une branche avec toutes ses feuilles, et il s'enfonça dans la terre à une profondeur de cent coudées.

Le Bodinwahansa se rendit ensuite à la montagne de Demmetedenny, et après y avoir placé un arbre de bois de sandal, il alla à Calamy; de là il alla à Bopittiya, où il laissa tomber un morceau d'écorce, et il se rendit au bois de Mahatal-himay; il y fit faire avec des haies faites de l'arbre Sal un retranchement au milieu duquel fut placé une branche couleur d'or avec des feuilles; il se rendit ensuite au bois de Nitipatma-Unnewanney, près du village de Mahadaiwa-gamma, où il resta sept semaines entières élevé dans les airs au-dessus de la terre.

Le roi Patissa fit assembler les dieux et les hommes; il réunit quatre-vingt-seize kelles de Maharahatoons ou prêtres de Boudhou, neuf kelles et neuf lacs d'hommes, sept kelles de géants (ou guerriers); il envoya chercher le forgeron Drowah et à une heure heureuse, il fit fabriquer des instruments, tels que marteaux, enclumes, barres de fer, etc.; il fit aussi préparer pour le Bodinwahansa un emplacement ayant cent coudées de circonférence et trente-deux coudées de haut. On y plaça un pot d'or de sept coudées, et l'arbre, descendant du ciel, s'approcha de la terre le jour de la pleine lune au mois d'assalla (*juillet*); mais il ne voulut pas entrer dans le pot d'or, et il s'enfonça en terre auprès de l'emplacement qui avait été préparé. Le prêtre Sonattra perça de ses regards divins l'intérieur de la terre et il s'y plongea, ramassant sept espèces de sable précieux qu'il mit dans une extrémité de son vêtement; il sortit ensuite de la terre qu'il fendit, et, après avoir jeté le sable sur l'emplacement qui avait été préparé, il s'écria : « Sadu! » Les dieux répondirent avec un fracas qui fit trembler la terre, et dirent : « La vertu du Bodinwahansa durera d'ici à cinq mille ans, » et ils donnèrent à l'île le nom de Sri-Lanka.

Le roi Patissa second donna diverses terres aux prêtres pour les récompenser de l'habileté qu'ils avaient montrée; il mourut ensuite. Alors les terres, en commençant à la ville de Pandoobas, devinrent une dépendance de Malacca, et les autres terres, y compris la ville d'Anurahde-pura, passèrent dans les mains des Heddy-Demallos (peuple du Malabar). Elles restèrent cent vingt ans en leur possession. Ensuite le roi Dootoogameny détruisit les Heddy-Demallos près leurs retranchements, enleva les fortifications de Bomaluwa (l'endroit où est l'arbre Bodinwahansa) qui étaient de métal et hautes de dix-huit coudées, et après avoir conquis l'île entière de Lanka, il y régna en paix.

Ce roi demanda aux prêtres : « Ai-je
péché en tuant ces Malabares? » Les
poudirent : « O roi, tu ne peux être absou
d'avoir tué certains personnages au
quatre. » Le roi leur demanda alors ce
faire pour expier cette faute. Les prêtre
rent qu'il devait faire creuser un temple
les reliques du Boudhou Loutoorah. Le
parer et décorer la caverne appelée Rat
avait cent vingt coudées en longueur et
il en fit peindre les quatre murailles, il
des nattes sur le parquet, et il y fit plac
ges de Brahma, de Sakkraia et d'autres d
étaient en or et d'une valeur de six laks.
orientale était placé un degré demi-circ
d'une pierre précieuse, et qui avait la
trois mondes, à savoir, le ciel, le mon
mains et le monde des serpents. L'image
dhou Loutoorah était faite d'or pur; elle é
trône de saphir. Une boîte en perles de
dées de long fut faite, et le prêtre Sonat
voyé au monde des serpents afin de ra
reliques ou ossements de Boudhou. Il de
serpents ces reliques; mais ceux-ci ref
les donner. Alors les prêtres se retirèren
« Que notre volonté soit faite! » et la b
nant les reliques, et qui était dans le ve
des serpents appelé Mutchalinda, sortit d'é
Les serpents vinrent à l'endroit que le roi
préparer pour déposer les reliques et les
rent; les prêtres disputèrent entre eux, e
ce temps, les princes de Malawa emp
boîte à Ramag-gramaya, et la déposèrent
caverne sur laquelle ils bâtirent un cloch
croula du côté de la mer et la boîte tomb
eaux. Les serpents la retrouvèrent, et on l
en récompense de leur peine la boîte d
les mesures qui servent à mesurer les r
Boudhou; ils firent ensuite hommage des
et se retirèrent.

Les reliques de Boudhou furent mises
nouvelle boîte, et quand celle-ci eût été f
princes de Malawa la portèrent sur leur
roi Dootoogameny et la lui remirent. Le
les dieux des deux mondes, et une mu
prêtres et d'hommes; il se couvrit d'un
d'or comme le roi Wessamooni, le souv
démons, et il entra dans la caverne, y m
procession au son de la musique, qui faisai
comme celui de la mer, et il plaça les r
Boudhou sur un trône. Lorsqu'il fut s
venir des charpentiers et des forgerons; il
la caverne; elle fut recouverte de terre, et
furent élevés alentour. L'espace entour
murs fut rempli de beurre et d'huile de
sésame; après y avoir fait piétiner des

ept jours et naviguer des bateaux, le roi le liquide et nettoyer la place.

lemanda ensuite au grand-prêtre comment onstruire la tour qui devait s'élever au-es tuiles furent apportées sur un plateau mortier fut préparé, et le roi commença i tour. Avant qu'elle fût finie, le roi sa mort approchait, et il demanda comillait placer le dôme. On fit un dôme en que le roi le vit, et, en le regardant, il voir le char céleste envoyé vers lui pour de ce monde. Il en fit part à ceux qui près de lui, mais ils ne voulurent pas le fit alors apporter quatre guirlandes de l prit entre ses mains et qu'il jeta sur le lles y demeurèrent suspendues. La foule rs de grands cris lorsque le roi quitta ce ır aller au ciel; son éléphant, appelé Cait la chaîne qui le retenait, et alla vers addantawilla, et l'île de Ceylan fut remise Tissa.

, un peuple appelé Cakamukkoroo vint et dans l'île; leur roi s'appelait Nalla Modes'empara d'une partie de l'île de Ceylan. Tissa ne pouvant lutter contre ce monarssa au pays d'Aiotty-Pattelam, et il vint re mille neuf cent cinquante Malabares asses différentes. Ils débarquèrent à Kud-. Le roi de Ceylan les ayant passés en rena qu'on leur comptât leur solde. Ils det : « Qu'est-ce que nous recevrons si nous a bataille? » Le roi répondit : « Je vous en mariage des femmes de ce pays. » combat qui dura sept jours, les Malabares ent du fort de Nallewa-Cottoowah; ils aluite au palais du roi et lui parlèrent. Le atisfait d'eux, fit préparer des aliments igea à manger. Il leur demanda s'ils vouir des femmes en mariage, ils répondirent voulaient pas; et après avoir mangé, ils ent de nouveau ce que le roi leur donneoi leur commanda de se battre contre eley, et de reprendre le pays dont il s'éé. Ils attaquèrent l'ennemi, tuèrent Nal- et tous ses gens, et s'emparèrent de ses roi leur donna des terres où ils s'établis, après sa mort, une grande famine se s Malabares, quittant l'île de Ceylan, re- en leur pays, et les habitants de l'île se dans les bois, mangeant des feuilles et s arbres.

nsuite à cette île un roi nommé Buwan-; et, vers cette époque, le roi Mallawah, Mallawa-Rata étant mort en laissant sept 's fut occupé par un autre roi qui était monarque défunt. Ainsi les sept princes restèrent cachés dans un temple; ils s'embarquèrent ensuite et vinrent à Ceylan, et ils offrirent des présents au roi qui leur donna des terres. (*Suit une longue et minutieuse énumération de ces terres et de leurs limites; nous la laissons de côté, car elle ne présente aucun intérêt quelconque.*)

RELATION DU MONDE, DE L'ESPÈCE HUMAINE ET DE LA DIVISION DES CASTES D'APRÈS D'ANCIENS AUTEURS BOUDDHISTES.

Le livre appelé *Dergha Nekha*, le livre appelé *Angotra Nekha Jutaka*, le livre appelé *Sawrasangraya* et la parole de Boudhou lui-même enseignent que ce monde, ayant été anéanti, fut formé de nouveau; il était dépourvu d'habitants et plongé dans les ténèbres, mais de même que les arbres produisent leurs fleurs et donnent leurs fruits dans la saison convenable, de même, à l'époque voulue, Brahma descendit du ciel le plus élevé qui n'est sujet à aucune décadence; il illumina l'abîme avec l'éclat de son propre corps, et formant ainsi le monde, il marcha dans les cieux, plein d'allégresse de la possession de sa gloire.

Dans le livre appelé *Sumangala Wilasina* et dans le Tikawa ou commentaire qui l'accompagne, il est écrit que, de cette façon, un Brahma et ensuite un autre descendirent de temps à autre, et grâce à la vertu attachée à ces Brahmas, ce monde devint aussi doux que le miel

Il advint qu'un des Brahmas, voyant la terre, se dit à lui-même : « Qu'est-ce que cet objet ? » il toucha la terre du bout de son doigt qu'il porta à sa langue, et il reconnut qu'elle était d'une douceur délicieuse; depuis cette époque, tous les Brahmas, charmés de la douceur de la terre, en mangèrent pendant un espace de soixante mille ans. Ayant convoité la possession de ce monde, ils commencèrent à se dire l'un à l'autre : « Cette partie est à moi, » et « celle-ci est à toi ; » fixant ainsi des limites à leurs possessions respectives, ils partagèrent la terre entre eux. En punition de ce que les Brahmas s'étaient rendus coupables de cette avidité, la terre perdit sa douceur, et il advint qu'elle produisit des champignons (*parpataka*); les Brahmas en mangèrent pendant l'espace de quinze mille ans et ayant derechef convoité les parties de la terre qui produisaient ces champignons, ils se mirent à les partager entre eux, et la terre cessa alors de produire des champignons.

Ensuite la terre produisit une sorte de plante rampante appelée Badralataw; les Brahmas en firent usage pendant trente-cinq mille ans et ensuite, comme précédemment, la terre cessa de produire cette plante.

La terre produisit ensuite une sorte d'arbre appelé Calpa Warkshia; les Brahmas en jouirent pendant deux millions deux cent mille années, et ensuite, comme

précédemment, la terre cessa de produire ces arbres.

La terre produisit alors une espèce de riz d'une qualité parfaite ; les Brahmas en firent usage pendant trente-cinq mille ans et alors la terre cessa de produire ce riz. La terre produisit ensuite une autre espèce de grain dont les Brahmas se nourrirent durant soixante mille années ; elle cessa ensuite de le produire à cause de leur avidité.

Il est écrit dans les livres anciens appelés *Janamansa* et *Soettoottara*, que les fils des Brahmanes, s'étant grandement accrus, se mirent à faire usage d'aliments substantiels et grossiers ; alors la lumière qui brillait autrefois en leurs corps fut éteinte ; ils furent soumis aux propriétés de la matière, et les passions charnelles se développèrent chez eux.

Quelques Brahmas, plus portés à la vertu, furent choqués de la corruption générale, et s'éloignant des autres, ils se retirèrent dans le désert : de là vint la caste qu'on appelle celle de Brahma ou des Brahmanes ; elle fut, dans le cours du temps, partagée en trois autres castes, et comme elle était dans l'origine descendue du ciel de Brahma et qu'elle avait conservé sa pureté, on l'appelle encore la caste de Brahma ou Brahmanes.

Les trois castes dans lesquelles elle se partagea furent appelées : 1° Soama Brahmas qui par la supériorité de leur sagesse, l'étendue de leurs connaissances et leur vie vertueuse obtinrent la faveur et l'estime des rois et des grands qui les choisissent pour leur instruction ; 2° les Waida Brahmas qui se consacrent à l'étude des mystères de la religion, qui recherchent les sympathies et les charmes et qui guérissent ainsi les maux qui affligent les malades ; enfin les Paisakawra Brahmas sont ceux qui portent des vêtements précieux et des étoffes d'or et de soie. Ces Brahmas étant descendus du ciel, illuminèrent les ténèbres par la splendeur de leurs corps, mais s'étant corrompus, ils cessèrent d'être dieux et devinrent des hommes ; ils finirent par être plongés dans les ténèbres, et ils se mirent alors à déplorer leur chute et à désirer le retour de la lumière ; le soleil commença alors à exister.

Le même jour où le soleil commença à briller, il naquit un vertueux Brahma qui fut appelé le fils du soleil ; après avoir brillé durant trente heures (*indiennes*) le soleil se coucha et la nuit revint. Alors les Brahmas désirèrent posséder une autre lumière, et la lune fut créée.

Les Brahmas se rendirent par leu[rs] vertueuses dignes des faveurs des di[eux] obtinrent de grandes richesses par leur [...] livrer à l'agriculture et aux autres trava[ux] advint qu'ils commencèrent à convoiter les uns des autres et à les dérober ; il en [...] querelles et des disputes, et quelques-un[s] sages d'entre eux s'assemblèrent et tin[rent] pour voir comment ils remédieraient à [...] ils représentèrent au peuple assemblé qu[e] cordes arrivaient parce qu'il n'y ava[it] chefs, et il fut ainsi résolu qu'il fallait [...] chef qui protégerait les bons et punira[it] chants.

Le fils du soleil étant regardé comm[e] vertueux de tous, fut élu pour roi, et depui[s] où les Brahmas descendirent dans ce mo[nde] rieur jusqu'à cette élection, il s'était éco[ulé] cent trente millions et vingt mille années.

Les livres anciens disent que l'île de [...] longtemps un désert et le séjour des [...] advint qu'un roi du pays de Jambu-dwip[a] Sinhahan Rajah, avait un fils nommé Wij[aya] mit à tourmenter et vexer le peuple ; son p[ère] appris, le fit embarquer avec sept cents [...] *riers*) qui étaient nés le même jour que ce[...] l'envoya à Ceylan. Wijaya y débarqua et [...] présents au roi du pays de Pawndy R[...] obtint une princesse qu'il épousa et [...] femmes qu'il distribua parmi ses compag[nons] venir beaucoup de Brahmanes du pays [...] dwipa, et il leur donna des éléphants, de[s] des chevaux, des parasols, de l'or, des p[...] pierres précieuses et des terres d'une grande [...] il les éleva au pouvoir, et, après un règne [...] huit ans, il quitta ce monde.

Ses successeurs ont depuis occupé le [...] Ceylan ; le second roi fut Deweny Paetisa[...] roi de Jambu-dwipa envoya l'arbre b[...] Brahmanes auxquels il avait donné en pr[...] perles, des pierres précieuses, des chev[aux] éléphants, etc. Le roi de Ceylan les reçut a[vec] coup de joie, il leur donna des présents d'u[n] double de ceux qu'avait distribués le roi [...] dwipa et il leur accorda des terres.

Les autres rois en firent aussi ve[...] montrèrent constamment très-générew[...] égard.

DEUXIÈME SECTION

BOUDDHISME THIBÉTAIN.

—

AVANT PROPOS.

bet est le centre de la religion bouddhique ; c'est là qu'elle s'est maintenue avec le plus de rigi· en conservant le plus de vestiges de son origine primitive ; c'est là qu'elle exerce un empire ab- les institutions sociales, et qu'elle est le gouvernement lui-même. On trouvera d'ailleurs des ;ments du plus haut intérêt dans les voyages d'un missionnaire devenu célèbre, le Père Huc. pouvons mieux faire que d'y renvoyer nos lecteurs. Nous avons déjà eu l'occasion de dire quel- ts des vastes collections connues sous le nom du *Gandjour* et du *Djanjour;* la Bibliothèque im- Paris les possède en partie, mais il est douteux que cette immense production soit jamais en entier dans une langue européenne.

ıpereurs de la Chine ont, il n'y a pas fort longtemps, fait réimprimer à Pékin dans le format in- ıng, toutes les anciennes traductions thibétaines et chinoises des livres bouddhiques, et ils les ont fait en mongol et en mandchou afin de les rendre accessibles aux sujets du Céleste Empire qui parlent langues. La collection des ouvrages qui composent le *Gandjour* forme, dans chacune des quatre cent huit volumes in-folio oblong, et la seconde collection, le *Djanjour*, deux cent quarante vo- ;s quatre traductions, 1592 volumes).

ısède le catalogue des ouvrages formant la collection thibétaine ; il a été publié à Calcutta par e Koros dans le XX° volume des *Asiatic Researches*, et en Russie en un volume in-4° lithogra- is l'édition thibétaine réimprimée à Pékin, est classée dans un autre ordre.

lu Thibet qu'est venu un des principaux ouvrages de la religion bouddhique, e *Lotus de la bonne* ıit du sanscrit, par M. E. Burnouf, Paris, 1852, in-4°, imprimerie impériale ; nous avons déjà signalé ·tant travail, qui est un des titres d'honneur de l'érudition française. La traduction du texte remplit s ; une mort prématurée n'a pas permis à l'auteur de placer une Préface en tête de cette œuvre ıte ; les notes occupent les pages 285 à 434. Un Appendice (pag. 435-887) est occupé par vingt- oires sur divers points des doctrines bouddhistes.

ıodore Pavie a consacré dans l'*Athenæum français* (numéros du 29 janvier et du 5 février 1853) icles à l'examen de cet ouvrage, où la poésie se mêle aux dissertations dogmatiques, la légende à hysique ; l'enseignement se poursuit à travers le récit, les invocations et les élans du mysticisme ; t réel quant à l'action et aux personnages.

·thélemy Saint-Hilaire, dont nous avons signalé les travaux sur les Védas, a rendu compte dans *ıl des Savants* (mai, juin, juillet, août et septembre 1854) du travail de M. Burnouf, et il en a pro- entrer dans de longs détails sur le bouddhisme.

ı'avons point le droit de reproduire ici la traduction française du *Lotus de la bonne loi* et des i l'accompagnent ; le tout occuperait d'ailleurs un espace énorme ; nous nous bornerons à donner ation des vingt-sept chapitres qui composent l'ouvrage bouddhique, et la liste des vingt et une dis- s que M. Burnouf a placées à la fin du volume en question et dans lesquelles il a déposé les ré- ;s recherches les plus persévérantes.

I. — *Liste des chapitres.*

jet.
bileté dans l'emploi des moyens.
parabole
inclinations.
plantes médicinales.
prédictions.
ncienne application.
VIII. Prédiction relative aux cinq cents religieux.
IX. Prédiction relative à Ananda, à Rahula et aux deux mille religieux.
X. L'interprète de la loi.
XI. L'apparition du Stupa.
XII. L'effort.
XIII. La position commode.

XIV. Apparition des Bodhisattvas.
XV. Durée de la vie du Tathagata.
XVI. Proportion des mérites.
XVII. Indication du mérite de la satisfaction.
XVIII. Exposition de la perfection des sens.
XIX. Le religieux Sadaparibhuta.
XX. Effet de la puissance surnaturelle du Tathagata.
XXI. Les formules magiques.
XXII. Ancienne méditation de Bhaichadjya
XXIII. Le Bodhisattva Gadgadasvara.
XXIV. Le récit parfaitement heureux.
XXV. Ancienne méditation du Çubhavyuh
XXVI. Satisfaction de Samantabhadra.
XXVII. Le dépôt.

II. — *Liste des dissertations.*

I. Sur le terme de *Bhikchu samgha.*
II. Sur la valeur du mot *Kleça.*
III Sur le Bodhisattva Mandjuçrî.
IV Sur le mot *Dhatu.*
V. Sur les quatre vérités sublimes.
VI. Sur l'enchaînement mutuel des causes.
VII. Sur les six perfections.
VIII. Sur les trente-deux signes caractéristiques d'un grand homme.
IX. Sur la valeur du mot *Arenika.*
X. Sur *Anyatra* et sur quelques passages des édits religieux de Piyadasi.
XI. Sur les dix forces d'un Buddha.
XII. Sur le mot *Bodhyanga.*
XIII. Sur les quatre degrés du *Dhyana.*
XIV. Sur les cinq *Abhidjana.*
XV. Sur les huit affranchissements.
XVI. Sur les ténèbres des *Lokantarika.*
XVII. Sur la valeur du terme *pratisamvid.*
XVIII. Sur les montagnes fabuleuses de la
XIX. Sur la valeur du mot Prithagdjana.
XX. Sur le nombre dit Asaṁkhyeya.
XXI. Comparaison de quelques textes pâlis.

L'extrême obligeance d'un orientaliste distingué nous permet d'enrichir notre recueil d'au fort importants sur les livres bouddhiques du Thibet.

M. Ph. E. Foucaux, membre de la société asiatique de Paris, et professeur de thibétain à langues orientales vivantes, a traduit en français quelques-uns des principaux ouvrages que cesse les Lamas. La difficulté de donner une interprétation satisfaisante d'écrits si obscurs pou péens, et rédigés dans une langue des moins connues, se révèle d'elle-même; M. Foucaux s'e avec un plein succès de l'œuvre ardue qu'il avait entreprise. Il a accompagné ses traductions et de notes indispensables en pareille matière, et où se montre une science aussi étendue que Avec la libéralité qui caractérise tous les véritables érudits, il a bien voulu nous autoriser à re fruits de ses veilles laborieuses; nous nous sommes empressés de mettre à profit sa générosité

Nous allons donc placer ici successivement la traduction d'une parabole formant un épis quable du *Lotus de la bonne loi*, et une *Histoire du Bouddha Çakya-Mouni* écrite d'abord en mise ensuite en thibétain.

Les détails donnés par le savant traducteur au sujet de ces deux ouvrages nous dispense explication à leur égard

---

PARABOLE DE L'ENFANT ÉGA

FORMANT LE CHAPITRE IV DU *LOTUS DE LA BONNE LOI*,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SANSCRIT ET EN THIBÉTAIN, LITHOGRAPHIÉE A LA MANIÈRE D DU THIBET, ET ACCOMPAGNÉE D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE D'APRÈS LA VERSION THIBÉTAINE DU

PAR PH. ED. FOUCAUX,

Membre de la Société asiatique de Paris, Professeur à l'École de thibétain impériale et spéciale des orientales vivantes

—

INTRODUCTION.

Le *Lotus de la bonne loi* est l'un des livres les plus répandus parmi ceux qui composent la volumineuse littérature des Bouddhistes, et la vénération dont il est l'objet s'explique aisément par le point de doctrine qu'il est principalement employé à éclaircir, c'est-à-dire l'unité fondamentale des *trois véhicules* ou moyens d'arriver à la délivrance finale.

Entre les paraboles que l'auteur met dans la bouche du Bouddha, celle de *la maison embrasée*, qu'il raconte pour bien faire comprendre cette unité des trois moyens d'arriver à la délivranc celle que nous publions, l'une des plus re du livre.

La maison d'un père de famille est embrasée, tandis que ses enfants, occup dans l'intérieur, ne s'aperçoivent même p cendie. Cette maison n'a qu'une seule p père effrayé appelle à la hâte ses enfan comprenant pas l'imminence du dange pressent pas de fuir. Afin de les attirer

·omet des jouets de diverses espèces,
tits chars attelés de bœufs, de chèvres
qu'il dit avoir mis pour eux à la porte
es enfants se précipitent aussitôt pour
ets, sans s'attendre les uns les autres;
t mutuellement en disant: Qui arri-
r, qui arrivera avant l'autre? Mais au
s qu'ils attendaient, les enfants ne
le véritables chars attelés de bœufs,
t, ils sont frappés de surprise.

explique alors à ses disciples que,
de famille, en désignant trois espèces
as pour cela dit un mensonge, mais
ient employé un moyen adroit pour
fants: il en est de même pour lui,
s disciples qui sont aussi ses enfants:
z pas dans le monde qui est semblable
embrasée; trois moyens de transport
erts pour en sortir: le véhicule des
iteurs convertis et instruits), celui des
ldhas (Bouddhas qui n'ont pas atteint
complète), et celui des *Bodhisattvas*
déjà avancés dans la sainteté et des-
r des Bouddhas); qu'en s'exprimant
t que se conformer à l'intelligence et
ses auditeurs; mais qu'en réalité, il
s noms différents, qu'un seul véhi-
ition qui produit les bonnes œuvres,
avait qu'une seule espèce de char à la
iison en feu.

ombreuses paraboles qu'il contient, le
onne loi est rempli de prédictions
Bouddhas qui doivent successivement
le monde; mais la lecture des noms
ivilégiés, dont un seul remplit souvent
ère, fatigue bien vite le lecteur euro-
onge pas, comme le dévot bouddhiste,
protecteur parmi ces saints person-
science est sans borne et le pouvoir

. à ses disciples ce merveilleux livre
s qualités, le Bouddha ne leur dissi-
bien il est difficile de le comprendre,
le l'expliquer; et il emploie, pour les
ites les difficultés d'une pareille tâche,
omparaisons dans le genre de celle-ci:
rait tenir sur le bout de son ongle la
terre et la lancerait devant lui jus-
monde de Brahma ne ferait pas une
fficile que celui qui, lorsque je serai
Nirvana complet, viendrait réciter ce
e que pendant un instant. » (Trad. de
age 154.)

nent de la doctrine, à part les diffi-
t en lui-même, était loin en effet d'être
ile et sans danger, s'il faut s'en rap-
oignage du livre qui nous occupe, et
trouvent ces mots écrits sans doute
les persécutions récentes que les Brah-
fait endurer aux disciples du Boud-
lui qui enseigne est, pendant qu'il
avec des pierres, des bâtons, des
jures et des menaces, qu'il souffre
ensant à moi. » (Trad., page 144.)

éambule qui précède la *Parabole de*
et dans les réflexions qui la suivent,
s traces de la fatigue que causait aux
Bouddha l'attention soutenue qu'exi-
ence de sa loi, et du découragement
parfois de ses disciples les plus fervents. Que leur importait, en effet, d'atteindre un degré plus ou moins élevé de sainteté si, à partir d'un degré même inférieur, ils se croyaient assurés du *Nirvana*, cette récompense suprême dont la nature n'a pas encore été bien définie, et sur laquelle plane un vague auquel il est difficile de substituer une idée claire et précise? La plupart des interprètes ont vu dans ce terme, ou l'affranchissement complet de la misère humaine, ou l'extinction de l'individualité et par suite le néant. Mais comment, si c'était le néant, le Bouddha lui-même viendrait-il dire: « Pour moi, j'*enverrai* de nombreux prodiges au héros qui, lorsque je *serai entré dans le Nirvana complet*, expliquera ce livre; lorsqu'il sera occupé à sa lecture, je *lui montrerai ma forme lumineuse, ou je rétablirai de ma propre bouche* ce qui lui aura échappé par erreur dans sa lecture, » etc. (Trad., page 144.)

On le voit, un des termes les plus importants de la doctrine bouddhique n'est pas encore nettement défini, et peut-être ne le sera-t-il jamais, car il n'est pas impossible que le maître, en se servant d'un terme susceptible d'interprétations diverses, ait voulu laisser à chacun de ses sectateurs le soin de se créer l'idéal de bonheur qui le satisferait davantage.

La lecture de la *Parabole de l'enfant égaré* fera songer à celle de l'Enfant prodigue, et l'on a déjà remarqué entre les deux récits une ressemblance qui est plutôt apparente que véritable. Le fils égaré du texte bouddhique n'a conservé aucun souvenir de son père qu'il ne reconnaît pas quand il le retrouve. Il avait quitté ce dernier avant qu'il fût riche, et lorsque lui-même était trop jeune pour avoir la conscience de ce qu'il faisait. Enfin, il n'a pas, comme l'Enfant prodigue de l'Evangile, dissipé son bien dans les désordres, et c'est le hasard seul et non le repentir qui le ramène vers son père. M. Théodore Pavie a donc eu raison de dire: « N'a-t-on pas remarqué dès le début une différence essentielle entre la donnée bouddhique et le récit de l'Evangile? Dans la première, le fils n'a point péché contre son père; le hasard seul, et non de folles passions, l'a éloigné de lui. On sait déjà que le *maître de maison* n'aura pas à pardonner comme le *père de famille*. Si la curiosité du lecteur est tenue en éveil, il n'y a plus à compter sur un dénoûment pathétique....

« Cette parabole est sans contredit l'un des morceaux les plus remarquables de la littérature bouddhique, et forme le plus important comme le plus curieux chapitre du *Lotus de la bonne loi*. Son défaut capital, c'est d'exprimer des sentiments particuliers à une secte et qui ne sont pas ceux de l'humanité tout entière. Etrange doctrine que celle qui met en présence un père et un fils éloignés l'un de l'autre depuis *cinquante ans*, séparés par l'abîme qui s'interpose entre la misère abjecte et l'opulence, sans que leurs cœurs se fondent de joie, sans qu'une larme mouille leurs paupières! Tout reste donc glacé dans ce monde bouddhique où ne rayonne point la face du Dieu vivant... » (Compte rendu du *Lotus de la bonne loi*; Athenæum franç., 1853, pages 120-121.)

En traduisant de nouveau la *Parabole de l'enfant égaré*, je n'avais rien de mieux à faire que de prendre pour guide l'excellente traduction qu'en a donnée M. E. Burnouf, d'après le texte original sanscrit; mais je ne pouvais adopter son travail sans nuire à mon but, qui est de faciliter l'étude de la langue

thibétaine. Pour cela il était indispensable de refaire une traduction aussi conforme que possible au texte thibétain. Je prie donc les personnes qui compareront la traduction nouvelle au texte sanscrit, de vouloir bien se rappeler que le génie de la langue thibétaine est complétement opposé à celui de la langue sanscrite; elles expliqueront ainsi, à l'égard du texte indien original, un manque d'exactitude apparent qui, en réalité, porte bien plus sur la forme que sur le fond. Le texte sanscrit qu'accompagne la traduction est copié sur un *seul* manuscrit qui appartient à la Société asiatique de Paris; et comme M. E. Burnouf ne signale dans ses notes relatives à ce texte que deux ou trois variantes peu importantes prises sur d'autres manuscrits qu'il avait à sa disposition, il faut en conclure que le manuscrit de la Société asiatique est généralement correct.

La version thibétaine est empruntée au tome VII de la section *mdo* du *Kanjour*, qui appartient à la Bibliothèque impériale. On verra dans les notes que ce texte, qui laisse peu à désirer pour la correction, a pu cependant, dans quelques cas, être rectifié par l'original sanscrit. lequel de son côté a pu être éclairci par la version thibétaine. Toutefois, je suis loin de me flatter d'être arrivé à une correction complète de ce double texte, surtout en éditant la partie sanscrite qui est le premier morceau qui ait

été publié en Europe dans la langue ı
aux *soutras* bouddhiques. Quand l'éditeu
habitué au sanscrit classique, n'a à tra
la prose des livres bouddhiques, il n'es
dépaysé; mais quand il arrive aux partie
il est tenté à chaque instant de faire des
qui sont autant de piéges à éviter. Ici
voyelles longues mises pour des brèves,
quement; là des lettres d'un ordre empl
celles d'un autre ordre; ailleurs des tra
de lettres qui rendent certains mots
sables. Je ne parle pas de quelques barba
exciteraient l'indignation des Brahmane
si le mépris qu'ils ont pour tous les li
dhiques, sans exception, leur permettai
seulement quelques pages.

Tel qu'il est, et en l'absence du mé
M. E. Burnouf avait promis sur la langue
sanscrits du Népal, notre double texte po
à commencer l'étude du dialecte sanscrit
ou parties versifiées des livres bouddhiq
lesquelles on voit la poésie accepter la pr
formes populaires du langage, tandis q
garde encore sa couleur antique, au lieu
à cette décomposition qui va, en pass
Pracrit, le Hindi et le Hindoui, donner
aux langues modernes de l'Inde.

PARABOLE DE L'ENFANT ÉGARÉ.

Ensuite le respectable Soubhouti, le respectable Maha Katyayana, le respectable Maha Kaçyapa et le respectable Maha Maudgalyayana ayant entendu (de la bouche) de Bhagavat cette loi qu'ils n'avaient pas entendue auparavant, (ainsi que) la prédiction (annonçant l'arrivée) de Caripouttra à l'état suprême de Bouddha parfait et accompli, frappés d'étonnement et de surprise, et remplis de la plus grande joie, s'étant levés en ce moment même de leurs siéges, se dirigèrent vers la place où se tenait Bhagavat, et là, rejetant sur une épaule leur vêtement supérieur, posant le genou droit à terre, s'inclinant en joignant les mains du côté où était Bhagavat, le regardant en face, le corps incliné en avant, le corps très-incliné, le corps complétement incliné, adressèrent ce discours à Bhagavat.

Nous sommes vieux, ô Bhagavat, âgés, cassés, nous sommes respectés comme Sthaviras dans cette assemblée de religieux. Accablés par l'âge, nous nous disons: « Nous avons obtenu le Nirvana; » nous ne pouvons plus faire d'efforts, ô Bhagavat, pour (arriver à) l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli; nous sommes impuissants, nous sommes incapables de faire un effort. Quand Bhagavat expose la Loi, que Bhagavat reste longtemps assis et que nous assistons à cette exposition de la loi, alors, ô Bhagavat, assis pendant longtemps et pendant longtemps occupés à honorer Bhagavat, nos membres et les portions de nos membres

éprouvent de la douleur. A cause de cela,
vat, pendant que Bhagavat enseigne la l
nous démontrons que tout est à l'état de
cause et sans objet, nous ne concevons
rance (soit d'atteindre) à ces lois du Boud
d'habiter) dans ces demeures (qu'on nomm
de Bouddha, (soit de nous livrer) aux je
dhisattvas ou aux jeux des Tathagatas
cela? C'est que, ô Bhagavat, attirés en d
la réunion) des trois mondes, nous imag
arrivés au Nirvana, nous sommes (en mê
accablés par l'âge; c'est pourquoi, ô Bh
moment où d'autres Bodhisattvas ont, par
phétie, été instruits par nous qu'ils arri
l'état suprême de Bouddha parfaitement
alors, ô Bhagavat, pas une seule pensée d
(relative à cet état) n'a été conçue par no
avoir appris de Bhagavat lui-même que
diction de l'état futur de Bouddha parfait
complie s'applique aussi aux Çravakas
sommes frappés de surprise et d'étonne
jourd'hui (même), ô Bhagavat, aussitôt
avons entendu cette parole du Tathagata
n'avions pas entendue auparavant, nous
tenu un grand avantage; nous avons
grand joyau; nous avons obtenu un joya
parable. (Oui), Bhagavat, il n'était ni sol
recherché, ni imaginé, ni espéré par nous,
précieux que nous avons obtenu. Voilà

ible, ô Bhagavat; voilà ce qu'il nous sem-
ıgata !

ıgavat, c'est, par exemple, comme si un venait à s'éloigner de la présence de son que s'en étant éloigné, il allât dans une rtie du pays. Qu'il passe en tel ou tel en-aucoup d'années; vingt, trente, quarante ıante ans. Que le (père) devienne dans la grand personnage, et que lui, au contraire, rre et allant chercher sa subsistance. Que ›uver) de la nourriture et des vêtements il : les dix points de l'espace, et qu'il se ıns une autre partie de la contrée. Que se soit retiré dans un autre pays et soit de-ısesseur de beaucoup de richesses, de coris, 's et de greniers; qu'il ait en sa possession 't de l'argent (travaillés), des joyaux, des u lapis-lazuli, des conques, du cristal, du e l'or et de l'argent (natifs). Qu'il ait à son beaucoup d'esclaves des deux sexes, d'ou-de serviteurs; qu'il possède un grand d'éléphants, de chevaux, de chars, de de moutons; qu'il ait de nombreux clients le des biens dans une grande étendue de 'il ait (à percevoir) des revenus et des in-nsidérables, et (à diriger) de grandes en-d'agriculture et de commerce.

ıuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, par-pour trouver sa nourriture et des vête-es villages, les bourgs, les villes, les pro-les royaumes et les résidences royales, ıfin à la ville où habite (son père), cet possesseur de beaucoup de richesses, de : trésors et de magasins de grain; que ıt, ô Bhagavat, le père de cet homme possesseur de beaucoup de richesses (etc., *i-dessus*), qui habite dans cette ville, se sans cesse ce fils perdu depuis cinquante il se désole seul en lui-même, sans en rien elque autre que ce soit, et qu'il réfléchisse suis âgé, vieux, cassé; j'ai beaucoup de r, de trésors, de grains, de greniers et de et je n'ai pas un (seul) fils! si je venais , tout cela ne périrait-il pas sans que ı en jouît? Qu'il se souvienne ainsi de son sieurs reprises: Ah! si mon fils pouvait ette masse de richesses, je serais au com-ıheur.

ıite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, cher-; vêtements et de la nourriture, arrive en-roit où se trouve la demeure de cet hom-possesseur de beaucoup de coris (etc.) ère de cet homme pauvre se trouve à la sa maison entouré d'une foule de Brah-e Kchattriyas, de Vaiçyas et de Çoudras eçoit les hommages, assis sur un grand trône que soutient une estrade ornée d'or et d'argent; qu'il soit occupé à des affaires de centaines de mille de Kotis de coris, éventé par un chasse-mouche, sous un dais dressé sur un terrain jonché de fleurs fraîches, auquel sont suspendues des guirlandes de pierreries, jouissant de tous les avantages de l'opulence. Que cet homme pauvre, ô Bhagavat, voie son propre père assis à la porte de sa maison, au milieu de cet appareil de l'opulence, environné d'une foule nombreuse de gens, occupé aux affaires d'un maître de maison; et qu'après l'avoir vu, effrayé (alors), agité, inquiet, sentant ses poils se hérisser, hors de lui, il réfléchisse ainsi: C'est le roi ou le ministre du roi que je viens de rencontrer tout à coup; je n'ai rien à faire ici; allons-nous-en donc là où est la demeure des pauvres, c'est là que j'obtiendrai de la nourriture et des vêtements sans beaucoup de peine. Je suis resté ici (assez) longtemps; puissé-je n'être pas arrêté ou mis en prison, ou encourir quelque autre disgrâce!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le pauvre homme, en proie aux frayeurs qui se succèdent dans son esprit, ne reste pas là et s'éloigne à la hâte. Qu'en ce moment l'homme riche assis à la porte de sa maison sur un trône, aussitôt qu'il a vu son fils, soit rempli d'étonnement, et qu'à cette vue, il soit satisfait, content, ravi, plein de joie et se mette à penser: Celui qui doit jouir de cette grande fortune en coris, en or, en joyaux, en grains, en greniers et en maisons, le voilà donc trouvé! Moi qui suis vieux, âgé, cassé, j'étais sans cesse occupé à songer à lui, et le voici lui-même qui est venu ici! C'est vraiment une grande merveille!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme tourmenté du désir de (voir) son fils, en ce moment, en cet instant même, envoie des coureurs rapides, en leur disant: (Mes) amis, allez, amenez-moi bien vite cet homme. Qu'alors, ô Bhagavat, ces hommes courant tous rapidement atteignent le pauvre homme. Qu'en ce moment, le pauvre homme effrayé, agité, troublé, sentant ses poils se hérisser, hors de lui, pousse un cri d'effroi, et se désole en disant: « Je ne vous ai fait aucun tort. » Que ces hommes entraînent de force le pauvre homme malgré ses cris. Qu'ensuite le pauvre effrayé (etc., *comme ci-dessus*) fasse cette réflexion: Puissé-je ne pas être mis à mort! Que se trouvant mal, il tombe par terre privé de connaissance. Que son père soit à côté de lui, et qu'il dise à ces hommes: Vous qui conduisez ce pauvre homme, sans aller (plus loin) jetez-lui de l'eau froide (au visage (363). Et qu'après avoir prononcé ces paroles, il ne dise pas autre chose. Pourquoi cela? (C'est que) ce maître de maisons connaît le grand pouvoir qu'il possède, et (connaît aussi) les incli-

(363) Le texte sanscrit donne: « Ne tirez pas ainsi ce pauvre homme, et que lui ayant jeté de l'eau froide, il n'en dise pas davantage. »

nations misérables de ce pauvre homme, en même temps qu'il reconnaît ce fils à lui le maître de la maison.

Qu'alors, ô Bhagavat, ce maître de maison, grâce à son habileté dans l'emploi des moyens, ne dise à personne : Cet homme est mon fils. Qu'ensuite, ô Bhagavat, ce maître de maison dise à un autre homme : Va, ami, et dis à ce pauvre homme : Tu es libre, va-t'en où tu voudras. Que cet homme réponde, après avoir entendu : Maître, j'agirai suivant vos ordres. Qu'il se rende à l'endroit où est le pauvre homme, et, y étant arrivé, qu'il lui dise : Tu es libre, va-t-en où tu voudras. Qu'ensuite le pauvre, après avoir entendu ces paroles, soit rempli d'étonnement et de surprise ; que s'étant levé, (il s'éloigne) de cet endroit pour se rendre à la demeure des pauvres afin d'y chercher des vêtements et de la nourriture. Qu'ensuite le maître de maison, afin d'attirer le pauvre, use d'un moyen adroit. Qu'il envoie pour cela deux hommes grossiers et de basse extraction : Allez tous les deux, faites vous-mêmes, en parlant à cet homme qui est venu ici, les conditions du salaire de chaque jour (364), et amenez-le ici, dans ma maison, pour y travailler. Et s'il vous dit : Quel ouvrage y a-t-il à faire ? répondez-lui : Il faut nettoyer avec nous le lieu où se trouvent les ordures. Qu'alors ces deux hommes s'étant mis à la recherche du pauvre l'emploient à cet ouvrage. Qu'en conséquence, ces deux hommes, avec le pauvre recevant un salaire de l'homme riche, nettoient dans la maison l'endroit où l'on met les ordures, et qu'ils fassent leur demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison (365) de l'homme aux grandes richesses. Qu'ensuite l'homme fortuné regarde par une petite fenêtre ou un œil-de-bœuf son propre fils nettoyant les ordures, et qu'en le voyant il soit (de plus en plus) frappé d'étonnement.

Qu'ensuite le maître de maison s'étant dépouillé de ses guirlandes et de ses parures, ayant quitté ses grands vêtements beaux et doux pour prendre des vêtements sales, descende de sa demeure, tenant à la main gauche (366) un panier, et après avoir couvert son corps de poussière, parlant de loin, qu'il se rende à l'endroit où est son fils, et y étant arrivé, s'exprime ainsi : Sans vous arrêter, portez les paniers, enlevez les ordures ; et que par ce moyen il parle à son fils, et lui adresse ces paroles : Fais ici même ton travail, ô homme ! dé-

(364) Le sanscrit a ici : *Engagez-le pour un double salaire*. Il est possible que le mot thib. *Ni*, *jour*, se trouvant à côté de *nis*, *deux*, (*V*. st. 22), la ressemblance de ces deux mots en ait fait passer un.

(365) Le sanscrit a : « Une hutte de chaume située dans le district qui paye tribut à l'homme riche maître de maison. »

(366) Le sanscrit a : « la main droite (dakchinena panina). »

sormais ne va plus ailleurs ; je te donn
laire suffisant pour subsister. Tout ce
besoin, que ce soit la valeur d'une bou
petit pot, d'un vase de terre, d'un (m
bois ; que ce soit du sel, de la nourriture
tement, ô homme ! si tu en as besoin, de
moi, je te le donnerai. Tout ce dont tu as
en fait d'ustensiles, je te le donnerai.
reux, ô homme ! regarde-moi comme t
père. Pourquoi cela ? (C'est que) je suis vi
tu es jeune, et que tu as fait pour moi beau
vrage en nettoyant l'endroit l'endroit o
les ordures, et qu'en faisant cet ouvra
donné et ne donnes aucune preuve de
de fausseté, de fraude, d'orgueil, d'
Tandis que les autres hommes, pendant
saient l'ouvrage, se sont montrés pleins
tu es le seul, ô homme ! en qui je ne v
de ces fautes ; tu es désormais pour moi
tu étais mon propre fils chéri.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître d
donne ainsi à ce pauvre homme le nom
que le pauvre homme, de son côté, recon
père dans le maître de maison. Que de
nière, ô Bhagavat, le maître de maison,
désir de voir son fils, lui fasse, pendant v
nettoyer l'endroit où l'on jette les ordure
bout de vingt ans, le pauvre homme ait ass
fiance pour aller dans l'intérieur de la de
maître de maison, et qu'il continue à
dans sa hutte de chaume. Qu'ensuite, ô
le maître de maison s'étant affaibli, et v
le moment de sa mort approche, parle a
pauvre homme : Approche, ô homme ! ce
fortune que j'ai en coris, en or, en j
grains, en greniers, en maisons, (aujourd
je suis dangereusement malade, je désire
à quelqu'un qui l'accepte, qui la conserve
nais donc le tout (comme ton bien). Pour
(C'est que) de même que je suis maître
fortune, tu l'es aussi toi-même. Puisses-t
laisser perdre de mon bien ! — Que de c
nière, ô Bhagavat, le pauvre homme étant
propriétaire de la grande fortune de ce
maison, consistant en coris, etc., n'ait
aucun goût pour ce (bien), qu'il n'en dem
solument rien, pas même la valeur d'u
mesure de farine (367), qu'il continue à d
dans la hutte de chaume en conservant les
pensées de pauvreté !

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de
ayant reconnu que son fils est (devenu) ca
conserver (son bien, qu'il est) parfaiteme
que son esprit est (suffisamment) fait ; qu'i
sée de sa grandeur et en songeant à sa

(367) En sanscrit *prastha* ou 48 doubles poigné

l était étourdi, honteux et se méprisait que le père, dis-je) au moment de sa it fait venir ce pauvre homme, après »qué un grand nombre de ses parents, e du roi, du ministre (du roi) et devant s de la province et du village, fasse en-paroles : Ecoutez tous, celui-ci est mon :'est moi qui l'ai engendré. Il y a cin-passés qu'il a disparu de telle ville; il se tel, et moi j'ai tel nom. Afin d'aller à sa je suis venu de cette ville jusqu'ici. Cet mon fils et je suis son père. Ce que j'ai et de bien, je le donne en entier à cet ut ce que j'ai de fortune m'appartenant cet homme la connaît (la possède). Bhagavat, ce pauvre homme, entendant ent ces paroles, soit frappé d'étonnement ise, et qu'il fasse cette réflexion : Ainsi »ut-à-coup en possession de coris, d'or, de grains, de greniers et de maisons en bre ?

me manière, ô Bhagavat, nous sommes fils du Tathagata, et le Tathagata nous : Vous êtes mes fils, comme (disait) ce naison. O Bhagavat, nous sommes tour-' les trois (espèces de) douleurs. Quelles ois espèces ? Ce sont : la douleur de la la douleur des idées et la douleur du it. Et parce que, dans le monde de la tion, nous avons des inclinations misé-igavat nous a fait réfléchir à un grand e lois mauvaises, pareilles à l'endroit jette les ordures. Après être entrés (lois, et) avoir travaillé avec ardeur, ô nous n'avons cherché et demandé que le na comme salaire de (notre) journée; mes-nous satisfaits, ô Bhagavat, d'avoir Nirvâna, et nous faisons cette réflexion : ; ces lois par l'entremise du Tathagata, nous ucoup acquis, après avoir travaillé avec

agata sait que nous avons de l'inclination hoses misérables. A cause de cela, Bha-; dédaigne, il ne s'explique pas, il ne dit ; aussi, vous arriverez à ce trésor de la Tathagata. (Mais) par son habileté dans :s moyens, Bhagavat nous établit les hé-trésor de la science du Tathagata (368).) Baghavat, nous n'avons pas l'espérance sor). Aussi, de ce que, par l'entremise du , nous avons obtenu le Nirvana comme notre journée, nous avons reconnu que à beaucoup. Commençant, ô Bhagavat, pour les Bodhisattvas Mahasattvas, par (l'explication de) la science du Tathagata, nous expliquons la loi abondante; nous développons, nous démontrons la science du Tathagata, et même en la démontrant, ô Bhagavat, nous sommes sans espérance pour ce (bien). Pourquoi cela ? (C'est que) le Tathagata, par son habileté dans l'emploi des moyens, connaît parfaitement nos inclinations, et nous, nous ne savons pas, nous ne comprenons pas. Bhagavat a dit que nous étions les vrais fils de Bhagavat; il nous fait souvenir que nous sommes appelés à l'héritage du Tathagata. Pourquoi cela? C'est que, tout en étant les vrais fils du Tathagata, nous avons cependant de misérables inclinations. Si Bhagavat voyait la force de notre désir, il aurait prononcé pour nous le nom de Bodhisattva. Nous sommes employés par Bhagavat à remplir un double rôle : en présence de ces Bodhisattvas nous sommes appelés des gens à inclinations misérables, tandis qu'ils sont introduits (par nous) dans la science abondante de l'état de Bouddha. Voilà ce que Bhagavat a dit, après avoir reconnu la force de notre désir. C'est de cette manière, ô Bhagavat, que nous disons : Sans l'avoir espéré, ni recherché, ni désiré, ni attendu, ni demandé, nous avons tout à coup, et comme ces fils du Tathagata, obtenu le joyau de l'omniscience.

Ensuite le respectable Maha Kacyapa prononça dans cette occasion les stances suivantes :

1. Ainsi, quand tout à coup aujourd'hui nous avons entendu la voix qui va au cœur du Guide (du monde), nous avons été, au son de cette voix, remplis de joie, de surprise et d'étonnement.

2. De grands amas de joyaux précieux, sans qu'ils aient été attendus ni jamais demandés, ont été, en un moment, acquis aujourd'hui (par nous); et quand nous en avons entendu (parler), nous avons été tous remplis d'étonnement.

3. C'est comme si un homme eût été, dans sa jeunesse, entraîné par une troupe d'enfants; qu'il se fût (ainsi) éloigné de l'endroit où se trouvait la demeure de son père, et qu'il fût allé très-loin dans un autre pays.

4. En cherchant son fils perdu, le père alors se désole, et pendant cinquante ans au moins se désole en cherchant à tous les points de l'espace.

5. Cherchant ainsi ce fils, il arrive dans une autre grande ville; et là, livré aux cinq qualités du désir (369), il y bâtit des maisons et y fixe sa demeure.

6. Il y acquiert de l'or, des coris, des richesses, des grains, du cristal et du corail, des éléphants, des chevaux, des gardes à pied, du bétail, des bœufs et des moutons en grand nombre.

rédaction sanscrite ajoute ici la phrase : *Nous la science du Tathagata*, qui n'a pas de cor-e dans l'édition thibétaine de la Bibliothèque

(369) C'est-à-dire les désirs qu'on éprouve pour satisfaire les cinq sens.

7. Des intérêts, des revenus, ainsi que des terres; des esclaves des deux sexes et une foule de serviteurs; il reçoit les respects de milliers de Kotis (370) d'êtres vivants; il est toujours le favori du roi.

8. Les habitants de la ville et ceux qui demeurent dans les villages tiennent devant lui leurs mains réunies en signe de respect; après avoir bien reglé de nombreuses affaires, beaucoup de marchands viennent auprès de lui.

9. De cette manière, cet homme possesseur de richesses devient vieux, âgé, cassé; il passe constamment les jours et les nuits à penser au chagrin (que lui cause la perte) de son fils.

10. « Voilà cinquante ans qu'il s'en est allé, ce fils inconsidéré; j'ai une grande fortune, et voilà que le moment de ma fin approche. »

11. Cependant ce fils insensé, toujours pauvre et misérable, s'en va, pour chercher de la nourriture et des vêtements, errer de village en village.

12. Tantôt il obtient quelque chose en cherchant, tantôt il n'obtient rien. Ce malheureux se dessèche de maigreur dans la maison des autres; son corps se couvre de gale et d'éruptions cutanées.

13. Cependant il vient dans la ville où son père est établi; et tout en cherchant de la nourriture et des vêtements, il arrive enfin à l'endroit où se trouve la maison de son père.

14. Cet homme riche, possesseur de grands biens, est assis à la porte sur un trône, entouré de plusieurs centaines d'êtres vivants, au-dessus (de lui) un dais est suspendu dans l'air.

15. Des hommes dignes de confiance sont autour de lui; quelques-uns comptent ses biens et ses coris; d'autres écrivent des lettres; d'autres perçoivent des revenus et des intérêts.

16. A la vue du maître de maison et de sa maison si bien ornée, le pauvre homme se dit : Comment suis-je venu aujourd'hui ici? Cet homme est le roi ou le ministre du roi.

17. Puissé-je ne pas avoir commis de faute (en venant) ici! Puissé-je ne pas être pris et mis en prison! et à cette pensée, cet homme se met à courir en demandant partout le chemin des pauvres.

18. Le riche, assis sur son trône, est rempli de joie en voyant son fils. Il envoie à sa poursuite pour l'arrêter : Amenez-moi ce pauvre homme.

19. Aussitôt il est saisi; mais à peine est-il pris qu'il tombe en défaillance. Certainement (se dit-il) ce sont les exécuteurs qui s'approchent de moi. Qu'ai-je affaire de nourriture ou de vêtements?

20. A la vue de son fils, le riche prudent se dit : Cet (homme) ignorant, à l'esprit faible, aux inclinations misérables, ne compte pas sur cette fortune qui est à moi, il ne se dit pas : Cet homme est mon père.

(370) Le *Koti* vaut dix millions.

21. Le (riche) envoie alors des hommes misérables, mal vêtus, bossus, boiteux, estropiés, (en leur disant) : Cherchez bien cet homme qui est un ouvrier.

22. L'endroit où l'on jette ici les ordures (de ma maison) est infect, rempli d'excréments et d'urine; travaille à le nettoyer, je te donnerai double salaire (dit le riche au pauvre).

23. Le pauvre homme ayant entendu ces paroles, vint et nettoya l'endroit (indiqué) et établit sa demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison

24. Le riche, qui sans cesse regarde cet homme par l'ouverture d'un œil de bœuf (se dit) : Celui-ci, qui a des inclinations misérables, c'est mon fils qui nettoie l'endroit où l'on jette les ordures.

25. Puis il descend, prend un panier et se couvrant de vêtements sales, il s'approche du (pauvre) et lui adresse ce reproche : Tu ne fais pas (ton) ouvrage.

26. Je te donnerai double salaire et une double portion d'huile pour frotter tes pieds; je te donnerai des aliments assaisonnés avec du sel; je te donnerai une (tunique de) toile et des légumes.

27. C'est ainsi qu'il le réprimande en ce moment; mais ensuite cet homme prudent l'embrasse (en disant) : Fais bien ton ouvrage ici; tu es certainement mon fils, il n'y a là aucun doute.

28. (De cette manière) il le fait peu à peu s'établir dans la maison; pendant l'espace de vingt années complètes, il fait faire bien des travaux à cet homme, et peu à peu lui inspire de la confiance.

29. Le (riche cependant) cache dans sa maison le cristal, les coris et les perles; il compte et calcule tout cela et pense à sa fortune, à toutes ses richesses.

30. Mais l'(homme) ignorant qui, en dehors de la maison, habite tout seul dans sa hutte de chaume, se dit : Je n'ai aucune jouissance de cette espèce; et il (ne) conçoit (que) des idées de pauvreté.

31. Le fils ayant (dans la suite) conçu des idées de grandeur, et le (père) s'étant aperçu de pareilles dispositions, réunit toute la foule de ses parents et de ses amis (et leur dit) : Je vais donner tous mes biens à cet homme.

32. Après avoir réuni les habitants de la ville royale et ceux des villages ainsi qu'un grand nombre de marchands, il parla ainsi au milieu de l'assemblée : Celui-ci est mon fils qui depuis longtemps était perdu.

33. Il s'est passé d'abord cinquante années complètes (depuis cet événement), et de plus il y en a vingt depuis que je l'ai revu. C'est dans telle ville que je l'ai perdu, et c'est en le cherchant que je suis venu ici.

le maître de toute ma fortune; tous ces
exception, je les lui abandonne; qu'il
de la fortune de son père; je lui donne
ıropriétés.
ngeant à son ancienne pauvreté, à ses
misérables et à la grandeur de son père,
est rempli d'un grand étonnement; (il
r la possession de cette fortune, (me
heureux aujourd'hui !
nême manière le Guide (du monde), qui
misérables inclinations, ne nous a pas
re ces paroles : Vous deviendrez des
car vous êtes des Çravakas, mes propres

ef du monde nous dit : A ceux qui sont
l'état suprême et excellent de l'intelli-
i), que Kacyapa enseigne la voie qu'il
senter à l'esprit pour devenir Bouddha;
uelle nulle n'est supérieure.
pourquoi, par l'ordre du Sougata, nous
de de myriades de Kotis d'exemples et
nseigné la voie suprême à de nombreux
doués d'une grande énergie.
nous avoir entendus, les fils du Djina
t cette voie excellente de l'intelligence
ussitôt cette prédiction leur est faite :
drez des Bouddhas dans ce monde.
rdant bien ce trésor de la loi et en l'ex-
t Djinas, (nous agissons) comme des
confiance de cet homme (riche) et fai-
vre de même genre pour le Guide (du

iés dans nos pensées de pauvreté, nous
autres) ces trésors du Bouddha. Pen-
ous expliquons la science du Djina,
prenons pas le sens de cette science du

oncevons pour nous un Nirvana per-
il ne (nous) vient pas d'autre science
et après avoir entendu parler de ces
l'on nomme) champs de Bouddha, nous
is éprouvé de joie.
ces lois sont sans imperfection et (con-
quiétude, complétement à l'abri des
e la naissance; et cependant (tu dis) :
ellement aucune loi. En réfléchissant à
ous n'avons pu y ajouter foi.
ommes depuis longtemps sans espoir
) la science suprême de Bouddha; nous
is le désir d'y (arriver). C'est cependant
ıprême indiqué par le Djina.
cette existence (dernière) dont le Nir-
rme, le vide (des lois) a été longtemps
plètement affranchis des douleurs des
, nous avons accompli les commande-
ıa.

46. Quand (nous) instruisons bien les fils du Djina qui sont parvenus à l'intelligence suprême, quelle que soit la loi que (nous) leur exposons, il n'y a là, pour nous, aucune espérance.

47. (Mais) le précepteur du monde, celui qui existe par lui-même, nous dédaigne en attendant le moment convenable; après avoir bien examiné nos dispositions, il n'explique pas le véritable sens caché de ses paroles.

48. Mettant en œuvre son habileté dans l'emploi des moyens, comme (fit) dans le temps l'homme maître d'une grande fortune qui dompta bien les misérables inclinations de son fils, et lui donna sa fortune après les avoir domptées.

49. En développant son habileté dans l'emploi des moyens, en disciplinant ses fils dont les inclinations sont misérables, et en leur donnant la science du Bouddha, quand il les a disciplinés, ce Chef du monde fait une chose très-difficile.

50. Nous qui, sous cet enseignement du Bouddha, avons obtenu une récompense excellente, accomplie et la première de toutes, comme des pauvres qui trouveraient un trésor, nous sommes aujourd'hui subitement frappés de surprise.

51. Parce que, sous l'enseignement de celui qui connaît le monde, nous avons longtemps observé toutes les règles de la morale, ô Guide, nous obtenons aujourd'hui le fruit de notre ancienne fidélité à remplir les devoirs de la morale.

52. Parce que nous avons bien suivi les préceptes excellents et purs de la conduite religieuse, sous l'enseignement du Guide (des hommes), nous en obtenons aujourd'hui le fruit (qui donne le) calme, éminent, abondant, accompli.

53. C'est aujourd'hui, ô chef, que, devenus des prêcheurs, nous proclamerons l'état éminent de Bodhi; nous expliquerons le (sens du) mot Bodhi; (*intelligence suprême*), car nous sommes comme des prêcheurs redoutables.

54. Aujourd'hui, ô Chef, nous sommes devenus dignes des respects du monde entier formé de la réunion des dieux, des démons et des (habitants du séjour de) Brahma, en un mot dignes des offrandes de tous les êtres.

55. Dans ce monde des hommes, où est celui qui, en faisant des choses difficiles entre les difficiles, quand même il ferait des efforts pendant plusieurs Kotis de Kalpas, serait capable de rivaliser avec toi ?

56. Ce serait pour la tête, les mains et les pieds, un travail pénible et très-difficile, même (en s'y appliquant) pendant des kalpas nombreux comme les sables du Gange; quelle tête, quelle épaule le supporterait ?

57. (Qu'un homme) donne de la nourriture, des aliments, des boissons, des vêtements, des lits, des

siéges et de grandes couvertures; qu'il fasse construire avec du bois de sandal des Viharas où il étend des étoffes épaisses pour tapis.

58. Qu'il offre sans cesse, pour honorer le Sougata, plusieurs espèces de médicaments pour guérir les malades; quand même il en donnerait pendant des Kalpas aussi nombreux que les sables du Gange, il ne pourrait jamais rivaliser (avec toi).

59. Doué d'une force sans égale, possesseur d'une grande loi, ferme dans l'énergie de la patience, habile aux transformations surnaturelles, le Bouddha est un grand roi, un Djina sans défaut qui supporte de pareilles choses (de la part) de ses enfants.

60. A ceux qui reviennent ainsi sans cesse successivement et présentent des signes (favorables), il enseigne la loi. Il est le Seigneur de la loi, de tous les mondes, le grand souverain, des guides du monde.

61. Parce qu'il connaît exactement les de tous les êtres, il montre à chacun plu pèces d'objets à obtenir; parce qu'il con inclinations diverses, il expose la loi de manières.

62. Parce que le Tathagata connaît par la conduite de tous les êtres et l'intérieur quand il expose cet état suprême de l'in il emploie beaucoup de moyens pour en loi.

Tel est dans le *Lotus de la bonne loi* le intitulé : les inclinations, le quatrième.

RGYA TCH'ER ROL PA,

OU

DÉVELOPPEMENT DES JEUX,

CONTENANT

L'HISTOIRE DU BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI,

TRADUIT SUR LA VERSION THIBÉTAINE DU BKAHHGYOUR, ET REVU SUR L'ORIGINAL SANSCRIT (LALITA

PAR PH. ED. FOUCAUX,
Membre de la Société asiatique de Paris.

—

INTRODUCTION.

I.

Il y a environ dix-huit ans qu'un voyageur pauvre et inconnu descendait des montagnes de l'Himalaya et se dirigeait vers Calcutta, apportant avec lui les matériaux du dictionnaire et de la grammaire, qui devaient enfin donner à l'Europe la clef de l'idiome du Thibet. Ce voyageur était Alexandre Csoma. Né au village de Koros en Transylvanie, ses premières études avaient été dirigées vers la médecine qu'il étudia à Goettingue, où il prit le degré de docteur. « On prétend qu'un mot prononcé dans un cours, par M. Blumenbach, sur la possibilité de retrouver en Orient l'origine des Hongrois, donna à Csoma l'idée de ses voyages. Ce qui est certain, c'est qu'il quitta la Transylvanie peu de temps après son retour de Goettingue, et qu'il se mit en route pour l'Orient, dénué de toutes ressources, voyageant à pied, vivant quelquefois de sa pratique médicale, mais le plus souvent de charités, et accomplissant par la force de sa volonté seule, une entreprise à l'exécution de laquelle les moyens les plus considérables auraient paru indispensables. » (*Journal Asiatique*, juin 1842, rapport de M. J. MOHL, p. 492.) C'est ainsi qu'il se rendit à Constantinople, l'Egypte, la Syrie, la Perse, et arriva à l compagnie de deux officiers français de R les généraux Allard et Ventura, qu'il avai très sur sa route, et qu'enfin il obtint, protection, la permission de visiter le K Il était parvenu, à travers ce dernier pays Leh, capitale du Ladak, lorsqu'il fit la re Moorcroft, qui l'aida de son influence, et à reprendre l'étude de la langue thibétaine. suite s'établir dans le monastère bouddhiq noum dans la vallée du haut Setledge, o quatre ans, pour achever, à l'aide d'u Lama, ses études bouddhiques.

Le Dictionnaire et la Grammaire publi cutta en 1834, ainsi qu'une analyse du Ka insérée dans le tome XX des *Asiatic R* prouvent avec quelle ardeur et en même te quel succès il s'était livré à ces études. T quoique les encouragements ne lui aient pa dans l'Inde; quoique l'idiome du Thibet s utilité incontestable comme langue vivante, lièrement pour les Anglais qui résident a

he de la philologie n'en a pas moins été r ses derniers ; et sans partager l'étonf de Csoma au sujet de ce dédain pour es travaux favoris, il est à regretter que n'aient pas été continuées par ceux qui plus facilement se procurer des livres eignements sur le pays du monde qui isqu'à présent le moins connu.

it mort au mois d'avril 1842 à Darji- Népal, au moment où il se disposait à au Thibet pour y continuer ses études e du pays et sur la littérature bouddhi- iteur de l'étude du thibétain, et le seul ui s'en soit occupé dans l'Inde, il n'a emps de voir les fruits que ses travaux s en Europe. Dès l'année 1837, avec le son Dictionnaire et de sa Grammaire, midt donnait à Saint-Pétersbourg le texte ction allemande d'un traité bouddhique *sse transcendante* ; puis une Grammaire n allemand [1839], suivie d'un Diction- tain-allemand [1841], et enfin du texte d'un recueil de légendes accompagné tion allemande (*Der Weise und der Thor*, a été son dernier ouvrage.

ude sérieuse des textes thibétains apparpre à notre époque. Non pas que dès le mi- siècle il ne se soit trouvé des voya- les missionnaires qui aient séjourné au is les uns n'ont pas cherché à faire part issance qu'ils avaient pu acquérir de la pays ; les autres n'ont pas réussi à , avec toute la précision désirable, les qu'ils avaient recueillis sur ce sujet. 1253 saint Louis envoyait comme am- l'empereur des Mongols, le Flamand plus connu sous le nom de Rubruquis. objet de son voyage, qui était de se ren- akorum, l'entraînât beaucoup plus au e Thibet, il a cependant fait de ce pays uelques recherches.

le premier a vraiment fait connaître la est Marco Polo, parti de Venise vers son père qu'il accompagnait. L'empereur s, Koubilaï, auprès duquel Marco jouit de faveur, l'employa dans des ambas- s affaires importantes. Il avait appris à écrire les quatre langues usitées chez et leurs voisins (371). Marco Polo a ielques pages à la description du Thibet. es voyageurs (372) qui se sont succédé dans cette partie de l'Asie, depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVIIIe, pas un ne s'est occupé de nous en faire connaître la langue. Il faut arriver jusqu'à Dominique de Fano, dont la Bibliothèque nationale possède un vocabulaire latin-thibétain (373), et jusqu'aux PP. Horace de la Penna et Cassiano, pour avoir des détails exacts sur l'idiome et l'écriture du Thibet ; et encore les documents transmis par ces derniers ont été si malheureusement mis en œuvre par le P. Georgi, dans l'*Alphabetum Thibetanum*, qu'ils n'ont pu servir ni à Deshauterayes (374), ni à Abel Rémusat (375), pour arriver à une connaissance même médiocre de la langue. Le meilleur conseil qu'on puisse donner à ceux qui commencent l'étude du thibétain est de mettre l'ouvrage de Georgi complétemant de côté.

Le dictionnaire thibétain-anglais, publié à Sérampore en 1826, sous le nom de Schrœter, n'est pas l'œuvre de ce dernier. Ce missionnaire allemand n'avait fait que copier un manuscrit du livre rédigé en italien, et qui depuis a été traduit par M. Marshman. (*Voy.* la Préface de ce Dictionnaire.) Ce dictionnaire, composé probablement par les missionnaires catholiques qui visitèrent Lhassa au commencement du XVIIIe siècle, est peut-être le vocabulaire contenant trente-trois mille mots, qui se trouvait au Népal, dans la maison des PP. capucins, suivant Georgi, qui regrettait ce livre et désespérait de le ravoir jamais. (*Alphabetum Thibetanum*, Préface, p. LVIII.) Une courte grammaire, rédigée par Schrœter, précède le dictionnaire qu'il nous a transmis, mais elle est trop incomplète pour être véritablement utile.

Ainsi qu'on l'a vu, la Russie a été la première en Europe à encourager l'étude de la langue thibétaine. Elle y a été conduite naturellement par la position du Thibet qui touche à ses frontières d'Asie, et peut-être aussi par une sorte de prédilection pour l'Orient.

En France, quelques savants ont depuis longtemps compris tout le parti qu'on pouvait tirer de la connaissance de cet idiome. Il suffit de citer les noms d'Abel Rémusat et Klaproth, et ceux de MM. E. Burnouf et Stanislas Julien. Mais on est généralement si peu familier avec ce qui concerne les littératures de l'Asie, on se préoccupe si peu de l'intérêt qu'elles peuvent offrir, que bien des personnes, sans doute, se demandent quelle utilité peut avoir la connaissance de la langue des Lamas. Il est vrai que depuis Georgi, qui noya dans un amas d'érudition déplacée le petit nombre de documents authentiques qu'il tenait des missionnaires, jusqu'aux plaisanteries dédaigneuses des lettres de Jacquemont, personne, excepté Csoma de Koros, n'a donné une juste idée de la littérature du Thibet. Que dire, en effet, des rêveries de Bailly (*Lettres sur l'origine des sciences*, par BAILLY ; Paris, 1777. — *Lettres sur l'Atlantide*, par le même, 1779), religieusement adoptées vingt ans plus tard par Langlès (*Voyages de Thunberg au Japon*, in-8° t. III, p. 262), sur le pays des Atlantes, ce prétendu peuple

iablement le mongol, le mandchou, le chi- ibétain.

z la *Géographie moderne* de Pinkerton et Paris, in 8°, 1811, t. V, p. 23 et suiv. ; la *Voyages au Thibet*, publiés par Parraud et ris, an IV, in-18, p. VI et suiv. ; le *Nouveau itique*, t. X, p. 321 ; l'*Alphabetum Thibetanum*,

oyageurs qui ont visité le Thibet depuis vingt- aut citer MM. Moorcroft et Trebeck, qui ré- s le Ladak vers 1822. La relation de leur publiée à Londres par M. Wilson, sous le *vels in the Himalayan provinces of Hindus-* ol. in-8°.

pas oublier non plus deux prêtres de la aise des Lazaristes, MM. Huc et Gabet, qui pénétré dans le Thibet par la Mongolie, et nviron un mois à Lhassa. Nous avons pu pro- r que le dernier a fait à Paris, pour recueil- ignements curieux sur cette partie de l'A- s choses qui avaient le plus frappé M. Gabet en traversant le Thibet, était la présence de longues inscriptions qui couvrent les murs des monuments publics, ou sont gravées sur les rochers.

(373) *Recherches sur les langues tartares*, tom. I, pag. 336.

(374) Dissertation sur les langues, dans la *Bibliothèque des artistes ou des amateurs*, Paris, 1776, in-4°. tom II, partie II.

(375) *Recherches sur les langues tartares*, p. 330 et suiv.

primitif et savant, qui en descendant du plateau du Thibet serait aller porter les sciences et les arts dans les plaines de la Chine et de l'Inde et jusque dans l'Égypte ?

Cette manière de traiter les questions historiques a conduit les savants que je viens de citer à des hypothèses si peu d'accord avec la vérité, et l'histoire de la littérature bouddhique, la seule, à peu d'exceptions près, qui ait fleuri au Thibet et dans la haute Asie, est si peu connue, qu'on me permettra d'en donner ici une esquisse rapide.

Vers le milieu du VIIe siècle, le brahmanisme ayant prévalu dans l'Inde, les Bouddhistes, appelés par les rois des pays voisins ou chassés par la persécution, se retirèrent à Ceylan, dans les vallées de Kachemire, dans les montagnes du Thibet, chez les Birmans (376), et enfin dans la Chine, où leur croyance était déjà établie depuis plus de cinq cents ans.

Les livres de la loi bouddhique, que les missionnaires du culte persécuté commencèrent à traduire du sanscrit aussitôt après leur arrivée au Thibet, ne sont pas, comme on pourrait le croire, exclusivement consacrés à des abstractions mystiques ou métaphysiques. Le contenu en est au contraire très-varié. La collection complète se compose de deux parties bien distinctes : la première (le *Kah gyour*, « traduction de commandements (377) »), qui est aussi la plus ancienne, passe pour être la parole même du Bouddha, recueillie par ses principaux disciples ; la seconde (le *Stan gyour*, « instructions traduites (378) »), au contraire, n'a pas ce caractère de tradition directe. C'est un mélange beaucoup plus volumineux d'ouvrages de tout genre, qui souvent sont les commentaires de ceux de la première partie.

Le Kah gyour commence par la discipline religieuse ou éducation des personnes des deux sexes qui se destinent à l'état religieux. Malgré la sévérité du sujet, l'imagination indienne n'a pu se resserrer dans les bornes ordinaires. A côté de discours sur les devoirs en général et de règles particulières pour la nourriture, le jeûne, la confession ; à côté de prescriptions minutieuses pour les vêtements, et la manière dont les lits des religieux doivent être préparés, on rencontre l'histoire de personnages de toutes les conditions qui vivaient au temps de Çakyamouni.

Cette tendance à s'écarter du sujet principal vient de ce que, pour mieux faire ressortir l'utilité de ses préceptes, le maître rapporte une foule de légendes où se trouvent en action les événements qui lui ont fait reconnaître la nécessité des lois qu'il impose.

(376) Les langues birmane et thibétaine, outre l'analogie de leur système grammatical, ont assez de racines communes pour qu'on puisse établir leur affinité, mais elles diffèrent trop pour dériver de la même souche. Il est probable que la langue birmane primitive, qui semble tenir au chinois, n'a fait que recevoir du Nord le nombre assez limité de racines thibétaines qu'elle renferme, de même qu'elle a adopté les locutions Palies, qui lui sont venues de l'Ouest avec les dogmes du bouddhisme.

(377) En 100 volumes in-fol. oblongs, contenant 1083 traités. Cette première partie a été envoyée, en 1835, à la Société asiatique de Paris par celle du Bengale. Elle est maintenant à la Bibliothèque impériale.

(378) 225 volumes pareils aux précédents, renfermant près de 4000 traités, d'après l'index qui se trouve à la Bibliothèque impériale. Cette partie qui, je crois, a été apportée l'an dernier à Saint-Pétersbourg, nous manque à Paris

Nous devons, à ce besoin de raconter,
les plus circonstanciés sur les mœurs d
calsses de la société bouddhique, et l'o
aussi de la société brahmanique, au comi
de notre ère, puisque la rédaction de la
ouvrages a précédé l'époque de la diss
disciples des deux religions, alors que l
tudes n'avaient pas eu le temps de varie
fluence d'institutions et de climats diff
noms de rois et de dynasties cités à ch
dans le cours de l'ouvrage ne peuven
d'apporter de nombreux éclaircissements
de l'Inde, si on les rapproche des nom
déjà recueillis à l'aide des inscriptions
dailles trouvées dans le nord de l'Hi
C'est un fait reconnu d'ailleurs que l'l
l'Inde ne commence à s'éclaircir qu'à l'
apparaît le bouddhisme.

La deuxième division du Kah gyour
Sagesse transcendante. C'est le livre fo
de la loi. Il y est traité des notions méta
enseignées par le Bouddha lui-même ; on
guère que des spéculations religieuses et

Les cinq dernières divisions qui comple
vrage sont remplies de légendes, de préce
grand nombre de traités de morale et de
sique mêlés de détails sur des personnage
aux arts, tels que la médecine, l'astro
Beaucoup de légendes y sont racontées par
dha, en vue de la métempsycose, et pour
la cause des vissicitudes auxquelles ont é
les personnages dont il raconte l'histoire,
séries d'existences où il les a rencontrés l
par suite de ses naissances répétées.

On trouve dans la dernière partie l'e
doctrines orthodoxes et hétérodoxes, des l
les et civiles, la cosmogonie et la cosm
d'après le système des Bouddhistes ; le mo
tenir la délivrance finale ; des prières, des
et enfin des traités d'astronomie, de chrono

La seconde partie de la collection, appe
hgyour (instructions traduites), contient,
deux dernières divisions, des traités sur l
tion de figures magiques, sur la cure des
par les charmes, sur le culte des mauvais
sur l'acquisition de facultés surnaturelles
secret d'enchanter les autres et de se pré
leurs enchantements.

Ici la pensée se reporte naturellement
toire de la démonologie et de la magie a
âge ; et quand on sait que dans l'Inde, la
la Tartarie, le système des incantations e
rieur à la plus grande partie des rites
bouddhique, et que son introduction au Thi
semble dater du XIe siècle, on se deman
superstitions de l'Europe au moyen âge ne
pas par quelques points à celles de l'A
moins est-il intéressant d'examiner en quo
ressemblent, et de retrouver encore en
sous une forme du culte public de pop
nombreuses, ces étranges doctrines, dont
plus heureuse est parvenue à se débarrass

Le plus grand nombre des volumes d
hgyour, loin d'être exclusivement boud
appartiennent tout entiers à la littérature br
nique ; et c'est un des caractères distinct
Bouddhistes d'admettre sans difficulté les l
leurs adversaires, tandis que ceux-ci rejette
horreur tout ce qui se rapporte à la reli
Bouddha. C'est ainsi qu'outre des consid

es écoles philosophiques, on trouve à la
tan bgyour plusieurs ouvrages sur la logi-
iétorique et la grammaire; des dictionnai-
traduction du *Nuage messager*, poëme de
l'auteur de Çakountala. L'ouvrage est
ar des livres sur la médecine et les arts
es, par un système de gouvernement ci-
in par plusieurs grammaires et vocabulai-
ngage usuel.
, en abrégé, le contenu de la grande col-
uddhique conservée en manuscrit au Thi-
'en 1728, année où l'on commença à l'im-
our la réunir sous la forme qu'elle a au-
.
mpléter l'énumération des livres qui com-
littérature thibétaine, il faut ajouter aux
qui précèdent les livres qui appartiennent
: au Thibet, tels que ceux qui contiennent
de ce pays et de ses rois, et ceux où se
xposé de la religion de *Pon* ou *Bon*, la-
minait dans ses montagnes avant l'intro-
ı du bouddhisme.
aux codes qui contiennent les lois et la
le les appliquer, comme nous ne les pos-
s, nous ne pouvons dire s'ils ont été pri-
nt rédigés au Thibet, ou s'ils ont été tra-
ıvrages indiens et chinois.

II.

ita vistara (*Rgya tch'er rol pa*) fait partie
ème volume de la cinquième section du
our. C'est un des *neuf Dharmas*, c'est-à-
neuf recueils de la loi par excellence que
lhistes détachent de la grande collection
livres sacrés. Comme tous les ouvrages
du Bouddhisme, le Lalita vistara passe
ir été rédigé par l'un des principaux dis-
Bouddha, immédiatement après la mort
nier, et d'après le récit qu'il avait fait lui-
; événements de sa vie. Il est probable, en
l'un des premiers besoins des nouveaux
au bouddhisme fut de connaître quelle
la vie du fondateur de leur religion, soit
ı évaloir de la perfection du maître, soit
ler ses vertus. La première rédaction du
tara ne peut donc être éloignée de la mort
mouni, d'autant mieux que ce livre parle
urs endroits des *quatre vérités*, sujet qui
; plus souvent dans les traités considérés
s plus anciens. Malheureusement les Boud-
roposent un grand nombre de dates pour
le Çakya (379), et il n'est guère possible
avec certitude celle qui doit être préférée.
itant avec l'auteur de l'Introduction à
du Bouddhisme indien que la date de 6[illegible]0
C. semble la plus conforme à la vérité en
tradition du Nord et celle du Sud s'accor-
r la fixer, on devra reporter la rédaction
primitive du Lalita vistara à l'époque du premier
concile qui eut lieu aussitôt après la mort du Boud-
dha, c'est-à-dire à une antiquité de 2,400 ans en-
viron. J'ai dit la rédaction primitive, parce que
le Lalista vistara, tel qu'il nous est parvenu, pré-
sente des traces évidentes] d'un travail postérieur
à sa composition première. Au lieu d'être un récit
simple et d'un style uniforme, le livre que nous
avons est un mélange de deux langues bien dis-
tinctes. A côté d'une prose sanscrite peu altérée et
généralement assez facile, on trouve un dialecte
versifié qu'un grand nombre de formes insolites
rendent obscur.

Ce qui caractérise ces morceaux en vers, c'est
qu'à peu d'exceptions près ils répètent ce qui vient
d'être dit en prose, en le développant avec surabon-
dance dans un langage qui s'éloigne notablement de
la grammaire classique (380).

La rédaction sanscrite du Lalita vistara, telle que
nous la possédons sous une forme évidemment
développée, ne doit donc pas appartenir au premier
des trois conciles qui eurent lieu, à diverses épo-
ques, après la mort de Çakya, mais au second ou
au troisième. Pour déterminer auquel de ces der-
niers elle doit être attribuée, je ne puis mieux faire
que d'emprunter à M. E. Burnouf les considérations
suivantes qui me paraissent concluantes; elles con-
tiennent d'ailleurs des renseignements curieux qui
trouvent naturellement leur place ici, et prouveront
quel secours peut donner, pour résoudre des ques-
tions difficiles, l'emploi d'une critique savante et
éclairée.

« A la fin de la section de la discipline, qui ouvre
la collection du Kah gyour, on trouve des détails
d'un grand intérêt sur le fait si important dans la
question qui nous occupe, de la rédaction des livres
dépositaires de l'enseignement de Çakya. Ces détails
manifestement conservés par la tradition, nous
apprennent qu'il y eut, à trois époques diverses,
trois rédactions successives des écritures buddhi-
ques, rédactions faites par des religieux rassemblés
en concile, et investis, à ce qu'il semble, par l'as-
sentiment public, de l'autorité nécessaire pour cette
œuvre capitale. La première rédaction eut lieu im-
médiatement après la mort de Çakyamouni, non loin
de Radjagriha, par les soins de cinq cents religieux
qui avaient pour chef Kacyapa. La tâche de rassem-
bler les paroles du maître fut répartie entre trois
de ses principaux disciples, dont on voit les noms
figurer à tout instant dans les légendes.

« Ce fut Kaciapa qui rédigea l'Abhidharma ou la
métaphysique; Ananda compila les Sutras, et Upali
le Vinaya. La seconde rédaction des livres sacrés
eut lieu cent dix ans après la mort de Çakya, au
temps d'Açoka, qui régnait à Petaliputtra. La dis-
corde s'était introduite entre les religieux de Vai-
cali, et sept cents Arhats sentirent la nécessité de
se réunir pour rédiger de nouveau les écritures ca-
noniques. Enfin, un peu plus de quatre cents ans
après Çakya, au temps de Kanichka, que l'on dit
avoir été roi dans le nord de l'Inde, les Buddhistes
s'étaient séparés en dix-huit sectes qui se groupaient

ici les quatorze dates qui se trouvent dans les
étains : avant Jésus-Christ, 2422, 2148, 2135,
, 752, 653, 546, 880, 837, 576, 884 1060 882.
hibetan grammar, p. 199-201.)
ois no s donnent les suivantes : 1130, *Tch'ao-
ar Ma-touan-lin*, Annales des Soui, liv. ccxxvi,
167, *Ma-touan-lin, ibid.* fol. 6. — 949 *Chin-i-
xxvii*, § 1, fol. 10.
autres dates; mais comme elles ne diffèrent
nières que d'une année ou deux ou même de
mois, nous les omettons. (Note communiquée
n. Julien.)

(380) Les difficultés que présente le dialecte dont il
est question sont particulières à la rédaction sanscrite,
la seule dont l'appréciation critique puisse nous guider
dans la recherche d'une date. Ces difficultés ont disparu
dans la version thibétaine, à l'aide de laquelle on peut
reconnaître et traduire sans peine des formes assez éloi-
gnées de leur origine pour embarrasser celui qui ne
pourrait profiter du travail des interprètes thibétains

sous quatre grandes divisions principales, et dont Csoma nous a conservé les noms. Ces discordes donnèrent lieu à une troisième compilation des écritures, qui fut la troisième et la dernière dont parlent les Thibétains. (*Asiat. Researches*, t. XX, p. 92 et 297.)

« Quelque brefs que soient ces détails, quelques difficultés qu'ils fassent même naître, si on les compare à ceux que nous ont conservés les Chinghalais sur des événements analogues, ils sont déjà, pris en eux-mêmes, féconds en conséquences précieuses pour l'histoire de la collection buddhique du Nord. On en doit conclure d'abord que des trois rédactions dont la tradition nous a conservé le souvenir, nous ne possédons que la dernière ; ou pour m'exprimer avec une réserve indispensable, vu le silence des écrivains buddhiques, on peut dire que les livres que nous avons actuellement sous les yeux sont ou des ouvrages anciens appartenant aux rédactions antérieures, mais remaniés sous l'influence de la dernière, ou des ouvrages tout à fait nouveaux et sortis exclusivement du travail de la troisième assemblée... Je crois que la vérité se trouvera dans l'adoption simultanée de ces deux hypothèses, savoir, que nous possédons à la fois et d'anciens livres émanés soit de la première, soit de la seconde rédaction, mais modifiés par la révision des religieux contemporains de Kanichka, et des livres tout à fait nouveaux introduits par l'autorité souveraine de ce dernier concile.

« Deux considérations donnent à cette manière d'envisager la question un très-haut degré de vraisemblance ; la première, c'est que l'autorité du dernier concile, quelque grande qu'on la suppose, n'a pu aller jusqu'à détruire les livres antérieurs pour leur en substituer de tout à fait différents.

« .... Il ne s'agissait donc pas, pour les conciles qui se rassemblaient dans le dessein de faire cesser des divisions funestes, de rédiger des livres nouveaux, mais de faire prédominer l'interprétation des anciens livres.

« .... La seconde considération m'est fournie par l'examen que j'ai fait plus haut de la collection du Nord, et elle vient entièrement à l'appui de la première.

« .... J'ai pu avancer sans exagération, que sous le nom de *Buddhadharma*, « la loi du Buddha, » la collection du Népal nous avait conservé plusieurs buddhismes, trois buddhismes, si je puis m'exprimer ainsi : celui des Sutras simples, où ne paraît que le Buddha humain, Çakyamouni ; celui des Sutras développés et Mahayanas, où se rencontrent, à côté du Buddha humain, d'autres Buddhas et Bodhisattvas fabuleux ; celui des Tantras enfin, où au-dessus de ces deux éléments est venu se placer le culte des divinités femelles du Çivaïsme.

« .... Si les Sutras primitifs sont l'œuvre du premier concile, successivement remaniée par les deux conciles suivants, et si l'examen de leur contenu exclut l'idée qu'ils aient pu être rédigés en même temps que les Mahayanas, il ne nous reste que le second et le troisième concile auxquels nous devions attribuer la compilation des Sutras les plus développés. Il est peu probable qu'ils émanent du second ; la date de ce concile est trop rapprochée de celle de Çakya pour que sa doctrine ait eu le temps de subir une transformation aussi considérable que celle dont témoignent les Mahayana sutras. C'est donc du troisième concile qu'ils émanent ; et en effet la haute estime dont ils jouissent encore dans
le Nord, où ils passent, comme je l'ai
pour renfermer la parole même du B
jusqu'à un certain point, un argument
de ce sentiment. J'ajoute que c'est dans
que se trouvent ces morceaux poétiqu
dont le sanscrit est si fautif ; circonstan
cide d'une manière tout à fait remarqu
tradition qui place dans le Kachemire
roi d'origine étrangère, la réunion et le
troisième concile. Ce sont là, on le voit,
rapprochements où le raisonnement a
part que les faits. J'ose dire toutefois
de ces recherches doit pleinement les
(*Introduction à l'histoire du Buddhism*
578-585.)

D'après ce qui précède, et puisque le
tara, dont la traduction thibétaine insé
Kah gyour est la copie fidèle, présente
ractères qui distinguent les Soutras dé
s'ensuit qu'il faut attribuer la rédactio
avons entre les mains au troisième con
lieu quatre cents ans viron après l
Bouddha, ce qui assigne à ce livre la da
mille ans, et cela en choisissant, comme
l'époque la plus rapprochée entre celles
fournit la chronologie bouddhique.

La date de la version thibétaine, qui n
pas au delà du VIe siècle de notre ère, n'e
cun secours pour prouver ce que j'ai che
blir ; mais les renseignements que nous d
Chinois sur la première traduction du La
dans leur langue, exécutée, suivant eux,
76 de Jésus-Christ, viennent à l'appui d
que j'ai émise, en reportant le livre à un
de mille huit cents ans au moins. L'ex
quatre traductions chinoises que nous fai
la note qu'on vient de lire, prouve l'emp
qu'on a mis dans tous les temps à répand
Nous n'avons malheureusement aucune
ductions, qui présenteraient un grand intér
confrontation de textes, et de plus ne
manquer d'être d'un grand secours pour
tation des passages difficiles, si elles étai
pagnées d'un commentaire, comme il arr
souvent pour ces sortes de livres.

On verra dans les notes de la traductio
combien sont peu nombreux les passages
thibétain diffère du texte sanscrit, ce qui p
quel soin religieux la lettre des livres sa
conservée. J'ai cherché à être aussi fid
interprètes thibétains, tout en m'efforçan
ma traduction plus claire que ne l'est que
leur. Pour cela je me suis aidé constam
lecture de l'original sanscrit, dont il exi
plusieurs copies. J'ai cru devoir conser
les dénominations sanscrites, parce qu'il
préférable de donner le terme original
l'équivalent thibétain qui n'en est que la
parfois même assez inexacte, en vertu d'
commun aux Bouddhistes du Nord et d
n'ai fait, en conservant l'expression orig
suivre la méthode adoptée par tous les t
européens pour les noms propres, et qui
transcrire simplement le nom étranger.
comme la table alphabétique donne, à l
nom sanscrit, l'expression thibétaine corres
la présence du terme original, sans in
pour le lecteur qui suivra sur le thibétain
tion française, aura, pour ceux qui peu
accès aux traductions du Lalita vistara e

et en mongol, l'avantage de remettre
les yeux l'expression primitive non
passage d'une langue dans une autre.
iducteur du Lalita vistara dans une
pe, je ne me suis point dissimulé la
udre avec clarté et précision des idées
:s pour nous que celles des Boud-
i. Dans les ouvrages du genre de celui
le traducteur est arrêté tantôt par
langage, tantôt par l'obscurité de
bien des cas par les deux à la fois.

Tout en reconnaissant mon insuffisance pour résoudre sans exception les difficultés que j'ai rencontrées, je n'ai pas cru devoir interrompre la tâche commencée, persuadé que ce qui importait, quant à présent, c'était de donner le moyen d'étudier, à l'aide d'un livre canonique, une religion encore peu connue. Aidé de ma traduction, qui, je l'espère, aplanira les premières difficultés, aidé aussi par les progrès que la science ne peut manquer de faire, qu'un autre vienne et fasse mieux, je m'applaudirai de lui avoir frayé le chemin.

—

RGYA TCH'ER ROL PA

(LALITAVISTARA),

OU

DÉVELOPPEMENT DES JEUX.

—

:HAPITRE PREMIER.

SUJET DU DISCOURS.

te comment, se trouvant dans la ville
en même temps que le Bouddha, en
: douze mille religieux et de trente
odhisattvas, il a entendu le Bouddha
vénements qui font le sujet de ce livre;
tieux étant venus prier le Bienheureux
ıner la loi autrefois enseignée par les
ouddhas, le Maitre consentit à les
ar bonté pour les dieux et pour le

ue sanscrite (381) : *Arya Lalitavis-*
soutra.

;ue du Bod (382) : *Hphags pa rgya*
bya va theg pa tch'en pohi mdo (383).
ıuddhas et Bodhisattvas (384), salut.

Ce discours a été une fois entendu par moi (385): Bhagavat (386) se trouvait à Çravasti (387), à Djetavana (388), dans le jardin du fils du roi Anatha pindada (389), avec une grande réunion de Bhikchous (390), au nombre de douze mille, tels qu'Ayouchmat (391), Adjnanakaundinya, Ayouchmat Açvadjit, Ayouchmat Vachpa, Ayouchmat Maha Nama, Ayouchmat Bhadrika, Ayouchmat Yaçodeva, Ayouchmat Vimala, Ayouchmat Soubahou, Ayouchmat Pourna, Ayouchmat Gavampati, Ayouchmat Ourouvilva Kacyapa, Ayouchmat Nadi Kacyapa, Ayouchmat Gaya Kacyapa, Ayouchmat Çaripoutra, Ayouchmat Maha Maudgalyayana, Ayouchmat Maha Kacyapa, Ayouchmat Maha Katyayana, Ayouchma Kaphina, Ayouchmat Kaundila, Ayouchmat Tchounandana, Ayouchmat Pourna Maitrayanipoutra,

ment, *dans la langue de la plaine blan-*
appelée ainsi en thibétain, par opposi-
ı Chine, désignée par le nom de *plaine*
ent à cause de l'aspect que présentent
des hauteurs du Thibet. Je dois dire ce-
les curieux fragments arabes et per-
nde, traduits par M. Reinaud (*Journal*
bre-octobre 1844, p. 248), on trouve le
« On aperçoit, du haut (du Thibet), l'In-
ıuages, sous l'image d'une terre noi-
sol du Thibet et de la Chine, il est

ire : *Le vénérable développement des*
n de ce Soutra du grand véhicule. Par
dhistes entendent le secours que donne
livres sacrés pour arriver à la perfec-
Soutras sont les écritures fondamentales
ıue, la parole des Bouddhas.
ɔm que les Thibétains donnent à leur
proth, le nom de *Thibet* serait d'origine
: *Tanggout* viendrait des Chinois. Quant
de *Boutan*, elle vient certainement du
c'est-à-dire contrée de Bôd. Voyez
, septembre 1834, p. 177 et suivantes.
attva, ou « l'être uni à l'intelligence, »
écarte plus de la voie qui mène à l'état
ddha parfait et accompli.

(385) C'est Ananda qui parle. Cousin et disciple de Çakya Mouni, il est supposé avoir écrit toute la classe des écritures bouddhiques connues sous le nom de Soutras, qu'il avait recueillies de la bouche de Çakya lui-même. Son nom est le dernier dans la liste qui suit. Anansa était né la même nuit où le Boudha obtint l'intelligence suprême.

(386) Epithète des Bouddhas, employée souvent seule pour les désigner. Les Thibétains traduisent toujours ce mot par « celui qui a été victorieux. »

(387) Capitale du royaume de Koçala, situé non loin de Fyzabad ou de l'Aoude des modernes. (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, p. 22.)

(388) « Bois du victorieux. Ce nom désigne le monastère et le temple le plus célèbre de la province de Kôçala ; il était situé près de Çravasti. (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, p. 22.)

(389) « Il y a peu de personnages plus célèbres chez les Bouddhistes que ce maître de maison, qu'on appelle aussi Anathapindika. Son nom n'est, à proprement parler, qu'un titre qui exprime sa libéralité. Les Chinghalais et les Chinois le connaissent sous le nom de Soudatta. » (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, pag. 24.)

(390) Religieux mendiants ne vivant que d'aumône. Ce sont les *Gélongs* des Thibétains.

(391) « Qui a la vie, » épithète qui précède souvent le nom des disciples du Bouddha.

Ayouchmat Aniroudha, Ayouchmat Nandika, Ayouchmat Kachphila, Ayouchmat Soubhouti, Ayouchmat Revata, Ayouchmat Khadiravanika, Ayouchmat Amogharadja, Ayouchmat Maha Paranika, Ayouchmat Vakoula, Ayouchmat Nanda (392), Ayouchmat Rahoula (393), Ayouchmat Svagata, Ayouchmat Ananda, et d'autres Bhikchous jusqu'à douze mille;

Et de trente-deux mille Bodhisattvas, tous assujettis à une seule (et dernière) naissance, tous vraiment parvenus à l'état de Bodhisattvas arrivés à l'autre rive (394), tous déployant la science supérieure des Bodhisattvas, tous ayant acquis les facultés des Bodhisattvas, tous ayant acquis l'énergie des Bodhisattvas, tous ayant obtenu l'accomplissement des prières des Bodhisattvas, tous ayant parfaitement pesé et compris la science des Bodhisattvas, tous ayant acquis l'empire de la méditation des Bodhisattvas, tous ayant bien rempli les terres (395) des Bodhisattvas, comme, par exemple, Maitréya Bodhisattva Mahasattva, Dh radja Bodhisattva Mahasattva, Sinhak sattva Mahasattva, Siddharthamati Bodh hasattva, Praçantatcharitamati Bodhisa sattva, Pratisamvimprapta Bodhisattva l Mahakarounatchandri Bodhisattva Mah d'autres jusqu'à trente-deux mille.

En ce temps-là, Bhagavat se trouvait d grande ville de Çravasti, respecté, véné comblé d'offrandes par les quatre asse les rois, les fils de rois, les grands co roi, les princes du royaume, les servite les Kchattriyas, les Brahmanes, les d les habitants de la ville, les paysans, kas (396), les Çramanas (397), les Miman et les Parivradjakas (399). Et quoiqu eût des mets préparés, savoureux et des vêtements de religieux, des aumôn de repos, des remèdes pour les malad ustensiles convenables, quoique Bhaga quis des biens excellents et une renom lente, comme un lotus que l'eau n'enve il était détaché de tout.

En ce temps-là Bhagavat, à la premi la nuit, fut plongé dans la méditation c lée arrangement des ornements de Bou peine y fut-il plongé, qu'une excroissa élevée au sommet de sa tête, elle le fit exactement de tous les Bouddhas antér lumière de la science sans passion étan Il éclaira avec elle toutes les demeure Çouddavasas (400), et exhorta le fils d' hêçvara, ainsi que tous les autres i fils des dieux. Puis des réseaux de la Tathagata (401) sortirent ces stances d'e

(392) Frère du Bouddha.

(393) Fils du Bouddha, né en même temps qu'Ananda, la nuit où son père arriva à l'Intelligence suprême (Doul va IV, f. 5.)

(394) C'est-à-dire arrivés à une perfection morale telle, qu'ils sont toujours délivrés de la transmigration.

(395) On trouve dans le *Bkahhgyur*, mdo V, f. 59 *b*, l'explication suivante des terres ou degrés de perfection des Bodhisattvas, lesquelles sont au nombre de dix et précèdent la terre d'un Bouddha, qui est la onzième :

« La première terre, dont les grands fruits ne sont pas à demander, et qui est, parce qu'elle a acquis un esprit qui a dépassé le monde, en possession de la joie, de la plus grande des joies, est dite Grande joie.

« La deuxième terre, parce qu'elle est exempte de toutes les taches d'une conduite fautive, blâmable et incertaine, est dite Intacte.

« La troisième terre, parce qu'elle est en possession de la méditation profonde et de la tradition, et parce qu'elle est la demeure de la science aux lumières illimitées, est dite Lumineuse.

« La quatrième terre, parce qu'elle a brûlé l'arbre de la corruption, parce que s'exerçant dans une doctrine d'accord avec la région de l'Intelligence (*Bodhi*), elle en est venue à resplendir du feu de la sagesse, est dite Resplendissante.

« La cinquième terre, à cause de la difficulté de surpasser cet exercice (de la terre précédente obtenue) par le moyen de ces doctrines, qui sont d'accord avec les régions de l'Intelligence, est dite Difficile à dépasser.

« La sixième terre, parce qu'elle est évidemment parvenue à pénétrer les agrégations, et parvenue à se bien mettre dans l'esprit ce qui est invisible (sans signes), est dite Évidemment parvenue.

« La septième terre, parce qu'en se mettant dans l'esprit ce qui est invisible, elle y pénètre au loin, sans obstacle et sans interruption, et aussi à cause de sa liaison intime avec la terre vraiment pure (la deuxième ?), est dite la Voie qui va loin.

« La huitième terre, à cause de sa création spontanée dans l'invisible, et parce qu'elle n'est pas ébranlée par les corruptions nées de tous côtés, est dite Inébranlable.

« La neuvième terre, parce qu'elle a, dans son pouvoir d'enseigner la Loi par tous les moyens, obtenu un entendement sans défaut et très-large, est dite Bon entendement.

« La dixième terre, parce qu'elle entoure le corps enlevé à un séjour mauvais et devenu pareil à l'éther, comme un grand nuage enveloppe la foule d dite Nuage de la Loi.

« La onzième terre, parce qu'elle a aban nèbres très-blâmables de ce qui est appelé l et à cause de l'Intelligence (*Bodhi*) qui a re degrés de ce qui est dit l'absence de passi Terre de Bouddha. »

(396) « Qui fait le pèlerinage des étangs s le nom donné par les Bouddhistes aux religi niques en général. (Voy. *Introduction à l'hist dhisme*, t. I. p 158 et 515.)

(397) « Ascètes qui domptent leurs sens. qué plus particulièrement aux religieux l quoique les Brahmanes l'emploient aussi. (275.)

(398) « Philosophes qui suivent la doctrin mânsa. » Au lieu de ce dernier mot, le sa Brâhmatcharis » ou religieux qui ont fait vu nence ; ce serait en thibétain : *Ts'hangs spyod*

(399) « Errants en tous lieux. » C'est le classe de religieux mendiants et sans demeu

(400) « Dieux à demeure pure. »

(401) « Ce titre est un des plus élevés de donne à un Bouddha ; le témoignage unanim tras et des légendes veut que Çakya Mouni l' même dans le cours de son enseignement. » *tion à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, p. 75.) gnifie littéralement : « qui va comme (ses seur.) »

ıs joindre à celui qui possède le rayon
à celui qui produit le rayon vainqueur
qui a de beaux rayons, une splendeur
ıche, un corps très-calme, un cœur pur
Mouni Çakia Sinha (402). Ayez foi en
science, pur, à la grande force, au
ı Loi, connaissant tout, maître des
: des hommes et des dieux ; dieu au-
ieux, existant de soi-même dans la
nt l'empire. Quiconque s'est rendu
esprit difficile à dompter, quiconque
ıvré complétement des piéges du dé-
ıi-là, ne laissant pas ici sa vue et son
vienne auprès de celui qui a le repos
ɔe complète, de celui qui s'est mani-
oi sans égale, de celui qui dissipe les
enseigne la bonne règle, qui connaît
Bouddha, qui est incommensurable.
de lui avec la foi la plus grande. Il
remèdes qui dispense l'Amrita (403);
de la parole, destructeur des troupes
Parent de la Loi, il en connaît le
il est le guide qui montre la meil-

:s dieux Çouddahvasakayikas (404)
ɔar ce rayon visible de la science sans
ıit souvenir des Bouddhas antérieurs,
ılutôt exhortés par des Gathas (405),
les-ci, que, s'étant éveillés dans le
ıditation profonde, ils se rappelèrent
ɔe de Bouddha, les Bouddhas Bhaga-
s (406) du passé, incalculables, im-
ce qui constitue les qualités des
uddha, de chacun de ces Bouddhas
s les cercles de leurs assemblées, tous
nents de la Loi, ils se rappelèrent
ıt.
'ette même nuit, pendant le sommeil
es fils des dieux Çouddhavasakayikas,
ı, Maheçvara, Nandana, Sounandana,
ıhita, Praçanta, Viniteçvara, et bien
'une beauté surpassant la plus grande
ıvoir éclairé d'une splendeur divine
ut entier, et s'être rendus là où était
èrent ses pieds avec leur tête, et se
ıl côté, lui adressèrent ce discours :

« Bhagavat ! cette partie de la Loi qui a nom Lalitavistâra, ce Soutra très-développé, qui découvre la racine de la vertu des Bodhisattvas et la Loi incommensurable d'un Bouddha, lequel a été enseigné par les Tathagata antérieurs, tels que les Bhagavats Padmottara, Dharmaketou, Dipankara, Gounaketou, Mahakara, Richideva, Çritedjas, Satyaketou, Vadjrasanhata, Sarvabhibhou, Hemavarna, Abhyoutchagami, Pravatasagara, Pouchpaketou, Vararoupa, Soulotchaua, Richigoupta, Djinavaktra, Ounnta, Pouchpita, Ournitedjas, Pouchkala, Souraçmi, Mangala, Soudarçana, Mahasinhatedjas, Sthitaboudhidatta, Vaçantagandhin, Satyadharmavipoulakirti, Tichya, Pouchya, Lokasoundara, Vistirnabheda, Ratnakirti, Ougratedjas, Brahmatedjas, Soughocha, Soupouchpa, Soumanojnaghocha, Soutchechtaroupa, Prahasitanetra, Gouanraci, Meghasvara, Soundaravarna, Ayoustedjas, Salilagadjagami, Lokabhilachita, Djitaçatrou Sampoudjita, Vipacyi, Cikhin, Viçvabhou, Krakoutch'anda et Kanakamouni; (ce Soutra) qui a été aussi enseigné autrefois par Kacyapa Tathagata Ahrat, Bouddha parfait et accompli, que Bhagavat l'explique de nouveau aujourd'hui, pour le secours d'un grand nombre d'hommes, pour leur bien et par amour pour le monde, en vue de la grande multitude des créatures, en faveur des hommes et des dieux, pour leur aide et leur bien-être; qu'il redise ce grand Véhicule, qui met un terme à toutes les discussions, qui soumet tous les démons, qui instruit tous les Bodhisattvas, qui fait naître l'activité dans l'âme de tous les Bodhisattvas qui sont dans le Véhicule, qui sont dans la bonne Loi, qui empêche l'extinction de la famille des Trois précieux (407); (que Bhagavat) afin de faire connaître complétement et en détail l'œuvre du Bouddha, daigne nous l'expliquer maintenant ! »

Bhagavat, pris de compassion pour ces fils des dieux, pour les dieux et pour le monde, consentit par son silence. Ces fils des dieux ayant compris, par le silence de Bhagavat, qu'il avait consenti, se livrèrent aux transports de la plus vive allégresse, et animés par la joie, saluèrent avec la tête les pieds de Bhagavat, tournèrent trois fois autour de lui (408) en présentant le côté droit, puis répandant des poudres de santal et d'aloès, et jetant des fleurs de Mandarava, ils disparurent en ce lieu même.

es Çakyas, » l'un des noms du dernier

ıre des dieux et aussi *immortalité*.
ıt partie de la suite des dieux Çouddha-
'ment, « qui font corps avec eux. »
le stances, qui sont un des caractères des
ɔés.
d'une période du monde. » La notion
mmune aux Bouddhistes et aux Brahma-
st. du Bouddh. t. I, p. 75.) Pour les di-
e kalpas et leur durée, voy. un Mémoire
musat. (*Journ. des sav.* 1831, p. 716 et
ɔsé de la théorie des kalpas, par M.

Schmidt (*Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, t. II, p. 58 et suiv.)

(407) Bouddha, la loi (*dharma*), l'assemblée des fidèles (*samgha*).

(408) On trouve au chapitre XXIV de *Waverley* : « Après avoir fait trois fois le tour de sa couche, en se dirigeant de l'est à l'ouest, suivant le cours du soleil... ce qu'on appelait faire le *deasil*. » Et dans une note de W. Scott : « Les plus vieux d'entre les montagnards font encore le *deasil* autour de ceux à qui ils veulent du bien. Faire le tour d'une personne en sens opposé, ou *wither-shins*, passe pour une espèce de maléfice. »

Ensuite Bhagavat, à la fin de cette nuit, s'étant rendu au champ de la culture des bambous, entouré d'une foule de Bodhisattvas et en présence de la réunion des Çravakas (409), s'assit sur un siége préparé, et dit aux Bhikchous :

C'est ainsi, Bhikchous, que les fils des dieux Çoudhavasakayikas, nommés Içvara, Maheçvara, Nandana, Sounandana, Tchandana, Mahita, Praçanta, Viniteçvara, et bien d'autres fils des dieux, qui étaient hier ici auprès de moi, disparurent en ce lieu même, comme il a été dit précédemment.

Alors ces Bodhisattvas et ces Maha-Çravakas (410) s'étant inclinés, et joignant les mains devant Bhagavat, lui adressèrent ce discours :

Que Bhagavat veuille bien nous enseigner cette partie de la Loi nommée Lalitavistara, qui, secours de nombreuses créatures, bonheur de nombreuses créatures, agissant miséricordieusement en faveur du monde, sera, pour la grande multitude des créatures, des dieux, des hommes et des Bodhisattvas Mahasattvas présents et futurs, le but, le remède et le bonheur !

Ils parlèrent ainsi; et par compassion pour ces Bodhisattvas Mahasattvas, ces Maha-Çravakas, les dieux, les hommes, les Asouras (411) et le monde, Bhagavat, par son silence, y consentit.

Ainsi donc, Bhikchous, le Soura développé, dont le but est de venir en aide au monde entier, et qui a été enseigné par tous les Tathagatas antérieurs; ce grand sujet de discours, écoutez-le ici tout entier !

Chapitre appelé « Sujet du discours, » le premier.

CHAPITRE II.

CHANGEMENT DE SÉJOUR.

Commencement du récit.—Le Bouddha parle de son séjour dans le ciel des dieux Touchitas, où ses mérites l'avaient conduit au pouvoir suprême. Honneurs que lui rendaient alors les millions de Bouddhas, les dieux et les génies.—Dans son désir d'arriver à l'intelligence suprême, il se prépare à descendre du rang des dieux et à naître parmi les hommes.

Et maintenant, Bhikchous, qu'est-ce que cette partie de la Loi, le grand Soutra très-développé nommé Lalitavistara ?

Bhikchous, le Bodhisattva demeurait alors dans le séjour excellent du Touchita (412), adoré de ceux qu'on adore, ayant reçu solennellemen suprême; honoré, respecté, comblé de l cent mille dieux; arrivé à la méditatio éminemment élevé par ses prières, aya telligence qui pénètre la Loi de tous le ayant l'œil de la science très-développé tement pur; ayant le souvenir, l'int prudence, la modestie et la science (bou dante, échauffée par le contentement. le don, en possession de la bonne co patience, de l'activité, de la méditatio gesse, de la science des grands moyens sage suprême à l'autre rive (413). Hal naissant parfaitement la voie de Brahm mansuétude, la grande commisération, indifférence (mystique); vraiment par gence supérieure, à la science qui voit rité et sans passion. Ayant bien acquis l l'abnégation complète, les fondements sance surnaturelle, les organes des sen les membres (degrés) de l'intelligence (véritable) voie, et arrivé au terme de doctrines parfaites et accomplies de la l'Intelligence. Ayant le corps bien paré et des proportions (résultant) de l'u science et des vertus sans limites, sui longtemps la même direction, agissant parle, indiquant clairement la route d sans détour; ayant un esprit droit, san sans artifice, que rien n'entrave; ayant tout orgueil, toute fierté, toute envie, to et tout abattement; ayant un esprit éga les êtres; honorant de respect des milli mensurables de Bouddhas, regardé en millions incommensurables de Boudha la figure de ceux-ci qui le regardent; ré glorifications de Çakra (414), Brahma (4 vara (416), des gardiens du monde (417), des Nagas (418), des Yakchas (419), de (420), des Asouras (421), des Garoudas

(409) Auditeurs du Bouddha.

(410) « Grands auditeurs, » appelés sans doute ainsi à cause des fruits qu'ils avaient retirés d'une longue assiduité aux conférences du Bouddha.

(411) « Qui ne sont pas dieux. » Démons ou géants ennemis des dieux

(412) « Séjour où l'on est joyeux. » C'est la demeure privilégiée où vient renaître, pour descendre un jour parmi les hommes, celui qui n'a plus qu'une existence à passer sur la terre, et qui est prédestiné à devenir un Bouddha parfaitement accompli. (Voir *Introd. à l'hist. du Bouddh.*, t. I, p. 606.) C'est le quatrième des six cieux superposés au-dessus de la terre, dont l'ens le monde des désirs. (*Ibid.*, p. 109.)

(413) C'est-à-dire les moyens d'arriver, p tion et les bonnes œuvres, à la délivrance fi à l'état de perfection morale qui affranchit p la transmigration.

(414) Ou Indra, chef des dieux inférieurs Elysée.

(415) Dieu suprême des Indous, mais qu dhistes, en l'adoptant, ont soumis à Bouddha les autres dieux de la mythologie brahmaniq

(416) Ou Civa, le dieu de la destruction.

(417) Qui résident aux quatre points cardi rou, la montagne sacrée où sont étagés le Bouddhistes. On les verra, au chapitre xv, dre hommage au Bodhisattva, accompagnés innombrable des génies auxquels ils comma

(418) Demi-dieux à figure humaine et à q pent, habitant sous terre et dans les eaux

(419) Demi-dieux gardiens des trésors.

(420) Musiciens du Svarga, ou ciel d'Indra.

(421) Géants de premier ordre, ennemis de

(422) Ce nom, qui dans la mythologie brah

23), des Mahoragas (424) et des Rak-
expert dans l'enseignement de la divi-
les mots, dans la connaissance illimitée
dans la science des incarnations; par-
ir ce qu'ont enseigné tous les Boud-
acquis le vaisseau sans trouble de la
une puissance surnaturelle infinie et
; ayant mis des êtres innombrables, in-
a voie du Svarga et de la délivrance;
revêtir de l'Intelligence parfaite et ac-
n Bouddha; borné à une seule (et der-
nce.
ce séjour excellent du Touchita, où il
us le nom de Çvetaketou (étendard
e fils d'un dieu, après avoir émigré avec
des dieux et être né dans le monde des
ne sera pas long à se revêtir de l'Intelli-
te et accomplie d'un Bouddha.
appelé « Changement de séjour, » le

CHAPITRE III.

PURETÉ COMPLÈTE DE RACE.

tva, excité par le temps de la loi, instruit Touchitas. — Les fils des dieux appre- dans douze ans le Bodhisattva entrera in d'une mère, vont dans l'Inde sous la Brahmanes, consulter les Védas. Ils y le Bodhisattva sera doué en naissant de x signes, et sera nécessairement roi ou — Attributs de la royauté. Les sept tré- excellence. En apprenant ces nouvelles, nombre d'ermites s'élèvent dans les cieux r région du feu, et sont consumés. — descendre du ciel, le Bodhisattva se livre e grands examens, pour savoir où il doit Les fils des dieux passent alors en revue illes royales de l'Inde; mais trouvant que des défauts, ils interrogent le Bodhi- i énumère les signes auxquels on recon- famille privilégiée. — Celle des Çakyas tes les conditions.

ikchous, le Bodhisattva, bien excité par
la Loi, sortit de la grande demeure cé-
ant arrêté au lieu où était le grand palais
ya, il enseignait la Loi aux dieux du
uis le Bodhisattva étant entré dans ce
it sur le siége du lion (le trône) appelé

t tous les fils des dieux qui partagent la
odhisattva, et se tiennent dans le même
trèrent aussi dans le palais. Rassemblés
izons, les Bodhisattvas qui se livrent au même exercice que le Bodhisattva et ces fils des dieux, étant, tandis que se retiraient les troupes d'Apsaras (426) et les dieux inférieurs, entrés dans ce palais, et formant une assemblée unie dans une pensée de profond recueillement, au nombre de soixante-huit mille Kotis (427) de personnes, s'assirent, comme il convenait, chacun sur son siége de lion.

C'est alors, Bhikchous, qu'il fut dit : Dans douze ans le Bodhisattva entrera dans le sein d'une mère.

Cependant les fils des dieux Çouddhavasakayikas étant allés dans le pays du Djambou (428), et ayant fait disparaître leur couleur divine sous l'habit de Brahmanes, parcouraient les Védas (429) et les Brahmanes (430) : Quelle que soit la figure de celui-ci, quand il entrera dans le sein (d'une mère), il sera doué des trente-deux signes du grand homme. S'il en est doué, sa voix sera double et non triple (431). Si celui-ci demeure au milieu de sa maison, ce sera un roi Tchakravartin (432), victorieux chef d'une armée de quatre corps de troupes (433), attaché à la Loi, roi de la Loi, possédant les sept choses précieuses, qui sont : le trésor de la roue (434), le trésor de l'éléphant, le trésor du cheval, le trésor de la femme, le trésor de la perle, le trésor du maître de maison, et le trésor du conseiller, qui est le septième (435).

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor de la roue?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, qui a lavé sa tête le quinzième jour de la lune, destiné à la pénitence, qui a jeûné, qui est allé sur les terrasses du palais, environné de la suite de ses femmes, le trésor de la roue divine apparaît dans la région orientale avec mille rais, une circonférence et un moyeu, toute d'or, non fabriquée par un charron, et de la hauteur de sept arbres Talas.

'au singulier, pour désigner l'oiseau fabu- de monture à Vichnou, est ici le nom d'une ni-dieux.
i-dieux et musiciens représentés avec la val.
ands dragons » qui habitent sous terre. Le génies, ainsi que celui des Kinnaras, man- tain.
akchasas, esprits malfaisants, vampires.

(426) Nymphes du ciel d'Indra.
(427) Le koti vaut dix millions.
(428) « Djambou, Djamboudvipa ou Djamboudhvadja » est l'un des quatre continents en forme d'îles dont les Brahmanes et les Bouddhistes croient la terre composée; c'est le nom de la presqu'île de l'Inde.
(429) Les plus anciens livres de la loi brahmanique.
(430) Partie des Védas contenant les préceptes religieux et la théologie.
(431) C'est-à-dire qu'il doit être roi ou Bouddha.
(432) « Qui tourne la roue. » Suivant Wilson (*Dict. sanscr.* p. 313), ce mot signifie : « Qui habite un royaume, souverain d'un royaume. » Cette différence de sens vient de ce que *tchakra*, roue, a aussi la signification de « royaume, » et *vartin*, celle de « habitant. » Le même vague se trouve dans l'expression de *Dharmatchakra*, « roue de la loi, » ou « royaume de la loi. »
(433) Ou de chars, d'éléphants, de chevaux et de fantassins, ce qui constitue une armée complète.
(434) Voy. note 432.
(435) Il y a une autre énumération des sept choses précieuses, convenables pour tout le monde : le trésor de l'éléphant, du cheval, de l'homme esclave, de la femme esclave, de l'ouvrier, du champ, du ménage.

Aussitôt que le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, a vu cette précieuse roue divine, il lui vient à la pensée : J'ai appris que pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, qui a lavé sa tête le quinzième jour de la lune destiné à la pénitence, qui a jeûné, et est allé sur les terrasses du palais environné de ses femmes, le trésor de la roue divine apparaît dans la région orientale, et que c'est ainsi qu'il sera un roi Tchakravartin. La précieuse roue divine étant venue près de moi, je sais que je suis roi Tchakravartin. Et le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, ayant rejeté son manteau sur une épaule, et mis le genou droit à terre, de la main droite pousse cette roue divine, en disant : Tourne, vénérable et divin trésor de la roue, avec la Loi, et non sans la Loi !

Cependant cette roue divine, mise en mouvement par le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, s'avance en faisant naître des apparitions dans l'atmosphère orientale. Le roi la suit avec sa puissante armée de quatre corps de troupes ; et à tous les points de la terre où s'arrête cette roue divine, le roi Kchattriya s'arrête avec son armée. Et tous les rois de la région orientale, prenant ou une coupe d'argent remplie de poudre d'or ou une coupe d'or remplie de poudre d'argent, vont au-devant du roi Tchakravartin, en disant : Seigneur, vous êtes ici le bien-venu. Seigneur, daignez vous approcher. Seigneur, ce royaume qui s'accroît, qui est heureux, prospère, agréable, qui a une population nombreuse, qui est rempli d'hommes, habitez-le, Seigneur, c'est votre domaine, il vous appartient.

Après qu'on (lui) a parlé ainsi, le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, répond à ces rois Mandalins : Faites que chacun de vos royaumes agisse avec la Loi, et non sans la Loi. Ne tuez pas d'êtres animés ; ne prenez pas sans qu'on vous donne ; que le désir ne vous fasse pas commettre d'adultère ; ne dites pas de mensonges ; [ne dites pas d'injures ; ne faites pas de discours trompeurs ; ne dites pas de paroles de dédain ; ne vous laissez pas aller à l'égoïsme ; ne vous laissez pas aller à des pensées de cruauté ; n'adoptez pas des vues fausses ; ne soyez pas indulgents pour qui ôte la vie ; ne vous laissez pas aller aux pensées de ceux qui ont des vues fausses ;] de sorte que, dans mon domaine, il ne s'élève rien contre la Loi, et que vous ne soyez pas indulgents pour ceux qui agissent contre la Loi.

Après avoir fait ces exhortations, le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, demeure ainsi vainqueur des régions orientales, et après les avoir soumises, entre dans l'océan oriental ; et après y être entré, le traverse, puis s'avance à travers le ciel dans les régions méridionales, au milieu d'apparitions surnaturelles. Le vartin s'avance, suivi de sa puissan quatre corps de troupes, et, comme de met la région du sud, et, de même que celle du couchant et celle du nord ; et rement soumis celle du nord, il entre du nord, le traverse, et par des transfor naturelles à travers l'atmosphère il re pitale, et s'arrête au-dessus de l'appa femmes sans être fatigué.

C'est de cette manière que le roi Kch le front a reçu la consécration royale, es du trésor de la roue.

De quelle manière le roi Tchakravar t-il le trésor de l'éléphant?

Pour le roi Tchakravartin, dont le fro consécration royale, le trésor de l'éléph duit comme devant. Il est tout blanc, l sur sept membres (436) ; il a le somme orné d'or, il a un étendard d'or, est parures d'or, enveloppé d'un réseau doué de puissances surnaturelles ; il va des cieux, et connaît bien la loi des trans C'est pourquoi ce roi des éléphants s'ap (Intelligence).

Au temps où le roi Kchattriya, dont reçu la consécration royale, est désireux ce trésor de l'éléphant, il le monte à l' soleil se lève, parcourt de tous côtés terre entourée par l'océan, limitée par étant revenu à sa capitale, chacun goûte de son gouvernement.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est du trésor de l'éléphant.

De quelle manière le roi Tchakravar front a reçu la consécration royale, po trésor du cheval ?

Pour le roi Kchattriya, dont le fron consécration royale, le trésor du cheval comme devant. Il est tout gris, a la tê crinière nattée ; il est respectueux q monte, a un étendard d'or, des parur enveloppé d'un réseau d'or, est doué de surnaturelles, va au travers des cieux, e loi des transformations. C'est pourquoi chevaux s'appelle Balohaka.

Quand le roi Kchattriya, dont le fro consécration royale, est désireux d'éprou sor du cheval, il le monte à l'heure où lève, parcourt de tous côtés cette grand tourée par l'océan, limitée par l'océan ; revenu à sa capitale, chacun goûte la son gouvernement.

(436) Les quatre pieds, les défenses et la t

i que le roi Tchakravartin est possesseur
u cheval.

: manière le roi Tchakravartin est-il en
du trésor de la perle?

roi Kchattriya, dont le front a reçu la
n royale, le trésor de la perle (*Mani*) est
nme devant. Elle est toute bleue, a les
s du lapis-lazuli, est très-pure. Par l'éclat
r de la perle, tous les alentours de l'ap-
des femmes sont éclairés. Et lorsque le
ya, dont le front a reçu la consécration
lésireux d'éprouver ce trésor de la perle,
u milieu des ténèbres, après avoir attaché
la perle au sommet d'un étendard, il sort
oir la belle terre du parc royal. Par l'éclat
r de la perle, l'armée de quatre corps de
t entière est éclairée jusqu'à la distance
na (437). Les hommes qui demeurent
on du trésor de la perle, éclairés par cette
voient les uns les autres, se reconnais-
eux et se disent l'un à l'autre : Amis,
; mettez un terme à vos travaux pour
uarchandises; on voit bien au jour que le
levé.

si que le roi Kchattriya, dont le front a
sécration royale, est possesseur du trésor
.

e manière le roi Tchakravartin, dont le
la consécration royale, est-il en posses-
sor de la femme?

roi Kchattriya, dont le front a reçu la con-
oyale, le trésor de la femme est produit
vant. Elle est convenable, née de race
; pas trop grande, pas trop petite, pas
e, pas trop maigre, pas trop blanche, pas
; très-belle, bienveillante, agréable aux
e belle couleur, et parfaitement propor-
e tous ses pores s'échappe un parfum de
bouche exhale le parfum du lotus bleu.
ouce au toucher comme un vêtement de
li. Au temps du froid son corps est chaud
r; au temps de la chaleur il est frais.
ion du roi Tchakravartin, elle n'excitera
ns l'esprit d'aucun autre, encore moins
ns.

nsi que le roi Tchakravartin est en pos-
trésor de la femme.

le manière le roi Tchakravartin est-il en
du trésor de maître de maison?

roi Kchattriya, dont le front a reçu la
ion royale, le trésor du maître de maison
it comme devant. Il est savant, éclairé,
Il a un œil divin, et avec cet œil divin il
voit, dans la circonférence d'un Yodjana, les trésors cachés qui ont un maître et ceux qui n'ont pas de maître; et de tous les trésors qui n'ont pas de maître, il fait nécessairement la propriéte du roi Tchakravartin.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est possesseur du trésor de maître de maison.

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor du conseiller?

Pour le roi Tchakravartin, le trésor du conseiller est produit comme devant. Il est sage, éclairé, prudent; et aussitôt que le roi a pensé à faire un choix, il choisit les armées qu'il faut choisir.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin possède le trésor du conseiller.

C'est ainsi qu'il possède ces sept trésors; et mille fils lui étant nés, héros, courageux, doués de la plus grande beauté, vainqueurs des armées des ennemis, il habite cette grande terre que borne l'océan, tout entière sans épines; sans l'exposer à des périls, sans employer le châtiment ni les armes, après l'avoir bien soumise par la Loi.

Mais si (le Bodhisattva) sortant de sa demeure, s'en va errer en religieux, sans asile, il deviendra Bouddha; et ayant mis de côté les désirs des passions, il sera, sans qu'un autre le guide, le précepteur des dieux et des hommes. C'est ainsi qu'ils (les dieux) interprètent le Rig-Véda.

Cependant d'autres fils des dieux étant allés dans le pays du Djambou (438), exhortaient les Pratyeka-Bouddhas (439), en disant : O vénérables, dans douze ans le Bodhisattva entrera dans le sein d'une mère; préparez ce champ de Bouddha.

Bhikchous, en ce même temps, dans la grande ville de Radjagriha sur le mont Goligoula, demeurait un Pratyeka-Bouddha nommé Matanga. Ayant entendu cette voix, il s'arrêta comme l'oiseau sur une pierre enduite d'argile. Puis il s'éleva dans le ciel à la hauteur de sept arbres Talas, et en s'élevant ainsi il entra dans la région du feu, et comme un brandon il fut délivré de la misère. Ce qu'il avait de bile, de flegme, de fibres et de nerfs, d'os, de chair et de sang, tout cela disparut, complétement consumé par le feu; les reliques pures seules tombèrent à terre, et aujourd'hui encore ces traces de pas sont reconnues pour les traces du Richi (440).

Bhikchous, dans ce même temps, près de Varanasi (Bénarès), dans le Mrigadava (441), à Richipatana (442), cinq cents Pratyeka-Bouddhas qui y

uf milles selon les uns, et cinq milles selon
Wilson, *Sanscr. Dict.*)

(438) L'Inde, mais surtout la partie où abonde l'arbre djambou, *Eugenia jambolana*.

(439) « Bouddhas qui ne s'occupent point des créatures, mais seulement d'eux-mêmes. »

(440) Ascète solitaire.

(441) « Bois de gazelles. » C'est là que Çakya Mouni commencera sa prédication. *Voy.* chap. 26.

(442) Chute des Richis.

demeuraient, ayant entendu cette voix, s'élevèrent dans les cieux à la hauteur de sept arbres Talas, et étant entrés en s'élevant dans la région du feu, comme des brandons ils furent complétement délivrés de la misère. Ce qu'ils avaient de bile, de flegme, de fibres et de nerfs, d'os, de chair et de sang, tout cela disparut, complétement consumé par le feu ; les reliques pures seules tombèrent à terre. Et parce que les Richis étaient tombés là de cette manière, on a, depuis ce temps, donné à ce lieu le nom de Richipatana ; et comme depuis cette époque les gazelles y demeurent avec sécurité, on lui a donné aussi le nom de Mrigadava.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva, durant son séjour dans l'excellente demeure du Touchita, se livrait aux quatre grands examens. Lesquels, au nombre de quatre? L'examen du temps, l'examen des continents, l'examen des pays, l'examen des familles.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livrait-il à l'examen du temps ? (Parce que) les Bodhisattvas, au premier développement du monde, lors du rassemblement des êtres, n'entrent pas dans le sein d'une mère. Mais quand le monde s'est manifesté tout entier, et que sont apparues la vieillesse, la maladie, la mort, c'est alors que les Bodhisattvas entrent dans le sein d'une mère.

Pourquoi, Bhickchous, le Bodhisattva se livra-t-il à l'examen des continents? (Parce que) les Bodhisattvas ne naissent pas dans un continent de la frontière (443), ne naissent pas dans le Pourvavideha, dans le Aparagodani, dans le Outtarakourou, mais bien dans le continent du sud, celui du Djambou-Dwipa.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livra-t-il à l'examen des pays ? (Parce que) les Bodhisattvas ne naissent pas dans les pays de la frontière, parmi des hommes stupides, aux sens lourds, d'une nature muette, comme des moutons, et incapables de distinguer le bon enseignement du mauvais ; mais les Bodhisattvas naissent dans le pays du milieu même.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livra-t-il à l'examen des familles? (Parce que) les Bodhisattvas ne naissent pas dans une famille abjecte, dans celle d'un Tchandala (*Paria*), d'un joueur de flûte, d'un charron ou d'un domestique (*Pouchkasa*). Ils naissent certainement dans deux familles, celle des Brahmanes et celle des Kchattriyas. Quand c'est la famille des Brahmanes qui est respectée, ils naissent dans une famille de Brahmanes ; quand c'est la famille des Kchattriyas qui est respectée, ils naissent dans une famille de Kchattriyas. Aujourd'hui, Bhikchous, la famille des Kchattriyas est respectée, c'est pour cela que les Bodhisattvas naissent famille de Kchattriyas. C'est en s'appuya force de la raison que le Bodhisattva, p séjour dans la demeure excellente du T livrait aux quatre grands examens, et ap livré, il resta silencieux.

Alors ces fils des dieux et ces Bodhi demandèrent l'un à l'autre : Dans quell familles le Bodhisattva naîtra-t-il ? dans quelle mère entrera-t-il ?

Et là quelques-uns dirent : La famille dans le pays de Magadha, qui a prospé accrue dans le bien-être, est celle qui con que le Bodhisattva y entre et demeure d d'une mère.

D'autres dirent : Elle n'est pas conv pourquoi ? (Parce qu') elle n'est pure ni cendance de la mère, ni par la desce père. Elle a produit peu de mérites religi s'est pas signalée par leur grandeur. El vage, inconstante et mobile. Cette contré plie d'épines : il ne s'y trouve guère de j lacs et d'étangs ; elle est posée comme sur la limite de la frontière, elle ne con pas.

D'autres dirent : La famille de Koçala, suite nombreuse, beaucoup de chars et richesses, voilà celle qui convient pour dhisattva y entre et demeure dans le mère.

D'autres dirent : Celle-là ne convient plus ; pourquoi ? (Parce que) la famille est issue de la race des Matangas (Pa n'est pure ni par le père, ni par la mè abjecte et sans considération. Ce n'est p mille élevée, en possession de biens, de et de trésors sans nombre de toutes sort convient donc pas.

D'autres dirent : La famille du roi V prospéré et s'est accrue dans le bien-êtr qui convient pour que le Bodhisattva y meure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Cette famille ne co non plus ; pourquoi ? (Parce que) la fam Vadsa est vulgaire, violente, et ne s'est de sa splendeur. Elle tire son origine étrangers. Ni le père, ni la mère ne l'o par l'éclat des œuvres ; le roi y parle d tion. Celle-là, non plus, ne convient don

D'autres dirent : La grande cité de Va et étendue, heureuse et dans le bien- cieuse, animée par une population s toute remplie d'hommes ; embellie par ses ses portiques, ses colonnes, ses œils-de- salles d'été, ses terrasses, ses palais, toutes parts de guirlandes de fleurs de s

(443) Par rapport à l'Inde, en dehors de laquelle tous les hommes étaient regardés comme des barbares.

ois, semblable au séjour des dieux, est
onvient pour que le Bodhisattva y entre
dans le sein d'une mère.

direnl : Elle ne convient pas non plus ; (Parce qu') on ne s'y accorde pas dans ns; on n'y observe pas la Loi; on n'y supérieur, ni homme mûr, ni vieillard, ucun y pense à part soi, Je suis roi ! Et Je suis roi ! nul ne veut se soumettre à :, nul ne se soumet à la Loi. Celle-là ne nc pas non plus.

dirent : Dans la cité d'Oudjayani, la fa-adyota, qui a une grande armée et de rs, qui a vaincu l'ennemi en bataille celle qui convient pour que le Bodhi-tre et demeure dans le sein d'une

dirent : Celle-ci ne convient pas non quoi ? On y est violent, emporté, cruel, irascible, sans égard pour les actions. vient donc pas pour que le Bodhisattva lemeure dans le sein d'une mère.

dirent : La ville de Mathoura, riche, rissante, et animée par une population , toute remplie d'hommes; ce palais du ou, maître d'une armée, convient pour hisattva y entre et demeure dans le sein .

dirent : Elle ne convient pas non plus ; Parce que ce roi est né dans une famille fausses sont héréditaires, et qu'il règne mmes pareils aux barbares. Il n'est pas qu'un Bodhisattva qui en est à sa der-ence, entre dans une famille qui a des s. Celle-là, non plus, ne réunit donc pas ns convenables.

dirent : Dans la cité d'Hastinapoura, la ce roi, qui est issue de la famille des 144), de ce héros puissant, doué de la : beauté, vainqueur des armées ennemies, le convient pour que le Bodhisattva y meure dans le sein d'une mère.

dirent : Elle ne convient pas non plus ; Parce que ceux qui sont nés dans la fa-Pandavas ont rempli de confusion leur (145), en appelant Youdichthira (446), fils de Dharma (447), Bhimasena (448), fils de Vayou (449), Ardjouna (450), fils d'Indra (451), Nakoula et Sahadéva (452), fils des deux Açvins (453). Cette famille ne convient donc pas non plus, pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : La ville de Mithila, où abondent le bien-être et le plaisir, cette terre qu'habite le roi Soumitra, qui possède des éléphants, des chevaux, des chars, des troupes de soldats et des armées nombreuses; qui a en abondance de l'or, de l'argent, des perles, des diamants, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or natif, des biens et des ustensiles ; redoutable par sa force invincible aux rois et à leurs conseillers, vainqueur des ennemis, entouré d'amis, attaché à la Loi, c'est là qu'est la famille qui convient pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Elle ne convient pas non plus ; pourquoi ? (Parce que) ce roi Soumitra, qui possède de pareilles qualités, est si vieux, qu'il est incapable d'engendrer un fils ; et comme il a des fils nombreux, cette famille ne convient pas non plus pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

C'est ainsi que les Bodhisattvas et ces dieux, après avoir examiné dans les seize grands royaumes du Djamboudvipa toutes les plus nobles d'entre les familles royales qui s'y trouvaient, virent que toutes tant qu'elles étaient, avaient des défauts.

Tandis qu'ils faisaient ces réflexions, le fils d'un dieu nommé Djnanaketoudhvadja (454), que rien ne détourne de l'intelligence (*Bouhi*) qui est ferme dans le grand Véhicule, parla ainsi à cette réunion de Bodhisattvas et à cette grande assemblée de dieux : Amis, venez. Allons auprès du Bodhisattva lui-même, et nous lui demanderons dans quelle perle des familles, douée de qualités de toutes sortes, le Bodhisattva qui arrive à l'existence finale, doit naître.

C'est bien ! dirent-ils. Et tous, joignant respectueusement les mains, étant allés auprès du Bodhisattva, l'interrogèrent : Excellent Pourroucha (455)! dans quelle perle des familles, douée de qualités de toutes sortes, le Bodhisattva qui arrive à l'existence finale, naîtra-t-il ?

fils de Pandou. Ce sont eux qui soutinrent auravas, leurs cousins, la guerre qui fait le nd poëme indou, le Mahabharata, et qui finimpher.
exte dit qu'ils ont rempli de confusion leur parce que les cinq frères, qui passaient pour ieux, étaient en réalité, les trois premiers, ti, et les deux derniers, fils de Madri, toutes s de Pandou. Ces cinq princes épousèrent la e, Draupadi. Remarquons, à ce sujet, qu'au-core, au Thibet, il est assez commun de voir ères épouser la même femme.
né des Pandavas.

(447) Ou Yama, dieu des enfers.
(448) Le deuxième des Pandavas.
(449) Dieu du vent.
(450) Le troisième des Pandavas.
(451) Roi du ciel (*Svarga*) et dieu de la foudre.
(452) Jumeaux, les derniers des cinq frères.
(453) Jumeaux, fils du soleil, et médecins du ciel.
(454) « Qui a pour étendard le signe de la science. »
(455) Le mot *homme*, dans un sens élevé, auquel ce mot correspond ordinairement, ne peut s'employer ici, puisque le Bodhisattva est au nombre des dieux Touchitas. C'est à peu près la notion de *personnage* qu'il faut entendre.

Alors, après avoir considéré cette grande assemblée de Bodhisattvas et de dieux, le Bodhisattva dit : Amis, la famille dans laquelle le Bodhisattva qui en est à son existence finale, doit naître, est douée de soixante-quatre signes. Lesquels ? Cette famille est noble, bien connue de toutes, ni méprisée, ni portée au meurtre; elle est d'une descendance accomplie; accomplie du côté maternel; elle est la réunion de Pourouchas accomplis; elle a été dans le passé la réunion de Pourouchas accomplis ; elle est la réunion de nobles Pourouchas accomplis; la réunion de Pourouchas accomplis bien connus de tous; la réunion de Pourachas accomplis célèbres par la grandeur de leur pouvoir. Cette famille abonde en Pourouchas, abonde en femmes; elle est libre de crainte. Elle n'est ni abaissée, ni abattue. Elle n'est pas ambitieuse; elle a des mœurs pures. Cette famille a la sagesse. Eclairée par ses conseillers, elle use de ses richesses. Abandonnée aux arts utiles, elle emploie ses richesses. Elle est constante dans son amitié; elle épargne la vie des êtres qui demeurent dans la condition des animaux. Cette famille sait ce qu'elle fait; elle connaît ses devoirs; elle ne se conduit pas par le désir, par la passion, par l'ignorance, par la crainte Cette famille est sans crainte, parce qu'elle n'a aucun vice; elle ne reste pas dans l'ignorance. Cette famille est très-libérale; elle apprécie les actes, apprécie l'abnégation, apprécie le don, distingue les actions viriles. Cette famille est ferme dans son héroïsme; elle est forte; c'est la plus éminente parmi les fortes. Elle honore les Richis, elle honore les dieux, elle honore les Tchaityas (456), elle honore les mânes, elle ne conserve pas d'inimitiés. Cette famille est renommée aux dix points de l'espace ; elle a une suite nombreuse; une suite qui ne peut être divisée; une suite que nulle ne surpasse. Cette famille est la première des familles; elle a obtenu le pouvoir sur les autres familles; elle est célèbre par sa grande puissance; elle connaît son père, elle connaît sa mère ; elle connaît les Çramanas, elle connaît les Brahmanes. Cette famille possède de nombreux trésors en grains et en choses précieuses; elle possède en abondance des richesses, de l'or, des diamants, des perles, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or natif, de l'argent, des biens et des ustensiles. Cette famille possède en abondance des éléphants, des chevaux, des chameaux, des bœufs et des moutons; cette famille a un très-grand nombre d'hommes et de femmes esclaves, d'ouvriers et d'intendants; cette famille est difficile à vaincre ; cette famille est parfaite en tout ; cette famille est

(456) Monuments consacrés par les dépôts qu'ils renferment, tels que des reliques ou des objets qui ont été à l'usage d'un Bouddha ou d'un saint. Voy *Introduct. à l'hist. du Bouddh.* t. I, p. 348 et suiv.

née dans la race des (rois) Tchakra
famille est produite par les amis de
rieure; cette famille est issue d'une
entre celles des Bodhisattvas; cette fa
monde et des dieux et des démons e
ainsi que dans la réunion des Çramana
manes, est pure de toute tache qu'on
de race.

Amis, la famille où doit naître le B
en est à sa dernière existence, posséd
quatre espèces de signes.

Amis, la femme dans le sein de laqu
sattva qui en est à sa dernière exist
trer, est douée de trente-deux espèce
Lesquelles, au nombre de trente-deu

Le Bodhisattva qui en est à sa derni
entre dans le sein d'une femme qui est
de tous ; bien reconnue de tous, qui
un devoir inaccompli ; elle est d'une
complie ; d'une descendance maternell
d'une beauté accomplie ; elle a un no
la taille d'une proportion accomplie ;
encore enfanté, elle a des mœurs acco
est d'une abnégation accomplie ; elle
riant, reçoit avec bonté ; elle est sag
sans timidité, très-expérimentée, savan
tours, sans artifices, sans colère, sans
jalousie, sans rudesse, sans légèreté ; e
babillarde ; elle est patiente et véridique
rougissante ; elle est sans passion, sans
part de l'ignorance est petite en ell
exempte des défauts des femmes ; elle
à son mari.

C'est dans le sein d'une femme doué
ces qualités accomplies, que le Bodhis
est à sa dernière existence, entrera. Ami
dans le sein de laquelle le Bodhisattva
sa dernière existence entre, est en po
ces trente-deux espèces de qualités. A
dhisattva n'entre pas dans le sein d'une
dant une quinzaine noire ; le Bodhisattv
à sa dernière existence, pendant la quin
et le quinzième jour, celui de la plein
temps de la conjonction du Pouchya Nakc
entre dans le sein d'une mère pendant qu
à la pénitence.

Cependant ces Bodhisattvas et ces fils
ayant appris du Bodhisattva qu'elle étai
complète de la famille, quels étaient les s
plètement purs de la mère, se prirent
L'homme pur qui présente de pareils sig
sède de pareilles qualités, dans quelle
trouve-t-il ? Et après avoir réfléchi et étre
dans la méditation, ils se dirent : La

(457) Le huitième astérisme lunaire, décem
(Wilson.)

58) est prospère, grande, heureuse, flo-
élicieuse; sa population est nombreuse;
iplie d'hommes. Le roi Çouddhodana (459)
lescendance pure par sa mère, pure par
l possède une femme pure, il ne s'est pas
dans la fin de ses œuvres; il est bien
age; il a l'éclat des mérites religieux; il
s une famille très-illustre, il est né dans
: issue de rois Tchakravartins, il possède
ses, des trésors et des biens immenses de
;e; il apprécie les œuvres, et n'a pas de
'aises. Dans tout le pays des Çakyas il
roi qui soit encore honoré, respecté des
narchands, des maîtres de maison, des
et de tous les gens de sa suite. Il est
t beau; pas trop vieux, pas trop jeune;
corps est doué de toutes les qualités. Il
s arts, il connaît le temps, il se connaît,
les rites, il connaît l'esprit, il connaît le
connaît les signes. Roi de la Loi, il com-
près la Loi. Cette grande ville de Kapi-
st le séjour des êtres qui produisent la
la vertu; tous ceux qui y sont nés ont une
lable. L'épouse du roi Çouddhodana est
, fille du roi des Çakyas, Souprabound-
; elle est jeune, dans la fleur des années,
ité est accomplie. Elle n'a pas encore en-
: n'a ni fils ni fille; elle est belle comme
itions d'un livre, semblable à une déesse
ous les ornements, exempte des défauts
es et véridique. Elle n'est ni violente, ni
se, ni inconsidérée, ni vicieuse; sa voix
gre, ni bruyante, mais douce, agréable et
cœur. Elle est vraiment sans tache, sans
ins fierté, sans folie, sans orgueil, sans
ent et sans envie; elle parle en temps
le), elle fait le don d'une manière accom-
ueuse, contente de son mari, dévouée à
n'ayant pas une pensée pour un autre que
Sa tête, son nez, ses oreilles sont bien
nées; sa chevelure a la belle couleur de
oire. Elle a un beau front et de beaux
u'elle ne fronce jamais. Elle a le visage
ie avec justesse; elle a la parole douce et
Elle reçoit avec grâce; elle est juste, sans
ans feinte, sans artifice, modeste et rou-
sans rudesse, sans légèreté, elle ne dit
res et ne prononce pas de paroles sans

Kapilavastou (sol jaune). C'est la plus célèbre
es villes qui sont citées dans les livres boud-
he était la résidence de Çouddhodana, roi des
c'est dans un jardin de plaisance qui en de-
e Çakya Mouni vint au monde. Klaproth a éta-
devait être située sur les bords de la rivière
in des affluents de la Rapti, et non loin des
qui séparent le Népal du district de Gorak-
od. à l'hist. du Bouddh., I, 145.)
)ui a une nourriture pure. »
elui qui juge très-bien. »

suite. Elle n'a ni passion ni dégoût, ignore peu de choses; elle est douce et patiente. Ses pieds, ses mains, ses yeux, son esprit sont bien gardés; ses pieds et ses mains sont délicats; elle est douce au toucher comme un vêtement de Katchalindi. Comme la feuille nouvelle du lotus, son œil est parfaitement pur. Son nez, bien formé, est agréablement coloré. Ses bras sont très-fermes et s'arrondissent comme l'arc-en-ciel; ses membres et leurs jointures sont bien développés et d'une forme irréprochable. Ses lèvres sont rouges comme le Bimba; elle charme la vue. Son cou est placé symétriquement; elle a de belles parures, les dents très-pures comme la fleur de la Soumanâ et du Varchika. Elle a les épaules bien proportionnées, et ses bras s'y joignent avec grâce; sa taille est déliée comme la poignée d'un arc; ses flancs ne sont pas amaigris; elle a le nombril profond, les hanches doucement déployées, fermes et arrondies. Solide comme le diamant, tout son corps est incomparable. Ses cuisses, égales et bien faites, sont comme la trompe de l'éléphant; ses jambes sont comme celles de l'antilope Enaya. La paume de ses mains et (la plante) de ses pieds ressemblent au suc de la laque rose. Elle plaît à l'œil des créatures. Le sens de sa vue n'est pas affaibli; elle ravit le cœur et les yeux; c'est la perle des femmes que distingue la supériorité de sa beauté. Elle n'a point d'égale; et comme elle est dans un corps qui semble le produit de l'illusion (*maya*), on lui a donné le nom significatif de Maya. Habile dans les arts, semblable à une Apsara (461) du Nandana (462), elle demeure dans l'appartement des femmes du grand roi Çouddhodana. C'est elle qui réunit les conditions convenables pour être la mère du Bodhisattva. C'est là la famille pure désignée par le Bodhisattva; elle apparaît dans la famille même des Çakyas, et non dans une autre. Et ici il est dit :

L'être pur, dans le palais Dharmotchaya, est assis sur le trône de la bonne Loi. Le Richi est entouré de Bodhisattvas d'une grande renommée, et de dieux qui ont une fortune égale. Pendant qu'ils sont là, il leur vient dans la pensée : Quelle famille est assez pure, assez complétement instruite pour convenir à la naissance du Bodhisattva? Quel père et quelle mère auront une nature assez pure? Et après avoir examiné dans tout ce pays du Djambou tout ce qu'il y avait de familles royales de race Kchattriya, ils ont trouvé que toutes avaient des défauts, excepté la famille de Çakya. Çouddhodana descend d'une race de rois qui commande aux hommes, vraiment pure, prospère, grande, sans confusion, dont les membres sont attachés à la bonne Loi qu'ils révèrent. Les autres êtres de la

(461) Nymphe de l'Elysée d'Indra.
(462) Elysée d'Indra.

ville de Kapila ont tous aussi des pensées très-pures et sont attachés à la Loi. Embellie de parcs, de jardins et de Viharas (463), la terre natale (du Bouddha) brille dans la ville de Kapila. Tous les grands personnages y ont une grande force, la force de deux ou trois éléphants. Ils excellent dans l'art de lancer des flèches, et cependant ne frappent pas un autre en vue de (leur) vie. La femme de Çouddhodana, l'unique, la plus pure des femmes, la première entre mille, au corps ravissant, comme un produit de l'illusion (*Maya*), a le nom de Maya Devi. Sa beauté est comme celle d'une jeune déesse, son corps est bien proportionné, ses membres sont sans défauts. Il n'y a pas un dieu, pas un homme, qui à la vue de Maya ne soit satisfait. Elle est sans passion, sans haine, sans envie; sa parole est flatteuse, agréable et juste. Elle n'est ni moqueuse, ni emportée, mais douce; son visage riant ne s'assombrit jamais. Rougissante et modeste, elle observe la Loi. Elle est sans fierté, sans orgueil et sans rudesse; sans jalousie, sans détours et sans artifice. Elle se plaît à donner; elle est remplie de bienveillance, apprécie les œuvres, a abandonné le mensonge, demeure dans la vérité, et veille sur son esprit et son corps. On ne trouve en elle aucun des défauts nombreux des femmes de la terre. Dans le monde des hommes, dans le monde des Gandharbas, dans le monde des dieux, Maya Devi n'a pas d'égale; où (donc est celle) qui la surpasse? C'est elle qui convient pour être la mère du grand Richi. Pendant cinq cents générations (464), partout et toujours elle a été la mère du Bodhisattva, et c'est Çouddhodana qui a été le père de celui-ci. Elle est donc la mère qui convient par les qualités qu'elle possède. Livrée aux austérités, elle s'impose des privations, et en s'y soumettant elle observe toujours la Loi. Du consentement du roi, elle a obtenu la faveur de ne pas céder au désir (465) pendant trente deux mois. En quelque lieu qu'elle soit assise ou debout, couchée ou marchant, ce lieu, par l'éclat de son application aux œuvres vertueuses, s'illumine des rayons d'une grande splendeur. Dieux, Asouras, hommes, quels qu'ils soient, ne peuvent

(463) Edifices où sont rassemblés et ou demeurent les religieux bouddhistes. Ce mot désigne à peu près ce que nous appelons *séminaire*, *couvent*.

(464) C'est-à-dire que dans les cinq cents dernières migrations de l'âme du Bodhisattva, que cette âme ait passé dans le corps d'un homme ou d'une femme de toutes conditions, ou même dans celui d'un animal (voy. le chap. 13), Maya a toujours été la mère de l'être que son fils animait, ayant pris d'avance un corps de l'espèce dont il devait faire partie. Même remarque pour Çouddhodana.

(465) Ce qui semble indiquer que Maya a déjà cédé au désir, et qu'elle n'est plus vierge. J'insiste sur cette circonstance, d'accord avec Csoma (*As. Research.* t. XX, p. 299), qui dit n'avoir trouvé nulle part, dans les livres du Thibet, que la mère du Boudha fût vierge; opinion qui, selon lui, viendrait des Mongols.

la regarder avec une pensée de désir. Do
est de qualités élevées de la voie religieu
regardent comme une mère et une fille
des actions vertueuses de Maya Devi, le
maine du roi s'augmente. Ne violant pa
toire des rois, sa renommée et sa gle
s'accroissent. De même que Maya Devi
nue un vase convenable, de même aussi
brille éminemment. Tous deux possédan
lités supérieures, et celui-ci devenant un
qui convient pour être sa mère est Maya
possède des qualités supérieures. A moins
force de dix mille éléphants, il n'y a ic
Djamboudhvadja (466), aucune femme c
porter ce premier des hommes.

C'est ainsi que ces magnifiques fils de
ces Bodhisattvas à la grande sagesse
Maya comme celle qui sera bien la mère
qui fera la joie de la famille des Çakyas.

Chapitre de la Pureté complète de race
sième.

CHAPITRE IV.

PORTES ÉVIDENTES DE LA LOI.

Après avoir reconnu la famille dans laquel
naître, le Bodhisattva continue d'enseig
aux dieux. — Nombre incommensurabl
dhisattvas venus des dix points de l'espa
dus visibles aux dieux par la bénédictio
dhisattva. — Les cent huit portes évide
loi enseignées aux fils des dieux par le Bo
Fruits qu'un grand nombre de ceux-ci n
cet enseignement. Dernières recommand
Bodhisattva aux dieux. Il les engage à
pour arriver avec lui à la délivrance final

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva ayant
avec attention la famille où il doit naître
l'endroit où se trouve la grande demeur
du Touchita (467), dont l'étendue est de
quatre Yodjanas, il enseignait la Loi au
Touchitas, sous le nom d'Outchadhvadja (

Le Bodhisattva monta donc dans cette g
meure céleste, et y étant arrivé, il dit à
fils des dieux Touchitakayikas: Rassem
ici, et la Loi qu'on dit bien ordonnée, (l
celui (*du Bodhisattva*) qui émigre (de
meure), la Loi qu'il faut se rappeler de p
enseigner de préférence, la Loi entendue
dernière fois, apprenez-la du Bodhisattva.

Après avoir entendu ces paroles, tou
des dieux Touchitakayikas, accompagné

(466) Synonyme de *Djamboudvipa*, l'Inde.

(467) Voyez le commencement du chap. 2. L
Touchitas sont les habitants du Touchita; le
dieux Touchitakayikas sont leurs fils, de la m
qu'eux.

(468) « Etendard élevé. » Il est appelé «
blanc » à la fin du chapitre 2, et « étendard de
au chapitre 13.

aras se réunirent dans cette grande de-
ste.

dhisattva ayant imposé sa bénédiction
limite de la circonférence où s'étend
u monde compris dans les quatre grands
ceux-ci s embellissant à l'instant même,
nstant même agréables à la vue, à l'ins-
se parèrent d'ornements, à l'instant mê-
ent délicieux ; de sorte que les fils des
ıvatcharas (469) et Roupavatcharas (470,)
ilieu de leurs demeures, eurent l'idée
ière.

ıisattva s'assit en ce lieu sur un trône
ent orné par la stabilité bien mûre de ses
la base garnie de plusieurs pierres pré-
uvert de plusieurs étoffes divines, impré-
sieurs parfums divins, enduit de subs-
rantes exquises, parsemé de fleurs aux
ivines, étincelant de l'éclat de cent mille
cieuses, couvert de plusieurs réseaux
réseaux à clochettes précieuses, dont le
t lorsqu'elles résonnent par centaines de
r le trône) loué par les chants de cent
des dieux, dansant et se réjouissant;
out pour cent mille qualités; bien gardé
ıille gardiens du monde, adoré par cent
ıs, salué par cent mille Brahmas ; supporté
nille millions de Bodhisattvas ; sujet des
s de la foule immense de cent mille mil-
oudhas des dix horizons ; produit de la
ımplétement mûre des mérites parvenus à
e, et accumulés pendant le temps incom-
e de cent mille millions de Kalpas ; c'est
ıe qu'il est assis.

hikchous, le Bodhisattva s'étant assis sur
rône qui a de pareilles qualités, dit à ces
ısemblées de dieux : Amis, regardez le
Bodhisattva, bien orné des signes de cent
ligieux. Regardez à l'orient, au midi, au
au nord, au zénith, au nadir, aux dix
les Bodhisattvas se tenant dans les de-
ıres du Touchita, tous tournés vers celui
à sa dernière existence, entourés de trou-
ıux ; eux qui, en signe de migration (du
, enseignèrent clairement les portes évi-
la Loi qui réjouit les dieux, (voyez-les) en
ncommensurable et dépassant tout calcul.
ute cette assemblée des dieux, par l'effet
édiction du Bodhisattva, étant venue à
: ces Bodhisattvas, et à cette vue ayant
mains à l'endroit où était le Bodhisattva,
'ayant salué par la prostration des cinq
ils dirent : Ainsi, aussitôt que nous avons
nous avons vu tout ce qu'il y a de Bodhi-
sattvas. La bénédiction du Bodhisattva ne peut être comprise par la pensée. C'est bien ! Telles furent les paroles qu'il prononcèrent.

Ensuite le Bodhisattva s'étant adressé de nouveau à ces grandes assemblées de dieux, dit : Amis, comme ces Bodhisattvas les ont toutes enseignées à ces fils de dieux, en signe de migration, écoutez (quelles sont) les portes évidentes de la Loi, qui sont au nombre de cent huit, que le Bodhisattva, au temps où arrive le temps de sa migration, doit certainement enseigner clairement à l'assemblée des dieux. Lesquelles au nombre de cent huit? Les voici : Amis, la foi est une porte évidente de la Loi; elle rend la pensée indivisible. La pureté est une porte, etc.; elle rend pur l'esprit souillé. La grande joie est une porte, etc.; le corps en est beaucoup embelli. La gaieté est une porte, etc.; elle rend l'esprit vraiment pur. La retenue du corps est une porte, elle efface complétement les trois espèces de vices du corps. La retenue de la parole est une porte, etc.; elle fait abandonner complétement les quatre vices de la parole. La retenue de l'esprit est une porte, etc.; elle fait abandonner la convoitise, la méchanceté et les vues fausses. Le souvenir dominant du Bouddha est une porte, etc.; la vue du Bouddha conduit à la pureté complète. Le souvenir dominant de la Loi est une porte, etc.; l'enseignement de la Loi conduit à la pureté complète. Le souvenir dominant de l'assemblée (des fidèles) est une porte, etc.; elle fait entrer dans l'intégrité. Le souvenir dominant du don est une porte, etc.; elle conduit à l'abandon sans réserve de toutes les richesses. Le souvenir dominant de la morale est une porte, etc.; elle conduit au parfait accomplissement de la prière. Le souvenir dominant des dieux est une porte, etc.: elle conduit à agrandir l'esprit. La bienveillance est une porte, etc.; elle surpasse toute la réunion des bonnes œuvres produites par la richesse. La pitié est une porte, etc.; elle conduit à s'abstenir toujours de nuire. Le plaisir est une porte, etc.; elle guérit de toutes les tristesses. L'indifférence mystique est une porte, etc.; elle conduit au mépris du désir. La distinction de l'instable est une porte, etc.; elle conduit à dépasser sans retour le désir, ce qui a une forme, et l'entraînement vers ce qui est sans forme. La distinction de la douleur est une porte, etc.; elle conduit à interrompre entièrement la prière. La distinction de ce qui n'est pas soi est une porte, etc.; elle conduit à être sans projet pour soi-même. La distinction du calme est une porte, etc.; elle conduit à ne pas être brûlé par la passion. La honte est une porte, etc.; elle conduit au vrai calme intérieur. La modestie est une porte, etc.; elle conduit au vrai calme extérieur. La vérité est une porte, etc.; elle conduit à ne tromper ni les dieux ni les hommes.

Dieux du désir. »
Dieux de la forme. »

L'existence est une porte, etc.; elle empêche de se tromper soi-même. La pratique de la Loi est une porte, etc.; elle consiste à se réfugier dans la Loi. L'action d'aller en refuge vers la triade est une porte, etc.; elle conduit à s'affranchir, sans retour, des trois maux. La reconnaissance est une porte, etc.; elle conduit à ne pas détruire la racine des bonnes œuvres accomplies. La connaissance de ce qu'on a fait est une porte, etc.; elle conduit à ne pas mépriser les autres. La connaissance de soi-même est une porte, elle conduit à ne pas se louer soi-même. La connaissance des êtres est une porte, etc.; elle conduit à ne pas blâmer les autres. La connaissance de la Loi est une porte, etc.; elle conduit à s'appliquer à la Loi et aux conséquences de la Loi. La connaissance du temps est une porte, etc.; elle rend la vue utile. La victoire sur l'orgueil est une porte, etc.; elle conduit à l'accomplissement de la science. L'esprit affranchi de haine est une porte, etc.; elle conduit à bien garder soi et les autres. L'éloignement de la colère est une porte, etc.; elle prévient le repentir. Le respect est une porte, etc.; elle conduit à écarter le doute. La distinction de ce qui n'est pas beau est une porte, etc.; elle conduit à abandonner les raisonnements du désir. L'absence de méchanceté est une porte, etc.; elle conduit à abandonner les raisonnements de la méchanceté. L'absence de trouble est une porte, etc.; elle conduit à bien guérir toute ignorance. La possession du sens de la Loi est une porte, etc.; elle conduit à se réfugier en ce sens. Le désir de la Loi est une porte, etc.; elle conduit à obtenir la Loi évidente. La recherche de la tradition est une porte, etc.; elle conduit à examiner la loi depuis l'origine. Un motif vraiment pur est une porte, etc.; elle conduit à faire un effort pur. La connaissance complète du nom et de la forme est une porte, etc.; elle conduit à dépasser entièrement tous les désirs. La victoire complète sur la cause et la vue est une porte, etc.; elle conduit à obtenir l'affranchissement complet de la science. L'abandon de la passion et de la colère est une porte, etc.; elle conduit à n'avoir ni un esprit de hauteur ni un esprit de bassesse. La science des agrégations est une porte, etc.; elle conduit à la connaissance complète de la douleur. La conformité des éléments est une porte, etc.; elle conduit à abandonner tout ce qui est produit. La répression des organes des sens est une porte, etc.; elle conduit à l'intelligence de la (bonne) voie. La patience de ce qui n'est pas né est une porte, etc.; elle conduit à mettre ouvertement obstacle (à la naissance). La mémoire qui est allée dans le corps est une porte, etc.; elle conduit à isoler le corps. La mémoire qui est allée dans la perception est une porte, etc.; elle conduit à interrompre toute perfection. La mémoire qui est allée dans l'esprit est une porte, etc.; elle fait distinguer comme une illusion dans l'esprit. La m[...] est allée dans la loi est une porte, etc.; [...] à une science sans obscurité. Les quatre [...] complets sont une porte, etc.; elle cond[...] don de toutes les doctrines qui ne vien[...] la vertu, et à la perfection complète de [...] doctrines de la vertu. Les quatre fond[...] facultés surnaturelles sont une porte, etc[...] le corps et l'esprit légers. L'organe de [...] est une porte, etc.; elle conduit à n[...] sous la domination d'autrui. L'orga[...] plication est une porte, etc.; elle condui[...] session d'une science qui juge bien. L'o[...] mémoire est une porte, etc.; elle condui[...] bonnes œuvres. L'organe de la méditati[...] est une porte, etc.; elle conduit à l'é[...] complète de l'esprit. L'organe de la sag[...] porte, etc.; elle conduit à la connaiss[...] qui est évident. La force de la foi est une [...] elle conduit à surpasser entièrement la f[...] mon. La force de l'application est une [...] elle conduit à ne pas revenir (dans le [...] force de la mémoire est une porte, etc[...] duit à ne pas dérober. La force de la [...] profonde est une porte, etc.; elle cond[...] donner toute incertitude. La force de la [...] une porte, etc.; elle conduit à éviter la [...] degrés du souvenir uni à l'intelligence p[...] une porte, etc.; elle fait bien connaître [...] qu'elle est. Les degrés de l'analyse de [...] à l'intelligence parfaite sont une porte, [...] à l'entier accomplissement de toute L[...] grés de l'application unie à l'intelligen[...] sont une porte, etc.; elle conduit à un e[...] gement. Les degrés de la joie unie à l'[...] parfaite sont une porte, etc.; elle conduit [...] la méditation profonde. Les degrés de [...] tion unie à l'intelligence parfaite sont une [...] elle conduit à faire ce qu'il faut faire. L[...] la méditation profonde unie à l'intellige[...] sont une porte, etc.; elle conduit à com[...] galité de toutes les substances. Les deg[...] différence mystique unie à l'intelligence p[...] une porte, elle conduit au mépris de [...] sance. La vue pure est une porte, etc.; [...] à entrer dans ce qui n'est pas vicieux. L[...] pur est une porte, etc.; elle conduit à l'[...] tous doutes, incertitudes et indécisions. [...] pure est une porte, etc.; elle conduit à [...] la parité des lettres, des sons, des discou[...] min de la parole et de l'écho. La fin d'[...] pure est une porte, etc.; elle conduit à [...] rir entièrement ce qui n'est pas un [...] moyen pur de subsistance est une porte, [...] interrompt toute recherche. L'effort p[...]

de dessus sa tête la tiare et le diadème, ır la tête du Bodhisattva Maitreya en di- ıle Pouroucha, c'est toi qui, après moi, te de l'Intelligence parfaite et accomplie de

ıot, Bhikchous, le Bodhisattva ayant ainsi le Bodhisattva Maitreya dans le séjour du Touchita, parla encore à cette grande de dieux : Compagnons, sous quelle for- ai-je dans le sein d'une mère? Alors quel- direnı : C'est sous la forme d'un Brah- nt qu'il convient d'y entrer. D'autres di- ; la forme de Cakra. D'autres dirent : sous le Brahma. D'autres dirent : sous la for- ;rand roi. D'autres dirent : sous la forme rana (472). D'autres dirent : sous la forme ı (473). D'autres dirent : sous la forme .barba (474). Dautres dirent : sous la for- Kinnara (475). D'autres dirent : sous la n Mahoraga. (476). D'autres dirent : sous l'Içvara. D'autres dirent : sous la forme lra (477). D'autres dirent : sous la forme (478). D'autres dirent : sous la forme du ; Garoudas (479).

ın des fils des dieux Brahmakayikas nom- ıtedjas (splendeur terrible), qui autrefois ;ré (du corps) d'un Richi, qui ne s'éloi- de l'Intelligence parfaite et accomplie, si : Par les livres des Brahmanas, des et du Rig-Véda, il est dit sous quelle for- ıvient que le Bodhisattva entre dans le ; mère. Et quelle est cette forme? Il pren- rps du plus beau des éléphants, armé de ses, couvert d'un réseau d'or, à la tête uperbe, à la mâchoire ouverte, et d'une jestueuse. Telle est l'espèce indiquée par ane savant dans les livres du Rig-Véda. possession de trente-deux signes, et ac- en tout point la prédiction.

3hikchous, le Bodhisattva ayant reconnu le sa naissance, pendant qu'il était dans excellent du Touchita, fit apparaître huit ıs la demeure du roi Çouddhodana. Les- nombre de huit)? Les voici : Cette de- sans herbe, sans troncs d'arbres (brisés), s, sans gravier, sans sable, sans ordures, ée çà et là, bien purifiée de toute mal- sans tourbillons poudreux, sans obscurité, sans poussière, sans mouches, sans guêpes, sans moustiques, sans papillons, sans serpents venimeux, remplie de fleurs, unie comme la paume de la main. Tel est le premier signe précurseur.

Les oiseaux qui demeurent sur l'Himavat (Himalaya), le roi des montagnes, Patragouptas, perroquets, geais, Kokilas, cygnes, paons, oies, Kounalas, Kalabingkas, faisans, et bien d'autres aux ailes bariolées de belles couleurs, au chant agréable, étant venus là en troupes, dans la demeure pure du roi Çouddhodana, se posent sur les terrasses, les balustrades, les arceaux, les œils-de-bœuf, les galeries et les toits du palais ; et pleins de joie et s'ébattant, ils témoignent leur allégresse, chacun par son chant. Tel fut le second signe précurseur.

Dans tous les jardins de plaisance, les parcs et bois de plaisance du roi Çouddhodana, les arbres à fleurs et à fruits qui viennent dans les saisons diverses, tous à la fois se couvrent de fleurs épanouies. Tel est le troisième signe précurseur.

Les étangs, dont l'eau sert à l'usage du roi Çouddhodana, et tous les autres, sont remplis de lotus aux mille feuilles, de la grandeur de la roue d'un char. Tel est le quatrième signe précurseur.

Dans la demeure pure du roi Çouddhodana, le beurre, l'huile, le miel, le jus de la canne, le sucre, et toutes les espèces de mets, quels qu'ils soient, quoiqu'on les emploie en abondance, paraissent toujours entiers. Tel est le cinquième signe précurseur.

Dans la demeure excellente et pure du roi Çouddhodana, au milieu des appartements des femmes, les grands tambours, les tambours de terre (cuite), les tambours d'airain, les luths, les harpes, les flûtes, les théorbes, les cymbales, et tous les instruments sans exception, rendent, sans être touchés, des sons doux et mélodieux. Tel est le sixième signe précurseur.

Dans la demeure pure et excellente du roi Çouddhodana, les vaisseaux où sont l'or, l'argent, les diamants, les perles, les lapis-lazulis, la nacre, le cristal, le corail et le reste des trésors, sans exception, s'étant ouverts, apparaissent purs, brillants et pleins. Tel est le septième signe précurseur.

Cette demeure fut éclairée de tous côtés par une lumière parfaitement pure, effaçant les clartés du soleil et de la lune, et produisant le bien-être dans le corps et l'esprit. Tel est le huitième signe précurseur.

Maya Devi s'étant baignée, et ayant parfumé son couvert ses bras de divers ornements, et re- vêtements les plus beaux, les plus précieux s fins ; remplie de contentement, de joie ur, entourée et précédée de dix mille dans le palais du roi Çouddhodana,

Kouvera, dieu des richesses.
nom manque au sanscrit. C'est le dragon qui clipses.
sicien céleste.
ni-dieu attaché à Kouvera.
nd dragon à forme humaine et à queue de ser-

qui retentit de chants, et où il demeure dans la joie ; puis s'étant assise au côté droit, sur un siége d'honneur, orné d'un réseau précieux, avec un visage gai, riant et sans nuage, elle adressa ces Gathas au roi Çouddhodana : O roi, seigneur de la terre, daignez m'écouter avec bonté. Ce que je vous demande, quelle est la pensée que j'ai dans l'esprit, pourquoi j'ai de la joie, apprenez-le en m'écoutant avec bonté et plaisir. Je demande, seigneur, à me livrer au jeûne et aux austérités, et, par amour pour les créatures, à me livrer à la prostration de huit membres. Evitant de nuire aux êtres animés, ayant une pensée toujours pure, comme je suis bonne pour moi-même, je le serai pour les autres. Complétement délivrée de pensées de vol, de désir et de fierté, je ne célerai pas à un désir illicite. Demeurant dans la vérité, évitant de blesser par des reproches ou des injures, j'éviterai aussi toute parole mauvaise ou vulgaire. Ayant abandonné la méchanceté, l'envie, l'ignorance, le trouble et la convoitise, je serai satisfaite de ma fortune. Agissant avec pureté, évitant la flatterie et l'envie, je parcourrai la voie des dix œuvres vertueuses. C'est avec une grande joie que je m'engage à ces pratiques et aux austérités. Seigneur des hommes, ne contrariez pas mon envie. O roi, ne restez pas longtemps sans bonnes œuvres. Consentez à ce que je jeûne et fasse pénitence, accordez-moi promptement ce que je désire. Dans le palais où se trouve le salon d'été, fréquenté par les cygnes, sur la couche semée de fleurs, douce, moelleuse et parfumée, toujours entourée de mes compagnes, je me reposerai dans le bien-être et la joie. Je ne veux près de moi ni hommes, ni eunuques, ni pages, ni femmes vulgaires. Que je n'entende que des sons doux et harmonieux. Qu'il n'y ait où je suis, ni figure, ni bruit, ni odeur désagréable. Je désire que ceux qui sont enchaînés ou en prison soient tous délivrés. Faites que ceux qui recherchent les richesses soient riches. Pendant sept jours, afin que le monde soit dans le bien-être, faites don de nourriture, de breuvages, de vêtements, de chars, de palanquins et de voitures. Dans ce palais, que les hommes, les enfants et les femmes, tous tant qu'ils sont, évitent les querelles et les paroles de colère ; qu'ils aient un cœur bienveillant les uns pour les autres, qu'ils aient l'esprit calme et apaisé · faites qu'ils égalent en bien-être les dieux qui demeurent dans le Nandana. Que, sans être retenus par (la crainte) de grands châtiments et de remontrances du roi, sans chercher à se battre et à se blesser, tous agissent réciproquement avec des pensées de bienveillance. O roi, regardez tous les hommes comme un seul fils.

Le roi, après avoir écouté ces paroles avec la plus grande joie, dit : Que tout se fasse comme tu le désires. Tout ce que tu as résolu dans ta grâce que tu demandes, je t'accorde to serve. Et le meilleur des rois dit à sa parez tout dans les appartements hau beau palais. Semez des fleurs fraîches, dez-y les parfums les plus suaves. des parasols, des bannières ornées landes de Talas. Que vingt mille hom geux, diversement armés, prennent des lances, des piques, des javelots ; qu'une voix douce comme celle des cygnes reine, afin que bien gardée, elle dem crainte. Qu'après s'être baignée et paré beaux vêtements imprégnés de parfums environnée de ses femmes, semblable à des dieux, monte au milieu des chants joyeux de mille instruments, et, comme u demeure sur sa couche aux pieds inc perles divines d'un grand prix. Sur cette parée avec un grand nombre de vêtemen bles et précieux, qu'elle détache en arr précieux diadème, et qu'elle y reste co déesse du (jardin) Miçraka.

Cependant, Bhikchous, les quatre gr (480), et Çakra, le seigneur des dieux, l dieux Souyamas, Santouchitas, Sounirmi nirmitavaçavartins ; le fils d'un démon S Brahma, le maître des créatures, Brahmo rohita, Soubrahma-Pourohita, Prabhavyoul ra, Maheçvara-Çouddhavasakayika, Nichth nichtha, et bien d'autres dieux par millie rassemblés, se dirent l'un à l'autre. Co si nous laissions partir le Bodhisattva second, ce serait de notre part ne pas re ce qui a été fait, et ce n'est pas notre Compagnons, quel est celui d'entre vous commencement, quand le Bodhisattva dans le sein de sa mère, quand il y se quand il naîtra, quand il grandira, quand au milieu des enfants, quand il demeu l'appartement des femmes, et regardera le quand il s'en ira par le monde, quand il prat austérités, quand il se rendra à Bodhiman il vaincra le démon, quand il se revêtira ligence parfaite et accomplie de Bouddha tournera la roue de la Loi, et quand il e le grand Parinirvana avec une pensée se une pensée de satisfaction, une pensée veillance, une pensée de miséricorde, un d'amour (quel est celui de vous qui), parto jours, désire s'établir au service du Bodhisat

(480) Ils demeurent aux quatre côtés du mo la montagne sacrée par excellence. Voici leu Dhritarachtra, roi des Gandharbas ; Viroudh Koumbhandas ; Viroupakcha, roi des Nagas ; et roi des Yakchas.

(481) Dans un long discours que j'ai omis, p ne contient guère que l'énumération des év

Bhikchous, au temps de la migration du , partis de l'horizon de l'est, des cen-mille de Bodhisattvas, assujettis à une nière) naissance, et demeurant dans le lent du Touchita, dans le but de faire au Bodhisattva, se rendent à l'endroit e même, de chacun des dix horizons, s de mille de Bodhisattvas, assujettis naissance, et demeurant dans le séjour Touchita, dans le but de faire un sa-odhisattva, se rendent à l'endroit où il eu des dieux Tchatourmaharadjakayi-vingt-quatre millions d'Apsaras, con-chœurs et des chants de toutes sortes, de faire un sacrifice au Bodhisattva, se endroit où il est. De même, du milieu Trayastrimçats, Yamas, Touchitas, s et Paranirmitavaçavartins, quatre-millions d'Apsaras, conduisant des s chants de toutes sortes, dans le but de crifice au Bodhisattva, se rendent à il est.

t le Bodhisattva s'étant, dans la grande palais, posé sur le sein fortuné (de sa purifié par toutes les bonnes œuvres, à us les dieux, entouré de tous côtés par ttvas et des centaines de millions de mmença à s'éloigner de la demeure du t au moment, Bhikchous, où il com-isi à descendre, les trois mille grands régions du monde furent, par le Bodhi-ninées au loin et de tous côtés par une lendeur auparavant inconnue, et dé-coup la splendeur des dieux. Dans tous du monde, obscurcis par le vice, enve-es ténèbres, sans aucune clarté, où le lune, malgré la force et l'étendue de ment, malgré leur puissance, ne don-ière, ni couleur, ni jour, ni éclat, ni où les êtres qui y sont nés ne voient leurs propres mains qu'ils étendent, mêmes, ces êtres, en ce moment, étant de cette grande splendeur, en se voyant autres, en se reconnaissant les uns les nt : Holà, compagnons ! d'autres êtres certainement. Oui, compagnons, d'au-nt nés ici certainement, et c'est de leur échappe cette lumière.

instant les trois mille grands milliers du monde furent ébranlées (482), avec ènes et dix-huit grands signes, furent fortement ébranlées, fortement ébranlées de tous côtés ; tremblèrent, tremblèrent fortement, trem-blèrent fortement de tous côtés ; s'agitèrent, s'agi-tèrent fortement, s'agitèrent fortement de tous côtés ; résonnèrent, résonnèrent fortement, résonnèrent fortement de tous côtés ; retentirent, retentirent for-tement, retentirent fortement de tous côtés ; à l'ex-trémité s'abaissèrent, au milieu s'élevèrent ; au milieu s'abaissèrent, à l'extrémité s'élevèrent ; à l'orient s'abaissèrent, au couchant s'élevèrent ; au couchant s'abaissèrent, à l'orient s'élevèrent ; au sud s'abaissèrent, au nord s'élevèrent ; au nord s'abais-sèrent, au sud s'élevèrent. En ce moment des cris de joie, de plaisir, de bonheur, d'allégresse et d'ac-tions de grâces, dignes d'être entendus, dignes d'être loués, sans pareils, mélodieux, et éloignant toute crainte, furent entendus. En ce moment aucun être n'éprouva de mal, de crainte, de frayeur ni d'épou-vante. En ce moment la splendeur du soleil, de la lune, de Çakra, de Brahma, des gardiens du monde, disparut. Les êtres plongés dans l'enfer, ceux qui étaient nés à la condition des bêtes, ceux du monde de Yama, tous en ce moment furent délivrés de leurs souffrances, et tous remplis de bien-être. Aucun être ne fut tourmenté par le désir, ne fut tourmenté par le dégoût, ne fut tourmenté par le trouble, l'envie, la jalousie ou l'orgueil ; ne fut tourmenté par l'hy-pocrisie, la fierté, la colère, la malice ou la cruauté. Tous les êtres, en ce moment, eurent des pensées affectueuses et secourables, eurent les uns pour les autres les sentiments d'un père et d'une mère. La musique des dieux et des hommes, cent millions d'instruments, sans être touchés, firent entendre leurs accords agréables. Des centaines de millions de dieux, avec les mains, avec les épaules, avec la tête, soutiennent et portent ce grand char (du Bo-dhisattva). Cent mille Apsaras conduisant des chœurs de musique, en avant, en arrière, à droite, à gauche, chantent les louanges du Bodhisattva.

Chapitre de la Descente (du Touchita), le cinquième.

CHAPITRE VI

ENTRÉE DANS LE SEIN D'UNE MÈRE.

Le Bodhisattva descend dans le sein de sa mère sous la forme d'un jeune éléphant blanc. Il entre par le côté droit de sa mère pendant qu'elle dort et voit en songe ce qui se passe. — La reine se lève ensuite, et remplie d'un bien-être inconnu, va dans un bois voisin où elle fait appeler le roi. Celui-ci, en vou-lant entrer dans le bois, sent son corps si pesant qu'il ne peut marcher. — Explication du songe de la reine par les Brahmanes, qui lui annoncent qu'elle aura un fils qui sera roi ou Bouddha. — Joie du roi. — Les dieux offrent leurs demeures pour que la reine y reste sans être troublée. — Le roi fait faire un palais exprès pour elle. — Eton-nement de quelques fils des dieux en voyant le Bo-dhisattva entrer dans le sein d'une femme. — In-terruption du récit par Ananda, pour l'explication de ce fait. — Description de l'exercice du Bodhi-

ue le Bodhisattva va passer sur la terre, les qu'ils le serviront et le protégeront partout. remblements de terre ont lieu quand les entrent dans le sein de leur mère, quand , quand ils deviennent Bouddhas, et quand ans le Nirvana. Voy. aussi *Foë koue ki*, 12.

sattva. — Son occupation pendant qu'il était dans le sein de sa mère....

Ainsi, Bhikchous, l'hiver étant passé, au temps du dernier mois de printemps, quand paraît la constellation Viçakha (483), à l'époque de la plus belle des saisons, où les feuilles des arbres se développent, où les fleurs s'épanouissent dans leur beauté ; où délivré du froid et de la chaleur, du brouillard et de la poussière, le sol de la terre produit une verdure nouvelle dont il se revêt, le seigneur des trois mondes, adoré de l'univers, ayant vu que le temps marqué était arrivé, au quinzième jour de la lune, alors qu'elle est en son plein, à l'époque de l'astérisme du Pouchya (484), le Bodhisattva descendit de l'excellent séjour du Touchita dans le sein d'une mère livrée au jeûne, se rappelant ce qu'il avait appris, semblable à un jeune éléphant blanc à six défenses, à la tête de la couleur de la cochenille, aux dents brillantes comme l'or, parfait dans tous ses membres, sans défaut dans ses organes, il entra par le flanc droit de sa mère. Et après y être entré, il s'appuya du côté du flanc droit, et ne s'appuya jamais du côté du flanc gauche. Maya Devi, endormie doucement sur sa couche, vit en songe ceci : Un éléphant blanc comme la neige et l'argent, à six défenses, aux pieds, à la trompe superbes, à la tête rouge, à la démarche agréable, aux membres forts comme le diamant, le plus beau des éléphants entrait en elle, et jamais elle n'avait vu, ni entendu (dire) qu'on éprouvât un pareil bien-être. Son corps étant dans le bien-être, et son esprit y étant aussi, un calme profond s'empara de sa pensée. Ensuite Maya Devi s'étant revêtue de parures et de vêtements flottants qu'elle rattacha, ayant le corps et l'esprit dans le bien-être, remplie de joie, d'allégresse et de bonheur, se leva de cette couche excellente, puis entourée et précédée de la foule de ses femmes, descendit de l'appartement haut du palais, et se rendit au bois d'Açokas. Et s'étant assise à l'aise dans ce bois, elle envoya un messager au roi Çouddhodana : « O roi, veuillez venir, la reine désire voir votre personne. » Il parla ainsi, et le roi ayant entendu ces paroles, fut rempli de joie, agita son corps, se leva de son siége excellent, et entouré et précédé des conseillers, des citoyens, de sa suite et de ses parents, il se rendit au bois d'Açokas. Mais en allant il sentit son corps extrêmement lourd, et ne pouvant entrer dans le bois, il s'arrêta à la porte ; et après avoir réfléchi un moment, il récita ces Gathas : Lorsque dans le combat je me suis trouvé à la tête d[...] je ne me souviens pas d'avoir, comme [...] senti une telle pesanteur de corps. Je [...] même, en ce moment, marcher dans [...] demeure. Qu'est-ce donc que cela, et à q[...] derai-je ?

Les fils des dieux Çouddhavasakayi[...] tenaient dans l'atmosphère, s'étant m[...] corps, adressèrent ces Gathas au roi Ç[...] Riche d'austérités, de mérites et de qu[...] des trois mondes, doué de bonté et de [...] initié à la science des œuvres saintes, le [...] Bodhisattva, descendu de la demeure d[...] ô roi, est devenu ton fils, est entré da[...] la reine Maya.

Alors secouant la tête et joignant [...] ses mains et ses dix doigts, le roi, deve[...] respect, entra dans le bois. Puis mett[...] l'orgueil et la fierté, et regardant le v[...] reine Maya : Que ferai-je pour vous ? de q[...] dites-le-moi.

La reine dit : Pareil à la couleur de la [...] l'argent, surpassant l'éclat du soleil et [...] aux pieds, à la trompe superbes, très-bi[...] tionné, à six défenses, magnanime, le [...] des éléphants, aux membres solides com[...] mant, au beau corps, est entré dans mon [...] lez écouter ce récit : J'ai vu les trois m[...] brillantes et dégagées de ténèbres ; et p[...] j'étais endormie, des millions de di[...] louaient. Alors il n'est resté en moi ni se[...] colère, ni dégoût, ni trouble ; j'ai été li[...] pensée de quiétude et en possession d'u[...] tion douce. Si ce rêve que j'ai fait est [...] malheureux pour la famille ; si ce rêve q[...] contient une prédiction véritable, ô roi [...] (pour le savoir), faire appeler ici promp[...] Brahmanes savants dans le Rig-Véda, ex[...] l'explication des songes et connaissant le[...] planètes.

Le roi, ayant entendu ces paroles, fit [...] même venir des Brahmanes très-habiles à [...] le sens du Rig-Véda et des Çastras. Quan[...] en leur présence, elle dit : J'ai fait un rêve [...] en le récit. Les Brahmanes dirent : Que [...] veuille parler et nous expliquer ce qu'ell[...] songe ; et après l'avoir entendu, nous l'exp[...] La reine dit : Pareil à la couleur de la n[...] l'argent, surpassant l'éclat du soleil et d[...] aux pieds, à la trompe superbes, très-bie[...] tionné, à six défenses, magnanime, le [...] des éléphants, aux membres solides com[...] mant, au beau corps, est entré dans m[...] écoutez ce récit. Après avoir entendu ces p[...] Brahmanes parlèrent ainsi : Il n'y a pas [...] heur pour la famille. Vous serez comblés d[...]

(483) Seizième astérisme lunaire (avril-mai), et le premier mois du calendrier indou.

(484) Ce nom, qui revient au commencement du chapitre VII, au moment de la naissance du Bouddha, est, suivant Wilson, celui du huitième astérisme lunaire (décembre-janvier). Comment se trouve-t-il ici en même temps que celui de Viçakha, qui ne paraît que deux mois plus tard ?

Il vous naîtra un fils avec des membres
nes, un noble descendant de la race des
gnanime Tchakravartin. S'il abandonne
royaume et sa résidence, pour s'en
amour pour tous les mondes, errer,
ssions, à l'état de religieux, il deviendra
offrandes des trois mondes, et sera le
i, par le goût délicieux de l'Amrita (485),
oie à tous les mondes.
ir proclamé en ces mots cette heureuse
après avoir pris des aliments dans le
i et reçu des présents, les Brahmanes
.
i, Bhikchous, que le roi Çouddhodana,
entendu ce discours des Brahmanes
nnaître les signes, à les expliquer, et
l'interprétation des songes, fut rempli
ment, de plaisir et de la joie la plus
ue, dans sa joie et sa satisfaction, ayant
Brahmanes en leur donnant des mets
breuvages et des aliments savoureux
ce, il leur fit des présents et les con-

temps, aux quatre portes de la ville de
, la grande cité, partout, dans les places
ours, il fit distribuer des aumônes, afin
Bodhisattva; des aliments à ceux qui
aliments; des breuvages à ceux qui dé-
breuvages; des vêtements à ceux qui
vêtements; des voitures à ceux qui
voitures; des parfums à ceux qui dé-
arfums; des guirlandes, des aromates,
asiles, des moyens de subsistance, il en
x qui en désirent.
Bhikchous, il vint à la pensée du roi
a : Comment, en restant dans cette de-
eine Maya pourra-t-elle être calme et
ude?
instant les quatre grands rois s'étant
u roi Çouddhodana, lui dirent : O roi,
as en peine et reste en repos; nous pré-
résidence du Bodhisattva.
ra, le maître des dieux, dit au roi Çoud-
s'approchant de lui : La grande demeure
grands rois) gardiens (du monde) ne vaut
les Trayastrimçats est bonne. Je donne
va une demeure pareille au Vaidjayanta.
fils d'un dieu Souyama s'étant approché
lana, lui dit : En voyant ma demeure,
de Çakras ont été remplis d'étonne-
neure fortunée de Souyama, je la donne
victorieux.

ot, qui signifie *immortalité*, et se prend le
pour exprimer la nourriture des dieux, a
de *délivrance finale*. C'est à ces diverses
que les Brahmanes font allusion.

Alors le fils d'un dieu Santouchita s'étant approché du roi Çouddhodana, lui parla ainsi : Ce séjour du Touchita, où le très-glorieux demeura naguère, ce séjour, pur et délicieux, je le donne au fils du victorieux (486).

Alors le fils d'un dieu Sounirmita étant venu auprès du roi Çouddhodana, lui dit : Cette demeure fortunée, pareille à un rêve de l'esprit (487), de la nature des perles, je la donne au Bodhisattva pour l'honorer, ô prince.

Puis le fils d'un dieu Paranirmitavaçavartin étant venu trouver le roi Çouddhodana, lui parla ainsi : Toutes ces demeures (488), quelles qu'elles soient, qui changent de place au gré du désir, quoique belles, voient, auprès de ma demeure, pâlir leur éclat et leur couleur. C'est pourquoi, ô bienheureux, dans le but de faire un sacrifice au Bodhisattva, j'offre cette demeure de la nature des perles. Prends-la, ô roi; elle est toute remplie de fleurs divines; elle exhale des parfums divins, la demeure spacieuse que je donnerai pour que la reine y fasse son séjour.

C'est ainsi, Bhikchous, que tous les maîtres des dieux Kamavatcharas, dans le but d'honorer le Bodhisattva, vinrent, dans la grande ville de Kapila, la première des cités, offrir leurs propres demeures. Mais le roi Çouddhodana fit préparer une demeure dépassant l'ouvrage des hommes, sans égaler celui des dieux; et là le Bodhisattva, par le pouvoir du grand exercice de la méditation profonde, fit apparaître en même temps Maya Devi dans toutes les autres demeures (offertes par les dieux).

Pendant le temps que le Bodhisattva demeura dans le sein de Maya Devi, il resta toujours du côté du flanc droit, assis les jambes croisées. Et tous les maîtres des dieux reconnaissent, chacun à part soi, que c'est dans leur demeure qu'est assise la mère du Bodhisattva, et pas ailleurs. Et ici il est dit :

En demeurant dans l'exercice de la méditation profonde, par l'accomplissement de transformations surnaturelles et incompréhensibles, il a rempli l'intention de tous les dieux, et satisfait de même le désir du roi.

Ensuite quelques-uns des fils des dieux de cette assemblée de dieux pensèrent : Puisque les dieux de la famille des quatre grands rois évitent la souillure d'un corps humain, qu'il en est de même des autres dieux Trayastrimçats ou Yamas, et à plus forte raison des fils des dieux Touchitas, comment le Bodhisattva pur et exempt de toute tache, bien élevé au-dessus de tous les mondes, le plus précieux de tous les êtres, descendu de la famille des dieux du Touchita, demeurera-t-il dans le sang impur d'une mère, dans un corps humain à l'odeur désagréable?

(486) Le sanscrit a : « je la donne au Bodhisattva. »
(487) S. *Manomaya*.
(488) S. *Vimana*.

En ce moment, par une inspiration du Bouddha, Ananda (489) parla ainsi à Bhagavat : Que Bhagavat soit entré dans le sein d'une femme exposée aux passions, comme l'enseigne le Tathagata, cela est bien étonnant. Que Bhagavat, bien élevé au-dessus de tous les mondes, qui a été autrefois Bodhisattva, et qui est ainsi descendu du Touchita, demeure dans le sein d'une mère, dans un corps humain, appuyé sur le côté du flanc droit, il est, en vérité, bien étonnant qu'on dise cela. Bhagavat, je désire qu'on ne dise pas que Bhagavat en a agi ainsi autrefois.

Bhagavat dit : Veux-tu, Ananda, voir tout ce qu'a fait le Bodhisattva, ce qu'on appelle l'exercice précieux qui fut l'occupation du Bodhisattva demeurant dans le sein de sa mère? Ananda dit : Bhagavat, que cela soit dès à présent! Sougata (490), que cela soit dès à présent! Que le Tathagata nous montre toute l'occupation du Bodhisattva, et après l'avoir vue, nous nous réjouirons.

Alors Bhagavat fit apparaître les signes de l'espèce que voici : Brahma, le maître des créatures, accompagné de soixante-huit mille Brahmas, étant disparu du monde de Brahma, vint en présence de Bhagavat, salua ses pieds avec sa tête, tourna trois fois autour de lui, et joignant les mains en s'inclinant, se tint à côté.

Alors Bhagavat l'ayant reconnu lui parla ainsi : Brahma! mon exercice de Bodhisattva, alors qu'autrefois je suis resté dix mois dans le sein d'une mère à l'état de Bodhisattva, l'as-tu conservé? Brahma dit : Il en est ainsi, Bhagavat. Il en est ainsi, Sougata. Bhagavat dit : Où est-il maintenant? Montre-le. Brahma dit : Bhagavat, il est dans le monde de Brahma. Bhagavat dit : Eh bien! montre-nous ici cet exercice du Bodhisattva pendant dix mois, afin qu'on sache comment il s'est achevé.

Alors Brahma, le maître des créatures, dit aux dieux Brahmas : Tenez-vous de manière à ce que nous apportions ce précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva.

En même temps Brahma, le maître des créatures, ayant salué avec la tête les pieds de Bhagavat, disparut de sa présence, arriva à l'instant même dans le monde de Brahma, et dit à Soubrahma, le fils d'un dieu : Ami, va! Et au-dessous de ce monde de Brahma, fais entendre d'en haut ces paroles dans la demeure des dieux Trayastrimçats : « Nous montrerons, en présence du Tathagata, le précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva. Que ceux d'entre vous qui désirent le voir, viennent promptement. » Fais entendre cet avertissement.

(489) Cette interruption d'Ananda est bien postérieure aux événements généraux du récit ; elle eut lieu quand le Bouddha racontait sa vie à ses disciples, dans la ville de Çrayasti, et pour amener un éclaircissement sur cette circonstance de son incarnation, qui étonnait les dieux.

(490) *Bien venu*, surnom du Bouddha.

Alors Brahma, le maître des créatures pagné de quatre-vingt-quatre centaines de Niyoutas de Kotis de divinités, ayant pri cieux exercice de l'œuvre du Bodhisatt l'avoir placé dans la grande demeure de au delà (d'une hauteur) de trois cents descendit dans le Djamboudvipa, environ côtés par cette foule de millions de divinit

En ce moment pour servir Bhagavat, une grande réunion de dieux Kamavatcha précieux exercice de l'œuvre de Bodhisattv vironné de vêtements divins, de guirlande de parfums divins, de fleurs divines, de d'une musique divine, de richesses divin sées, et escorté de tous côtés par les d plus puissants et les plus illustres.

Le maître des dieux, Çakra, qui se tie lieu du grand océan (regardant) de loin, tant son visage avec sa main, tourne la quoi qu'il regarde, ne peut rien voir. Pour là? C'est que parmi les dieux les Brahmas grande puissance, les dieux Trayastrim Yavas, Touchitas, Nirmanaratis, et Para vaçavartins, qui près des premiers sont inf et à plus forte raison le maître des dieux ordre), Çakra lui-même, (ne peuvent voir.)

Cependant Bhagavat fit cesser un momen cords de la musique des dieux. Pourqu C'est qu'en les entendant, les hommes du boudvipa deviennent fous.

Alors les quatre grands rois étant allés Çakra, le roi des dieux, lui parlèrent ainsi: des dieux, ce précieux exercice de l'œu Bodhisattva, nous ne pouvons le voir; c ferons-nous? Celui-ci répondit : Amis, mo que ferais-je? car moi aussi je ne puis le v pendant, amis, quand on l'apportera en p de Bhagavat, peut-être en ce moment le v nous. Ceux-ci dirent : Eh bien! roi des die donc en sorte que promptement nous arriv voir. (Çakra) dit : Amis, attendez un instant fils des dieux éminents parmi les éminents, en présence du Bodhisattva, l'aient rej leurs paroles.

Alors ceux-ci se rangeant d'un côté et la tête, s'arrêtèrent à côté du Bodhisattva gardant.

En ce moment Brahma, le maître des cr accompagné de ces quatre-vingt-quatre c de mille de Niyoutas de Kotis de dieux, po précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattv posa à l'endroit où était le Tathagata.

Ce précieux exercice de l'œuvre du Bod est bien proportionné, agréable, beau à voi drangulaire, appuyé sur quatre piliers hie en dessus d'une galerie. Sa mesure est, en

r exemple, pour contenir un enfant né mois. Et au milieu de cette galerie, le st préparé est, par exemple, comme un ur asseoir un enfant de six mois. Telle leur et la forme de ce précieux exercice du Bodhisattva, qu'il n'y en a aucun couleur et une forme pareilles, dans le dieux et dans celui des hommes. A sa les dieux fut ébloui et rempli d'étonne- il brille, étincelle et resplendit glorieu- and il est déposé en présence du Tatha- , par exemple, l'or fondu par le joaillier or pur et exempt de toute souillure; splendit ce palais et sa galerie.

térieur de cet exercice du Bodhisattva, t préparé; et dans le monde des dieux, ception du Bodhisattva, n'a des lignes augure au cou (491); nul n'a une for- ouleur pareilles (à lui). Et quoique recou- s par le grand Brahma, ce siége du Bo- e brille plus auprès de lui, et ressem- eau d'une gazelle noire, battue par les pluie.

est fait de l'essence de sandal des Ou- seul grain de sa poussière ne peut être ix par la région des milles mondes, tant ré de tous côtés de l'essence de sandal s.

cette galerie, une seconde est conte- la première, dont elle est détachée et ouche pas. Dans cette galerie elle-même, ne troisième encore, pareille à la se- quelle elle ne touche pas, et dont elle e. C'est dans l'intérieur de cette troi- ie de parfums qu'est placé le siége, et est étendu. Le genre de couleur de cette sandal des Ouragas est, par exemple, du lapis-lazuli le plus pur. Autour de e de parfums, des fleurs, surpassant dieux, quelle qu'elle soit, naissent sponta- c'est par la maturité complète de la ra- ertu antérieure du Bodhisattva qu'elles ns cette galerie.

ice précieux de l'œuvre du Bodhisattva ature du diamant, solide, ferme et in- , doux au toucher comme un vêtement ndi. Et tout ce qu'il y a de séjours où es dieux Kamavatcharas, apparaissent écieux exercice de l'œuvre du Bodhi-

ù le Bodhisattva entra dans le sein de tte nuit même un lotus sortant du sein nférieures, et ouvrant la grande terre dans une étendue de soixante-huit millions de Yodjanas, s'éleva jusqu'au milieu du monde de Brahma. Et ce lotus, le plus pur des hommes et leur guide (le Bodhisattva), avec Brahma, qui commande à un million (d'êtres), sont les seuls qui le voient, et pas d'autres. Tout ce qu'il y a dans les trois mille grands milliers de mondes, de vitalité, d'essence, de liqueur génératrice, s'est rassemblé en gouttes de rosée dans ce grand lotus. Le grand Brahma l'ayant prise (la rosée) avec une belle coupe de lapis-lazuli, et l'ayant présentée au Bodhisattva, le Bodhisattva la prit, et rempli de bienveillance pour le grand Brahma, il la but. Et en buvant cette goutte d'essence génératrice, à l'exception du Bodhisattva qui en est à sa dernière existence, du Bodhisattva qui a rempli complétement toutes les terres des Bodhisattvas (492), il n'y a pas un être dans le séjour des êtres, qui pût la diriger avec une parfaite aisance. Et par la maturité complète de quelle œuvre une pareille goutte d'essence génératrice est-elle introduite dans le Bodhisattva? Pendant le temps que le Bodhisattva a, dans de longues périodes antérieures, rempli les devoirs d'un Bodhisattva, le remède a été donné aux êtres malades, l'espoir des êtres confiants dans leur espoir a été bien rempli; ceux qui sont venus en refuge n'ont pas été abandonnés, et toujours les prémices des fleurs, les prémices des fruits, les prémices des mets (493) ayant été données aux Tathagatas, à leurs Tchaityas (494), aux assemblées des auditeurs des Tathagatas, aux pères et aux mères; lui-même enfin en a joui aussi sans réserve.

C'est par l'effet de la maturité complète de cette œuvre que le grand Brahma offre au Bodhisattva cette goutte de rosée. Et dans cette galerie, autant il y a de joie et de plaisir réunis (495), éminents entre les plus éminents, tous y apparaissent par l'effet de la maturité complète de l'œuvre antérieure du Bodhisattva.

Dans ce précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva, apparaît un assortiment de vêtements (496) nommé cent-mille-vêtements. Son apparition est pour le Bodhisattva qui en est à sa dernière existence; excepté lui, il n'a lieu pour aucun être, quel qu'il soit, dans la famille des êtres. Forme, son, odeur, goût et toucher parfaitement purs, quels qu'ils soient, il n'en est pas qui ne se trouve dans cette galerie. En dehors, en dedans, cette galerie est également bien achevée, également parfaite et accomplie. Ainsi, par exemple, elle est douce au

nt trois lignes comme celles qui sont sur les regardées comme le signe d'une grande for- s, *Diction. sanscr.*, au mot *Kambougriva*.)

(492) Voy. la note 395.
(493) Litt. *des goûts*.
(494) Voy. note 456.
(495) Le sanscrit a de plus : *et de qualités de l'illusion*.
(496) En sansc. *vasoyouga*; en thibétain, *gos phrougs* (ou *hphrougs*) *gtchig*. Ce composé manque dans les lexiques.

toucher, comme la soie du pays de Kalinga (497); dès qu'on la fait voir, nulle ne lui est comparable. Elle a été produite par la pensée d'une prière antérieure du Bodhisattva. Sans nul doute, pour un Bodhisattva Mahasattva naissant dans le monde des hommes, et qui, après être allé par le monde, et s'être revêtu de l'intelligence parfaite et accomplie de Bouddha, tournera la roue de la loi, une pareille galerie et l'exercice précieux seront d'abord produits au côté droit du sein maternel, quelle que soit la mère dans le sein de laquelle il naîtra. Et ensuite le Bodhisattva étant descendu du Touchita, il apparaîtra dans cette galerie, assis les jambes croisées, sans que le corps du Bodhisattva qui en est à sa dernière existence soit celui d'un embryon débile, faible et engourdi ; mais avec des membres et des articulations doués de tous les signes accomplis, comme il convient. C'est, en réalité, la figure du grand éléphant, sous laquelle Maya Devi l'a vu venir en songe.

Tandis qu'il est ainsi, Çakra, le maître des dieux, les quatre grands rois, les vingt-huit grands chefs des Yakchas, et celui qu'on nomme Gouyaka (498), d'où est sortie la race des Yakchas Vadjrapanis (499), tous ayant appris que le Bodhisattva était entré dans le sein d'une mère, ne laissent pas un instant d'aller à sa suite. Quatre déesses sont auprès du Bodhisattva pour le servir : Oukhouli, Moukhouli, Dhvadjapati et Prabhavati, tels sont leurs noms. Toutes quatre elles ont appris que le Bodhisattva est dans le sein de sa mère, et elles le gardent sans cesse. Çakra, le maître des dieux, accompagné de cinq cents fils des dieux, ayant appris que le Bodhisattva est entré dans le sein d'une mère, ne cesse pas d'aller à sa suite.

Le corps du Bodhisattva entré dans le sein de sa mère, était, comme au milieu de la nuit noire et ténébreuse, un grand feu sur le sommet de la montagne, qu'on voit à la distance d'un Yodjana, et même à celle de cinq Yodjanas ; de même le corps accompli du Bodhisattva, entré dans le sein de sa mère, était brillant, bien proportionné, beau et agréable à la vue. Au milieu de cette galerie, où il est assis les jambes croisées, il est extrêmement beau, comme l'or embelli de lapis-lazuli. La mère du Bodhisattva aussi le voyait pendant qu'il était dans son sein. Comme, par exemple, du milieu d'un grand amas de nuages l'éclair s'échappe et répand d'immenses clartés, de même le Bodhisattva, pendant qu'il est dans le sein de sa mère, par sa majesté, son éclat et sa splendeur, illumine cette première galerie précieuse ; et après l' née, illumine la seconde galerie des après la seconde, illumine la troisièm ces trois galeries, illumine tout le cor re ; et, de même, illumine tout siége où puis toute la demeure ; et après l'av tout entière, répandant une grande clarté cette demeure, il illumine l'orient, le chant, le nord, le zénith, le nadir ; a de l'espace, à la distance d'un Kroça à points de l'espace tout resplendit de la l'éclat, de la splendeur du Bodhisattv le sein de sa mère.

Cependant, Bhikchous, afin de voir tva, de le saluer, de lui rendre homm d'écouter la loi, les quatre grands rois huit grands chefs des Yakchas, accom viron cinq cents Yakchas, étant venu de la matinée, et le Bodhisattva aya étaient venus, étendit la main droite, leur montra des siéges. Ces gardiens d les autres, après s'être assis sur les siége ayant vu que le Bodhisattva, tout en é sein de sa mère, remue sa main parf l'élève, l'agite, la déplace, furent rempli la plus grande, et dans leur allégresse leurs hommages au Bodhisattva.

Le Bodhisattva les ayant vus ainsi les instruisait par les discours de la loi enseignait et leur faisait comprendre. Il l d'honneurs, et les remplissait de joie. E furent désireux de partir, ayant connu l par sa pensée, il étendit sa main droi donna le signal du départ. Et en étenda main droite pour leur donner le signal et en la retirant, il ne blessa pas sa mèr

En ce moment les quatre grands rois Nous sommes congédiés par le Bodhi tournant trois fois, en présentant la dro du Bodhisattva et de sa mère, ils se ret

Si le Bodhisattva, durant la nuit, sa au sommeil, a étendu la main droite, e voir étendue l'a retirée, l'a retirée en ay venir et la conscience, telle est la cau main étendue, tel est l'effet.

Et encore, au moment où un homme me, un jeune homme, une jeune fille, soient, viennent pour voir le Bodhisattv qui d'abord les réjouit par ses paroles, e la mère du Bodhisattva qui les réjouit.

Bhikchous, c'est ainsi que le Bodhisa dant qu'il était dans le sein de sa mère éta dès le commencement, habile à réjouir pa les, pas un dieu, pas un Naga, pas un Yakc homme ou tout autre, ne pouvait le pre une parole agréable au Bodhisattva, et

(497) Les Pouranas donnent ce nom au pays situé sur la côte de Coromandel, depuis Cuttack jusqu'aux environs de Madras.

(498) Chef des Yakchas, demi-dieux gardiens des trésors de Kouvera, le dieu des richesses.

(499) *Porte-foudre* ou *porte-diamant*.

à le réjouir par ses paroles ; et après

temps de la matinée étant passé et
li arrivée, Çakra, le maître des dieux,
ls des dieux Trayastrimçats, les plus
: les plus éminents, vinrent pour voir
, l'honorer, le servir et entendre la
sattva les ayant vus venir de loin, et
bras droit couleur d'or, reçut avec
Çakra, le maître des dieux, et les
rimçats, et du doigt leur montra des
Bhikchous, Çakra, le maître des dieux,
fuser l'invitation du Bodhisattva, s'as-
les autres fils des dieux de l'autre or-
éges préparés. Quand le Bodhisattva
nt assis, il les instruisit par des dis-
i; il la leur expliqua, la leur fit com-
ndit claire, et les combla de joie.

le Bodhisattva étendait la main, là
ble sa mère.

:es dieux pensèrent : Le Bodhisattva
des paroles agréables. Puis chacun
: Le Bodhisattva me parle à moi seul,
ue le Bodhisattva adresse des paroles

galerie apparaît l'image réfléchie de
ître des dieux, et des dieux Trayas-
nulle part ailleurs un pareil exercice,
purifié du Bodhisattva entré dans le
'e, ne se rencontre.

au moment où Çakra, le maître des
autres fils des dieux d'un autre ordre,
· de se retirer, le Bodhisattva connais-
ient dans son esprit le fond de leur
t la main droite pour donner le signal
après avoir donné ce signal, la retira.
a main avec souvenir et connaissance,
s sa mère.

ı, le maître des dieux, et les autres
Trayastrimçats pensaient : Le Bodhi-
ermet de partir ; et à cette pensée, ils
ois le tour du Bodhisattva et de sa
gnèrent.

l'heure du midi étant passée et l'après-
me, Brahma, le maître des créatures,
écédé de cent mille fils des dieux et
goutte d'essence du pays des dieux,
lieu où était le Bodhisattva, afin de
saluer, de l'honorer et d'entendre la

le Bodhisattva connaissant que Brah-
des créatures, s'approchait avec sa
de nouveau son bras droit couleur
ec bienveillance à Brahma, le maître
et aux fils des dieux Brahmakayikas,
leur montra des siéges. Bhikchous,
Brahma, le maître des créatures, ne pouvant refu-
ser l'invitation du Bodhisattva, s'assit sur les siéges
préparés, ainsi que les fils des dieux Brahmakayikas.
Le Bodhisattva les ayant vous assis, les instruisit par
des discours de la loi ; il la leur expliqua, la leur
fit comprendre, la leur rendit claire, et les combla
de joie. Là où le Bodhisattva étendait la main, de
ce côté-là aussi était visible Maya Devi.

Puis ces dieux pensèrent : Le Bodhisattva nous
adresse un discours agréable. Et chacun pensait
en lui-même : C'est à moi seul que le Bodhisattva
parle, à moi seul qu'il adresse des paroles agréa-
bles.

Bhikchous, lorsque Brahma, le maître des créa-
tures, et ces fils des dieux Brahmakayikas eurent
le désir de s'en aller, le Bodhisattva ayant complé-
tement pénétré avec son esprit le fond de leur pen-
sée, étendit la main droite, et leur donna le signal
du départ, et après leur avoir donné le signal du
départ, il retira sa main. En déplaçant sa main avec
souvenir et connaissance, il ne blessa pas sa
mère.

Au même instant, Brahma, le maître des créa-
tures, et ces fils des dieux Brahmakayikas pensè-
rent : Le Bodhisattva nous permet de partir. Et
après avoir tourné trois fois autour du Bodhisattva
et de sa mère, ils s'en allèrent. Le Bodhisattva, avec
souvenir et connaissance, déplaça sa main.

Bhikchous, de l'orient, du midi, du couchant, du
nord, du zénith, du nadir et de tous les points des
dix horizons, des centaines de mille de Bodhisatt-
vas viennent pour voir ce Bodhisattva, pour le sa-
luer, l'honorer, entendre la loi, et faire une confé-
rence complète de la loi. Tandis qu'ils venaient,
ayant fait jaillir des rayons de son corps, et l'essence de
ces rayons s'étant changée en siéges de lions (trônes),
il fit, sur ces siéges ainsi produits, asseoir ces Bo-
dhisattvas. Et les voyant assis, il les interroge sur
le développement et la proportion de ce grand vé-
hicule lui-même (500) ; et tandis qu'ils délibèrent,
excepté les dieux qui ont une destinée égale (à la
leur), nul ne les voit.

Bhikchous, si le Bodhisattva, pendant la nuit,
sans se livrer au sommeil, fait jaillir des rayons de
son corps, telle est la cause, tel est l'effet.

Bhikchous, la reine Maya, pendant le temps que
le Bodhisattva demeura dans le sein de sa mère, ne
sentit pas son corps pesant, mais au contraire lé-
ger, à l'aise et dans le bien-être, et n'éprouva au-
cune douleur dans ses entrailles. Elle ne fut nulle-
ment tourmentée par les désirs de la passion, ni par
le dégoût, ni par le trouble, et n'eut pas d'irré-
solution contre le désir, pas d'irrésolution contre

(500) Le *Lalitavistara* étant considéré comme un livre dont la méditation est un grand véhicule vers la délivrance finale ou Nirvana.

la pensée du mal ou du vice. Elle n'éprouva la sensation ni du froid, ni du chaud, ni de la faim, ni de la soif, ni du trouble, ni de la passion, ni de la fatigue; elle ne vit rien dont la forme, le son, l'odeur, le goût et le toucher ne parussent pas agréables. Il ne lui arriva pas d'avoir de mauvais rêves. Les ruses des femmes, leur inconstance, leur jalousie, les défauts des femmes et leurs faiblesses ne furent point son partage.

En ce temps-là la mère du Bodhisattva ayant pris les cinq bases de l'étude, et ayant une conduite pure, demeura dans la voie des dix œuvres de la vertu. La mère du Bodhisattva n'eut jamais la pensée d'un désir pour aucun homme, pas plus qu'aucun homme ne sentit naître de désir pour la mère du Bodhisattva.

Dans la grande cité de Kapila et dans les autres contrées, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, quels qu'ils fussent; dieux, Nagas, Yakchas, Gandharbas, autant qu'il y en avait de tourmentés par les Bhoutas (501), aussitôt qu'ils eurent vu la mère du Bodhisattva, furent guéris et recouvrèrent la mémoire. Et ceux qui n'étaient pas des hommes, allèrent promptement dans une autre condition (d'existence). Tous les êtres atteints de diverses maladies et tourmentés par les maux nés de l'union du vent, de la bile et du flegme, ceux qu'avaient attaqués le mal d'yeux ou le mal d'oreilles, le mal du nez, le mal de la langue, le mal des lèvres, le mal de dents, le mal de gorge, les ulcères, l'enflure, le cancer, la lèpre, la consomption, la perte de la mémoire, les épidémies, le goître, les plaies, la brûlure, l'ulcère du pied ou d'autres maux, tous, aussitôt que la mère du Bodhisattva eut étendu la main droite sur leur tête, furent délivrés de leur souffrance, et s'en retournèrent chacun dans sa demeure. Enfin, Maya Devi, ayant enlevé quelques poignées d'herbe de la surface du sol, les donna aux êtres malades, et aussitôt qu'ils les eurent prises, ils se sentirent soulagés et délivrés.

Lorsque Maya Devi regardait son côté droit, elle y voyait le Bodhisattva dans le sein de sa mère, comme par exemple, sur la circonférence très-pure d'un miroir on aperçoit le tour du visage; et à cette vue, son cœur était rempli de satisfaction, de joie, de bonheur et d'allégresse.

Bhikchous, par la bénédiction du Bodhisattva demeurant dans le sein de sa mère, nuit et jour, sans interruption, retentirent les accords de la musique des dieux; il tomba une pluie de fleurs divines. La pluie tomba en temps favorable, le vent souffla à propos, les astres de la saison accomplirent régulièrement leurs révolutions; le royaume fut dans le bien-être et l'abondance, sans trouble et

(501) Esprits malins, vampires habitant les cimetières, et se plaisant à tromper et à dévorer les hommes.

sans ennemi. Dans cette grande ville de
famille de Çakya et les autres êtres qui
vaient, mangeaient, buvaient, s'amusaie
jouissaient, faisaient des aumônes et
œuvres; et pendant quatre mois, comme
de l'automne, tous ne cessaient de se
jeux, à la joie et au plaisir. Quant au roi
dana, vivant en Brahmatchari (502), aya
côté les affaires de la royauté, comme celui
vivre purement en pénitent dans la forêt, l
avec bonheur aux pratiques de la loi.

Bhikchous, le Bodhisattva demeurant d
de sa mère, y resta en manifestant des
mations et des apparitions surnaturelle
espèce.

En ce moment, Bhagavat dit à Ayouchi
da : Ananda, vois-tu le précieux exercice
vre du Bodhisattva, qu'il fit autrefois qu
meurait dans le sein de sa mère? (Ana
Bhagavat, je le vois; Sougata, je le vois.

Quand le Tathagata l'eut fait voir à Ay
Ananda, à Çakra, le maître des dieux, au
gardiens du monde, aux autres dieux et a
mes, tous alors furent remplis de satisfac
joie et d'allégresse. Brahma, le maître de
res, l'emporta, à cause de cela, dans le
Brahma, pour (lui bâtir) un Tchaitya, et l'y

Alors Bhagavat adressa de nouveau la p
Bhikchous : C'est ainsi que, pendant les
que le Bodhisattva demeura dans le sein de
trente-six millions d'hommes furent mûris
trois véhicules.

Chapitre de l'Entrée dans le sein (d'un
le sixième.

CHAPITRE VII.

NAISSANCE.

Trente-deux signes apparaissent, au temps d
sance du Bodhisattva, dans le parc de son
Sur la demande de la reine, le roi la c
grande pompe au jardin de Loumbini. Elle
jusqu'à un arbre qui s'incline et la salue;
saisit une de ses branches, et au même i
Bodhisattva sort par son côté droit sans l
—Indra et Brahma le reçoivent dans leurs
Il descend aussitôt à terre, et prédit ce q
— Phénomènes qui accompagnent ces év
—Prophétie du Bouddha sur les ennemis
sa doctrine.—Naissance d'un grand nomb
fants et d'esclaves des deux sexes destinés
vice du Bodhisattva. Mort de la reine. P
elle meurt.—Le roi, avec son fils, visite c
Çakyas avant de rentrer au palais.—La t
jeune prince est chargée de l'élever. Il est
par trente-deux nourrices. — Un ermite
l'Himalaya à travers les cieux pour voir l
— Le roi le conduit près du jeune prince. L

(502) Ce mot désigne ordinairement un jeune
ne étudiant le Véda et les livres sacrés; ici il si
homme qui a fait vœu de continence, et qui se li
austérités.

's pieds, le prend dans ses bras, et tout à
à pleurer. Le roi inquiet l'interroge. L'er-
pond qu'il pleure parce qu'étant vieux, il
s l'enfant devenir Bouddha.—Visite des
rédisent au roi que son fils sera Bouddha.

kchous, dix mois étant passés, et le naissance du Bodhisattva étant venu, signes précurseurs apparurent dans le Çouddhodana. Quels étaient ces trente-

Toutes les fleurs ouvrant leurs calices ssaient pas ; dans les étangs, les lotus us jaunes, les lotus rouges, les lotus ant leurs calices, ne s'épanouissaient es arbres, à fleurs et à fruits s'étant , entr'ouvrirent leurs boutons qui ne ent pas ; huit arbres précieux naqui- nt mille grands trésors apparurent ou- èrent ainsi; dans l'intérieur de la mai- es germes précieux se développèrent; enteur, tièdes, imprégnées de parfums irent à couler; des flancs du mont Hi- tits des lions étant venus joyeux à Ka- ure des villes, et ayant tourné autour, ux portes sans faire de mal à aucun nts jeunes éléphants blancs étant ve- nt les pieds du roi Çouddhodana avec et demeurèrent; les enfants des dieux, tures, apparurent dans l'appartement u roi Çouddhodana, allant et venant utre ; les femmes des Nagas, portant ensiles du sacrifice, et laissant voir la rs corps, apparurent s'agitant dans les lle filles des dieux, tenant à la main de queue de paon, apparurent arrêtées dix mille urnes pleines apparurent ur de la grande cité de Kapila ; dix s dieux, tenant sur leurs têtes des va- ndis, remplis d'eau de senteur, appa- biles ; dix mille filles des dieux, por- sols, des étendards, des bannières, ap- nobiles ; cent mille filles des dieux, onques, des tambours, des tambours e), des tambours d'airain suspendus à arurent immobiles et dans l'attente ; restèrent sans souffle; tous les fleuves, eaux s'arrêtèrent et ne coulèrent plus ; lune, les immenses demeures (céles- ètes, la foule des étoiles cessèrent de on était dans la conjonction de Pou- La demeure du roi Çouddhodana fut couverte d'un treillage précieux ; le feu ne brûlait plus ; aux galeries, aux palais, aux terrasses, aux arceaux des portes apparurent suspendues des perles et des pierres précieuses ; des magasins d'étoffes blanches, des magasins de choses précieuses de toutes sortes apparurent leurs portes ouvertes; les cor- neilles, les hiboux, les vautours, les loups, les cha- kals cessèrent leurs cris; il ne s'éleva que des sons agréables; tous les hommes virent le terme de leur travail; les points hauts et bas de la terre se nive- lèrent; les carrefours, les places, les rues, les mar- chés apparurent avec un sol uni comme la paume de la main, remplis et ornés de fleurs fraîches; tou- tes les femmes enceintes accouchèrent très-heureu- sement: tous les dieux des bois de Salas, sortant à demi leur corps du feuillage, apparurent immo- biles et inclinés. Tels furent les trente-deux signes précurseurs qui apparurent.

Cependant, la reine Maya, par l'effet de la puis- sance et de la splendeur du Bodhisattva lui-même, connaissant que le temps de sa naissance était ve- nu, étant, à la première veille de la nuit, allée au- près du roi Çouddhodana, lui adressa ces Gathas .

Ma pensée tout entière, veuillez, ô roi, l'écouter. Il y a déjà bien longtemps que l'idée d'un jardin m'est venue.

Si vous ne le désapprouvez pas, si vous n'avez ni dégoût, ni trouble, il faut aller promptement à la terre de mon jardin de plaisance.

Appliqué aux pensées de la loi, livré à l'exercice des austérités, vous êtes pris de tristesse peut-être; pour moi, je porte un être pur, depuis longtemps déjà.

La tige du Sala, le plus beau des arbres, s'est couverte de fleurs épanouies ; il convient de se ren- dre maintenant au jardin, ô roi.

La plus belle des saisons, le printemps, doit être pour les femmes une occasion de se parer. Errant dans les bois, les Kokilas et les paons font enten- dre leurs cris réjouissants.

Pure et brillante voltige la poussière odorante de toutes sortes de fleurs. Allons maintenant sans re- tard, seigneur ; veuillez donner l'ordre.

Le maître des rois, ayant entendu ces paroles de la reine, fut rempli de la plus grande joie, et dit à sa suite :

Préparez des chevaux et des éléphants rapides et vigoureux; ornez le jardin de Loumbini qui a toute espèce d'agréments :

Sellez promptement vingt mille éléphants pareils à des collines bleues ou de la couleur des nuages ;

Les rois des éléphants, à six défenses, aux flancs enveloppés de belles clochettes, bien parés d'or et de perles, et revêtus d'un réseau d'or.

Que la monture du roi ait, comme le vent, la lé- gèreté et la force. Que vingt mille chevaux excel-

ne astérisme lunaire (déc.-janv.). Il est dit, ient du ch. vi, que le Bouddha descendit sa mère dans l'astérisme de Pouchya, au rait la constellation *Viçakha* (avril-mai). Il icultés ; car en supposant que le Bouddha même mois qu'il s'est incarné, il aurait le sein de sa mère, et de plus l'apparition nt des deux constellations *Pouchya* et *Vi-* explicable. Le Pouchya est cité dans Ma- r 96

lents, de la couleur de l'argent et de la neige, à la belle crinière tressée, soient sellés promptement; suspendez à leurs flancs des clochettes et des grelots d'or. Que des guerriers courageux, aimant les armes et se plaisant aux combats, armés de l'épée, de l'arc et des flèches, du javelot et du cimeterre acéré, au nombre de vingt mille, se préparent sans retard, et qu'ils gardent avec respect Maya et sa suite. Parez le jardin de Loumbini d'ornements d'or et de perles; décorez tous les arbres d'un grand nombre de vêtements rouges de toute espèce; de même que le Nandana des dieux, qu'il soit rempli de toutes sortes de fleurs. Qu'ainsi tout soit préparé promptement suivant mes ordres.

Les serviteurs ayant entendu ces paroles, toutes les montures furent apprêtées, et le jardin de Loumbini décoré.

Et les serviteurs crierent : Gloire ! gloire ! puisse votre vie, ô roi ! se conserver longtemps ! Comme il a été ordonné, tous ont obéi à temps; seigneur, regardez.

Alors l'illustre maître des hommes, s'étant livré à des pensées de joie, et entrant dans le meilleur des palais, dit aux femmes :

Vous toutes qui voulez m'être agréables et désirez me plaire, conformez-vous à mon ordre, et parez vos personnes de tous vos ornements; les vêtements les plus gracieux, imprégnés des plus doux parfums et teints de couleurs de toutes sortes, légers et ravissant le cœur, prenez-les avec un esprit joyeux. Parez-vous d'écharpes et de perles suspendues sur votre poitrine; montrez-vous toutes aujourd'hui parées de vos ornements. Préparez des tambours d'airain, des luths, des flûtes, des harpes, des tambourins et cent mille clochettes au son agreable. Faites qu'en écoutant ces accords une grande joie s'empare des dieux, et que les déesses elles-mêmes se plaisent à vous entendre. Que la reine Maya demeure toute seule dans le meilleur des chars; qu'aucun homme, qu'aucune femme autre qu'elle n'y monte; que ce char soit traîné par des jeunes filles aux vêtements variés; qu'on ne fasse pas entendre des sons désagréables ou discordants.

Au moment où la reine Maya, sortant du palais, arriva à la porte, les chevaux, les éléphants, les chars, les soldats, toute cette heureuse armée, quand elle fut à la porte du roi, fit éclater un grand bruit, pareil à celui de l'océan agité. Au même instant, en signe de bénédiction, cent mille clochettes résonnèrent. Le char, diversement orné par le roi, fut, ainsi que le siége divin, bien préparé par des milliers de dieux, et quatre arbres précieux se couvrirent de feuilles et de fleurs.

Les paons, les cigognes et les cygnes firent entendre leurs cris réjouissants. Des parasols, des étendards, des bannières, grands et p[...] déployés de tous côtés. Les déesses re[...] haut du ciel ce char couvert de vêteme[...] de clochettes suspendues aux plus bea[...] De leurs voix divines, elles font entend[...] cert mélodieux de louanges; et à l'instant [...] Maya s'assit sur le siége de lion, cette te[...] mille mondes fut ébranlée fortement [...] nières. Les dieux agitant les plis de [...] ments, répandirent des fleurs de toute [...] jourd'hui, ici même, dans le Loumbini, [...] des êtres va naître. Les quatre gardien[...] conduisent ce char, le meilleur de tous. [...] tre des (dieux) Trayastrimçats, purifi[...] Brahma, tenant en respect les gens gro[...] che en avant. Cent mille dieux, les ma[...] s'inclinent. Le roi, rempli de la plus g[...] considère ce spectacle, et il lui vient à [...] Celui-ci est bien le dieu des dieux, que [...] gardiens du monde, que Brahma, Indra, [...] réunis entourent de si grands respects; [...] bien véritablement Bouddha. Dans les tro[...] un dieu, un Naga, Indra, Brahma, les g[...] monde, pas un être enfin ne souffrirait [...] adoration sans que les autres ne lui b[...] tête et ne le privassent de la vie. Ma[...] parce qu'il est plus pur que les dieux, [...] tes ces adorations.

Alors, Bhikchous, la reine Maya fut [...] quatre-vingt-quatre mille chars attelé[...] vaux, de quatre-vingt-quatre mille c[...] d'éléphants, tous parés d'ornements d[...] pèce. Elle fut accompagnée de quatre-v[...] mille soldats au courage héroïque, au [...] bien proportionnés, bien armés de bou[...] cuirasses; soixante mille femmes des Çal[...] cédaient. Quarante mille parents du ro[...] dana, aussi de la famille des Çakyas, [...] nes et d'un âge mûr, la protégeaient. Soi[...] serviteurs du roi Çouddhodana, chanta[...] un concert d'instruments, frappant des [...] des clochettes, des cymbales, ou cond[...] chœurs, l'entouraient de tous côtés. P[...] vingt-quatre mille femmes des dieux, qu[...] quatre mille femmes des Nagas, quatre-v[...] mille femmes des Gandharbas, quatre-v[...] mille femmes des Kinnaras, quatre-v[...] mille femmes des Asouras, couvertes de [...] tes de parures de fête, et chantant des [...] hymnes de toute espèce, venaient à la [...] les bosquets du Loumbini, arrosés d'ea[...] teur, furent jonchés de fleurs divines; [...] arbres, dans l'intérieur du plus pur d[...] produisirent, quoique ce ne fût pas la [...] feuilles, des fleurs et des fruits. Ce jardi[...] décoré avec soin par les dieux eux-mêm[...]

e, le jardin de Miçraka bien orné par les

nt la reine Maya étant entrée dans le oumbini, et étant descendue du meilleur entourée des femmes, des hommes et elle allait d'un arbre à un autre, de bosquet, regardant un arbre vert, puis un uccessivement enfin un arbre très-préistinguant entre tous, aux branches trèsux belles feuilles et aux beaux rejetons, rs divines et terrestres bien épanouies, vêtements aux nuances variées, impréarfums de l'odeur la plus suave, étincelat de la perle Mani et de toutes sortes précieuses des espèces les plus variées; la tige, les branches et les feuilles sont nt ornées de toute espèce de richesses, ues branches s'étendent au loin. Sur cet la terre où est ce Plakcha, c'est le nom re), uni comme la paume de la main, le, large, un gazon vert comme le cou s'est élevé. Assis sur le sol doux au toue un vêtement de Katchalindi soutenu e du précédent victorieux, célébré par divins, pur et exempt de toute tache, es milliers de dieux Çouddhavasas à l'es-, à la chevelure nattée, à la tête penils ont détaché le diadème, c'est auprès ha qu'il (le Bodhisattva) est venu.

ar l'éclat et la puissance du Bodhisattva, s'inclina paisiblement et salua. Puis la ayant étendu son bras droit, pareil à une d'éclairs brillant dans les cieux, saisit le ar une branche, et regardant le ciel avec n bâillement et resta immobile.

e instant, du milieu des dieux Kamavatixante mille Apsaras étant venues, s'apt de la reine Maya pour l'honorer et la

le temps que le Bodhisattva demeura in de sa mère, il fut environné de transs et d'apparitions surnaturelles de l'espèce

.

l'accomplissement des dix mois, il sortit oit de sa mère, ayant le souvenir et la ns être souillé par la tache du sein (de non comme un autre, car pour les autres tache du sein (de la mère), et il n'en fut me.

ussi, Bhikchous, Indra le roi des Dieux, e maître des créatures, se tenaient tous nt. Tous les deux, inspirés du plus proct, au vêtement divin de Kaçi (Bénarès) qui e, à son corps et à tous ses membres, rent et se rappelant le Bodhisattva. ... s leurs bras) (504).

s l'Abhinichkramana.

Dans le temps que le Bodhisattva était dans la galerie et dans le sein de sa mère, Brahma le maître des créatures et les dieux Brahmakayikas l'avaient enlevé dans le monde de Brahma, pour lui bâtir un Tchaitya et lui faire un sacrifice. Et c'est ainsi que ce Bodhisattva venu parmi les hommes n'avait pas été porté par l'un d'eux, mais porté par les dieux mêmes.

Le Bodhisattva, aussitôt sa naissance, descendit à terre. Il ne fut pas plutôt descendu à terre qu'un grand lotus perçant cette terre, apparut.

Les rois des Nagas, Nanda et Oupananda, se montrant tous les deux à mi-corps dans le ciel, font apparaître deux courants d'eau froide et chaude, et baignent le corps du Bodhisattva. Indra, Brahma, les gardiens du monde et bien d'autres fils des dieux au nombre de cent mille, aussitôt que le Bodhisattva est né, avec toutes sortes d'eaux de senteur, avec des fleurs fraîches, baignent et couvrent son corps. Du haut de l'atmosphère descendent deux Tchamaras et un parasol précieux.

Et lui, assis sur le grand lotus, considère attentivement les quatre points de l'espace, avec le coup d'œil du lion, avec le coup d'œil du grand homme.

En ce moment le Bodhisattva, avec l'œil que rien n'arrête produit par l'œuvre complétement mûre de la racine de la vertu antérieure, vi les trois mille grands milliers de régions des mondes, les villes, les villages, les provinces, les palais des rois, les royaumes tous ensemble, les dieux et les hommes à la fois. Il connut parfaitement la nature de la pensée de tous les êtres, et l'ayant connue : Par les mœurs, par la méditation profonde, par la sagesse, par l'exercice de la vertu, y a-t-il quelqu'un qui soit semblable à moi? se dit-il en regardant attentivement. Et en ce moment le Bodhisattva, dans les trois mille grands milliers de régions du monde, ne vit pas un seul être égal à lui.

Alors, comme un lion, libre de crainte et de terreur, sans faiblesse et sans effroi, se rappelant une pensée bonne, et par cet examen attentif en étant venu à connaître la pensée et la conduite de tous les êtres : Sans être soutenu par personne, moi, Bodhisattva, je marcherai le premier de toutes les entités (procédant) de la racine de la vertu, dit-il; et il fit sept pas du côté des régions orientales.

Partout où le Bodisattva faisait ainsi des pas, naissaient des lotus. Je serai digne des offrandes des dieux et des hommes, dit-il; et il fit sept pas du côté des régions méridionales.

de Maya quand le Bodhisattva naît. « Le maître des dieux connaissant que la reine va mettre un fils au monde, se dit : Je serai le premier à recevoir le Bodhisattva. Puis pensant que la reine Maya serait honteuse d'accoucher devant lui : Je trouverai un moyen. Et il prit la figure d'une vieille femme... Mais quand le Bodhisattva fut né, ... put le saisir, et resta tout tremblant. Kauçika, ... laisse-moi! lui dit le Bodhisattva; et le roi ... laissa. » (Fol. 14 *a* et *b*.)

Il fit sept pas du côté du couchant, et s'arrêtant au septième : Je marche au premier rang dans le monde; c'est là ma dernière naissance. Je mettrai un terme à la naissance, à la vieillesse, à la maladie, à la mort, s'écria-t-il avec joie, comme un lion.

Au milieu de tous les êtres je serai sans supérieur, dit-il; et il fit sept pas du côté des régions septentrionales.

Je vaincrai le démon et l'armée du démon; en faveur des êtres plongés dans les enfers et dévorés par le feu de l'enfer, je verserai la pluie du grand nuage de la loi, et ils seront remplis de joie et de bien-être, dit-il; et il fit sept pas vers les régions inférieures.

Je regarderai au-dessus de tous les êtres, dit-il; et il fit sept pas vers les régions supérieures, et regarda d'en haut.

Aussitôt que ces paroles eurent été prononcées par le Bodhisattva, les trois mille grands milliers de mondes furent bien informés par cette voix, et connurent clairement que la Loi elle-même était née de la maturité complète de cette œuvre du Bodhisattva.

Au moment où un Bodhisattva qui en est à sa dernière existence vient à naître, et au moment où il se revêt de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha, des transformations et des apparitions surnaturelles de cette espèce ont lieu.

Alors, Bhikchous, tous les êtres pleins de joie sentirent leurs pores frissonner. Dans le monde, la terre éprouva un grand ébranlement, très-effrayant et faisant frisonner les pores. Les instruments de musique des hommes et des dieux, sans être touchés, se firent entendre d'eux-mêmes. Au même instant, dans les trois mille grands milliers de régions du monde, tous les divers arbres de la saison se couvrirent d'une profusion de fleurs et de fruits purs. Du haut des cieux se fit entendre le bruit des nuages. Puis, du ciel, dégagé de nuages, se mirent à tomber doucement en pluie légère, avec la couleur du pays des dieux, des fleurs, des vêtements, des parures et des poudres odorantes, mêlés ensemble.. Des brises caressantes et parfumées des odeurs les plus suaves se mirent à souffler. Tous les horizons, se dégageant des ténèbres, de la poussière, de la fumée et du brouillard, prirent un aspect riant et lumineux. Du haut de l'atmosphère le grand bruit de Brahma, invisible, prolongé, se fit entendre. Toutes les splendeurs du soleil et de la lune, d'Indra, de Brahma et des gardiens du monde furent éclipsées. Une lumière de cent mille couleurs d'un contact extrêmement agréable et produisant le bien-être dans le corps et l'esprit des êtres, se répandit de toutes parts du monde supérieur sur toutes les régions des trois mille grands milliers de mondes qu'elle remplit.

Aussitôt la naissance du Bodhisattv[a] êtres furent remplis de bien-être et de la [...] joie. La passion, la haine, l'ignorance, l[...] tristesse, l'abattement, la crainte, le dés[...] la jalousie furent tous éloignés, et tou[...] qui ne viennent pas de la vertu furent a[...] La souffrance des êtres malades fut c[...] êtres pressés par la faim et la soif, la [...] soif furent apaisées. Les gens enivré[s] par le vin cessèrent d'être ivres. La m[...] retrouvée par les insensés, la vue recouv[...] aveugles, les sourds entendirent les sons. [...] les membres étaient imparfaits, eurent d[...] sans imperfection. Les pauvres obtinre[nt] [ri]chesses. Les prisonniers furent délivré[s] [de] prison. Tous les êtres plongés dans l'Avi[...] que tous les autres êtres infernaux, senti[...] moment toutes leurs souffrances interro[mpues] misère des êtres réduits à la condition d[...] se dévorant les uns les autres, ainsi que [...] tres maux, furent apaisés. La faim, la s[...] reste des souffrances du monde de Yam[a] aussi apaisées.

Au moment où le Bodhisattva, après avoi[r] bien des vicissitudes pendant le temps inc[...] surable de dix milliards cent mille millions [...] pas, doué d'une grande énergie et d'un[e] force, aussitôt sa naissance, s'avança de [...] après avoir obtenu l'entité (*dharmata*), à ce [...] même, les Bouddhas Bhagavats qui deme[urent] dix horizons du monde, afin qu'en ce m[...] point de la terre ne fût pas anéanti, lui d[...] par leurs bénédictions la nature du diama[nt].

Bhikchous, doué de l'énergie d'une force [...] le Bodhisattva, aussitôt sa naissance fit [...] Tous les points du monde furent au mê[me] [...] remplis d'une grande splendeur. Il se fit [...] bruit de musique, il se fit un grand bruit [...] Au même instant des nuages de fleurs, de [...] odorantes, de parfums, de guirlandes, de [...] parures, de vêtements, tombèrent en [...] comme la pluie, et tous les êtres furent r[...] la plus grande joie. Dans un court inter[valle de] temps où le Bodhisattva bien élevé au-dess[us de] les mondes naquit en ce monde, des actio[ns in]préhensibles s'accomplirent (505).

Alors Ayouchmat Ananda s'étant levé [de son] siége, ayant rejeté son manteau sur une [...] mis le genou droit à terre, s'inclina du côté [...] gavat en joignant les mains, et lui dit : [...] Tathagata a été un sujet d'étonnement pou[r les] êtres. Le Bodhisattva lui-même ayant pri[s]

(505) Le passage qui suit, et interrompt le [...] rapporte à l'instant où Ananda entendait raconte[r] [...] Mouni l'histoire de sa vie. Il est introduit ici pa[r] [...] ple, pour avoir occasion de parler des prédi[ctions du] Bouddha sur l'avenir de sa doctrine.

ssence (*dharma*) merveilleuse, aujourest vraiment revêtu de la qualité suite et accomplie de Bouddha, que deius? Bhagavat, cela étant ainsi, je viens cinq fois, dix fois, cinquante fois, cent ille fois chercher un refuge en Bouddha

'Ayouchmat Ananda eut parlé ainsi, dit : Ananda, dans un temps à venir il tains Bhikchous avec des corps incom-, des esprits incompréhensibles, des npréhensibles, une sagesse incompré-norants, inhabiles, fiers, orgueilleux, ans frein, à l'esprit mobile, enveloppés eptiques, sans foi, devenus la honte s, et menant une conduite sans rapport s Çramanas. Ceux-là ayant appris que a est descendu parfaitement pur dans mère, ne le croiront pas, et après s'éun seul côté, se diront l'un à l'autre : quelle chose inconvenante : le Bodhiirant dans le sein d'une mère mêlé à its impurs, a cependant une pareille n temps de son apparition, il est sorti t de sa mère, sans être souillé par la in (maternel). Comment cela peut-il Et en parlant ainsi, ces hommes inpercevront pas que, pour les êtres aux es, le corps ne se forme pas d'excré-s. Bhikchous, l'entrée de tels êtres sein maternel, et le séjour qu'ils y font, t bons. Les Bodhisattvas naissent par n pour les êtres dans le monde des u à la condition d'un dieu, il (*le Bod*-it pas fait tourner la roue de la Loi. i? Ananda, les êtres tombant dans le it, et un Bhagavat Tathagata Arhat t Bouddha parfait et accompli naissant ition d'un dieu, et nous au contraire les hommes, nous ne pourrions atteinndition (de dieu), et nous tomberions ragement à cause de sa venue. Ces isés qui en sont venus au vol de la penseront pas : Celui-ci ne peut être la pensée, sa mesure ne peut être sai-Ananda, ces hommes venant, en ce ne pas ajouter foi aux miracles du ien plus forte raison (ne croiront pas) du Bodhisattva devenu un Tathagata Ananda, ces hommes insensés, escla-des honneurs et de la renommée, la fange, vaincus par les respects; vils et grossiers qui abandonnent la ha, vois combien d'imaginations déréoivent.

: Il paraîtra dans l'avenir de pareils Bhikchous, rejetant l'excellence d'un pareil Soutra, et parlant pour qu'on ne l'écoute pas.

Bhagavat dit : Des gens de cette sorte, ô Ananda, rejetant un pareil Soutra et ne cessant de parler pour qu'on ne l'écoute pas, accumulant et accumulant encore toute espèce de vices, et ne cherchant nullement à remplir les devoirs des Çramanas, paraîtront certainement.

Ananda dit : Bhagavat, de quelle sorte sera la voie de tels hommes sans vertu? Leurs générations en disparaissant que deviendront-elles?

Bhagavat dit : Ceux-là ayant nié l'intelligence (*Bhodi*) du Bouddha, iront dans la voie de ceux qui n'ayant pas écouté les Bouddhas Bhagavats passés, futurs et présents, les ont méprisés.

Alors Ayouchmat Amanda ayant senti ses pores frissonner, s'écria : Adoration au Bouddha! Et il dit à Bhagavat : En apprenant quelle doit être la conduite de ces êtres sans vertu, ô Bhagavat, je suis devenu comme hors de moi-même.

Bhagavat dit : Ananda, la conduite de ceux-ci n'étant pas égale, ces êtres seront mis avec ceux qui n'ont pas une conduite égale.

Ananda, par cette conduite déréglée, ils tomberont dans l'Avitchi, le grand enfer. Pourquoi cela? Ananda, les Bhikchous ou Bhikchounies (506), Oupasakas ou Oupasikas(507), quels qu'ils soient, qui ayant écouté de pareilles divisions des Soutras, ne les respecteront pas, n'y auront pas foi et les abandonneront, seront, aussitôt après leur mort, précipités dans l'Avitchi, le grand enfer. Ananda, ne mesure pas le Tathagata. Pourquoi? Ananda, le Tathagata est incommensurable, profond, immense et difficile à pénétrer. Ananda, quels que soient ceux qui ayant entendu une pareille division des Soutras, auront de la joie, beaucoup de joie et de la foi, il sera heureux pour eux de l'avoir connue; leur existence sera fructueuse, leur vie d'homme sera fructueuse, leur conduite sera bonne, ils recueilleront l'essence (de ce Soutra), seront délivrés des trois maux (508), deviendront les fils du Tathagata, et obtiendront tout ce qui est nécessaire; la foi qu'ils auront obtenue sera fructueuse, ils se nourriront bien de la nourriture du royaume (509). Ils auront des égards pour les êtres purs, ils briseront les chaînes du démon, et auront dépassé le désert de la vie émigrante. Ils pousseront les gémissements de la misère humaine, (mais) ils obtiendront le sujet de la plus grande joie. Ils ont bien pris la voie du refuge, et sont dignes des offrandes et des hommages. Ils sont rarement produits dans le monde, et méritent dans le monde d'emporter les offrandes.

(506) Religieux et religieuses mendiants.
(507) Dévots et dévotes.
(508) La naissance, l'existence, la mort (?).
(509) Sanscrit, *rachtra*. Ce terme vague semble indiquer tout ce qui est du domaine de la Loi.

Pourquoi cela ? c'est que la loi du Tathagata est en désaccord avec tous les mondes, et qu'ils ont foi à une pareille (Loi). Ananda, ces êtres n'étant pas de ceux qui ont une racine mauvaise de la vertu, et étant, ô Ananda, unis à la même race que moi, ils sont mes amis. Pourquoi cela ? Ananda, celui-ci plaît dès qu'on l'a entendu dont l'aspect ne plaît pas. Celui-là plaît à la vue, et déplaît après qu'on l'a entendu. Il y en a, Ananda, qui plaisent quand on les voit, et plaisent aussi quand on les écoute. Ananda, ceux quels qu'ils soient qui vus ou entendus gagnent le cœur, tu peux juger certainement de là qu'ils sont de la même famille que moi et mes amis. Ceux-là le Tathagata les voit, ceux-là le Tathagata les délivrera ; ceux-là ont une part égale des qualités du Tathagata ; ceux-là vont en refuge vers le Tathagata, ceux-là le Tathagata les accueillera. Ananda, autrefois, alors que je menais la vie d'un Bodhisattva, les êtres quels qu'ils fussent qui s'approchaient, talonnés par la crainte et implorant la sécurité, je donnais la sécurité à ces êtres qui désiraient s'affranchir de la crainte ; et à plus forte raison aujourd'hui que je suis revêtu de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha (ferais-je de même). Ananda, applique-toi à la foi, cela le Tathagata le commande. Ananda, tout ce que tu as à faire, le Tathagata l'a fait. L'aiguillon de l'orgueil a été émoussé par le Tathagata. Ananda, dès qu'on apprend des nouvelles d'un ami, on doit aller (le trouver) jusqu'à la distance de cent yodjanas ; et quand on l'aura écouté, on aura de la joie. En voyant un ami qu'on n'avait pas vu auparavant, il en sera de même à plus forte raison. Quels qu'ils soient, ceux qui me soutiendront et feront naître la racine de la vertu, ceux-là, Ananda, les futurs Tathagatas Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis les connaîtront. Les êtres qui ont été autrefois les amis des Tathagatas sont aussi nos amis, telle est ma pensée. Pourquoi cela ? Ananda, tout ami et ce qui est agréable à cet ami gagne le cœur ; tout compagnon qui est agréable à cet ami, est aussi agréable et gagne le cœur. C'est pourquoi, Ananda, fais attention et comprends : ayez seulement la foi, et je vous conduirai aux futurs Tathagatas Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis ; et vous ayant fait connaître en disant : « Ceux-ci sont mes amis, » ils combleront vos désirs. C'est ainsi, par exemple, Ananda, que si un homme avait pris en affection un fils, et que cet homme eût beaucoup d'amis, quand même ce père serait surpris par la mort, les amis du père accueilleraient très-bien ce fils, qui ne deviendrait pas pauvre. De même, Ananda, quels qu'ils soient, ceux qui ont foi en moi, je les accueille, car ils sont mes amis, ils viennent chercher un refuge vers moi. Le Tathagata a beaucoup d'amis, et ces amis du Tathagata parlent sincèrement et ne disent pas de mensonç du Tathagata qui parlent sincèrement donné de suivre les futurs Tathagatas tablement Bouddhas parfaits et accom applique-toi à la foi ; cela je te le com

C'est ainsi, Bhikchous, que le Bodhis et qu'au même instant il y eut, à ce une abondante distribution de présent

Cinq cents fils de famille naquirent vati (511), ainsi que dix mille filles, l les d'esclaves, Tch'andaka, ainsi que d'esclaves, dix mille cavales, Kantak dix mille coursiers, cinq cents éléph et cinq cents éléphants mâles, naquir tous, marqués d'un grand nombre de verses, furent, par le roi Çouddhodan son jeune fils pour son amusement.

Pour être la possession du Bodhisatt propre puissance, du centre des quatr Kotis de continents, s'éleva de la terre Açvattha, et dans les petits continents bois de sandals. De même pour être l du Bodhisattva, alentour de la ville s aussi cinq cents jardins. Cinq mille trés rains s'étant ouverts à la surface du sol, leurs portes Ainsi toutes les choses dans les desseins du roi Çouddhodana é plies sans exception, le roi Çouddhoda Quel est le nom que je donnerai à cet e réfléchissant : Aussitôt la naissance de tous mes desseins ont été accomplis ; je l donc le nom de Sarvarthasiddha (tout compli). Et le roi ayant donné de grand de respect pour le Bodhisattva : Que le enfant soit Sarvarthasiddha. Et c'est a nom lui fut donné.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva éta que le côté droit de sa mère fût brisé, fût blessé, de même qu'autrefois (quand entré).

Alors des puits à trois abreuvoirs se ainsi que des étangs d'huile parfumée.

Ensuite cinq mille Apsaras, portant d'une odeur suave et imprégnées de p vins, étant venues auprès de la mère sattva, lui demandèrent : Cette naissan été heureuse ? N'a-t-elle pas laissé de votre corps ?

(510) Ici se termine le dialogue amené pa tion d'Ananda, et le récit reprend sans trans absence de liaison, fréquente dans les livres b est peut-être plus sensible ici, parce que les é de la vie du Bouddha y sont mêlés sans or égard aux époques.

(511) Ou Yaçodhara, « illustre, » l'une des Bouddha. Suivant Csoma, elle serait souvent avec Gopa (*As. Res.*, XX, 290), ou même ces appartiendraient à la même personne. (*Tib. G* en note.)

| mille autres Apsaras, apportant des .vins bien préparés, étant venues auprès du Bodhisattva, lui demandèrent : Cette -t-elle été heureuse, n'a-t-elle pas laissé votre corps ?

le autres Apsaras, portant des urnes ›aux de senteur divines, étant venues › mère du Bodhisattva, lui demandèrent: ınce, etc.

le autres Apsaras, portant des vête-enfants des dieux, étant venues auprès du Bodhisattva, lui demandèrent : Cette etc.

le autres Apsaras, portant des parures des dieux, étant venues auprès de la dhisattva, lui demandèrent : Cette nais-

cinq mille Apsaras, conduisant des musique, étant venues auprès de la dhisattva, lui demandèrent : Cette nais-

is le Djamboudvipa, tout ce qu'il y avait du dehors, doués de cinq connaissances , étant venus à travers les cieux, et tés en présence du roi Çouddhodana : i prospérer ! telles furent les paroles entendre.

ikchous, le Bodhisattva étant né, pen-urs, dans le jardin de Loumbini, il fut la musique des hommes et des dieux. ittva fut entouré de respects, entouré s, entouré d'offrandes. Des aliments, des és et délicats furent distribués. Toute Çakyas s'étant rassemblée, ils firent s cris d'allégresse, donnèrent des pré-nt de bonnes œuvres. Trente-deux mille furent rassasiés chaque jour, et tout ce ient leur fut donné. Çakra et Brahma, le cette réunion de Brahmanes, ayant re de jeunes Brahmanes et s'étant assis re place, prononcèrent ces Gathas de :

es maux sont apaisés, puisque tout l'u-dans le bien-être, le bonheur est fixé rs, un artisan de bonheur est né enfin. ır des splendeurs dégagées de ténèbres, ırs des dieux, du soleil et de la lune, ne s et sont surpassées, celui qui a l'éclat œuvres est venu certainement. Puisque s mêmes voient, puisque les sourds en-sons et les insensés eux-mêmes retrou-noire, il sera honoré de Tchaityas (512) dans le monde. Puisque les misères n'accablent plus, puisque les êtres ont des sentiments de bien veillance, il deviendra, sans nul doute, digne des sacrifices de dix millions de Brahmas. Puisque les Çalas ont leurs fleurs épanouies, et que la terre elle-même s'est aplanie, il sera honoré de tous les mondes, et tous les êtres le connaîtront certainement. Puisque tout le monde est sans trouble, puisque le grand lotus est apparu, certainement celui-ci rempli d'une grande gloire, sera le guide du monde. Puisque de douces brises embaumées de senteurs divines se sont mises à souffler, puisque les maladies des êtres ont été guéries, celui-ci sera le roi des remèdes. Puisque les cent dieux (513), qui demeurent dans la région de la forme, sont délivrés de leurs passions et s'inclinent les mains jointes, celui-ci sera digne d'offrande. Puisque les hommes voient les dieux, et que les dieux voient les hommes, sans se nuire les uns aux autres, celui-ci sera le grand conducteur (des êtres vivants). Puisque les feux sont éteints et tous les fleuves sans mouvement ; puisque la terre est doucement ébranlée, c'est qu'en lui on voit le plus pur.

Ensuite, Bhikchous, sept jours étant passés depuis la naissance du Bodhisattva, la reine Maya arriva au temps de sa mort. Quand elle fut morte, elle naquit de nouveau au milieu des dieux Trayastrimçats. Bhikchous, pensez-vous que c'est par la faute du Bodhisattva que Maya Devi arriva au temps de sa mort? Vous ne devez pas voir ainsi. Pourquoi cela ? Parce que c'était le dernier terme marqué pour sa vie. Bhikchous, les Bodhisattvas du passé aussi, sept jours après leur naissance, virent arriver la mort de leur mère. Pourquoi cela ? Parce que le Bodhisattva ayant grandi et ses organes s'étant complétement développés, au moment où il irait errer en religieux, le cœur de sa mère viendrait à se briser.

Ainsi, Bhikchous, sept jours étaient passés depuis que Maya Devi, sortie de la grande cité de Kapilavastou avec tant de pompe, était entrée dans le jardin de plaisance, accompagnée d'une suite de cent mille Kotis de personnes, lorsque le Bodhisattva entra dans la grande cité de Kapilavastou. Pendant qu'il entrait, on portait devant lui cinq mille urnes remplies d'eau de senteur. Cinq mille jeunes filles, portant à la main des éventails de queue de paon, marchaient en avant. Cinq mille autres portaient des branches de l'arbre Tala ; cinq mille portant des vases d'or arrondis remplis d'essences parfumées, arrosaient le chemin et marchaient en avant. Cinq mille, portant de longues guirlandes de fleurs fraîches et variées du jardin, marchaient en avant. Cinq mille, ayant pris les plus beaux ornements,

remier sens de ce mot est celui de « figuier t de la vénération d'un village. Ce mot a à désigner un lieu consacré aux sacrifices, etit temple, une chapelle bouddhique. (*Intro. du Buddh.*, t. I, p. 348 et 630.)

(513) Le mot que le thibétain traduit ici par « dieu, » est le sanscrit *Marout*.

purifiaient la route et marchaient en avant. Cinq mille portant des siéges excellents, marchaient aussi en avant. Cinq mille Brahmanes, portant des clochettes, faisaient entendre un son de bon augure et marchaient en avant. Cinq mille éléphants, parés de tous leurs ornements, marchaient en avant, vingt mille chevaux, couverts d'ornements d'or et complétement parés, marchaient en avant. Quatre-vingt mille chars, des parasols, des étendards et des bannières déployés et rehaussés de réseaux avec des clochettes, marchaient derrière le Bodhisattva. Des fantassins fiers et courageux, au corps bien proportionné, armés de cuirasses, marchaient au nombre de quarante mille derrière le Bodhisattva. Les fils très-glorieux des dieux Kamavatcharas et Roupavatcharas, au nombre immense de cent mille millions de Kotis, par des évolutions de toutes sortes, dans l'étendue des cieux, rendaient hommage au Bodhisattva en le suivant. Le char dans lequel le Bodhisattva était placé, fut bien décoré par l'assemblée nombreuse des dieux Kamavatcharas. Vingt mille Apsaras parées de toutes sortes d'ornements, et portant des colliers de perles, traînaient ce char. Au milieu de deux Apsaras était une femme des hommes; au milieu de deux femmes, une Apsara. Par la puissance du Bodhisattva, les Apsaras ne s'aperçurent pas de l'odeur peu agréable des femmes; et les femmes, en voyant la beauté des Apsaras, ne furent pas humiliées.

Bhikchous, dans la grande ville de Kapilavastou, cinq cents maisons furent, en vue du Bodhisattva, bâties par cinq cents Çakyas, qui au moment où le Bodhisattva entra dans la ville, se tenant chacun sur le seuil de la maison qu'il avait bâtie, joignant les mains et s'inclinant pleins de respect, disaient: O Sarvarthasiddha, daignez entrer ici! Dieu au-dessus des dieux, daignez entrer ici! Etre pur, daignez entrer ici! O le meilleur des guides, daignez entrer ici! Cause de joie, de plaisir et de bonheur, daignez entrer ici! O vous qui avez une gloire irréprochable, daignez entrer ici! O vous qui avez un œil universel, daignez entrer ici! Egal de ce qui n'a pas d'égal, possédant l'éclat de qualités incomparables, qui avez un corps embelli par des signes et des marques secondaires, daignez entrer ici! Telles étaient leurs paroles.

Alors le roi Çouddhodana, afin de les accorder tous entre eux, ayant fait entrer le Bodhisattva dans chacune de ces maisons, au bout de quatre mois il le fit entrer dans sa propre demeure. Et là le Bodhisattva demeura dans le grand palais appelé Nanaratnavyouha (*arrangement des divers trésors*).

Les plus anciens parmi les vieillards de la famille de Çakya s'y étant rassemblés et délibérant : Qui donc, avec l'envie de lui être utile, avec rempli de qualités de la bienveillance et cœur, est capable de garder le Bodhisa purifier, d'en prendre soin?

Alors cinq cents femmes des Çakyas d cune de son côté : C'est moi qui donnera enfant les soins convenables. C'est moi nerai les soins convenables. A cela les p de la famille des Çakyas répondirent : femmes, jeunes et étourdies, fières et leur jeunesse et de leur beauté, ne peuv en temps convenable des soins au B Maha Pradjapati Gautami, tante materne fant, est celle qui peut l'élever avec les les soins convenables, et venir en aide au dhodhana.

Tous s'étant accordés sur ce point, et leur confiance en Maha Pradjapati Gautam chargée d'élever l'enfant.

En même temps trente-deux nourric choisies pour s'occuper du Bodhisattva. H rices furent pour le porter, huit pour huit pour l'accompagner dans ses jeux, pour le laver.

Ensuite le roi Çouddhodana ayant conv semblée entière des Çakyas, on se dema enfant sera-t-il un roi Tchakravartin, ou b sera-t-il pas? S'en ira-t-il au dehors em ligieux?

En ce temps-là, sur le flanc de l'Him *malaya*), le roi des montagnes, un gran nommé Asita (*noir*), possédant les cinq transcendantes, demeurait avec le fils de appelé Naradatta (*donné par un homme*). E à l'époque de la naissance du Bodhisattva, nombre d'apparitions merveilleuses; en voy l'étendue des cieux les fils des dieux en l citant le chant de Bouddha, agitant leu ments et allant joyeux de côté et d'autre, N'examinerai-je donc pas tout cela? Et a œil divin considérant tous les pays du Dja vit dans la grande ville de Kapilavastou, demeure du roi Çouddhodana, l'enfant qu de l'éclat des œuvres pures, adoré de tous des; celui qui vient de naître avec un co orné des trente-deux signes du grand hom à cette vue il dit au fils du Brahmane, à N Fils de Brahmane, sache que dans le Djamb le grand diamant est apparu. Dans la gr de Kapilavastou, dans la demeure du r dhodhana, un enfant est né qui brille de l'é œuvres pures, adoré de tous les mondes des trente-deux signes du grand homme. S à la maison, chef d'une armée de quatre troupes, il sera un roi Tchakravartin, toujo torieux, possédant la Loi, roi de la Loi, a

; empires, et en possession des sept euses qui sont : le trésor de la roue, le léphant, le trésor du cheval. le trésor , le trésor de la femme, le trésor du iaison, le trésor du conseiller. Il aura roïques, belliqueux, beaux, bien faits, rs des armées des ennemis. Ce cercle de la , ainsi que l'Océan qui l'entoure, sans châtiment, sans employer les armes, tra, d'accord avec la loi, par l'éclat de régnera par l'autorité de sa puissance. it de la maison, il s'en va errer sans les religieux, il deviendra Tathagata ment Bouddha parfait et accompli, ins- guide ne relevant d'aucun autre, et sera x dans le monde. C'est pourquoi viens allons !

grand Richi Asita, accompagné de son datta, à la manière du roi des cygnes, travers les cieux, se dirigèrent vers la : de Kapilavastou ; et arrivés là, ils ces- voyage magique, et marchant à pied, ent de la demeure du roi Çouddhodhana, ent à la porte. Là, Bhikchous, le Richi près de la porte de la demeure du roi ana, cent mille êtres vivants qui s'étaient . Alors le Richi Asita s'étant approché la porte, lui parla ainsi : Ami, va, et Çouddhodhana qu'un Richi est arrêté à e garde répondit : Je vais le faire ; et tte promesse il se rendit auprès du roi iana, et joignant respectueusement les lit : Seigneur, permettez qu'on (vous) qu'un Richi très-vieux et très-cassé se e porte. Je désire, a-t-il dit, voir la per- oi.

roi Çouddhodhana ayant fait préparer pour le Richi Asita, dit à cet homme : e entrer le Richi. Et celui-ci sortant du dire au Richi Asita : Venez dans l'in-

nt le Richi Asita s'étant avancé jusqu'à était le roi Çouddhodhana, se tint de- présence, et lui dit : Soyez victorieux, soyez victorieux ! et puissiez-vous vivre en gouvernant suivant la Loi !

le roi fit au Richi Asita une offrande 14) et d'eau pour laver ses pieds, et l'en- respect et d'égards, il l'invita à s'asseoir. vit placé à l'aise sur son siége, il lui avec déférence et respect : O Richi, je ne me souviens pas de vous avoir déjà vu. Qui vous amène ici, et que désirez-vous ? Le Richi Asita répondit au roi Çouddhodhana : Grand roi, il vous est né un fils, et je suis venu ici pour le voir. Le roi dit : Grand Richi, l'enfant sommeille : attendez un peu qu'il soit levé de son lit. Le Richi dit : Grand roi, de pareils grands hommes ne sommeillent pas longtemps. C'est en restant éveillés que ces hommes purs sont vertueux.

Ensuite, Bhikchous, le Bodhisattva, par bienveillance pour le Richi Asita, fit voir qu'il était éveillé; et le roi Çouddhodhana prenant doucement dans ses bras le jeune Sarvarthasiddha, l'apporta près du Richi. Celui-ci ayant vu qu'il possédait les trente-deux signes du grand homme, que son corps était bien doué des quatre-vingts marques secondaires et surpassait ceux de Çakra, de Brama et des gardiens du monde, qu'il avait un éclat supérieur à celui de cent mille soleils, qu'enfin tous ses membres étaient parfaits : Certes, un merveilleux génie est apparu dans le monde ! un merveilleux génie est apparu en vérité ! Après avoir prononcé ces paroles, il se leva de son siége, joignit les mains, baisa les deux pieds du Bodhisattva, et après avoir tourné autour de lui, il le prit sur sa poitrine et resta pensif. Il considéra les trente-deux signes du grand homme marqués sur le corps du Bodhisattva : pour l'âme du grand homme doué de ces signes, il y a deux voies et pas d'autres. S'il reste dans sa demeure, il sera roi Tchakravartin, chef d'une armée de quatre corps de troupes. Comme il a été dit, il régnera par l'autorité de sa puissance. Si, sortant de sa demeure, il s'en va sans asile errer en religieux, il sera un Tathagata, puis deviendra un Bouddha illustre et accompli, le guide que nul ne conduit. Après avoir vu cela, (le Richi) laissa couler des larmes et poussa un long soupir. En le voyant pleurer et soupirer, le roi Çouddhodhana, effrayé et contrarié, se hâta de dire au grand Richi : O Richi, pourquoi répandez-vous ainsi des larmes, en poussant de longs soupirs ? Est-ce que cet enfant a quelque vice ? Ainsi interrogé, le grand Richi Asita dit au roi Çouddhodhana : Grand roi, ce n'est pas à cause de cet enfant que je pleure, il n'y a pas en lui le moindre vice, en vérité. C'est sur moi-même que je pleure. Pourquoi cela ? Grand roi, je suis vieux et cassé ; et ce jeune Sarvarthasiddha se revêtira certainement de l'intelligence parfaite et accomplie de Bouddha, et fera tourner la roue de la Loi sans supérieure ; ce que ni un Çramana, ni un Brahmane, ni un dieu, ni un démon, ni Brahma, ni qui que ce soit n'a pu faire dans le monde, il le fera. Pour le secours et le bien-être des dieux et du monde, il enseignera la Loi ; et la Loi qu'il enseignera sera celle des Brahmacharis, au commencement celle de la vertu, au

ande de plusieurs substances mêlées, qu'on lieu ou à un Brahmane, telles que de l'eau, pointes de l'herbe Kouça, du lait caillé, du ifié, du riz, de l'orge et de la moutarde blan- e *Meghadhouta*, trad. de Wilson, p. 5 et suiv., idres.

milieu celle de la vertu, à la fin celle de la vertu, au but excellent, bien exprimée, sans confusion, bien complète, parfaitement pure, arrivée au dernier terme de la pureté. Les êtres, observant la loi de leur naissance, après avoir appris de lui cette Loi, seront complétement délivrés de la naissance. Et de même les êtres devenus vieux, les malades, les mourants, les affligés, ceux qui se lamentent, ceux qui souffrent, se désolent et se troublent, s'ils observent la Loi, seront complétement délivrés de tous ces maux. Aux êtres que dévore le feu de la passion, de l'envie et du trouble, il rendra le calme avec la pluie de la Loi pure. Les êtres enveloppés par les ténèbres de toutes sortes de vues mauvaises, et qui s'égarent dans la route de l'erreur, il les conduira par une route droite au Nirvana. Les êtres retenus dans les filets et la prison de la vie émigrante, et qui sont resserrés dans les liens de la corruption naturelle, il les délivrera complétement de leurs entraves. Chez les êtres dont les yeux sont obscurcis par la taie des ténèbres profondes de l'ignorance, il fera naître l'œil de la sagesse. Aux êtres tourmentés par les flèches de la corruption naturelle, il retirera les flèches qui les pénètrent. De même, grand roi, que la fleur de l'Oudoumvara apparaît bien rarement dans le monde, de même aussi, après des Kalpas écoulés par centaines de millions de Kotis, les Bouddhas Bhagavats apparaissent quelquefois dans le monde. Cet enfant se revêtira certainement de l'Intelligence (*Bodhi*) parfaite et accomplie de Bouddha ; et après s'en être revêtu, et être devenu Bouddha, il fera passer sur l'autre rive de l'océan de la vie émigrante des centaines de mille de millions d'êtres, et les conduira sans retour à l'immortalité. Et moi je ne verrai pas cette perle des Bouddhas ! Guéri de la maladie, je ne serai pas délivré par lui des passions! Grand roi, voilà pourquoi je pleure, et dans ma tristesse je pousse de longs soupirs. Le voici, grand roi, tel qu'il est désigné par nos Çastras. Le jeune Sarvarthasiddha ne restera pas dans le palais. Pourquoi? C'est que le jeune Sarvarthasiddha est doué des trente-deux signes du grand homme. Quels trente-deux signes? Les voici, ô grand roi : Le jeune Sarvarthasiddha a une excroissance qui couronne sa tête, et c'est le premier signe du grand homme dont il est doué. Sa chevelure, ô grand roi, brillante de reflets azurés comme le cou des paons, tressée et nattée, est rassemblée à droite. Il a le front large et uni. Entre les sourcils du jeune Sarvarthasiddha, ô grand roi! est né un cercle de poils de la couleur de la neige et de l'argent. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha a les cils comme ceux de la génisse, l'œil grand, blanc et noir ; il a quarante dents égales, solides et très-blanches. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha a le son de voix de Brahma, le sens du goût ex-

cellent, la langue longue et effilée, la m
reille à celle du lion, l'épaule bien a
sept protubérances ; il a le dessus de la
la peau fine et de la couleur de l'or ;
debout, et sans qu'il se penche, sa m
son genou. La partie supérieure de s
comme celle du lion. Grand roi, le je
thasiddha a le corps arrondi comme
Nyagrodha ; ses poils naissent un à u
de ses membres supérieurs sont tourn
en haut ; ce qu'il faut cacher, est rentr
sa cuisse est bien arrondie ; sa jambe
celle de l'Ainaya, roi des gazelles ; ses
longs ; il a le talon gros, le dessus du
la plante du pied et (la paume) de la
Les doigts de ses pieds et de ses mains
par une membrane. Grand roi, sous l
chacun des deux pieds du jeune Sarva
une belle roue s'est produite, aux mille ra
dans la circonférence et le moyeu. Gr
jeune Sarvarthasiddha se tient parfait
sur ses pieds égaux.

Grand roi, tels sont les trente-deux sig
jeune Sarvarthasiddha est doué ; et de par
ô grand roi, ne paraissent pas sur un r
vartin, ils ne paraissent que sur les Bod

Grand roi, sur le corps du jeune Sarva
sont aussi les quatre-vingts marques s
qui annoncent qu'il ne voudra pas re
palais, et que sans nul doute il s'en ira
le monde à l'état de religieux. Grand roi
ces quatre-vingts marques secondaires?

C'est, ô grand roi, que le jeune Sarv
a les ongles relevés, de la couleur du cu
et luisants ; il a les doigts arrondis, long
il a les veines invisibles, la cheville in
articulations invisibles, les pieds égaux
galité aucune ; il a le talon gros. Grand
Sarvarthasiddha a les lignes de la main s
a les lignes de la main brillantes, a les
main profondes, a les lignes de la mai
tueuses, a les lignes de la main très-r
a les lèvres rouges, comme le (fruit du)
son de sa voix est sans rudesse ; sa la
et souple a la couleur du cuivre rouge. l
l'éléphant et la voix du tonnerre, et cep
agréable de l'entendre. Grand roi, les m
condaires du jeune Sarvarthasiddha so
et accomplies. Il a le bras long ; tous les
de son corps sont purs. Son corps est
corps est insensible à la crainte ; son
exempt d'abattement ; son corps est bien
son corps est remarquable par sa vig
corps est bien proportionné ; la rotule de
est grande, large et bien pleine. Grand roi, l
jeune Sarvarthasiddha est arrondi, très-grac

ìveloppé avec symétrie. Son nom-
. sans difformité et régulier. Comme
ıne prince) fait des œuvres pures ;
de tous points ; il répand de tous
re visible, claire, parfaitement pure
uage. Grand roi, le jeune Sarvar-
émarche majestueuse de l'éléphant,
la démarche du lion, les manières
du taureau, les manières et la dé-
ıe, le port agréablement incliné du
le côté arrondi, le côté bien fait, le
.. Il a le ventre arrondi en arc. Son
ıt de taches bleues ou noires. Grand
rvarthasiddha a les dents arrondies,
ves, les dents bien rangées ; il a le
grâce, l'œil brillant, l'œil sans tache,
l long, l'œil grand et de la couleur
Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha
ıurcils égal ; il a le poil des sourcils
sourcils noirs, les sourcils toujours
cils bien dessinés ; il a le cou gros,
galité, le cou sans défaut. Son aspect
ı menace ni la colère ; il a les sens
ımptés. Grand roi, ce jeune Sarvar-
e vraiment sur le front le cheveu
:compli. Son visage et son front s'ac-
ısemble. Sa tête est complétement
chevelure est noire, égale, parfumée,
n en ordre et nattée. Grand roi, le
asiddha a au milieu de la chevelure
n Svastika, un Nandyavarta et un

e sont là les quatre-vingts marques
u jeune Sarvarthasiddha. Et parce
le, il ne restera pas dans le palais,
doute il s'en ira dans le monde afin
de religieux.

Çouddhodana, après avoir entendu
n du grand Richi Asita concernant
, se livra aux transports de la plus
se levant de son siége, salua les
Bodhisattva, et lui adressa ces Ga—

èrent tous les dieux, qu'adorent tous
ui le monde élève des Tchaityas, moi
ue !

:hous, le roi Çouddhodana ayant,
ume, offert des aliments au grand
à son neveu Naradatta, et leur ayant,
ırent mangé, donné des habits, il les
ıant autour d'eux.

nd Richi Asita, par des moyens ma-
·na à sa demeure à travers les cieux.
Richi Asita dit au fils du Brahmane
aradatta, quand tu entendras dire :
est apparu dans le monde, » va, et
fais-toi religieux à sa prédication ; ce sera pour toi une longue cause de secours et de bien-être.

Ainsi, Bhikchous, aussitôt après la naissance du Bodhisattva, le fils d'un dieu Maheçvara ayant appelé les fils des dieux Çouddhavasakayikas, leur parla en ces termes : Compagnons, le Bodhisattva Mahasattva, qui pendant le temps incommensurable de cent mille Niyoutas de Kotis de Kalpas s'est livré à l'exercice d'œuvres parfaitement pures, de l'aumône, des bonnes mœurs, de la patience, de l'héroïsme, de la méditation, de la sagesse transcendante, des moyens (de perfection), de la tradition, des observances (prescrites), des privations, des pénitences, des bonnes œuvres ; (qui s'est livré à l'exercice) d'une grande bienveillance, d'une grande miséricorde ; qui est en possession d'une grande joie et d'une intelligence élevée par l'indifférence (mystique) ; qui s'empresse de secourir tous les êtres ; qui est bien revêtu de la cuirasse solide de l'héroïsme ; qui est apparu par l'effet de la racine de la vertu des précédents Djinas, vraiment paré des signes de cent mérites religieux ; en possession de belles actions certainement accomplies ; complétement vainqueur des armées des ennemis, doué d'une pensée pure et sans aucune tache ; ayant l'étendard signe de la grande science ; ayant mis à bout la force du démon, grand guide des trois mille (mondes) ; adoré des hommes et des dieux, ayant fait l'offrande du grand sacrifice ; en possession d'une multitude de mérites religieux les plus parfaits ; comprenant la raison de sa venue ; mettant un terme à la naissance, à la vieillesse, à la maladie, à la mort ; né par une heureuse naissance ; faisant entrer les êtres dans l'Intelligence (*Bodhi*) complète ; descendant de la famille royale d'Ikchvakou, apparu dans le monde des hommes, se revêtira bientôt de l'Intelligence (*Bodhi*) parfaite et accomplie, et deviendra Bouddha. Venez donc ! allons le saluer, lui présenter nos hommages, l'adorer et le louer ; et les autres fils des dieux que dominent l'orgueil et l'arrogance, mettant de côté la fierté, viendront eux-mêmes saluer le Bodhisattva et lui rendre hommage ; ce qui, pour ces fils des dieux, sera une longue cause de secours, d'aide, de bien-être et d'acheminement vers l'immortalité. La gloire et la puissance du roi Çouddhodana seront proclamées. Allons de nouveau trouver le Bodhisattva, et prédire ce qu'il sera.

Après avoir parlé ainsi, le fils d'un dieu Maheçvara entouré et précédé de douze cent mille fils des dieux remplissant d'une grande lumière toute la grande cité de Kapilavastou, se rendit à l'endroit où était la demeure du roi Çouddhodana, et l'ayant fait prévenir par le portier, sur l'invitation du roi, il entra dans le palais. Il salua les pieds du Bodhisattva avec la tête, rejeta son manteau sur une

épaule, et après avoir tourné cent mille fois autour du Bodhisattva, il le prit sur sa poitrine, et pour être agréable au roi Çouddhodana, parla ainsi : Grand roi, livre-toi à la joie la plus pure. Pourquoi cela ? Parce que, grand roi, le corps du Bodhisattva est bien orné de signes et de marques secondaires, et parce que le jeune homme surpasse par sa couleur, son éclat, sa gloire et sa majesté le monde des dieux, des hommes et des Asouras. Grand roi, sans nul doute le Bodhisattva après avoir obtenu l'intelligence parfaite et accomplie, deviendra véritablement Bouddha.

Ainsi, Bhikchous, le fils d'un dieu Maheçvara, accompagné d'un grand nombre de fils des dieux Çouddhavasakayikas, après avoir adoré le Bodhisattva, lui avoir adressé des hommages et prédit ce qu'il serait, s'en retourna à sa demeure...

Chapitre de la Naissance, le septième.

CHAPITRE VIII.

VISITE AU TEMPLE DES DIEUX.

Quatre-vingt mille jeunes filles sont données au Bodhisattva pour l'entourer et le servir. — Les plus anciens des Çakyas conseillent au roi de conduire l'enfant au temple des dieux. — Grands préparatifs à ce sujet. — Pendant que la tante du jeune prince le couvre d'ornements, il lui demande où on va le conduire, et en l'apprenant se met à sourire. — Il s'étonne qu'on le mène au temple des dieux, quand tous ceux-ci, dès sa naissance, l'ont reconnu pour le dieu des dieux. — Le char du Bodhisattva est traîné par cent mille dieux ; et dès qu'il pose le pied dans le temple, toutes les statues se lèvent et le saluent.

Ainsi, Bhikchous, la même nuit que le Bodhisattva naquit, dans les familles des Kchatriyas, des Brahmanes, des maîtres de maison, ainsi que dans celles des Mahasalas, naquirent vingt mille filles, qui toutes furent données par leurs pères et mères au Bodhisattva, pour l'entourer et le servir. Le roi Çouddhodana donna aussi vingt mille jeunes filles pour l'entourer et le servir. Les amis, les conseillers, les parents du côté du père, ceux du côté de la mère donnèrent de même au Boddhisattva vingt mille jeunes filles, pour l'entourer et le servir. Et enfin les assemblées des conseillers donnèrent aussi vingt mille jeunes filles au Bodhisattva pour l'accompagner et pour le servir.

Alors, Bhikchous, les plus anciens des vieillards de la famille de Çakya s'étant rassemblés, parlèrent ainsi au roi Çouddhodana : Seigneur, veuillez faire savoir que ce jeune enfant sera conduit solennellement au temple des dieux.

Le roi dit : Il est bien que l'enfant y soit conduit ; c'est pourquoi faites décorer la ville. Que les rues, les carrefours, les places, les marchés soient ornés. Que ceux qui ne sont pas d'un bon augure et estropiés, que les aveugles, les sourds, les muets ; que ceux qui sont diffor rés, et ceux dont les sens sont imp éloignés. Qu'on rassemble ceux do de bon augure. Qu'on batte le tamb monies pures ; qu'on sonne les cloch bénédiction ; que les portes de la v soient ornées avec soin ; qu'on fass accords des instruments les plus ag rassemble tous les rois du pays ; qu'o fois les chefs des marchands, les ma son, les conseillers, les gardes des po viteurs ; qu'on prépare les voitures qu'on apporte des urnes pleines ; qu nes qui récitent les prières s'assem fasse décorer avec soin les temples de

Bhikchous, tout fut donc exécuté se roi. Puis le roi Çouddhodana étant all lais, il appela Maha Pradjapati Ga parla ainsi : Qu'on porte solennelleme temple des dieux, et qu'on le pare de ments.

Après avoir entendu le roi et lui av C'est bien ! Maha Pradjapati Gautami fant d'ornements. Quand il fut couv ses parures, avec un visage souriant ces d'impatience, avec une voix qui a cœur, l'enfant dit à sa tante : Mère, duit-on ? Au temple des dieux, mon elle.

Alors l'enfant se mit à rire, et adı thas à sa tante :

Quand je suis né, ces trois mille (été ébranlés ; Çakra, Brahma, les Asou ragas, Sourya (*le soleil*), Tchandra (*l* çravana et Koumara abaissant leur pieds, m'ont rendu hommage. Aujour mère va-t-elle me conduire ? Y a-t-il qui soit élevé au-dessus de moi ? de le dieu des dieux, plus élevé que to Où est-il le Dieu semblable à moi, ou passe ? Bien plus, dans toutes les ré monde où je serai, en voyant mes tra miraculeuses, les nations seront rem et m'entoureront d'hommages et du pl pect. Dieux et hommes s'accorderont lui-ci est le dieu des dieux.

Bhikchous, lorsque dans la grand chars du jeune prince eurent été prép verts d'ornements, et toutes les béné parées, le roi Çouddhodana portant l'e poitrine, entouré des Brahmanes, des des chefs des marchands, des maîtres des conseillers, des rois du pays, des portes, des serviteurs, des parents du c et de la mère, se mit en marche au mili des carrefours, des places, des march

ısion d'ornements, exhalant l'odeur des
bles parfums, et jonchés de fleurs fraî-
ilieu de la foule des chevaux, des élé-
s chars et des soldats; au milieu des pa-
ı étendards, des bannières déployées, et
instruments de toute espèce.
ıe instant cent mille dieux traînèrent le
Bodhisattva. Des centaines de millions
firent pleuvoir du haut des cieux une
eurs, et firent résonner le son des instru-

hikchous, le roi Çouddhodana, avec cette
ope royale, cette grande cérémonie royale,
appareil royal, entra dans le temple des
ortant le jeune enfant.
le Bodhisattva eut posé son pied droit
mple, tout ce qu'il y avait d'images ina-
ı dieux, telles que celles de Skanda, (515),
(516), Kouvena (517) Tchandra (518),
9), Vaiçravana (520) Çakra, Brahma, des
u monde et le reste; toutes ces images
ées de leurs places, saluèrent les pieds
attva.
moment des centaines de mille de dieux
ıes jetèrent de grands cris d'admiration
isir. La grande cité de Kapilavastou, la
des villes, tout entière, trembla de six
; il tomba une pluie de fleurs divines; et
: instruments divins, sans être touchés,
ındre leurs accords.
les dieux dont les images se trouvaient
montré leurs propres images, prononcè-
Gathas:
lleur des monts, le mont Merou, roi des
s, ne s'incline jamais devant le sénevé.
demeure du maître des Nagas, ne s'in-
ais devant l'eau (contenue) dans le pas
he. Le soleil, la lune, qui donnent la lu-
s'inclinent pas devant le ver luisant. Ce-
rt d'une famille sage et vertueuse, qui est
qualités, ne s'incline pas devant les
ls qu'ils soient. Pareil au sénevé, à l'eau
as d'une vache, au ver luisant, est, dans
mille (mondes), le dieu ou l'homme quel
qui persiste dans l'orgueil. Semblable au
l'Océan, au soleil, à la lune, Svayambhou
le premier du monde: et le monde qui lui
mage obtient le ciel et le Nirvritti.

C'est ainsi que le Bodhisattva étant entré dans le temple des dieux pendant qu'on parlait ainsi, cent trente-deux mille fils des dieux tournèrent leurs pensées vers l'acquisition de l'Intelligence parfaite et accomplie.

Bhikchous, si le Bodhisattva, au moment où on le portait au temple des dieux, resta indifférent, voilà la cause, voilà l'effet.

Chapitre de la Visite au temple des dieux, le huitième.

CHAPITRE IX.

ORNEMENTS (DU BODHISATTVA).

Le roi, d'après le conseil de cinq cents Brahmanes, fait faire cinq cents espèces d'ornements par cinq cents des Çakyas. Ceux-ci demandent à les attacher eux-mêmes à la personne du jeune prince. Mais ces ornements, à peine posés sur lui, deviennent comme une goutte d'encre sur de l'or.

Cependant, Bhikchous, un Brahmane Pourohita, nommé Oudayana, père des Oudayinas, alla, entouré de cinq cents Brahmanes, au temps où l'astérisme du Hasta étant passé, on arrive à celui de Tchitra, trouver le roi Çouddhodana, et lui dit: O roi, daignez nous faire connaître s'il convient de faire à présent des ornements pour le jeune enfant. Le roi répondit: C'est bien: qu'on en fasse faire. Et en ce moment le roi Çouddhodana fit faire cinq cents espèces d'ornements par cinq cents des Çakyas; tels que des ornements pour les mains, des ornements pour les pieds, des ornements pour la tête et le cou; des anneaux, des boucles d'oreilles, des bracelets, des ceintures d'or, des tissus d'or, des réseaux avec des clochettes, des réseaux de perles, des chaussures ornées de perles, des écharpes ornées de toutes sortes de pierreries; des anneaux pour les jambes, des colliers et des diadèmes. Et tout cela étant achevé, au temps de l'astérisme du Pouchya, ces Çakyas étant venus auprès du roi Çouddhodana, lui dirent: Seigneur, nous demandons que le jeune enfant soit paré. Le roi dit: Que l'enfant soit paré et honoré par vous, puisque j'ai fait faire pour lui tous ces ornements. Ceux-ci dirent: Nous désirons attacher ces ornements (qui viennent) de nous, au corps du jeune prince, pendant sept jours et sept nuits; si vous nous accordez cette grâce, le travail fait par nos mains sera fructueux.

En ce moment la nuit finissant, et le soleil s'étant levé, le Bodhisattva entra dans le jardin appelé Vimalavyouha (arrangement sans tache) et ce fut Maha Pradjapati Gautami qui l'apporta dans ses bras. Puis quatre-vingt mille femmes ayant reçu solennellement le Bodhisattva, s'arrêtèrent à considérer son visage. Dix mille jeunes filles vinrent aussi

. Kartikeya, dieu de la guerre.
m de Vichnou, mais, comme divinité, existant
les mondes.
eu des richesses.
lune ou Lunus.
: soleil.
nom est donné par Wilson comme un surnom
a; mais ce dernier étant déjà nommé, ce doit
tre dieu dont j'ignore le vrai nom.
cistant par soi-même. C'est dans la religion
ue, le nom de Brahma et des deux autres per-
la triade suprême, Vichnou et Çiva. Les Boud-
dhistes ont donc été amenés naturellement à donner ce nom au chef de leur religion.

au-devant de lui pour voir son visage, ainsi que dix mille d'entre les Çakyas. Cinq mille Brahmanes s'étant aussi approchés, s'arrêtèrent à considérer le visage du Bodhisattva. Alors on attacha à son corps tous les ornements que le roi fortuné des Çakyas avait fait faire. Ils ne furent pas plutôt attachés à son corps, qu'ils furent obscurcis par la splendeur du corps du Bodhisattva, et devinrent sans éclat, sans lustre, sans brillant, comme par exemple, au milieu de l'or des fleuves du Djambou (l'Inde), une goutte d'encre qui tombe, n'a ni lustre ni éclat. De même tous ces ornements en contact avec la splendeur du corps du Bodhisattva s'obscurcirent comme la goutte d'encre qui tombe au milieu de l'or des fleuves du Djambou.

Alors la déesse du jardin, appelée Vimala (sans tache), ayant montré sa taille majestueuse et s'étant avancée, adressa ces Gathas au roi Çouddhodana et à la famille des Çakyas :

Si ces trois mille terres, avec leurs villes et leurs villages tout entiers entourés d'or, étaient devenus purs et sans tache, ils seraient éclipsés par un seul grain de sable d'or des fleuves du Djambou, car un autre or est sans noblesse et ne brille pas. Ces terres, quoique enveloppées de l'or du Djambou, seraient éclipsées par l'éclat qui jaillit d'un seul pore de ce noble guide. Sans lustre, sans éclat, sans splendeur, elles seraient effacées. A côté du secourable Sougata, elles deviendraient comme de l'encre. Rempli de centaines de qualités, celui-ci est paré de son propre lustre; ce n'est pas sa parure qui embellit un corps vraiment sans tache. La lumière du soleil et de la lune, les feux des étoiles et de (la perle) Mani, l'éclat de Çakra et de Brahma, quoique noble et agréable, pâlit devant lui. Tout son corps porte les signes des fruits de la vertu antérieure, que lui fait donc à lui la parure vulgaire faite par les autres? Mettez de côté ces ornements; vous qui n'avez pas la sagesse, ne troublez pas le sage; celui qui rend prudent par excellence, n'a pas besoin d'ornements artificiels. Ce Désiré est né dans le palais du roi dont il est le fils. Recherchez avec empressement les parures vraiment belles de la pureté, et la famille de Çakya deviendra très-florissante, et les Çakyas s'étonneront et se réjouiront de leur félicité.

En disant ces mots, la déesse après avoir couvert le Bodhisattva de fleurs divines, disparut en ce lieu même.

Chapitre des Ornements, le neuvième.

CHAPITRE X.

L'ÉCOLE D'ÉCRITURE.

Le jeune prince, ayant un peu grandi, est conduit à l'école d'écriture par dix mille femmes et dix mille enfants, au milieu d'une foule immense.—Il étonne le maître de l'école par l'énumération de soixante-quatre espèces d'écriture qu'il ne connaît pas même les noms.

Ensuite, Bhikchous, l'enfant ayant u[...] comblé de cent mille bénédictions, [...] mille enfants et dix mille femmes, [...] daient et l'entouraient, conduit à l'éco[...] Dix mille chars étaient remplis de [...] bouche, de mets agréables et savoure[...] chars étaient remplis d'or, d'argent et [...] chesses. Dans la grande ville de Kapil[...] les coins des rues, des places, des ma[...] nettoyés et purifiés. Des instruments s[...] dre par centaines de mille, et une gra[...] fleurs fut répandue. Du haut des terras[...] tes, des balcons, des œils-de-bœuf, de[...] des galeries et des palais, cent mille f[...] vertes de toutes sortes de parures re[...] Bodhisattva, et le couvraient de fleurs. [...] femmes des dieux superbement parées, [...] choses précieuses et purifiant la route, [...] marcher devant le Bodhisattva. Les di[...] gas, les Yakchas, les Gandharbas, les A[...] Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas [...] à mi-corps, suspendirent dans l'étendue [...] des guirlandes de fleurs et de soie. Et t[...] titude des Çakyas précédant le roi Ço[...] marchaient devant le Bodhisattva; et c[...] d'une pareille pompe que le Bodhisattva [...] à l'école d'écriture. Il n'y fut pas plutôt [...] le maître de l'école, appelé Viçvamitra, [...] soutenir l'éclat et la gloire du Bodhisatt[...] prosterné la face contre terre. En le v[...] prosterné, un fils des dieux Touchitakayi[...] Çoubhanga (aux beaux membres) le [...] main droite, le releva; et après l'avoir [...] tint dans l'étendue des cieux, et adressa [...] au roi Çouddhodana et à cette grande m[...]

Dans ce monde des hommes, ce qu'il [...] tras (322) de nombres (*sangkhya*), d'éc[...] calculs, de charmes des éléments (*dha*[...] de branches innombrables d'arts du mon[...] les connaît tous depuis des millions de k[...] plus, il fait l'accord des créatures ent[...] mûrit de nombreux enfants pour le mei[...] cule. Afin de préparer des milliers d'aut[...] l'immortalité, afin de leur donner l'inst[...] plus élevée, il est entré dans l'école d'é[...] connaît la méthode de la voie des qua[...] (323) qui dépassent le monde; il sait a[...] ment les produire, en s'appuyant sur la [...] même qu'il s'est recueilli, et que, délivré [...]

(322) Règle, traité concernant une science, [...]

(323) Ces quatre vérités sont : l'existence d[...] (humaine); sa présence partout; l'empêchement [...] misère; le moyen de l'empêcher. (*Voy.* chap[...]

ı calme, il connaît la méthode, à plus forte connaît les Çastras de l'écriture quels ent. Dans les trois mondes, nul précepteur lessus de lui ; il est lui-même le maître ı des dieux et des hommes. Ce qu'il a ap- d'écritures dans les millions de Kalpas e nom même de ces écritures, vous ne le . Les pensées des créatures, leurs desseins mesure qu'ils naissent, il les connaît à même. S'il connaît aussi imparfaitement le ce qui n'a pas de corps et est invisible, rte raison (connaît-il) les formes de l'écri- sont) visibles et apparentes.

avoir parlé ainsi, le fils d'un dieu jeta sur attva une profusion de fleurs, et disparut ı même.

es nourrices et la suite des esclaves s'étant le roi Çouddhodana et tous les autres ortirent.

: le Bodhisattva ayant pris une feuille à le d'essence de sandal des Ouragas, enduite leur divine, parsemée de paillettes d'or, ıt autour de pierres précieuses, parla ainsi teur Viçvamitra :

n, maître, quelle écriture m'apprendras- ture de Brahma? l'écriture de Kharosti? de l'essence du lotus? l'écriture d'Anga? de Manga? l'écriture du pays de Magadha? de ceux qui ont la bénédiction? l'écriture qui ont des doigts? l'écriture de Çakani? de Yavana? l'écriture de Baglepa? l'écri- Paroucha? l'écriture des êtres volants? des Kiratas? l'écriture de l'horizon du riture d'Ougra? l'écriture des nombres ı)? l'écriture à tête renversée? l'écriture ? l'écriture de Darada? l'écriture de Kouça? de Tchina? l'écriture de Ph'ouna? l'écri- Houna? l'écriture moyenne? l'écriture 'écriture de Pouchya? l'écriture des dieux? des Nagas? l'écriture des Yakchas? l'écri- Gandharbas? l'écriture des Kinnaras? l'é- es Mahoragas? l'écriture des Asouras? des Garoudas? l'écriture des bêtes fauves? du cercle? l'écriture de ceux qui savent e des corneilles? l'écriture des dieux qui à la terre? l'écriture des dieux de l'atmo- l'écriture des régions d'Outtarakourou? d'Aparagodani? l'écriture de Pourvavi- riture d'Outkchepa? l'écriture de Nikchepa? de Vikchepa? l'écriture de Prakchepa? de l'Océan? l'écriture de la foudre? l'écri- e lettre d'avis et de la réponse? l'écriture l'écriture posée? l'écriture tournante des l'écriture tournante des calculs? l'écriture : d'Outkchepa? l'écriture tournante de ? l'écriture tracée avec le pied? l'écriture du Sandhi (liaison) d'un mot répété deux fois? l'écriture du Sandhi d'un mot répété dix fois? l'écriture de Madhyaharini? l'écriture de tous les sons réunis? l'écriture de la science méthodique? l'écriture de la science confuse? l'écriture des Richis livrés à l'exercice de la pénitence? l'écriture certaine des dieux? l'écriture visible de la terre? l'écriture visible du ciel? l'écriture par ordre de tous les remèdes? l'écriture de la collection complète de toutes les essences? l'écriture de la réunion de la voix de tous les êtres? Eh bien, maître, de ces soixante-quatre écritures, laquelle enseigneras-tu?

Alors Viçvamitra, le précepteur des enfants, fut rempli d'admiration. Puis, avec un visage riant, et faisant taire l'orgueil et l'envie, il récita ces Gathas :

L'être pur et admirable, versé dans la science de tous les Çastras, venu dans le monde à cause des révolutions du monde, est entré dans l'école d'écriture. Je ne connais pas même le nom de toutes ces écritures, et c'est ici que cet être pur est venu à l'école d'écriture! En regardant sa figure, la noble couronne (naturelle) de sa tête n'est-elle pas visible? Comment on arrive à cette perfection de la science de l'écriture, à cette habileté, je l'apprendrai. Ce dieu, le dieu le plus grand des dieux, le plus savant de tous les dieux, se distingue éminemment, sans égal. C'est le génie incomparable du monde. Et moi, par sa propre puissance, par le moyen de sa sagesse, j'apprendrai en détail cette science, qui pour le monde entier est un lien....

Ainsi, au temps où ces enfants apprenaient l'alphabet, eux et bien d'autres, par la puissance du Bodhisattva, produisirent les cent mille portes incommensurables de la loi.

Pendant que le Bodhisattva était présent à l'école d'écriture, trente-deux mille enfants furent, par degrés, entièrement mûris dans l'intelligence parfaite et accomplie. Telle est la cause, tel est l'effet de l'entrée du Bodhisattva devenu savant à l'école d'écriture.

Chapitre de la leçon d'écriture, le dixième.

CHAPITRE XI.

VILLAGE DE L'AGRICULTURE.

Le jeune prince va avec d'autres enfants visiter le village de l'agriculture, et s'avance ensuite tout seul dans un bois. Il s'assied sous un arbre, et arrive par degrés jusqu'à la quatrième méditation. — Cinq ermites qui faisaient un voyage magique à travers les cieux, sont comme repoussés en passant au-dessus de ce bois. Une déesse leur apprend ce qui les arrête. — Ils s'approchent alors du jeune prince, et en apprenant qui il est, se mettent à le louer et s'éloignent. — Cependant le roi inquiet envoie de tous côtés chercher son fils. Un de ses conseillers l'aperçoit bientôt qui médite sous un arbre; et remarquant que l'ombre, au lieu de tourner, a continué d'abriter le prince, il court chez-

cher le roi, qui en voyant la splendeur du Bodhisattva, récite des stances à sa louange.

Bhikchous, l'enfant ayant encore grandi, alla une autre fois avec d'autres enfants et des fils de conseillers voir le village de l'agriculture. Et après avoir vu le village, il entra dans un bois, à l'extrémité des champs cultivés. Là le Bodhisattva, tout seul, sans second, après avoir un peu erré de côté et d'autre, ayant vu un arbre Djambou beau et agréable à voir, s'assit sous son ombrage les jambes croisées. Quand il fut assis, le Bodhisattva fixa sa pensée sur un seul point; et l'y ayant fixée, il atteignit la première méditation isolée des doctrines vicieuses et corrompues, accompagnée du jugement, accompagnée d'action, douée de la joie et du bien-être nés de la solitude; (et ayant atteint cette méditation,) il y demeura.

Puis écartant le jugement et l'action, tout entier à l'intérieur, ramenant son esprit à l'unité, il atteignit la seconde méditation accompagnée de la joie et du bien-être nés de la méditation profonde, sans jugement et sans action; (et l'ayant atteinte,) il y demeura.

Par l'affranchissement du désir des plaisirs, il demeura dans l'indifférence (mystique), ayant le souvenir et la conscience, et goûtant le bien-être avec son corps; ayant le souvenir de tout ce qui appartient aux gens respectables, il demeura dans le bien-être appelé indifférence, et ayant atteint la troisième méditation dénuée de joie, il y demeura.

Puis ayant laissé le bien-être, et ayant laissé de même la souffrance antérieure; ayant mis un terme à la satisfaction de l'esprit et à l'inquiétude de l'esprit, il atteignit la quatrième méditation, comprenant l'indifférence et le souvenir parfaitement purs, sans bien-être et sans souffrance, et il y demeura.

En ce temps-là cinq Richis de l'extérieur bien connus, possédant l'art des transformations, se rendaient à travers le ciel, de l'horizon du midi du côté de l'horizon du nord. Arrivés au-dessus de ce bois, ils furent comme repoussés sans pouvoir avancer. Mécontents et irrités, ils prononcèrent cette gatha :

Nous qui sommes parvenus ici en traversant le sommet de perles et de diamants du Merou, le mont le plus élevé et le plus compacte, comme l'éléphant s'avance au milieu des branches vertes de l'Amra et des taillis qu'il renverse et écarte; nous, que n'a pas arrêtés jusqu'ici la demeure d'un dieu; qui avons traversé les cieux au-dessus de la demeure des Yakchas et des Gandharbas, en arrivant à ce bois nous sommes abattus! Quel est donc celui dont la puissance détourne la force de la magie?

Alors une déesse qui demeurait dans ce bois, adressa cette Gatha aux Richis :

Né dans la famille d'un roi puissant,] d'un roi de la race de Çakya, resplendiss clat du soleil levant, souverain du mond au visage de lune, aussi beau que les c la fleur du lotus épanouie, le seigneur de des Nagas, adoré des Yakchas et des Ga est entré dans ce bois où il est livré à l tion. Ayant, dans cent millions d'existe menté ses mérites, c'est par sa puissance tournée la force de la magie.

Alors ils regardèrent de tous côtés a d'eux, et ayant vu un jeune homme brilla et de majesté, ils pensèrent : Quel est cel meure ainsi? N'est-ce pas Vaiçravana le r richesses? ou bien Mara le dieu de l'a encore le maître des Mahoragas? N'est-ce dra qui porte la foudre? ou Roudra le sei Koumbhandas? ou Krichna à la grande éu Tchandra fils d'un dieu? ou encore Soury leil) aux mille rayons? ou bien enfin n'e un roi Tchakravartin? Qui donc est-ce? citèrent cette Gatha :

Ce jeune homme a le corps plus beau et plendissant que Vaiçravana. Est-ce Rahou le corps de celui qui porte la foudre? Est-ce de Sourya et de Tchandra? Est-ce le corps puissant de l'amour? Est-ce le corps de R de Krichna? Ou bien, comme il est marqu membres des signes de la majesté, ce sera un Bouddha sans tache?

Alors la déesse du bois adressa de nouv Gatha à ces Richis :

Quelque splendeur qu'il y ait en Vaiçravan hasrakcha (*Indra*), et dans les quatre gar monde; quelque splendeur qu'il y ait d Asouras, en Brahma le maître des créatures les planètes, cette splendeur, mise auprès d jesté de ce fils de Çakya, ne soutiendrait pas

Ces Richis ayant entendu les paroles de l descendirent sur la terre; et en voyant le sattva qui réfléchissait, avec un corps iné et étincelant comme un foyer, ils louèrent gathas le Bodhisattva qui méditait.

L'un d'eux dit : Dans le monde dévoré p de la corruption ce lac étant apparu, c'est qu'on obtiendra la Loi qui réjouira le mon

Un autre dit : Dans le monde obscurci gnorance ce flambeau étant apparu, c'est qu'on obtiendra la Loi par laquelle les êtres éclairés.

Un autre dit : Dans les périls de l'Océa misère humaine ce plus pur des vaisseau apparu, c'est par lui qu'on obtiendra la l laquelle les créatures seront sauvées.

Un autre dit : Pour ceux qui sont enchaîn les liens de la corruption ce libérateur étant

i qu'on obtiendra la Loi par laquelle les :ront délivrées.

dit : Pour ceux que tourmentent la t la maladie ce plus pur des remèdes u, c'est par lui qu'on obtiendra la Loi : un terme sera mis à la vieillesse et à la

Richis après avoir ainsi loué le Bodhi-ces Gathas, et avoir tourné trois fois ıi, s'en allèrent à travers les cieux.

ıt le roi Çouddhodana ne voyant pas le , et inquiet de son absence, demanda : l'enfant? je ne le vois pas. Et alors une e de gens s'en allèrent de tous côtés :nfant.

un des conseillers aperçut le Bodhisattva e l'arbre Djambou, assis les jambes croi-ivrant à la méditation.

ıment l'ombre de tous les arbres avait ıis celui-ci en voyant que l'arbre du e quittait pas le corps du Bodhisattva, l'étonnement, et la plus grande joie s'em-ı esprit. Puis tout joyeux, vite, vite, et ıâte, il se rendit auprès du roi Çoud-: lui récita ces gathas :

ıez voir le jeune homme qui médite à ın Djambou. Semblable à Çakra et brille par sa splendeur et sa majesté. : l'arbre sous lequel est assis celui qui es meilleurs signes, cette ombre ne l'a et continue d'abriter le meilleur des ré à la méditation.

ıuddhodana se rendit donc où était l'ar-ıu, et en voyant le Bodhisattva brillant ır et de majesté, il récita ces Gathas :

ant pareil à la flamme qui brûle au som-ıontagne, pareil à la lune au milieu de étoiles, et, tandis qu'il médite, pareil à ı par son éclat, tout mon corps a tres-

›ir parlé ainsi, il salua les pieds du Bo-:t récita ces Gathas :

e même qu'au temps où tu es né, main-plein d'éclat tu te livres à la médita-le, deux fois je salue tes pieds, ô chef

ıment des enfants qui traînaient une pe-firent du bruit. Les conseillers leur di-tes pas de bruit, ne faites pas de bruit. ıts demandèrent : Quel mal y a-t il? Les répondirent : Le fils du roi, Sarvartha-possède les signes les plus beaux, les : les plus purs de la vertu, (qui est) éclat immense, (qui est) inébranlable : montagne, à présent qu'il médite, et disque du soleil ait avancé (l'astre) res-tant voilé (pour Sarvarthasiddha), il continue d'être abrité, bien que l'ombre de l'arbre ne le couvre plus.

Chapitre du Village de l'agriculture, le onzième.

CHAPITRE XII.

ÉPREUVE DE L'HABILETÉ DANS LES ARTS.

On s'occupe, dans l'assemblée des Çakyas, de chercher une femme au jeune prince. Le roi veut que son fils soit consulté, et celui-ci fait une liste des qualités qu'il exige en celle qui sera sa femme. Le roi envoie un Brahmane à la recherche avec cette liste, en lui disant de ne pas regarder à la famille de la jeune fille qui aura de pareilles qualités. Après avoir longtemps cherché, le Brahmane revient dire au roi qu'il a trouvé la jeune fille qui convient. — Le roi la fait demander à son père, qui répond que c'est une loi de sa famille de ne donner leur fille qu'à un homme habile dans les arts. — Le jeune prince est donc appelé à prouver son habileté. — Sa supériorité sur tous ses concurrents. — La jeune Gopa lui est accordée. — Vers qu'elle récite contre l'usage du voile.

Ensuite, Bhikchous, le jeune homme ayant encore grandi, le roi Çouddhodana, une autre fois, était assis dans la salle du conseil, au milieu de l'assemblée des Çakyas. Quelques-uns des plus anciens vieillards d'entre les Çakyas dirent au roi Çouddhodana : O roi, daignez nous faire connaître ce qu'ont annoncé de ce jeune Sarvarthasiddha les Brahmanes qui connaissent les signes, et les dieux nombreux dont l'intelligence est sûre; (faites-nous connaître) si ce jeune homme s'en ira par le monde et deviendra Tathagata Arhat vraiment Bouddha parfait et accompli, ou bien s'il ne s'éloignera pas et sera roi Tchakravartin, victorieux chef d'une armée de quatre corps de troupes, roi de la Loi, en possession de la Loi ainsi que des sept choses précieuses qui sont : le trésor de la roue, de l'éléphant, du cheval, de la perle, de la femme, du maître de maison et du conseiller; si des fils, héros courageux, aux membres et aux corps les mieux proportionnés, vainqueurs des armées des ennemis, lui naîtront au nombre de mille; si, sans châtiment et sans employer les armes, et seulement à l'aide de la loi, il gouvernera cet empire de la terre, et s'il restera seul (maître). A cause de cela, il faut faire prendre une femme au jeune homme; de cette manière, entouré partout d'une multitude de femmes et jouissant des plaisirs, il ne s'en ira pas par le monde; et s'il en est ainsi, la race de nos Tchakravartins ne sera pas interrompue. Nous ne serons pas bravés, mais respectés par tous les rois des forteresses (*Koddaradja*).

Alors le roi Çouddhodana dit : S'il en doit être ainsi, voyez donc quelle est la femme dont le caractère convient au jeune homme.

Au même instant chacun des cinq cents Çakyas dit : Ma fille est celle dont le caractère convient le

mieux au jeune homme, ma fille est celle qui lui convient le mieux.

Le roi dit: Le jeune homme est très-difficile. Il faut que vous lui demandiez à lui même quelle est la femme qu'il veut.

Tous donc s'étant rassemblés dirent au jeune homme ce dont il était question.

Le jeune homme dit : D'ici à sept jours vous entendrez ma réponse.

Et le Bodhisattva se mit à penser : Les maux du désir, je le sais, sont illimités ; ils sont les racines des combats et des inimitiés, des chagrins et des misères ; ils sont pareils à la feuille vénéneuse qui inspire la peur, pareils au feu, pareils au tranchant de l'épée. Je n'ai point de goût pour les propriétés du désir, et je ne me plais point au milieu d'une troupe de femmes. C'est dans les bois que, silencieux, je dois demeurer, l'esprit dans le calme de la réflexion et de la méditation profonde.

Puis ayant réfléchi en déployant la science des moyens, et ayant pensé à produire la maturité complète des êtres, il fut pris d'une grande compassion, et récita ces Gathas :

Au milieu de la végétation confuse des marais grandissent les lotus ; au milieu de la foule des hommes le roi reçoit les hommages. Le temps où un Bodhisattva a obtenu le meilleur entourage, c'est lorsque des centaines de milliers d'êtres ont été instruits pour l'immortalité. Ce qu'il y a eu de savants Bodhisattvas antérieurs se sont tous montrés avec des femmes, des fils et une suite ; et cependant ils n'ont pas été agités par le désir, leurs méditations et leur bien-être n'en ont pas souffert. J'imiterai, moi aussi, les perfections de ceux-ci. Toute femme vulgaire, qui n'a ni une conduite parfaite, ni qualités, ni le langage de la vérité, ne peut convenir à mon caractère. Celle qui réjouit vraiment mon esprit, est modeste et vraiment pure de corps, de race et de famille.

Et ayant écrit en Gathas une liste de qualités : S'il y a une femme qui ait des qualités semblables, donnez-la-moi. Il ne me serait pas agréable d'être uni à une créature vulgaire et sans retenue. S'il y en a une qui ait les qualités que j'ai dites, donnez-la-moi : jeune, belle, et sans orgueil de sa beauté ; ayant un esprit de douceur comme celui qui est en une sœur ou en une mère ; se plaisant dans l'abnégation, accoutumée à donner aux Çramanas et aux Brahmanes. S'il y a une semblable femme, mon père, donnez-la-moi : sans orgueil, ni arrogance, ni aigreur ; éloignée de la ruse, de l'envie, de l'artifice ; habituée à la droiture. Que pas même en songe elle n'ait eu de désir pour un autre homme, et que satisfaite de son mari, elle soit toujours modeste et soumise ; qu'elle ne soit ni fière, ni hautaine, ni présomptueuse, mais égale. Qu'elle ait, comme une esclave, mis de côté tout orgueil. Qu'el de passion pour la musique, les parfu tins, la danse ni le vin. Qu'exempte d' de convoitise, elle soit satisfaite de sa tune, ferme dans la vérité et sans coq vêtue des vêtements de la pudeur, jamais taine ; sans passion pour les dieux et le toujours appliquée à la Loi ; toujours pu regarde son corps, ses discours et sa pe mant ni le sommeil ni la paresse, (qu'e ni fière ni indolente, (mais) remplie de et toujours faisant de bonnes actions ; son beau-père et sa belle-mère, tous d d'un précepteur spirituel ; montrant un veillant à tous les esclaves des deux se une courtisane, qu'elle soit savante da prescrits par les Çastras. Qu'elle dorme l et soit la première levée ; empressée da veillance comme une mère, sans affecta a une femme pareille à celle-là, mon pèr la-moi.

Alors, Bhikchous, le roi Çouddhodana tendu ces Gathas, dit au Pourohita (52 Brahmane, va dans la grande cité de Ka et entrant dans toutes les maisons, e jeunes filles, quelles qu'elles soient. S'il une jeune fille ayant des qualités telles ci. qu'elle soit de race Kchattriya (*royale* brahmanique, de race vaiçya (*marchan* race çoudra (*domestique*), amène-la ici. C'est que le jeune homme ne regarde p mille, ne regarde pas à la race ; le jeu regarde seulement aux qualités.

Et en ce moment il récita ces Gathas :

Que la jeune fille soit de race royale ou que, de race vaiçya ou çoudra, c'est la mê La femme qui possédera ces qualités, am Mon fils n'est ébloui ni par la famille ni ce ; les qualités vraies et la moralité, vo plaît à son cœur.

Alors, Bhikchous, le Pourohita ayant liste en Gathas, s'en alla dans la gran Kapilavastou. Et là il entrait de maison e cherchant à voir une jeune fille douée d semblables ; et n'en voyant pas une q douée, il arriva successivement jusqu'à la de Dandapani, de la famille des Çakyas. il aperçut une jeune fille gracieuse et be mant la vue et gagnant le cœur ; embellie fraîches couleurs ; pas trop grande, pas tr pas trop grasse, pas trop maigre ; pas tr che, pas trop noire ; dans la première fle jeunesse, et apparaissant comme la perle mes. Elle toucha les deux pieds du brahm

(524) Brahmane qui préside et ordonne les cé religieuses d'une famille.

lui parla ainsi : Grand brahmane, qu'y
· votre service ?

mane Pourohita lui répondit par cette

e Çouddhodana, qui est doué de la plus
ıuté, doué de trente-deux signes et de
vertus, a écrit une liste des qualités des
elle qui a ces qualités lui convient pour

ırlant ainsi il lui remit la liste.

: fille ayant parcouru cette liste en Ga-
tra un visage souriant, et répondit au
Pourohita par cette Gatha :

ıe, j'ai en moi toutes ces qualités. Que ce
homme soit mon seigneur. Si le jeune
ésire, pourquoi tarder et ne pas faire ce
ıandé ? quand même la famille viendrait
ır cent fois vulgaire.

le brahmane Pourohita étant retourné
'oi Çouddhodana, lui dit ce qui était ar-
d roi, j'ai vu une femme qui convient au
u jeune homme.

ı dit : A qui appart'ent-elle ? Seigneur,
: du Çakya Dandapani.

roi Çouddhodana pensa : Le jeune hom-
ficile à égaler à cause de ses qualités
:. Les femmes n'ont pas ordinairement
ılités ; c'est sur elles-mêmes qu'on peut
|u'elles les ont. Je ferai donc faire des
agréables, et je les ferai donner par le
me à toutes les femmes. Celle d'entre
filles sur laquelle le jeune homme atta-
yeux avec plaisir, c'est celle que je lui

nt le roi Çouddhodana ayant fait faire
arures d'or, d'argent, et de toutes sortes
ırécieuses, fit sonner les cloches dans la
: de Kapilavastou :

ıt jours d'ici le jeune homme, à la vue
istribuera aux jeunes filles des parures
Que toutes les jeunes filles se réunissent
la salle d'assemblée.

. sa proclamation.

ikchous, le septième jour étant venu, le
ı se rendit à la salle d'assemblée, et s'y
siége du lion (*le trône*).

: temps le roi Çouddhodana ayant placé
s, leur dit : Celle des jeunes filles sur
:il du jeune homme s'arrêtera avec plai-
la moi connaître.

ıikchous, tout ce qu'il y avait de jeunes
la grande cité de Kapilavastou, vinrent
e d'assemblée à l'endroit où se trouvait
ıttva, pour le voir et recevoir de belles pa-

ıhikchous, le Bodhisattva distribua des
parures agréables à toutes ces jeunes filles qui étaient venues ainsi. Et toutes ces femmes ne pouvant supporter l'éclat et la majesté du Bodhisattva, s'en allèrent promptement, emportant leurs belles parures.

Cependant la fille du Çakya Dandapani appelée Gopa, entourée et précédée de ses esclaves, arriva à la salle d'assemblée, et s'approchant de l'endroit où était le Bodhisattva, le regarda sans cligner les yeux, et s'arrêta à côté de lui. En ce moment les belles parures avaient déjà été distribuées par le Bodhisattva. Alors elle s'approcha de lui avec un visage riant, et lui parla ainsi : Jeune homme, quelle offense t'a été faite par moi, que tu me dédaignes ainsi ?

Il dit : Je ne te dédaigne pas, en vérité, mais tu es arrivée bien tard.

Et étalant par centaines de mille des anneaux et des bracelets, il les lui donna.

La jeune fille lui dit : Convient-il, ô jeune homme, que je reçoive de toi de pareilles choses ?

Il répondit : Puisque ces parures et bien d'autres encore sont à moi, emporte-les.

Elle lui dit : Jeune homme, n'ayant pas de parures, je ne m'étais pas parée ; maintenant que j'en ai, je vais le faire.

Et en parlant ainsi la jeune fille se retira.

Alors les hommes que le roi Çouddhodana avait placés comme espions, étant allés le trouver, lui rapportèrent ces nouvelles en disant : Seigneur, la fille du Çakya Dandapani appelée Gopa, est celle sur laquelle se sont fixés les regards du jeune homme ; il y a même eu un instant d'entretien (entre eux).

Le roi ayant entendu ces paroles, envoya au Çakya Dandapani le brahmane Pourohita comme messager : Tu as une fille, donne-la à mon fils. Tel était le message.

Dandapani dit : Le noble jeune homme a vécu dans la mollesse au milieu du palais, et c'est une loi de notre famille de donner notre fille à un homme habile dans les arts, jamais à celui qui leur est étranger. Ce jeune homme n'excelle pas dans les arts ; il ne connaît ni l'escrime, ni l'exercice de l'arc, ni le pugilat, ni les règles de la lutte : comment donnerais-je ma fille à celui qui n'est pas habile dans les arts ?

Ces paroles ayant été rapportées au roi, il pensa : Deux fois, à cause de lui, j'ai été exposé au même reproche. Lorsque j'ai dit : Pourquoi les fils des Çakyas ne viennent-ils pas rendre leurs devoirs au jeune homme, et qu'alors il a été répondu : Pourquoi irions-nous rendre hommage à un jeune indolent ? Aujourd'hui encore il en est de même. Et il demeura immobile et pensif.

Le Bodhisattva ayant appris ce qu'on disait, se

rendit auprès du roi Çouddhodana, et lui dit : Quel mal y a-t-il, pour que vous restiez ainsi avec un visage sombre? Le roi lui dit : Mon enfant, à quoi sert de le demander?

Le jeune homme reprit : Seigneur, ne convient-il donc pas de le demander ? et trois fois le Bodhisattva interrogea le roi Çouddhodana.

Enfin le roi raconta au Bodhisattva tout ce dont il s'agissait, et le Bodhisattva dit : Seigneur, y en a-t-il ici, dans la ville, un seul qui puisse rivaliser avec moi pour la dextérité dans les arts?

Alors le roi Çouddhodana souriant, parla ainsi au Bodhisattva : Peux-tu, mon fils, montrer ton habileté dans les arts? Seigneur, je le puis, bien certainement. Qu'on fasse assembler tous ceux qui excellent dans les arts, et en leur présence je montrerai mon savoir.

Le roi Çouddhodana fit donc sonner les cloches dans la grande ville de Kapilavastou.

D'ici à sept jours le jeune Sarvarthasiddha montrera sa dexterité dans les arts. Que tous ceux qui excellent dans les arts se rassemblent ici. Telle fut sa proclamation.

Les sept jours étant passés, cinq cents jeunes Çakyas se réunirent, et la fille de Dandapani, Gopa, fut promise pour récompense au vainqueur : « Celui qui ici, à l'escrime, a l'exercice de l'arc, au pugilat et à la lutte sera vainqueur, c'est à lui qu'elle appartiendra. »

Alors, en tête de tous les autres, le jeune Devadatta sortit de la ville. Au même instant on amenait à la ville un éléphant blanc de très-grande taille, destiné à porter le Bodhisattva. En le voyant, le jeune Devadatta, par envie, par orgueil d'être un Çakya, et enivre aussi par l'orgueil de sa force, saisit cet éléphant de la main gauche par la trompe, et le tua de la main droite d'un seul coup.

Après lui sortait le jeune Soundarananda. En voyant ce grand éléphant tué à la porte de la ville, il demanda qui l'avait tué. On lui dit : C'est Devadatta. Il répondit : Devadatta n'a pas fait là une belle action. Et prenant l'éléphant par la queue, il l'attira en dehors de la porte de la ville

Après lui parut le Bodhisattva monté sur son char. Il aperçut l'éléphant qui avait été ainsi tué, et en le voyant demanda qui l'avait tué. On lui dit que c'était Devadatta. Il répondit : Devadatta n'a pas fait là une belle action Et qui l'a attiré en dehors de la porte de la ville? On lui dit que c'était Soundarananda : Soundarananda a bien agi en le faisant; car cet être qui a un grand corps, en se décomposant, remplirait toute la ville d'une mauvaise odeur.

Alors le Bodhisattva debout sur son char, allongeant un seul pied à terre, après avoir saisi cet éléphant avec le bout de son pied, et avoir dépassé successivement sept fossés et sept remparts, le jeta au delà de la ville à la distance d'un Kroça.

Et à l'endroit même où tomba cet élé[...] grande excavation s'étant faite, on l'app[...] garta (fosse de l'éléphant). En ce momen[...] et les hommes, par centaines de mille, j[...] cris d'admiration et de plaisir, et agitère[...] tements et des éventails. Du haut des ci[...] des dieux prononcèrent ces Gathas :

Marchant plein de force, comme le r[...] phants, il a, avec la pointe de son pied, tr[...] des éléphants, et après avoir traversé les [...] sés et les sept remparts, il l'a jeté bien lo[...] hors de cette ville. Sans nul doute, doué [...] grande science, par la force de sa sages[...] tera bien loin de la cité de la vie émigrante [...] doués de corps qui se sont élevés par l[...] l'orgueil.

Ensuite, Bhikchous, cinq cents jeune[...] étant sortis de la ville, s'avancèrent de t[...] pour montrer leur dextérité dans les ar[...] Çouddhodana, les plus anciens des vieill[...] tre les Çakyas et la multitude, réunis pou[...] bileté dans les arts du Bodhisattva et d[...] jeunes Çakyas, vinrent au même endroit.

Puis, pour commencer, les jeunes Çak[...] les à l'écriture et en connaissant les pr[...] présentèrent pour disputer au Bodhisatt[...] de) l'écriture; et le précepteur Viçvamitr[...] pour juge par les Çakyas : Examine qu[...] d'entre les jeunes gens, qui dans les lettr[...] ou dans les lettres liées se distingue én[...] par sa supériorité.

Alors le précepteur Viçvamitra, qui av[...] que le Bodhisattva était savant dans l'é[...] mit à sourire et prononça ces Gathas :

Dans le monde des hommes ou dans [...] des dieux, dans le monde des Asouras [...] monde des Gandharbas, autant il y a [...] pour tous les mondes, cet être pur est a[...] perfection. Ni vous ni moi ne connaisso[...] nom des écritures et des ligatures que [...] astre des hommes. J'en suis parfaitem[...] sera vainqueur.

Les Çakyas dirent : Puisque ce jeune [...] placé au premier rang pour la science de [...] il faut qu'il se distingue aussi par son [...] l'arithmétique.

Alors un Çakya nommé Ardjouna, gr[...] lateur et arithméticien, arrivé au terme d[...] ce des nombres, fut établi juge.

Examine lequel de ces jeunes gens s[...] par sa supériorité dans la science des no[...] dit-on.

Au même instant, le Bodhisattva prop[...] cul, et un jeune Çakya calcula, mais il [...] ler le Bodhisattva.

Ensuite deux jeunes Çakyas, trois, qu[...]

trente, quarante, cinquante, cent d'entre
ıts Çakyas, en calculant ensemble, ne
er le Bodhisattva.

Bodhisattva dit : Proposez vous-mêmes
et je l'exécuterai. Et l'un des jeunes
ayant proposé un, il ne put arrêter le
ı. Puis deux jeunes Çakyas, trois, quatre,
ringt, trente, quarante, cinquante, cent
cinq cents Çakyas proposèrent ensemble
u même instant, mais ils ne purent éga-
isattva dans la solution du calcul.

isattva dit : Après cette épreuve en faut-
e? Mettez-vous tous ensemble pour pro-
ılcul, et je l'exécuterai. Et les cinq cents
un commun accord, ayant proposé un
n n'avait jamais proposé auparavant, et
.tva, sans s'être troublé, l'ayant exécuté,
ınes Çakyas furent ainsi poussés à bout
Bodhisattva eût été poussé à bout lui-même.
oment, le grand arithméticien Ardjouna,
miration, récita ces Gathas :

ession d'une intelligence excellente, ce-
ın interroge, est devenu promptement
ıt pour que même cinq cents Çakyas ne
ıs l'atteindre dans la science des nombres.
est telle que, possédant avec cette science
n et la mémoire, cet océan de la con-
des calculs raisonne aujourd'hui en

ıte la multitude des Çakyas fut remplie
nt, et, entraînés par un sentiment d'ad-
ous d'une seule voix s'écrièrent : Vic-
ɔire à toi, jeune Sarvarthasiddha ! Puis
:vant de leurs siéges et joignant leurs
clinèrent devant le Bodhisattva, et adres-
paroles au roi Çouddhodana : Grand roi,
toi un grand bonheur qui t'arrive que la
u un fils qui, comme celui-ci, est habile
, prompt, vif, alerte, et doué d'une pa-
ıé.

e roi Çouddhodana parla ainsi au Bodhi-
ux-tu, mon fils, rivaliser avec le grand
en Ardjouna pour la science des calculs?
e le puis. Eh bien ! calculez (tous les

grand arithméticien Ardjouna parla ainsi
ttva : Jeune homme connais-tu le mode
ration parvenue au dessus de cent Ko-
: Bodhisattvas répondit : Je le connais.
comment faut-il entrer dans le mode de
on parvenue au-dessus de cent Kotis?
sattva dit : De cent Kotis le nom est
cent Ayoutas le nom est Niyouta ; de
as le nom est Kangkara ; de cent Kang-
karas le nom est Vivara ; de cent Vivaras le nom est Akchobya; de cent Akchobyas le nom est Vivaha; de cent Vivahas le nom est Outsanga; de cent Outsangas le nom est Bahoula ; de cent Bahoulas le nom est Nagabala ; de cent Nagabalas le nom est Titilambha; de cent Titilambhas le nom est Vyavasthanapradjnapti; de cent Vyavasthanapradjnaptis le nom est Hetouhila ; de cent Hétouhilas le nom est Kalahous; de cent Kalahous le nom est Hetvindrya ; de cent Hetvindryas le nom est Samaptalambha; de cent Samaptalambhas le nom est Ganagati ; de cent Ganagatis le nom est Niravadya; de cent Niravadyas le nom est Madrabala ; de cent Madrabalas le nom est Sarvabala; de cent Sarvabalas le nom est Visandjnagati ; de cent Visandjnagatis le nom est Sarvasandjna; de cent Sarvasandjnas le nom est Vibhoutagama; de cent Vibhoutagamas le nom est Tallakchana : à l'aide de cette numération appelée Tallakchana, il est possible de dissoudre le Merou, le roi des montagnes, en le prenant pour sujet de calcul. Au-dessus de celle-ci est la numération appelée Dhvadjagravati; à l'aide de cette numération, il est possible de dissoudre tous les sables de la rivière Ganga, en les prenant pour sujet de calcul. Encore au-dessus de celle-ci est la numération appelée Dhvadjagranicimani. Et encore au-dessus de celle-ci la numération appelée Vabanapradjnapti. Et encore au-dessus de celle-ci la numération appelée Ingga. Et encore au-dessus de celle-ci est la numération appelée Kouroutavi. Et encore au-dessus de celle-ci la numération appelée Sarvanikchepa, à l'aide de laquelle il est possible de dissoudre les sables de dix rivières Gangas, en les prenant pour sujet de calcul. Et encore au-dessus de celle-ci est la numération appelée Agrasara, à l'aide de laquelle on peut dissoudre les sables de cent Kotis de rivières Gangas, en les prenant pour sujet de calcul. Et encore au-dessus de celle-ci est la numération dite parvenue à pénétrer les atomes les plus subtils. Cette numération, excepté les Tathagatas, qui se tiennent dans la plus pure essence de l'intelligence (*Bodhi*), et les Bodhisattvas qui ont pris solennellement possession de toute la Loi, nul être revêtu d'un corps ne la connaît, si ce n'est moi, ou ceux qui, comme moi, sont arrivés à leur dernière existence, et nul autre que les Bodhisattvas qui ne sont pas encore allés hors de leurs maisons errer en religieux.

Ardjouna dit : Jeune homme, comment peut-on entrer dans la numération parvenue à pénétrer dans les atomes les plus subtils?

Le Bodhisattva dit : Dans sept grains d'atomes subtils, il y a un grain de poussière fine; dans sept grains de poussière fine, il y a un petit grain de poussière; dans sept petits grains de poussière, il y a un grain de poussière (éclairée) du soleil; dans

t-à-dire, au-dessus de cent fois dix mil-

sept grains de poussière du soleil, il y a un grain de poussière (éclairée) de la lune; dans sept grains de poussière de la lune, il y a un grain de poussière (soulevée par le pied) d'un mouton; dans sept grains de poussière de mouton, il y a sept grains de poussière de vache; dans sept grains de poussière de vache, il y a une lente; dans sept lentes, il y a un grain de sénevé; dans sept grains de sénevé, il y a un grain d'orge; dans sept grains d'orge, il y a (la longueur d') un doigt; dans douze doigts, il y a un empan; dans deux empans, il y a une coudée; dans quatre coudées, il y a un arc; dans mille arcs, il y a un Kroça (du pays) de Magadha; dans quatre Kroças, il y a un Yodjana. Et maintenant, quel est celui d'entre vous qui sait combien il y a d'atomes subtils dans un Yodjana?

Ardjouna dit : Jeune homme, moi-même je suis dans l'étonnement, à plus forte raison les autres qui sont peu instruits. C'est pourquoi, jeune homme, daigne nous apprendre combien il y a d'atomes subtils dans un Yodjana.

Le Bodhisattva dit : Dans un Yodjana, il y a d'atomes subtils un Niyouta d'Akchobyas, trois millions de Niyoutas de Kotis, soixante mille Kotis, trente-deux Kotis, cinq Niyoutas et douze mille. Et d'après cette entrée (dans la numération des atomes subtils), il y a ici dans le Djamboudvipa, sept mille Yodjanas; dans le pays d'Aparagodana, huit mille Yodjanas; dans le pays de Pourvavideha, neuf mille Yodjanas; dans le pays d'Outtarakourou, dix mille Yodjanas.

Ainsi, d'après cette entrée (dans la numération des atomes subtils), telles sont ces divisions des quatre continents du monde; et pour les autres, tels que les cent Kotis de divisions du monde des quatre grands continents, (ce sont :) les cent Kotis de grands Océans; les cent Kotis de Tchakravalas et de Maha Tchakravalas; les cent Kotis de Soumerous, roi des monts; les cent Kotis de dieux Tchatour Maharadjikas; les cents Kotis de Trayastrimçats; les cent Kotis de Yamas; les cent Kotis de Touchitas; les cent Kotis de Nirmanaratis; les cent Kotis de Paranirmitavaçavartins; les cent Kotis de Brahmakayikas; les cent Kotis de Bramapourohitas; les cent Kotis de Bramaparchadyas; les cent Kotis de Mahabrahmas; les cent Kotis de Parittabhas; les cent Kotis d'Apramanabhas; les cent Kotis d'Abhasvaras; les cent Kotis de Parittaçoubas; les cent Kotis d'Apramanaçoubhas; les cent Kotis de Çoubhakritsnas; les cent Kotis d'Anabhrakas; les cent Kotis de Pounyaprasavas; les cent Kotis de Vrihatphalas; les cent Kotis d'Asandjnisattvas; les cent Kotis d'Avrihas; les cent Kotis d'Atapas; les cent Kotis de Soudriças; les cent Kotis de Soudarçanas, et les cent Kotis de dieux Akanichtas, ce qui est dit la région des trois grands milliers de mondes, large et étendue. Et dans cette région, ce de Yodjanas, ce qu'il y a de cent Yodjanas, Yodjanas, de Kotis de Yodjanas, d'Ayouta janas, de Niyoutas de Yodjanas, comme il en arrivant jusqu'au calcul de l'essence d nas, c'est ce qu'on appelle le calcul de ce d'atomes subtils ; et ce calcul et cette nu étant dépassés, il est dit que le reste ne compté. Ainsi donc telle est la quantité mes subtils vraiment innombrables, qui s les régions des trois mille grands milliers de

Pendant que le Bodhisattva expliquait ce de la numération, le grand arithméticien A et toute la foule des Çakyas furent re joie, de plaisir et d'admiration ; et tous, c son côté, ayant déposé des vêtements, off Bodhisattva les vêtements et les parure avaient déposés.

Ensuite le grand arithméticien Ardjoun ces Gathas : Ainsi il connaît la voie des c de Kotis, des Ayoutas, des Niyoutas, des karas, ainsi que celle des Akchobyas et des V à laquelle ma science, mise à bout, est infé Il a donc une connaissance supérieure et i parable des calculs. Et sans doute, ô Çak pourrait supputer, de même que la poussiè trois mille mondes, les brins d'herbe, les ar les simples et les gouttes d'eau, dans le temps mettrait à dire *houm !* De ces cinq cents (Ç lequel est plus merveilleux à voir?

Alors les dieux et les hommes, par centain mille, jetèrent des cris d'admiration; et du h ciel les fils des dieux récitèrent ces Gathas êtres sans exception, quels qu'ils soient, dans les trois temps, toutes les intelligences idées produites par ces intelligences, de mê les jugements, bornés ou étendus, il les c tous parfaitement par une seule évolution d esprit.

Ainsi, Bhikchous, tous ces jeunes Çakyas été surpassés, le Bodhisattva fut le seul à s tinguer par sa supériorité. Après cela, pour l la natation, la course, et tout le reste, le Bodhi ayant continué à se distinguer par sa supériori haut du ciel les fils des dieux prononcèrent c thas :

Par les mérites de la dévotion, des austérit de la continence, par la force de la patience, douceur et de la mansuétude, durant des mi de Kalpas, il a rendu vraiment légers son co son esprit. Ecoutez quelle est son impétuosité premier des êtres, vous l'avez vu entrer ici da ville; et cependant, dans toutes les régions des des dix horizons, au même instant, ave offrandes de toute espèce de diamants et d'or, il va faisant des sacrifices aux innombrables Di

un tel pouvoir de transformations surna-
ie vous ne connaissez ni sa venue ni son
utes les évolutions qu'il connaît, qui les
it ici? Incomparable, il fait naître le

si que le Bodhisattva tout seul se dis-
sa supériorité.

les Çakyas dirent: Que le jeune homme
e aussi en employant sa force.

Bodhisattva s'étant mis d'un côté, les cinq
s Çakyas, tous ensemble, se tinrent prêts
d'abord trente-deux s'étant réunis, s'ap-
entrer en lice avec le Bodhisattva. Du
ix s'avancent Nanda et Ananda; et tous
it approchés du Bodhisattva dans le des-
ter de force avec lui, ne furent pas plu-
par la main du Bodhisattva, que tous
icapables de soutenir sa force et sa ma-
mbèrent à la renverse sur le sol.

après, le jeune Çakya Devadatta, fier et
rgueil de sa force, et de l'orgueil (d'être
tyas, se hasardant contre le Bodhisattva,
tout autour de l'arène, sauta en se jouant
isattva.

Bodhisattva, sans se troubler et sans se
ant pris doucement le jeune Devadatta
ain droite sans pensée de lui nuire, et
pour abaisser son orgueil, le fit, dans sa
ner en l'air, puis le remit sur la terre,
on corps eût souffert.

Bodhisattva dit: Il suffit d'avoir ainsi
ux-ci; venez tous à la fois lutter.

emportés par l'orgueil, vinrent attaquer
tva. Mais il ne les eut pas plutôt touchés,
es de soutenir la noblesse, la majesté et
son corps, ils tombèrent aussitôt renver-
sol.

ment les dieux et les hommes par cen-
ille poussèrent de grands cris d'admira-
fils des dieux, qui se tenaient dans les
tomber une grande pluie de fleurs, et
n chœur ces Gathas:

qu'il y a d'êtres dans les dix régions,
e ils auraient la grande force d'un grand
s venaient à la fois attaquer ce premier
s, seraient renversés à terre (en étant)
hés par lui. Le mont Merou ou le Sou-
monts Tchakravalas de diamants ou
montagne qui se trouve dans les dix
les touchant de la main, il les boulever-
t-il là une grande merveille pour un
'a rien de l'essence humaine? Celui-ci,
lleur roi des arbres, est un lutteur ter-
émons, leur armée et leurs étendards,
s alliés de Krichna, il les renversera par
la mansuétude, et atteindra le calme de
l'Intelligence (*Bodhi*) sans supérieure d'un Bouddha.

C'est ainsi que le Bodhisattva fut le seul à se distinguer par sa supériorité.

Alors Dandapani adressa ces paroles aux jeunes Çakyas: Ces choses ayant été éprouvées et examinées, qu'il nous montre maintenant son art à lancer les flèches.

Au même instant Ananda, à la distance de deux Kroças, mit pour but un tambour de fer. Après lui, Devadatta mit pour but un tambour de fer à la distance de quatre Kroças; après lui, Soundarananda mit un tambour de fer à la distance de six Kroças.

Après lui, le Çakya Dandapani mit pour but un tambour de fer à la distance de deux Yodjanas. Puis le Bodhisattva après avoir, à dix Kroças, mit pour but un tambour de fer, arrangea auprès sept arbres Talas, et à la suite une machine de fer de la figure d'un sanglier.

Aussitôt Ananda atteignit le tambour mis pour but à la distance de deux Kroças; mais il ne put atteindre au delà.

Devadatta atteignit le tambour mis pour but à quatre Kroças, sans pouvoir atteindre au delà.

Soundarananda atteignit le tambour mis pour but à six Kroças, sans pouvoir atteindre au delà.

Dandapani atteignit le tambour mis pour but à deux Yodjanas, et parvint à le percer, sans pouvoir faire davantage.

Alors le Bodhisattva après avoir brisé successivement, sans exception, tous les arcs qu'on lui présentait, dit: Y a-t-il dans cette ville quelque autre arc, qui tendu par moi, résiste à la force de mon corps et soutienne mon effort?

Le roi dit: Mon fils, il y en a un. Le jeune homme dit: Seigneur, où se trouve-t-il? Le roi dit: Il y a eu ton grand-père nommé Sinhahanou (*mâchoire de lion*), dont l'arc, maintenant suspendu dans le temple des dieux, au milieu des parfums et des guirlandes, n'a jamais pu être soulevé, et par conséquent tendu par personne.

Le Bodhisattva dit: Seigneur, faites-le apporter, je l'essayerai.

L'arc fut donc détaché et apporté; et tous les jeunes Çakyas, quoique faisant les plus grands efforts, ne purent le soulever, ni à plus forte raison le tendre.

Ensuite le Çakya Dandapani, quoiqu'il y employât toute la force de son corps, parvint seulement à le soulever sans pouvoir le tendre.

Cet arc fut enfin donné au Bodhisattva; et lui, ayant saisi cet arc sans se lever de son siége, et restant les jambes à moitié croisées, le saisit de la main gauche, et le tendit avec un seul doigt de la main droite.

Au moment où cet arc fut ainsi tendu, le son en retentit dans toute la grande cité de Kapilavastou,

et tous les habitants effrayés se demandaient l'un à l'autre ce que c'était qu'un pareil bruit. Puis l'on se disait que le jeune Sarvarthasiddha avait tendu l'arc de son grand-père, et que c'était de là que venait ce bruit.

Ensuite les dieux et les hommes par centaines de mille jetèrent de grands cris d'étonnement et d'admiration, et du haut du ciel les fils des dieux adressèrent ces Gathas au roi Çouddhodana et à cette grande multitude de peuple.

Sans se lever de sa place, sans aucun effort, s'il a, par sa vigueur, tendu un arc semblable, sans nul doute, après avoir accompli ses desseins, il sera bientôt le Mouni vainqueur de l'armée des démons.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva ayant pris une flèche, la posa sur l'arc en le tendant. Par la force de la projection il perça le tambour mis pour but d'Ananda, le tambour mis pour but de Devadatta, le tambour mis pour but de Soundaranda, le tambour mis pour but de Dandapani, et après les avoir traversés tous, il perça, à la distance de dix Kroças, le tambour de fer que lui-même avait mis pour but, dépassa les sept arbres Talas; et enfin, après avoir transpercé la machine figurant un sanglier, la flèche entra dans la terre, et disparut en s'y enfonçant. A l'endroit où cette flèche était entrée dans la terre en disparaissant, il se forma un puits, qui encore aujourd'hui a nom Çarakoupa (*puits de la flèche*).

Au même instant les dieux et les hommes par centaines de mille poussèrent de grands cris d'étonnement et d'admiration, et toute la foule des Çakyas émerveillés se disaient : Sans avoir fait aucune étude, celui-ci déploie une pareille connaissance de l'art ! C'est vraiment une grande mer veille.

Les fils des dieux aussi, rangés dans l'étendue des cieux, parlèrent ainsi au roi Çouddhodana et à cette grande multitude de gens :

Pourquoi ce grand étonnement, et quelle en est la cause ? Celui-ci, assis sur l'essence (526) de la terre, à la place des Bouddhas antérieurs, prenant l'arc de la tranquillité, et vainquant avec les flèches du Çounya (527), [qui est] sans conscience de lui-même, l'ennemi de la corruption, et déchirant le réseau de la vue, obtiendra l'Intelligence (*Bodhi*) pure, calme, sans trouble et sans misère.

Après avoir parlé ainsi, les fils des dieux jetèrent

(526) Le traducteur thibétain avait sous les yeux ou a lu *mandé*, « essence, » au lieu de *mandale*, « orbe, » que donnent nos deux manuscrits sanscrits, d'après lesquels il faut traduire : *assis sur l'orbe de la terre*.

(527) Par *çounya* et *çounyata*, mots qui reviennent à chaque instant dans les livres bouddhiques, il faut entendre le *vide* de la nature avant la création, le *milieu* où l'univers a pris naissance et s'est développé. Les bouddhistes distinguent dix-huit espèces de vide. (Voy. *Asiat. Res.*, XX, 399.)

sur le Bodhisattva une profusion de fleur
allèrent.

De la même manière, pour le saut, l'éc
manière de joindre les mains (en priant),
l'arithmétique, la lutte, l'art d'atteindre d
course, la natation, l'art de lancer les t
quitation sur le cou de l'éléphant, sur l
cheval, la conduite des chars, le maniem
flèche et de l'arc, la solidité, la force, le
la gymnastique, la conduite (de l'éléphan
crochet de fer, l'art des piéges, le départ,
le détour ; l'art (de se servir) des poings,
de la tête ; l'art de couper, de déchirer, d
d'éprouver, de fendre, de frapper sans q
aperçoive, de frapper au point essentiel,
en faisant entendre le bruit ; (l'art) des c
lents ; le jeu de dés, la poésie, la gram
peinture ; le corps, les exercices du cor
de la méthode, l'entretien du feu sacré, le
de musique, la voix, la danse, le chant ;
frement de l'écriture, le discours, la pla
le jeu, la mimique, la vanterie, la dispo
guirlandes, le maniement de l'éventail, la
des pierres précieuses, la teinture des vé
les rites de la magie, l'explication des s
langage des oiseaux, (l'art de connaître) l
des femmes, les signes des hommes, les si
éléphants, des chevaux, des taureaux, des
des béliers, des chiens ; la clarté de la sci
composition des vocabulaires, la conclusion
logisme, les Pouranas, les Itihasas, le Rg
prophéties, le Nirouktа, l'écriture pesante,
sie, les rites du sacrifice ; la méthode de l'
mie, de l'arithmétique, de la (méditation)
réunion des cérémonies religieuses, la mé
Vaicechikas, la connaissance des substance
rale, les rites de l'eau et des Asouras, le
des oiseaux, le langage des animaux ; la
des syllogismes, l'arrangement des filets,
vrages de cire, la couture, la ciselure, la
des feuilles, le mélange des parfums, (en t
choses) et dans tout le reste des arts du
le Bodhisattva surpassant l'ouvrage des
des hommes, s'est, lui seul, distingué émi
par sa supériorité.

Alors le Çakya Dandapani présenta sa f
au Bodhisattva ; et le roi Çouddhodana l'a
suite reçue comme fiancée, la présenta a
sattva.

Ensuite le Bodhisattva, afin d'agir selon
ges du monde, demeura au milieu de quat
quatre mille femmes, et se livra aux jeu
plaisirs. Parmi ces quatre-vingt-quat
femmes, Gopa, de la famille de Çakya, fut
lement reconnue pour la première épouse
Cependant Gopa, la jeune femme de Ç

de son beau-père et de sa belle-mère et le la maison quels qu'ils fussent, ne voi- n visage. Et ceux-ci se disaient, en la ivec sévérité : Ne conviendrait-il pas de cette jeune femme qui n'est jamais

e la famille de Çakya, ayant entendu ce récita ces gathas en présence des gens de :

ebout ou marchant, les gens respectables, écouverts, sont beaux. Le diamant pré- rillant brille encore davantage au sommet dard. Celui qui est respectable est beau art, est beau quand il arrive; qu'il soit assis, il est toujours beau quand il parle, ième quand il se tait. C'est ainsi que le a plait, soit qu'on le voie, soit qu'on Celui qui est couvert d'un vêtement de oique son vêtement soit mauvais et son iigri, n'en brille pas moins de sa propre elui qui a des qualités est paré de ces Celui auquel on ne connaît pas de vice est tout à cause de sa vertu. L'ignorant qui il, quelle que soit sa parure, n'est pas x qui, avec le vice dans le cœur, parlent ingage, sont comme une coupe de poison de nectar; leur intérieur est rude comme i rocher, c'est comme si l'on touchait la n serpent. Partout où ils vont, les gens honorés, comme l'escalier des étangs sa- à la) subsistance de tous les êtres. Les ectables sont toujours comme une coupe lait; c'est une bénédiction de voir une ertu accomplie. Tous ceux qui depuis ont abandonné des amis vicieux, pour seulement à l'amitié précieuse des pa- ieux, abandonné tout vice pour s'appli- doctrine du Bouddha, c'est une bénédic- de fruits que de voir des gens sembla- t qui ont dompté le corps, et vraiment s défauts du corps; ceux qui, maîtres, de e, ne sont pas cependant devenus trom- ux qui, réprimant leurs sens, les ont t ont un esprit pur, qu'ont-ils besoin de visage? Quand même ils se couvriraient mille vêtements, ceux qui ont l'esprit sans pudeur et sans modestie, et qui, ie de ces qualités, n'ont que des paroles , ceux-là s'en vont par le monde plus dé- ue ceux qui sont nus. Celles qui, maîtri- pensées et domptant toujours leurs sens, de leur mari, ne pensent jamais à un araissent, (étant) sans voile comme le lune. A quoi sert qu'elles se voilent le ailleurs le suprême et magnanime Richi t les pensées des autres, ainsi que la foule des autres dieux, connaissent ma pensée, mes mœurs, mes qualités, ma retenue et ma modestie; pourquoi donc me voilerais-je le visage?

Bhikchous, le roi Çouddhodana ayant entendu ces gathas qui montraient la sagesse de Gopa, la jeune femme de la famille de Çakya, fut rempli de satisfaction et de plaisir; et dans sa joie ayant couvert Gopa, la jeune femme de la famille de Çakya, d'une couple de belles robes blanches semées de pierres précieuses, d'un collier de perles de la valeur de cent mille kotis de Palas, et d'une guirlande d'or incrustée de belles perles rouges, il prononça ces mots : Mon fils étant doué de qualités semblables, et ma belle fille (douée) des qualités qu'elle a bien dites, l'union de ces deux êtres purs est comme le mélange de la crème et du lait.

Chapitre de l'épreuve de l'habileté dans les arts, le douzième.

CHAPITRE XIII.

EXHORTATION.

Pendant que le jeune prince demeure dans l'appartement des femmes, les dieux, afin de l'engager à se faire religieux, changent les accords des concerts en exhortations. Ils lui rappellent les belles actions qu'il a faites dans ses naissances précédentes, ainsi que sa promesse de délivrer le monde de la douleur et de la mort. — Vanité des plaisirs. — Les causes et les effets. — Le vide est partout. Ainsi exhorté, le Bodhisattva pense à atteindre l'intelligence suprême, et, quoique au milieu des femmes, n'est pas privé d'entendre la loi.

Bhikchous, pendant que le Bodhisattva était au milieu de l'appartement des femmes, les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas, Çakra, Brahma et les gardiens du monde désireux de lui offrir un sacrifice, vinrent en foule lui exprimer leur joie par leurs chants.

Puis, Bhikchous, une autre fois il vint à la pensée des dieux, des Nagas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas, de Çakra, de Brahma et des gardiens du monde : Si cet être pur était retenu trop longtemps au milieu de l'appartement des femmes, les êtres qu'il a depuis longtemps parfaitement mûris par les quatre objets d'attraction (qui sont) : le don, les douces paroles, la production des biens, la conformité des biens; tous ces êtres après avoir reçu de lui parvenu à l'intelligence (*Bodhi*) l'enseignement de la loi, et avoir été placés dans le vaisseau de la loi, venant à disparaître; lorsque ensuite le Bodhisattva, s'en allant errer en religieux, se revêtira de l'intelligence parfaite et accomplie de Bouddha, ne peut-il pas arriver qu'il reste seul? Telle fut leur pensée.

Ensuite, pleins de respect et de vénération, après avoir joint les mains et salué le Bodhisattva : Quand

donc verrons-nous ce Bodhisattva noble et pur par excellence errer en religieux, et après avoir erré en religieux et s'être assis auprès du grand roi des arbres, vaincre le démon et son armée, puis se revêtir de l'intelligence parfaite et accomplie de Bouddah? (Quand le verrons-nous) en possession des dix forces d'un Tathagata, en possession des quatre sécurités d'un Tathagata, en possession des dix-huit substances non mêlées de Bouddha, et faisant tourner trois fois la meilleure roue de la loi marquée de douze signes, puis, par les grands jeux de Bouddah, réjouir dans sa sollicitude le monde des dieux, des hommes et des Asouras par ses belles paroles? Et à cette pensée ils s'arrêtèrent.

En ce moment, Bhikchous, le Bodhisattva, après avoir supporté une quantité innombrable de Kalpas, en restant longtemps et sans cesse au milieu des substances du monde et de celles au delà du monde, sans subir l'influence d'un autre, pratiquait toutes les vertus, devenu lui-même un précepteur spirituel. Depuis longtemps, connaissant le temps, connaissant la proportion, connaissant l'instant favorable, sans être troublé par cette science supérieure, il était doué des cinq sciences supérieures, et se jouait avec les foudements de la magie. Il connaissait les pensées des êtres et leurs organes; il connaissait le temps et ce qui n'est pas le temps; il considérait le temps, et, comme le grand Océan, ne dépassait pas la limite atteinte. Parce qu'il possède la force de la science des connaissances supérieures, c'est pour lui le temps de bien comprendre, c'est pour lui le temps de bien saisir, c'est pour lui le temps de bien rassembler, c'est pour lui le temps de restreindre, c'est pour lui le temps d'entrer dans l'indifférence (mystique), c'est pour lui le temps de sortir de sa demeure, c'est pour lui le temps d'errer en religieux, c'est pour lui le temps de parler à haute voix, c'est pour lui le temps de se graver la règle dans l'esprit, c'est pour lui le temps d'être dans une solitude complète, c'est pour lui le temps d'aller à l'assemblée des Kchattriyas, c'est pour lui le temps d'aller à l'assemblée des Brahmanes et des maîtres de maison; c'est pour lui le temps d'aller à l'assemblée des dieux, des Nagas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas, de Çakra, de Brahma, des gardiens du monde, des Bhikchous, des Bhikchounies (527*), des Oupasakas et des Oupasikas (528); c'est pour lui le temps d'enseigner la loi; c'est pour lui le temps de pénétrer complétement, parce qu'il connaît par lui-même tout ce qu'il faut faire. Le Bodhisattva, dans tous les temps, connaît très-bien le temps, considère le temps.

(527*) Religieuses mendiantes du même ordre que les Bhikchous.

(528) Dévots et dévotes.

Bhikchous, quoiqu'il ait obtenu la loi il doit, ainsi que les Bodhisattvas qui en dernière existence, et qui demeurent da tement des femmes, être, par les Bou gavats qui se tiennent aux dix points d du monde, bien exhorté par le son des des instruments et toutes les autres portes de la loi. Et ici il est dit :

Les premiers d'entre les êtres qui se ti dix horizons du monde, par leur puiss entendre ces gathas au milieu des sons b des instruments, et exhortent bien le me les hommes purs :

Après avoir vu les êtres assaillis par sères, tu seras le chef, le refuge et l'asil tures, leur meilleur secours, leur allié tu as prononcé un vœu, alors que tu étai de vertu : « Je serai le secours des cr Rappelle-toi ce vœu, puisque voilà aujou temps arrivé. Premier des Richis, montr le monde; Bouddha disciplinant les die hommes, toi le premier du monde, soi cent qualités. C'est pour cela que tu as donné ta tête, tes pieds, tes mains, et tou y avait de meilleur dans tes richesses. T ta bonne conduite, pratiqué les vertus et rités. Par ta patience, viens en aide à la Par ton application, tu as acquis cent qua la méditation et la sagesse, nul dans les t des ne t'égale. Ceux que tourmente la col en grand nombre, qui sont entachés d ceux-là, ô Sougata, enveloppe-les de ta tude. De ceux qui sont privés des quali vertu et égarés, des ignorants si nombre loppe le corps avec la vertu de la science est bon. Resplendis, dans ta méditation et sans trouble; brille au milieu de ces dix semblable à la lune sans nuage et sans tac ci et d'autres, par de nombreux concert son des instruments, par le chant des Dji noncent que le temps est venu pour toi d dans le monde. Les dieux et les hommes t cette exhortation, à toi qui es digne de

Bhikchous, le Bodhisattva était dans meure excellente entre les meilleures, ga tensiles de toute espèce, favorablement pour un bien-être tel que le conçoit la p reille à la demeure des immortels, bien e de vestibules, de bancs, d'œils-de-bœuf, dères, de terrasses, de palais; embellie d sortes d'ornements précieux disséminés ! décorée avec profusion de parasols, d'éten bannières déployées; bien ornée de nombr lages avec des cloches et des clochettes pe tendue de franges de soie par centaines ainsi que de guirlandes enrichies de tout

›récieuses ; embellie par des ponts de
ıx de toute espèce ; tendue d'une profu-
rlandes de fleurs et de bouquets ; impré-
fum des cassolettes, et abritée par des
ie ; parsemée de fleurs de toutes les sai-
ı que) la fleur des étangs, le lotus blanc
jaune s'épanouissant en foule dans la
s eaux ; résonnant du chant d'un grand
seaux, (tels que) des patragouptas, des
des geais, des kokilas, des cygnes, des
›ies, des kounalas, des kalabingkas, des
beaucoup d'autres faisant entendre la
leurs chants. Revêtu de lapis-lazuli, le
re qu'on y foulait réfléchissait l'image
:orps. La vue ne se rassasiait pas dans
ıre délicieuse, la meilleure et la plus
isait naître la meilleure et la plus pure

sattva demeurait donc dans ce grand et
palais ; sans tache, à l'abri de toute ta-
es membres sans tache ; sans déposer
es et les parures ; le corps parfumé des
plus précieuses et les plus agréables,
ır couvrir son corps un vêtement blanc
ıs tache et parfaitement pur. Son lit
d'un tissu divin, beau, fin, et doux au
ıme un vêtement de katchalindi. C'est
t excellent, embelli par la pureté de ses
u'il se tenait au milieu de la foule de
semblables à des déesses, complète-
ochable, agréable à voir et bien paré de
actions. Pendant qu'il était ainsi au mi-
intérieur charmant, les conques, les
es timbales, les tambours d'airain, les
luths, les tambourins, les cymbales et
isaient entendre les sons agréables de
ls, les sons variés et retentissants de
onies ; et la troupe des femmes à la voix
ıce et allant au cœur, récréaient le Bod-
c des concerts et les accords de mélo-
teresses cependant. Les Bouddhas Bha-
demeurent aux dix horizons, font, par
:tions, sortir du milieu de ces concerts
l'exhortation au Bodhisattva :

que ces femmes à l'esprit joyeux, aux
, font résonner les ravissants accords
ue et des voix, par la puissance des su-
as des dix horizons, ces gathas variées
ndre :

›ir vu cet univers complétement privé
ıs dit : « Devenu Bouddha, revêtu de la
ême, sans misère et sans trouble, je le
e la naissance, de la vieillesse et des
·es. »

ilà le vœu que tu as prononcé autrefois.
ıoi, ô excellent, sors promptement de
cette ville pure ; en marchant sur les traces des Richis d'autrefois, sur ce point de la terre désolée ; après avoir acquis la science sans égale des Djinas, et être devenu Bouddha, toi qui autrefois as donné toutes tes richesses, tes pieds, tes mains, ton précieux corps, grand Richi, c'en est aujourd'hui le temps, distribue aux créatures le fleuve sans limite de la loi. Tes mœurs n'ont pas cessé d'être pures, ta vertu (d'être) sans tache. Toujours orné, dans le passé, de ce qui est bon par excellence, ô grand Richi, nul ne t'égale en vertu. Délivre les créatures de leurs nombreuses espèces de misères ; exerce ta patience à l'égard de cent mondes ; supporte avec patience de nombreuses paroles mauvaises de la part des créatures, toi qui supportes avec patience, devenu, en te domptant, maître de toi-même. Seigneur de ceux qui ont deux pieds, va au milieu du monde, accomplis ton dessein. Ton héroïsme constant, ferme et inébranlable, ô Sougata, a été immense du commencement à la fin. Après avoir vaincu le démon artificieux et son armée, taris les trois maux. A ce temps mauvais et brûlé par les misères de la corruption, en vue duquel tu t'es livré aux bonnes œuvres et aux austérités, verse la pluie de l'Amrita, et désaltère ceux qui depuis longtemps sont sans chef et altérés.

« Parvenu à l'état de Bouddha immortel sans misère, je désaltérerai avec l'Amrita ceux que la soif tourmente. » Voilà ce que tu as dit ; rappelle-toi cette excellente parole que tu as prononcée autrefois. Sors promptement de cette ville pure, toi qui es habile à user de la plus excellente sagesse ; toi, dont la science illimitée est sans tache et grande. Pour les ignorants qui demeurent dans la voie du doute, fais briller le pur éclat de la sagesse. Exerce ta mansuétude envers des centaines de mondes. La miséricorde, qui est la principale des joies, et l'indifférence (mystique), tu les as pratiquées dans toute leur pureté. Distribue aux créatures sans exception cette pratique elle-même.

Par (l'effet de) la majesté des Djinas des dix horizons, ces gathas, rappelant toutes les fleurs des qualités, exhortent ce jeune homme assis sur son lit, pendant que résonnent toutes sortes d'instruments mélodieux, pendant que des femmes charmantes le réjouissent en faisant entendre les accords d'une musique ravissante. Cependant les Djinas des dix horizons, qui disciplinent les dieux et les hommes, continuent à faire entendre, à l'aide de ces accords, ce discours excellent qui ne peut être trop long :

Toi qui, doué de qualités nombreuses, viens en aide aux créatures ; qui, au temps où tu changeais d'existence, as possédé naturellement les qualités des Djinas, souviens-toi, souviens-toi des pratiques religieuses et des austérités que tu as accomplies

autrefois. Va promptement auprès du meilleur des arbres, acquiers une immortelle dignité. Aux dieux et aux hommes altérés, privés des qualités des Djinas, ô toi qui possèdes une très-grande force, donne pour toujours la saveur de l'Amrita. Toi qui as la meilleure saveur des dix forces, honoré de sacrifices par les savants, seigneur des hommes, distribue promptement de tous côtés cet Amrita. Doué des qualités des Djinas, ô toi qui te réjouis de venir en aide aux créatures, tu as, dans une existence d'autrefois, donné les biens, les diamants, l'or; ton épouse, ton fils chéri, tes villes, tes villages, ta tête, tes yeux, tes mains et tes pieds. Lorsque autrefois, ô le plus excellent des hommes, tu étais un roi vertueux, un homme étant venu en ta présence t'adressa ces paroles : « Ces villes, ces villages et cette terre, donne-les-moi. » Tu fus tout réjoui et nullement troublé. Au temps où tu étais le Brahmane vertueux d'un roi, et quand le peuple t'honorait comme un Gourou (529), tu ne méprisais pas les autres, et tu affermissais dans la vertu les Brahmanes purs et les populations nombreuses. Puis tu sortis de l'existence terrestre pour renaître au séjour des dieux. Lorsque autrefois de fils de roi tu étais devenu un Richi vertueux, un mauvais roi s'étant mis en colère te fit couper les membres; et toi, sans avoir l'âme troublée, tu accomplis l'heure de la mort, et alors il coula du lait de tes pieds et de tes mains. Au temps où tu étais le Richi appelé Syama, habitant la meilleure des montagnes, te plaisant aux œuvres pieuses et dans la société des Gourous, un prince des hommes t'ayant percé avec des flèches empoisonnées, sans que ton cœur fût troublé, tu pardonnas à ce roi. Autrefois, quand tu étais le roi des antilopes, doué de qualités, et que tu retiras un homme du grand torrent de la montagne, tu le déposas secourablement dans la plaine, sans avoir l'esprit troublé, tandis que tu transportais ton ennemi. O le plus excellent des hommes, lorsque autrefois tu étais le fils d'un Brahmane, quand ton trésor tomba dans les profondeurs du grand Océan, tu fis écouler le grand Océan, et tu recouvras ton trésor, ô chef des hommes à la force puissante. O le plus excellent des hommes, lorsque tu étais autrefois un Richi pur, un Brahmane vint près de toi en disant : Sois mon refuge, ô le plus pur des Brahmanes, sauve-moi d'un ennemi ! tu donnas ton propre corps, et ce Brahmane ne donna pas le sien. Autrefois, étant allé auprès du Richi Syama, qui avait un arbre pour demeure, après qu'il t'eût dit : « Je désire que tu comptes les feuilles de cet arbre, » après avoir bien compté et bien reconnu ce qu'il y avait de feuilles, tu lui en donnas, selon son désir, le compte sans aucune erreur. Autrefois, quand tu étais un

(529) Précepteur spirituel, le lama des Thibétains.

perroquet doué de qualités, et demeu arbre, quoiqu'il vînt à périr, tu songea cien bienfait, et tu ne l'abandonnas pas. I des dieux, réjoui au souvenir de tes (parce que cet arbre excellent t'avait é l'a rendu vénérable. Tes œuvres pieuse tique des austérités sont sans égales. doué de qualités, en parcourant la voie d tu as eu des qualités nombreuses. Aujo temps est venu. Abandonne la terre avec Établis promptement les créatures dans des qualités des Djinas.

Pendant que des femmes belles et b des vêtements les plus beaux et les plu faisaient résonner les plus ravissants a instruments, alors aussi, par la puissance des dix horizons, des gathas variées se tendre au milieu des accords de ces instr de ces chants :

« Pour les mondes qui sont la proie d lesse et de la mort, je serai un refuge. » monde, ce vœu a été fait par toi, il y a grand nombre de Kalpas. Lion des hom pelle-toi ce vœu que tu as fait autrefoi de ceux qui ont deux pieds, c'est aujo temps de paraître dans le monde. Ici, millions d'existences, tu as fait des dons biens, trésors, or, beaux vêtements enrichi reries, tes pieds, tes mains, tes yeux. ton ton royaume prospère, tu as tout donné; eu, en donnant, ni dépit ni envie co qui demandaient. Maintenant, Çaciketou de la lune), prince aux belles dents, venu calme, ton esprit est devenu dieux et compatissant; tu brilles comm ou un diamant au sommet de la tête. O inébranlable aux beaux yeux, tu as fait choses et bien d'autres. O roi qui te pl des millions de présents, tu as accompli transformations toi-même. Sougata, dura breux Kalpas tu as pratiqué la vertu; e est devenue comme un diamant précieux, et parfaitement pur. Comme le parfum mara (le conserve), de même tu as conserv en agissant. En te plaisant dans la vert rendu ici de nombreux services aux créatur tu étais le meilleur des éléphants, et al chasseur ennemi te perça d'une flèche, pr pour cet ennemi cruel, tu l'aidas; plein tu abandonnas tes belles dents, mais no Ces transformations de vertu et bien d'autr as toutes accomplies. En te plaisant da tience, tu as supporté (de la part) des êtres que de secours, mille persécutions, les inj meurtres et les emprisonnements multipl qui autrefois entourais tous les hommes

s, quoique ensuite ils soient devenus
, tu leur as pardonné. O maître, dans
u étais une ourse, demeurant sur le
nonts, un homme fut rempli d'épou
orrents de l'eau des neiges; tu le pris,
t des racines et des fruits en abon-
:ouras de toutes sortes de soins. Mais
nt amenant des gens pour te tuer, et
ıas. Afin de rechercher l'Intelligence
la connaissance des diverses qualités
ıt et des austérités, tu es toujours resté
n héroïsme, solide, inébranlable. Sou-
:, le démon est, par toi, devenu sans
de la force de ton héroïsme. Lion des
ıoment est venu pour toi de te montrer
nde. Lorsque autrefois, ici, tu étais le
chevaux de la couleur de la neige, la
:mparée de toi, tu allas rapidement à
eux dans le pays des Rakchas, puis
ommes misérables, tu les établis dans
:es transformations héroïques, et bien
es as accomplies. Après avoir dompté
le, prompt à changer et se plaisant
; des chimères, surmonte les misères
maître, par la contemplation, la disci-
eté, le calme (des passions). Ici, en te
la contemplation, tu as, par tes qua-
service aux créatures. Aujourd'hui, ô le
t des êtres, c'est pour toi l'instant d'o-
ırs transformations surnaturelles par la
rofonde, toi qui fus autrefois un Richi
ans la méditation profonde, et y de-
ivés de roi, les hommes te désignent
ir solennellement de la royauté. Établis
dans la voie de Brahma et des dix ver-
emps où elles (les créatures) disparaî-
e les hommes, qu'elles aillent toutes
ur de Brahma. Dans la connaissance
de l'espace et de leurs intermédiaires,
ıses espèces de voies et des rites, tu es
e. Tu connais la conduite et la voie des
ngage des créatures et leurs organes.
ısé la méthode, la discipline, l'intelli-
pratiques variées et nombreuses. Fils
ici pour toi le temps de te montrer dans
Autrefois, ayant vu les hommes tomber
ıx principes et enveloppés par la vieil-
ırt, les misères et les douleurs de toute
r as toi-même fait comprendre quelle
te voie de ce monde de destruction; et
es ténèbres, tu as rendu le plus grand
mondes.

cette série de gathas, belles et remplies
ju'au milieu des accords des instruments,
d.) la majesté des Djinas, le héros est

Toi qui possèdes la plus excellente des intelli-gences, le moment est venu pour toi de paraître dans le monde. A la vue de ces hommes remplis de misère ne reste pas dans l'indifférence.

Pendant que, parées de vêtements, de diamants, d'écharpes et de guirlandes parfumées de toute espèce, les femmes à l'esprit enjoué, qui font naître l'affection et se livrent au plaisir, récréent par les accords mélodieux de leurs concerts le meilleur des êtres; par la puissance des Djinas, (du milieu) de ces concerts s'élèvent ces gathas :

Le temps, en vue duquel, afin de secourir les créatures, tu as, durant de nombreux Kalpas, abandonné ce qui était difficile à abandonner, pratiqué la vertu, la patience et l'héroïsme, (en vue duquel) tu t'es livré aux pensées de la méditation profonde et de la sagesse, il est venu maintenant. O guide, songe promptement à ton dessein de paraître dans le monde, ne tarde pas. Autrefois un précieux trésor, de l'or, de l'argent, des ornements ont été abandonnés (par toi). A des créatures de toutes sortes tu as fait un grand nombre d'offrandes de tout genre. Tu as donné ta femme, ton fils, ta fille, ton corps, ton royaume et ta vie. En vue de l'Intelligence (*Bodhi*), des choses difficiles à abandonner ont été abandonnées sans nombre par toi. O roi sans faiblesse, tu t'es rendu glorieux par l'éclat de belles actions. (Toi qu'on nomme) Nimindhara, Nimi, Krichna, Brahmadatta, Keçari, Sahasradjna, Dharmatchinti, Artchimat, Dritadhana, après avoir bien médité sur le but, tu as abandonné aux êtres abattus des choses difficiles à abandonner. O Soutasoma, brûlant d'héroïsme, brillant de l'éclat des bonnes œuvres, qui as (fait) tant de grands abandons, tu as été reconnaissant. Richi des rois, au corps (pareil à celui) de Tchandra, héros qui fais prospérer la vérité, roi qui recherches les belles paroles, devenu attentif, bon et chaste, qui brilles de l'éclat de Tchandra, et te distingues dans ta marche; qui es devenu maître de la poussière et des horizons; héros du don, roi de Kaçi (*Bénarès*) au précieux diadème, proclamant le calme, que tu aies été parmi ceux-ci ou d'autres, seigneur des hommes, tu as abandonné des choses difficiles à abandonner. De même que tu as versé une pluie de dons, verse la pluie de la loi. Tu as vu, il y a longtemps, que l'essence des êtres était semblable aux sables de la Ganga. Afin de délivrer les êtres, et en recherchant l'Intelligence (*Bodhi*), (ô le) premier des (êtres) purs, tu as fait aux Bouddhas des offrandes innombrables et que la pensée ne peut embrasser. Héros, le temps est venu aujourd'hui de sortir de cette ville excellente. Tu as, d'abord, fait une offrande de fleurs de Sala à Amoghadarci; tu as regardé quelques instants Vairotchana avec une pensée bienveillante. Tu as présenté une graine d'A-

roura à Doundoubhisvara. En voyant Tchandana, tu as pris un flambeau de gazon, et tu l'as porté dans sa demeure. En voyant Renou entrer dans la ville, tu lui as jeté une poignée de poudre (d'or). Tu as donné un encouragement à Dharmeçvara pendant qu'il enseignait la loi, en lui disant, Bien! En voyant Samantadarci, tu t'es écrié, Adoration! adoration! Tu as jeté avec joie une guirlande d'or à Mahartchiskandi. Pendant que tu offrais des franges à Dharmadhvadja, tu donnais à Nirodha de la laine et des fèves. Tu as offert des fleurs d'Açoka à Djnanaketou, à Sarathi un breuvage, à Ratnacikhin des lampes, à Padmayoni des médicaments; tu as offert des colliers de perles à Sarvabhibou, à Sagara des lotus, à Padmagarbha des tentures, à Sinha des tentes pour la pluie; tu as offert de la crème à Salendraradja, à Pouchpita du lait. Tu as offert à Yaçodatta des fleurs de Kourounda, à Satyadarci des mets préparés. Tu as abandonné ton corps à Djnanamerou; tu as donné des vêtements de religieux à Nagadatta; tu as donné à Abhyoutchagami, à Tchandanagra et à Bhona une poignée de sel pour chacun. Tu as offert à Mahavyouha des lotus; des perles à Raçmiradja. Tu as offert à Çakya Mouni une poignée de Souvarnas, et tu as adressé des louanges à Indraketou. Tu as offert à Souryanana des pendants d'oreilles (en forme?) de fleurs, à Soumati un diadème d'or. Tu as offert à Nagabhibhou une pierre précieuse, à Pouchpa une tente de toile blanche. Tu as offert à Bhaichadyaradja un précieux parasol, à Sinhaketou un tapis pour s'asseoir, à Gounagradhara un précieux réseau, à Kaçyapa toutes sortes de concerts.

En offrant des fleurs à Artchiketou, tu as toujours offert les fleurs aux plus suaves parfums. Tu as offert à Akchobyaradja une maison à étages, à Lokapoudjita une guirlande. Tu as offert ton royaume à Tagaracikhin, à Dourdjaya toutes sortes de parfums, Tu t'es offert toi-même à Mahapradipa. Tu as offert des parures à Padmottara, à Dharmaketou des fleurs variées, à Dipankara des lotus bleus. En faisant toutes sortes d'offrandes des espèces les plus différentes les unes des autres, tu as fait des offrandes à d'autres encore qu'à ces premiers des êtres. Rappelle-toi les Bouddhas du passé, leurs enseignements et tes sacrifices. Ne dédaigne pas les êtres sans guide; et plein de misère, montre-toi dans le monde. Aussitôt que tu as vu Dipankara, tu as atteint la plus grande patience, et successivement les cinq sciences transcendantes et durables. Puis, après avoir pris plaisir, durant d'innombrables Kalpas et dans toutes les parties du monde, à faire à chacun des (précédents) Bouddhas des sacrifices que la pensée est incapable d'embrasser, ces Kalpas innombrables se sont écoulés, ces Bouddhas sont allés dans le Nirvana; et tous ces corps qui furent à toi, ces noms mêmes, ils? Il appartient à la loi de mettre fin à substances; ce qui est assemblé n'est pa Désir, empire, richesses ne sont pas dura de cette ville excellente. Au temps où s'a Kalpa, comme le feu qui brille de splend bles et effrayantes, s'approchent la vieille ladie et la mort, accompagnées d'une fra ne peut supporter. Il appartient à la loi fin à toutes les substances; ce qui est com pas durable. Regarde les êtres extrêmeme bles. Toi qui es doué de qualités, va au monde.

Pendant que le (fils du) roi se repose s che fortunée, et que des troupes de fem entendre les accords des flûtes, des téorb instruments de toute espèce, du milieu de certs se font entendre ces exhortations :

Les trois mondes (530) sont brûlés par leurs de la vieillesse et de la maladie, dé le feu de la mort et privés de guide. Les c au milieu de ce que produit l'univers, sont insensées, comme un essaim d'abeilles ent un vase. Les trois mondes sont instables au nuage d'automne. La naissance et la m créature sont semblables à la vue de la d vie d'une créature est pareille à l'éclair de comme le torrent qui coule de la monta passe avec une grande vitesse. Par le fait tence, du désir et de l'ignorance, les créatu le séjour des hommes et des dieux, sont voie des trois maux. Les ignorants roul cinq voies, de même que tourne la roue du la forme qui se distingue par la beauté la duisante, les sons agréables, les parfums s meilleure saveur, et ce qui est le plus doux cher, tels sont les dangereux piéges du le s'embarrassent les créatures, comme dans du chasseur s'embarrasse un jeune singe. lités du désir sont la douleur et les vexatio breuses, toujours accompagnées de craintes, tiés et de misères; elles sont semblables au t de l'épée, pareilles à la feuille d'un arbre vé comme un vase impur, elles sont abandon l'homme respectable. Les qualités du désir, pagnées de la crainte, accompagnées de la produisent toujours l'oubli, pareilles aux t elles produisent toujours des causes de crai cines de douleurs qui font croître la liane de de la vie. Comme une fosse, où le feu br pire la crainte, c'est ainsi que les gens resp considèrent ces désirs, pareils à un grand à l'épée restée dans sa blessure, au tran l'épée enduit de miel. Comme une tête de

(530) Des dieux, des Asouras et des hommes.

ı vase impur, voilà comment les gens res-regardent ces désirs. Ils sont pareils à la ı oiseau, au Soura, à une potence; et, ır les chiens un corps sans vie, ils amènent es. Ces qualités du désir sont pareilles à la l'eau. Comme une image réfléchie, com-ho, comme un éblouissement et la vue de comme un songe, voilà comment les gens es les considèrent. Les qualités du désir ne un discours vain et futile, comme la le mirage, remplies de fausseté, vides écume et la bulle d'eau. Tel est le juge-sages, après avoir examiné avec soin. Au ment de la vie, quand il a pris sa forme acieuse, l'ignorant est aimé et approuvé ıctions. Quand la vieillesse et la maladie l'éclat de son corps, on l'abandonne sans mme les gazelles (abandonnent) une ri-échée. Au temps où, doué de force, il a nce des trésors, des grains, et les biens récieux, l'ignorant est aimé et approuvé actions. Sa fortune diminue-t-elle pour à la misère, on l'abandonne sans retour n désert. Comme l'arbre qui porte des arbre qui porte des fleurs, celui qui aime plaît aux hommes; si sa fortune diminue, de vieillesse il mendie, il devient alors le comme un vautour. Au temps où il iens et la beauté, on aimait à le rencon-ie un chef qui flatte les sens. La vieil-aladie, les misères sont venues, sa ri-assé, il devient alors désagréable comme r de la mort qui nous déplaît. Il est appe-a vieillesse, sa jeunesse a été fanée: (il ie un arbre abattu par la foudre. Miné illesse, il est redouté comme une maison O Mouni, dis promptement comment à la vieillesse. Femmes et hommes, en t desséchés par la vieillesse, comme un de Salas par les replis de la liane Ma-ieillesse ravit le courage, l'énergie et la omme si l'homme était plongé dans un ı vieillesse change la beauté en laideur; se ravit l'éclat, ravit la puissance et la vieillesse ravit le bien-être, et amène le vieillesse amène la mort; la vieillesse stre du visage. Les êtres sont tourmentés ntaines de maladies, de souffrances et de ui les enveloppent, comme les gazelles mentées) par les hommes. Regarde le ncu par la vieillesse et la maladie! ensei-ement comment sortir de la misère (hu-mme, pendant l'hiver, le vent et les gran-ravissent leur lustre aux gazons, aux les arbres, aux bois et aux plantes médi-e même la maladie ravit aux créatures leur lustre, et fait décliner les sens, le corps et les forces; elle amène la fin des richesses et des biens. La maladie amène toujours le dédain, elle blesse et menace ce qui est agréable; elle brûle comme le soleil à travers les cieux. C'est elle qui amène le temps de la mort, de la transmigration et des chan-gements d'existence. La créature agréable et aimée disparaît pour toujours; elle ne revient plus pour qu'on la rencontre, pareille à la feuille et au fruit tombés de l'arbre, au courant du fleuve. La mort rend impuissant le puissant; la mort entraîne, com-me le fleuve (entraîne) le pin. L'homme, sans se-cond, sans compagnon, tout seul, s'en va, impuis-sant par la possession du fruit de ses œuvres. La mort saisit les êtres par centaines, comme le monstre des mers saisit des êtres en foule, comme un Garouda (saisit) un Ouraga, (comme) un lion (saisit) un éléphant, comme le feu saisit une foule d'êtres, de racines et de plantes. « Je délivrerai les êtres de ces centaines d'imperfections: » telle est la prière que tu as faite autrefois; rappelle-toi ta conduite. Le temps est venu pour toi de paraître dans le monde.

(C'est ainsi qu') au temps où les troupes de fem-mes récréaient le grand Mouni par leurs concerts, au milieu des accords des instruments, par la puis-sance des Soutagas, diverses gathas se faisaient entendre:

Tout ce qui est composé est bientôt détruit, et, comme l'éclair dans le ciel, ne dure pas longtemps. Voici que ton temps est venu, ô Souvrata. Le mo-ment est arrivé de paraître dans le monde. Ce qui est composé n'est jamais stable, comme un vase d'argile abandonné est fragile par lui-même, comme la fortune empruntée à un autre; comme une ville de sable qui ne se soutient pas longtemps, ce qui est composé n'est pas durable, comme la graisse qui fond pendant l'été, comme le bord sablonneux des fleuves. Dépendant d'une cause, et d'une nature faible et défectueuse, ce qui est composé est pareil à la flamme d'une lampe; surgissant promptement, c'est une substance destructible qui, comme le vent, ne demeure pas longtemps; qui, comme l'é-cume, est défectueuse, faible et sans essence. Ce qui, étant composé, est insensible, c'est le vide. (*Çounya*), semblable, quand on l'examine, à une touffe de plantes Kadalis, pareil à la magie qui jette le trouble dans l'esprit, pareil au vide renfermé dans (le creux de) la main, et qui trompe un enfant. Tout ce qui est composé, sort certainement de cau-ses et d'effets. Une cause est produite par une au-tre, et naît en s'y appuyant. Les hommes ignorants ne comprennent pas cela. C'est ainsi, par exemple, que (l'herbe) Valvadja, ayant pour appui (l'herbe) Moundja, est changée en corde par l'effet de l'art; que la machine qui retient le seau est jointe à la

roue, quoique ni l'une ni l'autre ne soit préparée pour le mouvement. C'est ainsi que tous les membres de l'univers sont préparés, en s'appuyant les uns sur les groupes des autres, et que chacun de son côté est préparé au mouvement. La limite de ce qui précède ou de ce qui suit n'est pas sensible; comme dans la semence est le germe, quoique la semence ne soit pas le germe lui-même: D'où (il suit que) l'une n'étant pas, celle-ci n'est pas non plus. C'est ainsi que, sans être durable, la substance elle-même n'a pas d'interruption. L'ignorance est une cause d'agrégation, mais l'agrégation en elle-même n'est vraiment pas. Cette ignorance et cette agrégation ayant pour nature le vide, sont immuables. C'est par le (moyen du) sceau que l'empreinte est visible; le sceau effacé, il ne paraît plus rien. Nul n'existe donc qu'il ne vienne d'un autre; et c'est ainsi que ce qui est composé, sans être durable, n'est pas interrompu. Si l'œil s'appuie sur la forme, la science parfaite de l'œil est alors produite. Si l'œil ne s'appuie pas sur la forme, il n'y a pas passage de la forme à l'œil. Les substances qui ne sont pas homogènes, sont jugées désagréables par leur nature; celles qui sont homogènes sont jugées agréables. L'erreur est reconnue n'être pas bonne, et pourtant c'est d'elle que la science parfaite de l'œil provient. La science parfaite naissant de l'entrave, le sage voit clairement la naissance et la destruction. Le Yogui voit le vide, qui ne va nulle part, et n'est venu de nulle part, semblable à une magie. Ainsi, par exemple, le bois qu'on frotte, celui avec lequel on frotte, et l'effort fait avec les mains, voilà trois choses réunies, sur lesquelles en s'appuyant naît le feu, et après être né, il ne tarde pas à être entravé. De là quelque sage se dit, après avoir réfléchi: D'où est-il venu? où est-il allé? Et regardant les points cardinaux et leurs intermédiaires, de tous côtés, il ne s'aperçoit ni de son arrivée, ni de son départ. La cause des agrégations et des siéges des sens, c'est l'ignorance, le désir et les œuvres. Quoique de ces choses rassemblées on dise, « C'est l'être, » leur vrai but n'est pas apparent. En s'appuyant sur les lèvres, le gosier et le palais, le son des lettres naît par le mouvement de la langue; et si, en s'appuyant sur le gosier, il n'existe pas, il n'existe pas (non plus) par le palais (seul), et la lettre n'est apparente pour personne. En s'appuyant sur cette union (des lèvres, du gosier et du palais), naît la parole, par le pouvoir du jugement de l'esprit. L'esprit et le discours étant invisibles et sans corps, invisibles au dedans et au dehors, les sages ont reconnu très-bien la naissance et la destruction de la parole, de la voix, du son et des accords; ils ont vu alors que tout discours était comme un écho, et qu'à lui seul le langage était sans essence. Ainsi, par exemple, en s'ap-

puyant sur le bois et les cordes, et en s
de la main, voilà trois choses par le conc
quelles le luth, la flûte et le reste rendront
Et là quelque sage se dira, après avoir
D'où est-il venu? où est-il allé? Et après e
miné les points cardinaux et leurs interm
de tous côtés, il ne s'aperçoit ni de la ven
départ du son. Ainsi de causes et d'effets
toutes les agrégations, et le Yogui, en les
s'aperçoit que les agrégations sont le
est immuable. Les agrégations et les si
sens, au dedans sont vides, au dehors so
tous par eux-mêmes étant isolés, n'ont
fixité, laquelle est la marque de la loi, la
de l'éther. Cette marque de la loi, telle qu
(ô Çakya Mouni,) quand tu as vu Dipaṃ
l'as comprise; de la même manière elle
suite comprise par nous. Fais-la compreud
ment aux dieux et aux hommes réunis. I
quoique n'existant pas (réellement) pour
examine, telles sont les passions et les jalo
lesquelles le monde est tourmenté. Fais te
nuage de la miséricorde l'eau rafraîchis
calme, ô guide, ainsi que le ruisseau de l'
« Après avoir atteint l'Intelligence (*Bodhi*)
me, je rassemblerai les êtres vivants par
grand des trésors: » voilà ce que tu as dit. P
cause pour laquelle, pendant des millions
pas, tu as fait des dons, rappelle-toi-la, ain
conduite d'autrefois. Par le plus grand des
ô guide, ne dédaigne pas les êtres misér
souffrants, et rassemble-les par le plus g
trésors. « Le mal est venu, entravant la vo
terre; mais je montrerai aux millions d'
plus excellente porte de l'immortalité du Sv
voilà ce que tu as dit. Toi qui as toujo
suivi la morale, qui as obtenu une pensée
session de la morale, rappelle-toi cette c
d'autrefois. Brise la porte de la terre où l
maux sont venus, ouvre la porte de l'imm
du Svarga. « Détruisant la colère des êtres
et les retirant de l'océan de la création, je l
blirai dans le calme, le bien-être et l'exempt
maladies: » voilà ce que tu as dit. Toi, qui
jours été patient et réservé, rappelle-toi cet
duite d'autrefois. Ne néglige pas les êtres
conduite est troublée par les inimitiés et l'e
se nuire; établis-les dans la terre de p
« Après avoir bien préparé le vaisseau de la Loi,
traverser aux êtres l'océan de la création, et
établirai dans le calme et l'exemption des
dies, » as-tu dit. Dans quel but tu t'es livré
plication, rappelle-toi-le, ainsi que ta conduit
trefois. Les êtres entraînés par quatre co
les êtres sans chef, retire-les promptement
force de l'application et l'effort de la dil

ensées semblables à celles d'un singe, uble) des sens, des sens grossiers, je lans le séjour du calme: » voilà ce que guide, pourquoi tu as conçu la pensée a corruption, rappelle-toi-le, ainsi que l'autrefois. Ne néglige pas les créatures s par le réseau de la corruption, et dé- e corruption, établis-les dans la meil- ditations. « En faisant voir aux créa- ircies par les ténèbres de l'ignorance s centaines de lois, je leur donnerai clairement: » voilà ce que tu as dit. fois t'adonnas avec ardeur à la sagesse, cette conduite d'autrefois; donne aux bscurcies par les ténèbres de l'igno- ide, le beau rayon de la pure sagesse a Loi, sans tache et sans corruption. qu'au milieu des concerts de femmes, gathas se font entendre. Après les avoir Bodhisattva) abandonnant complétement pliqua sa pensée à la plus pure, à la ite Intelligence (*Bodhi*).

ikchous, le Bodhisattva, alors qu'il de- milieu de l'appartement des femmes, ne d'entendre la loi, ne fut pas privé de dans son esprit. Pourquoi cela? Bhik- t que) le Bodhisattva entourait depuis respect la loi et les prédications de la le sens de la loi par le lien de la médi- ait la loi; se rejouissait des grandes i; ne connaissait pas de satiété en re- loi, et expliquait bien la loi comme il e; était devenu maître des grands dons rême; prédicateur désintéressé de la it pas de regret en donnant la loi, et ne ifficulté de prêter les livres d'un pré- tuel. Ayant obtenu la loi et ce qui se loi; héros dans la recherche de la loi; lans la loi, réfugié dans la loi, auxi- loi; ayant foi dans la loi; vraiment i par la patience de l'esprit; il prati- esse transcendante, et par la science était arrivé à un jugement sûr.

kchous, le Bodhisattva, avec une grande moyens, se livrait aux jeux, entouré de ous ceux de l'appartement des femmes, a voie honorable; il se conformait à la loi qui convient au monde, (celle) tvas antérieurs, qui ont complétement régions du monde. Ayant depuis long- reconnu tous les vices du désir, par le mûrir complétement les êtres, il ensei- l'usage du désir. Par la force évidente lation des bonnes œuvres, racines in- bles de vertu, montrant en tout un égal sur le monde, possédant abondamment l'essence qui a de beaucoup dépassé l'œuvre des dieux et des hommes, montrant ce qu'est le bien-être du désir et de la jouissance qui donne la plus grande joie, par les modifications diverses de la forme, du son, de l'odeur, du goût et du toucher, il enseignait à se rendre maître de son esprit, sans être retenu dans toutes les régions du désir et de la jouissance. Par la force d'une prière antérieure, devenu le compagnon (des êtres) et restant l'égal de ceux qui ont accumulé les racines de la vertu, après les avoir complétement mûris, sans que son esprit fût nullement enveloppé par toutes les taches de la corruption du monde, il demeura dans l'appartement des femmes, considérant le moment convenable pour mûrir complétement les régions des êtres invités au banquet (de la délivrance).

En ce moment le Bodhisattva se rappela très-exactement ses vœux d'autrefois, et manifesta la loi et le Bouddha. Il s'empara de la puissance de la prière, répandit sur les êtres une grande miséricorde, et songea à leur délivrance entière. Il vit que la limite de toute prospérité était le déclin, et vit aussi, dans la vie émigrante, les maux et les frayeurs si nombreuses qui l'accompagnent. Il coupa complétement les liens du démon et du péché, se délivra lui-même des liens de la transmigration, et se donna sans réserve à la pensée du Nirvana.

Ainsi, Bhikchous, pendant que le Bodhisattva était au milieu des appartements intérieurs, quatre-vingt-quatre mille femmes et cent mille dieux, qui s'y trouvaient rassemblés, furent complétement mûris par lui dans l'Intelligence (*Bodhi*) suprême, parfaite et accomplie.

Ensuite le Bodhisattva étant arrivé au temps de son apparition dans le monde, le fils d'un dieu Touchitakayika, nommé Hrideva (*dieu de la modestie*), ne s'écartant pas de l'Intelligence parfaite et accomplie, au milieu de la nuit et pendant le sommeil des hommes, entouré et précédé de cent mille trente-deux fils des dieux, se rendit au palais où était le Bodhisattva, et là, se tenant dans le ciel, il lui adressa ces gathas :

La transmigration a été bien montrée, la vie aussi a été montrée par le lion des hommes; il l'a fait voir même à l'assemblée des femmes. Tu as causé la révolution du monde, et après avoir obtenu la loi du monde, tu as fait mûrir complétement dieux et hommes en grand nombre. Pour celui qui a la pensée d'apparaître dans le monde, c'est aujourd'hui le temps et l'heure. Celui qui n'est pas délivré ne peut délivrer; l'aveugle ne peut montrer la route; (mais) celui qui est libre peut délivrer; celui qui a ses yeux peut montrer la route. Aux êtres, quels qu'ils soient, brûlés par le désir, attachés à leur maison, à leurs richesses, à leurs fils et

à leurs femmes, après qu'ils auront été instruits par toi, fais désirer d'aller dans le monde (errer en religieux).

Chapitre de l'Exhortation, le treizième.

CHAPITRE XIV.

SONGES.

Le roi voit en songe le Bodhisattva entouré d'une foule de dieux et se faisant religieux. Inquiété par ce songe, il fait garder le palais de son fils par cinq cents hommes. — Visite du Bodhisattva au jardin de plaisance. Il rencontre un homme vieux et décrépit. — Ses questions sur la vieillesse. Deuxième visite au jardin. — Rencontre d'un mort. Réflexions du Bodhisattva sur les misères de l'homme. Il prend la détermination de délivrer l'humanité. — Quatrième visite au jardin. — Rencontre d'un religieux. — A la vue du calme de cet homme, le Bodhisattva se promet de suivre son exemple et de travailler à secourir les créatures. — Cependant le roi, apprenant quelles rencontres son fils a faites, ordonne de le garder étroitement. — Il recommande en même temps de le distraire par tous les moyens. — Rêve de Gopa, où elle voit la nature en désordre. Elle s'éveille effrayée, et interroge son époux, qui la rassure en lui expliquant son rêve.

Ainsi, Bhikchous, aussitôt que le fils d'un dieu eut exhorté le Bodhisattva, il suscita ce songe au roi Çouddhodana : Le roi Çouddhodana vit en songe, pendant son sommeil, le Bodhisattva, qui la nuit ne dormait pas, était environné d'une foule de dieux, et s'en allait errer dans le monde, et qui après être parti, se faisait religieux errant, et se revêtait d'un vêtement rougeâtre. Puis s'étant éveillé, vite, vite, il interrogea un eunuque :

Le jeune homme est-il dans l'appartement des femmes ? Celui-ci répondit : Seigneur, il y est.

Alors le roi Çouddhodana pensa : Sans aucun doute il s'en ira dans le monde, puisque de pareils signes précurseurs se montrent. Et à cette pensée son cœur fut percé des flèches de la douleur. Puis il pensa encore : Mon fils n'ira certainement jamais à la terre du jardin de plaisance. Au milieu d'une foule de femmes qui l'entourent de plaisirs, il se plaira ici même, et ne s'en ira pas par le monde. Telle fut sa pensée.

Alors le roi Çouddhodana, afin que le jeune homme en eût la jouissance, fit bâtir trois palais pour les saisons du printemps, de l'été et de l'automne. Celui de printemps fut frais et chaud tempéré ; celui d'été fut très-frais ; celui d'hiver fut préparé pour être d'une nature chaude. Et à chaque coin de ce palais sont des escaliers, où sont montés et établis cinq cents hommes, placés de manière que le jeune homme ne puisse sortir sans être aperçu par quelqu'un ; et le bruit de ceux-ci est entendu jusqu'à un demi-Yodjana. Cependant tous ceux qui connaissent les présages et les signes,
ont prédit que le jeune homme s'en ira
monde par la porte de Bénédiction.

Alors le roi fit faire de grands battan
porte de Bénédiction. Il fallait cinq cents
pour ouvrir et fermer chaque battant, et l
retentissait à un demi-Yodjana.

C'est là qu'il (*le Bodhisattva*) jouit de
sans égales du désir, et qu'il est entouré
de jeunes femmes qui conduisent des c
musique et de chant, et se livrent à la da

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva
cocher : Vite, attelle le char, je vais aller
du jardin de plaisance.

Le cocher alla trouver le roi Çouddhod
dit : Seigneur, le jeune homme sort pour
à la terre du jardin de plaisance.

Alors le roi pensa : Le jeune homme n e
allé avec moi à la terre du jardin de plais
pour lui faire voir cette belle terre, il ve
moi à ce jardin, entouré d'une foule de f
se livrant à la joie, il ne s'en irait pas
monde. Telle fut sa pensée.

Et le roi Çouddhodana, dans sa tendre
sollicitude pour le Bodhisattva, fit publier
cloche dans la ville : Dans sept jours
homme doit sortir pour aller voir la ter
lente du jardin de plaisance ; écartez donc
ce qui pourrait ne pas flatter l'œil du jeu
ou lui être désagréable. Que tous les li
agréables et inspirent la joie.

Le septième jour toute la ville fut donc
jardin de plaisance aussi fut décoré, par
aux nuances variées, de tentures suspe
parasols, d'étendards et de bannières.
route où devait passer le Bodhisattva fu
de tous côtés d'eau de senteur et parsemée
fraîches, remplie de parfums, embellie
pleines et de rangées de Kadalis. Divers
soie furent tendus en dais ; des réseaux
clochettes précieuses, des guirlandes, des
furent suspendus. Une armée de quatre
prépara, et les serviteurs ainsi que le
des appartements intérieurs s'empressèr
parer.

Alors le Bodhisattva, avec cette suite no
par la porte orientale de la ville, se dirig
terre du jardin de plaisance. En ce mo
la puissance du Bodhisattva lui-même, u
vieux, cassé et décrépit, aux veines et
saillants sur le corps, aux dents bran
corps couvert de rides, chauve, penché
comme la solive d'un toit, abattu, appu
bâton, à la force épuisée, à la jeunesse f
ticulant du gosier des sons désagréables,
tout incliné sur son bâton, tous les memb

s tremblants, fut montré sur cette route
x Çouddhavasakayikas.

sattva, en l'apercevant, dit à son cocher,
ocher, que cet homme sans force et de
, aux chairs et au sang desséchés, aux
llés à la peau, à la tête blanchie, aux
intes, au corps amaigri, qui appuyé sur
narche avec peine et en trébuchant? Le
Seigneur, cet homme est accablé par
, ses sens sont affaiblis, la souffrance a
énergie, il est dédaigné par ses proches
e; inhabile aux affaires, il est abandonné
t comme un tas de bois. Le Bodhisattva
la loi de sa famille, ou bien la loi de
éatures du monde? Parle, dis promp-
u'il en est. Après avoir appris ce que
, je réfléchirai sur l'origine (de ces
cocher dit : Seigneur, ce n'est ni la loi
e, ni la loi du royaume. En toute créa-
esse est vaincue par la vieillesse. Votre
mère, la foule de vos parents et de vos
it par la vieillesse; il n'y a pas d'autre
es créatures. Le Bodhisattva dit : Ainsi
r, la créature faible et ignorante, au
uvais, fière de sa jeunesse qui l'enivre,
la vieillesse. Pour moi, je m'en vais.
omptement mon char. Moi qui suis aussi
(future) de la vieillesse, qu'ai-je à faire
ir et la joie? Et le Bodhisattva ayant
meilleur des chars, rentra dans la

Bhikchous, une autre fois le Bodhi-
une suite nombreuse, se dirigeant vers
rdin de Plaisance par la porte du midi
perçut sur la route un homme atteint
brûlé par la fièvre, le corps amaigri,
s excréments, sans guide, sans asile,
c une grande difficulté et manquant de
s l'avoir vu, le Bodhisattva dit au co-
ntention : Qu'est-ce, cocher, que cet
orps dégoûtant et livide, dont tous les
aiblis, qui respire si difficilement; dont
nbres sont desséchés, l'estomac troublé
ui reste souillé de ses excréments? Le
Seigneur, cet homme est attaqué d'une
e, la frayeur du mal l'obsède, et il s'ap-
mort. Il n'a plus ni santé, ni lustre, et
abandonné. Sans protection, sans pays,
n'a plus d'amis. Le Bodhisattva dit :
donc comme le jeu d'un rêve, et la
al a donc cette forme insupportable?
mme sage qui, ayant vu ce qu'elle est,
r l'idée de la joie et du plaisir? Et,
e Bodhisattva ayant détourné le meil-
rs, rentra dans la ville.

fois encore, ô Bhikchous, le Bodhi-
sattva, accompagné d'une grande suite, se rendait par la porte de l'ouest de la ville à la terre du jardin de plaisance. Sur la route il vit un homme qui était mort, placé dans une bière et recouvert d'un poêle de toile, entouré de la foule de ses parents, tous en pleurs, se lamentant et poussant des gémissements, s'arrachant les cheveux, couvrant leur tête de poussière, et se frappant la poitrine en jetant des cris. Le Bodhisattva ayant compris, dit à son cocher : Qu'est-ce, cocher, que cet homme placé dans une bière? Qu'est-ce que ces hommes qui s'arrachent les cheveux et se couvrent la tête de terre, qui jettent des cris de toutes sortes et se frappent la poitrine; qui l'entourent de tous côtés et l'emportent? Le cocher dit : Seigneur, cet homme, qui est mort dans le Djamboudvipa, ne verra plus son père, sa mère, sa maison, ses enfants. Il a abandonné ses richesses, sa demeure, ses parents et une foule de ses amis; il est allé dans un autre monde, et ne verra plus ses parents. Le Bodhisattva dit : Ah malheur à la jeunesse qui est détruite par la vieillesse! ah malheur à la santé que détruisent toutes sortes de maladies! ah malheur à la vie où le sage ne reste pas longtemps! ah malheur à l'homme sage qui s'attache à la vieillesse! S'il n'y avait ni vieillesse, ni maladie, ni mort, ou encore, si les cinq agrégations, supports de grandes misères, (si) la vieillesse, la maladie, la mort, étaient pour toujours enchaînées! Retournons en arrière, je songerai à accomplir la délivrance. Et, Bhikchous, le Bodhisattva ayant détourné le meilleur des chars, rentra dans la ville.

Bhikchous, une autre fois encore le Bodhisattva se rendait, par la porte du nord de la ville, à la terre du jardin de plaisance; et par le pouvoir du Bodhisattva, l'un des fils des dieux apparut sous la figure d'un Bhikchou. Le Bodhisattva aperçut ce Bhikchou, calme, discipliné, retenu, (voué aux pratiques d'un) Brahmatchari, (ayant) les yeux baissés, ne considérant que le joug qui le retient, ayant une conduite digne et accomplie; digne en venant et en s'en allant; regardant d'une manière digne en avant, à droite, à gauche; digne en se ramassant (sur lui-même) ou en s'étendant; portant avec dignité le vêtement et le manteau de religieux, ainsi que le vase aux aumônes. Le Bodhisattva l'ayant aperçu sur la route et ayant compris, dit à son cocher : Qui est-ce, cocher, que cet homme à l'esprit si calme, qui marche les yeux baissés, ne songeant qu'au joug qui le retient, revêtu de vêtements rougeâtres, et d'une conduite si parfaitement retenue? Il porte un vase aux aumônes, et n'est ni orgueilleux, ni hautain. Le cocher dit : Seigneur, cet homme est de ceux qu'on nomme Bhikchous. Il a abandonné les joies du désir, et mène une vie très-austère. Il s'efforce de se calmer lui-même, et s'est

fait religieux. Sans passion, sans envie, il s'en va cherchant des aumônes.

Le Bodhisattva dit : Cela est bon et bien dit, et excite mon désir. L'entrée en religion a toujours été louée par les sages ; elle sera mon secours et le secours des autres créatures, et deviendra à la fois un fruit de vie, de bien-être et d'immortalité.

Puis le Bodhisattva ayant détourné le meilleur des chars, rentra dans la ville.

Alors, Bhikchous, le roi Çouddhodana ayant appris que le Bodhisattva avait vu de pareils objets d'exhortation, fit bâtir des clôtures d'une grande étendue pour le bien garder. Il fit creuser des fossés et construire des portes solides, établit une garde, fit venir des soldats, leur fit préparer des chars et revêtir des cuirasses. Et afin de garder le Bodhisattva, il plaça dans les carrefours et les rues conduisant aux quatre portes de la grande ville, de nombreux détachements, en disant : De cette manière le Bodhisattva venant à sortir, ils seront là pour le garder. Dans l'appartement des femmes il donna des ordres : N'interrompez pas un seul instant vos chants et vos concerts, livrez-vous à tous les plaisirs et à tous les jeux. Afin que le jeune homme, charmé, n'entre pas en religion, enivrez-le, en déployant toutes les séductions des femmes.

Et ici il est dit : Des hommes aimant les combats, portant à la main l'épée et l'arc, ont été placés à la porte. Des hommes couverts de cuirasses, des chevaux, des éléphants, des hommes montés sur des chars, et une rangée d'éléphants ont été mis (de garde) ; on a fait faire des fossés, des palissades et des parapets élevés. On a fait poser des portes solides dont le bruit retentit à un Krôça. On fait veiller jour et nuit toutes les troupes des Çakyas inquiets, et le grand tumulte de cette grande armée retentit au loin. Si cet être pur s'en allait, la ville troublée sonnerait l'alarme. Si ce descendant de la race des Çakyas partait, cette race ne serait-elle pas interrompue ? Et dans cette pensée, on a fait cette recommandation aux jeunes gens et aux femmes : Ne cessez jamais vos jeux et vos concerts ; entourez-le de jeux, de plaisirs et d'égards ; réjouissez son esprit, entourez-le de toutes les séductions des femmes, afin que cet être pur, bien gardé, soit empêché de partir. Cocher, les signes de la sortie dans le monde de cet (être) excellent sont ceux-ci : Les oies, les cigognes, les paons, les geais et les perroquets perchés sur les palais, sur les œils-de-bœuf, les balustrades superbes et les terrasses, tristes, affligés, sans joie et baissant la tête, ne feront pas entendre leurs chants. Les lotus des réservoirs et des étangs se faneront et se sécheront ; les arbres desséchés avec leurs branches prêtes à fleurir, ne donneront plus de fleurs. Les harpes, les flûtes, les (luths) à trois cordes couverts d'or-

nements se briseront alors tout à coup ; l[...] bours et les tambourins, frappés avec la [...] briseront sans rendre aucun son ; et toute ce[...] remplie de trouble, sera vaincue par le s[...] et nul n'aura l'esprit à la danse, aux chant[...] plaisirs. Le roi lui-même, profondément [...] sera livré à de sombres pensées. Ah ! mal[...] race de Çakya ! pourvu que ces grandes ap[...] surnaturelles ne la consument pas !

Pendant que Gopa et le fils du roi dormai[...] le même lit, au milieu de la nuit, Gop[...] songe ceci : Toute cette terre fut ébranlée [...] montagnes et leurs pics ; les arbres secou[...] vent furent déracinés et renversés à te[...] soleil, la lune et les étoiles qui leur serve[...] nements, tombèrent ensemble du ciel sur l[...] Elle vit sa chevelure mêlée par sa main ga[...] son diadème tombé. Elle se vit avec les mai[...] pées, les pieds coupés et toute nue. Elle [...] colliers de perles, ses parures et ses chaî[...] brisés. Elle vit les quatre pieds de sa couch[...] et soi-même dormant sur le sol. Elle vit la [...] magnifiquement ornée du parasol du roi b[...] tous ses ornements dispersés et entraînés p[...] Les ornements de son mari, ses vêtement[...] diadème, elle les vit de même dispersés su[...] che. Elle vit des feux sortir de la ville plon[...] les ténèbres, et rêva que les beaux grillag[...] de matières précieuses étaient brisés. Puis [...] liers et les parures étant tombés, le troubl[...] dans le grand Océan ; et au même instant [...] que le roi des monts, le Merou, était ébra[...] ses fondements.

La fille des Çakyas, après avoir fait un pa[...] s'éveilla les yeux baignés de larmes, et pa[...] à son époux : Seigneur qu'arrivera-t-il de [...] j'ai vu de pareilles choses en rêve ? dites ! [...] uir m'en agite, mes yeux se troublent, et m[...] est accablé de chagrin.

Après avoir entendu ces paroles, le Bodh[...] d'une voix douce et pure comme la voix [...] bingka, dit à Gopa : Réjouis-toi, car il n'y [...] de faute. Les êtres qui ont autrefois acc[...] bonnes œuvres ont seuls de pareils songe[...] qui a commis des fautes nombreuses et [...] pareils songes, où est-il ? Puisque tu as [...] songe la terre fortement ébranlée, les mont[...] leurs pics tombés ensemble sur la terre ; pu[...] as rêvé que les troupes des dieux, des Na[...] Rakchas et des Bhouthas te rendaient tous h[...] comme à une souveraine ; puisque tu as [...] songe les arbres déracinés, et rêvé que ta [...] lure était mêlée par ta main gauche, [...] le réseau de la corruption étant coupé, l[...] de la vue sera écarté de ce qui est organis[...] que tu as rêvé que le soleil et la lune étai[...]

que les étoiles aussi étaient tombées, ıa, après avoir vaincu l'ennemi corrupıs louée et honorée dans le monde.
:u as rêvé que tes colliers et tes paruispersés, que tout ton corps était couı étais nue, bientôt, Gopa, tu abandonrps de femme, et tu renaîtras avant peu s d'un homme. Puisque tu as rêvé que la couche était brisée, que le manche préırné du parasol était brisé, bientôt, Gopa, ;, dépassant les quatre courants, devenir ·asol du monde. Puisque tu as rêvé que ıts étaient entraînés par les eaux, que :nt et mon diadème étaient sur ma cou-, Gopa, tu me verras, moi qui suis orné oué par tous les mondes. Puisque tu as s millions de lumières sortaient de la e dans les ténèbres, bientôt, Gopa, les l'ignorance et de l'aveuglement seront, ınde entier, éclairées par la sagesse. as rêvé que les colliers de perles ;s, ainsi que les ornements d'or, bien-; réseau de la corruption étant coupé, oulèvera la trame de ce qui est organiarce que tu m'as toujours honoré et plus grand respect, il n'y a pour toi ni ıie ni douleur. Bientôt tu te réjouiras, a plus grande joie. Autrefois des dons ont c plaisir par moi ; conservant des mœurs oujours en un esprit de patience. C'est ux qui ont foi en moi obtiennent tous joie. Pendant les incommensurables ıe vie émigrante, j'ai complétement puleure voie de l'Intelligence (*Bodhi*); c'est ·ux qui ont foi en moi détruiront les sans exception. Sois joyeuse, et ne te chagrin ; mais au contraire livre-toi à de allégresse. Les présages de tes son:reux, ô Gopa, dors. Celui qui autrefois ımulé les œuvres de la vertu, quand ps où apparaissent les premiers d'entre , rêve de ces signes rassemblés par l'énes œuvres, et qui ont pour essence ce Celui-ci voit en rêve les eaux des quatre ıns troublées par ses pieds et sa grande terre tout entière devenue un lit de pie-, et le meilleur des monts, le Merou, deiller. Il rêve qu'une lumière vive, en se ans le monde, dissipe entièrement les ofondes ; qu'un parasol sortant de la ppe les trois mondes, et que, par son ı contact, les misères et les calamités :tement apaisées. Des animaux blancs ı nombre de quatre, lèchent ses pieds ; de quatre couleurs s'étant approchés d'une seule couleur. Il rêve qu'en gramontagne formée des plus repoussantes ordures, il marche sans être aucunement souillé. Il rêve que des millions d'êtres vivants ont été entraînés par les eaux d'un fleuve qui en est rempli ; (et que) devenu (lui-même) vaisseau, il fait passer les autres, et les dépose dans la plaine excellente où il n'y a plus de misère. Dans ce songe, à ceux qui sont atteints de maladies nombreuses, privés d'éclat et de santé, et dont les forces sont affaiblies, il donne en abondance des racines médicinales, et devenu médecin, délivre des millions d'êtres attaqués de maladies. Assis sur le flanc du mont Merou, (comme sur un) siége de lion (*trône*), il rêve que les précepteurs (spirituels), les mains jointes, s'inclinent ainsi que les dieux, et que, lui-même étant vainqueur du combat, les dieux, du haut des cieux, font entendre de tous côtés des chants d'allégresse. Tels sont les rêves que, dans l'accomplissement parfait de leurs bénédictions et de leurs vertus religieuses, font les Bodhisattva.

Après avoir entendu ces paroles, les dieux et les hommes furent réjouis et pensèrent : Avant peu celui-ci deviendra le dieu des dieux et des hommes.

Chapitre des Songes; le quatorzième.

CHAPITRE XV.

ENTRÉE DANS LE MONDE.

Le Bodhisattva, avant de se faire religieux, demande l'autorisation à son père, qui combat son désir et le fait garder à vue.—Les dieux et les génies s'entendent pour plonger la ville dans le sommeil et ouvrir les portes au jeune prince.—Le Bodhisattva monte à minuit sur le haut du palais, et aperçoit les dieux qui l'attendent. Au même instant, l'astre qui a présidé à sa naissance se lève. Reconnaissant à ces signes que l'heure est venue, le prince demande son cheval à son écuyer. Celui-ci cherche à dissuader son maître, en opposant les délices d'un palais aux austérités de la vie religieuse, mais tout est inutile.—Les dieux, remplis de joie, plongent dans le sommeil la ville tout entière. Tout obstacle disparaît devant le Bodhisattva ; conduit par les dieux, il est déjà loin quand le jour paraît. Il congédie alors les dieux et renvoie son écuyer avec son cheval. — Cependant les femmes, en s'éveillant, ne voyant pas le prince, jettent de grands cris. — Le roi envoie des courriers à la poursuite de son fils.—Ils rencontrent l'écuyer, et reviennent avec lui.—Douleur du roi et de Gopa en apprenant ce qui s'est passé.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva eut cette pensée : Il ne me conviendrait pas de faire mon entrée dans le monde sans prévenir le grand roi Çouddhodana, sans y être autorisé par mon père.

Et dans cette pensée, la nuit, pendant le sommeil des hommes, il sortit du palais où il faisait sa résidence, et se rendit au palais du roi Çouddhodana. Le Boddhisattva n'y fut pas plutôt entré que tout le palais resplendit de clarté. Le roi, s'étant éveillé, aperçut cette clarté, et interrogea à la hâte un eunuque : Holà ! eunuque, est-ce que le soleil s'est levé, qu'on est éclairé d'une pareille lumière ? L'eu-

nuque dit : Seigneur, la moitié de la nuit n'est pas encore écoulée ; d'ailleurs la lumière du soleil ne paraît pas plutôt sur les arbres et sur les murs, que déjà elle fatigue le corps par la chaleur qu'elle répand. Au matin, les cygnes, les paons, les perroquets, les Kokilas, les Tchakravakas font entendre leurs chants. Cette lumière (que vous remarquez) est agréable et douce pour les dieux et les hommes; elle rafraîchit et ne cause aucune fatigue; elle frappe les arbres et les murs sans qu'il y ait d'ombre. Sans doute, un être pur et rempli de qualités est arrivé ici aujourd'hui.

Le roi inquiet regarda aux dix points de l'espace, et ayant vu cet être pur aux yeux de lotus, il voulut se lever de son lit; mais il ne le put pas. L'être à l'intelligence la plus pure, plein de respect pour son père, quand il fut en présence du roi, lui parla ainsi : Seigneur, le temps de mon apparition dans le monde est arrivé, n'y faites pas obstacle, et ne soyez pas contrarié. O roi, souffrez, ainsi que votre famille et votre peuple, que je m'éloigne.

Le roi, les yeux remplis de larmes, lui répondit : Que faut-il pour te faire changer? dis-moi le don que tu désires, je te donnerai tout. Moi-même, ce palais, ces serviteurs, ce royaume, prends tout.

Alors le Bodhisattva répondit d'une voix douce : Seigneur, je désire quatre choses, accordez-les moi. Si vous pouvez me les donner, je resterai près de vous, et vous me verrez toujours dans cette demeure, je ne m'en irai pas.

Que la vieillesse, Seigneur, ne s'empare jamais de moi; que je reste toujours en possession des belles couleurs de la jeunesse ; que, sans pouvoir sur moi, la maladie ne m'attaque pas ; que ma vie soit illimitée, et qu'il n'y ait pas de déclin.

Le roi, en écoutant ces paroles, fut accablé de chagrin. O mon enfant, ce que tu désires est impossible, et je n'y puis rien. Au milieu du Kalpa où ils se sont trouvés, les Richis n'ont jamais échappé à la crainte de la vieillesse, de la maladie, de la mort, ni à leur déclin.

Si je ne puis éviter la crainte de la vieillesse, de la maladie et de la mort, ni mon déclin, Seigneur; si vous ne pouvez m'accorder ces quatre choses principales, veuillez du moins, ô roi, m'en accorder une autre principale que je demande : faites qu'en disparaissant d'ici-bas, je ne sois plus sujet aux vicissitudes de la vie émigrante.

Quand il eut entendu ces paroles du premier des hommes, le roi s'opposa au désir de son fils ; puis, après avoir combattu ce désir : Toi, qui mets ta joie à secourir et à délivrer les êtres, accomplis donc les desseins que tu médites.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva étant retourné à sa demeure, s'assit sur son lit. Qu'il aille ou qu'il vienne, il n'est pas perdu de vue.

A l'issue de cette nuit, le roi Çouddhoda rassemblé toute la foule des Çakyas, leur nouvelles : Si le jeune homme va au deh ferons-nous? Les Çakyas dirent : Seigne ferons la garde ; pourquoi ? (Parce que) l des Çakyas est nombreuse ; et comme il seul, il ne peut avoir de moyen pour s'en dehors.

Alors ces Çakyas et le roi Çouddhodana à la porte orientale de la ville cinq cent Çakyas connaissant la loi des combats, hal exercices de l'arc et revêtus du pouvoir de dignités. Et afin de garder le Bodhisattva, des jeunes Çakyas avait pour escorte cin chars, et chaque char avait pour escorte ci fantassins.

De même, afin de garder le Bodhisattva, à du midi, du couchant et du nord de la ville placés cinq cents jeunes Çakyas connaissa des combats, habiles aux exercices de l'arc tus du pouvoir des grandes dignités ; et ch jeunes Çakyas était escorté de cinq cents c chaque char de cinq cents soldats. Les plus d'entre les vieillards de la race de Çakya f cés, en grand nombre, dans tous les carrel places et les grandes routes. Le roi Çou lui-même, entouré et précédé de cinq cen Çakyas montés sur des chevaux et des é faisait sentinelle à la porte de sa demeure.

Maha Pradjapati Gautami dit à la foul femmes esclaves : Ranimez tous les feux p cez toutes les perles aux sommets des é suspendez des colliers de perles et des gu faites que ce séjour resplendisse partout de Faites résonner la musique et les chant sans relâche une garde attentive, de sorte jeune homme ne puisse s'éloigner sans êtr Revêtez des armures, tenez à la main des des épées, des javelots, des piques à deux afin de garder ce fils chéri ; toutes faites grands efforts. Fermez toutes les portes, af les battants avec des barres solides, et ne vrez pas hors de saison, car cet être pur s' certainement. Prenez des parures de diaman parures de perles, des fleurs, des croissa chaînes pour ornement, des ceintures, des des boucles d'oreilles, et des anneaux à v parez-vous avec le plus grand soin. Si, comme un éléphant superbe, ce secours d et des hommes allait s'éloigner aujourd'hu donc de grands efforts, afin qu'il n'éprouv ennui. Que toutes les femmes prennent de nes, s'assemblent et demeurent autour de l pure, de sorte qu'il ne s'éveille pas de son Comme un papillon, surveillez le des yeux de garder ce fils du roi, entourez ce séjou

s. Faites résonner les flûtes, préservez ette demeure de trouble. Appelez-vous es unes les autres; et maintenant, gardez-le étroitement. Si, après avoir royauté et ce pays, il allait hors de sa en religieux, dès qu'il serait parti, royal serait livré à la tristesse; et la ui dure depuis longtemps, la race du rompue.

ikchous, précédés des cinq chefs prinrmée des Yakchas (531), vingt-huit le l'armée des Yakchas et cinq cents tant rassemblés, parlèrent ainsi :

i, compagnons, le Bodhisattva va s'en monde. Empressez-vous donc de lui du sacrifice.

grands rois étant entrés dans le palais dirent à cette grande assemblée de npagnons, aujourd'hui le Bodhisattva ar le monde; faites-le sortir en sounture avec vos pieds et vos mains.

des Yakchas dit : Le corps de Naest fort, indivisible, solide comme le esant. Cet être, le premier de tous, rage et la force, il est inébranlable. s monts, le grand Merou soulevé de ts, pourrait être emporté dans le ciel, Merou de qualités d'un Djina, dela vertu et la science, ne pourrait être onne.

dit : Pour tout homme enflé d'orgueil, pesant. Ceux qui demeurent dans la ect ont la perception facile. Par l'effet on agissez avec empressement, et à pect vous apprendrez qu'il est léger rceau de chair (enlevé) par un oiseau. arche en avant. Vous, portez sa monent où le Bodhisattva s'en va par le sez beaucoup d'œuvres vertueuses.

Bhikchous, le maître des dieux, Çakra, Trayastrimçats : Aujourd'hui, compahisattva va s'en aller dans le monde; us donc tous de lui offrir l'œuvre du

des dieux nommé Çantasoumati (bon parla ainsi : Dans la grande cité de j'endormirai les hommes, les femmes, s et les jeunes filles sans exception. dieux nommé Lalitavyouha (exercice des jeux) parla ainsi : Je rendrai imperceptible le bruit des chevaux, des éléphants, des ânes, des chameaux, des bœufs, des buffles, des hommes, des femmes, des jeunes gens et des filles.

Un fils des dieux nommé Vyouhamati (pensée de l'exercice) parla ainsi : Pour moi, dans l'étendue des cieux, faisant une escorte avec un grand char aux sept estrades précieuses; faisant étinceler l'éclat d'un miroir de diamant; déployant un parasol, un étendard et une bannière; semant toutes sortes de fleurs, répandant avec mon encensoir des parfums de toute espèce, je m'établirai sur le chemin par lequel doit sortir le Bodhisattva.

Le roi des Nagas nommé Airavana parla ainsi : Pour moi, après avoir, dans mon propre domaine, bâti un palais de trente-deux Yodjanas, j'y mettrai des Apsaras habiles à conduire la musique et les chœurs; et avec de grands concerts d'instruments et de voix, j'irai y rendre mes hommages et mes respects au Bodhisattva.

Le maître des dieux, Çakra lui-même, parla ainsi : J'ouvrirai les portes, et je montrerai la route.

Le fils d'un dieu (nommé) Dharmatchari (*qui pratique la loi*) parla ainsi : Je lui ferai voir sous un aspect désagréable la foule de ses femmes.

Le fils d'un dieu (nommé) Santchodaka (*qui excite*) parla ainsi : Je ferai lever le Bodhisattva de la couche où il sommeille.

Alors le roi des Nagas, Varouna; le roi des Nagas, Manasvin; le roi des Nagas, Sagara; le roi des Nagas, Anavatapta; et les deux rois des Nagas, Nanda et Oupananda, parlèrent ainsi : Pour nous, afin d'offrir un sacrifice au Bodhisattva, et pour nous conformer à la circonstance, nous ferons apparaître un nuage de poudre de sandal, et nous ferons tomber une pluie de poussière d'essence de sandal des Ouragas.

Ainsi, Bhikchous, dieux, Nagas, Yakchas, Gandharbas, étaient tous parfaitement d'accord dans leur pensée.

En ce moment le fils d'un dieu, Dharmatchari, et les fils des dieux Çouddhavasakayikas transformèrent la troupe des femmes d'une manière désagréable; et montrant au Bodhisattva leurs corps difformes et repoussants, ils se tinrent dans l'étendue des cieux, et lui adressèrent des gathas.

Ensuite les fils des dieux Maharchis dirent à celui qui a de grands yeux de lotus : Comment peut-il y avoir de la joie pour toi, tandis que tu demeures ici au milieu d'un cimetière ?

Prévenu par les seigneurs des dieux, le Bodhisattva regarde et examine un instant l'appartement des femmes, et s'aperçoit que celles-ci sont difformes. « Je suis vraiment dans un cimetière, » pensa-t-il, et il considéra la troupe entière des femmes. Quel-

lieux, gardiens des trésors de Kouvera, ies.

nom de Vichnou, considéré comme le dieu ous les mondes. Il s'applique ici à Çâkya à remarquer que les bouddhistes semliqués à transporter sur le chef de leur s attributs des principales divinités du que.

ques-unes ont leurs vêtements tombés, quelques-unes leurs cheveux arrachés; quelques-unes ont leurs parures dispersées, quelques-unes leurs diadèmes tombés; quelques-unes ont les épaules meurtries; quelques-unes ont le corps tout en désordre; quelques-unes ont des visages repoussants, quelques-unes les yeux contournés; quelques-unes laissent couler leur salive; quelques-unes se plaignent; quelques-unes toussent, quelques-unes rient, quelques-unes délirent, quelques-unes grincent des dents; quelques-unes ont le visage décoloré, quelques-unes ont le corps difforme; quelques-unes ont les bras tirés, quelques-unes les pieds détachés; quelques-unes ont la tête étirée, quelques-unes la tête branlante; quelques-unes ont les traits du visage contournés, quelques-unes le corps mutilé; quelques-unes ont le corps nu, quelques-unes le corps crispé; quelques-unes, tenant des tambours, sont renversées la tête en bas; quelques-unes ont les mains étendues sur des luths et des harpes; quelques-unes serrent des flûtes avec les dents; quelques-unes, en habit de fête, font résonner des cymbales, des tambours, des tambourins et des cloches d'airain; quelques-unes clignent leurs yeux entr'ouverts, et quelques-unes ont le visage contracté.

En voyant à terre la foule des femmes ainsi défigurées, le Bodhisattva se fit l'idée d'un cimetière. Et ici il est dit :

Ce guide du monde les ayant vues, il lui est venu au cœur un grand élan de miséricorde, et il a dit : Hélas! les créatures sont tombées dans la misère. Comment, au milieu des troupes de Rakchasis, trouver de la joie? On prend pour des qualités les qualités du désir, qui n'en sont pas; complétement enveloppé de l'épaisseur des ténèbres, le jugement est mauvais. Ainsi l'oiseau entré dans un filet ne peut parvenir à trouver une issue.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva, le cœur affligé, ayant acquis la certitude, ferme dans son dessein, rempli de bénédictions, sans plus tarder, allongea ses jambes (qui étaient) croisées, et au milieu du palais où résonnaient des chants, il tourna les yeux vers l'horizon oriental; puis écartant avec la main le précieux treillis, il alla sur le haut du palais, et joignant les dix doigts de ses mains, il songea à tous les Bouddhas, salua tous les Bouddhas; et regardant l'étendue des cieux, il aperçut au milieu des airs le maître des dieux, Daçaçatanayana (533), entouré de cent mille dieux tenant des fleurs, des parfums, des guirlandes, des essences, des poudres parfumées, des vêtements, des parasols, des étendards, des bannières, des pendants d'oreilles pareils à des fleurs, et des colliers de perles. Il les vit le corps penché, s'inclinant devant

(533) « Qui a dix fois cent yeux. » Surnom d'Indra.

(lui) le Bodhisattva. Les quatre gardiens
les Yakchas, les Rakchasas, les Gandh
tourés des troupes des Nagas, revêtus d
solides et de cottes de mailles, tenant
l'épée, l'arc et les flèches, le javelot, l
deux pointes et la lance à trois pointes;
déposant, en signe de bénédiction, leur
de diamant et leurs couronnes, et s'inclin
(lui) le Bodhisattva. Il vit aussi, debout à
à gauche, Tchandra (*dieu de la lune*)
(*dieu du soleil*), fils des dieux. Il vit l'astr
le roi des étoiles, qui se levait à minuit.
l'eut vu, le Bodhisattva dit à Tch'andaka :
diction qui est en moi a atteint sa perfecti
nuit, sans nul doute, elle a atteint sa p
Tch'andaka, pourquoi tarder encore? D
sans hésiter, le roi des chevaux paré
ments.

Tch'andaka ayant entendu ces paroles,
affligé, parla ainsi : Lion des hommes a
sourcils, aux yeux pareils au lotus épan
êtes) semblable à la pleine lune d'automn
sage gracieux comme les fleurs du lotus
ment épanoui au milieu d'un étang; qui a
de l'or pur, du soleil levant, de la lune à l'
tache; qui resplendissez comme le feu (
fice) aspergé de beurre clarifié, comme le
et l'éclair; qui possédez la force d'un élé
perbe, la force du taureau chef du troup
démarche glorieuse du roi des gazelles et
où irez-vous?

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, le calm
nédiction de l'Intelligence (*Bodhi*), (en vue
j'ai autrefois donné mes mains, mes pi
yeux, ma tête et mon corps; donné mes é
mon royaume chéri, mes richesses, mes
d'or, mes chars pleins de choses précieu
éléphants rapides comme le vent et mes
les mieux dressés; (en vue desquels) j'
des millions de Kalpas, observé la morale
patience, et fixé ma pensée sur l'héroïsme,
la méditation profonde et la sagesse, a
que je les ai obtenus, ce calme et cette bé
de l'Intelligence (*Bodhi*), le temps est v
moi de délivrer complétement les êtres tom
les piéges de la vieillesse et de la mort.

Tch'andaka dit : Maître, j'ai entendu dir
sitôt votre naissance, ayant été, afin d'être
montré à des Brahmanes habiles à conn
signes, ils dirent de vous, en présence du r
dhodana : Seigneur, il accroîtra votre roy
son : telle fut leur prédiction. Et lui (leur
quelle manière? Ils répondirent : Cet enfa
signes de cent vertus; votre fils a, en
l'éclat des plus grandes vertus. Il sera sou
quatre Dvipas et (roi) Tchakravartin; en p

ses précieuses. S'il considère les misères
:t s'il abandonne la foule de ses femmes,
ans le monde, il obtiendra l'Intelligence
vieillesse et de mort, et désaltérera les
ec l'eau de la loi. Maître, que cette pré-
ou ne soit pas et reste sans effet, veuil-
nes paroles (à moi) qui désire vous être
t-ce donc? Tch'andaka dit : Seigneur,
e but qu'ici même quelques-uns se li-
pénitences et à des austérités nom-
habillent de peaux de gazelle, n'ont
mèche de cheveux, ont des vêtements
'écorce, laissent croître leurs ongles,
x et leur barbe, tourmentent leur corps
entent de nouveau de toutes les ma-
s aussi, irons-nous, cherchant cette
s dieux et des hommes, nous livrer à
es et à des austérités terribles? Maître,
cquis la perfection, vous possédez ce
ndu, florissant, prospère et rempli d'une
'habitants; et ces jardins, les plus beaux
bellis de fleurs et de fruits de toute es-
oiseaux de toutes sortes font entendre
réjouissants; où des étangs brillent de
leurs des lotus bleus, jaunes, rouges et
ailieu desquels retentissent les cris des
paons, des Kokilas, des Tchakravakas,
, des oies, et dont les bords sont entou-
rs de l'Amra, de l'Açoka, du Tcham-
ouravaka, du Kesara et de toutes sortes
pèces, et qu'embellissent les guirlandes
e corail; (ces jardins) où de tous côtés
és des échiquiers entourés de tables
et abrités de précieux treillages; où,
aison, l'on peut se promener et demeu-
bien-être, que ce soit l'hiver, l'été,
u le printemps. Et ces grands palais
Vaidjayanta (534) par leurs matières
, par le plaisir et l'absence d'inquié-
blables à des nuages d'automne ou au
a (535); et ces pavillons, ces portiques,
, ces œils-de-bœuf, ces galeries, ces
rnés de balustrades; et ces treillis pré-
de clochettes retentissantes; et cette
ames; et ces habits de fête, ces (luths)
, ces téorbes, ces tambourins, ces flûtes,
rs retentissants, ces cymbales, ces voix,
ces chœurs de chant et de musique
art et bien exécutés; ces jeux, ces plai-
nédictions, vous les possédez, seigneur;
sse est intacte; vous êtes jeune, élancé,
r de la jeunesse; votre corps est gra-
armant, votre chevelure est noire, et
vous n'avez pas joué avec les désirs. Comme Da-
çaçatanayana (*Indra*), le maître des Tridaças (*dieux*),
livrez-vous quelque temps au plaisir; plus tard,
quand vous aurez vieilli, allez errer dans le
monde.

Et en ce moment il récita ces Gathas :

Comme le maître des immortels dans le monde
des Tridaças, vous qui connaissez les rites des plai-
sirs, livrez-vous au plaisir. Plus tard, quand vous
aurez vieilli, vous commencerez à vous occuper
d'austérités et de pénitences.

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, c'est inutile :
ces désirs ne sont ni durables, ni constants, ni
éternels; de nature changeante, ils s'en vont vite,
semblables, pour la rapidité, au torrent qui coule
dans la montagne. Comme une goutte de rosée, ils
ne demeurent pas longtemps. Comme le vide en-
fermé dans la main qui trompe un enfant, ils sont
sans essence; comme l'essence de la plante Kadali,
ils sont sans force; comme des vases d'argile, ils
se brisent quand on les donne; comme des nuages
d'automne, ils paraissent un instant et ne sont plus;
comme l'éclair du ciel, ils ne durent guère; comme
un vase où se trouve du poison, ils amènent des
changements de misère; comme la liane Malouta,
ils apportent la souffrance. Ce qui fait l'objet du
désir des esprits ignorants est, comme la bulle
d'eau, de nature très-changeante. L'idée venue de
l'erreur est pareille à l'illusion; la pensée résultant
de l'erreur est pareille au mirage; la vue fausse est
pareille à un songe, et passe de même. Comme
l'Océan difficile à remplir, on ne peut les satisfaire
(*les désirs*); comme l'eau salée, ils produisent la
soif; comme la tête d'un serpent, il est difficile d'y
toucher. Ils sont évités avec soin par les gens ins-
truits, comme un grand précipice. Les sages qui
les savent accompagnés de craintes, accompagnés
de querelles, accompagnés de fautes, accompagnés
de vices, les abandonnent sans retour. Réprouvés
par les gens instruits, repoussés par les gens res-
pectables, blâmés par les gens sensés, ils sont ac-
cueillis par les insensés et entretenus par les igno-
rants. Et en ce moment il récita ces Gathas :

Evités par les sages comme la tête d'un serpent,
abandonnés sans retour comme un vase d'un usage
impur, ô Tch'andaka, les désirs, je l'ai reconnu,
sont destructeurs de toute vertu; j'ai connu les dé-
sirs, et je n'ai plus de joie.

Alors Tch'andaka, comme percé d'une flèche, gé-
missant et répandant des larmes abondantes, acca-
blé de douleur, parla ainsi : Seigneur, dans le même
but qu'ici même quelques-uns s'exerçant à des aus-
térités de toutes sortes, s'habillent de peaux de ga-
zelle, laissent croître leurs cheveux, leurs ongles et
leur barbe, ou encore vêtus d'écorce, dessèchent
leurs membres, et demeurant dans les austérités,

is d'Indra.
dence de Kouvera, dieu des richesses, sou-
ar Çiva.

affaiblissent leurs désirs, se nourrissent de millet, ou comme quelques autres qui restent la tête en bas, livrés à leurs mortifications; nous aussi, ô maître éminent des créatures, le premier des nobles Tchakravartins, comme les gardiens du monde, comme Çakra qui porte la foudre, comme Yama le maître des dieux et Nirmita, rechercherons-nous le bien-être de la méditation profonde du monde de Brahma? O le plus pur des hommes, ce royaume qui vous appartient, florissant, étendu, prospère; ces jardins délicieux et ces parcs; ces palais élevés semblables au Vaidjayanta; ces femmes qui se livrent aux danses et aux jeux, au son des luths et des flûtes, aux accords de la musique et des chants, jouissez-en, ainsi que de tous les plaisirs. O excellent! ne partez pas.

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, écoute. A cause du désir, dans de précédentes générations, pendant que j'étais lié à des naissances (successives), des coups, des menaces et des misères par centaines ont été endurés par moi, et dans ces conditions mon esprit n'a pas été abattu. Tombé d'abord au pouvoir de l'immodestie, au milieu du trouble de l'ignorance, enveloppé par le réseau de la vue et devenu aveugle, je sortis de cette ignorance de la loi, je retins en moi la science, et je dépassai la perception (ordinaire). Toutes les substances sont mobiles, changeantes et instables comme les nuages, pareilles à l'éclair, pareilles à la goutte de rosée, vaines, sans essence, sans conscience d'elles-mêmes, complétement vides. Puisque mon cœur ne se plaît pas dans leur domaine, Tch'andaka, donne-moi Kantaka, roi entre les meilleurs chevaux. Par l'accomplissement de la bénédiction de mes pensées antérieures, je serai le vainqueur de tous, le seigneur de toute loi, le Mouni roi de la loi.

Tch'andaka dit : Celle-ci aux yeux pareils au lotus épanoui, parée de toutes sortes de colliers et de guirlandes précieuses, pareille à l'éclair qui jaillit des nuages amoncelés, ne la regarderez-vous pas, si belle sur sa couche? Ces flûtes, ces tambours au son si agréable, ces instruments et ces chœurs de musique; les Tchakoras, les paons, et les Kalabingkas qui font entendre leurs chants; cette demeure semblable à celle des Kinnaras, les abandonnerez-vous? Le jasmin, le lotus bleu, l'aloès, le Tchampaka et les guirlandes de fleurs aux odeurs les plus suaves, les aloès noirs répandant les parfums les plus doux et les plus purs, vous ne les regarderez plus? Les mets odorants aux saveurs les plus flatteuses, les mieux apprêtés avec des épices délicieuses; les breuvages si bien préparés avec du sucre, vous ne les regarderez pas? Seigneur, où irez-vous? Ces excellents vêtements de Kaci (*Bénarès*), en si grand nombre, réchauffés dans la saison froide, et au temps des chaleurs, imprégnés de l'essence de sandal des Ouragas, vous le[s] aussi? Seigneur, où irez-vous? Dans les dieux, les dieux eux-mêmes jouissent (p[ar] des cinq qualités du désir. En possession et du bien-être, livrez-vous au plaisir; [...] suite que le premier des Çakyas s'en a[ille dans la] forêt.

Le Bodhisattva dit : Dans les Kalpas i[...] innombrables, j'ai satisfait toutes les esp[èces de dé]sirs divins et humains (nés) de la forme[...] de l'odorat, du goût et du toucher, et je [...] satisfait. Au temps où devenu le premi[er ...] d'un roi exerçant l'empire, j'ai été roi [Tchakra]vartin de quatre Dvipas, en possession de[s ...] ses précieuses, j'ai vécu au milieu des fe[mmes ...] été ensuite le maître des dieux (Tridaças) [...] mandé aux dieux Souyamas; et après av[oir ...] du milieu d'eux, j'ai, parmi les dieux [...] joui autrefois d'une prospérité grande et [...] le séjour des dieux (Souras) j'ai, maître d[...] exercé l'empire de Mara, j'ai accompli sa[...] mes plus grands désirs, et je n'ai pas été [...] Maintenant donc, déchu que je suis et [...] comment serai-je satisfait? Ce n'est pas là [...] meure. D'ailleurs Tch'andaka ayant vu ce[...] res rester pleines de misères, enveloppées [...] leurs du désert de la vie émigrante, tro[...] le poison de la corruption, toujours talo[...] l'inquiétude, sans chef et sans refuge, d[...] nèbres de l'erreur et de l'ignorance, pours[...] les frayeurs de la vieillesse, de la maladi[e ...] mort, persécutées de tous côtés par les [...] la naissance et par des ennemis, c'est mo[i ...] donnerai le vaisseau excellent de la loi, ap[...] réuni et assemblé une multitude d'arbres [...] la force des vertus, des austérités, de la [...] et de l'héroïsme, fortement liés par la [...] profonde, dont l'essence est pareille au [...] Monté dans ce vaisseau, après avoir p[...] même, je retirerai les créatures innombr[ables des] eaux de la vie émigrante, qui ont pour [...] colère, troublées par les ennemis tels qu[e ...] sions et les Grahas, qui les entourent, et [...] traverser. Telle est la pensée qui m'occ[upe ...] pourquoi ayant moi-même traversé cet [...] êtres rempli d'ennemis, en proie à la c[...] Grahas et des Rakchas, après avoir passé [...] j'établirai les êtres innombrables sur la pl[...] quille exempte de vieillesse et de mort.

Alors Tch'andaka parla ainsi en gémis[sant ...] gneur, est-ce là la détermination que [...] prise?

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, écout[e ...] j'ai résolu afin de délivrer les êtres et de [...] les secourir. L'immobile n'est pas heurté [...]

ıme le Merou le roi des monts, ce qui
, immobile.

ı dit : Quelle est la détermination de
r ?

ıttva dit : Une pluie de tonnerres, de
piques, de flèches, de fers enflammés
multitude d'éclairs étincelants et le
embrasé d'une montagne, tomberaient
que je ne renaîtrais pas avec le désir
naison.

nent les fils des dieux, qui se tenaient
firent entendre cent mille cris de joie,
· une pluie de fleurs, et prononcèrent

sans attachement pour les royaumes,
ımmisération et de tendresse pour les
ssèdes la plus haute intelligence, gloire
à toi ! chef qui donnes la sécurité aux
dont le cœur est détaché du (monde),
omètes au ciel sont détachées de l'ob-
s ténèbres, ô le premier des hommes,
utes, tu n'es pas retenu par le bien-
lomaine, semblable (en cela) au lotus
ıu-dessus des eaux.

iikchous, le fils d'un dieu Çantamati
) et Lalitavyouha (*exercice des jeux*)
la détermination du Bodhisattva, plon-
: sommeil tous les hommes, les femmes,
ııs et les jeunes filles de la grande cité
ıtou, et firent cesser tous les bruits.

nstant, Bhikchous, le Bodhisattva ayant
tous les habitants de la ville étaient
le sommeil, ayant reconnu que l'heure
ıit venue, que l'astre Pouchya, le roi
paraissait, et que c'était bien le temps
par le monde, il dit à Tch'andaka :
maintenant ne m'attriste plus, mais
ıeval Kantaka, et sans retard donne-

ue le Bodhisattva eut prononcé ces
ıtre grands rois qui avaient entendu
lu Bodhisattva sortirent de leurs de-
in d'accomplir l'œuvre du sacrifice au
vinrent, chacun avec ses préparatifs,
tant, dans la grande ville de Kapila-

ıment le grand roi des Gandharbas,
ı, accompagné de millions de Gan-
luisant des chœurs d'instruments de
es chants de toutes sortes, arriva par
tale. Dès qu'il fut arrivé, il tourna au-
ande ville de Kapilavastou, puis s'ar-
é même de l'horizon oriental, salua le
t s'assit.

oi Viroutaka étant venu du côté du
es millions de Koumbhandas tenant dans leurs mains toutes sortes de colliers de perles et de diamants, et de vases remplis d'eau de senteur de toute espèce, tourna autour de la grande ville de Kapilavastou, puis s'arrêtant à l'horizon du midi, salua le Bodhisattva et s'assit.

Le grand roi Viroupakcha étant venu du côté du couchant avec des millions de Nagas, portant dans leurs mains toutes sortes de colliers de perles et de diamants et des poudres parfumées, et faisant souffler des brises embaumées d'un nuage de fleurs, tourna autour de la grande ville de Kapilavastou, puis s'arrêtant à l'horizon du couchant, salua le Bodhisattva et s'assit.

Le grand roi Kouvera étant venu par l'horizon du nord avec des millions de Yakchas, portant des diamants brillants comme des étoiles, tenant à la main des flambeaux et des torches enflammées, armés d'arcs et de flèches, d'épées, de javelots, de lances à deux et à trois pointes, de disques, de piques à une pointe et d'armes de toute espèce, et revêtus de fortes cuirasses, tourna autour de la grande ville de Kapilavastou, et s'arrêtant à l'horizon du nord, salua le Bodhisattva et s'assit.

Le maître des dieux, Çakra lui-même, accompagné des dieux Trayastrimçats, portant des fleurs divines, des parfums, des guirlandes, des essences, des poudres parfumées, des habits, des parasols, des étendards, des bannières, des pendants d'oreilles (en forme) de fleurs et d'autres parures, étant venu, tourna autour de la grande ville de Kapilavastou, et s'étant arrêté au milieu des cieux avec sa suite, salua le Bodhisattva et s'assit.

Cependant, Bhikchous, Tch'andaka ayant entendu les paroles du Bodhisattva, les yeux remplis de larmes, lui adressa ces paroles : Maître qui connaissez le temps, qui connaissez le moment, qui connaissez la proportion, serait-ce donc aujourd'hui le temps et le moment de partir? Pourquoi donnez-vous cet ordre ?

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, c'est maintenant que le temps est venu.

(Tch'andaka) dit : Maître, de quoi le temps est-il venu ?

Le Bodhisattva dit : Dans la recherche (que j'ai faite) du bien des êtres, j'ai dit il y a longtemps : Après avoir obtenu de demeurer dans l'Intelligence (*Bodhi*) exempte de vieillesse et de mort, je délivrerai les créatures. Telle est la prière que j'ai prononcée. Le temps de son accomplissement est venu. En cela est la loi elle-même.

Et ici il est dit : Les gardiens de la terre et de l'atmosphère, Çakra le maître des dieux avec (ceux) de sa résidence, les dieux Yamas, les dieux Touchitas, Nirmitas et Paranirmitavaçavartins se sont empressés. Varouna, roi des Nagas, Manasvin Anavatapta, ainsi que Sagara, au temps où le pre-

mier des hommes va sortir, se sont empressés de lui offrir un sacrifice. Tous les dieux Roupavatçharas, Praçantatcharis et Dhyanagotcharas sont venus avec empressement offrir un sacrifice à ce meilleur des hommes digne des sacrifices des trois mondes (536); et les Bodhisattvas qui autrefois ont accompli leur mission, devenus ses compagnons, sont venus aux dix horizons, et en voyant le Victorieux s'en aller par le monde, pensent à lui offrir un sacrifice, comme il convient.

Le maître magnanime des Gouhyakas (537) portant un foudre allumé, se tient dans l'étendue des cieux, le corps revêtu d'une cuirasse, doué de force, d'énergie et de courage, suivi des Gouhyakas ayant à la main des foudres allumés. Les fils des dieux Tchandra et Sourya se tiennent assidûment à droite et à gauche, et joignant les dix doigts des mains, considèrent attentivement celui qui va s'en aller par le monde. L'astre Pouchya, accompagné de sa suite, fait paraître son corps plus grand, et s'avançant en avant du plus pur des hommes, fait entendre des paroles qui vont au cœur.

L'astre Pouchya étant sur l'horizon, le moment est venu de partir. Maintenant tu as obtenu toutes les vertus et bénédictions. Moi aussi j'irai avec toi, apaisant les passions. Il ne s'élèvera pas d'obstacles. Les fils des dieux t'ont encouragé par leur exhortation. Eminent par la force et le courage, lève-toi promptement. Délivre tous les êtres frappés par les douleurs. C'est maintenant que le temps d'aller dans le monde est venu.

Des millions de divinités s'approchent en répandant une pluie de fleurs délicieuses; et lui assis les jambes croisées de la manière la plus gracieuse, entouré des dieux, resplendit dans sa beauté d'une manière éclatante. Dans la ville, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, tous tant qu'ils sont, l'esprit appesanti, sommeillent, fatigués de leurs fonctions. Les chevaux, les éléphants, les bœufs, les perroquets, les cigognes, les paons, les geais, tous appesantis et plongés dans le sommeil, n'aperçoivent plus de formes. Ceux des fils de Çakya qui portant des lances à deux pointes solides comme le diamant, ont été placés en sentinelle près des principales portes extérieures, sur des éléphants, des chevaux et des chars, se sont endormis. Tous les gens du fils du roi ont aussi cédé au sommeil. Les troupes des femmes dorment toutes nues sans aucun vêtement et privées de sentiment. Et lui, avec les accents mélodieux de Brahma et la voix douce du Kalabingka, l'heure de minuit étant passée parla

(536) Le ciel, la terre et l'enfer, ou peut-être les trois mille mondes, qui composent l'univers, suivant les Bouddhistes.

(537) Demi-dieux, gardiens des trésors de Kouvera, dieu des richesses.

ainsi à Tch'andaka : Tch'andaka, do
excellent cheval Kantaka, après l'avoi
soin. Si ton intention est de m'être ag
pas d'objections, donne-le-moi promp

Tch'andaka ayant entendu ces paro
remplis de larmes, dit à son maître :
guide des êtres, où irez-vous, et qu'
faire d'une monture? Vous qui connai
qui connaissez le moment et observ
n'est pas le temps d'aller quelque par
Vos portes sont fermées avec des b
aucun portier ne viendra vous les ou

Mais en voyant que par la puissanc
de Çakra, les portes avaient été ouve
daka qui se réjouissait redevint triste
larmes. Ah malheur! qui sera avec m
faire? de quel côté courir? pensait-il.
entendu les paroles terribles de cet être
Cette forte armée de quatre corps de
fait-elle ici? Ces gens mêmes du roi et
roi ne l'aperçoivent pas. La foule des
meillent, et les dieux ont endormi
malheur! qu'il accomplisse donc to
qu'il a faits autrefois.

Les dieux par millions disent à
Donne de bonne grâce Kantaka le meill
vaux, ô Tch'andaka; ne contrarie pas l
créatures). Les dieux et les Asouras on
dre un bruit de tambours, de conques
ments de musique par milliers; et ce
dormie par les dieux, cette meilleure d
s'est pas éveillée. Tch'andaka, vois l
resplendir d'une lumière divine, claire e
les millions de Bodhisattvas venus pour
vois Çakra l'époux de Satchi, entouré
qui se tient majestueusement à la porte
les troupes des dieux, des Asouras et de
venus aussi pour le sacrifice.

Tch'andaka ayant entendu ces parole
parla au cheval Kantaka : Le meilleur
êtres va partir; toi ne manque pas de h
après avoir orné d'or les sabots, couleu
pluvieux, du cheval, le cœur rempli d
il le présenta pour monture à celui qui
océan de qualités. Vous qui possédez le
signes et qui êtes secourable, voici vot
excellente et de bonne race. Le vœu que
médité autrefois, accomplissez-le, pa
Apaisez tous ceux qui vous feront obsta
complissez les austérités méditées. Donne
les créatures le bien-être et le calme du

Au moment où il se leva de sa couche,
tout entière fut ébranlée de six manières
sur l'excellent roi des chevaux pareil à
la pleine lune, conduit par la main pu
pure et semblable au lotus sans tache des

;akra et Brahma, tous les deux devant
it la route, en disant : C'est (par) ici.
ère pure et éclatante qui s'échappe de
's resplendissent de clarté. En ce mo-
:s maux sont apaisés ; les êtres, rem-
être, ne sont plus tourmentés par les
ombe une pluie de fleurs, des milliers
ts se font entendre, les dieux et les
louent. Tous, remplis de joie, après
é autour de Kapila, la meilleure des
;nent. Le grand homme étant parti, le
ille excellente, l'esprit abattu, est venu ;
présence, le dieu, avec un cœur rem-
sse et d'ennui, parla ainsi à celui qui a
reil au lotus : Privée de toi, cette terre
sans beauté, la ville tout entière s'est
de ténèbres. Aujourd'hui que tu as
our, il n'y reste rien pour mon bonheur.
e chant des troupes d'oiseaux, les bruits
i t'éveillaient, les accords harmonieux
ment des femmes, les douces voix et les
·énédiction, tu ne lès entendras plus.
de la corruption, si tu t'en vas, je ne
les dieux et les Siddhas t'honorer jour
acrifices. Je ne respirerai plus de par-
. Comme la guirlande qu'on y avait at-
nd le jour a été passé, tu as, le soir,
le palais ; toi parti, il n'a plus ni gloire
'. C'est pour moi comme la vue de la
s ravi la splendeur et la force de la ville
eille à un désert, elle ne brille plus. La
es Richis est aujourd'hui devenue fausse,
it que tu serais ici, sur cette terre, un
la. Grand arbre de vertus, si tu t'en vas,
Çakyas n'est plus une force sur cette
ille du roi est ici frappée et détruite, la
cette foule de Çakyas complétement
ir et exempt de toute tache, où vas-tu?
'irai avec toi. Une fois encore, avec
egret, daigne jeter un regard sur ce

iyant regardé cette demeure, prononça
ıne voix douce : Avant d'avoir obtenu
naissance et de la mort, je ne rentrerai
ville de Kapila, ni avant d'avoir obtenu
suprême exempte de vieillesse et de
que l'Intelligence pure. Quand j'y re-
ville de Kapila sera debout, et non
par le sommeil.

.e Bodhisattva maître du monde sortit,
, parcourant les cieux, le louaient.

.t, Bhikchous, le Bodhisattva ayant fait
dans le monde, traversa le pays des
: pays des Kautas ; puis ayant dépassé
s Mallas et la ville de Meneya du pays
ıvaineya, le Bodhisattva était parvenu à
la distance de six Yodjanas quand le jour parut. Alors il descendit de son cheval Kantaka, et debout à terre il congédia la grande foule des dieux, des Nagas, des Garoudas, des Kinnaras et des Mahoragas. Quand il les eut congédiés, il pensa : Je remettrai entre les mains de Tch'andaka ces ornements et Kantala, puis je le renverrai. Et le Bodhisattva appelant Tch'andaka, lui parla ainsi : Tch'andaka, va ; emmène ces ornements et le cheval Kantala, retourne sur tes pas.

A cet endroit de la terre où Tch'andaka retourna sur ses pas, un Tchaitya fut bâti, et aujourd'hui encore ce Tchaitya est connu sous le nom de Tch'andakanivartana (*retour sur ses pas de Tch'andaka*).

Le Bodhisattva pensa encore : Que faire de la touffe de mes cheveux, à présent que je suis devenu religieux errant ? Et coupant ses cheveux avec son épée, il les jeta au vent. Les deux Trayastrimçats les ayant recueillis dans le but de les honorer, célèbrent encore aujourd'hui la fête de la touffe de cheveux. Là aussi un Tchaitya ayant été bâti, aujourd'hui encore on lui donne le nom de Tchoudapratigraha (*touffe de cheveux recueillis*).

Le Bodhisattva pensa encore : Après m'être fait religieux, comment des vêtements de Kaci (*Bénarès*) conviendraient-ils ? Si je trouvais le vêtement convenable pour demeurer dans la forêt, ce serait bien.

Alors il vint à la pensée des dieux Çouddhavasakayikas : Des vêtements rougeâtres sont devenus nécessaires au Bodhisattva. Et en ce moment l'un des fils des dieux faisant disparaître sa forme divine, se présenta, sous la figure d'un chasseur revêtu de vêtements rougeâtres, au Bodhisattva, qui lui dit : Ami, si tu me donnais ces vêtements rougeâtres, je te donnerais, moi, ces vêtements de Kaçi. Celui-ci dit : Ces habits vous sont bons, et ceux-là sont bons pour moi. Le Bodhisattva dit : Je te les demande. Alors le fils d'un dieu sous la figure d'un chasseur, ayant donné au Bodhisattva les vêtements rougeâtres, prit ceux de Kaci. Au même instant ce fils d'un dieu plein de respect, prenant ces vêtements avec les deux mains, les posa sur sa tête, et dans le but de les honorer et de leur rendre hommage, il se rendit dans le monde des dieux. Et cela ayant été vu de Tch'andaka, un Tchaitya fut bâti en ce lieu, et aujourd'hui encore il porte le nom de Kachayagrahana (*prise des vêtements rougeâtres*).

Lorsque le Bodhisattva après avoir coupé la touffe de ses cheveux, revêtit les vêtements rougeâtres, cent mille fils des dieux firent éclater la joie la plus grande, et se livrant aux transports de la plus vive allégresse : Compagnons, le jeune Siddharta s'est fait religieux. Après avoir atteint l'Intelligence (*Bodhi*) suprême, parfaite et accomplie d'un Boud-

dha, il fera tourner la roue de la Loi. Les êtres innombrables, soumis par leur nature à la naissance, il les délivrera complétement de la naissance. Après avoir délivré complétement les êtres de la vieillesse, de la mort, de la maladie, de la corruption, du désespoir, des misères, des inquiétudes et du trouble, après les avoir fait passer au delà de l'océan de la vie émigrante, il les établira dans la région d'une nature impérissable, heureuse et sans crainte, exempte de misères et de douleurs, calme, sans passion et sans mort.

Après avoir parlé ainsi, ils poussèrent des acclamations et de grands cris d'allégresse; et ce bruit passant de l'un à l'autre, retentit jusqu'au séjour des Akanichtas.

Cependant les femmes de l'appartement intérieur ne voyant pas le jeune homme, cherchaient dans les palais d'hiver, de printemps et d'été, dans ses lits de repos, dans ses appartements ; et ne le trouvant nulle part, elles s'empressèrent, et toutes ensemble se mirent à pousser des cris comme une volée de Kouraris. Quelques-unes de ces femmes, accablées de douleurs, crient en pleurant : Ah mon fils ! Quelques-unes crient : Ah mon frère ! Quelques-unes crient : Ah mon époux ! Quelques-unes crient : Ah mon seigneur ! Quelques unes prononcent toutes sortes de paroles de tendresse. Quelques-unes se frappent le corps, et pleurent. Quelques-unes s'écorchent la tête. Quelques-unes se regardent au visage en pleurant. Quelques-unes, les yeux égarés, pleurent. Quelques-unes se frappent les cuisses avec la main, et pleurent. Quelques unes se frappent la poitrine en pleurant. Quelques-unes se frappent les bras avec les mains en pleurant. Quelques-unes se frappent la tête, et pleurent. Quelques-unes jettent de la terre sur leur tête, et pleurent. Quelques-unes arrachent leurs cheveux en pleurant. Quelques-unes mêlent leur chevelure en pleurant. Quelques-unes le louent (*le Bodhisattva*) en levant les bras, et poussent des gémissements. Quelques-unes, comme des gazelles percées de flèches empoisonnées, errent de tous côtés en pleurant. Quelques-unes se cachent le visage avec leurs vêtements et pleurent. Quelques-unes, comme des plantes Kadalis secouées par un ouragan, le corps tout en désordre, pleurent. Quelques-unes, renversées à terre, n'ont plus qu'un souffle. Quelques-unes, comme des poissons tirés de l'eau, se roulent à terre et pleurent. Quelques-unes, comme des arbres déracinés, gisent renversées à terre et pleurent.

Cependant le roi ayant entendu ce bruit, dit aux Çakyas : Pourquoi, dans l'appartement des femmes, ce grand bruit se fait-il entendre? Les Çakyas l'ayant appris dirent : Grand roi, le jeune homme n'est pas dans l'appartement des femmes. Le roi dit : Promptement fermez les portes de l
cherchez le jeune homme dans l'intérieur

Ils cherchèrent au dehors et au ded
comme ils ne le trouvaient pas. Maha
Gautami se jeta à terre en poussant de
ments, et dit au roi Çouddhodana : O
veuillez me faire rendre promptement m

Alors le roi expédia de quatre côtés de
à cheval : Allez ; et si vous ne trouvez p
homme, ne revenez pas.

Les devins et ceux qui connaissent
ayant averti que le Bodhisattva était s
porte de Bénédiction, ces courriers s
par cette porte, et au milieu de la route
pluie de fleurs qui était tombée, et il le
pensée : Le jeune homme est sorti par
Et après s'être un peu avancés, ils ap
fils d'un dieu qui s'en allait portant sur
vêtements de Kaçi du Bodhisattva, et ils
Si ce sont là les vêtements de Kaçi du jeu
n'est-ce point à cause de ces vêtements
l'a tué, pour les emporter? Puis ayant
lui Tch'andaka conduisant le cheval Kan
portant les ornements, ils se dirent l'un
Voilà Tch'andaka, qui vient emmenant
avant de l'interroger, pas de violence. I
gèrent Tch'andaka : N'est-ce point à ca
vêtements de Kaçi que cet homme a priv
homme de la vie? Tch'andaka dit : Il n'e
Celui-ci a offert au jeune homme des vêt
geâtres, et le jeune homme lui a donné
ments de Kaçi.

Cependant ce fils d'un dieu, dans le l
honorer, ayant pris ces vêtements avec
mains, les mit sur sa tête, et s'en alla
monde des dieux.

Les courriers demandèrent encore à Tch
Qu'en penses-tu? Si nous allions jusqu'
Çakya, pourrions-nous le ramener? Cel
Vous ne le pourrez pas. Le jeune homme
dans son courage et dans ses promesses
d'avoir atteint l'Intelligence suprême, p
accomplie, avant d'être Bouddha, je ne re
pas dans la grande cité de Kapilavastou.
qu'il a dit, et il ne reviendra pas sur ses
et comme il l'a dit cela arrivera. Pourqu
que) le jeune homme, ferme dans son co
ses promesses, ne variera pas.

Alors Tch'andaka conduisant Kantaka
ornements, arriva au milieu des gens de l'
ment des femmes. Ces ornements longtem
par le jeune Çakya, beau, au grand nom,
nime, irrésistible ; ces ornements de cel
fort comme Maha Narayana (538), fort

(538) Nom de Vichnou, considéré comme le
tant avant tous les mondes.

ɉana, ceux-ci ne peuvent les soulever.

temps-là Maha Pradjapati Gautami
ıt que je verrai ces ornements, le cha-
ns mon cœur. Je vais les jeter dans un
même temps Maha Pradjapati Gautami
ements dans un étang. Et aujourd'hui
étang est connu sous le nom d'Abhara-
(*étang des ornements*).

ıt dit : Au moment où le Boddhisattva,
ageux, est parti, les habitants de Kapi-
veillaient, et tous pensaient en eux-
jeune homme est endormi sur sa cou-
joyeux, ils s'en félicitaient, et se le di-
ı l'autre.

si que toute la suite des femmes, s'é-
, regarda le lit, et ne voyant pas le-
: Hélas! suis-je trompée? où donc est
sattva? Et elle remplit le palais de ses
s.

ınt entendu ce bruit se laissa tomber à
ıant : Hélas! ô mon fils unique! Et il
)n le baigna en versant l'eau d'un vase,
ı en foule le firent revenir à lui.

t laissée tomber de sa couche à terre;
ses cheveux et disperse ses parures :
ı d'avec celui qui a tous les agréments
ıte. Le meilleur des guides me l'avait
, hélas! (trop) bien dit! Beau, très-
li par les proportions sans défaut de tes
rillant, parfaitement pur, gagnant le
tatures, loué par les gens vertueux, di-
ndes des dieux et des hommes, après
ndonnée sur ma couche, où es-tu allé?
ne verrai pas le Bodhisattva (qui est)
alités, je ne veux pas de breuvage, je
pas de nourriture. Couchée sur la terre,
ıes cheveux nattés (comme les péni-
ndonnerai l'usage du bain, et me livre-
ice de la pénitence et des austérités.
dins n'ont plus ni feuilles, ni fleurs, ni
angées de perles les plus pures, som-
es, ressemblent à des débris poudreux.
r entre les premiers des hommes, de-
les as abandonnées, les habitations de
sont plus belles, et ressemblent à un
ıts mélodieux des voix les plus douces,
nmes parées de robes flottantes, jour
treillis d'or, privée de celui qui a toutes
je ne prendrai plus garde à vous.

Gautami), quoique accablée d'une dou-
e, lui dit : Fille de Çakya, ne pleure
sanglottait. « Je mettrai fin dans les
vieillesse et à la mort, » a dit autrefois
les hommes. Ce grand Richi, qui a pra-
ertus, était parvenu, à minuit, à la dis-
x Yodjanas. Il a donné à Tch'andaka
que voici, son cheval excellent et les ornements :
Tch'andaka, prends-les, a-t-il dit, va à la ville de
Kapila, et à mon père et à ma mère réponds par
ces paroles de moi : Le jeune homme est parti,
ne vous affligez pas davantage. (Quand il sera) de-
venu Bouddha (doué) de l'intelligence, il reviendra
ici. Ecoutez les lois, et vos esprits seront calmés.

Tch'andaka dit encore au guide (des créatures) :
Si l'on me demande : Tch'andaka, où a été conduit
l'excellent Bodhisattva? la foule de parents du meil-
leur des hommes me frapperont, et je n'aurai ni le
pouvoir, ni la force de résister. Le Bodhisattva a
dit encore : Tch'andaka, ne crains rien; la foule
de mes parents sera satisfaite aussi. Ils t'accorde-
ront toujours la science d'un instituteur; et comme
ils sont bienveillants pour moi, ils seront bienveil-
lants pour toi.

Tch'andaka emmena le meilleur des chevaux avec
les ornements, et se rendit au jardin du meilleur
des hommes purs. Le garde du jardin, dans l'élan
de sa joie, dit aux Çakyas l'heureuse nouvelle : Le
cheval excellent du jeune homme et Tch'andaka
sont arrivés au jardin, ne vous désolez plus.

Le roi ayant entendu ces paroles, entouré des
Çakyas, s'empressa, dans l'élan de sa joie, de se
rendre au jardin. (Mais) Gopa, qui connaissait l'es-
prit ferme du Bodhisattva, n'ajouta pas foi à ce
discours, et ne donna pas de signes de joie. Pour-
quoi, sans avoir atteint l'Intelligence, le jeune homme
serait-il revenu sur ses pas jusqu'ici? Non, il n'est
pas dans cette demeure.

Le roi, en voyant le cheval excellent et Tch'an-
daka, poussa de longs soupirs, et tomba à la ren-
verse à terre. Ah! mon fils, habile au chant et à la
danse, après avoir abandonné tout royaume, où es-
tu allé? Tch'andaka, dis-moi bien ici où est allé le
Bodhisattva, ce qu'il veut faire. Par qui la porte a-
t-elle été ouverte? Par qui a-t-il été conduit? Com-
ment l'offrande lui a-t-elle été faite par les troupes
de dieux?

Tch'andaka dit : Seigneur des rois, écoutez-moi.
A minuit, pendant que dans la ville jeunes et vieux
dormaient, le Bodhisattva à la voix mélodieuse m'a
parlé ainsi : Tch'andaka, donne-moi promptement
le roi des chevaux. Tel a été l'ordre. Et moi je vou-
lus éveiller les troupes d'hommes et de femmes;
(mais) comme ils dormaient d'un sommeil profond,
ils n'entendirent pas mes paroles. Je lui amenai,
en pleurant, le roi des chevaux. Secours des êtres,
où vous plaît-il d'aller? lui dis-je.

Les portes munies de machines furent ouvertes
par Çakra. Les quatre gardiens du monde tenaient
les pieds du cheval. Le héros étant monté, les rou-
tes des trois mille mondes furent ébranlées. Au
milieu du ciel immense où il s'avançait, les ténè-
bres de la nuit étaient dissipées par une lumière

resplendissante. Des fleurs tombaient, des instruments mélodieux résonnaient par centaines, les dieux et les Apsaras le louaient. Il s'avança à travers le ciel, entouré des troupes des dieux.

(Cependant) Tch'andaka emmenant le meilleur des chevaux, était arrivé, en pleurant, à l'appartement des femmes. Gopa, en voyant Tch'andaka et le cheval excellent, tomba à la renverse, évanouie sur la terre. Toutes les femmes s'empressèrent à l'envi, et prenant de l'eau en baignèrent la fille de Çakya, qui de douleur en était venue à s'approcher de la mort. Deux êtres qui s'aimaient en sont venus à se séparer, pensait-elle. (Puis) la fille de Çakya, désolée, ayant fait un effort, prit par le cou le meilleur entre les rois des chevaux, et se rappelant les joies et les plaisirs d'autrefois, elle fut accablée de chagrin, et le témoigna par toutes sortes de paroroles : Ah celui qui faisait ma joie! Ah (mon époux, le) premier des hommes, au visage pareil à la lune sans tache! Ah mon (époux) doué de la plus belle forme, aux signes les plus beaux, à l'éclat sans tache! Ah mon (époux) aux membres sans défauts, noble et bien né d'une succession de gens respectables et sans égaux! Ah mon (époux) doué des plus grandes qualités, honoré des dieux et des hommes, et le plus compatissant de tous! Ah mon (époux) puissant et fort comme Narayana, vainqueur des troupes d'ennemis! Ah mon (époux) à la voix douce comme celle du Kalabingka, aux accents harmonieux comme ceux de Brahma! Ah mon (époux) à la gloire immense, riche de cent œuvres méritoires et de qualités sans tache! Ah mon (époux) digne de louanges, embelli par une foule innombrable de qualités, joie des troupes de Richis! Ah mon (époux) né, heureusement né dans le jardin de Loumbini, où résonne le bourdonnement des abeilles! Ah mon (époux) grand arbre de science, honoré de sacrifices par les dieux et les hommes! Ah mon (époux) des saveurs la plus pure, aux lèvres rouges comme le (fruit du) Bimba, aux yeux de lotus, (à la peau) couleur d'or! Ah mon (époux) aux dents parfaitement pures, et pareilles (pour la blancheur) au lait et à la gelée matinale! Ah mon (époux) au beau nez, aux beaux sourcils au milieu desquels est le signe Ourna sans tache! Ah mon (époux) à l'épaule bien arrondie, au ventre en arc, aux jambes d'Ena, à la taille arrondie! Ah mon (époux) aux cuisses pareilles à la trompe de l'éléphant, aux mains et aux pieds purs, aux beaux ongles! Et voilà ses ornements, produits par une action pure, et qui causaient tant de joie au roi! Ah mon (époux) à la voix pure et mélodieuse! O ma plus belle saison, embaumée des plus belles fleurs! Ah parfum de mes fleurs, et vous qui, en jouant des instruments, faisiez la joie de l'appartement des femmes! Ah Kantaka (coursier) de noble race, toi qui étais le compagnon de mon époux, [illegible]
conduit? Ah Tch'andaka sans pitié, au m[illegible]
le plus pur des hommes partait, tu n'as
osé réveiller en appelant? Aujourd'hui, q[illegible]
loignait de cette ville excellente le compa[illegible]
secourable guide des hommes, pourquoi
moment, n'as-tu pas dit ces seules parol[illegible]
qui est notre secours s'en va? Comment
donne le secours est-il parti? Par qui
conduit hors de ce palais? De quelque cô[illegible]
soit dirigé, une déesse des bois sera sa
fortunée. Tch'andaka, pareil à celui qui [illegible]
montré un trésor, arrache l'œil, à moi q[illegible]
tion accable, rends l'œil. Tch'andaka, [illegible]
une mère doivent toujours être loués [illegible]
par tous les Djinas; s'il est parti en les
nant, à plus forte raison (a-t-il négligé)
d'être avec une femme. Ah! maudite soi[illegible]
ration de ceux qui s'aiment! C'est comm[illegible]
de la danse dont la nature est l'instabilité.
rants, pris par leurs pensées, abusés p[illegible]
demeureront soumis à la naissance et à la
grante. Il l'a enseigné autrefois : Pour les
tions soumises à la vieillesse et à la mort
plus d'amis. (O mon époux) quand tu aura[illegible]
pli ton projet et obtenu la plus pure In[illegible]
auprès du premier des arbres, quand tu [illegible]
venu un Bouddha parfait et exempt de trou[illegible]
gne revenir ici dans la meilleure des ville[illegible]

Tch'andaka ayant écouté ces paroles
avec la plus grande tristesse, répondit [illegible]
sant : Gopa, écoutez attentivement mes
A l'heure de minuit, toutes les troupes des
étant profondément endormies, seul alor[illegible]
moment, celui qui se distingue par cent ve[illegible]
dit : Donne-moi Kantaka. Aussitôt que j[illegible]
tendu ces mots, je vous regardai, endor[illegible]
votre couche. Au moment où votre bien-[illegible]
loignait, je criai à haute voix : O Gopa, le[illegible]
Les dieux étouffèrent ce cri, et pas même [illegible]
des femmes ne s'éveilla. J'amenai, en pleura[illegible]
des chevaux, paré de ses ornements, au
des hommes. Kantaka s'avance avec une s[illegible]
terrible, le bruit de ses pas retentit à la
d'un Kroça, et cependant, dans la ville plo[illegible]
le sommeil par les dieux, personne ne [illegible]
Sur la terre couverte d'or, d'argent et de p[illegible]
pieds de Kantaka frappent fortement; il s'[illegible]
un son solennel et doux, et cependant pas
hommes ne s'éveille. En ce moment l'astre [illegible]
était apparent, la lune et les étoiles brill[illegible]
ciel. Du haut du ciel des millions de dieux [illegible]
les mains en s'inclinant, adoraient. Près [illegible]
tenaient les troupes des Yakchas et des R[illegible]
et les quatre gardiens du monde, habiles [illegible]
formations surnaturelles, qui de leurs mai[illegible]

ge du lotus sans tache, soutenaient les ntaka. Celui qui se distingue par l'éclat nes œuvres, monte sur ce (cheval), semtus rouge et au Varchika. Cette terre est tement de six manières, les champs de nt enveloppés de splendeurs pures. Çi des dieux et époux de Satchi, ouvre s portes en ce moment; et lui, entouré le millions de dieux, s'avance, adoré des s Nagas. Aussitôt qu'ils s'aperçoivent porte solennellement à travers le ciel monde, les troupes des dieux et des compagnés d'Indra, marchent en même sougata s'avance. Les Apsaras, habiles célèbrent les qualités du Bodhisattva; t du courage à Kantaka et font entendre oux et harmonieux : Kantaka, vite, vite, guide du monde. Ne sois ni abattu, ni ue tu fais plaisir au chef du monde, ni craindre, ni rencontrer de mal, ni auvaise route. Chacun des dieux, à part it (en pensant) : Le chef du monde est oi. Et cet endroit de la terre n'est nul- par les pieds de millions de dieux. a, dans l'étendue du ciel, cette belle tend, ornée de tous côtés, où se trouies précieuses, (qui est) décorée (d'ortoutes sortes, embaumée des parfums aves essences divines. Kantaka, pour action, très-heureusement transformé ir des dieux Trayastrimçats, entouré et saras, et regardé par elles, tu jouiras laisirs désirés des dieux.

, ô Gopa, ne vous lamentez plus; mais la plus grande joie. Bientôt vous ver- ur des hommes, ayant obtenu l'Intellilé des dieux. O Gopa, les hommes qui nnes œuvres ne doivent jamais se la- qu'il s'est distingué par l'éclat de cent s, réjouissez-vous au lieu de vous ut l'appareil des sacrifices déployé et les hommes, quand le prince est ppareil, ô Gopa, quand même je ndant sept jours, je ne pourrais mplétement. En rendant hommage à orte le secours et la délivrance, vous plus grand des biens, incompréhensi- pensée; et, à mon avis, vous serez le qu'on peut être semblable au plus nes.

l'Entrée dans le monde, le quinzième.

CHAPITRE XVI.

VISITE DE VIMBASARA.

a après s'être revêtu d'habits de reli- en passant plusieurs personnages, et ville de Vaiçali. Il se met sous la direction d'Arata Kalama; mais s'apercevant bientôt qu'il n'a plus rien à apprendre de ce maître, il s'en va dans la capitale du pays de Magadha. — Un homme du palais va dire au roi qu'il est arrivé un personnage extraordinaire. Le roi va visiter le Bodhisattva, et charmé de son entretien lui offre la moitié de son royaume. — Le Bodhisattva le remercie, et va s'établir sur les bords de la rivière Nairanjana.

C'est ainsi, Bikchous, que par la bénédiction du Bodhisattva, Tch'andaka fit ce récit, propre à consoler la douleur du roi Çouddhodana, celle de Gopa, la fille des Çakyas.

Ainsi donc, Bhikchous, le Bodhisattva ayant donné au fils d'un dieu qui avait la figure d'un chasseur les vêtements de Kaci, et lui ayant pris les vêtements rougeâtres, se fit lui même religieux errant, par sympathie pour le monde, par commisération pour les créatures, et en vue de la maturité complète des êtres.

Le Bodhisattva se rendit ensuite à l'endroit où était la demeure du brahmane Çakya, qui l'invita à rester et à prendre de la nourriture.

Le Bodhisattva alla ensuite à la demeure du Brahmane Padma qui l'invita aussi à rester et à prendre de la nourriture.

Il alla ensuite à la demeure du Brahmarchi Raivata, qui l'invita de même à rester et à prendre de la nourriture.

De même Radjaka, fils de Trimadandika, invita le Bodhisattva à prendre de la nourriture.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva arriva successivement à la grande ville de Vaiçali

En ce temps là aussi Arata Kalama, accompagné d'une grande réunion de Çravakas et de trois cents disciples, avait établi sa demeure dans la ville de Vaiçali, et enseignait à ses disciples la doctrine qui consiste dans la pauvreté et la restriction des sens. Quand il vit de loin le Bodhisattva qui s'avançait, il fut rempli d'étonnement, et dit à ses disciples : Regardez donc la beauté de celui-ci.

Ceux-ci dirent : Nous la voyons bien; c'est vraiment une grande merveille.

Alors, Bhickhous, je m'approchai de l'endroit où était Arata Kalama, et lui parlai ainsi : Arata Kalama, c'est par toi que je serai initié à l'état de Brahmatchari.

Il me répondit : O Gautama (539), fils d'une famille pure, en l'exerçant sans réserve (cet état), déploie, dans l'enseignement d'une pareille doctrine, toute la science (que tu as) acquise avec peu de peine.

Puis, Bhikchous, il me vint à la pensée : J'ai en moi l'intention, j'ai aussi l'empressement; j'ai le souvenir, j'ai aussi la méditation profonde, j'ai la sagesse. J'obtiendrai donc la doctrine elle-même · et afin de l'éclaircir, je resterai tout seul, chaste et retenu dans la solitude.

(539) Surnom du Bouddha, emprunté au chef de sa race.

Et dans cette pensée, Bhikchous, tout seul, chaste et retenu, après être resté dans la solitude, j'éclaircis la doctrine que j'avais eu peu de peine à comprendre.

Ensuite, Bhikchous, je me rendis à l'endroit où était Arata Kalama, et lui dis : Ainsi donc, ô Arata, toute cette doctrine a été comprise et éclaircie par toi. Il me répondit : Cela est ainsi, Gautama. Je lui dis : Moi aussi je l'ai éclaircie cette doctrine, après l'avoir comprise. Il répondit : O Gautama, de même que je connais cette doctrine, toi aussi tu la connais ; et tout ce que tu en sais, je le sais aussi; de sorte que tous les deux nous l'avons enseignée à cette foule de disciples.

Ensuite, Bhikchous, Arata Kalama m'honora d'une offrande pure, et me chargea de faire comprendre aux disciples le sens (de la doctrine).

Puis, Bhikchous, il me vint à la pensée : Cette doctrine d'Arata n'est vraiment pas libératrice; la pratiquer n'est pas une vraie libération, un épuisement complet de la misère; mais j'y parviendrai par elle, en faisant de plus grandes recherches.

Ensuite, Bhikchous, après être resté aussi longtemps qu'il m'avait plu dans la ville de Vaiçali, je m'avançai dans le pays de Magadha. Après m'être avancé sur ce territoire, jusqu'à la grande cité où était la résidence du roi de Magadha, et être arrivé jusqu'au Pandava, le roi des monts, je m'établis sur le penchant de cette montagne, tout seul, sans aucun compagnon, gardé par des centaines de mille de divinités. Et ayant, le matin, pris la robe et le vêtement de religieux, et portant un vase aux aumônes, j'entrai par la porte de l'eau chaude, dans la ville de Radjagriha. (J'étais) beau en me retournant, en regardant en avant, en regardant à droite et à gauche, en me ramassant sur moi-même, en m'étendant; beau en portant le manteau long, le Bada, le vase aux aumônes et le vêtement religieux, sans avoir les sens agités; et, comme (il appartient à) celui qui est transformé, sans avoir l'esprit occupé du dehors. Comme celui qui tient un vase d'huile, et ne regardant que le joug (de la morale?), j'entrai (dans la ville) pour les aumônes.

Les hommes de Radjagriha m'ayant vu, furent remplis d'étonnement. Quel est celuici? Brahma ou Çakra, le maître des dieux, ou bien Vaiçravan, ou quelque dieu de la montagne? Telle était leur pensée.

Et ici il est dit : Celui qui possède un éclat illimité et sans tache, le Bodhisattva lui-même, s'est fait religieux errant. L'esprit apaisé, la conduite bien réglée, il demeure sur le flanc du Pandava, le roi des monts. Le Bodhisattva ayant vu que le matin était venu, s'est revêtu de sa robe la plus belle à la vue; il a pris son vase aux aumônes, et avec un esprit humble il est entré à Radjagriha pour (demander) l'aumône, bien purifié comm
d'or natif, et revêtu de la cuirasse des
signes. Au milieu de la foule d'homme
mes qui le regardent, nul ne se rassasi
Les rues sont ornées de vêtements pré
riz. Cet être, par la puissance duquel l
entière est embellie, et qu'on n'avait pa
qui est-il? se dit-on. Le peuple l'ent
après lui. Des milliers de femmes sont
le haut du palais, ou remplissent les p
nêtres et les rues, et après avoir désert
sons. On regarde ce premier des hom
ressemble à aucun autre; et pendant q
sa beauté sans égale, il ne se fait ni ac
tes, il ne se boit ni liqueurs ni vin,
réjouit ni dans les rues ni dans les mai

Aussitôt un homme alla au palais, et
dit au roi Vimbasara : Brahma lui-mê
dans cette ville demander l'aumône. Sei
avez obtenu la plus grande faveur. Q
ont dit que c'était Çakra, le roi des dieu
que c'était Souyama, le fils d'un dieu,
(dieu) Santouchita Nirmita. D'autres ont d
fils d'un dieu Sounirmita. Ceux-ci ont
Souria ou Tchandra; ceux-là : C'est Rah
Vematchitri; d'autres enfin ont dit que c
qui demeurait sur le Pandava, le roi des

Le roi fut rempli de joie en entendant ce
il se mit à la fenêtre, et vit l'être par exc
Bodhisattva brillant dans sa splendeur e
le plus pur. Le roi Vimbasara dit à cet ho
l'avait averti) : Donne-lui une aumône, e
où il va. Celui-ci le vit qui montait sur la
des montagnes, et quelques-uns lui diren
meurait sur le penchant du mont.

Vimbasara s'apercevant que le matin é
le seigneur des hommes, entouré d'une gra
se rendit auprès du Pandava, le roi des m
et voyant ce mont resplendissant de lumiè
cendit de son palanquin et marcha à pied
sidéra avec un profond respect le Bodhis
branlable comme le mont Merou, assis le
croisées sur un tapis de gazon. Le roi, ap
salué ses pieds avec la tête, et l'avoir ent
toutes sortes de sujets, lui dit : Je te don
tié de tout mon royaume; obéis aux qualit
sir, ne t'en va pas.

Le Bodhisattva lui répondit d'une voi
Seigneur de la terre, puisses-tu vivre lo
moi-même j'ai abandonné un beau royau
tant de côté l'espérance afin d'être calme, j
fait religieux. Arrivé à ce moment de la je
l'on a en partage la beauté du corps, la gr
vigueur, j'ai désiré de grandes richesses et
pes de femmes, et j'ai, au milieu de mon r
satisfait mes désirs.

Magadha répondit au Bodhisattva : Je [eaucoup] de t'avoir vu ; gouverne con[jointement a]vec moi tout ce beau royaume, je t'en [fais conce]ssion ; satisfais tes désirs. Ne demeure [pas dans le]s forêts désertes, ne reste plus désor[mais sur la] terre couverte de gazon, quand ton [corps est dan]s la fleur de la jeunesse. Reste ici dans [mon royaum]e.

[Le Bodhisa]ttva lui répondit avec douceur et sin[cérité, en] paroles bienveillantes : O roi, que la [prospérité t]'accompagne toujours ! Je ne veux plus [des objets d]u désir. Le désir est pareil au poison [...]né de fautes innombrables. Les êtres [...] les enfers, les Pretas (tombés) à l'état [...]t secourus par les sages. Les gens res[pectables n']ont pas de désir. J'ai rejeté le désir [...]orve impure. Le désir tombe comme les [...]bre ; il va comme le nuage, comme le [...]ux. Inconstant comme le vent, il s'en [...] toutes les vertus et trompe. De même [...] non accompli tourmente, de même ce[...] arrivé à satisfaire ne rassasie pas da[...]and on n'a pu s'en rendre maître, c'est [...] désir engendre des malheurs terribles. [...] que soit le désir d'un dieu, quelque [...] le désir d'un homme, tous ces désirs, [...] les satisfait, au lieu d'en être rassasié, [...]re altéré. O roi, tous ceux qui sont [...]nus, sans s'écarter de ce qui est res[...]plis de science par (la connaissance) [...]ancés dans la sagesse, arrivent à un [...]t parfait. La propriété du désir est de [...]ucunement être satisfait. En se laissant [...] désirs, un roi les voit d'avance s'accu[...]imite. Comme les hommes qui ont bu [...]e, si on se laisse aller au désir, la soif [...]encore. O roi, regarde le corps faible, [...], machine de douleurs, dégouttant tou[...]f ouvertures. O roi, je n'ai plus les élans [...] abandonné bien des désirs, ainsi que des [...]emmes qui charmaient les yeux. Dans [...]river à l'Intelligence, qui est la plus [...]élicités, dégoûté de la vie, je me suis [...]

[...] : De quel côté es-tu venu, ô Bhikchou? [...]? Ton père et ta mère, où demeurent[...]hattriya ou Brahmane? Es-tu roi? Es tu [...] pour qui la science n'est pas un far[...]

[...]attva dit : O roi, as tu entendu parler [...]e Kapila des Çakyas, riche et étendue? [...]mon père est Çouddhodana ; et moi, à [...]ropriétés du désir, je me suis fait ici [...]

[...] : T'avoir vu, c'est avoir été favorisé [...]use rencontre. Quel que soit celui dont tu es né, nous serons ses disciples. (Toi qui es) délivré de l'entraînement du désir, invité avec empressement, daigne avoir pour moi un sentiment de bienveillance. Quand tu auras acquis l'intelligence, fais-moi prendre part à la distribution de la loi. Etre existant par toi-même, qui demeures dans mon pays, c'est pour moi un grand bonheur de t'avoir rencontré.

Puis, ayant de nouveau salué ses pieds, et tourné autour de lui avec respect, le roi, entouré de tous côtés par ses hommes, s'en retourna à Radjagriha. Le guide du monde, après être entré dans la ville de Magadha, y être demeuré autant qu'il lui plut, avec un esprit calme, et s'être occupé des dieux et des hommes, s'en alla sur le bord de la rivière Nairanjana.

Chapitre appelé Visite de Vimbasara, le seizième.

CHAPITRE XVII.

PRATIQUE DES AUSTÉRITÉS.

Le Bodhisattva va trouver Roudraka, et s'entretient avec lui sur quelques points de doctrine. Il a bientôt épuisé le savoir de ce maître, et se dispose à le quitter. En voyant la facilité du Bodhisattva à comprendre la doctrine de Roudraka, cinq disciples de ce dernier le quittent, et suivent le Bodhisattva à Gaya.— Les trois comparaisons auparavant inconnues.—Le Bodhisattva passe en revue les pratiques de toutes sortes par lesquelles les ascètes croient arriver au bonheur, et s'apercevant qu'ils font fausse route, il prend la résolution de n'en imiter aucun. — Austérités du Bodhisattva pendant six ans. Il devient si maigre et si abattu, que les dieux craignent qu'il ne meure.—Ils préviennent sa mère, qui se rend près de lui.—Le Bodhisattva reconnaît à peine sa mère, tant il est affaibli; cependant il la console et la renvoie.—Les gens du voisinage, en voyant le corps amaigri du Bodhisattva, le prennent pour un esprit des cimetières.

Bhikchous, en ce temps-là le fils de Rama, Roudraka, ayant établi sa demeure dans la grande ville de Radjagrika, y demeurait avec une foule de disciples au nombre de sept cents. Il leur enseignait la doctrine d'accord avec la restriction des siéges des qualités sensibles, (que ceux-ci soient) dénués d'idées ou non dénués d'idées.

Bhikchous, le Bodhisattva vit Roudraka le fils de Rama, accompagné d'une nombreuse assemblée; en le voyant, il lui vint à la pensée : Ce Roudraka, fils de Rama, est accompagné d'une nombreuse assemblée dont il est le précepteur; il est grandement désireux de renommée, honoré de beaucoup d'hommes, connu de tous les savants; si donc étant allé près de lui, avant de me livrer aux austérités et aux mortifications, il ne produisait pas en moi une idée éminemment distincte, résultant d'une science évidente ; et (si) les choses composées, les choses qui se décomposent, les conceptions, les réflexions, les méditations profondes, l'indifférence (mystique)

n'étaient pas réfutées, c'est alors que les domaines de la réflexion, les objets de l'indifférence étant montrés, j'en viendrais à enseigner que les méditations profondes sur les choses du monde ne sont pas l'issue (des misères humaines). Telle est la méthode que j'enseignerais. J'irai donc auprès de Roudraka, fils de Rama; et en vue de l enseignement clair des propriété de la méditation profonde propre (à chacun), m'engageant comme son disciple, j'enseignerai que la méditation profonde sur les choses composées est sans essence.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva prenant possession de ce projet se rendit à l'endroit où était Roudraka fils de Rama, et lui parla ainsi :

Ami, quel est ton précepteur ? De quel précepteur sachant tout as-tu appris cette doctrine ?

Roudraka, fils de Rama, répondit ainsi au Bodhisattva : Ami, je n'ai aucun précepteur; c'est de moi-même que j'ai bien compris tout cela.

Le Bodhisattva dit : Qu'est-ce qui a été compris par toi ?

Celui-ci dit : La voie qui mène à l'indifférence des sens pour ce qui est inconcevable et ce qui n'est pas inconcevable.

Le Bodhisattva dit : Je désire obtenir de toi, dans nos entretiens, l'enseignement de la voie de cette méditation profonde.

Celui-ci dit : Qu'il en soit ainsi, dans les entretiens que j'ai à donner.

Alors le Bodhisattva se mettant d'un côté, croisa ses jambes et s'assit. Il ne fut pas plutôt assis, que par l'effet de la distinction de la vertu, de la distinction de la sagesse, de la distinction du fruit des bonnes œuvres antérieurement, par l'effet de la distinction de toutes les méditations profondes interrogées et du pouvoir exercé sur l'esprit, la méditation profonde et le reste de toutes les cent mille espèces d'entrées dans l'indifférence des choses du monde ainsi que leurs différences, lui apparurent clairement.

Alors le Bodhisattva, avec le souvenir et la science, s'étant levé de son siége, s'approcha de l'endroit où était Roudraka le fils de Rama, et lui parla ainsi : Ami, au delà de la voie des sens pour ce qui est inconcevable et ce qui est concevable, y en a-t-il une autre qui soit supérieure ?

Celui-ci dit : Il n'y en a pas.

Alors le Bodhisattva pensa : Roudraka n'a pas à lui seul la foi, le courage, le souvenir, la méditation profonde et la sagesse. Moi aussi j'ai la foi, le courage, le souvenir, la méditation profonde et la sagesse.

Puis le Bodhisattva parla ainsi au fils de Rama, Roudraka : Ami, où tu (as compris) cette doctrine qui t'apparaissait, moi aussi je l'ai comprise.

Celui-ci dit : Eh bien, viens donc. Toi et moi nous enseignerons d'après elle à cette m

Et en parlant ainsi, il installa à cette le Bodhisattva dans une demeure d'institu

Le Bodhisattva dit : Ami, cette voie ne pas à l'indifférence (des objets du monde) duit pas à l'affranchissement de la passio duit pas à l'empêchement (des vicissitudes ne conduit pas au calme, ne conduit pas à supérieure, ne conduit pas à l'intelligence ne conduit pas à l'état de Çramana, ne c au Nirvana.

Alors le Bodhisattva, Roudraka et ses étant rassemblés, dit : Maintenant en vo Et en parlant ainsi, il s'éloigna.

En ce temps-là cinq (personnages) de b exerçaient les pratiques de Bramatchari, par Roudraka, fils de Rama. Il leur vint à l Pourquoi donc nous, qui depuis longte chons des efforts, n'avons-nous pu com fin et le but, tandis que le Çramana G comprend et l'explique sans peine, et sans désirer ? S'il va au delà dans ses recher nul doute il sera le précepteur du monde fera part de ce qu'il aura rendu évident. A murmuré ainsi, ces cinq (personnages) caste s'éloignèrent de Roudraka, fils de l suivirent le Bodhisattva.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva étant autant qu'il lui avait plu à Radjagriha, dans le pays de Magadha, accompagné (personnages) de bonne caste.

En ce temps-là à Radjagriha et sur le mo une autre compagnie célébrait une fête. Le sattva, ainsi que les cinq (personnages) d caste, furent invités par cette compagnie à et à prendre part au festin.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva é rivé dans le pays de Magadha, auprès d Gaya, il demeura sur le sommet de cette m en vue du renoncement; et pendant qu'il y rait, trois comparaisons auparavant ignoré connues se présentèrent. Lesquelles (au so trois ? (Les voici :)

Les Çramanas ou Brahmanes, quels qu'il qui ne tiennent pas leur corps isolé des dé ne tiennent pas leur esprit isolé des désirs plaisent dans le désir, se nourrissent de dé vrent dans le désir, sont altérés de désir, sumés de désir, ceux-là n'ont aucun rep frappent eux-mêmes, et en tourmentant le éprouvent une sensation de douleur aiguë, et insupportable, et pourtant, parvenus a de la doctrine humaine, ils ne peuvent c clairement la différence qui distingue la sc nérable. Ainsi, par exemple, si un homme sire du feu a pris un morceau de bois v

t un morceau de bois vert pour le frot- mis dans l'eau, il ne pourra, en frot- sortir du feu. De même aussi les Çra- rahmanes qui ne tiennent pas leur corps sirs, qui ne tiennent pas leur esprit isolé qui se plaisent dans les désirs, qui se de désirs, qui s'enivrent de désirs, qui , de désirs, consumés de désirs, n'ont s. Ils se frappent eux-mêmes, et en t leur corps, éprouvent une sensation aiguë, cuisante et insupportable; et arvenus au sommet de la doctrine hu- ne peuvent expliquer clairement la diffé- istingue la science vénérable. Telle fut u Bodhisattva, et la comparaison qui se lui la première.

rint encore à la pensée: Ces Çramanas ies quels qu'ils soient, qui tiennent leur des désirs, si d'ailleurs ils se sont déjà r, ainsi que dans la recherche du feu, era comme précédemment. Celui qui a rceau de bois vert pour être frotté, et s un lieu ouvert, n'arrivera pas à obte- n le frottant avec un autre morceau de C'est ainsi que pour ces Çramanas ou , tout se passant comme précédemment, rvenus bien au-dessus de la doctrine ls ne peuvent expliquer clairement la ui distingue la science vénérable. Telle éc. et la seconde comparaison, aupara- e et inconnue, qui se présenta.

: Ces Çramanas ou Brahmanes quels t , qui tiennent leur corps et leur esprit lésirs, si d'ailleurs ils se sont déjà plu tout se passant comme précédemment, os leur étant venu, s'ils se frappent eux- éprouvent, en tourmentant leur corps, s aiguës, cuisantes et insupportables, et si bien au-dessus de la doctrine humai- rront expliquer clairement la différence ie la science vénérable. Ainsi, par exem- omme désirant du feu et de la lumière, s chercher, il prend, pour être frotté, de bois sec, puis le mettant à l'air et autre morceau de bois, il peut obtenir ire briller de la lumière. De même ces n Brahmanes, quels qu'ils soient, éprou- nsations dites précédemment, et étant ussi bien au-dessus de la doctrine hu- rront expliquer clairement la différence ue la science vénérable. Telle fut sa la troisième comparaison, auparavant ignorée.

Bhikchous , ceci vint à la pensée du Bo- Moi aussi, maintenant que je tiens mon des désirs, que je tiens mon esprit isolé des désirs, m'étant d'ailleurs déjà plu dans mon désir, tout se passant comme précédemment, et, étant arrivé au calme, si je me frappe moi-même, en tourmentant mon corps et en éprouvant les mêmes douleurs et les mêmes sensations qu'il a été dit précédemment, parvenu moi-même bien au-dessus de la doctrine humaine, je pourrai expliquer clairement la différence qui distingue la science vénérable.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva étant resté, autant qu'il lui plut, à Gaya, au sommet du mont Gaya, traversa le pays à pied, et étant arrivé à Ourouvilva, le village en chef; il aperçut l'eau pure de la rivière Nairanjana aux abords faciles, embellie par des arbres et des arbrisseaux au beau feuillage. A la vue de cette contrée, de ce village et de ses environs, l'esprit du Bodhisattva fut charmé, et il lui vint à la pensée: Oh ! vraiment cette partie de la terre est unie et délicieuse, elle convient pour qu'on s'y fixe ; pour un fils de famille dont le but est le renoncement, il suffit de ce pays ; et mon but étant le renoncement, je demeurerai donc ici même.

Bhikchous, cette pensée vint à l'esprit du Bodhisattva: Arrivé ici au temps de la cinquième dégénération, dans le Djamboudvipa qui accueille les êtres infirmes, qui est rempli de Tirthikas, de gens qui ont toutes sortes de vues; de gens qui ramassent leur corps en boule quand vient le moment du désir ; insensés, qui en se frappant de toutes les manières recherchent la pureté, et enseignent, par exemple, à user des charmes, à lécher les mains (?), à ne pas amasser, à ne pas parler, à manger beaucoup de racines, à ne manger ni chair ni poisson, à ne pas sortir l'été, à abandonner tout usage de liqueurs, de paille et d'eau ; à demander de la nourriture dans une maison, ou dans trois, cinq, sept (maisons) ; à prendre pour nourriture et pour breuvage des racines, des fruits, de la valisnérie, de l'herbe Kouça, des feuilles, de la fiente de vache, de l'urine de vache, du fromage, du lait, du beurre, de la mélasse, des gâteaux ; à manger, après l'avoir lavé, ce qui ayant été mordu par les oies et les pigeons en a été rejeté, à trouver sa subsistance dans les villages ou les déserts ; à imiter, dans leurs austérités, les vaches, les gazelles, les chiens, les sangliers, les singes et les éléphants ; à rester debout et silencieux, à se tenir comme un lutteur ; à manger une bouchée, à manger sept bouchées ; à manger une fois dans (le jour) ; à manger une fois dans un jour et une nuit ; à manger de temps en temps, de quatre, cinq, en six jours ; à manger une fois dans un demi-mois ou dans un mois ; à regarder la lune, à porter des plumes de vautour ou de hibou; à se vêtir d'éclisses, d'herbe Mounja, d'écorce d'Asana, d'herbe Darbha, d'herbe Valvadja, d'une tu-

nique de poil de chameau, d'une tunique de poil de chèvre, d'une tunique de cheveux, d'un vêtement de cuir, à avoir pour habit la nudité; à se coucher sur des planches ou dans l'eau, à se coucher sur des cendres, sur des pierres, sur le sable, sur des éclisses, sur des épines, sur l'herbe, sur un pilon; à dormir la tête appuyée sur une pointe; en se tenant accroupi dans une plaine; à se couvrir d'un vêtement, de deux vêtements, de trois, de quatre, de cinq, de six, de sept ou d'un (plus) grand nombre de vêtements; à se baigner, à ne pas se baigner; à porter longs les cheveux, les ongles et la barbe; à porter les cheveux nattés; à manger un seul grain de Kola, de sésame ou de riz; se frotter le corps de cendre, d'encre, de suie, de poussière noire, d'ordures et de vase. En portant des poils, des crânes d'homme, des cheveux, des ongles, de l'argile, des ossements, et un vêtement inférieur de petits morceaux de bois; en buvant de l'eau chaude, de l'eau de riz ou filtrée dans une peau de gazelle, ou bouillie dans un chaudron; en saisissant des charbons ardents, en portant des peintures (sur leur corps ?), des habits rougeâtres et trois bâtons; en se rasant la tête, en portant un vase (pour l'eau), un crâne humain et la massue, les insensés vont cherchant la pureté. En respirant (dans) la fumée, en respirant (dans) le feu, en regardant le soleil, en pratiquant le Pantchatapas, en tenant élevés un seul pied et une seule main, en se tenant sur un seul pied et dans une même posture, ils pratiquent les austérités. Ils entrent dans la paille ou dans les charbons ardents, dans des vases brûlants, dans des pierres brûlantes, dans le feu qui pétille; ils ne prennent pas de nourriture; ils vont au fond des déserts, aux étangs consacrés, et c'est par la mort qu'ils recherchent la voie du bonheur. Ils disent : Aum (540)! ils disent : Vachat! ils disent : Svadha! ils disent : Svaha! (541) en faisant des prières, des hymnes, des offrandes brûlées, des aspersions (?), des récitations de Mantras (542), la lecture des livres sacrés et le Dharana, (543) ils cherchent la pureté, et se croyant purs, ceux sur lesquels ils s'appuient, sont, par exemple : Brahma, Indra, Roudra (Civa), Vichnou, Devi (544), Koumara (545), Matri (546), Katyayani (547), Tchandra, Aditya (548), Yaiçrava vera), Varouna, les Vasous (549) et les A Nagas, les Yakchas, les Gandharbas, les les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas chasas, les Bhoutas (550), les Koumbhan les Pretas (552), les Parchadas (553), l (554), les Pitris (555), les Piçatchas (Devarchis (557), les Radjarchis (558), marchis (559), auxquels ils rendent l C'est en eux qu'ils mettent l'idée d'esse

Ils prennent aussi pour appui la terre, l' le vent et l'atmosphère, les montagnes, l les fleuves, les sources d'eau, les lacs, l les réservoirs, la mer, les bassins, les fossés, les arbres, les arbustes, les liane bes, les troncs d'arbres, les parcs (au l cimetières, les carrefours, les chemins e tiers. Ils rendent hommage aux maisons liers, aux pierres, aux pilons, aux épées, et aux épieux, aux lances, aux piques, a à trois pointes; ils prennent comme (sign nédiction la crême, le beurre (clarifié), l l'orge, les guirlandes du cotonnier, l'herb (561), les perles, l'or, l'argent et bien d'autre C'est ainsi que ces Tirthikas, par crainte (émigrante, se reposent sur toutes ces sort tions. Et il y en a quelques-uns qui se dis choses telles que celles-ci nous préparent l la délivrance. Ils s'en vont dans une faus prenant pour refuge ce qui n'est pas un prenant pour bénédiction ce qui n'est pas diction, prenant pour pur ce qui n'est pas p moi, afin que tous les contradicteurs soient dus, je montrerai les actions et les œu êtres anéantis et le non-anéantissement des et des œuvres. Et (c'est) en montrant la d de la méditation des dieux Roupavatchara ou Dhyanagotcharas (563), et en me livrai fantaisie, (que) j'obtiendrai une différence pratique) d'austérités et de mortifications bles.

(540) Interjection mystique que les Indous prononcent avant toutes leurs prières.

(541) Ces trois expressions sont, selon Wilson, des exclamations usitées, la première dans les sacrifices en général, la seconde dans les offrandes aux mânes, la troisième dans les offrandes aux dieux : mais il n'en explique pas le sens. La traduction thibétaine donne : *Que la race ne décroisse pas! Que la race soit conservée! Que la race prenne consistance!*

(542) Formules d'invocation à une divinité, ou formules magiques, supposées d'un grand effet.

(543) Qui consiste à avoir l'esprit absorbé dans la méditation, la respiration suspendue, etc.

(544) Ou *Dourga*, épouse de Civa et mère du dieu de la guerre. C'est une déesse d'un caractère cruel.

(545) Ou *Kartikeya*, dieu de la guerre.

(546) L'énergie d'un dieu ou sa femme, et, sens figuré, la mère des dieux et des hommes.

(547) Autre nom de Dourga.

(548) Personnification du soleil en chaque mo fait qu'on en compte douze.

(549) Demi-dieux au nombre de huit.

(550) Sortes d'esprits malins.

(551) Demi-dieux attachés à Civa.

(552) Personnification de l'avarice et de la mi

(553) Divinités inférieures.

(554) Divinités inférieures.

(555) Mânes des ancêtres.

(556) Sorte de démons.

(557) Richis des dieux.

(558) Richis des rois.

(559) Richis de Brahma.

(560) Sanscrit, *Techou tcha sarasandnino bhu*

(561) Espèce de graminée, *panicum dactylon.*

(562) Qui agissent dans la forme ou le corps.

(563) Qui agissent dans le domaine de la pensi

, c'est ainsi que le Bodhisattva, après i, se mit à pratiquer avec zèle, pendant mortifications et des austérités terri- us difficiles à pratiquer, des plus diffici- plus difficiles.

a-t-il été appelé Douskaratcharya (*qui ses difficiles*)? C'est qu'en effet il a fait difficiles qui l'ont fait nommer ainsi. Bodhisattva qui en est à sa dernière plongé dans le calme de la méditation i embrasse l'immensité, nul, dans la ré- es, homme ou non, n'est capable de pa- reilles austérités.

(cette méditation) est-elle appelée « Qui immensité? » (C'est que) la première *Bodhisattva*) entra dans le calme de la néditation profonde, il intercepta, et in- nplétement l'aspiration et l'expiration. ation ne peut être jugée, ne peut nulle- igée, est inébranlable sans vitalité, im- être partout, est indépendante de tout. été autrefois disciple, celui qui ne l'a Pratyeka-Bouddha, ne peut entrer dans cette méditation dans l'exercice de la- le Bodhisattva.

nomme immensité étant le ciel, enve- être enveloppé, et ne se dispersant d'au- e parce qu'il enveloppe tout, et cette profonde étant égale au ciel, on l'a, à la, appelée, « Qui embrasse l'immen-

t, Bhikchous, le Bodhisattva afin d'ins- létement les mondes dont il est la mer-) d'abaisser l'orgueil des Tirthikas, de s contradicteurs ; (afin) d'accomplir le eux, (en vue) des êtres détruits ou (de t toujours, en vue des œuvres et des nties, des œuvres et des actions qui ent, (afin d') énumérer les fruits de la seigner complétement quels sont les science, (en vue) de l'analyse des divi- méditation, pour bien montrer la force du corps, et produire l'héroïsme com- prit, s'assit les jambes croisées sur la ttoyée, et après s'être assis, il dompta ır son esprit, et le tourmenta.

kchous, après avoir ainsi, pendant huit , dompté et tourmenté mon corps, des ient et coulaient de mes aisselles, sor- laient de mon front, et tombant à terre gouttes, s'échauffaient et s'évaporaient e même qu'un homme doué de vigueur cou un homme très-faible, et l'étouffe, hikchous, tandis que je domptais mon ion esprit, et le tourmentais, des sueurs coulaient de mes aisselles, des sueurs sortaient e coulaient de mon front, et tombant à terre comme la rosée, s'échauffaient et s'évaporaient en fumée.

Ensuite, Bhikchous, il me vint à la pensee: Je me livrerai à la méditation profonde qui embrasse l'immensité. Et tandis que je me livrais à cette méditation, ayant intercepté l'aspiration et l'expiration de la bouche et du nez, il sortit des deux ouvertures de mes oreilles un son formidable et fort, comme par exemple lorsqu'on agite le soufflet d'une forge, il sort un son formidable et fort. Bhikchous, en interceptant mon souffle d'aspiration et d'expiration par la bouche et le nez, de l'ouverture de mes deux oreilles sortit un son formidable et fort.

Ensuite, Bhikchous, il me vint à la pensée: Je me livrerai encore à la méditation profonde qui embrasse l'immensité. Et je me bouchai la bouche, le nez et les oreilles. Et quand je les eus bouchés, le vent alla frapper le crâne au sommet de la tête. Et de même, par exemple, Bhikchous, qu'un homme percerait d'une lance aiguë le crâne de la tête, de même, Bhikchous, ma bouche, mon nez et mes oreilles ayant été bouchés, le souffle de mon aspiration et de mon expiration alla frapper au sommet de ma tête.

En ce moment un fils des dieux ayant vu cette gêne du Bodhisattva, parla ainsi: Oh ! vraiment ce jeune Sarvarthasiddha en est à l'heure de la mort. Un autre dit: Non, il n'en est pas à l'heure de la mort; mais telle est la coutume des Arhats qui se livrent à la méditation profonde.

Alors ils récitèrent ces Gathas:

Le fils du Çakya seigneur des hommes, sans avoir accompli son dessein, sans avoir atteint son but, laissant les trois mondes (564) misérables et sans guide, ne mourra pas ici dans ce désert. Essence des êtres, fidèle à tes promesses, chef qui autrefois dans le Touchita (565) nous as appelés au sacrifice de la loi pure, où donc est ta promesse, être pur?

Puis ces dieux étant allés au milieu des dieux Trayastrimçats (566), ils dirent à Maya Devi: Le jeune homme est arrivé à l'heure de sa mort.

Alors Maya Devi, entourée des troupes d'Apsaras, au milieu de la nuit, s'étant rendue sur le bord de la rivière Nairanjana, à l'endroit où était le Bodhisattva, le vit qui avait le corps desséché et comme approchant de l'heure de la mort. A cette vue, suffoquée par les sanglots et les larmes, elle récita ces Gathas:

(564) Le ciel, la terre, l'enfer.

(565) L'un des cieux, habité par les dieux du même nom.

(566) Ce mot, qui signifie *trente-trois*, semble indiquer que ces dieux ne dépassaient pas ce nombre. On a vu, chapitre VII, que Maya Devi, morte sept jours après la naissance de son fils, était allée renaître parmi eux. C'est de là qu'elle redescend sur la terre.

Lorsque dans le jardin appelé Loumbini tu es né de moi, ô mon fils, et que, comme un lion, sans être soutenu, tu fis sept pas en avant; ces belles paroles: « C'est là ma dernière naissance, » que tu prononças en regardant les quatre points de l'espace, ne viendront-elles pas à s'accomplir pour toi? La prédiction du Richi Asita, « il sera Bouddha dans le monde, » est donc fausse et sans fondement. Il n'avait pas (bien) vu. O mon fils, tu n'as pas non plus joui de la gloire et du bonheur des Tchakravartins. Avant d'avoir atteint l'Intelligence, tu vas mourir dans la forêt. Au-devant de quelle douleur ai-je été, à cause d'un fils près duquel je suis venue! Qui donc redonnera à mon fils un peu du souffle de vie?

Le Bodhisattva dit: Quelle est cette femme qui pleure si amèrement, les cheveux épars et sans souci de sa beauté? Qui éclate en sanglots à cause de son fils, et se tient là debout sur la terre?

Maya Devi: Pendant dix lunes je t'ai, comme un diamant, porté dans mon sein. O mon fils, c'est ta mère qui exhale sa profonde douleur.

Alors le Bodhisattva consolant sa mère, dit: Toi qui t'inquiètes pour ton fils, ne crains rien, tes fatigues seront (rendues) fructueuses. Afin de devenir Bouddha, un renoncement complet est nécessaire. J'accomplirai vraiment la prédiction du Richi Asita; j'accomplirai de même celle de Dipangkara. La terre viendrait à se diviser en cent pièces, la précieux sommet du mont Merou nagerait dans les eaux, le soleil, la lune, la foule des astres tomberaient à terre, les hommes mourraient l'un après l'autre, que je ne mourrais pas. Ainsi donc ne te livre pas ici à la douleur; il ne se passera pas longtemps avant que tu voies l'Intelligence du Bouddha.

Maya Devi ne l'eut pas plutôt entendu, que remplie de la plus grande joie et frémissante de plaisir, elle couvrit le Bodhisattva de fleurs de Mandarava, et après avoir tourné trois fois autour de lui, elle se retira à sa demeure au son d'une musique divine.

Bhikchous, il me vint à la pensée: Il y a des Çramanas et des Brahmanes qui croient qu'avec peu de nourriture on est pur. Moi aussi je m'appliquerai à (prendre) peu de nourriture. Cela reconnu, Bhikchous, je ne mangeai qu'un seul grain de Kola, et pas un second; et si c'est votre pensée, Bhikchous, que le Kola de ce temps-là était plus gros, ne voyez pas ainsi. En ce temps-là le Kola était le même. En ne mangeant ainsi qu'un seul grain de Kola, et pas un second, mon corps dépérit et devint extrêmement maigre. Par exemple, Bhikchous, mes membres et mes articulations devinrent semblables aux nœuds de la plante Asitaki, ou aux nœuds du Kalika. Mes côtes devinrent apparentes comme celles du crabe, ou encore comme une (me l'étable en ruine de l'éléphant, laq des deux côtés laisse voir le ciel à trav veaux. De même des deux côtés de me paraissaient mes côtes. De même que le tresse est haut et bas, égal et inégal aussi mon épine dorsale devint haute et et inégale. De même qu'une gourde c se fane, se fane encore et se dessèche (de même ma tête se fanait, se fanai desséchait entièrement. De même qu mois de l'été les (images des) étoiles se sées dans les puits, de même les prune yeux s'étaient enfoncées par l'effet de souffrance. De même que les pieds de la les pieds du chameau devinrent mes ép ventre, ma poitrine et le reste. Alors, l quand je touchai mon ventre avec la croyais toucher l'épine dorsale elle-même je me suis dit: « Je me lève, » et que j levé, j'étais devenu tellement courbé, q tombé à la renverse. Quand je me suis la plaine sablonneuse, et que j'ai frotté main mon corps couvert de poussière, poils corrompus s'en sont détachés, et le j'avais autrefois de couleurs belles et m'abandonnèrent en se fanant et dispa les gens du voisinage qui demeuraient da de mon district, pensaient de moi: Ah! le Çramaua Gautama est noir. Ah! vraime mana Gautama est bleuâtre. Ah! vraime mana Gautama a la couleur du poisson l Cette belle et brillante couleur qu'il avai s'est éclipsée.

Bhikchous, il me vint à la pensée: Je querai donc à (prendre) très-peu de nour cela reconnu, je ne pris pour nourriture grain de riz sans en manger un second. B si vous pensez que les grains de ce temps gros, il n'en est pas ainsi. Les grains de là étaient les mêmes qu'à présent. Bhik ne mangeant qu'un seul grain de riz, n fut bientôt comme j'ai dit. Ah! vraime mana Gautama a la couleur du poisson l Cette belle et brillante couleur qu'il av fois s'est éclipsée. Voilà ce qu'on se disai

Bhikchous, je me mis à penser: Je m'a encore à (prendre) très-peu de nourritur reconnu, je ne pris qu'un seul grain de s pas un second; et cette couleur agréable corps) s'éclipsa comme il est dit.

Bhikchous, je pensai encore: Il y a des (et des Brahmanes qui pensent que ne pas de nourriture, c'est être pur. En tout lie moment, je m'appliquerai à ne pas pre nourriture. Et alors, Bhikchous, je re

ıourriture. Par ce manque de nourri-
ps devint excessivement sec, maigre
. C'est ainsi, par exemple, que mes
nes jointures devinrent deux fois, trois
'ois, cinq fois, dix fois plus maigres
ls de la plante Asitaki ou les nœuds
.es côtes devinrent comme celle du
e une crèche ; mon épine dorsale de-
e tissu d'une tresse, le crâne de ma
me gourde, la prunelle de mes yeux
e (réfléchie au fond) d'un puits. Et,
juand je me dis, « Je puis bien me
ie je soulevai mon corps, il s'affaissa,
à la renverse. Je me relevai sur la
neuse ; et quand je frottai avec ma
orps couvert de poussière, tous les
pus se détachèrent, et tout ce que
fois de couleurs belles et agréables
es, m'avaient abandonné, étaient dis-
s gens du voisinage qui demeuraient
: de mon district, se disaient : Ah !
Çramana Gautama est noir. Ah! vrai-
nana Gautama est bleuâtre. Ah ! vrai-
nana Gautama a la couleur du poisson
a couleur belle et brillante qu'il avait
t éclipsée.

nps-là le roi Çouddhodana envoyait
un messager auprès du Bodhisattva.
kchous, le Bodhisattva, comme plus
montrer au monde des œuvres admi-
l'énumérer les actions des êtres anéan-
.s êtres agissants, et l'accumulation
œuvres ; afin de montrer les grandes
a science et bien distinguer les divi-
méditation profonde, (le Bodhisattva)
grain de sésame, qu'un grain de Kola,
le riz, montrant, pendant six années,
des austérités sans que son esprit
odhisattva, pendant l'espace de six ans,
bes croisées de la même manière, sans
sa conduite. Atteint par le soleil, il
'ombre, et de l'ombre n'alla pas au
:hercha d'abri contre le vent, le so-
ie. Il ne chassa ni les mouches, ni les
ni les serpents. Il ne rendit ni excré-
ine, ni crachat, ni morve ; ne se ra-
s'allongea ; ne se tint pas couché sur
endu sur le ventre ou sur le dos. Les
es, les grandes ondées, la pluie, la
ıne, le printemps, l'hiver, ne font rien
Bodhisattva, qui à la fin ne s'abritait
: la main. Il ne combat plus ses sens ;
ıd plus leur domaine. Et tous ceux du
ennent là, jeunes gens ou jeunes filles,
de vaches ou d'autres bêtes, ceux qui
ıerbe, le bois ou la fiente de vache.
pensant que le Bodhisattva est un esprit des cime-
tières, le raillent et le couvrent de terre.

En ce temps-là le Bodhisattva avait, par ces six années, rendu son corps tellement chétif, faible et maigre, qu'en mettant dans ses oreilles de l'herbe ou du coton, ils sortaient par les ouvertures de ses narines ; et qu'en les mettant dans ses narines, ils sortaient par les ouvertures de ses oreilles ; qu'en les mettant dans les oreilles, ils sortaient par la bouche ; qu'en les mettant dans la bouche, ils sortaient par les oreilles ; qu'en les mettant dans le nez, ils sortaient par les oreilles et la bouche.

Les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandarbhas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas, tous, à la vue des perfections du Bodhisattva, demeurent nuit et jour auprès de lui, lui offrent des sacrifices, et lui adressent des prières. Le Bodhisattva ayant ainsi, pendant six ans, montré quelles austérités il pratiquait, douze millions de dieux et d'hommes furent tous complétement mûris dans les trois Véhicules.

Chapitre appelé Pratique des austérités, le dix-septième.

CHAPITRE XVIII.

LA (RIVIÈRE) NAIRANJANA

Pendant que le Bodhisattva se livre aux austérités, le démon cherche sans cesse à le tenter, sans pouvoir y réussir. Cependant le Bodhisattva s'apercevant que l'épuisement où il est n'est pas la voie qui conduit à l'intelligence suprême, se prépare à prendre une nourriture abondante. — Ses cinq disciples le quittent alors. — Dix jeunes villageoises lui donnent à manger. — Il reprend son embonpoint et sa beauté. — Il déterre un linceul, et s'en fait un vêtement de religieux. — Une des jeunes filles du village prépare un potage pour le Bodhisattva avec le lait de mille vaches. — Signes qui apparaissent sur le lait. — Le Bodhisattva se baigne dans la Nairanjana. — Les dieux jettent sur lui toutes sortes de fleurs et de parfums, et recueillent avec respect l'eau qui a touché son corps.

Bhikchous, durant les six années pendant lesquelles le Bodhisattva se livra à la pratique des austérités, le démon Papiyan (*très-méchant*) se tenait derrière lui, cherchant une occasion, épiant le moment favorable ; (mais) il ne trouva jamais la moindre occasion. Et ne l'ayant pas trouvée, il s'en alla découragé et mécontent.

Et ici il est dit : Dans les solitudes délicieuses et les bois aux rameaux silencieux, à l'est (du village) d'Ourouvilva, à l'endroit où coule la rivière Nairanjana, tandis qu'il s'applique au renoncement, et s'efforce d'être toujours ferme et inébranlable ; (tandis) qu'en vue de la perfection et du bonheur, il persévère dans son héroïsme, le démon à la voix douce vint lui adresser des paroles flatteuses : Chère créature, il faut vivre. C'est en vivant que tu pratiqueras la Loi. Tout ce qu'on fait durant la vie doit-être fait sans douleur. Tu es amaigri, et tes

couleurs ont pâli : tu marches vers la mort. Mille moyens sont pour la mort, un seul est pour la vie. Fais sans cesse des offrandes, fais brûler des offrandes dans le feu du sacrifice : quelque grands que soient d'ailleurs les mérites, que résultera-t-il du renoncement ? La voie du renoncement c'est la souffrance ; la victoire sur l'esprit est difficile à obtenir.

Telles furent alors les paroles que le démon adressa au Bodhisattva, qui lui répondit :

Papiyan, allié de (tout) ce qui est dans le délire, tu es donc venu à cause de moi ? Quoique mes mérites soient petits, le but n'en est pas connu, ô démon. Il convient de dire ici quel est le but de ces mérites.

La fin inévitable de la vie étant la mort, je ne songe pas à éviter la mort. Par mon application aux pratiques d'un Brahmatchari je ne reviendrai plus (dans ce monde). Le vent dessécherait les eaux courantes des rivières, pourquoi donc ne dessécherait-il pas aussi le sang de celui qui a renoncé (à tout) ? Le sang étant venu à se dessécher, la chair se desséchera après lui ; et la chair étant venue à se dessécher, l'esprit deviendra d'autant plus pur ; l'intention, l'application et la méditation profonde demeureront d'autant plus. Et pour moi, demeurant ainsi, et parvenu à éprouver des sensations pures, sans regarder à mon corps et à ma vie, vois quelle sera la puissance et la pureté de mes austérités. J'ai l'intention, le courage et la sagesse, et je ne vois dans le monde personne qui puisse ébranler mon courage. La mort qui tranche la vie étant de beaucoup dominante, n'est-ce pas là une triste existence ? La mort dans le combat est belle ; le vaincu est comme s'il ne vivait pas. Le timide ne triomphe pas des armées, mais bien le héros qui ne s'enorgueillit pas de la victoire. Démon, bientôt je triompherai de toi. Les désirs sont tes premiers soldats, les ennuis sont les seconds, les troisièmes sont la faim et la soif ; les passions sont les quatrièmes ; l'indolence et le sommeil sont les cinquièmes ; les craintes sont, dit-on, les sixièmes ; les doutes (qui viennent) de toi sont les septièmes ; la colère et l'hypocrisie sont les huitièmes ; l'ambition, les panégyriques, les respects, la fausse renommée acquise, la louange de soi-même et le blâme des autres, voilà, parmi tes noirs alliés, les soldats du démon déchu. Il y a des Çramanas et des Brahmanes que l'occasion entraîne. Tes soldats subjuguent les dieux ainsi que ce monde ; (mais) comme l'eau (détruit) un vase d'argile, je les détruirai par la sagesse. Le souvenir étant bien établi, la sagesse bien comprise, j'agirai selon la science ; (et alors,) esprit malin, que feras-tu ?

Quand le Bodhisattva eut parlé ainsi, le démon Papiyan contrarié, confus, l'esprit abat disparut en ce lieu même.

Alors, Bhikchous, ceci vint à la pe dhisattva : Les Çramanas ou Brahman le temps passé, à venir ou présent, eux-mêmes, par des souffrances aiguë et insupportables, se font éprouver de douloureuses, et se livrent à la plus gr

Et, Bhikchous, il me vint (encore) à ce que j'ai fait et acquis, j'ai de beauc la Loi humaine, mais je ne suis pas ar guer clairement la vénérable sagesse. C là la voie de l'Intelligence. Cette voie n terme dans l'avenir ni à la naissance, n lesse, ni à la mort. La voie de l'Intel dans l'avenir doit conduire à leur ter sance, la vieillesse, la mort et la sou autre que celle-là.

Bhikchous, il me vint encore à la pe par moi, qui assis dans le jardin de m l'ombre d'un Djambou, après être arrivé mière méditation profonde, isolée des dé des doctrines vicieuses et corrompues, ac du jugement, accompagnée d'action, joie et de bien-être, née de la solitude, quatrième méditation profonde où je (c'est par moi), qu'est cette voie de l'Intell met un terme aux misères qui viennent sance, de la vieillesse et de la mort. C'e de l'Intelligence, pensai-je, et il s'ensuivi une connaissance claire.

Je pensai encore : Etre épuisé ainsi, voie pour arriver à l'Intelligence acc pendant que mon corps est ainsi chétif j'arrivais, par la force de la science et gesse, au trône de l'Intelligence, dans ce naissance je ne déploierais pas de mi cela encore n'est pas la voie de l'Inte prendrai donc une nourriture abondant de mon corps renaîtra, et alors j'arriver de l'Intelligence.

En ce moment, Bhikchous, tous les fi respectueux pour un être affaibli, ayan Intelligence, parfaitement compris mo vinrent à l'endroit où j'étais, et me dire pur, ne prends pas une nourriture nous te ferons pénétrer de la vigue pores.

Bhikchous, il me vint à la pensée pourrais jurer que je ne mange pas ; tants voisins, qui demeurent dans la vi district, sauraient que le Çramana G mange pas, tandis que respectueux po affaibli, ces fils des dieux feraient pén vigueur dans mes pores. Mais ce serait un grand mensonge.

isattva, afin d'éviter un mensonge, s paroles de ces fils des dieux, et ;e de prendre une nourriture abon-.

3hikchous, que le Bodhisattva, pen- mortifications et d'austérités, s'était se levant de son siége, il dit : La dante, telle que de la mélasse, du le Youga, du jus d'Harenouka, de la iz bouilli mélangés, voilà ce que je

hikchous, les cinq (personnages) de ısaient : Le Çramana Gautama, par s moyens, ne pourra montrer claice vénérable élevée bien au-dessus humaine. Il prend une nourriture milieu des aumônes dont il se ju'il est devenu un insensé sans jute pensée ils s'éloignèrent du Boétant rendus à Bénarès, ils se retiipatana, dans le bois des gazelles

le Bodhisattva avait commencé à ustérités, dix jeunes filles du village pour le voir et le saluer. Les cinq e bonne caste l'entouraient de soins, ent le grain de Kola, le grain de riz, sésame. Ces dix jeunes filles du vilıaient Bala, Balagoupta, Soupriya, ıtimouktakamala, Soundari, Koumilika, Djatilika et Soudjata.

lles du village ayant préparé pour le ısieurs espèces de mets, les lui offriodhisattva les mangea ; et comme il alla régulièrement dans le village r les aumônes, il reprit ses couleurs, force ; et depuis on appela le Bodhi- Çramana, le grand Çramana.

3hikchous, depuis le premier moment tva avait commencé à pratiquer des u'à celui où il avait interrompu ses euses et ses macérations, dans le but son embonpoint, Soudjata, la jeune , distribuait chaque jour des aliments ahmanes, en disant : Puisse le Bo- , avoir pris de moi des aliments, se ualité parfaite et accomplie de l'invenir Bouddha ! Telle était la prière ;ait.

six années s'étant écoulées, il me vint i je trouvais quelque toile pour cou- ut cacher, ce serait bien.

me temps une esclave de la jeune djata, nommée Radha, étant morte, ppée d'une toile de Çana dans le ci- ı la laissa après l'avoir couverte de terre. Afin de reprendre ce linceul, je creusais la terre avec le pied gauche, et me penchant, j'étendais la main droite.

Alors les dieux qui président à la terre firent entendre ce cri aux dieux de l'atmosphère : Compagnons, quelle chose étonnante et merveilleuse ! le fils d'une grande famille royale, après avoir abandonné la royauté d'un Tchakravartin, a l'idée de se baisser vers un linceul.

Les dieux de l'atmosphère ayant entendu le cri des dieux qui président à la terre, firent entendre leur cri aux Tchatour Maha Radjakayikas, les Tchatour Maha Radjakayikas aux Trayastrimçats, les Trayastrimçats aux Yamas, les Yamas aux Touchitas, les Touchitas aux Nirmanaratis, les Nirmanaratis aux Paranirmita-Vaçavartins, les Paranirmita-Vaçavartins aux Brahmakayikas. En un clin d'œil, en un moment, en une seconde, ce ne fut qu'un seul cri, un seul retentissement jusqu'aux Akanichtas : Compagnons, quelle chose étonnante et merveilleuse ! le fils d'une grande famille royale, après avoir abandonné la royauté d'un Tchakravartin, a l'idée de se baisser vers un linceul.

En ce moment le Bodhisattva pensa : A présent que j'ai trouvé ce linceul, si je trouvais de l'eau, ce serait bien.

Et sur le lieu même, un dieu frappant la terre avec sa main, fit apparaître un étang. Et maintenant encore, cet étang est appele Panihata (frappé par la main).

Le Bodhisattva pensa encore : A présent que j'ai trouvé de l'eau, si je trouvais une pierre plate pour laver cette (toile) couverte de terre, ce serait bien.

Et à l'instant même Çakra ayant apporté une pierre plate en cet endroit, le Bodhisattva lavait dessus le linceul.

Alors Çakra, le maître des dieux, parla ainsi au Bodhisattva : Homme pur, donne-le moi, je le laverai.

Mais le Bodhisattva, afin de faire voir par lui-même ce que doit faire un religieux, sans le donner à Çakra, le lava lui-même. Après avoir reposé son corps fatigué, il pensa à sortir de l'étang ; mais le démon Papiyan possédé de la doctrine de l'envie, exhaussa par magie le bord pierreux de l'étang. Il y avait sur le bord de cet étang un grand arbre du nom de Kakoubha. Le Bodhisattva, afin d'agir suivant l'usage du monde, parla ainsi à la déesse de cet arbre, pour réclamer son aide : Déesse, abaissez les branches de cet arbre. Et celle-ci ayant abaissé les branches, le Bodhisattva s'y appuya et sortit. Et étant sorti, il cousait auprès de cet arbre le linceul qu'il façonnait en vêtement de religieux. Aujourd'hui encore ce lieu s'appelle Pançoukoulasivana (*couture du linceul*).

Ensuite un fils des dieux Çouddhavasakayikas,

nommé Vimalaprabha (*éclat sans tache*), offrit au Bodhisattva des vêtements divins teints de la nuance rouge qui convient, et conformes à la condition d'un Çramana. Le Bodhisattva les prit, et s'étant, dans la matinée, revêtu de sa robe et de ses habits de religieux, il se dirigea vers le village du district.

En ce moment les dieux, au milieu de la nuit, parlèrent ainsi à Soudjata, la fille du chef du village d'Ourouvilva, appelé Nandika : Celui à cause duquel tu as fait des sacrifices, après s'être épuisé par ses austérités, les a interrompues, et il se dispose à prendre une nourriture saine et abondante. Que ce vœu qui autrefois avait été fait par toi s'accomplisse: « Puisse le Bodhisattva, après avoir mangé de mes aliments, se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'intelligence et devenir Bouddha ! »

Alors, Bhikchous, la fille du villageois Nandika, Soudjata, ayant entendu les paroles de ces dieux, promptement, promptement, prit le lait de mille vaches, en retira sept fois la crème la plus pure, puis versant cette crème et le riz le plus frais et le plus nouveau dans un pot de terre neuf, et l'ayant mis sur un réchaud neuf, elle prépara ce mets. Pendant qu'elle le préparait, ces signes précurseurs apparurent : Au milieu de ce lait, un Crivatsa, un Svastika, un Nandyavarta, un lotus, un Vardhamana, et d'autres signes de bénédiction se montrèrent.

Alors celle-ci pensa : Puisque de pareils signes apparaissent, nul doute que le Bodhisattva, après avoir pris cette nourriture, ne parvienne à l'Intelligence. Le prophète connaissant l'Océan, connaissant les rites, est arrivé en ce lieu, et il a annoncé la possession de l'Amrita.

Soudjata, ayant ensuite mis ce potage sur un Sthandila, l'entoura de fleurs, le parfuma d'eau de senteur, le plaça avec soin sur un tapis, et dit à une esclave appelée Outtara :

Va, Outtara, invite le Brahmane ; je veillerai à cette soupe de lait au miel. Maîtresse, c'est bien, répondit l'esclave ; et se dirigeant du côté de l'Orient, elle aperçut le Bodhisattva ; de même en se dirigeant vers le sud, elle aperçut le Bodhisattva ; de même (encore) en se dirigeant vers le couchant ou le nord, ici ou là, elle aperçut toujours le Bodhisattva. En ce moment, en effet, les fils des dieux Çouddhavasakayikas ayant dispersé tous les Tirthikas, pas un seul ne paraissait. Celle-ci s'en retourna donc, et dit à sa maîtresse : En quelque lieu que j'aie été, à l'exception du beau Çramana, il n'y a aucun autre Çramana ni Brahmane.

Soudjata dit : C'est lui qui est le Bhramane, c'est pour lui que ceci a été préparé. Va, Outtara, invite-le. Maîtresse, c'est bien, dit-elle ; et retournant auprès du Bodhisattva, elle se mit à ses pieds et lui dit : Celle qu'on nomme Soudjata vous invite.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva éta[...] la demeure de Soudjata la fille du villa[...] sur un tapis. Puis Soudjata ayant rem[...] vase de cette soupe de lait au miel, le [...] Bodhisattva.

En ce moment le Bodhisattva pe[...] j'aurai pris cette nourriture, qui m'es[...] jourd'hui par Soudjata, sans nul doute [...] tirai de l'intelligence parfaite et acc[...] deviendrai Bouddha.

Cependant le Bodhisattva ayant pris [...] riture, dit à Soudjata la fille du vill[...] sœur, que faut-il faire de ce grand [...] Celle-ci répondit . Prenez-le.

Le Bodhisattva dit : Un pareil vase [...] vient pas. Soudjata dit : Faites-en ce qu[...] drez. N'ayant plus de vase, je ne donne[...] nourriture à qui que ce soit.

Le Bodhisattva emporta cette nourrit[...] tant d'Ourouvilva, arriva le matin sur le [...] rivière Nairanjana. Puis, mettant d'un cô[...] riture et ses vêtements, il entra dans la [...] de rafraîchir son corps.

Bhikchous, pendant que le Bodhisattva s[...] des milliers de fils des dieux, dans le but [...] plir l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, ré[...] dans les eaux de la poudre divine d'al[...] sandal, des essences et des fleurs divines [...] couleurs, de sorte qu'en ce moment la [...] vière Nairanjana coulait toute pleine de [...] divins et de fleurs. Les fils des dieux, au [...] cent mille, recueillirent toute cette eau pa[...] le Bodhisattva s'était baigné, et pour lui [...] Tchaitya et lui offrir des sacrifices, l'en[...] dans leur demeure. Quant à ses cheveux [...] moustaches, Soudjata, la jeune fille du vil[...] sant qu'ils étaient une (cause de) bénédi[...] emporta pour leur bâtir un Tchaitya et [...] des sacrifices.

Le Bodhisattva étant sorti de l'eau [...] s'asseoir, regardait le rivage. Alors une [...] Nagas de la rivière Nairanjana s'élevant [...] terre, offrit au Bodhisattva un siége de li[...] Le Bodhisattva s'y étant assis, se rappel[...] grande affection la jeune fille du village, [...] et mangea à loisir la soupe de lait au mi[...] il l'eut mangée, sans se mettre en peine [...] vase d'or, il le jeta dans l'eau. Il ne l'eut [...] jeté, que le roi des Nagas, Sagara, plein [...] et de foi, le prit en disant : Il est digne de [...] Et il s'en alla dans sa demeure.

Cependant Daçaçatanayana (*Indra*) qui [...] villes, ayant pris la figure d'un Garouda, [...] au bec, cherchait à reprendre ce grand [...] au roi des Nagas ; mais ne pouvant y parv[...] prit avec courtoisie, sous sa propre figure,

s le séjour des Trayastrimçats pour lui
chaitya et lui offrir des sacrifices. Il éta-
du grand vase (célébrée) par l'assemblée
, et aujourd'hui encore les dieux Trayas-
ont chaque année la fête du grand vase.
fut emporté par la fille des Nagas elle-
ır lui bâtir un Tchaitya et lui offrir des

us, aussitôt que le Bodhisattva eut pris
iture abondante, par la force de ses mé-
la force de sa sagesse, reparurent au
ant sur son corps ses belles couleurs, son
ıt d'autrefois, les trente-deux signes du
ıme, les quatre-vingts signes secondaires,
:lat qui les accompagne.
appelé Nairanjana, le dix-huitième.

CHAPITRE XIX.

MARCHE VERS BODHIMANDA.

*ıe le Bodhisattva s'est baigné et a pris de
iture, la vigueur de son corps revient pour
ımphe du démon. — Départ pour Bodhi-
— Grands préparatifs des dieux sur la
· Pendant la marche du Bodhisattva, il
de son corps une lumière qui apaise tou-
ouffrances du monde. — Arrivée à Bodhi-
— Le Bodhisattva se rappelant que ses
seurs se sont assis en ce lieu, sur un tapis
ı, en demande une poignée à un marchand
et façonne un tapis de gazon. Puis se tour-
s l'Orient, il fait vœu de ne pas se lever de
avant d'être arrivé à l'intelligence suprême.*

hikchous, le Bodhisattva s'étant baigné
ière Nairanjana, et ayant pris de la nour-
vigueur de son corps revint, afin qu'il
complétement du démon, et allât au point
doué de seize formes, auprès du roi des
rbre) de la grande intelligence (*Bodhi*),
la voie forte du grand homme, la voie
ıas ébranlée, la voie du sacrifice de la
ıs, la voie ferme comme le Mèrou le roi
; la voie qui n'est pas sans splendeur, la
est pas tortueuse, la voie qui n'est pas
, la voie qui n'est pas courte, la voie qui
ente, la voie qui n'est pas troublée, la
ible, la voie qui ne rudoie pas, la voie
ment, la voie qui ne tarde pas, la voie
as agitée, la voie qui n'est pas précipitée,
bénédiction, la voie sans tache, la voie de
ı voie sans envie, la voie sans ignorance,
ıs passion, la voie du lion, la voie du
nes, la voie du roi des Nagas, la voie
ıa (*Vichnou*), la voie qui ne touche pas
voie qui imprime sur la terre l'image
à mille rais, la voie qui joint comme un
doigts qui ont des ongles (rouges) comme
la voie du son qui sort de terre, la voie
la montagne, la voie de la plante du
galise ce qui est haut et bas ; la voie qui
et, répandant hors du réseau l'éclat de la lumière, amène le bien-être à la portée des êtres ; la voie qui porte ses pas sur le lotus sans tache, la voie du mouvement dans la vertu antérieure bien pratiquée, la voie pour aller sur le siége de lion des Bouddhas antérieurs, la voie de la pensée ferme et indestructible comme le diamant, la voie qui détourne l'arrivée des maux et des malheurs, la voie qui produit tous les biens, la voie qui montre le chemin de la délivrance, la voie qui fait que la force du démon n'est pas une force, la voie qui, par l'accord avec la Loi, confond les oppositions des troupes des méchants, la voie qui guérit la taie de l'ignorance et la corruption humaine, la voie qui fait que les régions de la transmigration ne sont pas des régions ; la voie qui surpasse Çakra, Brahma, Maheçvara et les gardiens du monde ; la voie de l'unique héros des trois mille grands mille mondes, la voie non surpassée de Svayambhou, la voie qui mène à la connaissance de la science universelle, la voie du souvenir et du jugement, la voie qui conduit au bien-être, la voie qui adoucit la vieillesse et la mort, la voie calme et sans trouble, exempte des craintes du démon qui conduit à la cité du Nirvana. C'est par une telle voie que le Bodhisattva se rend à Bodhimanda.

Bhikchous, depuis la rivière Nairanjana jusqu'à Bodhimanda, la route fut nettoyée par les fils des dieux qui président aux vents et aux nuages, arrosée d'eau de senteur par les nuages pluvieux, et parsemée de fleurs. Et dans les trois mille grands milliers de régions du monde, tout ce qu'il y avait d'arbres inclinèrent leurs tiges du côté où se trouvait l'arbre de l'intelligence. Tous les enfants nés ce jour-là sommeillaient la tête tournée du côté de Bodhimanda. Dans les trois mille grands milliers de régions du monde, le Merou et tout le reste des montagnes s'inclinèrent du côté de Bodhimanda. A partir de la rivière Nairanjana jusqu'au site du Bodhimanda, les dieux Kamavatcharas préparèrent avec soin les côtés de la route jusqu'à la distance d'un Kroça. Sur les bords de cette route, à droite et à gauche, ils firent apparaître sur des piédestaux ornés de sept choses précieuses (567) : sept arbres Talas (568) élevés, recouverts d'un réseau précieux, bien ornés de parasols divins, d'étendards et de bannières. De chaque côté, à la portée d'une flèche, tous les arbres Talas qui avaient été élevés par magie sur des piédestaux aux sept choses précieuses, furent réunies par des guirlandes précieuses. De deux Talas en deux Talas, des étangs tout pleins d'eau de senteur, avec un fond de sable d'or,

(567) Il faut sans doute entendre une autre série d'objets précieux au nombre de sept que celle du chapitre 3, pag. 583, à moins qu'il ne soit question ici de la représentation de ces objets.

(568) Espèce de palmier. *borassus flabelliformis.*

remplis de lotus bleus, jaunes, rouges et blancs, étaient entourés de piédestaux précieux embellis d'escaliers précieux de perles et de lapis-lazuli. Des grives, des grues, des cygnes, des oies, des cigognes, des paons chantaient sur ces étangs; et sur cette route quatre-vingt mille Apsaras répandaient de l'eau parfumée, quatre-vingt mille Apsaras jetaient des fleurs fraîches aux senteurs divines; et sur le devant de chacun des arbres Talas elles établirent des estrades (569) précieuses, sur lesquelles elles déposèrent des poudres de sandal et d'aloès qu'elles avaient apportées, et pour cette circonstance quatre-vingt mille cassolettes furent placées. Et sur toutes ces estrades cinquante mille Apsaras se mirent à chanter des chœurs divins.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva ébranlant fortement les champs, en fit sortir cent millions de rayons. Cent mille cloches résonnèrent, et une grande pluie de fleurs tomba. Des vêtements furent étalés par centaines de mille, on battit les grands tambours par milliers. Les chevaux, les éléphants et les buffles jetèrent des cris; les perroquets, les geais, les Kokilas, les Kalabingas, les Djivanjivas, les cignes, les oies, les cigognes, les paons l'entourèrent (*le Bodhisattva*) par centaines de mille en le comblant de toutes sortes de bénédictions, et c'est sur la route (remplie) de toutes ces évolutions que le Bodhisattva s'avança vers Bodhimanda.

Le soir même que le Bodhisattva eut le désir de se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, ce soir-là même le seigneur des trois mille grands milliers (de mondes) qu'on nomme Brahmavaçavartin, ayant réuni la grande assemblée de Brahma, parla en ces termes : Compagnons, sachez que le Bodhisattva Mahasattva (570), revêtu d'une grande armure, ne renonce pas à sa promesse. Revêtu d'une armure solide, l'esprit nullement ébranlé, il mène à fin toutes les pratiques d'un Bodhisattva; il a dépassé tous ceux qui sont arrivés sur l'autre bord; il a obtenu l'empire sur toutes les terres des Bodhisattvas; il connaît parfaitement toutes les intentions des Bodhisattvas; il a pénétré dans les organes de tous les êtres; il a pénétré tous les secrets des Thathagatas; il a dépassé entièrement toutes les voies de l'œuvre du démon; pour toutes les racines de la vertu, personne ne l'a surpassé; il a été béni par tous les Thathagatas; il enseigne à tous les êtres la voie de la parfaite délivrance; il est devenu le grand guide; il accomplit la destruction de tous les domaines du démon; il est devenu l'unique héros des trois mille (mondes); préparateur de tous les remèdes de la Loi, et grand roi des remèdes, il a trouvé le moyen d'être complétement délivr de la Loi, il répand la grande lumière roi du grand étendard, il n'est pas les huit doctrines du monde, comme l il n'a pas oublié les fondements de est pareil au grand Océan, délivré de l' des passions et de la colère, ferme, semblable au Merou, sans aucune tac ment pur, possédant un discernement est pareil à une grande perle, exerçant toutes les Lois, ayant l'esprit propre Pareil au grand Brahma, le Bodhisa désireux de se revêtir de la qualité pa complie de l'intelligence, et de réun ment les dix forces, les quatre sécu dix-huit substances sans mélange de tourner la grande roue de la Loi, de la grande voie du lion, de faire veni chez tous les êtres par le son de la L fier l'œil de la Loi dans tous les êtres, dre et ramener à la Loi tous ceux qui tre elle, de montrer l'accomplissement de la promesse d'autrefois, et d'arrive l'empire sur toutes les Lois, (le Bodhi vance vers Bodhimanda. Ici, compagno sez-vous de faire un sacrifice au Bod de lui rendre toutes sortes d'hommages

Alors le grand Brahma, qui exerce l' nonça ces Gathas :

Celui par les mérites, la gloire et l duquel la douceur, la miséricorde, la j rence mystique, la méditation profond supérieure et la voie de Brahma son (celui-là) après avoir traversé les épreu Kalpas, s'est dirigé vers l'arbre de l' Faites à ce Mouni (572) le sacrifice qui plir les bonnes œuvres projetées. En a fuge vers lui, on n'éprouve ni la craint vaise route, ni inquiétude. Après avoi des dieux, obtenu le bonheur qu'il désira les vastes demeures de Brahma. Après dant six ans, pratiqué des austérités, l'arbre de l'Intelligence. Tous donc, le de joie, faisons-lui un beau sacrifice. pur des trois mille (mondes) exerçant maître souverain de la Loi. Dans les cit de Brahma, de Sourya (*le soleil*) et d (*dieu de la lune*), nul n'est égal à lui, à l duquel des millions de champs furent é tement de six manières. Aujourd'hui, af pher des armées du démon, il se rend arbre excellent de l'Intelligence. A lui,

(569) Sanscrit, *vyomaka*.
(570) « Grand être, » épithète qui accompagne souvent le titre de Bodhisattva.

(571) C'est-à-dire : « comme le lotus s'é en s'élevant au-dessus. » J'ignore quelles doctrines ou substances, sanscrit *dharma*.
(572) Sage qui par la méditation et les au rapproché de la nature divine.

der le front, quoique (je sois) habitant du
Brahma, à celui dont le corps est bien
rente deux signes excellents, à celui dont
va au cœur, dont la voix douce flatte
mme les accents de Brahma; à celui dont
it bien apaisé et sans colère, allons offrir
:e. Que ceux dont la pensée, dans le sé-
ıkra et de Brahma, veut dépasser la médi-
londe par le bien-être et couper tous les
es lianes de la corruption, que ceux-là
tent pas d'autre, s'ils désirent obtenir
ice, le calme et l'immortalité des Pratyeka-
ils désirent (la présence du) Bouddha lui-
milieu des trois mondes, qu'ils offrent un
u guide (des créatures). Celui qui a aban-
s retour (l'empire de) la terre qu'entoure
insi que ses richesses innombrables, ses
balcons, aux œils-de-bœuf et aux belvé-
ıbreux, animés par des attelages et des
embellis par des guirlandes de fleurs bril-
par des jardins délicieux, (celui qui a
é) jusqu'à ses pieds, ses mains, sa tête et
le voilà qui va à Bodhimanda.

, Bhikchous, le grand Brahma de ces trois
ıdes s'étant, en ce moment, rendu à ce
thimanda) des trois mille grands milliers
s, s'arrêta en ce lieu uni comme la paume
ı, sans gravier et sans pierre, qu'entou-
erles et les diamants, le lapis-lazuli, les
le cristal, le corail, l'or, l'argent et un
rt formant des Nandyavartas tournés à
doux au toucher comme un vêtement de
di. En ce moment toutes les grandes mers
lides ?) comme la terre, et aucun des êtres
euvent dans les eaux ne fut blessé. Et
; dix points de l'espace, aperçu cet endroit
: ainsi orné, Çakra, Brahma, les gardiens
;, dans le but d'offrir l'œuvre du sacrifice
attva, décorèrent les cent mille champs de

me,) dans le but d'offrir l'œuvre du sacri-
ıdhisattva, les Bodhisattvas, surpassant de
l'œuvre des dieux et des hommes par
ıaratifs de sacrifices, décorèrent les champs
ısurables des Bouddhas des dix horizons.
:es champs de Bouddha, décorés par ces
fs de toute espèce, semblaient ne faire
ıl champ de Bouddha. Les êtres dissé-
ns le monde, les montagnes noires, les
alas et les grands Tchakravalas devinrent
. (Et au contraire) tous ces champs de
par l'éclat du Bodhisattva, parurent res-
nts.

ien garder Bodhimanda il y eut seize fils
:, qui furent : le fils d'un dieu nommé Out-
ls d'un dieu nommé Moutkali, Pradjapati, Çourabala, Keyourabala, Soupratichthita, Mahindhara, Avabhasakara, Virmala, Dharmeçvara, Dharmaketou, Siddhapatra, Apratihatanetra, Mahavyouha, Cilaviçoudhanetra et Padhmaprabha. Ces seize fils de dieux, gardiens vigilants de Bodhimanda, parvenus à une patience que rien ne peut altérer, dans le but d'offrir un sacrifice au Bodhisattva, décorent Bodhimanda. Aux alentours, jusqu'à quatre-vingts Yodjanas, ils l'environnent symétriquement de sept tables précieuses, de sept arbres Talas avec des guirlandes, de sept réseaux avec des clochettes précieuses, de sept guirlandes de perles, le parent de toutes les précieuses feuilles d'or des fleuves du Djambou, de franges d'or, et le couvrent des lotus d'or des fleuves du Djambou. Ils l'arrosent des essences les plus précieuses, et l'abritent d'un réseau précieux. Et aux points les plus opposés des dix horizons du monde, les arbres divers qui s'élèvent et qu'on y révère, qu'ils soient du pays des dieux ou du pays des hommes, tous apparaissent à Bodhimanda. Aux dix horizons, ce qu'il y a d'espèces diverses de fleurs, nées dans l'eau ou dans la plaine, toutes apparaissent là à Bodhimanda. Dans les régions les plus opposées des dix horizons du monde, tout ce qu'il y a de Bodhisattvas qui, par le déploiement de leurs mérites et les trésors illimités de la sagesse, font l'ornement de Bodhimanda, ceux-là aussi apparaissent à Bodhimanda.

Tels furent les préparatifs surnaturels que firent à Bodhimanda les fils des dieux qui le gardaient. En les voyant, les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras commencèrent à trouver leurs demeures comme un cimetière, et saisis d'une grande admiration à la vue de ces préparatifs, ils s'écrièrent : Ah ! certes, c'est bien là le résultat complétement mûr des bonnes œuvres que la pensée ne peut comprendre.

Les quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence sont : Venou, Valgou, Soumana, Odjopati. Dans le but d'offrir au Bodhisattva l'œuvre du sacrifice, ces quatre divinités entourent l'arbre de l'Intelligence aux racines accomplies, à la tige accomplie, aux branches, aux feuilles, aux fleurs, aux fruits accomplis, d'une grosseur et d'une circonférence accomplies, beau, agréable à la vue, touffu, s'élevant à la hauteur de sept Talas, bien proportionné, gracieux, agréable à la vue, plaisant au cœur; (elles l'entourent) avec symétrie de sept tables aux sept choses précieuses, de sept arbres Talas précieux avec des guirlandes, de sept réseaux précieux avec des clochettes et des guirlandes de perles, et les yeux ne se rassasient pas de voir cet arbre pareil au Paridjata et au Kovidara. Tout endroit où le Bodhisattva s'est arrêté, alors qu'il désirait se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, cet en-

droit de la terre, prenant la solidité du diamant des régions des trois mille grands milliers de mondes, est (devenu) une essence indivisible conservant la nature du diamant.

Bhikchous, dans la marche du Bodhisattva vers Bodhimanda, il s'échappa de son corps une lumière d'une espèce telle, que par cette lumière tous les maux furent apaisés, toutes les inquiétudes détruites, tous les sentiments de la mauvaise voie anéantis. Tous les êtres aux organes imparfaits en obtinrent de tout à fait complets. Ceux qui étaient attaqués de maladies furent guéris. Tous les infortunés obtinrent le bien-être, ceux que tourmentait la crainte furent rassurés, ceux qui étaient retenus par des liens furent délivrés de leurs liens. Les êtres qui mendiaient obtinrent des biens; ceux que tourmentait la misère de la corruption furent délivrés de leurs souffrances. Les affamés furent rassasiés, ceux qui avaient soif furent desaltérés. Les femmes enceintes accouchèrent heureusement. Les (êtres) affaiblis et languissants retrouvèrent toute leur vigueur, et en ce moment aucun être ne fut tourmenté par les passions, l'envie, l'ignorance, la colère, la convoitise, le dégoût, la méchanceté ou la haine. En ce moment, pas un être ne mourut, n'émigra (dans un autre corps), ne naquit. Tous les êtres furent remplis de sentiments de bienveillance, de sentiments secourables les uns pour les autres, comme ceux d'un père et d'une mère.

Cependant, Bhikchous, le roi des Nagas Kalika (noirâtre) ayant vu sa demeure éclairée par cette lumière échappée du corps du Bodhisattva, parfaitement pure, sans tache, réjouissant le corps et l'esprit et faisant naître la joie, adoucissant toutes les misères, apportant aux êtres la joie, le bien-être, la pureté et l'allégresse, le roi des Nagas, en présence de sa suite, prononça ces Gathas :

D'où vient que ma demeure est ainsi resplendissante des rayons d'une lumière dorée, comme si Kakoutchanda (573) au doux éclat était visible, comme si était visible Kanakahvaya (574), comme si était visible la splendeur pure et sans tache de Kaçyapa (575), roi de la Loi. Un protecteur aux signes excellents, ayant la lumière de la science, est apparu sans nul doute. Dans ma demeure, qui était toute remplie de ténèbres à cause des fautes que j'avais commises autrefois, dans cette demeure ce n'est pas la lumière excellente du soleil et de la lune qui brille. Ce n'est ni la clarté du feu, ni celle de la perle (*mani*), ni celle de l'éclair pur et sans tache, ni celle des étoiles, ni celle de Çakra, ni celle de Brahma, ni celle des Asouras. Aujourd'hui cette demeure est éclairée par l'éclat de la vertu,

(573) Le quatrième Bouddha avant Çakya Mouni.
(574) Le cinquième Bouddha avant Çakya Mouni, nommé aussi *Kanakamouni*.
(575) Le sixième Bouddha avant Çakya Mouni.

pareil à celui du soleil. L'esprit est réjoui est dans le bien-être, le corps est rafraîchi ble chaud même, qui tombe sur le corps, porte de la fraîcheur. Celui qui a traver lions de Kalpas, resplendit dans sa m Bodhimanda. Vite, prenez les fleurs bri Nagas, des vêtements aux odeurs suave liers de perles, des parures, des anneaux dres parfumées; exécutez des chœurs d et de danse, et chantez des airs de tou Frappez les tambours et les tambourins, un sacrifice à celui qui est digne des des premières de toutes les créatures, (à apporte le secours.

Et s'étant levé, accompagné des femm gas, il considéra les quatre points (de l' vit la marche de celui qui est semblable Merou, bien paré de ses splendeurs, e dieux et de Danavas (576), de Brahmendr et de Yakchas, qui, avec un esprit joyeu fraient un sacrifice et lui montraient la disant : C'est ici.

Ce roi des Nagas, rempli de joie après fert un sacrifice au meilleur du monde, et pieds avec respect, se tint devant le M femmes des Nagas aussi, avec un espri s'empressent d'offrir un sacrifice au Mouni, des fleurs, de l'encens et des parfums, et résonner les instruments.

Alors le roi des Nagas joignant les mains joie, le louait de ses qualités véritables : (le plus grand du monde, au visage pareil à l lune, il est doux de te voir. Le signe de d'autrefois que j'ai vu, toi, tu as le pareil. hui, après avoir vaincu les armées du dé obtiendras le rang désiré, en vue duquel a empressé à te priver et à donner, tu as ab toutes les richesses; en vue duquel tu as dans la discipline, dans les bonnes œuvres, mansuétude, la miséricorde et la patience; duquel tu as été ferme dans l'héroïsme, ré la méditation, éclairé par la sagesse. To prières ayant été entièrement accomplies, vainqueur aujourd'hui. Puisque les arb leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits s'i devant l'arbre de l'intelligence, puisque mil pleines d'eau sont rangées en cercle autou puisque des troupes d'Apsaras, joyeuses, tendre leurs chants mélodieux, puisque de pes de cygnes et de cigognes s'en vont par en se jouant et en (t') environnant avec jo le Richi (par excellence), aujourd'hui tu de Arhat. Puisque tu marches au milieu de cent resplendissants de la couleur de l'or, puisqu

(576) Ou Asouras, d'ordre inférieur aux dieux.
(577) Organes de Brahma.

x nombreux, tu mettras fin aux misères
Puisque les demeures du soleil et de
arrosées d'une pluie continue accom-
ent frais, aujourd'hui, dans les trois
ide, tu mettras un terme à la nais-
vieillesse. Puisque les dieux, aban-
ies du désir, viennent t'offrir un sa-
le Brahma et les Porohitas de Brahma,
lieux, ont renoncé aux douceurs de la
uisque) tous ceux qui, dans les trois
cent un empire pur, sont accourus
aujourd'hui dans les trois mondes le
es qui met un terme à la naissance et
. Puisque la route où tu marches a
ar les dieux, (cette route) où mar-
avat Kakoutchanda, Kanakahvaya et
sque des lotus beaux et sans tache,
de la terre, sont apparus; ici, doué
force, après avoir fait quelques pas,
aujourd'hui Arhat. Aussi nombreux
ons de sables de la Ganga, les dé-
rront ni t'ébranler, ni t'éloigner de
ntelligence. Des milliers de sacrifices
es, aussi nombreux que les sables de
été faits par toi pour venir en aide
; aussi tu resplendis en ces lieux. Les
la lune, les étoiles avec le soleil,
tomber du ciel sur la terre; la pre-
haute des montagnes (*le Merou*), sou-
lace, viendrait à tomber dans l'Océan
t ce qu'il y a d'hommes savants pour-
er de chacun des quatre horizons, que
près du roi des arbres, (tu) ne resterais
ns obtenir l'Intelligence. Tu as vu, ô
en de sacrifices ont été accomplis,
qualités proclamées, combien, dans le
telligence, de biens et de trésors ont
Moi et mes fils, ainsi que les femmes
us, délivrés de ce séjour (où l'on est)
naissance, par toi qui t'avances avec
lière d'un éléphant, et (par l'effet de)
he nous irons (avec toi).

chous, l'épouse excellente du roi des
, nommée Souvarnaprabha (*brillante*
entourée et précédée d'un grand nom-
es des Nagas, portant toutes sortes
récieux, toutes sortes d'instruments de
tes sortes de colliers de perles, toutes
rres précieuses, toutes sortes de guir-
s et humaines, et toutes sortes d'en-
nduisant des chœurs de chant et de
toutes sortes, répandaient une pro-
rs précieuses partout où le Bodhisattva
le louaient par des Gathas.

hikchous, le Bodhisattva se mit à pen-
oi s'étaient assis les Tathagatas anté-
rieurs, pour se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, et devenir Bouddhas? Et il pensa encore: C'est sur un tapis de gazon qu'ils étaient assis.

Alors cent mille dieux Çouddhavasakayikas qui se tenaient dans l'atmosphère, ayant parfaitement compris par l'esprit cette pensée du Bodhisattva, lui adressèrent ces paroles: Cela est ainsi, excellent homme, cela est ainsi. Ces Tathagatas antérieurs, assis sur un tapis de gazon, se sont revêtus de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence et sont devenus Bouddhas. Et, Bhikchous, le Bodhisattva vit sur le côté droit de la route un marchand d'herbes nommé Svastika, qui était à couper une herbe verte, douce, très-tendre, agréable, nattée en tresses, tournée à droite, pareille au cou du paon, douce au toucher comme un vêtement de Katchalindi, à l'odeur très-suave et nuancée. A sa vue le Bodhisattva quittant la route, et s'approchant de l'endroit où était le marchand d'herbe Svastika, lui adressa ce discours d'une voix douce, ce discours qui fait tout connaître, qui fait parfaitement connaître, parfaitement clair, non-interrompu, qui produit l'affection, mélodieux et agréable, digne d'être entendu, conciliant, qui fait comprendre, qui exhorte, qui rend satisfait, qui rend joyeux, qui est sans rudesse, sans hésitation, sans fausseté, sans passion, doux, harmonieux, agréable à l'oreille, ravissant et le corps et l'esprit, apaisant le désir, l'envie, le trouble, les querelles et la confusion, pareil au chant du Kalabingka, du Kounala, du Djivandjiva et d'autres (oiseaux) chanteurs; ayant le son d'un grand tambour et des accords de la musique; ne fatiguant pas; véridique, clair, vraiment pur; pareil à la voix sonore et harmonieuse de Brahma, au bruit de l'Océan agité, au bruit des montagnes qui se choquent; loué par le maître des dieux et le maître des Asouras; profond et d'une profondeur difficile à mesurer; rendant sans force la force du démon; triomphant des paroles des contradicteurs; pareil à la voix impétueuse du lion, à la voix du cheval et de l'éléphant, pareil à la voix des Nagas, pareil à la voix du tonnerre, remplissant au loin tous les champs des Bouddhas des dix horizons, remplissant de contentement tous les êtres soumis; (ce discours) sans précipitation, sans dureté, sans hésitation, convenable, digne, opportun, non surpassé par le temps, ayant bien enchaîné (dans ses phrases) cent mille lois; calme, irrésistible, doué d'une énergie que rien n'arrête, par un seul langage exprimant tous les langages, faisant connaître toutes les pensées, produisant tous les bien-êtres, enseignant la véritable voie de la délivrance, indiquant la multitude de chemins, ne s'éloignant pas de l'assemblée, satisfaisant toutes les assemblées, égal à celui qu'ont prononcé tous les Bouddhas.

C'est dans un langage de cette nature que le Bodhisattva adressa ces Gathas au marchand d'herbe Svastika :

Svastika, donne-moi vite des herbes, car aujourd'hui j'ai grand besoin d'herbe. Après avoir vaincu le démon et son armée, j'atteindrai le calme suprême de l'Intelligence, à cause duquel j'ai, pendant mille Kalpas, pratiqué l'aumône, la pénitence, les austérités et le renoncement, les vertus et les œuvres pieuses difficiles à accomplir, je l'obtiendrai aujourd'hui. La force de la patience ainsi que la force de l'héroïsme, la force de la méditation profonde ainsi que la force de la sagesse, la force de la vertu et de la science supérieure qui délivre complétement, seront produites en moi aujourd'hui. La force de la sagesse et la force des moyens, la force des incantations et de la bienveillance sans passion, la force de la connaissance distincte et de la vérité, seront produites en moi aujourd'hui. En me donnant aujourd'hui de l'herbe, tu auras en toi la force illimitée des vertus, qui éloignera de toi les causes mauvaises, et tu seras un instituteur sans supérieur.

Svastika ayant entendu ce discours plein de douceur du guide (du monde), le cœur rempli de la plus grande joie, prit une poignée de gazon nouveau, tendre et agréable au toucher, et s'étant avancé, l'esprit tout joyeux, prononça ces paroles : Si avec du gazon est obtenue la voie des précédents Victorieux (*Djinas*), qui mène à la dignité de l'Intelligence pure, impérissable, suprême, calme et difficile à contempler, toi qui as la gloire sans borne d'un océan de grandes qualités, prends-le. C'est moi qui d'abord ferai que tu sois investi de la dignité pure et impérissable de Bouddha.

Le Bodhisattva dit : Sans accomplir pendant de nombreux Kalpas des œuvres méritoires et beaucoup d'austérités difficiles à accomplir, ô Svastika, avec le meilleur des tapis de gazon, on n'obtiendrait pas cette Intelligence. Lorsque celui qui a de la prudence s'élève par le moyen de la vertu et de la sagesse, c'est alors que les Victorieux Mounis ont prédit qu'il sera exempt de trouble. Svastika, si l'Intelligence pouvait être donnée à un autre homme, et, comme une pâture, donnée aux êtres animés, par scrupule n'en mange pas. Quand on dira que l'Intelligence a été obtenue par moi, et que je distribue l'Amrita, viens et écoute la Loi pure, et tu seras exempt de trouble.

Et le guide du monde ayant pris une poignée d'herbe la plus douce, partit avec la démarche du lion et du cygne. La terre trembla fortement ; les troupes des dieux et des Nagas, les mains jointes et pleins d'allégresse, pensaient : Aujourd'hui vainqueur en ce lieu de l'armée du démon, il est parvenu à atteindre l'Amrita.

Bhikchous, tandis que le Bodhisattva
ainsi de l'arbre de l'Intelligence, les f
et des Bodhisattvas qui pensaient : «
assis aujourd'hui ici, le Bodhisattva
qualité parfaite et accomplie de l'Int
viendra Bouddha, » ornèrent quatr
arbres de l'Intelligence. Quelques-uns
de l'Intelligence formés de fleurs ont l
cent Yodjanas ; quelques-uns de ces a
telligence formés de parfums ont l
mille Yodjanas ; quelques-uns de ces a
telligence formés de sandal ont la hau
mille Yodjanas ; quelques-uns de ce
l'Intelligence formés de vêtements on
de cinq cent mille Yodjanas ; quelque
arbres de l'Intelligence formés de p
hauteur d'un million de Yodjanas ; que
ces arbres de l'Intelligence formés de
de choses précieuses, ont la hauteur
lions de Niyoutas de Yodjanas. Auprès
arbres de l'Intelligence ont été préparé
convient, des siéges de lion (*trônes*)
toffes divines de toutes sortes. Près d
uns de ces arbres de l'Intelligence, d
lotus ont été préparés ; auprès de quelq
des siéges parfumés ; auprès de quelq
des siéges précieux de toutes sortes.

Le Bodhisattva s'étant livré au calm
ditation profonde appelée Lalitavyoul
des jeux), n'y fut pas plutôt plongé, q
même, en un clin d'œil, le Bodhisattva
tous les siéges de lion placés près des
l'Intelligence, avec un corps bien orné
deux) signes du Bodhisattva et des (qu
signes secondaires.

Les Bodhisattvas et les fils des di
chacun dans l'esprit : Le Bodhisattva
mon propre trône, et non sur un aut
calme de la méditation. Et tandis q
cette idée, par la puissance de cette m
tion profonde du Bodhisattva, appelée L
les êtres de l'enfer, ceux réduits à naît
bêtes, tous ceux du monde de Yama, to
et les hommes, tous les êtres nés dan
conditions, voyaient le Bodhisattva a
siége de lion, auprès de l'arbre de l'Int

Pendant qu'il en était ainsi, le Bodhis
le but de satisfaire complétement la
êtres affectueux pour les infortunés, ay
poignée de gazon, et s'étant avancé ju
droit où était l'arbre de l'Intelligence,
fois autour, puis étendant lui-même
pointe du gazon en dedans et la racine
et faisant de tout côté un excellent tapis
comme un lion, comme un héros, fort,
rageux, vigoureux ; comme un éléphan

mme Svayambhou, comme un savant, celui qui est sans supérieur, vraiment évidemment élevé, illustre, éloquent, litueux, patient, courageux, méditatif, ruit, riche en bonnes œuvres, en sa quaainqueur des arguments du démon, et) accompli, il croisa ses jambes, s'assit s de gazon, regardant du côté de l'Orient, le corps droit, puis prononça ce vœu, ant bien dans sa mémoire : Ici, sur ce mon corps se dessèche, que ma peau, ma chair se dissolvent, si avant d'avoir Intelligence difficile à obtenir dans l'esombreux Kalpas, je soulève mon corps de

e de la Marche vers Bodhimanda, le dix-

CHAPITRE XX.

ÉVOLUTIONS DE BODHIMANDA.

ue le Bodhisattva est assis à Bodhimanda, d une lumière qui illumine, aux dix points ice, les innombrables champs de Bouddha. par cette lumière, des Bouddhas arrivent côtés, et font apparaître toutes sortes de précieuses qu'ils offrent au Bodhisattva. ux se joignent à eux, et font tomber du grande pluie qui produit la joie et le bien-

ius, pendant que le Bodhisattva était assis anda, six dieux Kamavatcharas, ne sonement à faire obstacle au Bodhisattva, it du côté de l'Orient. De même au couu nord les horizons furent bien gardés eux.

us, dans le temps que le Bodhisattva à Bodhimanda, il répandit cette lumière elle Exhortation du Bodhisattva ; et par ère, aux dix points de l'espace, de toutes s innombrables et incommensurables e Bouddha, entourés des éléments des (*dharmas*), enveloppés par la limite du t tous illuminés.

l'horizon oriental, dans la région sans ionde, (qui est celle) du Tathagata Via (*éclat sans tache*), dans le champ de un Bodhisattva Mahasattva nommé Lalixercice des jeux), excité par cette lumière, t précédé d'une foule de Bodhisattvas le calcul, s'étant approché de l'endroit odhimanda et de la place où se trouvait ttva, exécuta en ce moment, en vue de sacrifice au Bodhisattva, des transfornaturelles de telle sorte, que, par l'exées transformations, il fit voir tous les Bouddha entourés des dix points de r la limite du ciel, dans la mesure d'un que fait de lapis-lazuli d'un bleu sombre et pur. Il fit voir aux êtres nés dans les cinq conditions de l'existence le Bodhisattva assis en leur présence à Bodhimanda. Et ces êtres se montraient l'un à l'autre avec un doigt le Bodhisattva, en disant : Quel est cet être gracieux et doué d'une pareille beauté ? Quel est cet être si parfaitement accompli ? Et en présence de ces êtres le Bodhisattva fit apparaître d'autres Bodhisattvas dont les figures prononcèrent ces Gathas :

Celui qui a rejeté tout ce qu'il y a de passion, de colère, de trouble et d'entraînements ; celui par l'éclat du corps duquel les lumières des dix points de l'espace ont été obscurcies ; celui par lequel ont été accumulés, pendant de nombreux Kalpas, des trésors de vertu, de méditation et de science ; ce Çakya Mouni, le premier des grands Mounis, éclaire tous les horizons.

Ensuite, du côté du midi, dans la région du monde où sont déployées les choses précieuses, (région) du Tathagata Ratnartchicha (*éclat des choses précieuses*), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva nommé Ratnatch'atrakoutasandarçana (*qui montre le trésor du parasol précieux*), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de la place où était Bodhimanda et du lieu où se trouvait le Bodhisattva, en vue de l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, abrita avec un parasol précieux la mesure tout entière du cercle (de lapis-lazuli).

Alors Çakra, Brahma et les gardiens du monde se dirent l'un à l'autre : Pourquoi donc un pareil déploiement d'un parasol précieux se voit-il ? de quel chose est-il le fruit ?

Au même instant, de ce parasol précieux cette Gatha se fit entendre : Celui par qui des parasols précieux et parfumés ont été donnés par mille Kotis de Niyoutas, avec un esprit de bienveillance sans égale, à celui qui était existant ou à celui qui était dans le Nirvriti, celui-ci, qui possède les meilleurs signes, qui vient en aide, qui a la force de Narayana (*Vichnou*), qui doué de qualités s'est avancé près de l'arbre de l'Intelligence, c'est à lui que cette offrande est faite.

Ensuite, du côté du Couchant, dans la région du monde qui a la couleur de la fleur du Tchampaka, (région) du Tathagata Pouchpabalivanaradjikousoumitabhidjna (*qui connaît les guirlandes de fleurs des bois fleuris*), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Masattva appelé Indradjali (*réseau d'Indra*) excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'approcha de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva en vue de lui offrir l'œuvre du sacrifice, et entoura d'un réseau précieux la mesure tout entière du cercle (de lapis-lazuli).

Alors les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandharbas des dix points de l'espace se disaient entre eux : Pour qui donc est le développement d'une pareille splendeur ? Et du milieu du réseau précieux se fit entendre cette Gatha :

Mine de diamants, étendard précieux, joie des trois mondes, le plus précieux des trésors, précieuse renommée, joie dans la Loi, précieuse trinité (578) qui a obtenu un héroïsme constant, qui obtiendra l'Intelligence suprême, c'est pour lui qu'est cette offrande.

Ensuite, du côté du nord, dans la région du monde où ne tourne pas le soleil, celle du Tathagata Tchandrasouryadjichmikaraprabha (*qui a un éclat obscurcissant le soleil et la lune*), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva nommé Vyouharadja (roi des évolutions), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de lui offrir l'œuvre du sacrifice, fit voir dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) l'évolution de tout ce qu'il y a de qualités dans les champs de Bouddha des dix points de l'espace du monde. Et alors quelques Bodhisattvas disaient : Pour qui donc une pareille évolution ?

Et du milieu de toutes ces évolutions cette Gatha se fit entendre :

Celui qui a parfaitement purifié son corps par la science et des vertus nombreuses ; qui a purifié son corps par des austérités difficiles à accomplir et par la Loi véritable ; celui qui a purifié son corps par la modestie, la soumission et la mansuétude ; celui-là même qui est venu près du roi des arbres, ce chef des Çakyas, c'est à lui que cette offrande est faite.

Ensuite, du côte du sud-est, dans la région du monde où la source des qualités, celle du Tathagata Gounaradjaprabhasa (*qui a la splendeur du roi des qualités*), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva appelé Gounamati (*intelligence des qualités*), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de faire l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, fit apparaître dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) le grand palais qui renferme toutes les évolutions des qualités ; et du milieu de ce grand palais cette Gatha se fit entendre : Celui à cause des qualités duquel les dieux, les Asouras, les Yakchas et les Mahoragas proclament les mérites, celui qui rempli de qualités est né d'une race de rois doués de qualités, l'océan de qualités est arrivé à l'arbre de l'Intelligence.

(578) C'est-à-dire le chef, la cause de la trinité bouddhique, qui se compose de Bouddha, de la loi et de l'assemblée des fidèles.

Ensuite, du côté du sud-ouest, dans la [région du] monde qui produit les choses précieuses, [celle du] Tathagata Ratnayachti (*bâton précieux*), [dans le] champ de Bouddha, un Bodhisattva M[ahasattva] appelé Ratnasambhava (*qui produit les [choses pré]cieuses*), excité par cette lumière, entou[ré et pré]cédé d'une foule de Bodhisattvas dépassa[nt le cal]cul, s'étant approché de Bodhimanda et d[u lieu] où était le Bodhisattva, en vue de l'œuv[re du sa]crifice au Bodhisattva, fit apparaître dans [la mesure] du cercle (de lapis-lazuli) de précieux [...] innombrables, incommensurables ; et de[s] cieux Vyomakas cette Gatha se fit entend[re :]

Celui qui a abandonné la terre ainsi qu[e ...] et toutes sortes de richesses ; des palais [...] œils-de-bœuf, des galeries, des demeures [...] embellis par des attelages, des chars et [...] makas ; des lieux d'assemblée ornés de [...] de fleurs, des jardins de plaisance, et (ju[squ'à ses]) pieds, ses mains, sa tête et ses yeux, le v[...] à Bodhimanda.

Ensuite, du côté du nord-ouest, dans l[a région] du monde qui contient les nuages, (celle [du Ta]thagata Megharadja (*roi des nuages*), dans l[e champ] de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva [appelé] Meghakoutabhigardjitecvara (*maître des nu[a]ges amoncelés*), excité par cette lumière, [entouré] et précédé d'une foule de Bodhisattvas dé[passant] le calcul, s'étant approché de Bodhimand[a et de] l'endroit où était le Bodhisattva, en vue de [l'œuvre] du sacrifice au Bodhisattva, fit apparaître u[n nuage] d'aloès accompagné de sandal noir, et fi[t tomber] dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) u[ne pluie] de poussière de l'essence de sandal des Our[agas ; et] du milieu de ce cercle de nuage d'aloès cett[e Gatha] se fit entendre :

Après avoir enveloppé tous les trois mon[des par] le nuage de la science et de la Loi lumi[neuse], vraiment libératrice, il versera la pluie de l[a to]talité de la bonne Loi exempte de passion, [pour] obtenir le Nirvana. Tous les replis de la [...] désir et de la corruption humaine qui no[...] cent, il les coupera. Il donnera la foi qui [...] pouvoir surnaturel de la méditation profo[nde,] la fleur épanouie des organes (*indriya*).

Ensuite, du côté du nord-est, dans la r[égion du] monde entourée d'un treillis d'or, (celle [du Ta]thagata Ratnatch'atrabyoungatavabha (*bril[lant comme] un parasol précieux élevé*), dans le c[hamp de] Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva appe[lé] Jalalangkrita (orné d'un treillis d'or), e[xcité par] cette lumière, entouré et précédé d'une [foule de] Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant [approché] de Bodhimanda et du lieu où était le Bod[hisattva,] en vue de l'œuvre du sacrifice au Bodhi[sattva, fit] apparaître dans tous les grands palais et

mples (*ryomakas*), les images du Bodhi-
ornées des trente-deux signes, tenant
des de fleurs des dieux et des hommes,
'étant inclinées du côté où était le Bo-
uspendirent ces guirlandes de fleurs et
nt cette Gatha :
ions de la tête celui qui a loué cent mil-
iddhas; celui dont la soumission a pro-
ande foi; celui qui parle avec l'harmo-
ix de Brahma, et qui est venu à Bodhi-

au nadir, dans la région du monde où
tous côtés, (celle) du Tathagata Saman-
voit de tous côtés), dans le champ de
Bodhisattva Mahasattva appelé Ratna-
cieux calice), excité par cette lumière,
précédé d'une foule de Bodhisattvas dé-
alcul, s'étant approché de Bodhimanda
oit où était le Bodhisattva, en vue de
euvre du sacrifice, fit apparaître dans
lu cercle de lapis-lazuli les lotus d'or
t du Djambou. Dans les calices de ces
mmes montrant la moitié de leur corps,
de forme et de couleur, parées de tou-
d'ornements, portant des bracelets au
t gauche, des anneaux, des bracelets au
as, des colliers d'or et de perles, des
toutes sortes de parures, suspen-
guirlandes de fleurs et de soie, et incli-
orps du côté où était le Bodhisattva et
, prononcèrent cette Gatha :
ommage à celui qui a toujours honoré
s, les Çravakas, les Pratyeka-Djinas et
(*Lamas*); qui s'est toujours plu dans
mœurs, qui est sans orgueil et rempli

u zénith, dans la région du monde des
ssemblées, (celle) du Tathagata Ganen-
des assemblées), dans le champ de
n Bodhisattva Mahasattva appelé Anga-
ésor du ciel), excité par cette lumière,
récédé d'une foule de Bodhisattvas dé-
alcul, s'étant approché de Bodhimanda
it où était le Bodhisattva, en vue de lui
e du sacrifice, aperçut, pendant qu'il se
l'étendue des cieux, dans tous les
Bouddha des dix points de l'espace,
n avait jamais vu, ni entendu parler
des fleurs, des parfums, des essences,
es, des poudres parfumées, des casso-
êtements, des parures, des parasols, des
des bannières, des palais divins, des
ieuses, des perles, de l'or, de l'argent,
des chevaux, des éléphants, des chars,
des chariots, des arbres, des feuilles,
es fruits, des jeunes gens, des jeunes filles, des dieux, des Nagas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas, Çakra, Brahma, les gardiens du monde, les hommes et les (êtres qui ne sont) pas des hommes, faisant tous tomber du haut du ciel une grande pluie produisant la joie et le bien-être sans blesser ni effrayer aucun être.

Chapitre appelé Évolutions de Bodhimanda, le vingtième.

CHAPITRE XXI.

DÉFAITE DU DÉMON.

Le Bodhisattva, assis à Bodhimanda, se rappelle qu'il ne peut arriver à l'Intelligence suprême sans avoir provoqué le démon, et aussitôt il fait jaillir de ses sourcils un rayon qui éclaire les demeures des démons des trois mille mondes. Le chef des démons, sous l'influence de ce rayon, fait trente-deux espèces de rêves qui lui annoncent sa défaite. Il s'éveille inquiet, rassemble tous ses compagnons, et les exhorte au combat, contre l'avis de l'un de ses fils. — Armée du démon. — Elle cherche à effrayer le Bodhisattva, mais rien ne peut le troubler. — Conseil tenu par les démons. — Ils attaquent le Bodhisattva. Les projectiles lancés contre lui se changent en fleurs. — Colère du démon à cette vue. — Il interpelle le Bodhisattva, mais s'enfuit bientôt avec les siens à l'aspect de la déesse de la Terre. — Il envoie ses filles pour séduire le Bodhisattva. — Celui-ci, sans même les regarder, les avertit que leurs efforts sont inutiles. — Huit déesses glorifient le Bodhisattva, tandis que les fils des dieux rabaissent le démon. Fureur du démon. — Il attaque de nouveau le Bodhisattva, mais les génies malfaisants s'enfuient épouvantés par le bruit que fait la terre frappée par la main du Bodhisattva.

Ainsi, Bhikchous, afin d'offrir au Bodhisattva l'œuvre du sacrifice, les Bodhisattvas exécutèrent à Bodhimanda toutes sortes d'évolutions. Le Bodhisattva lui-même fit apparaître tout ce qu'il y a de développements d'ornements de Bodhimanda dans tous les champs de Bouddha des Bouddhas Bhagavats passés, futurs et présents, des dix points de l'espace.

Ensuite, Bhikchous, pendant que le Bodhisattva était assis à Bodhimanda, il lui vint à la pensée : Si je n'appelle pas ici le démon Papiyan (*très-mauvais*), le souverain maître qui gouverne cette région du désir, je n'arriverai pas à l'Intelligence parfaite et accomplie et à la qualité de Bouddha. Je provoquerai donc Papiyan, de sorte que, par la victoire complète, tous les dieux Kamavatcharas (*qui suivent le désir*) et les autres seront tous liés. Bien plus, dans l'assemblée des démons, les fils des dieux Marakayikas (*de la race du démon*) qui ont empêché la production de la racine de la vertu antérieure, en voyant mes divers jeux de lion, tourneront leur pensée vers l'Intelligence suprême, parfaite et accomplie.

Bhikchous, tandis que le Bodhisattva avait cette pensée, du milieu de ses sourcils, de la touffe Ourna,

il lança un rayon appelé Sarvamaramandalavidhvansanakari (*qui opère la destruction de tous les domaines du démon*) ; et par ce rayon toutes les demeures des démons des trois mille grands milliers de mondes tout entiers ayant été illuminées, ayant été éclipsées, furent ébranlées fortement. En même temps toutes les régions des trois mille grands milliers de mondes furent enveloppées d'une grande splendeur.

Le démon Papiyan entendit les accents qui sortaient de ce rayon : Que l'être très-pur, qui a traversé de nombreux Kalpas, (que) le fils de Çouddhodana qui a abandonné sans retour des royaumes, qui vient en aide, qui est parti dans le désir de l'Amrita, parvenu à l'arbre de l'Intelligence, fasse aujourd'hui un effort ! Après avoir lui-même abordé, qu'il délivre aussi les êtres ! Après s'être affranchi lui-même, qu'il affranchisse les autres ! Après avoir respiré lui-même, qu'il fasse respirer les autres ! Complétement délivré des misères (*parinirvrita*), qu'il délivre aussi les autres des misères ! Il rendra au vide (579), sans exception, les trois maux ; il remplira les villes des dieux et des hommes. Cet (être) secourable, après avoir obtenu l'Amrita, distribuera le meilleur Amrita de la science supérieure (née) de la méditation. Quand cet être existant par lui-même répandra la pluie de la Loi, il rendra ta ville déserte, allié de Krichna (580). Rendu sans force par un être sans force, abandonné de ton armée, ton asile n'étant plus un asile, tu ne sauras quoi faire et où aller.

Bhikchous, le démon Papiyan ainsi excité par ces Gathas, fit trente-deux espèces de rêves. Quelles trente-deux espèces ? Il vit en songe sa demeure enveloppée de ténèbres. Il vit sa demeure remplie de poussière, remplie de sable et de gravier. Il rêva que talonné par la crainte, il courait lui-même à chacun des dix points de l'espace. Il rêva que son diadème et ses pendants d'oreilles étaient tombés. Il rêva que ses lèvres, sa gorge, son palais étaient desséchés. Il rêva que son cœur était pressuré. Il rêva que les feuilles, les fleurs et les fruits de son jardin étaient dévastés. Il rêva que les étangs étaient desséchés et sans eau ; que les cygnes, les cigognes, les paons, les Kalabingkas, les Kounalas, les Djivanjivas et les troupes des autres oiseaux avaient les ailes tachées. Il vit en songe les tambourins, les conques, les tambours (de terre cuite), les tambours d'airain, les (luths) à une corde, les téorbes (*vinas*), les (luths) à trois cordes, les cymbales et tous les instruments de musique mis en pièces et dispersés sur la terre. Il se vit abandonné des g mait à voir autour de lui, le visage so l'écart et soucieux. Il vit la plus belle mes, parée d'une guirlande, tombée d terre, frappant sa tête avec ses deux tous les fils des démons les plus coura forts, les plus brillants et les plus s nant devant le Bodhisattva assis à Bodh pur entre tous. Il rêva que ses filles e glotant : Mon père ! ah ! mon père ! couvrait son corps d'un vêtement soui tête couverte de poussière, toute blanch et dépouillée de sa splendeur. Il vit les palais, les fenêtres, les arcades couve sière et tombant en ruine. Il vit les chef mée et les maîtres des Yakchas, des R Koumbhandas et des Gandharbas qui t baissée, s'enfuyaient en pleurant et en tous les maîtres des dieux Kamavatcha Dhritarachtra, Viroutaka, Viroupakcha, Çakra, Souyama, Santouchita, Sounir vartin et le reste, tournés sans égard po vers le Bodhisattva. Il se vit au milieu incapable de tirer son épée du fourrea sant des cris de malédiction. Il rêv abandonné de sa suite. Il vit renversée des coupes de bénédiction (qui étaient vit en songe le Brahmane fils de Nara des cris de malédiction. Il vit le porti poussant des cris de douleur. Il vit l' cieux enveloppée de ténèbres. Il vit la qui demeure dans le séjour de Kama, Il rêva que sa puissance n'était plus un Il rêva que son armée n'était plus une les treillis de diamants et de perles cou et muets. Il rêva que la demeure tout démon était fortement ébranlée. Il vi coupés, les murs d'appui tombés, et t du démon renversée la tête en bas au évolutions.

Bhikchous, telles furent les trente- de songes qu'eut le démon Papiyan. Il tremblant, épouvanté, il rassembla to teurs ainsi que son armée et sa suite, les gardes des portes ; et s'étant assu étaient présents, il leur adressa ces Ga mon était abattu par les songes qu'il a parla donc au chef de son armée Sinha fils et à ses serviteurs, interpellant ain alliés de Krichna.

Un (fils) né dans la famille de Çakya les meilleurs signes sur ses membres, dant six années s'est livré aux austéri rudes et les plus terribles, est arrivé pr de l'Intelligence. Faites donc un jourd'hui on entend dans les

(579) *Çounya*. Les Bouddhistes paraissent entendre par ce mot le vide de la nature avant son développement dans la création, et dans lequel tout doit retourner.

(580) Est ici le nom de l'un des démons *noirs* ennemis du Bouddha, que les démons *blancs* cherchent à détourner de leurs mauvais desseins contre lui.

dhisattva lui-même étant devênu Boud-
pli, donnera l'intelligence à des millions
moment où ayant obtenu l'Amrita, il
a nature froide, il rendra déserte ma
ut entière. Allons donc vers lui, accom-
ne grande armée; frappons le Çramana
s du roi des arbres Rassemblez promp-
armées de quatre corps de troupes. Si
ttez aucun retard à faire ce que je dé-
ionde, quoique rempli d'Arhats et de
ouddhas, ne se plongera pas dans le Nir-
a force ne deviendra pas faiblesse. Si à
tait vainqueur, il serait le roi de la Loi,
ession de la famille des innombrables
orieux) ne serait pas interrompue.

Bhikchous, un fils du démon nommé
(*qui conduit la caravane*) adressa cette
piyan :

ère, pourquoi as-tu le visage sombre et
'ourquoi ton cœur palpite-t-il? Pourquoi
embres tremblent-ils? Qu'as-tu entendu?
? Vite. parle : après y avoir pensé nous
s ce qu'il y a à faire.

n, mettant de côté l'orgueil, dit : Mon
it un mauvais rêve insupportable. Si en
je le disais tout entier à cette assem-
tomberiez à la renverse privés de senti-

ha dit : Si le temps du combat est arrivé,
de faute dans la victoire; c'est d'être
est une faute. Si tu as vu en songe de
sages, le meilleur est de céder, et tu ne
néprisé sur le champ de bataille.

n dit : L'homme qui déploiera de l'habi-
orieux dans le combat; si nous appuyant
eté, nous agissons bien, nous vaincrons.
nt, moi et ma suite, il se lèvera et ne
nquer de saluer mes pieds avec sa tête.

ha dit : Qu'une armée soit grande et sa
, s'il se trouve un seul guerrier (contre
era vainqueur dans le combat. Quand
rois mille (mondes) seraient remplis de
ts, le soleil tout seul les éclipserait, et
e disparaîtrait. De plus, celui qui a de
de la passion sans raisonnement et n'a-
lon la sagesse, celui-là ne peut être

it, Bhikchous, le démon Papiyan n'ayant
les paroles de Sarthavaha, prépara son
uatre corps de troupes, forte et coura-
le combat, formidable, faisant dresser
, que les hommes et les dieux n'avaient
auparavant, et dont ils n'avaient jamais
rler; (son armée de démons) changeant
ayant la faculté de se transformer de
ns de manières; ayant les pieds et les
mains enlacés de cent mille serpents; portant l'épée, l'arc et les flèches, des piques, des javelots, des haches, l'(arme) à trois pointes menaçant le visage, des cailloux, des pilons, des massues, des chaînes, des bâtons, des disques, des foudres, des foudres à une pointe; ayant le corps bien revêtu de cuirasses, (ayant) la tête, les pieds, les mains et les yeux contournés; la tête, les yeux et le visage flamboyants, le ventre, les pieds et les mains d'une forme hideuse, le visage étincelant d'une splendeur terrible; des visages tout difformes, des dents énormes, des défenses effroyables et énormes, la langue épaisse, grosse et pendante, la langue rugueuse et pareille à un tissu grossier, les yeux rouges et enflammés comme ceux du serpent noir rempli de venin. Il y en a qui vomissent le venin du serpent. Quelques-uns, comme des Garoudas, s'élevant de la mer, mangent du venin de serpent placé dans le creux de leur main; quelques-uns mangent de la chair humaine, du sang, des pieds et des mains, des têtes, des foies, des entrailles, des excréments et le reste. Quelques-uns ont le corps livide, noirâtre, bleu, rouge ou jaune, avec toutes sortes de formes effrayantes. Quelques-uns ont des yeux crevés, pareils à des trous, (ou) les yeux comme creusés; les yeux flamboyants, les yeux louches et désagréables; quelques-uns ont les yeux tournés, étincelants et difformes. Quelques-uns portant des montagnes enflammées, s'en vont fièrement gravir d'autres montagnes. Quelques-uns ayant arraché des arbres avec leurs racines, s'en vont rôder à côté du Bodhisattva. Les oreilles de quelques-uns sont comme des oreilles de porc ou comme celles des Souparnas, comme les oreilles des éléphants, pendantes comme des oreilles de porc. Quelques-uns sont sans oreilles; quelques-uns transformés en squelettes, ont le corps maigre, le ventre gros, le nez brisé, le ventre pareil à une cruche, les pieds comme le crâne de la tête, la peau, la chair et le sang desséchés; les oreilles, le nez, les pieds et les mains, les yeux et la tête coupés. Quelques-uns, altérés de sang, se coupent la tête les uns aux autres; quelques-uns font entendre des cris rauques et désagréables, effrayants et sauvages; ils crient : hou! hou! ils crient : tchou! ils crient : houlou! houlou! et font entendre un grand bruit. Ce Çramana Gautama, l'arbre et la Loi, arrachez-les! jetez-les de côté! chassez-les! expulsez-les! liez-les! saisissez-les! coupez-les! mettez-les en pièces! dispersez-les! précipitez-vous sur eux! disent-ils. Quelques-uns ont des têtes de renard, de chacal, de porc, d'âne, de bœuf, d'éléphant, de cheval, de chameau, d'âne sauvage, de buffle, de lièvre, de yak, de rhinocéros, de gazelle, de cigale, et de toutes sortes de formes effrayantes inspirant le dégoût et la terreur. Quelques-uns ont des corps pareils à ce-

lui d'un lion, d'un tigre, d'un sanglier, d'un ours, d'un singe, d'un léopard, d'un chat, d'une chèvre, d'un mouton, d'un serpent, d'un rat, d'un poisson, d'un Makara, d'un marsouin, d'un crapaud, d'un milan, d'un vautour, d'un hibou et d'un Garouda (581). Quelques-uns sont difformes; quelques-uns n'ont qu'une tête, ou depuis deux têtes jusqu'à cent mille têtes, quelques-uns sont sans tête; quelques-uns ont depuis un bras jusqu'à cent mille bras, quelques-uns n'ont pas de bras. Quelques-uns ont depuis un pied jusqu'à cent mille pieds, quelques-uns n'ont pas de pieds. Quelques-uns, du nez, de là bouche, des oreilles, des yeux et du nombril, distillent du venin de serpent; quelques-uns ont des épées, des arcs et des flèches, des lances, des (armes) à trois pointes, des épieux, des disques, des javelots, des foudres à une seule pointe, des foudres, des cailloux et toute espèce d'instruments de meurtre qu'ils brandissent en se jouant et en menaçant le Bodhisattva. Quelques-uns ont coupé des doigts d'homme qu'ils portent après en avoir fait des guirlandes. Quelques-uns portent pour guirlandes des ossements et des crânes; quelques-uns enduisent leur corps de venin de serpent; quelques-uns portant des chaudrons sur la tête, sont montés sur des éléphants, des chevaux, des chameaux, des bœufs, des ânes et des buffles; quelques-uns, la tête renversée en bas, ont le poil comme des aiguilles. Quelques-uns ayant des poils de bœuf, d'âne, de sanglier, de rat, de chèvre, de mouton, de chat, de singe, de chacal, de loup, vomissent du venin de serpent, avalent des boules de fer, vomissent du feu, et répandent une pluie de fer et de cuivre brûlants, lancent les éclairs et la foudre, font tomber une pluie de sable et de fer enflammé, amoncellent des nuages noirs, font élever des rafales avec de la pluie et du vent, amoncellent des flèches qu'ils font retomber en pluie. Ils produisent les ténèbres, et rôdent autour du Bodhisattva en poussant des cris. Quelques-uns déroulent des chaînes, font écrouler de grandes montagnes, et troublent le grand Océan. En sautant d'une grande montagne, ils escaladent le Merou, le roi des monts. Errants et en désordre, ils jettent leurs membres et leurs corps çà et là. Ils poussent de grands éclats de rire, se frappent la poitrine, se frottent la poitrine, secouent la tête, hérissent leurs cheveux brûlants sur leurs têtes, se poursuivent avec emportement les uns les autres, et avec leurs yeux pareils à ceux du renard, effrayent le Bodhisattva. De vieilles femmes s'approchent en pleurant du Bodhisattva en disant: « Mon fils! ah mon fils! lève-toi, lève-toi! vite, sauve-toi! » Des figures de Rakchasis, des figures de Piçatchis, aveugles, boiteux, amaigris, épuisés pa étendant les bras; le visage défait, éplor inspirant la crainte, ils s'en vont rôder Bodhisattva.

Par cette armée de démons de pareille semblés, un espace de quatre-vingts Yo rempli tout alentour, et, comme par u mon, les trois mille grands milliers (d étaient remplis par les cent Kotis de sol piyan, de côté et au-dessus.

Et ici il est dit: ils déchaînent les ven sent la pluie; cent mille éclairs brillen du tonnerre retentit et ébranle les arbr n'agite pas les feuilles de l'arbre de l'In La pluie tombe par torrents, le vent sif vières s'enflent et remplissent la terre d'e lieu de cet effroi la nuit est venue, et pe nuit les arbres (qui sont) insensibles so sés. Après avoir vu tous ces arbres à figu ses, difformes et effrayantes, celui qui a qualités et des signes (du Bouddha), pare Merou, n'eut pas l'esprit ébranlé. Il regar illusion, comme un rêve, comme une nu éléments (*dharmas*); et en jugeant ainsi l des éléments, il demeure ferme dans la profonde, ferme dans la Loi. (Il se dit qui est en moi et ce qui pense en moi, (c la substance et le corps désire forteme est resté sous la prise de l'ignorance, e été effrayé, et j'ai été fortement troublé Çakya est né en s'appuyant sur les élém il juge que sa personnalité elle-même est tance, et vraiment en possession d'un e au ciel, quoiqu'il voie ce trompeur et so n'est pas troublé.

Ensuite, Bhikchous, mille d'entre ces démon Papiyan, Sarthavaha et d'autres foi dans le Bodhisattva, se placèrent à l démon. Ceux qui composaient l'armée d placèrent à la gauche de Papiyan.

Alors Papiyan parla ainsi à ses enfants les forces soumettrons-nous le Bodhisatt

Et à droite, le fils du démon appelé S adressa cette Gatha à son père: Celui q veiller de son sommeil le roi des Nagas, veut reveiller de son sommeil le roi des celui qui veut réveiller de son sommeil gazelles, celui-là veut (aussi) réveiller l hommes qui repose?

A gauche, le fils du démon Dourmati *esprit*) parla ainsi: Aussitôt qu'on m cœurs se fendent; dans les mondes l'es grands arbres se divise. A mon aspect, à cher, les créatures sont comme touché

(581) Ce passage rappelle la tentation de saint Antoine et les figures étranges sculptées sur les cathédrales gothiques.

orce pour vivre restera donc à ce-

lui qu'on appelle Madhouranirghocha
e) parla ainsi : Toi qui dis : A mon
es se fendent; parmi les hommes qui
effort? Quand même par ton regard
nont Mérou, tu ne pourrais pas même
sa présence. Bien plus, l'homme qui,
cher l'Océan avec ses deux mains,
pirant avaler ses eaux, en présence du
iche de celui-ci et en le voyant, ne
une grande misère, je vous le dis.
celui qu'on appelle Çatabahou (*cent*
n corps a cent bras ; seul, je lance
e percerai le corps de ce Çramana. O
s tranquille, marche sans retard.
lui qu'on appelle Soubouddhi (*bonne*
it : Pourquoi les poils ne sont-ils pas
me) des bras? Et quelle différence y
ut bras (et eux)? Quoiqu'à chaque
ine flèche, pourquoi ne peut-on rien
: elles? (C'est que) par lui sont repré-
treyas (582) qui ont dépassé le mon-
rps de ce Mouni doué de mansuétude,
ni le fer, ni le feu ne pénètre ; tous
és deviennent des fleurs. Bien plus,
ur la terre, dans l'eau, quiconque est
homme ou Yakcha, portant l'épée ou
rrivant près de ce roi des hommes
de la patience, quelque grande que
ont il est doué, verra toute cette force

iche, celui qu'on appelle Ougratedjas
rible) dit : Pour moi, pénétrant dans
lent de celui-ci, je le brûlerai, com-
désert dessèche l'arbre et le tronc.
oit, Sounetra (*qui a de beaux yeux*)
ème, pénétrant la terre du mont Mé-
ais la brûler tout entière ; quand mê-
doué de l'impétuosité de la foudre,
ne les sables de la Ganga, tu ne pour-
Bien plus, quand même on pourrait
s les montagnes, quand on pourrait
l Océan ; quand même on pourrait
ı terre le soleil et la lune, quand on
ıdre cette terre elle-même ; celui qui
ır le bien du monde, qui a tenu tous-
sses, ne pourrait, avant d'avoir ob-
nce, être écarté du grand arbre.
che, Dirghabahourgarvita (*fier de ses*
t : Tout en restant ici dans ta demeu-
i avec mon bras toutes les demeures

icordieux. » *Maitreya* est le nom du Boud-
ir quand le monde aura épuisé les fruits
Çakya Mouni. Ce nom est appliqué ici, en
qui l'ont précédé, à cause de leur carac-
ieux.

du soleil, de la lune et des étoiles ; j'enlèverai en me jouant l'eau des quatre grands Océans. O mon père, je saisirai ce Çramana, et je le lancerai par delà l'Océan. O mon père, dispose cette armée, et ne sois pas abattu par un grand chagrin ; j'irai près de cet arbre de l'Intelligence, et avec ma main je le disperserai à tous les horizons.

Du côté droit, Prasadapratilabdha (*qui a acquis la pureté*) dit : Quand même, enflé d'orgueil, tu disperserais avec ta main les dieux, les Asouras, les Gandharbas, la terre, les montagnes et l'Océan, mille comme toi, fussent-ils aussi multiples que les sables de la Ganga, ne pourraient remuer un seul cheveu de ce Bodhisattva qui a la sagesse.

Du côté gauche, Bayangkara (*qui produit la peur*) dit : Quand tu es au milieu d'une armée, ô mon père, pourquoi cette grande crainte? Ses compagnons d'armes, où sont-ils? Pourquoi donc as-tu ici cette grande crainte?

Du côté droit, Ekagramati (*l'esprit fixé sur un seul point*) dit : Dans les mondes, il n'y a pas d'armées de soleils et de lunes, il n'y a pas non plus d'armées de Tchakravartins et de lions. Ce Bodhisattva n'est pas une armée ; cependant à lui seul il est capable de vaincre le démon.

A gauche, Avataraprêkchi (*qui épie l'occasion*) dit : Puisqu'il n'a ni lance, ni arme à trois pointes, ni massue, ni épée, ni chevaux, ni éléphants, ni chars, ni soldats, pendant qu'il est tout seul le Çramana, je le frapperai aujourd'hui sans aucune crainte.

A droite, Pounyalangkrita (paré de la vertu) dit : Comme Narayana (*Vichnou*), doué d'un corps invulnérable et indestructible, armé des forces de la patience, muni de l'épée et des flèches solides de l'héroïsme, avec les trois Véhicules de la libération et l'arc de la sagesse, ô mon père, par la force de ses vertus, il triomphera de l'armée du démon.

A gauche, Anivarti (*qui n'est pas détourné*) dit : De même que le feu du désert ne se détourne pas de l'herbe qu'il brûle ; de même que la flèche lancée par un habile (archer) ne se détourne pas ; de même que la foudre qui tombe du ciel ne se détourne pas, tant que le fils de Çakya ne sera pas vaincu, pour moi point de repos.

A droite, Dharmakama (*désir de la loi*) dit : En rencontrant de l'herbe humide, le feu recule ; en frappant le sommet du rocher, la flèche recule ; la foudre tombant à terre, où va-t-elle ensuite? Avant d'avoir obtenu le calme et l'immortalité, il ne se détournera pas. Pourquoi? O mon père, quand même on pourrait tracer des figures dans l'atmosphère, et réduire à une seule les pensées de tous les êtres quels qu'ils soient, quand même, ô mon père, on pourrait lier avec des chaînes le so-

leil, la lune et le vent, on ne pourrait écarter le Bodhisattva de Bodhimanda.

A gauche, Anoupaçanta (*non apaisé*) dit : Par le grand poison de ma vue je brûlerai le mont Mérou, je réduirai en cendres les eaux mêmes des grands océans. Aujourd'hui je les réduirai tous les deux en cendres, le Çramana et son Intelligence, regarde, ô mon père.

A droite, Siddhartha (*qui a atteint le but*) dit : Quand même tout rempli de poison, (celui-ci) le meilleur des trois mille (mondes) brûlerait, cette mine de qualités n'aurait pas plutôt regardé que le poison ne serait plus poison. Dans les trois mondes, le poison le plus terrible, l'emportement, l'envie, l'ignorance, tout cela n'est ni dans le corps ni dans l'esprit de celui-ci, de même que dans le ciel il n'y a ni argile, ni poussière. Son corps, ses préceptes, son cœur sont parfaitement purs. Il a un cœur miséricordieux pour tous les êtres. Ni les armes, ni le poison ne le blessent. C'est pourquoi, ô mon père, fais-les retirer tous, je t'en prie.

A gauche, Ratilola (*agitation du plaisir*) dit : Pour moi je ferai résonner mille instruments, et avec des filles des dieux parées de cent mille ornements, en excitant la passion, je m'emparerai de la meilleure des cités, et par la joie du désir je la mettrai sous ton empire.

A droite, Dharmarati (*plaisir de la Loi*) dit : Celui qui est là se plaît toujours dans le plaisir (583) de la Loi. Il se plaît dans la méditation, il se plaît dans la recherche de l'Amrita, il se plaît dans l'accomplissement de la délivrance des êtres et dans la mansuétude, il ne se plaît nullement au plaisir des passions.

A gauche, celui qu'on appelle Vatadjava (*impétuosité du vent*) dit : Par mon impétuosité je dévorerais le soleil et la lune ; en déchaînant le vent à travers le ciel, aujourd'hui, ô mon père, je saisirai le Çramana, et je l'emporterai comme la paille (est emportée) par le vent.

A droite, le fils du démon appelé Atchalamati (*esprit inébranlable*) parla ainsi : Quand même les dieux et les hommes pourraient avoir une vitesse et une impétuosité terribles comme la tienne, et tous ensemble ne faire qu'un, ils ne pourraient nuire à cet incomparable homme intérieur.

A gauche, Brahmamati (*esprit de Brahma*) dit : Quand même un pareil rassemblement terrible aurait lieu, il ne pourrait nullement dompter ton orgueil. Toutes les actions réussissant par le grand nombre, à lui tout seul que fera-t-il contre toi ?

A droite, Sinhamati (*esprit du lion*) dit : il n'a pas jusqu'ici paru sur la terre de troupes de lions, de troupes au regard empoisonné, de troupes de (héros) glorieux qui triomphent par la troupes d'hommes éminents.

A gauche, celui qu'on appelle Sa (*tout à fait de basse caste*) dit : Les pa tes que prononcent les enfants coura tueux et forts, ne les as-tu pas enten vite frapper ce Çramana.

A droite, celui qu'on appelle Sinha *lion*) dit : Dans les détours de la for chacals font entendre leurs cris en l'abs mais s'ils entendent le rugissement fe lion, ils fuient épouvantés à chacun de de l'horizon. De même tous ces enfan du démon, tant qu'ils n'entendent pas premier des hommes, s'en vont relev criant victoire. A la voix du lion des prendront la fuite.

A gauche, Oupatchittatchinti (*qui a sous la pensée*) dit : Si celui-ci comp champ tout ce que j'ai dans la pens ne voit-il pas toutes ces légions ? I s'est-il pas levé et enfui promptement ? et sans prévoyance ?

A droite, celui qu'on appelle Sou (*au dessein bien médité*) dit : Il n'est mais invincible. C'est vous qui êtes ins aucun frein. Vous ne savez pas qu adresse et sa force. Par la puissance tout est vaincu. Fils du démon, (fussie breux comme les sables de la Ganga, incapables de remuer un seul cheveu adroit et fort. N'ayez donc pas la pens ne songez donc pas à lui nuire ; ayez prit de respect et de foi. Il sera roi mondes ; ne combattez donc pas, retir

Ainsi se termina le conseil, après q démon du parti noir et du parti blan de mille, eurent tous, chacun à son des Gathas au démon Papiyan.

Ensuite un chef de l'armée de Papi Bhadrasena (*bonne armée*), adressa Papiyan : Tous ceux qui marchaient Çakra, les gardiens du monde et la fo naras, les maîtres des Asouras, les ma roudas, tous, joignant les mains, s'inc celui ci ; à plus forte raison ceux qui n pas à ta suite, les fils des dieux Brahmabh dieux Çouddhavasakayikas inclinés de sentent leurs hommages. (Ceux de) tes sages, forts et attentifs, d'accord se avec le Bodhisattva, le saluent. Cette arm et de Yakchas, qui remplit quatre-ving celui qui est sans péché la regarde et parfaitement tranquille. A la simul mations effrayantes et la multitude redoutable, im

(583) Je laisse ce pléonasme du texte.

ns abattement. Certainement il sera
ajourd'hui. Partout où s'arrête cette
chacals et les hiboux font entendre
rand la corneille et l'âne font entendre
convient de se retirer promptement.
himanda : les Patakountas, les cygnes,
et les paons l'entourent; certainement
neur aujourd'hui. Partout où s'arrête
il tombe une pluie de poussière et
ahimanda, il tombe une pluie de fleurs.
vis il convient de se retirer. Partout où
armée, tout devient haut et bas et
es ; Mahimanda s'est changé en or pur.
ui sont sages, il convient de s'en re-
u ne te retires pas, les choses que tu
les verras se réaliser devant toi. Com-
s réduisent une contrée (en cendres), il
rmée en cendres. Alors qu'il s'avan-
ce meilleur des Richis, ayant été irrité
atta, il brûla la forêt de Dandaka, et
grand nombre d'années il n'y poussa
Les Richis qui se sont adonnés aux
es et aux austérités dans le monde,
'ils sont, il les surpasse. Il ne fait de
créature, lui sur le corps duquel bril-
es. Il est sorti de sa demeure, et sera
après avoir vaincu toutes les misères.
pas déjà entendu parler? C'est en vue
que les fils des Djinas ont fait appa-
chesses telles que celles-ci. Parce qu'il
le premier des êtres, on lui portera la
s offrandes brûlées. La touffe de ses
pure, et brille dans des millions de
s serons éclipsés par lui ; il triomphera
ée de démons, sans nul doute. Puisque
demeurent au sommet du monde ne
cevoir sa tête, certainement, sans être
es autres, il obtiendra la science uni-
que le Mérou, les Tchakravalas, le so-
Indra, Brahma, les arbres et les plus
agnes s'inclinent tous devant Mahi-
nul doute celui-ci, qui a la force de
orce de la sagesse, la force de la scien-
de la patience et la force du courage,
orce les bataillons du démon. Comme
ise un pot de terre, comme le lion ter-
cal, comme le soleil (obscurcit) le ver
gata vaincra cette armée.

ant ce discours, un autre fils du démon,
et l'œil enflammé, s'écria : Toi seul tu
-ci un éloge d'une longueur sans fin ;
ut seul que peut-il faire? Cette grande
table, tu ne la vois donc pas?

u côté droit, un fils du démon nommé
(*qui broie*) dit : On ne donne pas dans
gal au soleil, à la lune, au lion, à un
Tchakravartin ; on ne peut donc trouver d'égal au Bodhisattva qui est bien établi dans l'Intelligence.

Cependant, le Bodhisattva, afin d'affaiblir la force du démon, agitait son visage pareil au lotus à cent feuilles épanoui. En le voyant, le démon qui pensait : Mon armée doit se diriger vers la face du Bodhisattva, prit la fuite. Tout en fuyant, il se dit: Il n'y a personne; et il revint accompagné de sa suite, lançant toutes sortes de projectiles au-dessus du Bodhisattva. Ils lancent au-dessus de lui des montagnes aussi hautes que le Mérou, lesquelles, comme un dais de fleurs, restent suspendues et se changent en demeures célestes. Ceux-ci lancent le poison de leurs yeux, le poison le plus subtil, le poison de leur souffle et des flammes formant un cercle de feu, qui, pour le Bodhisattva, demeure comme un cercle de gloire.

En ce moment le Bodhisattva se frappa le front avec la main droite; et le démon, ayant vu que le Bodhisattva portait une épée à la main, s'enfuit du côté du midi. Puis songeant qu'il n'y avait personne, il revint, et lança sur le Bodhisattva toutes sortes d'armes terribles : des épées, des arcs et des flèches, des lances, des javelots, des haches, des cailloux, des pilons, des foudres à une pointe, des massues, des disques, des marteaux, des arbres déracinés, des maillets, des chaînes et des boules de fer, qui ne sont pas plutôt lancés qu'ils demeurent changés en guirlandes de fleurs ou en dais de fleurs. Devenues des fleurs fraîches, elles sont répandues sur la terre ou suspendues en guirlandes de bouquets, et font l'ornement de l'arbre de l'Intelligence. A la vue de ces évolutions qui s'accomplissent pour le Bodhisattva, le démon Papiyan, le cœur dévoré de colère et d'envie, dit au Bodhisattva : Fils de roi, lève-toi, lève-toi ; jouis de la royauté. Quel est le nombre de tes bonnes œuvres, par lesquelles tu es arrivé à la délivrance?

Alors le Bodhisattva, d'une voix ferme, profonde, retentissante, douce et agréable, répondit en ces termes au démon Papiyan :

Papiyan, par un seul sacrifice non interrompu, tu es arrivé à l'empire du désir; et moi j'ai fait des centaines de mille de sacrifices non interrompus, dans lesquels j'ai coupé, pour les donner à des malheureux, mes mains, mes pieds, mes yeux et ma tête même. En vue de la délivrance des êtres, maisons, richesses, provisions, lits, habits, jardins, parcs de toutes sortes, ont été distribués en grand nombre aux malheureux.

Alors Papiyan adressa cette Gatha au Bodhisattva: Autrefois, un sacrifice très-pur et non interrompu a été fait par moi, tu en es ici témoin; et comme il n'y a ici pour toi aucun témoin, qui que ce soit pour appuyer (ta) parole, tu es vaincu.

Le Bodhisattva dit : Papiyan, cette terre est mon

témoin. Et le Bodhisattva ayant enveloppé Papiyan et sa suite, avec un esprit de bienveillance et de mausuétude qui va au devant, comme un lion, sans crainte, sans frayeur, sans terreur, sans faiblesse, sans abattement, sans trouble, sans émotion, sans que la crainte fasse dresser ses cheveux, (lui qui) a dans la paume de la main la marque d'une conque, d'un étendard, d'un poisson, d'une coupe, d'un Svastika, d'un crochet de fer et d'un disque (*tchakra*), (lui) dont l'intervalle des doigts est réuni par une membrane, qui a de beaux ongles de la couleur du cuivre rouge, ce jeune homme dans la fleur de sa jeunesse, qui, pendant d'innombrables Kalpas, a accumulé les racines de la vertu, après avoir touché partout son corps avec la main droite, frappa la terre en signe de bénédiction, et en même temps prononça cette Gatha :

Cette terre étant la demeure de toutes les créatures, et égalant (*comprenant*) *ce qui est mobile et immobile, est impartiale, elle témoignera que je ne mens pas. Prends-la ici à témoin pour moi.*

Aussitôt que cette grande terre fut touchée par le Bodhisattva, elle trembla de six manières, trembla fortement, trembla fortement de tous côtés; retentit, retentit fortement, retentit fortement de tous côtés. De même, par exemple, que résonne un vase de métal du pays de Magadha, de même cette grande terre rendit un son prolongé, aussitôt qu'elle eut été touchée par le Bodhisattva avec la main.

Alors, à ce point des trois mille grands milliers de mondes, la grande déesse de la terre appelée Sthavara (*solide*), qui a une suite de cent millions de déesses de la terre, ayant ébranlé toute la grande terre, et ouvert le sol dans un endroit très-peu éloigné du Bodhisattva, montra la moitié de son corps paré de tous ses ornements, puis, le corps incliné et les mains jointes, lui parla ainsi : Il en est, grand homme, il en est ainsi. Il en est bien comme tu l'as dit, nous voici là pour l'attester. De plus, Bhagavat lui-même est devenu le témoin des dieux ainsi que du monde, il est devenu la meilleure autorité.

La grande déesse de la terre, Sthavara, ayant par ces paroles complétement déjoué les menées du démon, après avoir loué le Bodhisattva et manifesté diversement sa propre puissance, disparut en ce lieu même avec sa suite.

Le trompeur et son armée ayant entendu cette voix de la Terre, comme les chacals dans les bois au son de la voix du lion, comme les corneilles s'enfuient sur les rocs élevés, épouvantés et le cœur serré prirent tous la fuite.

Cependant Papiyan, triste, soucieux, abattu, humilié et dominé par l'orgueil, ne s'en alla pas, ne se détourna pas, ne prit pas la fuite, et regardant en arrière ses soldats, il leur dit : Vous que voici rassemblés, demeurez quelques insta
truction d'un être précieux de cette e
s'accomplir soudainement. Il nous f
sayer s'il est possible ou non de l'ébr
caresses.

Alors Papiyan dit à ses filles : Jeune
et vous étant rendues à Bodhimanda,
si le Bodhisattva est susceptible de p
en est exempt; s'il est fou ou sage, s'il
s'il connaît les points de l'espace, s'il
lié, s'il est faible ou ferme.

Après avoir entendu ces paroles, le
rendirent à Bodhimanda, à l'endroit où
sattva, et s'étant placées devant lui, l
les trente-deux espèces de magie des f
les trente-deux espèces? Ainsi, quelqu
tre elles se voilent la moitié du visag
unes montrent leur sein ferme et ar
ques-unes, en souriant, montrent la
leurs dents; quelques-unes étendent l
bâillant, et montrent le trou de leur c
ques-unes montrent leurs lèvres roug
fruit du Bimba; quelques-unes regarde
sattva avec leurs yeux à demi ouverts,
voir regardé se mettent tout d'un coup
quelques-unes montrent leur sein à de
quelques-unes dénouant leurs vêtement
la ceinture d'or qui entoure leur taille;
unes, vêtues d'un tissu de soie transpare
leur taille entourée d'une ceinture d'or;
unes font résonner les anneaux de le
quelques-unes montrent un bouquet a
leur sein; quelques-unes laissent voir le
à moitié découvertes; quelques-unes m
perroquets, des Patragouptas et des g
sur leur tête et sur leurs bras; quelque
tent sur le Bodhisattva des regards de
ques-unes, quoique avec de beaux vê
font comme de mauvais vêtements; qu
agitent leur taille et leurs ceintures d'or
unes, comme se trompant et se ravisant
se promènent avec leurs compagnes; qu
dansent; quelques-unes chantent; qu
rient, puis, comme honteuses, se ravi
ques-unes remuent leurs jambes comme
lis agités par le vent; quelques-unes
grands cris de joie; quelques-unes, vêtu
seline, serrent leurs ceintures d'or gar
chettes, et se promènent en riant; qu
après avoir jeté à terre leurs vêteme
parures, comme honteuses les repren
ques-unes montrent toutes leurs parure
brillantes; quelques-unes montrent leurs
fumés d'essences; quelques-unes mont
joues parfumées et leurs pendants d'oreil
ques-unes se voilent la tête et le visage,

ontrent découverts; quelques-unes, qui e riaient, se réjouissaient et jouaient se rappellent à elles-mêmes, et sont euses; quelques-unes présentent l'ap- ɜunes filles, (d'autres) l'apparence de es qui n'ont pas été mères, (d'autres rence de femmes d'un âge mûr; quel- mplies de désir, attendent le Bodhisat- s-unes jettent sur le Bodhisattva des ;s, et debout devant lui, cherchent à ensée en regardant son visage : Celui- -il avec des sens émus? Son œil re- ı loin? Est-il agité ou non? Et en par- les considèrent le visage pur et sans ta- isattva, pareil au disque de la lune dé- bou, pareil au soleil qui se lève, pareil r du sacrifice, pareil au lotus à cent oüi, pareil au feu du sacrifice aspergé arifié, inébranlable comme le Mérou, me les (monts) Tchakravalas, aux sens gardés, à l'esprit bien dompté comme

s filles du démon, afin d'exciter davan- rs du Bodhisattva, lui adressèrent ces hantant et en dansant :

lle des saisons, le printemps étant venu, nous au milieu des fleurs. Toi, dont le ı corps charmant et gracieux, embelli nous sommes en ton pouvoir. Nous ·s, bien nées et bien préparées pour laisir aux dieux et aux hommes. L'in- ıt difficile à atteindre, mets-en de côté ève-toi promptement, jouis de la belle :s femmes des dieux, bien parées, bien sont venues à cause de toi, regarde-les. n voyant leur beauté, son corps fût-il omme le bois vermoulu, ne ressentirait ıe le satisferait pas? Leur chevelure est es plus suaves parfums; elles ont des es pendants d'oreilles, et des visages mme les fleurs. Elles ont le front poli, n fardé; leurs yeux sont grands et beaux lotus épanoui, leurs figures arrondies leine lune, leurs lèvres rouges comme Bimba. Elles ont les dents blanches :oquilles, le jasmin et la neige. Vois, gréables et passionnées. Regarde leur élevé et arrondi, (regarde) ces trois plis à leur taille et leurs hanches larges et ınt arrondies. Regarde-les, seigneur, ces remplies de grâce; leurs cuisses sont la trompe de l'éléphant, leur bras est le bracelet qu'il remplit, leur taille est belle ceinture d'or. Elles sont tes es- neur, regarde-les. Elles ont la démarche et marchent doucement; elles parlent avec grâce le langage doux et flatteur de l'amour; elles ont toutes sortes de belles parures; elles sont très-savantes dans les voluptés divines, et très-habiles à conduire les chœurs de chants et de danses. Elles sont nées avec de beaux corps dans le but du plaisir. Si tu ne veux pas des joies du désir, tu t'abuses étrangement dans ces mondes, semblable à l'homme insensé qui méconnaît le bonheur de la richesse et s'encourt, après avoir vu un trésor. Toi aussi, ignorant des désirs, qui dédaignes ces jeunes filles, tu es comme lui.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva, sans remuer l'œil, sans sourire, et avec un visage agréable, sans avoir aucunement les sens troublés, le corps tranquille, majestueux, calme, sans passion, sans agitation, inébranlable comme le roi des monts, sans être abattu, sans changer, sans être ébranlé, bien ferme dans ses desseins, et afin d'abandonner complétement toutes les corruptions, d'une voix (qui est la) porte d'une science indépendante, douce et agréable comme les grands accents de Brahma, mélodieuse comme le chant du Kalabingka, flatteuse et allant au cœur, adressa de nouveau ces gathas aux filles du démon :

Les désirs rassemblent bien des misères, et sont la racine des misères. Pour les ignorants ils anéantissent la méditation, les forces surnaturelles et les austérités. La propriété du désir (qu'on a) des femmes, c'est, ont dit les sages, qu'il ne peut être satisfait. Mais moi je satisferai les ignorants avec la sagesse. Si l'on nourrit le désir, il grandit et augmente, comme la soif d'un homme qui a bu de l'eau salée. Pour qui s'y complaît il n'y a de but ni pour soi ni pour les autres. Mais moi je désire (atteindre) mon but, et (que) les autres (atteignent) leur but. Votre corps est pareil à des bulles d'eau, pareil à l'écume et comme les couleurs de l'illusion, mon esprit a bien su le reconnaître. Comme le plaisir fugitif et passager dans les songes, les pensées des insensés et des ignorants sont toujours troublées. L'œil est pareil à une bulle d'eau recouverte de peau. La chair est du sang et de la vapeur affermis et condensés, et comme le fruit de la maladie pour ainsi dire, le ventre est un réceptacle très-impur d'excréments, machine de douleurs, produit des œuvres (antérieures) et de la corruption. Les insensés à l'esprit troublé s'imaginent faussement que tout corps est agréable; ceux-là ne sont pas sages. Liés à la racine de la corruption, ils tournent bien longtemps dans l'existence émigrante, parmi les êtres infernaux, éprouvant un grand nombre de souffrances insupportables. De la ceinture s'échappent bien des courants fétides; les cuisses, les jambes, les pieds sont comme des machines. Quand je vous considère, vous me paraissez une illusion. Vous êtes nées par l'effet d'une cause fausse. En

voyant, par la voie de la science vénérable, l'erreur et la fausseté ; (en voyant) que pareilles au feu, à la feuille vénéneuse, pareilles à un grand serpent furieux, les qualités du désir ne sont pas des qualités, sont privées de qualités, (j'ai compris que) les ignorants qui y cherchent la notion du bien-être tombent épuisés. Tout homme qui, par l'effet du désir, est devenu l'esclave des femmes, qui a abandonné les joies de la Loi, pour faire sa joie du désir, celui-là, enivré de ses joies, détourné de la voie de la vertu, détourné de la voie de la méditation, privé de sens, demeure bien loin de la science. Je ne demeure point en la compagnie de la passion et de l'envie ; je ne fais point ma demeure en compagnie de ce qui se perpétue, de ce qui plaît, ni de moi-même ; je ne demeure point en compagnie de la tristesse ni de la joie. Mon esprit parfaitement affranchi, est pareil au vent dans le ciel. Quand même tout serait plein ici d'êtres semblables à vous, quand même durant un Kalpa, je demeurerais en compagnie de celles-ci, parce que je suis sans fin, je serais sans passion et sans trouble, parce que le cœur des Victorieux (*djinas*) est pareil au ciel. Les dieux et les déesses sont très-purs ; ils n'ont ni sang ni os, et sont très-beaux. Cependant ils demeurent dans une grande crainte, parce que, (quoique) étrangers à la matière qui se perpétue, ils ne sont point éternels.

Alors les filles du démon, très-habiles dans la magie des femmes, furent prises d'une grande passion, de colère et d'orgueil. Après avoir déployé tous leurs efforts, paré leur corps et déployé leurs ruses de femmes, elles ont cherché à séduire le Bodhisattva. Et ici il est dit :

Les plus séduisantes d'entre les femmes qui se plaisent aux joies du désir, toutes ensemble, envoyées par le démon ; se sont hâtées de venir en se jouant. Comme les tiges flexibles de jeunes arbres agités par le vent avec leurs feuilles, elles dansent et cherchent à séduire le fils du roi assis auprès de l'arbre : C'est maintenant la plus belle, la plus charmante des saisons, la saison du printemps. Hommes et femmes se livrent au plaisir, chassant la tristesse et les soucis. Les Kokilas, les cygnes et les paons font entendre leurs chants ; tout est rempli de troupes d'oiseaux. C'est maintenant le temps de se laisser aller à goûter les joies qui accompagnent le désir. Pendant mille Kalpas, tu t'es plu à la pratique des vertus et des austérités, inébranlable comme le roi des monts, toi dont le corps est pareil au soleil levant. Avec la belle voix du nuage orageux, avec une voix pareille à celle du roi des gazelles, toi qui viens en aide aux créatures, tu as prononcé des paroles pleines de sens. Effroi des désirs, des querelles, des inimitiés, des combats et de la corruption, entretenus par les ignorants, toujours évités par les savants, tu es arrivé au Sougatas obtiennent l'Amrita. Aujou été vainqueur du démon, et tu seras u des dix forces. Après que la magie des déployée, daigne écouter (nos) paroles un visage pareil au lotus. Tu seras ro seigneur des rois, le maître puissant Quand une foule des plus belles femme ner des milliers d'instruments, que fai coutrement d'un Mouni ? Laisse-le, et au plaisir.

Le Bodhisattva dit : Je serai le seign mondes, honoré de sacrifices par les d hommes. Marchant avec la roue de la l roi, fort des dix forces. Les disciples, ceux qui ne sont pas (mes) disciples, sans cesse par millions devant moi. Par plaisir de la Loi, mon esprit ne se plaît le domaine du plaisir (des sens).

Celles-ci dirent : Puisque tu es jeun première jeunesse n'est pas écoulée ; pui ni vieux ni atteint de maladie, et que dans la fleur de la jeunesse, nous se être tes jeunes compagnes, prends auj visage riant, et abandonne-toi aux joies

Le Bodhisattva dit : Puisque j'ai auj quis une quiétude pure, immortelle, ra j'ai laissé dans la cité des dieux et des misères de l'inquiétude ; puisque je n'ai blé par les atteintes de la vieillesse, d et de la mort, je parcourrai maintenant route qui va à la cité exempte de crain

Celles-ci dirent : Dans la demeure de venu) maître des Tridaças, entouré par dans la ville de Yama, de Souyama, de et du démon, loué par le meilleur des im dant à l'empire des femmes, livre-toi a désir et aux divertissements ; goûte av plaisirs sans fin.

Le Bodhisattva dit : Le désir est com de rosée sur la pointe de l'herbe, rapid nuage d'automne, comme la femme irrité qui inspire une grande crainte. Çakra et les dieux Santouchitas, sont tombés de Namoutchi (*le démon*) : qui donc se état, désiré de ceux qui ne sont pas res rempli de misères ?

Celles-ci dirent : Ces arbres, les plu tous, garnis de feuilles nouvelles, se s de fleurs épanouies. Vois les Djivandjivas kilas qui font entendre leurs chants, qui bourdonnent ; de la terre a pous vert, moelleux, gras et épais ; dans l quenté par la foule des premiers des hom toi au plaisir avec les jeunes filles.

Le Bodhisattva dit : C'est par la forc

t épanouies les fleurs de ces arbres
illes. C'est la faim et la soif qui ont
les abeilles, et (les ont fait) venir
Au temps où le soleil aura desséché
le la terre, je jouirai ici de l'Amrita,
dents Djinas ont joui.

démon dirent : Regarde ces femmes
il à la lune, à la bouche pareille au
à la voix douce et ravissante, aux
à la neige et l'argent. Si de pareilles
res dans le séjour des dieux, où les
ns le séjour des hommes, elles qui
e l'objet du désir des premiers des

tva dit : Je vois le corps rempli de
es et d'une famille de vers, assailli
destruction et les infirmités. (Pour
t le bien-être suprême aux créatures
nimées, j'arriverai à être le modèle
ransmigration honoré des hommes

ayant les soixante-quatre magies du
ésonner les ornements de leurs pieds
itures d'or, et laissant tomber leurs
pées par les flèches de l'amour, eni-
antes, parlèrent ainsi : Seigneur,
nt-elles) donc commise envers toi,
mbrasses pas ?
reconnu toutes les fautes du monde
trouble, dit : Le désir est pareil à une
ice, à un trident, à un rasoir enduit
connu que le désir est pareil à la tête
un brasier. Les qualités des femmes
er, j'ai abandonné les troupes des

r ces mille espèces de manœuvres
s n'eurent pu séduire celui qui a la
jeune éléphant, elles furent remplies
saluant les deux pieds du Mouni, et
euses, elles louèrent celui qui ap-
rs.
lice sans tache du lotus, au visage
lune d'automne ; pareil au feu bril-
e, où brûle l'offrande du beurre cla-
une montagne d'or, (toi) qui as par-
ndes, puisses-tu accomplir ton dés-
prononcé ! Après t'être délivré toi-
délivrer les créatures en proie aux

donné toutes sortes de louanges à
areil aux arbres Karnikara et Tcham-
tourné (avec respect) autour de ce-
nu le premier (de tous, qui est) iné-
me une montagne, elles s'en retour-
ant avec leur tête les pieds de leur
dirent : Père, le Gourou des dieux
et des hommes a bien abandonné l'inquiétude. Il regarde avec un visage devenu riant, avec un œil pareil aux feuilles du lotus ; il ne regarde pas les créatures avec passion, et ne fronce pas le sourcil. Au milieu du Mérou ébranlé, de la mer desséchée, du soleil et de la lune tombés (du ciel), il survivrait encore. Il voit les fautes des trois mondes, et ne tombera pas au pouvoir des femmes.

Le démon Papiyan, ayant entendu ces paroles, fut accablé de chagrin et de dépit, et plein de mécontentement parla ainsi à ses filles : Eh quoi ! l'ignorant et le fou n'a-t-il pas vu votre beauté et vos actions ? S'il en est ainsi on ne peut l'éloigner de Bodhimanda.

Alors les filles du démon adressèrent de nouveau ces Gathas à leur père :

Il parle avec douceur et agrément, et n'est point ému ; il considère les grands mystères, et n'a point d'emportement. Il regarde la conduite et la manière d'agir, et n'est point troublé. Il juge tous les corps, et sa pensée est très-profonde. Il juge sans hésiter que le péché des femmes s'étend loin. Doué d'un esprit isolé du désir, la passion ne l'agite point. Dans le pays des dieux, dans le pays des hommes, nul dieu et nul homme ne connaît complétement sa pensée et sa conduite. En lui montrant tout ce qu'il y a de magie féminine, ô père, toute la passion qui aurait dû amollir son cœur, il les a vues, et pas une fois sa pensée n'a chancelé. Comme le roi des monts, il est inébranlable. Né de l'éclat de cent vertus, l'éclat de ses qualités est accompli. Durant des millions de Kalpas il s'est livré aux bonnes œuvres et aux austérités. Les dieux, Brahma et les êtres dont l'éclat est le plus pur, le saluent en touchant ses pieds avec leur tête. Après avoir vaincu les démons et leur armée, il obtiendra certainement la plus pure Intelligence qu'ont désirée autrefois les Djinas. O père, il ne s'est point engagé dans un combat et une querelle avec nous. Doué de force et pur, il est très-difficile à atteindre et à saisir. O père, dans le ciel, avec leurs diadèmes de pierres précieuses, des millions de Bodhisattvas accomplis se tiennent avec respect (tournés vers lui) ; munis de choses précieuses, les membres parés de guirlandes de fleurs, doués des dix forces, vois-les, déposant leurs offrandes pour le sacrifice (au Bodhisattva). Tout ce qui a une âme, tout ce qui n'a pas d'âme, les maîtres des arbres, des montagnes et des dieux, les maîtres des Yakchas et des Garoudas sont tous prosternés devant cette montagne de qualités. O père, le mieux est de changer de côté aujourd'hui. Bien plus, celui qui ne va pas de l'autre côté (le sien), il ne le renversera pas ; celui qui ne se détourne pas sur sa racine, il ne l'arrachera pas. Rempli de patience pour chacun, il ne sera pas troublé, il ne fera rien pour que qui que ce soit soit affligé.

Alors, Bhikchous, au même instant, huit déesses de l'arbre de l'Intelligence, savoir : Cri, Vriddhi, Tapa, Çreyasi, Vidou, Odjobala, Satyavadini et Samangini, ayant offert un sacrifice au Bodhisattva, exaltèrent le Bodhisattva par ces seize glorieuses remarques, en proclamant ces louanges: Premier des êtres, tu brilles comme la lune pendant la quinzaine claire. Toi qui as une intelligence parfaitement pure, tu resplendis comme le soleil levant. Premier des êtres, tu es épanoui comme le lotus au milieu des eaux. Premier des êtres, ta voix retentit comme celle du lion errant dans les bois et les forêts. Premier des êtres, tu brilles comme le roi des montagnes au milieu de l'Océan. Premier des êtres, tu t'élèves et te distingues comme le mont Tchakravala. Premier des êtres, comme la mer remplie de trésors, tu es difficile à sonder. Guide du monde, tu es comme le ciel, illimité, et l'étendue de ta pensée est grande. Etre parfaitement pur, comme le sol de la terre qui fournit la subsistance de tous les êtres, ta pensée est très-ferme. O le premier des êtres, comme le lac Manasa, ton esprit toujours calme n'est jamais agité. Premier des êtres, comme un Marout, sans préférence pour aucun lieu du monde, ta pensée n'a pas de demeure. Premier des êtres, comme le roi de la splendeur, ayant abandonné toute pensée d'orgueil, tu es difficile à atteindre. Premier des êtres, comme Narayana (*Vichnou*), tu es fort et difficile à vaincre. Guide du monde, qui ne t'éloignes pas de Bodhimanda, tu es ferme dans les vœux (que tu as) faits. Premier des êtres, comme la foudre lancée par la main d'Indra, tu ne reviens pas sur toi-même. Premier des êtres, puisque, sans avoir été arrêté longtemps, tu es parvenu à posséder les dix forces, tu obtiendras bien ce que tu désires.

Ainsi, Bhikchous, ces déesses de l'arbre de l'Intelligence exaltèrent le Bodhisattva par ces seize glorieuses remarques.

Et là, Bhikchous, les fils des dieux Çouddhavasakayikas attristèrent le démon par ces seize remarques. Quelles seize remarques ? Celles-ci : Papiyan, comme une vieille cigogne, tu as l'esprit triste et rêveur. Papiyan, comme un vieil éléphant tombé dans un bourbier, tu es sans force. Papiyan, comme un guerrier qui s'est engagé et vaincu, tu es resté seul. Papiyan, comme un malade abandonné dans la forêt, tu es sans second. Papiyan, comme le jeune taureau accablé sous le fardeau, tu es sans force. Papiyan, comme l'arbre renversé par le vent, tu es abattu. Papiyan, comme le voyageur égaré, tu es dans une mauvaise route. Papiyan, comme le mendiant endetté, tu es l'humilié des humiliés. Papiyan, tu radotes comme une corneille impudente. Papiyan, comme l'indiscipliné et l'ingrat, tu es possédé d'orgueil. Papiyan, chacal chassé par la voix du lion, tu aujourd'hui. Papiyan, comme l'oiseau en le souffle des vents, tu seras secoué au Papiyan, comme le mendiant exténué pa tiques religieuses, tu ne connais pas le piyan, comme un pot brisé, rempli de po seras aujourd'hui abandonné sans retou comme sous (l'empire d') un charme, un va vers un serpent ; tu seras saisi aujou piyan, comme l'homme à qui l'on a coup et les mains, tu es privé de toute force.

Ainsi, Bhikchous, les dieux Çouddhava par ces seize remarques, rendirent sa démon Papiyan.

En ce moment, Bhikchous, les fils des rendaient hommage à l'Intelligence a Papiyan par ces seize remarques. Qu (remarques) ? Celles-ci : Papiyan, comm des ennemis est vaincue par un héros, tu jourd'hui défait par le Bodhisattva. Papiy un faible lutteur que rencontre un lutteur tu seras saisi aujourd'hui par le Bodhis piyan, comme un ver luisant que rencon que du soleil, tu seras éclipsé aujourd'h Bodhisattva. Papiyan, comme une poignée que rencontre un grand vent, tu seras disp jourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, c chacal que rencontre un lion, tu seras te jourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, co grand Sala coupé par la racine, tu seras aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, une ville ennemie que rencontre un gra seras ruiné aujourd'hui par le Bodhisattva. comme l'eau dans les pas d'une vache, e l'ardeur du jour, tu seras complétement par le Bodhisattva. Papiyan, comme u condamné à mort, qui s'est échappé, tu ser suivi aujourd'hui par le Bodhisattva. comme un essaim d'abeilles par la chaleu tu auras aujourd'hui la tête renversée pa dhisattva. Papiyan, comme le roi de la ju pouillé de son royaume, tu seras aujour cablé de chagrin par le Bodhisattva. comme une vieille cigogne aux ailes co seras rendu aujourd'hui profondément ré le Bodhisattva. Papiyan, comme celui qui du désert a épuisé ses provisions de route, réduit à l'indigence par le Bodhisattva. comme celui qui sur le grand Océan a s brisée, tu seras forcé aujourd'hui, par le sattva, à jeter des cris de détresse. Papiya me les herbes et les bois (sont consumés) Kalpa embrasé, tu seras consumé aujour le Bodhisattva. Papiyan, comme le som

·appé par la foudre, tu seras déchiré par le Bodhisattva.

i, Bhikchous, que les fils des dieux qui ommage à l'Intelligence, ayant par ces ques engagé Papiyan à se retirer, celui-t ne s'en retourna pas.

est dit : Quoiqu'il eût entendu cette des troupes des dieux, le démon, loin ·, parla ainsi : Rassemblez-vous : abat-ez celui-ci, et n'allez pas lui accorder après s'être dégagé lui-même, il affran-utres de ma domination. Levez-vous et ı) sans exception, anéantissez ce Çra-ı un autre, (vous) dis-je.

ıattva dit : Le roi des monts, le Mérou, lé de sa base ; tous les êtres animés antis ; la lune avec toute la foule des ıerait du ciel à terre ; on réduirait à ıées de tous les êtres ; le grand Océan ché, qu'un (être) tel que moi ne serait carté d'auprès du roi des arbres.

ı dit : Je suis le seigneur du désir, le e monde entier. Les dieux, la foule des s hommes et les bêtes, assujettis par ıus tombés en mon pouvoir. Venu dans ıe, lève-toi et parle en conséquence.

ıattva dit : Si tu es le seigneur du désir, ıs de la lumière. Regarde-moi, je suis ıeur de la Loi. Si tu es le seigneur du ı donc pas dans la mauvaise voie. Im-e tu es, c'est à ta vue que j'obtiendrai e.

n dit : Bhikchou, de toi-même, tout ·as-tu ? Ce que tu recherches n'est pas indre. Brigou, Angiras, et bien d'autres, ıient pratiqué bien des austérités, n'ont ce modèle suprême ; à plus forte rai-ı es né parmi les hommes.

sattva dit : Ceux-ci, l'esprit dominé par désirant le pays des dieux, demeurant ısée qu'en eux était le mobile et l'im-ıeurant dans la pensée que la délivrance a région où ils allaient et demeuraient, t des austérités inconnues auparavant Complétement dénués de sens, ils di-ımme, l'un : Le contenant et l'espace ont un ; l'autre : Ils sont éternels. Selon corps ou qu'on n'a pas de corps, on a ou pas de qualités, on est actif ou inac-d'autres. (Pour moi,) assis sur ce ueur de l'orgueil ainsi que de ton armée, r défait et avoir obtenu ici l'Intelligence trouble, je montrerai à cet univers l'o-ı production, ainsi que l'état de calme qui apaise la douleur.

ı, plein de dépit, de colère et de rage, prononça encore ces paroles ironiques : Prenez-le, ce Çramana venu tout seul dans la solitude en ma présence. Prenez-le, allez, et promptement donnez-lui l'empire. Allez vite dans ma demeure, mettez en pièces les liens de bois, les liens de fer et les portes. Faites que je me voie moi-même assailli de misères, poussant de longs gémissements, et que je sois l'esclave des dieux.

Le Bodhisattva dit : On pourrait dessiner des tableaux de toute espèce dans le ciel, y tracer çà et là des lignes et des figures diverses ; le vent impétueux, qui va d'un point à l'autre de l'horizon, pourrait bien être lié avec des chaînes par un homme ; on pourrait rendre le soleil et la lune obscurs ou lumineux, et les faire tomber du ciel sur la terre, que tes pareils, dépassant tout calcul, ne pourraient m'écarter d'auprès de cet arbre.

La puissante armée du démon s'étant levée, cria ha ! en faisant en même temps retentir un grand bruit de conques et de tambours. Quelques-uns, à la vue de cette terrible armée du démon, dirent : Ah ! mon cher fils ! n'es-tu pas perdu ? toi, semblable à l'or des fleuves du Djambou, jaune comme le calice (de la fleur) du Tchampaka, si jeune, loué par les dieux et les hommes et digne de sacrifices. Vaincu aujourd'hui dans le grand combat, comme un Asoura par Indra, tu tomberas au pouvoir du démon.

Avec sa voix (pareille à celle) de Brahma et au chant du Kalabingka, Sougata répondit à ces troupes de Yakchas et de Rakchas : Tout ignorant désirant jeter l'effroi dans les cieux, désirant éloigner un (être) tel que moi du meilleur des arbres ; celui qui ayant détruit les trois mille grands mille mondes, compterait (les grains de) leur poussière ; celui qui ferait passer l'eau de l'Océan par l'ouverture d'un pore, qui en un moment éparpillerait une montagne de diamant, celui-là même ne pourrait me nuire, pendant que je suis assis auprès de cet arbre.

Le démon, l'esprit irrité, tandis qu'il est ainsi subjugué, ayant pris dans sa main une épée tranchante tirée du fourreau, (dit :) Çramana, lève-toi promptement, va selon ma pensée : sinon, comme la tige d'un roseau vert, je te coupe aujourd'hui.

Le Bodhisattva dit : Quand même ces trois mille grands milliers de terres seraient tout pleins de démons, et que dans la main de tous ceux-ci il y aurait une épée (grande) comme le Mérou, le plus grand des monts, ils seraient incapables de remuer un seul de mes cheveux, bien loin de me blesser. Ne raisonne pas plus longtemps. Tout à l'heure je t'attacherai et je te déchirerai, toi si fort.

(Alors) les têtes de chameau, de bœuf et d'éléphant aux yeux effroyables ; les serpents au venin rapide, aux yeux pareils à un poison insupporta-

ble, lancent des montagnes avec leurs pics de la couleur des flammes, lancent des arbres avec leurs racines, (lancent) du cuivre et du fer. S'élevant comme un nuage, ils remplissent de tumulte les quatre points de l'espace. Ils font pleuvoir les carreaux de la foudre et des globes de fer; ils font pleuvoir des épées, des javelots acérés, des haches empoisonnées; ils percent la terre et détruisent les arbres. Ceux-ci avec leurs cent bras lancent cent flèches, vomissent des serpents venimeux et des flammes; ils retirent de l'Océan où ils sont nés des Makaras et d'autres (monstres). Ceux-là se changent en Garoudas et lancent des reptiles. Quelques-uns, furieux, lancent des globes de fer (gros) comme le Mérou avec ses pics, couleur de feu, qui en tombant à terre y jettent le plus grand désordre, et troublent complétement l'eau des sources qui se trouvent au-dessous. Quelques-uns tombent devant lui (*le Bodhisattva*) ou derrière lui, à droite, à gauche, en criant : Ah! mon fils! Ils ont les pieds et les mains à l'envers et la tête enflammée; de leurs yeux en feu il sort comme des foudres.

A la vue de cette armée du démon, horrible dans ses transformations, l'être pur juge que c'est l'effet de l'illusion; qu'il n'y a là ni démon, ni force, ni univers, ni de soi-même; que comme (l'image) de la lune dans l'eau roulent les trois mondes; qu'il n'y a ni œil, ni homme, ni femme, ni personnalité. L'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ainsi que le créateur de cette substance (universelle, tous) privés de perception, sont nés en s'appuyant (sur une cause). Au dedans est le vide, au dehors le vide.

Par qui la parole vraie « qu'ici toute substance (*dharma*) est tout à fait vide, » a-t-elle été dite?

Tout ce qu'il y a de Yakchas soumis et d'accord avec la discipline, qui ont vu les armes de leurs mains changées en guirlandes de fleurs, ont dit : C'est par celui qui dit toujours la vérité que cette parole vraie a été prononcée; par celui qui avec la paume de la main gauche, dont les ongles couleur de cuivre rouge et très-beaux sont ornés d'une membrane, marqués d'une roue à mille rais, pareils à l'or brillant des fleuves du Djambou, sanctifiés par les bonnes œuvres et les vertus, (c'est par lui) après s'être touché (avec la paume de la main gauche), selon la règle, de la tête aux pieds, et avoir étendu son bras pareil à l'éclair, à travers le ciel, qu'ont été dits ces mots : Cette terre est mon témoin; autrefois des millions de sacrifices ont été faits pour moi; et quand j'ai eu la pensée de ne pas donner au pauvre, ce n'est pas sans raison que je n'ai pas donné. L'eau, le feu, le vent sont mes témoins. Brahma Pradjapati (*maître des créatures*), le soleil, la lune avec les étoiles, et tout ce qu'il y a de Bouddhas qui demeurent aux dix horizons; ma conduite, mes austérités, les degrés vénérables de l'Intelligence sont mes témoins. Mes offra[ndes], [ma] bonne conduite, ma patience sont mes [témoins]. Mon application ainsi que ma méditation et ma sagesse sont mes témoins. Les q[uatre im]mensités (*apramana*) sont mes témoins, [ainsi] que la science supérieure. Tous ceux qui [ont pos]sédé successivement l'Intelligence sont mes [témoins]. De tout ce qu'il y a d'êtres animés aux di[x points] du monde, les vertus, les bonnes œuvres, l[es] les sacrifices non interrompus qu'ils ont [faits], cela ensemble n'approche pas de (ce qui [tombe] comme) la pluie de cent de mes pores.

Il a (*le Bodhisattva*), selon la règle, frap[pé la terre] avec la main; et, comme un vase d'airain [elle] a résonné. Le démon en écoutant ce bruit [tombe] à terre à la renverse, et a entendu ce[s mots] : Ecartez, saisissez les alliés de Krichna.

Le corps couvert de sueur, déchu de [sa splen]deur et le visage décoloré, le démon s'e[st vu lui-]même (comme) accablé de vieillesse. Il se [frappe la] poitrine, pousse des gémissements, et [dans] la crainte il reste sans guide. L'esprit [de l'armée] étant ainsi troublé, le vertige s'empare [de sa pen]sée. Chevaux, éléphants, chars et cha[rs sont] renversés à terre. Les Rakchas, les Kou[mbhândas] et les Piçatchas épouvantés s'enfuient; eff[rayés, ils ne] retrouvent plus leur route; ils n'ont ni de[meure ni] refuge. Ils s'en vont comme des oiseaux [dans] la forêt embrasée au souffle du vent. Pèr[es, mères,] fils, sœurs et frères se demandent : Où [êtes-]vous? où allez-vous? A cause de celui-ci, [ils s'agi]tent et se querellent entre eux : Nous so[mmes tom]bés dans la misère, et il n'y a point de re[fuge pour] notre vie.

Cette armée du démon, (naguère) nom[breuse et] inébranlable, est, tout entière, complétem[ent en dé]sordre et dispersée. Sept jours se passerai[ent qu'ils] ne se rallieraient pas les uns aux autres, [et ne] diraient pas en se revoyant : Je me réjouis [de ce que] vous vivez.

En ce moment, une déesse de l'arbre (d[e l'Intel]ligence) touchée de pitié pour eux et pr[enant un] vase d'eau, en jeta sur les alliés de Kri[chna (en] disant :) Vite, levez-vous, ne tardez pas, [hâtez-vous en] hâte. Pour n'avoir pas écouté les paroles [du gou]rou, voilà ce qui est arrivé.

Le démon dit : Pour n'avoir pas écouté l[a voix] douce et sage de mes fils et m'être mis en [lutte] avec cet être très-pur, j'ai rencontré la [douleur,] l'effroi, l'indigence, le malheur et l'humili[ation;] j'ai été chercher moi-même un cri de mal[édiction] et de mépris.

La déesse dit : Tout ignorant qui a fait d[u mal à] l'innocent recueillera le mal, la misère, l'in[famie,] les cris de malédiction, le mépris, le meurt[re, l'es]clavage et tous les maux en grand nom[bre.]

lieux, des Asouras, des Garoudas, des
·ahma, Çakra, les Paranirmitas ainsi
nichtas, après qu'une telle armée du
vaincue par toi, (ô Bodhisattva,) chan-
re remportée par celui-ci en disant :
ıde, victoire ! Ils offrent des guirlandes,
, des lunes, des parasols, des étendards,
;, et font pleuvoir des fleurs et de la
ıurou, de Tagara et de sandal. Ils font
instruments de musique, et disent : O
mées victorieuses de l'ennemi t'ont en-
sur le meilleur des siéges, toi qui as
:illance complétement défait les troupes
démon astucieux, ô héros, tu obtien-
'hui l'Intelligence. Possédant les dix
ıissant distinctement et sans confusion,
; aujourd'hui tous les domaines d'un
défaite du démon ayant été achevée ici
d combat, la force d'un Bodhisattva
:té vue par ceux qui font (aussi) des
eux-là (au nombre de) trente-six Ko-
/ingt-quatre Nayoutas (585), désirent
:ur l'Intelligence suprême du Bouddha.
ppelé Défaite du démon, le vingt et

CHAPITRE XXII.

EMENT DE L'INTELLIGENCE PARFAITE ET ACCOMPLIE.

ıaincu le démon, le Bodhisattva arrive jusqu'à la quatrième méditation. Puis, étant devenu parfaitement net et lumi- rappelle exactement les milliers de nais- e conditions diverses par lesquelles lui :s ont passé.—Il remonte aux causes de : et de la mort, et trouve moyen d'y — Il obtient l'intelligence suprême. — ui remplit tous les mondes à cet instant. tremble de six manières. — Les Bodhi- les dieux des dix points de l'espace es cris de joie.

ıkchous, le Bodhisattva après avoir
ısition du démon, dompté l'ennemi et
t triomphé sur le champ de bataille,
ıarasols, d'étendards et de bannières
'ant complétement atteint la première
ırofonde, isolée des désirs, isolée des
péché et du vice, accompagnée du ju-
ımpagnée des œuvres, douée du bien-
e née de la solitude, il y demeura.
nant le jugement et les œuvres, ayant
purifié l'intérieur, la nature de l'esprit
e une, il atteignit complétement la se-
ıtion profonde, sans le jugement, sans
douée du bien-être de la joie née de
tion, et il y demeura.

illions.
nille millions ; un nombre immense et in

En supprimant la passion du plaisir, et en se plongeant dans la réflexion, ayant le souvenir et la science, goûtant le bien-être avec le corps, se rappelant et possédant tout ce qui (est dit) par les (gens) respectables, demeurant dans le bien-être et l'état appelé contemplation, il atteignit complétement la troisième méditation profonde et y demeura.

Par l'abandon du bien-être, l'abandon de la souffrance antérieure, (par) le déclin du contentement et du mécontentement, sans être dans le bien-être, sans être dans la souffrance, la contemplation et le souvenir étant parfaitement purs, il atteignit complétement la quatrième méditation profonde, et il y demeura.

Cependant l'esprit du Bodhisattva ainsi entré dans la réflexion étant parfaitement net, parfaitement pur, radieux, sans corruption, dégagé de la corruption du péché, souple, convenablement occupé de (son œuvre), et arrivé à l'absence d'émotion; à la première partie de la nuit, afin de produire la connaissance de la science qui voit avec l'œil divin, (le Bodhisattva) prépare son esprit et le dirige. Puis avec l'œil divin parfaitement pur, dépassant beaucoup l'œuvre des hommes, le Bodhisattva voit la migration des êtres, leur naissance, leur caste bonne, leur caste mauvaise, et s'ils sont bons ou mauvais; et distinguant clairement les êtres marchant suivant leurs œuvres. Ah ! vraiment ces êtres-ci font de leur corps un emploi coupable, font de la parole et de la pensée un emploi coupable; jettent le blâme sur les gens respectables, et ont des vues fausses. Ceux-ci, afin de bien saisir l'œuvre de leur vue fausse, détruisent le corps, et après la mort le mal vient, ils tombent égarés dans la mauvaise voie, et s'en vont renaître parmi les êtres infernaux. Ces êtres-là (au contraire), qui font un bon usage de leur corps, qui font un bon usage de la parole et de la pensée, qui ne jettent pas de blâme sur les gens respectables, et ont la vue très-juste, ceux-là, afin de bien saisir l'œuvre de leur vue juste, ayant détruit leur corps, le bonheur vient, et ils s'en vont renaître dans le monde du paradis, au milieu des dieux

C'est ainsi qu'il connaît clairement ce qui doit arriver; c'est ainsi qu'avec l'œil divin parfaitement pur, dépassant de beaucoup l'œuvre des hommes, il voit les êtres qui émigrent, qui naissent et qui meurent, leur caste bonne, leur caste mauvaise, ceux qui vont dans le bien, ceux qui vont dans le mal, s'ils sont bons ou mauvais, et marchant suivant leurs œuvres.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva, à la première veille de la nuit, manifesta la connaissance, détruisit l'obscurité, et produisit la clarté.

Puis l'esprit du Bodhisattva ainsi absorbé par la

réflexion étant devenu parfaitement net, parfaitement pur, lumineux, sans corruption, dégagé de la corruption du péché, souple, convenablement fixé dans son œuvre, et exempt d'émotion, à la veille du milieu de la nuit, afin de bien produire la connaissance (qui résulte) de la science qui voit et se rappelle exactement les demeures antérieures, (le Bodhisattva) prépare son esprit et le dirige. Il se rappelle exactement les nombreuses espèces de demeures antérieures de lui et des autres êtres, comme par exemple : une naissance, deux, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante naissances, cent naissances, mille naissances, cent mille naissances, plusieurs centaines de mille de naissances, un Koti de naissances, cent Kotis de naissances, mille Kotis de naissances, cent mille Kotis de naissances, cent mille Nayoutas de Kotis de naissances, plusieurs centaines de Kotis de naissances, plusieurs centaines de milliers de Kotis de naissances, un Kalpa de destruction, un Kalpa de reproduction, un Kalpa de destruction et de reproduction, plusieurs Kalpas de destruction et de reproduction :

Venu en tel endroit, mon nom a été celui-ci, ma race celle-ci, ma famille celle-ci ; ma caste a été telle, la nourriture que j'ai prise telle ; voici la mesure de vie que j'ai remplie, et la longueur du temps pendant lequel je suis resté vivant ; tels ont été le bonheur et le malheur que j'ai éprouvés. Ensuite ayant changé d'existence, je suis né ici.

C'est ainsi qu'il se rappelle exactement les nombreuses espèces de demeures antérieures de tous les êtres et de lui, en même temps que la situation des pays.

Puis l'esprit du Bodhisattva ainsi absorbé par la réflexion étant devenu parfaitement net, parfaitement pur, lumineux, sans corruption, dégagé de la corruption du péché, souple, convenablement fixé dans son œuvre, et exempt d'émotion, à la dernière veille de la nuit, au temps où apparaît l'aurore, environ à l'heure de la nuit où l'on bat le tambour, (le Bodhisattva,) afin de bien produire la connaissance (qui résulte) de la science qui détruit toute imperfection, qui fait décliner la douleur et sa production, prépare son esprit et le dirige.

Il lui vint à la pensée : Hélas ! ce monde est ainsi fait, qu'exposé par la naissance à (d'autres) naissances, à la vieillesse, à la maladie, à la mort, au changement d'existence, il est tombé dans une grande misère. Mais il ne sait quel est le moyen de sortir de cette grande accumulation de misères, telles que la vieillesse, la maladie, la mort et le reste. Hélas ! vieillesse, maladie, mort et le reste, toute cette grande accumulation de misères, si l'on savait au moins comment y mettre fin !

Et alors le Bodhisattva pensa : De quelle chose existante viennent la maladie et la m
est la cause de la maladie et de la n
pensa : La vieillesse et la mort venant d
naissance existe, la cause de la vieillesse
mort c'est la naissance (*djâti*).

Puis le Bodhisattva pensa encore :
chose existante vient la naissance ? Q
cause de la naissance ? Et il pensa : La
venant de ce que l'être existe, la cause
sance, c'est l'être (*Bhava*).

Le Bodhisattva pensa encore : De q
existante vient l'être ? Quelle est la cau
Et il pensa : L'être venant de ce que la
existe, la cause de l'être c'est la conce
dana).

Le Bodhisattva pensa encore : De q
existante vient la conception ? Quelle
de la conception ? Et il pensa : La con
nant de ce que le désir existe, la cause
ception c'est le désir (*trichna*).

Le Bodhisattva pensa encore : De q
existante vient le désir ? Quelle est la c
sir ? Et il pensa : Le désir venant de ce
sation existe, la cause du désir c'est l
(*vedana*).

Le Bodhisattva pensa encore : De q
existante vient la sensation ? Quelle est
la sensation ? Et il pensa : La sensation
ce que le toucher existe, la cause de l
c'est le toucher (*sparça*).

Le Bodhisattva pensa encore : De q
existante vient le toucher ? Quelle est la
toucher ? Et il pensa : Le toucher venant
les six siéges existent, la cause du touc
les six siéges (*chadayatana*).

Le Bodhisattva pensa encore : De qu
existante viennent les six siéges ? Quelle es
des six siéges ? Et il pensa : Les six siég
du nom et de la forme, la cause des six
sont le nom et la forme (*namaroupa*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quel
existante viennent le nom et la forme ? Que
cause du nom et de la forme ? Et il pensa :
et la forme venant de la connaissance, la c
nom et de la forme c'est la connaissance (vi

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle
existante vient la connaissance ? Quelle est l
de la connaissance ? Et il pensa : La conna
venant de l'idée, la cause de la connaissan
l'idée (*sanskara*) ?

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle
existante vient l'idée ? Quelle est la cause de
Et il pensa : L'idée venant de ce que l'ig
existe, la cause de l'idée c'est l'ignorance (a

De là le Bodhisattva pensa : A cause de
rance sont venues les idées ; à cause des id

; à cause de la connaissance, le nom
à cause du nom et de la forme, les six
ıalités sensibles) ; à cause des six sié-
:r ; à cause du toucher, la sensation ;
sensation, le désir : à cause du désir,
; à cause de la conception, l'être ; à
'e, la naissance ; à cause de la nais-
llesse, la mort, la misère, les lamenta-
eur, l'inquiétude et le trouble. C'est
t ce grand amas de misères vient à se
le fut sa pensée.

, en méditant dans son esprit et en
:temps, avec ordre, sur des matières
ıconnues : La production ! la produc-
le Bodhisattva, et pour lui la science
(divin) naquit, le savoir naquit, la
:e naquit, l'attention naquit, la sagesse
ıière apparut.

Bodhisattva pensa : Par l'absence de
cesseront la vieillesse et la mort ? Par
ent de quelle chose empêcher la vieil-
rt ? Et il pensa : La naissance n'étant
sse et la mort ne sont pas ; par l'anéan-
la naissance la vieillesse et la mort
s.

ttva pensa encore : Par l'absence de
essera la naissance ? Par l'anéantisse-
elle chose la naissance sera-t-elle
il pensa : L'être n'existant pas, la nais-
pas ; par l'anéantissement de l'être la
anéantie.

sattva pensa encore : (depuis : par l'ab-
lle chose, et comme il a été expliqué
ju'à :) l'idée cessera-t-elle ? Par l'a-
; de quoi l'idée sera-t-elle anéantie ?
L'ignorance n'existant pas, l'idée
en anéantissant l'ignorance, l'idée est
anéantissant l'idée, la connaissance
(et comme il a été expliqué, jusqu'à :)
sement de la naissance sont anéantis
la mort, la misère, les lamentations,
l'inquiétude et le trouble. C'est ainsi
rand amas de douleurs sera anéanti.

chous, en méditant dans son esprit et
ongtemps avec ordre et sur des ma-
vant inconnues, la science du Bodhi-
duite, l'œil (divin) produit, le savoir
grande science produite, l'attention
sagesse produite, et la lumière ap-

en ce moment je dis : Ceci est la dou-
reconnus très-bien telle qu'elle était.
oduction de la corruption, ceci est
ınt de la corruption, ceci est la voie
anéantir cette corruption ; voilà ce
us très-bien tel que c'était. Ceci est
la corruption du désir, ceci est la corruption de l'existence, ceci est la corruption de l'ignorance, ceci est la corruption de la vue. C'est ici que la corruption est anéantie sans exception. C'est ici que, sans exception, la corruption disparaîtra, s'éteindra. Ceci est l'ignorance ; ceci est la production de l'ignorance, ceci est l'anéantissement de l'ignorance, ceci est la voie qui conduit à anéantir l'ignorance ; voilà ce que je reconnus bien tel que c'était. C'est ici que l'ignorance, sans exception, venant à disparaître, s'éteindra. Et ainsi qu'il a été expliqué. Ce sont là les idées, voilà la production des idées, voilà l'anéantissement des idées, voilà la voie qui conduit à anéantir les idées ; c'est ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ceci est la connaissance, ceci est la production de la connaissance, ceci est l'anéantissement de la connaissance, ceci est la voie qui conduit à anéantir la connaissance ; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Voici le nom et la forme, ceci est la production du nom et de la forme, ceci est l'anéantissement du nom et de la forme, ceci est la voie qui conduit à anéantir le nom et la forme ; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ce sont là les six siéges (des sens), ceci est la production des six siéges, ceci est l'anéantissement des six siéges, ceci est la voie qui conduit à anéantir les six siéges ; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Voici le toucher, voici la production du toucher, voici l'anéantissement du toucher, voici la voie qui conduit à anéantir le toucher ; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ceci est la sensation, ceci est la source de la sensation, ceci est l'anéantissement de la sensation, ceci est la voie qui conduit à anéantir la sensation. Ceci est le désir, ceci est la production du désir, ceci est l'anéantissement du désir, voici la voie qui conduit à anéantir le désir. Ceci est la conception, ceci la source de la conception, ceci l'anéantissement de la conception, ceci la voie qui conduit à anéantir la conception. Voici l'existence, voici la production de l'existence, voici l'anéantissement de l'existence, voici la voie qui conduit à anéantir l'existence. Voici la naissance, voici la source de la naissance, voici l'anéantissement de la naissance, voici la voie qui conduit à anéantir la naissance. Voici la vieillesse, voici la production de la vieillesse, voici l'anéantissement de la vieillesse, voici la voie qui conduit à anéantir la vieillesse. Voici la mort, voici la production de la mort, voici l'anéantissement de la mort, voici la voie qui conduit à anéantir la mort. Voici les misères, les lamentations, les douleurs, les troubles ; (et depuis : c'est ainsi qu'est produit ce grand amas de douleurs, jusqu'à :) qui conduit à l'anéantir. Voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Voici la douleur, voici la pro-

duction de la douleur, voici l'anéantissement de la douleur, voici la voie qui conduit à anéantir la douleur; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva, à la dernière veille de la nuit, au moment du lever de l'aurore, à l'instant où l'on bat le tambour, en sa qualité d'homme éminent, d'homme bon, d'homme excellent, de grand homme, de taureau des hommes, d'éléphant des hommes, de lion des hommes, de meilleur homme des hommes, de héros des hommes, de brave entre les hommes, de savant parmi les hommes, de lotus des hommes, de lotus blanc des hommes, d'homme portant un lourd fardeau, d'homme conducteur suprême, doué par sa science élevée de ce qu'il faut savoir, de ce qu'il faut comprendre, de ce qu'il faut obtenir, de ce qu'il faut voir, de ce qu'il faut manifester, tout cela par l'effet de la sagesse, résultat instantané d'une pensée; (le Bodhisattva) s'étant revêtu de la qualité de Bouddha accompli et de celle de l'Intelligence parfaite et accomplie, il atteignit la triple science (*trividya*).

Alors, Bhikchous, les fils des dieux dirent : Compagnons, Bhagavat étant vraiment devenu Bouddha accompli, jetez des fleurs. Mais tous les fils des dieux qui avaient vu les Bouddhas antérieurs, s'étant rassemblés, dirent à ceux-ci : Compagnons, les Bouddhas antérieurs vraiment accomplis ayant fait un signe, et l'ayant fait ostensiblement, puisque Bhagavat n'a pas encore fait de signe, ne jetez pas de fleurs.

Cependant, Bhikchous, le Tathagata ayant connu le scrupule qu'avaient ces fils des dieux, s'éleva visiblement dans le ciel environ à la hauteur de sept arbres Talas, et se tenant là, intercepta le passage de la route, et apaisa tout à fait la poussière (*radjas*). Les ruisseaux desséchés ne coulaient plus, on ne passait plus sur la route interceptée. « C'est ainsi que je mettrai fin à cette douleur (du monde), » telles furent les paroles qu'il prononça.

Alors ces fils des dieux ayant couvert le Tathagata de fleurs, il y eut une litière de fleurs divines jusqu'à la hauteur du genou.

Ainsi, Bhikchous, le Tathagata étant vraiment devenu Bouddha accompli, exempt d'obscurité et de ténèbres; ayant purifié le désir, changé la vue; ayant secoué les corruptions, écarté le chagrin, défait le nœud; ayant renversé l'étendard de l'orgueil et déployé l'étendard de la Loi, ayant détruit les (sujets? de) repentirs, connaissant la nature propre de la Loi, ayant bien compris la vraie limite, connaissant complétement l'étendue de la Loi, ayant bien établi les régions des êtres, ayant loué l'agrégation qui est certainement dans le vrai, et blâmé l'agrégation qui est certainement dans le faux; ayant complétement saisi l'agrégation de l'incertain, et clairement vu les organes des êtres; connaissant complétement la conduite ayant compris la cure des maladies des é obtenu l'usage du remède de l'Amrita, é comme roi des médecins, parvenu à op livrance de toutes les douleurs, arrivé à trer dans le bien-être du Nirvana, assis s siége (qui est la) matrice d'un Tathagata thagata roi de la Loi; ayant trouvé le délivrer complétement, entré dans la ci niscience, mêlé véritablement à tous les ayant compris l'étendue de la Loi, il est divisible.

Ainsi, Bhikchous, moi le Tathagata je ici mettre fin aux douleurs sans comme la naissance, de la vieillesse et de la mor

C'est ainsi que durant la première sem meurai à Bodhimanda même.

Bhikchous, aussitôt que le Bodhisattva l'omniscience, à l'instant même tous les dix points de l'espace de toutes les monde, en ce moment, en un clin-d'œi heure, furent remplis du plus grand bien tes les régions du monde ayant été éclai grande splendeur, les espaces du monde de la malédiction du vice et ténébreux fu éclairés. Aux dix points de l'espace toutes l du monde tremblèrent de six manières, tr fortement, tremblèrent fortement de to furent agitées, agitées fortement, agitées de tous côtés; furent troublées, furent troub ment, troublées fortement de tous côtés; ré résonnèrent fortement, résonnèrent fort tous côtés; retentirent, retentirent forte tentirent fortement de tous côtés.

Et tous les Bouddhas ayant donné leur tion au Tathagata devenu vraiment Bouddh pli, envoyèrent les ombrages de la Loi; et ombrages de la Loi, en cet endroit, les rég trois mille grands mille mondes furent env d'un précieux parasol; et de ce précieux p sortit un réseau lumineux tel, que par ses aux dix points de l'espace, les innombrables du monde ayant été éclairées à l'infini, les sattvas des dix points de l'espace et les fils de poussèrent des cris d'allégresse : Le lotus d dit des êtres est sorti du lac de la science, apparu dégagé des substances (*dharma*) du Faisant élever le grand nuage de la compas l'ayant fait envelopper la région du domaine Loi, il fera tomber la pluie de la Loi, remè gens soumis, qui fait naître les jets de tout semences de la racine de la vertu, qui fait p tous les jets de la foi, et fait éclore les fruits délivrance complète. Tels sont les discours prononcèrent.

re appelé Revêtissement de l'Intelligence ؛t accomplie, le vingt-deuxième.

CHAPITRE XXIII.

LOUANGES.

: de toutes les classes viennent les uns après res saluer le Bouddha assis à Bodhimanda, re des offrandes et lui adresser des louanges.

: les fils des dieux Çouddhavasakayikas urné autour du Tathagata assis à Bodhi- t ayant fait tomber une pluie de poudre de ivin, le louèrent suivant la règle par ces

ui illumine les mondes est apparu, le pro- ı monde qui produit la lumière, qui don- ɔnde devenu aveugle l'œil pour éviter la n. Tu as été victorieux dans le combat. ein est accompli par (l'effet de) tes bonnes Accompli par tes doctrines pures, tu ras- les créatures. Exempt de vices, sorti du Gautama est debout sur la terre ferme. ra les autres êtres entraînés par le cou- nd sage, tu es éminent et sans égal dans es. Tu n'es pas pénétré par la substance e, comme le lotus (pur) au milieu des ırbeuses). Ce monde depuis longtemps en- offusqué par l'épaisseur des ténèbres, ؛ avec la lampe de la sagesse. Dans le ؛s créatures, depuis longtemps tourmenté ıux de la corruption, celui qui délivre de maladies, le roi des médecins est apparu. r du monde, par ton apparition les inquié- anouiront, les dieux et les hommes seront e bien-être. Chef éminent des hommes, viendront te voir, pendant des milliers de 'iront jamais dans la voie mauvaise. Tous auront entendu la Loi seront sages aladies ; devenus profonds et ayant épuisé ılité, ils arriveront à la sécurité. Après pé les liens de la corruption, tous, affran- conception, seront promptement délivrés ıent, et obtiendront le fruit de la vertu Comme ils seront dignes des offrandes du : acceptant à bon droit les offrandes, ces eront pas vains, mais seront la cause du ɔur tous.

؛hikchous, les fils des dieux Çouddhava- après avoir loué le Tathagata, se placè- côté, les mains jointes et inclinés.

fils des dieux Abhasvaras, ayant offert ata assis à Bodhimanda des fleurs, des des parfums, des guirlandes, des poudres , des étendards, des bannières de toutes ion les rites, tournèrent trois fois autour le louèrent par ces Gathas :

l'esprit profond, à la parole très-douce, ؛ Mounis, aux accents pleins de charmes comme la voix de Brahma, tu as atteint l'intelligence suprême et vraiment pure. Salut à toi, qui prends tous les accents, qui es arrivé au terme! Tu es le refuge, tu es la terre ferme, tu es le secours, tu es le protecteur du monde, rempli d'une tendre sollicitude. Le meilleur des médecins, tu enlèves la souffrance. Tu es le premier de ceux qui guérissent et viennent en aide. Aussitôt que tu as vu Dipangkara, tu as préparé le réseau du nuage de la bienveillance et de la mansuétude. O guide, répands la pluie du ruisseau de l'Amrita, et apaise les souffrances des dieux et des hommes. Tu es dégagé du contact des trois mondes, comme un lotus (de l'eau où il s'élève). Tu es ferme et inébranlable comme le Mérou. Ta pensée est solide comme le diamant. Tu es doué de toutes les qualités suprêmes, (toi qui es) pareil à la lune.

Bhikchous, les dieux Abhasvaras ayant ainsi loué le Tathagata, joignirent les mains en s'inclinant, et se tinrent d'un côté.

Ensuite, Bhikchous, précédés des dieux Soubrahmas, les dieux Brahmakayikas ayant abrité le Tathagata assis à Bodhimanda, avec un réseau précieux, orné de centaines de millions de perles précieuses, et ayant tourné trois fois (autour de lui), le louèrent suivant la règle par ces Gathas :

Vertu sans tache, sagesse claire et majestueuse, douée des trente-deux signes excellents, qui possèdes la mémoire, le jugement et la science, qui ne ressens point de fatigue, nous te saluons avec la tête. Pur des trois taches, sans tache, exempt de tache, célébré dans les trois mondes, ayant obtenu la science triple (*trividya*), qui donnes l'œil des trois moyens purs de délivrance, et qui as le triple coup d'œil sans tache, salut! Tu écartes les troubles des temps mauvais avec ton esprit parfaitement apaisé. Éminent par ta bonté et ta sollicitude, tu fais les affaires des créatures. Mouni éminent par ta sérénité, au cœur parfaitement calme, qui délivres des doutes et te plais dans la quiétude, éminent par les austérités et les œuvres pieuses, qui fais les affaires des créatures, parfaitement pur dans ta conduite, tu es arrivé à l'autre rive par l'effet de la bonne conduite. Instituteur des quatre vérités, qui te plais dans la délivrance entière, délivré, tu assures la délivrance des autres créatures. Doué de force et d'énergie, le démon est venu ici ; (mais) par l'énergie de la sagesse, ainsi que par la bienveillance, tu as triomphé (de lui), et tu as atteint la dignité par excellence et immortelle. Vainqueur des armées du trompeur, salut!

Ainsi, Bhikchous, les fils des dieux Soubrahmas et les autres dieux Brahmakayikas ayant loué le Tathagata, par ces Gathas, joignirent les mains en s'inclinant, et se placèrent d'un côté.

Alors les fils du démon du côté blanc étant venus

à l'endroit où était le Tathagata, et l'ayant abrité d'un parasol précieux et de grandes tentures, le louèrent selon la règle par ces Gathas :

En présence de nous et des forces immenses et redoutables du démon, tu as en un moment vaincu cette terrible armée du démon sans te lever, sans remuer ton corps, sans même prononcer de parole. Mouni Sarvarthasiddha, honoré des offrandes des trois mondes, nous te saluons. Des millions de filles du démon aussi nombreuses que les sables de la Ganga, ont été incapables de te troubler, de t'écarter de l'arbre excellent de l'Intelligence. Après avoir offert des sacrifices par millions et aussi nombreux que les sables de la Ganga, assis auprès de l'arbre de l'Intelligence, tu resplendis à cause de cela aujourd'hui. Au temps où tu cherchais l'Intelligence et faisais des œuvres pures, (tu as donné :) épouse bien-aimée, fils chéri, hommes et femmes esclaves, jardins, villes, campagnes, provinces, royaumes, appartement des femmes et éléphants; ta tête, tes yeux, ta langue et tes pieds, tu as tout donné, aussi tu resplendis aujourd'hui. « Pour moi, devenu Bouddha, revêtu de l'armure de l'intelligence surnaturelle de la méditation, je délivrerai, à l'aide du vaisseau de la Loi sainte, les millions d'êtres emportés par l'océan des misères. » Ces paroles si souvent prononcées par toi, ce vœu que tu faisais s'est accompli, et tu délivreras les êtres animés. Chef de ceux qui parlent, qui donnes la vue au monde, par ces vertus pures que nous louons en toi, nous tous, remplis d'allégresse dans notre cœur, nous adressons une prière à l'omniscience. Après avoir obtenu l'Intelligence parfaite et sans égale tant louée par les Bouddhas (antérieurs), après avoir ainsi triomphé du démon et de sa suite, puisses-tu arriver à l'omniscience d'un Bouddha.

Ainsi, Bhikchous, les fils du démon, après avoir loué le Tathagata, joignirent les mains en s'inclinant, et se tinrent d'un côté.

Ensuite un fils des dieux Paranirmitavaçavartins, précédé et entouré de cent mille fils des dieux, ayant couvert le Tathagata de lotus d'or des fleuves du Djambou, s'avança devant lui et le loua par ces Gathas :

Ta parole est sans défaut, sans erreur, sans aucun trouble; exempte d'obscurité et de passion, elle est entrée dans la pensée de l'immortalité. Tu es digne qu'on te rende des honneurs infinis dans le monde des dieux, dans le monde des hommes. Intelligence étincelante, nous te saluons avec la tête. Tu causes la joie, et délivré de la corruption, tu guéris la passion et l'impureté. Par ta parole qui comble de joie, tu réjouis les dieux et les hommes. Par la possession d'un corps excellent répandant la lumière, parfaitement pur de toute souillure, de même que le maître des dieux et des h
es le vainqueur de cet univers. Tu as
foule de ceux qui sont sur l'autre riv
connaître la conduite des autres. Joie d
des dieux et des hommes, qui corriges
des autres, très-savant, doué de pén
scrutes la conduite des autres. Parcours
sens la voie de celui qui s'avance doué d
ces. Devenu maître de l'univers, maîtr
leurs et de l'erreur, rejette-les au loin,
rissant, conduis l'esprit des dieux et d
d'après la discipline. Comme la lune, tu
en tous sens les quatre points du ciel
trois mondes, sois l'œil merveilleux q
aide. Joie du monde des dieux et des ho
rien ne trouble ton empire. Délivré des
la volupté, tu te plais dans la joie de
Prédicateur de l'assemblée, il n'y a pas,
trois mondes, de pareil à toi. Tu es ici
des créatures, leur refuge, leur secours.

Ainsi, Bhikchous, les fils des dieux V
ainsi que les fils des dieux Paranirmitava
ayant loué le Tathagata, joignirent les
s'inclinant, et se tinrent de côté.

Ensuite un fils des dieux Sounirmitas
et précédé d'une foule de dieux Sounirmi
abrité le Tathagata avec des tentures de
vança devant lui, et le loua par ces Gath

Délivré des trois espèces d'impuretés, tu
tré la lumière de la Loi. Vainqueur du t
la vue et de l'ignorance, grand par ta m
ta majesté, établis dans l'immortalité c
res qui se plaisent dans la voie de l'erreu
ici dans le monde, honoré de Tchaityas
du pays des dieux et ceux du pays des h
connais le remède qui guérit, tu dispen
mède de l'Amrita. Le repentir d'autrefoi
nait) de la vue, de la corruption et de l'
réunies, tous les maux de ceux qui ont un
les guéris par la méthode des précéden
rieux (*Djinas*); aussi tu es le meilleur des
ô guide. Quand tu parcours la terre de t
l'éclat du soleil et de la lune, le feu, l
ainsi que le trésor de la perle (*mani*), les s
de Çakra et de Brahma s'effacent à ton
ne brillent plus. Sagesse qui produis ce
sible (*loka*), qui produit la lumière, ento
grande majesté, venus en présence de
merveilleuse, nous te saluons de la tête. (
versel à la parole agréable, qui montre
est) le vrai et (ce qui n'est) pas le vr
dompté et serein, aux sens domptés, à l'
ne, maître qui vas instruire l'assemblée d
des hommes, salut ! Possédant
de la meilleure parole
voir aux trois mond

triple science (*traividya*) et les trois
Mouni, qui dans ton intelligence disci-
s parfaitement ce qui est heureux et
lheureux, devenu la merveille des trois
pré des dieux et des hommes, je te

chous, le fils d'un Dieu Sounirmita
ayant loué le Tathagata, joignit les
int de côté.

fils d'un dieu Santouchita, accompa-
Touchitakayikas, étant venu à l'en-
le Tathagata, et ayant abrité le Tath-
Bodhimanda, avec un grand réseau
divins, s'avança devant lui, et le loua
s :

ais dans le séjour du Touchita, tu as
létail la Loi ; les préceptes de cette
par toi, les fils des dieux n'ont pas
uivre jusqu'à ce jour. Nous ne nous
s de te voir, nous ne nous rassa-
tendre la Loi. Océan de qualités, flam-
ide, nous te saluons de la tête et du
tu as émigré du séjour du Touchita,
quiétudes (y) avaient été calmées par
ent où tu t'es assis auprès de l'arbre
ce, les misères de toutes les créatures
gées. Puisque tu as atteint l'Intelli-
se que tu désirais et vaincu le démon,
vœux sont accomplis entièrement,
tement la roue immense (de la Loi).
irent la Loi crient pour entendre la
iers d'êtres animés sont là qui atten-
tourner promptement la roue immen-
livrer de l'existence des milliers de

chous, le fils d'un dieu Santouchita,
le sa suite, ayant bien loué le Tatha-
les mains en s'inclinant, et se plaça

fils d'un dieu Souyama, précédé des
, étant allé où était Bhagavat, et ayant
les fleurs, des parfums et des guir-
te espèce le Tathagata assis à Bodhi-
nça devant lui, et le loua par ces Ga-

égale par ses mœurs, sa méditation et
'existe pas ; où (trouver) qui te sur-
gata respectable et habile à délivrer
, nous te saluons avec la tête. Nous
ompe que les dieux ont déployée à Bo-
ul autre que toi n'est digne de pareils
a part des dieux et des hommes. Il ne
résultat ton avénement, en vue du-
tiqué de nombreuses austérités, puis-
r triomphé du trompeur et de son ar-
tenu la suprême Intelligence. Tu as
illuminé les dix points de l'espace. Avec le flambeau de la sagesse tu as éclairé les trois mondes. Tu chasseras les ténèbres, et donneras aux créatures l'œil suprême. Pour toi ne suffiraient pas des louanges chantées pendant un Kalpa, quand même elles égaleraient le nombre de tes pores. Océan de qualités, célébré par tout le monde, ô Tathagata, nous te saluons avec la tête.

Ce fils d'un Dieu Souyama, accompagné des dieux Souyamas, ayant ainsi loué le Tathagata, joignit les mains, et s'inclinant devant lui, se tint d'un côté. Alors le maître des dieux, Çakra, accompagné des dieux Trayastrimçatkayikas, ayant honoré le Tathagata avec des offrandes de fleurs, de parfums, de guirlandes, d'essences, de parasols, d'étendards et de bannières, le loua par ces Gathas :

Mouni sans trouble et sans tache, toujours bien assis comme le Mérou, célébré aux dix points de l'espace pour l'éclat de ta science, doué de la majesté des vertus, tu as, ô Mouni, fait autrefois aux Bouddhas des sacrifices innombrables et purs ; et c'est dans ce pays à lui (le démon), et par cela même auprès de l'arbre de l'Intelligence, que tu as triomphé de l'armée du démon. Tu es la mine de la vertu, de la tradition, de la méditation et de la sagesse, l'étendard de la science. Vainqueur de la vieillesse et de la mort, tu es le meilleur des remèdes, tu donnes la vue aux mondes. O Mouni, tu t'es purifié des trois impuretés et du vice, tes sens sont apaisés, ton cœur apaisé. Chef des Çakyas, roi de la Loi pour les créatures, nous nous réfugions vers toi. Toi qui par la force de ton héroïsme es parvenu à l'exercice illimité de la vénérable Intelligence, tu as la force de la sagesse, la force des moyens et de la douceur, les forces de la vertu. Ces forces, ô Bhagavat, du moment que tu es entré dans l'Intelligence, étant illimitées, aujourd'hui que doué de ces forces tu siéges à Bodhimanda, tu es arrivé à la possession des dix forces. A la vue des troupes innombrables (de démons), tous les dieux remplis d'effroi disaient : Le roi des Çramanas assis à Bodhimanda ne sera-t-il pas abattu ? Mais tu n'as pas été effrayé par les Bhoutas, et ton corps n'a pas même tressailli. Tu as triomphé de l'armée du démon, ébranlée de tous côtés, frappée de tes mains, pesant fardeau. Et comme ceux qui autrefois ont obtenu l'Intelligence pure sur le siége du lion, de même tu es après eux devenu Bouddha, leur égal, leur pareil, sans aucune différence ; égal par le cœur, égal par la pensée, tu as obtenu de toi-même l'omniscience. C'est pourquoi tu es le plus pur du monde, existant par toi-même, le champ des vertus des créatures.

Ainsi, Bhikchous, Çakra, le maître des dieux, accompagné des dieux Trayastrimçats, ayant loué le

Tathagata, joignit les mains en s'inclinant, et se tint d'un côté.

Ensuite les quatre grands rois, accompagnés des fils des dieux Tchatourmaharadjakayikas, étant allés à l'endroit où était le Tathagata, portant des guirlandes et des bouquets de fleurs d'Atimouktaka, de Tchampaka, de Soumana, de Varchika et de Dhanouchkari, et environnés de cent mille Apsaras chantant des airs divins, firent l'offrande au Tathagata, et selon la règle le louèrent par ces Gathas :

Toi dont la parole est très-douce, agréable, allant au cœur, comme la lune qui amène le calme, ton esprit est pur, tu as le visage riant, la langue grande. Prince des Mounis, qui donnes la joie, nous te saluons. Toutes les voix du monde quelles qu'elles soient, qui font la joie des dieux et des hommes, aussitôt que résonne ta parole pleine de charme, toutes les voix du monde sont éclipsées. Elle (ta parole) apaise les passions, l'envie, le trouble, la misère, et produit dans les (êtres qui ne sont) pas des hommes la joie la plus pure. Ceux qui, sans être troublés, ont écouté la Loi avec leur cœur, obtiendront tous la vénérable et complète délivrance. Tu ne dédaignes pas ceux qui ne sont pas instruits, et tu n'es jamais orgueilleux de l'orgueil de la science. Tu n'as ni fierté, ni abattement, comme la première des montagnes s'élevant du milieu de l'Océan. Puisque tu es apparu dans le monde à de pareils êtres, le profit des hommes a été un grand profit. Comme le noble lotus qui donne les richesses, fais au monde entier le don de la Loi.

Les quatre grands rois précédés des dieux Maharadjakayikas ayant ainsi loué le Tathagata assis à Bodhimanda, joignirent les mains, et s'inclinant, se tinrent d'un côté.

Ensuite les dieux de l'atmosphère s'étant réunis autour du Tathagata en vue de l'œuvre du sacrifice à l'Intelligence accomplie, et les dieux montrant la moitié de leur corps ayant pris dans toute l'atmosphère des réseaux précieux, des réseaux à clochettes, des parasols précieux, des bannières précieuses, des diamants, des franges de soie, des pendants d'oreilles précieux (en forme) de fleurs, des colliers de perles, des guirlandes de fleurs précieuses de toutes sortes, bien parés de croissants, les présentèrent au Tathagata, puis vinrent devant lui le louer par ces Gathas :

Mouni, pendant que nous étions dans le ciel, (nous) qui voyons clairement telle qu'elle est la conduite des créatures, ô être pur, après avoir examiné ta conduite, nous n'avons pas trouvé une âme aussi sereine que la tienne. En vue du sacrifice, tout ce qu'il y a de Bodhisattvas, ces guides des hommes, remplissent le ciel de telle sorte, qu'avec leurs corps célestes ils ne heurtent pas les demeures immenses (des dieux). Par la pluie de fleurs jetée du haut de l'atmosphère, le gra[...] mondes) est rempli tout entier. Ce[...] prosternés sans exception devant t[...] comme le cours des fleuves incline[...] Nous voyons des parasols, des penda[...] (en forme) de fleurs, des guirlandes [...] bouquets de fleurs de Tchampaka, d[...] d'ornements, des disques, des croissa[...] par les dieux ne se mêlent pas. Toute [...] est remplie par les dieux, et il n'y re[...] la place d'un cheveu. Quoiqu'on te fa[...] fices, prince de ceux qui ont deux pie[...] fier ni étonné.

Les dieux de l'atmosphère ayant ain[...] thagata assis à Bodhimanda, joignirent [...] s'inclinant, et se tinrent d'un côté.

Alors les dieux de la terre, en vue d[...] sacrifice au Tathagata, ayant bien net[...] toute la surface de la terre, l'ayant a[...] de senteur et couverte partout de fle[...] un dais de toile blanche, et après l'av[...] Tathagata, le louèrent par ces Gathas[...]

Il a dit : « Dans les trois mille (mon[...] indestructible comme le diamant, qua[...] peau, ma chair, mes os et mes pieds [...] raient, je ne me lèverais pas d'ici sans [...] l'Intelligence. » Et par sa solidité de [...] voilà assis à Bodhimanda. Si, ô lion [...] tous les trois mille (mondes) n'avaient [...] par toi, les millions de champs, qu'a[...] de leurs pieds ont foulés dans la gran[...] élan les Bodhisattvas quand ils sont ve[...] été détruits sans exception. A tous les [...] terre où le plus pur des êtres a march[...] dieux de la terre a été un immense pr[...] qu'il y a de (grains de) poussière dans [...] été illuminés par toi. Les trois mille ([...] devenus un Tchaitya, et à plus for[...] corps. Les cent mille masses d'eau [...] tous les êtres vivants qui se meuvent s[...] de la terre, les trois mille terres tout e[...] les avons pris pour te les offrir tous ; [...] ton plaisir. Partout où tu te reposeras [...] neras ou dormiras, que les Çravakas fi[...] de Gautama Sougata prononcent les d[...] Loi. Que ceux, quels qu'ils soient, qui [...] fassent reverdir toutes les racines de [...] vue de l'Intelligence.

Les dieux de la terre ayant ainsi lo[...] gata assis à Bodhimanda, joignirent l[...] s'inclinant, restèrent auprès du Tathag[...]

Chapitre appelé Louanges, le vingt-t[...]

CHAPITRE XXIV.

TRAPOUCHA ET BHALLIKA.

Après que le Bodhisattva a passé sept j[...] de l'arbre de l'Intelligence, les fils de[...]

isiter.— Occupation du Bouddha pen- atre dern ères semaines qu'il passe à . — Nouvelle visite du démon, qui fois est confondu par le Bodhisattva. du démon, contre l'avis de leur père, séduire le Bouddha, qui, sans même e à elles, les change en vieilles décré- es reviennent prier leur père de faire a décrépitude de leur corps. — Le dé- que le Bouddha seul peut leur rendre e forme. — Elles retournent vers lui, ur faute, et reçoivent leur pardon. — nveloppent de leur corps la personne , pour le garantir du froid. — Pen- Bodhisattva est au pied de l'arbre de , deux marchands arrivent dans le voi- us les harnais de leurs chariots se Une déesse leur dit d'avancer sans ur montre le Bouddha. Reconnaissant ue c'est un religieux, ils lui offrent de e. — Vases apportés par les quatre our la contenir. Les deux marchands mets avec le lait de mille vaches. Le eçoit en leur souhaitant toutes sortes s.—Première prédiction du Bouddha.

hous, devenu Bouddha parfait et ac- agata loué par les dieux, sans cesser nbes croisées, regardant le roi des gner de l'œil, goûtant le bien-être en de méditation et de joie, passa sept l'arbre de l'Intelligence.

ours étant passés, les fils des dieux ayant pris dix mille vases d'eau de t à l'endroit où était le Tathagata. ux Roupavatcharas ayant aussi pris s d'eau de senteur, et s'étant rendus était le Tathagata, arrosent d'eau de de l'Intelligence et le Tathagata. Des as, des Yakchas, des Gandharbas, s Garoudas, des Kinnaras, des Maho- nbre se frottent le corps avec cette qui a touché la personne du Tatha- oduisent des pensées dans (le sens ce parfaite et accomplie. Puis tous ux et les autres rentrés dans leurs ncore en possession de cette eau de ment pas le désir d'avoir d'autre par- transports de joie et d'allégresse nés ır du respect pour le Tathagata, ils pas de l'Intelligence parfaite et ac-

Bhikchous, un fils des dieux nommé ma, s'étant approché de cette assem- oir touché les pieds du Tathagata, s, et lui parla ainsi : Bhagavat, cette onde, par la possession de laquelle le esté sept jours sans cesser d'avoir sées, quel nom faut-il lui donner?

gé, Bhikchous, le Tathagata répondit eu :

s, le nom de cette méditation pro- fonde devra être : Exercice de la nourriture de la joie ; (de) cette méditation par la possession de laquelle le Thatagata est resté sept jours sans cesser d'avoir les jambes croisées.

Alors cet astre des hommes s'étant levé lentement de son siége, désireux de la grande consécration, s'assit sur le siége du lion (trône). Les troupes des dieux portant des vases précieux avec diverses eaux parfumées, baignent d'en haut le corps du parent du monde, doué des dix forces, parvenu au dernier degré des qualités. Des milliers de dieux avec des milliers de déesses, au son des instruments (qui résonnent) de tous côtés, font d'innombrables sacrifices.

C'est ainsi, fils des dieux, que pendant sept jours, à Dharanimanda, le croisement de jambes des Djinas n'est pas interrompu, lié (qu'il est) à la cause, lié à l'effet, lié à la base.

C'est ainsi, Bhikchous, que moi le Tathagata, Bouddha revêtu de l'intelligence parfaite et accomplie, je suis devenu véritablement Bouddha revêtu de l'Intelligence parfaite, vraiment accomplie et sans supérieure ; que j'ai ici mis fin aux douleurs sans commencement de la naissance, de la vieillesse et de la mort, pendant la première semaine, et assis sur ce siége même.

Au temps de la deuxième semaine, le Tathagata, au milieu des régions des trois mille grands mille mondes, fit au loin de longues pérégrinations.

Au temps de la troisième semaine, moi le Tathagata, ici même, revêtu de l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure, devenu véritablement Bouddha accompli, j'ai mis fin aux douleurs de la naissance, de la vieillesse et de la mort. Et en parlant ainsi, il regarde (le site de) Bodhimanda sans cligner l'œil.

Au temps de la quatrième semaine, le Tathagata s'avance avec majesté et sans lenteur de la mer d'orient à la mer d'occident.

Ensuite le démon Papiyan étant venu trouver le Tathagata, lui adressa ces paroles : Bhagavat, le temps de la délivrance complète étant arrivé maintenant, que Bhagavat jouisse de la délivrance complète, que Sougata jouisse de la délivrance complète.

Bhikchous, telles furent ses paroles ; et le Tathagata répondit en ces termes au démon : Papiyan, tant que mes Bhikchous ne seront pas très-fermes, disciplinés, éclairés, purs, sans peur, expérimentés, attachés à la Loi et à ses règles, reconnus eux-mêmes pour instituteurs, devenus dans leur foi capables de couper court, à l'aide de la Loi, à toutes les objections élevées çà et là, et enfin capables d'enseigner une Loi accompagnée de miracles, je ne jouirai pas de la délivrance complète. Papiyan,

tant que la voix du Bouddha, de la Loi et de l'assemblée des fidèles ne sera pas établie par moi dans le monde; tant que les innombrables Bodhisattvas ne prophétiseront pas dans l'Intelligence sans supérieure, parfaite et accomplie, je ne jouirai pas de la délivrance complète. Papiyan, tant que mes quatre suites ne seront pas disciplinées, éclairées, pures, sans peur et parvenues à enseigner une Loi accompagnée de miracles, je ne jouirai pas de la délivrance complète.

Le démon Papiyan ayant entendu ces paroles, fut rempli de chagrin et de dépit : il se retira dans un coin à l'écart, la tête baissée; et traçant avec une flèche des figures sur la terre, il se mit à penser : Mon empire est dépassé.

Cependant les trois filles du démon, Rati (*plaisir*), Arati (*déplaisir*), et Trichna (*désir ardent*), adressèrent ces Gathas à Papiyan : Pourquoi, ô père, ton cœur est-il ainsi attristé? Apprends-nous le sujet de ta tristesse, et après avoir lié celui-ci avec la chaîne de la passion, nous l'amènerons comme un éléphant; et après l'avoir attiré, nous le mettrons promptement en ton pouvoir : de sorte qu'au milieu de cet abattement de ton cœur renaîtra une grande joie.

Le démon dit : Sougata est le Vénérable (*Arhat*) du monde, il ne tombera pas au pouvoir du désir, il dépasse de beaucoup mon empire; de là mon grand chagrin.

Mais celles-ci ignorant le pouvoir du Tathagata et ce que le Bodhisattva avait fait auparavant, en femmes étourdies, et sans écouter les paroles de leur père, se changèrent en femmes ayant été une fois mères et dans la fleur de la jeunesse; puis sans remuer les yeux, afin de mieux accomplir leur dessein, elles se rendirent auprès du Tathagata.

Le Tathagata, sans prendre garde à elles, les changea en vieilles décrépites.

Celles-ci étant retournées vers leur père, lui dirent : Ce que tu nous a dit, ô père : « Il n'est point conduit par la passion, il a dépassé mon empire; de là vient mon grand chagrin : » c'est la vérité. Si ce Gautama eût regardé la figure que nous avions prise pour le charmer, elle eût pénétré son cœur. O père, ce corps cassé de vieillesse que nous avons, daigne le faire disparaître.

Le démon dit : L'homme capable de changer ce qui a été transformé par les paroles toutes-puissantes du Bouddha, je ne le vois pas dans le monde du mobile et de l'immobile. Allez vite confesser au Mouni la faute que vous avez commise; il vous rendra, selon votre désir, votre corps d'autrefois.

Celles-ci étant donc retournées : Nous qui avions pensé : « Il faut détruire la personne de Bhagavat : » ô Bhagavat, daigne prendre notre faute, à nous pécheresses, comme celle de fem[...] tes, folles, étourdies, sans savoir, et [...] pas le champ (de Bouddha?) ; ô So[...] nous recevoir, pécheresses que nous [...] ainsi qu'elles demandent au Tath[...] donner.

Le Tathagata leur répondit par ce[...] lui qui laboure la montagne avec l'o[...] travaille le fer avec les dents, celui [...] montagne avec la tête, veut mesurer [...] deur sans mesure. Aussi, femmes, je [...] de votre faute. Pourquoi? (C'est qu[...] ayant vu que sa faute était une faute [...] dans la suite il s'en abstient, celui-là [...] la discipline de la Loi vénérable.

Bhikchous, pendant la cinquième [...] temps de la mauvaise saison, le Tath[...] rait dans la maison de Moutchilinda, le [...] gas. Alors Moutchilinda sortit de sa [...] disant : Le corps de Bhagavat est ex[...] gueurs du froid et du vent. Et de son [...] veloppa sept fois la personne du Tath[...] brita de ses crêtes de serpent.

Le corps de Bhagavat est exposé au[...] froid et du vent, dit-il; et du côté de [...] rois des Nagas étant venus en grand [...] veloppèrent sept fois de leur corps la [...] Tathagata, et l'abritèrent de leurs c[...] pent.

Et de même que du côté de l'est, a[...] corps du Tathagata est exposé aux rig[...] et du vent, des rois des Nagas s'étant [...] côté du sud, du couchant et du nord, [...] sept fois de leurs corps la personne [...] et l'abritèrent de leurs crêtes de serp[...] semblage de corps des rois des Na[...] comme le Mérou, le roi des montagne[...] sept jours et les sept nuits qu'ils res[...] tact avec la personne du Tathagata, [...] ces rois des Nagas fut tel qu'il n'av[...] auparavant.

Puis, sept jours étant écoulés, ces [...] s'apercevant que le mauvais temp[...] ayant déroulé leur corps (d'autour) [...] du Tathagata, ayant salué ses pieds [...] et tourné trois fois (autour de lui), s'e[...] dans leurs demeures.

Le roi des Nagas Moutchilinda ay[...] avec sa tête les pieds du Tathagata, [...] fois (autour de lui), rentra dans sa de[...]

Au temps de la sixième semaine, [...] de la demeure du roi des Nagas Mo[...] rendit auprès du Nyagrodha du berge[...] Entre la demeure de Moutchilinda et [...] du berger des chèvres, sur le bord [...] Nairanjana, des Tcharakas, des Pari[...]

kas, des Gautamas, des Nirgranthas, et d'autres encore ayant vu le Tatha· irent : Bhagavat Gautama a-t-il passé n-être cette semaine de la mauvaise

:chous, au même instant le Tathagata e pensée : Celui qui a entendu la Loi, t, celui qui se plaît dans la solitude ; lié (à l'existence) au milieu des créa-:s, et ne faisant pas de mal, il est heu-monde. Parvenu à se m·ître au-dessus :empt de passions, il est heureux dans elui qui a dompté l'égoïsme et l'orgueil à la suprême félicité.

, le Tathagata considéra le monde tout onsumé par la naissance, la vieillesse, a misère, les lamentations, la douleur, 'inquiétude, et en ce moment Bhagavat e pensée :

est affligé de tous côtés par l'ouïe, le goût, la forme (la vue) et l'odorat ; et ıyé de l'existence, dans son désir d'exis-ique à la prolonger.

a septième semaine, le Tathagata de-ieds du Tarayana.

ps là deux frères du pays du nord, ıabiles et instruits, nommés Trapoucha ayant acquis de grands biens et em-ucoup d'espèces de marchandises, al-région du sud vers la région du nord, s d'une grande caravane et de cinq ts tous remplis. Ils avaient deux tau-ents, nommés Soudjata et Kirti, tous ns crainte des obstacles ; et là où les aux auraient été empêchés, eux s'avan-tout où, en avant, se manifeste de la ; deux ensemble s'y portent les pre-deux frères les dirigeaient tous deux, fouet, mais avec une poignée de fleurs ıne guirlande de fleurs de Soumana.

furent dans le voisinage du Tarayana, qui demeurait dans un bois de Kchirikas ıncé des paroles douées de force, tous ıvancèrent plus, les courroies et le reste des chariots furent coupés et mis en es roues des chariots s'enfoncèrent en au moyeu ; et malgré les efforts pro-ous, les chariots n'ayant pas avancé, ıs furent étonnés et effrayés. Quelle est se pour laquelle ces chariots sont ar-ıne plaine ? Quelle peut en être la cause ? que ce contre-temps ? Telle était leur ıttelèrent les deux taureaux Soudjata et quoique conduits par la poignée de lo-irlande de fleurs de Soumana, ils ne cer. Alors ils pensèrent : Pour que tous deux aussi n'aient pas avancé, quelque sujet de crainte existe en avant sans nul doute. Et ils en-voyèrent en avant des messagers à cheval. Les mes-sagers étant revenus, dirent qu'il n'y avait rien du tout à craindre.

Cependant la déesse ayant fait voir sa personne, leur dit en les encourageant : Ne craignez rien. Et les deux taureaux ayant traîné leurs chars auprès du Tathagata, ils l'aperçurent brillant comme le feu, bien orné des trente-deux signes du grand homme, resplendissant de la majesté du soleil qui vient de se lever. Frappés d'étonnement à sa vue, ils pensaient : Qui est celui-ci ? est-ce Brahma des-cendu ici-bas, ou Çakra le maître des dieux ? est-ce Vaiçravana, Sourya (*le soleil*), ou Tchandra (*dieu de la lune*) ? est-ce un dieu de la montagne, ou bien un dieu des fleuves ?

Alors le Tathagata leur montra ses vêtements rougeâtres, et ils dirent : Celui-ci étant un religieux vêtu d'habits rougeâtres, nous n'avons rien à crain-dre. Puis ayant obtenu la foi, ils se dirent l'un à l'autre : Ce doit être pour ce religieux le temps de manger. Y a-t-il quelque chose ? On répondit qu'il y avait du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées. Ils prirent donc du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées, les apportèrent à l'endroit où était le Tathagata, saluèrent ses pieds avec la tête, tournèrent trois fois autour de lui, puis se tenant d'un côté, lui parlèrent ainsi : Que Bhaga-vat après avoir conçu de la bienveillance pour nous, daigne prendre ce qui est devant ses yeux.

En ce moment, Bhikchous, le Bodhisattva pensa : Si je prenais ceci avec la main, cela ne serait pas bien, puisque les précédents Bouddhas parfaits et accomplis l'ont pris avec un vase. Voilà ce qu'il reconnut très-bien dans sa pensée.

Alors, Bhikchous, connaissant que c'était pour le Bodhisattva le moment favorable (pour manger), à l'instant même, des quatre points de l'espace, les quatre grands rois s'approchèrent, apportant quatre vases d'or qu'ils offrirent au Tathagata en disant : Que Bhagavat ayant conçu de la bienveillance pour nous, daigne prendre ces quatre vases d'or.

Mais ayant réfléchi qu'ils n'étaient pas le partage d'un Çramana, le Tathagata ne les prit pas. Il en fut de même de quatre autres faits d'argent, ou de lapis-lazuli, ou de verre, ou de cristal, ou de pierre précieuse, présentés quatre par quatre. Ils appor-tèrent ainsi à la fois quatre vases de toutes sortes de matières précieuses, qu'ils offrirent au Tatha-gata. Mais réfléchissant qu'ils n'étaient pas le par-tage d'un Çramana, le Tathagata ne les prit pas.

Cependant Bhikchous, le Tathagata pensa : Avec des vases de quelle espèce les précédents Tathagas ont-ils pris de la nourriture ? Et il reconnut qu'ils l'avaient prise avec des vases de pierre.

Le Tathagata ayant eu cette pensée, le grand roi Vaiçravana dit aux trois autres grands rois : Compagnons, quatre vases de pierre nous furent donnés par les fils des dieux Nilakayikas, et alors nous eûmes la pensée de nous en servir. Mais un fils des dieux Nilakayikas, Vairotchana, c'est son nom, nous parla ainsi : Ne vous servez pas de ces vases, conservez-les ; ils seront (l'objet d') un Tchaitya célèbre. Le Victorieux du nom de Çakya Mouni étant né, vous lui offrirez ces vases. Compagnons, c'est maintenant pour nous le temps d'offrir ces vases à Çakya Mouni. Au milieu des chants et des accords des instruments, après avoir fait un sacrifice, nous offrirons les vases. La nature de la substance de ces vases est indestructible. Il convient de prendre ces vases dont la nature est la pierre. Sans permettre qu'un autre y touche, allons maintenant les prendre.

Alors les quatre grands rois, accompagnés de leur suite et de leurs serviteurs, avec des fleurs, des parfums, des essences, des guirlandes, au bruit des instruments, des cymbales et des concerts, ayant pris eux-mêmes ces vases dans leurs mains, se rendirent à l'endroit où était le Tathagata ; et après lui avoir fait un sacrifice, remplirent ces vases de fleurs divines, et les lui offrirent.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva pensa : Ces quatre grands rois croyants et purs m'ont offert quatre vases de pierre, mais il ne me convient pas d'en avoir quatre. Si je n'en prends que de l'un d'eux, les trois autres seront mécontents. Je prendrai ces quatre vases, et j'imposerai ma bénédiction sur un seul. Telle fut sa pensée.

Et Bhikchous, le Tathagata ayant tendu la main droite, adressa ces Gathas au grand roi Vaiçravana : Offre un vase au Sougata, et tu seras dans le vaisseau du meilleur véhicule. Celui qui donne un vase à mes pareils, ne voit jamais faiblir sa mémoire ni son jugement.

Alors, Bhikchous, le Tathagata, avec une pensée de bienveillance, prit le vase du grand roi Vaiçravana, et après l'avoir pris, dit au grand roi Dhritarachtra : Quiconque offre un vase au Tathagata, ne verra jamais faiblir sa mémoire et sa sagesse, de sorte qu'il obtiendra la dignité de la nature froide qui traverse le temps (en passant) de bien-être en bien-être.

Ensuite, Bhikchous, le Tathagata, avec une pensée de bienveillance, prit le vase du grand roi Dhritarachtra, et après l'avoir pris, adressa ces Gathas au grand roi Viroutaka : Donne au Tathagata à l'esprit très-pur un vase parfaitement pur, et ton esprit deviendra promptement pur et digne de louanges, dans le monde des dieux et des hommes.

Puis, Bhikchous, le Tathagata, avec une pensée de bienveillance, prit le vase du grand roi Viroutaka, et après l'avoir pris, adressa ce grand roi Viroupakcha : Offre avec un tache et plein de foi, un vase sans tach gata aux mœurs sans tache, aux action et ton offrande produira des vertus san

Ainsi, Bhikchous, le Tathagata, avec de bienveillance, prit le vase du grand pakcha ; et l'ayant pris, par la force d il imposa sa bénédiction à un seul vas

En ce moment il formula cette réfl dans une existence antérieure, donné d selle, après l'avoir parée en la remplissa c'est pourquoi ces quatre vases d'une m'ont été donnés par ces quatre dieux giciens.

Et ici il est dit : Celui-ci méditant sa ferme et pure, après avoir, pendant considéré l'arbre excellent de l'Intellige des hommes, avec la démarche du lion en faisant trembler la terre de six maniè le roi des éléphants, qui partout s'a calme, il s'est approché de l'arbre Tar comme le Mérou, restant inébranlable, s'est livré aux méditations profondes. Da temps les deux frères Trapoucha et Bha la troupe de marchands et les chariots richesses, étaient arrêtés dans un bois d fleurs. Par la splendeur du grand Richi s'enfoncèrent en un moment dans la ter moyeu. En les voyant ainsi arrêtées, la marchands conçut une grande crainte ; nant des épées, des arcs et des flèches, des gazelles dans un bois, épiant qui aperçurent le Victorieux lançant comm liers de rayons sans nuages, au visage lune d'automne, ayant abandonné la exempt d'orgueil. Et après l'avoir salué Qui est celui-ci ? demandaient-ils. Et du une divinité prononça ces paroles : Cel Bouddha qui vient aider et conduire Sept jours et sept nuits il n'a pris ni no breuvage, absorbé dans ses pensées de (pour le monde). Si vous désirez apais sères, préparez un repas à celui-ci (dont perçu en imagination le corps et le cœ ayant entendu ces douces paroles, sa Victorieux en tournant autour, et rempl eux et leurs compagnons, s'occupèrent un repas au Victorieux.

En ce moment, Bhikchous, le troupea des deux marchands Trapoucha et Bhalli vait dans un district voisin. Quand on traire ces vaches, la crème vint à par bergers l'ayant prise, la portèrent à l'e étaient les deux marchands Trapoucha et et saluant selon la coutume : Seigneur,

d on a eu fini de traire toutes vos va-
me est apparue (aussitôt); (le lait) a-t-il
le vertu, ou n'en a-t-il pas?
Brahmanes remplis du désir de manger
'y a là nulle vertu; il convient de faire
offrande aux Brahmanes.
emps-là, Bhikchous, et au temps des
Trapoucha et Bhallika, un Brahmane
handi, qui dans une naissance anté-
été (un homme appelé) Içalohita, était
eau) dans le monde de Brahma. Il prit
n Brahmane, et adressa ces Gathas à
nds :
s autrefois fait cette prière : Puisse le
après avoir obtenu l'Intelligence, ac-
ous un repas, et tourner la roue de la
prière a été exaucée, le Tathagata a
elligence. Offrez-lui donc de la nourri-
ès l'avoir prise, il tournera la roue de
st sous un astre très-favorable que la
ait de vos vaches a paru, c'est par la
rtus de ce grand Richi. Après avoir
é les marchands, Ciklandi retourna dans
.

avait nom Trapoucha et les autres fu-
s de joie; et ayant réuni, sans excep-
e lait de mille vaches, et recueilli la
urnageait, ils en firent un mets avec le
soin. Le précieux vase appelé About-
pable de contenir cent mille Palas, ayant
toyé. lavé et purifié, ils le remplirent de
qu'au bord. Puis emportant du miel et
ieux, ils allèrent auprès de l'arbre Ta-
irent au précepteur (du monde) : Sei-
ez. Soyez notre secours et notre sou-
ez accepter le rafraîchissement de cette

e bienveillance pour les deux frères, et
leur pensée d'autrefois, (aujourd'hui
venu à l'Intelligence, le précepteur prit
e et la mangea. Et après l'avoir prise,
se dans les airs. Un fils des dieux nom-
ma, ayant pris ce vase précieux par
il est encore aujourd'hui, dans le monde
honoré de sacrifices par lui et les autres
mpagnons.

e Tathagata remplit d'une grande joie
ds Trapoucha et Bhallika par ces pa-
a bénédiction des dieux qui conduit au
les horizons favorables, vous fasse at-
e but. Que tout soit promptement en
t, comme la guirlande reste posée sur
le bonheur soit avec votre main droite,
eur soit aussi avec votre main gauche.
eur soit avec tous vos membres. Mar-
à la recherche des richesses, allez aux dix horizons, puissiez-vous obtenir de grands profits, et puissent-ils vous donner le bonheur! Pour quelque affaire que vous alliez du côté de l'orient, quel que soit le pays où vous demeuriez, que les astres vous protégent. Qu'ils vous gardent en tout lieu. Soyez heureux en partant, soyez heureux en revenant. Heureux de voir vos parents, heureux d'en être vus. Que le grand roi des Yakchas (Kouvera) avec Indra, vainqueurs de l'ennemi et miséricordieux, vous accompagnent partout de leurs bénédictions et vous fassent obtenir le bonheur de l'Amrita. Que Brahma et Vasava (Indra), sans défaut et complétement délivrés, que les Yakchas et les Nagas vous gardent toujours avec bonté. Qu'ils vous conservent pendant le cours de cent automnes.

Le vrai guide, le maître sans égal du monde, prononça, par égard pour eux, l'éloge de l'offrande qu'ils lui avaient présentée : Par cette œuvre vertueuse de votre part vous serez les Victorieux (*Djinas*) Madhousambhavas. C'est là la première prédiction exempte de passion du Victorieux, vrai guide du monde. Dans la suite les innombrables Bodhisattvas ne reviendront pas sur ces prédictions.

Quand ils eurent entendu cette prédiction du Victorieux, leurs cœurs furent remplis d'allégresse; et les deux frères, ainsi que tous leurs compagnons, allèrent en refuge dans la Loi du Bouddha.

Chapitre appelé Trapoucha et Ballika, le vingt-quatrième.

CHAPITRE XXV.

EXHORTATION.

Le Bouddha se demande s'il doit enseigner sa loi, si profonde, qu'il se fatiguera peut-être en vain pour la faire comprendre. Les dieux devinant son incertitude, vont le prier d'enseigner la loi. — Par trois fois, les dieux essayent en vain de déterminer le Bouddha à prêcher sa doctrine. — Enfin, touché de pitié pour le monde, il consent à enseigner la loi. — Joie des dieux. — Le Bouddha annonce qu'il prêchera à Bénarès.

Ainsi, Bhikchous, le Tathagata demeurait auprès de l'arbre Tarayana, (arrivé) pour la première fois (à l'état de) Bouddha parfait et accompli, tout seul, marchant dans la solitude. Après s'être recueilli en lui-même, il lui vint à la pensée, à cause de ceux qui agissent selon le monde : Certes elle est profonde cette loi que j'ai atteinte, celle d'un Bouddha parfait et accompli. Elle est calme, très-calme, vraiment calme, satisfaisante, difficile à voir, difficile à comprendre, impossible à examiner, hors de la portée du jugement, vénérable, accessible (seulement) aux savants et aux sages. Ainsi elle abandonne toute individualité, elle empêche la connaissance, la conaissance qui juge ainsi que toutes les sensations; elle a le meilleur but, est sans demeure fixe, elle a la nature froide, elle ne reçoit

pas, ne conçoit pas, n'a pas la connaissance, ne produit ni la connaissance ni l'idée, est au-delà des six siéges (des qualités sensibles), n'hésite pas, n'hésite nullement, est indicible, est sans voix, ne peut être articulée par la voix, ni enseignée; (elle est) irrésistible et a dépassé tout ce qui est visible; (elle) coupe au moyen de la tranquillité; est invisible parce qu'elle est le vide même; empêche le désir, (est) exempte de passions, est l'empêchement (de toute sensation) et arrivée au Nirvana. Si j'enseigne aux autres cette Loi, et qu'ils ne la comprennent pas, ce sera pour moi de la fatigue et d'inutiles efforts, puisque la Loi enseignée sera sans effet. Je resterai donc silencieux dans mon peu de miséricorde. Et au même instant il récita ces Gathas :

J'ai atteint la Loi de l'immortalité, profonde, calme, exempte de trouble, lumineuse, en dehors de l'idée; quand même je l'enseignerais, les autres ne la comprendraient pas. Silencieux, je demeurerai à l'ombre des bois, sans être entraîné dans la voie de ceux qui sont privés de la parole, dans la substance de ma propre nature, comme le ciel, bien affranchi de la délibération de l'esprit et du cœur, connaissant ce qu'il y a d'excellent, de plus merveilleux, de grand, de pur. Cette suite des causes, ce n'est pas par les écritures qu'on peut la connaître, mais elle est connue des sages. Les êtres qui ont rendu leurs devoirs aux précédents Victorieux, après avoir écouté cette Loi, y auront foi. Ici-bas aucune substance n'existe. Tout ce qui n'a pas de manière d'être n'est pas. Pour qui connaît la cause et l'effet successifs, il n'y a ni être ni néant. Dans l'espace incommensurable de cent mille Kalpas que j'ai traversés à côté des précédents Victorieux, jamais là où je n'ai pas eu la personnalité, l'être, la vie, ma patience n'a été éprouvée. Au temps où ici-bas il n'y aura ni naissance ni mort, au temps où aura été obtenue par moi cette patience de toutes ces substances (parvenues à être) sans individualité, alors s'accomplira la prédiction (à propos) de moi, du Bouddha Dipankara. Avec une miséricorde sans bornes pour le monde entier, je ne ferai pas attendre (l'objet de) la prière (qui me sera) adressée par les autres. Ces créatures ayant foi en Brahma, qu'il fasse, à leur demande, tourner la roue (de la Loi). Si Brahma, incliné à mes pieds, prononçait cette requête : « Tout ce qu'il y a d'êtres vraiment bons en sont venus à le désirer, explique la Loi exempte de trouble et calme, » il deviendra ainsi digne de comprendre cette Loi à moi.

Alors Bhikchous, de la touffe de poils du milieu de ses sourcils, le Tathagata fit jaillir un éclat par lequel les espaces des trois mille grands mille mondes furent enveloppés d'une grande splendeur.

Ensuite le maître des trois mille grands mille (mondes), le grand Brahma qui porte u
cheveux, ayant, par la puissance du
connu par la pensée les incertitudes de
Tathagata, et que Bhagavat, dans son
séricorde, inclinait à ne pas enseigner
mit à penser : Moi-même j'irai certaine
ger le Tathagata à faire tourner la roue

Puis Brahma qui porte une touffe
dit aussitôt aux autres fils des dieux B
kas : Compagnons, le Tathagata revêtu
lité parfaite et accomplie de l'Intelligen
ment Bouddha accompli, inclinant ain
peu de miséricorde, à ne pas enseigne
monde ne durera pas. Compagnons, ce
durera vraiment pas. Allons donc trouv
gata Arhat vraiment Bouddha parfait
et engageons-le à tourner la roue de la

Alors, Bhikchous, le grand Brahma q
touffe de cheveux, entouré et précédé d
soixante-huit Brahmanas, se rendit à l
était le Tathagata, et ayant salué ses pi
tête, joignit les mains et lui parla ainsi :
thagata, quoique revêtu de la qualité
accomplie de l'Intelligence, et devenu u
accompli, incline, dans son peu de mis
ne pas enseigner la Loi, certes, ô Bh
monde ne durera pas. Sans nul doute,
ce monde ne durera vraiment pas. Il y a
très-bons et faciles à instruire, capables d
sens des enseignements de Bhagavat et d'
part. C'est pourquoi, Bhagavat, daigne
enseigner la Loi. Sougata, daigne nous en
Loi.

Et en ce moment il récita ces Gathas :
as parcouru le cercle de la plus grande s
as fait rayonner la lumière aux dix horiz
des hommes, ouvre ta bouche d'où r
science. Soleil des orateurs, pourquoi a
restes-tu dans l'indifférence? Après avoir
êtres à (partager) une vénérable riches
avoir consolé des millions de créatures
pourquoi restes-tu silencieux et indiffér
l'univers? Parent du monde, cela ne te
pas. Daigne battre le grand tambour de la
daigne faire promptement résonner la
la Loi pure, daigne faire préparer le grand
sacrifice de la Loi, daigne faire allumer
flambeau de la Loi, daigne faire tomber
excellente de la Loi, daigne délivrer ceu
meurent dans l'Océan de l'existence, daig
chir ceux-ci des maladies et des douleu
soulager ceux que brûle le feu de la doul
gne montrer la route sûre du calme, du
et du bonheur sans revers et sans misé
ceux qui, privés de guide, ne vont pas da
du Nirvana et demeurent dans une fauss

is miséricordieux. Daigne ouvrir large-
portes de la délivrance complète, daigne
la conduite religieuse que rien ne trou-
les hommes qui sont devenus aveugles,
daigne purifier l'œil de la Loi. Astre des
leur guide, excepté toi, il n'y a personne
se de la naissance et de la vieillesse (qui
rtage) des mondes, ni dans le monde de
ni dans le monde des dieux, ni dans le
Yakchas, des Gandharbas et des hommes.
tous les dieux ont fait respectueusement
te, moi aussi, ô roi de la Loi, je viens
. A cause de cette œuvre pieuse, puissé-
e tu tournes promptement la roue de la

us, le Tathagata ayant eu une pensée de
le, et décidé à s'occuper du monde des
t des Asouras, accorda par son silence
le) au grand Brahma qui porte une touffe
.

and Brahma qui porte une touffe de che-
it connu le consentement du Tathagata à
, répandit sur lui de la poudre de san-
et de la poudre d'aloès; puis rempli de
ande allégresse, il disparut en ce lieu

Bhikchous, le Tathagata ayant fait naître
du monde pour la Loi, et le grand Brahma
une touffe de cheveux, l'ayant exhorté à
eprises, le Thatagata, afin de faire gran-
ne de la vertu et à cause de la profon-
Loi, s'en alla tout seul dans la solitude,
resté dans la contemplation, il méditait
son cœur : La Loi qui vient de moi est
déliée, lumineuse, difficile à comprendre;
pe à l'examen, elle est hors de la portée
ement, accessible (seulement) aux sa-
x sages; elle est en opposition avec tous
s, elle est difficile à apercevoir. Ayant
toute individualité, apaisant toutes les
rrompant par la voie du calme, invisible
ence de vide, ayant épuisé le désir,
passion, empêchant (toute production
et conduisant au Nirvana. Si, devenu
raiment accompli, j'enseigne cette Loi,
ne la comprendront pas, et elle m'expo-
insultes. Je resterai certainement ainsi
peu de miséricorde. Telle fut sa pensée.
nt, Bhikchous, par la puissance du
le grand Brahma qui porte une touffe de
yant encore connu dans sa pensée cette
n de l'esprit du Tathagata, se rendit à
ù se trouvait Çakra le maître des dieux,
ssa ces paroles : Kaucika, sache que le
Arhat véritablement Bouddha parfait et
dans son peu de miséricorde, incline à ne
pas enseigner la Loi. S'il en est ainsi, Kaucika, ce monde ne durera pas. Kaucika, ce monde ne durera certainement pas, mais il sera plongé dans les ténèbres profondes de l'ignorance. Pourquoi n'allons-nous donc pas exhorter le Tathagata Arhat véritablement Bouddha parfait et accompli? Pourquoi n'allons-nous pas, lorsque, sans être exhorté, le Tathagata ne tournera pas la roue de la Loi?

Ami, c'est bien. Et en parlant ainsi, Çakra, Brahma, les dieux qui président à la terre, ceux de l'atmosphère, les Tchatourmaharadjakayikas, les Trayastrimçats, les Yamas, les Touchitas, les Nirmanaratis, les Paranirmitavaçavartins, les Brahmakayikas, les Abhasvaras, les Vrihatphalas, les Çoubhakritsnas, les fils des dieux Çouddhavasakayikas, par centaines de mille, de couleurs charmantes, à la fin de la nuit, ayant éclairé les alentours de l'arbre Tarayana d'une couleur divine, d'un éclat divin, comme pendant le jour, et s'étant approchés de l'endroit où était le Tathagata, saluèrent ses pieds avec la tête, et après avoir tourné autour de lui, se tinrent d'un seul côté.

Alors Çakra le maître des dieux s'étant approché du Tathagata en joignant les mains et en s'inclinant, le loua par ces Gathas :

Semblable à la pleine lune délivrée de l'éclipse, ton esprit est parfaitement libre. Vainqueur du combat, daigne te lever. Daigne faire éclore dans le monde obscurci la lumière de la sagesse.

Il parla ainsi, et le Tathagata resta silencieux.

Ensuite le grand Brahma qui porte une touffe de cheveux parla ainsi à Çakra le maître des dieux : Kaucika, ce n'est pas comme tu l'as fait, qu'on adresse aux Tathagatas Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis, la prière de tourner la roue de la Loi.

Et alors le grand Brahma qui porte une touffe de cheveux ayant rejeté son manteau sur une épaule, mis le genou droit à terre, et s'étant incliné en joignant les mains du côté du Tathagata, le pria par ces Gathas :

Vainqueur du combat, daigne te lever. Daigne faire éclore dans le monde qui est obscurci la lumière de la sagesse. Toi qui es arrivé à tout connaître, ô Mouni, daigne enseigner la Loi.

Bhikchous, après qu'il eut parlé ainsi, le Tathagata répondit au grand Brahma qui porte une touffe de cheveux : Brahma, elle est profonde, déliée et lumineuse, cette Loi qui vient de moi Bouddha vraiment parfait accompli, et elle m'exposera à des insultes graves, etc., comme plus haut; Brahma, ces Gathas me sont toujours présentes. Ma voie qui va s'opposant au courant, est profonde et difficile à voir; ceux qu'aveugle la passion ne la voient pas. Il n'est donc pas utile de l'enseigner. Les créatures sont liées dans les désirs, elles sont entraînées par

le courant. Cette (Loi) a été obtenue par moi à grand'peine, il est donc inutile de l'enseigner.

Ensuite, Bhikchous, le grand Brahma qui porte une touffe de cheveux, et Çakra le maître des dieux, voyant que le Tathagata restait silencieux, tristes et le chagrin dans le cœur ainsi que les fils des dieux, disparurent en ce lieu même.

Par trois fois le Tathagata céda à son peu de miséricorde.

Bhikchous, en ce temps-là les hommes du pays de Magadha en étaient venus à avoir des vues mauvaises et coupables. C'est ainsi que quelques-uns disaient : Les vents ne souffleront plus. Quelques-uns : Le feu ne brûlera plus. Quelques-uns : La pluie ne tombera plus. Quelques-uns : Les rivières ne couleront plus. Quelques-uns : les moissons ne naîtront plus. Quelques-uns : Les oiseaux ne voleront plus dans le ciel. Quelques-uns : Les femmes enceintes n'enfanteront plus sans être malades. Voilà ce qu'ils disaient.

Cependant, Bhikchous, le grand Brahma qui porte une touffe de cheveux, ayant connu cette délibération de l'esprit du Tathagata, et ayant appris à quelles pensées en étaient venus les hommes du pays de Magadha, à la fin de la nuit, éclaira d'une couleur charmante, d'une splendeur divine, tous les alentours de l'arbre Tarayana ; et s'étant rendu à l'endroit où était le Tathagata, salua ses pieds avec la tête, rejeta son manteau sur une épaule, mit le genou droit à terre, et s'inclinant devant le Tathagatha en joignant les mains, lui adressa ces Gathas :

Autrefois il y a eu au Magadha une loi impure, des paroles nées d'une pensée entachée de souillures ; à cause de cela, ô Mouni, daigne ouvrir la porte de l'immortalité. Il en est qui écoutent la Loi du Bouddha sans tache. Toi-même tu as fait ce qu'il fallait que tu fisses, tu es arrivé à la puissance. Tu es purifié des taches accumulées de la misère humaine. Tes vertus se sont augmentées sans qu'aucune diminue. Tu es parvenu ici au plus haut point de la Loi. Mouni, il n'en est pas de pareil à toi dans ce monde. Grand Richi, ton supérieur où est-il ? Resplendissant au milieu de ces trois mondes, tu es comme une montagne dans le séjour des Asouras. Daigne prendre en grande pitié les créatures misérables, il ne convient jamais à un (être) tel que toi de rester dans l'indifférence. Toi qui possèdes la force du courage, agis pour la délivrance complète des créatures. Que les Asouras, les Çramanas, les Brahmanes, avec toutes ces créatures qui sont depuis longtemps dans la souffrance, soient délivrés de la contagion les maladies ; c'est là leur refuge, il n'y en a pas d'autre. Cette Loi ayant été approfondie par le Victorieux (*Djina*), il n'enseignera pas à demi ce qu'elle est. Par l'effet d'une pensée ver-

tueuse, atteignant le but (qui est) l'imm[...] dieux et les hommes seront bientôt déli[...] de toi. C'est pour cela qu'on t'implore [...] habile et fort. Corrige les êtres, depui[...] (égarés) hors de leur route dans leurs p[...] vaises ; ils désirent entendre des sujet[...] ment inconnus ; ils sont bien affaiblis, [...] qui désirent ardemment. De même q[...] (arrose) la terre desséchée, ô Guide, [...] avec la pluie de la Loi. A ces hommes [...] temps languissants dans le monde, ob[...] des vues mauvaises, errants dans les é[...] qu'ils auront obtenu l'immortalité à laq[...] pirent, daigne enseigner la voie droite [...] nes. Ces aveugles tombés dans le pré[...] sont sans guide, nul autre ici ne peut le [...] Chef du troupeau, rempli de sagesse, d[...] ta sollicitude, entretenir ceux qui sont [...] le grand précipice. Mouni, depuis longt[...] toujours absent ; comme la fleur de l'O[...] très-rarement les Guides victorieux appa[...] la terre. Maître, puisque tu en as le lo[...] délivrer les êtres. « Après avoir passé [...] je ferai passer (les autres), » as-tu dit. [...] pensée qui t'est venue dans une exist[...] rieure. Aujourd'hui que tu es vraimen[...] l'autre bord, toi qui as la force de la v[...] ce vœu une vérité. Mouni, avec le flam[...] Loi, éloigne l'obscurité. Déploie l'étend[...] thagata ; le temps de celui qui donne [...] préceptes est venu. Daigne faire retentir [...] tambour, comme le roi des gazelles.

Alors, Bhikchous, le Tathagata, ave[...] Bouddha, en examinant le monde tout [...] que les êtres, qu'ils fussent infimes, médi[...] tisfaits, élevés, abjects, moyens, très-b[...] faciles à purifier, très-mauvais, très-diffic[...] rifier, d'une intelligence pénétrante, do[...] parole exercée, étaient un assemblage d'[...] ple : un (tiers) certainement dans le faux, [...] certainement dans le vrai, un (tiers) cert[...] dans l'incertitude. C'est ainsi, Bhikchou[...] homme qui se tient au bord d'un étang [...] lotus qui ne sont pas sortis de l'eau, d'a[...] niveau avec l'eau, d'autres enfin élevés a[...] de l'eau. Bhikchous, c'est de cette maniè[...] Tathagata, avec l'œil du Bouddha, aperçut [...] monde tout entier l'assemblage des êtres d[...] trois.

Ensuite, Bhikchous, il vint à la pensée du [...] gata : Que j'enseigne ou que je n'enseigne [...] Loi, cet assemblage qui est certainement [...] faux ne connaîtra pas cette Loi. Que j'ense[...] que je n'enseigne pas la Loi, cet assemblage [...] certainement dans le vrai connaîtra cette L[...] assemblage qui est dans l'incertitude, qu[...]

'enseigne la Loi, la connaîtra ; si je ne l'en-
as, il ne la connaîtra pas.

, Bhikchous, le Tathagata éprouva une
itié pour cet assemblage d'êtres plongés dans
ude. Puis le Tathagata arrivé de lui-même
ession de cette connaissance claire, et ayant
l'exhortation du grand Brahma qui porte
ffe de cheveux, adressa ces Gathas à ce-

ia, pour tous les êtres du Magadha ayant
lles, arrivés à avoir la foi et à la notion
as nuire, par (l'effet de) l'audition de la
ır ceux-là j'ouvre la porte de l'immortalité.

ınd Brahma qui porte une touffe de che-
ınt connu que le Tathagata consentait, fut
ıns son cœur de joie, de bonheur et d'allé-
ɪt saluant avec la tête les pieds du Tatha-
parut en ce lieu même.

moment, Bhikchous, les dieux qui prési-
terre annoncèrent hautement cette nou-
dieux de l'atmosphère : aujourd'hui,
ons, le Tathagata Arhat véritablement
parfait et accompli consent à tourner la
a Loi. Il sera le secours des nombreuses
; il sera le bienfaiteur des nombreuses
. Dans sa miséricorde pour le monde, il
ienfaiteur secourable de la grande réunion
ures, des dieux et des hommes. Compa-
classe des Asouras disparaîtra complète-
classe des dieux se perfectionnera com-
t, et dans le monde les êtres nombreux
t dans le Nirvana complet.

ıvoir appris ceci des dieux qui président à
les dieux de l'atmosphère le redirent aux
hatourmaharadjakayikas, ceux-ci aux dieux
ımçats, Yamas, Touchitas, Nirmanaratis et
ıitavaçavartins, et ceux-ci le redirent en
aux dieux Brahmakayikas : Compagnons,
ıui le Tathagata Arhat véritablement Boud-
ıit et accompli consent à tourner la roue
. Il sera le secours des nombreuses créatu-
nfaiteur des nombreuses créatures. Dans sa
de pour le monde, il apportera à la gran-
ın des créatures, des dieux et des hommes,
s, le bonheur. Compagnons, la classe des
disparaîtra complétement, la classe des
ugmentera, et dans le monde les êtres nom-
n iront dans le Nirvana complet.

ınsi, Bhikchous, qu'en cette circonstance,
oment, en un clin d'œil, depuis les dieux
ident à la terre, jusqu'aux Brahma-
ce discours : « Compagnons, le Tathagata
ritablement Bouddha parfait et accompli
à tourner la roue de la Loi, et le reste

de l'Intelligence, appelées Dharmaroutchi, Dharma-
kama, Dharmamati et Dharmatchari, toutes les
quatre s'étant jetées au pied du Tathagata, parlèrent
ainsi : Où Bhagavat fait-il tourner la roue de la
Loi ?

Elles parlèrent ainsi, Bhikchous, et le Tathagata
répondit par ces mots à ces divinités : C'est dans la
ville de Varanasi, dans le bois des gazelles (*Mriga-
dava*) de Richipatana.

Ceux-ci dirent : Bhagavat, la foule des habitants
de la ville de Varanasi sont chétifs, l'ombrage des
arbres du bois des gazelles est chétif. Bhagavat, il
y a d'autres grandes grandes villes, riches, opulen-
tes, heureuses, où le plaisir abonde, remplies
d'hommes et de créatures nombreuses, embellies
de jardins, de bois et de bosquets. Que Bhagavat
daigne faire, dans l'une d'elles, tourner la roue de
la Loi.

Le Tathagata répondit : Ne parlez pas ainsi, ô
vous dont le visage est gracieux. Pourquoi ? (C'est
que) là soixante Nayoutas de Kotis de sacrifices ont
été faits par moi ; là soixante Nayoutas de Kotis de
Bouddhas ont été honorés de sacrifices. Varanasi,
la (ville) pure, a été la demeure des précédents Ri-
chis. Cette terre, célébrée par les dieux et les Na-
gas, s'est toujours appliquée à la Loi, et je me rap-
pelle les quatre-vingt-onze Kotis de Bouddhas anté-
rieurs, qui dans ce bois excellent des Richis ont
fait tourner la meilleure roue, calme, vraiment
calme, parvenue à la méditation profonde, toujours
honorée par les gazelles. A cause de cela, je tour-
nerai la meilleure roue dans le bois excellent qu'on
appelle (bois) des Richis.

Chapitre appelé Exhortation, le vingt-cinquième.

CHAPITRE XXVI.

ACTION DE TOURNER LA ROUE DE LA LOI.

Le Bouddha se demande à qui, en premier lieu, il enseignera la loi, et pense d'abord à Roudraka, puis à Arata Kalama ; mais reconnaissant qu'ils sont morts depuis quelques jours, il les plaint d'avoir cessé de vivre sans entendre la Loi. — Il se rappelle alors ses cinq disciples ; et après s'être assuré, avec l'œil du Bouddha, qu'ils sont à Bénarès, il part pour aller les retrouver. Parvenu au bord du Gange, et ne pouvant payer le péage, il passe à l'autre rive à travers les cieux. — Arrivé à Bénarès, le Bouddha se dirige vers le bois des gazelles, où demeurent ses anciens disciples. — Ceux-ci le voient de loin, et se concertent pour le recevoir avec froideur ; mais à mesure qu'il s'approche, ils sont convaincus par sa majesté, et le comblent de respects. — Le Bouddha projette une lumière qui éclaire les trois mille mondes. — Tremblement de terre. — Le Bouddha enseigne à ses disciples les quatre vénérables vérités. — Origine de la douleur. — Moyen d'y mettre fin. — La roue de la loi ; sa puissance.

Bhikchous, le Tathagata ayant fait ce qu'il
fallait faire, ayant vraiment

coupé tout lien, purifié toute corruption, effacé les taches et la corruption, ayant vaincu l'opposition du démon, étant entré dans toutes les règles de la Loi d'un Bouddha, connaissant tout, apercevant tout, doué des dix forces, ayant acquis les quatre sécurités, ayant bien rempli les dix-huit conditions, sans mélange d'un Bouddha, doué des cinq yeux, ayant, avec l'œil de Bouddha que rien n'arrête, considéré le monde entier, il se mit à penser: Auquel, tout d'abord, enseignerai-je la Loi? à quel être pur, très-bon, facile à discipliner, facile à instruire, facile à purifier, ayant peu de passion, d'envie et d'ignorance, très-savant, et ne restant pas caché, qui n'a écouté aucune Loi, mais en a été complétement privé? A quel (être) pur, tout d'abord, enseignerai-je la Loi? Quel est celui à qui j'enseignerai la Loi, lequel, après l'avoir connue, ne me fera pas d'injure? Telle fut sa pensée.

Alors, Bhikchous, le Tathagata pensa : Le fils de Rama, Roudraka est pur, très-bon, facile à instruire, facile à purifier, a peu de passion, d'envie et d'ignorance, est très-savant et ne reste pas caché; il n'a écouté aucune Loi, mais en a été complétement privé. Il enseignerait aux Çravakas la doctrine d'accord avec la restriction des siéges des qualités sensibles, (que ceux-ci soient) dénués d'idées ou non dénués d'idées. Où est-il maintenant? Et en réfléchissant, il connut que le temps de sa mort était, en ce moment, dépassée de sept jours.

Alors les dieux s'étant prosternés aux pieds du Tathagata, parlèrent ainsi: Bhagavat, cela est ainsi. Sougata, cela est ainsi. Il y a sept jours que le fils de Rama, Roudraka n'est plus.

Bhikchous, il me vint à la pensée: Eh quoi! ce fils de Rama, Roudraka, sans avoir entendu cette Loi excellente, a ainsi atteint le temps de la mort dans une si grande privation! S'il avait entendu cette Loi, il l'aurait apprise, c'est à lui que je l'eusse enseignée tout d'abord, et il ne m'eût pas fait injure.

Bhikchous, le Tathagata pensa encore: Quel est l'autre être pur, facile à discipliner, (etc. comme plus haut,) qui ne me fera pas d'injure à cause de ma Loi enseignée, (etc. comme plus haut).

Alors, Bhikchous, le Tathagata pensa : Arata Kalama est pur, (etc., comme plus haut, jusqu'à :) et ne me fera pas d'injure à cause de ma Loi enseignée par moi. Où est-il à présent? Et en réfléchissant, le Tathagata connut que le temps de sa mort était passé depuis trois jours.

Les dieux Couddhavasakayikas confirmèrent cette nouvelle au Tathagata: Bhagavat, cela est ainsi. Sougata, cela est ainsi. Arata Kalama n'est plus depuis trois jours.

Et le Tathagata pensa: Eh quoi! Arata Kalama, sans avoir entendu cette Loi excellente, dans une si grande privation!

Bhikchous, le Tathagata pensa encore: l'autre être pur, vraiment bon, (etc. co[mme plus] haut, jusqu'à :) qui ne tournera pas en dé[rision l'en]seignement de ma Loi?

Bhikchous, le Tathagata pensa : Les cin[q (person]nages) de bonne caste, très-bons, faciles [à discipli]ner, faciles à instruire, faciles à purifie[r complè]tement, ayant peu de passion, d'envie et [d'ignoran]ce, très-savants et ne se cachant pas, qui [n'ont pas] entendu la Loi, mais en ont été complét[ement pri]vés, m'ont, pendant que je pratiquais d[es austéri]tés, entouré de soins. Si j'enseigne la Lo[i, ils la com]prendront, et ne me feront pas injure.

Alors, Bhikchous, le Tathagata pens[a : J'ensei]gnerai certainement d'abord la Loi à ces [cinq (per]sonnages) de bonne caste.

Puis le Tathagata pensa: Où sont ces cinq de bonne caste? Et examinan[t le monde] tout entier avec l'œil du Bouddha, il l[es vit qui] étaient dans la ville de Varanasi, dans l[e bois des] gazelles de Richipatana. En les voyant, il p[ensa : Cer]tainement j'enseignerai tout d'abord la [Loi à ces] cinq de bonne caste, et ils comprendront [tout d'a]bord la Loi que je leur enseignerai. Pou[rquoi,] Bhikchous? C'est qu'ils sont faits à des [...] c'est qu'ils ont complétement acquis les L[...] c'est qu'ils sont évidemment tournés ver[s la voie] de la délivrance et affranchis des obstacl[es.]

Ensuite, Bhikchous, le Tathagata ayan[t ainsi ré]fléchi, se leva de Bodhimanda, et après [avoir par]couru les régions des trois mille grands [...] mondes, il traversa enfin le pays de Ma[gadha et] arriva au pays des Kaçikas.

Cependant, sur le mont Gaya, auprès d[e Bodhi]manda, un autre Adjivaka vit le Tathaga[ta qui ve]nait de loin; et aussitôt qu'il l'eut vu, il [se rendit] à l'endroit où il était, et là se tint d'un cô[té.]

Bhikchous, cet Adjivaka après avoir ent[retenu le] Tathagata de beaucoup de sujets agréa[bles, lui] parla ainsi :

Ayouchmat Gautama, tes sens sont parf[aitement] purifiés. La couleur de ta peau est deven[ue] parfaitement pure, complétement achevé[e. De même] ainsi, par exemple, que la couleur du genié[vre en au]tomne se change en une brillante nuance [...] même, Gautama, tes sens étant compléteme[nt purs,] le tour de ton visage est complétement pu[r. Ainsi,] par exemple, que le fruit mûr du Tala, [au moment] qu'il est détaché du pédoncule, se revê[t d'une] nuance dorée, est complétement pur, c[omplète]ment achevé; de même, Gautama, tes s[ens étant] complétement purs, le tour de ton visage e[st com]plétement pur, complétement achevé, com[me, par] exemple, l'or natif des fleuves du Djam[bou...]

er de la fournaise, bien façonné par le
: de l'orfèvre, parfaitement pur, dégagé
ıveloppe rougeâtre, coloré, parfaitement
rfaitement achevé, et brillant de sa con-
·. De même, Gautama, tes sens étant très-
lés, la couleur de ta peau est parfaite-
e, et le tour de ton visage parfaitement
chmat Gautama, par qui as-tu été exercé
Brahmatchari?

ous, telles furent ses paroles, et le Tatha-
ıdit à cet Adjivaka par ces Gathas: Je n'ai
précepteur; personne n'est semblable à
seul je suis le Bouddha accompli, devenu
sans défaut.

dit: Gautama, me promets-tu que je se-
?

ıagata dit: C'est moi qui suis l'Arhat du
ıoi qui suis l'instituteur sans égal. Parmi
les Asouras ou les Gandharbas je n'ai
.

dit: Gautama, me promets-tu la vic-

ıagata dit: Tous ceux qui sont parvenus
leurs) fautes, seront comme moi reconnus
: (*djinas*). Je suis vainqueur de la Loi
et par conséquent vainqueur de qui
ıns le vice.

dit: Ayouchmat Gautama, où vas-tu
t?

ıagata répondit: Je vais à Varanasi, et
allé dans la ville des Kacinas, je répan-
ımière sans égale dans le monde qui est
euglé. Je vais à Varanasi, et après être
a ville des Kacinas, je frapperai pour le
i est comme sourd le grand tambour de
ité. Je vais à Varanasi, et après être allé
lle des Kacinas, je ferai tourner la roue
qui n'est pas tournée dans le monde.

ivaka dit: Il en sera ainsi, Gautama, il en
Et il s'en alla du côté du midi, et le Ta-
dirigea du côté du nord.

Bhikchous, le Tathagata fut invité par le
gas Soudarçana du mont Gaya, à s'arrê-
ndre un repas.

agata se rendit après cela à Rohitavastou,
ouvilvakalpa, puis à Anala, puis dans la
arathi; et dans tous ces lieux aussi, des
maison l'invitèrent à s'arrêter et à pren-
pas. Enfin il arriva sur le bord de la
ère Ganga.

moment, Bhikchous, la grande rivière
t extrêmement rapide et coulait à pleins
Tathagata, afin de passer de l'autre côté,
d'un batelier qui lui dit: Gautama,
yer le passage. Ami, je n'ai pas de quoi
:t en parlant ainsi, le Tathagata passa
d'une rive à l'autre à travers le ciel. En voyant cela, le batelier tout chagrin se dit: Celui que je n'ai pas fait passer est vraiment digne d'offrandes. Quelle chose merveilleuse il a faite! Et en parlant ainsi, il tomba à terre tout étourdi.

Ensuite le batelier alla rapporter cet événement au roi Vimbasara: Seigneur, le Çramana Gautama, à qui je demandais le péage, m'a répondu qu'il n'avait pas de quoi le payer. Et en disant cela, il s'en est allé d'une rive à l'autre à travers le ciel. Tel fut le rapport de celui-ci.

Quand il eut entendu ces paroles, le roi Vimbasara abolit pour la suite le péage du pont pour tous les religieux.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva allant d'un pays à un autre, arriva enfin à la grande ville de Varanasi. Après y être entré, il revêtit une robe et un vêtement de religieux, prit un vase aux aumônes, et parcourut la grande ville de Varanasi pour les aumônes. Quand il eut demandé l'aumône, recueilli la nourriture qu'on lui donna, et achevé son repas, il se dirigea vers le bois des gazelles de Richipatana et vers le lieu où se trouvaient les cinq de bonne caste. Ceux-ci virent de loin le Tathagata qui venait, et en le voyant ils dirent: Vous qui avez le don d'une longue vie, voilà le Çramana Gautama qui vient, ce relâché, ce gourmand, gâté par la mollesse. C'est lui qui autrefois, par des pratiques difficiles à remplir s'était élevé bien au-dessus de la Loi des hommes, mais qui n'ayant pu se donner le discernement de la vue de la science vénérable, mange à présent beaucoup de nourriture, et par conséquent s'occupe à ramasser une grande quantité d'aumônes. Il est relâché et gourmand; il ne faut rien avoir de commun avec lui; il ne faut ni aller au-devant de lui avec respect, ni se lever; il ne faut prendre ni son vêtement de religieux, ni son vase aux aumônes; il ne faut lui donner ni tapis, ni breuvage préparé, ni où placer ses pieds. A l'exception de ce qui dépasse de ces tapis (qui nous servent de siéges), Ayouchmat Gautama, comme il n'y a pas d'autre place, asseyez-vous, si vous le désirez, sur ce qui dépasse de ces tapis. C'est ainsi qu'ils se concertèrent ensemble.

Ayouchmat Kaundinya ne s'étant pas engagé dans sa pensée ne désapprouva pas cependant par ses paroles.

Bhikchous, à mesure que le Tathagata s'avançait ainsi vers l'endroit où étaient les cinq de bonne caste, ceux-ci, de plus en plus mal à l'aise sur leurs siéges, voulaient se lever. C'est ainsi, par exemple, qu'un oiseau entré dans une volière, étant brûlé par un feu derrière cette volière, veut s'envoler, vite, vite, à cause du feu qui le tourmente. De même, à mesure que le Tathagata s'approchait de ces cinq personnages, ils étaient de plus en plus mal à l'aise sur

leurs siéges et voulaient se lever. Pourquoi cela? C'est qu'en voyant le Tathagata, il n'y en a pas, dans la multitude des êtres, un seul qui ne veuille se lever.

Ainsi, à mesure que le Tathagata s'avance vers les cinq de bonne caste, ceux-ci ne pouvant supporter la majesté et la gloire du Tathagata, s'agitent sur leurs siéges, et rompant leurs conventions, se lèvent. Les uns lui témoignent leur respect, les autres vont au-devant de lui, et prennent sa tunique, son vêtement de religieux, son vase aux aumônes; les uns étendent un tapis, les autres y arrangent ses pieds, ceux-ci préparent de l'eau pour ses pieds, et disent : Ayouchmat Gautama, vous êtes le bien-venu; daignez vous asseoir sur ce tapis.

Bhikchous, le Tathagata s'étant assis sur ce tapis, ces cinq de bonne caste après l'avoir entretenu de sujets propres à le réjouir, nombreux et très-intéressants, se placèrent d'un seul côté près de lui; et tandis qu'ils étaient ainsi placés à côté de lui, ils adressèrent ces paroles au Tathagata : Les sens d'Ayouchmat Gautama sont parfaitement purifiés, la couleur de sa peau est parfaitement pure (*et tout le reste comme plus haut*). Ayouchmat Gautama, y a-t-il en vous, élevé bien au-dessus de la loi humaine, le discernement de la vue de la science vénérable?

Bhikchous, telles furent leurs paroles, et le Tathagata répondit ainsi à ces cinq de bonne caste : Bhikchous, ne donnez pas au Tathagata le titre d'Ayouchmat. Longtemps je vous ai nui, et je ne vous ai donné ni secours, ni bien-être. Bhikchous, je suis arivé à voir clairement l'immortalité, et la voie qui conduit à l'immortalité. Bhikchous, je suis Bouddha, je connais tout, je vois tout, je suis devenu calme, j'ai effacé les fautes, je suis maître en toutes Lois. Bhikchous, afin que je vous enseigne la Loi, venez, écoutez, soyez empressés, prêtez l'oreille attentivement. Je vous instruirai en vous conseillant. Et quand j'aurai complétement expliqué et complétement enseigné, vous aussi effacerez les fautes; et votre esprit étant entièrement délivré par la destruction des fautes, la sagesse étant entièrement délivrée dans cette vie même, par la connaissance claire et manifeste de vous-mêmes et par votre application, vous achèverez vos naissances, vous arriverez à être Brahmatcharis, vous aurez fait ce qu'il faut faire, et vous ne connaîtrez plus d'autre existence après celle-ci. Voilà ce que vous apprendrez. Bhikchous qui avez le don de vie, vous avez dit : Voici Gautama qui vient, ce relâché, ce gourmand, qui s'est gâté par sa mollesse, etc., s'il le veut qu'il s'asseye (*et tout le reste comme plus haut*). Ne le pensez-vous pas? Bhikchous, ne tenez pas ce langage, leur dit-il. Et en eux les signes des Tirthikas, les étendards des Tirthikas, quels qu'ils fussent, disparurent tous en ce moment. Ils furent munis des trois habits de religieux et d aumônes, et leurs cheveux furent coupés. par exemple, qu'ils devinrent semblab conduite à un Bhikchou qui aurait pendai accompli le noviciat. Pour eux le novi compli, il en fit des religieux, et ils a la condition de Bhikchou.

Ensuite, Bhikchous, ces cinq Bhikc tombés aux pieds du Tathagata et conf faute, reconnaissent en Tathagata l'in sont remplis d'amour, de foi et de respe baignant respectueusement le corps du dans un étang couvert, ils accomplisse vre parfaitement pure.

Bhikchous, le corps du Tathagata étai et tandis qu'il sortait du (bain), il lu pensée : Partout où les Bouddhas parf complis d'autrefois se sont arrêtés, ils la roue de la Loi. Bhikchous, en quelqu terre que les Tathagatas d'autrefois aie roue de la Loi, des centaines de mille (de sept choses précieuses sont appar lieu.

Ensuite le Tathagata, afin de rendre aux Tathagatas antérieurs, ayant tourné trois siéges, comme un lion, sans crain sit sur un quatrième siége, les jambes les cinq Bhikchous ayant salué les pieds gata avec leur tête, s'assirent devant lui.

En ce moment, Bhikchous, le Tathagat de son corps une lumière telle, qu'elle d'une grande splendeur les régions des tr grands milliers de mondes. Par cette sple régions du monde enveloppées de toutes vices, obscurcies par les ténèbres, où le sol lune, avec leur grande expansion, avec leu puissance, ne peuvent tous les deux faire la couleur avec la couleur, la lumière ave mière, la splendeur avec la splendeur, et ne nent pas; là où tous les êtres qui y sont voient pas même leurs bras étendus, ces furent en ce moment illuminées d'une grand deur. Tous les êtres qui y étaient nés ne pas plutôt éclairés par cette lumière, que se les uns les autres, ils dirent : Ah! d'autre sont nés ici; certainement d'autres êtres sont

Les trois mille régions de ces grands mill mondes ressentirent diversement six trembl dans l'espace de dix-huit grands Nimitas. Il remués, remués fortement, remués fortem tous côtés; ébranlés, ébranlés fortement, é fortement de tous côtés; secoués, secoués ment, secoués fortement de tous côtés; tr troublés fortement, troublés fortement de t tés; résonnèrent, résonnèrent fortement, ré rent fortement de tous côtés; retentirent, rete

retentirent fortement de tous côtés; s'a-
à leur extrémité, au milieu s'élevèrent;
nt au milieu, à l'extrémité s'élevèrent;
 l'orient s'abaissèrent, du côté du cou-
vèrent; du côté du couchant s'abaissè-
ôté de l'orient s'élevèrent; du côté du
issèrent, du côté du midi s'élevèrent;
u midi s'abaissèrent, du côté du nord
. En ce moment furent entendus des sons
vissants, délicieux, produisant le conten-
dicibles, harmonieux, dignes d'être loués,
eut assez louer, dont on ne peut se ras-
iformes, et n'inspirant point de crainte.
ient aucun être ne fut blessé, inquiété,
épouvanté; en ce moment la splendeur
oleil et de la lune, de Çiva, de Brahma
diens du monde fut éclipsée; les êtres
les êtres réduits à la condition de bête
i sont nés dans le monde de Yama, tous,
ent, furent exempts de douleurs et rem-
i-être. Dans tous les êtres la passion, le
trouble, l'envie, la jalousie, la vanité,
:, l'orgueil, la colère, la malveillance et
ceté furent détruits. En ce moment tous
irent les uns pour les autres une pensée
lance, une pensée de charité, et les sen-
in père et d'une mère.

lieu de ce jet de lumière se firent enten-
has : Celui qui est descendu de la région
i, après être entré dans le sein d'une
né dans le jardin de Loumbini; il a été
époux de Çatchi (*Indra*). C'est lui qui
;ie et la démarche du lion, après avoir
as, sans être étonné, a dit : Je suis le
i monde. Et les accents de Brahma se
idre. Afin de venir en aide à tous les
bandonné quatre Dvipas; et après avoir
:s pratiques difficiles, il s'est avancé vers
a. Après avoir vaincu le démon et son
obtenu l'Intelligence pour venir en aide
Il est venu à Varânasi et fait tourner la
Loi. C'est là que Brahma avec les dieux
en disant : Tourne la roue égale. Et se
; de pitié pour le monde, le Mouni a
consentement. Persévérant dans sa pitié,
à Varanasi dans le bois des gazelles
i, où il tourne la roue sans égale, en-
:rveilles et de gloire. Que celui qui dé-
e la Loi que le Victorieux a obtenue
age (dans) des millions de Kalpas, vienne
it afin d'entendre la Loi. L'apparition
e Bouddha est difficile à obtenir, la foi
:s-difficile à obtenir; l'affranchissement
nditions) sans repos est difficile à obte-
ion de la Loi est ce qu'il y a de meil-
|ui es) arrivé à l'état de Bouddha, après
avoir obtenu la foi, l'audition de la bonne Loi, le calme et tout le reste, après avoir abandonné sans exception toute espèce d'immodestie, puisque depuis des millions de Kalpas on n'a pas entendu la Loi, aujourd'hui que tu as obtenu cette existence et abandonné sans exception toute espèce d'immodestie, ô guide, viens vite faire tourner la roue de l'immortalité.

Pendant que les dieux qui président à la terre et ceux des régions de Brahma étaient exhortés par ces paroles, tous les dieux, au son de cette grande voix, au même instant, abandonnèrent toutes leurs richesses divines, et vinrent auprès du Bouddha.

Alors, Bhikchous, les dieux qui président à la terre développèrent dans la ville de Varânasi, dans le bois des Gazelles de Richipatana, afin que la roue de la loi fut tournée, la grande enceinte (surnaturelle) du cercle du Tathagata, élégante, agréable à la vue, large, étendue, de la dimension de sept cents Yodjanas. Les hauteurs du ciel furent décorées par les dieux de parasols, d'étendards, de bannières et de tentures; les fils des dieux Kamavatcharas et Roupavatcharas ayant offert au Tathagata quatre-vingt-quatre mille siéges de lion (trônes), lui disent : Que Bhagavat, rempli de pensées de miséricorde pour nous, après s'y être assis aujourd'hui, daigne tourner la roue de la Loi.

Puis, Bikchous, au même instant, de l'orient, du midi, du couchant, du nord, du zénith, du nadir, de tous les points de l'espace, des milliers de Bodhisattvas ayant (le souvenir de) la prière d'autrefois, s'étant jetés aux pieds du Tathagata, l'exhortèrent à tourner la roue de la Loi. Et tous ceux qui sont de cette région des trois mille grands milliers de mondes, Çakra, Brahma, les gardiens du monde et bien d'autres fils des dieux qui ont un grand pouvoir, qui sont renommés pour leur grand pouvoir, tous ayant salué les pieds du Tathagata avec la tête, lui (dirent :) Tathagata, pour venir en aide aux nombreuses créatures, pour le bien-être des nombreuses créatures, par miséricorde pour le monde, en faveur de la grande assemblée des créatures, des dieux et des hommes, en vue de leur bien-être, ô Bhagavat, daigne tourner la roue de la Loi. Bhagavat, daigne faire l'offrande de la Loi. Daigne faire tomber la grande pluie de la Loi. Daigne déployer le grand étendard de la Loi. Daigne faire résonner la grande conque de la Loi. Daigne battre le grand tambour de la Loi. C'est ainsi qu'ils exhortent à tourner la roue de la Loi.

Et ici il est dit : de ces trois mille (mondes) étant venus Brahma le seigneur des dieux, et les nombreux gardiens (du monde), ils ont dit, après s'être jetés aux pieds du Victorieux : Grand Mouni, rappelle-toi la promesse que tu as faite autrefois :

« Je suis le seigneur suprême ; je mettrai fin aux misères des créatures. » O Mouni, pendant que tu étais après de l'arbre de l'Intelligence, tu as dompté le démon et son armée. Revêtu de l'Intelligence pure et calme d'un Bouddha, tu as renversé le tronc de (l'arbre de) la corruption. La pensée que tu médites depuis cent Kalpas, est accomplie tout entière. En voyant les êtres qui sont sans guide, daigne tourner la meilleure des roues. Avec la lumière d'un Sougata, illumine cent mille champs. Les cent fils du Bouddha sont venus, par l'effet d'une puissance surnaturelle. Après avoir fait au Sougata de grands sacrifices de toute sorte, et avoir loué les qualités du Tathagata, ils exhortent le miséricordieux : Le nuage de la miséricorde, l'éclair de la sagesse, la vue surnaturelle sont pareils au vent. Durant mille Kalpas, tous les êtres animés ayant été invités au banquet par le tonnerre, apaise la soif des êtres avec le ruisseau de la pluie qui se divise en huit. Fais croître la moisson de la pensée vraiment délivrée de l'empire des sens. Pendant mille Kalpas, ayant bien compris le vide, tu es resté dans la nature propre. Toi qui as obtenu le remède produit par la Loi, tu connais la conduite des êtres. Ces créatures tourmentées par cent espèces de douleurs, daigne les délivrer en tournant la roue excellente, remède des Victorieux. Toi qui es arrivé depuis longtemps à l'autre rive, fais croître les six trésors (586). Accumule les richesses de la Loi sans égale, immuable, accomplie. Après avoir regardé toutes les créatures sans guide, pauvres, sans chef, partage les richesses en sept parts, et daigne tourner la roue. Toi qui, pour la recherche de l'Intelligence des Victorieux, as abandonné avec un visage riant les richesses, les biens, la fortune, l'or, les beaux vêtements, les fleurs, les parfums, les essences, les poudres odorantes les plus pures, les palais superbes, la foule des femmes, la royauté et un fils chéri, ô Bouddha, daigne tourner la roue excellente de la Loi. Toi qui, pendant cent Kalpas, as conservé également tes mœurs intactes et sans mélange, toujours patient, occupé de bonnes pensées, zélé, sans abattement, ô Mouni qui possèdes la meilleure méditation profonde, la science complète, la sagesse et la vue surnaturelle, qui as un esprit accompli, qui es exempt de maladie, daigne tourner la roue de la Loi.

Alors, Bhikchous, aussitôt que le Bodhisattva Mahasattva eut la pensée de tourner la roue de la Loi, faite de l'or des fleuves du Djambou, ornée de toutes les choses précieuses, embellie par toutes les choses précieuses, parée de toutes sortes d'ornements, composée de mille rais, lançant mille rayons, avec un moyeu, avec une circonférenc guirlandes de fleurs, avec un réseau d cloches et des clochettes, avec des parf les lignes de la main, avec une urne ple Nandikavartta, avec l'ornement d'un S corée de vêtements divins de toutes c fumée de l'odeur de fleurs divines, d' guirlandes ; couverte de tout ce qu'il précieux, conquise par les prières ant faitement purifiée par la méditation du devenue pour les Tathagatas digne d comprise par tous les Tathagatas, non les paroles solennelles de tous les Bo roue de la Loi, qui a été reçue et tour par les précédents Tathagatas Arhats, v Bouddhas parfaits et accomplis, est tournée, présentée (par les Bodhisatt dieux). Et après l'avoir présentée, ils mains et louent hautement le Tathag Gathas :

Tu seras le lion entre les lions des Bouddha. Quand tu as été prédit par l ô être pur, tu as, au même instant, fa que voici : Après avoir obtenu l'Intell faite, je prêcherai la Loi en l'expliqua horizons sont venus ici tout ce qu'il y purs ; ils ne peuvent tous entrer en si gra Penchés, les mains jointes et s'inclinant pieds, pour que tu fasses tourner la rou ils t'exhortent, ô joie de la race de Çak les évolutions exécutées à Bodhimand dieux, les évolutions exécutées par tous Victorieux, toutes ces richesses déployé été pour faire tourner la roue de la Loi le Kalpa étant complétement achevé, la soit pas sans accomplissement. Le cie mille mondes est rempli des troupes de sol de la terre est couvert d'Asouras, d et d'hommes. En ce moment nul bruit i se fait entendre. Tous, l'esprit très-atte dèrent le Victorieux.

Ainsi Bhikchous, le Tathagata, passa la veille de la nuit sans rien dire. A la vei lieu de la nuit, il prononça des discour cœur, et à la dernière veille de la nuit, il cinq (personnages) de bonne caste et le ces paroles : Bhikchous, ces deux extrêm pas ce qui fait entrer en religion :

1° Quiconque pour les désirs amasse nes, est vulgaire, grossier, de basse n'est pas prévenant pour les (gens) véné porté au mal ; (celui-là) ne devient pas d Brahmatchari, ne devient pas humble, pas exempt de toute passion, n'arrive sans entrave, ne devient pas vraime

(586) Les six vertus principales (?) : la charité, les bonnes mœurs, la patience, l'application, la méditation, la sagesse (?).

s à l'Intelligence accomplie, n'arrive pas
.

iconque n'est pas dans la voie du milieu, son corps, est un misérable et porté au cette vie de douleurs et dans celle qui toujours la douleur.

is, après avoir abandonné ces deux ex-Tathagata enseigne la Loi par la voie qui ieu (entre eux), comme par exemple la :, le jugement parfait, le discours par-de l'œuvre parfaite, (le mode de) la sub-rfaite, l'application parfaite, le souvenir ı méditation profonde parfaite.

is, voici quelles sont les quatre vénéra- : la douleur, l'origine de la douleur, ent de la douleur, le moyen d'arriver à ı douleur.

enant, qu'est-ce que la douleur? C'est de la naissance, de la vieillesse, de la la mort ; l'union avec ce qu'on n'aime éparation d'avec ce qu'on aime. Tout ccompli est une douleur. En un mot, des cinq conceptions, voilà la douleur ; qui est dit la douleur. Et maintenant, origine de la douleur? C'est cette soif est d'avoir la passion du plaisir, c'est oûté çà et là. Voilà ce qui est l'origine uleur. Et maintenant, qu'est-ce qui est ent de la douleur? C'est d'être sans re-é de cette soif de renaître, (détaché) de n qu'on a du plaisir, et du plaisir goûté 'est d'être détaché du désir) de la pro-de toute passion sans exception, pour ce ais; voilà l'empêchement de la douleur. nt, quelle est la voie qui conduit à em-ouleur? C'est la vénérable voie qui a huit epuis la vue parfaite jusqu'à la médita-le parfaite. C'est là la voie qui conduit la douleur, et qui est dite la vénérable chous, ces quatre choses sont appelées vérités.

s, dans des sujets auparavant incon- : Voilà la douleur. Et partant de l'ori-éditant dans mon esprit et en méditant la science a été produite, l'œil (surna-it, la connaissance produite, la science roduite, la sagacité produite, la sagesse lumière est apparue.

s, dans des sujets auparavant incon- : Voilà l'origine de la douleur. Et par-igine, en méditant dans mon esprit et longtemps, la science a été produite, turel) produit, la connaissance produite, abondante produite, la sagacité pro-sagesse produite, la lumière est ap-

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Voilà l'empêchement de cette douleur. Et dès le commencement, en méditant dans mon esprit et en méditant longtemps, la science a été produite, etc.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Voilà la voie qui conduit à empêcher la douleur; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière est apparue, » le reste comme plus haut.

Bhikchous, j'ai dit : Je reconnaîtrai parfaitement la douleur; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière est apparue, » le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'écarterai cette origine de la douleur; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière, » tout (le reste) comme plus haut.

Bhikchous, j'ai dit : Je produirai cet empêchement de la douleur; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière, » comme plus haut.

Bhikchous, j'imaginerai cette voie qui conduit à empêcher la douleur; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière, » comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Je connais parfaitement cette douleur; et le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'ai écarté cette origine de la douleur; et le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'ai produit cet empêchement de la douleur; et le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'ai imaginé cette voie qui conduit à empêcher la douleur. Et partant de l'origine, en méditant dans mon esprit et en méditant beaucoup, la science a été produite, l'œil (surnaturel) produit, la connaissance produite, la science abondante produite, la sagacité produite, la sagesse produite, la lumière est apparue.

C'est ainsi, Bhikchous, qu'en réfléchissant, à partir de l'origine, sur ces quatre vénérables vérités, et en y revenant trois fois, tant que la vue de la science qui roule sur douze spécifications ne fut pas produite, je ne fis pas alors de promesse, en disant : Je deviendrai Bouddha, revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie. Et la vue de la science ne fut pas produite en moi.

Bhikchous, dans la suite, après que j'eus répété trois fois de même ces quatre vérités, la vue de la science qui roule sur douze spécifications étant produite, l'esprit ayant été parfaitement délivré par moi, la sagesse parfaitement délivrée et rendue complétement exempte de trouble, dans la suite, Bhikchous, j'ai fait une promesse, en disant : Je deviendrai Bouddha, revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie. Ma vue de la science a été pro-

duite, j'ai achevé (la série de) mes connaissances, j'ai exercé l'état de Brahmatchari, j'ai fait ce qu'il fallait faire, et je ne connais plus d'autre existence que celle-ci.

Et ici il est dit : Célébré par les chants de Brahma et les discours des Kinnaras, (devenu) éminent par (ses naissances en) mille Nayoutas de corps, ayant toujours, pendant dix millions de Kalpas, médité attentivement la vérité, existant par lui-même, Çakya Mouni a dit à Kaundinya : L'œil, l'oreille, le nez, n'étant ni durables, ni solides; la langue, le corps, l'esprit, la douleur, n'ayant pas conscience d'eux-mêmes, sont vides. Inanimés de leur nature, ils sont insensibles comme de l'herbe ou un mur. Là où le nom n'a pas conscience de lui-même, l'existence n'est pas. Toutes ces substances sont produites en s'appuyant sur une cause. (Si elles sont) privées de la vue du limité et de l'illimité, elles sont pareilles aux (espaces des) cieux. L'agent n'étant pas, il n'y, a par cela même, plus de sensation; l'œuvre accomplie par la vertu et le vice s'efface. C'est donc en s'appuyant sur les agrégations que la douleur est produite, et considérablement augmentée dans sa production par l'eau du désir. A l'aide de la recherche, quand on a bien vu la parité de toutes les substances, d'immenses dépérissements sont empêchés par l'épurement des substances. Par l'effet d'un jugement résultant d'un examen qui ne remonte pas à l'origine, l'ignorance est produite, et il n'y a plus alors d'agent producteur (reconnu). La cause de l'idée (*sanskara*) étant enlevée, il n'y a plus de transmigration. (En effet,) en s'appuyant sur la transmigration, la connaissance complète est produite; de la connaissance complète naissent le nom et la forme; du nom et de la forme naissent les six sens. Dans la réunion de ces sens est, dit-on, le toucher. Du toucher naissent trois espèces de sensations. Toute sensation, quelque petite qu'elle soit, s'explique par le désir. C'est du désir que naît tout l'amas des douleurs. De la conception viennent toutes les existences; à cause de l'existence vient la naissance. Du point d'appui de la naissance viennent la vieillesse, la maladie, la douleur, le réseau de l'existence, et cette variété de naissances nombreuses. Telle est la cause de la production de toutes ces créatures. Pas une intelligence émigrante, quelle qu'elle soit, n'est (par) elle-même. Là où il n'y a ni doute ni indécision, est, dit-on, (la connaissance de) l'origine; partout où l'on remonte à l'origine, il n'y a aucune ignorance. L'ignorance étant empêchée, les branches de l'existence sont toutes épuisées, purifiées, et par l'épuisement empêchées. C'est cette cause que le Tathagata a comprise; c'est pourquoi, existant par lui-même, il s'est lui-même prédit. Excepté celui qui est Bouddha jugeant les causes, on ne dit pas des sens réunis sont Bouddha. Ici les sont sans base fixe. Dans une pareill de la substance, une discussion est vi véritablement très-purs qui ont accom l'œuvre d'un Bouddha, ont en partag sance de la Loi (*dharma*), de sorte qu la Loi a été bien tournée de douze Kaundinya, qui connaît tout, ont été les trois raretés principales : Boud l'assemblée (des fidèles); telles sont les principales. De même que dans la c Brahma un son s'en va à travers l'esp l'autre, la roue (de la Loi), exempte (*radjas*), a été bien tournée par le gui du monde. Toutes les fois que sont trois raretés principales, elles ont ét dans le monde. Kaundinya et les aut dire) les cinq Bhikchous (de bonne cas six cents millions de dieux, ont parfa rifié l'œil de la Loi; et pendant que la Loi était tournée, les dieux Roupadh d'autres, au nombre de huit cents mill fièrent complétement (en eux-mêmes) Loi). Quatre-vingt-quatre mille d'entre l s'étant approchés, et eux aussi ayant p plétement l'œil (de la Loi), furent tous la mauvaise voie. Au même instant, de dix horizons, les accents de Bouddha tendre :

Celui-ci, le meilleur des Çakyas, do forces, après être allé à Richipatana, a to ranasi la roue excellente de la Loi d'autre.

Et ces accents allant au cœur, et de b furent proclamés dans toute l'étendue sphère. Aux dix horizons, tout ce qu'il y dhas restèrent silencieux. Tous ceux q avec respect ces Mounis victorieux leur rent : Pourquoi, après avoir entendu ce ceux qui ont les dix forces ont-ils inter discours de la Loi? Pourquoi restent cieux? Qu'ils daignent promptement dir paroles.

(Ceux-ci dirent :) Cent mille Bodhis autrefois, par la force de l'application d existences, obtenu l'Intelligence, et se so là. Puis celui qui vient en aide, parfaite fié, ayant obtenu le bonheur de l'Intelli roue (de la Loi) ayant été bien tourné manières par celui-ci, ils sont rest cieux.

Après avoir entendu les paroles de ces des milliards d'êtres, la force de la bie étant produite, demeurèrent dans le bo l'Intelligence pure. Nous aussi, (dirent-il

, nous nous sommes élevés par la
fication, après avoir été bien instruits.
ptement au monde l'œil de la meil-
monde.

Bodhisattva Mahasattva Maitreya
aroles à Bhagavat : Bhagavat, ces Bo-
hasattvas rassemblés des dix horizons
irant apprendre de Bhagavat (quelles
entes espèces de transformation de la
a tournée, que Bhagavat Tathagata, à
, (dis-) de quelle espèce est la roue
tournée ; que le Tathagata Arhat,
Bouddha parfait et accompli, veuille
expliquer.

it : Maitreya, cette roue de la Loi est
rce qu'elle est insaisissable. Cette
u'elle est sans seconde, est difficile à
ne, parce qu'elle ne peut être soumise
un effort de l'esprit, est difficile à
Cette roue, parce qu'elle juge dans
science, et de science qui distingue,
i bien connaître. Cette roue, parce
t une délivrance complète (*vimokcha*)
.é, n'est pas troublée. Cette roue,
est sans juxtapositions (étrangères),
ette roue, parce qu'elle est obtenue
nce pareille à la foudre, est une es-
roue, parce qu'elle n'est pas sortie
intérieure, est indivisible. Cette roue,
est exempte de toutes les taches
des préoccupations, est sans préée-
le roue, parce qu'elle a très-bien at-
est sans désordre. Cette roue, parce
lle au ciel, pénètre partout. Maitreya,
la Loi qui enseigne complétement la
sence de toutes les substances, est la
struction. C'est une roue sans nais-
ntrave, sans origine. C'est une roue
emière. C'est une roue qui comprend
Loi incompréhensible, vraiment in-
le. C'est la roue du vide même. C'est
igne. C'est la roue sans désir. C'est
hors de l'idée formulée. C'est la roue
. C'est la roue sans passion. C'est la
striction. C'est la roue approfondie par
C'est la roue non mêlée aux régions
ce. C'est la roue nullement troublée
ure. C'est la roue sans désir et sans
est la roue qui a vraiment dépassé la
n traversant l'appui (où elle pose).
sans fin et sans milieu des régions de
létement exempte d'agitation. C'est la
nterrompt jamais l'acte spontané du
st la roue qui ne se manifeste pas, ne
pas. C'est la roue tout à fait invisi-
roue qu'on ne prend pas, qu'on ne
jette pas. C'est la roue ineffable. C'est la roue pa-
reille à la nature visible. C'est la roue qui pénètre
également toutes les substances d'un objet. C'est la
roue qui, en vue de la discipline des êtres, n'est pas
détournée par les conjurations. C'est la roue sans
seconde, sans lien qui l'arrête, entrée dans la règle
au sens le plus pur. C'est la roue qui rassemble
vraiment dans la région de la Loi. Cette roue, bien
au delà de toute mesure, est incommensurable.
Cette roue, dépassant tout calcul, est incalculable.
Cette roue, bien au delà de la voie des êtres, n'est
pas comprise par la pensée. Cette roue, dépassant
toute comparaison, est sans égale. Cette roue, dé-
passant tout mode du langage et de la parole, est
ineffable. Immense, sans pareille, dénuée de pa-
reille, égale et semblable au ciel, sans compare,
non immobile, pénétrant l'appui (où elle repose)
sans le briser, calme, calme au plus haut point,
réalité de la nature elle-même, exempte d'erreur,
n'étant pas autre et ne devenant pas autre, parlant
dans la langue de tous les êtres, subjuguant les dé-
mons, vainquant les Tirthikas, ayant bien dépassé
les séjours de la transmigration, entrée dans la
région de Bouddha, parfaitement connue des véné-
rables hommes intérieurs (*Poudgalas*), comprise
par les Pratyeka-Bouddhas, bien portée par les
Bodhisattvas, et non divisée par tous les Tatha-
gatas.

Chapitre appelé Action de tourner la roue de la
Loi, le vingt-sixième.

CHAPITRE XXVII.

CONCLUSION.

Les fils des dieux qui s'étaient rassemblés au temps où le Bouddha tournait la roue de la Loi, expliquent aux autres fils des dieux tous les avantages qui résultent de la propagation et de l'étude du Lalita vistara. — Fruits qu'on retire des sacrifices aux Bouddhas. — Mérite de celui qui communique le présent livre aux étrangers. — Noms de ceux qui ont traduit ce livre du sanscrit en thibétain.

Cependant les fils des dieux qui étaient venus
adresser au Tathagata la prière d'expliquer ce dé-
veloppement de la Loi, Maheçvara, Nandana, Sou-
nandana, Tchandana, Mahita, Çanta, Praçanta, Vi-
niteçvara et tous les autres au nombre de dix-huit
mille, qui s'étaient rassemblés au temps où le Ta-
thagata tournait la roue de la Loi, étant présents,
Bhagavat parla ainsi à Maheçvara et aux autres fils
des dieux Çouddhavasakayikas :

Amis, cette partie des Soutras, appelée Lalitavis-
tara, grande, étendue, (qui a pour sujet) les jeux
du Bodhisattva entré en se jouant dans la région
d'un Bouddha, et racontée par le Tathagata en vue
de lui-même, portez-la, retenez-la, récitez-la, en-
seignez-la bien en détail aux assemblées ; car c'est
ainsi que l'observance de ma Loi s'étendant, les
hommes intérieurs (*Poudgalas*) qui ont le Véhicule

du Bodhisattva, ayant entendu ce développement de la Loi, arriveront au plus ferme héroïsme de l'Intelligence sans supérieure, parfaite et accomplie. Les êtres qui lui porteront un grand respect, feront naître l'impétuosité de la pluie de la grande Loi. Les troupes du démon seront complétement détruites; tous ceux qui raisonnent contre (ce Soutra) ne trouveront plus l'occasion (de raisonner). Pour vous qui (m') avez exhorté à expliquer la Loi, la racine de la vertu produira un grand effet, un grand fruit, un grand secours. Amis, celui, quel qu'il soit, qui s'inclinera les mains jointes devant ce Lalitavistara, développement de la Loi, obtiendra les huit choses (*dharma*) excellentes. Quelles huit (choses)? Par exemple, il obtiendra un corps excellent, une force excellente, une suite excellente de serviteurs, un courage excellent, des conditions d'existence excellentes, un esprit pur par excellence, une méditation profonde, accomplie et excellente, l'éclat par excellence de la sagesse. Telles sont les huit choses excellentes qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui étend un tapis de la Loi au prédicateur de la Loi, qui désire enseigner ce développement de la Loi, le Lalitavistara, aussitôt que le tapis aura été étendu obtiendra la connaissance de huit tapis. Quels huit (tapis)? Par exemple, il obtiendra le tapis du chef des marchands, le tapis du chef de maison, le tapis du Tchakravartin, le tapis de Çakra, le tapis du Vaçavartin, le tapis de Brahma, le siége du lion vainqueur des oppositions du démon, qui est allé à Bodhimanda, (lieu) excellent et pur, (du lion) qui est devenu un Bodhisattva qui ne renaît plus; il obtiendra la connaissance du tapis de celui qui s'est revêtu de la qualité sans supérieure, parfaite et accomplie de l'Intelligence, et est devenu Bouddha accompli, de celui qui tourne la roue de la Loi sans supérieure. Tels sont les huit tapis dont il obtiendra la connaissance.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui donnera son approbation en disant: C'est bien! au prédicateur expliquant cette partie de la Loi, le Lalitavistara, obtiendra les huit œuvres parfaitement pures de la parole. Quelles huit (œuvres)? Par exemple: L'action conforme à la parole, en ce que l'œuvre de la parole est, en se conformant à la vérité, parfaitement pure; la parole facile à retenir, parce qu'elle domine une assemblée; la parole facile à accepter, parce qu'elle ne violente pas; la parole douce et agréable, parce qu'elle n'est pas blessante; la parole semblable à la voix du Kalabingka, parce qu'elle apaise le corps et l'esprit; la parole agréable, parce qu'elle rassemble les êtres; la parole semblable à celle de Brahma, parce qu'elle domine toutes les voix; la parole semblable à la voix retentissante du lion, parce qu'elle n'est pas domi-

née par toutes les oppositions, et qui, apaise complétement les sens de tous l la voix de Bouddha. Telles sont les hu la parole, parfaitement pures, qu'il obt

Amis, celui, quel qu'il soit, qui écri cette partie de la Loi, le Lalitavistara, ra, ou la lira, ou la respectera, ou la lui rendra hommage, ou lui fera des avec une pensée exempte d'envie, louanges aux quatre horizons (en di nez, mettez par écrit cette partie de la la, lisez-la, méditez-la, récitez-la; cel ainsi, obtiendra les huit grands trésors

Quel huit (grands trésors)? Le tréso moire, en n'oubliant pas; le trésor de la p analysant parfaitement avec l'intelligenc du jugement, en comprenant très-bien l ticulier de tous les Soutras; le trésor de en saisissant tout ce qu'il aura entendu de l'énergie, en apaisant tous les êtres quant le bien; le trésor de la Loi, par l' parfaite de la bonne Loi; le trésor de l'Intelligence, par (le fait de) la non-inter la famille des trois raretés principales; de l'avancement, en acquérant la 'pa substances qui ne naissent plus. Tels so grands trésors qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui, l' bien, portera cette partie de la Loi, le L ra, complétera les huit collections. Q (collections)?

Ainsi, avec un esprit exempt d'envie, tera entièrement la collection du don; p accomplissement de toutes les pensées de il complétera entièrement la collection d œuvres; afin d'acquérir la sagesse exemp sion, il complétera entièrement la collec tradition; afin de faire vraiment toutes l dans la méditation profonde et dans l'in (mystique), il complétera entièrement la des séjours du calme; afin de très-bien la connaissance de la triple science (tr complétera entièrement la collection de la naturelle; afin de purifier entièrement le bonne proportion et l'ornement du champ dha, il complétera entièrement la colle bonnes œuvres, afin de contenter tous les les égards convenables, il complétera en la collection de la sagesse; afin de condu entière maturité et rendre sans tache tous il complétera entièrement la collection de ricorde. Telles sont les huit collections q plétera entièrement.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui, ayant tel que, par exemple, après avoir pensé nière dont ces êtres obtiendront de pareil

lerait bien en détail aux autres cette Loi, le Lalitavistara, obtiendra par e vertu les huit grandes qualités pu- ouit (grandes qualités pures)? Ainsi il re roi Tchakravartin, c'est la première ıalités pures. Il exercera l'empire sur Tchatourmaharadajkayikas, c'est la grandes qualités pures. Il deviendra tre des dieux, c'est la troisième des lités pures. Il deviendra Souyama, , c'est la quatrième des grandes quali- sera un dieu Santouchita, c'est la cin- randes qualités pures. Il sera un Sou- la sixième des grandes qualités pures. Vaçavartin des dieux, c'est la sep- ndes qualités pures. Il arrivera à la and Brahma, c'est la huitième des tés pures; et enfin il sera un Tatha- Bouddha parfait et accompli, ayant utes les doctrines du vice, et possé- s doctrines de la vertu. Telles sont es qualités pures qu'il obtiendra.

i qui écoutera d'une oreille attentive le cette partie de la Loi, le Lalitavis- a les huit puretés de l'esprit. Quelles ? Ainsi, afin de dompter toutes les btiendra la bienveillance; afin de re- s malices, il obtiendra la pitié; afin tes les tristesses, il obtiendra la joie; les colères et les emportements, il différence (mystique); afin d'exercer outes les régions du désir, il obtien- méditations; afin d'exercer l'empire obtiendra les quatre entrées dans le nt) de l'absence du corps; afin de arriver à l'autre champ de Bouddha, es cinq sciences véritables; afin d'a- tion profonde qui s'avance héroïque- ndra de dominer complétement toutes la terreur. Telles sont les huit pure- qu'il obtiendra.

le village, la ville, le faubourg, la rtie de contrée déserte, la promenade, els qu'ils soient, où cette partie de la istara, aura été pratiquée, excepté (les ésultent de) la maturité complète des eures, les huit craintes ne naîtront huit (craintes)? Ainsi la crainte du par le roi ne naîtra plus; la crainte du oleurs ne naîtra plus; la crainte du rpents ne naîtra plus; la crainte du famine dans un désert ne naîtra plus; rouble des querelles réciproques, des divisions, des vexations, ne naîtra e du trouble des dieux ne naîtra plus; trouble des Nagas ne naîtra plus; la crainte du trouble des Yakchas et le reste ne naîtra plus. Telles sont, amis, les huit craintes, qui, excepté (celles qui résultent de) la maturité complète des œuvres antérieures, ne naîtront plus.

En un mot, amis, quand même le Tathagata, en demeurant dans la vie l'espace d'un Kalpa, dirait sans interruption les louanges de cette partie de la Loi, le Lalitavistara, les louanges de cette partie de la Loi n'arriveraient pas à leur terme, et l'énergie du Tathagata ne serait pas épuisée.

Amis, telles sont les mœurs pures du Tathagata, sa méditation profonde, sa sagesse, sa libération parfaite, la vue incommensurable, illimitée de sa science entièrement émancipée, qu'aussi, amis, des êtres, quels qu'ils soient, qui parviendraient à retenir cette Loi développée, à saisir cette partie de la Loi, à la porter, à la lire, à l'écrire en manuscrit, à la faire écrire en manuscrit, à s'y identifier entièrement, à l'enseigner clairement en détail au milieu d'une assemblée, auraient des qualités illimitées.

Ensuite Bhagavat adressa ces paroles à Ayouchmat Maha Kacyapa, à Ayouchmat Ananda et au Bodhisattva Mahasattva Maitreya : Amis, l'Intelligence suprême, parfaite et accomplie que j'ai acquise complètement dans l'espace incommensurable de cent mille millions de Kalpas, je la dépose en vos mains, je la dépose par un dépôt suprême. Vous-mêmes, prenez cette partie de la Loi, enseignez-la bien en détail aux autres.

Bhagavat parla ainsi, et, en même temps, afin de faire un dépôt large et complet de cette partie de la Loi, il prononça ces Gathas.

Aux êtres que j'ai vus avec mon regard de Bouddha, lesquels, comme les fils de Çari, sont devenus Arhats, si quelques-uns des sacrifices aussi nombreux que les sables de la Ganga, pendant des millions de Kalpas; si quelques-uns, pendant une nuit et un jour, avec la plus grande joie, font aux Pratyeka-Bouddhas une offrande de guirlandes, ainsi que de toutes sortes de choses excellentes, ils s'élèveront beaucoup par l'accomplissement de cette bonne œuvre.

Quiconque à tous les êtres (qui sont) devenus d'eux-mêmes des Victorieux fera un sacrifice modestement, en distribuant, pendant de nombreux Kalpas, de la nourriture, des breuvages et des habits, des fleurs, des parfums et des essences; quiconque fait au Tathagata seul et unique une salutation avec un esprit pur, en disant ces paroles : Salut à l'Arhat ! aura, à cause de cela, le plus grand de tous les mérites.

Quiconque fera à tous les êtres qui ont obtenu d'être Bouddhas un sacrifice comme plus haut, pendant de nombreux Kalpas, en offrant toutes sortes de fleurs divines et ce qu'il y a de meilleur chez les hommes; quiconque, au temps où la bonne Loi

est complétement détruite, abandonne son propre corps ainsi que sa vie, et, dans l'espace d'un jour, comprend ce Soutra, par cela même élèvera beaucoup ses mérites.

Quiconque désire faire un sacrifice aux véritables guides, aux Victorieux qui le sont par eux-mêmes, ainsi qu'aux Çravakas, celui-là ayant fait naître sûrement la pensée de l'Intelligence, comprendra toujours bien ce Soutra. De tous les beaux discours de tous les Tathagatas qui sont apparus, celui-ci est le roi. Toute maison où cette perle des Soutras se trouve, le Tathagata y demeure toujours.

Quiconque donne ce Soutra aux étrangers, en ne disant qu'un mot, celui-là, pendant des millions de Kalpas, par les fruits de cette parole, par son sens incorruptible, ne se corrompra pas, obtiendra une énergie et une vertu infinies.

Quiconque ayant écouté cette Loi s'y identifiera entièrement, ne sera, à l'exception du Guide des hommes, inférieur à personne, il n'y aura pas un seul être semblable à lui; comme l'Océa naîtra pas de déclin.

Bhagavat ayant parlé ainsi, les fil Maheçvaras et le reste des dieux Ç kayikas, Maitreya et tous les autres Mahasattvas, Maha Kacyapa et le rest Çravakas, Ayouchmat Ananda, les mond des hommes, des Asouras et des Gandl jouirent, et louèrent hautement les e de Bhagavat.

Chapitre appelé Conclusion, le vingt-

Le vénérable Soutra du grand Véhi Lalitavistara, est achevé.

Les savants Indiens Djinamitra, Dan nevarma, et le maître interprète correc tain) Ye-ches-de l'ont traduit, corrigé langue (thibétaine) moderne, et mis en

(587) Ceci ne regarde que la version thibé daction sanscrite supposée recueillie de la Bouddha lui-même ayant dû rester intacte

---

LES

LIVRES SACRÉS

DE TOUTES LES RELIGION

SAUF LA BIBLE.

TROISIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES PARSIS

SECTION UNIQUE.

MYTHOLOGIE.

AVANT-PROPOS.

§ 1. — *Aperçu sur Zoroastre et sur ses écrits.*

Nous n'avons pas ici à discuter ni même à exposer avec détail les opinions controversées entr breux érudits au sujet de l'existence de Zoroastre, de l'époque où il a vécu, des doctrines q seignées.

Parmi les divers travaux qu'on peut consulter afin de posséder sur le personnage de Zoroastr doctrines et le système religieux dont on lui attribue l'origine, des notions développées qui ne trouver place ici, nous mentionnerons l'article Zoroastre dans la *Biographie universelle*, to

de M. J. Menant, *Essais sur la philosophie religieuse de la Perse*, 1843, in-8° (Voy. le *Journal des Sa-de Normandie*, 1844, p. 865-869); le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. V (Article *Doctrine Perses*).

publions pas les écrits de MM. Pastoret: *Zoroastre, Confucius et Mahomet comparés comme sectaires, ateurs et moralistes*, Paris, 1787, in-8°, et A. Hoelty: *Zoroaster und sein Zeitalter*: Luneburg, in-8°.

us n'avons pas eu l'occasion de rencontrer deux dissertations académiques qui, publiées à l'étranger, très-peu répandues en France; G. O. Moberger: *Dissertatio de Zoroastre et codice qui vulgo ei tribui-Zend-Avesta*, Lund. 1807; T. P. Bergsma: *Dissertatio de Zoroastris quibusdam placitis cum doctrina tiana comparatis*, Lugd. Batav. 1825.

s écrits relatifs à Zoroastre, la plupart antérieurs au XIX° siècle et devenus aujourd'hui d'un bien e secours, sont énumérés dans la *Bibliographie biographique* de M. Œttinger, Bruxelles, 1854, col. ; il serait inutile d'en reproduire les titres.

nom de Zoroastre est une forme occidentale donnée au mot zend *Zarathastra*; plus tard on en fit thust, zarduscht; on a dit qu'il signifiait étoile d'or.

rsqu'après les conquêtes d'Alexandre, l'Orient se mêla à la Grèce, il se forma une doctrine composée anciennes croyances de la Perse, de superstitions diverses, de philosophie grecque, et elle produisit écrits qui portèrent le nom de Zoroastre. Ce fut surtout à Alexandrie qu'ils circulèrent.

rmippe de Smyrne, dans ses écrits sur les sciences occultes, avait, au dire de Pline, reproduit la tance d'un bien grand nombre de vers composés par Zoroastre (*vicies centum millia versuum à Zo-re condita*).

existait sous ce nom des ouvrages sur l'astrologie, sur la physique, sur les pierres, ainsi que le ignent Suidas et Pline. Eusèbe (*Prépar. évang.*, l. I, c. 42) les cite également.

répandit comme l'œuvre du prophète persan de prétendus oracles qui sont regardés aujourd'hui me composés par un certain Julien surnommé *Theurgus*; ils se trouvent dans l'édition donnée par Obso-des *Oracula sibyllina*, 1599, et dans celle de Galle, 1689, dans l'*Historiæ litterariæ Prodromus* de ecius, dans l'*Historia philosophiæ* de Stanley (Leipzig, 1711, in-4°, p. 1178); François Patrizzi en a une édition spéciale, Ferrare, 1591; Venise, 1593. Consulter aussi à cet égard Brucker, *Historia æ philosophiæ*, t. I, p. 152; Fabricius, *Bibliotheca græca*, t. I, p. 307, édit. de Harles; Roeth, *Geschichte bendlandischen Philosophie*, t. I, p. 362.

s doctrines des Védas dont nous avons déjà fait mention se retrouvent en certains points du système Parsis. Ceux-ci adoraient le soleil sous le nom de *Mitra*, nom que les plus anciens hymnes sanscrits ent à cet astre; le *Soma*, dont nous avons déjà longuement parlé, se reconnaît dans le *hom*, cet élé-mystérieux du culte des sectateurs de Zoroastre.

Zend-Avesta, nom donné aux écrits qui forment le code religieux des Parsis ou sectateurs de Zo-re, signifie *parole vivante*; ces livres forment une série de services liturgiques propres aux diver-sions du culte et de l'existence civile. Ils se partagent en cinq portions: le *Vendidad-Sadé*, base de ; l'*Izeschné*, élévation de l'âme; c'est un recueil de prières; le *Vispered* qui énumère les êtres prin-ux; l'*Yeshté Sadez*, réunion de fragments; le *Siroz* ou les trente jours, recueil de prières adressées génies qui président à chaque jour.

doctrine présentée dans le Zend-Avesta est basée sur l'existence d'un premier principe souverain de vers, et n'ayant ni commencement ni fin. Cet être, que la raison ne saurait comprendre, est l'auteur deux grands principes actifs qui exercent leurs influences sur le monde, Ormuzd, le principe de tout , Ahriman, le principe de tout mal.

ous n'avons pas l'intention de placer ici une longue exposition du système religieux des anciens es, tel qu'il s'est reproduit dans les livres attribués à Zoroastre. On sait que le culte du feu, l'ado-n de la lumière en forme un des principaux éléments. Deux principes se combattent sans cesse: le bon cipe Ormuzd ou Ahura, auteur du jour et de la lumière, Ahriman, auteur de la nuit et des ténèbres: la figure d'un serpent, s'élançant du ciel sur la terre, il a pénétré jusqu'à son centre et il a souillé ce qu'elle contenait.

hacun de ces grands génies ou principes supérieurs a son royaume; le royaume d'Ahura-mazda rme une multitude d'êtres célestes ou terrestres partagés en différentes classes; l'une d'elle, celle des a été créée pour verser les bénédictions sur le monde et pour veiller sur le peuple des purs

Dans le royaume d'Ahriman se trouvent une multitude de Daevas ou démons ennemis des hom

Un homme est-il mort, à l'instant les Daevas cherchent à s'emparer de son âme; elle devient proie s'il a fait le mal, mais s'il a été droit et pur, les Izeds le défendent. L'âme se présente au g pont *Tchinevad*, qui forme la barrière entre ce monde et l'autre. Là elle est jugée par Ahura-mazd selon ses œuvres, et leur justice, ou elle est conduite au delà du pont par les Izeds dans une terr bonheur, ou elle reste en deçà pour expier ses crimes. Ce pont est au-dessus du monstrueux al *Douzakh*, royaume primitif d'Ahriman.

On trouve dans le grand travail de F. Creuzer sur les *Religions de l'antiquité*, traduit et refondu M. Guigniaud (Tom. I, p. 667) des détails étendus sur le système théologique des Parsis et sur livres qu'ils vénèrent; nous emprunterons à ce savant résumé quelques aperçus que nous ne sauri exprimer aussi bien :

Le Zend-Avesta forme deux parties bien distinctes, écrites dans deux dialectes différents, le zend et pehlvi. Les livres zends sont les suivants : Vendidad (pour le combat contre Ahriman ou le mal); Iesd (*élévation de l'âme*); Vipered (*chefs des êtres*). Ces trois livres ont chacun leurs subdivisions, et com sent le Vendidad-Sadé, espèce de bréviaire que les prêtres devaient avoir récité chaque jour avant lever du soleil.

Il y a de plus l'Ieshts-Sadé recueil qui contient, outre les Ieschts beaucoup d'autres prières noms différents (en zend, en pehlvi et en parsi), et le Siroz (*les trente jours*), sorte de calendrier liturgiq

Le Boundehesch (*ce qui a été créé dès le principe*) est un livre pehlvi qui vient immédiatement après le livres zends dans l'estime des Perses et qui est tout à la fois une cosmogonie et une sorte d'encyclopédie scientifique renfermant des notions sur la religion, le culte, l'astronomie, les institutions civiles, l'agriculture, etc. On ne peut y voir qu'une compilation faite en partie sur les anciens livres sacrés, de fragments d'époques et d'auteurs différents.

Il ne faut pas confondre le Boundehesch pehlvi avec le Sadder-Boundehesch qui est en parsi aussi bien que les deux autres Sadder (dont le dernier en vers, a été traduit par Hyde et publié dans son traité *de religione veterum Persarum*, Oxford, 1704, in-4°).

Les textes zends sont décorés d'un nom célèbre, celui de Zoroastre; mais on ne s'accorde ni sur la personne de ce législateur, ni sur l'époque de sa mission, ni sur sa patrie.

Platon, qui le premier des auteurs anciens a parlé de lui, l'appelle fils d'Oromare; Plutarque le nomme Zaratus. Un érudit allemand, M. Rhode, a prétendu qu'il était antérieur à Moïse; ce paradoxe n'a pas trouvé de partisans. Un grand nombre de savants de diverses nations, Hyde, Anquetil, Herder, J. de Muller et bien d'autres, ont placé la venue de Zoroastre vers la fin du sixième siècle avant notre ère; c'est également l'opinion d'un des plus célèbres orientalistes modernes, M. de Hammer, qui l'a fortifiée de preuves nouvelles.

Quelques auteurs ont pensé qu'il pourrait être question, chez les anciens, de divers Zoroastres; le dernier aurait vécu au temps de Darius, fils d'Hystape; le premier, appartenant au domaine de la mythologie, s'enfoncerait dans les ténèbres de la légende, au delà des temps historiques.

Quant à Ahriman, ou mauvais principe, on peut voir l'article de M. Parisot dans la *Biographie universelle*, t. LIII ou t. I[er] de la partie mythologique, p. 144-158. Dans sa lutte contre Ormuzd, il suspend le cours des eaux, la naissance des arbres; il s'unit aux efforts de son *dev* chéri Echem ou Eghetech, génie de l'hiver qui glace les eaux, qui frappe d'inertie la sève des végétaux.

En tête de son introduction d'une des parties du Zend-Avesta, M. Spiegel a placé quelques considérations que nous ne pouvons, faute d'espace, traduire en entier, mais dont nous pourrons du moins essayer et analyser quelques passages.

Le dieu suprême s'appelle dans les plus anciennes traditions de la Perse Auramazda ou Aura; nom qui est le même que celui d'Ahura ou Ahura-mazda dans les textes attribués à Zoroastre (Ormuzd dans la traduction d'Anquetil). Il est partout signalé comme le maître des dieux, le directeur du ciel et de la terre; les autres dieux ne sont indiqués que fort succinctement; ils sont appelés Baga, nom qui se retrouve dans l'Avesta. Les noms d'Yazata et d'Amescha-çpenta, fréquents dans les livres zends, ne se rencontrent pas dans les inscriptions. Dans une inscription d'une date moins ancienne et de l'époque d'Artaxerce II, on trouve le nom de Mithra, dieu dont il est également fait mention dans l'Avesta.

La traduction huzvaresch telle qu'elle est parvenue dans les manuscrits offre une langue toute semblable à cette inscription et aux légendes des médailles des premiers Sassanides.

est évident que bien des points sont restés obscurs pour le traducteur; on voit son embarras dans explications forcées, dans le parti qu'il prend parfois de reproduire divers mots en caractères zends. armi les ouvrages d'une antiquité moins reculée que le Vendidad-Sadé, on distinguera, outre le ndehesch dont nous venons de parler, l'Arda-Virafname, sorte de traduction de *l'Ascension d'Isaïe*. Cet t mérite une mention spéciale. Un vieillard, nommé Viraf s'endort en présence de sept sages persans c lesquels il s'entretient au sujet de la loi; son âme est enlevée au ciel; elle parcourt dans l'espace de jours le ciel et la terre, et, le huitième, elle rentre dans le corps qu'elle a quitté; alors Viraf se eille. Il raconte tout ce qu'il a vu et son récit est mis par écrit. Un des Yazatas, Serosch, l'a conduit s les sept cieux et lui en a montré toutes les merveilles. Il visite d'abord l'Hamestegan, ou lieu dans el se tiennent ceux dont les bonnes et les mauvaises actions se trouvent parfaitement égales, de sorte ils ne peuvent entrer ni dans le paradis, ni dans l'enfer. Ensuite il passe dans les divers paradis appelés r-paya, Mah-paya et Qorsed-paya, de là dans le Gorothman, demeure d'Ahura-mazda, ensuite dans cieux Aser Rosni et Anagra Rosni. Serosch lui montre alors toutes les horreurs de l'enfer. Ahura-zda lui recommande de faire part aux hommes de tout ce qu'il a appris. L'idée générale du récit et ses détails attestent une parenté incontestable avec l'*Ascension* du prophète que nous avons rappelée; ivrage chrétien semble toutefois le premier en date. La doctrine de l'existence des sept cieux n'est une idée des Parsis; ils n'en reconnaissent que trois, au-dessus desquels est le *Gorothman*, le séjour hura-mazda.

itons aussi le Minokhired, ou dialogues d'un sage parsis avec les intelligences célestes; cet écrit ferme de vives attaques, parfois acrimonieuses, contre les autres religions et les doctrines philo-hiques; il ne les nomme pas, mais il qualifie d'œuvre du démon toute doctrine qui n'est pas celle de astre. On peut attribuer à une époque relativement assez moderne cette composition dont la biblio-ue impériale à Paris possède un manuscrit.

s Parsis de l'Inde avaient, vers la fin du XIV[e] siècle, perdu les manuscrits du Vendidad qu'ils nt apportés de Perse. Un Destur (un prêtre), nommé Ardeschir, apporta un manuscrit nouveau, et celui qui a servi de type à tous ceux qui sont aujourd'hui répandus dans l'Inde. Quant aux autres par de l'Avesta, les copies disséminées dans l'Orient présentent entre elles très-peu de différences. Parmi anuscrits que possède l'Europe ceux qui remontent à la date la plus reculée se trouvent à Copenhague Londres; ils peuvent être attribués au commencement du XIV[e] siècle, vers l'an 1320 à 1330.

existe une traduction sanscrite de quelques-uns des écrits des Parsis; elle est l'œuvre de deux res établis dans l'Inde, Neriosengh, fils de Dhaval et Ormuzdiar, fils de Ramyar. On peut assigner siècle comme époque de son exécution, et elle est un témoignage du zèle qui animait les Parsis faire connaître leurs doctrines hors du cercle étroit de leur communauté.

ite surtout d'après la traduction huzvaresch. la version sanscrite comprend la plus grande partie du a, le Minokhised, quelques Yeshts et de petits fragments. Les six premiers chapitres du Vendidad euls été traduits; il ne paraît pas que, sous cette forme, ils soient encore venus en Europe.

ublions pas une autre traduction en Guzerati, ou dialecte de la province de Guzerate; les copies n'en pas rares dans les régions du nord-ouest de l'Inde, et parfois elles renferment la version sanscrite à du texte en guzerati. Ce texte revu par un savant parsi, Framji Aspendrarji, se trouve dans une édi-lithographiée de l'Avesta, publiée à Bombay, 1842-43.

xpression Zend-Avesta n'est pas fort ancienne; elle est vraisemblablement postérieure à l'invasion usulmans. Le mot avesta, ou dans sa forme la plus ancienne *apestak*, signifie le texte; c'est celui ploient les Parsis pour désigner leurs livres sacrés; ils ne se servent pas du mot loi (*din*) auquel ils nt un sens plus restreint. On rencontre aussi à une période reculée l'expression *manthro çpento*, ute parole, pour désigner les livres sacrés, expression qui, en se modernisant, devient *manserçpent*. Spiegel déclare avoir rendu sa traduction aussi fidèle que possible; elle suit le texte mot pour mot; parfois est-elle obscure, mais c'est la faute de l'original. La traduction huzvaresch lui a été souvent pour dissiper l'obscurité du texte primitif; parfois aussi cet appui lui a fait défaut.

division en versets, utile pour les recherches et pour l'intelligence d'une composition si éloignée ées actuelles, ne se trouve pas dans la version d'Anquetil Duperron, mais elle se rencontre dans les scrits, où elle est d'ailleurs très-loin d'être uniforme. Nous nous sommes empressés de la conserver.

§ II. — *Bibliographie des écrits qui portent le nom de Zoroastre.*

ngtemps ignorés en Europe ou connus seulement par des aperçus vagues et insuffisants, les

livres sacrés des Parsis furent enfin mis au jour, grâce au zèle et au dévouement d'Anq Duperron. Après un pénible séjour dans l'Inde, après bien des fatigues et des privations, ce sa laborieux mit au jour, en 1771, 3 vol. in-4° intitulés : *Zend-avesta, ouvrage de Zoroastre, tra sur l'original zend.* Le *Journal des savants*, novembre 1771, janvier et mai 1772, rendit compte d grand travail, qu'un orientaliste anglais, William Jones, critiqua assez amèrement dans une l publiée en 1771, et qui fut traduit en allemand, mais avec des changements assez considérables, J. F. Kleuker, Riga, 1776-77, 3 vol. in-4°.

Pauvre, sans appui, soutenu par le seul enthousiasme de la science, Anquetil Duperron rapporta Guzarate et déposa à la bibliothèque du roi les livres à l'interprétation desquels il s'était voué. La scie a progressé depuis lui ; on lui a reproché d'avoir travaillé, non sur le texte zend, mais sur une ver persane écrite au XVIIe siècle par des Mahométans. On peut aujourd'hui faire mieux que lui, mais il juste de reconnaître le courage avec lequel il a ouvert la voie.

Un érudit allemand, aujourd'hui établi en France, M. J. Mohl, avait, il y a une trentaine d'anné conçu le projet, de concert avec M. Olshausen, professeur à l'université de Kiel, de publier tout ce q dans la littérature persane, se rapporte à la religion de Zoroastre et à son histoire; ce plan ne fut pas e cuté, mais les morceaux recueillis pour former la première livraison de cette collection furent publiés part en un livre intitulé : *Fragments relatifs à la religion de Zoroastre*, Paris, 1829, in-8°. Ces fragment dont l'éditeur n'a donné que le texte persan, sont au nombre de trois, deux en prose, un en vers M. Silvestre de Sacy en a parlé dans le *Journal des Savants*, 1832, p. 33. Le premier expose les dogmes principaux de la religion de Zoroastre sous la forme de réponses faites par un Perse à des questions que lui adressent des docteurs musulmans. Il présente de grandes obscurités. Le second morceau est une nomenclature des vingt et un *nosks* (parties) dont le Zend-Avesta se composait primitivement, selon la tradition des Parsis, et dont un seul a été conservé. Le troisième morceau est une réunion de quelques fragments du *Schah-Nameh* ou *Livre des rois*, épopée persane qui ne rentre pas dans la classe des écrits religieux. Un autre érudit allemand, M. Vullers, jugea, non sans raison, qu'il était à propos de joindre une traduction et un commentaire à des textes persans peu intelligibles. Son travail parut à Bonn, en 18[illegible]; M. Silvestre de Sacy en a également rendu compte dans le journal déjà cité; il s'attache surtout au premier fragment traduit en partie par Anquetil Duperron d'une façon peu exacte et rendu par M. Vullers d'une façon qui peut être critiquée.

Citons quelques lignes de l'article de l'orientaliste français :

« Dans la religion de Zoroastre, il est évident qu'à l'exception du temps, tout le reste a été créé; le créateur c'est le temps, car le temps n'a point de bornes ; il n'a ni hauteur, ni racine (ou fondement, c'est-à-dire qu'il n'a aucune dimension) ; il a toujours été et il sera toujours. Quiconque a du bon sens ne demandera pas d'où le temps est venu (c'est-à-dire quelle est son origine). Malgré ces excellentes prérogatives que possédait le temps, il n'y avait personne qui lui donnait le nom de créateur. Pourquoi cela ? parce qu'il n'avait rien créé. Ensuite il créa le feu et l'eau, et quand il les eut mis en contact, Ormuzd reçut l'existence. Alors le temps fut et créateur et seigneur, à cause de la création qu'il avait exercée.

Le temps fixa la durée de la divinité d'Ormuzd (ou du dieu Ormuzd), c'est-à-dire la durée de son règne ou de son activité), et sa mesure est de douze mille ans. Il fit le firmament, le ciel (supérieur) et les principales étoiles qui y sont attachées (c'est-à-dire, les constellations), et assigna mille ans à chacun des douze signes qui sont dans le firmament. Pendant la durée de mille ans, l'œuvre spirituelle (c'est-à-dire la production des êtres spirituels ou célestes) fut achevée ; c'étaient alors le bélier, le taureau et les gémeaux qui dirigeaient l'ordre (du monde), à raison de mille ans pour chaque signe. »

M. Eugène Burnouf, toujours infatigable dans ses travaux sur les productions de l'Orient, fit lithographier à Paris (1829-1832, in-fol.) le texte zend du Vendidad-Sadé, d'après les manuscrits de la bibliothèque impériale. Cette édition, tirée à 100 exemplaires seulement, devait être accompagnée d'une traduction, d'un commentaire et d'un mémoire sur la langue zend, mais en dehors du texte, il n'a paru qu'un échantillon, malheureusement bien court, du travail de l'illustre professeur : *Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad-Sadé* (Paris, imprimerie royale, 1829, in-8°, 32 pages)

M. Burnouf publia quelques années plus tard son *Commentaire sur le Yaçna, l'un des livres religieux des Parsis, ouvrage contenant le texte zend expliqué pour la première fois, les variantes des quatre manuscrits de la Bibliothèque royale et la version sanscrite inédite de Neriosengh* (Paris, imprimerie royale, in-4°, CLIII, 592 et CXCVI pages). C'est un trésor d'érudition ; les notes, imprimées en petit texte, renferment un grand

nbre de passages zends tous inédits. Malheureusement, et par suite de la fatalité qui semble s'être ıchée aux travaux que Burnouf entreprenait avec une ardeur au-dessus des forces d'un seul homme, important ouvrage est resté inachevé, tout comme l'édition du *Bhagavata-Pourana*, tout comme l'*In-tuction à l'histoire du Bouddhisme;* il n'en a paru que le premier volume. De nombreux matériaux nis pour sa continuation n'ont pu être mis en œuvre (588).

I. Brockhaus a publié à Leipsig, 1850, in-8° (xiv et 416 p.) une nouvelle édition du Vendidad-Sadé; elle roduit en lettres latines l'édition de M. Burnouf et elle y ajoute les variantes de l'édition de Bombay. texte est suivi d'un index complet de tous les mots, et d'un glossaire qui réunit les explications que . Burnouf, Lassen, Bopp et autres ont données des mots zends.

Jne partie du Vendidad en caractères zends a été publiée à Bonn par M. Lassen pour les besoins de ses rs.

I. Spiegel a mis au jour en 1851 à Leipsig une grammaire du dialecte auquel il donne le nom de parsi nomination qui a été critiquée), et qui portait autrefois le nom barbare de puzend. C'est un des lectes provinciaux dont les Zoroastriens se sont servis pour l'interprétation de leurs livres sacrés sque le zend fut devenu langue morte. On possède dans ce dialecte des glosses, des traductions de lques livres du Zend-Avesta et de quelques autres ouvrages religieux; il forme, après le pehlvi, la ncipale ressource que les Persans eux-mêmes nous fournissent pour la connaissance de leurs traditions térieures à Zoroastre.

Le Zend-Avesta a été édité par M. Westergaard, Copenhague, 1854, in-4° t. I, 26 et 343 p. Le texte zend accompagné de nombreuses variantes.

Le second volume contiendra une traduction et des notes; un troisième, une grammaire et un dic-nnaire.

I. Spiegel, après avoir inséré des *Studien ueber das Zend-Avesta* dans le *Journal de la Société orientale emande*, vol. IX, p. 174, a publié à Munich en 1854 (in-4°, 176 pages) sur un des chapitres du Vendidad, dissertation que M. J. Mohl (*Journal de la Société asiatique*, 3e série, t. VI, p. 64), qualifie d'excel-te (*Der neunzehnte Fargard der Vendidad*).

I. Martin Haag a publié une traduction accompagnée de notes du chapitre 44 du Yaçna dans ses *dstudien* (même journal, t. VII et VIII) et un travail sur le Boundehesch et la langue pehlvi (Got-ue, 1854, in-8°, 46 pages).

I. J. Thonnelier a entrepris à Paris, en 1855, une reproduction lithographiée du Vendidad-Sadé tra- en langue huzvaresch ou pehlwie. Ce volume in-folio doit former une quinzaine de livraisons de pages chacune, et, tiré à cent exemplaires seulement, il coûtera 300 francs.

es éditions des livres zends ont eu lieu en Orient et sont venues multiplier des ouvrages qui, sous ie de manuscrits, ne pouvaient obtenir une circulation bien étendue. Nous connaissons en ce genre : Yaçna en langue zend mais en caractères guzarates avec une traduction paraphrasée en guzarate et un mentaire rédigé selon les interprétations traditionnelles des Parsis, par Aspandiarji. Bombay, 1843, l. in-8°.

Vendidad-Sadé, texte zend avec titre persan et commentaire guzarate, autographié à Bombay, par oins de Manakehi Carsetji, d'après l'édition de M. Burnouf, volume tiré à petit nombre.

peine trois ou quatre exemplaires de ces ouvrages sont-ils parvenus en Europe.

ant les travaux de l'érudition contemporaine, on ne connaissait des écrits attribués à Zoroastre que der, dont Thomas Hyde (*Historia religionis veterum Persarum* Oxford, 1700, in-4°) a donné, p. 431-487, traduction latine.

t ouvrage était divisé en cent portes; afin d'en donner une idée, nous reproduisons littéralement re de ces portes ou chapitres :

Præcipitur nunc, o vir liberalis, sapiens et beatus, ut sis Zerdushti religionis assecla, et omni dubita- ac fluctuatione e corde sublata, oportet sequi religionem Espintamân quia ad Zerathustum venit pro . Hanc esse omnium religionum optimam. Nam omnia quæ dixit sunt certe vera, et hæc est religio n Deus misit. Et quando homines in hanc religionem credunt omnibus dubiis sepositis, quæcunque merita

88) Parmi les manuscrits laissés par M. Eugène Burnouf et signalés dans un article de M. Barthélemy Saint-Hi- (*Journal des Savants*, septembre 1852, p. 566), on remarque un Index contenant tous les mots zends du Vendi-Sadé, un Index des variantes du même ouvrage collationné sur les manuscrits de Paris, d'Oxford, de Londres et l'édition des Parsis de Bombay : d'autres tables des mots zends renfermés dans les *Jeschts*, les *Neaeschs* et le *Sered*.

in 7 (ou) septem terræ climatibus homines habuerint (cum omnibus particulis quas fecerint) omnes, sigillatim ta-lium remunerationem invenient; nam sic est mandatum justissimi Dei ut omnes secundum opera sua bona et mala judicentur. Et quando quarto mane ventum erit ad Pontem Tchinavar, ibi Mihr Izad et Reshn-Iza computabunt quid fecerit, omnesque ejus actiones in bilancibus justitiæ et æquitatis ponderabunt, quod si ejus merita peccatis præponderaverint, ad paradisum iturus erit, ubi anima ejus cum bonis ac beatis in luce habitabit. At si de ista religione dubitaverit, nulla meritorum ejus ratio habebitur, nec quidquam ei proderunt. Hæc enim religio nullam admittit dubitationem, sed requirit fiduciam et certitudinem, quæ ca-lentis animam a tormento gehennæ liberabunt, nec a diabolo timendi locus relinquetur; nam quando aliqui certior factus est hanc esse religionem optimam, exeunte dubitatione intrat certitudo.

XIII. *Patris et matris animam charam habeto, et quando commodum erit tempus (sive sit post mensem sive post annum) pro posse tuo instruatur convivium et epulæ dicta Aphrinaghan (sc. Parentalia), nam in religione certum est quod hoc præstantes futuri sint felices 900,000,099 annos (id est, in perpetuum). Hoc quoque faciant a longa via longoque itinere domum redeuntes, invitando eos qui liberaliter impertiant portiones de mensa sua. Et factis hujusmodi convivio et epulis, incolarum ejusdem domus animæ erunt quietæ et lætitiam agent. (Tales, inquam, epulæ) benedictiones etiam impertient matri familias et patrifa-milias et benedictionem afferent omnibus liberis qui eodem modo in gaudium cedent. Si autem tales epulas et convivium non fecerint, in domo sua mæsti cousident, ab hoc mane ad alterius auroræ diem domi manebunt, exspectantes solatium. Sperundum enim quod eos in memoriam revocando, animas etiam suas in gaudium adducant, at si obliviscendo non recolunt, erunt quasi obviam euntes sagittæ in pleno cursu suo. Dicent (Pa-rentes): O omnipotens Deus, quare isti hoc modo negligentes sunt? Nonne sciunt hic futuram esse habitatio-nem suam, in hoc regno futurum esse locum suum? Nonne omnes multum desiderant esse in isto loco, cum in mundo non mansurus sit aliquis? Si tempus nostrum bene observarent, calamitates eis non superve-nirent; nos enim eis indigemus, ut ii abhinc multa requie fruituri sint. Sed cum nostri non meminerint, miseria illis superventura est. Sic loquentur (parentum animæ) incedentes mæstæ de domesticis suis non contentæ; huic domo abunde maledicent, nec quemquam ibi a noxa immunem relinquent: ideoque oportet quovis modo conari ut de te contentæ sint animæ patris et matris, et avi, et consanguineorum omnium, ut te omnes sint contenti et læti, pro familia orantes; tibi in altero mundo benedicentes et Deum orantes ut postea bene sit tecum; nec tibi maledicant propter pervicaciam ut ita tibi sit usque ad resurrectionem.*

XVII. *Tam ad religiosos-laicos quam ad Destûr spectat, ut quamprimum e lecto surrexerint, cingulum statim induant. Cingulo enim non induto, per unum gressum prodire non debes; ne hoc facto teipsum in diaboli protestatem submisisse videaris; nam uno gressu submisisse, peccatum est, sed si quatuor sint gressus, id excisum vocato. Sane 1200 Direm solvere debet qui 4 gressus absque cingulo incesserit. Teipsum-que custodias a peccato, et cingulum adhibe ubicunque fueris; nec omnino sine cingulo esto; id enim in hac religione tibi diserte dico.*

XCVI. *Salutatio ad solem necessariam esse scito; quicunque est religionis et prudentiæ particeps, is quovis die ei salutationem faciat. Et si adhuc semel fecerit ex abundanti, tanto erit exuberantia meriti ejus; si bis, duplum; si ter, triplum erit meritum ipsius. At si semel in die non fiat salutatio, tibi erit peccatum ponderis trium Sitir (id est sex Direm cum dimidio). Peccatum quoque augebitur, quavis vice qua saluta-tionem non feceris. Et eodem modo erit Igni et Lunæ salutationem isto more faciendo.*

VENDIDÂD-SADE.

—

AVANT-PROPOS.

Il n'est pas inutile de faire précéder le Vendidad-Sadé d'une analyse de chacun de ses *fargards* ou chapitres; nous nous sommes servis, pour ce sommaire raisonné, du travail du traducteur allemand.

Premier Fargard. — L'idée qui a présidé à la composition de ce chapitre ne présente point d'obscurité. Ahura-Mazda énumère devant Zoroastre les divers pays qu'il a créés; il en nomme seize : tous étaient parfaits dans l'origine, car Ahura-Mazda ne peut rien créer que de très-bon. Mais quand Ahura-Mazda a créé quelque chose de bon, alors son antagoniste, Agra-Mainyus, le mauvais principe, cherche à détruire le mérite de cette création; il apporte dans tous les pays qui sont

'Ahura-Mazda, des fléaux destinés à y
grands ravages.
tance de ce récit est réelle pour l'histoire
itions indo-germaniques en général, et
de la Perse en particulier. Divers sa-
nands (589) ont reconnu dans ce passage
lal la trace de connaissances moitié his-
moitié mythologiques, destinées à fournir
nnées sur les connaissances géographiques
de la composition de l'Avesta.
au point de vue de l'idée d'ensemble, ce
st exempt de difficultés, il en est tout au-
tand on examine les détails. Les noms
és indiquées ont disparu; retrouver les
uels ils s'appliquent est une tâche des
uses. Les ressources de l'étymologie sont
ut; les Parsis ne peuvent fournir aucune
à cet égard; les explications des rédac-
traduction huzvaresch montrent qu'ils
ns l'ignorance sur le véritable sens de
A l'aide du sanscrit et des anciens clas-
a cherché la résolution du problème et
sé, non sans vraisemblance, qu'il y avait
ordre dans cette énumération géogra-
qu'elle partait de l'Orient pour se diri-
l'Occident, indiquant les lieux d'après
ou moins de distance avec le point de

ie Fargard. — Ce chapitre, de même que
, ne paraît pas avoir fait partie du Ven-
itif; il n'est pas douteux que le but du
ne soit de formuler des prescriptions lé-
re l'impureté; le chapitre qui nous oc-
out comme le premier, entièrement étran-
objet; il est vraisemblablement un frag-
uelque ancien ouvrage mythologique ou
qui s'est conservé au milieu de la perte
es anciens écrits des Perses, et qu'on a
ndidad, ne sachant où le placer.
s des antiques légendes héroïques de la
l'ailleurs d'une importance véritable pour
rimitive de l'Inde et de la Perse. Il a at-
l'attention des érudits allemands que
ns de nommer, et de quelques autres en-
que Ritter (*Asien*, VIII, 27) et Bopp (*Na-*
5). Ses rapports avec les légendes de
été discutés avec soin. On a jugé, avec
nce, qu'il était formé lui-même de la
e deux ou trois fragments différents.
ie Fargard. — Après deux chapitres
s ou légendaires, vient celui-ci, qui se
davantage de la législation. A-t-il, dans
ait partie du Vendidad, ou bien n'est-ce
ment de quelque production ancienne et
rtout à l'agriculture? C'est ce qu'il est
de décider. Tel qu'il se présente à nous,
e n'offre pas de difficulté au point de vue
n réponse aux questions de Zoroastre,
zda lui révèle quelles sont les cinq cho-
t sont le plus agréables sur la terre,
it les cinq choses qui lui sont le plus
s, quelles sont les cinq choses qui con-
plus à la satisfaction de la terre. Entre
ons sont placées diverses observations
sent le fil et qui se retrouvent en partie
res endroits du Vendidad, où elles sont
ur place.

y. Heeren, *Ideen zur Geschichte;* Lassen,
Irthumskunde; Rhode, *Die heilige sage des*

On rencontre aussi dans le Minokhired l'énumération des choses agréables ou désagréables; mais elle est plus étendue, car au lieu de cinq actions diverses elle en fait connaître dix, et elle renferme aussi à ce sujet divers changements.

Quatrième Fargard. — On peut ranger ce chapitre parmi ceux qui présentent le plus de difficultés. Il y est longuement parlé de divers péchés et de leur expiation; il donne d'abord l'énumération des péchés qui, du moins selon la tradition, portent le nom de Mithra-Drujas, ou, dans le dialecte plus récent, de Mihiran-Drujas, et qui sont souvent mentionnés comme des fautes graves, sans être toutefois expressément spécifiés. Les conséquences de ces péchés atteignent non-seulement leurs auteurs, mais encore leurs parents. La peine qu'ils font encourir va de trois cents à mille coups, et elle est d'autant plus forte que, dans le reste du Vendidad, deux cents coups sont regardés comme une peine très-sévère, et qu'elle est rarement dépassée. Viennent ensuite (v. 53 à 115) des peines relatives à divers délits.

Depuis le verset 115 jusqu'à la fin, on rencontre des fragments fort obscurs et parmi lesquels il y a tout au moins de fortes interpolations.

On a pensé que ce *fargard*, formant une espèce de code pénal, devait faire partie de quelque recueil de loi. Chez les Perses comme chez les autres peuples orientaux, la jurisprudence était intimement liée à la théologie; il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que des prescriptions légales se trouvassent dans un livre sacré. Il faut d'ailleurs observer que les peines stipulées dans le chapitre qui nous occupe ne sont pas précisément des châtiments infligés à un coupable, mais des moyens employés pour purifier l'âme qui a été souillée par des actions immorales.

Cinquième Fargard. — Ce chapitre aborde enfin le principal sujet traité dans le Vendidad, la souillure occasionnée par des corps morts et les moyens de s'en délivrer. Vient d'abord l'indication de diverses éventualités qui ne font point encourir de souillures, bien qu'on eût le droit de supposer le contraire. L'auteur explique ensuite que le feu et l'eau ne tuent personne; ils ne font qu'attirer vers eux les parties qui appartiennent à Ahura-Mazda. Il est ensuite question de la conduite à tenir avec les corps morts, en été et en hiver (v. 35-49); de la purification de l'eau qui a coulé auprès d'un cadavre (v. 50-64); épisode sur la haute valeur du Vendidad (v. 65-82); sur la souillure qui résulte de la mort d'un être humain ou d'un animal, pour les personnes vivant avec lui (v. 83-122); sur ce qu'il faut faire du feu en cas de mort (v. 123-135); comment il faut agir à l'égard des femmes qui mettent au monde un enfant mort, et à l'égard des accouchées (v. 136-160); sur l'usage des vêtements qui sont devenus impurs (v. 161-178).

Sixième Fargard. — Continuation de la discussion entamée dans le chapitre précédent, sur la souillure qui résulte des cadavres. De la conduite à tenir à l'égard de la terre sur laquelle a été trouvé un corps mort (v. 1-15); peines encourues par ceux qui souillent à dessein une pièce de terre en y déposant un corps mort (v. 16-51); conduite à tenir lorsqu'on rencontre un cadavre qu'emporte l'eau (v. 52-63); purification de l'eau qui a été souillée (v. 64-82), et de l'Haoma devenu impur (v. 83-90); conduite à suivre au sujet des corps morts (v. 91-106).

Septième Fargard. — Continuation du précédent; il traite surtout de ce qui a rapport aux cadavres et des objets qui sont en contact avec eux. La purification des vêtements et du bois souillé est aussi l'objet de quelques détails. L'impureté de la terre où des cadavres sont ensevelis, la conduite à tenir à l'égard des femmes qui accouchent avant terme, forment de plus le sujet de diverses recommandations. Au milieu de tout ceci est intercalé (versets 94 à 121) un long passage qui n'a point de rapport avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Zoroastre s'informe de la façon dont doivent agir les hommes qui se consacrent à l'art de guérir, et de la récompense qu'ils obtiendront.

Huitième Fargard. — Ce chapitre, le plus long de tous, traite des mêmes objets que les précédents, mais il est coupé par quelques additions qui interrompent le cours des explications, et qui semblent avoir été placées là par suite de quelque erreur. La conduite à l'égard des maisons où sont déposés des corps morts, qu'il est parfois impossible d'enlever de suite à cause du mauvais temps; le mode de purification à employer par ceux qui portent le cadavre ou qui se sont tenus près de lui; la purification du feu qui a été souillé : tels sont les objets sur lesquels ce fargard s'étend longuement.

Neuvième Fargard. — Il est ici amplement question d'un objet déjà indiqué, mais plus sommairement, dans le chapitre précédent, c'est-à-dire des cérémonies nécessaires pour la purification de ceux qui ont été en contact avec des cadavres. Vient ensuite l'indication des récompenses auxquelles ont droit les prêtres nécessaires pour cette cérémonie. Comme elle est d'une haute importance dans la religion des Parsis, et comme le texte du Vendidad est souvent obscur, nous croyons fort à propos d'insérer ici la description qu'Anquetil Duperron a donnée de ce rite. On observera quelques différences entre les prescriptions du Vendidad et le récit de l'orientaliste français, mais elles ne méritent pas de nous arrêter.

Dixième Fargard. — Ce chapitre peu étendu est consacré à développer un point traité dans le chapitre précédent. Il indique les prières qui sont efficaces pour chasser les démons, et qu'il faut réciter avant la cérémonie de la purification décrite au chapitre IX. Ces prières, écrites dans un dialecte autre que le Vendidad, se retrouvent dans le Yaçna (deuxième partie); d'autres formules de conjuration viennent ensuite; elles appartiennent à une époque plus récente, et ne faisaient sans doute pas partie du texte primitif.

Onzième Fargard. — Même sujet que le précédent; indication de prières extraites du Yaçna, et signalées comme puissantes pour la purification des habitations, du feu, de la terre, des arbres, des troupeaux, des astres, etc. Il y a lieu de croire que ce chapitre a été interpolé; l'idée de la souillure des corps célestes, par suite d'un cadavre, ne semble pas avoir fait partie des idées primitives du magisme; c'est une opinion de date plus récente.

Douzième Fargard. — Il est encore question ici des purifications des habitations, ainsi que des prières qu'il convient de faire pour des parents décédés. Observons que ce chapitre se trouve dans tous les manuscrits du Vendidad, mais qu'il manque dans toutes les traductions, si ce n'est dans le manuscrit de Copenhague, n° 2, lequel renferme une version en huzvaresch bien défectu[...] complète. Cette circonstance montre q[...] ductions procèdent d'un manuscrit u[...] elle n'établit point que ce chapitre ne [...] partie du véritable texte du Vendidad.

Treizième Fargard. — Ce chapitre [...] une explication au sujet d'un animal d[...] chien, dont les hommes méconnaissent [...] auquel ils donnent un nom injurieux. [...] tradition, il s'agirait du porc-épic (ou [...] son) qui devrait être rangé parmi les c[...] dieu bon, mais ses piquants, caractère[...] formés par le mauvais principe, le pl[...] une autre catégorie. L'auteur lui oppos[...] animal, vraisemblablement le mulot [...] animal analogue. Tuer le premier est [...] gne de châtiment; donner la mort au [...] un fait qui mérite récompense. La maj[...] de ce fargard (v. 21-159) concerne la [...] tenir à l'égard des chiens; l'utilité de ce[...] pour la garde des troupeaux était grande [...] pays montagneux et peuplés d'un grand [...] loups, tels que ceux où le Vendidad fut [...] Ce long passage aurait d'ailleurs été m[...] place dans le troisième *fargard.* On a [...] chapitre qui nous occupe comme rempli [...] insignifiants et comme indigne de faire [...] Vendidad; mais on tomberait dans une [...] erreur en voulant apprécier d'après les [...] l'Europe moderne et de notre civilisatio[...] s'écrivait, il y a bien des siècles, au [...] l'Asie.

Quatorzième Fargard. — Continuation [...] a été avancé à la fin du chapitre précéde[...] jet du chien aquatique. Peines à infliger à [...] contreviennent à ces lois.

Quinzième Fargard. — Énumération [...] péchés qui rendent l'homme éminemment [...] ble. Au sujet du dernier de ces péchés, l'a[...] tre dans des détails sur la conduite à teni[...] jet des enfants nés hors du mariage. Il p[...] suite au traitement des jeunes chiens, suje[...] quel il s'étend longuement.

Seizième Fargard. — Il est entièremen[...] aux femmes atteintes de la période critiqu[...]

Dix-septième Fargard. — Règles que [...] server celui qui se coupe les cheveux e[...] gles.

Dix-huitième Fargard. — Ce chapitre d[...] la marche habituelle du Vendidad; on l'a [...] comme n'en ayant point fait primitivemen[...] On remarque d'abord qu'Ahura-Mazda, qui [...] dans les autres fargards, aux questions qui [...] posées, fait dans celui-ci des questions. [...] ce n'est pas Ahura-Mazda qui parle, c'est [...] qui s'entretient avec un *Drukhs* (voir ve[...] 117). Ce fragment est évidemment une i[...] tion; elle ne remonte peut-être pas à une [...] ancienne. Le texte de ce fargard présen[...] leurs des traces nombreuses de désordre, [...] sujet principal, les cérémonies extérieure[...] rattache guère à l'endroit du livre o[...] placé.

Dix-neuvième Fargard. — Celui-ci ne s[...] che point non plus par un lien bien étroit [...] principal du Vendidad; il n'a de rapport ni [...] chapitre qui le précède, ni avec celui qui [...] il n'en forme pas moins une portion impor[...] livre qui nous occupe. Il débute par me[...] une tentative d'Agra-Mainyus pour faire p[...]

nt il connaît les hautes destinées; ses
:nt impuissants; ses émissaires s'en-
effroi devant la prière sainte que Zo-
e, et ils avouent leur insuccès (v. 1-9).
qui voit les mauvaises intentions d'A-
à son égard, prend de son côté le parti
avec les armes qu'il a reçues d'Ahura-
10-19). L'esprit malin, ayant reconnu
ndra rien par force, veut avoir recours
l offre à Zoroastre des biens terrestres
à manquer de fidélité envers Ahura-
astre déjoue cette combinaison; et non
oir repoussé les assauts du mauvais
veut le combattre dans ses créatures.
nc à Ahura-Mazda une série de ques-
: rapportent surtout aux diverses lois
ication et à l'état des âmes pieuses
t. Les Daevas, entendant ces deman-
ongés dans un trouble extrême; déses-
uire à Zoroastre, ils s'enfuient dans

egarder ce fargard comme la base du
ame, composition destinée à retracer
:s Daevas pour détruire Zoroastre, et
ile pas devant le merveilleux le plus

rait douter, d'ailleurs, que ce chapitre
s interpolations nombreuses. Il en est
ncontrent pas encore dans la version
mais qui se sont glissées dans les tra-
s récentes. Les invocations (v. 42-57)
doute ajoutées après coup; le passage
(v. 113-139) brise le fil du récit. On trouve en deux endroits (v. 50 et 141) que c'est Zoroastre qui répond, comme si Ahura-Mazda parlait lui-même dans ce fargard, ce dont il n'y a pas d'ailleurs la moindre trace.

Vingtième Fargard. — On y trouve quelques détails sur Thrita, qui le premier pratiqua l'art de guérir; ils sont accompagnés de diverses invocations qui sont incontestablement d'une époque relativement récente.

Vingt et unième Fargard. — Ce dernier chapitre est encore un fragment dont l'origine paraît la même que celle du chapitre XX. Il est bien facile, d'ailleurs, d'y reconnaître une composition d'une date postérieure. Agra-Mainyus a envoyé sur la terre les maladies; Ahura-Mazda veut y opposer des remèdes. Il s'adresse d'abord à Manthra-Çpenta, la sainte parole, mais celle-ci proclame son incapacité. Ahura-Mazda envoie alors Nairyo-Çagha (qui paraît être sa parole incarnée) à Airyama, en lui demandant d'effectuer la guérison en produisant des créatures utiles. Airyama se soumet à cet ordre, et le livre se termine brusquement; c'est une circonstance dont il ne faut pas s'étonner, lorsqu'on songe que le Vendidad et les autres écrits des Parsis ne nous sont parvenus que sous forme de fragments souvent bien décousus. Du reste, dans ce fargard comme dans le précédent, Ahura-Mazda semble subordonné à la volonté d'êtres qu'il a créés, et cette circonstance suffit pour indiquer une origine relativement moderne.

VENDIDAD-SADÉ.

—

PREMIER FARGARD.

Mazda dit au saint Zarathustra.
:é, ô saint Zarathustra, un lieu, une
délices; rien qui en approche n'a pu

je n'avais pas, ô saint Zarathustra,
, une création de délices dont rien de
ne peut approcher,
nde entier qui est doué de corps aurait
té à Airyana-Vaêja.
éé les premiers et les meilleurs des
endroits, moi qui suis Ahura-Mazda.
ina-Vaêja (589*) de la bonne création.

7. Ensuite Agra-Mainyus, qui est plein de mort, créa un antagoniste.

8. Un grand serpent et l'hiver que les Daevas avaient créé.

9. Les mois d'hiver y sont au nombre de dix, les mois d'été de deux.

10. Et ceux-ci sont froids sur l'eau, froids sur la terre, froids sur les arbres.

11. Ensuite c'est au milieu de la terre, c'est au cœur de la terre

12. Que pénètre l'hiver; c'est alors que survient le comble du mal.

13. J'ai créé le second et le meilleur des lieux et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda.

14. Gaû, la demeure de Sughdha.

15. Alors Agra-Mainyus qui est plein de mort lui suscita un antagoniste,

16. Une guêpe qui est pleine de mort pour les troupeaux et pour les champs.

17. Je créai le troisième et le meilleur des lieux et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

18. Mouru, le saint, le sacré.

ys doit être placé à l'extrémité orientale
mien, vers les source de l'Oxus et du Jajar-
SSEN, *Indisch. Alterthumsk.* I, 527.) Plus tard
iyana-vaêja un pays fabuleux. D'après le
es hommes y vivent trois cents ans, les va-
es bestiaux cent-cinquante ans. Les mortels
sujets à la maladie, ils ignorent le men-
nvoitise; les hommes peuvent manger en-
ec satisfaction d'un même pain; tous les
, il naît un enfant d'un homme et d'une
loi d'Ahura-Mazda règne sans opposition en

19. Alors Agra-Mainyus qui est plein de mort lui créa un antagoniste,

20. De mauvais discours.

21. Je créai le quatrième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

22. Bakhdhi, la belle (cité) avec des drapeaux élevés (590).

23. AlorsAgra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,

24. Des animaux féroces et carnassiers.

25. Je créai le cinquième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

26. Niça, qui est entre Mouru et Bakhdhi (591).

27. Alors Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,

28. Le doute (*c'est-à-dire l'incrédulité*).

29. Je créai le sixième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

30 Haroyu, qui est riche en maisons (592).

31. Alors Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,

32. La paresse et la pauvreté.

33. Je créai le septième et le meilleur des lieux et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

34. Vaěkereta, la demeure de Dujak.

35. Mais Agra-Mainyus qui est plein de mort lui créa un antagoniste,

36. Une Pairika, Khnanthaiti, qui s'attacha à Kereçaçpa (593).

37. Je créai le huitième et le meilleur des lieux et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

38. Urva, qui est rempli de champs de froment (594).

39. Mais Agra-Mainyus qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,

40. La souillure fatale.

41. Je créai le neuvième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

42. Khnenta, la demeure de Vehrkana (595).

43. Mais Agra-Mainyus, qui est pl
lui créa un antagoniste,

44. Des vices infâmes et contre nat

45. Je créai le dixième et le meilleur
moi qui suis Ahura-Mazda,

46. Haraqaiti, la belle cité (596).

47. Mais Agra-Mainyus, qui est plei
créa un antagoniste,

48. Des pratiques coupables et ré
'ensevelissement des cadavres.

49. Je créai le onzième et le meil
droits, moi qui suis Ahura-Mazda,

50. Haetumat, la (ville) brillante, éc

51. Mais Agra-Mainyus, qui est pl
lui créa un antagoniste,

52. Le péché des Yâtus (598).

53. C'est le signe auquel on le reco

54. C'est l'indice par lequel il se ma

55. Partout où ils viennent, les Yâ
la mort.

56. Ils promettent de donner tout c
sire.

57. Mais ce sont des imposteurs qui
que pour donner la mort

58. Et pour frapper le cœur.

59. Je créai le douzième et le meille
et des endroits, moi qui suis Ahura-M

60. Ragha, qui consiste de trois bour

61. Mais Agra-Mainyus qui est plei
lui créa un antagoniste,

62. Le doute coupable et plein d'org

63. Je créai le treizième et le meilleu
et des endroits, moi qui suis Ahura-Ma

64. Chakhra, la forte (600).

65. Mais Agra-Mainyus qui est plein
créa un antagoniste,

66. Des pratiques coupables et répr
le brûlement des morts.

(590) C'est aujourd'hui la ville de Balkh.

(591) On pourrait voir dans Niça la ville de Nesaya que mentionne Strabon (l. xi, ch. 7) et qui était située dans l'Hyrcanie ; il est vrai qu'alors sa situation ne serait plus conforme à celle qu'indique notre texte. Anquetil Duperron suppose qu'il a pu exister deux villes portant le nom de Niça ou Nesà, Ritter (*Asien*, t. VIII, p. 567) regarde la difficulté comme ne pouvant être tranchée. Il existait dans la Médie une ville appelée Nisaya.

(592) Haroya ou Hariva, selon les inscriptions cunéiformes, l'Areya des anciens auteurs grecs, est sans doute la ville d'Herat devenue fameuse depuis une vingtaine d'années par suite du rôle qu'elle a joué dans les événements politiques dont l'Asie centrale a été le théâtre. On l'appelle encore Heri, et une rivière qui traverse son territoire, porte le nom d'Heri-Sud, bien peu éloigné de celui d'Haroya.

(593) Allusion à d'antiques croyances peu connues.

(594) On ignore quelle est la localité qu'il faut découvrir sous le nom d'Urva.

(595) Vehrkano se retrouve dans le Gurgân (le Djordan des Arabes). Les Iraniens substituaient la syllabe *gu* au *v*.

(596) On doit voir dans Haraqaiti l'*Arachosi*
dans les inscriptions cunéiformes, ce nom est
rauwatis.

(597) Il est difficile de déterminer la situa
tumat. La traduction huzvaresch rend ce nom
d'Itomand, et, d'après le Boundehesch, c'est
rivière dans le Sedchestan.

(598) Yâtus, magiciens. C'est du moins l'op
quetil Duperron, qui traduit ainsi ce passa
« La magie, art très-mauvais, fait paraître to
désire ; elle donne tout. Lorsque le magic
lorsqu'on le voit, la magie paraît quelque chos
mais lorsqu'elle se présente avec le plus d'e
ne vient que du mauvais principe, du chef d
M. Spiegel regarde le sens du mot yâtu co
tain. Le verset 58 lui a paru tellement corro
n'a pas tenté de le traduire. Les Parsis parais
que le péché d'Yâtu est d'avoir fait une bl
n'est pas guérie au bout de cinq jours.

(599) Ragha est une ville de Médie ; elle e
chez d'anciens géographes, comme étant la pl
rable des cités de ce pays, et comme étant prè
Caspius. Son nom moderne est Rei.

(600) On ignore la situation exacte de Chakh

i le quatorzième et le meilleur des lieux
its, moi qui suis Ahura-Mazda,
a aux quatre coins (601).
pour elle que naquit Thraetaono qui
erpent Dahaka (602).
ıgra-Mainyus, qui est plein de mort,
ntagoniste,
gnes funestes et des maux fâcheux en
i3).
ai le quinzième et le meilleur des lieux
its, moi qui suis Ahura-Mazda,
·Hendu (604).
ıgra-Mainyus, qui est plein de mort,
ıntagoniste,
gnes funestes et une chaleur mau-

ıi le seizième et le meilleur des lieux
ts, moi qui suis Ahura-Mazda,
:ident de Ragha (605),
peuple se gouverne sans rois.
Agra-Mainyus, qui est plein de mort,
ı antagoniste,
r, qui fut créé par les Daevas (et la
ıille le pays).
ıncore d'autres lieux, d'autres endroits;
:t des pays.

DEUXIEME FARGARD.

ıstra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-
ıint et très-sacré créateur de tous les
:ls, et très-pur,
t le premier des hommes avec leque
enu, toi qui es Ahura-Mazda,
'est avec moi Zarathustra; à qui as-tu
ıi qui vient d'Ahura et qui est celle de

.hura-Mazda répondit : C'est avec le
elui qui était à la tête d'un rassem-
blement digne d'éloges, ô pur Zarathustra (605*)

5. C'est avec lui que je me suis entretenu pour la première fois avec un homme moi qui suis Ahura-Mazda.

6. Avant de m'entretenir avec lui, ô Zarathustra, je lui ai enseigné la loi qui provient d'Ahura, celle de Zarathustra.

7. Car je lui parlai, ô Zarathustra moi qui suis Ahura-Mazda.

8. Sois moi soumis, ô Yima, le beau, fils de Vivanghao : c'est toi qui dois méditer et porter ma loi.

9. Alors Yima le beau me répondit, ô Zarathustra :

10. Je ne puis être celui qui enseigne, celui qui médite, celui qui porte la loi.

11. Alors je lui parlai, ô Zarathustra, moi qui suis Ahura-Mazda.

12. Si tu ne veux pas m'obéir, Yima, et devenir celui qui enseigne et qui porte la loi,

13. Alors veille sur les mondes qui sont à moi : rends mes mondes fertiles. Obéis-moi en ta qualité de protecteur des mondes; nourris-les et veille sur eux.

14. Alors Yima le beau me répondit : ô Zarathustra :

15. Je veillerai sur les mondes qui t'appartiennent, je rendrai tes mondes fertiles, je t'obéirai comme le protecteur des mondes, chargé de les nourrir et de veiller sur eux.

16. Mais que pendant ma domination il n'y ait ni vent froid, ni chaleur, ni corruption, ni mort.

17. Alors je lui apportai les armes de la victoire, moi qui suis Ahura-Mazda.

18. Une lance d'or et un coutelas fabriqué avec de l'or.

19. Yima est en état de porter (le fardeau de) la souveraineté.

20. Trois cents pays furent donnés à Yima pour sa part de domination.

21. Cette terre pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants fut à lui.

22. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

23. Alors six cents pays furent cédés à Yima pour qu'il y régnât.

ı-dire carrée. Les érudits ne sont pas d'ac-
ıation de cette ville. Lassen l'identifie avec
écrivain chinois appelle Fa na-la, et la
:aboul. Roth croit pouvoir la rapporter au
ys des Ariens. La tradition des Parsis la
Taberistan.
:ano ou Thrita inventeur de l'agriculture et
eu des deux noms que M. Spiegel met d'a-
end, Anquetil Duperron écrit : « Feridona
ɔhak. »
.te est obscur ; Anquetil Duperron, se con-
e des Parsis, a cru pouvoir le rendre plus
produisit les règles des femmes dans tous
ɔités qui en dépendaient. »
ept Indes ; cette désignation s'explique
ppelle que dans les hymnes des Védas, le
Sindhavas, les sept fleuves, désigne le pays
nquetil Duperron observe que, selon la
l'*Hapté-Heanda* était un pays divisé en
umises à un seul roi. Comme la chaleur y
les femmes y ont de bonne heure les mar-
ɔilité.
cru que la localité ainsi désignée devait
être dans la partie de l'Assyrie qui touche l'Arménie ou dans le Khorazan. La question reste fort incertaine. Au lieu de Ragha, la traduction huzvaresch lit Rûm. Anquetil Duperron traduit : « La grande Rendheiao, ce pays était couvert de cavaliers qui ne reconnaissaient pas de chefs. »

(605*) Au lieu d'Yima, Anquetil Duperron lit : « Djimchid, chef des peuples et des troupeaux. » Ce monarque, tige des ancêtres de Zoroastre, joue un rôle très-important dans les traditions des Parsis.

24. Cette terre pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants, fut à lui.

25. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

26. C'est pourquoi neuf cents pays furent donnés à Yima pour qu'il y régnât.

27. Cette terre, pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants, fut à lui. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

28. Alors je parlai à Yima, et je dis : « Yima, le beau, fils de Vivaghao (606),

29. Cette terre est pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants.

30. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

31. Alors Yima s'éleva jusqu'aux étoiles, vers le midi, sur la route que suit le soleil.

32. Il frappa cette terre avec sa lance d'or.

33. Il la fendit avec le coutelas.

34. Et il parla ainsi : « O Cpenta Armaiti (*nom de la terre*), exécute avec amour ce que je te dirai;

35. Va en avant, sors et va de côté, selon mon ordre,

36. Toi qui portes (*qui enfantes*) les bestiaux, les animaux et les hommes. »

37. Yima marcha sur cette terre qu'il avait rendue fertile; elle fut d'un tiers plus considérable qu'auparavant.

38. Sur cette troisième partie nouvelle s'étendirent les bestiaux, les animaux et les hommes.

39. Yima marcha sur cette terre qu'il avait rendue fertile, et elle fut d'un tiers encore plus considérable qu'auparavant.

40. Sur cette troisième nouvelle partie s'étendirent les bestiaux, les animaux et les hommes,

41. D'après son vœu et sa volonté, car sa volonté s'accomplit toujours.

42. Le créateur Ahura-Mazda porta l'assemblée (*des êtres vivants*) avec le concours des Yazatas (606*) célestes; il est célèbre dans l'Airyana-Vaeja (607) créé pur.

43. Le brillant Yima réunit l'assemblée des hommes les plus vertueux dans le célèbre Airyana-Vaêja, créé pur.

(606) Ou Vivenghâm, le premier qui, ayant invoqué le prophète et monarque Hom, en obtint un fils.

(606*) Yazata, en sanscrit yajata, le vénérable, en persan moderne ized. Les Musulmans de la Perse se servent de ce nom pour désigner Dieu.

(607) Le pays de l'Iran, le séjour des Mages et des sectateurs de Zoroastre. Quant au sens exact du titre honorifique que présente l'expression : « célèbre dans l'Airyana-Vaeja, » la doctrine des Parsis n'est pas assez connue pour qu'il n'y ait pas à cet égard quelque incertitude.

44-45. A cette réunion vint le créat Mazda avec les Yazatas célestes qui son dans l'Airyana-Vaeja.

46. Alors Ahura-Mazda parla à Yi le beau, fils de Vivaghao.

47. Les maux de l'hiver peuvent frap tures revêtues d'un corps,

48. C'est pourquoi un hiver rude et survient.

49. Les maux de l'hiver peuvent frap tures revêtues d'un corps,

50. C'est pourquoi la neige pourrait grande abondance,

51. Sur les cimes des montagnes, chant des hauteurs.

52. O Yima, écarte les bestiaux d droits.

53. Lorsqu'ils se trouvent dans les danger est grand.

54. Lorsqu'ils sont sur le sommet des

55. Lorsqu'ils sont dans les profonde lées.

56. Conduis-les dans des demeures p

57. Avant cet hiver, le pays a porté sons.

58. En haut coulent les eaux, en bas de la neige.

59. Des nuages, ô Yima, pourraient lieu habité par des êtres doués de corps,

60. Où l'on ne voit que les pieds du gr petit bétail.

61. Trace donc une enceinte ayant, s de ses quatre côtés, la longueur de la co cheval.

62. Apportes-y les germes des bestiaux, maux et des hommes, des chiens, des o du feu rouge et ardent.

63. Trace une enceinte semblable pour demeure aux hommes.

64. Trace une enceinte semblable pour demeure aux vaches qui donnent du lait,

65. Rassembles-y les eaux sur une éten bathra (*mesure de longueur dont la dim incertaine*),

66. Fais-y habiter les oiseaux,

67. Sur le lieu qui est toujours coule

68. Fixes-y ta demeure.

69. Places-y des colonnes, des cours, d

70. Apportes-y les germes de tous les et de toutes les femmes,

71. Ceux qui sont sur cette terre les pl les meilleurs et les plus beaux.

72. Portes-y les germes d'animaux de pèce,

73. De ceux qui, sur cette terre, sont grands, les meilleurs et les plus beaux.

les germes de toutes sortes d'arbres,
jui sont sur cette terre les plus éle-
avoureux.
les germes de tous les aliments,
qui sont sur cette terre les plus doux
ureux.
s tous par couples et qu'ils soient

ce que les hommes soient réunis
inte (608).
' ait là ni discorde, ni contesta-

thie, ni inimitié.
, ni fausseté.
eté, ni maladie.
dépassant la mesure (*ni dent cruelle*).
mité corporelle.
utre des signes qui sont les signes
, et dont il a frappé les hommes.
neuf ponts dans les localités (*vil-*
ibles.
les moyennes, trois dans les pe-

ponts supérieurs apporte les germes
es et femmes.
du milieu, les germes de six cents;
bas, les germes de trois cents.
y avec la lance d'or ceux qui sont
.
e haute tour et fais-y une fenêtre
ujours d'elle-même.
it alors : « Comment puis-je tracer
ormément aux recommandations que
ra-Mazda ? »
azda dit alors à Yima : « Yima, le
ivaghao,
ette terre avec tes talons, frappe-la
.
ie que les hommes le feront sur la
»
aça alors une enceinte ayant, sur
quatre côtés, l'étendue d'une course

porta les germes des bestiaux, des
iit, des hommes, des chiens, des oi-
rouge et ardent.
. ensuite une autre enceinte sembla-
ieure des hommes.
it une autre semblable pour la de-
ies qui fournissent du lait.

mes qui habitent l'enceinte tracée par
as regardés comme immortels. D'après
nes, leur vie est de trois cents ans.
si que traduit M. Spiegel, mais il recon-
ification des deux mots placés dans le
t *apakavv*) est incertaine. D'après la tra-
ch, on pourrait mettre : « ni élévation,
»

101. Il y réunit les eaux sur une étendue d'un hathra.

102. Il fit habiter les oiseaux en cet endroit.

103. Sur le lieu constamment de couleur d'or,

104. Il éleva une habitation,

105. Des colonnes, des tours, des étages, et des clôtures à l'entour.

106. Il y apporta les germes de tous les hommes et de toutes les femmes,

107. De ceux qui, sur la terre, sont les plus grands, les meilleurs et les plus beaux.

108. Il y apporta les germes de toutes espèces d'animaux,

109. De ceux qui, sur la terre, sont les plus grands, les meilleurs et les plus beaux.

110. Il y apporta les germes de tous les arbres,

111. De ceux qui, sur cette terre, sont les plus élevés et les plus savoureux.

112. Il y apporta les germes de tous les aliments,

113. De ceux qui, sur cette terre, sont les plus doux et les plus savoureux.

114. Il les y apporta tous par couples, et de manière à ce qu'ils ne pussent périr.

115. Parmi les hommes qui étaient dans cette enceinte,

116. Il n'y avait ni querelle, ni dissension,

117. Ni antipathie, ni inimitié,

118. Ni misère, ni fourberie,

119. Ni pauvreté, ni maladie,

120. Ni dents dépassant la mesure,

121. Ni difformité corporelle,

122. Ni aucun des signes qui sont les signes d'Agra-Mainyus, et qu'il a faits sur les hommes.

123. Il fit neuf ponts dans les localités considérables,

124. Six dans les moyennes, trois dans les petites.

125. Il apporta sur les ponts supérieurs les germes de mille hommes et femmes,

126. Sur les ponts du milieu, les germes de six cents, et sur ceux d'en bas les germes de trois cents;

127. Il y apporta ceux qui sont dans l'enceinte qu'il avait tracée avec la lance d'or.

128. Il fit autour de cette enceinte une muraille élevée, une tour et une fenêtre qui donnait de la lumière à l'intérieur.

129. Créateur des êtres pourvus de corps et purificateur,

130. De quelle espèce sont les lumières, ô saint Ahura-Mazda, qui éclairent l'enceinte que Yima a tracée?

131. Ahura-Mazda répondit : Ce sont des lumières créées spontanément, et des lumières créées, le tout dans un ordre régulier.

132. On voit les étoiles, la lune et le soleil suivre ensemble le même cours (610).

133. Ils comptent pour un jour ce qui est une année.

134. Tous les quarante ans, il naîtra, de ces deux hommes, deux créatures humaines; un couple, un enfant mâle et une enfant femelle.

135. Il en sera de même des espèces des animaux.

136. Ces hommes mènent la vie la plus belle dans l'enceinte qu'Yima a faite.

137. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

38. Qui a développé la loi mazdayanite dans cette enceinte qu'Yima a faite?

139. Ahura-Mazda répondit : O saint Zarathustra, c'est l'oiseau Karschipta (611).

140. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

141. Quel est ce seigneur et ce législateur?

142. Ahura-Mazda répondit :

143. C'est Urvatat-Naro (612) et toi, ô Zarathustra.

TROISIÈME FARGARD.

1. Créateur des êtres doués de corps, ô purificateur,

2. Quelle est la chose qui est le plus agréable à cette terre?

3. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsqu'un homme saint marche sur elle, ô saint Zarathustra,

4. Le bois du sacrifice dans la main, le bereçma (613) dans la main, la tasse dans la main, le mortier dans la main;

5. Prononçant ces mots en conformité avec la loi : j'invoquerai Mithra, qui donne la Rama-Qaçtra.

6. Créateur des êtres doués de cor teur,

7. Qu'y a-t-il, en second lieu, de plu cette terre?

8. Ahura-Mazda répondit : C'est lors me saint se construit une demeure

9. Pourvue de feu, pourvue de bét une femme, des enfants et de bons tro

10. Car il y a en cette maison abond tiaux, abondance de droiture, abonda rages, de chiens, de femmes, de jeu feu, de tout ce qui appartient à une vi

11. Créateur des êtres doués de cor teur,

12. Qu'y a-t-il, en troisième lieu, de ble à cette terre?

13. Ahura-Mazda répondit : C'est l'e culture de la terre a fait venir, ô saint des grains, des fourrages et des arbres

14. Où l'homme arrose la terre aride à des terres trop humides.

15. Créateur des êtres doués de corp teur,

16. Qu'y a-t-il, en quatrième lieu, de ble à cette terre?

17. Ahura-Mazda répondit : C'est l'e naît le plus de bestiaux et d'animaux de

18. Créateur des êtres doués de corp teur,

19. Quel est l'objet qui vient au cinq parmi ceux qui sont le plus agréables à c

20. Ahura-Mazda répondit : C'est l'en a le plus de bestiaux et d'animaux de l laissent leur fumier.

21. Créateur des êtres doués de corps, teur,

22. Quelle est la première chose qui soit ble à cette terre (et qui l'empêche d'être fa

23. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsq vient le séjour de la violence (614), ô sa thustra.

24. Lorsque les Daevas sortent des cave les Drujas (615).

25. Créateur des êtres doués de corps, teur?

26. Quelle est la seconde chose qui e désagréable à cette terre?

(610) Le sens de ces deux versets n'est pas très-clair; on peut l'interpréter ainsi : toutes les lumières (ou astres) qui n'ont point eu de commencement éclairent d'en haut; celles qui ont été créées éclairent d'en bas. Quant au verset 132, il signifie que pour les bienheureux qui résident dans l'enceinte tracée par Yima, les distinctions, de jour et de nuit ne subsistent plus. Anquetil Duperron traduit : « Toute la lumière première, élevée, brillante, a été donnée (au commencement), cette lumière qui brille en elle-même, (en une fois) en même temps et par laquelle voient les astres, la lune et le soleil. » Il n'est pas certain que l'orientaliste français ait saisi la véritable signification du texte, mais sa méprise, si méprise il y a, est des plus excusables, car il est presque impossible de saisir nettement et de rendre avec fidélité des idées aussi obscures, exprimées dans un idiôme bien imparfaitement connu.

(611) Il n'est point question de cet oiseau dans la traduction d'Anquetil Duperron; elle nomme à sa place Pazchoutan, qui fut le second fils du roi Gustasp, devint immortel et fut chargé de porter la loi dans le Vadjemguerd. Le *Bound-Dehesch* mentionne l'oiseau Karespat comme prononçant l'Avesta.

(612) Oraueted-Nero, l'homme fort, selon Anquetil. Il fut le premier fils de Zoroastre par sa seconde femme, et le chef des laboureurs.

(613) Le bereçma ou barsom est un faisceau de branches d'arbre qui joue un rôle important dans le culte des Parsis; il ne doit être coupé que par l'homme pur; le nombre des branches dont il se compose (vingt-trois ou trente-cinq), varie selon l'office qu'on célèbre · en priant on doit le tenir de la main gauche.

(614) Le texte est ici obscur; nous suivons l lui a donné Anquetil Duperron; M. Spiegel a se, l'action de saisir Arézura, mot qui lui sembl propre et qui diffère peu d'ailleurs d'autres e signifiant envie, jalousie. Ce savant est d'avis qu pourrait faire allusion au commerce des Daev Drujas, d'où résulterait la naissance d'êtres imp

(615) Ou Daroudjs, esprits malins et impurs le mauvais principe; ils désolent le monde et dent la mort.

·a-Mazda répondit : C'est l'endroit où il y a chiens morts et d'hommes morts ensevelis.

iteur des êtres doués de corps, purifica-

l est le troisième objet sur la terre qui désagréable ?

ra-Mazda répondit : C'est l'endroit où il t le plus de Dakhmas (616), où l'on expose es morts.

iteur des êtres doués de corps, purifica-

lle est la quatrième chose qui est le plus e à la terre ?

ra-Mazda répondit : C'est celle où il y a cavernes creusées par les bêtes qu'Arih-es.

iteur des êtres doués de corps, purifica-

lle est la cinquième chose qui est le plus à la terre ?

ra-Mazda répondit : C'est, ô saint Zara-lui où la femme ou le fils d'un homme gne du droit chemin,

u'ils vont et viennent, se couvrant la tête ·e, pleurant et se plaignant (616*).

iteur des êtres doués de corps, purifica-

est celui qui fait, en premier lieu, éprou-terre le plus de satisfaction ?

ra-Mazda répondit : Celui qui déterre les chiens et d'hommes enfouis dans la terre.

iteur des êtres doués de corps, purifica-

est celui qui, en second lieu, fait éprou-terre le plus de satisfaction ?

ra-Mazda répondit : C'est celui qui apla-ıne la terre après avoir détruit les Dakh-qui étaient construits dessus, et où des aient exposés.

homme seul ne doit jamais porter un

n homme seul porte un mort,

46. Le naçus le rend impur, le saisissant par le nez, par les yeux, par la langue, par le visage, par le derrière.

47. Le naçus (Drukhs) (617) jaillit des ongles de ceux qui commettent ces péchés,

48. Et ils sont impurs à jamais, perpétuellement et pour toujours.

49. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

50. Quelle est la place réservée à l'homme qui porte les morts ?

51. Ahura-Mazda répondit : Elle sera la plus dépourvue d'eau et d'arbres qu'il y ait sur la terre,

52. La plus sèche et la plus aride,

53. Où les bestiaux et les animaux de trait peuvent le moins subsister,

54. Et le feu d'Ahura-Mazda et le Bereçma qui est réuni dans la sainteté et l'homme saint.

55. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

56. A quelle distance du feu, à quelle distance de l'eau, à quelle distance de Bereçma, à quelle distance des hommes purs ?

57. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du Bereçma qui y est mis, à trois pas des hommes purs.

58. Les Mazdayaçnas doivent, sur cette terre, faire un abattis d'arbres (618).

59. Ils doivent y apporter des aliments ainsi que des vêtements

60. Les plus mauvais,

61. Les plus communs.

62. Ils doivent manger ces aliments, ils doivent revêtir ces habits,

63. En se tenant à la distance prescrite, en se tenant loin du mort.

64. Celui qui mange près du mort, ou qui revêt ses habits près de lui, tombera malade ; il vieillira et n'aura pas de postérité.

65. Les Mazdayaçnas doivent, de force et promptement, le conduire dans les montagnes.

66. Ils lui couperont la tête selon la largeur du cou ; le corps sera abandonné aux créatures voraces de Cpenta-Mainyus, aux oiseaux qui se nourrissent de chair et aux Kahrkaças.

67. Mais s'il dit qu'il se repent pour tout ce qu'il a commis de coupable en pensées, en paroles et en actions ;

68. S'il avoue humblement le mal qu'il a fait,

sens de ce verset n'est pas bien clair. On une défense de pleurer les morts. Elle exis-divers peuples sémitiques, et on la retrouve sis. On trouve dans le Sadder, traduit par it nous avons déjà parlé avec quelques détails : *xc male mundo discedit, nemo debet flere pro-*

ıired énumère les dix choses qui sont le plus s et odieuses à la terre : 1° l'endroit où est endroit où un homme pur est mis à mort ; es Daevas et les Drujas se réunissent ; 4° l'en-élevé un temple consacré aux idoles ; 5° l'en-omme méchant fixe sa demeure ; 6° l'endroit rres sont enterrés ; 7° l'endroit où les Khar-ent leurs trous ; 8° l'endroit où l'on se dé-en pour faire le mal ; 9° l'endroit où la terre devenue un désert ; 10° l'endroit où des che-ongles coupés ont été jetés.

Dakhmè, cimetière.

(617) Ou, comme traduit Anquetil, le Daroudj Nerosch. Aussitôt qu'un homme est mort, cet esprit impur passe dans son cadavre et souille tous ceux qui le touchent.

(618) Le passage formé des versets 58 à 71 est obscur, et paraît avoir été intercalé non sans avoir subi des altérations. Les versets 58 et 59 se retrouvent dans le septième fargard ; les versets 66 et suivants dans le neuvième, et ils y sont mieux à leur place. Les versets 60 et 61 ne sont traduits que d'après une conjecture.

69. La peine est effacée par le repentir.

70. S'il ne se repent pas de ses actions coupables,

71. Elles restent à jamais sans être expiées.

72. Créateur des êtres doués de corps, purificateur :

73. Quel est celui qui, en troisième lieu, cause le plus d'allégresse à la terre?

74. Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui comble le plus de cavernes creusées par les créatures d'Agra-Maynius.

75. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

76. Quel est celui qui, en quatrième lieu, cause le plus de satisfaction à la terre?

77. Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui fait venir le plus de productions de la terre et d'arbres portant du fruit, ô saint Zarathustra!

78. Ou qui procure de l'eau à des terrains arides, ou qui délivre la terre d'une eau surabondante.

79. La terre qui n'est pas cultivée n'est pas satisfaite,

80. Lorsqu'elle peut recevoir les semis du cultivateur.

81. Car elle est bonne pour servir de demeure aux hommes.

82. Le bétail qui demeure longtemps sans se reproduire est d'une bonne croissance.

83. Et la terre est bonne pour les animaux mâles (619).

84. Celui qui travaille à la terre à droite et à gauche avec le bras droit et avec le bras gauche, ô saint Zarathustra,

85. Reçoit de la terre son opulence véritable.

86. De même qu'un ami généreux envers un ami qu'il chérit, elle lui donne de la postérité ou des richesses.

87. Celui qui cultive cette terre, ô saint Zarathustra, à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,

88. Cette terre lui parle ainsi : Homme, si tu me consacres ton travail à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,

89. Je te soutiendrai toujours et je viendrai à toi.

90. Je t'apporterai toutes sortes d'aliments.

91. Celui qui ne cultive pas cette terre, ô saint Zarathustra, à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,

92. La terre lui adresse ces paroles : Homme, si tu ne me consacres pas ton travail à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,

(619) Les versets 81-83 sont assurément interpolés dans le texte. Leur laconisme dans le texte original les rend obscurs. M. Spiegel a suivi le sens que donne la version huzvaresch.

93. Tu seras toujours errant deva[nt]
d'autrui, afin de mendier des aliment[s]

94. On t'apportera des vivres tandi[s que tu se]
tiendras au dehors en pleurant.

95. Ceux qui vivent dans l'abonda[nce te feront]
ainsi part de leurs richesses.

96. Créateur des êtres doués de co[rps, purifica]
teur.

97. Quand est-ce que se manifeste [...]
de la loi mazdayanique?

98. Ahura-Mazda répondit : Lorsqu[e ...]
avec zèle les terres qui donnent du [...]
Zarathustra.

99. Celui qui cultive les production[s ...]
cultive la pureté.

100. Il accomplit la loi mazdayaniq[ue ...]

101. Il développe la loi mazdayaniq[ue ...]

102. Sur une étendue de cent Paitist[...]

103. Sur une étendue de mille Paiti[...]

104. Sur une étendue de dix mill[e ...]
rétas (619*).

105. Où il y a des fruits les Daevas [...]

106. Où il y a des semailles les Dae[vas ...]

107. Où il y a des épis les Daevas p[...]

108. Où il y a des moissons abonda[ntes les Dae]
vas s'enfuient.

109. C'est dans les endroits où se t[...]
récoltes que les Daevas sont le plus rude[ment ...]

110. Ils vont dans l'enfer, se liqué[fient comme]
du fer brûlant.

111. Alors on récite ce manthra :

112. Personne, s'il ne mange rien, n'[a la force]
d'agir,

113. Et n'a la force d'accomplir de b[onnes œu]
vres.

114. Il n'est pas capable de travaille[r avec vi]
gueur à la culture de la terre.

115. Car tous les êtres doués de co[rps vivent]
de la nourriture qu'ils prennent; s'ils n[e mangent]
pas, ils meurent.

116. Créateur des êtres doués de corp[s, purifica]
teur,

117. Qui est-ce qui, en cinquième lieu[, cause à]
la terre le plus de satisfaction?

118. Ahura-Mazda répondit : ô saint [Zarathus]
tra, c'est celui qui travaille sur cette [terre ...]
l'homme saint.

119. On le jettera loin de cette terre d[ans les té]
nèbres,

120. Pour qu'il soit livré aux souffra[nces ...]
qu'il soit jeté dans le lieu de la désolatio[n ...]

121. Et jeté sur des herbes aigües (62[0]).

122. Créateur des êtres doués de corp[s, purifica]
teur,

(619*) On ignore le sens exact de ces div[...]
(620) Ce passage paraît interpolé ou corrom[pu ...]

'on ensevelit en cette terre des chiens
s hommes morts, et qu'on ne les déterre
space de la moitié d'une année,
lle peine doit-on subir?
ra-Mazda répondit : Le coupable doit re-
coups de courroies de cheval, cinq cents
aosho-churana (621).
iteur des êtres pourvus de corps, puri-

'on ensevelit en cette terre des chiens
s hommes morts, et qu'on ne les déterre
innée entière,
lle peine doit-on subir?
ira-Mazda répondit : Que le coupable re-
coups de courroies de peau de cheval,
de craosho-churana.
ateur des êtres doués de corps, purifica-

'on ensevelit en cette terre des chiens
s hommes morts et qu'on reste deux ans
errer,
lle peine doit-on subir?
lle doit être l'expiation?
lle est la purification?
ira-Mazda répondit : Il n'y a pas de peine,
s d'expiation, il n'y a pas de purifica-

actions sont à jamais inexpiables.
ii qui les a commises doit agir de la
ivante :
'il écoute et qu'il observe la loi des
as.
n'écoute pas et n'observe pas la loi
ue,
loi n'effacera-t-elle pas les péchés de
nt coupables, comme elle le fait pour
repentent,
s ne retombent plus dans des actions

loi mazdayanique, ô saint Zarathustra,
mme qui l'observe des liens dont il était

fait disparaître la tromperie.

143. Elle efface le meurtre d'un homme pur.

144. Elle efface l'ensevelissement des morts.

145. Elle efface les actions pour lesquelles il n'y a pas d'expiation.

146. Elle efface les dettes considérables que le pécheur a contractées.

147. Elle efface tous les péchés que l'homme commet.

148. La loi des Mazdayaçnas, ô saint Zarathustra, emporte loin d'un homme pur toutes les pensées, les actions et les paroles coupables, de même que le vent rapide et fort purifie le ciel.

149. Heureux, ô Zarathustra, celui qui a fait de bonnes actions.

150. La loi Mazdayanique enlève entièrement tous les châtiments.

QUATRIÈME FARGARD.

1. Celui qui n'exauce pas la prière de l'homme qui l'implore

2. Est un voleur de la prière, puisqu'il repousse de force la prière.

3. Le jour et la nuit il en fait sa propriété ou sa demeure (622).

4. O créateur, quel est le nombre de tes Mithras, et ceux d'Ahura-Mazda? (*Mithra-Daroudj, Péchés inspirés par le Daroudj, ennemi de Mithra.*)

5. Ahura-Mazda répondit : Il y en a six, ô saint Zarathustra.

6. Le premier, quand on donne sa parole.

7. Le second, quand on frappe des mains l'une dans l'autre.

8. Le troisième a rapport à la récompense due à une tête de bétail.

9. Le quatrième a rapport à la récompense due à une bête de trait.

10. Le cinquième a rapport à la récompense due à l'homme (qui instruit).

11. Le sixième a rapport à la récompense due à un village,

12. A un village qui donne des produits abondants, qui est étendu et fertile.

13. On commet le premier Mithra en donnant sa parole sans la tenir.

14. On le commet en mettant sans bonne foi les mains l'une dans l'autre.

faisons comme M. Spiegel ; nous reproduision qui se trouve dans le texte et dont le
bien connu. Les Parsis eux-mêmes l'ignohui : Anquetil Duperron pense qu'on peut
it par courroies de peau de chameau, et que
uvaient se racheter par le paiement d'un
de *dermis* ou *derhems*, poids et monnaie
Asie. Mais il est douteux qu'à cette époque
rincipe du rachat d'une peine corporelle au
amende eut encore été admis, et nulle
Vendidad, on ne rencontre d'allusions à
e la monnaie. Quant au premier mot, nous
erprétation d'Anquetil ; M. Spiegel écrit
el ; le mot zend est *astra* que quelques Parsis
omme signifiant un instrument aigu, et qui
fort du sanscrit, ashtrà, aiguillon pour pres-

(622) Le texte des versets 1 à 3 est des plus obscurs. Les efforts des interprètes pour lui donner quelque clarté n'ont pas toujours eu grand succès. On a pensé qu'il pouvait être question ou de sommes prêtées et retenues injustement, ou de témoignages d'honneur qu'on ne pourrait, sans une faute grave se refuser à rendre. D'après une traduction anglaise de ce passage, faite par un Parsi de Bombay, le sens, serait que si un homme contracte une dette avec l'intention de ne pas s'acquitter, et s'il dit : « l'homme qui m'a prêté cette somme ne s'en rappelle pas, » il est un voleur de premier ordre, il est aussi coupable que s'il s'emparait du bien d'autrui. Ce délit fait que les Drauj (ou *démons femelles*) sont rendues fécondes, et le coupable est regardé comme tel nuit et jour.

15. On le commet en mettant les mains avec intention de tromper.

16. On le commet en promettant une récompense à une tête de bétail,

17. Et lorsqu'on la retient avec injustice.

18. On le commet en promettant une récompense à un animal de trait,

19. Et lorsqu'on la retient avec injustice.

20. On le commet en promettant une récompense à l'homme qui instruit,

21. Et lorsqu'on la retient avec injustice (623).

22. On le commet lorsqu'on promet une récompense aux villages,

23. Et lorsq'on la retient avec injustice.

24. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui commettent ce péché en ne tenant pas leur parole?

25. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de trois cents châtiments (*trois cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que feront les parents du coupable.

26. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui mettent les mains l'une dans l'autre, et manquent ensuite à leurs engagements?

27. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de six cents châtiments (*six cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que feront les parents du coupable.

28. Quelle sera la peine de ceux qui refuseront à une tête de bétail la récompense qui lui est due?

29. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de sept cents châtiments (*sept cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que feront les parents du coupable.

30. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui refuseront à un animal de trait la récompense qui lui est due?

31. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de huit cents châtiments (*huit cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que feront les parents du coupable.

32. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui refuseront à l'homme qui enseigne la récompense qui lui sera due?

33. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de neuf cents chatiments (*neuf cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que feront les parents du coupable.

34. Créateur, qu'elle sera la peine de ceux qui refuseront à un village la récompense qui lui sera due?

35. Ahura-Mazda répondit : la punition sera de mille châtiments (*mille ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que [les] parents du coupable.

36. Créateur, si quelqu'un trompe [...] les,

37. Quelle est sa peine (*en ce monde*)?

38. Ahura-Mazda répondit : Trois [...] avec les courroies de peau de cheval, [...] avec le craosho-charana.

39. Créateur, si quelqu'un met les [...] dans l'autre et s'il est de mauvaise foi,

40. Quelle est sa peine?

41. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui [...] cents coups avec les courroies de peau de [...] cents avec le craosho-charana.

42. Créateur, si quelqu'un refuse à u[n] bétail la récompense qui lui est due,

43. Quelle est sa peine?

44. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le f[rappe] cents fois avec les courroies de peau de ch[eval] cents fois avec le craosho-charana.

45. Créateur, si quelqu'un refuse à un [...] trait la récompense qui lui est due,

46. Quelle est sa peine?

47. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le fr[appe] cents fois avec les courroies de peau de che[val] cents fois avec le craosho-charana.

48. Créateur, si quelqu'un refuse à l'hom[me] instruit) la récompense qui lui est due,

49. Quelle est sa peine?

50. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le fra[ppe] cents fois avec les courroies de peau de [...] neuf cents fois avec le craosho-charana.

51. Créateur! si quelqu'un refuse à un v[...] récompense qui lui est due,

52. Quelle est sa peine?

53. Ahura-Mazda repondit : Qu'on le frap[pe] fois avec les courroies de peau de cheval, [...] avec le craosho-charana.

54. Si quelqu'un se dispose à frapper un [...] il commet l'Agerepta.

55. S'il le renverse, il commet l'Avaoiris[...]

56. Si la vengeance a excité son esprit, [...] met l'Aredus (624).

57. Au cinquième des péchés de l'Aredus, l[...] accomplit son corps (625).

(623) Nous avons suivi dans tout ce passage l'interprétation d'Anquetil Duperron ; le texte tel que l'offre M. Spiegel est si laconique et si obscur, qu'il est très-difficile d'y trouver un sens satisfaisant.

(624) Les trois mots qu'emploie le texte pour [...] les fautes dont il s'agit, peuvent se rendre par [...] ou tentative, action, mauvaise intention. L'A[...] est une blessure faite dans un moment de colè[re] préméditation, tandis que l'*Aredus* est une att[aque] culée et préposée à l'avance. D'après Anquetil [...] ron avoir le dessein de frapper quelqu'un avec [...] c'est l'*aguerefté*; frapper et blesser, c'est l'*ou*[...] blesser de manière que la plaie ne soit guérie q[ue] de deux jours, c'est l'*aredosch*. M. Spiegel ne [...] que l'explication des deux derniers mots tell[e] donne l'orientaliste français soit bien exacte.

(625) M. Spiegel pense que ceci signifie que l[...] homme a commis cinq fois le péché de l'aredus [...] à dire un crime avec préméditation contre la [...]

ateur, lorsqu'un homme a encouru l'Age-

:l est son châtiment?
ura-Mazda repondit : Qu'on le frappe cinq
les courroies de peau de cheval cinq fois
aosho-charana.
seconde fois qu'on le frappe dix fois avec
oies de peau de cheval, dix fois avec le
harana.
troisième fois qu'on le frappe quinze fois
courroies de peau de cheval, quinze fois
aosho-charana.
quatrième fois qu'on le frappe trente fois
ourroies de peau de cheval, trente fois
'aosho-charana.
cinquième fois qu'on le frappe cinquante
les courroies de peau de cheval, cinquante
le craosho-charana.
sixième fois qu'on le frappe soixante-dix
les courroies de peau de cheval, soixante-
veo le craosho-charana.
septième fois qu'on le frappe quatre-
fois avec les courroies de peau de cheval,
ngt-dix fois avec le craosho-charana.
l accomplit pour la huitième fois cet acte,
les fautes antérieures soient expiées,
elle est sa peine?
ura-Mazda repondit : Qu'on donne à ce
pable deux cents coups avec les courroies
de cheval, deux cents avec le craosho-

éateur, si un homme a encouru l'Age-
s'il n'a rien expié.
uelle est sa peine?
hura-Mazda répondit : Que l'on frappe son
oupable deux cents fois avec les cour-
peau de cheval, deux cents avec le craosho-

éateur, si un homme a commis l'Avaoirista,
uelle est sa peine?
ura-Mazda répondit : Qu'on le frappe en
ant dix coups avec les courroies de peau de
et dix coups avec l'aiguillon et quinze
vec le craosho-charana. La seconde fois
coups. La troisième trente La quatrième
te. La cinquième soixante et dix. S'il tom-
septième fois dans cette faute, sans avoir
précédentes, qu'on frappe son corps cou-
eux cents fois avec les courroies de peau
l, deux cents fois avec l'aiguillon, deux cents
: le craosho-charana.

e, il n'est plus sujet à aucun châtiment corpo-
pareilles fautes attaquent l'âme. D'après la tra-
uzvaresch, un pareil coupable encourt le *tana-*
esôtenvaô ; c'est-à-dire, le corps (est) au delà ;
blable action empêche de passer le pont de Tchi-

76. Créateur, si un homme a encouru l'Avaoirista, et s'il n'a rien expié,

77. Quelle est sa peine?

78. Ahura-Mazda répondit : Que l'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents avec le craosho-charana.

79. Créateur, si un homme en frappe un autre, commettant ainsi l'Aredus,

80. Quelle est sa peine?

81. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe en lui donnant dix coups avec les courroies de peau de cheval, et dix coups avec l'aiguillon et quinze coups avec le craosho-charana, La seconde fois quinze coups. La troisième trente. La quatrième cinquante. La cinquième soixante et dix. S'il tombe une septième fois dans cette faute, sans avoir expié les précédentes, qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec l'aiguillon, deux cents fois avec le craosho-charana.

82. Créateur, si un homme en frappe rudement un autre par derrière, et s'il n'expie pas sa faute,

83. Quelle est sa peine?

84. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe trente fois avec les courroies de peau de cheval, trente fois avec le craosho-charana.

85. La seconde fois, qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau du cheval, cinquante fois avec le craosho-charana.

86 La troisième fois, soixante-dix coups, et la quatrième quatre-vingt-dix. S'il commet une cinquième fois cette faute, sans avoir expié les précédentes, quelle est la peine? Ahura-mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

87. Créateur, si un homme qui a frappé rudement un autre ne se repent pas de sa faute,

88. Quelle est sa peine?

89. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

90. Créateur, si un homme fait à un autre une blessure telle que le sang coule,

91. Quelle est sa peine?

92. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau de cheval, cinquante fois avec le craosho-charana. La seconde fois qu'on lui donne soixante-dix coups. La troisième quatre-vingt-dix.

93. S'il commet pour la troisième fois cette faute, sans avoir expié les précédentes,

94. Quelle doit être sa peine?

95. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies

de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

96. Créateur, si un homme fait à un autre une blessure faisant couler du sang et s'il n'expie pas sa faute,

97. Quelle est sa peine?

98. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

99. Créateur, si quelqu'un en frappe un autre de manière à briser un os,

100. Quelle est sa peine?

101. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe soixante-dix fois avec les courroies de peau de cheval, soixante-dix fois avec le craosho-charana. La seconde fois qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois.

102. S'il commet cette faute une troisième fois sans avoir expié les précédentes, quelle est sa peine?

103. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

104. Créateur, si un homme qui a donné à un autre un coup tel qu'un os en a été brisé, n'expie pas sa faute, quelle doit être sa peine?

105. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

106. Créateur, si un homme fait à un autre une blessure qui met la vie en danger,

107 Quelle doit être sa peine?

108. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois avec les courroies de peau de cheval, quatre-vingt-dix fois avec le craosho-charana.

109. S'il commet cette faute une seconde fois sans avoir expié les précédentes,

110. Quelle doit être sa peine?

111. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

112. Créateur, si celui qui a fait à un autre une blessure capable de mettre la vie en danger, n'expie pas sa faute,

113. Quelle doit être sa peine?

114. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

115. Ensuite ses actions seront effacées.

116. Il faut marcher sur le chemin de la pureté (626),

117. D'après le commandement de la

118. Si des hommes viennent ici, de des amis, en conformité avec la loi,

119. Désireux d'expier leurs fautes, ce qui regarde leurs biens ou leurs fem

120. Celui qui doit purifier les fautes me s'approchera et recueillera son bien.

121. Il prendra soin de sa femme, lui les moyens de subsister.

122. Il chargera le prêtre de réciter cpenta,

123. Pendant la première et la secon jour, pendant la première et la seconde nuit (627),

124. Pour le développement de l'inte s'éloigne de la pureté,

125. Par la pureté et la prière pour le ment de l'intelligence afin qu'elle y de tamment,

126. Jusqu'au milieu du jour et da sans s'endormir ni le jour, ni la nuit.

127. Jusqu'à ce qu'ils aient prononcé paroles qu'ont prononcées les anciens Her

128. Qu'ils ont faites avec de l'eau pour les hommes, ô Zarathustra.

129. Ne dites pas qu'il ne faut lui donner ger, ni des habits.

130. Quant à ce qui concerne l'hom je le nomme, ô saint Zarathustra,

131. Avant celui qui n'est pas marié.

132. Celui qui entretient un ménage a qui n'en a pas, le père de famille avant qui n'a pas d'enfants,

133. Le riche avant le pauvre.

134. Celui qui favorise la multiplicati tail est, de tous les hommes, celui qui plus Vohumano; il est au dessus de cel rend pas un pareil service.

135. Lorsqu'il est mort,

136. Il est de la valeur d'un Acperena, leur d'une petite tête de bétail, de la vale bête de trait, de la valeur d'un homme (62

(626) M. Spiegel observe que depuis le verset 115 jusqu'à la fin, le quatrième fargard est un des passages les plus difficiles du Vendidad ; il lui a été à impossible d'en donner une traduction un peu Le texte se compose de fragments rapprochés coup d'ordre ; le premier d'entre eux finit au v les copistes ont altéré les textes, et nous ne qu'une connaissance fort imparfaite de ces suje Ce passage se rapporte à l'expiation des péch au moyen de la lecture de l'Avesta.

(627) C'est-à-dire au lever du soleil, à mid cher du soleil et à minuit.

(628) L'Herbed est un membre du dernier hiérarchie des Parsis. Nous avons reproduit e le sens que M. Spiegel assigne aux versets 1 Anquetil Duperron la traduit ainsi : « d'abord récite (ma parole) sur l'homme mort, ô Zarath une rapidité semblable à celle de l'eau qui cou

(629) Le sens de ce verset est fort obscur. traduction huzvaresch, ces objets doivent être don.

et homme combat l'Açto-vidhotus (630).
nbat contre l'Ishus Rathakhto.
nbat contre Zemaka (*le démon de l'en-*
lui enlève un vêtement.
mbat contre le cerveau de l'homme

nbat contre Ashemaogho, l'impur, qui
gé (631).
ju'il a pour la première fois entrepris
non pour la seconde fois.
s hommes habitant le monde des
de corps ne se conduisent pas selon

n leur coupe le corps avec un couteau

n leur coupe le corps de bas en haut.
s hommes habitant le monde des
de corps ne se conduisent pas selon

n lie leur corps avec des chaînes de fer;
n les lie de bas en haut.
es hommes habitant le monde des
de corps ne se conduisent pas selon

un d'eux précipite sans le vouloir cent
s l'enfer,
ise de ses rapports avec les habitants
des êtres doués de corps.
es hommes habitant le monde des
de corps ne se conduisent pas selon

un d'eux commet, sans le savoir, un

s hommes habitant le monde des
de corps ne se conduisent pas selon

comme si chacun d'eux entrait frau-
et en sachant ce qu'il faisait dans
bouillante, et qu'il commît ainsi le
Mithra (631*)
eur, Si un homme entre en fraude
une bouillante comme s'il disait la vé-
l trompe Mithra,
e doit être sa peine?

touiad, le dew, le démon de la mort. Il
es et ferme la bouche des mourants. Nous
n d'en reparler (fargard V, verset 26.).
etil Duperron fait saisir par sa traduction
verset : « il frappera l'hiver, et l'homme
oin de se couvrir de tant d'habits. »
n : « il frappera l'impur Aschmogh (et ce
affaibli comme un homme) qui n'a pas

fort difficile de donner un sens satisfaisant
rès-obscur. M. Spiegel pense qu'il pour-
tion d'une sorte d'ordalie ou de jugement
ietil Duperron traduit : « Celui qui pro-
couler (sur ma terre) l'eau brillante et fé-
uve, et qui ment à sa parole avec connais-
e, commet le Mithra-Daroudj. »

158. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donne sept coups avec les courroies de peau de cheval, sept coups avec le craosho-charana.

CINQUIÈME FARGARD.

1. Un homme meurt dans les gouffres de la vallée.

2. Les oiseaux descendant des cîmes des montagnes accourent dans les gouffres de la vallée.

3. Ils se jettent sur le corps du mort et le déchirent.

4. Les oiseaux revolent ensuite des gouffres des vallées vers les cîmes des montagnes.

5. Ils se perchent sur un arbre, soit flexible, soit tenace.

6. Ils le souillent de leur salive et de leurs excréments; ils jettent sur lui les lambeaux du cadavre.

7. Un homme monte des gouffres des vallées vers les cîmes des montagnes.

8. Il s'approche de l'arbre où est cet oiseau · il veut du bois pour allumer du feu.

9. Il frappe cet arbre, il le fend, il l'abat, il le livre au feu.

10. Quelle est sa peine?

11. Ahura-Mazda répondit : Nul cadavre qui est emporté par les chiens, les oiseaux, les loups, les vents ou les mouches, ne souille un homme.

12. Si les cadavres qui sont emportés par les chiens, les oiseaux, les loups, les vents et les mouches rendaient les hommes impurs,

13. Tous les objets qu'il y a dans le monde doué de corps, jouiraient de bien peu de pureté; ils seraient coupables du Khraodjat-Urva et du Pesho-Tanus (632),

14. A cause de la foule des cadavres de ceux qui sont morts sur cette terre.

15. Créateur, un homme répand de l'eau sur un champ de blé;

16. L'eau coule sur ce champ pour la seconde, pour la troisième fois;

17. Après la quatrième fois, le chien, la panthère et le loup apportent un cadavre sur ce champ.

18. Quelle est la peine?

19. Ahura-Mazda répondit. (*Répéterle verset* 11).

20, 21 et 22 (*Répéter les versets* 12, 13 et 14.)

23. Créateur, l'eau frappe-t-elle un homme (*le tue-t elle*)?

24. Ahura-Mazda répondit : L'eau ne frappe point un homme,

(632) Il faut expliquer ces deux mots; le pesho-tanus ou tanafour est le nom des fautes graves que peuvent commettre les Mazdayaçnas, et qui entraînent des punitions sévères; le Khraodjat-Urva ou dureté de cœur, est encore une faute plus criminelle.

25. Mais voici ce qui se passe à son égard.

26. Açto-Vidhotus (632*) le lie ; les oiseaux l'emportent lorsqu'il est lié.

27. L'eau le mène en avant, l'eau le mène en arrière, l'eau le lave.

28. Les oiseaux le dévorent.

29. Il vient par hasard en avant et en arrière.

30. Créateur, le feu frappe-(*tue*-) t-il l'homme?

31. Ahura-Mazda répondit : Le feu ne frappe aucun homme.

32. Açto-Vidhotus le lie; les oiseaux emportent celui qui est lié.

33. Le feu consume ses os et sa force vitale.

34. Il vient par hasard en avant et en arrière.

35. Créateur! Lorsque l'été est passé, lorsque l'hiver est venu,

36. Comment les Mazdayaçnas doivent-ils se conduire?

37. Ahura-Mazda répondit : En chaque maison, en chaque village, ils doivent élever trois Katas pour celui qui est mort.

38. Créateur! comment ces Katas pour les morts doivent-ils être construits?

39. Ahura-Mazda répondit : Ils ne doivent pas toucher la tête placée dans une position élevée.

40. Ils ne doivent pas s'élever au-dessus des mains et des pieds.

41. Car c'est le Kata tel que le prescrit la loi pour un corps mort.

42. Ils doivent y placer les corps privés de vie durant deux nuits, durant trois nuits ou pendant un mois,

43. Jusqu'à ce que les oiseaux s'envolent, que les arbres croissent,

44. Que les êtres pernicieux (*les Daevas, les démons*) s'éloignent, et que le vent sèche la terre.

45. Lorsque les oiseaux s'envolent, que les arbres croissent, que les êtres pernicieux s'éloignent et que le vent sèche la terre,

46. Alors ces Mazdayaçnas doivent exposer chaque corps au soleil.

47. Quand ces Mazdayaçnas n'exposent pas chaque corps au soleil,

48. Alors écris cette peine pour la longueur d'une année, comme elle est déjà écrite pour le meurtre d'un homme pur,

49. Jusqu'à ce que le cadavre soit purifié, l'impureté effacée, et que les oiseaux ai
cadavre.

50. Créateur, toi qui es Ahura-M
descendre l'eau

51. De la mer de Vouru Kasha (633)
et les nuées?

52. L'amènes-tu au cadavre, toi qu
Mazda? l'amènes-tu à l'impureté, toi
ra-Mazda? la répands-tu sur les o
Ahura-Mazda?

53. Rapportes-tu ces choses à la
tika? (633*)

54. Ahura-Mazda répondit : Il en e
dis, ô Zarathustra, toi qui es pur.

55. Je fais, moi qui suis Ahura-Ma
dre l'eau de la mer de Vouru-Kasha a
les nuages.

56. Je l'amène au cadavre, moi qui
Mazda; je l'amène à l'impureté, m
Ahura-Mazda; je la répands sur les os,
Ahura-Mazda.

57. Je rapporte ces choses à la mer
elles sont bouillantes au milieu de la m

58. Les eaux purifiées coulent de
Puitika à la mer de Vouru-Kasha,

59. Jusqu'à l'arbre Hvapa.

60. Mes arbres de toute espèce crois

61. Je fais tomber ces eaux en plui
suis Ahura-Mazda.

62. Comme nourriture pour l'homme
fourrage pour la vache de bonne race.

63. L'homme peut manger les fruits
son; le fourrage est pour la vache.

64. C'est là ce qui est bon; c'est l
beau, comme tu le dis, toi qui es pur.

65. Le pur Ahura-Mazda réjouit par
le pur Zarathustra.

66. La pureté est, après la naissance
a de meilleur pour l'homme.

67. Il possède la pureté, ô Zarathus
serve la loi mazdayanique,

68. Celui qui se conserve pur par d
des paroles et des actions louables.

69. Créateur! quelle est la grandeur
et la beauté dont cette loi, qui a été do
les Daevas, surpasse toutes les autre
quelques grandes, bonnes et bell
soient?

70. Ahura-Mazda répondit : O saint
tra, cette loi donnée contre les Daevas
grandeur, en bonté et en beauté, toutes
paroles,

(632*) Nous avons déjà rencontré dans le fargard précédent le nom d'Açtovidhôtu. C'est l'Açta vahat ou l'Açtahvat de la mythologie des Parsis. Il est représenté comme défendant la cause d'Agra-Mainyu (*ou du mauvais principe*) dans le jugement auquel sont soumises les âmes qui ont à passer le pont Chinvat. Le nom d'Açto-vidhôta signifie « celui qui broie les os. »

(633) Le lac ou fleuve Vourokeschê, comm
quetil. On a supposé qu'il s'agissait du lac d
Arménie, mais c'est fort douteux.

(633*) On a pensé qu'il pouvait être questi
mais ce n'est qu'une conjecture.

e la mer de Vouru-Khasa surpasse
tres eaux,
e les grands cours d'eau absorbent les

e les grands arbres recouvrent les

e le ciel entoure cette terre.
té dit par le Ratu, il a été dit par le
ta (634),
elui qui a péché le récite, et s'il ne
ur lui de faire réciter (le Vendidad)
lonne.
e veut pas donner ce qui est prescrit
objet), qu'on ne lui donne rien à

charge le Ratu (*le prêtre*) de cet of-
ne prenne pas soin de lui.
atu a le pouvoir de le punir trois

commis d'autres actions coupables,
ne est ainsi remise.
'a pas commis d'autres actions coupa-
nt remises pour toujours.
ur! si des hommes sont ensemble dans
ison, dans la même chambre ou sur la

s de l'un deux autres,
nq, ou cinquante, ou cent avec les

n de ces hommes meurt, sur combien
nes tombe le Drukhs-Naçus, avec les
ures, la corruption et la putréfaction
elles tombe le cadavre)?
-Mazda répondit : S'il y a un prêtre,
açus court au milieu de ces person-

se pose sur le onzième, il souille le
5).
a un guerrier, le Drukhs-Naçus court
le ces personnages, ô saint Zara-

e pose sur le dixième, il souille le neu-

y a un cultivateur, le Drukhs-Naçus
ilieu de ces personnages, ô saint Zara-

se pose sur le neuvième, il souille le

93. S'il y a un chien qui appartient aux trou-peaux, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

94. S'il se pose sur le huitième, il souille le septième.

95. S'il y a un chien qui appartient à un village, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

96. S'il se pose sur le septième, il souille le sixième.

97. S'il y a un chien qui aille à la piste du sang, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

98. S'il se pose sur le sixième, il souille le cinquième.

99. S'il y a un jeune chien, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

100. S'il se pose sur le cinquième, il souille le quatrième.

101. S'il y a un chien qui ne voit pas encore, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

102. S'il se pose sur le quatrième, il souille le troisième.

103. S'il y a un chien qui vient justement de naître, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô Zarathustra.

104. S'il se pose sur le troisième, il souille le deuxième.

105. S'il y a un chien qui vient précisément de recevoir la vie, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

106. S'il se pose sur le deuxième, il souille le premier.

107. S'il y a un chien qui est encore sans vie, ce Drukhs-Naçus court au milieu de ces personnages, ô Zarathustra.

108. S'il se pose sur le premier, il souille le premier.

109. Créateur, là où est le chien Urupis (636),

110. Combien de créatures de Cpenta-Mainyus souille immédiatement ce chien Urupis et en souille-t-il médiatement?

111. Ahura-Mazda répondit : Ce chien Urupis ne souille les créatures de Cpenta-Mainyus ni médiatement, ni immédiatement,

112. Excepté celui qui le frappe ou tue,

113. Il s'attache à lui pour toujours.

114. Créateur, lorsqu'il y a (au milieu des hommes) un serpent à deux jambes (*un lézard*) plein de malice, très-nuisible et impur (637),

115. Combien souille-t-il directement de créa-

ou Rotvi, ou Raspi, nom qui désigne le mi-
tre parsi qui officie ; le Craoshavareza est
tre, mais on ne sait pas bien exactement
nt ses fonctions.
s matières putrides qui sortent du cadavre
homme, celui qui se trouvera près de lui
npur. Les Parsis distinguent deux sortes
la première est celle que produit l'attou-
 être impur par lui-même ; on devient alors
rid) ; la seconde espèce est celle qui est
e par une personne devenue *hamrid*.

(636) Ou Uropesch. Anquetil Duperron croit qu'il s'agit d'une sorte de renard.

(637) Anquetil suppose avec raison qu'il s'agit ici du serpent infernal, d'Aschnugh.

tures de Çpanta-Mainyus? combien en souille-t-il indirectement (638)?

116. Ahura-Mazda répondit : De même qu'un lézard dont la rapidité est desséchée et qui est mort depuis un an,

117. Souille quand il est vivant,

118. Il souille indirectement les créatures d'Ahura-Mazda,

119. Il les souille directement.

120. Vivant il souille l'eau ; vivant il éteint le feu ; vivant il conduit le bétail dans la mauvaise voie ; vivant il frappe l'homme pur d'un coup qui nuit à la force vitale et à la connaissance.

121. Ce reptile à deux pattes, si nuisible et si impur, est tout aussi pernicieux lorsqu'il est vivant, ô saint Zarathustra.

122. Vivant il éloigne de l'homme pur des aliments, des épis, des arbres, des buissons, du fer ; il n'en fait plus autant quand il est mort.

123. Créateur ! nous apportons, ô pur Ahura-Mazda, dans les habitations placées sur ce monde doué de corps, le feu, le bereçma, la tasse, l'haoma et le mortier.

124. Si ensuite, dans cette demeure, un chien ou un homme vient à mourir,

125. Comment ces Mazdayaçnas doivent-ils se conduire ?

126. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent, ô saint Zarathustra, emporter hors de cette demeure le feu, le bereçma, la tasse, l'haoma et le mortier.

127. Ils doivent aussi emporter le mort au dehors,

128. Ainsi qu'un homme doit, d'après la loi, être emporté après sa mort et consumé.

129. Créateur, comment les Mazdayaçnas doivent-ils rapporter le feu à la demeure où cet homme est mort ?

130. Ahura-Mazda répondit : Ces Mazdayaçnas doivent attendre pendant neuf nuits, si c'est en hiver, et pendant un mois, si c'est en été.

131. Ces Mazdayaçnas peuvent ensuite rapporter le feu à la demeure où cet homme est mort.

132. Créateur, si ces Mazdayaçnas rapportent le feu à la demeure où cet homme est mort

133. Avant que neuf nuits se soient passées, avant qu'un mois se soit écoulé,

134. Quelle est la peine ?

135. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe ce corps coupable deux cents fois avec [...] de peau de cheval, deux cents fois avec charana.

136. Créateur ! si dans cette demeu[...] dayaçnas une femme devient enceinte,

137. Après un mois, deux mois, tr[...] cinq, six, sept, huit, neuf ou dix mois,

138. La femme met au monde non [...] mais quelque chose privé de vie,

139. Comment ces Mazdayaçnas doi[...] conduire ?

140. Ahura-Mazda répondit : Ils doi[...] cette femme à l'endroit qui est le plu[...] cette demeure mazdayanique,

141. A l'endroit qui est le plus sec,

142. Qui sert le moins de chemin a[...] et aux bêtes de somme,

143. Et le feu d'Ahura-Mazda, le Be[...] est réuni dans la sainteté, et l'homme pu[...]

144. Créateur ! à quelle distance du fe[...] distance de l'eau, à quelle distance d[...] qui est réuni avec, à quelle distance de [...] pur ?

145. Ahura-Mazda répondit : A trent[...] feu, à trente pas de l'eau, à trente pas d[...] ma, à trois pas de l'homme pur.

146. Ces Mazdayaçnas doivent tracer [...] ceinte sur cette terre.

147. Ils doivent y apporter cette femme, [...] aliments et avec des vêtements.

148. Créateur ! quels sont les aliments [...] femme doit manger d'abord ?

149. Ahura-Mazda répondit : De la ce[...] de l'urine de vache ;

150. Trois gouttes, ou six, ou neuf.

151. Elle chasse ainsi les Dakhmas qui [...] l'intérieur des femmes fécondes.

152. Qu'elle ait recours ensuite au dou[...] juments, des vaches, des brebis ou des d[...]

153. A des fruits petits et gros,

154. A de la viande cuite sans eau, à d[...] pur sans eau et à du vin sans eau.

155. Créateur ! combien de temps les fe[...] couchées doivent-elles attendre avant [...] usage de viande, de froment et de vin ?

156. Ahura-Mazda répondit : Elles doiv[...] dre trois nuits ; il faut attendre trois n[...] qu'elles ne fassent usage de viande, de [...] vin.

157. Après trois nuits, que l'accouch[...] le corps nu avec de l'urine de vache et [...] ensuite elle sera pure.

158. Créateur ! combien de temps après [...] nuits les accouchées doivent-elles attend[...] bien faut-il attendre jusqu'à ce qu'elles [...] rillées à l'égard de leur demeure, de leur[...]

(638) Pour comprendre ceci, il faut se rappeler que d'après les idées des Parsis, lorsque Agra-Mainyus (le mauvais principe) ou un de ses démons tue une créature pure, c'est pour lui une victoire ; il s'empare du cadavre et il diminue le nombre des hommes purs qui sont sur la terre. Plus le défunt tenait un rang élevé dans la hiérarchie des Parsis, plus la souillure est grande, mais la mort d'une des créatures d'Agra-Mainyus ne souille pas, puisque cette mort est un triomphe pour Ahura-Mazda, pour le bon principe.

ements, et qu'elles se retrouvent avec
dayaçnas ?

-Mazda répondit : Elles doivent at-
uits ; il faut attendre neuf nuits après
, pour qu'elles soient purifiées à l'é-
demeure, de leurs aliments et de leurs
qu'elles rejoignent les autres Mazda-

neuf nuits, elles peuvent se laver,
e de vache et de l'eau, le corps nu ;
t pures.

ur ! quand est-ce que ces vêtements,
cation et le lavage, sont de nouveau

le Zaota, pour l'Havanan, pour l'Ata-
ur le Frabereta, pour l'Aberet, pour
r le Raethwiskara, pour le Craosha-
pour le prêtre, pour le guerrier, pour
?

-Mazda répondit : Ces vêtements ne
liés de nouveau après la purification

le Zaota, pour l'Havanan, pour l'Ata-
ur le Frabereta, pour l'Aberet, pour
r le Raethwiskara, pour le Craosha-
le prêtre, pour le guerrier, pour le

ue, dans cette demeure des Mazda
femme est affligée de la menstrua-

rsque son fruit a été frappé (*blessé*),
ison est souillée par une blessure,
ue cette femme habite (selon l'usage)
, qu'elle prenne ses vêtements,
e les tenant de sa main, en rendant
hura-Mazda), elle s'en serve,
hura-Mazda ne veut pas que d'autres
ploient les moindres fragments de

e la longueur d'un fil, pas de la lon-
i
rovient (d'un écheveau) dévidé sur un

Mazdayaçnas mettent une parcelle de
sur un mort,
e de la longueur et de la grosseur

ers noms désigne les prêtres parsis dans
urs fonctions ; Zaota, celui qui tient le zour,
, tels que lait, eau, viande, etc.) Havanan,
l'Havan, (espèce de sabre), Atarevak-
répare le feu, Frabereta, celui qui porte
ts nécessaires, Aberet, celui qui porte
elui qui dirige les ablutions, Raethwiska-
pie les impuretés ; le Craoshavareza est
qui détermine les peines. — Le sens de
que ni les prêtres, ni les personnages
ce verset ne peuvent porter ou toucher
le la femme impure, même après qu'ils
s.

174. L'homme n'est pas pur en sa vie ; après sa mort il n'a point de part au paradis,

175. Mais il remplit le lieu qui est destiné pour les méchants,

176. Lieu qui vient des ténèbres

177. Et où les ténèbres les plus épaisses s'étendent.

178. C'est vous qui faites ce lieu, vous qui êtes méchants ; par vos propres actions et vos propres lois, vous tombez dans le séjour le plus désolé.

SIXIÈME FARGARD.

1. Combien de temps faut-il laisser sans culture la terre sur laquelle meurent des chiens et des hommes ?

2. Ahura-Mazda répondit : La terre sur laquelle meurent des chiens et des hommes doit rester un an sans culture, ô saint Zarathustra.

3. Les Mazdayaçnas ne doivent pas, avant qu'un an soit révolu, travailler la terre sur laquelle des chiens ou des hommes meurent, ou jeter de l'eau sur elle.

4. Ils peuvent, à leur gré, cultiver les autres terres et répandre de l'eau sur elles.

5. Si les Mazdayaçnas, avant qu'un an soit révolu, travaillent la terre sur laquelle des chiens ou des hommes sont morts, et s'ils jettent de l'eau sur elle,

6. Ils commettent le péché de l'ensevelissement des morts auprès de l'eau, de la terre, et des arbres.

7. Créateur ! quand les Mazdayaçnas cultivent la terre sur laquelle des hommes et des chiens sont morts, avant qu'une année ne soit révolue, quand ils y jettent de l'eau,

8. Quelle est la peine ?

9. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe ce corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

10. Créateur ! si les Mazdayaçnas veulent creuser des ruisseaux pour arroser la terre et la cultiver,

11. Comment doivent-ils faire ?

12. Ahura-Mazda répondit : Ces Mazdayaçnas doivent examiner cette terre, afin de voir s'ils n'y trouveront pas des cheveux, des ongles, des choses impures et du sang encore fluide.

13. Créateur ! s'ils n'examinent pas cette terre afin de voir s'ils n'y trouvent pas des cheveux, des ongles, des choses impures et du sang encore fluide,

14. Quelle est la peine ?

15. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe leur corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

16. Créateur ! si en jetant sur la terre un os

d'un chien mort ou d'un homme mort, quand même il ne serait pas plus gros que la phalange supérieure du petit doigt,

17. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

18. Quelle est la peine?

19. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donne trente coups avec les courroies de peau de cheval, trente avec le craosho-charana.

20. Créateur! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

21. Aussi gros que la phalange supérieure du doigt du milieu,

22. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

23. Quelle est la peine?

24. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau de cheval, cinquante fois avec le craosho-charana.

25. Créateur! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

26. Aussi gros que la phalange supérieure du doigt le plus gros,

27. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

28. Quelle est la peine?

29. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donne soixante-dix coups avec les courroies de peau de cheval, soixante-dix avec le craosho-charana.

30. Créateur! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

31. De la longueur d'un doigt, de la grosseur d'une côte,

32. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

33. Quelle est la peine?

34. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois avec les courroies de peau de cheval, quatre-vingt-dix fois avec le craosho-charana.

35. Créateur! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

36. De la longueur de deux doigts, de la grosseur de deux côtes,

37. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

38. Quelle est la peine?

39. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

40. Créateur, si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

41. De la longueur d'un bras, de la grosseur de la hanche,

42. Et qu'il en sorte de la graisse ou

43. Quelle est la peine?

44. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le [...] cents fois avec les courroies de peau [...] quatre cents fois avec le craosho-chara[na].

45. Créateur, si quelqu'un jette sur [...] d'un chien mort ou d'un homme mor[t],

46. Aussi gros que la tête d'un hom[me],

47. Et qu'il en sorte de la graisse ou

48. Quelle est la peine?

49. Ahura-Mazda répondit : Qu'on [...] cents fois avec les courroies de peau d[e] [...] cents fois avec le craosho-charana.

50. Créateur, si quelqu'un jette le [...] d'un chien mort ou d'un homme mort,

51. Et qu'il en sorte de la graisse ou

52. Quelle est la peine?

53. Ahura-Mazda répondit : Qu'on l[e] [...] fois avec les courroies de peau de chev[al] [...] fois avec le craosho-charana.

54. Créateur, lorsque les Mazdayaç[nas] [...] pied ou en bateau, n'importe de que[lle] [...] que ce soit, rencontrent un cadavre [...] l'eau,

55. Comment doivent-ils agir?

56. Ahura-Mazda répondit : Après [...] leurs chaussures, après avoir quitté [...] ments,

57. Ils doivent s'arrêter, ô Zarathus[tra].

58. Entrant dans l'eau ils doivent e[...] mort, ô Zarathustra.

59. Ils doivent entrer dans l'eau jusq[u'...] jusqu'aux genoux, jusqu'au milieu du [...] qu'à la hauteur d'un homme,

60. Jusqu'à ce qu'ils parviennent [...] davre.

61. Créateur, quand ces cadavres sont [...] puants,

62. Comment les Mazdayaçnas doivent-[...] duire?

63. Ahura-Mazda répondit : Tout [...] peuvent saisir le corps ave leurs deux [...] doivent le retirer de l'eau et le déposer [...] sèche.

64. Ils se rendraient criminels en lais[sant dans] l'eau des os, des cheveux, des ongles, de[s matières] impures et du sang fluide.

65. Créateur, si l'eau d'un étang est [...] les matières impures qui proviennent d'un [...] jusqu'à quelle distance le Drukhs-Naçu [...] l'obséder?

(610) La punition est d'autant plus forte q[...] est plus grand, et celui-ci ainsi, que le [...] til, est proportionné à la quantité de matière [...] du cadavre, souille la terre; il en sort plus [...] tier que d'une simple portion. D'ailleurs le [...] entier, il est plus aisé d'empêcher ces écou[...]

ı-Mazda répondit : Six pas dans chacune
ıs.

est impure et ne doit pas être em-
'à ce que le cadavre soit enlevé.

ivent aussi retirer le cadavre de l'eau
r sur la terre sèche.

›ivent retirer de l'étang la partie de
. souillée, la moitié, le tiers, le quart ou
›,

ue la chose est possible; si elle est im-
ıu restera impure.

|ue le cadavre a été retiré, lorsqu'il a
:au, elle est pure et elle peut servir à
ıommes et des animaux, à leur gré et
auparavant.

eur, si l'eau des puits et des sources qui
› est atteinte par les matières impures
nent d'un cadavre, jusqu'à quelle dis-
khs Naçus pourra-t-il l'obséder?

ı-Mazda répondit : Cette eau est im-
eut être employée jusqu'à ce que ce ca-
ı retiré.

eur, si l'eau qui provient de la fonte de
le la glace est atteinte par les matières
. proviennent d'un cadavre, jusqu'à
ce le Drukhs Naçus pourra-t-il l'obséder?

ı-Mazda répondit : Trois pas dans la di-
hacun des quatre points cardinaux.

eur, si l'eau d'un étang est atteinte par
impures qui proviennent d'un cadavre,
ılle distance le Drukhs Naçus pourra-t-il

ivent aussi retirer le cadavre de l'eau
: sur la terre sèche.

ı le cadavre a été retiré, quand l'eau
elée, cette eau est pure et elle peut ser-
› des hommes et des animaux, à leur
omme auparavant.

eur, si une eau courante est atteinte
ères impures qui proviennent d'un ca-
u'à quelle distance le Drukhs Naçus
'obséder?

ı-Mazda répondit : Très-peu en aval,
amont, six pas sur les côtés.

eau est impure et ne peut être employée
ue ce cadavre ait été retiré.

ivent aussi retirer le cadavre de l'eau
r sur la terre sèche.

ı le cadavre a été retiré, quand la pluie
trois fois sur lui, alors cette eau est
peut servir à l'usage des hommes et des
leur gré et tout comme auparavant.

eur, si l'on a porté sur le Haôma un
›u un homme mort, quelle est la portion
qui reste pure, ô pur Ahura-Mazda?

85. Ahura-Mazda répondit : Il est pur, ô pur Zarathustra.

86. Le Haôma pressé n'a ni décomposition, ni mort.

87. Mais il ne faut pas faire usage du jus de la portion sur laquelle a reposé le cadavre.

88. On peut faire usage du jus de la portion qui est à une distance de quatre doigts.

89. Il faut le déposer par terre au milieu de l'habitation,

90. Jusqu'à ce qu'un an se soit écoulé.

91. Après l'expiration d'une année, il peut être employé par les hommes purs, à leur gré, tout comme auparavant.

92. Créateur, où devrons-nous porter les corps des morts, ô Ahura-Mazda, où devrons-nous les déposer?

93. Ahura-Mazda répondit : Sur les lieux les plus élevés, ô saint Zarathustra;

94. Où les chiens et les oiseaux qui dévorent les chairs les découvriront le mieux.

95. Les Mazdayaçnas doivent lier les morts par leurs pieds et leurs cheveux,

96. Avec du fer, de la pierre ou du plomb.

97. S'ils n'agissent pas ainsi, les chiens et les oiseaux qui dévorent les chairs emporteraient de ces os dans les eaux et sur les arbres.

98. Créateur, s'ils ne le lient pas et si les chiens et les oiseaux qui dévorent les chairs emportent de ses os dans l'eau et sur les arbres,

99. Quelle est la peine?

100. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe ce corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

101. Créateur, où devons-nous apporter les corps des morts, ô Ahura-Mazda, où devons-nous les apporter?

102. Ahura-Mazda répondit : On doit les poser sur un lieu élevé

103. Au-dessus des chiens, au-dessus des panthères, au-dessus des loups (641),

104. De sorte qu'ils ne puissent pas être mouillés par l'eau pluviale.

105. Si les Mazdayaçnas le peuvent, ils doivent déposer le corps sur des pierres, des tapis ou des mortiers.

S'ils ne le peuvent pas, ils doivent le déposer sur son propre lit ou sur sa natte, exposé à la lumière et étendu sur le sol, à l'abri du soleil.

SEPTIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur des mondes doués de corps, ô toi qui es très-pur!

(641) C'est-à-dire assez haut pour que ces animaux voraces ne puissent pas atteindre le cadavre.

2. Comment ce Drukhs Naçus se jette-t-il sur les hommes morts ?

3. Ahura-Mazda répondit : Avec la mort, ô saint Zarathustra, survient la perte de tout sentiment de la vie.

4. Ce Drukhs Naçus accourt des régions du nord sous la forme d'une mouche aux attaques malfaisantes, poussant des cris, exerçant un démembrement sans bornes pour les Khrafçtras les plus détestables.

5. Créateur, lorsque ces corps auront été frappés par les chiens, par les loups, par les sorciers, par des maladies, par des accidents, par des hommes, par la violence, par la frayeur ; après combien de temps ce Druks Naçus se jette-t-il sur eux ?

6. Ahura-Mazda répondit : Après la division du jour la plus prochaine.

7. Créateur, quand plusieurs hommes sont réunis dans le même lieu, se trouvent sur une même natte, ou dans une même chambre,

8. Soit qu'il y en ait ainsi deux en présence d'un troisième,

9. Ou cinq, ou cinquante, ou cent avec les femmes,

10. Si un de ces hommes meurt, combien de ces hommes atteindra le Drukhs Naçus avec la décomposition, la pourriture et l'impureté du cadavre ?

11. Ahura-Mazda répondit : Si c'est un prêtre qui est mort, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

12. S'il se jette sur le onzième de ces hommes, il souille le dixième.

13. Si c'est un guerrier, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

14. S'il se jette sur le dixième, il souille le neuvième.

15. Si c'est un cultivateur, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

16. S'il se jette sur le neuvième, il souille le huitième.

17. Si c'est un chien appartenant à la maison, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

18. S'il se jette sur le huitième, il souille le septième.

19. Si c'est un chien, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

20. S'il se jette sur le septième, il souille le sixième.

21. Si c'est un chien, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

22. S'il se jette sur le sixième, il souille le cinquième.

23. Si c'est un jeune chien, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

24. S'il se jette sur le cinquième quatrième.

25. Celui-ci n'a avec les autres chambre et qu'une même natte, qui l verture (642).

26. Créateur, lorsque plusieurs tap nattes sont étendus dans la chambre (et qu'ils viennent à être atteints par les pures et la décomposition (*qui sortent* combien sont-ils atteints par le Drukl

27. Ahura-Mazda répondit : C'est rieur, celui sur lequel repose le corps, Naçus atteint avec les impuretés (*qui davre*).

28. Créateur, comment les vêtem touché le corps d'un chien mort ou mort peuvent-ils redevenir purs, ô pur

29. Ahura-Mazda répondit : Ils purs, ô pur Zarathustra,

30. De la manière suivante :

31. Lorsqu'ils auront été souillés p par de l'ordure,

32. Les Mazdayaçnas doivent déch rer ces vêtements.

33. Lorsqu'ils ne sont pas souillé dité, par de l'ordure,

34. Les Mazdayaçnas doivent laver avec de l'urine de vache.

35. Quand ces vêtements sont comp il faut les laver trois fois avec de l'ur les frotter trois fois avec de la terre, l fois avec de l'eau, les laisser suspend tre de la maison pendant trois mois l'air.

36. S'ils sont formés de peaux de b les laver six fois avec de l'urine de vache, l fois avec de la terre, les laver six fois av les laisser suspendus à la fenêtre de la ma six mois et exposés à l'air.

37. L'eau qui s'appelle Ardvi Çura, rathustra, purifie mes vaisseaux.

38. Elle purifie les semences des hom

39. Elle purifie les fruits du corps de

40. Elle purifie le lait des femmes (64

41. Créateur, comment ces vêtements ils servir de nouveau après avoir été lavés,

42. Pour le Zaota, pour l'Havanan, po revakhs, pour le Frabereta, pour l'Abe

(642) Ce verset parait une glose introduit texte et confirmant ce qui a été dit au verset 7.

(643) Les versets 37 à 40 sont une intercal rompt le fil des idées. Voici comment Anquetil a rendu ce passage : « Elle (l'étoffe) sera purifiée Ardouisons, cette eau qui est à moi, ô Zoro donne la semence au jeune homme, qui rend l féconde, et donne le lait à celle qui a reçu me. »

le Raethwiskara, pour le Craosha-
our le prêtre, pour le guerrier, pour

ızda répondit : Ces vêtements, après
et purifiés, ne pourront servir,
e Zaota, ni pour l'Havanan, ni pour
ıi pour le Frabereta, ni pour l'A-
'Açnata, ni pour le Raethwiskara,
ıshavareza, ni pour le guerrier, ni
ur.

cette demeure mazdayanique une
du flux menstruel,
ı fruit a été frappé et qu'une bles-
naison.
dont elle se couvre est souillée,
e qu'elle étende ses mains pour prier
louanges.
azda ne veut pas que des parcelles
nts soient employées par d'autres

ı grosseur d'un fil.
grosseur d'un fil qui est tiré d'un
ı,
ızdayaçnas mettent sur un mort une
vêtements,
de la grosseur d'un fil qui est tiré
coton,
ont point purs pendant leur vie, et,
t, ils ne prennent point part au pa-

)lissent le lieu qui est destiné pour

qui est ténébreux et qui sort des té-

es ténèbres mêmes.
ıi êtes méchants, c'est vous qui, par
votre loi, faites de ce lieu le sé-
eur.
r, les hommes qui ont mangé du ca-
n mort ou d'un homme mort, sont-
Ahura-Mazda ?
Iazda répondit : Ils sont impurs, ô
a.
ımes sont faits pour l'enfer.
me qu'on ôterait à ces hommes le

hs-Naçus se jetterait sur leurs on-

64. Ils sont ainsi impurs à jamais.

65. Créateur ! les hommes qui, dans leur défaut de jugement, portent avec impureté un cadavre à l'eau ou au feu, sont-ils purs, ô pur Ahura-Mazda ?

66. Ahura-Mazda répondit : Ils sont impurs, ô pur Zarathustra.

67. Les méchants qui se sont souillés avec des cadavres sont les premiers assistants du chien Madhakha (646).

68. Ceux qui se sont souillés avec les cadavres sont le plus grand appui (*la principale cause*) de la sécheresse qui détruit les épis.

69. Ceux qui se sont souillés avec les cadavres sont le plus grand appui de l'hiver que les Daevas ont créé, qui tue les troupeaux, qui est plein de neige.

70. Le Drukhs-Naçus se jette sur leurs ongles.

71. Ils sont impurs à jamais.

72. Créateur, le bois sur lequel a été porté le cadavre d'un chien ou d'un homme est-il pur, ô pur Ahura-Mazda ?

73. Ahura-Mazda répondit : Il est pur, ô pur Zarathustra,

74. De cette manière :

75. Quand ce cadavre n'a pas encore été déchiré par les chiens ou par les oiseaux de proie,

76. Ils doivent prendre de ce bois de la longueur d'un vitasti, s'il est sec ; de la longueur d'un frarathné (647), s'il est humide.

77. Ils doivent le poser sur la terre, dans la direction des quatre points cardinaux, et verser sur lui de l'eau une fois ; alors il est pur.

78. Lorsque ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et par les oiseaux de proie (648),

79. Ils doivent prendre de ce bois de la longueur d'un frarathné, s'il est sec ; de la longueur d'un frabaza, s'il est humide.

80. Ils doivent le poser sur la terre, dans la direction des quatre points cardinaux, et verser sur lui de l'eau une fois ; alors il est pur.

81. Ils doivent, quant au bois sec, et quant au bois humide,

produisons l'interprétation de M. Spie-
uperron traduit ainsi ce passage : « Sera-
ent le zoin, ou à celui qui porte l'hisvan,
répare le feu, ou à celui qui porte (tout
saire), ou à celui qui porte l'eau, ou au
ıé (par son intelligence), ou au grand, ou
ı fidèle qui fait des œuvres méritoires,
ou au militaire, ou au laboureur ? »
)mme a beau fondre en pleurs, devenir
ur) ; quand la membrane (nommée con-
jonctive) lui sortirait de l'œil, cela n'empêcherait pas le Daroudj Nerosch de s'en emparer depuis la tête jusqu'aux pieds. » (*Traduction d'Anquetil-Duperron.*)

(646) Passage obscur qu'Anquetil-Duperron traduit ainsi : « Celui qui aide lui-même un chien à porter un mort à l'eau est darvand (*adorateur d'Ahriman, damné*). » M. Spiegel dit qu'il n'a nulle part trouvé quelque éclaircissement sur le chien Madhaka. Les paragraphes suivants renferment des traditions mythologiques dont il est bien difficile de se faire une idée exacte.

(647) D'après Anquetil-Duperron, le *frârâthné* est le double du *viteschté* ou *vitasti*, et celui-ci est égal à douze doigts.

(648) Anquetil traduit : « Si le chien l'a frappé d'en haut (de sa vue), » mais un cadavre qui a été aperçu par un chien n'est pas plus impur que s'il n'avait pas été vu par cet animal

82. Et quant au bois dur, le poser sur la terre, dans la direction des quatre coins cardinaux, l'arroser une fois avec de l'eau, et il est ensuite pur.

83. Créateur, comment faut-il purifier les grains et les fourrages, ô pur Ahura-Mazda, sur lesquels le cadavre d'un chien ou d'un homme a été porté?

84. Ahura-Mazda répondit : Il est purifié, ô pur Zarathustra,

85. De cette manière :

86. Lorsque ce cadavre n'a pas encore été déchiré par les chiens ou par les oiseaux de proie,

87. Ils doivent prendre de ces objets de la longueur d'un frarathné, s'ils sont secs; de la longueur d'un frabaza, s'ils sont humides,

88. Les poser sur la terre, dans la direction des quatre coins cardinaux, arroser le corps une fois avec de l'eau, et il est ensuite pur.

89. Mais si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et par les oiseaux de proie,

90. Ils doivent en prendre de la longueur d'un frabaza, s'ils sont secs; de la longueur d'un vibaza, s'ils sont humides,

91. Les poser sur la terre, dans la direction des quatre coins cardinaux, l'arroser une fois avec de l'eau, et il est ensuite pur.

92. Ils doivent en faire ainsi pour les fruits secs, et pour ceux qui sont humides,

93. Pour ceux qui sont cultivés, pour ceux qui ne le sont pas, pour ceux qui sont coupés et pour ceux qui ne sont pas coupés, pour ceux qui ont des coques et pour ceux qui n'ont pas de coques.

94. Créateur, si les Mazdayaçnas se font médecins,

95. Qui doivent-ils guérir les premiers, les Daevayaçnas ou les Mazdayaçnas?

96. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent chercher à donner la guérison aux Daevayaçnas plutôt qu'aux Mazdayaçnas.

97. Si le médecin traite pour la première fois un Daevayaçna (649) et que celui-ci meure, s'il traite pour la seconde fois un Daevayaçna et que celui-ci meure, s'il traite pour la troisième fois un Daevayaçna et que celui-ci meure,

98. Il est à jamais incapable de guérir.

99. Il ne doit plus rien tenter sur les Mazdayaçnas, il ne doit plus traiter les Mazdayaçnas, il ne doit plus faire sur eux des opérations.

100. S'il tente quelque chose sur les Mazdayaçnas, s'il les traite, s'il fait sur eux quelque opération,

101. Il doit expier les blessures des blessés, en subissant la peine du Baodho-Varsta (650).

(649) Adorateur des Daevas ou Dinivas; un méchant, un impie.

(650) M. Spiegel regarde ce mot comme désignant un péché commis de propos délibéré. Anquetil-D[uperron] lui donne un autre sens; il le rend par bodorere beodo vereschtébé, les jointures coupées, c'est qu'on coupera par morceaux les membres du [coupa]ble.

102. S'il opère pour la première fois s[ur un Daeva]vayaçna et que celui-ci en réchappe, pour la seconde fois sur un Daevayaçna [et que ce]lui-ci en réchappe, s'il opère pour l[a troisième] fois sur un Daevayaçna et que celui[-ci en ré]chappe,

103. Il est à jamais capable (d'e[xercer son] art).

104. Il peut à son gré traiter les Ma[zdayaçnas], il peut à son gré guérir les Mazdayaçnas [opérer] sur eux; les Mazdayaçnas peuvent, à le[ur gré,] recourir à lui.

105. Qu'il guérisse un prêtre pour [une] bénédiction.

106. Qu'il guérisse le chef d'une mai[son pour le] prix d'une petite bête de trait.

107. Qu'il guérisse le chef d'un villa[ge pour le] prix d'une bête de trait de taille moyen[ne].

108. Qu'il guérisse le chef d'une vil[le pour le] prix d'une bête de trait de grande taille.

109. Qu'il guérisse le chef d'une pr[ovince pour] le prix d'un attelage de bœufs.

110. Lorsqu'il guérit la femme du [chef] d'une maison, qu'une ânesse soit [sa récom]pense.

111. Lorsqu'il guérit la femme du ch[ef d'un vil]lage, qu'une vache soit sa récompense.

112. Lorsqu'il guérit la femme du [chef d'une] ville, qu'une jument soit sa récompense.

113. Lorsqu'il guérit la femme du [chef d'une] province, qu'une camelle soit sa récomp[ense].

114. Qu'il guérisse le fils du chef d[...] pour le prix d'une bête de trait de gran[de ...]

115. Qu'il guérisse une bête de trait [de grande] taille pour le prix d'une moyenne.

116. Qu'il guérisse une moyenne so[...] d'une petite.

117. Qu'il guérisse une petite bête de [trait pour] le prix d'une pièce de gibier.

118. Si un grand nombre de médecins [...] nis, ô saint Zarathustra,

119. Des médecins avec le couteau, d[es méde]cins avec des plantes, des médecins avec [des paro]les de bénédiction,

120. Celui d'entre eux qui guérit le [...] celui qui emploie comme moyen de gué[rison le] Manthra-Çpenta (651).

122. Créateur, combien de temps, lor[s...]

(651) M. Spiegel n'ayant pu trouver aucun [sens au] verset 121 tel que le donnent des manuscrits év[idemment] corrompus, a pris le sage parti de ne pas le tra[duire; il] est vraisemblable qu'il existe là une lacune [dans le] texte.

ı terre exposé à la lumière et aux re-
l, la terre est-elle pure?
-Mazda répondit : Le mort peut res-
la terre, exposé à la lumière et aux
oleil, sans que la terre cesse d'être

ur, combien de temps le corps d'un
l rester enseveli dans la terre, jusqu'à
: soit pure?
ı-Mazda répondit : Le corps d'un
ıt Zarathustra, peut rester cinquante
rre, jusqu'à ce qu'elle soit pure.
ur, combien de temps les cadavres
peuvent-ils être exposés sur les Dakh-
ce que la terre soit pure?
-Mazda répondit : Elle n'est pure, ô
stra, qu'après que cette poussière
:.
;, ô saint Zarathustra, tout homme
de doué de corps, à détruire ces

qui détruit de ces Dakhmas autant
n pouvoir,
en pensées, en paroles et en actions,
les péchés qu'il peut avoir commis
ı paroles et en actions (652).
eux puissances célestes ne se livre-
combat à cause de cet homme,
le sa marche vers le paradis.
oiles, la lune et le soleil le louent, ô

oue, moi qui suis Ahura-Mazda, le

à toi, homme qui es venu des régions
ıx impérissables.
ur, où sont les Daevas, où sont les
s Daevas, où est le lieu où les Daevas
ı est le lieu où les Daevas se réunis-
nent-ils de cinquante côtés, de cent
le côtés, de dix mille côtés, d'un
de côtés?
-Mazda répondit : Dans ces Dakhmas
s sur la terre, où l'on place les ca-
mmes, ô saint Zarathustra.
nt les Daevas; c'est là que sont les
s Daevas, c'est là le lieu où les Dae-
, c'est là le lieu où les Daevas se
est là le lieu où viennent les Daevas
côtés, de cent côtés, de mille côtés,
côtés, d'un nombre infini de côtés.
aevas se réunissent, ô saint Zarathus
s Dakhmas, et ils s'y accouplent.

:epte signifie qu'il y a un grand mérite à
akhmas élevés sur de la terre propre à la
les placer dans des lieux arides et dé-

141. Lorsque dans le monde des êtres doués de corps, vous mangez, ô hommes, des aliments préparés et de la viande cuite,

142. Vous prenez plaisir, ô hommes, à ce que vous mangez.

143. De même la joie des Daevas est grande,

144. Lorsqu'ils s'emparent des corps livrés à la putréfaction.

145. Car dans ces Dakhmas résident la décomposition, la maladie, l'impureté, la fièvre, le frisson.

146. Dans ces Dakhmas, les hommes sont le plus exposés à la mort.

147. Selon le Hufrashmo-Daiti,

148. Ceux qui ont peu de jugement ne portent pas envie à ceux qui en ont beaucoup (653).

149. Jannaya tient la troisième partie de cette décomposition,

150. Avec les reins, les mains et le *gaeçus* (654).

151. Créateur, si dans cette demeure des Mazdayaçnas une femme devient enceinte (655),

152. Après un mois, deux mois, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf ou dix mois,

153. La femme met au monde, non un enfant, mais quelque chose privé de vie,

154. Comment ces Mazdayaçnas doivent-ils se conduire?

155. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent porter cette femme à l'endroit qui est le plus pur dans cette demeure mazdayanique,

156. A l'endroit qui est le plus sec,

157. Qui sert le moyen de chemin aux bestiaux et aux bêtes de somme,

158. Et le feu d'Ahura-Mazda, le Bereçma, qui est réuni dans la sainteté et l'homme pur.

159. Créateur, à quelle distance du feu, à quelle distance de l'eau, à quelle distance du Bereçma qui est réuni avec, à quelle distance de l'homme pur?

(653) Nous suivons ici l'interprétation de M. Spiegel. Ce savant remarque d'ailleurs que les versets 147 à 150, corrompus dans les manuscrits, sont à peu près inintelligibles. Anquetil-Duperron traduit : « Les Dews veulent détruire dans ces Dakmes les corps des hommes, mais par la protection de (l'oiseau) Houfrasmodad, ils n'osent manger ni les petits corps, ni les grands. » Dans le Izeschné (t. II, p. 225), Anquetil a déjà parlé de cet oiseau, qui est le coq céleste. — M. Spiegel donne une tout autre interprétation au mot Hu-frashmo-daiti, il pense qu'il peut signifier le lever du soleil. La traduction huzvaresch et la version sanscrite se bornent à reproduire textuellement ce mot sans en donner l'interprétation.

(654) Passage dont le sens nous échappe ; on peut y voir une interpolation défigurée par les copistes. Le mot gaecus, dont la véritable signification est peu connue, se retrouve dans l'Yaçna (chap. 9) ; on croit qu'il désigne une arme. Anquetil-Duperron a rendu ainsi ce passage : « Le Dew-dje (*veut*) détruire les trois endroits souillés ; il faut que l'âme se trouve dans le monde dans ces trois endroits. »

(655) Nous suivons l'exemple de M. Spiegel en répétant tout ce passage qu'on a déjà remarqué dans le cinquième fargard.

160. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du Bereçma, à trois pas de l'homme pur.

161. Ces Mazdayaçnas doivent tracer une enceinte sur cette terre.

162. Ils doivent y apporter cette femme avec des aliments et avec des vêtements.

163. Créateur, quels sont les aliments que cette femme doit manger d'abord ?

164. Ahura-Mazda répondit : De la cendre avec de l'urine de vache,

165. Trois gouttes, ou six, ou neuf.

166. Elle chasse ainsi les Dakhmas qui sont dans l'intérieur.

167. Qu'elle ait recours ensuite au doux lait des juments, des vaches, des brebis ou des chèvres.

168. A des fruits petits et gros.

169. A de la viande cuite sans eau, à du froment pur sans eau et à du vin sans eau.

170. Créateur, combien de temps les femmes accouchées doivent-elles attendre avant de faire usage de viande, de froment et de vin ?

171. Ahura-Mazda répondit : Elles doivent attendre trois nuits, il faut attendre trois nuits, avant qu'elles ne fassent usage de viande, de blé et de vin.

172. Créateur, si elle est atteinte de la fièvre tandis que son corps est impur,

173. Si elle est frappée de deux maux fâcheux, la faim et la soif,

174. Cette femme doit-elle boire de l'eau ?

175. Ahura-Mazda répondit : Elle doit en boire.

176. Et si cette eau lui est de la plus grande utilité, elle purifie sa vie

177. En récitant une prière parmi les prières qui sont connues des hommes sages et purs.

178. Mais si elle boit l'eau avec ses mains,

179. Elle fait tomber une peine sur vous, qui êtes des Mazdayaçnas.

180. (Cette peine est effacée par la récitation du ratu et du craoshovareza.)

181. Quelle est cette peine?

182. Ahura-Mazda répondit : Pour punir ce corps coupable, qu'on le frappe deux cents fois avec l'aiguillon, deux cents fois avec le craosho-charana.

183. Créateur, comment redeviennent purs les vaisseaux dont on se sert pour manger et ceux qui ont servi à porter le cadavre d'un chien ou d'un homme ?

184. Ahura-Mazda répondit : Ils sont purifiés, ô saint Zarathustra,

185. De la manière suivante :

186. S'ils sont d'or, qu'on les lave une fois avec de l'urine de vache, qu'on les frotte une fois avec de la terre, qu'on les lave une fois avec de l'eau et ils sont purs.

187. S'ils sont d'argent, qu'on les lave
de l'urine de vache, qu'on les frotte six
la terre, qu'on les lave six fois avec de
sont purs.

188. S'ils sont de terre, de grès ou
restent impurs à jamais.

189. Créateur, comment les bêtes q
du cadavre d'un chien ou d'un homm
purifiées ?

190. Ahura-Mazda répondit : Elles s
rifiées, ô pur Zarathustra :

191. Qu'on n'apporte pas, durant u
leur chair, ni de leur fromage en s
le Bereçma.

192. Après un an elles peuvent, co
ravant, servir à l'usage des hommes p

193. Quel est l'homme, ô pur Ahura
étant pur dans ses pensées et dans se
truit toutefois la pureté ; qui est pur d
sées, qui est pur dans ses désirs, et q
favorise les Drujas ?

194. Ahura-Mazda répondit : Celui,
thustra, qui est pur dans ses pensées
désirs, mais qui cependant favorise les

195. C'est celui qui porte, sans qu
purifiée, de l'eau souillée par l'impure
davre.

196. Celui qui porte sans purificat
dans les ténèbres de la nuit.

HUITIÈME FARGARD.

1. Si à l'ombre d'un arbre ou sous
d'un buisson,

2. Un chien ou un homme vient à mo

3. Comment doivent se conduire les
nas ?

4. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent
dakhma et l'élever.

5. Lorsqu'ils croient que le cadavre
tible d'être transporté,

6. Ils doivent l'apporter à leur habita
doivent quitter leur habitation.

7. Ils doivent purifier la maison en y
de l'Urvaçna, du Vohu-Gaona, du Vo
de l'Hadha-Naepata et toutes sortes d'a
matiques.

8. Lorsqu'ils croient que leur demeure
transportée,

9. Ils doivent transporter la demeure et
le mort (656).

10. Ils doivent purifier la maison en y
de l'Urvaçna, du Vohu-Gaona, du Vohu
de l'Hadha-Naepata et toutes sortes d'ar
matiques.

(656) A l'époque où le Vendidad fut rédigé, le
demeuraient sous des tentes, c'est ce qui expl
sens de ce verset.

eur, si un chien ou un homme meurt
emeure mazdayanique,
'il pleuve, ou qu'il neige, ou qu'un vent
le, ou que l'obscurité se soit étendue
npêche de travailler ce jour-là,
oivent alors faire les Mazdayaçnas?
-Mazda répondit : A l'endroit où, dans
re mazdayanique, la terre est la plus
plus pure;
droit qui est le même sur le chemin
et des bêtes de somme, où se trouvent
ıra-Mazda, le Bereçma, qui est réuni
té et l'homme pur.
:ur, à quelle distance du feu, à quelle
'eau, à quelle distance du Bereçma qui
, à quelle distance des hommes purs?
-Mazda répondit : A trente pas du feu,
de l'eau, à trente pas du Bereçma qui
à trente pas des hommes purs.
là que les Mazdayaçnas doivent creuser
cette terre.
fosse sera profonde d'un demi-pied
e dure, et, dans la terre molle, sa pro-
égale à celle de la moitié de la taille
.
ivent apporter dessus la poussière de
pierres, ou la terre sèche.
ivent y laisser pendant deux nuits, trois
mois, le corps privé de vie,
'à ce que les oiseaux s'envolent, que
roissent, que les méchants s'éloignent,
sèche la terre.
l les oiseaux seront envolés, quand la
chée,
les Mazdayaçnas doivent partager cette

hommes purs et robustes doivent pren-

sans vêtements, posé sur des briques,
ou du mortier.
vent le déposer sur cette terre,
sera plus facilement aperçu des chiens
t des oiseaux de proie.
qui portent le mort doivent alors s'as-
pas du corps,
que le pur Ratu parle ainsi aux Maz-
lazdayaçnas,
'on apporte ici l'urine avec laquelle
ıt porté le corps doivent laver leurs
urs corps.
ur, comment doit être, ô pur Ahura-
ie
laquelle ceux qui ont porté le corps
leurs cheveux et leurs corps?
le être l'urine de bétail, ou de bêtes
'hommes ou de femmes?

35. Ahura-Mazda : Elle doit être l'urine de bétail ou de bêtes de trait, mais non celle d'hommes ni de femmes,

36. A l'exception des parents mâles ou femelles.

37. Ceux-ci peuvent fournir l'urine avec laquelle ceux qui ont porté le corps peuvent se laver les cheveux et le corps.

38. Créateur, si l'on a fait passer sur un chemin des chiens morts ou des hommes morts,

39. Comment doivent passer sur ces chemins les bestiaux, les bêtes de somme, les hommes et les femmes, le feu qui est fils d'Ahura-Mazda et le bereçma qui lui est réuni dans la sainteté.

40. Ahura-Mazda répondit : Le passage sur ce chemin doit être interdit aux bestiaux, aux bêtes de somme, aux hommes et aux femmes, au feu qui est le fils d'Ahura-Mazda, et au bereçma qui lui est réuni dans la sainteté.

41. Un chien jaune avec quatre yeux (657) ou un chien blanc avec des oreilles jaunes,

42. Doivent être conduits trois fois sur ce chemin.

43. Ainsi, ô saint Zarathustra, si l'on conduit un chien jaune avec quatre yeux ou un blanc avec des oreilles jaunes.

44. Ce Drukhs Naçus s'enfuit alors vers les régions septentrionales.

45. Si non, que l'on conduise six fois sur ce chemin, ô saint Zarathustra, un chien jaune avec quatre yeux ou un blanc avec des oreilles jaunes.

46. Car ce Drukhs Naçus s'enfuit vers les régions septentrionales, ô saint Zarathustra, si l'on conduit un chien jaune avec quatre yeux ou un blanc avec des oreilles jaunes.

47. Si non, que l'on conduise neuf fois sur ce chemin un chien jaune avec quatre yeux et non un blanc avec des oreilles jaunes.

48. Et par là, ô saint Zarathustra, ce Drukhs Naçus s'enfuit vers les régions septentrionales.

49. Un prêtre doit d'abord parcourir ce chemin en prononçant les paroles de bénédiction : Yatha, ahu, vairyo (658).

50. De la sainteté du Vohu-mano.

51. La souveraineté appartient à Ahura.

52. Quel protecteur Ahura-Mazda a-t-il donné à moi et à mes égaux (*à mes disciples*),

53. Lorsque les méchants cherchent à me nuire,

54. Si ce n'est toi, le feu et le Vohu-mano, lorsque je marche selon tes actions, ô saint Ahura? viens donc à mon secours.

55. Enseigne-moi ta loi par ce Destur.

(657) C'est ainsi que M. Spiegel traduit littéralement le texte zend, *ein Hund mit vier Augen*. Anquetil-Duperron met : « un chien qui a les deux sourcils et les deux yeux jaunes, » et présente ainsi un sens qui détruit ce que le texte littéral aurait d'absurde.

(658) Cette prière fait partie de l'Izeschné. Anquetil-Duperron le traduit ainsi : « C'est la prière qui amène l'accomplissement des désirs de l'homme pieux. »

56. Qui combat et triomphe, grâce à ton appui et à ta doctrine.

57. Fais connaître pour moi dans l'un et l'autre lieu un Ratu pour la loi.

58. Craosha pourrait venir ainsi que Vohu-mano.

59. O Mazda! puisse mon vœu réaliser ce qui est le vœu de tous!

60. Qu'Ahura-Mazda et Cpenta-Armaiti nous protégent contre nos ennemis!

61. Je repousse les Daevas-Druckhs, je repousse ce qui vient des Daevas, je repousse ce qu'ils ont fait et créé.

62. Je repousse le Drukhs; fuyez loin d'ici, ô Drukhs. Je repousse le Drukhs; qu'il s'enfuie vers les régions du nord et qu'il ne tue pas les êtres doués de corps.

63. Alors les Mazdayaçnas peuvent à leur gré passer sur ces chemins, ainsi que les hommes, les femmes, les bestiaux, les bêtes de somme, le feu, fils d'Ahura-Mazda, le bereçma qui lui est réuni dans la sainteté.

64. Les Mazdayaçnas peuvent alors à leur gré préparer dans cette demeure leur nourriture avec de la viande et du vin; ils seront purs et sans souillure comme auparavant.

65. Créateur, si quelqu'un jette sur un mort un vêtement fait de laine, ou de peaux de bêtes, ne serait-il pas plus grand que le pied d'un homme,

66. Quelle est sa peine?

67. Ahura-Mazda répondit: Qu'on le frappe quatre cents fois avec l'aiguillon, quatre cents fois avec le craosho-charana.

68. Créateur, si quelqu'un jette sur un mort un vêtement fait de laine, ou de peaux de bêtes, ne serait-il pas plus grand qu'une chaussure,

69. Quelle est la peine?

70. Ahura-Mazda répondit: Qu on le frappe six cents fois avec l'aiguillon, six cents fois avec le craosho-charana.

71. Créateur, si quelqu'un jette sur un mort un vêtement de laine ou de peaux de bêtes, aussi grand que le vêtement d'un homme,

72. Quelle doit être la peine?

73. Ahura-Mazda répondit: Qu'on le frappe mille fois avec l'aiguillon, mille fois avec le craosho-charana.

74. Créateur, si quelqu'un laisse involontairement écouler sa semence.

75. Quelle est la peine?

76. Ahura-Mazda répondit: Qu'on le frappe huit cents fois avec l'aiguillon, huit cents fois avec le craosho-charana.

77. Créateur, si quelqu'un laisse volontairement écouler sa semence,

78. Quelle est la peine?

79. Quel est son péché?

80. Quelle est la purification?

81 Ahura-Mazda répondit: Il n'y a pas il n'y a pas de purification

82. Pour ces actes qui sont à jamais in

83. Mais pour ceux qui peuvent être faut agir de la manière suivante:

84. Si quelqu'un vénère et écoute la dayanique

85. Ou s'il ne vénère ni n'écoute la loi

86. La loi effacera ces péchés de ceux rent la loi mazdayanique.

87. S'ils ne commettent plus d'actions

88. La loi délivre de ses liens, ô saint tra, l'homme qui la vénère.

89. Elle efface la tromperie.

90. Elle efface le meurtre d'un homme

91. Elle efface l'ensevelissement des m

92. Elle efface les actions inexpiables.

93. Elle efface la dette la plus considér

94. Elle efface tous les péchés que l' commis.

95. La loi, ô saint Zarathustra, empo qu'il y a de mauvais dans les pensées, le et les actions d'un homme pur, de mê vent rapide et fort purifie le ciel.

96. Il y a de bons résultats, ô saint Zar si l'on a fait de bonnes actions.

97. La loi de Mazdayaçna supprime en toutes les peines.

98. Créateur, qu'est-ce qu'un Daeva, qu'un adorateur des Daevas?

99. Quel est le compagnon des Daevas? celui qui sert de demeure aux Daevas?

100. Qu'est-ce que la concubine d'un quel est celui qui est lui-même un Daeva?

101. Qui est un Daeva entier? qui devie sa mort un Daeva? qui est après sa mort u incorporel?

102. Ahura-Mazda répondit: Celui qui a hommes un commerce illicite ou qui s'y so leur part, ô saint Zarathustra,

103. C'est un Daeva, c'est un adorateur d vas; c'est un compagnon des Daevas; c'est (*ou demeure*) des Daevas;

104. C'est un Daeva lui-même, c'est u entier.

105. Il est avant sa mort un Daeva; il ser sa mort un Daeva incorporel,

106. S'il se livre avec un autre homme actions infâmes.

107. Créateur, comment seront purifiés le mes, ô saint Ahura-Mazda, qui se seront te près du cadavre desséché d'un homme mort plus d'un an?

108. Ahura-Mazda répondit: Ils sont p pur Zarathustra.

ce qui est sec ne s'attache pas à ce qui
en était autrement,
s les êtres doués de corps qui sont dans
ont je suis souverain, seraient bientôt
le pureté et verraient leurs corps souillés
ı cause de la multitude de ceux qui sont
ette terre.
teur, comment deviennent purs, ô pur
a,
: qui ont rencontré le cadavre d'un
n homme mort?
ra-Mazda répondit : Ils deviennent purs,
hustra,
ı manière suivante :
e cadavre a déjà été déchiré par les
ssiers ou par les oiseaux de proie,
euvent purifier leurs corps avec de l'u-
e et de l'eau, et ils redeviennent purs.
si ces cadavres n'ont pas encore été dé-
s chiens carnassiers et par les oiseaux

Mazdayaçnas doivent, pour la première
trois trous en cette terre.
oivent ensuite purifier leurs corps avec
vache, pas avec de l'eau.
ivent porter devant eux les chiens ; il
s porter derrière, ni les porter dès le
ent (*avant la première ablution*).
seconde fois les Mazdayaçnas doivent
trous en cette terre.
oivent ensuite purifier leur corps avec
vache, pas avec de l'eau.
ivent porter devant eux les chiens ; il
es porter derrière, ni les porter dès le
ent (*avant la première ablution*).
ivent attendre jusqu'à ce que la pointe
qui sont sur le sommet de la tête soit

troisième fois, ces Mazdayaçnas doi-
trois trous en cette terre, à trois pas
faits.
euvent alors purifier son corps avec
ı avec de l'urine.
ivent d'abord lui laver les mains.
mains ne sont pas lavées, tout le
npur.
l les mains ont été lavées trois fois,
mains lavées,
arrose par-devant le sommet de sa

ur, lorsque l'eau pure arrose par de-
et de sa tête,
retire le Drukhs Naçus ?
-Mazda répondit : Le Drukhs Naçus
les sourcils de cet homme.

134. Créateur, lorsque l'eau pure vient entre les sourcils de cet homme,

135. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

136. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa nuque.

137. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur la nuque,

138. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

139. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur ses joues.

140. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur ses joues,

141. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

142. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son oreille droite.

143. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son oreille droite,

144. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

145. Ahura-Mazda répondit : Le Drukhs Naçus se retire sur son oreille gauche.

146. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son oreille gauche,

147. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

148. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son épaule droite.

149. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son épaule droite,

150. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

151. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son épaule gauche.

152. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son épaule gauche,

153. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

154. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche droite.

155. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche droite,

156. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

157. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche gauche.

158. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche gauche,

159. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

160. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur la partie supérieure de sa poitrine.

161. Créateur, lorsque l'eau vient sur la partie supérieure de sa poitrine,

162. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

163. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son dos.

164. Créateur, lorsque l'eau vient sur son dos,

165. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?

166. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son mamelon droit.

167. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son mamelon droit,

168. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

169. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur son mamelon gauche.

170. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son mamelon gauche,

171. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

172. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur sa côte droite.

173. Créateur, lorsque l'eau vient sur sa côte droite,

174. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

175. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur sa côte gauche.

176. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa côte gauche,

177. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

178. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche droite.

179. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche droite,

180. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

181. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche gauche.

182. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche gauche,

183. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

184. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur son bas-ventre.

185. Si c'est un homme, arrose-le d'abord par derrière, ensuite par devant.

186. Si c'est une femme, arrose-la d'abord par devant, ensuite par derrière.

187. Créateur, lorsque l'eau vient sur le bas-ventre,

188. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

189. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur sa cuisse droite.

190. Créateur, lorsque l'eau vient sur sa cuisse droite,

191. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

192. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur sa cuisse gauche.

193. Créateur, lorsque l'eau vient sur sa cuisse gauche,

194. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

195. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur son genou droit.

196. Créateur, lorsque l'eau vient sur son genou droit,

197. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

198. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur son genou droit.

199. Créateur, lorsque l'eau vient sur son genou droit,

200. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il?

201. Ahura-Mazda répondit: Ce Drukhs Naçus se retire sur l'os de sa jambe droite.

202. Créateur, lorsque l'eau vient s jambe droite,

203. Où ce Drukhs Naçus se retire-

204. Ahura-Mazda répondit: Ce D se retire sur l'os de sa jambe gauche.

205. Créateur, lorsque l'eau vient jambe gauche,

206. Où ce Drukhs Naçus se retire-

207. Ahura-Mazda répondit: Ce Dr retire sur son pied droit.

208. Créateur, lorsque l'eau vient droit,

209. Où ce Drukhs Naçus se retire-

210. Ahura-Mazda répondit: Ce I se retire sur son pied gauche.

211. Créateur, lorsque l'eau vient s gauche,

212. Où ce Drukhs Naçus se retire-

213. Ahura-Mazda répondit: Ce D se retire sur la cheville du pied droit.

214. Créateur, lorsque l'eau pure cheville du pied droit,

215. Où ce Drukhs Naçus se retire-t

216. Ahura-Mazda répondit: Ce Dr se retire sur la cheville du pied gauche.

217. Créateur, lorsque l'eau pure v cheville du pied gauche,

218. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-i

219. Ahura-Mazda répondit: Il sera r la plante des pieds comme les ailes d'u

220. Alors en étendant les doigts de s relevant son talon,

221. Tu dois arroser la plante de son

222. Alors ce Drukhs Naçus se re plante du pied gauche.

223. Tu dois alors arroser son pied ga

224. Alors ce Drukhs Naçus se retire doigts du pied comme l'aile d'une mouche

225. Alors en étendant les doigts de so relevant son talon,

226. Tu dois arroser les doigts de son p

227. Alors ce Drukhs Naçus se re doigs du pied gauche. Etends alors les son pied gauche,

228. Alors ce Drukhs Naçus sera expul régions septentrionales, sous la forme d'u che.

229. Créateur, lorsque les Mazdayaçn à pied, ou en bateau, ou sur un animal, de quelque manière que ce soit,

230. Arrivent auprès d'un feu où l cadavres,

231. Où l'on brûle, ou bien où l'on disp davres pour les brûler,

232. Comment doivent-ils se conduire?

ı-Mazda répondit : Ils doivent frapper
dévore les cadavres.
ivent frapper dessus.
ivent enlever le bûcher.
ivent enlever le mort.
ı allume du feu avec du bois nouveau,
rbres qui contiennent des germes de

ec des arbres qui brûlent promptement
ıt au feu de la force.
éparpille ces arbres sur le feu,
ju'il se consume d'autant plus vite.
qui apporte le premier paquet de bois
sur la terre,
vitaçti du feu qui a brûlé le cadavre.
doit éparpiller ce bois sur le feu afin
ıme d'autant plus vite.
l'on pose sur la terre le second, le
quatrième, le cinquième, le sixième,
e huitième et le neuvième paquet à un
ı qui consume le cadavre.
n y porte du bois dans la pureté, ô
ıstra,
ois de l'Urvaçni, du Vohu-Gaona, du
, du Hadha-Naepata ou de quelque au-
matique,
ıelque côté que le vent répande l'odeur

le feu d'Ahura-Mazda vient comme
de mettre à mort,
ıillier de Daevas invisibles qui sortent
, un millier de méchantes créatures
: Pairikas (659).
eur, si quelqu'un apporte dans sa de-
ıire du feu qui a dévoré un cadavre,
le sera la récompense de cet homme,
rps et l'âme se seront séparés.
ra-Mazda répondit : Elle sera égale à
ırait s'il avait apporté en sa demeure
ɔns allumés du feu ordinaire (660).
eur, si un homme éteint le feu de l'injus-
te (à sa demeure) le feu avec lequel on
fours les vases de terre, s'il porte le feu
on travaille les minéraux, le feu d'un
r est travaillé, le feu d'un atelier où
ravaillé, le feu d'un atelier où le fer est

etil-Duperron rend de la façon suivante ce
obscur : « Que l'odeur du feu d'Ormuzd se
les (différentes) parties (du monde), de
: détruisent les Dews cachés (dans le cri-
de ténèbres, les Durvands à deux pieds, les
es Parsis. »
etil traduit ainsi : « Elle sera la même que
nde qui existe par ma puissance, il portait
au Dadgâh dix mille feux brûlants, » et il
mérite de cette action est proportionné au
llure dont on délivre le feu, et à la difficul-
y avoir à le porter au Dâdgâh, occasionnée
nent du Dâdgâh. »

travaillé, le feu d'un atelier où la pierre est travaillée, le feu d'un atelier de fondeur ; s'il emporte le feu loin des troupeaux, loin des chemins où passent les bestiaux, loin du camp, loin des habitations,

255. Quelle sera la récompense reservée à cet homme, lorsque l'âme et le corps se séparent ?

256. Ahura-Mazda répondit : Elle sera égale à celle qu'il aurait s'il avait apporté en sa demeure mille tisons allumés du feu ordinaire.

257. Comme s'il avait porté au lieu convenable, cinq cents brasiers allumés.

258. Comme s'il avait porté au lieu convenable quatre cents brasiers allumés.

259. Ahura-Mazda répondit : Autant il y a de verres, autant il apporte de feux au lieu convenable.

260. Autant il y a d'arbres, autant il apporte de feux au lieu convenable (661).

261. Il apporte au lieu convenable cent feux.

262. Il apporte au lieu convenable quatre-vingt-dix feux.

263. Il apporte au lieu convenable quatre-vingts feux.

264. Il apporte au lieu convenable soixante-dix feux.

265. Il apporte au lieu convenable soixante feux.

266. Il apporte au lieu convenable cinquante feux.

267. Il apporte au lieu convenable quarante feux.

268. Il apporte au lieu convenable trente feux.

269. Il apporte au lieu convenable vingt feux.

270. Ahura-Mazda répondit : Sa récompense sera égale à celle qu'il aurait, si, dans le monde des êtres doués de corps, il apportait dix feux au lieu convenable.

271. Créateur, comment sera purifié un homme, ô pur Ahura-Mazda, qui se sera trouvé auprès d'un mort dans un lieu désert et éloigné de toute demeure.

272. Ahura-Mazda répondit : Ils seront purifiés, ô pur Zarathustra.

273. De la façon suivante :

274. Quand le cadavre a déjà été déchiré par un chien carnassier ou par des oiseaux,

275. Alors il peut laver son corps avec de l'urine de vache.

276. Qu'il se lave trente fois, qu'il se frotte trente fois les mains,

277. En se lavant aussi la tête.

278. Quand le cadavre n'a pas encore été déchiré par un chien carnassier ou par des oiseaux,

(661) Le sens des versets 259 et 260 est fort obscur ; le texte est corrompu et presque inintelligible.

279. Qu'il se lave quinze fois, qu'il se frotte quinze fois.

280. Qu'il parcoure l'étendue du premier Hathra. (*Voy. au sujet de cette mesure itinéraire* le fargard 11, vers. 65.)

281. Qu'il se hâte de courir devant lui,

282. Jusqu'à ce que quelqu'un du monde doué de corps vienne à sa rencontre, alors qu'il élève hautement la voix,

283. Disant : Je suis venu auprès d'un corps mort sans le désirer en pensées, en paroles ou en actions.

284. Mon souhait est la purification.

285. S'il court, et s'il rencontre ainsi un homme ;

286. Si cet homme ne le purifie pas, il aura pour sa part la troisième partie de l'acte.

287. Qu'il parcoure l'étendue d'un second Hathra.

288. Lorsqu'il l'a parcourue et qu'il a rencontré une seconde personne,

289. Si on ne le purifie pas,

290. On se rend coupable de la moitié de l'acte.

291. Qu'il parcoure l'étendue du troisième Hathra.

292. Et s'il rencontre ainsi une troisième personne,

293. Si l'on ne le purifie pas, on se rend responsable de l'acte entier.

294. Qu'il continue de s'avancer rapidement,

295. Jusqu'à ce qu'il recontre la première demeure, village ou bourg ; alors qu'il élève la voix,

296. Disant : Je suis venu auprès d'un corps mort sans le désirer en pensées, en paroles ou en actions.

297. Mon souhait est la purification.

298. S'il court, et s'il rencontre ainsi un homme ;

299. S'ils ne le purifient pas, qu'il purifie son corps avec de l'urine de vache et de l'eau, et il est pur.

300. Créateur, lorsque l'eau est en dedans du chemin,

301. Et que celui qui est impur entre dans cette eau, ce qui mérite châtiment,

302. Quelle est la peine ?

303. Ahura-Mazda répondit : Quatre cents coups avec l'aiguillon, quatre cents avec le craosho-charana.

304. Créateur, si des arbres sont en dedans du chemin,

305. Ou du feu, et que celui qui est impur y aille,

306. Quelle est la peine ?

307. Ahura-Mazda répondit : Quatre cents coups avec l'aiguillon, quatre cents avec le craosho-charana.

308. C'est la peine, c'est l'expiation,

309. Que l'homme pur doit accomp l'accomplit pas,

310. Il viendra dans la demeure des l

NEUVIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Ma Mazda ! céleste et très-saint créateu doués de corps,

2. Comment les hommes qui sont d de des êtres doués de corps doivent-ils

3. Afin de purifier le corps de celui venu impur parce qu'il a touché un cor

4. Ahura-Mazda répondit : Ils doive ô saint Zarathustra, vers un homme pu

5. Qui prononce des paroles vraies le Manthra (l'*Avesta*),

6. Qui connaît le mieux la loi des M

7. Il coupera les arbres sur la longu terre ;

8. Sur une longueur de neuf vibas cun des quatre côtés,

9. A l'endroit qui, sur cette terre, e pourvu d'eau et d'arbres, où le pays es sec ;

10. Où sont les chemins, où se trouv les bestiaux, les bêtes de trait, le feu d da, le bereçma qui est uni dans la sain me pur.

11. Créateur, à quelle distance du f distance de l'eau, à quelle distance d à quelle distance de l'homme pur ?

12. Ahura-Mazda répondit : A trente à trente pas de l'eau, à trente pas du trois pas de l'homme pur.

13. Tu dois creuser un premier trou deux doigts si l'été est écoulé, profond doigts si l'hiver est écoulé.

14. Tu dois creuser un second trou, u un quatrième, un cinquième, un sixièm un pas l'un de l'autre.

15. Quelle doit être l'étendue de ce pa pieds.

16. Tu dois creuser trois autres trous

17. Profonds de deux doigts, si l'été profonds de quatre doigts, si l'hiver est

18. A quelle distance des premiers ? pas.

19. Quelle étendue doivent former ces

20. L'étendue de neuf pieds.

21. Trace un sillon avec un outil de métal.

22. A quelle distance des trous ? — A

23. Quelle étendue doivent former ces

24. L'étendue de neuf pieds.

25. Fais ensuite douze sillons.

is séparés et renfermés l'un dans l'autre.
is séparés et renfermés dans les précé-

is séparés et placés entièrement au-des-
séparés et placés entièrement au-dessous

orte trois pierres dans l'espace des neuf
auront formé les trois pas.
çafa, ou du dadru, ou du zao-vareta ou
spèce de terres dures (663).
uite que celui qui est souillé s'approche
is.
rs place-toi, ô Zarathustra, à côté du
rieur.
ite ces mots: Nemaçcha ya armaitis
4).
l'homme souillé répète : Nemacha ya ar-
:ba.
Druks sera privé de toute force par cha-
mots.
r la défaite du méchant Agra-Mainyus;
r la défaite d'Aeshma dont l'attaque est

· la défaite des Daevas nazaniens.
r la défaite de tous les Daevas.
ut alors jeter de l'urine de vache dans
fer ou de plomb.
lois la répandre; tu dois prendre un bâ-
nœuds.
lois placer ce vase de plomb au-devant

n lave d'abord les mains à celui qu'il
rifier.
s mains ne sont pas d'abord lavées,
: son corps devient impur.
id ses mains ont été lavées trois fois,
s avec les mains lavées,
se-le sur le sommet de la tête.
s le Drukhs Naçus tombe dans l'intervalle
ourcils de cet homme,
se ses sourcils.
s le Drukhs Naçus tombe sur la nuque,
se la nuque.
s le Drukhs Naçus tombe sur la mâ-

se la mâchoire.
s le Drukhs Naçus tombe sur l'oreille

.etil-Duperron a jugé à propos d'expliquer
'e, ces prescriptions un peu compliquées.
XII, n. 1.
)iegel, ne sachant de quels genres de pierre
pris le parti de reproduire les mots qui
exte.
prière se trouve dans la seconde partie de
uetil-Duperron la traduit ainsi : « J'adresse
a douce terre; que mon roi (qui est) intelli-
(longtemps) sur elle. »

56. Arrose l'oreille droite.

57. Alors le Druckhs Naçus tombe sur l'oreille gauche,

58. Arrose l'oreille gauche.

59. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'épaule droite,

60. Arrose l'épaule droite.

61. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'épaule gauche,

62. Arrose l'épaule gauche.

63. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'aisselle droite,

64. Arrose l'aisselle droite.

65. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'aisselle gauche,

66. Arrose l'aisselle gaucne.

67. Alors le Drukhs Naçus tombe sur la partie supérieure de sa poitrine,

68. Arrose la partie supérieure de sa poitrine.

69. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le dos:

70. Arrose le dos.

71. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le mamelon droit,

72. Arrose le mamelon droit.

73. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le mamelon gauche,

74. Arrose le mamelon gauche.

75. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le côté droit,

76. Arrose le côté droit.

77. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le côté gauche,

78. Arrose le côté gauche.

79. Alors le Drukhs Naçus tombe sur la cuisse droite,

80. Arrose la cuisse droite.

81. Alors le Drukhs Naçus tombe sur la cuisse gauche,

82. Arrose la cuisse gauche.

83. Alors le Drukhs Naçus tombe dans le bas-ventre,

84. Arrose le bas-ventre.

85. Si c'est un homme, arrose-le d'abord derrière, ensuite devant.

86. Si c'est une femme, arrose-la d'abord devant, ensuite derrière.

87. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'os de la jambe droite,

88. Arrose l'os de sa jambe droite.

89. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'os de la jambe gauche,

90. Arrose l'os de sa jambe gauche.

91. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le genou droit,

92. Arrose son genou droit.

93. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le genou gauche,

94. Arrose le genou gauche.

95. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le cou-de-pied droit,

96. Arrose le cou-de-pied droit.

97. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le cou-de-pied gauche,

98. Arrose le cou-de-pied gauche.

99. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le pied droit,

100. Arrose son pied droit.

101. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le pied gauche,

102. Arrose le pied gauche.

103. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le talon droit,

104. Arrose le talon droit.

105. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le talon gauche,

106. Arrose le talon gauche.

107. Alors le Drukhs Naçus tombe sous la plante des pieds comme les ailes d'une mouche,

108. Alors en étendant les doigts de son pied, en relevant son talon,

109. Arrose la plante du pied droit.

110. Alors le Drukhs Naçus se place sous la plante du pied gauche,

111. Arrose la plante du pied gauche.

112. Alors ce Drukhs Naçus se place sous les doigts des pieds, comme l'aile d'une mouche ;

113. Alors en étendant les doigts de son pied, en relevant son talon,

114. Tu dois arroser les doigts du pied droit.

115. Alors ce Drukhs Naçus se retire sous les doigts du pied gauche,

116. Arrose les doigts du pied gauche.

117. Alors ce Drukhs Naçus sera expulsé dans les régions septentrionales sous la forme d'une mouche.

118. Tu dois alors réciter ces mots qui sont d'une grande puissance : Yatha, ahu, vaizyo.

119. Au premier trou, l'homme sera délivré du Naçus.

120. Tu dois prononcer les mêmes mots au second, au troisième, au quatrième, au cinquième et au sixième trou. L'homme souillé doit s'asseoir sur le milieu d'un trou, dans l'intérieur de l'espace que forment les autres trous,

121. A une distance de quatre doigts.

122. Qu'il se purifie avec de la terre en se lavant complétement.

123. On doit quinze fois le frotter avec de la terre.

124. Il faut attendre jusqu'à ce que les cheveux placés sur le sommet de sa tête soient séchés.

125. Jusqu'à ce que son corps soit s
que la poussière soit sèche.

126. Alors l'homme souillé doit v
autres trous.

127. Au premier trou, il doit se l
avec de l'eau; il purifie son corps.

128. Au second trou, il doit se la
avec de l'eau; il purifie son corps.

129. Au troisième trou, il doit se la
avec de l'eau; il purifie son corps.

130. Alors qu'on fasse sur lui des
avec l'Urvaçni, le Vohu-Gaona, le
l'Hadha-Naepata (665) ou tout autre a
tique.

131. Il doit se ceindre ensuite de so

132. L'homme souillé doit ensuite
sa demeure.

133. Au lieu de l'impureté, il doit s
milieu de la demeure, éloigné du re
dayaçnas.

134. Il ne doit s'approcher ni du feu
ni des bestiaux, ni des arbres, ni des h
ni des femmes pures,

135. Jusqu'à ce que trois nuits soie

136. Après trois nuits, il doit laver
avec de l'urine de vache et de l'eau,
pur.

137. Il doit se coucher au milieu de
éloigné du reste des Mazdayaçnas.

138. Il ne doit s'approcher ni du feu,
ni des bestiaux, ni des arbres, ni des ho
ni des femmes pures,

139. Jusqu'à ce que six nuits soient p

140. Après six nuits, il doit laver so
avec de l'urine de vache et de l'eau, alors

141. Au lieu de l'impureté, il doit se c
milieu de la demeure, éloigné du reste
dayaçnas.

142. Il ne doit s'approcher ni du feu, n
ni des bestiaux, ni des arbres, ni des hom
ni des femmes pures,

143. Jusqu'à ce que neuf nuits soient p

144. Après neuf nuits, il doit laver son
avec de l'urine de vache et de l'eau, alors il

145. Il peut alors s'approcher du feu,
des bestiaux, des arbres, des hommes pu
femmes pures.

146. On purifie un Athrana (*ou Athorn*
tre) pour une pieuse bénédiction.

147. On purifie le chef d'une province po
meau mâle de grande taille.

148. On purifie le chef d'une cité pour u
de grande taille.

(665) On ne saurait dire avec quelque certi
sont les noms français des arbres dont nous p
parti de reproduire les désignations en zend.

fie le chef d'un village pour un taureau de taille.
ifie le chef d'une maison pour une

fie sa femme pour une vache.
ifie un villageois, s'il a des biens,
qui porte des fardeaux.
ifie un petit enfant pour une petite
e.
e les Mazdayaçnas le peuvent, ils
au purificateur une tête de bétail ou
'ait.
ils ne peuvent pas lui donner une
u un animal de trait, ils doivent lui
objets,
ce que le purificateur s'éloigne de
ntent et sans haine.
urificateur s'éloigne de ces maisons
rec haine,
saint Zarathustra, le Drukhs Na-
r les hommes impurs, les attaquant
l, la langue, le derrière.
khs Naçus se jette sur les ongles de
le mal.
impur à jamais.
regret, ô saint Zarathustra, que le
s impurs, que la lune ou les étoiles

purificateur qui éloigne le Drukhs
mme souillé fait plaisir au soleil et

motif de satisfaction pour le feu,
r la terre, pour les bestiaux, pour
l'homme pur, pour la femme pure.
stra demanda : Créateur des êtres
, purificateur,
est la récompense qu'obtient, lors-
t séparée du corps, celui qui éloigne
omme souillé?
Mazda répondit : On promet à cet
écompense dans l'autre monde l'en-
.
stra demanda : Créateur des êtres
purificateur,
it dois-je combattre ce Drukhs qui
vivants? Comment dois-je combattre
es morts, vient souiller les vivants?
Mazda répondit : Prononce les mots
Bishamruta.
ce les mots que l'on nomme Tris-
nce les mots que l'on nomme Cha-
666).

171. Le Naçus est expulsé alors, ô saint Zarathustra, comme frappé d'une flèche décochée; il faut un an pour que l'herbe desséchée recouvre de nouveau la terre, et de même le Naçus ne pourra, pendant un an, se mêler aux hommes.

172. Créateur, si un homme veut se faire purifier, et que le purificateur n'ait pas appris à connaître ce qu'ordonne la loi,

173. Comment dois-je combattre ce Drukhs qui se jette des morts sur les vivants?

174. Comment dois-je combattre ce Naçus qui, des morts, vient souiller les vivants?

175. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus devient alors encore plus mortel qu'il ne l'était auparavant.

176. Il répand les maladies et la mort tout comme auparavant.

177. Créateur, quelle est la peine?

178. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdayaçnas doivent le lier.

179. Ils doivent d'abord lui lier les mains, ils doivent lui arracher ses vêtements.

180. Ils doivent lui couper la tête, selon la largeur du dos (667).

181. Qu'on livre son corps aux créatures carnassières du Cpenta-Maynos, aux oiseaux qui dévorent les corps et aux Kahrkaças.

182. Si l'on dit : Cet homme fait pénitence de toutes pensées, paroles et actions coupables,

183. S'il a commis d'autres mauvaises actions,

184. La peine est alors expiée par sa pénitence.

185. S'il a commis d'autres actions coupables et qu'il ne s'en repente pas,

186. Elles sont expiées à jamais.

187. Quel est celui, ô Ahura-Mazda, qui apporta la maladie, qui apporta la mort?

188. Ahura-Mazda répondit : Ce fut, ô saint Zarathustra, l'impur Ashemaogha.

189. Lorsque dans le monde des êtres doués de corps on administre les purifications, et que le purificateur ne sait pas ce que la loi ordonne,

190. Alors, ô saint Zarathustra, les aliments qui engraissent et fortifient, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, les productions des grains et fourrages, abandonneront ces lieux.

191. Créateur, quand reviendront en ces lieux les aliments qui engraissent et fortifient, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la production des grains et fourrages?

192. Ahura-Mazda répondit : On ne verra point revenir en ces lieux, ô saint Zarathustra, les aliments qui engraissent et fortifient, l'abondance e

l-Duperron traduit ainsi ce passage :
s clairement la parole qu'il faut pronon-
ononcez, dites clairement la parole qu'il
ns fois; prononcez, dites clairement la
rononcer trois fois! »

(667) Verset fort obscur que Spiegel a traduit littéralement en donnant au mot *Kameredha* le sens de tête ou de crâne. Anquetil-Duperron a cru qu'il s'agissait de *Kamera*, ceinture, et a traduit ainsi : « On lui arrachera la peau dans sa largeur (en commençant par) la ceinture »

la fertilité, la santé, le bien-être, la production des grains et des fourrages,

193. Jusqu'à ce que cet impur Ashemaogha reste vaincu et terrassé.

194. Où jusqu'à ce qu'en ces lieux on célèbre, durant trois jours et trois nuits, le saint Craosha,

195. Sur un feu brûlant, avec le Bereçma réuni, avec l'Haoma élevé (668).

196. Alors reviennent dans ces lieux les aliments qui engraissent et fortifient, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la production des grains et des fourrages.

DIXIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur des êtres doués de corps,

2. Comment dois-je combattre ce Drukhs qui se jette des morts sur les vivants? Comment dois-je combattre ce Naçus qui, des morts, vient souiller les vivants?

3. Ahura-Mazda répondit : Prononce les paroles qu'on nomme Bishamruta (669).

4. Prononce les paroles qu'on nomme Thrishamruta.

5. Prononce les paroles que l'on nomme Chathrushamruta.

6. Prononce les paroles que l'on nomme Bishamruta, Thrishamruta, Chathrushamruta.

7. Créateur, quelles sont les paroles que l'on nomme Bishamruta?

8. Ahura-Mazda répondit : Voici les paroles que l'on nomme Bishamruta.

9. Prononce deux fois ces paroles : Ahya, yaça; humatananm.

10. Ashahya, at, çairi humain, thwa, içem.

11. Je combats Agra-Maynius et l'expulse de cette demeure, de ce village, de cette ville, de ce pays, de l'homme souillé, de la femme souillée, du chef de
la maison, du village, de la ville, de l
je l'expulse de toute créature pure.

12. Je combats le Naçus, je comb
lure médiate, je combats la souillure
l'expulsant de la maison, du village, d
la province, de l'homme souillé, de la f
lée, du chef de la maison, du village, d
la province; je l'expulse de toute créat

13. Créateur, quels sont les mots que
Thrishamrata?

14. Ahura-Mazda répondit : Voici l
l'on nomme Thrishamrata.

15. Répète-les trois fois.

16. Ashem (670).

17. Je combats Indra, je combats Ço
bats le Daeva Naoghaiti, l'expulsant
meure, de ce village, de cette ville, de

18. Je combats Tauru, je combats Za
l'expulsant de cette demeure, de ce vill
ville, de ce pays.

19. Créateur, quels sont les mots qu
me Chathrushamrata?

20. Ahura-Mazda répondit : Voici l
l'on nomme Chathrushamrata.

21. Prononce-les quatre fois.

22. Yatha (672).

23. Je combats le Daeva Aeshma plein
je combats le Daeva Akatasha, l'expuls
maison, de ce village, de cette ville, de c

24. Je combats le Daeva de la pluie, j
le Daeva du vent, les expulsant de cette
ce village, de cette ville, de ce pays.

25. Ce sont les paroles qui sont dans l
Bishamratha, Thrishamrata et Chathrush

26. Ce sont les paroles qui triomphent
Mainyas.

27. Ce sont les paroles qui triomphent
plein de malice.

(668) « On récitera dans cette contrée l'Iescht, on priera Serosch pendant trois jours et pendant trois nuits. On allumera pour cela le feu, on boira le Barrom, on mettra le Hom (sur la pierre Arvis). » Telle est la traduction d'Anquetil Duperron pour les deux versets 194 et 195. Craosha ou Serosch est un des principaux Izeds, et il joue un grand rôle dans la doctrine des Parsis. Il est le roi du monde et il le parcourt trois fois chaque jour et chaque nuit. Il protége les hommes et veille sur ceux qui sont purs.

(669) Anquetil-Duperron traduit ainsi cette prière qui fait partie du *Izeschné* : « Que ma prière faite avec des mains pures vous soit agréable, Ormuzd, première excellence, qui avez fait tout ce qui est pur. Penser purement, parler purement, agir purement : c'est ce que j'entreprends; je l'enseigne aux hommes; que cela me soit bon. Celui qui est pur de paroles, qui est pur d'action, donnez-lui les deux bonheurs. Accordez-moi, ô Ormuzd, de penser, de dire, de faire ce qui est bon, moi qui marche dans la pureté. Moi qui suis pur, ordonnez, Ormuzd, que mes désirs soient remplis; moi qui vous obéis continuellement et avec zèle, faites arriver ce que je désire. »

(670) O bienfaisant Ormuzd qui avez créé la
donnez l'abondance au monde et au roi qui
cœur, parlez-moi, prenez soin de moi, exauce-
haut. — Le roi qui est pur (saint), et élevé
moi, je lui donnerai (ce qu'il désirera), j'
lui comme étant à moi (qui suis) Ormuzd saint
bre. (*Traduction d'Anquetil-Duperron.*)

(671) C'est le désir d'Ormuzd que le chef
fasse des œuvres pures et saintes. Bahman don
dance) à celui qui agit saintement dans le mo
établissez roi, ô Ormuzd, celui qui soulage et
pauvre. O Ormuzd qui me parlez avec pureté,
prenez ce que je dois faire, à marcher avec p
cœur, je vous invoque avec sainteté; ô vous,
plissez publiquement les désirs purs.

(672) Les Daevas nommés dans ce verset et
précédent, sont les chefs des satellites d'Agra-
Le *Boundehesch* dit qu'Ahrimane créa de la
ténèbres, d'abord Akuman et Andor, ensuite
Nukait, enfin Tarij et Zarij.

Il est remarquable de voir Indra et Çaura
(Siva), c'est-à-dire deux des principales divini
mythologie indienne, rangés, chez les Parsis,
des démons.

nt les paroles qui triomphent des Daeus.

nt les paroles qui triomphent de tous

nt les paroles qui sont les ennemis du Naçus qui se jette des morts sur les

nt les paroles qui sont les ennemis du Naçus qui, sortant des morts, souille

ois ainsi, ô Zarathustra, faire neuf

droit où la terre est la plus dépourvue bres,

e n'offre point d'aliments pour les homstiaux.

eté est, après la naissance, ce qu'il y a our l'homme.

reté, ô Zarathustra, c'est la loi des

.

qui se maintient pur par de bonnes penet actions

non-seulement à se purifier lui-même, à purifier les autres hommes dans ce res doués de corps.

celui qui se maintient pur par de bonparoles et actions.

ONZIÈME FARGARD.

stra demanda à Ahura-Mazda : Ahurate et très-saint créateur des êtres doués

nt dois-je purifier la maison?

nt dois-je purifier le feu ou l'eau, ou e bétail, ou les arbres, ou l'homme, ou les étoiles, ou la lune, ou le soleil, es qui n'ont point de commencement? s-je purifier tous les biens qu'Ahurais et qui ont une origine pure?

Mazda répondit : Tu dois réciter la ification, ô Zarathustra.

s demeures deviendront pures.

purifieras de même le feu, l'eau, la il, les arbres, l'homme, la femme, les ne, le soleil, les lumières qui n'ont mencement.

s réciter cinq Ahuna-Vairyas (673), airyo (c'est le désir d'Ormusd, que *le* i fasse des œuvres pures et saintes).

a-Vairya qui protège le corps . Yatha, c'est le désir d'Ormusd, etc.);

9. Disant : Je purifie cette demeure et je prononce ces paroles.

10. At, ma, etc. (O vous, Ormusd, qui êtes mon dieu, veillez sur moi, afin que je me venge des Dews qui me veulent du mal; protégez-moi, ô dieu, avec le feu afin que je puisse faire le bien.)

11. Je purifie ce feu et je prononce ces paroles :

12. Ahya, thwa, athio. (O vous, feu agissant dès le commencement, je m'approche de vous, principe d'union entre Ormusd et l'être absorbé dans l'excellence; venez, feu, qui êtes dans l'homme qui marche sur la terre, feu d'Ormusd appelé la vie de l'âme, venez à la prière de ceux qui vous invoquent.)

13. Je purifie cette eau, et je prononce ces paroles :

14. Apo, at, yazamaidé (je fais izeschné [*j'offre mes hommages*] à l'eau, j'ai soin de l'entretenir pure).

15. Je purifie cette terre et je prononce ces paroles :

16. Imaam, aut, zanno (je fais izeschné à cette terre visible, chef des femelles).

17. Je purifie ces bestiaux, et je prononce ces paroles :

18. Gavé, adais (je recommande de donner aux troupeaux ce dont ils ont besoin ; celui qui agira ainsi ira au behechst [*au séjour d'Ormusd*]).

19. Je purifie ces arbres, et je prononce ces paroles :

20. At, aqya, asha (maintenant, ô saint Ormusd, faites croître ces arbres en abondance dans le monde).

21. Je purifie cet homme, je purifie cette femme, et je prononce ces paroles :

22. A, airiéma (dans cet Ariéma qui désire (la loi), les plaisirs se présenteront aux hommes et aux femmes, ô Zarathustra).

23. Vagheus, rafedrai (c'est la récompense que Bahman accordera à la pureté de leur cœur, et au désir qu'ils ont de la loi).

24. Asbahya, yaça (qu'ils soient encore plus purs et plus zélés pour la loi, et ils seront aimés du grand Ormusd).

25. Prononce huit Ahuna-Vairyas :

26. Je combats Aeshma, je combats Naçu.

27. Je combats la souillure, l'immédiate et la médiate.

28. Je combats Bushyançta le jeune (674).

29. Je combats Bushyançta daregho-yarc (*le démon menteur*).

30. Je combats le Pairikia qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et les arbres.

31. Je combats l'impureté qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et les arbres.

egel s'est borné à indiquer le texte zend s prières; nous y joignons l'interprétation perron.

(674) Bushyançta, le démon du sommeil; ou, comme dit Anquetil-Duperron, Boschapp, le dieu qui endort.

32. Je te combats, ô méchant Agra-Mainyus, t'expulsant de la demeure du feu, de l'eau, de la terre, du bétail, des arbres, de l'homme pur, de la femme pure, des étoiles, de la lune, du soleil, de la lumière qui n'a point de commencement, de tous les biens qu'Ahura-Mazda a créés et qui ont une origine pure.

33. Prononce quatre Ahuna-Vairyas : Yatha, ahu, vairyo.

34. Tu as combattu l'Aeshma, tu as combattu le Naçu.

35. Tu as combattu l'impureté médiate et l'immédiate.

36. Tu as combattu Bushyancta le jeune.

37. Tu as combattu Bushyancta daregho-yava (*le démon menteur*).

38. Tu as combattu le Pairaikia qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et la terre.

39. Tu as combattu l'impureté qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et les arbres.

40. Tu as combattu le méchant Agra-Maynyus, l'expulsant de la demeure, du feu, de l'eau, de la terre, du bétail, des arbres, de l'homme pur, de la femme pure, des étoiles, de la lune, du soleil, de la lumière qui n'a point de commencement, de tous les biens qu'Ahura-Mazda a créés et qui ont une origine pure.

41. Tu dois réciter quatre fois la prière : Mazda at moi, et cinq Ahuna-Vairyas.

DOUZIÈME FARGARD.

1. Quand le père ou la mère meurt,

2. Combien les enfants doivent réciter de prières pour eux, le fils pour le père, la fille pour la mère?

3. Combien pour les personnes pieuses, combien pour les pécheurs?

4. Ahura-Mazda répondit : Trente pour les purs, soixante pour les pécheurs.

5. Créateur, comment dois-je purifier les demeures? comment deviendront-elles pures?

6. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lave trois fois les corps, qu'on lave trois fois les vêtements, qu'on récite trois fois les Gathas.

7. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

8. Alors les demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Çpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

9. Quand un fils meurt ou une fille,

10. Combien faut-il faire de prières pour eux, le père pour le fils, la mère pour la fille?

11. Combien pour les purs, combien pour les pécheurs?

12. Ahura-Mazda répondit : Trente pour les purs, soixante pour les pécheurs.

13. Comment dois-je purifier les de[...] ment deviendront-elles pures?

14. Ahura-Mazda répondit : Qu'on [...] les corps, qu'on lave trois fois les vêt[...] récite trois fois les Gathas.

15. Qu'on célèbre le feu, qu'on li[...] qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

16. Alors les demeures deviendront [...] pourra y couler à son gré, les arbr[...] croître à leur gré, les Amesha-Cpent[...] aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

17. Quand un frère ou une sœur m[...]

18. Combien faut-il faire de prières [...] frère pour la sœur, la sœur pour le fr[...]

19. Combien pour les purs, combie[...] cheurs?

20. Ahura-Mazda répondit : Trente [...] soixante pour les pécheurs.

21. Créateur, comment dois-je pu[...] meures, comment deviendront-elles pu[...]

22. Ahura-Mazda répondit : Qu'on l[...] les corps, qu'on lave trois fois les vêt[...]

23. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie [...] qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

24. Alors les demeures deviendront [...] pourra y couler à son gré, les arbres [...] croître à leur gré, les Amesha-Cpenta [...] aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

25. Lorsque le chef d'une maison me[...] que sa femme meurt,

26. Combien de prières faut-il faire [...] combien pour les purs, combien pour les [...]

27. Ahura-Mazda répondit : Pendant [...] pour les purs, pendant douze mois po[...] cheurs, les jeunes filles et même les [...] çons (675).

28. Créateur, comment dois-je purifi[...] meures? comment deviendront-elles pur[...]

29. Ahura-Mazda répondit : En lavant [...] le corps, en lavant trois fois les vêtemen[...] citant trois fois les Gathas. Qu'on célè[...] qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau [...] Zaothra.

30. Alors ces demeures deviendront p[...] pourra y couler à son gré, les arbres [...] croître à leur gré, les Amesha-Cpenta p[...] aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

31. Quand un grand-père ou une g[...] meurt, combien faut-il faire de prières?

32. Combien pour les purs, combien [...] pécheurs?

(675) M. Spiegel regarde les versets 25 à [...] probablement étrangers au texte primitif; il [...] qui doit prier pour ces chefs d'une maison, et l[...] ces prières fixée en mois, ce qui ne se trouve [...] leurs, paraît une addition étrangère au te[...]tif.

Mazda répondit : Vingt-cinq pour les
ıte pour les pécheurs.
ır, comment dois-je purifier les de-
ment deviendront-elles pures?
Mazda répondit : En lavant trois fois
avant trois fois les vêtements, en ré-
ois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,
Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le

es demeures deviendront pures, l'eau
ler à son gré, les arbres pourront y
gré, les Amesha-Cpenta pourront y
ré, ô saint Zarathustra.
'un petit-fils meurt ou une petite-fille,
on faire de prières pour eux, le grand-
etit-fils, la grand-mère pour la petite-

n pour les purs, combien pour les

Mazda répondit : Vingt-cinq pour les
ıte pour les pécheurs.
ur, comment dois-je purifier les de-
ment deviendront-elles pures?
Mazda répondit : En lavant trois fois
avant trois fois les vêtements, en ré-
ois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,
Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le

es demeures deviendront pures, l'eau
ler à son gré, les arbres pourront y
r gré, les Amesha-Cpenta pourront y
é, ô saint Zarathustra.
un oncle ou une tante meurt, com-
ire de prières pour eux, combien pour
ıbien pour les pécheurs?
Mazda répondit : Vingt pour les purs,
r les pécheurs.
ur, comment dois-je purifier les de-
nent deviendront-elles pures?
Mazda répondit : En lavant trois fois
lavant trois fois les vêtements, en ré-
ois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,
Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le

es demeures deviendront pures, l'eau
er à son gré, les arbres pourront y
r gré, les Amesha-Cpenta pourront y
ré, ô saint Zarathustra.
'un neveu ou une nièce meurt, com-
ire de prières pour eux? combien pour
ıbien pour les pécheurs?
Mazda répondit : Quinze pour les purs,
s pécheurs.
ır, comment dois-je purifier les de-
nent deviendront-elles pures?
Mazda répondit : En lavant trois fois

le corps, en lavant trois fois les vêtements, en récitant trois fois les Gathas. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

52. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

53. Quand un parent ou une parente au quatrième degré meurt, combien faut-il faire de prières pour eux, combien pour les purs, combien pour les pécheurs?

54. Ahura-Mazda répondit : Dix pour les purs, vingt pour les pécheurs.

55. Créateur, comment dois je purifier les demeures? comment deviendront-elles pures?

56. Ahura-Mazda répondit : En lavant trois fois le corps, en lavant trois fois les vêtements, en récitant trois fois les Gathas. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

57. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

58. Lorsqu'un parent ou une parente au cinquième degré meurt, combien faut-il faire de prières pour eux, combien pour les purs, combien pour les pécheurs?

59. Ahura Mazda répondit : Cinq pour les purs, dix pour les pécheurs.

60. Créateur, comment dois-je purifier les demeures? comment deviendront-elles pures?

61. Ahura-Mazda répondit : En lavant trois fois le corps, en lavant trois fois les vêtements, en récitant trois fois les Gathas. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

62. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

63. Lorsqu'il meurt quelqu'un de sa famille ayant une autre foi,

64. Combien souille-t-il d'une manière immédiate de créatures de Cpenta-Mainyus, combien en souille-t-il d'une manière médiate?

65. Ahura-Mazda répondit : Comme le lézard qui, après sa mort, est desséché, et qui revit après un an,

66. De même, ô saint Zarathustra, le serpent (*infernal*) à deux pattes, très-perfide et impur (676), lorsqu'il est vivant,

(676) Ce passage est obscur; Anquetil-Duperron le traduit par : l'ancienne couleuvre infernale qui a deux pieds, l'Asmogh impur.

67. Souille immédiatement les créatures de Cpenta-Mainyus;

68. Il les souille de toutes les manières.

69. Vivant, il frappe l'eau ; vivant, il éteint le feu, il égare les bestiaux ; vivant, il frappe l'homme pur d'un coup qui est funeste à la force vitale.

70. Car il est vivant, ô saint Zarathustra, ce reptile pernicieux à deux pattes, dangereux et impur.

71. Vivant, il frappe l'homme pur, il le prive du monde, des aliments, des moissons, des fruits, des arbres et du fer ; il ne peut plus en faire autant lorsqu'il est mort.

TREIZIÈME FARGARD.

1. Quelle est la créature que Cpenta-Mainyus a créée parmi les créatures que Cpenta-Mainyus a créées,

2. Qui, chaque matin au lever du soleil, vient comme donnant la mort à mille créatures d'Agra-Mainyus ?

3. Ahura-Mazda répondit : C'est le chien dont la gueule et la tête sont affilées, le chien Vaghapara, auquel les hommes au mauvais langage donnent le nom de Dujaka.

4. C'est la créature que Cpenta-Mainyus a créée parmi les créatures que Cpenta-Mainyus a créées,

5. Qui, chaque matin au lever du soleil, vient comme donnant la mort à mille créatures d'Agra-Mainyus.

6. Celui qui tue, ô saint Zarathustra, le chien dont la tête et la gueule sont affilées, le chien Vaghapara auquel les hommes au mauvais langage donnent le nom de Dujaka,

7. Il tue son âme jusqu'au neuvième memore.

8. Le pont Chivat est pour lui difficile à atteindre,

9. Si pendant sa vie il n'expie pas son action avec des Craoshas (*c'est-à-dire* avec des coups de Craosho-charana).

10. Créateur, si quelqu'un tue le chien dont la gueule et la tête sont affilées, le chien Vaghapara auquel les hommes au mauvais langage donnent le nom de Dujaka,

11. Quelle est la peine ?

12. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe, lui donnant mille coups avec l'aiguillon, mille avec le Craosho-charana.

13. Quelle est la créature qu'Agra-Mainyus a créée parmi les autres créatures qu'Agra-Mainyus a créées,

14. Qui, chaque matin au lever du soleil, vient comme donnant la mort à mille créatures de Cpenta-Mainyus ?

15. Ahura-Mazda répondit : Le Daeva Zairimyagura (677), que les hommes au mauvais langage appellent du nom de Zairimyal Zarathustra.

16. C'est la créature d'Agra-Mainy créatures qu'Agra-Mainyus a créées.

17. Qui, chaque matin au lever du comme donnant la mort à mille c Cpenta-Mainyus.

18. Celui qui tue, ô saint Zarathus Zairimyagura, que les hommes au ma appellent Zairimyaka, ô saint Zarathu

19. Expie ainsi tout ce qu'il a com pable en pensées, en paroles et en act

20. Il obtient ainsi le pardon de to commis de coupable en pensées, en actions.

21. Celui qui frappe un de ces ch partiennent au village ou au troupea ceux qui vont à la piste du sang et q rimentés,

22. Son âme passe accablée de peine, de ce monde dans celui qui est la terre,

23. Comme un loup qui cherche à une grande forêt.

24. Nul ne prêtera secours à son âm sa cruauté et de sa misère.

25. Les chiens qui écartent le dange dent les ponts ne lui prêteront point cause de sa cruauté et de sa misère.

26. Celui qui fait une blessure à appartient à un troupeau,

27. Ou qui lui coupe les oreilles ou l

28. Si un voleur ou un loup vient parcs et qu'il enlève quelque bétail,

29. Il doit être responsable de la pert

30. Qu'il expie les blessures du ch peine du Baodhovarsta.

31. Si quelqu'un fait une blessure à qui appartient à un village,

32. Ou qu'il lui coupe les oreilles et

33. Si un voleur ou un loup vient parcs et qu'il enlève quelque bétail,

34. Il doit être responsable de la perte

35. Qu'il expie les blessures du ch peine du Baodhovarsta.

36. Créateur, si quelqu'un fait à un blessure dangereuse qui mette sa vie en d

37. Quelle est la peine ?

38. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le f cents fois avec le Craosho-charana.

(677) Zecrémienghré, selon Anquetil, qui explique ce nom par deux mots zends signifiant *faiblesse* et *péché*. Les docteurs parsis prétendent que ce *dew* ou di sous la forme de la tortue. A minuit il se pr combattre Ahura-Mazda. M. Spiegel donne u au mot zairimiagura ; il croit qu'il signifie u es ténèbres ou dans un lieu profond, et qui du hamster ou de quelque animal semblable.

ır, si quelqu'un fait à un chien qui village une blessure dangereuse qui :n danger,

est la peine?

Mazda répondit : Qu'on le frappe s avec le Craosho-charana.

ır, si quelqu'un fait à un chien une ereuse qui mette sa vie en danger,

est la peine?

Mazda répondit : Qu'on le frappe six c le Craosho-charana.

ır, si quelqu'un fait à un jeune chien dangereuse qui mette sa vie en

est la peine?

Mazda répondit : Qu'on le frappe cinq c le Craosho charana.

ı soit de même pour le Jajus, le Vijus, ainsi que pour le Urupis aux dents opis robuste, ainsi que pour toutes 'espèce du chien de Cpenta-Mainyus, du chien aquatique.

ır, quelle est la place où doit se tenir ppartient à un troupeau?

Mazda répondit : A un Yujyesti des 'endroit où il peut rencontrer le vo- p.

ur, quelle est la place où doit se tenir appartient à un village?

·Mazda répondit : A une distance d'un llages où il peut rencontrer le voleur

ar, quelle est la place qui convient à va à la piste du sang?

-Mazda répondit : Elle est à côté de ıt avoir un chien pour protéger son

ur, si quelqu'un donne de mauvais ı chien qui appartient à un troupeau, é se souille-t-il?

-Mazda répondit : Sa faute est aussi s'il donnait de mauvais aliments au grande maison dans le monde des e corps.

ur, si quelqu'un donne de mauvais ı chien qui appartient à un village, de : souille-t-il?

-Mazda répondit : Sa faute est aussi s'il donnait de mauvais aliments au moyenne maison dans le monde des le corps.

:ur, si quelqu'un donne de mauvais aliments à un chien qui va à la piste du sang, de quel péché se souille-t-il?

60. Ahura-Mazda répondit : Sa faute est égale à celle dont il se souillerait s'il donnait de mauvais aliments à un homme qui viendrait en sa demeure et qui aurait en lui les signes qui le feraient reconnaître pour un Atharva.

61. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais aliments à un jeune chien, de quel péché se souille-t-il?

62. Ahura-Mazda répondit : Sa faute est égale à celle qu'il commettrait s'il donnait de mauvais aliments à un jeune homme pur.

63. Créateur! si quelqu'un donne de mauvais aliments à un chien qui appartient au troupeau,

64. Quelle est la peine?

65. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable, lui donnant deux cents coups avec une courroie de cheval, deux cents avec le Craoshocharana.

66. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais aliments à un chien qui appartient au village,

67. Quelle est la peine?

68. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable, lui donnant quatre vingt-dix coups avec une courroie de cheval, quatre-vingt-dix avec le Craosho-charana.

69. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais aliments à un chien qui va à la piste du sang,

70. Quelle est la peine?

71. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable, lui donnant soixante-dix coups avec une courroie de cheval, soixante-dix avec le Craosho-charana.

72. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais aliments à un jeune chien,

73. Quelle est la peine?

74. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable, lui donnant cinquante coups avec une courroie de cheval, cinquante avec le Craosho-charana.

75. Car, dans le monde des êtres doués de corps, celle des créatures de Cpenta-Mainyus qui arrive le plus tôt à la vieillesse, c'est le chien, ô saint Zarathustra,

76. Qui se trouve parmi ceux qui mangent, sans recevoir lui-même de quoi manger.

77. Devant les chiens qui veillent pour que rien ne soit enlevé,

78. On doit placer du lait, avec de la graisse et de la viande,

79. Comme étant la nourriture convenable à un chien.

80. Créateur, si dans la demeure des Mazdayaçnas un chien n'aboie pas, et s'il est dépourvu de jugement,

81. Comment les Mazdayaçnas doivent-ils agir?

82. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent placer sur sa tête un morceau de bois fendu.

83. Ils doivent attacher à sa gueule ce morceau de bois, qui doit être de la grosseur d'un os, si le bois est dur ; du double, s'il est mou

84. Ils doivent l'attacher.

85. Ils doivent le lier.

86. S'il n'en est pas ainsi, et si ce chien qui n'aboie pas et qui est dépourvu de jugement blesse une bête ou un homme,

87. Il faut que les blessures faites s'expient par la peine du Baodho-varsta.

88. S'il mord une bête pour la première fois, s'il blesse un homme pour la première fois, on doit lui couper l'oreille droite.

89. S'il mord une bête pour la seconde fois, s'il blesse un homme pour la seconde fois, on doit lui couper l'oreille gauche.

90. S'il mord une bête pour la troisième fois, s'il blesse un homme pour la troisième fois, on doit lui couper le pied droit.

91. S'il mord une bête pour la quatrième fois, s'il blesse un homme pour la quatrième fois, on doit lui couper le pied gauche.

92. S'il mord une bête pour la cinquième fois, s'il blesse un homme pour la cinquième fois, on doit lui couper la queue.

93. Ils doivent l'attacher.

94. Ils doivent le lier.

95. S'il n'en est pas ainsi, et si ce chien qui n'aboie pas et qui est dépourvu de jugement blesse une bête ou un homme,

96. Il faut que les blessures faites s'expient par la peine du Baodho-varsta.

97. Créateur, si dans la demeure des Mazdayaçnas un chien n'est pas dans son jugement,

98. Comment les Mazdayaçnas doivent-ils agir?

99. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent avoir recours pour lui aux mêmes remèdes que pour un homme pur.

100. Créateur, s'il ne veut pas les souffrir,

101. Comment les Mazdayaçnas doivent-ils agir?

102. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent attacher à sa gueule ce morceau de bois qui doit être de la grosseur d'un os, si le bois est dur ; du double, s'il est mou. Ils doivent l'attacher ; ils doivent le lier. Sinon, si ce chien qui n'a pas de jugement et d'instinct tombe dans une citerne, une source, un précipice, une rivière ou dans une eau courante,

103. Et qu'il éprouve ainsi quelque mal,

104. S'il se blesse ainsi,

105. Les Mazdayaçnas se trouvere[illegible] d'un grand péché.

106. J'ai créé le chien, ô Zarathust[illegible] propres vêtements et ses propres cha[illegible]

107. Avec un odorat pénétrant [illegible] aiguës.

108. Je l'ai fait le compagnon de l'[illegible] la protection des parcs,

109. Car j'ai créé le chien, moi qu[illegible] Mazda,

110. Et lui ai donné les moyens [illegible] d'attaquer l'ennemi.

111. S'il est en bonne santé, s'il veil[illegible] parcs,

112. S'il fait bien entendre sa voix [illegible] rathustra,

113. Un voleur ou un loup ne peut [illegible] lage et enlever sans être aperçu.

114. Le loup meurtrier, le loup q[illegible] dérober, le loup qui épie sa proie.

115. Créateur, quelle est l'espèce d[illegible] est la plus pernicieuse, celle qui est en[illegible] chien avec une louve, ou d'un lou[illegible] chienne?

116. Ahura-Mazda répondit : De ce[illegible] ces de loups, ô pur Zarathustra, celle [illegible] gendrée d'un chien avec une louve est [illegible] cieuse que celle qui est engendrée d'u[illegible] une chienne.

117. La préférence doit être donnée [illegible] qui gardent le bétail, qui gardent les v[illegible] vont à la piste du sang et qui sont e[illegible]

118. Quand les loups viennent pour [illegible] parcs,

119. Ceux qui doivent leur orig[illegible] chien,

120. Sont plus meurtriers, plus r[illegible] plus funestes pour les parcs que les aut[illegible]

121. Quand les loups viennent po[illegible] les parcs,

122. Ceux qui doivent leur origine à [illegible]

123. Sont plus meurtriers, plus redo[illegible] funestes pour les parcs que les autres

124. Un chien a huit caractères.

125. Il est comme un Athrava, com[illegible] rier, comme un cultivateur, comme u[illegible] comme un voleur, comme une bête [illegible] comme une femme de mauvaise vie, [illegible] enfant.

126. Il mange ce qui se trouve devant [illegible] un Athrava.

127. Il est satisfait comme un Ath[illegible]

128. Il est patient comme un A[illegible]

129. Il n'a besoin que d'un [illegible] un Athrava.

s sont les propriétés qu'il a en com-
ı Athrava.
en avant comme un guerrier.
ppe la vache (en la conduisant), comme

t devant et derrière la maison, comme

s sont les propriétés qu'il a en com-
ı guerrier.
sa vigilance, il ne se livre pas au som-
: comme un cultivateur
devant et derrière la maison, comme
ır.
t derrière et devant la maison, comme
ır.
s sont les propriétés qu'il a en commun
vateur.
hospitalier comme un villageois.
itonne à l'aspect de ce qui l'approche,
illageois,
aison et la nourriture sont ce qui lui
au cœur, comme à un villageois.
s sont les propriétés qu'il a en commun
ıgeois.
ne les ténèbres, comme un voleur.
le dans la nuit, comme un voleur.
t exposé à manger des aliments non
mme un voleur.
t adonné au larcin, comme un voleur.
s sont les propriétés qu'il a en commun
:ur.
e l'obscurité, comme une bête de proie.
e dans la nuit, comme une bête de proie.
t exposé à manger des aliments non
nme une bête de proie.
t adonné au larcin, comme une bête

s sont les propriétés qu'il a en commun
:e de proie.
t affable, comme une femme de mau-

itonne de ce dont il approche, comme
le mauvaise vie.
: trouve sur les chemins, comme une
ıauvaise vie.
naison et la nourriture sont ce qui lui
; au cœur, comme à une femme de
:.
s sont les propriétés qu'il a en com-
ıe femme de mauvaise vie.
me le sommeil comme un enfant.
t caressant comme un enfant.
ıne longue langue comme un enfant.
urt en avant comme un enfant.
s sont les propriétés qu il a en commun
ınt.

163. Si deux chiens viennent à ma demeure, il ne faut les retenir,

164. Si ce sont des chiens pour la garde des troupeaux ou pour celle du village,

165. Car les habitations ne pourraient se maintenir avec fermeté sur la terre créée par Ahura, s' les chiens n'existaient pas.

166. Si un chien qui n'engendre plus de petits et qui n'a plus la faculté de se reproduire meurt, où va l'esprit de sa vie?

167. Ahura-Mazda répondit : Il va à la demeure de l'eau, ô saint Zarathustra ; deux chiens d'eau y viennent aussi,

168. Un couple composé d'un mâle et d'une femelle; des milliers de chiens et des milliers de chiennes proviennent de lui (678).

169. Celui qui tue un chien d'eau, cause une chaleur qui est funeste aux moissons.

170. Jadis, ô saint Zarathustra, les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la profusion des grains et des fourrages, se trouvaient en ces lieux.

171. Créateur, quand reviendront en ces lieux les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être la profusion des grains et des fourrages?

72. Ahura-Mazda répondit : On ne verra point, ô saint Zarathustra, revenir en ces lieux les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la profusion des grains et des fourrages,

173. Jusqu'à ce que celui qui a frappé le chien d'eau soit frappé à son tour, ou que, pour son âme pieuse, il ne célèbre un sacrifice durant trois jours et trois nuits,

174. Avec un feu brûlant, avec le Bereçma lié, avec l'Haoma élevé ; alors reviendront en ces lieux les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la profusion des grains et des fourrages.

QUATORZIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint, créateur des mondes des êtres doués de corps, purificateur,

2. Si quelqu'un frappe l'Udra qui est dans l'eau, qui descend d'un millier de chiens, d'un millier de chiennes, et s'il lui fait une blessure mortelle qui lui ôte la force de la vie,

3. Quelle est sa peine?

4. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe dix

(678) D'après Anquetil, ce passage obscur signifie que si un chien vient à mourir et que sa femelle meure aussi sans avoir été fécondée, la race de ces animaux ne périra pas, parce que, comme tout vient de l'eau et retourne à l'eau, ils deviendront des chiens aquatiques, c'est-à-dire que leur germe se réunira à l'eau d'où sortiront des milliers de chiens mâles et de femelles.

mille fois avec la courroie de cheval dix mille fois avec le Craosho-charana.

5. Qu'on donne pour le feu d'Ahura-Mazda, comme expiation pour son âme, dix mille charges de bois dur, bien coupé et bien sec.

6. Qu'on donne pour le feu d'Ahura-Mazda, comme expiation pour son âme, dix mille charges de bois mou, d'Urvaçni, de Vohu-Gaona, de Vohu-Kereti, d'Hadha-Naépata, ou de quelque autre bois odoriférant.

7. Qu'on lie dix mille paquets de Bereçma.

8. Qu'on donne dix mille Zaothras avec de l'Haoma et de la chair pure et bien examinée, purifiée avec l'arbre que je nomme Hadna-Naépata; c'est ce qu'il doit donner dans la pureté, comme expiation de son âme.

9. Qu'il tue dix mille serpents qui rampent sur le ventre.

10. Qu'il tue dix mille serpents qui ont les corps de chiens.

11. Qu'il tue dix mille tortues.

12. Qu'il tue dix mille lézards qui respirent (*c'est-à-dire qui peuvent vivre sur la terre*).

13. Qu'il tue dix mille lézards qui ne peuvent vivre que dans l'eau.

4. Qu'il tue dix mille fourmis qui enlèvent du grain.

15. Qu'il tue dix mille fourmis parmi les pernicieuses qui suivent une mauvaise route.

16. Qu'il tue dix mille souris qui vivent dans l'ordure.

17. Qu'il tue dix mille mouches pernicieuses.

18. Qu'il comble sur cette terre dix mille trous qui sont pleins d'impureté.

19. Qu'il donne aux hommes purs deux fois sept objets ayant rapport au feu comme expiation pour son âme, dans la pureté et la bonté,

20. Des objets qui vont au feu,

21. Qui purifient le feu et répandent la chaleur,

22. Qui entretiennent le feu et qui dessèchent,

23. Qui sont larges d'en bas et étroits d'en haut.

24. Une hache qui coupe rapidement et qui brise (679), un marteau qui coupe rapidement, qui brise rapidement, c'est ce qu'il doit donner avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme.

25. Avec ces outils les Mazdayçnas pourront se procurer le bois nécessaire pour le feu d'Ahura-Mazda.

26. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme tous les objets nécessaires à un prêtre.

27. Ces objets sont ceux-ci :

28. L'aiguillon, le tranchoir, le paiti-dana (l'étoffe que les Parsis placent devant leur bouche lorsqu'ils récitent l'Avesta.)

(679) C'est-à-dire une hache bien affilée qui coupe bien (pour le service du feu).

29. L'arme avec laquelle on frappe les
ce qui a lieu avec le Craosho-charana.

30. La tasse qui purifie l'impur,

31. Le mortier qui est fait selon les p
de la loi, la tasse pour l'Haoma, le Bere

32. Qu'il donne avec pureté aux h
pour l'expiation de son âme tous les
saires à un guerrier.

33. Ces objets sont ceux-ci :

34. D'abord une lance, ensuite un e
sièmement une massue,

35. Quatrièmement un arc,

36. Cinquièmement un carquois av
ches à pointe de fer,

37. Sixièmement une fronde et tren

38. Septièmement une cuirasse, h
une armure pour le cou,

39. Neuvièmement le paiti dana, di
casque.

40. Onzièmement la ceinture, d
l'armure pour les jambes.

41. Qu'il donne avec pureté aux h
pour l'expiation de son âme tous les
saires à un cultivateur.

42. Ces objets sont ceux-ci :

43. Un instrument pour semer le blé

44. Un attelage bien disposé,

45. Des fouets pour exciter les anim

46. Des pierres pour écraser,

47. Un moulin à main dont le somm

48. Une courroie qui retienne les
qui soit forte,

49. Une sonnette d'argent, une sonnet

50. Créateur, quelle doit être la vale
qui est d'argent.

51. Ahura-Mazda répondit : Elle doit ê
celle d'un cheval.

52. Créateur, quelle doit être sa va
qu'elle est d'or.

53. Ahura-Mazda répondit : elle doit ê
le prix d'un chameau.

54. Qu'il donne avec pureté aux hommes
l'expiation de son âme une source d'eau

55. Créateur, quelle doit être la grandeu
source ?

56. Ahura-Mazda répondit : De la longu
pied, de la largeur d'un pied.

57. Qu'il donne avec pureté aux hom
pour l'expiation de son âme une terre qu'
travailler.

58. Créateur, comment doit être cette te

59. Ahura-Mazda répondit : l'eau doit
trer lorsqu'on l'a travaillée deux fois.

60. Qu'il donne avec pureté aux hom
pour l'expiation de son âme une habitation
étable qui renferme neuf espèces d'herbes.

61. Créateur, quelle doit être la grandeur de cette maison?

62. Ahura Mazda répondit : elle doit avoir douze vitara dans sa partie supérieure, neuf au milieu, six en bas.

63. Qu'il décore cette maison avec une belle natte et qu'il la donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme.

64. Qu'il donne avec pureté à un homme pur pour l'expiation de son âme une jeune fille qui soit saine et qui n'ait encore connu aucun homme.

65. Créateur, comment doit être cette jeune fille.

66. Ahura-Mazda répondit : qu'il la marie après sa quinzième année à un homme pur, elle doit être sa sœur ou sa fille, posséder un nom estimé et être en possession de pendants d'oreilles.

67. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme quatorze pièces de petit bétail.

68. Qu'il élève quatorze jeunes chiens.

69. Qu'il fasse quatorze ponts sur l'eau courante.

70. Qu'il cultive et qu'il fasse rendre des produits alimentaires à dix-huit terrains incultes et qui ne produisaient rien.

71. Qu'il purifie quatorze chiennes des bêtes mauvaises, impures, hideuses qui s'attachent aux chiens.

72. Qu'il rassasie de chair ou d'autres aliments avec de l'hura (*ou vin*) dix-huit hommes purs.

73. Voilà sa peine, voilà son expiation

74. Telle que l'homme pur doit l'accomplir ; s'il ne l'accomplit pas,

75. Il tombera dans la demeure des Drujas (*des sukh* ou esprits réprouvés.)

QUINZIÈME FARGARD.

1. Combien y a-t-il de péchés dans le monde des êtres doués de corps

2. Qui font, lorsqu'ils ont été connus et qu'ils n'ont pas été expiés,

3. Que l'homme devient un pécheur et coupable du Pesho-tanus ?

4. Ahura-Mazda répondit : il y en a cinq, ô pur Zarathustra,

5. Le premier de ces péchés qui existe parmi les hommes est :

6. Lorsque quelqu'un parle en termes de mépris d'un homme pur auprès d'un homme d'une autre foi;

7. Il pèche ainsi sciemment contre sa propre raison;

8. Il devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

9. Le second de ces péchés que commettent les hommes est :

10. Lorsque quelqu'un donne des os qui ne peuvent être brisés ou des aliments trop chauds à un chien qui appartient à un troupeau ou à un village,

11. Si ces os rompent les dents du chien, ou s'enfoncent dans son gosier,

12. Si ces aliments chauds lui brûlent la gueule ou la langue,

13. Si le chien est ainsi blessé,

14. Et s'il éprouve quelque mal,

15. L'homme devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

16. Le troisième de ces péchés que commettent les hommes est :

17. Si quelqu'un frappe une chienne pleine, s'il l'effraie, s'il la fait enfuir ou s'il frappe des mains derrière elle,

18. Et si cette chienne tombe dans un trou, une source, un précipice, une rivière ou dans de l'eau courante,

19. Si elle est ainsi blessée,

20. Et si elle éprouve quelque mal,

21. L'homme devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

22. Le quatrième de ces péchés que commettent les hommes est :

23. Si quelqu'un a commerce avec une femme.

24. Il devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

25. Le cinquième de ces péchés que commettent les hommes est :

26. Si quelqu'un a commerce avec une femme enceinte, ou une femme qui a du lait, ou une femme qui n'a encore jamais eu de lait,

27. Et que par là elle éprouve du mal,

28. Et qu'elle éprouve quelque fâcheux effet,

29. Il devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

30. Celui qui s'approche d'une jeune fille,

31. Qui est encore à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus,

32. Qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte,

33. Cette fille ne doit pas s'approcher de l'eau et des arbres comme s'il n'y avait rien dont elle ne dût avoir honte devant les hommes (*c'est-à-dire elle doit s'écarter des endroits habités et se retirer dans l'endroit réservé aux femmes impures.*)

34. Mais si elle s'approche de l'eau et d'un arbre comme s'il n'y avait rien dont elle dût avoir honte devant les hommes,

35. Elle commet un péché.

36. Celui qui s'approche d'une jeune fille qui est encore à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus, qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte,

37. Cette fille ne doit pas, cédant à un sentiment de honte devant les hommes, faire tort à son fruit.

38. Si cette fille, cédant à un sentiment de honte devant les hommes, fait tort à son fruit,

39. Elle commet un péché, et si ses parents la voient, ils la châtieront, ils la puniront de sa faute, ils lui infligeront la peine du Baodho-varsta.

40. Celui qui s'approche d'une fille,

41. Qui est à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus, qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte ;

42. Si la fille dit : « L'enfant a été engendré par cet homme », et si cet homme dit : « Cherche une vieille femme qui t'assiste et consulte-la ; »

43. Si cette fille cherche une vieille femme qui l'assiste et si elle la consulte,

44. Et que cette vieille femme apporte du Baga ou du Schaêta ;

45. Ou du Ghnana ou du Fraçpata ou de quelque autre arbre,

46. Disant · « Cherche à tuer cet enfant ; »

47. Et si la fille cherche à tuer l'enfant :

48. Ils sont tous également dignes de châtiment, la fille, l'homme et la vieille femme.

49. Si quelqu'un s'approche d'une fille,

50. Qui est encore à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus, qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte,

51. Il doit la soutenir jusqu'à ce que l'enfant soit né.

52. S'il ne lui fournit pas les aliments nécessaires et si par là l'enfant éprouve quelque mal,

53. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

54. Créateur, si la jeune fille est en couches,

55. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

56. Ahura-Mazda répondit : Celui qui s'approche d'une jeune fille.

57. Qui est encore à l'époque de son incommodité périodique, ou qui ne l'est plus, doit lui servir de soutien jusqu'à ce que l'enfant soit né.

58. S'il n'apporte pas de nourriture,

59. Alors toute naissance de la créature à deux pieds et de celle à quatre pieds retombe sur lui.

60. De la créature à deux pieds, c'est-à-dire de la jeune fille ; la créature à quatre pieds, c'est-à-dire de la chienne (680).

61. Créateur, lorsque cette chienne met bas,

62. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

63. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a élevé la maison la plus prochaine d'où elle reçoit sa nourriture,

64. Doit l'entretenir jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.

65. S'il ne lui apporte point d'aliments;

66. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

67. Il doit expier le tort qu'il a fait en su la peine du Baodho-varsta.

68. Créateur, si cette chienne met bas (étables des chameaux,

69. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle rec nourriture ?

70. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a c cette étable,

71. Doit entretenir cette bête,

72. Et être son protecteur jusqu'à ce (jeunes chiens puissent sortir.

73. S'il ne lui apporte point d'aliments,

74. Si ces chiens souffrent du manque nourriture convenable,

75. Il doit expier le tort qu'il a fait, en sant la peine du Baodho-varsta.

76. Créateur, si cette chienne met bas d écurie,

77. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle (sa nourriture ?

78. Ahura-Madza répondit : Celui qui a c cette écurie

79. Doit entretenir cette bête,

80. Et être son protecteur jusqu'à ce (jeunes chiens puissent sortir.

81. S'il ne lui apporte point d'aliments.

82. Si ces chiens souffrent du manque nourriture convenable,

83. Il doit expier le tort qu'il a fait en su la deine du Baodho-varsta.

84. Créateur, lorsque cette chienne met b l'étable des vaches,

85. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle rece nourriture ?

86. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a co cette étable.

87. Doit entretenir cette bête,

88. Et être son protecteur jusqu'à ce que je nes chiens puissent sortir,

89. S'il ne lui apporte point d'aliments,

90. Si ces chiens souffrent du manque nourriture convenable,

91. Il doit expier le tort qu'il a fait en subi la peine du Baodho-varsta.

92. Créateur, lorsque cette chienne met dans les parcs de bestiaux,

93. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle receve nourriture ?

94. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a cons ces parcs,

(680) Anquetil remarque que les textes originaux sont ici fort obscurs. Le sens paraît être celui-ci : « L'homme dont une fille a un enfant, est obligé de la nourrir. A refus, il faut la mener au chef le plus proche du li elle se trouve, et il est ordonné à ce chef de la n et d'avoir soin de l'enfant, de même que celui qui c mande dans un endroit doit avoir soin de la chienn y a mis bas, c'est-à-dire de tous les animaux utiles. (

95. Doit entretenir cette bête,

96. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.

97. S'il ne lui apporte point d'aliments,

98. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

99. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

100. Créateur, si cette chienne met bas dans les meules de foin,

101. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle recevoir la nourriture ?

102. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a élevé ces meules,

103. Doit entretenir cette bête,

104. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.

105. S'il ne lui apporte point d'aliments,

106. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

107. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

108. Créateur, si cette chienne met bas dans une cuve,

109. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle recevoir la nourriture ?

110. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a creusé cette cuve,

111. Doit entretenir cette bête,

112. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir. S'il ne lui apporte point d'aliments, si ces chiens souffrent du manque de nourriture convenable, il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

113. Créateur, si cette chienne met bas dans du fourrage.

114. Duquel des Mazdayaçnas doit-elle recevoir sa nourriture,

115. Ahura-Mazda répondit : Celui qui possède ce fourrage,

116. Doit la nourrir aussi longtemps,

117. Et l'apporter à sa demeure,

118. Jusqu'à ce que les chiens puissent sortir.

119. S'il ne lui apporte point d'aliments,

120. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

121. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

122. Créateur, quand est-ce que les chiens ont ce qui leur est nécessaire et leur pain ?

123. Ahura-Mazda répondit : Lorsque ces chiens peuvent courir autour de deux fois sept maisons.

124. Ils vont à leur gré de l'avant en hiver comme en été.

125. On doit veiller sur les chiens pendant six mois, sur les enfants pendant sept ans.

126. Sur le feu fils d'Ahura-Mazda, autant que sur la femme.

127. Créateur, lorsque les Mazdayaçnas veulent accoupler un chien en chaleur avec sa femelle,

128. Comment ces Mazdayaçnas doivent-ils se conduire ?

129. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent creuser une fosse dans la terre au milieu des parcs au bétail,

130. De la profondeur d'un demi pied dans la terre, de la hauteur de la moitié de la taille d'un homme dans la terre molle.

131. Ils doivent d'abord éloigner les enfants et le feu, fils d'Ahura-Mazda.

132. On doit veiller sur lui de peur qu'un autre chien s'approche.

133 S'il en vient d'autres, il faut les chasser pour qu'ils ne blessent pas le chien.

134. Créateur, s'il y a une chienne qui étant pleine, a eu trois petits, s'il fait couler son lait, s'il la fait maigrir, ou s'il lui enlève ses petits ?

135. Créateur, si quelqu'un frappe cette chienne qui étant pleine, a eu trois petits, s'il fait couler son lait, s'il la fait maigrir, ou s'il lui enlève ses petits ?

136. Quelle est la peine ?

137. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe en lui donnant sept cents coups avec la courroie de cheval, sept cents coups avec le craosho-charana.

SEIZIÈME FARGARD.

1. Créateur, si dans cette demeure des Mazdayaçnas, une femme a ses règles,

2. Comment ces Mazdayaçnas doivent-ils agir ?

3. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdayaçnas doivent choisir un chemin

4. Eloigné des arbres qui donnent du bois à brûler.

5. Ce lieu sera couvert de poussière desséchée.

6. On le fera un peu plus élevé que les autres demeures :

7. De la moitié, d'un tiers, d'un quart, d'un cinquième.

8. Si cela ne se faisait pas, la femme pourrait voir le feu ou la lumière du feu.

9. Créateur, à quelle distance du feu, à quelle distance de l'eau, à quelle distance du Bereçma qui est attaché, à quelle distance des hommes purs ?

10. Ahura-Mazda répondit : A quinze pas du feu, à quinze pas de l'eau, à quinze pas du Bereçma, à trois pas des hommes purs.

11. Créateur, à quelle distance d'une femme qui a ses règles doit se tenir celui qui lui apporte ses repas ?

12. Ahura-Mazda répondit : Celui qui apporte ses repas à une femme qui a ses règles doit se tenir à trois pas.

13. Comment doit-il lui apporter ses aliments, comment doit-il lui apporter sa nourriture ?

14. Sur du fer, du plomb ou des métaux de peu de valeur.

15. Combien doit il lui apporter d'aliments, combien de fruits ?

16. Deux danaré de ce qui provient d'un être vivant, un danaré de fruits.

17. Si cela ne se fait pas, la femme pourrait périr par suite d'écoulement.

18. Si un enfant vient au monde,

19. Il faut d'abord lui laver les mains.

20. On peut ensuite laver le corps entier de l'enfant.

21. Si une femme répand du sang, si trois nuits sont passées, elle peut alors s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que quatre nuits soient passées.

22. Si elle répand du sang, si quatre nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que cinq nuits soient passées.

23. Si elle répand du sang, si cinq nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que six nuits soient passées.

24. Si elle répand du sang, si six nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que sept nuits soient passées.

25. Si elle répand du sang, si sept nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que huit nuits soient passées.

26. Si elle répand du sang, si huit nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que neuf nuits soient passées.

27. Si une femme répand du sang lorsque neuf nuits sont passées, alors les Daevas ont exercé sur elle leur influence, et il faut les combattre.

28. Ces Mazdayaçnas doivent chercher alors un chemin.

29. Eloigné des arbres qui donnent du bois à brûler.

30. Les Mazdayaçnas doivent creuser en cette terre trois fosses.

31. Ils doivent en laver deux avec de l'urine de vache, une avec de l'eau.

32. Ils doivent tuer les bêtes nuisibles, deux cents fourmis qui enlèvent les grains en été.

33. Ils doivent tuer en hiver les bêtes pernicieuses qui procèdent d'Agra-mainyus.

34. Il faut ainsi expier les signes de cette femme.

35. Créateur, quelle est la peine ?

36. Ahura-Mazda répondit : Qu'on donne deux cents coups avec la courroie de cheval, deux cents coups avec le craosho-charana.

37. Créateur, si quelqu'un agissant avec sa liberté entière, souille son corps avec une femme qui a ses règles,

38. Dans le temps que ses marques sont manifestes,

39. Quelle est la peine ?

40. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe trente fois avec le craosho-charana.

41. S'il s'en approche une seconde fois, qu'on le frappe, lui donnant cinquante coups de courroie de cheval, cinquante coups avec le craosho-charana.

42. S'il s'en approche une troisième fois, qu'on le frappe, lui donnant soixante-dix coups avec l[a] courroie de cheval, soixante dix coups avec l[e] craosho-charana.

43. Si quelqu'un a commerce avec une femme qui a ses règles,

44. Il commet une action aussi répréhensibl[e] que s'il brûlait le corps impur de son fils uniqu[e] et s'il jetait dans le feu des immondices impur[es].

45. Tous les méchants sont des Drujas incarn[és] qui ne respectent pas la foi.

46. Tous ceux qui n'écoutent pas la foi, ne l[a] respectent pas.

47. Tous ceux qui sont impurs ne l'écoutent pas.

48. Tous ceux qui sont pécheurs sont impurs (681).

DIX-SEPTIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur des êtres doués de corps, purificateur :

2. Quels sont les péchés qui méritent la mort comme si l'homme adorait les Daevas ?

3. Ahura-Mazda répondit : c'est celui, ô pur Zarathustra,

4. Que commet l'homme qui, en rangeant ses cheveux, coupe ses cheveux, rogne ses ongles (682),

5. Qui arrache ses cheveux ou sa barbe.

6. Les Daevas se réunissent sur ce lieu de la terre qui est ainsi souillé

7. Les Khrafçtras se réunissent sur ce lieu de la terre qui est ainsi souillé,

8. Ces Khrafçtras que les hommes nomment poux,

9. Qui rongent les grains et les vêtements et qui les souillent.

10. Ainsi, ô Zarathustra, arrange tes cheveux dans le monde des êtres doués de corps, coupe les cheveux, taille les ongles.

11. Porte-les à dix pas de distance des hommes purs,

12. A vingt pas du feu, à trente pas de l'eau, à cinquante pas du Bereçma.

(681) Ces quatres derniers versets sont regardés comme une intercalation ; ils se trouvent aussi à la fin du dix-septième fargard.

(682) La coupe des cheveux, celle des ongles se fait chez les Parsis en suivant diverses cérémonies. Voici celles qui s'observent à l'égard des ongles. On commence par l'ongle du petit doigt ; on rogne ensuite avec un couteau destiné à cet usage, l'ongle près du grand doigt, on finit par le pouce. On partage en deux chaque morceau d'ongle avec le même couteau, en récitant une prière. On pose ensuite sur une pierre dure ou sur une terre inculte et bien sèche, tous ces morceaux d'ongle enveloppés dans du papier, ou bien on les met dans un trou en tournant au nord l'extrémité opposée à l'endroit où la division a été faite. Puis avec un couteau tout de métal on trace autour de la pierre ou du trou trois sillons en rond à un doigt de distance de l'autre. Pendant tout cela, on récite diverses formules. (*Voy.* Anquetil Duperron, *Zend-Avesta*, t. II, p. 117.)

13. Creuse là un trou profond d'un disti dans la terre dure, d'un vitaçti dans la terre molle.

14. Apportes-y les cheveux ou les ongles.

15. Prononce ensuite les paroles suivantes qui donnent la victoire, ô Zarathustra.

16. At, aqya (maintenant, ô saint Ormusd, faites croître les arbres en abondance dans le monde).

17. Avec un couteau, trace des cercles, trois, six ou neuf.

18. Prononce l'Ahuna-vairya trois, six ou neuf fois.

19. Creuse avec les ongles des deux mains un trou en arrière de la maison,

20. De la grosseur de la phalange supérieure du doigt le plus gros.

21. Déposes-y les cheveux et les ongles.

22. Prononce ensuite les paroles suivantes qui donnent la victoire, ô Zarathustra.

23. Asha, vohu (ô Ormusd, je t'invoque avec sureté).

24. Avec un couteau, trace des cercles, trois, six ou neuf.

25. Prononce l'Ahuna-vairya trois, six ou neuf fois.

26. C'est à toi, ô oiseau Asho-zusta, que je voue ces ongles.

27. Je te consacre ces ongles.

28. Que ces ongles, ô oiseau Asho-zusta, soient tes lances, tes épées, tes arcs, tes flèches, ton poignard, les pierres de ta fronde qui doivent être lancées contre les Daevas mazaniens.

29. Si on n'invoque pas l'oiseau Asho-zusta, si on ne lui offre pas ces ongles, ils deviendront des lances, des épées, des arcs, des flèches, des poignards, qui serviront d'armes aux Daevas.

30. Tous ceux qui ne respectent pas la foi son des Drujas méchants et incarnés.

DIX-HUITIÈME FARGARD.

1. Ahura-Mazda dit : lorsqu'un grand nombre d'hommes, ô pur Zarathustra,

2. Portent un paiti-dana sans être ceints selon la loi,

3. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava.

4. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

5. Ils prétendent en vain donner la mort aux Khrafçtras sans être ceints selon la loi,

6. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

7. Ceux qui portent du bois (*le Bereçma*) sans être ceints selon la loi,

8. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

9. Ceux qui portent le couteau recourbé comme un serpent (*et dont on se sert pour fendre la terre*) sans être ceints selon la loi,

10. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

11. Celui qui reste étendu pendant toute la nuit, sans louer ou sans écouter,

12. Sans réciter, sans travailler, sans apprendre, sans enseigner,

13. C'est par fraude qu'il se donne le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

14. J'appelle un Athrava, ô Zarathustra, dit Ahura-Mazda,

15. Celui qui, pendant la nuit entière consulte avec pureté l'intelligence céleste,

16. L'intelligence qui purifie des péchés, qui fortifie le cœur et qui soutient les hommes pieux sur le pont Chinavat;

17 Qui nous fait atteindre le séjour de la pureté et le bonheur du paradis.

18. Demande-moi, ô purificateur,

19. A moi le créateur, le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il est interrogé,

20. Tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

21. Zarathustra demanda : Quel est celui qui doit mourir et disparaître?

22. Ahura-Mazda répondit : Celui qui enseigne une doctrine réprouvée, ô saint Zarathustra :

23. Qui durant le cours de trois nuits, ne prend pas la ceinture ;

24. Qui ne récite pas les Gathas, qui ne loue pas les eaux pures;

25. Qui lorsque je l'ai pris et serré (comme un homme) s'est débarrassé et se montre plus fier

26. Qui ne veut faire aucune bonne œuvre quand même on lui trancherait la tête dans la largeur du cou.

27. Les paroles de bénédiction sont une arme qui frappent l'homme méchant et impur qui fait le mal.

28. Deux ont une langue, trois n'en ont pas, quatre poussent des cris (683).

29. Celui qui donne à un être impur et méchant de l'Haoma purifié,

30. Ou du Myazda consacré,

31. Il ne fait aucune meilleure œuvre que s'il tuait mille chevaux, s'il assassinait les habitants d'un village de Mazdayaçnas, s'il conduisait les vaches dans un chemin qui ne fût pas le bon.

32. Demande-moi, ô purificateur, à moi le créateur et le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il

(683) Verset inintelligible et que M. Spiegel regarde avec raison comme ayant été complétement défiguré par les copistes. Il serait superflu de chercher à lui rendre un sens raisonnable.

est interrogé ; tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

33. Zarathustra demanda : Quel est le craoshavaréza de Craosha, le saint, le fort, dont le corps est le Manthra.

34. Ahura-Mazda répondit : C'est l'oiseau qui porte le nom de Paródars (684), ô saint Zarathustra.

35. Et que les hommes au mauvais langage qualifient du nom injurieux de Kahrkataç.

36. Cet oiseau élève la voix chaque matin.

37. Levez-vous, ô hommes, louez la pureté, chassez les Daevas.

38. Le Daeva Bushyançta-dareghо-gava vous menace.

39. Il plonge dans le sommeil, lorsqu'il est réveillé, tout le monde des êtres doués de corps.

40. Un long sommeil, ô homme, ne vaut rien pour toi.

41. Ne vous détournez pas des trois meilleures choses, des bonnes pensées, paroles ou actions.

42. Détournez-vous des trois mauvaises choses, des mauvaises pensées, paroles et actions.

43. Pendant le premier tiers de la nuit, le feu, fils d'Ahura-Mazda, réclame l'assistance du maître de la maison : « Lève-toi, ô chef de la maison.

44. Couvre-toi de tes vêtements, lave tes mains, cherche du bois à brûler et rapporte-le-moi : Fais-moi briller en allumant avec tes mains lavées du bois pur.

45. Azis, créé par les Daevas et qui paraît pour m'arracher le monde, pourrait s'approcher de moi (685).

46. Pour le second tiers de la nuit, le feu, fils d'Ahura-Mazda, réclame l'assistance du cultivateur, disant : O cultivateur plein d'activité, lève-toi,

47. Couvre-toi de tes vêtements, lave tes mains, cherche du bois à brûler et rapporte-le-moi : fais-moi briller en allumant avec tes mains lavées du bois pur. Azis, créé par les Daevas et qui paraît pour m'arracher le monde, pourrait s'approcher de moi.

48. Pour le troisième tiers de la nuit, le feu réclame l'assistance du saint Craosha, disant : O saint Craosha,

49. Apporte-moi auprès du bois à brûler et pur que tu as réuni avec les mains lavées.

50. Azis, créé par les Daevas et qui paraît pour m'arracher le monde, pourrait s'approcher de moi.

51. Ce saint Craosha éveille, ô saint Zarathustra, l'oiseau qui porte le nom de Parodars,

52. Que les hommes au mauvais langage quali fient du nom injurieux de kahrkataç. Cet oisea élève la voix chaque matin. Levez-vous, ô hommes louez la pureté, chassez les Daevas. Le Daeva Bu shyançta-dareghо-gava vous menace. Il plonge da le sommeil, lorsqu'il est réveillé, tout le monde de êtres doués de corps. Un long sommeil, ô homm ne te convient pas Ne vous détournez pas des troi meilleures choses, des bonnes pensées, paroles et a tions. Détournez-vous des trois mauvaises chose les mauvaises pensées, paroles et actions.

53. Il dit alors à ceux qui sont étendus : Am lève-toi.

54. Tiens-toi debout, il fait jour.

55. Celui qui se lève le premier, entre en paradi

56. Celui qui le premier apporte au feu, fils d'A hura-Mazda, du bois pur avec des mains lavées,

57. Le feu le bénira ; il sera satisfait et rassasi

58. Puisses-tu élever une foule de troupeaux,

59. Et une multitude d'hommes.

60. Puissent les événements s'accomplir selon l vœu de ton esprit, selon le vœu de ton âme !

61. Développe-toi, et vis durant tout le tem alloué à ton existence.

62. Telle est la bénédiction du feu pour celui q lui apporte du bois à brûler sec et vieux,

63. A cause de la bénédiction de la pureté po les purs.

64. Celui qui me donne ces oiseaux, un coupl un mâle et une femelle dans la pureté et la beaut ô saint Zarathustra,

65. Qu'il croie avoir accompli le don d'une mai son,

66. Avec mille colonnes, mille solives, dix-mill fenêtres, cent mille tourelles.

67. Celui qui donne de la viande à mon oiseau Parodars (686),

68. Je ne lui adresserai pas une seconde question, moi qui suis Ahura-Mazda,

69. Pour son acheminement vers le paradis.

70. Le saint Craosha demanda au Drukhs,

71. En mettant de côté sa massue :

72. Drukhs, toi qui ne manges pas et qui ne travailles point.

73. Es-tu la seule des créatures dans ce monde des êtres doués de corps qui conçoive sans avoir de commerce.

74. Le Drukhs répondit : Craosha, saint et excellent,

75. Je ne suis pas la seule des creatures dans ce monde des êtres doués de corps qui conçoive sans avoir de commerce.

(684) Cet oiseau qui est aussi mentionné au verset 51, est le coq ou la poule qui porte aussi le nom de Kahrkataç (en sanscrit Krikavaka), où l'on reconnaît facilement une onomatopée.

(685) Le Daeva ou démon Azis est l'humidité qui tend à éteindre le feu.

(686) Anquetil-Duperron rend ainsi ce passage dans Si quelqu'un donne de la viande à mon oiseau Perodresch (*ou coq qui le représente sur la terre*), qui a le corps grand et que j'ai (*produit*).

a quatre hommes semblables à moi.
›nt commerce avec moi comme les autres
nt commerce avec les femmes.
saint Craosha demanda au Drukhs en
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne
ıi ne travailles; quel est le premier de
:s?
›aevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint
ıt,
:i le premier de ces hommes.
t celui qui ne donne pas à un homme pur
de vêtements sans valeur lorsqu'il en est

homme a commerce avec moi comme les
ımes ont commerce avec les femmes.
aint Craosha demanda au Drukhs en met-
é sa massue : Drukhs, toi qui ne manges,
ıilles; quelle est l'expiation
)aevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint
ıt,
e est l'expiation qui doit s'accomplir.
ın homme donne à un homme saint, sans
ié, des vêtements usés,
étruit ma grossesse comme si un loup à
ttes arrachait un enfant du corps de sa

saint Craosha demanda au Drukhs en
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne
i ne travailles; quel est le second de ces

Daevi Drukhs lui répondit : Craosha,
ccellent,
:i le second de ces hommes.
ın homme ayant un pied posé sur l'autre
tomber son arme,
commerce avec moi comme les autres
›nt commerce avec les femmes.
saint Craosha demanda au Drukhs en
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne
ıi ne travailles; quelle est l'expiation.
)aevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint
ıt,
le est l'expiation qui doit s'accomplir.
ın homme après s'être lavé et après avoir
pas,
ite trois fois Ashem-vohu, deux fois Hu-
ı, trois fois Hukhshathrotemai, quatre
a-vairya, et qu'il prononce la prière Yeg-
,
étruit ma grossesse comme si un loup à
ttes arrachait un enfant du corps de sa

saint Craosha demanda au Drukhs en
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne
ıi ne travailles; quel est le troisième de
es?

100. Le Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint et excellent,

101. Le troisième de ces hommes est celui qui qui en dormant laisse couler sa semence.

102. Il a commerce avec moi comme les autres hommes ont commerce avec les femmes.

103. Le saint Craosha demanda au Drukhs en mettant de côté sa massue : Drukhs, toi qui ne manges, ni ne travailles; quelle est l'expiation.

104. Le Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint et excellent,

105. Telle est l'expiation qui doit s'accomplir.

106. Si un homme, après son réveil, récite trois fois la prière Ashem-vohu, deux fois Humatananm, trois fois Hukhshathrotemai, quatre fois Ahuna-vairya, et qu'il prononce la prière Yeghehatanm.

107. Il détruit ma grossesse comme si un loup à quatre pattes arrachait un enfant du corps de sa mère.

108. Il s'adressera ensuite en ces termes à Cpenta-armaiti : Cpenta-armaiti !

109. Je te livre cet homme ; garde-le pour moi,

110. Jusqu'au temps de la résurrection.

111. Instruit dans les Gathas, instruit dans le Yaçna, dans le Manthra (parole) qui sert de règle.

112. Donne-lui un nom tel que ; « donné par le feu, provenant du feu, ville du feu, pays du feu, » ou tout autre nom donné par le feu.

113. Le saint Craosha demanda au Drukhs en mettant de côté sa massue : Drukhs, toi qui ne manges, ni ne travailles ; quel est le quatrième de ces hommes ?

114. Ce Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint et excellent,

115. Lorsqu'un homme âgé de plus de quinze ans commet des impuretés, sans avoir de Kosti et de lien ; après le quatrième pas, nous lui ôtons les paroles et l'embonpoint.

116. Ensuite ils s'efforcent de combattre, comme des magiciens et des meurtriers, les hommes purs dans le monde des êtres doués de corps.

117. Le saint Craosha demanda au Drukhs en mettant de côté sa massue : Drukhs, toi qui ne manges, ni ne travailles ; quelle est l'expiation.

118. Le Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint et excellent,

119. Il n'y a pour lui aucune expiation.

120. Si un homme, ayant passé sa quinzième année a commerce avec une femme de mauvaise vie, sans Kosti et sans lien,

Lorsqu'il a fait quatre pas nous autres Daevas nous lui ôtons les paroles et l'embonpoint,

121. Il peut alors s'efforcer de combattre, comme des magiciens et des meurtriers les hommes purs dans le monde des êtres doués de corps.

122. Demande-moi, ô purificateur, à moi le créa-

teur et le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il est interrogé ; tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

123. Zarathustra demanda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur du monde des êtres doués de corps, purificateur, qui est-ce qui te fait l'injure la plus grave, qui est-ce qui t'inflige le tort le plus grand, à toi qui es Ahura-Mazda?

124. Ahura-Mazda répondit : Celui qui entremêle la race des hommes pieux avec celle des impies, la race de ceux qui adorent les Daevas avec celle de ceux qui n'adorent pas les Daevas, la race des pécheurs avec celle de ceux qui ne sont pas pécheurs.

125. Il peut dessécher par sa faute, ô Zarathustra, un tiers de l'eau qui est la plus rapide et la plus abondante.

126. Il arrête par sa faute, ô Zarathustra, la croissance d'un tiers des arbres qui s'élèvent les plus beaux et chargés de fruits d'or.

127. Il anéantit par sa faute, ô Zarathustra, un tiers de la couverture de Cpenta-armaiti (*c'est-à dire des plantes et des herbes qui recouvrent la surface de la terre*).

128. Il anéantit par sa désobéissance, ô Zarathustra, un tiers des hommes purs qui sont excellents en leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, qui sont forts, victorieux et très-purs.

129. C'est pourquoi je te dis, ô saint Zarathustra, qu'il faut les tuer de préférence à des serpents venimeux.

130. Comme des loups aux griffes aiguës.

131. Comme une louve qui se met en chasse et qui parcourt le monde.

132. Comme un lézard qui est formé de mille sécheresses lorsqu'il monte pour atteindre l'eau

133. Demande-moi, ô purificateur, à moi le créateur et le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il est interrogé ; tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

134. Zarathustra demanda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur du monde des êtres doués de corps, purificateur, lorsqu'un homme a de son plein gré commerce avec une femme dans le temps de ses règles,

135. Quelle doit être son expiation, quelle doit être sa peine, et comment cette peine doit-elle s'accomplir?

136. Ahura-Mazda répondit : Si quelqu'un a commerce avec une femme dans le temps de ses règles,

137. Il doit tuer mille têtes de petit bétail.

138. De préférence à tout autre bétail qu'il amène avec pureté et bonté le petit bétail en sacrifice au feu.

139. Il doit avec le bras apporter l'eau pure.

140. Il doit apporter au feu avec pu
mille charges de bois dur, bien coupé

141. Qu'il apporte au feu avec pu
mille charges de bois tendre, d'Urvaç
Gaona, et d'Hadha-Naepata ou de quelq
odoriférant.

142. Qu'il attache ensuite mille pa
rçma.

143. Qu'il prépare mille zaothras av
et avec de la viande pure et bien épro
les apporte avec pureté, et avec le b
que je nomme Hadha-Naepata.

144. Qu'il tue mille serpents qui ra
ventre et deux mille autres.

145. Qu'il tue mille lézards qui
terre, et deux mille lézards d'eau.

146. Qu'il tue mille fourmis qui
grain, et deux mille autres.

147. Qu'il place trente ponts sur l'e

148. Qu'il frappe mille coups avec l
cheval, mille avec le craosho-charana.

149 C'est là sa pénitence, c'est là s
c'est l'œuvre qui efface sa faute.

150. Quand il l'a effacée, il vient a
purs.

151. Quand il ne l'a pas effacée, il
jour qui est destiné aux méchants,

152. Qui est le lieu des ténèbres et
des ténèbres.

DIX-NEUVIÈME FARGARI

1. De la région du nord, des régions
précipita Agra-mainyus qui est plein
Daeva des Daevas.

2. Agra-mainyus qui est plein de
mauvaises intentions, parla ainsi :

3. Drukhs, accours, tue le pur Zara

4. Le Drukhs accourut autour de
tra ; le Daeva Buiti, celui qui est péris
qui trompe les mortels se jeta vers lui.

5. Zarathustra récita la prière Ahuna-
tha, ahu, vairyo.

6. Le Drukhs troublé s'enfuit loin de l
va Buiti, celui qui est périssable, celui q
les mortels s'éloigna.

7. Le Drukhs répondit à Agra-mainyu
mainyus, toi qui tourmentes,

8. Je ne vois pas la mort sur lui, sur le
rathustra.

9. Le pur Zarathustra est plein de splend

10. Zarathustra vit en esprit : les méchan
vas animés d'intentions malignes, cherchan
donner la mort.

11. Zarathustra se leva, Zarathustra s'av

12. Sans être troublé par les demandes
cheuses d'Aka-manas.

les pierres en sa main, elles sont de
ı kâta.

·eçoes, le pur Zarathustra, du créa-
zda,

; tenir sur cette terre qui est vaste,
à parcourir, d'une hauteur escarpée,
urushaçpa (587).

tra s'adressa à Agra-mainyus : Agra-
:s versé dans la connaissance du

erai la création qui a été formée par
frapperai le Naçus que les Daevas

erai les Paris que l'on invoque jus-
oit né Caoshyanç (688) (*c'est-à-dire*
jui remporte la victoire, sortant de
.

de la région orientale, sortant des
les.

inyus, qui a créé les créatures mau-
ndit :

ıs mes créatures, ô pur Zarathustra.
fils de Pourushaçpa et tu as reçu la
mortelle.

a bonne loi des Mazdayaçnas, obtiens
ıe l'a obtenue Vadhaghna, le souve-
s.

Zarathustra lui répondit :
ıdirai jamais la bonne loi des Maz-

ıe lorsque mes membres, mon âme et
épareraient l'un de l'autre.

inyus qui a créé les créatures mau-
ındit :

era la parole dont tu te serviras pour
i sera la parole dont tu te serviras
de qui seront les armes dont tu te
:ombattre mes créatures?

Zarathustra lui répondit :
·tiers, les tasses, l'haoma et les pa-
-Mazda a prononcées.
mes meilleures armes.
moyen de ces paroles que je com-
battrai, c'est au moyen de ces paroles que j'anéan-
tirai, c'est au moyen de ces armes que je vaincrai
les créatures, ô malicieux Agra-mainyus.

33. Ce qu'a créé Cpento-mainyus (*c'est-à-dire Ahura-Mazda*) il l'a créé dans le temps sans bornes.

34. Ce qu'ont créé les Amesha-çpenta, les bons souverains, les sages.

35. Zarathustra dit l'Ahuna-vairya : Yatha, Ahu, Vairyo.

36. Le pur Zarathustra parla ainsi : Voici ce que je demande, dis-moi ce qui est juste, ô Seigneur.

37-39. Comment dois-je les protéger contre ces Drukhs, contre le malicieux Agra-mainyus

40. Comment dois-je expulser de cette demeure des Mazdayaçnas la souillure individuelle, la souillure opérée par d'autres? Comment dois-je chasser le Naçus?

41. Comment dois-je purifier l'homme pur? Comment dois-je apporter la purification à la femme pure?

42. Ahura-Mazda répondit : Loue, ô Zarathustra, la bonne loi des Mazdayaçnas;

43. Loue, ô Zarathustra, ces Amescha-Cpenta qui règnent sur la terre composée de sept Keshvars;

44. Loue, ô Zarathustra, le firmament créé de soi-même, le firmament, l'air qui agit dans les hauteurs;

45. Loue, ô Zarathustra, le vent rapide qui a créé Ahura-Mazda, Cpenta-Armaiti, la fille d'Ahura-Mazda, douée d'une grande beauté;

46. Loue, ô Zarathustra, mes Fravashis,

47. Les plus grands, les meilleurs, les plus beaux, les plus forts, les plus intelligents, les plus élevés en sainteté,

48. Ceux dont l'âme est la parole sainte.

49. Célèbre, ô Zarathustra, cette création d'Ahura-Mazda.

50. Zarathustra me dit en me répondant :

51. Je célèbre Ahura-Mazda, le créateur de la création pure.

52. Je célèbre Mithra qui a un vaste empire, le victorieux, le plus éclatant des vainqueurs, le vainqueur des victorieux.

53. Je célèbre Craosha le saint et l'excellent, qui tient dans les mains, au centre, la tête des Daevas.

54. Je célèbre la parole sainte qui brille du plus vif éclat.

55. Je célèbre le ciel créé par soi-même, le temps qui est infini, l'air qui opère en haut.

56. Je célèbre le vent rapide qu'a créé Ahura-Mazda, Cpenta-Armaiti, la fille d'Ahura-Mazda, douée d'une grande beauté.

57. Je célèbre la bonne loi mazdayaçna, la loi contre les Daevas de Zarathustra.

58. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Créateur de ce qui est bon, ô Ahura-Mazda,

signifie celui qui assiste, qui rend servi-
le monarque que les Parsis regardent
enir à la fin du monde pour être le chef
se maintiendra une félicité sans nuages.
ssi regardé comme désignant tout prophè-
)ieu. Anquetil traduit : « Les Parsis et
eront anéantis par celui qui naîtra de la
osch le vainqueur (qui sortira de l'eau
les Parsis, cette eau est du côté du mi-
est le troisième fils posthume de Zoroas-
. Houo. La dernière année qu'il sera en
nme ne mangera plus, et cependant ne
era revivre les morts. Les Paris sont des
t femelles »

ıschasp. C'est le père de Zoroastre; il
d'Ahura-Mazda auquel il rendait un culte

59. Par quelle invocation dois-je célébrer, par quelle invocation dois-je louer cette création d'Ahura-Mazda ?

60. Ahura-Mazda répondit : Va aux arbres qui croissent, ô saint Zarathustra.

61. A ceux qui sont beaux, élevés, forts, et prononce ces paroles :

62. Louange à toi, arbre bon et pur, créé par Ahura.

63. Il lui apportera le Bereçma d'une longueur égale à sa largeur.

64. Tu ne dois jamais couper et abattre le Bereçma du côté droit, les hommes saints doivent le tenir en la main gauche.

65. En louant Ahura-Mazda, en louant Amesha-Çpenta.

66. Je te célèbre, ô Haoma, la plus précieuse et la plus excellente offrande que puissent présenter les hommes bons et saints créés par Ahura-Mazda.

67. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda: Ahura-Mazda, toi qui sais toutes choses.

68. Tu es sans sommeil (689), tu es sans ivresse, toi qui es Ahura-Mazda.

69. Vohu-mano (*l'homme*) se souille d'une manière immédiate, Vohu-mano (*l'homme*) se souille d'une manière médiate ; comment purifiera-t-il le corps que les Daevas auront frappé?

70. Ahura-Mazda répondit : Cherche l'urine d'un bœuf, ô Zarahustra ; cherche en ce but un jeune bœuf.

71. Apporte-la purifiée à la terre qui a été donnée par Ahura-Mazda.

72. Que l'homme qui purifie trace un sillon.

73. Qu'il récite cent prières saintes : Ashem, vohu, etc.

74. Qu'il récite deux cents fois l'Ahuna vairya : Yatha ahu vairyo.

75. Qu'il se lave quatre fois avec l'urine d'une vache, deux fois avec de l'eau, avec celle qu'Ahura-Mazda a donnée.

76. Ainsi son Vohu-mano sera pur, ainsi l'homme sera pur.

77. Qu'il élève le vêtement avec le bras gauche et le droit, avec le bras droit et le gauche;

78. Qu'il invoque les astres qu'Ahura-Mazda a créés et qui donnent la lumière,

79. Jusqu'à ce que neuf nuits soient passées.

80. Après neuf nuits qu'il apporte le Zaothra pour le feu, qu'il apporte du bois dur pour le feu, qu'il apporte des aromates divers pour le feu ;

81. Que Vohu-mano (*l'homme*) fumige le vêtement.

82. Le vêtement est purifié, l'homme est purifié.

(689) Les Parsis regardent le sommeil comme un état fâcheux, et comme l'ouvrage d'Agra-mainyus. Voilà pourquoi Ahura-Mazda est signalé comme ne dormant point.

83. Qu'il élève le vêtement avec le
et le droit, avec le bras droit et le ga

84. Qu'il dise : Gloire à Ahura-Ma
Amesha-Cpenta, gloire aux autres qui

85. Zarathustra demanda à Ahura-M
ra-Mazda, toi qui sais toutes choses,

86. Dois-je interpeller l'homme sain
terpeller la femme sainte, dois-je in
hommes saints pour qu'ils se séparent
qui adorent les Daevas ?

87. Doivent-ils étendre sur la terr
rante, les fruits qui mûrissent ? doive
d'autres richesses sur celles-là ?

88. Ahura-Mazda répondit : Tu pe
ler, ô saint Zarathustra.

89. Créateur, où sont les jugements,
nent les jugements, comment se font l
qui atteignent l'âme des hommes déc
monde des êtres doués de corps?

90. Ahura-Mazda répondit : Après
est mort, après que l'homme est trép
chants Daevas, instruits dans la com
mal, travaillent à l'égarer.

91. Dans la troisième nuit, après
l'aurore ;

92. Et quand le victorieux Mithra se
montagnes resplendissant d'un pur écl

93. Et que le soleil éclatant se retire,

94. Alors le Daeva, dont le nom es
amène liées, ô saint Zarathustra, l
hommes méchants qui ont vécu dans l
âmes des hommes qui ont adoré les Da

95. Il arrive aux chemins qui ont été
temps, il y en a un pour les impies et
saints.

96. Il arrive au pont de Chinvat q
par Ahura-Mazda, et où l'âme est inter
actions,

97. Et sur les choses qui se sont pas
monde des êtres doués de corps.

98. L'âme des justes arrive belle, ra
lente,

99. Avec le chien, avec décision, av
avec force, avec vertu (690).

100. L'envoyé d'Ahura-Mazda condui
des purs sur l'Haraberezaiti.

101. Il amène sur le pont Chinvat l'
Yazatas célestes.

102. Ahura-Mazda descend de son trô
vient au-devant de Vohu-mano (*l'homme*)

103. Vohu-mano dit : Comment, ô pur
es-tu venu ici

104. Passant du monde périssable au m
périssable ?

(690) Le texte paraît ici corrompu, mais on
restituer avec quelque probabilité ?

âmes pures sont contentes.
s Ahura-Mazda, vers le trône d'or d'A-
ita,
s le Garo-Nemanâ (691), la demeure d'A-
, la demeure d'Amesha-Cpenta, la de-
iutres purs,
omme pur qui a été purifié, après sa
Daevas méchants et instruits dans la
mal le reconnaissent à son odeur et le

ime un troupeau entouré de loups a peur

hommes purs sont avec lui.
'yoçangha est avec lui.
ryoçangha est un envoyé d'Ahura-

bre, ô Zarathustra, cette création d'A-
i.
ithustra me fit cette réponse :
oue Ahura-Mazda qui a créé les créa-
;
oue la terre qu'Ahura-Mazda a créée;
ira-Mazda a créée et les arbres purs;
oue la mer Vouru-Kasha;
oue le ciel éclatant;
oue les lumières qui n'ont pas de com-
et qui se sont créées elles-mêmes;
oue le séjour le plus heureux réservé
éclatant, brillant d'une splendeur ex-

oue le Garo-Nemano, la demeure d'A-
, la demeure d'Amesha-Cpenta, la de-
iutres purs;
oue le monde du milieu créé de lui-
pont Chinvat qu'Ahura-Mazda a créé;
oue Çaoka le bon qui possède quatre

oue les puissants Fravashis des purs
les à toutes les créatures;
oue le Verethraghna qui a été créé par
ii qui porte la lumière, qui a été créé
Mazda;
oue l'étoile Tistar (692), splendide et
ii a le corps d'un taureau et des ongles
r;

127. Je loue les Gathas, les saints et les purs qui gouvernent les temps;

128. Je loue le Gatha Ahunavaiti, je loue le Gatha Ustavaiti, je loue le Gatha de Cpenta-Mainyeus, je loue le Gatha de Vohu-Kshshathrem, je loue le Gatha de Vahistoistois (693);

129. Je loue les sept Karshvares qui portent les noms d'Arezahé, de Cavahé, de Fradadhafshu, de Vidadhafsu, de Vourubarsti, de Vourujarsti, de Qaniratha bami (694);

130. Je loue Haetumat, brillant et splendide;

131. Je loue Ashi-vaguhi, je loue la sagesse équitable;

132. Je loue l'éclat des régions aériennes, je loue l'Yima Khshaeta qui est abondant en bons troupeaux.

133. Le saint Craosha, lorsqu'il est loué, est satisfait et reçoit avec amour les hommages qui lui sont rendus; le saint Craosha est d'une croissance heureuse, il est victorieux.

134. Apportez du Zaothra pour le feu, apportez du bois dur pour le feu, apportez divers parfums pour le feu.

135. Louez le feu Vazizta qui triomphe du Daeva Cpenjaghra (695);

136. Apportez des mets cuits bien à point et brûlants.

137. Louez le saint Craosha.

138. Que Craosha triomphe des Daevas Kunda, Banga et Vibanga.

139. C'est lui qui attaque la vie coupable des hommes qui s'attachent aux Drujas, et qui sont les adorateurs impies des Daevas.

140. Agro-Mainyus, instruit dans la science du mal et qui est plein de mort, parla ainsi : Qu'est-ce que les méchants Daevas instruits dans la science du mal apporteront sur la tête d'Arezura?

141. Les méchants Daevas instruits dans la science du mal,

142. Les méchants Daevas instruits dans la science du mal qui regardent avec un œil mauvais, c'est ce que nous apporterons sur la tête d'Arezura.

143. Le pur Zarathustra est né dans la demeure de Pourushaçpa.

144. Comment devons nous lui donner la mort?

iro-nmana, séjour d'Ahura Mazda, et le para-
avoir, dès une époque fort reculée, constitué
Parsis, deux séjours différents. L'idée de
celle de sept cieux se répandirent plus

i!e Tistar ou Tistria (Sirius) joue un rôle
is la mythologie des Parsis, quoiqu'il n'en
mention dans les plus anciens monuments.
génie spécial lui est attribué. C'est l'astre
rôle qu'il exerce alternativement avec un
éleste, nommé Çatavaêço ou Çatvis. Il en
iit mention dans les livres zends qui lui at-
ictions merveilleuses. (*Voy.* la *table* du Re-
etil Duperron, t. III, p. 787, au mot *Tasch-*

(693) Ces cinq prières font partie de la seconde partie de l'Yaçna; elles correspondent chacune à cinq fêtes fort en honneur chez les Parsis.

(694) Les Karshvares sont, d'après les Parsis, les sept parties de la terre qui se montrèrent au-dessus de l'inondation que l'étoile Tistar avait causée par de fortes pluies, afin de tuer les Khrafçtras qu'Agra-mainyus avait répandus sur la terre. Ces sept parties de la terre se retrouvent dans les sept dwipas ou continents des Hindous.

(695) Nom qu'Anquetil écrit *Sapodjegaer* et qu'il regarde comme celui d'une montagne habitée par des Daevas ennemis de la pluie selon quelques Parsis; M. Spiegel croit qu'il s'agit d'un Daeva ou démon.

Il est l'arme avec laquelle on combat les Daevas, il est l'antagoniste des Daevas.

145. Il enlève au Drukhs sa puissance; il met en fuite les méchants adorateurs des Daevas.

146. Le Naçus que les Daevas ont créé s'enfuit au loin, ainsi que le mensonge et la fausseté.

147. Les méchants Daevas, instruits dans la science du mal, s'enfuient dans les profondeurs de l'enfer sombre et désolé.

VINGTIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, très-saint et céleste créateur des êtres doués de corps, purificateur, quel est le premier des hommes dans l'art de guérir,

2. Des hommes habiles,

3. De ceux dont la puissance est illimitée,

4. Des opulents,

5. Des brillants,

6. Des forts,

7. De ceux qui établirent la domination?

8. Quel est celui qui fit que la maladie cessât d'être la maladie, et qui arrêta la mort?

9. Quel est celui qui retint Vazemno-açti (696)?

10 Qui éloigna la chaleur du feu du corps des hommes?

11. Ahura-Mazda répondit . Thrita (697) fut, ô saint Zarathustra, le premier des hommes, le premier des hommes instruits dans l'art de guérir, des hommes habiles, de ceux dont la puissance est illimitée, des opulents, des brillants, des forts, de ceux qui établirent la domination. C'est lui qui fit que la maladie cessa d'être la maladie et arrêta la mort; c'est lui qui retint Vazemno-açti, et qui éloigna la chaleur du feu du corps des hommes.

12. Il connaissait des secrets qui étaient un don de Khshatra-vairya,

13. Pour s'opposer à la maladie, pour s'opposer à la mort, pour s'opposer à la douleur, pour s'opposer à la chaleur de la fièvre,

14. Pour combattre la puanteur et la décomposition qu'Agra-Mainyus a introduite dans le corps de l'homme.

15. Alors j'apportai, moi qui suis Ahura-Mazda, les arbres qui guérissent,

(696) On ignore le sens de ce verset. Tous les manuscrits offrent d'ailleurs en cet endroit un texte uniforme. M. Spiegel croit que Vazemno-Acti est un nom propre.

(697) Thrita est un personnage mythologique qu'on rencontre chez les Indiens tout comme chez les Perses. Son nom se présente aussi dans le neuvième chapitre de l'Yaçna. Anquetil l'identifie avec Feridoun qui est un des rois les plus célèbres de l'époque fabuleuse de l'histoire des Perses; cet ancêtre de Zoroastre régna cinq cents ans, et soutint contre les démons de longues luttes dont il sortit vainqueur. Il y a là sans doute une allusion à des guerres que les habitants de l'Iran eurent avec les nomades possesseurs du désert. Feridoun joue un grand rôle dans le poëme de Ferdousi, le *Chahnameh*, l'*Iliade* de la Perse. (*Voy.* la *Biographie universelle*, section mythologique, t. LIV, p. 265.)

16. Beaucoup de centaines, beaucoup liers, beaucoup de dizaines de milliers,

17. Ainsi que le Gaokerena (698).

18. Nous le louons tous, nous le célébr nous le glorifions tous, pour ses effets sur de l'homme.

19. Maladie, je te maudis; mort, je te souffrance, je te maudis; fièvre, je te maud

20. Infirmité, je te maudis.

21. Par la croissance de quel être frapp le Druj? Nous frappons le Druj par la c de l'être,

22. Dont l'empire est plein de force bie pour nous, ô Ahura (699).

23. Je combats la maladie, je combats je combats la souffrance, je combats la fiè

24. Je combats la puanteur et la décom œuvre d'Agra-Mainyus, qu'il a introduite corps de l'homme.

25. Je combats toute maladie et toute m les Yatus et Pairikas, tous les Daevas plei lice.

26. Que par là l'Airyema désire pui pour la joie des hommes et des femmes thustra.

27. Pour la joie du Vohu-Mano, qui d'obtenir la récompense promise à celui qu la loi.

28. Je désire l'heureuse pureté des pur soit Ahura-Mazda.

29. Qu'Airyama, digne de nos souhaits, de toute maladie et de toute mort, de tous l et Pairikas, de tous les Daevas pleins lice.

VINGT ET UNIÈME FARGARD.

1. Louange à toi, ô taureau sacré; lo toi, vache excellente; louange à toi qui mu louange à toi qui fais grandir; louange à du créateur, pour les meilleurs des purs, purs qui ne sont pas encore nés,

2. Que Jahi a tués, l'homme très-per impur et méchant, l'impie.

3. Il rassemble et disperse les nuages.

4. Il répand en abondance l'eau en bas, pand en haut.

(698) La traduction huzvaresch qu'Anquetil Du suivie, rend par Haoma blanc ce mot qui ne se re pas ailleurs. Le Haoma blanc est fréquemment m né dans les livres des Parsis. D'après le Bounde il croît dans la fontaine d'Arduisur, celui qui en devient immortel. Tous les hommes en prendro part lors de la résurrection, et ils échapperont a loi du trépas. Selon le Minokhired, cet arbre vie la mer de Var-Kasch; le poisson Khar-mahi tourn cesse autour de lui afin d'écarter les crapauds et créatures impures, formés par Agra-mainyus et q forcent de nuire à cet arbre.

(699) M. Spiegel convient qu'il est bien difficile d ver un sens raisonnable aux versets 21 et 22 qui p sent corrompus.

donne, ô saint Zarathustrá (700), que la
ımbe en mille ondées, en dix mille en-

ur chasser la maladie, pour chasser la

ır chasser la maladie qui frappe (*tue*); pour
la mort qui frappe.
ur chasser la langueur (701).
il tue le soir, elle (*la pluie*) peut guérir au
ıur.
'il tue au grand jour, elle peut guérir dans

'il tue dans la nuit, elle peut guérir au le-
aurore.
a pluie est donc un grand bienfait,
ar c'est par la pluie qu'il existe
ne eau nouvelle, une terre nouvelle, de
x arbres, de nouveaux remèdes, de nou-
ssources à l'homme.
omme la mer Vouru-Kasha, qui est la réu-
l'eau,
ève-toi, monte de l'air vers la terre;
e la terre vers l'air.
lève-toi, monte,
oi qui es cause qu'Ahura-Mazda a créé
n de favoriser ta naissance et ta crois-

ors, ô soleil étincelant, avec tes chevaux
monte sur l'Hara-Berezaiti et éclaire le

lève-toi aussi, car tu es digne d'adora-

uis le chemin qu'Ahura-Mazda a créé;
ıns l'air que les Baghas ont créé (702).
lors se fit entendre devant chacun la parole

: purifierai ta naissance et ta croissance.
ı purifierai ton corps et ta force.
te rendrai riche en enfants et riche en

n activité, en lait et en postérité.
: te purifierai mille fois.
te donnerai l'opulence en troupeaux, qui
ı nourriture pour les enfants.
omme la mer Vouru-Kasha, où se rassem-
ı eaux, élève-toi, monte de l'air vers la
terre; de la terre vers l'air. Elève-toi, monte, toi qui es cause qu'Ahura-Mazda a créé l'air, afin de favoriser ta naissance et ta croissance.

31. Lève-toi, ô lune, qui contiens les semences des troupeaux.

32. Lève-toi sur l'Hara-Berezaiti et éclaire les créatures; élève-toi aussi, car tu es digne d'adoration. Suis le chemin qu'Ahura-Mazda a créé; monte dans l'air que les Baghas ont créé.

33. Alors Manthra-Cpenta parla devant tous: Je purifierai ta naissance et ta croissance. Je purifierai ton corps et ta force. Je te rendrai riche en enfants et riche en lait; en activité, en lait et en postérité. Je te purifierai mille fois. Je te donnerai l'opulence en troupeaux, qui donne la nourriture pour les enfants.

34. Levez-vous, étoiles cachées qui renfermez les semences des eaux.

35. Levez-vous sur l'Hara-Berezaiti et éclairez les créatures; élevez-vous aussi, car vous êtes dignes d'adoration; suivez le chemin qu'Ahura-Mazda a créé; montez dans l'air que les Baghas ont créé.

36. Levez-vous pour tourmenter Kaquji, pour tourmenter Ayehie, pour tourmenter Jahi, qui est alliée avec Yatus (703).

VINGT-DEUXIÈME FARGARD.

1. Ahura-Mazda parla au saint Zarathustrá.

2. Moi qui suis Ahura-Mazda, moi qui suis le dispensateur des biens,

3. Lorsque je créai cette demeure, belle, brillante, digne d'être vue,

4. (*Disant*) je sortirai, je monterai sur la hauteur,

5. Alors le serpent (*Agra-Mainyus*) m'aperçut (704).

6. Et le serpent Agra-Mainyus, qui est plein de mort, forma contre moi neuf maladies et quatre-vingt-dix, et neuf cents, et neuf mille, et dix-neuf mille maladies.

7. Tu pourrais me guérir, Manthra-Cpenta, qui es très-brillant.

8. Je te donnerai en rémunération mille chevaux rapides et à l'allure légère.

9. Je te célèbre, ô Caoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

.es mots sont dans le texte zend et dans la tra-
uzvaresch, mais c'est évidemment une interpo-
l brise le sens.
)n lit ici deux noms *gadha* et *apagadha*; ils dé-
es maladies que nous ne saurions indiquer spé-
t.
:e verset est fort obscur; M. Spiegel s'est atta-
endre d'après la traduction huzvaresch qui n'est
ıs claire que l'inintelligible texte zend. Les di-
ı qu'on y trouve peuvent être considérés comme
. Agra-mainyus, mais il vaut peut-être mieux y
ıoms d'astres regardés comme exerçant une in-
ıneste.

(703) Baghô, dieu dont il est rarement fait mention dans l'Avesta, mais qui est fréquemment signalé dans les inscriptions cunéiformes et dans celles des premiers Sassanides. Anquetil-Duperron traduit ainsi ce verset obscur: « Il domine sur le (monde) qui est la voie des deux destins, sur les grains donnés en abondance et sur l'eau. » Cet orientaliste rend les mots *Beghô Bakhem*, par destin, ou deux destins, c'est-à-dire le bonheur destiné au juste et le malheur qui attend le méchant.

(704) Il n'est pas étonnant que le mot serpent soit ici employé comme désignant Agra-mainyus qui, dans les livres des Parsis, et surtout dans le Boundehesch, est signalé comme ayant pris cette forme.

10. Je te donnerai en rémunération mille chameaux, aux

11. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

12. Je te donnerai en rémunération mille taureaux dont les corps n'ont pas encore atteint toute leur croissance.

13. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

14. Je te donnerai en rémunération mille pièces de petit bétail engraissé et de toutes espèces.

15. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

16. Je te bénirai en prononçant de pieuses et belles bénédictions, de pieuses et aimables bénédictions.

17. Celui qui parfait ce qui manque,

18. Et qui fait déborder ce qui est plein,

19. Qui lie l'âme et qui consolide le lien,

20. Manthra-Cpenta, dont la splendeur est extrême, répondit :

21. Comment dois-je te guérir, comment dois-je écarter les maladies qui sont au nombre de neuf, de quatre-vingt-dix, de neuf cents, de neuf mille, de dix-neuf mille?

22. Le créateur Ahura-Mazda fit dire à Nairyo-Cagha (705) : Nairyo-Çagha, toi qui rassembles,

23. Hâte-toi, vole à la demeure d'Airyaman ; rapporte-lui ces paroles : C'est ainsi qu'a parlé Ahura-Mazda le pur.

24. Moi qui suis le dispensateur des biens, lorsque je créai cette demeure, belle, brillante, digne d'être vue, (*disant*) je sortirai, je monterai sur la hauteur, alors le serpent (*Agra-Mainyus*) m'aperçut. Et le serpent Agra-Mainyus, qui est plein de mort, forma contre moi neuf maladies, et quatre-vingt-dix, et neuf cents, et neuf mille, et dix-neuf mille maladies. Tu pourrais me guérir, Manthra-Cpenta, qui es très-brillant.

25. Tu pourrais me guérir, ô Airyama très-désirable.

26. Je te donnerai en rémunération mille chevaux rapides et à l'allure légère.

27. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

28. Je te donnerai en rémunération mille chameaux rapides, aux

29. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

30. Je te donnnerai en rémunération mille taureaux dont les corps n'ont pas encore atteint toute leur croissance.

(705) Ou Neriosengh, l'ized ou génie du feu qui anime les rois, il protége les justes et joue un rôle assez important dans la mythologie des Parsis.

31. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pu
Ahura-Mazda.

32. Je te donnerai en rémunération r
de petit bétail engraissé et de toutes esp

33. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pu
Ahura-Mazda.

34. Je te bénirai en prononçant de
belles bénédictions, de pieuses et aima
dictions.

35. Tu es celui qui parfait ce qui man

36. Et qui fait déborder ce qui est ple

37. Qui lie l'âme et qui consolide le li

38. Nairyo-Cagha recueillit les parole
Mazda ; il se hâta et vola vers la dem
ryama, et il parla ainsi à Airyama : Ah
le pur m'a commandé de te rapporte
roles :

39. Moi qui suis le dispensateur des bi
que je créai cette demeure, belle, brilla
d'être vue, (*disant*) je sortirai, je monter
hauteur, alors le serpent (*Agra-Mainyus*)
çut. Et le serpent Agra-Mainyus, qui est
mort, forma contre moi neuf maladies, et
vingt-dix, et neuf cents, et neuf mille, et d
mille maladies. Tu pourrais me guérir, M
Cpenta qui est très-brillant.

40. Je te donnerai en rémunération mil
vaux rapides et à l'allure légère.

41. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, cr
Ahura-Mazda.

42. Je te donnerai en rémunération mill
meaux rapides, aux

43. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, cr
Ahura-Mazda.

44. Je te donnerai en rémunération mil
reaux dont les corps n'ont pas encore attei
leur croissance.

45. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, cr
Ahura-Mazda.

46. Je te donnerai en rémunération mille
de petit bétail engraissé et de toutes espèce

47. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, cr
Ahura-Mazda.

48. Je te bénirai en prononçant de pie
belles bénédictions, de pieuses et aimables
dictions.

49. Tu es celui qui parfait ce qui manque

50. Et qui fait déborder ce qui est plein,

51. Qui lie l'âme et qui consolide le lien.

52. Presque en même temps, peu de temps
l'agile et fort Airyama, qui désire la
courut

53. A la montagne sur laquelle les
mandes s'accomplirent, à la hauteur où les
demandes s'accomplirent.

54. O vous, chef élevé, amenez neuf esp

mâles à Airyama, qui aspire après la

menez neuf espèces de chameaux mâles à
, qui aspire après la loi.
menez neuf espèces de bœufs mâles à Ai-
qui aspire après la loi.
amena neuf espèces de petits bestiaux

58. Il apporta neuf espèces de fourrages; il traça neuf cercles (706).

(706) Le mot que nous avons rendu par fourrages et qu'on pourrait aussi interpréter par bois, est d'un sens peu connu. Le Vendidad finit brusquement et de manière à faire croire que la suite a péri. Anquetil-Duperron a ajouté à ce chapitre une demi-page pour lui donner une fin moins choquante pour les lecteurs européens, mais il aurait dû laisser le texte tel qu'il le trouvait.

REMARQUES SUR LE BOUN-DEHESCH.

ion lithographiée du Boun-Dehesch qu'a don-
N. H. Westergaard (1851, in-4°, 84 pages)
it exactement ligne pour ligne le manuscrit
que possède la bibliothèque de Copenha-
manuscrit rapporté de l'Inde par le savant
Rask, a été transcrit vers l'an 700 de l'hégire
l'ère chrétienne); il paraît qu'on n'en con-
Europe que deux autres exemplaires et un
t du Boun-Dehesch; un de ces exemplaires,
agment se trouvent également à Copenha-
ui qu'Anquetil-Duperron a rapporté de l'Inde
equel il a fait sa traduction, est conservé à
othèque impériale de Paris. Le manuscrit
servi de modèle pour le texte lithographié
s toujours correct, et les signes diacritiques
à distinguer une lettre d'une autre sont
indiqués d'une manière erronée. M. Martin
nnonçait une édition critique du Boun-De-
il voulait accompagner le texte pehlvi d'une
ption en lettres hébraïques, et y joindre
duction, des notes, un glossaire complet et
mmaire. Ce travail serait d'autant plus utile
possède presque rien de récent sur le pehlvi;
oire de J. Muller dans le *Journal asiatique*,
ne concerne que l'alphabet, et pour entre-
cette étude avec les moyens insuffisants
dispose, il faut une patience à toute épreu-
ne sagacité exercée.
ehlvi paraît avoir une origine sémitique, on
ne aussi le nom d'*huzaresh* ou d'*huzvaresch*;
i s'écrirait plus correctement huzaorthra,
, bon sacrifice; c'est une indication que ce
était consacré au culte et aux cérémonies
ses. On a généralement signalé l'époque de
stie des Sassanides comme celle où le peh-
parlé en Perse. M. Westergaard élève tou-
dans sa préface quelques objections à cet
t, comme preuve que les Sassanides se ser-
l'un autre langage que celui de la traduc-
hlvi des livres attribués à Zoroastre, il cite
scriptions assez longues qui portent le nom
Schapur I, fils d'Ardeschir et qu'il a trouvé
sur le mur d'une caverne non loin d'Ha-
village près de Persépolis. Ces inscriptions,
nterprétation difficile, donnent un idiome qui
-rapproché du pehlvi, mais qui est mêlé de
et de particularités grammaticales, appar-
aux langues sémitiques et iraniennes.
aag entre au sujet de la grammaire de l'huzva-
dans des détails assez circonstanciés que
isserons de côté comme étant étrangers au
plan que nous nous sommes tracé. Il s'occupe ensuite de donner une idée du Boun-dehesch. Cet ouvrage se compose de trente-quatre chapitres d'après la division adoptée par Anquetil-Duperron. Il présente un tableau complet de la doctrine religieuse des Parsis et il est bien précieux sous ce rapport, car il est formé de fragments d'anciens écrits religieux qui ne sont point parvenus en entier jusqu'à notre époque. Il fut sans doute primitivement écrit en zend, car des traces nombreuses indiquent à un œil attentif l'œuvre d'un traducteur. On ne saurait fixer avec quelque certitude la date de sa composition, mais elle est assurément bien plus récente que les autres portions du Zend-avesta venues jusqu'à nous, et on pourrait avec vraisemblance la fixer au premier siècle de l'ère chrétienne; la traduction fut probablement faite vers la fin du règne des Sassanides et même après l'envahissement de la Perse par les Arabes, si du moins la dernière phrase du livre où la venue des Arabes est signalée, n'est pas une interpolation.

M. Haag donne, p. 31-45, une traduction des trois premiers chapitres, nous l'avons rapprochée de celle d'Anquetil Duperron; elle ne présente pour le sens aucune différence sensible; on remarque seulement quelques variations dans la transcription de divers noms propres (*Gah* au lieu de *Dje*: *Cpendemnat* au lieu de *Sapandomad*) et quelques changements dans la signification donnée à certains mots. Par exemple, Anquetil écrit (chap. 3) « que de maux je vais verser sur l'homme pur, » et la traduction allemande dit : « que de poison je répandrai en cette guerre sur les hommes purs ! »

Les trois premiers chapitres roulent sur l'origine d'Ormuzd et d'Ahriman; sur la création de la lumière; sur les attaques de l'ennemi (l'esprit du mal) contre les créatures; M. Haag donne ensuite les sommaires des 31 chapitres suivants; nous les placerons ici, car on les chercherait en vain dans le travail d'Anquetil-Duperron.

Chap. IV. — De Goschrurum, l'âme du taureau.

Chap. V. — Des étoiles, des planètes, des comètes et de la marche du soleil autour du mont Alburz.

Chap. VI. — Du combat d'Ahriman contre Ormuzd, combat dans lequel le Ciel lui-même lutte contre Ahriman.

Chap. VII. — De l'eau que l'étoile Faschar recueille et verse et qui forme la mer appelée Ferakh Kant.

Chap. VIII. — De la sortie des montagnes hors du mont Alburz.

Chap. IX. — De la sortie des divers arbres hors de l'arbre primitif.

Chap. X. — Sur le taureau primordial qui fut tué par Ahriman, et de la semence duquel sortiront les plantes utiles et les animaux.

Chap. XI. — Division de la terre en sept *keskvar* (ou zones); leur description.

Chap. XII. — Des montagnes; leurs noms et leur description.

Chap. XIII. — De la mer appelée Ferakh-Kant; des autres mers et des fleuves.

Chap. XIV. — Des cinq sortes d'animaux; énumération d'un grand nombre de bêtes diverses; indication de leurs propriétés.

Chap. XV. — De la création de l'homme, de son état primitif et de sa chute par suite de la déception d'Ahriman.

Chap. XVI. — De la génération.

Chap. XVII. — Des cinq sortes de feu; leur description.

Chap. XVIII. — De l'arbre Gokart sans lequel la résurrection n'est pas possible.

Chap. XIX. — De l'âne à trois pieds dans la mer de Ferakh-Kant, du taureau Hazecosch, de l'oiseau Tschamrosch et de divers autres animaux.

Chap. XX. — Des fleuves.

Chap. XXI. — Des sept sortes d'eau; leur description.

Chap. XXII. — Des Var (sources d'eau visibles).

Chap. XXIII. — De l'origine des singes (Kupik).

Chap. XXIV. — Des chefs ou des individus principaux dans chaque race.

Chap. XXV. — Des Gah-Gabanbar (ou six péri des de la création du monde); des divisions de l'a née et du jour.

Chap. XXVI. — Quelques mots sur les divers mesures de longueur (le hésar, le farsang, le ga le vetust).

Chap. XXVII. — Sur les diverses sortes de pla tes; énumération de plusieurs d'entre elles.

Chap. XXVIII. — On ne saurait dire le sujet ce chapitre, car un feuillet manque dans ce man crit; cette lacune en présence de laquelle s'est tro vé également Anquetil-Duperron réduit à quelqu mots le chapitre en question.

Chap. XXIX. — Des Darugs ou démons, espri méchants compagnons d'Ahriman.

Chap. XXX. — Des Keskvars ou parties monde; énumération de divers lieux et de d vers héros qui, tels que Cico, Tuç, Çam, Feridu se retrouvent dans le *Shah-nameh*.

Chap. XXXI. — De la résurrection des morts, l'incendie de la terre causée par le choc de la c mète Garzcher et de l'anéantissement définitif d méchants.

Chap. XXXII. — Liste des Kajanides; détails g néalogiques.

Chap. XXXIII. — Sur la famille de Zoroastre.

Chap. XXXIV. — Tableau chronologique; dur de la souveraineté de Genshid, de Teridua, de M nacehr; à la fin indication du règne d'Alexandre le Grand, des Sassanides et leur renversement par les Arabes.

LES

LIVRES SACRÉS DE TOUTES LES RELIGIONS

SAUF LA BIBLE.

QUATRIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DE LA CHINE.

AVANT-PROPOS.

Le volume publié en 1843 par M. Pauthier, a mis sous les yeux du public les ouvrages célèbres attri bués en partie à Confucius; on y trouve le *Chou-King*, traduit par le père Gaubil, et les Sse-chou les quatre livres de philosophie morale et politique.

Ces divers écrits ont reparu en 1847 en un volume grand in-18 publié à la librairie Charpentier.

Nous n'avons point à revenir ici sur ces livres qui ont ainsi déjà été l'objet de détails très-étendus

nous nous bornerons à consigner quelques indications bibliographiques propres à compléter celles que M. Pauthier a réunies.

Nous signalerons un article consacré à Confucius (*forme latine donnée au nom de Khoung fou-tseu*) dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. I, p. 517-562.

L'édition anglaise publiée à Serampore par J. Marshman, Serampore, 1809, grand in-4°, a été l'objet d'un article d'Abel-Remusat dans le *Moniteur* (5 février 1814), reproduit dans le second volume des *Mélanges asiatiques* de ce savant. Un autre article judicieux se rencontre dans le tome XI du *Quarterly Review*.

La traduction allemande des Œuvres de Confucius et de ses disciples, par M. Schott (Halle 1826 et Berlin, 1832, in-8°), qu'indiquent le *Manuel du Libraire* et M. Pauthier (p. 29) est signalée par des bibliographes d'Outre-Rhin comme étant une imposture littéraire (*eine literarische Betrügerei*).

L'Y-King que M. Jules Mohl a fait paraître à Stuttgart (707) a été l'objet d'un travail de M. Piper dans le 5° volume (1851) du *Journal de la Société orientale allemande*.

M. Mohl a également donné à Stuttgart en 1830 une édition de la traduction latine du Chi-King par le père La Charme. Consulter sur cette publication le *Bulletin* de Ferussac, *Sciences historiques*, tom. XVI, p. 259.

Le Tchoung-Young (l'*Invariable milieu*, ou l'*Invariabilité dans le milieu*) composé par Tsu-sse, a été publié par M. Abel Remusat avec une version latine, une traduction française et des notes dans le tome X du recueil connu sous le nom de *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi* ; il a été également mis au jour, Scharement, 1817, in-4°. M. Klaproth, dans les *Annales des Voyages*, 2° série, tom. II, M. Chezy, dans le *Journal des Savants*, octobre 1817, p. 88-93, ont rendu compte de ce travail.

On sait qu'un sinologue des plus instruits, M. Stanislas Julien, membre de l'Institut, a mis au jour à Paris, en 1822-29, le texte chinois de Meng-tseu accompagné d'une traduction latine. Entre autres savants qui ont parlé en détail de cette publication dont le mérite est universellement reconnu, nous pouvons signaler M. Landresse (*Bulletin* de Ferussac, *Sciences historiques*, tom. III, p. 1-6) et Abel Rémusat (*Journal des Savants*, février 1825, et *Mélanges asiatiques*, tom. II). Mencius ou Meng-tseu est l'objet d'un article inséré dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. IV, p. 211-215.

(707) *Y-King, antiquissimus Sinarum liber quem ex latina interpretatione P. Regis aliorumque e societate Jesu, edidit J. Mohl*, 1834-39, 2 vol. pet. in-8°.

CATÉCHISME DES SHAMANS,

OU

LOIS ET REGLEMENTS DES PRETRES DE BOUDDHA EN CHINE.

AVANT-PROPOS.

Malgré le grand nombre d'ouvrages qui existent sur la Chine, on connaît peu en Europe ce qui concerne le bouddhisme dans cet empire ; nous avons donc saisi avec empressement l'occasion de jeter quelque clarté sur cette question, en profitant du travail d'un Allemand qui a fait un long séjour à Canton.

M. Ch. Fried. Neumann, en s'occupant de recherches dans les bibliothèques de divers monastères bouddhistes, trouva, parmi une masse de livres religieux, un court exposé des devoirs des Shamans ou prêtres de Bouddha. Cet écrit lui parut digne d'attention; il en fit une traduction qu'il fit imprimer à Londres, en 1831, dans la collection des ouvrages mis au jour aux frais d'une Société qui s'occupait de livrer au public des versions d'ouvrages orientaux.

Le texte original, composé par le Shaman Chou-hung et revu par le Shaman Hung-tsan, fut imprimé en 1763 près de Canton, et il a reparu souvent, accompagné de notes plus ou moins étendues. Nous nous sommes contenté d'en emprunter un très-petit nombre. On trouvera d'ailleurs dans cette production, selon les habitudes de l'esprit chinois, des préceptes moraux et non des enseignements dogmatiques. Quant aux modifications profondes qui séparent le bouddhisme, tel qu'il existe dans le Céleste-Empire, des doctrines qui ont cours, sous le même nom, dans les autres régions de l'Asie, nous n'avons pas à nous en préoccuper ici ; c'est d'ailleurs un sujet qu'il serait prématuré d'aborder dans l'état actuel de la science en Europe.

M. Neumann n'a pas jugé à propos de traduire un autre écrit relatif à la partie dogmatique du Bouddhisme, et qui, souvent réimprimé, est intitulé *Fo shwo se she url chang*; les quarante-deux soutras ou brefs aphorismes de Bouddha. C'est le premier

livre qui fut traduit du sanscrit en chinois, et il passe pour contenir les réponses que Sakya-Mouni, absorbé dans la méditation, fit aux questions que lui adressaient ses disciples; on regarde ainsi ces sentences comme contenant l'essence des doctrines bouddhiques. Il ne faut pas les considérer comme l'œuvre du célèbre réformateur; elles exposent un système métaphysique fort obscur. Après avoir signalé les devoirs, les vertus, les différents rangs et les priviléges des prêtres, elles traitent des dix vertus et des dix vices de l'âme et du corps, elles s'étendent sur la cause des causes ou sur la cause de tous les effets. Il suffira de citer un passage d'un de ces Soutras (le dix-septième) :

« Bouddha dit ; Ma religion ou ma loi consiste à penser la pensée inconcevable; ma religion consiste à suivre la voie sur laquelle on ne peut passer; ma religion consiste à prononcer la parole ineffable ; ma religion consiste à pratiquer la pratique impraticable. »

Un travail de M. Stanislas Julien, inséré dans le *Journal asiatique* (novembre 1849, 4e série, t. XIV, p. 353), et intitulé : *Concordance sinico-sanscrite d'un nombre considérable de titres d'ouvrages bouddhiques recueillis dans un catalogue chinois de l'an* 1306, fait connaître des ouvrages répandus parmi les bouddhistes, et qui se trouvent dans quelques-unes des grandes bibliothèques de l'Europe, surtout à Saint-Pétersbourg. Le catalogue en question donne les titres de quatorze cent quarante ouvrages différents. Nous citerons entre autres :

Histoire de la tradition du flambeau de la doctrine bouddhique, en 12 volumes, publiés vers l'an 1006;

Résumé des cinq ouvrages où est expo... tion du flambeau de la doctrine bouddh... lumes publiés vers l'an 1207.

Les livres sacrés (*King* en chinois, ... sanscrit) sont en fort grand nombre :

On compte 897 soutras, contena... 2,980 livres, et se rapportant au *Maha...* Véhicule) ;

Le Recueil de règlements disciplina... portant au même objet, forme 28 ouvr... nant 56 livres;

Le Recueil de règlements se rappor... Véhicule (*Hinayana*) forme 69 ouvrag... 504 livres;

Les Traités philosophiques ou *Ça...* nombre de 155; 117 d'entre eux se r... Grand Véhicule.

Nous renvoyons, d'ailleurs, au Mémo... lien pour les détails plus spéciaux qu... point ici à leur place.

Le Bouddhisme, dès qu'il fut connu... fut accueilli avec faveur : sa métaph... l'enthousiasme, sa religion s'établit plu... c'est vers le commencement du Ve siè... ère que ce culte s'étendit et se propagea d... l'histoire, telle que l'écrivent les bouddhi... leurs toujours pleine de prodiges, et ri... cours habituel des choses; la philosophi... pleine d'axiomes moraux excellents ma... ne pouvait lutter avec avantage chez le... les livres des bouddhistes séduisaient pa... vagance même. (Voir un travail de M. B... *ordres religieux dans l'empire chinois, J... tique*, août 1856.)

LIVRE PREMIER. — LOIS DES SHAMANS.

DÉFINITION DU MOT SHAMAN.

Shama est un mot de la langue sanscrite (708) qui signifie sentiment de compassion, c'est-à-dire de regret affectueux à l'égard de ceux qui suivent une mauvaise foi, disposition à regarder le monde avec bienveillance, à ressentir une charité universelle, et à renouveler toutes les créatures. Ce mot signifie aussi s'observer soi-même avec la plus extrême vigilance et s'efforcer d'atteindr... Nous avons dix lois et plusieurs règles.

Voici la règle de Bouddha pour les pr... qu'à la cinquième lune avant le solstic... leurs esprits soient attentivement dirig... lois et les règles ; à partir de la cinqu... qu'ils écoutent les instructions de leurs ... qu'ils s'adonnent aux exercices religieu...

Avant que la tête et la barbe soient ... reçoivent les dix lois suivantes, et ils m... suite à l'autel, où ils reçoivent toutes ... lois. Dès ce moment, ils sont réellement ... car ces lois sont la base de notre doctr... quand ils reçoivent d'abord ces lois, ni l'ho... pide, par suite de son manque de juge... l'homme indolent, par suite de son insouci... peut arriver à en avoir une intelligence co... Si le cours régulier de l'étude est une fois ... vous ne pouvez espérer d'arriver à la dig... Bhaga ou d'un Bodhisattva, ce qui est une gra... mité. J'ai donc pris en main ce sommaire des ... et j'ai écrit ce commentaire afin qu'il puis... à instruire l'ignorant, et afin qu'il répand... mière dans toutes les directions. Celui qu...

(708) En sanscrit et en bengali le mot *Sha-man* ou *Sha-me* signifie *tranquillité, calme, indifférence*. Dans l'Inde ultra-gangétique les jeunes gens destinés à la prêtrise sont, dès l'âge de sept ans conduits à un monastère, et jusqu'à treize ans, ils portent le nom de Kew-woo Shamans; *Shamans qui chassent les corbeaux* des champs de riz ou de blé ; ce nom indique que ces enfants sont en liberté et n'ont qu'à veiller sur les récoltes. De quatorze à dix-neuf ans, ils portent le nom de Fa-Shamans, (*Shamans de la loi*) ; ils sont sous la direction du supérieur du monastère et doivent se livrer à l'étude. De vingt à soixante-dix ans, ils sont des Shamans réguliers et ils sont assujettis à l'accomplissement des dix lois énoncées plus loin. Observons que les Bouddhistes chinois ont un grand respect pour le sanscrit et que leurs prières sont en général en cette langue, mais écrites en caractères chinois. Des auteurs chinois disent qu'il y a dans le monde soixante langues ou manières d'écrire, mais que le premier rang revient au *Fan*, c'est-à-dire au sanscrit.

n prêtre doit accorder une obéissance im-
ce sommaire; il doit être sincère et éloigné
malice, c'est ainsi qu'il arrivera aux de-
conduisent à un Bhaga, et même plus
'élévation au rang d'un Bodhisatva. Il est
ir que le chemin de la perfection est rendu
connaître, si les instructions relatives à la
laires et distinctes, et si l'esprit du prêtre
if. C'est pour ceux qui désirent être éclai-
si pris la peine de ranger dans un certain
divers préceptes dispersés dans beau-
ivres. J'ajouterai que les dix lois suivantes
enues dans le livre sacré des dix lois des
comme décrétées par Bouddha lui-même,
véla au fils de Sariraja, et elles furent pu-
Lohla (709).

PREMIÈRE LOI.

tueras aucune créature vivante (710).

Commentaire.

réature vivante ne doit être tuée, soit
ppartienne à la classe plus relevée des
me un Bouddha, un homme parfait, un
r, un prêtre, un père ou une mère, soit
partienne à la classe inférieure des êtres,
ne sauterelle ou que le plus petit des in-
un mot, tu ne tueras rien de ce qui a la
homme tue de ses propres mains, ou
mande à un autre de tuer, ou qu'il voie
t avec plaisir l'acte de tuer, tout cela est
t défendu par cette loi, ainsi que beau-
tres choses qui ne peuvent être énoncées
. Il est dit, dans l'Ecriture, que Bouddha,
n de l'hiver, cacha un pou dans le trou
e, qu'il l'enveloppa avec de la soie, et lui
meilleure nourriture qu'il put trouver, de
ue le froid et la faim ne détruisissent cet
l filtrait l'eau à plusieurs reprises afin de
ler un insecte, tant il ressentait de compas-
tous les êtres. S'il prenait tant de soin à
s plus petites créatures, vous pouvez ima-
nment il agissait à l'égard des grandes. Si
e marche ainsi dans les voies de la perfection, est-il possible qu'il fasse avec intention tort à quelque créature? L'Ecriture dit aussi : « Tu seras bon et bienveillant pour tous les êtres, tu étendras la paix dans le monde, et tu le renouvelleras par la loi ; s'il arrive que tu voies tuer quelque être, ton âme sera émue de pitié et de compassion. Ah ! que nous devons être vigilants sur nous-mêmes. »

SECONDE LOI.

Tu ne déroberas pas.

Commentaire.

Tu ne prendras nul objet à autrui, que ce soit de l'or ou de l'argent, un ustensile, une aiguille ou une plante ; tu ne mettras la main sur aucun objet qui ne t'aurait pas été donné : soit qu'il appartienne au monastère ou qu'il ait été remis en dépôt, soit qu'il appartienne aux prêtres, aux magistrats, au peuple ou à une personne quelconque, soit qu'il ait été pris par force ou par ruse, tout cela appartient à l'action de dérober, ainsi que de donner moins ou que de prendre plus que le montant exact des taxes publiques. Il est dit dans l'Ecriture qu'un Shaman prit sept fruits appartenant au monastère, un autre quelques gâteaux appartenant aux prêtres, et un autre un petit morceau de miel appartenant aux prêtres, et ils tombèrent tous dans l'enfer (711). L'Ecriture nous recommande aussi de nous couper la main plutôt que de dérober quelque chose qui ne nous appartienne pas. Ah ! avec quel soin devons-nous veiller sur nous-mêmes.

TROISIÈME LOI.

Tu ne te livreras pas à la débauche.

Commentaire.

Dans les cinq lois des laïques, il est commandé de ne point nourrir des désirs illégitimes, et les dix lois des prêtres proscrivent tout désir quelconque ; le moindre commerce d'un sexe avec l'autre est une violation de ces lois. Il est dit dans le livre *Ling yen Keng* (712) qu'une religieuse nommée Pao leen Heang (713), souilla son corps en secret et dit en son esprit : « En souillant mon corps, je ne tue ni ne dérobe ; ainsi, ma faute ne sera point révélée ; » mais s'étant levée pour éteindre du feu, elle tomba vivante dans l'enfer. Si les hommes du monde se tuent eux-mêmes et ruinent leur famille

riraja avait pour mère, à ce que disent les
teurs chinois, une femme d'une beauté extraor-
mmée Sarinini. Son père était un brahmane
hez les Chinois, Te-han-lun-sze, Lohla (ou Lo-
st le fils de Bouddha lui-même, et il doit la vie
eption miraculeuse. Sariraja et Lohla sont du
s dix premiers disciples de Shakia, si souvent
s dans les livres bouddhistes. On représente
me ayant divisé les prêtres en diverses clas-

vers auteurs anciens mentionnent la loi impo-
diens de ne tuer nul être vivant ; c'était éga-
précepte de l'école pythagoricienne, celle qui
che le plus des idées de l'Orient. Megasthène,
rabon (liv. xv), dit que les Brahmanes vivaient
libat et ne mangeaient nulle créature vivante ,
st pas tout à fait exact ; ces deux préceptes ne
t que chez les Bouddhistes.

(711) Selon les Brahmanes et les Bouddhistes chinois, le monde est formé de sept différents *dwipas* (régions, îles ou continents) ; un de ces dwipas forme le séjour de la race humaine ; les six autres sont les divers degrés de l'enfer.

(712) Il existe divers ouvrages sous ce titre ; ils sont traduits du sanscrit et ils jouissent d'une grande réputation parmi les Bouddhistes qui les représentent comme enseignant à mépriser les sens, à ne diriger son attention que sur un seul objet et à parvenir au Nirvana.

(713) Ce nom signifie ; beau lis odorant. C'était le nom de religion de la *bhagini* ou religieuse. Les Bouddhistes, hommes et femmes, prennent, en entrant dans un monastère, un nom différent de celui qu'ils portaient dans le monde.

par de tels désirs, comment ceux qui ont laissé le monde et qui appartiennent à la vie religieuse pourraient-ils transgresser cette loi? Ce désir est la base à la fois de la vie et de la mort; aussi l'Ecriture nous enseigne que la liaison entre l'homme et la femme est la source de la vie, mais que la mort en est la conséquence s'il y a quelque chose d'impur. Ah! avec quelle vigilance devons-nous veiller sur nous-mêmes!

QUATRIÈME LOI.

Tu ne feras point de mal par ta bouche.

Commentaire.

Il y a quatre manières de commettre du mal en parlant. La première, c'est de mentir en disant une chose qui n'est point vraie, comme si vous dites qu'une chose est lorsqu'elle n'est pas, ou qu'elle n'est pas lorsqu'elle est; si vous dites que vous n'avez pas eu une chose que vous avez eue, ou que vous n'avez pas vu ce que vous avez vu; en un mot, c'est d'affirmer une chose qui n'est pas. La seconde manière consiste en des paroles oiseuses et vaines, c'est-à-dire de s'exprimer par des mots affectés et pompeux, ou de proférer des chants passionnés et indécents qui excitent des désirs impurs, qui conduisent au péché et qui troublent l'esprit. La troisième manière consiste en un langage grossier et vulgaire, et à mal parler des gens d'une façon directe ou indirecte. La quatrième manière est la duplicité, parler d'une façon à une personne et d'une façon différente à une autre; tenir un langage différent à des amis et à des parents, en causant ainsi des inimitiés; louer les gens en leur présence, et dire d'eux du mal lorsqu'ils sont partis; dire ce qui est vrai lorsqu'ils sont présents, et le contraire lorsqu'ils n'y sont pas; accuser quelqu'un sans avoir la certitude que les reproches sont fondés, ou cacher ses bonnes qualités; telles sont les manières de faire du mal par la bouche (714). Chacun peut, en gouvernant sa langue, s'élever aux quatre degrés (715) et devenir un homme parfait; une faute de cette nature est d'autant plus grande qu'elle se répand sur le monde entier.

Il est des exceptions où la ruse et la tromperie sont permises, si c'est pour empêcher un crime énorme, si c'est avec une intention de pitié et de

(714) D'après les Bouddhistes du Nepaul, les mauvaises actions sont de dix espèces; 1° le meurtre; 2° le vol; 3° l'adultère; 4° le mensonge; 5° la médisance secrète; 6° l'injure; 7° rapporter entre deux personnes des paroles qui les engagent à se quereller; ces quatre dernières fautes sont appelées *rachaka*, c'est-à-dire dérivées du langage.

(715) Selon les moralistes bouddhistes, il y a quatre degrés qu'il faut monter pour devenir un homme parfait; les noms de ces degrés sont sanscrits et signifient affranchissement de tout désir observation de soi-même, etc.

commisération pour renouveler le mo
cas, ce n'est pas un crime (716).

Si les hommes regardaient autrefois
de ne pas faire le mal par la bouche
résumé de toute bonne conduite, combi
gle ne doit-elle pas être plus forte po
ont été instruits et qui ont laissé le mo

Il est dit dans l'Ecriture qu'un jeune
moqua un jour d'un vieux Bagha, en
lorsqu'il lisait les Livres saints, il aboyai
chien. Le vieux Bagha, qui se tro
Arhan (718), fit que ce jeune Sramai
sur-le-champ de ce qu'il avait dit, af
tomber dans l'enfer et être transform
Telles furent les conséquences énorm
mot condamnable. Aussi est-il dit dan
saints que les gens du monde ont da
une hache avec laquelle ils détruisent
Ah! avec quel soin devons-nous veill
mêmes!

CINQUIÈME LOI.

Tu ne boiras pas de liqueurs

Commentaire.

Cette loi nous commande de ne boir
queur enivrante. Il y en a de beauco
dans les pays de la frontière occident
des boissons faites avec des cannes à
raisins et beaucoup d'autres plantes; d
(la Chine), c'est une habitude générale d
du riz une liqueur forte; tu ne dois
d'aucune de ces boissons, sauf la *seule*
que tu serais malade et que rien autre
te rendre la santé, et il faut alors que
qui te voient sachent que tu bois des li
tes. Ainsi, si ce n'est dans le cas d'un
puissant, tu ne toucheras de tes lèvres
queur; tu n'en approcheras point de to
en sentir l'odeur, et tu ne t'assieyeras p
une taverne ou avec des gens qui boivent
ritueux (719).

Yu fut très-affligé lorsque E et Ho invent
vin (720), et Chow ruina l'empire en fais

(716) Les commentateurs chinois, en expliqu
doctrine, disent qu'on peut, par exemple, menti
lant à un chasseur afin de l'empêcher ainsi de tue
mal.

(717) C'est-à-dire qui ont reçu la doctrine d
dha.

(718) Le nom d'Arhan se donne au prêtre du
ordre; il vient du sanscrit *arh*, ayant du mé
Bouddhistes de la Chine ont traduit dans l'idiom
leste empire une multitude d'ouvrages sanscrits
ont laissé de côté les Védas qui, dans quelqu
chinois, sont mentionnés succinctement comme
des doctrines hérétiques.

(719) Les Chinois donnent ce nom à diverses
que leurs géographes ne distinguent pas touj
façon bien précise, mais où l'on peut reconna
gions septentrionales de l'Hindoustan, le Cach
Boukharie.

(720) Allusion à des passages dans le Chou-

vin (721); un prêtre ne doit-il donc pas de boire du vin?

ait une fois un certain Yew-po-han ılant cette loi, transgressa aussi toutes et commit les trente-six péchés; vous ir par là que boire du vin n'est pas une :. Il y a dans l'enfer une région à part boue et d'ordures (722), et destinée à ransgressent cette loi; ils reviendront à me des gens stupides et insensés, privés et d'intelligence. Il y a des démons qui a raison, et des herbes qui donnent le is les boissons spiritueuses causent dans ; désordres encore plus grands que tout ›n. L'Écriture nous recommande aussi de ıivre fondu plutôt que de violer cette loi e des liqueurs spiritueuses. Ah! avec devons-nous veiller sur nous-mê-

SIXIÈME LOI.

parfumeras pas les cheveux sur le le ta tête; tu ne peindras pas ton

Commentaire.

:outume dans l'Inde de se parfumer avec ,es cheveux sur le sommet de la tête; ıts de ce pays attachent leurs cheveux :urs, afin de donner de la grâce et de la tête. Ils font aussi usage de diverses ı de tête ornées d'or, de pierres précieu-roderies de soie ou de coton. Les hom-ınts, dans l'Inde, se peignent aussi le font usage d'une plante odorante en ıtation; ils la répandent sur le vêtement ·ès du corps; ils portent aussi avec eux · et des cosmétiques de divers genres. ın prêtre pourrait-il faire usage de pa-ses? Celui qui, selon les préceptes de ı'a que trois vêtements faits avec un ier de chanvre, et qui, obéissant à un le compassion, s'abstient de détruire soit, pourrait-il faire usage des poils ! ou du produit d'un insecte? Il n'y a ard de soixante-dix ans, ayant la tête voulant éviter le froid, qui peut faire bonnet; tout autre doit s'en abste-

ındateur de la dynastie d'Hea, portait un vêtement d'étoffe grossière, ainsi que Voote, de la dynastie de Han; convient-il donc à de petits rois, à des ministres, et je dirai même à des hommes doués d'intelligence, de rechercher des ornements, de vouloir des parfums et d'orner leurs corps? Il y avait autrefois un Kaou-Sang (grand prêtre) qui fit usage, durant trente ans entiers, du même cordon pour attacher ses souliers; qu'est-ce que les hommes d'une condition ordinaire ne doivent donc pas faire? Ah! avec quel soin devons-nous veiller sur nous-mêmes!

SEPTIÈME LOI.

Tu ne verras point ou tu n'entendras point des chansons, des pantomimes et des comédies, et tu n'y prendras point toi-même un rôle.

Commentaire.

Le mot *ko* désigne toute chanson que fait entendre la voix humaine; le mot *woo* veut dire les postures et les gestes que l'on accomplit avec le corps entier; le mot *chang ke* signifie des comédies accompagnées de diverses sortes d'instruments. Vous ne ferez rien de semblable, et vous n'irez point voir ou entendre d'autres personnes qui le feront. Autrefois, il y avait un Seen (724) dont l'esprit se corrompit en entendant les chants des jeunes filles, en écoutant des voix douces et mélodieuses; si des êtres pareils peuvent être corrompus par ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent, combien ne devez-vous pas prendre soin de vous-mêmes!

Il y a de notre temps des hommes stupides qui chantent des chansons indécentes et licencieuses, en s'accompagnant du *Peipa* et du *Naou* (725); ne renonceraient-ils pas à une semblable musique si la loi de la Chine (la doctrine de Confucius), pouvait être universellement régénérée par tous les Bouddhas? Les personnes qui sont élevées pour un monastère bouddhiste, qui sont instruites dans l'observation de la loi et dans l'accomplissement du service divin, pourraient-elles faire des choses semblables? La mort et la vie, voilà la différence entre les laïques et les prêtres; comment serait-il possible que le clergé pût oublier ses fonctions sublimes, et qu'il courût après une musique dissipée. Le jeu des échecs (726) et des dés, et les au-

ıons à des passages du *Chou-King*. Voir la ce livre par le P. Gaubil.

Bouddhistes de la Chine représentent l'enfer gé en huit divisions auxquelles ils donnent scrits.

elations de voyages attestent qu'on voit sou-pays de l'Indo-Chine, les prêtres bouddhis-tête nue en dépit d'une chaleur exces-

(724) Les Seen sont regardés comme des êtres surnaturels, comme des espèces d'archanges ou de séraphins. Selon quelques auteurs chinois, ce sont des esprits qui prennent la forme humaine, mais qui ne meurent pas; on en compte dix classes différentes.

(725) Le naou est une sorte de trompette; le peipa un instrument à trois cordes dans le genre de la guitare: la musique est fort cultivée en Chine; mais comme elle manque d'harmonie et de variété, elle paraît détestable à des oreilles européennes.

(726) Le jeu des échecs doit avoir été connu en Chine depuis une antiquité bien reculée, car il en est fait mention dans les écrits de Meng-tseu

tres divertissements semblables, détournent aussi l'âme du droit chemin et la plongent dans des fautes et des crimes. Ah! avec quel soin nous devrions veiller sur nous-mêmes!

HUITIÈME LOI.

Tu ne t'assiéras pas et tu ne te coucheras pas sur un lit élevé et large.

Commentaire.

Le lit doit être conforme aux règles de Bouddha; la couche de celui qui règne maintenant sur le monde n'avait pas plus de huit *che* (727) de haut; dépasser cette mesure est un crime. Il n'est pas convenable de faire usage de nattes de soie ou de planches qui soient vernies, ornées de fleurs ou ciselées avec art. Autrefois les hommes étaient dans l'usage de s'asseoir sur l'herbe, et la nuit ils se couchaient sous un arbre; maintenant que nous avons des lits et des chaises, il ne faut pas les faire élevés et larges afin de contenter la sensualité du corps.

Hee tsun (728) ne s'assit jamais sur une natte.

Kao fung sheao chen sse, le maître de la contemplation élevée, sublime et abstraite, se tint debout pendant trois ans, et ne demanda jamais un lit ni une chaise.

Un prêtre, dans le monastère de Woo ta (l'entendement sublime), fut détruit par l'encens sur son siége qui n'avait que deux coudées de trop. Puisque un tel homme a été malheureux, comment serait-il possible que nous ne veillions pas sur nous-mêmes avec grand soin?

NEUVIÈME LOI.

Tu ne mangeras point après le temps.

Commentaire.

Après le temps signifie après midi; un prêtre ne doit pas manger passé cette heure. Les esprits célestes mangent le matin, les Bouddhas à midi, les bêtes le soir, les démons la nuit; il convient donc que les prêtres imitent Bouddha, et qu'ils ne mangent pas après midi. Les démons affamés entendent dans l'enfer le bruit du battant de bois (qui appelle les moines à dîner); ils ouvrent la bouche, et leur gorge est alors remplie de feu; c'est pour cette raison que nous devons nous abstenir de manger à midi, et surtout après cette heure.

Autrefois, il y avait un grand-prêtre qui versait secrètement des pleurs en voyant la fumée sortir après midi de la cheminée de la demeure d'un prêtre logé près de lui, tant il ressentait vivemen
de la loi de Bouddha. Mais notre g
faible et sujette à beaucoup de maladi
mes ne peuvent aujourd'hui souteni
cette loi, et ils ont besoin de manger
dans la journée. C'est pourquoi nos ma
mis aux prêtres de prendre le soir
quantité d'herbes, afin de prévenir la
ainsi sujets à transgresser les lois
vous ressentirez de la honte et du
adresserez vos prières aux démons
affamés; vous serez pénétrés de pitié
sion; vous ne ferez pas de repas ampl
et vos pensées ne s'attacheront pas
mangez. Si vous n'agissez pas ainsi, v
ront grandement accrus. Ah! avec
vrions-nous veiller sur nous-mêmes.

DIXIÈME LOI.

Tu n'auras point en ta possess
lière de figure en or, en argent c
et tu n'auras aucun objet précie

Commentaire.

Par objet précieux, on entend une d
qui ont de la valeur (729).

Tous les hommes avares et cupides
droit chemin; c'est pourquoi, durant la
dha, tous les prêtres mendiaient po
n'avaient pas besoin de se procurer d
ou une demeure, ou d'allumer du feu.
que l'or et l'argent sont des produ
terre dont vous ne devez faire aucun
lui qui suit exactement ce précepte a
science parfaite.

S'il en est ainsi, les hommes qui so
cius peuvent-ils appeler mendiants les
Sakia-Mouni, nous qui nous procurons
riture et des objets nécessaires en qua
sante, et qui ne nous occupons d'avoir
instruments d'agriculture?

Dans notre temps, il n'est pas toujours
de se procurer en mendiant la nourriture
a besoin, soit que l'on se trouve dans une
que l'on parcoure la campagne, ou que l'o
dans un pays étranger; dans ces divers ca
permis de se munir d'or et d'argent. Ma
forcés de transgresser sciemment la loi d
dha, vous ressentirez de la honte et du cha
vous aurez toujours votre esprit dirigé vers
vreté.

Si vous êtes contraints d'errer dans le pa
ne vous arrêterez pas dans quelque auber
que; vous n'entasserez pas de la nourriture

(727) Un *che* ou *tan-che* est la dix-neuvième partie d'une coudée, ou *chak*.

(728) Les auteurs chinois disent que Hee-tsun était né dans l'Inde, et que son nom était Nan-Seng, celui qui est né avec difficulté; entre autres circonstances fabuleuses sur son compte, ils prétendent qu'il était resté soixante ans dans le sein de sa mère. Il est le huitième ou le neuvième des vingt-huit patriarches bouddhistes qu'énumèrent les livres du bouddhisme indien.

(729) Ces sept choses sont l'or, l'argent, les diverses pierres précieuses.

à aucune affaire commerciale, et, en ne porterez avec vous aucune étoffe iucun objet de valeur. Si vous le faites, votre faute sera fort augmentée. Ah! avec quelle vigilance devrions-nous veiller sur nous-mêmes.

LIVRE SECOND. — LES REGLEMENTS.

lois qui régissent les prêtres de Boud-
ıman, ayant complété sa vingtième an-
ıt connaître toutes les lois qui lui res-
, n'est pas admis à en prendre con-
ne peut répondre à toutes les questions
ites au sujet des devoirs d'un Shaman.
quelqu'un pût être reçu sans connaître
es manières et les usages des prêtres,
le pour les Shamans d'en être instruit.
ssaire d'être d'abord pleinement ins-
devoirs, afin qu'après avoir reçu les
ıssiez marcher facilement dans la voie
et accomplir sans peine ce qui con-
ıaman ; c'est pourquoi l'examen com-
; lois.
li les règles, tant anciennes que nou-
ncernent les usages et les mœurs des
les ai réunies en cet abrégé afin que le
ouisse facilement les comprendre et se
même à devenir un Bhaga (730). Je
ode d'instruction très-utile, car les
l'esprit n'est pas entièrement livré à
resseux et désirent s'amuser. Un gros
ıerait, mais ils ne s'effrayeront pas
ıyant qu'il n'existe rien de semblable,
e second livre afin de satisfaire aux
ut homme, qui, voulant être parfaite-
trouvera ici l'instruction nécessaire.

Du respect à avoir pour un Shaman supérieur.

ıellerez pas un Shaman supérieur par

rveillerez pas secrètement ses paroles.
ıs entretiendrez pas de ses fautes.
sterez pas assis lorsque vous l'aperce-
cas d'une des cinq circonstances sui-
ous récitez des prières, si vous êtes
us vous rasez, si vous mangez ou si
ıpé pour le monastère.
; sont consacrés après la cinquième
ce d'été, lorsqu'ils sont élevés à la di-
(731); après la dixième lune du solstice
, élevés à la dignité d'*ho shang*.

Section II.—*Des devoirs envers un précepteur* (*Guru*).

Vous devez vous lever de bonne heure, et frapper ou appeler trois fois avant d'entrer dans la chambre de votre maître. Si vous êtes réprimandé par un achar ou par un ho-shang, il ne faut pas le contredire ; vous devez regarder un ho-shang ou un achar comme Bouddha lui-même.

De même que vous ne cracheriez pas en un vase propre, vous ne devez pas souiller votre cœur par la colère et le dépit.

A l'égard des visites, il faut observer de ne pas en rendre à votre maître lorsqu'il est absorbé dans une méditation contemplative.

Si votre maître est au moment de sortir, il ne faut pas lui rendre visite.

Si votre maître mange, s'il lit les Ecritures, s'il lave ses dents, s'il prend un bain, ou s'il se livre à quelque occupation d'esprit, il ne faut, en aucune de ces occasions, lui rendre visite.

Si le précepteur ferme sa porte, vous ne resterez pas dehors à l'attendre jusqu'à ce qu'il sorte, mais vous frapperez trois fois, et si la porte n'est pas ouverte, vous vous retirerez.

Si votre maître mange ou boit, vous lui présenterez la nourriture de vos deux mains ; lorsqu'il aura fini, vous ôterez les vases dont il se sera servi, et vous les mettrez en ordre.

Vous ne vous tiendrez pas très-loin de votre maître, ni en un endroit plus élevé que lui ; il convient que vous parliez en sa présence à voix basse, mais cependant distincte et de manière qu'il vous entende sans effort.

Si vous demandez à votre maître de vous expliquer l'origine et les principes de la loi de Bouddha, vous irez le voir revêtu de vos meilleurs habits, vous joindrez ensemble la paume de vos mains, et vous vous agenouillerez ; si le maître commence à parler, vous serez absorbé dans l'attention que vous mettrez à l'entendre.

Si vous allez vers votre maître en lui demandant quelque chose pour votre entretien, il n'est pas nécessaire de s'agenouiller ; vous vous tiendrez de

ons déjà dit qu'un Bhaga est, dans la hié-
iste, un personnage éminent par son mé-

n mot sanscrit : acharya, celui qui prie ; il se traduit en chinois par l'expression *maître de la doctrine*, et il s'applique aux prêtres qui sont capables d'instruire les très jeunes Shamans. Il y a cinq classes d'*achars*, mais cette organisation et son origine sont assez imparfaitement connues en Europe.

côté ou en face de lui, et vous expliquerez clairement la nature de votre demande.

Si votre maître est fatigué, soit de corps, soit d'esprit, et qu'il vous demande de vous retirer, vous sortirez sans témoigner ni joie, ni mécontentement.

Si vous avez commis quelque faute, vous ne devez pas la cacher ou craindre qu'on ne la découvre; au contraire, vous devez aller immédiatement vers votre maître lui en faire l'aveu avec honte et regret, et demander votre pardon. Si le maître vous pardonne, votre honte et votre regret disparaîtront; vous pouvez alors vous montrer gai et tranquille.

Si le maître dit qu lque chose qui n'est pas exact, vous ne le contredirez pas.

Vous ne devez ni vous asseoir dans la chaise vide de votre maître, ni vous coucher sur son lit, ni vous habiller avec ses vêtements.

Si votre maître vous envoie porter une lettre, vous ne l'ouvrirez pas en cachette, et vous ne la donnerez pas à quelque autre personne pour qu'elle voie ce qu'il y a dedans. Après avoir porté la lettre à sa destination, vous demanderez si vous devez attendre une réponse; si l'on vous répond que non, vous prendrez congé d'une manière polie, et vous retournerez sans délai auprès de votre maître.

Si votre maître reçoit un visiteur, vous vous tiendrez de côté, ou derrière lui, et vous ne ferez usage de vos oreilles et de vos yeux que pour chercher ce dont il aurait besoin.

Si votre maître est malade, vous vous appliquerez avec ardeur à lui procurer tout ce qui lui serait nécessaire; vous aurez soin de sa maison, vous lui apporterez les remèdes.

Vous ne devez ni vous asseoir devant votre maître sans sa permission, ni vous appuyer contre la muraille.

Chaque jeune frère dans un monastère doit faire choix d'un maître éclairé et le suivre longtemps; mais si le maître n'est pas réellement un homme éclairé, il convient alors que vous vous en sépariez et que vous marchiez vous-même dans la voie de la vertu.

Si vous achetez quelque chose pour votre maître, il ne faut pas faire un profit sur ce marché, comme les hommes du monde ont l'habitude de le faire, car c'est un péché

SECTION III. — *De la sortie avec le maître.*

Vous ne visiterez aucune maison sans votre maître; vous ne vous arrêterez pas dans un endroit public où les hommes se rassemblent; vous ne regarderez ni à droite, ni à gauche; vous marcherez derrière votre maître, la tête courbée vers la terre.

En entrant dans une maison avec votre maître, vous vous tiendrez debout près de lui jusqu'à ce qu'il vous dise de vous asseoir, alors vous vous assiérez.

En entrant dans la salle publique [...]tère, où le maître ou quelque autre per[...] ses prières à Bouddha, vous ne vou[...] pas de côté et d'autre, et vous ne feres[...]

Si le maître monte sur une montag[...] porter avec vous quelque chose qu[...] s'asseoir, et vous ne resterez pas à u[...]tance en arrière.

Si le maître voyage sur l'eau, vou[...] tenir près de lui afin de le soutenir [...] être grave et courageux quand l'eau e[...] agitée, comme lorsqu'elle est tranquill[...]

Si, en cheminant avec lui, vous arri[...]sage étroit, vous devez passer le prem[...]

Si le maître jeûne, vous devez vou[...] de lui, et tenir préparé ce dont il aura [...] le jeûne sera fini.

SECTION IV. — *Règles générales de* [...]

Vous ne devez jamais avoir de que[...] d'un siége.

Vous ne devez pas converser à voix [...] avec une personne éloignée de vous.

Vous ne devez parler ni de ce qui a[...]river d'heureux, ni de votre propre m[...]

En vous lavant, vous ne sauriez [...] d'une trop grande quantité d'eau.

Si vous crachez par terre, vous dev[...] tête, et prendre garde de cracher sur q[...] ne faut cracher ni dans un endroit pub[...] une chambre, ni dans de l'eau pure, ma[...] retirer dans un endroit écarté.

Vous ne devez pas vous moucher avec [...]

Il ne faut pas présenter le thé avec une se[...]

Dès que vous entendrez le bruit de la [...] bois (placée dans chaque monastère, et qui [...] les moines à la prière), vous joindrez ense[...] paumes de vos deux mains, et vous vous met[...] prière, en dégageant votre esprit de tout dé[...] de toute préoccupation, et en vous appliqua[...]quement à la sagesse, afin d'obtenir la connai[...] de la loi, afin d'être délivré de la prison ter[...] et d'échapper au gouffre enflammé. Vous dé[...] que la loi de Bouddha puisse se répandre [...] monde entier.

Vous ne rirez point trop haut, ni trop long[...] et s'il vous arrive de bâiller, vous tiendrez s[...]tre bouche les manches de votre vêtement.

Vous ne marcherez point avec précipitation [...] ne prendrez point pour votre usage particul[...] lanternes de Bouddha; vous manierez la lan[...] manière que nul être vivant, oiseau ou i[...] n'en éprouve de mal.

Personne ne doit sentir l'odeur des fleurs [...] dans le jardin du monastère, et destinée[...] placées devant Bouddha, si ce n'est cons[...]

soin ; ils doivent veiller à ne pas
ie feuille laissée par terre ; ils doi-
toute feuille tombée par terre et la
droit particulier.
ppelle, vous ne devez pas répondre
caprice; vos réponses doivent tou-
lque rapport aux prières adressées à

ez quelque objet qui aurait été per-
nettrez de suite au prêtre directeur

tracterez pas d'amitié avec un jeune
à la prêtrise.
ni plus ni moins de trois vêtements;
davantage, vous devez les donner.
ez rien réparer, nettoyer ou laver en
d'être raillé par vos connaissances.
erez point de vêtements dont la cou-
, et vous n'aurez point d'habits ornés
qu'observeront les laïques.
cherez point vos vêtements avec des

lans la salle publique, vous devez at-
ements, et ne montrer aucune négli-

ez parler ni trop haut ni trop bas.
ez pas rester assis, regardant de côté
dis que les autres travaillent, et vous
souffrir de demeurer dans l'oisiveté.
evez rien emporter en cachette dans
ni bois, ni fleurs, ni végétaux, ni us-
iments quelconques.
ononcerez pas un mot, soit en bien,
u sujet du gouvernement, des magis-
ficiers publics. Il faut laisser aux laï-
e de médire de tout le monde, des
petits.
s appelle, vous répondrez avec deux
votre profession de foi; vous ne direz
petit prêtre.
nsacrerez pas de grands efforts à ame-
iltat une chose qui est sans grande
Si elle est importante, vous pouvez
qui dépendra de vous, mais en conser-
votre bonne humeur. Si vous voyez
est impossible, renoncez à vous en oc-
ttre en colère est indigne d'un prêtre.

ON V. — *Concernant le repas.*

e le signal aura été donné par le mar-
'ous vous préparerez à venir au repas.
conduirez avec décence lors des priè-
près le repas.
l'un prêtre consiste en sept mesures
vec de la farine, le dixième d'une cou-
erie, et un poids à peu près égal de
plus est cupidité, manger moins est
parcimonie, manger des végétaux de quelque espèce que ce soit en sus de ces plats est chose interdite.

Le prêtre prendra les aliments en sa main gauche ; il priera et dira : « O vous, esprits bons et mauvais, je vous offre ces mets; puissent-ils être répandus, pour les esprits bons ou mauvais, dans toutes les dix régions du monde ! »

Chaque prêtre répétera avant dîner cinq prières :

1° Pour toutes les choses favorables qui lui sont arrivées dans la journée ;

2° Afin qu'il puisse suivre la voie de la vertu et être éloigné de toute malice ;

3° Afin que son cœur soit loin de tout péché d'impureté ou de cupidité ;

4° Afin qu'il ne fasse usage des aliments que comme d'un remède dans le but de fortifier son corps ;

5° Afin de prendre ses repas dans le seul but d'être à même de se perfectionner dans la doctrine sacrée.

Vous ne devez point parler de votre dîner, soit en bien, soit en mal.

Vous ne devez point manger vos aliments en cachette, ni les dérober comme un chien.

Vous ne parlerez point lorsque vous viendrez vous mettre à table, ou lorsque vous vous en retirerez ; vous saluerez seulement avec la main.

Vous ne vous gratterez point la tête pendant le dîner, et en respirant vous ferez attention à ne point incommoder vos voisins.

Vous ne parlerez point la bouche pleine.

Vous ne rirez pas et vous n'élèverez pas trop haut la voix.

En nettoyant vos dents, placez quelque chose devant votre bouche.

S'il vous arrive de trouver un insecte dans vos aliments, vous le cacherez ; vous ne le montrerez pas à votre voisin, ce qui créerait du doute et de l'incertitude en son esprit.

Lorsque vous aurez pris une place, vous ne la changerez pas pour une autre.

Vous n'enlèverez, durant le dîner, rien de dessus la table.

Vous ne serez ni trop lent, ni trop pressé à dîner.

Si, lorsque vous arrivez, le repas n'est pas prêt, vous ne montrerez aucune impatience.

Si vous avez besoin de quelque objet, vous ne le demanderez point en élevant la voix, mais vous le montrerez en silence et vous le prendrez.

Vous ne ferez aucun bruit à table.

Vous ne vous lèverez pas seul lorsque vous aurez terminé votre repas.

Quiconque entend le signal donné par l'instrument de bois et ne se rend pas à table, viole les rè-

glements imposés aux prêtres, et doit être privé de son repas.

Vous ne goûterez pas les plats avant de manger, cela éveille le désir et fait que l'on mange d'une manière indécente.

Vous ne mangerez pas seul ce qui a été servi pour tous.

SECTION VI. — *Sur la prière et les salutations.*

Vous n'entrerez pas au milieu du temple pour prier; vous vous placerez sur un des siéges.

Si quelqu'un adresse des prières à Bouddha, vous ne passerez pas auprès de lui de peur de le troubler.

Vous plierez votre main en baissant les doigts, de sorte qu'ils seront réunis sur la paume de la main; vous ne porterez point vos doigts à votre nez. Tenant la tête élevée, vous dirigerez vos regards vers la terre.

Vous ne prierez point avant l'heure fixée, lors même que vous le désireriez; vous attendrez le moment convenable.

Pour prier vous vous placerez derrière votre supérieur et à une petite distance.

Vous ne saluerez personne au moment où vous rendrez cet hommage à votre supérieur.

En sa présence vous ne saluerez point vos égaux et vous ne recevrez pas leurs salutations.

En vous adressant à quelqu'un, vous ne toucherez de votre main ni les Ecritures ni les images.

Vous vous rendrez constamment à la prière avec un cœur pur et un esprit absorbé dans la méditation. Vous observerez en tout temps les sept règles concernant les salutations.

SECTION VII. — *Ce qu'il faut faire en allant entendre la loi.*

Aussitôt que la tablette sera suspendue dans la grande salle, vous vous y rendrez et vous attendrez que le signal soit donné.

Vous tiendrez vos vêtements d'une manière convenable et laisserez votre esprit s'absorber dans la méditation; vous vous avancerez et vous assiérez gravement; vous ne devez ni parler ni bâiller.

Aussitôt que vous entendrez le son qui appelle pour entendre la loi, vous cesserez toute conversation concernant les affaires de ce monde, et vous ne penserez qu'à votre perfection morale.

Tout ce qui entre dans votre oreille ne doit pas sortir sans réflexion de votre bouche; vous ne direz que ce qui peut être avancé devant l'assemblée.

Les prêtres qui n'ont pas atteint l'âge convenable et qui n'ont pas encore la connaissance parfaite des préceptes, ne quitteront pas leurs études et ne courront pas avant le moment voulu pour entendre exposer la loi.

SECTION VIII. — *De la manière d'étudier.*

Il est nécessaire d'étudier d'abord les lois, ensuite le Shaster; vous ne devez pas s
voie régulière.

Chaque livre doit être lu en entier e
ment compris avant que vous ne pa
autre.

Il ne faut pas tousser sur les Ecriture

Il ne faut pas, en lisant, prendre un
thé ou tout autre rafraîchissement.

Tout homme qui veut étudier les Ecri
livrera à cette étude qu'après s'y être
une conduite irréprochable.

Si un livre est avarié, il faut le ré
délai.

Il n'est permis d'étudier les livres pr
que ceux qui concernent la philosophi
ou les lois de l'Etat, qu'après avoir
études spéciales auxquelles un prêtre do

Vous ne devez pas étudier lorsque le
venu de prier ou d'aller à l'autel.

Il ne faut pas étudier des livres fa
posés.

Vous n'étudierez point des livres su
tion et sur la physionomie, ni des ouvr
à la médecine ou à l'art militaire; vo
occuperez pas des livres sur les pron
tronomie, la géographie ni les enchante
que la *Fournaise de Hwangpih* et autres
blables concernant des esprits merveill
démons extraordinaires (732).

Vous n'étudierez pas les différentes e
des Ecritures.

Vous n'étudierez les livres des religio
usages des étrangers qu'au point de vu
gesse qu'ils peuvent contenir. Celui qui v
une connaissance parfaite de la profon
la vanité de la doctrine secrète ou divul
considérer à diverses reprises les idées
tructions de celui qui est dans le Nirvana.

Vous ne lirez ni ouvrages en vers ni ro

Vous n'appliquerez pas votre esprit à
à former les caractères avec l'habileté qu
à un maître d'écriture; il suffit qu'on sa
avec correction.

Vous ne toucherez point un livre avec
sales.

Lorsque vous étudiez les Ecritures, co
vous comme étant en présence de Boudd
faut ni plaisanter ni rire.

Vous ne laisserez pas le livre en désord
table.

Vous ne lirez pas assez haut pour troubl
tres personnes. Vous rendrez le livre qui v
été prêté et vous prendrez grand soin de
l'endommager.

(732) Ces livres appartiennent à la secte de Ta
difficile de se les procurer et on en demande d
exorbitants.

Section IX. — *De l'entrée dans la grande salle du monastère.*

Quiconque franchit la porte du monastère ne prendra pas le passage du milieu, mais il se dirigera vers une des deux entrées latérales, soit celle de droite, soit celle de gauche, suivant que l'une ou l'autre s'offrira la première à lui.

Vous ne monterez pas dans la grande salle (733) et vous n'y marcherez pas sans quelque motif particulier.

Vous ne monterez pas dans la tour sans nécessité.

En entrant dans la grande salle ou en montant dans la tour, vous vous tournerez à droite; vous ne devez pas tourner à gauche.

Lorsque vous serez dans la grande salle et dans la tour, vous ne devez ni verser des larmes, ni répandre de la salive.

En montant dans la tour, vous compterez trois, sept, dix et cent degrés (734) de l'escalier tournant; vous devez savoir combien de circuits vous avez faits.

Vous ne frapperez point avec un bâton ou avec quelqu'autre objet les murailles de la grande et belle salle.

Section X. — *Comment vous devez vous conduire en allant à l'autel ou lorsque vous êtes dans votre cellule.*

Quand vous serez auprès de l'autel, vous devez veiller à ce que vos habits ne fassent point de bruit ou de vent, et vous devez aussitôt commencer à prier.

En vous couchant, vous répéterez en silence vos prières, et du matin au soir vous devez rester graves et calmes, car tous les hommes qui agissent ainsi et qui sont maîtres d'eux-mêmes rentrent dans les régions heureuses (735) après la destruction de leur corps.

Vous ne crierez pas et vous ne parlerez pas à voix haute.

Vous ne laisserez pas traîner vos souliers de manière à ce qu'ils fassent du bruit.

(733) La salle où sont placées les statues des dieux et des esprits.

(734) Ceci veut dire probablement que le Shaman doit s'arrêter après avoir monté trois, sept, dix et cent degrés.

(735) D'après les idées des Bouddhistes, l'univers se compose d'abord des régions célestes qui sont décrites comme situées au sommet d'un roc carré d'une hauteur et d'une étendue immenses; ses flancs sont formés d'émeraude, de cristal, de rubis et de saphir. C'est là que réside l'Être suprême (*Sambha*); les hommes vertueux sont admis, après leur mort, en ce séjour; ils y trouvent des vêtements, des provisions et tout ce qu'ils peuvent désirer. A moitié hauteur se trouve la région du soleil et de la lune; ces deux astres placés sur des côtés opposés de la montagne, en font perpétuellement le tour, afin de distribuer le jour et la nuit au monde qui est au pied de la montagne et qui est formé d'une mer immense d'où sortent sept continents qui entourent le rocher comme autant de bandes; quelques îles sont jetées dans les intervalles; ces terres forment le séjour des mortels.

Vous ne ferez aucun bruit, ni en riant, ni en chuchotant.

Etant auprès de l'autel, vous ne direz à l'oreille de votre voisin rien qui regarde les affaires du monde.

Si vous rencontrez un compagnon ou un ami avec lequel vous désirez converser, vous n'entretiendrez pas avec lui une longue conversation dans la salle publique, mais vous vous rendrez tous deux sous les arbres ou près de l'eau, et là vous parlerez ensemble. Durant le temps de la prière, vous conserverez le corps droit et l'esprit pur; vous vous tiendrez dans le silence et sans faire de bruit. Le matin, après le second coup de la cloche de bois, il est convenable que vous vous rendiez dans la salle publique.

En prenant votre siége, vous direz vos prières en tenant le corps droit; vous ne laisserez pas flotter vos idées; vous désirerez que toutes les créatures vivantes puissent arriver à l'état du Bodhi ou de la science, et que la vie trouve un terme définitif.

Vous marcherez lentement en allant vers l'autel ou lorsque vous en reviendrez; vous n'interromprez pas vos prières.

Vous n'écrirez pas des caractères sur l'autel, si ce n'est au moment de l'instruction générale.

Vous ne vous réunirez pas auprès de l'autel pour boire du thé, pour passer la nuit et pour vous livrer à la conversation.

Vous ne raccommoderez pas vos vêtements sur l'autel, vous ne vous coucherez pas auprès de l'autel, soit pour vous reposer, soit pour converser.

Section XI. — *Vous serez économe de tout ce qui appartient à la communauté.*

Si quelqu'un désire que vous lui enseigniez quelque chose que vous savez, vous ne vous y refuserez pas.

Avant de faire bouillir des légumes dans un pot, vous le nettoyerez trois fois avec de la cendre.

Avant de tirer de l'eau, vous vous laverez les mains, et avant de boire, vous examinerez l'eau afin de voir s'il s'y trouve ou non quelque insecte; si vous en apercevez un, vous filtrerez l'eau avant de la boire. En hiver, vous ne filtrerez pas l'eau de grand matin, et vous attendrez que le soleil se soit montré.

En faisant bouillir de l'eau ou des aliments, vous ne ferez pas usage de bois sec (*parce qu'il pourrait s'y trouver quelque insecte*).

Vous ne prendrez point vos aliments avec des ongles sales.

Vous ne répandrez point de l'eau sale sur un grand chemin ou en élevant les mains, mais vous vous écarterez un peu de la route et vous verserez l'eau avec lenteur.

Vous ne balayerez pas la terre dans une direc-

tion opposée au vent, et vous ne laisserez point les balayures devant la porte.

Avant de laver votre chemise, vous en ôterez la vermine.

En été, vous devez regarder avec attention le vase qui contient l'eau dont vous allez faire usage, parce qu'en cette saison beaucoup d'insectes croissent dans l'eau.

Vous ne préparerez point vos aliments sur la terre nue.

Quels que soient les aliments que vous ayez, du riz, des légumes ou des fruits, vous ne les jetterez point et vous ne les dissiperez point étourdiment, mais vous en ferez usage avec soin et avec économie.

SECTION XII. — *Des bains*.

Si vous vous rendez dans un bain public, vous vous laverez convenablement, en commençant par les parties les plus élevées du corps et en descendant vers les plus basses.

Vous ne jouerez pas dans l'eau et vous ne la ferez pas jaillir de façon à mouiller les gens qui sont près de vous.

Quand vous serez dans le bain, vous n'adresserez la parole à personne et vous ne rirez pas. Il est dit dans le *Précieux Miroir du ciel et de l'homme*, qu'un prêtre qui se livrait dans le bain à des plaisanteries inconvenantes, fut immédiatement puni, en étant précipité dans les eaux bouillantes de l'enfer.

Vous ne changerez point de place dans le bain.

Si quelqu'un a un ulcère sur le corps, il se baignera le dernier, car il est à craindre qu'il n'en infecte d'autres, et si son mal est fort dégoûtant, il se baignera dans un endroit fort éloigné.

Vous ne resterez pas trop longtemps pour votre plaisir, en empêchant ainsi les autres de se laver.

Vous marquerez avec soin, avant d'entrer dans l'eau, les vêtements qui vous appartiennent.

Vous vous promènerez un peu avant d'entrer dans le bain et vous n'y descendrez que lorsque tout sera préparé.

SECTION XIII. — (*Elle se rapporte aux besoins naturels ;* le traducteur anglais l'a jugée trop dégoûtante et trop éloignée des idées de l'Europe pour en donner une traduction.)

SECTION XIV.— *Du sommeil.*

Dormir sur le côté droit procure un sommeil favorable ; vous ne devez pas vous retourner dans la nuit pour dormir sur le côté gauche.

Vous ne coucherez pas dans la même chambre ou sur le même lit que votre précepteur ; il y a pourtant des occasions où vous pouvez coucher deux dans la même chambre, mais jamais sur le même lit.

Vous devez suspendre vos habits de mani qu'ils n'incommodent la tête de personne.

Vous ne dormirez pas en conservant vos vêtements de dessous.

Lorsque vous serez au lit, vous ne dev ver, ni parler à haute voix.

Vous ne répandrez pas de l'eau en face que image des saints ou en face de la s loi est expliquée.

SECTION XV. — *Comment il faut se ten du feu.*

Vous ne placerez pas vos têtes à côté des autres, et vous ne parlerez pas à l'o vos camarades.

Vous ne jetterez pas dans le feu des o de la graisse.

Vous ne ferez pas sécher au feu vos chau vos bas, et vous ne vous tiendrez pas long vant le feu de manière à en écarter ceux q arrivés après vous. Retirez-vous un mom vous en rapprocherez ensuite.

SECTION XVI. — *De la conduite à suivr dortoir.*

Si le gardien qui fait la ronde dans la adresse quelque question, vous lui ferez d ses satisfaisantes.

Si vous avez besoin d'une lampe pour riode plus longue que le temps fixé, vous savoir aux personnes qui sont dans la mê bre, en disant : « J'ai besoin d'avoir de la l Avant d'éteindre la lumière, vous vous i si quelqu'un en a besoin.

Vous ne soufflerez point la lumière ave vous ne réciterez point vos prières à tr voix.

Si quelque personne se trouve malade, soignerez en cédant à un sentiment de co

Si vos camarades dorment, vous ne fe de bruit, vous ne parlerez pas à voix haut ne rirez point aux éclats.

Vous ne sortirez point pendant la n chambre où vous dormez si ce n'est pour raison particulière.

SECTION XVII. — *Des visites à rendre à m de religieuses.*

S'il y a dans la chambre un siége sépa pouvez vous asseoir ; sinon, vous ne le pou

Vous ne parlerez point à une religieuse ment qui ne serait pas convenable.

En revenant d'un couvent de religieus ne direz point que celle-ci ou celle-là est b méchante, jolie ou laide.

Vous ne lirez point de livres avec une re et vous ne lui emprunterez rien.

Vous ne raserez pas la tête d'une religieu

ne vous placerez pas derrière un rideau
ı couvent de religieuses.

personnes peuvent aller ensemble dans un ; une ne le peut pas ; elles n'apporteront ›résent.

n'irez pas mendier de compagnie avec une se ; vous n'irez pas avec elle dans quelque pour lire les Ecritures ou pour réciter des

ıisant une visite à vos parents, vos sœurs ımis, vous n'irez point avec une religieuse.

ON XVIII. — *De la conduite à suivre dans les maisons des laïques.*

a un siége séparé dans la maison, vous vous asseoir, mais vous ne devez pas place entre deux laïques.

ın vous interroge à l'égard des Ecritures, ›vez considérer ce qu'il convient de dire › pas dire en tel ou tel endroit, en tel ou tel

ne devez pas rire souvent.

maître de la maison vous présente des ali- vous les accepterez, quoiqu'il n'appartienne Eglise ; vous ne devez pas agir d'une façon e aux règles de la politesse.

ne transgresserez pas la loi en sortant pen- ıuit.

n'entrerez pas dans une chambre dans la- ersonne ne se trouve ; vous ne resterez s auprès d'une femme et vous ne parlerez ec elle.

ne lirez point avec une femme et vous nterez d'elle aucun objet.

us allez en ville voir quelqu'un de vos pa- ı une personne de votre connaissance, en dans la maison, vous commencerez par ns la grande salle et vous rendrez hom- Bouddha ou aux images des saints. Ensuite us tiendrez droit et vous vous informerez nté de toutes les personnes de la maison, nençant par votre père et votre mère.

ne parlerez point à votre père de votre de la loi ou de la règle de votre monastère ; re doit toujours rester grave et dans le lorsqu'il est question de semblables objets ; uvez parler de la religion de Bouddha et › ceux qui lui seront fidèles seront heureux.

ne resterez pas trop longtemps avec un ppartenant à des laïques ; vous ne jouerez e badinerez pas avec lui ; vous ne deman- ›int s'il est bon ou s'il est méchant.

ıvient que vous avez à passer la nuit dans public, vous resterez seul sur un lit, vous z peu et vous dirigerez toute votre attention ıdha. Lorsque vous aurez terminé vos affai- s reviendrez sans retard au monastère.

Vous ne regarderez ni à droite ni à gauche des gens corrompus ; vous ne parlerez point d'une voix douce, comme c'est l'usage lorsqu'on parle à des femmes vous ne parlerez point à voix basse ou en particulier ; vous ne parlerez pas beaucoup.

Vous prendrez grand soin de ne pas faire l'hypocrite en affectant un air de gravité et de piété.

Vous veillerez spécialement à ne rien dire qui puisse nuire à la religion de Bouddha et vous répondrez avec prudence si quelqu'un vous interroge à cet égard.

Vous éviterez de vous donner un air d'importance en parlant beaucoup.

Vous ne ferez pas usage des compliments que l'on échange, selon l'usage des laïques, en buvant pendant un repas.

Vous ne vous hasarderez pas à entrer dans la maison d'un magistrat.

Lorsque vous sortirez pour voir votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs ou vos tantes, vous ne ferez pas, par la même occasion, des visites à d'autres laïques.

Vous ne parlerez pas des défauts que peuvent avoir les prêtres.

SECTION XIX. — *De la conduite à suivre en allant mendier.*

Vous sortirez avec un vieux prêtre ayant l'expérience de la loi ; si personne ne peut vous accompagner, vous devez dire à quel endroit vous allez.

Si vous arrivez devant la porte d'une maison, vous veillerez soigneusement à ne pas violer les règles de la civilité.

Vous n'entrerez point dans une maison où il ne se trouverait aucun des hommes qui font partie de la famille.

Avant de vous asseoir, vous regarderez avec attention autour de vous, afin de voir s'il n'y a pas quelque couteau ou quelque arme, quelque objet de grande valeur ou quelque partie du costume d'une femme ; dans tous ces cas, vous ne vous assiérez pas.

Si vous récitez des prières, observez ce qui convient au moment et à la circonstance.

Vous n'invoquerez pas la bénédiction du ciel sur les habitants d'une maison, parce qu'ils vous auront donné de la nourriture.

Vous ne mendierez pas d'une manière lamentable et propre à exciter la pitié, et vous ne parlerez pas trop des objets célestes, de peur de les profaner.

Vous ne témoignerez pas une satisfaction outrée si vous obtenez beaucoup, et vous ne montrerez pas de la vexation si vous ne recevez que peu.

Vous vous tournerez avec respect vers le maître

de la maison, et, avec des sentiments de reconnaissance, vous apporterez les aliments au monastère.

Section XX. — *De la conduite à tenir hors du monastère.*

Vous ne sortirez jamais, à moins que ce ne soit absolument nécessaire.

Vous ne vous mettrez pas à courir lorsque vous vous promènerez.

Vous n'étendrez pas, en promenant, vos mains hors de vos vêtements.

Vous ne vous arrêterez pas d'une manière oisive, vous amusant à regarder telle ou telle personne, tel ou tel objet.

Un Shaman ne doit jamais, dans ses promenades, parler à un enfant ou rire avec lui.

Vous n'irez pas de compagnie avec une femme ou avec une religieuse.

Vous vous abstiendrez de même d'aller avec des ivrognes ou avec des gens sans raison.

Vous ne jetterez point vos regards derrière vous et vous ne regarderez pas une femme du coin de l'œil.

Si vous rencontrez un membre de votre famille ou un ami, vous vous arrêterez et vous demanderez à lui parler.

Si vous rencontrez des acteurs qui jouent une pièce ou une pantomime, ou qui amusent la foule, vous ne vous arrêterez pas pour leur parler, mais vous continuerez votre chemin en tenant votre corps droit.

Si vous rencontrez un terrain bas et rempli d'eau, vous n'y passerez pas, s'il y a quelque autre chemin qui vous mette à même de le tourner; s'il n'y en a pas, vous pouvez le traverser.

Vous ne monterez jamais à cheval, à moins que vous ne soyez malade ou très-pressé, et même en cette circonstance, vous ne fouetterez point le cheval de manière à le faire courir, pour vous donner du plaisir.

Si vous rencontrez quelque officier public, vous ne vous arrêterez pas pour lui parler, mais vous vous détournerez et vous prendrez un autre chemin.

Si vous rencontrez des gens qui se querellent, vous ne vous arrêterez pas pour les regarder, mais vous vous éloignerez.

De retour au monastère, vous ne raconterez pas des merveilles de toutes les belles choses que vous aurez vues au dehors.

Section XXI. — *De l'achat d'un objet quelconque.*

Vous ne marchanderez point et ne disputerez pas, mais vous direz de suite le prix que vous donnerez pour tel ou tel objet.

Vous ne vous assiérez pas dans la boutiqu d'une femme.

Si un marchand vous demande un prix tro élevé, vous vous retirerez sur-le-champ et vous n vous arrêterez pas à discuter avec lui.

Si, après avoir fait un achat, vous trouvez qu l'objet empleté ne vaut pas le prix, vous ne le refu serez pas; vous payerez et vous serez en colè contre vous-même.

Vous devez être sur vos gardes, ne pas fai crédit sans motifs et ne rien prêter à de mauva débiteurs.

Section XXII. — *De la convenance de ne rien fai sans autorisation.*

Vous ne sortirez jamais sans avoir demandé permission de votre maître.

Avant de vous procurer un nouveau costu monastique, vous demanderez la permission votre maître, et avant de mettre vos vêteme neufs, vous l'en préviendrez.

Avant de vous raser la tête, vous demanderez permission de votre maître.

Vous en ferez autant avant de conclure une faire qui regarde la communauté.

Avant de prendre quelque objet pour votre us personnel, vous demanderez la permission de vo maître.

Avant de lire les Ecritures, vous demanderez permission.

Vous agirez de même avant de recevoir ou donner quelque objet.

Vous devez aussi avoir sa permission avant prêter ou d'emprunter.

Dans tous ces cas, si le maître vous accorde permission, vous ferez ce que vous avez en vu s'il la refuse, vous y renoncerez sans mu murer.

Vous direz à votre maître tout ce que vous a rez vu ou entendu d'important en dehors du m nastère, soit que cela regarde la communauté non; vous ne tiendrez pas ces choses connues vous seul.

Section XXIII. — *Des voyages.*

Nos ancêtres ont eu des opinions diverses sujet d'un voyage entrepris pour visiter un ami q vit dans un pays éloigné; mais il est certain q vous ne devez pas réclamer la permission de vot maître, si vos amis ou vos parents sont à une di tance qui excède mille *le* (736).

Un jeune homme qui n'est pas encore parfaite ment au fait de la loi, reçoit rarement de son ma tre la permission de voyager au loin, et il n'a cer

(736) Le *le* est une mesure itinéraire qui se compo ordinairement de 1800 pieds chinois. Elle a varié so les diverses dynasties qui ont gouverné l'empire, e elle n'est pas la même dans toutes les provinces.

autorisation qu'à la condition d'être avec un ami qui l'accompagne.

Vous demanderez à votre maître quelle route vous devez suivre et ce que vous devez vous attendre à trouver sur la route; suivez ensuite votre chemin et vous ne vous arrêterez pas à regarder les montagnes ou les rivières pour votre plaisir.

Lorsque vous serez arrivé à l'endroit de votre destination, vous vous rendrez dans votre chambre, et, avant de faire aucune visite, vous placerez en ordre les objets qui vous servent en voyage; si quelqu'un vient pour vous voir, vous pouvez le recevoir, causer avec lui et retarder, jusqu'à ce qu'il soit parti, de vous livrer à vos occupations.

REMARQUES SUR LE LI-KI OU MEMORIAL DES RITES, ETC.

Les livres canoniques attribués à Confucius se trouvent dans le volume des *Livres sacrés de l'Orient* publié par M. Pauthier en 1844; nous n'avons donc pas à revenir sur leur compte.

Mais il existe quelques autres ouvrages regardés en Chine comme canoniques et jouissant d'une grande autorité; c'est de ceux-là qu'il convient de parler ici.

D'abord se présente le *Li-Ki ou Mémorial des rites;* il a été traduit pour la première fois en français par M. J.-M. Callery, membre de l'Académie des sciences de Turin, et publié à Turin (imprimerie Royale, in-4°, 1853, XXXII et 197 p., non compris le texte chinois (737).

Cette version est accompagnée de notes, et elle a obtenu le suffrage de juges compétents. Nous regrettons de ne pouvoir la faire connaître, du moins par quelques extraits, mais la reproduction, même partielle, est interdite.

Tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, le Li-Ki remonte à la fin du Ier siècle avant notre ère; il est l'œuvre de plusieurs mains, et les commentateurs chinois ont bien su en signaler les défauts; divers chapitres présentent de la confusion dans les idées, du désordre dans la phraséologie, et sont dénués d'utilité pratique. Dans quelques endroits, on rencontre une doctrine sublime et pure, telle qu'un sage de premier ordre peut l'enseigner; mais, en revanche, d'autres chapitres sont des productions vulgaires, et cette inégalité incontestable de pensées, ainsi que de style, révèle une compilation formée de traités divers appartenant à des époques assez éloignées l'une de l'autre.

Le Li-Ki compte à lui seul plus de mille commentateurs dans ses vingt siècles d'existence. La plupart de ces œuvres sont tombées dans l'oubli, mais il reste au moins trois cents explications de ce livre, toutes imprimées avant notre siècle, et jouissant d'un véritable crédit.

Trois de ces commentateurs se sont élevés au dessus de tous les autres par la lucidité et la justesse de leurs travaux. Nommons d'abord Wai, qui vivait vers l'an 1000 de l'ère chrétienne, et dont l'explication du *Mémorial des rites*, divisée en cent soixante livres, jouit, chez les Chinois, de la plus grande estime. Ensuite, vers le XIVe siècle, vint Chen-Hao, dont le travail fut désigné officiellement par un édit rendu en 1403, comme la base des examens publics; il fut même interdit d'admettre, sur les textes controversés, aucune explication qui fût contraire aux siennes. Plus tard, il est vrai, cet édit fut rapporté, et les écrits de Chen-Hao ont perdu leur autorité. Enfin, le troisième commentaire en renom est celui du philosophe Cheu, qui vivait sous l'empereur Kan-hi. Profitant des efforts de ses devanciers, il leur emprunta ce qu'ils avaient dit de mieux, et il forma une paraphrase où le texte est développé d'une manière suivie; elle se recommande par sa clarté et sa concision.

Le *Mémorial des rites* avait besoin de ces explications, car son obscurité inhérente aux sujets abstraits qu'il aborde souvent, est augmentée par le style antique dans lequel est écrit le texte original. Le Li-Ki, tel que M. Callery l'a fait connaître au public européen, est divisé en trente-six chapitres; il serait fort superflu de transcrire leurs désignations chinoises. Les cinq premiers se rapportent à des rites divers; le sixième concerne les attributs des mois; le huitième roule sur les phases du cérémonial; le titre du neuvième pourrait se traduire par *Ustensiles des rites.* Plusieurs chapitres n'ont d'autres titres que des caractères empruntés à la première phrase qu'ils offrent au lecteur. Voici ceux qui suivent le douzième, et dont les titres présentent un sens précis :

Chap. XIII.—Grande tradition.

Chap. XIV.—Règle de conduite des jeunes gens.

Chap. XV.— Mémorial des études.

Chap. XVI. — Mémorial de la musique (c'est le plus long de tous; il occupe trente et une pages dans la traduction française).

Chap. XVII. — Mélanges (très-court dans certaines éditions, fort étendu dans d'autres, il a principalement rapport aux funérailles, et remplis d'aversion pour tout ce qui est triste et de fâcheux présage, les Chinois l'ont habituellement laissé de côté).

Chap. XVIII.—Lois des sacrifices.

Chap. XIX.—Sens des sacrifices.

Chap. XX.—Généralités sur les sacrifices.

Chap. XXI. — Sens général des livres canoniques.

Chap. XXII.—Questions de Gai-Kun (seigneur de l'Etat de Lu; ces questions sont adressées à Confucius).

Chap. XXIII.—Loisirs de Chun-ni.

Chap. XXIV.—Loisirs de Confucius.

Chap. XXV.—Mémoire sur les digues.

Chap. XXVI.—Mémoire sur l'exemple.

Chap XXVII. — L'habit noir (titre n'ayant point

(737) M. Callery a prouvé l'étendue de ses connaissances dans la langue chinoise par diverses publications importantes, notamment par son *Systema phoneticum grammaticæ Sinicæ*, Macao, 1841.

de rapport au sens général du chapitre ; on y cite une pièce de vers où il est question d'un vêtement noir, mais c'est une figure qui indique un haut fonctionnaire appartenant à une classe où d'ordinaire une robe noire était adoptée.

Chap. XXVIII. — Signification de l'habit appelé Xen-i.

Chap. XXIX.— Conduite du philosophe.

Chap. XXX. — Signification de la prise du chapeau viril.

Chap. XXXI. — Signification du rite du mariage.

Chap. XXXII.—Signification du rite de boire du vin dans les districts (c'est-à-dire dans les six districts de la province centrale dont l'empereur se réservait l'administration immédiate).

Chap. XXXIII.—Signification (du rite) de tirer de l'arc.

Chap. XXXIV.--Signification du rite des festins.

Chap. XXXV.—Signification du rite des visites.

Chap. XXXVI.—Rite du deuil (réduit à une seul phrase qui ne renferme aucune idée se rapportant à son titre primitif).

Une secte nombreuse répandue à la Chine a pour livre canonique le *Tao-te-King* ou *Livre de la voie et de la vertu*, composé, au VIe siècle avant notre ère, par le philosophe Lao-Tseu; M. Stanislas Julien l'a traduit en français, et publié avec le texte chinois et un ample commentaire (Paris, 1842, in-8°, xlv et 303 p.). Ce savant sinologue a souvent éclairci les quatre-vingt-un chapitres du texte par les ressources qu'offrent les commentateurs chinois, et il y a joint une introduction ou notice historique sur l'auteur et sur sa légende fabuleuse, ainsi que des observations sur les soixante-quatre éditions chinoises du Tao-te-King. Observons, pour faire sentir les difficultés de cette entreprise, que ce livre, le plus ancien et l'un des plus célèbres monuments de la philosophie chinoise, est fort mal aisé à comprendre; les plus habilés lettrés du Céleste-Empi[re] reconnaissent qu'on est souvent très-embarras[sé] pour saisir le sens des passages les plus abstrai[ts] de ce texte révéré, si recommandable par sa pr[o]fondeur et son élévation. Dans un mémoire insé[ré] au tome VII du Recueil de l'Académie des inscrip[-] tions, M. Abel Rémusat signalait les obscurités [de] cet antique ouvrage et les obstacles qu'il oppos[e] aux efforts d'un traducteur. Ce savant s'est égal[e]ment occupé de ce sujet dans le *Journal asiatiq[ue]* juillet 1823 (*Voy.* aussi ses *Nouveaux mélan[ges] asiatiques*, t. I, p. 38) ; M. Neumann a donné, Munich, en 1836, in-8°, une traduction alleman[de] d'un des principaux ouvrages de la secte fondée p[ar] Lao-Tsee : *Lehrsaal des Mittelreichs* (*Enseignemen[t] de l'empire du milieu, contenant l'Encyclopédie de [la] jeunesse chinoise et le Livre de l'Esprit éternel et [de] la Matière éternelle.*) Les ouvrages qui portent [le] nom de Lao-Tseu ont, d'ailleurs, subi de grand[es] altérations; les missionnaires jésuites n'en avaie[nt] traduit aucun.

On peut consulter, pour plus amples détail[s] Guignes, *Histoire des Huns*, t. V, p. 340; *Mémoir[es] de l'Académie des inscriptions*, t. XXXVIII; Du Ha[l]de, *Description de la Chine*, t. III, p. 26; la *Biogr[a]phie universelle*, t. XXIII, p. 383; Grosier, *La Chi[ne]* (1819), t. IV, p. 435; les importantes recherches [de] M. G. Pauthier, dans la *Description de la Chin[e]* t. I, p. 110; t. II, p. 349 (dans l'*Univers pittoresqu[e]* publié par la maison Firmin Didot); l'article que l[e] même savant a consacré à Lao-Tseu dans le *Dic[-] tionnaire des sciences philosophiques*, ainsi que s[on] *Mémoire sur l'origine et la propagation de la doc[-] trine du Tao en Chine*, 1831. En 1838, M. Pauthie[r] avait fait paraître la première livraison du *Tao-te-King ou le Livre révéré de la raison suprême et de la vertu*, texte chinois avec une traduction français[e] et une latine.

LES

LIVRES SACRÉS

DE TOUTES LES RELIGIONS

SAUF LA BIBLE.

—

CINQUIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DE DIVERS PEUPLES.

—

AVANT-PROPOS.

Nous nous bornerons, dans la dernière partie du long travail que nous avons entrepris, à [donner] quelques renseignements sur les livres religieux de divers peuples de l'Orient ou de l'antiquité.

connaître par une traduction entière les divers ouvrages dont nous allons nous occuper, ie tâche au-dessus de nos forces, et beaucoup trop étendue; ces productions offrent, d'ailoins d'intérêt que celles que nous avons cru nécessaire de mettre à la portée du public français, ı l'exception des livres thibétains, n'avaient jamais passé dans notre langue.

allons dire quelques mots des livres religieux des Mandchoux et des peuples de l'extrême Orient; prochant ensuite de l'Europe, nous donnerons un aperçu de quelques ouvrages persans, et des e vénère un petit peuple qui existe encore dans les montagnes de la Syrie. Nous consacrerons paragraphes à un écrit émané de l'antique Egypte et à des débris du culte des premiers Roous transportant ensuite dans les climats glacés du nord de l'Europe, nous donnerons un aperçu ı où s'est conservée la trace des croyances des anciens Scandinaves.

LIVRES SACRÉS DES MANDCHOUX.

érature des Mandchoux, ces conquérants de compte un grand nombre d'ouvrages remais ils sont à peine connus en Europe, vons toutefois citer en ce genre le *Rituel rs mantchoux rédigé par l'ordre de l'empe-Long et précédé d'un discours préliminaire par ce souverain; ouvrage traduit par ex-accompagné des textes en caractères origi-* L. Langlès, Paris, 1804, in-4°.

noire de 74 pages est accompagné de dix représentant les principaux ustensiles et nts du culte chamanique; il fait partie du p. 241-308, des *Notices et Extraits des ts de la bibliothèque du Roi*. L'ouvrage orine six volumes renfermés dans une envecarton jaune.

moire de M. Langlès commence par quelils sur le bouddhisme et sur le chamaui en est une corruption; les pratiques de ommandées par les docteurs bouddhistes mplacées par des actes d'une superstition et compatibles avec la vie errante que mèeuplades de l'Asie centrale chez lesquelles néisme s'est établi. (Ce nom dérive du nom *n* ou *Saman* que portent les prêtres.) A le chamanéisme a été grossièrement altéré é par des hordes de Tatars grossiers et s; c'est pour justifier quelques-unes de itions et en prévenir de plus considéra-'empereur Kien-Long fit composer sous un *Rituel* convenant non-seulement aux x, mais encore à toutes les peuplades ta-essant le même culte.

s objets, toutes les cérémonies de ce culte t des peuples simples et nomades; leurs e sont pas de vastes édifices, mais une plantée d'arbres où sont disposées des es-entes ou tabernacles pour les offrandes et ces; beaucoup de hordes font leurs dévoleine campagne, sur le bord des rivières ou sur les éminences. Les offrandes consistent surtout en poissons, en vin et en pain. On peut y joindre tous les quadrupèdes (excepté les pourceaux), les oiseaux, les fourrures, les cornes, etc. Les Sibériens sacrifient même des chiens; les branches de pin sont particulièrement consacrées à la mer, aux rivières, aux lacs et aux montagnes. Les Mandchoux offrent aussi des bandes et des monnaies de papier que l'on suspend dans une sorte de sanctuaire.

Ils adorent un Dieu tout-puissant, qui sait tout et qui est trop grand pour être blessé ou offensé. Tous les chamanistes croient à l'existence après la mort, mais ils n'ont là-dessus que des idées vagues et mal définies. Ils admettent une foule de dieux secondaires bons ou méchants qui s'occupent des détails de l'administration des choses de ce monde et qu'ils craignent bien plus que l'Etre suprême. Ils ont des idoles dans leurs maisons ou sous leurs tentes; ils leur adressent des prières et leur font des offrandes et des sacrifices le matin, le soir et surtout la nuit à la lueur d'un feu allumé exprès. Ils ont chez eux une petite table en forme d'autel où ils déposent leurs offrandes et font leurs dévotions journalières; ils font aussi deux grands sacrices chaque année, l'un au printemps, l'autre en automne. Ce sacrifice remonte à une très-haute antiquité; c'est le principal acte de cette religion. L'année commence au printemps; les offrandes se font avec les primeurs des troupeaux et du gazon; le sacrifice d'automne ou de la fin de l'été a lieu avec moins de solennité. De plus amples détails à cet égard seraient superflus; occupons-nous du *Rituel* dont nous avons transcrit le titre en français. Il est, comme les livres chinois, imprimé avec des planches de bois; les cinq premiers volumes renferment le texte, le sixième est rempli de gravures en bois représentant les cérémonies du culte.

Dans un discours préliminaire l'Empereur fait connaître qu'avec le temps des différences se sont in-

troduites dans la manière de réciter les prières, de prononcer les formules usitées dans les sacrifices; il a donc ordonné d'écrire avec le plus grand soin les paroles dont on se sert dans les sacrifices faits dans l'intérieur du palais, afin que la doctrine des anciens Mandchoux désormais et dans les temps les plus reculés ne soit ni rejetée, ni altérée. L'Empereur nomme ensuite un grand nombre de princes et de mandarins qui ont pris part à ce travail.

M. Langlès n'a point traduit le rituel lui-même; il a pensé qu'une version de ce texte aurait peu d'intérêt pour les Européens, mais il a indiqué quels étaient les objets traités dans chacun des cinq livres.

Le premier est partagé en quinze sections ou chapitres. Il débute par deux discours, l'un sur les oblations et les sacrifices, l'autre sur les discours pour évoquer l'esprit en offrant les choses nouvellement acquises (ou les prémices). On trouve ensuite le mémorial des cérémonies qui s'observent le premier jour de l'an, ou lorsqu'on invite les ancêtres à entrer dans la chapelle; les paroles qu'on récite à l'occasion de ces offrandes et de ces rites sont exposées tout au long.

Le second livre est consacré aux cérémonies qui s'observent aux quatre saisons (afin de remercier des biens reçus et d'en demander de nouveaux), et à celles qui ont lieu lorsqu'on lave l'idole de Fo (ou Bouddha). Autrefois, après avoir placé l'effigie de Fo sur l'autel, après lui avoir fait des offrandes et lui avoir donné les témoignages d'un profond respect, on la brûlait, mais cet usage est aujourd'hui généralement abandonné.

Quant au troisième livre, il est occup prescriptions relatives aux cérémonies qui vent pendant les petits sacrifices prépar pendant les offrandes qui se font deux suite avant le grand sacrifice. Il est ens tion des cérémonies qui ont lieu lorsqu'o mât pour signal du grand sacrifice, de c accompagnent les grands sacrifices et celles qui signalent le second jour des g crifices.

Passons au quatrième livre; il est p vingt-six sections, et il contient les paro disent pendant les cérémonies de la pri le bonheur, les paroles que l'on récite qu'on offre un poussin, celles qui acco l'offrande d'une oie, celles qui se disent offre un poisson, celles qu'on récite a l'offrande d'un faisan, celles qui se disent offrandes de choses nouvellement acquises que espèce qu'elles soient, celles enfin qu tent le premier et le second jour des offra les chevaux.

Le cinquième volume présente le catal instruments, ustensiles et autres objets dans les offrandes et les sacrifices. La re tion de ces objets, et des principales pièce tume sacerdotal des Samans remplit les vures qui composent le sixième tome. M. a reproduit soixante-cinq de ces objets coupe, armoire, glaive dont le saman se faire ses évolutions aux sacrifices du mat bour, tablier, instruments de musique, t dés, etc.

LIVRES SACRÉS DES SIAMOIS.

Les Siamois possèdent un grand nombre de livres relatifs au bouddhisme; la collection des livres sacrés, désignée sous le nom de *Pra traï pidok*, *les trois véhicules*, se divise en trois séries principales, savoir *Pra-vinaï*, les *règles sacrées* des religieux, *Pra-sont*, les sermons et les narrations ou récits historiques, *Pra-baramat*, la morale et la philosophie sacrée. (*Revue de l'Orient*, 1856, p. 217.)

Une analyse du système bouddhiste tirée des livres sacrés des Siamois se trouve dans le curieux ouvrage de Mgr Pallegoix, évêque de Mallos, vicaire apostolique de Siam: *Description du royaume Thai ou Siam*, Paris, 1854, 2 vol. in-12. (T. I, p. 416.)

Les Siamois ont un ouvrage en soixante volumes intitulé: *Trai-phum* (les trois lieux); il embrasse tout le système des bouddhistes. Cet ouvrage fut composé par ordre d'un roi de Jathia, l'année de *Phra-Khodom* 2345 par d'illustres docteurs qui le corrigèrent ensuite avec le plus grand s rédigèrent d'après les livres sacrés. Il se trois parties: la première traite de l'univer néral et de la terre en particulier; la sec pose le système des cieux et la troisième d enfers.

La cosmographie siamoise est toute fant la terre est supportée sur les eaux, et à point de l'horizon sont placés dix millions lions de mondes. Chaque monde a un soleil lune qui tournent autour du roi des monts s milieu.

La destruction des mondes est successive duelle; elle s'opère tantôt par le feu, tan l'eau, et même par le vent.

Tous les Bouddhas qui ont paru successi jusqu'à nos jours (et ils sont en plus grand n que les grains de sable de la mer), tous ce

ans la suite à l'infini, ont tous pris ıns notre monde. L'imagination orien- donné carrière dans la description lles que les Siamois racontent de ; et de quelques autres. Ils savent qu'il léphants de quinze pieds de hauteur; evés de cent lieues et dont les fruits se or, lorsqu'ils viennent à tomber; des eurs à l'homme et dont la vie a une ıq cent soixante-seize millions d'années; des démons dont le corps est très-gros et dont la bouche est aussi petite que le trou d'une aiguille, de sorte qu'ils souffrent une faim continuelle. Sur tous ces détails et sur l'idée que les Siamois se font de Bouddha, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer à l'ouvrage de Mgr Pallegoix.

Les livres bouddhistes répandus chez les Birmans, au Tonquin, dans le Camboge et dans la Cochinchine sont encore inconnus en Europe.

LIVRES SACRÉS DES JAPONAIS.

ıis possèdent un grand nombre de lix où les doctrines des bouddhistes et Chine se retrouvent avec quelques vale étude sérieuse n'a encore été tentée à ıis l'érudition européenne abordera sans longtemps ce terrain inexploré.

:s des Japonais sont d'ailleurs un tissu La première période de leur histoire x, remplie par le règne de sept grands es; chacun d'eux fut en possession du ınt un nombre d'années immense mais Vinrent ensuite vingt dieux terrestres ou qui régnèrent 2,342,467 ans. Les auis déterminent avec précision la durée du règne de chacun de ces monarques. Ils savent que Nini Ki No Mikotto gouverna 318,533 ans, Fiko Vo Demi No Mikitto 637,892 et Fuki Awa So Dsuno Mikotto 836,042 ans.

Kæmpfer dans sa *Description du Japon* cite un livre intitulé Odaiki lequel s'exprime en ces termes au sujet de l'origine du monde: « Au commencement de l'ouverture de toutes choses, le chaos flottait comme les poissons nagent dans l'eau pour leur plaisir. De ce chaos sortit quelque chose semblable à une épine qui est susceptible de mouvement et de transformation. Cette chose devint une âme ou un esprit, et cet esprit est appelé Kunitokoda Tsno Nicotto. »

LIVRES SACRÉS DES JAVANAIS.

:use population qui habite Java possède ; religieux qui, depuis quelques années, et de recherches intéressantes. On disut le *Kanda*, poëme Kawi qui remonte :culée, mais dont il ne reste aujourd'hui ıction en langue vulgaire (738). On y :xposition de la cosmogonie javanaise élange de doctrines bouddhiques. Le ; idées hindoues sur la civilisation jaique pourquoi le *Kanda* montre les diènes dans un état de subordination et ; la majeure partie du récit est occupée le du dieu Watou Gounong, et ce nom *Pierre de la Montagne*, fut donné à ce parce qu'en faisant pénitence sur une était resté immobile comme une pierre longues années; la rigueur de ses ausérita la force et le pouvoir surnaturels ɔué et le privilége d'être invulnérable. La narration de ses bizarres aventures montre qu'il devint roi, qu'il épousa sa mère sans la connaître, qu'il en eut vingt-sept enfants, et qu'ayant demandé une autre épouse choisie parmi les déesses, il éprouva un refus. Il déclara alors la guerre aux dieux et leur fit éprouver plusieurs défaites, mais Vishnou découvrit le secret magique qui rendait Watou Gounong invulnérable, et il parvint à lui ôter la vie. Les vingt-sept fils du héros javanais ne devaient pas lui survivre, Vishnou décida que tous les sept jours il donnerait la mort à l'un d'eux jusqu'à ce qu'ils eussent tous péri.

Un autre poëme cosmogonique, le *Maneck-maya*, est exempt des exagérations nombreuses qui abondent dans le Kanda; il procède presque entièrement du dogme bouddhique et reproduit sans doute les doctrines de ce système religieux telles qu'elles étaient professées à Java dans les premiers siècles de notre ère.

Ce poëme basé sur une symbolique encore trèsobscure pour les Européens dans l'état des connaissances actuelles, s'ouvre par le tableau de la création de l'univers. Le Tout-Puissant (Sang

empruntons les détails que nous consiı très-intéressant Mémoire de M. Edouard · *les langues et la littérature de l'archipel* 1843, in-8°.

Twang Wisesa) existait avant que les cieux et la terre fussent créés ; il avait sa demeure au centre de l'univers. Au milieu d'un conflit terrible de tous les éléments, il vit un globe suspendu au-dessus de sa tête ; il le prit et le sépara en trois parties, l'une servit à faire les cieux et la terre, l'autre le soleil et la lune ; la troisième fut l'homme ou Manek-maya. Le Tout-Puissant lui dit : « Tu t'appelleras Sang Iwan Gourou (*l'instructeur, le maître par excellence, le Bouddha*) ; je te livre la terre et toutes ses productions pour en disposer selon ta volonté. » A la prière de l'homme, Sang Iwan Wisesa lui accorda neuf fils et cinq filles qui naquirent sans avoir de mère.

Les neuf fils de Sang Iwang Gourou président aux diverses parties de la sphère ; les cinq premiers occupent le rang le plus élevé ; chacun d'eux épouse une de ses sœurs, reçoit pour demeure un palais d'un métal particulier (argent, cuivre, or, fer ou airain), et domine sur une mer dont les flots sont ou de lait de noix de coco, ou de sang, ou de miel, ou d'indigo, ou d'eau bouillante. Chacun d'eux a pour emblème un oiseau spécial et préside à l'un des cinq jours de l'antique semaine javanaise.

On ne saurait ranger dans les livres religieux proprement dits un autre poëme épique javanais in tulé : Brata youdha (*la guerre sainte, ou la gue du malheur*). Le sujet en est emprunté à une cé bre épopée sanscrite dont nous avons déjà par le *Mahabharata* ; la composition remonte vraise blablement au VIIe siècle de notre ère ; le sujet la guerre que les cinq fils de Pandou font à le cousins, les fils de Kourou, au nombre de ce pour rentrer en possession de l'héritage pater dont ils ont été dépouillés. Pandou est l'un des d'Abiasa, roi d'Astina ; il succède à son père, après sa mort, son frère Kourou usurpe le pou et le transmet à ses fils. Le dieu incarné Kris favorise la cause du fils de Pandou, mais en vai t-il réclamé un partage égal de l'empire, toutes propositions d'arrangement sont rejetées et il recourir aux armes. M. Dulaurier a traduit q ques fragments du *Brata-youdha*, mais il convi que nulle version ne saurait rendre toutes les be tés de cette poésie Kawi dont la langue a tant richesse et d'énergie, dont le mètre est si sa et si varié, le rhythme si harmonieux et si gr diose.

LIVRES RELIGIEUX DES PERSANS.

En dehors des croyances musulmanes aujourd'hui dominantes en Perse, il existe quelques ouvrages qui se rattachent à d'anciennes doctrines se rapprochant sur divers points des doctrines attribuées à Zoroastre, mais toutefois ne devant pas être confondus avec elles. Le plus remarquable de ces ouvrages est le *Desatir* qui a été mis au jour à Bombay en 1818 avec une version anglaise. Voici la traduction du titre de cette publication : *Desatir, ou les écrits sacrés des anciens prophètes persans dans la langue originale, avec l'ancienne traduction persane et le commentaire du cinquième Sasan publié par Mulla Firuz Bin Kaus, qui y a joint un glossaire étendu des mots persans vieillis ou techniques. De plus une traduction anglaise du Desatir et un commentaire* (*par M. Erskine*). Bombay, 1818, in-8 (739).

Donné d'abord comme un livre pehlvi, M. Silvestre de Sacy (740) a établi 1° qu'il dut être écrit dans l'Inde ou au voisinage de ce pays et sous la double influence de sa religion et du mahométism 2° que l'auteur de la traduction et du comment en persan est très-probablement aussi l'auteur texte écrit non en pehlvi, ni dans aucune des lang de la Perse antérieure à la destruction de la d nastie des Sassanides, mais dans un langage arti ciel inventé par une secte pour son usage.

M. de Hammer a pris dans les *Annales d'Heid berg*, 1823, la défense du *Desatir* qu'il croit bea coup plus ancien du moins en quelques parties composé dans un très-ancien dialecte du parsi.

L'absence presque complète de mots arabes da le *Desatir* a donné lieu de supposer que cet ouvr ge remonte du moins au premier ou au plus ta au second siècle de l'hégire ; c'est ce qu'ont adm des critiques anglais qui ont pensé que le *Desat* avait été écrit au septième siècle de notre ère, l'occasion de l'introduction de la religion musul mane dans la Perse. On avait voulu l'opposer l'Alcoran, et on lui avait supposé une origine céles te afin qu'il exerçât plus d'influence sur l'esprit de peuples. La mention qui y est faite de Mahomet et de l'invasion de la Perse par les Arabes ne permet pas de lui assigner une antiquité plus éloignée.

M. Silvestre de Sacy n'admet pas même que le *Desatir* remonte si haut ; il pense qu'il a été rédigé vers le sixième siècle de l'hégire, c'est-à-dire vers

(739) Cette édition de Bombay se compose de deux volumes de 216 et 203 pages. Le père de l'éditeur fit vers 1775 l'acquisition à Ispahan d'une copie du texte original, et la traduction anglaise est l'œuvre, partie de cet éditeur, partie de M. Duncan. L'impression laisse beaucoup à désirer et la lecture est pénible.

(740) Voir les articles que cet illustre orientaliste a consacrés au Desatir dans le *Journal des Savants*, cahiers de janvier et février 1821. Consulter aussi l'*Asiatic Journal* de Calcutta, janvier 1819 et novembre 1820.

le treizième siècle de notre ère; peut-être les premiers livres ont-ils été écrits deux ou trois siècles avant les derniers.

Quoiqu'apocryphe et n'étant nullement ce qu'il s'annonce, cet ouvrage est très-loin d'être indigne d'attention. Il fait connaître que le sabéisme ou culte des astres joint à la croyance d'un premier être immatériel, immuable, incompréhensible, auteur de tout ce qui existe hors de lui, a été longtemps et est peut-être encore aujourd'hui la religion d'une partie des habitants de la Perse et de l'Inde septentrionale. Il nous fait voir alliée à cette croyance une sorte de mysticisme qui, née peut-être dans l'Inde, se retrouve dans la doctrine des sofis au sein de l'islamisme, de cette religion qui, dans son principe, semble le plus éloignée du spiritualisme. Bien qu'il ne puisse prétendre à la haute antiquité qu'il s'attribue à lui-même, le *Desatir* contient d'anciennes traditions dont une critique judicieuse pourrait profiter en les séparant des idées plus modernes qui en ont changé la face et qui sont peut-être dues au mélange des doctrines et des traditions anciennes.

Observons enfin que le second volume des *Mémoires* de la société de Bombay renferme sur le *Desatir* une notice de M. W. Erskine. Ce savant assigne à l'ouvrage en question une date encore moins éloignée que celle que M. Silvestre de Sacy avait cru pouvoir fixer; il ne lui accorde que deux cents ou trois cents ans d'antiquité et il pense qu'il a été écrit dans l'Inde.

Il nous reste à signaler succinctement les sujets traités dans la composition qui nous occupe.

Le *Desatir*, c'est-à-dire la *Parole du Seigneur* ou le *Livre céleste*, est, si l'on en croit l'éditeur oriental, un recueil de quinze livres envoyés du ciel à quinze prophètes; le premier est Mah-Abad, c'est-à-dire le grand Abad, le dernier est Sasan qui vivait au temps de Kosroa-Parwiz, contemporain d'Héraclius. Zoroastre n'occupe entre ces prophètes, dans l'ordre chronologique, que la treizième place. Un fragment en persan du *Desatir* avait paru en 1789 dans les *Nouveaux Mélanges asiatiques* à Calcutta; l'ouvrage a été publié à Bombay en 1818 par Moulla Firouz Ben Kaous; il est rédigé dans une langue à part qui diffère du zend, du pehlvi, du persan moderne et de toutes les langues connues; il serait impossible d'en comprendre un seul mot sans la traduction littérale faite en Persan par Sasan que nous venons de nommer et qui suit, ligne par ligne, le texte original; le traducteur a joint à sa version un commentaire où il déploie une métaphysique subtile et raffinée. L'édition de Bombay donne également la traduction de ce commentaire.

La chronologie du *Desatir* est tout aussi fantastique que celle des livres boudhiques et brahmaniques. Le premier des personnages qu'il met en scène, Mah-Abad, est le père, le législateur de l'espèce humaine qui recommence avec lui après avoir péri à la fin d'une période précédente. Mah-Abad a eu pour successeurs treize apôtres et princes de sa race; le nombre des années *mah-abadiennes* qui exprime la durée de cette dynastie, est un 6 suivi de vingt-trois zéros, et chaque jour de l'année *mah-abadienne* correspond à trente années solaires. On voit ainsi dans quels nombres immenses nous nous trouvons plongés.

La famille du second prophète, Dje-Afran, est bien dégénérée; elle n'a régné qu'un million d'années mah-abadiennes, et cette infériorité se perpétue sous les dynasties qui viennent ensuite.

Le premier livre du *Desatir* est le plus important de tous, puisque c'est là qu'on trouve l'exposition d'un système religieux.

Dieu ou l'Etre suprême y est mentionné sous un grand nombre de noms dont on ne peut pas bien apprécier la valeur, faute de connaître suffisamment la signification de ces mots. L'origine ou plutôt l'essence de Dieu est incompréhensible; il réunit en lui-même toutes les perfections; il est exempt de tout défaut; sa science embrasse simultanément toutes choses. Par un effet de sa pure bonté, il a créé antérieurement à toute autre chose, une substance libre, exempte de tout lien et de toute dépendance, de toute matière, de toute forme, de tout temps, de tout ce qui est corporel. Cet être se nomme *Bahman*; c'est le chef des anges et des esprits célestes, la première intelligence. Dieu créa ensuite *Awschan*, la seconde âme ou la seconde intelligence, *Manistar* ou *Revambed*, c'est-à-dire le chef des âmes et *Tanistar* ou *Ténambed*, le chef des corps. Ces deux derniers sont l'âme et le corps du ciel le plus élevé.

Dieu créa alors *Famscham*, *Férardjum* et *Azham*, c'est-à-dire l'intelligence, l'âme et le corps du second ciel; chacun des neuf cieux a aussi son intelligence, son âme et son corps.

De même que les sphères des planètes, chacune des étoiles fixes a une intelligence, une âme et un corps; chacune de ces parties de l'univers possède ainsi la vie et la connaissance et se dirige elle-même dans sa marche.

Quiconque approche des anges, c'est-à-dire des intelligences et des âmes des sphères célestes, voit l'essence divine. Les transports de ravissement que cause cette contemplation ne sauraient être comparés à aucune des joies de ce bas monde; l'œil ne peut les voir, la langue les exprimer, l'oreille les entendre. Ce bonheur n'est pas d'ailleurs exclusivement spirituel. Dieu donne aux bienheureux un corps inaccessible à la destruction et à la dou-

leur, et ils goûteront tout ce qui flatte les sens.

Toutes les influences et tous les pouvoirs des sphères supérieures sont concentrés en *Fernousch*, l'intelligence de la sphère de la lune, et *Vernousch*, la mère de la sphère lunaire, donne les formes aux corps. Les quatre éléments ont leur place dans le monde sublunaire; un ange préside à chacun d'eux. Les êtres formés des éléments ont chacun des intelligences chargées de les garder; ceux qui n'ont que des formes fugitives, comme les nuées, le brouillard, etc., aussi bien que ceux qui ont des formes permanentes, comme les végétaux, les minéraux et les animaux.

L'homme est doué d'une âme dont l'excellence le rapproche des anges, tandis que par son corps il tient aux substances élémentaires; il a reçu de Dieu le libre arbitre; ses œuvres bonnes ou mauvaises décident s'il est digne du paradis ou de l'enfer.

Au nombre des vertus les plus recommandées, est celle de ne faire aucun mal aux animaux qui ne sont pas malfaisants. En tuer un, est un crime égal à l'homicide; il ne faut point maltraiter ceux qui rendent service à l'homme, comme le bœuf et le cheval, mais on peut tuer les animaux dangereux.

Les biens ou les maux que l'homme éprouve ici-bas, sont la récompense ou le châtiment des œuvres bonnes ou mauvaises qu'il a accomplies dans une existence antérieure. Selon les divers degrés de mérite des gens vertueux, ils seront admis dans le séjour des anges et ils y jouiront de la vue de Dieu, ou bien ils reviendront dans le monde inférieur, afin d'y être rois, princes, puissants et riches.

Les animaux malfaisants ont été des hommes puissants et tyranniques; ceux auxquels ils donnent la mort sont ainsi punis pour leur avoir prêté leur ministère. Les végétaux et les minéraux renferment aussi des âmes humaines qui expient sous ces diverses formes leurs fautes antérieures.

Les hommes doués de science et de talent, et qui ont tenu une mauvaise conduite, sont cruellement tourmentés par leurs inclinations perverses, qui se changent en feu, en neige, en serpents et en dragons.

L'existence de l'univers est divisée en grandes révolutions ou périodes, à la fin de chacune desquelles il ne reste qu'un seul homme avec sa compagne pour renouveler le genre humain dans la période suivante. Voici comment est déterminée la durée de ces périodes. Au commencement de chacune d'elles, une étoile fixe gouverne seule et sans associés l'univers pendant mille ans; ce temps écoulé, elle s'associe un autre astre pendant mille autres années. Tous les astres, soit planètes, soit étoiles fixes, deviennent ainsi, à tour de rôle, les associés de l'astre qui a d'abord gouverné seul; le dernier qui parvient à cette association, est la lune. La durée du gouvernement de chaque asso-cié avec le premier gouverneur de l'univers est d mille ans. Quand ce premier astre a eu successive-ment tous les autres pour associés dans le gou-vernement de l'univers, il cède la place à l'astr qui le premier lui a été associé; celui-ci gouvern de même, d'abord mille ans seul, puis mille an en société avec chacun des autres astres. Le gou-vernement passe ainsi à tous les astres successiv-ment, et quand cette succession est totalemen épuisée, le genre humain périt et une nouvelle pé-riode commence.

A côté de ces rêveries, on trouve des règles d morale, des lois sur le partage des successions, u disposition pénale relative à l'adultère, qui doit, l'égard de l'homme et en cas de récidive, êt puni par la mutilation; des préceptes concerna la prière, le culte des planètes, les fêtes, les nai-sances, les funérailles.

Il est recommandé de mettre les cadavres da un vase rempli d'eau forte, ou dans le feu, ou da la terre, et le commentaire ajoute que la premiè pratique est la plus estimée. Le corps mort e d'abord lavé dans une eau pure, puis revêtu d beaux habits parfumés; l'eau forte dans lequel il été dissous est répandue par terre dans un lie éloigné de la ville. Après avoir orné le cadavre, o peut aussi le brûler ou le placer dans un cer-cueil.

Entre autres pratiques de piété, il est recom-mandé de faire des figures de toutes les planètes de leur rendre un culte, de lire le *Desatir*, de fai des aumônes aux serviteurs de Dieu, afin de pro-curer aux défunts la jouissance de la béatitud On doit aussi lire le *Desatir* et faire des aumônes la naissance d'un enfant.

Nous n'analyserons point ici les divers livres d *Desatir*; ce travail n'offrirait point un intérêt pui-sant et exigerait des notes multipliées pour deven intelligible à un lecteur européen. Nous dirons se-lement que le quatrième livre n'est qu'une sorte d litanie où tous les attributs et les perfections d Dieu sont passés en revue.

Le cinquième livre n'offre guère de remarquabl que des rites prescrits pour les ablutions av l'eau et pour la prière. Le commentaire est ici bie plus développé que le texte, et on remarque da ces cérémonies de grands rapports avec les prati-ques musulmanes.

Signalons une circonstance assez singulière: le fidèle est dans l'impossibilité de pratiquer réel-lement les ablutions et les cérémonies qui doiven

ier la prière, il y supplée en imaginant ite ces actes.

dammment des prières qu'on adresse direc-)ieu, on doit en adresser aussi aux astres On prie en présence du feu et de l'eau ; , recommandé de révérer les quatre élé- le commentaire, en expliquant en quoi ; culte des éléments, se rapproche beau- ıratiques des Parsis.

:s suivants, abandonnant le domaine de ure, abordent celui de l'histoire mytho- s Persans. Chacun d'eux porte le nom e différent, et chacun de ces princes rend articulier à une planète.

arth honore Saturne, et Siamek Jupiter; t les hommages de Houschem, et le So- ie Tamourath. C'est à Vénus que s'a- ulte de Djemschid. Féridoun adore Mer- inotcher la Lune.

en peu de choses à tirer de ces livres, t guère que des formules de louanges ou Parfois le commentaire peut fournir le elques observations critiques. Par exem- e livre de Djemschid, Dieu lui dit : « Ma : sur ton visage, » et le commentateur, ıt cette idée, ajoute : « La lumière don- est sur ton visage, afin que quiconque ache qu'elle provient de mes forces et la lumière de mon unité. » Ceci rappelle prophétique de Mahomet, dont il est ıns le Coran ; elle avait d'abord reposé puis sur tous les prophètes, et l'origine ɔle vient sans doute de ce que l'Ecriture l'éclat surnaturel dont brillait le visage ıprès son entretien avec Dieu.

s divers livres, vient celui qui est con- religion de Zoroastre.

p plus long que les précédents, il ne de jour, comme on aurait pu le suppo- s rapports qui peuvent exister entre la ı *Desatir* et celle du Zend-avesta, entre : ou le culte des astres, et le magisme ou Parsis. Il est recommandé à Zoroastre de er au *Desatir*. Dieu lui annonce qu'un Grèce viendra pour conférer avec lui, ;gère toutes les réponses qu'il devra lui iarma de l'Inde doit venir pour le même astre reçoit aussi les réponses qu'il aura :r. La suite de ces conférences sera la de ces sages, étrangers à la religion de Celui-ci apprend par révélation quelles conquêtes d'Alexandre, fils de Darius, ément à un ordre de Dieu, il écrit pour ın livre d'avis; ce livre est inséré dans à la suite de la révélation de Zo-

Un des épisodes les plus remarquables de cette composition, c'est la dispute des animaux contre l'homme, auquel ils contestent la supériorité; il se trouve dans une des réponses que Zoroastre doit faire au philosophe indien. Le philosophe doit demander au prophète persan l'histoire de l'assujettissement des animaux à l'homme et le récit de leur conférence avec lui. Dans ce dialogue, qui est fort long, les orateurs des diverses classes d'animaux discutent les différents titres sur lesquels l'homme fonde sa supériorité, et ils soutiennent qu'il n'y a aucun des talents, aucune des qualités physiques ou morales dont l'homme se prévaut, qui ne se trouve dans un degré égal ou même supérieur dans les autres animaux; ils se plaignent aussi de la tyrannie cruelle que l'homme exerce sur eux. La conférence se termine par l'engagement que prend, au nom du genre humain, le sage Ghilschah, de ne plus tuer d'animaux, pourvu que les animaux malfaisants renoncent de leur côté à tuer ceux qui ne font aucun mal.

Cette condition est acceptée et le traité est conclu. Il a été exécuté jusqu'au temps du tyran Dhohak. Celui-ci ayant renouvelé l'usage de verser le sang des animaux, les animaux malfaisants sont rentrés aussitôt dans l'exercice de leurs droits contre leurs semblables et contre l'homme. Très-célèbre dans tout l'Orient et sans doute d'origine indienne, cette conférence des animaux a été mise sous divers titres en hébreu, en persan, en arabe, en turc (741).

Revenons au livre de Zoroastre faisant partie du Dabistan. Il prétend que Zoroastre fut le premier des prophètes persans qui apporta quelques changements à la doctrine du grand Abad ; mais au moyen de diverses explications, les Yezdaniens, ou sectateurs de la doctrine mah-abadienne font concorder avec les dogmes d'Abad.

Arrivons enfin au dernier livre du *Desatir*. Il porte le nom du prophète Sasan, et il débute par l'énoncé de quelques propositions relatives à la nature de Dieu, à son essence, à ses attributs, à la notion des diverses classes d'êtres. Ces propositions, énoncées en termes très-concis, sont accompagnées d'un commentaire fort étendu, rempli de discussions métaphysiques; nous n'avons pas à nous y arrêter, mais nous ferons observer que, sous la forme de prophéties, ce livre contient le récit des principaux faits de l'histoire de la Perse sous la dynastie des Sassanides et postérieurement à cette dynastie. Les conférences de Manès avec le

(741) Un pareil sujet fait l'objet d'un petit ouvrage assez ingénieux composé, dit-on, en espagnol au commencement du XV[e] siècle, et qui, traduit en français sous le titre de *Disputation d'un âsne contre frère Anselme Turmeda sur la nature et dignité des animaux*, a été imprimé en 1544, en 1548, en 1606.

roi Sapor, la venue de Mahomet, la destruction du culte des astres à La Mecque, les conquêtes des Musulmans, les sectes qui déchirèrent l'islamisme, la venue des Turcs ou Tartares qui ravirent la puissance des sectateurs du prophète, tout cela est signalé sous la forme de prédictions.

Ces récits, que personne ne sera tenté d'attribuer à une divination surnaturelle, n'ont pu être écrits qu'après coup et après l'accomplissement des faits qu'ils relatent. Plusieurs circonstances, qu'il serait inutile de détailler, montrent à quelle époque écrivait l'auteur qui a bien pu, se posant en prophète, annoncer ce qui s'était passé avant lui, mais qui a gardé, comme de juste, un profond silence sur ce qui devait survenir ensuite. Il n'indique d'ailleurs les faits historiques que d'une manière vague, et les noms propres sont tellement défigurés, même ceux dont l'origine persane est bien connue, que sans la traduction on aurait peine à les reconnaître. Assez souvent le même nom est altéré de diverses manières.

M. Silvestre de Sacy, excellent juge en pareille matière, repousse l'idée que le *Desatir* ait été écrit dans une des langues de la Perse antérieurement à la dynastie des Sassanides et à la formation de la langue persane moderne; loin de là, il affirme que le langage dans lequel ce livre est écrit n'est qu'un idiome artificiel, inventé pour donner du crédit à l'imposture, et ce prétendu texte a été calqué sur le texte persan au lieu d'en être une traduction. C'est ce que l'illustre orientaliste démontre, en entrant dans des considérations grammaticales qui ne sauraient trouver place ici. Il ne doute pas d'ailleurs que l'idiome factice dans lequel est écrit le *Desatir*, n'ait été adopté par une secte pour cacher aux profanes la connaissance de ses dogmes; il n'a donc point été inventé uniquement par l'auteur de cet ouvrage et pour ce seul ouvrage. C'est ainsi que, parmi les Musulmans, les sofis ou mystiques ont composé avec un artifice admirable, pour l'usage de leur secte, une langue dont on possède la grammaire et le dictionnaire. Plusieurs livres de cette doctrine mystique ont été écrits en ce langage que les Orientaux appellent l'idiome *balaïbalam*. (Dans le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, M. Silvestre de Sacy a donné de longs détails sur cette langue factice.)

Ajoutons que suivant l'auteur du *Dabistan*, autre ouvrage dont nous parlerons bientôt, les partisans des doctrines prêchées dans le *Desatir* conviennent eux-mêmes que ce langage est un idiome divin et céleste, différent de tous ceux qu'on a jamais parlés sur la terre. Voici comment il s'exprime :

« Dieu envoya à Abad un livre nommé *Destanir*, qui comprenait toutes les sciences et toutes les langues. Ce livre formait plusieurs tomes, et il y avait en chaque langue plusieurs volumes; parmi cela, il y avait une langue qui ne ressemblait à aucune des langues des habitants de ce bas-monde on l'appelle *la langue céleste*. Le grand Abad ayant donné à chaque nation une langue, il envoya (chaque livre) à un lieu convenable, comme le pers le grec, l'indien et autres semblables. »

Peut-être le langage qu'offre le *Desatir* n'est pas le seul idiome factice dont cette secte ait fa usage. En effet, l'auteur du commentaire cite u ouvrage intitulé *Haneljour*, qui est considéré comm une portion du *Desatir* et qui est écrit en lang *Simrani*. Cette langue, d'après cette manière s'exprimer, paraît devoir différer de la langue c leste.

Terminons ce que nous avions à dire du *Desat* en rapportant le jugement qu'en porte M. Mat dans son *Histoire du gnosticisme*, t. III, p. 145.

« La doctrine de cet ouvrage en est d'aut plus curieuse qu'elle est plus pure. Ce n'est p une copie altérée du zoroastrisme ou de la Gn que nous offre le *Desatir*, c'est une réforme l'ancien système de l'Orient et une réforme d'u nature très-remarquable.

« Planant, vers le x[e] siècle de notre ère, au-de sus des sectes qui avaient agité l'Orient, ce sy tème établi par des théosophes que persécutait mahométisme, rejette à égale distance le zoroa trisme, le judaïsme, le gnosticisme et le nasoréism et cependant il s'accorde avec la partie la plus sentielle de la théologie et de la pneumatologie ces systèmes.

« Dieu y est un être dont l'origine n'est conn personne et qui peut seul se comprendre.

« La théorie de l'émanation y est enseign Behnam et Amschan, la première et la seco intelligence, y produisent une série d'autres i telligences douées à la fois d'un corps et d'u âme, gouvernant les astres depuis le soleil jusq la dernière des étoiles.

« La théologie et la morale du *Desatir* sont pures, si supérieures aux doctrines des Mendéi des Manichéens et des Gnostiques, qu'on se lais entraîner avec plaisir à travers ce nouvel ense ble de spéculations théosophiques, après avoi parcouru celles des diverses branches de l Gnose. »

A côté du *Desatir*, on peut placer le Dabistan, o l'*Ecole des mœurs*.

L'auteur Mohsen-Fani (on n'est pas tout à fa d'accord sur son véritable nom) est un Persan d la secte des soufis, qui, né en 1615, passa la plu grande partie de sa vie à voyager dans l'Inde, é diant les doctrines des sectes répandues en ce pays. Son livre offre une analyse faite san

ite à plusieurs égards. En ce qui con- gion des anciens Perses, il ne fait péter le Desatir et le Zend-Avesta. religieux des Hindous, les sectes hé- l'islamisme, sont l'objet de détails hapitre consacré aux Thibétains n'oc- tre pages.

ignoré en Europe, le Dabistan attira egards de William Jones, et (742), en

hes asiatiques, t. II.— *Voy.* aussi Goerres, *te*, p. 40, 267, etc.; Gladwin, *New Asia*- 1789, *p.* 89-136.

1809, le texte persan fut imprimé à Calcutta, mais d'une manière fort défectueuse; quelques fragments traduits en anglais virent le jour dans les *Asiatic Researches*. Une autre édition lithographiée avec beaucoup de soin a été exécutée à Bombay, il y a peu d'années.

Une traduction anglaise entreprise par MM. David Sheu et Anthony Troyer, accompagnée de notes, a été mise au jour à Paris en 1843, 3 volumes in-8°, aux frais du Comité de traductions orientales.

LIVRES RELIGIEUX DES DRUSES.

s sont une peuplade qui habite une Syrie; ils sont établis sur le versant Liban et sur l'Anti-Liban; leur nom- é à cent cinquante mille. Jadis com- épendants, ils payent maintenant à la éger impôt. Leur caractère belliqueux :és du pays hérissé de montagnes qui éjour, leur ont permis de conserver jus- ndépendance. Leur langue est l'arabe; est une doctrine mystérieuse encore nt connue, quoiqu'elle ait été l'objet consciencieux d'un orientaliste de pre- M. Silvestre de Sacy. (Voir les *Mé- cadémie des Inscriptions*, nouvelle sé- X, et l'*Exposé de la religion des Dru- ivres religieux de cette secte, et précédé ction et de la vie du khalife Hakem-* 1838, 2 vol. in-8° (743).

panthéistes et la croyance à la migra- ee, ainsi qu'à des incarnations de la :nt un grand rôle dans cette religion; aussi des vestiges de l'ancien culte ı nature mêlé d'une façon bizarre à des doctrines judaïques, chrétiennes et ma-

Chez les Druses, il n'y a pas de prêtres, mais simplement des initiés et des profanes. Les initiés, dits *akal*, forment un ordre mystérieux ayant plusieurs degrés, seul en possesion des livres saints, et qui, pour célébrer le culte, se réunit en assemblées secrètes.

La bibliothèque impériale de Paris possède plusieurs manuscrits en langue arabe; ils renferment les ouvrages que les Druses regardent comme sacrés. Un de ces manuscrits est en 4 vol. in-4°. Ils furent apportés de Syrie en France en 1701; le titre peut se traduire par : *Le livre des témoignages des mystères de l'unité;* Petit de la Croix en fit une traduction française, conformément à l'ordre de M. de Pontchartrain. Ces quatre volumes portent les n°s 1580, 1581, 1582 et 1583 du fond arabe. Un autre manuscrit, qui appartenait jadis à la bibliothèque de l'Oratoire, contient vingt-six lettres ou traités, les mêmes qu'on lit dans le n° 1581.

Un volume de la bibliothèque impériale de Vienne renferme dix-neuf pièces ou traités qui se trouvent tous dans les manuscrits de Paris. Un manuscrit du Vatican, deux de la bibliothèque de Leyde, deux de la bibliothèque Bodleyenne à Oxford, ne renferment rien de nouveau.

Le n° 1580 contient quatorze pièces; il y en a vingt-six dans le n° 1581, quinze dans le n° 1582, treize dans le n° 1583. M. Silvestre de Sacy a donné une énumération raisonnée de tous ces écrits. Il signale aussi quarante-trois autres pièces qui se trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne (différent des deux que nous avons mentionnés); on arrive ainsi à un total de cent vingt-trois pièces diverses.

M. de Sacy a exposé, avec autant d'étendue que de clarté, quelle fut la doctrine établie du vivant de Hakem par Hamza, et quelle fut celle qu'enseigna, après celui-ci, son disciple Moktana ou Beha-Eddin. Il a puisé dans les livres de ces adorateurs du tyran le plus barbare et le plus insensé dont la

ıvrage, publié peu de temps avant la mort , est le fruit de plus de cinquante années ımprend l'exposé de la religion des Druses quant aux croyances actuelles de ce peu- :y se proposait d'en faire la matière d'un ıme qui n'a point vu le jour. En 1827, il ans le *Journal Asiatique* des *Observations ue superstitieuse attribuée aux Druses*. En ı de Bock avait fait imprimer à Metz un pe- ıtulé : *Œuvres diverses;* à la suite d'un *Essai lu Sabéisme*, on y trouvait un *Catéchisme rincipaux dogmes de la religion des Druses*, l, très-imparfait, est entièrement au-des- actuel de la science. Un orientaliste, mort ure, avait traduit quelques écrits des Dru- son travail, resté inédit, qu'a été faite une se publiée à Londres en 1786, dans un vo- : *Appendix to the Memoirs of baron de Tott*, ort à désirer. Le petit volume allemand de *listoire et description du pays des Druses*, ıne valeur.

mémoire ait souillé les annales du mahométisme.

Reconnaître un seul Dieu, croire que la Divinité s'est fait voir, au commencement du ve siècle de l'hégire, sous la figure de Hakem-Biahr-Allah; que c'est la dernière de ses manifestations, que Hakem a disparu en l'an 411 de l'hégire, pour éprouver la foi de ses serviteurs; que dans peu il va reparaître plein de gloire; croire que l'*Intelligence universelle* est la première des créatures de Dieu; qu'elle a paru du temps de Hakem, sous la figure de Hamsa, fils d'Ahmed; que c'est par son ministère que toutes les autres créatures ont été produites; que Hamza est celui à qui Hakem confiera son glaive; confesser que toutes les âmes ont été créées par l'*Intelligence universelle;* que le nombre des hommes est toujours le même, et que les âmes passent successivement dans différents corps; pratiquer les sept commandements de la religion de Hamza (véracité, charité, résignation, abstinence, pureté, soumission, secret) tel est en abrégé la doctrine enseignée dans les livres des Druses, et dont les sectateurs sont nommés *Unitaires.*

Le célèbre orientaliste que nous avons déjà nommé a inséré dans sa *Chrestomathie arabe*, 3 vol. in-8° (t. II, p. 332-368), la traduction de onze pièces extraites des livres des Druses. Voici comment commence l'une d'elles :

« Le lieutenant de Dieu, l'émir des croyants (sur qui soit la paix de Dieu), a laissé tous les mortels abandonnés à eux-mêmes, s'enfonçant et se jouant dans les déserts et dans l'aveuglement qu'ils ont préféré à la direction dans la voie droite, comme Moïse a laissé son peuple, en sorte que la ruine est près de tomber sur eux sans qu'ils le sachent. Il est sorti du milieu d'eux, et ils ne savent que penser à son sujet; ils en ont différentes opinions, et ils flottent dans l'incertitude; mais ils n'obéissent point à la vérité, et ne reviennent point au lieutenant de Dieu. Dieu a dit : S'ils consultaient sur cela Dieu, son apôtre et leurs chefs, ils en seraient instruits par ceux auxquels ils se seraient adressés pour éclaircir leurs doutes.

« O hommes ! la parole de Dieu est la plus puissante des prédications, et elle ne peut vous donner un avertissement plus efficace que celui-là pour vous faire sentir le besoin que vous avez de réclamer le pardon de Dieu et l'indulgence de son lieutenant, le prince des fidèles; la paix de Dieu repose sur lui avec bien plus d'abondance que sur nous. L'oubli conduit à l'assoupissement, l'assoupissement à la rebellion, la rebellion à une perte sans ressource.

« Le Dieu béni et très-haut a dit : Si, après s'être fait tort à eux-mêmes par leurs péchés, ils viennent et demandent pardon à Dieu, et que son apôtre sollicite leur pardon, ils trouveront en lui un Dieu indulgent et miséricordieux. Ce Dieu a dit aussi : Ceux-là seulement seront sauvés qui feront pénitence, qui croiront et feront de bonnes œ[uvres], car Dieu aime ceux qui font pénitence, e[t] aime ceux qui se purifient. Le Dieu béni et t[rès-]haut a dit encore : Si mes serviteurs vous inter[ro]gent à mon sujet, (dites leur que) je suis proche que j'exauce les prières de ceux qui m'invoqu[ent]. Vite donc ! vite donc ! ô hommes ! si vous vous [obsti]nez dans ces lieux déserts et incultes, vos y[eux] parcourront le commencement de cette route d[ans] laquelle a marché l'émir des croyants au mom[ent] où il s'est caché; rassemblez-vous-y donc avec [vos] enfants; purifiez vos cœurs; rendez vos intenti[ons] pures devant Dieu, le maître de l'univers; con[ver]tissez-vous à lui par une sincère conversion; e[m]ployez auprès de lui la médiation la plus puiss[ante] pour qu'il vous pardonne, qu'il use d'indulge[nce] envers vous, qu'il vous fasse miséricorde en v[ous] accordant le retour de son lieutenant; que son c[œur] se laisse toucher de compassion pour vous et p[our] toutes les créatures, comme le Dieu béni et t[rès-]haut l'a dit lui-même à son apôtre : Nous ne v[ous] avons envoyé que pour être une miséricorde p[our] les humains. »

Un édit contre l'usage du vin et des bois[sons] enivrantes n'offre rien qui s'éloigne de la doct[rine] et des formes habituelles du mahométisme. [Une] autre pièce intitulée la *Destruction cachée* es[t la] première où soit nettement formulée la doctrin[e de] Hamza, ou, comme il l'appelle, la doctrine u[ni]taire. Il doit être attribué à Hamza lui-même, e[t il] se termine par la formule suivante : « Cet écri[t a] été présenté à la divine majesté au mois de S[...] de l'an 408 de l'hégire, qui est la première des [an]nées de l'apparition du serviteur et de l'esclave [de] Notre Seigneur, du directeur des fidèles qui [tire] vengeance des polythéistes par le glaive de ce S[ei]gneur qui n'a point de compagnon, et hors leq[uel] il n'y a point d'autre être adorable. »

Le titre de *Destruction cachée* vient de ce q[ue] cet écrit a pour objet d'enseigner aux initiés, d'[un] côté que, par la manifestation de la nouvelle d[oc]trine, tous les préceptes fondamentaux de l'isl[a]nisme sont abolis, et de l'autre que cette nouvel[le] doctrine doit encore pour quelque temps être ten[ue] secrète. Voici un passage tiré du préambule :

« Société des unitaires, c'est à vous que s'adres[se] cet écrit... Vous avez déjà été instruits de l'abol[i]tion, antérieurement à cette lettre, par la dispen[se] qui vous a été accordée du précepte de la dîme; car la dîme renferme la loi tout entière. Je v[ais] maintenant vous exposer dans cette lettre la de[s]truction de toute la loi, en en prenant les préceptes fondamentaux l'un après l'autre, tant par rapport aux obligations intérieures (c'est-à-dire au sens allégorique) que par rapport aux devoirs extérieurs (c'est-à-dire au sens littéral), et je vous ferai voir

que ce n'est ni par l'extérieur de la loi, ni par l'intérieur qu'on peut parvenir au salut. Vous avez aussi ouï dire que ce que vous regardiez jusqu'ici comme l'intérieur de la loi allait présentement en devenir l'extérieur; que ce qui en était l'extérieur disparaîtrait, et que le sens pur et exact de cette loi serait manifesté dans toute sa vérité.

« Le moment en est venu ; il est temps d'en développer l'explication, mais aux unitaires seulement et non aux polythéistes, jusqu'à l'heure où le glaive paraîtra et où la vérité se montrera à découvert et sans voile, pour soumettre les hommes de gré ou de force, et où les Musulmans, comme les polythéistes, seront assujettis à une capitation semblable à celle que payent aujourd'hui les Juifs et les Chrétiens. Ce temps est proche, s'il plaît au Seigneur, de qui dépend le succès. »

L'auteur ramène ensuite tous les préceptes de sa doctrine à reconnaître la divinité exclusive de Hakem, à se soumettre à toutes ses volontés et à renoncer sans réserve à toute autre croyance.

Un autre écrit est intitulé : *Commencement de la doctrine de l'Unité*; il a certainement pour auteur Hamza, qui commence par rappeler ce qu'il a déjà dit de l'abrogation des préceptes de la religion musulmane, tant dans leur sens littéral que dans leur sens allégorique; il expose ensuite les sept préceptes de la religion unitaire; on remarquera les paroles par lesquelles il termine et qui annoncent la prochaine manifestation de la nouvelle doctrine et son triomphe :

« Société des fidèles, qui confessez l'unité de Notre Seigneur, le temps approche de la manifestation de la vérité, de la destruction du polythéisme et de l'iniquité, et de l'abolition de toutes les religions et de toutes les sectes. Préparez-vous donc à massacrer les partisans de l'erreur, à mettre dans les fers les *Zindjes* (*c'est-à-dire les ennemis de la vraie religion*), à emmener captifs les femmes et les enfants, et à exterminer tous les hommes d'entre ces gens-là par le glaive de Notre Seigneur haut et très-haut.... au moment de la manifestation salutaire qui s'opérera par le ministère de son serviteur, le chef de ce siècle, qui enseigne d'une manière claire qui conduit à la vraie foi, qui tire vengeance des polythéistes et des rebelles, par le glaive de Notre Seigneur et la force de sa seule puissance. »

Dans un autre écrit intitulé : le *Pacte ou l'Engagement des femmes*, Hamza expose les devoirs que la religion impose aux femmes, tant sous le point de vue de la croyance que sous celui de la conduite; la chasteté, la fidélité à leurs époux, l'attention à éviter jusqu'à l'apparence du mal, leur sont fortement recommandées. Il est prescrit de ne lire cet écrit que devant des femmes sincèrement attachées à la doctrine, et de prendre, dans les relations qu'on a avec elles, toutes les précautions propres à écarter toute familiarité et à ne donner lieu à aucun soupçon.

Voici enfin comment ce sectaire s'exprime dans un de ces livres que M. Silvestre de Sacy a jugés dignes d'attention :

« Dieu est l'Éternel, l'Ancien, le Seigneur plein de libéralité, le Maître miséricordieux. Il est unique, sans être sujet à aucun des attributs des êtres uniques; il est seul, mais sans ressembler aux êtres dont on dit qu'ils sont seuls (*c'est-à-dire qu'il n'est pas seul par privation*). Il est beaucoup trop élevé pour être désigné par des nombres ou par des ressemblances, beaucoup trop grand pour qu'on lui attribue une femme ou des enfants. Aucun homme ne peut le définir d'une manière qui réponde à son essence; les yeux de ceux qui le regardent ne peuvent le saisir; son essence ne peut être comprise par la réflexion et la méditation la plus profonde... A lui seul appartient la divinité.

« Dieu ne peut être défini par aucune des qualités qui conviennent aux êtres créés, en sorte qu'il ait quelque rapport de genre avec les êtres qui semblent être du même genre que lui; les esprits et les imaginations ne peuvent le comprendre; il est fort élevé au-dessus du *comment* et du *où*; il est trop magnifique pour être vu par les yeux ou les regards les plus pénétrants, ou pour qu'on lui attribue le mouvement et le repos... »

« Bientôt Notre Seigneur va manifester son glaive par ma main ; il perdra les rebelles, il dévoilera les apostats, et les exposera aux yeux de tous les hommes. Ceux d'entre eux qui échapperont à l'épée, il les assujettira à un impôt qui les couvrira de honte, et ils seront vêtus, malgré eux, d'un habit auquel on les reconnaîtra. Ils seront partagés en trois classes distinguées par différentes marques extérieures et par la quotité de leurs taxes; elles seront exigées des vieillards, des jeunes gens, des femmes, des enfants et des petits enfants encore au berceau, et quiconque désobéira aura la tête tranchée... Les lois anciennes seront entièrement abolies; la religion éternelle sera manifestée; Notre Seigneur sera adoré dans toutes les langues, et on le reconnaîtra sous tous les noms et toutes les dénominations. Alors on criera à haute voix dans toutes les régions de la terre et en tout lieu : A qui appartient le royaume aujourd'hui et en tout temps? Et l'on répondra : A Notre Seigneur Hakem, le victorieux, le puissant, le fort ; il est digne des louanges et au-dessus de toute description. Chacun sera traité suivant ses mérites et sans aucune injustice...

« Le véritable apôtre, c'est l'iman, serviteur de Notre Seigneur qui dirige les hommes vers lui et qui reçoit ses ordres pour les transmettre à ses serviteurs. Les religions des polythéistes, ce sont les soixante-douze sectes musulmanes qui associent un

autre culte à celui qui est dû à Notre Seigneur. Notre Seigneur fera triompher d'elles toutes son serviteur; il en tirera vengeance, ainsi que de tous les polythéistes, par le glaive du prince des fidèles, s'il pl à Notre Seigneur, de qui vient le succès en to chose. »

LIVRES SACRÉS DES ÉGYPTIENS.

Nous emprunterons les détails que nous allons placer ici à un travail très-intéressant de M. François Lenormant, *Les livres chez les Egyptiens*, inséré dans le *Correspondant*, n° du 25 février 1857.

Les livres religieux des Egyptiens sont en très-grande partie perdus. On ne possède rien en original des célèbres *livres d'Hermès*, souvent cités dans les textes égyptiens, et objet de fréquentes mentions chez les auteurs grecs. On ne peut en juger que par l'imitation grecque intitulée *Pimander*, le Pasteur des hommes, et qui mériterait une édition nouvelle avec le secours de la critique moderne (744).

On connaît du moins le *Rituel funéraire*, ainsi que l'appelle Champollion, ou le *Livre des morts*, comme l'intitule le docteur Lepsius, qui l'a publié d'après un manuscrit conservé au musée de Turin, et le plus complet de tous (*Das Todtenbuch der Ægypter*).

Le cahier du *Correspondant* que nous venons d'indiquer renferme (p. 258 et suiv.) des détails étendus sur cet ouvrage, « vaste encyclopédie de la religion et de la philosophie égyptienne. Il en existe des centaines de copies; pas une collection qui n'en contienne, car chaque mort en portait une sur lui, plus ou moins développée ou abrégée, faite avec plus ou moins de soin, selon le prix qu'on avait pu y mettre. »

Il ne saurait être question ici de reproduire l'analyse pleine d'intérêt que le jeune érudit, dont nous avons écrit le nom, a tracé de cette composition remarquable; nous dirons toutefois d'après lui, que le *Rituel funéraire* s'ouvre par une grande scène dialoguée qui se passe au moment même de la mort, lorsque l'âme vient de se séparer du corps. « Le mort, s'adressant à la divinité infernale, énumère tous ses titres à sa faveur, et lui demande de l'admettre dans son empire. Le chœur des âmes glorifiées intervient, comme dans la tragédie grecque, et appuie la prière du défunt. Le prêtre, sur la terre, prend à son tour la parole, et joint sa voix pour implorer aussi la clémence divine. Enfin, Osiris répond, en s'adressant au mort : « Ne crains rien en m'adressant ta prière pour l'éternelle durée de ton âme, pour que j'ordonne que tu franchisses le seuil. » Rassurée par cette parole divine, l'â du défunt pénètre dans l'*Amenti* (l'enfer égypti et recommence ses invocations.

Le défunt pénètre dans la région infernale, à son entrée, il est ébloui de l'éclat du soleil qui manifeste à lui, pour la première fois, dans l'h misphère inférieur. Il entonne un hymne de lou ges au soleil sous forme d'invocation et de lita entremêlées. C'est là un des plus beaux morce de ce qu'on pourrait appeler la poésie lyrique ég tienne. Les diverses péripéties des migrations défunt dans l'hémisphère inférieur remplissent suite un grand nombre de chapitres. Des monst effroyables veulent le dévorer; il reste vainqueur force le passage; du haut de l'arbre de vie, déesse Netphé lui verse une eau salutaire qui le fraîchit; il atteint la première porte du ciel; s'engage un dialogue entre l'âme et la lumi divine : c'est un des passages les plus beaux et plus grandioses du *Rituel*.

Le mort entre alors dans une série de transfo mations où il s'élève peu à peu, revêtant la for et s'identifiant avec les symboles divins les plus é vés. Il se change successivement en épervier, lotus, en héron, en grue, en oiseau à tête humai en hirondelle, en serpent, en crocodile.

Après une série d'épreuves nouvelles, le mo traverse le fleuve infernal; il prend terre sur l'au tre rive, franchit le labyrinthe, et arrive enfin de vant Osiris, le juge suprême, qui, assis sur s trône, est entouré de ses quarante-deux redoutabl assesseurs. C'est là que sera prononcée la senten qui admettra le mort dans la béatitude ou qui l'e exclura pour jamais. Un interrogatoire solennel lieu : on examine la science et la conduite du défun Chacun des quarante-deux juges portant un no mystique le questionne; il faut qu'il énonce la si gnification de ce nom. Le mort déclare ensuit qu'il n'a pas commis telle ou telle action coupabl et cette déclaration montre que l'Egypte avait u doctrine morale fort supérieure à celle de tous le autres peuples de l'antiquité. La débauche, so toutes ses formes, est sévèrement condamnée; o rencontre des préceptes presque sans exemple a milieu du paganisme, et où se montre l'étendue d la charité évangélique. « Je n'ai pas fait de mal mon esclave en abusant de ma supériorité. J'a donné à manger à celui qui avait faim; j'ai donné

(744) Il est question du *Pymander* et de l'*Asclépiade*, mis à tort sous le nom d'Hermès ou de Mercure Trismégiste dans le *Dictionnaire des apocryphes*, t. II, p. col. 261.

boire à celui qui avait soif; j'ai fourni des vêtements à celui qui était nu. »

Lorsque le défunt s'est justifié, lorsque son cœur, mis dans la balance avec la justice, n'a pas été trouvé plus pesant, il est l'objet d'une sentence favorable et il entre dans la béatitude. Là commence la troisième partie du *Rituel*, plus obscure que les autres; elle montre le défunt identifié avec le soleil, parcourant avec lui et comme lui les diverses demeures du ciel et le lac de feu, source de toute lumière.

Complet, le livre religieux des Egyptiens est un texte énorme dont la copie devait coûter un prix élevé. Aussi il est fort rare d'en trouver un exemplaire où toutes les parties soient réunies. Il est le plus souvent réduit aux chapitres les plus essentiels, et, même en cet état, son étendue est considérable. De là ces textes nombreux qui n'en sont, pour ainsi dire, que le sommaire et l'abrégé. Le plus important d'entre eux a été publié et traduit par M. Brugsch, à Berlin, en 1851, in-4°, sous le titre de *Livre des migrations* (*Saï un sinsin*); il résume en quelques pages les doctrines du Rituel et les idées des Egyptiens sur les pérégrinations et le sort de l'âme. Il existe des textes encore plus succincts, et qui n'ont même qu'une seule page, comme le papyrus démotique du temps de Néron, traduit également par M. Brugsch (*Sammlung demotischer Urkunden*, Berlin, 1850, in-4°), et celui qu'on trouva sur une momie rapportée au cabinet des médailles de la bibliothèque impériale à Paris, par le voyageur Cailliaud, et qui a fourni à Champollion le sujet d'un fort remarquable mémoire.

« Il y avait, » ajoute M. François Lenormant, « d'autres livres religieux chez les Egyptiens, en dehors des *Livres d'Hermès* et du *Rituel*. Ce dernier texte les cite quelquefois; il mentionne les *Matériaux pour les tombeaux des rois*, d'où est tiré son cent-unième chapitre, dans lequel la navigation du mort sur le fleuve infernal est montrée comme n'étant pas au fond différente de celle du soleil dans le ciel. Nous ne possédons sur papyrus qu'un fragment de ce livre conservé au musée du Louvre; mais, en revanche, il est gravé presque en entier sur les parois des tombeaux des rois à Thèbes et sur quelques sarcophages d'un travail très-recherché et d'une somptueuse exécution. C'était un rituel réservé aux personnages de race royale, plus mystique, et surtout plus astronomique que celui qui servait d'ordinaire, et le sujet principal était l'identification des migrations de l'âme avec la course du soleil.

« Il est un autre livre religieux cité par le Rituel et dont la perte est fort regrettable. Hérodote raconte que les deux rois constructeurs des grandes pyramides, Cheops et Chephren (*Schrofou* et *Schafré* sur les monuments), avaient été des princes impies, maltraitant le peuple et méprisant les dieux. Leur successeur, Mycérinus (*Menkéré*), après un commencement de règne analogue au leur, pendant lequel il avait bâti la troisième pyramide, s'était converti, avait rouvert les temples et établi partout la justice. Manéthon attribue la conversion au constructeur même de la grande pyramide, et il ajoute qu'il écrivit un livre sur les matières religieuses. Nous ne savons s'il existait des écrits de Chéops, mais il est certain que les Egyptiens possédaient un *Livre du chemin du soleil du roi Menkéré*, d'où est tiré presque en entier le soixante-quatrième chapitre du *Rituel*, le dialogue entre le mort et la lumière divine. Espérons qu'une découverte nouvelle nous rendra ce texte, et que nous pourrons un jour étudier le plus ancien de tous les livres connus. »

LIVRES SACRÉS DES ROMAINS.

Les livres religieux des premiers temps de la république romaine ne sont plus connus que par un petit nombre de fragments échappés aux ravages du temps. Le plus remarquable de ces débris est le chant des frères Arvales; il remonte au temps de Romulus. Ces frères étaient un collége de douze prêtres, qui tous les ans, lorsque le printemps revenait, promenaient une truie pleine dans les champs pour obtenir des dieux des récoltes abondantes; ils récitaient alors les vers suivants, regardés comme sacrés :

Enos lases iuvate (*ter*)
Neve luer ve marmar sin's incurrere in pleoris
Satur fufere, Mars limen sali sta berber :
Semunis alternei advocapit conctos.
Enos, Marmor, iuvato :
Triumpe, triumpe, triumpe, triumpe !

Mis en latin ordinaire cela peut se traduire ainsi :

Nos, Lares, juvate,
Neve luem (anciennement luerem), Mamers, sinas incurrere in pleoris
Sator fufere, Mars, limen solis sta perpes :
Dæmones alterni advocate cunctos.
Nos, Mars, juvato,
Triumphe !

Ce chant fut trouvé, en 1778, gravé sur une pierre que l'on a découverte en creusant auprès des fondations de l'église Saint-Pierre à Rome.

En examinant le texte ci-dessus, on remarque la substitution de l'r à l's dans quelques mots et réci-

proquement ; les anciennes inscriptions en offrent des exemples nombreux.

Ve marmar signifie *Mars le jeune*, comme on disait *Vejovis*, Μικρὸς Ζεὺς, *Parvus Jupiter* (Voir les interprètes d'Ovide, *Fastes*, l. III, vers 447 et suiv.); *sin's* pour *sinas ; satur* pour *sator*. La mutation de l'*u* en *o*, et réciproquement, est chose des plus fréquentes : *Fufere, semen ferens, sali* pour *salis ; Berber* peut se rendre par *perpes, perpetuum; semunis* semble mieux expliqué par *dæmones* que par *semihomines ; Marmor*, au cinquième vers, est le nom de Mars répété pour la troisième fois; c'est le nombre que recommandait l'école pythagoricienne comme représentant la fin, le milieu et le commencement. Aristote observe qu'on faisait usage du nombre trois dans le culte des dieux.

M. de Gournay, qui a inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Caen*, 1845, un mémoire sur le *Chant des frères Arvales*, propose la traduction suivante :

« O Lares, protégez-nous ! (*trois fois*)

« Et toi, ô jeune Mars, ne permets pas que les fléaux se répandent sur les campagnes;

« Divin père, toi qui portes les germes féconds, Mars, reste à jamais à la porte d'entrée du soleil;

« Alternativement invoquez tous les dieux.

« O Mars, protége-nous !

« Victoire ! » (*cinq fois*)

Un laborieux érudit, M. Edelestand du Méril, s'est occupé du *chant* en question dans son recueil de *Poésies populaires latines antérieures au* XIIe *siècle* (Paris, 1843, p. 103-105); il propose quelque différence dans la constitution du texte, et il le traduit ainsi :

« O Lares, protégez-nous !

« Ne permets pas à la nielle, ni aux inondations d'envahir les campagnes;

« Nourris les semences, ô Mars, sois la digue de la mer, ô très-haut ;

« Dieux inférieurs, qui protégez l'agriculture, intercédez pour nous.

« O Mars, viens à notre aide, » etc.

Il existe un ouvrage fort étendu de Gaetano Marini : *Gli Atti e Monumenti de' Fratelli Arvali*, Rome, 1795, 2 vol. in-4°. Le fragment en question a été réimprimé dans l'*Anthologia latina* de Burmann (édit. de Meyer, Leipzig, 1835, t. I, p. 4). Lanzi en a donné une explication que quelques savants ont contestée (*Saggio di lingua etrusca*, t. I, p. 142, éd. de 1789; p. 108, édit. de 1824).

Les Allemands se sont surtout occupés de l'interprétation de ces vieux débris. L'ouvrage de R.-H. Klausen, *De carmine fratrum Arvalium*, Bonn, 1836, in-8°; celui de Zell, *Ferienschriften*, t. II, p. 109 et 210; les grammaires latines de Ramshorn, p. 1100, et de Grotefend, t. I, p. 166, t. II, p. 286, renferment de patientes recherches à ce sujet.

Après tout, ainsi que l'a judicieusement obser M. Egger, les efforts de la philologie moderne n'o pas encore amené une solution définitive et satisf sante du chant des frères Arvales.

On pourrait ranger parmi les livres religieux d anciens Romains les lois de Numa, qui avaient à fois un caractère sacerdotal et juridique, mais n'en reste que quelques fragments :

Sei hemonem fulmen jobis ocisit nei supera ge tolidod ; hemo sei fulmined ocisus escit olue iou nula fieri oportetod.

C'est-à-dire : *Si hominem fulmen Jovis occurit, supra genua tolleto. — Homo si fulmine occisus illi justa nulla fieri oportet.*

Sei cuips hemonem loebesom dolo sciens mo duit pariceidad estod ; sei im imprudens se dolo lod occisit pro capited occisei et nateis, eiius e concioned arietem subicitod.

C'est-à-dire : *Si quis hominem liberum dolo sci morti dederit, parricida esto. Si eum imprudens dolo malo occiderit, pro capite occisi et natis e in concione arietem subjicito.*

Pelecs asam junonis nei tancidod sei tancod im nei crinibos demiseis acnom feminam ceditod.

C'est-à-dire : *Pellex aram Junonis ne tangito; si ta gerit Junonis crinibus demissis agnum feminam cædi*

Ces fragments et quelques autres du même gen connus sous le nom de *Leges regiæ*, ont été l'obj des travaux de divers érudits. Les ouvrages de (F. Ursini, *Leges regiæ* (Rome, 1583, in-4°), et A.-C. Sylvius (Dubois), *Comment. ad leges regias XII tabularum* (Paris, 1603, in-4°), sont aujou d'hui bien arriérés. On consultera avec plus de pr fit l'écrit de Scheibner, *Excursus ad Tacit. Ann III*, 26, *seu de legibus Romanorum regiis*, Erfur 1824, in-8°, et les recherches de Dirksen, *Aper sur les lois des anciens rois de Rome*, dans ses *Ess* (en allemand) *pour servir à la critique et à l'expo tion des sources du droit romain*, p. 234-358.

Quant à Numa, on sait que, d'après d'anciens au teurs, le sénat fit brûler les livres qu'avait laiss ce monarque; c'est ce qui a été l'objet d'une dis sertation spéciale de C.-G. Ivecher : *De Numæ Pom pilii libris publica auctoritate Romæ combustis*, Leip zig, 1755, in-4° ; voir aussi J. Meyer, *Delineati vitæ gestorumque Numæ Pompilii*, Bâle, 1765, in-8

N'oublions pas les hymnes que chantaient les pré tres saliens à l'époque de Numa Pompilius et dont c monarque était regardé comme l'auteur (745). A l'é poque d'Auguste, ces poésies passaient pour des mo dèles de rudesse et d'obscurité. « Celui qui vante le

(745) Jam dederat Saliis, a Saltu nomina ducta
Armaque, et ad certos verba canenda modos.
(OVID. *Fastes*, l. III.)

Il existe une dissertation de Gutberleth, *De Saliis, Mar tis sacerdotibus* dans le *Thesaurus antiquitatum* de Polen, t. V, p. 793; elle a paru séparément à Francfort en 1704, in-8°.

ıs de Numa qu'il ne comprend pas plus veut seul paraître savant. » Ainsi s'exprice (Epist. ıı, vers. 86) et Quintilien dit que ; ne comprenaient plus ces chants. Varron : *latina*) en a conservé quelques passages ıls l'érudition moderne a trouvé matière r.

lauloidoseso, omina enimvero
atula' ose' misse Jani cusiones;
ıus Cerus éset, dunque Janus vévet,
Melios eum regum.....

lit allemand, connu par d'importants trala linguistique, a donné à ce fragment une ı que nous reproduisons ici :

olaulidosero; omina enimvero
atulas aures misere Jani curiones,
ıs Cerus (creator) erit, donec Janus vivet,
Melior eorum regum.

plication laisse à désirer l'interprétation remiers mots de la strophe. M. de Gournplique par :

Choro aulœdus ero, etc.

tte interprétation, le fragment dont il s'a- traduire d'une manière satisfaisante : ıœur, je vais chanter sur la flûte, car les Janus ont envoyé de bons présages à nos ttentives. Nous avons un dieu favorable, ivra Janus, le meilleur des rois. »

nd fragment rapporté par Varron, s'apcore à Janus que saint Augustin (*Cité de* ıı), suppose être le monde, et qu'il place au-dessus de Jupiter. D'autres érudits ont cru que ce dieu était l'emblème du soleil.

Divom empete cante
Divom dio supplicate

ou bien :

Divum impetu canite;
Divûm deo supplicate.

« Chantez avec enthousiasme, suppliez le dieu des dieux. »

Quant au troisième et dernier fragment, les Allemands eux-mêmes l'ont regardé comme presque inexplicable. Il est intitulé : *Numa in saliari carmine*. Toutefois, il ne renferme pas un mot qui, à l'exception d'un seul, n'appartienne à la bonne latinité.

Cume ponas Leucesiæ prætexere monti quolibet
Cunei de his cum tonarem.

M. de Gournay observe que *cume* doit se rendre par comam. Lacerie est le nom d'une tribu romaine (*Laceres coloni*, Properce, ıv, 1, 31). Le nom de *cunei* était donné aux bataillons parce qu'ils se rangeaient en forme de coins. En partant de ces données, les deux vers ci-dessus se traduisent par :

« Coupe une chevelure; les bataillons couvraient une des montagnes de Lucérie (Rome) lorsqu'à leur occasion, je lançais la foudre. »

Et lorsqu'on se rappelle les cérémonies usitées chez les Romains et appelées : *Lustratio fulminum* et *Armilustrium*, ce passage s'explique sans peine.

LIVRES SACRÉS DES SCANDINAVES.

L'EDDA.

ion des livres religieux et mythiques des es a sa source dans l'Islande : elle porte *Edda*; malgré de longues discussions, ce encore inexplicable; selon l'opinion la nune il signifie la science mère, la sagesribue la formation de ce recueil à Sœmund , surnommé Frodr, ou le docte; c'était chrétien qui fit de longs voyages et qui qu'on croit, en France; né vers l'an 1056, vers 1134. L'ancienne Edda qu'il recueilvers; les divers poëmes qu'on y rencontre le système théogonique et cosmogonique, nent des Islandais, mais encore de toutes candinaves.

ınde Edda, connue sous le nom de nouune Edda, est l'ouvrage de Snorro Sturrédaction eut lieu moins d'un siècle après re partie de l'œuvre. Ce recueil est en orme le commentaire de l'*Edda* poétique. On y trouve des légendes historiques, des traités de grammaire, de rhétorique, de poésie.

Les poésies de la première Edda se rattachent toutes à l'ancienne religion des Scandinaves; les unes racontent la création du monde et l'histoire des dieux; les autres célèbrent des héros que leur origine ou leurs aventures rangent parmi des intelligences supérieures à la nature humaine; on constate partout un caractère mystique qui établit, avec les chants historiques, une distinction tranchée.

Tous les chants mythiques ne font pas partie du recueil de Sœmund; la religion chrétienne était prêchée en Islande depuis un siècle seulement, et une prudence facile à comprendre s'attachait à détruire les souvenirs du paganisme, à faire disparaître les chants qui conservaient des croyances erronées; la mémoire de ces vieilles poésies s'était donc, sinon effacée, du moins obscurcie et altérée. On ne connaît plus que de nom quelques poëmes qui faisaient partie de l'ancienne collection; leur

perte a détruit l'ensemble des événements ; des épisodes se trouvent privés de commencement ou de fin ; d'autres n'ont pas de suite. Le compilateur de l'Edda les cite ; il connaissait donc leur existence ; s'il ne les a pas transcrits, c'est parce qu'il a été dans l'impuissance de se les procurer.

Parmi les chants qui n'ont pas péri en totalité, il en est qui sont mutilés dans leurs parties les plus importantes ; d'autres laissent à désirer soit les premières strophes soit les dernières ; dans presque tous on trouve des passages qui portent des traces évidentes d'altérations dans le texte.

Cet état d'imperfection atteste la circonspection, la bonne foi que le collecteur a apportées dans son travail ; il est vraisemblable cependant qu'il s'est parfois laissé aller à retoucher le texte et qu'il ne l'a point écrit tel qu'il était resté dans les souvenirs populaires. L'influence des idées chrétiennes se fait reconnaître dans quelques strophes où il est difficile de ne pas sentir l'empreinte d'une main plus moderne.

Des preuves multipliées attestent que les diverses parties de l'Edda ne sont pas l'œuvre d'un seul auteur ; on remarque sans peine des répétitions dans les faits, des contradictions dans les idées. Deux systèmes cosmogoniques différents se montrent tour à tour dans les chants mythiques. Parfois le monde est expliqué par le règne végétal ; un frêne personnifie l'univers, et un des rameaux de cet arbre produit le premier homme. Ailleurs c'est le règne animal qui domine ; la terre est la chair d'un géant, les flots de son sang remplissent l'abîme des mers, le genre humain est sorti d'un rocher de sel fondu sous la langue d'une vache. L'absence d'unité et de système se manifeste ainsi dans des idées incohérentes. Un des poëmes (*l'Ægis-Drecka*) semble même une attaque contre les idées religieuses énoncées dans le reste du recueil ; ce n'est pas qu'il y ait trace de christianisme, mais on y remarque au milieu de beaucoup de précautions oratoires, la pensée d'un esprit qui, choqué des absurdités des mythes scandinaves, voudrait mettre plus de moralité dans l'histoire des habitants du ciel, plus de raison dans les allégories.

Il est impossible de ranger les odes de l'Edda dans un ordre chronologique, en s'attachant à les classer d'après la nature des sujets qu'elles traitent. Un érudit laborieux, M. Ed. du Méril, est entré dans de longs détails au sujet de l'Edda dans son *Histoire de la poésie scandinave* (Paris, 1838, in-8°) ; il a dressé la classification suivante des divers écrits qui forment ce recueil : Poésies mythiques 9 ; mythico-prophétiques 4 ; mythico-morales 3 ; mythico-historiques 19 ; mythico-politiques 1.

Nous allons donner l'énumération de ces poëmes en suivant l'ordre dans lequel les présente l'édition de Copenhague et en indiquant succinctement sujet sur lequel ils roulent (746) :

Le *Voluspa* ou la prophétie de Vola (volva, no générique de toutes les magiciennes qui prédisaie l'avenir).

L'*Hava-mal* ou chant de l'élévation, attribué Odin lui-même et d'un caractère purement moral.

Le *Grimnir-mal*, ou chant de Grimnir, lutte po la suprématie.

Le *Vafthrudnis-mal*, ou débat sur la sagesse r ligieuse entre Odin, Othin et le géant Wafthrudn

L'*Hraffna gallrd Othins*, où les dieux, agités p de sinistres pressentiments, envoient consulter prophétesses sur l'avenir du monde.

Le *Vegtams Quitha*, ou le chant de Vegtamt. Od tourmenté par les songes douloureux de son f Balder, descend aux enfers sous le nom de Vegt afin de consulter une prophétesse ensevelie dep longtemps et qu'il fait sortir de l'asile des morts

L'*Ægis drecka*, c'est-à-dire le repas chez Æg morceau en prose appelé aussi le *Lokasenna* (la c lère de Loki) ; c'est le récit d'une querelle sur une entre Loki et les autres dieux, assis à un joye festin. Loki, l'esprit du mal, est irrité du specta de cette gaîté. Il provoque les dieux, les insulte, rit de leurs menaces et, pour se dérober à leur c lère, il se métamorphose en saumon et dispar dans un fleuve.

L'*Hymyrs-quida*, le chant d'Hymir : géant, a quel Thor et Tyr ont enlevé une énorme chaudiè où Ægis doit préparer la bière destinée à figurer a banquet des dieux.

Le *Thryrms-quida*, le chant de Thrymr, ou l'H marsheimt (la caverne du marteau) ; Thor, dégu sé sous les traits de Freya, recouvre son marte que le géant Thrymr avait soustrait.

L'*Harbarthsliod*, le chant d'Harbarth, querelle Thor avec le batelier Harbarth dont il ne pe être vainqueur.

L'*Alvis-mal*, le chant d'Alvis ou de l'être do de toute sagesse ; le nain Alvis, amant de la f de Thor, lui explique comment les créatures c lestes, terrestres et souterraines forment le mond

Foer-Skirnis, le voyage de Skirnir ; le fi Freyr, épris d'une jeune fille d'une beauté admi ble, envoie Skirnir la demander en mariage, et po l'y décider, il lui fait don d'une épée magique q frappe et tue d'elle-même.

Fiolsvinns-mal, le chant de celui qui sait bea

(746) Une énumération semblable, mais beaucoup p développée, et à laquelle nous renverrons les perso désireuses d'étudier ce que nous ne pouvons qu'indiq se trouve p. 88 et suiv. d'un volume consacré à la li rature islandaise (Paris, 1843, in-8°) et faisant partie *Voyage en Islande et au Groënland exécuté durant les an nées 1835 et 1836, sur la corvette la Recherche*, et pu *par ordre du roi.*

'etien du héros Saipdagr (qui, pour res-
, prend le nom de Fiolsvithr, celui qui
up) avec le gardien du château où est
)n amante Menglid, lequel lui barre le

yoth, le chant d'Hyndla ou Voluspa hin
petite Voluspa) ; Freya se fait expliquer
ite Hyndla la généalogie des héros qui
des dieux.

i ou le chant du soleil, morceau qui
pas à l'Edda proprement dit ; c'est une
chrétienne mêlée d'idées empruntées à
ie payenne (Il en existe une traduction
'he *Song of the sun, from the Edda with*
Beresford, London 1805, 8°.)

: de ces divers écrits (747) viennent des
1es destinés à célébrer les anciens hé-
aves ; ils sont au nombre de vingt-cinq
u d'étendue, car ils n'occupent que 63
l'édition latine de Copenhague ; on y
s chants d'Helgi (au nombre de quatre),
urd, de Gudrun, de Grottis, de Biarki,
Volundar-quida ou chant de Volundr
u forgeron Velint ou Weland, espèce de
oue un assez grand rôle dans les légen-
en-âge (748).

digé en islandais par Snorro Sturleson,
avec une double traduction latine et da-
an Resenius à Copenhague, 1665-1673,
lume est très-rare.

: Sœmund a été mis au jour avec une
ie, des notes et un glossaire à Copenha-
787 ; t. II, 1818, t. III, 1828 ; ce travail
est l'œuvre d'une commission d'érudits ;
ignusen a pris une large part aux der-
ies (749).

Cet érudit a de plus fait paraître à Copenhague en 1824-1826, 4 vol. in-8° intitulés *Edda Læren* (dogmes de l'Edda) ; c'est un tableau complet et très-savant des anciennes traditions religieuses scandinaves de l'Edda comparées à celles des Grecs, des Perses et des autres peuples.

Il existe de l'Edda une traduction danoise par F. Magnusen, Copenhague, 1821-23, 4 vol. 8°, et une suédoise par Afzelius, Stockolm, 1818, 8°. L'Edda a été publié en allemand par F. Kuhs (avec une introduction sur la poésie et la mythologie septentrionales) ; Berlin, 1812 ; par Von der Hagen, Berlin, 1812-14, 2 vol. 8° ; par les frères Grimm, Berlin, 1815, 8° (tome Ier seulement) ; par F. Majer, Leipzig, 1818, 8° ; par J. L. Heiberg, Schleswig, 1826, 8°.

Une version française des Edda a été mise au jour par P. H. Mallet, Copenhague, 1756, 4° ou Genève, 1787, in-12 ; elle n'est nullement estimée.

Un travail bien plus important a paru sous le titre de *Poëmes islandais tirés de l'Edda publiés avec une traduction, des notes et un glossaire* par F. G. Bergmann, Paris, 1838, 8°, XVI et 506 pages (750). Ces

iste des éditions ou des versions isolées de
des poëmes qui composent l'Edda ; la Vo-
ibliée pour la première fois en latin et en
P. J. Resenius, Copenhague, 1665, in-4° ;
également donné en latin (Leipzig, 1818,
iulier, en allemand (Leipzig, 1830, in-8°).
été joint par Resenius à son édition de la
Valthrudnis-màl a été mis au jour en latin
rkelin, Copenhague, 1779, in-4°. Il serait
aler d'autres travaux de ce genre, mais ils
issez d'intérêt pour que nous les enregis-

à cet égard l'ouvrage déjà cité de M. Ed.
361-376, et la notice sur les traditions popu-
nant l'armurier forgeron Vélant, dans les
la Société des antiquaires, t. V, p. 217, ainsi
tation de MM. Depping et Francisque-Mi-
le forgeron, Paris, 1833, in-8°.
rouve des détails sur la bibliographie de
e *Manuel du libraire* de M. J. Ch. Brunet,
165, dans le *Dictionnaire bibliographique*
lemand), et surtout dans l'ouvrage de M.
rs d'histoire littéraire universelle, Dresde,
section (1842), p. 910 et suiv. Voir aussi la
idemica de Eddis par V. Nordings, Upsal,
Introduction à l'histoire de Normandie par
istory of the Northmen par H. Wheaton,
paganisme dans le Nord par Mone (*Geschichte des Heidenthums im nordischen Europa*), les sources du Nord antique (*Fund-Gruben des alten Nordens*) par Legis, Leipzig, 1829 ; les *Lettres sur l'Islande* par M. Marmier, une notice de M. Ampère dans l'ouvrage de cet académicien intitulé : *Littérature et voyages* ; des articles de M. d'Eckstein dans les *Annales de la littérature et des arts*, t. IX, une notice de M. V. de Vateville dans le *Journal de l'Instruction publique*, 15 mai 1855, etc.

(750) Sur trente-six poëmes environ dont se compose l'Edda de Sœmund, M. Bergmann n'en donne que trois, et ces poëmes ne forment qu'une faible portion du volume qu'il a publié. Le commentaire qu'il y a joint occupe près des cinq-sixièmes de l'ouvrage Une introduction générale, formant 145 pages, est consacrée à l'étude de l'origine des idiomes scandinaves, de l'ancienne littérature et de la mythologie islandaise, de la versification employée par les poëtes qui ont fait usage de cet idiome.

La seconde partie du volume en question renferme les trois poëmes que nous avons nommés ci-dessus ; chacun d'eux est précédé d'une introduction contenant des discussions sur l'origine, le but, l'antiquité et la division de ce poëme. Le texte, accompagné de la traduction, arrive ensuite : chaque poëme est suivi d'une double série de notes ; la première est relative à l'explication du langage, la seconde est consacrée à l'interprétation des mythes. Enfin, dans une troisième partie, l'auteur développe un système nouveau de glossaire et l'applique à la langue islandaise comparée à d'autres langues tant de l'Orient que de l'Occident. Il y a dans ces divers travaux une vaste érudition, mais on peut dire que le texte de l'Edda disparaît au milieu de ces introductions et de ces explications. M. Depping, dans un article consacré au travail de M. Bergmann (*Journal des Savants*, septembre 1838), fait l'éloge de la traduction qui est aussi fidèle que possible et qui a exigé beaucoup de peine pour donner l'équivalent d'expressions quelquefois très-difficiles à rendre en français. Quelques passages pourraient cependant donner lieu à des observations. Quand M. Bergmann écrit « l'homme en colère ne craint pas le diable, » il commet un anachronisme, en parlant du diable. — « Fregh est le meilleur de tous les preux chevaliers » ; cette dernière expression rappelle trop la chevalerie chrétienne pour pouvoir convenir à la mythologie scandinave. Ailleurs l'expression *orbites éternelles* suppose des idées astronomiques que les Scandinaves ne possédaient pas. Ce sont là d'ailleurs des taches légères en présence des grandes difficultés que M. Bergmann a eu à vaincre pour rendre les expressions islandaises en français sans s'é-

poëmes sont la Voluspa, la Vafthrudnismal, le Lokasenna.

Il existe aussi un *Essai* de traduction d'une partie de l'*Edda* par Mlle Puget, Paris, 1842.

M. Ed. Du Méril a fait passer en français 1° la Voluspa, qu'il appelle le chant de la Sibylle, et à laquelle il a joint des notes savantes beaucoup plus longues que le texte; 2° le troisième chant de Helgi, meurtrier de Hunding (poëme historique un des plus vieux et des plus importants de l'Edda; malheureusement c'est aussi un des plus corrompus); 3° le troisième poëme de Sigurth, chant que sa forme, beaucoup plus épique que celle de la plupart des poëmes de l'Edda, paraît faire remonter à une haute antiquité, mais il est impossible de ne pas reconnaître la trace de remaniements modernes (751); 4° le premier chant de Gudrun, un des plus beaux poëmes de l'Edda, mais auquel on ne peut attribuer la même antiquité qu'à beaucoup d'autres; 5° le chant de Kraka, ode qu'une mère récitait à ses enfants pour les engager à venger leur père; 6° le Rachat de la tête, poëme qu'un héros tombé au pouvoir de ses ennemis récita devant eux, les amenant ainsi à lui laisser la vie; 7° le chant funèbre de Hakon; 8° le chant de Harold le vaillant.

La Voluspa est une des compositions poétiques les plus remarquables qui soient venues du Nord; c'est celle qu'on a le plus souvent traduite ou imitée (752); son nom, écrit de diverses manières (Volospa, Volouspa, etc.), vient de Volou, nom générique des sibylles ou magiciennes douées de l'esprit prophétique et qui sont souvent mentionnées dans les livres scandinaves.

Ce chant retrace la vision d'une prophétesse qui, en termes souvent douteux, et en phrases pleines d'allusions mythologiques et dont les transitions échappent fréquemment, célèbre l'origine du monde, la création de l'espèce humaine, les travaux des dieux, l'arrivée du génie du mal, la perversité des hommes qui en est la suite, le renouvellement futur de l'univers, et le rétablissement de la justice. On ne saurait méconnaître dans une pareille production un sujet éminemment poétique, un document important pour l'histoire de la cosmographie et de la mythologie du Nord.

Des opinions bien diverses ont été mises en avant sur cette composition. Quelques savants ont cru pouvoir attribuer à la Voluspa une très-haute antiquité et y voir l'écho des accents prophétiques d'une sibylle grecque ou les débris des doctrines théosophiques de l'Orient; d'autres ont cru y re[...] des traces d'idées chrétiennes et devoir adm[...] ce poëme est de la fin du paganisme ou que des interpolations chrétiennes s'y sont gli[...]

M. Bergmann se prononce pour l'au[...] entière de la Voluspa; il croit voir dans [...] dans la forme de ce poëme la preuve que [...] des plus anciens monuments de la littéra[...] dinave et que sa composition remonte à u[...] où le paganisme du nord était dans toute s[...]

Plusieurs érudits ont pensé que ces pa[...] térieuses, qui semblent prédire l'aveni[...] proférées dans une grande solennité religi[...] qui se célébrait au solstice d'été; la pré[...] dépérissement du monde s'unit à une all[...] lative au dépérissement de la chaleur e[...] qui commence après le solstice d'été. C'e[...] conjecture qui repose sur la suppositi[...] religion scandinave était surtout allégo[...] qui est très-contesté.

La Voluspa ou prophétie de la Vola est, [...] Ampère, « un fragment, ou mieux, la r[...] plusieurs fragments qui contiennent le [...] des principaux mythes scandinaves, plutô[...] que retracés, par quelques grands traits d[...] sie souvent obscure, toujours bizarre, q[...] sublime. »

« Les traditions sur lesquelles repose [...] appartiennent à la plus ancienne époque [...] thologie scandinave. Ici les dieux sont [...] cosmiques et non des personnages héro[...] poëme que nous possédons est évidemm[...] bris d'une cosmogonie perdue; il offre [...] des lacunes, de grandes obscurités; quel[...] ties sont de sèches énumérations de no[...] ques. Tout cela indique, non pas un poë[...] tif, mais un abrégé, un résumé incomplet[...] tions, et probablement de chants qui re[...] une antiquité encore plus reculée.

« Le cadre du poëme est celui de [...] chants mythologiques de l'Edda. C'est u[...] nage de la race des géants, ou une prophé[...] *vola* qui raconte aux dieux réunis les [...] de l'univers. Tout ce qui a trait au grand [...] qui doit amener la fin et le renouvelle[...] monde est développé avec la complaisa[...] prophète qui menace ses ennemis. »

Dans le second poëme qu'a traduit M. Be[...] on trouve le récit d'un entretien entre le [...] géant Vafthrudnir et le dieu Odin. Celui-ci [...] chez le géant sans se faire connaître, lui de[...] l'hospitalité et lui propose une lutte de scie[...] proposition est acceptée avec la condition [...] reuse que celui qui succombera perdra sa tê[...] géant adresse à l'étranger des questions myth[...] ques qui sont promptement résolues par le [...]

loigner du sens ainsi que du génie de l'idiome scandinave.

(751) Sur soixante-six strophes qui forment ce chant, le traducteur n'a rendu que les trente-huit premières.

(752) Un célèbre écrivain allemand, Herder, a donné de ce poëme une version un peu libre dans ses *Chants populaires* (Volkslieder), Leipzig, 1779, t. II, p. 183.

A son tour, Odin propose des énigmes que devine toutes à l'exception de la dernière, ıuelle il reconnait le savoir d'Odin : aussi cé d'avouer sa défaite.

eproché avec raison à ce poëme de l'uni- de la monotomie, mais il faut se souvenir té vraisemblablement composé au dixième époque ou les règles de la composition lit- étaient peu suivies; son mérite consiste renseignements qu'il renferme sur la my- scandinave ; c'est ce qui le place parmi les nts les plus curieux de l'ancienne littéra- ndaise.

ème de Lokasenna, le dernier de ceux sur M. Bergmann s'est exercé, raconte com- ns les dieux étant rassemblés à un festin, génie du mal, arrive et se plaît à apostro- ement les dieux et les déesses ; chacun est 'un reproche ou d'une méchanceté; Thor, nissant, met fin à ce scandale, en menaçant son marteau redoutable. Dans cette com- singulière, on trouve une malice grossière ı complétement dépourvue d'esprit. Attri- dernières années du dixième siècle, cette n date sans donte de l'époque où le paga- andais allait disparaître.

va-Mal, ou discours sublime d'Odin, offre n de divers fragments qui contiennent la orale de la doctrine d'Odin et des ensei- magiques. C'est Odin qui prend la parole première partie de cette composition, et ie a donné son nom au tout. Sous une ntentieuse, on y trouve les idées que se les anciens Scandinaves de la supériorité elle et morale. Les vertus les plus re- ées sont la prudence, la libéralité, l'hos- quelques pensées touchantes se rencon- sujet de l'amitié; quelques mots sublimes de la gloire. De temps à autre, quelques naïvement satiriques, quelques passages ı d'une expression irréfléchie de férocité, ıvec le ton grave et sage de l'ensemble, aste frappant mais facile à expliquer. ucune sentence ne recommande la bra- était inutile d'en parler; elle était trop nent entrée dans les mœurs et dans les Scandinaves. Signalons sans choisir ıns des préceptes moraux que renferme l :

ous fiez ni à la glace d'un jour, ni à un dormi, ni à une épée rompue, ni au fils me puissant, ni à un champ nouvelle- mencé. — Il n'y a point de maladie plus e de n'être pas content de son sort. — rez un ami, visitez-le souvent ; le chemin d'herbes, les arbres le couvrent bientôt si on n'y passe sans cesse. — Ne riez point du vieillard ; il sort souvent des paroles pleines de sens des rides de la peau. »

Afin de donner une idée des chants de l'Edda, nous placerons ici la traduction de quelques frag- ments, et nous l'emprunterons au travail déjà cité de M. Marmier, sur la poésie islandaise. Présen- tons d'abord le début de la Voluspa.

« J'invite à l'attention tous les êtres sacrés, les enfants de Heimdall grands et petits. Je veux racon- ter les mystères du père suprême; je me rappelle les choses antiques.

« Je me souviens des Jotes, les premiers-nés. Ce sont eux qui m'ont donné des leçons. Je connais neuf mondes, neuf cieux et l'arbre magnifique planté sur la terre.

« C'était au commencement du temps. Ymer ré- gnait. Il n'y avait ni sable, ni mer, ni vagues fraî- ches. Nulle part on ne trouvait la terre ni le ciel élevé. Il y avait le gouffre béant et point d'herbe.

« Les fils du Bur élevèrent le firmament. Ils bâti- rent le superbe Midgaard. Le soleil éclaira du midi les murailles de la demeure. La terre se couvrit de plantes vertes.

« Le soleil du sud répand ses faveurs sur la lune, à la droite de la porte du ciel. Le soleil ne savait pas où était sa demeure. Le soleil ne savait pas où étaient leurs places. La lune ne savait pas quel était son pouvoir.

« Alors toutes les puissances allèrent sur les sié- ges élevés. Les dieux saints délibérèrent. Ils don- nèrent un nom à la nuit et au premier quartier de la lune. Ils en donnèrent au matin et au milieu du jour, au crépuscule et au soir, pour mesurer l'année.

« Les Ases se rencontrent dans la vallée d'Ida. Ils bâtissent un sanctuaire et une enceinte élevée. Ils établissent des fourneaux, forgent des minéraux précieux, fabriquent des tenailles et des ustensiles.

« Ils jouent aux dés dans leur enceinte et sont joyeux. L'or ne leur manque pas. Alors arrivèrent trois jeunes filles puissantes du monde des Jotes.

« Les dieux sacrés, les grandeurs s'en vont sur leurs siéges élevés et tiennent conseil pour décider qui formerait la race des nains de la chair de Bri- mir, des os du géant livide...

« Je connais un frêne que l'on nomme Ygydrasill, arbre chevelu humecté par une brume blanche. De là vient l'humidité (la pluie et la rosée) qui tombe dans la vallée. Il reste toujours vert sur la source d'Urd.

« Là viennent les vierges qui savent beaucoup. Elles viennent de la source qui est près de l'arbre. L'une se nomme Urd (passé), l'autre Verdandi

(présent). Elles gravent des tablettes. La troisième est Skuld (avenir). Elles donnent des lois, elles déterminent la vie et fixent la destinée des enfants des hommes.

« Je me rappelle la première guerre du monde, quand ils percèrent Galdveigr avec des piques et la brûlèrent dans la demeure du Très-Haut. Trois fois brûlée, trois fois elle revint. Souvent brûlée de nouveau, elle vit encore.

« On l'appelle Heidur (richesse, argent) dans la maison où elle entre. Elle méprise la science de la prophétesse. Elle connaît la magie, elle joue avec la magie et fait toujours les délices des méchants...

« Vala sait que le corps de Heimdall est caché sous la voûte du ciel, sous l'arbre sacré. Elle voit le fleuve écumant qui se précipite de l'œil du père suprême. En savez-vous plus? Quoi! Elle était assise seule lorsqu'il s'approcha, le vieux, le plus avisé des Ases; elle le regarda dans les yeux. Pourquoi m'interroger? pourquoi me mettre à l'épreuve? Je sais tout, Odin. Je sais où ton œil est caché dans la source de Mimer. Chaque matin, Mimer boit la bière dans le vase du père suprême. En savez-vous plus? Quoi!

« Le père des armées choisit pour elle des anneaux et des bijoux, les riches chants de la sagesse et l'esprit de prophétie. Alors sa vue plongea au long et au large dans chaque monde.

« J'ai vu la destinée réservée à Balder, victime sanglante, fils d'Odin. Dans une belle vallée s'élevait et grandissait un gui faible mais beau. De cette tige si tendre en apparence provient le trait dangereux et fatal que Hoder lança.

« Le frère de Balder venait de naître. Agé d'une nuit, ce fils d'Odin prit l'arme du combat. Il ne se lava pas les mains, il ne se peigna pas la chevelure avant qu'il eût porté au bûcher l'adversaire de Balder. Mais Frigg pleure dans Fensalir le malheur du Valhalla. En savez-vous plus? Quoi!

« Vala voit auprès de Hverahund un méchant corps, l'affreux Loki. En vain il secoue les funestes liens de Vali. Elles sont trop fortes, ces cordes de boyaux. Au-dessus de son mari est assise Sigya, qui n'est pas réjouie.

« Un fleuve tombe à l'est dans la vallée du Venin, un fleuve de fange et de limon. On l'appelle Slidur (cruel). Vers le nord, dans les champs de Nida (obscurité), s'élève la race d'or de Sindri. A Okolnir, s'élève la salle de banquet du géant qui s'appelle Brimir.

« Elle voit une autre salle située au Narstrand (rivage des morts), loin du soleil. Les portes en sont tournées du côté du nord. Des gouttes de venin y tombent par chaque ouverture. La salle est formée de dos de serpent.

« Elle voit se traîner dans les eaux épaisses parjures, les meurtriers, et celui qui séduit femme d'un autre. Nidhorgg suce les cadavres ceux qui descendent là. Le loup les déchire. savez-vous plus? Quoi!

« A l'orient elle est assise, la vieille, dans le J vid (les champs de fer) et nourrit la progéni de Fenris. Un des êtres de cette race, sous forme d'un monstre, engloutira la lune.

« Il se repaît de la vie des lâches; il tache gouttes rouges le siége des dieux. La lumière soleil s'obscurcit à la fin de l'été; le vent et la b deviennent des tempêtes. En savez-vous pl Quoi! »

Le colloque entre Gangrad (c'est-à-dire Odin le géant Vafthrudnir fait connaître divers po des croyances cosmologiques des Scandinaves

« Le cheval qui apporte chaque matin le jour hommes s'appelle Spinfaxi. Il passe pour le m leur des coursiers; sa crinière reluit éterne ment.

« Le cheval qui apporte de l'Orient la nuit prop aux dieux s'appelle Hrimfaxi. Chaque matin laisse tomber l'écume de son mors; c'est de là vient la rosée des vallons.

« Le fleuve qui partage le sol entre les dieux les fils des géants s'appelle Ifling; il coulera lib ment dans tous les temps; jamais il ne sera c vert de glace.

« La plaine où Sutur et les dieux bons se renc treront pour combattre, elle a cent journées de m che de longueur et de largeur. Voilà le lieu leur est assigné.

« Si tu veux savoir comment ont été formés à l rigine des choses la terre et le ciel, la terre a formée avec les os du géant, les montagnes a ses os, le ciel avec le crâne de ce géant, la m avec son sang.

« Le père du jour se nomme Delling; la nuit fille de Norvi. Les dieux bienfaisants ont créé nouvelle lune et le premier quartier pour donn aux hommes la mesure de l'année.

« Le père de l'hiver se nomme Vindsvale, et celu de l'été Svasuda. Toute l'année ils alterneront jus qu'à ce que les dieux succombent.

« Du fleuve d'Elivagi sortirent des gouttes de ve nin qui se coagulèrent, et il en sortit un géant C'est de là que vient toute notre race.

« Sous le bras du vieux géant un garçon et une fille se formèrent ensemble, dit-on; son pied en fanta un fils qui avait six têtes.

« A l'une des extrémités du ciel, il y a un géant nommé Hraesvelg, qui porte un plumage d'aigle De ses ailes provient, dit-on, le vent qui souffle vers les hommes. »

Le chant d'Harald le vaillant se rattache à de

traditions historiques; il est remarquable par son caractère romanesque.

« Mon navire a fait le tour de la Sicile; nos armes étaient resplendissantes; le noir navire, chargé de guerriers, sillonnait la mer au gré de notre espoir. Je me réjouis de combattre, et pourtant une blonde fille de la Russie me dédaigne...

« Je suis né dans le pays où l'on entend résonner la corde des arcs. Mes navires qui bravent les écueils sont l'effroi des cités. Avec mes navires, j'ai sillonné la mer loin des habitations des hommes, et cependant une blonde fille de la Russie me dédaigne... »

Le Grimnismal, ou chant de Grimner, mériterait une mention spéciale. Nous devons nous borner à en signaler le sujet.

Odin, sous le nom de Grimner, se rend auprès de Geirrod, géant puissant qui, prenant le dieu pour un sorcier, le fait mettre en deux bûchers ardents où Odin passa huit jours sans aliment et sans boisson. Enfin Agnur, fils de Geirrod, ému de pitié, apporta à Odin une coupe en corne pour le désaltérer. Odin, reconnaissant, lui promet l'empire des Goths et entonne un chant où il parle de la demeure des dieux, du séjour des héros, de l'arbre Ygdrusil, et à la fin de son chant, il révèle son nom à son hôte cruel. Geirrod effrayé, tombe sur une épée et expire. Agnur devient roi des Goths, conformément à la promesse d'Odin.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES (753).

A

Agni, dieu du feu chez les Hindoux, 23 *et passim* dans les Védas.
Agra-maynius, le bon principe, 723 *et passim* dans le Vendidad-Sadé.
Ahura-Mazda, interlocuteur de Zoroastre, 723 *et passim* dans le Vendidad-Sadé.
Angiras, fils de Brahma, 24.
Arahwalu, roi des serpents, 488.
Arishta, démon tué par Khrishna, 351.
Arvales (les frères), leur chant, 809.
Ashomayo ou Astouyad, démon de la mort chez les Parsis.
Asoca, roi de Céylan, 484.
Asokka-Malla, épouse du prince Sally, 512.
Aswamedha, sacrifice du cheval, 102, 318.
Aswins, déités adorées chez les Indiens, 25 *et passim* dans les Védas.
Atri, un des dieux secondaires des Indiens, 47.

B

Balakhilyas, sages nains, 248.
Bergmann (F. G.), ses travaux sur l'Edda, 813.
Bhagavata-Pourana, poëme religieux des Indiens, 396.
Bharadwaja, sage indien, 75.
Bodhisattva, aspirant à la dignité de Bouddhou, 795 *et suiv.*
Bogaha, arbre sacré, 561.
Bouddha, 467, 473, 579 *et passim* dans les livres bouddhistes.
Brahma, le créateur et le maître du monde, 28 *et passim* dans les livres indiens.
Brahmanapati, sage indien, 50.
Bricou, sage indien, 50.
Burnouf (Eugène), ses travaux, 470.

C

Calasoka, roi de Ceylan, 481.
Coaddodana, roi indien, 638 *et suiv.*
Cpentha-Armaiti, nom de la terre chez les Parsis, 726.

D

Dabistan, livre religieux des Persans, 804.
Dadapanthis, sectaires indiens, leurs livres, 465.
Dadhyanch, sage indien; sa légende, 59, 78, 154, 183.
Daksha, sage indien, son sacrifice, 241.
Dawtoo, relique de Bouddha, 479.
Desatir, livre religieux des Persans, 800.
Dhenowka, démon détruit par Krishna, 246.
Dhrouva, sa légende, 248.
Dootoogameny, roi de Ceylan, 500 *et suiv*
Drujas ou Darvads, esprits impurs selon les Parsis, 728.
Druses, leur doctrine, leurs livres, 805.
Du Méril (Ed.), ses travaux sur la littérature, 812.

E

Edda, livre religieux des Scandinaves, 81
Egyptiens, leurs livres sacrés, 808.
Ellawre, roi de Ceylan, 493.
Enfers des Indiens, 279.

G

Gandharva, nom du soleil ou d'Agni, —
Ghosha, femme d'un sage indien, 79.
Gotama, sage indien, 62.
Gritsamada, sage indien, 119, 125.

H

Hakem, caliphe adoré par les Druses, 805.
Hamsa, législateur des Druses, 805.

I

Ila, déesse vénérée chez les Indiens, 28.

J

Jacmini, sage indien, 583.
Jambu-dwipa, l'Inde, sa description, 273.
Japonais, leurs livres sacrés, 799.
Javanais, leurs livres sacrés, 799.

K

Kabir, chef de la secte des Kabir-Panthis 463.
Kah-gyour, ouvrage sacré chez les Boudd
Kakshivat, roi indien, 85.
Kanara, sage indien, 38.
Kanda, livre sacré des Javanais, 798.
Kandou, sage indien; sa légende, 256.
Kesin, tyran, tué par Krishna, 352.
Krishna, nom d'une des incarnations de V *et suiv.*, 339 *et suiv.*
Kusika, monarque indien, 27.
Kutsa, sage indien, 112.

L

Lakshmi, sa légende, 244.
Lao-Tseu, philosophe chinois, 796.
Lenormand (François), ses travaux sur les des Egyptiens, 808.
Li-ki, ou livre des rites, ouvrage chinois, M. Callery, 795.
Lokas ou mondes, selon les Hindous, 238,
Lopanadra, femme d'un sage indien, 113.
Lotus de la bonne loi, livre sacré des 565.
Lune (La), idées des Hindous à son égard,

M

Maghavan, un des noms d'Indra, 60, 69, 90
Maha-calla, roi des serpents, 487.

(753) Nous n'avons pas compris dans cette table une foule de noms propres portés par des personnage les livres indiens et chingalais, ne jouent qu'un rôle fort insignifiant. Une énumération très-longue et sans intérêt, ne devait pas trouver place ici.

MAHAWANSEE, livre sacré des Chingalais, 473.
MAHI, déesse vénérée chez les Indiens, 28.
MAITREYA, un des interlocuteurs dans le Vishnou-Pourana, 230.
MANDCHOUX, leur rituel, 797.
MARISHA, femme de Prachatrusas. Sa légende, 256.
MARKANDEYA-POURANA; poëme religieux des Indiens, 384.
MARUTS, dieux des vents vénérés chez les Indiens, 24 *et passim* dans les Védas.
MEROU (Le mont), 274.
MITRA, un des dieux de la religion védique, 24 et passim dans les Védas.

N

NAHUSHA, sage indien, 37.
NARADA, prince indien, 288.
NARAKA, tyran tué par Krishna, 363.
NARAYANA (Vishnou) se montre sous la forme d'un sanglier, 235, crée les castes, 237.
NASHIKITAS, fils de Rajasrava, 404.
NUMA, ses lois, 810.

P

PARABOLE de l'enfant égaré, fragment d'un livre sacré des Thibétains, 566.
PARACKRAMABAHOO, roi de Ceylan, 528.
PARVITI, sage indien, 127.
PATISSE, roi de Ceylan, 488 *et suiv.*, 561.
PAUCHAJANA, dieu marin, 358.
PERSANS, leurs livres sacrés, 800.
POURANAS (Les), poëmes religieux des Hindous, 214
PRACHETABAS, sa légende, 255.
PRADYOUMANA. Sa légende, 361.
PRAHLAMBA, fils d'Horanyakasipou, sa légende, 260.
PRALAMBA, démon tué par Krishna, 347.
PRA-THAI-PIDOK, livre sacré des Siamois, 798.
PRITHIVI, la terre, 234.
PRITHOU, roi indien, fils de Véna.
PURUS-HITTAMA, un des noms de Vishnou, 232.
PUSHAN, sage indien, 36, 43.

R

RAJA-RATNACARI, livre religieux et historique des Chingalais, 533.
RAKA, roi indien, 136.
RAMA, frère de Krishna, 344 *et suiv.*
RAVALA, prince indien, 312.
RAWMA, roi de Ceylan, 477.
ROYA-TCHER-ROL-PA, ou développement des jeux, livre sacré des Thibétains, 575.
RITUEL funéraire des anciens Egyptiens, 809.
ROHHIA, fils de Brahma, 31, 288.
ROMAINS, leurs livres sacrés, 809.
ROUDRA, rejeton de Brahma, 239.

S

SACY (Silvestre de), ses travaux sur les livres des Druses, 805.
SADDER, livre religieux des Parsis, traduit en latin par Hyde. 719.
SAKTI, fils de Vasistha, 231.
SALIENS (Prêtres), leurs hymnes, 810.
SALLY, prince de l'île de Ceylan, 501.
SAMA ou SOMA, 146.
SAMBARA, un des Assuras ou démons, 89.
SARASWATI, déesse de la parole, 24 *et passim.*
SATADHANOU, roi indien, son histoire, 310.
SAVITRI (le soleil), 31, 40.
SCANDINAVES, leurs livres sacrés, 811.
SESHA, serpent qui soutient le monde, 278.
SHAMANS, prêtres bouddhistes chinois, leur catéchisme, 781.
SIAMOIS, leurs livres sacrés, 798.
SOLEIL (le); idées des Hindous à son égard, 256.
SOMA, liqueur acide extraite de la *sarcostema viminalis* et personnifiée chez les Indiens comme une divinité, 64 *et passim* dans les Védas.
SUNAHSEPAS, fils d'un roi, 33.

T

TRITA, sage indien, 78.
TUGRA, roi indien, 78.
TWASTRI, le charpentier des dieux, 28, 31, 37, 48, 52, 102.

U

UPANISHADS, livres de métaphysique religieuse chez les Indiens, 402 *et suiv.*
USHA, l'aurore, 45 *et passim* dans les Védas

VAISWANARA, sage indien, 51.
VALA, chef des Asuras ou démons, 28, 48
VAROUM, déité du vin, 346, 24 *et passim.*
VARUNA, un des dieux de la religion védique, 24 *et passim* dans les Védas.
VASISTHA, sage indien, 47.
VAYU, un des dieux de la religion védique, 24 *et passim.*
VEDAS, livres sacrés des Indiens, 7 *et suiv.*
VENA, sa légende, 252.
VENDIDAD-SADE, livre sacré des Parsis, 720.
VISHNOU, un des trois dieux de la religion indienne, 229 *et passim.*
VOLUSPA, poëme scandinave, 814.
VRITRA, ennemi d'Indra, 25 *et passim* dans le Vishnou-Pourana.

W

WIJOBAYABAHOO, roi de Ceylan, 494

Y

YAKKA, roi de Ceylan, 472.
YAMA, dieu de la mort chez les Hindous, 296, 404.

Z

ZEND-AVESTA, livres sacrés des Parsis, 715 *et suiv.*
ZOROASTRE ou ZARATHUSTRA, législateur des Parsis, 715 *et suiv.*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRES SACRÉS DES INDIENS.

SECTION I. — *Les Védas.*

Avant-propos. — Origine et caractère des Védas. Leur doctrine religieuse. Bibliographie. 7-18
Le Rig-Véda. 21
Le Soma-Véda. 146

SECTION II. — *Les Pouranas.*

Avant-propos. 214
Le Vishnou-Pourana. 230
Le Markandeya-Pourana. 384
Le Bhagavata-Pourana. 396

SECTION III.— *Les Upanishads.*

Avant-propos. 402
Le Katha-Upanishad. 403
Le Prasna-Upanishad. 409
Le Mundaka-Upanishad. 413
Le Mandukya-Upanishad. 417
Le Taittariya-Upanishad. 418
L'Aitareya-Upanishad. 425
Le Swetaswatara-Upanishad. 426
Le Talavakara-Upanishad. 434
Le Brihad-Aranyaka-Upanishad. 434
Le Chandoogya-Upanishad. 441

SECTION IV. — *Livres divers.*

Le Mahabharata. 457
Le Ramayana. 458
Le Harivansa. 461

DEUXIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES BOUDDHISTES.

SECTION I. — *Bouddhisme cingalais.*

Le Mahawansée. 473
Le Rajna-Ratnacari. 533

SECTION II. — *Bouddhisme thibétain.*

La Parabole de l'enfant égaré.
Avant-propos.
Traduction (754).
Le Rgya tch'er rol pa (ou le développement des je
Introduction.
Traduction.

TROISIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES PARSIS

SECTION UNIQUE. — *Mythologie.*

Avant-propos.
Le Vendidad-Sadé.

QUATRIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES CHINOIS.

Le Catéchisme des Shamans.
Le Li-ki ou Mémorial des Rites.
Le Tao-Té-King.

CINQUIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES DIVERS PEUPLES

Avant-propos.
Rituel des Mandchoux.
Livres des Siamois.
Livres des Japonais.
Livres des Javanais.
Livres des Persans.
Le Desatir.
Le Dabistan.
Livres des Druses.
Livres des Egyptiens.
Le Rituel funéraire.
Livres des Romains.
Les chants des frères Arvales.
Les hymnes des Saliens.
Livres des Scandinaves.
Les Eddas.

(754) Cette traduction, ainsi que celle de l'ouvrage suivant, est l'œuvre de M. Foucaux, professeur de thibétain à l'École impériale des langues vivantes.

FIN.

Imprimerie de L. MIGNE, au Petit-Montrouge


JUN
READER'S SURNAME
(in block capitals)
FAIRLIE
No. of Seat
U9

